

LES
OEVVRES
d'Ambroise Paré,
CONSEILLER, ET
PREMIER CHIRVR-
GIEN DV ROY.
Diuisees en trente liures.
Auec les figures & pourtraicts, tant de
l'Anatomie, que des instruments
de Chirurgie, & de plu-
sieurs Monstres.
Reueuës, corrigees & augmentees en
infinis lieux en ceste huicties-
me Edition.
A PARIS.
Chez NICOLAS BVON,
ruë S. Iaques.
1628.
Auec Priuilege du Roy.

LES OEVVRES D'AMBROISE PARE',

CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

HVICTIESME EDITION.

Reueuës & corrigees en plusieurs endroicts, & augmentees d'vn fort ample Traicté des Fiebures, tant en general qu'en particulier, & de la curation d'icelles, nouuellement treuué dans les manuscrits de l'Autheur.

Auec les Portraicts & figures tant de l'Anatomie que des instruments de Chirurgie, & de plusieurs Monstres.



Carolus ferm. d. m.

A PARIS.

Chez NICOLAS BVON, ruë S. Iaques, à l'enseigne de S. Claude & de l'Homme sauuage.

M. DC. XXVIII.



AV TRESCHRESTIEN
Roy de France & de Pologne Henry troisiesme.





SIRE, comme il faut que tous les membres du corps humain soient chacun à par soy, pour la conseruatió de ce tout, duquel ils sont parties, en deuoir selon les offices & fonctions, à quoy Nature les a produicts: aussi est-il raison qu'au corps public d'vn estat & police, chacun soit ententif à suyure celle vacatió, à laquelle il a pleu à Dieu de l'appeler, sans que l'vn se hazarde & ingere indiscretement sur l'autre, & se mesle de ce dequoy il n'a aucune experience : car autrement ce seroit alterer l'ordre, & causer confusion en la chose qui de soy est bien dressee, & parfaictement agencee, & composee. Ce que moy considerant, & me sentant estre vn membre du corps de la France, suiect à vostre Majesté (qui est en l'ame & le chef) & me voyant non du tout inutile, ny oisif, ay tasché aussi de faire paroistre mon deuoir, & entendre en quoy est-ce que ie sers & profite au public, & quelle vtilité ie peux apporter aux particuliers. Car (Dieu m'est tesmoing, SIRE, & les hommes ne l'ignorent point) il y a plus de quarante ans que ie trauaille & me peine à l'esclaircissement & perfection de la Chirurgie, & m'ose vanter de ces deux poincts, que i'ay donné de si viues atteintes à ce que ie pretendois empoigner, que les anciens, la trace desquels i'ay suyui pas à pas, seront par cy-apres mieux entendus en ce qu'ils ont trauaillé & escrit de l'inuention des preceptes, & que la posterité ne pourra iustement nous blasmer de paresse: ce que ie supplie qu'on ne prenne en mauuaise part, puis que tant qu'il m'a esté possible, ie n'ay souffert que les thresors des bons Peres fussent cachez & tenus secrets, les mettant en effect & euidence: & lesquels ie pense auoir tellement enrichis de belles & necessaires additions, que desormais chacun les pourra lire auec plus de plaisir, & non sans recueillir profit & contentement. En tout cecy ay-ie esté si prodigue de moy-mesme, de mon labeur, & de mes facultez, que n'y espargnant le temps pour le trauail par moy faict nuict & iour, ny les frais, y ayant employé vne grande somme de deniers pour satisfaire, &

au deuoir requis en vn œuure si penible, & important, & au desir des paures escholiers, lesquels estans instruicts en la theorique, se fussent refroidis, ne voyans ny les moyens, ny la voye pour effectuer, & practiquer la science: les preceptes de laquelle ils auroient appris en l'eschole. C'a esté la cause, que postposant tout gain, & ayant esgard au seul profit de la posterité, & à l'ornement de l'Empire François; sujet à vostre Majesté, i'ay par tous moyens possibles mis la Chirurgie plus au net que iadis, soit pour la rudesse des siecles passez, ou enuie de ceux qui en faisoient profession. Ie dy que ie l'ay mise au net, augmentee, & enrichie, non seulement de raisons & preceptes propres à la chose que ie traicte, ains de plus de trois cens plãches que i'ay fait tailler, & esquelles ie comprens plus de cinq cens figures & pourtraicts, tant de l'Anatomie, que des instrumens propres pour l'operation de nostre art Chirurgique, à chacun desquels i'ay donné nom propre, & declaré l'vsage de chacun, à fin que les figures ne soient vainement representees. Et bien que (par la grace de Dieu) il y ait peu d'hommes de ma qualité qui puissent auec plus de raison & experience se faire accroire de ce qu'ils proposent: si n'ay-ie pourtant esté si presomptueux, que voulant faire sortir ce liure en lumiere, ie ne l'aye communiqué à plusieurs excellens hommes, tant Medecins que Chirurgiens, lesquels m'ont encouragé à passer outre, & venir iusques au bout de la carriere. La pluspart desquels souhaitoient que ceste piece fust en Latin, pour le plaisir des estrangers: ce que ie n'empesche point que quelqu'vn d'entreux ne le face si bon luy semble, à fin qu'ils ayent auec moy vne pareille gloire de faire sentir aux nations estranges, qu'il n'y a espece de sçauoir sous le Ciel, qui ne soit auec dexterité manié & declaré auec perfectió en ce Royaume, sur lequel vostre Majesté cómande heureusement. Aussi osé-ie dire, sans craindre de me mesprendre, que ie ne sçache hóme si chatoüilleux, ou difficile à contenter, qui ne puisse apprendre quelque cas en ce liure, ie parle & de ceux qui sçauent la Chirurgie, & de ceux qui en voyent les experiences ordinaires. Et pour-ce (SIRE) estant cecy vn chef d'œuure, & l'amas de tous les trauaux d'vn de vos anciens seruiteurs & sujects: i'ay bien osé m'enhardir de le poser aux pieds de vostre Majesté, tant pour monstrer l'obligation & seruice que ie luy dois, pour l'honneur qu'il vous a pleu me faire, me continuant en l'estat & seruice de vostre premier Chirurgien, où i'ay serui trois Rois predecesseurs d'icelle vostre Royale Majesté: à laquelle i'espere faire recognoissance tres-fidele de seruice & tres humble affection à iamais. Esperant par ce moyen donner hardiesse à ce liure d'aller le front leué par tout le monde, ayant la faueur du plus grand & redoubté Monarque d'entre les Chrestiens: lequel ayant esgard à mes anciens seruices, & aux frais que i'ay faits à present en l'impression de ce liure, ne desdaignera aussi & de supporter ma foiblesse, & de seruir de garand à cestuy sien client, qui luy offre tout ce qu'il a de precieux & de rare. Aussi est-il vray que feu de bonne memoire le Roy CHARLES IX. voulut veoir ce liure, à ce induit par la Royne serenissime mere de vostre Majesté, laquelle me commanda le publier sous le nom Royal, auec promesse que mes labeurs & seruices ne seroyent point sans recognoissance: vos Majestez n'ignorans ja combien de

Princes & Seigneurs ont esté par moy seruis & garantis, par vos commandemens, & par la grace de Dieu, & diligence soigneuse de ma main, & experience de l'estat duquel ie fais profession. De Roy à Roy, comme mes desirs ont esté successifs, & mes seruices continuels: aussi d'vn Roy puissant à vne autre heureux, grand & inuincible ie rapporte mes vœux, & les fruicts, comme l'on dit d'vne seconde annee: mais mieux saisonnez, & plus meurs que iamais: Et vous dedie tout ce que i'ay sçeu faire pour vostre seruice, & pour le bien public de vos sujets: asseuré que la Royne, & le plus grand Roy de l'vniuers fauoriseront leur humble suject & seruiteur enuieilly au seruice de ceste tres-chrestienne maison de France: & honoreront ce liure auec le frontispice heureux & admirable du Nom de HENRY, protecteur des Muses, & des gens lettrez, enfant de Mars, le miroir de toute vertu, à fin qu'il me serue de defense & sauuegarde pour me targuer, & preualoir contre les langues des enuieux & des calomniateurs, le venin desquels i'ay desia senty, & croy qu'encore l'enuie n'a pris son assouuissement: mais sa rage faudra que cesse, par l'ombragement du nom de mon Roy, & par les rayons de sa faueur, & grace pleine de iustice. Au reste, SIRE, mes liures sont sans aucun fard de paroles, me suffisant que ie parle proprement, & vse de mots qui soient significatifs, & lesquels soient propres pour le profit du François, auquel cet œuure est communiqué & addressé, & à vous SIRE, dedié, comme au Roy & Seigneur souuerain, & d'eux & de moy: qui prie Dieu SIRE, vous donner à vostre contentement, longue prosperité & felicité eternelle.

Vostre tres-humble & tres-obeissant
seruiteur & suject A. PARÉ.

SONNET DE L'AVTHEVR.

CE Liure maintenant que ie mets en lumiere,
De mon art l'heritier contient tous les secrets,
Que iadis bien au long les Arabes & les Grecs
Ont laissé par escrit à la race derniere.
Plein d'exemples il est de diuerse maniere,
Ainsi que nous voyons de mille beaux pourtraicts
Les prez se bigarrer, eschauffez par les rais
Du Soleil, lors qu'il fait sa course printaniere.
Or sus donc maintenant, va t'en mon fils tres-cher,
Que depuis quarante ans n'ay cessé de lecher:
Va priant vn chacun qu'il leur plaise d'ensuiure
Lysippe, qui reprint Apelles doucement:
Mais arriere enuieux: car eternellement
On verra maugré-vous ce mien ouurage viure.

D. IOANNIS LE CLERC, REGIS A CONSILIIS ET SVPREMI SENATVS PARISIENSIS *Præsidis, Epigramma.*

AD PARÆVM.

FLORVIT, & famam longos extendit in annos,
Chirurga & Chiron mirus in arte fuit.
Hic Argonautas, fortemque instruxit Achillem,
Vulnere tardatos restituitque Duces.
Hoc potuit Diuus, mundique ætate priore,
Semine cùm cœli terra caleret adhuc.
Purus aër, tellusque recens, herbæque potentes,
Humanum poterant sponte iuuare genus.
Occubuit Chiron, sed adhuc si viueret, vnus
Pro numero ægrorum vix superesse queat.
Gallicus in terras delapsus ab æthere Chiron,
Curat ab innumeris putria membra malis.
Semisepulta virûm subducit corpora letho,
Abdita doctrinę dat monumentum suæ.
Hoc mortalis agit, lassa tellure, nec herbis
Fœcunda, infecto semine: Maior vter?

VOTVM PRO PARÆI LIBRIS.

VIVE diu, sed viue tuis, te postera norint
Secula, communi viue, Paræe, bono:
Et bene sospes eas, sic te fortunet Apollo
Delius, & multa Iuppiter auctet ope.
Sed quorsum hæc? inquis, me commoda verba Paræe

Deficiunt: possum nec tacuisse tamen.
Miratus tua scripta ardenti in census amore,
Ingenijque simul tot monumenta tui.
Vsque adeo tibi vt inuideat Podalirius, & quos
Ob medicas artes secla priora ferunt.
Viue diu, quamuis mortalia facta peribunt,
Docte Paræ, tuum stat sine morte decus.
Æternum tibi nomen enim peperêre labores:
Post cineres viuet pars quoque magna tui.
Inde futurus eris multò post facta superstes,
Vindex nempe tuæ posteritatis habes.
Ære perenne magis monumentum, quodque vetustas,
Nec Iouis ira nocens vnquam abolere potest.
Sic natis natorum, & qui nascentur ab illis
Profueris, certa scilicet arte tua.
Communi tu nate bono, seclisque futuris.
Ergo Paræ tibi viue, Paræ tuis.

IACOBVS MARESCAL, *domus Regiæ & fisci procurator.*

SONNET.

Tout cela que peut faire en quarante ans d'espace.
Le labeur, l'artifice, & le docte sçauoir:
Tout cela que la main, l'vsage & le deuoir,
La raison & l'esprit commandent que l'on face:
Tu le peux voir, Lecteur, comprins en peu de place,
En ce liure qu'on doit pour diuin receuoir:
Car c'est imiter Dieu, que guarir, & pouuoir
Soulager les mal-heurs de nostre humaine race.
Si iadis Apollon, pour aider aux mortels,
Receut en diuers lieux & temples & autels,
Nostre France deuroit (si la maligne Enuie
Ne luy silloit les yeux) celebrer ton bon-heur:
Poëte & voisin i'aurois ma part en ton honneur,
D'autant que ton Laual est pres de ma patrie.

P. DE RONSARD.

QVATRAIN DV MESME AVTHEVR.

Vn lit ce liure pour apprendre,
L'autre le lit comme enuieux,
Il est aisé de le reprendre,
Mais mal-aisé de faire mieux.

IVsqves icy, Pare', ie n'auois veu en France
Rien que feu, rien que sang, que meurtres, & que morts,
Qu'allarmes, que combats, qu'assauts, qu'effrois, qu'efforts,
Qu'horreur, que cruauté, que terreur, que souffrance:
Si bien que ie prenois vne ferme asseurance,
Voyant nos champs pauez de tant & tant de corps,
Les proyes de la Mort, pour nos ciuils discords,
Que c'estoit fait de nous & de nostre esperance.
Depuis voyant ton liure où les mains tu formas
A nostre Medecin, qui n'auoit point de bras,
Alors plus asseuré par ceste Chirurgie,
Ie viens doresnauant la guerre despiter:
Car quand mesme la guerre auroit braué ma vie,
Ton liure me pourroit faire ressusciter.

IV. DE CIVERSEVS.

ENtre les tiens tu as le premier lieu
Et si ta main heureuse vn chacun dit,
Tu dois la gloire en referer à Dieu,
Qui tes labeurs & ta main a benit.

B. DE MAVROM.

TOn Roy, qui est sur tout en sçauoir admirable,
Pour son Chirurgien premier t'a retenu,
Pour auoir (mon PARE') par tes escrits cogneu,
Par tes Oeuures aussi, que tu n'as ton semblable,

PIGRAY.

SONNET.

ON sçait comme iadis le riche Assyrien
Mettoit sur les chemins les malades en veuë,
A fin que le passant, à la douleur cognuë
Seruist de Medecin & de Chirurgien:
Mais ores cet Autheur donne vn plus sur moyen
Voulant estre en public sa doctrine entenduë,
Car la methode y est de guarir contenuë,
Suiuant des mieux experts les labeurs & le sien.
Ainsi donc que le Coq, pour sa grand' vigilance,
Et le serpent auec pour sa caute prudence,
Sont d'Æsculape au temple apposez pour symbole:
Soit la Cigoigne encor à ce PARE' donnee,
Qui d'vne charité sainctement ordonnee,
Aux patiens subuient de l'vn à l'autre Pole.

IN AMBROSII PARÆI PRIMARII REGIS CHIRVRGI OPVS, IO. AVRATVS *Poëta Regius.*

FELIX prima hominum cœlo generata propago,
Quæ nullis, paucis fuit aut obnoxia morbis:
Et paucos habuit medicæ tunc simplicis artis
Artifices: paucis fuit & contenta medelis,
Quas vno poterat perdiscere quilibet anno,
Nec chartis mandare fuit præcepta necesse,
Sed memori soliti fuerant committere menti
A patribus quæ quisque suis acceperat: atque
Ex se progenitis eadem post tradere natis:
Vt medicina foret gentilis, auitaque certis
Rex domibus: dicti medicorum filij & inde
Sunt olim medici: quorum laus maxima primis
Est Asclepiadis, Asclepius est quibus author.
Nec diuisa fuit vetus, ratioque medendi
In gemina: quamuis Podalirius atque Machaon,
Hic herbis nomen, sed pugnis debeat ille:
Et medicina herbas tractet, Chirurgia plagas,
Altera secretis medicans ars altera apertis
Vulneribus, morbisque sed idem erat author vtrique,
Chiron Centauros inter iustissimus vnus:
Cui nomen dedit ipsa manus medicina salubris:
Vel quod prima fuit, vel quod celeberrima quondam
Donec adhuc homines contenti simplice victu,
Præter quàm in bellis, Medicæ nihil artis egebant.
At nunc deterior quàm ferrea cùm viget ætas,
Et plures gula quàm gladius plurésque libido,
Alea nequities, & inertia pallida vultum,
Quàm labor aut senium, luxus quàm occidat egestas:

Multiplices morbi sunt, multiplici arte leuandi:
Inque artes diuisa duas ars vna medentum.
Quæque prior fuerat Chirurgica posterior iam
Facta, tamen dignum per secula seruat honorem,
Si modò non stolidis tonsoribus, inque peritis
Empiris commissa, sed arte vsúque politis
Chirurgis, quales tulerit cùm Gallia paucos,
In paucis nostro numerabilis eminet æuo
AMBROSIVS, Chiron nunc Regius ille PARÆVS.
Quo non alter ab arte paratior est: neque plures
Ambrosiæ qui succo, & odoriferæ Panaceæ,
A noxis variis curauerit arte salubri:
Quam didicit puer à teneris sub flore docentum
Septem annis: deinde à libris traduxit in vsum
Inter mille ægros, quos hospita publica curant:
Mille vbi morborum species, & corpora mille
Contemplans, mox in tantum processit honorem
Artis, vt in castris primùm, tum Regis in aula
HENRICI, regúmque aliorum ponè sequentum
Ordine perpetuo Chirurgus Regius vsque
Tertij ad HENRICI primum peruenerit annum,
Egregiam præstans operam vel pace vel armis
Multa manu medica tractans, scribens quoque multa
Ipse manu super arte sua: Quæ cuncta volumen
Nuper in hoc congesta, suisque ornata figuris
Plusquam quingentis, quibus ars expressa secandi,
Artis & instrumenta, nouis & corpora formis
Prodigiosa, suo sumptu magno atque labore,
Edidit in vulgus pius acta ætate colonus:
Qui non contentus præsens prodesse per æuum,
Iam senior varias disponit in ordine plantas,
Vnde legant varij gratissima poma nepotes.

AMBROSIO PARÆO CHIRVRGORVM REGIORVM PRIMICERIO.

CHirurgo primas Reges tribuêre PARÆO
Vsu natura reliquos quia vincit & arte.

STEPH. PASCHASIVS.

FORTIBVS auxilio hæc manus est, res Martia, per quam
Seruata est medico sæpe ministerio.
Mortales eadem vt passim iuuet omne per æuum
His quoque Pæonijs est operata notis.
Ite alacres in bella viri, nam dextera præsto
Eminus AMBROSIA: cominus AMBROSIA.

F. MARIVS.

Autheurs



AVTHEVRS RECHERCHEZ, ET CITEZ en ce present Oeuure.

Iesus.
Moyse.
Sainct Matthieu.
Sainct Luc.
Dauid.
Iob.
Salomon.
Amos.
Sainct Augustin.
Esdras.
Esaye.
Iosué.
Samuel.
Ezechias.
Platon.
Empedocles.
Seneque.
Alexander Benedictus.
Pline.
Ciceron.
Marianus Sanctus.
Antonius Musa.
Lanfranc.
Iean Viuier.
Simon Vallambert.
Valesien de Tarente.
Iacques Greuin.
Columbus.
Syluius.
Fallopius.
Nicander.
Hollier.
Rondelet.
Herophile.
Philoxene.
Ætius.
Vesalius.
Theodoric.
Albucrasis.
Auicenne.
Gourdon.
Botallus.
Amatus Lusitanus.
Iouianus Pontanus.
Damascene.
Petrus Aponensis.
Vitruue.
Ælien.
Apollonius.
Iean Leon.
Socrates.
Philippes Ingarsias.
Iulius Paulus.
Philippes de Cõmines.
Macrobe.
Marc Aurelle.
Boistuau.
Cælius Aurelianus.
Pierre Franco.
Sextus Cheronee.
Hippocrates.
Galien.
Celse.
Aristote.
Pythagoras.
Guidon.
Fuchsius.
Alexãder ab Alexandro
Pierre Gellie.
Pierre Rhodien.
Asclepiades.
Theophraste.
Aulus Gellius.
Plutarque
Tite-Liue.
Herodote.
Franciscus Valeriola.
De Vigo.
Paulus Ægineta.
Rhasis.
Soranus.
Manardus.
Haliabas.
Gorræus.
Alechamp.
Leonellus Fauentinus.
Mesué.
Tagaut.
Gabriel du Preau.
Leuinus Lemnius.
Iean Baptiste Theodose
George Agricola.
Nicolas du Haut-pas.
Lactance.
Homere.
André Theuet.
Chrysippus.
Antoine Mizauld.
Claude Paradin.
Ouide.
Nicolas Godin.
Thierry.

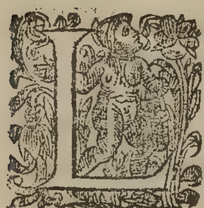
Guillelmus Anglicus.
Massurius.
Ferrand Ponzet.
Sauonarola.
Ioannes Langius.
Montanus.
Martinus Cromerus.
Franciscus Picus.
Licosthene.
Cælius Rhodiginus.
Hector Boetius.
Petrus Crinitus.
Olaus Magnus.
Liebaut.
Horace.
Fernel.
Iean Marconuille.
Iacques Ruel.
Gesnerus.
Leon l'Africain.
Philippe Forestus.
Antouius Beniuenius.
Baptiste Leon.
Volaterranus.
Pierre de Ronsard.
Lonys Lauater.
Cardan.
Albett le Scoliaste.
Bartholomæus Magnus
Munsterus.
Pierre Messie.
Fallopius.
Paracelse.
Matthiole.
Garsias ab Horto.
Conciliator.
Fulgose.
Egnatius.
Polydore Virgile.
Arnaldus de Villa noua.
Diophanes.
Auega.
Melchior Ouillandin.
Constantin.
Simeõ de Prouãchieres.
Isaac.
Platarius.
Massa.
Symphorianus.
Phocilides.
Caton.
Ioubert.
Iean de Lery.
Musee.
Orphee.
Le censeur Varron.
Oppian.
Heliodore.
Serenus.
Sexe Cheronense.
Andreas à Cruce.
Adrianus.
Cassianus.
Martin d'Arles.
Pierre de la Pallude.
Bodin.
Iustin.
Valesius de Tarenta.
Hesiode.
Iacobus Ruffus.
Aristomachus Philosophe.

Fin des Autheurs.





AV LECTEVR.



'HOMME n'estant point nay pour soy seulement, ny pour son seul proffit, Nature luy a donné vn instinct & inclination naturelle à aimer son semblable, & en l'aimant tascher de le secourir en ses affaires: tellement que de ceste mutuelle affectiõ est venuë ceste loy, non escrite, mais grauee en nos cœurs. Sois tel enuers autruy, quel tu voudrois qu'on fust en ton endroit. De sorte, que si quelqu'vn n'est espoint de ceste courtoisie, il est plustost à nombrer entre les bestes qu'entre les hommes vsans de raisõ. Entãt que ceste societé qui nous separe des irraisonnables, ne peut estre practiquee que par le secours mutuel des hõmes, lesquels viuans pour eux, & sans esgard des autres, ne meritent (cõme dict est) le tiltre de raison ny le nõ d'hõmes, de la douceur naturelle desquels a prins source le nõ d'humanité & courtoisie. C'est pourquoy ie suis miré & recogneu par dessus ceux de ma vacation, & respecté par ceux mesme qui ne me cognoissent (car il m'est loisible de parler ainsi, estãt en l'aage où ie suis) veu que tousiours i'ay eu ceste charité grauee en mon ame, que la cõmodité de mon frere & mon prochain m'a esté aggreable, & qu'en toutes mes actiõs ie me suis efforcé de seruir au public, & tesmoigner à chacun quel ie suis: ce que ie sçay, cõme ie l'entends, d'où ie l'ay puisé, & en quelle sorte ie le practique. Le labouteur a beau parler des saisons, discourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles semences sont propres en chacun terroir: car tout cela n'est rien s'il ne met la main aux outils, s'il n'accouple ses bœufs, & ne les lie à la charruë. Aussi n'est-ce grande chose (bien que ce soit quelque cas) de fueilleter des liures, de gazoüiller & caqueter en vne chaire de la Chirurgie, de ses perfections, & comme c'est le premier instrument du medecin, le premier cogneu, & le plus ancien, & le plus anciennement vsité & practiqué, la premiere cogneuë, la plus ancienne, & plus anciennement vsitee, & si la main (suyuant la signification du vocable) ne besongne, & s'il n'est mis en vsage par bõne raison. Voila l'occasion qui m'a faict sortir en campagne pour rendre compte de ma ferme affection, & donner raison de ce que i'ay apprins par l'espace de quarante cinq ans ou plus, qu'il y a que ie traicte & practique la Chirurgie, tãt loüee iadis, & laquelle les Princes & les Roys ne desdaignerent d'apprendre pour l'vtilité, & pour la veoir plus que necessaire pour nostre vie. Dõcques de tout ce que i'ay veu & cogneu par l'espace dudict temps, i'ay faict vne entiere recollectiõ, n'ayant rien espargné pour en tirer la moüelle, & pour esclaircir ceux qui viendront apres nous, des choses, non peut estre cogneuës par cy-deuant: ou si elles l'ont esté, non si bien esclarcies qu'il estoit requis. Car les arts ne sont encore si accomplis, qu'on n'y puisse faire addition: ils se parfont & polissent par succession de temps, ils s'esclarcissent par certaines definitions, diuisions, demonstrations, preceptes & regles vniuerselles. C'est lascheté trop reprochable de s'arrester à l'inuentiõ des premiers en les imitans seulement, à la façon des paresseux, sans rien adiouster & accroistre à l'heritage qu'ils nous ont laissé, non pour le laisser deuenir en friche, mais pour le cultiuer & embellir, leur demeurant, comme à peres & autheurs l'honneur de la premiere inuention: mais à nous quelque petite portion de gloire, pour l'enrichissement & illustration, restant à la verité plus de choses à chercher qu'il ny en a de trouuees. Parquoy ne soyons si simples de nous reposer & endormir sur le

L'homme n'est point nay pour soy.

Loy de Nature.

Origine du nom d'humanité.

Charité de l'Autheur.

Similitude prise du laboureur.

Pourquoy l'Autheur a escrit ce liure.

Nõbre des ans par lesquels l'Autheur a traicté la Chirurgie.

Necessité de la Chirurgie.

Rien n'est si parfaict qu'on n'y puisse adiouster.

Restent plus de choses à chercher qu'il n'y en a de trouuees.

labeur des anciens, comme s'ils auoient tout sçeu, ou tout dict, sans rien laisser à excogiter & dire à ceux qui viendront apres eux. Nous auons appris du bon pere Guidon, que nous sommes comme l'enfant, qui est sur le col du Geant: c'est à dire, que par leurs escrits nous voyons ce qu'ils ont veu, & pouuons encore veoir & entendre dauantage. Autrement il faudroit que Nature eust faict seulement le deuoir de vraye mere enuers ses premiers enfans, & enuers nous comme puis-nez se fust monstree marastre, nous laissans denuez de tout esprit, & steriles en inuention, ce qu'on ne luy peut improperer sans luy faire grand tort, & sans se rendre coulpables de crime de parricide, accusant iniustement vne si iuste mere. Il est bien plus raisonnable, que chacun de nous s'efforce à employer les graces & dons d'esprit receus d'elle au profit du public. Pour à quoy paruenir i'ay sōdé les cœurs & secrets de plusieurs Empiriques, desquels ie confesse auoir appris, non sans grands frais, des choses fort singulieres, & desquelles ayant vsé auec raison, i'ay veu reüssir des œuures admirables. Or suiuant mon dessein, de tout ce que i'ay oncques peu apprendre de rare & de singulier, i'en fais en ce liure, liberale, voire prodigue largesse, ne me souciant de ma despense, du labeur, ny du soing que i'ay eu à le rechercher, pourueu que ie serue au public, & face chose aggreable à mon Roy, plaisante aux Princes, & profitable à toute la nation Françoise: & ce, à l'exemple de plusieurs tant Medecins, que Chirurgiens qui sous vn pareil dessein ont mis la main à la plume, soit pour suppleer au defaut des anciens, soit pour polir ce qu'ils sembloient auoir touché trop simplement, & sans deuë intelligence. Car pour ne mentir point, bien que les anciens ayēt esté excellents hommes, en ce qu'ils ont escrit, si est-ce que n'ayās tout veu, ny traitté, si d'autres apres eux n'eussent continué d'escrire, nous serions à songer sur la plus part des occurrences, comme si de nostre temps nous taisions la nouueauté des maladies suruenantes, & dedans le corps, & dehors. De mesme ceux qui viendroient apres nous, auroient grande raison de nous blasmer, ou d'ignorance, ou de paresse, ou d'enuie, ou de tous les trois ensemble, veu que de iour à autre, comme la corruption des hommes va en croissant, les maladies aussi se diuersifient & renouuellent, de sorte que les Medecins, qui ne sçauroient que ce que les anciens ont escrit, demeureroient aupres des patiens, sans leur donner autre remede que de patience. Et Dieu sçait, combien de maladies se sont descouuertes de nostre temps, l'ignorance desquelles, & de leur cause, & alteration de l'interieur a causé la mort d'vn nombre infiny de pauures miserables langoureux.

Belle sentence du bon pere Guidon.

Diligence & liberalité de l'Autheur.

Les anciens n'ont peu tout veoir.

Plusieurs maladies descouuertes de nostre temps.

Ce que ie veux dire est, que bien que les anciens nous seruēt d'eschauguettes, pour veoir de loing, & que par leur moyen le fondement de l'art nous ait esté eslargy, & comme laissé en heritage, si est-ce que nostre bon naturel, poussé d'vne viuacité d'esprit a parfaict & poly ce qui auoit ie ne sçay quoy de rudesse, & cecy non sans grāde cōmodité, eu esgard à la diuersité des tēps, saisons, tēperatures des corps, & des maladies. Si biē qu'il semble, que chasque siecle porte sō renouuellemēt de malheurs, yssans sur nous, cōme de la boëtte de Pandore. Par ainsi l'art se parfaict en l'inuentiō des remedes, appropriez aux qualitez des corps, & selō les differences des maladies, & le tout auec le iugemēt qu'il a pleu à Dieu nous departir, & lequel ne nous est pas dōné pour le laisser aneantir, & seulemēt s'arrester sur les premiers traits de l'art que nous ont dressez & bastis nos ancestres. Estāt chose toute asseuree, que le iugemēt du tēps descouure en fin les occultes fautes, & le defaut, & qui pour estre pere de verité, & iuge sans passion, a tousiours accoustumé de donner iuste sentence de la vie ou de la mort des escritures: desquelles si en ce mien œuure i'ay pris quelque chose (comme il est impossible qu'en si grand nombre de raisons & experiences, ie ne me sois aidé infiniment du labeur des anciens) si est-ce que ie ne pretend leur desrober, ny ressembler les Plagiaires, lesquels faisās parade du sçauoir d'autruy, le desguisans par eschange de paroles, se l'attribuent comme propre. Et au reste, à fin que quelques trop seueres censeurs ne pensent, que ie sois entré en leurs cabinets, & que ie me sois enrichy de leur doctrine, & aussi à fin qu'ils n'ayent occasion de se plaindre de mon entreprise, comme d'homme qui ait moissonné aux champs des autres, & vser de larcins sans les recognoistre: ie diray hardiment, que ie ne veux frauder les anciens de leur gloire, ny les accuser d'auoir peu touché ce qui concerne la perfection de la Chirurgie.

Les anciens nous seruent d'eschauguette.

Chaque siecle porte son renouuellement & malheurs. Voy Hesiode au liure intitulé opera & dies.

Le temps descouure tout.

Le temps pere de verité.

Modestie de l'Autheur.

Neantmoins, ne veux-ie me faire ce tort, que de rauir à ma diligence, ce qui luy est deu, pour l'attribuer à autre, à qui ie n'en suis redeuable. Ie dy dõc, que tout cet œuure est à moy & n'en puis estre fraudé, comme attentant nouuelleté, puisque i'ay basti en mon propre fond, & que l'edifice & les materiaux m'appartiennent. Et ce que i'ay d'ailleurs, sont seulement quelques accessoires, que pour suiure la façon cõmune de traitter de toutes choses methodiquement, i'ay prins cõme reigles generales des escrits des anciens. Et ne faut qu'on se picque si quelquefois ie semble passer les bornes de ma vacation, ce que toutesfois ie ne fais, ny ne pretend faire, si ce n'est en la liaison, & accointance qui est entre les sciences, comme lors que parlant des fiéures, quelqu'vn pensera que ie cõtrefais le Medecin, là où ceste cognoissance n'est point hors du sçauoir & pratique du Chirurgien, estant impossible que l'exterieur du corps soit alteré par blesseure, que le dedans ne se ressente de telle passion, comme l'vne des parties du corps compatissant auec l'autre, à cause de leur vnion naturelle.

La cognoissance des fiéures ne doit estre du tout donnee au Chirurgien.

Et par ainsi est-il besoin de discourir des fiéures, & en auoir au vray la cognoissance, pour remedier au dehors, mais d'en entreprendre la curation, i'en laisse la charge aux Medecins, & me contente de ce qui m'est loisible par l'art, duquel ie fais profession, & pour l'accomplissement duquel i'ay faict plusieurs belles recherches, & profitables recueils, qui seruiront à rafreschir la memoire de ceux qui n'ont loisir de fueilleter tant de liures. Attendu que ie ne sçache œuure parlãt de la Chirurgie, duquel la moëlle ne soit comprise en ces miens escrits, non pour simplemẽt en deduire, ains cõme en ayant faict l'experience, & pratiqué de ma main propre, hors mis l'incision de la pierre en la vessie, & l'amputatiõ des testicules, s'ils n'estoiẽt gangrenez, & du tout sphacelez. Et à fin qu'on voye quels moyens i'ay eu de faire de telles & si grãdes experiences, faut sçauoir, que par l'espace de trois ans i'ay residé en l'Hostel-Dieu de Paris, où i'ay eu le moyen de veoir & cognoistre (eu esgard à la grande diuersité des malades y gisans ordinairement) tout ce qui peut estre d'alteration, & maladie au corps humain, & ensemble y apprendre sur vne infinité de corps morts, tout ce qui se peut dire & considerer sur l'Anatomie, ainsi que souuent i'en ay faict preuue tres-suffisante, & cela publiquement à Paris aux escholes de Medecine.

Quels moyens a eu l'Autheur pour faire ses experiences.

L'Autheur a seruy quatre Rois de France.

C'est beaucoup ce que dessus, pour paruenir à la cognoissance des grands secrets de la Chirurgie. Mais mon bon heur m'a faict veoir encore plus outre: car estant appellé au seruice des Roys de nostre France (quatre desquels i'ay seruy) il n'y a eu temps, ny moyens que ie n'aye employé à ce que ie peusse auoir la grace des Medeciens, & Chirurgiens les plus sçauants & mieux experimentez, ayant ceste consideration, que bien que le sçauoir soit grande chose, si est-ce que l'ame gist en l'experience, desquels i'ay apprins plusieurs secrets, qui ne sont aussi tenus cachez en ce liure. Ce n'estoit assez pour rassasier mon desir curieux d'apprendre tout ce qui se peut sçauoir pour la vacation à laquelle ie suis appellé, si encore ie n'eusse veu les guerres, où l'on traitte les blessez sans fard, & sans les mignarder à la façon des villes. Car ie me suis trouué en campagne, aux batailles, escarmouches, assauts, & sieges de villes & forteresses, comme i'ay esté aussi enclos és villes auec les assiegez, ayant charge de traitter les blessez.

Experience, maistresse des choses.

L'Autheur a suiuy long temps les guerres.

Et Dieu sçait, combien le iugement d'vn homme se parfait en cest exercice, où le gain estant esloigné, le seul honneur vous est proposé, & l'amitié de tant de braues soldats, ausquels on sauue la vie, ainsi qu'apres Dieu, ie me peux vanter d'auoir faict à vn nombre infiny. Et en somme i'ay appris ce de quoy ie traitte tant és lieux susdits, que depuis en ceste tres-grande & fameuse ville de Paris, où (Dieu graces) i'ay tousiours vescu en tres-bonne reputation entre tous, & n'ay tenu le dernier rang entre ceux de mon estat: veu qu'il ne s'est faict cure, tant grande & difficile fust-elle, où & ma main, & mon conseil n'ayẽt esté requis, ainsi que ie le fais veoir par ce miẽ œuure, discourant de plusieurs choses singulieres aduenuës en mes practiques: és histoires desquelles, pour leur dõner plus de foy, ie nomme les lieux, les patiens, & les assistans, à fin que les ieunes Chirurgiens s'encouragent de faire comme moy, ou mieux s'ils peuuẽt, & d'y gaigner le los que i'ay acquis par ma diligence. En laquelle, s'ils voient (car c'est à eux, non aux doctes que i'adresse ces escrits) que ie manque en quelque endroict (comme il est impossible qu'vn seul homme sçache, ou puisse tout faire) ils me feront plaisir de plustost me remonstrer ma faute gracieuse-

Bonne renõmee & reputation de l'Autheur.

Quels moyẽs a tenu l'Autheur pour dõner foy à ses histoires.

A qui l'Autheur adresse son liure.

Vn seul hõme ne peut tout faire.

Facilité de l'Autheur. Mauuaise volōté des Chirurgiēs contre l'Autheur. Constance de l'Autheur.

ment, que non pas vser de calomnie, veu que ie ne suis homme si entier en mes opinions, que ie ne recognoisse facilement ma faute, quand elle me sera monstree. Ie sçay bien toutesfois, que les Chirurgiens, qui me deuoient prester la main, pour me souleuer le menton, de peur que ie n'allasse au fond de l'eau, m'ont voulu plonger la teste pour me faire noyer, m'ont voulu rendre odieux au Magistrat ciuil, à l'Ecclesiastique, & au populaire; n'ont laissé pierre à remuer, pour me faire chopper s'ils pouuoient: mais ayant le cœur bon, & ne songeant à danger quelconque, moyennāt que ie puisse laisser à la posterité quelque tesmoignage de ma vie, i'ay surmonté par diligence toute difficulté. Car la bonté de ma cause m'asseuroit tant, & l'iniquité de leur fait me donnoit telle défiance de leur party, que le cœur me croissoit de iour en iour pour aduācer mon dessein. Le desir de faire seruice à mon pays, & faire plaisir à la posterité m'esguillonnoit, mais l'enuie qu'ils auoient du soulagemēt de ceux qui doresnauant se voudroient mesler de la Chirurgie, les esmouuoit à me donner empeschement: Ils disoient que i'auois creué les yeux aux Corneilles, que i'auois osté le voile de deuant les yeux de ceux qui voudroient par cy-apres practiquer la Chirurgie, que ie leur auois mis l'instrument en main pour sortir aisément, & auec honneur de toute affaire qui appartient au fait de la Chirurgie. S'ils disent vray, ils confessent l'honneur qui m'est deu. S'ils en sont faschez, ils monstrent l'enuie qui leur ronge le cœur, cōme la roüille le fer, & le ver le bois. Pensent ils que les bornes de bonne renōmee, soient encloses en si peu d'esprit, qu'il ne leur reste plus rien pour se faire paroistre en la practique de la Chirurgie? De ma part, i'ay desparty liberalement à toutes personnes les biens que Dieu m'a conferez, & si pour cela n'en ay pas moins, ainsi que la lumiere de la chandelle ne diminuë en riē encores que plusieurs y viennent allumer leurs flambeaux. Mais vn cœur abiect qui est emprisonné & enserré en quelque estroicte cahuette, ne s'ose descouurir, de peur (par maniere de dire) d'estre frappé du vent. Ie voudrois auoir si bien faict, qu'il n'y eust personne qui ne deuint par mes escrits beaucoup plus habile que moy, ie ne penserois pas pour cela mourir de faim par faute d'estre employé. Au moins ceux qui auroient appris de mes liures, confesseroient auoir eu l'addresse de moy. I'en rends l'honneur à Dieu, & en prends la peine pour moy.

Les raisons des Chirurgiens cōtre l'Autheur. Refutation des raisons susdictes. Belle similitude. Bonne volonté de l'Autheur.

Affinité & liaison de la Medecine, & de la Chirurgie ensemble. Chirurgie premiere partie de la Medecine. Pourquoy l'Autheur a escrit en François. Excellence de la Medecine. Ignorance ennemie de vertu & science. La Medecine a esté traduicte en diuerses langues selō la diuersité des nations. Auicenne Prince de la Medecine Arabique. Excellence de la langue Françoise. Les fautes que peuuent faire les Chirurgiēs par defaut de la cognoissance des fiéures.

Les Medecins disoient que i'auois passé les bornes & limites de la Chirurgie, & principalement en traictant des fiéures. Or ie leur demanderois volontiers qui a fait le partage de la Medecine & de la Chirurgie, & où aucun en seroit fait, qui sont ceux qui se sont contentez de leur part, sans quelque entreprise sur l'autre: Car Hippocrates, Galien, Ætius, P. Æg. Auicenne, bref tous les Medecins, tant Grecs, Latins, qu'Arrabes, n'ont iamais traicté de l'vn, qu'ils n'ayent traicté de l'autre, pour la grande affinité & liaison qu'il y a entre les deux: & seroit bien difficile en faire autrement. Chirurgie a esté estimee la premiere partie de la Medecine, & l'vne & l'autre a esté traictee par mesmes Autheurs, n'ayans autres preceptes que la Medecine, ny autres reigles pour estre enseignez separément. Or disent-ils, que ie ne deuois escrire en François, & que par ce moyen la Medecine en seroit tenuë à mespris: ce qui me semble le contraire, car ce que i'en ay faict est plustost pour la magnifier & honorer. Mais qui est celuy qui pourroit aneantir & denigrer vne doctrine tant insigne & precieuse, ayant esté reuelee & enseignee de Dieu, & traictee des plus sçauans personnages qui oncques furent viuans soubs le ciel, & faut entendre que les sciences, tant plus elles sont cogneuës de plusieurs, tant plus elles sont loüees: veu que science & vertu n'ont plus grand ennemy qu'ignorance. Dauantage, ie demanderois volontiers si la Philosophie d'Aristote, la Medecine du diuin Hippocrates, & de Galiē, ont esté obscurcies & amoindries, pour auoir esté traduictes de Grec en Latin, ou en lāgage Arrabic, ainsi que firent Auerrhoës, Æphadius, & autres Arabes soigneux de leur Republique; Auicenne Prince de la Medecine Arabique, n'a-il pas traduit plusieurs liures de Galien en sō iargō, au moyen dequoy la Medecine a esté decoree en son païs d'Arabie? Pourquoy semblablemēt ne me sera il permis d'escrire en ma langue Françoise, laquelle est autant noble que nulle autre estrāgere. Dauantage, il est tres-necessaire que les Chirurgiens ayent cognoissance des fiéures: & s'ils manquent en cela, ils feront vne infinité de fautes au danger de la vie des hommes. Exemple, comme bailler à manger & boire au commencement de l'accés & paroxysme des fiéures, en ce faisant d'vne fiéure ephemere, en feront vne putride.

Car nature en lieu de cuire & digerer les viandes, elle fera vne pourriture, parce que la digestion se faict par le benefice de la chaleur naturelle; & le malade estant au commencement de l'accés, nature ne peut cuire les aliments, & contrarier à la fiéure: ainsi que souuent par ce moyen on reuoque Nature de son mouuement à l'expulsion des humeurs qui la molestent pour l'empescher à la concoction des viandes. Autre accident. Si le Chirurgien fait vne saignee pendant que le malade aura frisson de fiéure, souuent sera cause de grand mal. A raison que la chaleur naturelle, & les esprits sont retirez au centre du corps, alors que les parties externes sont vuides de sang: & si on en tiroit à l'heure, on debiliteroit grandement les vertus, voire souuent on causeroit la mort des malades. Autre accident. Si le Chirurgien descouuroit le malade pour le penser de quelque playe, ou autre indisposition (qu'il eust au corps) à l'heure du frisson de l'accez, il seroit cause de l'augmentation de la fiéure, ou autre plus grand accident, pour le froid qui pourroit saisir le malade. Plus si le Chirurgien ne cognoist son blessé auoir la fiéure, il ne luy ostera le vin ny les viandes, qui pourroient augmenter & entretenir la fiéure. Et pour ces raisons, & plusieurs autres (que ie laisse de peur d'ennuyer le liseur.) Ceux qui ont escrit deuant moy de la Chirurgie: comme Guidon de Vigo, Gourdon, & autres, n'ont iamais voulu laisser en arriere d'escrire des fiéures, pour rendre leurs œuures plus parfaictes. Ce que i'ay bien voulu faire à leur imitation, à cause qu'en toutes les maladies (ou la plus part) où la main du Chirurgien est necessaire, comme playes, fractures, luxations, apostemes, cheuttes, picqueures & morsures, & autres, quasi ordinairement les fiéures interuiennent. Voila pourquoy i'auoy escrit des fiéures: & en ensuiuant mes deuanciers au plus pres qu'il m'a esté possible.

Et pour reuenir à mon œuure, i'en ay faicte la diuision par cy deuant, mais craignant que par icelle le corps despecé en parties, ne vint à quelque aneantissement, estant ainsi decoupé, eschantillonné, ie l'ay (auec bon conseil) reduit en vn volume, autant que le tout ainsi assemblé pourra mieux resister aux iniures du temps, que s'il alloit ça & là separé & mis en pieces. Mais plus ay-je esté incité à ce faire, pour ce que i'ay veu (ou me suis faict à croire) que les plus doctes & moins passionnez les ont cy-deuant leuz auec quelque contentement. Au reste estant François, & sçachant bien que peu de liures de la Chirurgie, composez par les Grecs, Latins & Arabes, sont à present traduicts en nostre langue, qui fait que d'vne infinité de Chirurgiens, la plus part n'apprend ceste science qu'en son vulgaire, l'oyant par les Docteurs Medecins traicter & interpreter en François, dont nous voyons pour vn Chirurgien Latin, qu'il s'en trouue mille François & plus, bien exerçans la Chirurgie. Ie n'ay voulu aussi l'escrire en autre langage, que le vulgaire d'vn autre nation, ne voulant estre de ces curieux, & par trop superstitieux, qui veulét cabaliser les arts, & les serrer sous les loix de quelque langue particuliere, en tant que i'ay appris, que les sciences sont composees de choses, non de paroles, & que les sciences sont de l'essence, les paroles, pour exprimer & signifier. Et ainsi chaque langue est propre à traicter les arts, & à les donner à entendre. Ce que Celse nous a bien monstré, quand il a dict, que les maladies ne sont point gueries par paroles, ains par les remedes que deuëment on y applique.

Pourquoy l'Autheur a mis toutes ses œuures en vn volume.

Chaque langue est propre à traicter les arts.

Celse en son premier liure.

L'ordre par moy obserué en cet œuure, est que ie le diuise en vingt-six liures, & chacun d'iceux est partie en chapitres, ensuiuant la methode commune de ceux qui mettent par escrit les conceptions de leurs ames. Car en premier lieu, selon le precepte du Philosophe, ie mets la definition de chacune chose traictee, puis les differences en icelle considerees, les signes, causes prognostiques: & apres cela cure generale, puis la particuliere, auec les instrumens propres pour la curation de quelque maladie que ce soit: partie desquels est de mon inuention: en quoy (Dieu mercy) i'ay esté assez heureux, & le reste ie l'ay retiré de l'antiquité, ainsi que i'en ay vsé és figures de l'Anatomie: la plus part desquelles i'ay empruntez d'André Vesal, homme rare, & le premier de son siecle en ceste partie de Medecine: lesquelles pour la commodité du Lecteur, i'ay fait reduire en petites planches, quoy qu'auec frais excessifs, que i'estimeray bien employez, pourueu que cela soit aggreable aux gens de bien, & que ceux de ma nation en puissent tirer quelque profit. Aussi le seul espoir de ce succez m'a fait surmonter toutes les difficultez qui se pourroient offrir en cet endroit. Veu mesmes, que ie voyois, qu'entre toutes choses comprises en vne &

L'ordre obserué en cet œuure.

l'autre partie de Medecine, l'Anatomie est celle qui est plus necessaire, tant pour les Medecins, que pour les Chirurgiens: estant obligé chacun ouurier (selon le dict du bon vieillard Guidon) de cognoistre le subject sur lequel il s'exerce. Car faillant en cet endroit, outre ce qu'il commettra vne infinité de fautes, & s'acquerra vn perpetuel diffame, encore hazardera il folement la vie de ceux qui se seront fiez, & mis entre ses mains. Et m'estonne, que les hommes sont si fols, que de rechercher ce qui n'est subjet à leur cognoissance, que par coniectures, & qu'ils s'arrestent au nombre certain des estoilles, qui selon l'Escriture saincte sont innombrables: veulent sçauoir le cours des cieux, les mouuemens du Soleil & de la Lune, les dimensions de la terre, & ce pendant ne se soucient de se cognoistre eux mesmes, & de sçauoir l'excellente & merueilleuse composition de leurs corps, composé de parties infinies par le souuerain facteur & createur de toutes choses: chacune desquelles a substance propre, son office, sa faculté & vtilité necessaire, tant pour son viure & mouuement, que pour sentir & entendre. En quoy sont comprises les perfections de ce Tout, qui represente le grand corps de l'vnion, auec ses quatre qualitez considerees aussi bien au corps de l'homme, qui pour ce regard est appellé Microcosme, c'est à dire petit monde. Et tout cecy est en si grand nombre, auec telle varieté & liaison des parties, que de toutes les œuures de Dieu, le corps de l'homme est le plus parfaict, comprenant en soy l'harmonie accomplie des choses contraires, lesquelles accommodees selon leur office, font leur accord le plus beau, & excellent qu'on sçauroit desirer. Et pour ce (comme dict est) l'homme porte le tiltre de petit monde, n'ayant defaut de rapport en soy, & aux choses celestes, & à ce qui est terrestre ou aqueux, ou plus subtil, tenant de l'Etheré. Et qui plus est à admirer, ayant celle ame raisonnable, qui comme l'ame de l'vniuers va s'espandant par ce petit monde, le regit & guide, & se sert de ses parties, comme de ses instrumens & organes. Tout cecy pourroit estre contemplé par celuy qui verroit l'Anatomie (chose digne d'estre cognuë par tout homme de bon esprit) comme d'autre costé il y auroit dequoy rabaisser son orgueil, voyant que l'ame ostee de ce beau chef d'œuure, ce n'est plus qu'vn vaisseau plein de corruption, & la plus fresle chose de la terre. Mais i'entre sur le discours excedant nostre propos, auquel ie reuiens touchant ce mien œuure, que i'offre au benin & studieux lecteur auec ce petit mot, que jaçoit, que plusieurs tant anciẽs que modernes, ayent escrit de l'Anatomie, si verras-tu par le present œuure, que pas vn d'eux n'a gardé tel ordre que ie fais, ny suiuy la methode auec telle facilité, & de cecy ie feray iuge tous ceux qui sans se passionner prendront la patience d'en donner sentence, auec equité & droicture. Reçoy dõc (amy Lecteur) ce qui de si bon cœur, & auec telle liberalité ie te depart: & pour recõpense, aye memoire, que ma vie n'a esté oisiue pour la Republique, cherchant tousiours l'auãcement des ieunes apprẽtifs en la Chirurgie, ausquels mes escrits s'addressent. Et neantmoins, toutes les peines que i'ay prises par cy deuant, i'ay occasion de loüer Dieu, de ce qu'il luy a pleu m'appeller à l'operation Medecinale, que vulgairement on nomme Chirurgie, qu'on ne sçauroit acheter par or ny par argent, mais par la seule vertu & longue experience. Et toutesfois est stable en tout pays: A cause que les loix de la sacree Medecine ne sont subjectes à celles des Roys, & autres Seigneurs, ny à prescription de temps, comme prenant son origine de Dieu, lequel ie supplie qu'il luy plaise arrouser ceste mienne entreprise, à fin qu'il en soit glorifié eternellement. Ainsi soit-il.

Necessité de l'Anatomie.

La cognoissance du subjet sur lequel on s'exerce est tres-necessaire.

Le nombre des estoilles est innumerable.

Negligence de se cognoistre soy-mesme.

L'homme appellé Microcosme, & pourquoy.

L'Anatomie est digne d'estre cogneuë de tout homme de bon esprit.

Que c'est qu'vn corps sans ame.

Pourquoy la Medecine est stable en tous lieux.

La Medecine a pris son origine de Dieu.



CATALOGVE DES LIVRES contenus en toute ceste Oeuure.

FIN.



EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné au Camp deuant la Rochelle le dix-huictiesme iour de Ianuier 1628. signé par le Roy en son conseil Renoüard, & seellé du grand seau sur simple queuë de cire jaune. Il est permis à NICOLAS BVON, *marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer tant de fois & en tel volume que bon luy semblera, pendant le temps & espace de huict ans,* les Oeuures de maistre Ambroise Paré, viuant Conseiller & premier Chirurgien du Roy & iuré à Paris: reueuës, & de nouueau corrigees & augmentees d'vn ample Traicté des Fiebures, tant en general qu'en particulier, & de la Curation d'icelles, treuué dans les manuscrits de l'Autheur. *Auec defences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, de ne les imprimer ou faire imprimer suiuant & selon ceste presente correction & augmentation, entieres ou separees, de n'en vendre ny distribuer en aucune façon & maniere que ce soit, d'autres que de celles qui auront esté imprimees ou faict imprimer par ledit* BVON, *ou de son consentement, ny faire tailler, pocher, ou contrefaire les figures contenuës dans les dictes Oeuures: A peine de mille liures tournois d'amende, de tous ses dommages & interests, & de confiscation de tous les exemplaires qui se trouueront auoir esté faicts au contraire & au preiudice dudit priuilege: comme il est porté plus à plein par l'original d'iceluy. Signé,*

Par le Roy en son Conseil.

RENOVARD.



PREFACE.

DE L'INVENTION ET EXCELLENCE de la Medecine & Chirurgie.

A



OVS les anciens & modernes tiennent que la Medecine a eu son origine du ciel. Et premieremẽt ceux qui ont le mieux senty de la creation du Monde, ont escrit qu'apres la creation des Elemens (lors qu'il n'y auoit encores homme viuant) les herbes & plantes sortirent par le commandement de Dieu, des cauernes de la terre, de diuerse & presque incomprehensible grandeur, couleur, odeur, sauer & figure: & ensemble doüees de propres vertus tant excellentes & diuines, qu'il n'y a inuention d'ouurage ou art, quel qu'il soit, qui à meilleure occasion soit attribuee à Dieu: & eust esté impossible à l'homme de rechercher & cognoistre les natures & puissances de telles choses, si Dieu ne les eust premierement enseignees. De faict, ce grand architecteur & facteur de l'vniuers, si tost qu'il eut formé Adam, & inspiré en luy la
B lumiere de vie, luy monstra & declara generalement les proprietez de tout ce que la terre produict & nourrit: de sorte que si quelqu'vn pense telles choses pouuoir estre inuentees des hommes, celuy-là à bon droict mesmes par le iugement de Pline) doit estre estimé ingrat enuers Dieu, & malsentant de sa puissance. Or apres Adam telle cognoissance n'a esté enseuelie auec luy, mais a esté encores reuelee de Dieu à certains hommes, qui ont esté appellez pour administrer la Medecine, & commis pour en departir & ordonner à ceux qui en auroient necessité.

Origine de la Medecine.

Et ceste opinion a esté receuë non seulement par le commun accord des hommes en general, mais aussi prouuée par Moyse, disant que le souuerain a creé & produict de la terre les herbes & plantes, desquelles toute la posterité d'Adam se pourroit ayder & soulager pour guerir les maladies. Ce qui a esté aussi depuis confirmé par Iesus fils de Syrach, tres-sage entre les Hebrieux, lequel en son liure, escrit ce qui s'ensuit: Honore le Medecin: car le Tres-haut l'a creé pour la necessité: aussi toute santé & guarison procede du Dieu souuerain. Nostre Seigneur a produict de la terre
C toutes les choses medicinales, & ne les doit mespriser l'homme sage. Donne lieu & fais honneur au Medecin: car il a esté creé du Seigneur. Les Grecs, qui semblent les premiers auoir faict ouuerture d'vne plus pleine & illustre profession de la medecine, escriuent conformément à ce propos, qu'Apollo est l'inuenteur d'icelle: ce qui n'est sans quelque apparence de raison. Car soit que selon leur maniere & coustume de parler, par Apollo ils entendent le Soleil (planette qui de sa chaleur benigne & temperee viuifie toutes choses, inspirant les facultez aux plantes, les nourrit & entretient, pour produire les effects tels que nous voyons en nos corps:) soit aussi que par iceluy ils entendent vn homme, lequel suscité d'vn esprit diuin & excellent par dessus tous les autres de son temps, a le premier enseigné & practiqué l'vsage des herbes: comme semble l'auoir entendu Ouide, le faisant ainsi parler en ses Metamorphoses:

Genes. 1.

Chap. 38.

Apollo inuenteur de la Medecine.

Medeciner est mon inuention, A
Ie suis de tous l'aide & subuention,
Subiecte m'est des herbes la puissance,
Dont gist en moy de santé la fiance.

Vrayement tousiours l'origine de la Medecine sera diuine & celeste. Or le moyen par lequel elle a eu credit entre les hommes, est presque tel. Apres Apollo Æsculapius son fils s'entremit de la medecine, laquelle estoit encores rude & sans methode: celuy-là commença à l'augmenter & reduire en meilleur ordre, au moyen dequoy il a esté si grand, qu'on l'a estimé comme Dieu. En ce mesme temps fleurissoit Chiron Centaure, lequel auoit vne grande cognoissance des herbes: & pource Pline & plusieurs autres ont eu opinion qu'il estoit inuenteur de la medecine, pour auoir vescu non seulement d'vn mesme temps auec Æsculapius, mais aussi pour auoir esté son maistre en la cognoissance des simples. Or Æsculapius eut deux enfans, sçauoir Podalirius & Machaon, qui suiuans la trace de leur pere, firent profession de la medecine, & sur tout de ceste partie qu'on appelle Chirurgie, de laquelle pour ce ils sont estimez inuenteurs. Apres eux la famille d'Asclepiades l'a grandement augmentee, & laissee à ses successeurs, comme chose hereditaire: car par leur moyen les remedes des maladies internes ont esté inuentez. De ceste tant illustre famille Hippocrates fils d'Heraclides, natif de l'Isle de Coos, comme Prince de tous les Medecins qui furent deuant luy, paracheua ceste science, la mettant en lumiere par arts & preceptes escrits en sa langue maternelle, qui estoit la Grecque. Six cens ans apres lequel vint Galien, qui tres-expert en medecine a expliqué tout ce qui estoit obscur & difficile en Hippocrates. Doncques tel a esté le commencement, accroissement & perfection de la Medecine, entant qu'elle a peu estre mise est auant par l'industrie des hommes: combien que si nous en voulons parler à la verité, l'experience, comme en toutes choses, a eu grande puissance en la medecine pour l'aduancement d'icelle. Car les hommes ayans obserué telle & telle plante auoir esté propre à la guarison de telle & telle maladie, de plusieurs choses particulieres ils en ont faict vne generalle, auec des regles, par lesquelles toute la posterité auroit à se gouuerner. Ainsi lisons nous dans les histoires anciennes, que la medecine n'estant encores redigee en art & precepte, les Babyloniens & Assyriens auoient de coustume de poser leurs malades és portes & entrees de leurs maisons, ou és places & grands chemins, afin que par les passans, qui auroient autrefois esté tourmentez de pareilles maladies, ils fussent aduertis des remedes dont il auroit vsé, pour en receuoir guarison. Strabo liure 8. de sa Cosmographie, raconte ceste coustume auoir eu lieu anciennement en Grece, que les malades se retirassent en Epidaure, au temple consacré au Dieu Æsculapius, où dormans ils estoient aduertis en songe par iceluy des remedes qu'ils auoient à chercher pour recouurer santé: laquelle recouuree, ils descriuoient auec le discours & histoire entiere de toute leur maladie, les remedes enseignez par le Dieu, en vn tableau qu'ils laissoient pendu en quelque autel ou pilier du temple, en recognoissance du bien receu d'Æsculapius: desquels tableaux comme des memoires & instructions recueillies, on dict Hippocrates s'estre seruy à composer ses œuures de l'art de medecine tant profitables & laborieuses, comme descrit Volaterran.

Æsculapius. *Chiron.* *Li. 7. ch. 2* *Podalirius.* *Machaon.* B *Hipocrates.* *Galien.* C *Polidore Virgile.*

Pareillement les bestes brutes ont enseigné aux hommes plusieurs remedes de medecine, par leur instinct naturel, considerant qu'aucunes se guarissent & cherchét leurs remedes sans aucun Medecin, comme nous descrirons cy-apres parlant de la nature des bestes. Or icelle Medecine est digne de recommandation plus que nulle autre science, veu le subiet sur lequel elle exerce ses operations, qui est le corps humain: lequel est le plus excellent & parfaict que nul autre, & pour lequel toutes choses de l'vniuers ont esté creées. Ce qui a esmeu Herophile, ancien Philosophe, contéplant l'excellence & vtilité de cet art, de nommer le Medecin la main des Dieux. Car comme l'hõme de ses mains leue vn autre tõbé: ainsi le Medecin & le Chirurgien docte & sçauãt en son art, guarit & chasse les maladies du corps humain, le releuant en sa premiere santé, comme diuinement. Homere le Prince des Poëtes Grecs, appelle le medecin le paragon des hommes pour l'heureuse issuë de ses œuures & experiences, & semble meriter loüanges & graces plustost diuines qu'humaines. C'est aussi pourquoy les anciens auoiét en si grãde reuerence les Medecins, lesquels ils esti-

D *Les bestes ont enseigné aux hommes plusieurs remedes.* *Au liure vnziesme de l'Iliade.*

A moient & honoroient comme Dieux, ou enfans des Dieux, tant estoient espouuentez & rauis des effects esmerueillables que les Medecins & Chirurgiens font apparoistre iournellement, pour la conseruation de la vie des hommes, par le moyen de leurs remedes & œuures de la main, qui les font reluire de quelques marques & rayons de la diuinité. Outre plus ces excellens Poëtes, Orphee, Musee, Hesiode, & ces grands Philosophes, Pythagoras, Platon, Aristote, Theophraste, Chrysippe, Caton le Censeur, Varron, n'ont rien eu plus cher, plus exquis, ny en plus grande recommandation, que de cognoistre la vertu des medicaments, mesme d'en rediger quelque chose par escrit. D'auantage cet art ennoblit tellement celuy qui en est doüé, & le faict si noble & franc, qu'il commande non seulement à toutes personnes de quelque qualité qu'ils soient, mais aussi aux Empereurs, Roys, Princes, pour la conseruation de leur santé, & guarison de leurs maladies. Et si le gain rend en quelque sorte les sciences recõmandables, il se trouuera que ceux qui ont faict profession de la Medecine, n'en ont emporté, comme l'on dit, honneur sans profit. Qui a esté l'occasion pour laquelle ceux qui ont exercé cet Art par le passé, ont esté en singuliere recommãdation, ainsi que pouuons cognoistre par l'exemple mesme d'Hippo-

Les Medecins estimez & honorez come Dieux.

Franchise des Medecins.

B crates allant en Abdere pour traicter Democrite: car lors non seulement les citoyens, mais aussi les femmes, & mesmes iusques aux petits enfans, aduertis de sa venue, luy allerent au deuant, le saluans, & l'appellans conseruateur & pere de la patrie. D'auantage le Senat & peuple d'Athenes, pour ce qu'il auoit dechassé la peste de leur pays, celebrerent en son honneur des ieux & triomphes, & fut couronné d'vne couronne d'or pesant mil escus, tellement riche qu'elle estoit digne d'vn grand Roy: d'abondant luy erigerent vne statue pour perpetuelle memoire. Erasistratus fils d'vne des filles d'Aristote, receut cent talens d'or * du Roy Ptolomee, pour auoir guary Antiochus son fils. Aussi Antonius Musa fut decoré & honoré d'vne statuë d'or par Auguste Cesar Empereur pour l'auoir guary de la blessure. Quant à Quintus Stertinius, il auoit d'estat de l'Empereur douze mil cinq cents escus tous les ans. Que dirons-nous que du temps de nos ayeuls, Petrus Aponensis, surnommé le Conciliateur, estoit en tel honneur en l'Italie, qu'il ne sortoit point hors la ville pour visiter quelque grand personnage, à moins de cinquante escus par iour: & que mes-

Honneurs faicts à Hippocrates.

** Soixante mil escus de nostre monnoye, l'escu vallant 45 sols selon la supputation de Budé.*

C me estant quelquefois appellé pour visiter Honorius, lors Pape de Rome, il rapporta de luy quatre cens escus pour chacun iour de ses vacations. Nous sçauons assez par nos Annales de France, en quelle authorité & credit a esté Maistre Iacques Cottier Medecin, enuers le Roy Loys vnziesme, duquel pour la reputation de son haut sçauoir, il receuoit de gages bien payez, tous les mois dix mil escus, comme nous a laissé par escrit le Seigneur Philippes de Comines, en son histoire de la vie & gestes de ce Roy. Et d'abondant elle a esté en telle estime par le passé, que les anciẽs Roys, partie pour faire plaisir à la posterité, partie pour perpetuer leur memoire en icelle ont imposé leur nõ à certaines plantes par eux trouuees & descouuertes. De là est venu que la Gentiane a pris son nõ de Gentius Roy des Illyriens, & la Lysimachie de Lysimachus Roy des Macedoniens, & le Scordium a esté appellé herbe Mithridate, de Mithridates Roy de Pont & de Bithynie, l'Achilleia d'Achilles, le Centaurium de Chiron le Centaure, l'Artemisia d'Artemisia Royne de Carie, Attale Roy de Pergame, Salomon Roy des Iuifs, Euax Roy des Arabes, Iuba

Iacques Cottier Medecin du Roy Loys XI. receuoit tous les mois dix mil escus de gages.

D Roy de Mauritanie, ont esté non seulement curieux de cognoistre les plantes, mais la pluspart d'eux en ont diligemmẽt escrit quelques traictez: les autres ont au grand profit des hommes inuenté plusieurs mixtions medicamenteuses, composees des plantes. Outre cela, les Roys & Empereurs Romains entretenoient à grands frais & despens en plusieurs lieux & pays, hommes pour la cognoissance des simples medicaments, qui estoient de bonté singuliere pour s'en seruir eux-mesmes, & en donner la notice à la posterité: laquelle mesme tant vtile curiosité ne s'est monstree esteinte és cœurs de nos Princes. Tesmoin m'en sera l'herbe, appellee des anciens Petum, à present Catherinaire, ou Medicee, ou herbe à la Royne: parce que l'vsage d'icelle estant incogneu en nostre France, nous a esté descouuert, au grand profit d'infinis hommes affligez d'vlceres malings, & autres solutions de continuité, par l'industrieuse diligence de la Royne Mere des Roys Catherine de Medicis. Par ce moyen les herbes, lesquelles tous les ans reuiennent, repullulent, & reuerdoient auec leurs racines, tiges, fueilles, fleurs, semences & fruicts, d'vne indicible diuersité,

Petum ou herbe Catherinaire.

grandeur,couleur,figure,font fouuenir aux hommes de ceux qui les ont trouuees, ou qui en ont laissé à la posterité quelque escrit des vertus & proprietez d'icelles. Et d'auantage soustiendray mon propos estre vray, & plusieurs grands Roys se presenteront pour approuuer mon dire, lesquels deuëment informez par les escrits des Sages de l'artifice du corps humain, non imitable à chose viuante, pour estre le domicile de l'ame immortelle, seule entre toutes les creatures faicte à l'image de nostre Dieu, se sont estudiez d'entendre son architecture admirable par dissections anatomiques: desquelles tant s'en faut qu'ils ayent retiré leur œil, qu'eux-mesmes les ont faictes de leur propre main: si nous ne voulōs accuser de mensonge l'histoire des anciens, qui nous proposent entre les Roys d'Egypte, Apis, Osiris, Ptolomee, au vœu desquels n'a esté satisfaict iusques à ce que leur desir se soit assouuy à l'ouuerture des secrets que nature auoit cachez à l'œil exterieur. Le semblable deuons-nous croire de Salomon, d'Alexandre le grand, de Mithridate, d'Attale Roy de Pergame, que tous ne peuuent auoir merité si haut nom en l'art de Medecine sans la familiere cognoissance de l'Anatomie, premier & principal fondement de la Medecine: ausquels ie ne fais doute aucune qu'on ait proposé plusieurs dissections, veu qu'ils n'estimoient chose digne de si grande contemplation que l'homme, & ses parties: ores qu'ils eussent trauersé infinies prouinces, & en icelles veu des miracles incroyables. A B

Roys qui ont mis la main à l'Anatomie.

Or la Medecine de laquelle on fait auiourd'huy profession, est composee de trois parties: la premiere est dite Chirurgie qui par manuelle operation guarit les maladies: La seconde, Dietetique, laquelle dōne secours aux maladies par bonne maniere de viure: La troisiesme, Pharmaceutique, laquelle par medicaments guarit les infirmitez. Plusieurs grands personnages tant anciens que modernes debatent, & non sans cause, quelle est la plus digne de recommandation: car tant l'vne que l'autre est grandement aduantagee de raison. Et quant à la Pharmacie, Herophile dit que les medicaments ont esté inuentez de la main d'Apollo, qui estoit estimé comme Dieu. Quant à la Dietetique, Pline tesmoigne que tous les iours le plus pauure du monde prent en ses repas les vrays remedes des malades. D'auantage les plus experts qui ont escrit de la Medecine, disent, la cure des maladies faite par regime, surpasser celle qui se fait par autre voye: mesme qu'il est plus expedient sortir d'vne maladie par bonne maniere de viure, que par medecines, qui sont fascheuses à prendre, difficiles à retenir, penibles en leur operation. Ce qui donna occasion à Asclepiades de rejetter les Medecines comme choses nuisibles à l'estomach: toutesfois si nous nous rapportons à Celse, ny l'vn ny l'autre ne sera tellement à louër, que la Chirurgie: veu qu'en la curation des maladies faites par medicaments, & diette, nature a grand pouuoir, & ce qui aura profité quelquesfois, autresfois ne sert de rien, tellement que l'on peut douter, si la santé nous est rendue ou par le benefice de nature, ou par la faculté des medicaments & regime. C

Diuision de la Medecine.

D'auantage nous voyons plusieurs maladies se guarir d'elles mesmes, sans l'ayde des medicaments, ny diette, comme vne douleur des yeux, vne tumeur, ou fieure quarte. Mais la Chirurgie ne s'exerce point sur le corps humain sans extreme necessité de son industrie, & vrgence du mal important qui requiert son aide, & mesmes ne peut estre guary de nature: comme remettre vne fracture ou luxation, trepaner, secourir vne femme à vn enfantement laborieux, ou pour vne precipitation de matrice, oster vne pierre, ouurir vn empyeme, extirper vn membre gangrené ou sphacelé. D'auantage ceste partie icy est plus ancienne que nulle autre, parce qu'en la guerre de Troye, Podalirius & Machaon fils d'Esculape, seruirent le Roy Agamemnon, & donnerent grand secours, non pour guarentir les maladies internes, comme fieures, & principalement la peste, qui lors par l'ire de Dieu rauageoit par le camp des Grecs, mais seulement pour penser les blesseures auec medicaments & ferremens, comme tres-bien nous monstre Homere en son second liure de l'Iliade. Pareillemēt pour la difficulté qui est en elle, nous dirons outrepasser les deux autres parties de Medecine; consideré que les sciences tant plus qu'elles sont difficiles à apprendre, estre aussi plus excellentes: or il est ainsi que la Chirurgie est la plus difficile: ce qui nous est demonstré par Gal. liure 3. de la composition des medicamens en general, disant, la Chirurgie estre plus difficile que les deux autres parties, sçauoir pharmacie & diette, parce qu'elle ne se peut passer sans les deux autres parties, & chacune d'icelles se peuuent bien passer de Chirurgie. Parquoy ie D

Homere.

A concluds ceste partie qui est la Chirurgie, pour son antiquité, necessité, certitude, difficulté, outrepasser le pharmaceutique & dietetique : toutesfois l'vne sans l'autre ne sçauroit faire chose grandement à profit. Car elles sont tellement conioin-ctes ensemble, que si elles estoient separées & ne s'entr'aydoient, iamais le Chirurgien & Medecin ny Apoticaire ne paruiendroient au but qu'ils se proposent. Et pource anciennement vn seul homme exerçoit les trois parties : mais depuis que le monde est grandement accreu, & au contraire que la vie du genre humain est decreuë de beaucoup, si qu'elle ne sembloit suffire pour les apprendre & exercer toutes trois parfaictement, on les a separees, chacun en prenant vne partie, considerant que pour la difficulté de l'art, vne seule personne est assez empeschee à la comprendre B & bien exercer.

Comparaison de la Chirurgie auec les autres parties.



Table des Chapitres de l'Introduction de la Chirurgie.

LE PREMIER LIVRE DE L'INTRODVCTION OV ENTREE POVR PARVENIR A LA VRAYE COGNOISSANCE de la Chirurgie.

B

PAR AMBROISE PARÉ DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET premier Chirurgien du Roy.

Que c'est que Chirurgie.

CHAPITRE I.



HIRVRGIE est vn art qui enseigne à methodiquement curer, preseruer & pallier les maladies, causes & accidens qui aduiennent au corps humain, principalement par operation manuelle. Quelques vns font vne autre description, disans que Chirurgie est vne partie de Medecine, curant les maladies seulement par operation de la main, comme couper, cauteriser, trepaner, reduire fractures & luxations, & autres œuures que dirons bien tost: comme l'autheur des definitions en Galien lors qu'il definit, Chirurgie vne habilité & industrieux mouuement d'vne main asseuree auec experience, ou vne action de main industrieuse, tendante à quelque bonne operation de Medecine. Toutesfois il est impossible faire telles choses par artifice sans les deux autres instrumens, sçauoir est regime de viure, & ce que nous appellons vulgairement medecine, qui consiste en purgation & alteration ou changement du corps, & sans les sçauoir diuersifier selon les causes, maladies & accidens, & autres choses contenuës sous les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, & leurs annexes, qui seront deduites en bref cy apres en leur ordre. Et si aucuns veulent maintenir qu'il y a plusieurs qui traictent la Chirurgie sans auoir la cognoissance des choses susdites, qui toutesfois font des cures desesperees: A ce ie leur responds que telles cures sont faites plustost par accident que par le benefice de l'art, & fols sont tous ceux qui en iceux se fient. Car s'il vient par aduenture qu'vne fois ils facent bien, ils feront apres dix mille maux, comme tres-biẽ a escrit Galien en plusieurs lieux de sa Methode, parlant des Empiriques. Or puis que nous auons dit que Chirurgie est operation manuelle, s'aidant de medecine & diete, il faut sçauoir quelles sont ses operations.

Definition de Chirurgie.

C D

Des operations de Chirurgie. CHAP. II.



ES operations de Chirurgie sont cinq en general, à sçauoir, oster le superflu: remettre en sa place ce qui en est sorty: separer le continu: ioindre le separé; adiouster & aider à nature en ce qui luy defaut: lesquelles operations se peuuent mieux apprendre, faire & practiquer par l'exercice & vsage, que par le moyen des liures, ny mesme par la parole de l'homme, tant soit elle clai-

Operations de Chirurgie.

re & elegante, ne pouuant si viuement exprimer ny montrer, comme fait la veuë A & le toucher.

Exemple d'oster le superflu.

Comme couper vn sixiesme doigt en nombre superflu, ou vn bras, ou autre partie monstrueuse: amputer vn membre pourry & sphacelé: extraire vn enfant mort, ou l'arriere-faiz, ou vne mole, ou autre mauuais germe hors le ventre de la mere: amputer les excroissances, comme louppes, verruës, polipes, chancres & autres chairs superfluës, extraire vne balle d'arquebuze ou dragee, maille, fers, fleches, bois, bourre, drappeau, esquilles d'os, espine, areste, & generalement toutes choses estranges qui sont en quelque partie de nostre corps: arracher les poils des cils des yeux qui se renuersent au dedans, couper vn vngula, occupant la conionctiue & partie de la cornee: curer toutes apostemes, extraires les pierres de la vessie, ou en autre partie du corps: arracher vne dent pourrie ou superfluë, vn ongle entrant en la chair, couper vne portion de la vule trop relachee, ou vne partie de la palpebre de l'œil, abbatre vne cataracte: amputer l'ombilic des enfans nouuellement nez, ou le prepuce ou les pterigomates des parties genitales des femmes, ou les nymphes, c'est à dire, caruncules sortantes hors la nature des femmes. B

Les pierres s'engendrēt en toutes les parties du corps.

Aussi extraire les choses estranges qui sont entrees dedans les yeux, qui se fera en renuersant les paupieres auec la queuë d'vne esprouuette, puis tirer tout ce qui est estrange auec petites pincettes ou autres choses propres à ce faire: s'il y a du pus entre la cornee & l'vuee, sera vacué par incision: la cataracte sera abbatuë par l'esguille, comme sera dit cy apres.

Les choses estrāges aux yeux.

Les choses qui peuuent estre entrees aux oreilles sont diuerses, cōme petites pierrettes, dragees de plomb, & autre petit corps qui ne s'enfle point par l'humidité des excremens contenus aux oreilles: & pour les tirer il faut mettre de l'huile dedans, fermer le nez & la bouche, & faire esternuer le malade auec vn sternutatoire: & si on ne le peut faire par ce moyen, il faut essayer à les tirer auec vn cure oreille, petites pincettes ou crochet: & si c'est vne petite balle de plōb, sera tirée auec vne tire-balle figuree aux playes des hacquebuttes. Ce que i'ay fait, à cause que la pointe du tire-balle s'insere dedans le plomb. C

Oreilles.

Les anciens commandent de faire pancher la teste du patient sur vne planche, (quand il est grandelet) & luy attacher la teste bien seree, puis esleuant l'endroit de la planche où la teste est attachee, la laisser tomber à plomb. Quant à moy, ie ne suis de cet aduis, parce que par la grande commotion & esbranlement du cerueau, les veines, arteres, & fibres nerueux qui entrent & sortent par le crane, se pourroient rompre, & le sang estant hors de son vaisseau se pourriroit: & par consequent la mort s'ensuiuroit. Si ce sont de noyaux de cerises, poix, febues, & autres graines semblables, il les faut tirer le plustost qu'il sera possible, auant qu'elles s'enflent par l'humidité contenuë aux oreilles. Car depuis qu'elles sont enflees & germees, elles font grand douleur par leur extension, & ne peuuent plus estre tirees entieres, & partant les faut rompre en petites pieces: & apres les auoir tirees, on appliquera aux oreilles de l'huile rosat, moyeux d'œufs, & autres choses qu'on verra estre de besoin. Si quelques petites bestioles y sont entrees, comme perce oreilles, puces, ou autres semblables, on mettra en l'oreille de l'huile & du vinaigre, qui tost apres les fera mourir. D

Du nez.

S'il y a quelque corps estrange entré dedans le nez, s'il n'y a moyen le tirer auec pincettes qu'autrement, on est quelquesfois contraint faire incision en long, à fin de retirer hors ce qui sera entré dedans.

De la bouche.

Il y a plusieurs choses qui peuuent estre entrees en la gorge, comme arrestes de poisson, petits osselets, vn dé, vne piece d'or ou d'argent, vne aiguille, ou espingle, lesquelles tiennent en la gorge, & ne peuuent estre tirees ny auallees. Si on les peut voir la bouche ouuerte, quelquefois aisément on les peut tirer auec pincettes ou bec de corbin: si elles sont si auant qu'on ne les puisse veoir, il faut faire vomir le patient, luy faisant mettre les doigts profondement en la gorge: si par ce moyen on ne peut rien faire, il faut faire aualler quelque morceau de mie de pain tendre sans mascher, ou des figues retournées. Autres attachent vn morceau d'esponge barboüillée de terebentine, ou de quelque syrop, ou vn morceau de poulmon de veau ou de mouton cru, attaché bien dextrement à vn filet double & fort, & le font aual-

A ler, puis le retirent en amont.

Si c'est vn morceau de pain ou de chair, il faut faire comme ie feis à l'vn des seruiteurs de Henry Hazard, maistre tailleur d'habits demeurant sur le pont S. Michel. L'histoire est telle: Ils estoient six seruiteurs, lesquels se delibererent de faire vn bon desieuner, & se cottiserent de chacun vn liard pour employer à auoir des trippes; tous se mirent en deuoir de bien escrimer de la dent: vn d'entr'eux print vn morceau de gros boyau cullier, l'ayant mis en sa bouche, il luy tardoit qu'il ne fust en son estomac: il l'auala sans macher pour retourner au reste: ce morceau luy demeura au milieu de la gorge, & ne peut passer: qui luy causa vne tres grande difficulté de respirer, & tomba comme epileptique, iettant le sang par la bouche, par le nez & oreilles, le visage tout liuide & noir, de façon qu'on estimoit que le pauure goulu mourroit de ce morceau de trippe. Ie fus enuoyé querir, & sçachant la cause de son mal ie le fis leuer & mettre en vne chaire, & pris vn porreau, luy ayant coupé la teste & despoüillé de deux robes, luy ouuris la bouche auec vn speculum oris, & poussay le porreau bien profondement en la gorge assez violentement, & le frappay *Histoire.*

B de la main entre les deux espaules, si bien que le morceau tomba en l'estomach. Et estant hors de ce danger, promptement ietta sa veuë sur le plat où estoient les trippes, il se print à crier contre ses compagnons, qu'ils auoient tout mangé sans luy, disant qu'il falloit qu'ils luy rendissent son argent. Alors maistre Henry son maistre, voyant qu'au lieu de rendre graces à Dieu de l'auoir tiré du peril de suffocation & de mort, au contraire il crioit à la trippe, tout à l'heure luy paya ses gages, & luy donna son congé, luy disant, Adieu goulu. Et depuis entre les compagnons tailleurs de ceste ville, a esté tousiours appellé goulu, & par despit s'en est retourné en son pays, qui n'est pas grande perte pour Paris. Ceste histoire pourra seruir au ieune Chirurgien pour secourir quelqu'vn en cas semblable. Si quelqu'vn auoit aualé vne sangsuë, & se fut attachee à la gorge, ou à l'estomach, on luy doibt donner à boire de l'huile ou du vinaigre, & elle se detachera.

Les choses estrãges qui peuuent entrer en la verge, sont ces choses que i'ay veuës: Vn iour ie mis vne petite sonde de plomb de longueur d'vn doigt, en la verge d'vn *De la verge.*

C grand seigneur: pour quelque indisposition qu'il auoit: trois heures apres estoit entree iusques pres le siege, & n'eust esté que ie l'auois vn peu remployee par le bout à fin de la mieux retirer, ie croy qu'elle fust entree en la vessie: & fut auecques peine que ie la retiray, en pressant, & en la poussant doucement à l'extremité de la verge. Si on ne me veut croire que la vessie attire à soy les choses estranges, ie les renuoiray à Collo qui trouua à vn nommé Tire-vit, vne aiguille enueloppee en vne pierre apres la luy auoir tiree, & par excellence me l'a donné, que ie garde par admiration. Ceste aiguille auoit esté fichee par Tire-vit au bout d'vn petit baston, lequel mit en sa verge pour repousser vne petite pierre qui estoit descenduë au conduit de l'vrine, & s'estant ladite aiguille departie du baston, la vessie la tira à soy, & par succession de temps fut enueloppee de la matiere pierreuse. *Histoire.*

Si au col de la matrice d'vne femme on auoit appliqué vn pessaire, & qu'elle ne le peust retirer, il faudroit appliquer le speculum Matricis, & le tirer auec vn instrument nommé bec de corbin, ou pied de griffon, de peur qu'il ne se pourrist là dedans, ou engardast la femme de conceuoir. *Du col de la matrice.*

D Et quant à extraire l'enfant mort ou vif, ou l'arriere-faix, ou vne mole, on trouuera cy-apres les moyens bien au long au liure de la generation. Et aussi pour extraire les choses estranges, comme balles, fleches, & dards, & autres choses, cela se dira cy-apres aux playes faictes par hacquebutes.

Or quant au siege, souuent on a veu les clysteres & suppositoires estre rendus par la bouche, qui est chose fort estrange. *Du siege.*

Exemple de remettre en sa place ce qui en est sorty. CHAP. III.



Omme reduire les os luxez, les intestins & omentum tombez en la bourse, ou hors le nombril, ou par vne playe faicte au ventre, aussi la matrice relaschee, ou le bras & jambe d'vn enfant sorty hors la matrice, afin que plus facilement l'enfant soit ietté hors d'icelle, ou le gros boyau hors du siege, & le prepuce qui seroit renuersé au dessus du glan, ou l'œil estant trop eminent hors de son orbite.

Exemple de separer le continu.

Comme separer les doigts vnis ensemble, ou autres parties, vice qui aduient par le defaut de la vertu formatrice, ou par accident, comme par bruleure, playe ou autrement. Aussi couper l'hymen, ou vne cicatrice faicte au conduit de la femme: couper le filet qui est souz la langue qui empesche les enfans de teter & parler, ou celuy de la verge qui empesche que le prepuce ne soit descouuert : couper vne veine varisqueuse, ou vne artere qui cause vn aneurisme, ou vn nerf on tendon à demy coupé faisant spasme : trancher quelque membrane qui estoupe le conduit de l'oreille, yeux, nez, bouche ou siege : inciser la teste & ventre d'vn enfant mort au ventre de la mere pour vuider les ventositez, & aquositez, & autres excremens, à fin que l'on le puisse apres plus librement extraire : separer les palpebres des yeux : couper le cuir musculeux & pericrane qui couurent le test, & trepaner, à fin d'oster les os qui compriment & picquent les meninges, ou vacuer le sang tombé sur icelles, ou quelques aquositez aux hydrocephales : ouurir vne femme recentement morte pour sauuer l'enfant estant encores viuant : ouurir les apostemes pour vacuer les humeurs, & autre chose estrange contenuë en icelles : appliquer des cauteres, tant actuels que potentiels pour curer les nodus, caries & alteration des os, ou faire ouuerture ou vlcere pour diuertir & tirer l'humeur au dehors, comme par ruisseaux ou tuyaux : ainsi que l'on fait au derriere du col, pour diuertir l'humeur qui fluë sur les yeux, aussi sont appliquez aux bras & jambes & autres parties pour diuertir la fluxion qui se fait aux poumons & iointures des gouteux : phlebotomie, application de sangsuës, ventouses auec scarifications pour faire vacuation, deriuation & reuulsion des humeurs surperflus coulans sur quelque partie. Picquer les boyaux estans sortis hors du ventre par vne playe, pour vacuer les vents qui engardent estre reduits. Vice des os : on perce les os, ratisse, scie, lime, coupe. On les perce en trepanant le test, ou les costes aux hydropiques, thauracisques où l'eau est contenuë au thorax, & les os noirs, pourris & vermolus. On scie les dents ebrechees, noires & pourries : aussi les cartilages vermolus.

A

B

Vtilitez des cauteres.

Exemple de ioindre le separé.

Comme reünir les playes par le benefice des coustures, compresses & ligatures: repos & situation bonne de la partie : reduire les fractures : lier vne veine ou artere pour arrester vn flux de sang : rejoindre les léures fenduës, dictes bec de liéure, curer les vlceres & fistules.

C

Exemple d'adiouster ce qui defaut de nature, ou par accident.

Comme adjouster vne oreille, vn œil, vn nez, vne ou plusieurs dents, vne platine d'or ou d'argent, ou vne tente pour estoupper quelque trou du palais, à cause que la verolle auroit corrodé ou corrompu l'os, de façon que le malade ne pourroit estre entendu par sa parole sans aide de ces moyens : vne lãgue artificielle en defaut d'vne portion qui auroit esté couppee à quelque personne, à vne main, vn bras, vne jambe, vn corps de fer, ou vn pourpoint cõtrepointé, afin de tenir le corps droict & menu, vn soulier releué à vne personne boiteuse, vn chausson attaché d'vne lisiere à la ceinture, pour faire marcher vne personne droict : toutes lesquelles operatiõs seront amplement deduites en ce present œuure. Or telles operations à la verité ne se peuuent accomplir sans douleur : car comme seroit-il possible couper vn bras ou vne jambe, couper & dilacerer le col de la vessie, & y mettre plusieurs instruments sans vne extreme douleur? Aussi reduire vne luxation où il faut tenir, tirer & pousser la partie qui est ja esprise de douleur? ouurir les apostumes, paracheuer de couper vn nerf ou tendon à demy coupez, faire points d'eguille, cousant la chair pour reünir les léures des playes, appliquer fers ardens & bruslans, tirer vn enfant mort & pourry hors le ventre de la mere, & autres œuures, lesquelles iamais ne se peuuent faire sans grandes & souuent extremes douleurs? & toutesfois sans l'aide du Chirurgien en tels cas on meurt subitement ou miserablement en languissant. Et faisant telles œuures, faut il pour cela appeller les Chirurgiens cruels & inhumains, & les auoir en horreur? Ou leur faire ainsi que le peuple Romain fit iadis à Arcabuto, l'vn des premiers Chirurgiens que les Romains receurẽt en leur Republique, ainsi que Sextus Cheronee neueu de Plutarque raconte. Iceluy pource qu'il coupoit bras & jambes, & faisoit autres œuures cy-dessus mentionnees, fut en telle horreur au peuple de Rome, qu'il fut tiré de sa maison, & lapidé au champ de Mars. O quelle ingrati-

La Chirurgie ne se peut faire sans douleur.

D

Arcabuto premier Chirurgien à Rome.

A tude, d'auoir employé tout son bien, esprit & temps pour apprendre son art, & en l'exerçant estre ainsi massacré & tué! Or iaçoit que le peuple semblast auoir quelque couleur en ce faict, si est-ce qu'il ne fut aduoüé du Senat, qui ne pouuant autrement reparer vne si grãde faute & mescognoissance de ceste populace (lequel souuent est inconsiderée en ses faicts) pour recognoistre les seruices & perfections d'iceluy, luy fit eriger pour perpetuelle memoire vne statuë d'or, qui fut posee au Temple d'Æsculapius. Or quant à moy, ie suis de l'aduis de Celse, qui admoneste le Chirurgien d'estre asseuré en ses œuures, & non piteux & craintif, en sorte que quand il opere de ses mains, il ne soit pour la clameur du malade, ny moins des assistans, retardé plus qu'il n'est de besoin, & qu'il ne se haste point plus qu'il faut: mais qu'il accomplisse son œuure sans auoir esgard au dire de ceux qui par leur ignorance mesprisent le Chirurgien: car on dit en commun prouerbe, que le Chirurgien ayant la face piteuse, rend à son malade la playe venimeuse.

Sentence de Celse.

Prouerbe commun.

Des choses naturelles. CHAP. IIII.

B



POur deuëmẽt accomplir les susdites operations, & methodiquemẽt curer les maladies, le Chirurgien rationel doit auant toutes choses auoir certaines indications & enseignemens de ce qu'il doit faire: autrement il seroit Empirique, destituë de toute raison, faisant ses operations au hazard & à l'aduenture, plustost qu'auec vne ferme asseurance fondee en bonne science & du tout infaillible, qui ne veut que l'on procede en aucune guarison, que par la conduitte des indications methodiques, lesquelles sont generalement prises des choses naturelles, nõ naturelles, & contre nature, ensemble de leurs annexes, qui sont les trois poincts cõtenans en somme toute la Chirurgie, ainsi que sagement les ont inuentez nos anciẽs autheurs, gens de bon esprit: à ceste cause nous deduirons toute la contemplation & theorique de nostre art suiuant cet ordre. Or les choses naturelles ont esté ainsi nommees, à cause qu'elles declarent & contiennent la nature du corps humain, qui depend de la com-
C mixtion & temperature des quatre premiers elemens: ainsi que l'a bien descrit Hippocrates en son liure de la nature humaine: & pourtant la consideration d'icelles appartient à la premiere partie de Medecine, dicte Physiologie, comme la contemplation des choses non naturelles appartient à la seconde, qui se nomme Hygiaine ou Diaitetique, à cause qu'elle tasche à garder la santé par l'vsage raisonnable de telles choses: ne plus ne moins que l'intelligence des choses dictes contre nature, est deuë à la troisiesme nommee Therapeutique, c'est à dire curatiue des maladies & autres affections qui l'offensent & la blessent. Or ces choses naturelles ont esté reduittes en nombre de sept, sans leurs annexes, sçauoir est.

Necessité des indications.

Pourquoy les choses naturelles sont ainsi nommees.

Parties de Medecine.

Les	Elemens, Temperaments, Humeurs, Parties, ou membres, Facultez, Actions, Esprits.	Et leurs annexes, qui sont,	L'aage, Le sexe, La couleur, La commoderation, Le temps, La region, L'art & maniere de viure.

D

Des elemens. CHAP. V.



ELement, ainsi que communément est pris en la Medecine, & que le definit Galien au liure des Elemens, est la tres-simple & moindre portion de la chose qu'il constituë: & à simplement & absolument parler, Elemens sont appellez les quatre corps simples, sçauoir est, le feu, l'air, l'eau & la terre, qui sont la matiere de tous les corps naturels, mixtes, parfaicts ou imparfaicts, estans sous la concauité du ciel, selon l'opinion des bons Philosophes naturels. Tels elemens sont seulement cogneus par l'esprit, non par aucun sens exterieur: toutesfois Hippocrates laissant les propres noms des substances d'iceux, les a voulu plus facilement declarer par leurs quali-

Que c'est qu'Elemẽt.

Quels sont les elemens selon Hippocrates.

tez, disant chaud, froid, humide & sec, à raison qu'en chacun des elemens il y a vne de ces qualitez qui luy est propre, essentielle & domine non seulement selon toute sa latitude, mais aussi selon sa force entiere d'agir: laquelle est accompagnee d'vne autre, qui vrayement est aussi excessiue & en souuerain degré comme l'autre en chacun element, non pas en souueraine vertu d'operer, comme dit Galien au premier liure des Elemens. Comme par exemple, en l'air nous remarquons deux qualitez, chaleur, & humidité, toutes deux excessiues, autant chaleur qu'humidité. Pourquoy donc (dira quelqu'vn) la chaleur en l'air n'opere-elle pas aussi excessiuement comme au feu? Pource que (comme nous auons dit) bien que la chaleur soit excessiue en l'air selon son essence, latitude & degré, aussi bien qu'elle est en l'element du feu, toutesfois elle ne l'est pas selon sa vertu d'agir & operer. La raison est, qu'icelle vertu d'eschauffer en l'air est empeschee, & comme bridee par la qualité qui luy est compagne, sçauoir l'humidité, laquelle hebete la vertu d'eschauffer, comme au contraire la siccité l'aiguise. Donc les quatre elemens sont tellement qualifiez, que A

En chaque element, il y a deux qualitez l'vne intense qui ensuit plus la nature de la chose, & l'autre remise qui n'est de si grãde actiõ.

B

Noms des substances.		*Qualitez premieres.*
Le feu		Chaud & sec,
L'air	est	Humide & chaud,
L'eau		Froide & humide,
La terre.		Seiche & froide.

Or ces elemens en la composition des corps naturels retiennent leurs qualitez telles qu'auparauant, sinon qu'elles sont remises & adoucies, à raison de la contrarieté qui est esdictes qualitez: & au reste par tout entr'eux si bien mixtionnez, qu'il ne demeure rien simple ou pur, non plus qu'en la composition de l'emplastre dicte Diacalcitheos, il n'est possible monstrer huile, axunge, litharge & chalcitis à part, en tant petite quantité que ce soit, tant ces quatre corps sont bien meslez & amassez auec la chaleur qui les assemble ainsi. Telle mixtion des quatre elemens pourra estre cogneuë par la resolution d'iceux, faicte au bois verd brulant: car la flambe nous represente le feu, la fumée, l'air, l'humidité qui resude dudit bois, ressemble à l'eau, & la cendre à la terre. Par tel exemple tant sensible, il est facile à imaginer la dissolution qui est vraye corruption de substance: & au contraire, l'amas & vnion d'iceux telle, que rien ne demeure simple, autrement iamais ne se feroit generation: car si la chaleur qui est au feu extréme, demeuroit telle au corps, elle le corromproit: tout ainsi de la frigidité, humidité, & siccité. Iaçoit que deux d'icelles qualitez soient dictes actiues, à cause qu'elles ont plus grãde force que les autres, qui sont chaleur & froideur: les autres passiues, à raison que leurs vertus ne sont de tant grande efficace que les autres, & pour la pluspart sont tousiours plus tardiues à leurs effects. De telle mixtion des substances, & qualitez des elemens viennent les temperamens & complexions des corps, qui est la principale cause qui nous contraint d'estre tant curieux de la cognoissance des elemens. Les vertus & effects d'icelles qualitez ie delaisseray à plus haute contemplation, pour declarer que de ces quatre premieres qualitez (ainsi appellées, pource qu'elles conuiennent premierement & essentiellement aux quatre premiers corps & elemens) en prouiennent d'autres, comme par consequence, lesquelles pour ceste cause sont appellees qualitez secondes, sçauoir legereté & grauité, diuisees aussi par les quatre elemens, selon qu'ils semblent plus participer de chaleur, froideur, siccité ou humidité: car deux d'iceux elemens sont legers, à cause qu'ils montent tousiours en haut: deux pesans, à cause que leur propre est de descendre en bas, comme l'on void. Le feu tres-leger qui est le plus haut. L'air leger estant au dessous du feu. L'eau pesante mise soubs l'air. La terre tres-pesante mise & constituee au plus bas.

Mixtion des elemens.

C

Exemple de pouuoir voir les elemens.

D

A ceste cause les corps ou parties legeres retiennent des elemens legers, les pesantes au contraire. Tels sont les elemens du monde, cogneus seulement de l'esprit: toutesfois il y a vne autre difference d'element prouenans de la commixtion des premiers susdicts, comme elemens de generation, & elemens de nostre corps: lesquels certainement sont plus sensibles que les premiers: qui est la cause pourquoy

Quels sont les elemens de nostre generation.

A quoy Hippocrates en son liure de la Nature de l'homme, les a incontinent declarez, apres auoir traicté du chaud, froid, sec, & humide. Les Elemens de nostre generation & de toutes les bestes ayans sang, sont la semence & le sang menstruel. Les Elemens de nostre corps sont les parties solides & similaires, faites & produites des Elemens de generation : telles sont les os, membranes, ligamens, veines, arteres, & autres desquelles dirons cy-apres en l'anatomie : qui sont faciles à cognoistre, à cause qu'ils se representent au sens de la veuë. *Elemens de nostre corps.*

Des Temperamens. CHAP. VI.



TEMPERAMENT ou complexion, est vne confusion ou meslange de chaud, froid, sec, humide. Autres disent que c'est vne harmonie & accord des quatre simples qualitez elementaires, à sçauoir chaleur, froi- *Definition de temperament.* B deur, humidité & siccité, lesquelles sont entre elles directement contraires : cet accord & consentement vient de ladite confusion & meslange des quatre premiers Elemens de l'vniuersel monde, qui sont le feu, l'air, l'eau, & la terre. Ceste harmonie, qui des Grecs est aussi autrement nommee *Crasis*, est l'ame tant des bestes brutes que des plantes, laquelle comme estant leur forme essentielle, leur donne estre & vie. Mais comme les plantes sont inferieures en excellence & vertu aux bestes, ainsi leur ame est beaucoup plus imparfaicte & de moindre vertu & efficace : car elle est seulement vegetatiue, c'est à dire, qu'elle leur donne force & vertu de succeder & prendre leur nourriture de leur mere la terre, pour entretenir leur estre & vie, & aussi de croistre iusques à vn certain but & grandeur limitee de nature, & puis finalement d'engendrer semence pour l'entretenement de leur espece. Mais celle des bestes brutes outres ces trois operations vegetatiues, à sçauoir attirer leur nourriture, croistre, engendrer semence, leur donne sentiment & cognoissãce interieure & exterieure, & de toutes les choses qui leur nuisẽt & portẽt profit à l'entretenement de leur vie, & aussi de se mouuoir volontairement d'vn lieu à autre, selon leur appetit sensuel. Or celle de l'hõme surpassant en noblesse & perfection C toutes les autres, ne procede point de ceste harmonie & accord des quatre Elemens, comme il sera cy-apres declaré. *Excellence de l'ame de l'homme.* L'on diuise le temperament en deux premieres differences : car ou il est temperé ou intẽperé. L'intẽperé est de deux sortes, d'autãt qu'il y a deux manieres d'intemperature : la premiere est vicieuse, & l'autre excede bien de vray la mediocrité de la temperature, mais elle est encore dedans les limites de santé, comme celle qui n'offense pas les actions trop euidemment, mais seulement est cause qu'elles ne sont point si deuëment & parfaitement faites comme par la temperature temperee. *Temperament est double.* Mais la vicieuse empesche du tout les operations, ce qu'elle fait en trois façons, sçauoir est, les affoiblissant, les deprauant, ou du tout les abolissant. Ainsi la stupeur debilite & rend le mouuement plus tardif qu'il ne doit : la conuulsion le depraue : la paralysie l'oste & l'abolit entierement. Le temperament temperé est aussi de deux sortes : car il est tel, ou au poids & egalité, ou à iustice. Le temperé au poids (que l'on appelle *ad pondus*) est celuy qui a egales portiõs & mesures des elemẽts, de sorte que nulle qualité passe l'autre, ains est exactemẽt mis en mediocrité des qua- *Le temperament ad pondus.* D tre qualitez. Telle est la peau interieure des extremitez des doigts d'vn homme temperé à iustice : car le sens du tact, qui principalement consiste en telle partie, & y est le plus exact, doit estre sans aucun excez des qualitez : autrement il n'eust sceu faire bon iugement, ny estre certain de chaleur, froideur, humidité & siccité. Or telle temperature aduient à telle partie, d'autãt qu'elle est composee de chair qui est chaude & humide, & de tendons froids & secs : toutes lesquelles parties meslees ensemble, font la partie ainsi temperee. Ainsi l'œil qui est instrument de la veuë pour discerner les couleurs, a esté fait sans aucune apparence de certaine couleur : l'oüye semblablement n'a esté doüee d'aucun son distinct, pour auoir plus certaine cognoissance des sons : la langue aussi pour bien iuger des saueurs, n'a receu aucune saueur de son propre naturel. Le temperé à iustice est celuy qui n'a egale ny pareille portion des elements, ains de telle proportion & mesure desdites qualitez à celle qui est conuenable à bien & deuëment exercer les actiõs de tout le corps ainsi temperé : & tel temperament est cogneu par la bonté & perfection desdites actions. Il est ainsi nommé, d'autant que tout de *Le temperament à iustice.*

mesme que iustice distribuë la recompence & la peine, ainsi qu'il appartient, selon la dignité & le merite d'vn chacun: aussi nature faisant à chacune partie de nostre corps selon sa nature & excellence, a baillé vn tel temperament qui suffise à faire ses actiõs tres-parfaictes: cõme pour exemple l'os est constitué & composé des quatre elemens comme les autres parties similaires: mais toutesfois nature ayant esgard à l'vsage de l'os qui est de soustenir & porter, y a mis dauantage de l'element sec, qui est la terre, que d'autre, à fin qu'il fust plus dur & stable. Le ligament qui ne deuoit auoir tel vsage, a eu moindre partie de l'elemẽt sec que l'os: toutesfois pour le regard de son vsage, il en a receu dauantage que la chair, ou autre telle partie. Ainsi a esté gardée vne loüable distribution & proportion des elemens à chacune partie, selon ce qu'il luy appartient, que nous appellons temperament à iustice. Es plantes, bestes & autres corps naturels, tel temperament se trouue, quand pour leurs actions ils ont telle mesure & proportion qu'il appartient à leur nature. Par comparaison, au temperament de iustice nous auons huict differences des temperamens intemperez, sçauoir est,

Quatre simples:
- Chaud,
- Froid, } temperez en humidité & siccité. B
- Humide,
- Sec, } temperez en chaleur & froideur.

Quatre composez:
- Chaud & humide.
- Chaud & sec.
- Froid & humide.
- Froid & sec.

Lesquels temperamens sont ou de tout le corps, ou d'vne partie:
- principale, comme
  - du Cerueau.
  - du Cœur.
  - du Foye.
  - des Testicules.
- non principale, comme de toutes les autres parties du corps. C

Et iceux tẽperamens sont dicts sains ou salubres, quãd ils suffisent à bien exercer les actions: ou maladifs quand ils defaillent grandement à l'exercice de quelque action.

Comment vne partie est dicte chaude ou froide.

Les signes de tels tẽperaments sont descrits par Galien au 2. liure des Temperamẽs, & au liure *de arte Medicinali.* Et faut icy noter, quand nous disons vn corps ou partie chaude, qu'il faut entendre plus chaude que la temperee à iustice de mesme espece: comme quand nous disons qu'vn homme a le foye chaud, faut entendre qu'il l'a plus chaud que n'est celuy de l'homme tẽperé à iustice: car à tel corps faut reduire & rapporter tout temperament, soit du corps entier, soit d'vne partie, auquel en la curation des maladies faut principalemẽt auoir esgard: car il doit estre gardé par son semblable, comme nous dirons cy apres. Et pour autant qu'il est tres-necessaire entendre la distinction des temperamens, ie descriray briefuement les temperatures des parties du corps, des aages, des parties de l'an, des humeurs, & des medicamens.

Les temperamens des parties de nostre corps.

Des parties de nostre corps selon le iugement non seulement du tact de la main de l'homme temperé à iustice (qui souuẽt est trompé par la chaleur fluente, qui espãduë par tout le corps, fait qu'à l'atouchement toutes parties du corps semblent chaudes) mais d'auantage selon la raison, composition & substance d'icelles parties est tel, D

Galien 1. liure des temperamens.

L'os tres-sec & tres-froid.
Le cartilage moins que l'os.
Le ligament moins que le cartilage.
Le tendon moins que le ligament.
Le tendon plus froid & sec que la membrane.
La membrane plus que l'artere & veine.

Les parties du corps sanguines.

En apres sont mis les nerfs durs: car les mols tiennent mediocrité en l'humidité & siccité, comme la peau: combien que tous, tant mols & sensitifs que durs & motifs, sont froids. Toutes lesquelles parties sont froides & exangues de leur nature, toutesfois les veines & arteres sont chaudes à raison du sang qu'elles cõtienẽt: lequel sang

A toutesfois prend sa chaleur du cœur, qui est de toutes les parties du corps le plus sanguin & le plus chaud & le plus mol que la peau: le foye suit apres en l'ordre des parties chaudes, plus mol beaucoup que la peau. Car si de l'opinion de Galien à la fin du premier liure des temperamens, le cœur est vn peu moins dur que la peau, & que le cœur soit plus dur que le foye, comme il appert par l'attouchement, il faut que le foye soit beaucoup plus mol que la peau: i'entens la peau simple, sans comprendre la chair qui au dessous luy est adherante. La chair est plus humide & chaude que la peau, à cause du sang. La moëlle de l'espine du dos est plus froide & humide que la peau: le cerueau plus humide qu'icelle, & la gresse encores d'auantage que le cerueau. Les poulmons sont moins humides que la gresse, tout ainsi que la chair de la ratte & des reins. Toutes lesquelles parties sont plus humides que la peau. Selon les ages, la temperature tant du corps que des parties se change. Qu'il soit vray, l'os est plus dur, sec & froid en vieillesse qu'en ieunesse ou puerilité, d'autant que la vie de l'homme tend tousiours à siccité: laquelle estant extreme en vn corps, cause la mort: qui est la B raison pour laquelle faut parler des temperamens des aages, apres auoir premierement expliqué par definition que c'est aage.

Le temperament des aage.

De l'Aage. CHAP. VII.



L'Aage donc est vn cours ou espace de la vie, par lequel la constitution & temperature du corps se change euidemment de soy-mesme & sans suruenuë d'aucun accident. Or nous diuiserons les aages en quatre, à sçauoir, Puerilité, Adolescence, Ieunesse ou virilité, Vieillesse. La puerilité, qui commence depuis la naissance de l'enfant, & dure iusques à dixhuict ans, est de temperature chaude & humide pour estre fort prochaine des principes de nostre generation, sçauoir sang & semence, qui de leur temperature sont chauds & humides. L'adolescence qui commence depuis dixhuict ans, iusques à vingt & cinq, est la temperee & moyenne entre tous excez. La ieunesse ou virilité est prise depuis vingt cinq ans iusques à trente C cinq. Tel aage est chaud & sec de son propre temperament: partant la chaleur du corps est fort acre & mordante, qui en la puerilité estoit douce & amiable, à raison de l'humidité du corps, qui puis apres a esté desseichee. Vieillesse est diuisée en deux parties: la premiere dure depuis trente cinq ans iusques à quarante neuf: auquel aage les hommes sont appelez en Latin, *Senes*, c'est à dire vieils. La seconde partie de vieillesse, selon Galien est distribuee en trois degrez: La premiere est, quand les hommes ont encores la vertu virile pour vacquer aux negoces ciuiles: ce que ne peuuent faire ceux du secōd degré, pour l'imbecillité de leurs vertus. Ceux qui sōt au tiers degré, sont vexez d'extremes imbecillitez & angoisses, impotens tant du corps que des esprits: ils sont recourbez, idiots, & en enfance retournez, & sōt du tout inutiles, desquels est dit, *Bis pueri senes*. Ceux du premier degré sont ioyeux & encores vertueux, on les appelle communément, *verds vieillards*: les seconds ne demandent que la table & le lict, & les derniers que la fosse. Or en vieillesse les hommes sont froids & secs, iusques aux parties solides, pour la consomption de l'humidité substantifique ou radicale, prouenant de la multitude des ans: ce qui peut aussi aduenir par maladie febri- D le. Mais si quelques-vns vouloient dire, que l'homme vieil souuent mouche & crache grande abondance d'humidité, ie leur respondray que le vieillard ne doit pource estre dit humide: car (comme dit quelque bon docteur) vne bouteille pleine d'eau rend grande liqueur de sa concauité, neantmoins elle a le corps sec: ainsi le vieillard est humide d'excremens, par faute de chaleur naturelle. Toutesfois ne faut tant astraindre ces descriptions des aages, qu'il les faille tousiours definir par les ans, veu qu'aucuns sont plus vieils en l'aage de quarante ans, que les autres à cinquante. Et pour le dire en bref: le grand Philosophe Pythagoras diuise la vie des hommes en quatre aages, la comparant aux quatre temps de l'annee: disant que l'enfance est le Printemps auquel toutes choses sont en fleur, commencent à croistre & augmenter. La ieunesse est comparee à l'Esté, pour la force & vertu que les hommes ont en cet aage. L'aage viril est comparé à l'Automne, pource qu'en cet aage l'homme a l'experience, est meur & de bon conseil, auec cognoissance certaine de plusieurs choses,

Definition d'aage.
Puerilité.
Adolescence.
Ieunesse.
Vieillesse.
Gal. li. 1. Aph. 18.
Pourquoy la vieillesse est froide & seiche.
Pythagoras.

La vieillesse est comparee à l'Hyuer, tẽps sans fruict, ennuieux, & qui n'a le bien d'aucun fruict, sinon qu'ils soient procedez d'autre temps. Or quant à l'aage caduque & decrepitee, qui dure iusques à quatre vingts ans, est froide, seiche & melancholique, tellement que ceux qui paruiennent iusques à icelle, sont fascheux, chagrins, desdaigneux, despits, & souuent perdent la veuë & memoire, l'ouye, le parler & cheminer, & veulent tousiours estre maistres, superieurs & obeys, & en fin retournent en enfance, & font le semblable que les enfans. En decrepitude le corps est fort appesanti, & le iugement & entendement commence à diminuer & defaillir, tellement qu'ils deuiennent en enfance, & ne viuent qu'en douleur. Toutesfois le sens & entendement demeure en sa pureté & vertu, & ne defaut que par l'impuissance des instrumens, où sont contenus les facultez animales, vitales, & naturelles qui sont subiects à plusieurs alterations & corruptions: parce qu'ils sont corporels & materiels, & non l'esprit, lequel ne vieillit point, mais bien le corps. Tels sont les temperamens des aages qui muent pareillement les mœurs: car les vieillars aiment l'exercitation de l'esprit, & les ieunes l'exercitation du corps. Aussi les vieillars sont fort subiects à l'auarice & crainte: & les ieunes au contraire sont prodigues, gaillards & hardis. Faut aussi declarer ceux des parties de l'annee, qui sont quatre, comme auons dit cy-dessus. Le Printemps, l'Esté, l'Automne, l'Hyuer. Le Printemps, qui commence au douziesme ou treiziesme de Mars, & finit enuiron la moitié du mois de May, a esté constitué d'Hippocrates, chaud & humide. Opinion qui n'est tant procedée de la verité, comme nous pouuons colliger de Galien au premier liure des temperamens, que de la sentence des anciens Philosophes, qui ont voulu mesnager & departir les quatre temperatures des aages proportionnément aux quatre saisons de l'an. Car à vray parler le Printemps est de sa propre nature temperé, estant mis au milieu de tous excez, de chaleur, froideur, humidité, siccité, non par comparaison qu'il soit plus chaud que l'Hyuer, ny plus humide que l'Esté: car il est ainsi attrempé de sa propre nature: par ce moyen Hipocrates a dit, que le Printemps est tres-sain & tres-salubre, n'estant point subiect à maladies qui puissent causer la mort: ce qui est entendu quand le Printemps garde sa nature & propre temperature: car s'il a quelque intemperature, ou bien s'il succede à quelque saison intemperée de l'Automne ou de l'Hyuer, il est cause de plusieurs maladies que descrit Hipocrates: non qu'il face telles maladies, mais parce qu'il les demonstre & met en euidence, les inuitant à sortir dehors par sa tiedeur. L'Esté qui commence à la my-May & dure quatre mois ou enuiron, est chaud & sec de sa nature, fort subiect aux maladies prouenantes de cholere, laquelle est en ce temps faite du sang qui a abondé du Printemps. Toutes les maladies qui suruiennent en Esté, sont renduës briefues & de petite duree. L'Automne, qui commence depuis que le Soleil est entré en Libra, & dure presque autãt que le Printemps, est sec de sa nature, mais toutesfois en chaleur & froidure inegal: car le matin & le soir sõt frais, le midy est chaud: partant il est fort subiect à maladies, lesquelles sont fort longues, principalement quand elles tiennent vn peu de l'Hyuer: au reste fort pernicieux, pource que quotidiennes & repentines mutations de chaud & froid sont fort perilleuses. L'Hyuer, qui dure le reste de l'an, de telle durée que l'Esté, est froid & humide de son temperament: à ceste cause il augmente nostre chaleur naturelle, l'appetit & le phlegme: la chaleur *quidem* par antiperistase, qu'on appelle, c'est à dire, par contrarieté de l'air voisin, qui estant froid, retient, & par ce moyen augmente & fortifie la chaleur interne au dedans: mais le phlegme, parce qu'augmentant l'appetit, il rend les hommes plus voraces, dont s'ensuit crudité: parquoy il rend les maladies plus longues & difficiles à guerir, que nulle autre partie de l'an. Sous la contemplation des parties de l'an on peut comprendre la varieté des temperamens des iours particuliers qui ne sont à mespriser pour faire eslections quand rien ne nous presse, suiuant le dire d'Hippocrates en ses Aphorismes, quãd en vn mesme iour il fait chaud & froid, il faut attendre auoir des maladies automnales: & de ce est prise l'indication de l'air ambient, comme nous dirons cy-apres parlant des indications curatoires: car s'il est semblable à la maladie, il nous fasche beaucoup: mais au contraire, s'il contrarie au mal, il nous aide grandement. Les temperamens des regions & pays chaud ou froid ne sont pas de petite importance, mais ie les laisseray à messieurs les Physiciens, à fin de dire des temperatures des humeurs. Le sang, comme representant la nature

Aristot. lib. 2. de anima.

Vide cõm. Gal. in aph. 1. sect. 1. lib. 1. Epid.

Aph. 9. li. 3.

Au. 3. li. des aph. & au li. de l'air des lieux.

L'Esté.

Automne.

Hip. l. b. 3. Apho.

L'Hyuer.

Aph. 4. lib. 3.

Le temperament des humeurs.

A de l'air est estimé chaud & humide, ou plustost temperé, comme tesmoigne Galien sur la sentence 36. du liure 1. *de natura humana*: il est, dit-il, tout asseuré que le sang n'est chaud & humide, mais temperé: & tellement temperé, qu'en iceluy nulle des quatre qualitez contraires ne surpasse euidemment l'autre, comme le mesme Galien repete sur la sentence trente neufiesme du mesme liure. Le phlegme est froid & humide, semblable à l'eau. La cholere est chaude & seiche, tenant de la nature du feu. Le suc melancholique est sec & froid, estant de la nature de la terre: toutesfois les especes du suc melancholique & du phlegme ne sont pas toutes froides: car le phlegme salé est de temperament chaud & sec, aussi toutes les especes de melancholie contre nature, sont fort chaudes, à raison qu'elles sont faites par adustion, comme nous dirons au chapitre suiuant. Les temperamens des medicamens ne sont pas considerez en la maniere que les autres cy-dessus, sçauoir est de la qualité de l'element qui a esté le maistre; ains par les operations nous iugeons des temperatures des medicamens, quand ils sont appliquez sur vn corps temperé. Car vn medicament estant mis sur tel corps, s'il eschauffe, nous disons que tel medicament est chaud: s'il refroidit, nous le tenons pour froid: s'il seiche, il sera dit sec: s'il humecte, il sera dit humide: & ainsi par leurs effects nous les constituons chauds, froids, secs & humides, ainsi que nous declarerons cy-apres plus amplement au propre traicté des medicamens, où nous declarerons les temperez & autres tant chauds, froids, secs, que humides, au 1. 2. 3. 4. degré: auquel traicté dirons aussi des temperatures des saueurs, à cause que par icelles nous cognoissons certainement les qualitez des medicamens. Iusques à present auons parlé des temperamens: faut venir aux humeurs, qui ne sont de moindre vsage & consideration qu'iceux temperamens. *Les temperamens des medicamens.* B

Des Humeurs. CHAP. VIII.

C LA consideration des humeurs est de grande importance, tant au Medecin qu'au Chirurgien, à raison que toute maladie ayant matiere au corps, est engendrée de quelqu'vn des humeurs, ou de plusieurs assemblez. Ce qui a esmeu Hippocrates au liure *de Natura humana*, à dire, que selon la disposition d'iceux humeurs, l'homme en tout se porte bien ou mal. Qu'ainsi soit, toutes les fiéures putrides sont faites d'humeurs putrefiez, & corrompus au corps humain: aussi toutes sortes d'apostemes & tumeurs contre nature dependent de quelqu'vn desdits humeurs: & selon la diuersité d'iceux, les differences des tumeurs sont faites, ainsi que nous dirons cy-apres au propre chapitre des Apostemes. Les vlceres, & playes, & fractures sont guaries par le benefice des humeurs, nourrissans les parties offensées: qui est la cause que bien souuent en la curation tant des apostemens qu'autres solutions de continuité, nous sommes contraints de rectifier le sang, c'est à dire, les quatre humeurs constituans la masse sanguinaire, quand il peche en quantité ou qualité: car s'il y a vice au sang par quantité, comme quand il est en trop grande abondance, ou s'il y a mauuaise qualité, comme quand il est trop chaud, trop froid, D trop espais & cras, trop coulant & fluxile, ou ayant autre qualité semblable, nulle action de nature se pourra deuëment faire. A ceste cause ont esté inuentez deux remedes loüables: la saignée, pour corriger la quantité du sang, & la purgation, pour oster la mauuaise qualité: à present declarerons seulement lesdits humeurs, commençans à leur definition. Humeur, est tout ce qui est fluxile, coulant, liquide, tant és corps de l'homme que de toutes bestes ayans sang, lequel est ou naturel, ou contre nature. Le naturel est ainsi appelé, à raison qu'il constituë le corps, & le maintient en son estre: faut entendre le contraire de celuy qui est contre nature. Celuy qui est naturel a deux differences: car ou il est bon & profitable pour nourrir les parties de nostre corps, ou il est inutile à ce faire, ains a autre vsage au corps que de nourrir, & est excrement du naturel, qui est nourrissement, ainsi que dirons cy-apres. Le naturel propre & conuenable pour nourrir nostre corps, est l'humeur contenu és veines & arteres d'vn corps bien disposé & temperé selon nature, lequel nous appelons sang, qui est tout ce qui appert *Vsage des humeurs.* *Definition.* *Diuision.* *Qu'est-ce que sang en general, & en particulier.*

sortir des veines quand on fait vne saignée. Et telle est la signification generale du sang: car en particulier il est prins pour vne distinction de couleur rouge, estant en la masse sanguinaire. Et pour declarer cecy plus facilement, ie commenceray à la generation du sang, tant par sa cause efficiente que materielle: qui n'est autre chose que nostre boire & manger, lequel estant attiré par la vertu attractrice du ventricule, & là retenu, par la vertu coctrice dudit ventricule, est tourné & conuerti en vne substance semblable à vn laict d'amandes: iaçoit que telle matiere soit fort dissemblable & de parties bien diuerses, ainsi qu'il se void en tant grande varieté des viandes que nous prenons. Telle matiere estant ainsi cuitte audit ventricule, est appelée *Chylus*, laquelle est apres poussée és intestins gresles, & succée & attirée d'iceux par les veines mesaraiques, puis distribuée à la veine-porte, où aucunement elle s'altere, & de la veine-porte est enuoyée au foye qui par sa chaleur & vertu de faire sang à luy seul propre & particuliere, la conuertit en vne substance rouge semblable à vin, laquelle nous appelons sang: & en ceste operation du foye sont faits tous les humeurs naturels, tant propres à nourrir, que non propres. Le sang est celuy qui doit nourrir, lequel certainement ne pourroit ce faire, s'il n'estoit purgé de deux sortes d'excremens: desquels l'vn est attiré par le folicule du fiel, que nous appelons *bilis flaua*, c'est à dire, cholere iaune: l'autre par la vertu attractrice de la ratte, que nous appelons humeur melancholique, qui sont deux humeurs naturels, non toutesfois de nourrissemens, mais de quelque autre vsage: desquels nous dirons plus amplement cy-apres, & aussi des trois sortes de concoctions qui sont au corps. Le sang estant ainsi purgé de ces deux sortes d'excremens, est porté par les veines & arteres à toutes les parties du corps pour leur nourrissement: lequel iaçoit qu'il semble estre simple, toutesfois on y peut trouuer quatre corps differens, qui sont, le sang, ainsi particulierement dit, le phlegme, la cholere & le suc melancholique: lesquels ont esté distinguez non seulement par couleurs, mais aussi saueurs & effects: car on trouuera ausdits humeurs, saueurs differentes, comme dit Galien au commentaire sur le liure de la nature humaine: car l'humeur melancholique est aigre, la cholere amere, le sang doux, & la pituite naturelle douce, insipide, n'ayant aucune saueur apparente. Les effects d'iceux sont trouuez aussi fort differens, tant en leurs qualitez qu'en la nourriture du corps & generation des maladies: à ceste cause il y a vne certaine proportion & mesure desdits humeurs, laquelle estant gardée donne santé au corps: mais si elle est corrompuë, elle apporte & cause maladie. Qu'il soit vray, nous disons qu'vn œdeme est fait de sang phlegmatique, vn scirrhe du melancholique, vn erysipelas du bilieux & cholerique, vn phlegmon d'vn bon sang & naturel. Or pour declarer & demonstrer facilement les quatre humeurs estre comprises au sang prins generalement pour la masse sanguinaire, Galien donne exemple assez familier du vin nouueau, auquel on peut trouuer quatre corps differens: car il y a la fleur qui est au dessus, la lye qui est au fond, la verdure ou aquosité, & la bonne liqueur, douce & amiable: la fleur represente la cholere, qui est la plus subtile des humeurs, se monstrant tousiours au dessus de couleur d'or & luisante: la lye represente l'humeur melancholique, qui est tousiours au dessous à cause de sa pesanteur, & est cõme la fece & lye du sang: la verdure ou aquosité est semblable au phlegme. Car tout ainsi que la verdure, si elle n'est trop grande, par la chaleur naturelle du vin se peut tourner en bonne liqueur: aussi le phlegme, qui n'est autre chose qu'vn sang imparfaict, peut estre fait par nostre chaleur naturelle bon sang: à ceste cause nature n'a destiné aucun lieu propre pour le separer du sang, comme elle a fait des autres. La propre liqueur du vin represente le sang, à cause que tout ainsi que telle liqueur est la partie meilleure & plus loüable du vin, ainsi le sang est le plus parfait des humeurs. Par tel exemple familier il est facile à entendre la distinction des humeurs, laquelle sera plus ample & claire par la table suiuante.

Generation du sang. — *Chylus.* — *De la cholere.* — *Du suc melancholique.* — *Distinction des humeurs par couleurs, saueurs & effects.* — *Belle comparaison de Galien.*

A B C D

A

	Nature.	Cōsistēce.	Couleur	Saueur.	Vsage.
Le sang.	*De la nature de l'air chaud & humide, ou plustost temperé.*	*Mediocre, ny trop espais, ny trop clair.*	*Rouge & vermeil.*	*Doux.*	*Il nourrit principalement les parties musculeuses: est distribué par les veines & arteres, donne chaleur à tout le corps.*
Le phlegme ou pituite.	*De la nature de l'eau, froide & humide.*	*Fluxile.*	*Blanche.*	*Douce ou plustost fade: car ainsi estimōsnous ceste eau bonne qui n'a aucun goust.*	*Elle nourrit le cerueau, comme aussi toutes autres parties froides & humides: modere le sang, & aide le mouuement des articles.*
La cholere.	*De la nature du feu, chaude & seiche.*	*Ténuë & subtile.*	*Iaune ou pasle.*	*Amere.*	*Elle excite la vertu expultrice des intestins, attenuë le phlegme qui est en iceux: ce que i'entēds de l'excrementitielle: comme aussi l'alimētaire nourrit les parties qui approchent plus prés de son naturel.*
L'humeur melancholic.	*De la nature de la terre, froid & sec.*	*Cras, espais, & limoneux.*	*Noir.*	*Acide & poignant.*	*Il excite l'appetit, il nourrit la ratte, & toute autre partie qui luy est semblable en temperature, comme les os.*

B

C

Le sang est fait de la partie la plus benigne de tout le chylus, contenu és veines, & principalement est formé au foye, ainsi qu'auons dit: Il est procreé des alimens de bon suc, prins apres exercices moderez: & plus en vn aage qu'en vn autre: & en vne partie de l'année conuenable plus qu'en l'autre, qui est le Printemps, lequel du tout approche à la nature du sang: (dont s'ensuit que le sang soit temperé en ses qualitez, non chaud & humide, cōme ainsi soit que selon l'opinion de Galien au premier des Temperamens, le Printemps est aussi temperé, comme a esté touché par cy-deuant.) Parquoy en ce temps sont faictes coustumierement les bonnes saignées. L'aage fort propre à engendrer tel humeur est l'adolescence, ou comme dit Galien, depuis vingt-cinq ans iusques à trente-cinq: ceux, ausquels tel humeur abonde, sont modérez, rouges, coulourez, amiables & vermeils, ioyeux & plaisans.

Dequoy & en quel tēps se fait le bon sang.

Confirmation de la temperature du sang.

Le phlegme est fait des alimens froids & cruds, mais principalement en hyuer & en vieillesse, à raison de la constitution froide & humide, tāt de l'aage que de telle partie de l'an. Il rend l'hōme endormy, paresseux & gras, ayant trop tost les cheueux blācs.

D La cholere est comme la fureur des humeurs, laquelle est engendrée auec le sang au foye, & portée és veines & arteres: & celle qui excede, est enuoyée en partie au folicule du fiel, en partie s'exhale par insensible trāspiration & sueurs: car le sang des arteres est plus subtil, & plus iaune que celuy des veines, ainsi que dit Galiē. En ieunesse & en Esté est fait tel humeur, tāt des viandes acres, ameres ou salées, que du trauail d'esprit & du corps: aussi tel humeur est principalement purgé en tel temps. Il rend l'homme leger, subit, facile à se cholerer, & prompt à toutes choses, maigre, agile, qui a tost fait digestion des viandes qu'il a prises. L'humeur melancholique est la partie la plus grosse du sang, lequel en partie est reietté du foye, & attiré par la ratte pour la nutrition d'icelle, & expurgation du sang en partie porté auec le sang, pour nourrir les parties de nostre corps les plus terrestres. Il est fait des alimens de gros suc & difficiles à cuire, & aussi des ennuis & fascheries de l'esprit: il redonde principalement en Automne, ou en l'aage declinant & premiere vieillesse: & rend tel humeur les hommes

Au liure 6. de locis affectis.

tristes, fascheux, fermes, seueres & rudes, enuieux & timides. Et faut entendre, que tels humeurs se meuuent à certaines heures du iour : comme le sang domine depuis les trois heures apres minuict iusques à neuf, la cholere depuis neuf iusques à trois apres midy : & depuis trois heures iusques à neuf de soir la melancholie: depuis neuf heures iusques à trois apres minuict le phlegme ou pituite. Lequel mouuement des humeurs clairement se cognoist, entre autres en la grosse verolle, ainsi que dirons cy apres. Il y a deux humeurs qui sont separez de la masse sanguinaire comme excremés de la secõde coctiõ, desquels l'vn est gros, & l'autre est subtil: cestui-cy est appelé cholere, simplement dite, ou auec vne addition, cholere iaune: l'autre est dit cholere noire, en Latin *melancholicus humor*, qui est attirée par la ratte, de la portion d'icelle la plus tenuë & elabourée par la chaleur des arteres, qui sont en ce lieu tres insignes, la ratte se nourrit iusques à tant qu'elle la fasche pour sa quantité ou qualité : & alors icelle est portée de la ratte par le vaisseau veineux à l'orifice du ventricule, pour inciter l'appetit, & ayder les actions dudit ventricule. L'autre cholere est attirée par le folicule du fiel, où elle demeure tant qu'elle ne peche en quantité ou qualité : & alors elle passe par les intestins, pour les purger & nettoyer par son amertume & acrimonie, & pour irriter la vertu expultrice d'iceux, aussi pour tuer les vers qui y sont quelquesfois engendrez : tel humeur a coustume de teindre de couleur iaune les vrines. Il y a vn autre humeur sereux, inutile à nourrir, mais au reste fort profitable, lequel n'est excrement de la seconde coction, mais de la premiere: toutesfois n'a esté separé du *chylus*, comme l'autre excrement gros, ains gardé pour deslayer & destremper le sang trop gros (& pour ce est appellé le vehicule du sang) qui autremẽt ne pourroit estre facilement porté par les veines capillaires, tant de la partie sime, que de la gibbe du foye iusques à la veine caue: & iceluy humeur sereus, auec quelque portion du sang, est attiré des reins par les veines emulgentes, & separé du sang (lequel est la propre nourriture des reins) puis est enuoyé à la vessie, & fait vrine, & de là ietté hors. Tousiours quelque portion d'iceluy demeure auec le sang, qui est purgé par sueur, & est la propre matiere d'icelle. Il y a quatre humeurs de nourrissemens, (ainsi dicts non que ceux qu'auons parauant dict estre contenus en la masse sanguinaire, ne nourrissent aussi: mais parce qu'ils sont la matiere plus proche de l'aliment : comme les quatre contenus en la masse sanguinaire, la matiere plus remote & esloignée) inuentez des Arabes, que l'on nomme seconds. Le premier d'iceux n'a point de nom, qui est l'humeur estãt encores en l'extremité des petites veines, & là encores pendant comme vne petite goutte. Le second est appellé *Ros*, qui est l'humeur ja imbu à la partie pour l'arroser, & ja preparé à nourrir. Le troisiesme s'appelle *Cambium*, qui est ja changé & aglutiné, & peu s'en faut ja tourné en nourrissement. Le quatriesme est appellé *Gluten*, qui est la propre humidité substantifique, & parfaict nourrissement des parties similaires: lesquels quatre humeurs seconds sont fort semblables aux degrez de nutrition, descrits par Galien és liures des facultez naturelles : qui sont, qu'il faut que le sang affluë à la partie qui doit estre nourrie : puis qu'il soit fiché & aglutiné: & finablement qu'il soit assimilé, & fait semblable à la partie. Les humeurs contre nature sont ceux, qui estans corrompus alterent le corps, & les parties où ils sont, causans ordinairement maladies. Ils retiennent les mesmes noms des humeurs naturels de nourrissement. Tous lesquels par putrefaction sont faicts chauds, iaçoit qu'aucuns d'iceux soient froids de leur nature: d'iceux les vns sont faicts tels aux veines seulement, les autres non és veines, mais aussi hors d'icelles.

Des humeurs separez de la masse sanguinaire, & de leur vsage.

L'humeur sereux est excrement vtile de la premiere coction.

Des quatre humeurs secondaires.

Des humeurs contre nature.

Ceux qui sont engendrez és veines sont le sang & la melancholie: la cholere, & le phlegme sont faicts tant hors des veines, que dedans icelles. Le sang en se corrompant, selon Galien, sa portion plus subtile est tournée en cholere, & la grosse en cholere noire, parquoy le sang est corrõpu ou de luy mesme à raison de la pourriture, ou par meslange de substance estrangere comme d'autres humeurs, enuoyez és veines par les autres parties, comme du foye, de la ratelle & poulmons. La melancholie qui est faite és veines, est de trois differences. L'vne est faite d'humeur melãcholique, par vne chaleur pourrissante ou autre, & tournée en cendre: partant telle melancholie est bruslée, chaude, acre, & mordante. L'autre est engẽdrée de la cholere vitelline, c'est à dire semblable à moyeux d'œufs: laquelle par adustiõ est faicte porracée, apres airugineuse, & à la fin rouge, & de rouge noire, qui est la melãcholie pire de toutes: car elle est maligne, boüillãte, rongeãte, exulcerante, & iamais n'est tirée hors du corps sans

A dommage. La troisiesme est faite de phlegme pourry és veines, & tourné en phlegme salé, & apres par grande chaleur estrange en melancholie.

Le phlegme cõtre nature est engendré, comme auons dit, ou
- *Es veines,*
  - *L'aigre ou acide fort crud, lequel n'a receu aucune action outre celle du ventricule, ou bien petite.*
  - *Le salé est fait du doux estant pourry & buslé, par le moyẽ qu'aucune partie du doux est meslee auec les parties bruslees.*
- *Hors des veines sont engendrez excremens semblables à phlegme, desquels*
  - *L'vn est tenu & subtil, cõme l'eau distilante du cerueau par le nez.*
  - *L'autre est semblable à morue ainsi espesse par le benefice d'vne petite chaleur.*
  - *L'autre est sẽblable au verre fõdu, ou aubins d'œufs, qui estres froid*
  - *Le quatriesme est gipseus, à cause qu'il adhere & s'amasse tout ainsi que du plastre, cõme apert és iointures des doigts & aux poulmõs.*

B

La cholere contre nature est faite ou
- *Es veines, comme*
  - *Celle qui resẽble aux iaunes d'œufs, qui pour cete cause a esté appellée vitelline, qui est quasi bruslée & cuite extrememẽt par vne chaleur acre, de laquelle quelquesfois és grãdes maladies est faite cholere airugineuse ou verte, comme porreau, & semblable à pastel.*
- *Dedãs le vẽtricule, s'engendre.*
  - *1. Celle qui a la couleur de porreau, dicte porracée.*
  - *2. L'airugineuse ayant couleur de verd de gris.*
  - *3. Celle de couleur de pastel dite Isatodes.*
  - *4. La rouge semblable au sang quant à la couleur, differente à raison qu'elle ne se prend point.*
  - *5. La plus que rouge qui engendre fiéures ardantes.*

Telles sortes de choleres sont quelquefois iettées hors par vomissement, lesquelles on sent fort acres & mordantes, aucunefois ameres, & faisant mal és parties par où
C elles passent: ce qui aduient principalement à la declinaison des fiéures.

Les signes de l'homme sanguin. CHAP. IX.

CAR puis que du sang s'engendre la chair, il est manifeste que l'homme bien charnu, & musculeux, & qui a vne habitude de corps ferme, auec vne exhalation de tout le corps vaporeuse & benigne, est sanguin. La personne sanguine a pareillement la couleur belle, vermeille, & meslée de blanc & de rouge: de blanc, à cause du cuir partie spermatique & blanche: de rouge, à raison du sang qui est au dessous: car pour le dire en vn mot, telle couleur reluit en la face, quel est l'humeur caché dessous le cuir: ses mœurs sont paisibles, ioyeuses & facetieuses: estant tel homme liberal, doux, benin, gracieux, courtois, & de bonne nature, riant, & amoureux des Dames. Il se courouce difficilement: car quels sont les humeurs, telles sont les inclinations des mœurs. Or est-il que de tous les humeurs, il n'y en a point de plus doux & paisible que le sang: l'homme sanguin en outre, boit & mange beaucoup, à cause qu'il a grande chaleur naturelle, il suë volontiers,
D il songe choses ioyeuses & plaisantes, il est suiet aux maladies causees du sang, comme aux phlegmons, pustules sanguines espanduës par tout le corps, au flux de sang, par les narines, & grande abondance de flux menstruel: il endure sans danger la saignée, il est promptement offensé des choses chaudes & humides, & soulagé des contraires: au reste il a le pouls fort grand & plein, l'vrine copieuse en quantité, mais mediocre en couleur & substance.

Quel est l'homme sanguin.

Les signes de l'homme cholerique.

Ils ont la couleur citrine ou iaunastre, & le corps maigre & gresle, & fort vélu, les veines & arteres fort grosses & amples, le pouls fort & frequent: on trouue au toucher leur corps chaud & sec, dur, aride & aspre, auec vne vapeur acre qui exhale de tout leur corps: ils iettent beaucoup de cholere par les selles, vomissemens & vrines: d'auantage ils sont adextres d'entendement, & merueilleusement prompts & vigilãs: ils sont aussi felons, audacieux, conuoiteux de gloire, aspres vengeurs des iniures à eux faites, de sorte que le sang leur boult d'ardeur, leur face, leur voix, leur geste, leur

Quel est l'homme choleric.

mouuement, sont chãgez & muez: aussi sont liberaux, voire souuent prodigues. Leur dormir est petit, & leger, leurs songes sont de choses bruslãtes, furieuses & luisantes: ils se delectent à manger & boire choses froides & humides: dauantage ils sont sujets aux fiéures tierces, & aux ardantes, & resueries, & alienations d'entendement, aux iaunisses, aux herpes, erysipeles, & autres pustules choleriques, & ont souuent amertume de bouche, & sont suiets au flux de ventre, appelez diarrhées & dysenteries. A

Signes de l'homme phlegmatique.

Quel est l'homme phlegmatique.

Ils ont la face blanche, & quelquesfois plombine & liuide, & ensemble bouffie: la masse du corps est grasse & molasse, & froide au toucher: ils sont suiets aux maladies faites de phlegme, comme œdemes, tumeurs molles & insensibles, aux hydropisies, aux fieures quotidianes, à l'alopecie, aux frequentes distilations & rheumes sur la trachée artere & poulmõs: ils ont l'esprit lourd, grossier & stupide: ils sont fort paresseux, & dorment profondement: ils songẽt souuent qu'il pleut & neige, & pensent nager & noyer: ils vomissent beaucoup de phlegme & aquositez, & souuent crachent grande quantité de saliue, & iettent excremens semblables par les narines: ils ont la langue fort blanche & humide: ils sont insatiables, & ont vn appetit canin, quand la pituite predominãte est de l'espece de celle qu'on appelle acide: & cuisent leurs viandes tardiuement, dont s'ensuit qu'ils engendrent grande quantité d'humeurs froides & pituiteuses, lesquelles le plus souuent s'amassent au boyau nommé Colon, lequel par ce moyen se tend & fait vn bruit grenoüillant, presque semblable aux cris des grenoüilles, & ont grandes douleurs, & leur semble que les parties dolentes soient tirées & bandees, dont s'ensuit la colique passion: A raison que telle matiere humide & pituiteuse par vne chaleur imbecille, quelle est celle des hommes phlegmatiques, s'esleuent aisément des ventositez, qui de leur legereté portées çà & là par les circonuolutions des intestins, les enflent, & cherchans issuë dehors font vn bruit tel que le vent passant par vn lieu estroit & anguste. B

D'où procedet le bruit grenoüillant aux boyaux

Les signes de l'homme melancholique.

Le premier signe est pris de la couleur, c'est que la face est brune ou noirastre, auec vn regard inconstãt, farouche & hagard, triste, morne, & renfrongné. Le second est pris des maladies, principalement lors que l'humeur melãcholique est meslé auec la cholere, & qu'il s'est tourné en adustion: car lors il aduient rongne & gratelle crouteuse, morphée, noire, chancre vlceré & non vlceré, ladrerie, & *psora*, qui est vne rongne puante, où il est trouué de petits corps farineux, maladie qui est dite du vulgaire, mal sainct Main: ils sont subiects aux schirhes, hemorrhoides, varices, fieures quartes, continuës, intermittantes & frequentes, quintaines, sextaines, septaines, qui toutesfois aduiennent fort rarement: à dureté & tumeur de la ratelle. Ils ont les veines & arteres fort estroites, à cause de la frigidité de leur temperament, le propre de laquelle est de restraindre, comme le propre de la chaleur est de dilater: que si quelquesfois les veines en telles personnes semblent enflées, ce n'est point vn bon sang, mais plustost d'vne substance flatueuse, à cause dequoy ils sont difficiles à saigner, non seulement parce qu'il ne sort rien ou peu la veine estant ouuerte, pour la terrestrité & tardité de leurs humeurs: mais à cause que la veine ne fait pas beau ieu à la premiere impression de lancette, tant pource que le cuir des melancholiques est dur & rude, que aussi qu'elle n'estant presque pleine que de vent, elle fluctuë & ondoye çà & là. Leur corps est froid & dur au toucher, ils ont songes & idées en dormant fort espouuentables: car quelquefois leur est aduis qu'ils voient des diables, serpens, manoirs obscurs, sepulchres & corps morts, & autres choses semblables, lesquelles impressions sont faites au sens, à cause des vapeurs fuligineuses de l'humeur melancholique, qui monte au cerueau, ainsi que nous voyons aduenir à ceux qui tombent en hydrophobie. Ils sont graues & malins, fraudulens, trompeurs, chiches, & extremement auares, tardifs à payer leurs debtes, craintifs, tristes, chagrins, grongnars, de peu de parole, pleureux, pensifs, ingenieux, desirans grandes & excellentes choses, & sont fort soupçonneux, solitaires, haïssans la compagnie des hommes, fermes & stables en leur opinion, tardifs à ire, mais quand ils se courroucent, ils s'appaisent difficilement. Et lors que l'humeur melancholique a excedé son degré de iustice, ils deuiennent par pourriture & adustion dudit humeur furieux, maniaques, & souuent se precipitent & tuent. Ils sont cruels, opiniastres, inexorables, & leur esprit n'a point ou peu de repos: dont toutefois ne faut faire reigle generale C D

Que c'est que psora.

Quel est l'homme melancholique.

A ains considerer ce que Socrates respondit à ses disciples, qui se mocquoit du physionome qui auoit iugé leur maistre (qu'on estimoit le plus continent & chaste de son temps) estre paillard: l'estois (dit-il) tel de nature, mais la Philosophie m'a enseigné autres mœurs. Car la bonne nourriture, & les lettres peuuent changer l'inclination naturelle. Les gens de cœur & magnanimes ont esté pour la pluspart melācholiques, aussi fort ingenieux, sages & prudens. On void pareillement aucuns auoir le visage d'vne vierge, & le cœur d'vn lion, comme Alexandre le Grand. Plutarque dit que ceux qui ne sont pas totalement bien nez, estās secourus par bonne doctrine & exercitation, peuuent recouurer le defaut de leur nature: ainsi qu'vne terre aride & pierreuse plus qu'il ne seroit de besoin, estant neantmoins bien cultiuée, porte bon fruit. Il est vray que selon la diuersité des humeurs & temperamēs, les hōmes sont ioyeux, riants & amoureux, audacieux, conuoiteux de gloire, vengeurs des iniures, iniurieux, liberaux, prodigues, d'esprit lourd & tardif, grossiers, paresseux, malins, frauduleux, trompeurs, chiches, auares, craintifs, tristes, pensifs, ingenieux, solitaires, fermes, stables en leur opinion, furieux & maniaques, menteurs, faciles à accoster, misericor-
B dieux, enuieux, ignares, fols, sots, badins, variables, querelleux, prudens, & ont autres affections de l'ame. Or il faut icy noter qu'vn hōme qui sera de temperature & complexiō sanguine, peut venir en cōplexion cholerique, ou melācholique, ou phlegmatique: comme le sanguin pourra deuenir cholerique, vsant d'alimens trop chauds & secs (car chacune chose engendre, cōserue & augmēte son semblable, & destruit son contraire) faisant grands exercices: aussi par intermission d'euacuation des excremēs choleriques, qui souloit estre faite, ou par art ou naturellement. Aussi toute personne de quelque temperature qu'il soit, peut venir melācholique, vsant de viandes qui engendrent vn gros sang, comme chair de bœuf, de cerf, vieils lieures, porcs, fourmage, & autres viandes trop salées. D'auantage la vie triste empeschée de beaucoup d'affaires, soins, cogitations, contemplations, solicitudes, procez, estudes, ou lettres, & pour estre trop sedentaire: car par faute d'exercice la chaleur naturelle s'assopit, & les humeurs deuiennent gros & terrestres: aussi la demeure en vne region froide & seiche: pareillement faute d'euacuation accoustumée de l'humeur melācholique, qui auoit
C accoustumé de fluer par les hemorrhoides, mēstruës, ou de l'euacuation des humeurs par le siege. Toute personne pour tomber en temperature phlegmatique, (non par transmutation du sang en phlegme, mais par eschāge & mutation de maniere de viure) s'il vsent d'alimēs froids & humides, s'il prend aussi viandes excessiuemēt & hors de temps & heure deuë, & deuant que les premieres soient cuittes, digerées & distribuées: aussi s'il fait grands mouuemens deuant que la concoction soit faite: pareillement la demeure en vne region froide & humide: la vie oysiue sans aucun soucy ne tristesse: l'intermission de l'euacuation du phlegme faite naturellemēt, ou par l'artifice des medicamens, par vomissement, cracher, moucher, suer, toutes ces choses amassent le phlegme en nostre corps, & rendent le sang phlegmatique, & par consequent chāgent toute l'habitude de nostre corps. Ce qui est bien à noter pour sçauoir si celuy qui est pituiteux, melancholic, ou d'autre temperament, est tel de nature dés sa premiere conformation, ou deuenu & fait tel par maniere de viure desordonnée.

Par quel moyen se peut changer la complexion naturelle.

Quant aux parties du corps ou membres, serōt deduites cy-apres bien amplement
D en l'Anatomie, & pource n'est besoin icy d'en parler: parquoy laissant icelles nous viendrons aux facultez, apres auoir premierement enseigné par exemples plus particuliers la pratique des reigles generales des temperamens données par cy-deuant.

Pratique & exercice sur les reigles données des temperamens & humeurs. *CHAP. X.*

POur accommoder la theorique des temperamens à la pratique, il m'a semblé bon, pour euiter la confusion qui aduiendroit si nous voulions suiure les differences qui sont és temperamens des hommes de toutes les prouinces de la terre, nous proposer les quatre extremitez d'icelle: sçauoir l'Orient, l'Occident, le Septentrion, le Midy: & puis le milieu & quasi comme centre de ces quatre parties du monde habitable: Afin que les temperamens des hommes de telles regions expliquez en couleur, en mœurs, en action, estudes, & façon de viure, seruent comme de reigle & conduite à cognoistre

Les hōmes sont dissemblables pour la diuerse situation des regions.

& iuger du temperament de chacun en particulier, selon que le cognoistrons estre ou approcher de ceste region ou de celle-là. A

Les Meridionaux, comme les Æthiopiens, Afriquains, Arabes, Ægyptiens & autres, sont ordinairement plus difformes, maigres, & défaits, de petite stature, la couleur tãnee, obscure & basanée, les yeux noirs, les léures grosses & esleuees, les cheueux crespus, & la voix gresle, cassee, & feminine. Les Septentrionaux, comme les Scythes, Polaques, Allemans, & autres, sont au contraire de stature grande & bien disposee, le plus souuent de pleine & grasse habitude de corps. Ils ont couleur blanche, la peau deliee, les cheueux vnis, longs, blonds ou roux, les yeux de couleur de ciel, auec vne voix aspre, forte & enroüee. Ceux d'entre-deux, comme les Italiens, François, & autres, sont de couleur vn peu brune, beaux, gaillards, robustes, velus, gresles, charnus, ayans les yeux de cheure, ou tannez, la voix pleine, claire, & douce.

Comparaison des Meridionaux auec les Septentrionaux.

Les Meridionaux estans plus foibles de corps, sont fort excellens en gentillesse d'esprit, au contraire des Septentrionaux qui l'ont lourd & grossier, mais surpassans les autres en force corporelle. Ce qui se cognoistra par les discours des histoires, par lesquelles nous voyons tousiours les Scythes, les Gots & les Vvandales auoir fait infinis rauage par l'Afrique & l'Espagne: bref tousiours les grandes Monarchies se sont dressees du Septentrion vers le Midy, & peu ou point du Midy vers le Septentrion. C'est pourquoy les peuples de ce pays ne vuidoiẽt leurs querelles autrement que par le duel, comme on void és loix anciennes des Lombards, Anglois, Bourguignons, Danois, & Allemans, mesmes que Fronton Roy de Dannemarc ordonna les differens n'estre vuidez par autre moyen, comme dit Saxon l'historien: coustume qui est generale en tout le pays de Moscouie. Laquelle au contraire a tousiours esté reprouuee comme chose bestiale par les Meridionaux: & n'a iamais esté receuë & pratiquee des Assyriens, Perses, Hebrieux, & Ægyptiens qui en recompense se sont basty & erigé vne Monarchie sur les lettres & sciences occultes par leur bon esprit, d'autant qu'estans naturellement melancholiques, à raison de la siccité de leur temperament, s'addonnent volontiers à solitudes & contemplations, estans tres-subtils & ingenieux. Parquoy les Æthiopiens, Ægyptiens, Lybiens, Hebrieux, Phœniciens, Perses, Assyriens, & Indiens, ont inuenté plusieurs belles sciences, descouuert les secrets de nature, dressé les Mathematiques, obserué les mouuemẽts celestes, & premierement dressé l'estat de la Religion, iusques là mesme que les Arabes, qui ne viuent que de larcin & brigandages, & qui pour toutes maisons n'ont que leurs chariots, ont plusieurs belles obseruations de l'Astrologie, qu'ils baillent de main en main à leurs successeurs, & augmentent tous les iours, comme recite Leon l'Africain. Mais les Septentrionaux, comme les Allemans, pour l'abondance de l'humeur & du sang qui empesche la speculation, s'appliquent plus aux choses sensibles & aux ars mechaniques, estans leurs esprits grossiers & lourds par la pesanteur du corps retirez du ciel embas vers la terre, sçauoir à la recherche des metaux & conduitte des mines, à fondre & forger ouurages en fer, acier, cuiure, airain, esquels ils sõt admirables, iusques à auoir inuẽté la canonnerie & Imprimerie. Les peuples d'entre-deux, n'estans nais ny aux sciences occultes comme les Meridionaux, ny aux mechaniques comme les Septentrionaux, s'addonnent aux affaires d'estat, à la Police, & au trafic: estans au reste doüez de suffisante force corporelle pour domter les ruses & finesses de ceux du Midy, & d'assez bon conseil & aduis pour rompre l'impetuosité de ceux du Septentrion. Cela se cognoist par l'exemple des Carthaginois, Africains, qui ayans long-temps trauaillé l'Italie par ruses, finesses & surprises, n'ont toutesfois peu euiter qu'ils ne soient tombez sous le ioug & monarchie des Romains. Les Gots, Huns, & autres Aquilonaires, ont faict plusieurs ribleries sur les Romains, mais faute de prudence n'ont sceu garder & retenir ce que la force corporelle leur auoit acquis. Parquoy les histoires nous tesmoignent que les bonnes loix, la façon de bien regir vne Republique, la Dialectique & Eloquence sont venuës de la Grece, Italie, & France: qui ont fourny & fournissent encores auiourd'huy (principalement les deux dernieres) plus d'escriuains & gens de lettres, que tout le reste du monde ensemble.

Donc pour attribuer à chacune region ce qui luy appartient: les Meridionaux sont propres à estudier: les Septentrionaux, à guerroyer & executer: ceux d'entre-deux, à regir & commander: l'Italien est prudent: l'Espagnol est graue: le François diligent & actif, de sorte qu'on le diroit courir lors qu'il ne va que le pas, au re-

A gard de l'Eſpagnol: qui pour ce s'aide volontiers d'vn ſeruiteur François, à raiſon de ſon allegreſſe en toutes ſes actions. Les Orientaux entre-eux ſont plus vigoureux & fermes d'entendement, ne celans rien: car par droict nous diſons l'Orient eſtre de nature ſolaire, & partant ceſte partie du iour doit eſtre eſtimee plus virile & dextre: auſſi voyons nous és animaux les parties dextres eſtre plus robuſtes: au contraire les Occidentaux ſont plus effeminez, mols & ſecrets: car ceſte partie eſt deuë à la Lune qui ſe monſtre touſiours vers l'Occident, entre les eſpaces interlunaires: au moyen dequoy ceſte partie eſtant oppoſee à l'Orient, eſt comme nocturne, reputee gauche ou ſiniſtre. L'Occident eſt moins temperé & ſalubre, de ſorte qu'entre tous les vents il n'y en a point de plus propice & ſalutaire, que celuy qu'on appelle Subſolanus, qui ſouffle d'Orient. Car bien que le Zephyrus, vent fauorable, ſouffle de l'Occident, toutesfois il ſouffle fort rarement, & preſque ſeulement lors que le Soleil ſe couche. Les Septentrionnaux mangent bien & boiuent encor mieux, libres à parler
B apres le vin, non cauteleux, ſe deportans aiſément de leur promeſſe, au reſte fort chaſtes. Les Meridionaux au contraire ſont ſobres, ſecrets, ruſez, & laſcifs en toute vilennie de paillardiſe.

Ariſtote en ſes Problemes dit, que les nations tant celles qui ſont trauaillees de chaleur exceſſiue que de froidure, ſont barbares & fieres: d'autant que la bonne temperature de l'air rend les mœurs plus douces. Parquoy les Scythes, Allemans, & autres Septentrionaux, & pareillement les Africains & Meridionaux ſont cruels: ceux là d'vne brauade, audace militaire, & pluſtoſt de cholere, que d'vne vengeance premeditée, parce qu'ils ne peuuent par raiſon dompter & brider leurs premiers mouuemens & impetuoſitez: ceux-cy de pure & cauteleuſe malice & de propos deliberé, à raiſon de leur naturel triſte & melancholique. Des Septentrionaux nous fera foy la cruauté de ceux de Tranſiluanie contre le ſeditieux Duc Georges, lequel ils feirent deſchirer vif à belles dents par leurs ſoldats, qu'ils auoient pour ce faire tenus trois iours ſans manger: puis l'ayans fait roſtir à la broche, le firent deuorer par ceux qu'ils tenoient captifs de ſon party. Pour les Meridionaux nous ſuffira l'exemple du Carthaginois Hannibal: qui voyant quelques captifs Romains, leſquels il faiſoit
C ſuiure ſon camp à pied, eſtre ſi las & du chemin & du fardeau, qu'il les contraignoit porter, qu'ils ne pouuoient paſſer outre, leur faiſoit couper le deuant des pieds, & les abandonnoit ainſi par le chemin. Les autres qui ne s'eſtoient monſtrez recreus, & eſtoient paruenus iuſques où ils pretendoient, il les faiſoit combattre frere contre frere, parent contre parent, & amy contre amy: ne ſe raſſaſiant de leur ſang reſpandu tant qu'il les euſt tous reduicts à vn ſeul vainqueur. Regardons les Meridionaux de l'Amerique: ils baignent leurs enfans dedans le ſang de leurs ennemis, en apres ils ſuccent & ſe repaiſſent de leur chair eſpraincte entre deux pierres. Or comme les Meridionaux ſont exempts d'vne infinité de maladies plethoriques qui viennent d'abondance de ſang, auſquelles ſont ſubiects les Septentrionnaux, comme fiéures, fluxions, tumeurs, folies auec riſee qui les incite à dancer & ſauter durant l'accez, qu'ils appellent mal S. Vitus, & le guariſſent par muſique: auſſi au contraire, ils ſont ſubiects aux frenaiſies qui viennent auec fureur & rage, prediſans quelquesfois les choſes aduenir, ayans pluſieurs ſonges eſtranges, & parlans pluſieurs langages incogneus durant l'accez: à toutes ſortes de gratelle & ladrerie, maladie ſi commune entre
D eux, qu'on ne rencontre par les champs en l'vne & l'autre Mauritanie preſque qu'hoſpitaux pour les ladres.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Valere liu. 9. Chap. 2.

Les Montagnars ſont plus farouches & durs au trauail. Ceux qui habitent en la plaine, ſont plus mols: principalement ſi elle eſt mareſcageuſe, comme nous cognoiſſons par l'exemple des Holãdois & Friſons. Mais ſi elle eſt battuë de chaleur & ſoufflee de pluſieurs vents impetueux, ils ſont d'eſprit turbulent, mutin, cupide de nouueauté, impatient de ioug, & ſeruitude, comme nous cognoiſſons par l'exemple de ceux de la Gaule Narbonoiſe. Ceux qui habitent en terroir ſterile, ſont ordinairement de iugement plus accort & plus excitez au trauail, comme nous monſtrent les exemples des Atheniens en comparaiſon de ceux de la Bœoce de Grece, les Romains en comparaiſon de ceux de la terre de Labour, & les Geneuois en comparaiſon de leurs voiſins.

Leon l'Africain, & Aluarez.

Des facultez. CHAPITRE XI.



Aculté ou vertu, est vne cause efficiente prouenant du temperament de la partie, laquelle fait quelque action au corps. Il y a au corps humain trois facultez principales qui le regissent & gouuernét, & esquelles consiste toute nostre vie quand elles sont entieres, à sçauoir, l'Animale, Vitale, Naturelle. L'Animale est assise au propre temperament du cerueau, qui la distribuë à toutes les parties de nostre corps, par le moyé des nerfs, par lesquels est donné sentiment & mouuement. Icelle est de trois sortes.

De la faculté animale.

L'vne est motiue, l'autre sensitiue, & la tierce appellée *princeps*, c'est à dire, principale. La sensitiue consiste en cinq sens exterieurs, sçauoir est, la veuë, l'ouye, le goust, le flair ou odorat., & l'attouchement. La motiue consiste principalement és nerfs & muscles, qui sont instrumens du mouuement volontaire. La principale est celle qui fait la ratiocination, la memoire, la fantasie ou imagination, sous laquelle Galien cõprend le sens commun & interieur, bien qu'Aristote les distingue l'vne d'auec l'autre.

De la faculté vitale.

La Vitale est situee au cœur, qui distribuë chaleur & vie aux parties de nostre corps par le moyen des arteres. Telle faculté est principalement empeschee és affections de la poictrine ou thorax, comme la superieure, quãd suruient quelque affection du cerueau, la plus remarquable : car iaçoit qu'elle soit impossible de soy, si est-ce qu'en ces instrumens elle peut souffrir beaucoup. Action de faculté vitale est la pulsation & batement continuel du cœur & des arteres: de laquelle il suruient trois profits & vsages à tout le corps : car par la dilation du cœur & des arteres l'esprit vital par l'air ambient attiré est nourrie par leur contraction la fuligine est chassee hors : & par tous les deux la chaleur de tout le corps est rafraischie & temperee. La troisiesme est la faculté naturelle estant au foye principalement : & celle qui donne nourriture à toutes les parties du corps laquelle vniuersellement est diuisee en trois, sçauoir est, generatrice, seruant à la generation & formation de toutes les parties du corps au ventre de la mere: l'auctrice ou augmentatrice, qui commence depuis la delineation & conformation, & dure iusques à ce que les parties spermatiques ayent prins leur grandeur & magnitude suffisante en latitude, longitude & profondité. Car ainsi les parties de nostre corps s'augmentent, & tout par le benefice de la nutritiue, laquelle sert à la generatrice & auctrice. La nutritiue donc est celle qui repare & restablit la triple substance de nostre corps, qui a esté perduë & dissipee par le cõtinuel flus d'iceluy, s'il est ainsi que nutrition ne soit que repletion de ce qui a esté vuidé. Ceste faculté commence dés le premier commencement de la formation de nostre corps, & dure iusques à la dissolution d'iceluy : parquoy elle est de grande contemplation. Icelle est accomplie par l'aide des quatre autres facultez naturelles speciales, sçauoir est, Attractrice, Retentrice, Concoctrice ou Alteratrice, Expultrice & Sequestrice.

Vsage de la pulsation du cœur & arteres.

De la faculté naturelle.

Que c'est que nutrition.

A

B

Des quatre facultez naturelles speciales, chãbrieres & seruantes des trois premieres.

L'attractrice est celle qui a le moyen d'attirer à soy le suc & aliment qui luy est conuenable (& tel suc est celuy qui peut estre fait semblable à icelle partie) comme assez euidemment elle se monstre en vn homme affamé: car auant que le morceau soit masché, il est rauy & attiré par la vertu attractrice : ainsi en vn qui a grãd soif, le boire est promptement attiré. La retentrice est celle qui garde & retient ce qui a esté attiré, iusques à tant qu'il aye esté cuit, digeré & preparé à nutrition: partãt elle sert grandement à la vertu coctrice : car la chaleur naturelle ne peut faire coction, si l'alimẽt n'est comprins, gardé & arresté pour estre alteré, & du tout entierement changé & fait sẽblable : comme pour exemple, la viãde estant attiree au ventricule, si elle n'y est retenuë, elle ne pourra estre tournee en *chylus*. L'alteratrice ou cõcoctrice change & tourne ce qui aura esté prins & retenu, & le fait du tout semblable à la partie dont elle est faculté, le tout par le propre temperament & chaleur naturelle d'icelle partie. Ainsi le ventricule fait vn *chylus* de tout le boire & manger que nous prenons: ainsi le foye par sa vertu coctrice tourne & chãge le *chylus* en sang: aussi le nerf & l'os muent & chãgent le sang qui leur est apporté par les veines capillaires, en substance blanche & solide, qui auparauant estoit rouge & fluxile. Telle coction en l'os & nerf est plus difficile à faire, qu'elle n'est en la chair musculeuse, car à icelle le sãg est fort semblable: parquoy auec petite alteration & desiccation est tourné en chair : toutesfois telle alteration & coction ne se peut deuëment faire, si l'aliment n'est expurgé & nettoyé de ses excremens, & choses qui luy sont estranges. Parquoy non seulement à la premiere & seconde coction (comme nous auons dit) y a deux sortes d'excremens, sçauoir est le gros, & le subtil, mais aussi en la troisiesme, qui se fait en chacune partie : l'vn est cognu par l'entendement, que nous appellons insensible transpiratiõ, l'autre est au-

C

Deux sortes d'excremẽs.

A cunesfois cogneu par sueurs, autresfois par la generation du poil & ongles, qui sont engendrez des excremẽs fuligineux, gros & terrestres de la troisiesme coctiõ: à ceste cause il y a vne quatriesme faculté naturelle, qui ayde à la nutrition qu'on appelle expultrice, dediee à expeller & reietter les excremẽs separez par la vertu sequestrice, où les choses n'ont peu estre alterees & cuites, ny du tout assimilees. Telles facultez aidantes à la nutrition, sont en acunes parties doubles, sçauoir est, communes à tout le corps, & outre propres & particulieres à elles, comme au ventricule, au foye, aux veines, en aucunes, toutes quatre ensemble: cõme aux parties cydessus dictes: en aucunes deux seulement, cõme au fiel, à la ratte, és reins, & à la vessie: és autres parties sont seulement particulieres & propres, comme és parties similaires, & sanguines, esquelles si l'vne de ces quatre defaut, la partie est mal saine, demeurant aucunesfois atrophiee & difforme, autresfois vlceree, autresfois reçoit d'autres affections, à raison qu'elle n'est bonnement nourrie. Or telles facultez faisans deuëment leur deuoir, l'aliment sera faict propre substance de la partie, qui est la vraye assimilation, par degrez & moyens *Que c'est qu'assimilation.*

B qui s'ensuiuent: car il faut premierement qu'il affluë à la partie, puis qu'il soit apposé & mis: estant apposé, qu'il soit agglutiné, & fiché: finalement apres l'agglutination qu'il soit assimilé & fait du tout semblable. La faculté sequestrice ou separatrice, est celle qui peut tirer & faire choix des matieres entierement confuses & meslees, de bon & mauuais. Exemple: La vessie du fiel attire à soy la cholere du sang, laquelle n'apparoist au sens de la veuë dedans le sang: & les rongnons tirent la serosité du sang, & la mettent à part qui est iettee par l'vrine. Aussi le laict est enuoyé des mamelles à la matrice, passant au trauers des veines remplies de sang. Et la bouë d'vne apostume faicte au bras ou ratelle, poulmons ou foye, & autres parties internes, est vacuee par les vrines, & par les selles, passant par le sang, sans se mixtionner auec luy. On void cela aux choses inanimees, comme és vaisseaux de verre nommez monte-vins, le vin passer au trauers de l'eau, & l'eau au trauers du vin, sans se mesler ensemble. Par plus forte raison il se faict separation des excremens, par la vertu & faculté sequestrice qui est au corps humain. Maintenant faut parler des actions qui viennent d'icelles.

C

Des actions. CHAP. XII.



ACTION, ou fonction, ou operation, est vn mouuement actif prouenãt de la faculté: car tout ainsi que la faculté depend du tẽperament, ainsi l'actiõ de la faculté, & de l'action l'œuure. Et iaçoit que bien souuent sont confondus action & œuure, toutesfois il y a difference entre les deux: car l'action demonstre le mouuemẽt à faire quelque chose, & l'œuure la chose ia faicte, & du tout accomplie: comme nutrition, generation de chair, est action de nature: les parties ia nourries, la chair engendree en vn vlcere caue, est œuure d'icelle. Parquoy l'œuure depẽd de l'action, tout ainsi que l'action depẽd de la faculté, par le benefice des instruments bien disposez, & entiers: car si la faculté defaut, ou qu'elle aye receu quelque offense, nulle action se pourra faire: de mesme si les instrumẽts n'ont conuenable conformation (qui est leur propre santé par laquelle les membres & instruments sont prompts à faire quelque action) l'action sera nulle, ou peu loüable. A ceste cause, pour *Difference d'action & œuure.*

D la bonté & perfection des actions, il faut que les facultez, & les instrumens d'icelles soient en deuë disposition, & en leur entier. Les actions sont de deux differences: car ou elles sont naturelles, ou volõtaires: les naturelles sont ainsi appellees à raison qu'elles sont non volontaires, & ont vne necessité en soy, laquelle nous ne pouuõs empescher, comme le mouuement du cœur, le poulx de l'artere, l'expulsion des excremens, & autres telles actions naturelles, qui ne se gouuernẽt point selon nostre propre vouloir. Telles actions procedent & viennent ou du foye, & des veines, ou du cœur, & des arteres: parquoy on les pourra specialemẽt appeller vitales & naturelles: car à chacune faculté faut attribuer vne action, autrement s'ensuiuroit qu'vne faculté seroit oisiue, & sans vsage. Les non volontaires vitales, sont Dilatation du cœur, Contraction des arteres, que nous appellons poulx. Par la dilatation sont attirees les matieres, & par la contraction sont dechassees. Les non volontaires naturelles sont telles; *D a fiodés et 1s.*

Generation, Auction, Nutrition,	} prouenant de la faculté {	Generatrice. Auctrice. Nutrice.

De la generation, & que c'est. Generation, n'est autre chose qu'vne conformation de matiere, ou acquisition de forme substantielle en la matiere, laquelle est accomplie par le moyen de deux vertus & facultez: l'vne est alteratrice, qui prepare & altere la semence & sang menstruel, pour en faire os, chair, nerfs, ligamens, membres, & autres telles parties: l'autre est formatrice, qui forme & figure la matiere ia preparee, & luy donne situation, composition, & figure conuenable. A

De l'auction. Auction, est ampliation ou augmentation des parties solides, en longueur, largeur, & profondité, gardant toutesfois la premiere forme & figure & solidité. Or est-il dict en ceste definition, auction estre ampliation des parties solides, parce que d'icelles seules depend toute l'essence de l'augmentation: car vn corps, pour amplifier en charnure ou gresse, n'est pas dit s'augmenter, mais seulement si quant & quant les parties solides s'augmentent, & principalement les os: de tant qu'iceux s'augmentans, tout le corps pareillement s'augmente, encores que peut-estre il amaigrisse.

De la nutrition. Nutrition est parfaicte assimilation de la chose qui doit nourrir, auec la partie qui doit estre nourrie. Icelle se parfait par le moyen de quatre autres actions particulieres, sçauoir est, attraction, retention, coction, & expulsion. Les actions volontaires, qui tiennent entierement de nostre volonté, sont ainsi appellees, à raison que selõ nostre vouloir, nous les pouuons arrester, ou exciter, & faire haster, ou retarder, ainsi qu'il nous plaist. Icelles ont trois differences: car où il y a sentiment, ou mouuement, ou action principale & princesse. Le sentiment, ou sensation, est fait en cinq sortes, qui font veoir, ouyr, odorer, gouster & attoucher: lesquelles actions sont faictes par la cõcurrence de trois choses, à sçauoir, d'vn organe ou instrument, d'vn moyen, & d'vn obiect. L'organe, ou instrument, est principalement l'esprit animal (duquel nous parlerons cy apres) conduit & mené par les nerfs és propres parties où doiuent estre faits tels sentiments: partant icelles parties seront prises à present pour instrumẽts & organes. Le moyen est vn corps, qui porte l'obiect, & le represente à l'instrument ou organe. L'obiect est vne qualité exterieure, qui a vertu d'esmouuoir l'organe par l'ayde du moyen bien disposé & affecté. Ces choses seront plus faciles, en declarant particulierement vne chacune action par ces trois poincts necessaires. La vision, est action de la faculté visuelle, laquelle est faite en l'œil, qui est cõstitué de tuniques & d'humeurs seruants à faire telles actions: partant sont pour l'instrument de ladite vision. L'obiect & qualité visible representee audit instrumẽt, est double: car ou il est visible de sa propre nature, comme la lumiere, le soleil, le feu, la lune & les estoilles: ou par le benefice d'vn autre, comme par la clarté les couleurs nous sont representees: toutesfois tels obiects ne sont conduits à l'instrument, si ce n'est par le moyen d'vn corps qui est diaphane & transparent, comme l'air ou l'eau, ou la glace ou le verre. B C

De la sensation.

Pourquoy les parties, comme l'œil, & autres, sont prises pour instrumens.

Trois choses sont requises à voir.

Ouyr. L'ouyr a pour instrument le conduit ou trou de l'os petreux, nommé mamillaire, auquel il y a pannicule, nerf auditoire, & quelque air ou esprit contenu audit trou de l'os petreux. Son obiect est tout son, qui est engendré de la percussion de l'air, & causé de la collision & rencontre de deux corps, desquels l'vn a receu le coup, l'autre l'a dõné. Le moyẽ est l'air exterieur qui porte le son à l'oreille. *Odorer.* Le sentir & odeur est faict és apophyses mãmillaires, produictes de la propre substance du cerueau, & assises sur l'os emoide, selon Galien. Toutesfois il est fait és ventricules anterieurs du cerueau: telle actiõ est fort petite à l'homme au regard des autres animaux: son obiect est toute sorte d'odeur, qui est vne exhalation qui sort des corps. *Gouster.* Le moyẽ par lequel tel obiect est representé à l'odorat, est l'air, & aux poissons l'eau. Le gouster est faict à la langue bien disposee par le benefice du nerf venãt de la troisiesme & quatriesme coniugaison des nerfs du cerueau, & dispersé à la superficie de la lãgue. Son obiect est toute sorte de saueurs, desquelles nous parlerons cy-apres en nostre antidotaire. Le moyen par lequel tel obiect est conduit à l'instrumẽt, est exterieur ou interieur: l'exterieur est vne salive humide & vnctueuse de la lãgue: l'interieur est la chair spongieuse d'icelle lãgue. *Toucher.* Le toucher, ou attouchement, est faict en toutes parties ayãs nerfs, mais principalement en vne peau nerueuse disposee par tout le corps, & mise sous la peau: toutesfois le premier instrument est le cuir des doigts, comme auons dit au chapitre sixiesme des Temperamens. L'obiect, est toute qualité tactile, sçauoir est premiere, chaud, froid, humide, & sec: ou seconde, rude, poly, leger, pesant, dur, mol, rare, dense, friable, vnctueux, subtil & cras. Le moyen, qui porte tel obiect à l'instrumẽt, est à la peau, ou à la chair qui a beaucoup de nerfs meslez auec elle. *De la motion.* La seconde action animale, est motion, ou mouuement specialement dit volõtaire, qui est faict par le muscle, appellé le D

A propre instrument du mouuement volontaire. Les differences principales de telle action sont, flexion & extension: toutesfois il y a autant de diuersité de telles actions, qu'il y a de sortes de positions ou differences locales: car le mouuemẽt est fait haut ou bas, à dextre ou à senestre, deuant ou derriere, esquelles on pourra rapporter tant de sortes de mouuemens que nous auons au corps, prouenans d'vne infinité de muscles. Au nombre de telles actions volontaires faut referer la respiration, à raison qu'icelle est faicte par le moyen des muscles, nonobstant qu'elle serue à la refrigeration du cœur: car nous la pouuons arrester pour quelque temps, quand il nous plaist, & la faire plus frequente, ou rare, qui sont les propres conditions du mouuement volontaire. Bref, pour satisfaire à vne infinité d'obiections qu'on fait touchant ce poinct, nous dirons, que l'action de respirer appartient à la faculté animale, mais l'vsage & vtilité appartient à la vitale.

Comment la respiration est actiõ volontaire.

Decision notable de la respiration.

L'action principale, & premiere en dignité entre les actions volontaires, est diuisee en trois: car ou il y a imagination, ou cogitation & pensee, ou memoire. L'imagination est vne apprehension & recognoissance des choses & obiects qui nous sont
B representez par les cinq actions sensitiues, cy deuant declarees. La cogitation, ou ratiocination est le iugement, ou estimation, qui est faict des choses conceuës & apprehendees, en les comparant & assemblant les vnes auec les autres, ou les separant l'vne d'auec l'autre. Telle action est communement appellee raison, & est la plus excellente des trois. La memoire est la garde & conseruation des choses apprehẽdees & imaginees, de là iugees & examinees, comme le thresor, qui est quelquesfois desployé & ouuert quand les autres actions cessent. Or toutes telles actions, tant naturelles, qu'animales & volontaires, sont faictes par le moyen & benefice des esprits, desquels faut à present parler.

De la principale, dite Princeps.

Des esprits. CHAP. XIII.



Esprit est vne substance subtile, aëree, transparante & luisante faicte de la partie du sang la plus legere & tenuë, afin que par icelle la vertu des facultez principales, qui gouuernent nostre corps, soit conduite & portee aux autres parties, pour faire
C leur propre action. Car si telle vertu n'estoit portee aux parties pour faire leur propre action, elles periroient incontinent. Tel esprit est communément fait triple, animal, vital, & naturel. L'esprit animal est mis & logé au cerueau: car és veines & arteres dudit cerueau il est fait & elabouré, pour distribuer par les nerfs, & porter le sentiment & mouuement és parties de nostre corps. Qu'il soit vray, il est manifeste, qu'en hyuer, à cause de l'interception, ou glaciation dudit esprit faicte par le froid és parties externes, comme la main, il y a deprauation, ou diminution du mouuement & sentimẽt. Il est appellé animal, non qu'il soit substãce de l'ame, mais à raison que c'est le principal instrument d'icelle, qui est logee au cerueau. Tel esprit est vne substãce fort subtile & ignee, laquelle selon la diuersité des cinq sens exterieurs, a diuers noms: celuy qui faict la veuë ou vision, est dit visoire ou visuel, lequel nous pourrons veoir sensiblement saillir hors l'œil quãd nous le frotons & agitons auec le doigt, & principalement la nuict. Celuy qui est porté à l'ouye, est dit auditif: celuy du goust gustatif: celuy du toucher, tactif. Il est fait és anfractuositez des veines & arteres du cerueau
D de la partie la plus subtile de l'esprit vital, porté en haut par l'artere carotide, en partie aussi de l'air, ou vapeurs, ou odeurs que nous attirõs, inspirons par le nez és ventricules anterieurs du cerueau: & nous faisons interception de tel esprit par ligatures fort estreintes quand nous voulons amputer quelque membre. En vne paralysie aussi ou apoplexie, à raison de l'obstruction qui ferme la voye audit esprit, quelquesfois la partie est priuée de mouuement, quelquesfois de mouuement & sentiment.

Que c'est qu'esprit.

De l'esprit animal.

L'esprit vital, secõd en dignité, est assis au cœur, principalement au ventricule senestre d'iceluy, & est porté par les arteres à toutes les parties du corps, pour entretenir & garder la chaleur fixe & assise de chacune partie, laquelle autrement periroit si elle n'estoit maintenuë par la chaleur fluente, qui viẽt auec ledit esprit par les arteres en chacune partie. Il est le plus subtil apres l'animal: partãt il a esté diligemment gardé en vne tunique fort espiasse, & presque sẽblable au nerf, sçauoir la tunique interieure de l'artere, qui est cinq fois aussi espesse que celle de la veine, comme de l'opiniõ de Herophile cité en Galien plusieurs lieux. Tel esprit est fait de la partie la plus subtile du sang, & de l'inspiration de l'air: parquoy s'il se fait trop grande trãspiration, ou va-

De l'esprit vital.

cuation excessiue, ou quelque corruption d'humeurs, il est incontinent perdu: aussi A s'il se faict quelque inspiration d'vn air pestilent, ou autrement putrefié & malin, ou de quelque odeur infecte, il est promptement corrompu, qui est la cause de la mort tant subite des pestiferez. Quelquefois par obstruction & redõdance, ou quelque trop grande inflammation, tel esprit ne peut bonnement reluire à la partie, & entretenir la chaleur naturelle d'icelle: dont s'ensuit corruption de toute la partie, que nous appellons spacelle ou syderation, de laquelle nous parlerons cy-apres.

De l'esprit naturel.

L'esprit naturel (si d'auenture il y en a vn) est assis au foye & veines: il est plus gros beaucoup que les precedents, aussi inferieur en dignité, action & vsage: lequel est d'aider la nutritiõ de chacune partie, & conduire le sang & chaleur à icelle. Il y a d'autres esprits fixes & inferez és parties similaires ou simples de nostre corps, qui sont semblablemẽt naturels & engendrez en vne chacune partie d'iceluy. Et d'autant qu'ils sont substances ætherees & ignees, ils sont tellement conioincts auec la chaleur naturelle, que sans icelle ils ne peuuent non plus subsister ne demeurer que la flãme du feu sans chaleur: lesquels aussi auec icelle sont comme les vagabons & fluans, les premiers instruments des facultez & operations d'vne chacune partie de nostre corps. Or ces esprits fixes sont nourris & entretenus en nostre corps de l'humeur radical, qui est de substance aëree & huilleuse, cõtenu és parties simples & similaires, lequel humeur est le fondement & substance de ces esprits fixes, & de la chaleur naturelle: pourtant nul homme ne peut viure vn momẽt de temps sans iceluy, pource qu'il est la matiere subiecte tant de ces esprits icy, que de la chaleur naturelle, sans lesquels nul animal peut viure. Car les premiers instruments de la vie de l'animal, sont les esprits & la chaleur naturelle, desquels l'ame se sert pour faire ses operations: pourtãt si ceste matiere ou humeur radicale est dissipee, qui est le propre siege des esprits, & de la chaleur naturelle, comment sera-il possible que leur substance puisse plus persister & demeurer? Si donc ceste substance radicale & substantifique perit, il est certain que la chaleur naturelle s'esteint, & par consequẽt la mort s'ensuit, qui prouient par la resolution de la chaleur naturelle. Puis dõc que ceste espece d'esprits auec chaleur naturelle, est contenuë en vne chacune partie similaire de nostre corps, (car autremẽt elle ne pourroit persister) il s'ensuit qu'il y en a autant comme de parties similaires: car vne chacune C d'icelles a son propre esprit & chaleur naturelle, pource qu'elle a sa propre temperance & cõplexion, de laquelle l'esprit & chaleur naturelle procede: pourtant l'esprit qui est en l'os, n'est pas celuy du nerf, ny celuy du nerf, des veines. Ainsi peut-on iuger de tous les autres qui sont en vne partie simple. Et ceste varieté & diuersité des esprits fixes prouient de la variable temperature & mixtion des quatre elemens d'où ils procedent. Or telle consideration des esprits n'est de petite consequence, car en iceux consistent nos vertus & forces: de là vient que nous sommes affoiblis & destituez quasi de toutes forces, quand ils ont souffert par trop grande resolutiõ. Parquoy faut auoir diligemment esgard à la conseruation & maintien d'iceux: car s'ils sont foibles, toute indication curatiue des maladies cesse, & bien souuent sommes contraints laisser la propre cure pour les restaurer & restablir en leur entier. Ce que nous faisons par viandes ja du tout preparées à nutrition, par bon vin, odeurs douces & amiables. Autresfois ils sont retirez au dedans pour quelque grande oppression de nature, à ceste cause par odeurs puantes & fetides sommes contraints les reuoquer de dedans au dehors. Iusques à present auons declaré les choses qui constituent & composent nostre corps, que l'on appelle naturelles, & quelques vnes de leurs annexes: reste encore D à parler d'aucunes d'icelles.

Des esprits fixes en chacune partie.

Les annexes des choses naturelles sont,
- L'aage, duquel auons traicté aux temperamens.
- Le sexe.
- La couleur.
- La commoderation ou santé des parties instrumentaires.
- Le temps, duquel auons traicté aux temperamens.
- La region.
- L'art, ou estat & maniere de viure.

A

Des annexes des choses naturelles. CHAPITRE XIIII.



LE sexe n'est autre chose que la difference du masle & de la femelle: en laquelle faut considerer que la femme a tousiours moins de chaleur que l'homme, aussi qu'elle a quelques parties peu differentes, & situees en autre lieu que l'homme: d'auantage que les parties spermatiques d'icelle, sont plus froides, plus molles & moins seiches que celles de l'homme, & que les actions naturelles ne sont tant parfaites en elle qu'en l'homme. A la nature de la femme faut rapporter les chastrez, car ils degenerent en tel sexe, & retiennent la nature d'iceluy, comme on voit par la voix feminine, & defaut de poil par l'imbecille chaleur: toutesfois faut auoir esgard qu'aucunes femmes approchent grandement de la nature de l'homme, comme appert à la voix virile, & quelquesfois on les voit porter barbe au menton. Au contraire aucuns hommes B retiennent de la nature de la femme, pour autant on les appelle effeminez. L'hermaphrodite, à raison qu'il tient de la nature de l'homme, & de la femme, il est moyen entre les deux, participant de l'vn & de l'autre. *Du sexe.*

La couleur externe & adherente à la peau naturellement, demonstre le temperament: car ainsi que Galien dit au comm. sur le 2. Aphorisme de la premiere sect. & autres lieux, la couleur se monstre telle à la peau, quel est l'humeur contenu dessous elle: & pourtant si elle est rouge, vermeille & luisante, elle monstre l'abondance du sang & bonté des esprits: si elle est iaune, elle declare la domination de cholere: si elle est palle ou blanche, elle tesmoigne assez la multitude de pituite & phlegme; si elle est noire ou tanee, elle monstre l'humeur melancolique dominer. Es excremens naturels, elle est de grande consideration: comme pour exemple, en vn vlcere le pus sortant blanc, demonstre bonne disposition de la partie vlceree: mais d'autre couleur, comme rouge & sanglant, ou verd, ou liuide, ou de plusieurs autres meslees ensemble, il declare l'imbecillité de ladite partie, qui n'a esté assez forte pour le faire semblable à soy. Aussi és tumeurs contre nature, la couleur monstre la difference desdites tumeurs ou complication d'icelles. *De la couleur.*

C La commoderation ou santé des parties organiques consiste en figure, magnitude, nombre, situation & connexion conuenable de chacune partie. En figure, comme ronde des parties externes, à fin qu'elles soient moins subiectes aux offenses & dommages exterieurs. En grandeur & magnitude seante, comme si elles sont grasses & grosses, ou maigres & extenuees. Nombre des parties entier ou defaillant: entier, comme de cinq doigts à la main: defaillant comme si quelque partie naturelle defaut pour quelque empeschement de nature. En situation & connexion conuenable, comme quand chacune partie est en sa situation naturelle, & bien vnie & assemblee l'vne auec l'autre. La partie de l'an a esté ja declaree és temperamens. La region aussi est comprinse sous l'air, duquel nous dirons aux choses non naturelles. *De la commoderation ou santé des parties instrumentaires.*

L'art & maniere de viure & coustume changent beaucoup, & du tout le temperament, parquoy sont à considerer: mais elles sont tant diuerses & variables, qu'elles ne peuuent bonnement estre descrites. Car si l'art est de grand trauail, comme des laboureurs, mariniers, & autres artisans qui trauaillent baucoup, elle rend les parties du corps plus solides, fermes, dures & plus seiches: toutesfois ceux qui conuersent sur l'eau, iaçoit qu'ils s'exercent beaucoup, sont subiects à maladies froides: au contraire, ceux qui trauaillent au metaux, comme mareschaux, serruries, fondeurs, sont esprins ordinairement de maladies chaudes, comme fiéures, & autres. Si elle est de petit trauail comme de cousturiers, & autres qui en exerçant leur art ne trauaillent pas beaucoup le corps, elle rendra le corps plus mol & excrementeux. Autant en fait la maniere de viure oisiue sans trauail de corps & d'esprit, auec abondance des viandes, laquelle ordinairement est subiecte à pierres, grauelles & gouttes. Celle qui a quelque occupation, & non trop laborieuse, & auec mediocrité des viandes ou abstinence, rendra le corps moins excrementeux, & le gardera aucunement en son tẽperament naturel. Le bon esprit & iugement naturel du Chirurgien pourra d'auantage comprendre en chacun particulier. Et puis qu'auons suffisamment & briefuement declaré tant les choses naturelles que les annexes, faut venir maintenant aux non naturelles. *De la regiõ* *De l'art, ou de l'estat & maniere de viure.* D

Des choses non naturelles. CHAPITRE XV.

A

Pourquoy les choses sont dictes non naturelles.



Ovs auons declaré le plus briefuement qu'il a esté possible les choses naturelles, qui font la constitution de nostre corps, lesquelles sont comprises en la premiere partie de Medecine, nommee Physiologie: faut à present descendre à celles qui gardēt & maintiennent le corps, estant ainsi constitué naturellement, c'est à dire, qui sont hors la nature & essence de nostre corps. Telles choses Galien appelle conseruatrices, à raison qu'elles conseruent & gardent le corps en santé: les modernes les ont nommees non naturelles, à raison qu'elles ne sont de constitution ou composition du corps de l'homme, on les peut dire neutres ou indifferentes: car elles tiennent le lieu moyen entre les naturelles, & celles qui sont contre nature: joinct aussi que si elles sont deuëment appliquees, elles apporteront santé: & au cōtraire, si elles sont mal administrees: à ceste cause icelles sont comprises en la seconde partie de Medecine, dite Hygiaine, c'est à dire garde de santé: non pas qu'aucunes d'icelles soient telles, qu'elles soient tousiours salubres, autres insalubres de leur nature: mais seulement pource qu'elles sont faites & renduës telles par vsage commode ou incommode. B

Tel vsage consiste en quatre conditions, sçauoir en quantité, & qualité, en l'occasion, & en la maniere d'vser: lesquelles si tu obserues, tu feras que ces choses qui de soy sont indifferentes, seront tousiours salubres: car de ces quatre dependent toutes les regles & preceptes de ceste partie de Medecine, qui a esgard à la conseruation de la santé. Ces choses non naturelles, comme dit Galien au premier liure *De sanitate tuenda*, sont comprises en quatre genres & dictions vniuerselles, que l'on nomme *sumenda, admouenda, educenda, facienda. Sumenda*, c'est adire, choses qui se prennent au dedans soit par la bouche, soit autre part, sont l'air, boire & manger. *Admouenda*, c'est à dire, choses qui s'appliquent par dehors, sont tous medicamens, & toute autre chose que l'on approche tant au corps qu'à quelque partie que soit. *Educenda*; c'est à dire ce qui est tiré dehors, sont tous excremens qui sortent hors du corps, toutes choses estranges que l'on tire d'iceluy. *Facienda*, c'est à dire ce qu'il faut faire, sont trauail, repos, dormir, veiller, & autres: toutesfois communément on les diuise en six, qui sont, C

Galiē au 1. ad Glauc.

- L'air.
- Boire & manger.
- Trauail, ou exercice & repos.
- Dormir & veiller.
- Excretion & retention, ou repletion & inanition.
- Les perturbations de l'ame.

De l'Air. CHAPITRE XVI.

Necessité de l'air.



'Air est celuy sans lequel nous ne pouuōs viure, s'il est ainsi que la respiratiō ne puisse estre separee de la vie: d'auātage, c'est celuy sans lequel ne pouuōs garder la santé, ny guarir les maladies, ainsi que dit Galien au neufiesme de la Methode; pour ceste cause il est de grāde consideration en la Medecine & Chirurgie. Qu'ainsi soit, il est tres-necessaire cognoistre celuy qui est bon, & celuy qui est mauuais, aussi qui est cōtraire à la maladie, ou qui aide icelle & luy donne force, comme est celuy qui est du tout semblable à icelle: à ceste cause il doit estre changé, s'il est naturel, & rendu artificiellement contraire à la maladie. Qu'il soit vray, en hyuer s'il suruient playe de teste, en la pensant & traictant faisons vn air chaud, par la reuerberation de quelque fer eschauffé auparauant au feu (car le froid est du tout contraire au cerueau & playes de teste) & ainsi és autres maladies qui demandent air accommodé à leur nature. Quand l'air est trop chaud & tiré au dedans par l'inspiration, il eschauffe les poulmons, le cœur & les esprits, & fait que les forces sont affoiblies par dissipation, à raison de la subtilité d'esprits. Aussi lors qu'il est trop froid, il debilite les vertus & les suffoque, tant par suppression des excremens fuligineux, que par incrassation des esprits. L'air donc naturel & tressalubre, est celuy qui est exactement pur, subril, clair, & libre de toutes parts, estant hors de toute corruption, tant de bestes que d'autres choses putrefiees, esloigné du tout d'estangs, marescages, & cauernes: ny estant fait nebuleux par vne riuiere D

Le froid ennemy des playes de la teste.

A prochaine:tel air est conuenable (s'il est temperé, comme aduient au Printemps) à toutes maladies,& leur aide grandement. L'air qui est contraire au precedent, & du tout mal-sain, est celuy qui est pourry sans aucune perflation, humide, enclos entre montaignes, corrompu de quelque mauuaise vapeur, ou exhalation de quelque marez,estang,ou riuiere prochaine. Tel air est nuisible & dommageable,non pas seulement à toutes aages & temperatures, mais aussi à toutes maladies. Or puisque l'air propre à chacune maladie ne peut estre icy bonnement descrit, à raison qu'il est particulier & diuers és maladies,ie me contenteray de declarer ce qui est entendu generalement par l'air.

Ce qui est entendu par l'air.

Par l'air les autheurs Medecins entendent trois choses,la presente constitution de l'air,la region où nous sommes,& la partie de l'annee. Du temperament de la derniere auons traicté és choses naturelles, parlans des temperamens: donc nous parlerons seulement des deux autres.

De la constitution presente de l'air.

La presente constitution de l'air,aucunesfois est quelques iours semblable au Printemps(c'est à dire temperee)partant fort salubre & peu maladiue: autresfois elle re- B presente l'Esté,c'est à dire,elle est chaude & seiche:quelquesfois l'Autõne, autresfois l'Hyuer,c'est à dire elle est pluuieuse,froide, & humide: & selon ses diuerses constitutions elle engendre souuentesfois fiéures,apostemes, & autres maladies, suiuant le dire d'Hippocrates au troisiesme des Aphorismes. Quand en vn mesme iour,tantost il fait froid, tantost chaud,il faut attendre maladies de l'Automne. Or telles varietez & mutations de la constitution de l'air aduiennent à raison de la diuersité des vents qui soufflent, la nature desquels est grandement à considerer: car par iceux nous cognoissons sensiblement les mutations de l'air: partant les descrirons le plus briefuement que faire se pourra.

Des vents.

Le vent d'Orient,qui est dit en Latin *Subsolanus*, en François solaire, est de nature chaude & seiche salubre & sain. Le vent d'Occident,dit *Fauonius*,& vulgairemẽt Galerne, est froid & humide,maladif & insalubre.Le vent de Midy est chaud & humide, cause de corruption & maladies prouenantes de pourriture. Le vent de Septentrion, dit communément la Bize,est froid & sec,sain & salubre, lequel s'il souffle durant les C iours caniculaires, apporte salubrité à toute l'annee,& amẽde insalubrité si elle a precedé. Or telle description des quatre vẽts est faite seulemẽt selon leur naturel & propre qui est pris du naturel de la region,dont ils commencent à souffler:car autrement nous experimentons souuẽt des effects aux vents tous contraires à leur propre nature selon les lieux par où ils passent cõme mõtagnes couuertes de neige,mers, estangs, riuieres,forests,campagnes sablonneuses,& autres lieux, desquels ils empruntent les qualitez,& nous les apportent venans vers nous. Ainsi auons-nous dit le vent *Fauonius*,c'est à dire,fauorable,estre neãtmoins maladif & insalubre pour le respect de son naturel particulier,& de la region occidẽtale,froide & humide dont il part:& tel l'experimentent les Gascons,tellement à leur dommage, que bien rarement il souffle en leur pays,sans quelque insigne detriment és hommes,ou biens de la terre, & toutesfois les Grecs & Italiens l'ont tousiours loüé comme le plus salubre. Le leuer aussi ou coucher des estoilles les plus insignes,esleue quelquesfois tels vents froids,qui refroidissent grandement l'air,ou le changent en autre qualité, & esleuent les exhalations D & vapeurs dont procedent les vents,nuees,orages,tourbillons,esclairs,foudres,tonneres,gresles,gelees,neiges, pluyes, tremblemens de terre,inondation d'eaux, auec flus & reflus de maree,& autres calamitez:mais l'entiere cognoissance & contemplation,tant des vents que du mouuement des estoilles,appartient à l'Astronomie,comme la speculation des regions & des climats aux Cosmographes & Geographes. Toutesfois Hipocrates en a traicté en son liure de l'Air des lieux & eaux, où il descrit les pays qui luy estoient cogneus & voisins. Aussi manifestement nous cognoissons combien nuit & profite l'air d'vne region plus que l'autre, & qu'il est plus conuenable à vne maladie que l'autre, ainsi que dit Guidon de Cauliac, que les playes de la teste sõt plus fascheuses à guarir à Paris qu'en Auignon,& au contraire les vlceres des jambes plus faciles à guarir à Paris qu'en Auignõ: à raison que l'air de Paris est froid & humide au pris de celuy d'Auignon, partant il est ennemy des playes de la teste: toutesfois iceluy par sa constitution condense les humeurs,& les rend moins fluxiles, dont sont plus facilement guaris les vlceres des jambes,la curation desquelles est le plus souuent retardee,à raison des fluxions qui se font esdits vlceres. Parquoy il est notoire, que les lieux chauds & approchans de l'Æquinoctial, font grande dissipation de nostre

Pourquoy les playes de la teste sont fascheuses à guarir à Paris, & les vlceres des iambes en Auignon.

substance & chaleur naturelle, dont elle est affoiblie, comme aduient és pays d'Italie & Afrique: le contraire faut entendre des lieux esloignez dudit Æquinoctial, esquels est fait moindre resolution de la chaleur naturelle: dont les forces & vertus sont plus grandes esdits lieux, qu'autre part, à ceste cause ils endurent mieux la saignee: ceux du pays chaud portent mieux la purgation, & sont plus difficiles à esmouuoir: & faut attribuer tels accidens & qualitez de l'air à vn pays chaud, que nous donnons à l'Esté, lesquelles sont doubles en ceste partie de l'annee audit pays, & plus remises en Hyuer, mais toutesfois semblables à l'Esté. Plus curieuse distinction des habitations ie laisse aux Geographes, ausquels appartient telle contemplation: seulement ie diray que l'air change & altere la constitution de nostre corps: ou par sa qualité, comme s'il est trop froid, chaud, sec, ou humide: ou par sa substance, s'il est trop espais, subtil, ou corrompu d'exhalations putrides: par son changement soudain, comme si de tranquille qu'il estoit, soudainement il vient à estre impetueux. Me contentant au reste d'auoir rudement escript ce qui se peut practiquer & mettre en vsage, pour venir à parler du boire & manger, qui apres l'air est la chose plus necessaire au maintien & substentation du corps. A

L'air change nostre corps par trois manieres.

Du Manger & boire. CHAPITRE XVII. B



POVR traicter briefuement du mãger & boire, il nous faut parler de la bonté tant des viandes que du bruuage, de la mesure & quantité, qualité, coustume & plaisir, ou delectation: aussi de l'ordre, du temps, de l'aage, & de la partie de l'annee. La bonté, ou malice est consideree selon que telles viandes engendrent bon & mauuais suc: car le mauuais sang que les Grecs appellent Cacochymie, est la source & la cause de toutes maladies: au contraire, le bon sang resiste à toutes maladies, & ne cause iamais icelles, s'il ne peche en quantité: parquoy il est grandement necessaire & requis à ceux qui veulent garder leur santé, & obuier aux maladies, qu'ils vsent des viandes de bon suc: telles sont le bon vin, iaunes d'œufs, bon laict, bon pain, bonne chair de chappon, perdrix, griues, aloüettes, veau, mouton, chéureau, & autres que verras au liure de Galien des facultez des alimens, où tu trouueras aussi celles qui sont de mauuais aliment, lesquelles cognoistras par vne qualité, & saueur manifeste, comme acre, amere, salee, aigre, austere & acerbe. Or la bonne viande telle qu'elle soit, ne peut faire profit au corps, s'elle n'est prinse en deuë quantité: mais au contraire, elle nuit grandement & cause maladies tout ainsi que la mauuaise, prinse en petite quantité aucunesfois ne nuit point, ou bien peu: parquoy faut bien tenir mesure au boire & au manger; mais principalement aux maladies. Car comme dit Hippocrates, la viande est force pour les sains, & maladie aux malades, si la mesure & quantité n'est bien obseruee: parquoy il est fort necessaire cognoistre les maladies qui requierent diette estroitte, ou l'aage, lesquelles Galiẽ a escrit au premier de l'art curatiue *ad Glauconem*: disant qu'és maladies aigues, & qui viennent incontinent à leur vigueur, il faut peu nourrir: és longues, du commencement il faut donner viandes plus largement, à fin qu'on puisse resister & supporter le mal: ce qui a esté aussi confirmé par Hippocrates au premier des Aphorismes. D'auantage quand le mal vient à son estat, il faut nourrir fort estroitement, selon l'Aphorisme huictiesme du premier liure: telle est la mesure du boire & manger qu'il faut garder és maladies ayant toutesfois tousiours esgard à la force & vertu du patient, & coustume d'iceluy. Car la coustume se doit changer peu à peu és maladies, & non tout à coup. Telle coustume est certainement fort diuerse & variable, & depend du bon iugement & prudence du Medecin, ou Chirurgien: aussi és sains ne peut estre distinguee telle mesure & quantité par poids certain: car aucuns demandent plus grand nourrissement, les autres moindre, selon que la resolution, ou dissipation de la triple substance est plus grande ou plus petite. Qu'ainsi soit, les hommes à raison de l'actiuité de leur chaleur, & resolution plus grande, appetent dauantage, & mangent plus que les femmes: ne plus ne moins qu'aux ieunes doiuent estre alimens plus copieux qu'aux vieils, & toutesfois encores aucuns des hommes ieunes ont besoin de plus grande refection que les autres, selon leur coustume & maniere de viure & temperament. Tãt y a qu'il y a vne mesure commune & vniuerselle, qui est de ne mãger iusques à satiété, selon le dire d'Hippocrates, disant qu'il y a deux moyens de garder sa santé, l'vn de n'estre oisif ne tardif à faire exercice & trauailler: l'autre, de ne se réplir par trop & C D

En quoy consiste la bonté ou malice de l'aliment.

Aphor. 65. sect.

Faut auoir esgard à la vertu & coustume de viure.

Sentence doree de Hipocrates.

A souler des viandes. Telle doit estre la quantité ou mesure du boire & manger. Il faut aussi diligément considerer la qualité, tant pour les sains que pour les malades: elle est ou premiere, comme chaude, froide, humide, seiche: ou seconde, comme attenuante, incrassante, obstruente, ou aperiente, & les autres, selon lesquelles qualitez la maniere de viure doit estre diuerse és malades & sains. Car les sains demãdent viandes qui les puissent maintenir & garder en santé: parquoy faut qu'elles soient semblables selon les qualitez à leur tẽperament & nature, laquelle si elle est entiere, nous tiẽt en santé: comme à vne nature & temperature chaude & humide (tels sont les enfans) faut donner viandes chaudes & humides: à vne nature froide & seiche (comme sont vieillards, faut donner viãdes semblables à leur temperature, s'il est vray que la santé doit estre maintenuë & gardee par choses semblables. Toutesfois parce que la vieillesse, quelque gaillarde qu'elle soit, est de sa nature comme vne espece de maladie, il semble meilleur la nourrir des viãdes contraires à son temperamẽt, sçauoir chaudes & humides, pour tousiours retarder les causes de la mort, frigidité & siccité, qui la

Vieillesse est comme vne espece de maladie.

B talonne de bien pres: car à vne maladie ne faut dõner viandes semblables, puis qu'elle est contre nature, pour autãt que l'on l'augmẽteroit, & on luy dõneroit vertu, mais contraires & dissemblables en qualité, afin qu'elles puissent cõbattre ladite maladie: à ceste cause vne maladie chaude, comme phlegmon, ou erysipelas, demãde viandes refrigerantes; vne froide, comme œdeme ou scirrhe, eschauffantes. Qui est la raison pour laquelle Hippocrattes a dit en son 1. des Aphorismes, que la maniere de viure humectante est conuenable à toutes fiéures, puis que la fiéure est affection seiche: faut dont bien entendre la nature de la maladie, pour luy ordonner diete contraire en qualité premiere ou secõde. Or ce n'est pas assez seulemẽt d'auoir cogneu la quantité & qualité des viandes, mais aussi il faut entendre la coustume & maniere de les prendre, s'il est ainsi que selon le dire des principaux Medecins, la coustume (c'est à dire, maniere de viure) est vne autre nature. Car icelle aucunesfois change le propre temperament naturel, & en laisse vn autre acquis: partant la coustume nõ seulement est à garder és sains, mais aussi és malades: car si promptemẽt vous la voulez chãger de pire en meilleure, vous ferez certainemẽt plus de mal que de biẽ, suiuãt le dire d'Hippocrates, que les mutations subites & repẽtines sont dãgereuses. A ceste cause, si nous

Aphor. 16. sect. 1.

Apho. 51. sect. 2.

C voulons changer la maniere de viure accoustumee, qui est vicieuse, ou qui engendre mal, ou l'entretient, peu à peu faut faire ce chãge, afin que nature ne se fasche, & que sans grande perturbation elle puisse prendre nouuelle coustume: car encores qu'vne viãde ne soit de soy-mesme de bon nourrissement, elle sera moins ou plus tard cuitte & digeree qu'vne autre pire & accoustumee. Qu'ainsi soit, nous voyons que gens rustiques cuisent plustost lard ou bœuf, desquels ordinairemẽt ils vsent, qu'vne perdrix ou chappon, ou autre viande de bon suc, laquelle se corrompra en leur estomach: & ne faut attribuer telle chose seulement à leur chaleur naturelle forte, mais à leur coustume, laquelle pour la familiarité, conuertit & tourne en sang les viãdes de tres-difficile digestion: tant a de vertu & grace la coustume, laquelle fait toutes viandes delectables & plaisantes, à raison dequoy elles sont mieux retenuës en l'estomach, & sans donner aucune pesanteur ou vomissemẽt, ou nausees, cuittes, digerees & distribuees. Tel effect n'ont celles qui viennent à cõtre-cœur, & desplaisent à nature: car au contraire, en les abhorrant, elle fait rots aigres & puans, degoustement, nausee, vomissement, pesanteur, mal de teste & fascherie de tout le corps. Parquoy faut diligemment

Chose digne d'estre bien notee.

D s'enquester quelles viandes plaisent au malade, afin de le mettre en goust & appetit, principalement quand il est fort degousté ou debilité de quelque grande euacuation & vomissement. Car si les viandes luy viennent à gré, il en pourra mieux estre restauré, iaçoit qu'aucunesfois elles luy soient peu cõuenables & profitables, ainsi qu'Hippocrates a escrit. Le boire & manger qui est baillé, soit aux sains ou malades, est meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuẽt bon, & est à leur appetit, encore qu'il leur soit vn peu plus mauuais que celuy qui leur est meilleur, combiẽ qu'il ne leur soit pas si agreable, ne à leur goust: par lesquelles paroles Hippocrates mõstre assez qu'il faut biẽ souuẽt auoir esgard au plaisir du malade, pour luy ordõner sa maniere de viure. L'ordre du boire & mãger n'est de moindre regard que les precedens: car encores que les viãdes soient bonnes, plaisantes, & accoustumees, s'elles ne sont prises par ordre, elles sont mal cuittes & digerees, ou baillent grãd trauail à l'estomach: parquoy faut considerer quelles doiuent estre les premieres, & quelles les dernieres: car les viandes de

Au 38. aph. du 2. liure.

L'ordre du manger & boire.

facile digeſtion ne doiuent eſtre miſes apres celles de difficile coction : ny les aſtringentes ou ſeiches deuant les lubriques: mais au contraire faut prendre premieremẽt viandes faciles à cuire ou lubriques, cõme choſes graſſes, humides, douces, pour laſcher le ventre: puis les viandes de difficile digeſtion, ou aſtringentes, ou ſeiches ſuiuront, pour fermer l'orifice de l'eſtomach, à fin que par ce moyen il embraſſe de toutes parts les viandes, & que la chaleur ſoit contenuë & ramaſſee en iceluy, & par ces deux moyens la viande ſoit mieux cuitte. A ceſte cauſe Hipp. a touſiours intention le matin & à diſner de bailler viandes qui faſſent deſcendre les excrements de la premiere coction, & au ſoir celles qui peuuent nourrir. Auſſi faut entendre ſelon le dire dudit Hipp. que le manger doit touſiours preceder le boire, ainſi qu'il a eſcrit és liures des Epidemies. De moindre conſideration n'eſt le temps de prendre le boire & manger que l'ordre. Car és malades il eſt beaucoup plus difficile qu'és ſains, pour cauſe qu'és ſains leur heure accouſtumee ſe peut bien garder, ou quand ils ont appetit ils peuuent manger, moyennant toutesfois que l'exercice ou labeur ait eſté faict auparauant : car il faut tant qu'il eſt poſſible, dit Hipp. que le trauail & labeur precede le boire & manger, pour faire euacuation des excremens de la troiſieſme coction, & augmenter ceſte chaleur naturelle, & conforter les parties ſolides : qui ſont les vſages d'exercitation requis & neceſſaires pour bien & deuëment prendre ſa refection. A

Hippo. de vict. rat. in mor. acutis.

Temps de nourrir les malades.

Es maladies ne faut auoir eſgard ny au matin, ny ſoir, ny à l'heure accouſtumee, ains à la declination de leur accez : car ſi au commencement de l'accez, ou autre temps d'iceluy, la viãde eſtoit donnee, elle ſeroit corrompuë, & faicte matiere propre de la maladie, principalement aux fiéures. A ceſte cauſe, dit Hipp. la viande eſt force & vertu pour les ſains, & maladie aux malades, ſi elle n'eſt priſe à l'heure deuë, ayant touſiours la conſideration de la vertu du malade, & de la vigueur & eſtat de la maladie. Il faut auſſi auoir eſgard que noſtre maniere de viure, c'eſt à dire, que noſtre viande ne ſoit touſiours vne, ſimple & ſemblable, de tant que nature en fin abhorreroit telle viande, & ne l'appeteroit aucunement, dont aduiendroit qu'elle ne la pourroit retenir ne cuire. Et ne faut croire à ces ſuperſtitieux Medecins, qui penſent que la varieté des viandes trouble la concoction, d'autant que nous cuiſons touſiours & retenons mieux les viandes que nous appetons. Or noſtre nature appete touſiours varieté. D'auantage, comme ainſi ſoit que noſtre corps ſoit compoſé de ſubſtance ſolide, humide, & aëree, & que pour les exercices & autres occupations, il aduienne ſouuent qu'vne ſubſtance eſt plus diſſipee que l'autre, il eſt neceſſaire d'vſer de diuerſité d'alimens, de peur que quelque choſe ne defaille à la reparation de ce qui eſt perdu. Auſſi l'aage & partie de l'annee nous monſtre la maniere d'ordonner le regime de viure : car autres viandes conuiennent à vn ieune qu'à vn vieil, ne plus ne moins qu'en Hyuer faut vſer d'autres viandes qu'en Eſté. Parquoy il eſt bon cognoiſtre quelles viandes ſont propres à chacun aage, & partie de l'an. Aux enfans communément viandes humides, & en grande quantité, ou par pluſieurs fois priſes, afin que non ſeulement ils ſoient nourris, mais auſſi prennent accroiſſement, à ceſte cauſe ils ne peuuent porter la faim. Le contraire aduient aux vieils, leſquels à raiſon de leur chaleur naturelle imbecille portent plus facilement la faim que tous autres aages, eſquels conuiennent viandes chaudes & humides, pour humecter & eſchauffer leurs parties ſolides ja froides & ſeiches. Aux ieunes & d'aage conſiſtant, à raiſon de leur chaleur exceſſiue, ſont conuenables par fois viandes de contraire qualité, pour moderer ceſte chaleur. A l'aage moyen & temperé, comme adoleſcence, viande ſemblable. Ainſi en Hyuer faut vſer de viandes chaudes & deſſeichantes, comme roſty, vins forts, eſpiceries, pour raiſon de la conſtitution du temps froid & humide, & de l'abondance de la chaleur naturelle, qui eſt grande en ce temps, comme auſſi au Printemps, ſelon le dire d'Hippocrates : Qu'en Hyuer & au Printemps ſont les ventricules naturellement tres-chauds. Faut faire le contraire en Eſté : car en ce temps, à raiſon de l'exceſſiue chaleur de l'air ambient, faut vſer de viandes froides & humides, pour corriger ceſte chaleur exceſſiue & comme febrile : auſſi en ce temps le boire eſt plus grand qu'en Hyuer, & le manger moindre. Au Printemps faut vſer de viandes temperees, à raiſon qu'il eſt temperé. En Automne nous commençons à prendre vn peu des viandes d'auantage qu'en Eſté, & boire moins, & moins trempé : afin de peu à peu deſcendre à la maniere de viure deüe à l'Hyuer. B C D

Les viãdes doiuent eſtre diuerſifiees aux malades.

Aph. 15. ſect. 1.

A *Du Mouuement & repos.* CHAP. XVIII.



Par mouuement en ce lieu (cõme dit Fuchsius en son introductiõ de medecine) se doit entẽdre toute espece d'exercices, cõme cheminer, dãser, courir, aller à cheual, ioüer à la paume, porter fardeau, & autres semblables: & sous iceux est cõprinse la Friction, l'vsage de laquelle a esté des anciẽs en grande estime, & est encores à present. Ils en ont fait plusieurs especes & differẽces qui se peuuẽt reduire en trois, c'est à sçauoir dure, molle, mediocre. Friction dure est, quand l'on frotte tout le corps, ou vne partie seule, fort & aspremẽt, soit auec la main ou toile neufue, esponges, ou d'autres choses. La vertu & qualité d'icelle est de condenser & astraindre & rendre la chair dure. Et si elle est longuement & souuentesfois continuee, rarefie, euapore, resout, extenuë & diminuë la chair, & autre substance de nostre corps. Outtre plus fait reuulsion, & diuertit la fluxion des humeurs d'vne partie en autre. La molle est, quand l'on frotte doucement, laquelle fait le contraire de la dure: pource qu'elle B amollist & relaxe, & rend le cuir doux & poly, toutesfois si elle est briefue ou peu longue, elle ne rẽd aucun effect. La mediocre tient le moyẽ entre les deux susdites, pource qu'elle fait augmentation d'aliment & nutrition, à cause qu'elle retient le sang, & les esprits qui ont esté par icelle attirez sans les euaporer & resoudre, ainsi qu'il est testifié par Galien chapitre troisiesme liure second *de sanitate tuenda*. Voila les effects des frictions en general, lesquelles ne faut nullement mespriser. Pareillement les commoditez de l'exercice sont grandes, ainsi que dit Galien au deuxiesme liure *de sanitate tuenda*: c'est qu'il augmente aussi la chaleur naturelle, dont s'ensuit meilleure digestion, & par consequent bonne nourriture & expulsion des excremens, & les esprits plus prompts à leur office: à cause que leurs conduits sont par ce moyen purgez, & d'abondant ledit exercice laisse l'habitude du corps, & la respiration & autres actions plus fortes, dures, & robustes, au moyen de l'attrition mutuelle des parties qui se heurtent l'vne contre l'autre, dont ne sont si fort & si tost trauaillees: ce qui est manifeste aux rustiques, & autres manieres de gens qui sont de grand trauail. Voila les C commoditez de l'exercice, moyennant que l'on le face en temps oportun, en quantité legitime, en qualité competente, & par repetition & reïteration raisonnable. Le temps opportun sera auant le past, pour exciter la chaleur naturelle à appeter les viandes, & apres auoir mis hors les excrements: de tant que nature affamée pourroit attirer par les veines mesaraïques, pour porter au foye vn suc mauuais, & en ce faisant l'habitude du corps pourroit estre viciee. Aussi n'est conuenable faire exercice tost apres le repas, & l'estomach estant remply, de peur qu'il ne se face attraction des viandes non encores cuites. La mesure & quantité legitime de l'exercice est, quand le corps se tumefie & enfle, dont apparoist vne couleur rouge & vermeille, & qu'il suruient vne petite sueur, & quand la respiration commence à se chãger, & à estre grande & frequente, & quãd aussi les membres ont leurs mouuemens libres sans grande lassitude: & alors que ces signes se monstrent, faut desister, de peur de trop grande lassitude, & resolution de la substance de nostre corps: à cause qu'auec vne grande sueur le bon suc substantifique, & les esprits se resoluent & consument, dont aduient que le corps deuient maigre & froid. La qualité competente est mise en la D mediocrité des qualitez excessiues d'agitation du corps: tel est l'exercice qui n'est ny trop leger, ny trop tardif ou trop lent, ny trop robuste, ny trop debile, ny trop vehement, ny trop remis & lasche, ny trop gaillard & brusque, ny aussi trop assoupy, & qui trauaille par egale proportion toutes les parties du corps. Tel exercice est propre pour les corps sains & temperez: mais s'ils sont intemperez, il faudra choisir exercices qui de leur qualité soient propres à corriger la qualité de leur intemperature: car les corps remplis d'humeurs froids & espais, choisiront vn exercice plus vehement, robuste & de plus longue duree: tellement toutesfois, qu'ils ne s'y addonnẽt, que la premiere & seconde coction ne soit en eux paracheuee: ce qu'ils cognoistront à leur vrine, laquelle lors, & non deuant, apparoistra teinte quelque peu de iaune: mais s'ils sont bilieux, ils choisiront exercices legers, & plustost gais que brusques & contentieux, & sans attendre que la seconde coction soit paracheuee en leur foye & veines: car la chaleur de leurs parties solides, qui est acre, requiert telle matiere non du tout cuitte, de laquelle autremẽt ne feroit son profit la rotissant, de sorte qu'il ne resteroit humidité & glutinosité competente, pour estre agglutinee aux parties,

Qu'il faut entẽdre par mouuement.

De la friction.

Vtilité des exercices.

Le temps de faire l'exercice.

Diuersité d'exercices selon la diuersité des corps.

Quant à la repetition de l'exercice, il faut autāt de fois retourner au trauail que nous auons enuie de faire de repas: car si ainsi est que l'exercice resueille la chaleur naturelle, sans laquelle la coction des viādes ne pourroit estre faicte, s'ensuit que ne sçaurions faire nostre profit de l'aliment, si l'exercice n'a precedé. Or la derniere partie d'exercitatiō parfaite & conuenable, est vne friction mediocre, de laquelle vsent les ioüeurs de paulme, le ieu estant finy, quand ils se chauffent, frottent & essuyent. Ladite friction expurge, nettoye & seiche la sueur, & autres excremens qui sont demeurez entre cuir & chair, & prohibe les lassitudes. Et comme d'exercice deuëment fait aduiennent grandes vtilitez, aussi fait grand detriment le repos oiseux: car il engendre cruditez, humeurs gluans, obstructions, pierres, tant és reins que dedās la vessie, gouttes, apoplexies, & autres mille maux. A

Du dormir & veiller. CHAPITRE XIX.



POVR aussi briefuement traicter du dormir & veiller, nous faut declarer leurs vtilitez & incommoditez, le temps & heure, & la maniere de se coucher, les songes que l'on fait en dormant, & comme on se trouue apres le dormir. B

Le dormir n'est autre chose que repos de tout le corps, & principalemēt de la faculté animale. Iceluy prouiēt d'vne humidité vtile, imbuë en la substāce du cerueau, qui l'appesantist & aggraue: ou biē d'vne defectuosité d'esprits, qui dissipez par le trauail, sōt que le corps ne peut demeurer debout, & contraignēt le cerueau à se reposer pour en reparer d'autres des viādes prises en l'estomach. Iceluy deuëment pris aide à la concoction, à cause qu'en dormāt le sang, les esprits & la chaleur naturelle se retirēt aux parties interieures: lesquelles estās eschauffees, cuisent & digerent, ou alterent mieux, non seulemēt en l'estomach, mais aussi en toute l'habitude du corps: Outre, efface par oubliāce les passions & fascheries de l'esprit, & guarit les lassitudes du corps faites par grād labeur. Le tēps le plus cōmode à dormir est la nuict, pource qu'elle mesme incite à dormir, tāt pour sō humidité, trāquillité, que pour son obscurité, au moyē de laquelle aduiēt que la chaleur & les esprits sont contenus au dedās du corps: cōme au cōtraire ils sont reuoquez & retirez en l'habitude du corps par la lumiere, qui leur est aucunement semblable, dont s'ensuit le veiller: ioinct qu'elle a le tēps assez suffisant pour faire la parfaite concoctiō. C

D'où prouient le dormir.

Les incommoditez du dormir de iour.

Au contraire, dormir de iour est mauuais, à cause qu'il interrompt la digestion: parce que le tēps auquel on dort de iour n'est suffisant pour deuëment faire la concoctiō, & par ce moyē sont faites cruditez en l'estomach, & rocts aigres, & sont esleuees grosses vapeurs & humiditez superfluës au cerueau, dont s'ensuit douleur & pesanteur de teste & maladies froides. Et dauantage, cōbien que le dormir de nuict soit sain, si faut-il qu'il soit mediocre: car celuy qui est immoderé & superflu, fait que les excrements, tant par haut que par bas, ne sont iettez hors en temps deu: & estās retenus dedans, la chaleur naturelle & vertu attractiue attire d'iceux quelque suc mauuais, dont s'ensuiuent plusieurs maladies. Le temps d'auoir assez dormy, se cognoist à la parfaicte concoction des viandes, & non par certaines heures determinées: car aucuns cuisent plustost, les autres plus tard, combien que le plus souuent la concoction se fait en sept ou huict heures, laquelle se cognoist, parce que l'estomach est lasche & non tendu, & aussi que l'vrine est dorée & iaune: & au contraire, l'indice de la concoction imparfaicte, sont rocts aigres, tension du ventricule, douleur de teste, & pesanteur de tout le corps. Outre plus en l'obseruation du dormir, faut prendre garde à la forme de coucher: car premierement se faut coucher sur le costé droict, à fin que la viande descende au fond de l'estomach, d'autant qu'il est charneux & moins membraneux que le dessus, par consequēt plus chaud & propre à la concoction: puis quelque espace de temps sur le gauche, afin que le foye se couche mieux sur l'estomach: ce faisant la digestion sera mieux faite, d'autant que le foye qui est plus chaud que le ventricule, l'embrassant du tout, luy seruira comme d'vn brasier. Il ne sera impertinent ce secōd sommeil acheué, le matin se retourner sur le costé droict, afin que par telle situation l'orifice de l'estomach demeurant ouuert, les vapeurs fuligineuses excitées de l'ebullition du chylus, puissent mieux s'exhaler. Ceux qui se pourront garder de dormir sus le dos, feront bien, craignans de trop eschauffer les reins, & engendrer grauelles, pierres, & autres grandes maladies, comme paralysies, conuulsiōs & toutes especes de catharres & fluxions qui se font par les nerfs le long de l'espine. Quant au dormir sur D

Gentil discours de la situation du corps en dormant.

A le ventre, il n'est mauuais pour ceux qui s'y peuuent accoustumer, sinon en cas qu'ils soient subiects au mal des yeux: car par telle situation la fluxion s'encline dauantage sur iceux: mais au reste la concoction en est bien aidée, d'autant que la chaleur n'est pas seulement retenuë enuiron le ventricule, mais outre est augmentée par la tiedeur de la delicate plume du lict.

On doit aussi considerer les songes qu'on a eu en dormant, pour cognoistre les affections & la nature des humeurs superflus & mauuais. Aussi considerer si vn malade se trouue mieux ou plus mal apres le dormir, pource qu'Hippocrates dit, qu'alors qu'en maladie le dormir se tourne en peine, c'est signe de mort: au contraire, non. Le veiller pareillement doit estre moderé: car l'immoderé corrompt la bonne temperature du cerueau, debilite les sens, altere les esprits, excite crudité, pesanteur de teste, consomption de chair, & amaigrissement de tout le corps, rend les vlceres arides & seiches, & plus malignes. Il y a autres considerations lesquelles appartiennent plus au Medecin qu'au Chirurgien: parquoy te suffise sçauoir que le dormir & veiller im-
B moderez sont mauuais pour les raisons predites.

Il y a trois sortes de songes, de naturels qui suiuent la temperature de l'humeur qui domine d'animaux qui nous representẽt la nuict ce que nous auons veu le iour, & de supernaturels que nous diuisons en diuins ou diaboliques.

De repletion & inanition, ou vuidange. CHAPITRE XX.

Il y a deux sortes de repletion ou abondance: l'vne est de qualité, en laquelle la simple & seule qualité appellée *Phlogosa* excede sans humeur, comme il appert és intemperatures sans matiere: l'autre est de quantité, qui se fait par trop grande abondance de viandes ou humeurs, dont s'ensuiuent plusieurs maladies. Or l'abondance des viandes se nomme saturité ou satieté, laquelle selon Galien a deux especes: l'vne dite vulgairemẽt *ad vasa*, l'autre *ad vires*; La saturité *ad vasa*, est lors que l'on a tant mangé que les vaisseaux, comme pour exemple l'estomach, s'enflent & distendent. La saturité *ad vires*, est quand l'on prend plus de viandes que nostre naturel ne porte. De mesme, l'abondance & repletion d'humeurs est double: car ou elle est d'vn seul humeur, ou de tous. Celle qui se fait de tous les humeurs est nommee Plethore ou plenitude, ce que tesmoigne Galien, disant: que les humeurs
C sont egalement augmẽtez, cela est dit plenitude ou Plethore. Iaçoit qu'il dit que plenitude se fait quand le sang seul est augmenté, toutesfois lors par ledit sang, il entend les quatre humeurs, comme monstre tres-bien Fuchsius en sa methode. La repletion qui se fait d'vn seul humeur, est dite Cacochymie, cõme nous enseigne Galiẽ. Quand donc le corps est plein de cholere ou melãcholie, ou phlegme, ou d'humeurs sereux, cela se nomme Cacochymie. Or quant à inanition ou vacuation, ce n'est autre chose que separation des humeurs, qui par leur trop grande quantité ou qualité molestẽt le corps humain. De ceste euacuation il y en a vne generale, qui vniuersellemẽt fait euacuation des humeurs contenus en nostre corps, comme par les purgations, vomissemens, sueurs, saignees, & plusieurs autres que declarerons cy-apres. L'autre euacuation est particuliere, laquelle a esgard à quelque partie: comme le cerueau se purge par les narines, palais, yeux, oreilles: les poulmons par le crachement, le ventricule par le vomissemẽt & siege, les intestins par le siege, le foye, & ratele par les vrines & siege. Or des susdites euacuations, les vnes viennent de leur propre mouuemẽt sans aucun medicament, sçauoir par le benefice de nature, chassant ce qui luy est cõtraire: autres par artifice, nature estant aydee de quelque medicament. De ceste-cy l'vne est dite
D vulgairement legitime, l'autre illegitime. La legitime est, quand l'humeur pechãt tãt en quantité qu'en qualité, est euacué: l'illegitime ou extraordinaire, est celle quand l'humeur sain, & non corrompu est euacué. Toutes ces euacuations se font, ou par le prurit & demangeaison, à cause de quelque humeur cholerique, ou pituite salee qui est cõtenuë & arrestee entre cuir & chair, ou biẽ en lieu d'icelle quelque matiere flatueuse. Si c'est humeur, en se grattant on luy donne issuë par euacuation manifeste de quelque matiere sereuse ou autre sẽblable, dont quelquesfois s'ensuiuent petites pustulles & galles, & souuẽt vlceres, si l'humeur contenu estoit grossier & espais: mais si c'est matiere flatueuse, issuë luy est dõnee insensiblement: d'autant que par grattemẽt & frixiõ, le cuir estant rarefié & ouuert, telle matiere, comme mise en liberté, s'esuanouyt & dissipe aisement: parquoy tel grattemẽt ne doit estre empesché ne defendu, sinon entrãt qu'il fust tãt excessif qu'il causast chaleur excessiue en la partie, dont peust s'ensuiure perpetuelle defluxiõ de nouuelle matiere en icelle. Par apostemes, vlceres & fistules, est semblablement euacué grande quantité d'humeurs: aussi par sueurs, les-

Aphor. 1. sect. 2.

Comment. sur l'Aph. 17. du 2. li.

13. Meth. chap. 6.

2. de cõpos. medic. loc. chap. 1. 13. Met.

D'inanitiõ.

Euacuation generale.

Euacuation particuliere.

Façons diuerses d'euacuations.

quelles sont profitables ez maladies aigues, pourueu qu'elles soyent vniuerselles, & A
aduiennent ez iours critiques par vomissemét: car souuét il purge les humeurs que les medecines fortes ne peuuent euacuer, faisant reuulsion d'iceux de tout le corps, par la violence de son mouuement, attirant mesmes des iointures, comme il se void en la paralysie & sciatique. Par cracher & bauer se fait aussi grande euacuation, ce qui est manifeste par l'experience de ceux qui sont vexez d'apostemes aux costez, nommee pleuresie: car lors que la suppuration est faite, la sanie est iettee par la bouche en crachãt; Et quant au bauer, il est bien manifeste que les pauures verolez se purgẽt par iceluy: cõme aussi par le cracher, par l'estrenuer & moucher, nature euacue souuent ce qui est superflu ou nuisible, quand le cerueau de son propre naturel & mouuemẽt ordinaire, ou par artifice apposant au nez, des sternutatoires se descharge par ce cõduit: ce que l'on void manifestement à ceux qui ont le cerueau humide, comme petits enfans lesquels se purgent fort par cet endroit. Par rottement & sanglot il se fait vacuation des ventositez contenues en l'estomach, iettees par la vertu expultrice d'iceluy, lesquelles sont procreés par crudité, comme pour auoir pris trop de viãdes, ou pour B
auoir pris viandes flatueuses & vaporeuses, comme pois, féves, nauets, raues, & leurs semblables, ou pour auoir trop beu de vin noueau. Par les vrines se fait vacuation, ce que l'on void: d'autant que par icelles se terminent grandes maladies, comme souuent aduient aux verolez, qui n'ayant peu auoir aucun flux de bouche, par le moyen de l'alexitere, qui est l'onction vif-argentine, leur suruient flux d'vrine, dont ils guarissent: par la mesme euacuation se terminent aucunes fiévres, & plusieurs autres maladies. Aussi par flux de sang coulant par le nez nature fait sa descharge, dõt plusieurs maladies se guarissent. Par flux menstruel les femmes se purgent de beaucoup de superfluitez, comme par les hemorrhoïdes se fait grande euacuation tant aux hõmes qu'aux femmes. Par flux de ventre se fait aussi grandes vacuations d'humeurs pechãs en quantité & qualité. Il se fait pareillement par medicamens laxatifs diuerses euacuations: d'auantage plusieurs excremens du corps, auec les esprits, par les porositez du cuir s'euacuent & exhalẽt par insensible transpiration & sueurs: ce qui se peut cognoistre aux tumeurs qui se resoluent, voire encore qu'il y eust du pus; ce qui se fait C
par le seul benefice de nature, ou aidée par medicamens resolutifs. Aussi par grand exercice, par diete, par bains & estuues, par long dormir, par pleurs, par succer de la bouche le laict d'vne nourrice, ou quelque matiere venimeuse, d'vne morsure ou picqueure, ou quelque sang contenu en quelque partie, aussi par ventouses & cornets, par seringues & par sangsues. En toutes ces euacuatiõs il faut considerer trois points, la quantité, la qualité, & la maniere de faire excretion d'iceux: comme pour exemple, en l'ouuerture d'vn empyeme, il faut que la bouë qui en sort, responde par proportiõ à la quantité de la matiere qui peut estre contenue dans la capacité du thorax: autrement si elle est en moindre quantité, il y aura recheute. Il faut qu'en sa qualité elle soit blanche, égale, & la moins puante qu'il est possible en tel accident. Quant à la maniere de l'excretion, il faut qu'elle sorte à plusieurs fois, & peu à peu, non tout à coup: car ainsi s'ensuyuroit la mort par la dissipation des esprits, ensemble auec telle maniere inutile, comme admoneste Hippocrates.

Quelles doiuent estre les sueurs.

Cause de rottement & sanglot.

Trois points considerables aux euacuations.

Des accidens ou perturbations de l'ame. CHAP. XXI. D



ES accidens ou perturbations de l'ame sont ainsi appellez, parce qu'ils sont en l'ame tout ainsi que les accidens corporels sont au corps. Or le Chirurgiẽ ne les doit mespriser, tant pource qu'elles ont grãde efficace & vertu, que pourautãt qu'elles causent de grãdes émotiõs: comme ioye, espoir & amour, font mouuemẽs par lesquels le sang & les esprits sont doucemẽt & peu à peu ou de vistesse respãdus par la fruitiõ du bien present ou aduenir: & tels mouuemẽs sont faits par la dilatation du cœur, par laquelle semble que nous embrassions l'obiect present, & partant la face se montre vermeille, ioyeuse & riante. Or il est vray-semblable que l'obiect esmeut la puissance par laquelle le cœur est esmeu: car parauant qu'elle se meuue à courroux, ou à ioye, ou à autre passion, il faut qu'elle cognoisse l'iniure, ou le plaisir, ou autres passions par les obiects. Car les sens apperçoiuent premieremẽt leurs obiects, & de là sont subit presentez au sens commun, lequel par vne prouidence diuine, & en vn moment les transmet aux facultez qui sont en diuerses parties du corps. Exemple: nous ne rions iamais sans cognoistre le fait ou dit: & tout subit l'auoir cogneu, nous nous mettons à rire pour

Aph. 51. du 2. li.

De la ioye.

A la promptitude du consentement qu'ont les facultez l'vne auec l'autre. L'affection *Belle descriptiõ & cause du rire.* risifique donc est mise sous la passion de l'ame nommee ioye, laquelle comme dit est, procede du cœur, lequel estant frappé de ce qui luy est agreable, se dilate & eslargit souëfuement cõme pour embrasser l'obiect presenté: & en ceste dilatation il espand beaucoup de chaleur naturelle auec le sang, & encore plus d'esprits, desquels en est enuoyé bonne portion à la face, lors que l'on rit de bõne affection, au moyen dequoy elle s'enfle & eslargit. Parquoy le front est rendu clair & poly, & les yeux resplẽdissãs & luysans à cause qu'ils sont pleins d'esprits qui sont montez en haut, qui fretillent de sortir: les ioües demeurent vermeilles, les léures plattes, & toute la bouche aucunement se retire, façonnans aux deux ioües d'aucuns deux petites fossettes ou cauitez, que l'on nomme gelasines, qui se font par la cõtraction, que les muscles endurẽt par la repletion & abondance des esprits qui y montẽt lors que le cœur se dilate. Et pour le dire en bref, ioye fortifie les vertus animales & naturelles, resueille les esprits, aide à la digestion, & generallement à toute l'habitude du corps: car par icelle (cõme nous *Vtilitez qui procedẽt de ioye.* auõs dit) le cœur enuoye beaucoup de chaleur naturelle auec le sang, & encore plus B d'esprits à toute l'habitude du corps, dont les membres sont imbus, arrousez & humectez par l'humidité contenuë en la masse sanguinaire, & par ainsi les parties s'engrossissent & engraissent. Bref, de toutes les perturbations d'esprit, ceste-cy seule est vtile, ainsi qu'il a esté dit. Ce qu'il faut entendre de la ioye moderee: car celle qui est immoderee & insolente espand de telle vehemence le sang & les esprits du cœur en l'habitude du corps, que le cœur entierement destitué de chaleur, on tõbe en syncope, & on meurt prõptement; Comme escrit pline de Chilon Lacedemonien, lequel *Chilon.* mourut de ioye voyant venir son fils des jeux Olympique, où il auoit triomphé. Aulugelle, li.3. chap.6. racõte, que Diagore Rhodien rendit l'ame deuant ses trois fils *Histoire.* les voyant tous victorieux, & courónnez en vn mesme iour. Pareillement Valere le grand escrit liu. 9. cha.13. que deux femmes moururent ayãs veu leurs fils, cõtre toute esperance sauuez d'vne bataille; ce qui aduiẽt à ceux principalemẽt qui ne sont de nature si forte comme aux femmes & vieilles gens. La cholere fait mesmes effets en *De la cholere.* nous, & mouuement de chaleur & de sang, mais par beaucoup plus grande vehemẽ-
C ce que la ioye: parquoy elle enflãme les esprits humains, & en fin tout le corps, causant fiévres putrides, si le corps est cacochyme. L'homme estãt en cholere desire estre vengé des iniures, & rendre le desplaisir qu'on luy aura fait: en sorte que le sang & esprits bouillonnẽt en ses entrailles, qui causent qu'il fait plusieurs & diuers mouuemẽs desordonnez, & autres choses selon la temperature, vehemẽce & cause de sa cholere. Il a ses yeux ardans & estincelans auec vn regard furibond, les tournant çà & là: Toute la face rouge & fort enflãmee, & à aucuns est fort palle & liuide, ressemblant plus à vn mort qu'à vn vif, en sorte qu'on le decognoist, ne ressemblant plus à luymesme, & semble estre transformé en beste sauuage. Boisteau au Theatre du monde escrit qu'Alexãdre le Grand se voyant en vne extreme peur de sa vie en quelque bataille qu'il eut contre les Indiens, estant abandonné de tout secours, sa cholere s'alluma si bien, qu'il suoit le sang tout par tout son corps, & sembloit aux Barbares tout encerné de flãmes de feu, qui leur engẽdra si grande terreur, qu'ils furent contraints l'abandonner. Il a le front refrongné, ridé & amoncelé, ses cheueux se herissent & dressent, ses
D léures tremoussent & souuent les mord. Il grince & craquette les dents. Il baue & escume comme vn sanglier qui est aux abbois, remuant la teste & frappant ses mains: il frappe la terre de ses pieds. Il a tout le corps tremblant comme s'il estoit au commencement du frisson d'vne fiéure: sa respiration est contrainte ayant sa parole interrompuë ne la pouuãt biẽ proferer. Il y en a eu qui se sõt suffoquez & estaints faute de respiration, autres se sont precipitez. Il iure & fait plusieurs blasphemes: il inuoque & se *Il n'y a rien au monde qui offusque plus la raison que la cholere.* donne aux diables, & dit plusieurs paroles hors de propos, dont apres s'en repent: & pour le dire en vn mot, la cholere est ennemie de la raison, & rend l'homme fol & insensé. Or nous disons que l'homme qui est sans cholere est sans entendement, mais elle ne doit passer les bornes de raison. Au contraire de la ioye la tristesse desseiche tout le corps & rend l'esprit lentement tenebreux. Dont il aduient que l'homme est du tout hebeté, le cœur perd toute son allegresse, & la personne viẽt iusques à se haïr soy-mesme, tõbe en desespoir & enrage, de sorte que plusieurs se sont tuez eux-mesmes. Comme feit Herenne Sicilien, qui estant mené prisonnier pour estre de la cõ- *De la tristesse & melancholie.* spiratiõ de Caius Gracchus, estõné du iugemẽt futur & saisi de peur, frappa de sa teste si grand coup contre vn posteau qu'il se tua. Aussi Plautius Numide voyãt sa femme

morte, en print si grand ennuy, que ne pouuant souffrir la douleur se donna de son espee dans le corps. La raison est, que par la tristesse le cœur est resserré & estreint, dont ne se peut engendrer assez grande quantité d'esprits, & si peu qu'il y en a, encore ne peuuent-ils estre aisément distribuez par les membres auec le sang, partant la vertu vitale & ses compagnes sont affoiblies, & par consequēt la viue couleur de la face est effacee, & presque aneantie: & par ainsi tout le corps deuient maigre & atrophié, dōt le plus souuent la mort ensuit. Semblablemēt la crainte reuoque & attire, mais plus subitement, & auec plus grande rapidité, que la tristesse, le sang & esprits au cœur, & partant on veoid que le visage pallit, & les extremitez demeurēt froides, auec tremblement vniuersel, & le ventre à quelques vns se lache, & la voix est interrompuë auec grād battement de cœur, parce qu'estouffé de la multitude du sang & des esprits qui se retirent subitement vers luy, il ne se peut mouuoir libremēt, & desire à se refrigerer & descharger de si grād faix: dont aduiēt qu'vne soudaine & tres-grāde crainte est quelquesfois cause d'vne mort subite, à raison que le sang se retire au cœur, qui estouffe, suffoque & esteint du tout la chaleur naturelle, & les esprits, dōt la mort s'ensuit. C'est pourquoy aussi les hōmes qui ont peur, dressēt souuēt les cheueux, pource que pendāt qu'ils sont en cette peur, la chaleur, le sang & les esprits se retirent au centre du corps pour secourir le cœur, qui fait que les parties exterieures demeurēt froides, dont les pores du cuir ausquels est fiché le poil se resserrent, qui est cause que les cheueux se dressēt & herissent. Hōte est vne affectiō meslee de courroux & de crainte, & si la crainte surmōte le courroux, elle fait que le sang se retire au cœur: adonc le visage pallit, & selon que telle affection sera grande ou petite, s'ensuiurōt les accidēs dessus nōmez: au contraire, si le couroux surmōte la crainte, elle esmeut le sang, & le fait mōter au visage, & estinceler les yeux, & souuent escumer par la bouche. Or il y a vne honte, que les Latins appellent *Verecundia*, qui cause que les esprits se retirent au centre, & à l'instant mesme reuiennēt, laquelle chose est fort familiere aux enfans & aux vierges: elle peint la face d'vne couleur vermeille, plaisante & agreable: mais tel mouuemēt de sang & d'esprits se fait si doucement, que de là le cœur n'en est ny opprimé ny destitué: parquoy de ceste honte ne s'ensuiuent grāds accidens. Mais Agonie, c'est à dire combat estant cōposé & meslé de crainte & de cholere, assaut le cœur de tous ces deux mouuemens: parquoy en icelle le danger y est bien grand pour la faculté vitale. A ces six perturbations d'esprit se rapportent toutes les autres, comme la haine, (qui est vne ire enracinee, laquelle ne peut estre sans cupidité de mal faire) la discorde, à la cholere: la gaillardise & la vanité, à la ioye: la tremeur, l'exanimation, à la crainte: l'enuie, le desespoir, les lamentations à la tristesse: l'esperāce souuent profite aux malades, tellement que le Medecin ou Chirurgiē fort desiré, ou l'amy de l'amie, appaise de son arriuée la grādeur du mal. Car la force de l'ame qui auparauant succomboit au mal, est excitee & releuee de l'espoir, & assaut la maladie auec telle confiāce, qu'en fin elle la surmonte. Or pour conclusion, les perturbations de l'ame font grāde mutation en nostre corps, pour autant qu'elles sont causes du mouuement des esprits, & de la chaleur naturelle: parce qu'icelles dilatēt ou compriment le cœur, au moyen dequoy les esprits sont resolus ou astraints, & par ainsi la couleur de la face est muee. Car c'est le propre du cœur mettre en icelle certaines marques de ses affections, qui en elle, pour la rarité de son cuir, sont si apparentes, que par la face on cognoist le ieune d'auec le vieux, l'homme de la femme: la temperature du corps, comme le sanguin du cholerique, le pituiteux d'auec le Melancholique, les Mores d'auec les Sauuages, le Frāçois d'auec l'Espagnol, le courroucé d'auec le ioyeux, aussi le sain d'auec le malade, & le vif du mort: mesmes aucuns ont voulu dire, qu'en la face on pouuoit lire & cognoistre les mœurs de l'homme. La face descouure les affections de l'ame, & le propre du cœur esmeu, pose en la face les marques de son affection. Tous les visages sont differens les vns des autres, afin que chacun fust recogneu. Or de ces perturbations d'esprit cy-deuant expliquees, il n'en reuient aucun profit à l'homme sain, quelques mediocres qu'elles soient, si ce n'est (peut-estre) de la ioye, par le moyen que nous auons declaré. Car la tristesse n'est vtile à aucun, sinon d'auāture en cas qu'il fust esperdu & tout resolu de trop grāde ioye. La cholere n'est vtile à aucun, sinō au casanier, endormy, & paresseux, ou à celuy qui auroit quelque maladie d'humeur froid & pituiteux. La crainte n'est profitable à personne, sinon à ceux qui d'vne excessiue sueur, flux de sang, ou autre extreme euacuation seroient prests à perdre la vie: par ainsi le Chirurgien rationel aduisera à ne precipiter son malade en aucune de ces perturbations, sinon pour occasion de quelqu'vne de ces raisons

De la crainte ou peur. — *Honte.* — *De l'Agonie.* — *Comment le Medecin ou Chirurgien appaisent la douleur de leur malade, en les visitant seulement sans autres remedes.* — *Vtilitez des perturbations.*

A B C D

A expliquees,ou autres semblables. Ceux qui sont de cœur fort grand,rare,& lasche,ne retiennent pas bien leurs esprits lors qu'ils sont en fascherie, & sont ordinairement coüars:au contraire,les hardis ont le cœur petit, espais & serré:au moyen dequoy les esprits vitaux ne sont facilement dissipez. Aristote dit que les bestes peureuses sont celles qui ont grand cœur & fletry : & les hardies & courageuses l'ont petit & dense. Parquoy lesdites passions ne se doiuent simplement referer à l'ame, mais aux parties desquelles la tristesse & le courroux prennent leur origine. Voila pourquoy Aristote a iugé que l'ame estoit impassible. Que diray-ie dauantage des perturbations de l'ame? Gal.liu.4.des Causes du pouls, chap. 2. parlant de ces perturbations, dit que le pouls se change par le courroux,& alors est haut,grand,vehement,viste,& frequent: & par la ioye est grand,rare,& tardif,ne differant en rien du courroux, Au contraire, par la tristesse est petit,languissant,tardif & rare. Aussi de la peur recéte,est vehemẽt, viste, eslancé, desordonné & inegal:quant à la crainte inueteree,elle est semblable à la tristesse. De ces propos il appert euidemment que le mouuement des arteres est alteré & changé par les passions de l'ame. Ce qui se peut confirmer par raison en ceste B maniere: Les arteres sont muees par le moyen du cœur, d'vn mouuement tout semblable au sien : à ceste cause les passions de l'ame peuuent estre cogneuës par la diuersité du mouuement du pouls.

Lib.3.des parties des animaux, chap. 4.

Des choses contre nature. CHAPITRE XXII.

APres auoir traicté des choses naturelles, & non naturelles, il ne reste plus pour parfaire nostre introduction, qu'à declarer les choses contre nature, qui sont celles qui empirent nostre corps en quelque maniere que ce soit. Et sont trois en general, à sçauor : Cause de maladie, Maladie, & Symptome. Cause de maladie, est affection contre nature, precedente & faisant la maladie. Icelle est diuisee en plusieurs sortes, & premierement en externe & interne. L'Externe (dicte procatarctique,ou primitiue) est hors de nostre corps,comme les viandes, bastons, & ferremens qui blessent. Mais l'interne a son essence & C siege au corps;& est subdiuisee par la pluspart des Autheurs en antecedente, & coniointe. L'antecedente est celle qui precede la maladie, & ne la fait encores actuellement,combien qu'elle en soit sur le poinct, comme les humeurs fluans, ou prests à fluer sont causes antecedentes des apostemes. La coniointe faict actuellement & immediatemẽt la maladie,auec laquelle a telle affinité, que l'vne & l'autre sõt tousiours absentes ou presentes ensemble. De toutes ces causes predictes, les vnes sont nees auec nous,comme la mauuaise quantité & qualité des deux semences & du sang menstruel,prouenante des parens mal disposez,sont causes de plusieurs maladies, & mesme de celles que l'on nõme hereditaires. Les autres viennent depuis nostre natiuité, comme le mauuais regime,les coups, cheutes,& semblables. Celles qui sõt nees auec nous sont toutes ineuitables : mais il n'est pas ainsi des autres, desquelles aucunes se peuuent euiter, comme les coups & cheutes : aucunes non, ains alterent necessairement nostre corps, comme l'air, qui nous enuironne, le boire & manger,&c. Et si quelqu'vn veut conter entre les causes internes nees auec nous,& ineuitables,la consomption de l'humidité radicale que fait peu à peu la chaleur naturelle en vieillis- D sant:ie ne m'en soucie pas beaucoup,non plus que de la diuision des causes que font les Philosophes,en la materielle,formelle,efficiẽte, & finale, ou d'autres pareilles diuisions. Car cela n'est du gibier du ieune Chirurgien, lequel ie pretens enseigner par les moyens plus faciles,& partant il se contentera de ce qu'en auons dit.

Definition de chose cõtre nature.

D'où viennẽt les maladies hereduaires.

Des Maladies. CHAPITRE XXIII.

MAladie est affection contre nature, qui blesse l'action des parties immediatement. Icelle est triple, à sçauoir Intemperature, Mauuaise composition, & Solution de continuité. La premiere dicte Intemperature, est propre aux parties similaires, eslongnees de leur bon & naturel temperament. Cet eslongnement se fait en deux manieres : l'vne, quand il n'y a vice qu'en vne seule opposition de qualitez, dont est dicte Intemperature simple, & y en a quatre sortes à sçauoir chaude, froide,humide, & seiche:l'autre, quand il y a vice en toutes les deux oppositions : & ce pareillement en quatre façons, comme chaude &

Definition & diuision de maladie.

Intemperature n'est autre chose qu'vn excés d'vne ou de plusieurs qualitez.

humide, chaude & seiche, froide & humide, froide & seiche, & est telle intemperature dicte composee. Aussi quelquesfois l'intẽperature n'est que de seule qualité, comme en Phlogosis: & quelquesfois est accompagnee de matiere, comme és tumeurs cõtre nature. Derechef l'intemperature est egale, comme en Sphacele: ou inegale, comme en Flegmon. La seconde, à sçauoir mauuaise composition, est maladie propre aux parties instrumentaires, dont elle peruertit la bonne cõstitution, & a quatre especes. La premiere est quand la cõformation de la partie est vicieuse en figure, soit naturellement, ou par accident: en sa cauité, comme si la partie qui doit estre caue, est solide, massiue, ou autremẽt emplie & estoupee: en aspreté & leuité, si au lieu d'estre aspre & rude, sa partie est lissee & polie, ou au contraire. La seconde espece consiste en magnitude diminuee, ou augmentee outre le naturel. La troisiesme, quand le nombre d'aucunes parties defaut ou abonde, cõme s'il n'y a que quatre doigts en la main, ou s'il y en a six. La quatriesme gist en la situation ou connexion vicieuse, quand les parties lesquelles deuroient estre coniointes ensẽble, sont separees & hors de leur place naturelle, comme il appert manifestement és luxations. La tierce maladie, generale, à sçauoir Solution d'vnité ou de continuité: est commune tant aux parties similaires qu'aux instrumentaires: & mesmes a diuers noms, selon la diuersité desdites parties, comme en la chair est nommee playe, en l'os fracture, & ainsi des autres. A B

2. diuision. 3. diuision. Mauuaise composition & ses quatre especes. 1. espece. 2. espece. 3. espece. 4. espece. Solution d'Vnité.

Des Symptomes. CHAPITRE XXIIII.



Nous ne prenons pas icy Symptome ou accident generalement, pour tout changement qui aduient à l'homme outre ou contre son naturel, mais particulierement, pour celuy qui suruient à la maladie, & la suit, comme fait l'ombre le corps. Ce Symptome proprement pris, a trois especes. La premiere est action abolie, diminuee & deprauee: comme par exemple, la veuë est abolie és aueugles, diminuee en ceux qui ne voyent que de prez, deprauee en ceux ausquels la cataracte commence à s'engẽdrer, qui pense veoir de petites mouches, poil, rets montans & descendans, ou qu'vne chose en soit deux. La seconde espece est des affections du corps qui sont comme qualitez chãgees: comme la couleur naturelle est changee en rougeur par flegmon, en liuidité & noirceur par gangrene. L'odeur ou flairer naturel est changé en feteur, par vn polypus és narines, ou par vn vlcere pourry en la bouche, &c. Le goust & sauourer naturel est mué és icteriques, ausquels toutes choses semblent ameres. Pareillement le sentiment du tact en ceux qui souffrent douleur, & qui ont la peau calleuse, aspre & dure. La troisiesme espece de Symptome concerne la retention & vacuation des choses qu'il ne faut euacuer, ou retenir. Car l'euacuation est cõtre nature, par laquelle les choses bonnes en substance, qualité, & quantité, sont mises dehors, comme l'hemorragie ou flux de sang suruenant au corps non plethorique: aussi est bien la retention des choses, desquelles la substance, quantité, & qualité sont vicieuses, comme de la pierre en la vessie, des menstruës, des vrines, & sueurs. Semblablement il y a plusieurs maladies & Symptomes, qui empruntent les noms des animaux. C

Double acception de Symptome. Action abolie, diminuee & deprauee. Qualitez secondes changees. Euacuation & retention contre nature.

Exemples.

Talpa, ainsi appellee, à cause que les patiens ont vne apostume en la teste, ressemblant à vne taupiniere. D

Testudo, parce qu'elle est semblable à vne tortuë.

Polypus, vne chair croissante au nez, semblable au pied de Poulpe ou poupre.

Ranula, est vne tumeur sous la langue, ressemblant à vne grenouille, & faict que les malades en parlant imitent le coax des grenouïlles.

Chœrades, escroüelles, venãt du mot Grec *Choiros*, qui signifie vn pourceau: parce que les pourceaux sont sujets à auoir de semblables tumeurs sous la gorge: ou pour ce que ceux qui mangent de la chair de porc, y sont plus enclins que les autres. Les Latins appellent ce mal *Scrophulæ*, du mot *Scropha*, qui signifie vne truye.

Cancer, est vne tumeur qui ressemble à vn cancre de mer.

Elephantiasis, ainsi appellee, à cause que les malades ont les bras & iambes grosses & tubereuses comme les Elephans.

Bubo, ainsi nommé, parce que les apostumes qui viennent és cauitez des aines & aisselles des malades, y sont cachees, comme le hibou és creux des arbres.

Lagophthalmos, ainsi dit, à cause que l'œil se tient ouuert comme ceux des lieures. Ce

A mot est composé de *Lagos*, est à dire liéure, & *Ophthalmos*, œil.

Bec de lieure, à cause que les liéures ont la léure superieure fenduë.

Leonina, à cause que les malades ont vn regard hideux & fier comme lions.

A lopecie, vient du mot Grec *Alopex*, qui signifie vn regnard: parce que les malades ont cheute de poil comme les regnards.

Ophiasis, pelade: ainsi dicte, à cause que les malades ont cheute de poils par ondes, à la figure d'vn serpent nommé en Grec *Ophis*.

Vlcere Vermineuse, à cause qu'il s'y engendre des vers.

Vlcere teigneuse, parce qu'elle ronge la chair, comme la teigne le drap.

Vlcere louuetiere, à cause qu'elle ronge la chair & les os, comme feroient les loups.

Vlcere cuniculeuse, à cause qu'il y a plusieurs creux & cauitez, comme aux clapiers des connins.

Loup garou, parce que les malades vont de nuict, & hurlent comme chiens & loups.

Formicatio, sont certaines verruës és parties du corps, qui fourmillent & demangent comme s'il y auoit des fourmis.

B Dragonneau, selon Aëce de l'authorité de Leonidas, est vn animal semblable à vn ver long & large, qui se meut entre cuir & chair, aux iambes, & quelquesfois aux muscles des bras. Soranus, comme recite Paul Aeginete, dit que ce n'est point vn animal, mais quelque substance nerueuse, qui baille seulement opinion de mouuement. Il est ainsi apellé, à cause qu'il a forme en longueur & tortuosité d'vn petit serpent.

Morbus pedicularis, à cause qu'on a grande quantité de poulx.

Satyriasis, à cause que l'on a tousiours la verge virile tenduë & droicte, comme les Satyres.

Punais à cause que les malades ont vne haleine qui put comme punaises.

Bouquin, parce que la sueur & vapeur des malades est puante comme vn bouc.

Appetit canin, à cause que les malades ont vn appetit depraué comme les chiens, ne se pouuans saouler, & escachent les morceaux si gros que quelquesfois ils leur demeurent au milieu de la gorge.

Verminatio, vne maladie de vers qui aduient quasi en toutes les parties du corps.

C *Bulimos*, faim enragee comme si on deuoit deuorer vn bœuf: est vn mot cõposé de *Bous*, qui signifie vn bœuf, & *Eimos*, qui signifie faim.

Icterus, la iaunisse, vient du mot *Ictis*, qui est à dire vne belette: à cause qu'elle a les yeux de couleur d'or.

Conuulsio canina, pource qu'en ceste conuulsion on monstre les dents comme vn chien qui veut mordre.

Myocephalon, est vne espece de cheute ou relaschement de l'vuee, qui est vne des membranes de l'œil, qui ne fait que commencer, & est semblable à la teste d'vne mousche.

Des maladies de l'œil, qui retiennent le nom d'aucuns animaux.

Oeil de bœuf, est vne maladie d'œil, quand il est gros & eminent sortant hors la teste, comme l'on void les bœufs les auoir.

D Oeil de cochon, est quand l'œil est rond & petit & peu fendu, comme les ont les cochons.

Oeil de chat, qui se dit à raison que l'on veoid de nuict ainsi que font les chats.

Hippos en Grec, *equus* en Latin, ceste maladie est ainsi dite, pource que l'œil sautelle comme vn cheual.

Aigis en Grec, œil de chéure, maladie qui vient à la cornee de l'œil, comme taches blanches, ainsi qu'on void aux chéures.

Myacephalon, en Grec, *Muscæ caput* en Latin, teste de mouche, c'est vne cheute & descente de la mẽbrane vuee, la cornee estãt relaschee, laquelle cheute represente la teste d'vne mouche: ce mot est composé de *Myon*, qui signifie mouche, & *Cephali* teste.

Oeil de loup ou de mauuais garçon, maladie de l'œil, quand ils sont noirs enfoncez, regardans de trauers, comme les ont les loups, & ordinairement les trahistres & mauuais garçons.

Oeils verrons, qui est quand les yeux sont blancs & noirs, comme ont quelquesfois les cheuaux, dont est dit le cheual auroi l'œil veron.

Leoninus oculus, qui est quand les yeux sont estincelans, comme les ont les lions; venant du mot Latin *Leo*, qui signifie vn lion: ainsi les ont les ladres confirmez. A

Des Indications. CHAPITRE XXV.

Definition d'indication.



Pres auoir amplement discouru des choses naturelles, non naturelles, contre nature, & leurs annexes: maintenant il nous faut parler des Indications, lesquelles sont necessaires, sçauoir au Chirurgien methodique & rationel. Or nous dirons premierement, que Indication methodique est vne conduitte ou voye seure pour paruenir à quelque intention, qui guide & conduit le Chirurgien à conseruer, preseruer, ou guatir le sujet qui luy est mis entre les mains. Car ainsi Galien au deuxiesme liure de la Methode chap. 7. definit en general indication, vne entree à agir & operer: au liure de *optima secta*, chapitre 11. definit, Indication estre vne prompte apprehension de ce qui peut profiter ou nuire. Les Chirurgiens & Medecins vsent de ce mot Indication, qui est propre à eux & hors de l'vsage du vulgaire: car il faut considerer que chacun art a certaine façon de parler, qui n'est pas commune aux autres, comme les fauconniers ont certain langage qui leur est propre: aussi les mariniers, laboureurs & soldats: & generalement tous artisans ont chacun vn iargon à part. & mesmes qu'ils n'ont nul instrument qui ne soit nommé par son nom. Les Philosophes & gens de lettres parlent de leurs sciences en autres termes que le commun peuple. Ainsi pareillement nous appellōs indication en Chirurgie, ce que le Chirurgien se met deuant les yeux, cōme vne enseigne, pour aduiser quel remede il doit prendre pour guarir ou preseruer la personne, tout ainsi que les enseignes des hosteliers monstrent qu'on y loge, ou qu'il y a du vin à vendre: & les boites penduës aux maisons des Chirurgiens, donnēt à entendre que leans on guarit des playes, & autres maladies appartenantes à la Chirurgie: & les barbiers des bassins, pour monstrer qu'ils font des barbes. Or il y a trois especes generales d'Indications, desquelles chacune se diuise en plusieurs autres especes particulieres: la premiere espece est des choses naturelles: la seconde, des choses non naturelles: la tierce, des choses contre nature. Les choses naturelles indiquent & enseignent qu'elles doiuent estre conseruees par leur semblable: & sous icelles sont comprises toutes les Indications que l'on prend du corps & suiet mis entre nos mains, quelles sont les indications prises des forces du malade, la temperature, l'aage, le sexe, l'habitude, l'accoustumance, & maniere de viure. Les choses non naturelles, comme estans de soy indifferentes, maintenant font indication semblable que les choses naturelles, c'est à dire, coindiquent auec les choses naturelles, forces, & temperament de nostre corps: maintenāt font indication semblable que les choses contre nature, c'est à dire, nous coindiquent, & demonstrent mesmes moyens que la maladie. Or Galien au neufiesme liure de la Meth. chapitre neufiesme au lieu où il dit, que pour le faict des indications, il faut considerer trois choses, la maladie, la nature du corps malade, & l'air qui nous enuironne: pour toutes les choses non naturelles, il ne considere & ne met en compte que le seul air. La raison est, dit-il, que toutes les autres matieres non naturelles sont en nostre puissance de les prendre, ou fuir, ce qui n'est pas de l'air: car il faut, voulions ou non, porter & endurer la condition presente de l'air. L'air donc nous donne quelque indication, ou plustost coindication: car s'il est semblable à la maladie, il symbolise en indications auec la maladie, & pource l'indication est de corriger: s'il est contraire à la maladie, il indique & monstre qu'il doit estre conserué. Les choses contre nature nous indiquent qu'elles doiuent estre ostees, & prohibees, ou corrigees par leur contraire. Donc pour deduire le tout par le menu, les especes des indications, ou enseignes prises des choses naturelles, que nous appellons conseruatiues, sont plusieurs. Les vnes ont esgard à la force & vertu du malade, pour laquelle conseruer, faut bien souuent laisser la propre cure & principale, pour leur subuenir: comme en rigueur ou tremblement, ou cōmencement de l'accez des fiéures, rien n'est tant contraire, prenant indication de la maladie, que le manger: car mangeant lors le malade augmente la matiere morbifique: toutesfois cas aduenant que les forces fussent tant debiles, que le malade ne peust resister à l'effort de l'accez, il faut nourrir le malade, prenant indication des forces. Les autres indications sont prises de la temperature du corps: comme s'il est sanguin, choleric, pituiteux, ou melancholique. Aucunes desdites indications appartiennent à son habitude, en consi-

Marginal notes: *Chacun art à sa maniere de parler.* (beside "leur est propre") — B (right margin, beside "rurgiens & Medecins") — *Trois especes d'Indication.* (beside "rales d'Indications") — C (right margin, beside "les: la tierce") — D (right margin, beside "L'air donc") — *Qu'indiquent les choses contre nature.* (beside "conserué. Les choses contre nature")

A dérant s'il est delicat, mince, & de petite corpulence, & rare, ou robuste & charnu & dense. Aucunes indications sont prises de la nature, ou complexion de la partie où est le mal, de laquelle on tire aduis & indications: comme de sa substance, si elle est similaire, ou organique. De la similaire on cõsidere si elle est chaude, froide, seiche, ou humide, ou chaude & seiche, chaude & humide, froide & seiche, froide & humide: aussi si elle est molle comme la chair, dure comme l'os, moyenne comme les nerfs & membranes. De l'organique, si elle est principale & noble, ou seruante à la moins noble, ou non noble du tout. Pareillement on prēd indicatiõ du sentiment aigu ou hebeté de la partie, de sa forme, figure, magnitude, ou grandeur, nombre, colligãce, situation, & finalement de son action & vsage: car de toutes ces choses le Chirurgien rationel doit prendre indicatiõ en la cure des maladies qui aduiennent en chacune partie, pour les conseruer en leur naturel, luy ostãt ce qui est cõtre nature. Cõme l'vlcere des yeux ne se guarit cõme celles des aureilles, le Flegmon en la gorge ne se cure cõme en vne autre partie: car on ne faict repercussion par dehors, de peur de faire rēuoy au dedãs, ce qui feroit cause de suffocation: semblablement on n'vse point de repercussifs, principalement si la fluxion est faicte de cause antecedēte prés les parties nobles, cõme on feroit si elle estoit loing d'icelles. Aussi la solution de continuité ne se guarit en partie nerueuse, comme en partie charneuse, en la partie seiche, cõme en la partie humide. *Notable indication touchant l'vsage des repercußifs* B

Les indications donc prises de la partie, sont tirees de la temperature d'icelle, de sa principauté & noblesse, de sa forme, figure, & substance, de sa situation, & sensibilité. La temperature d'icelle, comme si elle est humide, doit tousiours estre conseruee, encores que la maladie fust humide, cõme s'il y auoit vn vlcere. Sa principauté requiert des astringens, encore qu'il fust question de resolutifs: comme en obstructiõ du foye, laquelle si prenant indication de la seule maladie, on pense guarir par les seuls resolutifs, sans y mesler des astringens & roboratifs, on rendra la partie si lasche, qu'elle ne pourra plus suffire à la sanguification necessaire pour tout le corps. La formation & substance de la partie, monstre que si elle est de substance plus rare, comme la ratelle, elle sera moins subiecte à obstruction: si elle est moins rare, comme le foye, y sera plus subiette, de tãt que les conduits estãs plus estroits, l'humeur y est retenu plus obstinément. Sa situation, si elle est profonde, monstre qu'il faut que les medicamens soient plus forts & liquides pour penetrer plus auant à icelle: si elle est superficiele, donne indication qu'il suffit que le medicament soit de mediocre force & consistence. La sensibilité de la partie fait & monstre qu'il faut estre plus doux en medicamens, & s'espargner dauantage: car le Medecin seroit estimé cruel, & desraisonnable, qui en l'vlcere de la cornee de l'œil appliqueroit medicamens aussi acres & detersifs, comme à l'vlcere de la iambe. On prend pareillement indication du sexe, de l'aage, attendu que chacun aage porte son indication. Car nous voyõs qu'il y a des maladies qui sont curables és ieunes gens, & incurables és vieils: ce qui est prouué par Hypocrates, qui dit, que les longues maladies de vieillesse, comme le mal des reins, de la vessie, la toux, la courte haleine, & plusieurs autres maladies, sont incurables, & les accompagnent iusques à la mort. Quant à la saison, il est assez clair que la fieure quarte ne se guarit point en Hyuer, & bien peu la quotidienne. Aussi tout vlcere est plus difficile à curer en Hyuer qu'en Esté. Semblablement chaque temps ou saison de l'annee requiert son medicament: car autre medecine faut aux iours caniculaires, qu'en Hyuer: aussi la diete ne se fait pas en Hyuer si bien qu'au Printemps. Il faut auoir pareille indicatiõ de l'air naturel, ou autre: car si quelqu'vn se trouue malade en vn autre air qu'en celuy de son pays ou de sa demeure ordinaire, & de long temps habitué, ne se pourra guarir par mesmes moyens, prenãt indication de la difference des airs & regions: car autant d'airs & regions, autant y a-il de moyens de guarir: cõme vne playe faicte à la teste à Rome, ou à Naples, ou bien à la Rochelle, mal-aisémēt est guarie, dequoy l'experiēce fait foy. Pareillement faut auoir esgard au temps des maladies: car autres medicamens sont requis au commencement qu'en l'augment, en l'augment qu'en l'estat, en l'estat qu'en la declination. Aussi on prend indication de l'estat, coustume & maniere de viure du malade: car autrement faut medicamenter les hommes robustes, comme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chartiers, que ceux qui sont demeurãs aux villes, vsans des viãdes delicates, & ne faisans grands exercices. Sous ceste maniere de viure faut comprendre quelque particularité ou proprieté cachee du naturel: car aucuns si tost qu'ils ont pris quelques viãdes ou breuuages, vomissent, voire leur est si contraire qu'aucuns en sont morts. Ce qui est tesmoigné par Gal. liu. *De consuedine*, Darius Pe- C *Liure 2. Apho. 40. & liure 6. Aph. 6.* D

ripateticus,lequel en ardeur de fiéure estant contraint par les Medecins qui luy assistoient, de boire de l'eau froide, mourut subitemẽt espris de cõuulsiõ: non pour autre raison, sinõ pource que se cognoissant auoir l'orifice de l'estomach froid, il ne s'estoit iamais voulu accoustumer à tel bruuage. Symphorianus recite, qu'il aduint à vn quidam, lequel auoit les medecines en telle horreur & desdain, que l'odeur seule dicelles sentie contre son gré, luy desuoya tellemẽt le ventre, qu'il fut cõtraint d'aller sept fois à ses affaires à l'instant, iusques à en auoir vn accez de fiéure, là où celuy qui auoit prins ladite medecine de bonne volonté, n'en fit que trois. Pour le respect des indications qui se prennẽt des choses contre nature, cõme de la maladie, elles sont prises de la lõgueur, largeur, profondité des playes & vlceres: de la figure, situatiõ droicte, oblique, haute, ou basse: de son egalité, ou inegalité, de son apparence ou couuerture, c'est à dire, si elle est caue ou cuniculeuse. Semblablement le Chirurgien prend indication de la grandeur & vehemence de la maladie, de sa cause antecedente ou coniointe, & des accidens & complications d'icelle. Car la cause souuent requiert remede tout cõtraire à la maladie, cõme quand la fiéure est engendree d'humeurs froids & espais. De mesme, le symptome & accident requiert souuent & indique ou enseigne remede contraire à la maladie: esquels cas il faudra tousiours suiure l'indication de celuy qui presse plus le malade: comme si en la fiéure suruient syncope ou defaillance de cœur, nous ne craindrons donner du vin au malade, nonobstant que la fiéure, maladie chaude, donne indication de breuuage d'eau froide. Or voila les indications qui font trouuer les moyens de guarir & cõseruer, ou preseruer les personnes. Mais quelqu'vn pourroit dire, qu'il n'est point de besoin rechercher tãt d'indicatiõs à guarir vne maladie, voyãt que plusieurs ont bruit d'estre bõs Chirurgiẽs, qui n'en vsent que d'vne, à sçauoir, de celle qu'ils prennent de l'essence de la maladie, laquelle indication est de guarir la maladie par son contraire. Et pour ce regard il s'ensuiuroit, que celle indication seule prise de l'essence de la maladie, seroit suffisante pour trouuer le moyen de curer ladite maladie, & n'en faudroit point d'autre. La consequence n'est pas bonne. Toutesfois l'indication prinse de l'essence de la maladie est bien estimee pour la premiere & principale, mais non pas pour seule. Car elle n'indique pas le moyen, s'il est possible de guarir la maladie ou non, comme font les autres indications susdites, desquelles quelques vnes pour ce regard, & autres considerations sont aussi nõbrees entre elles principales, & necessaires. Or de dire qu'vne maladie est curee par son contraire, cela comprend aussi qu'il est besoin de suiure les autres indications, lesquelles, comme nous auons dict, enseignent plusieurs moyens pour venir à l'effect de ceste guarison. Ioint que telle indicatiõ n'est pas tousiours suyuie, mais lors seulemẽt que les autres indications prinses des autres circonstances mentionees s'y accordent. Car pour exemple, la plethore de son essence requiert que l'on tire du sang, par indication tiree de son contraire: toutesfois qui est celuy, qui a vn enfant plethorique aagé de trois mois, voudroit à telle intention ouurir la veine? Adiousté que telle indication n'est pas propre au chirurgien, estant commune au simple populaire, voire à vn enfant: car en ceste indication il n'y a nul artifice qui ne soit commun, & manifeste à vn chacun: mesmes les simples gens, mechaniques & artisans, s'ils voyent quelque fracture ou luxation, diront bien qu'il faut reduire les os en leur place naturelle: mais ils ne sçauroient dire les raisons & moyens, par lesquels on doit ces choses accomplir & mettre en execution. Et c'est cela en quoy est distingué le vulgaire d'auec le Chirurgien, vray curateur de telles indispositiõs, lequel pourra inuẽter les choses par lesquelles sera mis en effect ce qui nous est insinué & donné à entendre par la premiere indication. Or toutes ces raisons & moyens qu'il faut inuenter pour venir à cet effect, ou pour cognoistre si le mal est curable ou nõ, nous les trouuerõs par les indications particulieres cy-deuãt deduites & declarees, tant des choses naturelles, non naturelles, que contre nature, lesquelles restraignent & limitent ladite premiere indication, estans adioustez auec elle. Pareillement le simple populaire & empiriques diront bien, que toute solution de continuité requiert vnion, & qu'en toute maladie son contraire est necessaire: toutesfois c'est le faict du Chirurgien sçauant de cognoistre si ladite vnion se peut faire en toutes parties, ou si aucunes non. Car le simple populaire est ignorant que la partie nerueuse du Diaphragme estant blessee, ne se peut consolider, ny les intestins gresles, le cœur, les poulmons, le foye, estomach, cerueau, vessie. Et pour le dire en vn mot, les empiriques ne sçauent pas beaucoup dauantage que l'ignare & simple populaire, quoy qu'ils facent grand cas de leur experience, laquelle,

Histoire.

En quoy est distingué le vulgaire, du Chirurgien rationel.

Quelles parties ne se peuuent consolider.

A B C D

A quelle, iaçoit qu'elle soit l'vn des deux instrumens de toute inuention, toutesfois elle ne peut, comme la raison (qui est l'autre instrument d'inuentiõ) trouuer ny enseigner la substance de la partie où est le mal, ne son action, ne son vsage, vtilité, situation ou colligance, ne les autres choses dont on prend indications particulieres: moyennant lesquelles tout Chirurgien rationel pourra preuoir, non seulement les maladies curables, & les remedes auec lesquelles elles seront guaries, mais aussi celles qui ne se peuuent guarir.

L'ordre de curer les maladies compliquees. CHAP. XXVI.



R les maladies compliquees requierent estre curees par ordre, les vnes apres les autres, sinon qu'vne restast sans pouuoir estre guarie. S'il y a maladie compliquee, vrgente & perilleuse, elle nous indique & enseigne estre de besoin de commencer la cure par elle-mesme, nonobstant que par ce moyen il en restast vne incurable, ou que l'on fust contraint d'en faire vne autre: ce qu'ordinairement nous faisons pour oster les choses estranges, comme vne balle ou B esquille, car pour ce faire on aggrandit la playe: ou l'on couppe & deschire le col de la vessie pour oster vne pierre contenuë en icelle, faisant vne playe quelquesfois qui degenere en fistule incurable: car le mal qui est vrgẽt & perilleux, est de telle consequẽce, que pour le guarir il faut laisser vn autre mal incurable. Comme si vn nerf estoit picqué, & qu'il suruint spasme ou conuulsion, à laquelle ne fust possible remedier par medicaments, lors en incisant le nerf de trauers nous guarissons la conuulsion, mais nous priuerons la partie où s'insere le nerf, de certain mouuemẽt volontaire. Aussi si en quelque grãde iointure il suruient luxatiõ auec playe, si nous essayons à la reduire, nous causerons conuulsion: parquoy faudra pour euiter ladite conuulsiõ, vaquer seulemẽt à la playe, & laisser la luxation sans estre reduite. Mais aux maladies cõpliquees quand il n'y a rien qui nous presse, ny tire hors de la cure principale, c'est à dire de la maladie proposee, nous tiendrons cet ordre, que suiuant l'indication de la chose qui empesche le plus la principale cure de la maladie, & l'action de nature, nous guarirons icelle chose la premiere: puis ferons ainsi des autres (s'il y en a plusieurs) tout par cet ordre, & par cete raison, tellement que nulle ne demeurera sans estre guarie. Comme pour exẽple, posons vn vlcere situé à la iambe, auec alteration d'os accompagné d'vne C varice, & autour dudit vlcere vne tumeur & intemperature phlegmoneuse, le corps cacochyme & plethore, l'ordre sera de cõmencer aux choses vniuerselles par l'aduis du docte Medecin, qui luy ordonnera sa maniere de viure, purgations, saignee, & rectifiera en ce qui luy sera possible la cacochymie: cela fait, on scarifiera la tumeur, & serõt appliquees sangsues, afin de descharger, & vacuer la matiere conioincte: puis seront appliquez cauteres pour corriger l'alteration de l'os, & en cauterisant on fera en sorte, que la figure ronde de l'vlcere sera de figure longue, ou triangulaire: cela fait on coupera la varice, & l'vlcere sera traicté comme l'art le commande, puis conduit à cicatrice: & pendant la cure, le malade ne se tiendra debout ny assis, mais couché, & sera sa iambe bandee comme il appartient, ce qui sera plus amplement declaré cy-apres. *Aux vlceres de iambes le malade se doit tenir couché.* Or il y a quelquesfois des indications contraires, sçauoir est que toute l'habitude du corps sera de temperature humide, & toutesfois la partie vlceree sera de tẽperature seiche: & au cõtraire, la temperature du corps sera seiche, & celle de la partie, humide: D pareillement en calidité & frigidité, aduient souuent que tout le corps, & la partie sont de diuerses complexiõs, & par ainsi faudra tousiours mesler, & en ceste meslange augmenter, ou diminuer la dose de tels, ou tels remedes, selõ que desdites indications contraires les vnes ont plus de force que les autres. Cõme pour exemple, si la partie vlceree est intemperee naturellement de quatre degrez de siccité, & tout le corps soit de trois degrez d'humidité, il est certain que le medicamẽt que l'on appliquera à ladite partie, doit estre plus sec d'vn degré, que celuy que l'on appliquera à vne partie tẽperee. Au contraire, posons le cas que la temperature de tout le corps soit intemperee d'vn degré d'humidité, & la partie le soit d'vn autre degré de siccité, alors il ne faudra rien augmenter ny diminuer audit medicamẽt, à cause que le degré du superflu d'humidité, recõpense celuy de siccité: chose à la verité qui cõsiste plus en artificieuse coniecture, qu'en certitude de raison. Sur tout pour la fin de ce traicté souuenons-nous, que des choses cy dessus mentiõnees, qui nous cõduisent à ce qu'il faut faire, les vnes *Sommaire de ce traicté des indications.*

ſont indicatiues, les autres ſont coindicatiues, les autres ſont repugnantes, les autres ſont correpugnantes. Les indicatiues ſont celles, qui de ſoy-meſmes, & de leur nature enſeignent ce qui eſt à faire. Coindicatiues ſont celles qui monſtrent & enſeignent le meſme que les indicatiues, mais ſeulement par accident, & non proprement & eſſentiellement. Les repugnantes ſont celles qui demonſtrent d'elles meſmes, choſe toute contraire aux indicatiues. Les correpugnantes ſont celles, qui auſſi conſeillent autres choſes que les indicatiues, mais ſeulement par accident, ſçauoir entant qu'elles s'accordent auec les repugnantes. Exemple de ce: la plethore de ſoy demonſtre qu'il faut tirer du ſang, & le meſme coindique la ſaiſon du printemps: mais à cela repugne directement la faculté imbecile, & enſemble y correpugne l'aage de l'enfance. Balance donc en ton eſprit, quand tu delibereras de ce que tu auras à faire, & ſuy pour la guariſon des maladies ces quatre choſes, & te comporte de façon, que tu executes pluſtoſt ce que te conſeilleront & demonſtreront les choſes indicatiues & repugnantes, qui ſont la maladie & les forces du malade, que non pas ce que te conſeilleront les choſes coindicatiues & correpugnantes, deſquelles la force & matiere de prendre indication eſt moindre. A ces diuerſes indications nous en pouuons adiouſter deux autres eſpeces: l'vne priſe de ſimilitude, l'autte de ruſe & ſubtile inuention, que les plus recens Medecins ont appellé ſtratageme. Nous prenons indication de ſimilitudes, és maladies qui ſuruiennent tout nouuellement, lors que leur eſſence eſt incognuë, ne pouuans eſtre penſees par medicaments inuentez par indication priſe du contraire. Parquoy pour la ſimilitude, que telles maladies ont, ou leurs ſymptomes & accidens, auec telle ou telle autre maladie vulgaire & commune, ſont penſees de meſme façon: ainſi que du commencement nos peres ont practiqué ſur la verolle, laquelle ils penſoient comme la ladrerie, pour la ſimilitude des accidens de l'vne à l'autre maladie. Mais nous prenons indication de guariſon par ruſe, & quaſi comme ſtratageme, lors que la maladie nous eſtant du tout incogneuë, ou pour eſtre d'vne nature eſtrange, & bigearre, ou pour prouenir d'alteration d'vn ſubiect à nous incognu, comme de l'eſprit, ſommes contraincts, par defaut d'indications tirees d'aucune choſe naturelle, auoir recours à quelques ſubtilitez, & comme ruſes de guerre, comme nous entendons auoir eſté practiqué és maladies d'affections melancholiques, deſquelles les eſpeces ſont plus difformes, monſtrueuſes, & bigearres, que les ſonges que l'on fait de la Chimere, comme l'on dit en commun prouerbe.

TABLE DES INDICATIONS.

Indication est vne conduite ou voye seure pour paruenir à quelque intention, qui guide & conduit le Chirurgien à conseruer, preseruer, ou guarir le subiet qui luy est mis entre ses mains. Icelles sont tirees des choses

- **Naturelles**, lesquelles indiquent & enseignent qu'elles doiuent estre conseruees par leurs semblables dont les vnes sont prises de
  - La force & vertu du malade: Pour lesquelles conseruer, faut laisser la propre cure & principale pour leur suruenir. Car où les forces du malade defaillent, le Chirurgien ne peut venir à sa fin pretenduë.
  - La temperature du corps, cōme s'il est
    - Sanguin.
    - Choleric.
    - Pituiteux.
    - Melancholic.
    - Laquelle doit estre contregardee, encore qu'elle soit mauuaise, comme chose accoustumee. Gal. 2. de la Meth.
  - Son habitude,
    - Delicat.
    - Mince.
    - De petite corpulence.
    - Rare ou charnu.
  - La complexion de la nature de la partie où est le mal, de laquelle on tire aduis & indications: comme de la
    - Substance
      - Similaire
        - Chaude, Froide, Seiche, Humide,
        - composee: Chaude & seiche. Chaude & Humide. Froide & seiche. Froide & humide.
      - Organique
        - Principale ou noble.
        - Seruante à la moins noble.
        - Non noble du tout.
    - Sentimēt
      - Aigu. Hebeté.
      - Comme l'œil ne peut porter medicamens si forts que la chair.
    - Forme, figure, magnitude, nombre, colligance, situation, action, vsage.
  - L'aage, attendu que chacun aage porte son Indication. Car nous voyons qu'il y a des maladies qui sont curables aux ieunes gens, & incurables aux vieils: aussi les vieils endurent la faim plus facilement que les ieunes.
  - Du Sexe: Attendu que les femmes ne peuuent endurer remedes si forts que les hommes.
  - La saison de l'annee: Car autres medicaments sont requis en Hyuer qu'en Esté, & ainsi des autres saisons de l'annee.
  - La region. Consideré qu'autant qu'il y a de regions, autant y a-il de manieres de guarir: qu'il ne soit ainsi, vne playe de teste est plus difficile à guarir à Paris qu'en Auignon, & les vlceres des iambes plus fascheuses en Auignon qu'à Paris, comme nous auons dit cy dessus. Ce qui est mesme tesmoigné par Guidon.
  - Du temps: car autres medicaments sont requis & conuenables au
    - Cōmencement
    - Augment
    - Estat
    - Declinaison.
    - des maladies.
  - La maniere de viure, laquelle doit estre conseruee comme le propre temperament. Parquoy autremēt faut traicter les
    - Delicats, comme ceux qui sont és villes, nourris à leur aise.
    - Robustes, comme chartiers, crocheteurs, mariniers, laboureurs.
    - Sur icelles nous rapportons quelque particularité, ou proprieté occulte du naturel: car aucuns si tost qu'ils ont pris de la ptisane, pomme, sole, perdrix, eau, ou autre chose, vomissent.
- **Non naturelles**, qui indiquēt choses semblables aux naturelles, & contre nature, desquelles nous ne considerōs, selon Gal. 9. de la Method. que l'air qui sera
  - semblable à la maladie, symbolisant en indication auec elle. Et pour ce l'indication est de le corriger.
  - Ou contraire à icelle: & lors monstre qu'il doit estre conserué.
- **Contre nature**, lesquelles indiquent & demandent estre ostees: comme
  - Maladie prenant indication de sa
    - Grandeur.
    - Complication d'icelles,
  - Cause de maladie,
  - Symptome.
  - lesquelles nous indiquent remedes souuent contraires à la maladie,
  - Parquoy pour la guarison des maladies compliquees, nous prenons indication de ces trois poincts, qui sont
    - L'vrgent,
    - La cause,
    - Et celle sans laquelle la maladie ne peut estre ostee.
    - comme
      - Grande douleur en vn vlcere.
      - Fluxion qui se faict à la partie.
      - Carie ou intemperature qui la peut accompagner.

Table methodique, pour cognoistre les maladies par les cinq sens.

Le Chirurgien cognoist & iuge des maladies par la

- **Veuë, considerant la**
  - **Couleur, comme**
    - Si l'vrine d'vn malade est rouge & enflammee, on cognoist qu'il a la fiéure : estant boüeuse, auoir vlcere aux reins ou vessie, ou autre partie.
    - Si la matiere fecale est meslee auec boüe ; on iuge auoir vlcere aux boyaux : si la boüe qui sort d'vn vlcere est noirastre & fœtide, demonstre corruption d'os : si elle est blanche, l'integrité de la partie.
    - Si quelque personne a la couleur iaunastre, on le iugera estre Icterique, & principalement si le blanc des yeux est tel.
    - Si vne tumeur est rouge en couleur, on cognoistra qu'elle sera faicte de sang : si elle est iaunastre, de bile : si elle est blanche, de pituite : si elle est liuide ou plombine, de melancholie.
  - **Mauuaise conformation en**
    - **Figure**
      - Si vne iambe ou bras sont luxez, on le cognoistra en les comparant à l'autre qui ne l'est pas : voyant vne cauité d'où est party l'os, & vne eminence où il est tombé.
      - Si l'os de la cuisse est hors de sa boitte, on verra la iambe estre plus courte, si la luxation est en dehors : & plus longue si elle est faicte en dedans.
    - **Charactere**
      - Si vn malade a les yeux cauez, les temples abbatuës, & le nez poinctu, on cognoist qu'il est proche de la mort.
  - **Gestes, comme**
    - Lors qu'vn malade tantost amasse tout à luy, tantost pense amasser de petits festus, on iuge qu'il est proche de la mort.
    - Si vn malade fait beaucoup de fingeries, vacillant en ses faicts & paroles, & pete deuant honnestes personnes sans honte ne vergongne, on cognoist qu'il est malade de l'entendement.
- **Ouye, entendant quelque**
  - **Son, comme si**
    - Quelque luxation, & principalement celle de l'espaule ou cuisse est reduite, on le cognoist par vn son qui fait clocq.
    - Si on sonde en la vessie, & qu'il y ait pierre, on oit vn son qui faict tocq.
    - S'il y a de la boüe ou autre humeur contenuë au thorax, on oit vn son, comme d'vne bouteille à demy pleine qui gourgouille.
    - Si quelqu'vn parle Renault, on cognoist le palais estre troüé, ou estre enroüé.
  - **Vents, comme**
    - Quand on oit sortir vn son d'vne playe faite au thorax auec sifflement, on cognoist la playe penetrer au dedans. Si on oit des vents estre contenus au ventre inferieur, que Hipp. appelle Borborygmes, on iuge estre vne colique venteuse.
    - Reduisant vne hargne, si on oit des vents, comme vn gourgoüillement, on la iuge intestinale.
  - **Paroles**
    - Quand vn malade dit tantost d'vn & tantost d'autre, & est du tout inconstant en ce qu'il dit, on iuge qu'il est malade de l'entendement.
- **Odeur, par laquelle on cognoist**
  - Vne personne estre punais :
  - Vne vlcere pourrie & gangreneuse.
  - La carie des os.
  - La boüe estre loüable ou non.
  - Les sueurs, vrines, & matieres qui sortent, estre naturelles ou non.
- **Goust, cóme s'il est**
  - **Amer,** On cognoistra que la cholere redonde, ce qui est manifeste à ceux qui ont la iaunisse ou fiéure tierce.
  - **Sallé,** On iugera que le phlegme sallé abonde.
  - **Semblable à œufs pourris,** Il monstre auoir grande corruption en l'estomach, & en toute l'habitude du corps par excez de chaleur.
  - **semblable à vinaigre.** Il monstre auoir corruption en l'estomach par excez de froidure.
- **Tact, par lequel on cognoist**
  - Vn febricitant, vne debilitation de forces. } touchant le Poulx.
  - La boüe d'vne aposteme estre proche ou profonde par l'inondation. Vne aneurisme, par la pulsation, & quelquesfois par vn sifflement qu'on sent en pressant dessus.

Tous lesquels cinq sens exterieurs ne reçoiuent, sinon que superficiellement les obiects, comme vn miroir faict, non pour autre fin que pour les representer à l'entendement, comme à leur prince & seigneur, afin de les discerner par la raison, qui diuise & iuge en dernier ressort, penetrant iusques à la profondité des choses. De sorte qu'elle inuente le vray, iuge le faux, & distingue ce que de l'vn & de l'autre s'ensuit, ou repugne, en rapportant les choses veuës, ouyes, odorees, goustees & touchees. A quoy aide grandement la memoire, laquelle est comparee au greffe, auquel (comme apres vn procez debatu) on retire & garde ce qui a esté arresté par l'entendement & raison qui l'imprime, afin qu'il soit gardé, & qu'on s'en puisse aider quand il sera necessaire. Et pour ceste cause, Dieu curieux de nostre perfection, nous a donné ce singulier remede, prompt & commode contre l'ignorance & oubliance des choses, afin que par l'aide d'icelle memoire nous venions à cognoistre ce qu'auons veu & apperceu par les sens, qui sont la veuë, ouye, odeur, goust & tact, qui seront plus amplement descrits par cy-apres.

A *De diuerses manieres de guarisons.* CHAPITRE XXVII.

IL se fait d'autres guarisons par choses estranges, comme on peut voir par les histoires suiuantes. Alexander ab Alexandro, & Pierre Gilie afferment qu'ẽ la Poüille, contree d'Italie, il y a vne espece d'araignees, que ceux du pays nomment Tarantule, le P. Rhodien la nomme Phalange, qui sont au commencement de l'Esté si venimeuses, que quiconque en est mords, s'il n'est bien soudainement secouru, il perd le sentiment & meurt: & si quelqu'vn eschappe de la mort, il demeure insensé & totalement hors de soy.. Auquel mal l'experiẽce a trouué vn remede, qui est la musique. Ce que les autheurs en disent, est cõme de tesmoins de l'auoir veu, disans que si tost que quelqu'vn en est mords, on fait venir le plustost que l'on peut deuant luy des gens qui ioüent de violles, fleutes, & autres instruments, dont ils sonnent & chantent diuerses chansons: laquelle musique entẽduë par le nauré, il cõmence à baller faisant diuerses muances, comme si tout le temps de sa vie il eust esté accoustumé au bal: en laquelle furie & force de baller il continuë iusques à ce que ce venin soit dissipé. Le mesme Alexandre dit auoir veu, que des ioüeurs se trouuans B lassez de sonner, à faire dãser vn qui auoit esté blessé de ceste beste, ayant cessé pour se reposer, le pauure nauré tomba incontinent en terre comme mort, ayant perdu ses forces: mais si tost qu'ils recommencerẽt à sonner, il veit le pauure malade se releuer de nouueau, & recommẽcer auec telle force qu'auparauant iusques à ce que le venin fut dissipé. Encores dit-il plus, qu'il est aduenu que quelqu'vn qui n'auoit pas esté biẽ guary auec ceste musique, aucun temps apres oyãt sonner des instrumens, commençoit à demener les pieds, & estoit force qu'il ballast iusques à pleine guarison. Ce qui est veritablement esmerueillable en nature. Asclepiades escrit, que le chanter doucement & sonner de mesme de quelque instrument de musique, ayde beaucoup aux phrenetiques. Theophraste & Aulu-Gelle disent, que la musique appaise la douleur de la sciatique, & de la goutte. Encores trouuõs-nous en l'Escriture saincte, que Dauid auec la musique ostoit à Saül la passion que le mauuais esprit luy donnoit. Herodote historien Grec, au liure de son histoire intitulé *Clio*, recite, que Crœsus Roy de Lydie eut vn fils qui iusques à grand aage fut muet: aduint que la ville où estoit le Roy, estãt prise, vn soldat Persan estoit prest à tuer le Roy son pere, luy tenant le poignard sur la gorge: lors sondit fils (auparauãt muet) s'efforça tant par la forte apprehensiõ qu'il eut C de la mort de son pere, qu'il rompit les liens de sa langue, & dist, ne tuë pas cet homme soldat, c'est Crœsus le Roy mon pere: & depuis le reste de sa vie parla fort bien. Plutarque au liure auquel il mõstre, que l'on peut tirer quelque profit de ses ennemis, escrit qu'vn Thessalien nommé Prometheus, fut frappé d'vn sien ennemy d'vn coup d'espee, sur vn vieil vlcere, duquel il n'auoit peu guarir, combiẽ qu'il en eust esté pensé par plusieurs annees, & en fut entierement guary auec la nouuelle playe. Tite Liue escrit, que Quintus Fabius Maximus eut la fiéure quarte par lõgues annees, & qu'en donnant la bataille aux Sauoisiés, de la grande ardeur qu'il auoit de combattre, chassa la fiéure, & oncques plus ne l'eut. L'homme de chambre de M. de Lansac le ieune, disoit n'agueres, qu'vn gentil homme François estant en Poulogne, ayant la fieure quarte, se promenant le long de la Vistule fleuue au commencement de son accez fut poussé par vn sien amy, en riant, dedans ledit fleuue, dont il eut telle frayeur, cõbien qu'il sçeust nager, cõme sçauoit biẽ celuy qui l'auoit poussé, que depuis n'eut la fiéure. D Au camp d'Amiens, le Roy Henry me commanda d'aller à Dourlan pour pẽser plusieurs Capitaines & soldats qui auoient esté blessez par les Espagnols en vne sortie de la ville qu'ils firẽt sur eux: le Capitaine sainct Aubin demeurant pres d'Amiens, gentilhomme, & vaillant s'il y en a en France, auoit la fiéure quarte, neantmoins qu'il fust en son accez, se leua du lict, monta à cheual pour commander à vne partie de sa compagnie, fut blessé d'vn coup d'arquebute tout au trauers du col, dõt il eut vne telle apprehension de la mort, qu'à l'instant perdit sa fiéure, & depuis fut guary de sa blesseure, & est encores à present viuant. Monsieur Ioubert recite vne histoire d'vn singe, qui fut cause de la guarison de son maistre, medecin de profession, abandõné des Medecins de Montpellier. Ce medecin estoit estranger, sans femme, & enfans, seruy de gens qui attendoient sa despoüille: le voyans fort bas, chacun d'eux se saisit de quelque chose. Le singe regardant ce remuëmẽt de mesnage, print pour sa part le chaperõ rouge fourré, que son maistre portoit aux actes solemnels, duquel il s'affubla d'vne si bõne grace deuant luy, que ledit Medecin print si grãd plaisir à le contempler, qu'il

Histoire.

La musique est medecinale.

Les phrenetiques sont aidez par la musique.

Histoire.

Autre maniere de guarison.

Autre.

Autre.

Autre.

Autre.

Histoire du capitaine S. Aubin.

Autre maniere de guarison.

Autre.

Raison de la santé recouuerte par le ris. fut cõtraint de rire si fort, que ceste esmotion espãduë par tout le corps esmeut tellement nature (par la continuation de l'aise qu'il en prenoit) qu'il en recouura la santé. C'est que le lien duquel les forces de nature estoient empeschees, fut rompu de l'impetuosité, causee par le ris. Car telle ioye esmeut la chaleur naturelle languissante, & comme enseuelie, & la respandant par tout le corps, la fit venir au secours de nature, laquelle embrassant ce moyen & propre instrument, renforcee de tel secours, vint à combatre la maladie auec plus grande hardiesse, tant qu'elle vint à surmonter le mal. Car c'est nature proprement qui guarit les maladies : le Medecin & les remedes sont les secours qui fauorisent nature. Que diray-ie plus? N'agueres vn Gascon estant en ceste ville au logis d'Agrippa, ruë pauee, malade d'vne fiéure ardente, tombé en phrenesie, se ietta de nuict par vne fenestre du second estage sur le paué, & se blessa en plusieurs endroicts de son corps. Ie fus appellé pour le medicamenter : & incontinent qu'il fut posé en son lict, cõmença à ratiociner, & perdit du tout sa phrenesie, & quelque tẽps apres fut du tout guary. Monsieur d'Ortoman Docteur regent & professeur du Roy en l'Vniuersité de Montpellier, m'a affermé qu'vn meusnier demeurant à Broquiers en Albigeois, phrenetique, se jetta par vne fenestre dedans l'eau, d'où estãt tiré subitement, perdit sa fiéure phrenetique. Qui voudroit faire recherche de telles histoires, il s'en trouueroit vn grand nombre. François Valeriola, Medecin tres-renõmé d'Arles, escrit en l'Obseruation 4. du 2. liure de ses Obseruations, d'vn habitant d'Arles nommé Iean Berlé, lequel auoit esté par plusieurs annees confiné en vn lict, à raison d'vne paralysie : aduint que le feu se mit en la chambre en laquelle il estoit couché, qui fut tel, qu'il brusla le plancher, & mesme quelques meubles de la chambre proches de son lict: se voyant en danger d'estre bruslé, fit tant qu'il se leue, gaigne vne fenestre, par laquelle il se iette en bas, & cõmença incontinent à cheminer, & fut guary de sa paralysie. Le mesme Valeriola escrit audit lieu, vne histoire merueilleuse d'vn cas aduenu en la personne d'vn sien cousin maternel, nõmé Iean Sobirat, lequel estoit en Auignon, perclus de l'vsage de ses jambes, ayant les jarets retirez de conuulsion, y auoit enuiron six ans. Cestuy vn iour se cholera tellement contre son valet, & s'efforça de sorte à l'atteindre pour le battre, qu'à l'instant ses nerfs s'estendirent & amollirẽt : dont il recouura la force de ses iambes, & marcha droict, cõme il a tousiours fait depuis. Galien à la fin du dernier chap. du liure de la maniere de guarir par la saignee, recite qu'il auoit esté appellé pour arrester le sang à vn hõme, auquel auoit esté couppee l'artere enuirõ la cheuille du pied, lequel fut guary sans aneurisme: & outre ce par le moyen de ceste playe, fortuitement fut guary & deliuré d'vne douleur de hanche qui l'auoit tourmenté par l'espace de quatre ans: laquelle garison, bien qu'elle soit fõdee en raison, à cause de l'euacuatiõ de la matiere conioincte, qui se fit par l'ouuerture de l'artere du malleolle, toutesfois pource qu'elle aduint fortuitement sans art, & sans mesme qu'aucun Medecin ou Chirurgien l'eust osé entreprẽdre, elle m'a semblé meriter estre couchee au rang de ceux-cy. Pline escrit d'vn nommé Phaleree, qui auoit vne maladie incurable de flux de sang par la bouche, dont il se desplaisoit, & cherchãt sa mort, se presenta à vne bataille sans armes: aduint qu'il fut naué en la poictrine, & de la playe sortit grande abondance de sang, cessant le flux par la bouche : depuis les Chirurgiens guarissans la playe, consoliderẽt la veine rompuë, qui luy causoit le flux par la bouche, & demeura sain, & guarit, tant de la playe, que de son premier mal. Ie ne veux laisser à dire, qu'aucuns guarissent les playes auec eau pure, apres auoir dit dess⁹ certaines paroles, puis trẽpent en l'eau des linges en croix, & les renouuellẽt souuẽt. Ie dy que ce ne sont les paroles, ny les croix, mais c'est l'eau qui nettoye la playe, & par sa froideur garde l'inflammation & la fluxion qui pourroit venir à la partie offensee, à cause de la douleur. Ceste guarison se peut faire lors que la playe est en vne partie charneuse, & en vn corps ieune & de bonne habitude, & aux playes simples. Maintenant declarerons pourquoy la fiéure quarte, & autres maladies peuuent estre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye.

Histoire d'vn Gascon phrenetique.

Autre maniere de guarison.

Autre.

Histoire.

Histoire.

A *Pourquoy la fiéure quarte, & autres maladies peuuent estre guarires par vne grande peur, ou par vne grande ioye.* CHAP. XXVIII.


Ersonne ne doute que les perturbations de l'ame n'ayẽt grande efficace,& ne produisent de merueilleux effects en nos corps, par la refraction & condensation, retraction & effusion des humeurs & des esprits, qui sont comme voicturiers d'iceux. Hippo. dit, que selon la disposition des esprits & des humeurs, le corps humain est disposé à maladie ou à santé: d'autant qu'en la medecine, les choses sont trouuees pour principales & elemens, desquels nos corps sont composez. Parquoy ce n'est de merueille, si les perturbatiõs de l'esprit,& entr'autres, la crainte & la ioye apportent subitement & inopinément guarison à des maladies qui autrement par art sembloient incurables. De ce nombre & sorte de maladie est la fiéure quarte, de laquelle plusieurs longuement affligez, & ayans en vain experimenté tous remedes de l'art, ont en fin esté guaris par vne peur. Or quand nous parlons icy de peur, nous n'entendons pas vne petite peur pour espouuenter vn enfant: mais vne peur subite, non preueuë, & forte, c'est à dire conjointe auec l'apprehension d'vn grand & present danger de la mort, suffisante pour ébranler vn homme, quelque fort, constant & courageux qu'il soit. Telle peur peut donner fin & guarison à la fiéure quarte par deux moyens, par lesquels tous les Medecins recognoissent & auoüent toutes fiéures receuoir guarison: à sçauoir par concoction,& euacuation de la matiere qui faict la fiéure. Par la concoction, en ce que par la peur la chaleur naturelle, auec les esprits venans à se retirer au dedans du corps: est dispersee, qui estoit toute vnie & assemblee au dedans du corps, par consequent fortifiee & comme redoublee, a plus d'efficace pour cuire, & digerer, dissiper & resoudre la matiere qui entretenoit telle fiéure. Par euacuation, en ce qu'auec la peur & vehemẽte apprehension du danger present, suruient vn effroy, horreur, ou tremblement en tout le corps: & par tel tremblement, est faite vne secousse & concussion de tous les humeurs contenus dedãs le corps. Ainsi qu'on vient à rouler vn muid de vin, par telle agitation la lie qui estoit rassise au fond, vient à s'espandre, mesler, & confondre par tout le vin: aussi l'humeur feculent & melancholique, qui comme vne lie pesante & terrestre, enfermé au creux & voûte du foye, de la ratte & mensentere, ou en vn autre lieu secret du corps, faisoit la fiéure quarte, venant par tremblement & agitation horrifique d'vne forte & soudaine peur à estre esmeu, & comme desraciné de son giste & foyer, d'où par les medicamens, horreurs & trẽblemens ordinaires il ne pouuoit estre esbranlé & desplacé, se mesle & respand egalemẽt par tout le corps: & par consequent est plus aisément cuit & digeré par la chaleur naturelle, ou plus facilement euacué & chassé hors du corps, estãt ja esbranlé & desraciné de sa miniere & foyer, où l'humeur melancholic se nourrissoit & retenoit. D'auãtage, on veoid plusieurs personnes tourmentez d'vne extreme douleur de dents, lesquels voyans arriuer l'arracheur qu'ils auoient enuoyé querir, de crainte & d'apprehẽsion du mal, differer à vne autrefois, ou ne sentir plus de douleur, laquelle souuent est du tout perduë. Il se peut faire que l'humeur se destourne & transporte du lieu malade à quelques autres parties du corps. Voila donc comme la peur peut guarir plusieurs grandes maladies.

De natura humana.

Par vne grande ioye aucunes maladies peuuẽt estre guaries, parce qu'elle fait esmotion de la chaleur naturelle, lãguissante & cõme enseuelie: la respãd par tout le corps, & de là viẽt cõbatre la maladie. Icy faut noter, que d'vne trop grãde & extréme ioye ou peur on peut mourir, cõme auons monstré cy-deuãt, ch. 18. Car par la grãde peur le cœur est serré de façõ, qu'il ne peut faire son mouuemẽt: partãt la chaleur naturelle & l'esprit vital sont estouffez. Par grande ioye le cœur est fort dilaté, de sorte qu'il ne peut retenir le sang & l'esprit vital dõt il est resoult, qui fait que l'ame s'en va. Et faut entendre, que la vie ne se perd seulemẽt par le defaut du cœur, mais aussi par le defaut des autres facultez estãs en diuerses parties du corps, qui se cõmuniquẽt subit les vnes aux autres. Car cõme auõs dit, les sens apperçoiuent premieremẽt leurs obiects: de là sont presentez au sens cõmun, lequel en vn momẽt les transmet aux facultez qui sont en diuerses parties du corps: ainsi que les rouës d'vne horloge, lesquelles vont toutes ensẽble, mais diuersemẽt, & toutes par vne premiere, qui fait mouuoir les autres. Parquoy nous dirons, que les facultez, animale, vitale, naturelle, ont vne sympathie & consentement ensemble, en sorte que quand vne souffre, les autres font de mesme. Nous declarerons maintenant les maladies faictes par imaginations fantastiques.

De la ioye.

Monsieur Ioubert.

Les facultez ont consentement ensemble.

A

Exemples des maladies faictes par imaginations fantastiques.
CHAPITRE XIX.



Gal. chap. 5. liu. 3. de lo. affect.

IL s'est veu vn qui pensoit estre vn vaisseau de terre cuitte & pour ceste occasion se recculloit & retiroit des passans de peur d'estre cassé. Vn autre oyant chanter les cocqs, & comme ils se battent des ailes en chantant, ainsi auec ses bras il frappoit ses costez, & coqueliquoit comme les cocqs.

Holier en sa pratique au commentaire qu'il a faict sur le chap. de melancholique 17.

Vn certain Bourguignõ estant à Paris, logé pres l'Eglise S. Iulien és presences de plusieurs celebres Medecins affermoit qu'il estoit mort, & son frere aussi qui estoit couché aupres de luy. Peu apres sa fantasie estant changee, il declamoit & prioit les Medecins, qu'ils n'empeschassent plus son ame de voler du Purgatoire au Ciel.

Autre.

Vn autre pensoit estre mort, & pour ceste cause craignoit toute sorte de viandes, & n'en vouloit point, disant que les morts ne mãgent point. A la parfin, par vn bon conseil & aduis, on feignit vn corps mort estre assis à table, à l'exemple duquel il mangea. B

Autre.

Ætius ch. 9. tetrabibli sermone 2.

Vn autre pensoit n'auoit point de teste, auquel Philotimie feit faire vn bonnet de plomb àfin qu'estant greué de la pesanteur du plomb, il cogneust & sentist qu'il auoit vne teste. Le mesme autheur au mesme chapitre dit, que les vns pensent auoir la teste pleine & pesante, les autres legere & vuide, les autres seiche.

Autre.

Auicenne au chapitre des Signes de la Melancholie, qui est au liure 3. fen. 1. traicté 4. chap. 18. dit, que quelques vns pensent estre Rois, ou loups, ou demons, ou oyseaux, ou instruments artificiels: d'autres rient perpetuellement, principalement ceux qui ont vne melancholie sanguine, pource qu'ils s'imaginent des choses qui leur plaisent.

Autre.

Depuis n'agueres vn Gentil homme d'hõneur amena sa femme en ceste ville, pour auoir conseil de messieurs le Grand, Duret, & moy, pour sçauoir la cause qu'elle pleuroit & rioit sans occasion, & ne s'en pouuoit garder. On luy feit plusieurs remedes, mais ils luy seruirent peu, en fin s'en retourna comme elle estoit venuë. C

Autre.

Vne Dame de nostre Cour disoit estre empoisonnee par du vif-argẽt, de façon qu'il luy sembloit le sentir courir par ses membres. Elle appella plusieurs doctes Medecins, pour luy donner remede à ceste poison: qui ne luy sceurent oster ceste fantasie. Enfin conclurent, que pour luy oster ceste opinion, on la baigneroit, & qu'on mettroit certaines herbes au bain, qui attireroient le vif-argent, s'il y en auoit en son corps. On ietta dedans le bain trois ou quatre onces de vif-argent: & ladite dame estant hors, on le trouua au fonds de la cuue, qui luy fut monstré. Alors fut bien ioyeuse, & creut estre guarie: & depuis perdit ceste fausse opinion, estimant pour certain qu'on luy auoit tiré le vif-argent par le moyen du bain. D

Autre.

Le Curé de Mõlehery print opinion d'estre empoisõné. Il vint en ceste ville, appella messieurs Holier, & Syluius Medecins celebres, & moy: se plaignant sentir grandes douleurs par tous les membres, nous affirmant qu'il sçauoit estre empoisonné. Apres l'auoir bien examiné, il se retira à part: où nous cõclusmes (le voyãt auoir ceste ferme opinion, & que ja aussi il auoit appellé autres Medecins, qui luy auoient faict plusieurs choses qui ne luy auoient rien profité) qu'on luy bailleroit du syrop violat, & qu'il en prinst trois cuillerees deux heures deuãt mãger par l'espace de neuf iours, & que pour certain il guariroit: alors fut fort resiouï, & voulut auoir nostre ordõnance par escrit: ce qui luy fut refusé. Car où il l'eust eu, cela ne luy eust aucunement profité. L'Apoticaire luy donna ledit syrop en vne fiole, pensant estre vne excellente drogue pour luy oster sa poison. Et tout ainsi qu'il print opinion auoir esté empoisonné, aussi fit il d'estre desempoisõné par ledit syrop. Vn mois apres il retourna vers nous, pour nous rẽdre graces du benefice qu'il auoit receu par nostre moyen: & estoit gaillard & bien

A ioyeux, ne sentant plus de douleurs, & nous fit part à chacun d'vn lieure.

Autre.

Vn autre disoit qu'il auoit des grenoüilles dans le ventre, & estoit impossible de luy pouuoir oster ceste opinion. En fin il y eust vn Medecin, qui luy promist de luy faire jetter lesdites grenouilles hors de son ventre par le moyen d'vn clystere. Ayant pris le clystere, ainsi qu'il le rendoit, par derniere de sa chaire percee il fit couler cinq ou six petites grenouïlles, lesquelles n'ayans accoustumé viure en tels marests, commencerent à sauteller par la place. Le malade par opinion fut bien ioyeux voir lesdites grenouïlles, & perdit ceste fole fantasie.

Autre.

Vn gentil homme de bonne part, auoit opinion auoit la ceruelle pourrie. Il s'en alla prier le Roy, qu'il luy pleust commander à monsieur le Grand, Medecin, à monsieur Pigray Chirurgien ordinaire du Roy, & à moy, de luy couper le test, & oster son cerueau, disant estre pourry, & luy en remettre d'autre: nous luy fismes beaucoup B de choses, mais il nous fut impossible luy racoustrer sa ceruelle.

Autre.

I'ay veu vn homme s'estimant auoir la grosse verolle: & ne pouuant gaigner sur luy par toutes remonstrances ne l'auoir point, il me dit qu'où ie ne le penserois comme il desiroit, qu'il s'en iroit à vn autre pour se faire frotter. Le voyant en telle volonté, de peur qu'il ne tombast en quelque meschante main, qui l'eust possible frotté à bon escient, ie luy accorday qu'il seroit frotté comme ceux qu'on guarit de la verolle. Ie pris vne liure de beurre, battu en vn mortier de plomb, pour auoir la couleur de l'vnguët, auquel entre le vif argent. Il fut frotté dudit beurre, & sua par trois diuerses matinees & chacun iour se disoit allegé de ses douleurs. Ainsi il fut guary par opinion, sans nulle offense de son corps.

On dit y en auoir eu d'autres, qui opiniastrement se presuadoient auoir des cornes, de sorte que telle fantasie ne leur a peu estre arrachee de leur melãcholique & bizarre cerueau, iusqu'à tant que leurs yeux estant bandez, on leur eust esgratigné le front de costé & d'autre auec des cornes de bœuf, à ce que par l'effusiõ douloureuse de leur C propre sang, ils se persuadassent telles cornes leur auoir esté arrachees de fait & de force. Il y a plusieurs autres histoires semblables, que ie delaisse à cause de briefueté.

De certains imposteurs. CHAP. XXX.



OR icy ie veux parler des certains imposteurs, qui s'entremeslẽt de traicter aucune partie de la Chirurgie, comme aucuns sont si impudens, qu'ils se vantent de remettre les os rompus & desloüez, affirmant que ceste science leur est acquise de race, c'est à dire de pere en fils: qui est vne chose fort ridicule, & hors de raison, veu que l'homme naist sans sçauoir aucune chose: car s'il fust nay auec quelque art, il n'eust voulu iamais apprendre les autres. Il est vray que Dieu a dõné à chacun des autres animaux quelque chose de particulier & de naturel de leur premiere essence, ce qu'il n'a fait à l'homme: mais en lieu que l'hõme est despourueu d'art, il est doüé de raison, par laquelle il peut apprendre tous arts & sciences D comme nous dirons au liure de la Generation, chapitre de l'ame. Donc de vouloir croire, que le fils d'vn bon Chirurgien peust estre Chirurgien, si premierement il n'a esté instruit: ce seroit chose aussi peu vray semblable, que le fils d'vn Gentil-homme, lequel sçauroit bien picquer, & voltiger vn cheual, & courir la bague, peut faire comme son pere, si premierement il n'auoit monté plusieurs fois à cheual, & qu'on ne luy eust monstré ceste industrie. Partant ce seroit vne chose fort temeraire de vouloir aneantir l'auctorité de tant d'hommes doctes & ilustres, fondee en raison & experience, pour suiure l'opinion des choses vulgaires & mensongeres, laquelle nonobstant est si enracinee non seulement au cerueau du simple populaire, mais aussi en l'esprit de plusieurs estimez doctes. Il y a encores vne autre maniere de gens beaucoup plus fascheux & importuns, qui affirmẽt pouuoir remettre les os fracturez & luxez par paroles, moyennant qu'ils ayent le nom & la ceinture du malade: mais ie m'esmerueille comme il est possible aux hommes qui ont entendement (ou le doiuent auoir) de croire vn mẽsonge si appert, veu que la loy sacree des Medecins anciens, principalement du diuin Hippocrates, duquel pour reduire les os fracturez & luxez

il faut tenir, tirer & pousser, pour laquelle chose ils ont inuenté vne infinité de machines & instrumens (appellez Glossocomes) lors que par force des mains on ne peut assez suffisamment tirer les membres pour faire la reduction. Et ces imposteurs veulent persuader qu'ils feront par parole ce que la main & les machines ne peuuent quelquesfois faire. A

Il s'est trouué n'agueres vne autre imposture en Allemage, c'est qu'ils prennent d'vne pierre nommee *Bein-bruch*, laquelle ils pulucrisent, & en dõnent à boire à celuy qui aura quelque partie rompuë ou luxee, & maintiennent qu'elle a puissance de guarir telles dispositions. Il y en a encores d'autres en Allemagne, qui prennẽt vne espee ou dague, ou autre tel instrument qui aura blessé le malade, laquelle ayãt accommodee en vn lieu reclus, comme celuy qui est blessé, la pensent & y appliquent les medicamens qui seroient requis à la propre playe, laissans le malade sans y faire aucune chose, & à mesure qu'on pense ladite espee, la playe se guarist, ce disent-ils.

Imposture trouuee n'agueres en Allemagne.

Or n'est-il vray semblable, qu'vne chose inanimee puisse receuoir aide d'aucun medicament, & encore qu'ainsi fust, seroit il possible qu'vn malade en peust ressentir quelque effect? Ie laisse telle imposture au iugement des idiots, tant ayent-ils peu d'esprit. Et quant à moy telles choses me sont incroyables, & encores que ie le veisse de mes yeux, si croiroy-je plustost que ce seroit vne vraye magie & imposture. A la derniere prinse de Hedin, monsieur de Martigues l'aisné fut blessé d'vn coup de harquebuze au trauers du Thorax, lequel ie pensois auec les Medecins & Chirurgiens du defunct Empereur Charles, & de ceux de Monseigneur le Duc de Sauoye, lequel desiroit fort qu'il fust guary. Pour-ce en fit faire vne consultation, par laquelle fut resolu de tous, qu'il mourroit de ladite blesseure, attendu que la balle auoit passé au trauers des poulmons, & qu'en la capacité du Thorax estoit decoulé vne bien grande quantité de sang. Il se trouua vn imposteur Espagnol, qui entreprenoit le guarir, à la peine de perdre la vie : qui fut cause que mondit Seigneur le Duc de Sauoye, voyant le prognostic qu'en auions fait, le mit entre les mains de ce venerable imposteur : où tout subit demanda l'vne des chemises dudit seigneur de Martigues, & la mit par petits lambeaux, qu'il posa en croix (auec certaines paroles) sur ses playes, & luy permit manger & boire tout ce qu'il voudroit, luy disant qu'il feroit diete pour luy : ce qu'il faisoit, ne mangeant que peu de pruneaux, ne beuuant que de la biere : nonobstant tout cela, deux iours apres ledit seigneur de Martigues deceda, & mon Espagnol gaigna le haut: & croy que si on l'eust peu attraper, il eust esté pendu & estranglé, pour la fausse promesse qu'il auoit faicte. I'embaumay le corps mort dudit Seigneur de Martigues, en la presence tant des Medecins, Chirurgiens, que de plusieurs Gentils hommes, & autres : & ayant fait l'ouuerture, trouuay les poulmons percez, & dilacerez, auecques vne bien grande quantité de sang espandu sur le Diaphragme, qui fut cause de la mort dudit seigneur. Et vrayement c'est vne grande imposture de vouloir faire accroire à vn malade, qu'vn autre faisant la diete pour luy, & luy donnant cependant liberté de manger & boire tout ce qu'il aura en volonté, il puisse guarir en aucune façon. Il y a encores vne autre espece de ces imposteurs qui se disent guarir toutes playes auecques charpie seiche, ou moüillee en eau ou huille, ou autre liqueur, disans quelques paroles, & bandent les playes auecques compresses & ligatures, dont quelques vns guarissent : ce que veritablement i'ay veu: mais ce sont playes simples, qui ne desirent qu'vnion, laquelle se fait par le seul benefice de nature, ainsi qu'on voit aux bestes brutes, qui auront quelque jambe, ou autre partie rompuë, le callus estre refait sans aide de nul medicament. Mais où il y aura complication de dispositions, comme vne playe auec grande contusion & fracture d'os & inflammation, ou autres semblables dispositions, leur charpie & parole ne pourront apporter au malade que la mort : & partant ceux qui se fient à tels imposteurs, ne sont pas trop sages ny aduisez pour la conseruation de leur santé & vie : & pour-ce les Magistrats ne doiuent permettre que tels imposteurs ayent lieu en leur Republique, mais les punir selon leurs merites, & non leur permettre faire telles impostures sur les Chrestiens. Auicenne fen. 3. faict priere, que le feu du Ciel, & l'Esprit de tourment rende le Medecin imposteur & auare, semblable aux habitans de Sodome & Gomorrhe. Les sorciers enchanteurs, deuins, magiciens, charmeurs, empoisonneurs, exorciseurs, se vantent de guarir plusieurs maladies : ce qu'ils font par les machinatiõs, fraudes, erreurs, fureurs, ruses & puissance des diables, à sçauoir, par paroles, coniurations, charmes, characteres, liaisons, billets pendus au col ou aux poignets, par an-

Histoire de monsieur de Martigues.

Imposteurs qui disent guarir par charpie seule.

Imposture faites par les [so]rciers.

B C D

A neaux,images,vnguens,poudres,drappeaux appliquez en croix,aussi par eux,attouchemens,& autres semblables resueries infernales: & gastent, au preiudice de la vie des hommes,la loy sacree deMedecine,la plus ancienne & necessaire de toutes les autres sciences. Les Magistrats les doiuent chasser de leur republique. Ils estoient non seulement chassez,mais punis en la vieille Loy par l'Edit de Moyse: Vous n'endurerez point viure les empoisonneurs. Ie ne veux icy reciter les guarisons miraculeuses du fils de Dieu IESVS-CHRIST,& de ses Saincts & Apostres:car nul Chrestien n'en doit douter,attendu que les sainctes Escritures en sont pleines, comme faire voir les aueugles,ouïr les sourds,marcher les paralytiques, chasser les malins esprits qui possedent les personnes,guarir les ladres,rendre les femmes steriles,fecondes:ressusciter les morts, & vne infinité d'autres choses supernaturelles & miraculeuses, qui se faisoient par la vertu du sainct Esprit. Lequel ie supplie qu'il nous conserue & defende des malins esprits diaboliques, & nous face la grace que dirigions tousiours nostre chemin au Ciel,& que nostre anchre y soit perpetuellement attachee. *Ainsi soit il.*

Deuter.18.

Guarisons miraculeuses.

Matth.8.
Luc 17.





A

Table des Chapitres du traicté des animaux.



LE SECOND LIVRE DES Animaux, & de l'excellence de l'homme.

B

De la nature des bestes brutes. CHAPITRE I.



VPARAVANT que venir à la descriptiõ & declaration particuliere du corps humain que l'on appelle Anatomie, il n'y aura point de mal, ce me semble, de toucher quelque chose sommairemẽt des animaux & bestes brutes en general. Les bestes brutes donc sont autãt differẽtes entre elles, que la nature des vnes differe de celle des autres. Car des animaux les vns sont naturellemẽt hardis, les autres timides, les vns farouches, les autres priuez, & cõme ciuilisez, autres comme solitaires, aucuns sont armez de coquilles, & escailles, cõme le Crocodile, & la Tortuë, & plusieurs poissons: autres d'aiguillons & espines. Le Cheual a l'ongle forte, & cõme animal leger, superbe & courageux, il a esté pourueu & fait braue de ses crins. Le corps du Lyõ magnanime, C hautain & cruel, est armé de dẽts, d'ongles, & de queuë. Le Taureau & le Sanglier se rendẽt formidables, le Taureau c'est à sçauoir auec ses cornes, & le Sanglier auec ses dẽts ou defences eminẽtes, & descouuertes, qui sont cõme leurs armes naturelles. Le liéure animal paoureux & craintif, a le corps desarmé, & totalement nud: mais en recompẽse, il est viste & soudain à la fuite: car aux animaux paoureux, la vistesse leur est dõnee, & aux hardis les armes. Il y a vne infinité d'autres proprietez admirables, & de singulier artifice aux animaux, en sorte qu'il est impossible les cõprẽdre & escrire. Sõme les animaux ont chacun vne chose particuliere, cõme le bœuf la force, le serpent l'astuce, le taureau la furie, le moutõ patiẽce & la douceur, le crapaut la fierté, le renard la ruse & subtilité, l'asne la stolidité, le tygre la cruauté, la colõbe la douceur, le fourmy la preuoyãce, le tesson ou blereau la negligence, le chien la fidelité, le mulet l'infidelité, le loup la gloutonnie, l'elephant la prudence, le porc la saleté, la netteté l'escurieu, & ainsi des autres, cõme il sera plus amplemẽt declaré cy-apres. Si nous voulons contempler leurs façons de faire, nous trouuerons qu'elles sont doüées de certaines vertus naturelles en chacune affectiõ, de courage, prudẽce, force, clemence, discipline. D Elles se cognoissent les vnes les autres, discernent entre elles, appetent les choses qui leur sont vtiles, fuyent le mal, euitent le peril, pouruoyent à l'aduenir, amassent ce qui leur est necessaire, presagent le beau & mauuais tẽps: elles ont monstré plusieurs choses aux hommes, elles ont vn sentiment exquis, elles chantẽt en musique, elles ont vne industrie & amitié à la conseruation de leurs petits, elles ont intelligence du pays où elles naissent, elles gardẽt vne singuliere chasteté, concorde & amour les vnes enuers les autres: elles sont armees pour combattre & se defendre, elles se laissent appriuoiser aux hõmes, elles parlent & sifflent, elles cognoissent la voix l'vne de l'autre, elles font entre-elles comme vne petite republique, elles cognoissent ce qui leur est bõ ou mauuais, tant pour preseruer leur santé, que pour se guarir elles mesmes: sçauent quelle diete il leur faut tenir, & de quelle viande elles doiuent vser, & quels remedes elles doiuent chercher contre leurs maladies, & si n'ont point apprins ces sciences des hõmes: mais au contraire, elles les ont apprises en partie aux hommes. Ce qu'estant consideré de plusieurs anciens Philosophes, ils n'ont point eu honte de disputer ou reuoquer en doute, si les bestes brutes estoient participantes de raison: mesme le sage Sa-

Gal. au 1. de l'vsage des parties.

Le liéure court de grande vitesse.

Les bestes doüees de certaines vertus naturelles.

lomõ nous renuoye quelquesfois à leurs escoles, & Esaye reproche aux Israëlites leur ingratitude enuers Dieu, leur proposant pour exẽple le bœuf & l'asne, qui recognoissent leur maistre, mais Israël a mescognu son Seigneur. Pareillement Pline dit, que les hommes doiuẽt rendre graces aux bestes, de plusieurs medecines & remedes qu'ils ont apprins d'icelles: qu'ainsi soit, les Cerfs nous monstrent que l'herbe nommee Dictame, est bonne pour tirer les traicts, ou les tronçons de fleche du corps de celuy qui en est frappé, puis que les mesmes Cerfs quand ils en sont naurez, vsent de ce mesme remede. Aristote dit que les chéures sauuages de Cãdie font le semblable. La proprieté de l'herbe nõmee Esclaire nous a esté enseignee par les hirondelles, & qu'elle estoit propre pour la veuë, voyant qu'elles en vsoient pour les yeux de leurs petits. Les serpens vsent de fenoüil, & sillans les yeux s'en frottent les paupieres pour recouurer la veuë. La Tortuë mange de la sariette contre la morsure des viperes. La belette mange de l'herbe nommee Tapsius barbarus, & s'en frotte tout le corps, se couchãt & trainant par dessus. Les Ours enuenimez pour auoir mãgé des pommes de Mandragore, se guarissent en mangeant des fourmis: aussi apres s'estre long-temps veautrez, sortãs de leur cauerne, mangent l'herbe appellee Aron sauuage, pour leur amollir le ventre, qu'ils ont eu tousiours dur & constipé pendant qu'ils ont esté en leur cauerne, & apres s'en vont à vne fourmillere, où ils se couchent, tirãs la langue, de laquelle il degoutte quelque humidité douce, la tenans tousiours tiree iusques à ce qu'ils sentent qu'elle soit couuerte de fourmis, lors qu'ils se sentent malades, puis les auallẽt pour se purger. Nous voyons ordinairement les chiens, qui mangent de l'herbe nommee Dent de chien, pour se vuider par vomissement. Les Pourceaux cherchent les escreuisses, & les mangent quãd ils sont malades. Les Ramiers, les Merles, les Perdrix vsent de fueilles de laurier pour leur purgation: les Pigeons, Tourterelles & Poullailles pour se purger mangent de la Peritoire. L'Ibis & semblablement la Cicongne, nous a monstré l'vsage des clysteres, lequel se sentant aggraué d'humeurs, estant au riuage de la Mer, remplit son bec & son col d'eau marine, puis se seringue par la partie par laquelle il iette ses excremens, & peu de temps apres se vuide, & se purge. L'inuention d'abbattre les tayes des yeux appellees cataractes, fut trouuee par vne chéure, qui auoit vne taye deuant la pupille, se frottant & gallant contre des espines, abbatit ladite taye de deuãt la pupille, & par ce moyẽ recouura la veuë. L'Hippopotame (qui est vn cheual de la riuiere du Nil) no⁹ a enseigné la phlebotomie, lequel estãt de nature gourmãt & glout, se sentant aggraué de plenitude de sang, se frotte contre les roseaux rompus les plus piequãs, & s'ouure vne veine de la cuisse, pour se descharger tant que besoin luy est, puis se veautrant dedans la fange s'estanche le sang. La Tortuë lors qu'elle a mangé de la chair de serpent, mange de l'origan, autrement mariolaine sauuage. Les anciens entre leurs secrets ont experimenté certaines choses, qui resistent aux tonnerres & foudres, & entre les autres les plumes d'aigles portees en panache: aussi la ceinture de veau marin empesche que ceux qui l'ont, n'en sont iamais attaints. Or qui voudroit raconter par le menu toutes les medecines & remedes que les bestes ont enseignees aux hommes, desquelles Aristote & Pline, & autres semblables ont escrit, la chose seroit fort longue: car ils font vn long recit des herbes & remedes qu'elles ont monstrez aux hommes. Dauantage, nos vestemens sont faicts des leurs, comme peau, laine, poil, & sommes nourris de leur chair: la gresse, moüelle, os, & excremens nous seruent à nos infirmitez & guarison.

Salomon. Esaie. Pline liu. 8. chap. 27. Aristote. Les Ours mangent des fourmis pour se purger. La Cicongne a enseigné les clysteres. La chéure a enseigné à abbatre les tayees des yeux. L'Hippotame aussy a enseigné à faire la saignée.

Exemple des brebis.

De la laine des brebis nous sommes vestus, laquelle estant blãche peut prendre toutes sortes de teintures: on en faict tapisseries, aussi fourrures & autres choses. De leur peau on fait parchemin pour escrire, & toutes manieres de vestemẽs, & autres vsages à diuerses choses. Leur chair est tres-bonne & delicieuse à manger: de leur suif sont faicts flambeaux, chandelles, onguens, & plusieurs autres choses: de leurs boyaux sont faites cordes seruans aux instrumens musicaux. Leur decoction sert à faire clysteres, & fomentations remollientes. Et quant à leurs crottes & vrine, il ne se trouue nul fient plus excellent pour engraisser la terre. Dauantage, leur os & moüelle seruent à faire fards pour embellir les femmes: mesmes leur cornes seruent à faire produire des asperges en abõdance, estans enterrees auec leurs racines. Et pour conclusiõ, les bre-

La laine blãche peut prẽdre toutes sortes de teintures.

A bis sont grandement profitables pour l'vsage des hommes. Aussi trouuerons-nous en l'Escriture saincte que la plus grande richesse d'aucuns Roys consistoit en troupeaux à laine, lesquels mesme ils daignoient bien garder en leurs propres personnes (pour le profit & excellence de ces bestes) comme nous lisons d'Abraham, Isaac, Iacob, Laban, Moyse, Dauid, & autres.

Du prognostic des Animaux. CHAP. II.



AVANTAGE, les animaux tãt terrestres qu'aquatiques & volatiles, ont dõné aux hommes la cognoissance de la mutatiõ du tẽps: s'il doit faire vẽts, pluyes, orage, & tẽpeste, froidure, gelee, gresle, ou beau temps: cõme nous voyons les beliers & aigneaux, lors qu'ils s'entreheurtent, & choquẽt l'vne cõtre l'autre, corne à corne, les pieds en l'air auec le petit saut leur corps esbranlant, signifiẽt changement de tẽps. Le peril nous est demõstré par le bœuf, quãd il se leche contre-poil, & hausse le muffle vers le ciel, & mugist & flaire la terre, & s'efforce mãger auidẽment. Aussi quãd les fourmis plus dru & B en plus grand nõbre que de coustume, s'entrerencontrent l'vne l'autre cõme estourdies, elles denottent la pluye soudain aduenir. Si les taupes besongnẽt en terre pl⁹ que de coustume, & la rõpẽt en pieces bien menuës, c'est signe de pluye. Si le chat passe sa patte par dessus le col, cõme s'il se peignoit, c'est signe infallible de pluye. Les poissons ont aussi vne merueilleuse proprieté à sentir la mutation du temps, quãd en temps serain ils se ioüent sus l'eau, en se lançant au dessus, ils signifient pluye. Quand les Dauphins & Marsoüins sautent, & se descouurẽt sur l'eau, c'est signe de grand orage & tẽpeste sur la Mer: ce que voyans les mariniers moüillent l'anchre, & donnent ordre à leurs vaisseaux. Quãd on voit les orties de mer nager sur l'eau, c'est signe de tẽpeste: elles sont de couleur de cristal, reluisant auec du pers meslé: de substãce si fragile, qu'à peine en peut-on tirer d'entiere de la mer. Si on en frotte vn bastõ, il reluit de nuict, cõme si c'estoit vne torche allumee, qui est chose admirable. Quand aussi la grenoüille chante & crie plus haut que de coustume. Les oyseaux ne sont frustrez de ce priuilege: car on peut autant ou plus parler d'eux à ce propos, que de toutes les autres bestes. C Si les gruës volent en l'air sans faire bruit, c'est signe de beau tẽps: si elles crient & võt sans ordre, c'est signe cõtraire. Quand les oiseaux aquatiques sortent de la mer, & viẽnent assez auant sur terre, c'est signe de pluye, & grande tẽpeste. Si la cheueche chãte beaucoup en tẽps de pluye, elle denote que le temps se veut esclaircir: & au contraire, si elle chante en beau temps, c'est signe de pluye. Plutarque dit que quand le Corbeau chante en voix enroüee, & qu'il se bat des ailes, c'est signe de vent & de tempeste. Quand les poulles & autres oiseaux domestiques se battent des ailes & sautẽt en chãtant, c'est signe de pluye, & de grands vents. Quand les oyes, canes & canars se baignent volontiers & s'épluchent, & dressent leurs plumes auec le bec, & ensemble iargongnent, c'est signe de pluye. Si les hirondelles volent si pres de l'eau & de la terre qu'elles frappent contre, cela denote que tost il pleuura: aussi quand elles volent haut en l'air, en s'esbattant cherchans les mousches, cela signifie beau temps. Le petit roytelet se resiouyssant plus que de coustume, sautelant & plaisamment chantant, denote la pluye aduenir. Lors que la Pie crie & se tempeste pres des hayes ou buissons: cela demonstre qu'elle voit le loup, ou renard, ou quelque serpent. Si le coq chante incon- D tinent apres le Soleil couchant (comme l'on dit entre chien & loup) outre sa coustume, & que sa voix soit enroüee, c'est signe de pluye. Si les mousches & puces mordent & picquent & aiguillonnent plus que de coustume, c'est signe de pluye. Quand le Heron vole fort haut, il denote beau temps, & s'il vole pres de l'eau en criant, il presage de la pluye. Lors que les pigeons se retirẽt au soir en leurs colombiers plus tard que de coustume, c'est presage de vent & de pluye. Les milans fuyent l'air infect & pestilent & le quittent, de sorte qu'il n'y a rien si certain qui monstre la serenité & bon air, que les lieux où les milans habitent. Pareillemẽt autres oiseaux laissent leurs œufs & leurs petits & s'enfuyent. Quand les chauue-souris volent au vespre, plustost que de coustume, & en plus grãd nombre, c'est signe de chaleur & de beau temps pour le iour suiuant. Le crocodile fait ses œufs iustement à la hauteur que la riuiere du Nil doit desborder & couurir la terre, de façon que le paaisant qui premier les treuue de fortune, sçait, & predit à ses compagnons, iusques où le fleuue doit monter & desborder l'Esté ensuiuant: mesurant & compassant iustement ce qui doit estre couuert d'eau, afin que

Les poissons entendent la mutation du temps.

Les oiseaux.

Plutarque.

luy sans estre baigné, puisse couuer ses œufs. Or cela est plus vne precognoissance de ceste beste, procedante de diuination, que de raciocination, chose digne d'admiration. Nous dirons en passant, quand la Lune est rouge, signifie vents: palle, signifie pluyes: claire, beau temps. Et aussi qu'en la pleine Lune ne faut couper le bois pour bastir, mais en la declinaison: & si on le fait, il se rend vermolu & pourry. A

De l'Artifice & industrie des Animaux. CHAPITRE III.

Plutarque.

Artifice des poissons.



LES poissons de la mer en general, toutes & quantes-fois qu'ils sentent les flots ou tempestes venir, ils se chargent d'arene, à fin qu'ils soient plus fermes, & qu'ils ne soient si facilement transportez & agitez par la tempeste suruenante. Autres se mussent en certaines cauernes, & trous de rochers. Et quant à ce que les poissons nagent contre le fil de l'eau, cela aduient afin que les ondes & vagues ne leur leuent & reboursent leur escaille & ouye, lesquelles remplies ne pourroient aucunement respirer: & par ainsi l'eau venant par la partie de deuant, leur serre les ouyes, & applanit leur escaille: qui fait que plus facilement ils nagent. Le semblable est des gruës, lesquelles volent contre le vent: afin qu'iceluy ne souffle par le derriere leur plume, qui seroit cause estant ainsi escartee, de rendre leurs corps nuds & descouuerts, ce qui les empescheroit de voler. B

De l'industrie & artifice des oiseaux à faire leurs nids. CHAPITRE IV.

Artifice des oiseaux.



L'Industrie & artifice laquelle tous les oiseaux ont à faire leurs nids, est faite tant proprement, qu'il n'est possible de mieux: tellement qu'ils surpassent tous les maçons, charpentiers, & edificateurs: car il n'y a homme qui sceust faire edifice plus propre pour luy & ses enfans, que ces petits animaux les font pour eux, tellement que nous en auons vn prouerbe, que les hommes sçauent tout faire sinon les nids des oiseaux. Et ont cet artifice, qu'ils les garnissent de plume, laine, ou d'autre matiere C molle, comme s'ils leur preparoient vne coulte ou vn matelas pour les loger plus à leur aise. L'hirondelle fait son nid en figure spherique & ronde, laquelle figure est plus ferme, & contient plus que toute autre: elles le bastissent de fange & petits ferus, comme s'il estoit de ciment & de chaux. Les oiseaux qui font leurs nids sur les arbres, choisissent les plus fortes & couuertes branches, afin que leurs nids y puissent estre, comme sur vn fondement bien asseuré, plus fermes & mieux couuerts. Or pendant que la femelle est empeschee à couuer ses œufs, & à faire ses petits, le masle luy sert à son tour, pour dõner loisir à la femelle d'aller querre sa vie: & quand ses petits sont esclos, le masle, & la femelle ensemble ne cessent iamais à leur porter viande, & l'ostant de leur bec, l'espargnant pour leur bailler: qui est cause qu'ils en sont plus maigres lors qu'ils les nourrissent, pour le grand soin qu'ils en ont, ne les abandonnans iusques à ce qu'ils mangent d'eux mesmes. I'ay en ma maison assez bonne quantité de passereaux, qui font leurs nids en certains pots de terre, & lors que leurs petits sont grandelets, & couuerts de plume, i'en fais denicher & mettre en vne cage D pour le plaisir de mes amis & de moy, à voir que le pere & la mere les viẽnent appasteler; & quãd il y en a vn qui ia a receu sa becquee, & neantmoins qu'il se vienne representer ouurãt le bec, le pere & la mere le laissent, cognoissans ceux à qui il en faut bailler: & ainsi font leur distribution cõme il appartient, selon l'ordre & regle de iustice distributiue. I'ay fait mettre vn passereau estrãger auec les autres de mesme âge, pour cognoistre & sçauoir si le pere & la mere des autres auroient cure de l'appasteler: mais ie trouuay au contraire qu'ils le laissoient mourir de faim, encore qu'il ouurist le bec cõme les autres legitimes. On void aussi les petits cheureaux & aignelets, estant aux chãps en grand nõbre, que chacun recognoist sa mere, combien qu'elles sont vestuës toutes d'vne couleur: pareillement la mere ne permettra vne autre l'alaicter. Le chéureau, l'aigneau, le poulain, & semblables animaux, si tost qu'ils sont nez, d'eux mesmes cherchent & courent aux mammelles de leurs meres: sçachans naturellement que là est leur nourriture, & deuenus grands, ils choisissent de mille diuerses plantes en vn terroir & pasturage, celles qui leur sont propres pour les alimenter.

La figure ronde contient plus que toutes les autres, Aristot. de anima. li. 6. cap. 8.

La femelle & masle des oiseaux couuẽt tour à tour.

Experience faite par l'autheur.

A

De l'artifice des araignees. CHAP. V.


'Araignee fait sa toille d'vn merueilleux artifice trauersant maintenant d'vn costé, & maintenant de l'autre, empoignant tout ce qui luy peut seruir pour l'estendre & attacher. Et encore qu'on rompe & desface souuent son ouurage, & qu'on la dechasse d'vn costé ou d'autre, ce neantmoins elle n'est point tant craintiue, qu'elle deslo-ge de son logis pour cela, mais tousiours retourne à sa besogne, de sorte qu'on ne luy en sçauroit tant défaire & gaster qu'elle n'en reface & racoutre, faisant tousiours ouurages noueaux, & ce d'vn merueilleux artifice: tellement que les tisserans, & lingeres, tapissiers, brodeurs, passementiers, pecheurs, veneurs, & autres viennent à l'eschole pour apprendre d'elles à faire leurs ouurages & leurs rets, soit qu'on regarde à la perfection & subtilité du fil, ou aux nœuds indissolubles de la toile sans
B filamens, estant comme vne peau deliee & gluante, comme s'il y auoit de la colle. Finalement on ne croiroit iamais qu'elles fussent tant bien enseignees à retirer leurs filets, & le gouuernement de leurs ouurages, tellement que s'il y a quelque mouche ou autre proye prinse à leurs filets, la sentent, & tout en vn moment retirent leur toile, & courent sus comme vn chasseur bien experimenté: que si ne le voyons tous les iours deuant nos yeux, on penseroit que ce fust fable. *La toile d'araignee est gluante pour mieux prẽdre les mouches.*

Des Mousches à miel. CHAPITRE VI.


E ne veux laisser en arriere la prudence des mouches à miel: c'est qu'elles sont entre elles comme vne petite republique, elles ont vn Roy, lequel est plus beau, plus gros & fessu deux fois que les autres mouches. il a les ailes courtes, & les iãbes droictes, vn marcher plus graue que les autres, ayant vne tache au front, qui luy sert de diademe ou de courõne, qui est le signal Royal, d'auctorité & de ma-
C iesté: il est plus poly que les autres mousches à miel. Elles ont vn aiguillon pour leurs armes & defences, toutefois le Roy n'ẽ a point, ou pour le moins il n'en vse point: lors qu'il marche, il a sa garde qui l'enuironne, & toute la trouppe le suit. Il ne sort point de la ruche sinon quãd tout son regiment doit sortir, ce qu'on cognoist par le bruit qu'elles font dedãs la ruche, bruyans & bourdonnans, comme trõpes & tambours, pour annõcer qu'il faut debusquer pour aller aux champs. Chacune d'elles desire estre pres le Roy, & s'il est las, le portẽt, & en quelque part qu'il s'arreste tout le ietton s'arrestera & se campera; s'il meurt, toutes sont tristes & mornes, & ne sortẽt point dehors pour aller en queste, mais s'assemblẽt à l'entour de son corps, puis le portent dehors, & luy font cõpagnie comme és funerailles, & l'enseuelissent en terre: cela fait en eslisent vn autre promptement, car elles ne peuuent viure sans Roy. Il a l'œil par tout cependant que toutes les mousches trauaillent, leur donnant cœur, voltigeant autour de sa besongne, cõme s'il vouloit exhorter les ouuriers. Apres qu'elles ont trauaillé, si elles veulent sortir dehors, elles élisent vn temps propre, car veritable
D ment elles preuoyent & sentent les pluyes, vents & tempestes lors qu'ils doiuent venir. Elles ont ceste iustice & equité, que sur les chãps iamais ne font mal aux animaux, tels qu'ils soient, & ne picquent aucun de leur aiguillon, sinon pour la defence de leur maison, & peut-on dire qu'elles ont quelque portion de l'esprit diuin.

Le piquerõ est dõné aux mousches à miel pour leurs armes & defences.

Les abeilles ne peuuent viure sans vn Roy.

Les mouches à miel sentent le beau & mauuais temps.

Du gouuernement des mousches à miel. CHAPITRE VII.


Lles se gouuernent en leur fait comme s'ensuit: de iour elles font faire le guet à la porte, & reposent de nuict iusques à ce qu'vne les resueille auec deux ou trois sons de leurs bourdonnemens, comme d'vne trompette qui leur commande ainsi qu'en vn camp: lors s'assemblent pour voir s'il fera beau tẽps, & s'il fait beau, sortent & s'en vont en queste. Les vnes apportent leurs fleurs à leurs pieds & cuisses, les autres de l'eau en leur bouche, les autres qui ont encore quelque menu poil, apportent l'eau sur leurs corps en forme de petite rosee. Et ainsi chargees entrent

Prouidence auxmouches à miel. dedans la ruche, où promptement il y en a qui les deschargent, puis les distribuët aux lieux & places à ce ordonnées. Or celles qui vont aux champs, sont les plus ieunes & menuës: que si de fortune estãs dehors il s'esleue vent, attẽdent qu'il soit passé pour estre plus aisémẽt cõduites: s'il dure trop, & qu'il leur soit contraire, se chargẽt d'vne petite pierre, de peur d'estre emportees, & volẽt bas contre la terre. Elles sont fort vigilãtes en leurs affaires, & ont l'œil sur celles qui sont faitardes, & ne font rien, & quelquesfois les chastient iusques à la mort. Les vnes bastissent, les autres polissent, autres apportẽt viures. Elles cõmencẽt à bastir en leurs ruches, en voulte, d'vn artifice merueilleux, depuis le bas iusques en haut du plãcher, laissans deux limites, l'vn pour l'entree, & l'autre pour la sortie, & viuent toutes ensemble, afin qu'il n'y ait inegalité entre elles, ny en viandes, ny en trauail. Elles tiennent le manoir fort nettement, iettans toutes ordures dehors, & ont vne chose encore digne d'estre bien notee: c'est qu'elles chassent de leurs ruches les bourdons, & les abeilles bastardes, qui ne leur seruent de rien sinon à manger leur miel, & à gaster leur ouurage, & partant elles les chassent & les tuent comme leurs ennemis. Celles qui ont perdu leur aiguillon, sont du tout inutiles, & peu apres leurs entrailles sortent & meurent. Elles sont de grand profit à leurs maistres, leur laissans cire & miel. Aristomachus Philosophe dit en auoir nourry cinquante huict ans, auec tres-grande diligence, pour cognoistre tout ce qu'elles faisoient, & dit qu'elles sont compagnables & associables ensemble de leur nature. A B

Les mouches tiẽnent leur maisõ nette.

Des Fourmis. CHAPITRE VIII.



LES Fourmis ne sõt pas de moindre admiratiõ que les mouches à miel en leur industrie, prudence & diligence: de sorte que Salomõ n'a pas eu hõte d'enuoyer les paresseux à l'eschole d'iceux. Or ce seroit chose incroyable si n'en auiõs l'experiẽce pour tesmoin, que ces bestioles tãt petites puissẽt amasser les biẽs qu'elles amassent pour leur prouisiõ, & tenir entre elles vn tel ordre qu'elles tiẽnẽt. Pline dit qu'il y a entre elles ordre de republique, memoire, soing & cure. N'est ce pas vn passe-temps de leur veoir mordre les fruicts qu'elles veulent porter? s'ils sont trop gros, elles se tournent en arriere, & s'appuyent contre leurs espaules, & les poussent de leurs pieds. Et à celle fin que les semences qu'elles cachent en terre, ne puissent germer & reprẽdre, elles les rongent auãt que les mettre en leurs greniers. Et si les grains sont trop gros, & qu'ils ne puissent facilemẽt entrer par leurs trous, elles les partissent par le milieu: & s'ils sont mouïllez de pluye, elles les mettent dehors & les font seicher. Elles labourẽt de nuict quand la lune est pleine, & cessent au defaut d'icelle, en quoy elles mõstrẽt qu'elles entẽdẽt quelque chose en Astronomie. Mais en leurs œuures, quel labeur & qu'elle diligence y a il? & pourtãt qu'elles amassent leur prouisiõ de diuers lieux, & que l'vn ne sçait rien de l'autre, Pline tesmoigne qu'elles ont certains iours de foires, pour se cognoistre l'vne l'autre. Vn chacun peut penser quelle course, & quelle diligence il y a entre elles. Mais qui les contẽpleroit, ne diroit il pas qu'elles parlent ensemble, & qu'elles interrogent & respondent l'vne à l'autre? Ne voyõs-nous pas les pierres & cailloux rongez & engrauez en leur chemin, de la trace de leurs pieds, & le sentier qui est fait par leur œuure? en quoy nous pouuõs bien cognoistre combien la diligẽce & exercice valent & peuuẽt en vne chacune chose: car si les pieds tant petits que ceux des Fourmis vsent & cauent les pierres par force, & par continuation d'aller & de venir, que peut le continuel labeur des hommes? mais outre tout cecy, il est encore escrit d'elles, qu'elles s'enseuelissent les vnes les autres, comme les hommes. Plutarque s'accorde en ce que Pline en a escrit, mais aussi il monstre mieux en special, & par le menu, les grandes vertus qui sont en celles petites bestes, desquelles il parle ainsi: Mais comment est-il possible de parler assez dignemẽt de la discipline & industrie des Fourmis? si ne les faut-il pas passer sans en parler aucunemẽt, nature n'a point de plus grand miroüer des grandes & excellentes choses: car en iceluy reluit le signal de toute vertu, comme en vne pure goutelette. Ceste communication qu'elles ont entre elles, est l'image d'amitié: ceste force & allegresse qu'elles ont aux trauaux, est vne image de force & magnanimité: somme, elles ont beaucoup de semence & de tesmoignage de temperance, & de prouidence, & de iu- C D

Salomon donne pour maistresses les Fourmis aux paresseux.

Pline liu. 11. & 30.

Foires de fourmis. Pline.

Plutarque. 3. Opuscule Pline li. 10. chap. 30.

A stice: chacun peut cognoistre leur beneuolence lors qu'elles se rencontrent, quand celles qui sont vuides font place aux chargees, afin qu'elles passent à leur aise, quand aussi elles partissent en beaucoup de pieces vn fardeau trop pesant, ou à porter ou à trainer: semblablement quand elles mettēt les grains au soleil, pour les faires seicher, lors qu'ils sentent, qu'ils se niellent, ou fletrissent, ou pourrissent Et encores d'abondant que le soing qu'elles ont que leurs grains ne germent, surpasse tout entendemēt: car elles rongent le nombril du grain, qui est la partie par laquelle il iette le germe, le chastrent long tēps deuant. On dit que la premiere descente & entree de leurs cauernes n'est pas droicte, afin qu'il n'y ait point d'autres bestes qui y puissent aller; mais qu'elle est tortuë, auec de grāds retours & circuits, ayans plusieurs sentiers de trauers, lesquels se rendent en trois cauernes: l'vne est celle là où elles font leur assemblee & parlemens: l'autre où elles retirent leurs prouisions de toute l'annee: & la tierce est le cimetiere des morts. Dauantage iamais ne font mal les vnes aux autres, & viuront cent mille ensemble en leurs petites cauernes de terre: & deux hommes le plus souuent ne peuuent viure en paix dans la republique. Voila ce qu'en escrit Plutarque. *Beneuolēce des fourmis.*

B Les mousches à miel, les fourmis, & d'autres animaux, recueillent pour l'hyuer, & semblent auoir quelque ombre de raison: mais ce qu'elles font, n'est seulement que par vn instinct naturel, & non par prudence. Les bestes appellees insectes sont comme fourmis, & autres petites bestioles: pource qu'elles ont des incisions, taillades, ou decoupures par dessus le dos ou par dessous, ou en tous les deux, qui sont accouplees & coniointes d'vn petit filet creux, selon Pline & Aristote.

Des vers qui font la soye. CHAPITRE IX.

NOus pouuons aussi adiouster à ces bestes les vers qui font la soye, desquels les Philosophes ont escrit merueilles, à sçauoir de la maniere de faire leurs nids, & de leurs laines & toilles, desquelles elles font braues les Rois, Roynes, & autres hommes & femmes. Mais qui est celuy qui ne se doiue grandement esmerueiller de l'industrie & entendement qui sont en ces petites bestioles? La prouidence de Dieu se monstre en la nature qu'il a donnee aux animaux: elle se manifeste encore mieux en ce que les plus petits d'entr'eux, sont ceux ausquels il a plus donné d'industrie & de prudence: à fin que par icelle ils puissent recompenser la force qui leur defaut. *Les petits vers font braues les Rois.* C

De l'industrie des animaux, & de la conseruation & amitié qu'ils ont, & principalement de leurs petits. CHAPITRE X.

LEs animaux portent vne si extreme amitié enuers leurs faons ou petits, que souuent elles se pourroient sauuer & eschaper, en fuyant le chasseur qui les vent prendre. Mais s'il faut par ce moyen abandonner leurs petits, elles aiment mieux estre mises en pieces, que les perdre & laisser en arriere. Et la saison qu'elles sont plus furieuses, c'est alors qu'elles les nourrissent.

D Plutarque dict, que toutes les bestes en general aiment ardemment ce qu'elles engendrent, & le nourrissent soigneusement, & ont vne affectiō & finesse singuliere en telle matiere. Et quant à l'industrie de conseruer leurs petits, les perdrix vsent en cela d'vne grande finesse, car tandis que leurs petits ne peuuent encore voler pour leur ieune aage, elles les accoustument à se coucher sur le dos, & à se couurir de mottes de terre comme de quelque couuerture. Quand les chasseurs sont prés d'elles, elles les menent d'vn autre costé, & tournoyent & volent comme à peine, & font semblant qu'elles ne peuuent plus courir, & se feignent ainsi iusques à ce qu'elles ayent retiré les chasseurs loing de leurs petits. Voyla donc vne grande finesse, conioincte auec vn amour & vn grand soing enuers ses petits. *Les perdrix vsent de finesse.*

Ce que nous lisons des liéures à ce mesme propos, n'est moins digne d'admiration: car les liéures se voulans retirer à leurs gistes, menēt leurs petits l'vn à vn lieu, & l'autre à vn autre: & quelquefois ils les separēt l'vn de l'autre biē d'vn arpēt de terre, à fin que si d'auanture il suruient vn homme ou vn chien, ils ne soient pas tous en vn mes- *Des liéures.*

me danger. Et puis apres auoir bien traquassé & voltigé, & imprimé force traces de leurs pieds, faisans vn grand sault, ils se retirent de là, & vont en leurs gistes. A

Le herisson est caut pour la garde de ses petits.

Or si le liéure est fin & caut pour la garde de ses petits, le herisson ne l'est pas moins, non seulement pour nourrir ses petits, mais aussi à se sauuer luy mesme, & pource oyez ce que Plutarque en a escrit. Quand le renard poursuit le herisson, il s'entoulle dans ses espines, ainsi que la chastaigne est cachee en sa coquille ou escorce, & par ces moyens il se tient là caché en embuscade, sans pouuoir estre nullement blessé. Mais le soing qu'il a de ses petits est encore plus digne d'admiration. Il s'en va aux vignes, au temps des vendanges, & auec ses pieds ils abbat en terre les grains des raisins: puis il se roulle par dessus, & les picque de ses espines. Plutarque qui en a escrit ainsi, introduit vn personnage auoir veu cela de ses yeux. Et pource il dict: Il me souuient que quelque iour nous en vismes vn, que nous estimions que ce fust vn raisin qui cheminast, tant il estoit chargé de graines. Quand il est entré en sa cauerne, il en met vne partie pour ses petits, & retient l'autre pour soy. Il faict le semblable des pommes, poires & autres fruicts, & sçait bien choisir les meilleures & les plus meures, se roullant dessus, & en porte tant qu'il peut & si peu qu'il luy plaist. Il se trouue en la Floride vne B sorte de beste, laquelle tant pour sa rerité que deformité, ie n'ay voulu obmettre en ce traicté, en ayant pris le pourtraict de Theuet, liu. 23. chap. 1. Tome 2. de sa Cosmographie. Elle est nommee de ce peuple *Succarath*, & des Canibales *Su*. Ceste beste la plus part du temps fait sa residence au riuage des fleuues, & est rauissante, & d'vne façon fort estrange, telle que la voyez figuree. Si elle est poursuiuie, elle prend ses petits sur son dos, lesquels elle couure de sa queuë, qu'elle a assez longue & large, & se sauue à la fuite. Toutesfois les Sauuages pour la prendre, font vne fosse, dedans laquelle elle tombe sans se douter de telle embuscade.

Plutarque.

Description du Succarath.

Pourtraict du Succarath.

C



D

Entre les animaux, la nature pese autant d'vn costé que d'autre, quant au courage, & à la hardiesse, & ne cede point la femelle au masle, soit à supporter les trauaux pour le recouurement des viures, soit à combattre pour la defense de leurs petits.

Les biches font ordinairement leurs faons pres de grands chemins, pource que les bestes rauissantes, qui viuent de proye, n'y hantent pas communément.

A

Le temps que les animaux s'accouplent ensemble. CHAPITRE XI.



A La prime-vere les animaux son espris du desir de s'accoupler: car alors ils sont excitez à mettre hors la concupiscence generatiue, ne plus ne moins que la séue, & les boutons des arbres ou herbages, à fin de perpetuer leur semblable. Les Layes attirent leurs sangliers, & les chéures leurs boucs, & autres femelles leurs masles, par leurs propres odeurs: les oiseaux s'entrefont l'amour des ailes & du bec, les autres par leurs chants & voix diuerses s'entre-appellent chacune en leur iargon, s'entrefaisans caresses, se resiouïssans pour l'esperance qu'elles ont de s'accoupler, monstrans par cela que nature les incite à ce faire. Ce qu'on void aux grenouïlles, qui commençans à entrer en amour s'entre-appellent auec vn chant de nopces, d'vne voix amoureuse: puis quand le masle a faict venir sa femelle, ils attendent à s'accoupler de nuict, pource que dedans l'eau elles ne peuuent habiter ny auoir compagnie l'vne de l'autre, & sur la terre elles craignent le iour qu'on ne les trouue liez ensemble: mais quand la nuict est venuë, elle sortent de l'eau seurement où elles s'entre-embrassent. Cela vient de la sapience diuine, qui a donné aux animaux le soin de se garder d'estre frappez, blessez ou tuez autant qu'il leur est possible. Aelian dit que si la Lionne a eu compagnie d'vn autre Lion, son masle le cognoist à l'odeur, la chastie & bat cruellement. Aucuns animaux font plusieurs petits, les autres n'en font iamais qu'vn seul en leur vie, comme l'Elephant, lequel neantmoins vit deux ou trois cens ans.

C'est vn principe de nature, que les animaux taschent de entretenir leur vie & leurs corps. Pline.

B

De l'amour & charité des Oiseaux & Chiens. CHAPITRE XII.



LA Cicongne nourrist son pere & sa mere en leur vieillesse, & les petits sçachans bien voler aident aussi, & supportent ceux d'entr'eux, qui ne peuuent encores bien voler. Et par ainsi ils ne sont pas seulement humains enuers leurs peres & meres, mais aussi entr'eux, comme freres & sœurs les vns enuers les autres. La poulle porte vne si grande affection à ses petits poussins, qu'elle les congrege & assemble, les gardant sous ses ailes, & s'il vient vn chien, ou vn loup, ou vn ours, qui sont de terribles bestes aux prix d'elle, pour en empoigner vn, elle sautera contre eux, voire & fust ce vn hõme armé de toutes pieces, pour les defendre, sans auoir esgard à sa vie, ny au danger auquel elle se met: autant en font toutes les autres bestes. Il se faut esmerueiller de la loyauté que le chien tient à son maistre, & de l'affectiõ qu'il a enuers luy, & de la memoire & nourriture qu'il en a receu: car iamais il ne l'abandonne, & quelque desplaisir que son maistre luy face, encore qu'il luy donnast cent coups de baston, si ne le peut il delaisser, qu'il ne retourne tousiours vers luy. Il n'y a beste qui cognoisse si biẽ son maistre; encore qu'il aye esté long tẽps sans le voir, il le recognoist tousiours. Il entend la voix des domestiques. Le cõmun de tous chiens est de garder la maison, & abbayer aux estrangers, & estre mauuais aux pauures malvestus. Et s'il est questiõ de trouuer des gardes bien seures, on n'en pourra pas trouuer de plus certaines que celles des chiens. Et pourtant Ciceron leur faict cet honneur, qu'il les appelle garde fidele par dessus tous autres animaux. Il a vn sentiment exquis, par lequel il cognoist à la trace son maistre & la proye. Aucuns chiens ont demeuré long temps sur le tõbeau de leur maistre, tousiours heurlãs piteusemẽt, sans qu'ils en peussent estre deschassez, ne voulãs mãger ny boire. Pline recite qu'vn chiẽ ne departit iamais prés du corps de son maistre, qui auoit esté executé par iustice iettãt de tristes hurlemens, enuironné d'vn grand cerne de peuple Romain, & quelqu'vn luy ayãt ietté de la viande, ce chien la porta à la bouche de son maistre. Puis quãd ont eut ietté le corps dedans le Tibre, le chien se mit à nager, essayant de le sauuer & soustenir. Dõt le peuple Romain fut grandement esmerueillé de la fidelité de ceste beste. On lit plusieurs histoires de la fidelité des chiens, qui seroient icy trop long temps à reciter. Ils abayent & clabaudent oyans le bruict des trompettes, & le cry des asnes & autres grands bruits, & ce clabaudemẽt & abbayement leur est vn pleur pour l'impatiẽce de leur ire. Le Cheual semblablement cognoist son maistre, ce que Plutarque a laissé par escrit du cheual d'Alexandre nõmé Bucefal: quand il estoit nud, il enduroit bien que le palefrenier montast à poil dessus luy; mais quand il estoit paré de ses harnois royaux, & de ses riches couleurs, il n'en souffroit pas vn seul monter sur luy, qu'Alexandre tout seul; & si autres s'efforçoient d'y monter, il leur couroit sus, en rõflat & han-

La Cicongne.

C

La Poulle.

Du Chien.

D

Liu. 8. chap. 40. Histoire d'vn Chien.

nissant se cambroit sous eux, & les fouloit aux pieds, s'ils ne se hastoient bien tost de se A
retirer arriere, & s'enfuir. Combien que la Colombe soit des bestes bien fertiles, toutesfois tant le male que la femelle gardẽt vne singuliere chasteté, concorde & amour, & charité l'vn enuers l'autre, & ne commettent point d'adultere, & ne violẽt point la foy en leur mariage: si la femelle a vn masle difficile & fascheux, elle le supporte neãtmoins en toute patience: apres le couroux ils se flattent & baisent, en faisant paix, & retournent l'vn aupres de l'autre. Ils sont d'amour egales enuers leurs petits. Les tourterelles en font autant, & dauantage: car en signe de viduité, iamais ne couchent sus branche verte, apres qu'elles ont perdu leur party, & demeurent en perpetuelle viduité, sans prendre autre party. Ils ont vn amour mutel & reciproque.

La Tourterelle.

De la force de l'Elephant, de sa religion, docilité, clemence, bonté, chasteté, vengeance des maux qu'on luy a faicts, & recognoissance des biens.

CHAPITRE XIII.

De l'Elephant.



IL ne se trouue beste terrestre plus grande, plus puissante ny espouuentable que les Elephans. Car il faut qu'ils soient merueilleusemẽt puissans & robustes, quand ils peuuent porter en bataille de si gros edifices & de si grosses tours de bois pleines de gens d'armes, qui combattent en icelles. Et qu'ils B
soient espouuantables, quand ils viennent equippez en tel ordre, il appert par la peur & frayeur que l'armee des Romains en eut, lors qu'Antiochus Roy de Syrie commença premierement à les amener en bataille contre eux. Car les gens d'armes, qui n'auoient iamais veu tels monstres, conceurent si grande frayeur, de voir tels animaux, qu'ils ne sceurent faire que se mettre en fuite. Depuis les Indiens auoient de coustume en la guerre, de lier au bout de la trompe desdits Elephans, vne espee longue de deux coudees, auec laquelle, estans chassez tuoiẽt leurs ennemis. Ils mettoient pareillement des bas, qu'ils lioient de chaisnes de fer sous le vẽtre, & dessus mettoient vn chasteau de bois, en maniere de tours, ou quatorze hommes estoient debout, & batailloient de toutes sortes de leurs armes & bastons. Mais depuis sçachans leurs ennemis, que les Elephans craignent le feu, ceste façon est abolie, à cause des bastons à feu qu'ils ont, & aussi des torches allumees qu'ils presentent aux Elephans desquelles ils sont tant espouuentez, qu'ils font plus de mal à leurs maistres en s'enfuyant, qu'ils ne font aux ennemis en bataillant. Ce neantmoins tant estranges bestes qu'ils soiẽt, C
c'est vne chose incroyable des vertus que les Philosophes leur attribuent, & les choses qu'ils en racontent. Pline dict, qu'ils approchent fort des sens humains, & qu'ils ont quelque intelligence du langage du pays auquel ils sont nez: & qu'il y a vne grande obeissance en eux, en ce qui leur est commandé, ayans memoire des seruices & offices qu'ils ont accoustumé de faire: mais qui plus est, bonté & clemence se trouuent entr'eux. Quant à la religion, Plutarque a escrit qu'ils font prieres aux Dieux immortels: car de leur bon gré ils se purgent & lauent en la mer, & adorent le Soleil leuant, auec vne grande reuerence, leuans leur trompe en haut vers le ciel, au lieu des mains. Et Pline à ce mesme propos tesmoigne, qu'ils font honneur & reuerence non seulement au Soleil, mais aussi à la Lune, & aux estoiles, & apres auoir faict leur adoration, ils s'en retournent au bois, & portent deuant eux leurs petits veaux ou faons, qui sont las. Les Arabes en font bon tesmoignage, qui voyent ordinairement grande quantité d'Elephans à la nouuelle Lune descendre à grands troupeaux aux riuieres, où ils se lauent & baignent, & apres qu'ils sont purifiez, il se mettent à genoux, & D
font leur adoration, puis s'en retournent au bois, & le plus ancien conduit la troupe, & celuy d'apres les assemble. On dit aussi qu'on a troué que de nuict ils pensoient à ce dequoy ils auoiẽt esté chastiez de iour. Plutarque tesmoigne qu'il est tout certain, que comme aucuns Elephans eussent esté instruits à Rome long-temps deuant, pour apprendre à faire des tours merueilleux, & difficiles à refaire, on en trouua vn ayant l'entendemẽt plus dur que les autres, & pource il estoit hay de tous les autres, & battu souuent, parcequ'il ne pouuoit retenir tels tours de passe passe, lequel toutesfois les repetoit à par soy, & s'efforçoit les faires de nuict à la Lune. Adrianus recite auoir veu vn Elephant, lequel ayant deux cymbales penduës aux oreilles, les touchoit d'accord alternatiuement de son museau (ou trompe) & dansoit selon la mesure de l'accord, & les autres le suiuoient en dansant comme luy. Auger de Busbecq asseure en l'vne de ses Epistres, en auoir veu vn à Constantinople qui dansoit au son dee instruments, & ioüoit à la paulme. Les Elephans portent leurs petits deux

Pline li. 8. chap. 1.

Plutarque.

Pline.

Plutarque.

A ans en leurs matrices, pour la grande corpulẽce de leurs corps, parce qu'vn gros fruict n'est si tost meur qu'vn petit. Ils sont de nature tãt amiables, & pitoyables, que iamais ne font rien à personne, si on ne les y prouoque. Iamais le masle & la femelle ne se cognoissent ensemble qu'en secret, à cause de la honte qu'ils ont. On tient qu'ils ont si bon entendement, qu'ils n'entreront iamais en vne nauire pour passer la mer, & estre menez en pays estrange, que leur gouuerneur n'aye promis & iuré les ramener en leur pays. Aussi estans irritez, ils chargent les hommes sur leurs cornes, & les iettent si haut, que deuant qu'ils tombent, ils sont estouffez & morts. Nous parlerons encores de la nature des Elephans cy-apres au liure des Monstres, où la figure de l'Elephant defaut. *Aristote li. 4. des Animaux.*

Des bestes qui sont és eaux. CHAPITRE XIIII.

B APres auoir parlé des bestes qui conuersent sur la terre, il faut pareillement dire quelque chose de celles qui sont és eaux, dont la Lamproye emporte le prix, & merite la palme par dessus tous les poissons, en cas d'amour paternel, & de bonté & douceur enuers leurs petits. Premierement elles font leurs œufs, & puis les petits: mais elles ne mettent pas hors leurs petits comme font les autres poissons: ains les nourrissent en leurs ventres, comme s'ils les engendroient deux fois: & quand ils sont grandelets sont iettez dehors leur ventre, leur enseignant à nager, & à s'esbattre à l'entour d'eux: puis subit elles les reçoiuent derechef en elles-mesmes par leur bouche, & leur baillent leurs corps pour habiter, leur donnant viande & refuge, tant qu'elles cognoissent que leur aide leur est certaine & asseuree. *Lamproye.*

Que les bestes peuuent estre appriuoisees. CHAPITRE XV.

C THeuet en sa Cosmographie Tome second, chap. 7. dit que le Turc fait nourrir de toutes sortes de bestes, comme Lions, Tigres, Leopards, Loups-ceruiers, Chameaux, Elephans, Porcs-espics, & autres bestes estranges: & souuent les hommes qui les gouuernent, sont en Constantinople, ou au Caire. Ils les meinent par la ville auec vne grosse chaine de fer, & principalement les lions, ayans de petites clochetes, afin que le peuple se retire, & que ces bestes ne gastent quelqu'vn: ce que souuentesfois est aduenu. Et si ceux qui les gouuernent, sont aduertis que quelque grand seigneur ou ambassadeur soit arriué, ils ne faudront luy amener en son logis cesdits lions, auec compagnie d'autres bestes estranges ausquelles ils font faire mille passetemps: leurs maistres semblablement iouënt de plusieurs sortes d'instrumens à la Turquesque, mesme iouënt Comedies, & luttent, esperans tous d'auoir quelque present du seigneur qui aura receu tel passe-temps.

Figure comme les lions ſont conduits par la ville de Conſtantinople.

A

B

C

Plutarque. Mais ce n'eſt choſe merueilleuſe que les beſtes terreſtres puiſſent eſtre appriuoiſees auec les hommes, veu que les aquatiques le peuuent eſtre, entre leſquelles on nomme les anguilles. Pluſieurs autheurs ont eſcrit de la Murene: ſemblablement que Craſſus a eu vne Lamproye laquelle eſtoit ſi appriuoiſee, qu'elle luy obeiſſoit, dont luy auoit donné vn nom comme à vne beſte domeſtique, & l'appellant la faiſoit venir vers luy. Icelle eſtant morte, il en pleura: ce que Domitius luy ayant reproché d'auoir ploré ſa Murene, luy reſpondit, qu'il auoit eu trois femmes, & n'en auoit pleuré vne ſeule.

Comme les animaux ont appris aux hommes à fourbir & aiguiſer leurs armeures, & faire ambuſcades. CHAPITRE XVI.

La dent de l'Elephant eſt l'yuoire qui ſert à pluſieurs ouurages, & meſme en medecine.



Es guerriers ſont fort ſoigneux à contregarder leurs armes, à fin qu'elles ne ſe rouïllent & gaſtent, & pource ils les font ſouuentesfois fourbir: D mais il y a pluſieurs beſtes qui ne leur en doiuent rien de retour. Et quāt à ce poinct, les Porcs ſangliers aiguiſent leurs dēts. Les Elephans, pource que l'vne de leurs dents, auec laquelle ils fouïllent arrachans les plantes, herbes & racines dont ils ſe nourriſſent, en eſt ordinairement mouſſee, vſee & eſpoinctee, ils cōtregardent touſiours l'autre poinctuë & affilee, pour s'en ſeruir aux combats contre les Rhinoceros, & autres ennemis. *Rhinoceros.* Ledit Rhinoceros eſt auſſi long que l'Elephant, mais plus bas de jambes & a ſon pelage de couleur de boüis, piccoté en pluſieurs endroits, & façonné & armé, comme il ſe verra par ſa figure cy-apres.

Les Sangliers. Les ſangliers aiguiſent pareillement leurs defenſes pour aſſaillir ou ſe defendre

Du Lion

A E Lion chemine tousiours les pattes fermees, afin que ses ongles soient enserrez au dedãs comme en vne gueine, de peur que la pointe ne se rompe, & aussi qu'on ne les puisse suiure à la trace: car à peine la peut-on trouuer, ains seulement des petites marques de ses pieds, & peu apparentes: & ainsi les animaux contregardent leurs armes, pour s'en seruir au besoin. Les Taureaux presentent le combat auec leurs cornes, & s'equippent au combat comme vaillans gens-darmes & Cheualiers. Le Rat d'Inde, comme dit Plutarque, ne differe en rien d'vn gendarme pour batailler, tant bien il se sçait couurir de boue & de fange, qu'il semble proprement qu'il soit armé d'vn halecret & cuirasse, lors qu'il doit batailler contre le Crocodile. Et combien que ledit Crocodille soit vne beste si forte & cruelle, qu'elle mange les hommes, le Rat d'Inde neantmoins le fait fuïr, encore qu'il soit fort petit. Cela se fait par vne chose indicible, que nature met aux cœurs des grands animaux pour les espouuanter d'vne peur & crainte, mesme il n'y a point de danger pour eux: comme l'Elephant est espouuanté par vn pourceau, & le Lion par vn coq, veu qu'il est

Le Toreau.

Rat d'Inde.

B escrit du Lion, qu'il ne se retourne point pour quelque chose que ce soit. Telles craintes autresfois sont aduenuës à de bien grandes armees prestes à combattre, qui ont esté mises en routte & fuitte par vn liéure, qui sortit d'vn buisson: car depuis qu'il y en eut eu vn ou deux effrayez par la soudaine sortie de ce liéure, tous les autres furent semblablement effrayes & espouuantez, comme si tout eust esté perdu & deconfit, pensans qu'il y eust quelque grand danger. On trouue à ce propos en l'histoire de Philippes de Comines, que des chardons qui estoient en vn champ, feirent peur aux Bourguignons aupres de Paris, en la guerre qu'eut le Roy Louys vnziesme, auec le Comte de Charolois. Il aduint qu'aucuns de l'armee veirent des chardons en grã.d nombre, plantez en vn champ, prés Charanton: & pource que le temps estoit couuert & obscur, il leur sembloit que c'estoit l'armee du Roy qui estoit sortie de Paris, & là arrestee, faisant alte: & apres qu'ils en eurent porté les nouuelles à leur armee, & qu'on en eut enuoyé d'autres pour les recognoistre: trouuerent que ceste armee demeuroit tousiours là plantee sans bouger, dont la peur leur fut encore redoublee, &

Armees mises en route par le liéure.

Chardons firent peur aux Bourguignons prés Paris.

C toute la nuict se tindrent tous en armes: & le lendemain le iour estant esclaircy, ils cognurent que c'estoient chardons: parquoy ce n'estoit pas merueille s'ils auoient tenu bon sans reculer (mais aussi ils n'auoient point auancé:) & ceux qui en auoient porté les nouuelles, furent bien fort honteux, toutesfois ils furent excusez pour l'obscurité du temps.

Des Cocqs.

Les Coqs sont oiseaux Royaux aussi sont ils couronnez, & exercent leur regne en quelque lieu qu'ils soient de leur hardiesse & courage, & bataillent du bec & des argots, comme l'experience le monstre, donnans crainte & peur aux Lions, qui sont les plus nobles & courageux entre les bestes sauuages. Et de cest effroy du Lion tu pourras veoir ce que Proclus en a escrit au liure, *de sacrif. & magia*, où il en rend vne trescurieuse & docte raison, selon la doctrine & façon de philosopher de sa secte.

Coqs.

Des Connins.

Les Connins ont monstré aux hommes à faire les mines sous terre, pour miner &

D renuerser s'en dessus dessous les forteresses de leurs ennemis. Marc Varron dit, qu'en Espagne y eut vn gros bourg situé en païs sablonneux, qui fut tellement fouy & caué par les connins, qu'il en fut finalement abandonné par les habitans, & puis ruïné.

Connins.

Des Loups.

Les Loups ont monstré à faire la guerre aux hommes: ils se mettent en troupes & demeurent en embuscades à l'entree d'vn village: il y en a vn qui entre dedans pour donner l'alarme aux chiens, puis recourt vers ses freres & compagnons, & les chiens apres, & lors qu'il les a passez, retourne vers les chiẽs: leur faisant teste: cependãt l'embuscade descoche, prennent chacun vn chien, luy coupent la gorge, & le mangent.

Loups.

Du Regnard.

Le Regnard est le plus caut & le plus fin de toutes les bestes en general. Lors qu'il est chassé des chiẽs, & qu'il les sent prés de sa queuë, il leur iette ses excremens au museau, & aux yeux: & les ayãt ainsi esblouys & estonnez, il gaigne le deuant, & les laisse en arriere. Il a aussi vne astuce, que pour faire desnicher les poulles, il feint de leur ietter sa queuë, & par ceste peur les desniche, & à la descente en prend vne, & l'emporte. Pareillement s'il veut passer vne riuiere, encore qu'elle soit gelee & prinse, marche doucement sur la glace, & approche son oreille, & s'il peut entendre aucunement le

Regnard caut & fin.

bruit de l'eau cachee, il cognoiſt que la glace n'eſt pas eſpeſſe, ni aſſez ferme: parquoy il s'arreſte, & ne paſſe outre: & ainſi s'il ne peut entendre le bruit, il paſſe de l'autre coſté hardiment. Or ne ſçauroit on dire que cela ſoit ſeulement vne viuacité de ſentiment de l'ouye, ſans aucun diſcours de raiſon: car c'eſt vne ratiocination: & conſequence tiree du ſens naturel, en ceſte ſorte: ce qui fait bruit, ſe remuë, ce qui ſe remuë n'eſt pas gelé: ce qui n'eſt pas gelé, eſt liquide: ce qui eſt liquide ploye ſous le faix, & ne tient pas ferme: ergo, &c. A

Des Pourceaux.

Si les pourceaux oyent crier en vne foreſt l'vn d'entr'eux, ils s'aſſemblent tous pour le ſecourir, comme ſi vne trompette auoit ſonné pour aſſembler vne compagnie de gens-darmes, afin d'aller au ſecours de leur compagnon, & tous bataillent pour luy.

Du Poiſſon Scares & Anthes.

Plutarque dit des poiſſons appellez Scares & Anthes, qu'auſſi-toſt qu'ils ont auallé le haim du pecheur, les autres qui lors ſont preſens, accourent tous pour les ayder, rongent le filet & le petit cordeau, & ainſi eſchappent. Les Anthes ſe ſecourent pareillement les vns les autres auec plus grande violence: car ils iettent ſur leurs eſpaules le filet & le petit cordeau auquel l'ameçon eſt attaché, & dreſſent leurs eſpines & eſcailles, dont ils le couppent & rompent. B

Du Poiſſon appellé Gouuerneur.

Il y a vne grãde admiration de ſocieté & amitié qui eſt entre le poiſſon appellé Gouuerneur, & la Baleine. Quant au Gouuerneur, il n'eſt plus grãd qu'vn Goujon, lequel eſt touſiours auec la Baleine, & va deuant elle, luy dreſſant ſon chemin, la conduiſant de peur qu'elle ne ſe iette en quelque deſtroit, ou en la fange, dont elle ne ſe puiſſe retirer. La Baleine le ſuit, & ſouffre volontiers eſtre conduite par luy: s'il ſe veut repoſer, il ſe met en ſa gueule & y dort, & elle auſſi, ne le laiſſant iamais ne iour ne nuict.

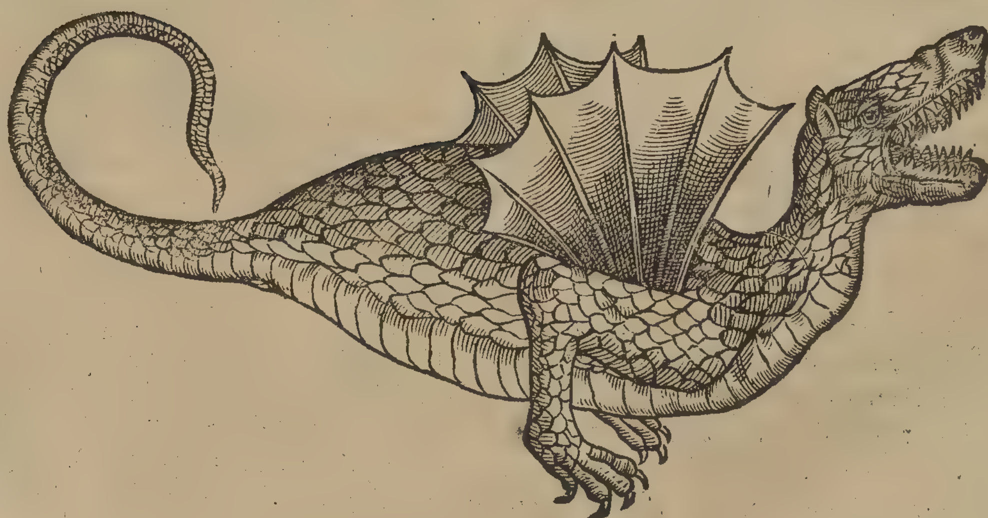
Des Gruës.

Les Gruës, lors qu'elles departent pour aller en pays loingtain, ſe elles mettent ſi bien en ordonnãce, que iamais capitaine de Gendarmerie ne ſçauroit tenir meilleur ordre: car auant qu'elles delogent, elles ont leur heraut & leurs trompettes, qui les aſſemblent: quand elles marchent, elles conſentẽt toutes enſemble, & volent en haut pour regarder de loing: elles eſliſent vn capitaine, lequel elles ſuiuent: elles ont auſſi leur ſergent de bãde, & aucunes diſpoſent au derriere de la bãde pour hucher & crier chacune en ſon tour, afin d'entretenir touſiours la bande en ordõnance par leur voix. Elles ont leurs veilles bien diſpoſees, & leurs guettes qui font leur guet de nuict. Plutarque dit qu'elles ſouſtiennent vne petite pierre de leurs pieds, afin que ſi la guette s'endort, la pierre l'eſueille en tombant, & la reprenne de ſa negligence. Le capitaine a la teſte leuee, & col eſtendu, regardant au loing & les admoneſte des dangers auſquelles elles peuuent eſtre. Et quand elles ſont en ordonnance, les plus fortes ſe mettent deuant pour rompre l'air, & quand les vnes ſont laſſes, les autres vont en leurs lieux pour les ſoulager, & ſouſtenir la peine à leur tour: & pour mieux trencher l'air, elles ſe mettent en ordonnance de gens de pied, eſtroitte de front, & large par derriere, en forme de triangle: & ſi ont encore ceſte prudence & ſcience d'aſtronomie, qu'elles preuoient les tempeſtes, & ſe iettent en terre ſubit qu'elles les ſentent, & ſe repoſent. C

Des Oyes. D

Les Oyes de Sicile vſent d'vne fort bonne grace, pour ſe garder de ſe deſcouurir par leur gazoüillement: car combien qu'il leur ſoit naturel, ſi eſt-ce toutesfois, qu'elles ont bien ſçeu trouuer le moyen de corriger ce vice, afin qu'il ne les miſt en danger de leurs aduerſaires. Plutarque dit, que quand il leur faut paſſer la montagne nommee Taurus, craignans les Aigles, elles mettent chacune vne pierre aſſez large en leur bec, afin d'empeſcher leur gazouillement & bruit naturel (quelles feroient) iuſques à ce qu'elles ayent paſſé leurs ennemis, leſquelles elles trompent en ceſte ſorte. Le Cerf ſe ſentant preſſé des chiens, ſe couche, & met ſes quatre pieds ſous le ventre, & expire ſon haleine contre terre, tellement que les chiens paſſent & repaſſent contre luy ſans en auoir le vent ny ſentiment. Voyla comme nature donne à chacun animal cognoiſſance de ſauuer leur vie.

Icy te ſont repreſentees deux figures de Dragons qui tuent les Elephans.



A

Des Dragons.

En cest endroit les Dragons n'auront pas moins de gloire,car par leur finesse & malice ils vainquent bien les Elephans, qui sont les plus fortes bestes que la terre porte: ce qu'ils ne pourroient faire par leur force: & pourtant ils se mettent en embusches, & au guet,& se ruent sur eux par trahison, & puis les embrassent soudain, & enuelopent,& s'entortillent autour d'eux,& leur lient les iambes de leurs queuës, pour leur empescher de marcher:& cachent leur teste dedans leurs narines,leur ostāt l'haleine, les picquent & mordent en la chair qu'ils trouuent la plus tendre, & leur creuent les yeux,& leur succent le sang, en sorte qu'il faut que les Elephans meurent. Pline dit, qu'il y a des Dragons en Ethiopie de dix coudees de longueur. Et en Indie, il s'en est trouué de cent pieds de long, & aucuns voler si haut en l'air, qu'ils prenoient les oiseaux volans. Ieā Leon Africain escrit en son liure des nauigations, qu'à Calicut on trouue des serpēs d'estrange façon, estāt de la hauteur & grosseur d'vn gros pourceau auec vne teste plus grosse & plus laide que celle du pourceau, ils ont quatre pieds & sont lōgs de quatre brassees, estant fort dōmageables aux habitans. Il y en a qui sont si venimeux que par leur morsure la personne tombe subitemēt morte. Et si quelqu'vn auoit tué vne de ces bestes, le Roy le feroit mourir comme s'il auoit tué vn homme. Le Roy & habitans de ce pays ont vne folle superstition & opinion de ces bestes, estimās qu'elles soient les esprits de Dieu, disans que si ainsi n'estoit, ils n'auroiēt la puissance de mettre vn homme à mort par leur simple morsure, de sorte que ces animaux ont ce credit de se promener par la ville, cognoissans bien ceux qui ne les craignent pas, ausquels ils ne font mal quelconque. Combien, dit-il, que de son temps il soit aduenu, que par vne nuict, l'vn de ces animaux entra dedās vne maison, où il mordit neuf personnes, que l'on trouua au matin toutes mortes & enflees, & nonobstant cela, ils ne laissent de les auoir en grande admiration: tellement, que si en allant en quelque voyage, ils rencontrent vne ces bestes, ils les reputent de bon heur, esperans de cela que leurs affaires & entreprises ne peuuent venir qu'à bon port. Il dit qu'au Royaume de Senegua, y auoit des Serpens longs de deux pas, & plus, qui n'ont ailes ne pieds: mais ils sont si gros, qu'ils transgloutissent vne chéure entiere, sans la desmembrer.

Pline liu. 8. chap. 11. & 12.

B

Histoire.

C

Du Poisson appellé Pescheur.

Aristot. de natur. Anim.

Le poisson appellé Pescheur, à cause qu'il chasse aux autres poissons, vse de mesme finesse que feit la Seiche. Il a vne petite poche qui luy pēd du col, laquelle il retire & lasche comme il luy plaist en vn moment, ainsi que fait le coq d'Inde sa creste. Or il l'allonge en forme d'vn haim, & la presente à mascher aux petits poissons, qui nagēt aupres de luy, puis la retire à soy, petit à petit, si pres qu'il puisse happer les petits poissons de sa bouche.

De la Seiche.

Or combien que les bestes ayent cent milles telles finesses, ruses, & eschapatoires, que ie pourrois icy alleguer pour exemples, toutesfois ce que Plutarque escrit de la Seiche me semble meriter de tenir lieu de tous autres, disant qu'elle a comme vne vessie penduë au col, toute pleine de liqueur noire comme encre, laquelle elle iette quand elle se sent prinse, taschant par ce moyen à se desrober de la prinse, & tromper ceux qui la pensent tenir.

D

Des armes des bestes. CHAPITRE XVII.



LES bestes ont toutes leurs armures naturelles, parquoy elles n'ont besoin d'en faire forger d'autres, ou d'emprunter d'ailleurs comme les hommes. Il en y a mesmes qui ont telles armes, qu'elles prennent par icelles ceux qui les veulent prendre. Et pour exemple, la Torpille ne blesse pas seulement ceux qui la touchent à nud, mais aussi par entre les rets, elle iette vne distillation, qui stupefie, & engourdist les mains des pescheurs, en sorte qu'ils sont contraints de tout lascher: & ainsi elle se sauue.

Torpille.

A

Figure du Herisson de Mer.



B

C



Ndré Theuet escrit, que la Mer Persique vers l'Arabie, nourrit vn poisson de la grandeur & grosseur d'vne carpe, garny d'aiguillons & pointes comme nostre Herisson, auec lesquelles il combat contre tous autres poissons. C'est chose toute asseuree, que s'il en a donné vne attainte à vn homme, ou beste, comme aussi de ses dents, en vingt & quatre heures on se peut tenir prest pour mourir. *Li. 10. cha. 10. tom. 1. de sa Cosmographie.*

Des Cancres.

Les Cancres & Escreuisses, encores qu'ils soient petits animaux, à comparer aux susdits, si est ce qu'ils se seruent de leurs pieds de deuant qui sont fourchus, non seulement à manger, mais aussi à se defendre, ou assaillir.
D

Les bestes sont dociles. CHAPITRE XVIII.



Plutarque Tom. 2.

LES bestes sont dociles pour apprendre ce que les hommes veulent enseigner: en quoy elles nous baillent quelque tesmoignage, qu'elles ne sont pas sans quelque participation de raison. On les voit estre enseignees par les hommes, y prenans leurs esbats & plaisirs outre leur naturel: comme les Chiens, Singes, Cheuaux, passent & repassent par les cercles des basteleurs, & s'esleuent sur les pieds, sautans & dançans, & font plusieurs autres tours de passe-passe. Plutarque recite qu'vn chien seruoit à vn basteleur, lequel ioüoit vne fiction de plusieurs mines, & plusieurs personnages, & ce Chien y representoit plusieurs choses conuenables au subiect que l'on traittoit, & qui s'offroit: mais ce qui passoit toute admiration, c'est que luy iettant d'vne certaine drogue qui auoit le pouuoir d'endormir, il contrefaisoit naïfuement le mort. Il prenoit le pain où la drogue estoit meslee, & peu d'espace apres l'auoir aualé, commeçoit, ce sembloit, à trembler, comme s'il eust esté tout estourdy: finalement s'estendant & se roidissant comme s'il eust esté mort, il se laissoit tirer & trainer d'vn lieu en autre, ainsi que portoit le subiet de la farce: puis quand il cognoissoit à ce qui se faisoit & disoit qu'il estoit temps, alors il commençoit premierement à se remuer tout bellement comme s'il fust reuenu d'vn profond sommeil, & leuant la teste regardoit ça & là dont chacun des assistans estoit fort esbahy: puis se leuant du tout, s'en alloit deuers celuy qu'il falloit qu'il receust, & le caressoit: de sorte que tous les assistans, & mesmes l'Empereur Vespasien, estant en personne dedans le theatre de Marcellus où cela se faisoit, en demeurerent tous resiouys.

Du Singe.

Du Singe.

1. De l'vsage des parties.

Histoire d'vn Singe.

Le Singe est vn animal ridicule, beau toutesfois au iugement des enfans, & leur est vn passetemps pour rire: car s'essayant d'imiter tous actes d'homme, il ne le peut faire, & partāt apprestę à rire à ceux qui le regardent. On a veu, dit Galien, vn Singe s'efforcer à ioüer de la fluste, danser & escrire, & faire autres choses que l'hōme peut biē faire. Il me souuient auoir veu en la maison du Duc de Some, vn gros Singe malfaisant, & pour ce on luy coupa les deux mains, souffrant estre habillé de ses playes. Estāt guary, se voyāt sans mains, deuint doux, affable & docile: on luy bailla vn habit verd & ceint autour du corps: & à sa ceinture estoit pendu vn estuy de lunettes, auec vne paire de couteaux, & vn mouchoüer, comme l'on baille aux enfans. Estant ainsi habillé, le maistre cuisinier voulut estre sō pedagogue, à cause qu'il faisoit sa demeure à la cuisine, à vn coin de la cheminee. Il l'instruit à luy faire faire plusieurs singeries, & où il falloit, coups de baston ne luy manquoient nō plus que la parole, luy diminuant sa portion, le faisāt souuent disner par cœur: car cōme dit Perse, le vētre est ingenieux & maistre des arts (& celuy qui baille l'entendement:) & par ce moyen le cuisinier enseigna au Singe à ioüer de passe passe, à sauter & dāser au son d'vn petit flageol, courir la lance, passer & repasser entre les iambes: il portoit la viande auec les pages pour la poser sur la table auec grande reuerēce, & faisoit plusieurs autres bons seruices, tenāt tousiours sa vaisselle nette auec la langue, de façon qu'on l'appelloit frere Iean factotum. Apres le disner & souper, on le mettoit dans vne chaire, contrefaisant le prescheur tournāt les yeux s'en dessus dessous, frapant sa poictrine de ses moignons, en disant ses patenostres, claquetant des dents, & monstroit son cul, qui estoit tousiours à descouuert, à cause que son habit estoit court, de peur qu'il ne fust saffrané: bref, faisoit plusieurs autres singeries & risees, marchant tousiours debout, à cause qu'il ne se pouuoit tenir autrement, s'il n'estoit sur son cul, parce qu'il auoit perdu ses mains.

Perse, le vētre est ingenieux & maistre des arts.

Des Oiseaux de proye.

L'oiseau de proye fait la guerre aux autres oiseaux & aux liéures & connins.

On voit semblablement les Fauconniers qui apprēnent aux Oiseaux de proye, aller cōbatre en l'air autres Oiseaux, & les abbattre en terre: voire vollēt si haut au profōd des nuës qu'on les perd de veuë. Et le Faucon ayant gaigné le dessus d'vn Heron, & se voyāt estre presque vaincu, met son bec long & aigu sous ses ailes, la pointe en haut, à fin que le Faucon le voulāt abbattre, donne cōtre iusques à entrer au trauers du corps qui est cause que tous deux quelquefois tombēt en terre morts. Et où le Faucon l'aura abbatu sans estre blessé, estant descendu en terre, le Faucōnier l'appellant, retourne se remettre sus son poing. Dauantage, aucuns petits oiseaux sont enseignez à besongner des pieds & du bec, desquels ils vsent en lieu de mains, tirans de petits vaisseaux pēdus à vne corde, (ausquels est leur manger & boire) comme vn homme tireroit des seaux

A d'vn puits auec les mains. Et quãt au Chien, chacun ſçait comme il eſt docile, & comme il va querir vne Cane au profond de l'eau, & l'apporte à ſon maiſtre viue ou morte: & fait encore pluſieurs autres choſes, outre celles deuant dictes, qui ſeroient trop longues à deſcrire.

Des Chameaux.

Le Chameau eſt vn animal fort domeſtique, qui s'appriuoiſe facilement, apprenant à quoy on l'addreſſe pour s'en ſeruir. Il eſt bien vray, qu'il y en a de bien farouches & ſauuages, leſquels pour n'auoir eſté appriuoiſez ſont faſcheux, & mordent & rüent auſſi bien que pourroit faire le plus vicieux cheual qu'on ſçauroit trouuer. Le ſoir qu'on eſt à repos, on n'a peine que les laiſſer en la campagne pour paiſtre vn peu d'herbe, ou brouter quelque eſpine, chardon ou rameau, & le lendemain les recharger, & ſi ne feront iamais faute. On ne leur met point la ſomme ſur le dos, qu'ils n'ayent quatre ans pour le moins. Les Arabes ont ceſte aſtuce de les chaſtrer ieunes, afin qu'ils s'en ſeruent plus longuemẽt, & ne ſont ſi furieux au Printemps, lors qu'ils viennẽt en amour. Ceſte beſte ſouffre huict iours la faim & ſoif. Elle eſt de douce & amia- *Temps de porter ſur le dos.*
B ble nature, veu que les eſclaues & marchands Turcs, la voulans charger ou deſcharger de leur fardeau, ils ne fõt que toucher d'vne vergette ſur le col, & ſoudain ſe couche par terre, & ne ſe leue qu'elle ne ſe ſente aſſez chargee, ou qu'on la face releuer. Il a quatre genoux, pour ceſte cauſe il flechiſt ſes cuiſſes de derriere, comme les jambes de deuant: & partant il demeure à genouil tant qu'il ſoit chargé. Telle choſe a eſté faicte par vne grande prouidence de nature, pour ſatisfaire à la commodité de ſa hauteur: car autrement il euſt fallu des eſchelles, ou eſcabelles à l'homme pour le charger. Il y en a qui n'ont qu'vne boſſe ſur le dos, qui ſont d'Afrique ou Arabie. Il y en a d'autres qui en ont deux, qui ſont amenez d'Aſie & Tartarie: les vns ſont grands, & bons à porter grande charge: les autres petits, propres à faire iournee, comme nous faiſons ſur nos cheuaux. La viande qu'ils aiment le mieux, ſont les féues, & ne leur en faut que quatre poignees pour les contenter tout vn iour. C'eſt la plus grande richeſſe que les Arabes ayent, tellement que s'ils vouloient monſtrer quelqu'vn d'entre eux eſtre opulent & riche, ils ne diſent point, Vn tel a tant de mille eſcus vaillant, mais bien *Pourquoy ils flechiſſẽt les cuiſſes de derriere comme celles de deuant.*
C diront ils, Il a tant de cent, ou mille chameaux. Le grand Turc (comme dit Theuet) a vn Capitaine, qui a ſous luy nombre d'eſclaues Mores & Chreſtiens, qui a le ſoing des Chameaux, leſquels ſont penſez, frottez & eſtrillez par leſdits eſclaues. Et me ſuis laiſſé dire, ce dit Theuet, aux Arabes, Mores, & à quelques marchands Iuifs, qui eſtoient du temps que Sultan Selim premier du nom vint en Egypte, pour aſſieger & prendre la ville du Caire, qu'il auoit pour le moins ſoixante mille Chameaux, & vn grand nombre de Mulets. Et l'Eſcurie du grand Seigneur, qui eſt fort ſuperbe: à cauſe du grand nombre des plus beaux Chameaux qui ſoient au monde. Le ſeigneur du Haillan hiſtoriographe, liure 7. en ſon Hiſtoire de France dit que les Chreſtiens donnerent vne bataille contre Corbane Lieutenant de l'armee du Roy de Perſe, en laquelle demeurerent morts ſur la place, cent mille des ennemis, quinze mille Chameaux & Iumens. Les deux Hiſtoriographes nous donnent à cognoiſtre, que l'on ſe ſert deſdits Chameaux en paix & en guerre, & qu'il s'en trouue vn nombre infiny en Arabie & Afrique. *Liu. 6. ch. 7. Tom. 1. de ſa Coſmgo.*

Figure d'vn Chameau d'Asie, ayant deux bosses sur le dos. A



B

Les oyseaux ont monstré aux hommes à chanter en musique. C
CHAPITRE XIX.



Les Rossignols sont chantres fort excellens, feignans à former la voix humaine: ils gringotent & desgorgent ainsi que peut faire le plus parfait Chantre du monde, en sorte qu'on dit par excellence. Il chante il se desgoise, il gringote comme vn Rossignol: & partant quand les hommes veulent rendre vne belle harmonie par leur chant, ne sont ils pas contraints de contrefaire leurs voix, & d'emprunter celles des bestes brutes? Et partant les oyseaux ont bien l'auantage par dessus les hommes: car nature leur apprend à chanter sans labeur, & ne leur a point fallu tirer les oreilles à l'escole de Musique pour leur apprendre leur chant, comme les Chantres les tirent aux enfans ausquels ils les font longues comme celles des asnes. Ils discernent & cognoissent leurs voix par certaine cognoissance qu'ils ont. Il semble aussi qu'aucuns animaux parlent: & aussi apparence de rire est veuë en eux, quand en blandissant des oreilles, ils retirent les nazeaux, & regardent doucement. Cõbien que l'homme parle autre langage que les bestes, toutesfois la voix & le langage qui est donné aux bestes, leur sert autant en leur endroit, que celuy qui est dõné aux hommes. Car toutes les bestes d'vne espece, de quelque pays qu'elles soient, s'entendent l'vne l'autre: ce que nous ne pouuons dire des hõmes. Car il y a autãt de differẽce de lãgage entre eux, non seulemẽt qu'il y a de diuerses natiõs, mais autãt qu'il y a de villes & de villages, tellemẽt qu'à pene l'vn peut entendre l'autre: mais semble, quand les hommes de païs estrange se recontrent l'vn auec l'autre, qu'ils soient sourds & muets: car ils ne peuuent parler le langage, par lequel l'vn entẽde l'autre. Parquoy autãt leur profite parler, cõme s'ils estoiẽt muets, & celuy qui l'oit, n'entend nõ plus que s'il estoit sourd. Or que ce soit vray, cõbien de fois nous trouuons nous fort estonnez, quand nous passons par des païs estranges, à cause que nous ne pouuons pas demander seulemẽt ce qu'il nous faut, ny entendre ce qui nous est dit, non plus que les bestes nous entendent, ou que nous les entendons, nous ne nous pouuons seruir ny des yeux, ny des oreilles, ny de la langue, que le Dieu de nature nous a donnez, mais nous faut parler des yeux, de la teste, des mains, & des D

L'hõme est fort esperdu & estonné se trouuãt en pays estrange.

A pieds,& par signes,& mines & gestes,comme si nous estiõs basteleurs,& nous faut cõtrefaire nos membres à autre vsage que Dieu les a creez, pour nous seruir au lieu de langue & d'oreilles. Les bestes ne sont point tant miserables: car encores que nous ne les entendions point, ny elles nous, toutesfois vne chacune d'elles s'entend encores mieux en son espece, ie ne dis pas seulement de diuerses nations, mais aussi ceux d'vn mesme pays. Il seroit bien necessaire que les hommes n'eussent qu'vn langage, par lequel ils se peussent bien entendre les vns les autres. Car qui oirroit vn Alleman, vn Breton bretonnant, vn Basque, vn Anglois, vn Poulonnois, vn Grec, sans les veoir, il seroit fort difficile à iuger s'ils sont hommes ou bestes.

Des oiseaux qui parlent, sublent & sifflent.
CHAP. XX.

B Les Linottes, Cocheuis, Pies, Corneilles, Chucas, Corbeaux, Estourneaux, Perroquets, & autres semblables, parlent & chantent, sifflent & imitent la voix humaine, & celle des autres animaux. Les Papegaux & Perroquets sont à loüer sur tous, pour parler, & prononcer les paroles qu'ils oyent, & sont fort ioyeux & gais, principalement quand ils ont beu du vin. C'est aussi vn plaisir comme ils se tiennent du bec, quand ils veulent monter ou descendre. Plutarque raconte, qu'il y auoit vn Barbier à Rome, lequel auoit en sa boutique vne Pie merueilleusement babillarde, laquelle sans contraincte, mais de son bon gré parloit, si elle oyoit parler les hommes, & cõtrefaisoit toutes bestes qu'elle pouuoit ouyr, mesme le son des tabours flustes, & trompettes, & autres instrumens, & ne delaissoit rien qu'elle ne s'estudiast à contrefaire & imiter. On a veu des Corbeaux parler & chanter des chansons comme les hommes, voire mesmes de Pseaumes d'vn assez long traict. Macrobe raconte ceste histoire plaisante d'vn Corbeau. Il dit que quand Auguste Cesar reuint de la guerre contre Marc Antoine, entre ceux qui luy venoient faire feste, & dire la ioye de sa victoire, il s'en trouua vn qui tenoit vn Corbeau, auquel il auoit appris à dire parolles, qui valent autant que si nous disions: Dieu te garde Cæsar Empereur victorieux. Auguste estant esmerueillé de cet
C oiseau tant seruiable, l'acheta mille pieces d'argent. Pline & Valere ont escrit entre les prodiges, qu'on trouue les bœufs & asnes auoir parlé. Il y a encores beaucoup de choses à escrire de la nature des animaux, qui seroient trop longues à raconter: mais il suffira d'auoir recité en bref ce que ces grands personnages, comme Aristote, Platon, Plutarque, Pline, nous ont laissé par escrit. Et veritablement ie croy que ce ne sont par fables, & qu'il n'en soit quelque chose, & qu'ils n'en ayent eu quelque experience, ou bon tesmoignage. Car puis qu'ils ont esté hommes sçauans, & de grande authorité & renom, il ne nous faut pas estimer qu'ils ayent escrit à l'auenture pour se faire mocquer d'eux, sçachans bien que leurs escrits seroient bien examinez par plusieurs hommes de sçauoir, qui auront experimenté les choses desquelles ils ont escrit. Parquoy il ne nous faut pas reietter comme fables tout ce que n'auons pas veu, & qui nous est nouueau.

Aristote, Platon, Pline, Plutarque, grands Philosophes, ont escrit de ceste matiere.

De l'Antipathie & Sympathie. CHAP. XXI.

D Apres auoir descrit la nature des bestes, il m'a semblé n'estre hors de propos mettre icy certaines choses remarquables, qui se trouuent entre icelles touchant leur sympathie & antipathie: c'est à dire qu'elles ont vne certaine amitié & inimitié, non seulement estans en vie, mais aussi apres leur mort, par vne occulte & secrette proprieté; au moyen dequoy les vnes se cherchent, les autres se fuyent, autres se font guerre mortelle, ne demandans que la ruïne des vnes des autres. Et pour preuue de ce, le Lion prince des bestes, qui est le plus fort, & de plus grand cœur que toutes les autres, & combien qu'il soit aussi fier, & plein de grande animosité & fureur, rugissant & cruel contre les furieuses & terribles, neantmoins il a vne peur merueilleuse du coq, comme nous l'auõs dit cy-dessus. Car non seulement il le fuit en le voyant, mais aussi en le sentant de loing, ou l'oyant chanter. L'Elephant à vne semblable peur du pourceau aussi, ayãt vne telle haine aux rats & souris, que s'il apperçoit sa pasture estre touchee ou sentie d'iceux, il ne la voudra toucher. Le Rhinoceros & l'Elephant ont vne guerre mortelle, lequel Elephant

estant en furie, la remet, & s'addoucit ayant veu & apperceu vn Mouton. Le cheual a telle horreur & inimitié, & crainte du chameau, qu'il ne peut soustenir sa presence. Le Chien hait le Loup, le Liéure le Chien: la couleuure craint l'homme nud, & le poursuit estant vestu. L'Aspic a vne perpetuelle guerre contre le Rat d'Inde, lequel se barbouille, couure & enduit de limon de terre grasse, puis se seiche au Soleil: & estant ainsi armé de plusieurs cuirasses de terre, il marche au combat, esleuant sa queuë, presentãt tousiours le dos iusques à ce qu'il aye espié la cõmodité de se ietter de trauers à sa gorge, ce qu'il fait pareillement au Crocodille, comme nous auõs dit de l'Aspic. Le Lezard verd est ennemy iuré & capital du Serpent, & grand amy de l'homme, ainsi que par plusieurs belles histoires & discours on le pourra veoir & cognoistre en lisant vn Dialogue escrit par Erasme de diuerses sympathies & antipathies de plusieurs choses, lequel dialogue se trouue imprimé auec l'harmonie du Ciel & de la terre, n'agueres mise en lumiere par Antoine Mizaut, homme de grande recherche & erudition. Il y a vne grande inimitié & contrarieté entre l'Homme & le Loup, laquelle se declare en ce que si le Loup void l'Hõme, premier que l'Hõme le Loup, il luy fait perdre la voix, & l'empesche de crier. La Belette voulant faire guerre à son ennemy l'Aspic, qui est vne dangereuse espece de Serpẽt, se premunit & arme deuãt toutes choses de l'herbe appellée ruë. Le singe a vne singuliere frayeur, crainte & horreur de la Tortuë, ainsi qu'on le pourra facilement cognoistre d'vne plaisante histoire traictee au Dialogue d'Erasme, cy-deuant allegué. Comme aussi la mortelle, & iuree inimitié qui est entre l'Araignee, le Serpent & Crapaut: chose pleine de plaisir, & singuliere recreation. Il y a pareillemẽt vne mortelle inimitié entre le Chahuan, & les Corneilles, de façon qu'il n'ose se monstrer le iour: & ne vole que de nuict, faisant ses prouisions la nuict pour viure le iour. L'Oiseau de riuiere craint si fort le Faucon, que s'il le sent, & oit ses sonnettes, se laisse souuent assommer à coups de bastõ & de pierres, plustost que s'esleuer: ce que i'ay veu plusieurs fois. L'Alouëtte semblablement se laisse prendre à la main de l'homme, de peur qu'elle a de l'Emerillon, ou Espreuier. L'Aigle a pour ennemy mortel l'Oiseau de proye. La Crescerelle de son naturel espouuente les Espreuiers, de sorte qu'ils fuyent sa veuë, & sa voix. Le Corbeau & le Millan ont tousiours guerre: car le Corbeau luy rauit tousiours sa meilleure viande. Les poullailles haïssent amerement le Renard. Le petit Poullet n'estant à grande peine esclos, ne craint ny le Cheual ny l'Elephant; mais il craint le Milan: de sorte que l'ayant apperceu voire de bien loing, soudain court & se cache sous les aisles de la poulle. L'aigneau & le Chéureau s'enfuyent vers leurs meres, s'ils sentent le Loup, cõbien que iamais ils ne l'ayent veu. Pareillement il y a vne telle antipathie entre le Cerf & le Serpent, que le Cerf passant par dessus le trou où se retire le Serpent, s'arreste tout court, & par son haleine l'attire hors & le tuë. Or quant à l'amitié qu'ont les bestes ensemble, cela ne merite estre escrit, parce qu'on le veoid ordinairement: les gruës auec les gruës, les estourneaux auec les estourneaux, les pigeons auec les pigeons, les moineaux auec les moineaux: & ainsi de toutes les autres bestes de mesme espece.

Antoine Mizault.

Inimitiez implacables sont entre les brebis, Moutons, Aigneaux, & les Loups, voire si grandes, qu'apres la mort des vns & autres, si deux tabourins sont faicts, l'vn de peau de Brebis, & l'autre de Loup, estans sonnez & frappez tous deux ensemblement, bien difficilement sa pourra ouyr le son de celuy de Brebis, tãt sont immortelles les inimitiez & discordances de ces animaux, soient vifs ou morts. Mesmes aucuns estiment, que si vn Luth ou autre instrument est monté de cordes faites de boyaux de Brebis & de Loup, il sera impossible de l'accorder. Plusieurs disẽt auoir esprouué, que la teste ou queuë du Loup, penduë sur la mangeoire ou creche des Brebis, ou biẽ cachee en leur estable, pour la peur & frayeur qu'en conçoiuent lesdites Brebis, elles ne pourront manger, & ne feront que se mouuoir, & petiller, iusques à ce que tout soit dehors.

Inimitié apres la mort.

Il y a vne grande cõtrarieté & inimitié entre les Rats & la Belette, laquelle inimitié se manifeste en ce, que si l'on adiouste quelque peu de la substãce de la ceruelle d'vne Belette, auec la preseure pour faire formages, iamais les rats & souris n'approcheront de tels formages, & ne se pourront aucunement corrõpre. La Linotte haït tellement le Bruant, que l'on tient pour asseuré, que leur sang ne se mesle iamais. La Panthere & Hyene ont vne si grande inimitié, que si les peaux de toutes deux sont penduës vis à vis l'vne de l'autre, tout le poil de la Panthere cherra, demeurãt en son entier celuy de la Hyene: tout ainsi que l'õ dit estre des plumes & plumages des oiseaux meslez auec celles de l'Aigle: car elle les consomme & met à neant, les siennes demeu-

Hyene beste d'Egypte.

A rans en leur entier. Vn Taureau farouche & furieux, attaché à vn figuier, deuiēt doux & appriuoisé. Les Escarbots meurent à l'odeur des roses. Si on tire auec les mains la barbe d'vne Chéure rāgee au troupeau d'autres, tout s'arrestera & lairra sa pasture, & toutes deuiendront estonnees, & ne cesserōt de s'esmarmeller, iusques à ce qu'ō l'aye laissee. Il ne se trouue seulement contrarieté entre les animaux; mais aussi entre les plantes. Exemple du Chou & de la Vigne. Le chou & la vigne sont pernicieux l'vn à l'autre, & leur combat est digne d'estre consideré. Car combien que la Vigne par ses tendrōs ou capreoles tortues, soit accoustumée d'embrasser toutes choses, neātmoins elle hait le Chou, tant grande est l'inimitié qu'elle porte à ceste plante, que seulement prés de soy, elle se retourne en arriere, cōme si quelqu'vn l'auoit admonestee, que son ennemy fust prés d'elle. Au contraire aime les Ormeaux & les Peupliers, voire si heureusement, qu'elle croist & se faict plantureuse aupres d'eux: car elle estant prés d'eux espart ses tendrons montant en haut, & embrasse comme liens les branches; & ainsi s'esgayant apporte foison de raisins. Il y a vne concubination de masle & femelle aux B choses vegetatiues, comme toutes sortes de plantes & arbres, ce qu'on veoid s'ils sont plant ez l'vne prés de l'autre, ils font grande demonstration de leur naturelle amitié: car les branches du masle se iettent hors de leur lieu naturel, pour s'encliner vers sa femelle, comme s'il la vouloit embrasser. Ceste merueilleuse amitié d'arbres se monstre fort apparente en la Palme plus qu'en nulle autre: car si la Palme femelle est plantee prés son masle, les branches & fueilles d'iceux s'entremeslent & ioignent si estroictement ensemble, qu'à peine on les pourroit disioindre sans les rōpre. Les Citroüilles aymēt l'eau, en sorte que si on met vn vaisseau sous leur fruict, estant pēdu à leur tige, il s'allongera cuidant aller à l'eau: ce qu'on veoid iournellement à ceux qui sont curieux, mettre des vaisseaux remplis d'eau dessous le vin: quand la grappe commence à fleurir. Il semble aussi fleurir, lors qu'il est en vn voire. Les Aulx ou Oignons, & generalement toutes plantes ayant teste, lors que les autres commencent à germer dedans la terre, mesmes pendus en l'air, germent & sentēt tres-fort, pourueu qu'elles ne soient rances, seiches & pourries. Car la vertu naturelle, ingeneree, qui est dedans les vnes & les autres, alors suruient. Dauantage, le Sanglier, & le Cerf, lors qu'ils sont C en rut, & qu'on en ait mis au salloir long temps auparauant, les faisant cuire, s'endurcissent & enflent si fort dans le pot: qu'iceluy n'estāt qu'à demy plein, s'enfuit par dessus, iettant vne escume de mauuaise odeur, de sorte qu'à peine on n'en peut manger. La peau de Bouc escorchee, seiche & conroyee par les tanneurs sent le bouquin en la saison que les Boucs sont en rut, conuersant auec les Chéures, ainsi comme faict le Bouc viuant. Ce qui demonstre vne grande sympathie & harmonie aux choses naturelles. La dispositiō seule de ces bestes peut faire ceste sympathie, & similitude de sētir la peau du mort, & en vn autre viuant. Parquoy on peut dire, que la premiere & principale cause de mal-sentir est en icelle habitude & temperament du corps: mais l'accroissement de la cause est la coïtion & compagnie de leurs femelles. L'onguent rosat, & eau rose perdent leur force & odeur au temps que les roses sont en fleur & vigueur, qu'ils auoient auparauant qu'elles fussent fleuries, & paruenuës à perfection: ce qui se fait par vne doleance mutuelle de nature, qui est entre les choses qui se font par sympathie. Il y a plusieurs autres antipathies & sympathies cachees, desquelles la D coniecture & pensee de l'humain entendement ne peut fureter & declarer les causes, ny les comprendre: car elles gisent enseuelies en l'obscurité de nature, & en vne majesté cachee. Au moyen dequoy plustost on les doit admirer, que rechercher sa confusion: car elles sont seulement cognuës de l'incomprehensible puissance de la grandeur de Dieu.

La citroille aime l'eau.

L'onguent rosat perd sa senteur au temps que les roses sont fleuries.

Que diray-je plus? Entre les plantes & animaux sont les Zoophytes, c'est à dire, plantes-bestes, qui ont sentiment & mouuemēt, tirans leurs vies par leurs raines attachees contre les pierres, comme les Esponges. Entre les animaux terrestres & aquatiques sont les Amphibies: cōme sont les Biéures, Loustres, Tortuës, Cancres, Escreuisses, Camphur, & Crocodile. Entre les aquatiques & les oiseaux, sont les poissons volans: & entre les autres bestes & les hommes, sont les Singes: les Corails sont plante lapidifiees, qui produisent racines & branches.

Comme l'homme est plus excellent & parfaict que toutes les bestes ensemble. A
CHAPITRE XXII.


Aintenant nous viendrons à deduire la grande excellence de l'Hõme, & que ce grand Dieu, facteur de l'Vniuers, est grandement à admirer, qui n'a point attribué à l'Homme certaines commoditez, cõme il a faict aux animaux, sçachãt que la sapience luy pouuoit rẽdre ce que la cõdition de Nature luy auoit denié. Car encores qu'il vienne nud sur terre, & sans aucunes armes (ce qui n'aduient aux bestes qui ont cornes, dents, ongles, griffes, poil, plume, & escailles) il est pour son grand profit & auãtage, armé d'entendemẽt, & vestu de raison, non par dehors, mais par dedãs: a mis sa defence, nõ au corps, mais en l'esprit: de sorte qu'il n'y a grãdeur, ny force des bestes, ny la fermeté de leurs cornes, ny la grãde masse de chair & d'os, dequoy ils sont cõposez, qui puisse empescher qu'ils ne soiẽt dõptez, ou prins, & assubiectis sous la puissance & authorité de l'hõme. En luy se trouue religiõ, iustice, prudẽce, pieté modestie, clemence, vaillãce, hardiesse, foy, & telles vertus, bien autres & differentes, qui ne sont trouuees aux Animaux; ce qui sera declaré presentement. B

Tout ce que nous auons escrit de la nature des bestes, n'est pour donner matiere aux Naturalistes, Epicuriẽs & Atheistes, qui sont sãs Dieu, de cõclurre par ces raisons, qu'il n'y a point de difference entre les hommes & les bestes: mais pour monstrer à l'hõme qu'il n'a matiere de se glorifier qu'en Dieu. Car quelque chose que nous ayons dicte des bestes & de l'homme, il n'y a point de comparaison de luy à elles. Car l'hõme tout seul, a en soy tout ce qui peut estre excellent entre tous les autres animaux, & est plus parfait que nul d'eux. Car puis qu'il a esté creé à l'image de Dieu, il n'est possible, quelque abolition qu'il ait en luy de ceste image, qu'il n'en soit demeuré quelque traict & rayon de la puissance, sagesse, & bonté de Dieu son Createur. Et iaçoit qu'il soit vne creature fort debile & foible, au prix de certains animaux, toutesfois ils n'ont puissãce ne force digne de cõparer à la sienne, si nous en voulons parler à la verité. Car Dieu a imprimé en luy vn tel caractere de sa puissance, qu'il n'y a nul de tous les autres animaux qui ne le craigne & qui ne luy soient suiets & cõtraint de luy obeyr. Et nonobstant qu'il semble par les choses deuant dictes que la raison ait esté donnee à tous animaux, toutesfois, comme dit Lactance, elle a esté donnée seulement pour la conseruation de leur vie corporelle, mais à l'homme, pour viure eternellement. Et pource que celle raison est parfaicte en l'Homme, elle est comme sapience & sagesse, qui le faict excellent en ce, qu'à luy seul est donné à entendre les choses diuines: de laquelle chose Ciceron a eu vraye opinion, disant, qu'en tous les genres & especes d'animaux il n'y en a aucun, excepté l'Homme, qui ait cognoissance de Dieu. Et luy a donné par grãde excellence la raison, la parolle & les mains, & par ces prerogatiues, l'a separé des autres animaux, & doüé d'vne nature plus singuliere, que pas vne des autres creatures. Il a trouué premieremẽt par raison les choses plus necessaires. Il a imposé nõ à toutes choses, inuẽté les lettres, dressé les arts mechaniques & liberaux, iusques à mesurer la terre, & la mer, reduire par instruction la tres-ample masse du ciel, & la varieté & distinction des astres, & l'entresuitte des iours & nuicts, mois & ans, continuellemẽt renaissans, & l'obseruation du cours des estoiles, & leur pouuoir qu'elles ont icy bas. Il a escrit les loix, & generalement forgé tous les instrumẽs des arts. A redigé par escrit les memoires, & speculations des Philosophes, tellement que par ce moyen nous pouuons maintenant parler & discourir auec Platon, Aristote, & autres anciens autheurs. C D

L'homme a le corps desarmé. *CHAP. XXIII.*


R comme l'homme a le corps desarmé, & despourueu d'armes, aussi a il l'ame destituee d'arts. Et en recompense de ce qu'il est nud & desarmé, il a la main; & en lieu que son ame n'a aucun art, il a la raison & parole: & de ces trois estant garny, il arme son corps, le couurant & remparant en toutes choses, & enrichist son ame de tous arts & sciences. Or s'il auoit quelques armes naturelles, il auroit tousiours celles là seules: semblablement si de nature il sçauoit quelque art, il n'apprendroit iamais les autres. Pource donc qu'il luy estoit trop meilleur s'ayder de toutes armes, de tous arts, Nature ne luy a donné ne l'vn ne l'autre: Parquoy Aristote dit de bonne grace, la main estre l'instrument qui surpasse

tous

A tous autres instrumens. Et semblablement quelqu'vn à l'imitation d'Aristote, pourroit dire: la raison estre vn art, qui surmonte tous les arts. Car ainsi que la main est instrument plus noble que tous instrumens, pource qu'elle les peut faire, manier, & mettre en besongne, combien qu'elle ne soit aucun des instrumens particuliers: aussi la raison & la parole n'estant aucun art particulier, les comprend naturellement tous. A ceste cause, la raison est vn art qui aduance tous les autres. L'Homme donc seul entre tous les animaux, ayant en son ame vn art plus excellent que tous autres, à sçauoir, la raison, à bon droict possede vn instrument plus noble que tous autres, sçauoir, la main.

Et ainsi l'Homme animal seul diuin entre tous ceux qui sont en terre, pour toutes armes defensiues, a les mains qui luy sont instrumens à tous arts, & non moins conuenables en guerre qu'en paix. Il n'a eu besoin de cornes naturelles, comme le Toreau, ny de defences comme le Sanglier, ny d'ongles comme le Cheual, ny d'autres B armes, ainsi qu'ont les bestes: car il peut prendre auec ses mains des armes, qui sont meilleures, comme vne picque, vne espee, vne hallebarde, vne pertuisane, qui sont armes plus aduantageuses, qui coupent & percent plus aisément que les cornes, & les dents. Il n'a eu aussi besoin des ongles comme le Cheual: car vn caillou ou vn leuier assenent & froissent mieux qu'vn ongle. En outre on ne se peut aider de la corne, ou de l'ongle, que de pres: mais les hommes se seruent de leurs armes de pres, & de loing, comme d'vne hacquebute & d'vne fonde & flesche, & d'vn leuier plus commodément que d'vne corne. Voire mais, dira quelqu'vn, le Lion est plus viste & leger que l'Homme. Et bien que s'ensuit il pour cela? l'homme auec sa main & sa sagesse, qui aura domté le Cheual, animal plus viste que le Lion, maniant le Cheual, il chasse & poursuit le Lion: en reculant & fuyant il se saune de deuant luy: estant assis sur le dos du Cheual, comme en lieu haut & releué, il choisit & frappe, & tuë le Lion d'vn espieu, ou d'vne pertuisane, ou d'vne pistole, ou autre arme qu'il voudra choisir. Et partant l'homme a tous moyens pour se defendre des autres animaux: il ne se rempare point seulement d'vn corcelet, mais d'vne maison, d'vne tour ou rempart. Il fait toutes armes auec ses mains: il ourdit vn habillement, il lance & tire vn rets, & vn filet à pescher, & fait toutes autres choses plus commodément que les animaux, & par la C puissance qu'il a euë de Dieu son createur, il domine sur les animaux qui sont en terre. Il charge l'Elephant, & le rend en son obeyssance, mais aussi ceux qui sont en la mer, comme cet horrible monstre & grand, la Baleine, la tuë & l'ameine au riuage. Pareillement ceux qui son en l'air: car le vol ne saune l'Aigle du traict de l'homme, combien que de loing il iette sa veuë. Et pour le dire en vn mot, il ne se trouue beste, tant soit elle armee de forces de corps ou pourueuë de sens, que l'homme ne vienne au dessus. Ce qui est prouué par le grand Poëte diuin, quand il dit:

L'homme & raison par laquelle excede tous autres animaux.

L'homme a tous moyens pour se defendre.

Regner le fais sur les œuures tant belles
De tes deux mains comme seigneur d'icelles:
Tu as de vray sans quelque exception,
Mis sous ses pieds tout en subiection.

Pseau. 8.

Comme Dieu s'est monstré admirable en la creation de l'Homme.

D

CHAP. XXIV.

DIEV s'est monstré admirable & excellent en la creation de l'homme, & en sa prouidence autour d'iceluy. Car il ne l'a manifesté si grande aux bestes brutes, lesquelles il n'a creées sinon que pour seruir l'homme. Nous pouuons bien estimer combien elle est plus grande autour des hommes, & quel soing il en a dauantage, & de quels dons il les a doüez plus que les bestes brutes, veu qu'il les a creez les plus excellens de tous les animaux: & comme son chef-d'œuure entre iceux, il a voulu faire reluire son image, comme vne image de sa maiesté diuine, incomprehensible à l'esprit humain. Parquoy il n'a pas esté sans bonne cause appellé d'aucuns anciens Petit monde, à raison qu'en iceluy, comme au grand mõde, toutes choses reluisent, par la puissance, bonté & sagesse de Dieu. Dieu creant l'homme, a fait vn chef-d'œuure d'vne plus excellente perfection que tout le reste, à cause des graces qu'il luy a donnees. Quelques sages d'Egypte appellerent l'hõme Dieu terrestre, animal diuin & celeste, messager des Dieux, seigneur des choses inferieures, familier des superieures, & finalement miracle de nature.

Le grand Architecte par vne tres-grande admiration, a composé ce petit mõde.

A

La cause pourquoy les hommes ne presagent comme les Animaux.

CHAPITRE XXV.



LA cause pourquoy les hommes n'ont tel sentiment, pour apperceuoir & preiuger la mutation du temps & les futures tempestes & orages de l'air, c'est parce qu'ils sont doüez de la prudence naturelle, par laquelle ils peuuent venir à la cognoissance des choses par leur certain iugement. Ils ne suiuent pas la disposition de l'air, & du temps, comme les bestes: car ils pourront estre ioyeux en temps trouble & tempestueux, tristes en beau temps & clair, selon leurs apprehensions, & affections, & l'occurrence de leurs affaires. Mais les bestes sont esmeuës à ioye ou à tristesse, non pas par iugement qu'elles ayent, comme les hommes; mais selon que le temps est propre ou mal conuenable à leurs corps, & selon que maintenant il se relasche & ouure en elles, ce qui estoit auparauant clos & serré en leurs corps: & par ainsi elles suiuent la disposition de l'air & du temps, & donnent signe de ce qu'elles en sentent. Et quãt à ce que les hommes imitent quelquesfois la voix des bestes, cela ne leur doit estre reputé à deshonneur, mais à leur grande loüange, ayant pouuoir quand il leur plaist de contrefaire les voix de toutes sortes d'animuax. Car B

Les bestes n'ont point de iugement certain & asseuré.

Ils glapissent comme Regnards,
Ils miaullent comme les Chats,
Ils grongnent comme Pourceaux,
Ils mugissent comme Toreaux,
Ils muglent comme Balaines,
Ils hannissent comme Cheuaux,
Ils croüaillent comme Corbeaux,
Ils gringottent comme Rossignols,
Ils hurlent comme les Loups,
Ils gemissent comme les Ours.
Ils rugissent comme le cry des Lyons,
Ils gresillonnent comme Grillons,
Ils caquettent comme Cicognes,
Ils coqueliquent comme les Coqs,
Ils cloussent comme les Poulles,
Ils piolent comme Poullets,
Ils cageollent comme les Gays,
Ils cacabent comme Perdris,
Ils baricquent comme Elephans,
Ils iargonent comme les Iars,
Ils raucoulent comme Colombes,
Ils brament comme les Cerfs,
Ils trompettent comme les Grues,
Ils puputent comme les Huppes,
Ils gazouillent comme Hirondelles,
Ils brayent comme les Asnes,
Ils bellent comme les Cheures,
Ils siflent comme Serpens,
Ils huyent comme Millans,
Ils coaxent comme Grenoüilles,
Ils clabaudent comme Limiers,
Ils claquetent comme Cigalles,
Ils bourdonnent comme les Mousches,
Ils abbayent comme les Chiens,
Ils crocaillent comme les Cailles.
Le seigneur du Bartas au cinquiesme iour de la sepmaine contrefaict le chant de l'alouëtte chantant, Tire, lire, alire, & tireliranttire, adieu, adieu, adieu, adieu.

Et pour le dire en vn mot les hommes contrefont toutes le voix des animaux. Et quant à ce que les oiseaux chantent, ce la n'est rien au prix des Musiciens: lesquels resonnans ensemble, font vne voix fort melodieuse & plaisante à ouyr, voire aux oreilles des Rois & Princes, & plus harmonieuse sans comparaison, que tous les oiseaux ne sçauroient faire ensemble. D'auantage, l'homme appriuoise, non seulement les bestes domestiques, mais aussi les sauuages, & les plus estranges de toutes, comme les Elephans, Lions, Ours, Tigres, Leopards, Pantheres, Crocodiles & autres. D

L'homme appriuoise les bestes sauuages & cruelles.

A

La figure d'vn Crocodile t'est icy representee.



B

Plutarque tesmoigne que les Crocodiles qui sont bestes inhumaines & tres-cruelles, ne cognoissent pas tant seulement la voix des hommes qui les appellent, mais aussi permettent & endurent qu'ils les manient : & qui plus est ouurent la gueulle, & souffrent que on leur touche aux dents, & que on leur essuye de quelque linge ou autre chose. Et combien que nature ait donné aux bestes quelque cognoissance de Medecine, toutesfois c'est bien peu de chose de tout ce qu'elles en sçauent, au prix de ce qu'vn homme seul en peut sçauoir, pour peu qu'il ait estudié en Medecine, & pour le peu d'experience qu'il en puisse auoir. Il est vray qu'elles n'apprennent pas C leurs Medecines des hommes, d'autant qu'elles n'ont l'entendement comme iceux. Or quant à ce qui est escrit touchant la religion des Elephans, lesquels à ce que l'on en dit adorent le Soleil & la Lune, ce n'est pas pour aucune cognoissance qu'ils ayent de la diuine Maiesté. Car à parler proprement, elles n'en ont aucune qui procede de lumiere & raison qui leur soit donnee pour estre capables de telle cognoissance, laquelle a esté baillee au seul homme. Et combien que l'Elephant se tourne vers le Soleil, & qu'il semble qu'il l'adore, si ne l'adore il point par intelligence, ny foy, ny par raison qu'il aye que le Soleil soit leur Dieu, & qu'ils soient tenus de luy porter honneur & reuerence: mais le font par vn instinct & mouuement de nature, selon qu'ils se trouuent disposez naturellement par la conuenance que le Soleil a auec leur nature, & par le bien qu'ils en sentent, sans penser neantmoins à ce qu'ils font, sinon ainsi que nature les pousse, sans religion qui soit en eux. Et pourtant lors que nous leur attribuons religion, nous ne la prenons pas en sa propre signification, mais par vne maniere de dire, & par abusion de langage, & par comparaison, à cause de la similitude & façon de faire qu'ont les Elephans.

Les bestes n'ont nulle cognoissance de Dieu.

D

L'homme a la dexterité d'apprendre toutes langues.

CHAP. XXVI.



NOVS voyons l'hõme auoir telle dexterité, qu'il ne sçait seulement pas apprendre les diuers langages qui sont entre ceux de son espece, mais aussi apprend ceux des oiseaux: ce qu'on void par experience d'aucuns bons compagnons, qui contrefont tous chants des oiseaux, & la voix de toutes bestes, comme nous auons dit cy-dessus, & entendẽt le jargon de plusieurs autres animaux. Et pour verifier cecy: Apollonius Philosophe, qui estoit excellent en ceste science, vn iour estant en vne grande compagnie de ses amis où il regardoit des Passereaux, qui estoient branchez sur vn arbre, ausquels il vint vn autre d'ailleurs, qui

Histoire de Apollonius.

commença à gazoüiller au milieu d'eux, puis s'en va, & tous les autres le ſuiuirent: A Apollonius ayant veu cela (& tous ceux qui eſtoient auec luy) dit, ce paſſereau a annoncé à ſes compagnons qu'vn aſne chargé de froument, eſtoit tombé pres la porte de la ville, & que le bled eſtoit versé en terre: & ceux qui ouyrent cela, voulurent experimenter s'il diſoit vray, & allerent ſur les lieux, où trouuerent la choſe comme il auoit dit, & quant & quant les paſſereaux, qui eſtoient venus pour manger le bled. Or quant aux Corbeaux, Pies, & autres oiſeaux, qui parlent pour deſguiſer leur ramage, & leur gazoüillemẽt, & ſifflement, & ſon de voix humaine, ils ont biẽ-toſt dit tout ce qu'ils ſçauent, & qu'ils ont apprins de long temps. Et quoy qu'ils ſçachent gazoüiller, ils demeurent touſiours beſtes brutes ſans raiſon. Mais à l'homme, la raiſon luy a eſté donnee naturellement de monter plus haut que celles des beſtes, deſirãt touſiours ſcauoir, & ne ſe contentant point ſeulement d'auoir la cognoiſſance des choſes qui appartiennent à la vie preſente: mais s'enquiert des choſes plus hautes, & des celeſtes & diuines: qui eſt vn certain argumẽt que la nature de l'homme, & l'ame qui luy eſt donnee, eſt bien differente à celle des autres animaux, laquelle ne peut nullement eſtre cognuë. L'homme a en ſon ame trois principales puiſſances neceſſairement concurrentes à toute loüable & vertueuſe action: à ſçauoir l'entendement, la B volonté, & la memoire: vne pour comprendre ce qu'il faut faire, l'autre pour l'executer: & la memoire comme fidele tutrice, qui garde ce qui a eſté conclud & arreſté en l'entendemẽt. Aucuns Philoſophes l'ont appellee le threſor de ſcience, d'autãt qu'elle eſt comme vn cabinet, auquel eſt gardé ce que nous apprenons & voyons. Ces puiſſances & perfections, ſont graces ſingulieres & dons ſpeciaux, prouenans de la ſageſſe diuine du ſainct Eſprit, qui ne ſont donnees aux beſtes: leſquelles puiſſances ſeront cy apres plus amplement declarees au liure de la generatiõ, parlant des facultez de l'ame. Et pour concluſion l'hõme eſt ingenieux, ſage, ſubtil, memoratif, plein de cõſeil, excellent en condition, qui a eſté fait du ſouuerain Dieu, & luy ſeul entre tous les animaux a eſté orné de raiſõ & d'intelligẽce, de laquelle tous animaux ont eſté priuez, & en luy reuit vne image de l'eſſence diuine, qui ne ſe trouue en nulle autre creature.

Les ſens & l'entendement ont la vertu de cognoiſtre & de iuger.

C

Sentence d'Euripide.

L'homme a bien peu de force corporelle,
Mais ſa prudence & raiſon naturelle
Va iuſqu'au fond de la mer: captiuant:
Sur terre auſſy s'eſtend iuſqu'aux eſpeces,
Où plus y a de ruſe & de fineſſes.

A



Table des Chapitres du troisiesme Liure de l'Anatomie.



A

LE TROISIESME LIVRE TRAICTANT DE L'ANATOMIE DE TOVT LE CORPS HVMAIN, ILLVSTREE DES figures de chacune partie d'iceluy.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

PREFACE.



VIVANT l'ancienne coustume de ceux qui par cy-deuant ont escrit, auant que venir à la declaration des parties du corps humain, qui est nostre fin pretenduë, nous declarerons premierement la necessité qu'il y a de les cognoistre : Puis l'vtilité, afin d'inciter le Lecteur à la cognoissance d'icelles : Tiercement, quel ordre il y faut tenir. Quartement, nous dirons que c'est qu'Anatomie, en la definissant & expliquant les parties de sa definition. Quant au premier, il me semble (sauf meilleur iugement) telle cognoissance estre plus que necessaire, mesmement à ceux qui desirent paruenir à la fin pretenduë de la Medecine : qui est de pouuoir conseruer (chacun en son endroict, c'est à sçauoir le Medecin, Chirurgien & Apoticaire) la santé presente de tout le corps, & de chacune de ses parties : ou en chasser la maladie. Car comment est-il possible que le Medecin & Chirurgien puissent conseruer & garder par choses semblables, la santé, laquelle consiste au temperament, commoderation & vnion naturelle des parties simples pour la conformation du corps : ou chasser la maladie laquelle est corruption d'iceux, par esgal vsage de son contraire, s'il ne cognoit le naturel du corps, & par telle cognoissance combien il est esloigné d'iceluy ? & pourtant a tres-bien dit Hippocrates au commencement du Liure de l'Officine du Medecin vulneraire, que le Medecin & Chirurgien appellez pour guarir vn malade, doiuent considerer si les choses sont semblables ou dissemblables, c'est à dire, si le corps auecques toutes ses parties & actions, retiennent leur naturel en complexion, commoderation & vnion, ou non : afin qu'ils puissent conseruer en son estat, ce qui retient encores son naturel, & reduire en iceluy ce qui en est esloigné. Ce qui est confirmé par Galien au commencement du liure des os, quand il dit, qu'il faut cognoistre le naturel des os, & connexion d'iceux, si on veut entendre quand ils en sont esloignez pour les reduire en iceluy. Outre-plus, veu que la guarison ne consiste point seulement en la cognoissance de la maladie, ains en la science de bien & deuëment ordonner, & appliquer remedes propres, tant à tout le corps qu'à ses parties, lesquelles quasi toutes à cause de leur diuerse nature, requierent diuers medicamens : tesmoin Galien au commencement du premier Liure des parties malades, & au troisiesme de la Methode, parlant de l'encens. Ie te prie, qui est celuy qui pourra bien & deuëment ordonner selon

Que sert la cognoissance de l'Anatomie.

C

En quoy consiste la santé.

Hippocrates.

D

En quoy consiste guarison.

Pourquoy diuerses parties requierent diuers medicaments.

A l'exigence, tant du tout que de ses parties, sans auoir la cognoissance d'icelles, qui est
acquise par l'Anatomie? Le semblable pouuons-nous dire de l'Apoticaire, lequel
ignorant la situation des parties du corps humain, ne pourra bien & deuëment, selon
l'ordonnance des Medecins & Chirurgiens, appliquer emplastres, linimens, cata-
plasmes, epithemes, fomentations, escussons, & autres remedes ausdites parties ma-
lades, comme aux sutures du Crane, & parties d'iceluy, à la region du cœur, du foye,
du ventre, de l'estomach, superieur orifice dudit ventre, de la ratte, des reins, matri-
ce, vessie, & generalement de toutes les autres parties qui requierent tels medica-
mens: mais au contraire il commettra de tres grands erreurs, appliquant sus vne par-
tie ce qui est propre à sa voisine, ou indifferemment à toutes deux, de peur de faillir.
Comme pour exemple, Posons le cas que le foye soit trop eschauffé: & l'estomach
ou ventricule trop refroidy (ce qui aduient ordinairement: à cause que le foye chaud
enuoyant beaucoup de fumées au cerueau, cause distilations froides sur l'estomach)
si par l'ordonnance du Medecin ledit Apoticaire doit appliquer choses chaudes à
B l'estomach pour sa guarison, & il l'applique indifferemmēt tant sur la region du foye
que dudit estomach (ce qu'il pourra faire ignorant leur diuerse situation, qui est de
l'estomach tirant au costé senestre, & du foye au costé dextre) n'augmentera il pas
l'intemperature dudit foye, sans apporter aucun profit à la partie malade, frustrāt par
son ignorance l'intention du Medecin, & diffamant ledit medicament pour l'in-
deuë application? Parquoy toutes ces choses ainsi considerées, il est plus que mani-
feste à vn chacun, combien la cognoissance de l'Anatomie est necessaire à tous ceux
qui desirent heureusement, à l'honneur & gloire de Dieu, & à l'vtilité de leur pro-
chain, faire la Medecine, Chirurgie, & Pharmacie: à la faueur desquels nous don-
nerons en diuers endroits de ce present œuure, figures, où seront demōstrées les par-
ties du corps humain, les plus necessaires d'estre cogneuës. Quant à son vtilité, il y
en a quatre principales: dont la premiere nous meine & conduit à la cognoissance
du Createur, comme l'effect à la cognoissance de sa cause, ainsi que tesmoigne saint
Paul, disant que les choses inuisibles de Dieu sont manifestées & cogneuës par l'in-
telligence des choses faites & sensibles. La seconde, est que par icelle nous auons la
C cognoissance du naturel du corps humain, & de toutes ses parties: au moyen dequoy
nous pouuons iuger de la santé ou de la maladie. La tierce, est qu'en cognoissant le
corps humain & ses parties, & par ce moyen leurs affections, nous pouuons predire
les choses à venir, & dependantes d'icelles. La quatriesme & derniere, est que par
icelles nous sommes rendus capables de bien & deuëment ordonner & appliquer
medicamens, selon l'exigence d'vne chacune partie.

Raison pourquoy ceux qui ont le foye chaud ont l'estomach froid.

Quatre vtilitez de la cognoissance de l'Anatomie.

La premiere.
La seconde.
La tierce.
La quatriesme.

Puis donc que la cognoissance de l'Anatomie est si necessaire & profitable, reste
maintenant à declarer par quel ordre elle peut estre acquise. Laquelle chose, afin
qu'vn chacun puisse mieux entēdre, faut noter qu'il y a trois ordres, par lesquels les
sciences sont trouuées & demonstrées: C'est à sçauoir, ordre de composition, qui
est propre pour enseigner, lequel Aristote a vsurpé en sa Logique & Physique, com-
mençant des parties ou choses les plus simples aux plus composées. L'autre est de
diuision, lequel est propre pour trouuer les sciences: & procede des choses plus com-
posées aux plus simples: lequel ordre a ensuiuy Galien au liure des Administrations
anatomiques: & de l'vsage des parties. Le tiers, est l'ordre de definition, lequel de-
D mōstre l'essence & la nature des choses, comme appert au liure de Gal. *De arte parua.*
Et pour autant que cet ordre est expliqué par diuision, à ceste cause il peut estre com-
prins sous le secōd, lequel nous ensuiurons en ce present traicté, en diuisant le corps
humain en ses parties: toutes lesquelles ie declareray non seulement par cognoissan-
ce, mais aussi par science: conioignant ce que Galien a escrit en ses Administrations
anatomiques, & Vsage des parties: esquels liures, & premierement en celuy desdites
Administrations anatomiques, nous sont declarées les parties du corps humain par
cognoissance, c'est à dire demōstrées à l'œil telles qu'elles sont: & au liure de l'vsage
des parties, elles nous sont declarées par science, c'est à dire, pourquoy elles sont tel-
les, & en quel vsage elles sont ainsi faites. Ces choses ainsi briefuement declarées, il
conuient demonstrer que c'est qu'Anatomie, afin que (comme dit Platon en son
dialogue initulé Phædrus, & apres luy Ciceron) vn chacun sçache & entēde quelle
est la chose de laquelle on doit traicter. Et pour autant que telle cognoissance est
acquise par la definition (qui est vne oraison briefue faite de genre & difference,

Trois ordres pour trouuer & enseigner les sciences.

Galien.

L'ordre qu'on doit tenir pour auoir la cognoissance de l'Anatomie.

Platon.
Ciceron.

Que c'est que definition.

parties essentielles de la chose definie, par laquelle est briefuement declarée la nature & essence d'icelle) premierement nous la definirons, puis expliquerons vne chacune partie d'icelle. A

Definition d'Anatomie.

Anatomie donc, selon son etymologie, est vne entiere & parfaite diuision ou resolution artificielle du corps humain en ses parties, tant vniuerselles que particulieres, simples que composées. Et est à noter, auant que passer plus outre, que ceste definition est bonne & essentielle selon les Medecins & Chirurgiens : lesquels estans operateurs sensuels, admettent & reçoiuent les qualitez propres & communes, pour les differences & formes essentielles, au contraire des Philosophes, lesquels reprouuent toute definition qui n'est faite de genre & difference essentielle : laquelle pour l'imbecilité de nostre nature, nous estant cachée, sommes contraints au lieu d'icelle, assembler plusieurs qualitez propres & communes pour composer nostre definition, que nous appelons plus proprement description, pource que où elle nous deuroit monstrer la matiere & forme, qui constituent l'essence de la chose definie, elle ne nous monstre que la matiere enueloppée de certains accidens. Ce qui est manifeste en cestedite definition, en laquelle diuision & resolution tient le lieu de genre, à cause qu'elle conuient à plusieurs. Quant à tout ce qui s'ensuit, il obtient lieu pour la difference, à cause qu'elle la separe de toutes autres dissections, qui sont faites sans artifice. Car il faut entendre, que diuision artificielle n'est autre chose que separation d'vne partie de l'autre, sans aucun interest d'icelle, suiuant la circonscription d'vne chacune, en sorte que toute diuision autrement faite, ne peut & ne doit estre dite artificielle. Et voila quant aux parties vniuerselles de ceste definition. Quant à l'explication des dictions; i'ay dit, du corps humain, pource que nous procurons tant qu'il nous est possible, la conseruation de santé, & chassons les maladies d'iceluy, & non d'autres. Et de ce appert qu'il est suiet de toute la Medecine, non comme composé de matiere & forme, ou comme humain, ains comme suiet à santé & maladie. Par partie n'est entẽdu autre chose (cõme declare Galien au 1. chap. du 1. liure de l'vsage des parties) qu'vn corps qui n'est pas du tout separé, ny du tout conioint aux autres, composant toutesfois (selon Galien au premier liure de la Methode) le tout auec les autres, ausquels il est en partie conioint, & en partie separé. Outre plus par parties vniuerselles i'entends comme la Teste, Thorax, Ventre, auec leurs appartenances : par particulieres, comme les parties d'icelles : les simples, comme les parties similaires, lesquelles sont neuf en nombre, à sçauoir, cartilage, os, ligament, membrane, tendon, nerf, vene, artere, chair musculeuse. Aucuns adioustent les fibres, la gresse, la moüelle, les ongles, & le poil: les autres les laissent comme excremens. Et noteras les susdites parties estre plustost appelées simples au sens de la veuë, que selon la verité: car si on veut diligemmẽt examiner la nature d'icelles, on n'en trouuera pas vne seule simple, attendu que toutes se nourrissent, viuent, & sentent, manifestement ou occultemẽt, ce qui n'est sans participation de veine, artere, & nerf. Et si quelqu'vn m'obiecte, que hormis les dents, on ne void point qu'aucun nerf se communique aux os : Ie responds, que quand il seroit ainsi, encor sont-ils faits sensibles, par certaines fibres nerueuses que leur Perioste leur communique, se lians par icelles à eux: ainsi que nous voyons faire aux membranes, qui enueloppent les visceres: & pour ce petit sentimẽt animal est faite desdits os expulsion ou repulsion des mauuaises humeurs entr'eux & le Perioste : lequel Perioste, comme plus sensible, nous aduertit & monstre, ainsi que son office porte, du peril eminent ausdits os, si nous n'y mettons ordre. Parquoy nous conclurrons qu'il n'y a nulle partie en nostre corps, simple selon la verité, mais seulement au sens de la veuë : ou bien si nous le voulons prendre à la rigueur, nous le dirons simple, selon la seule propre chair d'vne chacune. Les composées sont celles qui sont mediatemẽt ou immediatement faites des susdites, qu'on appelle parties organiques ou instrumentaires : comme le bras, la iambe, la main, le pied, & autres semblables. Où noteras qu'elles sont appelées simples ou similaires, pource qu'elles ne se peuuent diuiser qu'en parties semblables, ou de semblable nature, comme dit Galien au premier de la Methode. Mais les composées sont dites dissimilaires au contraire de ce que nous auons dit. Elles sont aussi appelées instrumentaires & organiques, à raison que d'elles mesmes peuuent faire vne parfaite action, conspirante à la cõseruation d'elles, & de leur tout. Comme pour exemple, l'œil sans aide d'autre partie, void, & en voyant conserue son tout, & consequemment soy-

En quoy differe la vraye definition de la description. B

Diuision artificielle.

Corps humain suiet de la Medecine. C

Que c'est que partie.

Parties vniuerselles & particuliers.

Parties simples.

Comment les os ont sentiment. D

Pourquoy sont les parties dites simples ou similaires.

Pourquoy sont les parties dites dissimilaires & instrumentaires, ou organiques.

A mesme: & pourtant est-il dit instrument & organe, & non point ses parties, lesquelles ne peuuent de soy faire l'action, à laquelle elles sont destinées, comme ses tuniques & autres parties. Et de ce nous entendons qu'en chacune partie instrumentaire faut considerer particulierement quatre parties propres à elle: l'vne, par laquelle l'action est accomplie, comme l'humeur crystalin en l'œil: l'autre, sans laquelle l'action ne se peut faire, cõme le nerf & les autres humeurs: la tierce, par laquelle l'action est mieux faite comme les tuniques & muscles: la quatre, par laquelle l'action est conseruée, comme les palpebres, l'orbite, ou concauité, en laquelle est posé ledit œil. Le semblable pouuons-nous dire de la main, propre instrument de l'apprehension: laquelle elle accomplit premierement par le muscle, comme par partie principale: secondement, par le ligament, comme celuy sans lequel telle action ne pourroit estre faite: tiercemẽt, par les os & ongles, comme ceux par lesquels ladite action est mieux faite: quartement, par les veines, arteres & cuir, comme ceux par lesquels tous les autres sont conseruez, & consequemment l'action. Dauantage faut noter, que les parties instrumentaires sont considerées en quatre manieres, & redigées en quatre ordres: B dont celles du premier ordre sont, qui estans composées immediatemẽt des simples, sont dediées à vne seule action, comme les muscles & vaisseaux: les autres sont celles qui sont composées des susdites, & autres, comme les doigts: les tierces sont composées de ceux-cy & autres, comme la main prinse vniuersellement: les dernieres & plus composées sont tout le corps, organe & instrument de l'ame. Et faut entendre, que quand nous disons que les muscles & vaisseaux sont parties simples, nous parlons quant au sens de la veuë, & par comparaison aux autres plus composées. Mais si nous auons égard à leur essence & constitution, nous trouuerons qu'elles sont composées, comme nous auons dit par cy-deuant.

En chacune partie instrumentaire faut considerer particulierement quatre parties propres a icelle.

Parties instrumentaires redigées en quatre ordres.

Reste maintenant à entendre & sçauoir, qu'en chacune partie, soit simple, ou composée, faut considerer neuf choses: c'est à sçauoir, sa substãce, quãtité ou magnitude, figure, composition, nombre, colligance ou connexion, (sous laquelle est comprise l'origine & insertion) complexion ou temperament, action & vtilité: à celle fin qu'en les cognoissant, vn chacun puisse heureusement & purement exercer son art, en con- C seruant & gardant la santé, guarissant la maladie, ou prognostiquãt la fin d'icelle. Finablement il faut entendre, qu'entre les parties organiques il y en a trois principales, qui regissent & gouuernẽt toutes les autres, à sçauoir, le foye, le cœur, & le cerueau. Et sont nommées principales, non pour la necessité de la vie (car le ventricule, trachée artere, poulmons, reins, vessie, & autres semblables, sont aussi necessaires) ains pource que de chacune des trois, procede vne vertu ou matiere necessaire (ce que ne fait des autres) à tout le corps: comme du foye, la matiere nutritiue enuoyée par les veines à toutes les parties du corps pour leur nourriture: du cœur, la vertu vitale enuoyée par les arteres, pour leur donner vie: du cerueau, la vertu animale enuoyée par les nerfs pour donner sentiment & mouuement aux parties qui en ont besoin. Gal. au liure de l'Art medicinal, neufiesme chapitre, adiouste les testicules entre les parties principales, non pour la necessité de l'indiuidu, & corps particulier, mais bien pour la cõseruation de l'espece, pluralité & multitude: & au premier liure *De semine*, les conferant auec le cœur, les fait plus nobles qu'iceluy, disant, que d'autant qu'il est meilleur de bien viure, que seulement & simplement viure, d'autant lesdits testicules D sont plus excellens, faisans bien viure, que le cœur faisant viure seulemẽt, comme on void aux Eunuques ou chastrez: donc à bon droit iceux sont mis au nombre des parties principales. Or nature desirant que son ouurage fust immortel, a excogité telles parties pour le rendre immortel, à l'exemple d'vn sage fondateur d'vne cité, qui ne regarde pas seulemẽt pour l'heure qu'il a basty, de la peupler, & faire habiter de grãd nombre de citoyens, mais comme elle se puisse conseruer à iamais ainsi frequentée, ou pour le moins d'vn long espace de temps. Et toutesfois nous n'auons memoire d'aucune cité, de laquelle auec le temps le nom du fondateur ne soit pery, & mis en oubly. Mais l'ouurage de nature a ja duré par plusieurs milliers d'ãnées, & durera pour l'aduenir, parce qu'elle a inuẽté vn moyen admirable de substituer vn autre nouueau animal, au lieu de celuy qui est perdu & mort. Et partant nature a donné à tous animaux des membres pour conceuoir, & ausdits membres certaine vertu & faculté insigne, pour causer plaisir & delectation. Et à l'ame qui doit vser desdits instrumens & membres, vne indicible & incroyable enuie de ce faire, de laquelle estans incitez &

Neuf choses à considerer en chacune partie.

Testicules parties principales.

Gal. li. 14 chap. 2.

Admirable inuẽtion de nature pour perpetuer les animaux en leur espece.

esguillonnez les animaux, encore qu'ils soient totalement priuez de raison, ou encores ieunes, ils preuoyent neantmoins, & s'employent à faire que leur race dure, comme s'il estoient sages & en leur bon sens. Car nature sçachant bien que la substance, de laquelle elle fabrique les animaux, n'admet & reçoit point vne perfection de la sagesse du Createur, pour la rendre eternelle, au lieu d'icelle elle a octroyé & concedé ce qu'elle a peu, à sçauoir vne amorce & vn allechement dedié à la conseruation & propagation de leur race, ioignant à l'vsage desdits membres vne volupté grãdissime & inenarrable : ce que tu pourras voir plus amplement au liure de la Generation, cy-apres. Or iusques à present nous auons suffisamment declaré la necessité & vtilité de la cognoissance de l'Anatomie, ensemble demonstré l'ordre qu'il y faut tenir, & finablement expliqué la definition d'icelle, & poursuiuy les parties. Parquoy reste que suiuant nostre promesse, nous declarions vne chacune partie du corps humain par cognoissance & par science, ainsi que s'ensuit. Et combien que la vraye cognoissance d'icelle se face par voir & manier, toutesfois il ne faut refuser d'exposer la cõstruction du corps humain par escrit, pour refraischir la memoire de ceux qui ont anatomisé & decoupé les corps, & aussi pour mettre en chemin ceux qui iamais n'ont pris peine à entendre l'Anatomie.

Diuision du corps humain. CHAP. I.

PARCE que la diuision du corps humain ne peut estre deuëment entenduë, sans la cognoissance de la diuision de l'ame raisonnable, pour l'vtilité & necessité de laquelle & de ses facultez, ledit corps a esté ainsi organisé & diuisé : à ceste cause nous auous trouué bon de l'exposer en peu de paroles, afin que par icelle plus facilement & certainement on puisse venir à la vraye & essentielle diuision dudit corps humain. Comme l'ame donc, qui est perfection du corps, & principe de toutes ses actions, selon la commune opinion de tous, est diuisée en trois facultez premieres & vniuerselles, c'est à sçauoir, en l'animale, vitale, & naturelle : & derechef l'animale en principale, sensitiue, & motiue. Comme aussi vne chacune d'icelles en plusieurs autres, c'est à sçauoir la principalle en l'imaginatiue, raisonnable & memoratiue : la sensitiue, en la faculté visiue, auditiue, odoratiue, gustatiue, & tactiue : la motiue en progressiue ou ambulatiue, & apprehensiue : la vitale aussi, en faculté dilatatiue & constrictiue du cœur & des arteres, qui sont entenduës par la faculté pulsatiue : & la naturelle, en la faculté nutritiue, augmentatiue & generatiue : lesquelles toutes sont faites & conseruées par cinq autres facultez, qui sont attractrice, retentrice, concoctrice, assimilatrice, expultrice. Ainsi son organe & sujet, qui est le corps humain, se doit diuiser tout premierement en trois parties premieres & vniuerselles, c'est à sçauoir aux animales, vitales, & naturelles : & d'abondãt toutes celles-cy particulierement en autres, selon la diuision desdites facultez, subalternes & inferieures, afin qu'vn chacun entende l'organe de chacune faculté aux vsages & cõmoditez qui se presentent. Car ainsi que les Anatomistes le diuisent communément en quatre parties vniuerselles, ils semblent separer les extremitez des trois ; & nul n'est instruit, en laquelle des trois elles doiuent estre reduites & comprises. Au moyen dequoy plusieurs difficultez nous sont proposées dedans les Autheurs : ausquelles pour obuier nous poursuiurons la nostre comme nous auons commencé.

Trois facultez de l'ame.

Le corps humain donc est diuisé, ainsi que nous auons ja dit, en trois parties vniuerselles, c'est à sçauoir, animales, vitales, & naturelles. Par les animales sont entenduës, non seulemẽt les parties de la teste, definies depuis le sommet iusques aux clauicules, & premiere vertebre du Thorax, mais aussi les extremitez : entant qu'elles sont organes & instrumens de la faculté motiue : ce que Hippocrate confirme au sixiesme liure des Epidemies, disant que ceux qui ont grosse teste, ont semblablemẽt gros os, gros nerfs, & bref, gros membres : & en vn autre lieu, Ceux qui ont grosse teste, & quand ils la baissent, mõstrent vn gros col, tels ont toutes les parties, & principalement animales, semblablement grosses. Non pas qu'il vueille pour cela demonstrer que la teste soit le principe, ny cause de la grosseur des autres parties ; mais il dit cela d'icelle, entendant que Nature est tres-iuste & infaillible en ses operations libres. Que si Nature n'a rien oublié à la facture de la teste à tous manifeste, ils'ensuit

Les extremitez sont comprises sous les parties animales.

A bien qu'elle a fait la pareille aux autres qui sont cachées. I'ay adiousté cecy, parce qu'aucuns ont estimé queledit Autheur vouloit inferer par ses authoritez, que non seulement les os, les membranes, ligamens, cartilages, & toutes autres parties animales, mais aussi les veines & arteres, dependoient de ladite teste, comme de leur principe, ne prenans possible point garde à nostre diuision.

Par les parties vitales sont entenduës seulement le cœur, arteres, poulmons, trachée artere, auec ses appartenances. Et pour les naturelles, toutes celles qui sont contenuës dans la circonscription vniuerselle du Peritoine, & apophyses Erythroïdes, qui enueloppent en second lieu les testicules. Car quant à toutes les autres parties, que nous appelons contenãtes, elles appartiennent aux animales: lesquelles derechef faut diuiser en principales, sensitiues, & motiues: comme aussi d'abondant vne chacune, ainsi que s'ensuit. Et premierement la principale, en l'imaginatiue, qui est la partie anterieure du cerueau, auec ses deux ventricules, & autres choses à iceux appartenãtes. Item en la raisonnable, qui est la partie posterieure du cerueau, comprenant le tiers ventricule auec ses parties. Finablemẽt en la memoratiue, qui est le cerebelle & ventricule contenu en iceluy. Secondement, la sensitiue, en la visiue, qui est l'œil: auditiue, qui est l'oreille: odoratiue, qui est le nez: gustatiue, qui est la langue & palais: tactile, qui est generalement tout le cuir du corps, mais principalemẽt de la main. Tiercement, la motiue en la progressiue, qui est les iambes: apprehensiue, qui est les mains: & simplement motiue, qui sont les parties contenantes & bornãtes les trois dits ventres, selon la plus grande partie d'icelles. Et quant aux vitales, l'organe de la faculté dilatatiue du cœur & des arteres, sont les fibres droites & les trãsuerses de la cõstrictiue, & tous les trois genres des filamens, tant du cœur que desdites arteres de la pulsatile. Ou si tu les veux diuiser autrement, en parties seruantes à la respiration, comme sont les poulmons, & trachée artere, & aux autres seruantes au mouuement vital, qui sont le cœur & les arteres par le genre des fibres susdites. Reste maintenãt la diuision des naturelles, qui est en nutritiues, augmentatiues, & generatiues, distribuées derechef aux attractrices, vniuerselles, & particulieres, retentrices, concoctrices, distributiues, assimilatiues, & expulsiues. Les attractrices sont l'Oesophague, & le superieur orifice du ventricule: la retentrice est le Pylorus: la concoctrice, le corps du ventricule: la distributiue, les trois intestins gresles: l'expultrice, les trois cras & gros. Et autant en peut-on imaginer du foye, lequel attire par ses veines Meseraïques & la veine Porte, retient par l'angustie de l'orifice d'icelles contenuës dans le foye, cuit par sa propre chair, distribuée par la veine caue, expellée par la ratte, folicule du fiel, & reins.

Diuision des parties animales.

B

C

Le semblable voyons nous aux testicules, qui attirent par les vaisseaux preparans, retiennent par les anfractuositez variqueuses d'iceux, cuisent & elabourent en iceux dits vaisseaux par l'arradiation de leur propre chair distribuent par les Eiaculatoires aux Prostates & cornes de la matrice, tenans le lieu d'icelles en leur endroit: & finablement expellent par lesdites Prostates & cornes, & autres parties à eux appartenãtes. Et quant à la particuliere attraction d'vne chacune partie, retention, concoction, distribution, assimilation, elles appartiennent à la temperature ou proprieté d'icelle, qu'on appelle proprieté occulte d'vne chacune partie similaire & simple. Et ne different les actions des parties communes à celles des simples en autre chose, fors que les communes le font par les trois genres de fibres: & les particulieres, par leur proprieté occulte, redõdant & prouenant de leur temperature, qu'on peut appeler Proprieté specifique. Or en la composition du corps humain, Nature a eu trois principales fins ou intentions. La premiere est qu'elle a fait des parties, lesquelles sont necessaires à la vie, comme le cœur, le cerueau, & foye: la seconde, qu'elles sont faites pour plus commodément viure, comme les yeux, le nez, les oreilles, les bras, & iambes: la tierce, afin qu'elles soiẽt dediées pour la propagation & instauration de l'espece, comme les parties honteuses, les testicules, & la matrice. Et voyla ce qui me semble de la vraye & essentielle diuision du corps humain, fait & ainsi organisé pour la varieté, & multiplicité de ses facultez, tant vniuerselles que particulieres, laquelle tu receuras, s'il te plaist: sinon tu reuiendras à la commune & vulgaire, qui est faite en trois ventres, superieur, moyen, & inferieur, nommez par ces noms, Teste, Thorax, & Epigastre, & les extremitez. Où par la Teste ne sont entenduës toutes les parties animales, mais seulement celles qui sont comprises depuis le sommet de la teste iusques à la premiere vertebre du col, ou bien la premiere vertebre du Metaphrene, si à

Chacune partie attire son nourrissement par vne proprieté specifique.

D

Autre diuision commune des parties du corps.

l'imitation de Galien en son liure des Os, parlât de l'articulation faite par enarthrose & arthrodie, nous referons le col entre les parties d'icelle. Par le Thorax, dit ventre moyen, tout ce qui est compris depuis les clauicules iusques à l'extremité des costes, tant vrayes que fausses, & Diaphragme : par l'Epigastre, le demeurant du tronc du corps, contenu entre le Diaphragme, & l'os Pubis : & par les extremitez, les bras & les iambes. Laquelle diuision nous retiendrons, pour autant que selon l'ordre anatomique nous ne pouuons poursuiure les parties du corps humain selon nostre premiere diuision : parce que lesdites parties sont meslées les vnes parmy les autres. Nature n'a voulu faire ce ventre inferieur osseux, afin que l'estomach, apres le manger & boire, peust estre dilaté, & aussi afin que les enfans puissent prendre accroissement, & que l'on peust se plier & courber. Nous commencerons à iceluy, pour faire la dissection : à raison qu'il est suiet à corruption plus que nulle autre partie, tant pour la temperature humide & froide de ses parties, que pour les excremens feculens & vicieux contenus en icelles. Toutesfois auant que passer plus outre, s'il est question de faire demonstration publique, apres auoir deuëment situé le suiet, & pourueu aux instrumens, & autres choses à ce faire requises, faut diuiser ledit ventre en ses parties, qui sont contenantes, & contenuës : dont les contenantes sont celles, qui constituent toute la capacité definie par le Peritoine, desquelles la partie plus eminente est definie selon Galien, par la situation des muscles droits, & est appelée generalement de ce nom Epigastre, lequel est diuisé en trois parties : c'est à sçauoir, en celle qui est dessus le nombril, qui retient le nom de tout : en l'autre, qui est alentour du nombril, nommée vmbilicale ou moyenne : & troisiesme, qui est dessous le nombril, nommée Hypogastre, ou petit ventre. En chacune desquelles faut considerer deux parties laterales, à sçauoir en l'Epigastre, les Hypochondres dextre & senestre, lesquelles sont finies depuis l'extremité des fausses costes, iusques à la plus haute montée des cartilages d'icelles, & du Diaphragme : en la partie vmbilicale, deux lombales comprises depuis l'extremité du Thorax iusques aux Iles, lesquelles vulgairement on appelle les flancs : en l'Hypogastre, les deux Iles definis des os des Iles, & os barré. Combien que ie sçache bien que *Ilia*, que les Grecs appellent *Lagones*, signifient toutes les parties qui sont vuides entre la derniere coste & l'os des Iles, lesquelles les Grecs ont appellées *Ceneonas* : c'est à dire, vuides, pource qu'ils n'ont point d'os, comme tesmoigne Galien au deuxiesme commentaire sur le Prognostique : toutesfois pour diuiser plus clairement tout le ventre, il faut appeler les parties laterales du nombril, Lombales, & les parties laterales du ventre inferieur, Iles. Où faut noter, que les anciens nous ont marqué ainsi cesdites parties contenantes, afin de nous designer le plus pres qu'il seroit possible, les parties contenuës audit ventre, lesquelles sont sous diuers lieux, diuerses : comme sous l'Hypochondre droit, la plus grande partie du foye : sous le senestre, la plus grande du ventricule, & la ratte sous l'Epigastre, l'orifice inferieur du ventricule, & la plus petite partie du foye : au flanc dextre & partie superieure, le rein dextre : à l'inferieure & commencement des Iles, l'intestin Cæcum : & au milieu, partie de l'intestin Colon, & l'autre du Ieiunum : au senestre, partie superieure, le rein, & moyenne, l'autre partie du Ieiunum & du Colon : & sous la partie vmbilicale descend l'Ecphysis & partie superieure de l'Epiploon, & transuerse le Colon : aux dextre des Iles & senestre, la plus grande portion de l'intestin Ileon, & les cornes de la matrice aux femmes enceintes & vaisseaux spermatiques, tant de l'homme que de la femme : & sous l'Hypogastre partie inferieure, l'intestin droit, la vessie, & l'amarry, & le demeurant de l'Epiploon : & ce afin que nous puissions mieux discerner lesdites parties malades, & y remedier par deuë application de medicamens, sans dommage d'vne partie ny d'autre, ny tromperies de prendre vne partie pour autre, ny vne maladie pour autre. Ceste diuision estant par nous trouuée fort bonne, l'auons bien voulu enrichir & illustrer par ces deux figures, ausquelles sont marquées non seulement les parties susdites, tant contenantes que contenuës, mais aussi generalement toutes les autres du corps vniuersel, que nous auons cogneu pouuoir apporter quelque vtilité à la cognoissance des parties suiettes : lesquelles figures auec leur declaration sont telles.

Raison pour quoy on cõmence la dissection demonstratiue au ventre inferieur.

Situation des parties de tout le ventre inferieur.

A B C D

A

Figure anterieure.



Declaration de la figure anterieure.

A Le nœud de la gorge.
BB Les deux clauicules, ou os furculaires.
C La region du cœur.
D La fourchette, ou cartilage Xiphoïde.
E Hypochondre gauche, là où le ventricule ou estomach est situé.
F Hypochondre droit, où est situé le foye.
G L'epigastre proprement pris, sous lequel est contenu l'orifice inferieur du ventricule, comme le superieur sur la cinquiesme vertebre du Thorax.
H La region vmbilicale, sous laquelle est posee la plus grande reuolution de l'intestin Ieiunum.
II Les deux flancs ou Lumbes, à la partie superieure, esquels sont situez les reins. Et à l'inferieure du costé droit, le Cæcum intestinum. Et du senestre, la reuolution du Colon.
K L'Hypogastre, autrement dit Petit ventre, sous lequel est contenuë la plus grande partie de la reuolution de l'intestin Ileon, la vessie, & amarry aux femmes, & le Rectum intestinum.
LL Les Iles sous lesquelles sont contenuës le demeurant de l'intestin Ileon, les Testicules, cornes, & vaisseaux spermatiques de l'amarry estant empesché, & les vertebres.
M L'os barré, ou du penil, aux deux costez duquel sont les aines.
N La partie anterieure & moyenne de la cuisse, en laquelle communément on applique les ventouses pour faire prouoquer les purgations des femmes.
O Monstre l'endroict dessous le Maleole, où il faut saigner la veine Saphene.

B

C

D

Figure posterieure. A



Declaration de la figure posterieure.

P Monstre le derriere du col, où communément on applique le Seton.

Q Q L'assiete de l'Omoplate, vn petit plus haut de laquelle on applique les ventouses, marquee 1. 2.

R La situation de la ratte, sous laquelle t'est monstré l'endroit des reins, par 3. 4.

S L'endroit de l'intestin Gæcum.

T L'Os sacrum, où aux affections de l'intestin droit faut appliquer les remedes propres pour sa cure. B

V L'endroit de la ioincture de la cuisse, auquel il faut appliquer les remedes propres à la curation de la goute Sciatique.

X Le Iarret & endroit, où on ouure la veine poplitique.

Y Le talon.

C

Enumeration des parties contenantes, auec l'instruction pour commencer la dissection anatomique. CHAP. II.

LES parties contenantes de l'Epigastre, sont l'Epiderme, le vray cuir, le Pannicule charneux meslé auecques la gresse, les huict muscles de l'Epigastre, auecques leur tunique commune, le Peritoine, les cinq vertebres des Lombes & tout l'os Sacrum, les os des Iles, os barré, la ligne blanche & Diaphragme: desquelles les vnes sont communes à tout le corps, comme les trois premieres: les autres propres aux parties contenuës sous ledit Epigastre generalement prins. Pour lesquelles voir chacune selon son ordre, faut tout premierement cerner le nombril tout à l'entour, enfonçant ledit cerne & incision iusques à la superficie exterieure des muscles, pour iceluy reseruer, iusques à ce que la commodité se presente de monstrer les vaisseaux vmbilicaux, plongez dedãs ledit ventre, qui sont vne veine, deux arteres, & D le pore Vraque si aucun en y a. Ce fait, faut prẽdre vne droite ligne du milieu de l'os Pectoral dit Sternõ, par dessus le cartilage Xiphoïde, dit la Fourchette iusques à l'os Pubis, laquelle diuise lesdites parties contenantes, communes iusques à la superficie des muscles, ou ligne blanche, & consequemmẽt deux autres transuersales de mesme profondeur, cõduites des parties laterales de la cerneure du nombril iusques aux Lõbes: & ce afin que plus facilemẽt on puisse separer d'vn costé & d'autre ledit cuir des parties subiacentes, & faire qu'il n'empesche point de les bien voir & contempler. Tout cecy fait, faut cõmencer de separer le cuir des autres parties, les angles designez entour ledit nombril, & mõstrer comment il est double, à sçauoir vray, & non vray, & comme ils sont appellez de propre nom, rendant raison de leur appellation. Ce que nous ferons non seulemẽt icy, mais en toutes les autres parties, tant qu'il sera possible: & poursuiurons en icelles les neuf choses par nous declarees au Proëme de ce present liure, commençant au cuir, comme la partie qui s'offre la premiere au sens de la veuë.

A

Du Cuir. CHAPITRE III.



E cuir, premiere & vniuerselle partie de nostre corps, est double: vn vray, & l'autre non vray. Le vray est dit *Derma* en Grec, pource que selon sa plus grãde partie, il se peut escorcher & separer des autres subiettes: ie dis selon sa plus grande partie, parce qu'és parties de la face, és oreilles, à la paume de la main, & doigts d'icelle, és parties honteuses, plante des pieds & doigts d'iceux, il est tellement infiltré & meslé auecques les parties suiettes qu'õ ne le sçauroit separer d'icelles. Le non vray (lequel tout premierement nous declarerons, comme celuy qui premier se presente au sens de la veuë) est appellé des Grecs *Epidermis*, parce qu'il s'estend & couche sur le vray: nous l'appellons en nostre langage cuticule, ou petite peau, duquel la substance est de l'excrement ou efflorescence resseichee du vray cuir. Car que sa substance ne soit de sa semence, il appert en ce que, comme aisément elle se perd, aussi aisément elle se repare (ce qui n'est des parties spermatiques.) Ceste cuticule, tant par soy que separee & abstraicte, nous est clairement demonstree en deux façons, sçauoir est par adustion faite par feu, ou bien par vehement soleil és personnes fresches & delicates, qui ne l'ont accoustumé. Sa quantité ou magnitude en profondeur est bien petite, mais en largeur elle est d'autant plus grande: pource qu'iceluy deuoit couurir le vray cuir, pour la raison qui sera dite cy-apres. Quant à sa figure, il est rond & long, comme les parties qu'il couure. Sa composition est obscure: toutesfois puis qu'il est excrement du vray cuir, il est composé de la superfluité excrementeuse des nerfs, veines & arteres, & propre chair d'iceluy. Il est vnique comme le vray cuir, lequel exterieurement il reuest, comme nous auons dit, & sur lequel il est situé: afin qu'il fust moyen entre l'obiect du tact, & la faculté tactiue fixe, distribuee par tout le vray cuir, auec lequel seul il est conioinct. Quant à sa complexion & temperament, il est moyen entre tous, selon la commune opinion des Medecins: pource qu'estant moyẽ entre l'obiect & la faculté s'il eust esté chaud, froid, sec, ou humide en exuperance, il eust representé à la faculté toutes choses tactiles de sa mesme qualité: ainsi que nous voyons toutes couleurs estre representees de couleur rouge ou verte, par les lunettes rouges ou vertes, pour laquelle mesme raison il n'a aucun sentiment. D'action il n'en a point, mais il a vsage, qui est de conseruer, & polir, tant qu'il luy est possible, le vray cuir, en sorte qu'il semble que nature l'ait ainsi produit, afin qu'il luy fust parement & dernier ornement. En cecy les bons ouuriers l'imitent, lesquels pour embellir leur ouurage, la rabotent & raclent, & en fin la polissent. Et par ce tu entẽdras que toutes parties n'ont pas action, mais toutes ont quelque vsage, suiuant ce que dit Aristote, que nature n'a rien fait en vain. Dauantage tu noteras, que cedit cuir deperdu se peut regenerer par tout, fors que sur la cicatrice: puis que iamais il n'a faute de matiere ny faculté formatrice, fors qu'au susdict lieu cicatricé.

Pourquoy le vray cuir est appellé Derma.

B

C

L'Epidermis se peut rengendrer.

Du vray Cuir. CHAP. IV.



D E vray cuir, que nous auons appellé *Derma*, est de substance spermatique, & à ceste cause la portion d'iceluy deperduë ne se peut regenerer telle qu'elle estoit. Parquoy en lieu d'icelle s'engendre vne autre, qu'on appelle cicatrice, laquelle est faite de chair desseichee outre sa propre nature. Il est de quantité assez grande en profondeur, comme vn chacun peut voir par la dissection & separation d'auec la chair: en largeur il enueloppe tout le corps, horsmis les yeux, la bouche, les extremitez des doigts, la part où les ongles sont attachees, les narines, oreilles, membre viril, siege, vulue, parties dedies à jetter hors les excremens. Sa figure est telle que nous auons dit de l'Epiderme, à sçauoir ronde & oblongue, auecques certaines productions descendantes aux extremitez. Où tu noteras que ladite figure luy a esté baillee ainsi presque qu'à toutes autres parties, comme la plus parfaicte & moins sujette aux maux & incommoditez externes, & plus capable que nulle autre. Il est composé de nerfs, veines, & arteres, & de sa propre chair ou substance, que nous auons dit estre spermatique, comme venant de l'apophyse du Chorion, autremẽt dit Secõdine, laquelle conduit les vaisseaux spermatiques iusques au nombril: auquel endroit en laissant aller lesdicts vaisseaux chacun en son lieu ordonné de nature, elle s'estend & dilate à la generation dudit cuir, ainsi qu'il appert par la dissection, & simi-

Substance.

Quantité.

Composition.

Le vray cuir prend son origine du Chorion.

litude de l'vn à l'autre: car si le Chorion est double, insensible, enueloppãt tout le Fœtus estant legeremẽt lié auec la premiere tunique dicte Amnicos: aussi est le cuir double, insensible de soy (autremẽt en vain luy seroient baillez les nerfs des parties suiettes) enueloppant tout le corps, estant legerement lié auec le Pannicule charneux produit de l'Amnios. Que si on m'obiecte que l'Epidermis n'est partie du cuir produite d'vne des membranes du Chorion, veu qu'elle est insensible & separable de l'autre interne, & entieremẽt differente d'icelles: ie te respõs, que si est, si on y regarde de pres: car que l'interne soit espesse, sensible, viuante, charnuë, elle ne l'est de soy, mais plustost par le benefice des parties qu'elle reçoit des trois parties principales, au contraire de l'exterieure: laquelle, combien qu'elle receust pareils benefices des susdites parties, si est-ce qu'à raison des incõmoditez exterieures, qui continuellement agissent à l'encontre d'elle (qui sont l'attouchement des qualitez, tant premieres que secondes) ne luy profiteroient de rien. Il est vnique: pource qu'il n'auoit à couurir qu'vne chose seulement, à sçauoir le corps humain, tout à l'entour duquel il s'est situé, excepté és parties cy-dessus predites. Sa connexion est, qu'il se lie auec les parties subiacẽtes, par nerfs, veines, & arteres, produites des parties subiacentes, afin qu'il y ait entre toutes les parties du corps communication des vnes aux autres, tant du bien que du mal. Son temperament propre, eu esgard à sa composition, corps & substance, est froid & sec, pource qu'il est fait entierement des parties spermatiques, lesquelles sont naturellement telles, combien qu'eu esgard aux particules des nerfs, veines, arteres, & filamens charneux qui se meslent parmy son propre corps & substance, il est temperé en toutes qualitez, comme meslé d'egales portions de parties froides, seiches, chaudes & humides. L'vsage & vtilité d'iceluy, est d'enserrer & contenir en bonne vnion toutes les parties du corps en les defendant des iniures externes: à cause dequoy principalemẽt il a esté fait par tout sensible: mais en aucunes parties plus, aux autres moins, selon leur dignité & necessité, & ce afin que toutes parties suiettes fussent aduerties par le sentiment d'iceluy, des choses à eux contraires ou conuenables. Finablement, il faut entendre qu'il est poreux, & transpirable, ainsi qu'on peut voir par les sueurs: afin que par tels pores les arteres puissent attirer à soy l'air ambient, pour refrigerer, & nourrir la chaleur naturelle fixe, & expeller dehors les excrements fuligineux, lesquels en hyuer par le froid bouchent lesdits pores, ou entre chair & cuir, ou entre lesdites peaux, principalement entre les parties exposees à l'air ambient. Iceux excrements estans retenus font noirceur & immondicité esdites parties: laquelle est chassee par chaleur conioincte auec humidité, qui au contraire ouure cesdits pores, & subtilise les humeurs. L'attraction d'air faite par les arteres est demonstree aux femmes qui ont suffocation de l'amarry, lesquelles ne demonstrent auoir autre fruition d'air, que de celuy qui est attiré de la superficie du corps par lesdites arteres.

Nombre. *Situation.* *Connexion.* *Temperament.* *Vsage.*

A B C

Du Pannicule charneux. CHAP. V.



PRES le vray cuir, s'ensuit vne membrane, que les Anatomistes appellent Pannicule charneux, lequel afin que nous puissions mieux expliquer nous declarerons que c'est que membrane, & en combien de sortes elle est prinse, puis nous rendrons raison pourquoy elle est appellee icy Pannicule charneux. Membrane donc est vne partie simple, large, platte, & deliee, toutesfois forte & dense, blanche & nerueuse, & sans grãd danger se pouuant estendre & astreindre. Elle prẽd quelquesfois le nom de Tunique, à sçauoir lors qu'elle reuest vne autre partie. En ce lieu-cy elle est appellee Pannicule charneux, pource qu'ẽ aucuns endroicts elle prend chair, & se rend musculeuse, comme à l'hõme, depuis les clauicules iusques à la region du poil de la teste: & pource est appellee audit endroit Muscle large: aux autres endroits du corps, elle n'est que mẽbrane simple, meslee par cy par là auec la gresse assez subiacente: & pource peut estre dite, Pannicule adipeux. Mais aux bestes (desquelles elle a pris sa denomination telle, comme de la partie dominante) elle est manifestemẽt charneuse, & musculeuse par tout le corps, ainsi que l'on peut voir aux cheuaux & aux bœufs: & ce afin qu'estant mobile, ils puissent chasser les mousches, & autres animaux qui les poignent. Ces choses ainsi considerees, nous disons ledit pannicule charneux estre son propre corps de substãce nerueuse, ou membraneuse, comme venant de la membrane prochaine du Fœtus, nommee Am-

Membrane. *Diuerses appellations de membrane.* *Substance.*

D

A nios, dilatee pour ſa generation ſur la racine du nombril. Où il faut noter que tout ainſi que le Choriō, Amnios, membranes liees enſemble par petites fibres nerueuſes, paſſans de l'vn à l'autre, & extremité des vaiſſeaux, enueloppent & enuirōnent le petit Fœtus durāt le temps qu'il habite en la matrice: ainſi le cuir & pannicule charneux vnis & conioincts par meſmes liens, enueloppent & enuironnent tout le corps durant le temps qu'il habite dans la grande matrice mondaine. Et pource elle eſt egale, & ſemblable en quantité & figure au vray cuir, horſmis qu'elle eſt contenuë d'iceluy, *Quantité.* quelquesfois en aucuns lieux meſlee auec greſſe, aux autres augmentee de chair, aux *Figure.* autres toute ſimple. Sa compoſition telle que nous la voyons à l'œil, eſt de veines, arteres & nerfs, & propre chair, meſlee auec greſſe & chair muſculeuſe, ſelō aucunes par *Compoſitiō.* ties du corps. Il eſt vnique, pour l'vtilité qui ſera dite cy-apres, eſtāt ſitué entre le cuir *Nombre.* & greſſe; ou tunique cōmune des muſcles: auec leſquelles parties & autres à luy ſub- *Connexion.* iacentes, il eſt conioinct principalement par les veines, arteres, & nerfs, qui montent
B des parties internes en ſa ſubſtance, & par icelles au cuir exterieur. Son temperament *Tempera-* eſt diuers, ſelon la diuerſité des parties qui le compoſent. Son vtilité eſt d'enforcer, *ment.* conduire & conſeruer les vaiſſeaux qui vont au cuir & ſuperficiellement aux autres *Vtilité.* parties: aux beſtes dauantage, pour mouuoir le cuir, pour la raiſon ſuſdite.

De la greſſe. CHAPITRE VI.



LA Greſſe eſtant (ainſi que nous auons dit, parlant des parties ſimilaires) plus excrement que partie, eſt de ſubſtance oleagineuſe, prouenante de la partie du ſang aëree & vapoureuſe, laquelle reſude par les *Subſtance.* porositez des tuniques, ou bien par l'extremité des veines & arteres, à l'entour des tuniques & membranes nerueuſes & froides, au moyen dequoy ladicte vapeur oleagineuſe eſt conuertie en greſſe par la froideur deſdites parties. Et de ce l'on peut entendre, que la cauſe efficiente d'icelle eſt la froideur, c'eſt à dire chaleur plus tiede, remiſe & moins efficace: & conſequemment, qu'autant que l'animal ſanguin eſt plus froid, d'autant a il plus de greſſe: comme nous voyons par experience, non ſeulement entre animaux de diuerſe eſpece, mais auſſi de meſme
C eſpece, non ſeulement entre maſle & femelle, mais entre deux maſles, ou deux femelles, quand l'vn eſt plus froid que l'autre. D'où procede que la quantité d'icelle greſſe eſt plus grande ou plus petite, à raiſon du temperament de tout le corps & de ſes parties. Quant à ſa compoſition, elle eſt faite de la ſubſtance ſuſdite meſlee auecques certaines membranes, ou fibres nerueuſes, veines & arteres. Et eſt ſituee de *Quantité.* ſa plus notable & inſigne quantité entre le pannicule charneux, & la tunique com- *Cōpoſition.* mune des muſcles. Ie dy notamment ſa plus inſigne partie, pource qu'on la trouue preſque par tout le corps, ſelon plus ou moins, toutesfois (ainſi que nous auons dit) touſiours pres des parties nerueuſes, auſquelles elle eſt annexee. Quelques Anatomiſtes ont icy demandé, ſi la greſſe eſtoit ſus le pannicule charneux, ou deſſous: *Situation.* mais ceſte queſtion me ſemble inutile, car on la trouue ſouuent & deſſous & deſſus. Son temperament eſt mediocre, entre chaude & froide, comme venant de la partie plus aëree du ſang, combien que ſelon ſa cauſe efficiente qui eſt le froid, deuſt eſtre
D froide, au reſte humide inſignement. Son vtilité eſt d'humecter les parties, leſquelles par trop grande abſtinence, & vehemens exercices, & chaleurs immoderees peuuent *Connexion* eſtre par trop deſſeichees. Semblablement d'eſchauffer, mais plus par accident que *& tempe-* de ſa nature. Ie dy par accident, pource qu'eſchauffee, elle eſchauffe leſdictes par- *rament.* ties: ou bien à cauſe qu'elle empeſche que la chaleur naturelle ne s'exhale, comme fait *Vtilité.* le froid en Hyuer, dont les ventres ſont faits plus chauds en ce temps-là, qu'en Eſté. Ie ſçay bien que quelques doctes Medecins de noſtre temps ont eſcrit & debatu, que la greſſe eſt chaude de ſon temperament, & que ſa cauſe efficiente eſt chaleur temperee, & non le froid: mais ie laiſſe ces queſtions plus ſubtiles aux Phyſiciens. Or eſt à noter, qu'aux iointures des parties, qui ont frequent mouuement, on trouue vne autre *Hippoc. au* eſpece de greſſe beaucoup plus ſolide & dure, que celle de laquelle nous auons parlé, *15. aphor.* qui eſt ſouuent accompagnee d'vn humeur viſqueux & gluant, comme le blāc d'vn *du 1. liure.* œuf, pour plus longuement les humecter & lubrifier ſelon leur exigence, afin que leur mouuement ſoit plus libre: à l'imitatiō dequoy nous voyōs qu'on lubrifie des choſes *Diuerſes eſ-* vnctueuſes les corps durs & ſolides agitez par frequent mouuement, comme la rouë *peces de greſ-* *ſe.*

d'vne charrette, & autres choses. Il y a encores vne autre espece de gresse, que nous appellons le Sein, laquelle ne differe de la vraye gresse, sinon qu'elle est plus seiche, la partie d'icelle plus humide, subtile, & molle, estant consommee par la grande chaleur du lieu, à raison de la multitude des veines & arteres: & se trouue principalement au Mesentere, à l'entour des reins, & sur les lombes, & base du cœur. La gresse se consōme par vne longue abstinence, par faute de manger, se desseiche & endurcist par les exercices vehemēs, & chaleur immoderee. Ainsi la voyons-nous au dedans de la main & plante des pieds, sous l'œil, enuiron le cœur, estre plus ferme & presque charneuse en densité & dureté: à raison que par tel mouuement & chaleur, sa plus subtile & humide portion estant comme fonduë & dissipee, reste la plus grossiere & terrestre. A

De la tunique commune des muscles. CHAP. VII.

Substance. *Quantité.* *Figure.* *Cōposition.* *Origine.*



APRES ceste gresse l'on voit vne tunique espanduë par dessus tous les muscles: à cause dequoy elle est dite commune d'iceux. B Sa substance est nerueuse comme de toute autre membrane. Sa quātité & largeur est definie & terminee des parties qu'elle couure, à sçauoir des muscles de l'Epigastre, celle qui couure lesdits muscles, & ainsi des autres. Sa figure est ronde. Sa cōposition, de veines, arteres, nerfs, & propre chair tissuë des trois genres de fibres. Son origine est du Perioste, la part où les os baillent ligament à leurs muscles, ou bien selon aucuns, des fibres nerueuses & ligamenteuses desdits muscles, lesquels sortans à la superficie de la chair, s'vnissent pour sa generation. Or venant ladite membrane du Perioste (cōme fait tout autre, contenuë sous la teste immediatement ou mediatement) elle s'aualle sur lesdits muscles par leurs tendons. Que si quelqu'vn m'obiecte que la presente membrane separee du ventre du muscle vers le ligament, semble finir en iceluy: ie respons, que la nature de la partie nerueuse est de se lier tellemēt à vne autre à soy semblable, que difficilement les peut-on separer: tesmoin les Aponeuroses des muscles obliques, & transuersaux, & Peritoine de C l'Epigastre. Celle qui couure les muscles de l'Epigastre, est vnique, si vous n'aimez mieux en faire deux: vne dextre, & l'autre senestre, diuisee par la ligne blanche. Sa situation est entre la gresse & les muscles, auec lesquelles parties elle est conioincte par filets plus deliez que filets d'araignee, & par ses vaisseaux auecques les trois principales parties: & est de temperament froid & sec. Son vtilité est de conseruer les muscles en leur naturelle conionction, les preseruant tant qu'en elle est, du danger de pourriture, qui leur peut aduenir de la suppuration qui se fait entre les parties similaires & separation d'iceux. Et pource separant la gresse de l'Epigastre, par la dissection duquel tu commēceras ton operation anatomique, tu te garderas de la coupper, & premier que toucher aux muscles, regarderas à la bien separer, afin que plus aisément puisses leuer lesdits muscles, voyant la separation d'vn chacun par vne ligne blanche, laquelle est faite de la concurrence des tuniques propres à chacun muscle.

Nombre. *Connexion.* *Vtilité.* *Temperament.*

Definition du muscle, & declaration de ses differences. CHAPITRE VIII. D

Definition du muscle.



MVscle est l'instrument du mouuement volontaire, qui se fait en six manieres simples, c'est à sçauoir, en haut, en bas, deuant, derriere, à dextre, & senestre: & en vne composee nommee circulaire ou en rond, qui se fait par la continuelle succession du mouuement des muscles situez à l'entour de la partie qu'ils meuuent, ainsi qu'on voit au mouuement du bras du fauconnier, quand il leurre & duit ses oiseaux. Il y a certaines parties en nous, qui ont mouuement sans muscle, & aussi tel mouuement n'est volontaire: comme le cœur, l'estomach, les intestins, les deux vessies, sçauoir de l'vrine, & du fiel, la matrice & plusieurs autres parties de nostre corps, ont mouuement, lesquels leur sont naturels, qui ne consistent point en nostre volonté, arbitre, & deliberation, parce qu'ils n'ont point de muscles: toutesfois font attraction, expulsion & retention, qui se fait parce qu'ils ont les trois especes de filamens. Par les filets droicts il se fait attraction, & par les trauersiers expulsion, & par les obliques la retention. Les differences des mu-

Cause du mouuement des mēbres en rond. *Difference des muscles.*

A scles, lesquels sont plusieurs, sont prinses de leur substãce, origine, insertiõ, de la partie laquelle ils meuuẽt, de leur forme ou figure, des trous, de la magnitude, de la couleur, de leur situation, des genres de fibres, de la coherence & cõnexion d'icelles: des testes d'iceux, de leurs ventres, des tendons, de l'opposition d'iceux en leur action, & de leur office. De leur substance: car les vns sont dicts nerueux, veineux, & arterieux, pource qu'ils ont sensiblement nerf, veine & artere, comme le Diaphragme, les Intercostaux, ceux de l'Epigastre, & plusieurs autres: les autres nõ, pource que sensiblemẽt ils ne reçoiuẽt nerf, veine ny artere, iaçoit qu'occultement ils en reçoiuent quelque portion pour estre animez, viuifiez & nourris, comme ceux du poignet, & les lumbricaux de la main & du pied: combien que par aduẽture on puisse obseruer quelques nerfs sensibles bien petits, inserez en ces muscles: mais nous mettons cecy pour exemple. Aucuns veulent que les muscles different en leur substãce, en telle sorte que les vns soiẽt plus charnus, les autres plus nerueux, les autres plus membraneux.

La substance.

De l'origine: car les vns naissent des os, comme ceux qui meuuent bras & iambes: les autres des cartilages, comme ceux du Larynx: aucuns des membranes, qui reuestẽt les tendons, comme les lumbricaux tant des pieds que des mains: autres des ligamẽs,
B cõme ceux de la partie superieure du pied, que nous appellõs Abducteurs des doigts, ou Pedieux: les autres du muscle, comme les deux plus bas de la verge, lesquels procedent du Sphincter du siege, les autres n'ont aucune origine. Mais la membrane, que nous auons appellee Pannicule charneux, en certains endroits prend chair, & se faict muscle, comme aux muscles suspensoires des Testicules, muscle large de la face, & si tu veux, au Diaphragme, lequel est faict de deux tuniques (c'est à sçauoir de la Pleuretique & du Peritoine) prend chair pres son centre entre icelles. Dauantage, les vns sortent d'vn seul os, comme ceux qui flechissent & estendent le coulde, &c. Les autres, de plusieurs, comme les obliques descendans, dorsaux, & plusieurs du col, lesquels sortent de plusieurs costez des Spondyles. Autres, selon aucuns sortent des os, & cartilage de l'os Pubis, comme les droits de l'Epigastre. Ce qui me semble autrement, sauf leur reuerence, d'autant que l'origine du muscle, selon la commune opinion, doit estre estimee de la part qu'il reçoit le nerf. Or lesdits muscles prennent le nerf de ceux qui sortẽt parmy les costes. Parquoy à bon droict leur origine doit estre assignee aux
C parties laterales du Cartilage, nommé Scutiforme, comme il sera declaré en son lieu.

L'origine du muscle est estimée de la part qu'il reçoit le nerf.

¶ De l'insertion: car les vns s'inserent à l'os, comme ceux qui meuuent la teste, bras & iambes: les autres au Cartilage, comme ceux du Larynx, des palpebres, du nez, & obliques ascendans de l'Epigastre: aucuns à tous deux, comme les droits de l'Epigastre & le Diaphragme: d'autres au cuir, comme ceux de léures: aucuns aux tuniques, comme ceux des yeux: les autres aux ligamens, comme ceux du membre viril.

De l'insertion.

D'auantage de l'insertion & origine on peut prendre telles autres differences. Aussi des muscles les vns sortent de plusieurs parties, & s'inserent à vne seulement, comme sont plusieurs qui meuuent le bras & le paleron: lesquels sortans de plusieurs parties, c'est à sçauoir des Spondyles, s'implantent sur l'os du bras, ou paleron. Les autres sortent d'vne partie, & s'attachẽt à plusieurs, cõme celuy qui sort de la base du paleron, lequel s'estend & insere sur les huict ou neuf costes superieures, pour aider à faire la re-
D spiration: & les Flecheurs & estendeurs des doigts, tant du pied que de la main. Les autres sortent de plusieurs os, & s'inserent aussi à plusieurs: cõme certains seruãs à la respiration, que nous appellõs Dentelez posterieurs, & le Demi-spineux, qui enuoye vn tendon à toutes les costes. Les autres sortẽt de plusieurs os, & desinent aux cartilages des sept costes vrayes, comme les deux cachez sous le Sternon. Outre plus, de ces deux differences ensemble considerees, telle difference peut estre prise desdits muscles, que les vns sortent d'vn os, & s'inserẽt au plus prochain, pour iceluy mouuoir & affermir auec luy, cõme les trois de la fesse: les autres sortẽt d'vn os superieur, sans s'attacher à son prochain, mais à vn autre, cõme les muscles Cousturiers, que nous appellerõs autrement Muscles longs. De la partie qu'ils meuuẽt: car les vns sont appellez Temporaux, pource qu'ils meuuent les tempes: les autres sont dits Masticatoires, pource qu'en forme de meule de moulin ils font tourner la maschoüere en maschãt les viandes, & sont appellez mascheurs. De la forme ou figure: car les vns sont semblables à rats, & lezardes, ausquelles on a coupé les iambes, pource qu'ils ont ventre ou corps & tendon semblables à la teste, vẽtre & queuë desdits animaux: au moyen dequoy ont esté nommez de ce nom Muscle ou Lezard. Tels & semblables sont ceux qui flechis-

De la partie qu'ils meuuent.

De la forme ou figure.

sent le Carpe, & ceux qui adherent à l'os de la iambe, qui estendent le pied: comme aussi le Tenar de la main, & autres semblables. Aucuns sont triangulaires, comme celuy qui leue le bras, dit Epomis, autrement Deltoïde, & celuy qui le meine vers le Thorax, nommé Pectoral. Les autres sont quadrangulaires, comme le Rhomboïde de l'Omoplate, & les deux Dentelez posterieurs seruans à la respiration: & ceux du Poignet qui font la main prone. Les autres ont plus de quatre angles, comme l'Oblique descendant, & celuy de l'Omoplate qui se ioint auec luy. Les autres sont ronds & larges, comme le Diaphragme: les autres circulaires, comme les Sphincteres du siege & de la vessie. Il y en a d'autres de figure pyramidale, comme le septiesme de l'œil, situé autour du nerf Optique, aux bestes, non à l'homme. Les autres sont faicts en forme de demy-cercle ou Croissant, comme cestuy qui ferme l'œil, situé autour du petit angle dudit œil. Aucuns sont de figure de capuchon ou cahuet de moyne, comme les Trapezes de l'Omoplate. Dauantage aucuns sont estroits en leur origine, & larges en leur fin, comme le dentelé de l'Omoplate, & les transuersaux de l'Epigastre: les autres au contraire, comme les trois des fesses. Aucuns sont d'egale largeur, tāt à leur connexion qu'à leur fin, comme les Intercostaux, & ceux du Poignet. Autres sont longs & gresles, comme le long de la cuisse, qu'auons nommé Cousturier: les autres sont longs & larges, comme les obliques descendans de l'Epigastre. D'autres au contraire, comme les intercostaux qui sont peu larges. Des trous: car les vns sont troüez, comme le Diaphragme, auquel y a trois trous, & les obliques & transuersaux de l'Epigastre, pour bailler issuë aux vaisseaux spermatiques, preparans entree aux Eiaculatoires, reconduits par la tunique Erythroïs: les autres n'ont point de trou. De la magnitude: car les vns sont tres-grands, cōme deux des fesses: les autres trespetits, cōme les huict petits du col, & les propres du Larynx, & les Lumbricaux: les autres moyēs entre iceux. De la couleur: car les vns sont blancs & rouges, comme les Crotaphites, qui du milieu de leur ventre produisent leurs tendons: les autres sont liuides, comme les trois plus grands du Pommeau de la iambe: laquelle couleur est dōnee par la meslange de la tunique blanche ou Aponeurose tendineuse auec leur chair rouge: laquelle tunique par son espesseur retenant la couleur de la chair qu'elle ne reluise, facilement represente telle couleur. De la situation: car les vns sont superficiels, comme ceux qui apparoissent sous le cuir & gresse: les autres sont profonds & cachez, comme ceux du Iarret, & les quatre Gemeaux. Aucuns sont situez directement selon la longitude de la partie où ils sont, comme ceux de la cuisse mouuans la iambe, excepté le Poplitique: les autres obliquement, comme les obliques de l'Epigastre: les autres transuersalement comme les transuersaux dudit Epigastre. Où noteras, que combien que toutes fibres de muscle soient droictes, neantmoins nous les appellons Obliques ou Transuersales, par comparaison aux muscles droits: pource que par la concurrence de leurs fibres, l'vn fait vn angle aigu, & l'autre droit. Des genres de fibres: car les vns n'ont qu'vne sorte de fibres, comme presque tous les autres en ont deux, venant d'enhaut, & en bas, lesquelles aux vns se croisent en forme de X. comme aux Pectoraux, & Masticatoires: aux autres ne le croisent point, comme aux Trapezes. Les autres ont tous les trois genres de fibres, comme le Muscle large, couurant la face. De la coherence & connexion, ou texture des fibres nerueuses d'iceux: car les vns ont leurs fibres plus distantes en leur origine qu'autre part, comme ceux des fesses: les autres les ont plus distantes au ventre, lequel ils ont fort gros, & leur teste & queuë petite, comme plusieurs de la iambe, & du bras: ausquels la grāde multitude de chair meslee parmy les fibres, les rend ainsi distantes. Les autres les ont plus distantes à la fin, comme le grand Dentelé, sortant de la base du Paleron, ou Omoplate: autres egalement par tout comme ceux du Poignet, & les Intercostaux. De la teste: car les vns l'ont charnuë, & des fibres rares, comme ceux des fesses: les autres l'ont totalement nerueuse, comme le tres-large commun au bras & à l'Omoplate: & les trois de la cuisse, sortans de la tuberosité de l'os Ischion. Aucuns l'ont nerueuse & charnuë, comme le Brachial tant interne qu'externe. D'auātage les vns n'ont qu'vne teste: les autres en ont deux, comme le flecheur du bras, & l'externe de la iambe. Les autres en ont trois, comme le Triceps de la cuisse. Et est à noter, que ce nom de Nerf est icy vsurpé largement pour ligament, nerf & tendon, ainsi que dit Galien en son liure des Os. Outre-plus faut entendre, que la teste du muscle quelquesfois est en haut, autres-fois en bas, aucunesfois au milieu, comme au Diaphragme: ce qu'on cognoist par l'insertion du nerf, lequel a de coustume de s'inserer au muscle par la teste d'iceluy. Du ventre: car les vns

Des poignets qu'on appelle quarrez. — *Des trous.* — *De la magnitude.* — *De la couleur.* — *De la situation.* — *Genre de fibres.* — *De la coherence & cōnexion.* — *De la teste.* — *Nō de nerf.* — *Du ventre.*

A B C D

A ont leur ventre dés leur origine, comme ceux des fesses: les autres l'ont prez de leur insertion, ou à l'insertiõ mesme, comme le Diaphragme: aucuns l'ont soudain apres leur teste, comme ceux du Pommeau de la jambe: les autres quelque peu loin, cõme ceux qui meuuent les bras en arriere, & qui flechissent les jambes: aucuns l'ont depuis la teste iusques à la queuë, comme les Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres l'ont loin en leur insertion, comme le Palmaire, & Plantaire. Il en y a aussi qui ont deux ventres, distinguez par substance nerueuse, comme ceux qui ouurent la bouche, & qui montẽt de la base de l'apophyse Coracoïde de l'Omoplate. Des tendons: car les vns n'en ont point, au moins manifestes, comme ceux des léures, & les Sphyncteres, Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres en partie en ont, en partie n'en ont point, comme le Diaphragme: lequel à l'extremité des fausses costes n'en a point, mais à la premiere vertebre des Lumbes, où il desine, il en a deux. Aucuns vrayement en ont: mais d'iceux les vns meuuent les os, qui sont assez manifestes, les autres n'en meuuent point, comme ceux des yeux. D'auantage de ceux-cy les vns les ont larges & membraneux, comme ceux des yeux, & ceux de l'Epigastre, excepté les droicts: les autres les ont gros & rõds,
B comme ceux qui flechissent les doigts: aucuns moins ronds, & plus larges que gros & espés, comme est le tendon fait des Gemeaux, & Solaire de la iambe. Autres les ont courts, comme ceux qui font la main prone: les autres longs, comme le Palmaire & Plantaire. Outre plus, les vns produisent leurs tendons du bout de leurs ventres, qui sont assez notoires: les autres du milieu, comme les Crotaphites. D'auantage, les vns produisent de leur ventre plusieurs tendons: comme ceux qui flechissent les doigts de la main, & estendent le pied: les autres en font vn seulement, qui se diuise quelquesfois en plusieurs, comme les flecheurs des tierces articulations du pied, & toutes celles des doigts. Autres plusieurs ensemble ne font qu'vn tendon, comme les trois du Põmeau de la iambe, & ceux qui estendent le coude & la iambe. Ils sont tous engendrez, lors que les nerfs & ligamens espandus par la chair du muscle petit à petit se rassemblẽt
C & à la fin desquels lors qu'ils se lient & s'attachent aux iointures: s'eslargissent, afin qu'elles fussent mieux flechies & dressees. De l'opposition ou contrarieté de leurs actions: car les vns ont en leurs actions muscles contraires, comme les flechissans, & les estendans: les autres n'en ont point, comme les Suspensoires des testicules, & les Releueurs du boyau droit, & autres. De l'office: car les vns sont destinez à faire mouuemẽs droicts, comme ceux qui estendent les doigts du pied, & de la main, & semblables: les autres à les faire obliques, comme ceux qui tournant la main vers le Ciel, nommez Supinateurs: & ceux qui la tournent vers la terre, nommez Pronateurs. Aucuns font l'vn & l'autre, comme le Pectoral, lequel meine obliquemẽt le bras en haut & en bas, selon que les fibres d'enhaut ou d'embas se retirent: & droitement, si toutes ensemble operent, comme fait aussi le Deltoïde & Trapeze. I'ay bien voulu monstrer ces differences: pource qu'en les entendant on peut mieux prognostiquer, & deüement appliquer remedes propres à chacune partie, & faire incision en icelle, en cas de necessité, & suture: ou n'en faire point, à raison de la partie affligee qui est nerueuse.

Des tendons. *Opposition de leurs actions.* *De l'office.* *Vtilité de la cognoissance de la difference des muscles.*

Des parties du Muscle. CHAP. IX.

D APRES auoir entendu que c'est que Muscle, & les differences d'iceluy, faut noter qu'il a parties composees ou vniuerselles, simples ou particulieres. Les composees, sont la teste, ventre, & queuë: les simples sont ligament, nerf, chair, veine, artere, & tunique. Or quant aux composees, par la teste, est entendu le commencement du Muscle, quelquesfois ligamenteux & nerueux, quelquesfois auec ces deux-là charnu par le ventre, toute la partie charneuse: par la queue, le tendon fait partie du nerf, partie du ligament, qui confusément sortent du ventre dudit muscle. Quant aux simples, qui sont six en nombre, trois sont dictes Propres, & trois Communs. Les Propres, sont ligamens venans de l'os, nerfs venant du cerueau, ou de l'espine medullaire, & la chair faicte du sang. Les Communes sont la veine venant du foye, ou tronc sortant d'iceluy: l'artere venant du cœur, ou vaisseau produits par iceluy: & la Tunique: laquelle est faicte de fibres nerueuses & ligamenteuses dudit muscle abordantes sur sa superficie.

Et quant à l'vsage de toutes ces parties simples, le nerf comme partie principale d'iceluy, luy baille sentiment & mouuement par le moyen de l'esprit animal: le ligament

Muscle a parties simples & cõposees. *Qu'est-ce que la teste du muscle.* *Qu'est-ce que le ventre, & la queuë du muscle.* *Parties propres du muscle.* *Parties cõmunes du muscle.* *Vtilité des parties simples du muscle.*

le rend fort:la chair contient ses fibres nerueuses & ligamenteuses,& les renforcist,rẽplissant les espaces vagues,qui sont entre leur diuision.Dauantage elle conserue l humidité substantifique,& chaleur naturelle allumee en icelles,comme aussi les defend contre toutes les iniures externes,s'opposant comme ombrage, contre la trop grãde chaleur:contre la froideur,comme couuerture:contre cheute ou choses contundantes,cõme vn coussin:cõtre les vulnerantes,comme vn bouclier & defensoire. La veine le nourrist,l'artere le viuifie,la tunique conserue l'harmonie de toutes ses parties:à fin qu'il n'en soit faicte aucune ruption que les Grecs appellẽt *Rhegma*, ou prõpte corruption, lors qu'il se fait quelque abscez entre lesdits muscles, cõme nous voyõs estre faict en Gangrene, lors que ceste mẽbrane est gaignee pour la pourriture de l'abscez. A

Declaration particuliere d'vne chacune partie du Muscle.

CHAPITRE X.



Ces choses ainsi considerees, reste que demonstriõs particulieremẽt vne chacune partie,âfin que riẽ ne puisse estre desiré,si faire se peut.Et pour cõmencer,Ligament propremẽt dit,est vne partie simple du corps humain, la plus terrestre apres l'os & le cartilage,seiche,dure,froide & blãche,prenãt sa naissance des os ou cartilages mediatement, ou immediatement: desquelles parties les muscles sortent (au moyen dequoy n'a aucun sentiment) si ce n'est que d'ailleurs il reçoiue quelque nerf:car par ce moyen les ligamens,qui constituent la verge & langue, & qui tiennent ferme ladicte verge,ont sentiment,& s'inserent à l'os & cartilage pour les lier ensemble,fortifier,& vestir, qui sont les trois principaux vsages du ligament, & se dispersent pareillement és membranes & muscles pour les r'enforcir. B

Definition de ligament. *Ligament n'a aucun sentiment.*

Le nerf,en parlant proprement,est aussi partie simple de nostre corps,faicte & nourrie d'humeur pituiteux & cras, comme est le cerueau, qui est son commencement & origine,comme la nucque,ayant seulement sentiment, ou auec ce mouuement. Il y a des parties qui reçoiuent des nerfs,qui n'ont mouuement volontaire,mais tant seulement sentiment,comme les membranes,veines,arteres,intestins, & generalement toutes les entrailles. Ie luy nerf est couuert de deux membranes dudit cerueau,à sçauoir,Dure,& Pie mere, & d'vne tierce yssante des ligaments, qui lient l'Occiput és vertebres,ou bien du Pericrane & perioste:par les fibres duquel, comme du ligament n'est entenduë autre chose que filets longuets & gresles blancs, solides, froids, forts plus ou moins,selon leur substance:laquelle en partie est nerueuse & sensible, en partie ligamenteuse & insensible. Le semblable te faut imaginer des fibres de la chair en leur genre. Où faut noter,qu'entre ces filets il y en a de droits, pour attirer : des obliques, pour retenir ce qui leur est conuenable: des transuersaux, pour expeller ce qui leur est contraire. Or quand les fibres transuersaux s'estendent, leur largeur s'apetisse:& quand les droits, la longeur s'amoindrist: & quand tous ensemble, tant les droits,transuersaux,que les obliques, s'amoncellent en eux mesmes, tout le membre se retire & ride, comme aussi se desploye & estend, quand ils s'allongissent. D'iceux les vns sont consacrez aux parties animales,pour accomplir leur mouuement, & sont dits Animaux:les autres nomme, Vitaux, aux parties vitales, pour l'action du cœur & des arteres:les troisiesmes,aux parties naturelles,tant pour l'attraction, retention, que expulsion des alimens,& excremens, & sont appellez Naturels. Où faut noter que l'attraction d'vne chacune partie similaire n'est point faite par aucuns des filamens susdits:mais plustost par la chaleur allumee en icelles,ou vacuité faite en la chair par icelle, ou familiarité de substance. La chair est pareillement partie simple & molle, faite de la partie plus pure du sang,s'insinuant parmy les fibres des parties ja dictes, en les reuestant pour les vsages susdits. Icelle est vne defense & rempart contre le chaud & le froid,contre les cheutes & percussions , comme vn feutre, ou balle de laine, qui obeït doucement aux choses qui l'attouchent. Il y en a de trois sortes: Vne plus rouge,comme celle des muscles des animaux sanguins & parfaicts, à cause que la chair des veaux encores ieunes, pour la grande humidité du sang est blanche, & des poissons,& autres animaux viuans en l'eau.L'autre plus blanche, mesmes aux susdits animaux,comme celle du Cœur, du Ventricule & de l'Oesophague, des Intestins, de la Vessie, & de l'Amarry. La tierce maniere de chair est prise pour la propre substance

Definition de nerf. C *Trois membranes du nerf.* *Il y a trois genres de fibres.* D *Chair.* *Trois sortes de chair.*

A d'vn chacun viscere, comme du Foye: ce qui demeure apres auoir osté veines, arteres, tunique, & vessie du fiel. Ainsi du Cerueau, des Reins, & de la Ratte. Aucuns adjoustẽt vne quatriesme espece fungueuse & entrelacee, qu'ils attribüent à la seule lãgue. La Veine est le vaisseau ou tuyau du sang, ou matiere d'iceluy, fait de substance spermatique: lequel en vne seule tunique a trois genres de filamens, c'est à sçauoir, Droits, Transuersaux, & Obliques, à l'vsage des filamens ja cy-deuant declarez. L'artere est semblablement vaisseau à sang, mais plus spirituel & flaue, composé aussi de substance spermatique, mais en deux tuniques, comprenans les trois genres de filamens susdits: dont l'externe est deliee, & tissuë de filamens droicts, & aucuns obliques. L'Interne, cinq fois plus espesse que l'autre, est tissuë de filamens transuersaux: & est nommee Artere, pource qu'elle contient plus largement d'esprit, comme la vessie de sang: à ceste cause elle est ainsi appellee. Icelle ne contient seulement du sang, mais aussi des serositez, qu'il soit vray, Nature a produit deux arteres emulgentes, cõme deux veines. Or la tunique de l'artere est beaucoup plus espesse que la veine, à raison qu'elle contient vn sang chaud, subtil & spiritueux, & l'esprit estant subtil & leger, & qui perpetuellement se meut, seroit en danger qu'il ne s'escoulast, s'il n'estoit enclos & B serré dans des tuniques denses & espesses. Et quant à la Veine, elle contient en soy vn sang pondereux & tardif à mouuement, & si sa tunique estoit dense & espesse, il ne pourroit estre distribué aux parties circonuoisines, ainsi son vtilité seroit abolie. Preuoyant cela ce grand Architecteur & maistre ouurier de nostre corps, a fabriqué les tuniques des vaisseaux contraires à la nature & consistance de la matiere qu'ils contiennent. Or cecy est grandement à noter, que ces vaisseaux, à sçauoir veines & arteres, ont vne mutuelle application de leur orifice, qui de l'vne s'ouurẽt & desbouchent en l'autre: & ainsi mutuellement se communiquent & prennent l'vne de l'autre, le sang & l'esprit par voyes fort estroites & inuisibles: toutesfois cela se peut assez manifestement veoir de la veine & artere qui sont au ply du coude: ce que i'ay monstré aux Escoles de Medecine, faisant les dissections. Quant à leur diuision, & autres vtilitez, elles te seront dictes en leur lieu.

Definition de Veine. *Definition de l'artere.* *Pourquoy la tunique de l'artere est plus espaisse.* *Abouchement des veines & arteres.*

Action du Muscle, & comme il se faict & accomplit.

L'action du Muscle est de mouuoir, ou affermir, & asseurer la partie en laquelle il C s'insere, selon la determination de la volonté: ce qu'il fait quand il se retire vers son origine, laquelle est (comme nous auons dit, & pouuons entendre de sa mode d'operer) à l'endroit par lequel le nerf s'insere.

Action du muscle.

Des Muscles de l'Epigastre. CHAPITRE XI.

AYANT iusques icy declaré que c'est que Muscle, & differences d'iceluy, ensemble ses parties, tant simples que composees, & l'vsage d'vne chacune en iceluy, & son action & maniere de l'accomplir & parfaire, il faut maintenant venir à l'explication particuliere d'vn chacun, commençant à ceux de l'Epigastre, comme aux premieres en l'ordre de dissectiõ; lesquels sont huict, sçauoir est, quatre obliques, deux de chacun costé, deux droicts, vn de chacun costé: & deux D transuersaux, vn de chacun costé, lesquels sont semblables en force, grandeur & action: i'entends si on confere l'opposite auec l'opposite, comme l'Oblique descendant d'vn costé à l'Oblique descendant de l'autre, & ainsi des autres.

Huict muscles de l'Epigastre.

Nous pouuons outre ceux-cy adjouster les deux petits, qui des os du penil montent sur l'insertion des droicts, en forme pyramidale, que monsieur Syluius appelle *Succenturiatos*: nous les pouuons appeller triangulaires du Penil, ou accessoires. Des deux obliques situez de chacun costé, vn monte, & l'autre descend: au moyen dequoy sont appellez Obliques ascendans & descendans. Or les premiers d'iceux qui se presentent premierement sont les descendans: la substance desquels est en partie sanguine, & en partie spermatique, d'autant qu'ils sont charneux, nerueux, & ligamenteux, veineux, arterieux, & membraneux: toutesfois plus charneux, ayant esgard à la partie pardessus toutes les autres dominantes, où regardant Hypocrates, il a dit estre chair simple. Leur magnitude est moyenne entre les plus grands & plus petits. Leur figure est triangulaire. Leur composition est de toutes les parties cy-deuant declarees. Le nombre est de deux, comme nous auons dit. Leur situation est oblique, prenant leur cõmencemẽt és ligaments dentelez de la sixiesme & septiesme des vrayes costes, & de toutes les inferieures, partie anterieure de leurs muscles plus auant que d'elles:

Muscles obliques descendans. *Substance.* *Au 1. liure des Fractures, sent. 12.* *Quantité.* *Figure.* *Cõposition.* *Nombre.* *Situation.*

d'où sans descendre aux vertebres des Lumbes, les vont inserer charnuës au sourcil externe, & superieur de l'os Ilion, & membraneux au demeurant dudit sourcil inferieur de l'os Pubis & ligne Blanche. Voila la commune description des muscles Obliques descendans: toutesfois Columbus les descrit bien autrement, & estime qu'ils se terminēt en la ligne Blanche, non en l'os Pubis: car comme il dit, Pourquoy s'insereroient ils à l'os Pubis qui n'a point de mouuemēt? Mais pource que ce seroit vne chose infinie de declarer tout au long les opiniōs des Anatomistes, ie me cōtenteray d'en aduertir le Lecteur en passāt. Leur connexiō est auec les Obliques ascendās, couchez par dessous eux, & auec les droicts. Leur tēperament est double: vn chaud & humide, appartenant au ventre, & partie charneuse: l'autre froid & sec, appartenant à sa partie ligamenteuse & tendineuse. Leur actiō est de tirer les parties, esquelles ils s'attachent, vers leur origine, ou les affermit ensemble, cōme nous auons dit de tout muscle: mais particulierement (separant chacun à par soy) tirent la hanche obliquemēt vers le cartilage Scutiforme. S'ensuiuent maintenant les Obliques ascendans, lesquels sont de mesme substance, quantité, figure, composition, nombre, & temperament que les susdits. Leur situation est entre les susdits, & Transuersaux, auec lesquels ils ont connexion, principalement par les vaisseaux qui leur sont donnez des parties subiacētes. Ils montent tout charnus de toute la ligne, autrement dicte Espine des os des Iles, aux extremitez des fausses costes, lesquelles il sēble de receuoir tāt par dessus que pardessous: estās charnus iusques à la quatriesme, & de la faits membraneux, s'en vont à la ligne Blanche par vne double Aponeurose, laquelle passe tant par dessus que par dessous les muscles droits, ainsi que facilement on peut veoir depuis le nombril en bas. Ils prennent leur origine & commencement, quant à leur partie charneuse, selon la ligne droicte, ou espine des os des Iles, vn peu plus bas que les descendans ne designent selon leur mesme partie charneuse: mais quant à la membraneuse de l'os Pubis, par deuant & par derriere, des espines de l'os Sacrum, & des vertebres des Lumbes, montant en haut obliquement vers la ligne Blanche, à laquelle se finissent & terminent selon leur Aponeurose ou tendon membraneux (lequel semble passer tant dessous que dessus le muscle droict, & plus clairement sous l'vmbilic) & selon sa partie charneuse à l'extremité de toutes les fausses costes, lesquelles semblent prendre & receuoir tant dessus que dessous. Et d'autant que ces muscles se terminent à la ligne Blanche, ils ont aussi vn autre vsage, cōmun toutesfois à tous les muscles de l'Epigastre, qui est de comprimer les boyaux. Leur action est (s'ils operent ensemble) de tirer la poitrine en bas, & dilater le Thorax, & operant chacun à part, le tirer vers la hāche obliquement. Apres ceux-cy viennent les Droits longitudinaux, ainsi appellez, pource qu'ils descendent selon la rectitude du corps, ioint aussi qu'ils ont leurs fibres droites. Quant à leur substance, & autres choses, qui sont semblables aux precedens, nous n'en parlerons point, pour euiter prolixité: ce que nous ferons aussi en declarāt les autres parties. Leur situatiō est en la partie plus haute du Ventre, bornant (selon Galien au liure de l'vsage des parties) l'Epigastre generalement pris, dit autrement vētre inferieur. Et sont diuisez notamment par la ligne Blanche, iusques au dessous du nombril: auquel endroit apparoissent estre ioints l'vn auec l'autre iusques à leur insertion. Ils prennent leur origine, non de l'os Pubis, comme aucuns veulent, ains comme l'entree de leurs nerfs monstre, naissent des parties laterales du cartilage Scutiforme, cōme de l'extremité de la sixiesme, septiesme, & huictiesme coste: & se finissent à l'os Pubis, où ils font vn commun tendon assez gros & court. Syluius estime leur commencement estre à l'os Pubis, & aussi Vesalius & Colūbus, d'autant qu'ils ne peuuent estre inserez à l'os Pubis, qui n'a point de mouuement. Et ont cesdits muscles certaines interceptions nerueuses & transuerses, le plus souuent trois, desquelles Galien n'a point fait mention, combien qu'elles soient trouuees aux Singes, pour la corroboration d'iceux, comme aussi en leur partie de dessous, quatre veines, & quatre arteres: dont les vnes viennent des parties superieures, les autres des inferieures. Les superieures nommees Mamillaires descendent des Axillaires par les parties laterales & inferieures du Sternon, baillant tout le long de leur chemin petites portions de soy au Mediastin, & enuiron la quatriesme & cinquiesme coste aux Mammelles, doù elles prennent leur appellation: & le demeurant sortans par les parties laterales du cartilage Scutiforme, s'insere dedans lesdits muscles, descendans presque iusques à l'Vmbilic: auquel endroit s'vnissent manifestement (i'entends veines auec veines, arteres auec arteres) auec les Epigastres, qui de la partie superieure des Iliaques montent de cha-

Opinion contraire de Columbus. *Connexion.* *Temperament.* *Action.* *Obliques ascendans.* *Situation.* *Connexion.* *Origine.* *Vsage.* *Action.* *Muscles droicts.* *Substance.* *Situation.* *Origine.*

A B C D

A chacun costé par dessous lesdits muscles, iusques au rencontre des quatre superieures. Et pour trouuer l'viō desdites veines & arteres à l'endroit, ou quelque peu dessus l'Vmbilic, il te faut suiure tant les superieures qu'inferieures, bien auant dedans la chair faisant couler le sang de haut en bas, & de bas en haut, à mesure que les descouuriras, iusques à ce que tu ayes trouué leur connexion, laquelle te sera apertement demonstree, si le sang coule de l'vne en l'autre : autrement il sera impossible, ou tres-difficile de l'apperceuoir, pour la tenuité des vaisseaux exangues : ce que l'on n'a peu cognoistre par cy-deuant. Quant à la necessité de telle connexion des mammelles auec l'Amarry (combien qu'aucuns s'en mocquent) elle est toute manifeste en la nourriture de l'enfant, les nourrices perdans leurs mois lors que le laict leur monte aux mammelles: & au contraire perdans leur laict, leurs mois leur coulent abondamment. Car n'estoit cela, dequoy seruiroit telle connexion de vaisseaux, qui est depuis les mammelles iusques à l'Amarry? aux parties laterales duquel sont produites veines & arteres de la racine des Epigastriques, ainsi que nous verrons par la dissection. Car à la verité les veines Epigastriques, lesquelles en montant rencontrent les Mammillaires, ne vont à l'Amarry, mais sont fort prochaines, & sortent d'vn mesme tronc *Abouchemēt notable des veines Mammillaires auec les Epigastriques.*

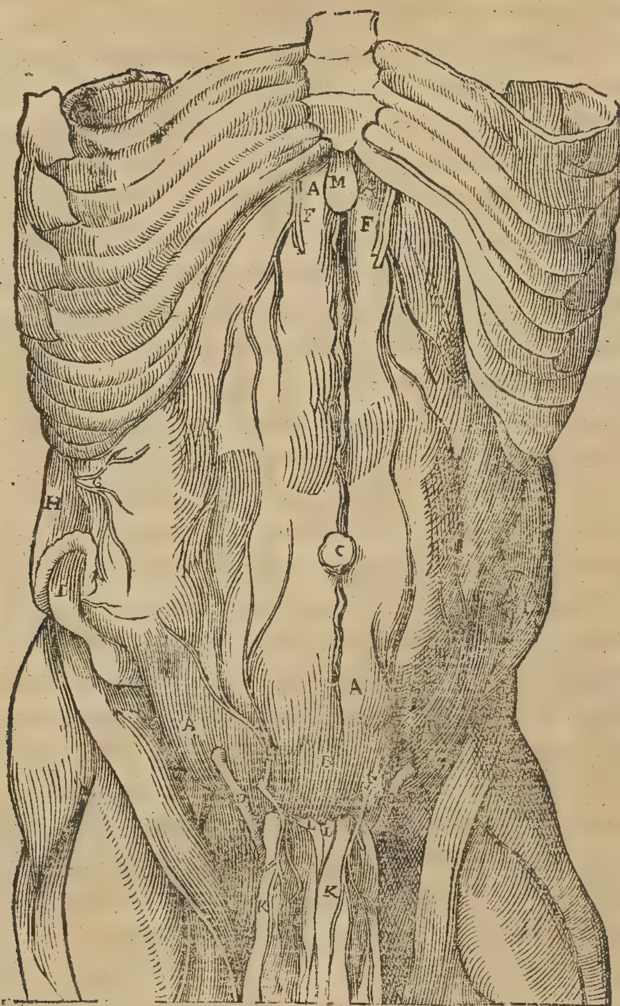
B auec l'Hypogastrique veine de l'Amarry. L'action desdits muscles droits, est d'approcher les parties Hypogastriques aux Precordiales, ou Hypochondriales. L'vsage selon Columbus est de tirer le Thorax en bas, afin qu'il soit dilaté. Et faut icy noter, que sur l'extremité de ces muscles, nature en a produit (comme nous auōs dit) deux autres petits de la partie superieure des os barrez, qui sont de figure triangulaire, pour la protection de leur gros & commun tendon, afin que par iceux il fust conserué & defendu de toutes iniures tant internes qu'externes. Aucuns veulent (ie ne sçay pour quelle raison) qu'ils aydent à l'erection de la verge. Columbus estime que ces muscles ne doiuent estre separez des droicts, & que ce sont seulement principes charnus d'iceux: mais Fallopius au contraire prouue euidemment que ce sont muscles separez, & declare leur vsage. Reste maintenant à poursuiure les transuersaux, lesquels sont ainsi appellez à cause de leurs fibres, lesquelles auec celles des muscles droicts, font vn angle droict. Leur figure est quadrangulaire. Leur situation est par dessus la *Muscles accessoires ou triāgulaires de l'os Pubis.* *Muscles trāsuersaux de l'Epigastre.* *Figure.* *Situation.*

C plus grande partie du Peritoine, auec lequel sont conioincts, & si fort adherens, qu'à grand peine les peut-on separer d'iceluy. Ils prennent leur origine des Apophyses des Lumbes, du sourcil, ou bord de l'os Ilium, des Apophyses transuerses des vertebres des Lumbes, & extremité des fausses costes, contre l'opinion de plusieurs, vaincus par l'insertion du nerf, & finissent à la ligne blanche ainsi que tous les autres. Leur action est de comprimer les intestins, principalement à l'expulsion des excremens. Et outre ces vsages particuliers d'vn chacun de ces muscles, il faut entendre, que tous ensemble seruent de muniment & defence aux parties subiacentes, & aydent à l'expulsion, soit d'excremens ou du Fœtus, ou de l'air à l'exhalation de la voix, comme par experience nous voyons en ceux qui sonnent les trompettes, & autres instrumens semblables. Or lesdits muscles pressent le ventre egallement de toutes parts, & le Diaphragme aydé par les muscles intercostaux pousse par haut; qui fait que les excremens sont iettez par le siege: & n'eust esté le Diaphragme, lesdits muscles eussent autant pressé les excremens par haut: c'est à dire par la bouche que par bas. Et ce n'est *Origine.* *Action.* *L'vtilité cōmune de tous les muscles de l'Epigastre.* *Belle vtilité du Diaphragme.*

D assez que les muscles de l'Epigastre, & le Diaphragme, & les muscles intercostaux compriment le ventre, mais il faut aussi que ceux du Larynx soient clos : car si on auoit la bouche ouuerte, les excremens ne pourroient bien sortir, à raison que la bouche estant ouuerte, l'haleine sort, & l'efflation qui fait l'expulsion de la matiere fecale, sera empeschée & retardee. Et pource les Apoticaires lors qu'ils donnent vn clystere, commandent au malade tenir la bouche ouuerte, afin que le clystere soit mieux ietté & retenu: ce qui ne se pourroit faire estant fermee, attendu qu'il n'y a rien en nous de vuide, & que le clystere ne pourroit trouuer place, sinon qu'en entrant il poussast l'air qui est en nous par la bouche, qui est cause que ne faisons nulle efflation & expulsion.

La premiere figure du ventre inferieur.

Declaration de la premiere figure du ventre inferieur. A



AAAA Monstrẽt la circonscription du Peritoine separé des muscles de l'Epigastre.

BB La ligne blanche continuee depuis le Cartilage nommé Scutiforme, iusques à l'os Pubis: en laquelle adherent les membranes des muscles de l'Epigastre.

C Le nombril reserué à la dissection des muscles pour la demonstratiõ des vaisseaux Vmbilicaux. B

DD Les vaisseaux Spermatiques descendans par les processus du Peritoine pour aller aux Testicules.

EE Les veines & arteres Epigastriques, montans en haut par les muscles droicts, & Peritoine.

FF Les veines & arteres mammillaires descendantes, tant par les muscles longitudinaux, que par le Peritoine, iusques à ce qu'elles se ioignent par Anastomose auec les susdits. C

G Vne portion des veines venant au Peritoine de la propagation de la veine Azygos. H Le muscle transuersal separé de la ligne Blanche vers l'espine. I L'os des Iles desnué de chair. K K Les muscles longitudinaux renuersez en bas, esquels appert la plus grande portion des veines & arteres Epigastriques. L L Les deux petits muscles coadiuteurs aux longitudinaux, lesquels aucuns disent estre pour l'erection de la verge. M Le cartilage Mucronata.

De la ligne Blanche, & du Peritoine.

CHAPITRE XII.



Que c'est que de la ligne Blanche. LA ligne Blanche n'est autre chose que la termination des muscles susdits, situee au milieu du vẽtre: & est appelee Blanche, tant à raison de sa couleur, que pour autãt qu'il n'y a point de partie charneuse ny dessous ny dessus elle. Et est plus large par dessus le nombril, & plus estroite par dessous, d'autãt que les muscles droicts s'vnissent. S'ensuit maintenant la tunique ou membrane nommee Peritoine, pource qu'elle est tenduë tout à l'entour de tout le ventre inferieur, & particulierement de chacune partie contenuë en iceluy, leur donnant vne tunique commune. Sa substance est spermatique, comme de toutes membranes. Sa quantité en profondeur est fort petite: car il est semblable à vn parchemin delié, & si est inegale, tant aux hommes qu'aux femmes, selon diuers endroicts: car aux hommes par dessus le nombril, il est plus espais & fort qu'au dessous d'iceluy, afin qu'il endure & soustienne la distension qui se fait en cet endroict par le ventricule, quelquesfois trop remply de viandes: le contraire est aux femmes, lesquelles par dessous le nombril semblent l'auoir double, & plus fort & dense qu'aux parties superieures du nombril, auquel lieu elles l'ont semblable à celuy des hommes pour mesme raison, afin qu'il D

Peritoine. *Substance.* *Quantité.*

A peust mieux porter la distention faite par le Fœtus. La largeur & lõgueur est cognuë par la circonscription du ventre. Sa figure est ouale, produisant certaines apophyses, comme doigts de gand, tant pour conduire les vaisseaux spermatiques, & muscles suspensoires des testicules, & ramener les eiaculatoires, que pour dõner tant ausdits testicules, qu'à toutes autres parties naturelles couuerture, comme nous auons dit. Sa cõposition est de petites fibres membraneuses & nerueuses auec petites ramifications des veines & arteres qu'il prend de ses parties adherantes pour sa nourriture & vie. Quant au nombre, il est seul & par tout vny: toutesfois selon Galien au premier liure *De semine*, il est percé à l'endroit que les vaisseaux spermatiques descendent aux testicules: mais à la verité il ne faut point appeller cela trou, mais apophyse & production, cõme la voye d'vn gand ainsi que nous auons dit. D'auantage les recens Anatomistes ont icy obserué, que le peritoine est double sous le nõbril, & qu'entre ceste reduplicatiõ les arteres vmbilicales, & l'vrachus montent au nombril. Sa situation est, comme nous auons dit, tout à l'entour des parties naturelles, que nous auons appellees contenuës, auec lesquelles il est conioinct par la tunique qu'il leur baille: tout ainsi que de B ses parties laterales auec les vertebres ou Spondyles des lumbes, des ligamẽs desquels ou plustost du Perioste illec posé, prend sa naissance, & ses parties composantes. De sa partie inferieure il est conioinct auec l'os Pubis, & de la superieure auec le Diaphragme, lequel entierement il reuest selon sa partie inferieure: & de sa partie anterieure & exterieure, auec les muscles transuersaux, desquels tres-difficilemẽt il se separe à cause de la complication des fibres d'iceluy auec ceux de la membrane propre desdits muscles: laquelle membrane selon Galien au sixiesme de la methode, est de la composition dudit Peritoine. Parquoy ne se faut esbahir, si en voulant separer les deux tuniques, facilemẽt on les deschire & rompt. Quant à son temperament, il est froid & sec, cõme toutes autres membranes, ayant plusieurs vtilitez. Dont la premiere est de couurir & enuelopper toutes les parties du ventre inferieur, & l'Omentum, à ce que ledit Omentum en grandes compressions & autres grands mouuemens ne se mist & inserast entre les distinctions & separations des muscles, comme il se fait quelquesfois ès playes de l'Epigastre si les labies de son vlcere ne sont bien reunies: & lors on void à C l'endroict de l'vlcere, tumeur faite par les intestins ou l'Omentum, lesquels descendẽt hors du Peritoine parmy les muscles, dont s'ensuiuent grandes douleurs, comme l'on void aux Sargues. La seconde vtilité est, qu'il ayde à expeller les excremens, cõprimant de la partie anterieure, tout ainsi que le Diaphragme de la superieure, comme deux mains ioinctes, le ventricule & les intestins, parties dediees à l'expulsion des excremens. La troisiesme est, qu'il defend apres l'excretion, que lesdites parties ne se remplissent de vent, en les comprimant & resserrant: lesquels vents introduicts à raison de leur qualité, pourroient exciter intemperature & douleur ausdites parties. La quatriesme & derniere, est de contenir toutes les parties en leur lieu naturel, & les lier principalement à l'espine du dos, afin que par grands & violents mouuements, comme saults & cheutes, lesdites parties ne sortent hors de leur place. Finalement il faut entendre, que ledit Peritoine se peut grandement estendre, ainsi que nous voyons aux hydropiques, & femmes grosses, & aux tumeurs contre nature.

Figure. Cõposition. Nombre. Situation. Connexion. Origine. Temperament. Vtilité. Nota.

D

De l'Omentum, dit du vulgaire Coëffe, & des Arabes Zirbus. *CHAP. XIII.*



APRES les parties contenantes suiuent les contenuës: desquelles la premiere est l'Omentum, autrement dit Epiploon, vulgairement la Coëffe, pource qu'il nage, & est tendu entierement par dessus tous les intestins le plus souuent, laquelle ressemble à vne rets à prendre poisson. Sa substãce est adipeuse & spermatique. Sa quantité en profondeur est plus grosse ou plus deliee, selon le temperament des hommes. Sa largeur est limitee par la partie anterieure & laterale des intestins. Sa figure est comme vne gibbeciere, à cause qu'il est double. Sa composition est de gresse, veines, arteres, & d'vne membrane, qui descendant de la partie gibbeuse du ventricule, & caue du Duodenum, & ratte sus les intestins, se reflechit du petit ventre iusques au plus haut du Colon. Il est seul & vnique, situé (comme nous auons dit) sur les intestins: & est conioinct principalement auec les premieres vertebres des Lumbes, duquel endroit aux bestes il semble prendre sa

Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Nombre. Situation. Connexion

tunique comme en l'homme de la partie caue de la ratte, & la gibbeuse du ventricu- A
le, & caue de l'Ecphysis, & s'en aller finir redoublé à l'anterieure & superieure de l'intestin Colon. Et c'est pourquoy Galien a escrit au sixiesme liure de l'administration Anatomique, que la superieure membrane de l'Epiploon est attachee au ventricule, & l'inferieure à la partie la plus lasche de l'intestin Colon : des vaisseaux desquelles parties il prend ses veines, arteres & nerfs. Son temperament aux maigres est froid & sec, à raison qu'en telles gens il est sans gresse: & aux gras froid & humide, à raison de la gresse. Son vtilité est double: vne, pour eschauffer & humecter les intestins, & leur aider à faire concoction, combien qu'il le face par accident, sçauoir est pour estre premierement eschauffé du sang & esprits de ses vaisseaux, ou pour les parties subiacentes, pour empescher de la densité de sa gresse, tant que l'air froid ambient ne penetre au dedans, que aussi que la chaleur interne ne se dissipe au dehors, plustost que de sa nature. L'autre vtilité est, qu'en defaut d'alimens aux grandes abstinences il nourrit & entretient par quelque temps la chaleur naturelle, tant du ventricule que des autres parties, comme tesmoigne Gal. au quatriesme de l'vsage des parties. Dauantage B
faut entendre, qu'à la rupture ou dilatation du Peritoine en la partie inferieure, ledit Omentum descend dedans le Scrotum, dont telle affection est nommee Epiplocele : & aux fémes trop grasses descend entre la vessie & le col de l'Amarry : lequel empesche par sa compression, que la semence ne soit receuë en son integrité & vertu dedans la capacité dudit Amarry, & consequemment empesche la conception. Outreplus, lors qu'il a eu perdition de sa substance, comme playe ou autre chose, la partie situee à l'endroit, demeure froide, pour les raisons cy deuant alleguees de sa chaleur.

Temperament.

Vtilité.

Galien.

Epiplocele.

Cause de sterilité aux fémes grasses.

La seconde figure du ventre inferieur.

AAAA Monstrent le Peritoine diuisé selon la ligne blanche & de l'vmbilic, iusques aux Iles, & par apres renuersé ainsi que les lettres te monstrent.

B Le nõbril separé du Peritoine.

C La veine vmbilicale entrant dans la cauité du foye. C

DD Les deux arteres vmbilicales descendantes aux arteres sacrees.

E Le Porus Vrachus, si aucun en y a à l'homme, descendant au fons de la vessie.

F La vessie ou fons d'icelle.

G La connexion du Peritoine auecques la vessie.

H La face anterieure du ventricule descouuert tant du foye que du Peritoine. D

IIII L'Omẽtum ou Zirbus, ou Epiploon, estendu par sus tous les intestins: à cause dequoy a esté nommé Epiploon, comme nageant sur les intestins.

KKKK Les veines & arteres qui se iettent tant de la partie dextre que senestre au fons du ventricule : auecques la distribution d'icelles par dessus l'Omentum. LL Le foye.

A

Du Ventricule. CHAPITRE XIV.



MAINTENANT faut parler du ventricule, qui reçoit les viandes necessai-
res à tout le corps, instrument de l'appetit, qui nous fait desirer les viandes
par le benefice des nerfs qui sõt en son orifice superieur & en toute sa sub- *Substance.*
stãce, la substãce duquel est plus spermatique que sãguine, à cause que pour
vne membrane charnuë il en a deux nerueuses. Sa quãtité est diuerse pour la varieté *Quantité.*
des hõmes, desquels les vns boiuẽt & mangẽt beaucoup, les autres moins: les vns plus
grãds, les autres plus petits: qui fait qu'on ne t'en peut bailler vraye certitude. Sa figu- *Figure.*
re est ronde & oblongue, semblable à vne musette ou cornemuse : & est composé de *Cõposition.*
deux tuniques propres, & vne commune venant du Peritoine, ensemble de nerfs, vei-
nes, & arteres, & de ses propres tuniques. L'interne est membraneuse, tissuë de fila-
ments droicts pour attirer les viandes en temps de necessité : & s'estend iusques à la
bouche, au moyen dequoy les affections d'vne partie sont communiquees à l'autre.
Icelle tunique prend son origine des membranes du cerueau, qui accompagnent les *Origine.*
B nerfs de la troisiesme & quatriesme coniugaison descendant à la bouche, & d'au-
tres apophyses descendantes par les autres trous de la teste. D'où on peut tirer vne
autre raison, outre celle qu'on allegue ordinairement des nerfs de la sixiesme con-
iugaison, pourquoy és playes de la teste le ventricule compatit si promptement au
cerueau. L'externe plus charnuë & espesse tissuë de fibres obliques pour retenir
& expeller, prend son origine du Pericrane, lequel en telles parties, depuis le com-
mencement de l'Oesophague, prend certaines fibres charnuës. Les nerfs sont en-
uoyez audit ventricule de la sixiesme coniugaison, ainsi qu'il te sera demonstré en son
lieu. La veine & artere viẽnent de la Gastrique, Gastrepiploique, Coronaire, & Sple-
nique, des distributions de la seconde, tierce & quatriesme de la veine porte, & tier- *Veine &*
ce de l'artere descendantes aux parties naturelles, si tost qu'elle est sortie hors du *artere.*
Diaphragme, comme aussi te sera demonstré cy apres sur la distribution desdits vais-
seaux. Quant au nombre, il est seul & vnique, situé principalement & selon sa plus
C grande partie au costé senestre, entre la ratte & la partie caue du foye, & les intestins: *Nombre.*
afin que par la chaleur desdites parties, comme d'vn feu allumé entour vn pot, il puis-
se mieux cuire les viandes. Ie sçay que Galien dit au quatriesme liure *De vsu partium*,
que selon sa plus grande partie il est au costé droit: mais au sens de la veuë est au con-
traire, & la raison: car d'autant qu'il reste plus de place au costé gauche, pource que la
ratte est plus petite que le foye, il a esté raisonnable que la plus grande partie du ven-
tricule fust au costé gauche. Sa connexion particuliere est auec l'Oesophague & les *Connexion.*
intestins par ses deux orifices, desquels nous parlerons tantost: par ses nerfs auec le
cerueau, par les veines auec le foye & la ratte, par les arteres auec le cœur, & par sa
membrane commune auec toutes les parties naturelles. Son temperament aux hom- *Tẽperament.*
mes bien habituez est moderé, à cause qu'il est fait de parties presque egales, à sçauoir
sanguines & spermatiques : ou (comme veut Galien au neufiesme de la methode)
froid de soy, & de sa composition ; & chaud à cause des parties voisines & circumia-
centes: aux autres plus chaud ou plus froid, selon les diuerses complexions & habitu-
des des corps. Celuy doit estre tenu & estimé bien temperé, lequel attire fort bien à *Signes de*
D soy la viande & le bruuage, puis le retient & embrasse iusques à ce qu'elles soient *l'estomach*
cuittes & digerees, & reduittes en suc & creme, que les Grecs appellent *Chylus*: & fina- *bien tem-*
lement qui reiette & pousse hors les excremens & superfluitez de la premiere conco- *peré.*
ction, ou cuisson faite en iceluy. Or l'estomach, qui est trop chaud se cognoit, d'autant *Signes de*
qu'il cuit mieux les viandes dures & difficiles à cuire, comme la chair des bœufs, œufs *l'estomach*
durs, moruë, viandes froides, & autres semblables, que les molles & qui facilement se *trop chaud.*
cuisent : ce qui est manifeste d'vn petit poullet rosty à vn grand feu, qui sera plustost
desseiché & bruslé, que cuit. Aussi il corrompt & conuertit les viandes qui aisément
se cuisent, & les change en crudité : pour ceste cause il prouoque des rots puants de *Signes de*
senteur, comme sont les œufs pourris. L'estomach qui est trop froid, appete grande- *l'estomach*
ment à manger, & cuit lentement les viandes, principalement celles qui sont froides, *trop froid.*
& de difficile cuisson : aussi facilement s'aigrissent en iceluy, qui excite des rots aigres *Quelle est*
à la bouche. L'action du bien temperé est double: vne commune, l'autre propre. *l'action de*
La commune est de mixtionner & cuire les viandes pour la nourriture, tant sienne *l'estomach bien tẽperé.*

que de toutes les autres parties du corps, apres l'elaboration faicte du foye, auant laquelle le ventricule ne iouyt du Chylus (qui est comme orge mundé, lequel est enuoyé aux intestins) que pour se refroidir & humecter à l'encontre des parties circumjacentes eschauffantes & desseichantes, & à ceste cause est dit autheur de la premiere concoction. La propre est d'attirer, retenir & assimiler ce qui luy est conuenable, & expeller ce qui luy est nuisible, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute sa substance, qui est faite tant pour sa chaleur, que pour euiter vacuité en sa chair spongieuse, & continuellement espesse & seiche par la chaleur allumee aux parties solides & spermatiques. Outre tout cecy, faut noter que ledit vētricule a deux orifices, à sçauoir vn superieur nommé l'estomach, & vulgairement cœur; & l'autre inferieur, nommé Pylorus. Le superieur est situé en la partie senestre, prochaine de l'espine du dos: & est beaucoup plus ample que l'inferieur, à raison des viandes quelquesfois mal maschees, & autres gros morceaux & durs, que l'homme aualle & transgloutit. Dauantage il est fort sensible, à cause que c'est l'autheur & lieu de l'appetit, au moyen des nerfs, lesquels principalement tissent ledit orifice, se croisans ensemble comme rets, dont il a vn sentiment, par lequel il cognoit son indigence & inanition, resueillant & aiguillonnant l'animal à chercher sa nourriture. Combien que les autres parties de l'animal ayent quatre facultez semblables, nature toutesfois ne leur a baillé sentimēt de ce qu'il leur faut & est necessaire, mais se nourrissent, tirans incessamment des veines leur aliment comme font les plantes & herbes de la terre. Quant à la situation de ce superieur orifice, nous l'auons mis par cy deuant sur la cinquiesme vertebre du Thorax: mais i'aimerois mieux le mettre sur la neufiesme, ou plustost sur la douziesme du Thorax, & premiere des Lumbes: car en cet endroict là l'Oesophague perce le Diaphragme, & constituë le superieur orifice de l'estomach. L'inferieur est à la partie dextre sous la cauité du foye pres du cartilage Scutiforme, & est plus estroit que le superieur, afin que rien ne passe par iceluy, qui ne soit bien cuit & digeré, & mué en Chylus: & ce par le moyen d'vn anneau semblable au Sphincter du siege qu'aucuns ont appellé Glandule, qui est fait de la transposition de la membrane charnuë interne du ventricule à l'externe des intestins. Ie sçay bien que Colombus se mocque de cet anneau glanduleux: mais tout homme qui regardera de pres, trouuera le Pylorus glāduleux. Ledit ventricule en sa partie interieure & fons d'iceluy a plusieurs rides, qui seruent de retenir la viande iusques à ce qu'elle soit digeree. Il a aussi partie caue & gibbeuse: la caue regarde le Diaphragme & le foye: la gibbeuse, les intestins: desquels nous parlerons lors que nous aurons dict que le ventricule qui est laxe & resout, peut descendre iusques dessous le nombril pres de la vessie: ce que veritablement auons veu à aucuns apres leur decez.

L'estomach est autheur de la premiere concoction.

Double orifice du ventricule.

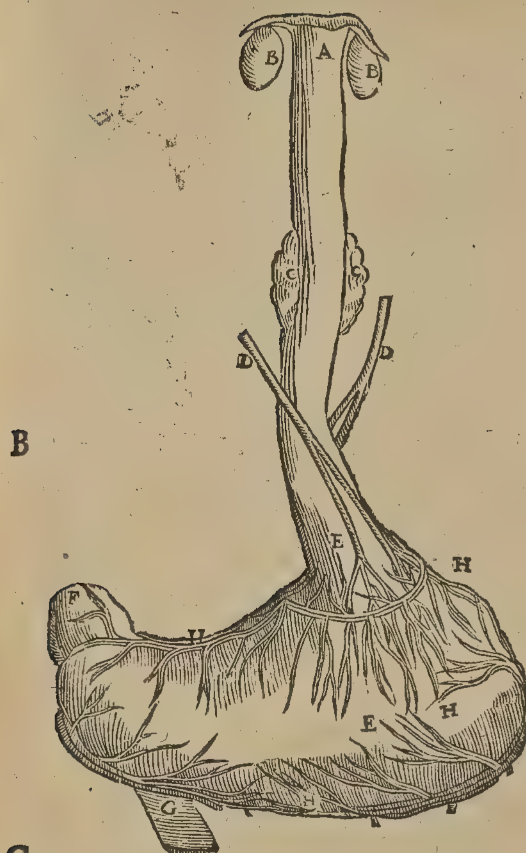
Anneau.

Il y a deux glandules couchees sous l'Oesophague, à l'endroict de la premiere diuision de la Trachee artere, au commencement du Thorax, qui arrousent de la saliue espesse & glueuse l'Oesophague, & aussi la Trachee artere, & toutes les parties de la bouche, & les empesche de deuenir seiches. Aussi boiuent & hument comme esponges le phlegme tombant du cerueau, afin qu'il ne decoule aux poulmons & en l'estomach, qui te seront monstrez par la figure suiuante.

Descente du ventricule.

A

La troisiesme figure interieure du Ventre inferieur.



A Demonstre le commencement de l'Oesophague, continué auec la partie de la bouche, nommée *Fauces*.

BB Amygdales.

CC Vn corps glanduleux, lequel se trouue sur la cinquiesme vertebre du Metaphrene : duquel endroit ledit Oesophague cede à la grande artere, declinant aucunement au costé droit. André Vesal liure 5. chap. 3. & Columbus chapitre dernier, liure 9. dittelle glandule contenir vne certaine humidité, par laquelle est enrousé ledit Oesophague, afin que la viande puisse mieux & plus facilement couler, ne demeurant à sec, tout ainsi que les glandules Prostates contiennẽt vn humeur cras & huileux pour adoucir le canal de l'rine, afin qu'icelle coule plus librement.

B

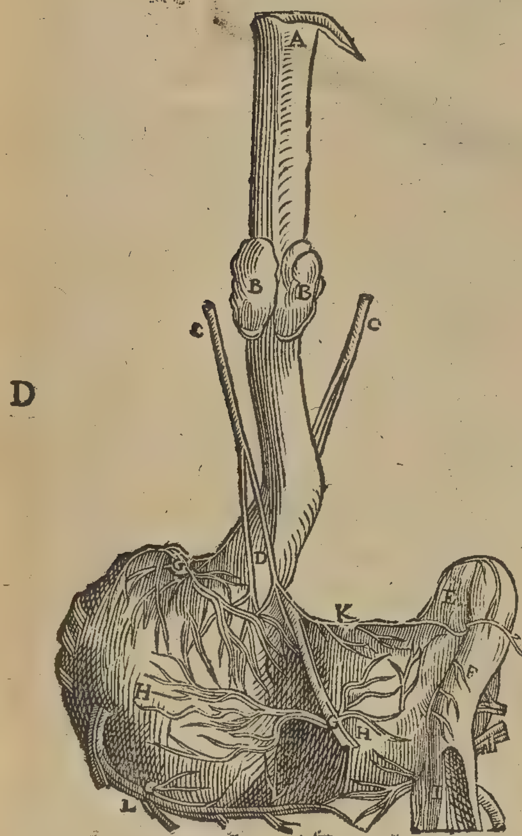
DD Les nerfs de la sixiesme coniugaison, qui descendent à l'orifice superieur dudit ventricule, & consequemment à toute sa substance, comme tu peux voir par les Ramifications.

C

E L'orifice superieur du ventricule. F L'inferieur appelé Pylorus.

G L'Ecphysis ou Dodecadactylon. HHHH Les veines & arteres dudit ventricule.

La quatriesme figure du Ventricule tourné ce deuant derriere.



A Demonstre le principe de l'Oesophague.

BB Les deux corps glanduleux, sur lesquels ledit Oesophague est comme attaché sur la cinquiesme vertebre du Metaphrene, auquel endroit il se destourne pour la raison predite.

D

CC Deux nerfs dudit Ventricule.

D L'orifice superieur.

E L'orifice inferieur.

F L'intestin Duodenum.

GG Les veines & arteres dudit Ventricule.

HH La partie posterieure dudit Ventricule.

I L'entrée du Pore Cholagogue dedans l'intestin Ecphysis.

K La partie caue du Ventricule.

L La partie gibbeuse, ou autrement dite le Fons d'iceluy.

A

Des Intestins. CHAP. XV.

Substance & Composition.



Es intestins, qui sont nommez instrumens de distribution & excretion, sont de substance & composition semblable à celle du ventricule, horsmis que le ventricule a ses propres tuniques au contraire des intestins: car celle qu'il a au dehors, les intestins l'ont au dedans : & celle qu'il a au dedans, les intestins l'ont au dehors. Quant à leur quantité, il y en a de gresles & de gros, selon plus ou moins, pour la varieté des corps. Leur figure est ronde, fistulaire ou creuse, selon plus ou moins, pour la diuerse quantité d'iceux. Ils sont six en nombre, à sçauoir trois gresles, appelez Ecphysis ou Duodenum, Ieiunum, & Ileon : & trois gros nommez Cæcum, Colon, & Rectum: tous lesquels ont esté ainsi nommez, à sçauoir le premier, à cause qu'il est sans reuolution, reply ou entortilleure, & quasi comme vn changement de ventricule en intestin, selon la longitude de douze doigts : laquelle longueur est veuë aux grands hommes, comme pouuoient estre au temps de Galien, plustost qu'à present: car on n'en sçauroit trouuer de longueur, pour le plus, que sept ou huict doigts. La cause de ceste longueur est pour donner issuë à la veine Porte sortant du foye, & passage à l'artere, & au nerf, qui vont en iceluy : pource que ledit intestin montant quelquesfois iusques à la plus haute partie du foye, sous le fiel duquel il est teint, s'il faisoit illec reuolution, il occuperoit le lieu & espace par où il faut que lesdits vaisseaux passent. Ou bien il a esté fait de longueur ainsi droite, afin que rien n'empeschast, que facilement & promptement la viande cuitte ne descendist aux intestins. Le second est nommé Ieiunum, non pource qu'il ne contient rien, mais pource qu'il contient bien peu au regard des autres suiuans. La cause de ceste inanition est triple : La premiere est, la multitude des veines & arteres Mesaraïques, qui sont autour d'iceluy, lesquelles plus promptemẽt épuisent le Chylus descendant par iceluy, que celles qui estoient en plus petit nombre. La seconde est, la proximité du foye, par lequel ledit Chylus est plus promptement tiré & succé, que des autres qui en sont plus lointains. La tierce est, la descente de la cholere en iceluy, sortant du Cystis fellis, laquelle par son acrimonie & mordacité le racle & nettoye, & l'irrite continuellement à expulsion des matieres fecales. Le troisiesme est nommé Ileon, pource qu'il est situé sur les parties Iliaques, ou pour la multitude des reuolutions qu'il fait entre tous les autres: lequel ne differe des susdits, ny en substance, ny en grosseur, mais à raison de la matiere contenuë en iceluy en plus grande quantité qu'aux susdits, pource qu'il reçoit plus petit nombre de vaisseaux. Parquoy ne te faut esmerueiller, si exactemẽt on ne te peut demonstrer la distinction d'iceux. Le quatriesme est nommé Cæcum, à cause qu'estant ample & gros, il n'a qu'vne voye, tant pour receuoir, que pour expeller les matieres qu'il a receuës. Et a ledit intestin vne longue & estroite apophyse, laquelle selon aucuns (contre toute raison) tombe quelquefois dedans le Scrotum, à la rupture ou dilatation du Peritoine, veu que de son naturel est estenduë dedans le petit ventre, & asseurément attachée contre le Peritoine, qui empesche telle descente. Il semble aduis que par l'intestin Cæcum, Galien ait entendu ceste apophyse longue & estroitte, & de fait le commun des Anatomistes l'entend ainsi: mais Vesalius à bon droit auroit en cela reprins Galien : parquoy Syluius l'excusant, veut que par le Cæcum nous entendions le commencement du Colon. Le cinquiesme est appelé Colon, à cause qu'il est plus grand & capable que nul des autres. Le sixiesme & dernier est nommé Rectum, à cause de sa rectitude. Et est contenu dedans iceluy plus aux bestes qu'à l'homme, certaine gresse pour lubrifier, & defendre que les excremens durs, secs, & acres, ne viennent exulcerer & blesser en passant par ledit intestin. La situation desdits intestins est telle, que l'Ecphyse est au costé droit contre l'espine. Le Ieiunum occupe la plus grande partie superieure de la region vmbilicale, s'estendant par ses reuolutions, quasi semblables à celles de l'Ileon, tant d'vn costé que d'autre iusques aux flancs. L'Ileon est situé à la partie inferieure de la region vmbilicale, faisant par sus tous les autres multitude de reuolutions, & s'estendant iusques à la cauité de l'os Sacrum, sur la vessie, & parties laterales de l'Hypogastre, nommées Iles. Le Cæcum est situé à la partie dextre, quelque peu dessous le Rein, ou sur la cinquiesme & quatriesme vertebre des Lumbes. Le Colon est estendu comme en forme d'vn arc Turquois bandé, comprenant depuis le Cæcum pardessus le Rein dextre, iusques

Quantité. *Figure.* *Nombre.* *Duodenũ.* B *Ieiunum.* C *Ileon.* *L'intestin Cæcũ aboutit, & a vne petite alonge estroite & retortillée comme vn ver, laquelle n'a qu'vne seule entrée comme vn sac.* D *Colon.* *Rectum.* *Situation.*

A à la partie caue du Foye: & de là par la partie gibbeuse du ventricule, par dessus les intestins gresles, s'en va iusques à la partie caue de la Ratte, & d'illec descend par le Rein senestre en bas, faisant quelque reuolution iusqu'à ce qu'il soit venu sur l'espine des Lumbes, où il finit. De toutes lesquelles reuolutions il est aisé de distinguer la douleur nephritique, qui est fixe & arrestée au Rein, d'auec la colique ainsi errante & vagabonde par lesdites reuolutions du Colon. Le Rectum est situé vn peu obliquement vers le costé senestre sur l'espine de l'os Sacrum, iusques à l'extremité du fondement. Leur connexion generale est, que tous sont conioints ensemble par leurs tuniques, pource que depuis l'Oesophage iusques au fondemēt il n'y a qu'vne voye: & auec les trois parties principales, par les veines, arteres, & nerfs. La particuliere, c'est que l'Ecphysis de sa partie superieure est annexé auec le Pylorus: & de l'inferieure, auec le Ieiunum & parties subiacentes, par la tunique du Peritoine: le Ieiunum auec l'Ecphysis & l'Ileon: l'Ileon auec luy & le Cæcum: le Cæcum auec l'Ileon & Colon, & costé droit de l'espine, où il est attaché assez estroittement: le Colon auec le Cæcum & Rectum, & de sa partie moyenne auec les Reins tant dextre que senestre, & la partie gibbeuse du ventricule: au moyen dequoy en colique passion, ledit intestin remply & enflé de vents, subuertit, & comprime le ventricule, dōt s'ensuit vomissement. Le dernier nommé Rectum, auec le precedent & le fondement, à l'extremité duquel est situé vn muscle de figure ronde & circulaire, nommé Sphincter, issu du corps des vertebres inferieures de l'os Sacrum, & Cropion, qui est comme vne barriere & serrure pour clorre & retenir les excremens iusques à la volonté de nature: afin qu'à tous propos, & en tous lieux indifferemment, & contre nostre volonté & honnesteté de vie ciuile, il ne soit faite expulsion desdits excremēs. Ceux ausquels ce muscle est tombé en paralysie, les excremens sortent hors outre la volonté du malade, qui est chose vile & orde. Et outre, en l'extremité dudit boyau est situé vn corps de moyenne substance entre chair & peau, comme estant mixtionné de l'vn & de l'autre, semblable aux bords des léures. Son vsage est semblable que le muscle Sphincter, sinon qu'il n'a pas si grande force en son action. Dauantage autour d'iceluy sont certaines veines nommées Hemorrhoides, desquelles nous parlerons cy-apres. Outre-plus en l'extremité dudit intestin descendent deux autres muscles larges & membraneux vn de chacun costé, prenans leur origine des parties laterales & internes de l'os Pubis & Ischion: lesquels s'inserans pardessus le Sphincter, retirent & releuent le fondement quand il est deuallé, au moyen dequoy nous le pouuons appeler Releuateurs du siege: & quand cesdits muscles sont paralytiques ou foibles, ou bien que ledit siege & intestin droit sont remplis & agrauez de plenitude d'humeurs pituiteux & salez, sereux ou bilieux auec peine & difficulté on remonte ledit boyau, tellement que quelquesfois il faut employer les mains à le remettre au dedans.

Cause des vomissemens en colique.

B

Muscle Sphincter, & son vtilité.

Gal. liu. 5. de vsu part. chap. 14.

C

Muscles Releuateurs du siege.

Le temperament desdits intestins est semblable à celuy du ventricule. Leur action & vtilité est de distribuer le Chylus par les veines Mesaraïques, ce qui appartient aux trois gresles: & de receuoir les excremens des susdits, & les retenir iusques au temps commode & opportun, pour les expeller: ce qui appartient principalement au trois cras. Dauantage iceux intestins gresles digerent & parfont le Chylus, iaçoit qu'ils n'ayent esté faits pour ceste fin: mais Nature abuse de quelque membre souuēt pour vne meilleure fin. Or il est à noter sur la composition desdits intestins, qu'iceux n'ont que fibres transuerses pour l'expulsion, horsmis au commencement du Colon, & à la fin du Rectū: ausquels endroits ils en ont aucunes droites pour renforcir les transuerses, de peur que les matieres dures, & de quantité plus grande que n'est la capacité d'iceux, aux bestes plus qu'à l'homme, ne les rompent & deschirent, quand par la violence de nature elles sont poussées dehors. Et si on demande, veu qu'ils n'ont point d'Obliques, comment la retention est faite. Ie respons, qu'au Rectum elle se fait par le Sphincter, & au Cæcum quelquesfois de la trop grande quantité & dureté de la matiere contenuë en iceluy, qui ne peut descendre par le Colon. A quoy aussi aident grandement les circonuolutions & vireuoustes presque infinies desdits intestins. Or les boyaux ont esté faits longs sept fois autant que le corps est grād, & auec plusieurs reuolutions ou entortillemens, afin que l'aliment ne s'écoulast trop tost, & que n'eussions vne insatiable gloutonnie, & voracité, & que telle chose ne reuoquast les hommes de leurs arts & faciendes. Ce qu'on void aux animaux qui n'ont qu'vn boyau

Temperamens.

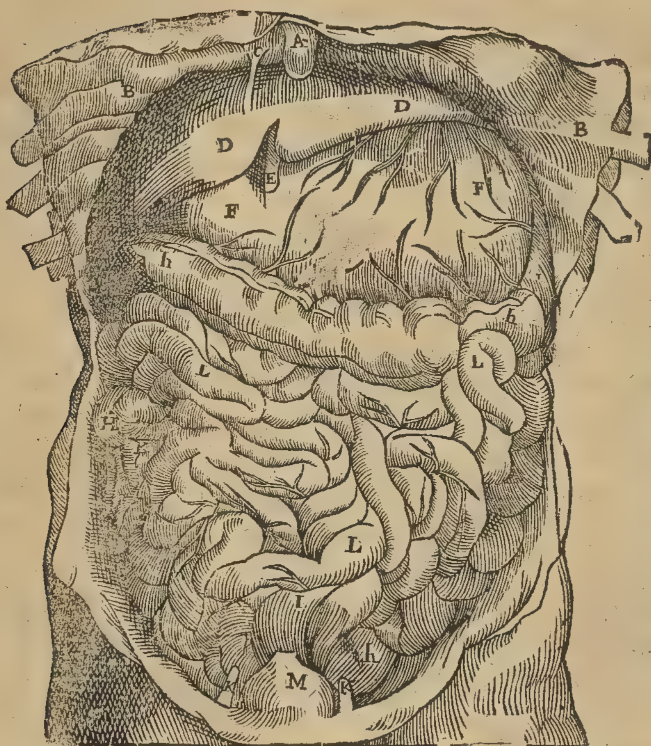
Action & vtilité.

D

Occupation.

tout droit, qui vient de l'estomach au siege, comme le Loup ceruier, & le Cormoran : & tels sont insatiables & gloutons, demandans incessamment nourriture, comme les plantes. Et te suffise des Intestins. A

Cinquiesme figure du Ventre inferieur.



A Monstre le Cartilage Ensiformis.
BB Le Peritoine renuersé auec les costes rompuës.
C Le ligament anterieur & principal du Foye.
DD La partie gibbeuse du Foye. B
E La veine vmbilicale entrante au Foye.
FF La partie anterieure du Ventricule.
HHHH Monstrent le Colon.
I Le commencement du Rectum.
K Le Cæcum intestinum.
LLL La face exterieure des deux intestins gresles nommez Ieiunum & Ileon : dont le Ieiunum est le plus haut pardessus l'vmbilic, & l'Ileon pardessous.
M Le fonds ou corps de la Vessie. C

Du Mesentere. CHAP. XVI.

Substance. Quantité. Figure. Compositiõ. Grãd nombre de petites glandes sont trouuées au Mesentere. Nombre. Situation. Nicandsr in Alexipharmacis, & Hipp. lib. Epide. 6. Apho. Cola homo balbet sicut canis. Connexion. Temperament. Action & vtilité. Mains du Foye.


APRES les Intestins s'ensuit le Mesentere, lequel est de substance en partie adipeuse, en partie membraneuse. Sa quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, selon leur grandeur & habitude de corps. Sa figure est ronde & plate: & est composée de double tunique, prise de l'origine & racine du Peritoine : laquelle au milieu de soy reçoit nerfs du Costal venans de la sixiesme coniugaison, veines de la veine Porte, arteres de l'artere enuoyée aux parties inferieures, auec grãde quantité de gresse, & plusieurs corps glãduleux pour soustenir & conseruer les diuisions des vaisseaux contenus en iceluy, ensemble entretenir leur humidité naturelle, par la communication de certaine rosée ou humeur visqueux qu'il leur communique. Ledit Mesentere est seul & vnique, situé au milieu des intestins, au moyen dequoy est ainsi appelé : par le moyen duquel les intestins sont attachez contre le dos. Aucuns toutesfois le diuisent en deux parties, à sçauoir, en Mesareon, qui est la partie dudit Mesentere, contenuë entre les intestins gresles : & en Mesocolon, qui est l'autre contenuë entre les intestins gros. Sa connexion est, par ses vaisseaux auec les parties principales : par toute sa substance, auec les intestins & aucunement auec les reins, à l'endroit desquels il semble prendre ses tuniques. Son temperament est froid & humide, si on a égard à sa substance adipeuse: mais si on regarde ses autres parties, il est froid & sec. Sõ actiõ & vtilité est de lier & contenir lesdits intestins chacun en son ordre, afin qu'ils ne s'entortillent les vns auec les autres : & par les veines Mesaraïques (dites les mains du foye) conduire le Chylus en iceluy. Et faut icy noter, que toutes les veines Mesaraïques viennent du Foye, ainsi que nous trouuons par la dissection : combien qu'aucuns ayent voulu dire y en auoir aucunes nourrissantes les intestins, lesquelles n'appartiennent en rien à iceluy, ains desinent en certains corps glanduleux, semez parmy le Mesentere: de l'vsage desquelles sera parlé bien tost. D

A *Des glandules en general, & Pancreas.* CHAP. XVII.



GLANDVLE est vne partie simple du corps, de substance quelquefois spongieuse & molle, quelquefois dure & dense: Spongieuse & molle, comme les Amygdales ou Saliuales, la Phagouë dite Thymus, le Pancreas, Testicules, Prostates, & autres: Dense & dure, comme les Parotides, & celles qui sont à la racine de la lãgue nõmées Amygdales, au Mesentere, & ailleurs. Leur quantité & figure est differente: car les vnes sont plus grandes, les autres plus petites, comme tu peux voir en la dissection. Les vnes sont rondes plus ou moins, les autres plattes, comme la Phagouë nommée Thymus, & le Pancreas. Leur composition en aucunes est de veines, arteres, & nerfs, & propre chair, comme les Amygdales, celles des mammelles & testicules. Aux autres n'y a point de nerf, au moins qu'on puisse voir, comme aux Parotides, Axillaires, & autres. Leur nombre est incertain pour la multitude d'icelles, & varieté de Nature. Elles sont situées par tout, où sont faites grandes diuisions de vaisseaux, comme au moyen B ventricule du cerueau, à la partie superieure du Thorax, au Mesentere, & plusieurs autres lieux. Ou bien elles sont situées aux endroits que Nature a trouué bon que lesdites glandules engendrassent humeur vtile à l'animant, comme à la racine de la langue, les Tonsilles ou Amygdales: les mamillaires, aux mammelles: & les genitoires au Scrotum, ou aux costez de l'Amarry: où aussi a pleu à Nature euacuer les trois parties principales, cõme au dessous des oreilles, aux aisselles, & aux aines. Leur connexion est, non seulement auec les parties, desquelles elles trouuent quelques vaisseaux de leur composition, mais aussi auec celles, desquelles elles remplissent & conseruent la diuision. Elles sont de temperament froid, & pourtant le sang est dit par Galien estre fait crud aux mammelles, prenant la forme de laict. Au demeurant, les vnes ont action, comme les Tonsilles ou Amygdales, lesquelles font la saliue pour C humecter toute la bouche: les mammillaires pour faire le laict: & les testicules, pour engendrer la semence. Les autres ont vsage seulement, comme celles qui sont faites pour cõseruer, soustenir, & remplir les diuisions des vaisseaux. Outres les choses dites en general des glãdes, il faut sçauoir que le Pancreas est vn corps glanduleux, carniforme, lequel est ainsi appelé, pource qu'il a par tout similitude de chair. Il est situé en la partie caue du Foye, sous l'intestin nommé Ecphyse, auquel il a grande connexion: & alentour de la veine Porte, pour luy estre comme coussinet & conseruateur de ses diuisions, en remplissant les vacuitez qui sont entre icelles, & pour defendre aussi que par violens mouuemens ou cheutes, telles diuisions ne soyent rompuës.

Substance. Quantité, & figure. Cõposition. Nombre. Situation. Connexion. Temperamens. Action & vsage. Pancreas. Situation. l'vtilité.

Du Foye. CHAP. XVIII.



CES choses ainsi considerées, il conuient maintenant, selon l'ordre de dissection, declarer la distribution de la veine Porte: mais pource que telle distribution ne peut estre deuëment expliquée ny bien entenduë, sans la cognoissance du Foye, duquel elle sort: à ceste cause differant telle declaration en lieu plus commode, nous poursuiurons le Foye le plus bref que faire se pourra.

D Le Foye donc (selon Gal. au liure de la Formation de l'enfant) est le premier parfait des membres principaux. Il est autheur de la sanguification, source, & origine des veines. La substance duquel est comme gros sang coagulé. Sa quantité est differente, non seulement aux corps de diuerse espece, mais aussi entre ceux d'vne mesme espece: comme entre deux hõmes, desquels l'vn est glout & craintif, & l'autre sobre & hardy. Celuy qui est glout & craintif, a beaucoup plus grand foye que l'autre: à cause de la plus grande quantité qu'il a à receuoir de chylus pour conuertir en sang. Toutesfois tant à l'vn qu'à l'autre, le foye est tousiours grand, à cause que l'homme auoit indigence de beaucoup de sang, pour restaurer la grande quantité d'esprits, & humidité radicale qui se resoluent en luy, tant par labeurs que solicitude & contemplation. Si vous demandez pourquoy les craintifs ont le foye plus grand, on peut respondre, que d'autant que la faculté vitale & animosité, qui est au cœur est imbecile, d'autant la naturelle, qui est au foye, recompense: car nous voyons volontiers le defaut d'vne faculté estre recompensé par la vertu d'vne autre. On peut dire aussi

Definition du Foye. Substance. Quantité. Pourquoy l'homme a grand Foye.

que les hommes craintifs estans froids de nature, appetent & mangent dauantage, à raison de la frigidité; comme dit Galien en *l'Ars parua*, d'où vient qu'ils font plus de chylus: de l'abondance duquel le foye estant plus copieusement nourry, se fait aussi plus grand. Il est diuisé à aucunes bestes, en cinq lobes ou plus, comme au chien & au porc: en l'homme ne s'en trouue quelquesfois qu'vn, quelquesfois deux, autresfois trois, & peu separez: lesquels embrassent la partie superieure & caue du ventricule, pour l'échauffer, & aider à faire la concoction. Donc quant aux lobes du foye, volontiers n'y en a qu'vn: il est vray qu'il a comme vne fissure & petite diuision, pour laisser passer la veine vmbilicale, & en sa racine aussi par dessous on y peut obseruer vn petit lobe. Sa figure est gibbeuse & éminente, égale, & polie vers le Diaprahame, & caue vers le vētricule, & aucunemēt inégale pour la diuision des lobes, origine de la veine caue ou creuse, & situation de la vessie du fiel. Il est cōposé de veines, arteres & nerfs, tunique & propre substance, que nous auons appelé gros sang coagulé, dit de Grecs *Parenchyma*. Les veines (selon Galien au lieu prealegué) luy sont communiquées par l'vmbilic, comme aussi sont les arteres: combien que mediatement les nerfs, comme dit Hipp. luy sont baillez de ceux qui descendent au ventricule. Où tu noteras, qu'iceux ne penetrent point sensiblement en la substance d'iceluy, pource qu'il n'auoit besoin de grand sentiment: mais sont distribuez superficiellement en sa tunique, à raison qu'estant fair pour distribuer aux autres parties, il ne reserue aucun humeur acre ou maling, pour le sentiment duquel il ait eu besoin que le nerf ait esté distribué par sa substāce, si ce n'est par le moyen de la Tunique, laquelle plonge certaines fibres nerueuses de soy, dedans la propre chair du foye: comme il appert à la separation de ladite Tunique d'vn foye cuit, & ainsi faut estimer des autres visceres. Sa Tunique luy est donnée du Peritoine attenué: Sa propre chair, de la veine vmbilicale, lors qu'elle se diuise pour faire les deux veines, à sçauoir Porte & Caue, tesmoin Galien au liure de la Formation de l'enfant. Quant au nombre, il est vnique: situé selon sa plus grande partie du costé droit: & selon la plus petite, du costé senestre, au cōtraire du ventricule. Sa connexion est premierement auec le ventricule & intestins par les veines & membranes du Peritoine, par l'artere & veine caue auec le cœur, par le nerf auec le cerueau, & par le moyen d'iceux à toutes les parties du corps. Il est de temperament chaud & humide. Or ceux qui l'ont trop chaud, ont leurs veines grosses & larges, & le sang chaud & boüillant: au contraire, ceux qui l'ont trop froid, ont les veines fort estroites, & la couleur pasle. L'action dudit foye, est de tourner le chylus en sang: qui est la seconde concoction. Car bien que le chylus commence à prendre couleur de sang, dés qu'il est tombé dans les veines Mesaraïques: toutesfois il n'acquiert point la vraye forme & haute couleur de sang, tant qu'il ait esté elabouré au foye. Et noteras que ledit foye est lié & attaché par trois ligamēs, à sçauoir, deux collateraux, entre le milieu des fausses costes, pour soustenir ses parties laterales: & vn superieur & fort, descendant du cartilage Scutiforme, pour soustenir la partie superieure d'iceluy, de peur qu'il ne comprime l'orifice inferieur du ventricule, & consequemment ne face baisser la poictrine ou fourchette. Et faut noter, que ce que i'ay dit, doit estre entendu de ses ligamēs propres. Car il en a d'autres communs, comme les veines, arteres, nerfs, & la tunique qu'il a du Peritoine, par laquelle il est attaché aux Lumbes, & auec les autres parties naturelles. Dauantage faut noter, qu'outre ces trois ligamens en quelques vns s'en trouue d'autres, par lesquels il est attaché aux fausses costes, comme obserue Syluius en ses Obseruations Anatomiques, & Hollier en sa Pratique, chapitre *de Pleuritide*.

Figure. *Cōposition.* *Nombre.* *Situation.* *Connexion.* *Temperament.* *Action.*

A B C D

De la vessie du Fiel. CHAP. XIX.

Substance. *Quantité.* *Figure.* *Cōposition.* *Nombre.*

IL faut maintenant venir à la Vessie du Fiel, qui est de substance nerueuse, & de magnitude & figure d'vne bien petite poire, vulgairement nommée de Certeau, à sçauoir, ronde, & plus capable vers son fonds: & oblongue, & plus estroitte vers ses orifices. Elle est composée de double tunique: vne propre, tissuë de trois genres de fibres: & l'autre du Peritoine, de veine & artere venans de la partie caue du foye, à sçauoir de la veine Porte; quelquesfois estant encore cachée dedans la substance du foye, quelquesfois apres estre sortie: & l'artere; de celle qui vient en iceluy: & d'vne petite portion de nerf venant du nerf de la sixiesme coniugaison. Quant au nombre, elle est vnique, située sous le grand lobe du foye, à la

partie

A partie dextre, dedans laquelle elle est à demy cachee. Sa connexion est premieremẽt auec le foye, tant par son corps que par ses orifices, & conduicts destinez à son action, qu'auec l'Ecphyse par vn autre conduit : quelquesfois auec le ventricule par vn conduit. Finalement à toutes ses autres parties par ses veines, arteres, nerfs, & tunique commune. Elle est de temperament froid, comme toute autre partie nerueuse. Son action est d'attirer du foye, & separer l'humeur bilieux non naturel, mais excrementiciel d'auec le sang par ses fibres droictes, comme aux rongnons, l'vrine : & iceluy ja attiré retenir par ses obliques, iusques à ce que par sa qualité, quantité ou substance totale, de luy soit molesté, & alors l'expeller par ses fibres transuerses en l'Ecphyse: au moyen dequoy la faculté expultrice des intestins est incitee à jetter les excremens dehors, comme nous auons declaré par cy-deuant. Ie sçay bien que Fallopius a estimé, que la vessie du fiel n'a point varieté des fibres, pour faire ceste varieté d'actions: mais Vesalius luy a suffisamment respondu en l'examen qu'il a fait de ses obseruations Anatomiques de Fallopius. *Situation. Connexion. Temperament. Action.*

B Outre toutes ces choses, il faut entendre que l'attraction & expulsion sont faites par diuers organes & conduits. Car ladite vessie estant paruenuë par son col assez estroit, iusques pres l'origine de la veine Porte, elle se diuise en deux conduits ou plusieurs: dont l'vn le plus souuent, sans aucune diuision de soy, s'en va à l'Ecphyse : & quelquesfois en aucuns il en enuoye vn autre petit au ventricule, comme escrit Galien au deuxiesme liure des temperamens, & ceux-là viuent miserablement, & sont contraints auec grandes douleurs de teste & d'estomach, vomir la bile, specialement quand ils sont à ieun. Et de telles natures parle Galien en son *Ars medica* ou *Ars parua*. chap. 74. L'autre apres s'estre diuisé hors la substance du Foye, en deux ou plusieurs conduits, derechef entrez dedans le Foye, se diuise selon la diuision de la veine Porte, laquelle ils accompagnent tout par tout, s'inserant par petites portions, & diuers lieux, dedans ladite veine : afin que par ce moyen le sang fait & elaboré par la vertu du Foye dedans ladite veine Porte, fust repurgé auant qu'entrer en la veine Caue. Ce qui est manifeste par la dissection du Foye. *Annotatiõ.*

C

La sixiesme figure du Follicule du Fiel.



A Monstre le fonds dudit Follicule.
B Le meat commun tant à l'attraction de l'humeur cholerique, qu'à l'expulsion, lequel se termine à C.
D Le meat propre à l'attraction de l'humeur cholerique du foye.
E Le meat pour l'expulsion qui se fait dans l'Ecphysis, marqué F.
G La portion de l'Ecphysis.
H L'orifice inferieur dudit ventricule.
II Veines & arteres d'vn costé, qui vont de la veine Porte, & artere Hepatique au Cystis fellis, respondantes aux deux pareilles de l'autre costé non marquees.

D

De la Ratte. CHAP. XX.



Ource que nous ne sçaurions monstrer deuëmẽt la distribution de la veine Porte, sans pareillement leuer & oster la Ratte de son lieu, à ceste cause auant que passer plus oultre, pour euiter confusiõ, nous parlerõs d'icelle. La Ratte donc est de substance molle, rare & spõgieuse, pour plus facilement attirer & receuoir les gros humeurs du foye, plus noires que le foye, tenant la couleur de sa chair, de la lie du sang, dont elle est faicte & produicte. Sa quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, selon la diuerse complexion des personnes. Sa figure est aucunement triangulaire, & bossue du costé qu'elle s'attache aux costes & Diaphrag- *Substance. Quantité. Figure.*

Cõposition. me, & caue vers le costé qu'elle regarde & touche le ventricule. Sa composition est de A Tunique, propre chair, veine, artere, & nerf: dont la Tunique luy est baillee par le Peritoine: sa propre chair, de la lie du sang, ou plustost de l'humeur melcãholique naturel, veu qu'elle se nourrit d'iceluy, & non du nõ naturel. La veine luy est baillee par le quatriesme rameau de la veine Porte: l'artere, du premier rameau, produit de la grãde artere au dessous du Diaphragme: & le nerf du Costal de son costé, venant de la sixiesme coniugaison, par la racine des costes interieurement: & on voit ce nerf icy, non seulement se distribuer par la Tunique, mais aussi entrer dedans la substance auecques les vaisseaux, ainsi que nous auons obserué aux Poulmons & au cœur. Quãt au nombre, elle est seule situee en l'Hypochondre senestre, entre le ventricule & les fausses costes, ou plustost Diaphragme, qui descend iusqu'à l'extremité d'icelles: ausquelles elle est le plus souuent adherente & conioincte naturellemẽt, de sa partie gibbeuse par la tunique du Peritoine, cõme de sa partie caue au vẽtricule, tant par certaines veines qu'elle luy baille, que par l'Epiploon. Elle a aussi cõnexion auec toutes les autres parties du corps mediatement, ou immediatement, par ses vaisseaux. Elle est de nature froide & seiche. Son action & vtilité est d'attirer l'humeur melancholique naturel, en temps & lieu, s'elle n'est empeschee. Or tel sang gros, gras & limoneux, B estant attiré par la ratelle, est digeré par les arteres qui sont en nõbre infiny en sa substãce, & par leur mouuement assiduel, & la force de la chaleur naturelle qui vient du cœur, il se cuit & subtilie & altere sa grosseur & espesseur: & estant ainsi digeré & subtilié, la ratelle s'en nourrit: & celuy qui est superflu, est enuoyé par les cõduits qui luy ont esté donnez de nature pour ce faire: qui sont vne veine montant d'elle au ventricule, pour luy porter quelque petite portion de l'humeur melancholique, lequel est acide ou aigre, pour aucunemẽt irriter la vertu appetitiue: aussi de son adstriction roborer le ventricule, & vne autre, laquelle descend quelquesfois du rameau splenique, ou bien de la veine Porte sous l'orifice d'icelle au siege, pour faire les Hemorrhoïdes.

Insertion euidente du nerf Costal dans la chair de la ratte. Nombre. Situation. Connexion. Action.

De la veine porte & distribution d'icelle. CHAP. XXI.



LA veine Porte ainsi que toute autre, est (comme nous auons dit) C de substance spermatique, & de quantité assez grande, de figure ronde & caue, comme vn tuyau. Sa composition est d'vne tunique propre, & vne commune qu'elle reçoit du Peritoine. Elle est seule & vnique, situee à la partie caue du foye duquel elle sort (ou plustost de l'vmbilicale) & au milieu de tous les intestins: auec lesquelles parties elle a connexion: pareillement auec le ventricule, la ratte, le Sphincter du siege, & le peritoine par sa tunique. Son temperament est froid & sec. Et est faicte & constituee de nature pour receuoir le chylus de l'estomach, & des intestins & iceluy contenir, tant que le foye l'ait changé en pur sang, pour par apres l'enuoyer par la veine caue, à tout le corps. Or elle sortant de la partie caue du foye, se diuise en six rameaux: à sçauoir quatre simples, & deux composez, & diuisibles en plusieurs autres. Le premier des simples monte de la partie anterieure de son tronc à la vessie du fiel, selon le conduit Cholagogue, auec pareilles arteres, pour apporter en icelle la vie & nourriture: & est appellee ceste distribution Cystique, ou bouteillere qui est double. Le second nommé Gastrique, descend semblablement de sa partie an- D terieure dudit tronc au Pylore, & partie caue & posterieure dudit vẽtricule prochain à iceluy. Le tiers nommé Gastrepiploïque dextre, sortant de la partie laterale dextre de la veine, s'ẽ va à la partie gibbeuse du ventricule, prochaine du Pylore & Epiploon dextre. Le quatriesme issant quasi de la partie posterieure & dextre de la veine, sur la racine du rameau Mesenterique, monte iusques au commencemẽt de l'intestin Ieiunum, tout le long du Duodenum: & pource est appellé intestinal. Et voila quant aux quatre simples. Maintenant des deux composez, le premier est splenique, lequel se diuise en la maniere qu'il s'ensuit. Premierement, de son commencement & partie superieure, fait la veine nommee Coronale du ventricule, laquelle monte par la partie posterieure d'iceluy, en la partie superieure & caue, où estant paruenuë, se diuise en deux rameaux: desquels l'vn monte vers l'orifice superieur, & l'autre descend vers l'inferieur, produisant chacun en son chemin des rameaux tant à la partie posterieure qu'à l'anterieure, lesquels ceignent & embrassent ledit corps du ventricule,

Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Nombre. Situation. Connexion. Tẽperament. Vtilité. Diuision de la veine Porte. Premier rameau. Second. Troisiesme. Quatriesme. Cinquiesme.

A cõme vne couronne, d'où elle a prins son nom. Ie l'ay troué quelquesfois sortir du tronc quelque peu dessus l'orifice de la Splenique. Apres cestuy-là de sa partie inferieure prochaine, elle produit le plus souuent leur rameau nommé Hemorrhoïdal, lequel descendant par dessus le Lumbe senestre au siege, communique vne bõne partie de soy à l'intestin Colon senestre, & Rectum: à la fin duquel le plus souuent se trouue diuisé en cinq veines Hemorrhoïdales, quelquesfois plus, quelquesfois moins. Siluius escrit que le rameau Hemorrhoïdal descend du Mesenterique, & de fait l'auõs quelquesfois ainsi obserué: toutesfois il est plus raisonnable qu'il descende du Splenique, d'autant que par iceluy est purgé le sang melancholique, & souuent l'auons ainsi veu & noté. Tiercement de sa partie superieure, & quasi moyẽne, enuoye vn tiers rameau à la partie gibbeuse du ventricule, & Epiploon, produit dudit endroit: & est appellee Gastrepiploïde maieure, moyenne & senestre. Quartement, de la partie inferieure pres de la ratte, elle fait la simple Epiploïde, qu'elle distribuë par l'Epiploon senestre. *Veines Hemorrhoïdales.*

B Quintement de sa partie superieure prochaine au corps de la ratte, où desia estant plõgee dedans elle enuoye vn petit rameau nommé *Vas venosum*, à l'orifice superieur du ventricule pour exciter l'appetit. Souuent & quasi tousiours auons obserué ce vaisseau, que Galien au quatriesme liure de l'vsage des parties appelle *Vas breue*, sortir du corps de la ratte, & se terminer vers le milieu du ventricule partie senestre, & n'entrer point à trauers les deux tuniques dudit ventricule: dont on pourroit douter cõme par iceluy l'humeur melancholique peut estre jetté en la capacité du ventricule. Le demeurant dudit rameau se perd dedans la chair de la ratte. *Galien.*

S'ensuit l'autre rameau nommé Mesenterique, lequel se diuise en trois parties: dõt l'vne & plus petite s'en va à l'intestin Cæcum, Colon dextre & moyen, diuisee par grande multitude d'autres rameaux. La seconde & moyenne se perd dedans l'Ileon, comme la troisiesme & plus grosse au Ieiunium, & est appellee de ce nom Mesenterique, pource qu'elle est disseminee par presque tout le Mesentere, tout ainsi que la Splenique, parce qu'elle s'en va perdre & terminer en la terre. Où noteras que comme ladite veine sortant du Foye, se diuise aux parties susdites par rameaux plus grãds puis plus petits, tant que la diuision soit venuë iusques aux rameaux capillaires: ainsi fait elle, se plongeant dedans le foye. Et voila quant à la diuision de la veine Porte, *Sixiesme.* *Veine Mesaraique ou Mesenterique.*

C laquelle si quelquesfois tu ne trouues ainsi qu'elle est descrite, ne t'en esbahis point: car à peine la troueras tu iamais semblable en deux suiets, pour la varieté de l'indiuidu, laquelle est (comme disent les Philosophes) à vn chacun particuliere & propre. Ainsi imagine des autres vaisseaux: toutesfois c'est ainsi que nous l'auons le plus souuent trouuee & obseruee en nos dissections, tant publiques que priuees. *Annotatiõ.*

De l'origine de l'artere, & diuision du rameau descendant aux parties naturelles. CHAP. XII.



APRES ces choses ainsi considerees il conuiendroit oster les intestins: mais pource qu'en ce faisant on perd la diuision de l'artere descendante aux parties naturelles, à cete cause semble estre raisonnable, qu'auant qu'oster lesdits intestins, nous parlions de la distribution d'icelle. Quoy faisant il

D faut sçauoir, que tout ainsi que toutes les veines, selon Galien, sortent du foye, ainsi font les arteres du cœur, lesquelles estans en leur commencement diuisees en deux rameaux (comme te sera demonstré en leur lieu) le plus grand descend en bas vers les parties naturelles par dessus l'espine du dos, commençant depuis la cinquiesme vertebre d'iceluy, depuis lequel endroit fait telles ramifications qui s'ensuiuent. *Origines des veines & arteres.*

La premiere appellee Intercostale, va entre les muscles intercostaux & spinale medulle par les trous par lesquels les nerfs sortent, tant à dextre qu'à senestre, qui restoient depuis la cinquiesme vraye coste, iusques à la derniere fausse. Où noteras que par icelles nous entendons les sept animaux distribuez, ainsi que nous venõs de dire: lesquels sortent de leur tronc descendant sur l'espine à l'endroit de chacun muscle intercostal. La seconde estant double, va au Diaphragme tant d'vn costé que d'autre, & pource nous la pouuons appeller Diaphragmatique. *Intercostale.*

La tierce assez grosse, sortant de la partie superieure de l'artere, issuë hors du Diaphragme, se diuise quelque peu apres en deux insignes rameaux: dont l'vn s'en va au ventricule, à la ratte & à leur Epiploon, dauantage à la partie caue du foye & vessie *Diaphragmatique.*

du fiel: l'autre s'en va au Mesentere & intestins, faisant ramifications toutes sembla- A
bles à celles des veines Mesaraïques: à cause dequoy elle est appellee Cœliaque, ou
Cœliaque. (s'il faut ainsi parler) Ventrale. Et faut entendre, que les extremitez tant des vnes que des autres penetrent les intestins iusques à la derniere tunique, afin que par leur contact & attouchemēt elles puissent mieux succer & attirer le *Chylus* contenu en iceux.

La quatriesme va aux reins, & pource est appellee renale ou emulgente, parce qu'elle succe & tire le sang de la masse sanguinaire. *Regale ou Emulgente.*

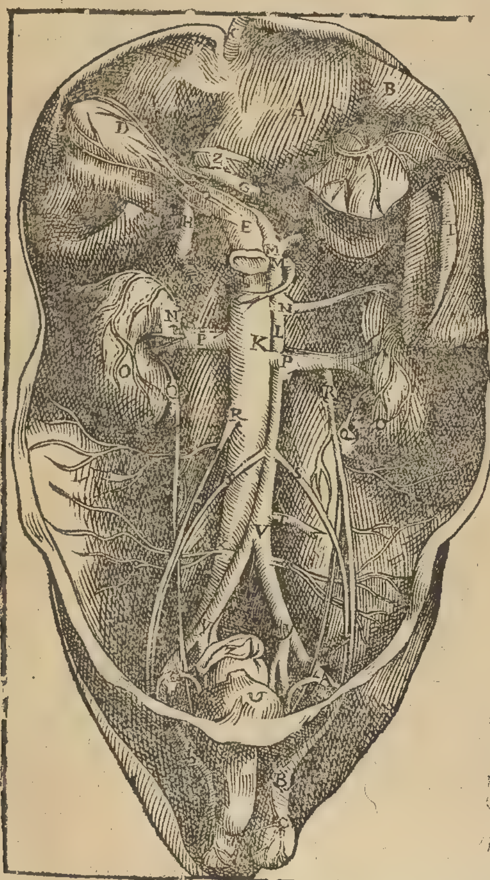
La cinquiesme aux testicules, auec les veines spermatiques preparantes: & est pareillement appellee artere spermatique: laquelle du costé dextre sortant du tronc de l'artere, pour aller trouuer la veine spermatique du mesme costé, passe quelquesfois pardessus, quelquesfois par dessous la veine caue. Parquoy se faut bien donner garde qu'en la descouurant on ne la rompe. *Spermatique.*

La sixiesme sortant de la partie anterieure & superieure de l'artere, descend auec les veines hemorrhoïdales au fondement, enuoyant dés son commencement certains rameaux iusques tout le long presque de l'intestin Colon, & s'vnissent par leurs ana- B
Mesenterique inferieure. stomoses auecques autres rameaux de l'artere Cœliaque: en sorte que si on regarde de bien prés, on trouuera souuent telles vnions entre les veines & arteres chacun à part, & quelquesfois entre l'artere & veine. Or anastomose est communication de veine auecques artere, afin que si elles ont indigence, qu'elles s'aydent: comme si la veine a indigence de ce qui est contenu en l'artere, qu'elle l'attire de l'artere: & pareillement si l'artere a besoin de la veine. *Anastomose*

La septiesme sortant du tronc par autant de rameaux qu'il y a de vertebres aux Lumbes, s'en va à iceux, & parties à eux appartenantes, comme la medulle de l'espine à l'endroit des Lumbes: & autres parties enueloppans lesdites vertebres: & pourtant est appellee Lumbaire. *Lumbaire.*

La huictiesme fait les Iliaques, iusques à ce qu'elle soit hors du Peritoine, où les Crurales commencent. Et de ladite Iliaque sont faites plusieurs autres diuisions, lesquelles pource qu'elles sont semblables à celles des veines Iliaques, pour euiter proli- C
Iliaque. xité, nous differerons à en traitter iusqu'à ce que nous soyons venus ausdites veines.

La septiesme figure du Ventre inferieur.



A Monstre la partie caue & Lobes du foye renuersé en haut.
B Vn des ligamens lateraux du foye, par lesquels est attaché au Diaphragme.
C La veine vmbilicale entrant au foye.
D La vessie du fiel.
E Le tronc de la veine Porte infuse auec l'implantation des intestins, où sont demonstrees les petites veines clystiques par OO, & les autres sans marques, sont les arteres clystiques. D
G L'artere du foye, autour de laquelle est trouuee vne ramification de nerf de la sixiesme coniugaison par 2.
H Le conduit du Pore Cholagogue incisé, qui descend dans l'intestin nommé Duodenum.
I La partie caue de la ratte.
K Le tronc de la veine Caue.
L Le tronc de la grande artere.
M L'artere allant au ventricule & Epiploon, Mesentere & à la ratte.
N N Les veines adipeuses.
O O Les reins.
P P Les veines & arteres emulgentes.
Q Q Les vaisseaux vreteres.

A RR Les veines Spermatiques, & leur distribution au Peritoine.
SS Les arteres Spermatiques.
T L'artere qui se distribuë au Mesentere du Colon & du Rectum.
V La diuision de l'artere Vmbilicale aux deux Iliaques.
XX Deux rameaux des veines & arteres qu'on appelle Musculeuses.
YY Les arteres & veines Hypogastriques.
Z Le Rectum intestinum coupé & lié.
& La Vessie.
aa Les vaisseaux Spermatiques deferans, nommez Eiaculatoires ou Expellens.
bb La tunique Erythroïde descendant du Peritoine aux Testicules.
cc Vne petite veine produite du vaisseau Spermatique, sur la tunique Dartos.

Des Ners distribuez aux parties naturelles. CHAPITRE XXIII.

B RESTE maintenant, auant qu'oster les intestins, à declarer les nerfs distribuez aux parties naturelles, afin que rien ne soit obmis. Et pour commencer, faut sçauoir que lesdits nerfs viẽnent de ceux de la sixiesme coniugaison, lesquels descendent tant à l'estomach tout le long de l'Oesophague, & parties laterales d'iceluy, que par les racines des costes interieurement, tãt d'vn costé que d'autre: lesquels estãt venus par dessous le Diaphragme, se distribuent aux parties naturelles chacun de son costé, comme les veines & arteres. Où noteras que ces nerfs suiuent principalement l'artere: & pource si tu veux monstrer la plus grande ramification d'iceux, il la faut chercher à l'endroict que l'artere se diuise aux intestins dessus les Lumbes. Or ces nerfs n'ont esté fort gros, attendu que les membres nutritifs n'ont eu mestier que de petits nerfs, pour le troisiesme vsage, qui est de cognoistre & discerner ce qui les peut fascher: car s'ils estoient priuez de ceste cognoissance de n'auoir sentimens de leurs passions, rien n'empescheroit qu'en vn moment de temps, C l'homme ne fust perdu & destruict: car subit que nous sentons quelque mordication aux intestins, nous nous hastons d'y remedier. Et s'ils n'auoient aucun sentiment, seroient vlcerez, rongez, & pourris des excremens qui iournellement y fluent: & partãt ayans sentiment ne permettent tant soit peu de temps, aux excremens acres & corrosifs y demeurer: ce qui nous monstre assez manifestement, que nature sage ouuriere n'a iamais rien fait sans cause, & sans vne grande, artificieuse & admirable industrie. Maintenant faut oster les intestins.

Origine des nerfs distribuez aux parties naturelles.

Instruction pour oster les intestins. CHAP. XXIV.

QVand on veut oster les intestins, il faut commencer au Rectum, lequel faut lier quatre doigts ou enuiron prés de son extremité, en deux lieux eslongnez de deux ou trois doigts l'vn de l'autre: puis les faut couper entre les deux ligatures, & en coupant monstrer leurs tuniques tant propres auec leurs fibres, que celle qu'ils ont du Peritoine. Cela fait, faut aussi lier le tronc de la veine Porte le D plus prés qu'il sera possible, de son origine: afin que par ce moyen tous ses rameaux soient liez, & par consequent Hemorrhagie euitee. Le semblable feras à l'artere Cœliaque, à l'endroit du Rein senestre, & à celle qui descend au Rectum auec les Hemorrhoïdes: & cela fait, leueras lesdits intestins iusques au Duodenum, lequel doit estre pareillement lié en deux lieux par dessous l'implantation du pore Cholagogue, afin qu'on voye l'implantation oblique d'iceluy dedans ledit intestin: qui est cause que la cholere coulee par iceluy à la compression dudit intestin faite de bas en haut, ne peut regurgiter dedans ladite Vessie du fiel, qui est deux ou trois doigts prés le Pylore: & soit coupé au milieu des deux ligatures comme le Rectum, & le tout mis à part hors du corps.

Origine & distribution de la veine Caue descendante. CHAPITRE XXV. A



Ource que les autres parties naturelles dependent presque toutes de la veine Caue descendante, à ceste cause il faut, auant que passer outre, demonstrer l'origine & diuision d'icelle. Il a esté declaré par cy-deuant, que toutes les veines sortent du Foye, toutesfois de diuers endroicts. Car comme nous auons monstré, la veine Porte sort de la partie caue d'iceluy: au contraire la veine Caue de la partie gibbeuse en forme d'vn tronc d'arbre, lequel sortant dudit Foye, se diuise en deux grãdes branches, desquelles la plus petite mõte aux parties vitales, animales, & extremitez d'icelles, comme nous dirons en son lieu. La plus grande descendant par la partie posterieure du foye sur l'eschine des Lumbes, va aux parties contenuës sous iceluy, en la forme & maniere qui s'ensuit. Sa premiere diuisiõ est tant d'vn costé que d'autre, à la membrane des Reins, venant au Peritoine & parties voisines: & sont dictes veines adipeuses, pour la multitude de gresse qu'elles engẽdrent en ces endroicts. Leur origine est diuerse: car la dextre vient le plus souuent de la renale dextre, à cause qu'elle est plus haute. Le senestre vient du tronc mesme de la veine Caue: à cause que la Renale de son costé est par trop basse: rarement on voit autrement. La seconde, qui est nommee Renale, ou emulgente, va aux Reins, ausquels sur l'entree, ou vn petit deuant, elle se diuise en deux rameaux comme l'artere: vn superieur, & l'autre inferieur, & iceux encores consequemment en plusieurs autres par dedans la substance desdits reins, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par le liure. Elles sont grosses & larges, afin que l'humeur aqueux y puisse passer plus librement, & sans y faire long seiour. Leur origine est diuerse: car la veine dextre sort le plus souuent de ladite veine caue, quelque peu plus haut que la senestre, afin qu'ayãt la charge de repurger le sang de l'humeur sereux & bilieux, si quelque portiõ eschappe des laqs de l'vn, elle puisse tomber aux laqs de l'autre: ce qui n'eust esté fait, s'elles eussent esté situees vis à vis l'vne de l'autre, à raison de leur opposition & contrarieté en leur action. Et noteras en cest endroit, que plusieurs fois en faisant dissectiõs & ouuertures de corps morts, nous auõs trouué à des calculeux iusques à sept veines emulgentes, & autãt d'arteres, quatre venãs d'vn costé senestre, toutes de diuers lieux, dõt la derniere sortoit de l'Iliaque: & trois de l'autre costé, venãs aussi de diuers endroits C de ladite veine. La tierce diuisiõ nommee Spermatique, va aux testicules, de laquelle l'origine est telle, que la dextre vient du tronc de la veine Caue partie anterieure, & la senestre de la veine Emulgente le plus souuent. Quelquesfois aussi on trouue tãt d'vn costé que d'autre estre accompagnees, la dextre d'vn autre venãt de l'Emulgẽte dextre, & la senestre d'vn autre venant de la veine caue: en aucuns seulement d'vn costé, aux autres de deux: quelquefois aussi i'ay veu l'Emulgẽte senestre sortir de la Spermatique. On peut aussi obseruer plusieurs autres varietez, lesquelles si on vouloit toutes expliquer, iamais on n'auroit la fin. La quatriesme aux Lumbes, & pource est appellee Lumbale: laquelle en origine & distribution est toute semblable à l'artere lumbale. Il faut noter qu'il y a de chacun costé quatre lũbales, à sçauoir aux quatre interstices des cinq vertebres des lũbes. La cinquiesme fait les Iliaques iusqu'à l'issuë du Peritoine, où elles prẽnent le nom de Crurales: & se diuisent premieremẽt aux musculeuses, ainsi nommees, pource qu'elles võt aux muscles obliques Ascẽdans & Trãsuersaux, & au D Peritoine. Leur origine est quelquesfois à l'extremité du tronc. Secõdemẽt sont les sacrees, lesquelles s'en võt à la moüelle de l'os sacrum, par la voye des nerfs issans d'icelle. Tiercement elles produisent les Hypogastriques, ainsi nõmees, pource qu'elles sont distribuees à toutes les parties de l'Hypogastre, comme à l'intestin droit, muscles d'iceluy, & cuir musculeux (où quelquesfois elles excitẽt les Hemorrhoïdes, comme auons predit) dediez plustost à vuider le sang qui peche en quantité, comme celles qui de la veine Porte viẽnent du Rameau splenique, à purger celuy qui peche en qualité, & à la vessie & col d'icelle, voire iusqu'à l'extremité de la verge: & à l'Amarry de la femme, & col d'iceluy, iusqu'aux extremitez des parties honteuses, d'où se peut faire qu'apres la conception de la femme, s'il luy suruient fluxion menstrualle, elle soit faite par les rameaux de ladite veine descendãs au col de l'Amarry. Ce que mesme est vray sẽblable à d'aucunes filles vierges. Outre plus ceste veine iette vne portiõ de soy hors de l'Epigastre par le trou commun à l'os Pubis & Ischiõ, laquelle renforcie d'vne autre de la Crurale interne, descend (se cõmuniquant aux muscles Obturateurs, & au-

Veines adipeuses. *Renale ou Emulgente.* *Annotatiõ.* *Spermatique.* *Lumbale ou Lumbaire.* *Iliaques.* *Sacrees.* *Hypogastrique.* *Annotatiõ.*

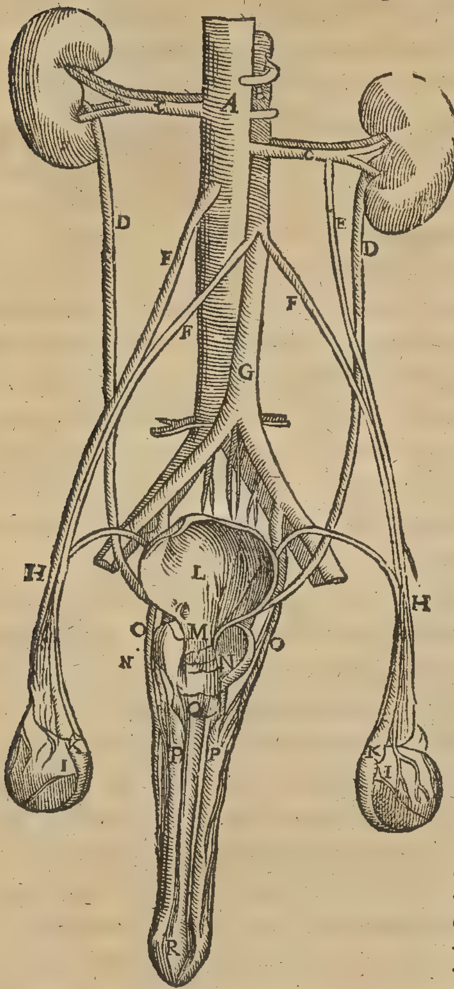
A tres internes) iusqu'au iarret ou enuiron. Quartement, produisent les Epigastriques, lesquelles tant d'vn costé que d'autre, mõtent tout le long de la partie inferieure des muscles droits, respondans aucuns rameaux aux muscles obliques & transuersaux, & Peritoine. Quintement & finablement, font les Honteuses, ainsi nommees, pour ce qu'elles vont aux parties honteuses des femmes, & à l'homme au Scrotum pour faire la tunique charneuse, laquelle est pleine de veines, & au cuir de la verge. Leur origine est par dessous les Hypogastriques. *Epigastriques.* *Honteuses.*

Des Reins. CHAP. XXVI.



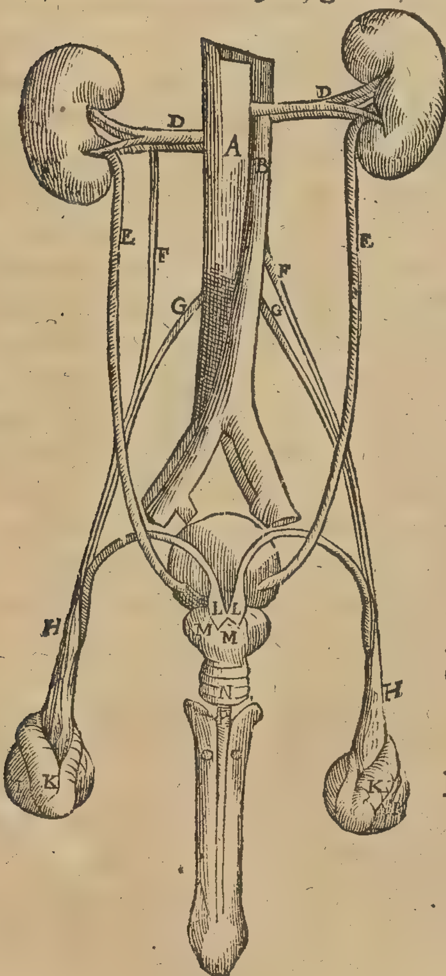
S'Ensuiuent maintenant les Reins, lesquels pour bien monstrer, apres auoir contemplé leur situation, les faut descouurir de leur gresse, s'ils en ont, & membrane qu'ils ont du Peritoine, puis declarer les choses qu'il faut considerer en iceux, commençant à leur substance, qui est de chair dense, dure ou espesse, de peur qu'ils ne fussent facilement blessez par l'acrimoine de l'vrine. *Substance.*
B Leur quantité est assez grande, comme tu le peux veoir à l'œil: & sont de figure ronde & oblongue, quasi en forme de croissant, comprimee aucunement par dessus & dessous, & ayant partie caue & gibbeuse. La caue regarde la veine caue, & par icelle partie reçoiuent les veines & arteres Emulgentes, & produisent les Vreteres: & en cet endroit sont entaillez comme vne mortaise. La gibbeuse regarde les lumbes. Ils sont composez d'vne tunique venant du Peritoine, de leur propre chair, qui est faicte par effusion de sang, comme des autres visceres autour de leurs veines & arteres, que nous auons dit Emulgentes, ou succantes, & d'vn petit nerf, lequel venant des Costaux de la sixiesme coniugaison, chacun de son costé, est distribué à la tunique d'iceux, cõbien qu'il semble suiure la veine & artere. Et non sans cause Fallopius, homme subtil & diligent, a obserué, que ce nerf n'est point seulement espandu par la tunique des reins, mais aussi qu'il penetre & entre en leur substance. Ils sont deux en nombre, afin que s'il aduenoit nuisance à l'vn, l'autre peust satisfaire à l'office pour lequel ils sont ordonnez. Et sont situez sur les Lumbes au co- *Quantité.* *Figure.* *Cõposition.* *Nombre.* *Situation.*
C sté des grands vaisseaux, ausquels ils sont suspendus par leurs veines & arteres, ainsi qu'ils sont attachez ausdits Lumbes, comme par vne seconde tunique, de peur qu'ils ne soyent esbranlez par mouuements violents: en sorte que nous pouuons dire iceux auoir deux tuniques, ou membranes, vne propre adherante à leur propre substance, & l'autre comme venant du Peritoine, à l'endroit qu'ils adherent audit Peritoine. Le dextre le plus souuent est plus haut, & le senestre plus bas, pour les raisons declarees sur la diuerse origine de leurs vaisseaux. Ie sçay bien que Columbus escrit au contraire, mais ie m'en rapporte à la veuë. Leur connexion est par leurs veines, arteres & nerfs, auec les membranes principaux, par leurs tuniques auec les Lumbes, & autres parties contenuës au ventre inferieur, & specialement auec la Vessie par leurs Vreteres ou vrinaires. Ils sont de temperament chaud & humide, comme est toute partie charneuse. Leur action est de repurger la masse sanguinaire, pour la plus grande partie *Connexion.* *Temperament.*
D de l'humeur sereux & bilieux. Ie dy pour la plus grãde partie, pource qu'il est necessaire qu'vne portion d'iceluy aille auec le sang iusqu'aux parties solides, pour luy seruir de vehicule & chariot, qui est de soy pour sa trop grande crassitude, inepte à couler par les veines capillaires, esquelles il faut qu'il passe. Outre ces choses faut entendre, que dedans vn chacun d'iceux y a vne cauité circonscripte d'vne membrane, enuironnee de la diuision des veines & arteres Emulgentes, dedans laquelle cauité est faicte trãscolation de l'vrine, partie par la vertu expultrice des Reins, partie par la faculté attractrice des Vreteres, plongee dessous leur cauité par toute leur substance, comme est le Pore Cholagogue dedans la Foye. *Action.* *Annotation.*

La neufiesme figure, en laquelle te sont demonstréz bien apertement les vaisseaux tant Spermatiques, que ceux qui appartiennent à la Vessie: aussi la Vessie auec ses parties. A



A Demonstre la veine Caue.
B Artere Aorta.
CC Veines & arteres Emulgentes entrans dans les Reins.
D D Vaisseaux Vreteres.
E E Veines Spermatiques.
F F Arteres Spermatiques.
G Endroit où la grande Artere cheuauche la grande Veine, pour n'estre comprimee de l'os Sacrum.
H H Conionction & meslange de la veine & artere seminales, degenerant en texture varqueuse, finissant à la membre nommee Epididyme. B
I I Deux testicules.
K K Vaisseaux Expellens ou Eiaculatoires.
L La partie anterieure du corps de la Vessie.
M Le propre orifice & commencement du col de la vessie.
N N Face anterieure des deux grãdes Prostates.
O O Veines & arteres qui descendent depuis le col iusqu'à l'extremité de la Verge.
P P Deux ligamens spongieux faisans la Verge.
Q Canal cõmun tant à l'vrine qu'au Sperme.
R Balanus, fin ou extremité d'icelle.

La dixiesme figure, qui te demonstre les parties susdites renuersees. C



A Monstre la grande Artere.
B Veine Caue.
D D Vaisseaux Emulgens aux Reins.
E E Les Vreteres auec leur entree dãs la vessie.
F F Veines Spermatiques.
G G Arteres Spermatiques.
H H Vaisseaux variqueux.
I I Testicules.
K K Les Parastates Variqueux, faisans les vaisseaux Eiaculatoires.
L L La conionction & concurrence des vaisseaux Expellens, passant par dedans les Prostates, pour aller au conduit du col de la Vessie. D
M M Deux glandes nommees Prostates.
N Sphincter du col de la Vessie.
O O Ligamens Spongieux separez de leur origine, qui est à la partie inferieure de l'os Pubis.
P Canal commun de l'vrine, & de la matiere Spermatique.

A *Des vaiſſeaux Spermatiques.* CHAP. XXVII.



IL conuiendroit maintenant parler des Pores Vreteres, pource que (comme nous auons dit) ils ſont produits & naiſſent deſdits reins, pour porter l'vrine à la veſſie: mais à cauſe qu'on ne les ſçauroit desfaire, ny monſtrer ſans gaſter & corrompre la ſituation des vaiſſeaux Spermatiques, ſous leſquels ils deſcendent en la veſſie: à ceſte cauſe me ſemble bon de paſſer à la declaration d'iceux vaiſſeaux Spermatiques, & des parties à eux appartenantes. Et premierement pour les bien & clairement demonſtrer, tu les ſepareras doucement de la tunique qui prouient du Peritoine, & greſſe qui les couure iuſqu'à l'os Pubis, contẽplant leur naturelle ſituation, auãt que les leuer: puis demonſtreras que leſdits vaiſſeaux ſont de ſubſtance ſemblable aux veines & arteres: auſſi ne ſont-ils autres que veines & arteres. Leur quantité eſt petite en profondeur, mais en longueur aſſez grande, pour la diſtãce de leur origine aux Teſticules: toutesfois aux hommes plus qu'aux femmes, à cauſe qu'iceux ont leſdits Teſticules hors du ventre, & les femmes au dedans. La veine eſt beaucoup plus groſſe *Subſtance.* *Quantité.*
B que l'artere. Leur figure & compoſition eſt toute pareille à celle des veines & arteres, horsmis que depuis qu'ils ſortent hors de la grande capacité du Peritoine, ils ſe refle-chiſſent en pluſieurs replis, faits en forme de varice, iuſqu'aux Teſticules: à fin qu'en ſi long chemin la matiere de la ſemence, qui n'eſt encores que ſang, ſoit preparee à concoction & albification, ou pluſtoſt cuitte du tout en iceux par l'irradiation des Teſticules. Ils ſont ſix en nombre: quatre Preparans, & deux Eiaculatoires ou Deferens, c'eſt à dire, iettans: deſquels nous parlerons puis apres. Des Preparans il y en a deux de chacun coſté, à ſçauoir, veine & artere, prenans leur origine de là où nous auons dit, parlãs de la diſtribution de la veine Caue: & s'inſerent aux Teſticules par leur Tunique, nõmee d'aucuns Epididymis, des autres Dartos cõme nous dirons tantoſt. Leur ſituation eſt oblique ſur les Lumbes & Iles, deſcendans entre les extremitez de l'os Pubis & Iliũ. *Figure.* *Cõpoſition.* *Nombre.* *Situation.* *Connexion.*
C Et ſont liez & attachez auec les parties ſubiacentes, tant par certaines ramifications qu'ils leur enuoyent de ſoy-meſme, que par les membranes du Peritoine, qui les reueſt & couure. Leur temperament eſt tel que des veines & arteres. Leur vtilité eſt de porter le ſang requis pour la generation de la ſemence aux Teſticules, deſquels maintenant faut parler. *Temperament.* *L'Vtilité.*

Des Teſticules. CHAP. XXVIII.



LEs Teſticules ſont de ſubſtance glanduleuſe, blanche, molle, & laxe, pour meſme raiſon que la ratte, à fin de pouuoir mieux receuoir la matiere du Sperme. Leur quantité & figure, eſt comme vn petit œuf de poulle aucunement comprimé. Et ſont compoſez de veines, arteres, nerfs, tuniques, & propre chair. Les veines & arteres leurs ſont baillees des vaiſſeaux ſpermatiques, les nerfs, de ceux de la ſixieſme coniugaiſon, qui deſcendent le long de la racine des coſtes, & de ceux de l'os Sacrum. Leurs *Subſtance* *Quantité.* *Figure.* *Cõpoſition.*
D Tuniques ſont quatre en nombre, à ſçauoir deux Communes, & deux Propres. Les deux Cõmunes, ſont le Scrotum venant du vray cuir, & la Charnuë, qui eſt faicte du pannicule Charneux, receuant illec grande multitude de vaiſſeaux, à cauſe deſquels eſt ainſi appellee. Les deux propres ſont, l'Erythroïde, qui vient de l'apophiſe du Peritoine, deſcendant auec les vaiſſeaux Spermatiques, laquelle appert rouge, tant pour ſes vaiſſeaux, que pour les muſcles ſuſpenſoires des teſticules: & l'autre Epididymis ou Dartos, prenant ſon origine de la membrane des vaiſſeaux ſpermatiques Preparans. Leur chair eſt effuſion de matiere autour des vaiſſeaux, comme nous auons dit des autres viſceres. Et noteras, que la ſuſdite Erythroïs eſt ſeulement contiguë au Teſticule tout autour d'iceluy, fors que deuers ſa teſte, auquel endroit elle adhere contre l'Epididyme: laquelle eſt continuë par tout à la propre ſubſtance du Teſticule. Elle a eſté creée, parce que les Teſticules eſtoient laxes, rares, cauerneux & mols, & ne pouuoient eſtre à ſeureté, & iointes auecques les vaiſſeaux ſpermatiques, qui ſont denſes & fort durs. A ceſte cauſe, Nature a voulu vnir & aſſembler ces deux corps, qui ont leur ſubſtance ſi contraire, & s'eſt eſtudiee de faire vn lien moyen entre eux, qui les accouple en vne bonne vnion. L'Epididyme aux femmes ſe void à grande peine, parce qu'il eſt fort petit. Les deux autres Tuniques communes ſont adheren- *Quatre tuniques des teſticules.* *Erythroïde.* *Epididyme.* *Pourquoy a eſté creée l'Epididyme.*

tes par les vaisseaux, non seulement entr'eux, mais auecques l'Erythroïde. Dauantage A
Muscles Suspensoires. tu entendras, que les muscles suspensoires, ou cremasteres, sont de mesme substance que les autres, fort petits & gresles, de figure oblique & large, sortans de la membrane du Peritoine, qui (comme t'a esté dit) prend chair des Iles, qui esleuent en haut lesdits testicules d'vn mouuement obscur.

La composition desdits muscles est telle que des autres: & sont deux, vn de chacun costé, situez depuis les extremitez des Iles, iusques aux testicules, ayant connexion auecques l'apophyse du Peritoine & lesdits Testicules. Leur complexion est telle que des autres.

Action. Leur action est suspendre & retirer les Testicules vers le ventre, d'où ils ont eu le *Nombre.* nom, Suspensatoires. Quant au nombre des Testicules, ils sont deux le plus souuẽt, vn de chacun costé, quelquesfois trois, quelquesfois moins, comme aussi il aduient quelquesfois des reins: car en aucuns il ne s'en trouue qu'vn. *Situation.* Leur situation est dedans *Connexion.* le Scrotum, sous l'extremité inferieure de l'os Pubis: & sont connexez par leurs vaisseaux, auec les parties principales, & le col de la vessie, & membre viril: par leurs *Temperament.* tuniques, auec les parties desquelles ils les prennent. Leur temperament est froid & B humide, pour estre glanduleux, combien que par accident ils puissent estre chauds *Signes de Testicules trop chauds.* par la multitude des vaisseaux qu'ils reçoiuent. Ceux qui ont les Testicules trop chauds, sont prompts & enclins à l'vsage Venerien: leurs parties honteuses & celles qui sont voisines, sont fort reuestuës de poil: & lesdits Testicules sont gros & solides. *Signes de testicules trop froids.* Ceux qui ont les Testicules trop froids, ne sont pas beaucoup aptes à l'acte venerien, & n'abondent en lignees: & s'il leur en aduient, engendrent plustost des Femelles que des masles. Ils ont peu de poil autour des parties honteuses: leurs Testicules sont petits & mols, aucunement applatis. *Action.* Leur action est de faire la semence pour la generation, & de renforcer toutes les parties du corps, par leurs irradiation virile: comme tu peux veoir par experience aux chastrez, lesquels priuez desdits Testicules, n'ont non plus de force que les femmes, & quelquesfois moins: comme demonstre Hippocrates au liure *De locis, aëre, & aqua*, parlant des Scythes.

Des corps variqueux, qu'on appelle Parastates: des vaisseaux Eiaculatoires, & corps glanduleux, nommez Prostates. CHAP. XXIX. C



Substance. Situation. Es Parastates Variqueux, sont corps nerueux & blancs, faits quasi comme des parties nerueuses, annulaires, conioinctes ensemble estroittement: lesquels sont couchez depuis la teste des Testicules iusques au bas, dont ils produisent les vaisseaux Eiaculatoires, y prenans leur sortie. Si nous ne distinguons icy diligemment les mots, il y aura confusion. Car ce que i'appelle Parastate, qui est comme la teste du Testicule, ayant quasi forme d'vn autre Testicule, Galien au premier liure *De semine*, l'appelle Epididymis: & moy, suiuant plusieurs Anatomistes, par ce nom Epididymis i'entends la propre Tunique des Testicules, dequoy ie t'ay bien voulu aduertir en passant. *Action.* Leur action est d'empescher par leurs anfractuositez, comme vn Portier, que la semence ne passe des vaisseaux Preparans és Eiaculatoires, tant qu'elle soit entierement preparee, digeree, cuite, & albifiee esdits vaisseaux par les Testicules: car és premieres circonuolutions & entortilleures, le sang est pur, & aux dernieres n'est plus du tout rouge, mais ja est vn suc blãchissant. Et d'attirer d'iceux ce qui est parfaictement elaboré, ou pour le moins permettre qu'il sorte. D
Car c'est vne maxime, quand nature veut arrester longuement en quelque lieu aucune matiere, elle prepare & fait son passage difficile, à sçauoir estroit, ou tortu, ou oblique ainsi qu'on peut veoir au rets admirable, & aux boyaux leur entortillemẽt, les rugositez du fond de l'estomach, comme aussi le Pylorus & les veines subtiles & deliees au foye, afin que le Chylus y demeurast iusques à ce qu'il fust changé & digeré en sang. Ainsi Nature a fait le semblable aux vaisseaux spermatiques. *Quantité. Figure.* Leur quãtité & figure est assez notable à l'œil, & est aucunement ronde, tendante en poincte. *Cõposition.* Leur composition est de nerf, veines & arteres, qu'ils ont des vaisseaux des Testicules, & de la tunique *Temperament.* venant du Peritoine: ou si tu veux, de l'Epididyme, & leur propre substãce. Leur tẽperament est froid & sec. Ils sont deux en nombre, à sçauoir vn en chacun Testicule: & *Nombre.* sont appellez Parastates Variqueux, cõme Assistans superficiellement, entortillez sur le long du testicule, comme veines Variqueuses. Et d'iceux sont produits les vaisseaux

A Eiaculatoires ou Expellens,ainsi que nous auōs dit:lesquels sont de mesme substance que leurs progeniteurs,à sçauoir solide,& blāche,& cōme nerueuse,mais vnie comme au nerf. Leur quātité est moyenne,& leur figure ronde & fistulaire,à fin que la semence puisse couler par iceux: toutesfois il semble qu'il n'ayent aucune cauité manifeste,si ce n'est en ceux qui ont esté trauaillez d'vne longue gonorrhee, cōme nous dirons cy apres en ce chapitre. Leur composition & temperament est pareil aux susdits corps,entre lesquels & les Prostates du col de la vessie, ils sont situez, ayans colligance immediatement auec iceux,& col de la vessie,comme par leur tunique,& autres vaisseaux,auec les parties dont ils les prennēt. Et faut noter,que lesdits vaisseaux estans sortis des parastates,ainsi qu'il a esté dit,montent du bas des Testicules iusques au plus haut,où rencontrans les Preparans,montent par le processus ou voye du Peritoine dedās le ventre,se lians auec eux par certaines fibres nerueuses, iusques à l'interne capacité dudit ventre,où se reflechissans laissent lesdits Preparans pour descendre au dessous de l'os Pubis,au milieu de deux corps glanduleux nommez Prostates ou assistans situez au commencement du col de la vessie,pour illec se rencontrer & venir ensemble,faisans vn meat & conduit commun,premierement de deux siens,puis B apres vn autre auec celuy de la vessie,en sorte que de ces trois cōduits,à sçauoir deux des Eiaculatoires,& vn de la vessie,en est fait vn commun aux hōmes, tant à l'vrine, qu'à la matiere spermatique. Laquelle vnion nous est mōstree par vne petite Caruncule esleuee dedans l'entree du col de la vessie comme vne fraise, laquelle receuāt ledit trou assez patēt,est souuēt prinse pour Caruncule non naturelle par ceux qui sondent,ignorans l'Anatomie,mesmement lors qu'elle est enflee par quelque occasion. Leur nombre est de deux,à sçauoir vn de chacun costé. Leur actiō & vtilité est d'apporter la semence elaboree des Testicules, aux Prostates, & par iceluy au col de la vessie,pour estre de là iettee hors par la voye cōmune. Et premier que la semēce s'insere,se font plusieurs reuolutions,dans lesquelles est autant cōtenu de semēce,qu'vn homme iette à chacune fois qu'il embrasse la femme. En quoy si on nous demande, à sçauoir si le conduit commun fait de la concurrence des deux vaisseaux Eiaculatoires entre les deux corps glanduleux,est patent & manifeste au sens de la veuë,quād il entre dedans le conduit de l'vrine:nous respondons que non, cōbien qu'il y soit,a raiC son de la matiere illec portee,laquelle est crasse & visqueuse. Et la cause qui nous empesche de la voir, c'est possible qu'apres la mort tous petits trous sont bouchez par la froideur,& les grāds,bien fort estressis:ou pour la procidēce des parties desdits trous l'vne sur l'autre. Toutesfois quoy que ce soit,il faut que lesdits trous soient bien petits,l'hōme estant en vie,veu qu'apres sa mort on n'y sçauroit mettre la pointe d'vne petite espingle. Au moyen dequoy il ne faut craindre quād on sonde quelqu'vn,que la sonde estant dedans la vessie,penetre dedās le cōmun meat des vaisseaux Eiaculatoires,qui descēd entre la Carūcule,si par accidēt il n'est dilaté par gonorrhee, ou autremēt par inflāmation. I'en ay veu depuis peu de tēps ençà de si patents, qu'ils receuoiēt fort aisemēt la petite teste de mō espatule:qui nous aduertit de sonder biē sagement,de peur d'interesser ledit monticule,lequel le plus souuent estant touché par la sonde iette du sang,s'il est enflammé. Dauantage,si on demande cōme par vn si petit D trou la semence,qui est visqueuse & crasse,peut estre promptement iettee en si grāde abondance au coït:ie responds que cela est fait par l'impetuosité & rauine des esprits enuoyez de tout le corps sur le temps dudit coït, auec l'aide de chacune partie par le commandement de la faculté imaginatiue,chef de telle œuure:lesquels esprits estans paruenus aux Prostates promptuaires & receptacles du sperme, s'insinuans parmy iceluy en le rendant animé,le poussent dehors ainsi promptemēt. Apres ces vaisseaux s'ensuyuent les corps glanduleux nommez Prostates,lesquels sont de substāce & temperament tel que les autres glandes. Leur quantité est assez grande:leur figure ronde & aucunemēt oblongues, produisant chacun de son costé vne apophyse assez longue & molle. Leur composition est de nerfs, veines, arteres,& tunique, qu'ils ont de leurs parties circonuoisines(cōme de leur propre chair,qu'ils ont de leur premiere conformatiō. Ils sont deux en nōbre,ioincts ensemble, & situez à la partie inferieure du cōmencement du col de la vessie, ayans colligance particuliere auec iceluy, la vessie & vaisseaux differēts,& parties annexees à iceux. Où noteras en general,que toute partie ayant nourrissement,vie & sentiment,a cōnexion mediatemēt ou immediatemēt auec les parties principales par les vaisseaux qu'ils en reçoiuent. L'vsage desdits Pro-

Substance. Quantité. Figure.

Cōposition. Temperament. Colligance.

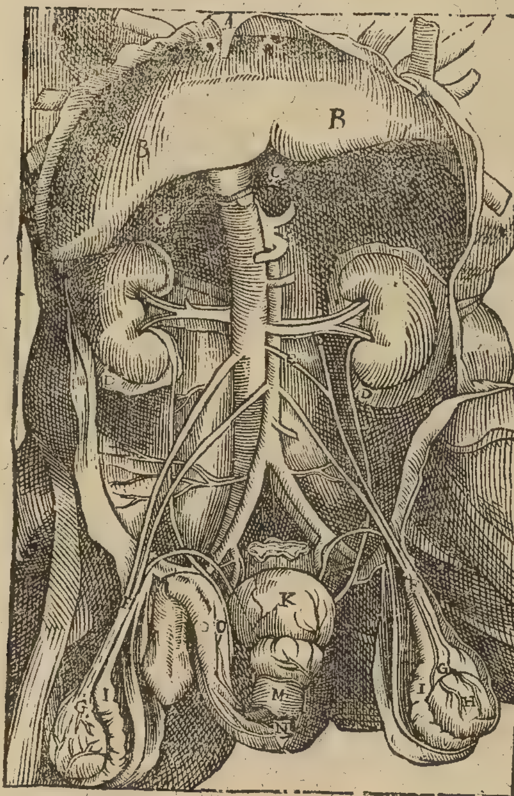
Nombre. Action. Vtilité.

Poinct notable pour la sonde qu'on met en la vessie

Prostates. Substance, & temperament. Quantité. Figure. Cōposition. Nombre. Situation. Colligance Annotation. Vsage.

states est de receuoir le sperme produit des Testicules, & iceluy conseruer en leur corps, iusques à ce qu'il leur nuise ou en quantité ou en qualité, ou en tous deux ensemble: & de contenir vn humeur glaireux ou salieux, & visqueux, qui est engendré au corps glanduleux d'icelles, lequel distille ordinairement au canal de l'vrine des masles, & quand ils habitent auec les femelles, est ietté auec la semẽce dans la matrice: & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Cet humeur a plusieurs vtilitez tant aux masles qu'aux femelles, c'est qu'il donne enuie de s'assembler, & s'assemblant il donne vn tres-grand plaisir: aussi il arrouse le canal de l'vrine d'vne moüilleure profitable, afin que se desseichant il ne se retire & replie, empeschant par ce moyen que ladite vrine & la semẽce n'ayent leur passage libre & aisé: enduisant en outre tout ce conduit de son vnctuosité, à ce qu'il ne fust par fois, & à la longue escorché de l'acrimonie de l'vrine. Outre-ce, nous auons obserué des deux costez de ces Prostates, autres glãdes, que Rondelet en sa Pratique (s'il la faut appeller sienne) nomme *Appendices glandulosas*, esquelles mesmes la semence est gardee. A

La dixiesme Figure, où t'est seulement demonstree la difference d'icelle à la precedente. B



A Monstre le ligament du foye descendant entieremẽt dessous le Xiphoïde.

B B La partie gibbeuse du foye.

C C La partie caue du foye.

D D La membrane Adipeuse des reins renversez.

E E La bifurcation vnie du vaisseau spermatique senestre, qui se faict de la veine Caue, & de la veine Emulgente, laquelle rarement se trouue.

F F La connexion ou cõionction de la veine & artere spermatique, en laquelle commence à s'entortiller en forme de capreole de vigne. C

G L'entree des vaisseaux preparans aux testicules, par laquelle les vaisseaux Preparans communiquent la matiere spermatique aux Testicules.

H Testicule enueloppé de sa Tunique nommee Dartos.

I I Parastates Variqueuses, où commẽcent les vaisseaux Spermatiques, Expellens ou Eiaculatoires.

K Le corps de la vessie.

L Les corps glanduleux nommez Prostates, entre lesquels les vaisseaux Spermatiques s'en vont vnir pour entrer au meat & conduit de la vessie, qui est commun à l'vrine & à ladite matiere spermatique.

M Muscle Sphincter du col de la vessie. D

N Veines & arteres qui se distribuent à la verge.

OO Deux ligamens spongieux constituans la verge.

Des vaisseaux Vreteres. CHAPITRE XXX.



OR sommes nous maintenant venus au lieu propre & commode pour parler des Vreteres, Vessie, & parties appartenantes à icelle. Donc les Vreteres sont de substance spermatique, blanche, dense, & solide, de quantité notable, tant en profondeur qu'en longueur. Leur figure est ronde, canulaire ou creuse: & sont composez de deux tuniques: vne propre, tissuë de fibres droictes & transuerses, laquelle vient des veines & arteres Renales ou Emulgentes: l'autre commune, venant du Peritoine. Ils ont aussi veines, arteres, & nerfs, lesquels leur sont donnez des parties

Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Nombre. Situation.

voisines

A voisines. Ils ne sont que deux, vn de chacun costé, & sont situez entre les reins (de la partie caue desquels ils sortent) & la vessie. Or la maniere comme les pores vreteres s'inserent à la vessie, & le conduit qui vuide la colere dedans l'intestin, surmonte tous autres miracles de nature: car ils s'implantent obliquement pres l'orifice d'icelle, & penetrent iusques à l'interne spaciosité, comme entrecoupant & sousleuant par dessous vne languette membraneuse du corps de la partie, qui se renuerse & s'ouure à l'entree & venuë de l'excrement, c'est à dire, de l'vrine & de la colere: & en autre temps se reserre & bouche fermement comme vn couuercle, que non seulement l'excremét ne peut regorger ou reslüer en arriere, non pas seulement le vent: ce que nous experimentons à vne vessie de porc ou autre animal, remplie de vent: car en icelle nous voyons l'air qui a esté soufflé dedans, y demeurer, encores qu'on presse bien fort dessus. Car tout ainsi que par l'impetuosité des humeurs qui accourent, ceste languette est renuersee & subuertie au dedans: ainsi par ce qui interieurement, la comprime, elle se plaque & presente cõtre le conduit. Telle chose nous monstre, que nature est grande ouuriere & maistresse. Leur propre connexion est auec les susdites parties, & muscles des Lumbes, par dessus lesquels ils descendent des reins à ladite B vessie: parquoy rien n'empesche que la pierre descendant par lesdits vaisseaux vreteres, ne puisse faire stupefaction à la cuisse, aussi bien que s'il estoit aux reins. Leur temperament est froid & sec, & l'vsage d'iceux est de seruir de voye & canal à l'vrine passant des reins à la vessie. Et voila quant aux vaisseaux vreteres, apres lequel s'ensuit l'explication de la vessie.

Grande & merueilleuse prouidẽce de nature.

Connexion.

Temperament.

De la Vessie. CHAP. XXXI.



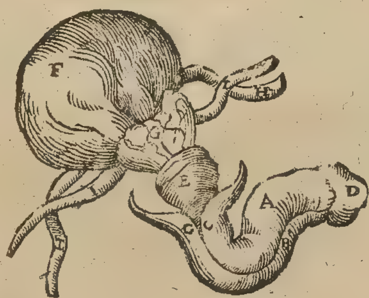
LA Vessie est de mesme substãce que les vreteres, à sçauoir nerueuse, afin qu'elle se peust mieux dilater. Sa quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, tant pour raison de l'aage, que plus grãde ou plus petite corpulence & habitude du corps. Sa figure est ronde & quasi nommee Pyramidale. Et est composee de deux tuniques: vne propre, laquelle est fort espesse, tissuë de trois genres de fibres, à sçauoir, droites en sa C partie interieure, transuerses en l'exterieure, & oblique en la moyenne: l'autre commune, qu'elle a du Peritoine. Elle a aussi veines & arteres, vne de chacun costé des vaisseaux Hypogastriques dessus l'os sacrum, & nerfs tant d'vn cõsté que d'autre, de ceux de la sixiesme coniugaison meslez auec ceux qui sortent de l'os sacrum, iusques à la fin duquel lesdits nerfs descendent depuis le cerueau. Elle est seule & vnique: situee aux hommes au petit ventre dessus l'intestin droict sous l'os pubis: & aux femmes entre l'amarry & ledit os, auquel elle est attachee par ligamens membraneux, comme aussi à la verge par son col, & à l'intestin droict par sa tunique commune, & par ses vaisseaux. Sa complexion est froide & seiche. Son action & vsage est d'attirer par ses fibres, & receuoir continuellement l'vrine: la retenir tant qu'il en est besoin, & puis apres l'expeller par son col, partie pour la compression soit, qu'elle aduienne de soy, ou plustost des muscles de l'epigastre, & Diaphragme, attendu que tel mouuement estant volontaire, doit estre fait de muscle, qu'elle n'a point: partie aussi par la dilatation de son muscle Sphincter composé de fibres transuerses, comme celuy du siege, afin de clorre l'orifice de ladite vessie, de peur que l'vrine ne fluë & sorte outre D la volonté. Or la vessie en se remplissant s'estend, & en se vuidant se reserre comme vne bourse qu'on ouure & ferme. Et est ce muscle, ainsi que tu peux voir ordinairement à la vessie d'vn pourceau, estendu depuis l'orifice de ladite vessie, & commencement du meat commun à l'vrine & au sperme, iusqu'aux parties honteuses, mesmement aux femmes: mais aux hommes il cesse au Perineum, lors qu'il laisse l'intestin droit, ou quelque peu apres. Or a-il esté ainsi estendu, afin que par sa compression l'vrine fust entierement iettee hors du col de la vessie, laquelle par son acrimonie en seiournant là, l'eust peu blesser. Voila la commune opinion touchant le Sphincter de la vessie: toutesfois Fallopius reprend ceste opinion. Car (comme il dit) si ce muscle estoit dessous le corps glanduleux, iamais la semence ne pourroit sortir au coït sans quelque partie de l'vrine. Parquoy il estime que ce muscle est par dessous les Prostates, & n'est autre chose que le commentement du col de la vessie plus charnu, & tissu de fibres transuerses. Quant au col, il ne differe rien en substance, composition, nombre & complexion de la vessie: mais seulement en quantité, laquelle n'est point

Substance. *Quantité.* *Figure.* *Cõposition.* *Nombre.* *Situation.* *Connexion.* *Cõplexion.* *Action & vsage.* *Le Sphincter de la vessie.* *Le col de la vessie.*

Quantité. *Figure.* si capable, ny sa figure si ronde, ains oblongue, representant aux hommes auec la verge vne (S) Romaine. Sa situation est aux hommes sur l'extremité de l'intestin droit, & du Perineum, montant en haut iusqu'au commencement de la verge, & auec icelle se reflechissant en bas. Aux femmes il est court, large, & droict, se finissant sur l'orifice du col de l'Amarry, entre les corps nerueux dits Nymphes. Sa connexion est és hommes auec ladite vessie, vaisseaux eiaculatoires l'intestin droit, & la verge: & aux femmes auec le col de l'Amarry, & parties honteuses seulement. Son action aux hommes est d'apporter au dehors la semence & vrine: aux femmes la seule vrine. Et faut noter, que pour bien voir toutes ces parties en leur entiere & naturelle situation, faut diuiser les os barrez ou pubis, par leur commissure, & les separer tant qu'il est possible, toutesfois sans rien deschirer ny rompre. Outre-plus faut entendre, que par ce nom de Perineum, n'est entendu tant aux hommes qu'aux femmes, que l'espace contenu depuis le siege iusqu'aux parties honteuses, appellé d'aucuns l'entrefesson: la suture duquel est nommee Taurus, tout ainsi que celle de la verge, Raphi. A

Le col de la vessie des femmes est court, droict & large. *Connexion.* *Action.* *Que c'est que Perineum.* *Taurus.* *Raphi.*

L'onziesme Figure de la Vessie & Verge. B



A B	Monstrent les deux ligamens spongieux qui font la verge virile.
C C	Leur commencement.
D	Le gland.
E	Le muscle Sphincter.
F	Le corps de la vessie.
G	Glandes Prostates.
H H	Pores vreteres.
I I	Vaisseaux Spermatiques expellens.

De la Verge. CHAP. XXII.



S'Ensuit maintenant la declaration des parties honteuses tant de l'hõme que de la femme, & premierement de l'homme: le mẽbre duquel est de substãce ligamenteuse, d'autant qu'il sort des os. De quãtité assez notable, selõ les trois dimensions: toutesfois aux vns plus, aux autres moins. Sa figure est ronde estãt toutesfois par dessus & par dessous aucunement cõprimee. Sa composition est de double tunique, de nerfs, veines & arteres, de deux ligamens, conduit de l'vrine, & quatre muscles. Les Tuniques luy sont dõnees tant du vray cuir que du Pãnicule charneux. Les veines & arteres aussi de dessus l'os sacrum, que nous auõs nõmez vaisseaux Hypogastriques, lesquels vaisseaux vont audit mẽbre par sa partie inferieure, comme par les hõteuses en la superieure. Quant à ses ligamens, ils luy sont baillez des parties laterales & inferieures de la commissure dudit os pubis, tant d'vn costé que d'autre: au moyen dequoy nous luy donnons double ligament sur son commencement: mais incontinent apres leur origine ils s'vnissent en sorte qu'ils ne sont plus qu'vn qui est fait spongieux. Le conduit de l'vrine est situé par dessous ledit membre entre les deux ligamens, lequel vient du col de la vessie. Quant aux muscles, les deux collateraux constituans & composans ainsi vne grande partie de la verge, sortent de l'interne tuberosité de l'os Ischion, & apres leur origine eslargissent, & deuiennent fort tenuës & minces. Les deux autres inferieurs prennent leur origine des muscles du siege, accompagnans le conduit de l'vrine le long du Perineum, iusques à ce qu'ils entrent dedãs la verge: & sont cesdits muscles vnis si estroitement qu'ils semblent n'estre qu'vn fait en triangle. Tous ces quatre muscles icy faisant leur operation, ouurent & dilatent le conduit commun à l'vrine, & au sperme au temps du coït, afin que ledit sperme tout à coup sans interruption & auec toutes ces forces soit ietté au champ de nature humaine: ioinct aussi qu'au coït ils ferment en deuë situation & erection ledit membre, sans qu'il decline ne flechisse ny d'vn costé ny d'autre. Il y a deux muscles à la verge, qui procedent de l'os Pubis, attachez à chacun costé de la verge, qui aydent à le dresser. Il y en a deux autres qui procedent de la partie de deuant le muscle Sphincter, qui s'implantent au

Substance. *Quantité.* *Figure.* *Cõposition.* C D

A conduit de l'vrine, passent sous l'os pubis, & se recourbẽt vers le haut. Ces deux muscles eslargissent le conduit de la verge, de peur qu'il ne se ferme en ceste recourbeure, lors que la semence est iettee par ce conduit. Ses parties ainsi declarees, faut sçauoir qu'il est seul vnique, situé sur les parties aucunement inferieures de l'os barré, à fin qu'il fust plus ferme à son erectiõ. Sa connexion est auec ledit os, & autres parties circonuoisines par ses parties qui le composent. Son temperament est froid & sec. L'vtilité est de porter & ietter la semence dedans l'amarry pour la conseruation du genre humain. Et noteras, que là où finissent ces tendons, la teste dudit membre commence: laquelle à raison de la figure qu'elle a, est appellee Glans, autrement Balanus: & le cuir qui couure ladite teste, Prepuce. La chair dudit Glans est moyenne entre la chair de glandule, & la vraye chair. Outre-plus, faut entendre que lesdicts ligamens sont spongieux, presque semblables à la substance de la ratte, où se trouuent plusieurs ramifications, & entrelasseures de petites veines, arteres, & filamens nerueux, contre la nature des autres, contenans gros sang & noir, lequel assiegé de l'esprit de concu-B piscence, & agité par le feu d'amour illec enuoyé, enfle & erige ledit membre viril.

Nombre. Situation. Connexion. Temperament. Vtilité. Glans, ou Balanus. Prepuce.

De la Matrice, & parties appartenantes à icelle. CHAP. XXXIII.



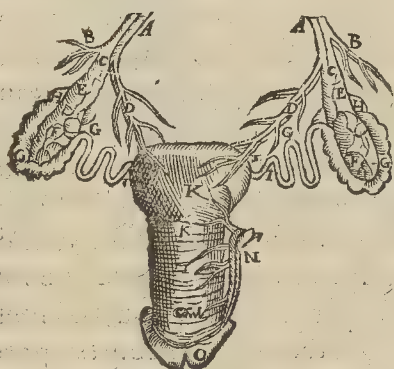
Maintenant (suiuant ce que nous auons dit) il conuiendroit parler des parties honteuses de la femme: mais veu qu'elles dependent du col, & propre corps de l'amarry, nous commencerons à parler d'icelle, apres toutesfois que nous aurons demonstré la difference qui est entre les vaisseaux spermatiques, & testicules des femmes auec ceux des hommes. Dont pour commencer, il faut entendre que les vaisseaux spermatiques des femmes ne sont en rien differens à ceux des hommes quant à leur substance, figure, composition, nombre, colligance, complexion, origine, & vtilité, mais seulement à raison de leur quantité & distribution: car elles les ont plus amples & plus courts. Plus amples, pource que non C seulement il falloit qu'ils apportassent matiere pour la generation & nourrissement des testicules, mais aussi de la matrice du fœtus en temps requis. Plus courts, parce qu'ils se finissent dedans le ventre à leurs testicules, & matrice. En quoy faut noter, que lesdits vaisseaux spermatiques preparans quelque peu auant que venir aux testicules, se diuisent en deux rameaux inegaux: dont le plus petit, ainsi entortillé que nous auons dit de ceux des hommes, s'en va inserer à la teste des testicules, par laquelle il enuoye quelque petit rameau de soy aux tuniques d'iceux pour les viuifier & nourrir: & non seulement icelles, mais aussi les vaisseaux eiaculatoires, ainsi qu'il a esté dit parlant de ceux des hommes. Le plus grand rameau (i'entends tousiours tant de la veine que de l'artere de chacun costé) descend tant d'vn costé que d'autre par la partie superieure du corps de la matrice, & entre la tunique propre & commune du Peritoine, où il se diuise en plusieurs rameaux. Et voila la difference des vaisseaux spermatiques des hommes & des femmes, de laquelle tu pourras tirer la raison, pourquoy les femmes iettent moins de semence que les hommes. Quant aux testicules, ils ne different de ceux des hommes presque en rien, sinon à raison de plus & de moins: D car leur substance, comme tu peux entẽdre, est blanche & glanduleuse comme celle des hommes. Ils sont aussi plus petits & de figure plus platte, pour le defaut de chaleur, qui ne les a peu faire leuer ny croistre: & de composition plus simple, car ils n'ont point de scrotum, ny de tunique charneuse, ny d'erythroïde, selon aucuns, mais en son lieu ils en ont vne du Peritoine qui couure la propre nõmee Epididyme ou Dartos, comme si l'erythroïde naissoit du Peritoine. Monsieur Syluius escrit, que les testicules des femmes n'ont point d'Erythroïde: toutesfois il est certain que outre leur propre tunique nõmee Dartos, ils en ont vne du Peritoine, qui est l'Erythroïde, ou plustost (comme Fallopius la veut appeller) Elythroïde, c'est à dire, semblable à vne gaine. Et pense que cet erreur soit venu d'vn lieu de Galien mal entendu au quatorziesme liure *De vsu partium*, où il est escrit, que les testicules des femmes n'ont point d'epididymis: ce qu'il ne faut pas entendre d'vne tunique, mais du Parastate variqueux, comme par cy-deuant i'ay declaré. Quant au nombre, ils ne different en rien, mais en la situation. Car aux hommes (cõme tu as entẽdu) ils sont pendus hors du vẽtre à l'os pubis, au dessus du perineum: aux fẽmes sont dedãs le ventre aux costez de l'amarry pres de son fons, toutesfois sans toucher son corps. Et sont lesdits testicules

Differẽce des vaisseaux spermatiques des hommes & des fẽmes. Diuisiõ des vaisseaux preparans des femmes. Les vaisseaux spermatiques ne sont que veines & arteres. La femme iette sa semence au fond de sa matrice. Difference des testicules des hõmes & des femmes. Nombre.

annexez auec l'amarry, tãt par la tunique du Peritoine, que par les vaisseaux Eiacula- A
toires descendãs aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaisseaux preparans & nerfs prenans leur origine de l'os sacrum & du costal. Ils sont aussi de tẽperature plus froide que ceux de l'hõme. Leur action est telle qu'aux hommes. Quant à leurs vaisseaux eiaculatoires ou expellens, ils different de ceux des hommes, pource qu'en leur commencement ils sont amples, de substance & consistence de veine, en sorte qu'auec difficulté tu les peux discerner d'auec la tunique du Peritoine, puis deuiennent estroits & nerueux: mais à l'endroict où ils commencent estre tels, ils semblent aux spectateurs (faussement toutesfois) cassez & rompus: & comme ils approchent des cornes de ladite matrice, derechef se dilatent & amplifient. Leur substance, nombre, composition, temperament, action ou vtilité est mesme qu'aux hõmes. Leur quantité en grosseur, & longueur moindre. Leur figure ronde, mais plus entortillee qu'aux hommes: afin, ce croy-ie, que tel entortillement leur seruist de variqueux parastates. Leur situation est entre les testicules, & l'amarry: car ils sortent de la teste B
d'iceux, & portez & conduits par la tunique du Peritoine, se vont implanter dedans l'amarry par ses cornes, au moyen dequoy ils sont connexez auec cesdites parties.

Difference des vaisseaux eiaculatoires, des femmes & des hõmes.

La douziesme figure, de la Matrice.



A A Monstrent les vaisseaux spermatiques preparans, qui sont deux veines & deux arteres.
B B Rameaux qui vont à la membrane des testicules descendans du Peritoine.
C C La connexion de la veine & artere spermatique descendans aux testicules.
D D Portion des susdits vaisseaux, à sçauoir veine & artere qui descendent au fonds de la matrice.
E E Mõstrẽt la texture variqueuse des vaisseaux.
F F Les corps des testicules.
G G Vaisseaux spermatiques, dicts eiaculatoires ou expellens. G
H H Commencemens des susdits vaisseaux, lesquels sont les Parastates variqueux autour des testicules iusqu'à la lettre G G.
I I Fonds de la matrice, où lesdits vaisseaux se terminent.
K Monstre le propre orifice de la matrice.
L Le col de la matrice.
M Meat de la vessie.
N Les vaisseaux qui se terminent au col de la matrice.
O Orifice du col de la matrice.

De la Matrice particulierement. CHAP. XXXIV.



Pres les susdites parties s'ẽsuit l'amarry, qui est vne partie du corps appartenãte seulemẽt à la fẽme, laquelle nature luy a donnee au lieu du scrotũ à D
l'hõme, cõme aussi a fait son col, & parties d'iceluy, au lieu du mẽbre viril de l'hõme: en sorte que si tu contẽples les parties tant de l'homme que de la fẽme, tu ne les trouueras differentes l'vne de l'autre touchãt le nombre des parties, ains seulemẽt en la diuerse situatiõ & vsage d'icelles. Vray est qu'elles n'ont point de glandes prostates, ny la membrane erythroïde, mais elles ont la leur propre nõmee epididyme. Car ce que l'hõme a au dehors, la femme l'a au dedans, tant par la prouidence de nature, que de l'imbecillité d'icelle, qui n'a peu expeller & ietter dehors lesdites parties, cõme à l'homme. L'amarry est de substance nerueuse, & mẽbraneuse, afin que plus aisément se peust dilater & estẽdre plus ou moins, selõ la necessité de nature. Sa quãtité est diuerse, tant pour raison de l'aage, de l'acte veneriẽ, & expulsiõ du sang menstrual, que du tẽps de la conception: car la fille qui est vierge, ou n'a encore attaint l'aage de puberté, ny en fluxion menstruale, comme pareillement la ieune femme qui n'a point encore porté d'enfãs, l'ont plus petite que les autres qui ne sont telles. Dauantage, celle qui a seulemẽt exercé l'acte venerien, l'a plus petite que celle

Pourquoy les parties generatiues sont cachees dedans aux femmes.

Substance.

Quantité.

A qui a desia eu fluxion menstruale, ou a conceu enfant : & consequemment celle qui n'a enduré que fluxion mẽstruale, l'a plus petit que celle qui a cõceu & enfanté, si ce n'est en sa vieillesse, en laquelle par la froideur de cet aage (dont l'action est de reserrer) la matrice luy est retrecie & faite presque aussi petite que celle d'vne pucelle, ce que quelque froideur accidentelle peut aussi faire en vne autre aage. Au moyen dequoy la quantité, longueur & capacité de l'Vterus ou amarry, ne se peut asseurément diffinir, quoy que quelques-vns l'ayent voulu entreprẽdre. Car tout ainsi qu'en chacune region, il y a des hommes plus grands ou plus petits que les autres, & consequemment leurs parties dissemblables selon le plus ou le moins de la proportion de tout leur corps : de mesme est-il de l'Amarry, que la complexiõ & les accidents, selon leurs qualitez, & la plus grande ou plus petite stature de la femme, peuuent rendre ou retenir en quelque aage que ce soit, puberté, ieunesse ou vieillesse, plus grand, plus long, plus petit ou plus reserré. Sa figure est toute telle que de la vessie, si tu la cõsidere sãs ses apophyses, que Herophile a appellé cornes d'icelles, pour la similitude qu'elles ont auec les cornes d'vn petit veau, quand elles luy sortent au cõmencement hors de la teste. Cela se void aux bestes, & non à la femme. Elle est cõposee de parties simples, & composees. Les simples sont veines, arteres, nerfs, & tuniques : dont les veines & arteres sont quatre en nombre, deux venãs des vaisseaux spermatiques dits preparans, ainsi que nous auons dit parlans de la difference d'iceux auec ceux des hõmes. Les deux autres montẽt des veines & arteres Hypogastriques en la maniere qui s'ensuit. Premierement auant que lesdits vaisseaux viennent audit corps de l'amarry, tãt veines qu'arteres montans de chacun costé, ils se diuisent en deux rameaux, dont les vns vont à la partie inferieure du corps de l'amarry, les autres au col d'icelle, par le moyen desquels le sang menstrual, s'il redonde apres la conception, peut estre euacué par sondit col. Les nerfs tant d'vn costé que d'autre luy sont enuoyez tãt de la sixiesme coniugaison descendant tout le long de l'espine du dos, que de ceux qui sortent de l'os sacrum : lesquels vnis & meslez ensemble montent & se distribuent & inserent à icelle, comme les veines & arteres. Quant à ses tuniques, la superficielle dite commune, luy est donnee du Peritoine à l'endroit de l'os sacrum : la propre, de sa premiere

Figure. *Cornes.* *Cõposition.* *Par quel lieu le sang menstrual flue és femmes grosses & filles.*

C conformation. Et a ceste tunique trois genres de fibres, à sçauoir, droites en sa partie interieure, pour attirer le sperme, tãt de soy que de l'homme : transuerses, en sa partie exterieure, pour l'expeller en tẽps & lieu : & obliques, au milieu de soy pour la retention dudit sperme iusques au temps prefix. Elle est double diuisee seulement à raison de la situation dextre & senestre, & de quelque petite & obscure suture ou ligne, telle que celle que nous voyons au milieu du Scrotum, mais non si apparẽte, situee au dehors par le milieu d'icelle. Et ne faut chercher autres cellules & cachots en l'amarry, que les anciens ont imaginé estre infinis, que ceste partie dextre & senestre : comme ainsi soit que naturellement la femme ne peut porter que deux enfans, tesmoin que nature ne l'a fournie que de deux mammelles : s'il suruient dauantage d'enfans, c'est chose monstrueuse, attendu que nature ne l'eust despourueuë dequoy les nourrir.

Nombre. *Connexion.*

Nature a mis ceste partie au dessous du vẽtre, lequel lieu est tres-propre & opportun pour auoir la compagnie de l'homme, & pour dõner espace de croistre au fruict, & pour l'enfãter. Elle est situee entre la vessie & l'intestin droit : ausquelles parties elle

Situatiõ du corps de la matrice.

D est estroitement connexee, & liee & ioincte, plus par son col, que par son corps : cõme est aussi par deux forts & insignes ligamens, qui viennent des parties laterales, & superieures des os barrez ou Pubis, ausquels elle semble estre suspenduë. La matrice a vn muscle de chacun costé, par lequel elle est tiree vers les flãcs. Elle est aussi annexee par la tunique du Peritoine, fort dense & espesse en cet endroit à l'os sacrum, aux Iles & Lumbes : au moyen de laquelle connexion la femme conceuante sent certaine compressiõ & retraction desdits ligamens, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Sa complexiõ est froide & humide plus par accident que de soy. L'action & vtilité de la matrice est de conceuoir & engendrer auec vn extréme desir : & a aussi vertu & puissance d'attirer à soy l'humeur spermatique de toutes les parties du corps, & receuoir en soy auec auidité la semẽce virile, & la conseruer auec la sienne, & icelles meslees ensemble en procreer vn indiuidu, c'est à dire, vne petite creature de Dieu. A aussi puissance de receuoir le sang menstrual, & le ietter hors pour purger tout le corps. Quãt aux parties composees de l'amarry, ce sont, le propre corps, & col d'icelle. Le corps de ladite matrice aux femmes enceintes s'estend iusqu'à l'endroict du nombril, quelquesfois plus

Tẽperamẽt. *Action & vtilité de la matrice.*

haut, voire au dessus de l'estomach, principalement à celles qui sont prestes d'enfanter, quelquesfois plus bas. Quant à sa face interieure, il faut contempler & voir les Cotyledons, lesquels ne sont autre chose qu'orifices des extremitez des veines & arteres menstruales, aboutissantes dedãs la capacité de la matrice, par lesquels le sang menstrual s'escoule tous les mois: & aux femmes enceintes est porté aliment au petit fœtus ou enfant. Elles sont difficiles à voir aux femmes, s'elles ne sont nouuellemẽt deliurees de leur fœtus, ou que leurs menstruës ne coulent, ou ayent recentement coulé. Quant aux brebis, chéures, & vaches, en tout temps on les peut voir, comme grains de froumẽt, fors quand elles sont pleines: auquel temps ils sont tumefiez & enflez en forme de noisettes rondes, les vns plus petits, les autres plus grands, selon la grandeur de l'animal: cõme sont aussi aux fẽmes, mais en forme d'vne masse de chair, espesse quelquesfois d'vn doigt & demy, quelquesfois plus, quelquesfois moins, laquelle de sa largeur ceint & enuironne les parties naturelles du fœtus, tandis qu'il est contenu dedans le ventre. Et à ceste cause a esté reduite ceste masse de chair par aucuns entre le nombre des tuniques, qui enueloppent & contiennent l'enfant dedans le corps de l'amarry, l'appellant Chorion: pource que comme aux bestes brutes le Chorion est tissu de veines & arteres, dont sont faits les vaisseaux vmbilicaux: ainsi à la femme, ladite masse de chair est tissuë de veines & arteres, lesquelles cõposent lesdits vaisseaux. Mais combiẽ cela est dit raisonnablement, ie le laisse au iugement d'vn chacun. Vne chose seulemẽt ie te dy que selõ mõ iugemẽt, tout ainsi que les excrescẽces des Cotyledõs aux bestes brutes, ne sont dites Chorion, ains appendices d'iceluy: ainsi telle masse de chair aux fẽmes, pour mesme raison ne doit estre appellee Choriõ, ains Cotyledõs tumefiez, & appẽdices d'iceluy. Et ce finit cedit corps à l'ëboucheure, qui est semblable à la teste de la verge de l'hõme, qui s'ouure & referme par vne seule vertu naturelle, & non par la volonté de la femme, en certaine angustie, qu'on trouue poursuiuant iceluy vers la partie honteuse: i'entens aux femmes qui n'ont point enfanté, ou qu'il y a long temps. Car aux autres qui ont accouché nouuellement, il n'y appert qu'vne cauité sans l'angustie susdite, que nous appellons propre orifice de l'amarry: lequel demeure clos & fermé estroittement apres que la femme a cõceu, principalemẽt iusques à ce que les membranes du fœtus soient procreées, & suffisamment solidees, pour garder que la semẽce ne sorte hors la matrice, & de peur qu'elle ne soit esuentee & alteree de l'air ambient: & apres veritablement s'ouure pour donner issuë au sperme, & à d'aucunes leurs menstrues, & certaines aquositez qui sortent pendant leur grossesse. S'ensuit maintenant le col de l'amarry, lequel commençant depuis le propre orifice d'iceluy, s'estend iusqu'à la partie honteuse. Et est de substance musculeuse, faite de chair molle mediocrement, parce qu'il falloit qu'il se relaschast & retirast, s'amoncelast & ridast, repliast & fust entors pour l'expulsion de l'enfant, & se retirast apres. Il deuient calleux à celles qui viennent sur le vieil aage, & apres l'auoir par le passé diligẽment exercé par l'acte venerien: car en ieunesse il est fort traictable pour les necessitez de nature, tant pour raison de la chaleur excitee en tel acte (laquelle desseiche) que pour l'attrition des deux corps solides & durs, conioincts ensemble. Sa quantité tant en longueur, largeur, que profondeur, est assez notable, iaçoit qu'elle soit incertaine pour l'inegalité de la grandeur, ou petitesse des femmes. Il se dilate grandement, quand vient l'heure d'enfanter: puis apres se resserre, & retourne en son estre. Sa figure est ronde, oblongue, & caue. Sa composition toute telle que celle de l'amarry, horsmis qu'elle ne reçoit tant de vaisseaux qu'icelle. Car il n'a que ceux qui luy sont enuoyez des Hypogastriques par les rameaux qui montent en l'amarry. Et noteras icy, que cedit col en sa face interieure, est ridé quasi comme la tunique du palais d'vn chien, afin que par son inegalité il excite tant à l'homme qu'à la femme quelque chatoüillement, à raison duquel le coït soit plus hastif & acceleré. Ladite matrice est situee entre la vessie & le gros intestin droict, & monte quelque peu plus haut que le fonds de la vessie: ausquelles parties elle est estroittement liee, plus par son col, que par son corps, par plusieurs petites appendices fibreuses, qui procedent du Peritoine, comme elle est aussi par deux forts & insignes ligamens qui viennent des parties laterales & superieures des os barrez, & aux vertebres des Lumbes, ausquels elle semble estre suspenduë. Elle est aussi attachee à la grande veine caue, & grande artere, par les veines & arteres spermatiques, lesquelles sont punies d'vne apophyse du Peritoine: afin qu'elles fussent plus fermes & plus fortes pour la soustenir, lors

Cotyledons sont les orifices des extremitez des veines au dedans de la matrice.

Columbus iustement reprins par l'autheur, & par Fallopius.

Substance.

Quantité.

Figure.

Cõposition.

Situation de la matrice.

A qu'elle est pleine d'enfant. Elle est pareillement annexée & attachée par la du Peritoine dense & espesse en cet endroit, à l'os Sacrum & os Barrez, aux l. Lumbes. Au moyen de laquelle connexion la femme conceuante sent certaine pression & retraction desdits ligamens qui luy fait dire qu'elle a conceu. Or d'a. que ces ligamens sont nerueux & musculeux, & qu'estans laxes, ils se peuuent estendre & accourcir, selon qu'ils sont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient qu'elle se peut promptement mouuoir & changer de place, à sçauoir, monter, descendre, incliner en deuant, en derriere, és costez, & transmuer en autre place, voire sortir hors du corps. Où noteras pour conclusion de ladite partie, qu'on ne trouue point dedans la cauité celle Tunique (comme quelques vns veulent) que l'on appelle Hymen, ou Pannicule virginal, lequel au premier coït les femmes disent qu'il se rompt & déchire. Columbus, Fallopius, Vierus, & plusieurs autres doctes gens de nostre temps sont d'opinion contraire, & disent qu'vn petit pardessus le condoit de l'vrine, on void aux parties hôteuses des vierges vne tunique nerueuse trãsuersalemẽt mise, & percée au milieu pour laisser passer les mois: mais tout cela gist en l'experience. Ce qui a mis B les anciens en ceste opinion, est qu'en aucunes s'ensuit fluxion de sang, laquelle à mon iugement, est plustost faite par la rupture de certains petits vaisseaux, lesquels descendans par la superficie interne dudit col, se rompt ou ouurent, ne pouuans soustenir si grande extension au premier coït, que fait la partie nerueuse dudit col. D'où nous conclurons, que la fille pucelle & en aage suffisant, estant mariée auec vn homme qui aura ses parties honteuses proportionnées en quãtité aux siennes, n'aura point tel flux de sang: ce que nous deduirons plus amplement au liure de la generation chap. 49. Or finit ledit col à la partie honteuse de la femme, qui fait son propre orifice: laquelle conuient maintenant expliquer, d'autant que ce n'est qu'vne Apophyse ou appendice dudit col. Quoy faisant faut entendre qu'icelle est de substance moyenne entre chair & nerf. Sa quantité est assez grande. Sa figure, caue, ronde, C mais oblongue. Sa composition est de veines, arteres & nerfs descendans au col de l'Amarry, & exterieurement de la veine honteuse, & double tunique, venant tant du vray cuir que du Pannicule charneux: lesquelles sont illec estroitement vnies par l'interposition de certaine chair: au moyen dequoy est dite ceste partie estre faite de Tunique musculeuse. Quant à son nombre, il est notoire. Sa situation est presque par dessus tout le Perineum, qui t'a esté par cy-deuant declaré. Sa connexion est auec le siege, le col de l'Amarry, & de la Vessie par leurs propres orifices. Sa complexion est moyenne entre chaude & humide, froide & seiche. Son vsage est tel que celuy du prepuce de l'homme, c'est à sçauoir, de garder que l'air ambient n'entre en la matrice, de peur qu'elle ne fust refrigerée. D'abondant, au commencement du col de la martrice, est l'entrée & fente de la nature de la femme, que les Latins appellent *Pecten*, & les bords qui sont reuestus de poil, se nomment en Grec *Pterygomata*, comme si nous disions ailes ou léures du couronnement de la femme: & entre icelles sont deux excroissances de chair musculeuse, vne de chacun costé, qui couurent l'issuë du conduit de l'vrine, & se sertent apres que la femme a vriné. Les Grecs D les appellent Nymphes, qui pendent & sortent à aucunes femmes hors le col de leur matrice: & s'alongent & accourcissent, comme fait la creste d'vn coq d'Inde: principalement lors qu'elles desirent le coït, & que leurs maris les veulent approcher, elles se dressent aussi comme la verge virile, tellement qu'elles s'en ioüent quelquesfois auec les autres femmes. Aussi les rendent fort honteuses & difformees, estans veuës nuës. Et à telles femmes on leur doit lier, & coupper ce qui est superflu, parce qu'elles en peuuent abuser: se donnant le Chirurgien garde de n'inciser trop profondement, de peur d'vn grand flux de sang, ou de coupper le col de la vessie. Car puis apres ne pourroient tenir leur vrine, mais decouleroit goutte à goutte. Or qu'il y ait des femmes, qui par le moyen de ces caruncules ou Nymphes abusent les vnes des autres, c'est chose aussi vraye, comme monstrueuse, & difficile à croire, confirmée toutesfois par vn narré memorable, tiré de l'histoire d'Afrique, composée par Leon l'Africain, liure troisiesme, (Voyez l'Arrest de Iean Papon, en son Recueil, liure 22. tiltre 7. Arrest 2. Deux femmes, &c. lesquelles furent bruslées.) asseurant en autre lieu, qu'il y a gens en Afrique, qui vont par la ville, à la mode de nos Chastreux, & font mestier de coupper telles caruncules: comme auons dit aux operations de Chirurgie.

concé e.

De la partie honteuse de la femme.

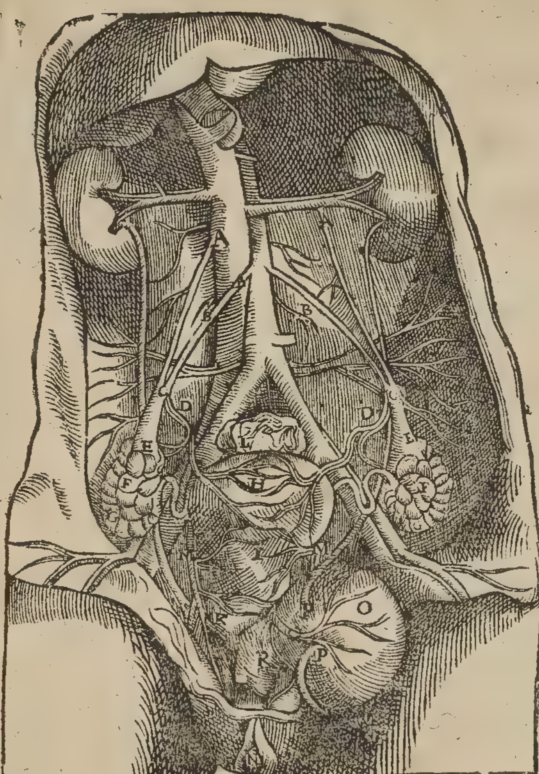
Substance. *Quantité.* *Figure.* *Copofition.*

Nombre. *Situation.* *Connexion.* *Temperament.* *Vtilité.*

Gal. liu. 14. de Vsul. artium.

Hipp. lib. 2. de morbis mulierum. Gal. en son Introduct. Paul. liu. 6. chap. 7. Aëce 4. sermon. 4. chap. 303. & 304.

La troisiesme Figure monstre les parties des femmes differentes de celles des hommes. A



A A Monstrent les veines Spermatiques.
B B Arteres Spermatiques.
C C La connexion d'icelles auec les veines Spermatiques, & nouuelle diuision des veines & arteres Spermatiques, allans aux testicules & au fōds de la matrice.
D D Les portions des vaisseaux Spermatiques allans au corps de la Matrice.
E E L'autre portion desdits vaisseaux descendans aux Testicules. B
F F Les Testicules.
G G Vaisseaux Eiaculatoires, lesquels sortans des Testicules, se vont ietter dans la Matrice par ses cornes.
H Le corps de la Matrice.
I L'endroit de l'orifice propre de la Matrice.
K Le col d'icelle.
L Intestin droit lié & coupé.
M Veines & arteres Hypogastriques allans au col & corps de la Matrice.
N L'orifice du col de la Matrice.
O Corps de la Vessie renuersé.
P P L'entrée des vaisseaux Vreteres en la Vessie, dont y en a vn coupé. C
Q La veine & artere qui viennent de celles qui vont au col de la Matrice allant à la Vessie.
R Le col de la Vessie & Muscle d'iceluy, lequel t'a esté plus apertement demonstré aux figures precedentes.

La Matrice & parties à elles appartenantes, peuuent souffrir plusieurs maladies: Comme,

Playe,
Intemperature,
Aposteme,
Vlcere,
Fistule,
Chancre,
Scirrhe,
Paralysie,
Suffocation,
Flux menstrual immoderé,
Retention dudit flux,
Fleurs blanches,
Gonnorrhée,
Conuulsion,
Precipitation,
Descente,
Obstruction des Cotyledons,
Sable,
Pierre,
Ventositez, D
Hydropisie,
Mole, & autre mauuais germe,
Fureurs,
Mouuemens estranges,
Se pourrir entieremēt, & estre ietté hors: ce que ie proteste auoir veu.

Le col de la Matrice peut souffrir, pour estre

Trop lubrique,
Trop ouuert,
Trop estroit,
Endurcy,
Estouppé par vne membrane, ou carnosité, ou non encor' ouuert par nature.
Trop gras,
Les Nymphes trop âlongées.

A Verruës,
Rhagadies,
Condylomes,
Phymosis,
Prurit,
Dilaceré par vn enfantement laborieux,
Charbons,
Gangrene,
Esthiomene, & autres qui seront cy-apres declarez.

Des Tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XXXV.



Outes ces choses ainsi considerées, reste maintenant à parler des membranes, qui durãt le temps que la femme est grosse, enueloppent le petit enfant dans leur Amarry. Lesquelles sont de substance spermatique & nerueuse, venant de la semẽce de la femme, afin que plus aisément elles se puissent dilater & estendre, selon l'exigence de la chose contenuë. *Substance.*

B Leur quantité en largeur & profondeur est grande, mesmement sur le temps que l'enfant est prest à sortir. Leur figure ronde comme l'Amarry. Leur composition est de veines, arteres & propre substance: les veines donc & arteres leur sont communiquées de l'Amarry (sensiblement ou insensiblement, & plus ou moins) par ses Cotyledons, lesquels tiennent mesme lieu en l'Amarry (s'il estoit question de nourrir le Fœtus) que les mammelles aux meres nourrices, lors que l'enfant est né: En sorte que comme nous voyons, la mere nourrice apres la naissance de l'enfant, luy presenter son mammelon pour en épuiser du laict pour sa nourriture: ainsi l'Amarry (mere nourrice de la semence à elle commise, & curieuse de sa conseruation apres qu'elle l'a receuë) presente & auance ses Cotyledons ou veines en iceux desinentes, par les tuniques: au moyen dequoy, nous disons icelles receuoir autant de veines & arteres, qu'il en desine ausdits Cotyledons. Leur propre substance leur est conferée de la partie plus humide de la semence de la femme, comme nous auons dit. Quant à leur nombre, elle sont trois selon Galien, à sçauoir l'vne appelée Chorion, autrement dite Secondine, Arriere-faix ou deliurance (combien que les vulgaires appellent ainsi toutes les tuniques ensemble) l'autre est appelée Allantoïde, & la tierce Amnios: pour mon regard ie trouue bien aux bestes le nombre de ces tuniques, comme il le descrit: mais à la femme non, si on n'en met pour vne les Cotyledons enflez & eminens en masse de chair, ainsi qu'aucuns tres-experts en l'art Anatomique semblent faire: laquelle chose toutesfois nous ne pouuons admettre comme vraye, car on ne trouue point l'Allantoïde (ou pour le moins nous ne l'auons iamais sceu trouuer, nonobstant que nous l'ayons cherchée par tous les moyens qui nous ont esté baillez ou que nous auons peu imaginer de nous-mesmes) aux femmes grosses de six, sept, huict, & neuf mois, sans que sage femme aucune y eust touché, qui eust peu rompre quelque tunique. Or les moyens que nous auons suiuy en ce faisant, sont tels, qu'apres auoir fendu en croix le ventre de la femme morte, sur la region de l'Amarry, l'auons en mesme sorte incisée; puis ayant sur le suiet mesme, osté tout ce qui nous pouuoit empescher, auons separé le plus subtilement qu'auons peu, non seulement tout l'arriere-faix de la face interne dudit Amarry, auquel il est attaché par les Cotyledons, ainsi que nous auons dit, mais aussi la premiere tunique, que nous auons appelée Chorion, de la subiacente, que nous appelons Amnios: & ce sans rien rompre. Car nous n'auons espanché aucun humeur à ladite separation, dequoy on puisse dire que quelque tunique contenant humeur, ait esté rompuë. Ce faict nous auons diligemment regardé en bonne compagnie, par plusieurs fois, si nous verrions aucune separation des deux Tuniques, c'est à sçauoir Allantoïde & Amnios, tant par la separation des humeurs contenus en icelles, qu'autres choses. Dont n'en apperceuant aucune en sorte que ce soit, auons prins l'Amnios remplie d'humeur à sa partie plus haute, & l'ayant ouuerte, deux seruiteurs tenans suspenduë l'ouuerture, afin qu'aucun humeur n'en sortist à la circõference du Chorion & Amarry, l'auõs epuisée entierement par esponges, encores y estant contenu le Fœtus prest à sortir: afin qu'apres auoir épuisé ladite tunique, nous puissions voir s'il y auoit autre humeur contenu en autre tunique qu'en icelle: & ce fait, n'auons apperceu autre humeur ny separation de tuniques: en sorte que quant à moy, ie n'y en pense que deux telles

Quantité. *Figure.* *Cõposition.* *Prouidence admirable de Nature.* *Nombre.* *Chorion.* *Allãtoïde.* *Amnios.*

C *Moyẽs pour trouuer les tuniques.*

D *L'Allantoïde ne se trouue en nous.*

que nous auons dit. En outre, non content de cela, pour estre plus asseuré de ladite Allantoïde, apres auoir passé les deux tuniques susdites, & estre venu au Fœtus: ayant fait vne sonde à l'endroit de la Vessie d'iceluy, & fait souffler icelle, pour voir si par ce soufflemēt ie pourrois faire passer le vent dedans la tunique dont est question, comme aucuns ont escrit: ie n'ay iamais sceu faire passer d'icelle aucun vent par l'vmbilic en ladite tunique Allantoïde, ains ay trouué le vent sortir à l'humeur contenu dedans la Vessie, par les parties honteuses: ce qui me fait croire asseurément, qu'il n'y a point d'Allantoïde en la femme: ioint aussi que ie n'ay iamais sceu trouuer, ny aucunement apperceuoir en l'vmbilic, le meat, dit Vrachos, qu'on dit estre le principe & source d'icelle. Or quand il n'y en auroit, quel mal & inconuenient s'en ensuiuroit-il, veu que la sueur, & l'vrine d'vn petit enfant peuuent estre commodément colligées & contenuës dedans vne mesme tunique, pour la petite difference qui peut estre entre icelles? Et si tu m'obiectes, que l'vrine, à cause de son acrimonie, blesseroit les Fœtus, s'elle le touchoit: Ie responds, que telle acrimonie, qui ne peut estre beaucoup mordante en vn Fœtus, peut estre moderée par la vapeur halitueuse & douce, laquelle est meslée parmy la sueur. Et dauantage, si nous regardons l'vtilité & vsage de tel humeur (qui est de soustenir & supporter le Fœtus, afin que par sa pesanteur il ne rompe les liens, par lesquels il est attaché à l'Amarry) nous trouuerons qu'il n'y a humeur plus suffisant à ce faire que le Sereux, lequel à raison de sa terrestrité & grossesse & crassitude, peut sans comparaison, plus facilement soustenir que nul autre: ainsi que nous voyons, pour exemple, l'eau de la mer, laquelle, à raison de telles qualitez, soustient & porte, sans comparaison, plus facilement que la douce des fleuues, laquelle est plus rare & aërée. Parquoy ie conclus selon mon iugement, qu'il n'est point besoin que l'vrine soit respanduë en vne tunique, & la sueur en l'autre: & si les Anciens l'ont escrit, ce a esté pour l'auoir veu aux bestes, & par ainsi nous n'en ferons que deux, à sçauoir le Chorion & l'Amnios: lesquelles estans contenuës l'vne dedans l'autre, enueloppent tout alentour le petit enfant. Fallopius, homme fort diligent, s'accorde aucunement auec moy, & non du tout: car il estime qu'il n'y a que deux tuniques, à sçauoir le Chorion & l'Amnios, & que le Fœtus iette son vrine en vne partie du Chorion, comme tu pourras lire plus amplement en ses obseruations Anatomiques. Et sont connexées ensemble par petites fibres nerueuses, qui passent de l'vne à l'autre, & certains petits vaisseaux, qui du Chorion situé exterieurement, descendent à l'Amnios interieure: & pource si on n'y prend garde on le rompra à tous les coups, en le separant. Leur temperament est tel, que toutes autres membranes. Leur vtilité est differente: car le Chorion est fait pour la conseruation, tant des vaisseaux qu'il reçoit de l'Amarry pour la generation des veines & arteres vmbilicales, que des parties qu'il contient: l'Amnios, pour la retention des excremens sereux, que l'enfant peut excerner ou ietter pendant le temps qu'il est au ventre de la mere, & est ceste tunique desliée comme toile d'araignée, douce & molle, de peur que par son attouchement elle ne blessast ledit Fœtus, à cause dequoy elle a esté nommée *Agnina*.

(Marginal notes: *Occupation.* — *Conclusion.* — *Situation.* *Connexion.* — *Temperament.* *Vtilité.*; margin letters A, B, C)

Du Nombril. CHAP. XXXVI.



APres ces Tuniques s'ensuit le nombril de l'enfant, qui n'est autre chose qu'vn corps blanc, fait comme vn cordon de cordelier, fors qu'il n'a pas ses nœuds si releuez & eminens par dehors tout alentour, ains est en diuers lieux bossu, en forme de nœud esleué seulement d'vn costé. Il commence & sort depuis la masse de chair, que nous auons appelée Cotyledons enflez, & se va implanter au milieu du ventre inferieur de l'enfant, & de tout le corps, duquel il est dit estre la racine: pource que comme l'arbre est nourry par sa racine, ainsi est le corps de l'enfant au ventre de la mere par l'vmbilic. Sa quantité, quant en grosseur & largeur, est comme celle du petit doigt bien delié: mais en longueur il est enuiron d'vn pied & demy, en sorte qu'on trouue les enfans estre ceints ou entortillez quelquesfois par le milieu du corps, quelquesfois entour le col, iambes ou bras. Sa figure est ronde. Sa composition est de deux arteres, vne veine, & deux tuniques. Les arteres & veines sont ramassées en iceluy de toute ceste grande multitude d'arteres & veines quasi capillaires, semées parmy le

(Marginal notes: *Substance.* — *Situation.* — *Quantité.* — *Figure.* *Cōposition.*; margin letter D)

A Chorion, comme celle du Mesareon à la veine Porte, & artere Cesiaque ou intestinale. Donc la veine enseuelie dans ledit nombril, s'en va implanter à la partie caue du foye : où se diuisant en deux, elle fait, selon Galien, la veine Porte & Caue. Et les arteres separées tout le long du nombril, se vont ietter deuans les Iliaques, lesquels ils constituent, comme toutes les autres, ainsi que nous auons dit de la veine, pour porter l'esprit vital à toutes les parties de l'enfant. Les deux tuniques viennent du Chorion, & estans inseparablement conjointes, & par tout le nombril assez denses & espesses, semblent constituer le cuir exterieur, & Pannicule charneux de l'enfant. Ie sçay bien que plusieurs y mettent des veines aussi bien que des arteres, & l'Vrachos, par lequel l'vrine coule dans l'Allantoïde qu'ils imaginent : mais d'autant que ceste tunique ne se trouue aux femmes, ains seulement aux bestes brutes, ie m'en tais, comme n'ayant intention de monstrer autres parties que celles de nostre suiet. Toutesfois s'il y a quelqu'vn qui puisse monstrer en la femme ce qui est dauantage aux bestes brutes, ie confesseray le tenir & auoir appris de luy. Quant au demeurant, qui est son nombre, situation, connexion, temperament, & vsage, ils sont assez notoires B par ce que nous auons dit cy-deuant : comme est aussi son vsage, que nous auons dit estre de nourrir le Fœtus, comme la racine fait l'arbre, par la continuation de ses vaisseaux auec les Spermatiques Preparans de la mere, ainsi ordonnez de Dieu, au seul nom duquel, pour la conclusion de ce present liure, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. Amen.

Au liu. de la formation de l'enfant.

Vsage du nombril.

Fin du troisiesme liure, traictant de l'Anatomie.

C

Table des Chapitres du quatriesme liure de l'Anatomie.



A



LE QVATRIESME LIVRE TRAICTANT DE L'ANATOMIE, LEQVEL CONTIENT LES PARTIES VITALES, contenuës dans le Thorax nommé des François, Poictrine.

B

PREFACE.



PRES auoir suffisamment poursuiuy & declaré les parties naturelles contenuës au ventre inferieur, & en icelles auoir conclu & finy le premier liure de nostre œuure : reste maintenant que nous passions à la declaration du Thorax : afin que les parties ja aucunement demonstrées (i'entends veines & arteres) par vn mesme ordre & fil de doctrine, sans interception de matiere, soient entierement declarées. Et dauantage, afin que nous puissions plus parfaictement & clairement demonstrer les deux autres parties, sçauoir est, la teste & les extremitez, cognoissant auparauant l'origine & source de leur vaisseaux. C

Et pour ce faire, premierement nous definirons le Thorax, puis le diuiserons en ses parties : tiercement considererons icelles, tant contenantes que contenuës, afin que nous cheminions tousiours par la voye & methode ja commencée.

Definition du Thorax, diuision & explication d'iceluy.

CHAPITRE I.

Circonscription du Thorax.



E Thorax donc est le ventre moyen (comme nous auons dit au commencement) contenant depuis les clauicules iusqu'à l'extremité des Fausses costes, ayant en sa partie superieure les Clauicules, en l'inferieure le Diaphragme, en sa partie anterieure le Sternon, en la posterieure les douze vertebres du Metaphrene : & és parties laterales, les costes tant vrayes que fausses, & muscles Intercostaux & Intercartilagineux. Où entendras, que la cause de telle fabricature a esté, afin qu'en seruant aux parties Vitales comme d'vn rempart & propugnacle contre toutes iniures externes, il n'endommageast point la respiration : laquelle n'est moins necessaire pour la conseruation de la chaleur naturelle esparse en l'esprit vital contenu dedans le cœur, à l'encontre des iniures internes, que les susdites parties à l'encontre des externes. Car s'il eut esté tout osseux, il est bien vray qu'il eut esté plus fort : mais aussi il eust empesché la respiration, laquelle est faite par la dilatation & constriction d'iceluy. Parquoy afin qu'en profitât à l'vn, on n'incommodast l'autre, D

Raison de la fabricature du Thorax.

Nature

A Nature l'a fait en partie osseux & cartilagineux, en partie charnu. Aucuns dõnent vne autre raison, disans que Nature l'a fait ainsi pour l'obseruation de l'ordre, duquel elle a accoustumé d'vser en conioignant deux parties totalemẽt diuerses, qui sont le ventre inferieur tout charnu, & la teste osseuse, par vn moyen participãt des deux: cõme nous voyons aussi auoir esté obserué à la connexion & passage du feu à la terre, par le moyen de l'air & de l'eau. Les parties du Thorax sont trois, vne superieure, l'autre inferieure, la tierce moyẽne entre eux. La superieure est faite des Clauicules, l'inferieure du Diaphragme : la moyenne, de l'os Sternon, lequel selon Galien a esté composé de sept os. Ce qui peut bien auoir esté aux hommes de son temps & de sa region, à cause de leur insigne grandeur: maintenant nous le trouuons le plus souuent de trois, quatre ou cinq: combien que nous ne voulions nier l'auoir veu plusieurs fois (& specialement aux ieunes) de sept & de huict. Et pource à ceux qui en ont moins, Nature les a faicts plus larges, afin qu'ils puissent receuoir les costes. Voyla la commune opinion touchant les os du Sternon. Ie sçay bien que Fallopius a bien autrement descrit ledit Sternon, mais ie renuoyeray le Lecteur à ses obseruations. Et note qu'en

Autre raison.

Diuision du Thorax.

B l'extremité inferieure de sesdits os est pendu vn cartilage, nommé vulgairement Fourchette, parce que quelquesfois on le trouue fourchu, & pource qu'elle a la figure de balustre, qui est la fleur de Grenade, *Pomum Granatum*, autrement Scutiforme, lequel est illec mis comme vn rampart de l'orifice de l'estomach, & de la partie du Diaphragme qui est en cet endroit, pour soustenir le Foye, situé par dessus l'orifice inferieur du ventricule: & ce par le moyen d'vn ligament descendant de la partie inferieure dudit cartilage en la superieure du Foye, comme a esté dit au premier liure. Le commun estime que ledit cartilage tombe, mais il est si bien attaché à l'os du Sternon qu'il n'a garde de choir : combien qu'imbu & abreué de beaucoup d'humidité sereuse, qui souuent nage en l'orifice superieur du ventricule, tel cartilage puisse estre relasché & auachy, de sorte qu'on le diroit estre tombé & separé de son os Sternon : pouuant mesme estre redressé, tant par la main que par les choses astringentes & desseichantes, appliquees par dehors & prises par dedans. Et est ce cartilage en son commencement estroit, & vers sa fin large & mousse, & aucunement separé en forme de

Cartilage Scutiforme vulgairement la fourchette & son vtilité.

C pointe d'espee, à cause dequoy est appellé Ensiforme. Où noteras, qu'ẽ aucuns corps, il y a double poincte, és autres vne seule, & aux vieils il est osseux, pource que les cartilages deuiennent os, à raison de l'aage & temperament plus sec. Or puis que nous parlons du cartilage, nous definirons, & expliquerons ses differences, afin que quand nous en parlerons cy-apres, on entende que c'est auecques son vsage. Cartilage donc est vne partie similaire de nostre corps, apres l'os la plus terrestre, froide, seiche, dure, massiue, & priuee de sentiment du tact : ne differant auec l'os, qu'à raison de la seicheresse, qui est plus grande audit os qu'en iceluy : & pource il ne se peut r'engendrer estant deperdu, ce qu'aussi ne fait l'os sans le Callus. Ses differences sont prises presque de mesme que de l'os, comme tu verras en son lieu : sçauoir est de la consistance, substãce, magnitude, nõbre, situatiõ, figure, coniõctiõ, actiõ, & vsage. Toutefois pour euiter prolixité, ie ne poursuiuray que celles-là qui sont prinses de la situation, conionction & vsage. Et pour cõmencer, faut entẽdre que les cartilages ou tiẽnent à l'os, ou de soy sõt vne partie, cõme sont ceux du Tarse des Cils, de l'Epiglotte, du Larinx, & autres. Ceux qui tiẽnent à l'os, ou ils le conioignent, ou ils sont seulement pẽdus en

Definition de Cartilage.

Differẽce de Cartilage.

D iceluy. Ceux qui les conioignent, où ils les conioignent immediatement, cõme ceux qui sont mis entre les os du Sternon, & des Clauicules, & des os barrez, Iles, & autres: ou par interposition de ligament, cõme ceux qui sont situez à l'extremité des sept costes Vrayes, lesquelles sont conioinctes au Sternon par lesdits cartilages, ligament interposé entr'eux & ledit os : afin que par tels ligamens plus mols que les cartilages, les mouuemens du Thorax fussent plus aisément & seurément faicts sans dommage. Ceux qui pendent à l'os, fortifient non seulemẽt iceluy, mais aussi soy-mesmes & les parties par eux contenuës, les preseruãs des iniures externes qui brisent & meurdrissent. Tels sont ceux qui sont posez à l'extremité des fausses costes, & de l'os Sternon, que nous auons appellé Ensiforme, ou *Pomum Granatum*, & autres. Et de ce nous pouuons conclure l'vsage des cartilages estre en plusieurs manieres, ou pour polir & vnir les parties, qui de ce auoiẽt besoin, pour mieux parfaire ce à quoy elles sont destinees: comme ceux qui sont aux articles, seruent de oindre & polir les os, afin que le mouuement soit plus libre: ou, comme nous auons ja touché, à sçauoir pour les preseruer

Vsage des Cartilages, c'est à dire en Frãçois tendons: qui est vne partie solide, moyẽne entre l'os & les ligamẽs.

& garder des iniures externes, sinon en tout, au moins en partie rompant l'impetuosité d'icelles, en obeyssant aucunement, tout ainsi que font les sacs pleins de laine deuant l'impetuosité de l'artillerie. Celuy qui est à la fin de la poictrine appellé Scutiforme, & du vulgaire la fourchette, sert cõme de rampart, & sauuegarde de l'orifice inferieur de l'estomach. Le commun populaire estime qu'il tombe hors de son lieu: ce qu'il ne fait, & ne peut, à cause qu'il est si fort attaché contre l'os du Sternon, qu'il ne peut nullement tõber. Aussi les cartilages du Larynx seruent à former la voix. Ceux qui sont aux palpebres des yeux, seruent à les couurir: ceux qui sont à l'extremité du nez, pour attirer l'air, & faire separation des nazeaux: les deux oreilles seruent à la faculté auditiue. A

Fausse opinion du vulgaire.

Des parties contenantes, & contenuës du Thorax. CHAP. III.



LES parties contenantes du Thorax sont le double cuir, Pãnicule charneux, Gresse, Mammelles, tunique commune des muscles, & iceux muscles là situez, & les os par cy deuant nommez, & la Tunique dite Pleura, & le Diaphragme. Les contenuës, sont le Mediastin, Pericarde, Cœur, Poulmons, & vaisseaux d'iceluy. Or quant aux contenantes, les vnes sont communes à tout le corps, ou à plusieurs de ses parties, cõme le double cuir, Pannicule charneux, & Gresse: desquelles à cause qu'elles ont esté declarees au premier liure, nous ne parlerons maintenant. Les autres sont propres audit Thorax, cõme les muscles, desquels nous traicterõs en leur lieu, les Mammelles, os susdits, Pleura & Diaphragme: toutes lesquelles nous poursuiurons particulieremẽt chacune en son ordre, si premierement ie t'ay aduerty de la forme de separer ledit cuir, qui est telle. Tu cõduiras vne droite ligne auec tõ rasoir depuis là où tu as laissé l'incisiõ du cuir du ventre inferieur, iusqu'au menton, enfonçant ton rasoir iusqu'à l'entiere diuision d'iceluy: puis apres à l'endroit des Clauicules tu feras vne autre incision transuersale de costé & d'autre, iusqu'à l'omoplate: & separeras quant aux parties inferieures desdites Clauicules, si tu veux euiter prolixité, le double cuir, le Pannicule charneux, la Gresse, & Tunique cõmune des muscles tout ensemble: pour autant que cesdites parties ont esté demonstrees au ventre inferieur, reseruant toutesfois aux femmes les Mammelles. Aux superieures parties desdites Mammelles, tu separeras le plus subtilemẽt qu'il te sera possible le cuir des parties subiacentes, afin que tu puisses demonstrer le Pannicule, fait en cet endroit charnu & musculeux estendu par tout le Col & parties de la Face iusqu'au poil de la teste. B C

Administratiõ anatomique du Thorax.

Des Mammelles. CHAPITRE IV.



LES Mammelles comme nous auons dit parlans des Glandules, sont de substance glanduleuse, blanche, rare, & spongieuse: lesquelles aux pucelles & fẽmes qui n'ont point de laict, ou qui n'allaictent point, sont fort dures, & fermes, & plus petites qu'aux autres. Et pourtant leur quantité est variable, combien qu'elle soit en toutes notable, comme tu peux voir. Leur figure est ronde, & aucunement oblongue, reuenant presque à la figure pyramidale. Leur composition est de cuir, Pannicule charneux, Glandes, Gresse, Nerfs, veines & arteres, lesquelles descendent des Axillaires par dessous le Sternon, ausdites Mammelles, entre la quatriesme & cinquiesme, & quelquesfois sixiesme des vrayes costes: se diuisent & distribuent par ladite Gresse & Glandes par vne infinité de rameaux, afin que par icelle soit apportee matiere propre pour faire le laict de couleur blanche & saueur douce, pour alimenter & nourrir l'enfant hors de la matrice. Nous ne te dirons autre chose des parties susdites, pource qu'elles ont esté suffisamment declarees par cy-deuant, i'adiousteray seulement, que des Glandules les vnes ont nerf comme celles-cy, lesquelles le reçoiuent des parties subiacentes, à sçauoir des intercostaux, & cause dequoy elles ont sentimẽt fort exquis. Les autres n'en ont point, comme celles qui ne seruent qu'à remplir la diuision des vaisseaux, & qui n'ont autre action, mais seulement vsage. Leur nombre est de deux, vne de chacun costé: estans situees aux parties laterales du Sternon, entre la quatriesme, cinquiesme & sixiesme des costes vrayes. D

Substance. *Quantité.* *Figure.* *Cõposition.* *Nombre.* *Situation.*

Et par ainsi elles sont connexees auecques les susdites parties par leur corps, par

A leurs vaisseaux à toutes les autres, & aux femmes specialement à l'Amarry par le reste des veines & arteres Mammillaires, qui depuis les rameaux qui viennent aux Mammelles par où nous auons dit, descendent iusqu'aux parties laterales du cartilage Ensiforme, auquel endroit s'insinuās parmy les muscles, se vont ioindre (cōme a esté dit) vn peu par dessus l'vmbilic, auec les ascendātes Epigastriques, desquelles l'origine est aucunemēt opposite aux Hypogastriques, lesquelles enuoyēt rameaux audit Amarry, ainsi comme il a esté dit: au moyen desquels telle conionctiō est faite plustost, qu'à autres petits, & quasi capillaires rameaux, qui quelquesfois sont trouuez descendre de la racine des Epigastriques vers ledit Amarry. Or y a-il vne sympathie des Mām̄elles à la matrice. Car chatoüillant le tetin, la matrice se delecte aucunement, & sent vne titillation agreable, parce que ce petit bout de la Mammelle a le sentimēt fort delicat, à cause des nerfs qui y finissent: à celle fin que mesmes en cela les tetins eussent affinité auec les parties qui seruent à la generation, & aussi à ce que la femelle offrist & exhibast plus volontiers ses Mammelles à l'enfant qui la chatoüille doucemēt de sa langue & bouche. A quoy la femme sent vne grāde delectation, & principalement quād le laict y est en abondance. Outre-plus quand la fēme a conceu, à mesure que l'enfant croist, & que la matrice se dilate, les Mām̄elles font de mesme: & l'enfant mis dehors subit elles reçoiuent le sang, qui leur est enuoyé pour estre conuerty en laict pour sa nourriture. Et cōme les femmes ont perdu leurs fleurs par vieillesse, la matrice & les Mām̄elles se retrecissent peu à peu, & deuiennent ridees & peaussiues. Leur temperament est froid & humide, & pource dit-on que le sang se conuertissant en laict, deuiēt crud, & est faict phlegmatique & blanc par la proprieté d'icelles, comme nous auons dit des Testicules. Leur action & vsage est de preparer le nourrissemēt à l'enfant nouuellement né, & eschauffer le Cœur, estans d'iceluy premieremēt eschauffees, ou pour la multitude du sang & esprits en icelles contenus: & d'orner la poictrine. Et de ce tu entēdras, que des Glandes les vnes ont action, les autres vsage, & les autres tous deux, comme a esté declaré en partie par cy-deuant. Reste que tu entendes, qu'à l'extremité & partie plus prominente desdites Mammelles, y a vne petite tuberosité, que vulgairement on appelle Mammellon, par lequel le petit enfant tire & prend son nourrissement d'icelles par certains petits trous anfractueux: lesquels combien qu'ils soiēt patens & manifestes au sens de la veuë, lors que par expression des Mammelles on fait sortir le laict, toutesfois le laict sorty on ne les sçauroit apperceuoir, ny dauantage mettre en iceux vne poincte d'espingle, tant deliee qu'elle soit, à raison des anfractuositez, lesquelles ont esté faites de nature, mere de toutes choses, afin que le laict ia venu à sa perfection & prés du Mammelon, fust par telles anfractuositez retenu iusqu'au temps commode de l'expulsion, ainsi que la semence par les Prostates.

Connexion des Mammelles auec l'Amarry par les veines.

B

Temperament.

Action & vsage.

Des Glādes les vnes ont action, les autres vsage, aucunes tous les deux.

Mammellon ou papille des Mammelles.

C

Des Clauicules & Costes. CHAP. IV.

EN suiuant l'ordre vulgaire, il conuiendroit à present declarer les muscles du Thorax, mouuans le bras, & ceux qui seruent à la respiration: pource qu'ils s'offrent les premiers au sens de la veuë: mais veu qu'ils ne peuuent estre commodément demonstrez, sans gaster ceux de l'Omoplate & du Col, à ceste cause ie trouue meilleur de differer l'explication desdicts muscles, iusqu'à ce qu'ayons demonstré le demeurant des parties contenantes & contenuës, non seulement dudit Thorax, mais aussi de la teste: afin que ce faict, nous puissions venir à la declaration de tout le reste des muscles, commençans à ceux de la Face, qui s'offriront les premiers, & poursuiuans tous les autres iusqu'à ceux du pied, ainsi qu'vn chacun s'offrira plus commodément à la dissection, afin que confusion soit tant qu'il sera possible, par nous euitee. Reuenant donc à nostre propos, apres les susdits muscles viennent les Clauicules, le Sternon & les Costes. Pour l'intelligence desquelles parties faut entendre que c'est os, & d'où sont prinses ses differences. L'Os donc est la partie de nostre corps, la plus terrestre, froide, seiche, dure, & exempte de tout sentiment sensible & manifeste, excepté les dents. Ie dy sensible & manifeste, pour te demonstrer qu'aux parties y a double sentiment du tact: vn manifeste & sensible, lequel est en la chair, au cuir, membranes, nerfs, dents, & quelques autres parties. L'autre

D

Definition d'Os.

Double sentiment du tact.

est obscur & nõ manifeste, toutesfois suffisant à iuger & discerner les choses nuisibles A & profitables: & cestuy est aux visceres & aux os: ausquelles parties sont distribuees fort petites portions de nerf, par le trauers de leur tunique ou membrane, en sorte qu'à peine les peut-on discerner (comme dit Galien au premier liure des parties malades) si ce n'est en arrachant les tuniques desdites parties. Il ne se faut esbahir si nature leur a donné des veines & arteres si petites, qu'à peine on les peut voir si clairemẽt: au contraire, au poulmon & aux muscles on en voit de grosses & apparentes. Nature a fait cela iustement, baillant aux parties autant d'aliment qu'ils en ont besoin: car la substance des os estant froide, dure, solide, est moins espuisee & consommee: parquoy n'ont eu besoin de beaucoup de sang pour leur aliment & nourriture, comme les autres parties qui sont chaudes & molles: toutesfois les petits os n'ont veines ny arteres, mais par vne vertu attractiue qu'ils ont, attirent leur nourrissement par leurs porositez. Quant aux differences des os, elles sont prinses en plusieurs manieres, à sçauoir des Apophyses, Epiphyses, Cartilages, Cols, Testes, Soliditez, Cauitez, Sourcils, Moüelle, consistance, magnitude, nombre, figure, situation.

Gal. liu. 13. chap. 9. *Difference d'os.* Toutes lesquelles differences seront demonstrees, ainsi qu'elles s'offriront en la declaration des os. Et pour commencer, reuenant aux Clauicules, tu entendras que ce B sont deux os de consistence fort dure & solide, sans aucune cauité notable, lesquels sont situez vn de chacun costé entre la partie superieure & laterale de l'os Sternon, & l'Acromiõ de l'Omoplate, pour cõfirmer ces deux parties ensemble: au moyẽ dequoy ont esté ainsi appellees. *Clauicules ou Furcules.* Leur figure est semblable à vn instrument de Chirurgie nommé Eleuatoire, ainsi que tu peux mieux voir sur le suiect, que dedans les liures. *Vsage des Clauicules.* *Figure.* Où faut noter, que cesdits os semblent estre connexez auecques le Sternon, par vn moyẽ os cartilagineux: & dauantage, que l'espace & cauité contenuës dessous lesdites Clauicules, est appellee des Latins *Iugulum*, & des Frãçois la Fourchette superieure, pource que les vaisseaux iugulaires y passent. Ceste Fourchette est attachee auecques la creste de l'Omoplate par vn cartilage, lequel Gal. au liure 13. chap. 11. de l'vsage des parties, appelle petit os cartilagineux: toutesfois ce petit os n'est autre chose que l'Epiphyse dudit os Iugul. Quant à l'os du Sternon, que nous auons dit estre fait de diuers nombre d'os, sçauoir, 3. 4. 5. 6. 7. 8. te suffira d'entendre qu'iceux sont fort spongieux & poreux, & de consistence plus molle que les susdits, & pource plus subiects à C corruption, conioincts par cartilages. *L'os du Sternon.* Leur vsage est de seruir comme d'vn bouclier aux parties vitales. *Vsage du Sternon.* Quant aux costes, lesquelles sont communément en nombre de vingt-quatre, douze de chacun costé, elles sont diuisees en sept vrayes & cinq faulses: *Des costes vrayes & faulses.* dont les vrayes sont ainsi nommees, pource qu'elles paracheuent le cercle, se ioignans auecques le Sternon: & les fausses sont ainsi dictes, pour autant qu'elles demeurent en la voye du cercle, les vnes plus aduãcees, les autres moins. Et ont lesdites costes vrayes double assiete: vne anterieure à l'os Sternon par le moyen des cartilages & ligamens: l'autre posterieure, sur les vertebres transuerses de l'espine du dos, & parties laterales du corps desdites vertebres. *Situation.* Quant aux faulces, elles n'ont que ceste derniere situatiõ, laquelle est appellee generalement la racine des costes. Leur extremité est cartilagineuse, afin qu'elles ne fussent rompues, & se puissent eslargir & esleuer lors que l'estomach est trop plein de viandes. Elles sont de consistance assez dure, toutesfois plus vers la racine, que vers le Sternon, où elles sont plus entretenantes, & pareillement plus difficiles à rompre: entieremẽt polies au dessus & au dessous, & à leur milieu ayãt D vestige de Diploé, pour la reception des veines & arteres qui leur baillent nourriture. *Consistence.* Leur figure est faite en archet, à sçauoir interieurement caue, & exterieurement bossuë. *Figure.* Leur vtilité est telle que du Sternon, & de receuoir & accommoder les muscles de la respiration principalement. *Vtilité.*

La maniere de leuer le Sternon. CHAP. V.

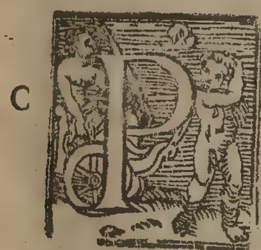


S'ENSVIT maintenant la tunique Subcostale, nommee du vulgaire des Anatomistes Pleura, la derniere des parties contenantes du Thorax: laquelle pource qu'elle est cachee en iceluy, en sorte qu'on ne la sçauroit bien monstrer sans la voir, auant que passer plus outre à l'explication d'icelle, nous demonstrerons la mode de l'ouurir, en sorte que ny l'origine, ny l'insertion des muscles ne soit gastee. Quoy faisant, faut entendre, que qui veut

A garder l'origine ou insertion des muscles Pectoraux, des Mastoïdes, des deux de l'os Hyoïde, des deux Sousclauiers, & des Intercartilagineux, pour les demonstrer chacun en son lieu, ainsi qu'ils sont, & les bien distinguer les vns des autres, doit premierement leuer tant d'vn costé que d'autre, les deux susdits muscles Pectoraux de l'os Sternon, & les cartilages des vrayes Costes: Ce faict, doit couper tout contre ledit os cesdits ligamens depuis la sixiesme vraye Coste, iusques aux Clauicules: puis demonstrant le Mediastin attaché au milieu dudit Sternon, selon toute sa teneur & lõgueur, il le leuera en haut vers lesdites Clauicules, desquelles il se separera en reseruant diligemment auecques luy les quatre muscles, sçauoir les Mastoïdes, & les deux de l'os Hyoïde, veu qu'ils sortent ou en tout, ou en partie dudit os: Finablement les Clauicules aucunement releuees en haut, renuersera les Cartilages tãt d'vn costé que d'autre, au dehors vers le bras selõ leur teneur (ce qui est facile à faire) afin que parce moyẽ il puisse non seulement monstrer les parties contenuës du Thorax, ains aussi reseruer entierement en leur lieu & situation naturelle lesdicts muscles: iusqu'à ce qu'il soit venu à leur ordre de dissection. *Administratiõ anatomique.* Et pource qu'il faut releuer les Clauicules bien haut,

B pour mieux demonstrer les nerfs recurrens, & distribution des veines & arteres, il monstrera en passant les deux petits muscles sousclauiers, vn de chacun costé, qui prẽnent leur origine de la partie interne & anterieure, des Clauicules, & obliquement descendent vers le Cartilage de la premiere Coste vers le Sternon: & ce pour autant qu'on ne peut releuer lesdites Clauicules sans les rompre & gaster. *Origine & insertion des muscles soubsclauiers.* On peut aussi scier le Sternon par son milieu, pour demonstrer en leur entier les muscles Pectoraux internes, ayant separé les muscles qui sortent de la partie superieure. Toutes ces choses bien & deuëment faictes & accomplies, faut venir à la susdite membrane Pleura, & d'icelle au Mediastin, pource qu'il est faict d'elle.

De la Membrane nommee Pleura. CHAPITRE VI.



C Leura, vulgairement dicte & proprement & Subcostale, derniere partie contenante du Thorax, est vne membrane large & spacieuse, respondante au Peritoine du ventre inferieur en son action & vsage. *Definition de Pleura. Action & vsage.* Car tout ainsi que ledit Peritoine couure vniuersellement & particulierement toutes les parties naturelles, les liant ensemble, & contenant chacune en son lieu, ainsi fait ladite Pleura aux parties vitales, les couurãt vniuersellement, entant qu'elle est estẽduë entierement par tout le circuit interieur du Thorax, & particulierement baillãt vne tunique à chacune partie d'iceluy. *Situation.* Son origine est du Perioste, ou selõ aucuns du Pericrane, reuestant les vertebres du Metaphrene sur les racines des costes: *Origine.* au moyen dequoy est estroitement annexee auec lesdites costes, en sorte qu'auec grande difficulté la peut-on separer d'icelles: comme est aussi auec toutes les autres parties terminantes immediatement le Thorax, & contenuës en iceluy. *Connexion.* Vesalius a reprins Galien, de ce qu'il disoit icelle tunique, tant au costé dextre, que senestre, estre double: en quoy toutesfois Columbus a defendu Galien. Et de fait, on la trouue double par dedans le Thorax sous la face interieure des costes & muscles d'icelles, afin qu'entre *Nombre.*

D deux membranes, les veines, arteres, & nerfs puissent passer. Aucuns l'ont voulu faire double, la diuisans en interne & externe, comme ceux qui ont constitué deux especes de pleuresie, vraye & non vraye, mettans l'externe sur toutes les costes & muscles interposez, & l'interne sous la face interieure desdites costes, & muscles d'icelles le Diaphragme & le Sternon. Quant à nous, euitans toute ambiguité & obscurité de paroles, nous nous arrestons seulement à ce qui se verra à l'œil, disans les costes estre couuertes de double tunique: l'vne, qui obstinément & immediatement est attachee de toutes parts à icelle, nommee perioste, qui leur est commune & à tous les autres os: l'autre qui couchee sur ce perioste, reuest interieurement lesdites costes: & pource nommee proprement Subcostale. Quant à sa substance, temperament, & composition, elle est toute telle que nous auons dit au premier liure, de la declaration des Mẽbranes. Sa quantité quant en largeur & longueur, auec sa figure, est toute telle que l'interne capacité du Thorax: *Quantité. Figure.* mais en profondité, elle est fort deliee. Et faut noter, que ceste mẽbrane a esté dite Pleura, pource qu'elle reuest toutes les costes interieu-

rement, comme nous auons dit: lesquelles sont appellees des Grecs πλευρά. Et tout A
ainsi que ceste dicte Tunique a pris son nom des costes, semblablement la defluxion qui se fait entre elle & le Perioste d'icelles, a esté nommee Pleuresie, vraye ou fausse, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant.

Du Mediastin. CHAP. VII.

Mediastin est vne membrane, qui separe les parties du Thorax en deux.



APRES auoir iusques icy declaré les parties contenantes, faut venir aux contenuës: commençant au Mediastin, comme à celuy qui à l'ordre de dissection se presente le premier: lequel est de substance, quantité, composition, nombre, temperament, tels que nous auons dit de Pleura. Car sa substance est membraneuse comme l'autre. Sa quantité en longueur contient tout le Thorax, & en profondité est delié quasi comme toile d'araignee. Sa composition aussi est pareille à l'autre: car tout ainsi que la susdicte reçoit nerfs, veines, & arteres de toutes les B parties, ausquelles elle est annexee (qui sont participantes desdicts vaisseaux) ainsi fait cedit Mediastin, mais principalement des vaisseaux dicts Mammillaires, descendans par dessous le Sternon. Quant au nombre, il est vnique, fait de deux membranes produictes de Pleura, laquelle estant montee tant d'vn costé que d'autre, iusqu'au plus haut du Sternon, se reflechit vers le corps des Vertebres, ou origine de ladite Pleura. Où noteras, que depuis la reflexion, separation est faite entre les deux membranes telle qu'on pourroit mettre deux doigts entre deux. Et la cause de telle separatiõ a esté, pource qu'il estoit besoin que cesdites tuniques fussent reflechies iusqu'aux Vertebres: & à cause qu'elles ne pouuoient penetrer le cœur pour descendre en icelles, il a fallu que chacune de son costé se retirast l'vne de l'autre vers les costez du Pericarde, pour venir au lieu pretendu. Quant est de vacuité entre ces deux membranes, il n'en y a aucune: car l'espace qui est entre deux, est tissu & remply de petites fibres nerueuses deliees cõme petits filets entrelacez confusémẽt l'vn parmy l'autre. Toutesfois Columbus dit, que quelquesfois en cet espace est contenu vne humeur, lequel peut estre tiré en perçant le Sternon. Mais ie luy voudrois volontiers demander, comme nous cognoistrons que tel humeur y soit contenu. Quant à la figure du C Mediastin, si nous l'adioustons auec la Pleura, ils representerõt d'vn chacun costé la figure d'vn flacon de cuir, ayant pour sa partie platte le Mediastin: & pour la bossuë la Pleura vers les costes: pour le fonds, la portion d'icelle estenduë sur le Diaphragme: pour l'orifice, l'extremité d'icelle qui est dessous les premieres costes. Sa situation & connexion ont esté declarees parlant de son origine. Son vtilité est de separer les parties vitales en deux, à sçauoir dextre & senestre, afin que si l'vne estoit blessee, l'autre demeurast en son entier: & aussi pour soustenir, & tendre le Pericarde à l'entour du cœur, de peur qu'il ne tombe sur iceluy: & consequemment qu'iceluy ne decline de costé ny d'autre par aucuns mouuemens.

Substance. Quantité. Cõposition. Nombre. Figure. Situation. Connexion. Vtilité.

Du Diaphragme. CHAP. VIII.



COmbien que le Diaphragme semble plustost partie contenante D que contenuë, & pource deuoit estre declaré auec les autres: toutesfois ayant plus d'esgard à la commodité qu'à l'ordre, nous l'auons differé iusques en ce lieu cy. Or donc tu entendras, que c'est vn muscle rond & oblong, terminant la partie inferieure du Thorax. De substance, composition, & temperament, tels que les muscles de l'Epigastre, & est fait en la sorte que nous auons dit, parlans de la difference d'iceux: à sçauoir des deux tuniques, vne venant du Peritoine, sçauoir est l'inferieure: & l'autre de la membrane Pleura, sçauoir est la superieure: lesquelles prenans chair, non par tout, ains en leur circonference par le sang porté des veines & arteres distribuees entre icelles, font & constituent ledit muscle en son milieu & origine nerueux & membraneux, & en ses extremitez & insertion, partie charnu, comme à la circonference des fausses Costes: partie tendineux, comme sur la premiere & seconde vertebre des Lumbes, ausquelles il desine par deux tendons assez

Substance, Cõposition, & temperament.

A insignes. Ledit Diaphragme est seul situé obliquement entre les parties vitales & naturelles. Et est conjoint auec l'extremité inferieure, tant du Sternon, que de toutes les fausses Costes, & deux premieres vertebres des Lumbes. Semblablemẽt aussi par ses vaisseaux & tuniques auec les parties d'où il les reçoit. Sa quantité & largeur est telle que la profondité inferieure du Thorax : en longueur, depuis le cartilage Ensiforme iusqu'à la premiere & seconde vertebre des Lumbes. Quant à sa profondeur, elle est differente: car en son extremité charnuë, il est beaucoup plus espés qu'en son origine & milieu membraneux. Son action & vtilité est d'aider l'expulsion (ainsi que nous auons dit au premier liure, parlans de l'actiõ des muscles de l'Epigastre) pour faire la respiration libre au corps sain, de laquelle il est le principal instrumẽt, & est comme vne haye ou palissade pour faire separation (cõme nous auõs dit) des parties vitales d'auec les naturelles : au moyen dequoy est dit Diaphragme, ou *Septum transuersum*, comme vn mur metoyen, & des anciens *Phrenes*: pource que l'inflãmation, & autres affections d'iceluy, promptement induisent tels accidens que celles de la teste, à cause des nerfs insignes, vn de chacun costé, qui luy sont enuoyez de la troisiesme, quatriesme, & cinquiesme Vertebre du col, sans estre distribuez en autre partie. Cedit muscle est different des autres, principalement pour sa figure. Où noteras, qu'il est troüé en trois lieux pour bailler passage tant à la veine Caue ascendante, qu'à l'artere nommee Aorta, & Oesophague descendant aux parties naturelles, à l'estomach.

Nõbre, situation, & connexion.
Quantité.
Action. & vtilité.
B

Des Poulmons. CHAP. IX.

TOutes ces choses considerees, faut maintenant venir aux Poulmons, lesquels sont de substance & chair molle, rare, & spongieuse, plus que nulle autre partie du corps (pour la commodité de l'air transcolé au cœur par icelle, & expellé dudit cœur par l'expiration de la bouche) de couleur changeant, entre rouge & palle. Leur quantité est insigne, diuisee le plus souuent en quatre Lobes, à sçauoir deux de chacun costé, àfin que plus facilement ils se dilatent & compriment, & qu'aussi l'air s'insinuë & penetre plus promptement : lesquels sont le plus souuent separez a veuë d'œil, autresfois C obscurement. I'ay dit notamment le plus souuent, pource que quelquesfois aux grands hommes ayans le Thorax long, on trouue vn cinquiesme petit Lobe, faict du second costé droit, pour supporter en forme de coussinet, la veine Caue dés son origine ou Diaphragme, iusques au cœur. Aux petits hommes, & qui ont le Thorax court, pour ce que le cœur touche au Diaphragme, le susdit Lobe ne se trouue point, pour-ce qu'il n'en est besoin comme il est aux grands. Et tousiours aux chiens ce Lobe cinquiesme se trouue. Leur figure est semblable aux ongles d'vn pied de bœuf, qui est espés de sa base, & en sa circonference plus mince & delié, comme tu peux aisément veoir en les souflant & remplissant d'air par la Trachee artere auec vn soufflet, ou autrement. Ils sont composez d'vne tunique venant du Pleura, laquelle reçoit des nerfs de la sixiesme coniugaison en assez grand nombre tant d'vn costé que d'autre. D'auantage, d'vne veine arterieuse sortãt du dextre ventricule du cœur, & d'vne artere veineuse sortant du senestre, comme te sera demõstré en l'Anatomie du cœur. Semblablement, de la Trachee artere venant du gosier & de sa propre chair, telle qu'elle est descrite cy-dessus, laquelle n'est autre chose que cõcretion de sang bilieux, espandu comme escume, à l'entour de la diuision des susdits vaisseaux, comme a esté dit des autres visceres. Ils sont vniques, si tu ne le veux diuiser en deux, à raison de leur double situation, à sçauoir dextre & senestre: ausquels lieux s'estendans, reuestent & enueloppẽt presque tout le cœur, pour luy estre defense & propugnacle contre la dureté des os circoniacens. Et pour ceste cause ils occupent toute l'espace demeurãt entour le Pericarde. Et sont connexez principalement auec le cœur en sa base, & auec la racine des costes, & vertebres d'icelles, par la tunique qu'ils en reçoiuẽt en cet endroit, & par leurs vaisseaux, auec les parties d'où ils les reçoiuẽt: quelquesfois aussi on les trouue naturellement attachez à la circonference des costes, par petites Apophyses mẽbraneuses qui descendẽt des costes esdits poulmons: quelquesfois s'attachent par excez Pleuretique. La nutritiõ du poulmõ est toute differente des autres parties de nostre corps: car il ne se trouue partie si rare, ne si legere, ny si pleine d'air, & qui se nourrisse d'vn sãg si subtil & vaporeux. Leur temperamẽt est plus chaud

Substance.
Quantité.
Gal. 7. liu. chap. 10. de l'Vsage des part.
Figure.
Cõposition.
D
Nombre.
Situation.
Connexion.
Chacune chose se nourrist d'vn aliment semblable à soy.
Temperament.

que froid, à raison de leur chair faicte de matiere chaude, âfin que promptement ils puissent preparer l'air alteré par iceux à l'vsage du cœur, lequel par sa froideur ou autre qualité, eust peu blesser ledit cœur. Le Poulmõ est instrument de la voix, & respiratiõ par le moyen & benefice de la Trachee artere: car les annelets d'icelle sont organe de la voix, & les ligamẽs qui la ioignent, de la respiratiõ: mais le Larynx ou soufflet est principal instrumẽt de bien former la voix: car ladite Trachee artere appreste premierement la voix au Larynx, & y estant ja formee elle est augmentee par le palais qui luy sert, cõme au lut son vẽtre, pour la faire retentir & resonner: & la luette luy sert cõme d'vne touche, de laquelle on frappe les cordes des instrumens musicaux, comme violons, & autres semblables. Et est à noter, que lors qu'on retient son haleine, on ne peut aucunement parler: car de toutes parts nous comprimons les muscles du Larynx, des Costes, du Diaphragme, de l'Epigastre, & lors se fait violente action. Où faut noter, que Nature a ainsi faict les Poulmons rares, pour plusieurs causes. Premierement, à fin que n'ayans mouuement d'eux-mesmes, par leur rarité & legereté peussent promptement ensuiure le mouuement du Thorax, lequel quand il se serre, les pousse & comprime, & quand il se dilate, toute sa capacité superieure est remplie d'iceux, comme lors que nous inspirons, l'air entre par la bouche, & d'icelle à la Trachee artere, & en toutes ses ramifications dispersees aux Poulmons, & lors s'enfle grandement: qu'il soit vray, lors que l'on souffle dãs vne Trachee artere, le poulmõ se grossit & enfle. Secondement, afin que telle rarité sans aucune violẽce peust admettre l'air, lequel quelquesfois est introduit en grãde quantité & violence, comme on voit en ceux qui ont couru violentement. Finablement, âfin que plus facilement és Empyemes ensuyuans Pleuresies, ou autre tumeur interne du Thorax, en laquelle y a effusiõ de matiere, icelle puisse estre vuidee & attiree, comme par transpiration ou transcolation, par lesdits poulmons, à cause des rameaux de la Trachee artere dilatez, & comprimez en la respiration. Or l'vsage de la respiration se faict, pource que le cœur, qui a besoin de la substance de l'air, & bouïllant d'vne feruente chaleur, desire estre refraischy. Or il est refraischy par l'inspiration, qui luy apporte vne qualité froide: & par l'expiratiõ, qui iette hors ce qui luy est trop chaud & bouïllant, par les vapeurs fuligineuses, comme vapeurs venans de la suye. A ceste cause il a double mouuement, composé de deux parties contraires, à sçauoir en attirant l'air quand il s'ouure & s'eslargit, & s'euacuant quand il se resserre & comprime: & pource si on attire quelque air chaud, espés & cras, comme fumee de charbon, souuent il fait mourir l'homme, parce que tel air gros & cras ne peut estre subtilié pour entrer dedans le cœur, qui est cause qu'il est suffoqué & estouffé: ainsi qu'il se faict és soufflets des mareschaux, qui en se dilatant attirent l'air, & en se comprimant le poussent. Ainsi se fait au Diastolé & Systolé, qui sont les mouuemens du cœur: & par ces deux mouuemens il attire le sang, l'esprit & l'air, & expelle ses excremens fuligineux.

Le poulmon est le reseruoir ou cabinet de l'air qui sert à la voix & respiration.

Plusieurs causes de la rareté des Poulmons.

Premiere cause.

Seconde

Tierce.

Vsage de respiration.

A B C

Du Pericarde. CHAP. X.


S'Ensuit maintenant le Pericarde, autremẽt nommé Domicile du Cœur, lequel naissant de la base & fondement du Cœur (soit des ligamens des Vertebres illec situees, ou des vaisseaux dudit Cœur) est de substãce dure, dense & espesse, sans aucunes fibres retenãt la figure dudit Cœur, & laissant interieuremẽt espace & lieu suffisãt pour le mouuemẽt d'iceluy. Sa grãdeur par ce moyen excede aucunement celle du cœur. Et est cõposée de double tunique: l'vne propre, de laquelle auons parlé: l'autre commune, venant du Pleura: & de veines, arteres & nerfs, venans en partie des Mammillaires, en partie du Diaphragme, principalemẽt en ceux, ausquels le Diaphragme touche au Pericarde: & les nerfs viennent de la sixiesme coniugaison tant d'vn costé que d'autre. Il est seul & vnique situé à l'entour dudit Cœur, & annexé par ses membranes auec la base d'iceluy, & auec ses vaisseaux & origine des poulmons & vertebres subiacentes, & par ses vaisseaux auec les parties d'où il les reçoit. Il est de temperament froid & sec, cõme toute autre mẽbrane. Son vsage est de loger le cœur, & le cõseruer en sõ humidité naturelle par vne certaine humidité sereuse qu'il cõtient: si tu ne veux dire que ceste humidité est engendree apres la mort par l'exhalation & concretion des esprits. Ce qui ne me semble vray-semblable, veu que nous voyons aux viuans icelle croistre quelquesfois

Origine.

Substance.

Figure.

Quantité.

Cõposition.

Nombre.

Situation.

Connexion.

Temperament.

Vsage.

D

A en si grande abōdance, qu'elle empesche le mouuement du cœur, & luy cause vne palpitation, qui le plus souuent l'estouffe. Et peut aduenir ladite palpitation de cœur, à gens qui ont le cœur chaud, & le sang aqueux, pour l'imbecilité du vētricule ou foye. Cet humeur peut estre fait des vapeurs, qui à l'ebullition du sang qui se fait dedans le cœur, s'euaporent par les parties laterales hautes & basses d'iceluy dedans le circuit du Pericade, lequel les conuertit en humidité teinte de colere, soit par sa froideur, ou autrement, pour ne luy bailler issuë, ainsi que nous voyons estre fait en vn Alambic. Or Nature a fait le Pericade de telle consistence, à sçauoir dure & ferme, à fin que le cœur fust conserué en vn estat moyen. Car si Nature l'eust faict osseux, il eust rendu le cœur semblable à soy, feroce & cruel, & s'elle l'eust faict mol cōme les poulmons il eust rendu ledit cœur par trop mol & effeminé. Et par ainsi Nature le voulāt maintenir, comme la plus noble partie du corps, & fontaine de vie, des parties les plus contraires du corps, qui sont les os & les poulmons, luy à baillé vn conseruateur moyen entre ces deux contraires, comme elle fait tousiours, afin qu'il ne declinast ny à l'vn ny à l'autre, comme vicieux. *Consistence.*

B

Du Cœur. CHAP XI.



E Cœur (qui est domicile de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine & source de l'esprit vital & de la chaleur naturelle fluante, & pource premier viuāt & dernier mourāt, à cause qu'il deuoit auoir mouuemēt de soy mesme, est fait de chair grosse & dure, & plus solide qu'autre de tout le corps: laquelle est tissuë de trois gentres de fibres, à sçauoir droites en sa partie interieure, descendant de sa base en sa partie aiguë, pour iceluy dilater, & consequemment introduire sang de la veine Caue ascendante, & esprit ou air des poulmons par l'artere veineuse. Il a aussi fibres transuerses en sa partie exterieure, qui coupent & diuisent en angles droits les susdits pour reserrer ledit cœur, & repousser l'esprit vital en la grande artere nommee Aorta, & le sang bilieux aux poulmons pour leur nourriture, par la veine arterieuse. *Description du Cœur.*

C

Semblablement il en a d'obliques, mises & situees entre ces deux, pour retenir le sang & l'air, introduits par les susdits vaisseaux, iusqu'à ce que ledit Cœur ait faict son profit & deuoir, & qu'il iouïsse de ce qu'il a attiré. Or toutes ces fibres icy font leur action, se retirans vers leur principe, comme les droites en se retirant de la poincte du cœur vers sa base, au moyen dequoy iceluy estant dilaté par ceste retraction de fibres est fait plus court, mais plus large en son milieu & corps: tout ainsi qu'à la retraction des transuerses, il est faict plus long & plus gresle en son corps & milieu & par la retraction des obliques, il est aucunement enfoncé & comprimé du costé qu'il regarde les Vertebres du dehors au dedans, ce qui appert principalement vers sa poincte. Sa quantité est assez notable, toutesfois aux vns plus grande, aux autres plus petite, pour la varieté de la complexion & temperature des hommes plus froids ou plus chauds, *Quantité.*
D ainsi qu'a esté dit du foye. Sa figure est pyramidale, à sçauoir large en sa base, & estroitte en sa poincte. Il est composé de chair fort solide & la plus dure du corps, comme il a esté dict, laquelle a esté illec engendree par effusion de sang à sa propre generation comme des autres visceres, sur la diuision & racine de tant de vaisseaux. Car, comme tu sçais, le sang estant vn peu plus desseiché que celuy du foye, par ceste desiccation & elaboration degenere en substāce charneuse, comme tu peux voir aux vlceres caues, tout ainsi que s'il est encores deseiché d'auantage, il degenere en substance semblable au cuir. Il est fait aussi de veines & arteres nommees Coronales, lesquelles luy sont baillees ou de la veine Caue du costé droict, ou du costé gauche sur l'issuë de l'artere Aorta tout sur sa base. Quant aux nerfs, il n'appert point au sens de la veuë en auoir d'autres que ceux qui luy peuuent estre baillez auec la tunique venant de la Pleura: toutesfois i'en ay troué aux bestes brutes qui ont grand cœur, mesme à celuy d'vn pourceau, assez notables & apparens dessous les vestiges de la gresse, laquelle couure tous les vaisseaux, & bae du cœur: les accompagnant par tout leur chemin, pour la conseruation de leur humidité substantifique, qui pourroit estre consumee par la grāde chaleur dudit cœur: laquelle chaleur autre qu'elementaire, permet qu'icelle gresse soit engendree sur les susdites parties par froideur naturelle: chose digne de grande *Figure. Cōposition. Nerfs du cœur.*

Nombre. *Situation.* contemplation. Il est seul & vnique: situé sur la quatriesme vertebre du Metaphrene, le plus souuent, qui est le milieu du Thorax: toutesfois aucuns cuident qu'il soit plus incliné au costé senestre, parce qu'on y sent le battement: mais cela aduient à cause de son senestre ventricule, qui est source des arteres, auquel se fait grande pulsation. Or Nature l'a mis & placé en tel lieu, à raison que telle partie est la plus asseuree & mieux A
Connexion. remparee de toutes les parties du corps: d'auantage il est enueloppé de toutes parts des poulmons comme d'vne main. Sa connexion est auec les susdites Vertebres, & par ses parties composantes auec celles d'où il les a, & auec les poulmons par la veine Arterieuse, & artere Veineuse, & vniuersellement à toutes les parties du corps par les arteres qu'il leur distribuë. Son temperament est chaud & humide, comme toute au-
Tempera-ment. *Action & vtilité.* tre partie charnuë. Quant à son action, c'est premierement de preparer le sang en son dextre ventricule pour la nourriture des Poulmons. Et pource a dit Galien, que ce dextre ventricule a esté fait & ordonné de Nature pour la necessité & vsage des Poulmons. Secondement, de faire l'esprit vital en son ventricule senestre, pour l'vsage de tout le corps: lequel esprit n'est autre chose qu'vne substance moyenne entre sang & air, propre & conuenable à la conseruation de la chaleur naturelle fluente: à cause de- B
quoy est appellé vital, c'est à dire, conseruateur de l'auteur de vie, enclos en nos
Que c'est qu'esprit vital. cœurs, qui est la chaleur naturelle preparee à vn chacun laquelle nous pouuons comparer à la flamme d'vne lampe, & l'esprit à l'huille. Et voila ce que tu peux considerer exterieurement du cœur. Quant à l'interieur, il faut outre les choses susdites contempler les Ventricules, & parties contenuës en iceux, & entre iceux, qui sont les Valuules, Orifices, & vaisseaux appartenantes à iceux, auec leur distribution dans les Poulmons, & Entre-moyen, sans oublier les deux Epiphyses du Cœur, nommees Oreilles d'iceluy, à raison de la similitude qu'elles ont aux oreilles: lesquelles nous poursuiurons premierement, pource qu'elles appartiennent tant à l'exterieur qu'à l'interieur. Et pour commencer, faut entendre que cesdites oreilles sont de substance
Des oreilles. Leur Substance. molle & nerueuse, tissuë de trois genres de filamens: afin que par leur molesse & substance nerueuse plus promptement peussent ensuyure le mouuement du cœur, & par ce moyen rompre l'impetuosité des matieres apportees audit cœur lors qu'il se dilate: lesquelles autrement par leur entree violente eussent peu tellemẽt remplir le cœur C
Vsage. qu'elles l'eussent suffoqué. Et noteras qu'elles ont esté ainsi ordonnees de Nature, & faictes de telle capacité, afin qu'elles peussent (comme vne despense) receuoir le sang ou air, qui durant le temps du Diastolé, pourroit estre introduit au cœur, afin que par apres ledit cœur en puisse iouyr à son aise, & en telle quantité qu'il luy est besoin, en le prenant desdites oreilles, ainsi que bon luy semble. Et si tu demandes si lesdites matie-
Causes de l'introduction de l'air & du sang dans le cœur. res sont seulement introduites dans ledit cœur au Diastolé pour euiter vacuité: Ie te responds que nõ. Car telle introduction se fait aussi par la chaleur dudit cœur, laquelle attire lesdites matieres, comme la flamme d'vne chandelle attire le suif, & l'air ambiens pour sa nourriture. Lors que le cœur se dilate, il attire l'air, & quand il se comprime, il l'euacue: & tel mouuement se fait par sa vertu naturelle, & le mouuement des poulmons par la faculté animale. Aucuns adioustent vne troisiesme cause, nommee Similitude de toute sa substance: mais selon mon iugement, elle sert & appartiẽt plustost à l'attraction, qui est faicte pour la nourriture de Cœur par ses veines Coro-
Quantité. nales, que pour l'introduction des susdites matieres, action commune & necessaire à tout le corps. Quant à leur quantité, elle est differente: car la dextre est beaucoup D
plus grande & plus capable que la senestre, pour la reception de plus grande quantité de matiere. Elles sont deux en nombre, vne de chacun costé: situees à la base du
Nombre. Situation. cœur: la plus grande, contre l'entree de la veine Caue dans le cœur: la plus petite, contre l'entree de l'artere Veineuse, & grande artere, auec lesquelles parties sont annexees. Leur vtilité est telle que nous auons dit cy-deuant, à sçauoir pour en receuant les matieres introduites au cœur par le Diastolé, rompre la vehemence & impetuosité
Connexion. Vtilité. d'icelles: Aussi pour soustenir & seruir de coussinet à l'artere Veineuse & grande artere, qui estans de substance plus delicate, n'eussent sceu porter la vehemence d'vn mouuement si rapide, qu'est celuy du cœur.

A *Des ventricules du Cœur.* CHAP. XII.


L faut maintenant venir aux ventricules du Cœur, lesquels sont deux en nombre, à sçauoir l'vn dextre, & l'autre senestre, separez & diuisez par vn Entre-moyen charnu & d'espesseur assez notable, apparant tant de son costé dextre que senestre, troüé par plusieurs endroits en sa superficie: iaçoit que lesdits trous ne penetrent point au sens de la veuë d'vn costé à l'autre. Or de ces deux ventricules le dextre est plus spacieux, grand & capable, & enuironné de chair plus gresle & molle que le senestre qui est au double & triple plus espés, & sa capacité moins ample. Et la cause a esté, pource que le dextre ventricule deuoit estre receptacle du sang apporté, & introduit par la veine Caue, lequel deuoit estre distribué tant aux Poulmons par la veine Arterieuse pour leur nourriture, qu'au ventricule senestre par l'Entre-moyen, en forme de resudation, pour la continuelle generation de l'esprit vital. Il a donc fallu qu'il y eust assez grande quantité de sang, & consequemment, espace suffisant pour le receuoir. Et pource que ce sang contenu au dextre ventricule estoit encores gros & espés, il n'a eu besoin d'estre enuironné de chair B si espesse que celle du senestre, lequel nature a ainsi ordonné, de peur que l'esprit vital, fort subtil & aëré, auec la chaleur naturelle fluente, ayant d'illec son origine & source, ne s'exhalast, penetrant ladite chair, si elle eust esté autant deliee qu'au dextre. D'auantage, cedit Ventricule a esté fait plus petit afin que l'esprit & chaleur fussent mieux vnis, & consequemment rendus plus forts, selon le dire du Philosophe, qui est, que la vertu bien vnie en soy, est plus forte que celle qui est esparse: ou bien si tu veux, pource qu'il n'estoit requis si grande quantité d'esprit, que de sang: veu que l'esprit au respect du sang, est tel qu'en sa petite quantité il peut autant ou plus que le sang en la sienne grande. Parquoy concluant ce propos, ie dy qu'il y a deux ventricules separez par vn Septum ou Entre-moyen, ou Mur-metoyen, vn dextre, & l'autre senestre, dōt le dextre est destiné à la preparation & elaboration du sang, pour nourrir les poulmons, & engendrer l'esprit vital, comme les poulmons pour la preparation de l'air: lesquelles elaborations de sang & air estoiēt necessaires, si le dire des Medecins est vray, qu'vne chacune chose veut estre nourrie & entretenuë par son semblable, comme les C poulmons rares, flaues & spongieux, de sang semblable: & le cœur gros, de sang semblable: au moyen dequoy ces veines Coronales luy ont esté baillees de la veine Caue, afin qu'il en peust espuiser comme d'vne despense, de plus conuenable à soy, & ainsi de l'esprit. Le senestre est fait pour l'elaboration de l'esprit vital, & conseruation de la chaleur naturelle fluente.

Nombre.

Mur metoyen.

Quantité.

Pourquoy le dextre ventricule est plus grand & plus rare que le senestre.

Vtilité.

Le cœur est nourry de sang elaboré en ses ventricules.

Des orifices & valuules du Cœur. CHAP. XIII.


Pres ces Ventricules faut considerer les Orifices & Valuules d'iceux: lesquels Orifices sont quatre en nombre, deux au dextre Ventricule, & autant au senestre. Des deux premieres le plus grand baille entree à la veine Caue dedans le Cœur, ou au sang porté par icelle: & le plus petit issuë à la veine Arterieuse, ou au sang bilieux porté par icelle pour la nourriture D des poulmons. Des autres deux le plus grand baille issuë à l'artere Aorta, & à l'esprit vital distribué par toutes les parties du corps: & le plus petit, entree & issuë tant à l'artere veineuse, que matiere apportee & chassee par icelle. Et pource qu'au Diastolé, c'est à dire, dilatation du cœur, il estoit requis, qu'introduction de matiere fust faite par vn orifice en chacun ventricule, comme au dextre par le plus grand, & au senestre par le plus petit, tout ainsi qu'au Systolé, c'est à dire constriction, expulsion desdites matieres de chacun ventricule par son autre orifice. A ceste cause Nature a mis aux susdits orifices onze Epiphyses, sçauoir six au dextre ventricule, trois en chacun orifice & cinq au senestre, trois au grand orifice, & deux au plus petit, pour la raison qui te sera dite cy-apres. Et sont telles Epiphyses differentes en plusieurs choses; Premierement en action: car les vns apportent matiere au cœur, les autres les empeschent d'y r'entrer lors qu'elles en sont sorties. Secondemēt en situation: car celles qui apportēt, viennēt du dehors au dedās: les autres qui expellēt, du dedās au dehors. Tiercemēt en figure: car celles qui apportēt, sont quasi de figure pyramidale, & celles qui empeschēt l'introductiō, sont faites à la similitude d'vn grād (C) Romain. Quartemēt en substāce: car les premieres des susdites sont en leur plus grāde partie charneuses ou tissuës de

Nombre.

Il y a onze Epiphyses ou Valuules au cœur.

Qui ne voit lesdites valuules, il est impoßible les pouuoir entendre.

filamens charneux, desinens en vne petite tuberosité charneuse vers la poincte du Cœur: les secondes sont totalement membraneuses. Quintemẽt en nombre: car celles qui apportent, ne sont que cinq, trois au dextre ventricule sur le grand orifice, & deux au senestre sur le petit: les autres sont six, trois à chacun vẽtricule sur l'autre orifice. Finablement en motion: car les charneuses s'ouurent au Diastolé pour introduire sang ou air, & au Systolé se ferment pour retenir les matieres introduites du tout, ou en la plus grande partie: & les membraneuses, au contraire, au Systolé s'ouurent pour laisser sortir le sang & l'esprit du cœur aux parties exterieures: & au Diastolé se ferment entierement, ou peu s'en faut pour defendre que lesdites matieres estãs chassees dehors n'y r'entrent. Où noteras pour la conclusion de ce propos, que Nature n'a mis que deux valuules à l'orifice de l'artere Veineuse, pource qu'il estoit necessaire que cedit orifice fust tousiours ouuert, ou du tout, ou pour le moins en vne tierce partie, afin que l'air fust continuellement par cest orifice introduit en l'inspiratiõ, & par ce mesme chassé hors auec les excremens fuligineux en l'expiration. Et de ce nous pouuons conclurre, que de l'air introduit par cedit orifice tout ouuert, n'en est reietté que la tierce partie en l'expiration, veu que Nature ne luy a laissé pour son issuë que la tierce partie de l'orifice: parquoy l'expiration & Systolé des arteres & cœur doit estre plus briefue que l'inspiration, en sorte que nous pouuons dire l'inspiration estre aussi longue que l'expiration, iointe auec le repos qui est entre ces deux mouuemens: & pourtant nous auons dit, qu'au Systolé lesdites Valuules charneuses se ferment du tout, ou pour la plus grande partie. A B

Annotation.

La constriction est plus briefue que la dilatation.

Distribution de la veine Arterieuse, & artere Veineuse. CHAP. XIIII.



AYant demonstré par cy deuãt l'origine d'vn chacun vaisseau, reste à declarer leur distribution, qui est telle qu'il s'ensuit. Chacun des deux sortant de son propre Vẽtricule, à sçauoir dextre & senestre, se diuise en deux insignes rameaux: l'vn tẽdãt à dextre, & l'autre à senestre, en sorte que les deux plus insignes se croisent en forme de la lettre Grecque (X) venant l'vn du dextre au senestre, & l'autre du senestre au dextre: la veine pardessus l'artere, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par liure. D'auãtage, les deux susdits rameaux d'vne chacune sur l'entree des poulmons, se diuisent encor en deux autres insignes qui s'en võt chacun à son lobe des poulmons iceux encor en plusieurs autres, & presque infinis, distribuez de trois costez par iceluy, ainsi que tu pourras veoir, si tu veux prendre peine d'y regarder. Or est à noter que ces vaisseaux sont ainsi appellez pour la trãsmutation qui est faicte de veine en artere, & d'artere en veine, pour la commodité de la vie. Nature est incomparablement sage d'auoir changé les tuniques des vaisseaux du poulmõ, faisant la veine comme l'artere, & l'artere comme la veine. Car si la veine Arterieuse eust retenu sa propre nature de veine, le sãg bilieux subtilié dedãs le cœur, qui est porté par icelle aux poulmons pour leur nourriture, se fust peu euaporer par la tenuité de ladite veine. Dauantage Nature n'eust peu venir à son intẽtion, qui est de nourrir les poulmons dudit sang, à raison de la continuelle agitation d'iceluy faicte dedãs ladite veine par le Diastolé & Systolé des poulmons: cõme ainsi soit que l'aliment ne se puisse agglutiner & assimiler à la partie qui en doit estre nourrie, s'il n'est fixe, ferme & stable, & tousiours present & adherant à icelle. Ce que Nature preuoyãt a cõstitué ceste veine aussi solide & dure, afin que demeurant immobile au mouuemẽt des poulmons (i'entends au regard qu'elle eust fait, retenãt la nature de veine) ils eussent l'alimẽt qui les suiuist en toutes leurs motiõs, sans qu'au Diastolé il fust attiré par iceux, & au Systolé chassé vers le cœur. Quãt à l'Artere, ie dy qu'elle a pris nature de veine, afin que par sa molesse promptement & facilement elle se peust serrer & dilater selon l'exigence de nature, pour apporter l'air au cœur, & en rapporter la vapeur fuligineuse d'iceluy, & du sang, & esprit necessaire pour leur vie. Il se presente icy vne difficulté, à sçauoir par quelle voye le sang est porté du vẽtricule dextre au senestre. Galien a estimé, qu'en la paroy d'entre-deux y a des trous: & certes il y a quelque cõmencement desdits trous, mais ils ne passent point tout outre. Parquoy Columbus a inuẽté vne nouuelle voye, & a estimé que le sang entre du dextre vẽtricule au poulmon par la veine Arterieuse, non seulement pour nourrir ledit poulmon, mais aussi pour y estre elabouré, & de là porté par l'artere Veineuse au ventricule senestre, laquelle ne sert seulement d'introduire. C D

Oeuure admirable de nature.

Passage des matieres du dextre ventricule au senestre.

A duire l'air à ce ventricule, mais aussi le sang. Ceste opinion est fort probable. Botallus en son traicté *De cathurro*, a trouué & premierement inuẽté vne tierce voye, à sçauoir vne veine, laquelle il appelle, *Vena arteriarum nutrix*, & se trouue vn peu par dessus la coronale pres de l'oreille dextre, & s'en va en l'oreille gauche, & entre au cœur. I'ay grande doute que ceste veine obseruee par Botallus, ne soit le vaisseau, lequel Fallopius a obserué, commençant à parler des arteres, par lequel la veine arteriale est ioincte à l'Aorta, & par lequel tout le sang vital est porté pour former & nourrir les poulmons, cependant que l'enfant est au ventre de la mere: duquel aussi a parlé Galien, & toutesfois depuis luy n'a esté obserué que par Fallopius.

Botallus.

Au liu. 15. chap. 6. De vsu partium.

Distribution de la veine Caue ascendante ou montante en haut. CHAP. XV.

LA veine Caue sortant de la partie gibbeuse du Foye, ramassee en forme d'vn tronc d'arbre (ainsi que nous pouuons comprendre par le dire de Galien) des rameaux distribuez par toute la substance du Foye, de la plus grande partie de la veine Vmbilicale, qui entre par la partie caue d'iceluy, pour illec faire & constituer de sa plus petite portion la veine Porte, & de la plus grande, la Caue, se diuise en deux rameaux insignes & inegaux, comme nous auons dit au premier liure: dont le plus grand descend par la partie posterieure du Foye sur l'Espine comme tu as entẽdu, receuant quelquesfois en descendant, certains rameaux de la substance du Foye, qui n'ont esté ramassez au grãd tronc entierement. Quelquesfois tu trouueras ce tronc couuert de la substance du Foye plus ou moins iusques sur l'Espine, où il le laisse: en sorte qu'il ne semble exterieurement sortir du commun tronc auec l'ascendante, iaçoit qu'il le face tousiours: L'autre rameau d'icelle, & plus petit, monte aux parties superieures, se diuisant en la maniere qu'il s'ensuit. Premierement, montant par le Diaphragme vers la Teste, distribue en iceluy deux petites veines, vne de chacun costé, à cause dequoy sont dictes Diaphragmatiques. Secondement, estant paruenuë à la dextre oreille du cœur, elle fait les Coronales, ainsi nommees, pource qu'elles enuironnent le cœur en forme de couronne. Tiercement estant entree & enfoncee dedans ladite oreille par sa plus grande partie, produict la veine Arterieuse. Quartement estant montee au dessus du cœur, elle constituë & fait du costé droict la veine nommee Azygos, laquelle descendant sous la quatriesme coste (contant de haut en bas) nourrit les muscles intercostaux, & membranes tant d'vn costé que d'autre, des huict costes inferieures, distribuant entre chacun muscle de sa membrane, tout ioignant la partie inferieure de la coste, vn rameau suffisant pour la nourriture desdites parties. Quelquesfois & le plus souuent aux petites gens, ceste veine nourrit entierement toutes les costes, par certains rameaux qu'elle enuoye dés sa descente aux quatre superieures. Quelquesfois aussi, mais peu souuent, elle se trouue double, vne de chacun costé: & alors chacune nourrit son costé. Icy faut noter singulierement, que ceste veine Azygos ayãt nourry toutes les costes, son reste descend sous le Diaphragme, & du costé gauche se conioinct auec l'Emulgẽte: & ainsi la voye, par laquelle la matiere de la pleuresie se vuide par les vrines, facilement nous est demonstree. Du costé droit descend plus bas, & se ioinct auec les Lumbaires, specialement auec vne qui descend à la cuisse: & de cela Fallopius collige, qu'au commencement d'vne pleuresie il seroit vtile de couper la veine du iarret. La cinquiesme distribution est au dessus de l'Azygos, pour la nourriture des muscles intercostaux des quatre costes superieures au defaut de l'Azygos, & est appellee intercostale. Quelquesfois ceste-cy est trouuee sortir des Axillaires, que Syluius appelle Sousclauiers. La sixiesme fait les mammelles ainsi nommees, pource que leur plus grande partie descend entre la quatriesme & cinquiesme costes aux Mammelles, pour les vsages susdicts, lesquelles sortent aux hommes & femmes des Sousclauieres, vne de chacun costé. On les trouue quelquesfois issantes par vn commun orifice de la veine Caue, deuant qu'elle se diuise aux Sousclauiers: mais c'est aux bestes brutes plustost qu'aux hommes. Ces veines cy descendans par les parties laterales du Sternon, baillent nourriture aux deux muscles Pectoraux internes, estendus sous la partie interieure d'iceluy, & à ceux qui sont entre les cartilages des sept costes vrayes, & audit os Sternon, & cartilages & ligamens d'iceluy: au Mediastin, & à la partie superieure des muscles droits, & parties circoniacẽtes,

Au liure de la Confor. de l'enfant.

Veines Diaphragmatiques.

Coronales.

Arterieuse.

Azygos.

Azygos sans compagne.

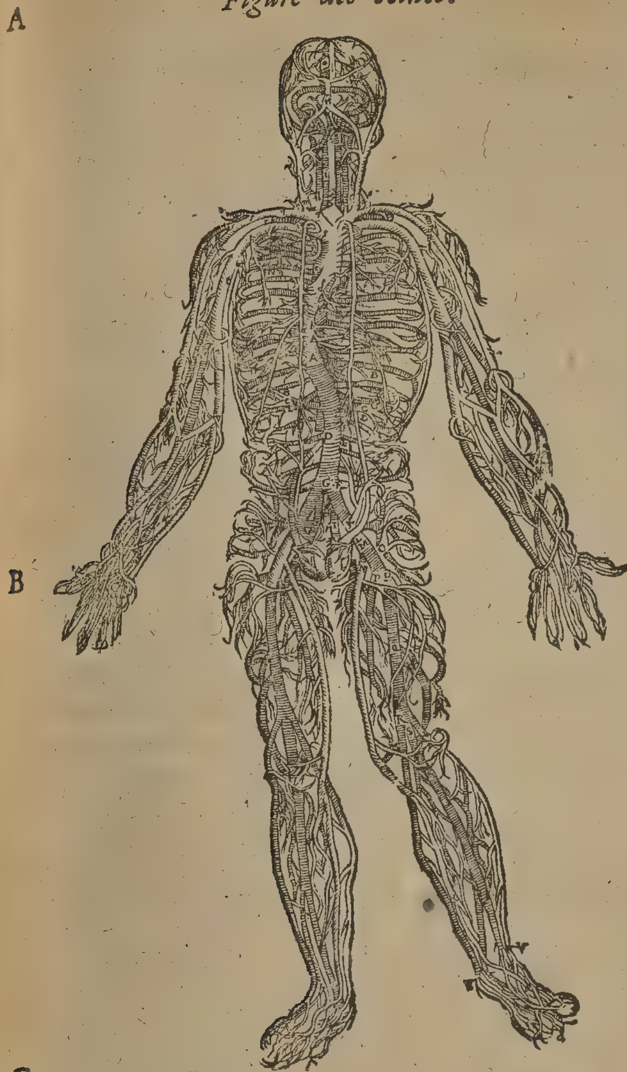
Chose digne d'estre notee.

Intercostale.

Mammelles.

Ceruicale. La septiesme dicte Ceruicale, va tant d'vn costé que d'autre par les trous des apophyses transuerses des vertebres du col, iusques à la teste (à cause dequoy elle est ainsi nommee,) se consommant en certains petits rameaux distribuez en la Spinale medulle par le trou des nerfs, & aux membranes, ligamens, cartilages, os, & leurs prochains muscles. *Musculeuse.* La huictiesme dite musculeuse, sortant encores des Sousclauieres, va nourrir les muscles posterieurs du col, & les plus hauts du Thorax, à cause dequoy elle est ainsi nommee. *Thorachique.* La neufiesme dicte Thorachique, sort aussi des Sousclauieres se diuisant en deux: dont l'vne va par dessus le Thorax iusqu'aux mammelles, nourrissant les muscles anterieurs d'iceluy. Parquoy aux pleuresies nothes ou faulses, peuuent estre heureusement appliquees ventouses sur cet endroict. L'autre rameau descend aux muscles posterieurs dudit Thorax, & principalement au muscle nommé Treslarge. Apres toutes ces diuisions est faite l'Axillaire, de laquelle te sera parlé en son lieu, *Axillaire.* qui faict la dixiesme distribution, ainsi que l'Humerale l'onziesme, de laquelle aussi *Humerale.* sera parlé en son lieu. La douziesme & derniere fait la iugulaire proprement dite: qui *Iugulaire. double.* est double, interne, & externe. L'interne plus petite, monte tant d'vn costé que d'autre, dés son commencement par les parties laterales de la Trachee artere, iusqu'à la *Interne.* bouche, & au Crane, baillant nourriture aux parties, par lesquelles elle passe, comme B aux membranes prochaines, & nerfs qui se rencontrent en son chemin. Mais icelles estant à la base du Crane, se diuise en deux rameaux: dont le plus grand retournant par la base du Crane vers la partie posterieure d'iceluy, apres auoir baillé quelque petit rameau au muscle long du col couché sous l'Oesophague, entre dedans ledict Crane auec la petite Carotide par le trou de la sixiesme coniugaison des nerfs, où elles font vn vaisseau commun. Le plus petit, apres auoir baillé quelque petit rameau à l'instrument de l'oüye par le trou nommé Cæcum, s'en va dedans le Crane, où il se perd par la Dure-mere pres le trou de la troisiesme & quatriesme paire de nerfs. L'externe plus grande & insigne, le plus souuent simple, & quelquesfois double, ou *Iugulaire externe.* dés son commencement, ou tantost apres, monte superficiellement tant d'vn costé que d'autre, par les parties laterales du Col, entre le muscle large, dit Pannicule charneux illec manifeste, & les autres situez aux parties laterales dudit Col: ausquels (comme fait aussi au Cuir) distribue certains petits rameaux pour la nourriture d'iceux. Mais elle estant venuë à la base de la Teste, se diuise en plusieurs rameaux: C desquels l'vn s'en va aux muscles de l'os Hyoïde, du Larinx, de la langue, & en la partie inferieure d'icelle, où elle est ouuerte aux Synanchies, & autres inflammations de la bouche, pareillement à la tunique du nez. L'autre s'en va à la Dure-mere, passant tant d'vn costé que d'autre, par le trou situé sous l'os Mastoïde: lequel monte obliquement tant d'vne part que d'autre par l'os Occipital, iusques à la haute partie de la suture Lambdoïde, auquel endroict lesdicts rameaux se rencontrans s'vnissent dans le reply de la Dure-mere, diuisans le cerueau anterieur, comme te sera demonstré, pour illec vnis ensemble faire le Torcular. Le tiers montant par dessus la partie posterieure & basse de la maschoire inferieure, se distribuë aux léures, aux ailes du nez, & de leurs muscles: semblablement au grand angle des yeux (i'entends tousiours chacun de son costé) au front, & autres parties de la face: faisant à la parfin sur la partie anterieure du front, vnis ensemble, la veine nommee *Recta*, ou *Frontis*. Le quart montant par les glandes dessous l'oreille, apres leur auoir baillé plusieurs rameaux, se consomme encore en deux plus insignes: lesquels passant l'vn deuant & *Vena recta, ou Frontis.* D l'autre derriere l'oreille, se perdent au cuir de la teste. Le quint & dernier passant par toute la base de la teste & au cuir musculeux, s'en va à l'Occiput faire la veine Pupis, laquelle s'estendant le long de la teste selon la suture sagittale, s'en va vnir auec celle *Vena Pupis* du front, chacune de son costé: laquelle vnion fait que si ladite teste est malade exterieurement en sa partie anterieure ou posterieure, pour la reuulsion de la matiere faisant telle maladie, nous incisons l'vne ou l'autre. Et noteras, qu'en aucuns Cranes ladite veine Pupis enuoye quelquesfois par l'vn ou plusieurs trous assez insignes, vne *Reuulsion par phlebotomie en douleur de teste.* portion de soy à la teste interieurement, par laquelle peut estre faite euacuation & reuulsion de la matiere, qui interieuremẽt la moleste. Parquoy concluant ce propos, ie prieray tout homme qui se meslera des dissections, que si d'aduenture il trouue autrement ces diuisions de veines, pour cela il ne s'en esmerueille. Car Nature en la distribution des vaisseaux est si diuerse, qu'à peine la trouue-on semblable en deux ou trois suiects, ainsi qu'auons dit par cy-deuant.

A *Figure des veines.*



B

S'ensuit la declaration de la veine Caue: en laquelle les Characteres marquent seulement vn costé. Le tronc descendant est marqué au costé gauche, & l'ascendant au costé droit : duquel tu pourras iuger autant de l'autre costé.

A A Monstrent les veines, lesquelles issantes de la partie gibbeuse du Foye, produisent & font le tronc de la veine caue, ou creuse.
BB Veines Adipeuses.
C C Emulgentes ou Renales.
D D Spermatiques.
EEE Lumbaires.
F La Musculeuse.
G Diuision du tronc aux deux Iliaques.
H Veine Sacree.
I Hypogastrique.
K Epigastrique.
L La Honteuse.
M Le Principe de la veine Crurale, laquelle produit six notables rameaux.
N La Saphene.
O La Sciatique petite.
PP Musculeuses internes & externes.

C
Q Poplitique. R La Surale.
S Reste de la veine Crurale, qui s'en va iusques aux doigts du pied.
T Sciatique grande. V Maleole externe.
Y Maleole interne. a Commencement du tronc de la veine Caue ascendante.
b Les Diaphragmatiques.
c Ouuerture de la veine Caue au cœur, auquel endroict la veine Arterieuse est produite.
d La Coronale. e La veine Azygos.
f Le commencemenc de la Sousclauiere, qui au bras est appellee Axillaire.
g La veine Mammillaire, qui va au deuant de l'Epigastrique.
h L'Intercostale. i La Ceruicale.
kk Les Thorachiques. l La Iugulaire interne.
m La Iugulaire externe, les quatre rameaux de laquelle te sont monstrez par
D 1. 2. 3. 4.
n La veine du front. o La veine Torculaire.
p Petite veine de l Humeraire allant exterieurement au col.
q L'Humerale qui quelquesfois prend son origine de l'Axillaire.
r Endroict de la Musculeuse.
ss Veines de l'Humerale allant aux muscles prochains de l'Omoplate.
t L'Axillaire qui tost apres se diuise en la Profonde & Superficiaire : dont la Profonde est marquee par 1. & la Superficiaire par 2.
v Diuision de l'Axillaire superficiaire, dont le rameau interne auec l'interne de l'Humerale, faict la Mediane : l'Externe s'en va le long du coude iusqu'à la main.
x La Mediane. z Diuision de l'Humeraire, dont le rameau interne aide à faire la Mediane : l'Externe passant par dessus le rayon, va faire la veine Saluatelle.

A

Distribution des nerfs de la sixiesme coniugaison. CHAP. XVI.



Ource que la distribution de l'artere ne se peut commodément mõstrer sans gaster & rompre les nerfs distribuez parmy le Thorax: à ceste cause auant que proceder en icelle, nous les poursuiurõs le plus bref qu'il nous sera possible. Et pour commencer, tu entendras que lesdits nerfs sont trois parties en nombre, prouenans de la sixiesme coniugaison, laquelle apres estre sortie du Crane, baille en descendant au Thorax, certains petits rameaux, à aucuns muscles du Col, du Larynx, & aux trois montãs tant d'vn costé que d'autre du Sternon, & des Clauicules en haut: puis le demeurãt à l'endroit des Clauicules descendãt dedans ledit Thorax, se diuise de chacun costé en trois parties: dont la premiere fait le nerf nõmé Costal: la seconde, le Recurrens ou remontant: la tierce, le Stomachique. Où tu noteras que le premier est appellé Costal, pource qu'il descẽd par la racine des costes iusques à l'os Sacrum, se communiquant mutuellemẽt auec ceux qui sortent de chacune vertebre de l'espine: & se distribuent chacun de son costé aux parties naturelles, cõme nous auons dit. L'autre est dit Recurrens: pource qu'il recourt & remonte du Thorax en haut. Où tu entendras, que ces deux nerfs Recurrens ne recouurent point de mesme lieu, ains le dextre remonte de dessous l'artere nõmee d'aucuns Axillaire dextre, des autres Sousclauiere: & le senestre par dessous le grand rameau de l'artere descendante aux parties naturelles: & montans chacun de son costé lateralement le long de la Trachee artere iusqu'au Larinx, de là se iettent par les ailes du cartilage Scutiforme, autrement nommé Thyroïde dedans les muscles propres ouurans & fermans le Larinx. Tãt plus les nerfs sont proches de leur origine, à sçauoir du cerueau ou de la nucque, & plus sont mols: au contraire, tãt plus ils en sont loing, & plus sont durs & robustes: & voila pourquoy nature a fait la reflexion aux nerfs recurrens, afin qu'ils fussent plus forts à faire le mouuement des muscles du Larinx. Le tiers se nomme Stomachique, pource qu'il descend à l'estomach ou ventricule. Cestuy-cy (i'entends de chacun costé) descendãt par dessus les Lobes des poulmons par les parties laterales de l'Oesophague distribuë plusieurs rameaux de soy aux poulmons interieurement, & à leur tunique, & aussi au Pericarde, & au cœur: & s'approchant de l'orifice superieur dudit ventricule ou estomach, se consomme en plusieurs rameaux, lesquels se croisans en plusieurs & diuerses manieres, tissent principalement ledit orifice de l'estomach, pource qu'il est le lieu de l'appetit & faim animale, & est fait cõme iuge des choses profitables & nuisibles audit ventricule: & puis apres sont espars par tout le corps dudit ventricule: sauf qu'aucuns de ses rameaux descendent exterieurement du ventricule au Foye, & à la vessie du fiel, donnant & baillant largement à chacune partie ce qui leur en estoit mestier, comme vn homme liberal, soigneux & magnifique. Icy faut noter, que le stomachal (de chacun costé vn) descend attaché & adherant à l'Oesophague, & en descendant se diuise en deux rameaux, desquels l'vn va au costé opposite pour se ioindre auec le nerf dudit costé: & faut noter que le dextre monte par dessus l'Oesophaguel, & le gauche par dessous, de façon que de deux stomachiques s'en font quatre, & de quatre deux, comme il se peut monstrer par la figure cy-apres declaree.

Nerf Costal.

B

Nerf recurrens.

Pourquoy nature a fait les nerfs recurrens.

Nerf Stomachique.

C

D

Diuision des Arteres. CHAP. XVII.



'Artere sortant du senestre ventricule du cœur & de sa base, ou fondement, comme t'a esté dit (apres auoir faict les deux autres Coronales distribuees par le cœur, ainsi que nous auons dit des veines Coronales) se diuise tout incontinent en deux rameaux inegaux: dont le plus gros descend aux parties inferieures de son origine, diuisé ainsi que t'a esté dit au premier liure. Le plus petit tout soudain apres montant aussi aux parties superieures de son origine, se diuise encores en deux rameaux inegaux: dont le plus petit monte du costé gauche, sans faire aucune distribution de soy iusqu'à la premiere coste du Thorax, auquel endroict prenant le nom d'Artere Sousclauiere, se diuise en la maniere que s'ensuit. Premierement elle produit l'Intercostale, par laquelle elle donne vie aux trois muscles Intercostaux de quatre costes superieures, & à leur appartenance. Secondement elle fait la Mammillaire, la distribution de laquelle est toute semblable à celle de la veine Mam-

Arteres Coronales du Cœur.

Artere Intercostale.

Mãmillaire

A millaire. Tiercemẽt elle fait la ceruicale, laquelle mõte par les apophyses transuerses, tout le long du col iusqu'à la Dure mere du cerueau, faisant telles & semblables distributions de soy, que la veine ceruicale, auec laquelle elle monte. Quartement, issante du Thorax, produit de sa partie posterieure la musculeuse, par laquelle elle donne vie aux muscles posterieurs du col iusqu'à l'occiput. Quintement, estant du tout sortie dudit Thorax, fait l'Humerale double: dont vne partie s'en va aux muscles de la partie caue de l'Omoplate: l'autre à l'articulation du bras, & muscles tant illec situez, qu'à la partie gibbeuse de l'Omoplate. Sextement & finablemẽt, fait la Thorachique, qui est double, à sçauoir, vne qui s'en va aux muscles anterieurs du Thorax, l'autre au muscle tres-large, ainsi que nous auons dit de la veine: & le demeurant de ce costé fait l'Axillaire, de laquelle te sera parlé en son lieu. L'autre rameau plus grand, montant du costé droict ainsi que l'autre, iusqu'à la premiere coste fait aussi de son costé la sousclauiere, laquelle outre ce qu'elle fait telles & semblables diuisions de son costé que la precedente, elle en fait encor vne autre, qui constitue les Carotides tant dextre

Ceruicale. *Musculeuse.* *Humerale.* *Thorachique.* *Carotides.*

B que senestre: lesquelles montans sans aucune diuision auec le nerf de la sixiesme coniugaison, & veine iugulaire interne, par les parties laterales de la trachee artere, quãd elles sont paruenuës au Pharinx, se diuisent, chacune de son costé, en deux rameaux, l'vn interne, & l'autre externe: dont l'interne plus grand & plus gros se dissemine au Pharynx, Larinx & à la langue: puis entrant en la teste par le long trou, & partie posterieure de la maschoire superieure, enuoye plusieurs rameaux au nez, aux yeux, aux muscles temporaux, partie interieure, & à la dure taye: & le demeurant dudit rameau entrant par les trous lateraux de l'os basilaire, s'en va aux apophyses Clinoïdes dudit os, pour illec faire le Plexus admirable tel qu'il est: & puis apres il se consomme par la base du cerueau, se distribuant plantureusement par la Pie mere, & la membrane Choroïde, autrement nommee *Plexus Choroïdes.* L'externe & plus petit rameau s'en va aux iouës, aux temples, derriere les oreilles, & finablement enuoye vn petit rameau au muscle long du col, lequel se va terminer auec la veine iugulaire interne à la Dure-mere, passant par le trou des nerfs de la sixiesme coniugaison.

Plexus admirable.

C *Figure de l'Artere.*

D

Declaration de la figure des Arteres.

a Monstre l'endroict du cœur, principe des arteres.
b Le tronc au cõmencement des arteres, sortant hors du cœur.
c Mammillaire doicte prenant son origine de la sousclauiere droicte.
d Diuision des arteres en l'Axillaire gauche, & vn tronc droit, qui derechef se diuise en trois rameaux.
e Sousclauiere gauche.
f La ceruicale gauche.
g Mammillaire gauche.
h Intercostale petite.
i La Musculeuse.
k Axillaire & principe d'icelle.
l Rameau allant au Deltoïde, & quelquesfois accompagnant la veine Humerale.
m L'artere interieuremẽt enuoyee à la partie caue du Palleron, & muscles illec situez.
n La Thorachique.
o Artere qui accompagne la veine, va le long du muscle tres large

A

pp Les rameaux distribuez par les muscles du bras iusqu'au coude.
r L'artere qu'on touche au poignet.
s L'artere qui passe exterieurement entre le premier os du poulce & l'auant-main.
t L'autre grand rameau descendant interieuremẽt tout le long du coude iusqu'à la main, là où il est distribué aux doigts comme son compagnon.
v Le tronc droict de l'artere qui se diuise en deux Carotides qui montent en haut, & la sousclauiere qui transuersalement va au bras.
A La Carotide dextre, en laquelle B te demonstre le rameau qui va à la langue, Larinx, & à la bouche.
C Le rameau qui va dedans la teste interieurement, pour faire le plexus Choroïdes.
D Le rameau montant exterieurement vers les oreilles, & toute la face.
E Te demonstre le rameau allant aux muscles de la face.
F Le rameau des temples. G Le rameau qui est derriere les oreilles.
H Le tronc descendant vers les parties naturelles par dessus l'espine.
IIII Les arteres intercostales, qui sont huict en nombre.

B

K Les Diaphragmatiques. L La Cœliaque.
M La Mesenterique superieure. N Les Renales ou emulgentes.
OO Les Lumbaires encloses entre ces deux characteres, OO.
P La spermatique droicte. Q La Mesenterique inferieure.
R Les muscles. S L'iliaque qui s'en va à la iambe.
T L'hypogastrique. V L'artere qui s'en va aux muscles de la fesse.
X Le demeurant de l'epigastrique, qui passe par le trou de l'os pubis, & se finit à la cuisse. Y L'epigastrique. Z La crurale.
11 Les muscles interne & externe de la cuisse.
2 La poplitique. 33 Les arteres des genoux.
44 Les arteres distribuees au muscle de la iambe.
5 La maleole interne descendant entre la maleole interne iusqu'au bout des doigts.

C

6 Les arteres de l'articulation du pied.
7 La maleole externe descendant comme l'interne.
8 L'artere qui va par dessous le pied.
9 La distribution des arteres par le pied inferieur à tous les doigts.

Nota qu'il y a beaucoup plus de veines que d'arteres, aussi sont-elles beaucoup plus insignes & grosses: car pour cõseruer parfaictement la chaleur naturelle, les parties n'ont pareil besoin des instrumẽs dediez à cet vsage. Or souuent on trouue des veines sans arteres, & iamais les arteres sans veines. Nous entendons icy l'artere estre accompagnee de veine, non pas quand elle l'attouche, ou qu'elle est conioincte auec icelles par communes membranes, comme pour la pluspart elles sont toutes, mais quand elle est construite & ordonnee pour l'vsage d'vne mesme partie.

De la Phagouë, autrement dicte Thymus. CHAP. XVIII.

D

Substance. *Quantité.*



LA Phagouë est vne glande de substance fort molle, rare & spongieuse: de quantité assez notable: situee sur les parties superieures du Thorax, entre les diuisions des veines & arteres sousclauieres ou iugulaires, qui sont faites d'icelles, encores contenuës dedans ledit Thorax: & ce afin qu'elle seruist de defense tant à la veine qu'à l'artere, à l'encontre de l'os du Thorax: & dauãtage, afin que telles distributiõs de vaisseaux fussent confirmees & enforcies, ainsi que nature a ordonné estre fait en toutes autres insignes diuisions. *Vtilité.*

On la trouue fort notable & apparente aux bestes & ieunes gens, mais à l'homme qui est paruenu à son aage, elle n'appert plus ou bien peu.

A

De la Trachée artere. CHAP. XIX.



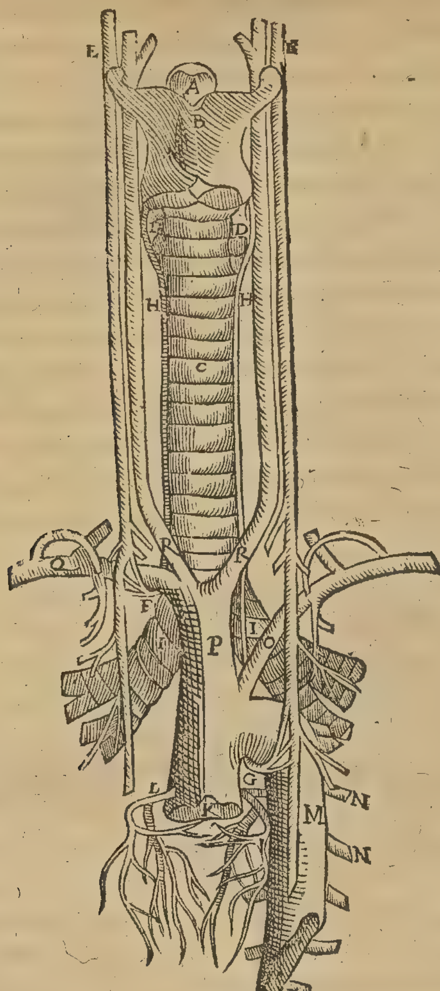
S'ENSVIT maintenant la Trachée artere, laquelle estant instrument de la voix & de la respiration, est de substance cartilagineuse & ligamenteuse, & de plusieurs pieces : car si elle eust esté toute d'vne piece & le Larynx, ils n'eussent sceu se dilater & comprimer, fermer ny ouurir, ny former la voix qui se fait de volonté, principalement par les muscles du Larynx. Icelle est de quantité assez grande, & figure ronde & creuse. Sa composition est de veines procedantes des Iugulaires internes, & d'arteres venantes des Carotides, & nerfs venans des Recurrens, & de double membrane, vne externe & l'autre interne: l'externe venant du Perioste, l'interne plus forte & espesse, & tissuë de fibres droites, de la tunique interne de la bouche, qui est commune auec l'interne de l'Oesophague, & de cartilages annulaires, toutesfois incomplettes, rangées en forme de Canal, & liées ainsi par ordre l'vne auec l'autre par ligamens sortans mutuellement tant de leurs parties laterales, que de leur extremité: lesquels ligamens font & accomplissent le reste du circuit de ladite Trachée artere, estans couchez sous l'Oesophague. Ce qui a esté fait, afin que cesdits ligamens peussent obeïr & bailler lieu se contraignans vers le dedans de ladite Trachee artere, lors principalement qu'on transgloutit les viandes solides & mal maschées. Or de ces deux genres de ligamens qui sont aux cartilages de la Trachée artere, les vns attachent les anneaux ensemble, qui font qu'elles s'alongent : les autres qui acheuent leur rondeur font qu'elles s'élargissent. Les susdits ligamens sont par dedãs, & les cartilages par dehors, afin qu'ils ne fussent blessez des choses externes, & aussi qu'ils eussent à obeïr à la transglution du manger & boire. Or si les annelets eussent esté tous cartilagineux, ils eussent engardé le passage des viandes qui passent par le mery ou Oesophague, en le comprimant, quand on aualle quelque gros morceau. Et noteras, que par la communion des tuniques internes, tant de la Trachée artere que de l'Oesophague, pour la commodité de leur action, quand l'vn deualle & se baille, l'autre monte, ainsi qu'vne corde autour d'vne poulie : comme quand l'Oesophague se baisse pour aualler quelque chose, la Trachée artere se hausse : & au contraire, quand par vomissement l'Oesophague monte, ledite Trachée artere descend & se baisse. Elle est vnique ou seule, située entre le Larinx (duquel elle prend son origine) & les Poulmons, ausquels elle define, se diuisant premierement en deux grands & insignes rameaux, tendans l'vn à dextre, & l'autre à senestre: & vn chacun d'iceux entrant en la substance des Poulmons, se diuise encores en deux autrement distribuez particulierement à vn chacun Lobe, & iceux encores en autres infinis, par toute la substance d'iceux. Et sont trouuez tous ces rameaux cartilagineux, iusqu'à leur extremité, estans situez entre les rameaux de l'artere Veineuse, & veine Arterieuse, afin que promptement & facilement ils peussent communiquer & enuoyer l'air au cœur par l'artere Veineuse, ou receuoir les excremens fuligineux, & prendre nourrissement de la veine Arterieuse. Et par ce moyen elle est annexée auec les susdites parties par ses extremitez, & par ses autres parties constituantes auec celles d'où elle les a. Son temperament est froid & sec. Son action & vtilité est d'apporter l'air aux Poulmons, & au Cœur, en se dilatant, & rapporter l'air fuligineux en se comprimant, & resserrant ses Cartilages l'vn contre l'autre.

Substance. Quantité. Figure. Cōposition. Miracle de Nature. Nombre. Situation. Connexion. Tempera-ment. Vtilité.

B C D

Figure de la Trachée artere, ou chiflet.

A



A Demonstre vn petit corps glanduleux nommé l'Epiglotte, qui se couche par sus le chef de la Trachée artere, pour prohiber qu'en la deglutition rien n'entre en ladite Trachée artere.

B Le cartilage nommé Scutiforme.

C La Trachée artere annulée comme tu vois.

D D Les deux glandules situées aux parties laterales du commencement de la Trachée artere.

E E Les nerfs de la sixiesme & septiesme coniugaison passans par le Thorax, & allans au Ventre inferieur pour illec se respandre par toutes les parties. B

F Le nerf dextre Recurrens sous l'artere Axillaire le long de la partie laterale de la Trachée artere iusqu'aux muscles propres du Larynx.

G Le nerf senestre Recurrens par sous le tronc descendant de l'artere.

H H Les deux nerfs Recurrens couchez le long de la Trachée artere.

I I La diuision de la Trachée artere en deux rameaux, le dextre pour aller aux Poulmons dextres, ainsi de l'autre : lesquels deux rameaux se piuisent en plusieurs autres, comme tu vois. C

K L'orifice de la grande artere sortant du cœur.

L Les arteres Coronales dudit cœur.

M La grande artere descendante aux parties inferieures.

NN L'intercostale grande allant aux muscles Intercostaux.

O L'Artere Sousclauiere gauche.

P Le tronc ascendant de l'Artere, qui se diuise en trois rameaux.

Q L'Artere Axillaire dextre.

R R Les arteres Carotides tant dextre que senestre.

De l'Oesophague. CHAP XX.



Substance. L'Oesophagve (voye du manger & boire) est de substance moyenne entre chair & nerf, à raison qu'il est composé d'vne mem- D
Cōposition. brane nerueuse, & l'autre charnuë. La nerueuse est située au dedans, & continuée auec la tunique de la bouche iusqu'aux léures (au moyen dequoy les léures tremblent aux maladies, qui se doiuent iuger par vomissement) & auec l'interne de la Trachée artere. Et est tissuë de filamens droits, pour l'attraction de la viande que nous voyons quelquesfois estre si subite aux gens fameliques, qu'à peine on a le loisir de la mascher : & est audit endroit plus crasse & plus dure qu'en autre lieu. La charnuë mise au dehors, est tissuë de filamens transuersaux, pour accelerer tant le boire & manger, que les vomissemens, ou vents reiettez de l'estomach au dehors. Ces deux tuniques continuées auec celle du ventricule, tiennent vn mesme lieu qu'icelles. Il a encores parties composantes, comme veine de la veine Porte & Caue ascendante, nerfs de la sixiesme coniugaison, & artere de celle qui va au ventricule auec la veine Gastrique, ou des arteres ascendantes en sa partie caue. Et sur tous ces vaisseaux il peut
Quantité. auoir vne tierce tunique venant de la Pleura. Sa quantité est assez grande, tou-

A tesfois aux vns plus, aux autres moins, selon la varieté des corps. Sa figure est ronde, afin qu'il fust plus capable à transgloutir toutes viandes, & qu'il fust moins aisé à estre offensé. Il est situé entre l'espine & la Trachée artere, depuis le Pharynx iusques au ventricule. Et noteras, qu'iceluy descendant tout le long de l'espine, quand il est venu à la quatriesme vertebre du Metaphrene, il se fouruoye vers le costé droit, pour donner lieu à la grande artere nommée Aorta, descendante aux parties inferieures, ainsi qu'il t'a esté dit : puis apres retourne à la partie senestre vers l'orifice de l'estomach. Nature l'a suspendu au Diaphragme par aucunes fortes membranes, de peur qu'en s'appuyant sur l'artere, il n'empeschast les esprits de descendre aux parties basses. Il est seul & vnique, conioint auec les parties cy-dessus nommées, tant par ses membranes, que par ses vaisseaux. Son temperament est plus froid que chaud, comme toutes parties qui sont plus nerueuses que charneuses. Son action & vtilité est d'attirer & apporter les viandes, & toutes autres choses aualées & transglouties, & les reietter lors qu'elles sont molestes au ventricule, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute leur substance. Et est à noter, que lors que nous aualons, l'Oesophague est tiré contre bas, & la Trachée artere contre mont, qui est cause que nous pouuons respi-

B rer & aualer ensemble : laquelle chose a esté faite par la grande prouidence de Dieu, le nom duquel soit loüé eternellement.

Figure. *Situation.* *Temperament.* *Action.* *Vtilité.*

Fin du quatriesme liure.

Table des Chapitres du cinquiesme liure, de l'Anatomie.





LE CINQVIESME LIVRE CONTENANT LES PARTIES ANIMALES SITVEES EN LA TESTE.

Description generale de la Teste. CHAP. I.



YANT iusques icy declaré deux parties de nostre suiet, c'est à sçauoir Naturelles & Vitales, il faut que nous passions à la troisiesme, qui est située en la Teste : laquelle premierement nous definirons : puis la diuiserons en ses parties : tiercement descrirons vne chacune : quartement declarerons ses parties tant contenãtes que contenues, ainsi qu'elles se presenteront au sens de la veue, selon l'ordre de dissection. La Teste donc est le siege des sens, & rempart de raison & de sapience : de laquelle comme d'vne fontaine, sortent diuerses operations, & plusieurs commoditez, que nous declarerons cy-apres. Elle est située sur tout le corps, & Dieu a voulu qu'elle fust esleuée en haut vers le ciel, afin que l'homme cogneust que sa vraye origine & naissance venoit plus haut que de la terre, & des autres elemés corruptibles, & que de là tout ainsi que d'vne haute forteresse qui commande à ce qui est en bas : l'esprit Animal peut regir, gouuerner, & conduire tout le reste du corps, & disposer de ses parties, aux actions ordonnées par la nature. Comprenant sous icelle tout ce qui est depuis le sommet nommé Sinciput, iusques à la premiere Spondyle, ou vertebre du col. La figure de la teste est bonne, lors qu'elle est ronde, & aucunement comprimée vers les parties laterales, ayant eminence vn peu au front & au derriere : & demonstre les sens estre bons. Au contraire, celle qui est du tout ronde, n'est pas bonne, ne celle qui est aiguë, ou en pointe : & quant à ses parties, elle est diuisée en la face, front, temples, sinciput, vertex, & occiput. Par la face est entendu tout ce qui est contenu entre les sourcils & le menton. Par le front, ce qui est depuis les sourcils, iusques à la suture Coronale. Par les temples, ce qui est situé entre le petit Canthus, ou petit angle de l'œil & l'oreille. Par le Sinciput, ce qui est depuis l'extremité superieure du front iusques à la suture Lambdoïde de long & de large, iusques aux sutures squammeuses. Par le Vertex ou Sommet, la fontenelle, ou bien ce qui est également au milieu de la suture Sagittale. Par l'occiput, ce qui est finy & terminé par la suture Lambdoïde, & partie posterieure de la premiere vertebre du col. Or de toutes ces parties les vnes sont simples, & les autres composées. Dauantage les vnes sont contenantes & les autres contenuës : Mais des contenantes les vnes sont communes à toutes les susdites parties de la teste, comme le Cuir, Pannicule charneux & le Pericrane : Les autres sont peculieres à certaines parties, comme le Pannicule charneux au Col, à la Face, au Front, & au cuir qui couure le Crane. La tunique commune aux muscles, à la gresse, & à la Face. Le Crane, la Dure & Pie-mere, au cerueau. Les parties contenues sont, la substance du cerueau, les quatre ventricules & corps contenus en iceux, les nerfs & procez mammillaires : le Plexus choroïde, & admirable, glandule Basilaire, &

Marginal notes: A — *Description de la teste.* — *Situation de la teste.* — B — *Figure.* — *Diuision des parties contenuës.* — *Face.* — *Front.* — *Temples.* — *Sinceput.* — *Vertex.* — *Occiput.* — C — *Parties contenantes & contenuës en la teste.* — *Autres parties contenuës en la teste.*

A autre desquelles nous traicterons cy-apres. Maintenant faut poursuiure les parties contenantes, en commençant au Cuir: car l'ordre d'enseigner est de premierement traicter des parties simples: toutesfois ie parleray premierement du poil couurant le Crane, duquel en peu de paroles diray ce qu'il m'en semble. Et pourtant tu noteras, qu'iceluy n'est autre chose qu'vn excrement produit & formé de la partie plus crasse & terrestre de la superfluité de la tierce concoction, laquelle ne se peut exhaler ne euaporer par insensible transpiration. L'vtilité duquel poil est, en consommant les excremens gros, cras & fuligineux du cerueau, ensemble de seruir de couuerture & ornement à la teste. Et faut entendre, que ce poil est fait de la premiere generation, comme est aussi celuy des sourcils: & l'autre vient à mesure que le corps croist & se desseiche, comme est celuy tant de la barbe que de dessous les aisselles, parties honteuses, & autres endroits de nostre corps: ce qui est manifeste à tous.

Vsage du poil.

Vtilité.

Du Cuir musculeux de la teste, & du Pericrane.

B CHAP II.



CE cuir qui couure le Crane, & qui est couuert de poil, est sans comparaison plus charnu, gros, espes, dur, & sec, qu'en nulle autre partie où il n'est couuert de Poil. Dauantage où il ne le couure, il est meslé & infiltré aux parties subiacentes, comme aux léures, au front, auec le Pannicule charneux, & pour ce est dit musculeux: & és autres endroits, auec, cartilages, comme aux ailes du nez, & tarses des yeux, & pourtant est dit Cartilagineux. Il a connexion auec le Pericrane, à cause qu'il est infiltré & meslé auec luy. Il reçoit des nerfs qui viennent de la premiere & seconde vertebre du col, & de la troisiesme partie du cerueau, qui se disseminent &
C espandent par toute sa substance: au moyen dequoy les playes, contusions & apostemes faites en iceluy ne sont à mespriser. Le Pericrane est vne membrane fort deliée, laquelle reuestant immediatement tous les os de nostre corps, est appelée en la teste specialement Pericrane, pour l'excellence du Crane: & à tous les autres os, Perioste. Et tout ainsi que ceste membrane prend son origine de la Dure-mere, par les sutures ou commissures du Crane: ainsi toutes les autres de nostre corps sont faites & produites ou de ceste-cy, ou bien de la Dure-mere, faisant apophyses ou productions tant par les trous de la Teste, que par ceux de la Spinale medulle, iusqu'à l'extremité de l'os Sacrum. Ce qui se peut prouuer, pource que lors qu'vne membrane en quelque partie du corps que ce soit, est endommagée, la mesme affection est communiquée iusqu'à la Dure mere. Ce qui est fort manifeste en ceux qui souffrent douleur en quelque partie, & fust-ce en l'extremité du pied: lors qu'on esternuë ou tousse, la douleur s'augmente, s'estendant & communiquant iusques au cerueau. Son vtilité est de couurir le Crane, & luy donner cognoissance des choses nuisibles, par son sentiment, ainsi que fait le Perioste à tous les autres os. Dauantage, il soustient &
D suspend la Dure mere contre le Crane, par les commissures, de peur qu'icelle par sa pesanteur ne tombast en bas, & ne blessast la Pie-mere, & consequemment empeschast la pulsation tant du cerueau que des arteres, lesquelles sont en grand nombre distribuées à la Dure & Pie-mere, ainsi que declarerons en son lieu. Le Pericrane a grande connexion à la Dure-mere, au moyen qu'il en prend sa naissance, & par consequent de toutes les autres membranes de nostre corps, laquelle chose ne faut negliger pour le present traicté.

Description du cuir musculeux de la teste.

Pericrane que c'est, & d'où il vient.

Perioste.

Le Pericrane prend naissance de la Dure-mere.

Vtilité du Pericrane.

Nota.

Des Sutures. CHAP. III.



MAINTENANT faut parler des Sutures appelées en Grec *Raphæ*, qui conioignent ensemble les os du Crane: lesquelles sont cinq, c'est à sçauoir trois Vrayes, & deux Mendeuses ou Fausses. Les Vrayes sont nommées, l'vne Coronale en Grec *Stephanæa*, qui est en la partie anterieure, descédant du Sinciput transuersalemẽt vers le milieu des Temples. Et est ainsi dite, pource qu'en cet endroit on a accoustumé d'imposer les couronnes à ceux qu'il appartient. L'autre est dite en Grec *Obelæa*, Sagittale ou Droite

Au Crane naturel y a cinq sutures.

Suture Coronale.

Suture Sagittale.

en François, qui est en la partie superieure: pource que droitement elle diuise toute la teste en deux parties égales, s'estendant par dessus la longitude d'icelle, depuis la Coronale iusques à la tierce & posterieure, nommée Lambdoïde: ainsi dite, à cause qu'elle represente ceste lettre Grecque capitale dite Lambda, V. Où tu noteras, que tout cecy se doit entendre le plus souuent, pource qu'on trouue quelquesfois des Cranes n'ayans point du suture anterieure, les autres de posterieure, les autres ny l'vne ny l'autre, fors les Mendeuses. Tu trouueras aussi principalement, que la suture Sagittale descend iusques à l'harmonie ou conionction des os du nez. Pareillement on trouue quelquesfois trois ou quatre sutures à l'os Occipital, tellement que le nombre n'est pas tousiours certain. Ce que Cornelius Celsus a noté disant, qu'Hippocrates a laissé par escrit, qu'il a esté trompé au nombre desdites sutures, estimant que l'Occiput fust diuisé & rompu, pour le rebouchement & asperité que la seconde suture Lambdoïde faisoit à son esprouuette, pendant qu'auec icelle il sondoit la playe. Les autres deux sutures sont dites en Grec *Lepidoydes*, en François Mendeuses: parce qu'elles ont failly à la forme des vrayes sutures, prenant forme d'application d'os contre vn autre, estant chacun de sa base gros & espés, & au rencontre l'vn de l'autre attenué, & fait en forme de taillant de cousteau, l'vn se couchant sur l'autre, ainsi qu'escailles de poisson: Au moyen dequoy sont dites Squameuses, ainsi que les vrayes sont dites Serratiles, pource qu'elles se ioignent ensemble en forme de dents de scie, entrans l'vne dedans l'autre en leur rencontre. Et si on demande pourquoy la Teste (qui est l'organe le plus noble de tout le corps) n'a esté faite d'vn seul os, afin qu'elle fust plus forte & seure: Ie responds, que c'est afin qu'elle fust conseruée, & mieux defenduë des iniures tant internes qu'externes: car le Crane estant en nostre corps cõme vne cheminée ou fourneau de la maison, auquel toutes les fumées montent, si Nature l'eust fait tout d'vn os, les fumées n'eussent peu s'exhaler, & par ainsi eussent esteint & suffoqué tout le corps.

Suture Lambdoïde. *Cels. liu. 8. chap. 4.* *Deux sutures Mendeuses.* *Pourquoy Nature n'a fait le Crane d'vn seul os.*

A B

Doncques de peur que tel inconuenient ne vint à l'homme, Nature luy a fait le Crane de plusieurs pieces, afin que par les commissures d'iceluy, telles fumées peussent estre euaporées: & les subtiles au trauers du Crane, à raison qu'il est poreux. Voila quant aux iniures internes. Aucuns ont leurs commissures fort entr'ouuertes & apparentes, les autres fort serrées. Et à ceux principalement qui n'ont point de commissure, Nature a preueu à tel accident: c'est qu'à deux doigts pres ou enuiron de la commissure Lambdoïde, elle a fait vn, & le plus souuent deux trous, par où entre la veine Pupis dans le Crane, qui sont si amples, qu'on pourroit presque mettre vn fer d'aiguillette, par lesquels les vapeurs s'exhalent, autrement l'animant mourroit. Pour les iniures externes, a voulu qu'il fust fait tel, afin que si vn os estoit fracturé de quelque chose que ce fust, les autres pour raison de leur diuision, demeurassent entiers, & sans dommage: & consequemment que la playe fust moindre, & moins dangereuse. En quoy faut entendre, que si l'os estant frappé d'vn costé, se rompt de l'autre part, cela aduient à raison qu'il y a defaut de sutures, ou bien qu'elles sont imparfaites. Autrement il est impossible que telles fractures se fissent, veu la diuision & separation desdits os. Et si tu m'obiectes qu'on ne trouue gueres de Cranes manques en sutures: Ie te responds, qu'aussi peu souuent void-on telles fractures aduenir.

Gal. de vsu part. liu. 9. chap. 1. *Diuersité des commissures.*

C

Or pour conclusion, faut que le Chirurgien sçache le nombre des sutures, & leur situation, afin qu'il sçache discerner les fractures scissurées d'auec les commissures: de peur qu'il n'applique son Trepan sur icelle (tant qu'il luy sera possible) à raison qu'il romproit les veines & arteres, & quelques fibres nerueux, qui communiquent des parties interieures aux exterieures: dont s'en pourroit ensuiure flux de sang, qui descouleroit entre le Crane & la Dure-mere, & plusieurs pernicieux accidens: ce qui est prouué par Hippocrates: *Si in ventrem*, &c. Quand le sang est hors de ses vaisseaux, necessairement il s'altere, & pourrit. Pareillement la Dure-mere, ses filamens coupez, pourroit tomber sur le cerueau, qui seroit cause qu'il n'auroit son mouuement libre, au dommage de l'animant.

Raison pourquoy le Chirurgien doit sçauoir le nombre des sutures, & leur situation. *Hippo. liu. 5. aphor. 20.*

D

A

Du Crane ou estuy du Cerueau. CHAP. IV.



Maintenant faut venir au Crane, que nous appellons le Test, lequel aussi est nommé des Grecs *Cranium*, des Latins *Caluaria*, & est dessus la teste, comme vn heaume. Il est composé de huict os, comprenant l'os criste, dont aucuns sont plus durs & espais que les autres. Le premier est l'os Occipital situé en la partie posterieure, lequel est plus dur & espais que nul des autres. Nature l'a creé ainsi dur & espais, pour preuenir aux dãgers & iniures externes qui peuuent suruenir, cõme cheutes & coups, pource qu'ẽ la partie posterieure n'y a point d'yeux pour y preuoir, ny de mains pour se defendre. Et est ledit os circonscript par la suture Lambdoïde, & l'os Basilaire. Les eminẽces de cet os sont receuës de la premiere vertebre, sur laquelle la teste se flechit en deuant & derriere, par le benefice des quatorze muscles (que declarerons cy-apres) & de bien forts ligamens, qui lient & ioignent les cornes dudit Occiput, auec les cauitez d'icelle premiere vertebre du col. Le second os est en la partie anterieure, nommé l'os Coronal, lequel

Le Crane est composé de huict os.

Os Occipital.

B tient le second lieu en force & espesseur. Et est limité par la suture Coronale, & les extremitez de l'os Basilaire ou Cuneïforme: auquel est souuẽt troué vne grãde cauité sous les sourcils, pleine d'vne matiere gluãte, crasse & visqueuse, de couleur blanchastre, qui aide à elaborer l'air pour flairer, sentir & distinguer les odeurs: laquelle cauité est au Chirurgien digne d'estre bien notee, pource qu'alors qu'il suruient fracture en cet endroict il n'y a quelquesfois que la premiere table de l'os rõpuë. Au moyẽ dequoy le Chirurgien ignorant telle cauité, pense & croit que l'os soit enfoncé du tout au dedans & qu'il comprime les membranes, & par consequent le cerueau. Et à ceste cause iceluy (au grand dommage du patient) amplifie la playe, & applique trepanes, & autres instrumẽs pour esleuer la secõde table dudit os: ce qui n'est besoin parce qu'elle n'a esté rompuë. Et ainsi tels Chirurgiens ignares souuent sont cause de la mort des pauures patiẽs: ce que ie puis attester auoir veu. Dont il est besoin au Chirurgien cognoistre telle cauité, ce qu'il fera en rompant plusieurs testes de mort, pour en auoir plus ample & parfaicte cognoissance. Le troisiesme & quatriesme des os susdicts, sont

Os Coronal.

Cauité sous les sourcils.

Dequoy seruent les cauitez, qui sont sous les sourcils.

Anatomie necessaire au Chirurgien.

Si le Chirurgien est ignorant de l'Anatomie souuent est cause de la mort des patiens.

C deux nommez Parietaux ou Bregmatis, tenans le tiers lieu en dureté & espaisseur, cõbien qu'icelle soit inegale & diuerse en ses parties, & principalement au lieu appellé Sinciput, vulgairement la Fontenelle, ou le sommet de la teste, laquelle n'a point forme d'os aux ieunes enfans auant qu'ils ayent toutes leurs dents: de sorte qu'en cet endroict on sent vne mollesse au tact, & vne palpitatiõ, pource que lesdits os n'y sont encores formez entierement. Cela se fait afin que la redondance des excremens humides & vaporeux cõtenus au cerueau se puisse exhaler par le moyen de sa dilatation & contraction qui sont ses mouuemens, qui peuuent estre nommez Systolé & Diastolé. Conclusion, cesdits os sont tousiours plus tendres & plus deliez que les autres: tellement qu'on les voit souuent en aucuns endroicts n'auoir non plus d'espesseur qu'vne ongle. Parquoy les remedes qu'on applique pour le Cerueau, doiuent estre appliquez sur la Fontenelle, parce que le lieu est le moins espés, & est le plus rare. Par ainsi donc est bien necessaire au Chirurgien de cognoistre diligemment l'espesseur des os du Crane, lors qu'il faut trepaner. Et sont circuits ces deux os quarrez en la partie su-

Os Parietaux.

Sans entendre ceux qui contre coustume naissent auec quelques dents.

Les mouuemens naturels du cerueau peuuent estre appellez Systolé & Diastolé,

Annotation digne d'estre obseruee.

D perieure, de la suture Sagittale, & de l'inferieure, des sutures mendeuses ou Squammeuses, ou Mensongeres: de l'anterieure, de la Coronale: & de la posterieure, Lambdoïde. Le cinquiesme & sixiesme sont deux autres nommez os Petreux, qui suiuent les susdits en espesseur & force: lesquels sont limitez de la suture Mendeuse, & d'vne portiõ de la Lambdoïde, & de l'os Basilaire. Le septiesme, est l'os Sphenoïde ou Basilaire, ainsi nommé pource qu'il est fondement de la teste, portant tous les autres en leur propre & deuë situatiõ, sans qu'ils se puissent desfaire: à ceste cause a esté appellé os Cuneïforme, qui est comparé à vne pierre qui est au milieu d'vn arche ou vouste, qui bande le tout & garde de s'enfondrer. Et est ledit os finy & terminé tant d'vn costé que d'autre, par les os du front, Petreux, Occipital, & du Palais: & est de figure semblable à vne chauue-souris, & principalement ses apophyses, nommees en Grec Pterygoïdes, & semblent representer les oreilles d'icelle. Dauantage, il y a vn autre os situé en la base de l'os Coronal, qui est le huictiesme, auquel se finissent les procez mammillaires, lequel a esté nommé des autheurs Grecs Ethmoïde,

Os Petreux.

Os Sphenoïde ou Basilaire.

des Latins Spongieux ou Cribleux, pource qu'en luy y a plusieurs trous, comme aux esponges, & non pas droits comme vn crible, & ne se rencontrēt pas droittement les vns aux autres. mais ils sont tortilleux & anfractueux, afin que l'air attiré ne paruint tout à coup au cerueau, lequel estāt froid le pourroit endommager, mais qu'il s'y elaboURast premierement quelque peu: lesquels aussi dōnent issuë aux vapeurs en esternuāt, & aux humeurs morueux: tellement que les personnes morfonduës & enroüees parce que ces trous sont estouppez, ne sentent point d'odeur bōne ny mauuaise, & ne peuuent rien ietter par le nez quand ils se mouchent. De cet os procede vn cartilage qui separe le nez en deux. Item sont six autres petits osselets contenus és os Petreux, dans le trou des oreilles, à sçauoir trois de chacun costé, nommez Incus, Malleolus, & Stapes pour raisō de leur figure, qui est sēblable l'vne à vne enclume, l'autre à vn marteau, & l'autre à vn estrier de cheual Reistre: l'vsage desquels te sera declaré cy apres, lors que parlerōs de la faculté auditiue. Outre-plus on trouue en aucuns Cranes certaines diuisions d'os, comme pieces rapportees de grandeur d'vn pouce ou enuiron, ayans commissures propres à elles, qui sont choses dignes d'estre bien cogneuës au Chirurgien, lors qu'il est besoin d'vser de trepane: & telle chose pourra estre cognuë, lors qu'il separera le Pericrane d'auec le Crane. Car à l'endroict des commissures le Pericrane est plus difficilement separé qu'és autres endroits, où il n'y a point de commissures, à raison des vaisseaux & fibres nerueux, qui communiquent de la Dure-mere par les commissures, au Pericrane à luy contenu. Aussi les os des femmes sont plus deliez & mols que ceux des hommes, & des ieunes enfans que des femmes. Ceux aussi qui n'ont encores accomply leurs trois dimensions, les ont moins durs & espés, que ceux qui sont parfaits. Pareillement les Æthiopes ou Mores, & tous autres qui habitent és lieux chauds vers le Midy & l'Equinoctial, ont le Crane fort dur, & n'ont point ou peu de sutures. Et tout ce, est pour colliger, ainsi que dit Hippocrates, qu'en ceux qui ont fracture au Crane mol & delié, les accidents sont plus grands, & la mort sera plus proche, qu'en ceux qui l'auront espés & solide: à raison qu'il faut plus de temps pour alterer & pourrir l'os dur, qu'il n'est requis à vn mol, & delié.

Os ethmoide ou spongieux.

Incus. Malleolus. Stapes. L'enclume. Le marteau L'estrier.

Le Pericrane est fort adherent du Crane à l'endroict des commissures.

Qui sont ceux qui ont les os de la teste plus dur Hip. au liu. des playes de la teste.

Autre raison, c'est que l'os tendre & delié sera plustost coupé par la trepane, que celuy qui est dur & espés. Outre-plus, aucuns ont vne ou plusieurs prominences ou enleueures en rondeur au crane, outre le naturel: laquelle chose aussi est bien à noter pour deux raisons. La premiere, pour la consideration du coup, pource que s'il aduient sur icelles grande & longue diuision, il ne peut estre que la playe ne penetre au dedans: car il est certain qu'on ne peut couper & faire grande diuision en vne chose ronde (comme en vne boule) qu'on ne penetre plus fort au dedans, qu'en vne chose platte, & non point esleuee. La seconde raison c'est, qu'icelle prominence fait changer la figure & la situation des commissures. Au contraire la playe peut estre faite grande sur la figure oblōgue, sans qu'elle penetre au dedans. Dauantage, faut que le Chirurgien sçache, qu'au Crane sont deux tables, entre lesquelles est le Diploé, qui est vne substance spongieuse, où s'inserent plusieurs veines & arteres, & quelque similitude de chair. Ce qui a esté fait par vne prouidence de Nature, afin que le Crane ne fust trop pesant, & aussi pour contenir le sang pour la nourriture & vie du Crane, & pour donner passage aux vapeurs contenuës au cerueau. Quant à la table superieure du Crane, elle est plus espesse, forte & polie que l'inferieure. L'inferieure est plus mince, subtile, & inegale, pour bailler lieu aux veines & arteres internes (l'impression desquelles est euidente en ladite seconde table, partie interieure) desquelles certains rameaux entrēt dedās ledit Crane, par certains petits trous aussi apparēts à l'œil: Au moyē dequoy la Dure mere est suspendue & attachee au Crane, tant par les sutures que par les susdicts petits rameaux: choses dignes d'estre notees au Chirurgiē. Car par vn grād coup orbe (encore qu'il n'y ait fracture à l'os) à cause de l'esbranlement du Cerueau, il se fait souuentesfois ruption desdites veines & arteres, dont le sang decoule entre l'os & les membranes, & le plus souuent la mort s'en ensuit. Ce qui sera declaré cy apres, quand ie parleray de la commotion du Cerueau. Dauantage faut que le Chirurgien ait bonne cognoissance de la substance spongieuse, qui est entre les deux tables, nommee Diploé, laquelle est fort molle au regard desdictes tables lors qu'il trepane, & qu'auecques discretion il conduise sa trepane, prenant indication de la tenuité ou espesseur de la seconde table: de peur que tout à coup en appuyāt trop fort, il ne l'enfonce au dedans, dont se pourroit ensuiure conuulsion, &

Au Crane y a deux tables.

Pour vn grand coup orbe se fait corruption des vaisseaux, dont la mort s'ensuit.

Diploé.

A par consequent la mort. A quoy i'espere obuier par le moyen d'vne Trepane, que i'ay inuentee, comme on verra au Traicté des playes de la Teste.

De la Dure & Pie-mere. CHAP. V.



Yant ainsi demõstré tout le Crane, il faut venir à la dure Taye, qui est vne des premieres & principales membranes de tout le corps. Elle sort par les Sutures, & par les trous des nerfs qui sortẽt hors du Crane, & les tro⁹ des os Ethmoïdes ou Collatoires: à celle fin que l'air & les odeurs puissent aller au cerueau, lors qu'il en est besoin, & que les excremẽs fussent purgez par le nez. Elle reuest la tunique interieure du nez. Pareillemẽt sort par le grand trou, par où descend la nucque qui en est reuestuë, & generalement chacun nerf & membrane de tout le corps: à cause dequoy s'il y en a aucune de blessee en quelque partie du corps que ce soit, ainsi que nous auõs dit par cy-deuant, soudain par la connexion ou continuation qu'elle a auec la Dure mere, elle cõmunique son affection au Cerueau: comme par exẽple, nous pouuons entendre de celuy, qui ayant vlcere en son pied, partie fort membraneuse) sentoit monter tout le long de son corps certaine matiere, ou vapeur froide, iusques au cerueau, dont puis apres s'en ensuiuoit Epilepsie. Et si tu m'obiectes que tel sentiment estoit porté par les nerfs: ie respons qu'iceux sont conseruez, & vestus de la plus grande partie desdites membranes du Cerueau. La substance d'icelle Dure-mere est espesse, & dure plus que nulle autre membrane, dont elle a obtenu le nom de Dure-mere: à raison qu'elle engendre & produict, conserue & entretient toutes les autres. Son vtilité est d'enuelopper entierement tout le Cerueau, & de garder qu'il ne soit blessé du Crane, lors qu'il fait son mouuement: qui est la coustume de Nature, de mettre entre deux contraires vn moyen. Pource entre le Crane qui est dur, & le cerueau mol, elle a mis ladite mẽbrane, qui est de substance moyenne entre les deux, & laquelle est suspenduë & attachee aux Sutures par veines, arteres & filaments nerueux, qui entrent au Cerueau, & en sortent, & n'est adherante audit Crane (si ce n'est comme a esté dit) ny au Cerueau: mais y a espace, afin que le mouuement soit d'iceluy libre.

La Dure-mere est l'vne des premieres & principales membranes de nostre corps.

B

Gal. au 3. l. des parties malades.

La substance de la Dure-mere est espesse & dure.

Vtilité de la Dure-mere.

C

Dauantage elle a autre vtilité, c'est de seruir de conduite aux veines & arteres estans entrees au Crane, lesquelles s'inserent en la duplicature d'icelle, faite à la diuision du cerebelle & du cerueau: & sont ainsi conduites tãt d'vn costé que d'autre, par les parties laterales dudit cerebelle, iusques à la sommité d'iceluy. Auquel endroict icelles s'vnissent & s'insinuent dedans l'autre duplicature d'icelle Dure-mere: laquelle diuise le Cerueau en deux parties, à sçauoir dextre & senestre. Et telle vnion s'estend iusques au front, selon la rectitude de la suture sagitale: & a esté nommee d'aucuns Torcular, autrement Pressoir: pource que d'iceluy est exprimé le sang qui nourrist le Cerueau par vn grand nombre de vaisseaux qui sont fort manifestes. Finablement le dernier vsage de la Dure-mere, est de diuiser par sa duplicature tout le Cerueau, principalement en deux parties, anterieure, & posterieure. Puis apres en mesme sorte elle diuise encores le Cerueau en partie dextre, & senestre, afin qu'vne partie estant blessee, l'autre demeurast entiere, faisant son actiõ, ainsi qu'il nous est cogneu aux Paralytiques. Et te suffise pour le present de la description de la Dure mere: combien que nous pouuons noter auecques Columbus, qu'icelle membrane est double, comme est declaré amplement en son Anatomie, ce que certes auons trouué veritable.

Autre vtilité de la Dure-mere.

Les vaisseaux qui entrent au Crane, s'vnissent au Torcular.

Veine Torcular, ou plustost cuue, ou tinette, attendu que ce vaisseau reçoit.

D

Dernier vsage de la Dure-mere.

La seconde mẽbrane du Cerueau est nommee *Pia mater*, subtile & fort deliee, tissuë de plusieurs veines & arteres pour sa vie & nourriture, & aussi du Cerueau. Elle n'enueloppe seulement le Cerueau cõme la Dure-mere, mais aussi s'insere dedans les profonditez & anfractuositez d'iceluy, pour le lier & tenir ensemble de toute part, iusques à la capacité des ventricules, auecques plusieurs petits fibres, par lesquels est conioincte auecques le Cerueau: & à raison de sa tenuité & adherẽce ne se peut aisément separer. Parquoy la faut voir & considerer en sa situation, & la leuer auecques la substance dudit Cerueau. Or icelles mebranes quand elles sont affligees, excitent grand douleur: pour la vehemẽce de laquelle voudrois affermer, que lesdites mẽbranes sont plus cause du sentimẽt, que n'est la propre substãce du Cerueau: aux maladies duquel n'apparoist que petite douleur, cõme on peut voir en la maladie nommee *Lethargus*.

Premiere, appellee des Grecs tenuis meninx.

Les mẽbranes du cerueau sont cause du sentiment.

Lethargus.

A

La Figure premiere de la Teste, apres auoir osté le Crane.



B

a La face exterieure de la Dure-mere. b La veine Torcular. c la veine Iugulaire interne, distribuee en plusieurs & diuers rameaux. dd Certains petits rameaux de la veine Torcular, qui vont au trauers du Crane ou Diploé, & au cuir exterieur de la Teste. ee. Certaines fibres produites de la Dure-mere, passant par la suture Coronale, & consequemment des autres sutures pour la production du Pericrane.

C

Du Cerueau. *CHAP. VI.*



'Ensuit maintenant le Cerueau, qui est principe des nerfs, & du mouuement volontaire, instrumēt de la premiere & principale faculté de l'ame, c'est à sçauoir, animale & raisonnable : lequel est plus grād à l'hōme qu'à nul autre animant, remplissant quasi tout le Crane. Ie dis quasi : car s'il l'eust remply du tout, son mouuement n'eust peu estre accomply. Son temperament est froid & humide. Les signes pour cognoistre que le Cerueau est bien temperé, c'est lors que l'on cognoist les sens tāt interieurs qu'exterieurs, faire fort bien leur deuoir & office, c'est à dire, quand l'homme cognoist & apprehende fort bien toutes choses qui luy sont obiectees : pareillement quand il n'est point trop endormy ny veillant, qu'il ratiocine & discourt fort bien, n'estant point opiniastre, ne subitement muable en quelque opinion qu'il a conceuë & apprehendee, mais muë & change sa sentēce, lors qu'vne meilleure raison ou verisimilitude apparoist. Lors que le cerueau est trop chaud, c'est ce que nos sens & mouuemens du corps sont legers, & le dormir bref & peu profond : nous sommes aussi inconstans d'esprit & d'entendement, & combien qu'apprehendions & apprenions subitement & facilement, nonobstant cela, nous sommes legers & muables en nos apprehensions & opinions, & oublions subitement ce que nous auons apprins : aussi les choses chaudes nous offensent subitement, comme le Soleil, & estre prés du feu. Ceux qui ont le Cerueau froid, sont les plus tardifs de tous à conceuoir en l'entendement, & apprendre les arts & disciplines, mais en leurs opinions & aduis ils sont plus fermes & stables que tous les autres. Ils ont leurs mouuemens lourds, tardifs, & paresseux: leur dormir pesant & profond. Ceux qui ont le Cerueau sec, sont aussi tardifs à apprendre: d'autant (comme nous dirōs) que l'on engraue à plus grande peine, ce que l'on veut marquer & imprimer és corps durs, qu'en ceux qui sont mols. Ils ont

Les signes du cerueau bien temperé.

Signes du cerueau aucunement chaud, excedant le temperé.

D

Signes du cerueau froid excedant le temperé.

Signes du cerueau sec excedant le temperé.

A qu'ils ont receuës en leur entendement ou intelligence: ils ont pareillement les mouuemens de leurs corps prompts & habiles. Ceux qui ont le Cerueau beaucoup humide, facilement apprennent les arts & sciences, aussi soudainement les oublient: car comme vn telle substance molle reçoit aisément les formes & images des choses qui luy sont presentees par les sens exterieurs, ainsi facilement & tost les laisse couler sans les pouuoir retenir longuement, à cause de son humidité & molesse. Ce que l'on voit en vne terre molle, en laquelle on imprime promptement & aisément telles images que l'on veut, mais aussi bien tost sont effacees: pource que les parties de ceste terre, qui estoiët disioinctes pour faire place à ceste figure & image, sont bientost reünies & rassemblees, à cause de ceste molesse. Vn tel cerueau rend tous les sens pesans, & les mouuemens du corps tardifs, & le dormir long & profond. Son action & vsage, est d'elaborer l'esprit animal necessaire à tout le corps, & de seruir comme d'organe aux operations de la principale faculté de l'ame, qui est la raisonnable. Le cerueau est double, anterieur, & posterieur, diuisé par les replis de la Dure-mere, comme nous auons par cy-deuant dit. Doncques le posterieur est nommé Cerebelle: à raison de sa petitesse, & l'anterieur à raison de sa grãdeur, a retenu le nom du tout, à sçauoir de Cerueau

Signes du Cerueau humide excedant le tẽperé.

Action du Cerueau.

Le Cerueau est double.

Cerebelle.

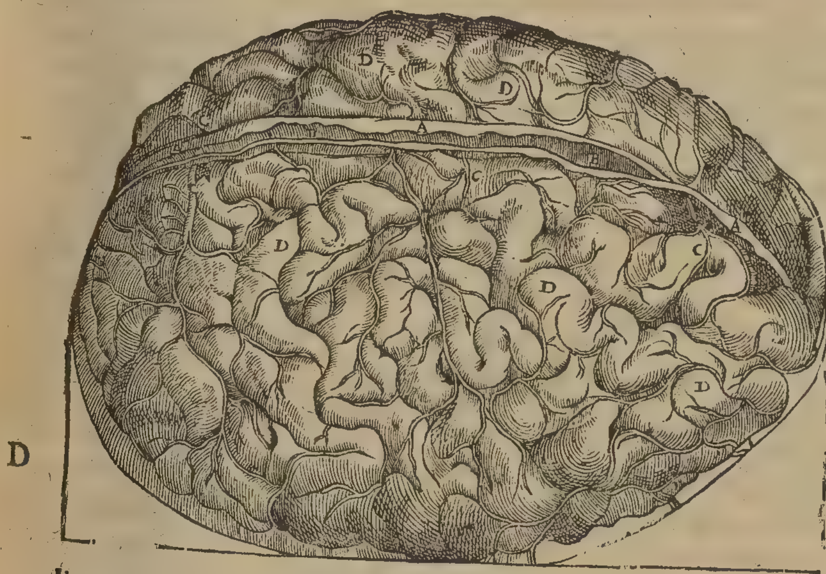
B lequel est encores double, dextre & senestre: estant aussi diuisé par la seconde duplicature de la Dure-mere. Où noteras, que le nom de diuisiõ en ce lieu icy ne doit estre prins à la rigueur, pour totale separation l'vn de l'autre, mais plustost cõme chose selon sa plus grande partie diuisee, comme nous disons des lobes des poulmons & du Foye. Car tout ainsi qu'iceux ne sont point totalement separez & diuisez l'vn de l'autre, ains contenus en leur base: ainsi pouuons-nous dire des parties du cerueau, lesquelles comme lobes, sont vnies en chacune diuision sur leur base & fondement: comme l'anterieur tant dextre que senestre auecques le posterieur, au commencement de la nucque ou medulle spinale. La superficie exterieure du cerueau est molle, & l'interieure dure, calleuse & fort vnie, au contraire de l'exterieure, laquelle est anfractueuse, & representant vers entortillez les vns auec les autres en diuerses manieres à l'entour de ladite substance calleuse.

Cerueau dextre & senestre.

Le nom de diuision en ce lieu ne doit estre prins à la rigueur.

La superficie exterieure du Cerueau est molle, & l'interieure dure.

C *Seconde Figure, demonstrant le Cerueau à descouuert.*



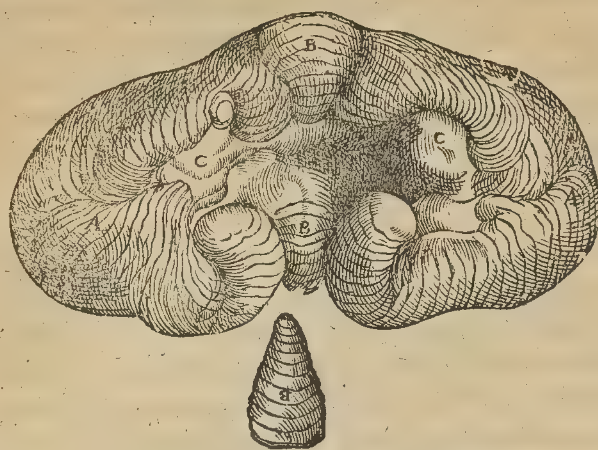
D

AAA La Dure-mere incisee.
BB La cauité de la veine Torcular, de laquelle est arrousee & nourrie toute la substãce du cerueau.
CC Les veines issantes du Torcular, liees & inserees par la Pie-mere, par lesquelles la nourriture & aliment est porté au cerueau. DDD La Pie-mere reuestant tout le cerueau, auecques les veines & arteres d'icelle.

Et quant à la substance superficielle du Cerueau, qui est comme vers entrelacez ou entortillez ensemble, elle t'est manifestee à l'œil.

A

Troisiesme Figure, demonstrant le Cerebellum & Vermiformis.



AA Monstrent le Cerebellum couuert de la Pie-mere.

BBB Le Vermiformis tant anterieur que posterieur, dont l'anterieur est entierement separé.

CC L'endroict du Cerebellum qui produict l'Espine medulle.

B

Des Ventricules du Cerueau & Apophyses mammillaires.

CHAP. VII.

L'ordre anatomique requiert la contemplatiō des ventricules du cerueau.



Pres ces choses veuës & cōsiderees, faut voir les ventricules. Et pour ce faire est besoin de couper vne bonne partie de la substance du Cerueau, & en le coupant de contēpler vne resudation de sang qui sort des porositez d'icelle. Outreplus faut aussi considerer la substāce spongieuse en laquelle sont contenus les excremēs, qui puis apres sont expurgez par Lacuna ou Colatoire. Ce faict, trouueras dedans la substance d'iceluy tant anterieur que posterieur, quatre vētricules ou concauitez cōioinctes ensemble par certaines voyes, par lesquelles les esprits informez par les especes sensibles & intelligibles, peuuent passer & cōmuniquer l'vn à l'autre. Doncques les deux premiers & plus grāds sont mis & colloquez au Cerueau anterieur, vn de chacun costé, le tiers sous iceux, tout au milieu du Cerueau. Le quart & dernier est sur la descēte de la nucque, lequel on attribuë totalement au cerebelle ou petit Cerueau, pource qu'ō dit que la nucque semble plus prendre dudit cerebelle que du Cerueau. Or quant aux deux ventricules premiers & anterieurs, ils sont couchez & estēdus tout le long du Cerueau en forme de deux Croissans, les cornes desquels regardent vers le dehors: iceux sont fort grands & spacieux, pource qu'il failoit que l'esprit estāt encore auec tous ses excremens fust là elaboré, & repurgé d'iceux. Au moyē dequoy telle grandeur leur a esté baillee plus qu'aux autres vētricules, où l'esprit est desia receu, & en tout elaboré & quasi parfaict. Lesdits vētricules sōt fort blācs, vnis & polis en leur superficie & face interieure, horsmis qu'ils ont sur le milieu du Croissant vne extuberance tant d'vn costé que d'autre, couchee sur la base de la Colomne du vētricule moyen, tendant vers le nez sous le Septū lucidum, lequel diuise & separe les deux premiers vētricules. Ledit Septum lucidū n'est autre chose qu'vne partie du Cerueau mediocremēt solide, toutesfois transparante & lucide: au moyē dequoy les esprits animaux des ventricules anterieurs cōmuniquent ensemble: & combien que ledit Septum soit assez subtil & transparant, neantmoins il est fort dense, veu que l'eau contenuë dans l'vn des ventricules, ne peut au trauers d'iceluy passer dedans l'autre, ainsi que i'ay souuēt obserué, & non sans grande admiration, en l'ouuerture des gens morts de paralysie, ausquels i'ay trouué le ventricule du costé de la paralysie, dilaté & eslargy de la quantité d'eau en iceluy contenuë, cōbien qu'en l'autre n'y en eust point, ou nō dauantage pour le moins que l'on en trouue à ceux qui ne meurent de paralysie. Toutesfois aucuns ont voulu dire qu'on trouue tousiours certaine aquosité dans les vētricules, qui se fait par la concretion des vaporeux esprits animaux, faite par la froidure qui viēt quant & quant la mort. Dauantage il faut entendre que ces deux ventricules se terminent en vn cōmun conduit, comme deux soufflets de forge, par lequel l'esprit desdicts ventricules anterieurs informé des especes, est porté au moyen ventricule. Outre-plus il faut considerer esdicts ventricules vn corps nommé *Plexus choroides*: aussi le conduit ou voye, par laquelle les excremens gros & limōneux se purgent par la glande pituitaire ou colatoire. Or le

Lacuna ou colatoire.

Quatre vētricules.

C

Ventricules anterieurs.

Septum lucidum est vne partie du cerueau lucide & transparāte.

D

La cause de l'eau, qu'on trouue aux ventricules du cerueau.

A *Plexus choroïdes* n'est autre chose qu'vne epiphyse de la Pie mere illec enuoyee, farcy & tissu de veines & arteres differētes des autres, entortillees en forme de rets ensemble, qu'elle a en toute la circōference du cerueau, seulement en quātité, & toutesfois suffisante, tāt pour sa propre nourriture & vie, que pour la generatiō des esprits animaux, lesquels prennēt de tels vaisseaux produits audit *Plexus choroïdes*: de l'artere posterieure & veine Torculaire, matiere idoine & propre, soit qu'elle soit vaporeuse ou autre, comme aussi de l'air par les apophyses mammillaires, qui sont voyes cōmunes tant à luy qu'aux odeurs & excremens superflus: veu que l'abondāce de matiere trop crasse & visqueuse empesche l'air, & les odeurs de paruenir au Cerueau, comme l'on void à ceux qui sont catharreux, & enrhumez: à cause dequoy s'ensuiuent douleurs de teste, & esternument, lors que la faculté animale expultrice est forte, & la matiere n'est pas trop crasse & visqueuse. Et quant aux excremens du Cerueau, lesquels luy son apportez par les veines & arteres, ou autrement, les vns sont rares & aëreux, lesquels s'euaporent insensiblement par les sutures du Crane, ainsi qu'auons dit parlans des vtilitez d'icelles: les autres sont cras & visqueux, lesquels sont euacuez des ventricules par les susdits procez māmillaires (selon l'opinion de Galien) d'vn costé & d'autre, ensemble, B ou à part. Et partant les vns disent auoir vne narine bouchee seulement, quand la matiere ou excrement morueux descend seulement par vne de ces apophyses: les autres toutes deux, quand elles ne distillent ny de l'vne ny de l'autre. L'vtilité particuliere & principale d'iceux ventricules, est de loger la faculté imaginatiue & estimatiue, lors qu'il est question que l'ame par icelle examine toute & chacune piece illec rapportee par les sens exterieurs, les conferant ensemble, & mettāt par ordre pour en auoir vray & iuste iugement de la faculté raisonnable, laquelle tient son cōsistoire au ventricule moyen. Le tiers ventricule, qui est le moyen, est situé entre l'extremité posterieure des deux ventricules anterieurs, & le ventricule posterieur. Mais auant que faire mention du quart & dernier ventricule, il faut considerer les six parties qui s'ensuiuent, à sçauoir le Psalloïde, le Conariō, le corps nommé Natés, l'apophyse Vermiformis, le Peluis & le conduit passant & transuersant de ce ventricule au dernier. Or quant au premier nommé Psalloïde ou Fornix, ce n'est autre chose que le tect ou couuerture du susdit moyen ventricule, lequel represente vne voute situee sur trois pilliers, dont C l'vn s'estend iusques pres le nez sous le Septum lucidum: les deux autres vers les parties posterieures du cerueau, vn de chacun costé.

Plexus choroïdes est vne epiphyse de la Pie-mere.

Deux sortes d'excremens au cerueau.

Opinion de Galien.

L'vtilité des deux ventricules anterieurs.

Tiers ventricule, & se situation.

Psalloïde ou Fornix, voute ou berceau.

La cause de telle figure, qui est par dehors bossuë, & par dedās creuse, a esté afin qu'il y puisse auoir libre espace & aisee pour le mouuement que fait leans l'esprit animal, & aussi qu'il peust mieux soustenir & porter la grāde quātité du cerueau, qui est appuyé & mis tant d'vn costé que d'autre: car telle figure ou vouste soustient plus grand faix que toute autre. Quant au second, c'est vne petite glandule de la mesme substance du cerueau, ronde & oblōgue en forme d'vne pomme de Pin, à cause dequoy a esté nommee Conarium: laquelle est situee vis-à-vis du petit trou qui descend au dernier ventricule, estant attachee aux parties laterales d'iceluy, & partie basse par continuatiō de D substance de ladite glandule & du cerueau. Son vtilité est de renforcer la diuision des vaisseaux illec cōduits auec vne apophyse de la Pie mere, pour la generatiō de l'esprit animal, & donner vie & nourriture au cerueau. Le tiers, que nous auōs appellé Gloutia ou Natés, est vn corps de substāce fort solide & tres-blāche, mis par sous la susdite glandule, lequel est ainsi appellé, à cause qu'il represente deux petites fesses d'enfant, toutesfois mieux des bestes que des hommes, & encores mieux du mouton, que nul autre animal. Et a esté fait ainsi solide, afin qu'il supportast d'auātage le trou que nous auons dit descendre de cedit ventricule au posterieur, par le moyen duquel le cerueau est conioint auec le Cerebelle. Le quatriesme est vne apophyse dudit Cerebelle & portion d'iceluy la plus haute, faicte comme plusieurs pieces circulaires, ou reüelles iointes ensemble par petites mēbranes: laquelle pour la similitude qu'elle a auec ces gros vers blancs que l'on trouue au bois pourry, a esté appellee Vermiformis, cōme qui diroit Ver semblant. Son vtilité est de seruir audit conduit comme de portier, lequel en temps & lieu laisse passer les esprits, tant qu'il en est besoin au vētricule posterieur: de peur que s'ils y passoient trop subits, ils ne fissent confusion des choses memorables: & partant a esté situé sur le commencement du Cerebelle, pour clorre & ouurir ledit cōduit. Quant au cinquiesme, c'est le conduit à euacuer les excremens gros & cras par le palais, lequel pour sa figure est appellé Choana ou Peluis, pource qu'il a semblance

Conarium.

L'vtilité du Conarium.

Natés ou fesses du cerueau.

Vermiformis, & de son vtilité.

Choana. Peluis.

d'vn petit bassin, ou bien d'vn entonnoir, pour son vsage: & ainsi pource qu'vn entonnoir de sa partie superieure est large, descendant tousiours en apetissant, aussi ce conduit est ainsi fait. Il descend depuis le susdit ventricule iusques à la glandule situee entre les apophyses Clinoïdes, cõme tu pourras veoir à l'œil: cõduisant d'enhaut en bas quelque verge ou quelque spatule bien deliee & mince, posee dedans le creux dudit conduit. Reste le sixiesme & dernier des choses proposees, qui est le conduit passant de ce ventricule au dernier, pour estre le canal de l'esprit, & des conclusions prises au moyen ventricule, au posterieur, comme en vn liure de registres, ou dedãs vn thresor, duquel on les puisse repeter & prendre en cas de necessité. Or cedit conduit descend de son origine, auec le Peluis, puis biẽ tost apres le laissant, s'en va pardessus Natés au dernier ventricule: à ceste cause pour le monstrer, faut cõduire la queuë d'vne spatule tout au lõg d'iceluy iusques au ventricule posterieur, lequel tu trouueras par ce moyẽ deschirant ledit conduit, & diuisant parmy Natés. L'vtilité & vsage du ventricule moyen, est de seruir comme de tribunal & cõsistoire à la faculté raisonnable, lors que l'ame par icelle veut faire ses iugemens, & prendre ses conclusions des choses à soy presentees par l'imaginatiue, estimatiue, ou fantasie. Le quart & dernier ventricule est situé (comme a esté dict en la conionction du cerueau anterieur & posterieur) sur la descente de sa nucque, lequel on attribuë totalement au Cerebelle, pource que la susdite nucque semble plus proceder d'iceluy que du cerueau. Il est entre tous le plus petit, & aussi plus solide: Plus petit, pour-ce qu'il n'auoit à receuoir que l'esprit parfaitement elaboré: & pource moindre en quantité: plus dur & plus solide, pour le mieux & plus seurement contenir. L'vsage & vtilité d'iceluy est de garder & cõseruer ce qui aura esté cõclud & deliberé de l'esprit, à fin que toutes les fois que la personne se voudra ayder des conclusions prises auparauant, ou des choses notables qu'elle aura voulu retenir, elle puisse tirer de là comme d'vn thresor, ce dont il sera besoin en temps & lieu: ce qui sera declaré cy-apres plus amplement au liure de la Generation. Ie sçay biẽ que Galien & les Medecins Grecs n'ont point mis les trois facultez susdites en diuers lieux, mais ont voulu que toutes trois soient en toute la substance du cerueau, comme mesme a disputé monsieur Fernel en sa Physiologie: mais i'ay suiuy la plus commune opinion des Arabes, comme la plus facile.

Apophyses Clinoïdes. *Philosophie imaginatiue.* *Quatriesme ventricule.* *Vtilité du quatriesme ventricule.* *La memoire est le thresor de science, & gardienne de ce qu'on apprend.*

Les instrumens & conduits de la faculté odoratiue (que nous appellons Apophyses mammillaires) sont certaines productions ou auancemens de la mesme substance du cerueau, faictes en forme de nerf, lesquelles descendẽt des cornes posterieures des vẽtricules anterieures, & aux os nommez Ethmoïdes, spongieux, cribleux, ou colatoires du nez, afin que par icelles la faculté odoratiue portee par l'esprit conuenable à ce faire, puisse prendre & receuoir les especes des odeurs, & d'illec conduire icelles iusques aux ventricules, ainsi qu'il a esté necessaire pour le iugement qu'il faut qu'elles reçoiuent de la faculté raisonnable, sçauoir est de bonté ou malignité, ou mediocrité des deux. Or ne sont-elles point appellees nerfs, iaçoit qu'elles en ayent la forme, pource qu'elles ne sorte point hors du Crane.

Apophyses mammillaires. *Vtilité des apophyses mammillaires.*



Quatriesme figure du Cerueau.

AAA La substance calleuse du cerueau.

BBBB Les anfractuositez du cerueau.

CC Les cauitez des deux ventricules anterieurs.

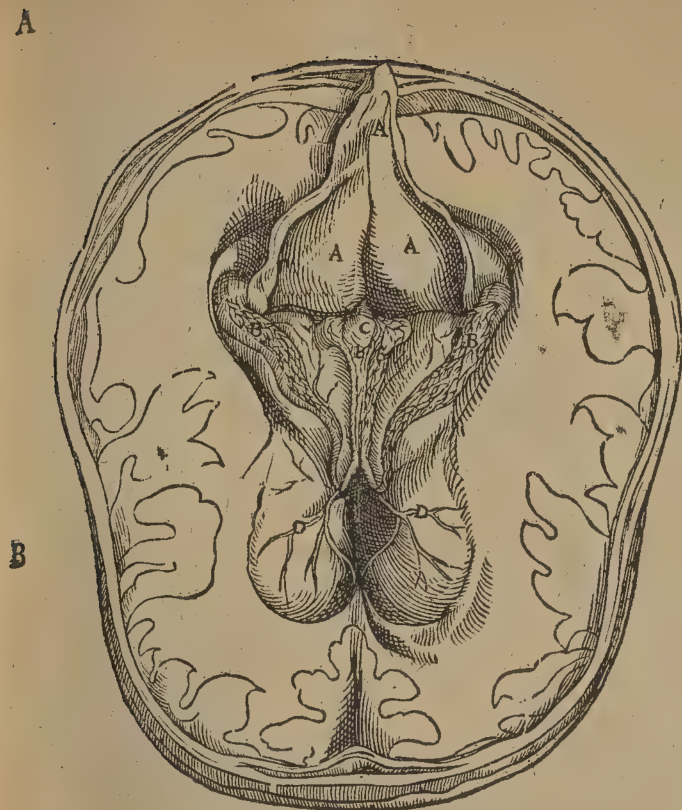
DD Les Plexus Choroïdés.

EE La figure exterieure du Fournix.

F La partie superieure du Septum lucidum, separant les deux ventricules anterieurs.

A

La cinquiesme Figure.

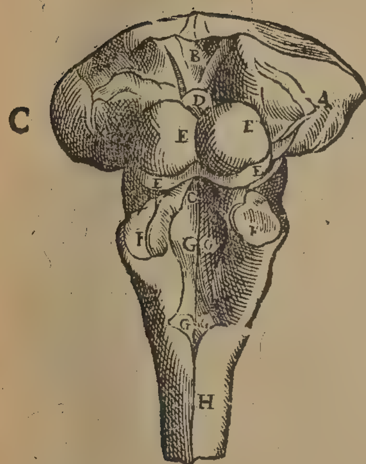


AA Monstrent le fornix renuersé du deuant au derriere, & couure le tiers ventricule.
BB Le Plexus Choroïdés.
C L'endroit de la glandule nommee Conarium.
DD Certains vaisseaux produits de la partie anterieure du Plexus Choroïdés.

B

La sixiesme figure.

C



AA Monstrent les portions du Cerueau qui produisent l'Espine medulle.
B Le conduit qui descend du tiers ventricule au quatriesme, par dessous les deux corps nommez Gloutia ou Natés.
C Le quatriesme ventricule.
D Le Conarium.
EE Les corps nommez Gloutia ou Natés.
FF Le commencement de l'Espine medulle.
G La cauité de l'Espine medulle.
H Le commencement de l'Espine medulle sortant hors du Crane.

De sept coniugaisons, paires ou couples de nerfs du Cerueau, ainsi appellez pource qu'ils sont tousiours deux à deux: sçauoir est, l'vn du dextre costé, & l'autre du costé senestre. CHAP. VIII.

D



Es nerfs sont les voyes & instruments ou organes de l'esprit animal, & des facultez portees par iceux: & sont faicts d'vne partie simple au dedans du cerueau, ou de la Spinale medulle, mais sortis hors tant de l'vn que de l'autre. Ils sont faits & composez par la reuesture ou couuerture des membranes du cerueau, & d'vne tierce (selon aucuns Anatomistes) venans des ligamens, tant ceux qui lient les vertebres, qu'autres. Laquelle chose, sauf meillieur iugement, me semble estre impertinente, veu qu'icelle membrane est totalement contraire, comme insensible au nerf, qui est de bailler sentiment & mouuement. Leur substance & portion contenuë encores dans le cerueau, n'est en rien differente de la substance d'iceluy quant en consistence & solidité: mais leur quantité est diuerse pour la plus grande ou plus petite necessité de la partie où ils sont inserez. Leur figure est ronde en forme d'vn canal ou tuyau. Leur composition est dedans le Crane de la simple substance calleuse du cerueau: & passans au trauers des trous du Crane, les membranes du cerueau se percent y cauans des trous, non qui les pertuisent d'outre en outre, mais s'eslargissent en figure d'vne fluste, cõme il se fait au procez du Peritoine qui va

Sept coniugaisons ou paires de nerfs.

Quantité. Figure. Cõposition.

aux testicules,que nous disons estre comme la voye d'vn gant, tellement qu'ils sont reuestus de la Dure & Pie-mere. Ils sont nourris & viuifiez,ou par les veines & arteres capillaires,qui descendent en iceux auec lesdites membranes,ou par autres conduits imperceptibles exterieuremēt en iceux. Ils sont faicts pour dōner sentimēt aux membres capables de sentir,mouuemēt aux mobiles,& cognoissance de ce qui est nuisible. Et outre que les nerfs donnent sentiment à toutes les parties du corps,Nature a donné vn sentiment special à ceux qui doiuent seruir à la vertu & faculté d'vn chacun des sens corporels que les autres n'ont point. Exemple: Des nerfs optiques pour seruir à la vertu visuelle: ceux du nez pour odorer, ceux de la langue pour gouster, & ceux de la main pour le tact,comme nous deduirons cy-apres, le tout par la grande prouidence de Dieu. Et quant au nombre principal,lequel mediatement ou immediatement sort du cerueau,il est de trente sept paires: dont il y en a sept ou huict qui sortēt immediatement du cerueau,& les trente par le moyen de la spinale medulle,comme tu entendras tant en ce liure icy qu'au liure subsequent: car à ceste heure nous parlerons seulement de ceux qui immediatement viennent du cerueau, & au liure subsequent de ceux qui viennent de la Spinale medulle.

Vtilité. *Trente sept paires de nerfs.*

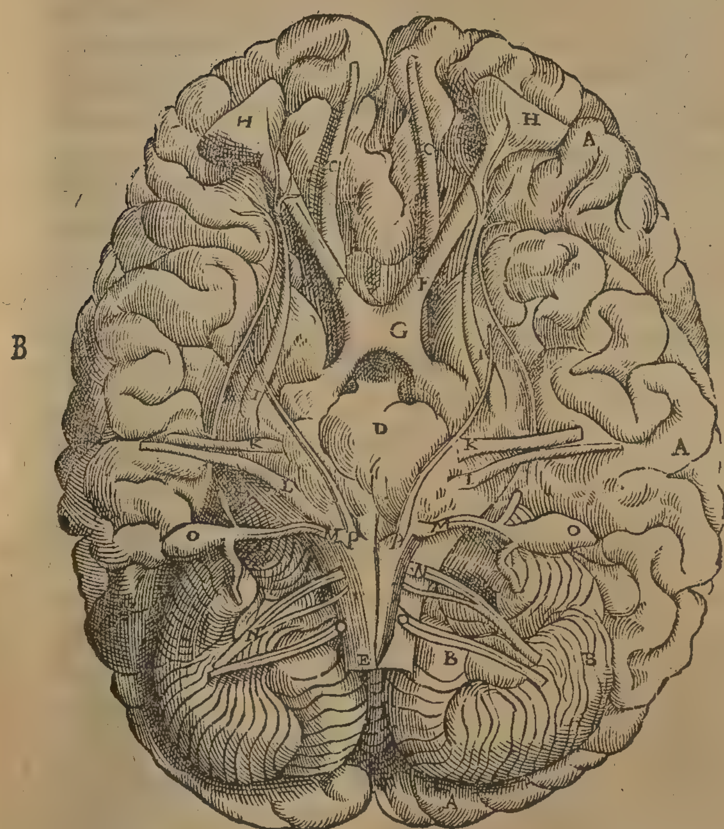
La premiere paire des nerfs du cerueau est plus grosse que toutes les autres,laquelle va aux yeux,pour illec bailler voye & passage à l'esprit visuel: & toutesfois auant que sortir hors du Crane,ils s'inserent ensemble en forme de fer de moulin,faisans & constituans de leurs cauitez non apparentes à l'œil,vn cōmun conduit, par lequel l'esprit apporté par ses deux nerfs, se communique de l'vn à l'autre. Et qu'il soit ainsi, telle chose nous est bien demonstree tant par les hacquebutiers qu'abalestriers, qu'autres ayans perdu l'vn des yeux, ou bien clos, qui voyent plus subtilement & plus loing de l'œil qui demeure ouuert,que non pas des deux ensemble: ce qui ne se feroit,si l'esprit qui estoit porté à l'œil clos & bouché,ne passoit à l'autre. Et la cause de telle subtilité de veuë par vn œil, est la plus grande vnion de la vertu visiue, qui est en plus grande quantité de l'espit visuel, ainsi que nous enseignēt les Philosophes, qui disent, que la vertu vnie est plus grande que la dispersee. Or icelle coniugaison estāt venuë iusques à l'humeur vitreux de l'œil, se consomme en la structure & compositiō de la tunique d'iceluy,nōmee en Grec Amphiblistroïde,ou Retiforme,laquelle reuest par derriere, & nourrist cet humeur vitreux, ainsi qu'il te sera demonstré en la dissection de l'œil. Or que le nerf Optique aye cauité manifeste, celà ne peut estre exactement cogneu: car la situation & figure des parties ne se peuuent cognoistre parfaitemēt lors que l'animal est mort,parce que l'ame en est hors: & par ce moyen est euacué grande quantité d'esprit, & vapeurs: Ioint que la chaleur naturelle est esteinte,& les humeurs qui estoient en la partie,sont comme congelez,& pris du froid. La secōde coniugaison se diuise en portions sur l'issuë du Crane: & à la racine de l'orbite se distribuë aux sept muscles de l'œil pour faire les mouuemens d'iceluy. La tierce est double,& en sortant pareillement hors du Crane,se diuise en plusieurs rameaux: dont les vns s'en vont aux muscles tēporaux,& aux masticatoires,& au cuir de la face,du front,& parties du nez qui sont capables de sentir. Les autres rameaux vont à la mādibule superieure & parties appartenātes à icelles: comme aux dents,genciues,& aux muscles de sa léure. Les troisiesmes branches iettans rameaux tant d'vn costé que d'autre,vont à la mādibule inferieure,& partie d'icelle comme aussi aux dents,genciues,& muscles de sa léure,& aux ronds: lesquels circonscriuent interieurement les parties laterales de la bouche, comme il te sera cy apres declaré en son lieu. Les derniers rameaux s'inserēt & perdēt en la tunique de la langue,pour la rendre apte à discerner des saueurs: au moyen dequoy Galien les appelle Gustatifs. La quatriesme coniugaison & plus petite se perd, & consomme presque toute en la tunique du palais,la rendant apte aussi à iuger auecques la langue,des saueurs. La cinquiesme est double, & a son origine dans le Crane, & enuoye sa plus grande portion au trou de l'oreille, pour bailler passage à la faculté auditiue,faite par la reuerberation de l'air,de laquelle sont faits les sons. L'autre portion plus petite va aux muscles Tēporaux par le trou prochain,duquel sort le nerf de la seconde coniugaison. La sixiesme apres les Optiques plus grande,estant sortie hors du Crane toute entiere, baille certains petits rameaux à aucuns muscles du col, & du Larynx: puis descend dans le Thorax, & fait les nerfs Recurrens ou Reuersifs, puis descendent en toutes les parties des deux ventres inferieurs iusques à la Vessie & aux Testicules,ainsi que tu as entēdu au premier liure. La septiesme cōiugaison se perd &

Premiere coniugaison. *Pourquoy les borgnes visent mieux.* *Amphiblistroïde, Retiforme.* *Gal. liu. 8. chap. 8. de l'vsage des part.* *La seconde.* *La tierce.* *Les os de la face sont pertuisez pour dōner passage aux nerfs de la troisiesme coniugaison* *La quatriesme.* *La cinquiesme.* *La sixiesme* *Nerfs Recurrens.* *La septiesme.*

A s'insere aux muscles de l'os Hyoïde & de la langue, & en aucuns du Larynx, pour faire le mouuement d'iceux, & sort hors le Crane par le trou de l'os Occiput pres des eminences d'iceluy : tous lesquels te seront demonstrez par ceste figure.

Figure septiesme, qui est des huict coniugaisons des nerfs du cerueau.

B



AAA Monstrent la face exterieure du cerueau, qui est cōme vers entrelacez ensemble.
BB La face exterieure du Cerebellum.
CC Les instruments de l'odorat.
D Le principe ou racine de l'Espine medulle, cōtenāt en partie le quatriesme ventricule.
E La spinale medulle sortant hors le Crane, cōmençant à descendre aux vertebres.
FF Les nerfs optiques, qui sont les premieres res.
G La conionction desdits nerfs qui est en forme de fer de moulin.

C HH Les tuniques de l'œil, nommees Amphiblistroïdes, faictes des nerfs Optiques.
II La seconde paire des nerfs mouuans les yeux.
KK La troisiesme paire des nerfs qui s'en va au palais. pres.
LL La quatriesme paire des nerfs qui se distribuēt, ainsi qu'il sera monstré cy apres.
MM La cinquiesme qui s'en va aux oreilles, où en son extremité se dilate, & faict membrane du Cæcum foramen, laquelle t'est monstree par OO.
NN La sixiesme paire, laquelle descend comme il te sera cy- apres monstré.
OO Lesquels sont sous les NN. monstrent la septiesme paire, laquelle s'en va à la langue pour le mouuement d'icelle.
D PP La huictiesme paire, delaissee des anciens Anatomistes.

Huictiesme Figure.

A



AAA Monstrent la face exterieure du cerueau desnuee de ses membranes.
B La face du Cerebellum.
C Vn des instrumẽs de l'odorat.
D L'vn des procez mãmillaires.
E L'vn des nerfs Optiques.
F L'vn des nerfs de la seconde paire.
G Vne portiõ de la tierce coniugaison, de laquelle vn rameau va au front marqué par (1) d'où vne portiõ va à la mẽbrane du nez, marquee par (2) & vne autre portion va à la mãdibule superieure marquee par (3) vne autre portion va au muscle Temporal, marqué par 4. B
H Monstre la plus grande portiõ de la tierce paire, dõt la premiere ramification, qui t'est marquee par (5) va aux dẽts & aux genciues de la mãdibule superieure. L'autre qui t'est marquee par (6) s'ẽ va à la mandibule inferieure: duquel vne portion qui t'est marquee par (7) s'en va à la léure inferieure. Et le reste qui t'est marqué par (8) s'en va perdre en la tunique de la langue. C

I Monstre la quatriesme pairre des nerfs, laquelle s'en va perdre à la Tunique du palais, qui t'est marquee par 9.

K Monstre le plus petit nerf du cerueau, lequel (laissé des anciens Anatomistes) s'en va aux muscles mouuans la mandibule inferieure: son origine est toute prochaine du nerf auditif, laquelle auons marquee en la figure des nerfs pour la huictiesme paire.

L Monstre la cinquiesme paire des nerfs, laquelle se diuise en trois portions, dont la plus grande marquee par (10) fait la tunique de l'ouye. Les deux autres plus petites, qui te sont marquees par (11) & (12) vont au muscle Tẽporal auecques vne portion de la troisiesme paire, laquelle est faicte en maniere de capreoles de vigne, ainsi que tu peux veoir en le figure & trait dudit nerf. D

MM Monstrent les nerfs de la sixiesme paire, lesquels se distribuent ainsi que s'ensuit. Premierement, ils enuoyẽt leur premier Rameau aux muscles posterieurs du col, qui t'est marquee par (13). Secondement, ils enuoyẽt vne autre portion à aucuns muscles du Larynx, qui t'est marquee par (14). Tiercemẽt, ils se reduisent en deux rameaux, dõt l'vn descẽd le lõg de la racine des costes interieurement, se meslãt auec les nerfs Intercostaux par certaines petites productiõs marquees par (YY) qui sortent de l'espine medullaire, pour aller aux muscles Intercostaux, qui t'est marquee par (55): l'autre portion qui t'est marquee par (16) descend à l'estomach, & se diuise ainsi que s'ensuit. Premieremẽt, ils renuoyent deux petits rameaux aux muscles, qui montent du Thorax, & Claui-cules vers le Larynx, qui te sont marquees par (17): puis fait le nerfs Recurrẽs, qui t'est marqué par (18) du costé droit: car du costé gauche il est apres la distribution

A distribution qui s'ensuit: sçauoir est, aux Poulmons, & au Pericarde: donc ceux des Poulmons te sont marquez par (19), & ceux du Pericarde par (20)& le reste va à l'orifice superieur du Ventricule, & en tout son corps.

NN Monstrent la septiesme paire des nerfs, laquelle se diuise comme il s'ensuit: Premierement aux muscles sortans de l'os Styloïde ou claual, marqué par(21): Secondement aux muscles de la langue, & à ceux de l'os Hyoïde, & en aucuns du Larinx, qui te sont marquez par (22): Le demeurant se mesle auec la sixiesme paire, comme tu vois par (23.)

O Monstre vne portion de la Spinale medulle, issuë hors le Crane.

Du Rets admirable & glandule Basilaire. CHAP. IX.

OR de l'esprit Vital est faict l'esprit animal, enuoyé du cœur par les arteres Carotides internes au cerueau, pource qu'il estoit requis qu'il fust mieux cuit & digeré, d'autant que l'action animale est plus noble que la vitale. Et pourtant Nature a produict & basty vne diuision d'arteres en petits filets entrelacez ensemble en diuerse forme, passant l'vn par dessus l'autre, par plusieurs fois se coupant & diuisant maintenant en vne sorte, maintenant en autre, auec plusieurs circonuolutions, & entortilleures comme vn petit labyrinthe, faisant vne merueilleuse texture en maniere d'vn filet ou rets. Et pour ceste cause a esté appellé des anciens rets admirable: & a esté ainsi fait, afin que l'esprit y fist plus longue demeure, pour illec estre mieux agité & elaboré, subtilisé & mis en extréme perfection: ce que fait l'animal prompt & idoine à rendre les fonctions & actions ia declarees de la faculté animale: laquelle aussi a obtenu de Nature les instrumens plus parfaicts, d'autant qu'elle excede la vitale. Or est ledit rets double, situé aux parties laterales des apophyses Clinoïdes, diuisé & separé par la glandule colatoire, laquelle est mise au milieu desdites apophyses Clinoïdes sous la Dure-mere, ausquelles il y a certains petits trous spongieux, par lesquels passe & transcoule la pituite excrementeuse & subtile, qui descend du moyen ventricule, par le conduit appellé Peluis ou Lacuna, pour puis apres estre iettee par les deux trous lateraux de l'os Basilaire du palais, & de là expurgé tant par le nez que par le palais: dont ie pense que la saliue est faite en partie: attendu que ceux qui ont le cerueau humide, abondent en icelle, la iettant quasi continuellement par la bouche. Les apophyses Clinoïdes, sont certaines productions d'os faites interieurement de l'os Basilaire, entre lesquels ladite glãdule Colatoire est situee auec vne portion du rets admirable. Quant à ceste partie, il y a grande dissension entre les Anatomistes: Vesalius nie qu'elle se trouue aux hommes: Columbus l'admet, mais il semble qu'il la confonde auec le Plexus choroïdes: de ma part, ie l'ay tousiours veuë au lieu & en la façon que ie l'ay descrite, comme Sylvius a disputé contre Vesalius. Toutes ces parties demonstrees, restera seulement le Crane, duquel ie te conteray les trous, à raison qu'ils profitent grandement à entendre où vont les veines, arteres, & nerfs.

Dequoy, & où se fait l'esprit animal.

B

Rets admirable.

C

Par où la pituite du cerueau s'expurge.
Peluis.
Lacuna.
Definition des apophyses Clinoïdes.

D

Neufiesme figure du Rets admirable.



AA Monstrent les arteers Carotides qui entrent en la teste par les costez des apophyses Clinoides, lesquelles s'entrelacent ensemble, puis se reünissent toutes à CC pour aller par toute la substance du Cerueau, & au Plexus Choroïde.

D Monstre la glandule Basilaire receuant le conduit du Peluis, par laquelle elle reçoit la pituite du moyen ventricule.

Des trous de la base interne du Crane. CHAP. X.

A



ES premiers sont les Ethmoïdes. Les deuxiesmes, ceux des nerfs Optiques. Les troisiesmes, des nerfs motifs de l'œil, & d'aucunes portions de la tierce paire. Les quatriesmes sont pour vne partie de la quatriesme paire des nerfs, qui va aux muscles Crotaphites, ou des Temples. Les cinquiesmes sont pour la transcolation de l'humeur aqueux & subtil, descendant du moyen ventricule du cerueau au palais, faisãt l'humidité saliuale: & sont quasi insensibles à l'œil, lesquels sont situez sous la glandule colatoire, entre les apophyses Clinoïdes. Le sixiesme est en l'os Sphenoïde, cuneïforme ou Basilaire, pour donner entree aux arteres Carotides internes, faisant les rets admirables, s'en allant rendre dedans la grande creuasse ou fente. Le septiesme est double le plus souuent, pour donner entree à vn rameau de la Iugulaire interne. Le huictiesme est oblong en forme ouale, par lequel sort vne partie de la troisiesme paire, & toute la quatriesme paire des nerfs. Le neufiesme fait ceux de l'ouye. Les dixiesmes sont fort petits, & baillent passage à vne veine & artere pour aller au conduit de l'oreille, situez au dessus du trou du Cæcum. Les onziesmes sont les deschirez, qui donnent issuë à la sixiesme paire des nerfs à vne partie de la Carotide, & à vn rameau de la Iugulaire interne. Le douziesme, pour donner issuë à la septiesme paire. Le treiziesme, est le grand trou de l'Occiput pour donner issuë à la nucque. Le quatorziesme, est celuy qui est le plus souuent derriere ce grand trou, par lequel entrent les arteres & veines ceruicales. B

Des trous de la base externe du Crane. CHAP. XI.



VX sourcils y a vn trou de chacun costé, par lequel passe vn petit nerf de la tierce coniugaison, sortant de la cauité de l'orbite, passant à trauers de l'os du front, à l'endroict du sourcil, pour donner mouuement aux deux muscles du sourcil superieur, & au front: mais le plus souuent le trou ne se trouue qu'en vn costé, quelquesfois vne fente, quelques-fois du tout point. C Le second, est celuy du grand Canthus, par lequel descend vne portion de la troisiesme coniugaison des nerfs à la tunique du nez, dans lequel est situee la gladule Lachrymale. Le troisiesme est situé au dessous de l'œil pour la descente d'vne autre portion de la troisiesme paire, pour aller aux parties de la face, & aux dents de la mendibule superieure. Le quatriesme est au commencement du palais, entre les dents incisiues, par lequel passe quelque petite veine & artere, & la tunique du Palais. Les cinquiesmes sont contenus dans les os du palais, par lesquels descendent les nerfs de la quatriesme coniugaison, pour faire le goust. Les sixiesmes sont les grands trous du palais, seruans à la respiration, & pour vuider le phlegme tombant du cerueau par dedans le nez. Reste vne fendasse sous le Zigoma montans dans l'orbite, par où passent tant les nerfs de la troisiesme paire aux muscles Crotaphites, qu'aucunes veines & arteres. Plus vn autre situé entre l'apophyse Mastoïde, lequel ne passe outre sensiblement. Dauantage vn autre qui est à la racine posterieure de l'apophyse Mastoïde, appellé d'aucuns procez mammillaire, par lequel vn petit rameau de la veine D Iugulaire va dedans le Torcular. Quant est du nombre de ces trous, quelquesfois tu en trouueras plus, autres-fois moins: Lesquels seruent de quatre choses: la premiere, à donner issuë aux nerfs, la seconde à receuoir les veines & arteres, la troisiesme à donner entree à l'obiect prochain de l'ouye & du flairer, la quatriesme à vuider les excremens du cerueau.

De l'Espine Medullaire. CHAP. XII.

Origine de la moüelle de l'Espine.



A moüelle spinale est comme vn ruisseau coulant du cerueau, ainsi que d'vne fontaine, laquelle enuoye par toutes les parties d'entour d'elle, qui sont sous la teste des nerfs pour leur bailler sentiment & mouuement, les ramifiant ainsi qu'vn tronc d'arbre en plusieurs branches, qui sont au nombre de trente de chacun costé, que descrirons cy apres. Icelle est enueloppee de deux membranes qui couurent le cerueau, à sçauoir de la Dure & Pie-mere, & n'y a nulle inter-

Vsage.

A ualle entre les deux comme il y a au cerueau, parce qu'elle n'a mouuement comme le cerueau. Elle a vne autre membrane par dessus, qui les enuironne, fort dure & espesse, qui sert de garder que ladite moüelle spinale ne soit rompuë, quand nous mouuons le dos. Les maladies d'icelle sont semblables à celles du cerueau, à sçauoir que le mouuement & sentiment de toutes les parties inferieures sont interessees, quand quelque roüelle de l'Espine est blessee: cõme quand quelques-vnes sont hors de leur place, & quand elles en sont esloignees, lors il se fait contorsion de la moüelle: & si vne seule se iette hors de son assiette, la moüelle estant flechie en si peu d'espace & estroit, sera griefuement trauaillee: & la roüelle estant sortie hors de son lieu, la comprimera pour le moins, si elle ne la rompt & deschire. Les nerfs sortans des roüelles de l'espine, les veines & arteres y entrent par les mesmes trous, pour nourrir la moüelle & les roüelles ou vertebres. *Maladies de la moüelle spinale.*

Figure de la spinale Medulle.

B

A Monstre le commencement de l'Espine medulle, lequel sort de la fin du cerueau.

B La moüelle du dos sortant de la capacité du taiz, commence icy à entrer en la premiere vertebre du col.

C La moüelle du dos commence à n'apparoistre plus simple en la descente, ains ressemble à plusieurs cordelettes, lesquelles ioinctes ensembles descendent droit en bas.

3.4.5.6.7. Les racines des nerfs sont marquees par ces characteres, lesquelles racines sortent de la moüelle du dos deuant qu'elle sorte hors la capacité du taiz.

C

D.7. La partie de la moüelle du dos contenuë dedans les vertebres du col marquez depuis B, iusques à D. au costé droit, & iusques à 7. au costé gauche.

E.19. La partie de la moüelle du dos contenuë dans les vertebres d'iceluy.

F.24. La partie de la moüelle du dos, qui remplit les vertebres des Lumbes.

G.30. La partie de la moüelle du dos, contenuë dedans les six os dudit Os sacrum.

H L'extremité de la moüelle du dos.

D

Fin du cinquiesme liure.



Table des Chapitres du sixiesme liure.

A



LE SIXIESME LIVRE,

B AVQVEL SONT CONTENVS PRINCIPALEMENT LES MVSCLES ET LES OS de tout le corps, auec description de toutes les autres parties des extremitez.

PREFACE.

POVRCE que quelqu'vn se pourra esmerueiller de ce que deuant qu'auoir poursuiuy & demonstré toutes les parties de la Teste, ainsi quelles ont esté proposees, i'ay finy le quatriesme liure de nostre œuure auquel elles semblent appartenir : à ceste cause, auant que passer plus outre, i'ay proposé rendre la raison, laquelle m'a esmeu à ce faire, qui est telle, que i'ay deliberé de poursuiure tout C d'vn traict l'Anatomie des Muscles. Et pource que des susdictes parties de la Teste, celles desquelles n'auons encore parlé, sont constituees, & faites, selon leur plus grande partie des muscles: à ces fins ie les ay voulu traicter auec ses extremitez, commençant à la plus haute partie de la Face, qui sont les yeux, quand i'auray premierement declaré les os d'icelle, sans la cognoissance desquels ie ne te sçaurois suffisamment ny à ton profit, designer l'origine & insertion desdicts muscles. Or auons nous *La Face.* dit au commencement du liure precedent, faisant la diuision de la Teste, que par la Face estoit entendu tout ce qui est contenu entre le sourcil & le menton : en laquelle *Pierre Boysttuau en son liu. du Theatre du monde.* est vne merueilleuse fabrication de Nature d'auoir fait, qu'en si petite espace entre dix millions d'hõmes il y ait tant de difference, que deux seulement ne peuuent estre trouuez semblables, que subit ne soient distinguez par certaines notes & signes, afin qu'on peust cognoistre l'vn d'auec l'autre. Pareillement Nature y a produit la barbe pour ornement, & faire la difference de l'homme auec la femme, & la maturité des corps, aages, & temperamens. Et y a fait aussi vne beauté si grande, qu'aucuns desi- D rent mourir de leur bon gré, pour la beauté d'aucunes personnes, comme sont les fols amoureux: & sont tant agitez, qu'aucunesfois deuiénent insensez, & perdent du tout leur entendement pour les aiguillons de ceste belle face, qui penetre iusques à la plus viue partie de leur ame: qui fait que les pauures amoureux & passionnez la rendent martyree, obeyssante & chambriere à leur concupiscence & desir. Dauantage il y a encore vne autre chose admirable à la Face, combien qu'elle ne soit plus grande que de demy pied, toutesfois en la moindre mutation d'icelle nous apparoissent les differences des hommes & femmes, selon qu'ils sont ioyeux, esperãs ou amoureux, tristes, craintifs, honteux, malades ou sains, vifs ou morts.

Parquoy comme ainsi soit que la Face soit en nous de telle consequence & respect, *Ioye.* nous retournerons à l'Anatomie d'icelle: pour laquelle bien aisément declarer, com- *Espoir.* mencerons aux os, sans la cognoissance desquels on ne sçauroit bien descrire l'origine *Amour.* & insertion de ses muscles.

Des os de la Face. CHAP. I. A



Six os en l'orbite.

LES os de la Face sont en nombre seize ou dixsept. Et premierement il y en a six, à sçauoir trois de chacun costé, situez autour de l'orbite de l'œil, dont il y en a vn grand, & vn autre petit, & l'autre moyen, tant en grandeur qu'en situation: tous trois touchent l'os du front en leur partie superieure. Dauantage, le plus gros est conioinct par suture, auec vne production & apophyse de l'os Petreux, & constitue & fait le Zygoma, l'os Iugal, ou l'os Paris: qui a esté fait de Nature, pour la conseruation du muscle Temporal, ainsi qu'il sera declaré cy apres. Audit os il se trouue vne cauité, où est contenuë vne substance morueuse pour la nourriture des dents molaires, & d'vn air implanté pour l'odorat. Le plus petit est situé au grand Canthus de l'œil, dedans lequel est vn trou allant au nez, sur lequel est vne glande, à laquelle se fait l'Egilops. Le moyen os est presque au fond de l'œil, qui est fort delié quasi comme parchemin. A ceste cause sont dits escailleux, pource qu'ils ressemblent à vne crouste ou incrustation: parquoy ils se brisent aisément. Apres ces trois susdits os, suiuẽt les deux du nez, B lesquels sont conioincts par suture auec l'os du front & ensemble en leur partie anterieure par harmonie, c'est à dire, de droitte ligne, & de leur partie laterale ou posterieure auecques les autres deux os, vn de chacun costé, qui descendent depuis l'os du front (auec lequel ils sont aussi conioincts par suture) viennent receuoir toutes les dents. Iceux se trouuent peu souuent separez, ce dit Galien. Or sont ces deux cy les plus gros & plus espés des os de la Face, nombrez iusques icy, & sont connexez & assemblez par suture, auec le plus grand os de l'orbite de l'œil, & deuers sa partie posterieure auec l'os Basilaire, & partie interne auec les deux petits os du palais interieurs, lesquels constituent interieurement l'extremité d'iceluy: au moyen dequoy nous les pouuons appeller les os du palais interieurs & posterieurs, & sont l'onziesme & douziesme os en nombre: & reçoiuent ces deux petits os par leur partie laterale pres les apophyses Pterygoïdes de l'os Basilaire (chacun de son costé) vn des nerfs de la quatriesme coniugaison, lesquels nous auons dit cy-dessus, se perdre en la membrane du palais. Il y en a encores deux autres selon Galien, en la mandibule inferieure qui sont conioincts au menton: combiẽ qu'aucuns ont voulu dire n'y en auoir qu'vn, pource qu'il n'appert au sens de la veuë aucune diuision entre eux. Mais ceux qui le nient, ie les prie de les vouloir chercher en vn ieune enfant, & ie les puis bien asseurer qu'ils les C trouueront: & la preuue en fera foy. Mais aux parfaits d'aage ne peuuent estre apperceus, & sont en nombre treiziesme & quatorziesme. Ces deux os donc, faisans la mandibule inferieure, ont en leur partie posterieure deux apophyses de chacun costé, de la part qu'ils regardent la mandibule superieure: desquelles l'vne est faite en pointe d'espee, appellee vulgairement Coroni: & l'autre mousse & ronde, laquelle s'insere dedans la cauité situee en la racine de l'apophyse de l'os Petreux, qui ayde à faire le Zygoma pres le trou de l'oreille: laquelle se peut luxer vers la partie anterieure, en baaillant, qui se faict par la retraction des muscles qui naissent des apophyses Pterigoïdes, & designent aux angles inferieurs, qui sont en la partie plus large de ladite mandibule. Or est ceste mandibule cauee comme la superieure, & principalement en sa partie posterieure: contenant en sa capacité vn humeur blanc, glaireux, propre & familier pour la nourriture & accroissement continuel des dents. Lequel est illec fait & engendré du sang, receuant de sa partie posterieure & interieure, sous la racine de l'Apophyse ronde, les vaisseaux, c'est à sçauoir veines, arteres, nerfs, & esprits apportez par lesdits vaisseaux auecques le nerf de la tierce coniugaison, par vn trou assez insigne. Au moyen dequoy ses parties sont nourries & viuifiees, & les dents outre les autres parties, renduës sensibles par certaine portion desdicts nerfs, illec apportez & distribuez auecques veine & artere suffisantes pour leur nourriture & vie, par certains petits trous situez visiblement aux profonditez des racines desdites dents: à cause dequoy en douleur de dents, est senty douleur pulsatiue, pour la fluxion faite par les arteres. Qu'il soit vray, lors qu'on les tire, on trouue en leurs racines quelque petit vestige de substance nerueuse. Dauantage il faut considerer, comme ladite mandibule produit de sa capacité interne deux nerfs assez insignes à costé du menton, à l'endroict de la dent Canine inferieure, & de la premiere des plus petites des molaires, pour le mouuement & sentiment des parties à soy appartenantes: ainsi que ie l'ay declaré en parlant de la distribution de la tierce coniugaison des nerfs. Ie t'ay bien voulu D

Zygoma. L'os Paris.

Deux os du nez.

Deux os internes du palais.

Deux os en la mandibule inferieure.

Luxation de la mandibule inferieure.

Nota que la mandibule inferieure est caue, & contient vn humeur propre & familier pour l'accroissement & nourriture des dents.

A admonester de cecy, afin que tu te donnes garde d'iceux, lors qu'il sera besoin de faire incision aux susdits endroits. Or il en reste encores vn autre situé sur le palais, duquel vient le Septum cartilaginosum du nez, diuisant le nez en deux nazeaux, & separant les deux trous du palais, lequel a esté obmis de tous Anatomistes que ie sçache. Or afin que chacun puisse plus facilement retenir, & mettre en memoire le nombre des susdits os, nous ferons vne briefue & generale repetition d'iceux. Premierement il y en a six, à sçauoir trois de chacun costé, que nous pouuons appeler orbitaires, alentour des yeux. Les sept & huict se peuuent appeler nazeaux. Le neufiesme & dixiesme, Maxillaires. Les onziesme & douziesme peuuent estre dits Os internes du palais. Les treiziesme & quatorziesme, Os de la mandibule inferieure. Le quinziesme peut estre dit le Mur metoyen, ou Septum du nez. Ces os ainsi briefuement & sommairement nommez, nous faut maintenant parler des dents, sourcils, cuir, pannicule charneux, muscles, & consequemment des autres parties de la Face.

Septum cartilaginosum.

Quinze os de la Face.

Des Dents. CHAP. II.

B Les dents sont du nombre des os, dont le nombre est de trente-deux au plus, aux hommes : sçauoir est seize en chacune mandibule : situées par ordre : desquelles en la partie anterieure en y a quatre dessus, & autant dessous, trenchantes & larges, nommées Incisiues, pour couper les viandes : & n'ont chacune qu'vne seule racine : puis y en a deux de chacun costé tant dessus que dessous, nommées Canines, pource qu'elles sont aiguës & fortes comme dents de chien, pour rompre, briser & casser les choses solides : aucuns les appellent Dents œilleres, en haut principalement, & n'ont pareillement chacune qu'vne seule racine, plus longue toutesfois que nulle des autres. Apres s'ensuiuent les Maxillaires ou Molaires, qui sont dix de chacun costé tant en haut qu'en bas : & sont ainsi nommées, pource qu'elles maschent, brisent, & comminuent les viandes, afin qu'elles soient plus facilement digerées dans l'estomach : ce qu'on dit volontiers, La viande bien maschée est à demy digerée. Celles qui sont fichées à la mandibule superieure ont le plus souuent trois racines, & bien souuent quatre. Celles de la mandibule inferieure n'en ont que deux, &
C quelquesfois trois : pource qu'icelle mandibule est plus dure que la superieure, & aussi à cause que ces dents estans assises sur leur racine, & non suspenduës, comme celles de la mandibule d'enhaut, n'auoient besoin de tant de racines pour leur stabilité & asseurance. Les dents incisiues, ou trenchantes, mordent & taillent les morceaux, & les œilleres Canines les froissent, & les grosses Maxillaires, ou Molaires, qui sont dures, larges, & aspres, pilent, brisent, & menuisent ce qui a esté taillé par les incisiues, & œilleres. Or si lesdites dents Maxillaires estoient lisses & polies, elles ne pourroient exercer leur office commodément : Pource que plus aisément toutes choses sont brisées de ce qui est aspre, raboteux, & rude : pour ceste cause on pique à pointe de marteau les meules de moulin, quand elles sont trop applanies, pour les rendre aspres &
D raboteuses à mieux moudre & faire farine. Les dẽts sont conioinctes aux mãdibules, par vne espece de connexion, qui est dite *Gomphosis*, c'est à dire, fichées dans les mandibules en certaines cauitez appelées Alueoles, comme vn pau fiché en terre, ou vn gond dans du bois : car mesmes en quelques-vns on trouue que leurs dents sont conioinctes & vnies auec les mãdibules si fort, qu'alors qu'on les arrache, on emporte portion desdites Alueoles ou mandibules : ce que i'ay veu souuentesfois auec grande hemorrhagie, laquelle à grande difficulté on pouuoit estancher. Dauantage en leurs racines sont attachées par certains ligamens, là où le nerf est inseré, semblablement les veines & arteres. Or lesdites dents different des autres os, parce qu'elles ont action, à raison qu'elles maschent : aussi parce qu'elles se peuuent regenerer quand elles sont perduës, & ont croissement cõtinuel iusques à la mort, à raison qu'en frayant, & principalement en la mastication, l'vne contre l'autre, se comminuent & s'vsent, ce qu'on void manifestement à ceux qui en ont perdu quelques vnes : celle qui n'aura plus la rencontre de celle qui est perduë, demeurera plus longue, parce qu'elle ne s'vse ne comminuë comme elle faisoit, lors qu'elles se rencontroient l'vne contre l'autre. Dauantage different encore des autres os, à raison qu'elles sont plus solides & dures, & aussi qu'elles ont sentiment : lequel leur est porté par certains rameaux de nerfs qui sortent de la troisiesme coniugaison, lesquels entrent dans leur substance : & pourras

Trẽte deux dents.

Dents trenchantes.

Dẽts œilleres.

Dents Molaires.

Gomphose.

Alueoles.

Difference des Dents d'auec les autres os.

apperceuoir lesdits nerfs en cassant quelque dent recentement arrachée de la bouche de quelqu'vn, lequel verras manifestement : dont par le sentiment d'icelles est senty douleur inestimable, lors qu'il s'y fait quelque defluxion, ou quãd quelque grãd froid les touche. Tel sentiment leur a esté donne, afin qu'elles eussent consentement auec la langue, pour discerner & iuger des saueurs, comme ont les autres parties de la bouche. On pourra demander comme il se peut faire que les dents ayent sentiment: veu qu'elles se peuuent scier & limer sans douleur. Mais en ce i'approuue fort l'opinion de Fallopius, qui estime qu'elles ne sentent point en leurs parties exterieures, mais seulement par vne membrane laquelle elles ont au dedans. Tu pourras voir ce que cet Autheur en escrit plus amplement. Lesdites dents ont encor vne autre grãde vtilité, & principalement celles de deuant, c'est aider de bien proferer la parole. Qu'il soit vray, il est cogneu par experience en ceux qui les ont perduës, qu'ils ne peuuent bien proferer la parole, ainsi qu'ils faisoient auparauant les auoir perduës, mais au contraire balbutient. Ainsi font ceux qui les ont trop courtes ou trop auancées au deuant, cheuauchans les vnes sur les autres. Dauantage, il est cogneu aux petits enfans, lesquels ne parlẽt ny ne proferẽt bien leur parole, iusques à ce qu'ils ayent leurs dents de deuãt. Pareillement les vieillards, apres qu'ils les ont perduës, se trouuent begues, & ne peuuent bien distinctement prononcer ce qu'ils veulent dire. Et noteras en cet endroit, que les dents sont solides, & ja osseuses aux enfans estans encores au ventre de la mere. Ce que pourras voir à l'œil (cõme i'ay fait) en dissequant vn enfant mort, subitement apres l'enfantement. Plus tu noteras qu'il y a deux assez grandes cauitez sous les sourcils remplis d'aucun humeur visqueux, qui seruent à l'odorat, cõme a esté dit cy-deuãt. Dauantage sont deux autres cauitez aux apophyses Mastoïdes, ou procés mammillaires, esquels est contenu vn air implanté pour l'ouye. Item deux autres cauitez aux mandibules, dans lesquelles est contenu vn humeur visqueux, espés & gluant, qui est pour la nourriture des dents, comme nous auons ja predit.

Pourquoy les dẽts ont sentiment.

Les cauitez qu'on trouue és os de la Face.

A

B

Du muscle Large ou Peaucier. CHAP. III.

Ces choses ainsi considerées, il conuiendroit maintenant poursuiure les parties contenantes de la Face, qui sont le cuir, pannicule charneux, & la gresse. Mais veu qu'elles ont esté par cy-deuant suffisamment declarées, auant que venir à la dissection de l'œil, ie te poursuiuray seulement le pannicule charneux, afin que tu puisses entierement & parfaictement entendre les mouuemens faits par iceluy, tant aux parties de la Face qu'au Front. Et premierement pour le bien voir, il faut subtilement separer la peau, en quelque endroit de la Face : car si tu ne te donnes garde, tu leueras ce muscle large auec ledit cuir, auquel immediatement il adhere, & en aucuns endroits, comme aux léures, aux paupieres des yeux, & tout le front, si estroitement, qu'on ne les sçauroit entierement separer l'vn de l'autre; Nature luy ayant donné mouuement volontaire, afin que s'estendant & repliant alternatiuement il puisse ayder à ouurir & à fermer l'œil. Pour monstrer tout ce que contient ledit muscle, & ses adherences & mixtions auec le cuir, il le faut separer le plus subtilement que faire se pourra. Puis ledit pannicule estant descouuert de tout le cuir, le faut separer, commençant à l'endroit de la Clauicule anterieure, & montant selon droite ligne, iusqu'au menton, le conduisant tant qu'il sera possible, vers le derriere. Ce faisant, tu monstreras comment il se mesle auec le cuir & muscles des léures: & quand tu seras paruenu aux yeux, monstreras que c'est celuy qui les ferme & ouure, & non autre, à raison des trois genres de fibres, desquelles il est composé & fait: combien que selon tous les Autheurs qui en ont escrit iusqu'au iourd'huy, telles actions soient attribuées à deux muscles propres à ce faire, l'vn situé au grand angle partie superieure: & l'autre qui est fait en forme de Croissant, au petit angle, s'estendãt iusqu'à la moitié du Tarse, auquel endroit l'anterieur desine, & de la partie basse, comprenãt tout le sourcil, au moyen dequoy il est rendu aucunement mobile. Et iaçoit qu'aux demonstrations ordinaires & publiques on les marque ainsi que ie t'ay dit, si est-ce que i'ay opinion que ceux qui les mõstrent, en sont aussi incertains que moy-mesme. Et ce qui me le fait dire, c'est qu'en leuant ledit Pannicule charneux, autrement nommé muscle large, on ne trouue ausdits endroits autre chair musculeuse, que celle dudit Pannicule, soit qu'on le conduise du front en bas, ou de la ioüe en haut. Outre-

Instruction pour le Chirurgien.

Mouuemẽs des paupieres.

Notable discours sur le muscle des paupieres.

C

D

A plus s'il est besoin de faire incision sur les sourcils au front, il est defendu de la faire transuersalement de peur que ledit muscle Peaucier tombant vers l'œil, ne rende la paupiere superieure immobile. Et si d'auanture telle incision suruient par accident, pour retenir le mouuement de ladite paupiere, il la faut coudre. Laquelle chose nous est encores plus grand argument, que le mouuement de la susdite paupiere depend dudit Muscle large, ou Peaucier. Dauantage s'il y auoit muscles particuliers, ainsi situez comme nous auons dit, veu que quand l'vn opere, son opposite cesse: & que l'operation du muscle (ainsi comme nous auōs dit) est de retirer la partie qu'il meut vers son principe: il s'ensuiuroit que quand le muscle ouurant l'œil opereroit, & son opposite cederoit, il tireroit la paupiere aucunement vers son origine, ainsi que nous voyons estre fait aux conuulsions. Parquoy veu que nous ne voyons tel mouuement, c'est vn certain argument, que tout le mouuement de ceste paupiere depend dudit muscle large. L'origine dudit Muscle, est de la partie superieure du Sternon, de toutes les Clauicules de l'Espine de l'Omoplate, & de toutes les espines des vertebres du col, de l'occiput & partie haute de la teste depilees. A ceste cause diuers mouuemens sont faits en la face, en laquelle il define, la couurant comme vn masque, par iceluy selon la B diuersité de son origine, & diuerses productions de fibres. Ie n'ay poursuiuy en ce muscle icy les neuf choses, ainsi que ie fais aux autres parties, pour autant qu'elles ont esté suffisamment declarees parlant des muscles de l'Epigastre. Parquoy d'oresnauant ne faut attendre autre chose de moy touchant les muscles, que leur origine, insertion, action, & composition, quand en iceux y aura quelque vaisseau insigne, & digne d'obseruation.

Origine.

Des Paupieres & sourcils. CHAP. IV.

Maintenāt puis que nous sommes tombez sur le propos des Paupieres & sourcils, veu aussi que c'est l'ordre de dissection, il faut dire que c'est, dequoy, & comment, & à quelles fins telles parties ont esté faites de Nature. Donc pour commencer: Les sourcils ne sont autre chose que le poil ordonné en forme de Croissant, sur la droite ligne de l'orbite superieu- C re de l'œil, depuis le grand iusqu'au petit angle d'iceluy: lesquels Nature a ainsi ordonnez pour l'ornement du corps, comme quelque autre poil, & afin qu'ils seruissent aux yeux comme de propugnacle & defense encontre la sueur acre & mordicante, qui pouuoit couler du front sur les yeux. Quant aux paupieres, qui sont deux de chacun costé, inferieure & superieure, elles ne sont autre chose que la porte des yeux, pour iceux ouurir & clorre en temps de necessité, & pour chasser l'œil au dedans de l'orbite, euitant les choses exterieures. Leur composition est de cuir musculeux, cartilage, & poil, lequel est mis sur l'extremité d'icelles, comme vn palis, pour la defense des yeux ouuerts, principalement à l'encontre des petits corps subtils, lesquels par le moyen de l'air pourroient entrer dedans iceux, & les endommager. Ils sont tousiours D en vne pareille grandeur, & ont esté plantez sur vne partie cartilagineuse, afin qu'ils demeurassent droits, & non baissez & repliez: ce qu'ils eussent peu faire, s'ils eussent creu sus vne substance molle. Ils n'ont esté situez fort prés les vns des autres: attendu qu'ils suffoqueroient, & obtenebreroient l'œil, s'ils eussent esté fort prez: & partant par vne grande prouidence de Nature ils ont eu vne separation conuenable. Quant au cartilage, sur lequel ledit poil est fondé, il est enueloppé du Pericrane iusques illec estendu, auant que faire la Coniunctiue: Et a esté illec posé & situé, à celle fin que quand vne partie d'icelles seroit tiree en haut, ou en bas, par le muscle large, ou si tu aimes mieux, par les muscles propres d'icelles, toutes les paupieres suiuissent, à raison de leur duresse. On appelle tel cartilage, mesmement aux paupieres superieures, Tarse de l'œil. La difference de la superieure & inferieure n'est autre, sinon que la superieure est plus apertement mobile, & l'inferieure obscurement, comme vn chacun peut esprouuer en soy-mesme regardant en vn miroir: autrement en vain Nature auroit mis substance musculeuse à l'entour d'icelle. On peut aussi dire, que leurs mouuemens se font par le benefice du Pannicule charneux.

Description des sourcils.
Vsage des sourcils.
Vsage des paupieres.
Cōposition.
Vsage du poil des paupieres.
D'où, comment & pourquoy le cartilage nommé Tarsus a esté fait.
Difference de la paupiere superieure de l'inferieure.

Des Yeux. CHAP. V.



Reste maintenant à parler des yeux, lesquels estans organes & instrumens de la faculté visiue à eux apportée par l'esprit visuel, qui est comme vne petite flamme de lumiere, laquelle procede de l'ame, conduit par les nerfs Optiques, sont de substance molle, & quantité notable : toutesfois aux vns plus, aux autres moins, pour la grãdeur ou petitesse des corps où ils sont. La situation desquels est au plus haut de la teste, pour illuminer & conduire le corps, & luy seruir de sentinelle, pour descouurir les choses exterieures qui luy peuuent nuire : car la veuë opere en vn instant, & comprend soudain par vn moyen indicible, l'image des choses qui se representent à elle, & est le principal des sens de l'animal. Car par l'œil on considere l'architecture admirable des cieux, & des autres corps: on void par l'œil leurs couleurs, & grandeur, leurs formes, le nombre, les proportions & mesures, leur assiette, leurs mouuemens & repos. Dieu a voulu que l'homme seul eust la face esleuée en haut au ciel. Ce que Ouide apres Pithagoras a fort bien exprimé, disant: A

Substance. Quantité. Situation.

L'homme esleué sa veuë au ciel, lieu de sa naissance.

Et neantmoins que tout autre animal
Iette tousiours son regard principal
En contre bas, Dieu à l'homme a donné
La face en haut, & luy a ordonné B
De regarder l'excellence des cieux,
Et esleuer aux estoiles ses yeux.

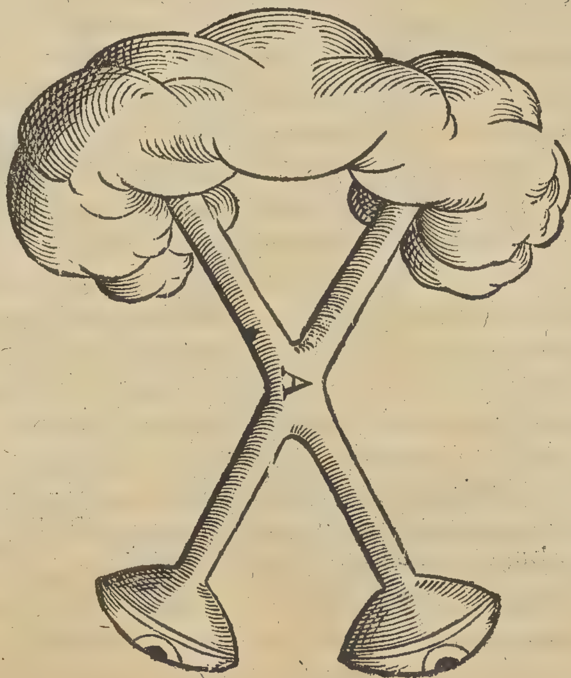
Leur figure est pyramidale, ayans leur base au dehors, & leur pointe au dedans vers les nerfs Optiques, ainsi qu'on peut voir par leur orbite, qui est leur propre domicile lequel Nature leur a ainsi baillé, afin que par celuy ils fussent preseruez des choses externes contondantes, & generalement de toutes autres choses à eux nuisibles par leur dureté. Leur composition est de six muscles, cinq tuniques, trois humeurs, d'vn esprit luisant, qui continuellement leur affluë du cerueau, deux nerfs, double veine & vne artere : dauantage de beaucoup de gresse : & finablement d'vne glande située au grand angle d'iceux, sur le trouaffez insigne & euident, lequel descend dedans les narines tant d'vn costé que d'autre : & ce pour prohiber & defendre, que les excremens du cerueau, descendans par lesdites narines, ne regurgitent aux yeux, ainsi que nous voyons aduenir à ceux qui ont la susdite glandule cõsommée, lesquels pleurent continuellement : & telle affection est appelée Fistule lachrymale. Apres s'ensuit la gresse, laquelle est illec mise entre les muscles en assez bõne quantité, en partie pour rendre les yeux plus lubriques & faciles à mouuoir, ainsi que font les glandes, à raison de quelque humidité qu'elles leur communiquent : en partie aussi pour la conseruation de l'harmonie, & temperature des parties nerueuses desdits yeux, lesquelles par leur continuel mouuement estoient suiettes à deficcation ex cessiue. C

Figure. Vtilité de l'orbite, ou cofret de l'œil. Cõposition.

Vtilité de la glande située au grand angle des yeux.

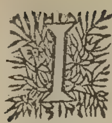
Fistule lachrymale. Vtilité de la gresse des yeux.

Figure des nerfs obliques.



D

Des muscles des Yeux. CHAP. VI.

A Ly a six muscles en l'œil, quatre desquels font la flexion droite, lesquels ont leur origine du fonds de l'orbite, & vont desiner en mesme lieu à l'œil, à sçauoir au milieu, & enuironnent le nerf optique: & lors qu'ils font leur action tous ensemble, tient l'œil en dedans: si le superieur, en haut: si l'inferieur, en bas: & si le dextre, à dextre: & le senestre, à senestre. Les deux autres tournent l'œil, desquels le premier, qui est le plus long & gresle, prend son origine presque du mesme lieu que fait celuy qui tire l'œil à dextre vers le grand Canthus, & lors qu'il est paruenu à l'exterieure partie de l'angle interieur, où la glandule lachrymale est eminente, finit en vn petit tendon gresle, qui passe au trauers d'vne petite membrane ou anneau: puis ayant passé au trauers, faisant vn angle droit, en se retournant, va finir vers la superieure partie de l'œil, entre l'insertion de ces deux muscles, desquels l'vn tire l'œil en haut, l'autre directement à l'angle exterieur, comme Fallope escrit, ou plustost cōme i'ay obserué, entre le muscle qui tire en haut, & celuy qui tire vers l'angle interieur. Ce cinquiesme muscle, lors qu'il se retire en dedans vers son prin- B cipe, par son tendon qui est circulaire, entortille l'œil par ce mouuement, l'attirant au grand Canthus. Le sixiesme luy est contraire, lequel a son origine de l'inferieure partie de l'orbite, pres vne petite fissure, par laquelle passe le nerf de la troisiesme coniugaison, & estant fort delié transuersalement monte à l'angle exterieur, & ayant embrassé l'œil transuersalement, par vn petit tendon s'insere à iceluy, pres l'insertion du cinquiesme, tellement que souuentesfois le tendon de l'vn & l'autre ne semblent estre qu'vn seul tendon. Pour bien obseruer telle dissection, il ne faut pas arracher l'œil de l'orbite, mais il faut rompre ladite orbite, afin de voir leur origine plus manifeste. Quant aux cinq tuniques, la premiere, qui en dissequant ledit œil se presente, vient du Pericrane, & s'estend pardessus tout le blanc de l'œil, iusqu'au cercle nommé Iris. Son vtilité est de firmer, lier, & retenir ledit œil dedans son orbite, au moyen de- C quoy elle est appelée Conioinctiue, & d'autres *Adnata*, en Gal. liu. dixiesme de l'vsage des parties, en Grec *Epipephycos*. La seconde est nommée Cornée, pour la similitude qu'elle a en consistence & couleur auec vne corne de lanterne bien deliée & claire, differēte en soy, pource qu'en sa partie anterieure circonscrite de l'Iris, elle est lucide & transparente, & par derriere est obscure, à raison de la diuerse polissure d'icelle. Dauantage elle est dense en sa partie anterieure, afin qu'elle soit protection de l'humeur, tant Aqueux que Chrystalin: & aussi transparente & lucide, afin qu'elle peust mieux transmettre & donner passage aux couleurs. Son origine est de la Dure-mere, produite par les trous interieurs de l'orbite de l'œil, lequel elle enuirōne entierement. La troisiesme appelée Vuée, pour la similitude qu'elle a en couleur auec vn grain de raisin noir (i'entens quant à la partie exterieure) est produite de la Pie-mere, & enuironne tout l'œil, horsmis la pupille, auquel endroit elle est troüée. Et est adherente à la Cornée par les veines & arteres, lesquelles elle luy communique pour son nourris- D sement & vie. Mais quand elle est paruenuë iusqu'à l'Iris, laissant la Cornée, descend interieurement, & aucunement se reflechissant vers le cercle & circōference plus ample de l'humeur Chrystalin, à laquelle adhere estroitemēt, & par ce moyen circonscrit lieu à l'humeur Aqueux, ainsi qu'il te sera demonstré en son lieu: & defend que l'humeur Albugineux n'enseuelisse & couure tout l'humeur Chrystalin. Outre-plus ceste tunique est en sa partie interieure, teinte de plusieurs & diuerses couleurs, c'est à sçauoir, noire, fusque, cerulée ou verde, & autres comme l'arc du Ciel, & ce pour les vtilitez qui s'ensuiuent. Premieremēt, à raison que si elle eust eu vne seule couleur, toutes choses visibles eussent representé ceste couleur, cōme nous voyons en vn verre rouge, ou verd, ou iaune, ou d'autres couleurs, toutes choses representer la mesme couleur rouge ou verde. Secondement, elle a esté noire pour congreger & vnir les esprits dissipez par la lumiere, ainsi qu'on void qu'on plombe par derriere les miroirs. Tiercement, fusque, cerulée ou verde, pour la conseruation & resioüissance de la veuë. Car tout ainsi que les extremes couleurs corrompent la veuë, ainsi les moyennes la conseruent: combien que les vnes plus, les autres moins, selon qu'elles approchent plus ou moins de mediocrité. Dauantage elle a esté faite molle & troüée: molle, de peur qu'elle ne blessast l'humeur Chrystalin, à la circonference duquel elle desine: troüée au deuant dudit humeur, craignant que par son obscurité elle n'empeschast les couleurs de venir à celuy, ains par sa noirceur externe, les especes des couleurs fus-

Origine.

Action.

Des Tuniques.

Vtilité de la Conioinctiue.

Tunique Cornée.

Tunique Vuée.

Pourquoy l'Vuée est peinte interieurement de plusieurs couleurs.

sent plus vnies, recueillies, & congregées comme par leur contraire, ainsi que nous voyons la chaleur estre renforcie par l'opposition de froideur. Aucuns l'appellent Choroïde, à raison qu'elle est tissuë abondamment de veines & arteres, comme l'arriere-faix, ou secondine des femmes. S'ensuit la quatriesme nommée Amphiblistroïde, c'est à dire, Retiforme, laquelle prenant son origine du nerf optique conuerty en tunique, est tissuë en forme de rets, des veines, arteres & nerfs qu'elle reçoit de l'uVée, tant pour son nourrissement & vie, que pour l'humeur Vitreux, lequel elle reuest par derriere. La principale vtilité de ceste tunique, est de sentir quād l'humeur est alteré par l'introduction des especes à luy transmises & enuoyés, ou de conduire l'esprit visuel, auec la faculté visiue par le trauers de l'humeur vitreux, iusqu'à l'humeur Chrystalin, principal instrument de la veuë. Elle est aussi plus molle que nulle autre, depeur d'endommager ledit humeur. En quoy tu noteras l'ordre de nature auoir esté tresbien obserué en la position desdites tuniques, comme aussi aux autres parties. Car tout ainsi que nature ne passe point d'vn contraire à l'autre, si ce n'est par vn ou plusieurs moyens: ainsi icelle voulāt adapter vne chose dure & terrestre, cōme la tunique Cornée, à vne molle & aqueuse, comme les humeurs, a vsé de plusieurs moyens differens en consistence de deux extremes, selon qu'ils approchent plus ou moins de l'vn d'iceux, comme tu peux voir. Car apres les deux plus terrestres & tuniques, c'est à sçauoir, Cōionctiue & Cornée, elle a fait l'Vuée en degre plus molle que les precedentes: tout ainsi que la Retiforme encores plus molle que ladite Vuée, afin que comme par degrez de duresse en mollesse, Nature passast d'vn contraire à l'autre. La cinquiesme & derniere est nommée Arachnoïde, pour la consistence qu'elle a semblable à toile d'araignée. On la peut aussi comparer à bon droict à vne certaine petite tunique lucide, blāche & tres-deliée, laquelle est située entre les espaces d'vn oignon. Icelle tunique enuironne l'humeur Chrystalin en sa partie anterieure, paraduenture à celle fin qu'elle le preserue & defende, cōme principal instrument de la veuë, lors que les autres humeurs seroient interessez : & dauantage à celle fin qu'elle luy serue cōme de verre à vn miroir, & que par ce moyen les especes des choses visibles introduites de la part de l'obiect, soient retenuës audit humeur par telle connexion de l'vn auec l'autre, ainsi que nous voyons estre en vn miroir fait de verre & de plomb, ou autre matiere opaque, dense & obscure, qui ait force d'empescher que les especes ne passent outre le verre, ains sont retenuës en sa superficie bien ramassées. Son origine peut estre de la matiere excrementeuse dudit humeur, ainsi endurcie tout alentour d'iceluy par la froideur des parties circoniacentes, ainsi que la petite tunique de l'œuf enuironnant le blanc d'iceluy. S'ensuiuent maintenant les humeurs cōtenuës en l'œil, lesquels nous auōs dit estre trois en nombre: dont le premier est appellé Aqueux, pour la similitude qu'il a auecques l'eau: & est mis & situé entre la partie de la cornée transparente, & la partie de l'humeur Chrystalin descouuerte en la pupille (en laquelle on void vne image comme en vn miroir, & est la fenestre de l'œil par laquelle nous voyons) & la reflexion de l'Vuée, depuis l'Iris iusqu'à la circonference dudit humeur Chrystalin, comme il a esté dit, afin qu'en remplissant tel espace vuide, il distende la Cornée, & par ce moyen defende qu'elle ne tombe sur l'humeur Christalin, qui seroit au dommage de la veuë. Et dauantage, afin que par son humidité il defende que ledit humeur Chrystalin ne soit par trop desseiché. Il peut estre engēdré par la resudation de la serosité apportée par les vaisseaux des tuniques, lesquels selon leur plus grāde partie, produisent leurs anastomoses & extremitez, iusques à la pupille, & lieu dudit humeur Aqueux. Le second humeur, & moyen en situation, est appellé Chrystalin, pour la couleur claire & luisante qu'il a semblable au Chrystal, si on luy peut attribuer aucune couleur: car à la verité les trois humeurs, & principalement le Chrystalin, estans instrumens & organes de la veuë, n'ont deu auoir couleurs aucunes, de peur qu'elles n'empeschassent leur action, qui est de representer les couleurs des choses visibles, telles qu'elles sont actuellement, comme vn miroir les especes de ce que nous regardons. Ce qu'ils n'eussent peu faire, s'ils eussent esté teints de quelque particuliere couleur. Car tout ainsi que les lunettes teintes de couleur rouge, nous representēt toutes les especes visibles de leur couleur, combien qu'elles ne soient telles: ainsi eussent fait les humeurs à la faculté imaginatiue, ou sens commun, s'ils eussent eu aucune certaine couleur, ainsi que nous auons dit par cy deuāt. Parquoy à bon droit le Philosophe a dit estre necessaire, que le suiet ou matiere

Tunique Amphiblistroide. *Vtilité.* *Prouidence du grand Architecte Diuin.* *Tunique Arachnoide.* *Vtilité.* *Origine.* *Humeur Aqueux.* *Humeur Chrystalin.* *Les humeurs de l'œil n'ont deu auoir aucune couleur.* *Action des humeurs de l'œil.*

A B C D

A matiere qui deuoit receuoir quelque forme fust exempte totalement d'icelle, à cause de l'empeschemẽt qui en pouuoit ensuiure. Et pourtant nature a fait la matiere sans forme, les humeurs de l'œil sans couleur, la cire sans figure, l'entendement sans aucune cognoissance particuliere, pource qu'ils deuoient estre receptacles desdictes formes. Sa figure est ronde, toutesfois aucunement comprimee deuant & plus par le derriere, afin que les couleurs des choses visibles soient par telle cõpression retenuës sans qu'elles eschappent de costé ou d'autre, comme elles eussent fait, si ladite figure eust esté parfaitement ronde, & afin aussi que par vn coup orbe il ne peust estre tourné facilement de sa place, pource que ce qui est appuyé sur la circonferẽce exterieure d'vne rondeur, facilement eschappe & fuit, comme ne touchant le plan sur lequel il est situé, que par vn poinct indiuisible. Dauantage cet humeur est porté à moictié dedãs l'humeur Vitreux, duquel il est nourry quasi par transposition de matiere de l'vn à l'autre, ou plustost (veu qu'il est entierement enuironné de la cinquiesme tunique, à cause dequoy ne peut estre faite transsomption de matiere) des vaisseaux conduicts iusques à

Figure de l'humeur Chrystalin.

B luy, tant par la tunique Retiforme que l'Vuee, & par deuant de l'humeur aqueux & l'espace de la pupille (qui est encores au deuant) est pleine d'esprit aëré & luisant: ce qui se peut cognoistre, attendu que durãt la vie nous voyons l'œil fort estendu & plein de tous costez, sans qu'aucune partie d'iceluy soit laxe ny ridee: mais apres la mort on le trouue ridé, parce que l'esprit en est euaporé. On peut encores prouuer & aperceuoir telle chose: car en fermant vn œil, on voit la pupille de l'autre s'eslargir & remplir, d'autant que l'esprit est cõmuniqué & renuoyé d'vn œil à autre. Dauantage és personnes fort aagez la tunique cornee se ride & se amoncelle, & les rides tombent les vnes sur les autres, & lors la pupille s'estrecist: qui fait qu'aucuns ne voyẽt gueres, les autres rien du tout, à cause que la susdite humidité & esprit se consomme & desseiche par l'antiquité du temps, & partant l'esprit y affluë moins de sa source & principe. Pareillement la tunique cornee à l'endroict qu'elle commẽce des limites ou parties proche de l'Iris, semble estre fort proche de l'humeur Chrystalin, parce qu'en ce lieu là toutes les tuniques & humeurs sont coherentes, & d'autant plus qu'elle s'aduance en dehors, s'en recule tousiours de plus en plus, & estant la plus esloignee qu'elle peut estre à l'endroict de la pupille: ce qu'on peut voir par l'Anatomie, & par l'operation qui se fait lors qu'on abat la taye ou cataracte: car estant la taye au milieu de la tuni-

Gal. chap. 5 liu. 10. de vsu part.

Raison pourquoy la veuë se diminue ou s'abolit aux vieilles personnes.

C que cornee, & de l'humeur Chrystalin, l'eguille qu'on pousse dedans pour l'abaisser, se meine dessus & dessous, ça & là, & tournoye en rond de tous costez par vne fort grãde spatiosité, sans toucher l'vne ny l'autre partie, à sçauoir la cornee, ny l'humeur Chrystalin, parce qu'elles sont separees d'vne fort grande distance, pleine d'esprit & d'humidité subtile. Son vtilité est de seruir comme de miroir à la faculté visuelle, illec conduicte par l'esprit visuel. Le tiers & dernier est le Vitreux, ou plustost Albugineux, ainsi nommé, à cause qu'en consistence & couleur il est semblable au verre, ou bien au blanc d'vn œuf. Sa situation est en la partie posterieure du precedent, pour reprimer aucunement l'impetuosité de l'esprit descendant audit humeur Chrystalin: ainsi que nous pouuons pareillement dire l'humeur aqueux auoir esté mis de Nature au deuant dudit humeur Chrystalin, pour refrener l'impetuosité des couleurs qui sont presentees à iceluy. Cet humeur Vitreux est nourry de la tunique Retiforme. Quant aux nerfs, ils ont esté ia declarez. Parquoy reste que nous parlions des veines, desquelles les vnes sont internes illec produictes auec les tuniques des vaisseaux du cerueau. Les autres sont externes, estenduës seulement & apertement aux par-

Lieu où se faict la cataracte.

Vtilité.

Humeur Albugineux.

Situation.

D ties externes d'iceluy, comme aux muscles, & tunique conioinctiue, par lesquelles souuentesfois sont faites inflãmations & rougeurs en ladite partie externe: au moyen dequoy faut inciser la veine Puppe, & appliquer cornets & ventouses sur la partie posterieure de la teste, du col, & du palleron: ainsi comme és affections internes de l'œil faut ouurir la veine Cephalique, pour deriuer, reueler, & euacuer la matiere qui fait la maladie, selon que la chose le requiert.

Figure de l'œil.



A
Monſtre la partie anterieure de l'œil circonſcripte par l'Iris. A

B
Nerf Optique ſortãt du Crane pour entrer en l'œil.

CCCC Quatre muſcles droicts.

DD Deux obliques.

E
Le ſeptieſme Pyramidal ſelon Galien, lequel ne ſe trouue qu'aux beſtes.

B

Du Nez. CHAP. VII.

Subſtance. Quantité, figure, & ſituation. Cõpoſition. Six cartilages du nez. Premier cartilage double. Second. Troiſieſme & quatrieſme. Cinquieſme & ſixieſme. Vtilité des cartilages du Nez. Quatre muſcles du Nez. Muſcle externe. Muſcle interne. Les ailes du nez ſont mobiles. Temperament du nez. Action & vtilité. Pourquoy le nez eſt double.

Reſte maintenant à parler du Nez, que les Grecs appellent *Rhis*, à cauſe que par iceluy coulent & fluent les excremens des ventricules anterieurs du cerueau. Sa ſubſtance eſt diuerſe, comme tu entendras par ſa compoſition. Sa quantité, figure & ſituation eſt aſſez notoire & manifeſte à vn chacun. Quant à ſa compoſition, il eſt composé de cuir, muſcles, os, cartilages, membrane ou tunique, nerf, veine, & artere. Le cuir & les os tant contenãs que contenus, ont eſté par cy-deuãt ſuffiſammẽt demonſtrez, cõme auſſi les nerfs, veines & arteres. Parquoy il nous conuient parler des cartilages, leſquels ſont ſix en nõbre. Le premier eſt double, ſeparãt les deux narines au bout du Nez, s'eſtendãs iuſqu'à l'os Ethmoïde. Le ſecõd eſt ſitué au deſſous du ſuſdit. Le troiſieſme & quatrieſme ſont cõtenus auec les deux os externes dudit Nez. Le cinquieſme & ſixieſme aſſez tenues & deliez, deſcẽdãs par la partie laterale, tant dextre que ſeneſtre du Nez, conſtituẽt les ailes d'iceluy, C leſquelles ſont priſes pour ſa partie mobile. L'vtilité deſdicts cartilages eſt, afin que le Nez en ſon extremité ſoit mobile, & conſequẽment moins ſubiect aux iniures externes, comme d'eſtre rompu & froiſſé, & plus conuenable à la reſpiration. Pour laquelle parfaire, Nature luy a baillé quatre muſcles, deux de chacun coſté, vn externe & l'autre interne. L'externe prend ſon origine de la pommette, & d'icelle deſcendant obliquement, & aucunemẽt annexé à celuy qui ouure la léure ſuperieure, ſe termine à l'aile ou pine du Nez, laquelle il ouure. L'interne ſort interieurement de l'os Maxillaire, & deſine au commencement des cartilages qui conſtituent les ailes, pour icelles ſerrer. Quant à la tunique, laquelle interieurement reueſt les narines, & conduits du Nez, elle procede de la Dure-mere par les os cribleux ou ſpõgieux, ainſi que celle du palais, Larinx: Trachee artere, Oeſophague, & l'interne du ventricule: & pource ne ſe faut eſmerueiller, ſi facilement & promptement les affections deſdites membranes ſont communiquees au cerueau. Dauantage ceſte tunique reçoit (i'entens tant d'vn D coſté que d'autre) vne portion de nerf de la tierce coniugaiſon, par le trou qui par le grand angle de l'œil deſcend au Nez. Le temperament du Nez eſt froid & ſec ſelon toutes ſes parties. Son action & vtilité eſt de conduire l'air, & auecques luy quelquesfois les odeurs iuſques aux procez Mammillaires, & de là aux ventricules anterieurs pour les vtilitez ſuſdites, à raiſon de quoy Nature l'a ordoné creux. Et pource que les ſuſdits procez Mammillaires, conduits de l'air & odeurs, ſont doubles comme le cerueau, & que l'vn ſans l'autre pouuoit eſtre bouché: à ceſte cauſe Nature a ſemblablement diuisé le creux du Nez en deux par vn moyẽ cartilagineux, à celle fin que ſi l'vn eſtoit eſtouppé, l'autre demeuraſt ouuert, pour porter air au cerueau, pour la generation & conſeruation de l'eſprit animal. Les deux trous du Nez montent en haut, puis deſcendẽt en bas au dedans de la bouche: & vont ainſi anfractueux, de peur que l'air froid & la pouſſiere n'entre en la canne du poulmon. Iceux trous ſont auſſi conſtruicts pour aider à la reſpiration. Les autres vtilitez du Nez ſont, qu'il preſerue & garde des dangers exterieurs l'inſtrument de l'odorat. Dauantage il ſert à embellir la face.

A

Des muscles de la Face. CHAP. VIII.



Pres auoir ainsi demonstré les susdites parties, faut venir aux muscles de la face, appartenãs tant aux leures qu'à la maschoire basse, pour l'accõplissement de leurs mouuemẽs, lesquels sõt dixhuict en nombre, neuf de chacun costé, à sçauoir quatre des leures, deux en la superieure, & autant en l'inferieure: & cinq de la maschoire inferieure. Des superieurs le premier plus long & plus estroit, prend son origine de la pommette, ou os iugal, & descend par l'angle de la bouche à la léure inferieure pour icelle amener à la superieure, & consequemment fermer la bouche. L'autre plus court & plus large, sort de la cauité de l'os Maxillaire tout au dessous du trou dudit os (par lequel vne portion des nerfs de la troisiesme coniugaison descend à ces deux

Dix-huict muscles de la Face.

Premier muscle de la léure superieure.

Muscle second.

B muscles, & autres parties de la face) & define à la partie superieure de ladite léure superieure, laquelle il constitue auec le Pannicule charneux & le cuir, & l'ouure la renuersant vers le nez par ses fibres exterieures, & retirant au dedans vers les dents par les interieures. Quant à ceux de la léure inferieure, le premier plus long & plus gresle, sort d'entre le trou externe de la maschoire (par lequel le nerf sort de la partie interne d'icelle ausdits muscles) & le muscle Masticatoire, duquel sera parlé cy-apres: & mõtãt en haut par l'angle de la bouche, define à la léure superieure, pour icelle amener à l'inferieure. L'autre plus court, a son commencement du bord du menton, & partie caue d'iceluy, & se termine à la léure inferieure, laquelle il constituë, l'ouurant vers la partie interne & externe, par ses fibres tant internes qu'externes, comme son opposite: & pour le dire en vn mot, Nature pour le mouuement de la bouche a fabriqué trois genres de muscles, desquels les vns l'ouurent, les autres la ferment, les autres la tournent en diuerses façons. Où faut noter que quand les muscles d'vn mesme genre font ensemble leur action (comme les deux superieurs que nous auons descrits les premiers, c'est à sçauoir vn de chacun costé, qui amenent la léure inferieure à la superieure, & leurs opposites) ils font le mouuement droict. Mais quand

Premier muscle de la léure inferieure.

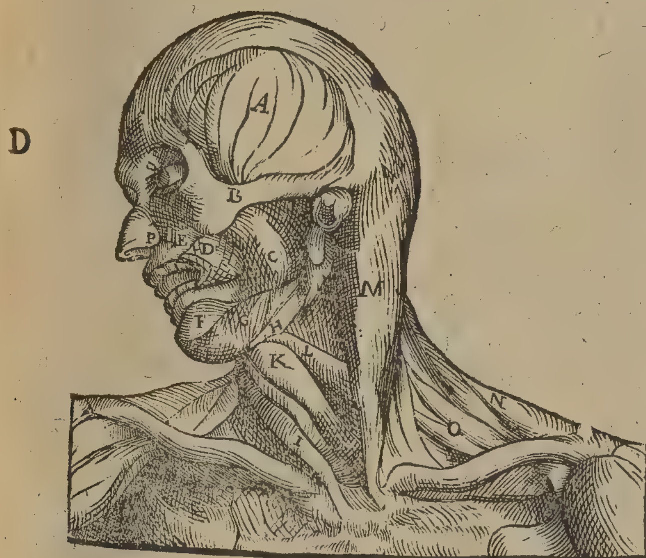
Muscle second.

Action.

C l'vn d'iceux opere seulement & à part, il faict le mouuement oblique, comme quand on tourne la bouche de trauers. Or cesdicts muscles sont infiltrez auec le cuir, si bien que ceste meslange & commixion est si grandement confuse, qu'on ne peut separer ny muscle ny cuir, en sorte qu'on les peut appeller peau musculeuse ou muscles de peau (autant en est il au dedans des mains & pieds,) lesquels meuuent les iouës & léures, iaçoit que la mandibule ne bouge, & cesse du tout de son mouuement.

Figure qui demonstre les muscles principaux de la face.

D



A Monstre le muscle Temporal.
B L'os Paris, sous lequel il passe.
C Muscle Masticatoire.
D Le muscle petit.
E Muscle de la léure superieure.
F Muscle de la léure inferieure.
GHIKL Muscle de l'os Hyoïde.
M Le Mastoïde.
N Partie du Trapeze.
O Le Scalene.
P L'aile du nez.

A

Des muscles de la maschoire inferieure.

CHAP. IX.



Muscle Temporal. MAintenant faut venir aux muscles motifs de la maschoire inferieure, que nous auons dit estre cinq, à sçauoir, quatre qui la ferment, & vn qui l'ouure, i'entends tousiours de chacun costé. Des quatre qui la ferment, le premier & plus grand, nommé Crotaphite c'est à dire temporal, prend son origine des parties laterales du front & de l'os Parietal, bien auant vers le haut, & descend adherant audit os, & au Petreux par dessous l'os Iugal: s'insere à l'apophyse de la maschoire inferieure nommee des Grecs *Corone*, pour icelle amener directement vers la superieure pour fermer la bouche. Et noteras, que ce muscle est tendineux iusqu'au milieu de soy, lequel remplit & constitue la temple, & est subiect plus que nul autre, à playes mortelles, à raison de la multitude des nerfs distribuez par sa substance: *Playes mortelles du Crotaphite.* lesquels pour la propinquité de leur origine, promptemẽt apportent danger de mort, à cause de la conuulsion qui ordinairement & le plus souuent ensuit les affections dudit muscle: pareillement fiebure, alienation d'esprit, & vn dormir profond: & pour ceste cause, afin qu'il ne fust subiet aux iniures externes, Nature luy a basty vne retraite creuse cõme vne fosse en l'os, puis a mis vne leuee & vn bord fait de l'os tourné vers ledit muscle, afin qu'il fust mieux preserué & gardé des choses exterieures. B *Muscle Masticatoire.* Le second presque aussi grãd appellé Masticatoire ou Mascheur, faisant la iouë descend de la partie basse & droite ligne du plus grãd os de l'orbite de l'œil (lequel s'estend en arriere pour faire vne portion de l'os Iugal, ainsi qu'il t'a esté dit cy deuant) & s'insere à la maschoire basse depuis l'angle d'icelle iusques à la fin de la racine de l'apophyse Coroni, pour icelle maschoire amener en auant & en arriere, comme en forme de meule de moulin: à cause dequoy Nature l'a constitué de doubles fibres, les vnes qui sortent de la pommette (faite en partie du plus grand os de l'orbite de l'œil, en partie de l'os Maxillaire maieur) & descendent obliquemẽt & exterieurement vers l'angle & partie posterieure de la maschoire basse, pour icelle amener en auant. C Les autres sortent de la partie posterieure dudit os Iugal, & descendans aussi obliquement par dessous les susdites (lesquelles ils croisent en forme de croix Bourguignonne) s'implantent à ladite maschoire pres la racine de la susdite apophyse Coroni, pour icelle mener en arriere. Et à cause de ces deux contraires mouuemẽs, & quasi orbiculaires, ce muscle est appellé Mascheur. *Muscle Rond.* Le troisiesme nommé Rond, prend son origine de toute la genciue laterale de la Maschoire superieure, & s'insere à toute la laterale de l'inferieure, circonscriuant les parties laterales de la bouche, de la tunique de laquelle il est interieurement reuestu, & exterieurement couuert de gresse, plus que nul autre muscle. Son action est non seulement d'amener la maschoire inferieure à la superieure, mais aussi de seruir comme de pelle, pour ramener sous les dents la viande qui eschappe de dessous icelles vers le dehors, ainsi que la langue fait du dedans. *Action du muscle rõd.* *Muscle quatriesme de la maschoire inferieure.* Le quatriesme plus court & plus petit de tous les susdicts, sort du creux de l'apophyse de l'os Basilaire nommee Pterigoïde, & s'insere interieurement à l'angle de la maschoire inferieure, pour icelle aussi mener vers la superieure. Et au moyẽ de ce muscle est faicte luxation de ladite maschoire, ainsi que nous auons dit. D *Muscle cinquiesme & dernier chose digne d'estre notee.* Quant au cinquiesme & dernier des muscles de ladite maschoire, il monte de l'apophyse Stiloïde de l'os Petreux à la partie interieure du menton, pres la cõmissure des deux os de ladite maschoire, pour icelle ramener de la superieure en bas en ouurant la bouche. Et est ledit muscle gresle & tendineux en son milieu pour son renfort, & charneux en ses extremitez. Or tous cesdicts muscles ont esté faicts par vne grande prouidence & sagesse de Nature, pour faire diuerses actions en maschant, par diuers mouuemens exercez les vns apres les autres alternatiuement, pour piler, briser, & broyer la viande en tres petites pieces par les dents, lesquelles sont ramenees, remuees, transportees par la langue, sans toutesfois qu'elle soit aucunement offensee, ny prise entre icelles dents. Et voila quant aux parties de la face, tant contenantes que contenuës.

A

Figure des muscles de la maschoire inferieure.



A Demonstre le muscle Temporal.
B Muscle Masseter, ou Mascheur.
C Muscle Rond tissu de diuerses fibres.
D Muscle ouurant la bouche, lequel auons dit estre tendineux en son milieu.
E L'os Hyoïde ou de de la langue.
B F Vn des muscles de l'os Hyoïde, qui vient de la coste superieure de l'Omoplate, lequel est tendineux en son milieu, ainsi que celuy qui ouure la bouche.
GG Deux muscles du col, qui montent de la partie superieure du Sternon.
H Muscle releueur de l'Omoplate.

Des Oreilles & Parotides. CHAP. X.



LES Oreilles sont les organes & instrumens du sens auditif, qui distingue des voix, des sons & des tons : composees de cuir & peu de chair, cartilage, veine, artere, & nerfs. Elles sont pliees & entortillees, sans que pour cela elles souffrent aucun mal : pource qu'estans aucunemẽt molles & cartilagineuses, elles obeyssent à ce que l'on met dessus, comme vn chappeau, ou bonnet, ou morion, ou autre accoustrement de teste. Et si nature les eust fait osseuses, telles choses n'eussent peu commodément se faire, & se fussent souuentesfois rompuës. Le molle où on pend volontiers les bagues, est nommé des anciens *Fivra*, & le dessus *Pinna*. Et ont esté faites par vne prouidence de Nature, de figure anfractueuse, comme vne coquille de limaçon ou escargot, faisant la voye tortuë, auecques circuits & destours obliques, tousiours allant en diminution iusques à l'extremité du trou d'icelle, appellé *Cæcum foramen*, pour mieux receuoir, & retenir l'air, & ramasser les espesses & differences des sons & voix: & generalement toutes choses que nous comprenons par l'ouye, dispersees par iceluy Cæcum : afin que par apres elles puissent estre conduites iusques à la membrane, qui est mediocrement dure, faicte des nerfs de la cinquiesme coniugaison, appellez auditifs. L'vtilité desdites oreilles sert à la beauté de la teste : ce qui appert euidemment par ceux qui les ont couppees, combien ils sont difformes & mal-plaisans à voir. Pour ceste cause, on les coupe à ceux qu'on veut rendre diformes & infames pour quelque grande meschanceté. Aussi pour auoir la ioüyssance de la diuersité des sons, & principalement de la parole, & le plaisir des harmonies & melodies qui sont en diuers tons & chants, tant de la voix humaine que des oyseaux, & autres animaux, & des instrumens de musique.

Cõposition. — C (margin, at "ment de teste") — *Figure.* *Fibra.* *Pinna.* — *Cæcum foramen.* — *Vtilité des oreilles.* — D (margin, at "des sons")

Pareillement par l'ouye nous entendons en bien peu de temps, ce que le Maistre qui nous enseigne, a acquis & preparé par vn bien long temps. D'autre part, elles nous sont comme guettes & sentinelles, pour ouyr & entendre les commoditez ou incommoditez de tout nostre corps. *Bodin en sa Republique.*

L'instrument premier & principal de l'ouye, est vn air fort subtil, contenu en la cauité dicte Mastoïde ou tabourin, & nay en iceluy dés nostre premiere naissance, couuerte d'vne petite peau fort deliee, faite du nerf auditif, & par l'esprit animal est faite la vertu auditiue. Semblablement ladite anfractuosité a esté faicte, de peur que l'air & les sons n'entrassent trop impetueusement dans les oreilles, lesquels eussent peu blesser ou du tout gaster l'organe auditif: & aussi si le trou estoit percé droict, les sons ne s'entonneroient pas si bien, cõme ils font és lieux recourbez, esquels ils ont rencõtre, pour les faire arrester, & mieux resonner. Aussi qu'elles les receuroiẽt trop grãds

& trop à coup: par ainsi ils en seroient plus confus, & ne les pourroient pas bien discerner & entendre. Et neantmoins ladite anfractuosité, on voit aduenir que l'air estant trop fort agité, rompt, esclatte, & dissipe quelquesfois cet organe auditif: cõme il aduient par la trop grande vehemence de l'artillerie, du tonnere, grosses cloches, & autres grands bruits semblables. Dauantage ladite anfractuosité a esté faite de peur que l'air froid n'entrast trop à coup au cerueau, ny aucun corps estrange n'offensast l'organe auditif. Plus, Nature a enuoyé vn humeur colerique, gros & gluant, dans le trou d'icelles pour purger le cerueau: mais principalement, afin que si aucunes petites bestioles estoient entrees dedans, qu'elles y fussent prises comme en de la glux. A

La maniere comme se fait l'ouye.

Or pour bien entendre comme se fait l'ouye, il faut premierement cognoistre & considerer la structure & fabrication de la susdite anfractuosité, dõt se fait l'audition au moyen de la membrane, qui est composee de la tunique du nerf auditif, & est tenduë interieurement dans le trou de l'oreille, comme la peau d'vn tabourin. Car icelle est enflee & tẽduë de l'air implanté dés nostre premiere naissance par l'esprit auditif, lequel est enclos dans la cauité de l'apophyse Mastoïde, de laquelle auõs parlé cy dessus au *Cæcum foramen*: à ce qu'estãt frappee de l'air exterieur, ceste membrane reçoiue l'obiect, qui est le son & la voix: qui n'est autre chose qu'vne qualité permanente du departement & fraction de l'air, faite par la collision & rencontre de deux corps durs desquels l'vn a receu le coup, & l'autre l'a donné. Or ceste collision & froissement s'espand en l'air, comme d'vne pierre iettee en l'eau, dont nous voyõs par l'agitation d'icelle les cercles & rondeaux ou circonuolutions, s'estendre en rond dedans l'eau, non par tout, mais en vne certaine espace. Ou comme l'on voit és fontaines & ruisseaux qui par vn canal estroit & sinueux, coulẽt à trauers de quelques lieux fort rõpus, raboteux & pierreux, l'eau venant à heurter contre les obstacles & empeschements qui se rencontrent opposez au deuant de son cours, repoussee contremont, faire plusieurs tours, plis & replis, qui se reiettent, s'estẽdans & s'eslargissans flot apres flot, les vns sur les autres, diminuans successiuement & presque insensiblemẽt tant qu'ils soient finis. De mesme ceste fraction d'air renduë en lieux couuerts & cauerneux cõme és cisternes, puits, Eglises, ou és espesses forests, rẽd plusieurs sons las vns sur les autres, dont la duplication est appellee Echo. Ainsi est faicte en ceste façon l'audition par l'air, qui est le moyen de l'ouye: lequel est double, à sçauoir exterieur & interieur. Par l'exterieur sont portees les inondations, dont est fait ledit Echo. L'interieur est celuy, qui est enclos dans ladite cauité Mastoïde, appellé tabourin des oreilles, où il y a petites cachettes, destours & contours, où sont elabourez les tons, & sons diuers, ayans des oppositions & rencontres, comme l'on voit que les choses creuses sont plus propres à receuoir les sons, que les choses massiues, ainsi que voyons d'vn tabourin, trompette, & aux instrumens de musique, & au Cæcum foramen, lequel n'est pas pur, mais tẽperé par l'esprit auditif, nay auec nous. Et qu'il soit vray, les operations de tous les sens ne se font que par l'esprit qui est en eux, comme le sens auditif est pour receuoir lesdites inondations, ou circuitions: & iceluy touche ladite membrane, laquelle ainsi que la peau du tabourin, reçoit les sons de son air, qui est en iceluy enclos, appellé air implanté. Parquoy de là vient le tintement ou cornement d'oreilles, quand au dedãs d'elles il y a quelques vapeurs contre le naturel, ce qui trouble ledit air temperé, & l'esprit auditif. Or tout cela n'est assez pour parfaire l'ouye: car encore pour mieux distinguer les sons & voix, Nature a produict trois petits osselets: l'vn appellé *Incus*, l'autre *Malleolus*, en nostre langue enclume, & marteau: & le troisiesme Stapés, pource qu'il represente vn estrier d'vn cheual Reistre: ou Deltoïde, à raison qu'il ressemble à vn Delta des Grecs, situez derriere ladite mẽbrane: lesquels Malleolus & incus estans meus & agitez des inondations de l'air exterieur frappans ladite membrane, constituent les differences des sons & voix, ainsi que fait la corde, qui est au trauers de la peau posterieure d'vn tabourin. Comme pour exemple, quãd ces petits osselets sont legerement meus & agitez, ils representent à la faculté auditiue & au sens commun, vn son graue & obscur: mais lors qu'ils sont fort agitez, ils luy representent vn son esclatant & violent, comme en la commotiõ de l'air faicte par le tonnerre ou artillerie, cloches, clairons, & semblables: & finalement selon qu'ils sont agitez entre ces deux extremes, approchans plus ou moins de l'vn ou de l'autre, representent diuers sons au sens commun, desquels ie te donne icy la figure.

B — *L'obiect de l'ouye sont les syons & la voix.*

C — *L'air est moyen de l'ouye. Tabourin des oreilles.*

D — *Grande annotation.* *Trois osselets seruans à l'ouye.*

A

Figure de l'Incus, Malleolus, & Stapés.



A Malleolus,
B Incus, lesquels sont adherans ensemble.
A Malleolus,
B Incus, separez l'vn d'auec l'autre.
C Stapés ou Estrier. L'vsage duquel nul Anatomiste n'a encores escrit, au moins que ie sçache. Est ce point pour soustenir la membrane du Cæcum foramen esleué en haut, âfin que la faculté auditiue soit plus parfaicte?

Ette suffise de la declaration de la vertu Auditiue: maintenant nous faut retourner à parler des Parotides.

Apres les Oreilles, selon l'ordre Anatomique, faut considerer & monstrer les glan- *Des Parotides.*
B des tant des Emunctoires du cerueau, nommees Parotides (lesquelles sont situees, & mises sous, & aucunement derriere la partie basse de l'Oreille) que celles qui sont au dessous de la mandibule inferieure, & plus vers la partie posterieure pardessus les muscles de l'os Hyoïde, & aucuns de la Langue, ausquelles se font les Escroüelles, & autres abscez froids: de toutes lesquelles tu noteras seulement en ce lieu-cy l'vsage. Et *L'vsage des Parotides.* premierement des Parotides, lesquelles ont esté faictes de Nature, âfin de receuoir la matiere veneneuse & virulente, repoussee par le cerueau en icelles, par la multitude des veines, & arteres illec distribuees. Quant aux autres, elles peuuent seruir à la diuision des veines illec diuisees, & humectation de la mandibule, ou ligamens, & mem- *Vsage des Glandules.* branes d'icelles, qui pouuoient estre desseichez par le continuel & frequent mouuement de ladite maschoire. Les autres considerations requises en icelles, ont esté declarees au premier liure.

De l'os Hyoïde, & de ses muscles. CHAP. XI.

C

Maintenant faut poursuiure & monstrer les muscles de l'os Hyoïde: pour laquelle chose commodément faire, il faut premierement descrire ledit os & sa situation. Et pour commencer, tu noteras que sa substance est telle *Substance.* que des autres. Sa figure est telle que la lettre Grecque (Y) au moyen *Figure.* dequoy il a esté ainsi appellé. Sa composition est de plusieurs os conjoints & liez en- *Cōposition.* semble par cartilages: & aussi aux bestes brutes, par ligamens, esquelles il se trouue beaucoup plus long & en plus grand nombre. Et est cedit os situé selon sa base (en sa *Situation.* partie anterieure bossuë, pour plus grande asseurance: & en l'interieure voustee) pour contenir & receuoir la racine de la langue) sur la partie superieure du cartilage du La-
D rynx nōmé Scutiforme (duquel il semble estre soustenu par deux apophyses, montantes d'iceluy pres de la base dudit os) & de la susdite racine de la langue. De laquelle base assez large il dresse deux cornes vers les parties laterales de la langue, vne de chacun costé) i'entends aux hōmes) lesquelles s'attachent par certains ligamēs produits d'icelles, à l'apophyse Styloïde: au contraire des bestes, ausquelles par multiplication d'os conjoints (comme nous auons dit) par ligamens, elles descendent iusques à la ra- *Connexion.* cine de ladite apophyse Styloïde. Sa connexion est auec les susdites parties, & autres *Temperament.* qui te seront cy-apres declarees. Son temperament est tel que des autres. Son vsage est de bailler ligamens à quelques muscles de la langue, qui sortent d'iceluy: & de bailler *Vsage.* insertion, tant aux deux anterieurs & superieurs du Larynx, qu'aux siens propres, desquels nous faut maintenant parler.

Or sont les muscles de l'os Hyoïde, selon aucuns, huict en nombre, quatre de cha- *Des muscles de l'os Hyoïde.* cun costé: desquels il y en a deux que Galiē refere, l'vn entre les communs du Larynx, l'autre entre ceux qui meuuent l'Omoplate vers le haut. Toutesfois commēt que ce soit, le premier des quatre prēd son origine de l'apophyse Styloïde, & passant par dessus la partie nerueuse du muscle ouurant la maschoire inferieure, s'insere aux cornes dudit os Hyoïde. Ce muscle est fort tenuë, delié, & aucunement large, & facile à cou- *Premier muscle.*

per, si on ne se donne de garde, en separant celuy qui ouure la machoire inferieure. Le second monte de la partie superieure de l'Omoplate pres son Apophyse Coracoïde, ou bec de Corbin, obliquement au commencement des cornes dudit os. Et est cestuy-cy rond & nerueux au milieu, pour son reforcissement, comme celuy aussi qui ouure la susdite machoire. Galien, comme nous auons dit, le refere entre ceux qui meuuent l'Omoplate en haut. Le tiers a son origine de la partie superieure du Sternon, & son insertion en la racine, & base dudit os Hyoïde: toutesfois Galien le refere entre les communs du Larinx: le dire duquel doit auoir plustost lieu aux bestes brutes qu'en l'homme, veu qu'en iceluy nous ne trouuons ce muscle sortir, ou estre inseré au Larinx cõme on le trouue aux bestes. Le quatriesme & dernier descend interieurement du menton à la racine de l'os Hyoïde, & meuuent cesdits muscles auec leurs compagnons ledit os Hyoïde vers le haut, comme les premiers: vers le bas comme les seconds: vers le derriere, comme les troisiesmes: vers le deuant, comme les quatriesmes & dernieres. Ie te declarerois d'où tous les muscles ont leurs vaisseaux, si ne l'auois faict parlant de la distribution des nerfs, veines, & arteres.

Second. *Le tiers.* *Le quart.* *Action.*

A

De la Langue. CHAP. XII.

B



LA langue est de substance charneuse, rare, laxe, molle, & toute diuerse de l'autre chair, & principalement depuis quelque peu apres l'origine de ses muscles: qui a esmeu quelques-vns à faire vne quatriesme espece de chair propre à la langue, differente de la chair musculeuse, fibreuse, viscereuse. Sa quantité est telle, qu'elle se peut aisément mouuoir & remuer dans la bouche: dedans laquelle a fallu qu'elle fust enclose comme dedans vne cauerne, pour les causes qui te seront declarees cy-apres. Sa figure est triangulaire, plus grosse, & mieux exprimee en sa base, qui est contre la racine de l'os Hyoïde, qu'en sa poincte: auquel endroit perdant sa figure de Triangle, est faicte plate & large. Sa composition est d'vne membrane (qu'elle a de celle qui reuest interieurement toute la bouche) de muscles qui te seront expliquez à ceste heure: de quatre portions de nerfs, deux de chacun costé, venans, l'vn de la tierce coniugaison en la susdite tunique, & l'autre de la septiesme, estẽdu par la substance des muscles iusques à son extremité, pour icelle mouuoir, tellemẽt que les nerfs sensitifs tissent & ourdissent la tunique exterieure sans toucher aux muscles qui sont dessous, ausquels se distribuent les nerfs motifs de la septiesme coniugaison. Or les sensitifs sont pour discerner des saueurs, & les autres pour faire les mouuemens d'icelles. Plus elle est composee de deux veines, & deux arteres, vne de chacun costé, qu'elle reçoit des Iugulaires externes & Carotides: lesquelles s'en vont manifestemẽt iusqu'au bout de la langue par sa partie inferieure. àfin qu'aux affectiõs de la bouche, & parties, d'icelle, comme aussi du Larynx, puisse est faicte mission de sang: Et sont telles veines appellees vulgairement Renales, ou noires.

Substance. *Quantité.* *Figure.* *Cõposition.*

C

Quant à ses muscles, ils sont dix en nombre, cinq de chacun costé: desquels le premier estroit en son commencement, & large en sa fin, descend de l'apophyse Styloïde au haut costé de la langue, laquelle il tire en haut auec son compagnon.

Vsines Renales. *Dix muscles de la langue.*

Le second prend son origine interieurement de la basse maschoire à l'endroit des dents molaires, & s'implante au costé bas de ladite langue, pour icelle tirer en bas.

Le troisiesme procede de la partie interieure du menton, & s'en va à la racine de la langue, pour icelle chasser & pousser hors de la bouche.

D

Le quatriesme & le plus grand & large de tous, & tissu de tous genres de fibres, sort de la base de l'os Hyoïde, & designe tout en la partie basse de la langue, laquelle auec son compagnon il ramene en arriere dedans la bouche. Par le benefice de ces muscles elle s'alonge, se retire, se hausse, se baisse, se recourbe, quand elle veut, & sert à prendre les viandes.

Le cinquiesme & dernier vient le plus souuent de la partie superieure des cornes de l'os Hyoïde, & s'en va au costé de la Langue entre les deux premiers, pour icelle amener à la partie laterale & costé de la bouche. La situation, nombre & connexion de ladite langue te sont assez notoires, par ce qui a esté cy-deuant dit sur la composition & situation d'icelle. Son temperament est chaud & humide, comme de toute autre chair. Son action & vtilité est premieremẽt de seruir d'organe à la falculté gustatiue, au moyẽ dequoy elle a esté faicte rare & spongieuse, àfin que plus facilemẽt elle peust

Situation Nombre. Connexion. Temperament. Action, & vtilité.

A admettre & receuoir par sa fungosité, les saueurs, par le moyen de la saliue, vehicule d'icelles. Secondment, pour la confirmation & articulation de la voix: à cause dequoy elle a esté flexile & mobile par toutes les parties de la bouche. Telle action est la plus excellente qui se face par la vertu & faculté de l'ame, pource qu'elle est truchement & messagere des cogitatiõs de l'esprit, & pour glorifier Dieu par dessus tous les autres membres. Tiercement, pour seruir à mascher & briser les viandes, & à les aualler: & pource a esté faicte comme vne pelle, de laquelle on remet le bled qui eschappe sous la meule: Et apres que la viande est bien maschee, elle la ramasse en forme de pilules, âfin qu'elle soit mieux aualleе.

Pourquoy la langue est spongieuse & mobile.

Or pource que ladite Langue, quand elle est desseichee, deuient plus tardiue & inhabile à faire son mouuement, comme il est manifeste à ceux qui ont grand soif tant par fiéure ardente que par autre cause; Nature y a merueilleusement pourueu, qu'elle ne fust molestee de tel accident, en ayant mis à la racine d'icelle deux glandules fort spongieuses, nommees Tonsilles ou Amygdales, vne de chacun costé: lesquelles comme esponges, succent & reçoiuent perpetuellement tant du cerueau que d'ailleurs, vn
B humeur aqueux & salival, par lequel elles lubrifient & humectent continuellement, non seulement la langue, mais aussi toutes les autres parties de la bouche, comme le sifflet, & l'estroit de la gorge, & deux autour du sifflet, & deux autour de l'Oesophague.

Tonsilles de la langue.

De la Bouche. CHAP. XIII.

PVis que nous sommes tombez sur le propos des parties contenuës dedãs la Bouche, il faut poursuyure briefuement ce qui reste digne d'obseruation en icelle. Et pourtant noteras, que ce nom de Bouche emporte & signifie la capacité mise entre la maschoire superieure &
C inferieure & les dents & léures, le Larynx & Oesophague.

L'vsage de la bouche est pour cõtenir la langue, & luy ayder à faire & accomplir ses actions. Et combien que iusqu'à present plusieurs de ses parties ayent esté declarees, comme léures, dents, machoires, langue, tonsilles, & aucunement les trous du Palais descendans du nez, si est ce qu'il reste encores à declarer que c'est qu'on appelle le Palais, la Luette, & Pharynx ou Faucés. Et pour commencer, le Palais n'est autre chose, que la partie superieure de la Bouche, circonscripte des dents & genciues de la maschoire superieure, laquelle reuestuë de la tunique commune de la Bouche, est faite ridee, aspre, & inegale, afin que par telle asperité & inegalité la viande remuee & agitee entre la langue & le Palais, fust mieux brisee & comminuee. Et quant aux nerfs qui descendent de la quatriesme coniugaison en ceste partie, si tu les veux trouuer, il te faut separer ladite tunique du deuant de la bouche au derriere, & tu les trouueras sur les parties laterales & posterieures des os dudit Pa-
D lais, lesquels circonscriuent & terminent iceluy, sur le commencemẽt des trous internes de la Bouche, qui descendent (comme nous auons dit du nez, & de l'endroit des apophyses Clinoïdes. Et cesdits trous ont esté ainsi ordonnez de Nature, afin que par iceux la respiration fust faicte en dormant, ou en autre temps, & aussi âfin que le nez estant interessé & empesché, les excremens descendans par iceluy, peussent estre euacuez & deriuez par la bouche. Dauantage, elle est tissuë de filamens nerueux, pour discerner des saueurs comme la langue, lesquels composent vne tunique entre dure & molle. Car si elle eust esté trop dure, comme vn os ou cartilage, elle n'eust peu sentir: estant aussi par trop molle, les viandes trop dures, acres, & poignantes, la meurtriroient & entameroient.

Vsage de la bouche.

Du Palais. Le Palais est fait ridé, aspre, inegal, & pourquoy.

La maniere de trouuer les nerfs venans de la quatriesme coniugaison au Palais.

Vsage des trous du Palais.

De l'Vuule ou Luette, ou Gargareon. CHAP. XIIII.

QVant à la Luette, par icelle nous entendons vn petit corps charnu & spongieux, de figure quasi d'vne pomme de Pin, suspendu perpendiculairement à la fin du Palais, & base de l'os Christæ, qui diuise les deux trous dudit Palais descendans du nez sur l'entree du Larynx, à fin qu'iceluy corps illec mis & situé puisse rompre l'impetuosité de l'air inspiré, & par ce moyen retardant, puisse faire qu'il soit aucunement moderé de sa trop gran-

Vsage de la Luette.

de froideur, par la chaleur de la bouche: Et d'auantage, afin qu'il serue comme de Plectre à la voix, diuisãt l'air expiré, en sorte qu'il puisse estre diffus par toute la bouche, pour en icelle resonant estre articulé & formé de la langue. En quoy ladite partie n'appert auoir petit vsage, veu qu'on void par experiẽce, que ceux esquels ceste partie est incisee, ou par autres accidents corrompuë, iceux ont nõ seulement la voix viciee, parlans du nez, mais aussi en la par fin ils sentent leur inspiration plus froide dedãs les Poulmons: au moyen dequoy, s'ils viuent long temps, ils deuiennent Phtisiques. Pareillement elle garde que la poussiere n'entre par la canne du Poulmon en cheminãt par la poussiere. Or par le Pharynx ou Faucés nous est signifiee la partie interieure & posterieure de la bouche, qui est mise, deuant l'ẽtree du Larynx & Oesophague, laquelle est ainsi appellee, pource que c'est vn lieu anguste & estroit, pour ramasser & adaper l'air reçeu dedans la bouche, ou viãde, au trou du Larynx ou de l'Oesophague. A

La luette partie à la vie necessaire.

Du Pharynx.

Vsage du Pharynx.

Du Larynx, ou Nœud de la gorge. CHAP. XV.



Este maintenant que nous poursuyuions l'Anatomie du Larynx, en laquelle premierement faut demõstrer que c'est qui est entendu par iceluy: puis apres poursuyure les choses accoustumees. B

Doncques pour cõmencer, faut sçauoir que par ce nom de Larynx n'est entẽdu autre chose, que la teste & extremité de la Trachee artere, qu'õ appelle vulgairemẽt, Le morceau d'Adã, lequel est pl⁹ de substãce cartilagineuse, qu'autre. Sa quãtité est assez notable, toutesfois diuerse selon les aages, tẽperamẽs, & grandeur ou petitesse des corps. Sa figure represente plus qu'autre chose, la teste d'vne fluste d'Allemand. Sa composition est de dix huict muscles, c'est à sçauoir, neuf tant d'vn costé que d'autre, pareils en quantité, force, & action: & de trois cartilages joints ensemble par harmonie des veines, arteres, & nerfs, ainsi qu'il t'a esté demonstré parlant des vaisseaux. Semblablement de double tunique, vne interne, & l'autre externe, ainsi qu'auõs dit poursuyuans la Trachee artere. Il y a trois Cartilages conjoints ensemble par certains ligamens & muscles. L'anterieur, & le plus grand est appellé des Grezs, Thyroïde, & vulgairement Scutiforme, pour la similitude qu'il a à vne rondelle, ou vn pauois. Le second moyen en quantité & posterieur, est celuy qui n'a point de nom, & partant est appellé des Latins *Cartilago innominata*. Le tiers & dernier & pl⁹ petit de tous, est couché sur les bords lateraux & superieurs sur lequel il fait & constituë vne figure semblable à vn biberon de pot à huile ou aiguiere: à cause dequoy a esté appellé des Grecs Arytenoïde, & se peut separer en deux. Ces Cartilages ainsi conjoints & adaptez ensemble, font la generation & distinction de la voix par le benefice de l'Epiglotte, duquel parlerõs bien tost: ensemble de leurs muscles, lesquels dilatent & ouurent, compriment & serrent lesdits Cartilages, & en ce faisant font les diuersitez des voix. Exemple. Lors qu'ils s'ouurent ils font la voix, grosse, cõme Basse-contre. Au contraire, quãd ils sont comprimez, ils font la voix gresle, cõme vn Dessus: & ainsi selon qu'ils seront astraints ou ouuerts, plus ou moins, ils feront diuers tons de voix. Pource donc qu'il estoit besoin que ces Cartilages fussent mobiles, au moins l'Arytenoïde, & Thyroïde, Nature a dõné dix-huict muscles ausdits Cartilages, à sçauoir neuf de chacun costé: desquels il en y a trois communs, & six propres. Le premier de communs, qui est caché sous le troisiesme des muscles mouuans l'os Hyoïde, prend son origine de la racine dudit os, & descendant obliquement, s'insere à la base du Scutiforme, pour le dilater en haut & en bas. Le second monte obliquement de la partie interieure du Sternon, tout le lõg de la Trachee artere (au moyen dequoy il est appellé Bronchique) en la partie basse & laterale dudit Scutiforme, pour l'ouurir & dilater par ses ailes: & est trouué cedit muscle dés son origine, iusqu'à quelque partie de son chemin, adherãt estroittement auec le tiers de l'os Hyoïde: sous lesquels se manifeste vn corps glanduleux tant d'vn costé que d'autre, tout à l'entour de la partie anterieure & superieure de la Trachee artere, à l'endroit qu'elle se lie auec le Larynx: lequel corps glanduleux refere plustost vne substance charneuse que nulle autre: jaçoit que ce soit vne glãdule, laquelle pour auoir esté arrachee par vn Empirique és affections nommees Escroüelles, apporta consequence de perdition de voix d'vn costé pour l'euulsion du nerf Recurrens, montant par dessus ceste-dite glandule pour aller au Larynx, comme dit Galien au liure

Aucuns l'apepllent le morceau d'Adam.

Qu'est-ce que Larynx.

Substance.

Quantité.

Figure.

Cõposition.

Trois cartilages au Larynx.

Le Cartilage Scutiforme ou Thyoïde.

Le cartilage sans nom. Cartilago innominata.

Le Cartilage Arytenoïde semblable à vn biberon.

L'vsage du Larinx.

Dix-huict muscles au Larynx.

Galien au liu. de locis affectis.

C D

A *De locis affectis*. Le troisiesme muscle & dernier vient de la partie anterieure des spondyles du col, couché transuersalement sur les parties laterales de l'Oesophague aux ailes & costez du Scutiforme, pour le serrer cōtre le secōd cartilage. Or iceux muscles sont appellez Communs, pource qu'ils prēnent leur origine d'autre partie que du Larynx, pour s'inserer en aucune partie d'iceluy, tout ainsi que les propres, à cause qu'ils viennent des parties du Larynx mesmes: lesquels nous auōs dit estre six de chacun costé, dont le premier sort de la partie anterieure du second cartilage, acheuant le cercle sous la base du Scutiforme, & montant obliquement, s'insere à la base dudit Scutiforme vers le derriere pour la confirmation & dilatatiō d'iceluy. Le second vient pareillement du deuxiesme Cartilage de l'endroit où il s'attache auec le premier, & s'en va obliquement croisant le premier en croix Bourguignonne en la partie interieure, & anterieure du Cartilage nommé Thyroïde pres de sa base, pour iceluy serrer contre le second. Le troisiesme monte directement de la base posterieure du second Cartilage, & à la base du tiers appellé Arytenoïde, pour l'ouurir & fermer auec le second muscle. Le quatriesme monte aussi du costé du second Cartilage pres l'origine du second muscle aux costez de l'Arytenoïde, pour aussi l'ouurir & serrer auec le second. Le cinquiesme prend son origine du milieu interieur du Scutiforme, & desine à la partie anterieure de l'Arytenoïde, pres la fin & insertion du quatriesme pour serrer ledit cartilage. Le sixiesme & dernier monte de la base posterieure de l'Arytenoïde, en la base anterieure de luy-mesmes pour le serrer. Et noteras, que tous ces muscles cy (lesquels ont leur origine de bas en haut) reçoiuent rameaux des nerfs Recurrens, mais principalement ceux qui ouurēt & serrēt l'Arytenoïde. Et te suffise des muscles du Larynx.

Premier muscle propre au Larynx.
Second.
Troisiesme.
Quatriesme.
Cinquiesme.
Sixiesme.

B

Or quant à la situation, connexion, temperament, & vsage dudit Larynx, il te peut estre manifeste & cogneu, parce que nous auons traicté d'iceluy iusqu'à present. Toutesfois tu noteras, que c'est vne chose tres difficile de poursuyure les choses accoustumees aux parties organiques, pour la diuersité de leur composition. Parquoy desormais, quant à la substance, temperament, & autres, que pour briefueté nous laisserons, tu auras recours aux parties simples & similaires, desquelles ces organiques sont composees: Comme si pour exemple on demande de quelle substance & temperament est le Larynx, tu respondras qu'il est de substance cartilagineuse & charneuse, & par ainsi de temperament froid & sec, chaud & humide. Dauantage il faut entendre, que de la racine de la Langue est dreslé vn corps cartilagineux & membraneux, afin qu'il se puisse mieux mouuoir, à sçauoir esleuer & baisser: car ce qui est plus mol que de raisō, tombe assiduellement, & aussi ce qui est trop dur, ne permet estre renuersé: donc il a fallu qu'il ne fut trop dur ny trop mol, afin qu'il demeurast esleué quand nous inspirons, & qu'il se couchast & baissast quād nous auallōs. Il est le principal instrument de la voix, laquelle ne pouuoit estre bien faite, si le passage n'estoit estroit. Il sert de comprimer le passage & conduit des cartilages du Larynx, & principalemēt l'Arytenoïde: il est tousiours humide d'vne humidité naturelle, & lors qu'il est desseiché par fiéure ou autremēt, on ne peut parler s'il n'est humecté, & toutes les autres parties de la bouche. Il se vient lier & attacher d'vn costé & d'autre, par la commune membrane de la bouche, auec les parties laterales de l'Arytenoïde iusqu'à sa partie posterieure, pour couurir & descouurir l'orifice du Larynx, ainsi qu'vn couuercle couure vn pot, à fin qu'en degloutissant & auallant le boire ou manger, rien ne descende par ledit Larynx dedans la Trachee artere: i'entends en si grande quantité, qu'il empeschast l'air de sortir, & entrer à son aise, Car il ne faut penser qu'il le couure si exactement, qu'il ne coule tousiours quelque petite liqueur par les parois interieures du Larinx, pour aucunement humecter les poulmons: autrement en vain on ordonneroit le Lohoths és affections pectorales. Et pour ce que tel corps estoit capable du mouuement volontaire, à ceste cause, selon aucuns, luy ont esté baillez quatre muscles, deux qui l'ouurent, & deux qui le ferment, vn de chacun costé. Ceux qui l'ouurent, descendent de la racine de l'os Hyoïde, & s'vnissans en leur insertion, desinent à la racine posterieure de l'Epiglotte. Les autres qui le ferment (aux animaux esquels ils se trouuent) viennent interieurement entre la tunique d'iceluy, & son cartilage.

Situation.
Connexion.
Temperamens & vsage.

C

De l'Epiglotte ou languette.

D

La figure de l'Epiglotte est semblable à l'anche d'vn haut-bois. Ga. de l'Vs. des parties.

Quatre muscles de l'Epiglotte, deux ouurans & deux fermans.

Or quant à ces quatre muscles, ie ne les ay iamais veus ny discernez aux hōmes, ainsi que i'ay fait aux bestes brutes, iaçoit que i'aye mis toute peine & diligence à les trouuer. A ceste cause aucūs ont voulu dire, que ce petit corps icy, quasi fait en forme d'vne petite langue, n'estoit couché ny adapté sur le Larynx, en mangeāt ou beuuāt, que

Les quatre muscles de l'Epiglotte ne se trouuent aux hommes.

par la pesanteur des choses transglouties:& qu'en autre temps, à raison de la cõtinuelle respiration, il demeuroit releué, pour descouurir ledit Larinx. Finablement reste seulement sur ce propos, à considerer deux petites sinuositez ou fissures, lesquelles Nature a mises sous ledit Epiglotte dedans le Larynx: vne de chacun costé à fin que si de fortune quelque chose eschappoit du boire & manger, dedans ledit Larynx, il fust là retenu:& àfin aussi que l'air entrant trop impetueusement, fust aucunement rebousché & refrené par cesdites sinuositez, ainsi que le sang & esprit entrant au cœur par les oreilles d'iceluy. A

Du Col & de ses parties. CHAP. VI.

Toutes ces choses ainsi declarees, il faut maintenant passer au Col, lequel nous definirons premierement, & puis poursuyurons ses parties tant communes que propres, desquelles iusques icy n'a esté rien dit. Car de repeter le cuir, le Pannicule charneux, les veines, arteres, nerfs, Oesophague, Trachee artere, & muscles qui montent & descendent tout le long dudit Col aux parties B esquelles ils appartiennent, ce seroit trauailler en vain. Parquoy ne faut que tu attẽdes par cy-apres que l'explication des Vertebres propres parties d'iceluy, & ligamens d'icelles tãt propres, que cõmuns auec la teste, & de ses muscles tãt communs auec ladite Teste & le Thorax, que propres à luy seul. Poursuyuãt donc nostre propos, le Col n'est autre chose que la partie de la teste, contenuë depuis l'os Occipital, iusques au premier Spondyle du Metaphrene auquel nous faut premierement considerer ses vertebres, mõstrãs ce qu'elles ont de commũ, & differẽt ensemble, àfin que plus cõmodément & au profit du lecteur nous puissiõs mõstrer l'origine & insertion des muscles naissans & finissans en icelle. Le Col est faict de sept vertebres, esquelles faut cõsiderer premierement leurs corps: secondemẽt leurs trous, par lesquels descend la Spinale medulle: tiercement, leurs apophyses: quartement, les trous, par lesquels les nerfs sortent de la nucque aux parties externes, & ceux des Apophyses Transuerses, par lesquels les veines & arteres, que nous auons appellees Ceruicales, montẽt tout le long dudit Col, & finablemẽt les connexions des susdites vertebres. Or quãt au premier, par le corps de C la vertebre nous entẽdons la partie anterieure d'icelle, sur laquelle l'Oesophague est couché. Quãt au trou, il ne faut considerer autre chose, sinon qu'il n'est pas tousiours plus grand aux vertebres plus prochaines du Cerueau, & est circonscript dudit corps, & des trois genres d'Apophyses par tout, fors qu'au premier: c'est à sçauoir, Droites, Obliques, & Transuerses: dont par les Droites nous entẽdons les espines du dos, lesquelles estãs situees à l'opposite du corps desdites vertebres, descendent droitement tout le long de l'espine, aucunement enclinees en bas, ainsi que celles du Metaphrene iusqu'à l'onziesme, où ladite espine cõmence à se dresser en haut, sur le changemẽt de l'ordre de reception. Par les apophyses Obliques nous entendons les eminences, par lesquelles lesdites vertebres se lient ensemble par ginglyme, en receuãt la superieure, & estant receuë de l'inferieure. Et sont situees entre les apophyses Droites faisans l'Espine, & les Transuerses: par lesquelles nous entendons les eminences prochaines du corps, qui par droicte ligne diuisent la vertebre. Et sont cesdites eminences troüees, pour dõner passage aux veines & arteres, qui t'ont esté nommees par cy-deuant, lesquelles entrãs par le trou des nerfs vont nourrir la Spinale medulle, & lesdites vertebres, & parties appartenãtes à icelles. Outre-ce, il faut noter, que le trou, par lequel les D nerfs sortent de la Spinale medulle aux parties externes, en l'espine du col, est mis sous l'apophyse Transuerse, estant fait & constitué de la vertebre tant superieure qu'inferieure, au contraire des autres, qui sortent des vertebres de toute l'espine, lesquels sont faicts de la vertebre superieure: & pource en cas de luxation des vertebres, celle qui se fait au Col, peut blesser le nerf & action d'iceluy, au contraire des autres qui se font au demeurant de l'espine. Quant à leur connexion, il faut entendre que toutes les vertebres de l'Espine ont chacune six connexions, à sçauoir deux en leurs corps, & quatre en leurs apophyses obliques: par les premiers, le corps d'vne chacune vertebre est cõioinct auec celuy de la superieure & inferieure: par les autres, auec les apophyses obliques inferieures de la vertebre superieure, desquelles elle est receuë, ainsi qu'elle reçoit les obliques & superieures de la vertebre inferieure. Il en faut excepter la premiere vertebre, parce qu'elle n'a que quatre cõnexiõs par ses apophyses obliques, tãt superieures

Definition du Col.

Definition du corps de la vertebre.

Apophyses Droites des vertebres du Col.

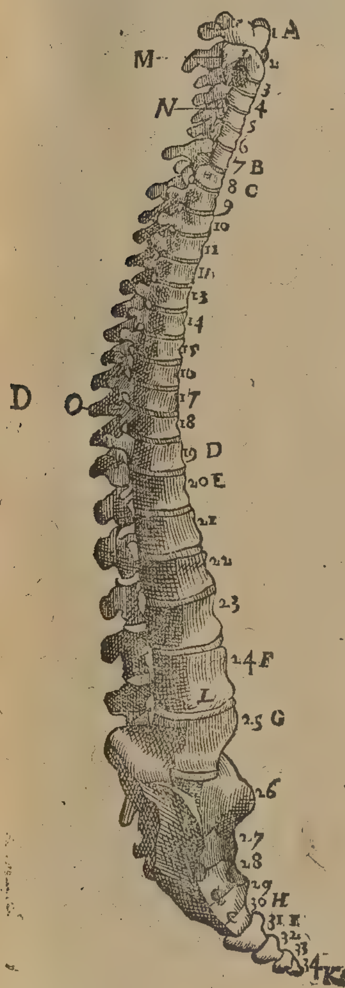
Apophyses Obliques.

Connexion de vertebres de l'espine.

A rieures qu'inferieures, par lesquelles elle reçoit les apophyses obliques, tãt de l'os Occipital que du secõd Spondyle. Sẽblablemẽt faut excepter la seconde, pource qu'elle n'a que cinq cõnexiõs, à sçauoir quatre par ses apophyses obliques, & vne par sõ corps par laquelle elle est cõiointe auec le corps de la tierce vertebre. Et faut icy noter, que Nature n'ayãt point baillé d'espine au premier Spondyle, l'a recompẽsé d'vne petite eminẽce & tuberosité; semblablemẽt ne faisant point vn cõmun trou auec le second pour l'issuë du nerf, il a esté troüé aux parties laterales de son corps tãt d'vn costé que d'autre. Et a esté fait aussi en sa partie anterieure crené & tenuë, & quasi sãs corps pour receuoir l'apophyse anterieure dressee au corps superieur du secõd Spondyle, qu'Hipocrate appelle Dent, auquel le principal ligamẽt de la teste s'attache: lequel descend interieuremẽt de l'os occipital sous les apophyses Clinoïdes: & par telle articulatiõ la teste s'esleue & se baisse en deuãt & derriere, tout ainsi qu'elle se meut lateralemẽt, par l'articulatiõ du premier auec le secõd Spondyle. Ceste apophyse est attachee par deux ligamẽs, desquels le premier est exterieur plus large & plus grãd, cõprenãt entieremẽt
B tout à l'entour la susdite articulatiõ montãt des Spondyles, à la teste ou plustost descendãt de la teste aux Spondyles, ainsi que fait tout ligamẽt passant mutuellemẽt d'vn os en l'autre. Le secõd est plus fort, & enuirõne l'articulatiõ, aussi se meslãt auec le cartilage, lequel par son interpositiõ conioinct toutes les vertebres ensemble, horsmis la premiere, ainsi que tu peux voir à l'eschine d'vn pourceau, diuisant les vertebres l'vne de l'autre. Et de tels ligamẽs est conioincte toute l'espine, & partie d'icelle, laquelle Nature n'a voulu faire d'vn seul os, parce que l'hõme eust esté comme embroché ou empallé & immobile, & seroit cõme vne statuë de bois ou de pierre. Quant à l'os sacrum, il est cõposé de quatre pieces, sans l'os appellé Caudę. Iceluy reçoit & porte les os de la hãche, & toutes les autres vertebres cõme sur leur fondement, & vont iusques à la teste en diminuãt tousiours de bas en haut: veu que ce qui est porté & soustenu, doit estre moindre que ce qui porte & soustiẽt. Il y a entre icelles vertebres vne humidité glaireuse & espesse, semblable à celle qui est entre les autres iointures, pour faire que le mouuemẽt soit plus facile: lequel lors qu'il se fait, lesdites vertebres s'esloignent &
C escartent les vnes des autres. Les vtilitez de l'Espine sont quatre: la premiere, qu'elle est cõme siege & fondement de tout l'assemblage & liaison du corps, comme la carine est le fondement de tout le nauire. La seconde, qu'elle est comme le chemin de la moüelle. La troisiesme qu'elle est le rẽpart & asseurance d'icelle. La quatriesme, qu'elle est comme le bouleuert des entrailles, qui par dedans sont couchees sus icelle.

Pourquoy nature n'a fait l'Espine d'vn seul os.

Vtilitez de l'Espine.



D

Figure de l'Espine du dos.

L'Espine est diuisee en cinq parties, sçauoir est le Col, Metaphrene, Lumbes, l'os Sacrum, & la Queuë.

Le col est composé de sept vertebres contenuës depuis A iusqu'à B, & marquees par 1.2.3.4.5.6.7.

Le Metaphrene de douze, signees par C. D. entre 8. & 19.

Les Lumbes de cinq, marquees par E. F. depuis 20. iusqu'à 24.

L'os Sacrum de six figurees par G. H. & depuis 25. iusqu'à 30. lequel est composé de trois os, & est le fondement des arteres.

La queuë ou le Coccyx, marquee entre I. & K. depuis 31. iusques à 34.

LL Le corps des vertebres depuis la seconde iusqu'à la vingtquatriesme.

M La seconde vertebre nommee d'Hipp. la dent, pour son apophyse qui est icy cachee par la premiere.

N Les Apophyses Transuerses.

O Les Espines des Vertebres.

Or pource que nous sommes tõbez sur le propos des ligamens, il me semble n'estre impertinent que briefuemẽt nous declarions ce qu'il en faut sçauoir. Et pour ce faire premierement nous definirons ligament, puis monstrerons la diuerse acceptiõ d'iceluy, tiercement poursuiurons ses differẽces. Quant au premier, Ligament (ainsi qu'auons dit au premier liure) n'est autre chose qu'vne partie simple du corps humain, la plus terrestre apres l'os & le cartilage, prenant le plus souuent son origine de l'vn ou de l'autre, mediatement ou immediatement, & desinant aussi en l'vn d'iceux, ou muscle, ou autre partie: au moyen dequoy il est exangue, sec, dur, & froid, insensible comme les parties d'où il sort, estãt toutesfois semblable à nerf, pour raison de sa blãcheur & consistence, laquelle neantmoins il a plus dure que ledit nerf. Quant au second, il faut entendre que ligament est vsurpé generalement & specialement. Generalemẽt, pour toute partie du corps, laquelle conioinct vne partie auec l'autre: en laquelle acception le cuir peut estre dit ligament, pource qu'il contiẽt toutes les parties internes ioinctes ensemble: semblablement le Peritoine conioignant ensemble toutes les parties naturelles, & les asseurant cõtre l'Espine ainsi que la membrane Pleuretique faict des parties vitales. Semblablement les tuniques du cerueau, nerfs, veines, & arteres, muscles, membranes, & autres semblables parties du corps, peuuent estre dites Ligamens, pource qu'elles lient vne partie auec l'autre: comme les nerfs, tout le corps auec le cerueaue, les arteres auec le cœur, & les veines auec le Foye. Mais Ligament specialement pris, ne signifie que la partie de nostre corps, telle que nous auons dit cy-dessus. Les differences de ligament sont plusieurs. Car l'vn est large, membraneux & tenuë, l'autre espés & rond: l'vn dur, l'autre mol: l'vn grand, l'autre petit: l'vn cartilagineux simplement, l'autre tenant moyen entre os & cartilage, pour l'exigence du plus ou moins fort & violent mouuement des parties par iceux liees. Et voila ce qui m'a semblé bon de declarer en general des Ligamens, en attendant monstrer toutes les susdites differences ainsi qu'elles s'offriront selon l'ordre de dissection. A B

Definitiõ de ligament.

Double acception de ligament.

Differences de ligament.

Des muscles du Col. CHAP. XVII.

Muscles communs du Col.



Retournant maintenant au premier propos, faut declarer & demonstrer les muscles du Col, tant communs que propres: lesquels sont vingt ou vingt-deux en nõbre, dix ou onze de chacun costé, desquels sept meuuent la teste seule, ou auec elle le premier Spõdyle, & les autres trois ou quatre meuuent ledit Col. Des sept mouuãs la teste, & auec elle le premier Spõdyle, les vns l'estẽdent & releuẽt, les autres la flechissent & abaissent, les autres la meuuent obliquement, & tous ensemble par leur mouuement successif circulairement. Et ainsi faut estimer de ceux du Col. Mais auant que proceder à la descriptiõ de l'origine & insertion d'iceux, ie te veux aduertir qu'il faut leuer deux muscles de l'Omoplate, nommez Trapeze & Rhomboïde, desquels afin que tu puisses mieux monstrer l'origine & insertion, ou plustost leur action, par laquelle nous cherchons ladite origine & insertion, il les faut leuer par leur insertion qui est à l'Omoplate (ainsi qu'il te sera demonstré en son lieu) en les rẽuersant vers leur origine qui est à l'Espine. Outre plus faut leuer le plus petit Rhomboïde posterieur & superieur (nommé aussi petit Dentelé) de son origine, qui est és trois vertebres inferieures du Col, & premiere Metaphrene, & le renuerser vers son insertion, qui est aux trois espaces de quatre costes superieures, tout contre l'angle posterieur & superieur de l'Omoplate, ainsi qu'il te sera demonstré par cy-apres. Ces muscles ainsi descouuerts, faut commencer à leuer les quatre qui leuent la Teste, & consequemment les deux qui la meuuent obliquement, & à la parfin vn qui la flechit & baisse: & ce à raison que tel est l'ordre Anatomique. Toutesfois si tu veux, tu peux leuer tout le premier sans interest des autres, celuy qui est nõmé Mastoïde, qui baisse & flechit la teste. Quant aux quatre qui la leuent & dressent, le premier pour raison de sa figure nommé Splenique, monte des cinq superieures espines du Thorax & quatre inferieures du Col, obliquemẽt en l'occiput cõtre l'apophyse Mastoïde ou Mammillaire, duquel endroit tu le rẽuerseras vers son origine. Le secõd à raison de sa texture est nommé Entrelacé, ou Entortillé, issant de la 3. 4. & 5. apophyses trãsuerses du Metaphrene, & le plus souuent de la premiere du Col, mõte droitemẽt en l'occiput, enuironnant de son costé la partie inferieure & laterale d'iceluy. Cetuy-cy se leue commodément du costé de l'espine vers lesdites apophyses Transuerses, & procez C D

Instruction pour le dissecteur.

Muscle splenique.

Muscle Entrelacé.

A Mãmillaires de l'os Occipital. Dauantage on le peut diuiser en deux ou en trois, cõbien qu'auec grande difficulté, pour la complicatiõ & entrelaceure qui est en iceluy. Le troisiesme & quatriesme, qui sont deux des huict petits, quatre de chacun costé, montẽt quelque peu obliquemẽt: le premier, de toute la partie laterale du secõd Spõdyle: le second, de toute la partie laterale de l'apophyse du premier qui luy a esté donnee en lieu d'espine, à l'occiput au droict de l'espine. Ces deux cy sont nõmez de tous Anatomistes muscles droits, mouuans la teste seule, lesquels ne faut que leuer & lier sans les separer, ny de leur origine, ny de leur insertion. Et voila quant aux quatre qui esleuẽt & dressent la teste. S'ensuiuent maintenãt deux obliques de chacun costé: desquels l'vn meut la teste seule, & l'autre le premier Spondyle premierement, secondement & par accidẽt la teste. Quant au premier, contre l'opinion d'aucuns, il prend son origine de l'apophyse trãsuerse du premier Spõdile, & se va inserer dessous l'insertion du premier droit: lequel ne faut pareillement que leuer par dessous sans le couper. *Muscles droicts.*

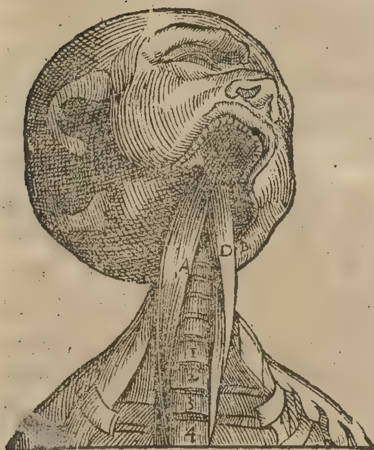
B L'autre sort de l'espine du second Spondyle, & s'en va inserer à l'apophyse trãsuerse du premier spõdyle, contre l'origine du precedent (combien qu'aucuns veulẽt le contraire) lequel te faut leuer cõme les autres: afin que les cõtemplant tous ainsi leuez tu puisses voir cõme ils font ensemble vn triangle égal. Ce dernier muscle a son action contraire au precedent, cõme monstre tres-bien son origine & insertion. Et pource quãd le premier Oblique mene la teste obliquement vers le deuant, le secõd la ramene par le premier Spondyle. Cestuy auec son cõpagnon, de l'autre costé, peuuẽt estre dits vrayement muscles propres du Col, pource qu'ils n'appartiennent à autre partie, au contraire de tous les autres susdits. Icy faut noter que la teste, selon Galien, a deux mouuemẽs: l'vn, droit en deuant & arriere cõme en ceux qui accordent ou refusent quelque chose: l'autre, quasi circulaire. Le premier, selon Galiẽ, se fait la premiere vertebre estãt remuee sus la seconde: le second, la teste estant remuee sus la premiere vertebre. En quoy il a esté repris par les recens Anatomistes, remonstrãs que la teste ne peut estre remuee circulairemẽt sus la premiere vertebre sans luxatiõ. Quant au dernier qui flechit ladite teste, il monte de la partie superieure & laterale du Sternon, & de la prochaine partie de la clauicule, obliquement à l'apophyse Mastoïde de l'os Occipital, au moyen dequoy est appelé Mastoïde. Et se peut diuiser plustost en deux sur *Muscle Mastoïde.*

C sa diuerse origine, qu'en trois. Or il eust esté meilleur tourner la teste de tous costez autant en derriere qu'à dextre & senestre: mais si telle chose eust esté, il se fust souuent fait luxation, qui eust esté à nostre grand desaduantage, & au peril de mort, parce que telle facilité de mouuement ne peut estre sans que la ioincte soit fort lasche. Parquoy Nature a mieux aimé octroyer à la teste peu de mouuemẽs & asseurez, que plusieurs & dangereux, qui est cause qu'elle n'a point fait sa ioincte lasche, ains forte & robuste. Apres la demonstratiõ des susdits muscles, faut passer aux trois ou quatre du col: desquels deux (qu'aucuns reduisent en vn) l'estendent: vn le flechist, & le dernier le meut lateralement, & tous par leur mouuement successif, circulairement, comme nous auons dit des muscles de la Teste. Le premier de ceux qui l'estendent (i'entends tousiours de chacun costé) prenant son origine des six apophyses Transuerses des six vertebres superieures du Metaphrene, ou plustost de la racine des obliques, mõte droitement à l'espine du secõd spondyle du col, & apophyse oblique d'iceluy: aucuns l'ont *Gal. liu. 12. chap. 6. de l'vsage des parties.*

D appelé Transuersaire. Si tu le veux leuer, il te faut prendre du costé de l'espine, le renuersant vers les apophyses Transuerses: ou biẽ, veu que c'est le dernier & plus proche des os, si tu veux, tu ne feras que le separer vn petit de son cõpagnon par la distinctiõ de leur origine: laquelle si tu trouues difficile, ne t'en esmerueille: car à la verité il se trouue obscure separation, distincte de cetuy-cy auec son compagnon nommé Espineux, lequel sortant le plus souuent des racines des sept superieures espines du Metaphrene, & de la derniere du col, s'insere aux autres espines du col: Et pource à bõ droit cestuy-cy auec le precedent, sont reduicts par Galien à vn seul. Le tiers qui le flechit, monte interieurement du corps des cinq superieurs Spondyles du Metaphrene (desquels il sort assez obscurement, mesmement aux gens extenuez) par dessous l'Oesophague, tout le long dudit col iusqu'à l'os Occipital, à la partie interieure duquel obscurement il s'insere: à cause dequoy il peut aucunement ayder à flechir la teste. Ce muscle est faict de filets obliques venans du corps de la vertebre par tout le long de son chemin aux apophyses transuerses de l'autre vertebre: & auec son compagnon de l'autre costé semble constituer sur le corps des vertebres, vne petite voye aucune- *Muscle Transuersaire.* *Muscle Espineux.*

Muscle lõg. ment caue à l'Oesophague, & est appellé muscle long. Le quatriesme & dernier, que A *Muscle scalene.* nous auons dit mouuoir lateralement ledit col, qu'on appelle Scalene, à cause de sa figure, monte de la plus grande partie posterieure & superieure de la premiere coste du Thorax, à toutes les apophyses transuerses du col, s'inserant en icelles par ses filaments, lesquels il a proportionnez en longueur & briefueté, pour se pouuoir attacher depuis la derniere apophyse du Col, & plus prochaine de ladite coste, iusqu'à la premiere. Et semble ce muscle cy estre double, à raison de la distinction faite en iceluy par l'issuë des nerfs du bras. Quant aux veines & arteres appartenans tant au col qu'à ses parties, elles ont esté suffisamment declarees sur la distribution d'icelles. Parquoy reste que tu entendes que tous les susdits muscles reçoiuent nerfs des Spondyles, desquels ils prennent leur origine.

Figure quatriesme des muscles.



AD Demonstrent les deux muscles qui flechissent, B tant la teste que les vertebres du col, lesquels descendent iusqu'à la quatriesme vertebre du Metaphrene.

1. 2. 3. 4. Le corps des vertebres du Metaphrene.

Figure cinquiesme des muscles. C



AAAA Monstrent les deux Spleniti-ques qui esleuent la teste, comme nous auons dit aux figures precedentes.

BB Deux seconds, nommez entrelacez ou entortillez.

CC Deux releueurs de l'Omoplate.

DD Deux muscles Sacrolumbus, qui seruent à l'inspiration.

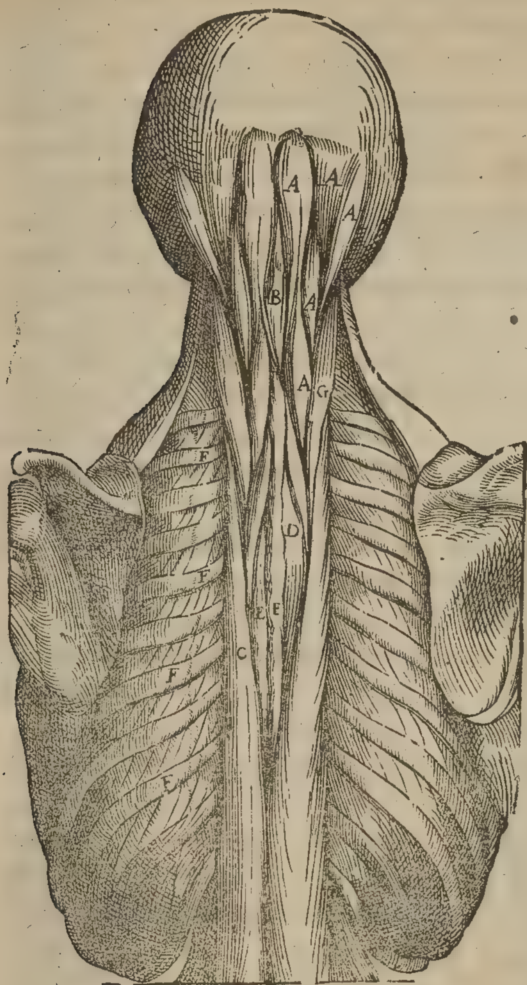
EE Deux my-espineux. D

F Partie du Sacré, si tu n'aimes mieux en faire vn à part, qui pourra estre appellé Rachitta.

GG Muscles Intercostaux exterieurs.

A

Figure sixiesme des muscles.



AAAAA Le muscle entortillé, Entrelacé ou Complexus.

B Muscle Espineux.

C Le muscle transuersal appartenant au col.

D My-espineux.

EE Les deux Rachites, si tu n'aimes à les reduire au Sacré ou à l'Espineux, que tu as veu marqué par B.

FFFF Les costes.

B

C

Figure septiesme des muscles.



AA Les deux Splenitiques.

BB Second muscle nommé Entortillé ou Entrelacé.

C Releueur de l'Omoplate.

D La Clauicule.

D Portion du muscle Dentelé posterieur & superieur.

FF Muscles posterieurs de l'Omoplate, nommez Rhomboïdes, la tirant en arriere.

GG Les deux muscles tres-larges, abbaissans le bras.

D

A

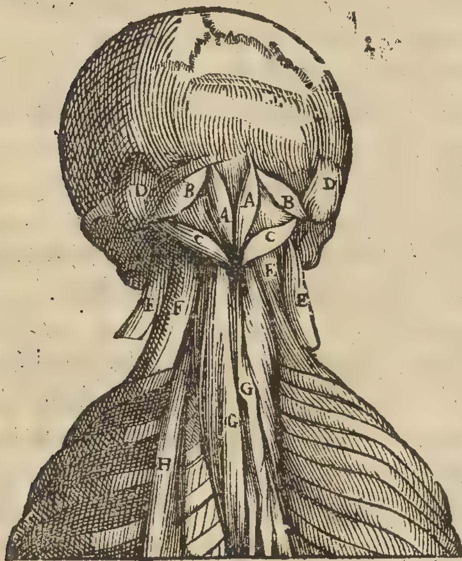
Figure huictiesme des muscles.



A Splenitique gauche.
BB Second muscle nommé Entortillé ou Complexus.
C Releueur de l'Omoplate.
D La Clauicule.
E Le muscle de l'os Hyoïde, tẽdineux au milieu qui prend son origine de la coste superieure de l'Omoplate.
F Le muscle qui ouure la bouche.
GG Deux petits muscles Dentelez posterieurs & superieurs, qui dilatent les quatre costes superieures du Thorax.
H Muscle Sacrolumbus. B
I Muscle à demy espineux.
K Portion du muscle Sacré.
LL Petit Dentelé posterieur & inferieur, qui dilate les quatre costes inferieures.
M Muscle du bras situé en la cauité superieure de l'Omoplate, qui se peut nommer Epomis ou Espaulier.
N Le Susespaulier ou muscle du bras situé en la partie gibbeuse de l'Omoplate.

C

Neufuiesme figure des muscles.



AA Deux muscles Droicts, venans de l'Espine de la seconde vertebre, & s'inserent à l'os de l'Occiput: sous lesquels deux autres petits sont cachez, qui prennent leur origine de la premiere vertebre pour s'inserer au mesme os de l'Occiput.
BBCC Les quatre muscles obliques.
DD L'apophyse Mastoïde.
EE Les releueurs de l'Omoplate, coupez par le milieu.
FF Deux Scalenes. D
GG Deux Espineux.
H Le Sacrelumbaire.

A *Des muscles du Thorax, & des Lumbes.* CHAP. XVIII.

APRES ces choses ainsi considerées, il conuient poursuiure les muscles, tant du Thorax, qui seruent à la respiration, que ceux des Lumbes, afin que plus aisément nous puissions par apres traicter ceux des extremitez. Mais auant que ce faire, il faut sçauoir que la partie posterieure du Thorax, nommée Metaphrene, est faite de douze vertebres, & les Lumbes de cinq, lesquelles ne different en autre chose de celles du Col, sinon que toutes ces vertebres sont plus grosses en leur corps, que celles du col, mais non moindres en leur trou. Dauantage, ces vertebres n'ont point leurs apophyses transuerses troüées comme celles du col, pour la conduite des veines & arteres ceruicales. Semblablement chacune de ces vertebres toute seule fait & constituë de sa partie inferieure tant d'vn costé que d'autre, le trou pour bailler passage au nerf issant de la Spinale medulle aux parties circoniacẽtes : au contraire de celles du Col, lesquelles deux ensemble font le susdit trou, ainsi que nous auons dit. Quant aux apophyses, soient Droites, Obliques, ou Transuerses dudit Thorax, elles ne sont en rien differentes de celles du Col (i'entends iusqu'à la

En quoy different les vertebres du col d'auec celles d'en bas.

B dixiesme) fors que les Transuerses n'estans trouées, comme a esté dit, soustiennent en partie les costes estans estroitement annexées auec icelles par forts ligamens tant propres que communs. Mais depuis la dixiesme, les deux qui demeurent du Metaphrene & des Lumbes, sont diuerses non seulement de celles du col, mais aussi des dix premieres, par leurs apophyses obliques : pource que depuis l'onziesme, qui est receuë tant de sa superieure que de son inferieure, pour la cõfirmation de ladite espine, & plus facile flexion d'icelle, sans danger de fracture ou ouuerture, les susdites apophyses des vertebres inferieures, qui souloient receuoir, sont receuës, comme celles qui souloient estre receuës, reçoiuent. Elles sont aussi differentes de toutes les susdites par leurs apophyses droites, c'est à dire, Espines, à cause que depuis l'onziesme elles commencent de les dresser peu à peu vers le haut, au contraire des superieures.

Occupation.

C Et si on demande comment la dixiesme vertebre du Metaphrene peut estre dite le milieu de l'Espine, veu qu'icelle est faite de vingt-quatre vertebres ? Ie respons que cela doit estre entẽdu, quand on reduit les six os de l'os Sacrum, & les quatre de l'os Caudæ plus cartilagineux qu'osseux, entre les os de l'Espine. Car alors depuis l'articulation de la teste iusqu'à ceste dixiesme vertebre, il en y a dix-sept, & de là en bas autres dix-sept. Reuenant donc aux muscles du Thorax seruans à la respiration, faut noter qu'ils sont quatre vingts & neuf, quarante-quatre de chacun costé, pareils en force, grosseur, situation & action, & vn moyen qui est appelé Diaphragme. Des quarante-quatrevingt, deux dilatent ledit Thorax en l'inspiration, c'est à sçauoir, le Sousclauier, le grãd Dentelé selon aucuns, les deux Rhomboïdes, ou Dentelez posterieurs, l'oblique ascendant de l'Epigastre, les onze Intercostaux, & six Intercartilaginaux exterieurs : les autres vingt deux resserrent en l'expiration, c'est à sçauoir, le

Muscles dilatans le Thorax 22.

Muscles resserrans le Thorax 22.

D Sacrolumbus, l'oblique descendant, le Longitudinal & transuersal de l'Epigastre : le triangulaire interne, ou resserreur de Cartilages : les six Intercartilaginaux, & les onze Intercostaux internes. Des vingt-deux dilatans le Thorax, le premier nommé Sousclauier, à cause de sa situation, descend de la partie interne & anterieure de la Clauicule, obliquement au cartilage de la premiere coste iusqu'au Sternon, laquelle il estend. Le second appelé grand Dentelé, prenant, selon aucuns, son origine interieurement de toute la base de l'Omoplate, s'en va transuersalemẽt inserer aux neuf costes superieures, produisant certaines apophyses dentelées plus auant sur les costes qu'aux espaces moyens d'icelles, ou muscles Intercostaux, à cause dequoy il a esté ainsi appelé. Aucuns ont referé ce muscle entre ceux de l'Omoplate. Le tiers descend des trois espines inferieures du Col, & de la premiere du Metaphrene, par vn ligamẽt membraneux & fort delié, aux trois ou quatre costes superieures, se finissant plus auant aux trois espaces ou muscles Intercostaux d'icelles, qu'aux costes, à cause dequoy il est appelé Dentelé posterieur & superieur. Le quart mõte semblablement par vn ligamenr delié & membraneux des trois superieures espines des Lumbes, & des deux dernieres du Metaphrene, aux trois ou quatre costes fausses & inferieures ou dernieres, s'auançant plus auant sur lesdites costes qu'entre les espaces ou muscles Intercostaux d'icelles, à raison dequoy est aussi appelé Dentelé posterieur & inferieur. Et ont esté ces deux derniers muscles nommez Rhomboïdes à raison de leur figure qui est, comme vne lozange, laquelle pour parler en Mathematicien, ayant les costez

Muscle nommé Sousclauier.

Muscle nommé grand Dentelé.

Muscle nommé Dentelé, posterieur & superieur.

Muscle Dentelé posterieur & inferieur.

Voy Euclide liure 1. propos. xxxij.

opposez, & les angles opposez égaux, n'est pas toutesfois quarrée, ny rectangle. Le cinquiesme, que nous auons dit Oblique, ascendãt de l'Epigastre, a esté suffisamment declaré en son lieu. Quant aux onze Intercostaux externes, ils descendent obliquement du derriere vers le deuãt de la partie laterale & inferieure de la coste superieure, en la partie laterale & superieure de la coste inferieure: Au contraire des six Intercatilaginaux, lesquels ayans semblable origine & insertion entre les cartilages, que les Intercostaux entre les costes, descendent obliquement du deuant vers le derriere. Et voila quant à ceux qui dilatent & estendent le Thorax en l'inspiration: des autres vingt-deux, qui le reserrent en l'expiration, le premier prenant son origine de l'os Sacrum, & des apophyses obliques des Lumbes, monte (estroitement & confusément adherant & annexé auec le muscle Sacré, qui te sera declaré cy-apres) à la racine des douze costes, baillant à vne chacune vn petit tendon à mesure qu'il monte, par lequel il resserre & retire lesdites costes vers les apophyses Transuerses: & est appelé de nous Sacrolumbus, à raison de son origine. Le second, troisiesme, & quatriesme, que nous auons appelez Oblique descendant, Droit, & Transuersal de l'Epigastre, ont esté demonstrez en leur lieu. Et faut icy noter, que ces trois derniers muscles de l'Epigastre aident l'expiration par accident, plustost que d'eux-mesmes, à sçauoir en repoussant le Diaphragme vers les Poulmons, par les Intestins qu'ils repoussent aussi en haut, pendant qu'ils tirent les parties esquelles ils sont inserez, vers leur origine.

Muscles qui reserrent le Thorax. *Muscle sacré pource qu'il vient de l'os sacrum Sacrolumbus.* *Animaduersion de l'Autheur.*

A

B

Le cinquiesme, que nous pouuons appeler le Reserreur des Cartilages, sortant interieuremẽt des costes du Sternon, va à tous les cartilages des Vrayes costes. Cestuy-cy est plus apparent & manifeste aux bestes brutes sous le Brichet, qu'és hõmes, combien qu'en iceux ne soit point par trop obscur. Quant aux onze Intercostaux internes, selon mon iugement, ils prennent leur origine de la partie laterale & inferieure de la coste superieure, & descendans obliquement du deuant au derriere, s'inserent à la partie laterale & superieure de la coste inferieure: tellement que ceux-cy ensuiuent la production des fibres des Cartilaginaux externes, ainsi que les six Cartilaginaux internes ensuiuent la situation des Intercostaux externes, procedans du derriere au deuant: en sorte que tant les Intercostaux que les Intercartilaginaux se coupent & diuisent en forme de croix Bourguignõne. Ie sçay bien qu'aucuns ont voulu dire, que les muscles internes, soient Intercostaux ou Intercartilaginaux, montent de la partie superieure & laterale de la coste inferieure vers le deuant ou vers le derriere. Mais si cela estoit vray, il s'ensuiuroit que tels muscles receuroient le nerf par leur queuë, & non par leur teste, veu que le nerf va tousiours pardessous la coste, & non par dessus. Quant au quatre-vingt neufiesme & dernier, qui est sans compagnon, que nous auons appelé Diaphragme, il a esté suffisamment declaré en nostre tiers liure. Parquoy reste que nous passions aux muscles des Lumbes, lesquels sont six en nombre, trois de chacun costé, pareils en grosseur, force & situation, dont l'vn flechit & plie les Lumbes, les deux autres les dressent & estẽdent. Quant au dernier nommé Triangulaire, à raison de sa figure, il monte de la plus grande partie de la coste posterieure des os des Iles aux apophyses Transuerses des Lumbes, & à la derniere du Metaphrene interieurement, à cause dequoy il est fait des fibres briefues, longues, & moyennes, correspõdantes à la proximité ou eslongnemẽt desdites apophyses. Des autres deux, qui dressent & estendent les Lumbes, le premier (lequel à raison qu'il prend iusqu'à la moitié de son corps, origine des espines de l'os Sacrum & des Lumbes, est appelé Demy espineux) monte par ses fibres obliques de toutes les susdites espines, aux apophyses Transuerses, tant des Lumbes que du Thorax. L'autre nommé Sacré, à raison de l'origine qu'il a de l'os Sacrum ou costez d'iceluy, monte par ses fibres obliques aux espines, tant des Lumbes, qu'aux onze inferieures du Thorax.

Muscle Pectoral interne. *Muscles intercostaux internes.*

C

Muscles des Lumbes. *Muscle Triangulaire flexeur des Lumbes.* *Muscle estendeur des Lumbes.* *Muscle Sacré.*

D

Des muscles de l'Omoplate. CHAP. XIX.



APres auoir fait demonstration de tous les susdits muscles, il faut passer aux muscles dex extremitez, & poursuiure ceux de tout le bras, commençant aux muscles de l'Omoplate. Pour lesquels plus deuẽmẽt demonstrer & facilement entẽdre, il faut premierement obseruer le naturel d'icelle, ainsi que des autres os meus & agitez par muscles, afin que rien ne demeure de ce qui nous peut conduire à plus facile cognoissance de la chose pretenduë. Parquoy il faut entendre, que la nature de l'Omoplate est d'estre aucu-

Description de l'Omoplate.

A nement enfoncée de la partie qu'elle est appuyée, & couchée sur les costes & consequemment en sa partie opposite aucunement gibbeuse & prominente : ayant deux costes, vne superieure, & l'autre inferieure. Par la superieure n'est entẽdu autre chose que l'extremité ou ligne droite, laquelle regardant vers les temples, est conduite depuis l'angle superieur de l'Omoplate par dessous la Clauicule, iusqu'à l'apophyse Choracoïde ou bec de Corbin, laquelle ceste coste superieure produit de son extremité. Par l'inferieure, nous entendons l'extremité inferieure, laquelle regarde l'Epigastre & Fausses costes.

Coste superieure de l'Omoplate.

Coste inferieure.

Outre plus, le naturel de l'Omoplate est d'auoir vne base, vne teste & vne espine. Par la base est entenduë la partie plus large de l'Omoplate, regardant l'espine du dos. Par la teste, la partie plus estroite d'icelle, & par laquelle elle reçoit le tourrillon ou B teste du bras, par le moyen d'vne petite boëte superficielle, qu'elle fait tãt de soy, que certains cartilages qui sont implantez, fichez, ou annexez tout alentour de ladite boëte, laquelle est appelee Glene. Icelle est iointe auec l'os du bras par vn fort ligament qui enuironne la iointe pour la tenir fermement, lequel est commun à toutes les autres iointures. Iceluy naist des bords de la cauité de l'Omoplate, & embrasse en rond toute la iointure, s'attachant au commencement de la teste du haut du bras. Il y a encores outre cestuy d'autres, qui lient pareillement ladite iointe. Par l'espine est entenduë l'Apophyse, qui est peu à peu dressée sur la partie gibbeuse de ladite Omoplate pres de sa coste superieure, depuis la base d'icelle, quelque peu sous l'angle superieure, iusqu'à l'Acromion, lequel ladite espine constituë pareillemẽt de son extremité. Or a nature machiné deux productions d'os, i'entẽds l'Acromion fait de l'espine, & le Choracoïde ou bec de Corbin, fait de la coste superieure, pour la confirmation de l'articulation du bras auec ladite Omoplate, & de peur que le bras ne se demist C vers le haut & deuant. Dauantage, la Clauicule est receuë de l'Apophyse & prominence dite Acromion, ainsi qu'on peut mieux voir à l'œil, qu'entẽdre par liure. Toutes ces choses ainsi obseruées de l'Omoplate, reste que nous venions aux muscles qui la meuuent, lesquels sont six en nombre : quatre propres, & deux communs auec le bras. Des quatre propres le premier situé en la partie anterieure, monte des os des six, & le plus souuent des cinq costes superieures au Choracoïde, lequel il tire à la partie anterieure : & est nommé ce muscle icy, Petit Dentelé : pour lequel bien demonstrer, faut cerner le Pectoral de la Clauicule, iusques presqu'à la moitié du Sternon. Le second opposite du susdit, est situé en la partie posterieure, lequel prenant son origine des trois espines inferieures du col, & trois superieures du Metaphrene, va interieurement à toute la base cartilagineuse de l'Omoplate, laquelle il tire en arriere : & est appelé cedit muscle Rhomboïde. Le tiers, à cause de son action, nommé Releueur, situé en la partie superieure, descend de l'Apophyse Transuerse des quatre Spondyles superieures, entre l'angle superieur, & espine de l'Omoplate. Le quart appelé Trapeze vulgairement Capuchon de moine, est situé à la partie posterieure : & prenant son origine, comme membraneux, mais bien tost charnu, de la plus grãde D partie de l'Occiput, de toutes les espines du col, & des huict vertebres superieures du Thorax, s'en va inserer par Aponeurose, enuiron le milieu de la my-base de l'Omoplate, s'estendant par dessus les muscles d'icelle, iusques à la demie espine, en toute laquelle il s'implante, tout charnu iusques à l'Acromiõ & partie superieure de la Clauicule, & aucunement à la coste superieure. Or a ce muscle triple action, à cause de sa diuerse origine. L'vne est de tirer l'Omoplate vers son origine de l'os Occipital, & espine du col. L'autre est de la tirer de la base droitement vers l'espine en arriere. La tierce est de la tirer en bas vers le dernier aussi par l'origine qu'il a de la cinquiesme, sixiesme, septiesme, & huictiesme espine des vertebres du Thorax. Et noteras icy, que telles actions diuerses ne sont point faites en ce muscle par vn nerf, ains par plusieurs qui luy sont communiquez de la Spinale medulle, par les trous des vertebres tant du col que du Metaphrene, desquelles il prend son commencement. Quant aux deux communs à l'Omoplate, & au bras, nous les declarerons cy-apres, quand nous poursuiurons ceux du bras. Parquoy te suffira pour le present d'entendre que ces deux là sont, l'vn nommé Treslarge, montant de l'os Sacrum à l'Omoplate, & au bras : l'autre appelé Pectoral, venant du Sternon & de la Clauicule, aussi à l'Omoplate & au bras. L'Omoplate est aussi attachée par les muscles venans des vertebres & de la teste. Ceste attache & conionction est nommée Syssarcose.

Base de l'Omoplate.

Teste de l'Omoplate.

Espine de l'Omoplate.

Vtilité de l'Acromion & du Choracoïde de l'Omoplate.

Six muscles mouuans l'Omoplate, quatre propres, & deux communs auec le bras.

Muscle Dentelé.

Muscle Rhomboïde.

Muscle releueur.

Le muscle Trapeze au triple action a cause de sa diuerse origine.

Muscle Treslarge.

Muscle Pectoral.

Description de la Main, generalemeut prise. CHAP. XX.

A


L conuiendroit maintenant par vn mesme traict poursuiure les muscles du bras : mais auant que venir là, il faut entendre que c'est que nous appelons Bras: laquelle chose ne pouuans commodément faire sans auoir l'intelligence de la Main, de laquelle le bras fait vne partie, à ceste cause il est necessaire premier que parler dudit bras, definir que c'est que Main: puis la diuiser en ses parties. Or deuant que venir à la definition, il faut premierement noter, que ce nom de Main est prins & vsurpé en deux manieres, c'est à sçauoir, generalement, & specialement. Main, generalement prise, signifie tout ce qui est contenu depuis l'Arthrodie, ou articulation de la teste de l'Omoplate, iusqu'au bout & extremité des doigts. Mais specialement, il ne signifie que ce qui est contenu depuis le bout des os du coulde, ou commencement du poignet, iusqu'à ladite extremité des doigts. Ces choses ainsi premises & considerées, faut venir à la definition & diuision pretenduës. La Main donc en general est l'organe des organes, & l'instrument des instrumens humains, destiné pour prendre & tenir quelque chose. Elle est composée de trois grandes parties, à sçauoir, du bras, du coulde, & de la main specialement prise : laquelle se diuise derechef en trois autres, à sçauoir, au Carpe ou Poignet, au Metacarpe ou Auantmain, & les Doigts. Toutes ces parties cy (cõme ainsi soit qu'vne chacune soit non seulement partie organique, ains aussi partie de partie organique) sont composées de toutes, ou de la plus grande part des parties similaires, c'est à sçauoir, cuir double, pannicule charneux, gresse, veines, arteres, nerfs, muscles ou chair, & tuniques tant communes que propres, d'os, cartilages, & ligamens: desquelles les vnes appartiennent comme communes à toutes les susdites parties, les autres sont propres à chacune partie. Quãt aux communes, ce sont le cuir double, le pannicule, la gresse, veines, arteres, & nerfs. Les propres d'vne chacune sont, les muscles d'icelles, os, cartilage, & ligamens, qui te seront declarez le plus diligemment qu'il nous sera possible, quand nous serons venus à leur lieu & ordre de dissection. Laquelle chose afin que bien tost se face, nous entrerons sans plus long delay, à declarer ce qui demeure des parties communes, si premierement ie t'ay aduerty des differences de la main prises selon la diuerse situation d'icelle : qui sont six en nombre, c'est à sçauoir, deuant, derriere. dedans, dehors, haut, bas, Par le deuant, est entendu la partie d'icelle, qui regarde du poulce droit vers l'Omoplate. Par le derriere, son opposite, qui regarde du petit doigt vers la base de ladite Omoplate. Par le dedans, la partie d'icelle qui regarde les parties laterales du corps: i'entẽds lors que sa main retient sa situatiõ naturelle. Par le dehors, sa partie opposite. Par le haut, la plus haute & par le bas, la plus basse partie d'icelle. Et toutes ces differences prinses de la situation, tu pourras considerer particulement en toutes autres parties singulieres. Deuãt que retourner à nostre propos, ie te declareray la main particulierement prise. La main est diuisée en cinq doigts, afin qu'elle puisse prendre toutes figures: à sçauoir, rõdes, triangles, quarrées, & autres, & recueillir les corps fort petits, auec les extremitez des doigts, comme espingles, arestes, pois, & autres. Nature a fait deux mains, afin que l'vne aide à l'autre, & que les deux deçà & là se rencontrans des parties opposites, soyent aussi fortes, & accommodées qu'vne seule. Or pour prendre les petits corps, il falloit que les extremitez des doigts fussent mols & garnis d'ongles: car s'ils eussent esté seulement de chair, ils eussent esté trop mols: & aussi s'ils eussent esté seulement d'os ou d'ongles, ils eussent esté trops solides: mais Dieu par sa prouidence en a fait vne mediocrité pour parfaire mieux leur action. Iceluy ongle sert d'appuy à la chair molle, laquelle en prenãt vn corps dur se renuerseroit, n'estoit qu'il l'appuye par derriere, & partant on ne pourroit prendre vne espingle, ou vn poil, ou autre chose semblable. Leur vtilité est de grater, racler, escorcher, deschirer quelque chose, ou attacher & destacher, prendre & tenir, escacher & tuer les petits animaux. Ils n'ont esté faits durs, depeur qu'ils ne fussent rompus comme les os, & partant Nature les a faits d'vne dureté mediocre, afin qu'ils obeïssent à se flechir, & depeur qu'ils ne fussent rompus: toutesfois Nature les a faits aux autres animaux durs, comme aux chats, liéures, lions, pour grimper & leur seruir d'armes. La figure a esté rõde, à raison que telle figure est fort parfaite & moins suiette aux iniures exterieures, n'ayãt aucun angle eminent, qui puisse estre froissé & brisé: & en recompense qu'ils s'vsent, Nature a fait qu'ils ont croissance, comme le poil, & les dents. En l'interieure partie & costez

Le nom de main est pris en deux manieres, generalement, & specialement.

Main generalement prise.

Main specialement prise.

Definition de la main,

Cõposition. de la main.

B

C

Description de la main particuliere.

Gal. liu. 1. de vsu part. chap. 5.

Nombre.

D

L'vsage de l'ongle.

Vtilité.

Cõposition.

Figure.

A des doigts Nature a voulu mettre de la chair, afin qu'ils soient plus aptes à serrer les choses apprehendées de la main : & aux costez, afin qu'en serrant les doigts l'vn contre l'autre qu'ils puissent tenir quelque liqueur sans estre épanchée : & quãt au dessus des doigts, si elle y eust engendré de la chair, il eust esté nuisible, pource qu'elle eust empesché le mouuement d'iceux & de toute la main, & pource Nature n'en a point mis. Les doigts sont inégaux en magnitude, afin que lors qu'ils sont separez & estendus les vns des autres, ils facent vne figure circulaire : & partant la main peut prendre tout corps, & principalement ronds. Parquoy reuenans à nostre premier propos, nous auons declaré depuis le cõmencement de nostre labeur, que c'est que cuir, pannicule charneux, gresse, & tunique, soit propre ou commune des muscles : dauantage que c'est que veine, artere, & nerfs. Donc reste seulement que nous poursuiuions la distribution de ces trois vaisseaux communs, qui est faite par toutes les parties de la main, generalement & specialement prise: à celle fin que mieux & plus aisément nous puissions par apres poursuiure les propres parties d'vne chacune partie singuliere de la main, generalemement prise, sans faire aucune repetition des susdits vaisseaux. *Inegalité des doigts.*

B

Distribution de la veine du bras, & premierement de la Cephalique.

CHAP. XXI.

OR donc afin que sans plus long propos nous poursuiuions nostre intention, il faut sçauoir que deux veines insignes & notables descendent de a Sousclauiere, l'vne de plus bas, l'autre de plus haut, quelquesfois & le plus souuent toutes deux sortans d'icelle par vn commun orifice, comme à petites gens, au bras : dont l'vne est nommée Axillaire, l'autre Humerale ou Cephalique : laquelle sortant de la Sousclauiere (comme nous auons dit) descend *Origine & insertion de la veine Cephalique.*
C superficiellement & anterieurement entre la diuision du muscle Deltoïde, & le tendon du muscle Pectoral, entre la Tunique des muscles, & le Pannicule charneux, iusqu'au ply du coulde : auquel endroit aux charnus & emaciez, elle appert clairement au sens de la veuë, au contraire des bras, ausquels, à raison de la gresse qui la couure & cache, à grande difficulté elle se peut voir. Ceste veine apres auoir baillé en descendant, quelques petites portions de soy tant au cuir, qu'aux muscles, par dessus lesquels elle descend quelque peu dessus l'Apophyse externe du bras, elle se diuise en deux rameaux : desquels l'vn descendant obliquement vers la partie anterieure du coulde, s'en va vnir (vn peu dessous le ply dudit coulde) auec vn autre rameau semblable à soy, descendant audit endroit de la veine Axillaire, comme te sera demonstré cy-apres. Or la veine qui est faite des deux, est appelee vulgairement Mediane, à raison qu'elle est faite de deux rameaux, & située entre iceux. Et est ladite Mediane incisée aux affection qui requierent mission de sang, tant de la Teste que *Veine dite Mediane.*
D du Foye. Et au cas que ladite Mediane ne soit assez apparente, quand tu la voudras ouurir pour la totale euacution du corps, on pourra inciser vn des rameaux qui la font, cestuy qui semblera plus cõmode. Et pource qu'vn chacun rameau tire plustost de ses parties prochaines & situées en son endroit, que des opposites, il faut que si par vn de ses rameaux tu veux euacuer aussi bien de la teste que du Foye, ou au contraire, qu'ayant ouuert (comme pour exemple) le rameau venant de la Cephalique, tout soudain tu presses auec ton poulce tout le rameau d'icelle, iusques à ce que suffisante euacuation de sang soit faite du Foye, par la veine Basilique ou Hepatique. Laquelle chose quand tu verras estre faite, tu leueras ton doigt, & permettras fluer du sang de la teste par ladite Cephalique, ouuerte iusques à ce que tu en ayes ce qu'il t'en faut, ou sois paruenu à ton intention. Car si tu faisois autrement, tu n'euacuerois que d'vne partie seulement, c'est à sçauoir de la teste, comme tu ne ferois que du Foye, ouurant le rameau qui vient de la Basilique pour faire la Mediane. Dauantage s'il aduenoit qu'en voulant ouurir de necessité la Basilique, elle ne se manifestast aucunement, ou bien peu, par sa petitesse, & que la Cephalique ou Mediane s'offre au sens de la veuë bien apparente, tu peux en lieu de la Basilique, inciser la Mediane: ou si celle ne s'offre, la Cephalique, pressant (ainsi qu'auons dit) du poulce le tronc de ladite veine, de peur que l'euacuation ne se face de la Teste, au lieu qu'elle se doit faire du Foye. Et ainsi tu imagineras falloir faire de la Basilique, s'il aduenoit que *Instruction pour le Chirurgien.* *Reigle de saignée.*

voulant ouurir la Cephalique, elle ne se manifestast point. Pour ce iourd'huy la plus grande partie de ceux qui saignent, prennent & ouurent pour la Mediane, le rameau de la Basilique, qui monte pour aller faire ladite Mediane auec celuy de la Cephalique, ainsi qu'il a esté dit. Apres ces choses ainsi considerées, reuenant à nostre premier propos, il faut entendre que ceste veine Mediane descend entre le deux os du coulde iusqu'à leur extremité: duquel endroit elle s'en va perdre, diuisée en plusieurs rameaux, en la main exterieurement, derriere le poulce, Index & Medius, ou Metacarpe d'iceux: & quelquesfois s'en va remettre dans le rameau qui s'ensuit, & alors pres du poignet se diuise & separe d'iceluy, s'en allant finir au lieu susdit. L'autre rameau de la Cephalique, que nous pouuons appeler Cephalique anterieure & exterieure, descendant directement sur l'os nommé *Radius*: iusqu'à son milieu ou enuiron, se fouruoye d'iceluy obliquement vers la partie posterieure du bras: où se renforcissant d'vn rameau venant de la Basilique, s'en va distribuer exterieurement par toute la main, laquelle il nourrit auec la Mediane. Et noteras, que ces rameaux ne descendent point sans se communiquer aux parties par lesquelles ils passent, selon l'exigence d'vne chacune, ainsi que tu peux voir dedans la figure des veines: à l'imitation dequoy tu vois qu'il faut que les voituriers de marchandise payent le passage de leur marchandise & voiture, par toutes les terres qu'ils passent, au seigneur d'icelles.

Chemin que tient la Mediane.

Chemin que tient la Cephalique.

A

B

Distribution de la veine Axillaire. CHAP. XXII.



Este maintenant que nous passions à la veine Axillaire, laquelle commençant à l'endroit de l'insertion du muscle Pectoral, ou quelque peu plus haut, apres auoir produit les deux Torachiques, se vient diuiser vn petit dessous le susdit tendon en deux insignes rameaux, nommez l'vn, Axillaire profonde, & l'autre Axillaire superficielle. La profonde, descendant tousiours auec l'artere Axillaire, & la tierce paire des nerfs, apres auoir produit le petit muscle externe du bras, s'en va au milieu du ply du coulde: auquel endroit se plongeant & insinuant auec l'artere & nerf parmy les muscles du coulde, se diuise en trois portions, dont l'vne descendant auec le rayon, entre par dessous l'anneau, en la main interieurement, & baille deux petits rameaux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen, lesquels montent par leurs parties laterales. L'autre portion descendant auec l'artere ainsi que la precedente selon le coulde, entre ainsi que l'autre dedans la main, se distribuant aux autres doigts ainsi que la precedente. La troisiesme va anterieurement entre les deux os, iusqu'au poignet & muscle quarré. Et faut icy noter que cesdites veines font non seulement telles diuisions qu'auons maintenant poursuiuy, mais autres infinies, tant par les lieux où elles passent, qu'és muscles internes de la main, lesquels sont nourris par icelles. Et voyla quant à l'Axillaire interne & profonde. Quant à l'externe & superficielle (laquelle se manifeste premierement sous le cuir, aux maigres principalement quelque peu dessus l'Apophyse interne du bras) elle se diuise audit endroit ou enuirõ en deux rameaux, dont l'vn descẽdant vers le ply du bras, s'en va mettre & vnir auec celuy de la Cephalique, quelquefois plus pres du ply, quelquesfois plus loing, pour faire la Mediane, ainsi qu'auons declaré par cy deuant. L'autre rameau, apres auoir employé vn certain nombre de rameaux, les vns plus grands & plus gros, les autres plus courts & plus petits, tant au cuir, qu'autres parties voisines descendant selon la partie inferieure de l'os, proprement appelé l'os du coulde, s'en va à la parfin ietter dedans le rameau Cephalique anterieur & exterieur, que nous auons dit descendre le long du rayon: & ainsi vnies s'en vont à toute la main, en laquelle, si c'est la dextre, elles vont faire, entre le doigt moyen & indice, la Saluatelle: si c'est la senestre, en mesme endroit la Splenitique. Or pour conclusion de ces distributions de veines, tu reuoqueras en memoire ce qui a esté dit vne autre fois, c'est à sçauoir que les distributions des vaisseaux sont si diuerses, qu'on ne t'en sçauroit donner vne reigle certaine & vraye tout par tout. Parquoy excuse-nous, si en aucuns suiets tu trouues plus de diuisions ou moins, ou autres que nous ne mettons, te persuadant que nous ne mettons rien, que n'ayons trouué le plus souuent en nos dissections.

Veine dite Axillaire interne & profonde.

Veine Axillaire externe & superficielle.

Admonition au Lecteur.

C

D

A *Distribution de l'artere Axillaire.* CHAP. XXIII.



L conuient maintenant selon l'ordre de dissection, monstrer la distributiõ de l'artere Axillaire, laquelle depuis son commencemẽt, qui est tout soudain apres les deux Thoraciques, en descendãt entre le muscle à deux testes, & le bras auec la veine Axillaire profonde, distribue vn rameau assez insigne aux muscles externes du bras, qui estendent le coulde, & s'en va perdre aux muscles externes d'iceluy, qui prennent leur origine des apophyses du bras exterieurement: & tel rameau est appellé muscle, comme est aussi la veine qui l'accompagne. Puis ladite artere estant paruenuë au ply du coulde, se profondant dedans les muscles qui plient les doigts, communique certains petits rameaux aux parties appartenantes a l'articulation du coulde auec le bras, & autres parties illec situees, ainsi qu'elle a faict aux parties superieures, par lesquelles elle est descenduë: en sorte que c'est vne regle B generale, que tout vaisseau baille certaine portion de soy à toute partie par laquelle il passe, & en chacune selon l'exigence d'icelle, comme auons predit. Et pourtant si tu me demandes, pourquoy ie n'ay poursuiuy toutes ces productions: ie te responds, que nostre intention ne fut iamais que de marquer les rameaux grands & insignes de quelque vaisseau que ce soit, desquels peut aduenir inconueniẽt de mort, ou quelque grande maladie, par diuisiõ, incision, ou autrement. Car de te poursuiure entieremẽt les distributions des veines, arteres, & nerfs, tant grandes que petites, outre ce que seroit labeur infiny, & non sans confusion, tel labeur seroit inutile & sans profit: veu que les petites distributions que nous laissons à escrire & noter, sont si petites, que soit que nous les sçachions ou ignorions, elles ne nous profitent ny incommodent pas beaucoup. Ie t'ay bien voulu aduertir de cecy, afin que si par aduanture eñ dissequant tu trouues autres distributions que celles que ie t'ay noté, tu ne penses que nous les ayons ignorees, & à ceste cause teuës & laissees. Or pour retourner au premier propos, ceste artere ainsi plongee dedans les susdicts muscles, quand elle est paruenuë enuiron le milieu du coulde tout soudain, ou quelque peu apres, elle se bifurche en deux insignes & notables rameaux, lesquels s'en vont l'vn selon le rayon, & l'autre selon le coulde, par dessous l'anneau interieurement en la main: en laquelle tous ces deux C rameaux se distribuent & consument, ainsi qu'auõs dit des rameaux de la veine Axillaire interne, c'est à sçauoir apres auoir payé le passage tout par tout où ils ont passé. A la parfin de leur residu, celuy qui descẽd par le rayon, baille deux rameaux au poulce, vn de chacun costé, deux à l'Index pareillement, & vn au Medius. L'autre qui descend selon le coulde, fait le semblable au petit ou Annullaire, & au moyen, comme tu verras par experience en t'exerçant en l'art de dissequer, lequel ie te conseille vouloir apprendre: autrement tu ne sçauras iamais rien en cecy de certain.

Artere. Muscle.

Occupation.

Exhortation au Lecteur.

Des nerfs du Col, du Metaphrene, & du bras. CHAP. XXIV.

Maintenant il nous faut poursuiure les nerfs du Bras, lesquels afin que plus facilement nous puissions entendre, nous promettrons quelque chose de D ceux du col, & du Metaphrene, pource que ceux du bras procedent & sortent d'iceux. Et pour cõmencer faut entẽdre que du col sortent sept paires de nerfs: dont la premiere sort d'entre l'os Occipital, & la premiere vertebre du col: tout ainsi que la premiere du Metaphrene d'entre la derniere du col, & premiere d'iceluy. Or sont tous les nerfs diuisez en deux, ou plusieurs rameaux: dont les deux de la premiere paire (i'entends de chacun costé) vont, l'vn au petit muscle droict, montant de la premiere vertebre du col à l'os Occipital, l'autre au muscle long du col anterieur. Ceux de la seconde se distribuent, les vns auec vne portion qu'ils reçoiuẽt de la tierce, à tout le cuir de la teste: les deux autres rameaux qu'elle produit, vont tãt aux muscles du second Spondyle à l'occiput, & du second au premier, qu'au muscle long susdit. Ceux de la troisiesme sont cõmuniquez, l'vn à la teste, ainsi qu'il a esté dit, les autres aux muscles, qui releuent tant la teste que le col, semblablemẽt aux lateraux d'iceluy, & du long. Ceux de la quatriesme s'en vont, l'vn aux muscles tant du col que de la teste, & muscle large: l'autre, apres auoir baillé quelque portiõ de soy au long & lateraux muscles du col, descend auec vne portiõ de la cinquiesme & sixiesme paire au Diaphragme, comme nous auõs dit. Ceux de la cinquiesme se communiquẽt, l'vn

Du col sortẽt sept paires de nerfs.

La premiere paire de nerfs sortãs du col.

Seconde.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

aux muscles posterieurs du col & de la teste: l'autre au muscle lõg & Diaphragme: ainsi qu'il a esté dit: le tiers aux muscles releuans le bras & l'Omoplate. Ceux de la sixiesme se distribuët l'vn aux muscles posterieurs du col, & de la teste, l'autre au Diaphragme: comme auons dit: le tiers, auec vne portion de la septiesme paire du col, & premiere & seconde du Metaphrene, au bras & muscle releuans l'Omoplate. Ceux de la septiesme s'en vont: l'vn au muscle Large, & ses voisins tant du Col que de la teste: l'autre, se meslant auec vne portion de la cinquiesme & sixiesme paire du col, & vne autre de la premiere & secõde du Metaphrene, descẽd au bras iusqu'à la main. Et faut icy noter auant que passer plus outre, que les muscles qui prennent leur origine de plusieurs vertebres, soit de haut en bas, ou au contraire de bas en haut, reçoiuent nerf non seulement des vertebres d'où ils sortent, ains aussi de celles, par dessus lesquelles ils montent ou descendẽt. Quant aux paires des nerfs sortãs du Metaphrene, qui sont douze en nombre: la premiere paire sortãt d'entre la derniere vertebre du col, & premiere dudit Metaphrene, se diuise (i'entẽds chacun nerf de son costé) en deux ou plusieurs portions, ainsi que font toutes les autres. Les rameaux ou portions de ceste premiere paire s'en vont, les vns aux bras comme il t'a esté dit, les autres aux muscles, tant du Thorax, qu'autres ayans illec leur origine, ou passans par ledit endroit. Ceux de la seconde, se distribuent de mesme sorte que les precedents. Ceux de toutes les autres paires iusqu'à la douziesme, se communiquent les vns aux muscles intercostaux, s'estendant sous les vrayes costes iusqu'à l'os Sternon, & aux mendeuses & faulses iusqu'aux muscles droits & longitudinaux: & de ces rameaux intercostaux, sont renforcez les nerfs costaux de la sixiesme coniugaison, à mesure qu'ils descendent par la racine des costes. Les autres portions desdicts nerfs se cõmuniquent aux muscles, tant du Thorax que de l'Espine, selon que lesdits muscles sortent ou passent sur les vertebres par lesquelles ils sortent. Apres ces choses ainsi considerées, & auoir entẽdu l'origine des nerfs du bras, reste maintenant que nous poursuiuions & monstrions le nombre & distribution d'iceux. Quant au nombre, ils sont cinq, ou si tu veux six, prouenans des vertebres cinquiesme, sixiesme, & septiesme du col, & premiere & deuxiesme du Metaphrene: dont le premier sans se mesler aucunement auec les autres, s'en va de la cinquiesme vertebre du col, au muscle Deltoïde, & au cuir qui le couure. Les autres quatre ou cinq, apres s'estre entremeslez & entrelacez, non seulemẽt dés leur origine & source, ains s'estant desentrelacez sous l'aisselle, se distribuët par apres en la maniere qui s'ensuit. Le premier d'iceux, & second à celuy qui a esté cy-dessus declaré, descendant quelquesfois iusqu'à la main, se communique sur son chemin, premieremẽt au muscle à deux testes: secondement, par dessous iceluy auec le tiers nerf: tiercemẽt au muscle tres-long du coulde, sur le ply duquel il se diuise en deux rameaux, descendans selon les deux os dudit coulde, conduit par le Pannicule charneux: finablement se perd au cuir, tant du coulde que de la main. Le troisiesme descendant plus bas que le precedent, premierement s'vnit sous le muscle à deux testes auec le second: puis se separe & baille vne sienne portion au muscle Brachial: semblablement au cuir du bras anterieuremẽt: finablement estant descendu iusqu'au ply du coulde anterieuremẽt, se iette dedans le cinquiesme. Le quatriesme & plus grand de tous, descendant encor par dessous le tiers, sous le muscle à deux testes, auec la veine Axillaire interne & l'artere, se reflechit & retourne vers la partie exterieure, & derriere du bras, pour illec se communiquer aux muscles dudit bras qui estendent le coulde: semblablement au cuir interieur du bras, & exterieur du coulde, le demeurant dudit nerf, apres qu'en descendant il est paruenu à l'articulation du coulde, deuallant par dessus l'olecrane d'iceluy, se diuise en deux rameaux: dont l'vn descend le long du coulde, se desine & perd au Carpe exterieurement, l'autre deuallant par le long du Rayon, s'en va perdre exterieurement par deux petits surgeons, au gros doigt: par deux autres, à l'indice: & par vn cinquiesme, au moyen toutesfois assez obscurement. Le cinquiesme descendant encor plus bas que le precedent, & entre les muscles du bras, qui estendent & flechissent le coulde, apres estre paruenu sous l'apophyse interne du coulde (auquel endroict nous auons dit que le tiers se venoit ietter dans cestuy-cy) se communique aux muscles internes d'iceluy: puis se diuise en trois portions, dont l'vne s'en va enuiron la moitié du coulde exterieuremẽt bailler deux petits rameaux au petit doigt, deux au doigt nommé Medecin, & vn au moyen. Les autres deux s'en vont, l'vn par dessus, l'autre par dessous l'ãneau dãs la main, ou tous deux, apres auoir baillé

Sixiesme. *Septiesme.* *Douze paires de nerfs sortans du Metaphrene.* *Premiere paire.* *Seconde.* *Nerfs du bras.* *Premier nerf du bras.* *Second.* *Troisiesme.* *Quatriesme* *Cinquiesme.*

A B C D

A chacun de son costé aux muscles de la main de ce qui leur appartient, se consument & perdent en cinq petites portions. Dont celles du nerf qui passent par dessus l'anneau vont deux au petit doigt, deux au doigt Medecin ou annulaire, & vn au moyen. Et celle de cestuy qui passe par dessous, vont tout ainsi aux autres, c'est à sçauoir, deux au gros doigt, deux à l'indice, & vn au moyen. Le sixiesme & dernier estant encores par dessous tous les autres, descend entre le cuir & le Pannicule charneux parmy l'Apophyse interne du bras, & se va perdre au cuir du coulde. *Le sixiesme & dernier nerf du bras.*

Figure des nerfs.

B



C

a Le commencement de la moüelle de l'Espine à l'endroict où elle entre dedans la premiere vertebre.

1 2 3 4 5 6 7 Sept vertebres du Col, & les paires qui sortent d'elles.

8 9 11 12 13 14 15 16 17 18 19 Douze vertebres du Thorax ou Metaphrene.

20 21 22 23 24 Cinq vertebres des Lumbes.

25 26 27 28 29 Six os de l'os Sacrũ.

30 Au reste nous ne t'auons point icy figuré l'os de la queuë ou Coccyx à raison qu'il ne contient point de moüelle, & que nul nerf vient de luy.

b b Vne partie des nerfs de la seconde paire du col, qui va à l'Occiput ou Vertex de la teste.

c Vne partie de la premiere paire.

Au reste, sois aduerty, Lecteur, que nous te representons seulement la face anterieure des nerfs, & qu'vne partie de ceux que nous te baillons, va par derriere pour se perdre aux muscles là situez.

D d Distribution du rameau de la seconde paire qui vient pardeuant.

ce Le nerf diaphragmatique, qui est fait des rameaux anterieurs de la quatriesme, cinquiesme & sixiesme paire du Col.

f Rameau anterieur de la cinquiesme paire du Col, qui se distribuë aux muscles voisins du bras & de la Clauicule.

g Portion de la sixiesme paire du Col, qui s'en va distribuer au bras.

h Portion de la septiesme paire du Col, de la premiere & seconde du Thorax.

Or depuis f iusques à h, sont les six nerfs qui se vont distribuer au bras, qui premierement s'entrelacent, & puis s'estans desueloppez, vont au bras comme tu auras.

iii Premiere paire des nerfs qui va en la peau du bras.

k Second nerf caché sous le muscle à deux testes.

l Portion du mesme nerf à l'endroict où il tient compagnie à la Mediane.

mm Troisiesme nerf du bras, qui se va perdre aux doigts de la main en deux rameaux au poulce: deux à l'index, & vn au moyen, & quelquesfois deux, & alors vn au Medecin.

nn Le quatriesme nerf du bras, qui s'en va par derriere le bras perdre en sa plus grande partie aux muscles, qui prennent leur origine de l'apophyse exterieure: mais vn rameau s'en va perdre à la peau iusques sur le poignet. A

oo Cinquiesme nerf du bras, qui se va perdre à la main pour fournir de rameau aux doigts par dedans, qui n'en ont point eu de la troisiesme paire.

ppp Sixiesme paire qui s'en va tousiours à la peau du bras iusques au poignet.

qqqqq Les nerfs Intercostaux qui se distribuent aux muscles prochains.

rrrrr Partie des nerfs Intercostaux qui renforcissent le neaf Costal, qui est vne partie de la sixiesme paire du cerueau, laquelle se distribuë par tout le ventre inferieur.

ſſſſ Les nerfs des Lumbes, qui se distribuent aux muscles de l'Epigastre.

tt Vn petit nerf venãt des Lumbes, qui tient cõpagnie à l'artere Spermatique.

vvv Le premier nerf qui va à la cuisse pour se perdre en la peau d'icelle.

xxxxx Second nerf de la cuisse, dont vne partie s'en va auec la Saphene iusques au bout de pied.

y Troisiesme nerf de la cuisse, qui va auec le reste de l'Hypogastrique, qui va par le trou de l'os Pubis. B

zzz Quatriesme nerf de la cuisse, lequel se distribuë par toutes les parties de la cuisse, de la jambe & du pied, & se perd aux doigts d'iceluy, de sorte qu'il baille deux nerfs par dessous, & deux par dessus.

& Partie des nerfs venant de l'os Sacrum, qui se distribuent au muscle voisin de l'os Ilium.

Description de l'os du bras, & des muscles qui le meuuent.
CHAP. XXV.



Pres ces choses ainsi considerees, il conuiẽdroit parler des muscles mouuans le bras: mais veu que nous ne sçautions parfaictemẽt designer, & mõstrer leurs origines (au moins des deux brachiaux) sans auoir premieremẽt mõstré & baillé la descriptiõ du naturel de l'os du bras: à cete cause nous parlerõs premieremẽt d'iceluy, puis reuiendrõs ausdits muscles. Le naturel doncques de l'os du bras, est d'estre le plus grãd d'entre tous les autres os, excepté l'os de la cuisse: dauãtage d'estre rond, moüelleux, caue, ayant vne assez grande epiphyse, ou condyle, ou teste en sa partie superieure assise sur vn moyẽ col par l'espece d'articulation, nõmee Symphyse, ainsi qu'est toute autre epiphyse. Et a en sa partie inferieure deux apophyses ou prominẽces, ou tubercules: l'vn anterieur, & l'autre posterieur, & entre les deux cõme vne demie orbite de poulie: les deux extremitez de laquelle desinent, l'vne en vn trou exterieur, & l'autre interieur. Quãt à la teste, elle a double connexion, vne auec le col de l'os du bras, par l'espece de connexion que nous auons nõmee Symphyse, qui n'est autre chose à dire, qu'vnion naturelle d'vn os auec l'autre, sans mouuement aucun. L'autre connexion est auec la teste ou boëtte superficielle de l'Omoplate, que nous auons appellé Glene, par vne espece de Diarthrose, nommee Arthrodie. Or est telle connexion stable & confirmee, tant par les muscles descendans de l'Omoplate au bras, que par les ligamens propres qui descendent de l'orbite & sourcil de la boëtte de l'Acromion, & Coracoïde à la teste dudit os. Dauantage ladite teste est en sa partie interieure plus qu'à l'anterieure, comme fissuree & cauee, pour bailler descente à vn des ligamens du muscle à deux testes venant de l'Omoplate. Quant à la partie inferieure (qu'auons dit auoir deux apophyses, l'vne anterieure, l'autre posterieure, & entre les deux, comme vne demie orbite de poulie, terminee par vn trou exterieur, & vn autre interieur, pour la retentiõ de la flexion: ou extensiõ parfaite du coulde) nous pouuõs dire qu'elle est conioincte par deux especes d'articulatiõ auec le coulde generalemẽt pris: à sçauoir par gingly me auec l'os du coulde proprement dit, & par Arthrodie auec le Rayon lequel par vne boëtte superficielle reçoit l'apophyse anterieure du bras, à l'entour de laquelle il voltige & tourne au mouuemẽt de la main. L'apophyse posterieure est faite principalement pour la conseruation des veines, arteres, & nerfs. Ces choses ainsi

Description du naturel de l'os du bras.

Qu'est-ce que Symphyse.

C D

A demonstrees, reste seulement que nous adioustions la figure de l'os contenu entre les deux extremitez, afin qu'en cas de fracture nous le sçachions reduire à son naturel, comme il appartient. Et pource faut entendre, que cedit os est aucunement caue interieurement sous la scissure de la teste dudit os, & exterieurement & aucunemēt anterieurement bossu: au contraire de la partie inferieure, où anterieurement il est caue, & posterieurement & exterieurement aucunement bossu. Or cet os icy estant mobile, tant deuant & derriere, que haut & bas, Nature luy a produit pour accomplir son mouuement, huict muscles: six propres, & deux communs auec l'Omoplate. De tous lesquels, deux le meuuent à la partie anterieure, deux à la posterieure, deux à la superieure, & deux à l'inferieure. Et faut noter, que quand nous disons que deux le meuuent à la partie anterieure, deux à la posterieure, deux à la superieure, & deux à l'inferieure, il ne faut pas entendre que deux le meuuent droitement en la partie anterieure, sans decliner en haut ou en bas: ny les deux qui le meuuēt en haut sans decliner ou *Huict muscles mouuās le bras.*

B en auant, ou en arriere, & ainsi des autres. Mais il faut entendre telles commigrations de muscles, en quelque façon qu'ils meuuent ledit os, que si c'est le Pectoral & son cōpagnon, tousiours ils retirent vers le deuant, ainsi que fait le Deltoïde auec son compagnon, en haut: & ainsi faut estimer des autres. Or quant à l'origine & insertion desdits muscles, des deux qui meuuent le bras vers le deuant, l'vn nōmé Pectoral, à cause de son origine, sort plus que du milieu de la clauicule de la plus grande part du sternō, & de la sixiesme, septiesme, & huictiesme coste, & s'en va lier au bec de corbin par vne mēbrane assez forte au tendon membraneux (à raison dequoy il est dit commun au bras & à l'omoplate) au bras entre le muscle Deltoïde, & celuy à deux testes, par vn fort & gros tendon fait de fibres qui se croisent en croix Bourguignonne: desquelles les vnes descendēt de la clauicule, & partie superieure du sternon: les autres montent de la partie ou origine inferieure d'iceluy, venāt de la sixiesme, septiesme, & huictiesme coste. Et combien que l'action dudit muscle soit diuerse, à raison de la diuersité de ses fibres, prenās leur origine de diuers endroicts, si est-ce toutefois que tousiours il tire le bras anterieurement, soit qu'il le tire en haut, ou en bas, ou vers la poictrine. L'autre qui est son compagnon, descend de toute la léure ou sourcil de la partie caue de l'Omoplate, laquelle il rēplist à la partie anterieure du bras prés sa teste. Quant aux *Muscle Pectoral.*

C deux qui le leuent, le premier appellé Deltoïde, pour la similitude qu'il a auec vne lettre Grecque nommee Delta V. descend presque de la moictié de la clauicule, de l'Acromion, & de toute l'espine de l'Omoplate, à la partie anterieure du bras, enuirō quatre doigts sous l'articulation. Et a diuerses actions selon la diuersité de ses fibres comme tout autre muscle: toutefois en quelque sorte qu'il se retire, soit de ses fibres, clauales seules, ou spinales de l'Omoplate seules, ou des deux ensemble, tousiours il tire le bras vers le haut. Son compagnon descend de la partie gibbeuse de l'Omoplate, contenuë entre la coste superieure d'icelle & l'espine, entre l'Acromion & coracoïde, au col du bras, lequel nous appellerons Epomis, ou Espaulier. Maintenant des deux qui le tirent vers le derriere, le premier & plus grand prend son origine de la plus grande partie de la léure exterieure de la partie gibbeuse de l'Omoplate qui est sous l'espine d'icelle, & couché par dessus ladite Omplate, s'en va à la partie posterieure du bras sur son col. Son compagnon plus petit sort de la partie superieure & *Muscle Delthoide.* *Ces deux pour vn nommé Espaulier.*

D exterieure de la coste inferieure de l'Omoplate: & s'estendant aucunement sur la partie gibbeuse, voisine de ladicte coste, & s'en va aussi au bra. Cestuy-cy semble estre vn mesme auecques le precedent, & est charnu exterieurement, mesmes iusques dessus la teste du bras. Les deux qui le tirent en bas, sortent, l'vn & plus petit, de la ligne droicte de la coste inferieure de l'Omoplate, & s'en va à la partie inferieure du bras à l'entour de son col: l'autre nommé tres-large monte des espines de l'os Sacrum, des Lumbes, & le plus souuent des neuf inferieures du metaphrene par l'angle inferieure de l'Omoplate, auquel il s'insere par vn tendon membraneux, & à la partie interieure du bras pres du col par vn autre tendon fort & robuste. Et à ceste cause ce muscle icy est dit commun au bras & à l'Omoplate. Et faut noter, que lors qu'il y a quelque playe en cedit muscle, on ne peut aisément leuer le bras. *Muscle nommé tres-large.*

Description des os du Coulde & des muscles qui le meuuent.
CHAP. XXVI.



PRES ces muscles icy viennent ceux qui flechissent & estendent le Coulde : mais attendu que ie ne sçaurois monstrer commodément leur insertion, sans t'auoir premierement declaré les os d'iceluy, à ceste cause nous les descritons auant que faire autre chose, & puis apres reuiendrons ausdicts muscles. Or pour commencer afin que l'ambiguité de ce nom de Coulde, par ses diuerses significations ne puisse troubler personne, il faut sçauoir que le Coulde est vsurpé en trois significations. Car quelquesfois il est pris pour toute la partie de la main, comprise entre le bras & le poignet. Quelquesfois pour l'os inferieur de la susdicte partie. Quelquesfois pour la partie superieure dudit os, laquelle tourne dedans l'orbite du bras, comme vne corde dedans l'orbite d'vne poulie, & est appellee Olecranon : nous l'vsurpons icy selon la premiere acception. Et pourtant disons qu'il est fait deux os, vn nommé Rayon, autrement petit focile du bras : l'autre proprement & specialement dit l'os du Coulde. Ces deux os en leurs deux extremitez sont adherans, & estroittement liez ensemble par forts ligamens, & entre ces extremitez sont separez assez loing l'vn de l'autre, & plus en bas qu'en haut: pour la situation & passage des muscles & vaisseaux de la partie interieure à l'extremité, ainsi qu'il sera demonstré en son lieu. Quant au Rayon, son naturel est d'auoir deux epiphyses ou appēdices, vne à son extremité superieure, & l'autre à l'inferieure. La superieure est rōde & caue superficiellement en forme de bassin, & reçoit l'apophyse anterieure de l'os du bras, à laquelle elle est attachee par forts ligamēs, descendant tāt de ladite apophyse de l'os du bras, que de l'olecrane, tout à l'entour de ladicte epiphyse ronde du Rayon, & connexion par symphyses auecques l'os. L'vsage de telle connexion est de tourner tout à l'entour de ladite apophyse, & par ce moyen faire la main prone & supine. Mais l'inferieure epiphyse dudit rayō est au dedans caue, pour mieux receuoir les os du Carpe: & au dehors gibbeuse pour l'asseurāce d'icelle. Dauantage ledit rayon est plus gros & plus mol par bas, & plus petit & plus dur par haut: auquel endroict vn peu vers le dedans, il a vne petite tuberosité, par laquelle il reçoit le muscle à deux testes. Outre plus en sa partie exterieure & moyēne, il est quelque peu bossu & rond pour l'asseurance d'iceluy, à l'encōtre des iniures externes: & en l'interieure plat, pour la cōmodité de l'apprehensiō de la main. Mais sur l'endroit qu'il regarde l'os du coulde proprement dit, il est fait en dos d'asne, afin que les muscles eussent plus plantureuse origine & prise dudit endroit. Son assiette est sur l'os du coulde, vis à vis du poulce. Quant à son compagnon, que specialemēt nous appellōs l'os du coulde, il a pareillemēt deux epiphyses, vne superieure & l'autre inferieure. La superieure & plus grande s'adapte auecques l'orbite du bras, dedās laquelle elle va & vient à l'extension & flexion du bras, comme vne corde de dedās l'orbite ou cauité d'vne poulie, horsmis qu'elle ne fait point le trou entieremēt à cause des deux procez d'icelle en grādeur inegaux, lesquels sont arrestez par les trous de l'os du bras à la parfaite extension, le procez plus grand que nous auons appellé Olecrane par le trou exterieur: & en la parfaite flexiō, la plus petite & plus courte, par le trou interieur. Or est telle articulatiō faite par ginglyme, cōme nous auōs dit, & se stabilie ou attache non seulemēt par ligamēs cōmuns venās des muscles qui les meuuēt, mais aussi par ligamēs propres, lesquels descendēt des apophyses du bras, & bords des trous, tout à l'entour de l'epiphyse dudit coulde. L'autre epiphyse inferieure, & plus petite est au dedās aucunement caue, pour mieux receuoir les os du Carpe, & au dehors ronde tendant en pointe: à cause dequoy est appellee en Grec Styloïde. Dauantage, cet os est plus gros deuers le bras, & plus petit deuers le Carpe, tout au contraire du rayon. Semblablement sur sa plus grosse partie il est interieurement plat, & au mesme endroit exterieurement quelque peu bossu: au reste, droit & rond, fors que de l'endroict qu'il regarde le rayon, par dessus lequel il est assis: auquel lieu il a vne ligne faite en dos d'asne pour la plus seure origine & insertion des muscles issus de telles parties des susdicts os. Finablement il est caue & moüelleux ainsi que son compagnon. La situation du Radius est oblique, & celle du Cubitus droite, afin que le mouuement du bras fust mieux fait & accomply, pource que le mouuement par lequel le bras est estendu & flechy, se faict de droite ligne: & le mouuemēt, par lequel se fait que l'on tourne le bras, à sçauoir, en

Le nom de Coulde est pris en trois manieres.
Premiere acception du Coulde.
Seconde acception.
Tierce acception.
Olecranon.
Le naturel du Rayon.
Apophyse c'est vne eminence ou emboiture d'os, ou cōme vne regeneration d'os.
Situation de l'os Radius.
Le naturel de l'os du coulde proprement pris.
La situation du radius, & Cubitus.

A figure prone & supine, se fait laterallement, & à ceste cause le Radius est oblique, & le Cubitus droit; car l'os du coulde est deputé pour faire l'extẽsion & flexiõ, & le Rayon aux mouuemens lateraux & tournemens, & pour ceste raison la iointure de ces deux os auec le brachium ou haut du bras est differente. Et voyla touchant la description des os du coulde, laquelle ie t'ay voulu bailler le mieux qu'il m'a esté possible, afin qu'en cas de curation des fractures, tu puisse prendre du naturel d'vne chacune telles indications qu'il appartient à les bien & deuëment curer. Parquoy reste que maintenant nous reuenions aux muscles mouuans le coulde generalement pris: lesquels sont quatre en nombre, deux qui le plient, & deux qui l'estendent. Des deux premiers l'vn est appellé Biceps, à cause de ses deux testes qui descendent, l'vne de l'apophyse Coracoïde, & l'autre du bord de la boëte de l'Omoplate, par la scissure de la teste de l'os B du bras: sous le col duquel commençans à se faire charnuës, s'vnissent estroittement sur le ventre & milieu du bras: puis ainsi vnies, s'en vont implanter par vn fort tendon à la tuberosité interieure du Rayon. L'autre nommé Brachial, à raison de l'adherence & ferme connexion qu'il a auec l'os du bras, descend obliquement sous le susdit muscle, depuis la partie posterieure & superieure dudit os du bras, iusqu'à l'os du coulde, plus que du rayon interieurement. S'ensuyuent maintenant les deux qui l'estendent, desquels le premier nommé Long, descend de la coste inferieure de l'Omoplate, & adherant à l'os du bras s'en va (meslé auec son compagnon fort estroittement, & principalement prés du coulde (là où tu orras par cy-apres. L'autre son compagnon, que nous pouuons appeller le Court, descend de la partie posterieure du col de l'os du bras, adheré à iceluy, & faisant vn tendon commun & large auec le susdit, charnu au dehors & nerueux au dedans, s'en va inserer & embrasser tout l'Olecrane, pour ensemble estendre le coulde.

Muscles mouuans le Coulde generalement pris.

Muscle Biceps.

Muscle Brachial.

Muscles Coulde estendeurs.

Muscle lõg.

Le court.

C

Declaration des os du Carpe, Metacarpe, & des doigts. CHAP. XXVII.



Outes ces choses ainsi deuëmẽt faictes & accõplies, il faut venir à la declaration des os, tãt du Carpe, Metacarpe, que des Doigts, parce que nous ne sçauriõs autremẽt expliquer bien & deuëmẽt l'insertion des muscles qui restẽt encores à declarer. Et pourtant sans plus lõg delay, il te faut reduire en memoire ce que cy-dessus auõs dit parlãs de la main: auquel lieu nous disions qu'icelle prise specialement, signifie ce qui est cõtenu entre les os du coulde, & l'extremité des doigts: que tous les Anatomistes diuisent en Carpe, Metacarpe, & Doigts. Quant au Carpe, les parties communes appartenantes, tant à luy qu'au Metacarpe & Doigts, t'ont esté suffisammẽt declarees iusqu'à present: mais que tu ayes entendu que le cuir, tant de la main que du pied, est moyen entre pur cuir & pure chair, cõme celuy du front, cõbien qu'il soit immobile: dauantage fort & D dense, plus toutesfois au pied qu'à la main, depeur d'estre si facilement blessé en marchant dessus. Outre ces susdites parties cõmunes, ledit Carpe est composé de huict petits os liez par rangs, & conioints auec les deux os du coulde par diarthrose, & ensemble par synarthrose auec cartilages & ligamens, tant communs venans des muscles, que propres, descendans tousiours des premiers aux autres qui s'ensuyuent. Or sont cesdits os les vns plus petits que les autres, dauantage durs & sans mouëlle, exterieurement gibbeux, pour plus grande securité & beauté de la partie: & interieurement caues, pour le passage des tendons qui vont aux doigts. Ils sont dirigez & disposez en deux rangs, dont au premier n'en y a que trois, & à l'autre cinq. Les trois du premier sont de telle sorte, que l'vn reçoit l'epiphyse Styloïde du coulde: l'autre, la connexion des deux os ensemble: le tiers est receu du Rayon. Des cinq du second rang, trois soustiennent les quatre os du Metacarpe, auec lesquels ils sont conioints par synarthrose, ainsi qu'ils sont aussi auec ceux du premier rang. Le quart soustient le premier os du poulce, auquel il est conioint (comme auec ceux du premier rang) par synarthrose. Le cinquiesme & dernier est assis interieurement vis à vis du coulde, principalement sur l'os du premier rang, qui reçoit le Styloïde du coulde. Cestuy-cy est le plus petit de tous & plus foible, à raison de sa substance cartilagineuse, laquelle constituë l'anneau auec certains ligamens, passans & transuersans d'vne des extremitez laterales & interieures du Carpe à l'autre. Lequel anneau a esté fait, tant pour la conseruation

Speciale signification de la main.

Le carpe est composé de huict os, qui sont tous dissemblables.

Les os du Corps ne sont point mouelleux.

L'anneau de la main & son vsage.

des nerfs, veines,& arteres,qui passent par dessous luy (de peur qu'en nous appuyant sur la main ou Carpe, telles parties par ceste compression ne fussent offensees) que pour la commodité de l'action des muscles plians les doigts, lesquels en faisans leur action & se retirans,eussent peu difformer la main,sortans hors de la cauité du Carpe, à raison que l'attraction faite par cordes, pourueu qu'elle ne soit empeschee, est faite par droicte ligne. S'ensuyuent maintenant les os de la seconde partie de la main, nommee Metacarpe,lesquels sont quatre en nombre,bossus exterieurement, & interieurement faicts en archet, à sçauoir caues au milieu,duquel est faicte la paulme & creux de la main,ou la plus grande partie. Ils sont distans les vns des autres entre leurs extremitez,pour illec situer les muscles nommez Entre-osseux, & ont epiphyse en leurs deux extremitez, comme tu peux facilement veoir en vn Scelete d'vn petit enfant. Et faut icy noter que par le premier os du Carpe & Metacarpe nous entendons celuy qui est en la partie anterieure,à sçauoir qui est dessous le poulce au Carpe, ou l'indice au Metacarpe,comme ceux qui en leur ordre soustiennent les doigts plus dignes. Apres ceux-cy s'ensuyuent les quinze os des doigts, trois d'vn chacun, caues & fistuleux,pleins de moüelle subtile & liquide,non grosse & espesse, comme és os des bras & cuisses:aussi exterieurement bossus, & interieurement caues & plats,pour l'assiette des tendons qui montent interieurement le long des doigts iusques à la derniere iointure. Où noteras, que pour la confirmation & conseruation de telle assiette de tendons, Nature a produit des bords des cauitez internes desdits os, vn ligament membraneux & fort,lequel allant transuersalemēt d'vn bord à l'autre,ioint si bien les tendons contre lesdits os,qu'ils ne peuuent sortir de leur place, ny decliner d'vn costé ny d'autre.Ils ont esté faicts connexes & courbez par dehors, pour mieux seruir à l'action:car de leur partie interieure les doigts ramollissent,broyent & prennēt toutes choses, ce qu'ils feroient mal-aisément s'ils n'estoient connexes & courbez. Or quant aux cinq premiers os des doigts, quatre sont conioints auec les quatre os du Metacarpe par synarthrose,veu que les os du Metacarpe ne se meuuent point manifestement. Le cinquiesme par mesme connexion se lie auec le second rang des os du Carpe. Et ne peut cet os estre dit du Metacarpe, ainsi qu'aucuns ont voulu dire, veu qu'il à mouuement manifeste, & est conioint par diarthrose, au contraire de ceux du Metacarpe, lesquels sont liez par synarthrose seulement. Quant aux seconds & tiers ils sont conioints,les seconds aux premiers,& les tiers aux seconds, par d'iarthrose & arthrodie: pource qu'outre le mouuement qu'ils ont manifeste, ils reçoiuent par cauité superficielle, c'est à sçauoir les premiers,ceux du Metacarpe:les seconds, les premiers des doigts:& les troisiesmes, les seconds. Et sont tous lesdits os des doigts en leur base plus grands, & en leur extremité plus petits, & liez ensemble par ligamens principalement propres, lesquels (comme nous auons dit cy-dessus) descendent des premiers os aux seconds: en sorte que les derniers n'ayans à qui communiquer leur ligament, ils en font & produisent les ongles. Parquoy lesdits ongles sont engendrez des fibres, des ligamens,& de l'excrement des tendons qui se terminent à l'extremité de la racine des ongles. Reste maintenant que nous poursuyuions les os Sesamoïdes, lesquels sont dix-neuf aux articulations internes,de chacune main,& autant à chacun pied: c'est à sçauoir, deux à la premiere articulation & iointure des quatre doigts, & seconde du poulce, & vn en chacun des autres. Quant aux parties internes desdites iointures,on en trouue le plus souuent vn en vne chacune iointure,fors qu'à la seconde du poulce,où il en y a deux sur les deux tendons, lesquels sont quelquesfois cartilagineux. L'vsage desdits os, est de stabilir & confirmer lesdites articulations, à celle fin qu'en s'estendant ou pliant, les os des doigts ne se renuersent & sortent de leur place par quelque fort mouuement,ainsi que fait la rotule du genoüil. Ils sont appellez Sesamoïdes, pour la similitude qu'ils ont auec la semence de Sesame, qui est longuette & platte.

Le Metacarpe est composé de quatre os.

Les os des doigts sont quinze en nombre.

Dequoy sont faits les ongles.

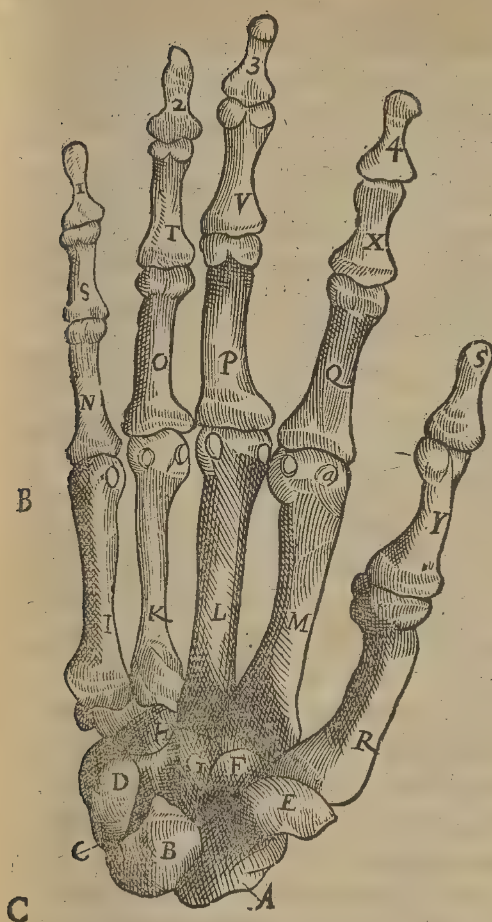
Les os Sesamoides.

L'vsage des os Sesamoides.

A B C D

Troisiesme figure des Os.

A



B

C

La face interieure de la main droite, en laquelle A B C monstrent le premier rang des os du Carpe, lequel immediatement est articulé auec le Rayon.

D Demonstre le quatriesme os du mesme ordre, lequel auec son opposite marqué par E, soustiennent le ligament qui fait l'Anneau.

E F G H Marquent les quatre os posterieurs articulez auec les os du Metacarpe & premier du poulce.

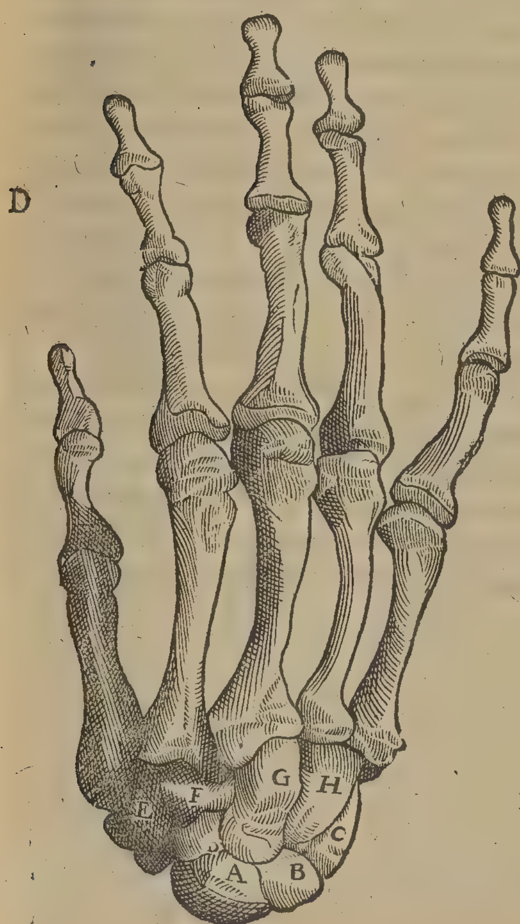
I K L M Monstrent les quatre os du Metacarpe.

a Te monstre vn os Sesamoïde, duquel tu pourras iuger des autres qui sont arrangez deux à deux à la premiere articulation des doigts.

NOPQR Monstrent les cinq os du premier rang des doigts.
STVXY Les cinq os du second rang des doigts & du poulce.
1.2.3.4.5. Les os du dernier rang.

Quatriesme figure de la face exterieure des os de la Main droicte.

D



En ceste Figure, les lettres que tu vois, marquent les mesmes os du poignet ou Carpe.

Des muscles du Coulde. CHAP. XXVIII. A



Quatorze Muscles du Coulde, sept externes & sept internes.

Muscles externes.

Muscles nõmez Supinateurs.

IL faut venir maintenant aux muscles qui meuuent les susdites parties, & premierement à ceux du Coulde: secondement aux internes de la main, & finablement aux muscles Entre osseux. Quant aux premiers, à sçauoir du Coulde, ils sont quatorze en nombre, sept externes, & sept internes. Des sept externes, deux renuersent le rayon premieremẽt & secondemẽt, & par accident la main encontre-mont, à sçauoir, que la paulme regarde vers la face ou le ciel, au moyen dequoy sont appellez Supinateurs ou Mains-renuerseurs: deux estendeurs du Carpe, & deux des doigts: & le dernier, Abducteur ou Obliquateur externe. Quãt aux deux premiers nommez Supinateurs, l'vn nommé Treslong, parce qu'il est tel, descend de la partie externe du bras, enuiron quatre doigts par dessus les apophyses d'iceluy: & s'en va inserer par vn tendon rond & fort, à l'epiphyse inferieure, plus interieure qu'anterieure du Rayon. L'autre descend obliquement de l'apophyse externe & superieure du bras enuiron la tierce partie du Rayon, auquel il s'insere par ligament membraneux & charnu anterieurement & interieurement. Apres ceux-cy viennent les deux Estendeurs du Carpe: desquels le superieur descendant de l'externe & superieure Apophyse du bras par dessus le Rayon, s'en va implanter par deux tendons au premier & second os du Metacarpe, qui soustiennent l'indice & le moyen des doigts. L'autre & inferieure descendant de mesme lieu que le precedent par dessus le coulde, s'en va inserer au quatriesme os du Metacarpe, qui soustient le petit doigt. Ces muscles operans seuls chacun auec son opposite anterieur, nommé Flecheur du Carpe, meuuent toute la main specialement prise, obliquement en haut ou en bas. S'ensuyuent maintenant les deux Estendeurs des doigts, desquels le premier & plus grand prenant son origine de l'Olecrane, ou os du coulde, descend superficiellement entre les deux os dudit coulde iusqu'au Carpe, auquel endroit il se diuise en quatre tendons, lesquels passans par dessous l'anneau illec situé, desinent (enfermez chacun à part par vn ligament commun dessus les os du Metacarpe) à la derniere jointure des quatre doigts, adherans toutesfois estroitement aux os d'iceux precedents la susdite jointure. L'autre & plus petit, prenant son origine d'enuiron le milieu du Rayon, s'en va obliquement au poulce, auquel il desine par deux tendons, vn plus gros, qui s'insere à la racine dudit poulce, lequel il retire des autres doigts, auec vne partie de ceux qui sont dedans la main; l'autre plus petit, qui va iusqu'à la derniere articulation d'iceluy, lequel il estend quand il opere. Reste le septiesme & dernier Abducteur, ou autrement Obliquateur, vers la partie posterieure, c'est à dire, vers le petit doigt, lequel on trouue le plus souuent diuisé en deux: nous l'auons troué ceste annee en trois ou quatre subiects diuisé en trois: dõt l'vn alloit au costé posterieur du petit doigt & annulaire, par deux tendons: l'autre semblablement, au moyen & indice: le tiers, au poulce. Et combien qu'il soit ainsi diuisé, quelques vns ne l'ont compté que pour vn, à raison de son vnique origine, & semblable action: qui est de mener les doigts vers le derriere. Aucuns ont encores adiousté l'Estendeur du poulce auecques celuy-cy, à raison de leur commune origine: & ainsi de quatre en ont cõstitué vn diuisé en sept tendons, distribuez ainsi qu'il a esté dit. Or quand l'Obliquateur du petit doigt & annullaire defaut, comme il fait le plus souuent, l'Estẽdeur des doigts supplee le defaut d'iceluy par certaines productions des fibres tendineuses. Il en y a aussi qui ont voulu dire, que ce muscle ja dit de sept tendõs, n'estoit qu'vne production du muscle profond anterieur, laquelle estoit enuoyee par entre la distinction des os du coulde: toutesfois i'aimerois mieux dire que ce soit vn muscle à part, veu sa ferme adherence contre l'os tant du Coulde que du Rayon. Et voila quant aux muscles externes du Coulde, lesquels tu peux reduire, s'il te plaist, au nombre de sept, comme nous auõs fait, ou de six: en faisant vn de quatre, ou de neuf, du precedent en faisant quatre, comme Galien, ou de huict, dudit precedent n'en faisant que trois. Car à la verité, le quatriesme Abducteur ou Obliquateur du petit doigt & annulaire, ne se treuue pas souuent aux hommes. Maintenant faut venir aux sept internes, desquels le premier constitue le cuir de la palme de la main, à cause dequoy il est appellé Palmaire. Le second & troisiesme compagnons en office, tournent le Rayon, & consequemment la main, en sorte que la paulme regarde en bas vers les pieds, & pource sõt appellez Pro-

Muscles Estendeurs du Carpe. B

Muscle. Estendeurs des doigts. C

Muscles Abducteur ou obliquateur. D

Annotation.

Muscles internes du coulde.

Muscle nõmé Palmaire.

A nateurs ou Couche-mains. Le quatriesme & cinquiesme aussi compagnons en œuure, plient le Carpe: & pourtant on les a nommez Flecheurs ou Plieurs du Carpe. Le sixiesme & septiesme semblablement destinez à plier les premieres, secõdes, & tierces iointures des doigts, sont appellez Flecheurs des doigts. Quãt à leur origine & insertion, le palmaire le plus petit & superficiel d'entre tous, descend charnude l'apophyse posterieure du bras interieurement, & quelque peu apres desinãt en vn tẽdon fort long & gresle, s'en va perdre au cuir de la paulme de la main, iusques à l'extremité des doigts. Car il estoit necessaire, que ledit cuir pour la commodité non seulement de l'apprehension, fust estroitement attaché auec les parties subiacẽtes, de peur qu'en ladite apprehensiõ ledit cuir ne se ridast, & esleuast de la paulme de ladite main & des doigts, & par ainsi il empeschast l'apprehẽsion: mais aussi afin que la main eust vn sen-B timent plus exquis à discerner le chaud, froid, sec, humide, pesant, leger, esgal, aspre, mol, dur, grand, petit, & autres choses tangibles. En apres viennent les deux Pronateurs, desquels l'vn nõmé Rond, viẽt de la partie interieure de l'apophyse posterieure du bras obliquement enuiron le my-Rayon, auquel il s'attache par vn tendon membraneux & charnu, iusqu'à ladite insertion: l'autre nõmé Quarré, estant large de trois à quatre doigts, assez tenu, & situé interieurement sous tous les muscles qui interieurement descendent ou au Carpe, ou aux doigts, sur l'extremité des os du coulde, mõte transuersalement du plus bas de l'os du coulde au plus haut Rayon, où il desine par vn tendon membraneux. Les Flecheurs du Carpe prennent tous deux leur origine de l'apophyse posterieure, mais interne, descendans obliquement selon plus ou moins, l'vn selon l'os du coulde, & l'autre du Rayon: & s'inserent, celuy qui descend selon le coulde, au huictiesme os du Carpe, que nous auõs dit faire en partie l'anneau: l'autre qui suit le Rayon selon sa plus grande partie à l'os du Carpe, & du demeu-C rant s'en va iusqu'au premier os du Metacarpe, qui soustient l'indice. Restent encores les Flecheurs des doigts, lesquels à raison qu'ils sont couchez l'vn sur l'autre, le superieur est appellé Sublime ou Superieur, & l'inferieure Profond. Le Sublime ou Superieur, prenant son origine de la partie interieure & inferieure de l'apophyse posterieure du bras, & des parties superieures tant du coulde que du Rayon, descend entre les deux os sans diuision aucune, iusqu'au Carpe sur l'endroit de l'anneau: auquel lieu apres s'estre diuisé en quatre tendons, s'en va implanter aux secondes iointures des quatre doigts, lesquelles il flechit & plie de sa propre insertion, cõme il fait la premiere, tant par le ligament commun, que certaines portions qu'en passant il leur laisse. Et sont ces quatre tendons tout contre leur insertion fendus en deux pour bailler passage & plus grande asseurance aux tendons du muscle Profond, descẽdans à la tierce & derniere iointure des doigts. Or cedit muscle Profond, prenãt son origine des parties superieures & internes, tant du coulde que du Rayon, descend entr'eux deux par dessous le Sublime ou Superieur, indiuisé iusqu'au Carpe, auquel endroit il se diuise en cinq tendons, lesquels il produit par dessous le ligament commun, & fissure des tendõs du Sublime, iusqu'à la derniere iointure de tous les doigts lesquelles ils flechissent D par leur propre insertion, & les deux precedentes par le ligament commun, & certaines productions qu'en passant il leur communiquent & laissent. Il y a vn ligament membraneux, qui enuironne les tendons autour des doigts.

Muscles Pronateurs *Muscles Flecheurs ou Plieurs du Carpe.* *Muscles flecheurs des doigts.* *Leur origine & insertion.* *Vtilité du muscle palmaire.* *Poing pliant.* *Flecheur des dogits, Sublime ou Superieur.* *Flecheur des doigts Profond.* *Nota.*

Des muscles internes de la Main. CHAP. XXIX.

Ces muscles tant externes qu'internes du coulde ainsi declarez, s'ensuyuent ceux de la main internes, lesquels sont sept en nombre, dont le premier est appellé Tenar, à raison qu'il constituë la plus grande partie de la paulme de la main: le second Hypotenar, à raison de sa situation: le tiers Abducteur externe du poulce à l'indice: les quatre autres sont nommez Lumbricaux, à raison de leur figure, ou Abducteurs des quatre doigts vers le poulce. Le premier nommé cy-dessus Tenar, plus gros & cras de tous les autres, prend son origine de tous les os du Metacarpe, commençant depuis le commencement de celuy qui soustient le petit doigt, & montant selon la ligne Vitale iusqu'à l'extremité du premier os du Metacarpe, qui soustient l'indice, & se va implanter par ses plus longues fibres, iusqu'à la derniere iointure du poulce: & par les moyennes & plus courtes, presque par toute la partie interieure des os des deux iointures precedẽtes. Et à ceste cause ledit poulce est amené à tous les doigts, & ramené d'iceux par son origine plus basse. Aucuns l'ont

Sept muscles de la main internes. *Muscles nõmés Tenar.*

diuisé en trois pour raison de ses actions diuerses, assignans l'origine de l'vn à la racine de los du Metacarpe soustenant le petit: de l'autre, du milieu de celuy qui soustient le moyen, & du tiers, de l'extremité superieure de celuy qui soustient l'indice: & l'insertion de tous telle que nous auons dict. Nous estudians à briefueté sans rien obscurcir, aimons mieux n'en faire qu'vn. Le second nommé Hypotenar, sort du quatriesme os du Metacarpe, & d'iceluy du Carpe qui le soustient, & se va implanter par ses fibres plus longues à la seconde iointure du petit doigt, & à la premiere par les plus courtes. Et pour ceste cause, & à raison aussi de sa double action, aucuns l'ont fait double: vn qui le retire des autres, & l'autre qui l'amene au poulce. Le troisiesme Abducteur externe du poulce, descẽd du premier os du Metacarpe, à la premiere & secõde du poulce: & est double selon aucuns. Les quatre qui restent nommez Lumbricaux, autremẽt Abducteurs internes des quatres doigts, sortent de la membrane, reuestans & relians ensemble & aux autres parties les tendons des Flecheurs des doigts, & se vont desiner par vn petit tendon lateralement vers le costé du poulce iusqu'à la seconde articulation des quatre dogits. Reste maintenant à parler des Interossels du Metacarpe, lesquels sont six en nombre, deux en chacune espace, l'vn interne, & l'autre externe: dõt l'interne descend par fibres obliques, de la partie laterale du premier os du Metacarpe, tirant aussi vers la partie laterale des doigts, pour serrer lesdits os du Metacarpe l'vn contre l'autre, comme quand on chausse des gants estroits, ou quand on fait la main creuse. Aucuns ont voulu dire, qu'il aide aussi à l'adduction des doigts vers le poulce. L'externe monte aussi par fibres obliques des parties laterales du second os du Metacarpe, vers les premieres articulatiõs des doigts, croisant le susdit en forme de la lettre Grecque (X) pour estendre la paulme de la main, & aider l'abduction des doigts du poulce. Parquoy concluant la description des muscles de la main generalement prise, tu noteras qu'ils sont trente neuf en nombre, c'est à sçauoir huict pour le mouuement du bras, quatre pour le mouuement du coulde generalement pris, sept de la partie externe du coulde, & autant de la partie interne: sept de la partie interne de la main, & six Interossels. Aucuns en content dauantage, en mettans neuf en la partie externe du coulde, & dedans la main onze.

Hypotenar. *Abducteur externe de l'indice.* *Lumbricaux.* *Interossels du Metacarpe.*

A B

Description de la Iambe, generalement prise. CHAP. XXX.



APres la declaration de la main, s'ensuit celle de la jambe: en poursuyuant laquelle, apres auoir osté toute ambiguité de ce nom de Iambe, premierement nous la definirons, puis la diuiserons en ses parties plus composées: tiercement diuiserons encores celles cy en celles qui sont moins grandes & plus simples: quartement poursuyurons les parties communes à toutes les parties de ladite Iambe, & finalement les propres d'vne chacune. Ce faict, nous conclurrons & mettrons fin à nostre petit labeur, remercians le Createur, & recognoissans que si nous auons fait quelque chose de bon, c'est luy qui l'a fait en nous, & non point nous de nous mesmes. Mais afin que ce soit en bref, il faut entendre, que ce nom de Iambe est vsurpé en deux sortes, à sçauoir generalement, & specialemẽt; & specialement encores en deux manieres, à sçauoir, simplement, ou auec addition. Simplement, pour tout ce qui est cõtenu entre le genoüil & le pied, mais auec addition se prend pour le plus grand os d'icelle, qu'on appelle l'os de la Iambe. Quant à la Iambe generalement prise, ce n'est autre chose que l'instrument du mouuement progressif, comprenant tout ce qui est contenu entre l'os Ischion, & l'extremité du pied. Elle est diuisee en trois grandes parties c'est à sçauoir, en la cuisse, en la Iambe specialement prise, & au pied. Par la cuisse est entendu tout ce qui est compris depuis l'os Ischion iusqu'au genouïl. Par la Iambe specialement dicte, nous entendons ce qui est contenu depuis le genouïl iusqu'au pied: & par le pied, ce qui demeure depuis l'extremité de ladite Iambe, lequel est encores diuisé en trois parties, c'est à sçauoir au Tarse, Pedion & Doigts: prenant pour le Tarse, ce qui est contenu par les sept premiers os, qui respond au Carpe de la main: par le Pedion, ce qui est contenu par les cinq os ensuyuans, qui respond au Metacarpe: & le demeurant, pour les doigts. Et comme ainsi soit que toutes cesdites parties ayent parties communes & propres suyuant nostre propos, nous poursuyurons seulement la distribution des veines, arteres & nerfs, ayans suffisamment expliqué toutes les autres, quand nous auons parlé en general des parties contenantes de tout le corps.

Double acception de la Iambe. *Definition de la Iambe generalement prise.* *Diuision de la Iambe generalement prise.* *Qu'est ce que cuisse.* *Definition de la Iambe specialement dicte.* *Qu'est-ce que Pied.* *Diuision du Pied.* *Tarse du Pied.* *Pedion.*

C D

Distribu-

A *Distribution de la veine Crurale.* CHAP. XXXI.



Ommençant donc à la distribution de la veine crurale, qui commence depuis qu'elle sort du Peritoine, nous trouuõs qu'estãt paruenuë par dessus l'os Ischion, & parties laterales des os barrez iusqu'aux ainnes, elle se diuise premierement en deux insignes rameaux: desquels l'vn descend interieurement selon les os de toute la iambe auec l'artere & le nerf, ainsi qu'il te sera tãtost demonstré: l'autre descend superficiellement & interieuremẽt tout le long de la cuisse entre la gresse subiacente au cuir, & les muscles iusqu'au pied, au cuir duquel elle se perd: & pourtãt qu'elle peut estre tousiours apparẽte, est appelée des Grecs Saphena, & vulgairement saphene: laquelle sur son chemin, soudain apres son origine, se diuise premieremẽt en deux rameaux, l'vn interne, & l'autre externe: dont l'interne demeure parmy les glandes des ainnes, & le cuir du parement par lesquels sont faites aux ainnes les fluxions nommées Bubons: l'autre plus ample se perd au cuir de la partie anterieure, & exterieure, & plus haute de la cuisse. Secondement quelque peu apres enuiron trois ou quatre doigts, selon la grandeur du sujet, se diuise en vn seul rameau, qui se perd au cuir interieur & posterieur de ladite cuisse. Tiercement, quelque peu plus bas que le milieu de la cuisse, derechef se diuise en deux autres, l'vn au cuir anterieur, & l'autre au posterieur. Quartement, se distribuë par deux autres rameaux assez petits, au cuir de la partie tant anterieure que posterieure du genouil: lesquels quelquesfois ne se trouuẽt point, mesmemẽt lors que la Poplitique est fort ample. Quintement vn peu dessous le genouil fait deux autres rameaux, sortans l'vn dessous l'autre au cuir de la partie anterieure & posterieure d'icelle: & faut noter que le rameau qui descẽd au cuir de la partie posterieure, se va ietter par vn sien rameau dedãs vn autre de la Poplitique sortant entre les deux gemeaux, desquels nous parlerõs cy-apres. Sextement à l'endroit du plus gros de la iambe se diuise en deux rameaux, lesquels semblablement se distribuent tant au cuir de la partie anterieure, que posterieure de la iambe. Finablement, apres plusieurs autres ramifications (lesquelles ie tais à cause de briefueté) estant paruenuë iusqu'à la partie anterieure de la cheuille interne auquel endroit elle est ouuerte aux affections des parties contenues sous le diaphragme, qui requierent missiõ de sang) elle se diuise encore en deux autres rameaux: desquels le plus petit descend vers le talon: l'autre se consomme en plusieurs rameaux au cuir de toute la partie superieure & inferieure du pied, & des orteils. L'autre rameau de la susdite veine crurale, que nous auõs dit descendre interieurement auec l'artere & le nerf iusqu'au pied, fait telles diuisions que s'ensuit. Premierement, se profondãt il fait quatre ramifications: vne interne, descendãt par dessous l'origine de la Saphene sur le muscle obturateur externe, & en aucuns des internes: les autres trois s'en vont exterieuremẽt, la premiere vers l'os Ischiõ, par laquelle est faite la goutte sciatique, & les deux autres aux muscles anterieurs de ladite cuisse. Et telles ramifications sortent l'vne pres de l'autre. Secondement il se diuise tout en deux autres rameaux, vn superieur, vn inferieur, accompagnez tous deux de l'artere: desquels l'inferieur se perd & consomme par plusieurs muscles posterieurs de la cuisse, se terminant pres le iarret: le superieur outre ce qu'il dõne plusieurs rameaux aux muscles interieurs & anterieurs de ladite cuisse, descendans vers le iarret, produit la Poplitique, faite quelquesfois de deux rameaux issant l'vn de plus haut, l'autre de plus bas, laquelle descẽdãt par le ply du iarret se perd maintenant au cuir du gras de la iambe, quelquesfois iusqu'au talon, maintenãt renforcie des rameaux de la saphene, s'en va au cuir de la partie superieure du pied, & quelquesfois de l'inferieure de la cheuille externe. Tiercement quelque peu dessous l'origine de la Poplitique, & sous le ply du genouil fait la surale, laquelle se perd aux muscles de sura, c'est à dire du gras de la iãbe, & au cuir de la partie interne d'icelle & du pied, s'aduançant quelquesfois iusqu'à la partie interne du poulce. Quartement, sous la teste du solaire, ou l'Epiphyse posterieure des os de la iambe, il produict entre cesdits deux os vne autre veine, laquelle nourrissant les muscles anterieurs de la iambe, se va perdre sous le pied. Quintement & finablement fait la schiatique grande, laquelle se diuise en deux rameaux inegaux, à sçauoir l'vn grãd, & l'autre petit: dont le plus grãd descendant depuis sa diuision selon la partie interieure de l'os

Veine Saphene, & diuisions d'icelle.

Par quelle veine se font les bubons.

B

C

Apertion de la saphene.

Diuision de la veine Crurale profonde.

Veine schiatique petite.

Veine Musculé.

D

Poplitique.

Surale.

Schiatique grande.

de la iambe par dessous les muscles du gras de ladite iambe, s'insinuë entre icelle & le talon dedans la plante du pied, en laquelle il se perd, diuisé en deux petits surgeons, à sçauoir deux au costé de chacun doigt. L'autre & plus petit descendant selon l'os de l'esperon ou petit focile de la iambe, se perd en iceluy & le talon: neantmoins quelquesfois il est trouué s'auancer non seulement iusqu'au muscle Abducteur des doigts (duquel parlerons cy-apres) mais aussi par cinq petits rameaux, iusqu'au petit doigt annulaire & partie laterale du moyen. A

Distribution de l'artere Crurale. CHAP. XXXII.



LA distribution finie de la veine crurale, il conuient passer à celle de l'artere aussi crurale: laquelle commençant de mesme endroit que la susdicte veine, & descendant selon la crurale interne, se diuise ainsi qui s'ensuit: premierement en la musculeuse de la cuisse, laquelle se disseminant par les muscles d'icelle, rencontre l'extremité de l'Hypogastrique descendante auec la veine par le commun trou de l'os Pubis & Ischion, & s'adiouste auec icelle. Secondement, sur le reply du genoüil elle se distribuë en deux petits rameaux, qu'elle enuoye à la iointure du genoüil, entre les condyles, ou apophyses de l'os de la cuisse. Tiercement quelque peu apres fait vn autre rameau, qu'elle enuoye aux muscles exterieurs de la iambe. Finalement estant paruenuë enuiron la my-iambe entre les muscles gemeaux & le solaire, elle se diuise en deux rameaux, vn interieur, & l'autre exterieur. L'interieur, apres auoir communiqué certains petits surgeons aux parties par lesquelles il descend, & principalement à la ioincture de la iambe auec le pied, se iette sous la plante d'iceluy entre l'extremité inferieure d'icelle, & le talon: & illec paruenu se consomme en cinq surgeons, lesquels il enuoye deux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen. L'exterieur descendant semblablement à la plante du pied entre le petit focile & le talon, outre les autres ramifications qu'il peut faire, il en fait vne à la ioincture de sa iambe exterieurement, & vne autre au muscle Abducteur ou rameneur des doigts, & aux parties du tarse & pedium: & ce qui demeure se perd & consomme aussi en cinq portions, lesquelles sont enuoyees deux au petit doigt, deux à l'annulaire, & vn au moyen.

Artere dite musculeuse. B C

Des nerfs des Lumbes, de l'os Sacrum, & de la cuisse.

CHAP. XXXIII.



REste maintenant que nous poursuiuions les nerfs, lesquels cõme ainsi soit qu'ils descendẽt tant des Lumbes que de l'os sacrũ, nous parlerons premieremẽt de ceux des Lumbes, & distribution d'iceux, puis reuiendrons à ceux de l'os sacrũ. Il sort donc des Lũbes cinq paires de nerfs diuisées en rameaux interieurs & exterieurs. Les exterieurs se disseminẽt aux muscles de l'eschine, au demy-espine au sacré, & au cuir qui les couure. Les interieurs võt aux muscles de l'epigastre obliques ascendãs & transuersaux, au peritoine, & pareillement aux Lũbaux & Thorachiques issus dudit lieu, mais differẽment: car les vns y vont entieremẽt, cõme ceux de la premiere paire des Lũbes, & le plus souuẽt de la secõde, horsmis que quelquesfois ils enuoyẽt vne petite branchette aux testicules, lors que le costal de la sixiesme coniugation n'y en enuoye point. Les autres inferieurs en partie s'y distribuẽt, en partie nõ: car leurs plus grandes portiõs vnies premierement ensemble, puis apres auec ceux de l'os sacrũ, s'en vont à la cuisse, ainsi que tu orras par cy-apres, quãd nous aurons parlé des nerfs, qui sortent de l'os sacrum: & des distributions particulieres d'iceux. Et pour commencer, il faut entẽdre, que dudit os sacrum sortẽt six paires de nerfs, contant pour la premiere celle qui sort entre la derniere vertebre des Lumbes, & premier os dudit os sacrum: & pour la sixiesme, celle qui sort entre le dernier sacré, & premier de la queuë ou Ooccyx. Cesdites paires de nerfs se diuisent en rameaux externes & internes. Les externes & plus petits sortãs par les trous externes & posterieurs de l'os sacrum, se distribuent par les parties appartenantes exterieurement

Cinq paires de nerfs issent des Lumbes. D

A à iceluy soient muscles d'iceluy, soit le cuir qui le reuest. Car c'est vne reigle de Nature, que chacun nerf fournit premierement de ce qu'il peut aux necessitez de ses parties prochaines, puis apres aux autres, s'il peut, & les voisines en ont affaire. Parquoy si tu veux sçauoir d'où vne chacune partie a ses vaisseaux de plus pres, c'est à sçauoir veines, arteres, & nerfs, il te faut obseruer le discours d'iceux, & tenir par cœur l'assiete de chacune partie: & entendre, que quant aux veines & arteres, elles se iettent & fourrent dedans les parties selon leur plus grande commodité, maintenant par la teste, & principe d'vne partie, maintenant par le milieu, & vne autre fois par la fin, ainsi qu'il se rencontre: mais le nerf, mesmement aux muscles, se iette dedans iceux par leur teste, ou quelque peu apres, & iamais par la queuë. Et par ainsi entendant le discours desdicts vaisseaux, & autres choses predites, vn chacun pourra venir facilement à la cognoissance de quel rameau de veine, artere & nerf, chaque partie est nourrie, viuifiee, & faite sensible. Les autres rameaux internes des susdites paires des nerfs, s'en vont, mesmement les quatre superieurs vnis dés leur commencement, auec les trois inferieurs des Lumbes, en toute la iambe, ainsi que tu orras cy-pres. Mais les deux inferieurs se perdent aux muscles releuateurs du siege, & au Sphincter d'iceluy, plus B aux muscles du membre viril & col de la vessie aux hommes, & aux femmes au col de l'Amarry & de la vessie: car lesdites parties en reçoiuent vne autre par leur fonds, du Costal de la sixiesme coniugaison du cerueau. Toutes ces choses ainsi considerees & obseruees, faut venir aux nerfs de la cuisse, lesquels (comme nous auons dit) estans ramassez & vnis dés leur principe, de la plus grande portion des trois rameaux internes & inferieurs des Lumbes, & quatre superieurs de l'os sacrũ, se diuisent en la cuisse par quatre rameaux. Dont le premier & plus haut descendant par dessus le peritoine vers le petit Trochanter, se perd aux muscles internes & superficiels de la cuisse, & au cuir qui les couure, desinant quelque peu dessus le genouil. Le second descendant auec la veine & artere crurales par l'ainne, se diuise ainsi que la veine en deux rameaux, vn interne, & l'autre externe: dont l'interne descendant auec la veine & artere, se depart aux muscles interieurs & profonds de la cuisse, se finissant aussi par dessus le genouil: mais l'externe descendant auec la saphene superficiellemẽt iusqu'au pied, baille par tout son chemin certains petits rameaux au cuir qui le reuest & couure. Le C troisiesme situé par dessous les susdicts, descendant par le trou du penil commun à l'os pubis & Ischion, baille certains rameaux aux ainnes aux muscles Obturateurs, & à ceux des trois testes, & quelquesfois à ceux du membre viril: & se finit enuiron le milieu de la cuisse. Le quatriesme & plus gros de tous ceux du corps, plus dur & ferme, sortant entierement des productions de l'os sacrum, & descendant exterieurement entre la partie inferieure dudit os sacrum, & de l'os des Iles, par la cuisse, baille certains rameaux aux muscles posterieurs d'icelle, sortans de la tuberosité de l'os de la hanche, & autres semblablement au cuir des fesses, & qui reuest les susdicts muscles: puis quelque peu apres se diuise en deux rameaux lesquels descendans sans aucune diuision iusqu'au ply du genouil, tous deux se communiquent par diuers rameaux aux muscles de ladicte iambe, en telle sorte toutesfois, que le plus petit produict vn sien petit rameau de son reliquat par la partie anterieure de la iambe selon le petit focile, au dessus du pied: où se diuisant en dix petits surgeons quasi insensibles, les enuoye deux à chasque doigt. L'autre plus grand descendant aussi de D son reliquat par la partie posterieure de la iambe, se iette à la plante du pied auec les veines & arteres, entre le talon & l'os de ladicte iambe: où se diuisant premierement en deux rameaux, puis vn chacun en cinq, s'en vont deux aux parties laterales de chasque doigt. Et celles sont les distributions desdicts vaisseaux plus insignes, & qui se trouuent le plus souuent, & desquelles on a le plus affaire: laissant à considerer à vn chacun toutes les autres petites, & presque infinies distributions faites desdicts vaisseaux par toutes les parties, par lesquelles ils passent, soient internes, externes, ou moyennes.

Instruction pour le Chirurgien.

Nerfs de la cuisse.

Origine & distribution du plus gros nerf de tout le corps.

Des parties propres de la Cuisse. CHAP. XXXIV.

EXpliquees & declarees toutes les parties communes de la iambe generalement prise, reste que descendions aux particulieres d'vne chacune, commençant à la cuisse: les parties propres & particulieres, de laquelle sont les muscles, os, & ligaments. Mais attendu que nul ne te sçauroit pertinemment monstrer les muscles, lesquels en ce lieu icy se representent au sens de la veuë, a-

pres les parties communes de tout le corps, si premierement tu n'as cogneu les os desquels ils sortent, & esquels ils desinent: à ceste cause nous auons proposé, suiuant le chemin que nous auons tenu à la tractation des muscles du bras, te descrire les os & articulations d'iceux, premier que les muscles, commençant aux os ioincts à la partie superieure de l'os sacrũ, qui sont deux, vn de chacun costé, lesquels sont appellez vulgairement les os de la hanche, ou des Iles. Chacun d'iceux est composé de trois os, vn superieur, l'autre inferieur & anterieur, & le tiers moyẽ, & aucunement posterieur. Le superieur est nõmé specialement os des Iles, & est fort ample & grand, ayant vne epiphyse cartilagineuse tout à l'entour de sa circonference, iusqu'à la connexion qu'il a auec les autres os: la partie superieure de laquelle nous appelõs la droite ligne d'iceluy & sa base, qui est vnie auec luy par symphyse, se nomme le bord, ou léure, ou sourcil, à cause qu'elle panche aucunement dehors & dedãs en forme de sourcil: mais ce qui est entre la base & la droite ligne, s'appelle la Coste. Dauantage cedit os superieur a deux faces ou superficies caues, vne interne, & l'autre externe. Sa cõnexion par symphyse est double: vne auec la partie superieure de l'os sacrum, cõme nous auons dit, l'autre, auec l'os Ischion, que nous auõs appellé moyen, & aucunement posterieur, lequel cõmençant dés la partie plus estroitte de l'os des Iles, fait la boëtte dedans lequel l'os de la cuisse est receu, nõmee des Grecs *Cotyle*, des Latins *Acetabulũ*: & se finit selon la partie laterale du trou cõmun à luy, & l'os anterieur & inferieur, qu'on appelle en Latin *os Pubis*, en François l'os du Penil, ou l'os Barré. Et ne contient ledit os Ischion que la susdicte boëte, horsmis que de sa partie posterieure & inferieure il produict vne apophyse, laquelle se va adiouster auec le susdit os barré à l'endroit de la partie plus basse du trou cõmun, auquel endroit elle appert fort inegale & aspre, & est nommee tubercule ou tuberosité de l'os Ischion: tout au dernier de laquelle il produit d'abondãt vn petit tourillon, fait à la similitude de l'apophyse de la maschoire inferieure, que les Grecs appellent *Coronne*. Le tiers & dernier, à sçauoir l'os du Penil, ou barré, s'auance iusques à la partie plus haute du Penil, où rencontrant son cõpagnon, s'vnit auecques luy par symphyse, tout ainsi qu'ils font eux trois ensemble. Et ce dernier icy s'ouure és femmes en leur enfantement, selon aucuns, ce que ie n'ay peu apperceuoir. Si tu veux biẽ voir la distinctiõ & separatiõ d'vn chacun à l'œil, il te faut auoir le scelete d'vn petit enfant. Car depuis que l'homme est deuenu grand, les cartilages, qui sont entre les connexions desdits os, degenerent en substance & consistence d'os, en sorte que tu ne sçaurois distinguer la separation de l'vn à l'autre. S'ensuit maintenant la descriptiõ de l'os de la cuisse, que les Latins appellẽt *Os femoris*, lequel est le plus grãd & plus gros de tous, rond, & vousté en forme d'archet en sa partie exterieure & anterieure, pour sa defense à l'encontre des iniures externes: & en sa posterieure & interieure fait en dos d'asne, pour plus grande asseurance de l'origine & insertion des muscles illec cõmençans ou finissans: lequel d'os d'asne quelque peu dessous son milieu se diuise en deux lignes, tendantes, l'vne à la tuberosité interne, l'autre à l'externe de l'epiphyse inferieure de ladite cuisse. Et les marqueras en ton esprit diligẽment, pource que les fibres obliques des muscles vastes prennent leur origine d'icelles, vn chacun de celles de son costé, ainsi que nous dirons en son lieu. Dauantage, cedit os a deux Epiphyses en ses deux extremitez, comme tu peux voir aux os d'vn ieune petit enfant: vne en la partie superieure, l'autre en l'inferieure. La superieure fait la teste ronde dudit os, laquelle assise (comme toute autre epiphyse) sur vn assez grand col, declinãt à la partie interieure, est receuë, ainsi que nous auõs ia dit, dedãs la boëtte de l'os ischion, auec laquelle elle est conioincte par enarthrose, & aussi est confirmee dedãs icelle par deux genres de ligamens: à sçauoir vn cõmun venãt des muscles, qui de la partie superieure descendãt à l'entour de son col, & partie superieure dudit os: l'autre propre, lequel est double, à sçauoir vn mẽbraneux & large, descendant de tout à l'entour de l'orbite de ladite boëtte, à l'entour de toute l'assiete de toute la teste sur le col: l'autre gros & rõd descendãt de la seconde cauité de la boëtte, laquelle s'estend iusqu'au trou commun au plus haut de ladite teste ou enuiron. Outre plus, sous ladite teste cedit os a deux apophyses, vne grande & grosse, l'autre petite & courte. La grande situee en la partie posterieure est nommee grand Trochanter: la plus petite assise en la partie interieure, est appellee petit Trochãter Et noteras, que de la partie plus haute & posterieure que le grand Trochãter, regarde la teste dudit os, il fait vne petite sinuosité, en laquelle les muscles Gemeaux, & autres (desquels nous parlerons cy-apres) se vont inserer. Il faut

Les os de la hanche. L'os des Iles.

Ischion. Cotyle.

Tubercule ou Tuberosité de l'os Ischion. L'os du penil ou barré.

Annotatiõ.

Description de l'os de la cuisse.

Trochanter grand. Trochanter petit. Trochanter signifie vireur.

A B C D

A aussi considerer la multitude des trous qui sont tout à l'entour du col, entre la teste & les deux Trochanteres, lesquelles baillent entree aux vaisseaux (soient veines, arteres, ou nerfs) à la moüelle dudit os: au moyen dequoy la moüelle est engendree & faite sensible en sa tunique, l'os viuifié & nourry. Le semblable tu feras en la boëtte tant interieurement qu'exterieurement, afin que tu sçaches par quel moyen la schiatique se peut faire. L'autre epiphyse dudit os, que nous auons dit inferieure, est fort grande & grosse, faisant comme deux testes à l'extremité d'iceluy, diuisees par deux cauitez, vne plus superficielle & anterieure, par laquelle ladite epiphyse reçoit la palette du genoüil & l'autre plus creuse & posterieure, par laquelle elle reçoit le ligament cartilagineux, & quassi osseux, produit de l'eminence d'entre les deux cauitez de l'epiphyse superieure de l'os de la iambe, qu'Hippocrates au liure des fractures appelle en son langage Diaphyse.

La moüelle a sentiment exquis.

Diaphyse.

La sixiesme Figure des os Femoris dextre.

B



L'os Femoris selon sa partie posterieure auquel (A) monstre la teste ou Epiphyse dudit os, laquelle entre dedans la boëtte de l'os Ischium.

b Petite cauité en la mesme teste, qui reçoit le ligament rond descendant de la partie caue de la susdite boëtte.

c La connexion de ladite teste ou epiphyse, c'est à dire, excroissance ou allonge auecques ledit os de la cuisse.

d Le col dudit os.

e La cauité qui est entre le col & le grand Trochanter.

f Le grand Trochanter, dit Tourneur, ou apophyse dudit os.

g La racine dudit Trochanter.

h La ligne posterieure dudit os, en laquelle les fins ou queuës du muscle nómé Triceps, ou à trois testes, sont attachees.

G

i Le petit Trochanter.

kk Les deux Tubercules laterales & inferieures dudit os, lesquelles sont receuës dans les cotyles de l'os de la iambe.

l La connexion faicte par la simphyse de l'Apophyse dudit os.

m La cauité d'entre les tubercules, en laquelle s'attache le ligament cartilagineux de la ioincture du genoüil.

L'autre figure dudit os de sa partie anterieure, en laquelle seulement faut noter la cauité qui t'est monstré par n, qui reçoit la rotule du genoüil: car a & c signifient les

D mesmes choses qu'en l'autre figure.

Des muscles qui meuuent la cuisse. CHAP. XXXV.

Toutes ces choses ainsi considerees, reste que nous poursuiuions les muscles mouuans la cuisse, lesquels sont quatorze en nombre: à sçauoir deux qui la plient, & pourtant sont nommez Flecheurs: trois qui l'estendent, & pource appellez estendeurs: trois qui la meuuent au dedans, reiettans le genoüil vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme quand on croise les cuisses. Aucuns de ces trois n'en font qu'vn, & le nomment muscle à trois testes. Six, qui la rameinent dehors en la desployant & ouurant, comme en l'acte venerien: dont quatre sont appelez Gemeaux, à raison de leur grosseur, presque egale, mesme origine, insertion & action: les deux autres sont dicts obturateurs, à raison qu'ils bouchent le trou commun aux os, Barre & Ischion. Quant aux deux flecheurs, l'vn rond descendant interieurement par fibres en longueur inegales, de toutes les apophyses transuerses

Muscles mouuans la cuisse sont quatorze.

Muscles flecheurs de la cuisse.

des Lumbes par dessus la commissure posterieure de l'os Ileon & Pubis s'en va inserer au petit Trochâter, l'autre large & ample en son origine, sort de tout le bord ou sourcil interieur de l'os des Iles, & remplissant la cauité interne d'iceluy, s'en va par dessus la partie anterieure de la teste de l'os de la cuisse, inserer au petit Trochanter par vn gros tendon qui est produict de luy & son compagnõ, mesme depuis leur partie charneuse. Et pour ce tu ne trauailleras point de les separer. S'ensuiuent les trois qui l'estendent qui font les fesses: desquels le premier plus gros, ample & exterieur, prenant son origine du cropion, os sacrum, & de la moitié ou dauãtage du bord ou sourcil exterieur & posterieur de l'os de la hanche ou des Iles, se va implanter par fibres obliques depuis le grand Trochanter, iusqu'à quatre doigts, plus ou moins selon la grandeur des personnes, à la ligne droite que nous auons comparé à vn dos d'asne. Le second moyen en grandeur & situation descend du demeurant du sourcil, & de sa coste anterieure & exterieure de l'os des Iles: & couché par dessus la moictié dudit os, ou enuiron, se va inserer au plus haut du grand Trochanter, faisant son insertion triãgulaire sur la partie superieure & exterieure d'iceluy: Le troisiesme plus petit, court, & menu que les precedens, couché par dessous iceux, sort du milieu de la face externe de l'os des Iles, & se va inserer à la plus grande partie de la ligne droicte du grand Trochanter. Ces trois muscles icy ont grande & large origine, & estroitte insertion faite comme de fibres obliques aux lieux susdicts. Apres ceux-cy faut venir à ceux qui serrent les cuisses ou rameinent l'vne sur l'autre en croix, en sorte que le genouil sort & tire vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme tu pourras entendre par leur insertion & origine, & non au contraire, ainsi qu'aucuns ont voulu dire. Or lesdicts muscles tous trois prennent leur origine en partie charneuse, en partie ligamenteuse, de la partie superieure & anterieure de la circonference de l'os barré ou os pubis: & s'en vont inserer à la ligne posterieure de l'os de la cuisse, toutesfois l'vn plus auant, les autres moins. Car le plus petit & plus court demeure sous la racine du petit Trochanter: le moyen en grandeur & grosseur, descend quelque peu plus bas: le tiers & dernier plus grand & plus gros descend par ses fibres plus longues iusqu'à la fin de la ligne, beaucoup plus bas que le milieu de la cuisse. S'il est donc ainsi que ces muscles venans de la partie anterieure & superieure, s'inserent à la ligne posterieure de l'os de la cuisse: en faisant leur action tous seuls, en serrant les cuisses, ils les renuerseront vers le dehors, comme quand on croise lesdites cuisses l'vne sur l'autre, & non point qu'vn genoüil tire vers l'autre, & le talon dehors. Car tel mouuement est faict & accomply par le vaste interne de la cuisse mouuant la iambe. Finablement s'ensuiuent les six qui font remuer les fesses: desquels quatre sont appelez Gemeaux, & deux obturateurs. Des Gemeaux le premier & plus haut sort d'entre la commissure de l'os Sacrum auec le cropion, ou plustost de l'extremité inferieure dudit os Sacrum: & se va inserer dedans la cauité du grand Trochanter par vn notable & assez long tendon. Le second venant de la partie caue ou fissure qui est entre le bort de la boëtte & la tuberosité de l'Ischion, s'en va aussi à la cauité du grand Trochanter. Le troisiesme mõte de la partie interieure de la tuberosité de l'Ischion, & quelque peu plus haut, entre les deux Trochanteres, dedans le creux du plus grand. Le quatriesme & dernier, le plus bas & plus large de tous, sort de toute la tuberosité exterieure de l'Ischion, & se va inserer au grand Trochanter. Et sont ces quatre icy cachez sous le plus gros de la fesse: au moyen dequoy pour les bien descouurir, il les faut renuerser vers leur origine. Reste maintenãt les deux Obturateurs, c'est à sçauoir interne, & externe, lesquels tous deux prennent leur origine de la circonferẽce du trou qu'ils bouchent, à sçauoir commun à l'os pubis & Ischion: mais l'interieur monte à la racine exterieure du grãd Trochãter par la fissure moyẽne entre la partie superieure de la tuberosité de l'Ischiõ, & l'espine dressee en la base posterieure de l'os Ilium: & l'externe de la cauité exterieure entre le Tubercule de l'Ischion, & la partie inferieure de la boëtte à la partie caue du grand Trochanter auec les Gemeaux. Si tu veux bien voir l'Obturateur externe, il te faut ou couper l'origine du muscle à trois testes, ou le bien & deuëment separer, & puis les estendre & renuerser, & les verras par dessous. L'interne se void facilemẽt apres auoir osté la vessie.

Muscles estendeurs de la cuisse.

Muscles Gemeaux.

Muscles obturateurs.

A

Des os de la Iambe. CHAP. XXXVI.



Pres ces muscles cy dessus declarez, afin qu'vn chacun puisse plus facilement venir à la cognoissance de ceux qui s'ensuiuent, à sçauoir, qui meuuent la Iambe: maintenant nous poursuiurons la declaration de ses os, commençant à la Rotule ou palette du genoüil: laquelle est vn os exterieurement cartilagineux, rond en sa circonference & partie exterieure: & en la partie interieure aucunement bossu sur son milieu, descendant en applatissant vers les parties laterales, afin que commodément sans aucun vice de commoderation, elle se peust adapter sur la iointure du genoüil, dedans la cauité anterieure des deux epiphyses de la cuisse, & superieure & anterieure de la iambe. Son vtilité est de confirmer ladite iointure du genoüil, & contenir la iambe en deuë extension, sans qu'elle se plie en quelque mouuement que ce soit vers la partie anterieure, ainsi qu'elle fait vers la posterieure. Il faut maintenant venir aux os de la iambe, specialement prise, lesquels sont deux, vn plus gros, nommé particulierement l'Os de la iambe: l'autre plus petit, nommé l'Os de l'Esperon, ou petit Focile. Le plus gros aucunement caue & moüelleux, est situé en la partie interieure de la iambe, ayant deux apophyses, vne plus grosse, l'autre plus petite. La plus grosse estant assise sur le plus haut dudit os, & coniointe auec luy par symphyse, fait deux cauitez superficielles & laterales, distinctes & separées par vne eminence moyenne d'icelle: au moyen dequoy ledit os est conioint auec l'os de la cuisse par ginglyme, car par ses cauitez il reçoit les tuberositez inferieures & posterieures de l'Epiphyse de l'os de ladite cuisse, & par son eminence qui est au milieu, est receu de l'os de la cuisse entre les deux susdites tuberositez. Or est ceste articulation confirmée non seulement par la descente des tendons des muscles illec desinans, mais aussi par trois forts & robustes ligamens: desquels l'vn vient de toute la partie exterieure de ladite connexion: l'autre de l'interieure: le tiers & dernier, d'entre les deux, que nous auons appelez selon Hippocrates, Diaphyse. L'autre apophyse de l'os de la iambe proprement dit, que nous auons dit estre plus petite, estant située en la partie inferieure, fait vne cauité quasi double, par laquelle ledit os reçoit l'astragale, & de sa partie interieure fait le malleole interne, autrement dit la cheuille, tout ainsi que l'os de l'Esperon ou petit Focile (comme tu orras cy apres) fait l'externe: entre lesquelles cheuilles le susdit astragale est receu selon ses parties laterales, en sorte qu'il tourne entre elles & la susdite cauité, comme vne noix dedans l'arbalestre, lors qu'il est besoin d'estendre ou flechir le pied. Outre-plus le susdit os de la iambe fait en triangle a trois eminences faites en dos d'asne la plus aiguë, descendant selon la partie anterieure, qui est nommée des Grec *Anticnemion*: la seconde, sur la partie interieure: & l'autre sur l'exterieure. Toutes lesquelles, mais principalement l'anterieure, te faut diligemment obseruer, pource qu'en cas de fracture de iambe, elle te sert de guidon pour la bien remettre. S'ensuit maintenant le plus petit os, que nous auons appelé l'Os de l'Esperon: lequel estant situé vers le dehors, & aucunement derriere la iambe, mesmement sur sa partie superieure, a deux epiphyses ainsi que son compagnon, caues sur leur partie interieure, & gibbeuses sur l'exterieure: par l'vne desquelles, à sçauoir, superieure, ledit os s'insere, & s'appuye sous l'epiphyse interne, & aucunemēt posterieure de ladite iambe, ne touchant en rien l'articulation d'icelle auec la cuisse, ains luy seruant seulemēt d'vn sous-appuy: & par l'autre, à sçauoir, inferieure, ce mesme os non seulement est receu tant du bas de l'os de la iambe, que du mesme costé de l'astragale: mais aussi il reçoit la partie d'iceluy, qui du mesme costé se ioint auec le talon, lors principalement qu'on plie le pied seul vers le dehors. Et est conioint cedit os auec les susdits par synarthrose, & lié par forts ligamens produits de ces os, & enuoyez mutuellement de l'vn à l'autre, ou si tu veux, du superieur à l'inferieur, comme nous auons dit au bras. Au demeurent, il est triangulaire, ayant sa ligne plus esleuée de la partie exterieure: & des autres deux, l'vne à la partie anterieure, & l'autre à la posterieure.

La rotule ou palette du genoüil.

L'vsage de la palette du genoüil.

B *Description de l'os particulierement nommé l'Os de la iambe.*

C *Ligamens du genoüil.*

D *Hipp. au liure des fractures.*

Description de l'os de l'Esperon.

Des muscles de la Iambe. CHAP. XXXVII. A



Onze muscles de la iambe.

CE fait, il est temps de venir aux muscles par lesquels sont faits tous les mouuemẽs de la Iambe: lesquels sont onze en nombre, six anterieurs & cinq posterieurs: desquels les vns meuuent la Iambe seule, comme ceux qui ont leur origine de l'os de la cuisse: les autres meuuent bien aussi la iambe, mais auec la cuisse, comme ceux qui sortent plus haut que de la cuisse, à sçauoir des trois os Ilium, ischion & Pubis. Quant au premier des anterieurs, qu'on appelle muscle long, autremẽt cousturier, il prend son origine de l'extremité inferieure & anterieure de l'espine, ou epiphyse de l'os des Iles, & descendant obliquemẽt par dessus les autres muscles, se va inserer par vn large tendon & membraneux à la partie anterieure & interieure sous le genoüil de la iambe. Son action est de croiser les iãbes l'vne sur l'autre, pliée premierement des muscles qui te seront declarez cy-apres. Il aide aussi au muscle à trois testes à faire la mesme action que nous auõs dit. Le second des susdits anterieurs nõmé membraneux, à raison qu'il est par tout tel, fors qu'en son origine, descend charnu de la racine & base de la susdite espine de l'os des Iles, obliquement par son tendon membraneux & large (meslé auec la membrane commune des muscles) en la partie exterieure de la iambe, laquelle il chasse au dehors, & la cuisse auec les gemeaux: & s'ils operent auec le precedent, ils aident à l'extension de ladite iambe. Car comme nous auons dit, de deux mouuemens obliques concurrens ensemble, est fait vn mouuemẽt droit: & quasi tous ceux du corps sont faits en la mesme sorte: & les muscles qui font tels mouuemens sont situez de mesme, à sçauoir obliquement par opposition, comme tu as peu voir aux mouuemens & situations des muscles de la main generalemẽt prise, & autres. Le tiers nommé Droit (pource qu'il descend par dessus le Crural selon la droite ligne anterieure de la cuisse, entre les deux Vastes) sort d'entre l'extremité de l'epiphyse de l'os des Iles & de la boëtte, par vn ligament fort robuste, & s'en va inserer à la partie anterieure de la iambe, passant par le milieu de la palette du genoüil: laquelle iambe il estend de soy-mesme auec les trois autres qui s'ensuiuent, & par accident peut aider ceux qui plient la cuisse. Le quatriesme & cinquiesme sont appelez Vastes, à raison de leur grosseur: dont l'vn est interne & l'autre externe. Tous les deux sont faits de fibres droites vers leur origine, & vers leur insertion d'obliques: au moyen desquelles tous deux semblent auoir action composée de mouuement droit & oblique: le droit, seruant à estendre la iambe: & l'oblique, à ramener vn genoüil vers l'autre, ou le chasser l'vn de l'autre. Quant à leur origine, l'interne vient selon ses fibres droites de la racine du petit Trochanter: & selon ses obliques, de la ligne interieure descendante du dos d'asne dudit os. L'externe par ses fibres droites sort de toute la racine du grand Trochanter, & par ses obliques, de la ligne exterieure descendante aussi dudit dos d'asne: & toutes cesdites fibres meslées en aucuns endroits auec le muscle crural, en sorte qu'on ne les sçauroit separer sans gaster l'vn ou l'autre, s'en vont en la iambe (chacun de son costé) pardessus la Rotule du genoüil, selon les parties laterales du muscle Droit, auec lequel ils font vn petit tendon inseparable, comme tu orras tantost. Le sixiesme & dernier des anterieurs, nommé Crural, pour la grande adherence & connexion qu'il a auec l'os de la cuisse, descend d'entre les deux Trochanteres, par dessous le muscle Droit & les deux Vastes, sur la partie anterieure dudit os, iusqu'à la pallete du genoüil. Et noteras, que ces quatre derniers font vn commun tendon gros & large, par lequel ils couurent ladite palette, & toute l'articulation anterieure du genoüil, de sorte qu'il est impossible de les separer l'vn de l'autre sans les déchirer & rompre, & en ce lieu il sert de ligament au genoüil. Dauantage, tous cesdits muscles operans ensemble estendent la iambe. Apres ceux-cy s'ensuyuent les cinq posterieurs, desquels trois naissent de la tuberosité de l'os Ischion, & le quatriesme de la partie moyenne de l'os Pubis: & s'en vont trois à la partie interieure, & vn nommé Biceps à l'exterieure de la iambe. Où noteras, que l'vn des deux internes sortant de la susdite tuberosité, descend ligamenteux, enuiron la moitié de la cuisse: & de là fait charnu, se va inserer par vn tendon, ainsi qu'auons dit. L'autre gresle, sortant aussi du mesme lieu, s'en va mesler par son tendon auec celuy du muscle Long, & desiner à la partie interieure de la iambe,

Muscle long ou Cousturier.
Action du muscle long.
Muscle membraneux. B
Muscle Droit.
Muscles Vastes. C
D
Muscles posterieurs de la iambe.

laquelle auec son compagnon il tire au dedans, & serre contre l'autre : ainsi qu'il fait
A la cuisse, aidé du muscle à trois testes. Le troisiesme interne ou posterieur, descend de la partie moyenne de l'os Pubis par vn ligament large & delié, & se va inserer par vn tendon rond à la partie interieure de la iambe, cōme les deux susdits. Le quatriesme est nommé Biceps, ou muscle à deux testes, lesquelles il prend, l'vne de la susdite tuberosité, l'autre de la ligne exterieure de la cuisse, descendant du dos d'asne, & s'en va inserer à la partie exterieure de la iambe, comme nous auons dit. Le cinquiesme & dernier, nommé Poplitée, descend charnu obliquemēt du Condyle externe de la cuisse, à la partie interieure & posterieure de la iambe, pres de la commissure du petit Focile auec l'os d'icelle. Son action est de tourner aucunement la iambe vers le dedans.

Muscle dit Poplitée, ou Iarretier.

Des os du Pied. CHAP. XXXVIII.

B

CEs choses faites, il conuiendroit, selon l'ordre Anatomique, poursuiure les muscles de la Iambe qui meuuent le pied : Mais veu que pour neant & en vain nous t'assignerions leur insertion, si premierement tu n'entendois l'ordre & le naturel des os du pied, à ceste cause nous les declarerons premierement, ainsi que nous auons fait des autres parties cy-deuant declarées. Et pour commencer, tu noteras qu'ils sont vingt-six en nombre, distinguez en trois ordres, c'est à sçauoir, sept du Tarse, cinq du Pedion ou auant pied, & quatorze des doigts. Des sept du Tarse, quatre sont nommez, & trois n'ont point de nom. Le premier des nommez suiuant apres ceux de la iambe, c'est l'Astragale, lequel a trois connexions : Vne de sa partie superieure & plus large auecques les os de la iambe, desquels il est receu, ainsi qu'auons dit : l'autre, de sa partie inferieure & posterieure, par laquelle il reçoit l'apophyse superieure & interieure de l'os du talon : La tierce, anterieure, par laquelle
C il est receu dedās la cauité du nauiculaire. Par la premiere connexion, le pied s'estend & se plie : par la seconde, auecques le talon se meut vers les costez : par la tierce, il conduit quant-&-soy le demeurāt du pied vers l'endroit qu'il se meut. Les deux premieres connexions sont faites par diarthrose, la derniere par synarthrose : & sont confirmées par forts ligamens & larges, descēdans & mōtans d'vn os à l'autre, ainsi qu'ils sont connexez ensemble tout alentour de l'articulation, comme tu peux voir en despoüillant vn suiet. Elles sont aussi confirmées par membranes, muscles, & assiettes de tendons, descendans au pied pardessus ou dessous telles articulations. Au reste, cedit os a trois apophyses faites comme trois pieds assis sur l'os du talon : dont la premiere & plus petite est dessous la cheuille exterieure : la plus grande (que Galien dit faire vne teste ronde assise sur vn col assez long) est au deuant du pied à l'endroit du poulce & de l'indice : la moyenne en grosseur, est derriere la iambe vers le talon. Ie tais plusieurs autres choses, comme de la polissure ou asperité dudit os, & autres semblables, lesquelles ie desire que tu apprennes plustost à l'œil que par le liure. Le second os situé sous cestuy-cy, est appelé Calcaneum, qui est le plus gros d'entre les autres,
D & sur lequel nous marchons & soustenons tout le corps. Il a deux apophyses superieures, vne grande, & vne petite : La grande est receuë de l'apophyse posterieure & exterieure de l'astragale : & la petite est receuë interieurement de la tierce dudit os, que nous auons dit faire vne teste ronde sur vn assez long col. Outre-plus, en sa partie posterieure il est rond & fort reculé de la iambe, & en son anterieure & plus auancée, il est cōioint par synarthrose auecques l'os Cyboïde, la partie inferieure & interieure duquel il semble receuoir. Au demeurant, il a sa superficie toute inégale, ayant plusieurs tuberositez : & en sa partie interieure, il fait comme vn canal, pour bailler passage tant aux vaisseaux qu'aux tendons, qui vont à la plante du pied & aux doigts. Finalement, il faut considerer les trous des vaisseaux, qui entrent dedans ledit os pour sa nourriture : au moyen desquels en fracture d'iceluy la curation est renduë difficile, à cause de l'expression & contusion desdits vaisseaux, comme dit Hippocrates au deuxiesme liure des Fractures. Quant aux ligamēs d'iceluy, ils sont tels que ceux de l'astragale, à sçauoir, tendons, membranes & ligamens proprement dits, venans d'vn os à l'autre. Le tiers est appelé Scaphoïde, c'est à dire Nauiculaire, à raison de la similitude qu'il a auec vne petite nacelle : car de l'endroit qu'il regarde la teste de l'Astragale, il est caue : & de l'autre qu'il regarde les trois os innominez (lesquels il soustient, & desquels il est receu, tout ainsi que par sa cauité il reçoit la teste dudit Astragale) il est bossu cōme le dos d'vne nauire. Ses connexions sont faites par synarthrose, & sont

Nombre des os du pied.

Astragale.

L'os Calcaneum.

Pourquoy la fracture du Talon est mortelle.

L'os Scaphoïde.

confirmées par les ligamens susdits. Dauantage ledit os sur sa partie superieure est fait en forme de vouste, & en l'inferieure aucunement il s'applatit : & en sa partie interieure il desine en pointe comme la prouë d'vne nauire, & en l'exterieure mousse & obtus, comme la pouppe d'icelle. Le quatriesme & dernier des nommez, est appelé Cyboïde, pour la similitude qu'il a auec vn dé, combien qu'il ne luy ressemble gueres. Cet os de sa partie anterieure soustient le doigt annullaire & auriculaire, & de sa posterieure est soustenu de la partie posterieure du talon. De l'interieure, il est ioint auec le Nauiculaire, & celuy des Innominez, qui soustient le doigt moyen: & de l'exterieur, il dresse vne eminence faite en dos d'asne, laquelle s'estend transuersalement tout le long de la partie inferieure dudit os : aux deux costez de laquelle il y a deux petites cauitez faites comme vn canal. S'ensuiuent maintenant les trois os qui n'ont point de nom, dont le premier & plus grād soustient le poulce : le plus petit & second l'indice : le tiers & moyen en quantité, soustient le doigt moyen. Tous ces trois os sont en leurs parties superieures voustez, & inferieures aucunement caues. Leur connexion est par synarthrose auec les trois os susdits, desquels ils sont reçeus : & de leur partie posterieure auec le Nauiculaire, lequel ils reçoiuent. Il faut maintenant venir aux os du second ordre, à sçauoir, de l'Auant-pied ou Pedion, qui sont cinq en nombre, soustenās les os des cinq doigts : lesquels en leur partie superieure sont aucunement bossus & voustez, & en l'inferieure aucunement caues. Et ont chacun deux epiphyses en leurs extremitez : dont par les inferieures & premieres ils reçoiuent les trois os innommez, & le Cyboïde : & par les superieures faites en teste ronde, sont reçeus des premiers os des doigts. Leurs connexions sont par synarthrose, tant auec les doigts que les os du Tarse. Leurs ligamens tant communs que propres, sont tels que nous auons dit des autres. Reste maintenant à declarer ceux du dernier ordre, que nous auons dit faire & constituer les doigts du pied, lesquels sont quatorze en nombre, à sçauoir deux au poulce, & trois à chacun des autres doigts. Les premiers sont assez longs, les autres ensuiuant fort courts, excepté celuy du poulce. Et tous en leur partie superieure sont ronds & voustez, & en leur partie inferieure aucunement caues & plats selon leur longueur, afin que les tendons qui les plient, plus seurement & droitement sans decliner ny d'vn costé ny d'autre, puissent estre cōduits iusqu'aux dernieres articulations : iaçoit que telle conduite soit grandement aidée par le ligament membraneux & cōmun, qui sortant des parties laterales desdits os, enueloppe lesdits tendons, comme nous auons dit des doigts de la main. Dauantage chacun os, excepté les derniers, a double connexion faite par diarthrose. Et sont tous de quātité inégale, à sçauoir gros en leur commencement (par lequel ils reçoiuent la teste de leurs precedens, sur laquelle ils se meuuent comme sur vn piuot) tendant tousiours en apetissant iusqu'à leur fin, par laquelle ils sont receus de ceux qui les ensuiuent. Finalement, en leurs extremitez ils font deux eminēces laterales, & entre icelles vne cauité: à cause dequoy ils sont plus gros en leurs extremitez qu'en leur partie moyenne. Les ligamens, par lesquels leurs connexions sont confirmées & stabiliées, sont tels que nous auons dit des precedens. Quant aux os Sesamoïdes, ils sont semblables à ceux de la main en nombre & situation. Parquoy noteras seulement, qui ceux qui sont en la premiere articulation, sont assez gros, ronds, & oblongs exterieurement, & interieurement caues & plats: situez entre deux cauitez assises entre trois prominences, deux laterales, & la tierce moyenne de l'extremité du premier os du Pedion, qui soustient le poulce principalement, & tous les autres. Et sont ainsi appelez, à cause qu'ils ressemblent à la figure de la semēce de Sesame, longuette & platte. Leur vsage est, qu'ils tiennent fermement les iointures des mains & pieds par où ils se plient, afin qu'ils ne se renuersent, & sortent hors de leur place, quand ils sont fort tendus. Finalement, auant que venir aux muscles, ils faut noter que le pied a esté fait pour deux intentions. L'vne est, pour affermir & stabilir tout le corps, lors qu'il est question de se tenir debout : à cause dequoy Nature n'a point mis le poulce opposite des autres doigts, ainsi qu'à la main, depeur que telle confirmation ne fust vicieuse. L'autre intention est, pour l'apprehension : & pour ce Nature l'a fait & composé de plusieurs doigts mobiles & articulez comme la main. Et dauantage, d'autant qu'il nous falloit marcher sur le pied, Nature l'a fait en sa partie inferieure caue & creux en aucuns lieux, aux autres plat : & pareillement de figure triangle, afin qu'il fust capable de nous porter par tout pays, soit bossu ou plat, égal, ou inégal.

L'os Cyboïde. A

Les trois os sans nom.

Connexion des trois os sans nom.

Description des os de l'auāt pied ou Pedion. B

Connexion des os du Pedion.

Description des os des doigts du Pied.

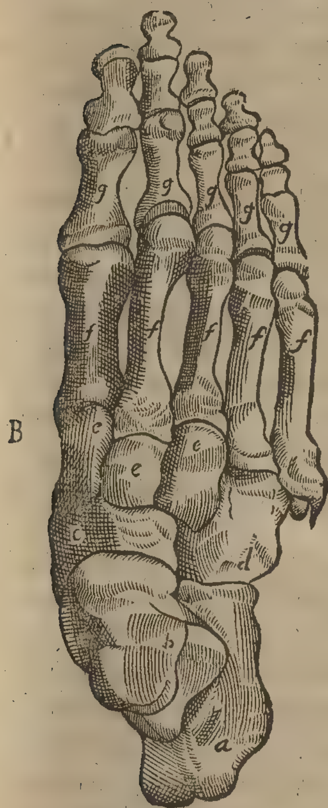
Annotation de la prouidence de Nature. C

Les os Sesamoïdes. D

Double vsage du Pied.

A

La septiesme figure exterieure ou superieure du Talon.



AA Monstrent le Talon.

B L'Astragale.

C Le Nauiforme.

D Le Cubiforme.

EEE Les trois os sans nom.

FFFFF Les cinq du Pedion : apres lesquels demeurent les quatorze os des doigts du pied, desquels chacun en a trois, horsmis le poulce, qui n'en a que deux.

GGGGG Le premier rang desdits os.

B

C

La figure interieure & inferieure du pied.



Laquelle monstre principalement les os Sesamoïdes, marquez par les h h h h.

D

Des Muscles mouuans le Pied. CHAP. XXXIX. A

Neuf muscles du pied.
Muscles anterieurs.



Pres ces choses ainsi considerées, reste à declarer les muscles de la iambe qui meuuent le pied, lesquels sont neuf en nombre, trois à la partie anterieure, & six à la posterieure. Des trois anterieurs deux flechissent le pied, faisans leur action ensemble, & chacune à part le tire de son costé: le tiers estend principalement les doigts: Ie dy principalement, à cause qu'il semble par son tendon plus delié & long (lequel demeure à l'os du Pedion qui soustient le petit doigt) aider la flexion du pied. Les deux premiers sont nommez, l'vn Esperonnier, à cause qu'il descend selon l'os de l'Esperon, nommé cy-deuant petit Focile: l'autre Iambier anterieur, pource qu'il descend selon l'os dit specialement l'os de la iambe: le tiers, à raison de son action, est appelé Estendeur des doigts. Quant à leur origine, l'Esperonnier, qui semble auoir deux testes, descend de l'Epiphyse superieure de l'Esperon par sa premiere teste: & par l'autre, enuiron du milieu d'iceluy, de la partie anterieure à la posterieure, ainsi que le monstre la superficie d'entre la ligne anterieure & exterieure dudit os: mais estant paruenu à l'endroit de l'epiphyse inferieure & posterieure dudit os, il produit double tendon par derriere la cheuille exterieure: lesquels estans conduits par ligamens tant propres que communs, s'en vont, le plus gros sous la plante du pied, se desinant à l'os Cyboïde, & à l'os du Pedion soustenant le poulce: le plus petit s'en va exterieurement au Cyboïde & dernier os & plus petit du Pedion, lequel soustient le petit doigt. Quelquesfois vne petite portion d'iceluy s'auance iusqu'au costé du petit doigt, lequel il estend en le retirant des autres. Le Iambier anterieur sortant de l'epiphyse superieure & exterieure de l'os de la iambe, descend par dessus la superficie dudit os, qui est entre la ligne anterieure & exterieure, ausquelles il adhere, comme fait aussi à la superficie iusques presque à leur milieu: duquel endroit il produit vn seul tendon, lequel descendant par la partie anterieure & inferieure, s'en va desiner interieurement à deux os innommez, c'est à sçauoir au premier & plus gros, & au moyen, & par vne sienne petite portion au premier & plus gros os du Pedion, par laquelle il estend le gros doigt, l'amenant interieurement vers l'autre pied. Or ce muscle auecques le precedent plient ledit pied, s'ils operent ensemble: mais s'ils operent chacun à part, ils le tirent chacun de son costé. Le tiers estendeur des doigts est double, l'vn prend son origine du plus haut de l'os de la iambe, & inseré tout le long de l'Esperon, se iette par dessous l'anneau, au pied: auquel il se termine par cinq tendons, qui vont à toutes les iointures des doigts, & par vn sixiesme à l'os du Pedion qui soustient le petit doigt, par lequel il aide la flexion du pied, ainsi que nous auons dit. L'autre descēd enuiron le milieu dudit os de l'Esperon: & inseré quelque peu en iceluy, s'en va par vn seul & fort tendon passant par son anneau, au poulce. Et noteras, que tous ces tendons ont leurs fibres nerueuses, ligamenteuses, & charneuses, tellement separées l'vne de l'autre, que chacun peut faire son action à part, comme si c'estoit vn muscle separé: & ainsi faut estimer des autres, lesquels dés leur partie charneuse ont tendons separez. S'ensuyuent maintenant les six posterieurs, desquels les deux premiers sont appelez Gemeaux, à raison de leur pareille grosseur, origine, insertion, & action: le tiers est nommé Plantaire, pource qu'il se perd à la plante du pied, ainsi que le Palmaire à la paulme de la main: le quatriesme est dit Solaire, pour la similitude qu'il a auec vn poisson nommé Sole: le cinquiesme Iambier posterieur, à cause qu'il descend selon la partie posterieure de l'os de la iambe: le sixiesme & dernier est appelé Flecheur, ou plieur des doigts, correspondant au profond de la main. Aucuns de cestuy-cy & du Iambier posterieur en font vn seul, qui produit trois tendons: les autres en font trois, à sçauoir vn Iambier, l'autre Flecheur des quatre doigts, & le tiers Flecheur du poulce. Quant aux deux Gemeaux, l'vn est interne, & l'autre externe. L'interne sort de la racine du Condyle interieur de la cuisse, & l'externe de l'exterieur: & se faisans tout incontinent charneux plus en leur partie exterieure qu'interieure, s'assemblent quelque peu apres par leurs parties charneuses, & s'en vont faire auec le Solaire vn gros & grand tendon enuiron le milieu de la iambe, qui se va attacher à la partie posterieure du talon, sur lequel se font les mules tant douloureuses. Son action est de faire marcher sur le bout du pied: en tirant le talon vers son origine. Le Plantaire, qui est le plus petit, & plus

Muscle Esperonnier. (B)
Iambier anterieur.
(C)
Estendeur des doigts.
Muscles posterieurs. (D)
Muscles Gemeaux.
Plantaire.

A plus gresle de tous, fort charnu du Condyle externe de la iambe, & enuiron trois ou quatre doigts apres se desine en vn fort long & gresle tendon, lequel il enuoye entre les Gemeaux & le Solaire, à la plante du pied, pour illec faire la membrane qui couure la plante du pied, & muscle respondant au flecheur sublime ou superieur de la main. Le Solaire le plus gros de tous, & situé par dessous les Gemeaux, descẽd de la commissure de l'os de la iambe & de l'Esperon, & sur le milieu de la iambe, apres auoir meslé son tendon auecques celuy des Gemeaux, s'en va au lieu susdit, pour estendre le pied à l'vsage susdit. Le iambier posterieur descend de l'epiphyse superieure de la iambe & de l'Esperon, & adherant presque tout au long d'iceux, se va inserer par vn fort tendõ sur la fin quasi osseux, à l'os Scaphoïde, & aux deux premiers innommez, pour ayder l'extension oblique du pied. Le dernier flecheur des doigts est double: l'vn prend son origine de l'os de la iambe là où le Poplitee desine: & estant inseré audit os, s'en va iusqu'à la cheuille interne par le derriere de laquelle il s'en va diuisé en quatre tendons, aux dernieres iointures des quatre doigts. L'autre prend son origine enuirõ le milieu B de l'os dit l'Esperon, & inseré quelque peu en iceluy, s'ẽ va par l'os du talon & l'Astragale au poulce, estant meslé auec le precedent. Leur action est de plier la premiere articulation des doigts plus par le ligament commun, que par quelque portion de tendon illec designante: & la derniere par leur propre insertion.

Solaire.

Iambier posterieur.

Flecheur des doigts.

Des muscles mouuans les doigts du pied. CHAP. XL.

S'Ensuiuent maintenant les muscles du pied mouuans les doigts d'iceluy, lesquels sont huict en nombre, vn en la partie superieure, & sept en l'inferieure. Le premier sort de l'Astragale du talon, & Cyboïde pardessous la cheuille exterieure, ou du ligament desdits os auecques la iambe: & couché obliquement vers le plus haut du pied, se va perdre par cinq petits tendons, aux parties laterales des cinq doigts, pour iceux amener exterieurement vers son principe: au moyen dequoy est appellé Abducteur d'iceux, ou bien Pedieux pource qu'il est cou- C ché sur le Pedion. Quant aux sept de la partie inferieure, le premier nõmé Flecheur superieur, prend son origine de l'os du talon, & couché tout le long du pied sous vne forte membrane (qui dudit talon se va attacher estroittement à l'extremité des os du Pedion, pour confirmer les parties contenuës sous icelle) se va inserer par quatre tendons, aux secondes articulations des quatre doigts lesquelles il flechit. Où faut noter que tout contre son insertion il se fend ainsi que le sublime de la main pour bailler passage au muscle profond, lequel (comme nous auons dit) descend tout le long des doigts, conduit par vn commun ligament membraneux, qui l'enueloppe & serre cõtre l'os tout le long de la partie inferieure des doigts iusques à la derniere articulatiõ. Le second, qui respond au Tenar de la main, situé en la partie interieure du pied, prẽd son origine de la partie interieure & caue du talõ & estragale, & se va desiner à la partie laterale & interieure du poulce, lequel il ramene des autres, vers la partie interieure. Et se peut diuiser en deux ou trois comme le Tenar de la main, pour amener le poulce vers les autres doigts, tãt qu'il est besoin, ainsi que nous auõs dit de la main. Le troisiesme respõdãt pareillemẽt à l'Hypotenar de la main, sort de la partie exterieure D du talon, & montant par la partie laterale du pied, se va inserer à la partie aussi laterale du petit doigt, pour le ramener des autres: à quoy peut seruir aussi certaine chair contenuë sous la plãte du pied, laquelle s'aduãce iusqu'ausdits doigts: comme aussi le peut aider à faire le pied creux. S'ensuiuent les quatre Lumbricaux ou Vermiculaires, lesquels sortans de la mẽbrane du Flecheur des doigts profond, se võt inserer à la partie laterale & interne des quatre doigts, pour iceux tirer vers la partie interieure, au contraire du Pedieux. Reste maintenant à declarer les muscles Interossels de l'Auãt-pied ou Pedion, lesquels sont huict en nombre: quatre superieurs, & quatre inferieurs, differens en origine, insertion, & action. Car les superieurs, d'autant qu'ils ameinent le pied auec le Pedieux en dehors, prennent leur origine de la partie anterieure & interieure de l'os de l'Auãt-pied, qui soustient le petit doigt, & ainsi des autres chacun en son ordre, & se võt inserer à la partie exterieure & anterieure de l'os ensuiuãt. Les inferieurs au contraire sortent de la partie anterieure & exterieure de l'os du Pedion soustenant le poulce, & ainsi des autres, chacun en son ordre: & se vont inserer à la par-

Huict muscles des doigts du pied.

Muscle abducteur des doigts.

Flecheur superieur.

Muscles Lumbricaux.

Muscles interossels.

tie interieure & superieure de l'os ensuiuant, pour iceux amener auec les Lumbricaux vers le dedans, ou bien pour faire le pied creux comme les exterieurs, ou le pied plat ou depoulé, ainsi que nous auons dit de ceux de la main. A

Briefue recapitulation de tous les os du corps humain: & faut que le Chirurgien sçache leur substance, magnitude, nombre, situation & assemblage.

CHAPITRE XLI.

La teste est faite de soixante, ou soixante trois os. Huict os du Crane. Six os dans les oreilles. Quatorze ou dixsept de la face.



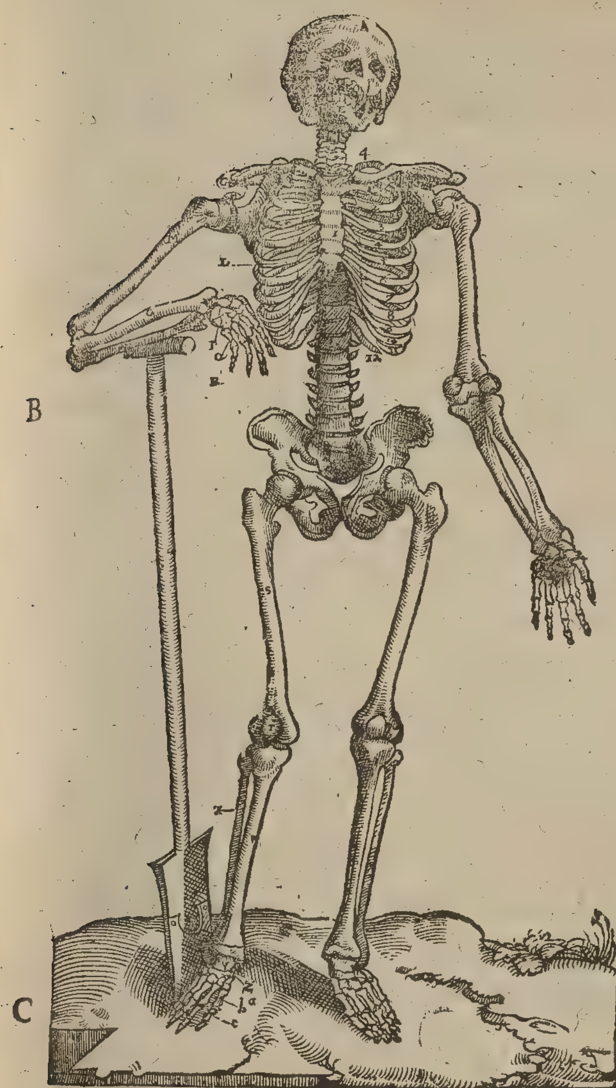
Pres auoir exactement poursuiuy par le menu toutes les parties du corps humain, reste, auant que mettre fin à nostre labeur, que sommairement nous declarions le nombre des os, les poursuiuans de partie en partie. Parquoy pour commencer nous auons dit que la teste generalement prinse (c'est à sçauoir auecques ses parties,) estoit faite de soixante os pour le moins, & de soixante & trois pour le plus: sçauoir est quatorze du Crane, quatorze ou dixsept de la Face, & trente deux dents. De ceux du crane, il y en a huict contenans, & six contenus. Les contenans sont l'os du front, l'Occipital, deux Parietaux, deux Petreux, le Basilaire, & l'os Ethmoïde ou Cribleux. Les contenus sont les six qui sont enclos dans les trous des oreilles, qu'on appelle Incus, Malleolus, & Stapés, c'est à dire, enclume, Marteau, & Estrier. Quant à ceux de la Face, premierement il en y a six dedans ou autour de l'orbite de l'œil, trois de chacun costé, que nous auons appellez orbitaires des yeux: deux au Nez, nommez aussi de nous Nazeaux: deux Maxillaires mineurs, & deux maieurs, qui tousiours aux bestes brutes à quatre pieds se trouuent ainsi separez: mais à l'homme, si rarement, que ie n'en ay point encores veu bien apertement, ains seulement les deux qui contiennent toutes les dents superieures: deux appellez os internes du Palais: deux, en la maschoire inferieure aux petits enfans: & le dernier, los Cristæ, d'où le Mur metoyen ou cartilage moyen du Nez prend son origine. Outre ceux-cy il en y a encores trente & deux, qui sont les dents, à sçauoir seize en la maschoire superieure, & autant en l'inferieure: sçauoir est, huict enciloires, quatre canines, & vingt molaires. Plus il en y a vn à la racine de la langue nommé Hyoïde, fait de trois ou tousiours, & quelquesfois de vnze. Apres ces os icy, faut venir à ceux de l'Eschine ou Rachis, qui sont trente quatre: sept au col: douze au Thorax, cinq aux Lumbes, six à l'os Sacrum, & quatre à l'os Caudæ. Outre plus il y a deux Clauicules: vingt-quatre costes, quatorze vrayes, & dix fausses: & trois à l'os Sternō le plus souuent, ou sept au moins, qui sont trouuez quelquesfois aux ieunes. Apres venant au bras, nous en trouuons, commençant de l'Omoplate, soixante & deux: à sçauoir deux pallerons, deux os du bras: quatre du coulde, à sçauoir deux couldes proprement dits, & deux rayons: seize du Carpe ou poignet, huict du Metacarpe ou auant-main, & trente les doigts. D'auantage on trouue les os Sesamoïdes, qui sont douze interieurs tousiours, & quelquesfois beaucoup d'auantage, desquels la plus grande partie merite mieux le nom de cartilage que d'os: & quelques vns exterieurs, si nous croyons Syluius. Restent ceux de la cuisse, lesquels (si nous prenōs les os des hanches pour trois chacun, cōme ils sont aux petits enfans) sont soixante & six, sans les Sesamoïdes: à sçauoir deux des Iles, deux Barrez, deux Ischions, deux des cuisses, deux Rotules, quatre aux Iambes, sçauoir est deux esperons, & deux os de la Iambe: quatorze du Tarse, c'est à sçauoir deux Talons, deux Astragales, deux Nauiculaires, deux Cyboïdes, & six sans nom: dix à l'Auant-pied, cinq en chacun, & vinghuict aux orteils. Quant aux Sesamoïdes, ils sont egaux en nombre à ceux de la main. Le nombre donc des os du corps humain, sont deux cens quarante sept, y adioustant l'os Hyoïde, & les six petits, qui sont dans les conduits des oreilles, sans toutesfois y comprendre les Sesamoïdes, parce que le plus souuent aux ieunes, ne sont que cartilagines, & que leur nombre se trouue tousiours incertain. D'auātage tu obserueras, que les trois cartilages du Larynx sont pour vray osseux aux hōmes. Et à fin que tu puisse mieux voir à l'œil le tout, nous t'auons baillé les figures suiuantes.

3. ou II. os de l'os Hyoïde. 34. os à l'Eschine. 2. Clauicules. 24. Costes. 3. ou 7. du Sternon. 62. os aux bras. Os Sesamoïdes. 62. ou 66. os aux jambes.

A

Declaration des lettres de la premiere figure des Os.

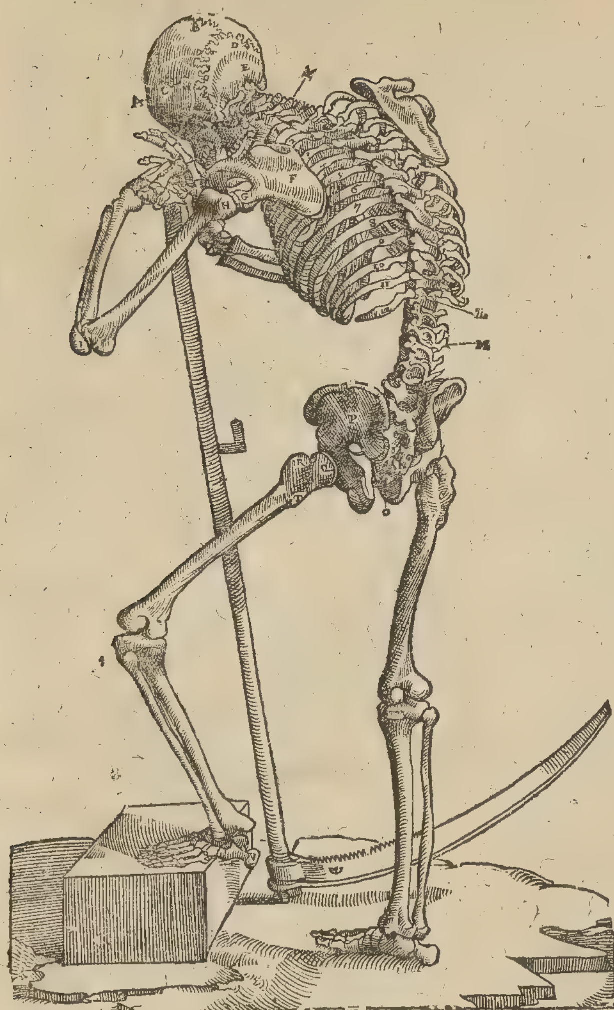
B



C

A L'os Coronal.
B Deux os Parietaux, vn de chacun costé.
C Deux os Petreux, vn de chacũ costé.
D Le Zygoma.
E La maschoire inferieure.
F La Clauicule droicte, & autant de l'autre costé.
G L'apophyse superieure de l'Omoplate, dite Acromion.
H L'apophyse anterieure de l'Omopalte, nommee Coracoïde, ou bec de Corbin.
I Le Sternon qui reçoit les sept costes vrayes.
K La Cartilage nommee Xiphoïde, la Fourchette en François.
L Les vingt quatre costes, douze de chacũ costé: desquelles il en y a 7 vrayes, & cinq faulses, qui te sont marquees par 1. 2. 3. 4. 5. 6. &c.
M Le Bras, ou *Brachium*, ou *Humerus*, vulgairement l'Adiutoire.
N L'os du Coulde, vulgairement dit le gros Focile du bras.
O Le Rayon ou *Radius*, vulgairement le petit Focile du bras.
P Le poignet ou Carpe, composé de huict osselets.
Q L'auant-main ou Metacarpe contenant quatre os.
R Les os des doigts, trois en chacun, qui font quinze en tout.
S L'os de la cuisse, dit *Femur* ou *Crus*.
T La Palette ou Rotule du genoüil.
V L'os de la jambe.
X L'esperon dit *Perone* ou *Fibula*, vulgairement le petit Focile de la jambe.
Y L'Astragale.
Z Le Nauiforme ou Nauiculaire.
a Les quatre os du Tarse.
b Les cinq os du Pedion.
D c Les quatorze os des doigts, trois en chacun, & deux aux poulce.

Declaration des lettres de la seconde figure des Os. A



A Fait l'endroit de la Suture Coronale.
B La Suture Sagitale.
C Deux Sutures Mendeuses.
D La Suture Lambdoïde.
E L'os Occipital.
F Le Palleron ou Omoplate.
G Le col de l'Omoplate.
H La teste du bras.
I L'eminence du coulde, dit des Grecs *Olecranum.*
K Les sept Spondyles du col, & à costé vn peu plus bas sont les costes marquees par 1. 2. 3. &c. B
L Les douze spondyles ou vertebres du Metaphrene.
M Les cinq des Lumbes.
N L'os Sacrum.
O L'os de la queuë, dit os Caudæ, ou Coccyx.
P L'os *Amplum* ou *Ilium*, fait aux ieunes enfans de trois os, & vulgairement nommé de trois noms: car la partie superieure est dite *Ilium*: celle qui reçoit la teste de l'os Femoris, Ischion: & la partie anterieure, Pubis.
Q La teste de la cuisse dite vertebrũ. C
R Le grand Trochanter.
T Le petit Trochanter.
V Le Calx, Calcaneum, ou Talon.

Recueil du nom de la connexion des os. CHAP. XLII.



Ev qu'il est autant necessaire au Chirurgien sçauoir la naturelle reparation des os rompus, que la reduction des luxations ou dislocations: ce qui luy est du tout impossible sans la cognoissance de la connexion des os: i'ay pensé de beaucoup aider le ieune Chirurgien, si en brief ie luy descriuois comment, & en combien de sortes les os sont conioincts entre eux: sans obmettre l'explication d'aucuns mots qui sont vsitez tant en Grec qu'en Latin. La composition donc vniuerselle ou contexture des os du corps D humain s'appelle des Grecs *Sceletos*, qui signifie Anatomie seiche. Or la maniere, par laquelle tous ces os sont conioincts, est de deux genres: les vns ont leur conionction par Arthrose, ou Article, que les Grecs appellent *Arthron*: les autres par symphyse, naturelle vnion d'iceux. De l'vn & l'autre genre plusieurs especes se trouuent: car article ou arthron a deux especes, à sçauoir Diarthrose & Synarthrose: entre lesquelles il y a telle difference, & que Diarthrose est vne conionction d'os, en laquelle le mouuement est manifeste apperceu à veuë d'œil: & Synarthrose a mouuement qui n'est point du tout si apperceu & manifeste. De rechef ces deux especes ont encores dessous elles quelques autres sortes: car Diarthrose a sous soy Enarthrose, Arthrodie & Ginglyme. Enarthrose donc est espece de Diarthrose, en laquelle vne profonde & creuse cauité reçoit vne longue

Sceletos. Article. Diarthrose. Synarthrose. Enarthrose.

A & grosse teste, comme celuy de la cuisse, auec celuy de la hanche. Arthrodie, quand
vne cauité legere superficiaire reçoit vne teste fort petite & peu auancé, comme il ad-
uient en la connexion du bras auec l'espaule, & en la premiere auec la seconde verte- *Arthrodie.*
bre. Les Grecs ont distingué ces deux sortes de testes, & ces deux sortes de cauitez par
certains mots à eux coustumiers, car quand la teste est grosse & longue, ils l'ont appel-
lee *Cephale*, les Latins *Caput:* & quãd elle est courte & aduancee, ils l'ont appellee *Coro-*
ne ou *Coronon.* Pareillement aussi la cauité, qui est creuse & profonde, a esté appellee
Cotylé ou boëtte: & la peu creuse & presque superficiaire, *Glené.* La troisiesme espece
appellee Ginglyme, se fait quãd les os s'entrereçoiuẽt, c'est à dire, quãd en vn mesme
os, il y a vne cauité qui reçoit la teste de l'autre os, comme principalement aduient au *Ginglyme.*
coulde, & au genoüil: c'est à dire, en la connexion de la cuisse auec l'os de la iambe: &
te suffise de Diarthrose, & de ses trois especes. Synarthrose, qui est l'autre espece d'Ar-
ticle ou d'Arthrose, a aussi trois especes, selon Galien au liure des os, sçauoir est Sutu-
re, Gomphose, & Harmonie. Suture est vne composition d'os, faicte à la semblance
des choses cousuës, comme le mot Latin l'emporte: aussi comme tu as entendu en la
B connexion des os de la teste. Gomphose est faicte, quand vn os est fiché dedans l'au- *Suture.*
tre, en forme d'vn clou ou d'vn gond, comme les dents sont fichees dedãs leurs creux
ou alueoles, en l'vne & l'autre maschoire. Harmonie, troisiesme espece de Synarthro- *Gomphose.*
se, est faicte, quand les os sont conjoints & vnis tellement, qu'il n'y a qu'vne simple li-
gne, comme aux deux os du nez, & en quelques vns de la face. Or iusqu'à present auõs *Harmonie.*
parlé du premier genre de conjõction, & de ses differences: reste maintenãt que nous
parlions de Symphyse, qui est le second genre principal de nostre premiere diuision.
Symphyse donc n'est rien que naturelle vnion des os, comme nous auõs dit, mais elle
se fait en deux sortes: car quelquesfois telle vnion est faite par moyẽ & benefice d'au- *Symphyse.*
tre matiere, autresfois sans aucun moyen. Sans aucun moyen se ioignent les os de la
maschoire inferieure, qui aux petits enfans se trouuent fort bien distinguez, mais tost
C apres s'vnissent ensemble. Les os sont vnis par moyẽne matiere en trois sortes, ou par
cartilage au milieu: laquelle vnion les Grecs ont appellé *Synchondrosis*, comme il ad-
uient à l'os Pubis, & quelques epiphyses des ieunes enfans: ou par ligament, & ceste *Synchon-*
espece les Grecs ont appellee *Syneurosis*, en prenãt ce mot de nerf largemẽt: car quel- *drosis.*
quesfois il est pris pour vn tendon, autresfois pour vn ligament, autresfois pour vn *Syneurosis.*
nerf proprement dit, qui vient du cerueau ou de la nucque. Telle connexion de *Sy-*
neurosis peut estre trouuee à quelques os du Sternõ, & des flancs: où par quelques mus-
cles se conjoignent & affermissent les os, laquelle sorte d'vnion les Grecs nomment
Syssarcosis comme la chair des gencines, qui conferme & rend les dents immobiles. Or
en toutes les iointures qui ont mouuemẽt manifeste, Nature y a produit vn humeur
glaireux & visqueux, afin que le mouuement soit plus libre: & à l'imitation de ce les *Syssarcosis.*
chartiers en gressent les moyeux de leurs charretes, afin qu'en roulant ils tournent
plus librement & promptement. Et de ce t'ay bien voulu aduertir sur la fin de mon
D liure, afin que tu n'eusses à y desirer chose qui sẽble appartenir à la matiere Anatomi-
que, de laquelle tu feras ton profit: Loüant ce grand Architecteur, facteur de toutes
choses, qui a faict & composé auec vn si indicible & incomparable artifice toutes les
parties de nostre corps: ce qui nous est monstré par l'vsage d'icelles. Or de cognoistre
sa vertu & cognoissance, par laquelle il parfait toutes ces merueilles, c'est chose qui
excede l'intelligence humaine, parce que Dieu les faict par puissance, vertu, & sapien-
ce, parquoy nous ne pouuons, sinon le loüer, remercier & magnifier.

QVE SI TELLE DIVISION NE PLAIST A VN CHACVN, pour plusieurs obscuritez dont elle pourroit sembler enueloppee, ie me suis aduisé de celle-cy, de laquelle m'a premieremẽt ouuert le chemin M. Germain Courtin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, laquelle à celuy qui la considerera bien, semblera plus intelligible, & hors de tout hazard de reprehension. A

Les os qui comme poulx soustiennent toutle bastimẽt du corps humain, sont ou

- *vnis ensemble par Symphyse: c'est à dire vnion & connaturation, estans quasi cõme entez l'vn auec l'autre, sçauoir quãd en iceux il n'y a rien d'estrange & dissemblable qui se puisse apperceuoir: Telle vniõ se void és deux os de la maschoire inferieure pardeuant au mentõ, és os du brichet ensemble, és os des flancs auec les os des hanches, & barrez. De telle vniõ d'os il n'y a qu'vne espece: car à parler à la verité, les os qui parauant estoient diuers, sont vnis par vn seul moyen, sçauoir par le cartilage, qui de faict n'est plus cartilage, mais est degeneré en os.*
- *assemblez, par ce qu'on appelle articulation, c'est à dire iointure: sçauoir quand iceux os sont tellement abuttez & alliez, qu'entre iceux se void quelque chose de diuerse nature, de façon qu'on peut apperceuoir la diuersité de l'assemblage. Or tel assemblage d'os par iointure est faict en deux façons: sçauoir ou*
  - *à lasche, que l'on dit par Diarthrose: qui est vne espece de iointure peu serree, faite ainsi, afin que les os peussent iouër à plaisir, & par telle commodité faire diuers mouuemens. De telle iointure nous auõs trois especes.*
    - *Emboiture, qu'õ appelle Enarthrose, sçauoir quand tout est dedans, c'est à dire, quãd toute la teste de l'os est receuë, & du tout cachee en la boëtte d'vn autre os. Telle est la iointure de l'os de la cuisse auec l'os de la hanche.* B
    - *Enfonceure, qu'on dit Arthrodie, cõme si on vouloit dire vne telle quelle iointure: quãd toute la teste de l'os n'est pas logee & plongee dans sa boëtte, ains seulement est placee cõme à demy: de sorte que si Nature d'ailleurs, cõme des ligamens des muscles voisins, n'eust basti & caué receptacle à ladite teste d'os, il eust esté subiect à toutes heures à luxation. Telle est la iointure de l'os de l'espaule, qu'on dit Humerus, auec le palleron.* C
    - *Enclaueure, qu'õ dit Ginglyme, quãd les os se reçoiuent & logent l'vn l'autre. Telle est la iointure de l'os du coulde, ou bras, auec l'Humerus.*
  - *où à l'estroit, que l'on dit par Synarthrose: quãd la iointure des os est serree & adiutee de prés. Ce que nature a faict, à raison que tels os ne deuoient auoir aucun mouuemẽt, ains se deuoiẽt tenir abuttez l'vn contre l'autre. De tel assemblage d'os nous auons trois especes: car les os sont assemblez à l'estroit, ou*
    - *Par fiche, qu'õ dit Gomphose, quãd vn os est receu dãs l'autre, cõme vn clou ou gõd dãs son trou. De telle façõ est la iointure ou assẽblage des dẽts, auec leur maschoire dedans les alueoles: car les dents sont enchassees dans les maschoires, comme vne pierre dans le chaton d'vn anneau.*
    - *Par cousture, & icelle dentelee ou crenelee à la façon des dents de Sie, cõme est la iointure des os du Crane ensemble ou escaillee, comme est la cousture des os Pierreux auec les Parietaux.* D
    - *Par allignemẽt, que l'on dit harmonie, quãd les os opposez & appariez vis-à vis, & teste à teste l'vn de l'autre, sont ioincts par le moyen d'vne seule ligne, comme est la iointure des deux os du nez.*

A *Recapitulation de tous les muscles du corps humain, lesquels nous auons osé nommer (au moins de la plus part) vn peu trop hardiment, comme il semblera à d'aucuns: mais le plus proprement qu'il a esté possible, pour nostre langue Françoise, afin d'euiter les mots Grecs & Latins qui se trouuent en l'Anatomie de Syluius.*

CHAPITRE XLIII.



Tout ainsi comme nous t'auons baillé le nombre de tous les os de nostre corps: aussi auons-nous deliberé de faire le mesme de tous les muscles, la description desquels tu prendras au chapitre où nous en auons parlé. Commençons donc à la Face, & poursuiuons iusqu'au bout des pieds. En la face se trouue premierement celuy qui est appellé muscle large ou Peaucier, venant du B pannicule charneux, courant tout le col & presque toute la face. Outre cestuy-là se trouuent les quatre qui appartiennent à la paupiere superieure de l'œil. Plus dedans l'orbite ou cauité se trouuent les quatorze muscles des yeux, sept pour chacun, sçauoir quatre droits, deux obliques, & vn Pyramidal. Les quatre du nez vont apres, deux par dehors, vn de chacun costé, & autant dedans les nazeaux. Les externes ouurent, & les internes ferment le nez. Les dix de la maschoire inferieure tiennent leur rang apres, sçauoir est, deux crotaphites ou temporaux, deux masseteres ou mascheurs, deux ronds (lesquels me semblent plustost appartenir aux léures qu'à la maschoire) deux cachez dans la bouche qui viennent des apophyses pterygoïdes, & deux ouure-bouche tendineux par le milieu. Les huict des léures se monstrent apres, sçauoir quatre superieurs & autant inferieurs, qui ouurent & ferment la bouche, à cause dequoy nous les pouuons appeller ouures-léures & ferme-léures. Dedans le creux de la bouche se trouue la langue & les dix muscles qui luy appartiennent: parquoy en toute la face nous trouuons cinquante & vn muscles. A la partie anterieure du col on trouue les muscles qui appartiennent à l'os Hyoïde qui est l'os de la langue, & au Larinx. L'os Hyoïde est attaché par huict muscles, deux superieurs venans du menton, deux à costé venans de l'apophyse sty- C loïde, lesquels sont percez au milieu, à trauers desquels passent les deux ouure-bouche, qui à cest endroit-là sont tendineux: deux viennent du sternon, & deux de la coste superieure de l'Omoplate pres du Coracoïde, qui aussi sont tendineux au milieu à l'endroict où les deux mastoïdiens sont couchez par dessus eux. Le Larinx composé des trois cartilages, comme nous auons dit en son lieu, a dixhuict ou vintg muscles: six ou huict communs, & douze propres. Des communs, deux sont superieurs, deux inferieurs, deux à costé de la premiere cartilage: ausquels tu peux adiouster les deux qui seruent à ouurir l'Epiglotte, qui tousiours se trouuent aux gros animaux à quatre pieds pour rabbaisser interieurement ledit Epiglotte: mais aussi peu apparents aux hommes, cōme manifestement ils se trouuent ausdites bestes. Les propres sont douze lesquels viennent presque tous de la seconde cartilage, pour s'inserer à la premiere & troisiesme, desquels les vns sont pardeuāt, & les autres par derriere le Tyroïde. Outre ceux-là sont deux Mastoïdes, qui fleschissent la teste. Et à la partie posterieure du col y D en a douze pour la teste, de sorte qu'elle a son mouuement par ces quatorze muscles, deux mastoïdiens anterieurs, & les autres posterieurs, sçauoir est deux spleniques, ou splenitiques: deux entrelacez ou entortillez, quatre droicts & quatre obliques, qui sōt fort petits, ne passant point la premiere & seconde vertebre. Le col a huict muscles, deux longs, pardeuant, sur le corps des vertebres: deux scaneles, qui sont à costé: deux espineux qui sont le long de l'espine des vertebres: deux transuersaux qui vont aux apophises transuerses du metaphrene. Le Thorax ou poictrine a quatre vingts & vn muscles, dont les vns sont pardeuant, les autres par derriere, les autres à costé, & sont tous accouplez horsmis le Diaphragme. Ils sont deux sousclauiers: deux grands Dentelez, qui viennēt de la base de l'Omoplate: quatre petits Rhōboïdes, deux superieurs & deux inferieurs, deux sacrolombaires, deux dedans la poictrine resserreurs de cartilage. Plus vingt deux entrecostaux exterieurs, & autant interieurs: vingt quatre entre-cartilagineux, sçauoir douze exterieurs, & douze interieurs, de sorteque les entre-costaux & entre-cartilagineux sont soixante huict: auec les douze susdits sont quatre vingts, & le Diaphragme qui est seul: par ainsi le Thorax aura quatre vingts vn

Muscle large ou Peaucier.

Quatre muscles de la paupiere superieure.

Quatorze muscles des yeux.

Quatre muscles du nez.

Dix muscles de la maschoire inferieure.

Huict muscles des léures.

Dix muscles pour la langue.

Huict muscles pour l'os Hyoïde.

Muscles du Larynx.

Quatorze muscles pour mouuoir la teste.

Huict muscles pour le mouuemēt du Col.

Quatre-vingts vn muscle du Thorax.

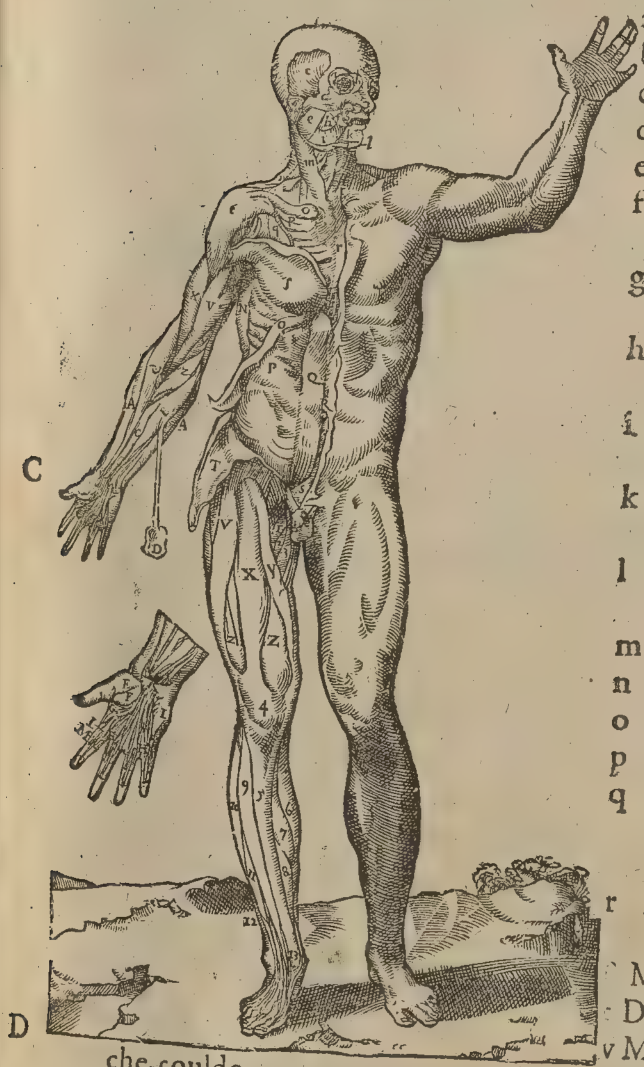
Muscles de l'Epigastre. muscle pour se dilater & resserer. Et si tu y veux adiouster les muscles de l'Epigastre, ie n'en debattray point beaucoup: à raison que par accident ils seruent à l'expiration & inspiration. Des huict muscles de l'Epigastre dōt il y en a quatre obliques, deux descēdans & deux ascēdans: deux droicts, ausquels tu pourras adiouster les deux petits qui viennent de l'os pubis, si tu les veux separer de la teste des droicts: deux transuersaux. Outre ceux-là, nous pourrons nōbrer ceux des Lūbes, qui sont six ou huict: deux qui les fleschissent qui sont triangulaires: deux my-espineux, deux sacrez, & deux qui sont au milieu du dos, que nous pourrons appeller Rachites. Or à present, à fin que nous ayons les extremitez à part, nous conterons les muscles qui sont aux parties hōteuses. Pour les testicules donc tu trouueras deux Cremasteres ou Suspenseurs. A la racine de la verge, ou au Perineō, tu trouueras quatre muscles, partie pour le cōduit de l'vrine & semēce, partie pour aucunemēt eriger la verge. A la vessie tu trouueras le Sphincter ou fermeur: & au bout de l'intestin droict tu trouueras trois muscles, deux pour releuer le siege, & vn sphincter ou fermeur. Reste maintenant, que nous venions aux extremitez, & premierement au bras: & nous semble meilleur d'en escrire seulement vn, afin que tu en puisses iuger autant de l'autre. Le bras doncques commençant de l'Omoplate, a pour le moins quarante deux muscles, & peuuēt estre en beaucoup plus grand nombre, mais pour ceste heure tu te contenteras de cecy. L'Omoplate donc a quatre muscles, le bras sept ou huict, le coulde trois, ou quatre, ou cinq. Au coulde interne sont sept muscles, & autant à l'externe: puis en la main, treize pour le moins. Les quatre muscles de l'Omoplate, sont vn trapeze ressemblant à vn capuchon de moine, qui esleue, abaisse & tire en derriere l'Omoplate. Le second est le releueur. Le troisiesme est le grand Rhomboïde ou Lozenger, qui est au dessous le Trapeze. Le quatriesme est le petit Dentelé, qui s'insere au coracoïde. Le bras se meut en deuāt, en derriere, en haut, en bas, & en rond. Le pectoral venant de la clauicule du sternon & des costes prochaines le tire en deuant: le Basset le tire en derriere venāt de la basse coste de l'Omoplate. Le Deltoïde le tire en haut, & le tres large le tire en bas, & quelque peu en derriere: les trois qui sont situez autour de l'Omoplate le meuuēt en rond. L'Epomis ou espaulier, le tire en haut: le Surespaulier qui se peut diuiser en deux, le tire en derriere & en bas: le Sous-espaulier qui est en la cauité de l'Omoplate, le tire en deuāt. Ainsi par sō actiō faicte l'vne apres l'autre, le bras se meut en rōd. Le coulde se plie par deux muscles, dōt l'vn est à deux testes, l'autre est le Brachial. Il s'estēd par vn, ou deux, ou trois muscles: car si tu regardes l'origine, il a deux ou trois testes, mais vne seule insertiō. Au coulde interieur a sept muscles, vn paumier, deux poings-plians ou Carpiflexeurs, deux Pronateurs ou couche-main, l'vn quarré, l'autre aucunemēt rōd: deux doigts plians, l'vn superieur qui va à la seconde iointure des doigts, l'autre inferieur, auec lequel nous remettōs le poulce-plieur. Les muscles du coulde exterieur sōt deux supinateurs ou renuersemain, deux estendeurs de poignet ou main-estendeurs, deux estendans les doigts ou doigts-estendeurs, & vn abducteur ou obliquateur. Les treize de la main sont ceux-cy, l'vn situé à ligne vitale, nommé Thenar ou Molet seruant au poulce, lequel se pourroit diuiser non seulement en deux, mais en six, tant pour les actions diuerses, que pour les separations qui s'y treuuēt. Le second est l'Hypothenar, ou le Lezar, qui est pour le petit doigt. Le troisiesme est l'Abducteur du poulce. Apres ces trois se trouuent les quatre Lumbricaux ou Lamproyons, & les six entre-osselets, cōbien qu'on en puisse bien trouuer huict. Et te suffise de la main. La iambe toute entiere a cinquāte muscles pour le moins: car pour la cuisse nous en trouuons quatorze, pour la iambe, vnze: & des situez en la iambe, neuf: trois pardeuāt, six par derriere qui seruent pour le pied & pour les doigts: au pied, seize. Des quatorze qui seruent à la cuisse, deux la plient, l'vn appellé Lumbaire, l'autre vient du creux de l'os des flancs. Les estendeurs sont les trois fessus qui constituent la fesse, le muscle à trois testes, que tu pourras diuiser en trois si tu veux. Outre ceux-là, pour tourner la cuisse sōt les quatre gemeaux, & les deux obturateurs ou boucheurs, l'vn interne, l'autre externe. Les vnze de la iambe sont, le long, le membraneux, les quatre posterieurs, dont les trois viennent de l'os Ischion, & l'autre de la commissure de l'os Pubis: le droit, les deux vastes, le Cuissier, & le Iarrettier.

Muscles des Lumbes. — Cremasteres. — Quatre muscles à la racine de la verge. — Sphincter de la vessie — Trous muscles du siege. — Quarante deux muscles du bras — Quatre muscles de l'omoplate. — Sept muscles du bras. — Deux muscles du coulde. — Quatorze muscles situez au coulde. — Muscles de la main. — Cinquante muscles de la iambe. — Quatorze muscles de la cuisse. — Vnze muscles de la iambe.

Muscles situez en la iambe. Les muscles situez en la iambe seruent partie au pied, partie aux doigts, & sont trois pardeuant, & six par derriere. Deux des anterieurs flechissent le pied, desquels l'vn est appellé Iambier anterieur, l'autre Esperōnier, qui se peut diuiser en deux. Le troisies-

A me eſt le Doigt-eſtendeur, combien que partie de luy flechiſſe le pied, auquel meſme on reduit le Poulce-eſtẽdeur. De ceux qui ſont derriere, l'vn ſert à flechir les doigts, & les autres pour le pied, leſquels ſe trouuent en tel ordre: deux Gemeaux, vn Plantaire, vn Solaire, vn Iambier poſterieur, & le grand Doigt-plieur: auquel on remet le Poulce-plieur. Des ſeize ſituez au pied, l'vn eſt ſuperieur ſitué ſus l'auant-pied, que nous auons appellé Abducteur des doigts: L'autre en la plante du pied, qui eſt le petit Doigt-plieur, qui va à la ſeconde iointure des doigts par dedans le pied. Il y en a vn pour le poulce, que nous pouuons appeller Chaſſe-pulce. En dehors le pied y en a vn autre pour le petit doigt: auec ceux-cy ſe trouuent les quatre Lumbricaux ou Lamproyõs: plus les huict Entre-oſſels, ou dix, ſi tu veux. Et te ſuffiſe du nombre des muſcles, pour lequel eſtre general, tu les chercheras chacun en ſa partie. *Muſcles ſituez au pied.*

B *Figure neufieſme & premiere des muſcles, laquelle te repreſente au coſté gauche, l'homme auec ſa peau: & au coſté droit, tous les muſcles ſeparez les vns des autres, & encores en leur lieu: & ce par deuant.*

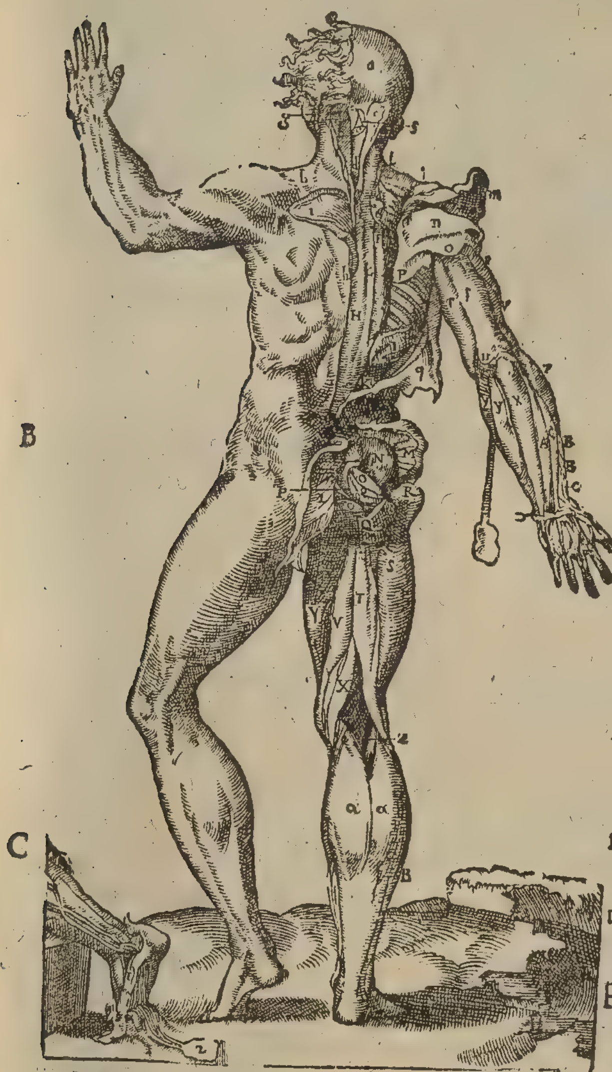


a Monſtre le muſcle qui ferme l'œil.
b Celuy qui l'ouure.
c Le Crotaphite ou Temporal.
d Le Zygoma.
e Le muſcle Maſſeter ou Maſcheur.
f Muſcle ſuperieur deſcendant à la leure inferieure.
g Le muſcle qui deſcend à la léure ſuperieure: & aux ailes du nez.
h Le muſcle Rõd caché de la Tunique interne de la bouche.
C i Le muſcle inferieur qui monte à la léure ſuperieure.
k Le muſcle qui fait remuer la léure inferieure.
l Le muſcle qui ouure la maſchoire inferieure.
m Le muſcle Maſtoïde.
n L'eſleueur de l'Omoplate.
o La Clauicule.
p Muſcle Souſclauier.
q Le petit Dentelé anterieur, mõtant des cinq ou ſix coſtes ſuperieures au Coracoïde de l'Omoplate.
r L'origine du muſcle Pectoral, qui prend de l'os Sternon.
Muſcle Pectoral.
D Deltoïde.
v Muſcle Biceps ou Double teſte, Fleche-coulde.
x Brachial Flecheur auſſi du coulde.
y Vn additament ou extenſion du muſcle precedent, aydant à flechir & plier le meſme coulde.
z Le Pronateur de la main.
& Le treſlong ou Renuerſe-main.
AA Les Plieurs du Carpe ou Poing-plians.
B Le ſuperieur Doigt-plieur.
C Le profond Doigt-plieur.
D Le Palmaire.

Ces huict petites lettres qui suiuent de la petite figure, te representent la main vn petit plus amplement que l'autre.

E F G Les muscles du poulce, qui flechissent le premier & second os.
H H Les muscles Lumbricaux.
I Le muscle qui retire le petit doigt derriere les autres.
K L'anneau du Carpe.
L La fissure des quatre tendons du muscle Doigt-pliant superieur : par laquelle les tendons du profond montent à la troisiesme articulation des doigts.
M Les tendons du Profond.
N Le grand Dentelé separé, qui sert pour dilater le Thorax.
O L'Oblique descendant de l'Epigastre.
P Le Transuersal.
Q Le Droict.
R Le nombril auec la ligne blanche.
S Vn des petits muscles qui montent de l'os Pubis dessus la teste des Droits.
T L'Oblique Ascendant.
V Le Membraneux de la cuisse.
X Le Droit de la cuisse.
Y Le Treslong dit le Cousturier.
ZZ Les deux Vastes ou Massifs.
1.2.3. Le muscle Triceps descendant de l'os Pubis à l'os Crural interieurement.
4 La pallete du genoüil.
5 L'os de la jambe.
6 Vne portion du muscle Iumeau.
7 Vne autre portion du Solaire.
8 Muscle Iambier interne ou posterieur.
9.10 Les Flecheurs du pied.
11 Estendeur des doigts.
12.13. Deux Malleoles.

Figure quatorziesme, & sixiesme des Muscles, demonstrant l'Homme au costé gauche, auec sa peau, & au costé droit tout les Muscles.



a Monstre l'os Occipital entierement descouuert.
b Muscle Splenitique renuersé sur le cousté gauche.
c Muscle entortillé, ou entrelacé.
d Muscle Espineux.
e Muscle Oblique montât de l'espine du second Spondyle à l'Apophyse Transuerse du premier.
f Muscle Oblique qui monte de la susdite Apophyse Transuerse à l'Occiput.
g Muscle droit, sous lequel est couché son compagnon.
hh Deuroit monstrer le Trapeze, mais il est demeuré à figurer.
i Muscle Rhomboïde de l'Omoplate.
k Releueur de l'Omoplate.
l Le petit muscle qui est couché à la cauité, qui est dessus l'Espine de l'Omoplate.
m Muscle Deltoïde de l'Espine de l'Omoplate.
n o Le Susespaulier, lequel par d'aucuns pour neant est diuisé en deux.
p Muscle qui deprime & tire en derriere le bras venant de l'angle inferieur de l'Omoplate.

q Muscle Treslarge. rs Deux muscles qui estendent le coulde. t Vne portion du muscle brachial qui plie le coulde. v Origine du muscle treslong reuerseur de main. u Olecrane ou tuberosité du coulde. x Os du coulde. yy Vne portion des deux muscles qui flechissent le Carpe. z Muscle qui estend les doigts. & vn des Estendeurs du Carpe à double teste, & double queuë ou tendon. A L'autre estendeur son compagnon. BB Muscle Abducteur du poulce. C L'estendeur dudit poulce. D L'annulus ou ligament des tendons. E Rhomboïde ou Dentelé superieur & posterieur. F Le Sacro-lumbus à douze tendons. GH Demy-espineux. I Muscle Rhomboïde ou Dentelé posterieur & inferieur. K Muscle Lumbal ou plustost Triangulaire. L Le premier & plus gros muscle de la fesse, renuersé sur le costé gauche. M Le second en assiette & grandeur. N Le tiers & plus petit. OOOO Quatre Gemeaux. P Muscle obturateur interne. Q Muscle obturateur ou bouche externe. R Le grand Trochanter. S Le muscle Vaste exterieur. T Le premier des Flecheurs de la iambe, lequel se peut appeller renforcy. V Le second. X Le tiers, tous deux internes. Y La plus grand portion du muscle nommé Triceps. aa Muscles Gemeaux. b Muscle Solaire. 1 Muscle Tenar du pied. 2 Le petit doigt plieur du pied.



Table des Chapitres du septiesme liure, des tumeurs en general.

LE SE-

A



LE SEPTIESME LIVRE TRAICTANT DES TVMEVRS CONTRE NATVRE EN GENERAL.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE, Conseiller et premier Chirurgien du Roy.

Que c'est que Tumeur contre Nature, qui se nomme vulgairement Aposteme, & des differences d'icelle.

CHAPITRE PREMIER.

C



POSTEME est vne disposition contre nature, composee de trois genres de maladies assemblees en vne magnitude & grandeur: c'est à sçauoir intemperature, mauuaise composition, & solution de continuité, en laquelle il y a humeur, ou autre matiere duisible à humeur, diminuant ou abolissant manifestement l'action du corps, ou de la partie affectee. *Definition d'aposteme.*

Les differences d'icelles apostemes sont prises de cinq choses: la premiere de la quantité: la seconde, de la matiere: la troisiesme, des accidens: la quatriesme, des parties où elles sont: la cinquiesme, des causes efficientes, qui sont fluxion & congestion (desquelles nous traitterons au chapitre suiuant.) Quant à present, pour plus facile intelligence il m'a semblé bon de reduire en table & en ordre, toutes ces differences, ainsi qu'il s'ensuit. *Differences des apostemes, sont cinq.*

D

Y

A

Table des Tumeurs contre nature.

- Les differences des Apostemes sont prinses, ou
  - De la quantité, dont sont nommes
    - Grandes
      - Lesquelles Galien au liu. des Tumeurs cõtre nature, & au 2. à Glauc. compréd generalement sous le nom des Phlegmons, qui viẽnent és parties charneuses.
    - Moyennes, comme furuncles.
    - Petites. B
      - Lesquelles selon Auicenne sont petites eminences, bothores ou pustules, comme toute sorte de gratelle, & lepre.
  - Des accidens, comme de la
    - Couleur, dont sont dites
      - Blanches, Rouges,
      - Citrines, Iaunes,
      - Liuides, Noires,
      - & autres.
    - Douleur, & autres accidens, comme dureté, mollesse, & autres, dont sont nommees
      - Douloureuses,
      - Non douloureuses,
      - Dures, Molles, C
      - & semblables.
  - De la matiere dont elles sont engendrees. Icelle est
    - Naturelle.
      - Chaude
        - Sanguine, dont est faict le Phlegmon vray.
        - Bilieuse, dont est faict le vray Erysipele.
      - Froide
        - Pituiteuse, dõt est engẽdré le vray Oedeme.
        - Melancholique, qui faict le vray Scirrhe.
    - Non naturelle, laquelle estant hors de sa propre nature, faict la tumeur nõ vraye, cõme de la matiere non naturelle,
      - Sãguine. D
        - Carboncle, Gangrene,
        - Estiomene, Sphacele.
      - Bilieuse.
        - Plus espesse, se fait Herpes exedẽt: pl9 subtile, Herpes miliaris.
      - Pituiteuse.
        - Apostemes aqueux & venteux, scrophules, nodositez, excroissances phlegmatiques.
      - Melancholique.
        - Le Schirrhe exquis, les Tumeurs chancreuses.
  - Des parties où elles sont, comme
    - Opthalmie en l'œil, Parotide és oreilles, Paronichie és doigts & racine des ongles.

Nota que la 5. cause est obmise.

A

Des causes des Tumeurs en general. CHAP. II.



LES causes generales des apostemes sont deux, à sçauoir fluxiõ, & congestion. La fluxion (qui est vn soudain desbordement d'humeurs, auec plusgrande quãtité qu'il n'est de besoin à la partie pour sa nourriture.) Les causes de fluxion procedent de la partie mandãte ou receuante: la partie mandante enuoye à cause que les humeurs pechent en quãtité, ou qualité, ou en tous les deux ensemble, irritent la vertu expulsiue à ietter ce qui luy est contraire: la partie receuante reçoit par chaleur, douleur & imbecillité naturelle ou accidẽtelle laxité des conduits & situatiõ basse. Les causes de chaleur en quelque partie que ce soit, sont trois, à sçauoir mouuemens immoderez (sous lesquels sont cõprins les frictions) chaleur du feu ou du soleil, aliments & medicamẽts acres. Les causes de douleur sont quatre. La premiere est dyscrasie ou alteration subite, laquelle est faite par l'action des premieres qualitez actiues, qui sont chaleur & B froideur. La seconde est, par solution de continuité, comme playe, dislocation, fracture, distorsion, contusion, distension, obstruction, ventosité. La tierce est, sensibilité de la partie: car en vne solution ou dyscrasie faite en vn os ou autre partie insensible, n'y a iamais douleur. La quarte, disposition ou affection de la faculté animale: ce qui est monstré par l'exemple & conte qu'on fait d'vn amoureux, qui trenchant de la chair en la presence de son amie, se couppoit les doigts, & ce neantmoins n'en sentoit rien, pource que la faculté animale estoit distraicte à ses amours. La partie est imbecille naturellement, ou par accident: naturellement, comme les glandes des emonctoires, & toutes autres: par accident, comme par intemperature ou autrement affligee par longues douleurs & fluxions d'humeurs superflus, comme és douleurs arthritiques, C dont la fluxion par longue continuation a dilaté les conduits, par lesquels s'est faite la fluxion. Aussi, comme nous auons dit, la situation basse est cause de receuoir. L'autre cause est congestion, c'est à dire, la matiere de la nourriture, qui est multipliee par l'imbecillité de la partie, & n'est autre chose que ce qui doit estre commué & assimilé en sa substance. Ses causes sont deux principales: la premiere est la debilité de la vertu digestiue ou concoctrice de la partie, dont il aduient qu'elle ne peut faire assimilation de l'humeur & aliment depraué qui luy est enuoyé. La seconde, l'imbecillité de la vertu expultrice, laquelle ne peut expeller le superflu: & lors se fait amas d'humeur en la partie, & par consequent aposteme: & tels sont faicts le plus souuent d'humeurs froids, lents, gros, & glueux. Et sont lesdits apostemes de longue & difficile curation. Les causes speciales sont trois, à sçauoir primitiues & externes, antecedentes & internes, conioinctes ou contenantes, comme declarerons cy-apres.

Causes de tumeurs. *Causes de fluxion.* *Causes de chaleur.* *Causes de douleur.* *Causes de l'imbecilité de la partie.* *Causes de congestion.* *Causes speciales des apostemes.*

Des signes des Tumeurs en general. CHAP. III.



D OR pour paruenir à la guarison des apostemes, le principal poinct & le premier depend de la cognoissance d'icelles, & de leur difference, lesquelles nous cognoissons par les signes qui leur sont propres, comme en toutes autres maladies: mais d'autant que les principaux signes pour cognoistre les tumeurs contre nature sont tirez de l'essence de la partie où elles sont, en premier lieu faut cognoistre la nature d'icelles parties, & quelle est leur essence & disposition: ce qui se cognoist par l'anatomie, & aussi par la lesion de leur action. Et voila quant à celles que nous ne pouuons voir à l'œil. Mais celles qui sont aux parties externes & apparentes sont aisees à cognoistre, par la comparaison de ce qui est naturel, à ce qui est contre nature: comme par exemple de la partie tumefiee, à celle qui ne l'est point, & en regardant & touchant la partie affligee, s'il y a rien d'accreu & augmenté: & alors la veuë pourra iuger y estre vne tumeur. Or d'autant que ce n'est assez au Chirurgien d'auoir la cognoissance de tels signes vniuersels (car autrement ce ne seroit estre aucunement different du vulgaire) il doit considerer les plus proches & particuliers, lesquels nous cognoistrons par la difference de la matiere & humeurs, desquels ils sont composez, selon ce que dit & demonstre Galien au 2. ad Glauc. 13. de la Meth. que toute la distinction & difference des tumeurs naist,

Moyẽ pour paruenir à la guarison.

& prouient de la conditiõ & nature de la matiere qui influë & fait la tumeur, & par les accidens qui y suruiẽnent, cõme par la couleur, chaleur, froideur, dureté, molesse, douleur, tension, renitence, & par le tẽps depuis le cõmencemẽt de la fluxion iusques à la terminatiõ & curation d'icelle. La douleur, chaleur, tensiõ, rougeur, nous signifie l'humeur estre sanguin: la froideur, mollesse, auec peu de douleur, l'humeur estre pituiteux: la tension, dureté & liuidité de la partie & ponctions par interuale l'humeur estre melancholique: ainsi la couleur blafarde & iaunastre, mordication sans dureté de la partie, l'humeur estre bilieux: nous parlerons plus amplement en leur propre lieu de chacun en particulier. Dauãtage les apostemes ont leur periode & paroxysme conforme à l'humeur dont elles sont engendrees: car selon le mouuement d'iceux la difference de l'humeur sera cognuë: car le sang s'esmeut au matin, tout ainsi qu'au printemps: la cholere iaune ou bile au midy, comme en l'esté: l'humeur melancholique au soir, ainsi qu'en l'Automne. La pituite la nuict, ainsi qu'en Hyuer: ce qui nous est demonstré par Hippocrates & Galien, qui disent que les quatre parties du iour ont mesme puissance & proportion, pour le regard du mouuement des humeurs, que les quatre saisons de l'annee. Pareillement les apostemes curables ont quatre temps, commencement, augment, estat, & declination: Et en iceux temps faut diuersifier les remedes, pour bien & deuëment les curer. Le commencement est cogneu lors que la partie commence à tumefier & enfler: l'accroissement, quand la tumeur, douleur, & autres accidens croissent sensiblement: l'estat, quãd les accidens n'augmentent plus, mais demeurent en leur estre, si la matiere qui fait la tumeur, ne degenere & se chãge en autre forme & substance. La declination est, quand la tumeur, douleur, fiéure, inquietude & tous autres accidents se diminuent manifestement. Et par ainsi le Chirurgien cognoistra comme la tumeur ou aposteme se doit terminer. Ce qui se fait par quatre manieres, moyennant qu'elles ne soient empeschees par repercussion, ou d'elles-mesmes sans aucune occasion manifeste ne s'en retournent par delitescence: car il aduient souuent que quelques-vnes se terminent par insensible transpiration, qu'on appelle resolution, autres par suppuration, quand la matiere se cuit: les autres passent en disposition dure scirrheuse, dicte vulgairement induration, estant seulement resoulte la plus subtile partie de l'humeur. Autres encores beaucoup pires, desquelles les parties estans vaincuës par grandeur de la fluxion, ou par mauuaise qualité, ou tous deux ensemble, deuiennent en si grande intemperature, que leur action se perd, & se tournent en gangrene, qui est corruption & putrefaction. La meilleure voye des susdites terminatiõs, est resolution: & la pire, corruption: les autres deux sont moyennes: toutesfois suppuration est meilleure que scirrhosité, ou dureté. Les signes par lesquels le Chirurgien cognoit que l'aposteme se termine par resolution, sont quand la tumeur, douleur, pulsation, tension, chaleur, & autres accidents se diminuent, & par la legereté du membre, & lors que le malade se sent grandement allegé, apperceuant vne demangeaison à la partie: ce qui aduient communément és apostemes chaudes, à raison que tel humeur est plus subtil & tenu. Les signes que suppuration se fait, sont grande douleur, chaleur, tumeur, pulsation, fiéure ainsi que dit l'oracle d'Hippocrates. Quand le pus se faict, il y a douleur & fiéure, plus que quand il est ia faict. Or il faut que le Chirurgien soit bien attentif à cognoistre ledit pus: car souuent il est caché, tellement qu'on ne le peut apperceuoir, à cause de l'espesseur du lieu, & du pus: Ce qui est monstré par Hippocrates. Quand la suppuration estant au corps n'est cogneuë, cela aduient à cause de la crassitude de la matiere ou du lieu. Les signes pour cognoistre qu'vne aposteme se termine en scirrhe ou dureté, sont diminution de la tumeur & dureté delaissee en la partie par l'imbecillité de nature & des humeurs cras & gluans, ou par l'ignorance du Chirurgien qui aura par trop vsé des medicaments resolutifs, lesquels resoluent la matiere la plus subtile, & la plus terrestre se desseiche & s'endurcit, estant semblable à ceux qui font pots & tuiles, qui par desiccation au soleil ou au feu endurcissẽt la terre en dureté de pierre: ainsi le Chirurgiẽ ignorãt biẽ souuent par trop grand vsage de repercussifs condense le cuir, & espessit la matiere, & est souuent cause de scirrhe. Les signes de putrefaction & corruption, sont quand les accidents sont plus grands que n'auons dit en la suppuration, & lors que la putrefactiõ & mortification est faite, la douleur cesse, & la couleur de la partie deuiẽt liuide, noire, & bien souuent y est trouué grande puanteur: ce qui sera cy apres declaré, lors que parlerons de Gangrene, sphacele, ou mortification. La soudaine diminution de

Signes de la pituite. Signes de la melãcholie. Signes de la bile.

Li. 2. Epid.

Les tumeurs ont quatre temps. Commencement. Accroissement. Estat. Declinatiõ. Comme se terminent les tumeurs.

Signes de resolution.

Signes de suppuratiõ. Hip apho. 47. lib. 2.

Document pour le Chirurgien. Les signes qui denotẽt le scirrhe.

Signes de putrefactiõ.

A la tumeur, est signe que la fluxion retourne au dedans, tellement qu'elle n'apparoit plus: & aduient ladite diminution ou delitescence aucunesfois à cause d'vne grande refrigeration, & souuentesfois pour la venenosité de la matiere, sans qu'on y aye rien appliqué par le dehors, nature succombant & n'estant assez forte pour la chasser hors, & soudain la fieure suit telle diminution d'enfleure, & plusieurs autres mauuais symptomes, comme defaillance de cœur, & quelquesfois conuulsion, ou flux hepatique selon que le cœur, le cerueau, & le foye en seront premierement attaquez.

Cause de delitescence, & des signes.

Du prognostic general des Apostemes. CHAP. IV.

Es Tumeurs qui sont faictes d'vn humeur melancholique ou phlegmatique, gros, gluant ou visqueux, sont de plus longue & difficile curation, que celles qui sont faites de sang & de cholere: aussi celles qui sont faites d'humeurs non naturels, sont plus difficiles à guarir que celles qui sont causées d'humeurs naturels, à cause que les susdits humeurs pechent plus en qualité qu'en quantité, & ainsi se conuertissent en diuerses & alienées substances, qui ne ressemblent en rien aux humeurs, mais à plusieurs choses B estranges, comme suif, boullie, miel, fece d'huile, & lie de vin, & mesmes à des corps solides, comme pierre, sablon, charbon, festus: semblablement à des animaux, comme vers, serpens, & autres choses estranges: principalement quand la matiere demeure long temps sans estre euacuee. Les tumeurs qui viennent aux membres principaux, & plus aux parties internes qu'externes, sont perilleuses & mortelles le plus souuent, comme aussi celles qui se font aux iointures, & prés d'icelles sont difficiles à curer: pareillement celles qui sont faictes pres les grands vaisseaux, comme veines, arteres, & nerfs, sont dangereuses pour le flux de sang, resolution des esprits, & conuulsion qui y pourroit suruenir. Les Apostemes enormes, c'est à dire, excessiues en grandeur, sont souuentesfois mortelles, pour la grande resolution qui se fait des esprits, lors qu'elles sōt ouuertes. Toutes apostemes qui sont degenerees en schirrhes, sont long temps & difficiles à guarir, comme celles qui sont faites en corps cacochymes, hydropiques, elephantiques, & autres de mauuaise habitude: car tels abscez de-C generent souuent en vlceres cacoëthes & malignes.

Galien en sa methode li. 14. & au second à Glauc.

Cure generale des Tumeurs contre nature. CHAP. V.

En la curation des apostemes on doit obseruer trois choses: premierement l'essence de l'aposteme: secondement, la qualité de l'humeur faisant ladite aposteme: tiercement, la temperature de la partie où elle est faicte. La premiere indication prise de l'essence (c'est à dire de la grandeur ou petitesse de la tumeur) varie la cure, pource que selon la quantité de la tumeur, faut augmenter, diminuer, ou changer les remedes. La seconde indication, qui est prinse de la nature de l'humeur causant la tumeur, varie aussi la cure, pource qu'autrement faut curer phlegmon, qu'Erysipelas, autrement œdema que scirrhe, autrement la simple que la composee. Aussi la cure de celles qui sont faites d'humeurs naturels, n'est semblable à celles qui sont faictes d'humeurs non naturels, comme aussi celle qui est D faicte par congestion, est curee en autre maniere qu'vne autre faicte par defluxion. La tierce indication est prise de la nature de la partie où la tumeur est faicte, par laquelle nous entendons leur temperament, formation, situation, faculté. Car le temperament nous demonstre qu'il conuient autres remedes aux parties charneuses comme estans plus humides, qu'aux nerueuses, qui sont plus seiches: autres à l'œil, autres à la gorge, & ainsi des autres parties, desquelles aucunes sont plus suiettes à defluxion que les autres pour leur rarité: les autres moins, pource qu'elles sont plus massiues & denses: par laquelle diuersité & façon on pourra aisément coniecturer quels medicamens tant en quantité qu'en qualité seront conuenables: aussi la situation de la partie est grandement à considerer, pour la connexion qu'elle a quelquesfois auec des grands vaisseaux, ensemble pour faire l'euacuation plus facile de l'humeur qui y est contenu. Semblablement la faculté d'icelle, à laquelle Galien reduict l'vsage & le sentiment, diuersifie la curation: car les vnes sont principales, comme le cerueau, le cœur, & le foye, dōt leur vertu est departie par tout le corps par le moyē des nerfs, arteres & veines: les autres sont moins principales, toutesfois necessaires, d'autant que

Hipp. aph. 8. liu. 6.

Premiere indication.

Seconde indication.

Tierce indication.

sans icelles on ne sçauroit viure longuement, comme l'estomach : & d'autres qui ont vn sentiment exquis, comme l'œil, les membranes, nerfs & tendons, qui ne peuuent souffrir medicamens acres ne mordicans. Ces indications considerees, la curation s'accomplira par ces trois intentions qui s'ensuiuent : à sçauoir, ayant esgard à la matiere antecedente qui decourt, ou qui est en voye de fluer : à la matiere conioincte, & à la correction des accidens, en obseruant tousiours l'ordre, l'vrgent, & la cause. Donc au commencement pour la matiere antecedente faut appliquer repercussifs forts & debiles, ayant esgard à la tumeur qui se fait encores, excepté en six cas, comme nous enseigne le Docteur Guidon. Le premier, c'est quand la matiere ou l'humeur est veneneux : le second lors qu'elles sont faites par crises : le tiers, quand elles sont faites pres des membres principaux : le quatriesme, quand la matiere est grosse, crasse, gluante, glaireuse, & mucilagineuse : le cinquiesme, quand la matiere est profonde : le sixiesme, quand elle se fait aux emunctoires, principalement lors qu'elle est faite de cause antecedente. Or s'il y a repletion en tout le corps, faut ordonner la diette, purger, seigner, faire frictions & baings. Et quant à la cacochymie, elle sera corrigee par la maniere de viure, & par purgations : si la fluxion est causee par l'imbecillité de la partie receuante, il la faut fortifier : si la situation d'icelle est basse, soit le malade situé en tel artifice que la partie blessee (si faire se peut) tienne le plus haut lieu : si c'est à cause de la douleur, nous l'appaiserons par medicamens anodins & contraires : & si l'humeur est trop subtil, il sera engrossy par medicaments & aliments. Quant à la matiere contenuë en la partie, d'autant qu'elle est contre nature, demande estre euacuee par resolutifs, par ventouses, cornets, scarifications, & autres choses semblables, comme cataplasmes, emplastres, fomentations : ou bien faisant ouuerture de la tumeur, apres l'auoir suppuree. La troisiesme intention sera accomplie en corrigeant les accidents, comme fieure, douleur, & autres : ce qui se fera par medicamens anodins, lenitifs & relaxans, comme dirons cy-apres.

Cure des tumeurs en general. *Premiere intention.* *Six choses qu'on doit obseruer en l'applicatiõ des repercußifs.* *Seconde intention.* *Troisiesme intention.*

Des quatre Tumeurs ou Apostemes en general, & d'autres reduites sous icelles. *CHAP. VI.*


ES principales Tumeurs engendrees de fluxion d'humeurs sont quatre, à sçauoir Phlegmõ, Erysipele, Oedeme, Scirrhe, ausquelles on peut reduire & sous icelles comprendre innumerables autres tumeurs, qui excedent la mesure de nature, combien qu'elles ayent diuers noms, selon la diuersité des causes & parties où elles sont. Les tumeurs reduites sous Plegmon sont, *phygethlum*, *phyma*, *furunculus*, *carbũculus*, ou *anthrax*, *ophthalmia*, *synanche*, *bubo*, & autres, lesquelles tumeurs son chaudes & humides. Sous Erysipele sont compris, *herpes miliaris*, *esthiomenos exedens*, *formica*, *impetigo*, lesquelles sont faites d'humeur colerique, comme *exanthemata* : d'aucuns, qui sont petites pustules semblables à la petite verolle. Sous Oedeme sont compris *atheromata*, où la matiere est semblable à boullie, *steatomata*, semblable à suif, *& melicerides* semblable à miel : *Testudo*, qui est vne tumeur molle, *talpa*, *ganglion*, *nodus*, *scrophula*, *lupia*, *hydrocele*, *ascites*, *leucophlegmatia*, ou *hyposarca*, & toutes flatuositez & aquositez, lesquelles sont faictes de phlegme. Les tumeurs reduictes aux Scirrhes, sont, *cancri*, *lepra*, *elepanhtiasis*, poreaux ou verrues, *myrmecia*, *clauus*, *thymus*, *varices*, *morphea nigra & alba* : lesquelles tumeurs sont faictes d'humeur melancholique. Maintenant faut traitter d'icelles en special, & premierement du Phlegmon.

Quatre principales tumeurs. *Tumeurs reduictes à phlegmon.* *Erysipelas.* *Oedema.* *Schirrhe.*

Du Phlegmon. *CHAP. VII.*


Hlegmon, soit vray ou non, est nom general de toutes apostemes & inflammations tant seiches qu'humides particulieres, faites de sang : le vray est celuy qui retient le propre nom de Phlegmõ, qui est fait de sang bon & loüable, ne pechant qu'en quantité. La tumeur ou aposteme phlegmonneuse prend autre nom, comme charbon, anthrax pestifereux, cancer, gangrene, mortification, sous lesquels sont contenus plusieurs pustules malignes & crousteuses : comme aussi quand il se fait mixtion d'autres humeurs auec ledit sang loüable, comme

Gal. liu. 1. des differẽces des maladies.

A phlegme, cholere, ou melancholie : car adonc ledit aposteme ne doit estre appelé ne traicté comme si le sang y estoit seul, mais prendra denomination de l'humeur qui est en plus grande quantité.

Exemple : Si l'humeur phlegmatique est meslé auec le sang, & que le sang domine, la tumeur sera nommé *Phlegmon œdematodes* : au contraire, si la pituite domine le sang, elle sera nommée *œdema Phlegmonodes* : & ainsi sera-il des autres humeurs en donnant tousiours la denomination à l'humeur qui surmonte & domine. Or toutes ces distinctions viennent de ce que le sang qui fait tumeur, peche ou en quantité seulement, ou en qualité : s'il peche en quantité, il fait tumeur que proprement on appelle Phlegmon : s'il peche en qualité, il fait vne tumeur dite Phlegmonneuse, pource qu'elle retient de la nature du sang. Or le sang peche & est vitieux en qualité ou par meslange de substance estrangere, cõme de phlegme, cholere & melancholie, dont se fait phlegmon Oedemateux, Erysipelateux, & scirrheux : Ou par corruption de sa propre substance, dont se fait le Carbuncle Anthrax, & toutes sortes de gangrene : Ou par concretion, nature estant frustrée de la suppuration à laquelle elle tendoit, & esperoit, par quelque faute, ou de l'air, ou du malade, ou du Medecin, dont se fait Atheroma, steatoma, & Meliceris.

B Toutesfois il faut icy noter, que neantmoins que plusieurs anciens ayent escrit qu'il se fait apostemes vrayes d'vn seul humeur pur & loüable, ne pechant qu'en quantité, sans admixtion d'autre humeur, si est-ce qu'il faut estimer qu'il ne se fait iamais aposteme de pur & simple humeur : car il y a tousiours mixtion d'autre, pource que les humeurs sont tousiours meslez auec le sang, principalement aux apostemes vrayes, c'est à dire, qui sont faites d'humeurs naturels, lesquels ne pechent qu'en quantité : mais celles qui sont faites d'humeurs non vrais, le plus souuent sont trouuées estre causées d'vn seul humeur. Or il faut à present retourner à l'aposteme qui retient le propre nom de Phlegmon, qui est fait de sang loüable (comme a esté dit) lequel est definy par Galien en ceste maniere : Phlegmon vray, est tumeur contre nature, faite de sang pur & loüable, fluant sur aucune partie en plus grãde quãtité qu'il n'est besoin, lequel se fait communément & le plus souuent en parties charneuses, & aucunesfois és autres, & mesmement és os, comme dit Hippocrates & Galien. La generation duquel se fait en ceste maniere. Lors que le sang fluë en quelque partie plus qu'il ne doit, premierement les plus grandes veines & arteres qui sont en la partie blessée se remplissent, & consequemment les moyennes iusques aux plus petites C nommées Capillaires. D'icelles estans ainsi remplies sort le sang par resudation, tant par leurs porpositez, que par leurs orifices en forme de rosée.

Il ne se fait apostemes d'vn seul humeur.

Diffinition du Phlegmon.

Gal. liu. des Tumeurs, & 2. à Glauc.

Definition de Phlegmon.

De ce sang sont premierement remplis les lieux & espaces vuides, qui sont entre les corps similaires ou simples : puis s'imbibent & abbruuent dudit sang toutes les autres parties circonuoisines, & premierement la chair, car elle est plus capable de receuoir fluxion, à cause qu'elle est plus sanguine & spongieuse : puis les nerfs, tendons, membranes, ligamens s'imbibent : parquoy necessairement s'ensuit tumeur, pource qu'il y a repletion outre mesure, de laquelle s'ensuit pareillement tension & renitence ou resistance, aussi y a douleur tant pour la tension que pour la chaleur estrange. Dauantage est senti pulsation, & principalement, comme auons dit, quand la suppuration se fait, à cause que les veines, arteres & nerfs premierement & sur toutes les D autres parties souffrent douleur, estans interieurement échauffées par la fluxion, & exterieurement ne sont pas seulement échauffées, mais aussi pressées & comprimées des autres parties. Comme ainsi soit dõc, que toutes soient aussi douloureuses, à cause qu'elles sont échaufées, imbuës, comprimées, & tumefiées dudit sang (ce qu'elles ne sont estans en leur habitude naturelle) lesdites arteres qui sont en perpetuel mouuement, lequel est appelé Diastolé & Systolé, qui est à dire, eleuation & compression, en leur eleuation frappent contre les parois desdites parties enflammées, & par tel moyen font ladite douleur pulsatile. Adiouste, que les arteres estans en tel cas remplies du sang plus abondant & plus feruent, se dilatent, & heurtent les parties voisines, plus que de coustume, pour chercher refraichissement, par attraction de l'air ambient, & pour soy, & pour lesdites parties, qui fait ce symptome propre au Phlegmon, qu'on appelle pulsus : qui n'est autre chose, comme dit Gal. sur le comment. 21. de la sect. 7 sinon vn battement d'artere douloureux, & sensible au malade. Car autrement tant que le corps en toutes ses parties se porte bien, nous ne sentons point les arteres

Hipp. liu. des playes de la teste.

Gal. liu. des Tumeurs.

Gal. lib. de inæquali intemperie.

La maniere cõme se fait le phlegmon.

La chair suiette à fluxion.

Cause de tumeur & renitence.

Cause de douleur au Phlegmon.

battre & mouuoir en nous-mesmes : parquoy sont bien remarquables ces deux causes de pulsation és Phlegmons, sçauoir la ferueur & abondance de sang contenu és vaisseaux qui incite les arteres à se debattre plus que de coustume, & la compression & angustie desdites arteres par la repletion des parties voisines : qui est cause que heurtées par lesdites arteres elles sentent douleur. Et à ceste raison les vulgaires vexez de Phlegmon disent sentir à la partie affectée vn battement comme coups de marteau. Et outre la pulsation faite par les arteres, en y a vn autre qui se fait és humeurs, lors qu'ils viennent à suppuration & putrefaction par le moyen des vapeurs, causes de faire vne pulsation prurituie, & principalement és apostemes chauds. La cause de chaleur au Phlegmon, est pource que le sang fluant à la partie plus qu'elle n'a besoin, est conculqué & amassé faisant obstruction, dont l'euacaution est prohibée és espaces vuides, & parce ledit sang se putrefie, & acquiert vne chaleur estrange. Finablement il y a rougeur à raison du sang qui est rouge. Car chacun humeur dominant sur aucune partie, donne sa teinture au cuir, & partie où il abonde. A

Cause de la douleur pulsatiue. *Cause de chaleur en phlegmon.* *Cause de rougeur en Phlegmon.*

Des causes & signes de Phlegmon. CHAP. VIII.

Es causes de Phlegmon sont trois à sçauoir, primitiues, antecedentes, & coniointes. Les primitiues sont cheutes, contusions, extension, trauail immoderé, frictions, application d'onguent acre, ou d'estre tenu trop long temps pres du feu, ou demeuré aussi par trop au Soleil : pareillement mauuais regime, multipliant le sang en trop grande quantité. Les causes antecedentes sont abondance de sang. Les causes coniointes sont la multitude du sang amassé & impact à la partie affligée, & autres qui ont esté dites au chapitre general. Les signes & indices de Phlegmon, sont tumeur, tension, renitence, chaleur febrile, douleur, pulsation (principalement quand il vient à suppuration) couleur rouge, & autres signes signifians le sang, que ie delaisse à cause de briefueté. Les petits phlegmons se terminent les plus souuent par resolution, les grands par suppuration, & aucunesfois en scirrhes ou duretez, pareillement en gangrene & autres especes de maladies : lors que la nature & faculté de la partie est surmontée par la malignité ou abondance de la fluxion, comme escrit Galien au liure des Tumeurs contre nature : & toutes ces choses doiuent estre considerées par le docte Chirurgien, à fin qu'il applique les remedes idoines selon l'essence de la maladie, le temps d'icelle, & nature des parties affectées. B C

Causes primitiues. *Causes antecedentes.* *Causes coniointes.* *Signes de Phlegmon.* *Le prognostic ou iugement*

De la cure de Plegmon vray. CHAP. IX.

E Chirurgien en la cure du vray Phlegmon se doit proposer quatre poincts principaux. Le premier consiste à la maniere de viure, laquelle (parce que le Phlegmon de soy estant chaud, excite la fiéure) doit tendre à frigidité & humidité, ce qui s'accomplira par les six choses non naturelles, qui sont l'air, manger, & boire, mouuement & repos, dormir & veiller, repletion & vacuation, & les accidens de l'ame. Donc il élira l'air pur & clair, non trop humide ne rheumatique, toutesfois vn peu froid : son manger & boire tendra à frigidité & humidité moderée, sans vser de viures qui engendrent trop grande quantité de sang. Parquoy il vsera de boüillons non gras, ausquels auront cuit bourroche, buglosse, laictuës, espinards, ozeille, chicorée. Il delaissera toutes espiceries : ails, oignons, & generalement toutes choses qui échauffent le sang : euitera toutes choses grasses & douces, d'autant que soudain elles s'enflambent : son boire sera de vin fort delicat, bien trempé, & où il y aura soupçon de fiéure, vsera de ptisane, eau boüillie, eau d'amandes, bouchet, toutesfois faudra auoir égard à l'aage, force & coustume de viure du malade. Car s'il est vieil, ou qu'il ne se puisse passer de vin, cõme plusieurs, il en vsera moderément. Il doit tenir le repos, car tous mouuemens échauffent, & principalement n'exercera aucunement la partie malade, craignant d'y faire nouuelle fluxion. Il tiendra mediocrité en son dormir, & s'il est replet, ne doit dormir de iour, principalement tost apres disner. Le trop boire & manger luy est du tout contraire, mais se nourrira peu, tant qu'il luy sera possible, & reglément, non dauantage que son naturel le peut porter. Son ventre sera tousiours mol, & s'il ne l'est de soy, le sera par art, prenãt clysteres & suppositoires par interuales. Il euitera toutes affections vehe- D

La premiere intẽtion. *Les six choses non naturelles.* *L'air, Manger & boire.* *Mouuemẽt & repos.* *Veiller & dormir.* *Repletion & euacuation.*

A mentes de l'ame, noise, contention, fascherie, debats. Or d'autant que la compagnie des femmes luy est fort pernicieuse, sur toutes choses s'en abstiendra. Sa maniere de viure ainsi ordonnée, faudra auoir égard au second poinct, qui est diuertir la fluxion, laquelle sera destournée si nous ostons les causes d'icelle, à sçauoir la cacochymie, ou plethore : ce qui se fera par purgations, phlebotomie, si l'aage & forces le permettet: & si la partie receuante est foible, sera fortifiée en reserrant la largeur des conduits, retirant vers les parties cõtraires l'impetuosité de l'humeur coulant, par applications de vẽtouses, frictions & ligatures. Et si la partie est vexée de douleur, qui est souuentesfois cause de fluxion, sera appaisée par medicament sedatif de douleur contrariant à icelle. Pour obtenir le troisiesme poinct, nous considererons le Phlegmon en son commencement, augment, estat, & declination. Et pour ce est besoin vser des medicamens qui ont diuerse faculté : car au commencement nous reiettons & repoussons la matiere du phlegmon par medicamens repercussifs, comme blanc d'œuf, oxycrat, ius ou eau de ioubarbe, de plantin, de roses, cataplasmes faits de hyoscyame, escorce

Les affections ou accidens de l'ame.

Le second poinct est diuertir la fluxion.

Troisiesme poinct.

Remedes pour le commencement du Phlegmon.

B de grenade, de balauste, bol armene, terre sigillée, huile rosat, de coings, de myrtils, de pauot, desquels simples ferez plusieurs medicamens composez. Exemple d'vn cataplasme. ℞. far. hord. ℥. ij. succi superui. plantag. añ. ℥. iij. pul. malicor. balaustiorum & rosar. añ. ʒ. ij. olei myrtill. & rosar. añ. ℥. j. fiat cataplas. Autre catapl. ℞. plantag. solan. hyoscy. añ. m̃. ij. caudæ equinæ, taps. barbat. centinod. añ. m̃. j. coquant. perfectè in oxycrato, pistentur, passentur addendo pul. myrtill. nucis cupressi & rosar. rubra. añ. ʒ. iij. far. fabar. ℥. ij. olei rosarum & cydonior. añ. ℥. i. ß. misce, & fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ. Semblablement on pourra vser de ce linimẽt, duquel on trempera des cõpresses qui seront appliquées sur la partie ℞. olei nymph. & rosar. añ. ℥. iij. aq. rosar. solani & plantag. añ ℥. ij. aceti ℥. iij. alb. ouor. nu. iij. fiat linimentum. Pareillement on vsera de l'vnguentum rosatum, album rasis, camphorat. Emplastrum diachalcith. dissolutum in aceto & oleo rosato, Populeum. En l'augmẽt nous aurons égard à la fluxion & à la matiere qui est impacte à la partie, tellemẽt que les medicamens seront composez de repercussifs & resolutifs, mais en sorte que les repercussifs soient en plus grande quantité que les resolutifs: comme. ℞. fol. mal. absinth. plantag. añ. m̃. iij. coquant. in oxycr. pist. pass. adde farinæ fabar. & hord. añ.

Cataplasme.

Remedes pour l'augment.

Cataplasme repercussif & resolutif.

C ℥. j. pul. ros. rub. & absinth. añ. ʒ. ij. olei rosa. & camomil. añ. ℥. j. fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ. Autre. ℞. far. hord. ℥. iii. far. sem. lini & fœnug. añ. ℥. i. coquãtur in aqua com. addendo sub finem pul. myrtil. rosar. & canomil. añ. ℥. ß. axung. anser. & olei ros. añ ℥. i. misc. & fiat catapl. En l'estat faut vser des medicamens repercussifs & resolutifs en pareille quãtité: & s'il y a douleur, mesler ensemble des mitigatifs, comme ℞. rad. alth. ℥. iiii. mal. pariet. añ. m̃. ii. coquantur sub cineribus addendo far. fabar. & lent. añ. ℥. ij. pulu. camomill. & melilot. añ. ℥. ß. olei camomill. & rosar. añ. ℥. j. axung. gall. ℥. ij. fiat catapl. Autre, ℞. micæ panis triticei in aqua calid. macerat. ℔. ß. pul. rosar. rub. & absin. añ. ʒ. vi. olei anet. & mel. com. añ. ℥. ij. misce omnia simul, & fiat catapl. ad formã pult. sat. liquid. duquel on vsera principalemẽt lors qu'il y a douleur. Et quand la douleur & autres accidens serõt diminuez, on peut coniecturer que le Phlegmon est en sa declination, & partant faut resoudre plus vigoureusement, en vsant de purs & seuls resolutifs, commençant aux plus benins, craignant de resoudre

Autre cataplasme.

Remede pour l'estat.

Cataplasme repercussif & resolutif & anodin.

Autre cataplasme anodin.

D seulement le plus subtil, & que le gros ne demeure: comme. ℞. mal. bismal. ann. m̃. iij. coquantur addẽdo far. hordei ℥. ij. mellis com. ℥. j. olei camomil. & melilot. ann ℥. j. ß. fiat cataplas. Autre. ℞. rad. bryoniæ & cucumer. agrest. ann. ℥. ij. camomill. & melilot. añ. m̃. iij. coquant. in hydromelite, addendo far. sem. lini & fœnug. añ. ℥. ij. olei anet. & axung. ans. & anat. añ. ℥. j. fiat cataplas. Autrement aide-toy de l'emplastre suiuant. ℞. Emplast. diachil. mag. ℥. ij. emplast. de melilot. ℥. j. olei anet. & camomil. añ. ℥. ß liquef. omnia simul, & fiat medicament. ad vsum. Autre. ℞. Emplast. de mucag. & oxycro. añ. ℥. ij. emplast. diachil. ireat. ℥. j. olei liliorum aut camomelini quantum satis, vt inde fiat emplastrũ satis molle. Le quatriesme poinct gist en la correction des accidens, entre lesquels la douleur tient le principal lieu, & pource faudra que le Chirurgien face diligence de l'appaiser. Car outre qu'elle abbat & affoiblit les vertus, elle empesche les actions, & fait nouuelles fluxions, tirant le sang & esprits à la partie. Parquoy il conuient incontinent appliquer remedes qui la mitigent, lesquels seront diuersifiez selon qu'elle sera : comme ℞. Micæ panis albi in lacte tepido macerat. lb. ß. vitell. ouor. nu. iij. olei rosat. ℥. ij. croci ℈ ß. fiat cataplas. Autre. ℞. flor. ca-

Remedes pour la declination.

Autre cataplasme plus vigoureux.

Emplastres resolutifs.

Quatriesme poinct.

Accidens qui suiuent la douleur.

momillæ & meliloti, añ. p. iij. far. seminis lini & fœnug. añ. ℥. j. mucag. psilij & cidonior. añ. ℥. ß. olei camomil. & viol. añ. ℥. j. fiat cataplasma ad formã pultis satis liquidæ. Autre. ℞. mucag. rad. alth. & fenug. añ. ℥. iij. olei rosar. & anet. añ. ℥. j. far. seminis lini quant. satis, vt inde formetur cataplas. satis molle. Or si la douleur perseuere, & ne puisse estre appaisée par les susdits medicamens, faut auoir recours aux plus forts, & mesmes iusques aux narcotiques, si le cas le requiert, toutesfois vsant d'iceux si sagemẽt, q̃ l'on ne rende la partie mortifiée, en refrigerãt plus qu'il ne seroit besoin, cõme. ℞. fol. hyosch. & papauer. sub cinerib. coct. añ. ℥. iij. adipis suil. & olei rosar. añ. ℥. j. croci ℈. ij. fiat cataplas. Ou ℞. fol. oxalid. mandrag. & semperui. añ. m̃. ij. pistentur & passentur, addendo olei violar. ℥. ij. fiat cataplas. Autre. ℞. fol. cicut. & solani furios. añ ℥. iiij. coquant. sub cinerib. pistentur, passentur, addendo vnguent. popul. & olei rosar. añ. ℥. j. far. fœnug. vt inde formet. catapl. ad formam pultis satis liquidæ. A

Cataplasmes stupefactifs.

Cure generale du Phlegmon, lors qu'il est degeneré en abscés.
CHAP. X.



OR quelquesfois l'humeur est tellement impact à la partie, qu'il ne peut estre repercuté ny resout : ce qui te sera notoire pour la grande inflammation, tumeur eminente & rouge, auec douleur poignante, fiéure, pulsation & pesanteur, & autres que nous auons dit cy-dessus. Et lors que tels signes apparoissent, & qu'il ne reste aucune esperance de resoudre, faudra des resolutifs passer aux suppuratifs. Et pource Galien fomẽte la partie auec eau tiede, ou huile, ou tous les deux ensemble : aussi applique vn cataplasme tel qui s'ensuit. ℞. far. trit. vel mic. panis. ℥. iiij. olei comm. ℥. iij. aquæ comm. quantum sufficit, & fiat cataplas. Tu pourras vser de cestuy-cy. ℞. rad. lilior. alb. alth. añ. ℥. iij. fol. mal. pariet. & senec. añ. m̃. j. coquant. in hydromel. pist. pass. addendo far. seminis lini. ℥. ij. axungiæ [illegible] & olei lilior. añ. ℥. j. ß. fiat cataplasma. Autre. ℞. mal. bismal. viol. añ. m̃. j. caricar. ping num. 10. passul. ℥. ij. coquant. in aqua comm. pist. pass. adde mellis communis ℥. ij. vnguen. basilic. & butyri recen. añ. ℥. j. fiat catapl. D'auantage, tu pourras vser de l'emplastre de diachylon magnum, ou de vnguentum basiliconis, ou bien ℞. Emplast. diachyl. mag. ℥. iij. vnguent. basilico. ℥. j. olei. lilior. ℥. ß. misce omnia simul, & fac medicamentum ad eum quem præscripsimus vsum. Lors que la chaleur est remise, ensemble la douleur, fiéure, & autres accidens cessent, & que la tumeur s'éleue en pointe, & que l'on sent vne inondation ou fluctuosité à la partie, à sçauoir, quand on presse les doigts sur la tumeur, elle obeït facilement, trouuant vne molesse, & la sanie va çà & là, fuyant sous les doigts, lors tu pourras iuger que le *pus* est fait. Et partant deuant que d'attendre plus longuement, tu viendras à l'apertion, craignant qu'elle ne mine & corrode les parties voisines, dont puis apres pourroient demeurer vlceres sinueux & fistules, & principalement lors que la matiere est veneneuse, ou pres des iointures, ou au fondemẽt, & en autres parties chaudes & humides. Car telles apostemes, comme nous enseigne Hippocrates, doiuent estre ouuertes deuant la parfaicte suppuration, & ne veut qu'aux autres parties on ouure trop subit les apostemes, excepté aux parties pudibondes : car le *pus* qui est ia fait, aide à suppurer ce qui n'est pas encore cuit. Or l'apertion sera faite ou auec la lancette, ou auec le cautere actuel ou potentiel. Car où le malade seroit craintif, & ne voudroit endurer le fer, tu vseras plustost d'vn ruptoire, c'est à dire, cautere potentiel. Il y a des malades qui craignent tant l'ouuerture, qu'ils s'éuanoüissent seulement voyans la lancette, de la crainte de douleur, auant que l'incision soit faite : Ou ils retireront & destourneront la partie, qui fera que l'incision ne sera faite au lieu qu'elle doit, ou moindre, ou plus grande qu'elle ne deuroit. Parquoy faut que le Chirurgien face l'ouuerture, auant que le malade aye loisir d'y penser, en l'abusant comme faisant vne fomentation ou autre chose à la dérobée, ayant vne pointe de lancette, laquelle sera attachée au milieu d'vn getton ou autre piece d'argent, laquelle sera mise sur vne emplastre ou cataplasme : & la pointe d'icelle si bien couuerte d'onguent ou du cataplasme, que le malade ny les assistans ne la pourront apperceuoir : & estant ainsi accommodée, sera appliquée sur l'endroit où lon doit faire l'apertion, & lors le Chirurgien subit pressera en l'endroit dudit getton ou piece, tant & si peu que ladite pointe soit entré en l'aposteme. La figure t'est icy representée, l'vne grande, & l'autre petite, & l'autre moyenne, desquelles tu pourras vser selon ta commodité.

Signes de suppuration.
Galien 2. ad Glauc. chap. 7.
Cataplasme suppuratif.
Autre cataplasme.
Medicamẽt suppuratif.
Signe que le pus est fait.
Le moyen de cognoistre l'inondation.
Le moyen d'adapter l'anneau qui s'ensuit.

B C D

Figure de trois pointes de lancettes inserées en vn getton.

A Monstre le getton, dans lequel est inserée la pointe de la lancette.

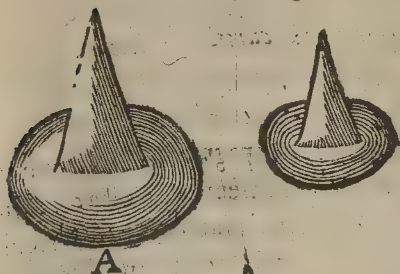


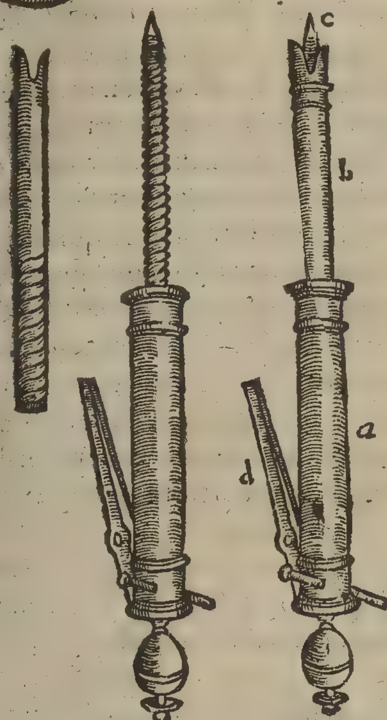
Figure de l'Anneau.

Autre moyen de tromper le malade, c'est que le Chirurgien aura au doigt index vn anneau, auquel sera inseré vne petite lancette, propre à faire ouuerture à l'aposteme : ou auec vn petit pistolet, comme tu vois par ces figures.



Figure du pistolet qui se débande par vn ressort.

A Monstre la grosse cannulle.
B Autre cãnulle qui entre dedãs la grosse vis.
C La pointe du pistolet qui sort dehors.
D Le ressort qui fait débander le pistolet.



Or en ces trois manieres d'apertions, sept choses sont à considerer. Premierement, que la section soit faite à l'endroit qui est le plus mol, & qui enfonce sous les doigts, & fait souuent vne pointe. Le second, qu'elle soit faite au plus bas lieu, àfin que la matiere contenuë ne croupisse, & se puisse mieux écouler. Le tiers, qu'elle soit faite selon les rides du cuir, & rectitude des muscles. Le quatriesme, qu'on euite les grãds vaisseaux, comme nerfs, veines, & arteres. Le cinquiesme, que la matiere ne soit point vuidée tout à coup, principalement aux grands abscez, à fin que ne s'ensuiue debilitation de la vertu par la trop grande euacuation qui se pourroit faire des esprits auec la matiere. Le sixiesme, que le lieu soit traicté doucement sans exciter douleur le moins qu'il sera possible. Le septiesme, qu'apres l'ouuerture le lieu soit mondifié, incarné, puis consolidé & cicatrizé. Apres telle apertion coustumierement reste encore quelque portion de la tumeur, laquelle n'aura pas du tout esté suppurée : & partant le Chirurgien doit auoir égard qu'il y a complication de disposition, à sçauoir tumeur & vlcere. L'ordre de curation, c'est de guarir premierement la tumeur que l'vlcere : car elle ne peut estre guarie, que la partie ne soit renduë en sa nature. Donc tu continueras les medicamens suppuratifs cy-dessus declarez, & l'vlcere sera traictée l'espace de deux ou trois iours auec tel medicament. ℞. vitell. vnius oui, terebent. Venet. & olei rosat. añ. ℥. ß. fiat medicamentum. Puis tu mondifieras auec vn tel medicament. ℞. mellis rosat. ℥. j. sirup. rosat. & terebint. Venet. añ ℥. j. ß. far. hord. ʒ. ij. fiat medicamentum ad vsum. Semblablement le mundificatif *de Apio* est singulier, duquel la description est telle. ℞. succi apij, absinth. plantag. beton. añ ℥ j. mell. comm ℥ v tereb. Venet. ℥. iiij. farinæ hord. & orobi añ. ʒ. ij. pul. aloës. rad. ireos Florentiæ, myrrhæ, añ. ʒ. j. coquatur mel cum succis, quibus consumptis addantur farinæ & pulueres, & misceantur omnia ad formam vnguenti:

Sept choses à considerer en l'apertion de toutes tumeur.

Document pour le Chirurgien.

Digestif.

Mundificatif.

& où tu voudras dauantage mondifier, vseras de *l'apostolorum*, ou bien de *l'vnguentum aureum & ægyptiac*, meslez ensemble selon ta discretion : & estant mondifiée sera incarnée & cicatrisée comme les autres vlceres, ainsi qu'il te sera declaré en leur curation propre. A

Des especes de fiéures qui suruiennent au Phlegmon, & curation d'icelles.

CHAP. XI.

Entre les accidens qui plus communément accompagnẽt les Phlegmons, & plus generalement affligent les malades, sont les fiéures, c'est à dire, intemperatures chaudes & seiches, excitées & allumées au cœur, & d'iceluy departies à tout le corps, par les conduits des arteres. Icelles au Phlegmon sont ou diaires ou synoches non putrides, ou synoches putrides. Fiéure est vne ebullition de ferueur & d'inflammation, que les Grecs appellent πῦρ : car de quelque espece que ce soit, est tousiours fondée en chaleur contre nature. De la nature & curation desquelles ie diray icy briefuement ce que i'en ay appris de Messieurs nos Maistres les Docteurs en Medecine, auec lesquels i'ay hanté & pratiqué.

Definition de fieure.

Fiéure diaire ou ephemere, est vne intemperature chaude & seichée, allumée és esprits vitaux, ainsi nommée quasi cõme Iournaliere, du mot Latin *dies*, qui signifie Iour, pource que de sa nature elle fait & parfait son cours en vn accez, qui ne dure pas plus de vingt-quatre heures, qui est l'espace d'vn iour naturel, & ce à cause qu'elle est allumée en vn suiet tenu & subtil, aisément & en peu de temps dissipable, sçauoir és esprits, & ne gist point en pourriture, mais en vn esprit exalatif embrasé. B

De la fiéure diaire.

Les causes des fiéures ephemeres sont, faim, ebrieté, lassitude, ire ou cholere, fureur, tristesse, veilles, densation ou astriction de cuir, soit par refrigeration ou par adustion, bains, mutation de vie declinant à chaleur, par application ou prise de medicamens acres, comme venins, & alimens chauds : Bref, toutes les causes nommées des Medecins, causes efficientes des fiéures, horsmis la pourriture : car icelle est propre à la generation des fiéures putrides. Le bubon mesme qui suit l'inflammation ou Phlegmon des glandules, excite ceste fiéure, selon l'Aphorisme qui dit, que les fiéures qui suruiennent aux tumeurs des glandules, sont toutes malignes, excepté les diaires. Lequel Aphorisme doit estre bien entendu, & pris auec la distinction de Galien, disant, cela s'entendre seulement des tumeurs qui viennent aux glandules sans cause manifeste. Car autrement les fiéures qui en suruiennent, ne sont tousiours dangereuses, comme nous voyons par les bubons qui suruiennent souuent aux enfans, & par les bubons veneriens, qui sont sans inflammation, ou corruption de foye: car tels sont ordinairement sans fiéure dangereuse : aduertissement que doit bien noter le ieune Chirurgien. C

Causes des fiéures ephemeres.

Aphor. 55. liu. 4.

Les signes communs de la fiéure diaire, sont chaleur douce, haliteuse, & suaue à l'attouchement, le pouls viste & frequent, quelquesfois grand & fort, comme si la diaire est causée de courroux: autresfois petite, si elle est causée de fascherie, tristesse, faim, froid, crudité, au reste égal & bien reglé.

Les signes tres-certains de la fiéure diaire sont, si la fiéure est suruenuë non lentement & peu à peu, mais subitement & inopinément de quelque cause externe & euidente, sans que le malade ait esté premierement degousté sans auoir senty lassitude spontanée, c'est à dire, venuë sans cause manifeste, sans oscitation ou baaillement : si le malade est sans grande douleur, sans iactation de corps, ou inquietude, sans horreur ou frisson, sans profond sommeil: bref, sans aucun fascheux symptome. D

Signes de la fiéure diaire.

La fiéure diaire n'ayant de sa propre nature qu'vn accez d'vn seul iour : comme nous auons dit : neantmoins quelquesfois elle s'estend iusques à deux, trois, voire quatre iours. Et alors se change aisément en fiéure putride, si quelque erreur se commet par le malade ou le Medecin, ou quelque chose exterieure. Elle se termine ou par insensible transpiration, ou par moiteur, ou par vne sueur naturelle, douce & non fetide.

Des fiéures Synoches non putrides.

Les fiéures Synoches non putrides, s'engendrent de sang non corrompu, mais seulemẽt échaufée outre mesure, faisant grãde euaporation par tout le corps. D'où vient que les veines se monstrent enflées, la face enflambée, les yeux rouges & ardãs, l'expiration chaude, toute l'habitude du corps humide : le tout à raison de l'ebullition du sang

Signes de la fiéure Synoche, non putride.

A sang, & desdictes vapeurs, qui est cause que telle fiéure quelquesfois est appellee Humorale. Les petits enfans y sont subiects, comme aussi toute personne sanguine sans cacochymie. La façon de guarir telle fiéure, est semblable à la cure de la fiéure diaire. Parquoy ce que nous dirons de l'vne, se pourra accommoder à l'autre: sinon que la saignee est icy bien requise.

Curation de la fiéure diaire.

Doncques la cure de la fiéure diaire consiste en l'vsage de six choses non naturelles contrariás à la cause originale du mal. Les bains d'eau tiede & naturelle sont tres-vtiles, pourueu que le malade ne soit point plethorique, plein d'excremens, ou autrement subiect à catarrhes & defluxions, parce qu'en liquefiant les humeurs, ou relaschant, il pourroit exciter ou augmenter le catarre. Parquoy en tel accident on euitera les frictions & onctions d'huile tiede: lesquelles toutesfois en la fiéure diaire sont autrement fort vtiles, principalement quand elle est causee par trauail excessif, par astriction des pores, & par le bubon. Au reste que ceste regle soit generale d'opposer à chacune cause d'où ceste fiéure aura esté excitee, son cõtraire pour remede: comme au trauail le repos, aux veilles le dormir, à la colere & fascherie choses plaisantes, propos
B ioyeux & recreatifs, au bubon la curation d'iceluy. Le vin mediocrement trempé, selon la coustume du malade, est vtile à toutes les causes de la fiéure diaire, excepté quand il y aura douleur de teste, quand elle sera excitee de courroux & d'vn bubon. Car en ce dernier cas principalement faudra du tout retrancher le vin, tant que l'inflammation ayant passé son estat, soit en sa declinaison. Ceste sorte de fiéure trauaille assez souuent les petits enfans. Lors donc leurs nourrices doiuent estre pensees comme si elles mesmes auoient la fiéure, afin de rendre leur laict medicamenteux. Il sera aussi bon de baigner l'enfant: & apres le bain, l'oindre d'huile violat le long de l'espine du dos & poictrine.

Pour les petits enfans.

Des fiéures Synoches putrides.

Que si le phlegmon est en vne partie interne ou fort grand, ou voisin de quelque partie noble, de sorte qu'il puisse enuoyer de soy continuellement au cœur quelque
C portion & vapeur de sa substance pourrie, & non par la seule qualité de chaleur cõtre nature, par continuation des parties de l'vne l'autre, il fera l'espece de fiéure que nous disons Synoche putride, si le sang qui par contagion se pourrit dans les grands vaisseaux, est composé d'égale meslange & permistiõ des quatre humeurs. Ceste fiéure se cognoist à ce qu'elle n'a aucune remission ou exacerbation, encores moins d'intermission. Elle tient le febricitant outre les vingt-quatre heures, ne finissant point lors à la mode des intermittẽtes par vomissemens, sueurs, ou moiteurs, ou peu à peu insensiblement, mais perseuerant, dure iusquesà ce qu'elle se termine & quitte du tout le malade. Elle ne surprẽd sinon ceux qui sont de bonne nature, en temperament & cõplexiõ, abondans en beaucoup de sang, & iceluy iustemẽt meslé des quatre humeurs. Ceste fiéure est de peu de duree: d'autant que le sang par sa pourriture degenerant en bile ou melãcholie, fait incontinẽt vne autre espece de fiéure, sçauoir tierce ou quarte continuës. La curation de ceste fiéure (selon que i'ay appris des bons Medecins) consiste premierement en phlebotomie. Car le sang estant tiré, la plenitude est ostee: dõt s'ensuit que l'obstruction soit tolluë, & par consequent la pourriture. Or comme ainsi
D soit qu'en ceste fiéure il n'y ait point seulement vice de la matiere par la pourriture du sang, mais aussi de la temperature par l'excez de chaleur: certes la phlebotomie ne remedie pas seulement à la pourriture, comme nous auons dit, mais aussi à l'intemperie chaude. Car le sang (auquel consiste toute la chaleur.) estant tiré, ensemble auecques luy les excremens acres & fuligineux s'exhalẽt, qui retenus augmentoient l'ardeur de la fiéure. Et outre, en lieu du sang euacué, les veines attirent beaucoup d'air froid pour la fuite de vacuité que nature abhorre, dont s'ensuit rafraichissement de toute l'habitude du corps. Mesme à plusieurs par le benefice de la phlebotomie le ventre s'ouure, & les sueurs sortent abondamment, choses fort desirables en ceste espece de fiéure. Ce qui a esmeu quelquesvns, à dire qu'il falloit icy saigner iusques à lipothymie.

Signes de la fiéure Synoche putride.

Curation de la fiéure Synoche putride.

Toutesfois d'autant que plusieurs par ce moyen ont auec le sang rendu l'ame entre les mains des Medecins, ie serois plustost d'aduis, aduenant le cas que le malade eust besoin de grande euacuatiõ de sang, de partir icelle euacuation, ostant du sang par interuallestant que les forces du malade le pourrõt porter. La phlebotomie ainsi deuëment faicte, il faudra incontinent donner vn clystere remollient, & moderément rafreschissant. Car ceux qui rafreschissent trop, astreignent plustost le ventre qu'ils ne laschent. Le lendemain faudra par vn leger medicament de Casse ou de Catholicum,

faire minoration de la matiere. En apres ordonner syrops, qui ayent non seulement force de rafreschir, mais aussi de resister à la pourriture. Tels sont celuy de limons, de Berberis, l'aceteux, de acetositate citri, de granatis, oxysacchar simple: ausquels il faudra mesler des eaux de pareille vertu, cõme de l'eau d'ozeille, de roses, & semblables. Le viure en tout soit rafreschissant & humectant, au reste tenu, pour la pluspart de boüillons de poullets, de chair de veau, alterez auec ozeille, laictuë & pourpié, & semences froides. Car la chaleur naturelle ayant esté fort amoindrie par la grande phlebotomie, ne pourroit cuire beaucoup de viãde. Le bruuage soit eau d'orge, syrop violat, destrempé auec beaucoup d'eau, iulep rosat, dit autrement Alexandrin, si prin- quatriesme iour; car si l'on apparoist quelques signes de concoction, la crise se fera le cipalement il suruenoit quelque grand flux de ventre. Sur tout il faudra obseruer le septiesme, quelquesfois par vomissement, flux de ventre, vrines sueurs, mais plus souuent par hemorrhagie. Et lors ne faudra rien remuer dauantage, ains laisser Nature faire son deuoir selon le chemin qu'elle aura pris. Gal. liu. 9. de la Methode, chap. 5. ordonne de boire grande quantité d'eau froide au plus fort de la fiéure ardante & des fiéures synoches: telle chose profite, & amollist la chaleur febrile, comme quand on iette force eau au feu pour l'esteindre: toutesfois il n'en faudra donner au malade, que premierement on ne voye les signes de concoction, mesme sur la declinaison ne sera hors de propos donner du vin pour esmouuoir les sueurs.

Rosat & Alexandrin sont synonymes.

A

B

De l'Erysipelas. CHAP. XII.

PRES auoir traicté des Tumeurs, qui sont engendrees de sang naturel, il faut maintenant que nous parlions de celles qui sont faictes de cholere, pour la grande affinité qu'elle a auecques iceluy sang. Or les tumeurs qui sont engendrees de cet humeur colerique naturel, sont nommees des anciens *Erysipelata*, qui est vne inflammation fort ardente, laquelle principalement occupe le cuir, & quelquesfois quelque partie & portion de la chair subiette, estant fait de sang, qui est de tenuë substance (lequel par son ebullition se tourne facilement en cholere) ou de sang & cholere plus chauds qu'il n'est requis, & quelquesfois de cholere meslee parmy quelque sanie aqueuse. Celuy qui est faict de vraye & pure cholere est appellé de Galien vray & exquis. Et quand la cholere est meslee auecques les autres humeurs, elle fait trois especes ou differences d'Erysipele: comme si elle est meslee & en plus grande quantité auecques le sang, sera appellé *Erysipelas phlegmonodes*: si auec la pituite, *Erysipelas Oedematodes*: si auec la melancholie, *Erysipelas scirrhodes*: de sorte que le premier nom & substantif signifiera tousiours l'humeur superabondãt: le second & adiectif, l'humeur qui est meslé en moindre quantité. Aussi les humeurs estans proportionnez ensemble & en mesme quantité, feront Erysipelas phlegmon, Erysipelas œdeme, Erysipelas scirrhe. Galien en fait deux differences, vn sans vlcere, & l'autre auec vlceration. Car lors que la cholere est separee du sang, pour sa subtilité venant au cuir, elle faict l'vlcere: mais estant meslee auec le sang, qui luy est comme vn frein, elle l'engarde de paruenir iusques à la superficie, & fait plustost tumeur qu'vlcere. De la cholere non naturelle, pareillement sont engendrees plusieurs especes de tumeurs, comme *herpes exedens, miliaris*, & brief toutes tumeurs & vlceres, cõpris depuis herpés iusqu'au chãcre, comme nous auons dit cy-dessus. Les signes d'Erysipelas sont cognus par trois principaux poincts: premierement par la couleur qui est rouge, tendante à couleur citrine ou iaunastre: laquelle couleur s'esuanoüit si tost qu'on la presse du doigt, qui se fait à cause de la subtilité de la matiere, qui consiste plus au cuir qu'en autre partie, d'autant que la matiere n'est point contenuë au profond, & partant est appellee d'aucunes des anciens passion de cuir: tiercemẽt, pour les accidens: comme chaleur, pulsation & douleur. L'erysipele est beaucoup plus chaud que le phlegmon, d'autant que la maniere est plus chaude & subtile: aussi la pulsation n'est si vehemente, pource que les parties ne sont comprimees comme en phlegmon, & qu'il n'y a si grande obstruction pour la matiere, qui n'est en si grande quãtité: aussi pour sa subtilité se resoult facilement, & ne demeure cachee. Dauantage la douleur n'est semblable: car celle d'Erysipelas est poignante & mordicãte sans aucune tensiõ ne pesanteur. Les causes sont semblables à celles de plegmon, à sçauoir primitiues, antecedentes, & conioin-

Definition d'Erysipele Gal. chap. 2. li. 14. de la Metho. & 2. à Glancõ. Galien 2. à Glaucon.

Trois differences d'Erysipele.

Autre difference.

Gal. 14. Met. Signes d'Erysipelas. Gal. 2. à Glauc. Auicenne.

C

D

tes. Ceste tumeur, iaçoit qu'elle puisse aduenir à chasque partie, toutesfois principalement occupe la face pour la rarité d'icelle, & subtilité de la cholere. S'il suruient Erysipelas aux playes & vlceres, c'est mauuais signe. Semblablement s'il vient à suppuration: car il demonstre qu'il y a quelque obstruction, à cause de quelque humeur gros meslé auec ladite cholere, dont s'ensuit corrosion aux parties qui sont sous le cuir, l'Erysipelas le plus souuent se termine par resolution. Quand il retourne du dedans au dehors, c'est bon signe: mais au contraire, quand il retourne du dehors au dedans, c'est mauuais signe. Semblablement s'il suruient Erysipelas à la matrice, c'est chose mortelle. Il est aussi dangereux, s'il occupe la face en grande quantité, à cause qu'il communique auec les membranes du cerueau.

Causes d'Erysipele. *Prognostic.* *Hipp. liu. 7 apho. 19.* *Hip. liu. 6. apho. 25. & liu. 5. aph. 43.*

De la cure d'Erysipelas. CHAP. XIII.

POUR la curation de l'Erysipelas nous deuons auoir deux intentions, à sçauoir vacuation, & refrigeration. Mais d'autant qu'il y a plus de besoin de refrigerer pour la grande ardeur, qu'en phlegmon, nostre principal but sera de refrigerer: ce qu'ayant fait, la matiere contenuë sera ostee par resolutifs mediocres, & pource nous aurons quatre poincts principaux à considerer. Le premier consiste à la maniere de viure qui sera froide, humide & incrassante: qui se fera par les six choses non naturelles, tendantes à frigidité & humidité, plus toutesfois qu'en phlegmon. Le second poinct consiste à l'euacuation de la matiere antecedente, ce qui se fera par la phlebotomie, & par medicamens cholagogues: comme si l'Erysipelas est à la face, & s'il occupe grandement icelle, la phlebotomie sera faicte de la veine cephalique. Semblablement conuient la phlebotomie s'il y a quelque portion de sang meslé auecques ladicte cholere: mais s'il est en autre partie, & qu'il ne soit en grande quantité, ou qu'il soit fait de pure cholere, la phlebotomie n'est necessaire, veu que le sang est frein de cholere, lequel pourroit estre euacué par icelle phlebotomie, dont la malice de l'humeur cholerique seroit augmentee. Mais s'il y a repletion au corps, sera fort expedient de tirer du sang, d'autant que souuentesfois telle plethore ou repletion est cause d'Erysipele, comme nous monstre Galien. Or deuant que ce faire, sera bon & expedient donner vn clystere remollient & refrigerant. Quant aux medicamens cholagogues, comme apozemes & potions, seront ordonnees par le prudent & docte medecin. Le troisiesme poinct s'accomplira par medicamens topiques, lesquels seront au commencement & augment froids & humides, & non secs ne astringens, dautant que la matiere estant acre & boüillāte, pourroit pour leur astrictiō estre repoussee au dedās, qui vlcereroit & corroderoit la partie. Galien & Auicēne loüent grandement ce remede. ℞. aquæ frigid. ℥. vi. aceti opt. ℥. i. fiat oxycrat, auquel trēperez des cōpresses, puis serōt appliquees dessus & autour la partie, & renouuellees souuent: ou bien tu vseras de cestuy. ℞. succ. solan. planta. & semp. ana. ℥. ii. aceti ℥. ß. mucag. semin. psill. ℥. ii. succ. hyosc. ℥ i. misce. Or si l'Erysipelas est à la face, vserez de tel remede. ℞. vng. rosat. ℥. iii. succ. plant. & semper ana. ℥. i. troscic. de camph. ʒ. ß. aceti parum, misceantur simul, & fiat linimentū. Si la douleur & l'inflammation sont si vehementes, qu'elles ne puissent estre supportees, faudra vser de medicamens narcotiques: comme. ℞. succ. hyosch. sola cicut. ana. ℥. i. alb. ouor. num. ii. aceti ℥. ß. opii, & camph. g. iiii. croci ℈. ß. mucag. seminis psillii & fœnugr. extract. in aqua rosar. & plantag. ana. ℥ i. olei de papau. ℥. ii. fiat liniment. addend. vng. refrig. Galeni, camph. quantum satis. Le Chirurgien ne doit continuer long temps tels medicamens, de peur de suffoquer la chaleur naturelle, & rendre la partie mortifiee, comme auons touché, parlans de phlegmon: par ainsi seront appliquees auec discretion, à sçauoir en tēps & lieu. Ce que tu cognoistras par trois raisons. La premiere est, quand le malade ne sent si grande douleur, ardeur, inflammation ne punction. La seconde, quand tu cognois tant par la veuë que par l'attouchement, la partie estre plus temperee que de coustume. La tierce lors que la couleur rouge & iaunastre commence à changer en liuidité & noirceur: adōc subit tu desisteras d'appliquer tels medicamens, vsant de resolutifs & roboratifs, àfin de cōforter & reuoquer la chaleur naturelle. Cōme. ℞. farin. hord. & orob. ana. ℥. ii. far. seminis lini. ℥. i. ß. coquāt. in hydromel. vel oxycr. addēd. pul. rosar.

Gal. 14. met. *Premier scope.* *Second.* *Gal. 3. met. & 2. ad Glau.* *Ga. com. sur l'aph. 15. du 1. liure.* *Troisiesme scope.* *Gal. liu. de compos. medicament.* *Hipp. apho. 2. l. 6.* *Remedes propre pour les Erysipelas.* *Gal. 14. met. Paul. liu. 4. chap. 21.*

Fomentatiõ. rub. & camomil. ana. ℥. ß. olei anet. & camomill. ana. ℥. i. fiat catapl. Ou bien feras vne fomentation qui s'ensuit ℞. rad. alth. ℥. ii. fol. mal. bismal. pariet. absinth. sal. ana. m. i. flor. camomil. melil. & rosar. rub. ana. m. ii. coquantur in æquis partib. vini & aquæ, & fiat fotus cum spongia. Apres laquelle appliquerez vne emplastre de diachylon ireatum, ou de diagalma dissout en huile de camomille & melilot, ou autres semblables medicamens resolutifs. Le quatriesme poinct, qui est la correction des accidens, A *Quatriesme scope.* se fera ainsi que nous auons dit du Phlegmon, diuersifiant les remedes ainsi que le Chirurgien verra estre necessaire.

Des Herpés. CHAP. XIV.



Definitiõ de Herpes. Galien 2. à Glauc. Herpés est vne tumeur faite de la pure & sincere cholere, separee & sequestree des autres humeurs, laquelle pour sa tenuité s'esleue iusques à l'Epiderme, & occupe seulement la superficie d'iceluy. Galiẽ en fait trois especes. Car si la pure cholere mediocre B en substãce, c'est à dire, nõ grosse ny crasse, est cause d'icelle, lors est faict Herpés simple, retenant le nom du genre. Si l'humeur n'est si subtil, & est accompagné de quelque portion de pituite, fait de petites vessies au cuir en forme de millet, qui est cause que *Cure de Herpes.* les anciẽs luy ont dõné le nom de *Herpes milliaris*. Aussi si auecque la cholere quelque portiõ de l'humeur melancholique y est meslé, lors est engẽdré *Herpes exedens*, c'est à dire rongeant, corrodant, & vlcerãt le cuir & la chair de dessus. Quant à la curation, le *Premier poinct.* Chirurgien aura esgard à trois poincts. Le premier est, touchant la maniere de viure, qui doit estre semblable à celle qu'auons dit au chap. d Erysipelas. *second.* Le second, euacuer la matiere antecedẽte qui se fera auec medicamens purgatifs, euacuans l'humeur pechant: à quoy faire les clysteres seront quelquesfois suffisans, si le ventre de soy est mol, & si les vrines aussi coulent facilemẽt, d'autant qu'auec icelles grande quantité de cest humeur se purge. Le troisiesme poinct est, oster la matiere conioincte, qui se C fera par medicamens topiques, ayant esgard à la tumeur, & à l'vlcere. *Troisiesme.* Donc le Chirurgiẽ se proposera double intention, à sçauoir resolution de la tumeur, & desiccation de l'vlcere. Car tout vlcere requiert estre desseiché: ce qui ne peut estre accomply que la tumeur ne soit ostee. Et pource que le Chirurgien doit estre attentif à l'intention principale, sans laquelle l'autre ne peut estre ostee, composera & appliquera tel medicament, lequel sera resolutif & desiccatif. *Remedes pour les Herpes.* ℞. cerus. & tuth. præpar. ana. ℥. i. olei rosar. & adip. capr. ana. ℥. ii. cortic. pini vsti & loti ℥. ß. ceræ quantum satis, & fiat vnguentũ. Autre. ℞. far. hord. & lent. ana. ℥ii. coquant. in decoct. cort. mali gran. balaust. plantag. addendo pulu. rosar. rub. & absinth. ana. ℥. ß. olei myrtil. & mell. communis ana. ℥. vi. fiat medicamẽt. vt artis est. Remedes pour l'Herpés miliaris. ℞. pul. gall. malic. balaust. boli armẽ. ana. ℥. i. aquæ rosar. ℥. iii. aceti acerrim. ℥. i. axung. anseris & olei myrtill. ana. ℥. i. ß. terebent. ℥. i. fiat vnguen. ad vsum. *Attestation de l'Auteur.* I'ay plusieurs fois experimenté l'onguent enulatum cum mercurio, où i'ay trouué grand effect plus qu'à nul autre, parce qu'il mortifie les pustules, & consomme l'humeur contenu en la partie. Et pour arrester l'hu- D meur qui chemine & corrode, tu vseras à l'vlcere & bords d'icelle d'vn medicament acre, comme au forte, ou huile de vitriol, ou autre semblable, & trouueras en telle chose vn merueilleux effect; ce que i'ay plusieurs fois experimenté.

Des fiéures qui suruiennent aux tumeurs Erysipelateuses. CHAP. XV.



Comme aux tumeurs Phlegmoneuses, aussi aux Erysipelateuses, suruiennent fiéures quelquesfois, qui retiennent & se ressentent de l'humeur duquel elles sont excitees, sçauoir de la bile ou cholere. *Pourquoy les fiéures qui suruiennent aux Erysipelas sont tierces.* Laquelle pource qu'elle a cela de propre d'auoir des mouuemens de trois en trois iours: pour cela aussi aux grands Erysipeles excite souuent fiéures tierces, qui ont leurs accés de deux iours l'vn. En general, les causes primitiues de telles fiéures sont grands & violens exercices, principalement en temps chaud, long vsage des choses calefactiues & desiccatiues, soient medicamẽs, soient alimens, excessiue abstinence,

de manger & boire auec trauail, soing, veilles, & fascheries. Les causes antecedentes
A sont grande abondance d'humeur choleric. La temperature de tout le corps ou du
foye seulement, tendant à chaud & sec. Les causes conioinctes sont amas & putrefa- *Causes.*
ction d'humeurs choleriques, hors des grands vaisseaux, ou en toute l'habitude du
corps, communiquee & espanduë iusques au cœur. Les signes sont horreur, comme *Signes.*
quand en Hyuer apres auoir vriné on tressaut. Rigueur forte & poignante, comme si
l'on sentoit quelque chose aiguë qui poignist par tout le corps, à cause de l'acrimonie
de l'humeur bilieux, poussé & porté violemment au commencemẽt de l'accez, par les
membranes & corps sensibles. Dés le commencement chaleur acre, le feu estant al-
lumé comme en bois sec. Pouls grandement esleué, subit, egal, siccité de langue, vri-
ne rouge, enflambee, souuent tenue & subtile. Les accidens sont veilles, soif, delires *Accidens.*
ou resueries, promptitude à ire pour legere occasion, comme pour ouyr parler, ou au-
tre petit bruit, esmotion de tout le corps & inquietude. Ceste fiéure assaut plus cou-
stumierement les hommes choleriques, iaunes, maigres, & en Esté. Elle se termine or-
B dinairement par grandes sueurs, ou par vomissemẽs bilieux, ou deiections iaunes, qui
mesme terminent souuent les accés particuliers. Elle a l'intermission pure, sans au-
cun signe ou reliqua de fiéure iusques à tant que l'accez suiuant reprenne: à cau-
se que la matiere bilieuse qui donne l'accez, a esté par la concussion d'iceluy toute dis-
sipee, à raison de sa tenuité & subtilité. Ce qui n'aduient és fiéures quotidiẽnes: d'au-
tant qu'elles laissent tousiours quelque inegalite, molestie, & pesanteur de corps à
cause de la pesanteur & tardiueté de la pituite, qui ne peut estre du tout resoluë & di-
geree. L'accés dure 4.5.6.8.11.12. quelquesfois 15. & 18. heures. Si ceste fiéure est exqui-
se, c'est à dire vraye tierce, elle finit au septiesme accez, comme dit Hippocrates en l'a-
phorisme 59. au 4. liure. Au reste elle est sans dãger comme generalement toute fié-
ure intermittente par l'Aphorisme 43. du mesme liure: pourueu qu'il ne soit commis
erreur par le medecin ou malade. La fiéure tierce en Esté est courte, & en Hyuer plus
longue. Le commencement est auec rigueur, l'estat & declinaison auec sueur. Si en la
fiéure tierce suruiennent vlceres au nez, ou à la bouche, ou aux leures, c'est signe de *Que signi-*
briefue terminaison. Car par tel accident est monstree la force de nature, qui peut jet- *fient les vl-*
C ter la matiere febrifique du centre ou interieur du corps, en l'exterieur. Et en outre, *ceres de la*
par ce moyen se fait euacuation de quelque portion de la matiere conioincte. Telles *bouche aux*
vlceres toutesfois n'apparoissent pas en la declinaison de toute fiéure tierce, mais seu- *fiéures tier-*
lemẽt en celles, desquelles la bile (cause de telle fiéure) est cõtenue ou poussee de quel- *ces, & quel-*
que autre partie de la premiere region dãs le vẽtricule. Car de la plus tenuë & sereuse *le est leur*
portion d'icelle, portee par la continuité de la tunique interieure dudit ventricule à la *cause.*
bouche & aux léures, s'excitẽt aisément vlceres. La curation cõsiste en la diete, & aux
medicamens. Le regime soit ordonné sur les six choses non naturelles, declinantes à *Cure.*
froideur & humidité le plus qu'il sera possible: d'autant que l'humeur bilieux qui faict *Diete és fié-ures tierce.*
ceste fiéure, est le plus chaud & sec que tout autre humeur du corps. Il faut donc que *Viandes.*
le malade inspire air frais & humide, mange choses refrigerantes & humectantes, en-
tant qu'il les pourra cuire, comme laictue, ozeille, courge, concombre, poiree, orge *Vin.*
mondé, vin bien trempé, petit, tenu, & en petite quantité, & ce lors seulemẽt que l'hu-
meur aura commencé à se cuire, mitifier ou addoucir: car au commencement il n'en *Temps de*
faut aucunement vser. Mais en declinaison, il sera permis d'en vser plus liberalement, *nourrir le*
D pourueu toutesfois qu'il ne soit ny fort, ny vieil. Quant au temps propre pour nourrir *malade.*
le malade, il se faut donner garde le iour de l'accés luy bailler à manger plus tard que
trois heures auant ledit accés: de peur que la chaleur febrile rencontrant les viandes
encores crues en l'estomach, ne les corrompe, putrefie & tourne en humeur bilieux, *En quel cas*
augmentant par ce moyen la matiere de la fiéure, prolongeant l'accés, & en outre re- *il est permis*
uoquant nature de la cõcoction & expulsion de l'humeur morbifique, pour s'emplo- *de nourrir,*
yer à cuire les viandes prises. Et toutesfois ceste regle se doit entendre, pourueu que la *mesme en*
vertu soit forte. Car où le malade seroit debile, faudroit non seulement donner nour- *l'accez.*
riture vn peu parauant l'accés, mais aussi en l'accés mesme, cõbien qu'en petite quan *Medicamẽs*
tité. Quant aux medicamens, il faut preuoir si la vertu du malade est suffisante, & si *Quand &*
les humeurs sont furieux & mobiles. Alors faut ordonner du Diaprunum simple, cas- *pourquoy ne*
se fresc hement mundee, decoction de violes, myrobalãs citrins, syrops violat, de gre- *faut purger*
nades, oxysacchar. Autrement si les forces du malade sont petites, ne faut purger ne *& saigner*
saigner que bien petitement: de peur que la dissipation des esprits (à laquelle les bi- *beaucoup.*

Clystere cōtre le delire. lieux sont subiects) n'induise syncope. Semblablement soient faicts clysteres de decoction de prunes, iuiubes, violes, son orge. Si le malade par resiccation du cerueau tomboit en delire, qu'on luy rafraichisse la teste auec huile violat, rosat, & autres semblables. Les pieds & cuisses soient mis en eau tiede & douce, la plāte des pieds soit oincte auecques huyle violat, ou semblable. *Bain.* En la declinaison generale de la fiéure, est bon faire bain d'eau douce, auecques fueilles de vigne, laictues, & autres refrigerans, & ce loin d'vn leger repas. Mesme l'humeur ia cuit & mitifié, les purgations generales ayans precedé, sera bon prouoquer les sueurs par l'vsage de vin blanc, bien tenu & trempé. *Vtilité des sueurs és fiéures sudorifiques.* Vrayement les sueurs en toute fiéure putride sont bonnes quand elles viennent en temps & lieu: pource qu'elles euacuent les matieres conioinctes de la maladie. Mais sur tout en la fiéure tierce: d'autant que tel humeur se resout aisément en sueurs pour sa tenuité. Pour ayder à la sueur, sera bon auecques le vin blanc mentionné, prendre decoction de figues, raisins de damas mondez, chiendent & autres racines aperitiues. Par dehors ont prend esponges imbues en la decoction d'herbes chaudes, comme rosmarin, tym, lauande, mariolaine, & autres, espreintes & appliquees chaudement aux aines, aisselles, entre espaule du malade, tenu couuert en son lict. *Diuretiques.* Autres remplissent à demy des vessies de porc, de ceste decoction, les appliquent aux costez & entre les iambes, comme aux pieds, des bouteilles de terre remplies de mesme. On doit cesser de faire suer, lors que la sueur commence à se refroidir sur le malade. Les vrines se prouoqueront par decoction de fenoüil & d'anet. *Temps de la saignee.* La saignee doit estre faite non apres le tiers accés, mais dés le commencement comme le commande Galien. Car comme ainsi soit que ceste fieure se termine en cest accés (si elle est vne tierce, comme nous auons dit) qui attendra apres le tiers accés, il saignera lors que la fiéure sera en son estat. *Aph. 29. liu. 2.* Or Hippocrates defend de ne rien mouuoir en l'estat, de crainte de desbaucher nature de la concoction & mitification qu'elle veut faire de l'humeur qui cause la fiéure.

De l'Oedeme. CHAP. XVI.



PAR cy-deuant nous auons traicté des tumeurs chaudes: reste maintenant à escrire des froides, qui sont deux en general, à sçauoir Oedeme, & Scirrhe. *Aph. 65. liu. 5.* Or le nom d'Oedeme est pris selon les anciens, comme Hippocrates, pour toute tumeur, occupant le nom de genre. Mais les modernes le prennent plus estroittement, à sçauoir pour espece. *Definition d'Oedeme.* Doncques Oedeme est vne tumeur molle, laxe, sans douleur, procedante d'humeur plegmatique, tombant sus quelque partie. *Gal. de tu. & 14. Meth. & 2. ad Glauc.* Les anciens ont faict huict differences de tumeurs engendrees de phlegme. *Difference d'Oedeme.* La premiere est le vray Oedeme, fait de phlegme naturel. Et du non naturel meslé auecques les autres humeurs, se font trois autres especes: comme s'il est auecques le sang, sera faict *Oedema phlegmonodes*, & ainsi des autres. Dauantage le phlegme non naturel, est ou flatueux & vaporeux, & engendre la tumeur venteuse: ou aqueux, & fait l'aqueuse: ainsi le gros & gypseux fait les tumeurs noüeuses & phlegmatiques, comme sont *Atheromata*, *Steatomata* & *Melicerides*: semblablement le phlegme corrompu & pourry, les scrophules dictes coustumierement escroüelles. Pour comprendre toutes lesquelles especes d'Oedeme methodiquement, faut noter que la pituite, dont se fait tumeur, est ou naturelle, pechant seulement en quantité, dont se fait ce que proprement nous appellons Oedeme: ou est non naturelle, ains corrompuë. Or elle se corrompt ou par meslange de substance estrange, comme sang, bile, & melancholie, dont se font les trois especes d'Oedeme expliquez; ou par pourriture de sa propre substance, dont se font les strumes & escroüelles: ou par concretion, dont se font les glandules, & toutes sortes de loupes & nodositez; ou par resolution, dont se font les tumeurs aqueux & flatueux, comme l'hydrocele, pneumatocele, & toute sorte d'hydropisie, sçauoir la pituite amassee en certain lieu estant resolue, amplifiee & estenduë en eaux, serositez ou ventositez. *Causes d'Oedeme.* Les causes sont fluxion d'humeur pituiteux, ou vaporeux, ou vn amas d'excremens phlegmatiques ou vēteux, amassez en quelque partie, à raison de l'imbecillité de cuire l'alimēt, & chasser les excremens. *Signes d'Oedeme.* Les signes sont couleur blāchastre, semblable au cuir ne les changeāt beaucoup, à cause que l'humeur est semblable en couleur, tumeur

molle, rare, laxe pour la grāde humidité, sans douleur, à raisō que l'humeur n'est chaud
A ne feruent, comme en Phlegmon, laquelle enfonce si elle est comprimee du doigt, la partie demeurāt caue, laissant le vestige dudit doigt, parce que l'humeur est gros, cras, & de tard mouuement. Iceux Oedemes viēnent plustost en Hyuer qu'en Esté: car lors il s'amasse grande quantité de pituite. Les parties nerueuses & glanduleuses sont plus suiettes à telles indispositions, d'autant qu'elles sont exangues, ayās moins de chaleur que les autres: pareillement plus laxes & aptes à receuoir la fluxion. Les corps cacochymes, crapuleux & vieils, & qui font peu d'exercice, sont coustumieremēt vexez de telles tumeurs. Or l'Oedeme est terminé par resolution ou induration le plus souuēt, & rarement par suppuration, pour la petite quantité de chaleur qui y demeure. Celuy qui est symptome, comme d'hydropisie ou phtisie, ne reçoit aucune curation, si premierement la maladie, qui est la cause, n'est ostee. La curation generale consiste en deux poincts, à sçauoir à l'euacuation de la matiere antecedente, & de la coniointe: ce que nous obtiendrōs par quatre intētions. La premiere s'accōplira par bōne maniere de viure, & le moyen de six choses non naturelles contrarians à la maladie, qui est froide & humide, & pource tendront à chaleur & siccité. Donc il eslira l'air chaud, sec & subtil. Son boire sera de bon vin gracieux & delicat: son pain sera bien cuict, mangera viandes qui engendreront bon suc, & plustost rosties que bouillies: il s'abstiendra
B de fruicts, potages, & de toutes choses faites de laict, lesquelles engendrēt mauuais humeurs, il n'vsera de poissons, sinon de saxatiles: c'est à dire, ceux qui viuent entre les pierres & grauiers: il mangera peu, & boira le moins qu'il pourra, craignant d'engendrer cruditez. A l'issuë de ses repas, il pourra vser des pouldres digestiues, ou de dragee commune: son ventre sera tousiours lasche, & s'il ne l'est naturellemēt, le sera par art. Il s'exercera moderément & principalement deuāt le repas, afin de dissiper tousiours quelque portion de cet humeur, & d'exciter la chaleur naturelle. Il dormira peu, afin de n'accumuler par le trop long dormir grande quantité d'excremens. Il ne prendra aucun chagrin, & fuira la compagnie des femmes, tant que faire pourra, s'il a le corps imbecille, foible & maladif de nature: car par l'exercice venerien estant encores d'auantage debilité & morfondu, il amasse dauantage de cruditez: comme au contraire s'il est fort de corps, de ferme & robuste complexion, tel exercice moderément pris, &
C en temps & lieu, l'eschauffera dauantage, & seichera ses humiditez & cruditez: car ainsi faut il entēdre la reigle 23. d'Hipp. au 6. des Epidemies sect. 5. que Venus est remede & guarison aux maladies qui viennent de pituite, comme l'explique fort bien Galien. La seconde intention aura esgard à l'habitude de tout le corps, ou de la partie qui sera la source de cet humeur. Car s'il prouient de l'estomach, sera conforté: & ainsi des autres parties. Si de toute l'habitude du corps, on luy prescrira medicamens attenuās, incisifs & aperitifs, & de ce on aura recours au docte Medecin. La troisiesme consiste à l'euacuation de l'humeur impact à la partie, ce qui se fera par medicamens topiques, lequels seront diuersifiez selon les quatre temps. Car au commencement & augment Galien liure 2. ad Glauc. chapitre 3. & 14. Meth. commande d'appliquer vn oxycrat auecques vne esponge trēpee en iceluy: & si l'Oedeme est à vn bras, ou à vne jambe, la ligature expulsiue est bien necessaire, en commençant de la partie inferieure, finissant à la superieure. Ou bien on vsera de tels medicamens. ℞. lixiuii ex cinerib. sarment. & caul. añ. ℥iiij. tartar. & alum. añ. ℥ß, aceti ℥ij. misce omnia simul, & fiat decoctio: en laquelle feras tremper esponges ou compresses, & en sera fomentee la partie. Aussi
D pourras vser de ce cataplasme. ℞. farin. hord. ℥iiij. coquant. in lixiuio com. addendo pul. nucis cupres. balaust. añ ℥i. myr. aloës & alumi, añ. ℥ß. olei myrtyll. ℥ij. fiat catapl. En l'estat & declination on vsera des medicamens qui sont desiccatifs & resolutifs, comme ℞. nuc. cupres. cort gran. sumach. balaust. añ. ℥j. saluiæ, origa. calamēt. hyssop. melis. añ. m. j. absinth. plantag. caud. equi. tapsi barbat. centinod. añ. m. ß. alum. tart. & salis communis añ. ℥j. coquant. cum lixiuio, fiat fotus cum spongia Apres la fomentation on appliquera tel cataplasme. ℞. rad. Bryoniæ ℥ij. absint. plantag. centinod. camomill. melilot. puleg. añ. m. ß. coquantur in hydromedil. pistent. passentur, addendo pul. rosar. rubra. camomil. & melil. añ. ℥ß. far. fabar. & hord. añ. ℥j. olei anet. & camomil. añ. ℥j. fiat cataplasma, lequel sera appliqué apres la fomentation. D'auantage tu pourras vser d'autres remedes resolutifs, comme emplastres, & vnguēs selon ta discretion. Toutesfois, il faut premierement eschauffer la partie, sur laquelle on doit appliquer tels remedes, comme par fomentations, frictions, & euaporations. Car autre-

Prognostic.

Premiere Intention.

Seconde intention.

Troisiesme intention.

mẽt lesdites emplastres ne pourroiẽt estre reduites de puissance à effect, pour la grãde intemperature & froideur de la partie, laquelle ne peut cuire, assimiler le nutriment à elle necessaire, & encore moins chasser l'humeur cõtenu en la partie. Les fomẽtations se feront de decoctiõ faite de sauge, rosmarin, thym, lauãde, fleurs de camomille, melilot, roses, racines d'ireos, stecas, & autres choses semblables, cuittes en vin blãc, adioustãt vn peu de vinaigre, en laquelle decoctiõ serõt esteintes briques, puis enueloppees auecques linges, & appliquees autour de la partie. Car d'icelles sort vne chaleur & vapeur, laquelle a vertu de subtilier, attenuer, inciser, resoudre, & cõforter ladite partie. D'auantage en lieu d'icelles on vsera de bouteilles ou vessies de bœuf, ou de porc à demy rẽplies de la susdite decoction, lesquelles seront appliquees chaudes sur la partie. Les frictions se feront auec linges chauds, continuant quelque temps: car elles reuoquent & attirent le sang & les esprits, resoluant quelques humeurs fuligineuses detenuës entre le cuir & la chair, dont la partie est renduë plus forte & vigoureuse. A

Fomentation pour conforter la partie.

Frictions.

Des tumeurs venteuses & aqueuses. CHAP. XXI.

Sous l'Oedeme sont compris les tumeurs flatueuses ou venteuses, aqueuses & dures, comme *Atherpmata, Steatomata, & Meliceades*. Les tumeurs flatueuses ou venteuses, sont faites d'vne vapeur flatueuse, qui est aucunesfois enclose sous les membranes & le cuir, & sous celles qui couurent les os, comme perioste & pericrane, qui cause vne extreme douleur pour la distension; quelquesfois les visceres, comme ventricule & intestins en sont remplis, comme en timpanites. Elles differẽt du vray Oedeme, d'autant qu'estans pressees auec le doigt, le vestige n'y demeure, à cause qu'elles sont remplies des vapeurs, & non d'humeurs, lesquels estans pressez reuiennent, comme il se veoit à vne balle ou vessie remplie de vent. B

La cause de telle tumeur venteuse, est pour l'imbecilité de la chaleur naturelle, laquelle ne peut dissiper & consommer la matiere phlegmatique disposee à exciter flatuositez: ce qui nous est facile à cognoistre par le Soleil (qui respond à nostre chaleur naturelle (se leuant au matin, n'ayant si grande vertu comme au midy, ne peut aussi facilement consommer les humiditez qu'il attire d'icy bas, cõme il fait vers le milieu du iour: & pource s'esleuent seulement des brouïllards & vapeurs. Ainsi est de la chaleur naturelle, laquelle taschãt à consommer la susdite matiere par son imbecilité, n'y peut grandemẽt agir, & pource, cause & esleue seulement vn esprit vaporeux, qui est la matiere d'inflation. D'auantage la densité, profõdité, & crassitude de la partie, cause aussi telles tumeurs. Car iaçoit que la chaleur naturelle soit forte, toutesfois l'humeur estãt au profõd, ou les pores estãs resserrez, cet humeur ne peut s'euaporer, & par ainsi s'accumule petit à petit, & engendre ceste tumeur. Les signes sont, lors qu'on presse des doigts sus la tumeur, on sent vne renitence estãs repoussez: pareillemẽt quãd on frappe dessus, la partie resonne, cõme si on frappoit sus vn tabourin, & principalement s'il y a grãde quãtité de vents, cõme en la capacité du ventre, ou entre les grãds muscles. D'auantage la tumeur n'est chaude ne rouge, mais plustost froide & blaffarde, comme en l'Oedeme. Icelles occupent souuentesfois les iointures, & principalement les genoüils, & sont de difficile curation, comme dirons cy-apres. Si la ventosité se faict aux intestins, icelle cause vne colique venteuse, qui fait quelquesfois vne telle distension pour sa grande quantité, qu'elle rompt & deschire les intestins, dont la mort s'ensuit. C D

Causes des tumeurs venteuses.

Les signes.

Prognostic.

De la cure des Tumeurs venteuses & aqueuses. CHAP. XVIII.

La curation se fera par trois poincts principaux. Le premier est touchãt la maniere de viure, qui ne sera differente à celle de l'Oedeme. Le malade vsera de bonnes viandes, faciles à digerer & de bon suc, plustost rosties que bouïllies: son boire sera bien peu, & principalement de bon vin: il euitera toutes choses aqueuses, comme fruicts, herbes & poissons. La secõde intention est de conforter les parties seruãtes à la concoctiõ, à sçauoir l'estomach & foye: ce qui s'accõplira par choses aromatiques, cõme electuaires, cõserues, opiates, poudres, cõme *diacuminum, diacalamenthum, aromaticum garyophillatum, aromaticũ rosatũ*, & autres, que ie laisse au docte & prudent Medecin. Le troisiesme scope ou intention, est oster la matiere conioincte: ce qui

Premier scope touchãt la maniere de viure.

Second scope.

Troisiesme scope.

A se fera per medicamens chauds, secs, & attenuatifs, qu'on nõme carminatifs, afin que la partie soit rarefiee, & l'humeur dissipé: toutesfois seront diuersifiez selon la partie. Car autres doiuent estre appliquez au ventricule & intestins, autres aux ioinctures & parties charneuses. Pour la colique on donne clysteres carminatifs, & on applique sçachets resolutifs, semblablement ventouses sus l'vmbilic. Si la tumeur est à la partie externe, nous vsons de fomentations, linimẽs, & principalemẽt s'il y a quelque douleur, aussi de cataplasmes & emplastres. Comme. ℞. flor. camomil. melil. roris. ros. rubr ana p. j. absinth. hyssop. ana m̃. ij. coquant. cum lixi. addend. aceti parum, pro fotu cum spongia. Gal. vse d'vne fomentation de oxyrhodinum, y adioustant quelque portion de sel, & en fomẽte la partie auec vne esponge, laquelle il laisse sus icelle. Autre. ℞. olei camom. anet. rutæ & lilior. ana ℥j. olei lau. ℥ß. ceræ alb. ʒvi. aquæ vitæ ℥j. liquefiãt omnia simul, & fiat linim. quo liniatur pars præmisso fotu. ℞. far. fab. & orob. ana. ℥iij. coquant. in decocto pulegij, orig. cala. saluiæ, add. pul. camom. & melil. ana. ℥ß. sulphu. vi- *Remedes pour les tumeurs venteuses.*

B ui subtiliter pulueris. ʒij. olei anet. & camo. ana. ℥j. ß. fiat cata. Autre. ℞. sterc. capr. bene tritur. ℥iij. flor. camom. melilot. ana m̃. ß. furfur. far. fabar. & orob. ana ℥ij. coquant. cũ lixiuio comm. addend. terebent. ℥iij. olei anet. & rutæ ana ℥ij. fiat emplas. ad vsum dictum. L'emplastre de Vigo est singulier pour tel effect, cum mercurio & sine mercurio. Il faut noter que tels medicamens doiuent tousiours estre tenus chauds par le moyen de linges chauffez, ou briques rouges, ou bouteilles mises autour de la partie, comme auons dit en l'Oedeme.

Apres auoir resolut l'humeur contenu à la partie, il reste à la fortifier, afin de ne plus receuoir tel humeur, qui se fera par le moyen d'vne telle fomentation & cataplasme. ℞. nucum cupres. cortic. granat. sumac. berber. balaust. ana ℥j. caud. equi arnogl. tapsi barbat. absint. salu. roris. lauand, ana m̃ ß. camomil. melilot. rosar. anth. ana p. j. alum. & salis cõmunis ana ℥j. bul. omnia in æquis partib. aquæ fabror. & vini austeri, & fiãt sacculi pro fotu, aut decoctio pro fotu cum spongia. ℞. far. fab. hor. & lup. añ. ℥ij. tareb. comm ℥iij. pul. rad. ireos. mast. añ. ℥ß. mellis comm. ʒij. s. predictæ decoctionis quantũ satis, vt inde fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ, applic. partib. affect. calid. præmisso fotu. Et continuẽtez ce medicament tant qu'il sera besoin. Quãt à la tumeur aqueuse, les signes sont semblables à ceux de la venteuse. Et d'abondãt, est reluisante,

C & au tact faict vn bruict comme vne vessie à demy pleine d'eau. Quant à la curation, si nous ne pouuons paruenir à la resolution, on viendra à l'apertion, comme auons traicté au phlegmon, laquelle est icy quelquesfois necessaire, non seulement à raison de la contumace de l'humeur qui n'obeyt tousiours aux resolutifs: mais aussi à cause que souuent se trouue enfermé en vn kyst ou membrane, qui luy est propre, à raison de la densité de laquelle la force des resolutifs ne peut penetrer iusques à l'humeur. Cõme ces iours passez i'ay experimẽté en l'hydrocele d'vne fille aagee de six à sept ans, pour laquelle resoudre, ayant en vain experimenté par vn long temps tous les resolutifs que l'art m'auoit enseigné, ie fus en fin contrainct venir à l'ouuerture pour donner issue à l'eau contenuë, ensemble attacher, & trãcher la membrane qui contenoit ladite eau, comme peut tesmoigner Monsieur Hautin Docteur en Medecine, qui m'auoit faict appeller pour l'execution. *De la tumeur aqueuse.*

D

D'Atherome, Steatome, & Meliceride. CHAP. XIX.

Combien que ces tumeurs soient du genre des apostemes, toutesfois elle different, parce que leur matiere est contenuë en vn kyst, c'est à dire, dedans vne membrane ou petite bourse. Aussi la difference qu'il y a entre ces trois especes, est que l'humeur contenu dedans le Steatome (ainsi que son nom le porte) est vne matiere semblable à du suif, & quelquesfois on y trouue des corps durs & pierreux, & autresfois comme petits os, & des ongles de coq. Philoxene dit y auoir trouué des animaux semblables à des mousches, & autres choses estranges. Et dans l'Atherome est trouué vn humeur semblable à bouillie qu'on faict manger aux petits enfans: & dedans le meliceride, vn humeur semblable à du miel commun, en couleur & consistence. Ces tumeurs se font sans que nulle inflammation aye precedé. On les cognoistra les vnes des autres en ceste maniere: c'est que le Steatome est plus dur que les deux autres, & n'obeit promptement aux doigts quand on presse dessus, & les *Les signes de Steatome.*

ayãt ostez mal-aisémẽt aussi retourne, c'est à dire, se releue à tard, parce que l'humeur est gros. La tumeur est de couleur sẽblable à la peau & sans douleur, la figure de la tumeur est longue. Le Meliceride obeït & cede cõme vn corps laxe & mol: quand on le touche, il se disperse & dilate promptement, puis subit retourne, & differe en figure & substance de l'Atherome, parce que la figure est plus ronde, & la substãce de l'humeur plus subtile, & d'auantage est transparente. Aussi le Meliceride est plus large que l'Atherome, & si on la foule auec les doigts, plus soudain elle obeït, & apres les auoir ostez aussi subit retourne, & est sans douleur, & de figure ronde. Or quãd à l'operation manuelle, il n'importe si l'humeur contenu est sẽblable à miel, bouïllie ou suif, ou de quelles essences elles soient. Car nous auons vne seule intention, qui est d'oster l'humeur contenu en la partie, ensemble la bourse contenant ledit humeur. Toutesfois il faut noter, qu'aucuns de ces tumeurs sont esleuees superficiellement, & quand on les touche, sont mobiles: les autres au contraire sont entees & infiltrees, & liees profondement aux parties prochaines & fixes, sans le pouuoir remuer de costé ne d'autre, & telles requierent grande diligence & dexterité à l'operation manuelle, à cause du danger du flux de sang, & incision des nerfs. Il y a plusieurs autres tumeurs contre nature, comme *Testudo*, *Nata*, *Glandula*, *Nodus*, *Botium*, *Lupia*, (c'est loupe) & semblables: lesquelles sont de mesme genre que *Atheroma*, *Steatoma*, *& Meliceris*: car elles sont toutes engendrees d'humeurs pituiteux, gros, & visqueux.

Meliceride. *Atherome.* *Cure.*

Et comme en ces trois icy il se trouue de l'humeur semblable à bouillie, suif, & miel: ainsi és autres s'en trouue, non seulement de pareil, mais aussi des corps qui ont bien forme plus estrange, comme nous dirons cy-apres. Or d'autant que les anciens n'ont fait aucune mention de ces tumeurs, au moins sous tels noms, nous dirõs briefuemẽt ce que les modernes en sentent, commençans à *Testudo*, qu'ils disent estre vne tumeur contre nature molle & large, de la figure d'vne tortuë, dont elle a pris le nom. Quelquesfois elle vient en la teste, de la figure d'vne taupe, & lors se nomme *Talparia*. *Nata*, est vne grande excroissance charneuse de la forme d'vn melon, ou cõme chair de fesses, dites, *Nates* en Latin, dõt luy peut estre escheu le nom, si ce n'est qu'elle viẽne aux fesses, plustost qu'en autre membre. *Glandula*, est vne tumeur ainsi dicte, parce qu'elle ressemble à vn gland, ou vne glande: ou parce qu'elle est plus souuent engendree és glandes des emunctoires. Quant aux scrophules, nous en parlerõs au chapitre suiuãt. *Nodus*, est tumeur ronde, dure & immobile, ainsi dite par similitude qu'il a d'vn nœud de corde. Guidon dit qu'il se trouue volontiers és lieux nerueux. Mais nous le prenõs aussi communément, & improprement, pour vne tumeur dure qui vient és os, laquelle est assez frequente aux verolez.

Testude, qu'est-ce Talparia. *Nata.* *Glandula.* *Nodus.*

Des Loupes & autres semblables. CHAP. XX.

Lupia, ou Loupe, est tumeur quelquesfois molle, aucunesfois dure, tousiours ronde, prenant naissance le plus souuent és lieux durs, secs & nerueux. Or de toutes ces tumeurs cy expliquees, les vnes sont grandes, les autres petites: aucunes sont mobiles & separables d'auec la partie où elles sont, parce qu'elles ont vn kystis ou sachet: autres sont immobiles, d'autant qu'elles n'ont point de sachet, ains sont infiltrees & attachees en la partie d'où ils naissent. Coutumierement les Loupes ont vn sachet, & de la curation d'icelles nous entendons traicter maintenant, parce qu'elles sont les plus difficiles à guarir, principalement estans inueterees. Leurs causes primitiues sont coups orbes, cheutes de haut, destorses, & autres. Les antecedentes & conioinctes, sont celles que nous auons dites au commencement du chapitre precedent. Leurs signes doiuent estre recueillis de leur description. Pour la curation de celles qui commencent encores à venir, & sont petites, il les faut souuent frotter à tout la main. Car par ce moyen on subtilie, eschauffe, & souuent resoult-on l'humeur qui y est contenu. Si cela n'y fait rien, faut presser dessus auec la main, ou auec vne petite piece de bois, si fort que le Kystis soit creué ou rompu. Quand il sera rompu, on appliquera vne lame de plomb, frottee de vif argent, & liee dessus bien estroittement. Car elle a vne merueilleuse vertu de consommer, resoudre, & tarir l'humeur contenu en quelque partie, comme ie l'ay plusieurs fois experimenté. Mais si la Loupe estoit en lieu où on ne peust faire compression, comme au visage, au thorax, au ventre, à la gorge, on y mettra vn emplastre resolutif, tel qui s'ensuit. ℞. gum-

Lupia. *Diuision.*

A mi ammon. bdel. galb. añ. ℥. iij. liquef. in aceto, & passent per setaceum, addẽdo ol. lil. & lauri. añ. ℥. j. aq. vitæ parũ pulu. ireos, salis ammo. sulphur. viui, vitrioli Rom. añ. ʒß. incorporentur omnia simul, & fiat emp. secun. artem. Si par tous ces moyẽs la tumeur ne se peut resoudre, la faut ouurir auec lãcette, ou cauteres, faisant apres tõber l'escare, & cõsommer entieremẽt le kystis auec egyptiac, poudre de mercure, & sẽblables. Puis l'vlcere sera mũdifié, incarné, & cicatrisé. Aucunesfois elles sont si grosses qu'elles ne peuuent estre guaries par les remedes susdits, & alors est besoin de venir à l'œuure manuelle, pour en faire entiere extirpatiõ, pourueu qu'elles ne fussent par trop grandes & enormes, ou fort adherentes & infiltrees aux parties, ou situees en lieu dangereux, comme ayant colligance auec grosses veines, arteres, & nerfs. En tels cas il vaudroit mieux les laisser: mais si on cognoist par le contraire, qu'elles se puissent amputer, il y faut proceder comme s'ensuit. Il faut donc faire vne petite incision au milieu, penetrante iusques au kystis, & par icelle faut mettre vne sonde grosse de demy doigt, ronde en son extremité, caue au milieu, longue tant qu'il sera besoin: & la pousser en-

Quatriesme maniere.

Cinquiesme maniere de la guarison des loupes.

B tre le cuir & ledit Kystis, iusques à la racine de la loupe, pour couper le cuir tout le lõg d'icelle sonde. Derechef conuient faire vne autre incision au trauers de la premiere, si que ces deux facent vne croix: Cela fait, separer le cuir de contre le kystis, commençant aux angles, & finissant vers la racine de la loupe, & ce auec les doigts enueloppez d'vn linge biẽ delié, ou auec le rasoir, s'il est besoin. Il faut icy noter, qu'il y a tousiours quelques vaisseaux, lesquels en leur commencement estoiẽt petits, mais auec le temps ils se sont agrandis & dilatez pour la nourriture de la loupe, de laquelle ils sont comme racines. Donc si d'auenture en separant le cuir, il suruient flux de sang de quelques veines ou arteres, il sera arresté en les liant vers leurs racines: ou sera faicte vne bonne & forte ligature en la racine de la louppe, auecques menuë ficelle ou filet en plusieurs doubles, laissant les bouts dehors, & permettant que le nœud tombe de soy-mesme. Or ne sera-ce assez d'auoir amputé tou te l'excroissance de la loupe, mais conuiendra aussi inciser & couper du cuir qui la couuroit & reuestoit, afin qu'il n'en demeure non plus qu'il en faut pour couurir la partie. Apres on fera des poincts d'aiguille pour reünir les léures de l'incision, mettant des tentes aux parties inferieures iusques à pleine mundification, apres laquelle sera la cure poursuyuie iusques à cicatrisation. Le semblable a esté pratiqué par maistre Laurẽt Collo, Chirurgien ordinaire du Roy, & moy present monsieur de Violenes Docteur, Regent en la faculté de Medecine à Paris, grandement estimé entre les gens doctes, en la personne de Martial Colart, Preuost de Barbonne, demeurant à deux lieuës de Sedane: lequel en auoit vne derriere le col de grosseur de la teste d'vn homme, pesante huict liures, luy faisant telle peine, qu'il estoit contraint la supporter sur ses espaules auec vne seruiette en maniere de sac, laquelle amputation fut si heureusemẽt par nous deux faite & executee, que le malade guarit. Si lesdites tumeurs ont leur base gresle, & le sommet large, il les conuient lier ou couper par leur pied ou racine: & si elles sont engendrees à la gorge pres les iugulaires, aisselles & aisnes, & sous les jarrets: sont tres-difficiles à extirper, pour les accidens qui souuent aduiennent. Au commencement sont fort petites, puis peu à peu par vn long temps croissent, à sçauoir, de quatre, cinq, six, & sept ans, quelquesfois moins ou plus. Aucunes d'icelles sont fort dures, aucunes molles & obeïssantes à toucher, & toutes

Chose notable.

C *Histoire d'vne loupe enorme.*

Prognostic.

D pour la plus part sont sans douleur. On peut dire par coniecture seulement ce qui est contenu en icelles, mais on ne le peut certainement cognoistre, si ce n'est alors qu'on en fait appertion. Toutesfois à celles qui ont grãde dureté & renitence, le plus souuẽt est trouué des matieres semblables à petites pierres, & autres corps estranges. Ie trouuay en vne mammelle d'vne grande Dame, apres estre decedee, estant appellé pour l'ouurir, vne substance grosse comme vn œuf de poulle, dure & compacte ainsi qu'vne pierre, aspre & massiue, de couleur blanche: & pendant qu'elle viuoit, les Medecins & Chirurgiens estimoient estre vn chancre, à cause que ceste dureté luy causoit vne grande douleur seulement quand on la comprimoit tant peu que ce fust. Encores depuis n'agueres i'ay esté appellé pour vn semblable cas aduenu à vne honorable & sage Dame, où plusieurs tant Medecins que Chirurgiens disoient estre vn chancre, & tins le contraire, à cause que ceste tumeur n'estoit adherente profondement: ioinct qu'il n'y auoit point de mauuaise couleur à la partie, ny veines tumefiees, ny autres signes vrais & demonstratifs de chancre. Car ladite Dame estoit bien reglee de ses mois, la couleur du visage & tout le corps bien habituez, estant sans douleur, si on ne pressoit

Histoire.

Autre histoire.

contre ladite tumeur. Dauantage pour demonstrer que ce n'estoit vn chancre, la tumeur n'est iamais augmentee, ny aucun accident suruenu: au contraire est gaillarde & bien disposee, tant de son corps que de l'esprit. A

Des Scrophules ou escrouelles. CHAP. XXI.



Gal. li. des Tumeurs contre nature, & au 13. de la Methode.

Les Escroüelles sont tumeurs œdemateuses, faictes aux parties glanduleuses, comme aux mammelles, aiselles, & aux aines; & le plus souuent à celles du col. Elles sont vne ou plusieurs, selon la quantité de matiere dont elles sont procreées, & sont quasi tousiours enueloppees en vn kyst ou membrane propre à elles, comme les Atheromes, Steatomes & Melicerides. Elles sont faictes & engendrees de pituite gypsee, grosse, visqueuse, & lors qu'il s'y mesle de l'humeur melancholic, s'eschauffent & deuiennent malignes, & font vlceres corrosifs, & chancreux, qui rongent la substance des glandes & des parties voisines, & adonc sont incurables. D'abondant ce meschant humeur court par le corps, & souuent où il s'assied, altere & pourrist les os, & rend les pauures escroüelleux febriles: En fin meurent miserablement, languissans, tabides, arides & secs, sans pouuoir trouuer guarison des Medecins & Chirurgiens. B Aucunes sont fort douloureuses, principalement quand l'humeur s'eschauffe & se pourrist, & degenere en vlceres chancreux, & alors il n'y faut aucunement toucher auec ferremens ny medicamens acres. Philippe Ingrassias, docte Medecin de Sicile, en son liure qu'il à composé, intitué *De tumoribus præter naturam*, tome 1. chapitre 1. liure 1. recite d'vn certain More, lequel fut pendu pour larcin, duquel fut faicte anatomie en bonne & grande compagnie, où ledit Ingrassias presidoit & fut trouué au Mezentere soixante & dix petites tumeurs & scropuleuses ayans chacune d'icelles son Kystis, lesquelles adheroient en la membrane externe des intestins, les vnes pleines d'vne matiere endurcie & pareille à plastre, les autres d'vne matiere visqueuse & gluante, les autres d'vne matiere plus liquide. Et est à noter, que le More auoit les autres parties du corps fort saines & entieres, principalement le foye & ratte, comme recite l'auteur preallegué. Dequoy il collige, que Nature renuoyant tous les excremens de ce corps sur le Mezentere & parties voisines, auoit repurgé & nettoyé les autres, & icelles maintenues en santé: de sorte que ledit More fut tant qu'il a vescu, peu ou point malade. Qui est l'aduis aussi de monsieur Fernel, liure 6. chapitre 7. où il traicte des maladies, causes & signes du Mezentere & Pancreas: Sçauoir est, que tels abscés & tumeurs contre nature se font par vne descharge de nature, laquelle estant pressee de plusieurs excremens, les renuoye vers le Mezentere, & Pancreas, comme dedans vn cloaque ou esgout de tout le corps: Car ceux qui sont intemperans & excessifs au boire & manger, amassent grande quātité de toute sorte de pituite & cholere, laquelle si elle ne se purge en tēps & lieu, croissent au vētricule, foye & ratelle. Nature forte par apres la renuoye dedans le Mezentere & Pancreas, par les rameaux, qui de la veine Porte s'inserent & se perdent dedans le Pancreas & Mezētere. Parquoy ce n'est sans cause ny sans grande raison & experience (veu que ces parties reçoiuent tant d'excremens) que ledit Fernel afferme & asseure auoir troué souuent la cause & siege des felōs, ou dysenteries, melācholiques, hypochōdriaques, diarrhees, atrophies, lāgueurs, fiéures lētes, & erratiques, en icelles parties. Pour retourner à nostre propos, ledit Ingrassias racōte l'histoire que dessus, pour cōfirmatiō de ce qu'il escrit auoir leu en Iulius Pollux, que les escroüelles s'engendrēt quelquesfois au Mezētere. Ce qui est conforme à la doctrine de Gal. lequel veut les escroüelles n'estre autre chose que glandules scirrheuses & endurcies. Et pour la confirmation de cecy, i'atteste auoir trouué aux corps morts, qui auoient des escroüelles aux parties exterieures, plusieurs tumeurs glanduleuses au Mezentere, grosses comme noix, noisettes, pois, voire aussi grosses que le poing, dans lesquelles estoit contenuë vne matiere gypsee, & autre matiere purulente. Quant à la cure, elle se fera en ordonnant le regime, faisant vne tresgrande diette pour rendre nature famelique, afin qu'elle consomme & digere les humeurs super abondans. D'auantage le Medecin ordonnera medecines pour vacuer les humeurs superflues. Semblablemēt le Chirurgien appliquera les remedes selō qu'il cognoistra estre necessaire aux parties exterieures, cōme remollitifs, resolutifs, & suppuratifs: ainsi. ℞. mucag. alth. fœnug. & ficuū ping. añ. ℥. ij. olei lilior. & camomill. añ. ℥. j. pin-

Histoire d'vn More scrophuleux.

C

Le Mezentere est comme vn esgout du corps.

D

Attestation de l'Autheur.

Cure.

A ℥ j. pingued. anser. & axun. porc. añ. ℥ ß. terebent. Venet. ℥ j. ß. armoni. & galba. in acceto diss. añ. ℥ j. ceræ nouæ quant. satis, fiat cerat. secundum artem, ad modum diachil. mag. Le liniment *de morbo Gallico*, & l'emplastre de Vigo cum Mercurio, sont tres-excellens en tel cas, voire faire frotter le malade dudit liniment, iusques à la saliuation: car par ce moyen nature se deschargera de l'humeur causant les escroüelles: ce que i'ay fait auec heureuse issuë. On vsera semblablement de ces remedes suiuans. ℞. Empla. diachil. alb. & mag. cerot. œsipi descriptionis Philag. añ. ℥ ij. terebent. claræ ℥ j. olei lilior. parum, fiat empl. satis molle. *Emplastre.* Et si lesdites escroüelles ne peuuẽt estre resoultes & qu'elles tendent à suppuration, comme souuent il aduient, alors on vsera de remedes suppuratifs, comme, ℞. rad. alth. & lilior. añ ℥ iij. coq. in aqua comm. pistent. passent. addend. capit. allior. sub cinerib. coctor ℥ iij. olei lilior. & pingued. anser. & anat. añ. ℥ j. ß. far. sem. lini quãt. satis, vt inde formetur cataplasma, vt ars docet. *Cataplasme suppuratif.* Or il faut que le Chirurgien soit aduerti, qu'auparauãt qu'il face ouuerture ausdites escroüelles, faut laisser à perfection maturer toute la tumeur, & entierement suppurer: autrement le reste demeurera crud, & par consequent difficile & long à guarir.

B Ce qui se doit pratiquer non seulement és escroüelles, mais aussi en toutes tumeurs qui doiuent supputer, esquelles il ne faut pas que le Chirurgien se haste de faire ouuerture, pour voir vne petite portion de l'humeur venuë à maturité: (si ce n'est en la peste, charbons & parotides.) Car ce commencement de Pus, qui est ja cuit, fait que le reste meurira & suppurera plustost. Ce que l'on void aux corps inanimez: comme lors qu'vne pomme commence à se pourrir, si l'on n'oste la pourriture, tost apres le reste se pourrira: & pour la conseruer de non si tost se pourrir, on oste ce qui est ja gasté: ainsi est-il des humeurs contenus aux tumeurs contre nature. *Comparaison.* Il y a vne autre raison: c'est que la chaleur naturelle est cause efficiente de suppuration. Icelle donc par ouuerture precipitée estant dissipée & renduë moindre, à raison qu'à telle ouuerture s'ensuit dissipation d'esprits, le reste demeurera crud & insuppurable. Et partant le Chirurgien aura esgard à ce precepte, qui se doit entendre, si la partie où est la tumeur, n'est sujette à corruption, comme au siege: ou si la matiere contenue n'est veneneuse, ou critique. *Nota.* Il y a vne autre maniere de curer les escroüelles, qui est par l'operation de la main du Chirurgien, lors qu'elles sont au col & superficielles, faisant

C vne incision à fin de les separer des parties où elles sont attachées, puis tirées & coupées hors. Mais en faisant tel œuure se faut donner garde de toucher la veine iugulaire, ou autre, & l'artere carotide & nerfs recurrens: & où il y auroit danger de flux de sang, apres les auoir separées du cuir, les faudroit lier en leur base, en passant vne esguille enfilée, les liant & serrant des deux costez, à fin que d'elles mesmes tombent petit à petit sans danger. Celà fait, on traitera l'vlcere ainsi qu'il appartiendra. *Autre maniere de curer les escroüelles, prise de Gordon, ch. des apostemes froids.*

Histoire digne d'estre bien considerée tant des Medecins que Chirurgiens.

Isabeau Rolant, femme de Iean Bony, demeurant ruë Monceaux pres S. Geruais, où pend pour enseigne la rose rouge, aagée de soixante ans, le xxij. Octobre 1578 fut ouuerte (estant morte) par l'ordonnance, & en la presence de monsieur Milot, Docteur regent, & Lecteur aux escholes de Medecine: & fut trouué le Pancreas & Mezentere d'vne grosseur merueilleuse & presque incroyable, pesãt dix liures & demie, tout scirrheux par dehors, & adheroit seulement aux vertebres des Lumbes, & par deuant au Peritoine, lequel estoit pareillemẽt tout scirrheux & semblable à vn cartilage: *Histoire.* *Les escroüelles occupent le Mezentere.*

D duquel fut fait le lendemain dissection & demõstration au logis dudit sieur Milot, en presence de mõsieur de Varades Medecin, & Cõseiller du Roy, & Doyen de la faculté de Medecine: monsieur Broüet, Medecin du Roy, & de monseigneur le Cardinal de Bourbon: messieurs Cappel, Marescot, Arragon, Baillou, Riolant, Docteurs Regẽs en la faculté de Medecine: Pineau, maistre Chirurgiẽ: I'y assistay aussi, & plusieurs autres, & fut trouué en icelle, vne infinité d'abscés, ayans chacun son Kystis, les vns pleins d'vne liqueur pareille à huile d'oliue, les autres à miel, les autres à suif fondu, les autres à boullie, les autres à l'humeur albugineux, les autres à l'humeur aqueux: bref autãt qu'il y auoit d'abscés, autãt se trouua il en iceux de diuerse matiere. *Medecins qui assisterent à l'ouuerture.*

Or est-il à noter qu'il y auoit huict ans & plus que ladite tumeur auoit cõmencé, & s'estoit accruë de plus en plus, sans douleur toutesfois: de fait, le Mezentere n'a aucun sentimẽt: & auoit ladite Rolant ses actions animales, vitales & naturelles libres (peu s'en falloit) comme en pleine santé, horsmis deux mois auant que mourir, qu'elle fallita pour cause d'vne fieure continuë, qui ne l'abandonna iusques à la mort, com-

me aussi pour cause de la pesanteur de son fardeau, lequel elle disoit auoir senti comme se desraciner. De fait, il se trouua adherant seulement aux vertebres des Lombes & Peritoine, comme a esté dit cy-dessus, & nullement aux boyaux & autres parties, esquelles il est naturellement attaché. De façon que tombant sur la vessie, & pressant icelle, luy causoit difficulté d'vriner, comme aussi pressant les boyaux luy causoit difficulté d'aller à la selle, de sorte qu'elle n'y alloit que prenant quelque medicament par la bouche. Quant aux clysteres, ils ne pouuoient entrer: les suppositoires ne luy profitoient de rien. Elle auoit aussi difficulté de respirer, pour la compression du Diaphragme. Aucuns des Medecins qui la pensoient, auoient opinion que c'estoit vne mole: les autres que c'estoit hydropisie: de fait l'hydropisie s'ensuiuit, & fut tiré vn seau d'eau & plus de son corps. Ce qui aduint principalement pour le foye, qui estoit tout scirrheux & remply d'abscés, tant en dehors qu'en dedans. La ratte se trouua aussi toute pourrie, les boyaux & omentum liuides & tauelez: bref il ne se trouua partie aucune entiere en tout le ventre inferieur.

Suppreßion d'vrine. A

Du Ganglion. CHAP. XXII.

B

Definition.



GANGLION, est vne petite tumeur ronde, qui vient souuentesfois aux poignets des mains, ou prés les cheuilles des pieds, cõbien qu'elle se face aussi aux autres parties du corps, & s'engendre à la superficie du cuir, & non au profond. La cause est, quand le nerf ou tendon, estant debilité par contorsion ou extension, ou par coup, ou grand trauail, ou autre accident, nature ne pouuant faire bonne concoction & assimilation de son nourrissement, engendre vn certain humeur froid & gros de semblable qualité que son nourrissement, lequel peu à peu s'accumule à l'entour des fibres, & mesme en la propre substance des tendons, dont ceste tumeur est dure, faite de matiere pituiteuse & melancholique. A celles qui sont pres les tendons, & aux iointures, ne faut toucher par ferrement, mais y appliquer ammoniac. & galbanum dissoult en vinaigre & eau de vie. Autre. ℞. gummi amm. & sagap. in aqua vitæ dissol. añ. ℥.j. coq. sub cineri. calid. ad formam empl. sub finem adde sulphur. viui subtiliter pul. ℥.ß. fiat empl. ad vsum. Aussi l'emplastre de Vigo cum mercurio duplicato. Et apres l'auoir amolli faut frotter & presser dessus, tant & si fort qu'on rompe son kyst: ce que i'ay fait par plusieurs fois. La lamine de plomb, frottée de vif-argent, appliquée dessus auec forte ligature, les consomme, principalement quand on a rompu le kyst. Il y a des petits ganglions, qui ont leur racine gresle & menuë, lesquels seront liez, les serrant de iour en iour, tant qu'ils soient tombez. Le reste de la curation se fera comme il appartiendra.

Cause.

Cure du ganglion estant pres les iointures. C

Des Verruës ou Porreaux, dittes Myrmecies, Acrochordon, Clauus, ou Clou, Thymus, Sarcoma, ou Fungus. CHAP. XXIII.



IL y a de cinq sortes de Verruës, à sçauoir, Myrmecies, desquelles l'eminence est petite, calleuse, ronde, & espesse, large, & leur base n'excede gueres la grosseur d'vn lupin. Elles naissent communément aux mains des petits enfans, & aucunesfois viennent subitement, aussi s'esuanoüissent tout à coup, & peu souuent viennent pour vne seule, mais sont plusieurs. Elles sont curées, y appliquant dessus du pourpied pilé, ou fueilles de soucy auec vn peu de sel. Aussi les guarit l'huile de fourment, de soulphre, ius de chelidoine, le laict de tithymal. D

Des Porreaux.

Il y a d'autres Verruës appellées Porreaux. Le nom de Porreau leur a esté donné, à cause qu'il a la teste de Porreaux. Il y a des petits filets qui ressemblent aux racines trouuées ausdites verruës porracées. Pour leur cure, il les faut lier (si faire se peut) pour les faire tomber: estans tombées on mettra dessus de la poudre de Sabina, & de l'ocre, faite ainsi. ℞. foliorum sabinæ ʒ.ij. ochræ ʒ.j. puluerisentur simul: fiat puluis. En lieu du sabin on prendra de la poudre de hermodacte bruslée. Si pour telles choses ne s'amortissoient, on les touchera d'huile de vitriol, ou eau forte, ou vn petit grain de cautere potentiel, pourueu qu'il n'y ait grande douleur & inflammation.

Acrochordon.

A Acrochordon est vne verruë pendante, ayant sa base fort petite, estant calleuse, sans douleur, de figure ronde, n'excedant la grosseur d'vne febue: quelquesfois elle suppure. On la cure par ligature, par section, & par vstion, & par les arracher.

Clauus.

Clauus, ou clou, nommé des vulgaires cors, est vn durillon qui vient aux iointures des orteils, & sous la plāte des pieds, ayant sa racine dure, ancrée & fichée profondement, comme s'il naissoit du perioste des os. Ils causent vne douleur piquante, comme si on estoit piqué d'vne pointe de clou, lors qu'on chemine ou presse dessus. La cause vient pour auoir porté des souliers trop estroits, ou auoir cheminé longuement à pied. Leur cal est dur & espés, comme la corne de lanterne: c'est pourquoy sont appellez cors. Pour les curer il les faut couper iusques au sang: & pour faire mourir leur racine, on y appliquera de l'huile de vitriol ou eau forte. On fera essay premierement en y appliquant des aulx pilez dessus, ou de la gomme ammoniac dissoulte en eau de vie: si elles retournent apres estre guaries, on fera le remede comme deuant. Nota
B qu'au milieu s'il s'y trouue vne petite dureté noire, il faut plōger vne pointe d'aiguille assez profondement, & la leuer en haut, & la couper, car c'est la racine dudit cal.

Thymus.

Thymus est vne petite verruë eminente, moindre beaucoup que l'Acrochordon, representant en haut la fleur du Thym: partant a esté nommée Thymus. Elle est dure & raboteuse, estroitte en sa base, & vient communément aux hommes entre le prepuce & le glan, & aux femmes au col de leur matrice, engendrée d'humeur melancholic de maligne qualité, & souuent de la verolle. Pour la cure, si elle peut estre liée, elle le sera, y appliquant dessus de l'huile de vitriol, poudre de sabina & ocre, comme auons dit. Si elle vient de la verolle, les patiens seront traictez comme il appartient à telle maladie, ou autrement n'en pourront estre curez. Cesdites verruës viennent souuent au col de la matrice des femmes, aucunes à la superficie seulement, & souuent au milieu ou au profond: quelquesfois il n'y en a qu'vne seule, & quelquesfois plusieurs. Aucunes sont peu douloureuses, les autres font tres-grande douleur. Aucuns guarissent les liant, & appliquant les remedes cy-dessus mentionnez
C auec la poudre de sabina (laquelle opere par vne proprieté occulte) & par vne decoction faite de ladite sabina, adioustant de l'onguent Egyptiac, y laissant dedans vn pessaire trēpé en ladite decoction. En fin par vne autre iniection d'eau bien astringente & desiccatiue sans acrimonie. Par ces moyens i'en ay pensé beaucoup qui ont esté guaris, les autres non, parce qu'elles estoient de mauuaise qualité, engendrées d'humeur melancolic: ioinct aussi qu'elles sont souuent en si grande quantité, qu'elles occupent la capacité du col de la matrice, qui cause de grands accidens, comme douleur cuisante: & les pauures patiens disent y auoir le feu, qui fait qu'ils ne peuuent cheminer, ny se tenir debout ny assis, à raison qu'elles frayent les vnes contre les autres, & qui fait aussi qu'elles iettent beaucoup de sang. Elles degenerent souuent en chancre, iettans vne sanie sereuse, fort fœtide, & en grande quantité. Les patiens ont vne fieure lente, qui se tourne en hectique, & meurent miserablement, perdans toute la substance de l'humeur substantifique du corps.

De Sarcoma ou Fungus.

D Sarcoma autrement dit Fungus, est vne excroissance de chair, qui vient de l'aliment propre de la partie où elle naist, & non de la descharge & fluxion d'humeur des autres parties. Et si ceste chair n'est reprimée, elle s'augmente beaucoup, & souuent produit en soy des tuyaux ayans forme de veines & arteres, par lesquelles elle prend nourriture & accroissement comme l'on void aux louppes. Elle iette vne sanie fort puante: les vulgaires l'apellent Fil sainct Fiacre. Il se procrée & forme en nos corps, ainsi qu'on void aux troncs des chesnes & autres arbres, quand quelque humeur à demy-pourry, glueux & visqueux vient à sortir par resudation au trauers de l'escorce, & peu à peu sortant hors prend accroissement, & se forme le Fungus. Au reste il tiēt de la nature des verruës malines: & vient souuent à la fracture du crane, autour du siege, au col de la matrice, & autres parties. Pour la cure, où la chair seroit fort accruë, comme souuent est grosse comme vn œuf, plus ou moins, on la liera (s'il se peut faire) auec fil de soye, le plus pres de sa racine qu'on pourra: estant tōbée, on appliquera dessus de l'huile de vitriol, & autres choses cy dessus mentionnées.

De la fieure qui suruient aux tumeurs œdemateuses. CHAP. XXIV. A

Quelles fieures suruiennent aux œdemes.



OVTES les espéces & differences des tumeurs œdemateuses expliquées, reste à parler briefuement de la fieure accidentaire, qui assez souuent suruient en icelle. Ceste fieure retenant du mouuement de l'humeur pituiteux dont elle est excitée, est ordinairement de l'espece de celles que les Medecins appellent quotidiennes intermittentes.

Que c'est fieure quotidienne. Cause.

Les fieures quotidiennes sont celles qui retournent & font tous les iours leur accés, souuent de la longueur de dixhuict heures, donnant intermission & relasche manifeste le reste du iour. Les causes primitiues de ceste sorte de fieures, sont froidure & humidité de l'air ambient, long vsage de choses froides & humides qui aisément se corrompent, comme fruits nouueaux, & chairs de poissons, intermission d'exercice accoustumé. Les causes antecedentes sont grande repletion d'humeurs, principalement phlegmatiques. La cause conioincte est le phlegme putrefié hors des grands vaisseaux en l'habitude & espace de tout le corps, ou premiere region d'iceluy.

Signes.

Les signes sont prins de trois choses, sçauoir naturelles, non naturelles, & contre nature. Des choses naturelles: B car le plus souuent ceste fieure prend ceux qui sont de nature, & temperament froid & humide, comme gens vieux, femmes, petits enfans, hommes & eunuques, pour l'abondance de phlegme qui est en eux. Des choses non naturelles: car ceste fieure prend le plus souuent en hyuer, au printemps, en region froide & humide: à cause de la maniere de viure oyseuse & sedentaire, vsage de viandes non seulement froides & humides, mais aussi chaudes & seiches, si elles sont prises en telle & si excessiue quātité, qu'elles puissent debiliter & suffoquer la chaleur naturelle. Des choses contre nature: pource que ceste fieure suit le froid, entant que tout le corps est refrigeré, & principalement les extremitez.

Accidens.

Les accidens sont douleur d'estomach, parce que le phlegme s'engendre pour la plus part en iceluy, d'où s'ensuit vomissement pituiteux. Couleur palle en la face, la bouche humide & sans soif, quelquesfois mesmes durant l'estat ou vigueur de l'accés: à cause que l'estomach estant remply de pituite, la bouche & la langue s'en ressentent, pour la continuité de la tunique interieure qui leur est commune auec le ventricule.

Frissons. Pouls.

Doncques la fieure quotidienne faite de C phlegme doux, commence par froid aux extremitez, par pouls petit & profond, qui toutesfois en l'estat de l'accés se monstre plus fort, plus grand, & plus leger:

Qualité de chaleur. Prognostic.

pour raison que la chaleur de ceste fieure semble au premier attouchement douce, vaporeuse & humide, mais en fin y tenant plus long temps la main, vous la sentirez acre: tout ainsi que le feu allumé en bois verd se monstre du commencement petit, languide & fumeux, mais en fin ardant & violent, lors que le bois estant eschauffé & reseiché, l'action & ardeur du feu n'est plus empeschée par la presence de l'humidité contraire. L'accés se termine par petites sueurs, lesquelles ne se monstrēt point du commencement, mais approchant la crise suruiennent en plus grande abondance.

L'vrine. Vomissemēt.

L'vrine est palle du commencement & espesse, aucunesfois tenuë, sçauoir, lors qu'il y a obstruction. Mais quand la matiere est cuite (comme elle est en l'estat de la fieure) l'vrine se monstre rousse. Si au commencement de la fieure suruient vomissement pituiteux, cela signifie qu'icelle sera en peu de temps terminée, tant pour la tenuité de sa matiere, que pource que par telle euacuation est faite excretiō de la cause cōiointe D de la fieure.

Cause de la longueur de ceste fieure.

La fieure quotidienne le plus souuent est longue: parce que l'humeur pituiteux estant de sa nature froid & humide, est lourd, pesant, & tardif à se mouuoir, & outre non sans danger de plus grande maladie, pource que le plus souuent se change en fieure ardante ou en quarte: ainsi se fait trāsmutation de maladies. Car cōme ainsi soit que la saueur salée soit propre entre tous les humeurs à la seule pituite, & que telle saueur est fort proche de la saueur amere, en laquelle mesme elle se change aisémēt & degenere par adustion; il ne se faut esmerueiller si la pituite par telle adustion se change en bile rousse & noire.

Accident que laisse la quotidienne. Signes de terminaison.

Tous ceux qui releuent de fieure quotidiēne ont la faculté coctrice debile, & partant ne leur conuient bailler abondance d'aliments, & difficiles à cuire. Toute ceste fieure dure le plus souuent soixante iours. Si dés le commencement de l'accés suruient vomissemēt, & à la fin d'iceluy grande sueur, ce sont signes de briefue terminaison de la fieure: pource que la matiere est obeïssante, & la vertu naturelle forte, qui iette hors la matiere d'icelle fieure. Au reste, il se faut bien donner garde d'estre trompé, prenant vne fieure double tierce pour vne quotidiéne.

A pource qu'elle repete & donne tousiours vn accés comme la quotidienne. Or il te sera aisé de les distinguer, si tu cõsideres l'espece & forme essentielle de l'vne & de l'autre. Les causes sont contraires, & pareillement les symptomes. D'auantage les quotidiennes le plus souuent reprennent sur le soir & cõmencent dés la nuict, lors que par l'absence du Soleil l'air estant refroidi, tout nostre corps pareillemẽt se refroidit: qui est cause que les humeurs froids ont lors leur mouuement, qui parauant estoit aucunement retenu par la chaleur. Les doubles tierces au contraire prennent ordinairement vers le Midy. La briefueté & douleur de l'accés en la fieure quotidienne sont signes de la briefueté d'icelle, & de guarison, si cela aduient l'humeur estant ja cuit. La curation consiste en deux choses, sçauoir en regime, & en medicamens. Le viure doit estre tenu & incisif, c'est à dire, subtil & penetrãt. L'air clair, chaud & sec modérément. Les aliments soient pain bien cuit, boüillõs faits de poulettes cuites auec racines de persil, ozeille, & petits hous, quelquefois viãdes chaudes & salées, pour ceux principalement qui ont le foye & estomach refroidis, & qui vomissent le phlegme aigre. On peut manger poulets, mouton, perdrix, petits oyselers, poissons d'eau douce B rostis, œufs mollets. Le bruuage soit petit vin blanc trempé auec eau cuite. Les fruits soient raisins, pruneaux, amandes, dates cuites. L'exercice moderé cõuient, auec frictions de tout le corps. Le dormir est cõmode aux heures deuës, & proportionné aux veilles, pourueu que ce ne soit durant l'accés: car lors il est fort nuisible, par reuocation de chaleur du dehors au dedans. Quant aux affectiõs de l'ame, il faut que le malade se resioüisse esperant bien de sa santé. Les medicamens sont syrops digestifs & aperitifs, comme syrops d'absinthe, de mente, des deux & cinq racines, oxymel, auec decoction de camomile, calamenthe, melilot, anet, & semblables. Les medicaments purgatifs soient diaphœnicum, diacartami, hiera picra, pilules aurées, agaric, turbit: desquels on fera potions auec eaux de mente, melisse, hyssope, sauge, fenoil, scariole. Aucuns seront donnez en forme de bol auec sucre, selon que le docte Medecin considerera estre moins moleste au malade. Enuiron l'estat de la maladie, il faudra auoir esgard au ventricule, & principalement à l'orifice d'iceluy: de tant qu'il est le siege principal de la pituite, qui fait la fieure quotidienne. Parquoy de deux iours l'vn sera bon l'oindre d'huile de camomile & d'absinthe, auec vn peu de vin blanc. Il sera bon C aussi le descharger par vomissement, baillant à boire au malade suc de raue, auec force oxymel, ou decoction de semence & racine de cabaret, ou de camomile auec syrop aceteux: & ce sur le commencement de l'accés, lors que nature se commence à esmouuoir. Pour vne quotidiẽne inueterée, que l'on n'aura peu guarir auec remedes communs, il n'y a rien plus propre que demie drachme, ou drachme entiere de theriaque vieille auec sucre, en forme de bol, ou bien dissoute auec vn peu d'eau de vie.

Distinction de la fieure double tierce d'auec la quotidienne.

Curation. Diete.

Medicamens.

Vomitoires.

Du Scirrhe. CHAP. XXV.

PAR cy-deuant nous auons traicté des Tumeurs engendrées de sang, cholere, & pituite: reste maintenant à declarer celles qui sont faites de melancholie. Or il y a quatre differences de tumeurs faites de melancholie: la premiere est, le Scirrhe vray & legitime, qui est vne tumeur dure sans douleur, auec petit sentiment, fait de melancholie naturelle: la seconde, est le scirrhe non vray, qui est dur, sans douleur & sentiment, lequel D est fait par trop grande resolution ou refrigeration, & quasi lapidifié: la tierce est le scirrhe chancreux fait par adustion & corruption: la quatriesme est faite de la melancholie naturelle meslée auec les autres humeurs, comme de melancholie & de sang, & d'icelle est faite le scirrhe phlegmonodés: & ainsi des autres humeurs meslez auec icelle. Les causes de telles tumeurs, est vn humeur gros, glueux & espés, amassé & endurcy en quelque partie: ce qui prouient ou d'vn mauuais regime de viure produisant tel humeur, ou à raison des affections du foye ou ratelle, comme pour quelque obstruction ou suppression d'hemorrhoïdes & menstruës. Les signes, sont dureté & retinence, couleur noirastre, & les veines qui apparoissent à la partie, sont fort tumefiées pour l'humeur gros qui y est contenu, & les eslargit. Le scirrhe illegitime qui n'a ny douleur ny sentiment, & le chancreux, ne reçoiuent aucune curation: & celuy qui est vray & legitime se guarit tres-difficilement. Ceux qui viennent à suppuration, se tournent souuent en chancres & fistules. Les scirrhes au commencement apparoissent petits, mais de iour en autre deuiennent fort grands.

Definition de vray scirrhe. Gal. 2. à Glaucon.

Scirrhe illegitime.

Scirrhe chancreux.

Scirrhe phlegmonodés.

Causes de scirrhe.

Signes.

Prognostic.

De la curation du Scirrhe. CHAP. XXVI.

A

Trois intentions à la curation du scirrhe. Premiere. Seconde.



LA curation du Scirrhe se fera par trois poincts principaux : le premier aura esgard à la maniere de viure, laquelle sera sobre & moderée, tendante à humidité, & aucunement à chaleur temperée, comme il sera monstré parlant du Chancre, & euitera le courroux, & sur tout la compagnie des femmes. Le second poinct sera à l'euacuation de la matiere antecedente, comme par phlebotomie (où il en sera besoin) & purgations, prouoquant les hemorrhoïdes aux hommes, & aux femmes leurs mois. Les purgations seront de catholicum, de hiera, diasene, polypode, epithyme, & autres qui auront esgard à l'euacuation de l'humeur melancholique : & de ce on aura recours au docte Medecin.

Troisiesme. *Gal. 2. à Glauc.*

Le troisiesme s'accomplira par medicamens topiques emolliens au commencement, & apres on vsera de resolutifs, ou plustost de medicamens qui soient meslez de facultez remolliente & resolutiue, ainsi que Galien enseigne : car vsant seulement de remollitifs, il y auroit danger de faire pourriture, & engendrer vn chancre. Aussi si les purs resolutifs estoient appliquez, danger seroit de resoudre le B plus subtil, & rendre le reste lapidifié & endurcy.

Medicamens remollitifs du scirrhe.

Les remollitifs seront tels : ℞ rad. alth. ℔. ß. radic. lilior ℥ iij. coquant. in aqua com. pist. passent. per setaceum, addendo olei camomill. & lilior. añ ℥ ij. œsip. humid. ℥ ß. emplast. diachil. alb. cum oleo lilior. diss. ℥ iij. ceræ alb. quant. satis, fiat cerotum. Autre : ℞. gummi ammon. galba. bdellij, styrac. aliquid, in aceto dissolut. añ ℥ j. diachil. magn. ℥ j. ß. olei lilior. & axung. anser añ ℥ j. cerot. œsip. descrip. Philag. ℥ ij. liquef. omnia simul, addend. ceræ quant. satis, vt inde fiat cerotum satis molle. Apres que tu auras quelque temps ramolly, tu vseras de suffumigation faicte de vinaigre fort, & eau de vie jettée sus vne pierre nommée pyrites, ou bien sus vne brique rougie, & seront receuës de la partie malade : laquelle incise, attenuë, resoult l'humeur qui aura esté ramolly. Cela faict par interualle on recommencera aux remollitifs à fin de preparer d'autre matiere à resolution, qui se fera en reïterant la susdite suffumigation : & continueras ces remedes tant qu'il sera besoin.

Gal. 2. à Glauc. ch. quatriesme.

Car par ce moyen Gal. a guary vn scirrhe au fils de Cercilius. Pareillement l'emplastre de Vigo, duplicato Mercurio, est singuliere pour C amollir, fondre & resoudre les tumeurs scirrheuses. Christofle Landré dit auoir experimenté la fiente de chéure à discuter les tumeurs scirrheuses : & pour confirmation de son dire cite le tesmoignage de Galien.

Du Chancre ja faict. CHAP. XXVII.

Definition de chancre.

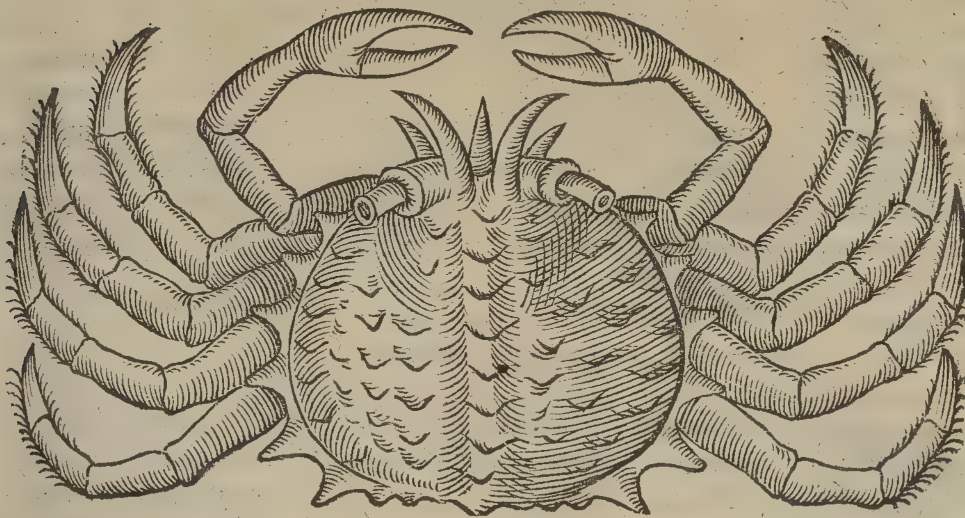


CHancre est vne tumeur dure, inegale, raboteuse, de figure ronde, immobile, de couleur cendrée ou liuide, enuironnée de plusieurs veines pleines de sang melancholique, apparentes & tortues (en maniere de pieds d'vn poisson appellé chancre) & plus tendues qu'en vn phlegmon : lesquelles ne se monstrent rouges, mais de couleur noirastre ou plombine, comme l'humeur qui y est contenu. Au commencement il est fort difficile à cognoistre, entant que la tumeur est comme vn pois chiche, ou vne petite noisette, laquelle croist assez soudain, si on y applique remedes qui l'irritent, & commence sans douleur : mais comme elle aggrandit, tourmente fort le malade D d'vne douleur intolerable & poignante, auec vne chaleur estrange, & aucunefois par interualle ne la sent beaucoup. Ceste tumeur a pris le nom de Chancre, parce qu'elle luy ressemble beaucoup : & premierement est de figure inegale ronde, & les veines qui l'enuironnent, sont en la maniere des iambes & pieds tortus de cet animal nommé Chancre, lesquelles sont remplies de gros sang melancholique qui s'eschauffe, & estant eschauffé tourmente le malade de douleur picquante & poignante, comme si on luy donnoit des coups d'aiguille, & en sort vne sanie fetide & sereuse, & souuent le sang tout pur s'il est vlceré. Dauantage cet animal, quand il est attaché de ses pieds contre quelque chose, adhere à elle si fort, qu'à peine on le peut arracher, principalement de ses deux pieds de deuant, qui sont en maniere de tenailles & pincettes : ainsi est il de cest humeur, qui paroist en outre de couleur cendrée ou liuide, auec asperitez, de mesme que cet animal, duquel pour ceste cause ie t'ay voulu donner icy le portrait.

Nature du Chancre.

A

Figure du Chancre.



B

Des causes, especes, ou differences, & prognostic de Chancre.

CHAP. XXVIII.

Les causes sont deux, antecedente & conioincte. La cause antecedente prouient d'vne maniere de viure, produisant vn sang espais, melancholique & limonneux : l'aptitude du foye à engendrer telle superfluité, aussi l'impuissance de la ratelle d'expurger le sang : la suppression des menstruës, & hemorrhoïdes, & autres euacuations accoustumées, ioint la debilité de la partie : toutes lesquelles choses engendrent ceste maladie. La cause conioincte, est l'humeur melancholique arresté à la partie, apres son ebullition. Le sang qui est plus doux & moins mauuais, & a acquis seulement vne qualité plus chaude, cause le chancre non vlceré. Lors que cet humeur influë à la partie, s'échauffe & deuient plus acre & malin, fait le chancre vlceré, ainsi que l'humeur qui cause les carboncles, quand il y a acquis vne grande inflammation, acrimonie & malignité, rompt, corrode, & vlcere la partie. Or le chancre deuient plus chaud & furieux par alimens qui échaufent le sang, & par courroux : aussi par les remedes indeuëment appliquez, qui sont trop chauds, acres, oleagineux & emplastiques. Entre les especes & differences de chancres, il y en a deux principales, à sçauoir, vn non vlceré, vulgairement appellé apostemeux, & quasi de tous les anciens, chancre occulte ou caché : l'autre est vlceré & manifeste. Et outre il y a des chancres faits aux parties interieures, comme aux intestins, & mezentere, matrice, siege, & autres parties internes. Dauantage il y a chancre recent, inueteré, petit, grand, moins malin, & autre plus rebelle & malin. Ceux qui sont de complexion melancholique, & qui vsent d'alimens qui engendrent cet humeur, & qui habitent en telle region, sont suiets aux chancres. Aussi les femmes en sont plus entachées que les hommes : pareillement ceux qui ont le foye trop chaud, & principalement si auec cela la ratte est si debile qu'elle ne puisse deuëment attirer de la masse sanguinaire, & expeller cet humeur limonneux, qui est comme la lie du sang. D'abondant quand les hemorrhoïdes & menstruës sont retenuës és personnes qui ont accoustumé de fluer. Tout chancre est quasi incurable, ou tres-difficile à guarir : car c'est vne tres-mauuaise maladie en tout son genre, sçauoir est ladrerie particuliere. Aëce dit, que le chancre ne cesse de ronger & de miner au profond de la partie où il est, ne se pouuant arrester. Le chancre vient en plusieurs parties du corps, mais principalement aux laxes & de rare texture, fungueuses & glanduleuses, lesquelles sont promptes à receuoir ceste grosse matiere melãcholique, cõme sont les mammelles, les emunctoires, & les parties honteuses. Quand il est à la mammelle, souuent engẽdre inflammation sous les aisselles, & tumeur aux glandes d'icelles, qui tourmente grandement les malades, & disent sentir la douleur poignante iusques au cœur. La douleur monte aussi iusques au paleron & os furculaires. S'il est deuenu grand, ne se peut guarir sans l'œuure manuelle, comme aussi s'il est proche des parties nobles. Toutesfois és corps

Causes antecedentes. *Causes conioinctes.* C *Especes ou differences.* *Chancre occulte.* *Aëc. liu. 16. chap. 44.* *Gal. liu. des Tumeurs, & 2. à Glauc.* D *Prognostic.* *Aëce liu. 16.* *Les parties suiettes à chancre.*

qui ont peu de force & courage,& mesmes si les chancres sont vieux,& procréez de longues années, à iceux ne faut aucunement toucher par incision, ny par cautere actuel, ny par remedes forts & acres,comme cauteres potentiels; ains les pallier par remedes doux & benins, sedans la douleur. Quoy faisant, plusieurs malades de ce mal n'ont laissé d'atteindre leur derniere vieillesse: ce qui est prouué par Hippocrates, qui dit, que c'est pour le mieux de ne point attenter aucunemẽt la cure du chancre occulte, c'est à dire, non vlceré, entant que ceux qui sont medecinez meurent plustost, & ceux qui ne le sont point viuent plus longuement. Parquoy, comme auons dit, faut vser de cure palliatiue par remedes anodyns, doux & lenitifs. A

Hipp. aphor. 38. liu. 6.

La cure du Chancre qui commence, & n'est encore vlceré.

CHAP. XXIX.



LE Chancre qui commence, quelquesfois est empesché qu'il ne croisse, deuant qu'il aye pris pied, & soit enraciné plus auant en la partie malade. Car lors qu'il est ia accreu, ne se peut curer que par amputation: ou demeurera incurable, à cause que par sa malice il repugne à tous remedes. Gal. affirme auoir guary vn chancre non vlceré en son commencement. Or il se guarit souuent en ordonnant medicamens qui purgent l'humeur melancholique, & faisant la saignée, si l'âge & les forces le peuuent porter: euitant aussi toutes choses qui engendrent cet humeur espais & limonneux. Pareillement faut auoir égard à rectifier l'intemperature du foye & de la ratelle, & prouoquer les menstruës, si c'est vne femme, ou fille qui soit en âge, & les hemorrhoïdes, si le malade y estoit suiet, fortifiant la partie affectée. Aussi vsera de bon regime, euitant toutes choses qui échauffent le sang, & vsera de celles qui refroidissent & humectent. Euitera pareillement toutes choses aigres, salées, & qui engendrent suc melancholique, comme gros vin noir & plein de lie, vinaigre, pain trop bis, choux, fourmage vieux, vieilles chairs salées, comme de bœuf, de cerf, de chéure, grands liéures, ails, oignons, espices, moustardes. S'abstiendra de trop grande abstinence, veilles, labeurs excessifs, tristesse, soucy: & vsera souuent d'orge mondé, & en ses potages de maulues, espinars, laictuës, ozeille, pourpier, chicorée, houbelon, violette de Mars, bourroche, des quatre semences froides, mouton, veau, cheureau, chapons, poulets, ieunes leuraux, lapins de garenne, perdris, & autres semblables, qui sont de bon suc: tous oiseaux, excepté aquatiques: poissons de grauier, œufs mollets, vin blanc & clairet de mediocre vertu. La partie où est le chancre doit estre doucement traitée, & n'estre point chargée de beaucoup de choses dures & pesantes, ny d'emplastres trop solides ny oleagineux. Au contraire ne seront appliquez linimens doux & lenitifs, vsant par interualle des remedes propres aux venins, comme theriaque & mithridat. Le laict d'asnesse pareillement adoucit fort l'acrimonie de cet humeur, pris par dedans: & si le chancre est vlceré, l'vlcere sera laué souuent dudit laict.

A Glauc. sur la fin. B C

Aëtius liu. 16. chap. 46.

Cure du Chancre vlceré. CHAP. XXX.



LE Chancre vlceré a aucuns signes communs auec celuy qui ne l'est pas, comme tumeur ronde, inégale ou raboteuse, & douleurs. Il semble à la veuë que la tumeur soit mollasse, mais au toucher est fort dure. Estant vlceré est fort sordide, ayant les léures fort grosses, dures, noüeuses, renuersées & éleuées, horrible à voir, iettant vne sanie ichoreuse, sereuse, & tres-puante & cadauereuse, tantost noire, tantost rousse ou sanguinolente, & souuent en sort du sang en abondance, accompagné de fieure lente & continuë, & le malade tombe souuent en syncope, principalement lors qu'il est aux mammelles. On l'appelle vlcere malin, rebelle, intraictable, lequel se rend fort furieux & cruel: & si on applique quelque remede acre & corrosif, on l'irrite & empire dauantage, de sorte que la douleur, fieure, & autres accidens s'augmentent, dont la vertu est prosternée & abbatuë, & le corps se consomme, dont s'ensuit la mort. Et partant aucuns ont appellé tels chancres, *Noli me tangere*, c'est à dire, ne me touche de nulle chose aspre & forte, à cause qu'on me rend plus malin & furieux. D

Signes du Chancre vlceré.

Noli me tangere.

A

Cure du Chancre par l'œuure manuelle du Chirurgien.

CHAP. XXXI.

SI le Chancre est petit, & en partie qui puisse souffrir l'amputation, il faut auparauant qu'y mettre la main, que le malade soit bien purgé & saigné, si la vertu & l'âge y consentent, ainsi qu'auons dit: & apres l'euacuation, faut trancher & oster tout ce qui est corrompu, voire en couper vn peu dauantage, à fin qu'il n'y demeure aucune portion de ce qui pourroit auoir esté épris de la nature du chancre. Aussi faut laisser couler assez de sang, à fin de décharger les veines remplies de sang melancholique, estenduës de toutes parts és lieux voisins, comme racines: parquoy il les faut exprimer, & presser de tous costez, puis appliquer vn cautere actuel, lequel roborera la partie, en consommant la qualité du venin imprimé en icelle, & aussi arrestera le flux de sang. Cela *Vtilité du cautere actuel.* B fait, on appliquera remedes sedatifs de douleur, faisant tomber l'escare: puis sera procedé comme à la cure des autres vlceres. Or en la curant, on cognoistra le chancre auoir esté du tout amputé, & sa malice esteinte, quand on verra la sanie loüable, & vne chair croistre en forme de petits grains de grenade, & sans nulle douleur, ponction, & autres mauuais accidens. Toutesfois on peut autrement & plus heureusement proceder en la curation du chancre qui suruient aux léures, sans appliquer cauteres, ny autre chose semblable apres la section, sans mesme qu'il demeure que bien fort peu de deformité en la partie apres la curation: lequel moyen a esté par moy heureusement pratiqué en la personne d'vn homme quinquagenaire, és presences *Histoire.* de Monsieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, homme bien versé en la Medecine, de Iacques Guillemeau, & de Maistre Eustache, Chirurgiens du Roy, de Iean le Ieune, Chirurgien de Monseigneur de Guyse: la façon est telle. Faut passer vne aiguille enfilée au trauers du chancre, à fin que par le moyen du fil tenu de la main gauche, on puisse éleuer & tenir tellement ledit chancre en subiection, C sans qu'aucune portion d'iceluy échappe, & on le puisse iusques à la chair viue couper auec des ciseaux de la main droicte: & couper de telle sorte, qu'au dessous il demeure & reste quelque portion de ladite chair viue de la léure, qui puisse seruir comme de base & fondement à la regeneration de chair en lieu de la portion amputée, supposant que le chancre n'aura gaigné & ietté de fond en comble ses racines. Quoy fait, ayant laissé couler le sang en assez bonne quantité par dedans & dehors, à dextre & à senestre de l'amputation, faut faire auec le rasoir des incisions assez profondes, à fin que par apres, lors que par le moyen d'vne aiguille enfilée, & par suture propre aux becs de liéure, nous voudrons approcher & vnir les bords de la playe & section, nous ayons la chair plus obeïssante à suiure l'attraction du fil & de l'aiguille: parfaisant au surplus le reste de la curation de mesme façon que dirons cy-apres deuoir estre faite aux becs de lieure.

Remedes locaux pour la curation du chancre, tant vlceré que non vlceré.

D

CHAP. XXXII.

AV commencement on vsera de repercussifs, *quales sunt succi* morel. plantag. hyosc. lactuc. acetos. semperui. lenticulæ palustris, centinodiæ, bursæ pastoris, granatorum, & similium. Item oleum rosarum omphac. Item pul. sumach. berber. litharg. ceruf. plumb. vst. pomphol. hydrarg. & d'autres semblables, desquels on pourra faire embrocat. linimens, onguens, cataplas. emplast. Le diachalcit. dissout auec suc de morelle, & vn peu d'huile rosat, est propre aux chancres non vlcerez: & le pompholyx laué en suc de morelle ou plantain profite à ceux qui sont vlcerez: ou bien cestuy. ℞. litharg. ceru. añ. ℥.j. terantur in mortario plumbeo cum oleo rosaceo, donec reducantur ad consistentiam liniment. vel vng. On peut vser d'vn onguent resolutif, & repercussif: comme ℞. plumb. vsti & loti, pomphol. thur. añ. ʒ.ij. ß. absint. pont. ℥.ß. olei rosat. ℥.iij. ceræ ʒ.vj. succ. solani quantum sufficit ad vnguenti crassitudinem. *Medicament resolutif & repercussif.*

Emplastre de Theodoric sedatif de douleur aux chancres vlcerez. A

Remede fort approuvé.

℞. Olei rosat. cer. alb. an. ℥. ij. ß. succ. granat. & solani an. ℥. ij. cerusæ lotæ ℥. j. plumb. vsti loti & ruth. præparat. an. ℥. ß. thur. mast. an. ʒ. ij. fiat emplast. molle. Autre remede que i'ay souuent approuué. ℞. theria. veter. ℥. j. succ. cancr. ℥. ß. succ. lact. & olei rosar. an. ℥. j. ß. vitel. ouor. coctor. sub cinerib. ij. camph. ʒ. ß. pistent. omnia in mortario plumb. & fiat vnguentum. Autre. ℞. spumæ arg. axung. porc. recent. ceræ albæ, an. ℔. ß. olei boni ℔. ß. & ℥. ij. vitell. ouor. assat. vj. fiat vnguentum, seruetur vsui. Lors que tu en voudras vser, le faudra mesler auec vn peu d'onguent rosat. Dauantage i'ay appaisé de grandes douleurs, appliquant des sangsuës à l'vlcere, aux endroits que le malade sentoit vne douleur poignante, & par l'euacuation du sang la partie estoit déchargée de l'humeur malin, qui la molestoit. Autre remede. Prenez petits chiens ou chatons nouuellement naiz, ou pigeonneaux, poulets, ou autres animaux semblables, & tous viuans, soient coupez le long de leurs corps, & soudain appliquez sus l'vlcere, & renouuelez subit que le malade sentira qu'ils seront refroidis. B La chaleur naturelle de tels animaux sede grãdement la douleur, ce que i'ay cogneu plusieurs fois. Io. Bap. Theodos. epist. 21. pour la curation du chancre approuue grãdement le cataplasme fait de l'herbe dite Erysmum ou Irio, en François Vellar ou Tortelle, laquelle sera broyée, & appliquée en forme de cataplasme sur la partie. Aussi si le chancre est vlceré, il fait boüillir ladite herbe en eau, & miel, pour en faire des iniections & lauemens pour le nettoyer, & appaiser la douleur. Encore pour appaiser la douleur, ce liniment est excellent. ℞. plumb. vsti loti in aq. solani, ℥. ß. antimonij pariter loti ʒ. ij. pomphol. ℈. iiij. cerusæ ʒ. j ß. cineris cancrorum fluuiatilium ʒ. iij. succ. solani ℥. iij. olei omphacini quãtum sufficit, ducantur in mortario & pistillo plumbeo, donec linimenti acquisiuerint consistentiam: iceluy remede sede la douleur en desseichant sans nulle mordication.

Remedes anodyns approuuez par l'Autheur.

Vn autre remede duquel i'ay veu vn grand allegement pour seder la douleur. C

℞. theriacæ veteris ℥. j. succi cancrorum ℥. ß. succi lactucæ, plantag. solani & olei rosati an. ℥. j. ß. fugitiui extincti cum tereb. ℥. j. vitellorum ouorum coctorum sub ciner. num. iiij. camph. ʒ. ß. pistentur omnia in mortario plumbeo & fiat vnguentum.

Huile d'œufs.

Aussi l'huile d'œufs fort agitée dans vn mortier de plomb tant qu'elle soit épesse & acquiere vne couleur de plomb, adioustant vn peu de camphre & poudre d'écreuice bruslée, est vn singulier remede pour appaiser la douleur des chancres. Autre. Prenez huile de pauot, de nenuphar, d'amandes douces, tirée sans feu, de chacun vne once, deux iaunes d'œuf battus lõg temps en vn mortier & pilon de plomb, & vn peu d'opium, soit fait linimẽt, duquel en sera appliqué sur le mal, auec cotton, & renouuelé souuent. Et si pour ces remedes la douleur n'est appaisée, Galien commãde que plustost que le chancre gaigne tout le corps, de l'amputer, & cauteriser par cautere actuel ou potentiel, si le lieu le permet. Iceluy mesme loüe l'vsage d'orge mondé, & laict clair, du laict d'asnesse, fuyant toutes viãdes de haut goust, & de toute repletion. Il faut, s'il est possible, faire fluer les hemorrhoïdes pour donner issuë au sang melancholique: & encore pour ce faire, l'vsage des pilules d'aloé non laué, en prenant tous les iours vn scrupule, y est singulier. Et pour décharger le lieu où est le chancre, on D appliquera aux lieux où lon verra les veines plus enflées, des sangsuës: par ainsi on ostera la tension & inflammation qui cause la douleur, & vuiderez la sanie acre qui irrite & entretient le mal. La douleur pareillemẽt se peut appaiser, en appliquãt sur le mal des linges en trois ou quatre doubles, trempez en suc de plantain & morelle. Le mesme suc reduit en forme de liniment, par forte agitation dãs vn mortier de plomb, est fort loüé de Paulus Ægineta, liu. 4. On peut adiouster ausdits linimens de la poudre d'écreuices bruslées. Si le chancre est en la matrice, la malade sent douleur en la partie, aux aines, au dessus du penil, & aux reins, & souuent a difficulté d'vrine: s'il est vlceré, il iette vne sanie sereuse & noirastre, auec vne puanteur cadauereuse, laquelle sort en grande quãtité, & souuent la malade tombe en syncope, à cause des vapeurs putrides qui montent au cerueau, cœur, & autres parties: ausquelles on doit soigneusement prẽdre garde, & cõforter le cœur par remedes cardiaques, cõme conserue de

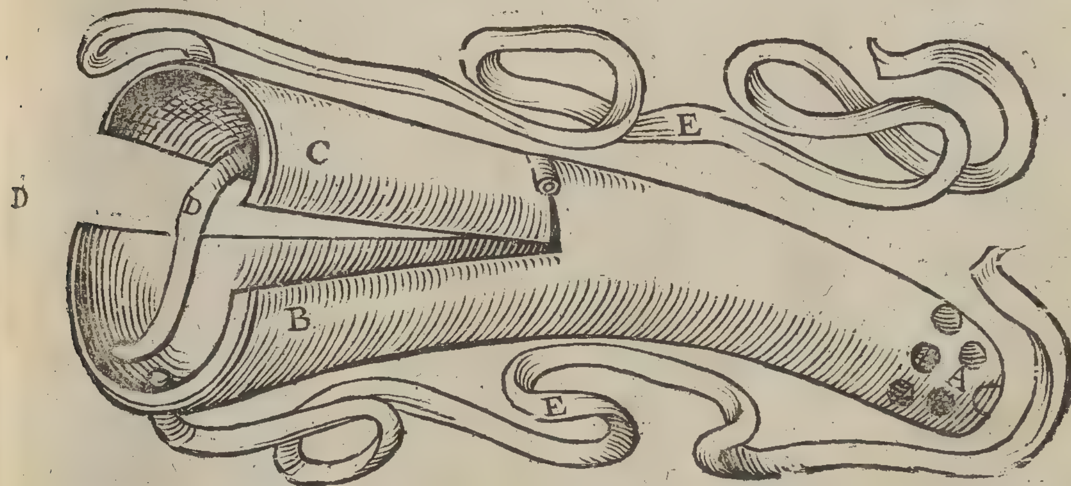
Chancre en la matrice.

A rose, buglosse, bourroche, theriaque, methridath, electuaire de diamargaritum frigidum, syrops de limons, & autres semblables. Pareillement on appliquera epithemes sur la region du cœur, faits d'eau rose, de chardon benit, vinaigre rosat, trochisques de camphre : aussi cataplasmes faits de methridat, theriaque & conserue de rose. Il faut que le regime de viure soit sobre, rafraichissant, & de choses aigres, à fin de contrarier à la putrefaction des humeurs. Le chancre de la matrice tant vlceré que non vlceré est incurable, pource que lon ne le peut extirper, & y appliquer les remedes propres: partant il faut vser de cure palliatiue, pour adoucir la fureur, & seder la douleur, à fin d'empescher les accidens. Or pour seder la douleur de celuy qui est vlceré, on appliquera tels remedes. Prenez demie once de ceruse lauée par quatre fois en eau rose, camphre & plomb bruslé, vne drachme, demie drachme de bol armene, incorporez le tout ensemble auec le ius de semperuiue, de morelle, & huile de nenuphar, cire blanche tant qu'il suffise, & soit fait onguent, duquel on appliquera sur le mal, & parties voisines. On pourra aussi faire ceste fomentation. ℞ mucaginis sem. lini, fœnug. extract. in aqu. rosa. & plantag. quantum satis, & ex his tepidis fiat fotus. *Fomentation.* *Cataplasme.*

B Autre. ℞. rad. althe. ℔. ß. coquat. in hydr. pist. passentur, & addan. olei rosar. parum, fiat cataplas. Pareillement on fera pessaires, les diuersifiant selon la grandeur de la douleur qui y sera: aussi iniections de suc de plantain, centinod. lact. pourpied meslez ensemble: & seront broyez en vn mortier de plomb, y adioustant vn peu d'huile rosat: lequel remede est recommandé de Galien en tout chancre vlceré. Semblablement on pourra vser de l'eau suiuante, & en faire des iniections, de laquelle i'ay souuentesfois vsé en tous chancres vlcerez, tant internes qu'externes, pource qu'elle refrene l'inflammation, & appaise la douleur. On en laue l'vlcere, & puis apres on laisse des plumaceaux trempez en icelle, si la partie le peut permettre. ℞. stercor bubuli ℔. iiij. herb. rober. plantag. semperuiui, hyosc. portulac. endiuiæ, lact. añ. m̃. j. cancros fluuiatiles xij. pist. omnia simul, & distillentur in alambico plumb. & liquor vsui reseruetur, de quo fiat iniectio frequens in partem. Puis on mettra cet instrument dans le col de la matrice, à fin que la sanie soit plus facilement euacuée, & pour donner transpiration aux vapeurs & matieres putredineuses. *Pessaires.* *Gal. 9. liu. des simples.*

C Instrument d'or ou d'argent pour mettre en la matrice, en forme de Pessaire, lequel doit estre long de cinq à six doigts, & de la grosseur d'vn poulce à l'extremité superieure, en laquelle y a plusieurs trous, par où les vapeurs putredineuses & sanies, auront entrée dans ladite cannule, pour sortir par l'extremité inferieure, qui doit estre large de deux doigts en rondeur, lequel aura vn ressort pour le tenir ouuert, tant & si peu qu'on voudra. En ceste extremité se mettront deux attaches, par le moyen desquelles l'instrument sera lié deuant & derriere, à vne bande que la femme aura ceinte, de peur qu'il ne tombe.

D



A Monstre l'extremité superieure où sont cinq ou six trous.
B L'extremité inferieure.
C Vne partie de ladite extremité qui s'ouure, & y a vn ressort par dedãs, marqué D.
E E Les deux attaches.

Dauantage les chancres non vlcerez sont grandement aidez par lamines de plomb

frottées de vif-argent : ce qui est confirmé par Galien au 9. des Simples, qui dit que le plomb est vtile aux vlceres malins & aux chancres. Aussi le bon vieillard Guidon parlant desdits vlceres, ordonne y appliquer lamines de plomb frottées de vif-argẽt: Car veritablement on peut dire qu'il est alexipharmaque & antidote contre les vlceres malins, qui sont rebelles à tous medicamens, de sorte qu'il consomme leur malice & virulẽce. Et en cet endroit pour confirmation de ce, ie reciteray vne histoire d'vne Dame d'hõneur de la Royne Mere, nommée Madame de Montigny, laquelle auoit vn chancre en la mammelle senestre, de grosseur d'vne noix, qui luy causoit des douleurs par interualles piquantes, & si ses habillemẽs luy pressoient tant soit peu dessus, sentoit vne grande douleur. Vn iour se complaignoit à la Royne de son mal, & pource luy cõmãda de se mettre entre mes mains pour la guarir, où subit qu'elle me l'eut monstré, & interrogée de la maniere, & du temps que la douleur estoit plus grande, ie cogneus que c'estoit vne tumeur chancreuse. Ce que ie luy celay, & persuaday, que i'eusse auec moy Monsieur Houllier, Docteur, Regent en la Faculté de Medecine, personnage signalé & recogneu de tout homme docte, lequel ayant veu, palpé & touché ladite Dame, conclud estre vne tumeur chancreuse : & resolusmes ensemble qu'il falloit vser de cure palliatiue, craignant d'irriter ceste hydre, qu'elle ne sortist en sa fureur hors de sa tasniere. Et pour ce fait luy ordonna son regime, & certaines purgatiõs, desquelles elle vsoit par certains iours interposez : & sur la tumeur fut appliqué vne lamine de plomb, frottée de vif-argent, & quelquesfois des onguens cy-dessus mentionnez, lesquels furent continuez par l'espace de deux mois. A la fin ladite Dame se commença à fascher, disant que son mal ne guarissoit ny empiroit : à cause dequoy print nouueau conseil d'vn Medecin, lequel ayant veu son mal (& non cogneu, combien qu'il fust docte) luy promit la guarir, dont en fut fort ioyeuse, & en fit recit à la Royne, laquelle voulut sçauoir dudit Medecin s'il trouuoit le mal incurable : où promptement luy respondit que non, & qu'il la guariroit en bref. Alors la Royne luy dit, Ie tenois pour certain que c'estoit vn chancre, duquel iamais ne guariroit ; neantmoins il persista en sa promesse, & asseura de la bien tost guarir, ce qu'il fit. Et pour ce faire contemna & ietta arriere nos remedes, & y appliqua des medicamens chauds, mollificatifs & attractifs : où tout subit la tumeur s'enfla grandement, auec de grandes douleurs & inflammations, de façon que la mammelle se creua ainsi qu'vne pomme de grenade, lors qu'elle est en sa maturité, & luy suruint vn flux de sang si grãd & vehement, que ledit Medecin fut contraint pour l'étancher appliquer poudres caustiques, qui augmenterent encores dauantage la douleur, inflammation, defaillance de cœur, dont la mort s'ensuiuit. Et ainsi voila comme ledit Medecin tint sa promesse de bien tost la guarir, mais ce fut de tous maux. I'ay bien voulu reciter ceste histoire, pour instruire le ieune Chirurgien, à fin qu'il ne tombe en tel accident.

Vif argent est antidote contre les vlceres malins. *Histoire notable.* *Houllier, homme sçauant en Medecine.*

De la fieure qui suruient aux tumeurs scirrheuses. CHAP. XXXII.



TElle fieure ordinairement est quarte, ou retirant à la nature de quarte : à raison de l'humeur melancholic d'où elle est excitée, lequel enfermé en certain lieu où il fait tumeur par communication de vapeurs putrides, eschaufe le cœur, & altere les humeurs contenus en iceluy, dont se fait fieure. La fieure quarte donc, est celle qui retourne, & a son accés le quatriesme iour, ayant deux iours d'intermission. Les causes primitiues sont celles qui multiplient & engendrent vn humeur melancholic, comme le long vsage des legumes, pain bis & bruslé, chairs salées, de bœuf, chéure, cerf, vieux liéures, vieux fromages, choux, gros vins, & autres semblables. Les causes antecedentes sont redondance d'humeur melancholic en toutes les veines. Les conioinctes sont les humeurs melancholiques putrefiez hors les grands vaisseaux, en l'habitude du corps. Les signes de la vraye quarte sont pris de trois choses: sçauoir est naturelles, non naturelles, & contre nature. Des choses naturelles: pource que la temperature froide & seiche, l'âge vieil, ceux qui sont froids & grassets, ayans petites veines & occultes, la rate imbecille & enflée, sont suiets à telles fieures. Des choses non naturelles : pource qu'en temps d'Automne ceste espece de fieure est fort frequente : non seulement pource que l'Automne est froid & sec,

Causes. *Signes.*

A sec, & par consequent propre à faire amas d'humeur melancholic : mais aussi à cause que par la chaleur & adustion de l'Esté passé les humeurs estant bruslez, sont aisément tournez en atrabile (comme qui diroit, bile ou colere noire, laquelle couleur procede d'adustion) d'où se font fiéures quartes, beaucoup plus perilleuses que celles qui se font simplement de l'humeur melancholic. Bref en tout temps froid & sec, region froide & seiche, les corps froids & secs, aisément sont induits à auoir telles fiéures : si principalement à cela est conioincte vne façon & condition de vie triste, penible & fascheuse, pleine de crainte & anxieté. Des choses cõtre Nature : c'est qu'au commencement de l'accés, quand la matiere s'esmeut, suruient frisson laborieux, comme si on auoit les os froissez. Le pouls au commencement est petit, tardif, profond, & comme retiré en dedans, ainsi que celuy des vieilles gens. L'vrine est blanche au commencement, & aqueuse, declinant à liuidité. En la declinaison, estant la matiere cuite, l'vrine paroist noire : non point par suruenuë de quelque mauuais accident, ou excés de la chaleur, (car ainsi seroit-elle funeste & mortelle) mais par excretion de la matiere conioincte, sçauoir de l'humeur noir & melancholic. L'accés
B peut durer vingt-quatre heures, & alors donne quarãte-huict heures d'intermission. Souuent telle fiéure prouient par l'obstruction, douleur & dureté de la ratelle, retention des mois & hemorrhoïdes. Esdites fiéures suruiennent au commencement des accez, rigueurs, horripilation, baaillement, grande froideur, & tremblement, iusques à claqueter les dents, qui sont les precurseurs ou trompettes qui annoncent la venuë de la fiéure. Telles choses se font, à cause de la qualité & matiere fiéureuse, qui altere & corrompt les humeurs contenus dedans les veines & arteres, de façon que Nature les a en horreur, & les veines & arteres les iettent hors d'vne grande secousse, & les respãdent parmy la chair, nerfs & membranes iusques au Pannicule charneux. Ceste qualité febrile est si cuisante, & se meut si rudement, que les parties par où elle passe, en ont telle douleur qu'il semble qu'on les pique & deschire. Parquoy il ne faut trouuer estrange, si ceste matiere fiéureuse, soit froide ou chaude, cause frisson : car l'eau boüillante iettée à l'improueu sur vn corps nud, le fait trembler aussi bien que la froide : toutesfois la fiéure, de quelque espece que ce soit, est tousiours fondée en chaleur. Ainsi les parties sensibles irritées d'humeur febrile, secoüent toute la personne.
C lors que la vertu expulsiue tasche à ietter ce qui luy nuist. De là vient le tremblemẽt qui demonstre l'accez, lequel dure iusques à ce que la matiere febrile soit consommée & dissipée sensiblement & insensiblement. Sensiblement, comme par sueurs, vomissemens, flux de ventre, flux de sang, flux d'vrine, & autres. Insensiblement, par resolution, qui se fait par insensible trãspiration, par le benefice des forces, & chaleur naturelle de nostre corps. Les fiéures quartes en Esté sont briefues, en Automne sont longues, & principalement sur la fin d'iceluy, selon Hippocrates. Celles qui prouiennent de tumeur de foye, ratelle, ou autre maladie precedente, sont pires, & souuent se terminent en hydropisie. La quarte qui commence en Automne, souuent se termine au Printemps suiuant. Au reste, ne dure iamais plus haut d'vn an : pourueu qu'il n'y ait faute du malade, ny du Medecin : car pour cela, il s'en est veu quelquesfois durer douze ans. Celle qui est faite par adustion du sang ou phlegme salé, est de plus facile & briefue curation, que celle qui est faite par adustion d'humeur melancholic ou bilieux. L'vn est plus furieux & penetrant, l'autre est plus pesant & difficile à discuter.
D Fernel, liure quatriesme des fiéures, chapitre neufiesme, dit que les fiéures se guarissent plus souuent par nature, que par les remedes, parce que la cause en est ignorée.

Prognostic. *Aph. 25. lin. 2.*

La cure consiste en diete & medicamens. La diete doit estre ordonnée sur les six choses non naturelles, contrariant à la cause. Le malade n'vsera de chair de pourceau ny des choses flatueuses, visqueuses, gluãtes, oiseaux aquatiques, poissons salez, grosse venaison, ny d'aucune viande de difficile digestion. L'vsage de vin blanc tenu & mediocrement chaud, est bon pour attenuer & inciser l'humeur melancholic, prouoquer les vrines & sueurs. Et mesmes pris au commencement de l'accez, excite vomissement, lequel a tant de vertu pour la guarison de la quarte, que par iceluy seul plusieurs ont esté guaris. Les exercices, frictions deuant le repas, & autres choses accoustumées par mediocrité, sont bonnes. Les affections de l'ame contraires à la cause d'où ceste fiéure aura esté excitée, doiuent estre permises, comme tous ieux (excepté le ieu d'amour) son d'instrumens de musique, & autres choses resioüissantes. Du commencement, il faut doucement traiter le malade, & ne faut vser d'aucun fort ou

Curation. *Diete.* *Vsage du vin.* *Vomissemẽt.*

Medicamẽs. violent medicament. Car au commencement cet humeur opiniastre est rendu plus rebelle & reuesche, par la chaleur des violens medicamens. Si le sang est abondant il *Saignée.* en faut tirer de la Basilique ou mediane, auec telle caution que s'il se mõstre noirastre & espais, il le faut laisser couler : si au contraire il se monstre tenu & bien coloré, le faudra promptement arrester. La matiere doit estre digerée & diminuée par syrops d'epithyme, de scolopendre, capilli Veneris, de eupatorio, auec eaux de houblon, *Experience faite par l'Autheur.* bourroche, buglosse, & leurs semblables. Ie proteste auoir esté cause, par l'ayde de Dieu, de la guarison de plusieurs qui long temps auoient esté vexez de ladite fiéure, donnant à boire au commencement de l'accez, sur la declinaison de la maladie, trois doigts d'eau de vie, auec vn peu de theriaque dissout en icelle, ou deux ou trois grains de musc, dissous en maluoisie. Lesquels remedes ie baillois selon la force du malade, & les indications cy-dessus mẽtionnées: le tout apres auoir vsé de remedes generaux & particuliers, pour la preparation & exclusion de l'humeur melancholic. Car pour en parler à la verité, la fiéure quarte inueterée ne peut estre guarie, si le corps n'est grandement eschauffé par alimens & medicamens. Parquoy en ce cas, ie ne trouue hors de raison (ce que plusieurs disent auoir heureusement pratiqué) donner au matin vin blanc à boire, dans lequel par l'espace d'vne nuict auront trempé fueilles de sauge. C'est aussi chose vtile, vn peu deuant l'accez, oindre toute l'espine du dos, d'huiles propres à eschauffer les nerfs, comme sont l'huile de ruë, de poiure, auec vn peu d'eau de vie, ou huile de castorée, qui aura cuit sur les charbons dans vne pomme de colocynthe vuidée de ses grains, auec poiure, pyrethre, & euphorbe puluerisez, & ce iusques à la consomption de la moitié de l'huile, le tout en apres exprimé. Telles onctions valent non seulement à mitiger la vehemence de l'horreur & frisson, mais aussi à esmouuoir les sueurs. Car tels medicamens par leur chaleur & humidité esmeuuent & esbranlent cet humeur pesant, & non obeïssant à la faculté expultrice: n'estant l'humeur melancholic autre chose, que comme la lie de toute la masse du sang. Mais si au contraire la fieure quarte estoit excitée d'adustion d'humeur bilieux, il la faudroit traiter par remedes refrigerans & humectans, vsant de potage d'ozeille, laictuë, pourpié, concombres, citroüilles, melons, & semblables. Autremẽt qui voudroit vser de remedes eschauffans, il rendroit tel humeur plus rebelle par dissipation *Liu. 11. ch. 8.* de ce peu qui luy resteroit d'humidité : ainsi Trallian raconte auoir guary plusieurs qui auoient telles fieures, pour auoir vsé en temps commode & auparauant l'accez d'epithemes mediocrement refrigerans. Quant aux medicamens purgatifs qu'il faudra vsurper deuant que venir à ces particuliers, le sené, l'agaric, rheubarbe, diaphœnicum, sont recommandez par dessus les autres. Aussi est le diacartami, duquel Rondelet se dit auoir guary plusieurs fieures quartes.

De l'Aneurisme. CHAP. XXXIV.



Neurisme est vne tumeur molle, qui obeïst au toucher, engendrée de sang & d'esprit, espandus sous la chair par dilatation ou relaxation d'vne artere : combien que l'Autheur des definitions semble vouloir l'aneurisme aduenir par dilatation de quelque vaisseau veineux en general. Galien dit, que quand l'artere est ouuerte par anastomose, il se fait vne maladie dite aneurisme. Elle se fait aussi quand l'artere est blessée d'vne playe, & la peau qui gist dessus, se clost & cicatrise, & la playe de l'artere demeure sans estre agglutinée, ny bouchée, ou remplie de chair : semblablement pour auoir ouuert vne artere en lieu de la veine faisant la phlebotomie. Donc les aneurismes se font par anastomose, & diapedese, ruption, erosion, & playe. Icelles aduiennent en toutes les parties de nostre corps, mais le plus souuent à la gorge des femmes qui ont mauuais accouchemens : car retenant violentement leur haleine, cause que l'artere se dilate & rompt, puis le sang & l'esprit sortẽt petit-à-petit, & s'amassent sous le cuir. Les signes sont tumeur grande ou petite, auec pulsation, couleur, comme la peau estant en son temperament naturel, molle au toucher, qui cede & obeïst quand on la presse auec les doigts, de façon que si la tumeur est petite, elle se perd du tout, à cause que le sang & esprit entrent au dedans du corps de l'artere, puis ayant osté les doigts de dessus, retourne subit comme elle estoit auparauant. A d'aucuns quand on presse des doigts dessus, on sent vn bruit ou sifflement: & non seulement quãd on presse des-

Definition d'aneurisme. *Les causes.* *Signes.* *On oit vn sifflement és aneurismes.*

A sus, mais aussi sans compression qui se fait par l'impetuosité de l'air spirituel, qui entre & sort par la petite ouuerture de l'artere. Mais és aneurismes qui se font par vne grande ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit: car tel sifflement vient pour l'angustie & petite ouuerture. Si les Aneurismes sont grandes, estans aux aisselles, aines, & autres parties où il y a grands vaisseaux, ne reçoiuent curation: parce que les incisant, en sort subit vne grande abondance de sang, & d'esprit vital, qui cause souuent la mort du malade. Ce que i'ay veu quelquesfois, & de recente memoire à vn Prestre de S. André des Arts, nommé maistre Iean Mallet, demeurant à la maison de monsieur de Thou, premier President. Ce Prestre auoit vne aneurisme de grosseur d'vne noix sur la iointure de l'espaule, & luy conseillay qu'il se donnast garde de la faire ouurir sur sa vie: mais au contraire qu'il vsast de l'vnguent de bolo, & de compresses trempées en ius de morelle & semperuiue, meslées auec formage frais & escremé, & autres choses froides & astringentes, mesme de l'emplastre contra rupturam, d'vne lamine de plomb, & que ses chausses fussent vn peu courtes, à fin que son pourpoint luy seruist de ligature pour presser dessus. Aussi qu'il euitast toutes choses qui subtilient le sang: mesmes qu'il se gardast de chanter à pleine voix audit S. André, comme il faisoit volontiers. Ce qu'il fit par l'espace d'vn an: toutesfois il ne peut tant faire que la tumeur ne s'augmentast, & se retira vers vn barbier, qui pensoit que son aneurisme fust vne autre espece d'aposteme: & pour ce luy fut appliqué au soir vn ruptoire pour faire ouuerture. Le lendemain au matin l'ouuerture faite ietta vne grande quantité de sang, dont espouuenté, cria à madame la premiere Presidente que l'on m'appellast pour l'estancher, en luy disant, que ie luy auois bien dit qu'il n'y falloit faire ouuerture: & deuant que ie fusse vers luy, auoit rendu l'esprit. Partant ie conseille au ieune Chirurgien qu'il se garde d'ouurir les aneurismes, si elles ne sont fort petites, & en parties non dangereuses, coupant le cuir au dessus, le separant de l'artere, puis on passera vne aiguille à seton, enfilée d'vn fort fil, par sous l'artere aux deux costez de la playe, & sera ladite artere liée, puis coupée, & la playe traitée comme vne simple playe, laissant tomber le filet de soy-mesme: & ce faisant Nature engendre chair, qui sera cause de bouscher l'artere. Les aneurismes qui viennent aux parties interieures, sont incurables, & aduiennent souuent à ceux qui ont eu la verolle, & sué plusieurs fois. à cause que leur sang a esté grandement eschauffé & subtilié, qui est cause que celuy qui est contenu aux arteres, cherche à sortir hors, & fait dilatation du corps de l'artere, voire quelquesfois à mettre le poing. Ce que i'ay veu au corps mort d'vn nommé Belanger, maistre tailleur d'habits, demeurant sus le pont S. Michel, pres l'enseigne du Coq, lequel auoit vne aneurisme à l'artere veineuse, dont il mourut promptement en ioüant à la paulme, parce que ledit vaisseau se creua. Ie l'anatomisay, & trouuay vne grande quantité de sang espandu dedans le Thorax, & le corps de l'artere dilaté, iusques à y mettre le poing, & sa tunique interne toute osseuse. Ce que ie monstray peu apres aux Escoles de Medecine à plusieurs auditeurs, faisant vne dissection anatomique, dont les spectateurs furent grandement esmerueillez: & pource ie la garde en mon cabinet comme chose monstreuse. Pendant que ledit Belanger viuoit, auoit vn tres-grand battement de toutes les arteres, & disoit sentir vne extrême chaleur par tout le corps, & souuent tomboit en defaillance de cœur. Monsieur Syluius Lecteur du Roy en Medecine, luy fist oster le vin, & en lieu d'iceluy vsoit d'eau boüillie, & souuent toute pure: son manger estoit de formages frais entierement escremez: mesmement luy en faisoit appliquer sur la douleur, en forme de cataplasme. Au soir vsoit d'orge mondé, auquel il y auoit farine d'orge, & semence de pauot: par interualle prenoit clysteres refrigerans, ou casse mundée toute seule. Et me dit ledit Belanger, qu'il n'auoit point receu de tous autres Medecins si grande ayde, que du conseil dudit Syluius. Or la cause pour laquelle telles aneurismes deuiennent grosses, & leur circonscription osseuse, c'est que le sang de l'artere chaud & boüillant fait que sa tunique premierement se dilate & eslargist: puis en fin se dilacere & rompt, empruntant lors des parties voisines matiere semblable à soy pour se reünir, & fait lors vne tumeur grande ou petite, selon la capacité de la partie, puis peu à peu la circonscription de la tumeur se desseiche & endurcist, en façon de vaisseau, se faisant cartilagineux, voire osseux par cause materielle & efficiente: ainsi que les pierres sont procreées aux reins & à la vessie. Car la matiere terrestre du sang se desseiche & espaissist par la chaleur estrange, qui fait que

Prognostic.

Histoire.

Remedes propres pour l'aneurisme.

B

Conclusion.

Le moyen de guarir les aneurismes par operatiõs manuelles.

C

Ceux qui ont eu la verolle sont suiets aux aneurismes internes.

Histoire.

D

Symptomes d'vne certaine aneurisme.

s'adherant contre la tunique de l'artere, & des parties qu'elle occupe, s'endurcist & deuient osseuse : & ce par vne grande prouidence de Nature (chambriere du grand Dieu) voulant faire rampart, comme vn bouleuert fort, de peur que le sang chaud & boüillant, & plein d'esprit, ne s'escoule, & passe au trauers de la tunique de l'artere aneurismatizée, ou dilatée : si ce n'est qu'on vueille dire telle dureté aduenir à raison des medicamens froids & repercutiens, continuellemẽt apposez sus telles tumeurs, qui ont vertu d'endurcir & espaissir : comme il est aisé à colliger de ce que dit Galien chap. dernier du 4. liure *de Præsagitione ex pulsibus*. Dauantage à celles qui sont auec grande tumeur, souuent on n'y sent aucune pulsation, ny aussi en pressant dessus, on ne peut renuoyer le sang au dedans de l'artere, parce qu'il y en a trop grande quantité, & aussi qu'il se concrée en thrombus, & aprés se pourrist, à cause qu'il n'est plus flabellé & entretenu de la chaleur naturelle du cœur, dont s'ensuit extreme douleur, puis gangrene & mortification de la partie, & en fin la mort. A

Fin du liure des Tumeurs en general.





Table des Chapitres du huictiesme liure des Tumeurs contre Nature en particulier.



LE HVICTIESME LIVRE, traitant des Tumeurs contre Nature en particulier.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

PREFACE.

D'AVTANT que la curation doit estre diuersifiée selon la varieté A
de la temperature, non seulement de tout le corps, mais en special de chacune partie, & suiuant la vertu, forme, figure, situation, & sensibilité d'icelle, il m'a semblé estre tres-necessaire de traitter des tumeurs qui aduiennent à chasque partie, commençant à celles de la teste, puis aux autres. Or il vient tumeur ou à toute la teste, ou à quelque partie d'icelle, comme aux yeux, oreilles, nez, genciues, & autres parties. Celles qui contiennent toute la teste, sont hydrocephale & physocephale.

De l'eau qui vient à la teste des enfans, appellée Hydrocephale.

CHAPITRE PREMIER.

Definition.
Etymologie.
Ceux qui sont subiets à hydrocephale.



YDROCEPHALOS est vne hydropisie de la teste, ainsi nommée B
des anciens Grecs, parce que l'humeur qui en est la cause, est aqueux. Ce mal vient souuent aux enfans à l'heure de leur natiuité, quand les matrones leur pressent la teste, ou la tirent par violence, ou par contusion, comme cheute ou compression, qui est cause de rompre quelque vaisseau, cõme veines ou arteres, lesquelles estans rompuës, le sang sort hors & se corrompt, & se change en vne substance d'humeur aqueux, parce que les petits enfans ont encores le sang sereux. Cette tumeur vient aussi de cause interne, comme de quelque abondance de serositez, ou par vne acrimonie & subtilité du sang chaud & boüillant, lequel resude & coule au trauers des porositez des vaisseaux, penetrãt entre le cuir musculeux & le pericrane, & quelquesfois entre le pericrane & le crane, ou entre le crane & la dure-mere, ou aux ventricules du cerueau, & substance d'iceluy. Les signes pour cognoistre quãd cet humeur est seulement entre le cuir musculeux & le pericrane, c'est qu'on voit vne tumeur molle sans douleur, qui obeïst facilement quand on presse du doigt dessus, & retourne & releue subitement. Les signes quand l'humeur est entre le pericrane & le crane, sont presque semblables, fors seulement que la tumeur est plus

Les causes.
Causes internes.
Signes pour cognoistre où l'humeur est contenu.

A dure & s'enfonce moins soudainement, parce qu'on la touche auecques plus de distance & interposition de plusieurs parties : ioint aussi que la douleur est plus grande. Or lors que cet humeur est entre le crane, & la dure mere, ou aux ventricules du cerueau, & en toute sa substance, le malade a les sens hebetez, comme l'oüye, & la veuë : & quand on presse sus la tumeur, elle ne s'enfonce pas aisément, si on ne presse de force, alors elle obeïst, & principalement aux petits enfans, parce qu'ils ont leur crane mol, & leurs sutures lasches & entr'ouuertes naturellement, & par accident encores plus, à cause de l'humeur, qui est cōtre nature, qui les relasche & dilate dauantage. Cet humeur esleue le crane, & principalement à l'endroit des sutures : & telle chose se cognoist aisémēt parce qu'en pressant dessus la tumeur, l'humeur s'enfuit au profond de la teste. Et en ceste espece d'hydrocephale, la douleur est plus grande, & toute la teste est fort grosse, & le front s'auance & for-iette en dehors : & quād le malade aduise quelque chose, il la regarde d'œil ferme & arresté, & larmoye, à cause de la trop grāde quantité d'humeurs contenus en la teste. Vesale escrit auoir veu vne fille de deux ans, malade de ceste affection, qui auoit la teste plus grosse que *Histoire de Vesale.*
B nul homme, & auoit le crane non osseux, mais tout membraneux, ainsi que les enfans qui ne sont encore à terme : & auoit de l'eau contenuë en la teste iusqu'au poids de neuf liures. Albucrasis dit auoir veu vn enfant, duquel la teste s'agrandissant tous les iours pour l'aquosité contenuë dedans, en fin deuint si grosse, qu'il ne la pouuoit soustenir debout, ny assis : & mourut quelque temps apres. I'ay veu quatre enfans malades de ceste affection de la teste, de l'vn desquels ie fis section apres sa mort : & proteste n'auoir trouué de cerueau non plus gros qu'vn esteuf : & iamais n'en ay veu vn seul guarir, lors que l'aquosité est en grande abondance aux parties interieures de la teste : mais lors qu'elle est aux parties exterieures, on reçoit guarison. Doncques si l'humeur est seulement entre le cuir musculeux & le pericrane, ou entre le pericrane & crane, si elle est petite, faut essayer la resoudre : & si l'on ne peut, il faut faire incision, euitant le muscle temporal, & faire sortir l'humeur qu'on trouue, comme vne laueure de chair sanglante : autresfois du sang noir : & si elle est causée de contusion, on trouue auec ledit humeur des trombus de sang. Ayāt fait l'ouuerture, & l'humeur C estant euacué, on remplira la playe de charpy sec, & sera mis pardessus vne compresse, faisant ligature propre : & le reste de la cure se parfera comme il sera necessaire. *Autre histoire.* *Histoire de l'Autheur.* *Prognostic.* *Cure.*

Du Polypus. CHAP. II.

LE Pourpre ou Polypus, est vne tumeur contre nature faite au nez, prenant le plus souuent son origine aux os cribleux. On le nomme ainsi pour la similitude qu'il a auec les pieds du Pourpre marin, autrement dit Pousse-pied, & aussi pource qu'il ressemble de consistance à la chair d'iceluy. Ceste maladie bousche & empesche le nez des malades, leur faisant ennuy & incommodité tant à parler qu'à respirer, & ietter les excremens, ayans les narilles escarquillées, & la face horrible à voir. Cornelius Celsus dit que Pourpre est vne petite chair quelquesfois blanche, & quelquesfois rougeastre, adherante à l'os du nez, dit Ethmoïde ou cribleux, pendante quelquesfois iusques sus la léure. Elle croist aussi en derriere, bouchant le trou du palais, par lequel l'air & les excremens descen-D dent du nez au destroit de la gorge, estant de telle grandeur qu'on le peut veoir au derriere de l'Vuule : & est souuent cause d'estrangler le malade, par faute d'auoir son inspiration & expiration. Il y en a cinq especes : La premiere est vne membrane molle, longue, mince, semblable à la luette relaxée & abaissée, attachée au milieu du cartilage du nez, pleine d'vn humeur pituiteux & gluant, qui fait ronfler le malade en dormant, qui sort hors du nez en expirant, & r'entre en inspirant, & parler d'vne voix casse. La seconde espece est vne chair dure au toucher, engendrée d'vn sang melancholique non aduste qui bouche la narille, & donne empeschement à la respiration, qui se fait par le nez. La troisiesme est vne chair eminente sus le cartilage, rōde, molle au toucher, engendrée d'vn sang phlegmatique. La quatriesme est vne tumeur dure, semblable neantmoins à chair, qui fait bruit quand on la touche, comme si c'estoit vne pierre, laquelle est engendrée d'vn sang melancholique, fort desseiché, & qui se peut dire scirrhe confirmé & insensible. La cinquiesme, sont plusieurs petits chācres engendrez de biais en la superficie du cartilage. Aucuns d'iceux sont vlcerez, les autres non : & de ceux qui sont vlcerez, sort vne sanie puante, in-

Definition de Polypus. *Le pourpre marin est vne seiche.* *Cornelius Celsus.* *Cinq especes de Polypus.* *Hip. lib. 2. de morbis.* *Premiere espece.* *Seconde.* *Troisiesme.* *Quatriesme.* *Cinquiesme.*

Autres differences. fecte, & de mauuaise odeur. Il ne faut mettre la main à ceux qui sont douloureux, A durs auec renitence, ayans la couleur tirant sur le liuide ou plombé, parce qu'ils tiennent de la nature du chancre, & souuent y degenerent totalement. Toutesfois à cause de la douleur, on pourra vser des medicamens cy-deuant declarez, où nous auons parlé de la cure du chancre, lesquels sont palliatifs & anodyns, comme cestuy. ℞. olei de vitell. ouor. ℥ ij. lithar. auri, & tuth. præpar. añ. ℥ j. succ. plantag. & sola. añ ℥ j. ß. lapid. hæmat. & camph. añ. ʒ. ß. agiten. simul longo tempore in mortario plumbeo, & fiat medicamentum, duquel en sera appliqué dedans le nez. Ceux qui sont mols, laxes & sans douleur, sont curables quelquesfois, les arrachant auec vn instrument propre à ce faire, ce que i'ay fait souuentesfois, ou consommant par cauteres actuels, appliquez auec cannules, de peur qu'on ne touche aux parois & parties saines: ou bien par cautere potentiel, comme d'Egyptiac fortifié fait de parties esgales de ses ingrediens auec vitriol, lequel consomme ceste chair superfluë. Autant en fait l'eau forte, ou huile de vitriol, consommant du tout sa racine: car s'il en restant soit peu d'icelle, il retourne facilement. Et lors qu'on y appliquera le cautere actuel ou potentiel, ou quelques medicamens acres, il faudra appliquer sur le nez, & B aux parties d'iceluy, medicamens repercussifs, froids, & astringens, en les renouuellant souuent, afin de seder la douleur, & empescher l'inflammation, comme vnguentum de bolo, nutritum, populeum, oui albumen cum oleo rosaceo agitatum, & autres.

Medicamens anodyns.

Medicamens pour consommer le Polypus.

De la tumeur qui est sous les oreilles, nommée Parotide. CHAP. III.

Definition de parotide.

Differences.

Pourquoy la douleur est si extreme aux parotides.

PAROTIDE est vne tumeur contre nature, occupant les glandules & parties d'autour, qui sont sous les oreilles, dictes Emunctoires du cerueau: lesquelles, parce qu'elles sont laxes & rares, facilement reçoiuent les excremens d'iceluy. Les vnes se font par crise, comme il aduient souuent apres quelque longue maladie: autres lors que le cerueau se sent opprimé de beaucoup d'humeurs, lesquelles il chasse & expelle en ceste partie, comme chose qui luy est du tout contraire. Telles apostemes sont souuentesfois auec grande inflammation, à cause que l'humeur qui est chaud & mordiquant, C peche quelquesfois plus en qualité qu'en quantité. Semblablement il y a grande douleur pour la distension des parties, & exquis sentiment à cause du nerf de la cinquiesme coniugaison, lequel est dispersé par toutes les parties voisines: & pour les membranes du cerueau qui sont proches; qui est cause que le malade sent vne douleur intolerable à la teste, & à toutes les parties de la face tumefiées. Aussi telle maladie vient d'vn humeur gros & gluant, qui tombe sus lesdites glandules. Les ieunes gens sont plus tourmentez de telle affection que ne sont les vieils. Souuentesfois aussi aduient fieure, & inquietude. Telles tumeurs sont difficiles à guarir, lors qu'elles se font par crise & d'vn humeur froid, lent & gluant: & lors qu'elles se terminent par suppuration, sort le plus souuent grande quantité de matiere. La curation se fera par bon regime de viure, lequel si la matiere dont elle est engendrée est chaude, tendra à frigidité: aussi si elle est grosse & crasse, la maniere de viure sera chaude & de subtile substance: & s'il y a rougeur à la partie qui demonstre grande inflammation & abondance de sang, la phlebotomie y est grandement necessaire. Quant aux medicamens topiques, comme nous enseigne Galien, ne doiuent estre semblables comme aux autres inflammations, à sçauoir repercussifs, & principalement si telles tumeurs sont faites par voye de crise: d'autant que là où Nature tasche à se descharger, faut que le Chirurgien tende pareillement, lors principalement que la descharge se fait par lieux propres & conuenables par nature, & non incommodes par accident. Le semblable ferons, si la matiere dont est engendrée la tumeur, est veneneuse, d'autant que l'on causeroit vn plus grand mal, la renuoyant aux parties interieures. Parquoy le Chirurgien doit auoir esgard d'aider à nature en ce qu'il pourra, en attirant ceste mauuaise humeur par medicamens attractifs. Or si la fluxion est si grande, & accompagnée d'extreme douleur, dont s'en pourroit ensuyuir veilles, inquietudes & fieures qui pourroient prosterner les vertus, Galien est d'aduis de mesler bien peu de repercussifs auec grande quantité de resolutifs. Parquoy au commencement sera appliqué vn tel cataplasme. ℞. farinæ hordei, & semin. lini añ. ℥ ij. coquant. cum mulsa, D

Prognostic.

Cure.

Gal. 3. de la composition des medicamens selon les lieux, ch. 2. Hip. aph. 21. liure 1.

Gal. 3. de la composition des medicamens selon les lieux, chap. 2.

A aut decoct. camomil. addend. butyri recent. & olei camomil. añ. ℥ j. fiat cataplasma. On vsera aussi de ce liniment. ℞. butyri recent. ℥ ij. olei camom. & lilio. añ. ℥ j. vnguent. de alth. ℥ ß. ceræ parum, fiat linimentum: duquel sera frotté toute la partie, & appliquant de la laine grasse. Lors que la douleur est aucunement appaisée, on vsera de medicamens discutiens & resolutifs plus forts, comme, ℞. rad. alth. & bryo. añ. ℥ ij. folio. rut. puleg. orig. añ. m̃. j. flor. camomil. & melilot. añ. p. j. coquantur in hydromelite, pist. passent. addend. farin. fœnug. orob. añ. ℥ j. pul. ireos, camomil. & melilot. añ. ʒ ij. olei anethi & rut. añ. ℥ j. ß. fiat cataplasm. Et encore pour dauantage resoudre, tu pourras vser de l'emplastre de oxycroceum & de melilot. Si la tumeur vient dure, tu auras recours aux medicamens ordonnez au chapitre de Scirrhe. Pareillement si elle tend à suppuration, tu appliqueras tel remede. ℞. rad. lilior. & ecp. sub cinerib. coctar. añ. ℥ iij. vitell. ouor. ij. axung. suillæ & vnguenti basilico. ana. ℥ j. far. sem. lini ℥ j. ß fiat cataplasm. vt artis est. Et s'il est necessaire de faire apertion, sera faite, & l'vlcere traicté comme auons dit par cy-deuant.

Medicamens resolutifs.

Medicamens suppuratifs.

B

Des tumeurs & chairs superfluës des Genciues, appellées des Grecs Epulides. CHAP. IV.



Epulis est vne excroissance de chair, qui se fait aux Genciues entre les dents, qui peu à peu croist, quelquesfois de la grosseur d'vn œuf ou plus, de façon qu'elle garde de parler & mascher, iettant vne humidité saliueuse d'odeur fetide: & souuent se tourne en chancre. Ce que l'on cognoistra par la douleur, chaleur, & autres accidens: & lors n'y faut toucher par l'œuure de main. Mais à celle qui n'est douloureuse, on la pourra extirper: ce qui se fera en la liant & serrant auec vn fil double, iusques à ce qu'elle tombe: puis estant cheute, faut cauteriser sa racine, ou autrement reuiendroit, auec vn cautere cannulé dessus escrit: ou auec vn potetiel, comme huile de vitriol, ou eau forte, si proprement appliqué, qu'il ne face lesion aux parties saines. I'en ay amputé, qui estoient si grosses, que partie d'icelles sortoit hors la bouche, qui rendoit le malade fort hideux à voir, & iamais aucun Chirurgien n'en auoit osé entreprendre la
C guarison, à cause que ladite excroissance estoit de couleur liuide: & ie considerois outre ceste liuidité, qu'elle n'auoit point ou peu de sentiment: donc ie pris la hardiesse de la couper, puis cauterizer, & le malade fut entierement guary, non toutesfois à vne seule fois, mais à plusieurs, à cause qu'elle repulluloit, combien que ie l'eusse cauterisée. Et qui en estoit cause, c'estoit vne petite portion de l'os de l'alueole où sont inserées les dents, qui estoit alteré & pourry. I'en ay souuentesfois troué, qui par longue espace de temps s'estoient degenerées en cartilages, voire en os: & partant le plustost qu'il sera possible on viendra à la curation. Car lors qu'elles sont petites & non enracinées, sont plus faciles à curer, d'autant qu'on trouue seulement vn humeur glaireux dedans, qui petit à petit s'endurcit, & les rend tres difficiles à curer.

Definition.

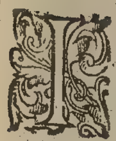
Prognostic.

Cure.

Histoire.

De Ranula, ou Grenoüillette. CHAP. V.

D



Il se fait souuentesfois sous la langue, vne aposteme qui empesche de bien proferer la parole, appellée des Grecs pour ceste cause *Batrachium*, & en Latin *Ranula*: & en nostre langue Grenoüille: pour ce que les patiens difficilement peuuent articuler & interpreter leur langage sinon en grenoüillant. Elle est faite de matiere pituiteuse, froide, humide, grosse & visqueuse, tombant du cerueau sous ladite langue, en laquelle est trouuée vne sanie grosse & visqueuse, ainsi que le blanc d'vn œuf, tant en substance qu'en couleur, & quelquesfois aussi est de couleur citrine. Or pour seurement parfaire la curation, il faut faire ouuerture de ladite aposteme aueques cautere actuel, plustost qu'aueques lancette: autrement le plus souuent reïterée, voire par plusieurs & diuerses fois. Parquoy ouuriras ladite aposteme ainsi que s'ensuit. Il te conuient auoir vne piece de fer, de figure cambre comme vn chausse-pied, & feras ouurir la bouche du patient, puis la poseras sous la langue, & au milieu de ladite piece de fer y aura vn trou, lequel mettras à l'endroit où il sera besoin faire l'ouuerture, & par iceluy appliqueras le cau-

Batrachium.

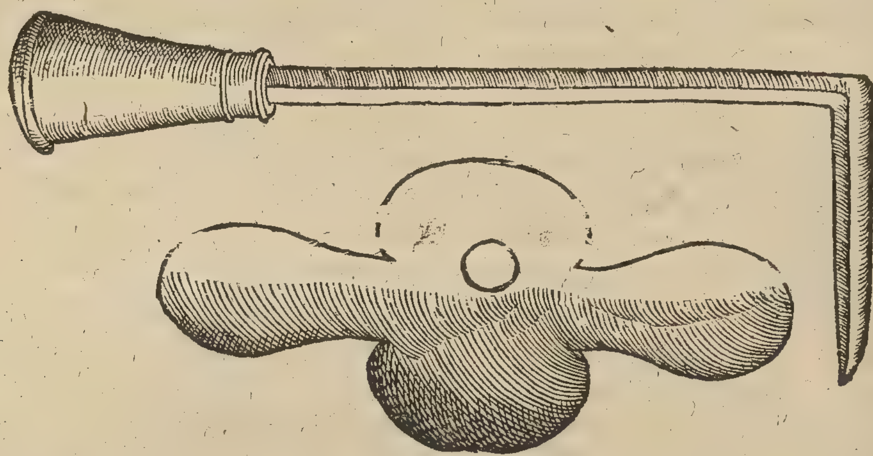
Cause.

Curation.

Le moyen de faire l'ouuerture.

tere actuel, & par ce moyen ne pourras toucher dudit cautere, nulle autre partie de la bouche. Semblablement ne faut obmettre, alors qu'appliqueras le cautere, esleuer de ton poulce la tumeur par dessous le menton : à celle fin de ne faillir à bien faire ton œuure, puis apres l'apertion faicte, feras vacuation de la matiere. Et le malade lauera sa bouche d'eau d'orge, en laquelle on aura fait vn peu boüillir sucre rosat & miel. Ce faisant l'vlcere sera guarie tost apres, & sans nul accident.

La figure de la piece de Fer, & du Cautere actuel est telle.



Des Glandules & Amygdales, engrossies & tumefiées.

CHAP. VI.

Description des Amygdales. *Vsage des Amygdales.*



L'entrée du destroit de la gorge vers la racine de la langue, Nature a mis deux glandules vis-à-vis l'vne de l'autre, de grandeur & figure d'vne amande : pour ceste cause cesdites glandules sont dites Amygdales. Leur office est de receuoir l'humeur salieuse distillant du cerueau qui respond sur la langue pour l'enrouser, humecter, & tenir fresche par deux conduits manifestes, à fin qu'en parlant ne se desseiche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole. Qu'il soit ainsi, on veoid les febricitans, par la chaleur estrange de la fieure, qui aura consommé ceste humidité salieuse, ne pouuoir parler, si premierement n'ont laué & humecté la bouche. *Causes.* Or ces glãdules, parce qu'elles sont en vn lieu chaud & humide, sont fort subjectes à inflammation, & souuent auec le sang y fluë vne grande portion d'humeur pituiteux, cru & visqueux, dont s'ensuit tumeur, qui vient souuentesfois par trop boire de vin pur & fumeux, manger trop gloutement les viandes, & s'estre tenu au serein. *Signes.* Les malades ont grande peine d'aualler leurs morceaux, & sentent grande douleur à les transgloutir, & souuent ont fieure. Quelquesfois ces glandules sont si fort tumefiées, ensemble les muscles du Larynx, & autres du col (ce qu'on void aux Squinances) qu'elles occupent la voye de l'air, dont le malade suffoque & estrangle. *Cure.* Pour obuier à tel accident, faut purger & saigner le malade, & luy appliquer ventouses derriere le col, & sur les espaules, & faire friction & ligatures, & vser de gargarismes astringens : & où elles s'apostumeroient, on fera apertion auec la lancette. Et posé le cas que l'on eust fait tout cela, neantmoins la fluxion fust augmentée, de façon que le pauure malade fust en danger de mort, pour ne pouuoir respirer, à fin d'euiter tel peril, faut faire incision à la trachée artere, appellée vulgairemẽt la canne du poulmon au dessous du nœud de la gorge. *L'endroit pour faire l'incision à la trachée artere.* Or on peut faire hardimẽt l'incision en ce lieu, parce que les veines & arteres iugulaires en sont eslongnées : ioint aussi qu'il y a peu de chair en ce lieu : & pour bien faire, on cõmandera au malade auoir la teste renuersée en derriere, afin que ladite trachée artere soit plus apparẽte : puis on fera l'incision transuersalemẽt auec vne lancette courbée appellée Bistorie, prenant iustemẽt entre les deux anneaux, se dõnant garde de toucher la substãce cartilagineuse, mais seulement la membrane qui les tient iointes ensemble. Or les

A signes que l'incision est bien faite, c'est que le vent sort par la playe, qui sera tenuë ouuerte iusqu'à ce que le peril de suffocation soit passé : puis sera cousuë sans toucher au cartilage : & si les léures de la playe estoient comme calleuses & endurcies, faudroit les scarifier ou couper, à fin de faire la playe recente, pour mieux apres la consolider, ainsi comme nous dirons aux léures fenduës qu'on appelle bec de lieure. I'ay pensé quelques-vns, ausquels grande portion de la trachée artere estoit coupée, & mesmement aucuns de ses anneaux cartilagineux, qui ont esté guaris, comme i'escriray en mon liure Des playes de la gorge.

Signes de bône operation.

Attestation de l'Autheur.

De la tumeur, & inflammation & relaxation de l'Vuule, nommée des Latins Columella. CHAP. VII.



L'Vuule est vn petit corps poinctu & spongieux, de figure presque semblable à vne pomme de pin, suspenduë perpendiculairement à la fin du palais, à fin de rompre l'impetuosité de l'air exterieur, attiré & inspiré des poulmons, comme nous auons dit en l'Anatomie. Aussi est comme vne touche ou archer qui touche les cordes d'vne viole pour la faire resonner. Souuent elle reçoit abondance de rheume du cerueau, qui fait qu'elle croist outre sa magnitude ou grandeur, deuenant grosse, longue & gresle en sa poincte : qui fait qu'elle cause plusieurs accidens, comme la toux par vne continuelle irritation, qui fait perdre le dormir, & garde de bien proferer la parole, & parler du nez bien souuent. Dauantage le malade est contraint de dormir la bouche ouuerte, & luy semble tousiours auoir vn morceau en la gorge, & souuent en vain s'efforce de l'aualler, & quelquesfois suffoque. Il faut purger, saigner, ventouser, clysteriser, ordonner le regime, vser de gargarismes astringens, & autres remedes : & si par ces remedes ne peut estre guarie, sera cauterisée auec eau fort : ce que i'ay fait souuent auec heureux succés. Et si le malade ne peut estre guary par tels medicamẽs, faut venir à l'operation manuelle plustost que laisser suffoquer le pauure malade, pourueu que la tumeur ne soit de figure ronde. Aussi si elle est rouge & pleine de sang, & fort douloureuse, ou de couleur noirastre, comme les chancres, à telle ne faut aucunement toucher par instrument, ny par cautere actuel, ny potentiel. Au contraire, si elle est longue & subtile, se terminant en pointe, trainant sur la langue, & par le bout est laxe & molle, n'estant trop rouge ny trop pleine de sang, mais au contraire tirant sur la couleur blanche & sans douleur, le Chirurgien peut besongner asseurément, & ce faisant ostera ce qui excede sa longueur naturelle. Et pour la couper on fera seoir le malade à la clairté, luy commandant ouurir fort la bouche, & sera baaillonné : puis on prendra auec des pincettes l'extremité de ladite Vuule, & auec vn ciseau sera couppé ce qui est contre nature : ou bien sera lié auec vn tel instrument, lequel a esté innoué par monsieur Castellan, homme tres-docte & de bon iugement, Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Royne mere : lequel instrument peut pareillement seruir à lier les Polypus, & verruës du col de la matrice.

B C D

Description de l'Vuule.

Vsage.

Accidens.

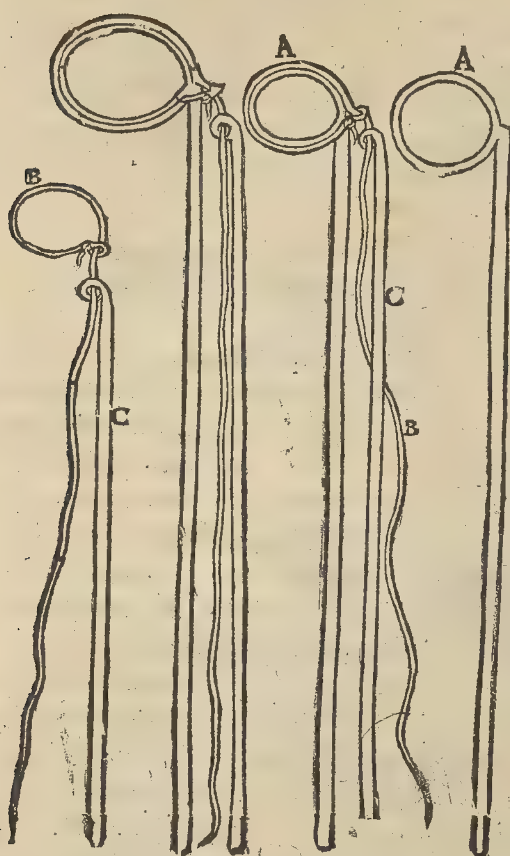
Cure.

Quelle Vuule doit estre curée par operation manuelle.

Le moyen de faire l'operation.

Monsieur Castellan Medecin tres-docte.

Figure d'vn instrument pour lier & faire tomber l'Vuule trop relaxée.

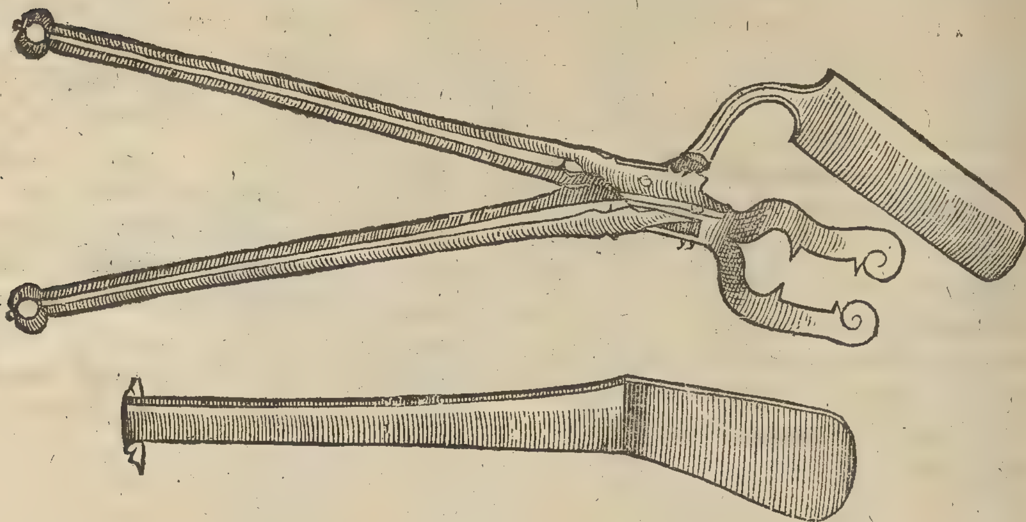


A Monstre vn anneau, dont sa partie superieure est vn peu caue, & peut estre d'or ou d'autre matiere.

B Vn filet double & ciré, lequel s'insere dedans la cauité dudit anneau, & se serre par le moyen d'vn nœud coulãt.

C Vn autre fil de fer, dedãs lequel ledit fil passe pour estre serré, lors qu'on aura pris tant de ladite Vuule qu'il en sera besoin pour estre couppée sans aucun flux de sang. Et alors qu'on voudra reserrer ledit filet, il sera repassé par la verge de fer marquée C: & serré tant qu'on voudra: laissant ledit filet iusques au lendemain, dont son extremité pendra hors la bouche, puis de rechef sera serré comme deuant. Or par ceste astriction on fait tomber vne partie de ladite Vuule, & par ainsi le patient recouure santé. Ie t'ay fait figurer trois desdits instrumens, que tu peux choisir à ta commodité, comme tu vois en ceste figure.

Figure de deux diuers Speculum oris, pour retenir la bouche ouuerte du malade, à l'heure de l'operation.



Dauantage si en ladite Vuule estoit vlcere corrosiue, outre qu'elle fust relaxée, accompagnée d'vn flux de sang, alors la faudroit cauteriser & consommer auec vne telle cannule fenestrée, & cautere actuel, si dextrement qu'on ne touchast aucune autre partie de la bouche.

A *La Cannule fenestrée auec son cautere actuel.*



De la Squinance. *CHAP. VIII.*

SQuinance est vne inflammation de la gorge, ou du Larynx, qui empesche souuent l'air d'entrer & sortir par la trachée artere, & la viande d'estre aualB lée en l'estomach, lesquelles choses sont necessaires à la vie des animaux. Les Grecs l'appellent *Synanche*. Il y en a de trois especes & differences. La premiere est auecques grande douleur sans apparence de tumeur au dehors, parce que l'humeur est contenu au derriere des deux amygdales, pres les vertebres du col: & partant ne peut estre apperceuë si on ne presse sus la langue auec vne spatule, ou speculum oris, & alors on void vne rougeur & inflammation en ceste partie. Aussi le malade a difficulté de respirer & d'aualler les viandes, tire la langue hors la bouche (comme fait vn chien qui a grandement couru) & la tient ouuerte pour mieux attirer son haleine, & parle du nez, estant ctõraint estre couché, ou assis pour mieux auoir son vent: son boire monte & sort quelquesfois par les naseaux, à cause que la voye de l'air, du boire & manger sont estouppez: il a les yeux flamboyans & fort enflez, se forjettant hors de leur orbite: & à tels souuent aduient vne subite suffocation auec vne escume sortant hors la bouche. La seconde espece est celle en laquelle on void vne tumeur par dedans la gorge, & non ou peu apparente au dehors, la langue aucunement enflée, les C amygdales, & quelquesfois les mandibules. La troisiesme espece est celle en laquelle on void la tumeur aux parties exterieures, & peu aux interieures, & ceste est la moins perilleuse. Les causes sont externes ou internes, comme quelque coup, ou vne areste, & autre chose estrange demeurée en la gorge, ou trop grãd froideur par bruynes, ou excessiue chaleur. Les causes internes procedent d'vne multitude d'humeurs de tout le corps ou du cerueau, qui cause fluxion: quelquefois de matiere sanguine, cholerique, ou de pituite, & bien peu souuent d'humeur melancholique. Les signes pour cognoistre chacun humeur particulier, ou lors qu'ils sont meslez ensemble, ont esté dits cy-dessus parlant des apostemes en general. La squinance est plus perilleuse & mortelle, lors que la tumeur n'appert ny dehors ny dedans. Celle qui est au dehors & non au dedans, est la moins perilleuse, d'autant qu'elle n'empesche pas les voyes du manger & boire, ny celles de l'inspiration & expiration. Aucuns meurent de squinance en douze heures, autres en deux iours ou en quatre, les autres en sept: ce qui est prouué par Hippocrates. *Qui anginam euadunt, iis ad pulmonem malum transit, & intra septem* D *dies moriuntur: si verò hos dies euaserint, suppurantur.* Ainsi telle aposteme se termine quelquesfois par delitescence, c'est à dire par renuoy occult en autre partie, comme en la poictrine par vn empyéme, ou aux poulmõs & autres parties principales, qui est cause de la mort du malade: aussi par resolutiõ ou suppuration. La meilleure voye est la resolution, qui se fait quand il y a peu de matiere, & qu'elle est subtile, & mesmemẽt apres la saignée, & auoir vsé de certains gargarismes à ce cõuenables. Quelquefois aussi se termine par suppuration, & lors qu'elle vient par voye de crise est souuẽt mortelle pour la grande quantité d'humeurs qui tombent sur ceste partie, & empeschent la respiration. Pour son manger il humera potage d'vne poulaille & de veau cuits auec laictuës, pourpié, ozeille, semences froides. S'il est debile, on luy fera prendre des œufs mollets cuits en eau, ou quelques pressis & orge mondé, ou vne decoction de pruneaux, raisins boüillis en eau & sucre, & autres alimẽs semblables. Il euitera du tout le vin, & en lieu d'iceluy boira hydromel & eau sucrée, en laquelle sera mis syrop rosat, ou violat, aceteux, de limons: il euitera le long dormir. Cependant le

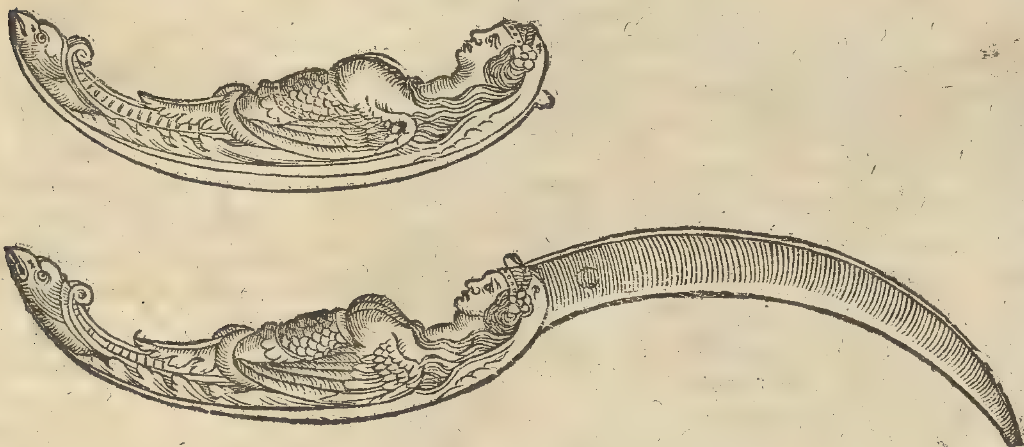
Definition. *Les especes & differences.* *1. Espece.* *Signes.* *2. Espece.* *3. Espece. Signes.* *Causes de squinance.* *Causes externes.* *Causes internes.* *Hip. 3. li. des Prognostica. phor. 10. liu. 5.*

Chirurgien aura l'œil tant aux remedes vniuersels que particuliers, à cause que ceste maladie ne donne grand loisir. Parquoy il faut saigner le malade de la basilique du costé de la fluxion, & le iour mesme des veines de dessous la langue, pour vacuer la matiere conioincte. Aussi seront appliquées ventouses sur le col & espaules, sans & auec scarification, auec frictions & ligatures douloureuses aux extremitez. Dauantage on luy donnera clysteres, suppositoires, ou noüets acres & cuisans, à fin de diuertir & destourner l'humeur conioinct à la partie. Et subit qu'on void la fluxion se faire, il faut vser de gargarismes repercussifs, à fin de l'empescher: car elle pourroit suffoquer le malade: ce que i'ay veu aduenir, quelque diligence que l'on y peust faire. Et partant on fera gargariser souuent le malade d'oxycrat, puis de cestuy, ♃. pomorum siluest. ñ. iiij. sumach. rosar. rub. añ. m̃. ß. berber. ʒ ij. bulliant omnia cum aq. sufficienti vsque ad consumptionem medietatis, addendo vini granat. acid. ℥. iiij. diamor. ℥ ij. & iterum bulliant modicum, & fiat gargarisma, vt artis est. On en pourra faire d'autres d'eau de plantain, morelle, verjus auec syrop rosat, & autres semblables. Et si la fluxion estoit faite de matiere pituiteuse ou phlegmatique, il faut adiouster ausdits repercussifs alum, escorce de grenade, noix de cyprés, vn peu de vinaigre, & ne faut vser aucunement de repercussifs aux parties exterieures, de peur de faire renuoy de l'humeur au dedans de la gorge, mais appliquer linitifs, afin de relascher & rarefier les parties, pour donner passage à quelque portion d'humeur qui se resoudroit. Et si on void que la tumeur vueille tendre à resolution, qui est lors que le malade est sans fieure, & aualle mieux les viandes, aussi qu'il respire, & parle plus à son aise, qu'il dort bien, & a peu de douleur, qui sont signes de prompte guarison, lors on vsera de remedes resolutifs. Au contraire, si on cognoist la tumeur se terminer à suppuration, seront appliquez remedes suppuratifs, tant par dedans que par dehors, comme gargarismes faits de racines de althea, figues, iujubes, raisins de damas, dattes boüllies en eau, tant qu'elles soient parfaitement cuittes, & d'icelle decoction en sera gargarisé & tenu en la bouche. Semblablement est bon gargariser de laict de vache, ou de chéure, auecques succre & huile d'amandes douces, ou violat vn peu tiede. Car tel remede suppure & appaise la douleur. Aux parties externes de la gorge on appliquera cataplasmes suppuratifs: aussi on enuelopperale col de laine noire auec le suif, imbuë en huile de lis. Et lors que l'on cognoistra la tumeur estre suppurée, la bouche du malade sera ouuerte auec vn speculum oris cy-dessus escrit, & la tumeur sera percée auec vne longue bistorie ou lancette courbée, semblable à celle-cy. Apres l'ouuerture faite, on vsera de gargarismes mondificatifs, comme, ♃. aquæ hord. ℔ ß mellis rosar. & syrup. rosar. siccar. añ. ℥. j. fiat gargarisma. Ou bien de vin & miel meslez ensemble, desquels à toutes heures s'en gargarisera: & apres la mondification on fera cicatrice à l'vlcere, adjoustant aux susdits gargarismes vn peu d'alum de roche.

Signes de la resolution.

Gargarisme mondificatif.

Figure des deux Bistories courbées, dont l'vne est ouuerte, l'autre enfermée dans son manche ou chasse.



A *De Gongrona (c'est à dire Goüetre) ou Bronchocele.* CHAP. IX.



Ongrona, est vn mot duquel vse Hippocrates en la sentence 14. de la troisiesme section du 6. des Epid. & signifie ce qu'on dit en François Goüetre ou Goüetron, en Grec *Bronchocele*, en Latin *Hernia gutturis* : qui est vne tumeur en la gorge & au col, & vient du mot Grec *Gongros*, qui signifie proprement certaine eminence ou appendice ronde, qui croist aux troncs des arbres, appellée par Pline liure 17. ch. 24. *Clauus, fungus, patella*. Gongros selon Theophraste liure 1. de l'histoire des plantes, ch. 13. est vn certain vice d'oliuier, quand il est bruslé du Soleil. Telle indisposition vient souuent à la gorge des femmes, comme auons dit des aneurismes. Or ce mot de Bronchocele est commun en general, mais il a plusieurs especes & differences. Car aucunes sont Melicerides, autres Steatomes, aucunes atheromes, les autres aneurismes. En aucunes est trouuée vne chair stupide, c'est à dire auec peu de douleur, & souuent sans douleur : toutes lesquelles seront cogneuës par leurs signes, & celles qui sont curables, ou incurables. Aucunes sont petites, aucunes grandes, qui occupent quasi toute la gorge : *Difference de Hernia gutturis.* B aucunes ont vn Kist, les autres n'en ont point. En celles qui se peuuent curer, on fera ouuerture, soit auec le cautere actuel ou potentiel ou lancette : puis seront ostez les corps estranges tout d'vn coup, s'il est possible : & où on ne le pourra faire, seront ostez à plusieurs fois auec remedes propres : puis l'vlcere sera consolidé & cicatrisé. *Cure.*

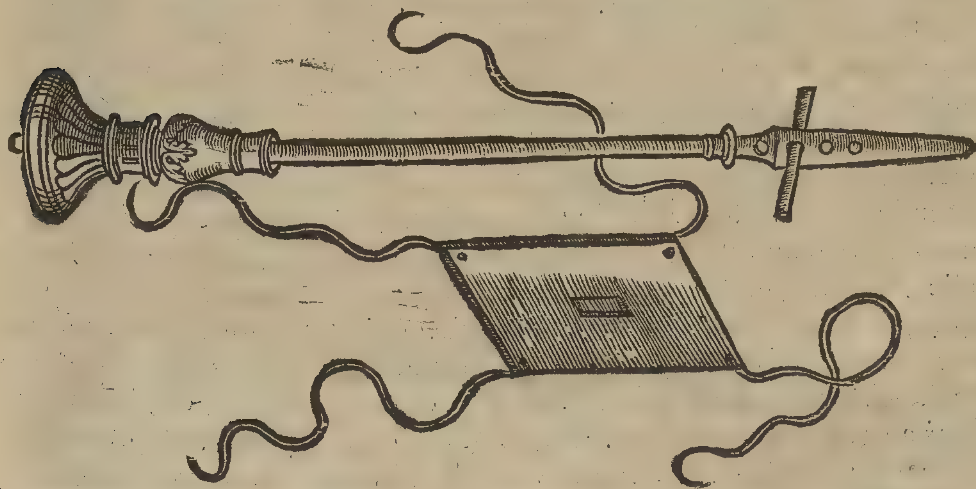
De la Pleuresie. CHAP. X.



Leuresie est vne inflammation de la membrane appellée *Pleura*, ou bien des muscles appellez Mesopleurij ou intercostaux, causée d'vn sang subtil & bilieux, lequel auec impetuosité monte de la veine caue ascendante, à celle qui est dite Azygos, & d'icelle aux veines intercostales, auquel lieu estant paruenu, quelquesfois se suppure, & le malade sent vne douleur poignante auec fieure & difficulté de respirer. Iceluy estant suppuré, quelquesfois s'euacue par la bouche, les poulmons succans le pus qui est porté d'iceux à la trachée artere & d'icelle à la bouche : quelquesfois aussi est euacué par les vrines, & par le siege. Et lors que Nature n'est forte pour euacuer ceste matiere, il se fait vn grand amas de sanie, dont se fait empyéme. Et pour l'euacuer le Chirurgien est contrainct de faire ouuerture entre la troisiesme & quatriesme des vrayes costes, commençant à compter par embas : laquelle ouuerture se doit faire à la distance de six ou sept doigts de l'espine par le cautere actuel ou potentiel : ou par le rasoir, lequel doit auoir double trenchant comme nos Bistories, & faut couper peu à peu, conduisant la pointe vers la partie inferieure de la coste, de peur de couper la veine, artere & nerfs, qui accompagnent chacune coste pour la vie & nourriture, sentiment & mouuement des muscles intercostaux. *Definition.* *Signes.* C *Hipp. lib. de morbis internis.*

Figure d'vn cautere actuel auec sa platine.

D



Ainsi sera euacuée la sanie peu à peu, faisant clorre le nez & la bouche du malade, à fin que le diaphragme & les muscles qui sont entre les costes, puissent expeller la

Description du cautere & de sa platine. matiere contenuë au thorax. D'abondant on pourra faire l'ouuerture auec ce cautere actuel, lequel a quatre trous pour mettre vne petite cheuille haut ou bas, selon A qu'on le voudra faire profonder en bas auec vne platine de fer blanc, au milieu de laquelle y a vn trou pour passer au trauers ledit cautere, à fin qu'il ne touche qu'à l'endroit où on le veut appliquer. Laquelle platine doit estre vn peu courbe, à fin de s'accommoder proprement sus le costé, & estre attachée par ses quatre coings auec attaches. Et où le malade seroit grand, ayant les costes larges, on pourroit faire l'ouuerture sus icelles auec vn trepan : laquelle estant faite par l'vn des susdits moyens, faudra euacuer le pus peu à peu : & puis y sera fait iniections detersiues, comme ℞. aq. hord. ℥ vj. mellis rosat. ℥ ij. fiat iniectio : & autres desquelles nous parlerons cy apres aux playes, ensemble du reste de la curation. *Histoire.* Benedict de la Vallée, natif de la ville de Thurin, aagé de vingt-cinq ans tomba malade d'vne pleuresie, laquelle suppura, & se fit vn empyéme, jettant la bouë par la bouche, la crachant en grande abondance fort fetide & puante par l'espace de six sepmaines, puis elle s'arresta vingt iours apres : au moyen dequoy, lors qu'il se baissoit & remuoit, on oyoit vn bruit en son corps, comme d'vne bouteille à demy-pleine. Et pour la guarison de ce, appella plusieurs Medecins, à sçauoir le Grand, le Gros, Duret, Liebaut, Violaine, Malmedy, B lesquels luy ordonnerent plusieurs remedes : en fin vn iour m'enuoya querir : & ayant consideré son mal, luy conseillay d'ouurir le costé pour donner issuë à la matiere purulente : ce qu'il m'accorda, lors qu'il seroit vn peu plus fort. Quelques iours apres nature fit expulsion de ladite matiere par grands vomissemens, en sorte que tost apres fut du tout guary par la grace de Dieu, & de nature, & se porte bien pour le present estant en bon poinct, comme s'il n'eust eu iamais mal. *Au liu. de Morbis internis.* Hippocrates dit, que quelquesfois il faut trepaner la coste quand il faut vuider l'eau qui est amassée au thorax. Les signes qu'il y a de l'eau contenuë au thorax, c'est que le patient a vne toux seiche, asperité à la gorge, frisson, fiéure, courte haleine, & principalement quand on est couché, enfleure des pieds & douleur violente : apres vne grande soif & auoir beaucoup beu, il y a de l'eau dedans le coffre. On cognoist de quel costé est l'enfleure au mouuement du flot, & y a vn son comme d'vne bouteille à demy remplie. Hippocrates commande de couper la chair sur la troisiesme coste depuis la derniere, puis auec le foret, ou vne bien petite trepane qu'on ouure la coste pour vuider l'eau, ou autre matiere peu à peu, tant qu'elle soit du tout vuidée. C

De l'Hydropisie. CHAP. XI.

Definition. Ydropisie est nommée en Grec *Hydrops*, ou *Hyderos*, parce que sa cause materielle est eau ou humeur aqueux, que les Grecs appellent *Hydor*. Pour bien definir ceste maladie, nous dirons que c'est vne tumeur contre nature, faicte d'abondance d'eau, de ventosité ou de pituite assemblée, quelquesfois en toute l'habitude du corps, autresfois en quelque partie, mais le plus souuent dans le ventre inferieur, à sçauoir en la capacité & espace qui est entre le Peritoine & les intestins. *Diuision. 1. Espece.* De là vient, pour raison de la matiere & du lieu, qu'il y a diuerses matieres & especes d'hydropisie. Et premierement celle qui remplit l'espace vuide du ventre, est ou humide, ou seiche. L'humide est nommée *Ascites*, pour la semblance d'vn vaisseau dit en Grec *Ascos*, de la façon de ceux qui sont faits des peaux de boucs ou chéures pour y mettre de l'eau, du vin, ou de l'huile, parce que l'eau D est contenuë dans le peritoine, comme dans vn tel vaisseau. *2. Espece.* L'hydropisie seiche est appellée par les Grecs *Tympanites*, ou *Tympanias*, à raison qu'estant en icelle le ventre enflé de ventosité, si on le frappe, il rend vn son approchant de celuy d'vn tabourin. *3. Espece.* Mais quand toute l'habitude du corps est pleine de phlegme blanc, on l'appelle *Anasarca*, ou *Leucophlegmatia*. Elle commence premierement és parties inferieures, comme estans plus promptes à receuoir la fluxion, & esloignées de la chaleur naturelle : si on les comprime auec les doigts, le vestige d'iceux y demeure, & le malade est tout bouffi, ayant la couleur du visage toute blafarde. Elle differe des deux autres : car en icelle le vẽtre s'enfle le premier, puis les parties inferieures. *Hydropisie particuliere.* Voila quant aux hydropisies generales & vrayes : mais il s'en fait aussi de particulieres, qui prennent leur nom de la partie, en laquelle s'amasse l'humeur aqueux, comme en la teste Hydrocephalos, à la gorge Bronchocele, en la poictrine Pleurocele, és bourses Hydrocele, & ainsi des autres. Neantmoins toutes

A ont vne mesme cause efficiente, qui est l'imbecillité ou empeschement des facultez, principalement alteratrice & concoctrice du foye, prouenante du scirrhe & dureté d'iceluy, ou des petites bubes pleines d'eau qui s'engendrent en la membrane qui l'enueloppe, mesme de toute sorte d'intemperature grande, & principalement de la froide, qui a premierement commencé audit foye, ou a succedé à l'intemperie chaude par dissipation de la chaleur naturelle, & telle hydropisie est incurable : ou est suruenuë par communication du vice d'vne autre partie superieure ou inferieure. Comme quand vne partie, auec laquelle le foye a connexion, est vexée d'intemperature grandement froide, consequemment le foye en refroidit. Et si c'est à cause des poulmons, du diaphragme, ou des reins, le mal est aisément apporté & receu és parties gibbeuses d'iceluy par les rameaux de la veine caue, qui issent & respondent à cet endroit. Mais si cela vient de la ratte, estomach, mesenteres, ou intestins (entre autres du ieiunum & Ileon) la communication se fait à la partie caue par les veines mesaraïques, & autres rameaux de la veine porte. Par ce moyen les asthmatiques, phthisiques, spleniques, icteriques, voire les phrenetiques, tombent en hydropi-
B sie : & pour le dire en vn mot, tous ceux ausquels ou le sang pur, menstruel, ou hemorrhoïdal vuidé outre mesure ou supprimé esteint ou amoindrit la chaleur naturelle, ainsi que le feu se meurt ou esteint par trop ou à faute de bois. Autant en faut il estimer des excrémens du ventre & de la vessie, lors qu'ils sont immoderément vuidez ou retenus : aussi des viandes prinses en trop grande ou petite quantité, trop froides, sans ordre, sans besoin : de peu dormir, de la mauuaise condition & estat de vie : bref de toutes les choses externes, esquelles se peut cómettre erreur en ceste partie.

Signes de l'hydropisie vraye dicte Ascités.

Or Ascités est distinguée de deux autres especes, tant par la grandeur de la cause efficiente, qui est l'intemperature froide, que vehemence des symptomes, comme de l'appetit perdu, ou corrompu, soif inextinguible & tumeur du ventre : dauantage, que si l'on vient à mouuoir le corps, ou à secoüer le ventre, l'on entend l'eau flotter dedans, comme si c'estoit vn vaisseau demy plein. Et selon que le malade change de situation, ou que l'on presse le ventre auec les doigts, l'humeur descend ou monte, tousiours empressant les conduits : de fait s'il monte, il amene difficulté de respira-

Symptomes d'Ascités.

C tion & toux, & quelquesfois monte & regorge en la capacité du thorax, & cause les mesmes accidens qui suruiennent en l'empyeme : & souuent aussi les malades par le mouuement desdites aquositez, qui fluent & refluent, semblent estre esleuez en l'air comme si l'on se plongeoit en l'eau : ce que i'ay sceu par leur recit, & non par aucun autheur. Si lesdites aquositez descendent, elles empeschent l'issuë de l'vrine, & des excremens du ventre par compression des orifices de l'vn & l'autre excrement. Dauantage, le malade estant couché à la renuerse, la tumeur est moins apparente : parce que l'eau se respand çà & là. Le contraire aduient quand il est debout ou en son seant, d'autant que l'eau tombe tout en vn tas au petit ventre, là où le malade sent vne pesanteur. Les parties hautes du corps amaigrissent par faute de sang qui soit de qualité & consistence requise pour bien nourrir, & les basses enflent par defluxion d'humeur sereux & pituiteux sur icelles : le poulx est petit, hastif, dur, auec quelque tension.

Experience de l'Autheur.

Prognostic.

Ceste disposition est de longue curation, & le plus souuent incurable, principalement à ceux qui l'ont apportée du ventre de leur mere, qui ont l'estomach dépraué, cachectiques, & de mauuaise habitude : és vieilles personnes : & generale-
D ment tous ceux qui ont la vertu debile & languide. Au contraire, les ieunes gens robustes qui n'ont point de fieure, & deuant que la matiere ou eau soit pourrie, & que le foye & les autres parties soient fort alterées, qui peuuent porter le trauail & exercice requis à la curation d'vn tel mal, peuuent receuoir curation.

De la curation de l'Hydropisie. CHAP. XII.

Cure.



LA curation se doit commencer par les plus aisez & benins remedes, qui sont la diete & medicamens, auant que venir à la paracentese. Or nous laisserons aux doctes Medecins à corriger l'intemperie du foye & des autres parties principales, & à ordonner vne diete desseichante auec les medicamens hydragogues, c'est à dire qui vuident l'eau, tant par les selles que par les vrines. Hippocrates commande leur donner ceste pouldre. ℞. cantharid. ablatis capitibus & alis ℥.ß. comburant. in furno, & fiat puluis, de laquelle en soient donnez deux grains en vin blanc : car on a veu maintesfois nature aidée par tels moyens, guarir entierement l'hydropisie. Et pour auancer la cure nous excitons quant-&-quant aucunesfois la partie enflée à faire quelque resolution d'vne partie de l'humeur, en y appliquant les medicamens fort discutiens comme sachets, baings, linimens & emplastres. Les sachets seront faits ex macris furfuribus, auena, sale, sulphure calidis, ou à faute de ceux-cy, ex arena, sabulo, cineribus sæpius calefactis. Les bains plus excellens sont les eaux naturellement salées, nitreuses, & sulphurées, ou preparées par artifice, en y mettant du sel nitre & soulphre fondus, & si l'on y veut faire boüillir de l'aneth, ruë, marjolaine, fenoil, stœchas & semblables, ils en vaudront mieux. Les linimens se feront d'huile de ruë, d'aneth, de laurier & scillitic, ausquels l'on aura fait boüillir vn peu d'euphorbe, pyretre ou poiure. On composera l'emplastre ex thure, myrrha, terebẽtina, costo, granis lauri, cypero, melle, stercoribus bubulo, columbino, caprino, equino, & similibus, quæ vel per se imponi poterunt. Si le mal perseuere, faut passer aux sinapismes, aux phœnigmes, c'est à dire medicamẽs rubricatifs, & physegines, c'est à dire vesiccatoires, ou qui excitẽt des vessies, lesquelles seront coupées & ouuertes pour en laisser couler l'eau peu à peu, & si longuement que toute l'humidité soit consommée, & le malade guari de l'hydropisie. Quelques praticiens ayans leu en Galien liure 1. de facultatib. naturalibus, les laboureurs d'Asie, lors que des champs ils portent le bled en la ville, ayans enuie d'en desrober quelque portion, sans que leur larcin soit descouuert, auoir de coustume de cacher dans les sacs dudit bled, des bouteilles pleines d'eau : car de là aduenir que le bled attirant par le trauers de la terrestrité du vase l'humidité en soy, se gonfle, dont il se monstre plus enflé & plus pesant : ayans, dis-ie, leu telle chose dans Galien, ont pensé que le bled a puissance d'attirer les eaux, & que qui enseueliroit vn hydropique dedans, on verroit lesdites eaux en bref consumées & taries.

Pouldre de Hip. liu. 4. de vict. acu. & li. de inter. affect.

Matiere de sachets.

Baings.

Linimens.

Emplastre, pour appliquer sur le ventre.

Si tout cela ne sert de rien, on viendra à l'operation manuelle, qui est le dernier remede, que les Chirurgiens appellent par vn nom Grec, Paracentese. Or deuant que de monstrer comme il nous semble qu'elle se doit faire, il ne sera hors de propos d'amener icy les diuerses opinions des anciens, touchant icelle operation. Car les vns l'abhorrent, & les autres l'approuuẽt : & certes il y a quelques raisons de part & d'autre, lesquelles nous soudrons par mesme moyen. Ceux doncques qui reprouuent la Paracentese, disent qu'elle est dommageable pour trois incommoditez. La premiere est qu'en vuidant l'eau, se fait grande resolution & perte d'esprits, & par consequent des forces naturelles, vitales, & animales. La seconde que le foye n'estãt plus soustenu sur l'eau comme deuant, prend, & par sa pesanteur tire à bas quant & soy le diaphragme, & les parties thorachiques, dõt s'ensuit toux seiche, & difficulté de respiration. La troisiesme, que le peritoine qui est de substance nerueuse, ne se peut bonnement poindre, ny inciser sans grand danger, ny aisément agglutiner, pour estre partie exãgue & spermatique. Tels sont les argumens d'Erasistrate & de ses sectateurs, pour prouuer que la paracentese est dommageable, mais ils en amenent encores d'autres, pour monstrer qu'à tout le moins elle est inutile. C'est que l'eau euacuée n'emporte point quant & soy la cause qui est l'intemperature & dureté du foye, & des autres parties internes, lesquelles par apres ne laissent de s'engendrer l'hydropisie comme deuant. Ioint que la fieure, soif, & intemperature chaude & seiche, qui estoient temperées par l'attouchement de l'eau, sont par l'absence d'icelle augmentées. Et c'est ie croy, ce qui a esmeu Auicenne & Gourdon d'escrire, que bien peu sont eschappez de la Paracentese : mais tout cela est fort aisé à refuter. Car pour commencer

Raisons contre la Paracentese.

Erasistrate improuue la paracentese.

A aux incommoditez qu'ils disent en prouenir: Galien dit que la premiere aduient faute de bien administrer la ponction, à sçauoir quand on laisse écouler l'eau toute à la fois. Et à la verité il y auroit bien plus de raison suiuant cela, de reietter la phlebotomie, par laquelle on vuide le sang, qui contient bien plus grande quantité d'esprits, & qui sont bien plus purs que ne fait l'eau des Hydropiques. Quant à la seconde, qui est que le foye n'estant plus supporté par l'eau, attire à bas par sa pesanteur les visceres thorachiques: cela se peut bien euiter en tenant le malade couché à la renuerse, car ainsi le foye mesme ne pend point. Plus, quelque connexion qu'ait le foye auec lesdites parties, si n'y est-il point tellement attaché qu'il les puisse tirer, veu mesme qu'il en est separé par le diaphragme, lequel soustient lesdits visceres thorachiques, & empesche qu'ils ne puissent tomber plus bas. Pour le regard de la troisiesme incommodité, c'est simplesse de craindre l'incision du Peritoine, bien que ce soit vne partie nerueuse & membraneuse. Car tous les inconueniens qui aduiennent aux parties nerueuses blessées, c'est à raison de leur sentiment, lequel n'estant icy que bien petit ou du tout nul, à cause de l'alteration interieure, il n'en faut auoir aucune doute. D'abondant, & la raison & l'experience ordinaire nous enseignent que plusieurs parties nerueuses, voire les membranes mesmes simples, élongnées & dépourueuës de chair, se peuuent guarir: par plus forte raison le Peritoine incisé se pourra reprendre, veu qu'il est encore adherant aux muscles de l'abdomen, & si serré auec iceux, que les anatomistes ont bien de la peine à l'en pouuoir separer. Reste l'argument de l'inutilité, qui est de si peu de valeur, que pour y respondre, ie ne veux seulement qu'vser des propres termes de Celse. Ie sçay bien (dit-il) que la paracentese a dépleu à Erasistrate & aux siens, parce qu'ils ont estimé que l'hydropisie fust maladie du foye tant seulement, & qu'en vain lon mettoit peine de vuider l'eau, laquelle n'emportant quant & soy l'affection du foye, ne laissoit pas de se r'engendrer encores apres l'euacuation. En quoy ils ont lourdemẽt failly. Car en premier lieu, ce vice ne vient seulemẽt du foye: & encore qu'il en fust venu, toutesfois si on ne vuide l'eau corrompuë, qui est dedans le ventre contre nature, elle fait grande nuisance au foye, & à toutes les autres parties interieures, augmentant, ou pour le moins entretenant leur dureté & intemperature. Au contraire, estant vuidée, si elle ne fait autre bien, pour le moins elle fait place aux remedes, qui puis apres pourront guarir le vice desdites parties: & tant s'en faut que ceste eau qui est salée & corrompuë, puisse mitiger la fieure, soif, & intemperature chaude & seiche, que plustost elle les augmente. Quant à l'intemperature froide, elle en accroist, en sorte que cependant la chaleur naturelle est en grand danger d'estre esteinte par l'abondance de l'humidité. Ainsi nous pourrons, suiuant Celse, renuoyer Erasistrate & ses sectateurs par deuers Galien, qui les admoneste d'apprendre l'essence & la cause de ce mal, qu'ils ont ignorée, auant que s'entremettre de le curer, ou de disputer de la curation. Pareille & derniere response ferõs-nous à Auicenne & Gourdon, par la bouche de Celius Aurelianus autheur excellent, combien que methodique. Ceux (dit-il) qui osent mettre en auant, que tous ceux à qui on a fait la paracentese sont morts, mentent: car nous en auons veu beaucoup réchaper. Et si plusieurs y sont demeurez, c'est faute que l'ouuerture a esté faite ou trop tard, ou peu dextrement. Ie ne diray plus que ce mot, pour assoupir toutes disputes & contradictions, c'est que le malade estant reduit à telle extremité, qu'il ne luy reste plus qu'vn seul remede, ce n'est pas trop sagement fait de disputer, s'il est bon de le faire ou non.

Refutation. — *Argument du moins au plus.* — *Responce à l'inutilité.* — *Vtilité de l'euacuation.* — *Gal. 2. de facul. natur. lib. Morbo. chron. cap. de hydrop.* — *Note diligemment.*

(Marginal letters: B, C, D)

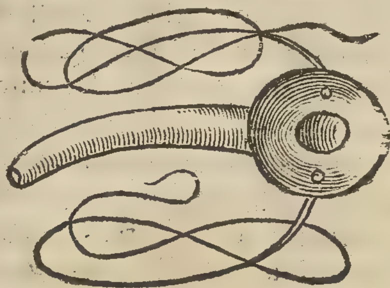
Parquoy pour clorre ceste dispute auec Celse, nous ne voulons pas asseurer que tous puissent guarir par ces remedes. Or maintenant il nous faut declarer la methode de faire la paracentese pour vacuer l'eau contenuë au ventre. Si l'hydropisie procede du foye, il faut faire ouuerture à la partie senestre: & si elle vient du vice de la ratte, elle sera faite à la dextre: parce que si le malade reposoit sur le costé incisé, la douleur de la playe l'affligeroit, & l'aquosité renuersée sur l'ouuerture, sortiroit & distilleroit continuellement, dont s'ensuiuroit trop grande debilitation de la vertu. Ladite incision doit estre faite trois doigts au dessous de l'Ombilic, à costé des muscles longitudinaux (non sur la ligne blanche) ny en l'extremité nerueuse des autres muscles de l'Epigastre, pour obuier à la douleur, & difficulté qu'il y auroit à consolider la playe, à raison que telles parties sont exangues. François Rousset, Medecin bien estimé entre les gens doctes, dit auoir veu à Orleans vn gros Porte-faix, surnommé, Va si tu peux, hydropique de long temps, desesperé de pouuoir iamais receuoir guarison: auquel

à S. Aignan vn autre semblable belistre luy perça le ventre d'vn grand coup de cousteau, d'où aussi-tost sortit grande quantité d'eau pourrie : lequel subitement guary, reuint à trauailler cõme deuant, sans retomber en hydropisie. Il fut guary par hazard, sans que l'incision fust faite par la paracentese. La maniere de faire la paracentese est, qu'il faut situer le malade sur le costé droit, si on pretend faire l'incision au senestre : au contraire, si on la veut faire au dextre, sera couché sus le senestre : puis le Chirurgien auec vn seruiteur pincera le cuir du ventre auec le pannicule charneux, à fin de l'éleuer en haut : puis le couper en trauers iusques aux muscles : cela fait, tirera la partie superieure de l'incision qu'il aura faite, assez haut vers l'estomach, afin que lors que lon voudra consolider la playe, le cuir retourne dessus pour mieux l'agglutiner : puis fera vne autre petite incision, coupant les muscles & Peritoine, se donnant bien garde de toucher à l'omentum, ny moins aux intestins : & sera mis en la playe vne tente d'or ou d'argent cannulée & courbée, de grosseur d'vn tuyau de plume d'oye, de longueur de demy doigt, ou enuiron, ayant la teste assez large, de peur qu'elle ne tombe en la capacité du ventre : pareillement depeur qu'elle sorte de la playe, aura en sa teste deux petits trous pour passer vn petit ruban, lequel sera attaché au milieu du corps, si dextrement qu'elle ne puisse sortir, si ce n'est à la volonté du Chirurgien : & par icelle l'eau sera vacuée tant & si peu qu'on voudra : qui se fera par le benefice d'vne éponge, qu'on mettra dedãs ladite tente, laquelle éponge sera lors ostée qu'on voudra tirer l'eau. L'eau ne doit estre tirée tout à coup, pour la resolution & dissipation des esprits, qui se feroient auec si grande quantité d'eau, dont s'ensuiuroit mort soudaine. Ce que i'ay veu aduenir à vn malade hydropique, qui se donna vn coup de poinçon dedans le ventre, pour faire sortir les eaux, & se resioüissoit de les voir couler, & son ventre desenfler : & fut impossible d'arrester lesdites eaux, dont le pauure malade mourut en peu d'heures, à cause que l'incision n'estoit faite selon la methode que nous auons dit. Dauantage ne faut obmettre à apposer vne bonne & grosse compresse par dessus, & vne ligature, afin de mieux tenir ladite cannule, depeur que l'eau ne sorte hors, contre la volonté du Chirurgien. Et faut icy noter, que ladite cannule ne doit estre tirée hors la playe, que iusques à ce qu'on aye fait toute l'euacuation qu'on pretend, attendu que puis apres ne peut estre si bien remise, ny sans grande violence & douleur, à cause que le cuir & pannicule charneux recouurent l'ouuerture. Or pendant qu'on fera euacuation de l'eau, faut bien alimenter le malade, & auoir tousiours l'œil à ses forces : & où il seroit debile, on cessera l'euacuation quelques iours sans nullement tirer l'eau : puis l'ayant suffisamment vacuée, la playe sera consolidée, euitant qu'il ne s'y face vne fistule : laquelle selon Hipp. liu. 6. Apho. 8. est incurable.

La maniere de faire la Paracentese.

Histoire.

Portraict de la Cannule.



Autre maniere de vuider l'eau.

Autres vuident l'eau en ceste maniere. C'est que l'ouuerture faite ils reprennent les deux léures de l'ouuerture, les percent transuersalement d'vne aiguille, prenant assez grande quantité de chair, afin que ladite aiguille ne rompe ce qui auroit esté pris, comme il se fait és becs de liéures, lors qu'on les veut reünir ensemble. Cela fait, on passe vn filet de costé & d'autre de l'aiguille par plusieurs fois, afin de mieux tenir les léures vnies & le trou fermé, de peur que l'eau ne s'euacuë sinon à la volonté du Chirurgien. Quelquesfois apres auoir esté guaris les malades tombent en Ictericie, dite Iaunisse, pour la guerison de laquelle i'ay esprouué tel remede, auec heureuse issuë en vingt ou trente iours, & auoient les malades long temps vsé de plusieurs remedes ordonnez par Medecins doctes. ℞. stercor. anseris ℥. ij. diss. cum ℥. iij. vini albi. coletur, fiat potio, detur duabus horis ante pastum.

A *De la tumeur & relaxation du Nombril, appellée des Grecs Exomphalos.*

CHAP. XIII.

LA tumeur du Nombril ſe fait quelquesfois, à cauſe que le Peritoine eſt relaſché ou rompu, qui fait que les inteſtins, ou l'omentum, ou les deux enſemble y tombent, & quelquesfois ſ'y engendre vne carnoſité: quelquesfois auſſi vient par vne effuſion de ſang, comme aux aneuriſmes, ou par vne ſeule ventoſité ou aquoſité. Si l'omentum fait la tumeur, la partie ſera de couleur ſemblable à la peau, molle au toucher, & auec fort peu de douleur, & quād on preſſe deſſus, r'entre dedans le ventre, ou de ſoy-meſme quand le malade eſt couché à la renuerſe, & ne fait ledit omentum aucun bruit r'entrant dedans. Si ce ſont les inteſtins, outre les ſignes ſuſdits, la tumeur eſt plus inégale: & quād on preſſe deſſus pour le reduire dedans, on ſent vn bruit de gargoüillement, cōme aux hernies inteſtinales. Si c'eſt vne carnoſité, la tumeur ſera plus dure & de plus grande reſiſtance, & demeurera en vn meſme endroit, ſans rentrer au dedans, encore que le malade ſe couche à

Signes des inteſtins.

Signes de carnoſité.

B la renuerſe, & qu'on preſſe deſſus. Si c'eſt ventoſité, la tumeur ſera molle, & ſubit retourne: & iaçoit que le malade ſe mette à la renuerſe, demeure touſiours en meſme figure: auſſi quand on frappe deſſus, fait quelque bruit, comme ſi on frappoit contre vn petit tabourin. Si c'eſt aquoſité, la tumeur eſt ſemblablement molle, mais elle n'obeït pas quand on la preſſe ſans diminuer n'y augmenter. Si c'eſt effuſion de ſang, elle ſe monſtre liuide: & ſi le ſang eſt arterial, les ſignes ſeront ſemblables à ceux des aneuriſmes. Parquoy quand la tumeur du nombril eſt faite par le vice des inteſtins, ou de l'omentum, ou des vents ou aquoſitez, ſouuent la Chirurgie aura lieu, & non des autres. Or pour la cure des inteſtins & de l'omentum, le malade ſera couché à la renuerſe, & ſeront reduits les inteſtins & omentum. Cela fait, on tiendra la peau ſuſpenduë où eſtoient contenus leſdits inteſtins & omentum, puis on en prēdra vne portion, tant qu'il en ſera beſoin, & paſſera-on au trauers de la peau ainſi eſleuée, vne aſſez groſſe aiguille, enfilée d'vne petite ficelle aſſez forte. Puis on fera des inciſions au-

Signes de vents.

Signes d'aquoſitez.

Signes d'effuſion de ſang.

Prognoſtic.

Cure de l'inteſtinale & Zirbale.

C tour aſſez profondes, tant qu'il en ſera beſoin, à fin que ladite peau ſe reagglutine mieux: puis derechef on paſſera ladite aiguille deux ou trois fois, ou plus, ſelon que le cuir aura eſté eſtendu en groſſeur, longueur & largeur, & ſera ſerrée la ficelle aſſez fort, puis derechef on liera la totalité vers le ventre: & en ce faiſant la peau qui aura eſté diſtéduë, tombera auec leſdites ligatures. Et pour bien faire, lors que ladite peau auroit eſté fort diſtenduë, on la pourra amputer aſſez pres de la ligature exterieure, puis l'vlcere ſera traictée & cicatrizée ainſi qu'il appartient. La venteuſe ſera curée par remedes cy-deſſus eſcrits aux tumeurs venteuſes. Celle qui eſt faite d'humeur aqueux, ſera vuidée, faiſant petite inciſion, la tenant ouuerte tant qu'il ſera beſoin.

Cure de la venteuſe.

Des Hargnes ou greneures, qui ſont tumeurs aux aines & aux bourſes des teſticules.

CHAP. XIV.

CE mot de Hargne a eſté donné à ceſte maladie, parce que ceux qui en ſont

D vexez (pour la douleur qu'ils ſentent) couſtumierement ſont hargneux, c'eſt à dire, mal-plaiſans & criars, principalement les petits enfans. Les anciēs en ont fait pluſieurs eſpeces, toutesfois il n'y en a que trois propres & vrayes, à ſçauoir l'inteſtinale, la zirbale, & celle qui eſt compoſée des deux. Les autres ne ſont que ſimilitudinaires, & peuuent venir au Scrotum ou és aines, ſans que les inteſtins ou zirbus ſoient hors leur lieu naturel. A icelles les Grecs ont baillé vn nom propre, tant ſelon le lieu où ſe fait telle tumeur, que ſelon la choſe & ſubſtance qui la fait: comme quand la tumeur n'eſt qu'aux aines, ils ont nommé telle hargne Bubonocele, que nous diſons Inguinale, ou Hargne incomplette, à cauſe qu'elle ne tombe dedans le ſcrotum ou bourſe des teſticules. Car lors qu'elle y deſcend, eſt complette: & ſi c'eſt l'inteſtin, ſe nomme Enterocele, ou inteſtinale: ſi c'eſt le zirbus, Epiplocele ou Zirbale: ſi les deux y deſcendent enſemble, Enteroepiplocele. Si c'eſt l'eau, Hydrocele ou aqueuſe: ſi du vent, Phyſocele ou venteuſe: & ſ'il y a du vent & de l'eau enſemble, comme il ſe fait ordinairement, prendra ſemblablement le nom des deux, & ſe nommera Hydrophyſocele, c'eſt à dire, aqueuſe & venteuſe. S'il y a

Etymologie de Hargne.

Difference de hargnes, & leurs diuers noms.

excroissance de chair en la substance du testicule ou autour d'iceluy, telle hargne se nommera Sarcocele ou charneuse : s'il y a veines grosses dilatées & entortillées, Cirsocele ou variqueuse. Si ce sont humeurs, la tumeur prendra le nom de l'humeur dominant, & sera dite phlegmoneuse, œdemateuse, & ainsi des autres, comme nous auons dit au chap. des Apostemes. Les causes sont plusieurs, comme excez violens, coups, cheute de lieu haut, vomissement, toux, beaucoup cheminer, sauter, dancer, cheuaucher vn cheual allant dur, crier, souffler aux trompes & trompettes, cors, cornets, & autres instruments où il faut beaucoup de vent, leuer pesans fardeaux, estre tiré sur la gesne, aussi l'vsage des viandes visqueuses & venteuses, & l'humidité excrementeuse qui vient à la partie. Toutes lesquelles choses peuuent dilater ou rompre la production du Peritoine, lequel est membraneux & delié, & partant se rompt & dilate aisément. Les femmes qui ont porté de gros & pesans enfans, par la grande distension du ventre, ou par les violens cris & épreintes des cruels enfantemens, la pluspart sont affligées d'vne hargne intestinale : en laquelle leur tombe l'intestin en l'aine, à cause que le Peritoine est relasché, & quelquesfois rompu. Pour mesmes causes sont pareillement suiettes à l'enfleure du nombril, parce que l'intestin ou omentum y descend. Pour la curation il faut vser des remedes cy-dessus escrits, & leur faire porter brayers & ligatures propres à telles dispositions. Les signes de l'inguinale, sont cogneus par la tumeur ronde trouuée en l'aine, laquelle estant pressée retourne facilement au dedans. Les signes que les intestins sont descendus dedans le scrotum, c'est qu'il y a tumeur dure, & lors qu'on les reduit au dedans, ils font vn bruit gourgouillant auec douleur. Au contraire si c'est le zirbus, la tumeur est mollasse, & semble qu'on touche de la laine : ioint qu'il est plus difficilement reduit que l'intestin. A cause que les intestins estans continus en leur substance, & en quelque mouuement continuel, non seulement s'entresuiuent, mais aussi s'attirent l'vn l'autre pour euiter la distension qui est fort douloureuse en leurs corps membraneux, qui aduient à raison de la mutation de leur lieu naturel, en vn non naturel. De toutes lesquelles choses on ne peut attribuer aucune à l'omentum, estant vn corps stupide & presque insensible, grossier, pesant, & sans mouuement aucun : combien qu'au reste il soit remis auec moins de douleur, & sans faire aucun bruit. Signes que le Peritoine est rompu, quand la hargne intestinale croist subitement, auec douleur cuisante & poignante : car quand il n'est qu'élargy & dilaté seulement, elle croist lentement, & auec peu de douleur. Qui toutesfois continuë tant que la tumeur dure & se renouuelle : ce qui n'est en la rupture du Peritoine : car le passage estant vne fois libre & ouuert, la tumeur se fait & renouuelle sans distension, & par consequent sans douleur. Les autres signes seront particularisez en leur lieu. Quelquesfois il aduient que les intestins & zirbus adherent contre le processus, de sorte que nullement on ne les peut reduire : ce qui se fait par vne coherence & glutinosité de matiere visqueuse, ou de quelque excoriation qui aura esté faite en reduisant les intestins, ou par auoir trop long temps negligé à les reduire, & n'auoir porté vn bon brayer. La hargne complette inueterée, en laquelle le procez est rompu, & principalement à ceux qui ont ia accomply leurs trois dimensions, ne guarit iamais, ou bien rarement. Aussi quand ledit processus est grandement rompu, les intestins peuuent tomber dedans les bourses à la grosseur de la teste d'vn homme, auec peu de douleur, & sans danger de mort, à raison que par la grande amplitude du lieu, la matiere fecale peut entrer & sortir librement hors les intestins.

Causes de hargne. *Signes.* *Prognostic.* *Hargne incurable.* *Hargne enorme.*

A B C D

De la curation des Hargnes. CHAP. XV.



PARCE que les petits enfans sont fort suiets à auoir des Hargnes, (non toutesfois tant la charneuse ny variqueuse, mais plus souuent l'aqueuse & venteuse, & principalement l'intestinale, qui leur vient du grand effort qu'ils font par leur crier & toussir) pour ceste cause nous parlerons premierement de la curation d'icelles. Le Chirurgien donc estant appellé pour reduire l'intestin tombé en la bourse, situera l'enfant au lict, ou sur vne table, la teste en bas, les fesses en haut, & de ses deux mains peu à peu fera la reduction. Apres il fomentera la partie d'vne fomentation astringente, escrite en la precipitation de la matrice, puis on appliquera ce remede. ℞. Præscriptæ decoctionis quant. suff. far. hord. & fabar. an. ℥. j. pul.

Maniere de reduire l'intestin. *Cataplasme.*

A aloës, mastic. myrtil. & sarcoc. añ. ʒ. bol. arm. ʒ ß. ij. incorpor. simul, & fiat cataplas. secundum artem. Ou de l'emplastre contra rupt. Desquels remedes le Chirurgien vsera à sa volonté, en bien bandant la partie auec compresses & brayers propres à tel affaire, & fera tenir l'enfant dans son berceau l'espace de trente ou quarante iours, les fesses vn peu éleuées, & sur tout on le gardera de crier & toussir.

Aëce au premier sermon commande faire tremper du papier en l'eau par l'espace de trois iours, puis en faire vne pelotte qu'on appliquera sur l'aine, ayant premierement reduit l'intestin, & ne le faut deslier de trois iours, & de ce verrez grande efficace. En lieu d'eau commune, il faut prendre d'vne astringente, comme celle qu'on vse en la relaxation de la matrice. 24. chap.

Autre remede. ℞. sangu. draconis ℥ ij. masticis ℥ j. thuris ℥ ß. nucis cupressi ʒ ij. picis nigræ ℥ j. puluerisentur omnia subtilissimè, albumina ouorum numero duo incorporentur simul, & applicetur vt dictum est. Il faut laisser ce remede sur la partie cinq ou six iours, & continuer vn mois, plus ou moins, & sera appliqué sur des estoupes.

B Autre. ℞. thuris, mastic. aloës, sangu. draconis, sarcocol. boli armenici, terræ sigillatæ, gummi ammoniaci torrefacti, glutinis piscium, balaustiorum, nucis cupressi, gallarum, myrtillorum, hypocistidos, ladani, añ. ʒ j. misce, & fiat puluis. De ceste poudre en sera incorporé auec blanc d'œuf, & appliqué sur la partie, & laissé par cinq ou six iours sans remuer.

Autre, facile à faire.

Prenez blanc d'œuf, farine volatile, incorporez ensemble, & l'appliquez dessus. Il faut que l'enfant ait le ventre lasche, qui se fera mettant en sa boüillie beurre frais, & vn peu de sucre. La nourrice se gardera de boire eau cruë, mais la fera boüillir: aussi ne doit manger salades, ne fruicts cruds, & pourra boire du vin bien trempé. Et par ces remedes proteste que plusieurs ont esté guaris, & ay gardé les Chastreux de leur amputer les coüillons, desquels ils sont fort friands, pour le lucre qu'ils en reçoiuent, & abusent ainsi les peres & meres, leur faisant accroire que iamais leurs enfans ne peuuent guarir, depuis que le boyau est tombé en la bourse: qui est C vne chose fausse & mensongere, principalement lors que le Peritoine n'est que relasché & non rompu. Car les ayant ainsi accoustrez, & tenus le temps que nous auons dit, l'enfant qui n'a encores accomply ses trois dimensions, guarit, pourueu qu'on garde cependant la descente aux bourses: & ce d'autant que la voye du Peritoine, par laquelle l'intestin estoit descendu, s'appetisse & restrecit, pendant que d'autre part les intestins grossissent. Il y a vn Chirurgien, lequel i'estime estre homme de bien, qui m'a dit auoir guary plusieurs enfans en donnant de la poudre d'aymant bien subtile & meslée auec leur boüillie, & frottoit de miel l'aine où se faisoit la descente de la hargne, puis sinapisoit par dessus de limature de fer bien subtile, & continuoit tel remede l'espace de dix ou douze iours, & bandoit la partie auec brayer propre. Ce qui semble estre fondé sur ce que l'aymant par dedans, cupide par l'instinct qui luy est naturel d'attirer le fer apposé par dehors, attire auec violence à soy les corps charneux & adipeux qui sont entre-deux, qui bouchans le passage du Peritoine, & auec le temps s'incorporans à iceluy, empeschent que l'intestin ou D omentum passe & tombe hors de son lieu. Ce qui ne doit sembler plus estrange, que de voir ledit aymant par l'entre-deux & trauers d'vne table, pour double & espaisse qu'elle soit, tirer apres soy le fer, selon qu'il est promené deça ou delà. Autre remede par luy experimenté souuentesfois: Faut prendre des limaçons rouges, & les faire calciner en vn pot de terre mis au four, & en faire poudre, de laquelle il donne comme dessus, auec la boüillie, & aux plus grandelets la fait prendre auec leur potage. La cure quelquesfois se pourra aussi faire aux plus âgez, voire à ceux qui ont accomply leurs trois dimensions, estans en l'âge de quarante ans: & pour le prouuer ie reciteray ceste histoire. C'est qu'vn Prestre de Sainct André des Arts, nommé M. Iean Moret, Epistolier, c'est à dire, chantant l'Epistre au Dimanche, lequel auoit vne hargne intestinale complette, se retira vers moy, me monstrant son mal, demandant secours, parce qu'il disoit sentir vne tres-grande douleur, principalement en chantant son Epistre. Voyant sa greueure, ie luy dy, que veritablement il deuoit mettre vn autre en sa place: ce qu'il fit, priant le Curé (pour lors nommé Monsieur le Clerc, Doyen de la faculté de Theologie) & les Marguilliers, d'en commettre vn autre,

Imposture des Chastreux.

Pourquoy se guarist la hargne des petits enfans.

Histoire memorable.

leur declarant son impuissance. Ce que luy estant accordé, se mit entre mes mains, & ie luy ordonnay plusieurs remedes propres à son mal, luy faisant prendre vn brayer. qu'il porta par l'espace de cinq ou six ans: & vn iour luy demandant comment se portoit son mal, me fit response qu'il ne sçauoit plus que c'estoit. & qu'il estoit guary. Ce que iamais ie n'eusse peu croire, si ie ne l'eusse veu. Parquoy l'amenay à mon logis, & vey ses parties genitales sans aucun vestige de hargne: émerueillé grandement comment il auoit peu estre guary cognoissant son âge. Or six mois apresque ie l'eu ainsi reuisité, aduint qu'il mourut d'vne pleuresie: & ayant sceu sa mort, ie m'en allay en la maison dudit Curé, en laquelle ledit Moret se tenoit, le priant qu'il me permist faire ouuerture du corps mort, à fin que i'eusse cognoissance quel bastiment Nature auoit fait en la voye où les intestins descendoient: ce que volontiers il m'accorda. Ie proteste à mon Dieu, que trouuay autour du trou de la production du Peritoine vne substance adipeuse de la grosseur d'vn petit esteuf, infiltrée & attachée si fort audit endroit, qu'à bien grande difficulté la pouuois destacher sans dilacerer & rompre les parties adiacentes. Et voila la cause pourquoy la guarison s'en estoit ensuiuie. Semblablement i'ay cogneu quelques-vns qui auoient porté le brayer par longues années, sans autre chose estre entierement guaris: estans maigres & puis deuenans gras, les intestins accueillent graisse qui les grossit, de sorte qu'ils ne tomboient nullement aux bourses, & ont laissé de porter le brayer sans aucune recidiue. Ces choses nous monstrent, qu'il ne se faut haster d'oster les coüillons aux pauures garçons. Chose admirable, que Nature guarisse des maladies estimées incurables, si elle est tant soit peu aidée. Le principal aide consiste à empescher l'intestin de descendre, pendant qu'elle opere, & faire ce que dessus. Pour cet effect, aux enfans vn peu grandelets, & aux hommes & femmes, on fera porter des brayers & espaulieres, de la façon qui est portée par ces deux figures.

Admirable prouidence.

A

B

Figure

A *Figure d'vn homme qui auroit vne rupture d'vn seul costé, auec vn brayer, duquel l'escusson doit auoir trois eminences, deux en haut, & l'autre en bas, & au milieu d'icelles vne cauité, afin qu'il ne presse trop sur l'os pubis, & qu'il n'y face douleur. I'ay trouué depuis n'agueres ceste inuention, laquelle me semble meilleure que toutes les autres par cy-deuant inuentées, à cause qu'elle prohibe merueilleusement la descente des intestins, & omentum.*

B



C

A L'espauliere, laquelle s'attache au deuant comme tu vois, & au derriere aussi à l'endroit de D.
B Le brayer.
C La cauité au milieu des trois eminences.

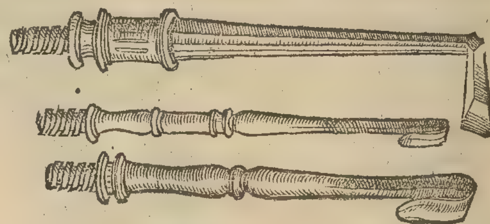
D

Autre figure d'vn homme qui auroit rupture des deux costez, & comment il doit estre bandé & lié d'vn brayer, pour garder que les intestins ou l'omentum ne descendent aux bourses : dauantage la figure dudit brayer, & de sa ligature nommée espauliere.



A L'espauliere fenduë & ouuerte par le milieu, pour passer la teste.

BB Le brayer à deux costez, entre lesquels y a vn trou par où la verge doit passer. Note que chascun desdits costez doit estre de mesme façon que celuy de la figure precedente.



Cependant il ne faut omettre le regime du malade, luy enioignant qu'il se garde de toutes choses qui peuuent dilater & rompre le procez ou apophyse du peritoine, & entretenir ou augmenter le mal, soyent viandes ou autres choses, pour lesquelles tu auras recours au chap. 15. parlant des causes. Or quelquesfois & specialement aux plus âgez, les intestins ne se peuuent reduire, à cause qu'il y a trop grande quantité de matiere fecale contenuë en iceux. Alors ne se faut efforcer le repousser par violence, mais le malade demeurera dedans le lict bien chaudement, la teste basse, & les fesses hautes, & on luy appliquera vn cataplasme tel qu'il s'ensuit. ℞. rad. altheæ & liliorum añ. ℥ ij. sem. lini & fœnugr. añ. ℥. ß. folior. mal. viol. & parietariæ añ. m̄. ß. coquantur in aqua communi, postea pistentur & passentur per setaceum, addendo butyri recentis sine sale & olei liliorum añ. q. suff. fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ : & luy sera appliqué tout chaud, tant sur les bourses que sur le ventre. Par ce remede on trouue souuent le lendemain les intestins reduits de soy-mesmes, parce que la ventosité est resoulte : & que la matiere fecale aura fait son circuit, & sera rētrée en vn autre intestin pour estre euacuée dehors. Et si ladite matiere n'estoit r'entrée, qui se fait à cause des vents qui n'auroient esté resoults, on donnera vn clystere carminatif, & remollitif, auquel sera adioustée huile de terebēthine, d'anis, de geneure, ou de fenoil, extraicte par quinte essence en petite quantité. Aussi est vn excellēt remede, clystere fait de maluoisie, huile de noix, & vn peu d'eau de vie, auec quelque portion desdites huiles de quinte essence. Aucunesfois par tous ces moyens la reduction des intestins ne peut estre faite, à cause que le processus n'est assez dilaté, d'où vient que la matiere fecale contenuë aux intestins tombez dedans le scrotum, accompagnée de ventosité s'endurcist & fait qu'on ne les peut plus reduire. Incontinent il s'y fait inflāmation &

Cataplasme emollient.

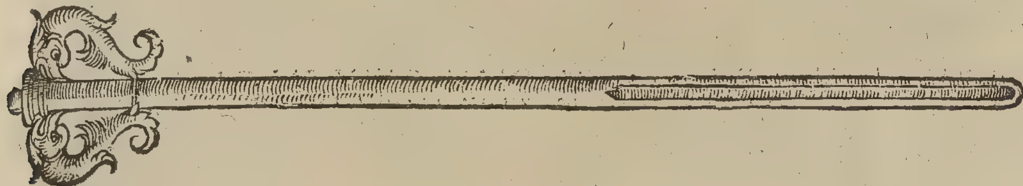
Clysteres d'effect merueilleux.

A accroissement de douleur, & qui pis est, vn regorgement de la matiere fecale, que le malade reiette par la bouche, puis gangrene & mortification : & pour la stricture du boyau, la chaleur naturelle est esteinte & suffoquée, dont tost apres la mort s'ensuit. Telle maladie est nommée communément *Miserere mei*. Pour obuier à tel accident, faut venir à l'extreme remede, plustost que laisser mourir le malade si vilainement : ce qui se fera par l'œuure de la main en ceste maniere. Le malade sera situé, comme auons dit cy-deuant, sur vne table, ou sur vn banc, puis luy sera faite incision en la partie superieure du scrotum, soy donnant bien garde de toucher les intestins. Apres, faut auoir vne cannule d'argent grosse comme vne plume d'oye, ronde d'vn costé, caue de l'autre, ainsi qu'il t'est demonstré par ceste figure.

Mal miserable.

Pierre Franco en son liure des Hernies.

B



Icelle sera mise dedãs l'incision, & poussée le long de la productiõ du peritoine, pour faire incision & ouuerture sur la cauité d'icelle cannule, de peur de toucher les intestins du rasoüer. L'ouuerture suffisamment faite, on reduira les intestins peu à peu dedans le ventre, & subit on fera vne couture, en cueillant & comprenant dudit processus tant profondement qu'il en soit restressi: ce qui sera cause qu'apres la cicatrice, la descente ne se pourra plus faire au scrotum. D'abondant, s'il y a si grande quantité de matiere fecale qui y soit endurcie pour sa trop longue demeure, ou par l'inflammation, que la reduction ne se puisse faire, il faut par necessité inciser la production du peritoine iusques à l'intestin, & mettant la cannule precedente dedans icelle production la leuer contremont, & faire incision dessus en montant vers le ventre, & y faire si bonne ouuerture que l'intestin puisse estre reduit. Puis se fera la cousture gastroraphie, en faisant autant de poincts d'aiguille qu'il en sera besoin, & cueillant ledit processus, comme auons dit, à fin de rendre la voye plus estroitte. Cela fait, la playe sera traictée en la maniere dite cy-deuant. Toutesfois telle operation ne se fera que les vertus du malade ne soyent assez fortes pour l'endurer, & qu'on aye fait bon prognostic à ses parens & amis, parauant que d'y mettre la main.

Autre remede pour l'extremité.

C

Au lieu des playes.

Du poinct doré. CHAPITRE XVI.

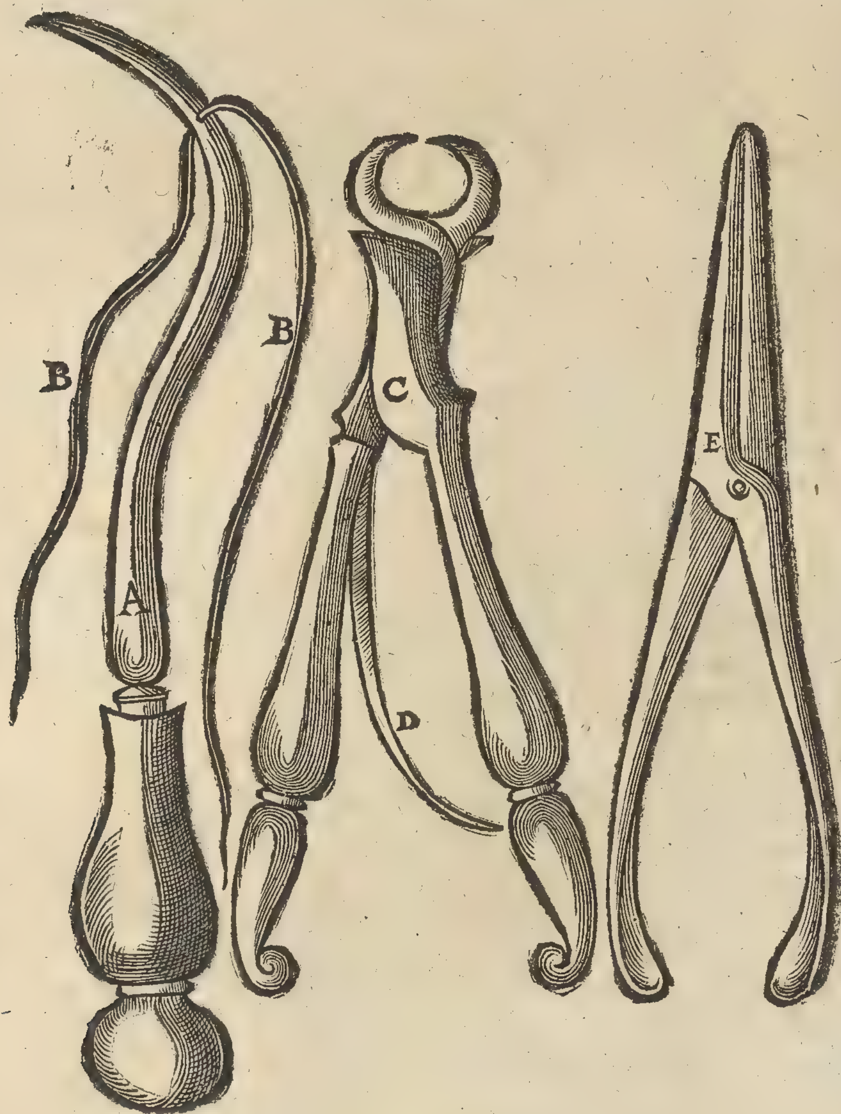
SI par tous ces moyens la hargne ne peut estre curée, à cause de la trop grande dilaceration ou rupture de la production du peritoine, & que neantmoins le malade ou parens d'iceluy, desirassent qu'elle fust entierement guarie, on y procedera par le poinct doré. Pour le faire, sera appellé vn expert Chirurgien, lequel fera vn incision au dessus de l'os pubis, & en icelle mettra vne sonde semblable à celle qu'auons cy-dessus figurée, & la poussera tout au dessus du processus, l'enleuant en haut pour le separer de contre les parois où il adhere par le moyen de certaines fibres nerueuses. Apres tirera & separera aussi les vaisseaux spermatiques auec le muscle suspensoire du testicule. Cela fait, il enleuera la production seule, cueillant & amassant tout ce qui est de luy trop dilaté, qu'il prendra
D auec des petites tenailles plattes percées au milieu, le tenant assez fermement, & sera passée au trauers vne aiguille enfilée de cinq ou six fils, pres & iouxte lesdits vaisseaux spermatiques, & muscle suspensoire. Dauantage, faudra encores repasser vne autre fois l'aiguille au milieu de ce qui reste de ladite production, comprenant aussi les léures de la playe : alors on fera vn nœud fort serré, & sera le filet coupé assez long, & laissé hors la playe, lequel se pourrissant & coupant peu à peu, tombera de soymesme : & se faut bien garder de le tirer deuant que nature n'ayt engendré chair au droit de ladite ligature : car autrement on auroit labouré en vain. Finablement sera la playe mundifiée, incarnée, & menée à cicatrice, de laquelle la dureté & callosité empeschera que les intestins ny l'omentum ne puissent plus tomber dedans le scrotum.

Maniere de faire le poinct doré.

Autre maniere de faire le poinct doré. CHAPITRE XVII. A

IL se trouue quelques vns qui font le poinct doré par autre moyen qu'auons descrit. Ils font vne incision au dessus de l'os du penil, du costé qu'est la hargne, laquelle penetre iusques au procez du peritoine, lequel estant descouuert, passent par dessous iceluy par deux fois vn fil d'or assez delié, lequel estant passé ils serrent mediocrement, à fin de resserrer ledit procez trop relasché, sans toutesfois que les vaisseaux spermatiques soient comprimez. Cela fait, ils tortillent leur fil auecques de petites pincettes, deux ou trois tours, puis le coupent assez pres, & cachent le bout du fil d'or le rempliant, afin qu'il ne picque la chair qui le couure : puis (laissans ledit fil d'or) traittent la playe, comme vne simple playe, tenant le malade au lict les fesses hautes, & la teste vn peu basse, & ce l'espace de quinze ou vingt iours. Par telle operation plusieurs ont receu guarison. Autres sont recidiuez, à raison que ledit fil n'estoit bien accommodé, picquant ordinairement les parties voisines. Et pour plus ample cognoissance de ce, ie t'ay bien voulu faire figurer les instrumens, par lesquels telle operation est accomplie. Quelque temps apres nature chasse hors B le fil d'or, & là se fait vne sonde & cicatrice calleuse, qui bousche la production du peritoine, par où les intestins descendoient. Les practiciens l'ont appellé poinct doré à cause du fil d'or.

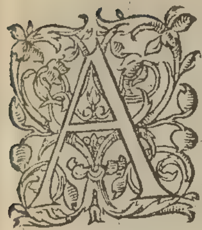
Figure des instrumens propres à faire le poinct doré.



A Monstre l'aiguille courbée, laquelle est percée pres sa poincte pour passer le fil d'or.
BB Le fil d'or passé par l'aiguille.
C La tenaille qui coupe ledit fil.
D Le ressort de la tenaille.
E La pincette qui tourne & entortille ledit fil.

A

Autre maniere de faire le poinct doré. CHAPITRE XVIII.



Vtre façon laquelle me semble la meilleure & la plus seure, à cause qu'elle ne laisse rien estrange en la playe ; c'est qu'au lieu du fil d'or, on y met vn de plomb de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, lequel n'est passé à l'entour du procez du peritoine, qu'vne fois, & l'ayāt passé, on l'estreint tant qu'il est besoin, à sçauoir non trop, de peur de clorre la voye aux esprits, pour obuier à la gangrene : non aussi trop lasche, par-ce qu'elle ne seruiroit de rien, à cause que la descēte ne laisseroit à se faire. Lequel fil sera laissé en la playe, iusqu'à ce qu'elle soit du tout reioincte & consolidée, reste la place dudit fil. Et alors sera destors, puis tiré hors dextrement, puis le reste de la playe sera consolidé & cicatrisé. Or que diray-ie plus des hargnes? c'est que lors que la production du peritoine, qui est la voye par où la descente se fait aux bourses, est grandement dilatée, apres que le Chirugien aura B fait ladite ligature du fil de plomb, il faut qu'il en prenne vn peu au dessus, vne bōne partie, & qu'il la lie, en passant vne aiguille enfilée d'vn filet en double au dedans dudit processus, le plus pres des vaisseaux, à sçauoir des vaisseaux spermatiques, & du muscle suspensoire, qu'il pourra: puis fera vn nœud, & coupera le fil assez long, cōme nous auons dit cy-dessus, & le laissera hors la playe, & ne le retirera deuāt que nature le vueille ietter hors: qui sera, quand ce qui aura esté lié, sera pourry. Et estāt hors on traitera le reste de la playe, la cicatrizant, & par ainsi la cicatrice faite, la callosité empeschera que rien plus ne descēdra au Scrotum. Or combien que telles manieres de curer les hargnes, ne soient sans douleur & peril, si est-ce qu'il est beaucoup plus seur d'y proceder ainsi, que d'amputer les testicules, comme font les chastreux, lesquels par leurs cruelles & violentes operations, mettent le malade en grand danger de mort. Car pour garder qu'apres la curation il n'y demeure vne relaxation, ils tirent violemmēt, & destachent le processus des parties où il adhere, ensemble le nerf de la C sixiesme coniugaison qui va aux testicules. Plus arrachent, & bien souuent rompent les vaisseaux spermatiques. Desquelles violences s'ensuit douleur extreme, spasme, hemorrhagie, inflammation, pourriture, & consequemmēt la mort. Ce que i'atteste auoir veu aux corps de quelques vns que i'ay ouuerts morts, peu de iours apres estre ainsi miserablement chastrez. Et supposé qu'ils en reschapent, ils sont à iamais priuez du benefice de generation, pour laquelle nature a donné les testicules à l'hōme, comme parties principales & necessaires pour la conseruation de l'espece: cōme dit Galien au liure de l'Art medecinal, chapitre 9. & comme nous auons escrit en nostre Anatomie. Mesmes iceluy Galien ne doute point de les faire & nommer parties plus excellentes que le cœur: d'autant que le cœur est le principe & autheur de la vie simplement, mais les testicules font la vie meilleure. Or est-il que c'est chose plus digne de bien viure, que de viure seulement. De là vient, que les Eunuques & chastrez degenerēt en nature feminine, en signe dequoy ils n'ont point de barbe, leur voix chāge, le courage leur defaut, deuiennent timides & honteux, bref sont inhabiles à plusieurs bonnes actions humaines, & n'est leur vie que miserable. La voix apres la castration, est plus gresle: d'autant que les testicules n'eschauffent plus, & ne fortifient les nerfs & muscles vocaux par le consentement qu'ils auoient ensemble au moyen de leurs nerfs: au contraire, la voix se muë & grossist si tost que le garçon se ruë au ieu D d'amour. Partant iamais ne seray d'aduis qu'on couppe les coüillons aux petits enfans, ny mesmes aux plus grands, fors à la hargne charneuse, ou qu'iceux fussent gangrenez ou pourris. Iacques de Foüilloux dit, que le cerf qui aura perdu ses couillons au rut, ou autrement, ne mue iamais. Et si on le chastre auant qu'il porte sa rameure, il n'en portera iamais. Aussi au cōtraire si on le chastre ayāt sa rameure, iamais ne luy tombera. Ne plus ny moins fera-il, s'il est chastré ayant sa teste ou endoüillers mols & en sang, & si demeurera tousiours ainsi sans seicher ny brunir. Telles choses demonstrent que les testicules ont grande vertu, tant aux hommes qu'aux animaux.

Aduertissemēt notable.

Cruauté des chastreux.

Au liure de semine. Sentence.

Iacques de Foüilloux en son liure de la venerie.

De la Hargne Zirbale.

La Hargne Zirbale, nommée cy-dessus Epiplocele, est vne relaxation du Zirbus tombant en l'aine ou au scrotum. Ses causes sont semblables que de la hargne inte-

Liu. 3. ch. 33. stinale. Les signes ont esté dits par cy-deuant. Elle ne produit tant d'accidens que l'intestinale. Au demeurant toutes deux ont curation semblable. A

Autre maniere de curation plus seure & plus aisée.

Maistre Theodoric, & le bon homme Guidon de Cauliac, ont mis en auant vne autre & telle façon. Si l'intestin ou omentum sont tombez dans le scrotum, il les faut remettre dans le ventre, le malade estant tellement situé, qu'il ait les fesses vn peu esleuées, & la teste aucunement basse. Lors le Chirurgien tirera vers la hanche vne bonne portion de la production du peritoine relaschée, ensemble les vaisseaux spermatiques auec le muscle suspensoire. Puis appliquera vn cautere potétiel sur le reste de ladite production, droit au dessus de l'os pubis: le cautere sera de la grosseur qu'il verra estre de besoin, sçauoir selon que la hargne sera plus ou moins grande, & selon l'âge du malade. Apres l'escarre faite, on fera des scarifications iusques à la chair viue: puis derechef sera mis vn autre cautere, à fin de penetrer iusques à l'os. On fera apres tomber l'escarre (laquelle se fait d'vne partie de ladite production du peritoine) lors la playe traitée & conduite à cicatrice par sa callosité, bouschera & empeschera que rien plus ne tombe dans le scrotum. B

Or deuant qu'entreprendre telle operation, le Chirurgien sera aduerty de se dôner garde des mesmes accidens, desquels nous auons parlé cy-deuant. Sçauoir, qu'en cas que les intestins & omentum fussent tant adherans contre la production, en sorte qu'on ne les peust retirer dedans, il n'applique en façon quelconque le cautere, de peur de brusler & percer lesdits intestins, dont pourroient aduenir grands inconueniens. En cas aussi que ladite production fust rompuë, ou par trop dilatée, de sorte que les intestins fissent vne grande & enorme tumeur, le Chirurgien n'entreprendra ceste operation, non plus qu'à ceux ausquels le testicule pendu & arresté en l'aine, ne sera encore descendu dans le scrotum, ny aux enfans qui n'ont encore discretion à se tenir sans se remuer, ou n'estans encores nets.

Nicolas Godin en sa Chirurgie militaire, ordonne pour la curation des hargnies, à ceux qui sont en âge d'adolescence & virile, l'application du cautere actuel, apres auoir dextrement couppé la chair iusques à l'os, à fin de faire perdition de substâce: & la cicatrice faite, il ne se peut plus faire descente, ny de l'omentum, ny de l'intestin. Ce que veritablement i'approuue, si les patiens le veulent souffrir. C

De la Hargne aqueuse nommée Hydrocele.

Hargne aqueuse est vne tumeur au scrotum, faite à raison de l'eau, laquelle s'y amasse peu à peu, le plus souuêt contenuë entre les membranes, qui couurét les testicules, & specialemét entre le dartos & l'erythroïde. On la peut nommer hydropisie particuliere: car elle se fait par mesmes causes, & mesme par diminutiō de la chaleur naturelle. Les signes sōt que la bourse des testicules s'enfle peu à peu & sans douleur; la tumeur est pondereuse, luisante, & transparente: ce qui se cognoistra en mettant vne chādelle allumée d'vn costé de la tumeur. Car on voit à l'opposite ladite tumeur claire & lucide. Dauantage en pressant le scrotum du haut en bas, & du bas en haut, on fait descendre & remonter l'eau, pourueu qu'elle ne soit en trop grāde quantité, & peu souuēt retourne au dedās du vētre, cōme font l'intestinale & Zirbale, mais demeure presque tousiours au scrotū, pource que le plus souuent l'eau est côtenuë en vn Kyst ou petite vessie. Elle est discernée d'auec la charneuse, parce qu'ē celle-là est la tumeur lisse & vnie: & en ceste-cy, à sçauoir la charneuse, est aspre, inegale & raboteuse. La curation sera premieremēt tentée par des remedes resolutifs, desiccatifs & discutiens, escrits au chap. des apostemes: toutesfois ie t'ay voulu donner ce remede que i'ay souuēt experimēté. ♃. vng. comitiss. & desic. rub. añ ℥ ij. malaxent. simul, & fiat medicament. ad vsum. Car par iceux est l'eau souuēt resoulte, ou pour plus propremēt parler, tarie, beuë & cōsommée, principalemēt quād il y en a petite quātité. Et si pour la trop grande quantité, ces remedes ne font suffisans, faut venir à l'œuure manuelle, en appliquāt vn seton au trauers du scrotum, & des membranes où est côtenuë l'aquosité, & passer vne aiguille assez grosse, qui ait la poincte en triāgle enfilée de fil de soye en 8. ou 9. doubles: la passer (dy-je) promptement au trauers des trous des tenailles à setō, se gardāt bien de toucher la substāce des testicules. Cela fait on y laissera le fil, lequel sera remué deux ou trois fois le iour, afin que l'eau soit euacuée peu à peu, & s'il y suruenoit grāde douleur & inflammatiō, à cause dudit seton, subit sera osté, & la propre cure delaissée pour subuenir aux accidens. Aucuns practiciens D

Signes de la hargne aqueuse.

En quoy different la hargne charneuse & aqueuse.

Curation de la hargne aqueuse par Chirurgie.

A n'vsent point de seton, mais auec le rasoir ou lancette, font ouuerture au bas du scrotum, grande de demy-doigt ou enuiron, & profonde iusques à l'eau, soy donnant garde de toucher les testicules & les vaisseaux: puis tiennent la playe ouuerte auecques des tentes, iusques à ce que l'eau soit entierement euacuée. Apres l'euacuation, ils la consolident & cicatrisent. Et par ce seul presque moyen, se peuuent guarir les hydroceles, desquelles l'eau est enfermée en vn Kyst, comme nous auons enseigné au liure des Tumeurs en general, chap. 16.

L'Autheur parle fort peu de la cure de l'Hydrocele, encore ne dit-il point l'operation qu'on y fait à presēt qui est auec le cautere potētiel, puis l'on perce dans l'escare auec la lancette iusqu'à l'eau.

De la Hargne venteuse.

Hargne venteuse est vne tumeur au scrotum, faite de ventosité, dont la cause est imbecillité de la chaleur naturelle de la partie. On la cognoist, parce que la tumeur est ronde, legere, retinente, luisante, & resplēdissante. La cure se fera par bon regime, & par application des remedes resolutifs & carminatifs, comme, semina anisi, carui, fœnugræci, agni casti, rutæ, origani, & autres descrits par Auicenne, au traicté des Hargnes, & par nous cy-deuant au chap. des Apostemes venteux. I'ay pour tel effect B souuēt appliqué l'emplastre de Vigo cum mercurio, aussi l'emplastre Diachalciteos dissout en vin genereux, comme maluoisie, auec vn peu d'huile laurin.

Le vray signe qui nous fait distinguer la tumeur aqueuse de la venteuse est que l'aqueusē vient peu à peu, & la vētteuse vient tout à coup.

Experience de l'Autheur.

De la Hargne charneuse.

La Hargne nommée Sarcocele ou charneuse, est vne tumeur contre nature, qui s'engendre autour des testicules, faite d'vne chair scirrheuse, procreée d'abondance d'humeurs cras & visqueux, qui n'ont peu estre digerez & assimilez à la partie, laquelle est accreuë, comme par maniere d'hypersarcose, ou de verruës. Elle est le plus souuent accompagnée des veines variqueuses, & croist auec douleur. Ses signes plus propres sont tumeur & dureté aspre, inegale & raboteuse. La cure ne se peut faire que par l'amputation: & pource auant que ce faire, le Chirurgien doit bien aduiser & regarder que la carnosité ne soit trop haute, ayant ja occupé & attraint l'aine. Car si ainsi estoit, ne faudroit entreprendre la cure, d'autant qu'il ne la pourroit couper du tout sans grand danger de mort. Et où il en laisseroit quelque petite portion, il s'engendreroit puis apres vne chair superfluë, comme vn fungus, qui seroit C erreur pire que le premier. Mais si la tumeur n'est que petite ou mediocre, le Chirurgien prendra la tumeur auec le testicule & le processus, & fera incision iusques à ladite tumeur, & la separera du scrotum. Cela fait, il passera vne aiguille enfilée d'vne fiscelle forte, au trauers du processus, au dessus du testicule charneux: puis sera retournée passer par le milieu mesme par où on l'auoit passée. Lors le bout du fil qui n'a point passé, & l'autre où est l'aiguille, seront noüez ensemble, en comprenant l'autre moitié du processus. Le tout ainsi noüé, faudra couper & entierement amputer ledit processus auec le testicule, & laisser les bouts de la fiscelle, dont on aura fait la ligature, assez longs, sortans hors la playe. Dedans la playe on mettra vn digestif fait de iaune d'œuf, terebentine, & huile rosat. Apres on y appliquera des repercussifs sur la playe & parties voisines, auec bandes & compresses, & sera la cure paracheuée selon la cure cy deuant mentionnée.

Sarcocele curable, & cōment.

Au liu. des playes.

Cure de Cirsocele par Chirurgie.

De la Hargne variqueuse.

La Hargne appellée Cirsocele ou variqueuse, est vne tumeur ou apparence de veines dilatées & entortillées autour des testicules & scrotum, lesquelles sont pleines de sang melancholique. Les causes sont celles mesmes des varices. Les signes sont euidés. Pour la curer faut faire ouuerture au scrotum de la grandeur de deux doigts ou enuiron, à l'endroit de la varice. Puis faut passer par dessous la veine variqueuse D vne aiguille enfilée d'vn double fil le plus haut de la varice qu'on pourra, pour la lier en haut vers sa racine. De rechef on passera l'aiguille comme dessus, en l'autre partie basse, laissant vn doigt d'espace, plus ou moins, entre les deux ligatures. Mais premier qu'estreindre le fil de la derniere ligature, faut ouurir la varice en l'espace moyen, comme si on vouloit saigner, à fin d'euacuer le sang contenu au scrotum, ainsi que l'auons pratiqué cy-deuant en la cure des varices. Puis sera la playe traittée comme l'art le commande, laissant tomber les filets d'eux-mesmes, & procurant qu'il s'y face vne cicatrice & callosité, au lieu où on aura lié la veine variqueuse: par ce moyen le sang ne pourra plus couler au trauers.

De la Hargne humorale.

Hargne humorale est aposteme engēdrée d'vn ou plusieurs humeurs assemblez au scrotum, ou entre les tuniques qui enuelopent les testicules, & souuent en la propre

Voy le liu. des Apostemes.

substance d'iceux. Leurs causes, signes & curations, sont comme des autres apostemes. Toutesfois pendãt la curation, le malade se tiendra en repos, & portera brayers & ligatures propres pour soustenir les testicules. En cét endroit ie veux aduertir le ieune Chirurgien, que quelquesfois les testicules ne sont encores descendus au scrotum, estans retenus en l'aine, y faisans vne tumeur auec douleur : & pource il estime que ce soit vne hargne intestinale, qui est cause qu'il y applique emplastres astringentes auec brayers & ligatures, pour les repousser au dedans. Ce faisant augmente la douleur, & engarde la descente du testicule. Ce que n'agueres i'ay veu estant appellé pour telle cause: & apres auoir cogneu que dedãs le scrotum il n'y auoit qu'vn seul testicule, le malade n'ayant iamais esté chastré, feis oster le brayer & emplastre qu'il portoit, & commanday au pere qu'il le laissast courir & saulter, à fin d'ayder au testicule à descendre en son lieu naturel : ce qui aduint petit à petit sans nul accidẽt. Car pour parler à la verité de telle chose, faut sçauoir que la difference du masle d'auec la femelle, n'est que chaleur, le propre de laquelle est de pousser dehors, comme du froid de retenir au dedans : de là vient que les testicules aux masles pendent dehors, aux femelles sont reserrez en l'enclos du bas du ventre. Parquoy il aduient qu'en quelques masles, qui sont de plus froide nature, lesdits testicules demeurent cachez iusques à ce que le feu de ieunesse vienne à les pousser dehors.

Histoire.

Difference du masle auec la femelle.

A

B

De la relaxation du gros boyau Culier. CHAP. XIX.

Relaxatiõ du gros boyau.

QVand le muscle, nommé Sphincter (qui est autour du siege) est relasché, alors ne peut soustenir le gros boyau, ce qui se fait souuent aux petits enfans, & procede d'vne grande humidité de ventre, tombant audit muscle, laquelle le ramollist & relasche, ou le rend plus pesant que de coustume, de sorte que les muscles leuateurs du siege, ne le peuuent plus soustenir, puis se renuerse & sort hors du siege, ou pour vn grand flux de ventre dysenterique, par trop s'espraindre d'aller à la selle, ou pour des hemorrhoïdes, qui supprimées rendent le boyau culier trop pesant, & fluentes le relaschent: ou pour le froid, à ceux qui en hyuer vont sans haut de chausses, ou se tiennent long temps assis sur vne pierre froide : ou pour vn coup, ou cheute sous l'os sacrum : ou paralysie des nerfs qui de là s'espandent aux muscles leuateurs du siege: ou pour vne pierre pesante contenuë en la vessie. Pour la cure, il faut garder le malade de trop boire, & manger potages, & fruicts cruds : & pour les remedes particuliers, on vsera d'vne decoction astringente, comme corticis granat, gall. myrtill. centinod. burs. pastor. sumach. berber. nucis cupres. alu. rochæ, sal. com. boüillis en eau de mareschal, ou gros vin noir & austere. Puis apres la fomentation, on reduira l'intestin, l'ayant premierement tout autour oinct d'huile rosat, ou de myrtils: puis on le repoussera au dedans: & si l'enfant ratiocine, luy faut commander que lors qu'on le remettra, qu'il retire son haleine, & que le Chirugien le remette peu à peu, auec vne esponge, ou vn linge blanc & delié : & estant reduit, on doit entierement essuyer toute l'onctuosité, de peur que par icelle l'intestin ne retombe derechef : puis apres on doit mettre dedans le fondement, le plus profondement qu'on pourra, de la poudre qu'auons prescript pour la precipitation de la matrice. Puis apres on luy mettra vne bande au trauers du corps, au dessus des hanches, au milieu de laquelle sera attachée vne autre bande, qui passera entre les fesses, & à l'endroit du siege sera mis vne esponge & compresse, trempée en la decoction susdite astringente, à fin de garder que le boyau ne sorte : & la personne estant d'âge, on luy commandera, lors qu'il ira à ses affaires, de mettre le siege entre deux ais, separez l'vn de l'autre d'vn poulce, plus ou moins : quoy faisant, on gardera que l'intestin ne sorte lors que le malade va à ses affaires. Autant en fera s'il fait ses affaires debout: car par telle situation, l'intestin ne tombe point. Et si l'intestin par ces moyens ne pouuoit estre reduit, Hippocrates commande qu'on pende par les pieds le malade, & le secoüer, & faire tant qu'il se remette : & estant reduit, le traicter comme auons dit. D'abondant veut Hippocrates, que l'on oigne le siege de l'escume de limaçons rouges, à raison que leur onctuosité & siccité resoult fort sans nulle mordication, & partant est propre à tel effect.

C

D

Hipp. liure des fistules.

A *De la tumeur & aposteme du Fondement.* CHAP. XX.

A tumeur du fondement s'engendre, ou de cause externe, comme pour auoir esté long-temps à cheual, ou pour estre tombé à cheuauchons sus quelque chose dure, qui auroit contus & meurtry le fondement & les parties voisines d'iceluy: Ou le plus souuët de cause interne, comme pour la douleur des hemorrhoïdes, & à raison de quelque matiere chaude & corrompuë qui est enuoyée en ceste partie: & par ainsi telle tumeur est plustost faite par fluxion, que par congestion de matiere. Qui est cause qu'elle vient le plus souuent à suppuration: ioint aussi que la partie receuant est fort suiette à pourriture: tant à raison de ce qu'elle est chaude & humide, que pour estre voisine & receptacle des excremens. La curation se doit commencer par les choses vniuerselles, conseillãt plustost d'vser de la saignée, que purgation, craignant de faire trop grande fluxion à la
B partie. Et pour les remedes des particuliers, au commencement il ne faut vser de remedes trop repercussifs, ny trop maturatifs, craignãt d'enfermer la matiere en ladite partie, ou engendrer trop grande pourriture, & souuent gangrene: ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir. Et pource on pourra appliquer linges imbus & trẽpez in oleo rosar. myrt. cydonio cum ou. album. aut, cydonio cum aceto & aqua cocta, miscenda cum oleo rosar. in formam cataplas. Et pour l'augment, estat, declination, & accidens qui pourront suruenir, comme entr'autres, la douleur, on aura recours au chap. du Phlegmon vray. Si la tumeur vient à maturation, le Chirurgien sur tout aura égard de ne la laisser meurir, comme les autres Apostemes, à sçauoir, à parfaicte suppuratiõ: mais suiuant le precepte d'Hippocrates, il faut venir à l'ouuerture, la tumeur estant encore verdelette, c'est à dire, n'estant du tout suppurée, ains sera ouuerte lors que l'on cognoistra qu'il y aura quelque commencement & apparence de boüe: craignãt que la matiere retenuë au profond, ne vint à pourrir le boyau culier, ou le col de la
C vessie, d'où suruiennent les fistules du fondement & perineum: car en peu de temps en icelle partie il s'engendre grande pourriture, pour les raisons susdites.

Causes. *Prognostic.* *Cure.* *Obseruation pour le Chirurgien.*

Du Panaris, ou Paronychie. CHAPITRE XXI.

Anaris, est vne tumeur qui se fait à l'extremité des doigts, causée d'vn humeur malin & veneneux, auec grande inflammation, laquelle souuent commence à l'os, se communiquant au perioste, nerfs, & tendons qui sont en ceste partie, qui cause cruels accidens, comme extreme douleur pulsatile, ou battement d'arteres, fiéure, & grande inquietude, de sorte que les malades ne peuuẽt reposer, ny se tenir en place, & deuiennẽt presque insensez, perdans patience, ainsi que ceux qui sont vexez de carboncles. Le bon vieillard Guidon, & Iean de Vigo disent, que tel mal meine souuent le malade à la mort. Pour la cure, ie conseille qu'on appelle vn docte Medecin pour faire purger & saigner le malade, & luy ordonner sa maniere de viure. Et pour la cure particuliere, il faut donner issuë à la matiere virulente & veneneuse, faisant promptement vne incision en la partie interieure, le long de la premiere iointure profonde iusques à l'os. Et dit de Vigo, qu'il n'y a point de plus grand remede que d'ouurir le lieu selon le long du doigt, & que ce soit deuant
D la parfaicte maturation: Elle garde (dit-il) souuent le doigt de corruption de l'os & des nerfs, & appaise la douleur. Ce que i'ay fait souuent au commencement deuant que la virulence fust grandement imprimée, auec vne tres-bonne issuë. Et par l'incision faut laisser sortir bonne quantité de sang, & apres faire tremper le doigt en fort vinaigre assez chaud, auquel on aura dissout du theriaque: par ce moyen on euacuë la matiere virulente en luy donnant issuë. Et pour appaiser la douleur, on doit appliquer sur la partie, & tout autour de la main, remedes semblables à ceux des carboncles, comme fueilles d'ozeille, hyosquiame, ciguë, fueilles de mandragore cuittes sous les cendres chaudes, & pilées auec vnguent populeum recentement fait, ou huile rosat, & beurre frais, sans sel. Aussi tels remedes peuuent grandement ayder à la suppuration, d'autant qu'ils obtondent par leur froideur la chaleur estrange introduite à la partie, & aussi fortifient la chaleur naturelle, qui est celle qui

Li. 2. ch. 4. traicté 8. *Experience faicte par l'Autheur.* *Remedes suppuratifs par accident.*

fait la suppuration, & chasse ce qui luy est contraire. Et voila pourquoy les anciens A
ont ordonné tels medicamés aux anthrax & carboncles. Or s'il aduiét que le malade n'eust voulu (ou par l'imperitie du Chirurgien) que ladite incision fust faite, & qu'il suruint gangrene & mortification à la partie, alors il faudra faire amputation de tout ce qui sera alteré & pourry, par les tenailles incisiues, & faire le reste de la cure comme on verra estre besoin & necessaire. Il aduient quelquesfois qu'il n'est besoin faire amputation que de l'extremité du doigt, parce qu'vne partie de l'os se separe, corrode & ronge, & se sera consommé en bouë fetide, & fort puante, & que le reste du doigt demeure, mais c'est souuent sans ongle & auec difformité, tant pour la perdition de l'os, que des tendons & nerfs, & autres parties. Que diray-ie plus? c'est qu'en ceste disposition il se fait escarre pour la chaleur & tres-grande adustion, & se concree vne chair superfluë qui a vn grand sentiment aigu, laquelle conuient couper auec les cizeaux, à fin que le sang coule, qui allege fort la douleur, pource qu'il descharge & euacuë l'humeur contenu en la partie.

De la tumeur des genoüils. CHAP. XXII. B

Ga. commét. de la sen. 1. sec. 4. li. 6. Epidemio.



Ouuentesfois il vient tumeurs aux genoüils, apres vne longue & fascheuse maladie. Aussi les corps cacochymes & replets, apres vn long exercice, sont sujets à telles indispositions, d'autant que l'humeur decoule facilement à la partie qui est eschaufée & esmeuë. Or si telles tumeurs suiuent les longues maladies, sont tres-dangereuses & difficiles à curer, & pour ce ne sont à negliger. Telles tumeurs souuent sont accompagnées de douleurs intolerables, à cause de l'humeur, lequel estant deflué à la partie, fait distension des membranes qui les enueloppent & lient. Car tel humeur est ou grandement chaud ou extremement froid, & lors la douleur est si grande, ou accompagnée de quelque matiere virulente, comme il aduient souuent és gouttes & piqueures, & specialement des bestes veneneuses. Or pour la curation, si la tumeur est causée de sang, son manger & boire sera tenu & refrigerant: & pour la reuulsion de la matiere antecedente, la phlebotomie est necessaire, & les medicamens topiques seront repellans au commencement, ausquels seront adioustez des resoluans, les diuersifiant selon les quatre temps de la tumeur: & s'il y a douleur, seront anodyns, desquels auons assez amplement parlé en Phlegmon. Et si la douleur est opiniastre & n'aye peu ceder ausdits remedes, ie n'ay trouué meilleur moyen pour l'appaiser, que d'appliquer quinze ou seize sangsuës tout à l'entour du genoüil. Telles tumeurs sont aussi souuét engédrées d'vne pituite froide & glaireuse, de vents & aquositez. Pour la curation, faut auoir recours aux medicamens phlegmagogues (c'est à dire) faisans euacuation de l'humeur pituiteux. Et quant aux topiques, ils doiuent estre incisifs, attenuatifs, rarefactifs, discutiens, & grandement desseichans. La decoction de Gaiac, est propre pour prouoquer la sueur: & pendant que le malade sera dedans le lict, on luy appliquera des bouteilles de grez remplies d'eau boüillante, bien bouchée & enueloppée d'vne seruiette, posée aux deux costez du genoüil. Pareillement luy en sera appliqué vne à la plante des pieds, & par ce moyen on eschauffera & subtiliera l'humeur contenu au genoüil. Apres sera appliqué vn cataplasme fait de limaçons auec leurs coquilles, broyez & pilez subtilement, y adioustant quatre onces de terebenthine, & vne once d'eau de vie, & sera reiteré de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures. D

Ga. commét. sur la sect. 2. des progno-stic. sent. 67.

Cure. C

Application de sangsuës.

Application de bouteilles.

Cataplasme de limaçons.

Autre.

Prenez crottes de chéure demye liure, fleurs de camomille & melilot, de chacun demy-poignée, son de froment vne poignée, & soit fait cataplasme auec gros vin noir auec sa lie.

Autre plus desiccatif.

Prenez farine de féue, d'orge, & orobe, de chacun tant qu'il en sera besoin, racines d'Iris, mastic, noix de cyprés, galles, escorce de grenades, subtilement puluerisées: de ce en sera fait cataplasme auec lexiue de chesne, & en sera vsé comme dessus. Lesdits cataplasmes tarissent, seichent, & resoluent à merueille l'humeur pituiteux & sereux. Apres auoir resoult la tumeur, il faudra encores par long temps roborer & fortifier la partie, par ceste decoction. Prenez eau de forge, en laquelle on fera boüillir alum, sel

A commun, noix de cyprés, galles, de chacun vne once, grossement puluerisées, fueilles de saulge, rosmarin, lauande, de chacun demy poignée, le tout boüilly ensemble, & passé au trauers d'vne seruiette: puis seront posées en ceste decoction, des compresses vn peu espraintes: & auec vne ligature sera lié ledit genoüil assez fort, sans toutesfois causer douleur. Ladite ligature a vertu de reioindre les parties distenduës par l'humeur qui aura deflué. Souuentesfois cet humeur est dedans & autour de la iointure, qui ne se peut resoudre, à cause que la partie est debile, ayant peu de chaleur: & y demeurant longuement, iette souuent les os hors de leur propre place, comme i'ay veu aduenir à plusieurs. I'ay souuenance que monsieur Greaulme Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, auoit vne tumeur au genoüil, faite d'humeur pituiteux & venteux, qui luy causoit telle douleur qu'il ne se pouuoit soustenir, & estoit contrainct de garder le lict, & vsa de plusieurs remedes qui ne luy profitoient comme il eust bien desiré. Il m'appella pour sçauoir s'il le deuoit faire ouurir: l'ayant veu & palpé, & consideré que ie n'y trouuois nulle matiere suppurée, le priay d'auoir encore patience: & que s'il y faisoit faire ouuerture, qu'il s'en repentiroit, B que ie le sçauois pour l'auoir veu plusieurs fois. Neantmoins il y fit appliquer vn cautere potentiel, lequel augmenta grandement la douleur, auec telle defluxion, que les os se mirent hors de leur place, & fut plus de deux ans sans se pouuoir soustenir sur sa iambe, & maudit cent fois l'heure qu'il n'auoit creu mon conseil. Les douleurs auec le temps s'appaiserent vn peu, & fit faire vne iambe de fer sur laquelle il marchoit claudiquant & à bien grand'peine: en fin il en est mort de douleur & desplaisir. Souuentesfois on void comme le Chirurgien aux ouuertures des genoüils est grandement deceu: car il estime en telle partie estre contenuë matiere sanieuse, & quelques aquositez, & en pressant des doigts, sent selon son iugement, inondation, qui luy cause de faire ouuerture: & l'apertion estant faite, au lieu de quelque matiere qu'il estimoit estre contenuë en la tumeur, n'en sort que du vent, dont puis apres grands accidens aduiennent pour auoir fait ladite ouuerture, comme i'ay monstré par l'histoire cy-dessus. Parquoy le ieune Chirurgien y prendra garde.

Vertu de la ligature.

Histoire.

Souuent le Chirurgien est deceu aux ouuertures des genoüils.

C

Des Dragonneaux. *CHAPITRE XXIII.*

IE ne puis passer outre que ie ne descriue encores certaine tumeur contre nature, nommée par les anciens Dragonneaux. La matiere des Dragonneaux a esté en diuers temps par diuers autheurs diuersement traictée: de façon que iusques auiourd'huy n'en auons aucune chose ferme ne asseurée, à laquelle nous puissions nous arrester auec fondement & tiltre de bonne raison. Et premierement, quant à l'authorité de Galien, chapitre 3. du liure 6. *De locis affectis*: La generation, dit-il, des poils qui se vuident éuidemment par les vrines, est aussi estrange, comme de ce qu'ils appellent Dragonneaux, lesquels naissent és iambes des hommes, en quelque endroit d'Arabie, comme on dict: & sont de nature nerueux, de couleur & grosseur semblables aux vers. Comme ainsi soit doncques que i'aye veu plusieurs gens qui se disent en auoir veu, n'en ayant quant à moy iamais veu aucun, ie ne puis rien coniecturer à la verité, ny de leur generation, ny de leur essence. Voyla ce qu'en dict Galien. Paulus Æginetа, liure quatriesme, chapitre dernier, escrit les Dragonneaux s'engendrer en l'Indie, & és parties hautes d'Ægypte, comme animaux ressemblans à des vers és parties muscu-D leuses, sçauoir bras, cuisses, iambes: & outre iceux, aux enfans se trainer aux costez par dessous le cuir, auec mouuement manifeste. Au reste, soit que soient animaux viuans, soit que vrayement ils ne soient tels, mais que seulement ils semblent tels, à la guarison d'iceux est vtile vser de fomentation chaude, à fin qu'estant le Dragonneau assez enflé, il sorte dehors, & puisse estre arraché auec les doigts piece apres piece. Est aussi vtile l'application des cataplasmes suppuratifs faits d'eau, miel & farine de froment & d'orge. Voyla ce qu'en dit Paulus Æginetа. Auicenne chap. 21. liu. 4. feu. 3. traicté 3. ne sçachant à quoy se resoudre, vacillant encline ores en ce party, ores en cestuy-là, parlant des Dragonneaux, maintenant comme d'animaux viuans, maintenant comme d'vne simple matiere & humeur arrestée en certain lieu, ayant au reste bien compris l'essence & curation de ce mal, comme dirons cy-apres. Aëce chap. dernier, dit que les Dragonneaux sont semblables aux vers, &

L'opinion de Galien.

L'opinion de Paulus Æginetа.

L'opinion d'Auicenne.

L'opinion d'Aëce l.14.

se treuuent aucunesfois grands, aucunesfois petits, n'estant leur generation differente à celle des larges vers du ventre: Car, dit-il, ils se meuuent sous le cuir sans faire aucun mal: auec succession de temps le lieu où est le Dragonneau suppure, on ouure le cuir, puis on tire hors la teste d'iceluy: que si l'on vient à l'arracher, il fait grande douleur, principalemẽt si par tirer trop violemment il vient à rompre: car ce qui demeure fait de tres-griefues douleurs. Partãt de peur que l'animal ne se retire, faut lier le bras fort estroit auec vn lien bien fort, & faire cela tousiours, à fin que le Dragonneau allant peu à peu, soit retenu par la constriction, & ne se rompe point. Il faut arrouser la partie d'eau miellée & d'huile, où l'õ aura cuit de l'absinthe, ou quelqu'autre de ceux qui sont ordonnez pour les vers du ventre. Que si le Dragonneau sortant de luy-mesme, se peut tirer aisémẽt, il ne faut rien faire dauãtage; mais s'il tourne à suppuration, l'on ne doit faillir à y mettre les cataplasmes, & à l'arrouser d'eau miellée & huile. Les cataplasmes ostez, nous auõs accoustumé d'appliquer vne emplastre de bayes de laurier. La suppuration paracheuée, le cuir soit incisé selon la longitude: & estant le Dragonneau descouuert, soit tiré hors, & la peau soit emplie de plumaceaux, & soit fait le surplus de la curation suppuratiue: de sorte qu'ayant cét animal suppuré & tiré dehors, soit l'vlcere incarnée & menée à fin de cicatrice. Voila ce que nous a laissé Aëce.

L'opinion de Rhasis. Rhasis chap. 24. du traicté 7. dit: Quand le lieu commence à s'esleuer en vessie, & la veine se haste de sortir, il est bon que le malade boiue au premier iour demie drachme d'aloé: au second, vne drachme entiere: au troisiesme, deux drachmes: & que la partie soit aussi epithemée d'aloé, car il l'ostera du tout: & apres ce qui sera sorty, il faudra enuelopper ce qui apparoist estre dehors, à l'entour d'vne canne de plomb, de la pesanteur d'vne drachme, & la lier auec cela, & la laisser pendre: car par la pesanteur d'icelle, il viendra à descendre, à s'allonger, & sortir dehors: & quãd il y aura vne partie dehors, soit enueloppé & lié à l'entour dudit plomb: & si ce qui est desia sorty, est bien lõg, il le faut couper, & enuelopper encores ce qui est demeuré, en sorte que l'on ne coupe iusqu'au bout: car si on le fait ainsi, il se retirera dedans la chair, & engendrera vne aposteme putride & maligne: parquoy il faut suruenir à ceste maladie doucement, & tirer hors la veine peu à peu, tant qu'elle sorte toute, & qu'il n'en demeure rien au corps. Mais si de fortune l'on a incisé rez à rez de l'vlcere, il faut mettre le rasoir dedans le trou, fendre en long, & l'ouurir si bien que l'on puisse oster tout ce qu'il y a de reste: De là, que l'on y mette du beurre par quelques iours, iusqu'à ce qu'il pourrisse, & que sa substãce soit consommée, puis soit curée auec les medicamẽs, qui engendrent chair. Voyla comment Rhasis en vne mesme sentence, parlãt d'vne mesme chose, l'a baptisée de diuers noms, & entre armé de fer & de plomb en la curation d'icelle, tout ainsi que s'il vouloit vaincre quelque furieux animal.

L'opinion de Soranus. Soranus, Medecin du temps de Galien, a eu opinion toute contraire, selon que cite de luy Paul Æginete au lieu preallegué, d'autant qu'il conteste & afferme le Dragonneau n'estre point vn animal, ains vne condensation & engrossissement de quelque petit nerf superficiel au dessous de la peau, qui semble aux malades & Medecins auoir mouuement: en quoy Soranus s'est quelque peu approché de la verité, non toutesfois si entieremẽt qu'il ait comprins l'essence de ce mal, comme dirons cy-apres.

L'opinion de Manardus. Manardus epist. 2. de son. 7. liu. dit que tels Dragonneaux sont engendrez d'vn sang mauuais, grossier, chaud, & melancholique, ou d'vn flegme bruslé & deuenu à complexion grandemẽt seiche.

L'opinion de Gorreus. Gorreus tres-docte Medecin, en son liure des Definitiõs, nie aucun Medecin de ces quartiers en pouuoir parler, pour estre le mal si infrequẽt qu'aucun n'en pourroit auoir eu la veuë. L'autheur du liure intitulé l'Introduction & des definitiõs, definist ce mal, & dit les Dragonneaux estre vn mal fort semblable aux varices, causant grãde douleur, lors que peu à peu s'esleuant vient à se mouuoir. Parquoy le moyen de le guarir est (dit-il) que, comme en la section des varices, nous venõs à esleuer la peau de dessus, & enfin à le trancher.

L'opinion de Guidon. Ce qui a esmeu le bon pere Guidon au liure des Apostemes, chap. 8. de rapporter ce mal aux varices, comme engendrées de semblable humeur gros & melancholique: de fait, que pour la guarison il vse de mesmes remedes qu'és varices. Ceste maladie a esté baptisée par diuers autheurs de diuers noms, & tous luy ont donné le nom de Vena: car par Auicenne & Guidõ il a esté appellé Vena Meden, pource, dit-il, qu'il est fort frequent en la ville de Medine: par Albucrasis, Vena ciuilis: par Haliabbas, Vena famosa: par les autres, Vena cruris. Vrayment telle contrarieté d'opinions repugnantes, non seulement entr'elles, mais aussi à soy-mesme, monstre euidemment

A demment le peu d'asseurance qu'en auoient ceux qui les ont mises en auant. Et toutesfois le malheur a esté si grād, qu'aucun des recents n'en a rien laissé par escrit. Bien est vray que Iacques d'Alechamps, homme bien entendu en toutes les parties de la Medecine, a escrit de ceste matiere en la Chirurgie Françoise, que ces années passées il nous a mis en lumiere: mais par le long discours qu'il nous en a fait, ne nous a laissé autre tesmoignage de son industrie, sinon d'vne diligente & curieuse recherche de la meilleure part de ce qu'en auoient escrit les anciens, sans autrement auoir voulu asseoir son iugement, & arrester vne question tant controuerse & debatuë entre tous ceux desquels les escrits sont paruenus entre nos mains.

Or quant à moy, la modestie ne m'a peu tant commander, que ie n'aye mieux aimé me mettre en hazard d'estre estimé trop entrepreneur, que de permettre, entant qu'il me seroit possible, que telle question demeurast dauantage en controuerse & litige: parquoy ie me delibere d'en dire presentement mon aduis, en sorte qu'ayant refuté l'opinion qu'en ont eu les anciens, ie viendray à confirmer par viues raisons, tout ce que i'en ay peu cognoistre, tant touchant l'essence que touchant la curation. Car en *Premiere raison contre l'opinion des anciens.*
B premier lieu, que les Dragonneaux ne soiēt vers semblables aux lumbriques, & qu'ils ne soient chose animée, & que leur generatiō ne soit semblable à celle des larges vers du ventre, cōme l'a estimé Aëce, il est aisé à conuaincre, tant de luy mesme, que de la raison. Car iceluy, traicté 3. serm. 1. chap. 40. dit le ver large, qu'il appelle *Tænia*, estre comme vne metamorphose & transmutation de la tunique interieure des intestins gresles, en vn corps vif animé & mobile. Or personne n'a dit, ne luy-mesme ne confessera pas que les Dragonneaux s'engendrent de la tunique de la veine, en laquelle ils naissent, ny des fibres du corps nerueux, lequel souuent ils abreuuent, ny moins du cuir sous lequel ils font leur residence. Outre, la generatiō des vers, & autres quelconques animaux qui viennent de pourriture, ne peut estre que par corruption de quelque matiere, en laquelle nature de ce qui est le plus bening, par le moyen de la chaleur viuifiāte, efforme quelque espece d'animal, comme mōstre Aristote au 4. des Meteores. Parquoy pour cet effet, faut que la matiere soit disposée à pourriture, telle qu'il est requis pour former vn tel animal qu'ils imaginent estre le Dragonneau: que les causes adiuuātes concurrent pour seruir d'aide, & cōme prester la main à la cause *Seconde raison.*
C principale agissante: & que le lieu soit propre à la productiō de tel effect. Or nulle de toutes ces causes ne se peut remarquer propre pour faire que les Dragonneaux, dont est question, soient animaux & viuans: car la cause materielle dont ils sont engēdrez est par le commun accord de tous ceux qui en ont parlé, vn humeur melancholique, terrestre, & grossier, lequel tāt de ces deux qualitez premieres, sçauoir frigidité & siccitë, que de sa qualité secōde, sçauoir acidité & aigreur, est iugé nō seulement le plus inepte de tous les humeurs à pourriture, mais dauātage y resiste, d'autāt que la pourriture se fait de chaleur & humidité superfluë. Et outre, si la cause materielle de ce mal estoit vn humeur pourry, & par pourriture changé en quelque animal viuant, il faudroit que tel mal fust accōpagné de puanteur, qui est vn accidēt & symptome inseparable de pourriture: ce qui est manifeste par la puanteur des excremēs de ceux, és corps & intestins desquels s'engēdre des vers. Parquoy il faudroit par mesme moyen, que ce qui exhale par insensible transpiration des corps de ceux qui sont infectez des Dragonneaux, fust puant, comme il aduiēt à ceux qui sont vexez de phthiriasis, c'est *Troisiesme raison.*
D à dire, de maladie de pouls, accidēt toutesfois qui en ce mal n'a esté remarqué par aucun de ceux qui ont parlé des Dragonneaux. Quant à la cause efficiente, quelle chaleur pourroit estre si grande entre le cuir & la chair, c'est à dire en la superficie de nostre corps, que par l'actiuité en vne matiere melancholique, & du tout inepte à receuoir telle impression, il s'y peut former vn animal si grād & enorme, que nous ont depeint ceux, qui feignent nostre corps abonder en mōnstres, & n'ont eu honte d'asseurer des Dragons estre couuez, & esclos d'iceluy? cōsideré que tel lieu, tāt par le moyē des petites arteres qui se ramifient par iceluy, que par le benefice d'insensible trāspiration, est continuellemēt aspiré & euentilé de la fridigité de l'air qui nous enuironne. Or à ces deux premieres causes, materielle & efficiēte defaillātes, ou pour le moins fort manques & debiles pour produire tel effect, quelle cause coadiuuāte peut dōner secours? est ce l'humidité des viandes? vrayment les corps qui se nourrissent de viandes tiedes & humides, cōme de laict, formage, & fruicts meurs, sont sujets aux vers & semblable vermine, comme nous voyons par experience és petits enfans. Et au con- *Quatriesme raison.* *Cinquiesme raison.*

traire, Auicēne au lieu cité, dit qu'entre les viandes qui engendrent les Dragõneaux, A sont celles principalement qui sont chaudes & seiches, & que ce mal ne viēt pas tant és corps humides & accoustumez aux bains & viãdes humides, & qui vsēt de vin par mesure. Voire mais la nature de l'air du païs où est frequēt ce mal, ne dõne-elle point quelque commodité à la generation de ces animaux? encores moins: car à tel effect est propre l'air nebuleux, couuert & humide, quel nous voyons estre au commencement du printemps, lors que les grenoüilles, crapaux, & semblables petits animaux s'engendrent à foison. Or au cõtraire M. Iacques d'Alechamps (mesme de l'opinion de tous ceux qui en ont escrit) dit chap. 83, de sa Chirurgie, tel mal des Dragonneaux estre frequent aux Indes, Arabie, & autres telles regions chaudes & bruslantes, où la terre de grãde aridité ne produit que bien peu de verdure. Que si encores tel lieu de nostre corps, sçauoir celuy qui est immediatement dessous le cuir, auoit en soy quelque cõmodité de produire ou nourrir tels animaux, vraymēt on auroit quelque pretexte de dire & maintenir les Dragõneaux estre animaux viuans: mais si tel lieu n'est apte & capable, cõme les intestins, esquels pour la diuersité de leur capacité s'engēdre diuersité de vers: si tel lieu n'est aspiré d'vne chaleur étoufée, ny abruué des plus grosses immondices de tout le corps, cõme sont les intestins, ains seulemēt des plus subtiles & tenuës, qui le plus aisément se digerēt par insensible transpiration, quelle cause vallable pourroiēt-ils alleguer d'vn effect si admirable & monstrueux? mais nous aurions peu auancé par nos raisons, si ensemble ne considerions à respondre à certaines obiections que l'on nous pourroit faire. Car en premier lieu (diront-ils) pourquoy les anciens eussent-ils exprimé ce mal du nom d'vne chose animée, sçauoir des Dragonneaux? Pource qu'en la Medecine les noms souuent sont imposez aux maladies, plus par similitude que par proprieté. Pour tout exemple nous produirons trois maladies, l'vne appellée *Cancer*, l'autre *Polypus*, & la troisiesme *Elephas*, lesquelles sont dites, non qu'en nous par icelles s'engendre vn vray chancre, ou polype, ou elephãt animé & viuant, mais pource que l'vn de son estenduë represente les branches d'vn chãcre, l'autre de sa substance represente la corpulence & substance d'vn polype; & le troisiesme d'autãt que ceux qui sõt ladres, sont en quelque endroit du corps d'vne crouste semblable à la peau d'vn elephant. Ainsi le mal dõt est question, a merité le nom de Dragon, parce qu'en toute sa configuration, couleur, longueur & rondeur, il nous represente la figure & image d'vn Dragon. Mais, diront-ils, pourquoy le mouuement de telle matiere est-il apparent, si elle est inanimée? A cela nous pouuons respondre, que l'humeur causant ce mal est subtil & boüillant, qui est cause de faire tel mouuement: & qu'il vient & decoule à la partie malade auec impetuosité, cõme fluctuant. Or, disent-ils, toutesfois si le dragon vient à suppurer, on le void sortir hors de sa case. Nous respondons qu'ils sont grandemēt deceus: d'autãt que lors que la suppuration est faite, quelquesfois il demeure quelque corps nerueux denué, faisant de son corps mouuement presque conuulsif en similitude d'vn vray Dragonneau. D'abõdant pourrõt dire, que la douleur ne peut aduenir sinon aux choses qui ont sentiment, & par consequent vie: doncques quand l'on tire ce Dragõneau, il fait extréme douleur, & principalement si à force de le tirer on le rompt. Nous respondons que telle consequence est mal fondée: car telle douleur n'aduient sinon lors que le Chirurgien mal aduisé tire le nerf imbu de tel humeur en guise de vray Dragõneau: dõt faire ne se peut qu'il ne se face douleur, brisant la partie qui en nous cause & apporte tout sentiment. Pour dõc en bref arrester quelque chose de la nature, espēce & generatiõ des Dragõneaux, i'ose bien dire, sauf meilleur iugemēt, n'estre autre chose qu'vne tumeur, & aposteme faite par vne ebullition de sang qui se fait en la masse sanguinaire, lequel par la vertu expultrice est enuoyé aux parties exterieures par les veines, & principalement aux bras, cuisses, & iambes, faisant vne tumeur ronde & longue, souuent depuis la iointure de l'espaule iusques au carpe, ou depuis l'aine iusques à l'vne des malleoles, accompagnée d'vne tres-grande douleur tensiue, pungitiue & bruslante, ensemble grande dureté, estant tousiours accompagnée de fieure. Dauantage, quelquesfois ladite tumeur est de figure droite, autrefois anfractueuse comme vne varice: à raison dequoy quelques-vns atteints de ceste maladie, se disēt estre malades du Dragõ. Voila en bref ce que i'en ay peu comprendre, selon ceste region. Quãt à la curation, elle n'est point dissemblable à la fluxion phlegmoneuse, diuersifiant les medicamēs selon les quatre temps, ordonnãt le regime, saignée & purgations, comme nous auons dit au chapitre

Sixiesme raison.

Response à la premiere obiection.

Response à la seconde.

Response à la troisiesme.

Response à la quatriesme.

Opinion de l'Autheur.

Les Dragonneaux ne sont iamais sans fieure.

B C D

du Phlegmon. Il y a vne autre maladie appellée Cridons, qui prouient aux petits enfans, qui les vexent & tourmentent, ainsi que s'ils auoient des espines au dos en se tournant ça & là, & sont petits poils gros & assez espais de longueur d'vne petite espingle. Ils se curent auec l'eau plus chaude que tiede, puis frottez de miel incorporé auec farine de fourment: cela fait, on les void sortir hors du cuir, puis on les tire auecques petites pincettes. Ie croy que ceste maladie n'a esté cogneuë aux anciens, au moins que i'aye peu encore descouurir. *Cridons.*

Fin du huictiesme liure des Tumeurs contre Nature en particulier.

Table des Chapitres du neufiesme liure des Playes recentes & sanglantes, en general.



LE NEVFIESME LIVRE, TRAICTANT DES PLAYES RECENTES ET SANGLANTES en general.

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Qu'est-ce que Playes, quelles sont les especes & differences d'icelles, & d'où elles sont prises.

CHAPITRE PREMIER.

Definition de playe.

Gal. liu. 3. Met. ch. 10.

Diuers noms donnez des anciens à solution de continuité.



PLAYE est solution de continuité recente, sanguinolente, & sans putrefaction, complete ou purulente, faicte principalement és parties molles. Icelle est dite des Latins *Vulnus*, qui est à dire, ouuerture dilatée d'vn corps, faite par quelque coup, cheute, ou morsure. Quelquesfois aussi est appellée playe, quelquesfois vlcere recent, ou simplement vlcere. Or solution de continuité aduient en toutes les parties du corps: aussi a-elle diuers noms & appellations, selon les Grecs, comme en la chair *helcos*: en l'os *catagma*: au nerf *spasma*: au ligament *thlasma*: aux vaisseaux *apospasma*: aux muscles *rhegma*. Et s'il suruient solution de continuité par l'apertion des orifices des vaisseaux, elle est appellée *anastomosis*: si par transcolation, *diapedesis*: si par erosion, *anabrosis*. Et pour plus facile intelligence, il m'a semblé bon de te reduire ces differences en ceste presente Table. A

Table des differences des playes.

- *Les differences des playes sont prises*
  - *De la nature des parties où le mal est, lesquelles sont ou*
    - *Similaires, qui sont*
      - *Molles.*
        - *Glandules,*
        - *Chair,*
        - *Graisse,*
        - *Moüelle.*
      - *Dures.*
        - *Os,*
        - *Cartilages.*
      - *Mediocres.*
        - *Membranes,*
        - *Ligamens,*
        - *Vaisseaux,*
          - *Nerfs,*
          - *Veines,*
          - *Arteres.*
        - *Fibres.*
    - *Organiques, qui sont*
      - *Principales.*
        - *Cerueau,*
        - *Cœur,*
        - *Foye.*
        - *Aucuns adioustent la matrice & les testicules.*
      - *Ministrantes aux principales.*
        - *Trachée artere,*
        - *Poulmons,*
        - *Oesophague,*
        - *Vessie,*
        - *Estomach,*
        - *Boyaux.*
      - *Non ministrantes aux principales, comme*
        - *Oreilles,*
        - *Nez,*
        - *Pieds,*
        - *Mains.*
  - *De leur essence, ou*
    - *Simple, ou*
      - *Quand n'y a aucune cause, symptome ne maladie, c'est à dire, n'ayant aucune disposition compliquée.*
    - *Composée.*
      - *En laquelle y a complication d'autres dispositions, sans la remotion desquelles ne peut estre obtenuë guarison, qui est vnion.*
  - *De la quantité*
    - *Grande,*
      - *Longue,*
      - *Large,*
      - *Profonde.*
    - *Moyenne,*
    - *Petite,*
      - *Courte,*
      - *Estroite,*
      - *Superficielle.*
  - *De la figure*
    - *Droite,*
    - *Oblique,*
    - *Angulaire,*
    - *Ronde.*

Des cauſes des playes. CHAP. II. A

Diuiſion des choſes externes.



Es cauſes des playes, entant qu'elles ſont recentes & encores ſanglantes, ſont eſtimées eſtre toutes celles qui peuuent aduenir extrinſequement, c'eſt à dire, par choſes externes, leſquelles ſont animées, ou non animées. Les animées, ſont comme morſures, ou picqueures de beſtes, tant veneneuſes, que non veneneuſes. Les non animées, ſont comme vn coup d'eſpée, de baſton, de piſtole, de pierre, de dague, & autres choſes ſemblables : & ſelon les choſes dont elles ſont faictes, prennent diuers noms: comme celles qui ſont faites par choſes poinctuës, aiguës, & poignantes, ſont dites picqueures : & celles qui ſont cauſées par choſes trenchantes, ſont nommées inciſions, ou playes inciſées : & celles faites de choſes lourdes, peſantes, obtuſes, ou mouſſes, ſont dites contuſions, ou playes contuſes & meurtries.

Picqueures. Inciſions. Contuſions.

Les ſignes & iugemens des playes. CHAP. III. B



Es ſignes des playes ſont cogneus par le ſens de la veuë, en la conſideration deſquels le Chirurgien auant toutes choſes, doit cognoiſtre quelles playes ſont curables, & quelles incurables, & guariſſent facilement ou difficilement. Car premierement vn ſage Chirurgien ne promettra iamais guariſon à celuy qui ne peut eſchapper, ou qui eſt en peril, à fin qu'il ne face ſoupçonner qu'il aye tué le malade, lequel ſera mort par la grandeur de la playe : & lors qu'il y a grand danger, ſans toutesfois que le mal ſoit deſeſperé du tout, il doit aduertir les amis & parens du malade, que la playe eſt ſuſpecte & tres-difficile à guarir, à fin que ſi la maladie eſt plus forte que la ſcience & moyen que l'on y ſçauroit mettre, on n'eſtime qu'il ſoit ignare, ou qu'il les aye abuſez. Mais comme telle choſe eſt l'office d'vn bon & prudent Chirurgien : ainſi c'eſt l'acte d'vn charlatan faire grand vn mal qui eſt petit, à fin qu'on eſtime de luy plus qu'il n'a executé : & eſt raiſonnable que le Chirurgien en confeſſant la curation eſtre facile, oblige ſon honneur & ſa reputation, à fin que plus curieuſement il recherche & regarde tout ce qui concerne la ſanté du patient, & que le mal, qui de ſoy-meſme eſt petit, par la negligence de celuy qui le traitte, ne ſe face plus grand. C Donc le Chirurgien doit ſçauoir quelles playes ſont grandes pour les accidens qu'elles amenent, ce qu'il cognoiſtra, comme dit Galien, par ces trois poincts. Le premier pour l'excellence de la partie affligée, comme cerueau, cœur, grands vaiſſeaux, iaçoit qu'elle ſoit peu offenſée. Le ſecond à cauſe de la grandeur ou quantité de la maladie; comme ſont les playes ſpatieuſes, auec grande inciſion, larges & fort profondes, ſans qu'il y aye quelque partie noble offenſée. Le troiſieſme pour la malignité, comme ſont celles qui aduiennent és iointures, leſquelles ſont ſouuent accompagnées de cacoëthie ou malignité.

Sentence.

Galien 4. Met. chap. 6. Gal. au lieu ſus allegué.

Du prognoſtic des playes. CHAP. IIII.



Es playes ſont fort dangereuſes, quand il y a quelque grand nerf, veine ou artere bleſſez, pour la conuulſion & flux de ſang, tant veinal, qu'arterial qui ſ'enſuit, lequel l'abbat, & épuiſe la vertu du malade. Sẽblablemẽt ſont tres-mauuaiſes aux aiſſelles, cuiſſes, iointures, & entre les doigts : dauãtage ſi le teſt ou extremité du muſcle eſt attaint : les moins dangereuſes ſont aux parties charneuſes. Pareillement les playes faites à la veſſie, cerueau, cœur, foye, poulmons, eſtomach, inteſtins greſles, ſõt mortelles: & ſi quelque os, cartilage, nerf, portiõ de la ioüe ou de prepuce eſt coupé, ne peut ſ'augmenter, reünir, ny agglutiner. Auſſi les playes qui ſont contuſes, ſont plus difficiles à curer que celles qui n'ont qu'vne ſimple ſolution de continuité, à cauſe que deuant l'vnion faut mener la playe à ſuppuration & deterſion, choſes qui ne ſe peuuent faire qu'en long tẽps : celles qui ſont rondes, ſont pires que toutes les autres en qualité & condition de figure : à raiſon que l'vnion ne ſe fait que par le moyen d'vn angle, c'eſt à dire, rencontre de deux lignes : ce qui n'a lieu és playes rondes, de tant que la figure ronde n'eſt faite que d'vne ligne oblique. D

Hipp. aph. 18. liu. 6.

Hipp. aph. 19. liu. 6.

A Dauantage les playes sont estimées les plus grandes & dangereuses, desquelles les extremitez sont plus eslongnées les vnes des autres, ce qui se fait és playes rondes: au contraire celles de ligne droite, & faites selon les fibres, reçoiuent plus facilement guarison. Semblablement si vn corps ieune est nauré, sera plustost guary qu'vn vieillard, pource que nature est plus forte & vigoureuse au ieune: & que le sang est plus gras & gluant pour faire prompte vnion & regeneration de chair, au contraire plus sec, & terrestre, & moins abondant és hommes aagez: aussi les playes faites au Printemps ne sont si fascheuses, que celles qui sont en Hyuer ou Esté: car l'excessiue froideur & chaleur est contraire à icelles. Si la conuulsion suruient à vne playe, c'est vn mauuais presage: car c'est signe que les parties nerueuses sont offensées, & que le cerueau, qui en est la source, endure & souffre. Si aux grandes playes il suruient tumeur, c'est bon signe, pource que nature tasche à secourir la partie offensée, & monstre qu'elle n'est du tout abbatuë. Les parties organiques estans du tout coupées, iamais ne se peuuent reünir, d'autant que la partie estant hors, & separée du corps, ne peut receuoir la vie & mouuement d'iceluy, sans lesquels elle ne peut aucunement B viure. Les nerfs, veines & arteres, se reprennent quelquesfois, ensemble les os, non toutesfois proprement, c'est à dire, selon la premiere intention, ains selon la seconde. Or la premiere intention est, quand les parties diuisées se reünissent ensemble, comme elles estoient auparauant sans moyen de substance d'autre genre ou espece, ains par l'aide du nourrissement, sçauoir est par transmutation de l'aliment du tout semblable, & mesme que l'autre, comme il aduient aux parties charneuses. La seconde intention est, quand les choses diuisées sont vnies par le moyen de quelque autre substance que nature machine semblable à icelle, mais non mesme: & par tel moyen sont reünies les parties spermatiques, comme ce qui vnit les os ensemble, est appellé *Callus* ou *Porus*: laquelle callosité se fait d'vn humeur vn peu plus gros, que n'est celuy duquel l'os a esté fait: lequel humeur estant là paruenu, s'esleue & ioint ensemble les os, qui ne pourroient iamais autrement se reünir ensemble, pource qu'ils sont trop durs. Toutesfois ceux des petits enfans se reünissent plus facilement, & auec moins d'addition: ce qui aduient pour leur mollesse & delicatesse. Or ie veux C bien aduertir le ieune Chirurgien, que souuent les playes qui sont petites & non mortelles d'elles-mesmes, menent quelquesfois le malade à la mort: ce qui aduient pour le vice des choses externes, & non pour la faute du Chirurgien. Ce qui est escrit par Hippocrates, disant qu'il n'est seulement necessaire que le Medecin ou Chirurgien face son deuoir, mais aussi y est requis l'ayde des choses externes.

Iugement pris pour la figure.

Hipp. liure des vlceres.

Hip. conuulsi. ex vulnere lethal.

Hipp. apho. 66. liure 5.

Gal. liu. de arte parua.

Premiere intention.

Seconde intention.

Hipp. liu. 1. apho. 1.

De la curation des playes en general. CHAP. V.

LE Chirurgien pour la curation des playes se doit proposer vne commune indication, qui est vnion des parties diuisées, laquelle est notoire, mesmes aux idiots. Car ce qui est separé, monstre facilement qu'il doit estre reioint, d'autant qu'vnion est contraire à diuision: mais par quel moyen, & comment ladite vnion doit estre faite, n'est cogneu de chacun. Or ceste premiere & generale indication est parfaite par nature, comme le principal agent, & par le Chirurgien, comme ministre de nature: & si nature n'est forte, le Chirurgien ne pour-D ra venir à sa fin pretenduë. Or quand il exerce son operation, se proposera cinq poincts principaux. Le premier est, oster les choses estranges, comme bois, fer, os: car autrement la playe ne se pourroit iamais reprendre, ains recidiueroit. Le second est approcher les labies ensemble, d'autant que si elles n'estoient iointes, ne pourroient se conglutiner & reünir. Le troisiesme est conseruer les labies reiointes. Le quatriesme est garder la temperature de la partie: car tant qu'elle seroit intemperée, iamais ne se feroit vnion. Le cinquiesme est la correction des accidens, lesquels peruertissent souuentesfois l'ordre de curation. Or par les choses estranges nous n'entendons seulement ce qui sera venu exterieurement, comme fleches, dards, balles, bourre & autres, desquelles nous parlerons cy-apres, mais aussi tout ce qui dependroit du corps, & demanderoit estre osté, comme sang caillé, chair dilacerée, fragmens ou esquilles d'os: lesquelles choses empeschent l'action de nature. Aduertissement au ieune Chirurgien: c'est qu'il n'vse point de tentes, comme aucuns font ordinairement, si ce n'est qu'il y eust dedans la playe quelques corps estranges, comme esquilles ou autres choses. Car vsant de tentes on fait douleur, & sont estranges à

Gal. liu. 3. Met. chap. 1.

Cinq intentions pour la curation des playes.

Gal. Meth.

nature, qui cause fluxion & aposteme : & le Chirurgien ignorant ne pense pas que ces tentes en soient cause, & n'ose les oster, estimant que ceste boüe qui sort de la playe, pourroit estre arrestée, laquelle estant arrestée & retenuë en la playe, rongeroit & caueroit. Au contraire, c'est la tente qui entretient la playe à ietter beaucoup de sanie & bouë, & lors qu'on oste les tentes, on void que tost apres la playe ne iette plus, & se consolide. Cecy est bien confirmé par Galien au 4. de la Meth. qui dit que tout vlcere (il prend icy vlcere pour playe) simple ou auec cauité, demande qu'il n'y ait rien entre les labies, qui puisse empescher vnion : tellement que s'il aduient qu'il y ait araignée, poil, huile, & autres choses estranges, elles empeschent l'agglutination. Dieu sçait l'honneur & le profit que i'ay receu pour n'auoir tousiours vsé de tentes. Partant icelles doiuent estre ostées le plustost qu'il sera possible, & principalement si elles compriment ou piquent quelque nerf ou tendon, dont s'ensuit grande douleur ou aposteme à quelque partie principale, ou seruante à icelle. Toutesfois ne faut estre si curieux, que si par l'extraction d'iceux s'en peut ensuiure grande douleur, ou flux de sang, ne soit expedient plustost attendre que nature le chasse petit à petit, comme luy estant contraire, ce qu'elle fait souuent auec la bouë : & où l'attente ou delay seroit dommageable, faut que le Chirurgien opere promptement, seurement & auec peu de douleur, s'il luy estoit possible. Car és playes indiscrettement maniées, suruient toutesfois flux de sang, syncope, conuulsion, & autres mauuais accidens qui mettent le malade en plus grand danger que la propre playe. Telles choses estranges sont ostées auec les doigts ou instrumens propres à cela : quelquesfois facilement, autresfois auec difficulté, selon que la chose est fascheuse à trouuer & tirer : ce qui aduient ou pour la diuersité & figure d'icelles choses estranges, ou pour la nature de la partie qui est molle, dure, & profonde, à laquelle icelles sont moins ou plus fort attachées, & pour la crainte qu'on a de faire ruption de quelque vaisseau. Or le moyen d'accomplir ceste premiere intẽtion, ensemble les portraits des instrumens à ce necessaires, te seront declarez amplement au traicté des coups d'harquebuses, fleches & dards. La secõde & troisiesme intention s'obtiendra par mesmes moyens, qui sont deux, à sçauoir, par ligatures & sutures. Toutesfois deuant qu'vser des ligatures & sutures, auras esgard s'il y a flux de sang, lequel s'il est trop grand, sera arresté, & s'il n'a assez flué, on le laissera couler, si ce n'est en la capacité des ventres, afin que la partie soit deschargée & moins vexée d'inflammation. Donc on approche & couure les léures des playes par suture ou ligature, ce qui ne conuient pas à toutes playes, mais selon la diuersité des parties & figures faut vser de l'vne ou de l'autre, ou quelquesfois de toutes les deux ensemble. Car la simple & petite solution de cõtinuité, a besoin d'vne simple ligature appellée incarnatiue, principalement si elle est au bras & iambes : celle solution de continuité, qui est au trauers des muscles, a besoin de suture & de ligature, afin d'approcher les labies qui sont par trop esloignées : parce que chacune partie se retire vers son commencement & fin. Lors qu'il y a quelque portion de chair incisée, laquelle pour la grande solution de continuité tombe en bas, a besoin de suture, comme aussi toutes les parties ausquelles les ligatures ne peuuẽt estre bien accommodées, comme aux oreilles, nez, crane, paupiere, léures, gorge, & ventre. Tous les anciens ont fait trois manieres de ligatures. La premiere est dite glutinatiue ou incarnatiue, la seconde expulsiue, la tierce retentrice. La glutinatiue ou incaruatiue appartient aux playes recentes simples, & est faite auec deux chefs, en commençant à l'opposite de la playe, conduisant & croisant en ramenãt les léures separées l'vne contre l'autre, non trop serrée, depeur d'induire inflammation & douleur, ny trop lasche, craignant qu'elle ne profitast de rien, & telle ligature se fait principalement és bras & iambes. La seconde nommée expulsiue, appartient aux vlceres sanieux & fistuleux, pour expeller la sanie : & se fait auec vne bande à vn seul chef, commençant à comprimer au fonds du sinus, auquel lieu doit estre plus estroittement serrée, la continuant moderément iusques à l'orifice de l'vlcere, afin, comme i'ay dit, d'expeller la matiere au dehors. La troisiesme est appellée retentrice, appropriée seulement aux parties qui ne peuuent estre estreintes, comme au col, ventre, & generalement en toutes parties où il y aura douleur, pource que la partie douloureuse ne permet estre serrée. Son vtilité est de faire tenir les medicamens : & telle ligature ou bande se fait quelquesfois auec vn chef, ou auec plusieurs. Toutes lesquelles bãdes serõt de linge nõ trop neuf, trop vieil, ne trop gros ne delié,

Sentence dorée.

Gal. 3. Meth.

Hipp. liu. des vlceres.

Trois manieres de ligatures.

Premiere dite glutinatiue.

Seconde dite expulsiue.

La tierce ligature dite retentrice.

A seront grandes & larges selon les parties où elles seront appliquées, prenant indication de la quantité, figure, & situation des membres : ce que nous demonstrerons plus amplement aux traictez des fractures & dislocations. La quatriesme intention, qui est contregarder la temperature de la partie, se fera par bône maniere de viure, & remedes vniuersels & topiques. Quant à sa maniere de viure, sera tenuë froide & humide, iusques à ce qu'il soit hors des accidens qui luy pourroient suruenir. Donc il mangera bien peu, & principalement s'il est plethoric, & s'abstiendra de manger chair salée & espicée, & n'vsera de vin, principalement s'il est bilieux ou sanguin, & en lieu d'iceluy vsera d'eau d'orge, ptisane, bouchet. Il se tiendra en repos : car le repos (comme dit Celse) est le meilleur medicament. Il euitera la compagnie des femmes : aussi fuira contention, courroux, & les passions de l'ame : & lors qu'il sera hors des accidens, il vsera de viure plus copieux, & boira vn peu de vin en retournant petit à petit à sa coustume & maniere de viure. Les remedes vniuersels sont la phlebotomie & purgation, lesquels ont vertu d'empescher la fluxion, dont la temperature de la partie seroit changée. Toutesfois ie ne louë les fortes purgations aux

Quatriesme intention.

Cornel. Cels.

Remedes vniuersels.

B playes recentes, d'autant qu'elles sont chaudes & aperitiues, & émeuuent le sang, & les humeurs, qui sont cause d'enflamber la playe & la faire apostumer, & autres accidens. Quant à la phlebotomie, elle n'est pas tousiours necessaire, comme aux petites playes, & aux corps qui ne sont cacochymes ny replets, mais aux grandes, & où il y a danger de fluxion, ou que le corps est replet, & aux playes des iointures, tendons, nerfs, & où l'on craint douleur, resuerie, & inquietude. Les purgations doiuent estre douces & benignes, d'autant que les fortes esmeuuent & eschauffent, dont se peut ensuiure quelque fluxion & inflammation. Il pourra vser d'vn bol de casse, ou d'vne infusion de rheubarbe, & de ce auras recours au docte & prudent Medecin. Les medicamens topiques sont dits *Colletica*, lesquels doiuent estre desiccatifs & astringens, à fin de contenir les labies ensemble, & prohiber la fluxion, ayant toutesfois esgard à la nature de la partie, & à la grandeur de la maladie. Les simples sont, thus, aloës, sarcocolla, bolus arme. terra sigillata, sanguis draco. terebinthina vulgaris, Veneta, gummi elemmi, plantago, cauda equina, symphytum maius, farina

A quelles playes la phlebotomie est necessaire.

C volatilis molendini, & plusieurs autres, lesquels nous dirons en nostre Antidotaire. Le cinquiesme poinct, est la correction des accidens, lesquels souuentesfois donnent grandes fascheries & beaucoup d'empeschemens au Chirurgien, estant contraint de laisser la propre cure, pour suruenir à iceux : comme flux de sang, douleur, inflammation, fiéure, conuulsion, paralysie, syncope, resuerie, & semblables, desquels dirons le plus succinctement que nous pourrons.

Cinquiesme intention.

Des sutures ou Coustures. CHAP. VI.

LOrs que les playes sont faites au long des bras, cuisses & iambes, on se peut bien passer de les coudre, à cause que par ligatures & compresses se peuuent rejoindre : mais quand elles sont au trauers, demandent estre cousuës, parce que la chair & autres parties estans coupées, se retirent vers les parties saines, & y est fait grande distance. A

D ceste cause pour rejoindre & tenir les léures de la playe, les conuient coudre. Et si la playe est profonde, faut prendre beaucoup de chair profondement : car si on ne prend que la superficie, la playe se rejoint seulement superficiellement, & au profond non, & la sanie est retenuë, & se fait apostemes & vlceres caues. Maintenant faut traicter la maniere de les faire. Or il y a cinq principales sortes de sutures. La premiere est faite en laissant la distance d'vn doigt entre les poincts : & est propre aux playes recentes, faites aux parties charneuses qui ne se peuuent ioindre auec ligatures : & quand il n'y a rien d'estrange en la playe, icelle se fait en ceste maniere. Il faut auoir vne aiguille enfilée, vnie, ayant la pointe triangulaire, à fin qu'elle entre plus facilement en la chair : & faut que l'extremité de sa teste soit caue, à fin que le fil se cache : ainsi faisant, ladite aiguille passera plus librement. Pareillement faut auoir vne cannule fenestrée, sus laquelle sera appuyée vne partie de la léure de la playe, à fin qu'elle ne tourne ne çà ne là en passant ladite aiguille, & qu'on puisse voir par la fenestre quand l'aiguille sera passée, pour la tirer auecques le filet, en appuyant la léure, depeur que lors qu'on tire le fil, elle ne le suiue. Et ayant

Bon documét pour le ieune Chirurgien.

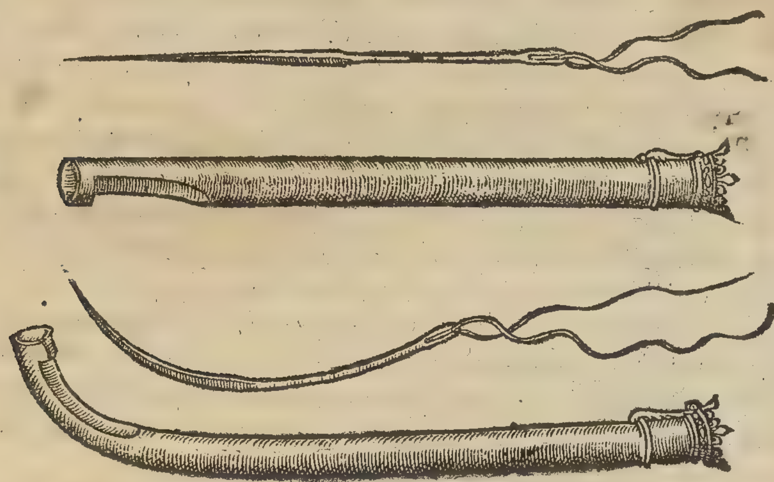
Cinq sortes des sutures.

Premiere suture.

Description de l'aiguille.

ainsi passé les léures de la playe, soit fait vn nœud, & sera coupé le fil assez pres d'iceluy, depeur que le reste du fil n'adhere contre les emplastres, qui en les ostant pourroient induire douleur. Et faut noter, qu'il faut faire le premier poinct au milieu de la playe, & le second au moyen espace, en faisant qu'il y aye entre chacun poinct distance d'vn doigt: & ne faut ioindre du tout les léures l'vne contre l'autre, afin que le pus se puisse vuider, & euiter inflammation & douleur. Car si on ioinct les léures ensemble au temps que le pus se fait, suruient tumeur à la partie, laquelle distẽd les léures, & estans distenduës le fil les coupe. Semblablement ne faut prendre la chair superficiellement, ny trop profondement: car si on la prend superficiellement, ne tiendra point: & si on la prend trop profondement, induit douleur & inflammation, & rend la cicatrice laide. Vray est quand les playes sont profondes au trauers des gros muscles, il faut faire la cousture profonde, c'est à dire, prendre beaucoup de chair, afin que les poincts ne se rompent. Or quelquesfois les playes se font en tel lieu, qu'il faut auoir canon & aiguille courbe: autrement te seroit impossible faire ta suture comme desirerois. Et parce ie t'ay bien voulu donner le pourtraict de l'vne & de l'autre, afin de prendre ce qui te sera le plus commode. A B

Cannules & aiguilles propres à faire les sutures.



C

Seconde suture. La seconde suture est faite en maniere que les pelletiers cousent leurs peaux, & est propre aux playes des intestins, craignant que les matieres ne sortent & tombent hors par la playe. *Troisiesme suture.* La troisiesme est faite, en passant vne ou plusieurs aiguilles enfilées au trauers des léures de la playe, puis remplier & tourner le fil autour d'icelles, ainsi que font les Escoliers, lors qu'ils veulent garder leur aiguille dans leurs bonnets: & telle suture est appropriée aux léures fenduës, soit par nature ou par art, comme nous monstrerons cy-apres t'en donnant le portraict. *Quatriesme suture.* La quatriesme est dite Gastroraphie, qui est appropriée seulement aux grandes playes des muscles de l'Epigastre, auec incision du Peritoine, laquelle sera declarée en son propre lieu. *Cinquiesme suture.* La cinquiesme est la suture seiche, qui s'accommode seulement aux playes de la face, laquelle nous descritons en son propre lieu. D

Du flux de sang qui suruient aux playes. CHAP. VII.



SOuuent pour quelque vaisseau, à sçauoir veine ou artere, qui aura esté coupé ou rompu, & dilaceré, suruient hemorrhagie aux playes, auquel est bien necessaire donner prompt secours, attẽdu que le sang est le thresor de la vie, sans lequel on ne peut viure. *Le sang est le thresor de la vie.* S'il vient de l'artere, se cognoist parce qu'il est subtil, & sort en sautant, à raison de l'esprit vital contenu aux arteres: s'il sort de la veine, il n'est si subtil, mais gros, noir, & ne sort en sautelant. Or il y a plusieurs moyens d'arrester ledit flux de sang. Le premier & le plus commun, est d'approcher les léures de la playe, & appliquer (si elle n'est profonde) medicamens, lesquels auront vertu de restrein-

A dre, glutiner, refrigerer & desseicher. Comme ℞. terræ sigill. bol. arm. añ. ℥ ß. thur. mast. myrrh. aloës, añ. ʒ ij. far. volatilis molendini ℥ j. fiat puluis qui albumine oui excipiatur. Autre. ℞. thur. & aloës añ. partes æquales: excipiantur cum albumine oui & pilis leporis: & d'iceux medicamens en seront chargez les tentes & plumaceaux, qui seront mis tant au dedans qu'au dehors de la playe: puis par dessus sera mis vne compresse & ligature propre, & la partie sera tenuë en bonne & deuë situation, & principalement sans douleur, s'il est possible. Et là où le sang ne pourroit estre estanché par ces remedes, alors on ostera la compresse, & pressera on du doigt sur l'orifice du vaisseau, & y sera tenu iusques à ce qu'il soit fait vn thrombus, c'est à dire, que le sang dedans & autour l'orifice du vaisseau soit caillé, & par ainsi est engardé de sortir. Or si le sang ne laissoit de fluer, alors faudroit descoudre la playe (si on y auoit fait suture) & prendre le vaisseau par dessus auec vne aiguille vers sa racine, auec bonne portion de chair, selon que la partie le pourra permettre, & le lier. Car par ce moyen i'ay arresté de grands flux de sang, mesme aux amputations des membres, comme diray en son lieu. Quelquesfois faut descouurir le cuir par dessus, B puis le lier, comme si la veine ou artere iugulaire auoient esté coupées: si elle se retire tant en sa partie superieure qu'inferieure, il faut alors, pour la lier, esleuer le cuir à l'endroit du vaisseau, & le couper sans toucher audit vaisseau: puis estant descouuert, il conuient passer vne aiguille enfilée par dessous, puis la lier: ce que i'ay fait plusieurs fois. Et deuant que d'oster le filet duquel on aura lié les veines ou arteres, faut que la chair soit engendrée dessus, à fin de boucher leurs orifices, de peur que le sang descoulast derechef: parquoy ne se faut trop tost auancer de tirer ledit filet, que premierement la chair ne soit regenerée. Et là où le vaisseau en quelque partie que ce fust, ne pourroit estre lié, faudroit venir aux medicamens escharotiques, faisant crouste, comme poudre de vitriol calciné, poudre de mercure auec autant d'alun calciné, ou cautere potentiel, lesquels font eschare: laquelle ne faut faire tomber, iusques à ce que nature l'aye fait choir d'elle-mesme, & que l'orifice du vaisseau qui en estoit bouché, soit couuert de chair ou d'vn thrombus. Or quelquesfois pour estancher le sang, le Chirurgien est contraint de couper du tout le vaisseau, pource C qu'estant coupé, chaque portion se retire vers son costé, & se cache dedans la chair, estant recouuert des parties circonjacentes qui sont dessus, & lors auec peu d'ayde ledit flux est estanché. Mais deuant que le couper, si on le peut lier, comme auons dit cy-dessus, sera encores plus seur.

Medicamens.

Autre moyē d'estancher le sang.

Autre maniere pour estancher vn flux de sang.

De la douleur qui suruient aux playes. CHAP. VIII.



LA douleur suruenant aux playes doit estre diligemment appaisée, parce qu'il n'y a chose qui prosterne & abbatte plus les vertus du malade; & jaçoit que le corps soit de bonne habitude & temperature, toutefois icelle douleur cause tousiours fluxion: car à toute partie affligée est enuoyé plus d'humeur qu'il n'est de besoin, d'autant que Nature tasche tousiours à la secourir: & pour la multitude d'humeur qui y abonde pechāt en quantité ou qualité, ou tous les deux ensemble, s'excite à icelle inflāmation. Or pour empescher telle douleur & fluxion, on appliquera autour de la partie des defensifs & lenitifs, lesquels auront vertu de repercuter les humeurs qui flueroient à la partie malade, comme, ℞. olei myrtini & rosar. añ. ℥ ij. ceræ alb. ℥ j. far. hord. ℥ ß. bol. arme. & terræ sig. añ. ʒ vj. liquefacta cera cum oleis, incorporentur omnia simul, & fiat medicamentum vt artis est: lequel sera appliqué au dessus & autour de la partie. Autre, ℞. emplast. diachalcit. ℥ iiij. olei rosat. & acet. añ. ℥ ß. liquefiant simul, & fiat medicamentum ad eum quem præscripsimus vsum. Et pour lenir & adoucir la partie, vous pourrez faire embrocation d'huile rosat, & de myrtiles, adioustant vn blanc d'œuf: & si l'inflammation n'est grande, mettez l'œuf tout entier. Semblablement pourrez vser d'vn oxycrat, auquel tremperez vos compresses & bandes. Or tels remedes demandent estre renouuellez souuent: car estans secs augmentent la douleur. Et si la partie est si enflammée & douloureuse qu'elle ne cede pour les remedes susdits, vous vserez de medicamens stupefactifs, cōme oleum papaueris, mandragoræ, cataplasme de hyosquiame & d'ozeille, y adioustant mauues & guimauues, desquels auons parlé en phlegmon, & du moyen d'en vser. Bref, le Chirurgien aura égard à la cause de la

Causes d'inflammation.

D *Medicamens defensifs.*

Le Chirurgien est contraint de passer aux stupefactifs.

douleur, & à l'humeur qui fluë à la partie, & où nature tend : car selon iceux les medicamens doiuent estre diuersifiez : comme si la douleur est causée par chaleur, sera mitigée par froideur, & ainsi des autres : si elle tend à suppuration, sera aydée par remedes propres à tels accidens. A

Du Spasme ou conuulsion. CHAP. IX.

Que c'est que spasme.



Pasme ou conuulsion, est retraction & mouuement inuolontaire des nerfs, & par consequent des muscles & parties qui autrement se meuuent à nostre volonté vers leur origine, qui est le cerueau, ou la nucque, de sorte qu'il n'est en la puissance du malade estendre selon sa volonté (pendant l'accés) la partie malade, ou tout le corps, si la conuulsion estoit vniuerselle : toutesfois l'action n'est pas perduë, comme en paralysie, mais est changée & deprauée, d'autant que les muscles font mesme action, comme quand la faculté animale les meut, lors qu'ils se portent naturellement : icelle conuulsion souuentesfois occupe tout le corps, & quelquesfois vne seule partie. Or il y en a de trois sortes & differences : la premiere est dite en Grec *Tetanos*, qui se fait lors que tout le corps se tient droit & qu'il ne peut tourner, fleschir, ne hausser. La seconde *Opisthotonos*, qui se fait lors que tout le corps, teste & col se retient en la partie posterieure. La troisiesme *Emprosthotonos*, qui se fait lors que tout le corps, col & teste se retire à la partie anterieure. Il se fait aussi conuulsion à quelque partie seulemēt, comme à l'œil, à la langue, au bras, où à la iambe, lors que le nerf qui sert à telle partie, est offensé. B

Difference entre spasme & paralysie.
Difference de conuulsion.

Causes de conuulsion faite par repletion.

Conuulsion se fait ou par repletion, ou par inanition, ou par compassion, c'est à dire de quelque douleur. Les causes de repletion sont quantité d'humeurs, dont le corps est tout plein, par trop boire & manger, ou par intermission d'exercice, ou suppression de quelque vacuation ordinaire, comme flux de sang, hemorrhoïdes, & mois aux femmes, lesquels humeurs remplissent & s'imbibent és nerfs : ce faisant s'eslargissent, & sont contraints de s'accourcir : ce qui est manifeste à voir à vne aiguillette de cheurotin lors qu'on l'eslargit, & estāt eslargie s'accourcit, ou aux cordes des instrumens musicaux, lesquelles en temps pluuieux, pour l'humidité dont elles sont imbuës, se rompent pour la trop grande repletion. Les causes d'inanition sont grands vomissemens, flux de ventre, effusion de sang : laquelle maniere de conuulsion, si elle aduient à cause d'vne grande playe, est mortelle, pour les esprits qui se seront euacuez. Icelle suruient aussi pour vne fieure ardante, laquelle pour sa grande chaleur estrange, auroit consommé & desseiché l'humidité substantifique des nerfs, qui fait que lesdits nerfs se retirent comme on void vn parchemin se retirer & gresiller, lors que l'on l'approche pres du feu, ou comme l'on void les cordes de luth se rompre en Esté, par trop grande siccité : & icelle conuulsion est incurable. Car il est meilleur, comme nous enseigne Hippocrates, que la fieure suruienne en conuulsion, que la conuulsion en fieure : ce qui se doit entendre, si la conuulsion est causée par repletion : & si ladite fieure est proportionnée & respondante en force & vertu à la cause qui fait telle conuulsion, d'autāt que la fieure consomme cet humeur gros & cras, qui est cause de telle maladie. Les causes de conuulsion par compassion & douleur sont, comme pointure de nerf, soit de corps animé ou inanimé : inanimé, comme d'vne aiguille, d'vne espine, ou lancette, ou semblable chose aiguë : l'animé, comme morsure & piqueure de quelque beste veneneuse ou non veneneuse, comme nous auons dit : ou pour auoir enduré vn extreme froid, lequel est du tout contraire aux playes nerueuses, lesquelles choses excitent extremes douleurs : adonc les nerfs se retirent vers leurs origines, qui est le cerueau, comme vn enfant fait à son pere, luy demandant aide & secours lors qu'il sent quelque douleur. D'abondant, spasme vient pour quelque putrefaction d'vne vapeur putredineuse, qui s'esleue au cerueau, & est cause que resentant ceste pourriture, se comprime & retire en soy, & par consequent tous les nerfs & muscles du corps, comme l'on void arriuer aux epileptiques, dont il appert que non seulement le cerueau, comme source compatit aux nerfs, mais aussi les nerfs au cerueau affecté. Les signes de conuulsion sont difficiles, laborieux, douloureux, & deprauez mouuemens d'vne partie, ou de tout le corps, contraction des léures, comme si le malade vouloit rire, astri-ction C D

Causes de cōuulsion faite par inanition.

Hip. liu. 2. 26. aph.

Causes de conuulsion faicte par compassion.

Signes de conuulsion.

A ction des mandibules, auecques vne sueur vniuerselle, tourment des yeux, & peruersion de toute la face. En paralysie la léure tourne vers la partie malade, & en spasme vers la partie saine.

De la cure de spasme. CHAP. X.



LA cure de spasme se doit diuersifier selon la diuersité de la cause: car celuy qui est faict par repletion, est autrement curé que celuy qui est causé d'inanition: aussi celuy qui est fait par compassion ou douleur. La curation de spasme faict par repletion, sera faite par inanition, ordonnant le bon regime de viure, purgeant & saignant, & par application de remedes fort resolutifs: aussi par grand exercice, frictions, bains sulphurez, & autres remedes ordonnez selon l'aduis du docte Medecin, afin de consommer les humeurs superabondans, qui sont en la substance des nerfs, & en toute l'habitude du corps. Les B medicamens topiques sont, huiles, vnguens, linimens, desquels seront frottez le col & espine du dos, & principalement les parties retraictes. Les huiles sont, comme oleum vulpinum, laurinum, chamæmelinum, lumbricorum, de terebenthina, de costo, de castoreo. Les vnguents, comme Aragon, Agrippæ, de Althæa, Martiatum: ou d'vn tel liniment. ℞. olei camomil. & lau. añ. ℥. ij. olei vulp. ℥. j. vnguen. de alth. & mart. añ. ℥. ß. axung. vulpis ℥. j. aquæ vitæ ℥. j. ß. ceræ quantum suff. fiat liniment. ad vsum. Autre. ℞. olei lumb. de spica, & de casto. añ. ℥. iij. axungiæ huma. ℥. j. sulphuris viui ℥. ß. ceræ. quantum sufficit, fiat liniment. Autre. ℞. vnguent. martiat. & agripp. añ. ℥. iij. olei de terebint. ℥. ij. olei saluiæ ℥. ß. aquæ vitæ ℥. j. ceræ ℥. j. ß. fiat linimentum. Il faut aussi que le patient face vne diete, & sue en son lict: semblablement qu'il vse de la decoction de gaiac: car par tels moyens se consommera vne grande quantité d'excremens, gros, espais, & visqueux, qui sont cause de tel mal. Le spasme & conuulsion faite par inanition, sera guarie par son contraire, qui est repletion, nourrissant le malade de viandes succulentes, tendantes à humidité, comme de boüillons & coulis humectans, faits de chappons, pigeonneaux, C veau & mouton gras, adjoustant fueilles de violiers, & mauues: bref vsera de toutes viandes engendrans bon suc. Il vsera des conserues, lesquelles ont vertu de conforter les vertus, & humecter toute l'habitude du corps, comme conserues de buglosse, violettes, fleurs de bourache, & de nenuphar. Ce boüillon luy est grandement profitable. ℞. lact. bugloss. portulac. añ. ṁ. j. quatuor seminum frigid. major. añ. ℥. ß. seminis berberis ʒ. j. decoquantur omnia simul cum pullo gallinaceo, capiat ius singulis matutinis. S'il est alteré, luy sera ordonné vn tel iulep. ℞. aquæ rosar. ℥. iiij. aquæ violat. ℔. ß. saccar. albiss. ℥. vj. fiat iulep. vtatur in siti. S'il est constipé, il vsera de clysteres emolliens, & humectans, faits de boüillons, de testes & pieds de mouton, ausquels auront cuit mauues, guimauues, paritoire, violettes de Mars, & autres herbes semblables: ou bien vn de laict & d'huile. Pour les choses externes, vsera des linimens & bains, comme d'vn tel liniment. ℞. olei violar. & amygdal. dulc. añ. ij. olei lilior. & lumbric. añ. ℥. j. axun. porc. recentis ℥. iij. ceræ nouæ quantum suff. fiat linim. ex quo vnguatur tota spina, & pars affecta.

Cure de spasme fait par repletion.

Liniment.

Cure de spasme fait par inanition.

D *Exemple d'vn bain remollient, humectant & relaschant.*

℞. fol. mal. bismal. violar. pariet. an. ṁ. vj. sem. lini, & fœnug. añ. ℔ ß. coquāt. in aq. cōmuni, addēdo olei lilior. ℔. viij. fiat balneum, auquel le malade entrera estāt tiede, & en sortant sera essuyé auec linges chauds en son lict, & reposera s'il est possible, sans prouoquer la sueur. Et si le malade pouuoit porter la despense, on pourroit vser d'vn bain de laict pur, ou du tout d'huile, ou bien egalement proportionnez ensemble.

Cure du spasme par consentement & douleur. CHAP. XI.

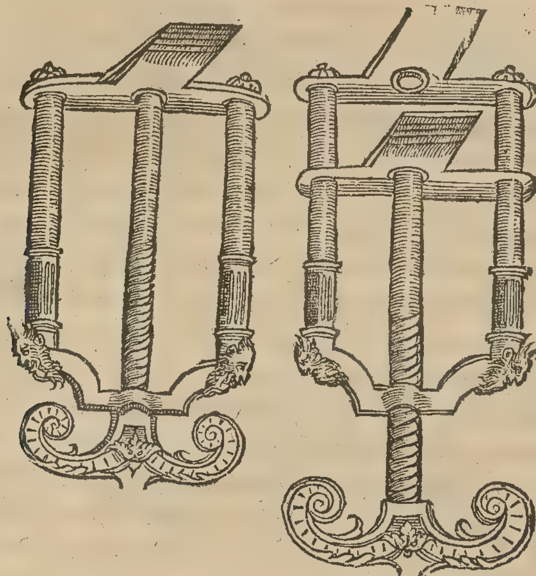


LE spasme qui vient par consentement & douleur, est curé par remedes contrarians à icelle: comme si elle procede d'vne picqueure, ou morsure d'vne beste veneneuse, il faut dilater l'ouuerture & tenir la playe ouuerte, & inciser la peau, afin que l'humidité & matiere veneneuse aye plus libre issuë: semblablement on y appliquera des medicamens de subtile essence, lesquels seront de-

Les piqueures & morsures des bestes veneneuses doiuent estre dilatées.

ſiccatifs & liquides, ayans vertu d'attirer ceſte venenoſité, comme theriaque, ou mithridat diſſoult en eau de vie, auecques vn peu de pouldre de mercure, leſquels ſont alexipharmaques : auſſi cornets, ventouſes & ſang-ſues. De meſme és autres cauſes de douleur, il faudra vſer de medicamens contrarians à icelle cauſe : comme ſi le ſpaſme eſt fait par douleur prouenante de punction, ou d'vn nerf ou d'vn tendon, ſeront appliquez medicamens propres, comme huile de terebenthine, d'euphorbe, meſlées auecques eau de vie, & autres ſemblables, propres à la picqueure des nerfs, comme nous dirons cy-apres. Or quand le ſpaſme ſuruient par trop grand froid (d'autant qu'il eſt ennemy du cerueau, de la moüelle ſpinale & nerf) le malade ſera mis en lieu chaud, comme en eſtuues, ſe donnant de garde de ſ'expoſer incontinent au grand feu, ou en bain tiede : & luy ſeront appliquez les linimens chauds cy-deſſus mentionnez, le long de l'eſpine du dos, & à la partie malade. Et le Chirurgien doit auoir eſgard, lors que le malade commence à venir en ſpaſme, qu'il luy face tenir vn baſton entre ſes dents, afin que les mandibules & dents ne ſe ſerrent du tout : car par ce moyen quelques-vns ſe ſont coupez la langue, qui n'eſt ſans grand preiudice du patient : & ſi les dents eſtoient fort ſerrées, la bouche ſera ouuerte par vn inſtrument qui ſe dilate & ouure par le benefice d'vne viz, tant & ſi peu qu'on veut, dont tu as icy le portraict d'vn qui eſt ouuert, & d'vn autre fermé.

Figure d'vn dilatatoire pour ouurir la bouche, les dents eſtans ſerréess.



De la Paralyſie. *CHAP. XII.*

Definition de paralyſie.

PAralyſie ou reſolution eſt vne relaxation ou mollificatiō des nerfs auec priuation du ſentiment & mouuement, non de tout le corps, mais d'vn coſté dextre ou ſeneſtre, & telle eſt dite propremēt paralyſie : ou de quelque partie ſeulemēt, & telle eſt dite moins propremēt paraplegie : car ſi elle occupoit tout le corps, telle affection ne ſeroit dite paralyſie, mais apoplexie. Icelle occupe quelquesfois les parties inferieures, à ſçauoir depuis la ceinture iuſques au bas, autresfois la moitié du corps. Elle ſuruient auſſi à la langue, œſophague, veſſie, verge, yeux, bref à toutes les parties. Elle eſt differente à conuulſion : car en icelle il y a retraction du membre, & en paralyſie relaxation & reſolution : auſſi le ſentiment eſt perdu, ce qui n'eſt en ſpaſme & conuulſion : toutesfois quelques-vns ont vne douleur poignante à la partie, & leur ſemble qu'ils bruſlent quelquesfois. Les cauſes ſont internes ou externes : les internes ſont humeurs gros, cras, & viſqueux, qui font obſtruction de l'vn des ventricules du cerueau, ou de la moüelle ſpinale : & par conſequent des nerfs, dont la faculté animale, qui fait le ſentiment & mouuement, ne peut eſtre enuoyée par iceux aux parties de noſtre corps. Les cauſes externes ſont cheute, qui cauſe quelque luxation & contorſion aux vertebres, ſolution de continuité, compreſſion, conſtriction : leſquels accidēs empeſchent que l'eſprit animal ne

Difference entre paralyſie & apoplexie. *Difference entre conuulſion & paralyſie.* *Cauſes internes.* *Cauſes externes.* *Signes des parties offenſées.*

A puisse reluire & passer en la substance des nerfs. Or selon la partie offensée, s'ensuit paralysie ou resolution, ce qui se voit facilement par l'anatomie. Car lors que la paralysie est vniuerselle, c'est à dire qu'elle occupe le costé dextre ou senestre, nous deuons estre asseurez que le vice vient du cerueau, & de la spinale medulle: & si le chef n'est offensé & que les parties inferieures souffrent paralysie, c'est signe que l'espine est mal disposée: & si les bras demeurent paralytiques, c'est signe que la cinquiesme, sixiesme, septiesme vertebre du col, sont offensées. Semblablement quand les parties inferieures souffrent resolution, les vertebres des Lumbes & os Sacrum sont offensées: ce que le Chirurgien doit soigneusement considerer, afin qu'il aye recours à l'origine du mal. Si la paralysie vient à cause d'vne solution de continuité du nerf, ou d'vne grande contusion, est incurable: d'autant que le chemin par lequel estoit porté l'esprit animal, est coupé. Les vieilles gens ne sont iamais guaris, ou difficilement de telle maladie, à cause de leur debilité, estans destituez de chaleur naturelle, & par ce qu'ils abondent en excremens superflus. N'est aussi curable la paralysie inueterée, & qui de longue main s'est mise en possession de la partie, & non plus que B celle qui suruient à l'apoplexie. Si la fieure suruient à la paralysie, c'est bon signe, d'autant qu'elle consomme & dissipe par sa chaleur cest humeur gros & visqueux. Lors que la partie affligée de paralysie demeure atrophiée, & que la partie opposée se monstre mieux refaite en tumeur, chaleur & douleur, c'est mauuais signe, d'autant que le nourrissement n'y reluit pas: ains au contraire, se transporte tout vers la partie saine & opposite: & si la couleur naturelle se change, cela demonstre que l'esprit vital n'est suffisamment porté à icelle.

Prognostic.

Cure de Paralysie. CHAP. XIII.

Pour la curation, il faut que les choses vniuerselles precedent les particulieres, qui consistent au regime & purgation: ce que ie laisse au docte & prudent Medecin. La decoction de Gaiac est fort necessaire pour leur donner à boire, d'autant qu'elle prouoque la sueur, subtilie l'humeur gros & visqueux, & desseiche par mesme moyen les humiditez superfluës qui sont imbibées aux parties nerueuses: & C lors qu'il suera, est tres-vtile d'appliquer autour de la partie paralysée des bricques rouges de feu, puis esteintes en vne decoction d'herbes resolutiues, cuittes en vin blanc, & vne portion de vinaigre: puis enueloppées en des linges, & appliquées autour d'icelle: ou on vsera de bouteilles à demy remplies d'eau chaude, ou de vessie de bœuf, ou de pourceau, à demy remplies de la susdite decoction, parce que telle chaleur actuelle robore & viuifie la chaleur naturelle, qui est en telle maladie grandement languide. Semblablement faut mettre le malade en vne cuue figurée au chapitre des estuues, afin de receuoir vne telle euaporation. ♃. fol. saluiæ, lauan. laur. maior. abs. thymi, ang. rutæ, añ. ɱ. ß. flor. cam. melil. anet. anth. añ. p. ij. baccar. laur. & iunip. conqua. añ. ℥. j. caryoph. ℥. ij. aquæ fontanæ & vini alb. añ. ℔. iiij ponantur omnia in vase supradicto ad vsum. Le malade se tiendra dans ladite cuue, ayãt esgard aux forces: puis ayant receu ladite estuue sera mis dedans le lict bien couuert, & suera encores derechef, puis sera essuyé, & reposera quelque temps, apres sera frotté de cet vnguent, lequel est grandement approuué de Leonellus Fauentinus.
D ♃. olei laurini & de tereb. añ. ℥. iij. olei nard. & petrolei añ. ℥. ij. vini maluatici ℥. iij. aquæ vitæ ℥. ij. pyrethri, piper. sinapis, gr. iunip. gummi hederæ, anacard. ladani puri añ. ℥. j. ß. terantur & misceantur omnia cũ oleis & vino, bulliant in duplici vase vsque ad vini consumptionem: facta forti expressione, adde galbani, bdellij, euphorbij, myrrhæ, castor. adipis vrsi, anatis, añ. ʒ. ij. fiat vnguentum ad formam linimenti, addendo ceræ parũ, si opus fuerit. Autre remede loüé de plusieurs autheurs. ♃. myrrh. elect. aloës, spicæ nardi, sãguin. draconis, thur. opop. bdellij, carpobali. ammonij, sarcocol. croci, mast. gummi Arabici, styrac. liquid. ladani, castor. añ. ℥. ij. moschi ʒ. j. aquæ vitæ, ℥. j. terebint. Venetæ ad põdus omnium. Les choses qui doiuẽt estre puluerisées le seront, & les hommes serõt liquefiez auec l'eau de vie, en vn peu de vinaigre: puis le tout sera mis en vaisseaux propres pour les distiller in balneo Mariæ: & d'icelle liqueur serõt frottez toute la nucque & partie malade. Autre remede par moy souuent experimenté. ♃. rad. angel. ireos Florent. gent. cyper. añ. ℥ j. calami aromatici, cinnamo. garyophyl. nuc. moscat. macis añ ʒ. ij, saluiæ maior. vuæ artrit. lauãd. roris. satureiæ, puleg. calament. mẽtast. añ. ɱ. ß flor. camomil. melil. hyperic. anth. stechad.

L'vsage du Gaiac, est bon aux paralytiques.

Decoction pour mettre à la susdicte marmite.

Nota qu'il faut qu'il y ait vn pauillon sur ladite cuue.

Leonellus Fauentinus.
Mesué.
De Vigo.
Tagaut.

Remede bien experimenté.

añ.p.j. le tout sera conquassé & haché, puis infusé en vne pinte d'eau de vie, & autant de maluoisie, & seront distillées in balneo Mariæ, comme auons dit cy-dessus. Et de ceste distillation on en frottera toute l'espine & les parties paralytiques : dauantage on en pourra bailler au matin vne cueillerée à boire au malade auec vn peu de succre, à cause qu'elle a vertu d'eschauffer l'estomach, & consommer les humiditez contenuës en iceluy, qui sont cause de telle maladie. Dauantage ne faut obmettre à faire exercer la partie malade, aussi faire frictions longues & aspres auec linges chauds, afin de reuoquer la chaleur naturelle, consommer l'humeur contenu aux parties nerueuses. On pourra pareillement vser d'huiles de saulge, rosmarin, thym, lauande, cloux de girofle, noix, muguettes, & generalement de tous aromates, lesquelles seront tirées, comme nous dirons cy-apres, où mesmes donnerons la figure des vaisseaux, & le moyen de les distiller. Pareillement ce liniment est fort propre aux paralysies & nerfs retirez. ℞. olei hypericonis ℔.j. terebent. ℔. ß. olei laurini ℥. iiij. olei de spica ℥. j. ß. baccarum iuniperi puluerisati ℔. ß. pul. euphorbij ℥. ß. caryophyllorum & zingiberis, & nucis moscatæ añ. ℥. j. ß. flor. lauandulæ, saluiæ & rorismarini añ. m̃. ij. aquæ vitæ ℥. vj. pistentur & macerentur in balneo Mariæ, postea colentur : in colatura adde ceræ quantum sufficiet, fiat linimentum, duquel en sera oinct toute la nucque & partie affectée, & toute l'espine. Semblablement la liqueur qui s'ensuit est tres-singuliere par dessus tous remedes, à la paralysie : lequel i'ay retiré de Mesué, & apres luy de Guidon & Tagaut, qui est tel qu'il s'ensuit. ℞. myrrhæ, aloës, spicæ nardi, sanguinis draconis, olibani, opopanacis, opobalsami, bdellij, carpobalsami, ammoniaci, sarcocollæ, croci, mastiches, gummi arabici, styracis liquidæ, añ. ʒ. ij. ß. ladani, succi castorei añ. ℥. ij. ß. muschi odorati ʒ. ß. terebenth. clarissimæ ℥. iiij. quæ debent puluerisari, puluerisentur, & vnà cum terebent. fiat mistio, ac in balneo Mariæ, in vase vitreo lento igne secundum artem, fiat distillatio quæ seruetur sic, ne euanescat insensibiliter. Ie loüerois fort, si en ceste distillation on adjoustoit de l'huile de terebenthine & eau de vie bien rectifiée auec vn peu d'huile de saulge extraicte par essence. Mesué des maladies du cœur, Guy de Cauliac au chapitre de la paralysie, Tagaut au chap. de la paralysie, Andreas à Cruce des playes des nerfs, sur la fin, loüent tous à merueille ceste distillation, comme chose diuine à la paralysie, prouenant de cause externe & interne.

Autheurs.

De Syncope & defaillance du cœur. CHAP. XIV.

Definition.

Causes.



Yncope est vne soudaine & forte defaillance des facultez & vertus, & principalement de la vitale, & demeure le malade sans aucun mouuement : & pour ceste cause les anciens l'ont appellé petite mort : la cause de syncope suruenãt aux playes, est cõmunément pour la grande hæmorrhagie ou flux de sang, ausquels sont cõtenus les esprits, ou que le malade s'effroye par vne crainte de voir son sãg, ou pour quelque peur qui est cause que les esprits se retirent subitement, & en grande abondance au cœur, qui est cause de cesser son mouuement, dont s'ensuit cessation des autres facultez. Souuent aussi aduient pour quelque vapeur putredineuse & veneneuse, montant par les arteres iusques au cœur, & par les nerfs au cerueau. Dõc nous colligeons toute syncope aduenir pour trois raisons, premierement par dissipation d'esprits, comme en excessiue hæmorrhagie, par oppression, obstruction ou cõpression d'iceux, cõme en crainte, & effroy, à raison de la conculcation des esprits, qui à la foulle delaissans tout le reste du corps, rebroussant leur chemin & cours ordinaire, se jettent & rendent au cœur par corruption, comme és corps cacochymes, & playes empoisonnées. Les signes de syncope sont quãd le malade pallist, & qu'il luy viẽt vne petite sueur, cessation du mouuement des arteres, ou tost apres le malade tombe en terre, sans sentir & mouuoir aucunement, & deuient pareillemẽt froid par tout, tellement qu'il ressemble plus à vn hõme mort qu'à vn vif. Plusieurs qui tombẽt en syncope, s'ils ne sont secourus, meurent. Or le moyen de les secourir deuant qu'ils y tombẽt, c'est qu'il leur faut jetter de l'eau froide au visage, si la syncope vient de dissipation, les mettre à la renuerse à terre ou sus vn lict, & leur dõner du pain trempé en vin : & où la syncope viendroit à raison de quelque vapeur veneneuse ou putredineuse, sera vtile leur donner vne cueillerée d'eau de vie, en laquelle on aura dissoult vn peu de theriaque & mithridat : ce que i'ay

Signes de syncope.
Prognostic.
Cure.

A fait plusieurs fois à ceux qui estoient pestiferez & affligez de gangrenes & mortifications en quelque partie. Et s'ils ne peuuent reprendre leurs esprits, à raison de l'oppression & compression desdits esprits au cœur, leur seront faites & baillées toutes choses qui espanoüissent & espandent les esprits : parquoy on leur presentera de bon vin à boire, on leur mettra au nez fleurs & pommes de senteurs, on les appellera pres les oreilles hautement par leur nom, & on leur tirera le poil des temples & derriere le col; on leur fera sentir eau de vie, en laquelle auront trempé cloux de girofle, muguette & gingembre, on leur en frottera les temples, & les creux des mains, & les poignets à l'endroit des arteres.

De delire, & alienation d'esprit. CHAP. XV.



Elire, comme nous le prenons en ce lieu-cy pour vn symptome general, qui suruient souuent aux fiéures, causées de playes & inflammation, & perturbation des sens & entendement. Iceluy donc suruient souuentesfois aux playes, par vne vehemente douleur & fiéure, lors que les parties nerueuses, comme les iointures, orifices de l'estomach, & principalement diaphragme, lequel les anciens ont appellé *Phrenes*, sont offensez : pource qu'estant blessé, induit phrenesie, c'est à dire alienation & perturbation de la faculté animale, pour la communication qu'a iceluy, par le benefice des nerfs de la sixiesme conjugaison, distribuez aussi à l'orifice de l'estomach. Delire doncques aduient pour trop grande perte de sang, le cerueau en estant affoibly pour la defaillance des esprits, dont vient que les mouuemens de l'ame sont deprauez, ce qui est manifeste à ceux ausquels on ampute quelque membre, dont s'ensuit grand flux de sang. Pareillement, delire suruient pour vne picqueure d'vne beste veneneuse, ou par la semence & menstruës retenus en la matrice, ou d'vne pourriture d'vn membre gangrené & sphacelé, à cause des vapeurs putredineuses qui s'esleuent au cerueau, comme nous auons dit cy-dessus au chapitre du spasme. Aussi il aduient par vne subite & grande apprehension : ce qui est manifeste à ceux qui ont euité le peril de mort, ou pour n'auoir ioüy de ce que l'on desiroit : toutes lesquelles choses rendent la faculté animale perturbée : & d'en escrire toutes les causes, seroit chose trop prolixe. Parquoy il suffira d'entendre en general que toutes choses de quelque façon que ce soit, par intemperature principalement chaude, par affluence d'humeur, principalement choleric, par dissipation, oppression ou corruption d'esprits, affoiblissent l'entendement, peuuent causer vn delire. Or pour la curation, lors qu'il est causé par l'inflammation du cerueau & meninges, s'il est besoin qu'il soit purgé & saigné, on appellera le docte Medecin. Et pour les remedes topiques, on luy coupera le poil, auec ciseaux & non auec le rasoir, de peur de donner vne cuiseur au cuir qui auroit esté rasé, le plus pres qu'il sera possible, puis on luy appliquera vn oxyrodinum, & par dessus vn emplastre, de diachalciteos dissout en huile rosat & vinaigre. Aussi on luy prouoquera le dormir auec orges mondez, ausquels auront trempé noüets de semence de pauot : & vsera de potages, dedans lesquels auront cuit semences froides, laictues, pourpier, ozeille, & autres. Dauantage il sentira choses froides, comme vinaigre rosat, eau rose, auec semences de pauot conquassées : il aura pres de luy compagnie qui luy sera agreable, afin de le diuertir tant que faire se pourra, de beaucoup d'opinions qui luy viennent en fantaisie. Si c'est de vice d'esprits, on y remediera à la façon expliquée au chapitre de Syncope.

[Margin: B — *Definition.* — *Les causes.* — *Gal. comm. en l'aph. 9. du liure 7.* — C — *Lors qu'on applique vinaigre sur la teste ne la faut raser : car s'ensuiuroit vne extreme cuison.* — D]

Fin du neufiesme liure, des playes en general.



TABLE DES CHAPITRES DV DIXIESME LIVRE, DES PLAYES EN PARTICVLIER.



LE DIXIESME LIVRE, TRAICTANT DES PLAYES RECENTES ET SANGLANTES en particulier.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV Maine, Conseiller et premier Chirurgien du Roy.

Des especes & differences des fractures du Crane.

CHAPITRE PREMIER.

A APRES auoir en bref traicté des playes en general, à sçauoir de leurs differences, signes, causes, prognostic & curation, ensemble des accidens qui y peuuent suruenir : reste maintenant à traitter de celles qui sont faictes en chasque partie, d'autant qu'elles diuersifient grandement la curation: & commencerons à celles de la teste, continuant par mesme methode à toutes les autres parties. Donc pour entrer en matiere, il faut sçauoir que la teste est aucunesfois blessée auec petite contusion sans playe, & quelquesfois auec incision du cuir qui couure le Crane seulement. Et aussi souuent on trouue complication des deux, à sçauoir, Playe, & Contusion. Dauantage, l'os est aucunesfois fracturé superficiellement, & quelquesfois iusques au Diploé, & souuent en toutes les deux tables, auec les membranes, comprenant aussi la substance du cerueau. Aussi souuentesfois aduient vne commotion, ou esbranlement au cerueau : auec ruption d'aucuns vaisseaux du dedans, & autres accidens. Ce qui sera declaré cy-apres par ordre, auec la curation de chacune disposition, où principalement ie suiuray le diuin Hipp. lequel *Les especes & differẽces des fractures du Crane.*

B en son liure des Playes de Teste, a fait cinq especes, & differences de fracture au Crane. La premiere est appellée Fente ou Scissure. La seconde, Contusion. La troisiesme, Embarreure, ou Enfonceure. La quatriesme, Incision ou Marque. La cinquiesme, ditte Contre-fente, qui se fait quand l'os est fracturé, fendu, ou esclatté autre part qu'à l'endroit où a esté donné le coup. Et de ces cinq especes sont encores plusieurs differences : car aucunes sont grandes, moyennes, petites, & tres-petites : aucunes longues, larges, courtes, aucunes superficielles : les autres iusques au Diploé, & quelquesfois passent toutes les deux tables. Les vnes sont de figure droicte, oblique & ronde : les autres simples : les autres composées entre elles, comme Contusion auec Fissure, & semblables : les vnes sont compliquées auec douleur, chaleur, tumeur, flux de sang, & autres accidens : quelques-vnes sont auec vne ou plusieurs esquilles d'os separez, autres non : toutes lesquelles differences font diuersifier la cure. Or pour soulager ta memoire, ie t'ay bien voulu bailler ces deux Tables pour plus facile intelligence.

Hipp. au liu. de vul. cap. fait cinq especes de fractures.

Autres differences.

Table des fractures du Crane.

- Fracture ou solution de continuité és os du Crane, se fait par
  - Contusion, c'est à dire, cassure, ou froissure de chose cõtondente, qui sera tombée sur le crane, ou pour estre tombé ledit crane de haut sur chose obtuse, faisant que les parties de l'os fracturé
    - Gardent leur place, & demeurent contigus, dont est faite l'espece de fracture en forme de ligne, dicte fente ou félure, qui est
      - Apparente,
        - à la veuë,
        - au tact, à
        - la sonde.
      - Non apparente, cõme lors qu'elle est à l'opposite du coup, c'est à dire, quãd la partie frappée demeurãte entiere, l'opposite est fracturée, ce qui se fait
        - En mesme os.
          - Du dextre au senestre, ou au contraire, comme d'vn costé du Coronal à l'autre costé d'iceluy.
          - De haut en bas, comme de la premiere table à la seconde.
        - En diuers os.
          - Du dextre au senestre, ou au contraire, comme de l'os parietal à l'autre.
          - Du deuãt au derriere, ou au contraire, comme du front à l'occiput.
          - Ce qui aduient en ceux
            - qui n'ont aucunes sutures.
            - qui les ont trop serrées.
            - qui les ont mal disposées.
      - Moyenne, dicte capillaire, laquelle n'apparoist plus large qu'vn poil, & pourtãt ne se descouure quelquesfois qu'apres l'application de l'huile & encre.
    - Perdent leur place
      - Entierement, de sorte qu'ils tombent sur la membrane, dont se fait
        - Embarrure ou brisure en plusieurs esquilles ou fragmens, dont aucuns sont
          - Apparens.
          - Cachez sous l'os entier.
        - Enfonsure, quãd la piece est du tout separée, tombãt sur la membrane, sans esquilles.
          - Il y a vne autre sorte d'enfonsure qui n'est vraye espece de fracture: laquelle se fait és os mollets des enfans, sãs fracture ny diuisiõ, ainsi que la bosselure en vaisseaux d'estain & de cuiure, sans qu'ils soiẽt rõpus.
      - En partie, comme quand l'os rompu est en partie separé, & tient aussi par quelque endroit au sain, dont se fait
        - Vousture, quand l'os est esleué & rehaussé, laissant sous son reply quelque espace vuide.
        - Esclature, ou brisure en esclats, non du tout separez.
  - Incisiõ, c'est à dire, fracture faite par chose trenchante, qui contient sous soy
    - Excision ou entaillure, en laquelle l'os est aucunement esleué & renuersé, tenant neantmoins encore à l'os sain.
    - Deperdition ou enleueure, en laquelle la piece est emportée, dont y a perdition de substance.
    - Marque ou siege, qui est toute incision du Crane, retenant la figure du baston, lequel estant rond, quarré ou triangulaire, rend l'incision semblable.

- Les differences communes à toutes ces especes de fracture, sont prinses de la
  - Nature
    - Simple, comme quand elles se trouuent à part.
    - Composée
      - Entre elles, comme
        - Incision auec contusion.
        - Fente auec embarrure, & ainsi des autres.
      - Auec autres dispositions, comme auec
        - Tumeur.
        - Douleur.
        - Chaleur. Flux de sang.
        - Conuulsion, & autres.
  - Quantité, dont elles sont dites
    - Grandes.
    - Moyennes.
    - Petites.
    - Parce qu'elles sont
      - Longues.
      - Larges.
      - Profondes.
      - Mediocres.
      - Courtes.
      - Estroictes. Superficielles.
  - Figure, dont elles sont nommées
    - Droictes.
    - Obliques.
    - Transuerses.
    - Rondes.
    - Triangulaires, &c.
  - Situation.
    - Anterieure, posterieure.
    - Dextre, senestre.
    - Haute, basse.
  - Partie, comme fracture en l'os
    - Coronal.
    - Occipital.
    - Parietal.
    - Petreux, &c.

A

Des causes & signes. CHAP. II.

Les causes d'icelles fractures sont externes, comme cheutes & coups de baston, de masse, de lance & halebarde, de pierres, de harquebuse, d'espée, morsure de bestes, & autres semblables. Il y a doubles signes, par lesquels on cognoist les os du Crane estre fracturez, car les vns sont rationaux, c'est à dire, se comprennent, & donnent à entendre par raison la fracture du Crane: les autres sont sensuels, c'est à dire, monstrent au doigt & à l'œil telle chose. Les rationaux concluent tel effect par les accidens, comme si le patient est tombé du coup en terre, ou de haut en bas sus vne chose dure, s'il a demeuré quelque temps sans parler, ouyr, ne voir: & aussi par le recit du patient, qui dit sentir grande douleur, & porte souuent la main à l'endroit du mal. Aussi faut auoir contemplation du baston, comme s'il estoit pesant & obtus, picquant, tranchant, ou autrement: & à la force de celuy qui a frappé, & s'il estoit en grande colere
B lors qu'il donna le coup: si le coup est tombé perpendiculairement & de droit fil. Aussi si le patient auoit la teste nuë, ou bien couuerte, s'il est tõbé en syncope apres le coup, & s'il a perdu sa ratiocination apres estre retourné dudit syncope subit apres le coup, & qu'il eust esblouïssement des yeux ou vertigine, c'est à dire, qu'il luy semblast que tout tournast dessus dessous: & s'il a ietté sang par le nez, bouche, oreilles, ou yeux, & s'il a vomy. Car Hipp. dit, que quand le cerueau est vulneré il est necessaire que la fieure & le vomissement bilieux suruiennent. *Aph. 50. liu. 6.* Autant en dit Galien au commentaire, & au 3. de locis affectis, cap. 3. où il dit, que cela vient quand les fractures paruiennent aux membranes du cerueau. Semblablement si l'os estant dénué on frappe dessus auec vne spatule ou sonde de fer, & qu'il sonne cassé, comme si on frappoit sus vn pot de terre rompu, c'est signe que l'os est fracturé: ce que Paul Ægin. a bien sceu dire. Or tous ces signes sont grandement coniecturatifs, voire certains que le Crane soit fracturé, & le cerueau offensé: de tant qu'il n'aduient point sans apporter consequence de tel accident, comme dit Celsus liu. 8. chap. 4. Mais aussi tels accidens peuuent aduenir sans qu'il y ait fracture, estant seulement commeu, esbranlé,
C & estonné. Pareillement on a veu aucuns auoir l'os de la teste cassé, à qui tels accidẽs n'estoient suruenus, faisans leurs affaires accoustumées, comme s'ils n'eussent point esté blessez, durãt huict iours, plus ou moins, qui depuis ont esté abbatus de plusieurs accidens iusques à mourir. Parquoy les playes & fractures de la teste ne se doiuent negliger. Ie veux icy reciter l'aduertissement que donne Guidon, qui dit, qu'alors que la fracture est incertaine, si on veut cognoistre à la verité où l'os est rompu, il faut mettre entre les dents du patient vne cordelette, & frapper dessus: car au mesme instant, le patient portera la main au lieu de la fracture pour la monstrer au Chirurgien. Ce que toutesfois ie n'ay sceu trouuer par experience, iaçoit que i'aye pensé plusieurs patiens qui auoient l'os fracturé, comme ie voyois à l'œil. Et suiuant le precepte de Guidon, ie leur ay fait serrer auec les dents vne cordelette, ou bien vn mouchoir: neantmoins sans laisser à tenir ferme, ils ne faisoient point semblant de se plaindre, ny de m'enseigner le lieu où l'os estoit rompu: à cause dequoy ie ne puis bonnement asseurer que ceste raison de Guidon soit certaine, veu que ie n'en ay rien trouué par
D experience. Non plus que celuy d'Hip. qui aux Coaques, veut lors qu'on est en doute de la fracture du Crane, que l'on donne au malade vn tronc ou coste d'asphodele ou de ferule à mascher, l'aduertissant de se prendre garde, si en pressant cela entre ses dents & sous la maschoire, il ne sent point quelque os craqueter: car si les os de la teste sont rompus, ils ne faudront point lors à faire bruit & craquetis, dit Hippocrates. Maintenant nous faut parler des signes sensuels.

Des signes sensuels. CHAP. III.

Les signes sensuels sont ceux qui se voyent à l'œil, principalement quand l'os est descouuert, & au doigt par le bout de l'espatule, ou du doigt mesme: aussi quand les cheueux sont coupez, & demeurent tous droits, entrans dedans la playe: alors on peut predire vrayement, que l'os est incisé, pource qu'il est bien difficile de couper le poil qui obeïst, que l'os ne le soit aussi quant-&-quant. C'est vn

prognostic qu'on peut faire deuant que d'habiller le patient. Ce que Hippocrates a confirmé. Aussi peut estre cogneuë la fracture quelquesfois au sens du tact, quand le cuir n'est descouuert, qui se fera en pressant des doigts sur la fracture : car alors on sent l'os estre esleué ou enfoncé outre le naturel : & lors que le cuir est diuisé, l'os estant descouuert, si elle n'est apparente à la veuë, faut chercher auec la queuë de l'esprouuette, qui ne soit trop aiguë ny poinctuë, à fin que trouuant quelque naturelle cauité de l'os, elle ne donne imagination abusiue que l'os soit fracturé. Elle ne doit estre aussi trop grosse, à fin qu'elle ne passe sur les petites fentes sans les sentir : & lors que l'on touche l'os, si on le trouue lissé & glissant, nous estimons qu'il est entier & non rompu : mais au contraire si on trouue aspreté, c'est signe qu'il est rompu, pourueu que ce ne soit à l'endroit des sutures : toutesfois le Chirurgien doit soigneusement considerer que les fractures se font souuent sur les sutures, lesquelles n'ont tousiours vne certaine situation. Or quelquesfois l'os estant contus, fendu, ou scissuré, ne peut estre cogneu à l'œil ny par la sonde : mais quand on aura apperceu par les signes coniecturatifs cy-dessus escrits, faut par artifice chercher la fissure, par mixtion d'encre & huile, ainsi que sera cy-apres declaré. Et ayant cogneu l'os estre blessé, faut diligemment sçauoir combien le mal est grand, & y remedier promptement. Et lors que le coup est sur les sutures, le mal est difficile à cognoistre, si l'os n'est grandement rompu : pource que les sutures, ainsi qu'auons dit, representent les fissures, à cause qu'elles ont asperitez comme les sutures : auquel cas Hippocrates dit, les Medecins estre souuent trompez & deceus, ainsi qu'il tesmoigne de luy mesme au liure 5. des Epidemies, en l'histoire de *Autonomus in Omilo*. Apres auoir ainsi declaré les especes, differences, & signes en general des fractures du Crane : maintenant faut traitter de chacune espece à part, commençant à la Fissure ou fente.

Quelle doit estre la sonde. *Cornelius Celsus.* *Les futures trompent souuent le Chirurgien.*

A B

De Scissure, qui est la premiere espece de Fracture. CHAP. IIII.

Si le Chirurgien cognoist par les signes predits l'os estre fracturé & scissuré, & qu'il n'y ait playe suffisante : pour la traitter, faut premierement raser le poil, puis couper le cuir musculeux & le pericrane auec vn rasoir & faire la section triangulaire ou cruciale, de grandeur qu'il sera besoin (car telle chose ne se peut bien escrire) euitant tousiours tant que possible sera, les commissures & les muscles temporaux : & ne faut que le Chirurgien face difficulté de ce faire : car il est plus expedient faire vne incision pour descouurir l'os que ne le descouurir, & ne cognoistre la nature de la fracture : car ayant fait la section, & n'ayant rien trouué, facilement la playe se consolide : mesme comme dit Hippocrates, il est meilleur guarir les maladies auecques longitude de temps en seureté, qu'auecques crainte & soupçon en bien peu de temps. Doncques ladite section se fera auecques vn rasoir : & où il y auroit playe du baston qui auroit donné le coup, icelle seruira d'vne desdites incisions.

C

Cornelius Celsus. Hippocr.

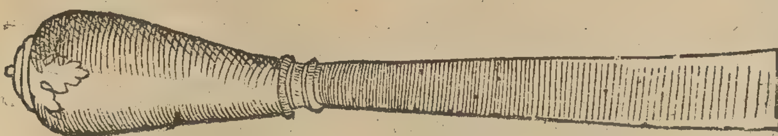
Rasoir pour faire incision.



Punction du pericrane dangereuse.

Aucuns enleuent toute la piece dudit cuir musculeux & Pericrane, ce que i'ay fait plusieurs fois. Puis apres faut bien separer le Pericrane d'auec le Crane, de peur qu'on ne le touche de la trepane (car tel attouchement seroit cause d'induire douleur & inflammations) en commençant aux angles de la playe auecques tel Cizeau. D

Cizeau pour separer le Pericrane.



Et apres faut emplir toute la playe de charpy, à fin de tenir les léures esleuées, & A dilatées iusques au lendemain, & par dessus appliquer remedes repercussifs & restraintifs du flux de sang. Et s'il aduenoit qu'il fust impetueux, & si grand qu'il ne peust estre estanché par iceux, alors faudroit lier le vaisseau, faisant vn poinct d'aiguille, commençant à passer l'aiguille à la partie exterieure au trauers de tout le cuir musculeux, puis la repasser par la partie interieure, & faire le nœud dessus, y appliquant vne petite compresse ronde faite de linge, de grosseur d'vn tuyau de plume d'oye, de peur que le fil ne coupe le cuir, & euiter la douleur, le serrant si fort que le sang ne puisse passer outre ledit vaisseau. Et ainsi faisant l'on estanche le flux de sang, que les remedes astrictifs ne peuuent faire. Ce que i'ay fait puis n'agueres à vn charretier, lequel ainsi qu'il estoit sur sa charrette, tomba la teste premiere sur le paue en ceste ville, & se fit vne bien grande contusion sur l'os Parietal, partie posterieure: au moyen dequoy le conuint inciser, tant pour faire vacuation du sang meurtry, que pour auoir égard au vice de l'os: & par ladite incision fut coupée vne artere. Dont celuy qui le traictoit ne luy sceut estâcher le sang, duquel ledit charretier auoit perdu B si grande quantité, qu'il ne se pouuoit pas seulement tourner dans son lict, & à peine parler, tant estoit foible & debile. Icy i'ay bien voulu reciter telle histoire, à fin d'instruire le ieune Chirurgien, qu'il ne laisse mourir vn homme par faute d'vn petit poinct d'aiguille: lequel ne doit seulement estre faict en la teste, mais aussi en toutes autres parties du corps en cas semblable, s'il est possible faire ledit poinct d'aiguille: puis ayant fait cela, faut situer la teste du malade en haut. Or pour retourner à nostre propos, le lendemain sera regardé quel vice sera en l'os: & au cas qu'il n'apparust aucune fracture au sens de la veuë, ou au tact de l'esprouuette, neantmoins on coniecture par les signes predits, y auoir fracture: alors faut mettre sus l'os qu'on aura descouuert, de l'encre à escrire, meslée auec vn peu d'huile rosat, à fin qu'elle penetre dedans la fente, s'il y en a, & que l'os en soit imbu. Et au premier appareil d'apres, faut essuyer l'os, & voir si l'encre sera entrée dedans, qui se fera en ruginant & raclant l'os auec rugines, iusques à ce que l'on trouue la fin de la noirceur de ladite encre, & qu'on verra l'os estre blanc, adonc faut cesser. Autres y mettent vn cataplasme ou C emplastre astringente, & le lendemain estant leuée, le lieu qui apparoistra estre plus sec, qui se fait à cause d'vne vapeur chaude, laquelle passant au trauers de la diuision, desseiche le medicament, & par là la scissure est demonstrée. Et apres, encores pour estre plus asseuré, si la fissure penetre les deux tables, faut faire clorre le nez & la bouche au patient, & le faire respirer, & regarder si par la fente sort quelque humidité sanguinolente, à cause que par tel moyen l'air de la respiration fait enfler & éleuer la substance du cerueau & les membranes, dont s'ensuit l'expulsion de certaine humidité: si telle chose apparoist, sera vray signe manifeste que les deux tables sont rompuës entierement: & adonc faut couper l'os par les Rugines, ou par autres instrumens propres à ce faire, iusques à la Dure-mere, soy gardant la toucher aucunement. Et si la scissure estoit fort longue, il ne la faut pas suiure, car Nature reünira le reste d'icelle par vne callosité, qui est comme cicatrice de l'os: semblablement le Chirurgien, comme dit Celse, doit oster de l'os du Crane le moins qu'il sera possible, pource que la couuerture de l'os est meilleure que toute autre matiere qui y pourroit estre re- D generée, apres qu'on l'auroit tranché & osté. Mais suffira donner issuë & transpiration au sang, & à la matiere sanieuse, de peur qu'elle ne corrompe l'os, & se face aposteme au cerueau. Et ne faut passer à faire ouuerture en l'os le troisiesme iour, s'il est possible, & principalement en Esté; à cause qu'il n'y a encores inflammation. Toutesfois i'en ay ruginé & trepané apres le septiesme & dixiesme iour, tant en Hyuer qu'en Esté, qui en sont reschappez, aussi plusieurs sont morts. Ie dy ces choses, à fin que iamais on ne laisse les malades sans aide: veu que (comme dit Galien en sa Methode) il est meilleur d'essayer quelque remede, voire douteux, que nul: toutesfois en faisant auparauant bon prognostique, pource qu'il en meurt plus sans estre trepanez, que de ceux qu'on trepane. Or les instrumens propres à donner ouuerture aux scissures sont appellez Rugines, desquelles as icy les portraicts de diuerses sortes, à fin que tu en puisses choisir selon qu'il te sera besoin: & les pourras toutes inserer l'vne apres l'autre dans la viz d'vn manche que tu vois icy, laquelle viz tu cognois assez par les extremitez desdits instrumens.

Ligature de vaisseau.

Histoire.

Moyen pour cognoistre la fissure non apparente.

Cornelius Celsus.

Il faut trepaner le plustost que faire se peut.

Celse liu. 2. chap. 18.

Rugines, ou Raspatoires.

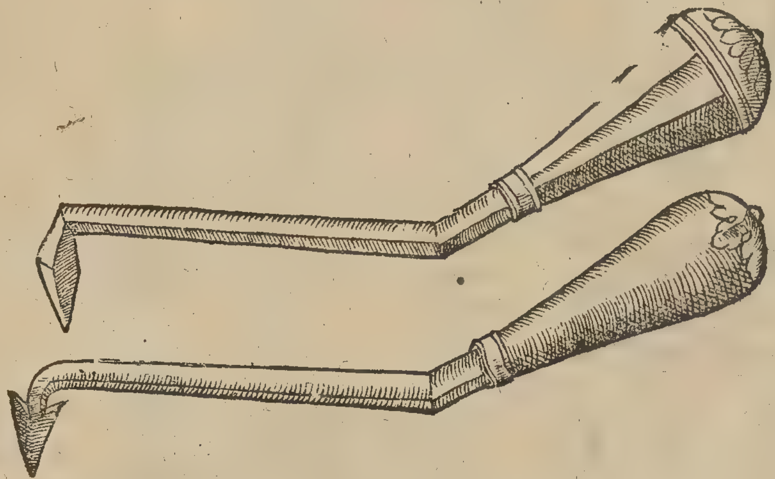


On racle l'os, quand il est fendu & scissuré, à fin de voir iusques où penetre la fente, & aussi pour l'applanir lors qu'il est raboteux, noir, & vermolu : & aux cartilages alterez & corrompus. Or il faut cesser de racler l'os quand on en void sortir vn peu de sang : apres on y doit mettre dessus des poudres cephaliques, comme racines d'iris de Florence, farine d'iris, thus, aristoloche, escorce de racines de panax, lesquels seichent & detergent sans acrimonie ny piqueure.

B

Rugines d'autre façon que les precedentes, pour couper dauantage l'os.

C



D

Et pour le dire en vn mot, quand l'os est seulement fendu ou fissuré, le Chirurgien se contentera de dilater & ouurir l'os, auec les susdites Rugines, & non par trepanes, encor que la fissure penetre les deux tables : & si elle ne descend que iusques à la deuxiesme table, ne la faut ruginer que iusques là : mais si l'os est contus & cassé en plusieurs pieces, faut les oster auec instrumens conuenables : & s'il est necessaire y appliquer la trepane, on le fera comme nous dirons tantost.

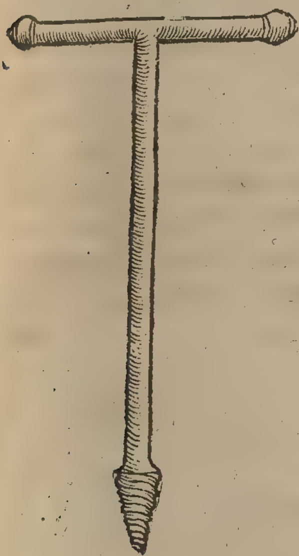
Paul. Ægineta liu. 6.

A *De la Contusion, qui est la seconde espece de Fracture.* CHAP. V.

PAR contusion se fait souuentesfois vne ecchymose, c'est à dire, effusion de sang, sous le cuir musculeux, auec coagulation dudit sang sans playe. Et si la contusion est grande, & que le cuir soit separé du Crane, alors faut faire section & ouuerture, à fin d'euacuer le sang, & n'appliquer nullement remedes suppuratifs (ce qui se pourroit faire en vne autre partie charneuse) de peur que l'os ne s'alterast & ouurist: car toutes choses humides sont contraires aux os. Ce qui sera clairement monstré cy-apres. On void souuent venir telles contusions, principalement aux ieunes enfans, & le cuir se deprimer, & pour leur mollesse & rarité le sang decouler entre le cuir & le Crane, & l'on sent vne mollesse & inondation à l'endroit de ladite contusion: ce que i'ay plusieurs fois ouuert auec vne lancette, & par l'ouuerture faisois souuent sortir vn sang sereux auec thrombus, qui est sang coagulé & fort noir: puis apres auec compression moderée, B & remedes desiccatifs, promptement estoient guaris. Pareillement par vne grande contusion le Crane des petits enfans se peut enfoncer au dedans, comme l'on void

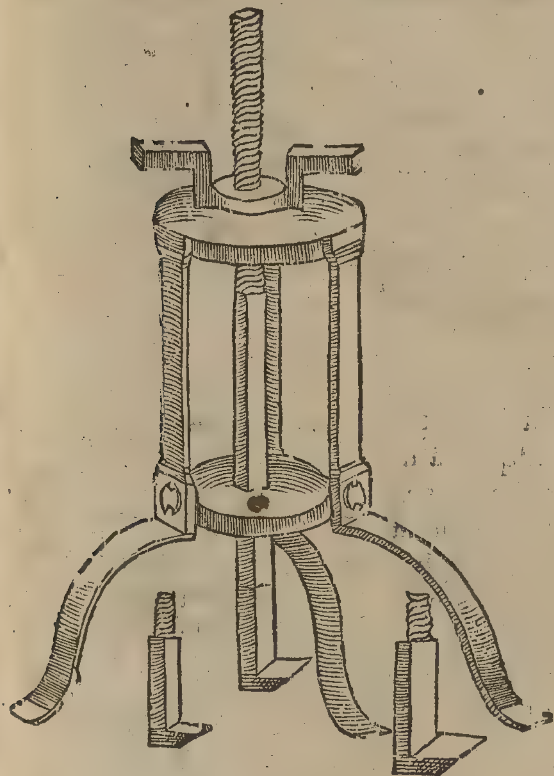
Les choses humides sont contraires aux os.

Paul. Ægi. liure 6.



aux deliez vaisseaux d'airain, de plomb, d'estain, ou semblables, quand on presse du doigt dessus, il se fait vne fosse ou cauité, & quelquesfois se releuent de soy-mesme: & telle chose se fait principalement aux ieunes enfans, lesquels ont encores leurs os tendres, lanuleux & mols, & à ceux qui sont de temperature mollasse, comme femmes, & pituiteux: & où ils ne se releuent d'eux-mesmes par le benefice de nature, faut appliquer vne ventouse auec grande flamme, à fin de retirer l'os enfoncé en son lieu naturel, s'il est possible, & faire clorre le nez & la bouche au malade pour retenir son haleine. Car par ce moyen le cerueau & les membranes aydent à la ventouse de reduire l'os en sa place. Et si par la ventouse ne peut estre reduit, adonc faudra faire section au cuir, & appliquer vn Tirefons comme C cetuy: & tirer l'os en haut, ainsi que font les tonneliers quand ils veulent retirer vne douue du dedans au dehors.

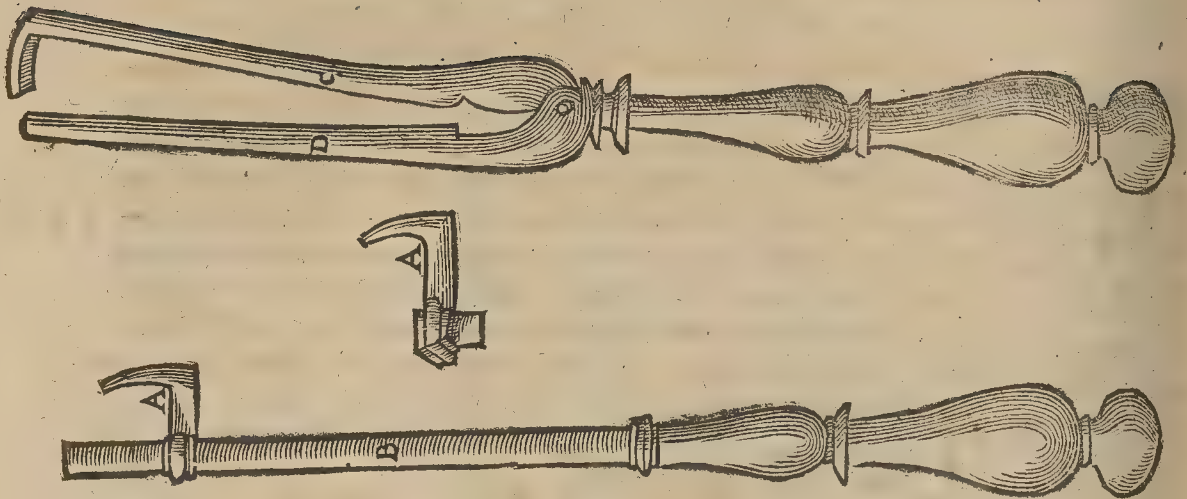
Tirefons.



Et où tel cas aduiendroit à vn os solide & espais, & que par tels moyens ne peust estre leué: adonc faut appliquer vne petite Trepane, & faire ouuerture au crane, au milieu de l'os qui sera enfoncé, & par l'ouuerture l'on esleuera ledit os auec cest Eleuatoire à trois pieds, lequel le tirera de la ligne droite: & a puissance telle qu'on la peut desirer pour esleuer les os enfoncez. Sa figure a esté faite triangle, à fin qu'il peust estre D assis en toutes les parties de la teste: pource qu'elle est de figure ronde: pareillement l'on pourra en son extremité inserer diuerses poinctes selon qu'il en sera besoin, ainsi qu'il t'est monstré par ce portraict.

Eleuatoire à trois pieds.

Autre eleuatoire.



A A Monstrent la poincte de l'Eleuatoire, laquelle doit estre mousse, à raison que elle se doit couler doucement dedans la fracture du crane ioignant la Dure-mere. Icelle poincte se hausse & baisse tant & si peu qu'il est besoin.

B Le corps de l'Eleuatoire lequel doit estre quarré, à fin que la poincte dudit Eleuatoire qui s'y insere, ne varie & tourne : l'extremité d'iceluy corps doit estre appuyée sus l'os sain, à fin de tenir fermement.

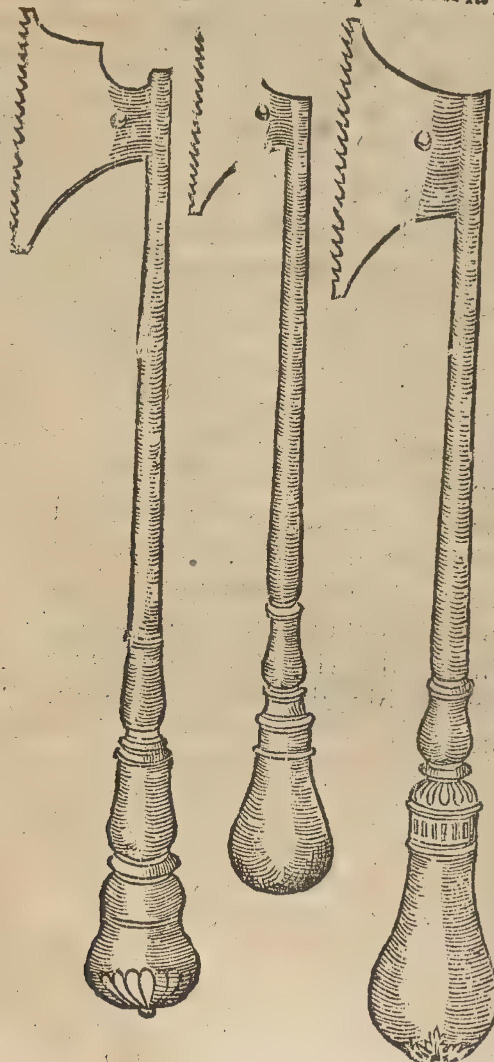
L'vsage d'iceluy Eleuatoire est tel, qu'il faut, estant bien mis dedans la fracture, sousleuer la main en haut, à fin d'esleuer l'os rompu & embarré.

C Monstre la premiere branche du second Eleuatoire, l'extremité duquel se coule par dessous l'os embarré & fracturé.

D La seconde branche laquelle doit s'appuyer sur l'os sain, à fin de tenir coup pour esleuer ledit os embarré.

L'vsage d'iceluy est tel, qu'il faut, estant bien accommodé, presser le manche en bas, car par telle compression la premiere branche sousleue l'os fracturé.

Ce qu'il faut faire en la fracture & depreßion d'vn seul costé de l'os.



Scies propres à couper les os de la teste.

Et où il aduiendroit que l'os seroit rompu & deprimé d'vn costé seulement, sans que toute la piece fust enfoncée, il faut pour l'esleuer & donner issuë aux choses estranges, faire ouuerture auec scies semblables à celles-cy : car par icelles on peut couper de l'os (sans comprimer dessus) tant & si peu qu'on voudra, sans estre en danger de comprimer l'os fracturé sur les membranes, & par consequent sur le cerueau.

Trepane exfoliatiue.



Et si l'os n'estoit contus que iusques à la seconde table, ou moins : & qu'il n'y eust signe que la fracture ne penetrast plus outre, il suffira de descouurir l'os iusques à la fin de la contusion, de peur qu'il n'acquiere inflammation, ou autre mauuaise disposition : laquelle chose se fera auec vne Trepane exfoliatiue, par laquelle se fera amputation de l'os, tant & si peu que l'on voudra.

Des embarreures, ou enfonceures, qui est pour la troisiesme espece de fracture.
CHAP. VI.

A

PAR grands coups orbes, comme de baston pesant, rond, ou quarré, en ruant ou frappant, aussi par cheutes d'enhaut en bas à plomb (comme nous auons dit) souuent les os du Crane sont froissez, fendus & enfoncez, plus ou moins, & en diuerses manieres, selon la vehemence du coup, & la diuersité des instrumens qui blessent, & la partie qui est endommagée. Et par ainsi selon la diuersité desdites fractures, & desdits accidens qui en ensuiuent, faut changer de remedes & instrumens. Or posons le fait que l'os soit enfoncé auec vne ou plusieurs pieces d'esquilles separées, lesquelles se peuuent tirer & esleuer sans l'application de la Trepane : laquelle chose se pourra faire auecques eleuatoires propres à ce faire, comme celles qui te sont icy portraites.

Eleuatoires.

B

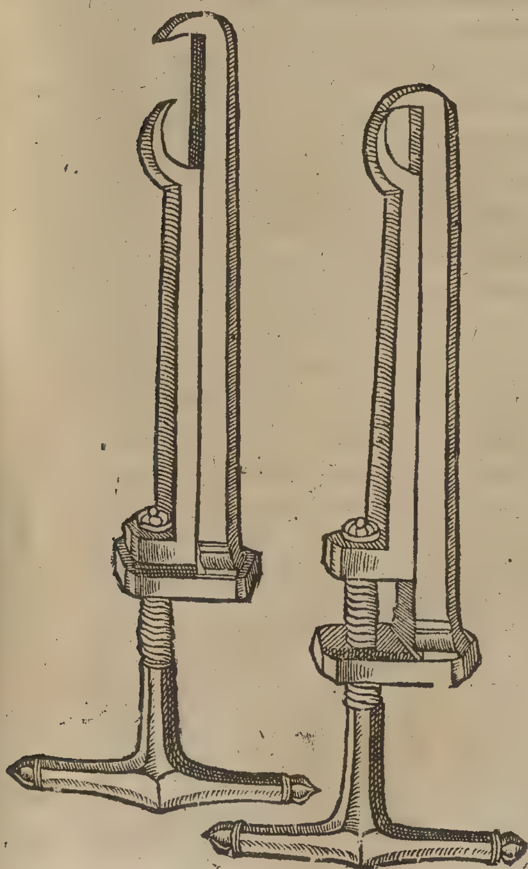


Or il faut bien se donner garde en esleuant & tirant lesdites esquilles, ou portions d'os, qu'on ne blesse les membranes : car aucunes ont des asperitez & pointes qui les peuuent blesser en les tirant, si l'on n'y prend bien garde. Aussi quelquesfois on ne les peut extraire sans accroistre l'ouuerture de la fracture : & en tel cas, où il y auroit espace & lieu à mettre l'extremité de ces tenailles, facilement on pourra couper auec icelles tant & si peu de l'os que l'on voudra, pour donner issuë ausdites esquilles separées, sans appliquer la Trepane : ce que i'ay faict plusieurs fois auec bonne issuë. L'operation desdites tenailles est plus briefue & plus seure que par la Trepane : ce que nous deuons tousiours chercher. *Caution en esleuant les esquilles.*

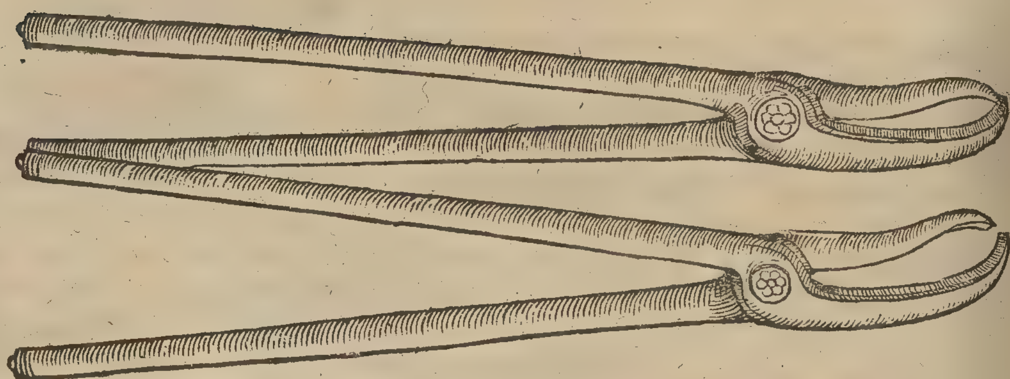
C

Tenailles capitales incisiues, dites bec de Perroquet.

D



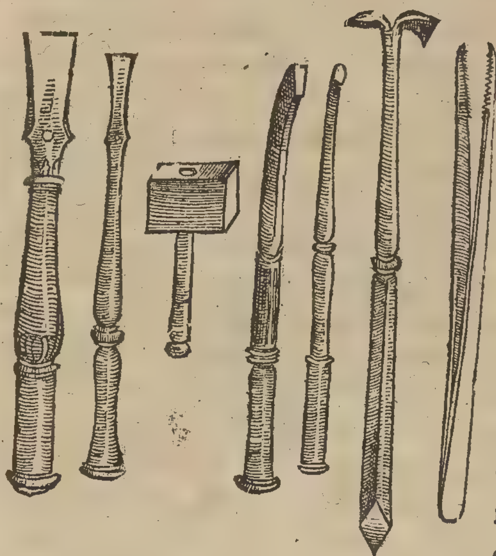
Autres Tenailles. A



Et d'abondant tu as encores icy figures diuerses de petits cizeaux, auec le maillet de plomb, pour applanir les asperitez des os, ensemble des pincettes, dont les figures B sont telles.

Figures de diuers cizeaux & pincettes, auec maillet de plomb.

Il ne faut appliquer Trepane, ny eleuatoire sur l'os entieremēt fracturé.



Or il faut en cet endroit noter qu'on ne doit appliquer Trepane ny Eleuatoire sur l'os entierement fracturé, de peur qu'en pressant dessus, on ne blessast les membranes, mais seront appliquez sur l'os sain & entier, & le plus pres de la fracture qu'on pourra, à fin de n'oster de l'os & ne descouurir le cerueau que le moins qu'on pourra. Pareillement faut encores bien noter, que si la fracture estoit grande, c'est à dire longue, ne la faut du tout oster: C non plus que les longues fissures ne doiuent aussi estre suiuies (comme nous auons dit) mais suffira donner issuë à la matiere, & esleuer l'os s'il comprime les membranes, comme nous auons dit cy-deuant. Car nature reünit & glutine le crane par vn callus, comme elle fait aussi és autres parties du corps. Ce qui a

Histoire.

esté faict puis n'agueres à l'vn des seruiteurs de monsieur Grolo, lequel eut vn coup de pied de mulet à la teste, de sorte que le crampon du fer luy fractura & fit embarrure à l'os Coronal. Et estant mandé pour le penser, ayant cogneu l'os estre enfoncé au dedans, ie feis section triangulaire pour appliquer la trepane. Et le lendemain le trepanay pour esleuer l'os fracturé, & ayant fait l'ouuerture, voulus extraire l'os fracturé, & le voulant tirer hors, cogneus la grandeur d'icelle fracture (parce que l'os branloit) laquelle comprenoit depuis le milieu du front, iusques au petit Canthus, ou coin de l'œil. Adonc cessant de tirer cet os, ie commençay à l'esleuer en haut, de D façon qu'il ne pressoit plus la dure-mere, & par l'ouuerture de la Trepane yssoient les matieres, la dure-mere auoit transpiration, neantmoins feis prognostique audit Grolo (lequel estoit fort curieux de faire traitter son seruiteur) qu'à grand peine veu la grandeur de ladite fracture, pourroit-il reschapper: toutesfois, graces à Dieu, il est guary, resté l'œil du costé de la fracture qu'il a perdu. Partant ne faut oster les grandes pieces d'os, si elles ne sont du tout separées de l'os non fracturé, pource qu'ils se reünissent par vn callus, ainsi que les os des autres parties: ce qui est attesté & commandé par le diuin Hippocrates au liure des Playes de la teste, & par Celse, comme nous auons dit cy-dessus. Et à ceste fin & intention, Nature, entre les deux tables du Crane, appellé Diploé, a fait prouision d'vn aliment sanguin pour reparer la substance perduë: comme en la cauité des autres os, vn aliment qui tient de la nature de moëlle.

Il ne conuient tousiours tirer l'os du tout fracturé.

A *De la quatriesme espece de Fracture, qui est Incision, appellée d'Hippocrates, Marque ou siege: autrement figure delaissée du baston, duquel l'os aura esté frappé.*

CHAP. VII.



IL y a semblablement plusieurs especes d'incisions faites au Crane: aucunes superficielles, autres moyennes, penetrantes iusques au Diploé, autres penetrantes toutes les deux tables: aucunes sont auec perdition de la substance d'os: aucunes sont longues, autres courtes: aucunes larges, les autres estroictes: aucunes sont faictes auec vn instrument aigu, comme la poincte d'vne dague, poinçon, ou de hallebarde, ou autres semblables. Aucunes sont compliquées auec contusion, Fissures, & Embarrures, & autres accidens: & selon la diuersité de ces differences, il faut pareillement diuersifier la cure. Et partant en aucunes d'icelles seront appliquez Rugines, Trepane, & autres instrumens, selon que la necessité le requerra, comme auons dit par cy-deuant. Or il faut icy noter, que s'il aduient qu'il y ait grande playe apres auoir coupé du tout l'os, & que portion du cuir musculeux fust demeurée sans estre entierement coupée: en tel cas ne faut paracheuer de couper ledit cuir, ny separer l'os (qui sera du tout coupé) d'auec le Pericrane, mais reduire lesdits os & cuir ensemble en leur lieu. Ce que Celse commande, & feis au capitaine Hydron, lequel puis peu de temps fut blessé en ceste ville d'vn coup d'espée au milieu de l'os Coronal. Et estoit ledit os coupé du tout iusques à la dure-mere, de grandeur & largeur de trois doigts ou enuiron, tellement qu'il se renuersoit sur le visage, & ne tenoit plus qu'au Pericrane & cuir musculeux, enuiron trois doigts: & promptement voyant icelle playe, fus quasi d'opinion de paracheuer du tout le couper: mais ie consideray qu'Hippocrates & les autres bons praticiens ont tousiours prohibé de ne laisser le cerueau descouuert, s'il est possible: puis i'essuyay le sang qui estoit tombé sur la dure-mere, laquelle on voyoit fort mouuoir à l'œil: puis renuersay la piece qui estoit separée, la posant en son lieu: & pour la mieux tenir, feis trois points d'aiguille aux parties superieures, & mis des petites tentes aux costez de la playe, à fin de donner issuë à la sanie. Et le tout fut si bien adapté, que par la grace de Dieu il en guarit, iaçoit qu'il eust encor plusieurs grands coups d'espée, tant au trauers d'vne cuisse, qu'au visage, & vn autre au costé droit pres la mammelle, passant le long des costes, penetrant outre de l'autre part en la partie basse de l'Omoplate. Et pour conclurre, ne faut faire amputation de l'os ny cuir musculeux qui couure le Crane, & moins encores des os d'iceluy, sinon le moins qu'il sera possible, de peur que le cerueau ne soit descouuert.

Diuerses especes d'incisions.

B

Histoire du Capitaine Hydron.

C

Ne faut laisser le cerueau & ses membranes à descouuert.

De la cinquiesme espece de Fracture, qui se fait du costé opposite du coup. CHAP. VIII.



LA fracture se fait quelquesfois du costé opposite du coup: comme si le coup est en la partie dextre, la fracture ou fissure se fait au costé senestre: qui est vne chose bien dangereuse, à cause que rarement on peut cognoistre le mal, & n'y a moyen ny artifice vray de le cognoistre, comme dit Hippocrates, liure *De vulneribus capitis*: parquoy en tel cas quand la mort s'ensuit le Chirurgien est excusable. Ce que ie puis vrayement attester auoir veu aduenir, combien que Paul Æginета s'en mocque, disant que nature a faict le Crane de plusieurs pieces, & commissures qui le separent, à fin que s'il aduenoit Fracture à vn costé, qu'elle ne fust communiquée à l'autre. Et ainsi conclud qu'icelle fracture ne peut estre faite au costé opposite du coup. Or ie dy, que telle chose est vraye en ceux qui ont leurs commissures parfaictes: mais en ceux qui n'en ont point, ou sont imparfaictes, il se pourra faire qu'vn costé estant frappé, l'autre opposite soit blessé. Ce qui est aduenu plusieurs fois, & mesmes puis n'agueres à l'vn des seruiteurs de monsieur du Mats, Contrerolleur des Postes, lequel eut vn coup de pierre sur l'os Parietal, partie dextre, auec petite playe, & grande contusion & tumeur. Et luy fut faite incision pour aggrandir la playe, & faire vacuation du sang contenu en ladite tumeur. Et fut traité par defunct maistre Thierry de Hery, duquel suis asseuré qu'il n'oublia rien à faire son deuoir, pource qu'il auoit Dieu deuant les yeux, & qu'il estoit bien exercé à la Chirurgie. Et apres l'incision faite, cogneut à l'œil que l'os estoit entier: neantmoins

La contrefente se peut faire.

D

Histoire d'vn seruiteur de monsieur du Mats.

Thierry de Hery.

auoit coniecture grande que l'os pouuoit estre fracturé, pource qu'incontinent qu'il fut frappé, tomba en terre, & vomit: & eut autres accidens, qui denotoient Fracture. Tant y a que le patient mourut le vingt & vniesme iour, dont ledit Thierry m'enuoya querir, par la persuasion dudit du Mats, pour sçauoir la cause de sa mort. Et luy ayant scié le crane, trouuasmes à la partie opposite du coup, l'os scissuré & fendu, grande quantité de sanie & aposteme en la Dure-mere, & mesmes en la substance du cerueau: & ne luy fut troué aucune commissure, excepté les deux mendeuses. Et partant conclus auec l'authorité d'Hippocrates, & par raison & experience, qu'il se peut faire Fracture du costé opposite du coup, principalement à ceux qui n'auront commissures, ou qu'elles soient fort iointes ensemble. D'autre costé il n'est pas aussi impossible que la fissure se face à l'opposite du coup assis au mesme os, & non en l'autre, en ceux qui ont le crane bien conformé & distingué par sutures. Et telle est l'intention d'Hippocrates en ce passage, parquoy ne doit estre suiuie l'opinion de Celse en ce lieu, estimant le coup assis en vn os, & la Fissure en vn autre: ny de Paulus Ægineta, reiettant la sentence d'Hippocrates, comme chose impossible. Et faut noter que l'opposite du coup en mesme os se peut entendre en deux manieres. Premierement, quand la fracture est en la mesme superficie de l'os frappé: comme si la partie d'vn des os bregmatis, qui est vers la suture lambdoïde, estant frappée, celle qui est vers la suture coronale, se monstre blessée. Secondement, quand non la superficie qui a receu le coup est blessée, mais celle seulement qui est au dessous, comme lors que la premiere table est frappée sans estre fracturée, & que la seconde est rompuë. Ce que i'ay veu aduenir à vn gentilhomme de la compagnie de monsieur d'Estampes, lequel fut blessé sur la breche du chasteau de Hedin, d'vn coup d'harquebuse qu'il receut sur l'os Parietal, ayant vn habillement de teste, lequel la balle enfonça sans estre rompu, ny pareillement le cuir, ny le crane exterieurement, & le sixiesme iour mourut apoplectique. Dont aduint que pour l'enuie que i'auois de cognoistre la cause de sa mort, ie luy ouuris le crane, auquel trouuay la seconde table rompuë, auec esquilles d'os, qui estoient inserez dans la substance du cerueau, encore que la premiere table fust entiere. Ce que pareillement atteste auoir veu & monstré depuis à messieurs Chapelain premier Medecin du Roy, & Castellan premier de la Royne, en vn gentilhomme qui fut blessé à l'assaut de Roüen. Or Hippocrates ne baille aucune maniere de traitter icelle cinquiesme espece de fracture, pource qu'on ne peut vrayement cognoistre le lieu blessé, pourtant le plus souuent sont mortelles. Toutesfois se faut efforcer à les cognoistre, en appliquant dessus (ayant tout rasé le poil) vne emplastre qui sera faicte de poix liquide, & de poix noire, cire, auec terebenthine, & poudre d'Iris & Mastich: & si on void quelque endroit estre plus humide & plus mol, & aucunement tumefié & enflé, on pourra dire par coniecture qu'en tel endroit doit estre la fracture scissurée. Ioint aussi que le patient met souuent la main à l'endroit où est la fracture: & voyant telles choses auec autres signes coniecturatifs par cy-deuant escrits, plustost que laisser le patient mourir, ie conseille de trepaner, vsant parauant de bon Prognostique aux parens & amis du patient. Aussi appellant conseil, tant de Docteurs, Medecins, que Chirurgiens, de peur qu'il ne se trouue empesché, si d'auenture le patient vient à mourir: car ce sera chose plus aisée à quatre de le porter en terre, qu'il ne seroit à vn seul. Or retournons à nostre propos, concluans qu'entre les especes des fractures du Crane, sont quatre qui peuuent deceuoir le Chirurgien. La premiere, quand l'os est contus, & promptement retourne en sa place. La seconde, quand il y a vne petite scissure comme vn poil La tierce, quand l'os est esclatté au dedans, & par dehors est entier. La quatriesme, quand l'os est fracturé à la partie opposite du coup.

Fracture se peut faire du costé opposite du coup: ce que auctorité, raison, & experience demonstrent.

Il est plus aisé à quatre de porter vn hōme en terre qu'à vn seul.

Il y a quatre especes de Fractures qui peuuēt deceuoir le Chirurgiē, dōt le patient perit.

A B C D

De la Commotion ou esbranlement, & concussion ou escousse du cerueau. CHAP. IX.



D'Auantage, faut entendre qu'outre les susdites Fractures, il se faict vne autre disposition, appellée Commotion, ou esbranlement & concussion du cerueau, qui cause semblables accidens que les fractures du Crane: laquelle Commotion se fait pour auoir tombé de haut en bas sur chose solide & dure, ou par coups orbes, comme de pierre, ou d'vne masse, ou d'vn coup de lance, ou l'air d'vn coup d'artillerie, ou du tonnerre tombant pres de la per-

Gal. 2. de la composition des medicamens, cha. 6. & sur l'aph. 58. sect. 7.

sonne, voire de la main, ou autres semblables. Qu'il soit vray, Hippocrates au 5. liure des Epidemies en escrit ceste histoire qui s'ensuit. Vne fort belle pucelle fille de Nerus, âgée de vingt ans, estant frappée par maniere de ieu, sur l'os du Bregma, de la main estenduë d'vne sienne amie, fut incontinent surprise de Vertigine sans respirer. Aussi-tost qu'elle fut de retour en sa maison, vne fieure aiguë la saisit, auec douleur de teste & rougeur de la face, & au septiesme iour elle vuida par l'oreille dextre vn bon verre de boüe puante & rougeastre, & luy sembla estre allegée. Mais derechef la fieure suruint, & lors fut assoupie ne pouuant parler, auec conuulsion de la partie dextre de la face & difficulté d'halener. Aussi la conuulsion & tremblemēt de tous le corps ensuiuit, la langue liée, l'œil immobile, & au neufiesme iour elle mourut. Dauantage noteras que le patient, iaçoit qu'il ait vn armet ou autre habillemēt de teste, lors qu'il sera frappé, neantmoins par grand effort & ébranlement de la teste, se peuuent rompre veines & arteres, non seulement celles qui passent & entrent par les sutures, mais aussi aucunes de celles qui vont par cy & par là entre les deux tables, au lieu dit diploé, tant pour suspendre & attacher la dure-mere, contre le Crane, à fin que le cerueau ait son mouuement plus libre, que pour porter le sang & aliment au Crane, au lieu qu'iceluy n'a moëlle, ains est nourry du sang contenu au diploé, ainsi qu'auons declaré en l'Anatomie. Dont s'ensuit flux de sang, qui découle ou entre l'os & les membranes, ou entre les membranes & le cerueau, & en cet endroit le malade sent grande douleur, & la veuë s'obscurcit: lequel sang estant hors de ses propres vaisseaux se corrompt & putrefie. Ce qui est approuué par Hipp. en l'Aphorisme, *Si in ventrem sanguis praeter naturam*. Dont plusieurs accidens aduiennent, cōme éblouïssement de veuë, vomissement, lequel se fait par la colligance & amitié qu'a l'estomach auec le cerueau par les nerfs de la sixiesme coniugaison, lesquels descendent du cerueau, & se vōt inserer à son orifice superieur, & de là en toute sa substance, au moyen dequoy par la societé qu'ils ont ensemble, se comprime, reserre en soy, & comme se renuerse, & alors iette premierement ce qui est contenu en sa capacité, & d'abondāt, ce qui y peut affluer des parties qui luy sont voisines, & alliées, cōme du foye, & vessie du fiel: entre lesquelles choses la bile, comme la plus mobile, & par legereté naturelle prompte à suiure ce mouuement par le haut sort la premiere, & en plus grande abondance, qui est la vraye cause du vomissement bilieux, tant rechātē par les Medecins, és solutions de cōtinuité, qui aduiennēt tant au Crane qu'au cerueau. Quelque temps apres suruient inflammation aux membranes, & au cerueau: à raison du sang qui sort des veines & arteres rompuës pour la violence du coup, & épandu par la substāce du cerueau, se corrompt & pourrit, incōtinent telle inflammation est communiquée à toutes les parties du corps, se fait fieure aussi tost, aussi aduient resuerie, par alteration du cerueau & assopissemēt, par alienation: lesquels accidens és playes de teste sont fort dangereux, suiuant l'authorité d'Hippoc. en l'Aphorisme, *In capitis ictu obstupescentia & desipientia, malum*: & stupeur, qui est diminution de mouuoir & sentir, faite par l'obstruction des voyes & conduits de l'esprit animal: puis aposteme & pourriture au cerueau, auec tres-grande difficulté de respirer, qui prouient du cerueau offensé, qui fait que le thorax, qui est propre instrumēt de la respiration, ne peut faire son office, pource que les muscles qui ont mouuement du cerueau & de l'espine medullaire, par l'esprit animal enuoyé par les nerfs, ne peuuent éleuer ledit Thorax, parce qu'ils sont priuez de la faculté de mouuoir, & par tels accidens la mort s'ensuit. Tous lesquels accidens, ou la plus part, qui a veu aduenir au feu Roy Henry dernier decedé, lequel au tournoy receut vn tres-grand coup de lance au corps, qui fut cause luy éleuer la visiere, & vn éclat du cōtre-coup luy dōna au dessous du sourcil dextre, & luy dilacera le cuir musculeux du front pres l'os transuersalement iusques au petit coin de l'œil senestre, & auec ce plusieurs petits fragmens ou esquilles de l'éclat demeurerent en la substance dudit œil, sans faire aucune fracture aux os. Donc à cause de telle commotion ou ébranlemēt du cerueau il deceda l'onziesme iour apres qu'il fut frappé. Et apres son decez, on luy trouua en la partie opposite du coup, comme enuiron le milieu de la commissure de l'os Occipital, vne quantité de sang épandu entre la Dure-mere, & pie mere: & alteration en la substance du cerueau, qui estoit de couleur flaue ou iaunastre, enuiron la grādeur d'vn poulce: auquel lieu fut trouué commencement de putrefaction: qui furent causes suffisantes de la mort aduenuë audit Seigneur, & non le vice de l'œil seulement. A quoy neantmoins quelques-vns

Marginal notes: A; Histoire de Hippo. au 5. liure des Epidemies. — Paul. Ægin. — Cornelius Celsus. — B — Hipp. Apho. 20. liu. 6. — C — Hipp. Aph. 14. liu. 7. — D — Histoire du feu Roy Henry II.

ont voulu referer la cause de sa mort : car on a veu plusieurs qui ont receu de plus grāds coups que cestuy-là sur les yeux, qui toutesfois ne sont pas morts. Comme aussi on a veu de fresche memoire, à Monsieur de S. Iean, Escuyer du Roy, lequel estant au tournoy, qui fut fait deuāt l'Hostel de Guyse, eut vn coup d'éclat de lance par dedans sa visiere, de longueur & grosseur d'vn doigt, sous l'œil dedans l'orbite, penetrāt de trois doigts ou enuiron dedans la teste, & le traittay auec bonne compagnie, tant de Medecins que de Chirurgiens, par le commādement du Roy Henry defunct: entre lesquels estoient Messieurs Valeran Medecin ordinaire du Roy, Loys Duret, Rodolphe de l'Or, Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, & Iaques le Roy Chirurgien ordinaire du Roy : neantmoins la playe faite par vn si grand coup a esté guarie par l'aide de Dieu. Et d'abondant en cet endroit ne veux laisser en arriere la tres-grande playe que Monseigneur François de Lorraine, Duc de Guyse, receut deuant Boulongne, d'vn coup de lance, qui au dessous de l'œil dextre, declinant vers le nez, entra & passa outre de l'autre part, entre la nucque & l'oreille, d'vne si grande violence que le fer de la lance auec vne portion de bois fut rompuë, & demeura dedans, en sorte qu'il ne peut estre tiré hors qu'à grande force, mesmes auec tenailles de mareschal: nonobstant toutesfois ceste grande violēce, qui ne fut sans fracture d'os, nerfs, veines, arteres, & autres parties rompuës & brisées par ledit coup de lance, mondit Seigneur, graces à Dieu, fut guary. Donc conclurons qu'aucuns meurent de bien petites playes, les autres réchappent de tres-grandes, voire qui sont entierement desesperées, tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens : mais telles choses se doiuent quelquesfois referer aux temperatures, & principalement à Dieu, qui tient la vie des hommes en sa main. Et te suffise de la commotion du cerueau, & des especes de fracture du Crane. Maintenant faut parler du prognostique.

Histoire de Monsieur de Sainct Iean, Escuyer du Roy.

Histoire de Monseigneur le Duc de Guyse.

A

B

Du prognostique. CHAP. X.



IL ne faut negliger les playes de teste, & n'y eust-il que le cuir incisé ou contus: mais encores moins lors qu'il y a fracture au crane, à raison que quelquesfois suruiennent grands accidens, & le plus souuent la mort: principalement aux corps cacochymes, comme sont verolez, ladres, hydropiques, phthisiques, ou hectiques, bouffis, lentigineux, & generalement tous cachectiques : car à tels, leurs playes sont difficiles à curer, & bien souuent impossibles, à raison que les playes ne se guarissent que par vnion & cōsolidation, lesquelles choses ne se font que par affluence de bon sang & loüable, & par la force de nature. Or l'affluence de sang defaut aux hectiques & phthisiques: le sang bon & loüable defaut generalement à tous cacochymes & cachectiques : cōme la force & vigueur de la faculté naturelle manque à tous deux. Les fractures de teste faites à ceux qui releuent de maladie, sont difficiles à curer, & quelquesfois impossibles. Les playes de teste faites par contusion sont plus longues & difficiles à guarir, que celles qui sont faites par incision. L'os ne se rompt point, que la chair de dessus ne soit blessée, excepté en la fracture, qui se fait à l'opposite du coup. Les os des enfans sont moins durs, plus deliez, & plus arrousez & imbus de sang, que ceux des vieux : & partant s'alterent & pourrissent plustost. Parquoy telles playes sont plus dangereuses & mortelles qu'elles ne sont és vieilles gens, parce que leurs os s'alterent & pourrissent plustost, à raison qu'ils sont de temperature plus chaude & humide, & par consequent plus faciles à pourrir: & pour leur tendreté & mollesse communiquent plustost leurs pourritures aux membranes, & au cerueau, dont la mort s'ensuit, plustost qu'à ceux qui sont d'âge viril : combien qu'és vieilles gens les playes, tant celles qui sont à la chair, que celles qui sont és os de la teste, ne s'agglutinent, & vnissent pas si tost qu'és enfans, à cause que les vieilles gens ont les os plus secs & plus durs, & par consequent moins agglutinables, & ont moins de sang, & mesme ce peu qu'ils en ont, est plus sereux, & par consequent moins propre à faire l'agglutination. L'homme vit plus long temps d'vne playe mortelle faite au Crane, en Hyuer qu'en Esté : à raison qu'en Hyuer la chaleur naturelle est plus forte qu'en Esté : pareillement l'humeur se pourrit plustost en Esté qu'en Hyuer, au moyen que la chaleur contre nature, est plus grāde en Esté qu'en Hyuer. Ce qui est approuué par Hippocrates en l'Aphorisme quinziesme du premier liure: *Ventres hyeme*, &c. Et où la chaleur naturelle

Hip. au liu. de vulner. capitis.

Hip. au liu. de vul. cap.

Hippocrat. aph. 15. liu. 1.

C

D

A ne peut curer la fracture. Nature estant plus forte prolonge la vie. Les playes du cerueau & des membranes sont mortelles le plus souuent, à cause que souuentesfois s'en ensuit ablation de l'action des muscles du Thorax, & des autres seruans à la respiration, dont de necessité la mort s'ensuit. Ce que nous auons par cy-deuant declaré. Si apres vn coup donné à la teste il suruient tumeur, & se perd tost, c'est mauuais signe: si ce n'est par cause raisonnable, comme apres vne saignée, purgation, ou medicamens resolutifs: ce qui est prouué par Hippoc. Quand la fieure vient au commencement, c'est à sçauoir dans le quatriesme ou septiesme iour (ce qu'elle fait le plus souuent) on peut iuger qu'elle vient pour la regeneration de la sanie, ainsi qu'il est escrit par Hippocr. *Dum pus conficitur*, &c. Et telle fieure n'est tant à craindre lors, que quand elle vient apres le septiesme iour, auquel iour a de coustume de laisser le patient: mais quãd elle vient au dixiesme ou quatorziesme, & auec froid & tremblement, elle est dangereuse, pource qu'il y a suspicion qu'elle soit causée de quelque putrefaction, qui se fait au cerueau, ou à la Dure-mere, ou au Crane, principalement si elle est accompagnée d'autres accidens: comme si la couleur de la playe n'est rouge mais blafarde, comme chair lauée: laquelle chose se fait à raison que la chaleur naturelle est presque esteinte, & le pus deuient visqueux, pource que la chair est liquefiée. Puis tost apres ladite playe deuient aride & seiche, comme d'vne chair salée, & quelquesfois de couleur plombée & noirastre, ne iettãt quasi rien, à cause que la chaleur naturelle est pareillemẽt languide, & quasi suffoquée, qui est signe de corruption qui se fait en l'os, qui alors se fait aspre & éleué (comme on le trouue lors qu'il est carieux & pourry) où auparauant estoit lissé & poly, & en fin deuient de couleur iaunastre, puis liuide, quãd il est corrompu dauantage, & entre les deux tables y a matiere purulente & sanieuse, ce que i'ay veu plusieurs fois: & alors lon peut prognostiquer le patient estre en peril & danger de mort: mais si ladite fieure procede d'Erysipelas fait ou à faire, le plus souuent n'est mortelle. Et pour discerner & sçauoir si ladite fieure est causée de matiere Erysipelateuse ou bilieuse: c'est qu'elle sera tierce, & qu'elle commencera auec grand froid, puis vient la chaleur auec sueur, & ne laissera le patiẽt iusques à la suppuration ou resolution de la matiere bilieuse. Aussi les léures de la playe, & autres parties à l'enuiron, serõt tumefiées, ensemble toute la face, auec grande inflammation aux yeux, ayant les maschoires & col, roides & tenduës, ne pouuant tourner la teste, ny ouurir la bouche. Or telle defluxion Erysipelateuse est engendrée & faite de sang cholerique, subtil, chaud & sec, lequel occupe communément la face pour deux raisons: la premiere, pour la subtilité de l'humeur: l'autre, pour la tenuité & rarité du cuir. Ainsi les accidens sont plus grands que d'vne fluxion phlegmoneuse, qui sont chaleur, & douleur poignante & mordante, auec rougeur tirant sur le citrin, ou iaunastre: parce que chacun humeur donne sa teinture au cuir, comme auons dit cy-dessus. Et subit qu'on presse du doigt dessus, la couleur s'euanouïst, & tost retourne. Et pour la curation, faut auoir deux intentions: l'vne à l'euacuation, l'autre à la refrigeration & humectation. Et si l'humeur est simplement cholerique, ne faut saigner, mais le purger par remedes qui purgent la cholere, appelez des anciens, Cholagogues. Toutesfois si c'estoit vn Erysipelas phegmoneux, faudroit faire saignée de la veine Cephalique, du costé auquel le mal seroit plus grand. Et pour ce faire appelleras le Medecin, si tu es en lieu où on le puisse recouurer. Et apres les choses vniuerselles faites, il faut appliquer medicamens refrigeratifs & humectatifs, comme Succum solani, semperuiui, portulacæ, lactucæ, vmbilici veneris, lenticulæ palustris, cucurbitæ: desquels vseras selon que les pourras recouurer, pource qu'il n'est necessaire les prendre toutes, mais ie les ay inserées, afin que lon vse des vnes ou des autres. Pareillement pourras vser de Acetosa, cocta in aqua communi ad ℥.ij. postea pistetur & coletur per setaceum, addendo vnguenti rosacei vel populeonis portionem aliquam, & autres semblables, lesquels seront renouuelez souuent, iusques à ce que la chaleur qui est contre Nature, soit esteinte. Et faut euiter toutes choses onctueuses & oleagineuses, à raison que promptemẽt s'enflammẽt, & feroient le mal plus grand. Puis apres s'il est besoin, lon vsera de remedes resolutifs: & icy noteras que c'est vn bon signe de guarison, lors que l'humeur est ietté du dedans au dehors: & au contraire, quand il retourne de dehors au dedans, c'est mauuais presage, ainsi que l'experience le monstre. Ce qu'aussi Hipp. a escrit. Quand l'os est purulent, il vient des pustules à la langue, pource qu'il tombe de la sanie par les trous du palais

Hip. Aph. 65. liu. 5.

Hip. Aph. 47. liu. 2.

B

Signes mortels par les léures de la playe.

C

Pourquoy l'Erysipelas occupe la face.

Gal. 13. de la Meth. au liu. des tumeurs contre Nature.

D

Remedes propres aux Erysipeles.

Hip. Aph. 25. liu. 6. Erysipelas ab interioribus, &c.

sur ladite langue: & quand elle y est arrestée, par son acrimonie fait éleuer lesdites pustules: & quand tel accident aduient, peu de gens en réchapent. C'est vn mauuais signe, quand le malade vient comme apoplectique, apres auoir esté frappé: car tel accident ne monstre seulement l'os estre blessé, mais aussi le cerueau, lequel se peut pourrir & sphaceler: ce qui est prouué par Hippocrates disant, que quand l'os est ia purulent, il naist des pustules à la langue, & le malade meurt n'ayant les sens entiers: & aux vns suruient conuulsion ou spasme à la partie opposite du coup: aussi lon void communément par experience, qu'apres tel spasme la mort aduient & vn seul n'en réchape: ce que i'ay tousiours veu, ouurant la teste de ceux qui de tels accidens mouroient, où i'ay trouué portion de la substãce du cerueau & des membranes pourrie & sphacelée. Ie veux en cet endroit aduertir le ieune Chirurgien, qu'à aucuns les poulmons sont attachez contre les costes (comme souuent il se void par l'ouuerture des corps morts) qui fait qu'à tels, si on fait vne contre-ouuerture au Thorax, rien n'en peut sortir: en ce cas le Chirurgien est frustré de son intẽtion: pour cela ne faut pas qu'il delaisse vne autre fois faire telles ouuertures quand il en sera besoin: car telle adherence ne se void pas tousiours, mais rarement.

Hip. au liu. des playes de teste.

A B

Pourquoy le spasme vient à l'opposite du coup.

CHAP. XI.



OR la cause pourquoy le spasme vient à l'opposite du coup, a esté iusques icy par plusieurs recherchée, mais non assez clairement expliquée: pource m'a semblé bon, de voüer vn chapitre à part à telle question. I'estime tel accident prouenir à raison de la douleur de la playe, & aussi que les humeurs & esprits naturellement courent vers la partie blessée: lesquelles deux choses épuisent, seichent & consument le costé de la partie saine, dont puis apres tombe en conuulsion. Ce qui se peut prouuer par Galien au quatriesme liure de vsu partium, qui dit que le souuerain conducteur a conioint les trois esprits en mutuelle connexion, & infragile cõfederation par leurs productions, qui sont veines, arteres & nerfs: parquoy si vn defaut en vn membre, les autres pareillement le negligent: & partant la partie demeure languide, & deuient en atrophie, ou elle se meurt du tout. Et si on m'obiecte que Nature a fait tout nostre corps double, à fin que si vne partie estoit blessée, l'autre demeurast en son entier, ie l'accorde. Mais ie nie qu'elle ait fait tous les vaisseaux doubles: car il n'y a qu'vne veine pour le nourrissement de tout le cerueau, & de ses membranes, qui est le Torcular, par laquelle la partie senestre blessée peut épuiser l'alimẽt de la dextre, & par cõsequent causer la conuulsion par defaut d'aliment. Or il est vray qu'aux parties où les muscles congenerez sont égaux en grandeur, force & nombre, la resolution d'vne partie cause conuulsion accidentaire à l'autre, mais au cerueau ne se fait ainsi: car les deux parties, c'est à sçauoir, dextre & senestre font chacune leur office à part, & ne s'attendent l'vne à l'autre, comme il appert en paralysie: autrement il s'ensuiuroit qu'icelle, lors qu'elle est vniuerselle (c'est à sçauoir de la moitié du corps) apporteroit quant & soy conuulsion à la partie opposite. Ce qui est faux, comme on void iournellement par experience. Parquoy ie conclus (sauf meilleur iugement) que le spasme qui est à l'opposite du coup, vient par inanition, & faute d'aliment, & nourriture. Toutesfois Dalechamps en sa Chirurgie Françoise est en ceste opinion: Pour liquider ce doute (dit-il) faut presupposer ce signe de conuulsion en la partie cõtraire, proposé d'Hip. aduenir, quand pour la grandeur & vehemence de l'inflammation faite en la partie blessée, qui ia est tournée en gangrene du cerueau, & de ses membranes, auec commencemẽt de sphacele au test, le patient doit mourir. En telle disposition & ainsi cõditionnée, est necessaire le sentiment & mouuemẽt estre perdu, comme nous voyons aux autres gangrenes, par l'extinction de la chaleur naturelle: & dauantage, par la grandeur de l'inflammation estre tellement bouchez les conduits de l'esprit animal, qu'il ne peut descendre ou passer aux parties inferieures & prochaines du cerueau de ce costé là: & quand bien y pourroit descendre & passer, si seroit-il inhabile à communiquer & porter la vertu du sentiment & mouuement, estant infect & alteré de la putrefaction aduenuë en la playe. D'où s'ensuit que la partie blessée, priuée de sentiment, n'est prouoquée à se retirer pour secourre & chasser de soy ce qui luy

Grande annotation.

Opinion de Dalechamps.

C D

pourroit estre moleste, luy demeurant le sens: & pour ceste raison les nerfs procedans A d'elle, ne sont aussi point retirez & affligez de conuulsion : dauantage que tous les nerfs ayans leur origine de ceste partie, sont destituez de la presence & assistance de l'esprit animal, comme a esté declaré : & de là procede la paralysie des parties situées au costé de la blessée. Car paralysie se fait, ou estant le nerf coupé, cõme aux grandes playes: ou estant le passage d'iceluy bouché, cõme en l'apoplexie: ou estãt sa substãce abbreuuée & mollifiée de quelque humeur subtile, ou par quelque grande intemperature tellemẽt offensée, qu'elle ne peut receuoir l'affluence & vertu de l'esprit animal. *Trois causes de paralysie.* Quant à la partie contraire, & sa conuulsion, nous tenons pour chose accordée, le spasme estre fait ou par repletion, qui en estendant la substance des nerfs l'accourcit: ou par inanition, quand estant consommée & dissipée leur humidité naturelle, la propre substance d'iceux est deseichée & retirée, comme nous voyons vne corde de luth approchée du feu: ou par sentimẽt de quelque vapeur, ou de quelque humidité sanieuse, acre & mordante, ou d'vne douleur excessiue, comme il aduient en l'epilepsie causée d'vne exhalation veneneuse, qui du pied monte au cerueau: aux piqueures des nerfs, quand estant fermé l'orifice de la playe, la matiere sanieuse y est retenuë: B & aux playes des nerfs quand quelque nerf estãt seulement à demy coupé, excite douleur vehemente. Or nous trouuons en la partie contraire de la blessée, deux de ces causes insignes: vne matiere sanieuse resudante de la gangrene, acre & cuisante, que Hippocrates au denombrement des accidens mortels pour signifier sa malignité, appelle *Ichora*, & au liure des Fractures, *Dacryon*, & non *Pyon*; dauantage, vne vapeur exhalante de la gangrene, puante & infecte, comme d'vne charongne pourrie. *Signification du mot Ichor.* Ce n'est donc merueille si la partie contraire, estant son sentiment bon & entier, est offensée, tant de la matiere sanieuse, que de la vapeur infecte, & pour les dechasser se retire, secout, & branle, à quoy s'ensuit la conuulsion des nerfs, qui prennent leur origine d'icelle, cõme en l'epilepsie. A mon iugement, voila comment ie doit expliquer le dire d'Hippocrates & d'Auicenne. Hors l'occasion d'vne playe ainsi mortelle, les praticiens adnotent quelquesfois en la partie blessée estre paralysie, en l'opposite conuulsion: quelquesfois en la blessée conuulsion, en la contraire, paralysie: quelquesfois en toutes deux conuulsion ou paralysie : quelquesfois en chacune d'icelles C separément conuulsion, ou paralysie, sans que l'autre soit offensée : mais icy n'est le lieu de rechercher les causes de cela. *Opinion de Dalechamps toute contraire à celle de l'autheur.* Voila le discours de Dalechamps. Annotation au Chirurgien, qu'aux playes du ventre, où il y a playe aux intestins, ne faut donner clystere aux blessez, à raison que le clystere sortiroit par la playe des intestins, & demeureroit en la capacité du ventre, qui se pourrit auec le sang, & s'éleuent grandes ventositez putredineuses, qui font enflure, & tension au ventre: & quand telle chose aduient, fay prognostic que le malade bien-tost mourra, ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir. Et principalement quand le malade est febricitant, & dit sentir vne extreme douleur aux testicules.

Sommaire des signes mortels cy-dessus mentionnez.

CHAP. XII.

D ET pour retourner à nostre propos, & te dire tout en sommaire: de tous les accidens susdits, tu peux faire prognostic de la mort du patient, lors qu'il perd sa ratiocination, & n'ayant plus de memoire, parle sans occasion, & a les yeux tenebreux, n'oyant point, & se veut ietter hors du lict, ou ne peut mouuoir, ayant fieure continuë, auec pustules à la langue, qui mesme luy deuient seiche & noire, & sa playe aride, ne iettant aucune chose, ou bien peu, & de couleur comme chair salée: ou s'il luy suruient apoplexie, phrenesie, spasme, paralysie, & le pouls formicant, retention d'vrine, & autres excremens, & s'il tombe souuent en syncope, alors fay ton prognostique, que bien-tost ton patient mourra. Or les susdits accidens viennent quelquesfois aux premiers iours, & quelquesfois assez long temps apres le coup donné. Et s'ils viennent au commencement, c'est quand le cerueau est blessé par incision, contusion, compression ou ponction, ou par commotion que nous auons par cy-deuant appelé, Ebranlement. Et quand ils viennent quelque temps apres, c'est lors qu'il suruient inflammation, & que le sang se putrefie, & que l'os se fait purulent, & par consequent aposteme au cerueau.

Playe au Crane fait aposteme au foye. Histoire.

D'abondant noterez que souuentesfois vne playe faite au Crane, cause vn aposteme au foye. Ce que Robert Greaume, Regent en la faculté de Medecine, & Binosque, Chirurgien iuré à Paris, & moy, auons veu puis n'agueres en trois patiens. A
Et si tu m'obiectes que telle aposteme estoit ia concreée auparauant le coup donné : ie respons que les patiens auparauant estre blessez, auoient vne viue & naturelle couleur sans aucun signe d'estre hepatiques, & estoient bien habituez, faisans toutes leurs operations : ce que tu pourras voir par experience y prenant garde, comme i'ay fait. La cause de ce peut estre que nature se sentant offensée par la grande vehemence du coup, collige & retire à son secours, ses forces & vertus de toutes les parties du corps (qui sont le sang & les esprits) vers le cœur & le foye: ainsi que voyons en peur & crainte, & adoncques fait inflammation au foye : ainsi qu'il se fait en quelque partie, lors que le sang coule en plus grande quantité qu'il n'est besoin pour sa nourriture : dont le foye ayant receu plus de sang & esprits, lesquels ne peuuent estre deuëment euentilez, pour l'exiguité & angustie (c'est à dire, pour la petitesse & estroisseur de ses vaisseaux) alors se fait fieure & aposteme phlegmoneuse en sa propre substance, dont la mort s'ensuit. Ou si tu aimes mieux dire auec Monsieur de la Corde, que nature succombant sous le faix du mal, vient à renuoyer vne partie de ceste matiere purulente auec le moins d'incommodité qu'il se peut au foye par les veines : & qu'ainsi soit, tous ceux ausquels vne aposteme se fait au foye, le cerueau blessé, meurent. La chair aisément se regenere en tous les endroits de la teste, fors la partie du front, qui est vn peu au dessus du milieu des sourcils : car en ce lieu-là à peine y peut-elle croistre, de sorte que toute la vie du malade, l'vlcere y demeure, parce qu'en tel endroit, il y a vne intercauité en l'os, pleine d'air, qui se rend aux os cribleux du nez, lequel air empesche la consolidation dudit vlcere, & en outre, l'os est si épais & dense, qu'il ne peut suinter assez d'aliment pour la regeneration de la chair. Adiousté que du nez, & des yeux est enuoyée en l'vlcere grande quantité d'excremens, qui empeschent que l'vlcere ne soit menée à cicatrice, dont aduient que lors qu'on fait serrer le nez & la bouche du malade, & qu'il s'efforce à souffler, l'air sort du trou de l'vlcere en si grande quantité, qu'il peut esteindre vne bien grosse chandelle. Ce que ie proteste auoir veu en vn quidam que i'auois trepané, parce que l'os Coronal en cet endroit auoit esté rompu & enfoncé, vn peu au dessus desdites cauitez.

Causes des apostemes qui se font au foye. — B

Corn. Cels. li.8. cha.4.

Histoire. — C

Les signes & presages de bonne guarison.

CHAP. XIII.



AV contraire, les signes & presages de bonne guarison, sont lors que le patient n'a point de fieure, ratiocine, mange & boit de bon appetit, dort, asselle bien, & que sa playe est vermeille, non aride & seiche, iettant pus loüable, & l'os gardant sa couleur naturelle, & que la Dure-mere a son mouuement libre. Toutesfois tu noteras que les anciens ont escrit (ce qu'on void souuent par experience) que les fractures du Crane ne sont hors du peril, iusques à cent iours apres la blessure faite : partant, fay auec ton patient bon guet, tant en son boire, mãger, repos, coït, & autres choses. Et aussi faut qu'il se garde du grand froid, pour le peril & danger de mort, qu'on a veu en telles playes souuentesfois arriuer pour tels accidens, apres la guarison faite desdites fractures. Outre-plus, i'ay à te declarer que le callus, soulde, ou vnion des os du Crane, se fait ordinairement en quarante ou cinquante iours : toutesfois on n'en peut donner vraye certitude pour la diuersité des temperamens & âges, non plus que des fractures des autres parties, cõme nous dirõs cy-apres. Car aux ieunes se fait plustost, aux vieils plus tard. Et te suffise des presages. Maintenant faut parler de la cure generale, puis de la speciale : qui se fera le plus succinctement, & le plus clair qu'il me sera possible. Laquelle chose se fera premierement en ordonnant le regime sur les six choses non naturelles. D

Les fractures de la teste ne sont hors de peril de mort iusques à cent iours.

A *Du regime vniuersel qu'il faut ordonner aux playes & fractures du Crane, & aux accidens d'icelles.*

CHAPITRE XIIII.

Et premierement faut tenir le patient en vn air temperé, qui se fera par art, s'il n'est tel par nature : comme si c'est en Hyuer, faut faire bon feu en la chambre du malade, les fenestres & portes bien closes, euitant la fumée, de peur de prouoquer la sternutation & autres accidens : & aussi alors que tu traiteras & penseras le malade, te faut auoir vne bassinoire pleine de braise, ou vne pelle de fer, laquelle sera tant eschauffée qu'elle deuienne rouge, & qu'vn seruiteur la tienne sur la teste du malade, de telle hauteur que le patient en sente aucunement la chaleur : à fin que par la reuerberation d'icelle, l'air ambient, c'est à dire, qui est à l'entour, soit corrigé. Car le froid (comme dit Hippocrates) est ennemy du cerueau, des os, & de tous les nerfs, & generalement de toute nostre nature, ce que nous auons dit. Aussi est-il contraire aux vlceres en seichant les excremens, qui puis apres minent l'vlcere, empeschant la suppuration : & pour-ce que ceste partie n'a accoustumé d'estre descouuerte de sa peau : & mesme, comme dit Galien, il se faut donner garde de refroidir le cerueau quand on trepane, & apres estre trepané : car c'est le plus grand mal qui peut aduenir au malade qui a la teste rompuë. Or si l'air estoit plus chaud que le cerueau, il ne le refroidiroit pas : & encores que soyons en Esté, & que l'air soit excessiuement chaud, le cerueau descouuert en est refroidy, & demãde subit estre eschauffé. Voila ce que Galien nous en a laissé par escrit, & ne se faut esmerueiller si plusieurs meurent de playes faites à la teste, par faute d'estre à couuert. Pareillemẽt la trop grande chaleur sera moderée en rafraischissant la chambre auec eau froide, ou oxycrat, rameaux de saulx, fueilles de vignes, & autres choses semblables. Semblablemẽt ne sera ledit patient exposé en grande clairté, principalement iusques à ce que les accidens soyent passez : à cause qu'icelle dissipe & resoult les esprits, & augmente la douleur, fiéure & autres accidens. Il faut aussi du tout éuiter le vin : ce que Hipp. enseigne : mais en lieu de vin, pourra boire eau d'orge, ou eau cuitte, en laquelle on mettra mie de pain, que nous appellons eau panée, ou bien hippocras d'eau, ou eau boüillie, puis meslée auec syrop rosat, violat, ou aceteux, ou autre breuuage, appellé *Potus diuinus*, lequel est fait d'eau cuite sucrée, & ius de limon ou citron, desquels tu pourras bailler selon le goust du patient, & que son estomach pourra bien vser. Et de tels breuuages doit vser le patient, iusques à ce que les grands accidens soyent passez, qui sont communément & le plus souuent dans le quatorziesme iour. Son manger sera panade, orge mundé, & non amandé : pource que les amandes causent douleur de teste, à raison qu'elles sont vaporeuses : aussi il pourra vser de prunes de Damas cuittes, passules, raisins de damas confits auec vn peu de succre & canelle (laquelle est singuliere, pource qu'elle conforte l'estomach, & resioüit les esprits) & par fois d'vn petit poulet, pigeonneau, veau, chéureau, léuraux, petits oyseaux des champs, comme faisans, merles, tourtres, perdris, griues, aloüettes, & autres bonnes viandes boüillies auec laictuës, pourpier, ozeille, bourroche, buglose, cichorée, endiue, & semblables. Aussi par fois pourront lesdites viandes aucunes estre rosties : & peut ledit malade vser auec icelles, de verjus, orenges, citrõs, limons, grenades aigres, jus d'ozeille, les diuersifiant selon le goust & la puissance de la bourse du patiẽt. Et à celuy qui voudra mãger du poisson, truites, loches, brochets, nourris en eau claire & non limoneuse, & autres semblables : pareillement raisins & prunes de Damas, cerises aigres, passules : mais qu'il s'abstienne de choux, & de tous legumages, parce qu'ils causent douleur de teste. Et apres le past, vsera de dragée commune, ou anis, fenoil, coriande confits, conserues de roses, ou cotignat, à fin de garder que les vapeurs & fumées qui montent de l'estomach à la teste, ne blessent le cerueau : pareillement le cotignat pris deuant le past, astraint le ventre à cause qu'il est styptique & astringent, & partãt serre l'estomach : mais prins apres le past, le lasche : à raison aussi qu'il le resserre, astraint, & contraint les viandes de sortir hors. Si c'est vn enfant, luy conuiendra donner petit & souuent à manger : pource que les ieunes ne peuuent porter la faim, comme les plus âgez, à raison qu'ils ont vne grande chaleur :

Moyens d'eschauffer l'air.

B *Hipp. liure 5. aph. 18.*

Galien 8. de l'vsage des part. chap. 2.

C *Son boire.*

Hipp. au liu. De vul. ca.

Estroite diete principallement iusques au 14. iour.

Son manger.

D *Double faculté du cotignat.*

Hip. aph. 13. & 14. liu. 1.

parquoy ils ont besoin de grande nourriture, autrement leurs corps se consommeroient: au contraire, le vieil a sa chaleur naturelle plus imbecile, à cause dequoy il porte mieux la faim que le ieune. Et par semblable raison en temps d'Hyuer, faut en toutes âges donner plus d'alimens, qu'en Esté: pource que la chaleur naturelle est plus grande en Hyuer qu'en autres temps, ainsi qu'il est prouué par Hipp. Et apres le 14. iour (à sçauoir, s'il n'y a rien qui repugne, comme fiéure & autres accidens) on peut donner vn peu de vin, & augmenter son manger peu à peu, selon qu'il sera besoin, prenant tousiours indication de la vertu & coustume du malade. Il doit éuiter le dormir de iour, s'il est possible, si ce n'est bien peu, pourueu que la Dure-mere, ou le cerueau ne soit affligé de phlegmon: car en telle necessité, il seroit meilleur faire du iour la nuict, & principalement de la premiere partie du iour, à sçauoir, de six heures du matin iusqu'à dix: pource qu'en ceste partie du iour, comme aussi au Printemps, le sang domine au corps, comme dit Hipp. au commencement du 2. des Epidemies. Or c'est chose toute notoire, que par les veilles, le sang est espandu au dehors, superficie & extremité du corps, comme au contraire par le dormir, il se retire au dedans vers les parties nobles: parquoy si auec ce que par le benefice du Soleil leuant le sang se leue & espand en l'habitude du corps, il venoit encore à s'y espandre dauãtage par les veilles, l'inflammation & phlegmon se redoubleroit en la meninge & cerueau. Parquoy il est tres-expedient par le dormir, brider & retirer le cours du sang en telle partie du iour, en cas d'inflammation, de l'habitude & parties externes du corps.

Hip. aph. 15. lib. 1. Ventres hyeme, &c.

Du dormir.

Du veiller.

Le veiller pareillement doit estre moderé: car le trop veiller corrompt la bonne temperature du cerueau, & de toute l'habitude du corps: pource qu'aussi excite cruditez, douleur, pesanteur de teste, & rend les playes arides, seiches, & malignes. Mais si le patient ne peut dormir, à cause de l'inflammation des membranes du cerueau, Galien commande au treiziesme de la Methode, faire des perfusions, linimens, vnctions dans les narines & au front, ou és oreilles, de choses refrigeratiues: à cause qu'elles endorment & rendent stupides les membranes & le cerueau, qui sont excessiuement eschauffez. Pour ceste raison, on appliquera aux temples, vnguentum populeum, ou rosatum, auec oxyrhodinum, ou oxycrat. Aussi luy faut faire sentir vne esponge trempée en vne decoction de pauot blanc ou noir, auec escorce de mandragore, semence de hyoscyame, laictuë, pourpier, plantin, morelle, ou autres. Semblablement on luy pourra faire vn potage ou vn orge mundé, auquel l'on mettra vne emulsion de semence papaueris albi: ou bien prendre ℥.j vel ℥.j.ß. syrupi papau. auec ℥ ij. aquæ lactucæ: & faut que ledit patient vse de telles choses quatre heures apres souper, à fin de luy prouoquer le dormir. Lequel dormir ayde grandement à faire la digestion. Il restaure la substance du corps & esprits qui sont dissipez par le trop veiller. Dauantage, appaise les douleurs: il fortifie ceux qui ont lassitude: pareillement fait oublier les courroux & tristesses, & corrige le iugement depraué: parquoy est besoin au Chirurgien prouoquer le dormir au malade lors qu'il luy est necessaire. Pareillement si le patient est replet, soit faite éuacuation par saignée, ou purgation & grande diette, selon l'aduis & conseil du docte Medecin. Et en cét endroit noteras, qu'on doit éuiter les medecines fortes ausdites playes, principalement au commencement, de peur d'enflammer les humeurs, & faire commotion à toutes les facultez: qui seroit cause d'induire inflammation, douleur, fiéure, & autres accidens: ce que i'ay veu aduenir souuentesfois. Et quant aussi à la saignée (selon Galien, au 4. de la Methode) ne doit estre seulement faite pour l'abondance du sang, mais aussi pour la grandeur de la maladie presente ou future: à fin de diuertir & faire reuulsion pour tirer la fluxion, laquelle commence aux parties contraires: & celle qui est ja conioincte, doit estre vacuée de la partie mesme, ou la deriuer de la partie proche. Exemple pour faire la reuulsion: Si la partie dextre de la teste est blessée, la saignée se fera de la veine Cephalique du bras droit, s'il n'y auoit grande plenitude: & en defaut de la Cephalique, faut ouurir la Mediane: & si on ne peut trouuer la Mediane, soit prinse la Basilique: & si la blesseure est du costé senestre, sera fait le semblable du bras senestre, plustost qu'à l'opposite, à fin que plus aysément on attire & descharge la partie, par la rectitude des filamens: & en tirant le sang, faut auoir esgard sur toutes choses à la vertu du patient, qui se fera en touchant son pouls (si le Medecin n'est present) pource, comme dit Galien au liure *de Sanguinis missione*, qu'il monstre infailliblement la vertu & force du patient. Parquoy faut auoir esgard en sa mutation &

Decoction dormitiue.

Vtilité du dormir.

Aduis touchant les fortes purgatiõs.

Saignée reuulsiue.

Il n'est necessaire au Chirurgien de toucher le

A inégalité : & si tu le trouues petit & lent auecques vne petite sueur qui commence à venir au front, mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien souuent d'asseller, auec baaillemens, & mutation de couleur, ayant les léures palles : si telles choses apparoissent, subit te faut clorre la veine, de peur que tu ne tires l'ame auec le sãg: & alors donneras au malade vn peu de pain trempé en vin, & luy frotteras les temples & le nez de fort vinaigre, & le feras coucher tout plat à la renuerse. Et quant au secõd poinct, qui est de la fluxion ja faite & arrestée en la partie, elle doit estre vacuée par la partie mesme, ou estre deriuée par la proche. La partie sera deschargée de la fluxion conjointe & arrestée en la partie, faisant des scarifications aux léures de la playe, ou par application de sangsuës bien preparées : la matiere sera deriuée en ouurant les veines proches de la playe, à sçauoir, de la veine Puppe, ou celle du milieu du frõt, ou des veines & arteres les plus apparentes des temples, ou celles de dessous la langue. Pareillement seront faites frictions & applications de ventouses sur les espaules, soit auec scarification ou sans scarification, selon la necessité. Outre plus, noteras que pendant la curation, souuentesfois il conuiendra faire des frictions assez longues & fortes, auec B linges vn peu aspres, vniuersellement par tout le corps, excepté la teste: lesquelles seruiront, tant pour faire reuulsion des matieres qui pourroient monter en haut (*per halitum*) c'est à dire par exhalation, ou insensible transpiration de certaines vapeurs contenuës entre cuir & chair, lesquelles s'augmentent fort en nostre corps, & principalement par faute de faire l'exercice accoustumé. D'abondant ie ne veux outre passer, que ie ne recite de la saignée ceste histoire digne au Chirurgien, & à tous d'estre bien notée. C'est que ces iours passez, fus appellé aux fauxbourgs S. Germain des prez, à l'image S. Michel, au logis du sire Iean Matiau, pour visiter & medicamenter vn ieune homme de monsieur Douradour, âgé de vingt-huict ans ou enuiron, & de temperature sanguine, l'vn des maistres d'hostel de Madame l'Admiralle Briõ: lequel estoit tombé la teste sur vne pierre, à l'endroit de l'os parietal partie senestre, & au moyen du coup, s'estoit fait vne playe conteuse, sans toutesfois aucune fracture d'os: par le moyen de laquelle le 7. iour luy suruint vne fiéure continuë & resuerie, auec grande C inflammation phlegmoneuse, causée par la lesion du Pericrane accompagnée d'vne tumeur merueilleuse de toute la teste & le col, ayant le visage grandement defiguré, ne pouuant voir ny parler, & moins aualler aucunes choses, si elles n'estoient bien liquides. Subit, voyant tels accidens, combien que le iour de deuant qui estoit le 8. iour de sa blesseure, il eust esté saigné par Germain Agace, maistre Barbier audit S. Germain, lequel luy auoit tiré quatre palettes de sang: & voyant les accidens si grãds, la force & vertu du patient bonne, reiteray la saignée, & luy tiray quatorze palettes pour ceste fois: puis le iour suiuant, voyant que la fiéure ny aucuns des accidens ne s'estoient nullement diminuez, mais plustost estoiẽt augmentez, reitere la saignée, & luy tire de rechef quatre palettes, qui estoient vingt-deux : & le lendemain voyant encores les accidens n'estre diminuez, fus encores d'aduis le resaigner, ce que n'osay faire seul, veu la grande éuacuation qu'on auoit ja faite. Et alors priay Monsieur Violene, Docteur regent en la faculté de Medecine, homme docte & de bon iugement, de voir le patient. Lequel subit luy ayant touché le pouls, le trouuant fort robuste, & voyant pareillement à l'œil, la grande tumeur, l'impetuosité & vehemence de l'inflammation, fut d'aduis que promptement fust resaigné : & luy ayant dit que ja on auoit tiré vingt-deux palettes, m'vsa de ces mots : *Esto*, qu'on luy en eust tiré dauantage, si est-ce qu'il luy en faut encores tirer : attendu que les deux indications D principales qui nous indiquent à faire la saignée, sont presentes : à sçauoir la grandeur de la maladie, & la force & vertu du patient. Adonc fus bien ioyeux, & soudain luy en tiray encore trois palettes en sa presence : & luy en voulois tirer dauantage, ce qu'il remit à l'apresdisnée, où ie luy en retire encore deux, qui sont vingt-sept palettes, qui furent tirées audit patient en quatre iours suiuans. Et la nuict suiuante le patient reposa fort bien : & le lendemain le trouuay sans fiéure, la tumeur grandement diminuée, l'inflammation presque toute esteinte, horsmis les paupieres superieures des yeux, & le mollet des oreilles, lesquels endroits s'apostumerent, & ietterent assez grande quantité de bouë. Et proteste qu'il fut entieremẽt guary, graces à Dieu, par les remedes: qui sans la benediction d'iceluy, sont du tout inutiles. Or i'ay bien voulu reciter telle histoire, à fin que le ieune Chirurgiẽ ne soit timide à tirer du sang aux grandes inflammations : pourueu que principalement la force & vertu du patient soit

Pouls au malade, si le Medecin n'est present.

Saignée vacuatiue.

Saignée deriuatiue.

Histoire memorable de la saignée.

Deux indications de la saignée.

Les palettes de Paris peuuent tenir trois onces & plus.

grande : ie dy grande, parce qu'il y a des personnes que si on leur auoit tiré trois palettes de sang, on seroit quelquesfois cause de leur oster la vie. Et pour retourner à nostre propos, il faut que le malade éuite l'acte venerien, non seulement pendant que sa playe n'est encores consolidée, mais long-temps apres, pource qu'en petite quantité de semence, est contenu grande quantité d'esprits : & qu'vne grande portion de ladite semence procede du cerueau, qui est cause de debiliter les vertus, & principalement la faculté animale : dont grands accidens, & souuent mort prochaine aduient par tel acte à ceux qui ont playes à la teste : ce que ie puis attester auoir veu souuent aduenir en bien petites playes de teste, encores que la playe fust du tout consolidée. Semblablement le Chirurgien ne doit mespriser les affections de l'ame, pource qu'elles causent grands mouuemens & mutations au corps, à cause qu'elles dilatent ou compriment le cœur, & en ce faisant les esprits se resoluent, ou astraignent, & suffoquent : ces passions sont ioye, amour, esperance, ire, tristesse, crainte, & autres : toutes lesquelles doiuent estre corrigées par leurs contraires. A

Aux playes de teste faut éuiter l'acte venerien.

Des affectiõs de l'ame.

Repos.

Dauantage, faut que le malade soit en vn lieu de repos, & hors de grand bruit, s'il est possible, comme loin de cloches, non pres de mareschal, tonnelier, maletier, armurier, passages de charettes, & leurs semblables, pource que le bruit luy augmente la douleur, la fiéure, & autres mauuais accidens. Et me souuient quand i'estois dernierement au chasteau de Hedin, qu'à l'heure qu'on faisoit la batterie, le bruit & retentissement de l'artillerie causoit aux patiens vne douleur extreme, & principalement à ceux qui estoient blessez à la teste : car ils disoient qu'il leur sembloit, qu'autant de coups de canon qu'on tiroit, qu'on leur donnoit autant de coups de baston sur leurs playes : & mesmement leur suruenoit flux de sang par icelles, & faisoient grands pleurs & lamentations : de sorte que la douleur, fiéure, & autres accidens, estoient par telle vehemence grandement augmentez, & la mort accelerée. Et te suffise du regime vniuersel : maintenant faut declarer la cure particuliere selon qu'aucuns des anciens ont escrit, & aussi selon ce que i'ay experimenté par plusieurs années. B

Histoire de la necessité d'vn lieu de requoy.

De la cure particuliere, & premierement des playes du cuir musculeux. CHAP. XV.

Gal. 4. de la Methode.



ET pour la cure particuliere, nous commencerons à vne playe simple, laquelle pour sa cure n'a qu'vn seul & simple scope, qui est vniõ : car si elle ne penetre iusques au crane, elle est pensée & curée comme celles des autres parties de nostre corps : mais si elle est composée, autant qu'il y aura de complications, autant faudra-il qu'il y ayt d'indications. Et en icelles faut garder l'ordre, l'vrgent, & la cause. Donc si la playe est simple & superficielle, faut premierement raser le poil d'alentour elle, & appliquer vn medicamẽt, fait cum albumine oui, & bolo armenico & aloë : & le lendemain appliquer vne emplastre de Ianua ou Gratia Dei, & la continuer iusqu'à la parfaite vnion de la playe : mais si la playe est profonde iusqu'au Pericrane, on ne peut faillir au second appareil, à mettre dans icelle vn digestif, fait cum terebenthina Veneta, vitellis ouorum, oleo rosaceo, & tantillo croci : & en sera continué iusqu'à ce que la playe iettera sanie : & alors sera adiousté audit digestif mel rosatum, & farina hordei. Puis apres seront appliquez autres medicamens, ausquels n'entrera aucune huile, ny autre chose vnctueuse, comme cestuy. ℞. tereb. Venetæ ℥. ij. syrupi rosati ℥. j. pul. aloës, myrrhæ & mastich. añ. ʒ ß. incorporentur simul, & fiat vnguentum : duquel faudra vser iusqu'à la procreation de la chair. Puis pour faire cicatrice, sera appliqué la pouldre qui s'ensuit. ℞. aluminis combusti, corticis granatorum combustorum añ. ʒ. j. misceãtur simul, & fiat puluis. Et si la playe estoit si grande qu'il fust besoin faire aucun poinct d'aiguille, seront faits en tel nombre qu'il sera besoin. Comme ie fis à vn soldat qui estoit dans le chasteau de Hedin, vn peu deuant le siege dernier, qui beschoit en terre auec plusieurs autres, pour la porter sur les rampars, sur aucuns desquels tomba vne grande quantité de ladite terre, qui en étouffa la plus grande partie : ledit soldat fut tiré de dessous, & eut tout le cuir musculeux incisé, & deprimé iusques au pericrane, commençant sa playe deux doigts au dessus du sommet de la teste, & estoit renuersé sur le visage : ce qui faisoit grande horreur à regarder. Et l'ayant veu, fis appeller Charles Lambert, Chirurgien de defunct monsieur le Mareschal Duc de Boüillon, pour m'ayder à le penser : dont l'ordre fut tel. C D

Medicament epulotique, ou cicatrizatif.

Histoire d'vn soldat qui fut blessé au chasteau de Hedin.

A Ie lauay sa playe de vin vn peu tiede, tant pour oster le sang coagulé, que la terre qui y estoit: puis fut icelle biẽ essuyée auec linge mollet & delié. Et luy appliquay sur toute sadite playe terebentine de Venise, meslée auec vn peu d'eau de vie, en laquelle auoit esté dissoult sang de Dragon, aloës, & poudre de mastic: & apres luy reuersay & remis ledit cuir en son lieu naturel, & luy fis plusieurs poincts d'aiguille peu serrez, pour euiter augmentation de douleur, & inflammation, qui se fait principalement au temps que la sanie se fait, pour tenir ioinctes les parties qui estoient distantes & separées, & garder l'alteration de l'air, lequel nuist grandement à telles playes, comme nous auõs dit. Aussi luy furent mises des tentes assez longues & plattes, aux parties inferieures de la playe, tant d'vn costé que d'autre, pour donner issuë à la sanie. Et par dessus toute la teste luy fut appliqué vn cataplasme tel que s'ẽsuit. ℞. farinæ hordei, & fabar. añ. ℥ vj. olei rosa. ℥. iij. aceti quant. suff. fiat cataplas. ad formã pultis: lequel a vertu desiccatiue, refrigeratiue, & repercussiue: aussi de seder la douleur, estãcher le flux de sang, & euiter inflammation: & luy estoit renouuellé souuent, de peur qu'estant desseiché les farines ne vinsent à clorre les pores se rendãs trop emplastriques, & par consequẽt

Chose à noter touchant les poincts d'aiguilles.

B ne permissent qu'il se fist aucune exhalation, & resolution des vapeurs contenuës en la partie. Et audit soldat ne luy fut fait saignée, à raison qu'il auoit eu grãd flux de sãg, principalement par certaines arteres qui sont aux temples: & estant bien aduerty que l'ennemy nous venoit tost assieger, luy conseillay de se retirer à Abbeuille, à fin qu'il fust mieux traitté, ce qu'il fit. Et depuis vous puis bien asseurer, l'auoir veu audit Abbeuille, du tout guary, lors que ie retournay de prison d'entre les mains des ennemis.

Mais si la playe estoit faite par morsure de beste, il la faudroit traiter par autre maniere. Ce que ie te veux bien en cét endroit aussi demõstrer par l'histoire qui s'ensuit. Vn iour estãs les Lyons du deffunct Roy Henry en ceste ville aux Tournelles, comme plusieurs les alloient voir, il aduint qu'vn d'iceux se destacha & ietta sa griffe sur vne fille âgée de 12. ans ou enuiron, & l'atterra: ce fait, engoula sa teste, & auec les dents luy fit plusieurs playes, sans toutesfois luy faire aucune fracture aux os. Et est vraysemblable qu'il l'eust deuorée n'eust esté que le maistre desdits Lyons luy osta ceste

Histoire d'vne fille morse d'vn Lyon.

C pauure fille d'entre les dents & les griffes. En cét endroit se trouua vn nommé Rolãd Claret, maistre Barbier Chirurgien à Paris, qui pensa & medicamenta ladite fille. Et quelques iours apres fus mandé pour la visiter, laquelle trouuay febricitante, auec grande tumeur & inflãmation de toute la teste: ensemble d'vne espaule, & du thorax, principalement aux endroits où les dents & griffes dudit Lyon auoient entré: & estoient les léures desdites playes liuides, & d'icelles sortoit matiere sereuse, virulente, acre, & fort fœtide, & quasi intolerable à sentir, ainsi que d'vne charogne, de couleur noire & verdoyante: & disoit ladite fille sentir grandes douleurs pongitiues & mordantes. Voyant tels accidens, il me vint promptement en memoire que les anciens auoient laissé par escrit, que toutes picqueures & morsures de bestes (voire fussent-elles faites d'hommes) estoient veneneuses, les vnes plus, les autres moins: & partant ie conclus qu'il falloit auoir égard à l'impression du venin delaissé, tant par les dents que par les griffes dudit Lyon, & qu'il cõuenoit appliquer choses qui eussent faculté & puissance d'obtundre tous venins: & partant on luy fit plusieurs scarifications autour de ses playes, & y furent appliquées des sangsuës, pour tirer le venin dehors, & descharger les parties enflammées: & subit luy fut fait ablution d'egyptiac, mithridat & theriaque, auec vn petit d'eau de vie, ainsi qu'il s'ensuit, àsçauoir, ℞. mithridat. ℥ j. theriacæ veter. ℥. ij. ægypt. ℥. ß. dissoluantur omnia cum aqua vitæ, & cardui benedi-

Toutes morsures & picqueures de bestes, sont veneneuses.

D cti: & luy en furent lauées & fomentées toutes ses playes. Et aux medicamens qu'on appliquoit tant dedans ses playes que dehors, estoit mis desdits theriaque & mithridat: pareillement luy en fut donné par l'espace de quelques iours à boire auec conserue de roses & buglose, dissoult dans eau de petite ozeille & chardon benist, pour la corroboration du cœur, afin qu'il ne fust infecté des vapeurs malignes. Pareillement luy fut appliqué sur la region du cœur tel epitheme. ℞. aquæ rosarum & nenupharis añ. ℥. iiij. aceti scillitici ℥. j. corallorum & santallorum alborum & rubrorũ, rosarum rubrarum, pul. spodij, añ. ℥. j. mithridatij, theriacæ, añ. ʒ. ij. florum cordialium puluerisatorum p. ij. croci ʒ j. dissolue omnia simul. fiat epithema, quod superponatur cordi, cum panno coccineo aut spongia. Et estoit cedit remede renouuellé souuẽt: & vous puis asseurer, que dés la premiere fois que nous eusmes fait tels remedes, la douleur & inflammation, auec autres mauuais accidens, commencerent à diminuer, & depuis

fut guarie: resté, que plus de deux ans apres, au lieu qu'elle souloit estre grasse & en bon poinct, demeura fort maigre & extenuée de tous ses membres, mais à present elle se porte bien. Or i'ay bien voulu reciter telle histoire au ieune Chirurgien, à fin qu'il tienne en memoire, que les playes faites par picqueures & morsures de bestes, demandent autre cure que les autres faites par autres causes. A

Or maintenãt il nous faut retourner aux autres dispositions, comme si c'est vn coup orbe qui ait causé contusion sans playe: alors ayãt razé tout le poil (ce qu'il faut tousiours faire, à fin de cognoistre mieux le mal, & que les remedes puissent pareillement mieux profiter) pour le premier appareil on doit vser de repercussifs, cõme d'oxyrhodinum, ou tel qui s'ensuit. ℞. olei rosati ℥. iij. albumina ouorum numero ij. pulueris nucis cupressi, balaust. aluminis rochæ, rosarum rubrarum añ ʒ.j. incorporetur simul, fiat medicamentum ad vsum dictum. Ou au lieu d'iceluy, on peut appliquer le cataplasme fait de farine d'orge, de féues & d'oxycrat, & huile rosat, cy-dessus écrit, ou autres semblables: lesquels remedes se doiuẽt renouueller souuent. Et apres que la fluxion & douleurs sont appaisées, faut appliquer des resolutifs à fin de resoudre les humeurs defluez à la partie. Exemple. ℞. emplastri de mucilaginibus ℥.ij. emplastri de meliloto & oxycrocei añ. ℥.j. olei camomillæ & anethi añ. ℥ ß. malaxetur simul, & fiat emplastrum ad vsum dictum: duquel sera appliqué sur ladite partie. Pareillement en tel cas on peut vser de fomẽtatiõ, comme de ceste-cy. ℞. vini rubri ℔. iiij. lixiuij communis ℔. ij. nuces cupressi contusas, numero x. pulueris myrtillorum ℥. j. rosarum rubrarum, absinthij, foliorum saluiæ, maioranæ, stœchados, florũ camomillæ, meliloti añ. m̃. ß. aluminis rochæ, radicis cyperi, calami aromatici añ. ℥. ß. bulliãt omnia simul, & fiat decoctio pro fotu: & d'icelle soit fomẽté le lieu blessé auec espõges ou feutres. Icelle fomentation resout & seiche le sang meurtry, cõme on peut cognoistre par ses ingrediens: & la faut faire longuemẽt, & apres faut essuyer & seicher tres-bien la teste auec linges chauds, & appliquer dessus encores choses plus resolutiues, pour tousiours consumer & resoudre, comme le Cerat, escrit par de Vigo, appellé Cerotum de minio, lequel a vertu d'amollir & resoudre, & est tel. ℞. olei camomillæ, liliorum añ. ℥. x. olei mastichis ℥. ij. pinguedinis veruecis ℔. j. lithargiri aurei ℥. viij. minij ℥. ij. vini boni cyathum vnum, bulliant omnia simul, baculo agitando, in primis lento igne, & in fine, ignis augmentetur, donec acquirat colorem nigrum vel tendentem ad nigredinem, addendo in fine coctura terebenthinæ ℔. ß. pul. mastichis ℥. ij. gummi elemi ℥. j. ceræ quantum sufficit, & bulliãt rursus vna ebullitione, & fiat emplastrum molle. B C

Gal. au 6. de la meth. dit que la fomẽtatiõ longuement faite resout plus qu'elle n'attire.

Cerotum de minio.

Et si par tels moyens on ne peut resoudre, & qu'on voye y auoir mollesse & inondation, alors faut ouurir la tumeur le plustost qu'il sera possible. Car quand la chair est enflammée & pourrie, elle altere l'os, & le rend purulent, tant à cause de l'inflammation qu'à cause aussi de l'acrimonie de la sanie qui tombe dessus: parquoy faut promptement faire apertion, & mundifier la playe auec vn tel mundificatif. ℞. syrupi rosati, & absinthij, añ. ℥. j. terebinthinæ ℥. j. ß. pulueris ireos, aloës, mastichis, myrrhæ, farinæ hordei, añ. ʒ. ß. ou egyptiac meslé auec apostolorum, parties esgales, ou pur, s'il est besoin pour mundifier vne grande pourriture: & apres la mundification, faut vser de remedes incarnatifs, puis cicatrizatifs.

Les causes de rendre l'os purulent.

Cure des accidens qui aduiennent au Crane. CHAPITRE XVI.



OR apres auoir parlé des remedes propres au cuir musculeux, selon la diuersité des dispositions d'iceluy: maintenant faut declarer ceux du Crane & de la Dure-mere. Doncques si l'os est fracturé, & qu'il soit besoin de le trepaner, ou l'esleuer, ou ruginer: apres auoir fait section audit cuir musculeux, faut deprimer le Pericrane de contre le Crane, ainsi qu'auons dit. Ce qui ne se peut faire sans grande douleur pour la sensibilité d'iceluy, & la connexion qu'il a aux membranes du cerueau par les sutures: & partant faut bien auoir égard à mitiger la douleur, pour éuiter inflãmation, & autres accidens. Doncques apres qu'on aura fait le premier appareil, & esleué les angles de la playe; au secõd sera mis vn digestif fait de iaune d'œuf & d'huile rosat, auec vn peu de terebenthine, & sur l'os qu'on voudra garder sain, ne faut nullemẽt toucher de choses humides, ensuiuãt Galien qui dit, qu'on ne doit nullement vser aux os desnuez, de choses vnctueuses, mais au contraire de toutes choses qui desseichẽt toute humidité superfluë. Dont faut mettre sur ledit os charpy sec, ou D

Digestif.

Gal. 6. liu. de la meth.

A pouldres cephaliques (lesquelles descrirons cy-apres) & garder qu'il ne soit alteré, tant de l'air que des medicamens humides. Pareillement apres qu'on aura trepané ; faut auoir grāde solicitude à bien traitter la Dure-mere. Car quelquesfois il sort grāde quātité de sang de quelque vaisseau, qui pourroit estre attaché contre la seconde table: ce que i'ay veu souuent aduenir. Et toutesfois ne le faut subit estancher, mais le laisser fluer selon la plenitude, force, & vertu du malade: car par tel moyen la fiéure & autres accidens sont moins grands: ce qui est prouué par Hippocrates, qui dit qu'il est necessaire laisser fluer le sang aux playes recētes, excepté aux vētres: car par tel moyē elles seront moins molestées de douleur, inflāmatiō, & d'autres accidens. Et les vieilles (dit il) on les doit faire souuent saigner, à raison que par tel moyen on descharge la partie des humeurs contenuës en icelles. Or donc apres en auoir laissé fluer assez, sera arresté auec ce remede escrit de Galien. ℞. pul. aloës ʒ ij. thur. mast. añ. ʒj. ß. albumina ouorum, numero ij. agitentur simul cum pilis leporis minutim incisis, fiat medicamentum. Et apres que le flux sera estanché pour seder la douleur, sera appliqué dessus ladite Dure-mere, sang de pigeon, recētemēt tiré de dessous l'aile: puis de ceste pouldre qui s'ensuit. ℞. aloës, thuris, myrrhæ, sanguinis draconis añ. ʒ j. misce, fiat puluis subtilis. Et pourra-l'on aussi faire vne embrocatiō d'oxyrhodinū, ou autre repercussif, comme le cataplasme fait de farine, de vinaigre, & huile rosat, pour addoucir & appaiser la douleur & euiter inflammation iusques au quatriesme iour: puis on pourra seuremēt vser du Cerat de Vigo, lequel me sēble estre fort propre pour les os du Crane fracturez, pource qu'il attire la matiere du profond à la superficie, resoult & desseiche moderément: & à cause de son odeur, resioüist l'esprit animal, robore le cerueau & les membranes. Ce faisant, appaise la douleur, comme on le pourra cognoistre par les ingrediens, qui entrent en sa composition, qui est telle. ℞. olei rosati omphacini, resinæ, pini, gummi elemi añ ℥ ij. mastich. ℥ j. ß. pinguedinis arietis ℥ ij. ß. foliorum bethonicæ, matrisyluæ, anthos añ. manip. j. ammoniaci ℥ ß. granorum tinctorum ʒ x. liquefiat pinguedo, & trituranda triturentur, & liquefac simul ammoniacum cum aceto scillitico: deinde bulliant omnia simul in ℔. ij. vini boni, lento igne vsque ad consumptionē vini, deinde exprimantur: cum expressione addantur terebinthinæ Venetæ ℥ iiij. ceræ albæ quantum sufficit, fiat cerotum molle: desquels remedes sera vsé selon la necessité: ce qui est enioint par Hipp. & en la Methode de Galien, qui commandent tousiours indications contraires. Pareillement faudra frotter toute la nucque du col, & l'espine malade de ce liniment, lequel a grande faculté d'addoucir les nerfs, pour empescher le spasme: cōme pourras cognoistre aussi par les ingrediens qui s'ensuyuent. ℞. rutæ, marrubij, rorismarini, ebulorum, saluiæ, herbæ paralysis, añ. m. ß. radicis ireos, cyperi, baccarū lauri, añ. ℥ j. florum chamæmeli, meliloti, hypericonis, añ. m. j. pistentur & macerentur omnia in vino albo per noctem: deinde coquantur in vase duplici cum oleo lumbricorum, liliorum, & de terebinthina axungiæ anseris & huma. añ. ℥ ij. vsque ad consumptionem vini: postea colētur, & in colaturæ adde terebinthinæ Venetæ ℥ iiij. aquæ vitæ ℥ ß. ceræ quantū sufficit, fiat linimentum secundum artē: mais la douleur estāt appaisée faut desister de toutes choses vnctueuses, de peur qu'elles ne rendēt la playe sordide & maligne, & que les parties proches ne se pourrissent, & par consequēt la Dure-mere, & l'os: pource que les parties ne seroient gardées par leurs semblables, ce qui se doit faire par remedes desiccatifs. Parquoy ne faut aux playes & fractures de la teste vser de remedes oleagineux, humides & suppuratifs: si ce n'est pour mitiger la douleur, & suppurer en cas de necessité: car (comme dit Galien) D il faut laisser souuentesfois la propre cure, pour subuenir aux accidens. Dauantage, Hipp. ne veut qu'aux fractures du Crane y soit fait fomentation de vin, ou bien peu: & ce bien peu encores, comme interprete Vidus Vidius, si ce n'est quand on craint inflāmatiō: pource que la fomētation de vin a faculté de reprimer, refroidir, & seicher (supplé que ledit vin soit noir & rude) Et combiē que ledit vin ait faculté & vertu desiccatiue, toutesfois actuellemēt humecte. Ce qui est grandemēt cōtraire aux playes de la teste, & principalement si l'os est descouuert: en sorte qu'il y auroit danger, par la refrigeration, qu'il feroit au cerueau, qu'il ne suruint spasme, ou autre mauuais accident. Et partant ne faut vser de choses froides & humides, si ce n'est, comme auons dit, pour reprimer l'inflammation, & appaiser la douleur, causée par ladite inflammation: mais seront appliquez sur les os desnuez pouldres catagmatiques, & cephaliques, ainsi appellées des anciens Grecs, parce qu'elles sont propres aux fractures

Hip. au l. des vlceres, & Gal. au li. 4. de la Meth.

Au 6. de la Meth.

Cerat de Vigo propre aux fractures du Crane.

Hip. de vul. cap.

Liniment cōtre le spasme.

Gal. au 4. de la Meth.

Hip. de vul. cap.

Pouldres catag. & cephal.

des os de la teste & autres: à cause que par leur siccité, consommẽt l'humeur superflu, & en ce faisant aident à Nature à separer lesdits os, & engendrer chair dessus. Et sont lesdites poudres telles. Thus, radix ireos Florentiæ, farina hordei, & erui, pulu. aloës hepaticæ, sanguis draconis, mast. myrrha, radix aristolochiæ, gentianæ, erucæ, & generalement tous simples qui sont desiccatifs, abstersifs sans erosion: lesquels seront appliquez apres que la douleur, inflammation & aposteme seront passez: mais alors qu'on voudra mundifier les membranes, & faire separer, incarner, & couurir les os, en conuient vser en les diuersifiant selon la temperature, & habitude du corps, & des accidens qui seront trouuez ausdites fractures, ayant en consideration, que l'os porte plus forts remedes, & veut aussi plus estre desseiché que le Pericrane, & Dure-mere, d'autant qu'il est plus sec, & non sensible. Et pour ceste raison, lors qu'on appliquera lesdites poudres cephaliques aux membranes, seront meslées auec miel, ou syrop rosat, ou d'absinthe, ou leurs semblables, àfin de les rendre moins desiccatiues & acres. A

La vertu des poudres cephaliques.

Des accidens qui aduiennent à la Dure-mere. CHAPITRE XVII. B

Hip. de vuln. cap.

Pouldre propre pour la Dure-mere.



SI par fortune la Dure-mere est incisée ou escorchée, pour l'agglutiner, Hipp. commande y appliquer succum nepetæ, meslé auec farine d'orge. En lieu d'iceluy remede, on peut vser de ceste pouldre, qui a pareille faculté. ℞. colophoniæ ℥ iij. myrrh. aloës, mast. sang. dra. an. ℥ j. croci, sarc. an. ℥ ß. misc. & fiat pul. subtilis. Et pour expurger le sang & la sanie qui est, ou peut estre, entre le crane & la Dure-mere, faut mettre vne tente de linge delié en quatre ou cinq doubles, trempé en syrop rosat & d'absinthe, auec vn peu d'eau de vie, entre le Crane & la Dure-mere, afin d'abbaisser la Dure-mere, de peur qu'elle ne touche au Crane, pour donner issuë au sang & à la sanie, qui peuuent estre tombez entre l'os & ladite Dure-mere: & aussi pour deffendre, que par la pulsation du cerueau, la Dure-mere ne frappe contre les bords du circuit de l'asperité de l'os qu'aura coupé la trepane. Et à chacune fois que le patiẽt sera habillé, on mettra vne autre tente semblable, iusqu'à ce que la mondification soit faite. Mesme le Chirurgien, chacune fois qu'il habillera le patient, comprimera la Dure-mere auec vn tel instrument: & luy faut faire clorre le nez & la bouche, & qu'il souffle & expire: à fin que par tel moyen il expurge la sanie, qui est entre l'os & la Dure-mere. Ledit instrument duquel sera comprimée ladite Dure-mere, doit estre rond, large, poly, & vny en son extremité, comme cestuy-cy. C

Instrument propre pour presser & baisser la Dure-mere en bas, à fin de donner issuë à la sanie.



Et par dessus la susdite pouldre, soit mise sur la Dure-mere vne esponge trempée & espreinte en vne decoction, laquelle ait faculté desiccatiue, roboratiue, faite de choses aromatiques, propres à la teste, comme il s'ensuit. ℞. foliorum saluiæ, maioranæ, betonicæ, rosarum rubrarum, absinthij & myrtillorum, florum chamæm. meliloti, stœchados vtriusque an. m. ß. radicis cyperi, calami aromatici, ireos, caryophyllatæ angelicæ an. ℥. ß. bulliant omnia secũdum artem, cum aqua fabrorum, & vino rubro: fiat decoctio ad vsum dictum. Et en lieu d'icelle on pourra vser de vin clairet, auec portion d'eau de vie: à fin que ladite esponge attire & seiche la sanie, & autres humiditez. Icelle esponge sera plus propre qu'vn linge ou autre chose, pource que d'elle-mesme elle attire la sanie, & aussi qu'elle obeit par sa mollesse, à la pulsatiõ du cerueau. Et par dessus toute la playe & parties proches, sera appliqué vn emplastre fait de Dialchalciteos liquefié auec vinaigre, ou vin, & huile rosat, afin qu'iceluy emplastre soit rendu moins chaud, & plus mol. Car (comme dit Hippocrates) on ne doit mettre aucune chose dure, & fort pesante sur les playes de la teste, ny faire ligature fort serrée, de peur d'induire douleur & inflammation: ce qui est aussi recité par Galien, qu'vn Apothicaire auoit bandé & lié si fort la teste à quelqu'vn, qui auoit douleur causée d'inflammation, qu'il fut cause de luy faire sortir les yeux hors la teste, à raison que telle ligature comprimoit les sutures, en sorte que les vapeurs fuligineux D

Hip. au liure des playes de la teste.

Gal. en son li. de la maniere de bander.

A qui s'exhalent tant par lesdites sutures, que par les porositez du Crane, ne se pouuoient exhaler par icelles: & aussi que par telle compression, les arteres ne pouuoient auoir leur mouuement pulsatif. Pour ces causes, la douleur & inflãmation fut si grandement augmentée, que les yeux luy creuerent, & sortirent hors la teste. Par ainsi, à bon droit Hipp. defend couurir & lier par trop les playes de la teste. En quoy tu retiendras en memoire, que les emplastres que tu appliqueras sur la teste, seront de consistence molle: & les compresses pareillement seront faites de linge mol & subtil, ou de cotton, ou de laine, ou d'estouppes, & sera la teste (comme auons dit) peu serrée & pressée. Et apres que le malade aura esté habillé, si la playe iette beaucoup, le faudra faire situer sur la playe s'il est possible, & qu'il estouppe par fois le nez & la bouche, & qu'il expire pour faire esleuer & enfler le cerueau: à fin que par tel moyen la sanie contenuë au dedãs, soit expellée, de peur qu'elle n'acquiere acrimonie, & autre mauuaise qualité. Autrement il faudra gratifier le malade, de se tenir & situer en la façon qui luy sera plus aisée, & qui luy viendra mieux à plaisir. On pourra mettre aussi entre le crane & la Dure-mere, huile de terebentine, & vn peu d'eau de vie, auec aloës & saf-

Tout ce qu'on applique sur la teste doit estre leger & mol.

B fran subtilement puluerisé, pour mundifier & desseicher la sanie. Autre pour mesme effect. ♃. mell. ros. ℥ ij. far. hor. pul. aloë. mast. & ireos Floren. añ. ʒ ß. aquæ vitæ parũ: incorporentur simul, fiat mundificatiuum ad vsum dictum. Or quelquesfois se fait inflammation apres la trepanation, à la Dure-mere, laquelle se leue & sort grandement par le trou qu'on aura trepané au dessus du Crane, dont plusieurs mauuais accidens s'ensuiuẽt: mais pour obuier à la mort, faut faire plus grãde ouuerture au Crane, auec nos tenailles capitalles incisiues, à fin de donner plus grande transpiration & éuacuation aux matieres contenuës sous le Crane: & alors sera reiterée la saignée ou purgation: ensemble conuiẽt ordonner vne diete tenuë au patient, & tout par le conseil du docte Medecin: & appliquer remedes contrarians à l'inflammation: qui se fera auec fomentation d'vne decoction faite d'eau, en laquelle on fera boüillir seminis lini, althex, fœnugræci, psilij, rosarum rubrarum, añ. ℥. j. solani, plantaginis añ m. j. ou autres remedes propres à tels accidens: & instiller remedes anodyns & repercussifs

Mundificatif propre à la Dure-mere.

Pau. Ægi. liu. 6. ch. 90.

C dans les oreilles: & si elle est grandement esleuée, pour la baisser & reserrer on y doit appliquer de la farine de lentille, ou fueilles de vignes broyées auec graisse d'oye, ou autres semblables remedes. Et si on void qu'icelle tumeur ne se resolue, & que l'on eust soupçon qu'il y eust de la boüe au dessous, alors on doit faire incision à la Dure-mere auec vne lancette, ou auec vne bistorie, tournãt sa poincte vers le Ciel, de peur de toucher la substance du cerueau: & par tel moyen on donnera issuë à ladite boüe. Ce que i'ay fait, & autres Chirurgiẽs, dont aucuns sont réchappez, autres sont morts. Mais il vaut mieux tenter vn remede grand & extreme, ayant encores quelque espérance, que de laisser mourir le patient sans essayer aucune chose.

Pourquoy c'est que la Dure-mere se noircist. CHAP. XVIII.

IL aduient aussi que la Dure-mere est noire par la contusion & vehemẽce du coup, & sang respandu & coagulé dessus, ou par alteration d'air froid, ou par application de remedes non propres à sa substance, & temperament, ou par putrefaction. Parquoy il faut bien que le Chirurgien ayt égard à corriger tels vices. Donc pour oster la noirceur faite par contusion, il faut appliquer oleum de vitellis ouorum, auec vn peu d'eau de vie & saffran, & racine d'ireos de Florence

D subtilement puluerisée. Aussi faut faire fomentations de choses resolutiues, & aromatiques, lesquelles seront boüillies en eau & en vin. Pareillement sera appliqué le Cerat de Vigo, que nous auons escrit par cy-deuant. Et si c'est par sang congelé & espandu dessus la Dure-mere, sera osté auec tel remede. ♃. aquæ vitæ ℥. ij. granæ finissimæ subtiliter trituratæ ʒ ij. ß. croci ℈ j. mellis rosati ℥ j. ß. sarcocollæ ʒ. iij. bulliant omnia simul parum, & colentur: & soit appliqué dessus, iusqu'à ce que la noirceur soit ostée. Et si c'est par l'alteration de l'air, sera appliqué tel remede. ♃. terebenthinæ Venetæ ℥ iij. mellis rosati ℥ ij. vitellum vnius oui, farinæ hordei ʒ iij. croci scrupulum j. sarcocollæ ʒ ij. aquæ vitæ ʒ iij. incorporentur simul, & bulliant paululum: & en soit appliqué sur la Dure-mere, iusqu'à ce que la noirceur, & sa temperature soit rectifiée. Si c'est par application de remedes induëment appliquez, il y faut mettre d'autres contrarians. Comme si la noirceur vient par

Fomentatiõs resolutiues & aromatiques.

induë application des choses trop humides seront appliquez remedes desiccatifs, A
comme sont les pouldres catagmatiques, & cephaliques. Si c'est par remedes acres, soyent appliquez remedes doux & familiers. Or si la noirceur vient à putrefaction, de Vigo louë tel remede. ℞. aquæ vitæ ℥. ij. mellis rosati ℥ ß. Et si par tel moyen la putrefaction ne peut estre ostée, sera appliqué remede plus fort, comme cestuy. ℞. aquæ vitæ ℥. iij. mellis rosati ℥ j. pulueris mercurij ʒ ij. & vnica ebullitione ad inuicem bulliant, misce ad vsum dictum. Autre. ℞. aquæ vitæ ℥. j. ß. syrupi absinthij, & mellis rosati an. ʒ ij. vnguenti Ægyptiaci ʒ ij. ß. sarcocollæ, myrrhæ, aloës an. ʒ. j. vini albi boni & odoriferi ℥ j. bulliant omnia simul parum: deinde colentur ad vsum dictum.

Ægyptiac pour oster la putrefaction.

Outre plus si la putrefaction estoit si grande, qu'elle ne peust estre ostée par les remedes que nous auons ja dit, sera appliqué egyptiac pur, fait en eau de plantin en lieu de vinaigre, ou pouldre de mercure toute seule, ou meslée auec vn peu d'alum. Et ne faut craindre appliquer tels remedes sur la Dure-mere, lors qu'elle est putrefiée: à cause qu'aux grandes maladies il faut vser de forts remedes. Ioint que comme monstre Galien à la fin du 6. de la Methode, la Dure-mere peut de sa nature porter tels medicamens fort desseichans pour deux raisons: la premiere, que les corps secs B
& durs, quels sont les membranes, ne sont alterez que par medicamens forts. L'autre, que le principal soin du Medecin doit tousiours estre de garder la temperature de la partie par medicamens de semblable qualité. Que si le conduit de l'ouye, nonobstant qu'il penetre & touche iusques à la Dure-mere, & reçoiue le nerf qui luy vient du cerueau, porte & requiert medicamens de telle qualité: à plus forte raison les pourra porter la Dure-mere. Et si par tels moyens la putrefaction ne cesse, & que la tumeur fust si grande que la Dure-mere sortist hors du Crane, sans aucunement soy mouuoir, & qu'elle fust noire & aride, & les yeux du patient rouges & enflammez, sortans comme hors la teste, sa veuë non asseurée, auec inquietude & phrenesie, si tels accidens ne cessent bien tost, fay prognostique que le patient en bref mourra, pource que la Dure-mere est gangrenée, & la chaleur naturelle esteinte. Au contraire, si la Dure-mere a sa chaleur naturelle, & qu'elle ayt son mouuement assez libre, la playe non aride, & la sanie loüable, & que le patient soit peu febricitant, ayes bon espoir qu'il guarira: ce qu'auons dit par cy-deuant. C

Hip. Aph. 6. liure 1.

Pourquoy on trepane aux fractures du Crane. CHAPITRE XIX.

Raison pourquoy on trepane.

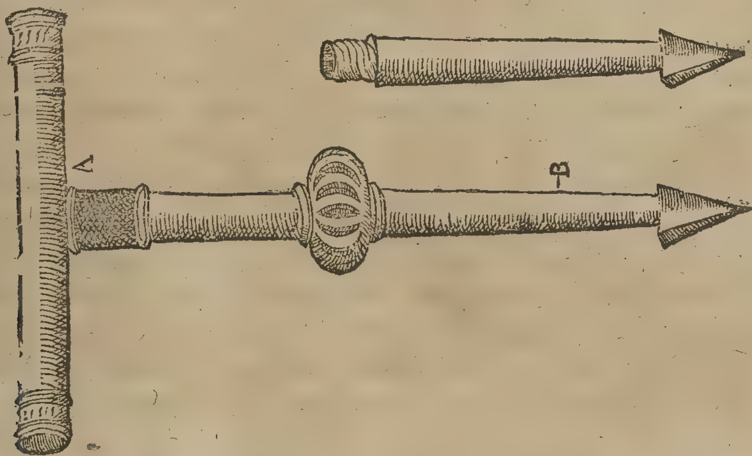


OR à present conuient au ieune Chirurgien sçauoir la raison pourquoy on trepane les fractures des os de la teste, & non des autres parties de nostre corps. Ce qui se fait pour quatre causes. La premiere, pour esleuer les os, & oster les esclats, fragmens & esquilles fracturées, qui compriment ou picquent les membranes, & quelquesfois la substance du cerueau. Secondement, afin qu'on puisse vacuer, deterger & seicher le sang ou la sanie, qui sont ja tombez par la fracture, pour la ruption des vaisseaux, semez entre les deux tables (dit Diploé) ou de ceux qui attachent la Dure-mere auec le Crane, qui pourroit pourrir l'os & les membranes, & mesme le cerueau. Tiercement, pour appliquer remedes conuenables à la playe & fracture, selon qu'il est necessaire. Quartement, pour suppleer à la ligature repercussiue & defensiue de fluxion & inflammation, laquelle si elle pouuoit y estre accommodée, comme és autres membres, expelleroit & prohiberoit les superfluitez du lieu affecté. Or pourquoy les ligatures qui sont propres aux fractures D
des autres parties de nostre corps ne sont vtiles & commodes à celles du Crane, c'est à cause que la figure de la teste est ronde, laquelle ne se peut bien commodément serrer & lier, tant pour tenir les os fracturez en leur lieu naturel, que pour exprimer & renuoyer le sang loing de la partie vulnerée & fracturée, & aussi pour empescher qu'il ne se face nouuelle fluxion: ce qu'il est impossible de faire à la teste, tant à cause de sa figure, qui ne peut permettre telle ligature, que pource que les vaisseaux, à sçauoir veines & arteres, qui sont au dessous du Crane, ne peuuent estre serrées, pour exprimer & renuoyer le sang, ains seulement les exterieures, ce qui causeroit douleur & inflammation: d'autant que telle ligature empescheroit par sa compression le mouuement des arteres: pareillement arresteroit l'éuacuation des excremens fuligineux, qui s'euaporent par les commissures du test, à cause qu'elles seroient trop serrées: pareillement renuoyeroit le sang du lieu blessé aux membranes

A & au cerueau (comme nous auons predit) & seroit-on cause d'induire douleur, chaleur, fiéure, aposteme, apoplexie, spasme, paralysie, & par consequent la mort. Et partant pour éuiter tels accidens, nous conuient faire ouuerture au Crane, lors qu'il est fracturé ou contus, ce qu'il n'est besoin aux autres parties. Et auparauant que l'on applique la trepane, faut bien situer le patient, & luy mettre sous la teste quelque drap plié en plusieurs doubles, & presser sur le cheuet ou trauersin, à fin que lors qu'on fera l'operation, que la teste du patient n'enfonce en la plume, mais qu'elle soit stable, sans qu'elle tourne de costé ne d'autre, ny qu'elle enfonce, si ce n'est par le commandement du Chirurgien qui trepane. Auec cela, luy faut bien estoupper les oreilles de cotton : à fin d'obtondre le bruit de la Trepane, ou autres instrumens capitaux. Et auparauant que d'appliquer la Trepane, on doit commencer à percer l'os auec vn instrument, lequel aura sa poincte de figure triangulaire, afin qu'il entre mieux & plus subit, & n'aura sa poincte non plus grosse que le clou de la Trepane, à fin qu'elle ne vacille de costé ny d'autre. La figure est presque semblable à vn Foret, B hors-mis la poincte, comme tu vois par ce portraict.

La situation du patient qu'on veut trepaner.

Foret pour commencer à ouurir le Crane.



C

A Te monstre le manche.
BB Les poinctes qui s'inserent dans le manche par vne viz.

Description des Trepanes. CHAP. XX.

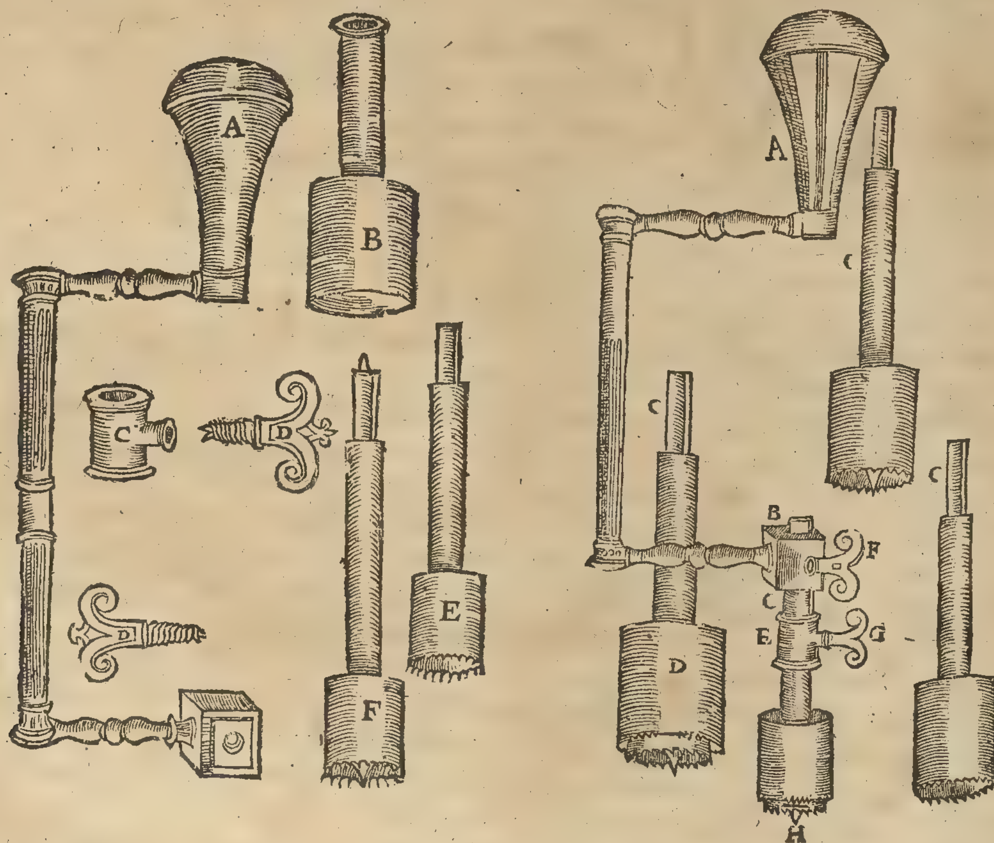
Trepanes sont scies rondes, qui coupent l'os circulairement plus ou moins, selon qu'elles peuuent estre grandes ou petites : lesquelles doiuent auoir vn clou aigu, ou poincte au milieu de leur circuit, & qui passe vn petit outre les dents de la Trepane : à fin qu'en trepanant soit stable, & ne vacille de costé ou d'autre, iusques à ce qu'elles ayent fait leur circuit, & coupé pour le moins la premiere table, ou enuiron. Adonc faut oster ledit clou, de peur qu'il ne touche (l'os estant coupé) la Dure-mere. Puis s'il est besoin, soit continuée la perforation entiere des deux tables. Dauantage faut qu'autour de la D trepane y ait vn chaperon, à fin qu'elle ne puisse passer & couper l'os plus qu'on ne voudra; de peur aussi qu'en trepanant, on ne l'enfonce sur la Dure-mere. Pareillement on doit vn peu huiler ladite trepane, à celle fin qu'elle coule mieux & plus doucement. Ce qui est cogneu par les artisans, qui frottent leurs scies de choses oleagineuses, à celle fin qu'elles entrent mieux. Semblablement faut souuent en trepanant leuer la trepane, & la tremper en eau froide, à celle fin qu'elle n'eschauffe trop l'os : car toutes choses solides qui tournent auec vehemence, s'eschauffent : & par ainsi la trepane tournant en l'os s'eschauffe, & l'os semblablement aussi s'eschauffe & desseiche, & par consequent s'altere : dont s'en pourroit separer dauantage apres la trepanation. Et icy ne faut ignorer, que tousiours Nature iette vne exfoliation d'os, où la trepane aura fait son circuit & aura touché, & aussi vne petite escaille de la superficie qui aura esté descouuerte, & que l'air aura touché. Et pour ayder à

Definition de Trepanes.
Trepaner, c'est à dire percer, qui est lors qu'on emporte vne piece du milieu de l'os.
Hip. de vul. cap.
Note.

Nature à faire ladite exfoliation, on appliquera dessus pouldre d'eruca, autrement dite roquette, bryonia, concombre sauuage, aristolochia, & autres qui seront declarez cy-apres. Et alors qu'elles seront separées, l'on appliquera ceste pouldre, laquelle a faculté d'augmenter la chair sur l'os & l'endurcir. ℞. pulueris ireos Illyricæ, aloës, mannæ, thuris, myrrhæ, aristoloch. añ ʒ j. Puis apres la generation de chair, soit faite cicatrice, auec poudres d'escorce de grenades bruslées, & alum cuit. Et ne doit le Chirurgien tirer lesdites escailles & os par violence : mais faut attendre que Nature ayt basty vne chair dessous, & qu'elle iette l'os de soy-mesme : ou autrement se feroit nouuelle alteration, & corruption dudit os. Ce qui sera cy-apres plus amplement declaré aux Icaries des os. Celuy qui trepane doit considerer que la figure de la teste est ronde, pareillement sa trepane, & par ainsi ne peut couper l'os également, comme si c'estoit sur vn lieu plat. Aussi que l'os n'est pas tout d'vne mesme espesseur : & partant faut qu'il regarde souuent s'il coupe l'os plus d'vn costé que d'autre, qui se fera en prenant garde souuent au circuit qu'aura fait sa Trepane, auec vne espingle ou chose semblable. Et où il sera troué estre coupé plus d'vn costé que d'autre, faut decliner & presser la Trepane sur celuy qui sera moins coupé, & plus espais. Or quant à la Trepane, plusieurs en ont innoué à leur plaisir: de sorte que maintenant on en trouue de plusieurs & diuerses façons : mais ie te puis bien asseurer que ceste-cy, qui est par moy inuentée, est plus seure que nulle autre (au moins que i'aye cogneu) pource qu'elle ne peut aucunement enfoncer dedans le Crane, & par consequent blesser les membranes & le cerueau, à raison d'vne piece de fer appellée Chaperon, lequel se hausse & baisse du tout à ta volonté, & garde que le Trepan ne penetre & passe outre ce que seulement tu pretens couper de l'os, lequel (comme nous auons dit) n'est d'vne mesme grosseur, espesseur & dureté : & par ainsi nulle Trepane ne peut estre faite de certaine hauteur ou petitesse sans iceluy Chaperon, lequel se haussant & baissant, fait tel arrest à ladite Trepane qu'il te plaist, voire & fust de l'espesseur d'vne ligne. Et le danger de penetrer son Trepan aux membranes & au cerueau, n'emporte seulement que la vie du patient : ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois, non seulement par la faute des ieunes Chirurgiens, mais aussi de ceux qui plusieurs fois auoiét trepané. Auiourd'huy i'espere que ieunes & vieils, voire apprentifs, pourront trepaner sans danger auec cesdites Trepanes, desquelles tu as icy le pourtraict.

Grande annotatiō pour le ieune Chirurgien.

Figure de la Trepane desmontée. *Figure de la Trepane montée.*

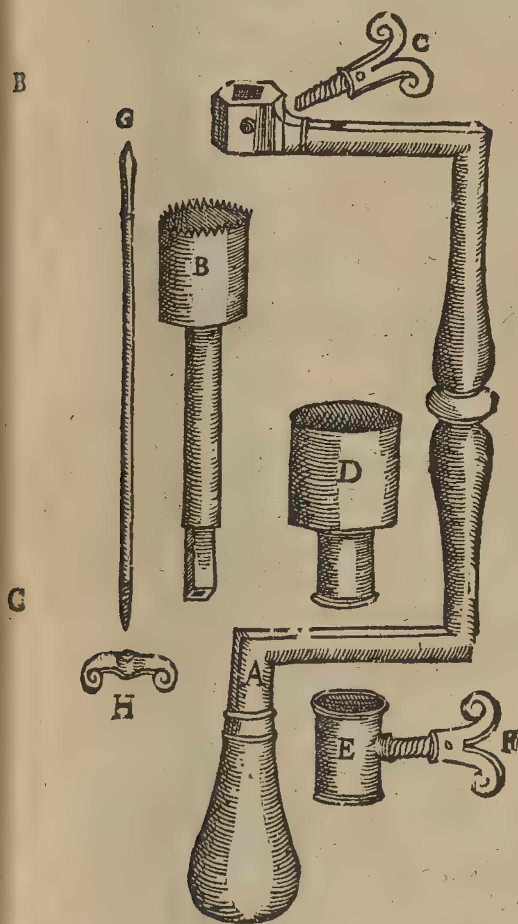


A Mon-

A Monstre le manche entier de la Trepane.
B Le chaperon.
C La virolle.
D D Les Viz qui tiennent la Trepane & Virolle.
E La Trepane sans la poincte.
F La Trepane auec sa poincte.

A Le manche & la trepane montée.
B Le lieu où se met la Trepane.
CCC L'extremité de la Trepane qui s'insere dedans le manche.
D La Trepane auec son Capichon.
E La Virolle.
F La Viz qui serre la Trepane dans le manche.
G L'autre Viz qui serre la Virolle contre le Trepan.
H La poincte triangulaire.

Autre Trepane desmontée.



Autre Trepane montée.



A Le manche. B La Trepane. C La viz qui tient la dite Trepane au manche. D D Le chaperon qui prohibe & garde que la Trepane ne passe outre la volonté de celuy qui trepane. E La Virolle qui se hausse de telle hauteur qu'il est necessaire que le chaperon donne entrée à la Trepane. F Vne autre viz qui tient ferme ladite Virolle. G La poincte triangulaire, laquelle doit vn peu passer outre les dents de la Trepane, à fin qu'elle puisse estre tenuë stable, ne vacillant de costé ne d'autre : & doit estre passée droitement au milieu de la trepane: & en sa partie superieure doit estre en viz, comme tu vois en ceste figure, à fin qu'on insere autour d'icelle ceste petite Virolle, marquée par H, pour l'extraire lors qu'on aura trepané iusques au Diploé.

Or toutes les pieces de ladite Trepane te sont en l'vne de ces figures posées en leur propre lieu, & par ainsi font la Trepane complette. Et où l'os estant coupé ne seroit esleué auec la presente Trepane, le sera auec cet instrument nommé Tirefons, duquel poseras la pointe au trou qu'aura fait le clou de la Trepane: les branches duquel peuuent aussi seruir d'eleuatoires.

Tirefons à trois branches. A

Il faut applanir les bords de la sciure s'ils sont raboteux.



Apres auoir esleué auec la Trepane ceste piece ronde de l'os, s'il y a quelques asperitez du reste en la seconde table, qui pourroient blesser la Dure-mere, lors qu'elle fait son mouuement, il les faut couper & applanir auec vn instrument nommé Lenticulaire: de peur qu'en applanissant les asperitez, on ne blesse la Dure-mere auec cet instrument lenticulaire: ainsi nommé, parce qu'en son extremité il ressemble à vn pois de lentille mousse & poly.

B

Lenticulaire.



Maillet de plomb, & son vsage.

Et où ledit Lenticulaire ne peut couper l'os qui pourroit estre trop espais, on vsera de cizeaux frappant dessus auec maillet, lequel sera de plomb, de peur d'estonner le cerueau que le moins qu'il sera possible. Et seront ostées les esquilles & petits fragmens auec petites pincettes. Et quand le lieu où sera la fracture, ne permet faire section pour descouurir l'os, à fin d'appliquer la trepane comme lors que la fracture est pres du muscle temporal, ou pres des commissures: lors au lieu d'vne, en faut appliquer deux ou trois (s'il est besoin) bien petites, & plus pres l'vne de l'autre qu'il sera possible: de façon que le circuit de la seconde ou tierce, prendra sur le circuit de l'autre. Et si la fracture est sur vne commissure, ne faut appliquer sur icelle la trepane (comme nous auons dit) mais sera appliquée des deux costez d'icelle, en laissant la commissure entiere, de peur de couper & dilacerer les fibres nerueux, veines & arteres, par lesquelles la Dure-mere est suspenduë au Crane. Pareillement si l'on ne faisoit apertion que d'vn costé de la commissure, le sang & autres matieres ne pourroient entierement estre euacuées, à raison que la Dure-mere est entre-deux. Or au lieu de trepaner, on peut vser aux cas susdits (pourueu que l'os soit suffisamment descouuert) de cet instrument qui est en maniere de compas, lequel se dilate & serre ainsi qu'on veut, par le moyen d'vne viz. Aussi on pourra changer les poinctes d'iceluy selon la necessité, lesquelles seront tenuës fermes par vne viz. C

Il ne faut trepaner sur les sutures.

D

A *Compas pour couper l'os du Crane.*

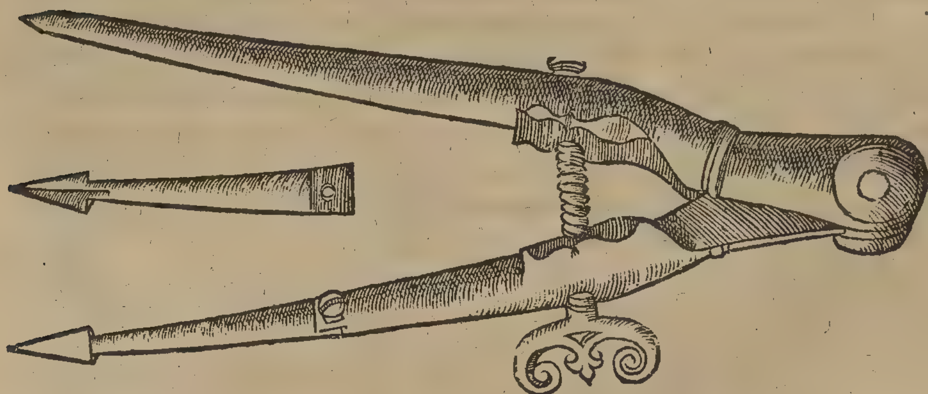
A Le pied du compas qui coupe l'os.
B La petite viz qui tient la poincte.
C Deux pointes differentes, lesquelles se peuuent inserer dans le pied du compas marqué A, ainsi que l'affaire le requiert.
D La grande viz qui tient vne piece de fer, marquée par E, par laquelle le Compas se dilate & serre comme il est besoin.

Or il est necessaire qu'vne iambe du
B Compas soit appuyée fermement pour couper de l'autre iambe. Au moyen dequoy t'est necessaire auoir vne piece de fer trouée de petits trous, dans lesquels sera le pied du Compas appuyé, de peur qu'il ne vacille çà ou là, outre la volonté du Chirurgien. Pareillement faut qu'icelle piece de fer soit courbée, afin qu'elle puisse estre appliquée en toutes les parties de la teste, considerant la figure ronde d'icelle.

La piece de fer pour appuyer le Compas sur le Crane, qui
C *est de figure courbe.*



Autre Compas pour mesme vsage, lequel se dilate & serre par le moyen d'vne viz,
D *ainsi que tu peux voir par ceste figure.*



Ayant leué la piece de l'os, on mettra sur la Dure-mere du charpi ratissé, lequel boira le sang & autres humiditez: & le lendemain on y mettra vn digestif fait d'huile rosat, iaune d'œuf, & vn peu de terebenthine de Venise. Plusieurs practiciens y appliquent huile rosat seule, ce que ie n'appreuue, mais plustost ces remedes qui s'ensuiuent. ℞. mellis rosati ℥. ij. olei de vitellis ouorum ℥. j. coquantur simul ad vsum. A

Autre.

℞. mellis rosati ℥. j. terebenthinæ Venetæ ℥. ß. olei rosati ℥. j. incorporentur simul ad vsum. Le quatriesme iour passé, on desistera d'appliquer ausdits remedes des huiles, mais bien le miel rosat, & huile de terebenthine, mises en egale portion, y adioustant poudre de mastic, aloës laué, iris, & vn peu d'eau de vie. Ce medicament doit estre appliqué chaud: il mondifie, & est propre aux membranes du cerueau, & aux fractures du Crane, & au cuir musculeux, qui le couure. Par dessus toute la playe, & parties voisines, on mettra vn cataplasme fait de farine d'orge, & de féues cuittes en oxymel & huile rosat: ou bien on pourra vser de l'emplastre diachalciteos, liquefié en huile rosat & vinaigre: ou l'emplastre de betonica, ou du gratia Dei, fondus en huile rosat. Dauantage, on frottera le col d'huile rosat & de lumbriques, & suyura-on la cure comme ie diray cy-apres. B

Des lieux esquels on ne doit appliquer Trepanes. CHAP. XXI.



OR apres auoir descrit les Trepanes & autres instrumens capitaux, faut maintenant declarer les lieux ou endroits, esquels nullement ne faut appliquer
1. Trepanes. Et premierement sur l'os fracturé & separé du tout, ou sur la plus grande part separée d'iceluy qui demeure entier, c'est à sçauoir, qui n'est fra-
2. cturé, de peur qu'en pressant dessus, on ne l'enfonçast sur les membranes. Secon-
3. dement sur les sutures. Tiercement sur les sourcils, pour les raisons susdites, ausquelles il faut adiouster vn poinct bien notable: sçauoir qu'en cet endroit y a vne grã de cauité pleine d'vne humidité blanche & glueuse, & ensemble de l'air, ordonnée de nature pour preparer l'air qui monte au cerueau: autrement le Chirurgien pourroit s'abuser, cuidant la susdite cauité estre vne enfonceure d'os qui requist le tre- C
4. pan. Quartement, aux parties inferieures de la teste, s'il est possible, de peur que la substance du cerueau ne sorte dehors par l'ouuerture faite en l'os pour sa pesanteur.
5. Quintement sur les os bregmatis ou fontenelles des petits enfans, lesquels ne sont
6. encores assez solides pour soustenir la trepane. Sextement sur les temples, à raison du muscle temporal, pour obuier à l'accident que descrit Hippocrates, que si on fait section au muscle dextre de la temple, il suruiendra spasme de l'autre costé: & si on la fait au senestre, le semblable accident aduiendra. La raison est, que le muscle incisé en trauers perd son action: qui estoit mouuoir & amener la mãdibule inferieure vers la superieure. Et lors son compagnon opposite estant en son entier & perfection (qui est tirer vers son principe) tire à soy ladite mandibule inferieure: & celuy qui sera incisé, n'a nulle contrarieté à son compagnõ: partant la partie saine attirera vers elle la maladie: & par ainsi la bouche & autres parties de la face demeureront tortues, principalement plus du costé non incisé, que l'autre incisé, parce que toutes & quantesfois qu'il y a comme vn contrepoids des nerfs & muscles estans en parties opposites egaux en nõbre, magnitude & force, la resolutiõ & paralysie d'vne partie cause & fait D conuulsion en l'autre partie pareille, cõme vn contrepoids, ainsi que lon void en vne balance le plus pesant emporter le plus leger. Or il n'y aura seulement ce dãger, mais encores vn autre plus grand, pource que ledit muscle se meut en maschant, & en parlant: & partant difficilement est consolidé, & aussi que sous iceluy est la commissure petreuse. Pareillement qu'en sa substance sont plusieurs veines, arteres & nerfs, au moyen dequoy souuent beaucoup d'accidens aduiennent, comme douleur, inflammation, fieure, spasme, nõ seulemẽt particulier, mais aussi vniuersel, & par cõsequent la mort. Parquoy nul ne sera si temeraire de couper lesdits muscles des temples, pour faire trepanation pour la fracture, qui pourroit estre en tel endroit: mais plustost sera faite apertiõ au dessus, ou à costé, & le plus pres de la fracture que l'on pourra. Ce que feis à vn gentil hõme nommé monsieur de la Bretesche, lequel à l'entrée du feu Roy Henry, fut blessé d'vn coup de pierre sur le pont nostre Dame, en ceste ville de Paris: laquelle luy fractura l'os petreux, auec grande contusion du muscle temporal, sans

Hip. de vuln. capit.

Histoire de Monsieur de la Bretesche.

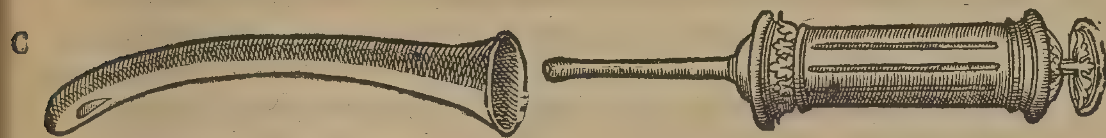
A playe. Dont ie fus le lendemain enuoyé querir pour le penser en son logis, ruë de la Harpe à la rose rouge. Et ayant cogneu la fracture & la nature du lieu blessé, voulus appeler conseil, tant de Medecins que Chirurgiens: entre lesquels aucuns furent d'aduis de faire ouuerture dessus ledit muscle, à fin d'appliquer la trepane pour extraire les os fracturez. A quoy ie repugnay bien fort, alleguant l'auctorité d'Hippocrates au liure des playes de la teste, lequel defend de ne faire incision en tel endroit, pour obuier aux accidents predits: & aussi par l'experience qu'auions cognuë, que ceux ausquels on auoit fait section, & coupé ledit muscle, tõboient en conuulsion & mouroient: mais fus de cet aduis, qu'il falloit faire ouuerture à la partie superieure, & le plus pres de la fracture qu'on pourroit, sans toutesfois toucher audict muscle que le moins qu'il seroit possible. Or le frere dudit sieur de la Bretesche, qui estoit l'vn des Protonotaires de monseigneur le reuerendissime Cardinal de Chastillon, qui estoit pour lors viuant, comme il estoit present à la consultation, pour la grande amitié fraternelle qu'il luy portoit, dit que nullement ne permettroit qu'on fist incision sur ledit muscle, de peur que ne suruint l'accident qu'auons demonstré. Et ainsi fut accordé de tous, que la section seroit faite au dessus dudit muscle: ce qui fut fait par moy tout à l'heure. Et le lendemain (qui estoit le troisiesme iour) ie le trepanay, & par l'ouuerture faite à l'os quelques iours apres tiray quatre esquilles de la fracture, luy mettant vne tente de plomb cannulée, de figure platte (comme tu vois par ceste figure suiuante, toutesfois non si longue) pour extraire la sanie qui sortoit d'entre l'os & la Dure-mere. Et lors que l'habillois luy faisois baisser la teste en bas, & fermer la bouche & le nez, à fin d'expulser la sanie hors: puis luy faisois iniection de choses detersiues, auec vne petite Syringue, dont as icy aussi le portrait: & auec autres remedes fut par la grace de Dieu bien guary. *Aduis, iugemens.*

B

Tente de plomb cannulée, de figure platte, pour donner issuë à la sanie retenuë entre le Crane & la Dure-mere.

Syringue.

C



Semblable cas presque aduint au siege de Mets, en la personne de monsieur de Pienne, nommé alors Bugueno, lequel estant sur la bresche fut blessé en la temple auec fracture d'os par vn esclat de pierre de la muraille fait d'vn coup de canon tiré par l'ennemy. Et subit qu'il fut frappé tomba en terre, & ietta le sang par le nez, par la bouche & par les oreilles, auec grand vomissement: & fut pres de quatorze iours sans parler ny ratiociner & cognoistre personne. Et luy suruint aussi des tressaillemens, approchans de spasme, & eut tout le visage enflé & fort liuide. Il fut trepané à costé dudit muscle sur l'os Coronal, par vn nommé Pierre Aubert, Chirurgien ordinaire du Roy. Et au vingt cinquiesme iour il luy suruint vne chair molle & fort sensible, appelée Fungus, qui sortoit de la Dure-mere, à l'endroit où l'on auoit appliqué la trepane: laquelle chair croissoit de iour en iour, iaçoit qu'on appliquast dessus choses corrosiues: toutesfois depuis (neantmoins ceste grande playe & fracture, & autres accidents) fut guary. Les anciens ont appelé icelle chair *Fungus*, à raison qu'elle est molle, ayant vne racine comme vn potiron ou champignon, & est large en sa partie superieure, en l'inferieure gresle & menuë, & s'augmente selon la quantité de sa matiere, ou selon qu'il sera aussi traicté par remedes contrariants à sa cause, & aussi le plus souuent est fetide: les vulgaires l'appellent le Fic sainct Fiacre. Or la maniere comme se font lesdits Fungus, c'est qu'ainsi qu'aux troncs des arbres quelque humeur à demy pourry, glueux & visqueux vient à sortir, quasi par resudation de chose excrementitielle par l'escorce, & peu à peu sortant hors prend accroissement en forme de Fungus: semblablement des vaisseaux de la Dure-mere & du Crane estans rompus, en sort quelquesfois vn sang melancholique, lequel Nature enuoye pour la regeneration de la chair, necessaire à telles parties, dont se forme vn Fungus, lequel, comme dit Galien, tient de la nature & substance de la partie où il naist, au reste retient en general de la nature des verruës malignes. Or pour

Autre histoire à ce propos.

D

Fungus.

Cause de Fungus.

la curation d'iceux faut appliquer remedes, qui par proprieté occulte ont faculté de consumer telle chair superfluë; sçauoir fort desiccatifs de leur nature & doux cathe- A retiques, comme cetuy cy: ℞. Sabinæ ʒ.ij. ochræ ʒ.j. puluerisentur simul, & fiat pluuis. Autre. ℞. hermodact. combustorum ℥.ß. fiat pul. Et où icelle chair fongueuse seroit fort accreuë, comme il s'en void quelquesfois grosse comme vn œuf, plus ou moins, on la peut lier auec fil de soye le plus pres de sa racine qu'on pourra: puis estant tombé, appliquer dessus des susdits remedes, & infailliblement on le curera mieux & plus seurement que par autres medicamens plus corrosifs.

De l'alteration des os de la teste. CHAP. XXII.

Cause d'alteration du test.


Q Velquesfois aux playes de la Teste s'ensuit alteration & corruption de l'os: ce qui aduient, ou pource que l'air l'a touché à nu, ou pource que la matiere a croupi dessus, ou pour l'indeuë application des medicamens suppuratifs & onctueux: ce que nous monstrerons plus amplement au traicté des Caries, parlans des Nodus de la verolle. Telle alteration se cognoistra, tant par la veuë (car au lieu d'estre blanc, il deuient iaunastre, puis liuide & noir) que par la sonde, d'autant que B l'on sent asperité & inegalité, & l'esprouuette y entre facilement: toutesfois i'ay veu l'os estant longuement descouuert & alteré, estre fort dur, voire que la trepane y entroit auec difficulté. Parquoy le signe de carie n'est asseuré: entendu que l'air souuent desseiche l'os carieux en telle sorte qu'il se monstre de ferme consistance, apres auoir demeuré long temps descouuert. Ce signe est bien plus à certain, sçauoir que la chair qui s'engendre sur l'os carieux, est baueuse, & de peu ou nul sentiment. Or icelle alteration ou corruption sera corrigée par cauteres actuels ou potentiels, comme nous dirons en leur propre lieu, ou par poudres catagmatiques cephaliques, faites de rad. ireos, mast. myrr. aloës, gentianæ, aristoloch. centau. corti. pini: comme, ℞. rad. ire. florent. arist. añ. ʒ.j. centaurij ʒ ij. cortic. pini ʒ.ß. misce & fiat pul. subtiliss. laquelle sera appliquée sus l'os, & si la corruption est grande, on vsera de Rugines. La cheute se doit attendre & non procurer par force: car autrement l'os qui seroit dessous n'estant couuert de chair, s'altereroit toutesfois petit à petit, on les esbranlera pour ayder à nature à les separer. Et icy en passant tu noteras que l'exfoliation du C circuit de l'os, qui est où la trepane aura passé, se fait communément en quarante ou cinquante iours, autresfois plustost. Ensemble l'exfoliation qui est causée par l'alteratiõ de l'air ambient, qui aura touché l'os nu & descouuert se fait presque en mesme espace de temps: ce qui se fait aussi apres l'application des cauteres, ou par le benefice des pouldres cephaliques. Et la conionction & vnion (appelée Callus) se fait cõmunément aussi en l'os fracturé par autant de iours: toutesfois aux vns plustost comme aux ieunes: aux autres plus tard, comme aux vieils: de toutes lesquelles choses on ne peut donner regle certaine & temps prefix, pour la diuersité des habitudes & temperaments, & selon la dureté & espesseur de l'os. Or si l'alteration de l'os & cõsolidation des playes sont repugnantes aux remedes susdits, faut ordonner au patient potion vulneraire. Ce que i'ay souuentesfois fait auec heureuse issuë. Or quelquesfois, non seulemẽt vne portion de l'os est alterée & tõbée, mais aussi iceluy tout entier, ce qui est prouué par Hippocrates quand il dit: L'os du Crane estant blessé, se separe d'auec le sain plus ou moins, selon la vehemence du coup: ioint aussi que l'experience le monstre. Et en cet endroit ie feray recit de ce que i'ay fait estant en Pied-mont, D Chirurgien de defunct le Mareschal de Montejan (qui lors estoit Lieutenant du Roy) ie pensay vn laquay de defunct monsieur de Goulaines: qui fut blessé d'vn coup d'espée sur l'os Parietal, partie senestre, non penetrant iusques à la seconde table: & quelques iours apres que sa playe estoit presque consolidée & guarie, arriua à Thurin quelque compagnie de soldats de son païs de Gascongne, auec lesquels vn matin mangea des tripes fricassées, auec force oignõs & espices, & ne fut aussi sans boire vin fort & en quantité, & sans eau. Dont tost apres tomba en fieure continuë, & perdit la parole & le sens, & luy suruint grande tumeur à toute la teste & au visage, les yeux rouges & enflammez issans hors de la teste. Ce que voyant i'appelay Medecins & Chirurgiens, pour aduiser qu'on feroit pour luy sauuer la vie. Et fusmes tous d'aduis de le saigner & clysteriser, & faire application de plusieurs remedes sur la teste, auec frictions & ligatures aux extremitez: neantmoins tout le costé de la partie affectée, quelques iours apres s'apostuma. Et ayant faict ouuerture, ietta grãde quantité de sa-

Temps requis pour la generation du Callus.

Hipp. au li. des playes de la teste.

Histoire.

Fascheux accidens par mauuaise diete.

A nie, & trouuay le cuir musculeux qui estoit deprimé, aupres de l'os auec le Pericrane, de largeur enuiron de quatre doigts : & finablement toutes les deux tables de l'os furent alterées, pourries, noires & fetides. Et pour corriger ceste corruption y appliquay par interuales, cauteres actuels : & ce tant pour corriger la pourriture, que pour faire separation de ce qui estoit alteré. Et enuiron vn mois apres le pensant, vis sortir certaine quantité de vers de dessous ledit os pourry, par aucuns trous de la carie : qui fut cause de me faire haster d'extraire & leuer ledit os, qui branloit long temps auparauant, & dessus la Dure-mere trouuay, où Nature auoit engendré chair, trois cauitez à mettre le poulce, qui estoient remplies de vers groulans & mouuans, lesquels estoient chacun de grosseur enuiron d'vn fer d'éguillette, ayant la teste noire. Or estoit la portion d'os que Nature auoit separé, de grandeur de la paulme de la main, & plus : tellement qu'à le voir on ne pouuoit comprendre que Nature eust peu ietter & separer telle quantité de l'os du Crane sans mort. Et toutesfois il en guarit, outre l'esperance de tous ceux qui l'auoient veu : mais apres la consolidation de la playe, la cicatrice luy demeura grandement caue (ce qui est escrit d'Hippocrates) pour raison de la perdition de l'os, qui est de matiere spermatique, laquelle ne se peut regenerer selon sa premiere intention. Et aussi pource que la chair ne peut deuëment croistre sur vn Callus : à cause qu'il est comme chose estrange & empruntée à Nature, & mesmement parce qu'il est plus solide & compact que l'os naturel, dont le sang ne peut resuder, & par consequent la chair ne peut estre r'engendrée. Au moyen dequoy lors qu'il y a perdition d'os en quelque partie de nostre corps, la cicatrice demeure tousiours caue : & au Crane où il y a perdition de substance des deux tables, lon void aux sens de la veüe, & sent-on à l'attouchement de la main, vne pulsation faite par le mouuement du cerueau, à l'endroit de la cicatrice, & le lieu demeure par longue espace de temps plus debile & douloureux. Et pour ceste cause, fis faire audit Laquay vn bonnet de cuir boüilly, pour resister aux iniures externes, qu'il porta iusques à ce que la cicatrice fust bien solidée, & la partie fortifiée. Or il y a d'aucuns soy disans Chirurgiens, mais plustost sont de ces abuseurs, coureurs & larrons, que lors qu'ils sont appellez pour traicter les playes de teste, où il y aura quelque portion d'os amputé, font accroire au malade & aux assistans, qu'au lieu dudit os leur faut mettre vne piece d'or. Et de fait en la presence du patient l'ayant receuë, la battent, & la rendent de la figure de la playe, & l'appliquent dessus, & disent qu'elle y demeure pour seruir au lieu de l'os, & de couuerture au cerueau : mais tost apres la mettent en leur bourse, & le lendemain s'en vont laissans le patient en ceste impression. Les autres disent que par leur industrie & grand sçauoir ils font coalescer vne piece de cougourde desseichée au lieu de l'os amputé. Et ainsi abusent les ignorans, qui ne cognoissent que tant s'en faut que cela se puisse faire, que Nature ne peut souffrir vn petit poil enfermé en vne playe, ou autre petit corps estrange. Ce qui est prouué par Gal. au quatriesme liure de sa Methode. Parquoy nul homme de bon esprit ne doit croire tels affronteurs. Si aucun veut dire qu'vne balotte de plomb tirée par vne harquebuse, peut demeurer longues années en quelques parties de nostre corps, cela ie leur concede : parce que le plomb a quelque familiarité auecques nostre substance, comme ie declareray aux traictez des playes faites par harquebuses : partant n'engendrent si tost corruption. Toutesfois nonobstant icelle familiarité, Nature l'expulse au dehors, si l'épaisseur des muscles, ligamens, pannicules, ou autres parties solides ne l'empesche, ou la figure de la partie qui seroit caue. Parquoy leur obiection ne fait rien, ou peu à propos. Et conclus que si lon applique vne piece de plomb au Crane pour seruir de couuerture au cerueau : iamais n'y pourroit seruir, non plus que l'or ny la cougourde, ou autre matiere estrange. Et te suffise des alterations, & caries des os du Crane. Maintenant il ne reste plus qu'à declarer la maniere comme lon doit proceder à la curation de la concussion & commotion du cerueau. Ce que ie feray, s'il plaist à Dieu, & le plus bref qu'il me sera possible.

Vers engendrez dessous le Crane.

Hipp. aph. 45. liu. 9. Vlcera quæcumque, &c.

B

Imposture.

C

Nature impatiente de corps estrange.

D

Resolution d'vne doute.

La cure de la concußion ou commotion, & ébranlement du Cerueau.

CHAP. XXIII.

A



Ovs auons par cy-deuant declaré les causes, signes & accidens de la concussion du Cerueau, sans playe au cuir musculeux, ny fracture à l'os: partant à present nous faut parler de la cure. Donc le patient ayant receu grande concussion à la teste, & le Chirurgien ayant cognoissance que l'os n'est fracturé, mais a crainte qu'il y ait quelque vaisseau rompu au dedans, promptement luy faut tirer du sang de la veine Cephalique du costé blessé. Et luy en sera tiré assez bonne quantité, ayant égard à la maladie presente & future, & principalement à la vertu, & autres choses qu'il faut considerer à la saignée, ainsi que Galien declare. Et pour ce faire, appelleras vn docte Medecin. Puis on luy rasera tout le poil de la teste, & luy sera appliqué le cataplasme cy-deuant escrit, composé de farines, huile rosat, & oxymel, ou autres repercussifs froids & humides, lesquels seront renouuellez souuent. Et faut euiter ceux qui sont secs & fort astringens, comme vnguentum de bolo, ou semblables, pource qu'ils oppilent par trop, & gardét que les matieres fuligineuses ne se peuuent exhaler, tant par les sutures, que par les porositez du Crane & du cuir qui couure la teste. Donc tant s'en faut qu'ils gardassent qu'il ne suruinst inflammation, que plustost par iceux elle seroit augmentée. Pareillement luy faut donner clysteres souuent, s'il n'a bon ventre, à fin de garder que les vapeurs ne montent au cerueau: qui se fera aussi auec l'aide des frictions & ligatures faites aux bras, cuisses & iambes, & par ventouses appliquées sur les espaules, & le plus pres du col que lon pourra, lesquelles seront assez grãdes, & auec grande flãbe, pour se faire plus grãde reuulsion, & destourner le sang qu'il ne monte par trop grãde impetuosité au cerueau, lequel causeroit inflammation, & autres mauuais accidens. Et le lendemain faut ouurir la veine Puppe, qui est située au dessus de la suture Lambdoïde, laquelle a grande cõmunication auec celle du cerueau: & estant ouuerte, faut commãder au patient qu'il ferme sa bouche, & le nez, & qu'il respire le plus fort qu'il pourra. Car en ce faisant les membranes s'éleuét, & par ce moyen le sang qui seroit respãdu entre le Crane & les membranes, est euacué, mais non celuy qui est entre le cerueau & lesdites membranes. Et où tel accident aduient la chose est desesperée, s'il y en a trop grande quantité, & que Nature ne soit assez forte pour le suppurer & ietter hors. Lon peut pareillemẽt ouurir quelques iours apres celle du milieu du frõt, & les arteres des temples, aussi les veines de dessous la lãgue, à fin que par telles ouuertures on puisse faire vacuation de la matiere conioincte. Pareillement le patient doit tenir diete tenuë, sans boire nullement vin, principalemẽt iusques au quatorziesme iour, qui est le terme coustumier où les accidẽs sont encore en vigueur. Aussi les medicamens repercussifs doiuét estre continuez iusques au quatriesme iour: & puis apres on doit venir aux resolutifs, commençant aux doux & amiables, comme ceste decoction. ℞. radicis altheæ ℥ vj. ireos, cyperi, calami aromatici añ. ℥ ij. foliorum saluiæ, maioranæ, betonicæ, florum camomillæ, meliloti, rosarum rubrarum, stœchados añ. m̃. ß. salis communis ℥ iij. bulliant omnia simul secundum artem cum vino rubro & aqua fabrorum, fiat decoctio: de laquelle on fera fométation deux fois le iour auec feutres ou éponges. Et te conuiét en cét endroit noter, qu'il ne faut trop échaufer la teste, depeur d'induire douleur & inflammation. Puis appliqueras le Cerat escrit par de Vigo, lequel a faculté de resoudre moderément, desseicher & attirer par les porositez l'humidité qui est sous le Crane: & par sa vertu aromatique conforte le cerueau & l'esprit animal: lequel Cerat est en ceste forme. ℞. furfuris bene triturati ℥ iiij. farinæ lentium ℥ ij. rosarum, myrtillorum, foliorum & granorũ eius añ. ℥ j. calami aromatici ℥ j. ß. camomillæ, meliloti añ. m̃. ß. nuces cupressi, numero vj. olei rosacei & camomillæ, añ. ℥ iij. ceræ albæ ℥ ij. ß. thuris, mastiches, añ. ʒ iij. myrrhæ ʒ ij. puluerisatis puluerisandis, & liquefactis oleis cum cera, omnia misceantur simul: & fiat mixtura, quæ erit inter formam emplastri & ceroti. Et dit en auoir vsé à vn Gentilhomme du Duc d'Vrbin, lequel cheut de cheual sur le pont S. Ange à Rome, la teste sur vne pierre de marbre, & demeura en terre comme mort, & saigna par le nez, bouche, & oreilles: & subit la teste luy deuint fort enflée, ensemble tout le visage, auec couleur liuide, & demeura vingt iours apres estre blessé, sans parler: aussi fut vingt iours sans boire ny manger, fors de la gelée fonduë & des boüillons de chapon, auec sucre, & autres semblables: neantmoins fut guary: vray est qu'il perdit sa memoire, & luy demeura vne balbutie, c'est à dire, fut begue,

Gal. au liu. de Sanguin. mißione.

B

Ouuerture de la veine Puppis.

C

Les accidens sont encores en vigueur iusques au 14. iour.

D

Cerat de Vigo propre aux concussions de la teste.

Histoire.

ne sçachant expliquer ce qu'il desiroit dire. Ce qui confirme le dire d'Hippocrates, lequel affirme que ceux qui pour quelque cause ont concussion au cerueau, perdent incontinent la parole: voire comme note Gal. au Commentaire, toute action qui vient de volonté. Or en tel cas ie n'estime de petite efficace non moins que de Vigo, la faculté d'vn tel Cerat, d'auoir prohibé l'aposteme qui se pouuoit aisément faire au cerueau. Ce qu'aucuns bigarrez hors de raison, ne veulent conceder, & maintiennẽt ne se pouuoir faire aposteme en la substance du cerueau. Pareillement ne croyent qu'on en puisse échapper, lors qu'il y a portion de la substance du cerueau déperduë, & donnẽt des raisons en l'air, que ne veux icy reciter pour euiter prolixité: mais il me suffira le prouuer par l'authorité des Anciens, qui ont laissé par escrit telles choses estre aduenuës: ioint que par experience on le void souuent aduenir. Et premierement Hippocrates dit, que celuy qui a grande douleur de teste, s'il aduient qu'il iette du pus, des eaux ou du sang par le nez, & par la bouche, ou par les oreilles, cela guarit le malade. Pareillement Galien au liure *de Inæquali temperie*, & Rasis au troisiesme liure de son Continent, chap. 4. & Auicenne au chapitre des Exitures, en la troisiesme partie du quatriesme liure, chap. 20. affirment que Nature iette la sanie faite au cerueau, par le nez, bouche, & oreilles. Or par experience aussi on a veu aduenir telle chose. Et me souuient que Maistre Prothais Coulon, Chirurgien de defunct Monsieur de Langey, m'a recité & affirmé auoir veu vn ieune garçon en la ville du Mans, lequel aidoit à sonner vne grosse cloche, & se pendoit à la corde, par laquelle fut éleué en haut, & tomba la teste premiere sur les quarreaux. Et subit perdit la parole, l'oüie, & la veuë, & toute cognoissance & raison, auec retention des excremens: puis tost apres luy suruint la fieure, auec delire, & autres mauuais accidens. Et ne fut le patient trepané, à cause qu'on ne trouuoit aucune fracture au Crane. Et au septiesme iour il luy suruint vne grande sueur & sternutation, auec laquelle ietta grande quantité de pus par le nez, oreilles, & bouche. Et apres ceste euacuation les accidens cesserent, & guarit. Dauantage i'ay fait ouuerture souuentesfois pour faire rapport en iustice, à cause de la mort de plusieurs qui auoient esté blessez à la teste: où ie trouuois grande quantité de pus auec pourriture de la propre substance du cerueau. Reste semblablement prouuer que les playes auec perdition de substance du cerueau, ne sont necessairement mortelles. Ce que le bon vieillard Guidon recite auoir veu vne playe en la teste, partie posterieure, de laquelle estoit sorty de la substance du cerueau, & le patient guarit. Et quant à moy, ie puis asseurer en auoir aussi veu, dont icy en raconteray quelques histoires. Dés l'an mil cinq cens trente-huict, comme i'estois à Thurin, Chirurgien de defunct Monsieur le Mareschal de Montejan, pensay l'vn de ses Pages, qui receut vn coup de pierre à la teste par vn de ses compagnons, ioüant au palet, & le coup fut sur l'os Parietal, partie dextre, auec fracture & embarrure dudit os, & sortoit par sa playe de la substance du cerueau, la grosseur de demie auelaine ou enuiron. Et subit qu'apperceus telle chose, disois la playe estre mortelle. Et sur ce faict arriua vn ieune Medecin, lequel contesta fort contre moy, disant qu'icelle portion du cerueau estoit graisse, & non du cerueau. Auquel ie dis qu'il la gardast iusques à ce que i'eusse habillé le patient, & que mon dire seroit troué veritable. Et apres auoir pensé ledit Page, à fin de prouuer par raison & experience qu'icelle portion du cerueau ne pouuoit estre graisse: ie luy dy premierement qu'au dedans le Crane il ne se peut faire graisse, encores que les parties soient froides: à cause qu'il y a grande quantité d'esprits animaux qui sont tres-chauds & subtils, ioint la multitude des vapeurs esleuées de tout le corps à la teste, lesquelles choses empeschent la generation de la graisse: & quant à l'experience par la dissection des corps morts, iamais on n'y void aucune graisse. Et neantmoins vouloit gagner son dire par tousiours contester. En fin luy dis que l'experience nous mettroit d'accord. Ce que plusieurs Gentilshommes & autres assistans desirerent bien voir & entendre: car ie tenois que si c'estoit graisse, elle nageroit sur l'eau: au contraire que si c'estoit de la substance du cerueau, qu'elle iroit au fonds. Dauantage si c'estoit graisse, en la mettant sur vne pesle chaude, elle fondroit; & si c'estoit du cerueau, il se desseicheroit & demeureroit aride comme parchemin, sans se fondre ou liquefier, & promptement brusleroit, pource qu'il est gluant, humide, & aqueux. Et furent faites telles épreuues, dont fut trouué mon dire estre vray: & combien que ledit Page eust telle portion de la substance du cerueau perduë, il guarit, resté qu'il demeura sourd.

Hipp. aph. 58. liu. 7. Quibus cerebrum aliqua, &c.

Aph. 10. au liu. 6.

Au liu. de Inæquali temperie.

Histoire. Prothais Coulon.

Liu. 8. de l'vs. des part.

Histoire.

Il ne se peut engendrer graisse sous le Crane.

Signes par lesquels la graisse est distinguée d'auec la substance du cerueau.

Des playes de la Face. CHAP. XXIIII. A

Difference des playes de la Face.


R apres auoir ainsi traicté des playes & fractures de la teste, maintenant faut parler de celles de la Face, lesquelles se doiuent soigneusement traicter, à fin que les cicatrices ne demeurent laides & difformes. Les causes peuuent estre semblables à celles du Crane, sçauoir est, externes. Mais aux especes & differences on peut adiouster amputation totale des parties, comme d'vne oreille, ou d'vn œil creué, ou du tout sorty hors de la teste : aussi le nez du tout coupé, & auec portion de la léure, ou totalité d'icelle. Pareillement la playe peut estre faite de chose si violente, comme d'vn coup d'harquebuse, & autre chose semblable, qui aura rompu & emporté portion des os du palais : de façon que le patient iamais puis apres ne pourra parler que Regnaut, c'est à dire, parlant du nez, s'il n'est secouru par le benefice de la Chirurgie : ce qui te sera declaré cy-apres. Nous commencerons donc aux playes des Sourcils, en continuant toutes les autres parties B du corps. Aucunesfois il aduient que la playe sera faite au trauers des sourcils, en sorte que les muscles & pannicules charneux, qui les meuuent & esleuent seront du tout dilacerez & coupez. Adonc les paupieres ne peuuent estre esleuées, & les yeux demeureront clos, de façon que le patient (s'il veut voir) sera contraint (voire apres la consolidation de la playe) esleuer de sa main ladite paupiere : ce que i'ay veu plusieurs fois : & tel accident le plus souuent vient de l'imperitie ou inaduertance du Chirurgien, faute d'auoir deuëment cousu la playe, & d'y auoir appliqué compresses, & fait ligature propre. Et où tel accident seroit suruenu, faudroit couper, & du tout amputer autant du cuir & du pannicule charneux qu'il en sera besoin : à fin que la paupiere se tienne esleuée en haut, sans que le patient soit contraint y mettre la main. Puis faut coudre deuëment la playe, de cousture de peletier : & par dessus sera appliqué de mon baume, & aux parties voisines, tel medicament. ℞. olei rosati ℥ß. albumina ouorum, numero duo, boli armenici, sanguinis draconis, mastiches an̄. ʒj. agitentur simul, fiat medicamentum : & soit fait bandage & ligature propre pour tel C cas. Puis apres on vsera de l'emplastre Gratia Dei, vel betonicæ, vel diachalciteos, ou autres semblables, iusques à ce que la playe soit consolidée : & telles playes & autres de la face, se curent facilement, si elles ne sont accompagnées d'autres mauuais accidens, ou que les patiens fussent fort cacochymes. Il aduient vn autre accident du tout contraire, que la paupiere demeure esleuée en haut, en sorte que les malades dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre : les Grecs les nõment *Lagophpthalmos*. La cause vient de cause interne, comme d'vn charbon, ou autre aposteme : ou exterieure, comme d'vn coup d'espée, ou d'autre baston. La cure se fera en faisant vne incision au dessus de la paupiere, de figure de croissant, & que les angles ou pointes soient contre-bas, à fin de relascher & abaisser ce qui est trop esleué de la paupiere, & ne faut nullement toucher le cartilage, pource qu'apres ne se pourroit plus releuer. Le reste de la cure se fera ainsi qu'il appartient.

Des playes des sourcils.

Faute de suture & ligature, preiudiciable.

Les playes de la face se curent facilement.

Des playes des Yeux. CHAP. XXV. D

Moyen de ietter les corps estranges hors l'œil.


Es playes des Yeux sont faites de choses poignantes, trenchantes, contondantes, ou autrement. Et selon icelles differences, faut que le Chirurgien diuersifie la cure. Or s'il y a aucune chose estrange dans l'œil, faut subit la tirer hors, renuersant (s'il est besoin) la palpebre doucement auec la queuë de l'espatule, ou vne piece d'argent. Et où ne la pourras apperceuoir & voir, appliqueras dans l'œil trois ou quatre grains de semence d'Ormium, ou Toute-bonne, laquelle a puissance de purger & nettoyer les ordures, & petits corps estranges des Yeux, non toutesfois inserez, & grandement attachez contre les membranes : mais où la chose estrange seroit adherante, & inserée aux membranes, alors vseras de cet instrument, lequel poseras sur l'œil, & ouuriras les paupieres, & presseras doucement l'œil : & par iceluy sera tenu ledit œil stable, & auec petites pincettes sera tirée la chose estrange hors. La figure dudit instrument est telle.

A *Figure d'vn Speculum Oculi, pour dilater & tenir les paupieres stables : lequel se peut accroistre & reserrer selon la grandeur des yeux.*



Or apres auoir extrait les choses estranges, sera appliqué dans l'œil tel medicament. Prenez germes d'œufs dix ou douze, agitez en vn mortier de plomb, auec vn peu d'eau rose, & le mettez dans l'œil, & par sus ledit œil, & parties voisines, sera mis repercussif tel que cestuy. ℞. albumina ouorum num. iiij. pulueris aluminis rochæ combusti ʒ ij. sanguinis draconis ʒ j. aquæ rosarum & plantag. añ. ℥ ij. agitentur simul, fiat repercussiuum : duquel on vsera, & sera reïteré souuent. Autre. Prenez formage frais, bien écresmé, eau rose & blanc d'œuf, & suc de acacie. Autre plus excellent & de plus grande force à reprimer la fluxion, & oster l'inflammation. ℞. gummi Arabici & tragacanthi añ. ʒ iij. psillij, cydoniorum, seminis portulacæ, plãtaginis, sumach. añ. ʒ ij. fiant mucilag. extrahantur cum aqua plantaginis, solani & rosarum, & fiat collyrium : duquel on en pourra seurement vser, tant au dehors l'œil qu'au dedans. Et noteras que tous les remedes que tu appliqueras à l'œil, & autour d'iceluy se doiuẽt appliquer tiedes, tant à fin qu'ils penetrent mieux par le moyen de la chaleur moderée, qu'aussi à raison que les choses froides actuellement sont ennemies des yeux & de la veuë, par incrassation & stupefaction des esprits visifs : de fait, que i'en ay veu quelques-vns à qui la veuë est demeurée trouble à faute de ce faire : comme aussi i'ay veu aucuns ayans playes aux yeux faites par ponction d'aiguille, ou de poinçon, ou choses semblables, en la substance de l'œil, toutesfois en la pupille, sortir bonne quantité de l'humeur aqueux, & guarir, en y appliquant les remedes susdits, & tels mucilages. Et par fois faut faire instiler ou rayer du tetin laict de femme laictante, parce qu'il n'est si chaud, lequel a faculté d'adoucir & appaiser la douleur, mondifier & nettoyer. Semblablement on pourra vser du sang de tourterelle, pigeon, ou de poulets, incisant la veine qui est sous leurs ailes. Iceux aussi resoluent, mondifient, & appaisent la douleur. Aussi sera appliqué sur l'œil & parties voisines ce cataplasme, lequel a grande vertu & anodyne & sedatiue de douleur, & prohibe la fluxion & inflammation. ℞. carnis pomorum sub cinere calido decoctorum ℥ v. vitellos ouorum num. iij. cassiæ fistulæ recenter extractæ ℥ ß. mucilaginis psillij, altheæ & cydoni. añ. ʒ j. farinæ hordei parum : incorporentur omnia simul, fiat catap. Aussi on peut vser de poulmons de mouton, ou d'autres bestes, vn peu parboüillis en laict, & tous chauds les appliquer dessus, & les renouueler promptement que le patient sentira qu'ils seront froids. Et où cedit remede n'auroit puissance de seder la douleur, à cause d'vne extreme chaleur, soit fait tel remede. Prenez fueilles de iosquiame vne poignée, cuittes sous les cendres, puis pilées en vn mortier, auec mucilages psilij & cydoniorum, extraits en eau de morelle & plantain : & en soit appliqué entre deux linges sur les yeux & temples. Autre. Prenez mucilages psilij, & cydoniorum, extraits en vne decoction de papauer, & vn peu d'opium auec eau rose. Et où la playe auroit besoin d'estre mõdifiée & incarnée, sera appliqué tel medicament. ℞. syrupi rosati de siccis ℥ j. aq. fœnic. & ruthæ añ. ʒ ij. aloës lotæ, olibani añ. ℥ ß. misce ad vsum dictum. Semblablement les fiels de raye, de liéure, de perdris dissous en eau d'eufrase & fenoil, sont propres à la mondification d'icelles playes. Pareillement ce Collyre. ℞. aquæ hord. ℥ j. mellis despumati ʒ iij. aloës ter lotæ in aqua plantag. & saccari cand. añ. ʒ j. fiat collyrium : & s'il est besoin engendrer chair, on vsera de cestuy. ℞. mucil. gummi olibani, arabici, & tragacanthi, sarcocollæ in aqua hordei extractæ añ. ʒ iij. aloës ter lotæ in aqua rof. ʒ j. ceru. vstæ & ablutæ, thutiæ præparatæ añ. ʒ ß. fiat collyrium.

Medicamens repercussifs. — B — *Poinct notable.* — *Remedes singuliers pour seder douleur des yeux.* — C — *Cataplasme fort anodyn.* — *Cataplasme refrigerant.* — D — *Mondificatif propre aux playes des yeux.* — *Incarnatif.*

Or il faut noter que la conionctiue, au moyen de la solution de continuité, ou autrement, s'esleue quelquesfois en si grande tumeur pour la defluxion d'humeur ou

ventositez, qu'elle couure du tout la pupille, & sort bien fort hors des paupieres, & semble à vne chair superfluë, perdant sa couleur naturelle, & deuient rouge: qui se fait au moyen de la douleur & chaleur estrange, auec ventosité & quelque aquosité, en sorte que l'œil ne se peut ouurir ny clorre. Et me suis trouué en compagnie d'vn ieune Chirurgien, qui sans moy vouloit couper & adapter remedes corrosifs pour amputer l'exuberance de ladite conionctiue: mais ie l'engarday, parce qu'il eust esté cause de rendre aueugle son patient, auquel ordonnay vne fomentation d'vne decoction de camomille, melilot, roses, absinthe, ruë, fenoil & anis, racine d'iris, & de souchet, boüillis en laict: & auec éponges furent faites fomẽtations, puis apres auec ceste-cy plus forte & desiccatiue. ℞. nucis cupressi, gallarum, balaust. añ. ℥ j. plantag. absinthij, hippuris, florum camomillæ, meliloti, rosarum rubrarum añ. m̃. ß. bulliant simul cum aqua fabrorum, fiat decoctio pro fotu. Semblablement on peut faire cataplasme de ladite decoction, auec farines hordei, fabarum, pulueris mastiches, myrrhæ, ireos. Puis en la declinaison de la resolution, fut vsé de ceste liqueur dans l'œil: laquelle a grandissime vertu d'astreindre, consumer, seicher, & roborer ladite conionctiue relaxée, qui est telle. Faites durcir vn œuf frais, & subit le dépoüillez de sa cocque, & ostez le moyeu: & dedans le reste du blanc, mettez vn scrupule de vitriol Romain en poudre: puis l'épreindrez dans vn linge blanc & net, & d'icelle liqueur en soit mis quelques iours dans l'œil, auec quelque portion d'eau de forge, en laquelle on auroit fait boüillir sumach, & roses rouges. Et te puis asseurer, que tel remede est de grand effect. Mais où le cas aduiendroit qu'il se fist chair supercroissante en la conionctiue, elle pourra estre consumée par ceste poudre. ℞. ossis sepiæ & testarum ouorum calcinatarum añ. ʒ j. fiat puluis subtilis. On peut pareillement vser de vitriol calciné, ou alum bruslé, ou autres semblables: mais auec grande discretion, en vsant tousiours de repercussifs dessus l'œil & à l'entour, pour obuier aux accidens. Or il faut entendre, que la fluxion se fait quelquesfois en si grande quantité & qualité d'humeur aigu, que le Cornée se rompt & se creue, de sorte que tous les humeurs sortent hors. Dauantage icy noteras, que pendant que tu cures les playes & autres dispositions mauuaises des yeux, tu dois situer la teste du patient assez haut, & tenir clos l'œil qui est sain: à raison que toute partie vulnerée doit estre en repos, & parce qu'vn œil ne se peut mouuoir, que l'autre ne se meuue: pour ceste cause le sain doit estre tenu bandé & clos, à fin que l'œil malade demeure en repos, pour la connexion & colligance qu'ils ont l'vn auec l'autre par le benefice des nerfs optiques & motifs, Dure & Pie-mere, Pericrane, veines, arteres, & autres parties, qui fait que lors que l'vn souffre, l'autre quelquesfois sent la douleur de son compagnon: de façon que le Chirurgien y doit prendre grande solicitude: pource que le plus souuent lon void vne fluxion s'y faire si grande, que par les remedes susdits ne peut estre arrestée, de sorte qu'il est besoin d'vn autre plus extreme, qui est le cautere actuel auec Seton appliqué derriere le col, lequel a vne merueilleuse efficace aux fluxions inueterées. Qu'il soit vray, l'experience quotidiane monstre que tost apres que l'vlcere fait par ledit cautere, iette bouë, la veuë se clarifie, voire à ceux qui ja l'auoient quasi du tout perduë, ce qui s'est veu de fresche memoire à vn honneste Italien Orféure, nommé messire Paule, demeurãt en Nesle, pres les Augustins de Paris, lequel eut vne fluxion sur les yeux, où plusieurs, tant Medecins que Chirurgiens, & autres, y auoient mis la main, desquels receut peu d'aide: & ne se pouuant plus conduire, m'appella, & luy conseillay d'aller à l'extreme remede, qui estoit le Seton: ce que volontiers accorda, & l'ayant appliqué, & son vlcere estant conuertie en matiere ou sanie, commença à mieux voir, & à mesure que son vlcere couloit, tousiours alloit en amendant, de façon qu'il recouura du tout sa veuë, & porta ledit Seton enuiron vn an ou plus: puis s'en fascha, pensant qu'il ne luy faisoit plus aucun profit, dont le voulut oster, & faire clorre sa playe: mais six mois apres tomba en pareil accident, perdant la veuë comme deuant. Parquoy me renuoya querir pour luy appliquer derechef ledit Seton, dont tost apres recouura pareillement sa veuë, & le porte encore à present. Or ie ne te puis encores assez loüer l'effect dudit Seton: car depuis peu de iours ença l'ay appliqué par le conseil de Iacques Houlier, Docteur Regent en la faculté de Medecine, homme de grande erudition & de singuliere doctrine, à vn ieune homme âgé de vingt ans ou enuiron, lequel tomboit souuent d'epilepsie: mais incontinent que son vlcere commença à ietter sanie, n'est tombé audit accident: & est

Collyre singulier pour desseicher l'humeur cõtenu en la conionctiue.

Aduertissement au ieune Chirurgien.

Histoire digne d'estre bien notée.

Histoire.

A &c est vray-semblable que le virus & venenosité prend issuë par l'vlcere fait dudit Seton. Ie diray icy sommairement que c'est qu'Epilepsie. C'est vn mot Grec, qui signifie surprise, ou retention de tous les sentimens, dont il aduient que le malade chet en terre s'il n'est soustenu. Car il perd tout à coup la veuë, l'ouye, & autres sentimens, comme par vne syncope, ou comme par vne apoplexie. Mais il y a difference. Car en l'apoplexie & syncope, il n'y a nul mouuement ny sentiment : & en l'Epilepsie, le corps se meut fort roidement, & trauaille de conuulsion ou retirement des nerfs inuolontairement. On le nomme aussi le mal sainct Iean, pource que la teste de sainct Iean cheut en terre lors qu'il fut decapité, puis posée dedãs vn plat, à l'appetit d'Herodias. Or maintenant faut descrire au ieune Chirurgien la maniere d'appliquer le Seton, & luy en bailler la figure. Premierement faut que le malade soit assis sur vne escabelle, luy commandant baisser la teste vn peu en arriere : à fin que le cuir auec le pannicule charneux, soit plus laxe. Puis faut qu'vn seruiteur tire & esleue en haut ledit cuir, ayant rasé le poil s'il y en a, & alors le Chirurgien pincera le plus profond & prés du poil qu'il pourra ledit cuir, sans aucunement toucher à aucun muscle du col, pour les accidens qui en pourroient aduenir, comme spasmes, & autres, & serrera les tenailles (alors qu'il mettra le cautere ardant) assez fort, & par ce moyen le patient ne sentira l'action du feu. Car deux douleurs ensemble, faites en mesmes partie & lieu, la plus grande fait que la plus petite ne se sent point ou peu. L'ouuerture se doit faire en long, & non en trauers : car par ce moyen l'euacuation des matieres se fera mieux pour la rectitude des fibres. Les tenailles seront percées au milieu, pour passer le cautere au trauers, lequel sera en son extremité aigu, triangle, ou quarré, à fin que son action soit plus prompte. Puis soudain passeras au trauers desdites tenailles, & cuir que tu auras cauterisé, vne aiguille à Seton, enfilée de fil de cotton en trois ou quatre doubles, lequel sera imbu & trempé dans albumen oui & oleum rosatum. Puis appliqueras compresses trempées audit medicament, & feras ligature propre à la partie.

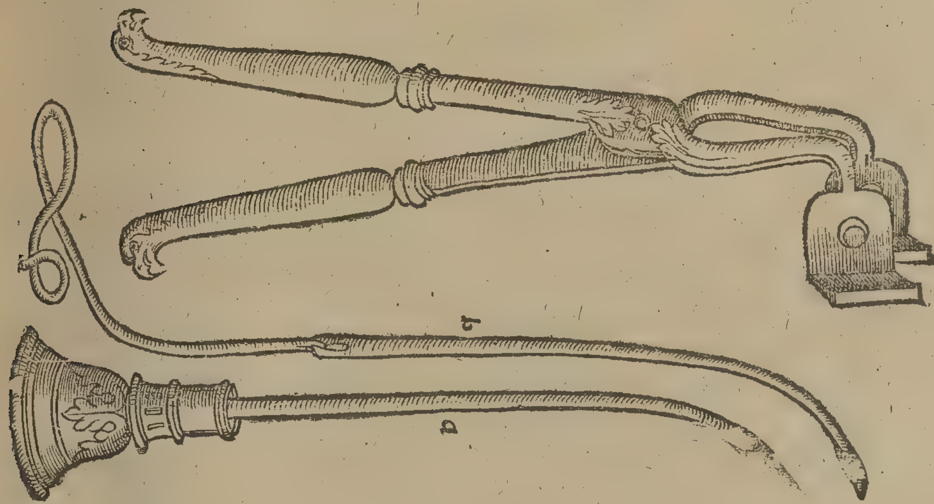
Seton, remede en l'Epilepsie.

B

Hipp. aph. 46. Duobus doloribus, &c. du li. 2.

Les figures des Tenailles, Cautere actuel, & Aiguille à Seton, sont tels.

C



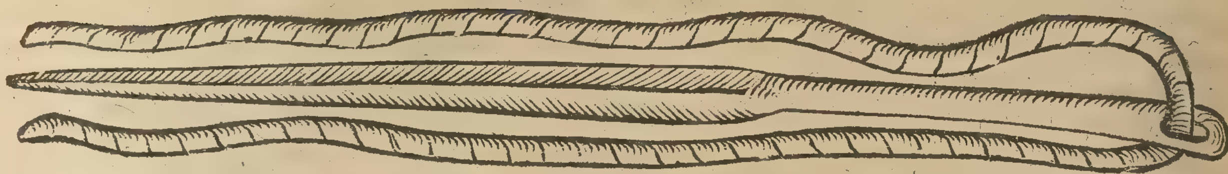
D

Or le lendemain on fera embrocation d'huile rosat autour du col, & sera continué le susdit remede auec lesdites compresses : & le Seton sera imbu de digestif, faict de iaune d'œuf & huile rosat, iusques à ce que l'vlcere iette bouë : & alors on vsera d'vn tel medicament, autour de ladite corde faite de cotton. ℞. terebenth. Venetæ ℥ iiij. syrupi ros. & absinthij, añ. ℥. ß. pulueris ireos, diacrydij, agarici trochiscati, & rheubarb. añ. ʒ. ß. incorporentur omnia simul, fiat medicamentum : duquel on vsera tant que l'on voudra tenir l'vlcere ouuert, pource qu'il a vertu d'attirer les matieres du profond, & les mundifier sans douleur. I'ay troué puis n'agueres par experience, que l'ouuerture faite auec vne grosse aiguille triangulaire bien trenchante, semblable à celles des emballeurs, est moins douloureuse, qu'auec le cautere actuel cy-dessus mentionné. Partant ie conseille au ieune Chirurgien, de ne plus vser desdits cauteres actuels. La figure de ladite aiguille t'est icy representée.

Le Seton doit estre faict de fil de cotton ou soye cramoisie.

Mundificatif.

Figure de l'aiguille triangulaire.



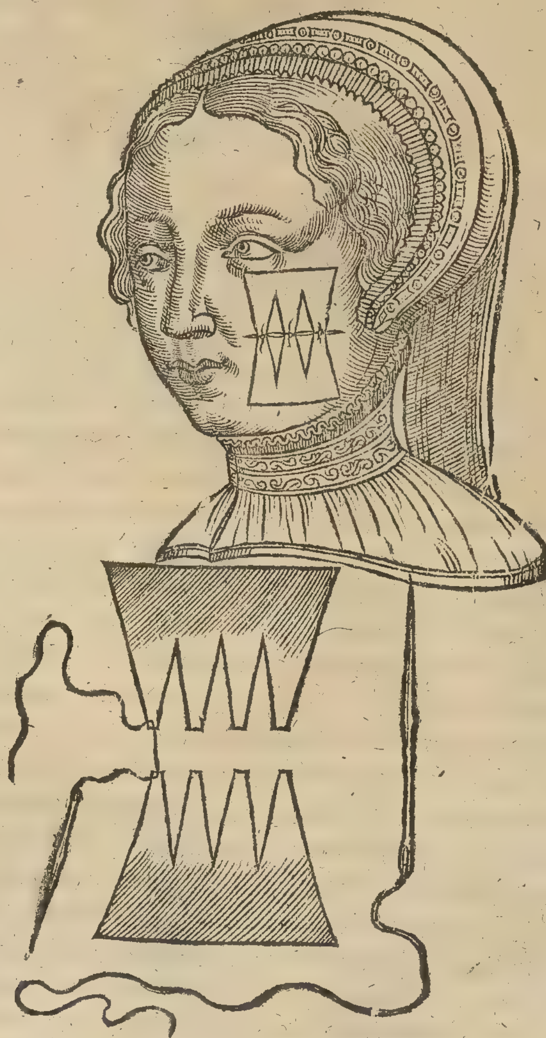
Des playes des ioües. CHAP. XXVI.



Maintenant nous faut en brief parler des playes des ioües. Si la playe a besoin de cousture, la faut faire seicher, à fin que les cicatrices ne demeurent laides : car il y en a plusieurs qui craignent tel accident, & principalement les belles Damoiselles. Et pour ce faire, tu prendras deux pieces de toille neufue, qui ne sera ny trop grosse ny trop deliée, de grandeur qu'il conuiendra pour la playe, couuertes & emplastrées de tel medicament. ℞. pulu. mast. sang. drac. thur. far. volat. tragacanthi pisti, gypsi, picis, sarcocollæ, añ. ʒ ij. picis nigræ ʒ j. ß. alb. ouor. quæ suffi- B ciant : fiat medic. Le blanc de l'œuf, auec de la farine fait le semblable. Et seront appliquées à chacun costé de la playe, & distant l'vne de l'autre d'vn doigt ou enuiron. Et seront laissées seicher, puis apres cousuës en les approchant l'vne cõtre l'autre, comme tu vois par ceste figure. Et par ainsi la playe sera glutinée, tant par ladite suture, que par les medicamens propres, compresses & bandages : tous lesquels bandages de la face se doiuent attacher à vne coëffe ou bonnet de nuict, que le malade aura sur la teste.

Medicamens agglutinatifs, propres aux sutures seiches.

C



D

Or quand la playe est fort grande & profonde, & les léures d'icelle fort distantes, lors telle suture n'y pourroit en rien ou peu seruir. Au moyen dequoy faut vser d'aiguilles quarrées ou triangulaires, à fin qu'elles penetrent & passent plus aisémẽt sans grãde douleur, enfilées de fil ciré, en trauersãt d'icelles les léures de la playe, & replier

Autre sorte de suture.

A le fil autour cinq ou six fois (en la maniere que les femmes font, lors qu'elles veulent garder leurs aiguilles sur leur manche, ou les cousturiers dans leurs bonnets) & laisser ainsi les aiguilles attachées iusques à la consolidation de la playe. Telle maniere de cousture se fait aux léures : & sont aussi necessaires aux becs de liéure, c'est à dire, aux léures fenduës de natiuité, par defaut de la vertu formatrice. Mais telle cousture n'auroit aucun effect s'il y auoit du cuir entre les léures. Et partant le faut du tout couper, ou autrement l'vnion ne pourroit estre faite. Autre maniere de sutures profite peu en telles playes, à raison que les parties sont mobiles, tant par la mastication que le parler : partant le fil couperoit la chair : & encores pour ceste cause, on doit par lesdites aiguilles prendre beaucoup de substance charneuse, comme il appert par ceste figure. *Remedes aux becs de liéure.*

La figure des sutures des léures : & au dessous t'est monstré l'Aiguille, autour de laquelle est entortillé le fil, comme doit estre fait au dessus de la léure.

B



C



En cet endroit ie reciteray vne histoire, à fin que s'il aduient entre tes mains tel accident, que tu faces le semblable. Comme i'estois à la Fere en Picardie, deux iours apres la iournée sainct Laurent, trouuay grand nombre de soldats blessez, entre lesquels y auoit vn Gascon, qui eut vn coup d'espée au trauers de la mandibule superieure, penetrant iusques à la bouche, auec grande difformité du visage : & parce qu'il auoit esté trois iours apres sa blesseure sans estre habillé, Binosque Chirurgien iuré à Paris & moy, trouuasmes grande quantité de vers en sadite playe, & grande feteur. Promptement luy lauasmes sa playe auec vne decoction d'absinthe & aloës, D auec vn peu d'egyptiac, tant pour faire tomber les vers, que pour mundifier la pourriture : & pour resoudre la tumeur des léures de sa playe, fismes fomentations resolutiues : pareillement luy furent appliquez cataplasmes resolutifs. Et subit la resolution faite, ledit Binosque luy fit plusieurs poincts d'aiguille en la maniere cy-dessus escrite : & par dessus & dedans sa playe, ne luy fut mis autre remede que cestuy. ℞. terebenthinæ Venetæ ℥ vj. gummi elem. ℥ ij. pul. boli armen. sangu. draconis, mast. myrrhæ, aloës añ. ʒ ß. incorporentur simul, fiat medic. & en peu de iours fut la playe dudit Gascon consolidée, en restant qu'vn bien petit trou, pres la conionction de la mandibule inferieure à la superieure, non plus grand qu'à mettre la teste d'vne espingle : duquel luy sortoit en parlant ou maschant grande quantité d'eau fort claire, ce que i'ay souuentesfois veu. Et pour arrester ladite aquosité, luy fut appliqué au profond de son vlcere, de l'eau forte, & quelquesfois de la poudre de vitriol bruslé. Et par ces remedes fut la playe guarie.

Histoire. *Remede agglutinatif.* *Chose digne d'estre notée.*

Des playes du Nez. CHAP. XXVII. A

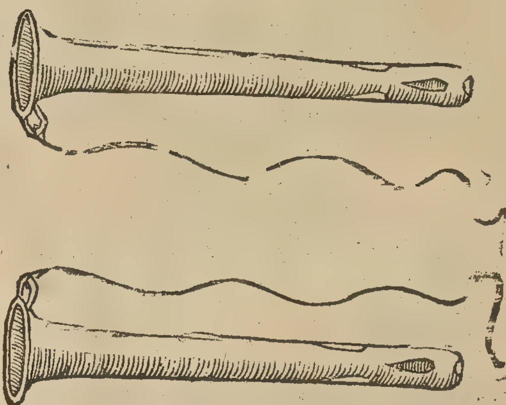
Reduction du Nez fracturé.



LE Nez est quelquesfois blessé par playe, froissure & fracture : & alors faut le reduire en son lieu naturel (s'il est possible) auecques la queuë d'vne espatule, ou d'vn baston de bois propre, enueloppé d'estoupes, cotton, ou linge, en esleuant & reduisant les os en leur figure naturelle : & apres la reduction faite, soient mises compresses aux parties laterales, pour tenir le nez en sa figure : lesquelles seront trempées & imbuës en vn restraintif fait ex albumine oui, mastiche, bolo armenio, & sanguine draconis, alumine combusto. Puis soit faite ligature propre, en sorte qu'elle ne presse sur le nez, de peur de rendre puis apres le patient camus, comme aucuns ont fait par leur imperitie. Et apres ce fait faut mettre dans les nazeaux tentes cannulées aucunement plattes, lesquelles seront attachées par vn fil, à la coëffe ou bonnet du blessé, de peur qu'elles ne tombent : lesquelles seruiront de tenir les os fracturez en leur lieu naturel, & donner issuë à la sanie s'il en y a, & pareillement à l'inspiration & expiration. B

Vtilité des tentes cannulées.

La figure des tentes cannulées est telle.



C

Or si le nez ou portion d'iceluy n'est du tout tranché & abbatu, & qu'il y ait encore suffisamment chair pour donner nourriture, alors le faut coudre, ce qui a lieu en son inferieure partie, qui est cartilagineuse, qui se peut bien casser, enfoncer, tordre & couper, mais non rompre ou fracturer, comme la superieure qui a nature & substance d'os.

Des playes de la Langue. CHAP. XXVIII.

Vne portion de la langue entierement tranchée ne se peut reünir à l'autre.



LA Langue est aucunesfois vulnerée auecques perdition de substance, & quelquesfois incisée & fenduë au long, & autresfois en trauers. S'il y a perdition de substance, iamais la piece ne peut estre reprise, pource que toute D partie separée du corps viuant, auec lequel elle estoit conioincte par vie, perd la vie en mesme instant. Or, comme disent les Philosophes, *à priuatione ad habitum non fit regressus* : mais s'elle n'est qu'incisée en long, facilement est curée, en la reünissant auec cousture : & s'elle n'est incisée en trauers, & qu'il y ait encores quelque portion de sa chair pour bailler vie, il se faut bien garder la paracheuer de couper, (pour l'excellence de son vsage:) mais la conuiendra recoudre, en faisant les poincts d'aiguille dessus & dessous : & la faut tenir fermement, pendant qu'on la coust, auec vn linge blanc, net & delié, pource qu'elle glisseroit d'entre les doigts, à cause de sa lubricité, ainsi que fait vne aiguille, & couperas le fil le plus pres du nœud qu'il te sera possible, de peur qu'iceluy ne soit mis entre les dents, lors que la lãgue se meut en la bouche : qui pourroit estre cause que les poincts seroiẽt dilacerez & rompus. Puis faut commãder au malade qu'il mãge orge mũdé, laict d'amãdes, gelée, coulis, pressifs, œufs mollets, & autres choses semblables : & qu'il tienne souuent en sa bouche sucre rosat, syrop de

A coings, de cerises, jus de cerises confites, ou autres semblables confitures, pource que telles choses alimentent & nourrissent, & seruent de medicamens agglutinatifs. Or ie te puis asseurer, qu'oncques n'ay veu en aucun liure, ce que ie t'escris de la langue, ny ouy d'aucun precepteur : mais ie l'ay pratiqué deux fois, comme tu orras à present. Vn iour fus appellé en la maison de defunct monsieur Coüet, Aduocat en Parlement, pour penser vn sien fils, âgé de trois ans : lequel tomba le menton sur vne pierre, & se coupa de ses dents bonne portion de l'extremité de sa langue, & ne tenoit qu'à bien peu de chair : & ayant peu d'esperance qu'elle se peust reünir, cuiday paracheuer la luy couper, mais toutesfois auec vn tres-grand regret, veu que puis apres n'eust peu parler : qui me fit differer, cognoissant que quelquesfois nature fait des choses admirables : & que la langue est d'vne chair fungueuse, laxe, & spongieuse : aussi qu'elle n'est subiecte aux iniures exterieures de l'air. Adoncques luy fis deux poincts d'aiguille, l'vn dessus, & l'autre dessous, & commanday à la mere dudit enfant qu'elle eust à le nourrir des alimens predits : & vous puis asseurer qu'en peu de iours l'enfant fut parfaictement guary, & à present parle tresbien. Vn cas semblable arriua vn peu de temps apres au fils de monsieur de Marigny President aux Enquestes, qui fut semblablement guary. Ie puis narrer vn cas pareil aduenu depuis n'agueres à vn charpentier, homme de bien en son estat, nommé maistre Iean Piet, demeurant au fauxbourg Sainct Germain des Prez, lequel tomba d'assez haut sur vne piece de bois, & se coupa aussi l'extremité de la langue, & subit vint vers moy pour la luy paracheuer de couper, parce qu'elle ne tenoit qu'à peu de chose : ce que ne luy voulus accorder, veu l'experience que i'en auois faite auparauant. Doncques la luy recousis, & peu de iours apres fut pareillement guary auecques les remedes susdits. Parquoy ces choses entenduës au ieune Chirurgien, faut qu'il traite bien (s'il n'a meilleur moyen) les playes de la langue en la façon dite, & honneur & profit luy en aduiendra.

Histoire de la lãgue presque coupée au fils de Coüet, Aduocat en Parlement.

Autre histoire du fils de monsieur le President de Marigny.

B

Des playes des Oreilles. CHAP. XXIX.

C Maintenant faut parler des playes des Oreilles, lesquelles sont aucunesfois du tout coupées, ou vne partie d'icelles, & aucunesfois reste encores quelque portion qui tient. Parquoy faut auoir égard, comme auons dit, s'il y a encores suffisante nourriture, & lors tu y feras suture : & de ton aiguille ne toucheras au Cartilage, de peur que la partie ne tombe en gangrene (ce que souuentesfois est arriué) mais seulement prendras le cuir, & ce peu de chair qui est autour ledit cartilage : & auec compresses & bandages, & remedes propres à ce faire, prohiberas l'inflammation, & autres accidens. Aussi donneras si bon ordre, qu'il ne s'engendre chair superfluë au conduit de l'oreille, de peur qu'elle ne face obstruction, qui estouperoit la voye de l'ouye. Pour ceste cause tu y mettras tousiours vn peu d'éponges, à fin de tenir le trou de l'oreille ouuert. Aussi vseras de medicamens secs, attendu que la partie est cartilagineuse, & par consequent fort seiche. Et où le cas aduiendroit qu'elle fust du tout coupée, apres la guarison & cicatrization, le malade pourra porter (pour cacher son imperfection) vn bonnet appellé calotte, & à l'endroit de ladite oreille, sera embourré de cotton ou drap, pour cacher le vice de ladite oreille qui aura esté D amputée.

En quel cas se peut recoudre l'oreille coupée.

Des playes du Col & de la Gorge. CHAP. XXX.

Les playes du col & de la gorge sont simples, c'est à dire, auecques solution de continuité seule és muscles : ou compliquées, à sçauoir auecques playe en la chair & aux os, comme és vertebres. Souuent aussi les veines iugulaires, tant internes qu'externes, ensemble les Carotides sont offensées. Quelquesfois la Trachée artere & Oesophague sont naurez, voire du tout coupez, & pour les susdites playes, souuent s'ensuit la mort. Parquoy le Chirurgien deuant que de toucher à la playe, doit faire son prognostic, selon qu'il verra les accidens grands ou petits, d'autant que la solution de continuité est souuent cause de perdre quelque mouuement, ou de la mort, comme nous auons dit. Car à celle du Col, souuentesfois il y a quelque grand nerf ou tendon atteint, qui est cause de la priuation

Diuision des playes de la gorge & col.

Prognostic.

du mouuement : & si elles penetrent iusques à la spinale medulle, auec lesion d'icelle, le mal est incurable. Les playes de l'Oesophague & Trachée artere sont tres-difficiles à curer pour leur perpetuel mouuement, & que ladite Trachée artere est cartilagineuse & exangue. Celles de l'Oesophague se cognoistront, si le patient crache du sang par la bouche, & que son manger & boire sortira par la playe : & s'il est du tout coupé, ne pourra iamais aualler, parce que chacune partie se retire, à sçauoir l'vne en haut, & l'autre en bas : & si la Trachée artere est blessée, le vent sortira par la playe : semblablement crachera le sang, & n'aura cesse de touffer. Celles des veines iugulaires & arteres carotides, estans grandes sont mortelles, pource qu'elles ne peuuent estre estreintes & comprimées par ligatures, à cause que le col ne peut estre fort serré, que l'on ne suffoquast le malade : au moyen dequoy s'ensuit vn flux de sang, qui est cause de mort : & si le nerf recurrens est coupé du costé dextre ou senestre, la voix demeure rauque : si de tous les deux, le malade ne pourra iamais parler, pource que l'instrument qui est cause de la voix, est tranché. Quant à la curation, si la playe n'offense aucun grand vaisseau, ny la Trachée artere, ou Oesophague, & si elle est petite, sera facilement curée : s'il est necessaire y faire poincts d'aiguille, seront faicts comme auons dit cy-dessus : puis sera instillé terebenthine de Venise auec vn peu de bol fin, ou bien de nostre baume, qui est tel. ℞. terebenth. Venet. ℔. ß. gummi elemi, ℥ iiij. olei hyperico. ℥ iij. bol. armen. & sangu. dracon. añ. ℥ j. aquæ vitæ ℥ ij. liquefiant omnia simul lento igne, & fiat balsam. vt artis est : addend. pulu. ireos Floren. aloës, mast. myrrhæ añ. ʒ j. Duquel baume i'ay fait choses admirables pour consolider & agglutiner les playes, ausquelles n'y auoit choses estranges, ou complication des maladies : & par dessus sera appliqué l'emplastre diachalciteos, dissoult en huile rosat & vinaigre, laquelle a vertu de reprimer les humeurs, & euiter l'inflammation, ou bien sera appliqué l'emplastre de Gratia Dei, ou de ianua. Et si la playe est auec incision des veines iugulaires, & arteres carotides, l'effusion de sang sera arrestée, cóme nous auons descrit au chapitre du flux de sang : & lors que la Trachée artere & Oesophague seront coupez, le Chirurgien y fera suture le plus proprement que luy sera possible, & le malade n'aualera chose qui soit difficile à transgloutir, mais vsera de boüillons, restaurans, gelée, orge mundé : & s'il est besoin de gargarismes, cestuy sera fort propre. ℞. hord. m. j. flor. rosar. p. j. passul. mund. iuiubar. añ. ℥. ß. liquirit. ℥. j. bulliant omnia simul adden. mellis rosat. & syrup. rosat. añ. ℥. ij. fiat gargarism. vt artis est : duquel tiede en lauera & gargarizera sa bouche : il lenist & addoucist la partie, sede la douleur, deterge & agglutine, & aide à la respiration.

Signes des playes de l'Oesophague. Signes de celles de la Trachée artere. Signes des playes des veines iugulaires. Gal. de vsu partium. Cure. Baume artificiel de l'Autheur. Playes des veines iugulaires. Playes de la Trachée artere & Oesophague.

A B C

Or icy reciteray-ie ceste histoire, digne d'estre laissée à la ieunesse des Chirurgiens. L'an mil cinq cens septante-quatre, le premier iour de May, François Brege, patissier de monseigneur de Guise, fut blessé à Ieinuille d'vn coup d'espée à la gorge, coupant vne partie de la Trachée artere, & l'vne des veines iugulaires, dont s'ensuiuit grand flux de sang, & vn chifflement par ladite Trachée artere. La playe fut cousuë, & appliqué remedes astringens : & tost apres le vent qui sortoit de la playe, s'introduit entre le pannicule charneux, & l'espace des muscles, non seulement de la gorge, mais aussi de tout le corps (comme vn mouton qu'on a soufflé pour l'escorcher) ne pouuant aucunement parler. La face estoit tellement enflée qu'on ne voyoit apparence de nez, ny des yeux. Voyant tels accidens tous les assistans iugerent que ledit Brege auoit plus besoin d'vn Prestre que de Chirurgien : & partant l'extreme Onction luy fut administrée. Le lendemain Monseigneur de Guise commanda à maistre Iean le Ieune, son Chirurgien ordinaire, aller voir ledit Brege, accompagné de monsieur Buho, Medecin celebre de Madame la doüairiere de Guise, ensemble Iacques Girardin, maistre Barbier Chirurgien au lieu de Ieinuille, lesquels l'ayans veu, ledit Medecin fut d'aduis le laisser, n'esperant aucune guarison, & ne trouuoit le pouls des arteres aucunement battre pour la grande enfleure du cuir. Ledit le Ieune ne voulant laisser le malade sans luy faire quelque chose, & comme hardy operateur, pour la bonne experience qu'il a eu d'vn vif esprit, fut d'auis d'vser d'vn extreme remede, qui fut luy faire plusieurs scarifications assez profondes, par lesquelles le sang & ventositez furent vacuées. En fin ledit patissier recouura la parole, & la veuë, & fut quelque temps apres du tout guary, par la grace de Dieu, & est encore viuant, faisant seruice à Monseigneur de Guise de son estat de patissier.

Histoire memorable d'vn patissier de monseigneur de Guise.

D

Autre Histoire.

A Noble homme François Preuost, Enseigne de la Coronalle de monsieur de l'Archan, aagé de vingt-cinq ans fut blessé d'vn coup d'espee au trauers de la gorge, passant pres la Trachee artere, qui coupa les rameaux de la veine & artere iugulaire: dõt il suruint vn bien grand flux de sang, qui à bien grande difficulté fut estanché. Dauãtage vn des nerfs vocales fut coupé. Semblablement les nerfs qui naissent des vertebres du col, qui se dispersent aux bras : dont tout subit le bras demeura impotent & paralytique. Dauantage la parole grandement deprauee: ioinct que le col demeura vn peu tors, ne le pouuant tourner comme auparauant. Neantmoins est reschappé la vie saue. Il fut mené en la maison de maistre Pierre Pelotot, maistre Barbier Chirurgien demeurant à la place Maubert, dont subit fus enuoyé querir par le malade, pour le penser auec ledit Pelotot. Où estant arriué, & l'ayant pensé, i'eus vne grande desfiance de sa guerison, pour les accidens qui luy suruindrent. A ceste cause ie fis appeller messieurs Cointeret, & Pietre, hommes bien entendus en la Chirurgie, & fismes rapport en Iustice, qu'à grande difficulté en pourroit-il reschapper, B & que sa playe estoit mortelle. Ie l'ay pensé iusque à la fin, & Dieu l'a guary. Toutesfois est demeuré impotent du bras, & sa parole deprauee.

Pourquoy le bras tomba en la paralysie.

Pourquoy la parole estoit deprauee.

Pourquoy le col luy demeura tors à cause des nerfs & muscles du col qui furent coupez.

Autres histoires memorables. CHAP. XXXI.



Or en cest endroit ie veux bien reciter ces trois histoires, à fin qu'elles seruent d'instruction signalee pour le ieune Chirurgien, si telles playes luy tombent entre ses mains. La premiere fut l'an mil cinq cens cinquante: Vn seruiteur de Monsieur de Champagne, Gentil-homme du pays d'Anjou, fut nauré d'vn coup d'espee à la gorge, en sorte qu'il auoit vne des veines iugulaires coupee auec la Trachee artere, au moyen dequoy auoit vn bien grand flux de sang: ioint qu'il ne pouuoit aucunement parler, iusques à ce que sa playe fust cousuë & medicamentee. Or pendant que les medicamens estoient liquides, il les attiroit entre les poincts d'aiguille, & les rendoit par la bouche. C Dont considerãt la magnitude de la playe, & la nature des parties blessees, principalement de la Trachee artere & veine iugulaire, lesquelles sont spermatiques, froides & seiches, par ainsi difficiles à reünir : auec ce aussi que la Trachee artere est subiecte au mouuement qui se fait en la deglution, à raison de la tunique interne laquelle est cõtenuë en celle de l'Oesophague, obeïssant l'vne à l'autre par vn mouuement reciproque, comme corde à double chef dedans vne poulie: considerant aussi l'vsage desdites parties, c'est que la Trachee artere sert à la respiration, laquelle est necessaire à la symmetrie & chaleur vitale du cœur, & que la veine iugulaire est fort requise à la nutrition des parties superieures. Dauantage ayant esgard à la tres grãde quantité de sang, qu'il auoit perdu, & perdoit par sa playe (qui est le thresor de Nature, conseruant la chaleur naturelle & esprits vitaux) & autres accidens, faisois mõ prognostic de mort prochaine: toutesfois ie te puis asseurer qu'il est rechapé. Ce que ie croy estre plustost aduenu par la grace de Dieu, que par le moyen & ayde de l'hõme, ny des medicamens. La secõde histoire est, que depuis peu de temps estoient D deux Anglois logez ensemble, pres la porte S. Marcel, en ceste ville de Paris, dont l'vn auoit quelque somme d'escus, & vne assez grosse chaisne d'or, auec quelques autres riches bagues qu'il portoit ordinairemẽt sur soy. Son compagnon voulant s'emparer de tels ioyaux fit tant qu'il le mena ioüer vers le bois de Vincenne: & estant dedans les vignes, luy coupa la Trachee artere & l'Oesophague, & luy donna certains coups de dague, & pensoit bien l'auoir tué, le laissant presque en sa chemise. Ayant fait ceste trahison & meschanceté, incontinent retourna en ceste ville. Puis le nauré qui auoit feint estre mort, se leua, & fit tant qu'il se treina à la maison d'vn païsant, lequel par pitié le fit penser & medicamenter. Il fut apporté en ceste ville, où tost apres vn de ses compagnons m'enuoya querir pour le penser: & trouuay qu'il auoit la Trachee artere auec l'Oesophague, ou Mery (qui est la voye du boire & du manger) entierement coupee: & subit ie recousus sa playe, prenant la Trachee artere, & r'approchant plus prez qu'il me fut possible ses deux extremitez l'vne contre l'autre: mais de l'Oesophague nõ, par ce qu'il s'estoit retiré vers l'estomach: puis à sa playe appliquay

Premiere histoire.

Seconde histoire.

remedes auec compresse & ligature propre: & incontinent qu'il fut ainsi habillé, cõmença à parler, & nommer celuy qui luy auoit faict cet excez. Le meurtrier tost apres fut pris aux faux-bourgs S. Marcel : & le trouua-on saisy des hardes dudit patient, dont il fut constitué prisonnier, & le fait verifié apres la mort du patient, laquelle fut le quatriesme iour de sa blessure. Tost apres le meurdrier fut rompu sur la rouë pres Saincte Catherine du val des Escholiers, & le meurtre verifié, pour auoir recousu la playe dudit patient, l'ayant fait parler. La troisiesme histoire presque semblable d'vn Allemand, pensionnaire d'vn banquier nommé Perot, demeurãt à la ruë des Noyers en ceste ville de Paris, lequel par vne phrenesie, & folle opinion, la nuict se couppa la gorge d'vn cousteau, & se donna plusieurs autres coups, tant au Thorax qu'au ventre, dont aucuns penetroient au dedans, & les autres estoient superficiels. Le lendemain matin, aucuns de ses compagnons le voulans visiter le trouuerent fort mal, auec grande quantité de sang respandu autour de luy. Et voyant tel spectacle croyoient & pensoient que c'eust esté son seruiteur qui luy auoit fait tel excez, parce qu'il couchoit en sa chambre: lequel fut prins & mené prisonnier au Chastelet, en luy mettãt sus auoir ainsi meurdry son maistre. Or ie fus enuoyé querir pour visiter & penser le malade : & voyant la Trachee artere & l'Oesophague couppé, auec plusieurs autres playes, n'eus aucune esperance de sa vie : parquoy fus d'aduis qu'on appellast Estienne de la Riuiere, Chirurgien ordinaire du Roy, & Germain Cheual, Chirurgien Iuré à Paris, & fut conclu entre nous, qu'il falloit recoudre la playe de la gorge, cõme il a esté recité cy-deuant. Promptement la playe cousuë & bandee, ledit patient Allemand commença à parler: & confessa que luy-mesme s'estoit fait tel excez, & deschargea du tout son pauure seruiteur en nos presences, & de plusieurs autres, & principalement de deux Notaires, & d'vn Commissaire du Chastelet: par ce moyen fut mis ledit seruiteur hors de prison, & absous entierement par la confession que fit son maistre : & vous puis asseurer qu'il vescut quatre iours, iaçoit que iamais depuis sa blessure ne sçeut aualler aucune chose, mais fut aucunement alimenté par clysteres nutritifs, & choses odoriferantes nutritiues, comme mie de pain chaud, trempee en vin, & autres choses semblables que ie te laisse à dire, à cause de briefueté. Seulement ie t'asseureray, que par le benefice de la Chirurgie, fut donné moyen audit Allemand, de parler par l'espace de trois iours : qui fut cause que son seruiteur, & son hoste furent du tout deschargez, & la verité du fait entierement cogneuë.

Troisiesme histoire.

Confession au malade.

A B C

Des playes du Thorax ou Poictrine. CHAP. XXXII.

Des playes du Thorax ou Poitrine, les vnes sont faites par deuant, les autres par derriere : aucunes penetrent au dedans & profondement, les autres non : aussi aucunes sont auec lesion des parties contenuës, cõme mediastin, poulmons, cœur, diaphragme, veine caue & grande artere ascendante, & quelquesfois penetrent de part en part tout au trauers du corps, auec fracture d'os pulsez au dedans, par l'entree de la playe, & à la sortie chassez au dehors: parquoy aucunes sont mortelles, les autres non. Les signes qu'elles penetrent au dedans sont cogneus, quand l'air sort de la playe auec vn sifflement. Et pour bien cognoistre cela, on fera boucher le nez & bouche du malade, à fin que son vent soit retenu. Ce faisant, si la playe penetre, on verra sortir le vent, approchant vne petite chandelle allumee pres la playe, & lors on voit la flambe se mouuoir, & quelquesfois esteindre la chandelle: joint aussi que le malade a peine de respirer & expirer, & principalement quand il y aura du sang tombé sur le Diaphragme. Les signes par lesquels on cognoist le cœur estre blessé, c'est qu'il sort grande quantité de sang, auec vn tremblement vniuersel de tout le corps: le pouls est fort languide & petit, la couleur fort palle & sueur froide, auec syncope, les extremitez demeurans refroidies, & promptement la mort s'ensuit. Toutesfois ie proteste auoir veu à Thurin vn Gentil-homme, lequel se combatoit auec vn autre, qui luy donna vn coup d'espee sous la mammelle senestre penetrant iusques en la substance du cœur, & ne laissa de tirer encores quelques coups d'espee contre son ennemy qui s'enfuyoit, le poursuiuant la longueur de deux cens pas, puis tomba en terre mort : & en feis ouuerture, où ie trouuay vne playe en la substance du cœur, de grandeur à mettre le doigt, & grande quantité de sang tombé sur le Diaphragme. Les signes qui aduiennent quand les poulmons sont vulnerez, c'est

Difference des playes du Thorax.

Signes que la playe est en la capacité du Thorax.

Les signes qui demonstrent quelle partie est offensée.

Signes du cœur blessé.

Histoire.

D

A qu'il sort de la playe vn sang spumeux auec vne toux, le malade se couche volontiers sur la playe, & en telle situation quelquefois parle aisément, & se tournant de l'autre costé perd la parole, &a grãde difficulté de respirer, &douleur aux costez qui n'estoit auparauant. Les signes qui demõstrent le Diaphragme estre blessé, sont pesanteur au lieu blessé, delire, c'est à dire perturbation de raison, qui se fait par la communicatiõ des nerfs de la sixiesme coniugaison qui s'inferent au Diaphragme: grande difficulté d'halener, toux de douleurs aiguës: les flancs se retirent & resserrent contremont: & par ceste grande & vehemente inspiratiõ, est quelquesfois attiré l'estomach & les intestins par la playe en la capacité du Thorax, ce que i'ay remarqué à deux personnes: L'vn estoit aide à maçon, lequel fut blessé au milieu du Diaphragme, en sa partie nerueuse, dont il mourut le troisiesme iour: &luy ayant ouuert le vẽtre inferieur, ne peus trouuer son estomach: ce qui me fit grãdement esmerueiller, pensant que ce fust vne chose monstrueuse d'estre sans estomach. Mais ayant diligẽment consideré, cogneus en fin qu'il estoit monté dans le Thorax, iaçoit que la playe du Diaphragme ne fust plus grande qu'à mettre le poulce: &ayant ouuert le Thorax, trouuay ledit estomach enflé & plein de vent, auec peu d'aquosité. D'abondant ie ne veux omettre ceste histoire aduenuë depuis peu de temps, d'vn Capitaine nõmé François d'Alon natif de

Signes des poulmons blessez.

Diaphragme.

Histoire memorable.

Autre histoire.

B Xaintonge, lequel estant à la suitte de Monsieur de Biron, Grand maistre de l'artillerie de France, receut deuant la Rochelle vn coup d'harquebuse, dont l'entree estoit à la fin du Sternum pres le cartilage scutiforme, passant au trauers du Diaphragme en sa partie charneuse, dont la sortie estoit entre la cinq & sixiesme des costes vrayes du costé gauche, duquel coup sa playe fut bien consolidee par dehors, toutesfois il luy restoit tousiours depuis vne debilité d'estomach, cõme vne espece de cholique, à raison dequoy il n'osoit souper que bien legerement. Huict mois apres luy suruint vne grande douleur au petit ventre, cõme vne colique, & fut secouru bien soigneusemẽt par Monsieur de Malmedy, docteur Regent en la faculté de Medecine, &Lecteur du Roy, & monsieur du Val pareillement docteur en la faculté de Medecine, hommes sçauans en la Medecine & Chirurgie: neãtmoins quelques remedes qu'on y peut administrer, mourut, & fus d'aduis l'anatomiser, pour sçauoir la cause de sa mort, & des grandes douleurs qu'il sentoit pendant sa maladie: ce qui fut fait par Iacques Guillemeau, Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, grandement versé en l'anatomie, & és autres parties de la Chirurgie: &fut trouué en la capacité du Thorax vne grande partie de l'intestin Colon remply de vent, qui estoit entré par le trou du Diaphragme fait par la blesseure : toutesfois n'estoit ledit trou suffisant qu'à mettre le bout du petit doigt. Maintenant nous retournerons à nostre propos. On peut cognoistre le sang estre tõbé dedans le Thorax par la difficulté de respirer, pourueu que le patient soit assis ou debout: car estant couché sur l'espine du dos, le sang contenu en la capacité, s'espanche du long de l'espine, ne comprimant ny les Poulmons, ny le Diaphragme, qui fait que quelquesfois il y a grãde quantité de sang cõtenu audit Thorax, au moyẽ dequoy le Chirurgien ne situant bien son patient, peut estre trompé en son prognostic. Pareillemẽt aussi se cognoist par là, & par l'accroissement de la fiéure ayant l'haleine puante, & crachement de sang, & autres accidens qui prouiennent, lors que le sang est hors de ses vaisseaux, se conuertissant en vne sanie fetide, alterant les parties esquelles elle touche de sa substance ou de sa vapeur. Aussi que le malade ne peut demeurer couché que dessus le dos, &a volonté de vomir: desire estre souuent leué, qui est cause qu'il tõbe en syncope, à cause de la faculté vitale qui soustient le corps estãt grandemẽt debilitee, tant à raison de la playe, qu'à raison des gremeaux de sang, qui en quelque partie qu'ils tõbent, acquerans qualité veneneuse par corruption du sang sailly de ses vaisseaux, affoiblisẽt & dissipent grãdemẽt les forces du cœur. Les signes que la moüelle de l'espine est blessee, c'est qu'il se fait paralysie, &souuent conuulsiõ ou spasme: le sentimẽt & mouuemẽt des parties inferieures subit se perd, & les excremens cõme matiere fecale & l'vrine, sont iettez inuolontairement, &souuent du tout retenus. Les signes que la veine caue & grãde artere sont vulnerees, c'est que le malade meurt promptement, à cause de la subite & grande vacuation qui se fait du sang & esprits qui rẽplissent le Thorax, faisant cesser l'action des Poulmons & du cœur, dont le pauure malade est promptement suffoqué. De Vigo au Traité des playes de la poitrine, ch.10. dit qu'il y a discord entre les Chirurgiens, par-ce que les vns sont d'auis de clorre la playe penetrante au dedans le plus subit que faire se pourra, sans s'amuser

C

D

Signes pour cognoistre le sang estre contenu au Thorax.

Spinale medulle.

Veine Caue & grande artere.

Doute pour la curation des playes du Thorax.

à la tenir ouuerte auec tentes, de peur que l'air froid n'entre au cœur, & que les esprits vitaux sortent & se dissipent. Les autres tiennent le contraire, & commandent de tenir la playe ouuerte: voire si elle n'est grande, qu'il la faut ouurir, afin que le sang contenu au dedans puisse estre vacué, craignant qu'il ne se pourrisse & putrefie, dont fiéure, fistule, & autres pernicieux accidens aduiendroient. Or veritablement ceux qui tiennent que promptement faut clore la playe sans y mettre aucune tente, ont grande raison, pourueu qu'il n'y ait point de sang, ou bien petite quantité tombee au dedans, de peur des accidens susdits. Aussi ceux qui tiennent qu'il faut tenir la playe ouuerte, ont semblablement raison, pour les accidens qui peuuent venir, estant le sang tõbé en grande quantité au dedans & retenu. Et en cet endroit ie veux reciter ceste histoire. Estant à Thurin au seruice de deffunct Monseigneur de Montejan, ie fus appellé pour penser vn soldat nommé l'Euesque, natif de Paris, qui estoit lors sous la charge du Capitaine Renoüart, qui fut blessé de trois grands coups d'espee, desquels en auoit vn au costé dextre sous la mãmelle, où la playe estoit assez grande, penetrant en la capacité du Thorax, & estoit decoulé grande quantité de sang sur le Diaphragme, qui empeschoit la respiration, & ne pouuoit qu'à bien grande peine parler, ayant vne fiéure fort vehemente, & auec la toux iettoit le sang par la bouche, & disoit sentir vne douleur extréme au costé blessé. Or le Chirurgien qui premierement l'auoit pensé, auoit cousu du tout sa playe, de sorte que rien n'en pouuoit sortir: & le lendemain ie fus appellé pour visiter le malade, où estant arriué, voyant les accidens & la mort proche, fus d'aduis de descoudre la playe, à l'orifice de laquelle ie trouuay du sang coagulé, dont subit feis esleuer le malade par les jãbes la teste en bas, laissant vne partie du corps dessus le lict, s'appuyant vne main sus vne escabelle plus basse que le lict: & estant ainsi situé, luy feis fermer la bouche & le nez, à fin que les poulmons se tumefiassent & le Diaphragme s'esleuast, & les muscles intercostaux se cõprimassent, ensemble ceux de l'Epigastre, afin que le sang decoulé au Thorax fut ietté hors par la playe: & encores pour mieux faire, mettois le doigt assez profondement en la playe pour desboucher ladite playe du sang coagulé, & en sortit prés de sept à huict onces ja fetide & corrompu: puis le feis situer au lict, & luy faisant des iniections en sa playe d'eau d'orge, en laquelle auois faict bouïllir miel rosat & succre candi, le faisois tourner de costé & d'autre: & derechef le feis esleuer par les iambes cõme auparauant. Lors on voyoit sortir auec ladite iniection des petits thrõbus & grumeaux de sang. Cela fait, les accidens diminuerent, & petit à petit cesserent. Le lendemain luy fis encore iniection, en laquelle adioustay centaure, absinthe, aloës, pour encores mieux mundifier: mais le malade tost apres me dit qu'il sentoit vne tres-grãde amertume en la bouche, & volonté de vomir. Alors me vint en memoire auoir veu aduenir vne pareille chose à l'Hostel-Dieu de Paris, à vn quidam qui auoit vne fistule au Thorax: & considerant que telles choses ameres s'imbiboient en la substãce des poulmons, & que par leur rarité & spongiosité facilement se cõmuniquoient à la Trachee artere & Oesophague, & par consequent à la bouche, cela fut cause que n'y appliquay plus (& ne feray) telles choses ameres en telles playes, à cause qu'elles dõnent plus de fascherie au malade que de bien. Or pour conclure, ladite playe fut si bien traittee, qu'outre mon esperãce le malade guarit. Ie reciteray sur ce propos vne autre histoire. Quelque temps y a que fus appellé pour traitter vn Gentil-hõme Allemand, au logis de S. Michel, ruë S. Denys, lequel fut blessé d'vn coup d'espee penetrant au Thorax: & pour le premier appareil le pensa vn barbier son voisin, & mit vne assez grosse tente dedans la playe. Le lendemain visitay ledit Allemand, & ayant veu sa playe, & examiné s'il y auoit du sang coulé au dedans, cognoissant qu'il n'y en auoit point, pource qu'il n'auoit fiéure, ny pesanteur, & qu'il n'auoit craché du sang: lors luy ostay sa tente, & luy instillay de mon baume, & par dessus vn emplastre de *Diachalciteos*, & tost apres fut guary: ce que ie proteste auoir fait en cas pareil par plusieurs fois. Et puis icy attester, que pour tenir trop longuement des tentes és playes du Thorax, icelles degenerent en fistules, & sont renduës incurables le plus souuent.

Histoire. (margin) — *Moyens de faire sortir le sang decoulé au Thorax.* (margin) — *On ne doit faire iniections ameres au Thorax.* (margin) — *Histoire.* (margin)

Andreas à Cruce, Medecin tres-fameux à Venise, en son quatriesme liure, section premiere de sa Chirurgie, parlant des playes du Thorax, & comment il faut tirer le sang ou autre humeur de la capacité d'iceluy, recommande entre tous remedes l'emplastre qui s'ensuit, duquel voicy les paroles expresses. Nous trouuons tres-seur & expedient vser de l'emplastre qui s'ensuit, aux playes du Thorax & sẽblables, appliqué

A extérieurement, sans mettre aucunement tentes ny cannules, que ie puis asseurer, & prens Dieu à tesmoin, qu'il est d'vn effect merueilleux : pour raison dequoy il est appellé sainct, digerant les playes profondes, angustes & cauerneuses, roborant les parties voisines, attirant par vne merueilleuse prouidence les matieres estranges du profond & centre du corps, & si il absterge, desseiche, & consolide toute playe faicte d'estoc sans nullement trauailler le malade. C'estoit des secrets de defunct mon pere, qui a long temps regné en ces quartiers auec vne honneste reputation. Il est preparé comme s'ensuit.

℞. resinæ pini recẽtis claræ & odoratæ ℥ xij. olei laurini puri, terebenthinæ opimæ, añ. ℥ ij. gummi elemni transparentis, grauis ac boni odoris ℥ iiij. misce.

Il faut tout premierement mettre la resine & la gõme en vn poillon, ou petit bassin d'estain sur le feu, le remuant iusques à ce qu'ils soient meslez ensemble l'vn auec l'autre: puis faut adiouster l'huile laurin & la terebenthine, & derechef les faire re-bouillir, remuant tousiours : & lors que vous verrez que ledit medicament viendra espés, le faut passer au trauers d'vn gros linge, & le mettre dans vn pot de terre plõbé, & bien bouché, & en estendre sur du cuir, & faire vn emplastre qui couurira nõ seu-B lemẽt la playe, mais quatre ou cinq doigts és enuirõs luy donnãt iour au milieu, pour donner passage aux matieres estranges. Il faut seulemẽt penser lesdits malades vne fois le iour en hyuer, & deux en esté. Il loüe aussi grandement cõme escrit Galien au 5. liure de locis affectis, & au chap. 2. du 5. liure de la Methode, & Dioscoride liu. 5. chap. 9 l'vsage du melicratum, qui est faict de deux parties d'eau de riuiere & vne de miel. Il incise & attenuë le sang caillé, qui autrement ne pourroit passer, pour raisõ de l'angustie de la playe, pris en potion, ou bien en y faisant iniection dans icelle playe.

Galien au 7. liure des administrations Anatomiques, recite ceste histoire, que le seruiteur de Marillus Mimographe, receut vn coup sur le brichet, duquel au commencement il ne fit conte : & en apres ne fut bien conduit ny gouuerné. Estre passé quatre mois, il monstra de la fange en la partie qui auoit esté frappee : celuy qui le pensoit, la voulant euacuer, fit incision : & comme il cuidoit deuoir estre fait, incontinent fit venir l'vlcere à cicatrice. Par apres ladite partie s'enflamma derechef & s'apostema, & derechef fut incisee, & ne fut de là en auant possible la cicatriser. A ceste C raison, son maistre assembla plusieurs Medecins, du nombre desquels ie fus, & les pria consulter de sa guarison. Or comme tous cuiderent la maladie estre vn sphacele, & corruption du brichet, se voyant & apparoissant le mouuement du cœur en la partie senestre, aucun n'osa entreprendre de couper l'os gasté & corrompu : lors ie promis de le couper, au reste ie n'asseurois point le guarir parfaictement. Auoir dõc coupé l'os corrompu, à l'endroit où luy est adherente la poincte de l'estuy du cœur, se monstrãt le cœur tout nud, parce que son estuy ou Pericarde estoit pourry : en cet instant nous conceusmes mauuaise opinion & esperance dudit seruiteur : ce neantmoins il fut totalement guary en peu de temps: ce que ne fust aduenu, si on n'eust pris la hardiesse de couper l'os gasté. Cecy sont les paroles de Galien dignes de grande admiration, comme vn homme a peu viure, luy ayant veu le cœur à nud, & hors de son enueloppe ou tunique, nommé Pericarde. Et si c'estoit vn autre que ce grand personnage Galien, difficilement on le pourroit croire.

Histoire memorable d'vne cure que fit Galien à vne auquel on voyoit le cœur à nud.

D *Cure des playes du Thorax ou poictrine.* CHAP. XXXIII.



SI la playe penetre au dedans du Thorax, au premier appareil ne la faut clorre, mais sera tenuë ouuerte deux ou trois iours : & si on voit le malade estre auec peu de douleur, n'ayant pesanteur sus le Diaphragme, & qu'il respire biẽ, lors on ostera la tente, & la playe sera consolidee le plustost qu'il sera possible, en mettant vn linge delie beaucoup plusgrãd que la playe, couuert de baume agglutinatif, se gardãt y mettre de la charpie, de crainte qu'il ne soit attiré au dedans, lors que le malade inspire. Dauantage les tentes que l'on applique à telles playes doiuent estre attachees ou liees aux compresses, & qu'elles ayent semblablement la teste grosse & large, afin qu'elles ne puissent tomber au dedans : car estans tombees causeroient putrefaction, & par conse-

Belle annotation.

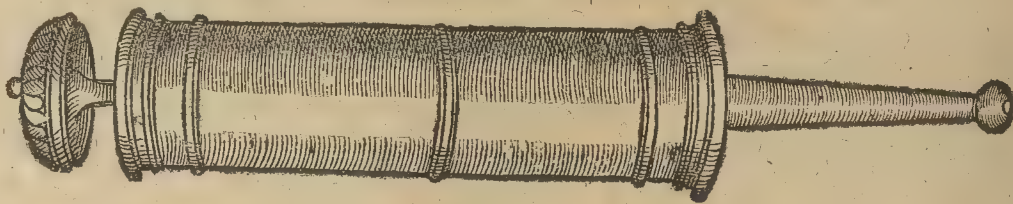
quent la mort: parquoy le ieune Chirurgien y prendra garde. On appliquera sur la playe vn emplastre de diachalciteos, ou autre semblable. Son regime, & les purgations, saignee, & autres choses necessaires, luy seront administrees, ainsi qu'il sera requis. Aussi si l'on cognoist qu'il fust tombé beaucoup de sang au dedans du Thorax, il faut tenir l'orifice de la playe ouuert auec grosses tentes, iusques à ce que la sanie causee par ledit sang, soit vuidee: & si le cas aduient (qui se fait le plus souuent, quelque grande diligence que l'on puisse faire) que la playe degenere en fistules, lesquelles peu souuent se guarissent, par-ce que les muscles du Thorax, qui sont entre les costes, sont en perpetuel mouuement, & aussi que par dedans ne sont couuerts que de la membrane pleuretique, qui est exangue : ioint aussi que la playe n'a point d'appuy pour estre comprimee, cousuë & liee pour ayder à nature à r'approcher les labies, & y faire regeneration & agglutination : tout cela fait que les fistules en cet endroit sont le plus souuent incurables. Or pour la cure il faut, apres les choses vniuerselles faites, donner au malade de la potion vulneraire, & luy en faire des iniections dedans ladite fistule : en laquelle on adioustera du syrop, des roses seiches, & miel rosat, & vn peu d'eau de vie, auec vne Syringue : & où il y auroit grande pourriture, i'ay souuentesfois adiousté de l'onguent Egyptiac. Et faut auoir esgard à la quantité de l'injection, à fin de la faire sortir, & qu'il n'y en demeure nulle portion, s'il est possible : car y demeurant, nuist à la partie, parce qu'elle se corrompt estant là retenuë.

Pourquoy les fistules du Thorax sont souuent incurables.

A

B

Figure d'vne Syringue pour faire iniections en quelques parties que ce soit, lors qu'il en faut ietter en grande quantité.



C

L'iniection sortie, on mettra vne tente cannulee faite d'or, d'argent, ou plomb, laquelle sera pertuisee, afin que la sanie entre en icelle, & qu'elle soit vuidee par dedans ladite cannule. Dauantage ne faut omettre qu'elle soit bien liee, craignant qu'elle ne tombe au dedans : & à l'orifice d'icelle, on y mettra vne grande esponge trempee en vin & eau de vie, puis esprainte, & toute chaude sera mise sur la partie. Ladite esponge sert à clorre l'orifice de l'vlcere, de peur que l'air exterieur n'entre au dedans : dauantage est propre pour aucunement attirer & contenir la matiere sortant d'icelle, qui se fera par l'ayde du malade, lequel souuent tant le iour que la nuict, bouchera le nez & la bouche, & poussera son vent, & se panchera du costé malade, à fin d'expurger ladite sanie. Or ladite cannule sera ostee, lors que la fistule iettera peu : puis sera cicatrisee. Et si la fistule ne pouuoit estre curee, à cause que l'orifice d'icelle est en la partie superieure, alors faudroit faire vne contr'ouuerture, ainsi que nous auons dit cy-dessus de l'Empyeme.

Vsage des tentes cannulees, & de l'esponge.

L'vsage de la contre-ouuerture.

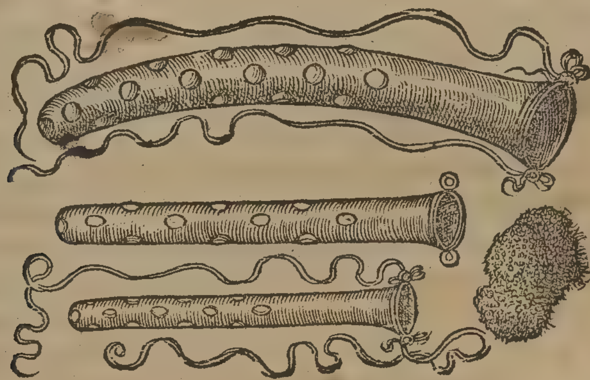
D

Figur

A *Figure des Tentes cannulées, auec leurs liens & esponges.*

Notez que lesdites cannules ne doiuent auoir plusieurs trous, comme tu vois par ces figures, mais seulement deux ou trois en leurs extremitez, à raison que la chair s'imprime & entre dedans lesdits trous, qui est cause qu'on ne les peut retirer sans douleur, & nuire à la playe. Ie le sçay pour l'auoir experimenté.

B



Vne playe faite aux poulmons se peut guarir, pourueu qu'elle ne soit trop grande, qu'elle soit sans inflammation, & qu'elle soit faite aux extremitez, & non en la partie superieure, & que le malade se tienne en repos sans toussir ny parler, & sans grandement halener. Car si le malade tousse, la playe se dilatera, & y suruiendra inflammation, puis la vertu expultrice s'efforçant ietter ce qui luy nuit par la toux (car les poulmons ne se peuuent purger que par ce moyen) est cause que l'vlcere se dilate de plus en plus en toussant, & ainsi la playe s'agrandit, & l'inflammation accroist, & par ainsi demeure incurable, & le malade meurt tabide à cause dudit vlcere aride & sec. Et pour mondifier, agglutiner, & cicatriser la playe, on fera vser au malade d'aliments & medicaments emplastiques, austeres & astringens, comme terre sigillée, bol d'Armenie, hypocisthis, balauste, plantin, renoüee, berberis, sumach, acacia, & leurs semblables, desquels on fera vser au malade en potage & lohots, y mettant du miel rosat, qui leur sera comme vehicule & aydera à deterger & mondifier la playe : & lors que le malade vsera de lohots sera couché à l'enuers, & luy sera commandé tenir lesdits lohots longuement en la bouche, en relaschant les muscles du larynx: ce faisant le medicament coulera peu à peu le long des parois de la Trachée artere. Et faut se garder qu'il ne defluë trop à coup, de peur d'exciter la toux ; mais qu'il descende par dedans la Trachée artere, ainsi que fait l'eau le long d'vn mur: ce faisant la toux ne sera excitée. Le laict de vache, ou d'asnesse, ou de chéure, sont propres, ausquels sera adiousté du miel, qui le garde se coaguler en l'estomach. Celuy de femme est excellent par dessus tous. Le succre rosat est fort singulier en ce cas, & recommandé grandement par Auicenne : comme ayant vertu ensemble de mōdifier & astraindre, qui sont les deux choses souhaitables en vn vlcere. Mais de tant que comme nous auons noté cy-deuant, la fieure hectique suruient aisément & assez souuent aux playes & maladies des parties Thoraciques, & nommément du Poulmon, il sera bon de dire quelque chose de la façon de penser telle sorte de fieure : à fin que le Chirurgien en l'absence du Medecin aye dequoy donner quelque contentement & allegeance au malade, en attendant que la venuë du Medecin desiré, & en tels cas bien necessaire, puisse apporter quelque plus grand secours, & guarison entiere.

Des playes des poulmons.

C D

PROBLEME.

Pourquoy est-ce que les playes faites en la substance des Poulmons, causent fistules, desquelles sort grande quantité de matiere purulente & fetide: qui fait que les malades meurent tabides & hectiques.

EST-CE point que le Poulmon vlceré, attire beaucoup de sang du cœur par la veine arterieuse, comme d'vne pompe, & l'ayant attiré ne le peut assimiler, ains se corrompt & tourne en sanie fetide, à raison qu'elle est retenuë enclose au Thorax sans pouuoir estre euentilée, laquelle est iettée par la playe, & quelquesfois par vomissement & par les selles & vrines? Or ladite sanie eschauffe les parties qu'elle touche, & croupit, comme le Diaphragme & autres parties du Thorax, & d'elles s'esleuent vapeurs putredineuses, lesquelles sont communiquées au cœur ou au cerueau, dont s'ensuit plusieurs accidens, & principalement fieure hectique & choliquatiue, & alteration de l'esprit de la respiration: qui est la cause pourquoy les anciens ont appelé telle maladie *Therioma*, pour la voracité de l'vlcere, laquelle s'aggrandit tousiours par le moyen du mouuement du Poulmon. Qu'il soit vray, veritablement i'ay fait plusieurs ouuertures de corps morts par coups d'harquebuzes, dont le boulet ne pouuoit estre plus gros que le bout du doigt, neantmoins ie trouuois la playe aux poulmons, grande à mettre vn éteuf. Or ceste vlcere attire à soy le sang, comme vn loup affamé, de la veine arterieuse du cœur, & le cœur de la veine caue, dont tout le corps en est consommé & rendu sec, aride, & hectique: dont la mort s'ensuit.

Et quant aux fistules, aucunes, neantmoins que le Poulmon ne soit point vulneré, ne laissent à ietter grande quantité de matiere purulente, parce qu'elles sont voisines du cœur qui fontaine du sang (selon l'vsance cõmune de nature, qui est de secourir la partie affligée, tant qu'elle peut, de sang & esprits, venant des rameaux de la veine azygos) en fournit sans fin & sans mesure, ausdites parties offensées, sans ce que d'elles-mesmes, par douleur, ou par chaleur, ou par leurs mouuemens (comme les Poulmons & Diaphragme) en peuuent attirer à soy. Or ce sang fluant & enuoyé, ne pechant ny en quantité ny en qualité, imbu de la malignité de la partie vulnerée, se fait purulent: d'où vient que tousiours nouuelle sanie s'engendre & desgorge à la playe ou vlcere, qui en fin conduit le malade en vn marasme, le rendant sec, aride, & hectique: dont le plus souuent le malade meurt d'vne fieure hectique.

De la fieure hectique, de ses differences, causes, signes, & cure.

CHAP. XXXIV.

Etymologie de fieure hectique.



LA fieure hectique est ainsi appelée, ou pource qu'elle est stable & difficile à guarir & oster, comme les choses qui ont prins leur habitude: car le mot Grec *Hexis*, signifie habitude: ou pource qu'elle occupe les parties solides de nostre corps, lesquelles les Grecs appellent *hexeis*: mesme que le mot Latin *habitus*, se prend en l'vne & l'autre signification. L'on fait trois sortes de fieure hectique, qui pour en parler à la verité, sont plustost degrez qu'especes d'icelle. Le premier degré donc est, quand la chaleur hectique consomme l'humidité des parties solides. Le second, quãd il deuore la substance charneuse d'icelles. Le troisiesme & dernier, qui est incurable, quand il s'attache & rauage par les os & autres parties solides: Tout ainsi que la flamme d'vne lampe consume premierement l'huile, en apres la propre humidité du lumignõ, en fin le corps du lumignõ mesme, & lors qu'il n'a point de moyen, ny d'esperance de le pouuoir r'allumer, bien que luy donniez l'huile à regorger. Ceste fieure ne peut que bien rarement, & à peine, commencer d'elle mesme, parquoy elle suit tousiours quelque autre fieure. Les causes donc de la fieure hectique sont fieures aiguës & ardentes malpensées, & principalement ausquelles on n'a donné refrigeration competente par epithemes sur le cœur & hypochondres, ny eau froide à boire en tẽps & saison requise. Elle peut aussi estre causée d'vne fieure diaire, qui aura eu son commencement de quelque grande, forte, & longue fascherie ou cholere, la cause & impression d'icelle:

Diuision de fieure hectique par ses degrez.

Les causes.

A perseuerant long temps, en nous : ou de quelque trauail excessif en lieu & en temps chaud & ardent, & en corps floüet & de peu de sang & d'humidité. Elle est aussi souuent causée d'vn vlcere & inflammation des poulmons, empyeme de Thorax, d'vn grād & long phlegmon de foye, ventricule, mesentere, amarry, reins, vessie, intestins ieiunum & colon: voire aussi des autres, s'ils sont enflammez d'vne vehemēte & longue diarrhée, lienterie, ou dysenterie, dont aussi s'ensuit inflammation, resiccation, emaciation de tout le corps, & par consequent fieure hectique: car l'humidité estant consommée la chaleur se fait plus acre & ardente. Ceste fieure de tant elle est plus aisée à cognoistre qu'elle est difficile à guarir. Le pouls donc en icelle est dur à cause de la siccité de l'artere, qui est partie solide, & debile pour l'infirmité de la faculté vitale, le cœur estant en toute sa substance assailly: au reste petit & frequent, à cause de l'intemperature & ardeur du cœur, qui ne pouuāt faire grand pouls pour se refrigerer à cause de son imbecillité, tasche à se reuāger & refraischir (mais en vain) par frequēce d'iceluy. Le propre signe de telle fieure pour le respect du pouls est, qu'vne heure ou deux apres le repas le pouls se mōstre grād & leger, & mesme la chaleur lors au corps du malade se monstre plus grande: ce qui dure tant que la distribution de l'aliment se B fait, & que la siccité du cœur est aucunement corrigée, & sa substance humectée par la suruenuë de l'aliment: qui est cause que la chaleur s'augmente, ne plus ne moins que la chaux parauant froide à l'attouchemēt, s'eschauffe iusques à fumer & boüillir quand elle est arrousée d'eau. Au reste, la chaleur & le pouls demeurent tousiours esgaux en leur petitesse, langueur, obscurité, dureté, frequence, sans aucune exacerbation, si biē que le malade mesmes ne pense pas auoir la fieure, & ne sent aucun mal & douleur, qui est vn autre signe propre de la fieure hectique. La raison vient de ce que la chaleur ne se monstre point, n'estāt placée en la superficie des esprits ou humeurs, comme en la diaire & putride, ains est comme cachée & plongée au plus profond de la substance des parties solides: combien que toutesfois si vous tenez long temps vostre main sur son corps, en fin la chaleur se monstre acre & mordicante, le passage luy estant ouuert par le cuir rarefié par l'attouchement doux & benin d'vne main bien temperée. Que si le malade en ceste fieure sent quelque douleur, & que par l'inegalité & exacerbations de la chaleur il se iuge, & sente luy mesme auoir la fieure, c'est si- C gne que telle hectique n'est pas simple, mais compliquée auec fieure putride, qui apporte auec soy telle inegalité, selon que le feu vient à embraser moins ou plus la matiere sujette à pourriture: autrement la fieure hectique, de soy est exempte d'inegalité: si ce n'est par quelque accident, comme apres le repas, ainsi qu'il a esté expliqué cy-deuant. Au reste, si la face Hippocratique a lieu en quelque maladie, certes elle est monstrée és hectiques, à cause de la colliquation de leur substance. Pour la cure de ceste fieure, il faut curieusement considerer, auec quelles affections elle est compliquée, & de quelle cause elle aura esté excitée. Premierement faut sçauoir si elle est maladie ou symptome : car si elle est symptomatique, elle ne pourra estre guarie, la maladie persistante : comme si elle est causée d'vne fistule au Thorax, à raison d'vne playe receuë en ce lieu, ou d'vne vlcere dysenterique d'intestins, elle ne pourra guarir, que premierement la fistule ou vlcere ne soit guarie, d'autāt que la maladie entretient le symptome, comme la cause son effect: mais si elle est simple de tant que son essence est mise en intemperie chaude & seiche, qui est placée non seulement aux hu- D meurs, mais és parties solides, toute l'intention & conseil du Medecin se doit rapporter à alterer, & corriger, & nō à purger: car les seuls humeurs sont capables de purgation, & non les parties solides. Reste donc maintenant de refraischir & humecter les parties solides, ce qui se fait par choses prises au dedans & apposées par dehors.

Signes auec leurs causes fort notables.

Belle comparaison.

Cause de la face Hippocratique.

Aduertissement sur la cure de l'hectique.

La maladie entretient le symptome.

Les choses qui se peuuent fort heureusement prendre au dedans du corps, sont les aliments medicamenteux, qui profitent sans cōparaison plus que les choses qui peuuent simplement alterer, c'est à dire refraischir & humecter sans dōner nourriture: car par le respect de la portion alimēteuse qui est en eux, estans attirez & apposez à la partie, & tournez en la substance d'icelle, ils viennent à l'humecter & refraischir, non superficiellement, comme les choses qui alterent simplement, mais interieurement. De telles choses auons-nous entre les herbes, entre les fruicts, entre les racines, entre les semences, entre les choses que nous prenons ordinairement pour la nourriture de nostre corps. Entre les herbes est fort recommandée pour cet effect la viole, pourpié, la buglosse, l'endiue, & la lentille palustre, la maulue aussi quād principalement il y a

Choses à prendre dans le corps.

Regime de viure.

astriction de ventre. Les fruicts sont de courge, de cõcombre, pommes, pruneaux, la passerille, amandes douces & recentes, les pignons. Des semences, les quatre semences froides grãdes & petites, & icelles recentes, à cause de l'humidité cõioincte, les semẽces de pauot, de berberis, de coings, les fleurs de buglosse, de violes, de nenuphar: desquelles choses l'on fait des condits auec vn poulet pour prendre au matin, la premiere concoction estant accomplie, ce qu'on continuera par l'espace de neuf iours. Quant aux viandes pour le commencemẽt, lors que les facultez ne sont encores fort debiles, qu'il prenne aliments qui à la verité soient difficiles à cuire, mais qui nourrissent fort & lõg temps, quels sont les extremitez des animaux, comme pieds de veau, pourceau nõ sallez: chair de tortuë, qui premier aura esté nourrie en quelque iardin, pour se gourmer & purger de ses humiditez excrementitielles, la chair de limaçons blancs pris és vignes, les grenoüilles, escreuisses de riuiere, anguilles, prises en eau pure & bien assaisonnées, œufs durs, mangez auec ius d'ozeille sans espice, le stocfich & merlu bien destrẽpez & dessallez, des asnons & poucepieds, la semoule, & autres semblables. Car telles choses ayans vn suc visqueux s'agglutinent aisémẽt aux parties de nostre corps & ne peuuẽt estre dissipées si aisémẽt par l'ardeur de la chaleur: mais lors que la fieure hectique aura ia long temps trainé dans le corps, de sorte que les facultez semblent fort affoiblies, il faudra donner viandes aisées à cuire, & icelles encore plustost boüillies que rosties: d'autant que les boüillies humectẽt dauãtage, & que les rosties se tournent plus aisément en bile. Les viãdes seront veau, chéureau, chappõs, poulets, cuits en herbes, & semences qui refraischissent & humectent: les orges mundez, les amandes leur sont propres: comme aussi la panade faite de mie de pain blanc arrosée d'eau rose, puis cuitte en la decoctiõ des quatre semẽces froides, auec du succre rosat en forme de boüillie: telle panade refraischit le foye & l'habitude de tout le corps, & nourrit grãdement, comme aussi les testicules, les foyes, aillerons, de ieunes coqs, les figues & raisins de damas. Que si toutesfois le malade est degousté des viandes boüillies, que la chair qu'on luy donnera ne soit gueres rostie, & qu'on ne luy dõne de la superficie de la chair qui est plus seiche & bruslée, mais de l'interieure qui est plus humide, & ce qu'on luy en donnera encore soit temperé d'eau rose, de suc de citrons, d'orenges, de grenades. Qu'il s'abstienne de poissons sallez & durs, les meilleurs sont les saxatiles, pour l'exercice qu'ils font estans continuellement heurtez entre les rochers: ceux aussi qui ont chair glutineuse comme ceux que nous auons cy-deuant nommez. Le laict d'asnesse pris chaudement, & corrigé auec vn peu de sel, de succre, ou miel & fenoüil, ou anis, de peur qu'il ne se corrompe ou aigrisse en l'estomach, ou bien le laict de femme succé de la mammelle, sont fort recommandez en ceste maladie, le tout pris iusques à demie liure: mais celuy de la femme est plus vtile, parce qu'il est plus doux & nourrissant, & approchant de plus pres de nostre naturel, moyennãt qu'il soit prins d'vne nourrice bien temperée & habituée, mesme qu'il est singulier aux erosions de l'estomach & vlceres des poulmons, dont s'ensuit emaciation & phthisie. Quãt au laict d'asnesse, il le faudra choisir qu'elle soit nourrie d'orge & auoine, fueilles de chesne, à fin que par le benefice de telle nourriture il soit plus profitable & moins suject à corruption. Et où le malade auroit le ventre trop lasche, on fera vn peu boüillir le laict & y esteindre des cailloux tout rouges & ardents. Et noteras, que si le laict pris, ledit malade auoit rots aigres, difficulté d'haleine, chaleur non accoustumée, enfleure, & fluctuatiõ de ventre, douleur de teste, comme il aduiẽt à plusieurs, il faudra desister à prẽdre ledit laict. Qu'il trẽpe son vin auec quelque peu d'eau de laictuë, pourpier, ou nenuphar, & beaucoup de celle de buglosse, tãt pourcequ'elle humecte grandement, qu'aussi elle a vertu speciale de resioüir & nourrir le cœur, la substance solide duquel est fort affligée en ceste maladie: & telles sont les choses qu'il conuient prendre au dedans. Celles qui se doiuent appliquer par dehors, sont les onctions, les bains, les epithemes, les clysteres. Les onctions sont diuerses, selon la diuersité de l'indicatiõ prise des parties sur lesquelles il les faut appliquer. Car sur le dos, & sur toute l'espine Gal. y fait des onctions de choses froides & astringẽtes moderémẽt, c'est à dire qui puissent roborer les parties, empescher la colliquation d'icelles, & non bouscher le passage à l'insensible transpiratiõ, qui rẽdroit la chaleur encore plus acre par la retẽtion des humeurs fuligineux. Tels sont les linimẽs qu'on peut faire d'huile rosat, de nenuphar, de coings, mucilages de gomme tragachãt & arabic, tirées en eau de morelle, quelque petite quãtité de cãphre incorporé auec vn peu de cire, s'il viẽt à

Preparation de la chair de tortuë.

Choix de la viande rostie.

Pourquoy les poissons saxatiles sont tant recommandez.

Le laict de femme.

Vertus de l'eau de buglosse.

Onctions sur l'espine du dos.

A à propos. Les parties pectorales au contraire doiuent estre oinctes de choses moyennement refraischissantes & relaschantes: ie dy, moyẽnement refraischissantes, parce que le froid en tout leur est ennemy : ie dy aussi relaschantes, pour raison que les astringentes apporteroient vne difficulté de respirer & de mouuoir librement les muscles du Thorax. Telles sont les onctions qui se peuuent faire d'huile violat, de saules, d'huile de semence de laictuë, de pauot, de nenuphar, y meslant de l'huile d'amandes douces, pour temperer l'astriction & frigidité qu'ils pourroient auoir. Sur tout que l'on se garde que l'Apothicaire, par auarice, en lieu de ces huiles recentemẽt tirées, ne vous en suppose de vieilles rãcides, & sallées: car en lieu de refraischir vous eschaufferiez, comme ainsi soit que le vin, le miel & huile acquierent par l'aage vne chaleur excessiue. A defaut de bonnes huiles, nous les oindrons de beurre premierement laué diligemment en eau de violes & de solanum. L'vsage de telles onctions est de refraischir, humecter & conforter les parties, & se doiuent faire matin & soir, quand le malade s'ira coucher, principalement apres le bain.

Onctions pour les parties pectorales.

Caution touchant l'auarice des Apothiquaires.

Quant aux bains, nous les ordonnons ou pour simplement humecter, & lors suffira B le bain d'eau tiede, dans laquelle on pourra ietter fleurs de violes, de nenuphar, fueilles de saules, & orge mundé ; ou pour non seulement humecter, mais aussi relascher les parties qui sont tenduës de siccité & aridité hectique, & outre leur apporter quelque meilleure habitude, à ce qu'elles semblent mieux refaites & nourries, & lors on y peut mesler la decoction d'vne teste & tripes de mouton, & ensemble quelque quantité de beurre. Or il faut qu'il ait pris & cuit quelque viande deuant que d'entrer dans ce bain, à fin que par la chaleur dudit bain, l'aliment ja cuit soit attiré aux parties & en toute l'habitude du corps: car d'y entrer l'estomach vuide & à ieun, il se feroit trop grande dissolution des forces du corps. Le regime donc qu'il conuiendra tenir deuãt que d'entrer dedans, doit estre tel: que le iour de deuant sur le matin, on luy donne vn clystere remollient, à fin que les excremens, qui ont de coustume d'estre retenus dans les intestins par l'intemperie seiche, soient euacuez : qu'on le face disner par apres sus les neuf heures, luy dõnant viãde de solide nourriture: qu'il soupe sur les quatre heures, mais moins, & de viandes aisées à cuire: vne heure apres minuict qu'il prẽne la decoctiõ d'vn poulet, ou vn orge mũdé, ou deux œufs mollets, dans lesquels on mettra C vn peu d'eau rose & de succre en lieu de sel : quatre ou cinq heures apres, qu'il entre dans le bain à la façon que dit est: en apres au sortir du bain, qu'on le nettoye & frotte doucement auec linges mols & deliez : apres qu'il soit oinct à la mode cy-deuant descrite: puis qu'il repose & dorme dãs le lict deux ou trois heures si possible est: à son resueil qu'il boiue de la ptisane, & qu'il prenne des potages de facile digestion : à son souper qu'il boiue du vin, & qu'il se nourrisse des viandes plus solides. Le matin qu'on luy redonne vn orge mundé, ou autre viande de pareille estoffe: en apres qu'il r'entre dãs le bain à la mode susdite. Ce luy sera chose tres-profitable qu'il vse ainsi artificiellement du bain de dix iours en dix iours: & ce par l'espace de trois iours cõtinus. Que si le malade est sujet à quelque crudité d'estomach, de sorte qu'il ne puisse endurer le bain sans danger, & de syncope & autres accidens, il luy cõuiendra roborer le ventricule auec liniment d'huile de coings, d'absinthe, & de mastic: ou bien luy apposer vne crouste de pain aspergée de poudre de roses, de sandal, de girofle, & de vin odoriferãt sur la region du ventricule, & par derriere enuiron la treziesme vertebre du dos, où D par l'intelligence de l'anatomie, nous entendons respondre la bouche de l'estomach.

Regime à tenir deuant que d'entrer dans le bain.

Les epithemes luy doiuent estre apposez sur le foye & sur le cœur, à fin de temperer l'ardeur acre d'icelles parties, & corriger leur siccité par vne humidité raisonnable: parquoy tels epithemes se preparent de choses froides & humectantes, mais plus humectantes que froides, d'autãt que ce qui est fort froid, coupe & ferme passage à l'humidité. A cela sont propres les eaux de buglosse & de violes iusques à vn quarteron, auec quelques gouttes de vin blanc. Mais celuy qui se fait d'orge mundé, de semence de courge, de pompons ou de concombre iusques à trois drachmes de chacun en la decoction, en y meslant par forte agitation, huile de violes ou d'amandes douces, est plus excellẽt que tous les autres. Le moyen d'appliquer ces epithemes, est de plonger des drapeaux dedans, & les appliquer sur le cœur & sur les hypochondres, les changeãt d'heure à autre, à mesure qu'ils s'eschaufferont sur la partie. Quant aux clysteres parce que par l'imbecillité de la faculté concoctrice plusieurs excremens s'amassent és corps des hectiques, il sera vtile d'en vser souuent tout le long de la mala-

Chose notable. Epithemes.

Clysteres.

die: on les preparera de la decoction d'herbes, fleurs, & semences refrigerantes & humectantes sans y dissoudre autre medicament que la casse auec le succre, huile violat ou de nenuphar, & autres semblables. Mais aussi d'autant qu'à la fieure hectique, quand elle est fort auancée, suruiennent des flux de ventre fort pernicieux, denotans imbecillité de toutes les facultez & colliquation de la substance du corps, il y faudra remedier par choses refrigerantes & astringentes, par aliment de grosse substance comme de rys, de pois chiques, appliquant par dehors choses qui astraignent & roborent, luy donnant en outre à boire eau, en laquelle l'on aura fait cuire auparauant auoine ou orge rosty. Quant au reste il faudra traiter le malade le plus doucement que l'on pourra, le tenant en perpetuel repos, & le faisant le plus dormir qu'il sera possible. L'on dit que la liqueur des limaces blanches, prises & nourries és vignes, des tortuës nourries à la façon parauant expliquée, au reste pilées & distillées en l'alambic de verre, in balneo mariæ, baillée auec syrop de pauot, de nenuphar, ou eau de decoction de laictuës & de poullet, est singulierement bonne en la fieure hectique. Telle fieure peut assaillir les petits enfans, ou pour quelque despit, ou longue crainte en laquelle ils auroient esté tenus, ou pour auoir vne nourrice cholerique de nature & de façon de viure, de laquelle partant le laict est trop chaud & ardant: ou pour estre nourris de vin, ou pour estre tenus continuellement au Soleil: en ce cas il leur faudra changer de nourrice & façon de viure, en autre toute contraire, les tenant en air chaud & humide temperément: les oindre d'huile violat, & faire à peu pres les choses cy deuant expliquées pour les refroidir & humecter. Que si la fieure est compliquée d'hectique, & putride, il faudra pareillement compliquer, & accoupler les remedes pour l'vne & l'autre intention par bonne methode.

Remede contre le flux de ventre qui suruient aux fieures hectiques.

A

B

Des playes du Ventre inferieur dit Epigastre. CHAP. XXXV.



APRES auoir sommairement traitté des playes du Thorax, reste maintenant à parler de celles du ventre inferieur: dont les vnes sont faites par deuant, les autres par derriere: aucunes sont superficielles, les autres penetrent au dedans: d'autres passent de part en part au trauers du corps, & quelquesfois l'instrument demeure dedans: aucunes sont auec lesion des parties contenuës, comme du foye, ratelle, estomach, intestin, reins: & aucunes d'icelles sont si grandes, que partie de l'omentum sort de dehors: autres penetrent iusques en la substance du Pancreas: autres à la vessie & pores vreteres: autres en la matrice & corps des grands vaisseaux, comme de la grande veine ou artere. Or les signes que le foye est blessé, c'est qu'il sort grand quantité de sang par la playe, & le blessé sent vne douleur pongitiue, qui s'estend iusques au cartilage Xiphoide ou Scutiforme, auquel est attaché le foye: quelquesfois le blessé vomit pure cholere, & se trouue mieux d'estre couché sus le ventre qu'en autre maniere. Si l'estomach ou aucuns des intestins gresles sont offensez, le manger & boire sort par la playe, les flancs se tumefient & deuiennent durs, le malade a le hocquet, & vomit souuentesfois pure cholere, a grande douleur & contorsion au ventre, luy suruiennent petites sueurs & refroidissement des extremitez: & si les gros intestins sont vulnerez, la matiere fecale sort par la playe. Si la ratelle est naurée, le sang sort du costé senestre gros & noir, & le malade est alteré, & a les mesmes signes que nous auons dit du foye. Si les rognons sont offensez, le malade a difficulté d'vriner, & pisse du sang: a douleur aux aines, à la verge & testicules. Si la vessie ou pores vreteres sont naurez, le malade sent douleur aux flancs, les parties du penil sont tenduës, & au lieu d'vrine fait du sang, ou l'vrine sanglante, & quelquesfois mesme sort par la playe. Si la matrice est vulnerée, il sort du sang par les parties honteuses, & telles blesseures ont presque semblables accidens que ceux de la vessie. Les playes faites au foye sont mortelles, parce que c'est la partie qui sanguifie, & est necessaire à la vie: adiousté que la veine caue ou porte sont incisées en leurs rameaux, par telles playes, dont s'ensuit grande hemorrhagie, ou flux de sang, qui coule non seulement aux parties interieures, mais aussi aux exterieures, au moyen dequoy les esprits s'exhalent, & pour le regard du sang qui est coulé aux parties interieures, il s'eschauffe & pourrit, dont s'ensuit douleur, inflammation, & par consequent la mort. Toutesfois Paulus Ægineta dit, qu'vne partie & portiõ du lobe du foye peut estre ostée sans mort. Aussi les playes de l'estomach, intestins gresles, & principalement du ieiunum (pour la multitude des vaisseaux qui sont en

Diuision des playes du ventre inferieur.

C

Signes du foye blessé.

Estomach & intestins.

Gros intestins.

Ratelle.

Rognons, vessie, & pores vreteres.

D

Pourquoy les playes du foye sont mortelles.

Paul. Ægin. 88. ch. l. 6.

A iceluy, & pour la subtilité de sa substance nerueuse, aussi pource qu'il reçoit la colere du cystis fellis) sont mortelles : pareillement celles de la ratelle, roignons, vaisseaux vreteres, vessie, matrice, cystis fellis sont pernicieuses, & souuent mortelles : pource que l'vsage de telles parties est necessaire à la vie, & aussi qu'aucunes sont exangues, & nerueuses, & que par icelles passent les humiditez excrementeuses, & qu'il est difficile d'appliquer les remedes, à cause qu'elles sont en la profondité du corps, & partant sont dites mortelles, & principalement si elles sont grandes. Mesmes toutes playes qui penetrent seulement en la profondité des ventres sans lesion des parties internes, sont fort dangereuses : parce que l'air ambiens ou exterieur entre dedans, lequel n'estant elabouré, nuit grandement aux parties interieures : ioint que les esprits s'exhalent, dont les vertus sont renduës imbeciles : & pource qu'on ne peut bien mondifier telles playes, qui est cause qu'elles degenerent en fistules, principalement au Thorax, comme auons dit : il se fait collection de matiere, dont en fin la mort s'ensuit. Toutesfois i'en ay pensé plusieurs qui auoient des coups d'espée, & de pistoles au trauers du corps, qui sont guaris. Et pour tesmoignage de ce, i'ay pensé en la ville de Melun, l'Argentier de l'Ambassadeur du Roy de Portugal, qui auoit vn coup
B d'espée au trauers du corps, par lequel les intestins furent vulnerez, en sorte que quād on l'habilloit, sortoit par la playe assez grande quantité de matiere fecale, neātmoins ledit Argentier a esté guary. Mesme ces derniers iours ie fus appellé pour vn Gentilhomme, natif de Paris, nommé Gilles le Maistre, Seigneur de Belle-jambe, demeurant à la ruë S. André des Arts, auec Messieurs Botal, Medecin ordinaire du Roy & de la Royne, Richard Hubert Chirurgien ordinaire dudit Seigneur, & Iaques Guillemeau, Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, hommes sçauans & bien experimentez en la Chirurgie : lequel auoit receu vn coup d'espée tout au trauers du corps, dont par plusieurs iours ietta le sang par la bouche & siege, en assez grande quantité, qui denotoit les intestins estre offensez, toutesfois en quinze ou vingt iours fut guary. Pareillement les playes des grands vaisseaux sont mortelles, pour la grande effusion de sang & esprit qui s'en ensuit.

Hipp. aph. 18. liu. 6.

Histoire.

Histoire.

Cornelius Celsus, liu. 5. chap. 26.

Cure des playes du Ventre inferieur. *CHAP. XXXVI.*

C QVANT à la curation, il faut considerer si la playe penetre en la capacité ou non : & celles qui ne seront que iusqu'au Peritoine, seront traictées comme playes simples, qui demandent seule vnion : mais celles qui sont en la capacité, requierent autre curation : car souuent les intestins ou omentum, ou tous deux ensemble, sortent par la playe. Quelquesfois aussi l'intestin est blessé, lequel doit estre cousu de la suture du peletier à petits poincts, comme nous auons dit cy-dessus, puis ietter dessus poudre de mastic, myrrhe, aloës, bol : & la suture estant faite, doit estre remis au dedans petit à petit, & non tout à coup, faisant situer le malade au contraire de la playe : comme s'il est blessé à la partie dextre, il doit reposer sus le costé gauche, & au contraire : & si la playe est aux parties inferieures, le faudra sousleuer, ayant les fesses plus hautes que la teste : & si elle est aux parties superieures, faut faire situer le malade au contraire, à fin que les intestins tombent & prestent place à remettre ceux qui sont sortis. Or souuentesfois les intestins se tumefient & enflent à cause de quelques ventositez qui y sont contenuës, & pour l'air ambiens qui les a re-
D froidis & fait enfler, qui est cause que difficilement se peuuent remettre : & pour ce le Chirurgien fera fomentations ausdits intestins, de decoctions resoluantes & discutientes, ausquelles aura cuit camomille, melilot, semence d'anis, fenoüil : ou bien appliquerez dessus iceux intestins, vne volaille viue tranchée par le milieu, ou bien de petits chienneaux, ou vne vessie de porc à demy pleine de la decoction susdite : car telle chaleur discute & resout merueilleusement les ventositez contenuës ausdits intestins, & conforte la partie. Et si par tels remedes les ventositez ne peuuent estre dissipées, & que l'orifice de la playe soit estroit, il sera expedient de la dilater, à fin de donner lieu à les remettre plus facilement. Et s'ils sont incisez, il doiuent estre recousus, principalement les gros, & non les gresles, s'ils ne sont du tout alterez & changez de leur couleur & chaleur naturelle. Or ils se corrompent en peu de temps par l'air exterieur. La maniere de faire la cousture est, qu'il faut les recoudre comme font les peletiers leurs peaux : & apres, de peur que la matiere fecale ne sorte hors, on mettra sur la playe vn peu de poudre de mastic subtilement puluerisé, puis les faut

Le moyen de remettre l'intestin estant sorty & cousu.

Notable poinct de la situation du malade.

remettre dedans le ventre: & faut que les bouts du fil soient passez hors de la playe, à fin que l'intestin repris on les puisse retirer. Or si la playe faite au ventre est si estroite qu'on ne puisse reduire les boyaux au dedans, il faut accroistre la playe auec vne bistorie, ayant vn bouton au bout, & qu'elle ne trenche que d'vn costé, de peur qu'en faisant l'incision pour agrandir la playe, on ne blesse les boyaux. Et si les intestins sont si enflez de ventositez, qu'on ne les puisse reduire, lors on les fomentera d'eau chaude, auec huile, puis apres de gros vin noir, tiede & astringent, & autres choses cy-dessus dites. Et s'il y auoit si grande quantité de vents qu'ils ne peussent estre reduits, il les faut percer auec vne aiguille pour faire sortir les vents, ainsi qu'on void vne vessie de porc remplie de vents lors qu'on la perce d'vne épingle. Ce que i'ay fait aux intestins auec heureuse issuë. Cela fait, il les faut reduire au dedans, commençant aux derniers sortis, à fin que chacun puisse estre remis en sa place: & pendant qu'on les pousse dedans le ventre, faut que le blessé retire son haleine. Et estans reduits, il faut coudre la playe, & y faire tant de poincts qu'il sera de besoin. Et si la playe est grande, il faudra faire la cousture nommée des Anciens Gastroraphie. C'est que le premier poinct prenne la léure de la playe auec le Peritoine, & la léure de l'autre costé laisse le Peritoine, ne prenant que la chair, & de l'autre costé le Peritoine.

Et faudra faire cela tant de fois, qu'il sera necessaire pour recoudre toute la playe. Or telle cousture a esté inuentée des Anciens à bonne raison, parce que si on prenoit le Peritoine tant d'vn costé que d'autre, il banderoit & se déchireroit, & demeureroit vne espace vuide à l'endroit de la playe, qui feroit que les intestins feroient vne tumeur semblable aux hargnes intestinales. Apres auoir reduit les boyaux, & recousu la playe, le malade doit estre vn peu ébranlé & secoüé, à fin que les boyaux se remettent d'eux-mesmes en leur place. Tout cela fait, on appliquera sur la playe remedes propres aux playes recentes. Si l'Omentum est sorty, doit estre remis le plustost qu'il sera possible, car il est suiet à soy putrefier, estant de substãce pinguedineuse, laquelle estant exposée à l'air, se congele, & sa chaleur naturelle s'éteint, & tost apres tourne à pourriture. Ce qui est prouué par Hippocrates, disant, Si le Zirbus vient à sortir hors, il pourrira. Ce que le Chirurgien cognoistra lors qu'il sera liuide, noirastre, & refroidy au tact, & lors ne le remettra ainsi putrefié: car les parties d'iceluy corrompuës pourroient endommager les autres: mais le liera auec vn fil retors au dessus de la putrefaction, & extirpera ce qui est corrompu, & sera reduit en son propre lieu. Toutesfois on doit laisser pendre le filet, à fin d'attirer ce que par le moyen du filet, qui auroit esté serré, pourroit choir en la capacité du ventre. Aucuns ont voulu laisser l'Omẽtum dehors estãt lié: ce qu'il se faut bien garder de faire, à cause que ce faisant, il est tenu suspendu, n'estant couché sur les intestins, qui est son propre lieu: dont s'ensuit grande douleur, & trenchées au ventre: & pour euiter tels accidens, le faut remettre comme nous auons dit, qui pourroit faire quelque pourriture, comme chose estrange à Nature. Lors que l'intestin & Omentum sont remis, la playe estant grãde, doit estre cousuë par le benefice de la suture, dite Gastroraphie, delaissant vn petit orifice en la partie plus decliue, pour donner issuë à la sanie. Grande annotation au ieune Chirurgien: c'est qu'aux playes faites aux boyaux, ne faut donner clysteres, à raison que le clystere sortiroit par la playe des intestins, & demeureroit en la capacité du ventre, & se pourriroit auec le sang, dont s'éleueroient de grandes ventositez putredineuses, qui feroient enfleures, & tension au ventre. Et quand telles choses aduiennent, & que le malade se plaint sentir grande douleur aux testicules, fay prognostic, que ton malade bien tost mourra: ce que i'ay veu plusieurs fois. En lieu de clysteres on peut vser de suppositoires, ou noets. Et quant aux playes penetrantes en la substance du foye, ratelle, estomach, & autres parties contenuës, ne doiuent estre delaissées: mais le Chirurgien fera son deuoir en ce qu'il luy sera possible: iaçoit que par ce moyen n'aye certaine esperance de guarir, neantmoins vne esperance douteuse est meilleure qu'vn desespoir asseuré. Si la vessie est blessée, ou la matrice, & gros intestin, seront faites iniections par leurs propres conduits. Ie n'ay veu aucun Autheur qui aye parlé des playes faites en la graisse, mais les ont tousiours referées à celles de la chair & des muscles: partant en cét endroit m'a semblé bon de dire ce mot en passant: c'est que lors qu'il sera fait vne playe simple seulement en la substãce de la graisse, encor qu'elle fust bien profonde, il n'y faut mettre nulle tente, mais seulement y ietter de nostre baume dedans, & vn emplastre par dessus de Gratia Dei,

L'Omentum doit estre soudain remis.

Hipp. aph. 58. liu. 6.

Signes que l'Omentum est corrompu.

Obseruation pour le Chirurgien.

Nota que les parties de nostre corps n'estans en leur propre lieu apportent grandes douleurs.

Gal. liu. 6. Met. ch. 4.

Annotation.

Sentence de Corn. Cels.

Des playes de la graisse.

A ou autre semblable : ce faisant ladite playe sera tost apres consolidée, fermée, & cicatrisée, ce que i'ay fait plusieurs fois.

Des playes des Aines, Verges, & Testicules.

CHAP. XXXVII.

IL aduient quelquesfois playes aux Aines, & parties voisines, & alors il faut auoir égard si elles penetrent au dedans, & cognoistre quelles parties sont vulnerées, comme vessie, matrice, intestin droit, parce qu'elles ont grande conionction ensemble, de façon que souuent sont blessées toutes ensemble d'vn coup : & pour le cognoistre, voy les deux susdits chapitres. Or quant aux playes des testicules & parties genitales, parce qu'elles sont necessaires à la generation, & qu'elles mettent la paix en la maison, on les conseruera le plus soigneusement qu'il sera possible, y procedant ainsi que lon verra estre necessaire, suiuant la doctrine donnée par cy-deuant, diuersifiant les remedes selon les accidens qui viendront : car d'escrire telle chose en particulier, ne seroit iamais fait. *Playes des Aines.* *Playes des Testicules.*

B

Des playes des Cuisses, & des Iambes.

CHAP. XXXVIII.

LEs playes faites au dedans des Cuisses, sont souuent cause de mort subite, quand elles penetrent en la grosse veine Saphene, ou grosse artere, & aux nerfs qui les accompagnent : ce que i'ay veu souuent aduenir. Or lors qu'elles sont simples, il n'y a rien qui peruertisse la cure, fors qu'il faut que le malade garde le lict, suiuant le prouerbe commun des Italiens, à sçauoir, *La mano al petto, la gamba al letto.* Mais quand elles penetrent profondement, souuent aduiennent grâds accidens, comme inflammation, aposteme & pourriture aux membranes qui couurent les muscles, qui causent que l'vlcere iette vne tres-grande quantité de matiere, de façon que le malade meurt en C atrophie, & tout desseiché. Et partant faut que le Chirurgien soit aduisé à bien traiter telles playes, vlceres & fistules, faisant des incisions, à fin de pouuoir extirper & mondifier les membranes pourries, & les callositez. Car vne petite portion peut faire grands accidens, & tenir l'vlcere long temps ouuert. Et quand les tendons du iarret & autres sont coupez, aucuns Chirurgiens ont bien osé les coudre bout à bout, à fin de les reünir ensemble : ce que iamais n'ay osé faire, de peur qu'il n'y suruint extreme douleur, conuulsion, & autres accidens. I'ay bien veu le gros tendon fait de trois muscles du molet de la iambe, lequel s'insere au talon, estant coupé d'vn coup d'espée, la playe estre long temps sans se pouuoir consolider : & apres estre cicatrisée, quand le malade commençoit à cheminer, la playe s'ouuroit comme auparauant ; & partant ie conseille, le faict aduenant, que lon commande au malade de bien long temps ne cheminer sur la iambe blessée, iusques à ce que la cicatrice soit endurcie, & bien ferme : à ceste cause il doit cheminer long temps sur potences. *Playes des cuisses, mortelles.* *Prouerbe Italien.* *Hector fut traisné par ce tendon au lõg des murs de Troye.*

D

Des playes des Nerfs, & parties nerueuses.

CHAP. XXXIX.

IL se fait solution de continuité és parties nerueuses, par causes externes, en diuerses manieres, à sçauoir, par choses qui contondent, meurtrissent & écachent, comme coups de pierre, de baston, de marteau, de masse, bale d'harquebuse, garrot d'arbaleste, d'vne morsure, pinseure, piqueure, & semblables : par choses aiguës & piquantes, comme d'vne aiguille, poinçon, lancette, dard, flesche, espine, escharde : ou quelque partie de beste piquante, comme d'vne viue : aussi par choses trenchantes, comme d'espée & cousteau : ou qui estendent si fort qu'ils rompent & dilacerent, comme estre rompus sur la gesne. De là vient que des playes qui en prouiennent, les vnes sont plus composées que les autres, aucunes sont superficielles & petites, autres longues & profondes, & aucunes aussi sont faites

selon la longueur du nerf, tendon, & membrane : les autres selon la largeur, auec incision totale, ou d'vne portion seulement. Il y a d'autres differences, lesquelles ie delaisse pour cause de briefueté. Les accidens qui en aduiennent, sont douleur vehemente, fluxion, inflammation, fieure, delire, syncope, aposteme, gangrene, & totale mortification de la partie, spasme, & souuent la mort, & ce pour la communication & colligance qu'ils ont au cerueau, & autres parties nobles. Entre toutes les blesseures des parties nerueuses, la piqueure est celle qui plus amene de pernicieux accidens, parce que la playe est petite & estroite : au moyen dequoy ny le medicament n'y peut entrer, ny la sanie sortir, laquelle par sa demeure acquiert vne virulence, dont elle imbibe la substance des nerfs, tendons, & membranes, & fait qu'en estás engrossis, s'accourcissent, & par telle repletion est causée douleur, inflammation, spasme, & les autres accidens dessusdits. A

Les accidens qui aduiennẽt aux nerfs vulnerez.

Dangereuses playes des nerfs.

Apres celles-cy, les plus dangereuses sont les playes, où les nerfs, tendons, & membranes ne sont coupez qu'à demy, ou superficiellement, parce que la portion qui n'est coupée, se retire vers son principe, qui cause grande douleur & spasme par communication. Cecy est manifeste aux playes de la teste, lors que le Pericrane n'est qu'à demy-coupé, & mesmes quand on l'incise pour appliquer le trepan. Car n'estant que demy incisé, la douleur & accidens y demeurent bien plus grands, que s'il l'est du tout. Parquoy la plus seure playe des nerfs, est celle où ils sont du tout coupez, d'autant qu'ils ne communiquent rien aux autres parties superieures, & que s'en retirant ils ne trouuent point de contrarieté. Bien est vray que la partie demeure debile, & priuée de son action, & le plus souuent de mouuement. B

Cure des playes des Nerfs. CHAP. XL.

Indication curatiue autre qu'és playes communes.



Es playes des Nerfs, selon la commune pratique des anciens Medecins & Chirurgiens ne doiuent estre promptement agglutinées, suiuant la generale indication de solution de continuité : mais plustost si elles sont trop estroites, comme les piqueures, ils commandent qu'elles soient agrandies par incision de ce qui est dessus, & qu'on les tienne long temps ouuertes, à fin de donner issuë à la sanie, & entrée aux medicamens. Quant à moy, i'ay plusieurs fois traitté telles playes tout autrement, & de fresche memoire en vn nommé Monsieur le Cocq, Procureur en Cour d'Eglise, demeurant en la ruë de Nostre Dame, lequel en serrant certains papiers qui estoient sur son contoir, trouua entre iceux vn trenche-plume, qui luy passa tout au trauers de la main. Aussi en vn mien voisin, qui voulant embrocher vn aloyau de bœuf qui estoit gelé, se perça auec la broche le milieu de la main de part en part. Ie leur ay agglutiné incontinent leurs playes, y mettant dés le premier appareil de mon baume assez chaud, sans nulle tente, & autour vn defensif, & furent bien tost guaris, sans leur aduenir aucuns accidens. Toutesfois ie ne conseille pas au ieune Chirurgien de se hazarder à suiure telle façon de pratiquer, que premierement il ne soit bien exercé à discerner les diuerses complexions & habitudes des corps : car cela ne pourroit bien succeder, si le corps estoit plethorique, cacochyme, ou de sentiment fort aigu : en tel cas seroit plus seur d'y besongner, comme nous dirons cy-apres. Or non seulement les playes des nerfs different en curation d'auec les autres playes, mais aussi sont differentes entr'elles : car combien que tous medicamens soient propres aux nerfs blessez, lesquels attirent du profond, & tarissent les humiditez & sanies, si est-ce que ceux qu'on applique aux piqueures, & où les nerfs ne sont pas dénuez, requierent & endurent bien remedes plus forts, subtils, & desiccatifs (toutesfois sans mordication) à fin qu'ils puissent penetrer au profond, en attirer & seicher l'humeur & sanie qui est autour, ou en la substance d'iceux nerfs. Au contraire, quand ils sont descouuerts, il n'est besoin que de medicamens doux, & qui seichent sans aucune mordication. Exemple pour la piqueure de nerf. ℞. terebenthinæ Venetæ, olei veteris an. ℥ j. aquæ vitæ parum. Autre. ℞. olei terebenthinæ ℥ j. aquæ vitæ ʒ j. euphorbij ʒ ß. Autre. ℞. radices dragontheæ, brioniæ, valerianæ & gentianæ exsiccatas, & in puluerem redactas, misce cum decocto centaurei, & oleo aut axungia veteri : tu en mettras chaudement dedans la playe. Autre : Prenez galbanum, poix grasse, opopanax, liquefiez en eau de vie & fort vinaigre, puis y meslez axunge de porc, d'oye, C D

Histoires.

En quel cas les playes des nerfs recentes se doiuent incontinent agglutiner.

Remedes pour la piqueure des nerfs.

A de poule, de chapon, d'ours, huile vieille, huile de lis, & semblables. Autre. ℞. olei hyper. sambuci & de euphorbio an̄. ℥ j. sulphuris viui subtiliter pulue. ℥ ß. gummi ammon. bdellij an̄. ʒ ij. aceti boni ℥ ij. vermium terrestrium præparatorum ℥ j. bulliant omnia simul ad consumptionem aceti. On instilera en la playe de ce medicament, puis sera appliqué tel cerat, lequel attire la matiere du profond. ℞. olei suprà script. ℥ j. terebenth. Venetæ ℥ ß. diachylonis albi cum gummis ʒ x. ammoniaci, bdellij in aceto dissolutorum an̄. ʒ ij. resinæ pini, gummi elemi, picis naualis, an̄. ʒ v. ceræ quod sufficit, fiat ceratum satis molle. Tu vseras prudemment aux piqueures des nerfs de tels & semblables remedes, les diuersifiant selon la qualité & profondeur d'icelles, & aussi selon la temperature & habitude des corps, & ayant égard aux autres choses considerables. Et où par tels moyens la douleur ne seroit appaisée, mais plustost augmentée, & qu'on veist la partie enflammée, & les léures de la playe esleuées, iettant vne sanie sereuse, subtile, & virulente, nommée Ichor (*Hanc curandi rationem Ptalescus de Taranta lib. 1. c. de conuulsione, annotauit, vt & nerui incisionem*) on y doit appliquer de l'huile toute feruente, auec vn peu de linge attaché autour d'vne espatule, & en toucher le fonds & les parois de la playe trois ou quatre fois. *Huile feruente pour seder vne extreme douleur.*
B Ceste cauterization sera tost apres appaiser la douleur, à cause qu'en bruslant le nerf, tendon ou membrane, on oste le sentiment, & par consequent la douleur : ainsi qu'il appert aux grandes & extremes douleurs des dents pertuisées, lors qu'on peut toucher au profond de leurs racines d'vn fer ardant, ou d'huile de vitriol rectifiée, ou eau de vie : car cela fait promptement cesser la douleur, en bruslant le nerf qui s'insere esdites racines. Nous voyons aussi aux vlceres corrosiues & ambulatiues (tousiours accompagnées de douleur extreme) qu'apres y auoir appliqué vn medicament escarotique, comme poudre d'alum, de mercure, egyptiac fortifié, icelle douleur cesse incontinent. Or supposons encores que la douleur perseuere, & qu'il y ait ja commencement de retraction des nerfs & spasme, & que le malade soit en danger de mort, en tel cas il est expedient de couper du tout le nerf ou tendon du trauers. Par ce moyen chasque partie d'iceluy se retirant vers son costé, n'y aura plus de contraction, vray est que l'action sera perduë, mais il vaut mieux la perdre que la vie, ce que les Anciens ont commandé.

C

Histoire du feu Roy Charles IX.

CHAP. XLI.



OR pour instruire le ieune Chirurgien, & le dresser mieux à la pratique dessusdite, ie reciteray ceste histoire, qui n'est hors de propos, pour la curation des piqueures des nerfs. Le Roy ayant la fieure, Monsieur Chapelain son premier Medecin, & Monsieur Castellan, aussi Medecin de sa Majesté, & premier de la Royne sa mere, luy ordonnerent la saignée : & pour la faire on appella vn qui auoit le bruit de bien saigner, lequel cuidant faire ouuerture à la veine, piqua le nerf : qui fit promptement escrier le Roy, disant auoir senty vne tres-grande douleur. Parquoy assez hautement ie dy qu'on desserrast la ligature, autrement que le bras s'enfleroit bien fort : ce qui aduint subit auec vne contraction du bras, de maniere qu'il ne le pouuoit flechir ny estendre librement, & y estoit la douleur extreme, tant à l'endroit de la piqueure, que de tout le bras. Pour le premier & plus prompt remede, i'appliquay vn petit emplastre de basilicon, de peur que la playe ne s'agglutinast, & par dessus tout le bras des compresses imbuës en oxycrat, auec vne ligature expulsiue, commençant au carpe, & finissant pres l'espaule, pour faire renuoy du sang & esprits au centre du corps, de peur que les muscles ne receussent trop grande fluxion, inflammation, & autres accidens. Cela fait, nous nous retirasmes à part, pour aduiser & conclurre quels medicamens on y deuoit appliquer pour seder la douleur, & obuier aux accidens qui viennent ordinairement aux piqueures des nerfs. Ie mis sur le bureau, qu'on deuoit mettre en la piqueure de l'huile de terebenthine assez chaude, auec vn peu d'eau de vie rectifiée, & sur tout le bras vn emplastre de diachalciteos, dissout auec vinaigre & huile rosat, en continuant la susdite ligature expulsiue. Mes raisons estoient que ladite huile

Histoire du Roy Charles.

D

Raisons de l'Autheur touchant les medicamens appliquez sur le bras du Roy.

& eau de vie ont puissance de penetrer iusques au fonds de la piqueure, & seicher l'humidité qui sortoit de la substance du nerf, & par leur chaleur, tant actuelle que potentielle, seder la douleur : & ledit emplastre de diachalciteos a pareillement vertu de resoudre l'humeur ja couru au bras, & prohibe la descente d'autre humeur. Quant à la ligature, elle sert de roborer & astreindre les muscles, exprimer & renuoyer aux parties superieures l'humeur ja descendu, & empescher nouuelle fluxion. Ce que lesdits Medecins accorderent, & conclurent tels remedes y estre vtiles & necessaires. Par ainsi la douleur cessa. Et pour dauantage resoudre, & tarir l'humeur contenu en la partie, on vsa puis apres des remedes resolutifs & desiccatifs, comme de cestuy. ℞. farinæ hordei & orobi añ. ℥ ij. flor. camom. & meliloti añ. p. ij. butyri recent. sine sale ℥ j. ß. lixiuij barbitonsoris, q. suff. fiat catapl. ad formam pultis. Le Roy demeura trois mois & plus, sans pouuoir bien fleschir ny estendre son bras: neantmoins (graces à Dieu) il fut parfaictement guary, sans que l'action fust demeurée aucunement vitiée. Or auions-nous conclu, où les susdits medicamens n'eussent esté suffisans pour obtenir la curation, d'vser d'huile feruente, à fin de cauteriser le nerf, ou mesmes de le couper totalement : parce qu'il estoit plus expedient qu'il perdist l'action du bras, que de le laisser mourir miserablement à faute de ce faire. Comme il estoit aduenu de recente memoire à Madamoiselle la Bailliue Courtin, demeurant ruë saincte Croix, prés la Bretonnerie à Paris : à laquelle pour auoir esté ainsi mal-saignée, le bras luy tomba en gangrene & totale mortification, dont elle mourut par faute d'auoir esté ainsi secouruë. Et ce suffira pour la curation des piqueures. Mais où les nerfs seront descouuerts, n'y faudra appliquer medicamens si forts : car ils induiroient plus grande douleur, & ameneroient plus grands accidens: partant on en appliquera de doux, qui seichent sans aucune acrimonie ou mordication. Exemple. ℞. tereb. Venet. lotæ in aqua rosar. ℥ ij. boli arm. subtil. puluerisati, & ireos Florent. añ. ʒ ij. incorp. simul. Pareillement nostre baume est en tel cas excellent. Aussi est bien cestuy fort recommandé de Vigo. ℞. olei ros. omphacini ℥ ß. olei de terebenth. ʒ iij. succi plantag. ℥ ß. seminis hypericonis aliquantulum contriti m̃. ß. tuthiæ præparatæ ʒ iij. calcis decies lotæ cum aqua plantag. ʒ ij. antimonij ʒ j. sepi hircini & vitul. añ. ʒ v. vermium terrestrium lotorum cum vino ℥ j. ß. bulliant omnia simul dempta tuthia, in cyatho decoctionis hordei vsque ad compositionem aquæ & vini, colentur, rursúsque igni admoueantur, addendo tuthiam, & fiat linimentum cum cera alba, & ʒ ß. croci. Ce liniment mitige la douleur, & est incarnatif, & engendre chair dessus les nerfs découuerts. Tu accommoderas proportionnellement la predite curation aux tendons & membranes, n'oubliant aussi à conforter iceux nerfs (en quelle sorte qu'ils soient blessez) à l'endroit de leurs origines & passages plus insignes, comme la teste, l'espine, le col, les aisselles, & aines : & ce auec huiles chaudes, comme huile laurin, de lis, de vers, de sauge, & semblables. Ie ne puis & ne dois icy obmettre vn accident que i'ay veu aduenir au gros tendon du Talon. C'est qu'iceluy pour bien legere occasion, comme pour quelque petit saut, pour vne mal-marcheure, pour auoir failly de pied en montant à cheual, ou pour y estre monté trop alaigrement, & brusquement, se rompt & dilacere, sans qu'il y ait aucune apparence de solution de continuité à la veuë, ou autre lesion au cuir. Les signes de tel accident sont, que lors que tel excés se fait, on oit vn bruit en ceste partie, comme d'vn coup de foüet, & ce lors que la solution se fait : puis au tact, on sent vne cauité au dessus du talon, à l'endroit que ledit tendon est rompu. La douleur est grande en la partie, auec impuissance de marcher droit à son aise. La cure se fera en gardant le lict par vn long temps, appliquant du commencement des remedes repercussifs sur la partie, pour euiter la fluxion, & autres mauuais accidens : puis on vsera de l'emplastrum nigrum, ou diachalciteos, & autres, selon qu'on iugera le cas le requerir. Et toutesfois pour cela ne faut esperer receuoir entiere guarison du mal, ains au contraire dés le commencement faut prognostiquer, & predire qu'il restera tousiours quelque depression en la partie, auec deprauation de l'action de la iambe : c'est à dire, que le malade clopinera tousiours quelque peu, à raison que les extremitez du tendon rompu ou relasché, ne se peuuent iamais parfaictement reioindre.

Autre histoire de Madamoiselle Courtin.

A *Des playes des iointures.* CHAP. XLII.

Parce que les playes des ioinctures ont quelque chose de particulier outre ce qui a esté dit des nerfs au chap. precedent, pour ceste cause nous en traicterons à part en ce chap. Or icelles sont dangereuses, & le plus souuent mortelles, à cause des aponeuroses ou tendons membraneux qui les lient, ausquels s'inserent des nerfs, & partant ont grand sentiment, qui cause les susdits accidens, & encores plustost si la playe est en la partie interieure des iointures, comme sous les aisselles, au ply du bras, au dedans du Carpe de la main, & sous le iarret, pour les grandes veines, arteres, & nerfs qui sont en ces parties, esquelles la solution de continuité fait hemorrhagie & grande douleur, & autres accidens: ausquels faut obuier selon la nature & qualité de chacun: comme s'il y a flux de sang, l'estancher: & s'il y a douleur, la seder tant qu'il sera possible. Si la playe est fort grande, on la recoudra pour reünir les parties separées, delaissant vn
B orifice en la partie decliue, pour donner issuë à la sanie: & lors que la playe sera cousuë on y appliquera de ceste poudre ordõnée par de Vigo, par l'espace de deux iours. ℞. thuris, sang. drac. boli arm. ter. sigill. añ. ʒ. ij. aloës, mast. añ. ʒ. j. fiat puluis subtilis, laquelle soit aspergée sur la cousture. Puis on appliquera vn defensif autour de la iointure, fait de blancs d'œufs, peu d'huile rosat, bol. mastic, & farine d'orge: & si on y met vne tente, elle sera courte, & de grosseur qu'il sera besoin, à fin qu'elle n'induise douleur: & sera oinct d'vn digestif fait de iaune d'œuf, huile rosat, terebenthine lauée, & vn peu de saffran. Et si ladite playe estoit petite & estroite, on l'agrandira s'il est besoin: à fin que les humeurs, qui par le moyen de la douleur seroient fluez à la partie, puissent auoir libre issuë. Dauantage faut tenir la partie en repos, & se garder du froid & d'application de medicamens relaxans, emolliens & humectans: mais au contraire faut qu'ils estreignent & seichent. Exemple d'vn cataplasme. ℞. furfuris macri, far. hord. & fab. añ. ℥ iiij. flor. camom. melil. añ. m̃. ß. tereb. ℥ ij. mellis commu-
C nis ℥ ij. ol. myrt. ℥ j. oxym. simp. vel oxycrati, vel lixiuij comm. q. suff. fiat catap. ad formam pultis. Autre. Prenez lie de vin, son de froment, du tan, noix de cyprés, de galles, tereben. soit fait cataplasme. On en peut faire plusieurs autres qui ont semblable vertu d'astraindre, seicher & roborer les iointures: & en ce faisant sedent la douleur, & gardent que les humeurs ne courent à la partie. Au dedans de la playe, & autour d'icelle, on se gardera d'appliquer medicamens huileux, si n'estoit pour seder vne grande douleur, d'autant qu'ils relaschent la substãce des muscles, nerfs & membranes, & les rendent plus faciles à receuoir fluxion: ioint que par lesdites huiles la playe en est renduë plus sordide & humide, & partant plus difficile à consolider: parquoy vseras de medicamens desseichans & astringens. Exemple d'vn remede astringent & agglutinatif. ℞. tereb. Venet. ℥ ij. aquæ vitæ parum, pul. mast. aloës, myrrhæ, boli arm. añ. ℈ ij. Nostre baume y est bon aussi, en y adioustant de la poudre desiccatiue sans acrimonie, selon qu'on verra estre besoin. Et s'il suruient quelques accidens, on y remediera par remedes contrariãs à iceux. Sur tout on doit euiter le froid, parce qu'il est totalement contraire aux playes & vlceres, & principalement des parties nerueuses. Qu'il soit vray, beaucoup d'hommes blessez meurent en Hyuer, mesmes de petites playes, qui ne mourroient de plus grandes en Esté. Et cela s'accorde bien au dire d'Hip. à sçauoir, qu'aux parties vlcerées le froid est mordicant, il endur-
D cit le cuir, fait douleur, rẽd les playes insuppurables (d'autãt qu'il diminuë ou esteint la chaleur naturelle qui fait la suppuratiõ) engendre liuidité, frissons, fiéures, conuulsions & tensions. Et faut icy noter, que de telles playes sortent diuers excremens, & principalement vne humidité glaireuse, mucilagineuse, & quelquesfois liquide, qui est l'humeur dont les iointures sont entretenuës & alimentées, ainsi que chacune partie est nourrie de propre humeur. Car chacune partie a son baume naturel, propre à sa nutrition & entretien, lequel lors que la partie est vulnerée, se decoule ainsi que l'on voit lors qu'on taille la vigne decouler vne humidité, qu'on appelle seue: c'est ce dont est fait le Callus és fractures. Telle humidité des parties nerueuses estant glaireuse, & comme congelée, monstre bien qu'elle est accompagnée d'vne grande froideur, qui cause vne douleur extreme & repugnante à tous remedes potentiellement chauds. Cela monstre aussi qu'en toute douleur des iointures, s'il y a matiere, elle est

Les medicamens huileux doiuent estre fuis és playes des iointures.

Aphor. 20. sect. 5.

Chaque partie a son baume.

plustost froide que chaude. Et pour appaiser ceste douleur, & corriger l'intemperature froide, on doit appliquer choses calefactiues, non seulement potentiellement, mais aussi actuellement, comme vessies de bœuf ou de porc, demy-pleines d'vne decoction resolutiue, ou des briques fort eschauffées, puis esteintes en vin, & posées tout autour de la iointure, les réchauffant ainsi qu'il sera besoin. Ceste chaleur ainsi actuelle ayde nature à cuire, digerer, & resoudre l'humeur contenu en la partie & la fortifie: ce qui est grandement necessaire, d'autant que la chaleur des ioinctures est petite, & pource ne peut reduire les medicamens de puissance à effect, si elle n'est aydée par le benefice des remedes actuellement chauds. Pour confirmation de ce, ie te reciteray ce qui m'aduint vn iour estant en Hyuer en mon estude. Vn vent coulis me donna tellement contre vne hanche, que me voulant leuer il me fut du tout impossible, pour le froid qui auoit refroidy les parties nerueuses, & sentois vne extreme douleur, laquelle ne peut estre appaisée que par application de bricques fort chaudes, aussi de vessies de bœuf demy-pleines d'vne decoction d'herbes chaudes, par fois de bouteilles remplies d'eau boüillante, autresfois de mil & auoine fricassez en vne poisle auec vn peu de vin blanc. Ceste chaleur actuelle me fit perdre la douleur: ce que n'eussent iamais fait les remedes potentiellement chauds.

Histoire de l'Autheur.

A

B

De la situation des parties blessées. CHAP. XLIII.



Our retourner à nostre propos, le Chirurgien methodique pouruoira au surplus de la curation de telles playes, prenant indication des choses naturelles, non naturelles, & contre nature. Sur tout il regardera à bien situer la partie dont la iointure est vulnerée: parce que par la mauuaise situation, les accidens mauuais accroissent, & souuent apres la curation de la playe le membre demeure roide, retrait, & tortu. Parquoy il notera ce que nous en dirons presentement pour le bien obseruer en temps & lieu. Si la playe est en la partie anterieure de l'espaule, on doit mettre sous l'aisselle vne assez grosse compresse, & mettre le bras en escharpe, supportant le coulde, à fin d'esleuer & tenir la teste de l'os du haut du bras contremont, & par ce moyen l'agglutination & consolidation sera mieux & plustost faite. Si la playe est en la partie inferieure, lors que nature commencera à produire chair, & ioindre les labies de la playe, on fera leuer, hausser, & mouuoir diuersement & par interualles le bras malade. Car si on manque de ce faire, le malade ne pourra iamais bien mouuoir le bras, apres que la cicatrice sera faite, & aussi qu'en ceste iointure il se fait le plus souuent vne indisposition, dite des Grecs *Ancylosis*. Si la playe est en la iointure du coulde, faut situer le bras en figure moyenne, c'est à dire non du tout droit ny plié. Par ainsi apres la consolidation, on s'aydera trop mieux du bras, que s'il demeuroit droit ou trop courbé. Lors qu'il y a playe au carpe ou aux iointures des doigts exterieures ou interieures, les doigts & la main se doiuent tenir demy-flechis, en mettant dedans la main vne plotte ou compresse. Car si on les tient droicts, & non courbez, ils demeureront quasi impuissans en leur action qui est de prendre. Et aduenant que la main demeurast demy-flechie apres la curation, le malade s'en pourra encores ayder à prendre diuers instrumens, comme vne espée, picque, hallebarde, la bride d'vn cheual, & faire autres actions de la main. S'il y a playe en la iointure de la hanche, on la doit tellement situer, que la teste de l'os femoris ne sorte hors de sa place, qui se fera par bonnes compresses & ligatures. Le malade se tiendra couché sur le dos. Quand la playe commencera à se consolider, on fera mouuoir l'os femoris dedans sa boëtte, à fin qu'il ne se face vne conionction de la teste dudit os contre la cauité de l'os Ischion, comme nous auons dit qu'il falloit faire du bras. Si la playe est faite en la iointure du genoüil, on fera tenir la iambe du malade toute droite: car il ne pourroit bien cheminer apres, parce qu'il demeureroit boiteux. Les iointures du pied & des orteils vulnerez, seront tenuës droictes, & non courbées & flechies: autrement l'on ne marcheroit pas bien. Et pour le dire en vn mot, la situation de la iambe & du pied est toute differente à celle du bras & de la main.

Chose digne d'estre notée.

C

D

Des playes des ligamens. CHAP. XLIIII.

POur le surplus de la curation des parties nerueuses, i'ay encores à aduertir touchant les ligamens vulnerez, qu'ils n'ont rien de particulier, sinon qu'il les conuiendra agglutiner, desseicher, & consolider plus seurement, & auec medicamens plus forts : parce qu'ils sont fort durs & secs, & n'ont point de sentiment. Leur curation a esté comprise cy-dessus, & specialement sous les playes des iointures. Quant aux accidens que nous auons dit au commencement suyure les playes des nerfs, aucuns appartiennent au Medecin, & ceux qui touchent le Chirurgien, ont esté traictez ailleurs, partant nous ne nous y arresterons dauantage, & ferons en cét endroit finir ce present liure, duquel Dieu soit loüé & remercié.

Fin du dixiesme liure, des Playes en particulier.





PREFACE SVR L'ONZIESME LIVRE DES PLAYES FAITES PAR HARQVEBVSES,

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL, Conseiller, et premier Chirvrgien du Roy.

Intention de l'Autheur.



EVANT qu'entrer à bon escient en la description des playes faites par Harquebuses & curation d'icelles, il m'a semblé bon pour mettre le Lecteur en goust, deuant que le presenter à vne table, diuersifiée de tant de mets, & fricassées de poudre à canon, toucher icy en bref, qui fut l'inuenteur d'vne si pernicieuse machine de guerre, en combien d'especes elle a esté tournée & variée, ayant chacune son nom selon son vsage, & combien elle est dommageable au genre humain. Polydore Virgile, chapitre second, du liure deuxiesme des inuenteurs des choses, dit l'artillerie auoir esté inuentée par vn Allemand de basse condition, & ce par vne telle rencontre & occasion. *Inuention de la poudre.* Cét homme né pour la ruyne & destruction de l'humain lignage, gardoit vn iour pour quelque certaine intention dans vn mortier, de la poudre, qui depuis pour son principal vsage, a esté appellée poudre à canon, & l'auoit couuerte d'vne pierre. Aduint qu'en battant son fusil, vne petite estincelle tomba dans ce mortier, & soudain la poudre ayant pris feu, fit sauter ceste pierre en haut : ce qui l'estonna, & ensemble luy apprit la force de ceste matiere non cogneuë auparauant, de sorte que faisant vn petit canon de fer, & composant la poudre, il essaya ceste machine : & voyant son fait reüssir à son souhait, il enseigna premierement aux Venitiens l'vsage de ceste diablerie, en la guerre qu'ils eurent contre les Geneuois, l'an de nostre salut, mil trois cens octante, en vn lieu iadis nommé Fosse Clodiane, à present Chioggia. *Les Venitiens ont premiers eu l'artillerie.* Combien que selon le iugement de Pierre Messie, chapitre huictiesme, en la premiere partie de ses diuerses Leçons, ceste inuention doit estre plus ancienne : à cause qu'en la Chronique d'Alphonse vnziesme, Roy de Castille, qui conquit les Isles Argezires, il se trouue qu'estant au siege de la ville, en l'an mil trois cens quarante trois, les Mores assiegez tiroient certains mortiers de fer, dont les coups rendoient vn son esclattant & horrible, à l'egal de celuy du tonnerre. *Diuerses opiniõs touchãt le temps auquel l'artillerie a esté.* Le seigneur Dom Petro Euesque de Leon, en la Chronique du Roy Alphonse, celuy qui conquit Tolede, escrit qu'en vne bataille nauale, qui fut entre le Roy de Tunes, & le Roy More de Seuile (il y a quatre cens ans & plus) auquel le Roy Alphonse fauorisoit, les Tuningeois auoient certains tonneaux de fer ou bombardes, & qu'auec ce ils tiroient force tonnerres de feu : ce qui deuoit estre artillerie, bien qu'elle ne fust à la perfection de

A maintenant. L'inuenteur de ceste machine a eu pour recompense, que son nom & sa profession ont esté incogneus de tout le mõde, comme indignes d'aucune memoire, pour vne si mal-heureuse & damnable inuention. Combien qu'André Theuet en sa Cosmographie, parlant des Suëuians, peuples d'Allemagne, auance de l'authorité d'vn certain vieil liure escrit à la main, tel homme Allemand auoir esté Moine & Philosophe, ou Alchymiste de profession, du pays de Fribourg, nommé Constantin Anclzen. Quoy qu'il en soit, ceste machine a esté premierement appellée Bombarde, à cause du bruit qu'elle fait, que les Latins conformément au naturel du son, appellent *bombus*. Depuis à ceste premiere inuention de soy rude & imparfaite, le temps, l'art, & sur tout la malice des hommes a beaucoup adiousté. Car premierement quant à la matiere, au fer ont succedé le bronze, & le cuyure, metaux plus traitables & fusiles, moins aussi subiects à la roüille. Secondement ceste premiere simple & lourde masse de canon a esté diuersifiée en cent façons, iusques à les monter sur des roües, à fin que non seulement de plus haut, mais aussi de plus grande vitesse, elles peussent courir à la ruine des hommes, les premiers mortiers ne B semblans assez maniables, ny assez cruels par vn simple vomissement de fer & de feu. De là sont venus ces horribles monstres de Canons, doubles Canons, Bastardes, Mousquets, Passe-volans, & pieces de campagne, ces furieuses bestes de Couleurines, Serpentines, Basiliqs, Sacres, Faucons, Fauconneaux, Verses, Fleutes, Orgues, & autres infinies especes, toutes de diuers noms, non seulement tirez & pris de leur figure & qualité, mais bien dauantage de leurs effects & cruauté. En quoy certes se sont monstrez sages & bien entendus en la chose, ceux qui premierement leur ont imposé tels noms, qui sont pris non seulement des animaux les plus rauissans, comme des Sacres & faucons; mais aussi des plus pernicieux & ennemis du genre humain, comme des Serpens, Couleuures, & Basiliqs, pour monstrer que telles machines guerrieres n'ont autre vsage, & n'ont esté inuentées à autre fin & intention, que pour rauir promptement & cruellement la vie aux hommes, & que les oyans seulement nommer, nous les eussions en horreur & detestation. Ie laisse plusieurs autres pieces moindres en corps, mais de force & cruauté plus pernicieuses, d'autant C qu'elles attaquent nostre vie de plus pres, & qu'elles nous peuuent surprendre à l'improuiste & trahison, sans qu'il y ait moyen de s'en donner garde, comme sont les pistoles, pistolets, petits bidets, & autres semblables, petits lezards & scorpions, que l'on peut aisément cacher dedans les chausses. Entre ces deux especes tiennent le moyen les harquebuses à croq, que l'on ne peut bien tirer, si elles ne sont liées & accrochées sur du bois, les mousquets, poitrinals, que l'on ne couche en ioüe, à cause de leur calibre gros & court, mais qui se tirent de la poictrine, & les harquebuses communes: le tout inuenté pour la commodité des gens de pied, & pour desserrer balles & dragées. Le mot general imposé par les Latins, est *Sclopus*, à l'imitation du son, & des Italiens qui disent Sclopetere: par les François harquebuse: mot pareillemẽt tiré des Italiens, à cause du trou, par lequel le feu du bassinet entre auant dans le canon: car les Italiens nomment vn trou *Buzo*, & se nomme arc, à cause qu'on en vse maintenant, comme iadis on faisoit des arcs à la guerre, veu que les archers auoient le temps passé la premiere pointe comme à present ont les harquebusiers aux combats & batailles. De ceste miserable boutique & magazin de cruauté, sont sortis les mines, contre-mines, les sapes, les pots à feu, les traicts, les lances & arbalestes à D feu, les tonneaux meurtriers, les sachets, les trainées, les fuzées, les fagots bruslans, les cercles, les oranges, les grenades, les pelottes, les paux & carreaux à feu, tres miserable inuention, par laquelle nous voyons souuent vne milliasse de pauures hommes fricassez sous vne mine, ou cazematte: les autres en l'ardeur du combat atteins, voire legerement de quelqu'vn de ces engins, brusler cruellement dans leurs harnois, sans mesme que les eaux puissent refrener & esteindre la furie d'vn tel feu. Ce n'estoit doncques assez d'auoir armé le fer, & le feu contre nous, si mesme pour haster le coup on n'eust quasi comme empenné telles armes, les faisant voler aux despens de nostre vie, appropriant des ailes à la mort, pour accabler l'homme plus soudainemẽt, pour la conseruation duquel toutesfois telles choses auoient esté premierement creées. Vrayement quand i'oy parler des machines desquelles les anciens vsoient, fust pour assaillir les hommes en combat & rencontre, comme sont les arcs, dards, arbalestes, fondes, fust pour forcer les villes, comme sont beliers, cheuaux, vignes,

L'autheur de l'artillerie, & son nom.

Comme on a adiousté à l'artillerie.

Diuers noms de l'artillerie & d'où ils sont pris.

D'où est tiré le mot d'harquebuse.

Diuers artifices de feu.

Comparaison des machines des anciens aux nostres.

tortuës, balistes, & autres semblables, il me semble que i'oy parler de petits ioüets d'enfans, au regard de celles-cy, qui pour parler proprement & à la verité, surpassent en figure & cruauté les choses que l'on sçauroit penser les plus cruelles. Que sçauroit-on imaginer en ce monde de plus espouuantable & furieux que la foudre & le tonnerre? Et toutesfois le tonnerre ordinaire & naturel, n'est par maniere de dire rien, au regard de ces machines infernales: ce qui se pourra aisémẽt comprendre par la comparaison des effects de l'vn & de l'autre. Nature a bien voulu honorer & priuilegier l'homme, inferieur en force corporelle aux bestes, de cecy: c'est que le seul hõme ne meurt tousiours estant frappé de foudre, & au contraire pour peu que les autres animaux, qui sont subiects à la foudre, en soient touchez, ils meurent soudain. Car tous animaux frappez du foudre, tombent de l'autre costé, le seul hõme n'en meurt point, s'il ne tombe sur la partie frappée du foudre, ou s'il n'est tourné par force du costé d'où la foudre vient. Mais l'artillerie n'espargne non plus les hommes que les bestes, & sans discretion de quelque costé qu'elle vienne, de quelque costé qu'elle frappe, en quelque façon qu'elle les renuerse, leur emporte la vie. Il y a plusieurs remedes pour se garder contre le tonnerre. Car outre les charmes, par lesquels les anciens Romains croyoient la foudre pouuoir estre coniurée & diuertie, ou excitée, on ne veit iamais la foudre descendre plus auant que cinq pieds en terre. De là vient, que ceux qui la craignent, font caues profondes en terre, pour s'y retirer comme en sauueté. On dit que le laurier n'est iamais frappé de la foudre, c'est pourquoy le temps passé & encores auiourd'huy, il est pris pour vn signal de victoire. Parquoy l'Empereur Tibere craignant sur toutes choses le tonnerre, se faisoit promptement couronner de laurier, au moindre bruit qu'il eust ouy en l'air. On lit quelques vns auoir fait faire des tentes de peaux de veaux marins, pource que cét animal a cela de particulier, que iamais il n'est atteint de la foudre. L'Aigle aussi est dit auoir ce priuilege entre les oyseaux de n'estre frappée de la foudre: c'est pourquoy on l'appelle cousteliere de Iupiter, dit Pline, liu. 2. chap. 54. & 55. Mais contre l'artillerie, rien ne seruent les paroles & incantations, rien le laurier victorieux, rien le veau marin, rien chose quelconque, non pas mesme vne muraille opposée, espesse de dix pieds. Bref cecy mõstre la fureur inuincible de l'artillerie, au regard du tonnerre: c'est que le tõnerre se peut dissiper par son de cloches, bassins d'airain, & mesme par le bruit de l'artillerie, les nuées du heurt & combat desquelles se fait le tonnerre, estans par telle agitation de l'air ou dissipées, ou chassées en autre pays bien loing: mais la fureur & orgueil de l'artillerie ne s'appaise pour chose quelconque. Il y a quelques temps & quelques regiõs exemptes de foudre: car on ne voit gueres tomber la foudre au cœur de l'Hyuer, non plus qu'au gros de l'Esté. Ce qui aduient de deux raisons contraires: car en Hyuer l'air est fort espais, aussi sont les nuées, de sorte qu'aisément esteignent tout le feu, que pourroient auoir chargé les exhalations de la terre, qui neantmoins sont lors froides & glaciales. De là vient que la Scythie & les regions froides qui sont à l'enuiron, c'est à dire, la Tartarie, Liuonie, Moscouie, Russie, & autres pays voisins, sont exempts de foudre, comme au contraire les grandes chaleurs en preseruent l'Egypte. Car les exhalations & vapeurs de la Terre, qui sont chaudes & seiches, se conuertissent par la chaleur vehemente en petites nuées, qui n'ont point de force, comme dit Pline. Mais comme l'inuention, aussi la tempeste & dommage de l'artillerie, s'est espanduë cõme vne peste par toutes les prouinces de la Terre, & en tout temps le Ciel retentit sous la plaintiue voix de ceux qui en sentent les furieux effects. Le tonnerre ordinairement n'a qu'vn coup, qu'vne foudre, & ne frappe qu'vn homme à la fois: mais l'artillerie d'vn seul coup peut accabler vne centaine d'hommes. La foudre le plus souuét, comme estant chose naturelle, tombe fortuitement, tantost sur vn chesne, tantost sur vne montagne, tantost sur vne tour, & rarement sur l'homme: mais l'artillerie conduite par la maligne dexterité de l'homme, n'appete que l'homme, n'a autre but que l'homme, le mire seul & choisit seul, entre vne milliasse de choses. La foudre par le bruit de son tonnerre auant-coureur quelque bonne espace de temps deuant, nous aduertit de sa tempeste future: Mais l'artillerie, qui est le comble de tout mal, en grondãt frappe, & en frappant gronde, enuoyant aussi-tost la balle mortelle dans l'estomach, que le son & bruit dedans l'oreille. C'est donc à bon droit que nous detestons l'autheur d'vne si dommageable & pernicieuse inuention: comme au contraire deuons estimer ceux dignes de grandes loüanges, qui ou par paroles taschent à reuoquer les Princes

La foudre n'est si cruelle que l'artillerie.

Cõme l'homme est preserué de la foudre.

Plin. liure 2. chap. 54.

Plin. l. 2. c. 55.

Quelles choses sont preseruées de la foudre.

Suet. in Tib.

L'artillerie chasse le tonnerre.

Temps exempts de la foudre.

Liu. 2. c. 50.

Dessein & but de l'artillerie.

A & Rois de la practique d'vne si miserable & funeste machine, ou par effects & escrits, s'estudient à donner quelques remedes à ceux qui en auroient esté atteints. Ce qui m'a esmeu presque le premier entre les François, à escrire de ceste matiere. Mais deuant que faire courir ma plume en ceste carriere, il m'a semblé bon pour plus facile intelligence du Traicté principal que ie pretens mettre en lumiere, des playes faites par harquebuses, faire marcher deuant deux Discours, pour arracher quelques opinions de la fantasie de plusieurs, qui me semblent du tout faulses: la falsité desquels si elle n'est conuaincuë, il n'est pas possible de rien entendre en l'essence de ce mal, ny rien faire à profit & hõneur en la cure d'iceluy. Le premier Discours addressé au Lecteur, condamne par viues raisons la façon de Vigo, qui brusloit les playes faites par harquebuses, & les cauterisoit, pensant qu'elles participassent de quelque venenosité. Au contraire, celle qui guarit telles playes par les suppuratifs, est autant douce & salubre, comme celle dudit de Vigo est cruelle & pernicieuse. Le second Discours addressé au Roy, monstre lesdites playes ne participer d'aucune venenosité, ains la cacoëthie & male morigeration d'icelles, dependre entierement du vice de l'air, & B de la cacochymie des corps offensez.

Ce qui incite l'Autheur à escrire des playes d'harquebuses.

Sommaire du premier Discours.

Sommaire du second Discours.

Discours premier, sur le faict des Harquebusades, & autres bastons à feu.



L'An mil cinq cens trente six, le grand Roy François enuoya vne grande armée en Piedmont, pour enuitailler Thurin, & reprendre les villes & chasteaux, qu'auoit pris le Marquis du Guast Lieutenant General de l'Empereur, où monsieur le Connestable, lors Grand-Maistre, estoit Lieutenant General de l'armée, & monsieur de Montejan, Capitaine General des gens de pied, duquel C alors i'estois Chirurgien. Vne grande partie de l'armée arriuée au pas de Suze, trouuasmes les ennemis qui tenoient le passage, & auoient fait certains forts & tranchées, de façon que pour les faire debusquer & quitter la place, il conuint combatre, où il y eut plusieurs tuez & blessez, tant d'vne part que d'autre: mais ce fut à eux de tout quitter, & gaigner le Chasteau: où bien tost furent sommez de se rendre: ce qu'ils feirent, & sortirent seulement la vie sauue, en chemise: & le baston blanc au poing, dont la plus grand' part s'en allerent gaigner le Chasteau de Villane, où il y auoit enuiron deux cens Espagnols. Monseigneur le Connestable ne le voulut laisser en arriere, à fin de rendre le chemin libre. Ce Chasteau est assis sur vne petite montagne, qui donnoit grande asseurance à ceux de dedans, qu'on ne pourroit asseoir l'attillerie pour le battre: & furent sommez de se rendre, ou qu'on les mettroit en pieces: ce qu'ils refuserent, respondans qu'ils estoient autant bons & fideles seruiteurs de l'Empereur, que pouuoit estre monsieur le Connestable du Roy son maistre. Leur responce entenduë, on fit de nuict monter deux gros canons à force de bras auecques cordages, par les Suisses & Lansquenets. Où le malheur voulut qu'estans les deux canons assis, vn Canonnier mit par inaduertence le feu dedans vn D sac plein de poudre à canon, dont il fut bruslé, ensemble dix ou douze soldats. Et en outre la flamme de la poudre fut cause de descouurir l'artillerie, qui fit que toute la nuict ceux du Chasteau tirerent plusieurs coups d'harquebuses, à l'endroit où ils auoient peu descouurir les deux canons, dont ils tuerent & blesserent quelque nombre de nos gens. Le lendemain de grand matin on commença la batterie, qui en peu d'heure fit breche. Estant faite ceux de dedans demanderent à parlementer, mais ce fut trop tard, car cependant nos gens de pied François, les voyans estonnez, monterent à la breche, & entrerent dedans, & les mirent tous en pieces, excepté vne fort belle & ieune Piedmontoise, qu'vn grand Seigneur voulut auoir pour luy tenir compagnie la nuict, de peur du Loup-garou. Le Capitaine & Enseigne furent pris en vie, mais bien tost apres pendus & estranglez sur les creneaux de la porte de la ville, à fin de donner exemple & crainte ausdits soldats Imperiaux, n'estre si temeraires & si fols de vouloir tenir telles places contre vne si grande armée. Or tous les susdits soldats

Pas de Suze.

Le Chasteau de Villane assiegé & pris.

du Chasteau, voyans venir nos gens d'vne tres-grande furie, firent tout deuoir de se A deffendre, tuerent & blesserent vn grand nombre de nos soldats à coups de piques & d'harquebuses, où les Chirurgiens eurent beaucoup de besongne taillée.

L'Autheur entre en matiere.

I'estois en ce temps-là bien doux de sel, parce que ie n'auois encores veu traicter les playes faites par harquebuses : il est vray que i'auois leu en Iean de Vigo, liure I. des Playes en general, chap. 8. que les playes faites par bastons à feu, participent de venenosité, à cause de la poudre, & pour leur curation commande les cauterizer, auec huile de sambuc, en laquelle soit meslé vn peu de theriaque. Et pour ne faillir, parauant qu'vser de ladite huile feruente, sçachant que telle chose pourroit apporter au malade extreme douleur, ie voulu sçauoir premierement que d'en appliquer, comme les autres Chirurgiens faisoient pour le premier appareil, qui estoit d'appliquer ladite huile la plus boüillante qui leur estoit possible dedans les playes, auec tentes & setons, dont ie prins hardiesse faire comme eux : en fin mon huile me manqua, & fus contraint d'appliquer en son lieu vn digestif fait de iaune d'œuf, huile rosat, & terebenthine. La nuict ie ne peu bien dormir à mon aise, pensant que par faute d'auoir cauterisé, ie trouuasse les blessez, où i'auois failly à mettre de ladite huile, morts empoisonnez, qui me fit leuer de grand matin pour les visiter. Où outre mon esperance trouuay ceux ausquels i'auois mis le medicament digestif, sentir peu de douleur à leurs playes sans inflammation & tumeur, ayans assez bien reposé la nuict : les autres où l'on auoit appliqué ladite huile, les trouuay febricitans, auec grande douleur, tumeur & inflammation aux enuirons de leurs playes : adonc ie me deliberay de ne iamais plus brusler ainsi cruellement les pauures blessez d'harquebusades. B

Remede trouué par accident.

Lors que nous entrasmes à Thurin, il se trouua vn Chirurgien, qui auoit le bruit par dessus tous de bien medicamenter les harquebusades, en la grace duquel trouuay moyen m'insinuer, & luy fis la cour pres de deux ans & demy, auparauant qu'il me voulsist declarer son remede, qu'il appelloit son baume. Cependant monsieur le Mareschal de Montejan, qui estoit demeuré Lieutenant General du Roy en Piedmont, mourut : adonc remonstray au Chirurgien que m'en voulois retourner à Paris, & luy suppliay qu'il me tinst promesse de me donner la recepte de son baume : ce que volontairement il fit, attendu que ie luy quittois le pays. Il m'enuoya querir deux petits chiens, vne liure de vers de terre, deux liures d'huile de lys, six onces de terebenthine de Venise, & vne once d'eau de vie : & en ma presence il fit boüillir les chiens tous viuans en ladite huile, iusqu'à ce que la chair laissast les os : & apres mit les vers qu'il auoit auparauant fait mourir en vin blanc, à fin qu'ils iettassent la terre qui est tousiours contenuë en leurs ventres. Estant ainsi vuidée, les fit cuire en ladite huile, iusqu'à ce qu'ils deuindrent tous arides & secs : alors fit le tout passer par vne seruiette, sans grandement en faire expression : cela fait, y adiousta la terebenthine, & à la fin de l'eau de vie : & appella Dieu pour tesmoing que c'estoit son baume, duquel il vsoit aux playes faites par harquebuses, & autres qu'on pretendoit supprimer, & me pria de ne diuulguer son secret. De là ie m'en vins à Paris, où quelque temps apres, monsieur Syluius, Lecteur du Roy en Medecine, homme grandement estimé entre les gens doctes, me pria d'aller disner auec luy : ce que ie fis volontiers : où il m'interrogea comme on traictoit les coups d'harquebuses & les combustions faites par la poudre à canon : où tout subit ie luy prouuay que la poudre à canon n'estoit aucunement veneneuse, parce que nul simple qui entre en icelle n'est trouué veneneux, & moins sa composition, & aussi que l'experience en faisoit foy : parce qu'aucuns soldats estans blessez en prenoient auec du vin, disans qu'icelle prinse par dedans gardoit les accidens d'auenir (ce que ie n'approuue) ioinct aussi qu'aucuns ayans quelques vlceres sur leurs corps, pour les desseicher, y mettoient dessus de ladite poudre, sans qu'il leur en suruinst aucun mal. Et quant aux balles, ne pouuoient conceuoir si grande chaleur, qu'elles eussent vertu de brusler. Car vne balle estant tirée contre vne muraille, on la pouuoit promptement tenir en la main nuë, combien que pour la collision faite cõtre la pierre elle deuroit encores estre plus échauffée : & quant aux combustions faites de la poudre à canon, ie n'auois rien trouué de particulier, pour diuersifier la cure des autres combustiõs : & luy racontay ceste histoire, qu'vn garçon de cuisine de monsieur le Mareschal de Montejan tomba en vne chaudiere pleine d'huile quasi boüillante, pour lequel penser estant enuoyé querir, promptement m'en allay demander à vn Apothicaire des medicamẽs refrigerans, C D

Oleum catellorum.

La poudre à canon n'est veneneuse.

Les playes d'harquebuses sont sans combustion.

A qu'on auoit de coustume d'appliquer aux brusleures. Là se trouua vne bonne vieille villageoise, qui entendant que ie parlois de ceste brusleure, me conseilla y appliquer pour le premier appareil (de peur qu'il n'y suruinst des pustules ou empoulles) des oignons cruds pilez auec vn peu de sel. Ie demanday à ladite vieille, si autresfois l'auoit experimenté: elle me iura en son iargon, *Si messé, à la fé de dé*: qui m'incita à en vouloir bien faire l'experience sur le soüillon de cuisine, où veritablement trouuay le lendemain les endroits où auoient touché les oignons, n'auoir aucunes vessies, ou empoulles: & où ils n'auoiét touché, tout estre vessié. Quelque temps apres vn Allemãd de la garde dudit seigneur de Montejan s'estoit for-beu: le feu print en son flasque qui luy feit grãd desastre aux mains & au visage, & fus appellé pour le penser. I'appliquay des oignons à la moitié du visage, & de l'autre costé les remedes communs: au second appareil trouuay le costé où i'auois appliqué les oignons, sans nulles vessies ny excoriation, & l'autre tout empoullé: & lors proposay d'escrire l'effect desdits oignons.

Remede trouué par accident.

Ce remede est approuué de Celse li. 5. ch. 27.

Histoire.

Dauantage ie dy audit Syluius, que pour bien extraire les balles demeurées dedans B quelque partie du corps, il falloit situer le blessé en telle situatiõ qu'il estoit lors qu'il fut frappé, & outre ie luy discouru beaucoup d'autres choses contenuës en ce liure. Mon discours paracheué, il me pria de grãde affection de le mettre par écrit, âfin que ceste faulse opinion de Vigo fut enuoyée à val l'eau: ce que volontairemẽt luy voulus accorder, & feis tailler plusieurs instrumens pour extraire les balles, & autres choses estranges, ce qu'on n'auoit encores fait, & fut premieremẽt imprimé l'an 1545. & bien receu: qui a esté cause de me le faire reuoir, & encore le faire r'imprimer l'an 1552. & pour la derniere fois l'an 1564. où ie l'enrichy de beaucoup d'autres choses, pour auoir suiuy depuis les guerres, & auoir esté aux batailles, & enfermé és villes, cõme à Mets & Hedin. Pareillement pour auoir esté au seruice de cinq Rois, où i'ay tousiours partout voulu communiquer auec les Medecins & Chirurgiens sçauans, lors que i'auois quelque doute, pour descouurir s'il y auoit autre moyen de traiter lesdites playes faites par harquebuses, dont la plus grand'part, au moins ceux qui ont suiuy les guerres, & y ont peu cognoistre quelque chose par raison & experience, sont de mon aduis les medicamenter, en vsant de suppuratifs au commencemẽt, & non d'huile boüillante.

Comment il faut situer pour extraire les balles.

C Et protestay en outre audit Syluius, auoir trouué telles playes autant aisées à traitter, estans aux parties charneuses, que les autres faites par grandes contusions: mais où le boulet rencontre les os & parties nerueuses, il les brise, dilacere, rompt, & fend par éclats, non seulemẽt où il touche, mais beaucoup plus loing, sans aucune misericorde, causant grands accidens, qui suruiennent principalement aux iointures & aux corps cacochymes: & en temps sujet à corruption, à sçauoir quand l'air est chaud & humide, adonc la cure est tres-difficile, & souuent impossible, non seulemẽt des playes faites par bastons à feu, mais aussi de celles qui sont faites par autres instrumẽs, voire encores qu'elles fussent aux parties charneuses. Partant les susdits accidens ne prouiennent de la venenosité qui est en la poudre à canon, ou par la combustion faite par le boulet. Pour preuue dequoy, ie puis alleguer ce que i'ay n'agueres experimenté en la personne du Comte de Courdon, seigneur d'Achindon Escossois, que i'ay pensé par le commandement de la Royne mere du Roy, lequel fut blessé d'vn coup de pistole au trauers des deux cuisses, sans fracture d'os, luy estant donné de si pres que le feu flamboit en ses chausses: & fut entierement guary en 32. iours, sans qu'il luy suruinst fiéure, ny autre mauuais accident: & le medicamentay à S. Iean de Latran au logis de D monsieur l'Ambassadeur d'Escosse, Archeuesque de Glasco, lequel tous les iours assistoit à le voir penser. Ce que peuuent tesmoigner estre vray monsieur Brigard, Docteur Regent en la faculté de Medecine, qui l'assista auec moy, ensemble Iacques Guillemeau, Chirurgien du Roy & Iuré à Paris, iusqu'à la parfaite guarison. Le mesme peut tesmoigner monsieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, qui le vint voir par iours interposez: & Gilles Buzet Escossois, Chirurgiẽ, tous lesquels s'esmerueilloient comme il auoit esté si tost guary, sans application de medicamens forts & acres. Or l'intention pourquoy i'ay fait ce petit Discours, est pour demõstrer qu'il y a plus de 30. ans que i'ay trouué le moyen de traitter les playes faites par harquebusades, sans vser d'huile boüillante, ny d'autres medicamens forts & cuisans: si ce n'est que l'on y soit contraint, pour les accidẽs qui aduiennẽt aux corps cacochymes, & pour la mauuaise disposition & malignité de l'air, comme ie demõstre plus amplement en ce suiuant Discours, que ie fis au Roy defunct, apres la prise de Roüen.

Ce qui rend les playes d'harquebuses difficiles à guarir.

Histoire.

A



AVTRE DISCOVRS, SVR CE QV'IL PLEVT VN IOVR AV ROY DEFVNCT CHARLES IX. *me demander touchant le fait des harquebusades, & autres bastons à feu, à son retour du siege & prise de la ville de Roüen.*

Occasion de ce discours.

POurce qu'il pleut vn iour à vostre Majesté (SIRE) à celle de la Royne vostre mere, à monsieur le Prince de la Roche-sur Yon, à plusieurs autres Princes & grands Seigneurs, me demāder comme il aduenoit qu'en ces dernieres guerres, la plus-part des Gentilshommes & soldats blessez de coups d'harquebuses, & autres instrumens, mouroient sans y pouuoir aucunement remedier, ou à bien grand peine releuoient de leur maladie, ores que les playes par eux receuës, fussent de bien petite apparence: & que les Chirurgiens appellez pour leur guarison, y employassent tout leur deuoir & sçauoir: I'ay bien osé mettre ce discours en auant, satisfaisant en partie au deuoir de mon art, & ne derogeant à l'honneur premier de ma profession, que vostre Majesté m'a pleinement continué iusqu'à ce iour, pour vous faire entendre les raisons qui peuuent auoir causé la mort à tant de vaillans hommes: la plusparte desquels i'ay veu, à mon grand regret, finir piteusement leurs iours, sans qu'il me fust possible ny à autre encore plus esprouué que moy, y donner aucun remede. Ie sçay que le suiuant discours estonnera quelques-vns, qui se reposans sur leurs opinions particulieres, & ne recherchans les matieres iusqu'au fond du sac, trouueront le premier front de ma dispute assez estrange: pource que contrariant à ce que de long-temps ils ont imprimé en leur esprit, ie ne leur accorde la cause de la malignité des harquebusades, proceder du venin ou empoisonnement, que leur cerueau songe estre porté par la poudre à canon, ou par les balles trempées & friquassées en quelque matiere veneneuse. Toutesfois si leur debonnaireté & patience aussi se peuuent estendre iusques-là, que la premiere vueille peser le zele qui m'a meu de profiter à la Republique, enuers laquelle si par le passé me suis efforcé faire valoir le talent, que la singuliere prouidence de Dieu m'a voulu departir, encor' maintenant ie m'y employe dauantage: & l'autre auec entier iugement examiner les raisons, desquelles i'vse en ce present Traicté: ie suis seur qu'ils auront mon labeur aggreable, & l'exempteront de toute calomnie: ou bien qu'ils seront tant mal-affectez en mon endroit, que si ie m'addressois à eux, enrichy de tous les thresors des anciens Philosophes, encor me voudroiēt-ils mettre au rang des plus appauuris & ignorans hommes de tout le monde. Pour donc obuier aux arguments que les fauteurs du venin & empoisonnement cy-dessus mentionné pourroiēt mettre en ieu, ie feray voir à vostre Majesté (SIRE) que l'offense des harquebusades ne prouient du venin que la poudre ou la balle porte quant-&-soy, & moins encore de la combustion ou cauterization, que ladite balle échauffée par le feu mis en la poudre, face és parties qu'elle rompt par sa violence: ce que toutesfois quelques vns s'efforcent soustenir, alleguans pour toutes raisons qu'autresfois on a veu vne tour pleine de poudre, ruinée en vn instant par vn seul coup de canon: Semblablemēt vne maison couuerte de chaume s'embrazer au seul coup d'vne harquebuse. Auec ce, qu'en la practique des playes que font les instrumens à feu, nous voyons ordinairement les orifices & parties circonuoisines ausdites playes, si noires qu'on diroit vn cautere actuel y auoir passé: ioint aussi que l'on voit sortir & tomber l'escarre, comme ils disent. Tous lesquels argumens sont si mal appuyez, que leur fondemēt ne merite qu'on s'y arreste, & moins encor' que la resolution de vostre demāde soit prise d'eux, ainsi que i'espere vous faire entendre par la dispute qui s'ensuit, laquelle (apres auoir

Insinuatiō en la bōne grace de ceux qui sont d'opiniō contraire. B C

L'Auteur propose les deux poincts qu'il veut refuter, à sçauoir le poison de la poudre, & le feu du boulet. D

veu grand nombre de telles playes, icelles obserué diligemment, & medicamenté par grand' methode) i'ay recueillie des anciens Philosophes, Medecins, & Chirurgiens, pour en faire present à vostre Majesté, & ensemble la retirer de l'admiration qu'elle auoit de la mort espouuentable de tant de Gentilshommes & bons soldats.

La dispute presente est prise des Philosophes, Medecins, & Chirurgiens.

Or pour entrer en matiere, & respondre aux argumēs cy-dessus alleguez, il me semble bon de discourir premieremēt s'il y a quelque venin enclos en la poudre à canon: & encore qu'il y en eust, si elle pourroit infecter par son pretendu venin. Pour lequel poinct parfaictemēt deduire, force m'est rechercher la composition d'icelle poudre, cōsideré qu'elle n'est de substāce simple, mais cōposée: puis poursuyure la nature des simples qui entrēt en sa composition, leurs qualitez, effects, & operations. Quant aux simples, c'est chose toute asseurée, qu'il n'y en a que trois qui facent la composition, à sçauoir, le charbon de saule, ou de cheneuottes, le soulphre, & le salpestre, quelquesfois aussi l'eau de vie: lesquels ingrediēs cōsiderez à part, sont exempts de tout venin. Qu'il soit ainsi, le charbon n'a chose considerable en soy, sinon vne seicheresse en vne substance subtile, moyennāt laquelle reçoit aussi facilemēt le feu, qu'vn linge bruslé reçoit les estincelles d'vn fuzil. Le soulphre chaud & sec en degré, non toutesfois excessif, & de substāce plus oleeuse & visqueuse, non toutesfois tant aisée à enflammer que le charbon: combien qu'il retienne fort viuemēt le feu quand il en est saisy, & ne s'esteint qu'à grand peine. Le salpestre est tel, que plusieurs s'en seruent en lieu de sel. Ainsi descouurons-nous n'y auoir aucune venenosité en la nature de ces simples, nōmément en celle du soulphre, qui est le plus suspect: veu mesme que Dioscoride liu. 5. ch. 73. en donne à boire & humer dans vn œuf, aux asthmatiques, tousseurs, & à ceux qui crachent du pus, & qui ont la iaulnisse: & Galien liu. 9. des simp. chap. 36. l'ordonne pour remede topique à ceux qui sont mords de bestes venimeuses, & aux gratelles malignes. Or quant à l'eau de vie, c'est vne chose si subtile, qu'elle s'euapore & consume si on la iette en l'air: outre ce que les Chirurgiens l'ordonnent souuentesfois en breuuages & frictions, pour vn remede grandement singulier. Qui me fait dire que toute la composition de la poudre est exempte de venin, puis que ses ingrediens sont si entiers chacun en son endroit. Aussi les Allemands, Reistres, offensez de quelque harquebusade, ne font difficulté de dissoudre en vin deux charges de poudre à canō, & les aualler, esperans par ce moyen recouurer leur santé, & obuier aux accidens qui suruiennēt à leurs naureures: ce que pourtant ie n'approuue, parce que telle chose ne leur peut seruir. Dauantage, les vlceres faits par ladite poudre ne se trouuent d'autre nature, que ceux qui sont faits de feu ou d'eau boüillāte. Mais que me sert d'alleguer vn exemple estrāger, puis que i'ay veu plusieurs soldats François par ie ne sçay quelle gayeté de cœur, & se voulās monstrer bons compagnōs, en aualler assez bonne quantité, sans toutesfois en receuoir desplaisir aucun: & quelques autres blessez en vn endroit de leur corps, en appliquer sur leurs vlceres pour les desseicher, & s'en trouuer fort bien? Quant à ceux qui disent que ce n'est la poudre, mais le boulet, qui subtilement pertuisé en plusieurs lieux, & remply de venin, ou trempé, fricassé, & mixtionné en quelque poison, cause cét excez dangereux: Ie leur puis respondre, sans beaucoup me trauailler, que le feu mis en la poudre purifieroit le venin de la balle, si aucun y en auoit: ce qui ne se peut faire aux épieux, épées, & fleches, attendu que le feu n'y passe. Bref pour confirmer mon opinion estre veritable, sçauoir est que telles playes sont exemptes de venenosité, il ne faut seulement que se ressouuenir: Qu'il n'y a aucun de tous ceux, qui estoiēt en vostre cāp de Roüen, qui ne sceust asseurémēt les boulets tirez par luy cōtre ceux de la ville, auoir esté sans aucun poison, & toutesfois les assiegez auoiēt opinion que toutes telles balles estoiēt empoisonnées: les soldats de vostre camp auoiēt mesme creance des boulets qui leur estoiēt tirez par ceux de la ville, lesquels ils disoiēt auoir esté empoisonnez par eux: croyās plustost & iugeans la qualité des playes par l'issuë mal-heureuse d'icelles, que par les causes dont elles estoient faites. Vrayement comme en Medecine selon la sentence d'Hipp. aux Epidemies, ainsi que note Galiē sur la sentēce 20. & 21. de la sect. 3. du liu. 3. toutes maladies sont appellées pestilentes & veneneuses, lesquelles excitées des causes communes & generales, quelles qu'elles soiēt, tuēt plusieurs personnes: ainsi peut-estre à parler impropremēt, pourrons-nous appeller les playes des harquebusades, veneneuses, qui sont plus difficiles à penser que les autres, non qu'elles participēt d'aucune venenosité, mais pour quelque cause generalle dependāt ou de la cacochymie des corps, corruptiō de l'air, ou du vice des viures, dont les vlceres sont rendus plus malins, cacoëthes, & rebelles

Composition de la poudre à canon.

Salpestre est sel de pierre.

Exemple pris des Reistres, Allemands, & des soldats Frāçois, seruant à la mesme probation.

Refutatiō de ceux qui disent le boulet estre empoisonné: ce qui se monstrera cy apres plus amplement.

Refutatiō de ceux qui disent la balle faire combustion.

aux medicamens. De dire que ce soit la cōbustion du boulet aussi qui face le danger, A ie ne le puis entendre, veu que les balles faites ordinairemēt de plomb, ne pourroient endurer si extreme chaleur, sans se fondre & dissoudre du tout: lesquelles nonobstant nous voyōs passer au trauers d'vn harnois, & penetrer le corps d'outre en outre, & demeurer encores entieres. Dauantage, nous obseruons lors qu'on les tire contre vne pierre, ou quelque autre matiere solide, pouuoir au mesme instant estre maniées de nous, & tenuës en la main, sans qu'elles rendēt notable ou ardante chaleur: combien que l'attouchemēt & collision d'icelles auec la pierre deust accroistre leur chaleur, si aucune y en auoit. Qui plus est, si on tire quelque balle dans vn sac plein de poudre à canon, le feu n'y prend aucunemēt: par ce i'ose hardimēt dire & asseurer, que quād le feu se met en vne poudre reseruée en quelque tour, ou en autre lieu, cela se peut faire non par le feu que la balle porte quant-&-soy, mais par l'attritiō d'icelle, frapant contre la pierre de ladite tour, & en faisant sortir quelques estincelles de feu qui tombent en la poudre: ne plus ne moins qu'en la meche du fuzil nous voyons cheoir quelques estincelles par la collision du fer & du caillou. Le semblable deuons-nous iuger des couuertures de chaume, qui ne s'embrasent par la chaleur compagne du boulet, mais B plustost par quelque linge, bourre, ou autre telle matiere attachée à la balle. Ce qui me rend encor plus ferme en l'asseurance de mon dire, est que si nous voulōs tirer d'vne balle de cire, ne portant aucun feu quant-&-soy (car autremēt elle se fondroit) encore percera-elle vn bois de l'espesseur de demy-doigt: argument assez valable pour mōstrer que les balles ne peuuēt estre eschauffées en sorte qu'elles cauterisent & bruslent ainsi que quelques-vns ont estimé. Et pour respondre à la noirceur qui se trouue ordinairement en l'orifice des playes & des parties proches, ie dy cét accident ne prouenir à raison de quelque feu accompagnāt la balle, mais à cause de la grande contusion qu'elle fait: & pource aussi qu'elle ne peut entrer au corps, sinon par vne force & violence incroyable, à cause de sa figure ronde. Surquoy si on vouloit interroger les mesmes naurez, ie croy qu'ils seroiēt suffisans tesmoins de mon dire, pource qu'ils ne sont si tost frapez, qu'au mesme instant ne leur soit aduis qu'vne poutre, ou autre semblable fardeau leur soit tombé sur la partie offensée, en laquelle aussi sentēt vne douleur aggrauante, vne stupeur & endormissement, qui dissipe & quelquesfois esteint la C chaleur naturelle auec les esprits qui y sont contenus: dont le plus souuēt s'ensuyuēt gangrene & mortificatiō de la partie, voire quelquesfois du corps vniuersel. Et quāt à l'escarre qu'ils disent y estre, & en sortir, ils s'abusent: attendu que ce sont certaines portiōs des membranes & chair conteuses, dilacerées par la balle, qui se sont corrompuës, & se separent des parties saines: ce qui aduient souuent à toutes les parties grandemēt conteuses, & autres. Cōbien que ces raisons monstrēt assez éuidemmēt n'y auoir aucun venin en la poudre à canon, ny aucun feu porté par le boulet, si est-ce que plusieurs se ruās sur la Philosophie naturelle, soustiennēt tout le contraire: & pour me preualoir en ceste opiniō, disēt les coups de canō estre du tout semblables aux coups de tonnerres & foudres, que les nuées rompuës en la moyenne region de l'air precipitent en terre. De laquelle similitude inferent & concluēt qu'il y a du feu & du venin au boulet, sortāt de la bouche du canon. Ie sçay, Dieu mercy, que la foudre engēdrée d'vne exhalation crasse & visqueuse, au moyen de la vapeur qui luy est cōiointe, n'esclatte iamais la nuë pour se lancer ça bas, qu'elle ne traine quant-&-soy quelque feu, tantost plus subtil, tantost plus espés, selon la diuersité de la matiere dont l'exhalatiō est composée: car Seneque escrit au 2. liu. de ses Questions naturelles, ch. 49. qu'il y a D seulement trois genres de foudres tous differens l'vn de l'autre, selon la quantité & sorte de leur inflammation: l'vn, qui à cause de sa matiere plus subtile & tenuë, perce seulemēt & penetre cōme en pertuisant, les obiets qu'il atteint: l'autre, qui par sa violēce rōpt & dissipe les mesmes choses, pource que sa matiere est plus cōpacte, & tēpestatiue, cōme vn orage: & le tiers, qui cōposé d'vne matiere plus terrestre, brusle auec indices manifestes de son ardeur. Ie sçay dauantage que la foudre est de nature pestilente & fetide, à raison de sa matiere crasse & visqueuse, laquelle bruslée rend vn odeur si puante que les animaux accoustumez de gister en leurs cauernes & tanieres, sont contraints les abandōner, si d'aduenture la foudre y est tombée, ne pouuās endurer la puāteur infecte de ce poison. Mesme que Olaus Magnus en son histoire Septētrionale a remarqué qu'en quelques lieux où la foudre est tombée, incōtinent apres la cheute, la campagne se trouue toute couuerte & sursemée de soulphre, inutile toutesfois

L'exemple d'vne balle de cire.

D'où vient que les playes de harquebuzes sont ordinairemēt noires.

Raisons de ceux qui sont de contraire opinion.

Seneque.

Trois genres de foudres.

A tesfois,& quasi comme esteint. Si est-ce que pour ces raisons ne me faudra confesser que les coups de canon soiẽt accompagnez de poison & de feu, cõme sont les coups de foudre: car ores qu'ils conuiennẽt les vns auec les autres en quelque similitude, ce n'est pourtant en leur substance & matiere, mais plustost en la maniere qu'ils ont de casser, briser, & dissiper les obiets qu'ils rencõtrent, à sçauoir les coups de foudre par leur feu, & par la pierre aucunesfois engendrée en iceluy: & les coups de canon, par l'air impetueusemẽt poussé, qui cõduisant vne balle fait vn pareil desastre. Que si i'estois conuaincu par argumens plus forts, iusqu'à auerer les foudres & canons estre de semblable substance, encor ne serois-ie forcé de dire les canonnades & harquebusades porter feu quant-&-soy: consideré que parmy les foudres s'en trouuent quelques-vns (ainsi que dit Pline au second liure de son histoire, chap. cinquãte & vniesme) qui composez de matiere merueilleusement seiche, dissipent tout ce qu'ils rencontrẽt, sans toutesfois le brusler aucunement: les autres de nature plus humide, qui pareillemẽt ne bruslent, mais noircissent à l'auantage: & quelques-vns d'vne matiere beaucoup plus claire & diaphane, le naturel desquels est tant émerueillable, qu'on ne peut douter (comme a bien dit Seneque) qu'il n'y ait en eux quelque vertu diuine en

B ce qu'ils fondent subtilemẽt l'or & l'argẽt, sans que les bougettes & bourses en soient aucunement interessées: fondent vne espée, le fourreau demeurãt en son entier: font distiller le fer d'vne picque, sans que le bois conçoiue aucune ardeur: espãdent le vin des tõneaux sans y faire ouuerture, ne les brusler. Suiuãt lequel tesmoignage, ie pourrois asseurer, & sans preiudice aucun, les foudres, qui seulement rompent & dissipent sans brusler aucunemẽt, & qui laissent quelques effects pleins de grande admiration, n'estre semblables en substance aux canõnades; mais ceux-là qui quant-&-soy portẽt & flamme & feu. Pour approuuer mon dire, ie seray contẽt de l'exemple d'vn soldat, de la cuisse duquel me souuient auoir tiré vne balle, laquelle enueloppée du taffetas de ses chausses, luy auoit fait vne profonde playe: toutesfois ie l'en retiray auec le mesme taffetas, sans qu'il fust en façõ aucune interessé ny bruslé. Qui plus est, i'ay veu plusieurs hommes, lesquels sans estre frappez, ny aucunement touchez, mesmes en leurs habillemẽs, ont receu tel estonnement des canonnades passans pres d'eux, que leurs membres en sont deuenus noirs & liuides au possible, puis tost apres se sont gan-

C grenez & mortifiez, dont finalement sont morts. Ces effects sont semblables à ceux de la foudre, toutesfois il n'y a en eux aucun feu ou venin, qui me fait hardimẽt conclure n'y auoir poison aucun en l'artifice ordinaire de la poudre. Puis dõc que le desastre a esté commun à tous ceux qui ont esté blessez en ces dernieres guerres, & que ce n'est par feu ne par venin que tant de vaillans hommes sont morts, à quelle cause pourrõs-nous imputer ce malheur? Ie suis à l'endroit, Sire, où i'espere presentemẽt la faire entendre à vostre Majesté, à fin qu'elle en soit pleinemẽt satisfaite. Ceux qui ont cõsumé leur âge & estude aux secrets de la Philosophie naturelle, nous en ont laissé vn entre autres pour authẽtique, & approuué de tout tẽps: c'est que les elemẽs symbolisent tellemẽt les vns auec les autres, qu'ils se transmuent l'vn en l'autre: de sorte que non seulement leurs qualitez premieres, qui sont chaleur, froideur, seicheresse & humidité; mais aussi leurs substances se changẽt par rarefactiõ, ou condensation de soy-mesme: ainsi le feu se conuertit ordinairement en air, l'air en eau, l'eau en terre: & à l'opposite, la terre en eau, l'eau en air, & l'air en feu. Ce que nous pouuons voir à l'œil,

D & éprouuer és soufflets de cuiure que les Allemands nous apportent, cõposez en forme de boulle: laquelle remplie d'eau, & n'ayãt qu'vn petit trou au milieu de sa forme spherique, reçoit la trãsmutatiõ de sõ eau en air, par l'actiõ du feu, pres lequel la boule sera posée, & pousse auec violẽce ledit air dehors, le faisant bruire impetueusemẽt, iusqu'à ce qu'il soit du tout sorti. Le sẽblable se peut cognoistre és chastaignes & marrõs lors qu'on les iette au feu sãs les auoir entamées: car adõc l'humidité aqueuse qui y est cõtenuë, se chãge en air par l'action du feu, & l'air voulãt sortir, creue le marron, pource qu'occupant plus de place, la forme d'air en laquelle il est changé par rarefaction causée par le feu, qu'il ne faisoit sous la forme d'aquosité, & ne trouuant ouuerture, est contraint en faire vne par violẽce: selon la verité de la propositiõ tenuë pour toute asseurée entre les Physiciẽs, sçauoir, que d'vne partie de terre il s'ẽ fait dix d'eau, & d'vne d'eau, dix d'air, comme d'vne d'air, dix de feu. I'en ose autant dire & affermer des matieres cõtenuës en la poudre à canon, qui par le moyen du feu, se conuertissent en vne tres-grande quãtité d'air, lequel ne pouuãt estre contenu au lieu où la matiere

Responses aux raisons contraires.

Effect merueilleux des foudres.

Exemple.

En quoy les elemens symbolisent les vns auec les autres.

estoit auparauant sa transmutation, est forcé sortir hors auec vne incroyable violéce, A
moyennant laquelle le boulet poussé rompt, casse & brise tout ce qu'il rencontre, sans toutesfois l'accompagner. Qu'il soit vray, vn arc, vne fonde, ou arc à iallet, iettét loin vne pierre, fleche ou iallet, sans aucun air. Mais la balle chasse bien deuant soy vn vét si subtil, & si roidemét agité, que les corps en sont premieremét saisis que du boulet, ores que la chose ne soit descouuerte à la veuë : car bien souuét l'action se fait par ce seul vét, sans que la balle dône son coup, voire iusques à rompre les os sans manifeste diuision de la chair : ce que nous auōs desia dit estre commun au foudre. Le pareil éprouuons-nous en ladite poudre, lors qu'estant enclose dans les mines, & conuertie en vent par le feu qu'on y met, bouleuerse les monceaux de terre aussi gros que montagnes. On a veu ceste année en vostre ville de Paris vne certaine quantité de poudre fraischement faite en l'Arsenal, causer vne si grande tempeste, que toute la ville en trébla d'vne horrible furie, rua par terre toutes les maisons prochaines, découurit & defenestra celles qui estoient plus à l'écart. Et bref (cōme vn foudre éclattant) renuersa ça & là plusieurs hommes demy-morts: aux vns osta la veuë, aux autres l'ouïe, & en laissa d'autres non moins deschirez en leurs pauures membres, que si quatre cheuaux les eussent écartelez. B Et ce par la seule agitation de l'air, en la substâce duquel la poudre estoit conuertie: qui selon la quantité & qualité de sa matiere, selon aussi son mouuemét plus ou moins fort, a causé des euenemens émerueillables en nos Prouinces, & du tout semblables à ceux que font les vents enclos sous vne terre non perspirable, lesquels voulans sortir, soufflent auec vne si forte agitation, qu'ils font trembler toute la terre aux enuirōs, la haussant & baissant, tātost cy, tantost là, demolissant les bastimés, & les transportant d'vn lieu en autre: cōme les villes de Megare & d'Egine, anciennemét fort celebres au païs de Grece, peries par trēblemens de terre, nous peuuét tesmoigner. Ie laisse à discourir (comme peu seruant à nostre propos) que le vent enclos aux entrailles de la terre, rend vn bruit de diuers sons, & fort estrâges, selon la diuerse forme des conduits, & l'emboucheure des souspiraux par lesquels il sort, ne plus ny moins que des instrumens de Musique, lesquels estans larges, rendent le son plus gros & bas: estans estroits, le rendent haut & aigu: & s'ils sont courbes & repliez, le rendent diuers : ainsi qu'on void en vn cornet de chasseur, & aux trompettes, cōme C aussi estans moittes & moüillez, grondent & iettent vne voix enroüée. Semblablement ces bruits, murmures & bourdōnemens, selon la forme des lieux d'où ils partét, se trouuent diuers & meslez. Tellement qu'on a quelquesfois oüy des sifflemens, qui sembloient representer assaults de villes, cris & mugissemens de taureaux, ou hennissemens de cheuaux, rugissemens de lions, ou de trompettes, & coups d'artillerie, & beaucoup d'autres choses espouuētables, mesmes voix humaines. Ce qui fut raconté d'vn qui auoit oüy vne voix, comme d'vne femme que lon battoit, & qui se plaignoit, dont il eut vne si grāde frayeur, qu'à peine l'haleine luy estoit demeurée pour le pouuoir raconter. Mais on luy dit la cause de ceste voix plaintiue : & apres l'auoir entenduë fut deliuré de ceste grande peur, qui autremét estoit suffisante pour le faire mourir. Mais quelqu'vn dira ces choses auoir esté de tout temps, & non moins ordinaires au temps passé qu'elles sont à presét, & que c'est folie à moy de les alleguer pour causes efficientes de la mort de tant d'hommes: ce que libremét ie confesserois s'il estoit ainsi que ie les presentasse pour telles, mais veu que par icelles ie veux seulemét parāgonner l'impetuosité des canons, auecques celle des foudres & des mouuemens de D terre, il se trouuera que cela ne fait rien cōtre mon intention, ce que i'espere mōstrer clairement, & que sans raison ie suis calomnié, si l'on veut prester l'oreille à la deduction en laquelle i'entre presentemét pour arrester la cause principale de ceste mort. Au nombre des choses necessaires à nostre vie, n'y a rien qui nous puisse plus alterer que l'air, lequel continuellement bon-gré & mal-gré nous, inspirons par les conduits que Nature a deleguez à ce faire, comme sont la bouche, le nez, & generalement les ouuertures du cuir, & des arteres qui luy sont adherantes : ce que nous faisons beuuans, mangeans, veillans, dormans, & faisans toute autre action naturelle, vitale & animale. De là vient que l'air inspiré dans les poulmons, le cœur, & le cerueau, & vniuersellement en toutes les parties du corps pour les rafraischir, & aucunesfois nourrir, fait que l'homme ne peut viure vne seule minute sans son inspiration. Suiuant lequel benefice le Medecin Hippocrates a veritablement prononcé, que l'air a ie ne sçay quoy de diuin en soy, pource que soufflant par le monde vniuersel, circuit toutes les choses contenuës en iceluy, les nourrit miraculeusement, les

Effect du canon semblable à celuy du foudre.

Exemple de l'Arsenal de Paris.

Megare & Egine, villes de Grece, peries par tremblement de terre.

Diuers bruits issans des veines de la terre.

Poinct principal, & vraye explication de la question.

Hipp. en la Preface du Progno. & Gal. au Cōm.

A soustient fermement, & les entretient en amiable vnion, & le tout symbolisant auec les astres, esquels la prouidence diuine est infuse, qui change l'air à son plaisir, & luy donne puissance, tant sur la mutation du temps, que des corps naturels. Pource les Philosophes & Medecins ont expressément commandé d'auoir égard aux assiettes des lieux, & aux constitutions de l'air, lors qu'il est question de garder la santé, ou de guarir les maladies: à l'endroit desquelles la suitte & la mutatiõ dudit air a fort grande puissance, ainsi qu'aisément nous pouuons cognoistre par les quatre saisons de l'année. Car l'air estant chaud & sec en Esté, nos corps pareillement s'échauffent & desseichent, comme en hyuer l'humidité de l'air & froidure nous remplit de mesmes qualitez, en tel ordre toutesfois, & si bonne disposition de nature, qu'ores que nostre temperament semble changer selon les quatre saisons, si est-ce que nous n'encourons aucun mal, pourueu que les temps gardent leurs saisons & qualitez exemptes de tout excés. Au contraire, si les saisons sont peruerties, de façon que l'Esté soit froid, l'Hyuer chaud, & les autres en pareille intemperance, ce discord amene grande perturbation, tant en nos corps qu'en nos esprits, contraints toutesfois d'en receuoir le dãger, B pource que les causes sont externes, & nous enuirõnent de tous costez, iusques à nous contraindre les heberger en nos organes & conduits deleguez par nature, partie à mettre hors les excremens superflus de nostre nourriture, partie à receuoir lesdites causes venantes de dehors, qui sont les vents produisans diuers effects en nous, selon les parties du monde dont ils procedent. Or comme ainsi soit que le vent Austral soit chaud & humide, celuy de Septentrion froid & sec, l'Oriental net & pur, celuy d'aual nubileux & tout moitte de pluye, c'est chose toute asseurée, que l'air lequel assiduellement nous inspirons, tient en tout & par tout la qualité du vent, qui par son souffler domine sur les autres: pource nous faut necessairement considerer en toutes maladies, & és inconueniens qui suruiennent en icelles, la qualité des vents, & la puissance qu'ils ont sur nos personnes, ainsi que doctement Hippocrates nous a laissé par escrit au 3. liure de ses aphorismes, disant nos corps receuoir grande alteration par les vicissitudes des temps & saisons de l'année, comme par le vent austral, qui nous assujettit à toutes maladies, recognoissantes l'humidité pour leur cause premiere, & af-C foiblit nostre chaleur naturelle, laquelle en cas opposite se fortifie & rẽd plus vigoureuse par vn vent froid & sec, qui pareillement rend nos esprits plus subtils & agiles. La verité de laquelle sentence experimentent trop à leur dam les habitans du territoire de Narbonne, qui autrement assis entre les peuples les plus gaillards & dispos de toute la France, sont toutesfois ordinairement mal-sains, comme leurs corps descharnez, leurs visages tristes, leurs faces basanées, & de couleur d'oliue, le monstrent euidemment. Aussi entre autres maux ils sont presque suiets à la lepre blanche, & les moindres vlceres, desquelles on ne feroit cas à Poitiers ou à Paris, y durẽt vn an d'ordinaire: non pour autre raison, comme eux-mesmes confessent, & comme recognoissent tous les estrãgers, qui ont demeuré en leur païs, sinon qu'ils sont soufflez & halenez souuent d'vne sorte de vent Meridional, qu'ils appellent Aultan, qui leur fait l'air grossier & nebuleux, & qui cause en leurs corps tous les effects attribuez aux vents de Midy par Hippoc. Aph. 5. liu. 3. sçauoir quand il regne, les fait oüir dur, leur ébloüit la veuë, leur enfle & aggraue le chef, leur appesantit & abbat toutes les forces du corps. Aussi quãd ledit Hippocrates compare les tẽperatures les vnes auec les autres, il laisse D ce poinct pour resolu: Que les seicheresses sont sans comparaison plus saines, que les humiditez continuées par longue succession de temps: pource (à son aduis du tout conforme à la raison) que l'excessiue humidité est la vraye matiere de pourriture, ainsi que l'experience nous fait voir és lieux où le vent marin exerce sa tyrãnie, esquels vne viande, tant soit-elle fraische, se corrompt & pourrit en moins d'vne bõne heure. Ces choses considerées, & qu'il est necessaire pour conseruer nos corps en leur entier, que les saisons se suiuẽt pas à pas en leur temperature naturelle, sans aucun excez ou contrarieté, il n'y a doute aucune que les corps ne tombent en affection contre nature, lors que les saisons peruertissent leurs qualitez par la mauuaise disposition de l'air, & du vent qui domine en iceluy. Comme donc ainsi soit que depuis trois ans en ça, les saisons de chasque année n'ayent gardé leurs qualitez ordinaires, & que l'Esté ait eu peu de chaleur, l'hyuer peu ou point de froidure: aussi qu'en toutes les saisons se soiẽt desbordées des humiditez cõtinuelles auec vn vent Austral, du naturel cy-dessus declaré, & ce par toute la France: ie ne sçache homme si peu versé en la Philosophie na-

Hipp. au cõmencement du liure de Aëre, locis, & aquis.

L'alienation des saisons cause maladies.

Hipp. au liu. 3. des aphor. ch. 5. & 17.

Li. 3. aph. 15.

turelle, ny en l'Astrologie, qui ne recherche en l'air la cause efficiente de tant de maux qui depuis l'espace desdits trois ans sont suruenus au Royaume de France. Car d'où procederoiét tant de pestes contagieuses indifferemment aduenuës aux vieux, aux ieunes, aux pauures & aux riches, & en tãt de diuers lieux, sinõ de l'air qui n'a esté chiche de son poison, mais nous en a infectez à son plaisir ? D'où seroient venuës tant de coqueluches, de pleuresies, d'apostemes, catherres, fluxions, petites verolles & galles: tãt de bestes veneneuses, comme grenoüilles, crapaux, sauterelles, chenilles, araignées, mousches, hanetons, limaçons, serpens, viperes, couleuures, lezards, scorpiõs, & aspics, sinon d'vne trop grande pourriture, que l'excedante humidité de l'air, accompagnée d'vne chaleur languide, a engendrée, tant en nous qu'en la terre vniuerselle de nostre Prouince? Voila comme nostre chaleur naturelle a esté affoiblie, comme nostre sang & nos humeurs ont esté corrõpus par la malignité de l'air, que le vent Austral a causé par sõ humidité chaleureuse. Qu'il soit ainsi, on a tiré ceste année biẽ peu de sang à quelque persõne qui en ait eu besoin, soit ieune ou vieille, blessée ou nõ blessée, de bonne temperature ou de mauuaise, qui n'ait esté vicié & veu de couleur blanche & verdoyante: ce que i'ay tousiours obserué en ces dernieres guerres, & és autres lieux, ausquels on m'appelloit pour guarir les blessez, ou phlebotomer ceux qui tant pour precaution, que pour quelque guarison de maladie, se faisoient tirer du sang par l'ordonnance des Medecins, en tous lesquels indifferemment ie trouuois le sang putrefié & corrõpu. Ce poinct arresté, c'est chose plus que veritable que la charneure de nos corps ne peut auoir esté que mal disposée, & tous nos corps cacochymes, puis que leur nourriture, qui est le sang, estoit putrefiée, & l'air tout corrompu: dõt s'ensuit que les corps naurez en leur substance charneuse, estoiẽt difficiles à guarir, consideré qu'il y auoit en iceux perdition de substance, laquelle ayant besoin de regeneration de chair, n'en pouuoit venir à bout, fust par medicamens, ou par artifice de Chirurgien, tant grande estoit sa cacochymie. Tout ainsi qu'en vn hydropique la chair ne se peut engendrer, pource que le sang y est trop froid & aqueux: & qu'en vn elephantique la chair & les autres parties du corps demeurent en leur putrefaction, à cause du sang corrompu dont elles sont nourries: pareillement és playes des corps cacochymes ne se peut faire acquisition nouuelle, ny regeneration de bonne substance: pource qũe pour rẽdre vne chair loüable à la partie naurée, il est necessaire que le sang ne peche en quãtité ne qualité: mesme que la partie offensée soit en sa tẽperature naturelle. Toutes lesquelles choses defaillantes au temps des dernieres guerres, il ne se faut esbahir si les naureures, tant fussent-elles petites & de peu de consequence, mesmes és parties non nobles & principales, ont amené quant-&-soy tant d'accidés fascheux, & en fin la mort: consideré que l'air qui nous enuironne, rend par son inspiration & transpiration les playes pourries & puantes, lors qu'il est alteré & pourry: ce que font aussi les humeurs preparez à cét incõuenient par leur cacochymie. Nous en sommes deuenus sages par l'experience de tant de playes, lesquelles lors que ie m'efforçois à les guarir, rendoient vne telle & si grande puanteur, indice & tesmoignage tres-certain de pourriture & infection, que les assistans ne la pouuoient sentir qu'à contre-cœur, & auec bien grãde difficulté. Il ne faut alleguer que ce fust par faute de les tenir nettement, de les penser souuent, ny de leur administrer toutes choses necessaires: car telle pourriture estoit commune aux Princes, aux grands Seigneurs, & aux pauures soldats: aux playes desquels (si d'auenture on laissoit couler vn iour sans les penser, tant estoit grande la multitude des naurez) on trouuoit le lendemain vne grande quantité de vers, auec vne puanteur merueilleuse. Qui plus est, leur suruenoient à tous plusieurs apostemes en diuers lieux de leurs corps és parties opposites à leurs naureures: car s'ils estoient blessez en l'espaule dextre, l'aposteme se faisoit au genoüil senestre: & si la playe estoit en la iambe dextre, l'aposteme se faisoit au bras senestre: comme il aduint au feu Roy de Nauarre, à Monsieur de Neuers, & à Monsieur de Rendan, & presque à tous les autres. Ainsi Nature sembloit tãt chargée d'humeurs vicieux, qu'elle n'estoit contente se purger par leurs seules playes, ains enuoyoit vne portion de son vice en autre lieu apparent ou caché: car si les apostemes ne se manifestoient par dehors, on les trouuoit és parties internes, comme au foye, aux poulmons, ou en la ratte. Des mesmes putrefactions s'esleuoient quelques vapeurs, qui par leur communication auec le cœur causoient fieures continuës, auec le foye empeschoient la pure generation du sang, & auec le cerueau

L'air intemperé a produit les maladies passées.

Similitude prise des hydropiques & des lepreux.

Puanteur insupportable sortant des playes des naurez.

Playes venimeuses.

A causoient alienation d'esprit, resuerie, conuulsion, & consequemment la mort. A cause desquels accidens n'a esté possible à Chirurgien aucun (tant expert fust-il) de dompter la malignité desdites playes : dequoy toutesfois ne doiuent estre repris ceux qui s'y sont employez, pource qu'il n'est possible de combattre contre Dieu, ny contre l'air, auquel souuẽtesfois sont cachées les verges de sa diuine iustice. Si donc, suiuant la sentence de l'ancien Hippocrates, qui dit toute playe contuse deuoir estre conduite à suppuration pour estre parfaictement guarie, nous nous sommes efforcez de ce faire, & toutesfois n'en sommes venus à bout, à cause des pourritures, gangrenes, & mortifications qui s'y sont mises par le moyen de l'air vicié : qui est-ce qui iustement nous en accusera? consideré aussi que la necessité nous a contraints changer nostre façon de faire, & au lieu de medicamens suppuratifs, vser d'autres remedes, pour entierement combattre les accidens suruenus non seulement aux coups d'harquebuses, mais aussi d'espées, & autres bastons à main, lesquels nouueaux remedes se pourront voir en la lecture de ce present traicté. Outre les causes humaines, l'homme est mal instruit en la cognoissance des choses celestes, qui ne tient pour tout certain l'ire de Dieu se desbander sur nous pour punir les fautes qu'ordinairement nous B commettons contre sa Majesté. Ses fleaux ont esté prests, ses verges & ses armes ont eu leurs ministres tousiours appareillez pour executer les commandemens de sa diuine iustice, aux secrets de laquelle ne pouuant entrer plus auant, i'ayme mieux me contenir en vne simplicité, que passer plus outre, & conclure auec les mieux aduisez l'occasion principale des morts proceder de la pure & simple volonté de Dieu, qui par la temperature que son bon plaisir a donnée à l'air, & aux vents, herauts de sa diuine iustice, nous a rendus aptes à receuoir les inconueniens que nous auons encourus par nostre iniquité.

Ce qui peut excuser les Chirurgiens qui n'ont sceu guarir vn si grãd nombre de blessez.

FIN.





Table des Chapitres de l'onziesme liure, des playes faites par harquebuses & bastons à feu, flesches & dards.



L'ONZIESME LIVRE, DES PLAYES FAITES PAR HARQVEBVSES, ET AVTRES BASTONS A FEV, fleches, dards, & des accidens d'icelles.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Diuision des playes selon la diuersité tant des parties offensees, que des bales dont elles sont faites.

CHAPITRE PREMIER.

A OVTES les playes que les bastons à feu causent au corps de l'homme, tant simples que compliquées, auec contusion, dilaceration, intemperature, & tumeur, se font les vnes és parties nobles, les autres és ignobles: quelques-vnes és parties charneuses, quelques-autres és nerueuses & osseuses: aucunesfois auec ruption & dilaceration des grands vaisseaux, comme des veines & arteres, & quelquesfois sans la ruption d'iceux. Telles playes aussi sont aucunesfois superficielles, & souuent profondes, iusqu'à penetrer outre le corps, & les membres, esquels on les reçoit. Vne autre diuersité se cognoist en elles, selon la difference des bales, entre lesquelles s'en trouue de grosses, de moyennes, & de petites comme dragée, dont la matiere (qui n'est ordinairement que de plomb) se laisse aucunesfois conuertir en acier, en fer, ou en estain, rarement en argent, & moins encores en or. Suiuant lesquelles differences, le Chirurgien doit prendre diuerses indications pour operer, & B selon icelles diuersifier les remedes. Or nous ne deuons iuger les grands accidens de ces playes prouenir par adustion de la bale, ny par la venenosité, ou autre mauuaise qualité de la poudre à canon, pour les raisons qu'auons deduites aux Discours precedens: mais à cause de la contusion, dilaceration, & fraction, que fait la violence de la bale és parties nerueuses & osseuses. Car quand il aduient que la bale ne touche que les parties charneuses, & en corps de bonne temperature, i'ay trouué autresfois telles playes autant peu rebelles à curation, & aussi faciles à traitter, que celles qui sont faites par autres bastons faisans vulneres ronds, contus, & de telle figure que fait le boulet. Pour ce est-il necessaire auoir plus d'egard aux symptomes ou accidens de la contusion, dilaceration, fracture d'os & violence de l'air enuironnant, qu'à la combustion qu'on estimeroit prouenir du boulet, & venenosité de la poudre à canon, pour les raisons predites. Ce que mettant en lumiere pour aider aux ieunes & nouueaux praticiens en Chirurgie, i'ay voulu traicter briefuement, toutesfois ainsi que i'ay peu experimenter à la suitte des guerres,

Diuision.

Differences des parties bleßées.

Differences de la matiere des bales.

D'où depend la malignité des playes de harquebuses.

que i'ay continué par l'espace de quarante ans. En quoy ie proteste auoir suiuy le A conseil des Medecins, & gens de ma profession plus renommez, & approuuez, tant par leur doctrine, que longue experience: lesquels ie m'asseure sçauoir choses trop plus grandes que ne pourroient contenir mes escrits. Par ainsi ie n'escry pas pour eux, ains pour les nouueaux apprentifs en cet art, & pour ceux qui n'auront meilleur ayde pour suruenir aux cas vrgens, prouenans desdites blesseures, lesquels surprennent quelquesfois le conseil du Chirurgien, si la raison & experience ne conduisent son œuure.

Intention de l'Autheur.

Des signes des playes faites par harquebuses.

CHAP. II.



V commencement de la curation, il faut cognoistre si la playe est faite par coup de harquebuse: ce qui sera aisé à voir, si la figure de la playe est ronde & liuide en couleur, & la couleur naturelle de la partie est changée, à sçauoir iaune, violette, liuide ou noire. Semblablement si à B l'instant que le patient a receu le coup, il dit auoir senty vne douleur aggrauante, comme s'il eust esté frapé d'vn grand coup de pierre, ou qu'vne poutre, ou quelque autre grand fardeau luy fut tombé sur la partie vulnerée. Pareillement si le coup n'attaint quelque gros vaisseau, s'il en sort peu de sang des parties blessées, d'autant qu'elles sont contuses & grandement meurtries, qui est cause qu'elles s'enflent bien tost apres le coup, de façon qu'elles bouschent quelquesfois le passage, tant que lon n'y peut mettre tente ne seton: & cela peut aduenir, que le sang est supprimé, lequel autrement couleroit par les orifices. Aussi le malade y sent grande chaleur, à cause de l'impetuosité du mouuement violent, & de la vehemente impulsion de l'air, auec la ruption de la chair & des parties nerueuses: quelquesfois aussi pour les os fracturez qui piquent & pressent lesdites parties, dont s'ensuit fluxion & inflammation: aussi pour la grande contusion que fait la bale, qui ne peut entrer en aucune partie de nostre corps, que par grande force, pour sa figure ronde, dont le C lieu en est rendu noir, & les parties voisines liuides: parquoy s'ensuiuent plusieurs grands accidens, comme douleur, fluxion, inflammmation, aposteme, spasme, alienation, paralysie, gangrene, mortification, & apres la mort. Elles iettent souuent vne sanie virulente & fort fetide, qui prouient de la trop grande abondance des humeurs qui fluent à la partie blessée, à cause de la vehemente meurtrisseure, contusion & dilaceration des parties, & par defaut de la chaleur naturelle qui ne la peut regir & gouuerner: pareillement aussi à cause de la cacochymie du corps & des parties nerueuses, comme les iointures. Aussi tels coups sont trouuez tousiours plus grands que la blessure des cornes d'vn cerf, ou d'vn coup de pierre iettée d'vne fonde, ou autres contusions semblables, parce que la chose estant ronde, il faut que l'effort soit tres-violent & impetueux, pour la faire penetrer au dedans, comme elle fait à l'égal d'vn coup de foudre.

Les signes par lesquels on cognoist les playes faites par harquebuses.

Le moyen de penser lesdites playes au premier appareil. D

CHAP. III.



OVR ces causes il faut que promptement le Chirurgien amplifie la playe, si la partie le permet, tant pour donner issuë à la sanie, que pour donner libre passage aux choses estranges, & les oster (si aucunes y a) comme portion d'habits, bourre, drapeau, papier, pieces de harnois, mailles, bales, dragées, esquilles d'os, chair dilacerée, & autres choses qui s'y peuuent trouuer: & dés le premier appareil, si possible est. Car les accidens de douleur & sensibilité ne sont si grands au commencement, comme és autres temps de la maladie. Or pour mieux les extraire, il faut faire mettre le patiẽt en la mesme situatiõ qu'il estoit lors qu'il aura esté blessé, pource que les muscles & autres parties autremẽt situées peuuent estouper & empescher la voye. Et pour regarder à bien trouuer lesdites bales & autres choses estranges, il les faut chercher auec le doigt (s'il est possible) plustost qu'auec autre instrument, parce que le sens du tact est plus certain que nulle sonde ou autre chose insensible.

Le moyen de situer le malade pour tirer les choses estranges.

A Que si la bale a profondé bien auant, lors il la conuient chercher auec vne sonde, ronde en son extremité, depeur de faire douleur: toutesfois il aduient souuent, que par la sonde on ne peut trouuer ladite bale, comme il escheut au camp de Parpignan, à Monseigneur le Mareschal de Brissac, offensé d'vn coup d'harquebuse pres l'Omoplate droite, où plusieurs Chirurgiens ne pouuant trouuer ladite bale, disoient qu'elle estoit entrée dedans le corps, attendu qu'il n'y apparoissoit issuë aucune. Mais n'ayant c'este opinion, ie vins à chercher ladite bale, & n'y voulus aucunement mettre la sonde, mais luy fis faire tel geste du corps qu'il faisoit lors qu'il fut blessé. Puis comprimay doucement les parties circonuoisines de la playe: ce faisant trouuay vne tumeur & dureté en la chair, auec sentiment de douleur & liuidité au lieu où estoit la bale, qui estoit entre la partie inferieure de l'Omoplate, & enuiron la septiesme & huictiesme vertebre du dos; auquel lieu fut faite incision pour tirer la bale, dont puis apres fut tost guary. Parquoy est fort bon chercher la bale, non seulement auec la sonde, mais (comme i'ay predit) auec les doigts, en maniant & traittant le lieu & les enuirons d'iceluy, où lon coniecture la bale auoir peu penetrer.

Histoire de Monsieur de Brissac.

B

Description des instrumens propres pour tirer les bales, & autres choses estranges.

CHAP. IIII.



VANT aux choses estranges, elles peuuent estre tirées par les instrumens cy-apres dépeints, qui sont de diuerse figure & grandeur, selon la necessité: les vns sont dentelez, les autres non: & faut que le Chirurgien en ait de plusieurs & diuerses façons, les vns plus grands, les autres plus petits, en chacune de ses formes, à fin de les accommoder aux corps & aux playes, & non les corps ny les playes à ses instrumens.

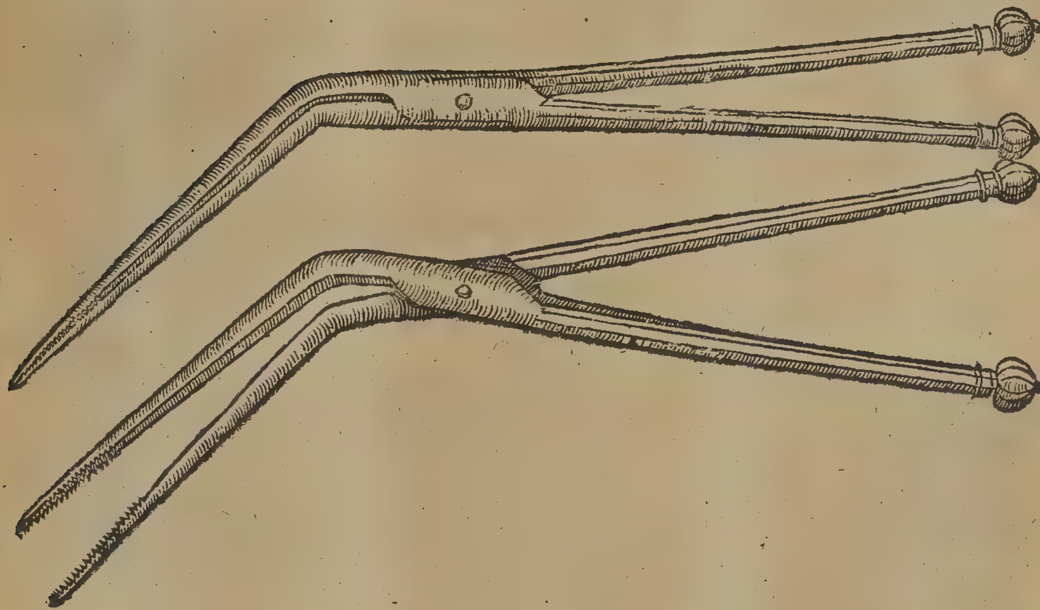
C

Instrumens requis à tirer les choses estranges.

Bec de Corbin dentelé.

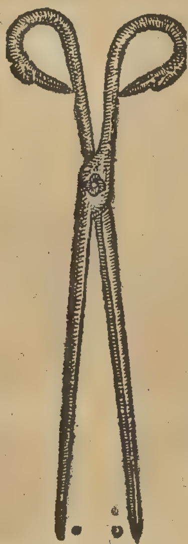
Bec de Gruë coudé.

D

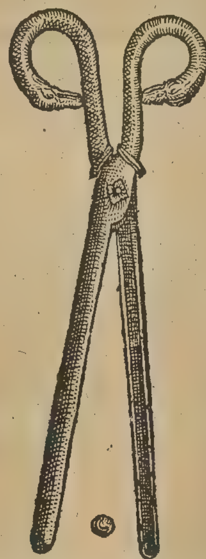


Ceſtuy eſt nommé bec de Gruë, pour la ſimilitude : lequel pareillement doit eſtre dentelé, & eſt propre à extraire du profond, dragées, mailles, eſquilles d'os fracturez, & autres choſes. A

Bec de Gruë, droit.



Bec de Cane.



B

Ceſtuy qui eſt nommé Bec de Cane, ayant vne cauité en ſon extremité, large & ronde, dentelée, pour mieux prendre la bale, eſt propre, principalement lors que la bale eſt aux parties charneuſes.

Autre façon de Tire-bale.

Autre figure de Tire-bale, nommé Bec de Lezard, pour tirer la bale, lors qu'elle ſera applatie : cottée de meſmes lettres que l'autre. C







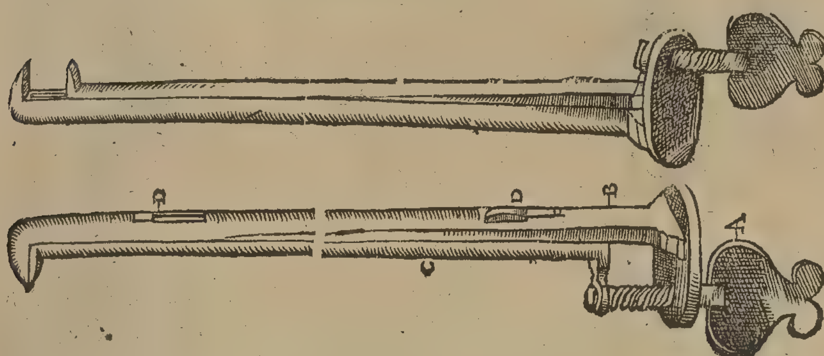


D

A Monſtre ſa cannule.
B La verge qui fait ouurir & fermer la charniere.
C La charniere.

Autre inſtrument nommé Bec de Perroquet, pour tirer quelques pieces de harnois inſerées au profond des membres, meſmes dedans les os.

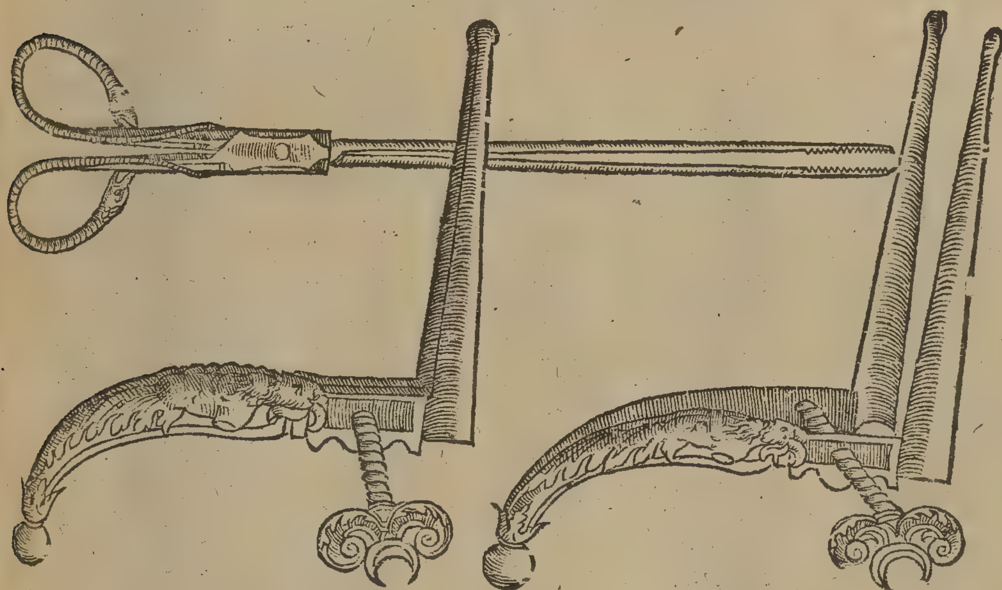
Bec de Perroquet.



A Monſtre la queuë de la viz.
B L'eſcroüe. DD La couliſſe.
C Le coulant, lequel au moyen d'vne viz ſe hauſſe & baiſſe.

Autre inſtrument nommé Bec de Cygne, lequel ſ'ouure à viz, accompagné d'vne pincette, que par cy-deuant nous auons nommée Bec de Gruë droit : & ſert à tirer quelque choſe eſtrange, apres auoir dilaté la playe auec ledit Bec de Cygne.

Bec de Cygne.



Si les corps eſtranges, ſpecialement les bales & dragées, ſont peu profonds, on les pourra tirer auec Eleuatoires.

Cannule de Tire-fond.

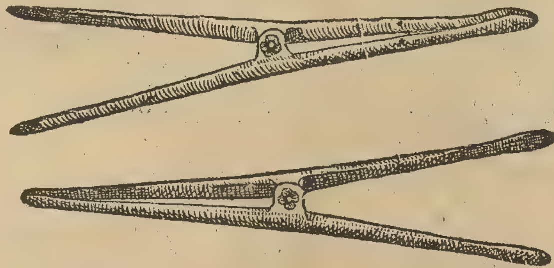


A

B

Autre inſtrument, nommé Tire-fond, lequel tourne à viz dedans vne Cannule, & eſt fort conuenable à tirer leſdites bales, lors qu'elles ont penetré iuſques dedans les os : car ſa pointe entre dedans ladite balotte, pourueu qu'elle ſoit de plomb ou eſtain : (car elle ne pourroit entrer en vn corps plus dur) & par ce moyen peut eſtre aiſément oſtée.

Dilatatoire.



C

Ceſtuy eſt nommé dilatatoire, duquel on peut vſer à ouurir & dilater les playes, à fin de mieux trouuer leſdites choſes eſtranges. Car en comprimant enſemble deux de ſes extremitez, les autres s'ouurent : & peut auſſi ſeruir en pluſieurs lieux, comme aux narines, au ſiege, & autres parties.

Aiguilles à Seton.

Les inſtrumens qui ſ'enſuiuent, ſont nommez Aiguilles à Seton, leſquelles ſont conuenables, lors qu'on veut paſſer vn Seton pour tenir la playe, & la voye de la bale ouuerte, iuſques à ce que lon ait tiré hors les choſes eſtranges qui y peuuent encores eſtre. Outre ce, peuuent ſeruir à ſonder les playes profondes, pour trouuer la bale, & ne cauſent point de douleur, pource qu'elles ſont rondes & polies en leur extremité. D

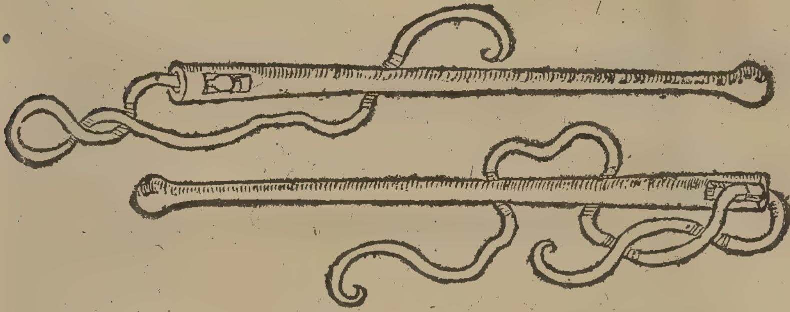
De quelle groſſeur & lõgueur doiuent eſtre les ſondes.

Faut donc entendre que les ſondes, deſquelles on cherche la bale, doiuent eſtre moyennement groſſes, polies & rondes en leur extremité : pource que les parois de la playe, & les voyes par où la bale a paſſé, incontinent ſe r'approchent, & retouchent l'vne contre l'autre, de ſorte que ladite playe ou voye appert au ſens de la veuë beaucoup plus petite qu'elle n'eſt. Et pour ceſte cauſe les ſondes greſles & aiguës ſont moins commodes : car elles ſ'arreſtent à la chair r'approchée & contiguë, & ne peuuent ſi facilement aller au lieu de la bale, comme celles qui ſont mediocrement groſſes : ioint auſſi qu'elles piquent la chair de la playe, & ce faiſant moleſtent fort le patient : qui eſt ſouuent cauſe, que les bales ne peuuent eſtre trouuées. On en doit auſſi auoir de plus grandes pour paſſer au trauers d'vne cuiſſe, lors que le cas le requiert. Par ainſi la longueur d'icelles ſe doit changer ſelon la groſſeur du membre bleſſé : & ne ſuis d'auis qu'on ſ'efforce beaucoup à les faire touſiours paſſer au trauers des parties bleſſées, de-

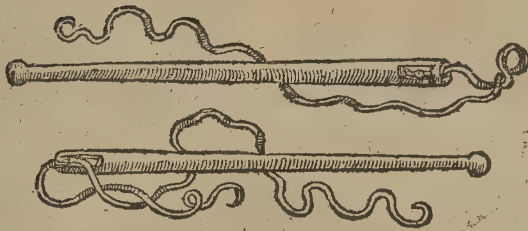
peur

A peut d'induire douleur, & autres accidens. Car le malade ne laissera pas à guarir pour le seton, qui ne sera passé tout au trauers, comme l'experience en fait foy, lors qu'vne balle passe au trauers du corps, on ne passe point de seton, & neantmoins guarissent.

Sondes qui peuuent seruir de setons.

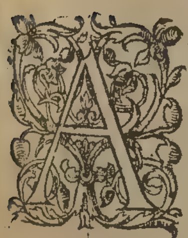


B



La maniere de traitter les playes au premier appareil, apres que les choses estranges sont tirees.

CHAPITRE V.



APres auoir tiré les choses estranges par les moyens susdits, la principale intention sera de batailler contre la contusion & alteration de l'air, s'il est chaud & humide, & disposé à pourriture: ce qui se fera tant par remedes pris par dedans, que par autres appliquez par dehors, & aussi mis dedans les playes. Ceux qui doiuent estre administrez par dedans, se prendront par le conseil & ordonnance du prudent Medecin, à la doctrine duquel ie laisse tout ce qui peut appartenir à la maniere de viure, & à la purgation du malade. Et quant aux medicamens topiques, le Chirurgien suiuant les choses susdites, doit considerer la constitution du temps & de l'air: car s'il n'y a danger que la partie tombe en gangrene, il vsera de suppuratifs comme aux playes contuses, quels sont l'oleum catellorum, ou d'vn digestif, ayant esgard à la nature de la partie: attendu que les parties nerueuses demandent medicamens plus secs que les charneuses, cõme nous auons amplement dict au traicté des playes des ioinctures. Donc ausdites iointures & parties nerueuses, on vsera de terebenthine de Venise, ou d'huile de cire, de mastic, de iaunes d'œufs, & autres semblables: y adioustant vn peu d'eau de vie rectifiee. Telles choses ont puissance de desseicher & consommer l'humidité sereuse, yssant des parties nerueuses, & seder la douleur. Monsieur Ioubert Medecin ordinaire du Roy, & Chancelier en sõ Vniuersité de Montpellier, qui a tres-doctement escrit des Harquebusades, pour auoir veu plusieurs blessez à la suite des guerres, au traicté qu'il en a fait dict, que aux simples coups d'harquebuses l'õ ne doit vser de medicamẽs escharotiques, tãt actuels que potentiels, parce qu'ils induisent douleur, inflãmation, gãgrene, fiéure, & autres pernicieux accidens. Aussi que l'eschare ou crouste, garde la suppuration qu'on doit faire promptemẽt, pour separer la chair meurdrie d'auec la sanie, de peur que tout ne se pourrisse: comme il se fait aisément, quand l'humeur superflu croupist longuemẽt en vn lieu, n'ayant issuë libre, & mesmes pour ses vapeurs, qui ne se peuuent exhaler, à

La principale intention du Chirurgien.

Quelle caution on doit auoir vsant des suppuratifs.

Pourquoy il ne faut vser d'escharotiques.

cause qu'elles sont encloses & couuertes de l'escarre, se multipliât tousiours où elles sont encloses, requerant vn plus grand lieu qu'il ne leur est permis, passant & entrant des petits vaisseaux aux plus grands, & de là aux parties nobles, dont s'ensuit le plus souuét la mort. Toutesfois s'il y a soupçon de pourriture, lors il faudra passer des suppuratifs aux remedes contrarians à la putrefaction, delaissant la propre cure pour suruenir aux accidents. Parquoy au premier appareil, dans les playes, en cas de putrefaction, sera appliqué tel onguent qui s'ensuit. ℞. puluer. aluminis rochæ, viridis æris, vitrioli Romani, mellis rosati añ. ℥ ij. aceti boni quantum sufficit: bulliant omnia simul secundum artem, & fiat medicamentum ad formã mellis. Les vertus de cet onguent sont, que par sa chaleur & tenuité il incise & attenuë les humeurs, reuoque la chaleur naturelle, laquelle a esté repoussee par la vehemente impulsion du coup, & violente agitation de l'air conduit par la balle. Dauantage il corrige la putrefaction de l'humeur virulent, qui prõptement abbreuue la chair conteree & meurdrie, si fort qu'il fait escarre. Cest onguent toutes & quantesfois qu'il en sera besoin, se pourra appliquer auec tentes ou setons, estant dissoult auec vin ou eau de vie: lesquelles tentes seront assez grosses & longues pour le premier appareil, afin d'eslargir & dilater la playe, pour mieux y ietter les medicamens: puis apres ne seront appliquees si longues & grosses. Aussi pour mieux couler au profond des playes, se pourra ietter auec vne syringue. Qui plus est, sa vertu & sa force sera diminuée selon la tẽperature des corps, & sensibilité des parties blessees: cõme si la playe est és lieux nerueux, sera meslé auec huiles de terebenthine & d'hypericon, en telle quantité que le Chirurgien expert cognoistra estre necessaire: l'on se peut mesme & doit-on passer de l'Egyptiac & n'en vser aucunement, quand l'on n'a point à combattre vn temps pestilent & pernicieux pour lesdites blesseures, tel qu'on a veu les annees passees. Apres l'vsage de l'Egyptiac on fera tomber & separer l'escarre, auec choses remollitiues & lenitiues, cõme est l'huile qui s'ensuit, la faisant chauffer vn peu plus chaude que tiede. ℞. olei violati ℔ iiij. in quibus coquantur catelli duo nuper nati, vsque ad dissolutionem ossium, addendo vermium terrestrium præparatorum vt decet ℔ j. coquãtur simul lento igne, deinde fiat expressio, quæ seruetur in vsum prædictum, addendo terebent. Venetæ ℥ iij. aquæ vitæ ℥ j. Ladite huile est de grande & merueilleuse efficace, tant pour appaiser la douleur, que pour suppurer la playe, & faire tomber l'escarre. En defaut d'icelle, faut appliquer celle qui s'ensuit qui est plus facile à trouuer.

Description de l'Egyptiac propre ausdites playes. (A) (B)

Quand il conuiendra vser dudit Egyptiac. Oleum catellorum. (C)

℞. olei seminis lini & liliorum añ ℥ iij. vnguẽti basilici ℥ j. liquefiant simul, & ex eis vulneri indatur quant. suff. I'ay bien cogneu que lesdites huiles appliquées au commencement de la blesseure mediocrement chaudes, appaisent la douleur, lubrifient, relaschent & humectent les parois de la playe, la disposans à supputation, qui est la vraye maniere de guarir telles playes. Ce que Galien recite d'Hippocrates disant, si la chair est contuse, meurdrie, ou batuë de quelque dard, ou en autre maniere, qu'il la faut medicamenter en telle sorte qu'elle suppure le plustost que faire se pourra. Car par ce moyen elle sera moins molestee de phlegmon : aussi est necessaire que la chair contuse & battuë soit putrefiee, liquefiee, & conuertie en pus, puis apres nouuelle chair engendree. Monsieur Ioubert approuue fort tel remede, lequel toutesfois n'ay encores experimenté ; il est tel. Prenez poudre de Mercure deux fois calcinee ℥ j. graisse de porc recente ou beurre frais ℥ viij. camphre dissoult en eau de vie ʒ ij. meslez le tout, adioustant vn peu d'huile de lis ou de lin. L'experience monstre que ce remede est excellent, & la raison le confirme aussi. Car la poudre de Mercure accompagnee de matiere crasse & humectante, fait que la chair meurtrie suppure facilement, & en peu de temps sans qu'il y aduienne fort grande douleur. Et quant au camphre, soit chaud ou froid, il y sert grandement, pour l'excellente tenuité de ses parties, à raison de laquelle tout medicament de quelque qualité qu'il soit, penetre mieux & pousse plus auant sa vertu : dauantage ledit camphre resiste à toute putrefaction. Aucuns instillent en la playe eau de vie, en laquelle on dissout vitriol calciné. Tel remede n'est suppuratif, mais resiste à la pourriture, duquel on peut vser en temps chaud & humide. Autre. ℞. olei tereb. ℥ iij. aquæ vitæ ℥ ß. misce. Or si le coup est donné de fort pres, veritablement la playe sera bruslee par la poudre enflammee, & lors on appliquera remedes propres à la combustion, sans toutesfois delaisser la contusion. Et quant aux parties de dessus la playe, l'on n'appliquera medicaments refrigeratifs & astringens, ains remolliens &

Poinct souuerain & principal en la cure des playes des harquebuses. (D)

Vertus du camphre.

Combustion ioincte és playes des harquebuses.

A suppuratifs: si ce n'est peut-estre au premier appareil: pource qu'ils refroidissent & affoiblissent la partie, & empeschent la suppuratiō: aussi constipent le cuir, qui est cause de ne donner transpiration aux vapeurs fuligineuses, dont s'ensuit gāgrene & mortification par l'indeuë application de tels remedes. Et où la contusion seroit grande, on pourra faire des scarifications pour descharger la partie du sāg meurtry qui est subjet à se pourrir. Mais aux parties circonuoisines, qui sont au dessus de la contusion, & esloignees de la playe, faut appliquer remedes refroidissans & corroborans, pour repousser & empescher la fluxion des humeurs, cōme est cestuy-cy. ℞. pul. boli armenij, sanguinis draconis, pul. myrrh. añ. ℥ j. succi solani, semperuiui, portulacæ añ. ℥ j. ß. album. iiij. ouor. oxyrrh. quant. sufficit: fiat linim. vt decet, ou autres sēblables, desquels il conuient vser iusques à ce que l'on soit asseuré des accidens. Pareillement il ne faut faillir à bien bander le membre, le situant en figure propre & sans douleur, s'il est possible. Au commencement il ne faut penser le malade iusques à ce que la playe commence à suppurer, que de xxiiij. heures en xxiiij. heures. Et quand la suppuration cōmence, & par consequent la douleur, fiéure, & inquietude s'augmentent, il faut penser le blessé de douze heures en douze heures. Et alors qu'il y a grande quantité de matiere qui moleste le malade, on le pensera de huict heures en huict heures. Et quād le pus commence à se diminuer naturellement, il suffit de douze heures en douze heures. Finablement quand l'vlcere se remplit de chair, & partant ne rend gueres de matiere, c'est assez le penser vne fois le iour, ainsi que du commencement.

Bandage.

Temps de penser le malade.

B

Comment il faut traitter lesdites playes apres le premier appareil.

CHAP. VI.



AV second appareil & autres suiuans, s'il n'y auoit soupçon de pourriture & gangrene, faut seulement vser d'vne desdites huiles, y adioustant des moyeux d'œufs auec vn peu de saffran: ce que l'on continuera iusques à ce que l'excrement de la playe soit digeré & tourné à suppuration. En quoy chacun doit bien noter, que le pus est plus long temps à s'y faire, qu'és autres playes faites par autres instrumens, pour ce que la balle & l'air qu'elle pousse deuant soy, dissipe (à cause de sa grande contusion) la chaleur naturelle & les esprits de la partie, qui est cause que la coction n'est pas si tost, ne si bien faite au defaut de la chaleur naturelle, dont suruient vne tres-grande puanteur en la sanie, & autres accidens fort dangereux. Toutesfois elle se fait le plus souuent en trois ou quatre iours, quelquefois aussi plustost ou plus tard, selon le temperament du corps & de la partie, & l'air ambient chaud ou froid. Ces choses faites, il sera besoin de commencer à mundifier peu à peu la playe: en adioustant au medicament susdit de la terebenthine lauée en eau de roses ou d'orge, ou semblables, pour luy diminuer sa chaleur & mordacité. Si la disposition du temps estoit fort froide, on y pourroit adiouster de l'eau de vie, suiuant le conseil de Galien qui enseigne qu'en Hyuer il faut appliquer medicamens plus chauds, & en Esté moins. En apres nous faut vser de ce mundificatif. ℞. aquæ decoctio. hord. quantum sufficit, succi plantaginis, apij, agrimoniæ, centaurij minoris añ. ℥ j. bulliant omnia simul: in fine decoctionis adde terebenthinæ Venetæ ℥ iij. mellis rosati ℥ ij. farinæ hordei ʒ iij. croci ℈ j. misceantur simul omnia benè agitando, fiat mundificat. mediocris consistentiæ. Autre. ℞. succ. clymeni, plantaginis, absinthij, apij, añ. ℥ ij. terebenth. Venetæ ℥ iiij. syrupi absinth. & mellis rosa. añ. ℥ j. bulliant omnia secundum artem, postea colētur & in colatura adde pul. aloës, mastich. ireos Flor. far. hord. ana ʒ j. fiat mundif. ad vsū dictum. Ou cestuy cy ℞. tereb. Vene. lotæ in aq. rof ℥ v. ol. rosa. ℥ j. mell. rosa. ℥ iij. myrr. aloës, mastic. aristolo. rotundæ ana, ʒ j. ß. far. hor. ʒ iij. misce, fiat mundif. lequel sera appliqué dedans la playe auec tentes ou setōs, ne trop longs ne trop gros, pource qu'ils pourroiēt empescher l'euacuatiō de la sanie & des vapeurs esleuées des playes: esquelles si lesdites vapeurs sōt retenuës, c'est chose certaine qu'elles s'eschauffent & acquierent vne acrimonie, qui puis apres erode les parois & costez de la playe, dont s'ensuit douleur, fluxion, inflammation, flux de sang, aposteme, & pourriture, qui sont cōmuniquez aux parties nobles, & causent puis apres plusieurs pernicieux accidens. Pource il ne faut que le Chirurgiē craigne aucunemēt, que lesdites playes se puissent

C

Le pus est vn temps à faire és playes d'harquebuses.

Medicament mūdificatif.

Gal. au 3. de la Methode ch. 8.

D

Aduertissement au Chirurgien.

glutiner & clorre, parce que la chair si grandement contuse & lacerée ne se peut consolider, que premierement la contusion & meurdrisseure ne soit suppurée & mundifiée : à cause de quoy ie luy conseille de n'vser de setons & tentes, si elles ne sont gresles & menues, afin qu'elles n'empeschent l'issue des matieres, & que le patient ne les souffre aisément, afin d'euiter les accidens predits. L'vsage des tentes & setons est pour porter les remedes iusqu'au profond des playes, & les tenir ouuertes, principalement en l'orifice, iusques à ce que les choses estranges soient mises hors. Et si la playe est sinueuse & profonde, en sorte que les medicamens ne puissent atteindre toutes les parties offensées, lors il faudra faire iniection auec la decoction qui s'ensuit. A

L'vsage des tentes & setons.

Iniections.

℞. aquæ hordei ℔. iiij. folior. agrimoniæ, centaurij minoris, pimpinellæ, absinthij, plantag. ana m. ß. radic. aristol. rotundæ ʒ ß. fiat decoct. ad ℔. j. in colatura expressa dissolue aloës hepaticæ ʒ iij. mellis rosati ℥ ij. bulliant modicum. Puis soit faite iniection dedans la playe trois ou quatre fois à chacune heure que le patient sera pensé. Et si ce remede n'est suffisant pour nettoyer la sanie, & consommer la chair spongieuse, morte ou pourrie, il faut adiouster en la decoction de l'egyptiac liquefie, B en telle quantité que la necessité commandera : comme pour vne liure de ladite decoction, enuiron vne once dudit egyptiac plus ou moins, lequel est de tres-grande efficace pour corriger la chair spongieuse & mauuaise au profond desdites playes: ce que fait aussi ledit egyptiac appliqué seul sur la croissance de la chair mauuaise. I'ay semblablement experimenté la poudre de mercure & alum bruslé, meslez en egale portion, auoir en tel cas vertu toute pareille à celle du sublimé ou de l'arsenic (combien qu'elle ne soit tant douloureuse) & qu'elle fait tres grãde escarre, dont souuentesfois me suis esmerueillé. Quelques practiciens laissent le plus souuent grande quantité de decoction au profond des playes sinueuses, ce que ie n'approuue. Car outre ce qu'elle acquiert pourriture & se corrompt, elle tient les parties tendues (qui leur est chose estrange) & les humecte, qui fait que nature ne peut faire son deuoir à regenerer la chair : consideré que pour la curation de tout vlcere, entant qu'il est vlcere, comme dit Hippocrates, le but doit tendre à desseicher & non à humecter. Plusieurs errent aussi en l'vsage trop frequent & assidu de setons, en ce que ne s'accommodans à la raison, les renouuellent tousiours, & les font frayer aux parois des C playes, par lequel frayement causent douleur ausdites playes, leur renouuellant autres mauuais accidens. Pourtant i'approuue dauantage les tentes cannulées faictes d'or, d'argent, ou de plomb, comme celles qui sont descrites aux playes du Thorax, i'entends où elles auront lieu, & où y auroit grande quantité de sanie. Aussi faut-il appliquer des compresses à l'endroit du fonds du sinus, afin de comprimer les parties esloignées de l'orifice, & chasser la sanie : mesme est bien conuenable, que la compresse soit pertuisée à l'endroit de l'orifice de l'vlcere sinueux, & sus les tentes cannulées, & qu'il y soit mis vne esponge, pour receuoir la sanie, pource que par tel moyen l'expulsion, euacuation, & absumption d'icelle se fera beaucoup mieux, en commençant la ligature au fond du sinus, & la comprimant mediocrement: afin que la matiere ne soit retenue au dedans. Les bandes & compresses propres à ceste operation seront moüillées en oxycrat, en vin austere, ou en quelque autre liqueur astringente pour roborer la partie, & empescher la fluxion : mais il se faut garder de n'astreindre par trop la partie, pource que par icelle astriction se causeroit vne douleur, au moyen D de l'exhalation des excremens fuligineux, qui seroit empeschée : pareillement se pourroit faire atrophie au membre, par trop long temps continuer lesdites bandes.

Poudre catheretique.

Compresses.

Ligature.

Des moyens de tirer les choses estranges qui seroient demeurées à extraire.

CHAP. VII.

Remedes pour attirer choses estranges.



ET là où il y auroit quelques esquilles d'os, qui du commencement n'auroient esté tirées par les predits instrumens, lors il faudroit appliquer ce remede, ayant grande puissance de les attirer, & autres choses estranges. ℞. radicis ireos Florentiæ, panacis & capparum ana ʒ ij. aristoloc. rotundæ, mannæ, thuris ana ʒ j. puluerisentur subtiliter, & incorporentur simul cum mellis rosati & terebenthinæ Venetæ añ. ℥ ij. Autre remede pour oster lesdictes esquilles & corruption des os. ℞. resinæ pini siccæ ℥ iij. punic. combusti & extincti

A in vino albo, rad. ireos, aristolochiæ añ. ℥.ß.thuris ʒ j. squammæ æris ʒ ij. puluerisentur omnia diligenter, incorporentur cum melle rosato, fiat medicamentum. Outre ces remedes qui ont en eux & de leur nature, telle puissance d'attirer les choses estrãges, il en y a d'autres qui l'ont acquise par putrefaction, comme est toute fiente d'animaux, & le leuain, ainsi qu'escrit Galien.

Des indications qu'il faut obseruer ausdites playes. CHAP. VIII.



La mundification & extraction desdites choses estrãges faite, faut ayder nature à regenerer la chair, & cicatrizer, tãt par choses prises par dedans, que par medicamens à ce conuenables, & proceder par certaines indications qui sont prises, premieremẽt de l'essence de la maladie, & de la cause d'icelle, si elle est presẽte: jaçoit que de la cause primitiue (selon Galien au troisiesme de la methode) ne se doit prendre indication non plus que du temps: ce qu'il entend de *Indication.* B la cause absente, & du temps preterit. Pareillement faut prendre indication des tẽps vniuersels de la maladie curable, c'est à sçauoir du commencement, accroissement, estat, & declination: selon lesquels faut diuersifier les remedes. Autre indication est *Indication prise de la temperature du corps.* prise de la temperature du patient, laquelle aussi change la curation: comme tout Chirurgien rationnel & methodique entend bien qu'il faut d'autres remedes à vn cholerique qu'à vn phlegmatique, & ainsi des autres temperatures, tant simples que composées: sous laquelle indication de temperament sera comprise celle de l'âge, qui ne reçoit indifferemmẽt tous remedes, mais en veut d'autres pour les ieunes personnes, & d'autres pour les vieilles. Dauantage se doit prendre indication de la cou- *Coustume.* stume de viure du patient: comme s'il auoit accoustumé de manger & boire beaucoup, & à toutes heures, lors ne luy faudra ordonner diete si exquise, qu'à celuy qui est accoustumé de peu manger & boire & à certaines heures. Pour ce les dietes de pa- *Dietes.* nades ne sont si propres aux François qu'aux Italiens: pource qu'il faut relascher & remettre quelque chose à la coustume qui est vne autre nature. Sous ceste maniere C accoustumée de viure, se peuuẽt entẽdre la condition de vie, & l'exercice du patient: d'autãt qu'il faut vser de remedes plus forts à l'ẽdroit des rustiques, des gẽs de trauail, & qui ont la chair dure, qu'il ne faut à l'endroit des delicats qui peu trauaillẽt, & font peu d'exercice. Quelques-vns toutefois ont mieux aimé cõprendre celle indication sous le temperament: de ma part, ie n'en disputeray, en laissant la resolution plus entiere aux Docteurs. L'indication prise de la vertu du patient sur toutes autres est à re- *L'indication prise de la vertu du patient.* specter, pource qu'icelle defaillant, ou estãt fort debile, il faut necessairemẽt delaisser toutes autres choses pour luy subuenir: comme quand la necessité nous force de couper vn membre, ou faire quelques grandes incisions, ou autres choses semblables: si le patient n'a vertu suffisante de tolerer la douleur, il est necessaire de differer telles operations (s'il est possible) tant que nature soit restaurée, & ait recouuré ses vertus par bons alimens & repos. Autre indication se peut prendre de l'air qui nous enuironne, sous lequel sont compris la saison de l'année, la region, le lieu de nostre demeure, & la constitution du temps. Car selon la chaleur, froideur, seicheresse & humidité, selon aussi la continuation de ces qualitez, il faut adapter les remedes. D Pource disoit Guidon, les playes de la teste estre plus difficiles à guarir à Paris qu'en Auignon, & les playes des jambes, plus fascheuses en Auignon qu'à Paris: pour rai- *Sentence de Guidon.* son qu'à Paris l'air est froid & humide, qui est chose contraire, principalement aux vlceres de la teste. Au contraire, en Auignon la chaleur de l'air enuironnant, est cau- *Demonstration de la sentence.* se de liquefier & subtilier les humeurs. Ainsi plus facilement & en plus grande abondance les humeurs decoulent aux jãbes, dont vient que la guarison des jãbes est plus difficile en Auignon qu'à Paris. Que si aucuns alleguent l'experience au cõtraire, & que les playes de la teste sont plus souuent lethales ou mortelles és regions chaudes: ie luy respondray, cela ne prouenir à raison de l'air, d'autãt qu'il est plus chaud & sec, mais à raisõ de quelque humidité superflue, ou mauuaise vapeur cõmuniquée à l'air, comme és lieux de Prouence & d'Italie, prochains de la mer Mediterranée. L'indicatiõ de guarir se peut aussi prendre de la tẽperature des parties blessées: car les charneuses demãdẽt autre remede que les os, ne que les parties nerueuses, & ainsi des au- *Indication de la partie.* tres. Ce qu'en pareil cas fait la sensibilité desdites parties, laquelle chãge la curation:

comme ainsi soit qu'il ne conuienne appliquer medicamens si acres & violens aux nerfs & tendons, qu'aux ligamens, & autres parties insensibles. La dignité & action des parties n'a moins de priuilege au fait de la guerison : car si la playe est au cerueau, ou en aucunes des parties vitales & naturelles, il faut selon leur dignité & action changer & appliquer les remedes : veu mesmes que pour la contemplation d'icelles, est souuentesfois fait certain prognostic de l'euenement. Pource que les playes qui penetrent au ventrieule du cerueau, au cœur, aux grands vaisseaux, du Thorax, en la partie nerueuse du Diaphragme, au foye, au ventricule, aux intestins gresles, & à la vessie, si elles sont grandes, sont necessairement mortelles : aussi celles qui sont és iointures ou pres d'icelles, & és corps cacochymes, sont plus souuent mortelles, ce qu'auons dit cy-deuant. Pareillement il ne faut oublier les indications prises de la position & colligance de la partie affectée, ne mesme de sa figure, comme Galien a assez expliqué au 7. de sa Meth. & au second à Glaucon. A

Pronostic des parties blessées.
Aphor. 18. liu. 6.

Comme les maladies sont compliquées. CHAP. IX.



Dauantage, en prenant lesdites indications, faut considerer s'il y a complication de maladie ou non. Car ainsi que la maladie simple propose indication simple, aussi la complication des dispositions contre nature propose indications compliquées. Or les complications se font en trois manieres, c'est à sçauoir, maladie auec maladie, comme playe auec aposteme ou fracture d'os : maladie auec cause, cōme vlcere auec fluxion : & maladie auec symptome, comme playe auec douleur ou flux de sang : ou toutes choses contre nature ensemble, comme maladie, cause & symptome. Or pour sçauoir traitter artificiellement toutes ces complications, on doit suiure la doctrine de Gal. au 7. de la Meth. laquelle nous exhorte à considerer les affections cōpliquées, la plus vrgente, la cause, & celle sans laquelle la maladie ne peut estre ostée, qui sont choses de grande importance en toute curation. Et en cecy l'empirique demeure vague, incertain, & sans conseil ny resolution, ne sçachant à quelle des affections il doit premierement s'arrester pour la cure : mais le Medecin rationnel au contraire est dirigé par ces trois petits mots dorez, desquels depend l'ordre & methode de proceder en telles dispositions & affections compliquées. Les symptomes, entant qu'ils sont symptomes, ne donnent aucune indication, & ne changent l'ordre de curation : pource qu'en ostant la maladie qui est cause du symptome, iceluy est osté : car il depend d'icelle, comme l'ombre du corps : combien que souuent nous soyons contraints de laisser la maladie en cure irreguliere, pour subuenir aux accidens de la maladie, lesquels s'ils sont vrgens, tiennent le lieu de la cause, & non proprement des symptomes. Pour conclusion, toutes lesdites indications ne sont que pour venir à deux fins, c'est à sçauoir, rendre la partie en sa temperature naturelle, & que le sang ne peche ny en quantité, ny en qualité. Cela fait, comme dit Galien, rien n'empeschera que la regeneration de la chair, & vnion de l'vlcere ne se face. Mais aucunesfois il n'est possible mettre lesdites indications en execution, à cause de la grandeur de la playe, ou par excez & inobeïssance du patient, ou à raison de quelques autres indispositions suruenuës par l'ignorance du Chirurgien, ou mauuaise & indeuë application des medicamens : pource qu'au moyen de ces choses, suruiennent grandes douleurs, fiéures, apostemes, gangrenes (vulgairement & abusiuement dittes Estiomenes) mortification, & souuentesfois la mort. Dauantage ceux qui reçoiuent coups d'harquebuses, souuent meurent, ou bien demeurent estropiez ou mutilez à iamais.

B C D

L'vsage & fin des indications.
Au 3. de sa Methode.

Comment le Chirurgien pourra poursuiure le traitement desdictes playes. CHAP. X.



Au commencement donc faut bien auoir esgard à mitiger la douleur en repercurant les fluxions, en ordonnant regime sur les six choses non naturelles, & leurs annexes, en euitant choses calefactiues & acres, & en ostant ou diminuant le vin, de peur qu'il n'eschauffe, subtilie, & face fluer les humeurs. Sa maniere de viure au commencement doit estre assez tenue, afin de faire reuulsion. Car quand l'estomach n'est assez plein, il attire de tous costez à soy, au moyē dequoy les parties externes s'en ressentans, demeurēt vuides. Voila pourquoy

Façon de reuulsion par diete tenuë.

A on doit nourrir moins le malade aux premiers iours de sa blesseure. Le coït luy est fort contraire, d'autant qu'il enflãme les humeurs & esprits, plus que tout autre mouuement, & pour ceste cause, rend la playe fort enflammée, & subiette à defluxion. Et ne sera que bon au commencement, s'il y a flux de sang, en laisser mediocrement couler à fin de descharger le corps & la partie. Et où il n'auroit suffisamment coulé, faudra le iour suiuant vser de phlebotomie reuulsiue, & en tirer selon la plenitude & vertu du patient. Il ne faut aussi craindre faire auersion du sang vers les parties nobles. Car (comme nous auons dit) il n'y a aucune qualité veneneuse. Toutesfois nous noterons que telles playes à l'instant ne iettent gueres de sang, à raison que la grande contusion faite par la balle, & la vehemence de l'air agité, sont cause de repousser les esprits au dedans, & aux parties voisines de la playe, comme auons dit cy-deuant : ce qui est ordinairement cogneu en ceux à qui vn gros boulet aura emporté vn membre. Car à l'heure de leur blesseure ne sort que bien peu de sang de la playe, combien qu'il y ait de grandes veines, & arteres rompus & dilacerez. Mais quelque temps apres, comme au quatriesme, cinquiesme, & sixiesme iour, & quelquesfois plus tard, le sang coulera en grande abondance, à cause que la chaleur naturelle & B les esprits y retournent. Quant aux medecines purgatiues, ie les laisse à messieurs les Docteurs : toutesfois en l'absence d'iceux, il est necessaire de lascher & mouuoir le ventre du patient, pour le moins vne fois le iour, soit par art ou par nature : ce qui se fera plustost par clysteres que purgations, principalement és premiers iours, parce que l'agitation des humeurs en tel cas est suspecte, pour la crainte qu'il ne se face plus grande fluxion à la partie blessée. Toutesfois Galien liure quatriesme de la Methode, chapitre 6. parlant des indications de la saignée & purgation, dit, que pour la grandeur du mal, sont necessaires la saignée & purgation, combien que le malade soit sans repletion ou cacochymie. La douleur se doit appaiser selon l'intention & remission d'icelle : & pour y remedier, si d'aduenture y a inflammation, on appliquera pour medicament local, vnguentum nutritum, composé auec le ius de plantain, ioubarbe, morelle, & leurs semblables L'onguent diachalciteos descrit par Galien en son premier liure de la Composition des medicamens selon les genres, chapitre sixiesme, & liquefié auec huile de pauot, de roses & vinaigre, n'est de moindre efficace, ne l'onguent de bolo, ne plusieurs autres de telle faculté, ores qu'ils ne soient proprement anodyns (car tous anodyns sont chauds au premier degré, ou pour le moins pareils en chaleur à nostre corps, Galien liure cinquiesme, chapitre dix-neufiesme des Simples) & les susdits medicamẽs sont froids, non pas tant toutesfois qu'ils soient narcotiques, lesquels sont froids au quatriesme degré. Mais quoy? les susdits mentionez au cas predit, appaisent la douleur tres-commodemẽt, pource qu'ils contrarient aux intemperatures chaudes, & fluxions d'humeurs souuent acres & bilieuses, lesquelles coulent plustost que les froides, & causent plus grande douleur. Apres l'vsage des repercussifs, i'approuue merueilleusement ce cataplasme. ℞. micæ panis infusæ in lacte vaccin. ℔. j. ß. bulliant parum, addendo olei violacei, & ros. añ. ℥. iij. vitellos ouorum numero quatuor. pul. rosarum rubrarum, florum camomill. & melil. añ. ℥ ij. farin. fabar. & hord. añ. ℥ j. misce : fiat cataplasma, secundum artem. Ou pour remede plus preparable, tu pourras prendre de la mie de pain, laquelle feras vn peu boüillir auec oxycrat & huile rosat.

La phlebotomie est necessaire aux playes d'harquebuses.

Pourquoy en telles playes n'aduient tousiours hemorrhagie.

Onguent pour seder la douleur.

Faculté des medicamens anodyns.

Les humeurs chaudes sont plustost fluxion que les froides.

D Pour la curation des apostemes, il conuient aussi diuersifier les medicamens selon les temps d'iceux. Car autres medicamens sont propres au commencement, autres à l'accroissement, & autres aux autres temps, comme assez est declaré par Galien au liu. troisiesme, chapitre neufiesme, de la Faculté des medicamens : & par Guidon, en la curation des apostemes, & par ceux qui en ont escrit Et où nature tendroit à suppuration, il la conuiendroit suiure, comme dit Hippocrates : car le Medecin & Chirurgien ne sont que ministres, & aides de Nature, pour l'aider en ce où elle tend commodément.

Aph. 21. liure 1. Medecin, ministre de Nature.

A

Des Balles qui demeurent en quelques parties long temps apres la guarison des playes.

CHAP. XI.

Aduertissement.



Vcunesfois les Balles de plomb demeurent long temps dedans les membres, comme par l'espace de sept ou huict ans, & plus, ainsi que i'ay obserué moy-mesme, sans neantmoins suruenir aucun mauuais accident, ny empeschement de consolider la playe, & demeurent là iusques à ce qu'elles soient poussées hors par la vertu expultrice, descendant pour leur grauité & pesanteur és parties inferieures, esquelles elles se manifestent, puis doiuent estre tirées hors par l'operation du Chirurgien. Or ceste demeure si longue aux corps sans pourriture aucune, ny mauuais accident (comme i'estime) ne prouient que de la matiere du plomb, dont ladite balle est composée, comme ainsi soit que le plomb a B certaine familiarité & accointance auec la nature, principalement des parties charneuses, ainsi que nous voyons par experience ordinaire, qui nous apprend que le plomb appliqué par dehors, a vertu de clorre & cicatriser les vieux vlceres. Mais si la balle estoit de pierre, de fer, ou d'autre metal, c'est chose toute asseurée, qu'elle ne pourroit demeurer long temps au corps, pource que le fer s'enrouille, & à cause de ce corrode la partie, ce qui amene quant-&-soy de pernicieux accidens: mais si le boulet estoit en parties nerueuses ou nobles, & fust-il de plomb, il ne pourroit gueres y demeurer sans causer de bien grands inconueniens. Parquoy s'il aduient qu'il demeure long temps, ce sera és parties charneuses, & és corps qui seront de bonne temperature & habitude: autrement il n'y peut demeurer sans induire douleur, & plusieurs autres griefs maux, comme il a esté dit.

Faculté du plomb.

Des grandes contusions & dilacerations faictes par les boulets d'Artillerie, & autres gros Canons. CHAP. XII. C



Vtre-plus, si la balle d'vne grosse piece d'Artillerie frappe contre quelque membre, souuent l'emporte, ou du tout le brise & escache, de telle façon que par sa grande vehemence elle casse & rompt les os, non seulement ceux qu'elle touche, mais aussi ceux qui en sont loing, pource que l'os qui est dur, fait resistance, & par ce moyen la balle le force dauantage. Qu'il soit vray, nous voyós ordinairement ladite artillerie auoir bien plus d'action, & effectuer dauantage contre vne muraille, qu'elle ne faict contre vn gabion remply de terre, ou vne balle de laine, & autres choses molles, comme nous auons dit cy-deuant. Pourtant ne se faut esbahir, si esdites playes faictes par harquebuses, suruiennent douleur, inflammation, fiéure, spasme, aposteme, gangrene, mortification, & le plus souuent la mort. Car les grandes contusions des parties nerueuses, fractures ou concussions vehementes des os, faictes par les boulets, causent griefs accidens, non D la combustion ou venenosité de la pouldre, ainsi qu'estiment plusieurs, ne considerans la matiere de ladite pouldre, laquelle (comme i'ay dit) n'est veneneuse. Car si la playe est faicte en vne partie charneuse sans toucher les parties nerueuses, elle requiert seulement pour sa curation remedes semblables à ceux que font les autres playes contuses, hors-mis (comme i'ay dit cy-dessus) la pourriture causée de l'air enuironnant, laquelle nous a rendu ces années passées les playes alterées, & grande putrefaction tant à la chair qu'aux os, de laquelle sont (comme i'ay dit) esleuées plusieurs vapeurs au cerueau, au cœur, & au foye, dont sont ensuiuis de tres-mauuais accidens, & la mort à la plus-part.

Causes des grāds accidēs des playes d'harquebuses.

A *Des moyens qu'il faut tenir pour rectifier l'air, & pour roborer les parties nobles, & fortifier tout le corps.* CHAP. XIII.



Partant faut que le Chirurgien ait égard à administrer toutes les choses qui ont puissance de rectifier l'air ambiens, & de roborer les parties nobles, aussi de fortifier tout le corps : qui se fera par les choses qui s'ensuiuent, administrées tant par dedans que par dehors. Le patient prendra par dedans au matin trois heures deuant le past, des tablettes de diarrhodon abbatis, ou de aroma. rof. de triasant. diamoschi, de lætificans Galeni, & autres semblables. Par dehors seront faits epithemes sur le cœur & foye, vn peu tiedes, appliquez auec vne piece d'escarlate ou esponge, feutre ou linge bien deliez. Cestuy-cy pourra seruir de formulaire à tout Chirurgien. ℞. aquæ rosæ ℥ iiij. aquæ buglo. aceti boni añ. ℥ ij. coriand. præpar. ʒ iiij. garyophyl. corticum citri añ. ʒ j. santali rub. ʒ ß. coral. vtriusque ʒ j. camph. ℈ j. croc. ℈ ß. pul. diarrho. abbatis ʒ ij. theria. & mithrida. añ. B ʒ ß. pulu. florum camomillæ, melilo. añ. ℥ j. misce, & fiat epithema. Dauantage on doit donner souuent à sentir au patient choses odoriferantes & refrigerantes, pour roborer la faculté animale, comme celle qui s'ensuit. ℞. aquæ rosaceæ, aceti boni añ. ℥ iij. garyophyl. nucis mosca. cinamomi conquassatorum, theriac. Galeni añ. ʒ j. soit en icelle liqueur trempé vn mouchoir ou esponge, & que le patient le mette souuent au nez. Il vsera aussi de quelque pomme aromatique pour mesme intention, comme est ceste-cy. ℞. rosar. rub. violar. añ. ʒ iij. baccarum myrti, & iuniperi, santali rubr. añ. ʒ ij. ß. benioin. ʒ j. camph. ℈ ij. fiat puluis. Postea. ℞. olei ros. & nenuph. añ. ℥ ß. styracis calamitæ ʒ ij. aquæ rosarum quantum satis est, liquefiant simul cum cera alba quantum suffic. fiat Ceratum ad comprehendendos suprà dictos pulueres cum pistillo calido, & fiat pomum. Autre. ℞. radic. ireos Florent. maioranæ, calami aromatici, ladani, benioin. rad. cyp. garyop. ana, ℥ ij. mos. g̃. iiij. fiat pulu. & cum gummi tragachan. quant. sufficit, fiat pomum. Autre. ℞. ladani puri ℥ ij. benioin. C ℥ ß. styrac. calam. ʒ vj. ireos Florentiæ ℥ ß. garyophyl. ʒ iij. maiora. rosarum rubrarum, calami aromat. añ. ʒ ß. puluerisentur omnia, & bulliant cum aqua rosarum quãtum sufficit, & colentur, & colata liquefiant cum cer. alb. quantum sufficit, styracis liquidæ ℥ j. fiat ad modum Cerati, comprehendantur per pistillum, addendo mosch. ʒ j. fiat pomum. Pareillement on peut appliquer des Fronteaux, pour roborer la faculté animale, & prouoquer le dormir, & mitiger la douleur de la teste, comme cestuy. ℞. aquæ rosaceæ ℥ ij. olei ros. & papauer. añ. ℥ j. ß. aceti boni ℥ j. trochiscorum de camphora ʒ ß. fiat frontale. On doit plier vn linge en cinq ou six doubles, & le tremper en ceste mixtion vn peu tiede, & le renouueller quand il sera sec. Et ne faut pas beaucoup serrer la teste, de peur de garder que pulsation des arteres des temples ne soit libre : autrement on augmenteroit la douleur de la teste. Il y a plusieurs autres remedes exterieurs, par lesquels on peut corriger l'air ambiens, comme faire bon feu en la chambre du malade auec du bois de geneure, de laurier, de sarment de vigne, de rosmarin, de racine d'ireos. Aussi les choses espanduës par la chambre, comme l'eau & le vinaigre, & si le patient est riche, l'eau de damas y est bien propre, ou celle qui D s'ensuit. ℞. maioranæ, menthæ, radicis cyperi, calami aromatici, saluiæ, lauendulæ, fœniculi, thymi, stœchados, florum camom. melil. satureiæ, baccarum lauri & iuniperi añ. m. iij. pulu. garyoph. & nucis moscatæ añ. ℥ j. aquæ ros. & vitæ ℔ ij. vini albi boni & odoriferi ℔. x. bulliant omnia in balneo Mariæ ad vsum dictum. Dauantage on peut faire parfums pour parfumer ladite chambre, comme ces oiselets de Cypre. ℞. carbonis salicis ℥ viij. labdani puri ℥ ij. thuris masculi, lini, & baccarum iuniperi añ. ℥ j. xylaloës, benioin. styracis calamitæ añ. ℥ ß. nucis moscatæ, santali lutei añ. ʒ iij. garyop. styracis liquidæ añ. ʒ ij. zedoariæ, calami aromatici, ana ʒ j. gummi tragach. aqua rosac. soluti, quod sit satis : fiant auiculæ Cyprinæ, seu suffitus, qua forma libebit. Quant aux caries & corruption des os, nous en parlerons cy-apres amplement.

Remedes ayans vertu de conforter la faculté vitale.

Remedes pour faire sentir au malade.

Histoires memorables. CHAP. XIIII.

Tumeur œdemateuse és playes d'harquebuses. Histoire.



Ouuent telles playes sont accompagnées de plusieurs indispositions, comme tumeur œdemateuse, fracture aux os. Or en faueur du ieune Chirurgien, pour exemple raconteray ceste histoire de la blesseure de monsieur le Comte de Mansfelt, Gouuerneur de la Duché de Luxẽbourg, Cheualier de l'Ordre du Roy d'Espagne, lequel fut blessé à la bataille de Moncõtour d'vn coup de pistole à la iointure du coulde, au bras dextre, qui luy fractura les os, dont il y en auoit qui estoiẽt comminuez, cõme si on les eust rompus sur vne enclume, parce que le coup luy fut donné de fort prés. Et par violence & force de ce coup, luy suruindrẽt plusieurs accidens, à sçauoir, douleurs extremes, inflammation, fieure, tumeur œdemateuse, flatueuse de tout le bras, voire iusques à l'extremité des doigts, & ja grande preparation de gangrene. Et pour obuier à icelle, & à la totale mortification, maistre Nicole Lambert, & maistre Richard Hubert, Chirurgiens ordinaires du Roy, auoiẽt faict plusieurs & profondes scarifications. Or par le commandement du Roy, ie fus enuoyé vers luy pour le penser: & estant arriué, voyant ces accidens accompagnez d'vne grande feteur & pourriture, fusmes d'aduis luy faire des lauemens faits d'Egyptiac fortifié, & dissoult en vinaigre & eau de vie, & autres remedes escrits au chapitre des Gangrenes. Et outre ces accidens, ledit seigneur eut vn flux de ventre, par lequel il iettoit de la bouë qui venoit des vlceres de son bras: ce que plusieurs ne peurent croire, attendu (disoient-ils) que pour descendre par le ventre, il faudroit par necessité que ladite bouë fust meslée auec le sang, & aussi qu'en passant pres le cœur, & par dedans le foye, elle feroit plusieurs accidens, voire causeroit la mort. Toutesfois il me semble que i'ay assez amplement demonstré en mon liure de la Suppression d'vrine, comme telle chose se fait. Partant si quelqu'vn desire en sçauoir la raison, on aura recours audit liure. Mesmes ledit seigneur tomboit quelquesfois en syncope, à cause des vapeurs putrides, qui se leuoient des vlceres: lesquelles vapeurs par les arteres, veines & nerfs, estoient communiquées à l'estomach, & aux parties nobles. Et pour y remedier, ie luy donnois par fois à aualler vne petite cuillerée d'eau de vie, en laquelle i'auois fait dissoudre vn peu de theriaque. Monsieur Bellanger, Medecin ordinaire du Roy, & monsieur le Bon, Medecin de monsieur le Cardinal de Guise, sçauans & experts en la Medecine & Chirurgie, le secoururẽt pareillemẽt de tout ce qui leur estoit possible à cõtrarier contre la fiéure & autres accidens. Or quãt à la tumeur œdemateuse & flatulente, qui occupoit entieremẽt tout le bras, i'y appliquois des cõpresses imbuës en oxycrat, auec du sel & vn peu d'eau de vie, & autres remedes que ie diray bien tost: puis auec des linges en double, ie les cousois le plus fort & dextremẽt qu'il m'estoit possible, c'est à dire, tant que ledit seigneur les pouuoit endurer. Telle cõpression seruoit de cõtenir les os fracturez en leur lieu, & à expeller la sanie des vlceres, & renuoyer les humeurs vers le centre du corps. Et où l'on desistoit à serrer & lier le bras, la tumeur s'augmentoit si fort, que i'auois peur que la chaleur naturelle de son bras ne fust suffoquée & esteinte. Or de faire autre maniere de ligature, il estoit du tout impossible pour l'extreme douleur qu'il sentoit lors qu'on luy remuoit tant soit peu son bras. Il luy suruint aussi plusieurs apostemes autour de la iointure du coulde, & en autres endroits de son bras. Et pour donner issuë à la sanie, ie luy feis plusieurs incisions, lesquelles ledit seigneur enduroit volontiers, me disant s'il n'y en auoit assez de deux, qu'on en feist trois, voire quatre, pour le desir qu'il auoit d'estre hors de ses douleurs, & guary. Et lors en sousriant ie luy dis, qu'il meritoit estre blessé, & non ces delicats, qui plustost se veulent laisser pourrir, voire endurer la mort, que de souffrir quelque incision necessaire pour leur guarison. Et pour abreger la cure, il vsa de la potion vulneraire, & par fois on iettoit auec la syringue dedãs ses vlceres, de l'Egyptiac dissout en vin ou auec ladite potion, ou de miel rosat au lieu de l'Egyptiac, pour les mundifier, & corriger la pourriture, auec d'autres remedes qui seroient trop longs à reciter: & entre les autres, la poudre d'alum pour desseicher les chairs spongieuses, laxes & molles. Aussi apres la mundification desdits vlceres, i'vsay long temps de charpie seiche, & ne luy en falloit pour chacune fois qu'on l'habilloit gueres moins gros que le poing. Et vn iour voyant qu'il estoit sans douleur, & que la chair se regeneroit, ie luy dis qu'il s'en alloit guarir: alors il me dit en riant, qu'il me

Vtilité des compresses & ligatures.

A cognoissoit bien, pource qu'il ne falloit plus de charpie à sa playe qu'aussi gros qu'vn œuf. Or pendant ladite curation, ie te puis attester luy auoir osté plus de soixante pieces d'os, entre lesquels y en auoit de grandes comme vn doigt, rompuës en estrange figure : ce nonobstant ledit Seigneur (graces à Dieu) a esté guary : reste qu'il ne peut, & ne pourra iamais, plier ny estendre le bras. Monsieur de Bassompierre, Colonnel de douze cens cheuaux, le iour de ladite bataille fut blessé d'vn pareil coup, & eut grande partie des accidens susdits : lequel aussi i'ay pensé iusques à guarison, graces à Dieu : vray est qu'il est demeuré impotent comme l'autre Seigneur. *Histoire de monsieur de Baßõpierre.*

Apres auoir pensé lesdits Seigneurs, Comte de Mansfelt, & Bassompierre, i'eus commandement du Roy d'aller trouuer en diligence Charles Philippes de Croy, seigneur de Havret, frere de monseigneur le Duc d'Ascot, pres Mons en Haynaut : lequel y auoit ja sept mois & plus qu'il estoit detenu au lict, à cause d'vn coup d'harquebuse qu'il auoit receu trois doigts au dessus du genoüil, lequel ie trouuay auec les accidens qui s'ensuiuent : Sçauoir est, douleurs extremes, fiéure continuë, sueurs froides, grandes inquietudes, le cropion vlceré de la grandeur de la palme de la main (pour auoir esté trop longuemẽt couché dessus) ne pouuant reposer ny de iour B ny de nuict, sans appetit de manger, mais de boire assez. Il ressentoit par fois dedans son lict des accez epileptiques, & auoit souuent volonté de vomir, auec vn continuel tremblement, ne pouuant porter la main à sa bouche sans aide d'autruy : tomboit souuent aussi en syncope ou defaillance de cœur, à cause des vapeurs putrides qui estoient communiquées à l'estomach, & aux parties nobles par les veines, arteres & nerfs, qui estoient esleuées de ses vlceres, & de la corruption des os. Car l'os de la cuisse estoit fracturé & éclatté en lõg & en trauers, auec esquilles, dõt les vnes estoiẽt ja separées, les autres non. Il auoit vn vlcere caue pres l'aine, finissant au milieu de la cuisse: dauantage il en auoit d'autres sinueux & cuniculeux autour du genoüil. Tous les muscles, tant de la cuisse, que de la iambe, estoient extrememẽt tumefiez & imbus d'vn humeur pituiteux, froid, humide, & flatueux, de façon que la chaleur naturelle estoit presque suffoquée & esteinte. Voyant donc tous ces accidẽs, & les vertus prosternées, & grandement abbatuës, i'eu vn tres-grand regret d'auoir esté enuoyé vers C ledit Seigneur, pource qu'il y auoit bien peu d'apparence qu'il en peust échapper, & craignois qu'il ne mourust entre mes mains. Toutesfois considerant sa ieunesse, i'eu encor quelque esperance : car Dieu & Nature font quelquesfois des choses qui semblent au Chirurgien estre impossibles. Et partãt ie demanday audit seigneur s'il auoit bon courage, & luy dis s'il vouloit bien endurer luy faire quelques incisiõs, lesquelles pour sa guarison estoiẽt plus que necessaires, que par ce moyen bien tost ses douleurs & autres accidens cesseroiẽt. Alors il me fit responsе qu'il endureroit tout, voire à luy amputer la iambe s'il en estoit besoin. Adonc ie fus bien ioyeux : & tost apres luy feis deux ouuertures pour donner issuë à la matiere qui estoit autour de l'os, & en la substance des muscles, par lesquelles en sortit grande quãtité. Et apres fut syringué auec du vin & vn peu d'eau de vie, où il y auoit bonne quantité d'Egyptiac, pour corriger la pourriture, & desseicher la chair spongieuse, laxe & molle, & pour resoudre & cõsommer la tumeur œdemateuse & flatulẽte, & seder la douleur, refociller & fortifier la chaleur naturelle, qui ja estoit grandement preparée à estre suffoquée, parce que les parties ne pouuoient cuire ny assimiler le nutriment à elles necessaire, pour la trop D grande quantité de matiere. Son Chirurgien, nommé maistre Antoine Maucler, homme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, demeurant à Mons en Haynaut, & moy, fusmes d'auis luy faire des fomentations d'vne decoction faicte de saulge, romarin, thym, lauande, fleurs de camomile, melilot, roses rouges cuites en vin blanc, & en lexiue faite de bois de chesne, & quelque portion de vinaigre, & vne poignée de sel. Ceste decoction ainsi faite auoit vertu & puissance de subtiler, attenuer, inciser, resoudre, & seicher l'humeur gros, froid, & pituiteux, & roborer les parties blessées. Lesdites fomentatiõs se faisoiẽt longuement, afin que la resolution fust plus grãde: car estant ainsi faite longuemẽt, resoluoit plus qu'elle ne pouuoit attirer, en liquefiãt l'humeur qui estoit au profond, & rarefioit le cuir, voire la chair des muscles.

Autre histoire de mõsieur de Havret.

Merueilleux accidens.

Dieu & Nature font choses merueilleuses.

L'Egyptiac est excellent à corriger vne pourriture en la chair.

Et pour ceste intẽtion nous luy faisions des frictions, auec couure-chefs chauds, en toutes manieres: à sçauoir, de haut en bas, & de bas en haut, à dextre, à senestre, & en rond, & fort longuement: car les briefues, c'est à dire, faictes en peu de temps, font attraction sans aucunemẽt resoudre. Semblablemẽt par iours interposez luy fut appli-

Gal. au 6. de la Meth.

Briefues frictions.

que tout autour de la cuisse & de la iambe, & à la plante du pied, des bricques échauffées & arrousées de vinaigre & vin blanc, auec vne portion d'eau de vie: & par ceste euaporation on voyoit sortir des porositez du cuir plusieurs aquositez, par sueur, l'enfleure se diminuer, & la chaleur naturelle estre reuoquée. Apres on luy appliquoit des compresses trempées en vne lexiue faicte de cendre de chesne, en laquelle on auoit fait boüillir saulge, rosmarin, lauande, sel, eau de vie, cloux de girofle: & faisoit-on les ligatures si dextrement, que le malade les pouuoit bien endurer: au reste auec tel profit que où on les laissoit vn iour, la tumeur accroissoit. Aussi on appliquoit des grosses compresses au fonds des sinus des vlceres, pour chasser & expurger la sanie: & encor pour mieux ce faire les orifices des vlceres estoient tenus ouuerts par le benefice des tentes cannulées. Par fois aussi pour resoudre la tumeur, on luy appliquoit vn cataplasme faict ainsi. ℞. far. hord. fabar. & orobi an. ℥ vj. mellis comm. & terebenthinæ an. ℥ ij. pulu. florum camomil. meliloti, & rosarum rubrarum an. ℥ ß. pul. radicum ireos Florentiæ, cyperi, mast. an. ʒ iij. oxymellis simplic. quantum sufficiat, fiat cataplas. ad formam pultis satis liquidæ. Pareillement il luy fut appliqué des emplastres de Vigo sine mercurio, qui luy donnerent grande aide à seder ses douleurs, & à resoudre ladite tumeur; toutesfois c'estoit apres auoir eschauffé les parties sur lesquelles elle estoit appliquée par les fomentations, frictions, & euaporations: car autrement ladite emplastre n'eust peu estre reduite de puissance en effect pour la grande intemperature froide des parties. Or pour la mundification des vlceres, on appliquoit remedes propres, en les changeant, comme nous voyons qu'il en estoit besoin. Aussi les poudres catagmatiques, pour faire separer les os, & corriger leur pourriture, ne luy furent espargnées. Il vsa aussi par l'espace de quinze iours de la potion vulneraire. Ie ne veux encore laisser en arriere les frictions que ie luy faisois faire au matin vniuerselles de tout le corps, qui estoit grandement extenué & amaigry, pour les douleurs & autres accidens qu'auons dit, & aussi par faute d'exercice. Lesdites frictions reuoquoient & attiroient le sang & les esprits, & resoluoient quelques humeurs fuligineuses, detenuës entre cuir & chair: & partant les parties estoient puis apres mieux nourries, succulentes & refaictes: ioint aussi qu'apres ces douleurs passées, & la fiéure, il commença à bien dormir, & auoir bon appetit, & partant luy faisois vser de bonnes viandes, & boire de bon vin & de bonne biere: & desieunions luy & moy tous les matins de potage de soupe-chaudiere, & par ainsi deuint gras, refaict, potelé & guary, reste qu'il ne peut bien ployer le genoüil. Or i'ay bien voulu reciter ces histoires, pour tousiours conduire le ieune Chirurgien à la practique, & non pour m'en preualoir & attribuer gloire, mais la rendre à Dieu, cognoissant que toutes bonnes choses procedent de luy, comme d'vne fontaine qui ne se peut épuiser; & rien de nous comme de nous. Par ainsi luy faut rendre graces de toutes nos bonnes œuures, lesquelles ie luy supplie vouloir continuer, & de plus en plus augmenter en nous par sa bonté infinie.

Gal. au 6. de la Methode.

L'emplastre de Vigo est resolutiue.

Vtilité des frictions vniuerselles.

Toutes bonnes choses procedent de Dieu.

Apologie touchant les playes faictes par harquebuses.

CHAP. XV.


IL m'est tombé ces iours passez entre les mains vn certain liure faict par vn Medecin, auquel assez ouuertement il blasonne & denigre ce que i'ay escrit par cy-deuant des playes faictes par coups d'harquebuses, & de leurs cures. Ie proteste que quand il n'y auroit autre mal, & que ie ne verrois autre interest en cecy, que le mespris de moy & de mon liure, ie laisserois couler les choses doucement, & les passerois sous silence, sçachant bien que les responses & repliques, dont nous nous voulons aider à clorre la bouche des mesdisans, bien souuent seruent plustost à les faire parler dauantage qu'autrement, & qu'il n'y a meilleur moyen d'assoupir telles noises, que de ne dire mot: comme nous voyons que le feu s'esteint, cessant sa matiere combustible, & luy ostant le bois. Mais quand i'ay bien consideré le danger euident, auquel plusieurs se fourreront s'ils viennent à suiure les reigles & enseignemens que donne ledit Medecin pour la cure desdites playes: i'ay pensé que mon deuoir estoit d'aller au deuant de ce mal, & l'empescher autant que ie pourrois, eu égard à ma profession, laquelle outre l'affection cõmune que tous doiuent au bien public, m'oblige particulieremẽt à cecy, tellement que ie ne pourrois en bonne con-

Iuste occasiõ de l'Autheur sur l'auancement de ceste Apologie.

A science fait le sourd & le muet, où le deuoir general & particulier m'obligēt, & contraignēt de parler. C'est cela qui me sollicite à faire ceste Apologie, plustost qu'vn desir boüillant & passionné d'auoir ma reuāge de celuy, qui à la verité m'a assailly à tort. Or en ce liure il pretend contemner & mespriser l'application des medicamēs suppuratifs, cōme du basilicon, & d'autres semblables: pareillement de ceux qui sont acres, comme l'Egyptiac, & autres. Et dit, tels remedes ont esté cause de la mort d'vne infinité de personnes, ausquels on les a appliquez, voire encores que leurs playes fussent superficielles, & en parties charneuses: & qu'en ce lon ne doit suiure le conseil d'Hippocrates, qui dit, que toutes playes contuses doiuēt estre suppurées. Parce (dit-il) que c'est vne maladie nouuelle, & incognuë aux anciens, qui desire aussi nouueaux remedes. Dauātage, il dit que pour l'intemperature de l'air n'est besoin changer de remedes ausdites playes. Aussi qu'on ne doit comparer le tonnerre & la foudre aux coups d'artillerie. Enquoy le voyant du tout contrarier à ce que i'en auois escrit en mon liure des playes faites par harquebuses, flesches & dards, ie suis contraint pour ma defense repeter aucunemēt ce que i'en ay par cy-deuāt & ailleurs exposé, pour reprouB uer tous ces poincts, cōme i'espere faire l'vn apres l'autre. Premieremēt que les medicamens suppuratifs ne soiēt propres à telles playes, c'est cōbatre la raison, l'auctorité & l'experience. Car chacun sçait que les bales estans longues & massiues, ne peuuent blesser sans faire grande contusion & meurtrisseure, laquelle ne peut estre curée sans estre suppurée, suiuant l'authorité non seulemēt d'Hippocrates, mais aussi de Galien, & d'autres autheurs, tant anciens que modernes. Et que luy sert de nommer telles playes nouuelles, pour deroger au dire d'Hippocrates, lequel nous tenons comme pere, autheur, & vray fondement des loix de la sacrée Medecine, sur toutes dignes de grande loüange, parce qu'elles ne sont sujettes à changemēt, comme celles des Rois, Princes, & grands Seigneurs, ny à la prescription de temps, & coustumes des regions. Dōc si i'ay en cecy suiuy la doctrine Hippocratique, qui tousiours se trouue vraye & stable, ie croy auoir bien fait, & n'ay esté seul. Car monsieur Botal, Medecin ordinaire du Roy, & monsieur Ioubert aussi Medecin du Roy, & son lecteur ordinaire en l'Vniuersité de Montpellier, hommes bien experimētez, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie, qui ont escrit recentement de ceste matiere, loüent & commādent appliquer C au cōmencement en telles playes du basilicō & autres medicamēs suppuratifs. Ceux-cy (pour auoir suiuy les guerres) ont plus veu de blessez par bastons à feu en vn iour, que nostre Medecin n'a fait en toute sa vie. Quant à l'experience, il y a vne infinité d'autres bons Chirurgiens, & grandement experimentez, qui ont vsé, & vsent de ces remedes au commencement pour conduire telles playes à suppuration, s'il n'y a indication contraire. Ie diray dauantage, qu'vn Chirurgien Empirique son voisin, nommé Doublet, a fait maintesfois des cures merueilleuses, appliquant à telles playes vn medicamēt suppuratif, composé de lard fondu, iaune d'œuf, & terebenthine, auec vn peu de safrā: & tenoit ce remede pour vn tres-grād secret. Il y en auoit vn autre à Thurin l'an 1538. (moy estāt lors au seruice de defunct mōsieur le Mareschal de Mōtejan, Lieutenāt general du Roy en Piedmōt) lequel auoit le bruit par sus tous les Chirurgiēs de ce païs-là, de bien guarir telles playes auecques oleū Catellorū, la description duquel i'eus de luy par grandes prieres. Ceste huile a puissance de lenir & appaiser la douleur, & faire suppurer les playes: & l'appliquoit vn peu plus chaude que tiede, & D non pas boüillante, cōme aucuns veulent. Ce qu'vne infinité de Chirurgiēs ont fait, apres que ie leur ay descrit ladite huile en mō liure des playes faites par harquebuses, auec bōne & heureuse issuë. Quāt au mespris qu'il fait de l'onguent Egyptiac, ie croy veritablemēt qu'il demeurera seul en ceste opinion & heresie, veu qu'on n'a encores sceu trouuer de plus singulier remede pour preuenir & corriger la pourriture, qui suruiēt le plus souuēt en telles playes, lesquelles degenerēt souuēt en vlceres virulēs, corrosifs, ambulatifs, & malins, iettās vne sanie puante, dont la partie tombe en gāgrene, si on n'y remedie par l'Egyptiac, & autres medicamens acres, qui ont esté pour ceste raison fort approuuez desdits Botal & Ioubert, & de tous bons Chirurgiēs. Et cependant nostre Medecin soustient qu'ils sont venimeux: attendu (dit-il) qu'en les appliquāt aux playes faites par bastons à feu, ont esté cause de la mort de plusieurs personnes: qui est chose si absurde & contre raison, que i'en quitte la response aux Barbiers de village, qui auront trop dequoy luy satisfaire sur ce poinct, & luy prouuer plus manifestement qu'il ne le sçauroit nier hardiment, par la consideration d'vn chacun des

Le basilicon liquefié en huile est propre aux playes quand on les veut suppurer.

Hipp. au liu. des Vlceres.

Defense des suppuratifs.

Doublet empirique.

Oleum Catellorum.

Response au mespris de l'Egyptiac.

ingrediens dudit Egyptiac, iceluy non seulement n'estre veneneux, mais mesmes resister & contrarier directement à toutes sortes de venins & pourritures qui peuuent suruenir aux parties charneuses, à raison de quelque playe & vlcere. Il dit dauantage, que la disposition de l'air ne peut estre cause d'infecter & rendre les playes dangereuses en vn tẽps plus qu'en autre. En cela il demeurera encore tout seul de ceste opiniõ. Mais s'il eust bien leu & entendu Hippocrates, il n'eust si legerement cõtemné la cõstitution des saisons, & l'infection prouenãte de l'air, non pas simple & elementaire: (car estant simple, iamais n'acquiert de pourriture) mais par addition & meslange de vapeurs corrompuës esparses en luy, comme i'ay escrit en mon traicté de la Peste. Car d'autant que l'air qui nous enuironne & est contigu, est perpetuellement necessaire à nostre vie, il faut que selon sa disposition nostre corps soit aussi alteré en plusieurs & diuerses manieres, à cause que nous l'attirons continuellemẽt par le moyen des poulmõs & autres parties dediées à la respiration, & mesmes par les pores & petits pertuis inuisibles de tout le corps, & par les arteres espãduës au cuir: ce qui se fait tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour rafreschir & fomẽter nostre chaleur naturelle. A ceste cause s'il est immoderément chaud, froid, humide ou sec, ou autremẽt vicié, il altere & change la temperature des corps en semblable constitution que la sienne. Cela se void clairemẽt, lors qu'il est infecté par des vapeurs putredineuses, & charõgneuses, produites par vne grande multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes, de cheuaux, & d'autres bestes: comme il aduient apres quelque bataille, ou quand plusieurs hommes peris par naufrage ont esté iettez au riuage par les flots de la mer. Pour exemple, on a recogneu recentement la corruption de l'air prouenante des corps morts au chasteau de Pene sur la riuiere de Lot, auquel lieu l'an 1562. au mois de Septembre, pendant les troubles premiers aduenus à cause de la religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puits profond de cent brassées ou enuiron, duquel deux mois apres s'esleua vne vapeur puante & venimeuse, qui s'espandit par tout le païs d'Agenois, & lieux circonuoisins, iusques à dix lieuës à la ronde, dont plusieurs furẽt infectez de peste. Dequoy ne se faut émerueiller: car les vents soufflans & poussans les exhalations & vapeurs pourries d'vn païs en autre, font pulluler la peste. Par ainsi la maligne constitution de l'air, soit que la cause en soit manifeste ou occulte, peut rendre les playes putrides, alterer les esprits & les humeurs, & causer la mort. Ce que l'on ne doit point attribuer aux playes, attendu que ceux qui sont blessez, & ceux qui ne le sont aucunement, en sont également infectez, & tombent en mesmes inconueniens. Monsieur d'Alechamps en sa Chirurgie Françoise, parlant des choses qui empeschẽt la curation des vlceres, n'a point oublié, que quãd en aucune Prouince regne quelque pestilence, ou maladie epidemiale, par le vice de l'air, cela fait les vlceres incurables, ou tres-difficiles à guarir. Le bon vieillard Guidõ a pareillemẽt escrit que les playes de la teste estoiẽt plus difficiles à guarir à Paris qu'en Auignõ: & les vlceres des iãbes plus fascheuses en Auignon qu'à Paris: d'autant qu'à Paris l'air est plus froid & humide, qui est chose cõtraire, principalemẽt aux playes de la teste: au contraire, en Auignon la chaleur de l'air ambiẽs est cause de liquefier & subtilier les humeurs. Ainsi plus facilemẽt, & en plus grãde abondãce, les fluxiõs decoulẽt aux iãbes, d'où viẽt que la guarison des vlceres d'icelles, est plus difficile en Auignon qu'à Paris. Que si quelqu'vn alleguant l'experience, dit au cõtraire que les playes de teste sont le plus souuent mortelles és regiõs chaudes, ie luy respondray cela ne prouenir à raison de l'air, qui est plus chaud & sec; mais plustost à cause de quelque humidité superfluë, & mauuaise vapeur communiquée à l'air, comme il se fait és lieux de Prouẽce & d'Italie, prochains de la mer Mediterranée. De fait qu'il n'y a si petit Chirurgien qui ne sçache qu'estant l'air chaud & humide, facilement les playes degenerent en gangrene & pourriture. Et quant à l'experience, ie luy bailleray bien familiere: c'est qu'en temps chaud & humide, & lors que le vent Austral souffle, les viandes pourrissent en moins de deux heures, tant soient-elles fraisches, de façon que les bouchers en ce temps-là ne tuent leurs bestes qu'à mesure qu'ils les vendent. Aussi n'y a-il doute aucune, que les corps humains ne tombẽt en affection contre nature, quãd les saisõs peruertissent leurs qualitez par la mauuaise dispositiõ de l'air, dõt on a veu par certaines années que les naurez estoiẽt tres-difficiles à guarir, & souuẽt mouroiẽt de fort petites playes, quelque diligence que les Medecins & Chirurgiẽs y peussẽt faire. Ce que i'ay biẽ remarqué au siege qui fut mis deuãt Rouẽ. Car le vice de

Preuue que l'air altere & infecte les playes.

Exemple de la corruption de l'air à raison des corps morts.

Au traicté des Vlceres.

A l'air alteroit & corrompoit tellement le sang & les humeurs, par l'inspiration & transpiration, que les playes en estoient renduës si pourries & puantes, qu'il en sortoit vne feteur cadauereuse. Et si d'auenture on passoit vn iour sans les penser, on y treuuoit le lendemain grande quantité de vers, auec vne puanteur merueilleuse, dont se leuoient vapeurs putrides, qui par leur communication auec le cœur, causoient fieure continuë, auec le foye empeschoient la bonne generation de sang, & auec le cerueau produisoient alienation d'esprit, resuerie, conuulsion, vomissemens, & par consequent la mort. Et lors qu'on les ouuroit, on trouuoit plusieurs apostemes en diuerses parties de leurs corps pleines d'vn pus verdoyant & fetide. De sorte que ceux qui estoient dedans la ville voyans telles choses, & que leurs blessez ne se pouuoient guarir, disoient que ceux de dehors auoient empoisonné leurs bales, & ceux de dehors en disoient autant de ceux de dedans. Et de faict apperceuant que les playes se tournoient plustost à pourriture, qu'à quelque bonne suppuration, ie fus contraint, & auec moy la plus grande part des Chirurgiens, laisser les suppuratifs, & en lieu d'iceux vser de l'onguent Egyptiac, & autres remedes semblables, pour obuier à ladite pourriture & gangrene, & autres accidens susdits. Dauantage, si le diuers cours du B ciel a la puissance & la force d'imprimer vne pestilence en nous par ses influences, pourquoy ne luy sera-il possible de faire le semblable en vne playe, & l'infecter en plusieurs manieres? L'experience nous en rend bon & suffisant tesmoignage, non seulement en temps chaud, mais aussi en hyuer. Car mesmes nous voyons que les malades, tant vulnerez qu'autrement disposez contre nature, sont plus tourmentez sans comparaison de leurs douleurs, quand il veut pleuuoir que lors qu'il fait beau temps, à raison de l'air vaporeux & tenebreux, & vent Austral, qui meut & agite interieurement les humeurs, qui puis apres se deschargent sur les parties affligées, & y augmentent les douleurs.

Playes vermineuses.

Cecy se void biẽ aux gouteux principalement.

Nostre Medecin a aussi escrit qu'aux batailles de Dreux & Sainct Denys, qui furent données en temps d'hyuer, mourut vn grand nombre d'hommes: ce que ie confesse bien: mais ie luy nie que ce fust par l'application des medicamens suppuratifs, ou des corrosifs, ains par la vehemence de leurs blesseures, & pour le desordre que le boulet faisoit en leurs membres: à quoy aidoit grandement la nature des parties blessées, & C la temperature des malades, & sur tout le froid. Car le froid rend les playes difficiles à guarir, voire cause souuent gangrene & totale mortification: comme tesmoigne Hippocrates. Et s'il eust esté auec moy au siege de Mets, il eust veu beaucoup de soldats, ayans les iambes estiomenées par le froid, & vne infinité qui moururent par la violence du froid, encore qu'ils ne fussent vulnerez. S'il ne le veut croire, ie le renuoyeray sus le mõt Senis en temps d'hyuer, où plusieurs laissent la vie, & sont transsis tout en vn moment: tesmoin la Chapelle des Transsis, qui en a pris le nom. Il m'a pareillement calomnié, d'auoir faict similitude du tonnerre à l'artillerie. Veritablement on peut dire qu'ils ont semblables effects. Car la diabolique pouldre à canon faict des choses si merueilleuses, qu'il est facile à prouuer qu'ils ont grande similitude entr'eux. Et premierement on peut comparer le feu sortant par la lumiere du canon à l'éclair, en ce qu'il est veu parauant que le tonnerre soit oüy. Car le semblable se fait en l'autre: ce qui aduient, parce que l'oreille n'est si prompte que l'œil, à receuoir les obiects de son sens. On peut aussi cõparer l'espouuentable bruit que font les gros ca- D nons à celuy de la foudre. Tellement que lors qu'il se fait quelque grande batterie auec des grosses pieces, on en oit le bruit quelquesfois loing de vingt lieuës, plus ou moins, ainsi que le vent rapporte le retentissement du son. Les premiers coups ne sont pas entendus, comme les autres suyuans. C'est que par la multiplication des sens s'entresuiuans, & succedãs, le plus proche pousse son voisin, qui puis apres pousse l'autre, & l'autre l'autre, & vient à nos oreilles. Semblablemẽt les bales iettées par la pouldre, d'vne vistesse inestimable, rõpent & brisẽt tout ce qu'elles rencõtrent, voire ont plus de force cõtre les choses dures que cõtre les molles, en ce ressemblantes au tonnerre, qui comminuë l'espée dedans le fourreau qui demeure entier, fond l'argent en vne bourse sans la rompre. Ainsi (cõme i'ay par cy-deuãt escrit) on a veu plusieurs que les bales n'ont aucunement touchez, ausquels neãtmoins l'impetuosité de l'air fait par la pouldre sortant du canon, a rompu & brisé les os sans aucune apparẽce manifeste de solution de continuité en la chair, voire les a meurtris & tuez promptement, comme si c'eust esté la foudre. La poudre à canõ a aussi vne odeur puãte, qui sent le soulphre,

Aphor. 20.

Premiere similitude.

Seconde similitude.

Troisiesme similitude.

Quatriesme similitude.

imitāt l'odeur qui demeure au lieu où sera tombé la pierre de la foudre, laquelle non seulement les hommes ne peuuent sentir, mais les animaux aussi sont contraints d'abandonner leurs cauernes & tasnieres lors qu'elle y est tombée, ne pouuant endurer la puanteur sulphurée delaissée par le tonnerre. Mais encore leur similitude est plus manifestée par les effects de ladite poudre, laquelle estant enclose dedās les mines, & conuertie en vent par le feu qu'on y met, bouleuerse les monceaux de terre aussi gros que montagnes, rompt & demolit les fortes tours, renuerse les montagnes c'en-dessus dessous. Ce que i'ay assez donné à cognoistre par l'histoire que i'ay ailleurs escrite, à sçauoir qu'on a veu puis nagueres à Paris, le feu s'estāt mis en la poudre de l'Arsenal causer vne si grande tempeste, qu'elle fit trembler presque toute la ville, & tomber par terre toutes les maisōs prochaines, descouurit & defenestra celles qui estoiēt plus à l'écart de sa furie. Brief comme la foudre en s'éclatāt, renuersant ça & là quelques hommes demy-morts, aux vns osta la veuë, aux autres l'ouye, & en laissa plusieurs nō moins deschirez en leurs pauures mēbres, que si quatre cheuaux les eussēt écartelez, & tout ce par l'agitation de l'air, en la substāce duquel ladite poudre estoit cōuertie. Semblable fait arriua en la ville de Malignes l'an 1546. par la cheute du tonnerre dedans vne grosse & forte tour, où y auoit grande quantité de poudre à canon, qui demolit presque la moitié de la ville, & tua vn grand nombre de personnes, dont i'ay veu depuis vn peu de tēps les vestiges encores bien apparēs. Ces exemples sont à mon aduis suffisans pour contenter nostre Medecin, & luy mōstrer qu'il y a grande similitude entre les effects de la poudre à canon & du tonnerre. Combien que ie ne veux pour cela confesser que les coups d'harquebuses soiēt accompagnez de poison & de feu, comme les coups de la foudre. Car encore qu'ils conuiennent les vns auec les autres par les similitudes predites, ce n'est pourtāt en substance & matiere, mais plustost en la maniere de casser, briser, & dissiper les obiects qu'ils rencontrent: à sçauoir, les coups de foudre par le moyen du feu & de la pierre engendrée en iceluy, & les coups de canon, par l'air impetueusement poussé, qui conduisant la bale, fait vn pareil & aussi tempestatif desastre que le tonnerre. Ces choses considerées, ne faut-il pas confesser que ceux qui ont escrit que les coups de canon & le tonnerre ont grande similitude ensemble, ne l'ont dit sans raison? Au demeurāt ce Medecin n'a pas eu grande peine à prouuer comme la poudre à canon n'est venimeuse, & que les bales ne peuuent brusler, non plus qu'à inuenter & nommer les instrumens propres à extraire les choses estranges, parce qu'il les a trouuez tous maschez en mon liure, auec plusieurs autres choses qu'il a escrites, comme chacun le pourra cognoistre, par la conference de son liure & du mien. Il a aussi enrichy son liure de plusieurs sentences & raisons qu'il a recueillies d'vn autheur Italien, nommé Bartholomæus Magius Medecin de Boulogne, qui en a escrit assez bien en vn traité intitulé, De vulnerum Sclopetorum curatione: combien qu'il ne l'a pas recogneu pour guide, ains l'ayant traduit presque mot pour mot, en a neantmoins fait son propre, & pour traducteur s'est nommé autheur. Venons maintenant à sa belle practique, & methode nouuelle de guarir les playes faites par bastons à feu: Premierement, il veut qu'on y applique des medicamens suppuratifs, lesquels toutesfois il n'entend estre chauds & humides, ny de substance emplastique: mais tout au cōtraire, il les ordonne chauds & secs. Parce (dit-il) que ce n'est pas comme aux abscez, où il ne faut auoir autre cure que de suppurer: mais icy, où les playes sont auec cōtusion, plusieurs & diuerses indicatiōs en sourdēt, d'autant que la contusion veut estre cuitte & meurie, & la playe desseichée. Pour respondre à cela, ie le renuoyeray apprendre la nature & qualité des suppuratifs en Galien au 5. des Simples, & tout d'vn chemin au 10. de sa Methode, qui luy enseignera, qu'aux maladies compliquées il faut considerer la cause, l'ordre & l'vrgēt. Puis ie luy demanderay volontiers s'il sçaura guarir la playe faite par coup de boulet, que la contusion ne soit premieremēt bien suppurée. Il me semble que non, & de ce ie m'en rapporte au iugemēt de tous bons practiciens. Par ainsi nostre basilicū, & nostre oleū catellorum, & autres tels medicamens suppuratifs, seront propres à suppurer les playes faites par harquebuses. Secondement, il veut qu'on mette dedans la playe de l'oxycrat, pour estancher le flux de sang. Et s'il ne peut estre arresté par ce moyen, qu'on y applique vn medicament fait de blanc d'œuf, bol armene, vinaigre rosat, & du sel. Ie laisse à penser si tels remedes ont puissance d'arrester le flux de sang, estans appliquez dedans la playe. Certes ils le feroient plustost fluer dauantage, à cause que le vinaigre

Cinquiesme similitude. A

Horribles effects de la poudre à canon.

Conclusion. B

En quoy la foudre & l'artillerie different.

C

Nouuelle sorte de suppuratifs.

D

Le vinaigre irrite le flux de sang.

A est de qualité tenuë & mordante, causant douleur, fluxion, inflammation, & autres mauuais accidens, comme ie l'ay cogneu par experience : & ne sçay aucun Chirurgien, qui ayant exercé l'art, voulust suiure telle façon de pratiquer, qu'il ne s'en trouuast trompé. A ce propos me souuient auoir pensé vn More, qui estoit à monsieur le Comte de Roissy, lequel fut blessé deuant Boulongne par vn Anglois, qui luy donna vn coup de lance au-trauers du bras. Donc pour cuider estancher le sang, ie mis dedans sa playe vn restraintif, où il y auoit du vinaigre à faute d'autre. Mais tost apres il me reuint trouuer, disant qu'il luy sembloit auoir le feu au bras, & fus contraint le penser de nouueau, & changer de remede en sa playe, appliquant ledit restraintif par dessus. Ie croy que ce Medecin n'a cogneu telle chose : autrement l'estimé-ie si homme de bien, qu'il ne l'eust mis dedans son liure pour vn bon restraintif. Dauantage il louë sur tous autres remedes, son baume fait d'huile, de cire & myrrhe, battus auec vn iaune d'œuf, ou bien le baume naturel qu'on apporte du Perou : & dit, qu'ils consomment l'humidité superfluë des playes, & confortent tellement les parties, qu'il n'y suruient aucun accident perilleux : & neantmoins dit, qu'ils ne consolident ne font reprendre ces playes icy, comme ils feroient celles qui ont esté faictes de taille. Veritablement c'est chose bien estrange, de vouloir penser & guarir les playes contuses, comme les simples qui ne demandent que seule vnion. Outre plus ces baumes ne peuuent estre propres aux playes faictes par harquebuses, d'autant que par leur siccité ils empescheroient la suppuration, sans laquelle ne peuuent estre guaries. Et s'ils y conuiennent en aucune maniere, ce sera seulement apres que la contusion sera suppurée, & la playe mondifiée. Mais encore ne sçay-ie où l'on pourroit trouuer tant d'extracteurs de quinte-essence, pour preparer & fournir tant de baumes qu'il faudroit pour penser les soldats qui seroient blessez en vne rencontre, ou bataille, ou en quelque assaut de ville : ne où ils prendroient l'argent pour satisfaire aux frais.

Erreur couuert d'ignorance.

B

Inutilité des baumes és playes d'harquebuses.

Respõse plaisante & à propos.

Venons au reste. Il ordonne que ces baumes soient instillez dedans les playes sans tentes : & se reprenant puis apres dit, qu'il seroit bon y en mettre vne petite & courte seulement pour empescher que les bords de la playe ne se reioignent. Comment seroit-il possible que ces baumes & autres onguents peussent estre portez au fond de la playe, sans tentes ou setons, desquels l'vsage est principalement de porter les medicamens iusques au profond des playes, & les tenir ouuertes, pour donner issuë aux choses estranges? Tous les bons practiciens ne luy accorderont iamais ce poinct, ne ceux qui sçauent que c'est de penser telles playes. Or il y a encore icy vne chose digne d'estre bien notée : c'est qu'apres auoir reprouué l'onguent Egyptiac, il ne laisse pourtant de commander qu'on l'applique, depuis le commencement iusques à ce que la contusion soit du tout suppurée : & veut qu'on en vse ainsi. Prenez (dit-il) de l'Egyptiac dissout en vne decoction faite de la summité d'aluyne & de mille-pertuis, & de petite centaure & plantain, & en syringuez la playe. Il en descrit puis apres vn autre, fait d'eau de plantain & miel rosat, boüillis ensemble à l'espesseur & consistãce de miel, en l'escumant bien : puis mesle autant de cecy que d'Egyptiac ensemble, & dit que cet onguent suppure les harquebusades. Ie laisse à penser aux lecteurs Chirurgiens experimentez, si tels remedes sont suppuratifs. Quant à moy, ie les estime plus propres à deterger & mondifier, qu'à suppurer. Il a finalement escrit qu'il ne faut penser la playe que de quatre en quatre iours. Et s'il y a fracture d'os, qu'on n'y touche, ou qu'on ne leue l'appareil iusques au huictiesme iour. Puis il dit en vn autre endroit, qu'il est conuenable instiller tous les iours dix ou douze gouttes de son baume dedans la playe. Veritablement telle doctrine est pour bien estonner le ieune Chirurgien, pour sçauoir quelle maniere de pratiquer il deura suiure. Et qui suiura la sienne, ie le puis asseurer qu'il fera souuent ouurir le ciel & la terre : le ciel, pour receuoir les ames, & la terre pour les corps. Mais c'est assez parlé de ceste matiere pour le present, puis que nous sommes asseurez que toutes ces petites cauillations ne pourront en rien diminuer la reputation de nostre liure : duquel les estrangers ont tant fait de cas, qu'ils l'ont traduit en leurs langues maternelles pour en auoir communication. Partant nous dirons adieu à nostre Medecin, apres l'auoir prié de reuoir & corriger son liure le plustost qu'il pourra, pour ne retenir plus longuement les ieunes Chirurgiens en l'erreur dont ils pourroient auoir esté imbus par la lecture d'iceluy : car les plus courtes folies sont les meilleures.

Necessité des tentes & setons.

C

Cõtradiction du Medecin.

L'Egyptiac n'est suppuratif.

D

Cõtradiction touchant le tẽps d'habiller les playes d'harquebuses.

Les mauuais practiciens font ouurir le ciel & la terre.

Autre discours sur la question de la venenosité des playes des Harquebuses. A

CHAP. XVI.


Ie me suis trouué depuis quelques mois en la compagnie de quelques doctes Medecins, & bien experts Chirurgiens, lesquels par maniere de deuis, remettans en ieu la question de venenosité des playes d'harquebuses, s'efforçoient principalement par cinq raisons de prouuer la venenosité estre conioincte auec icelles playes, non à raison de la pouldre à canon, laquelle ils confessoient auec moy estre exempte de tout venin, & en sa composition & en son essence: mais à raison de la bale, dedans laquelle le venin pouuoit estre transmis, mixtionné & incorporé. La premiere raison est, que le plomb estant fort rare & spongieux, comme la facilité de sa fusion & mollesse le monstrent, est par consequent fort propre à s'imbiber de quelconque liqueur. Mais telle consequence me semble peu asseurée: car en toute mixtion artificielle, quelle est celle dont nous parlons, il y a deux choses à considerer: la matiere des corps qui entrent en la mixtion, & la forme selon la matiere. Tels corps doiuent estre liquides, ou mols, ou friables, & aisez à mettre en petites portions, à fin que facilement de toutes parts elles se puissent rencontrer, ioindre, & vnir. Selon la forme, elles doiuent estre alliables & compatibles les vnes auec les autres: ce qui se cognoist euidemment en l'eau, combien que leurs matieres soient liquides, & aisées à mesler auec infinies autres choses, ne pouuans toutesfois estre meslées ensemble, à raison de l'antipathie de leurs formes. Ainsi l'or & l'argent sont tant amoureux du plomb, que quand il est question de les fondre, on les met pesle-mesle auec le plomb: mais l'airain fuit autant le plomb, que l'or & argent fuyent l'estain (ou plomb blanc.) Si donc le plomb & l'airain liquefiez ne se peuuent mesler ensemble, bien qu'ils soient contenus sous vn mesme genre & espece metallique, comme se pourroit incorporer le plomb auec autre chose veneneuse, d'espece & forme toute differente? Venons à la seconde raison. Le fer (disent-ils) qui est plus dense, solide, & moins poreux, peut receuoir quelque qualité veneneuse, comme le monstrent les flesches enuenimées, dont les anciens vsoient: parquoy le plomb pourra à plus forte raison receuoir tel venin. Pour response, ie dy que le venin peut bien estre receu en la superficie du fer, mais non pas en sa substance interieure par meslange. Or est-il icy question d'incorporation, & non de simple enduisement & inonction. Voyons la troisiesme raison. Nonobstant (disent-ils) que le plomb reiette sa crasse & ordure à la fonte, toutesfois il ne lairra de receuoir & s'abruuer de quelque substance estrangere: ainsi que l'acier, metal entre tous le plus solide, reçoit vne trempe qui l'endurcit, de toute contraire substance. Pour response, ie dy que quand la trempe est donnée à l'acier, icelle n'est receuë dedans la substance interieure d'iceluy: car si telle chose estoit necessaire pour l'endurcissement, cela se feroit plus aisément lors que l'on fond, & liquefie ledit acier, meslãt la trempe parmy pour l'incorporer, plustost que d'attendre qu'il soit pris & consolidé en barre. Ceste respõse seruira mesme de refutation pour la quatriesme raison, par laquelle ils disent que des ius de Napellus & Rhododendron, d'apium risus, & autres, qui de toute leur substance blessent & corrompent la nostre, meslées auec le plomb, on peut faire des mixtions si veneneuses, que les playes en seront necessairement veneneuses. Ie dy au contraire, que la mixtion est seulement des choses qui se peuuent non seulement appliquer, mais aussi attacher & adherer, bref incorporer & vnir les vnes auec les autres. Or comme pourra seulement adherer l'eau ou autre ius quelconque liquide auec le plomb, qui est dur & solide, tant s'en faut qu'il se puisse vnir? La varieté de cela se iugera mieux par experience que par raison. Faites fondre le plomb dedans les ius recitez cy-dessus, ou autres que voudriez choisir. Cela faict, posez l'vn & l'autre, vous trouuerez rester l'égale mesure desdits ius, & l'égal poids du plomb qui estoit par deuant: signe tres-euident, que ny le plomb ne s'est rien incorporé desdits ius, ny les ius rien perdu de leur substance. La cinquiesme raison est telle. La bale laschée d'vne harquebuse cõtre quelque pierre, ou autre corps de pareille dureté, ne s'eschauffe pas tant, qu'elle ne se laisse bien manier auec la main, si on la prend incontinent apres le coup. Parquoy cela est faux, que le venin empraint dedans la bale puisse estre

Premiere raison.

B

Seconde raison.

C

Response.

Troisiesme raison.

Response.

Quatriesme raison.

D

Response.

Cinquiesme raison.

A consommé par le feu de la poudre enflammée. Pour response faut noter, que quand nous disons, qu'encores qu'on peust empoigner la bale, toutesfois le feu consommeroit le venin, nous entendons cela non du feu de la poudre enflammée, lors qu'on desserre la harquebuse: mais du feu, par lequel lon incorpore le plomb fondu auec ledit poison: lequel agissant immediatement sur le venin non encores enueloppé ny embroüillé d'aucun corps estrange, & agissant auec temps & loisir, non en vn instant & tout à coup, peut, sinon consommer, à tout le moins rabatre grandement les forces du venin. Ceux qui ne se voudront contenter de ces raisons, qu'ils lisent Matheole sur la Preface du liure sixiesme de Dioscoride. Il y a, dit-il, des Modernes si fols & ignorans, qu'ils ont fait ietter dedans l'or ou l'argent fondu, desquels on vouloit faire des vases, de la theriaque, du mithridat, & d'autres antidotes, afin que ces metaux ayant acquis à la fonte les vertus desdits antidotes puissent resister aux venins. Mais compien ceste obinion est sotte & ridicule, ceux-mesmes le peuuent iuger qui n'ont que mediocre cognoissance des choses naturelles, & principalement des metaux, tant s'en faut qu'elle ait besoin de plus euidente refutation. Voila les raisons, voila l'authorité, qui me retiennent en ma premiere opi-
B nion des playes faires par harquebuses, non coniointes auec venenosité.

Response.

Grande annotation.

L'Autheur se defend tât qu'il peut, côtre ses enuieux & ennemis de son liure.

Les differences des playes faites par fleches, & de celles qui sont faites par harquebuses.

CHAP. XVII.



LES playes qui sont faites par fleches, traicts d'arbaleste, ou autres bastons semblables, different en deux choses de celles qui sont faites par harquebuses, & autres bastons à feu: car aucunesfois elles sont trouuées sans contusion, ce que iamais n'aduient aux playes faites par bastons à feu: souuent aussi sont veneneuses. Et selon ces deux differences faut diuersifier la curation: puis considerer les differences des fleches & des dards, pource qu'elles seruent beaucoup à la cognoissance & curation desdites playes.

Les playes de trait sont souuent sans côtusion, & sont souuent veneneuses.

C

De la difference des fleches & dards.

CHAP. XVIII.

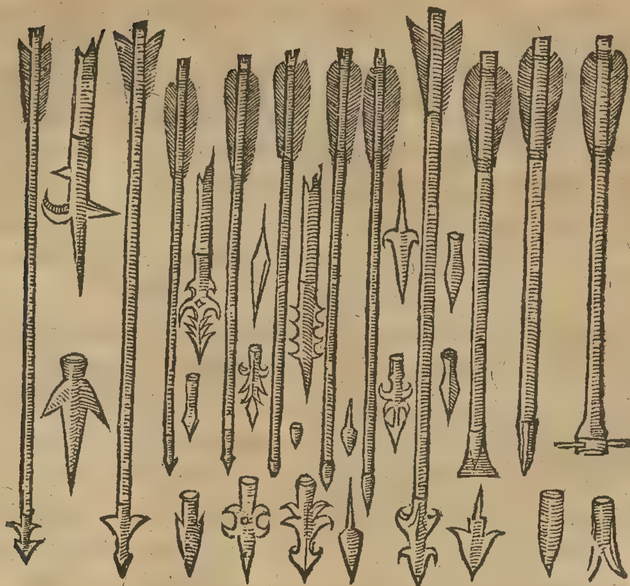


LES fleches & dards different en matiere, en forme ou figure, en magnitude, en nombre, en maniere & faculté ou vertu. La difference en matiere est que quelques-vnes sont de bois, & les autres de cannes ou roseaux: les vnes sont en leur extremité garnies de fer, de plomb, d'estain, d'airain, de corne, de verre, ou d'os; les autres non. La difference de la forme est telle, que les vnes sont rondes, les autres angulaires, les autres barbelées en forme d'épy: les vnes ont la pointe tirant en arriere, les autres en bas: & aucunes ont pointe vers les deux parties, sçauoir en auant & arriere: aucunes de costé & d'autre:
D aucunes sont larges deuant & trenchantes en forme de cizeau. Quant à la grandeur, aucunes sont longues de trois doigts, & les autres moyennes. Le nombre les fait differentes en ce, que les vnes sont simples, n'ayans qu'vne seule pointe: les autres sont composées en ayant deux, ou plusieurs. Aussi en icelles la maniere est diuerse. Car les vnes ont le fer inseré dedans le fust: les autres ont le fust inseré dedans le fer: les vnes ont le fer attaché & cloüé: les autres non, & tiennent si peu, qu'en les tirant, le fer demeure, qui font les playes beaucoup plus dangereuses. La faculté les fait differer, en ce qu'aucunes sont (comme a esté dit) enuenimées, les autres non. Telles sont les differences speciales & propres des fleches & dards, selon lesquelles les dispositions qu'elles delaissent, diuersifient la curation. Tu peux voir en ceste figure les differences susdites.

Differences des fleches & dards, & autres instrumens.

Difference des dards en maniere.

A



B

De la difference des parties blessées. CHAP. XIX.

La difference des playes selon leurs lieux.

Prognostic necessaire pour euiter l'infamie.

CEs differences exposées, il nous faut consequemment parler de la diuersité des parties affectées, qui sont ou charneuses, ou osseuses: quelques-vnes pres les iointures, les autres dedans icelles : aucunes auec grand flux de sang & fracture d'os, les autres non : aucunes sont és membres principaux, ou seruans à iceux : aucunes profondes, les autres superficielles. Et si en aucunes de telles playes apparoissent signes manifestes de mort, il en faudra faire bon prognostic deuant qu'y toucher, afin de ne donner occasion aux ignorans de médire de nostre art. Or laisser le traict au corps, causeroit la mort ineuitable, & feroit estimer le Chirurgien inhumain & impitoyable, & l'arrachant le malade parauenture en reschapera : car comme auons dit, il vaut mieux tenter vn remede douteux, que laisser le malade sans secours. C

De l'extraction des fleches. CHAP. XX.

Deux moyens d'extraire les fleches.

Paul. Ægin. Hippocr.

Les signes pour cognoistre où est le fer.

TOVCHANT l'extraction des fleches, il faut euiter d'inciser, dilacerér & rompre les veines, arteres, nerfs, & tendons, s'il est possible : car ce seroit chose ignominieuse, & contre l'art, si on offensoit nature plus que la fleche. La maniere de les tirer est double. L'vne se fait par extraction, & l'autre par pousser outre. Pourtant dés le commencement & premier appareil, il conuient oster les choses estranges (si aucunes y en a) comme les fers desdites fleches, leur fust, ou bois, & autres choses semblables, ainsi qu'il a esté dit des playes faites par harquebuses, & par les mesmes moyens. Et pour mieux les extraire, conuiendra situer le patient en la figure qu'il estoit lors qu'il aura esté blessé, pour les raisons susdites, s'il est possible, & vser d'instrumens propres à cet effect, principalement comme est cestuy, qui a vne cannule fenduë, & dentelée par dehors, en laquelle s'insere vne verge semblable à celle du tire-fonds de l'harquebuse, qui a esté figuré cy-deuant, horsmis qu'elle n'est faite à viz en son extremité. Aussi est-elle plus grosse, afin de dilater la cannule pour remplir la cauité du fer, & l'extraire hors, tant des parties charneuses qu'osseuses, pourueu qu'il ne soit demeuré du bois de la fleche en la cauité du fer. Cet instrument aussi y est propre, qui se dilate en comprimant les deux extremitez de derriere, dentelé aussi par le dehors, ainsi que tu peux voir en ceste figure. Les signes pour cognoistre où est le fer, sont, que si lon touche la partie où il est, lon sentira asperité, & inegalité : aussi la chair apparoistra contuse, liuide & noire, & le patient sentira pesanteur & douleur continuelle en la partie vulnerée. D

A *Instrumens propres à tirer les fers de fleches, dont le fust est dehors.*



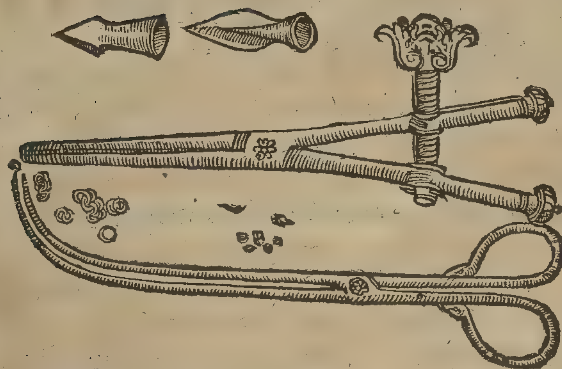
Cestuy s'ouure par vne viz qui s'insere dans sa cannule.



Cestuy se dilate en comprimant la poignée.

B

Tenailles à viz auec le bec de Corbin.



C

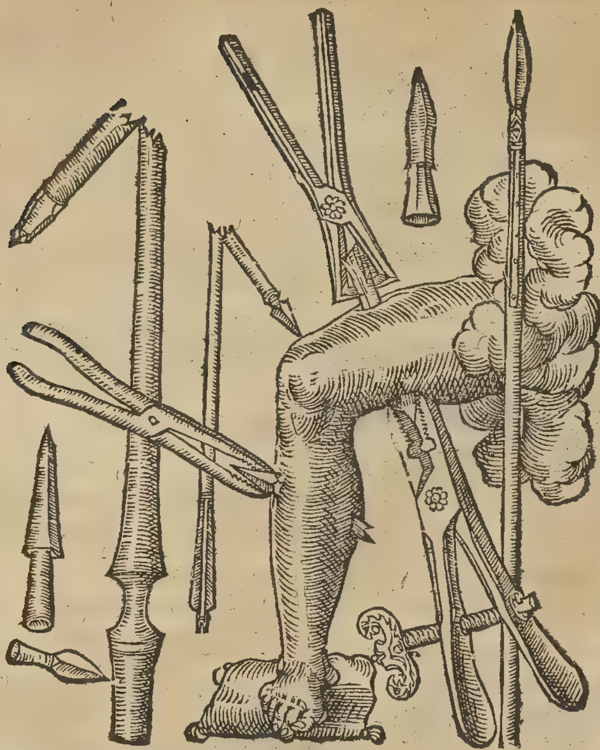
Instrument fermant & ouurant à viz, commode à tirer les fers des fleches, auec vn bec de Corbin propre à tirer les mailles, & autres petits corps estranges.

Autre petit crochet pour tirer les mailles & autres choses estranges, qui se pourront accrocher : duquel aussi te pourras seruir à ce mesme effect aux blesseures des harquebuses. *Extraction des mailles.*



Que si par cas fortuit le fer barbelé, soit de fleche, pique, dard, ou lance, demeure D en quelque partie du corps, comme (pour exemple) en la cuisse ou iambe, encores auec portion de bois qui fust rompu par éclats : alors faudra que le Chirurgien coupe le bois au dessus des éclats, auec tenailles incisiues : puis qu'il tire ledit fer auec tenailles dentelées, comme tu peux cognoistre par ceste figure. *Extraction du fer barbelé.*

A



B

Hippocrates au cinquiesme des Epidemies, dit auoir osté le fer d'vne sagette, six ans apres, estant pres l'aine.

Comme il faut proceder pour tirer les fleches rompues.

CHAP. XXI.

C

Dangereuse playe.

MAis si le fer est d'auenture rompu de telle sorte, qu'on ne le puisse prendre auec les susdites tenailles, soit tiré, si possible est, auec le bec de Gruë ou de Corbin, ou autres instrumens propres qui ont esté dépeints cy-deuant. Et si le fust est rompu si pres du fer, qu'on ne puisse auoir prise audit fer, ny au fust auec le bec de Gruë, alors faudra l'extraire auec le Tire-fond de l'harquebuse. Car s'il s'insere dedans le plomb, à plus forte raison il entrera bien dedans le bois. Pareillement si le fer estoit barbelé, ainsi que souuent est le fer des fleches Angloises, lors s'il est possible, le conuient pousser outre la partie auec vn instrument propre: car par ce moyen l'on euitera plus grand danger, pource qu'en le tirant, les barbillons pourroient rompre, tant les nerfs que les veines, arteres & autres parties. Ce que soigneusement on doit euiter. Pource est-il meilleur de faire vne contr'ouuerture de l'autre part à l'endroit du fer, & le mettre hors en poussant outre, supposé qu'il y eust petite épesseur à inciser: car par ce moyen & en moindre danger la playe qui aura double issuë, l'vne par deuant, & l'autre par derriere, se guarira plustost, à raison qu'on y peut appliquer remedes d'vne part & d'autre: & aussi qu'elle se mondifiera mieux. Au contraire si le fer ayant barbillons, estoit à l'endroit d'vn os, ou inseré dedans, ce que souuent aduient, au profond des muscles de la cuisse, des bras, des iambes, ou d'autres parties, esquelles y auroit grande distance, lors ne le conuient pousser, mais plustost dilater la playe, en euitant les nerfs & grands vaisseaux, ainsi que fait le bon & expert Chirurgien anatomique. Aussi faut deuëment appliquer vn Dilatatoire caue en sa partie interne, & faire de sorte que lon puisse prendre les deux aisles du fer, puis auec le bec de Gruë le tenir ferme, & tirer les trois ensemble, comme cestuy te monstre.

Quelquesfois on doit faire vne contr'ouuerture.

D

A *Dilatatoire, qui a certaine cauité au dedans auec vn bec de Gruë, tenant vn fer barbelé.*

Ce qu'il faut faire quand la fleche est inserée en l'os.

CHAP. XXII.

B OR si le traict ou la fleche est inseré dedans l'os, de façon qu'il ne puisse estre osté en poussant outre, mais bien en le tirant par le lieu où il est entré, il le conuient ébranler & mouuoir sagement, si d'auenture il tient fort : se donnant bien garde, qu'il ne se rompe, & que portion d'iceluy ne demeure dedans l'os, ce que pourras faire par l'instrument nommé Bec de Corbin, ou autres propres à ce, cy-deuant figurez. Quant-&-quant ne faudras à exprimer le sang, le laissant assez couler, prenant indication de la vertu, à fin que la partie soit deschargée, & moins molestée d'inflammation, de pourriture, & d'autres mauuais accidens. L'extraction faite, & le premier appareil, si la playe est simple, tu la traitteras comme simple : mais s'il y a complication, tu la cureras selon que les dispositions seront compliquées. Pour appaiser la douleur, tu pourras appliquer auec grand profit, oleum catellorum de nostre description cy-deuant. Et pour suruenir aux autres accidens, auras recours aux playes en general, & à celles des harquebusades. *Il faut laisser couler du sang.*

C *Des blesseures enuenimées.* *CHAP. XXIII.*

RESTE maintenant entendre & considerer, que ces playes sont quelquesfois enuenimées (comme nous auons dit) & que cela prouient de la cause primitiue des fleches ainsi preparées par l'ennemy. Ce que l'on peut cognoistre, tant par le recit du nauré, disant sentir grande & poignante douleur, comme s'il eust esté mords de mousches à miel (principalement és venins chauds, desquels on vse plus souuent en tel cas) que par la chair du vulneré, qui deuient pasle & aucunement liuide, auec quelque apparence de mortification. A quoy plusieurs autres griefs & plus grands accidens suruiennent, qui n'ont coustume d'aduenir aux autres playes, où n'y a point de venenosité. Parquoy du commencement (apres auoir tiré les choses estranges, si aucunes y en a) faut faire des scarifications assez profondes autour de la playe, y appliquant ventouses auec grande flambe, afin de faire attraction & vacuation de la matiere virulente. *Signes des playes enuenimées.*
D Pareillement ladite attraction se fera en faisant succer la playe par quelque homme qui tiendra cependant vn peu d'huile en sa bouche, & qui n'aye aucune vlcere en icelle, depeur que le venin succé & attiré ne s'y atache. Se fera aussi attraction par application d'onguens, cataplasmes, emplastres, vesicatoires, cauteres, epithemes, & autres choses qui seront declarées cy-apres, parlant des morsures & piqueures de bestes veneneuses.

Fin de l'onziesme Liure des Playes des harquebuses, fleches & dards.



Table des Chapitres du douziesme Liure des contusions, combustions, & gangrenes.



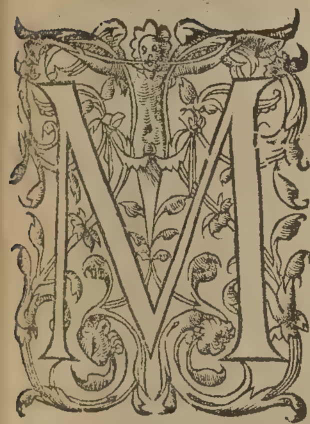


LE DOVZIESME LIVRE TRAITTANT DES CONTVSIONS, COMBVSTIONS ET GANGRENES.

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

Des differences des contusions & meurtrisseures.

CHAPITRE I.



MAINTENANT nous traicterons des contusions & meurtrisseures, commençans par la definition de contusion: qui est selon Galien (liure *De constitutione artis*) solution de continuité en chair, ou os, faite par baston ou terrement gros & pesant, ou par cheute de haut. Le symptome qui ensuit telle maladie, est meurtrisseure, dite d'Hippocrates en la section seconde du liure des Fractures, *Peliosis*, ou *Melasma*, c'est à dire, noirceur ou liueur. Ce qui se fait en diuerses manieres, selon le sang qui tantost s'espand aux parties solides, tantost aux cauitez profondes du corps, & quelquesfois seulement aux parties exterieures. Or le sang s'espand dedans le corps, quand, pour exemple, quelqu'vn chet du haut en bas d'vne breche: ou quand il a esté pressé sous quelque grand & pesant fardeau, comme il aduient és mines, ausquelles bien souuent grande quantité de terre ou de pierres tombent sur les soldats & mineux: ou par vne extreme tension, comme est celle de la gesne: ou par trop desordonnément crier, au moyen duquel excés quelque vaisseau des poulmons se peut rompre. Pareillement pour vne harquebusade receuë au trauers du corps, le sang peut sortir des vaisseaux: vne partie duquel se jette par les selles & vrines, ainsi que i'ay veu aduenir à plusieurs: mesmement à defunct monsieur de Martigues, qui au dernier siege de Hedin, voulant voir par dessus le rempart de la muraille, les ennemis qui la sapoient au pied, fut frappé d'vn coup d'harquebuse au trauers du corps: dont tost apres ietta le sang par la bouche, par le siege, & la verge, qui fut cause de sa mort. Dauantage le sang se peut espandre dans le corps, pour estre frappé de coups orbes, comme sont ceux de baston, de masse de pierre, & pour dire en vn mot, de toutes choses qui peuuent contundre, meurtrir & faire sortir le sang hors des veines & arteres: qui à cause de ce sont pressées, exprimées, rompuës, & dilacerées: mesmes le plus souuent les parties exterieures en sont aussi grandement contuses & blessées auec playe, & quelquesfois sans playe, de façon que le cuir demeure tout entier, mais le sang est espandu par les muscles, & entre cuir & chair seulement: laquelle disposition a esté nommée des anciens *Ecchymosis*: & particulierement d'Hippocrates, *Nausiosis*, 2. sect. du

Differences des contusiõs.

Histoire de monsieur de Martigues, blessé au siege de Hedin.

Ecchymosis.

liu. des Fract. pour autant que les veines semblent vouloir comme vomir. Donc A
contusion se fait, quand quelque grosse chose lourde & pesante tombe sur vne partie, qui rompt la chair, & où le sang prend son cours, qui se nomme Effusion, & la chair demeure entiere : mais il est certain que les petites veines sont rompuës, quand ce mal aduient. La ruption se fait, quand les fibres des muscles sont fort estenduës, & souuent quelques-vnes se rompent, & de-là s'ensuit inflammation & aposteme. Suiuant la difference de ces contusions, il nous faudra diuersifier la curation d'icelles, ainsi que presentement nous declarerons.

De la curation vniuerselle des grandes & enormes contusions. CHAP. II.



LE sang qui est découlé dedans le corps, se doit éuacuer sensiblement ou insensiblement. L'éuacuation sensible se fera, tant par saignées, ventouses, cornets, auec scarifications, & sangsuës, que par medecines propres & dediées à telle chose, comme sont les solutifs, moyennant que le malade n'aye fiéure forte & continuë. B
On l'éuacuera insensiblement par potions resolutiues prouoquantes la sueur, ou par bains, & par la maniere de diete tenuissime de la saignée. Nous auons texte expres dans Galien, où il dit : Si quelqu'vn est tombé de haut, encores qu'il n'eust assez de sang, si est-ce qu'il luy en faut tirer, pour obuier qu'il ne se coagule & pourrisse au dedans, estant hors de ses propres vaisseaux. Parquoy ne faut que le Chirurgien obmette à tirer du sang, selon la grande vehemence du mal, & la plenitude & force du malade. Ce qu'ayant fait, luy doit donner à boire telle potion. ℞. rad. gent. ʒ iij. bul. in oxycrat. in colat. diss. rhei elect. ʒ j. fiat potio. Tels remedes resoluent, dissoluent, & iettent hors par le cracher le sang caillé, s'il est és poulmons. Puis l'enuelopper en vne peau de mouton recentement escorché, sur laquelle sera espandu de la poudre de myrte, de nasturce, & du sel subtilement puluerisé. On le posera puis apres en son lict, où estant bien couuert, suera tout à son aise. Le lendemain faudra oster la peau, & l'oindre du liniment qui s'ensuit, lequel appaise la douleur & resout le sang meurtry. ℞. vnguenti de althæa ℥ vj. olei lumbric. camo. anethi añ. ℥ ij. tereb. Venet. ℥ iij. farinæ fœnugreci. rosar. rubr. puluerif. pulu. myrt. añ. ℥ j. fiat litus ad vsum dictum. Pareillement on luy donnera à boire de la potion subsequente, laquelle prouoque la sueur, & dissoult le sang coagulé dedans le corps. ℞. ligni gaiaci ℥ viij. rad. enulæ campanæ, consolidæ maioris, ireos Florentiæ, polypodij quercini añ. ℥ ß. sem. corian. anisi añ. ℥ ß. glycyrrhizæ ℥ ij. nepetæ, centaureæ, caryoph. cardui bened. verbenæ añ. m. ß. aquæ fontanæ ℔ xij. omnia concassata infundantur per spatium duodecim horarum, quæ omnia lento igne secundum artem coquãtur ad consumptionem medietatis. Quand le malade aura pris le matin demy-septier de ceste potion vn peu tiede, se laissera suer vne heure dedans le lict plus ou moins par chacune fois, & continuera six ou sept iours, selon qu'il en sera besoin. Si c'estoit quelque pauure soldat qui ne peust auoir telles commoditez, il le conuiendra mettre dans du fien, l'enueloppant premierement en vn drap, & luy mettant vn peu de foing, ou de paille blanche, auant que l'enseuelir dans ledit fien iusqu'à la gorge, & l'y tenir tant qu'on verra qu'il aura assez sué : ce que i'ay fait plusieurs fois. On donnera pareillement aux malades quelques syrops à boire, qui sont propres pour empescher la coagulation & pourriture D
du sang, comme syrops aceteux, de limons, ou de acetositate citri, la quantité d'vne once dissoult en eau de scabieuse, ou de chardon benist, pour chacune fois. Aussi doit-on donner promptement ce potus, qui est propre pour garder que le sang ne se coagule, & qui semblablement conforte les parties internes. ℞. rheu. electi puluerif. ʒ j. aquæ rubiæ maioris & plant. añ. ℥ j. theriacæ ʒ ß. syrupi de rosis siccis ℥ ß. fiat potus. Lequel sera donné tout aussi tost que le malade sera tombé, & reïteré par quatre ou cinq matins. Ou en son lieu on luy fera boire vne drachme de nature de baleine dissoulte auec eau de buglosse, ou des eaux cy-dessus escrites, auec vne once ou demye de syrop de capill. Ven. Apres l'vsage de ladite potion, il conuiendra faire prendre au malade par l'espace de neuf iours au matin, deux heures ou trois deuant le past de la poudre qui s'ensuit, s'il est necessaire. ℞. rub. torref. rad. rub. maioris, centaurij, gẽtianæ, aristoloch. rotundæ añ. ℥ ß. De laquelle en sera baillé pour chacune fois vne

Sur la sen. 62. de la 3. sect. du liu. Dearticul.

Indications principales pour tirer du sang.

Liniment. C

Potion sudorifique.

Remedes pour les pauures.

Aussi l'oxycrat donné à boire est vne chose singuliere, comme nous dirons cy-apres.

Poudre.

A drachme auec syrop aceteux, & de l'eau de chardon benist. D'auantage l'eau de noix vertes, tirée en l'alambic & beüe, a grande vertu de dissoudre le sang amassé & coagulé. On peut vser pareillement des bains faits auec decoction de racine d'ireos, enulæ campanæ, oxalidis, fœniculi, altheæ, osmondæ regalis, consolidæ maioris, seminis fœnugræci, foliorum saluiæ, maioranæ, florum camomillæ, melil. & de leurs semblables. Aussi les semences trouuées sous le foing ont grande efficace à ceste mesme fin. Le bain en chaleur temperée a ceste vtilité, qu'il lasche & rarefie le cuir, fond & dissoult le sang grommelé, incise les humeurs visqueuses, addoucist les acres, & les tire du profond du corps iusqu'à la superficie du cuir, de façon qu'vne partie d'eux est vuidée par sueur vniuerselle, vne autre par cracher & moucher, si d'auenture l'affection est aux parties superieures : par le siege & vrine, si elle est aux inferieures. Les bains aussi sont profitables aux inflammatiõs des poulmõs, & aux pleuretiques selon Hippocrates, au 3. *De victu acutorum*, & 3. liure *De morbis* : mais c'est lors que la fiéure est mitigée & addoucie: car lors ils appaisent la douleur, & aydent à suppurer & ietter par les crachats les superfluitez contenuës ausdites parties. Ils peuuent pareillement B suruenir à plusieurs autres dispositions, moyennãt qu'ils soient faits deüement apres les choses vniuerselles. Car s'ils estoient administrez deuant la saignee & purgation, ils nuiroient grandement, à raison qu'ils pourroient causer nouuelle fluxion aux parties malades. Parquoy ie te conseille d'vser tousiours du conseil du docte & expert Medecin, s'il t'est possible.

Vtilité des bains.

De la maniere de traitter les contusions auec playe.

CHAPITRE III.

EN toute grande contusion faut premierement saigner, ou purger, ou faire tous les deux ensemble, tant pour l'éuacuation, que pour la reuulsion. Ce qui est prouué par Hipp. en la 2. section *De fracturis*, où en la contusion du talon, il donne purgation vomitoire dés le mesmeiour, ou le lendemain pour le plus tard. Puis si la contusion est auec playe, il faut au C commencement empescher la defluxion auec onguent de bolo, blancs d'œufs, de l'huile rosat, de myrto, de la poudre de roses rouges, d'alum, & mastic. Et au second appareil on vsera d'vn digestif de iaune d'œuf, & huile violat, auec vn peu de terebenthine. On pourra aussi mettre sur les parties voisines, pour ayder à suppurer, le cataplasme qui s'ensuit. ℞. rad. alth. & lilior. añ. ℥. iiij. folio. malu. viola. senecionis añ. m̃. ß. coquant. complete in aqua communi, & passentur per setaceum, addendo butyri recẽt. & olei viol. añ. ℥ iij. farinæ volatilis quantum sufficit, fiat cataplas. ad formam pultis satis liquidæ : ou autres semblables, en l'applicatiõ desquels auras égard, pource que s'ils sont indeüement appliquez, rendent les playes phlegmoneuses, sordides & putrides. Donc apres la suppuration faite, la playe sera mundifiée, & la chair regenerée, puis conduite à cicatrice. Toutesfois si la chair contuse est grandement dilacerée, & destituée de sa chaleur naturelle, il en conuiendra faire amputation. Mais s'il y a encores esperance qu'elle se puisse agglutiner sans couper, elle sera cousuë comme la chose le requiert : & ne seront les poincts d'aiguille tant serrez, comme si c'estoit vne playe simple sans contusion : pource que telles playes s'enflamment & enflent : qui D seroit cause de dilacerer tout le cuir auec la chair, & rompre les poincts.

Remede fort bon contre les contusions.

Comment il faut coudre les playes contuses.

Des contusions sans playe.

CHAPITRE IIII.

OR s'il n'y a playe qui apparoisse, & que le cuir demeure entier, les parties de dessous demeurans contuses, & qu'il y ait effusion de sang sous le cuir, telle disposition (comme nous auons dit) est nommée des anciens *Ecchymosis*. Pour la curation de laquelle faut tenir bon regime, iusques à ce que les accidens soient passez. Au cõmencement sera tiré du sang de la partie opposite, s'il en est besoin, tant pour l'éuacuation, que pour la reuulsion. Pareillemẽt seront faites des scarifications égales sur la contusion, & puis seront appliquées des ventouses ou cornets, tant pour vuider le sang qui fait tumeur & tension à la partie, que pour donner inflammation, de peur qu'il ne se face gangrene, & autres mauuais

Que c'est qu'Ecchymosis.

accidens. Aussi faut lascher le ventre, comme on verra estre necessaire. Et pour les topiques & particuliers remedes, au commencement faut vser de remedes forts & astringens, principalement vn peu au dessus du lieu sigillé. Hipp. commande que l'on commence à bander sur la partie contuse, à fin de reserrer les veines & arteres, pour roborer la partie, & empescher la defluxion, & chasser le sang hors de la partie blessée; & appliquer vn medicament, comme peut estre cestuy-cy que i'ay en vsage ordinairement. ℞. album. ouor. num. tria, olei myrti, & ros. añ. ℥ j. boli arm. sang. drac. añ. ℥ ß. nuc. cupressi, gallarum, pul. alum. vsti añ. ʒ ij. incorporentur omnia, addendo aceti parum, & fiat medicam. Puis apres on vsera de fomentations, cataplasmes & emplastres resolutifs. Ces deux descriptions d'emplastre ont esté de long temps ordonnées pour les Roys, Princes, & autres grands Seigneurs suiuans la Cour, lesquelles ont esté confirmées par les premiers Medecins de Roy en Roy, en sorte que quand quelqu'vn est contus en nostre Cour, on a recours à l'Apothicaire du Roy, à demander les emplastres de la contusion, ordonnez pour le Roy. A

Ad nouas contusiones.

℞. boli arm. ℥ ij. terræ sigillatæ ℥ j. ß. rosar. rubr. myrtill. añ. ʒ vj. nucis cupressi ʒ ij. omnium sandalorum añ. ʒ j. nucis moscatæ ʒ ß. mast. styracis calam. añ. ʒ j. ß. ceræ nouæ ℥ vj. picis naualis ℥ iij. tereb. quant. suff. fiat emplastrum. B

Ad contusiones antiquas.

℞. styracis calamitæ, labdani, benioin, añ. ʒ vj. mast. iridis Flor. baccarum lauri, cinamomi, garyoph. calami arom. añ. ʒ j. ß. ligni aloës, flor. cham. lauendulæ, nucis moscatæ añ. ʒ ß. moschi ʒ j. ceræ nouæ ℥ vj. resinæ ℥ ij. tereb. & olei ros. quantum sufficit, fiat emplastrum.

Des moyens d'obuier aux menaces des gangrenes qui peuuent suyure des contusions.

CHAP. V.

Toutes grandes contusiõs sont perilleuses.

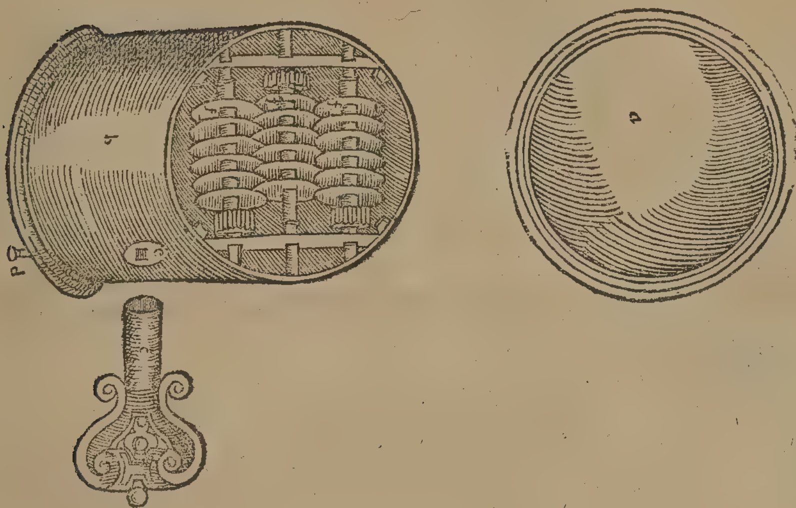


Les grandes contusions sont dangereuses: car par icelles suruiennent aucunesfois gangrenes & mortifications: ce qu'Hipp. declare aduenir quand la partie est dure & liuide, au second *De fracturis*. Or quand la partie est fort noire & liuide, iusques à sembler qu'elle soit morte, & sa chaleur presque esteinte, pour la grande concretion du sang deflué en icelle, qui empesche que l'esprit vital ne puisse paruenir à la partie pour l'entretenir en son estre, & mesme esteint la chaleur naturelle de ladite partie, on doit, pour vuider & descharger la partie, appliquer ventouses ou cornets, ayant premierement scarifié la partie auec vn rasoir, lancettes, ou flammettes, ou bien de l'instrument appellé scarificateur, que tu vois icy figuré, dedans lequel sont inserées dixhuict roües trenchantes comme vn rasoir, marquées FFF, qu'on bande auec vn ressort marqué C, & sont desbandées par vn autre marqué D, duquel lors que voudras faire plusieurs scarifications pour vacuer le sang espandu sous le cuir, tu t'en pourras aider plus promptement & à moindre douleur, à raison que dixhuict incisions sont aussi tost faites qu'vne seule. C

D

A

Instrument appellé Scarificateur.



B

a Monstre le couuercle.
b La boiste.

Puis on doit fomenter ladite partie de fort vinaigre, auquel on aura fait boüillir radices raphani ou de serpentaria maior, Arom ou sigillum Salomonis, auripigmentum, & autres semblables : car telles choses acres eschauffent fort, discutent, resoluent, & attirent du profond à la superficie le sang meurtry : desquels neantmoins tu vseras par discretion, de peur d'attirer non seulement le sang, qui est hors des veines, mais aussi celuy qui est contenu en icelles. Pareillement n'en vseras qu'alors que la fluxion sera du tout arrestée. Aux petites meurtrisseures, que nous cognoissons quãd la partie liuide est molle, selon Galien, sur le 2. *De fracturis*, on appliquera seulement de la cire vierge fonduë auec de la poudre de cumin, & du clou de girofle, & vn peu de racine de sigillum Mariæ, qui en tel cas a grande puissance de degaster, & de promptement resoudre toutes ecchymoses & meurdrisseures. Aussi on peut appliquer de l'absinthe vn peu pistée & chauffée sur vne pelle de fer chaude, & l'arrouser d'vn peu de vin blanc, ou la faire fricasser dedans vne poëlle auec du vin, de l'huile de camomille, vn peu de son de froment, & de poudre de clou de girofle & muguette, y adioustant sur la fin vn peu d'eau de vie : puis la mettre entre deux linges deliez, & l'appliquer assez chaude sur la partie. Pareillement l'emplastre qui s'ensuit, est fort resolutif du sang meurtry. ♃. picis nigræ ℥ ij. gummi elemi ℥ j. styracis liquidæ, & tereb. comm. ãñ. ℥ ß. pulueris sulphuris viui ℥ j. liquefiant simul, fiat emplast. extendatur super alutam.

Remede pour dissiper le sãg caillé & espãdu au profond de la chair.

C

Emplastre fort resolutif.

Merueilleux accidens qui viennent aux contusions faites sur les costes.

CHAPITRE VI.

D

Quelquesfois par vne grande contusion la chair contuse deuient mucqueuse & boursouflée, comme si on l'auoit enflée de vent, la peau demeurant entiere : ce qui se voit principalement sur les costes, & lors qu'on comprime dessus auec la main, on sent l'air qui se depart auec vn petit siflement, & y demeure l'impression des doigts, comme aux Oedemes. Que si on n'y donne bonne ordre, à raison que la chair n'est attachée contre lesdites costes, il s'y amasse du pus, qui vient à occuper l'espace vuide, & se fait alteration des os, comme l'on voit aduenir le plus souuent.

Hipp. au liu. des artic. sect. 3. sent. 58. & 65.

Chose merueilleuse qui suruient aux contusions.

Pour la curation de ceste tumeur mucqueuse, il faut comprimer & lier la partie le plus fort que le patiẽt pourra endurer : toutesfois en luy laissant sa respiration libre le plus qu'il sera possible, si c'est au Thorax. Puis sera appliqué sur la partie vn emplastre d'oxycroceum, ou diachylon ireatum, meslé auec l'emplastre de meliloto, & fo-

Cause de boursouflement en la partie contuse. mentations resolutiues. Or la cause de telle tumeur est vne pituite glaireuse, qui se fait par faute de bonne concoction en la partie, & d'vn aliment à demy-cuit: ainsi que l'on voit souuentesfois la conionctiue de l'œil, par vne contusion s'enfler si fort, qu'elle sort hors la cauité de l'œil, à cause que la vertu concoctrice de la partie est debile, pour raison de l'intemperature immoderée, ou pour l'humeur qui y affluë, comme l'on voit aux tumeurs œdematiques. Car de l'humeur aqueux & pituiteux, par le moyen d'vne chaleur imbecille, s'excitent aisémẽt des flatuositez, qui meslées parmy le reste de l'humeur, font monstrer & paroistre la tumeur plus grande & ondoyante, comme explique Galien, liure 6. de Sympt. causis. A

Discours de la Mumie. CHAP. VII.

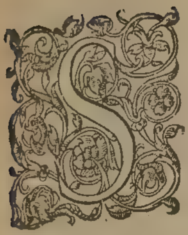


IL ne se faut donner merueille, si en ce traicté des contusions ie n'ay fait aucune mention de la Mumie, pour en donner à boire ou à manger, comme font la plus part des Medecins & Chirurgiens, parce qu'elle ne vaut rien, ce que ie prouueray par ce present discours. La Mumie a pris son nom & origine des anciens Iuifs, Arabes, & Chaldées, & principalement des Egyptiens, mesmes longtemps auparauant Moyse, & depuis eux les Grecs & Latins: tous lesquels ont eu en si grand honneur, reuerence, & recommandation, les corps des trespassez, pour l'esperance de la resurrection, qu'ils ont fort recherché les moyens, non seulement de les enseuelir, mais aussi de les conseruer à iamais, s'ils l'eussent peu faire, par certaines drogues precieuses, & choses odoriferantes: lesquels corps ainsi embaumez se gardoient longuement entiers sans se pourrir. Et par lesdits Arabes ont esté appellez Mumie, qui vaut autant à dire, qu'vn corps mort, accoustré de choses odoriferantes & conseruatrices de pourriture. Or pour le premier, Herodote tres-ancien Historien Grec, & apres luy Diodore Sicilien, parlant de la sepulture & conduite des corps des trespassez, & des pleurs & gemissemens qui se faisoient sur iceux par les anciens Egyptiens, racontent que lors qu'il decedoit quelqu'vn des domestiques d'vne maison qui estoit de respect & apparence, comme vn grand Seigneur ou Dame, alors se transportoiẽt tout d'vn costé toutes les femmes de la famille & parentage au lieu où le defunct estoit decedé, habillées toutes de dueil, pleurantes & lamentantes. Puis ayans laissé le corps mort en son lieu, s'en alloiẽt par la ville comme vagabondes, courans çà-&-là, estans ceintes & troussées par le milieu du corps, deplorantes leurs vies & miseres, auec leurs mamelles & parties plus proches, toutes nuës & descouuertes. De l'autre costé alloient les hommes, ayant pareillement la poitrine toute descouuerte, & se frappoient & battoient en detestation du defunct. Cela estant fait, ils se transportoient par deuers ceux qui estoient deputez pour embaumer les corps morts, qu'on appelloit Salleurs ou Embaumeurs, lesquels leur monstroiẽt trois figures de corps morts embaumez peintes en vn beau linçeul, de diuerse valeur & estimation: l'vne comme la plus riche, exquise, & élabourée, vallant vn Talent, l'autre, vn demy, & la tierce de vil prix, & à bon marché, qui estoit pour le commun populaire, qui leur donnoit selon leur puissance. Ayans marchandé l'vne des trois effigies ou figures pour les embaumer & enseuelir, ils laissoient le corps mort entre leurs mains. Et lors les embaumeurs tiroient tout aussi tost, auec vn fer courbé, par les narines, toute la substance du cerueau, puis incisoiẽt auec vne pierre aiguë & bien trenchante le ventre, & en ostoient les entrailles, & puis lauoient tout le corps de vin, auquel auoient boüilly plusieurs choses aromatiques. Cela fait, remplissoient le corps de myrrhe, aloës, de cinamome, safran, & autres choses odoriferantes, & precieuses: puis apres le salloient & mettoient en vn saloir par l'espace de 70. iours. Lequel temps expiré, le retiroient pour faire seicher, & apres l'enueloppoient en vn beau drap precieux, & derechef l'oignoient de certaines gommes assez communes. Apres toutes ces choses luy faisoient faire vne effigie sur sa tombe & sepulchre, où ils vouloient qu'il fust posé pour la memoire eternelle, & le laissoient-là pour dormir & reposer, iusques (disoient-ils) au grand iour de la resurrection. Les deux autres façons d'embaumer se faisoient d'autres drogues non si precieuses, ny si cheres, & selon l'argent on estoit seruy.

Mumie est vn mot Arabe. *Herodote.* *Diodore.* *Les femmes auoient les mammelles descouuertes.* *Les hommes se battoient.* *Salleurs ou embaumeurs.* *Chose approchante des sepulchres & epitaphes que l'õ fait encor auiourd'huy.* B C D

A

CHAP. VIII.



Trabo dit, que les Iuifs pour la confiture de leurs corps ſouloient vſer de bitume, qui eſt vne poix liquide, qui ſe prend en la mer Rouge, pres Sodome. Or bien à peine s'eſt-il trouué nation, tant barbare fuſt-elle, qui n'ayent embaumé les corps morts, non pas meſme les Scythes, qui ſemblent en barbarie auoir ſurpaſſé le reſte des hommes. Car iceux, comme dit Herodote, liure 4. de ſon Hiſtoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir curé le ventre, & nettoyé, puis remply de cypre concaſſé, d'encens, de graine de perſil, & d'anis, & en apres recouſu. De ceſte meſme choſe les Ethiopiens ſe ſont monſtrez curieux, faiſans leurs ſepultures de verre en ceſte ſorte: C'eſt qu'apres qu'ils auoient vuidé & decharné iuſques aux os, comme vne anatomie ſeiche, les corps de leurs amis defuncts, ils les accouſtroient & liſſoient de plaſtre, sur lequel ils iettoient apres vne peinture qui approchoit du vif, autant qu'il leur eſtoit poſſible. Et ce fait, ils l'enfermoient dans vne colomne de verre creux. Le corps ainſi enchaſſé apparoiſſoit au trauers le verre, ſans rendre mauuaiſe odeur, & ſans deſagreer aucunement. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'eſpace d'vn an, en luy faiſant offrandes & ſacrifices, & au bout de l'an le tranſportoient hors la ville au lieu deſtiné, ainſi que nous faiſons aux cemetieres, comme eſcrit le meſme Herodote.

Strabo.

La maniere des Scythes d'embaumer les corps.

Herodote.

B

Autre maniere des Ethiopiens.

Pource qu'il n'y auoit que les os.

Herodote liu. 3.

CHAP. IX.



Ais le ſoing & curioſité eſt encore entrée plus auant dedans le cœur des Egyptiens, que de nulle autre nation, dont ils ont merité grande loüange, s'eſtans monſtrez tant affectionnez à la memoire de leurs parens, que pour la conſeruation d'icelle ils eſtoient couſtumiers d'embaumer les corps tous entiers d'iceux en vaiſſeaux de verre diaphane, & tranſparēt, & les mettoient en lieu plus honorable de leurs maiſons pour en auoir touſiours la memoire deuant les yeux, & leur ſeruir d'aiguillon pour les ſtimuler de les enſuyure, & imiter leurs vertus, afin de ne degenerer & forligner de leur naturel & inclination. Et dauantage ſeruoient iceux corps ainſi embaumez, de ſouuerains gages, & aſſeurance de leur foy: ſi bien que s'il eſtoit aduenu qu'aucun deſdits Egyptiēs euſt affaire de quelque groſſe ſomme d'argent, il ne failloit point de la trouuer à emprunter chez ſes voiſins ſur le gaige d'vn corps de ſes parens, ſe tenans tous aſſeurez les crediteurs, que moyennant tel gaige, le debiteur manqueroit pluſtoſt de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gaige. Et ſi la fortune faiſoit, & le malheur fuſt ſi grand, qu'aucun s'oubliaſt de tant en ſes neceſſitez, que de ne vouloir ou ſçauoir trouuer moyen de retirer ſon gaige, il tomboit en tel deshonneur & infamie, qu'il n'euſt pas eſté bon à donner à manger aux chiens, & ne ſe fuſt oſé monſtrer en public. Car on luy faiſoit la huée, comme l'on fait à vn loup, ou vn chien enragé, & de liberté, tomboit en vne ignominieuſe ſeruitude, comme ayant deſauoüé & renoncé ſa race, & origine. Ce qui eſt teſmoigné par Claude Paradin, en la preface du liure qu'il a fait des Alliances & Genealogies des Roys & Princes de la Gaule. Pierre Meſſie en ſes diuerſes leçons, chapitre 8. eſcrit, que les anciens Romains auoient vne couſtume de bruſler les corps morts, & que le premier des Senateurs qui fut bruſlé apres ſa mort, fut Sylla, & apres luy pluſieurs autres hommes notables & illuſtres: les cendres deſquels on gardoit dedans des vrnes ou vaiſſeaux de terre, puis on les poſoit dedans les ſepulchres ou tombeaux ſous terre, faits en voulte. Les Grecs auoient auſſi ceſte maniere de bruſler les corps morts. Stobée eſcrit, que les Colches n'enterroient point leurs morts, mais les pendoient aux arbres. Les Scythes d'Aſie ſe ſeruoient pour boire, de l'os du crane de leurs parens & amis, enchaſſé en or, pour en auoir touſiours memoire: & entre tous leurs threſors & choſes precieuſes eſtimoient leſdites taſſes.

La maniere d'embaumer les corps par les Egyptiēs.

C

Les Egyptiēs n'auoient point de plus precieux gaige, que les corps de leurs ayeuls.

D

Claude Paradin.

Pierre Meſſie.

Les Romains bruſloient les corps morts.

Les Grecs bruſloient leurs corps morts.

Les Scythes beuuoiēt dās le crane de leurs peres & autres parēs.

CHAPITRE X.

A



DAuantage les Egyptiens recognoissans ceste vie estre de peu de durée au regard de celle que nous auons à viure apres la separation du corps d'auec l'ame, estoient fort negligens à bastir maisons pour eux loger, mais au reste si magnifiques à édifier Pyramides, desquelles ils se vouloient seruir pour leurs sepulchres, que pour le bastiment d'vne qui fut entreprise par Cheopes l'vn de leurs Roys, cent mil hommes y furent employez, chacun trois moys, par l'espace de vingt ans: laquelle estant de forme quarrée, auoit de profondeur cinq stades, & en chacun front huict cens pieds de large, & autant de haut, chaque pierre ayant le plus ordinairement trente pieds, fort bien ouurée, comme raconte Herodote. Or deuant qu'enfermer les corps dedans ces superbes sepulchres, ils les portoiét auec pompes magnifiques vers les Salleurs ou Embaumeurs (office bien salarié du peuple) qui les embaumoient de choses aromatiques & exquises, selon la volonté & puissance des parens & amis, comme nous auons dit cy-dessus: lesquels resouls ils retournoient prendre, & estans bien lauez & nettoyez les lioient de bandes faites d'vn drap de soye collé auec certaines gommes. Et lors les parens & amis reprenoient le corps, & luy faisoient faire vn estuy de bois moullé & effigié d'homme, dedans lequel ils le posoient. Voyla comme les Egyptiens enterroiét leurs Roys & Princes. Autres mettoient dedans les corps ainsi preparez, vne idole faite de cuyure, ou marbre, & quelquesfois d'or & d'argent, qu'ils adoroient: & auoient ceste opinion, que le corps estoit gardé & conserué de putrefaction, ayans leurs Dieux reposans auec leurs corps dedans leurs monumens, & que telle superstition donnoit soulagement à l'ame. I'ay veu au cabinet de Theuet, vne petite idole de marbre blanche, marquettée d'vn certain verd, qu'il affirme auoir apportée de ce pays-là, & qu'elle auoit esté treuuée en vn corps mumié. Ainsi voit-on comme les Egyptiens estoient fort ceremonieux & grands idolatres. Louys de Paradis, Chirurgien, natif de Vitry en Partois, m'a dit qu'estant au grand Caire il veit 18. ou 20. Pyramides faites de bricques. Entre-autres il en veit vne de merueilleuse grandeur, de figure quarrée, ayant en chaque face trois cens pas. Celle-là estoit la plus grande, appellée la Pyramide de Pharaon, où sont plusieurs corps mumiez. En outre, qu'il entra dedans vne desdites Pyramides où il veit plus de deux cens corps encores tous entiers, qui auoiét les ongles rouges: parce que c'estoit la coustume de ce pays-là que pour auoir de belles mains, il falloit auoir les ongles rouges. Les gens du pays ne veulent souffrir qu'on transporte aucun desdits corps, disans que les Chrestiens sont indignes de manger leurs corps morts. Que si on les tire hors du pays, c'est par le moyen de quelques Iuifs, qui les desrobent & emballent auec leur marchandise, à fin qu'on ne les puisse cognoistre. Le Seigneur de la Popeliniere, en son 3. liure Des trois mondes, dit, que quand les Indiens de Canarie meurent, c'est pitié des hurlemens & plaintes que font les femmes, lesquelles racontent leurs loüanges d'auoir bien tué & mangé les hommes estans leurs ennemis: Et qu'apres leur auoir lié les bras & pieds, elles les enuelopent de leur lict de cotton, & les enterrent en vne fosse ronde & profonde, & presque tout debout, auec quelques colliers & plumasserie qu'ils auront plus aimé: comme les Indiens du Perou font de leurs Roys & Caciques, auec quantité d'or & pierres precieuses: & les Celtes anciennement, qui estoient enterrez auec le plus beau de leurs meubles, & la femme qu'ils auoient la plus aymée.

Cheopes Roy d'Egypte.

Herodote liure 2.

B

Louys de Paradis.

Pyramide de Pharaon.

C

Grande barbarie.

D

CHAP. XI.



DE ceste mesme curiosité nos François esmeus & incitez font la plus grande part embaumer les corps des Roys & grands Seigneurs, & dressent des figures enleuées en bosses, ou en plates peintures, approchans de la grandeur & figure au plus pres qu'ils peuuent du trespassé. On en trouue tesmoignage en l'Eglise de Sainct Denys en France, & en beaucoup d'autres lieux, là où l'on voit plusieurs effigies des Roys & Roynes, & autres grands Seigneurs: ce que Chrestiennement ils ont éuidemment tiré tant du nouueau Testament que du vieil, & façon de faire ancienne des Iuifs. Car il est dict au nouueau Testament, que Ioseph achepta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de

S. Iean 20. 39.

A myrrhe & d'aloës, iusqu'au poids d'enuiron cent liures, de laquelle auec autres odeurs aromatiques ils embaumerent & enseuelirent le corps de Iesus-Christ, comme la coustume des Iuifs estoit d'enseuelir leurs corps embaumez, en signe de ceste incorruption qu'ils esperoient en la resurrection des morts, comme nous auõs dit. Ce que mesmes depuis eux voulurent faire les Maries: ce qu'ils auoient appris de leurs peres anciens. Car Ioseph, au vieil Testament, commanda à ses Medecins d'embaumer son pere. Or qui est cause qu'à present nos Roys, Princes, & grands Seigneurs, encore qu'ils soiẽt vuidez & lauez d'eau de vie & de vinaigre, & salpoudrez de choses grandemẽt aromatiques, n'y espargnans aucunes choses pour les embaumer, neantmoins auec tout cela, en cinq ou six iours, ou moins, sentent si mal, qu'on ne peut endurer estre aux lieux où ils sont, & est-on cõtrainct les enfermer en leur cercueil de plomb? Car nonobstant tel appareil, parce qu'ils ne sont plongez en saumeures auec lesdites choses aromatiques, comme anciennement on faisoit, & aussi pour la grande multitude de gens qui y entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & lumieres y B estans iour & nuict, l'air s'eschauffe si fort, que le corps n'ayant esté imbu assez long-temps de choses qui gardent la pourriture, il aduient qu'en peu de iours s'esleue vne vapeur puante & cadauereuse, qui offense grandement ceux qui la sentent. Icy ie veux aduertir le Lecteur, sur ce qu'on m'a voulu donner quelquesfois blasme de n'auoir sçeu bien embaumer les Roys, attendu la pourriture qui tost apres s'esleuoit de leurs corps. Car ma responce estoit facile à faire, c'est qu'ils n'auoient esté trempez & salez soixante & dix iours, comme les anciens faisoient, dedans le vinaigre, & choses aromatiques, & que la faute ne procedoit que de-là, comme il se peut prouuer, que le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il est froid & sec, qui sont deux choses repugnantes à putrefaction, ce que l'experience monstre: attendu qu'en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruicts, voire fort humides, comme concombre, pourpié, & autres choses, sans qu'elles se pourrissent. Ie puis dire auoir vn corps en ma maison, lequel me fut donné par le Lieutenant Criminel, nommé Seguier, Seigneur de la Verriere, apres auoir esté executé par iustice, il y a vingt-sept ans passez, que i'anatomisay, & leuay presque tous les muscles du corps de la partie dextre (à fin que lors que ie C veux faire quelques incisions à quelque malade, voyãt les parties de recente memoire, ie sois plus asseuré en mes œuures) la partie senestre laissée en son entier: pour lequel mieux conseruer ie le picquay d'vn poinçon en plusieurs endroits, à fin que la liqueur penetrast au profond des muscles, & autres parties, & voit-on encore à present les poulmons entiers, cœur, diaphragme, mediastin, estomach, ratelle, reins, semblablement le poil de la barbe, & d'autres parties, voire les ongles, lesquels i'ay apperceu euidemment recroistre, apres les auoir par diuerses fois coupez.

Genese 52.

Pourquoy les Roys embaumez à la mode qui court, ne se peuuent garder.

Docte respõse de l'Autheur.

Pourquoy l'Autheur garde vn mort anatomisé.

CHAP. XII.

PAr ce recueil on peut veoir, que les anciens estoient fort curieux d'embaumer leurs corps, mais non pas à l'intẽtion qu'ils seruissent à manger & à boire aux viuans, comme on les a fait seruir iusqu'à present. Car iamais ne penserẽt à telle vanité & abomination, mais bien, ou pour l'opinion qu'ils auoient de la resurrection vniuerselle, ou pour vne memoire de leurs parens & amis decedez. Cela est D confirmé par André Theuet, en sa Cosmographie, où il dit, auoir esté en Egypte en des cauernes longues d'vn traict d'arc, & de largeur assez grande, dans lesquelles il y a des tombeaux, où anciennement estoient posez les corps morts embaumez, où il faut porter du feu à raison de l'obscurité, & des bestes veneneuses qui y habitent. Il y a (dit-il) des corps passé deux mil ans enclos en des tombeaux de pierre, fermez & cimentez. Ie laisse à penser quelle bonne viande on feroit d'en boire ou manger à present. On dit que la Mumie, dont on a vsé iusques auiourd'huy, est venuë de là: à raison d'vn mastin Medecin Iuif, qui par vne brutalité auoit escrit que ceste chair ainsi confite & embaumée seruoit grandement à la curation de plusieurs maladies, & principalement aux cheutes & coups orbes, & meurtrisseures, pour garder que le sang ne se caillebotast & congelast dedans le corps: qui a esté cause que l'on les tiroit furtiuement, ou par argent, hors des tombeaux. Ce qui semble chose fabuleuse, parce que les nobles, riches, & anciennes maisons n'eussent iamais enduré

Pourquoy les anciens se faisoient embaumer.

A. Theuet.

Vn Medecin Iuif a esté cause que l'on a mangé les corps des Egyptiens.

pour rien du monde, que les sepulchres de leurs parens & amis, desquels ils estoient tant curieux, fussent ouuerts, & les corps emportez hors de leur païs, pour estre mangez de Chrestiens, & disent qu'ils ne sont dignes de manger de leurs corps. Et s'il est aduenu que l'on en ait transporté, ç'a esté de la populace, qui ont esté embaumez de la seule poix asphalte, ou pissasphalte, dequoy on poisse les nauires. Autres disét, que Mumie n'est autre chose qu'vne simple chair humaine prise des corps morts trouuez dans les sables & arenes qui sont és deserts d'Arabie, où l'on dit que lesdites arenes s'esleuent si haut par la violence des vents, que souuent elles couurent & estouffent les passans: d'où vient que les corps morts resseichez, tant par la chaleur & aridité des arenes, que par le soufflement des vents, se donnent & seruent en vsage medecinale pour Mumie. Matheole suiuāt la plus commune opinion, dit, que Mumie n'est autre chose qu'vne liqueur resseichée, sortāt des corps humains aromatisez & embaumez. A

Autre maniere de Mumie.

Autre.

Serapion & Auicenne n'ont cogneu autre Mumie que pissasphalte, qui est vne sorte d'escume qui prouient de la mer. Ladite escume, pendant qu'elle nage & flotte sur l'eau est molle, & comme liuide: mais peu apres estant portée par l'impetuosité des vagues aux riuages, & arrestée entre les rochers & cailloux, se desseiche & affermit plus dure que la poix resseichée, comme il est discouru par Dioscoride liu. 1. chap. 84. B

Autre.

Autres tiennent que la Mumie se fait & façonne en nostre France: & que l'on desrobe de nuict les corps aux gibets, puis on les cure ostant le cerueau & les entrailles, & les fait-on seicher au four, puis on les trempe en poix noire, apres on les vend pour vraye & bonne Mumie, & dit-on les auoir achetez des Marchands Portugais, & auoir esté apportez d'Egypte. Mais qui voudra rechercher, comme i'ay fait, chez les Apothicaires, on trouuera des membres & portions des corps morts, voire de tous entiers, estre embaumez de poix noire, lesquels sentent vne odeur cadauereuse. Neantmoins ie croy qu'ils sont aussi bons que ceux qu'on apporte d'Egypte: parce que tout n'en vaut rien.

Les corps mumiez en France sont aussi bons que ceux d'Egypte: car tout n'en vaut rien.

CHAP. XIII.



Depuis n'agueres deuisant auec Guide de la Fontaine, Medecin celebre du Roy de Nauarre, sçachant qu'il auoit voyagé en Egypte & en la Barbarie, ie le priay me faire participant de ce qu'il auoit appris de la Licorne, & de la Mumie. Il me dit que c'estoient toutes bayes ce qu'on bruyoit par deça de la Licorne, & que iamais n'en auoit rien sceu descouurir. Et quant à la Mumie, qu'estant l'an 1564. en la ville d'Alexandrie d'Egypte, il oüit dire qu'il y auoit vn Iuif qui en faisoit grand trafic: en la maison duquel allant, le supplia de luy vouloir monstrer les corps mumiez. Ce qu'il fit volontiers, & luy ouurit vn magasin, où il y auoit plusieurs corps entassez les vns sur les autres. Iceluy priant derechef le Iuif de luy vouloir dire où il auoit recouuré ces corps, & s'ils se trouuoient comme en auoient escrit les anciens, és sepulchres du pays: ledit Iuif en se mocquant de ceste imposture, se print à rire, l'asseurant, & affermant qu'il n'y auoit point quatre ans que tous lesdits corps qu'il voyoit là en nombre de trente ou quarante, il les preparoit luy-mesme, que c'estoient corps d'esclaues, ou autres personnes. Ledit de la Fontaine luy demandant encore, de quelle nation, & s'ils n'estoient point morts de mauuaise maladie, comme de lepre, verole, ou peste: il luy respondit, qu'il ne se soucioit point d'où ils fussent, ny de quelle mort ils estoient morts, ou s'ils estoient vieils ou ieunes, masles, ou femelles, pourueu qu'il en eust, & qu'on ne les pouuoit cognoistre quand ils estoient embaumez. Encore luy dit-il qu'il s'esmerueilloit grandement comme les Chrestiens estoient tant friands de manger les corps des morts. Ledit de la Fontaine l'importunant de luy declarer la façon qu'il tenoit à les embaumer, dit qu'il vuidoit le cerueau & les entrailles, & faisoit de grandes incisions au profond des muscles, & apres les remplissoit de poix indée, appellée asphaltite, & prenoit des vieux linges trempez en ladite liqueur, & les posoit dans lesdites incisions, apres bandoit chacune partie separément: & estans ainsi bandez, enueloppoit tout le corps d'vn drap trempé semblablement en ladite liqueur: lesquels ainsi accoustrez, les mettoit en certains lieux, où il les laissoit pour confire deux ou trois mois. Finalement ledit de la Fontaine disant que les Chrestiens estoient doncques bien trompez, de croire que les corps mumiez fussent tirez des sepulchres anciens des Iuifs: le Iuif luy fit response, qu'il estoit impossible que l'Egypte eust peu fournir de tant de milliers de corps, C D

Le Iuif se mocque des Chrestiés qui sont si frians de manger de la chair des corps morts.

Response du Iuif digne d'estre bien notée.

A qui ont eſté enleuez depuis que ceſte ceremonie a eſté. Car de dire auiourd'huy qu'elle s'obſerue, cela eſt faux : d'autant que ceſte region eſt ſeulement habitée des Turcs, des Iuifs, & des Chreſtiens, qui ne ſont couſtumiers d'vſer de telle ceremonie d'embaumement, comme du temps que les Roys d'Egypte y commandoient.

CHAP. XIIII.

Or par ce diſcours du Iuif, on voit comme on nous fait aualler indiſcrettemẽt & brutalement la charongne puante & infecte des pendus, ou de la plus vile canaille de la populace d'Egypte, ou de verolez, ou peſtiferez, ou ladres, comme s'il n'y auoit moyen de ſauuer vn homme tombé de haut, contus, & meurtry, ſinon en luy inſerant, & comme entant vn autre homme dedans le corps, & s'il n'y auoit autre moyen de recouurer ſanté, ſinon que par vne plus que brutale inhumanité. Et ſi en ce remede y auoit quelque efficace, veritablement il y auroit quelque pre- B texte d'excuſe. Mais le fait eſt tel de ceſte meſchante drogue, que non ſeulement elle ne profite de rien aux malades, comme i'ay plusieurs fois veu par experience à ceux auſquels on en auoit fait prendre, ains leur cauſe grande douleur à l'eſtomach, auec puanteur de bouche, grand vomiſſemẽt, qui eſt pluſtoſt cauſe d'eſmouuoir le ſang, & le faire dauãtage ſortir hors de ſes vaiſſeaux, que de l'arreſter: les peſcheurs vſent d'appaſts puãs pour allicher les poiſſons; à ceſte cauſe ils vſent de Mumie, parce qu'elle eſt fort puante. Theuet dit l'auoir experimẽté en ſoy-meſme, en ayant quelquesfois pris en Egypte, à la ſuſcitation d'vn nommé Idere, Iuif. A ceſte cauſe ie proteſte de iamais n'en ordonner ny permettre à aucun en prendre s'il m'eſt poſſible. Quoy ? dira quelqu'vn, que fera-on donc pour garder que le ſang ſe coagule dedãs le corps de ceux qui ſeront tombez de haut en bas, ou auront receu coups orbes, cõme de pierre, ou de baſton, ou de quelque autre choſe lourde & peſante: ou ſe ſeront violentement heurté contre quelque choſe dure, ou par vne grande extenſion, cõme ceux leſquels on tire ſur la gehenne, ou pour extrememẽt crier, dont quelque vaiſſeau du poulmõ ſe peut rompre, ou pour vn coup d'harquebuſe, ou d'eſpée, ou autre inſtrument ſemblable, C & pour le dire en vn mot, toutes choſes qui peuuent inciſer, contundre, & meurtrir, caſſer, eſcacher, & rompre, non ſeulement les parties molles, mais auſſi les os, & faire ſortir le ſang hors des veines & arteres, qui à cauſe de ce ſõt preſſées, exprimées, rompuës, & dilacerées, dont le ſang tombe dedans les parties interieures du corps, & ſouuent eſt ietté non ſeulement par les playes, mais par la verge, ſiege, & par la bouche ? Ce que i'ay veu plusieurs fois: meſmes les parties exterieures en ſont pareillement contuſes & bleſſées auec playes, & ſouuent ſans playe, de ſorte que le cuir demeure tout entier, mais le ſang eſt reſpãdu par la chair des muſcles, & entre cuir & chair ſeulement: dont la partie eſt renduë liuide & noire, laquelle diſpoſition eſt nommée des anciens Grecs, *Ecchymoſis*. En quoy l'on obſerue entre autres choſes, que ſi quelqu'vn eſt tõbé de haut, ou frappé de coup orbe, & qu'il ſaigne par le nez, bouche & oreilles, cela veritablemẽt demonſtre qu'il y a quelque veine ou artere rompuë & ouuerte dedans la teſte, & ſouuent aduient que le malade meurt. Les ſignes de mort ſont vomiſſemens, defaillance de cœur, perdition de parole, delire, ou reſuerie, ſueur froide, vrine retenuë, & les eiections ſortent hors, ou ſont retenuës inuolontairement.

Nota. *Experience par Theuet.* *Obiection.* *Signes de mort.*

En tout cecy faut ſuiure la doctrine des anciens, comme Hipp. en la 2. ſection des D Fractures, qui dit, qu'en toutes grandes contuſions il faut ſaigner, ou purger, ou faire les deux enſemble, à fin de retirer le ſang, qu'il ne fluë aux parties interieures, & pour l'euacuer quand il y a plenitude. Pareillement Galien ſur la ſentence 62. de la 3. ſect. du liure des Articles, que ſi quelqu'vn eſt tombé de haut, encore qu'il n'euſt aſſez de ſang, ſi eſt-ce qu'il luy en faut tirer. Pourquoy le Chirurgien ne faudra à tirer du ſang ſelon la grandeur du mal, & plenitude, & force du malade. Ce qu'ayant fait, on luy donnera à boire de l'oxycrat, par le commandement du meſme Galien, liure 5. de la Methode, chap. 5. qui a faculté de refrigerer & reſtraindre, & inciſer les thrombus, & caillots de ſang, & garde qu'il ne ſe coagule dedans les parties tant interieures, qu'exterieures: toutesfois il ne faut donner à boire à ceux qui ont vlceres aux poulmons, & qui ont l'eſtomach plein de viandes. Au lieu de l'oxycrat, on fera prendre au malade de la rheubarbe, qui eſt ainſi ordonnée par Raſis, & Meſu é, comme s'enſuit. ℞. rheubarbari electi ʒ j. aquæ rubiæ maioris & plantaginis an̄. ℥ j.

Hippocrate. Saignée. *Galien.* *Raſis & Meſué.*

theriacæ ʒ ß. syrupi de rosis siccis ℥ ß. fiat potus : lequel sera donné tout aussi tost que le malade sera tombé, & sera reiteré par trois matins, s'il est necessaire. Autres l'ordonnent en ceste façon. ℞. radicum gentianæ ℥ iij. bulliant in oxycrato, in quo dissolutio rheubarbari electi ʒ j. fiat potio. Dauantage l'eau de noix vertes tirées par l'alambic est aussi fort loüée, donnée à boire la quâtité d'vne ou deux onces, qui a grandissime vertu de dissoudre le sang caillé, tombé dedans le corps, ce que i'ay dit cy-dessus. Qu'à la mienne volonté, les Apothicaires fussent autât curieux d'en estre fournis, comme ils ont esté, & sont encore d'auoir de la Mumie, & qu'ils la vendissent au quadruple, ce seroit le mieux pour les malades. Et i'espere qu'apres auoir entendu par cét escrit la bonne drogue que c'est que la Mumie, ils n'en voudroient tenir en leurs boutiques, ny la plus vendre qu'aux pescheurs pour prendre les poissons. Mais pour retourner à nostre propos, apres auoir baillé au malade les potions susdites, il le faut enuelopper dedans la peau d'vn mouton, ou d'vn veau fraschemét escorché, sur laquelle sera aspergé & espandu de la poudre de myrte : puis le poser dedans vn lict chaudement, où il sera bien couuert, & suera tout à son aise, sans toutesfois dormir de quatre ou cinq heures, à fin que le sang ne se retire au dedans du corps, & le lendemain on luy ostera la peau, & sera oingt de ce liniment, lequel a puissance de seder la douleur, & resoudre le sang meurtry. ℞. vnguenti de alt. ℥ vj. olei lumbricorum, camomillæ & anethi añ. ℥ ij. terebenthinæ Venetæ ℥ iij. farinæ fœnugræci, & rosarum rubrarum, myrtillorum puluerisatorum añ. ℥ j. fiat linimentum. Et si c'est quelque homme qui ne puisse auoir telles commoditez, il le faut mettre dedans du fien : mais premierement dessus vn peu de foin, ou paille blanche, puis l'enuelopper en vn drap, & le couurir dudit fien iusqu'à la gorge, & luy faire tenir tant qu'il ait bien sué. Dauantage faut que les malades tiennent bon regime de viure, & ne boire vin de sept iours, ains seulement de l'hydromel, ou oxymel, ou hippocras d'eau. Et si le mal est grâd, de sorte que le malade fust tant meurtry, qu'il ne peust remuer les membres, on luy donnera vne potion sudorifique, & le baignera-on en eau, où on aura fait boüillir herbes neruales, & principalement les semences que l'on trouue sous le foing, qui ont grande vertu de dissoudre le sang meurtry, tant des parties interieures, qu'exterieures. Toutesfois s'il y auoit fiéure, ne le faudroit mettre au bain, & serois d'aduis qu'on appellast vn docte Medecin. Or apres auoir discouru sommairement des remedes pour garder que le sang ne se congele, caillebote, & pourrisse dedans les parties interieures du corps, nous traicterons à present des contusions & meurtrisseures, qui se font aux parties exterieures, quelquesfois auec playe, autresfois sans playe, en sorte que le cuir demeure tout entier, mais le sang est respandu par les muscles & entre cuir & chair seulement : laquelle indisposition a esté nommée des anciens Ecchymose.

L'eau de noix vertes singuliere, donnée à boire pour garder que le sãg ne se caillebotte aux parties du dedans.

A B C

CHAP. XV.

Faut diuersifier les remedes selon les parties blessées.



IL faut diuersifier les remedes selon les parties blessées. Au cômencemét on doit vser de remedes froids & astringens, à fin que le sang ne tombe sur les parties offensées, & resserrer les veines & arteres, pour empescher la fluxion, comme cestuy-cy. Prenez onguent de bolo, blanc d'œuf, huile rosat, & de myrte, poudre de mastic, alum cuit. Autre, que i'ay en vsage ordinairement. ℞. albumina ouorum tria, olei myrtill. & rosarum añ. ℥ j. nucum cupressi, & gallarum puluerisatarum, aluminis vsti añ ℥ ij. incorporentur simul, addendo aceti parum, fiat vnguentum. Apres auoir vsé suffisamment de repercussifs, on vsera de fomentation, emplastres, & cataplasmes resolutifs. Exemple. Prenez de la boüe de vache, lie de vin, son de fourment, terebenthine commune, beurre frais, & soit fait cataplasme, y adioustant de l'eau de vie, & vn peu de vinaigre. Ce cataplasme est propre à resoudre quelque grande meurtrisseure sur les bras & iambes des pauures gens. D

Aux riches on vsera de ces emplastres, qui ont esté de long temps ordonnez pour les Roys, Princes & grands Seigneurs allans à la chasse. Lors qu'il tomboiét de cheual, ou se heurtoient, les Chirurgiens appliquoient cét emplastre au commencement. ℞. boli armeni, terræ sigillatæ añ. ℥ j. ß. rosarum rubrarum, myrtillorum añ. ʒ. vj. nucis cupressi ʒ ij. omnium sandalorum añ. ʒ j. nucis moscatæ ʒ ß. mastichis, styracis, calamitæ, añ. ʒ j. ß. ceræ nouæ ℥ vj. picis naualis ℥ ij. terebenthinæ Venetæ, quantû sufficit: fiat

Ces remedes sont escrits *pag. 454.*

A emplaſtrum. Et quand il eſtoit beſoin de reſoudre dauantage, on vſoit de ceſtuy-cy. ℞. ſtyracis calamitæ, labdani, benjoin. añ. ℥ iij. maſtichis, ireos Florentiæ, baccarum lauri, cinamomi, caryophyli, calami aromatici, añ ℥ j. ligni aloës, florum camomillæ, lauādulæ, nucis moſcatæ, añ. ℥ ß. moſchi ʒ j. ceræ nouæ ℥ vj. reſinæ ℥ ij. terebenthinæ venetæ ℥ iij. olei roſarum quantum ſufficit: fiat emplaſtrum. S'il aduient qu'on ſoit bleſſé au viſage, & que l'on ait les yeux (comme l'on dit) pochez au beurre noir, faut ſubit prendre vn mouſchoir trempé en eau froide, & vinaigre, & en baſſiner la partie. Cependant on aura blancs-d'œufs battus en eau roſe, pour les appliquer dedãs & autour des yeux, & parties proches. Et ſubit que tel remede ſera ſec, on y en remettra d'autre: Et apres du ſang de pigeon ou autre volaille, qui ont faculté de ſeder la douleur, & reſoudre le ſang meurtry des yeux.

Auſſi on fera vne fomentation de ſauge, thym, romarin, marjolaine boüillies en eau & vin. Dauãtage on peut prendre de l'aluyne hachée, & poſée ſur vne pelle chaude, & l'appliquer deſſus entre deux linges. La farine de féues cuite en oxymel y eſt auſſi bien propre. Quant aux emplaſtres de diachylon ireatum, de meliloto oxycroceum, B elles ſont pareillemẽt reſolutiues: mais ſur tous autres remedes (pourueu qu'il n'y ait ny douleur ny chaleur) la racine de ſigillum beatæ Mariæ appliquée par roüelles, ou ratiſſée, diſcute & reſout le ſang meurtry comme choſe miraculeuſe. Que ſi l'on s'eſtoit heurté des doigts contre quelque choſe dure, ou receu quelque coup, ou preſſé, ou eſcaché les ongles qui ſont en danger de tomber, ou marqué de noirceur, à raiſon du ſang qui eſt flué deſſous: Cela aduenant, tout ſubit on prẽdra vn linge trẽpé en vinaigre froid, & eſtreindra le doigt bleſſé de l'autre main, le plus fort que lõ le pourra endurer, afin de reprimer la fluxion: & pour ſeder la douleur, on mettra deſſus vn cataplaſme fait de fueilles d'ozeille, cuites ſous les cẽdres chaudes, puis pilées auec onguent roſat, ou beurre frais. Et pour reſoudre le ſang ja deflué, on y appliquera cataplaſmes faits de crotes de chéures, incorporé auec poudre de ſouphre, & vn peu d'eau de vie. La cure ſera paracheuée ſelon que l'on verra eſtre de beſoin. Dauantage ſi par vne grande contuſion & meurtriſſeure ſuruient quelquefois gangrene, & mortification, qui ſe cognoiſt quand la partie deuiẽt fort liuide & noire, iuſques à ſembler que C ſa chaleur eſt preſque ſuffoquée & eſteinte pour la grande concretion de ſang deflué en la partie, qui empeſche que les eſprits ne peuuent paruenir pour l'entretenir en ſõ eſtre: Alors il faut vſer de ſcarifications ſuperficielles, ou profondes, & appliquer des ventouſes, pour faire attraction & vacuation du ſang eſpandu hors des veines: & s'il y auoit totale mortification, conuiendroit faire amputation de ce qui ſeroit mort. *Scarificatiõs ſuperficielles.*

Si quelqu'vn a ſauté & tombé ſur le talõ de haut à plomb, ſur quelque choſe dure, & par la cõtuſion le ſang ſort hors de ſes veines, dõt il ſuruiẽt grande douleur, puis tumeur, & apres il ſe noircit & ſe fige, puis ſe pourrit. La douleur vient pour la cõtuſion qui s'eſt faicte à l'aponeuroſe du gros tendon composé de trois muſcles du pommeau de la iambe, qui s'implante ſous le talon, & ſus toute la ſolle du pied, & des nerfs qui ſont en ces parties-là: à quelques-vns leur ſuruient fieure, ſpaſme, & autres cruels accidẽs: ce que ie certifie auoir veu aduenir. Partãt il y faut obuier tãt que poſſible ſera, en faiſãt la ſaignée au bras du coſté malade: puis faire vacuatiõ du ſang meurtry, àſçauoir en coupant la peau deſſous le talon, pour luy donner tranſpiration, de peur qu'il ne ſe pourriſſe, & qu'il ne face apoſteme ou gangrene. Et ſi la peau eſtoit dure, cõme D elle eſt ordinairement, il eſt beſoin auparauant que la couper, faire des fomentations d'eau chaude, & huile aſſez longuement: puis y appliquer deſſus du cerat, & autres remedes: la muſcoſité des limaçons auec poudre d'encens, aloës, & myrrhe, ſeichent à merueille le ſang meurtry: faiſant le bandage comme lon a accouſtumé aux fractures, commençant ſur le talon, à fin de chaſſer le ſang loin de la contuſion, & ſituant le pied plus haut que le reſte du corps, & les guariſſent en ſoixante iours, s'ils ſe tiennent en repos ſans nullement marcher. Hippocrate dit que ſi l'os du talon vient carieux, la maladie dure vn ſiecle, c'eſt à dire de la vie de l'homme, & que le malade ne doit boire de vin, ains en lieu d'iceluy, de l'hydromel, & non oxymel: car lors que les nerfs ſont offenſez, le vinaigre leur eſt du tout contraire. Pareillement pour quelque coup orbe, ou s'entorſer, pour quelque meſmarcheure, ou entorſure que les os peuuent ſortir de leurs places, & ſe rompre, fendre, & eſclatter, & enfoncẽt quelquesfois iuſques à la moüelle: & ſelon les differences, faut diuerſifier la cure. Et ſommairemẽt pour ce faire, faut tenir, pouſſer, eſleuer, ſituer, bander, & lier la partie, & la tenir en

Remede pour le talon contus.

Hippoc. au liure des Articles.

repos : toutes lesquelles choses trouueras amplement escrites en l'onziesme, quatorziesme, & quinziesme liures de mes œuures. A

Histoire.

Le douziesme iour de Mars 1582. vn gentil-homme de la suitte de Monsieur le Mareschal de Biron, nommé Bernaut de l'Estelle, seigneur dudit lieu, ioüant à l'escrime au logis dudit Mareschal, eut vne playe contuse dãs l'œil senestre trauersant de l'autre part pres la quatriesme vertebre du col, icelle faite d'vne espée rabbatuë, au bout de laquelle y auoit vn bouton rond & plat, de grosseur d'vn bon poulce, qui fut donné par vn Gentil-homme du païs de Quercy, nommé le Baron du Boulues. Toutesfois ledit coup, n'auoit passé tout outre de l'autre part, ne rompu entierement le cuir, mais y estoit demeuré vne petite tumeur liuide & noire de la grosseur d'vne aueline. D'abondant toute la teste & le col luy enflerent, ne la pouuant tourner pour le sang qui estoit respandu entre les muscles du col. Aussi ledit seigneur jetta le sang par le nez, & par la bouche, & fut fort estonné dudit coup. Et ne veux oublier que ledit seigneur Baron, homme fort & puissant, ayant blessé ledit Bernaut, aussi tost qu'il eut donné le coup voulant retirer l'espée, ne le peut qu'à grande difficulté, & s'efforça par deux diuerses fois auparauant que de la r'auoir, à cause que les os de l'orbite de l'œil auoient esté rompus & enfoncez au dedans par la grande violence du coup. B Mondit seigneur le Mareschal m'enuoya prier d'aller en sa maison pour penser ledit blessé : où estant arriué, le me recommanda d'autant bonne affection, que si c'eust esté vn de ses propres enfans. Adonc ie luy feis promesse, que ie solliciterois comme si c'estoit sa personne. L'ayant veu, ie fus dedans auec Paradis, Chirurgien de mondit seigneur le Mareschal, & Solin Crinel, Chirurgien des bandes Françoises (hommes bien entendus en la Chirurgie, pour leurs grandes & longues experiences, qui le solliciterent auec moy iusques à ce qu'il fust du tout guary) qu'il fut saigné de la veine Cephalique, du costé de la blesseure. Et en l'œil fut appliqué du sang de Pigeon (qui est vn vray baume des yeux) & aux parties voisines blancs-d'œufs battus en eau rose & plantain, & sur toute la teste luy fut faite vne embrocation d'oxyrhodinum : puis luy fut appliqué vn emplastre diachalciteos (apres luy auoir osté le poil) dissout en huile rosat & vinaigre, pour euiter l'inflammation des parties interieures du cerueau. Il luy fut semblablemẽt fait ouuerture, à l'endroit où le bout de l'espée n'auoit passé outre, de laquelle en sortit bonne quantité de sang noir & caillebotté, & fut C tenuë ouuerte tant que nous veismes la teste & le col tout desenflez : & les accidens passez, nous luy fismes plusieurs autres choses, que ie laisse à cause de brieueté. Ie ne veux passer sous silence, que Messieurs Pigray, Cointret, le Fort, Dioniau, Viard, & Nicolas Marc, & plusieurs autres, tant Medecins que Chirurgiens, vindrent voir pensée ceste blesseure, sans perdre la veuë, qui est veritablement chose admirable. Il fut guary, graces à Dieu, en vingt-quatre iours, & ce sans que nulle portion d'os en fust sortie, qui est encore plus esmerueillable. Que si quelqu'vn demande comment cela s'est peu faire : Ie luy respondray que peut-estre les os de l'orbite qui auoient esté poussez au dedans, peurent aussi estre reduits en leur lieu, retirant l'espée au dehors.

Chose admirable & fort rare.

CHAP. XVI.

Histoire.



LE septiesme iour de Iuin, mil cinq cens quatre-vingts & deux, le fils de Mathurin le Beau, marchant Bonnetier, demeurant ruë S. Denys, à l'enseigne de la Couronne d'argent, aagé de vingt-six mois, estant au milieu de la ruë, vne coche chargée de cinq gẽtils-hommes, la roüe de deuant passa au trauers du corps dudit enfant. Le peuple criant au cocher qu'il arrestast ses cheuaux, les fit reculer en arriere, & la rouë repassa encore vne fois par dessus le corps de l'enfant. Il fut porté en la maison de son pere, & pensoit-on qu'il fust mort, & tout éuentré. Subit ie fus enuoyé querir pour penser ledit enfant : lequel ie reuisitay bien exactement, & ne trouuay aucune fracture, ny luxation en aucun endroit de son corps. Tout à l'heure i'enuoye querir à la porte de Paris vn mouton que ie feis escorcher : & apres auoir frotté le corps dudit enfant d'huile rosat & de myrtille, ie l'enueloppay nud en la peau dudit moutõ tout chaudemẽt : puis luy feis boire de l'oxycrat en lieu de Mumie, pour garder que le sang ne se caillebotast, & figeast dedans le corps. Dauantage ie dy à la mere qu'elle le gardast de dormir le plus qu'elle pourroit, pour le moins quatre ou cinq heures, afin que le sang ne courust pas tant aux D

Bon aduertissement.

A parties interieures du corps (ce qu'elle fit.) En outre ie luy appliquay des fomentations d'herbes reſolutiues & emplaſtres propres aux contuſions, pour reſoudre le ſang meurtry. Trois ou quatre iours apres, apperceuant que ledit enfant ne ſe pouuoit tenir debout, & moins cheminer, ie feis appeller monſieur Pietre, Docteur regent en la faculté de Medecine, homme d'excellent ſçauoir, qui luy ordonna quelque petite medecine, parce qu'il auoit le ventre fort conſtipé: & craignant que la retention des excremens ne procedaſt pour la leſion de l'eſpine & les nerfs qui laſchent & aſtraignent les excremens: comme ainſi ſoit que les malades qui ont fracture ou luxation aux vertebres, ſouuent laiſſent aller leurs excremens inuolontairement, autresfois ſont retenus ſans les pouuoir ietter dehors, ce que i'ay veu pluſieurs fois: ioint auſſi que par vne grande contuſion les coſtes ſe peuuent ſeparer des vertebres, où elles ſont ioinctes. Pareillement le defaut de ſe ſouſtenir & marcher, me faiſant craindre que ie n'euſſe trouué le vice par la veuë & au toucher, ſçachant que deux yeux voyent plus qu'vn, ie feis ſemblablement appeller Iean Cointret, & Iacques Guillemeau, Chirurgiens du Roy, autant bien entendus en la Chirurgie qu'il
B y en ait à Paris: où eſtans arriuez viſiterent ledit enfant, ſur lequel ne trouuerent aucune fracture ne luxation. Ainſi pourſuiuant la cure iuſques à la fin, il eſt du tout guary, graces à Dieu, & chemine comme il faiſoit auparauant qu'il fuſt bleſſé. Et ſi l'on demande comment la roüe de la coche chargée de cinq hommes puiſſe auoir paſſé au trauers du corps de l'enfant, ſans auoir rompu les coſtes & vertebres: Ie reſpondray, que les coſtes, & principalement les fauſſes ſont cartilagineuſes, & mollaſſes, nommément aux ieunes enfans, & partant ſe peuuent grandement ployer, ſans eſtre rompuës. Ceſte preſente hiſtoire pourra encore ſeruir au ieune Chirurgien, pour faire le ſemblable, ou mieux ſ'il peut, à l'endroit de telles bleſſeures.

Voyla comme les anciens Medecins commandent de traicter ceux qui ſont tombez de haut, ou ont eſté frappez, contus & meurtris, pour obuier que le ſang ne ſe coagule, ou caillebote, ou ſe pourriſſe, tant aux parties interieures, qu'exterieures, leſquels n'ont iamais parlé, ny ordonné à manger ny à boire de la Mumie, & chair des corps morts. Partant nous la renuoyerons en Egypte, comme nous ferons de la Licorne aux deſerts inacceſſibles.

C

Des combuſtions, bruſleures, & differences d'icelles. CHAP. XVII.



E feu eſt plus chaud ſelon les matieres où il eſt imprimé, cõme celuy qui eſt au bois de cheſne, eſt plus chaud que celuy qui eſt au ſaule, ou en la paille: celuy qui eſt au fer, eſt plus chaud que celuy qui eſt en l'or: celuy qui eſt en l'huile, plus que celuy qui git en l'eau, & ainſi des autres matieres. Mais le plus chaud & plus ſubtil & mortel, eſt celuy du Ciel, qui vient par les foudres & tonnerres, & eſt le feu des feux. Les bruſleures faites par poudre à canon, ou metaux, huile, eau, & generalement toutes autres matieres qui bruſlent, ne different qu'en la ſeule quantité de la combuſtion. Leſquelles tout ſubit impriment à la partie vne douleur & chaleur eſtrange, qui retient la qualité du feu (que les Grecs appellent *Empyreuma*) plus ou moins ſelon la nature
D & qualité de la choſe qui bruſle, & le temps qu'elle aura demeuré ſur la partie. Si la bruſleure eſt ſuperficielle, il ſ'eſleue des puſtules ou veſſies ſi on n'y preuoit: & ſi la bruſleure eſt profonde, il ſ'y fait eſcarre ou crouſte, qui eſt la chair bruſlée. L'action du feu faiſant combuſtion, laiſſe à la partie intemperature chaude qui condenſe, reſtrecit, & eſpeſſit le cuir, le rendant dur & reſſerré, cauſant grande douleur, comme auons dit: qui eſt cauſe d'attirer les humeurs des parties prochaines & lointaines, qui ſe conuertiſſent en aquoſitez ſereuſes, qui cherchans iſſuë, qui leur eſt deniée à raiſon du cuir eſpeſſi par le feu, eſleuent ainſi que nous voyons la peau excitant veſſies. Et de ces differences ſont priſes indicatiõs, dont on tire les remedes, entre leſquels les vns oſtent l'empyreume, qui eſt la chaleur eſtrange imprimée en la partie bruſlée, & appaiſent la douleur qu'elle excitoit. Les autres empeſchẽt qu'il ne ſ'eſleue veſſies. Autres preuoyent à la cure des vlceres, en faiſant premierement tõber l'eſcarre, mondifient, incarnent, & cicatriſent. Les remedes qui oſtẽt l'ardeur, douleur, & inflammation, ſont de deux ſortes. Les vns le font par leur vertu refrige-

Difference de bruſleure.

Effects de bruſleure.

L'action du feu.

Comment ſe font les veſſies par feu.

Medicamens refrigeratifs. rante, par laquelle ils esteignent & amortissent la chaleur estrange, & repoussent le sang, & les autres humeurs qui affluëroient à la partie, à cause de la douleur & inflammation. Les autres sont de nature du tout contraires, à sçauoir chauds & attractifs, qui relaschent le cuir, & ouurent les pores, resoluent & consomment l'humidité sereuse, qui cause les vessies: & par ce moyen appaisent la douleur & inflammation. A Exemple des refrigeratifs, l'eau froide, eau de plantain, de morelle, de iusquiame, de ciguë, & jus d'herbes refrigerantes, comme de pourpié, laictuës, plantain, ioubarde, pauot, mandragore, & autres semblables. On en pourra semblablement faire de composez: Exemple, blancs-d'œufs batus, aussi eaux ou sucs, la fange de chemin dilayée en fort vinaigre, l'alum de roche fondu en eau, en laquelle seront batus blancs-d'œufs, l'encre qu'on escrit meslée en oxycrat auec vn peu de camphre, vnguentum nutritum, populeum, recentement faits, ou autres semblables, lesquels seront renouuellez souuent au commencement tant que l'Empyreume & la douleur soient appaisées. Dauantage ne faut oublier d'appliquer lesdits remedes vn peu chauds, parce que s'ils estoient froids actuellement, inciteroient douleur, & par consequent fluxion: ioint aussi que leur vertu ne pourroit penetrer si facilement, & B estre reduits de puissance en effect, & estans ainsi appliquez sedent la douleur, prohibent l'inflammation, & les vessies.

Annotation pour le ieune Chirurgien.

Des medicamens chauds & attractifs, qui ostent la douleur & inflammation.
CHAP. XVIII.

Medicamens attractifs.



LE feu tient le premier lieu aux petites brusleures. Quand on approche le lieu bruslé contre vne chandelle ou charbon ardant, & le tient-on assez longuement, on void par experience, que ceste chaleur attire à soy ce que le feu auoit delaissé de sa qualité, dont procedoit la douleur: & est par ce moyen le vray alexitere & contrepoison du mal qu'il auoit fait. Autre remede, c'est d'appliquer subit des oignons cruds, pilez auec vn peu de sel. Et est à noter, qu'il ne les faut appliquer s'il y auoit vlcere, parce qu'ils causeroient douleur, & feroient agmentation d'inflammation: ce qui ne se fait où le cuir est demeuré entier, C sans estre escorché, mais prohibent qu'il ne se procrée bubes ou vessies: & à ceste occasion Hippocrates s'en sert pour faire tomber les escarres. Et quant aux parties circonuoisines, est vtile y appliquer remedes refrigerans. Ie sçay que plusieurs n'ayans encores experimenté ce remede des oignons, consideré leur qualité chaude, contemneront l'npplication d'iceux, voulant disputer les maladies estre curées par leurs contraires, & que combustion est faite par chaleur: parquoy pour sa cure demande remedes froids. Toutesfois s'il veulent oüir la raison, ils comprendront.

Les onguens sont propres aux combustions.

L'apparente probation de l'vtilité des oignons au premier appareil des combustions.

Raisons de l'vtilité des oignons és combustions.

Les oignons, comme dit Galien, sont chauds au quatriesme degré: dont tant s'en faut qu'ils contrariēt aux combustions, que plustost doiuent estre cause de l'augmenter: parquoy n'y peuuent commodément estre appliquez. Or nonobstant que telle raison ait quelque apparence de probabilité, toutefois l'experience, raison, & authorité nous en demonstrent le contraire, ce que i'ay veu plusieurs fois par experience. Et par raison se peut prouuer, que les oignons sont chauds potentiellemēt, & actuellement humides: ainsi par leur temperature chaude rarifient, & par leur humidité D actuelle relaxent le cuir: par ce moyen attirent, consomment, tarissent, & seichent l'humeur ja flué: ce faisant prohibent les vessies: qui est aussi la raison pourquoy il est bon promptement qu'on est bruslé, d'approcher la partie du feu. Par auctorité, Galien me persuade au cinquiesme liure des simples, comme les maladies ne sont tousiours guaries par contraires qualitez, mais aucunesfois par semblables: combien que toute curation soit faite par contrarieté, prenant contrarieté largement. Ce que manifestement appert aux phlegmons, qui sont souuentesfois curez par medicamēs resolutifs, lesquels en euacuant la matiere les curent. Parquoy i'ose conclure l'application des oignons estre commode au commencement des brusleures, non toutesfois escorchées ou vlcerées. Autre. Prenez fiente de cheual toute recente, & soit fricassée en huile de noix ou huile rosat, & soit appliquée sur le lieu bruslé. Il faut renouueller ces remedes trois ou quatre fois le iour & la nuict, s'il y a grande douleur,

Plusieurs remedes contre les brusleures.

Autre remede.

A Prenez huile de noix, fueilles de sureau, ou d'hiebles, cuites en ladite huile, & soient pilées, y adioustant vn peu de sel, & appliqué comme dessus.

Autre.

Prenez chaux esteinte, & lauée par six fois puluerisée, & incorporée auec onguent rosat.

Autre.

Prenez fueilles de jarus, autrement vit de chien, fueilles de saulge, pilées auec vn peu de sel.

Autre.

Prenez colle des Menuisiers, fonduë en eau chaude, en double vaisseau, & en appliquez auec vne plume sur la partie bruslée. Et si par ces remedes on ne peut tant faire qu'il ne s'y face quelques vessies, les faudra couper aussi tost qu'elles seront esleuées: pource que l'humeur retenu sous icelles acquiert vne acrimonie, qui corrode la chair, qui cause vlceres caues. Ainsi par multiplication de cause, & accroissement de matiere s'augmente l'inflammation, non seulement neuf iours (selon les vulgaires) mais quelquesfois plus long temps, & aucunesfois moins, selon la diuersité des corps, & aussi tant que la douleur soit sedée, & la fluxion arrestée. Si la brusleure *Redeme contre l'escarre.*
B estoit si grande, qu'elle eust fait escarre, on la fera tomber par remedes remolliens, & humectans, comme axunges, huiles, beurre, auec vn peu d'onguent basilicũ, ou cet onguent. ℞. mucilag. psilij & cydoniorum añ. ℥ iiij. gummi tragacanthi ℥ ij. extrahantur cum aqua parietariæ, olei lilior. ℥ ij. ß. ceræ nouæ quantum suff. vnguentum molle. Et sur les escorcheures ou vlceres seront appliquez remedes propres à telles *Remede contre les escorcheures.* vlceres, lesquelles n'auront nulle acrimonie, comme vnguenti albi rasis camphorati, desiccatiuum rubeum, onguent rosat, auquel n'y entre point de vinaigre, ou nutritũ, fait cõme cestuy. ℞. lithargyri aurei ℥ iiij. olei rosati ℥ iij. olei de papauere ℥ ij. aquæ *Onguent bien approuué.* solani vel succi, & planta. añ. ℥ ij. vnguenti popul. ℥ iiij. camphuræ ʒ j. fiat vnguent. in mortario plumbeo secundum artẽ. Autre. Prenez huile d'œufs batuë en vn mortier de plomb: aussi chaux viue lauée par neuf fois, puis incorporée auec onguent rosat ou beurre frais sans sel, & quelque nombre de moyeufs d'œufs durcis: ou, ℞. butyri recentis sine sale vstulati & colati ℥ vj. vitellorũ ouorum iiij. cerusæ lotæ in aqua plantag. vel rosarum ℥ ß. tuthiæ similiter lotæ ʒ iij. plumbi vsti & loti ʒ ij. misceantur
C omnia simul, fiat linimentum vt decet. Et faudra augmenter ou diminuer la desiccation de l'vlcere selon qu'on verra estre besoin. Autre. ℞. corticis sambuci viridis & olei rosati añ. ℔ j. bulliant simul lento igne, postea colentur, & adde olei ouorum ℥ iiij. pul. cerusæ & tuthiæ præparatæ añ. ℥ j. ceræ albæ quantum sufficit, fiat vnguentum molle secundum artem.

Autre pour le visage.

Il faut prendre de la pommade ℥ ij. mucilage de psyllion tiré en eau rose ℥ j. cãphre ℈ j. sperme de baleine, ʒ ij. & soit fait onguent. S'il y auoit vne grãde chaleur & douleur, on prendra suc de iusquiame, iombarde, ciguë, fueille de nenuphar, de chacun tant qu'il sera besoin, beurre frais, ou huile rosat: puis incorporez le tout dans vne escuelle sur vn reschaut: & soit appliqué dessus la brusleure, & renouuellé souuent.

Onguent pour les taches des grains de poudre à canon.

℞. vnguenti citrini recenter dispensati ℥ ij. olei rosati ℥ ß. incorporentur, & fiat linimentum.

Autre qui a vertu d'appaiser la douleur.

D Prenez moyeufs d'œufs cinq ou six, & soient incorporez auec mucilages de semence de lin, de psyllium & de coings, & renouuellez souuent. Autre. ℞. mucagin. sem. lij, psyllij & cydonio. extract. in aqua rosa. vel cõmuni, addendo camph. parum. Et à fin que ce remede ne se desseiche trop subitemẽt, faut adiouster vn peu d'huile rosat.

Autre dont les Dames de l'Hostel-Dieu de Paris vsent aux brusleures.

℞. lardi cõscissi per frusta ℔ j. liquefiat in aqua rosar. deinde coletur per rarum linteum, & frigidum lauetur quater cum aqua iusquiam. vel alterius generis eiusdem, deinde cum eo incorporentur vitelli ouorum recent. num. viij. fiat vnguentum.

Lors qu'il y a grande douleur, cõme aduient tousiours à telles vlceres, on doit mettre dessus de la toile de crespe, afin que lors qu'on les essuye, on ne les touche à nud: *Bon documẽt au ieune Chirurgien.* & au trauers de ladite toile crespe la sanie sort librement, & les remedes y entrent pareillement: ce faisant le malade est grandement soulagé de la douleur, à cause qu'en essuyant la sanie on ne touche à nud l'vlcere. Dauantage faut bien garder, que si les brusleures sont faites aux palpebres, ou aux léures, ou entre les doigts, ou à la gorge,

ou sous les aisselles, ou aux jarrets, ou au ply des bras, qu'icelles parties ne se ioignent les vnes contre les autres : partant on y pouruoira en bien situant les parties bruslees, & mettant tousiours quelques linges entre deux. Ie ne veux icy mettre en arriere, que la poudre à canon enflammée penetre en la chair, sans quelquesfois vlcerer le cuir : ce qui aduient pour sa tenuité & subtilité. Elle demeure de telle façon au profond d'icelle chair, qu'elle n'en peut aucunement estre ostée : en sorte qu'ayant essayé à l'en tirer par tous moyens qu'il m'a esté possible, comme auec vesicatoires, scarifications & cornets appliquez dessus, ce neantmoins la teinture & marque d'icelle y est demeurée, tout ainsi que l'on void les caracteres ou lettres qu'on a fait aux esclaues y demeurer à iamais, quelque chose qu'on y puisse faire. A

Vne profonde brusleure n'est tant douloureuse qu'vne superficielle.

CHAP. XIX.



D'Auantage vne profonde brusleure ayant fait escarre dure, n'est tant douloureuse comme vne qui est superficielle : ce que l'experience quotidiane monstre en ceux qui sont cauterisez : car tost apres la cauterisarion ne sentent que bien petite douleur, à raison qu'icelle grande combustion oste le sentiment, en bruslant & mortifiant les parties sensibles, comme nous auons dit cy-dessus parlãt des playes des parties nerueuses, & de la douleur des dents. Et à telles escarres sera fait des scarifications, tant & si profondes, qu'on aille à la chair viue, afin de donner transpiration aux humeurs, & place aux medicamens remollitifs pour plustost faire tomber l'escarre, & apres on appliquera remedes detersifs, & generatifs de chair, adioustant aux susdits onguens qu'auons parlé cy-dessus, des poudres minerales. Et quant à la quantité ie ne la puis descrire sans estre taxé auec ceux que Galien dit, chausser toutes personnes à vne forme : dont ie laisse la quantité d'icelles poudres à la prudente coniecture du Chirurgien, cognoissant bien que la quantité des medicamens ne se peut rationnellement descrire (non plus qu'vn peintre la meslange de ses couleurs) tant pour la diuersité des dispositions, qne des corps, & des parties d'iceux, & aussi selon la varieté des accidens, & autres choses qu'auons cy-deuant dit, parlant des indications. Et apres que nature aura remply de chair l'vlcere, on vsera de medicamens cicatrizatifs qui ont vertu de faire le cuir. Or la cicatrice des brusleures demeure souuent laide & raboteuse : parquoy sera applanie (& principalement aux mains & à la face) par les remedes escrits au traicté de la Peste, chapitre trentehuictiesme. La brusleure faicte par le tonnerre doit estre traictée comme celles qui sont faites par la poudre à canon. B C

On ne peut aßigner par liure la quãtité des medicamens.

Des Gangrenes & mortifications. *CHAP. XX.*



EN toutes les playes & solutions de continuité (desquelles i'ay parlé cy-dessus) suruiennent le plus souuent grands & griefs accidens, tant pour l'inaduertance du Chirurgien, que par les fautes qui viennent aussi bien du patient, que des autres choses exterieures : ou pour la grãdeur de la maladie : & principalement entre autres accidens aduiennent gangrene & mortification, qui sont de tres-grande importance & peril de vie, si diligemment on n'y remedie. Partant m'a semblé bon escrire desdites Gangrene & mortification, & ce pour deux raisons : L'vne est, que lesdites gangrene & mortification donnent plus de mal, tant aux Chirurgiens qu'aux patiens, que les maladies ausquelles suruiennent : au moyen dequoy faut delaisser la propre cure, pour obuier à leur fureur & malignité. L'autre raison est, que i'ay desia declaré par cy-deuant, vne partie des causes desdites gangrenes & mortifications : toutesfois de toutes i'en ay voulu escrire amplement & de leur curation, afin qu'vn chacun puisse auoir entiere cognoissance de les curer ainsi qu'il appartient. Ie commenceray donc à la definition, puis te declareray les causes, leurs signes, prognostic, & consequemment la curation, que ie donneray à entendre par exemple & de- D

Il faut laisser la propre cure pour suruenir aux accidens.

A monſtration familiere. Gangrene eſt vne diſpoſition, qui tend à mortification de la partie bleſſée, qui n'eſt encores morte ne priuée du tout de ſentiment, mais elle ſe meurt peu à peu, en ſorte que ſi bien toſt on n'y donne ordre, elle ſe mortifiera du tout, voire iuſques aux os: qui alors eſt appellée des Grecs *Sphacelos*, ou *Necroſis*, des Latins *Syderatio*, & Eſthiomenos ſelon les modernes, & des vulgaires le Feu ſainct Antoine, ou ſainct Marcel. *Definition de gangrene.*

Des cauſes generales de Gangrene. CHAP. XXI.

LA cauſe premiere & generale de Gangrene, eſt quand par la diſſolution de l'harmonie ou temperature des quatre qualitez, vne partie ne peut receuoir les vertus ou eſprits qui la maintiennent & conſeruent en ſon eſtre, à ſçauoir l'eſprit naturel procedant du foye, porté par les veines pour luy donner nourriture. Semblablement l'eſprit vital, enuoyé du cœur par les arteres pour la viuifier. Auſſi l'eſprit animal enuoyé du cerueau par les nerfs pour B bailler ſentiment & mouuement: leſquels eſprits receus en la partie, conſeruent & reſtaurent l'eſtre & temperature de ladite partie en ſon entier. Et au contraire, ſi par quelque empeſchement ne ſont communiquez à icelle partie, faut qu'elle ſoit corrompuë & gaſtée, & ſon mouuement depraué: qui eſt la cauſe principale deſdites gangrene & mortification: laquelle auſſi prouient d'autres cauſes ſpeciales & particulieres cy-apres declarées. *La cauſe generale de gangrene & mortificatiõ.*

Des cauſes particulieres de Gangrenes. CHAP. XXII.

LEs cauſes ſpeciales ſont primitiues, ou antecedentes. Les primitiues & externes ſont combuſtions (par le moyen deſquelles ſuruiennent grandes inflammations) faites actuellement, ou potentiellement: Actuellement, comme bruſlures cauſées par feu, huile, eau, poudre à canon, ou ſemblables: Potentiellement, par C application de medicamens acres, comme ſublimé, vitriol, cauteres potentiels, ou autres: Par frigeratiõs ou grandes morfondures faites par l'air qui nous enuironne, ou par indeüe application des remedes froids & ſtupefactifs, fractures, luxations, grandes contuſions ou meurtriſſeures, fortes ligatures, morſeures de beſtes veneneuſes, ou autres non veneneuſes, piqueures de nerfs ou tendons, playes faites és parties nerueuſes, comme és iointures ou pres d'icelles: ou faites és corps plethoriques & cacochymes. Autres playes eſquelles les vaiſſeaux qui apportent la vie, ſont du tout trenchez ou en partie, dont à aucuns ſ'enſuit ce que les Grecs appellent Aneuriſme: & autres cauſes, leſquelles ie laiſſe pour briefueté. *Combuſtion. Frigeration. Aneuriſme.*

Des cauſes antecedentes de Gangrene. CHAP. XXIII.

D LEs cauſes antecedentes ou internes ſont grandes fluxions d'humeurs chaudes ou froides, qui tombent ſur vne partie en plus grande quantité qu'elle ne peut alterer, digerer & regir par ſes facultez, en ſorte que telles fluxions ſuffoquent & eſteignent la chaleur naturelle & les eſprits, par faute de tranſpiration. Car pour la petite & eſtroite eſpace du lieu, les arteres ne peuuent auoir leurs mouuemens naturels. Outre-plus Galien dit qu'aucunesfois l'inflammation commence aux os: ce qui nous eſt aujourdhuy bien manifeſte. Ce que meſme dit Hippocrates en la ſentence 2. du 2. des Epidemies. Et non ſeulement inflammation ſimple, mais carie & corruption deſdits os, principalement aux verolez, & elephantiques ou mezeaux: deſquels la chair & cuir ſe monſtre ſain en aucuns endroits & non corrompu, & au deſſous on trouue les os tous pourris, corrodez, pertuiſez & vermoulus, & meſme le plus ſouuent perdition de leur propre ſubſtance, voire en grande quantité. Ce qui ſe fait d'vne matiere veneneuſe, dont la qualité ne ſe peut exprimer. L'hiſtoire ſuiuante en fera foy: hiſtoire, dy-ie, fort remarquable & digne de grande admiration, d'vn Receueur de *Fluxiõ cauſe de gangrene. Gal. au liu. des Tumeurs cõtre Nature. Hiſtoire.*

Madame la Connestable, demeurant en la ville de Senlis, nommé du Fresnoy, lequel m'enuoya prier de l'aller voir, à cause qu'il auoit en la teste vne tumeur de la grosseur d'vn œuf entre l'os occipital & parietal, pour sçauoir de moy s'il y falloit faire ouuerture, estimant qu'il y eust de la bouë. I'y trouuay deux Medecins & deux Chirurgiens demeurans audit Senlis, gens d'honneur & de bon sçauoir: nous consultasmes sur le faict de l'ouuerture. Ayant consideré la tumeur, & entendu comme elle estoit venuë peu à peu, & de longue main, & apres auoir senty & remarqué vne pulsation (qui estoit le mouuement du cerueau) pensant que ce fust vne artere, parce que lors que i'appuyois ma main dessus, la tumeur s'abaissoit & diminuoit, veritablement i'eus opinion que c'estoit vn Aneurisme: & dés lors ie dy, qu'il se falloit bien garder de faire ouuerture de ladite tumeur, de peur d'vne hemorrhagie, & par consequent de mort subite. Or il y auoit vn des Medecins, & vn des Chirurgiens, qui tenoient qu'il n'y auoit aucun danger de l'ouurir, estimans qu'il n'y eust que de la bouë. Le procez estant ainsi party en deux, ie fus d'auis qu'on enuoyast querir Monsieur Fabry, Medecin ordinaire du Roy, & de Madame la Cõnestable, qui estoit lors à Chantilly, pour aduiser s'il y falloit faire ouuerture ou non: lequel donna promptement son aduis, estimant comme les autres, qu'il y auoit du pus, & qu'on pouuoit sans nul danger faire euacuation d'iceluy. Toutesfois lors que ie luy dy que i'auois opinion que ce fust vn Aneurisme, par les signes qui y apparoissoient, il changea de propos, & conclud qu'on n'y touchast nullement, & qu'il falloit penser ladite tumeur comme vn Aneurisme, qui auoit tousiours esté mon aduis. La resolution faite, ie m'en reuins à Paris: mais ledit Receueur trois iours apres enuoya querir vn Barbier à vn village pres de Senlis, lequel si tost qu'il fut arriué, & qu'il eut veu le patient, dit qu'il y auoit du pus contenu en ladite tumeur, & qu'il n'y auoit point danger de l'ouurir: ce qu'il fit, & en lieu de bouë, en sortit de la propre substãce du cerueau, & deux iours apres ledit Receueur mourut. Apres son decez, la teste luy fut ouuerte par Adam Hannequin, & Hamard Cheron, Maistres Barbiers & Chirurgiens demeurans audit Senlis: lesquels m'ont attesté que la tumeur estoit faite de la propre substance du cerueau, auec deperdition de deux tables du crane, de la grãdeur d'vn Noble à la Rose. I'ay bien voulu reciter ceste histoire, à fin d'aduertir le ieune Chirurgien de ne faire ouuerture à la teste en semblables tumeurs. Et pour retourner à nostre propos, Gal. dit au Commentaire sur le 54. Aphor. du 7. liure, que mesme Nature forte peut ietter la bouë au trauers la substãce des os. Souuentesfois aussi quãd la chair de quelque partie est vlcerée, il s'engendre vne mauuaise sanie, acre & fetide, de laquelle si les os suiets sont imbus, se corrompent & carient. Ce qu'on void souuent aduenir aux vlceres cacoëthes & malins, ou autres, qui de long temps ont demeuré sur aucune partie. Aussi Hippoc. le tesmoigne, disant qu'en tous vlceres d'vn an ou de plus long temps, il est necessaire que l'os se separe & tombe, & qu'il y demeure cicatrices profondes & caues. Semblablement lesdites gangrenes & mortifications aduiennẽt par qualité veneneuse, chaude ou froide: Chaude, comme on voit aux charbons & anthrax pestiferez, qu'en moins de vingt-quatre heures se fera escarre & mortification en la partie affectée: Froide, comme on void subit aduenir en vne partie sans douleur precedente, ny tumeur, ny liuidité, ou autres signes de gangrene. Ce que de Vigo certifie auoir veu aduenir à vne noble femme de la cité de Gennes. Il me souuient aussi auoir veu semblable faict en ceste ville de Paris, à vn homme, lequel faisoit bonne chere le soir, ne se plaignant de nulle douleur: toutesfois la nuict luy suruint gangrene & mortification aux deux iambes, sans tumeur ny inflammation: mais y auoit vne couleur en certains endroits tendante à liuidité, noirceur, & verdeur: en aucuns autres endroits estoit la couleur quasi naturelle: toutesfois n'y auoit aucun sentiment, & lors qu'on le piquoit auecques la pointe de la lancette, ou auec vne épingle, n'en sortoit point de sang, & de chaleur au sens du tact n'y en auoit aucune, mais au contraire on sentoit plustost vne froideur. Ce voyant, appelay conseil, par lequel fut deliberé & ordonné qu'on luy feroit plusieurs & profondes incisions pour tenter la cure: ce que ie fis, mais d'icelles incisions n'en sortoit qu'vn peu de sang fort noir, gros & quasi congelé. Plusieurs autres remedes furent tentez: ce neantmoins en bref rendit son esprit à Dieu auecques grandes resueries, ayant le visage & tout le corps liuide. Ie laisse à penser si la cause n'estoit point veneneuse. Pareil cas aduint à vn quidam à Thurin, l'an mil cinq cens trente-six, ainsi que

Tumeur en la teste de la grosseur d'vn œuf entre l'os occipital & parietal.

La substance du cerueau sortit de la tumeur en lieu de bouë pretenduë.

Aphor. 41. liu. 6.

Qualité veneneuse.

Response.

Gangrene incurable.

A B C D

A i'ay entendu par le recit que me fit François Voſte, Chirurgien tres-docte, citoyen dudit Thurin. En ce lieu ne ſera impertinent declarer & expoſer comme ſont faites gangrenes & mortifications par le froid ſans qualité veneneuſe; ce que i'ay ſeulemēt touché en vn mot aux cauſes externes. Doncques pour plus grande clarté ie te l'expliqueray. Le froid extreme, ſoit par l'air ambiens, ou par application de remedes repercuſſifs, froids, & ſtupefactifs, fait vne intemperie froide, ſi grande que les eſprits ſont ſuffoquez & eſteints. Et lors que Nature ou la prouidence de tout le corps renuoye autres eſprits pour ſubuenir à ladite partie, leſdits eſprits ne trouuans l'harmonie bien diſpoſée pour eſtre receus, ſe retirent ſubit vers leur origine, comme s'ils eſtoient repouſſez par le grand froid de ladite partie, ennemy, & du tout contraire à Nature: & pourtant ladite partie ainſi deſtituée deſdits eſprits, promptement ſe mortifie. Cecy ſe cognoiſt manifeſtement en ceux qui marchent par les neiges & glaces: car par l'extreme froid perdent aucuns de leurs membres, & bien ſouuent la vie, comme preſentement declarerons. I'ay bonne memoire auoir medicamenté en Piedmont pluſieurs ſoldats ayans paſſé les montagnes en Hyuer: deſquels les vns par l'extreme froid auoient perdu les oreilles, les autres la moitié d'vn bras, les autres

Comment le froid cauſe gangrenes.

Hiſtoire.

B le membre viril, autres les orteils des pieds, aucuns y perdirent la vie, teſmoin la Chapelle des Tranſis, ſituée ſur le mont Senis. Auſſi me ſouuient qu'en temps d'Hyuer, vn pauure Breton, ſeruiteur d'eſtable, demeurant à Paris, s'en alla coucher ſus vn lict, apres auoir bien beu, pres lequel y auoit vne feneſtre à demy-ouuerte, par laquelle le froid entra: & tellement luy altera l'vne de ſes iambes, qu'à ſon réueil penſant ſe leuer, ne ſe peut ſouſtenir. Et pourtant fut poſé pres le feu, duquel il approcha ſa iambe, cuidant qu'elle fuſt ſeulement endormie: mais ſe bruſla la plante du pied d'épaiſſeur d'vn doigt ſans rien ſentir: parce qu'elle eſtoit ja mortifiée par le froid plus qu'à la moitié. Le lendemain ledit Breton fut apporté à l'Hoſtel-Dieu, où il fut viſité par le Chirurgien, & autres, leſquels conclurent qu'il eſtoit neceſſaire couper & amputer ladite iambe ainſi mortifiée; ce qui fut fait: mais ce neantmoins ladite mortification gaigna les parties ſuperieures, en ſorte que dedans trois iours apres ledit Breton mourut auec ſueur froide, reſueries, grands routemens & ſyncopes. Dauantage audit meſme temps d'Hyuer faiſoit ſi grand froid, qu'à aucuns malades couchez au-

Chapelle des Tranſis.

Hiſtoire.

C dit Hoſtel-Dieu l'extremité du nez ſe mortifia ſans y auoir aucune pourriture: à quatre d'iceux ie fis amputation de ladite partie, deſquels les deux guarirent, les autres moururent. Cependant faut noter, qu'en ce cas de froidure les parties extremes, & entre celles-cy les plus eſloignées du cœur, comme les pieds & iambes: ou les plus froides de leur temperament, comme le nez ou oreilles, & autres cartilagineuſes, ſont touſiours ſaiſies de gangrenes les premieres. Puis que i'ay declaré amplement toutes les cauſes de gangrene & mortification, faut proceder à la declaration des ſignes deſdites gangrenes & mortification, leſquelles ie diſtingueray ſelon leurs cauſes, à fin de bailler aux ieunes Chirurgiens non encores exercez, l'entiere cognoiſſance deſdites gangrene & mortification, & de leurs cauſes.

Des ſignes de Gangrene. CHAP. XXIIII.

D Les ſignes de Gangrenes faictes par inflammation, ſont quand la grande douleur & pulſation qui auoient precedé leſdites inflammations, ſont grandement diminuées, & la couleur rubiconde ou vermeille, qui eſtoit auparauant en ladite partie, eſt changée en couleur paſle, fuſque, & aucunement tendante à liuidité, comme fort amplement deſcrit Hippocrates, en la ſeconde ſection du liure *De fracturis*, où il parle de la gangrene du talon. I'entens icy douleur pulſatile, non celle qui eſt faicte par le mouuement des arteres, mais vne pulſation iectigatiue, ou poignante, qui ſe fait, quand par le combat d'entre les deux chaleurs (ſçauoir eſt naturelle & non naturelle) s'eſleuent pluſieurs vapeurs des humeurs & matieres qui tendent à pourriture és parties enflammées. Si le froid eſt cauſe deſdites gangrene & mortification, ſera aiſé à cognoiſtre: car (comme vn chacun ſçait) le grand froid promptement fait à la partie grande douleur poignante & cuiſante, & rougeur eſtincelante, & toſt apres la rend liuide, & fort froide, & quaſi ſans mouuement & ſentiment, auec horreur ou tremblement, comme ſi on auoit vn commencement de fieure quarte.

Signes de gangrene & mortification par inflammation.

Signes de gangrene par froidure.

A Si le froid continuë plus long temps que la chaleur de ladite partie ne puisse resister, suruiendra gangrene, & par consequent mortification (si on n'y donne ordre) & à la parfin la mort: car (comme dit Hippocrates) le froid est contraire & ennemy aux os, dents, nerfs, au cerueau, & à la moëlle du dos, generalement à nostre vie, laquelle consiste en chaleur & humidité, à cause qu'il fait spasmes ou conuulsions, & autres mouuemens contre nostre vouloir, agitation desordonnée de tout le corps, que nous appellons frissons, & consequemment par sa grande violence est souuentesfois cause de nostre mort. Quant est des gangrenes & mortifications faites par ligatures fortes és fractures, luxations, grandes contusions, tu les cognoistras facilement à la dureté, qui est pour la defluxion, pareillement des vessies qui seront esleuées au cuir, lesquelles viennent à raison de la grande inflammation qui est en la partie: ce qui se void manifestement aux brusleures: aussi par la pesanteur & impotence de la partie, qui se fait à raison que les esprits manquent, & lors qu'on presse dessus, la fosse demeure sans se releuer, comme aux Oedemes, & le cuir le plus souuent se separe de la chair. Les signes declarez aux gangrenes engendrées par inflammation, te pourront dõner cognoissance des gangrenes faites par morsures, piqueures, aneurismes, playes B faites és corps plethoriques & cacochymes: car par ces causes est faite fluxion, & attraction d'humeurs en trop grande quantité, qui empeschent (comme i'ay dit) l'air & euentilation de la partie. Mais ie te veux encore aduertir qu'ayant cogneu par les signes les mortifications, ne faut differer à faire amputation du membre, iaçoit que les extremitez se remuent: car la teste des muscles se remuant tire la queuë, ou leurs tendons. Dauantage encore qu'il y eust quelque peu de sentiment, ne faut differer l'amputation, iusques à ce qu'il n'y en aye plus, attendu qu'elle pourriroit les parties voisines. Quant aux signes de gangrene & mortification prouenantes de venins, icy n'est besoin de reciter la façon comme lon peut cognoistre & distinguer les accidens qui aduiennent, tant des venins chauds que froids: car nous en pourrons parler plus amplement cy-apres.

Aphor. 18. liu. 7.

Signes de gangrene par ligature, brusleures, & autres causes.

Du Prognostic des Gangrenes. CHAP. XXV.

C



Apres donc que lon a cogneu la gangrene & mortification par ses signes & causes, faut auant que tenter quelque chose de la cure, regarder quel effect pourra auoir ladite disposition, & le predire & signifier aux parens ou amis des malades (ce que nous disons prognostiquer) comme ie te diray. Gangrene & mortification sont de si grande ferocité & malignité, que si on n'y remedie promptement, la partie facilement, & du tout mourra, & corrompra les parties proches: ce qui est cause que quelques-vns ont appellé la Gangrene *Chylomenos*, pource que telle corruption chemine par toute la partie comme venin, & la corrode comme fait le feu épris au bois sec, tant que finalement fera mourir les patiens. Et auparauant qu'ils meurent, ont tous vne sueur vniuerselle froide, auec delires ou resueries, syncopes ou éuanoüissemens, rouctemens & hocquets: à cause que les vapeurs éleuées de la putrefaction & pourriture, sont communiquées & portées par les veines, arteres, & nerfs aux parties nobles. Ton prognostic faict, faut mettre la main à l'œuure, ainsi que ie declareray D maintenant.

Prognostic de gangrene.

Auant-coureurs de mort en gãgrenes.

De la cure generale de Gangrene. CHAP. XXVI.



En la curation de Gangrene, faut prendre les indications d'icelle. Car il faut diuersifier la cure selon l'essence ou grandeur du mal: parce qu'aucunes gangrenes & mortifications occupent toute vne partie, les autres seulement vne portion: les vnes sont profondes, les autres superficielles. Les causes aussi diuerses font diuersifier la cure. A toutes causes ne conuient appliquer vn mesme remede. Semblablement faut auoir égard au temperament du corps & de la partie. Car aucuns (comme auons par cy-deuant dit) sont de temperature molle & delicate, comme femmes, ieunes enfans, gens oisifs & viuans delicatement, chastrez, & autres, lesquels demandent remedes plus doux & moins violens, que ceux qui sont d'habitude ou substance dure & robuste, comme laboureurs, mariniers, bateliers, chasseurs,

Cure generale de gangrene.

Du temperamẽt du corps.

A porte-faix, & autres gens de trauail. Non ſeulement faut auoir ceſte conſideration du corps, mais auſſi des parties bleſſées. Car il y a difference des parties muſculeuſes & charneuſes, comme bras ou iambe: ou parties nerueuſes, dures & ſolides, comme ſpondyles, iointures, & autres: auſſi des parties chaudes & humides, comme ſont les parties honteuſes, la bouche, la matrice, l'anus, eſquelles plus promptement aduient corruption & pourriture, par cauſe interne, & fluxion d'humeurs, qu'aux autres parties de noſtre corps. Parquoy ſelon l'eſſence, temperature, & diſpoſition naturelle de ces parties & du corps, faut adminiſtrer remedes, & proceder à la cure. Et entre les autres remedes, faut ordonner bon regime & maniere de viure, ſur les ſix choſes non naturelles, pour obuier & contrarier (tant qu'il nous ſera poſſible) à la maladie, & à ſa cauſe, ſi elle eſt encore preſente. Si l'habitude du corps eſt plethorique ou cacochyme, faut ſaigner ou purger ſelon le conſeil du Medecin. Et pour autãt que les vapeurs qui ſ'eſleuent de la partie gangrenée, ſont communiquées par les arteres au cœur, & conſecutiuemẽt aux autres parties nobles: faut roborer le cœur, à fin qu'il ne ſoit infecté de ces vapeurs malignes, en donnant à boire theriaque diſſoute en eau de petite ozeille, ou chardon benit: mithridat à manger, & cõſerue de roſes ou bugloſes, opiates, & autres choſes cordiales, qui ont eſté declarées cy-deſſus. On pourra auſſi appli-B quer cet epitheme par dehors, ſur la region du cœur pour touſiours roborer. ℞. aq. roſ. nenuph. añ. ℥ iiij. aceti ſcyllitici ℥ j. corall. & ſantal. albo. & rubr. roſ. rubr. puluer. & ſpodij añ. ʒ j. mithridatij, ther. añ. ʒ ij. ß. trochiſc. de camph. ʒ ij. flor. cordial. pulu. p. ij. croci ʒ j. diſſoluantur omnia ſimul, fiat epithema, quod ſuperponatur cordi cum panno coccineo, aut ſpongia. Voila briefuemẽt le ſommaire des choſes vniuerſelles: il nous faut venir maintenant à la curation propre & particuliere deſdites gangrenes.

De la nature des parties.

Maniere de viure.

Remede contre tous venins pour roborer le cœur.

De la cure particuliere de Gangrene. CHAP. XXVII.

La cure de Gangrene faite par fluxion de ſang, & autres humeurs qui ſuffoquent la partie, ainſi que lon void ſouuent aduenir aux grandes inflammations, ſe doit faire en euacuant & ſeichant promptement le ſang & humeurs corrompus, qui ſont arreſtez en la partie dolente, auecques pluſieurs ſcarifications & C inciſions grandes, moyennes, petites, profondes, & ſuperficielles, ſelon qu'il ſera beſoin & neceſſaire: à fin que ladite partie ſe puiſſe euentiler & flabeller, & les vapeurs corrompuës exhaler. Lon fait les inciſions quand le mal eſt grand, profond, & prochain à pourriture, & les ſcarifications quand il commence à putrefier. Car d'autant que le mal eſt grand, il a beſoin de remedes grands & violens. Parquoy ſi ledit mal va iuſques aux os, faut diuiſer le cuir & la chair de pluſieurs & profondes inciſions, que pourras faire auec raſoir à ce propre & conuenable. Toutesfois ſe faut donner garde de toucher les nerfs & vaiſſeaux notables, ſ'ils ne ſont du tout pourris & corrompus. Car en ce cas faut faire inciſion, ſans auoir égard auſdits vaiſſeaux: mais ſ'ils ſont entiers, les inciſiõs ſoient faites entre leſdits vaiſſeaux ſans les toucher, ſ'il eſt poſſible. Si la gangrene eſt moindre, n'eſt beſoin que de ſcarifications ſeulement. Apres les ſcarifications & inciſions faites, faut laiſſer couler beaucoup de ſang, à fin de vacuer la matiere conioincte, décharger & ſeicher la partie. Puis appliquer remedes qui ont faculté d'oſter la pourriture par leur vertu calfactiue, deſiccatiue, D reſolutiue, deterſiue, & aperitiue, & penetrer au profond, à fin de conſumer la matiere virulente & corrompuë, laquelle eſt arreſtée & fixe en la partie gangrenée. Et à ceſte intention, feras ablution auec lexiue faite de cendres de figuier ou de cheſne, en laquelle on aura fait boüillir lupins, tant qu'ils ſoient parfaictemẽt cuits. Ou pour auoir remedes plus parables, faut prendre de l'eau ſalée, en laquelle on aura faict boüillir aloës & Egyptiac, y adiouſtant à la fin de l'eau de vie. L'eau de vie & vitriol calciné eſt ſingulier remede.

Inciſions.

Hipp. aph. Extremis morbis.

Scarificatiõs.

Ablutions ou lauemens.

Autre. ℞. aceti optimi ℔. j. mellis roſati ℥ iiij. ſyrupi acetoſi ℥ iij. ſalis comm. ℥ v. bulliant ſimul, adde aquæ vitæ ℔. ß. D'icelles ablutions faut lauer par pluſieurs fois la partie: car elles ſont de grande efficace aux gangrenes. Ceſdites ablutions faites, appliqueras Egyptiac ſur plumaceaux: car c'eſt le plus excellent & premier en dignité entre les remedes cõuenables aux pourritures, pource qu'il fait ſeparer la chair pourrie d'auecques la ſaine faiſant eſcarre: deſquelles en tel cas ne faut attẽdre la cheute, mais pluſtoſt les couper, & oſter ce qui ſera corrompu auec raſoir ou cizeaux: puis y

Egyptiac qui eſt fort conuenable aux pourritures.

remettre dudit Egyptiac tant de fois qu'il sera besoin. Ce que cognoistras à la couleur de la chair, à la feteur & sensibilité des parties subiacentes. La description dudit Egyptiac (duquel i'ay tousiours cogneu grands effects en tel cas) est telle. ℞. floris æris, aluminis rochæ, mellis com. añ. ℥ iij. aceti acerrimi ℥ v. salis communis ℥ j. vitrioli Romani ℥ ß. sublimati puluerisati ʒ ij. bulliant omnia simul ad ignem, fiat vnguentum : s'il est besoin, on le fera moins fort. Auec l'application dudit Egyptiac, A

Cataplasme. faut mettre sur toute la partie affectée cestuy cataplasme, lequel empesche & prohibe la putrefaction, resout, deterge, desseiche & sede la douleur. ℞. far. fabar. hord. orobi, lent. lupinor. añ. ℔. ß. sal. comm. & mel. ros. añ. ℥ iiij. succi absinth. marrub. añ ℥ ij. ß. aloës, mast. myrrhæ & aquæ vitæ añ. ℥ ij. oxymelitis simplicis quant. sufficit, fiat cataplasma molle secundum artem. Gal. l. 3. de la Composition des medicamens, ordonne faire cataplasme pour prohiber la pourriture des gangrenes, fait de farine d'orge & lexiue : aussi le capitel des cauteres est fort propre. Lesdits remedes consomment, resoluent & detergent la sanie virulente & matiere pourrie : & pour leur grande siccité & tenuité d'essence penetrãt au profond, empeschent la putrefaction, sedent la douleur, & roborent la partie : ce qui est plus necessaire en tel cas. On doit B aussi appliquer au dessus du mal vn tel ou semblable defensif, pour obuier & reprimer la descente des humeurs, & garder que les vapeurs pourries esleuées de la putrefaction, ne montent au cœur, ou aux parties superieures & nobles. ℞. olei rosati, myrt. añ. ℥ iiij. succi plantaginis, solani, semperuiui añ. ℥ ij. albumina ouor. numero quinque, boli armenici, terræ sigillatæ subtiliter puluerisatæ, añ. ℥ j. oxycrati quantum sufficit, misce ad vsum dictum. Lon en pourra faire aussi d'autres ayans pareille vertu : mais faut noter que cesdits remedes se doiuent renouueler souuent. Car lors qu'ils sont froids, refroidissent la partie, qui est languide, à cause que sa chaleur est presque suffoquée : & partant il y faut souuent appliquer linges chauds, ou briques, ou bouteilles remplies d'eau boüillante, à fin de roborer la chaleur naturelle qui est presque du tout esteinte. Et ne faut prendre indication, si la gangrene a esté faite par inflammation, mais de la disposition qu'elle aura laissée en la partie. Or si le mal est si grand qu'il ne veut ceder aux susdits remedes, faut venir à d'autres plus vehemens & C violens, qui sont les cauteres actuels. Apres l'application desquels Galien au second à Glauc. commande que ius de porreaux auec sel pilé & dissout soit mis dessus, à cause que tel remede penetre & seiche fort, & par ce moyen empesche la pourriture. Dauantage, si lesdits cauteres ne profitent, il est besoin venir à l'extreme, qui est faire amputation de la partie, suiuant le dire d'Hippocrates : Aux maladies extremes conuiennent extremes & derniers remedes. Toutesfois on ne doit ce faire, que premierement lon n'ait certaine cognoissance si la partie est totalement morte. Car ce n'est petit cas de couper vn membre, s'il n'est plus que necessaire. Parquoy ie te donneray entiere & infaillible cognoissance des parfaictes mortifications & sphaceles, par les signes cy-apres declarez. Ouide :

Les remedes se doiuent renouueler souuent.

Aph. 6. liure 1.

Le membre infect d'vne playe incurable
Se doit couper, que le sain il n'accable.

Des signes des mortifications parfaictes. CHAP. XXVIII.

D

Si on cognoist en la partie affectée, noirceur & froideur, prouenant de l'extinction de la chaleur naturelle, non de l'air enuironnant : grande mollesse, laquelle si on comprime ne se peut releuer, ains y demeure cauité ou fosse : separation du cuir d'auecques la chair subiacente, & ne sent-on nul battement des arteres : grande puanteur, comme de charongne (principalement si ledit sphacele est vlceré) dont la senteur est tant acre & forte, qu'elle est intolerable & abominable à toutes personnes, & en sort vne liqueur visqueuse, de couleur noire & verdoyante, totale priuation du sentiment & mouuement, soit qu'on tire, frappe, presse, brusle, coupe, touche, ou pique : certainement pourras conclure vne mortification parfaicte, ou sphacele : toutesfois faut auec bon iugement explorer ladite priuation du sentiment. Car ie sçay que plusieurs ont esté deceus se fians à vn sentiment que les patiens disent auoir, si on pique, presse, ou autrement attouche, lequel est totalement faux & deceptible. Car il ne vient que d'vne grande apprehension de la douleur extreme, qui auparauant estoit en la partie : & principalement par la conti-

Poinct notable sur le sentiment en gangrene.

continuité & consentement qu'ont encore les parties mortes auec les viues. Comme
A pour exemple familier, nous voyons que si lon tire vne chemise ou autre vestement adherant à nostre corps, nous disons le sentir, iaçoit que ledit vestemẽt est insensible & seulement contigu à nostre corps. De ce faux sentiment auras argumẽt manifeste apres l'amputation des parties mortifiées. Car les patiens long temps apres l'amputation faite, disent encor' sentir douleur és parties mortes & amputées, & de ce se plaignent fort: chose digne d'admiration, & quasi incredible à gens qui de ce n'ont experience. Parquoy se faut donner garde que tel sentiment ne nous retarde à faire le deuoir de la parfaicte curation: comme quelquesfois i'ay veu coupper vn membre à deux ou à trois fois, pour s'estre arresté à vn sentiment faux & incertain. Donc apres auoir cogneu que la partie est vrayement morte, la faut promptement & sans delay, tant petit soit-il, couper & amputer: car la contagion & corruption rauit & gaigne sans cesse les parties prochaines saines & viues: & pource Hippocrates en la septiesme section du sixiesme liure des Epidemies, dit que les sections, vstions & trepans, se doiuent promptement executer. Ce remede est miserable & digne de com-
B passion, tant au patient qu'au Chirurgien: mais c'est le seul & dernier refuge que l'on doit tousiours preferer à la mort, laquelle s'ensuiura, si l'on cherche autres moyens que section de la partie mortifiée.

Accident admirable.

Amputation de la partie morte se doit faire promptement.

Du lieu où il faut commencer l'amputation. CHAP. XXIX.



IL ne suffit toutesfois de cognoistre qu'il est necessaire d'amputer la partie mortifiée, mais faut sçauoir le lieu où l'on doit faire & commencer l'amputation: & en cela gist le iugement & prudẽce du Chirurgien. L'art commande que l'on commence à la partie saine, mais ie declareray cecy facilement. Posons pour exemple, qu'aucun ait vn Esthiomene au pied iusqu'aux malleoles ou cheuilles. En tel cas faut bien considerer là où tu dois faire l'amputation: car selon l'art faut garder le corps humain entier, tãt qu'il sera possible. Parquoy tu dois oster le moins que tu pourras de la partie saine. Ce neantmoins faut auoir
C consideration de l'action & ornement de la partie, lesquels te donneront conseil de couper ladite iambe, à cinq doigts ou enuiron prés le genoüil. Pource que l'amputation faicte en ce lieu, la partie pourra apres mieux faire son action, qui sera marcher auec vne iambe de bois. Car s'il estoit ainsi que l'on coupast vn peu au dessus du mal, le patient seroit en peine de porter trois iambes, là où il n'en portera que deux. Ie sçay que le Capitaine François le Clerc, estant sur vn nauire eut vn coup de canon, qui luy emporta le pied vn peu au dessus de la cheuille, de laquelle playe fut guary: mais quelque temps apres voyãt que sa iambe luy nuisoit, la fit couper iusques à cinq doigts prés du genoüil: & maintenant se trouue mieux à marcher qu'il ne faisoit auparauant. Au bras faut faire au contraire, qui est oster le moins que l'on pourra de la partie saine, pour la diuersité des actions du bras & de la iambe. Et principalement pource que le corps ne se repose sur le bras, comme sur les pieds & iambes. I'ay declaré cy-deuant comme l'on pourra cognoistre la necessité de la section, & le lieu d'icelle: faut à present monstrer le moyen de proceder & exercer la section.

Quel iugement est requis en la section d'vn membre.

Autre consideratiõ pour la section d'vn bras.

D

Du moyen de proceder à la section du membre. CHAP. XXX.



EN premier lieu roboreras la force & vertu du patient, s'il est besoin, par alimens propres, de facile digestion & pleins d'esprits: comme œufs mollets, rostie trempée en bon vin, ou autres semblables. Puis situë le patient ainsi qu'il appartient, & tire les muscles en haut vers les parties saines, & fais vne ligature extreme vn peu au dessus du lieu que l'on voudra amputer, auec vn fort lien delié, & de figure platte, comme ceux desquels les femmes lient leurs cheueux. Icelle ligature sert de trois choses. La premiere est, qu'elle tient auec l'aide du seruiteur, le cuir & muscles esleuez en haut: à fin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os qui auront esté coupez, & apres la consolidation de la cicatrice faite, lesdits cuirs & muscles seruent comme d'vn coussinet ausdites extremi-

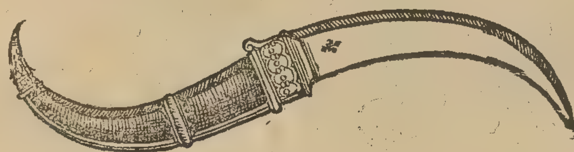
tez des os. Par ainſi la partie pourra demeurer plus forte, & moins douloureuſe ſi l'on comprime deſſus. Ioint auſſi que la curation eſt plus briefue : car d'autant qu'on laiſſé plus de chair ſur leſdits os, pluſtoſt ils ſont couuerts. La ſeconde eſt, qu'elle prohibe l'hemorrhagie ou flux de ſang, à cauſe qu'elle preſſe les veines & arteres. La troiſieſme eſt, qu'elle rend obtus, & oſte grandement le ſentiment de la partie : pource qu'elle empeſche par ſa grande compreſſion l'eſprit animal, qui donne ſentiment par les nerfs à la partie. Donc apres la ligature forte ainſi faite, faut promptement couper tous les muſcles & autres parties iuſqu'aux os, auec vn raſoir bien trenchant, ou coupant courbé, comme ceſtuy ſuiuant : apres auoir deueſti & deſcouuert l'os de ſon perioſte, à fin que la ſcie paſſe mieux & plus promptement, & à moindre douleur. A

Nota que lors qu'on veut faire amputation d'vne iambe, faut qu'elle ſoit vn peu ployée, & qu'apres la ſection on l'eſtende, à fin que les vaiſſeaux qu'on pretend lier pour arreſter le ſang, ſe manifeſtent mieux pour plus facilement les pincer, tirer & lier. Ceux qui auront mis la main à tel œuure, facilement entendront ceſte methode, & crois que nul patient ne l'a encore dicte ny eſcrite, au moins que ie ſçache. B

Couſteau courbé pour couper les membres.

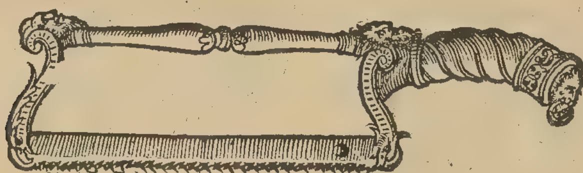


Il te faut noter icy, qu'il y a entre les os portion d'aucuns muſcles, que ne pourras bien couper auec ledit raſoir ou couſteau. Pourtant les couperas auec vn inſtrument fait en maniere de lancette courbée. Ie t'aduertis de ce : car ſi tu laiſſes autre choſe que l'os à couper à la ſcie, certainement tu feras en la ſciant grande douleur au patient, à cauſe que la ſcie ne peut qu'à grande peine couper les choſes molles, comme chair, tendons & membranes, ainſi qu'elle fait les os durs & ſolides. C



Apres auoir entierement coupé toutes les parties iuſqu'aux os, les faut ſcier promptement auec telle ſcie, de grandeur d'vn pied, trois poulces ou enuiron. Dauantage tu mettras vn linge en double au deſſus de l'os qu'on veut ſcier, de peur que les dents de la ſcie ne touchent à la chair, & ne la deſchirent. D

Scie.



A *Des moyens pour arreſter le flux de ſang quand le membre eſt coupé.*

CHAP. XXXI.

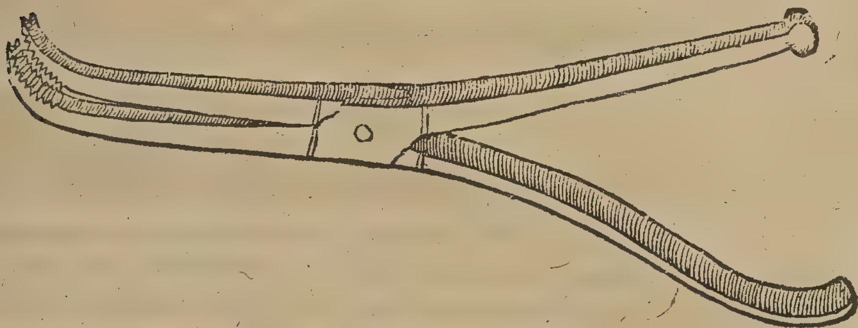
Ors que l'amputation du membre eſt faite, il eſt neceſſaire que quelque quantité de ſang ſ'eſcoule, à fin que la partie deſchargée y ſuruiennent moins d'accidens, & ce ſelon la plenitude & force du malade. Le ſang eſcoulé en quantité ſuffiſante (prenant touſiours indication des forces du malade) il faut promptement lier les groſſes veines & arteres ſi ferme, qu'elles ne fluent plus. Ce qui ſe fera en prenant leſdits vaiſſeaux auec tels inſtrumens, nommez Becs de Corbin.

Neceßité de laiſſer écouler le ſang.

Ligature des vaiſſeaux.

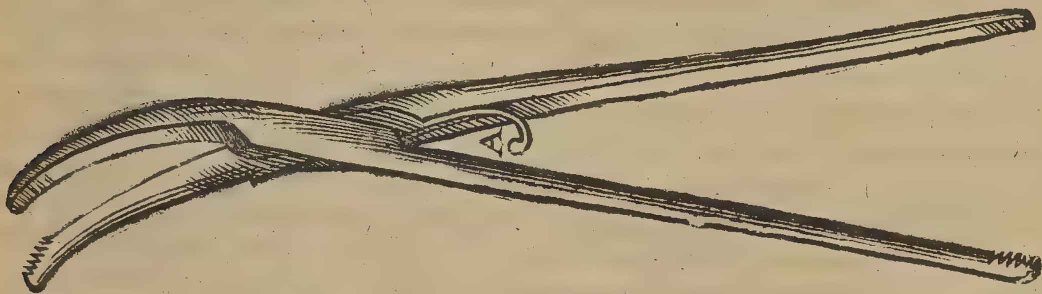
Bec de Corbin propre à tirer les vaiſſeaux pour les lier.

B



Ceſtuy eſt le plus propre, parce que l'on ſ'en peut ſeruir par ſes deux extremitez, ſelon que le vaiſſeau ſera grand & delié. A, monſtre vn petit reſſort, qui le tient aucunement ouuert, iuſques à ce que l'on le comprime.

C



De ces inſtrumens faut pinſer leſdits vaiſſeaux (qui n'eſt mal-aiſé à faire, parce qu'on voit le ſang jaillir par iceux) les tirant & amenant hors de la chair, dans laquelle ſe ſont retirez & cachez ſoudain apres l'extirpation du membre, ainſi que font
D toutes autres parties coupées, touſiours vers leur origine. Ce faiſant, il ne te faut eſtre trop curieux de ne pinſer ſeulement que leſdits vaiſſeaux, pource qu'il n'y a danger de prendre auec eux quelque portion de la chair des muſcles, ou autres parties, car de ce ne peut aduenir aucun accident: ains auec ce l'vnion des vaiſſeaux ſe fera mieux & plus ſeurement, que ſ'il n'y auoit ſeulement que le corps deſdits vaiſſeaux comprins en la ligature. Ainſi tirez, on les doit bien lier auec bon fil qui ſoit en double.

Il n'y a danger de lier quelque portion de chair auec leſdits vaiſſeaux.

Comment il faut proceder au traictement d'vn membre amputé, le flux de sang arresté. A

CHAP. XXXII.

Les vaisseaux liez, il faut prendre & approcher la playe auec quatre points d'aiguille.



E fait, tu deslieras la premiere ligature que tu auois faite au dessus du lieu de la coupeure : puis promptement feras quatre poincts d'aiguille en croix aux léures de la playe, profondant lesdits poincts vn doigt dedans la chair, à fin qu'ils tiennent plus ferme : par ce moyen tu rameneras les parties des muscles coupées sur les os, à fin qu'il soit mieux & plustost couuert, & moins touché de l'air exterieur, à fin que ladite chair luy serue apres la consolidation, comme d'vn coussin. Or tu dois noter, qu'il ne faut serrer lesdits poincts si pres que tu t'efforces d'approcher ensemble les léures de la playe, ce qu'aussi tu ne pourrois faire : car plustost le tout viendroit à se rompre, & les parties à se relascher. Ains te suffira de les serrer mediocrement, pour ramener la peau & chair subjacente en l'estat & pareille longueur qu'ils estoient auant la retraction, qui s'est faite depuis & durant l'amputation. B

Ce qu'il faut faire s'il suruenoit flux de sang, à cause d'vn des susdits vaisseaux deslié.

CHAP. XXXIII.



Es choses ainsi faites, s'il aduenoit puis apres qu'aucun desdits vaisseaux se desliast, il te faut relier le membre de ta premiere ligature comme a esté dit cy-deuant, ou au lieu de ce faire (ce que ie louë dauantage, & qui est trop plus aisé & moins douloureux) qu'vn seruiteur prenne le membre à deux mains, pressant fort de ses doigts sur l'endroit du chemin desdits vaisseaux : car en ce faisant, il empeschera le flux de sang. Cependant tu prendras vne aiguille longue de quatre poulces ou enuiron, quarrée & bien trenchante, enfilée de bon fil en trois ou quatre doubles, de laquelle tu relieras les vaisseaux à la façon qui s'ensuit : car alors le bec de corbin ne te pourroit seruir. Tu passeras ladite aiguille par le dehors de la playe à demy-doigt ou plus à costé dudit vaisseau, iusques au trauers de la playe, pres l'orifice du vaisseau : puis la repasseras sous ledit vaisseau, le comprenant de ton fil, & feras sortir ton aiguille en ladite partie exterieure de l'autre costé dudit vaisseau, laissant entre les deux chemins de ladite aiguille, seulement l'espace d'vn doigt, puis tu lieras ton fil assez serré sur vne petite compresse de linge en deux ou trois doubles de la grosseur d'vn doigt, qui engardera que le nœud n'entre dedãs la chair, & l'arresteras seurement. Ladite ligature retirée entierement dedans la bouche & l'orifice de la veine ou artere, auec lesquelles aussi cachées & couuertes des parties charneuses adiacentes, se reprend aisémẽt ledit orifice. Ie te puis asseurer que iamais apres telle operation on ne voit sortir vne goutte de sang des vaisseaux ainsi liez. Et ne se faut trauailler d'vser des susdits moyens d'arrester le sang aux petits vaisseaux : pource qu'aisément il sera supprimé par les astringens que nous t'ordonnerons cy-apres. Tu pourras trouuer ceste maniere de practiquer assez obscure & mal-intelligible : mais tu dois considerer que c'est chose tres-difficile de mettre clairement & entierement par escrit la Chirurgie manuelle. Car elle se doit plustost apprendre par imagination, & en voyant besongner de bons & experimentez maistres, si tu en as le moyen : ou bien l'essayer sur des corps morts, comme i'ay plusieurs fois fait.

Moyen de relier les veines & arteres sans bec de Corbin. C

L'hemorrhagie des petits vaisseaux s'arreste aisément par les seuls astringens. D

Des medicamens emplastiques. CHAP. XXXIIII.



AINTENANT nous dirons les remedes desquels il nous conuient vser apres l'amputation du membre, qui sont les emplastiques grandement propres aux vulneres recents, comme sont ceux-cy. ℞. boli armenij ℥ iiij. farinæ volatilis ℥ iij. picis resinæ ℥ ij. puluerisentur omnia subtilissimè, & mixtis simul fiat puluis, de laquelle sera la playe toute poudrée, puis garnie par dessus de charpy sec : apres on appliquera par dessus ce repercussif. ℞. albumina ouorum num. vj. boli armenij, sanguinis draconis, gypsi, terræ sigillatæ, aloës, mastiches, gallarum combustarum, an. ℥ ij. puluerisentur subtilissimè & bene agitentur, addẽdo

Poudre emplastique.

Repercussifs.

A olei roſati & myrt.añ. ℥ j. fiat defenſiuum ad formam mellis. Ceſt onguent doit eſtre appliqué auec eſtoupes trempées en oxycrat ſur la partie, & plus haut vn petit : comme ſi tu as coupé la iambe, faut appliquer ton onguent quatre doigts ou plus au deſſus du genoüil. Ce remede n'eſt pas ſeulement repercuſſif, mais auſſi robore la partie, empeſche la fluxion, appaiſe le flux de ſang, ſede la douleur, & prohibe la chaleur eſtrange. Il faut tremper en oxycrat les compreſſes & bandes, puis ſituer le membre en figure moyenne ſus des couſſins & oreillers, pleins de paille d'auoine, poil de cerf, ou de ſon de froment. L'appareil ſuſdit ne ſe doit renouueller ſans neceſſité grande, à ſçauoir quatre iours apres en Hyuer, & moins en Eſté, ſelon que tu verras eſtre beſoin.

Vtilité des repercußifs.

Temps pour renoueller l'appareil.

Digreßion de l'Autheur fort neceſſaire à bien conſiderer touchant les Cauteres actuels, deſquels on a vſé iuſques icy apres l'amputation.

CHAP. XXXV.

B



IE confeſſe librement, & auec grand regret, que i'ay par cy-deuant practiqué tout autrement que ie n'eſcris à ceſte heure, apres que l'amputation des bras & iambes eſtoit faite. Mais quoy? I'auois veu ainſi faire à ceux que l'on appelloit pour telles pratiques, eſquelles incontinent apres le membre extirpé, vſoient de plusieurs cauteres, tant actuels que potentiels, pour empeſcher le flux de ſang; choſe tres-horrible & cruelle ſeulement à raconter: car cela cauſoit vne extreme douleur aux patiens, attendu que telles playes recentemẽt faites, ſont fort ſenſibles, & au moyen de ceſte ſenſibilité, ſi on y applique choſes cauſtiques deſſus, & contre les parties nerueuſes, ſoudain leur action & impreſſion eſt communiquée aux parties internes, dont ſuruiennent de tres-grands & pernicieux accidens, & le plus ſouuent la mort. Qu'il ſoit vray, on ne veit oncques de ſix ainſi cruellement traictez, eſchapper deux, encores eſtoient-ils long temps malades, & C mal-aiſément eſtoient les playes ainſi bruſlées, menées à conſolidation, pource qu'vne telle vſtion faiſoit des douleurs ſi vehementes, que les malades tomboient en fiéure, en ſpaſme, & autres mortels accidens, auec ce que le plus ſouuent l'eſcarre cheute ſuruenoit noueau flux de ſang, qu'il falloit encore eſtancher auec les cauteres actuels ou potentiels, leſquels repetez conſommoient vne grande quantité de chair, & autres parties nerueuſes. Pour laquelle deperdition, les os demeuroient puis apres nuds & deſcouuerts. Ce qui a rendu à pluſieurs la cicatrization impoſſible, ayans tout le reſte de leur vie gardé vn vlcere au lieu du membre coupé, qui leur oſtoit le moyen de ſe pouuoir ſeruir d'vne iambe ou bras, faits artificiellement. Parce ie conſeille au ieune Chirurgien de laiſſer telle cruauté & inhumanité, pour pluſtoſt ſuiure ceſte mienne façon de practiquer, de laquelle il a pleu à Dieu m'aduiſer, ſans que iamais l'euſſe veu faire à aucun, oüy dire, ne leu, ſinon en Galien au 5. liure de ſa Methode, où il eſcrit qu'il faut lier les vaiſſeaux vers leurs racines, qui ſont le foye & le cœur, pour eſtancher ce grand flux de ſang. Or ayant pluſieurs fois vſé de ceſte maniere de coudre les veines & arteres aux playes recentes, eſquelles ſe faiſoit vne he-D morrhagie, i'ay penſé qu'il ſ'en pouuoit bien autant faire en l'extirpation d'vn membre. Dequoy ayant conferé auec Eſtienne de la Riuiere, Chirurgien ordinaire du Roy, & autres Chirurgiens Iurez à Paris, & ſur ce leur ayant declaré mon opinion, furent d'auis que nous en fiſſions l'eſpreuue au premier malade qui ſ'offriroit, combien que nous euſſions les cauteres tous preſts pour en vſer au defaut de la ligature. Ce que i'ay practiqué à l'endroit de pluſieurs, auec treſbonne iſſuë, encore depuis peu de iours en ça en la perſonne d'vn poſtillon, ſeruiteur de Bruſquet, nommé Pirou Garbier, auquel fut coupée la iambe dextre, quatre doigts au deſſus du genoüil, pour vne Eſthiomene qui luy eſtoit ſuruenuë à cauſe d'vne fracture. Partant ie conſeille au ieune Chirurgien de laiſſer ceſte miſerable maniere de bruſler & carnacer, ſi quelque reliqua de gangrene ne le contraignoit de ce faire, l'admonneſtant de ne plus dire, Ie l'ay leu au liure des anciens practiciens, Ie l'ay veu faire à mes vieux peres & maiſtres, ſuiuant la practique deſquels ie ne puis aucunement faillir. Ce que ie t'accorde, ſi tu veux entendre ton bon maiſtre Galien au liure cy-deſſus allegué, & ſes

Accidens pernicieux des cauteres apres l'amputation.

Flux de ſang ſuruenant apres la cheute de l'eſcarre.

Grande cruauté de bruſler pour arreſter vn flux de ſang, veu qu'il y a autre moyen.

semblables: mais si tu te veux arrester à ton pere & à tes maistres, pour auoir prescription de temps, & licence de mal-faire, y voulant tousiours perseuerer, ainsi mesmes que l'on fait quasi ordinairement en toutes choses, tu en rendras compte deuant Dieu, & non deuant ton pere ou tes bons maistres practiciens, qui traictent les hommes de si cruelle façon. A

La maniere de poursuiure la curation du membre amputé. CHAP. XXXVI.



R pour reprendre nostre premier poinct, & paracheuer la cure encommencée par le moyen des remedes propres & conuenables à nos vlceres, il faut premierement noter, qu'auparauant que d'oster les liens desquels on aura lié les vaisseaux, il conuient que l'agglutination d'iceux soit faite, & de peur qu'il ne vienne nouueau flux de sang, qu'ils soient couuerts de chair, qui se fera en appliquant dessus quelques remedes froids, astringens & emplastiques, comme la poudre qui s'ensuit. ℞. pulu. boli arm. farinæ hordei, picis resinæ, gypsi añ. ℥ iiij. aloës, nucum cupressi, cortic. granat. añ. ℥ j. incorporentur omnia simul, fiat pul. subtilis, de laquelle en sera aspergée & saulpoudrée toute l'vlcere par l'espace de trois ou quatre iours: puis apres on n'en vsera qu'à l'endroit des vaisseaux qui auront esté liez, & en sera encore continué par l'espace de huict ou dix iours, à fin qu'on soit bien asseuré que les vaisseaux soient estoupez & couuerts de chair: mais sur le reste de l'vlcere sera appliqué vn digestif, & continué iusques à ce qu'elle soit tournée à suppuration. Car lors on quittera le digestif pour prendre les medicamens mundificatifs, comme sont ceux qui s'ensuiuent. ℞. terebenthinæ Venetæ, lotæ in aq. vitæ ℥ vj. mellis rosati colati ℥ iij. succi plantaginis, apij & centaurij minoris añ. ℥ ij. bulliant omnia simul vsque ad consumptionem succorum, auferantur ab igne, addendo farinæ hordei & fabar. añ. ℥ j. theriac. Gal. ℥ ß. aloës, myrrhæ, aristolochiæ, añ. ʒ iij. croci ℈ j. fiat mundificatiuum. Or il est ainsi que long temps apres l'amputation, les patiens pensent encore auoir en son entier le membre qui leur a esté amputé, comme i'ay dit: ce qui leur aduient, comme il me semble, pource que les nerfs se retirent vers leur origine. Car, comme escrit Galien au liure *De motu musculorum*, contraction est la vraye & propre action du nerf & muscle: & quant à l'extension, ce n'est tant action que mouuement. Or les nerfs en se retirant font grande douleur & presque sembable aux retractions qui se font au spasme. Pour à quoy remedier, faut leur frotter la nucque, & toute la partie affectée auec le liniment qui s'ensuit, & qui est de grande efficace contre spasme, paralysie, stupeur, contorsions, distensions, & autres affections, principalement des parties nerueuses prouenantes de causes froides. ℞. saluiæ, chamæpyt. maioranæ, rorismarini, menthæ, rutæ, lauand. añ. m. j. florum camom. melil. summitatum anethi & hyperici añ. p. ij. baccarum lauri & iuniperi añ. ℥ ij. radic. pyreth. ʒ ij. mast. assæ odoratæ añ. ʒ j. ß. terebenthinæ Venetæ ℔. j. olei lumbricorum, anethi, & catellorum añ. ℥ vj. olei terebenthinæ ℥ iij. axungiæ humanæ ℥ ij. croci ʒ j. vini albi odoriferi ℔. j. ceræ quantum sufficit: contundenda contundantur, puluerisanda puluerisentur, deinde macerentur omnia in vino per noctem, posteà coquantur cum oleis & axungia prædictis in vase duplici: fiat linimentum secundum artem: in fine adde aquæ vitæ ℥ iij. Dauantage en traictant ceste playe, il est conuenable de procurer la cheute des extremitez des os, que la scie & l'air auront touchez: ce que le Chirurgien fera par l'application des cauteres actuels sur lesdits os, en l'application desquels se doit bien garder de toucher aucunement les parties sensibles, mais en vser discrettement, comme i'ay descrit par cy-deuant. Surquoy tu noteras que les os ne se doiuent tirer par violence, ains en les esbranlant peu à peu: desquels nonobstant tu ne dois esperer la cheute de trente iours, ou plus, ou moins, apres l'amputation. Ce fait, tu vseras des remedes propres pour consommer les chairs spongieuses & super-croissantes, comme sont vitriol bruslé, poudre de mercure, & autres, entre lesquels l'alum cuit & pulueris é en ce cas est fort commode, si on l'applique seul, ou auec autres mundificatifs. De ces remedes tu pourras vser iusques à l'entiere guarison de l'vlcere, & les diuersifier, comme tu verras qu'il en sera besoin.

Poudre astringente emplastique. B

Digestif. Mundificatif.

C

Liniment propre pour les affections des nerfs.

D

Les os ne se doiuent tirer par violence.

Alum cuit propre aux chairs spongieuses.

A *Histoire memorable d'vne mortification aduenue à vn Soldat, auquel le bras fut coupé à la iointure du coulde.* CHAP. XXXVII.



I'Estime auoir assez amplement traicté les moyens de curer la Gãgrene & sphacele: toutesfois afin que tu puisses mieux entendre ce que i'ay dit, ie te feray recit (comme pour exemple) d'vne cure que ie feis estant à Thurin au seruice de Mõsieur le Mareschal de Montejan. Vn pauure Soldat receut au bras senestre pres la carpe & iointure de la main, vn coup d'harquebuse: au moyen duquel la balle auoit dilaceré & rompu plusieurs os, tendons, & autres parties nerueuses, dont suruint gangrene, puis esthiomene: iusques à la iointure du coulde & iusques à l'espaule y auoit gangrene, & en la moitié du Thorax grande inflammation, & ja notable preparation de gangrene, dont auoit le patient grands routemens, syncopes, inquietudes, & autres mauuais accidens, denonB çans la mort. Parquoy ledit soldat fut delaissé de plusieurs Chirurgiens, & alors fus stimulé d'aucuns de ses amis de le visiter, ce que ie feis: & apres auoir cogneu ladite mortification, prins la hardiesse, suiuant le commandement de nostre Art, luy couper le bras par la iointure du coulde: & en premier lieu luy liay estroittement le bras au dessus du coulde pour les raisons susdites: ce fait luy coupay le bras sans scie, pource que la mortification n'estoit outre la iointure du coulde: & là commençay l'amputation, incisant les ligamens qui ioignent les os. Et ne se faut esbahir de telle amputation de la iointure: car Hippocrates en la quatriesme section de son liure des Articles, la recommande, & dit qu'elle est fort facile à guarir, & n'y voit rien à craindre que la syncope, à cause de la douleur en l'incision des tendons & ligamens communs. Mon incision faite (nonobstant la ligature) suruint grand flux de sang, à cause des vaisseaux qui sont en icelle partie, lequel laissay suffisamment couler pour descharger, alleger, & euentiler la partie, & aussi pour empescher la gangrene qui estoit au bras, ja tendant à mortification. Puis arrestay ledit sang auec cauteres actuels, n'ayant en ce temps-là autre methode ny façon de faire: ce fait, desliay doucement la ligature, & apres feis sur la gangrene plusieurs grandes & profondes incisions, euitant la partie interne du bras, à cause des grosses veines, arteres, & multitude de nerfs qui y sont. Et derechef cauterisay quelques vnes des incisions, tant pour arrester le sang, que pour desseicher & consumer aucune matiere virulente imbuë en la partie: puis appliquay des remedes cy-deuant escrits, sur icelle & sur l'inflammation du Thorax, grande quantité de refrenatifs & repercussifs: pareillement epithemes sur le cœur, & autres choses cordiales que ie luy donnay: lesquels remedes ie continuay, iusques à tant que les routemens & autres accidẽs aduenus par le moyen des vapeurs esleuées de la pourriture, & communiquées au cœur par les arteres, furent sedez & appaisez. Or ie ne puis omettre à raconter (pour s'en donner garde) que quinze iours apres suruint au pauure soldat vn spasme: lequel i'auois parauant prognostiqué, à cause du froid, & qu'il estoit mal couché en vn grenier, là où non seulement auoit peu de couuerture, mais aussi estoit exposé à tous vents, sans feu, & autres choses necessaires à la vie humaine. Et le voyant en tel spasme & retraction de membres, les dents serrées, D les léures & toute la face tortuë & retirée, comme s'il eust voulu rire du ris Sardonic, qui sont signes manifestes de conuulsion: émeu de pitié, & desirãt faire le deu de mon art, ne pouuãt autre chose luy faire pour lors, le feis mettre en vne estable, en laquelle estoit grand nombre de bestail, & grande quantité de fumier, puis trouuay moyen d'auoir du feu en deux rechauds, pres lesquels luy frotay la nucque, bras & jambes, euitant les parties pectorales, auec linimens cy-deuant escrits pour les retractions & spasmes. Apres enueloppay ledit patient en vn drap chaud, le situant audit fumier, l'ayant premierement garny & couuert de paille blanche: puis fut dudit fumier tresbien couuert, où il demeura trois iours & trois nuicts sans se leuer: dedans lequel luy suruint vn petit flux de ventre & vne grosse sueur: ce pendant commença vn petit à ouurir la bouche, dont peu à peu luy aiday auecques tel instrument, lequel ie mettois entre ses dents.

Histoire.

Bref discours d'vne amputation & section d'vn bras mortifié.

C

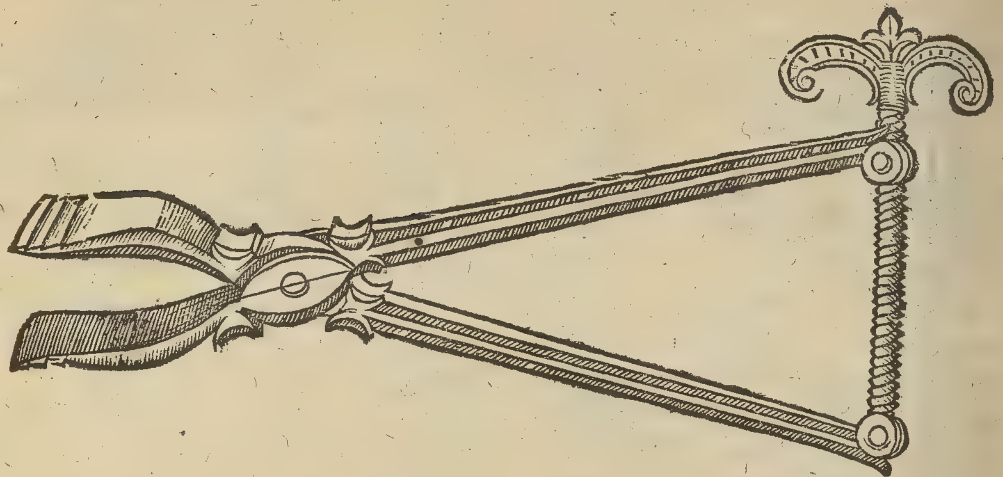
Document pour le ieune Chirurgien.

Signes dudit spasme.

Moyens de la curation dudit spasme.

Dilatatoire à ouurir la bouche, lequel tourne à viz.

A



B

Apres auoir ouuert la bouche par cedit instrument, luy mettois vn petit baston de saux, afin que la bouche demeurast ouuerte, ayant retiré ledit instrument: & ce pendant qu'il ne pouuoit mascher, ie luy faisois donner du laict de vache & œufs mollets: par ces moyens fut guary dudit spasme. Consequemment ie suiuy la cure du bras, en reiterant l'application des cauteres actuels sur l'extremité de l'os adiutoire, pour tousiours consumer & seicher les humiditez estranges: & te faut noter que le patient auoit grande delectation, lors qu'on luy appliquoit lesdits cauteres, pource qu'il disoit sentir vn prurit tout au long dudit os adiutoire, qui estoit pour la chaleur communiquée par le moyen desdits cauteres le long de l'os. Ce que souuentesfois auois veu aduenir à l'Hostel-Dieu de Paris en cas semblables. Ainsi tomberent grandes squammes ou escailles de l'extremité dudit os, tant pour l'air exterieur, que pour l'application desdits cauteres. Pareillement ie fomentois souuent la partie affectée, pour tousiours la desseicher & roborer: lesquelles fomentations estoient faites auec vn vin austere, gros & astringẽt, auquel faisois bouïllir roses rouges, absinthe, saulge, laurier, fleurs de camomille & melilot, aneth, & autres medicamens predits: par ainsi fut guary le pauure soldat. Parquoy faut que le Chirurgien ait tousiours deuant les yeux, que Dieu & Nature luy commandent ne laisser les patiens sans faire tousiours son deuoir, combien qu'il preuoye tous signes mortels. Car nature fait souuent ce qu'il semble au Chirurgien estre impossible: comme tres-sagement nous demonstre l'vn de nos Docteurs anciens, disant, *Contingunt in morbis monstra, sicut & in natura.*

Prurit plaisant par le cautere.

C

Aduertissement.

Fin du douziesme liure des Contusions, Combustions & Gangrenes.

D





Table des Chapitres du Treïziesme liure, Des Vlceres, Fistules, & Hemorrhoides.



LE TREIZIESME LIVRE, TRAITTANT DES VLCERES, FISTVLES, ET HEMORRHOIDES.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

De la definition & causes des vlceres.

CHAPITRE PREMIER.

Definition.



OVS auons par cy-deuant traitté de la Nature, difference, causes, signes, & curation des playes sanglantes: Il faut maintenant parler des vlceres, qui est vne solution de continuité aux parties molles, non sanglante, ains inueterée, de laquelle sort pus ou sanie, quelquesfois estant accompagnée d'vne ou plusieurs indispositions, qui empeschent, & retardent l'vnion & consolidation d'icelle : ou pour dire plus briefuement selon Galien chapitre 6. du liure *De constitutione artis*, solution de continuité faite par erosion. Les causes sont internes, ou externes. Les causes internes, sont humeurs, pechans plus en qualité, qu'en quantité, & quelquefois en tous les deux, lesquels pour leur malignité font erosion au cuir & parties molles. Ce qui prouient par vn mauuais regime de viure, ou pour quelque vice qui est en quelque partie principale, comme au foye, à la ratelle, ou par toute l'habitude du corps. Les causes externes sont, comme extreme froideur, qui occupera quelque partie, & principalement les extremitez, à sçauoir, bras & jambes, dont s'ensuit douleur, qui est cause d'attirer le sang & esprits à icelle, qui se corrompent par le defaut de la chaleur naturelle & extreme froideur, dont s'ensuit vlceration de la partie. Semblablement vlcere vient à raison d'vn coup, ou froissement, ou pour application de medicamens acres, ou pour quelque combustion. Aussi contagion & attouchement peut estre cause d'vlcere: ce qui est manifeste à voir en ceux qui ont vlceres aux parties honteuses, ou qui auront couché auec quelqu'vn qui auroit la maladie venerienne.

Causes.
Causes internes.
Causes externes.

A
B


Vlcere est solution de continuité en partie molle, d'où sort matiere & sanie: & est double.
Simple, seul & sans adionctiō d'autre disposition, duquel sont prises les differences,
Propres de trois choses à sçauoir de la
Figure, dont est dit l'vlcere.
Rond, tortu,
Crochu
Triangle.
Dimension en
Longueur.
Largeur.
Profōdeur.
Vlcere,
Long.
Court.
Large.
Estroit.
Mediocre.
Superficiel.
Profond.
Moyen.
Egalité; ou inegalité, vlcere
Egal: aussi long, large, profond, & ce tant en vn endroit qu'à l'autre.
Inegal au contraire.
Moins propres ou accidētaires de six choses, comme du
Temps, vlcere
Recent, Inueteré.
De briefue ou longue durée.
Apparence, vlcere
Euident
Caché.
Du tout.
En partie.
Maniere de generation, vlcere
Deschiré, Incisé.
Partie deschiré, & partie incisé.
Situation
Generale, vlcere
Anterieur, posterieur.
Interieur, exterieur.
Superieur, inferieur.
Dextre, senestre.
Speciale,
Au commencement,
Au milieu.
En la fin d'vn muscle, ou autre partie.
Partie
Similaire, vlcere au cuir, en la chair, &c.
Organique, vlcere, au nez, en l'oreille, en l'œil.
Autres accidens, comme vlcere
Telephien,
Chironien,
Chancreux,
que Telephus en a esté malade.
parce que Chiron en a guery le premier.
qu'il ressemble à tel animal.
Cōposé en plusieurs manieres, qui ne sont differences d'vlceres, mais additions d'iceux auec
Cause, vlcere,
Cacochyme
Reumatique
Enuenimé
Maladie en
Intēperature.
Simple,
Composee,
Vlcere
Chaud, froid,
Sec, humide,
Chaud & sec, Chaud & humide,
Froid & sec, froid & humide.
Incommoderation, vlcere
auec luxation, aspre,
calleux, fistuleux, cauerneux, sinueux.
Intemp. & incomp. ensemble, vlcere
Phlegmoneux.
Erysipelateux.
Oedemateux.
Scirrheux.
Symptome, vlcere
Phagedenique, douloureux,
Sordide, virulent, &c.
Cause & maladie,
Cause & Symptome,
Maladie & Symptome,
Cause, maladie, & Symptome.
Pour exemple accommode icy les appellations dessusdictes és trois complications particulieres.

AVTRE TABLE DES CHOSES ESTRANGES QVI SORTENT *des fistules, vlceres & apostemes.*

La difference de la matiere estrange qui sort des vlceres, fistules, & apostemes, est prinse

- De la nature des parties mesmes, lesquelles sont
  - Similaires, comme
    - Des parties charneuses sort vn excrement.
      - Espais.
      - Esgal.
      - Lisse.
      - Blanc.
      - & non fetide, appellé des anciens à cause de son espesseur, Pus.
    - Des os & cartilages pourris.
      - Noir, Verdoyãt, Huileux & fetide.
        - & s'appelle par les Grecs Elæodes, d'autant qu'il ressemble à huile.
          - Celse liu. 5. chap. 6.
    - Des nerfs, veines, arteres, tendons & membranes, qui couurẽt les muscles.
      - Sanieux.
      - Subtil,
        - Mais si par son acrimonie la veine est erodée, il en sort vn sang gros, & de l'artere, subtil, chaud & boüillãt auec pulsation & sautellemẽt.
      - Glueux.
  - Organiques, comme
    - Du Thorax,
      - Fetide. Grisastre. Cadauereux. Aucunefois Verdoyant.
        - Et sort en toussant, & est quelquesfois ietté, non seulement par l'vlcere, mais aussi par la bouche, par le siege & par les vrines.
    - De la bouche vlcerée, & des parties pudibundes,
      - De diuerse couleur, & de mauuaise odeur.
    - Des genoüils & autres iointures,
      - Fort onctueux, & Glaireux.
- De la diuersité des humeurs, comme
  - Du sang au Phlegmon.
    - Blanc, Esgal, Lisse.
  - De la bile en Erysipele,
    - Iaunastre, Subtil.
  - De la bile noire au Chancre.
    - Noirastre, Liuide,
  - De la pituite en l'Oedeme.
    - Aqueux, Visqueux.
- De la diuersité des tumeurs, comme
  - De la teigne, des escroüelles, des charbons pestiferez, des bubons veneneux, des contusions par bastons à feu.
    - Fetide.
  - Des gangrenes & mortifications.
    - Noire, Fetide, Verdoyante, Sentant vne odeur si puante & cadauereuse, que difficilement on la peut endurer.
- De la matiere qui represente, comme
  - En l'abscés nommé Meliceride, est semblable en couleur & consistance à
    - Miel,
  - Steatome.
    - Suif,
  - Atherome,
    - Bouillie.
  - En autres abscés, autres corps qui ont forme plus estrange comme
    - Pierre, Croye, Sablon, Charbon, Coquilles de limaçons, Espics, Chair, Cartilages, Corne dure & spongieuse, Os, Poil, Voirre, Certains animaux, tant vifs que morts.

A

Que c'est qu'il faut entendre par ces mots, Pus, Ichor, Sanies, Sordes, Ros, Cambium & Gluten.

ICHOR & *Sanies* ne sont en rien differens, sinon que *Ichor* est vn mot Grec, & *Sanies* est Latin. L'vn & l'autre est pris maintenant pour toute humidité subtile & aqueuse, qui est contenuë parmy les humeurs dedans les veines: maintenant aussi pour tout excrement sanieux, subtil, & humide, lequel sort des vlceres, ou bien qui exude des corps morts. Galien l'accompare au laict clair, nommé en Latin *Serum*: lequel est tiré du laict caillé, quãd on fait le formage: & est tel excremẽt (cõme escrit Celse) trouué aux vlceres malings, & principalement à ceux des nerfs, quand vne inflãmation a precedé. *Sanies.* *Liure 2. des Elemens.* *Liu. 5. chap. 26.*

Sordes est vn mot Latin tiré d'vn mot Grec dit *Rypos*, lequel vient de *Rypao*, ou *Rypeo*, qui est autant à dire, qu'estre ord, sale & crasseux. Tellement que *Rypos* ou *Sordes*, signifie proprement le plus gros excrement, lequel apres la troisiesme concoction, sort B & exude dessus la peau & epiderme, où estant amassé il est appellé crasse, & ceux qui abondent en tel excrement, sont nommez crasseux. Il se prend aussi pour l'excrement, ou plus grosse ordure qui s'amasse aux vlceres, & qui s'apparoist dessus la langue des fe bricitans. Pour ceste cause Galien dit, que *Rypos* ou *Sordes*, n'est autre chose qu'vn excrement gros, qui rend l'vlcere ord & sale, & *Ichor* ou *Sanies*, vn autre excrement aqueux & subtil qui le rend humide. *Sordes.* *Liu. 3. de la Meth.*

Ce mot qui en François appellé bouë, en Latin *Pus*, & en Grec *Pyon*, signifie vn humeur putride, qui ressemble à peu pres à la substance des parties spermatiques. Les anciens l'ont ainsi appellé, à cause de son espesseur & blancheur, comme tesmoigne l'Auteur du liure appellé *Onomastus*. *Pus.*

Cambium, *Ros*, & *Gluten*, ce sont trois mots qui ont esté inuentez par les recents, pour exprimer la nature de l'humeur alimentaire, lequel humeur seul Galien escrit deuoir estre dit proprement *Alimentum*, parce que actuellement il nourrit. Toutesfois pour sçauoir la distinction de ces mots, il faut entendre que l'humeur qui exude C & sort dehors par les emboucheures des veines capillaires, pour estre diffus & apposé aux parties qui doiuent estre nourries, est appellé *Ros*, pour autant qu'en maniere & façon de rosée, il est espandu par les places vuides des parties similaires, pour leur nourriture. Iceluy s'estant par l'assimilation vn peu espessi, & comme congelé, s'agglutine & attache aux fibres solides des parties, dont il est appellé *Gluten*, ou carniforme: apres qu'il est transmué & parfaitement assimilé à la propre substance desdites parties, est appellé *Cambium*, qui est vn mot barbare. *Liu. 7. cha. 6. de la Met.*

Les signes des vlceres. CHAP. II.

SElon la diuersité & difference des vlceres, il y a aussi diuers signes. Car lors qu'il y a pourriture, & que d'icelle sort vapeur fetide & cadauereuse accompagnée de sordicie, c'est signe d'vne vlcere putride. Ainsi vlcere corrosiue, est celle qui par la malignité de sa matiere ronge & cõsomme les parties qui luy sont voisines. L'vlcere sordide est pleine de gros excremẽs & visqueux, auec vne chair mol- D le superfluë & crousteuse. Vlcere cauerneuse, a l'orifice petit & estroit auec profondité nõ apparẽte, & plusieurs anfractuositez de costé & d'autre, sãs toutefois qu'il y aye callosité ny dureté. L'vlcere fistuleuse est semblable à la susdite, sinon qu'il y a callosité & dureté des labies & parois de la profondeur & cauernosité. L'vlcere chãcreuse est horrible à voir, ayant les léures dures & renuersées, de laquelle sort vn virus puant & fetide, & quelquefois du sang, & autour d'icelle sont les veines tumefiées, comme nous auons monstré au ch. du chancre. Vlcere dyscrasiée, est celle qui est accompagnée de quelque intemperature froide, chaude, humide, ou seiche, ou compliquée d'icelles. Vlcere cacoëthe, est celle qui ne se peut guarir par remedes deuëment appliquez, à cause qu'il y a au corps, ou à la partie vlcerée, quelque cause occulte, de laquelle n'est possible donner raison, qui empesche la guarison. L'vlcere rheumatique, est lors qu'en la partie fluë quantité d'humeur qui l'entretient, comme l'on void en l'vlcere variqueuse, lors qu'elle est accompagnée de varices, c'est à dire, grosses veines eminentes, tortuës, & anfractueuses, remplies de *Diuers signes des vlceres.* *Vlcere putride.* *Corrosiue.* *Sordide.* *Cauerneuse.* *Fistuleuse.* *Chancreuse.* *Dyscrasiée.* *Cacoëthe.* *Rheumatique.* *Variqueuse.*

gros sang. L'vlcere apostemateux, est celuy auquel y a tumeur contre nature, comme phlegmon, erysipelas, œdema, scirrhe. Vlcere Chironique, est celuy duquel Chiron Centaure, homme bien versé en la cognoissance des simples, a guary plusieurs par le moyen de l'herbe dite de son nom, Centaurium minus: ainsi que semble monstrer Dioscoride, chap. 7. liu. 5. ou bien pource que Chiron en a esté guary. Certes Galien sur l'Apho. 22. de la 5. sect. estime tels vlceres malings, & ne faire iamais suppuration loüable: comme l'vlcere Telephie, duquel a esté affligé Telephus. A

Chironique.

Telephie.

Du prognostic des vlceres. CHAP. III.

Hip. Aph. 45. liu. 6.



S vlceres malings, qui durent vn an, ou dauantage, jaçoit qu'ils soient pensez & medicamentez selon raison, il est necessaire que l'os qui est le fondement de la chair vlcerée, soit alteré & corrompu, à cause de la mauuaise disposition de la partie, qu'elle a acquise par vn long temps pour la defluxion des humeurs malings dont elle a esté abreuuée, ou pour la mauuaise disposition de l'os. Et par ainsi il est necessaire que dudit os alteré se face exfoliation, & en sortent esquilles, comme chose qui est contre nature: & faut que l'vlcere estant cicatrizé, demeure autant caue, que sera grande la portion de l'os que l'on aura ostée. Les vlceres qui aduiennent auparauant quelque maladie, ou durant icelle, lors que les vlceres viennent palles, liuides, noirastres, & seiches, c'est signe que le patient est proche de mort, d'autant que les facultez qui nourrissent le corps, sont debiles & languides, qui ne peuuent secourir de suc nourrissant la partie malade. Et selon l'humeur qui sera à la partie, l'vlcere en aura la couleur: comme s'il y a quelque portion debile, sera iaunastre de melancholie, liuide ou noirastre, & de pituite blanchastre. Ceux qui ont vlceres accompagnez de tumeur ne tombent souuent en conuulsion, & ne deuiennent pas fols ne insensez, d'autant que tels humeurs malings contenus en la tumeur, ne sont communiquez aux parties nerueuses, ny au cerueau, dont s'ensuiuent les susdits accidens. Mais si telle tumeur vient à s'esuanoüir sans aucune cause manifeste, comme pour application de quelque medicament resolutif, ou par quelque flux de sang, à ceux qui auront vlceres au dos, aduiendra conuulsion, pource que la susdite matiere sera retournée aux parties nerueuses, & aux muscles du Thorax, lesquels imbus de ceste matiere par repletion, feront spasme & conuulsion. Et ceux qui auront vlceres à la partie anterieure, deuiendront fols, insensez, & phrenetiques, pour la multitude des veines & arteres qui sont en icelles, par lesquelles telle humeur est portée au cerueau, dont s'ensuit phrenesie & manie. Aussi si elles occupent le Thorax, suruiendra pleuresie, ou empyeme, si la matiere decoule en la capacité du Thorax. Les vlceres qui sont accompagnez de tumeur laxe, signifient concoction des humeurs qui sont à la partie: & sont plus faciles à guarir que ceux qui sont accompagnez de tumeur dure, d'autant que la nature & partie du membre affecté n'en a fait encore concoction, laquelle naturellement en nous se fait par elixation, & non par assation, comme dit Aristote au 4. des Meteor. qui est cause qu'aux tumeurs, la mollesse est signe de concoction & mitification de la matiere. Les vlceres qui sont aux parties pileuses, quand le poil qui est autour chet, ou bien quand le cuir qui est autour se defleure, sont rebelles, malings & difficiles à cicatriser, pource qu'ils demonstrent qu'il y a au profond de la partie quelque mauuais humeur, qui ronge & corrode, tant le cuir que la racine des cheueux qui naissent & s'entretiennent en nous de l'exhalation d'vn suc loüable & nourrissant, d'où vient que par les longues fiéures, & par la verole & ladrerie, le poil tombe. Es vlceres où il y a carie d'os, si la chair est liuide, comme plombée, ou de couleur citrine, c'est mauuais signe: car cela denote que la chaleur naturelle est esteinte, & que l'os subiect est grandement alteré & corrompu. Les vlceres qui suruiennent à cause de quelque maladie, comme pour hydropisie, sont tres-difficiles à guarir: semblablement ceux qui sont accompagnez de varices, de quelque intemperature, ou qui ont les bords durs, & qui sont de figure ronde. Tout vlcere remply de chair & cicatrisé, s'il se renouuelle, est en danger de tomber en fistule: semblablemẽt s'il occupe quelque tendon, est difficile à guarir, & tres-douloureux Es vlceres qui n'ont esté mondifiez comme il appartient, s'engendre tousiours supercroissance de chair: si ils occupent quelque bras ou iambe, excitent souuent phlegmon, ou autre tumeur aux aines & parties glanduleuses, &

Hipp. progn. liu. 1. cha. 8.

Hippo. liu. Apho. 65.

Hip. sect. 5. Apho. 67.

Hip. liu. 6. Apho. 4.

Hip. Apho. 2. liu. 7.

Hip. de vlc. Gal. cha. 2. & 5. du 4. de la Meth.

Auicenne.

B C D

A principalement si le corps est cacochyme. Car telles parties sont subiettes à fluxion, pour leur imbecillité & rarité. Albucrasis dit, que pour neuf causes les vlceres sont difficiles à glutiner, incarner, & cicatriser. La premiere, quand le corps a faute de sang. La seconde, quand il peche en qualité. La tierce, par l'indeuë application des medicamens qui ne luy sont conuenables. La quatriesme, lors que l'vlcere est sordide. La cinquiesme, quand l'vlcere est putride ou pourry. La sixiesme, quand en vne prouince il regne quelque pestilence, ou maladie epidemique, qui fait les vlceres difficiles à guarir. La septiesme, quand il y a callosité. La huictiesme, quand la nature du païs est telle, que les vlceres y sont de longue durée, comme en Saragoce d'Aragon, ou les apostemes durent vn an. La neufiesme, quand les os sont carieux & corrompus. Cornelius Celsus dit qu'il y a aucuns signes, par lesquels on peut cognoistre combien il faut esperer ou craindre, touchant la curation : car les signes qui nous denotent quelque chose de bon, sont dormir & repos, librement respirer, n'estre point alteré, n'auoir en horreur & desdain les viandes, estre exempt de fieure, & si le malade l'auoit euë, ne l'auoir point: aussi que l'vlcere rende vn pus blanc, poly, & B égal, & non de mauuaise odeur. Nous disons le pus estre poly, quand toutes ses parties sont cuites, & ne se trouue aucune asperité à l'attouchement, qui puisse monstrer qu'il y ait encores quelque portion d'humeur cruë & non meurie. Nous l'appellons esgal, quand il n'est point de parties de nature dissemblables. Nous le disons blanc, quand il est non de couleur blanche parfaictement, mais de couleur de cendre : d'autant que telles choses signifient que la chaleur naturelle concurrant en la generation, surmonte celle qui est contre nature, & que la matiere obeït à l'operation de la chaleur, dont la mauuaise complexion du membre est rectifiée, & par consequent, nature pourra mieux faire curation de l'vlcere.

Pour neuf causes les vlceres sont difficiles à curer & cicatriser.

Corn. Cels. liu. 2. ch. 3.

Or les signes qui nous denotent quelque chose de mauuais sont veille, inquietude, difficulté d'expirer & respirer, grande alteration, desgoustement, & voir les viandes à contre-cœur, estre febricitant, & de l'vlcere sortir pus noir, limonneux & de mauuaise odeur : dauantage, quand la curation est bien auancée, & s'il suruient flux de sang. Car, comme dit Hippocrates, Quand l'hemorragie & soudaine effluxion de sang suruient aux vlceres, qui pour l'inflammation qu'ils ont font grande C pulsation, c'est mauuais signe, pource que telle effluxion sortant de l'artere s'y arreste assez difficilement : & aussi pource que la partie est lors molestée d'inflammation & douleur, par laquelle le sang attenué & boüillonnant, se desbonde tout à coup, rompant de violence ses canaux & arteres : à quoy s'ensuit vn autre inconuenient, sçauoir mortification de la chaleur naturelle, par la deperdition de sang; & par cōsequent faute de suppuration, & en fin gāgrene. Il reste encore du prognostic à parler des excremens qui sortent des vlceres, à sçauoir vn nommé en Grec *Ichor*, & en Latin *Sanies*, lequel est double : l'vn subtil & virulent, comme on void sortir aux piqueures des nerfs & malins vlceres : l'autre est gras & glutineux, qu'on void ordinairement sortir des playes des iointures. Il en y a vn autre nommé *Sordes*, qui est encore plus gras (dont l'vlcere est dite sordide) de couleur noirastre, autresfois rougeastre, cendrée, inegale, comme lie de vin & d'odeur fetide. La tenuité de la sanie issant des vlceres qui est rougeastre, semblable à laueure de chair, monstre que la matiere est chaude, & si elle est blancheastre, monstre qu'elle est froide. Et celle qui est D blanche, polie, c'est à dire, douce au toucher, egale, & en petite quantité, auec vne visquosité sans nulle mauuaise odeur, signifie estre bonne, & que nature fait generation de chair.

Signes de mauuaise guarison.

Hippo. li. 7. Apho. 21.

Signes que le pus est bon.

De la curation des vlceres. CHAP. IV.

En la curation des vlceres deux choses nous sont proposées : sçauoir l'vlcere simple, lequel n'est accompagné d'aucun accident, & l'vlcere composé ou compliqué auec sa cause, maladie ou symptome. Or l'vlcere simple, entant qu'il est vlcere, a vne commune indication de curation, à sçauoir exsiccation. Car tout vlcere, entant que vlcere, a besoin de desiccation, & d'autant qu'il est plus humide que la playe, il requiert aussi plus grande desiccation. Or lors qu'il y a plusieurs complications qui accompagnent l'vlcere, pour l'ordre de leur curation, Galien veut que le Chirurgien methodic se propose trois principaux poincts, qui sont l'vrgent, la cause, &

Deux poincts nous sōt proposez à la curation des vlceres.

Gal. 4. & 5. Metho. Guidon traicté des vlceres.

Gal. 7. Met.

la chose sans laquelle la maladie ne sçauroit estre ostée. Et pour facile intelligence de ce, ie te donneray cet exemple. Posons le cas qu'il y ait vn vlcere à la iambe, situé à la partie interieure, vn peu au dessus du malleole, estant fort douloureux, caue, putride, auec carie en l'os, de figure ronde, ayant les bords calleux & durs, auec tumeur & inflammation des parties voisines, & accompagné d'vne varice. L'ordre de curation de tel vlcere se doit commencer aux choses vniuerselles, ayant esgard à l'habitude de tout le corps, qui est plethoric & cacochyme : lesquelles indispositions pourront estre amendées par les six choses non naturelles ordonnées par le docte Medecin : ce qu'estant deuëment fait ostera la cause dudit vlcere. Car tel est le commandement de Galien, chap.1. du 4. liure des Medicamens selon les genres. Si (dit-il) le corps a besoin de quelque preparation, il faut qu'elle soit faite deuant que toucher à l'vlcere. Car souuent pour la guarison de quelques vlceres, la seule purgation suffit, à autres la seule saignée, à autres tous les deux, selon que la cause de l'vlcere est cacochyme, ou plethore, ou tous les deux. Et quant à la cure particuliere, nous aurons esgard à ce qui est le plus vrgent, qui sera premierement de seder la douleur par remedes contrariants à icelle : comme si c'est à raison d'vne intemperature phlegmoneuse qui dés long temps a occupé, distendu, & endurcy la partie, elle sera ostée par euacuation, faisant premierement fomentation d'eau chaude, afin d'amollir & relascher le cuir, & que l'euacuation des humeurs contenus se face plus aisément: puis on fera des scarifications pour euacuer le sang, selon que l'on verra estre necessaire. Si le malade estoit delicat, ne voulant tolerer icelles scarifications, on appliquera des sangsuës: puis sera mis sur la partie vn emplastre de Cerat refrigerant de Galien, ou autre semblable : & pour paracheuer à vacuer l'humeur arresté, on vsera de remedes conuenables, selon la doctrine escrite és tumeurs contre nature.

La cause.

L'vrgent.

Cela fait, on aura esgard à la chose, sans laquelle la maladie ne pourra estre ostée, qui se fera en gardant l'ordre des susdites dispositions compliquées: comme la Carie, laquelle sera ostée par cauteres actuels, & en l'application d'iceux on fera de sorte, que l'on rendra l'vlcere d'autre figure que ronde, à sçauoir longue ou triangulaire, & par ce moyen on consommera la callosité, & la pourriture de l'vlcere sera corrigée: puis on procedera à faire choir l'escarre : & apres on sera soigneux à l'exfoliation de l'os, comme nous auons traicté cy-dessus, & on procedera au reste de la curation de l'vlcere, lequel apres auoir esté mōdifié, sera rēpli de chair: pour la regeneratiō de laquelle deux choses sont necessaires. La premiere est la cause efficiēte: la secōde est la matiere dōt est engendrée la chair. Or la cause efficiēte est la bonne tēperature, non seulement de tout le corps, mais aussi de la partie affligée, par le moyen de laquelle se fait attraction, concoction, apposition, & assimilation: & telle temperature doit estre conseruée & maintenuë par bonne maniere de viure, qui engendre vn bon sang, non chaud, acre, bruslé, ny aqueux : car tel sang pourroit rendre non seulement tout le corps mal-disposé, mais principalement la partie vlcerée. Quant à la matiere dont est procreée la chair, c'est le sang pur & syncere, ne pechant ny en quātité ny qualité. Or en telle generation il s'engendre double excremēt: vn, qui est humide, appellé de nous sanie: l'autre plus espés, sordicie. Tous deux, d'autant qu'ils sont contre nature, empeschent la susdite regeneration, & pour ce doiuent estre ostez par leur cōtraire. Ce qui se fera par medicamens, lesquels seront desiccatifs au premier degré, & mondifient mediocremēt: desquels les vns sont plus forts, les autres plus debiles: & pource le discret Chirurgien en vsera auec methode, cōsiderāt le naturel de tout le corps & de la partie vlcerée, l'assiette, formatiō, & vertu d'icelle partie, ensemble l'abōdance de l'humidité & sordicie. Car les femmes, d'autant qu'elles sont plus humides, demandent medicamens qui seichent moins, & les parties charneuses requierēt medicamens plus forts que les tendineuses, pour leur sentiment exquis : car, dit Galien, chap. 7. du liure 4. de la Methode, toute partie fort sensible se doit traitter sans douleur autant qu'on peut. Ainsi l'vlcere, tant plus qu'il est humide, a besoin de medicamens qui seichent dauantage : car la partie demande estre conseruée par choses semblables, & l'vlcere requiert choses contraires à luy. Lors que l'vlcere sera remply de chair, par le benefice de nature & aide du Chirurgien, il faut induire cicatrice (qui est vne chair calleuse enduite en lieu de peau) en appliquāt remedes qui deseichent sans acrimonie ny mordication, si ce n'est en petite quantité. Car l'alum bruslé, & le vitriol commun bruslé & laué, mis en petite quantité, cicatrizent. On vsera

Carie. Figure ronde. Callosité. Pourriture.

Gal. 3. Met. chap. 3. Cause efficiēte de la chair.

Gal. 3. Met. chap. 3.

Qu'est-ce que cicatrice.

A doncques de radix aristoloch. aloës, plumbum vstum, cortic. granat. combust. litharg. pomphol. ayant esgard aux choses vniuerselles escrittes en la generation de chair, ou de la lamine de plomb frottée de vif argent, de laquelle ay veu grand effect, voire plus que d'aucun remede.

De l'vlcere intemperé. CHAP. V.



APRES auoir escrit en general la definition, les causes, signes, differences, & prognostic des vlceres, reste en special enseigner la guarison de ceux qui sont compliquez auec quelque accident, commençant à l'vlcere intemperé. Or toute intemperature est chaude, froide, seiche, ou humide: & pource afin que le Chirurgien ne prenne l'vne pour l'autre, il est bon de les distinguer. L'intemperature seiche se cognoistra par la veuë, l'vlcere estant comme ridé, ne rendant aucune ou peu d'humidité, comme aussi par le toucher, la sentant rude & dure. *Signes de l'intemperature seiche.* *Curation.* B Telle intemperature se guarira par remedes humectans, faisant vne fomentation d'eau tiede, suyuant l'opinion de Galien, au liure 4. de la Metho. ou bien hydrelæo, c'est à dire, d'huile & eau (ayant esgard, comme nous enseigne Galien, que si le corps est plethoric ou cacochyme, il le faudroit premierement purger & saigner, craignant d'attirer dauantage à la partie.) Telle fomentation sera continuée iusques à ce que la chair vienne rougeastre, mollasse, & humide, & que la partie s'enfle vn peu: car si on continuoit dauantage, on resoudroit l'humidité qu'on auroit attirée. La fomentation faite, sera mise sus l'vlcere tel ou semblable remede. ℞. cremor. hordei ℥ ij. fol. mal. in aqua coct. ℥ j. pingued. porc. ℥ j. ß. mellis commun ℥ ß. misce in mortar. & fiat vnguent. admoueatur parti, præmis. fotu. L'intemperature humide se cognoist par la quantité des excremens que iette l'vlcere, par la chair baueuse & supercroissante: parquoy faudra vser de remedes plus secs, tels que sont les Sarcotiques, ayant esgard à la quantité de la matiere, & à la nature de la partie, & autres indications escrites cy-dessus. *Signes de l'intemperature humide.* *Curation.* Entre autres remedes Galien liure C 1. *De simpl. med. facult.* chap. 7. loüe fort l'eau alumineuse: car elle desseiche, mondifie, & fortifie la partie. On peut aussi fomenter la partie vlcerée, d'vne telle decoction. ℞. rosar. rub. absinth. betonicæ, tapsi barbat. an̄ m̄. j. gallar. nucum cupress. an̄ ʒ ij. aluminis roch. ʒ j. fiat decoct. in vino austero, de quo fiat fotus. La fomentation faite, sera appliqué sus l'vlcere de l'emplastre de cerusa, de minio, & autres. Ie loüe fort la poudre d'alum calcinée, mise en petite quantité, pour l'experience que i'en ay fait. Quant à l'intemperature chaude elle sera cogneuë par la couleur rouge, ou iaunastre, par l'attouchement du Chirurgien, & par la douleur que sentira le malade, ainsi que monstre Galien liure 4. de la Methode. *Signes pour cognoistre l'intemperature chaude.* *Curation.* Lors nous aurons recours aux remedes refrigerans, comme l'onguent rosat de mesme, refrigerans Galeni populeum: aussi les compresses & bandages seront trempées en eau de plantain, morelle, oxycrat. I'ay souuent pratiqué les scarifications profiter plus que tous remedes, ou bien les sansuës: car par tel moyen le sang eschauffé & preparé à corruption, est osté de la partie, & de tel fardeau grandement deschargée. L'intemperature froide se cognoistra par la couleur blanche, par l'attouchement du Chirurgien, & sentiment du malade, lequel dit sentir froid à la partie. *Signes de l'intemperature froide.* *Curation.* D Pour laquelle guarir, tout autour de la partie refroidie seront apposez bouteilles pleines d'eau chaude ou vessies de porc à demy remplies d'vne telle decoction. ℞. origa. puleg. camomill. melilo. an̄. m̄. j. absinth. sal. maior. roris. an̄. m̄. ß fiat decoct. in vino generoso, addendo aquæ vitæ q. satis. L'vlcere pourra mesme estre fomenté, auec esponges trempées en cestedite decoction. Pareillement on vsera de l'emplastre de meliloto, oxycroceum de Vigo, cum & sine mercurio. Or si l'vlcere est compliqué, auec deux sortes d'intemperatures, les remedes pareillement seront diuersifiez selon icelles & touchant le reste de la guerison, elle sera paracheuée, comme a esté dit cy-dessus, en mondifiant l'vlcere, puis l'incarnant afin de le rendre à cicatrice.

De l'vlcere douloureux. CHAP. VI.

Comme l'on fait aux charbons & chancres vlcerez.



Ouuent à raison desdites temperatures l'vlcere est fort douloureux. Pour à quoy remedier, on aura recours aux remedes susdits, & où la douleur perseuereroit, & ne voudroit obeïr à iceux, on passeroit aux narcotiques. Tels sont les cataplasmes faits ex folijs mandragoræ, symphy. hyoscyami, solani, cicutæ, & oleis eiusdem, ausquels on adiouste oleum papaueris, mandragoræ, opium, vnguentum populeum, & autres semblables, descrits au liure des Tumeurs, parlant de la douleur. Mais si telle douleur suruient pour quelque malice & virulence d'humeur, lequel souuent corrode & ronge la chair & bords de l'vlcere, ne pourra estre appaisée par remedes anodyns ny narcotiques, ains au contraire augmentera de plus en plus, estant dauantage irritée par remedes doux & gracieux, que s'ils estoient plus forts. Pourquoy pour appaiser telle douleur, faut auoir recours aux remedes forts & cathéretiques : car aux maladies fortes, faut vser de forts remedes. Parquoy il sera appliqué sus l'vlcere vn plumaceau, chargé & couuert de nostre Ægyptiac fortifié tout pur, ou bien vn peu d'huile de vitriol, ou d'vn mondificatif, auquel on aura adjousté pouldre de mercure. Tels remedes ont vertu d'obtundre & abbatre la virulence, & malice de l'humeur qui entretenoit la douleur : cependant tout autour d'icelle, seront mis remedes refrigerants, craignant que la douleur causée par le remede acre ne face fluxion à la partie.

Aux fortes maladies, forts remedes.

De l'vlcere compliqué auec supercroissance de chair.

CHAP. VII.

La chair supercroissante prouient aux vlceres contus.



N l'vlcere, tant pour la negligence du Chirurgien, que pour la faute du malade, suruient vne chair superflue plus qu'il n'est de besoin, estant quelquesfois enuironnée de bords ou léures dures & calleuses. Si telle chair est mollasse & baueuse, se pourra oster par remedes desiccatifs, comme sont galla, thuris cortex, aloës, tuthia, antimonium, pompholyx chalcitis, plumbum vstum, bruslez & lauez s'il en est besoin, desquels seront faits pouldres & medicamens, auec vn peu d'huile & cire. Et où tels remedes ne seront suffisans, la chair estant dure & ferme, faudra d'iceux passer aux caustiques, ou bien la couper. Car comme dit Galien liure 3. de la Meth. chap. 6. d'oster la chair surcroissante n'est œuure de nature, comme l'vnion & generation d'icelle, mais c'est l'œuure du medicament fort desseichant, ou la main du Chirurgien. Entre autres remedes, ie louë fort la poudre de mercure, auec portion d'alum calciné, ou le vitriol seul calciné. Et quant aux léures de l'vlcere dures & calleuses, seront amollies par remedes emolliens, comme sont, pinguedines vituli, anseris, gallinæ, anatis, olea liliorum, amygdalarum dulcium, lumbricorum, catellorum, œsipus, mucagines altheæ, lini, fœnugræci, gummi ammoniac. galbani, bdellij : desquels simples seront faits emplastres, onguent & liniment : ou bien on vsera de l'emplastre diachylum, de mucaginibus, ou de Vigo cum mercurio. Apres auoir vsé quelque temps de ces remedes, sera appliqué vne lamine de plomb, frotté de vif-argent, laquelle a grande vertu d'applanir l'vlcere, & abbaisser les bords d'iceluy ; & où tels remedes ne seroient suffisans, faudroit appliquer remedes caustiques. Que si la callosité estoit si dure, que les remedes ne peussent faire leur operation, faudroit premierement les scarifier, ou bien les couper du tout, afin de donner prise au medicament, & ce iusques au vif, comme dit Galien liure 4. de la Meth. chap. 2. ayant esgard au precepte d'Hippocrates, liure des Vlceres. Que si l'vlcere est rond, luy faudra donner autre figure, à sçauoir oblongue ou triangulaire.

A *De l'vlcere vermineux & putredineux.*

CHAP. VIII.



VELQVESFOIS és vlceres il s'engendre des vers: dont ils sont dits vermineux. La cause de ce, est la trop grande humidité excrementeuse preparée à pourriture par la chaleur immoderée, & contre nature. Ce qui aduient, ou parce que l'vlcere est negligé, ou pour l'intemperature & cacochymie de tout le corps, ou de la partie, ou parce que telle humidité excrementeuse ne se peut égouter n'ayant libre issuë: ce que lon void aduenir en l'oreille, nez, siege, col de la matrice, & és vlceres cuniculeux. Pour guarir tels vlceres; faut premierement que le medecin aye égard à toute l'habitude du corps, ordonnant la purgation & saignée, sans omettre la bonne maniere de viure. Secondement faudra oster les vers, puis desseicher ceste trop grande humidité. Parquoy B l'vlcere sera fomenté d'vne telle decoction, laquelle a vertu de les faire mourir: car les voulant oster viuans, on feroit douleur, à cause que souuent ils tiennent à la partie vlcerée. ℞. absinth. centaur. maior. marrub. añ. m̃. j. fiat decoctio ad ℔. ß. in qua dissol. aloës ℥ ß. vnguen. ægyptiaci ℥ j. De ce remede sera laué l'vlcere, & des plumaceaux trempez en icelle y seront laissez. Or si l'vlcere est sinueux & cuniculeux, on fera iniection d'icelle decoction. Archigenes louë fort ce remede. ℞. cerusæ, polij montani añ. ℥ ß. picis naualis liquidæ q. s. misce in mortario pro linimento. Souuent la pourriture est si grande, qu'elle ne se peut corriger par tels remedes: & lors faut passer aux plus forts, mesmes aux cauteres actuels, ou bien à la section: toutesfois suiuant le precepte d'Hippocrates, nous commencerons aux plus legers, si la maladie le permet, comme de ce remede escrit par Galien, liure 4. De la composition des medicamens. ℞. ceræ ℔. j. cerusæ ℥ viij. olei rosati ℔. j. salis ammon. ℥ iiij. squammæ æris ℥ ij. thuris, alum. ærug. malicor. calcis viuæ añ. ℥ j. fiat emplast. ou bien de cestuy. ℞. terebinth. lotæ ℥ ij. ceræ albæ ℥ ß. liquef. simul addendo sublimati ʒ ß. salis torrefact. & vitrioli calcinat. añ. ʒ j. fiat mundif. ou bien nous vserons de nostre C egyptiac pur, auquel il entre du sublimé. Cependant les enuirons de l'vlcere seront munis de defensifs, craignant la trop grande douleur.

Remedes pour tirer les vers des vlceres.

Ce remede se peut faire en plus petite quantité.

De l'vlcere sordide. *CHAP. IX.*



'VLCERE sordide (apres les choses vniuerselles) sera guary par medicamens detersifs, en considerant que souuent y a vn excrement gros & espais, accompagné de certaine humidité & sanie superfluë, qui sont comme rempars & bouleuars sus les parties vlcerées, assoupissant souuent la force & vertu des medicamens, pour forts qu'ils soient. Il faut pour ceste cause premierement lauer l'vlcere auecques telle decoction. ℞. lixiuij communis ℔. j. absinth. marrub. apij, cent. vtriusque, hypericonis añ. m̃. ß. coquant. in colat. quod sufficit. adde mellis rosa. ℥ j. vnguent. ægypt. ℥ ß. fiat decoctio: puis sera mis vn tel mondificatif. ℞. succi apij & plantag. añ. ℥ ij. mellis comm. ℥ j. tereb. ℥ j. ß. pulu. ireos Florent. & aloës añ. D ℥ ß. fiat mundificat. Aussi le vin doux, auquel on aura fait boüillir herbes detersiues, comme panax, aristoloche, absinthe, & autres semblables: puis y adiouster miel rosat, & eau de vie. Cestuy lauement deterge & desseiche les vlceres caues & cuniculeux. Le Chirurgien doit considerer diligemment en combien d'appareils il pourra auoir descouuert l'excrement sordide, & desseiché l'humeur superflu: car quelquesfois on peut oster tels excremens à vn seul appareil: & quelquesfois aussi on ne le peut faire qu'à plusieurs fois, à raison que la partie est fort sensible, ou que le corps est delicat. Et lors qu'on aura detergé l'vlcere, faut euiter les remedes forts & acres, de peur d'inciter douleur, fluxion, inflammation & erosion, qui seroit cause de rendre l'vlcere encore plus caue, parquoy on appliquera remedes qui desseichent sans acrimonie, à fin d'aider à Nature à engendrer & produire la chair. Tels remedes sont poudre d'aloës, mastic, myrrhe, ireos, litharge, antimoine, racine de gentiane, farine d'orge, & leurs semblables: puis apposer dessus charpy fait de linge vieil & delié, & par dessus vne lamine de plomb, frottée de vif-argent: & seront lesdits de-

Poudres incarnatiues.

tersifs & desiccatifs, plus ou moins forts, selon qu'on verra estre necessaire. Leur quantité ne se peut bien descrire : mais la faut cognoistre par coniecture artificielle, qui sera quand on verra l'vlcere estre trop humide, sec, ou aride. S'il est trop humide, il se cognoistra par la quantité de la sanie, & par la chair baueuse, laxe & mollasse. S'il est trop desseiché, il se cognoistra à raison qu'il sera sec, iettant peu d'excremens, ensemble par la mutation de la couleur de la sanie. A

Or quelquesfois par l'indeüe application des medicamens fort detersifs & desiccatifs, les vlceres se cauent, & iettent grande quantité de matiere : ce qui trompe & deçoit souuent les Chirurgiens : car voyans les vlceres ietter tant de sanie, ils y appliquent derechef encore de plus forts & acres remedes, ce qui nous est confirmé par l'Histoire d'vn Empirique recitée par Galien, lequel traitoit vn vlcere sordide, y appliquant vn medicament verd qui estoit mordant & corrosif. Ce medicament consumoit la chair subiecte, causant douleur & chaleur à la partie, & par ce moyen de iour en iour la rendoit plus caue : mais voyant que ledit vlcere iettoit beaucoup d'excremens, pensant que son medicament ne fust assez detersif, y adiousta plus forts detersifs, & ce faisant l'vlcere ietta encore dauantage : dont estant fort estonné, il y adiousta derechef des remedes encores plus forts, pour cuider tarir l'excrement d'iceluy : mais de plus en plus l'vlcere se cauoit : tellement que par son ignorance il ne le peut guarir. Or la cause pour laquelle l'vlcere iettoit telle quantité de sanie, estoit que la chair se colliquoit & fondoit en pus & sanie par la violence de son medicament trop abstersif, & la douleur qui causoit fluxion. Parquoy il faut bien auoir égard, si l'vlcere est deuenu sordide par erosion, & colliquation de la chair subiecte : comme aussi prendre garde, si le medicament que lon y aura appliqué, l'aura assez nettoyé. Ce qui se cognoistra par la douleur, & par les léures qui sont plus rouges, & plus chaudes qu'auparauant. Et pour ces raisons faut diuersifier les medicamens, selon que lon verra l'vlcere estre trop humide ou sec, & que les corps seront plus forts ou robustes. Or on appelle les corps forts, ceux qui sont de temperature seiche, comme Laboureurs, Crocheteurs, Mariniers, Chasseurs, & autres, de grand trauail, & qui demeurent en region chaude. Tels ont leur corps ferme & sec, estant de couleur noirastre. Les foibles sont ceux qui sont de temperature humide, comme femmes, enfans, eunuques, gens oisifs & sedentaires, & qui demeurent en païs froid, tels ont leur corps humide & phlegmatique, & par consequent mol, blanc, & fort sensible. Et pour ce est-il impossible qu'vn medicament puisse seruir à tous corps : à ceste cause il le conuient diuersifier selon la temperature, tant du corps que de la partie vlcerée, de la saison de l'année, region, âge, sexe, & autres choses prises des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, comme plus amplement i'ay descrit en l'introduction : combien que la quantité, qualité, & mixtion de tels medicamens, ne se puisse au vray descrire, non plus que le meslange des couleurs aux peintres. Toutesfois le Chirurgien prudent par vne coniecture artificielle prendra indication, que les corps robustes, endurcis à la peine, de grand labeur, demandent remedes forts : car des doux & benins n'en peuuent auoir aucun amendement. Au contraire ceux qui sont de temperature molle & delicate, requierent remedes doux sans aucune erosion : autrement en lieu de vouloir produire chair en leurs vlceres, les remedes forts la consommeroient & caueroient dauantage : comme les remedes doux & sans erosion appliquez és vlceres des corps robustes, les rendroient sordides & sanieuses, & en fin putrides.

Histoire.

Grande annotatiõ pour le ieune Chirurgien.

B

Indication des temperatures.

C

Les remedes doiuent estre chãgez selon les temperamens.

La quantité & qualité & mixtion des medicamens ne se peuuent bien descrire.

D

Des vlceres virulens, corrodans, cacoëthes, Chironiques, ou phagedeniques.

CHAP. X.



LEs Vlceres virulens & corrodans ne sont differens les vns des autres, sinon par le plus ou le moins. Car l'vlcere virulent est celuy duquel sort vn excrement, dit vulgairement virus : lequel lors qu'il est rendu plus malin & corrodant, mine & ronge les parties subiacentes & voisines de l'vlcere, dont il est dit pour lors corrosif : ils viennent d'vn humeur melancholic, erugineux & malin, & suiuent les chancres de bien pres. Tels vlceres sont nommez de Galien, liure quatriesme De la composition des medicamens,

Vlceres serpans, c'est à dire, qui ambulent & corrodent, & cauent la partie.

A dysepulotiques, c'est à dire de difficile cicatrization. I'appelle tels vlceres cacoëthes (dit-il) quand la partie souffrante est tant cakectique & intemperée, qu'elle altere & corrompt le sang qui affluë pour la nourrir, ores que de soy fut bon & aisé à digerer: dysepulotiques, quand le sang est si mauuais & si cacochyme, qu'il ronge la partie qui de soy est temperée: puis il dit vlcere Chironien, c'est à dire, vlcere, qui est bien fort cacoëthe. Pour la guarison, consideré qu'entre iceux il y a grande latitude & difference, entant que les vns sont plus dysepulotiques & plus cacoëthes, les autres moins, il est necessaire qu'il y ait autant de nombre de medicamens qui les guariront, que de differences d'vlceres. Parquoy ce n'est de merueille, si ceux sont souuent deceus de leur intention, lesquels n'ont qu'vn medicament pour guarir tous vlceres cacoëthes. Gal. liu. 4. De la composition des medicamens, chap. 4. recommande ce medicament d'Asclepiades. ℞. æris squammæ, ærug. ras. añ. ℥j. ceræ ℔ ß. resinæ caricis ℥j. ß, ea quæ liquari possunt, aridis affundantur. Telle emplastre sera appliquée seulement sur l'vlcere, & à l'enuiron, pour engarder l'inflammation, ou autre medicament froid. Pareillement Galien au liure sus-allegué, loüe fort ce remede: Epulo- *Remede d'Asclepiades.*

B tique (dit-il) de Primion aux desesperez, c'est à dire, aux vlceres, que maints Medecins se sont efforcez de guarir, mais ils n'en sont venus à bout, & les ont delaissez comme incurables: il conuient auoir fiance en ce medicament, tant pour autres choses, que pource qu'il est approuué par experience. *Carex, herbe appellée gladiolus, ou glaieu.*

Aduertissement au ieune Chirurgien, touchant la distance du temps qu'il faut penser les vlceres cacoëthes.

CHAP. XI.

POVR monstrer l'vsage de l'emplastre cy-dessus escrite d'Asclepiades, & pour la faute qui se commet auiourd'huy entre la pluspart des Chirurgiens, de penser deux ou trois fois le iour les vlceres malins, cacoëthes, & de difficile guarison, estimans par ce moyen plustost les guarir: I'ay bien voulu icy leur mettre l'authorité de Gal. (qui est du tout con-

C traire à leur pratique) laquelle est pareillement appuyée sur la raison. Asclepiades (dit-il) a bien fait d'adiouster à la fin de la recepte du medicament susdit ce qui s'ensuit. Oste ta bande & l'emplastre tous les trois iours, & fomente l'vlcere: & lors que tu auras nettoyé ton petit emplastre, & malaxé, remets-le dessus, estant certain que si vn medicament ne seiourne long temps sur le corps, il ne profite aucunement: chose qu'aucuns Medecins ont tant ignoré, qu'ils pensent trop mieux besongner, quand ils abstergent la sanie de l'vlcere trois fois le iour, que ceux qui ne les nettoyent que deux fois. Et est ceste mauuaise coustume tant inueterée, que les malades mesmes accusent souuent les Chirurgiens de negligence, qui ne les habillent qu'vne fois le iour: mais ils sont bien deceus: car comme auez entendu & leu en plusieurs lieux de mes œuures, les qualitez de tous corps qui s'entretouchent, agissent l'vn contre l'autre, & tous deux patissent quelque chose, & fust l'vne d'icelles beaucoup plus forte que l'autre: au moyen dequoy lesdites qualitez s'vnissent & fermentent auec le temps, combien qu'elles soient de beaucoup differentes: de maniere que la qualité *Gal. liu. 4. de la Composition des medicamens, selon les gẽres. Grande annotation.*

D du medicament s'vnit, & quelquesfois deuient semblable à celle du corps, qui est chose fort vtile. Parquoy deuez loüer celuy qui premier a inuenté d'vser encores, & de remettre le premier emplastre, & l'imiter: d'autant qu'auez plus cogneu par experience son inuention estre bonne. A iuste raison il a encores commandé, qu'on fomente l'vlcere tous les trois iours, c'est à dire toutes les fois qu'on l'habillera: car estant le medicament fort, ce n'est de merueilles s'il a besoin de quelque mitigation. Telle authorité de Galien peut estre confermée par raison. C'est chose toute notoire, que les medicamens ne peuuent agir, sinon par le benefice de la chaleur naturelle, laquelle doit exciter la faculté du medicament à faire son operation. Or est-il ainsi, qu'en tels vlceres malins & rebelles, la chaleur de la partie est foible, languide, & quasi comme cachée & enseuelie par la chaleur estrange & contre nature, de sorte qu'elle ne peut si tost se mettre en euidence & effort, pour exciter & esueiller le remede à faire son operation, & pour ce a besoin d'espace de temps: de sorte que lors qu'il seroit excité à son œuure, & comme au milieu de son operation, la chaleur estãt *Raison suiuãt l'authorité.*

attirée, & s'estant fortifiée, si vous desbandez la partie & ostez l'emplastre, l'vlcere A sera exposé à l'air, qui rendra la chaleur plus foible & petite, la repoussant au dedans: & le remede qui sera ia excité & éguillonné à agir & operer, perdra ceste premiere force acquise, de sorte que le remettant en vn autre, il faudra tousiours recommencer nouuelle besongne, n'ayant permis qu'il eust fait toute son operation en imprimant sa faculté à la partie vlcerée. Pareille faute font ceux, qui en habillant si souuent les vlceres, les essuyent bien fort: car ils ostent non seulement l'excrement inutile, qui est la boüe & sanie de l'vlcere, mais aussi le naturel, qui sont Ros, Cambium & Gluten, dont est engendrée la chair bonne & loüable en l'vlcere. Parquoy pour les raisons susdites, il n'est besoin de si souuent penser les vlceres, s'il n'y a accident qui y suruienne, ny de les essuyer si soigneusement.

Autre faute touchãt ceux qui essuyent les vlceres.

Du bandage des vlceres. CHAP. XII.

Hippocrates a esté premier inuenteur de ceste maniere de bander.



IE ne veux oublier à demonstrer la maniere de bander & lier les parties vlcerées: C'est que la bande commencera sus l'vlcere, & B soit tant large, qu'elle comprendra non seulement l'vlcere, mais aussi quelque portion des parties superieures & inferieures, & qu'elle comprime mediocrement sus l'vlcere, afin qu'elle expurge les humeurs hors dudit vlcere. Ce faisant, on la rendra plus seiche, qui est la voye de guarison, comme dit Hippocrates au commencement du liure des vlceres. Et ne faut que la bande soit serrée trop fort ny trop lasche: car la forte feroit douleur & fluxion, & la foible ne seruiroit de rien: & partant il faut en toutes choses mediocrité. On peut tremper les compresses & bandes en oxycrat, ou en gros vin austere, & principalement en Esté. Le bandage fait, la partie doit estre tenuë en repos: comme si l'vlcere est aux iambes, le malade, suiuant la doctrine d'Hippocrates, ne se tiendra debout, ny assis, mais couché au lict, faisant exercice de ses bras en les maniant, leuant & baissant, ayant de grosses bales pesantes, comme de plomb ou d'autre matiere. Au contraire, si l'vlcere est au bras, il exercera les iambes en cheminant: Et où il ne pourroit cheminer, on les luy frottera, ensem- C ble les cuisses en deualant en bas: à fin de faire reuulsion & deriuation des esprits & humeurs, qui fluent à la partie vlcerée, en trop grande abondance.

Des vlceres en particulier, & premierement des Yeux.

CHAP. XIII.



NOVS auons par cy-deuant exposé les differences des vlceres, causes & signes d'iceux, & combien il y en a, & quelle est l'indication d'vn chacun, ensemble leur curation: maintenant reste à specifier ceux qui occupent quelques parties: car selon Galien, liure quatriesme de la Methode, diuerse indication doit estre prise de la situation, forme & figure, de l'vtilité & vsage, & du sentimẽt aigu, ou hebeté de la partie. Et pour ce commencerõs aux vlceres des Yeux. Telles D vlceres aduiennent souuent, comme dit Celse liure 6. chap. 6. à raison de quelque pustule, ou pour quelque fluxion d'humeurs acres, qui corrodent les membranes, ou pour quelque coup. Paulus Ægineta liure troisiesme en remarque telles differences. Si l'vlcere est situé en la membrane cornée, & qu'il soit caue (dit-il) estroit & net, les Grecs l'appellent *Botryon:* que si il est plus large, moins caue & profond, est nommé *Cœloma:* & lors que l'vlcere est au cercle de la pupille, est dit *Argemon.* S'il est crouteux & sordide, est appellé *Epicauma.* Iceux en general requierent vne semblable guarison comme les autres, à sçauoir estre mondifiez, incarnez, desseichez, & cicatrizez: mais particulierement la partie demande remedes plus doux & moins douloureux. En premier lieu, le malade sera purgé, baigné, saigné, tant du bras que des veines & arteres temporales, & pour les remedes Topiques, à fin de destourner la fluxion, luy seront appliquées ventouses derriere les espaules auec scarifications, s'il en est besoin: ou bien vn gros pain bis chaud, enrousé d'eau de vie & bon vin sus la nucque du col, & sus le front & temples en forme de frontal, & vne

Causes des vlceres des yeux.

Differences.

Cure.

A emplastre astringente, comme celle contra rupturam, ou l'onguent *comitissæ*, & desiccatiuum rubrum meslez ensemble, & dedãs l'œil sera mis tel collyre, descrit par Celse au lieu sus-allegué, approuué par Hollier. ℞. æris vsti, cadmiæ vstæ & lotæ añ. ʒ j, myrrh. opij, añ. ʒ ij. acac. gum. Arab. añ. ʒ iij. cum aqua fingitur collyrium, quod liquore oui dissoluitur. Le Chirurgien doit prendre garde à la douleur, & pource par interualle sera bon d'vser de quelque collyre anodyn: à fin d'accoustumer l'œil au susdit. Aussi on pourra faire collyres de decoction de plantain, absinthe, fenugrec, y dissoluant succre candi, tuthie, gomme diatragacanthi, myrrhe, & vn peu de vitriol. L'vlcere estant mondifié sera incarné d'vn tel remede. ℞. sarcocollæ nutritæ in lact. mulieb. ʒ iij. pul. diæreos simpl. gummi Arabici, tragacanthi, añ. ʒ ß. mucag. fœnug. quan. suff. vt inde fiat collyrium. Il faut noter qu'aux vlceres qui sont fort humides, les poudres sont plus conuenables que les collyres. L'vlcere remply, la cicatrice sera faite par vn tel collyre. ℞. tuthiæ, cadmiæ præparatæ vt decet, cerusæ, antim. olibani añ. ʒ ß. myrrhæ, sarc. sang. draco. aloës, opij añ. ℈ ß. cum aqua plantag. fiat collyrium. Ou bien la poudre sera mise seule. Celse liu. 6. chap. 6. remarque deux vices d'icelles

Collyre de Celse.

Aduertissement au Chirurgien.

B cicatrices: car ou elles sont grosses cõme enleuées, ou bien caues. Si elles sont caues, elles demandent d'estre remplies par vn tel remede. ℞. papauer. lacrym. ʒ ß. sagapeni, opop. añ. ʒ j. ß. ærug. ʒ j. cumini ʒ iiij. piperis ʒ ij. cadmiæ lotæ, ceruſ. añ. ʒ j. ß. cum aqua pluuiali, fiat collyrium. Si la cicatrice est grosse & esleuée, il recommande tel collyre. ℞. cinamo. acaciæ añ. ʒ ß. cadmiæ lotæ, croci, myrrhæ, papaueris lachrymæ, gummi Arabici, añ. ʒ j. piperis albi, thuris añ. ʒ j. ß. æris combusti ʒ iij. cum aqua pluuiali fiat collyrium. Or si la cicatrice est sus la cornée, & qu'elle couure la pupille, le malade ne pourra voir de cet œil, à raison que l'esprit visuel ne peut reluire au trauers, n'estant transparente & lucide comme auparauant. Et est à noter, que les cicatrices qui sont à la cornée, sont blanches, & celles de la conionctiue sont rouges, d'autant que la conionctiue est plus garnie de veines, que la cornée, lesquelles remplies de sang, qui y est coulé & sorty dehors, fait que ceste partie demeure rouge. Or la cornée estant du tout spermatique & exangue, ne peut receuoir ceste fluxion de sang: mesme la matiere qui la doit nourrir, enuoyée à icelle pour s'assimiler, est de couleur lucide & transparente, laquelle matiere endurcie par la chaleur, deuient
C blanche, cõme il appert au blanc d'vn œuf, qui deuient blanc estant durcy par le feu.

Vice des cicatrices qui viennent aux yeux.

Cicatrice cause de cecité.

Pourquoy les cicatrices des yeux sont de diuerses couleurs.

Des vlceres du Nez, ensemble de la punaisie ou mauuaise senteur d'iceluy, dite des Grecs & Latins Ozæna.

CHAP. XIIII.

PVNAISIE ou *Ozæna*, n'est autre chose qu'vn vlcere profond & puant, qui est au dedans du Nez, duquel sortent plusieurs crouſtes de mauuaise odeur. Celse les appelle vlceres puants de mauuaise odeur, & de difficile guarison. La cause desquels, comme escrit Galien liure 3. De la composition des medicamens selon les lieux, chap. 3. prouient d'humeurs acres & pourris, qui tombent de la teste dedans les nazeaux, vers les apophyses mammillaires. Pour la guerison, il est necessaire d'vser de bon regime, puis apres
D preparer l'humeur pechant, & estant preparé, le purger par medecines conuenables, & mesme par la saignée, si besoin est. Apres faut deseicher & roborer la teste, à fin qu'elle ne reçoiue, & qu'elle ne renuoye aucun excrement en bas. Puis faut venir à la partie vlcerée, & tascher à reseicher l'vlcere, par medicamens qui ayent vertu de repousser l'humeur, & le resoudre: comme sont le vin de grenade, cuit à la moitié en vn vaisseau d'airain, poudre de coral, sandaux, poudre de calamite, de nasturtium, d'hellebore blanc, suc de ranunculus, auquel on adioustera de l'alum, & autres que lon peut lire en Celse. Galien au lieu allegué, de l'authorité d'Archigenes, conseille que lon tire le ius de calament par le nez, & qu'on seiche ledit calament, & estant mis en poudre bien subtile, qu'on le souffle auec vn petit canal, comme par vn tuyau de plume dedans le nez. Autres vsent de ceste poudre. ℞. rosarum rubrarum, myrtil. calam. aromat. radic. ang. gent. macis, caryophyl. añ. ʒ ß. camph. amb. g̃ iiij. mosci g̃ vj. fiat pul. subtilis. Manardus en ses Epistres, liure 20. Epistre 5. loüe sur tout le *caput purgium*, fait *ex vrina asini*. Et là où le mal seroit tant enraciné qu'il ne se pour-

Liu. 6. ch. 8.

Cure.

Remede d'Archigenes.

roit appaiser par les susdits remedes, il faudroit auoir recours au vitriol, verd de gris, sel ammoniac, & alum auec vinaigre. Souuent les os Ethmoïdes s'alterent par telles vlceres. Que si cela aduenoit, ne les faudroit tirer par violence, mais les laisser separer par nature, faisant petites iniections, auec eau de vie, en laquelle on auroit infusé les poudres cephaliques pour desseicher l'alteration d'iceux. A

Il faut laisser cheoir les os de soy-mesme.

Des vlceres de la bouche. *CHAP. XV.*



Es vlceres de la bouche, des Grecs sont dites Aphthæ, maladie familiere aux petits enfans, comme il est noté au troisiesme liure des Aphorismes. Telles vlceres souuent commencent par les gencives, & cheminent iusqu'au palais : & en fin gagnent iusques à la luette & gauion, comme monstre Celse liure sixiesme chap. 11. Galien Comment. du troisiesme des Epidemies, en fait de deux especes, dont les vnes sont assez traictables, les autres malignes & rebelles. La cause pour les petits enfans vient à raison de la délicatesse de leur bouche, estant mollasse, tendre, & facile à exulcerer, ensemble aussi les excremens acres, dont s'ensuit vlceres malins. Pour la guarison, faut euiter toutes viandes qui échaufent: & si c'est vn nourriçon, faut que le laict de la nourrice soit rectifié par viandes refraichissantes, bains, & fomentations à ses mammelles d'eau tiede, comme commande Celse liure sixiesme chap. 11. Et quant aux remedes Topiques, ayant égard à l'âge, faut vser de remedes qui operent promptement, attendu qu'ils ne peuuent demeurer longuement sur la partie vlcerée: & pource ont besoin de subite operation, à fin qu'ils facent en vn instant telle action, comme s'ils estoient foibles, ils pourroient faire en vingt-quatre heures, demeurans tousiours sur la partie. Donc si l'vlcere est maligne, sera touchée d'eau forte esteinte (dite eau de Separation) ou auec la commune qui n'a seruy, à laquelle on adioustera pour vne goutte d'icelle, cinq ou six d'eau de fontaine ou de puits, plus ou moins selon la malignité. Aussi on pourra vser d'huile de vitriol, de soulphre, d'antimoine, d'eau de sublimé, & autres semblables. Aëce veut que telles vlceres putrides soient corrigées auecques huile boüillante, trempant en icelle vn floc de laine, attachée au bout d'vne esprouuette, puis l'appliquer sur la partie vlcerée, iusques à ce que de toute part elle apparoisse blanche, & que l'vlcere soit applanie. Par ce moyen on arreste la corrosion de l'vlcere, & fait-on que la chair saine s'auance, pour remplir & couurir ce qui est rongé & consommé. Apres telle cauterisation, on vsera d'vn tel gargarisme, lequel profitera aux vlceres non malignes. ℞. hord. inte. p. j. plan. ceterac. pilosel agrim an̄. m̄. j. fiat decoct. ad ℔ j. in qua diss. mel. ros. ℥ ij. diamor. ℥ß. fiat garga. Semblables gargarismes peuuent estre faits d'écorce de grenade, balauste, sumac, berberis, roses rouges, y dissoluant du diamorum & dianucum auec vn peu d'alum. Gal. chap. 10. liu. 6. de la Methode, dit que les vlceres de la bouche simples, doiuent estre gueris par medicamens, qui desseichent mediocrement, comme diamorum & dianucum, & que si elles sont autres, faut vser de plus forts remedes. Lors que telles vlceres sont au palais, faut les traiter plus soigneusement, craignant que par la chaleur & humidité de telle partie, l'os estant rare & spongieux, il ne s'altere & corrompe; qui feroit, qu'estant tombé, le malade parleroit regnaut, comme nous monstrerons au liure, D'adiouster ce qui defaut. Que si l'vlcere est verollique, faut auoir recours à son alexitere, qui est le vif-argent, laissant tous remedes communs. Or souuent il y a des vlceres fistuleuses aux gencives, dont s'ensuit carie à la racine de la dent, & en fin l'vlcere penetre par dehors, comme sous le menton: ce qu'aucuns estiment estre escroüelles, estimans estre incurables, ne se pouuant guarir par aucun remede susdit. En telles vlceres faut suiure le conseil d'Aëce, & de Celse, liure 6. chap. 13. qui est arracher la dent offensée: car par ce moyen on extirpera la fistule, la gencive s'abaissera, & ce qui reste de la curation, sera plus facile, pource qu'il n'y auoit que la pourriture de la dent qui l'entretenoit. Et quant est des vlceres de la langue, elles ne requierent autres remedes que celles de la bouche: vray est, comme dit Celse liu 6. chap. 12. que celles qui sont aux costez sont plus difficiles à guarir, & qu'il faut prendre garde s'il n'y a point quelque dent aiguë qui luy touche, laquelle s'il estoit ainsi, la faudroit limer.

Differences. B *Cure.* *Faut vser de remedes qui operêt promptement.* *Remede d'Aëce.* C *Gargarisme.* D *Fistules des gencives.* *Vlceres de la langue.*

Des

A

Des vlceres des Oreilles. CHAP. XVI.



L aduiẽt vlcere au conduit de l'oreille, ou par cause externe, comme coup, cheute, ou pour vne aposteme. De telles vlceres souuent sort grande quãtité de matiere, qui aduient non de la propre vlcere, estant petite & en partie spermatique, mais de la descharge de tout le cerueau. Pour la guarison, faut auoir esgard à la cause antecedẽte, qui peut entretenir l'vlcere, laquelle pourra estre diuertie par purgations, masticatoires & Errhines : comme ℞. mast. ʒ j. staphisag. & pyrethri añ. ℈ j. cinamom. & caryophyll. añ. ʒ ß. fiant masticat. quibus manè ante pastum vtatur. Errhine. ℞. succi beton. mercur. meliss. añ. ℥ ß. vini albi ℥ j. misce, frequenter naribus attrahãtur. Quant aux remedes topiques, faut éuiter toutes choses onctueuses & huileuses, comme a noté Gal. liu. 5. de la Methode, disputant contre vn Thessalien, lequel vsant du tetrapharmacum à vne vlcere d'oreille, de iour en autre la rendoit plus purulente & fetide, & en fin Galien la guarit auec les trochisques d'Andronius, dissout en vinaigre, desquels la composition est telle. ℞. balaust. ℥ ij. aluminis ʒ j. atramenti sutorij ʒ ij. myrrhæ ʒ j. thuris, aristoloch. gall. añ. ʒ ij. sal. ammo. ʒ j. excipiantur omnia melicrato, & fiant trochisci. Galien au mesme lieu, dit auoir guary telles vlceres inueterées de deux ans, auec scoria ferri mise en poudre tres-subtile, & en apres cuite auec vinaigre bien fort, iusques à ce qu'elle soit deuenuë espesse comme miel. Pour corriger la pourriture qui sort des oreilles, le fort vinaigre, & fiel de bœuf incorporez ensemble, & instillez dedans, vn peu tiedes, la merde de fer subtilement puluerisée en vinaigre tres-fort, puis boüillie, seichée, & appliquée ausdites vlceres, les desseiche à grande merueille: ce qu'on void par experience. Que si la boüe & sanie ne pouuoit estre éuacuée, il faudroit la tirer par vne seringue propre, dicte *Pyoulcos*, comme tu vois par ceste figure.

Cure.

Errhine.

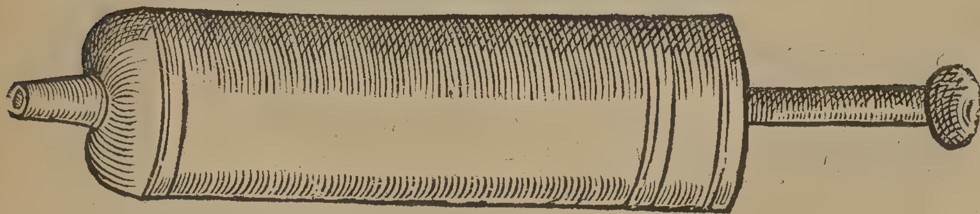
Histoire de Galien.

B

Trochisques d'Andronius.

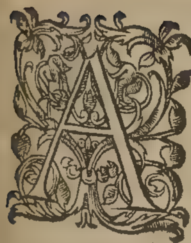
Pyoulcos.

C



Des vlceres de la Trachée artere, Oesophague, Estomach, & Intestins.

CHAPITRE XVII.



A Telles parties peuuẽt venir vlceres de cause externe, comme pour quelque medicament qu'on aura pris, lequel sera corrosif, ou pour quelque poison : aussi de cause interne, comme pour quelque humeur acre & poignãt, qui aura vlceré telles parties. Les signes sont douleur en la partie, & principalement lors qu'on aualle quelque chose aigre, chaleur à l'endroit. Si l'vlcere est à l'orifice de l'estomach, les accidens sont plus grands, comme defaillance de cœur, douleur presque intolerable, & refroidissement des extremitez. Si l'vlcere est aux intestins, le malade iette souuentesfois de la boüe par le siege, ensemble du sang, ayant de grandes douleurs & espreintes, à raison que tel humeur croupissant aiguillonne Nature à chasser si peu d'excremens qu'il y a. Si l'vlcere est à la Trachée artere, le malade tousse souuentesfois, & la pluspart du temps a difficulté de respirer. Pour la cure telles vlceres doiuent estre guaries, comme escrit Galien liure 4. & 5. de la Methode, par ce qu'on mange & boit, se donnant de garde d'vser de toutes choses acres & corrosiues, ny de tuthie, litharge, ceruse, verdegris, & semblables, ainsi qu'on fait aux vlceres externes : mais au contraire douces & gracieuses, ayant esgard à la partie. Com-

Cause de telles vlceres.

D

Signes.

Cure.

me si elles sõt à l'Oesophague, & Trachée artere, & poulmõs, serõt baillées à plusieurs fois : autrement ils seruiroient peu, parce qu'ils ne font que passer. Pareillement tels remedes ne doiuent estre fort liquides, mais visqueux & glutineux : car estans les voyes du boire & manger & de l'air, ont besoin de remedes qui puissent adherer & glutiner, & non qui coulent promptement. Et s'il les conuient mundifier on vsera de miel cru, lequel sur toutes choses est vtile à telles vlceres : & lors qu'on les voudra agglutiner, on y meslera de la gomme diatragacanth, dissoute auec decoction aucunement astringente. Les remedes propres aux vlceres de l'estomach doiuent estre medicamenteux, & alimenteux, non acres, de peur d'induire douleur, inflammation & vomissement : aussi ils engarderoient de digerer les alimens. Partant on vsera d'orge mundé bien succré, de gelée, en laquelle on aura dissoult de la gomme diatragacãth, bol armene vraye, decoction de pruneaux, dattes, figues, raisins de damas, miel : le laict de vache boüilly auec moyeux d'œufs, & vn peu de miel commun, est singulier. Et si on veut agglutiner telles vlceres on vsera de remedes austeres, astringens, & glutineux, lesquels n'ayent aucune erosion ny mauuais goust, comme hypocisthis, fleurs de grenadier, escorce de grenade, terre seellée, sumac, acacia, roses rouges, & autres semblables, lesquels ne font nulle erosion aux parties interieures. On vsera aussi de decoctions astringentes, comme de coings, de lentisque, ou de l'extremité de vigne, de rubus, de myrte auec vin austere, s'il n'y auoit crainte d'inflammation. Lors qu'on vse de tels ou autres remedes, l'vlcere estant à la trachée artere & poulmons, Gal. veut que le malade soit couché à l'enuers, & qu'il tienne le medicament (dit lohot) en la bouche, en relaschant les muscles du Larynx : car en ce faisant le medicament coulera peu à peu le long des parois de la trachée artere, comme l'eau fait le long d'vn mur, se gardant que le medicament n'entre tout à vn coup, de peur d'induire la toux, laquelle est du tout contraire à telles vlceres, à cause qu'elle fait dilater l'vlcere. Le semblable est pour les vlceres de l'Oesophague. Leur breuuage sera hydromel, hydrosaccarum, syrop de violes, & de iuiubes. En toutes vlceres interieures le miel est fort recommandé pour estre meslé auec les medicamens : car vsant seulement de choses astringentes, elles demeureroiẽt souuent en l'estomach, sans estre digerées ny distribuées, mais le miel outre qu'il aide à la digestion & distribution, il est aussi fort propre à telles vlceres. Pareillemẽt le laict d'asnesse est fort recommandé, & en lieu d'iceluy, de chéure ou de vache. La portion vulnerée est fort vtile, pourueu qu'elle soit composée de simples, qui ayent égard aux parties vlcerées. La guarison des vlceres qui sont aux intestins, differe en ce des susdites parties : comme si elles sont aux gros, on y remedie par iniections & clysteres, vsant mesme de remedes acres à fin de corriger la pourriture, comme Egyptiac dissoult en decoction d'orge ou de vin : mais si l'vlcere est aux gresles qui sont pres l'estomach, les remedes seront pris par le boire & manger. Pource, comme dit Galien, liure 5. de la Methode, ce qui est ietté par le siege, ne peut paruenir iusques aux intestins gresles, & ce qu'on prend par la bouche, quand il paruient aux intestins gros, ne peut auoir sa vertu entiere.

Caution touchant les remedes. — *Miel cru.* — *A telles vlceres les choses acres sont à éuiter.* — *Situation du malade touchant l'vsage des medicamens.* — *Vsage de miel.* — *Vsage de l'Egyptiac.*

A — B — C

Des vlceres des Reins, & de la vessie. CHAP. XVIII.



IL vient vlcere aux Reins, ou pour quelque humeur acre & mordicant qui y coule, ou pour quelque veine qui se rõpt, ou pour quelque aposteme qui degenere en vlcere. Elles sont cogneuës par la douleur & pesanteur qu'on sent aux lumbes à l'endroit du rein, & par la boüe qui se mesle auec l'vrine, laquelle se cognoist venir d'iceux & non de la vessie : d'autãt qu'elle n'est si fetide que celle qui vient de la vessie : car estant froide & exangue, ne la pouuant cuire comme les reins qui sont chauds & charnus, est renduë fetide & de mauuaise odeur. D'abondant la boüe qui sort des reins, se mesle premierement auec l'vrine, puis reside au fond du vaisseau, & ne sort qu'auec l'vrine : mais celle qui sort de la vessie, sort quelquesfois sans l'vrine toute seule : d'abondant les reins estans vlcerez, on apperçoit souuent de petits filamens sortir auec l'vrine. Hippocrates au 4. liure, Aphorisme 77. dit, que ceux ausquels auec leur vrine espesse, sortent furfures ou petites escailles blanches, leur vessie est scabieuse. Pour la guarison, il est tres expedient d'auoir le ventre mol, qui se fera par clysteres conuenables, & viandes humides. Le

Signes. — *Pourquoy la boüe est fetide aux vlceres de la vessie, & non des reins.* — *Cure.*

D

A vomissement recommandé, à fin de faire reuulsion des humeurs qui pourroient fluer sus iceux. Les grandes purgations sont contraires, craignant de faire commotion des humeurs en icelle partie. Pour mundifier telles vlceres, ceste decoction a grand effect. ℞. hordei integri m̃.ij. glycyrrhizæ ℥ ß. rad. acetosæ & petroselini añ. ʒ vj. fiat decoct. ad ℔ j. in colatura dissol. mellis despum. ℥ ij. capiat sing. matut. ad ℥ iiij. Le laict de cheure ou d'asnesse auec vn peu de succre est fort profitable. Gourdon loüe fort tels trochisques. ℞. quatuor sem. frigidor. maior. mund. sem. papauc. albi, semin. mal. semin. port. semin. cydonior. baccar. myrti, tragacanthi, gummi Arabici, nucum, pin. mund. pistac. penid. glycyrrhizæ mund. muc. psyllij, amygdal. dulc. hord. mund. añ. ʒ ij. boli arm. sang. drac. spodij, ros. myrrh. añ. ʒ. ß. excipiantur hydrom. & fingantur trochis. qui sint singuli ponderis ʒ ij. Galien liure quatriesme de la methode recommande fort le miel, & les diuretiques, pour estre meslez auec les remedes qui sont propres à telles vlceres, d'autant qu'ils prouoquent & esmeuuent les vrines, & sont cõme vehicules aux autres remedes. Les vlceres de la vessie sont ou au fond d'icelle, ou au col pres le conduit de l'vrine. Si ils sont au fond, l'on sent douleur presque continuelle: & si ils sont au col, on les apperçoit le plus souuent lors qu'on pisse, & apres auoir pissé. Si ils sont au fond, il sort quelquesfois de petites peaux cõme escailles: & lors que l'vlcere gaigne iusques au conduit de l'vrine, la verge souuẽt se dresse. Ceux qui sont au profond, pour la plus part sont incurables, tant pour la composition de la partie, qui est exangue & nerueuse, que pour l'vrine qui demeure perpetuellement: car encores qu'on aye pissé, si est-ce qu'il demeure quelque portion d'vrine, laquelle touche de toutes parts la vessie, attendu qu'elle s'affaisse, & resserre selon que l'vrine sort. Pour la guarison, les mesmes remedes descrits aux vlceres des reins luy seront profitables, tant pris par dedans, que seringuez par la verge: & entre autres les trochisques de Gourdon dissoults descrits cy-deuant. Reste seulemẽt que telles vlceres estans plus douloureuses, le Chirurgien doit auoir esgard à appaiser la douleur. I'ay approuué, & souuent experimenté vne iniection d'huile de iusquiame extraicte par expression. On pourra vser de cataplasmes, linimẽs sus le petit ventre, & entresesson, ensemble de clysteres, desquels remedes anodyns nous auons assez fait mention. Si les vlceres estoient fetides, ie ne ferois difficulté d'vser d'vn peu d'Egyptiac dissout vin & eau de plantain ou de rose: que i'ay fait souuent auec bonne issuë.

Trochisques de Gourdon.

Vlceres de la vessie.

Signes.

L'vrine.

B, C (marginal section letters)

Des vlceres de la Matrice. CHAP. XIX.



Les vlceres de la matrice viennent ou à raison de quelque humeur acre & mordicant, qui ronge les parois d'icelle, ou pour quelque aposteme qui y est suruenuë, ou apres les fleurs blanches, ou apres vn grand prurit, ou apres la contagion de la verolle, par la violente defloration de la fille pucelle, trop ieune, ou d'vn accouchement difficile, ou pour estre tombée sur quelque chose aiguë, ou en auoir esté frappée. Or tels vlceres situez au col de la matrice, ou cauité d'icelle, sont simples ou composez. Ils se cognoissent par la douleur que les femmes sentent au dessus du penil, & par la sanie & boüe qui sort par leurs parties honteuses. Auicenne liu. 3. fen. 21. traicté 11. chap. 5. en fait telles differences: Ou ils sont putrides, lors que la matiere qui en sort, est fort puante, ressemblant à la laueure de chair: ou ils sont sordides, lors qu'il en sort grande quantité d'humeur virulente & indigeste. Que si ils sont corrosifs, l'humeur qui en sortira sera noirastre auec grande douleur & eslancemens. Ils sont au col de la matrice, ou au fond d'icelle. Celles qui sont au col, sont cogneuës par la veuë, y mettant le speculum, & ceux qui sont au profond, par les excremens qui en sortent, & le lieu de la douleur. Les remedes seront semblables à ceux qui sont descrits aux vlceres de la bouche, comme eau fort, huile de vitriol, d'antimoine, & autres, estans corrigées, desquelles on touchera l'endroit vlceré: car il faut que le remede besongne à l'instant, ne pouuant long temps non plus qu'à la bouche, y demeurer. Or il se fait en la matrice telle corruption que l'intestin droit en est rongé & corrodé, & de l'intestin, le col de la matrice en est erodé, & la sanie sort tant par l'intestin, que par le col de la matrice, voire par le siege. Le prognostic, c'est que les vlceres de la matrice sont difficiles, & souuent impossibles à guarir; pource qu'elle est chaude & humide, & qu'elle reçoit toutes les super-

Causes.

Signes.

D

Cure.

Prognostic.

fluitez du corps. Les vlceres qui se peuuent voir & toucher en ceste partie, sont plus faciles à guarir que ceux qui sont au profond. Ceux qui iettent vn pus loüable, & aux ieunes femmes, sont plus aisez à guarir que ceux qui iettent vne sanie non loüable, & sont aux corps des vieilles femmes. A

Galien commande les remedes fort desiccatifs, à fin d'euiter la pourriture, à laquelle ceste partie pour sa chaleur & humidité est subiecte, & cõme sentine de tous les excremens du corps. Si l'vlcere est au profond, on fera telle iniection. ℞. hordei integri pij, gaiaci ℥j. rad. ireos ℥ß. absinth. plantag. centaur. vtriusque añ. m. j. fiat decoct. in aqua fabror. añ. ℔. ij. in quibus diss. mellis rosati & syrup. de absinth. añ. ℥ij. fiat iniectio. Si la feteur ne cessoit, entre autres remedes i'ay souuent esprouué cetuy. ℞. vini rubri ℔ j. vnguen. ægyptiaci ℥ij. bulliant parum. Tel remede corrige la pourriture & malice de l'humeur, laquelle souuent est cause de la douleur. Puis on pourra faire des parfums tels qui s'ensuiuent. Prenez escorce d'encens, mastic, graine de geneure, labdanum, de chacun demie once, orpigment rouge, ou citrin, ʒ ij. cinabre demie once, & seront formez trochisques auec terebenthine, pour ietter sur le feu, & en faire receuoir la fumee. Et s'il y auoit grande ardeur & inflammation, on feroit iniection auec ius de plantain, & de morelle, ou eau de forge, en laquelle on fera boüillir testes de pauot concassées, trochisques de camphre, & autres semblables. Les vlceres mundifiées seront cicatrisées par eaux propres, comme eau alumineuse, eau de plãtain, en laquelle on aura dissoult vn peu de vitriol ou alum. Si telles vlceres degenerent en chancre, on aura recours aux remedes anodyns & propres à telle affection, lesquels sont amplement descrits aux chapitres du Chancre. Touchant les vlceres du fondement, nous en parlerons au chap. des Fistules, comme de celles de la verge au liure de la Verolle. B

Iniection.

Les vlceres de la matrice souuent degenerent en chancre.

Des Varices, & le moyen de les couper. CHAP. XX.

Que c'est que varice.



Varice est vne dilatation de veine, quelquesfois d'vn simple rameau, quelquesfois de plusieurs. Aucunesfois elles sont courbées & repliées en plusieurs circonuolutions emmoncellées: & peuuent venir en plusieurs parties de nostre corps, comme aux temples, au dessous du nombril, & testicules, à l'amarry, & siege, mais le plus souuent aux cuisses & iambes. La matiere pour la plus part est vn sang melancholic. Les varices s'engendrent aux personnes qui sont melancholiques, & qui se nourrissent de viandes melãcholiques. Les femmes grosses en sont communément esprises, à cause du sang melancholique, qui retenu pendãt leur grossesse, fait que les veines se dilatẽt, & deuiennẽt variqueuses pour la grande multitude du sang: aussi elles viennent à cause d'vn grand & vehement mouuemẽt, comme de courir, saulter, & danser, voyager à pied, & porter grands fardeaux, tomber de haut en bas, ou estre tiré sus la gesne. Quãt aux signes, ils sont manifestes pour l'amplitude & grosseur des veines. Il est meilleur de ne toucher aux inueterées, parce qu'elles preseruent de plusieurs maladies, à cause que le sang regorge aux parties nobles, dõt s'ensuit vlceres, chancres & suffocations. Lors qu'elles sont plusieurs & iointes ensemble aux iambes, quelquesfois dedans icelles on trouue des thrombus de sang desseiché & dur, causant grande douleur au malade lors qu'il chemine, ou quãd on presse dessus. A telles on fera ouuerture au corps de la veine, à fin d'euacuer la trop grande abondance contenuë en icelles, ensemble les thrõbus, comprimãt tant en haut qu'en bas, à fin de les faire sortir: ce que i'ay fait auec bonne & heureuse issuë, faisant tenir quelque temps le malade en repos, & y appliquant medicamens propres. L'on coupe souuentesfois la varice au dedãs de la cuisse, vn peu au dessous du genoüil, où la plus part se trouue l'origine & production de la veine variqueuse. Car communémẽt plus bas elle se diuise en plusieurs rameaux, à raison de quoy l'operatiõ est plus mal-aisée. Or la cause pourquoy l'õ incise, est à celle fin de couper le chemin, & faire rampart au sang & autres humeurs contenus auec luy, qui abreuuẽt quelques vlceres estans aux iambes: ou pour defendre les humeurs qui fluẽt à icelles, qui sont cause que le malade ne peut cheminer: ou pour la crainte qu'on peut auoir, que par quelque accidẽt, la veine ainsi grandement estenduë & dilatée, ne s'y face ouuerture, laquelle seroit cause d'vn tres-grãd flux de sang, & causeroit la mort du malade, s'il n'estoit promptemẽt secou- C D

Les causes des varices.

Signes.

Cure.

Le lieu où l'õ coupe la varice.

Pourquoy l'õ coupe la varice.

A ru. A ceste cause les anciens commandent de les couper: & pour ce faire faut situer le malade à la renuerse, ayant les iambes estenduës, non du tout, mais vn peu flechies. Cela fait, on fera vne ligature à la cuisse, vn peu au dessus de l'ouuerture qu'on y fera, & quatre doigts au dessous vne autre, à fin de tumefier la veine: & dessus le cuir, à l'endroit de la veine, on fera vne marque d'encre, pour ne faillir à faire l'incision, laquelle se fera en ceste maniere: C'est que l'on esleuera le cuir en haut des deux costez, & on fera l'incision au cuir sus le corps de la veine sans toucher à icelle, où l'on auoit marqué d'encre. L'incision faite, la veine sera manifeste à la veüe, & par dessous icelle on passera vne aiguille à seton, enfilée à double fil, non ayant poincte aigüe, mais vn peu ronde, de peur d'inciser la veine, & on separera les membranes de la veine tant en haut qu'en bas, puis on desfait les bandages de la cuisse, & apres on liera fermement la veine à la partie superieure, puis le corps de la veine au dessous de la ligature sera incisé, ainsi que si l'on vouloit faire vne saignée: & par ceste ouuerture sera éuacué le sang de la partie inferieure, tant qu'il sera necessaire: & lors on liera la partie inferieure de la veine, comme on a fait la superieure, & apres on occupera entierement le
B corps de la veine entre les deux ligatures, laquelle estant coupée, ses deux extremitez se retirent & cachent tant d'vn costé que d'autre. Et faut noter, que la ligature de la veine doit estre laissée, iusqu'à ce qu'elle tombe de soy-mesme. Et pour les remedes particuliers, on appliquera vn restreintif, tant sus la playe, comme és parties voisines, & de trois iours ne sera touché à la playe. Le reste de la cure se fera comme les autres. Autre maniere de couper la varice: C'est d'appliquer vn cautere potentiel, qui ronge & coupe la veine, puis se retire en haut & en bas: & par ce moyen il y demeure vne espace vuide où apres s'engendre de la chair: & puis la cicatrice, qui sera dure & espesse, empeschera la fluxion, en bouschant le passage de ladite veine. Et par ce moyen la veine variqueuse sera guarie.

Paul Ægin. ch. 82. liu. 6.

Le moyen de faire l'operation.

Des Fistules. CHAP. XXI.

C Fistule est vne sinuosité profonde, estroitte, calleuse, & quelquesfois insensible, ainsi dite des anciens, pour la similitude & figure qu'elle a à l'instrument nommé Fleute, parce que les fistules sont semblablement caues & vuides. Elle se fait en plusieurs & differentes parties de nostre corps, & souuent apres quelques apostemes ou vlceres mal-traictées & pensées. Quelquesfois aussi elles sont critiques de plusieurs autres maladies, selon le texte d'Hipp. sent. 28. de la 3. sect. du liu. *De humoribus*, où il dit que les fistules guarissent d'autres maladies, voire celles qui sont aiguës: comme aduient quand la fistule de la iambe est indicatoire de la peripneumonie, comme escrit Hip. au Prognost. 64. de la 2. sect. & à telle fistule ne conuient si tost toucher. La callosité est vne chair blanche, solide, seiche, & sans douleur, laquelle est engendrée par congestion d'vn excrement pituiteux desseiché, ou melancholique aduste, qui enduit la circonference de l'vlcere, & occupe le lieu sus lequel se deuroit engendrer la bonne chair. La sinuosité quelquesfois est du tout seiche, quelquesfois humide: & estant humide, pleure & iette incessamment, aussi quelquesfois elle cesse de couler, & l'orifice d'icelle se ferme du tout, de sorte qu'elle deçoit le malade, & le Chirurgien estimant la guarison d'icelle: puis
D quelque temps apres s'ouure & fluë comme auparauant. Les fistules quelquesfois prouiennent du vice des os, quelquesfois des nerfs, ou membranes, ou d'autres parties. Les vnes sont droictes, autres tortuës: les vnes ont vn seul orifice ou sinuosité, les autres plusieurs: quelques vnes sont aux iointures, autres penetrẽt en quelque capacité du corps, comme dedans le thorax, ventre, boyaux, matrice, vessie, & autres: les vnes se guarissent facilement, autres difficilement, & s'en trouue quelques vnes incurables. Aux fistules se trouuẽt diuers signes, selon la partie où elles finissent. Celles qui se rendent & terminent aux os, se cognoissent par la resistance, quand on y met l'esprouuette: car lors on rencontre la substance d'iceluy dure, qui sonne cassé, & si l'esprouuette estant sus l'os glisse, comme sus quelque chose brunie & polie, on peut coniecturer l'os estre sain & entier: & si elle s'arreste dessus en quelque lieu que ce soit, c'est signe que l'os est aspre, raboteux, carieux, & corrompu. Quelquesfois l'os nous est manifeste à la veuë, & pource n'auons besoin de sonde ny esprouuette, & la

Definitiõ des fistules.

D'où est dite fistule.

Generation des fistules.

Que c'est que callosité.

Differences.

Signes des fistules selon les parties.

matiere qui en sort est huileuse ou visqueuse, rapportant à l'aliment & humeur contenu en la cauité de l'os, sçauoir à la moëlle, comme ainsi soit que tout excrement retient la condition de l'aliment de la partie dont il vient. En celle qui se rend à quelque nerf, le malade sentira vne douleur poignante, principalement si la matiere est acre, ou vne stupeur, si elle est froide: de sorte que le mouuement de la partie sera vicié: & lors que l'on voudra sonder la fistule, on causera douleur, & la matiere qui en sortira sera sanieuse, subtile, aqueuse, glueuse, & non huileuse, comme celle qui sort des os, represente en tout la matiere dont est nourry le nerf pour la raison susdite. Ces mesmes accidens aduiennent, quand les fistules penetrent aux membranes, qui enueloppent les muscles, & aux tendons d'iceux. Si elles finissent en la chair, la matiere est plus espesse & moins liquide, égale, lisse, blanche, & en grande quantité. Si la fistule finit aux veines, les accidens sont semblables à ceux qui se trouuent en la fistule des nerfs, mais moindres, comme és pointures & douleurs, & n'y a aucun mouuement empesché. Si elles se finissent en l'artere, les mesmes accidens se trouuent qu'en celles de la veine. Mais si la matiere de l'vlcere est si acre, qu'elle corrode les susdits vaisseaux, il sortira du sang gros en abondance de la veine, & de l'artere du sang subtil auec vn bruit, comme nous dirons cy-apres de l'aneurisme. Les vieilles fistules qui ont par longues années coulé, lors qu'elles se referment, causent souuent la mort, & principalement aux vieilles gens, à raison que les humeurs, qui auoient coustume de couler, regorgent en la masse sanguinaire, & se pourrissent engendrans fiéures & autres accidens, & par consequent la mort.

Signes de fistules en la chair. — *Prognostic.*

A B

Cure des fistules. CHAP. XXII.



Our la curation on commencera par sonde, qui sera d'vne chandelle de cire, ou de plomb, d'or, ou d'argent: & par icelles on cognoistra la profondeur & anfractuositez. Et si la fistule a deux orifices ou plusieurs, ayant des cauitez cuniculeuses, de façon que l'on les puisse bien sonder, & suiure leurs cauitez, alors on doit ietter vne iniection par l'vn des orifices, & obseruer l'issuë de ladite iniection par les autres ouuertures: & par ce moyen on cognoistra s'il y a vne seule ou plusieurs cauitez profondes ou superficielles. Cela fait on fera des incisions pour descouurir & amputer les callositez, qui se feront auec le rasoir, ou par medicamens caustiques, ou par cautere actuel. Car iamais on ne pourroit guarir l'vlcere fistuleuse, que premierement on n'eust osté la callosité, à raison que Nature ne peut produire & agglutiner les parties distantes, lors qu'il y a chair calleuse: d'autant que deux corps durs ne se peuuent vnir que par le moyen de quelque humidité gluante, quelle est le bon sang. Or les callositez occupantes de toutes parts la superficie de la chair vlcerée, empeschent qu'iceluy puisse sortir des veines capillaires pour l'vnion desdites parties. Semblablement on vsera d'iniections caustiques, & apres on bouschera le pertuis, à fin qu'elles facent leur operation: laquelle sera cogneuë estre bonne lors que la partie demeure enflée, & la matiere qui estoit en abondance, sort digeste & en petite quantité. Apres faut accelerer la cheute de l'escarre, puis traiter l'vlcere comme auec deperdition de substance. Souuent la callosité qui est autour de la sinuosité ou cauité de la fistule, vaincuë des medicamens acres & escarotiques ayans fait escarre, se separe & sort entiere, & lors au dessous on trouue la fistule nette & vermeille. Ce que i'ay veu à vn Gentilhomme, lequel ayant vne fistule à vne cuisse, pour vn coup d'harquebuse, & ayant vsé de medicamens acres, comme Egyptiac fortifié, quelques iours apres l'escarre sortoit d'autour de la circonscription de la fistule semblable à vne membrane. Ce que voyant ledit Gentilhomme, estimoit estre quelque linge, que le Chirurgien, qui premierement l'auoit pensé, n'auoit cogneu, le taxant de son imperitie. Toutesfois sçachant que c'estoit la crouste de ladite escarre, luy dis que c'estoit la chair calleuse & dure que i'auois fait separer par le moyen des remedes forts & cuisans qu'il auoit bien senty: & que telle chose estoit signe qu'il seroit bien tost guary. Ce qu'il fut, parce que i'instilay de mon baume dedans toute la cauité. Les fistules qui sont pres des grands vaisseaux, comme veines, arteres, & nerfs, ou de quelque partie noble, ne se doiuent toucher, si ce n'est auec grande prudence & artifice. Or quand la fistule vient à cause de l'os alteré & pourry, on doit considerer si le vice

Signes que l'operation a esté bonne. Corn. Cels. — *Histoire.* — *Paul. Ægin.*

C D

A est en sa superficie ou profondité, ou s'il est du tout corrompu : & s'il n'est qu'en sa superficie, il sera raclé & ruginé seulement : & si la carie est profonde, on la doit oster auec vn trepan exfoliatif : & si la corruption est communiquée iusques à la mouëlle, elle sera ostée auec vne tenaille incisiue, pour y faire plus ample ouuerture, y appliquant premierement, si besoin est, vn petit trepan pour donner passage à ladite tenaille, & s'il est du tout corrompu, il sera pareillement du tout coupé, comme en l'os d'vne iointure du doigt, du rayon, du coulde, de l'os de la greue, ou tibia. Mais aduenant ce mal à la boiste de la hanche, ou en la teste de l'os de la cuisse, ou à vne vertebre, ne faut entreprendre la cure non plus qu'à autre quelconque fistule, qui de soy est incurable, quelles sont celles qui penetrent iusques aux membres principaux, ou se rencontrent aux parties veineuses, arterieuses, ou nerueuses: ou qui aduiennent à personnes delicates, qui choisiroient plustost mourir auec leur mal, qu'endurer le tourment de l'operation : ou bien quand de l'incision doit suruenir autre plus fascheuse disposition, comme conuulsion en fistule de partie nerueuse : en tel cas le Chirurgien ne doit chercher l'entiere cure & parfaicte, ains se doit contenter de la palliatiue, qui se B fera en preuoyant qu'il ne tombe sur la partie autre nouuelle fluxion, faisant par bon regime que trop d'excremẽs ne s'amassent dans le corps. Et en cas qu'ils s'y amassent, les purgeant par interualle, & diuertissant sur vne partie moins noble, si mieux on ne peut : mundifiant la chair vicieuse qui croist en l'vlcere, & la sanie auec medicamens qui n'irritent & ne causent putrefaction. Le ieune Chirurgien sera aduerty, que lors qu'on verra aux fistules que la sonde ou tente demeurera noire, ou qu'il y aura quelque fetidité, on ne doit pourtant acertener qu'il y ait carie aux os. Car souuentesfois cela aduient à cause qu'il y est demeuré dedans quelque morceau d'esponge ou de linge, qui se pourrist, comme i'ay veu par experience.

Cure de la fistule prouenāt à raison de l'os carié.

Des fistules du fondement ou siege. CHAP. XXIII.

Les fistules du fondement sont faites comme les precedentes, à sçauoir d'vn abscés ou d'vne playe mal-curée, ou d'vne hemorrhoïde apostumée. Les C vnes sont cachées, les autres manifestes. Celles qui seront cachées, se cognoistront, d'autant que par le siege sortira vne humidité sanieuse & purulente, & que le malade sentira douleur à la partie. Celles qui sont manifestes, se cognoistront en les sondant : & pour ce faire le Chirurgien mettra son doigt dedans le siege, & par l'orifice de la fistule mettra sa sonde de plomb : laquelle si elle touche le doigt à nud, sans aucune interposition, c'est vn signe infaillible qu'elle penetre dedans la cauité du boyau : ioint aussi que non seulement par le siege sort vne matiere sanieuse, & souuentesfois des vers, mais en outre par le trou que la matiere par son acrimonie se sera ouuert à costé. Les fistules cuniculeuses & tortueuses comme vn labyrinthe, se iugent à ce que la sonde ne penetre gueres auant, & neantmoins il en fluë plus grande quantité de matiere qu'il n'est requis pour vne petite vlcere : or en l'orifice de toutes se voit presque tousiours quelque callosité eminente, que les Chirurgiens appellent vulgairement Cul de poulle. Aux fistules du fondement il aduient souuent plusieurs accidens, comme tenesme, que nous appellons espreintes par acrimonie de la matiere : strangurie, qui est vn découlement d'vrine : procidence ou relaxation du fondement : decoulement de matiere sanieuse & puante, le D tout par communication de matiere estrange, & sympathie par voisinage des parties, comme note Hippocrates liure des Fistules. Lors que nous voudrons curer la fistule par œuure manuelle, faut faire situer le malade à la renuerse, en sorte qu'il tienne les iambes esleuées en haut, de façon qu'il aye les cuisses iointes vers son ventre : puis le Chirurgien mettra le doigt dans le siege, oinct de quelque medicament onctueux, ayant rongné son ongle : puis par l'orifice de l'vlcere mettra vne grosse aiguille de plomb enfilée, partie de fil & de queuë de cheual, laquelle aiguille estant rencontrée par le doigt à nud, qui est au fondement, sera courbée & ramenée dehors par le siege pour passer ledit fil : lequel estant passé, sera lié & serré à nœud coulant, à fin que de iour en autre on le puisse serrer dauantage : & auparauant de le resserrer, on le tirera vers soy, comme si on le vouloit scier : car par ce moyen ledit fil coupera la fistule, sans auoir aucun flux de sang. Or quelquesfois telles fistules ne penetrent iusqu'à la cauité du boyau, tellement que le doigt ne touche immedia-

Differences.

Signes des fistules cachées.

Signes des fistules apparentes.

Paul. Ægin.

Accidēs qui suruiennent à telles fistules.

Curation.

Cure des fistules non penetrantes. tement la sonde, à cause de quelque callosité qui sera interposée entre la sonde & le doigt. Et pour la curation faudra mettre vne sonde de fer ou d'argent, laquelle sera creuse, & par dedans sa cauité on iettera vne aiguille picquante & trenchante, à fin de rompre ladite callosité : ce que l'on ne pourroit faire par le benefice d'vne de plom, bou d'vne autre qui fust ronde, sans vne gran de douleur. A

Sonde d'argent creuse, auec l'aiguille de plomb.



B

A Monstre l'aiguille.
B La sonde creuse.
C L'aiguille & sonde.
D L'aiguille de plomb enfilée.

Puis estant rompuë, sera liée comme la susdite. Celle qui est superficielle, n'a besoin d'estre liée, ains seulement sera coupée auec vne bistorie courbe, ou ciseaux propres à ce faire, & apres sera ostée la callosité, & traictée comme auons dit cy-dessus des autres fistules. Cependant il faut noter en ce lieu, qu'apres auoir coupé la fistule, s'il demeure quelque callosité, & cuir cicatrizé, qui n'ait esté emporté & trenché par le fer ou medicament, la fistule a coustume de retourner. C

Des Hemorrhoïdes. CHAP. XXIIII.

Que c'est que Hemorrhoïde.



Es Hemorrhoïdes, selon que le mot est pris vulgairement, sont tumeurs aux extremitez des veines qui sont autour du siege, faites par vne fluxion d'humeurs melancholiques pour la plus part, & sont selon les anciens, especes de varices. *Differences.* Les vnes sont ouuertes, & par succession de temps l'ouuerture deuient calleuse : les autres fermées, estans seulement enflées sans rien ietter : & autres sont grandes, petites, grosses : & autres apparentes, autres cachées, iettans pour la plus-part sang, auec vne serosité iaunastre, qui est celle qui de sa tenuité a fait courir le sang en tel lieu, & de son acrimonie a ouuert lesdites veines. D *Hemorrhoïdes Vesicales.* D'icelles, lors qu'elles sont fermées, aucunes sont semblables à vne ampoulle faite de brusleure, à raison de quoy les patiens les nomment Vesicales, & sont engendrées par affluxion d'humeur pituiteux & sereux : autres à vn grain de raisin, qu'ils nomment *Vuales.* Vuales, qui sont engendrées par affluxion de sang loüable en qualité, redondant en quantité. *Morales.* Aucunes sont semblables à vne mure, & sont dites Morales, causées par affluxion de sang melancholique : *Verrucales.* autres sont dites Verrucales, pour la similitude d'vne verruë, & sont engendrées de pareille cause. Ceste disposition est cause de plusieurs accidens aux hõmes, parce qu'elle oste la naturelle beauté, à raison que pour la grande euacuation de sang, la couleur de tout le corps est changée & corrõpuë, & les conduit à vne miserable vie, & pour la foiblesse de tout le corps, elles mettent souuent le malade en danger de mort : à cause que l'euacuation immoderée qui s'en ensuit, fait hydropisie. *Le temps que les Hemorrhoïdes fluët.* Elles fluent volontiers de mois en mois, ou de trois mois en trois mois : ce

A qui ne se fait souuent qu'auec grande douleur, qui excite quelquesfois inflammation, abscés, & fistules, si promptement on n'y remedie. Or si elles iettent moderément, & le malade soustienne bien l'euacuation sans ennuy, on ne les doit arrester du tout, parce qu'elles preseruent de melancholie, manie, lepre, strangurie, & autres affections, comme pleuresie, peripneumonie, & malins vlceres, selon la sent. 37. de la 3. sect. du 6. des Epidemies: & ores qu'on les voulust curer, il est bon, selon l'Aph. 12. du liu. 6. en laisser vne: mais si le flux de sang est démesuré on l'arrestera: car autrement il cause hydropisie, pour la refrigeration du foye, auec vne consomption & extenuation de tout le corps. Pareillement estant indeuëment retenu, il regorge aux poulmons, rompāt quelque vaisseau, qui cause la mort du malade: ou au foye, causant la mesme hydropisie, refrigerant ledit foye par suffocation de sa chaleur naturelle. Pour la curation, lors qu'elles fluent trop, on y appliquera vne tente faite de poil de liéure, couuerte d'vn tel medicament. ℞. pul. thuris, balaust. sang. drac. añ. ℥ ß. incorp. omnia cum alb. oui, fiat medicam. ad vsum. Autre. Prenez du drappeau buslé comme si on le vouloit mettre en vn fusil, & le mettez dessus. Et lors qu'elles sont fort tumefiées *Cure.*

B sans estre ouuertes, on doit faire cuire vn oignon sous la cendre, & piler ensemble vn fiel de bœuf, & de tout ce en faire medicament, qui sera appliqué & renouuellé de cinq en cinq heures. Tel remede est propre lors qu'elles sont internes & cachées, & lors qu'elles sont apparentes on y appliquera des sangsuës, ou bien on fera apertion auec la lancette. Le suc & marc de l'herbe nommée galiopsis, autrement vrtica Labeonis, posé sur les hemorrhoïdes, les ouure & fait saigner, aussi cure les fungus & thymus qui sont autour du siege. S'il y a grande ardeur, cuisson & douleur, on fera asseoir le malade en vn demy bain: & s'il y a quelques vlceres, on y appliquera tel medicament. ℞. olei rosf. ℥. iiij. ceruſ. ℥. j. litharg. ℥ ß. ceræ nouæ ʒ vj. opij ℈ j. fiat vnguent. secund. art. Autre pour seder les grandes douleurs & espreintes. ℞. thur. myrrh. croci añ. ʒ j. opij ℈. j. fiat vnguent. cum oleo rosa. & mucag. sem. psyllij, addend. vitel. vnius oui. Autre. Prenez fueilles de saulge, de consolida media, de millefolium, & de lierre terrestre, de chacun demy-poignée, pilée en vn mortier auec iaune d'œuf: & de tel remede en appliquer sur le mal. Autre. ℞. vnguenti populeonis ℥ ij. vitel. ouor. numero duo: agitent. simul in mortario plumbeo: ou prenez de la moëlle de bœuf auec beurre frais, du tout laué en eau rose, soit fait vnguent. Le reste de la cure se parachevera ainsi qu'il sera necessaire. *Remede pour seder les grãdes douleurs & espreintes.*

C

Fin du Treiziesme liure, Des Vlceres, Fistules, & Hemorrhoïdes.

Table des Chapitres du Quatorziesme liure, Des Bandages.



A

QVATORZIESME LIVRE TRAITTANT DES BANDAGES,

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL, Conseiller, et premier Chirvrgien du Roy. B

Difference des bandes. CHAP. I.

Differẽce des bandes prises de la matiere.



Es bandes, desquelles on fait ligature, sont differentes entre elles. En icelles nous considerons, selon Galien au liure des bandages, six choses, la matiere, la figure, la longueur, la largeur, la structure ou façon, & les parties. La matiere est triple, membraneuse, ou faite de cuir, laquelle est propre aux Cartilages du nez fracturé: celle de laine, comme aux parties enflammées, où C ne faut presser: de linge, comme où il faut presser. Et de ceste-cy les vnes sont de lin, les autres de chanure fort, comme note Hip. en la 3. sect. de l'Officine du Chirurgien. Et pour estre bonnes, elles doiuent estre de toile qui aura desia seruy, à fin qu'elles soient plus molles & traictables. Aussi faut qu'elles soient fortes, de peur qu'elles ne se rompent, & qu'elles puissent fermemẽt tenir & expeller l'humeur, pour prohiber les fluxions. Et faut qu'elles n'ayent aucun ourlet, bord, liziere, ny cousture: parce que l'ourlet, & cousture blessent: d'autant que l'ourlet, qui est dur, comprime la chair, & la liziere, ne permet bien lier, & la bande comprime trop à l'endroit de la liziere, & ne serre assez au milieu, parce qu'elle n'obeist, mais tient ferme. Dauantage, elles doiuent estre nettes, afin que si on fait quelque infusion, elles puissent estre imbuës de liqueur necessaire, & icelles passer au trauers. Aussi elles doiuent estre coupées de droict fil, & non de biais, parce qu'elles tiendront plus ferme, & seront esgales, c'est à dire, non plus larges, ny plus estroites en vn endroit qu'en l'autre.

Conditions requises en vne bonne bande.

La figure des bãdes & des differences.

Pour la difference de la figure, aucunes sont ourlées, ausquelles ne faut rien coudre, D les autres tranchées par leurs extremitez (comme aux mammelles) ou par le milieu: les autres ont plusieurs bandes cousuës ensemble, pour faire diuers chefs, representans vne diuerse figure, comme en la teste. Aucunes sont longues, les autres courtes: aucunes fort larges, les autres fort estroittes, selon qu'il est requis. Or la longueur & largeur d'icelles ne se peut particulierement escrire, mais elles seront diuersifiées selon la diuersité des corps, & la longueur, largeur, & grosseur des parties blessees: & pour le dire en vn mot, il faut bander la teste en autre maniere que la gorge. Ainsi est-il des clauicules, des bras, tetins, aines, testicules, siege, cuisses, iambes, pieds, & doigts, selon leur structure. Les vnes sont pour suspendre ou esleuer, comme aux mammelles, testicules, hargnes, aussi seruent à tenir les medicamens sur les parties pour curer les inflammations ou faire suppuration. Galien commande que le ieune Chirurgien s'exerce & apprenne à faire les bandages sur vn homme sain, & lier

A les malades bien dextrement quand il en sera besoin. Les parties sont les corps de la bande, & les chefs. Le corps est ceste longueur & largeur : les chefs sont les extremitez, tant selon le long que selon le trauers, comme escrit Galien, sur la 22. sen. de la 2. sect. de l'officine du Chirurgien.

Indications & preceptes generaux pour les bandes & ligatures.

CHAP. II.

LA bande ou ligature, doit auoir deux indications, l'vne à la partie, l'autre à la maladie, comme dit Hippocrates en la premiere & seconde section du liure des Fractures. Quand on bande vne iambe, il la faut bander estant droite : car si on la bande estant ployée, le bandage se defera lors qu'elle sera estenduë, à cause que les muscles se mettent en autre figure. Au contraire, lors que nous voulons bander le bras, il faut qu'il soit ployé : car s'il est estendu, & qu'on le B ploye apres, la ligature se laschera, à cause (comme nous auons dit) que les muscles seront peruertis en autre figure. Sur quoy nous obseruerons, qu'il faut bander & lier les parties en la figure qu'on veut qu'elles demeurent. Il faut que les compresses & astelles embrassent toute la partie fracturée : toutesfois aux os iugulaires, & aux costes, & aux vertebres, cela ne se peut faire, parce que telles parties ne peuuent estre enuironnées.

La iambe & bras se bãdẽt de façõ toute contraire.

Les parties doiuent estre bandées comme on veut qu'elles demeurent.

Quant à l'indication de la maladie, s'il y a vn vlcere caue, sinueux, & cuniculeux, iettant grande quantité de sanie, il faut commencer à lier & comprimer au fond du sinus, & finir à l'orifice de l'vlcere : soit que le sinus soit en haut, ou en bas, ou aux costez : à fin que par ce moyen on expurge la sanie, & qu'on face approcher les parties separées & distantes. Car si la sanie demeure sans estre euacuée, elle ronge & corrode les parties, & fait croistre l'vlcere, & la rend incurable, & souuent fait carie aux os : parce qu'ils s'alterent & pourrissent, à cause que les humeurs acres s'imbibent en leur substance. Or entre les bandages les vns sont par eux mesmes remedes, comme ceux qui conioignent les choses des-ioinctes & separées : les autres seruent C aux remedes, comme ceux qui seruent pour tenir les medicamens appropriez aux maladies. Tel bandage, dit Hippocrates au commencement de la seconde section de l'Officine du Medecin, ou il se fait qu'il appelle *Deligatio operans*, ou il est fait qu'il appelle *Deligatio operata*. Quant au premier, pour bien bander, il faut que la bande soit ronlée estroitement, afin qu'elle soit mieux entortillée autour de la partie qu'on veut bander, & que le Chirurgien la tienne fermement en sa main. Dauantage en bandant faut prendre garde que les bouts des bandes, & la cousture, ne soient finis sur le lieu douloureux, mais au dessus, ou au dessous, ou à costé. Outre plus il se faut bien garder de mettre quelque nœud sur ledit lieu, ou bien à l'endroit du dos, ou des fesses, ou aux costez, ny à l'endroit des iointures, ou au derriere de la teste, ou aux costez des temples, ny sous les aisselles, aines, & plantes des pieds : & pour dire en vn mot, à l'endroit où le malade a accoustumé se coucher, & s'appuyer. Plus il faut plier les bandes à l'endroit qu'on veut qu'elles soient attachées & cousuës, afin qu'elles tiennent plus ferme : car quand les bouts sont larges, encores qu'elles soient liées estroittement, toutesfois elles ne tiennent pas fidelement. Parquoy i'ay tousiours D de coustume de les replier en long en leur extremité, lors que ie les veux couldre & arrester. Quant au second, le Chirurgien qui aura fait les ligatures, doit prendre garde aux intentions pourquoy elles ont esté faites, & s'il a bandé bien proprement, & face qu'elles soient belles à voir, & qu'elles ne rident point, afin de contenter les malades & les assistans : car chacun ouurier doit polir & embellir son ouurage tant que possible luy sera. Les bandages trop lasches aux fractures & luxations font souuent cause de rendre les parties tortuës, bossuës, & contrefaites.

Beau precepte pour le Chirurgien.

Hip. sen. 4. de la 2. sect. de l'Officine.

Preceptes pour les bandages.

Aux fractures, luxations, & separations des os, aussi aux playes & contusions, faut commẽcer le bandage, & y faire les premieres reuolutions, ou tortillemẽs, qui seront deux ou trois, & les serrer (s'il est possible) plus en tels endroits qu'és autres, afin de tenir fermement les os en leur lieu, & exprimer & expulser le sang & autres humeurs qui peuuent estre ià fluez, & aussi pour garder qu'il n'en fluë plus qu'il ne sera besoin. Car par vne fracture (laquelle ne se fait iamais sans contusion) le sang sort de ses vaisseaux, à raison qu'ils sont violentement foulez, pressez, & exprimez : qui cause meur-

Vtilité du bãdage sur la partie, & en quel cas il se fait.

drisseure en la chair, de couleur premierement rouge, puis liuide ou noire, parce que le sang estant hors de ses propres vaisseaux, s'est espandu en la chair & sous le cuir, & en la substance des parties subiacentes. Partãt faut conduire la bande le plus loing de la partie fracturée, ou luxée, que l'on pourra. Car qui feroit autrement, il renuoyeroit le sang au lieu blessé, & pourroit causer apostemes, & autres mauuais accidens. Or le sang qui fluë, tend en bas seulement par vn chemin : & celuy qui est exprimé, va par deux, à sçauoir de haut en bas, & de bas en haut. Toutesfois il faut auoir esgard de le repousser plustost vers le corps, que vers les extremitez, parce qu'elles ne sont assez capables, ny fortes pour receuoir sans accident telle abondance de sang : car il s'y pourroit faire vne inflammation ou aposteme : & lors qu'on le repousse vers le corps, il est regy & gouuerné par les vertus & facultez naturelles. A

Galien sur la sent. 25. de la 1. sect. des fractures.

Trois bandes necessaires aux fractures. CHAP. III.



T pour bien & deuëment tenir les os luxez & fracturez, il est necessaire au Chirurgien s'ayder selon Hippocrates, sentenc. 24. de la seconde section de l'Officine du Medecin, de deux especes de bandes: les vnes sont appellées de luy Hypodesmides, c'est à dire, sous-bandes, les autres Epidesmi, c'est à dire, sus-bandes. Les sous-bandes sont deux, quelquesfois trois, dont la premiere commencera sur la fracture, y faisant trois ou quatre reuolutions, & qu'il ait égard à la figure de la fracture, pource que selon icelle faut faire & diuersifier le bandage. Car il faut mener la bande vers le costé contraire à celuy vers lequel la luxation ou fracture est enclinée, à fin que l'os éminent soit repoussé, & tenu ferme en son lieu naturel, auquel on l'aura restitué. Telle chose se fera bien en ceste maniere: à sçauoir, quand la partie dextre est plus éminente, la bande alors commencera à la mesme partie, & sera menée vers la senestre: Au contraire, si la senestre est excedãte, faut que la bande commence à icelle, & soit conduite vers la dextre. Partant il faut que le Chirurgien vse de la main dextre & senestre, pour bien faire icelles ligatures : & conduira sa premiere en haut, c'est à dire, vers le corps pour les raisons predites. B

Le Chirurgien doit estre ambidextre, s'il est possible.

Ceste maniere de comprimer sur les fractures n'est seulement propre & particuliere à icelles, mais aussi aux luxations. Car quand il se fait luxation en vne partie, & qu'elle est reduite, il faut comprimer & bander plus doucement le costé d'où l'os est party, & serrer plus fort celuy auquel il est tõbé. Dont le bandage doit estre amené du lieu sur lequel l'os est tombé, & que celuy duquel il est tombé soit lasche & non pressé de la bande & compresse, à fin qu'on la pousse & face tendre & tirer vers la partie cõtraire, où s'est faite la luxation. Car si on bandoit autrement, le bandage cederoit au mal, pource que la partie a esté relaschée & des-jointe de son lieu naturel : & partant on pourroit estre cause de la repousser, ou renuoyer derechef l'os hors de son lieu, où il auroit esté reduit. Mais tant s'en faut qu'il le faille bander vers la partie où s'est faite la luxation, qu'Hippocrates veut qu'on la rameine vn peu plus que son naturel. C

Secõde bãde.

Or pour poursuyure nos sous-bandes, ayant fait la premiere, on en prendra vne seconde, laquelle commencera pareillement sur la fracture, & n'y fera qu'vn tour ou deux: parce qu'il ne faut tant enuoyer de sang vers les extremitez, comme aux parties superieures (ainsi que nous auons des-ja demonstré) & sera conduite vers le bas ou extremité de la partie, la serrant doucement, à fin aussi d'exprimer le sang de la partie blessée, & la remenerons en haut : ce que si nous ne voulons faire, prendrons vne troisiesme sous-bande, qui commencera où la seconde aura finy, & sera conduite en haut, qui sert à reduire les muscles, qui ont esté destors & tournez de leur situation naturelle par les deux premieres bandes. Or il faut serrer les bandes moderément, mesurans la mediocrité par nostre iugement, & le sentiment du malade, qui dit estre assez serré, & que s'il l'estoit plus, il ne le pourroit endurer : considerans aussi la tumeur ou enfleure qui doit estre sans inflãmation, & l'habitude du corps. Car les corps mols ne peuuent tant endurer estre serrez & pressez que les durs. Or pour auoir trop lié & bandé vne fracture ou luxation, on iette & expelle les humeurs aux extremitez, dont souuentesfois suruiennent de grandes tumeurs œdemateuses. Et pour y remedier il faut deslier le lieu fracturé ou luxé, puis on commencera à bander & comprimer les parties enflées, & conduire la bande vers les parties superieures, afin de descharger la partie enflée : & où on ne deslieroit la partie fracturée ou luxée, l'humeur ne D

Troisieme bande.

Quel moyen doit estre gardé en serrant les bandes.

A ne pourroit estre renuoyé és parties superieures. Ceste methode est laisser la propre cure pour subuenir aux accidens. Ce que le Chirurgien rationel fera tousiours, quand il cognoistra estre necessaire. Et pour ceste cause Hippocrates commande qu'on deslie la ligature de trois en trois iours, & à chacune fois qu'on fomente la partie d'eau chaude, à fin que les humeurs contenus en la fracture, lesquels y sont fluez par le moyen de la douleur, soient resouls & euacuez, pour prohiber vn prurit, & autres accidens: & apres qu'ils seront passez on desliera la ligature plus à tard, & la fera-on plus lasche, à fin que le sang & la matiere qui doit faire le callus, ne soit empesché, mais qu'il y flue plus librement. *Methode extraordinaire.*

Des bandages des fractures auec playe. *CHAP. IIII.*

AVCVNES fractures sont auec playe: & lors qu'il y a playe, encor les faut-il bander: autrement elles enfleroient, receuans les humeurs des autres parties, dont plusieurs accidens suruiendroient. *Necessité de bandage en fracture auec playe.* B Mais il ne faut pas que le bandage soit auec des circonuolutions, comme nous auons dit, parce qu'il faut tous les iours traitter la playe, pour la mondifier & medicamenter: & s'il y auoit des circonuolutions, il faudroit tous les iours remuer la partie, qui seroit cause de faire douleur au malade, qui engarderoit l'vnion de l'os, laquelle demande le repos. *Bandages sans circonuolutions.* Partant iceluy bandage se fera (en passant seulement vne fois autour d'icelle playe) auecques vne bande qui sera en deux ou trois doubles, en façon d'vne compresse, laquelle sera dextrement cousue: & sera de telle largeur, qu'elle comprime entierement toute la playe, pour les raisons que dirons cy-apres au liure des fractures. Et si la playe est de figure selon la longitude du corps, les compresses & astelles doiuent estre appliquées aux costez, à fin de reioindre la playe, & expeller les excremens: mais si elle est au trauers, ne faut appliquer telle maniere de compresses & astelles: car on dilateroit la playe & ietteroit-on les excremens dans icelle, comme escrit Galien sur la douziesme sentence de la seconde section du liure des fractures. *Diuersité de bandages selon la diuersité de la playe.*

C

Preceptes & obseruations communes pour les fractures & luxations.

CHAP. V.

DAVANTAGE en toute fracture & luxation les parties caues & extenuées, comme celles qui sont vers les iointures, doiuent estre remplies de compresses, ou bandes appliquées autour, pour faire la partie égale, à fin que les astelles la compriment également, pour mieux tenir les os en leur lieu naturel: comme quand on bande le genoüil, il faut emplir la cauité, c'est à dire, la partie posterieure, qui est le iarret, à fin que le bandage soit mieux & plus promptement fait. Il faut faire le semblable sous les aisselles, & au dessous du talon, & au bras pres le carpe, & en toutes les autres parties, où il y a cauité & inegalité.

D Apres auoir bandé & lié, faut interroger le malade s'il sent la partie estre trop serrée, & s'il dit ouy, & qu'il ne la peut endurer, la faut desserrer. Car si le bandage est trop serré, il excite douleur, chaleur, fluxion, gangrene, & par consequent mortification: & celuy qui n'est pas assez serré, ne profite rien, principalement aux fractures & luxations. *Incommoditez de la bãde trop ou trop peu serrée.* Or si la partie est bien bandée, c'est à dire si elle n'est trop lasche ny trop serrée, on la trouuera le lendemain enflée d'vne tumeur molle œdemateuse, à cause que la ligature a exprimé le sang du lieu fracturé. Au contraire, si elle est trop serrée, la tumeur sera dure. Et si on ne trouue aucune tumeur le lendemain, c'est signe que la ligature n'est assez serrée, & qu'elle n'a aucunement chassé & exprimé le sang de la partie fracturée ou luxée. *Hip. sen. 37. & 38. sect. 1. des fract.* Si doncques on cognoist que pour la ligature trop serrée, il soit suruenu vne tumeur grande & dure, il la conuient promptement casser, pour empescher les accidens: & faut fomenter la partie d'eau chaude auec huile, puis la rebander mediocrement, ne serrant fort les bandes, pendant qu'il y aura douleur & inflammation. *Pour corriger la dureté qui est en la partie fracturée.* Durant lequel temps ne faut aussi mettre choses pesantes, de peur d'augmenter les accidens susdits. Et lors que le malade se porte bien, faut laisser le

Hippo. ſen. 39. 40. 41. de la ſect. 1. des fract.

bandage trois ou quatre iours ſans le deſlier, pluſtoſt aux delicats, & plus tard aux robuſtes. Toutesfois il faut icy noter, que le troiſieſme iour, & de là en auant iuſques au ſeptieſme, on trouue les bandes laſches, & la partie plus greſle, qui eſt bon ſigne, à cauſe que la tumeur ſ'eſuanoüit & reſout, parce que par la ligature on a exprimé le ſang qui auoit couru à la partie: ioint que par la compreſſion on a defendu vne portion du nourriſſement, qui la fait monſtrer plus greſle & amaigrie. Et ainſi les os rompus, en les ſerrant, ſe dreſſeront & toucheront mieux: & lors on doit aſſez ſerrer ſur la fracture, & ailleurs moins: & à l'endroit où la fracture fait eminence, faut comprimer & ſerrer dauantage auec compreſſes & aſtelles. Et pour le dire en vn mot, le ſeptieſme iour paſſé, il faut plus eſtroittement bander qu'auparauant, pource qu'en tel temps l'inflammation, douleur, & autres accidens, ſont communément paſſez. Or ce que nous auons cy-deſſus declaré des trois bandes ne peut eſtre deuëment fait en toutes parties, comme aux fractures de la mandibule, à l'os furculaire, à la teſte, au nez, & aux coſtes: parce qu'à raiſon qu'elles ne ſont longues & rondes, on ne peut faire la ligature tout autour d'icelles parties, comme l'on fait aux bras, aux cuiſſes & iambes: mais elle ſe fait par dehors.

Vtilité des bandages. CHAP. VI.

PAR les choſes precedentes nous cognoiſſons, que l'vtilité des bandages eſt, que par iceux les choſes desiointes & ſeparées, ſont pouſſées en leur lieu naturel, & les entr'ouuertes ſont conioi̇ntes, comme és fractures, fentes, contuſions, vlceres ſinueux: eſquelles choſes l'vnité eſt perdue, & pour la conionction deſquelles les bandes ſont neceſſaires: outre-plus, par icelles les choſes leſquelles ſeroient ſerrées & conioi̇ntes, tenuës ſeparées comme on void, qu'és combuſtions les doigts ſe ioignent enſemble, & les iarrets, & auſſi les aiſſelles contre la poictrine, & le menton contre le ſternon: & par bien bander, icelles choſes n'aduiennent point. Les bandes & ligatures ſeruent pareillement à refaire les parties emaciées & amaigries. Exemple. Si la iambe dextre eſt en atrophie, il faut lier la ſeneſtre, commençant au pied, & finiſſant en l'aine. Si c'eſt le bras dextre on liera le ſeneſtre, commençant à la main, & finiſſant ſous l'aiſſelle: car en ce faiſant, on renuoye vne grande portion du ſang de ces parties ainſi liées en la veine caue: laquelle eſtant plus pleine, en ſera enuoyé à la partie emaciée, en laquelle les vaiſſeaux ne ſont remplis, mais aucunement vuides. Or il en conuient enuoyer beaucoup, d'autant que la partie eſt vuide, & pareillement pour l'alimenter. Dauantage, faut que la partie ſaine ſoit en repos, & qu'elle ſoit bandée & liée ſans douleur, à fin que le ſang & eſprits y fluent moins: ce qu'ils feroient dauantage, ſi elle eſtoit liée auec douleur. Plus les ligatures & compreſſes ſeruent à eſtancher le flux de ſang des playes, dequoy l'experience iournelle nous fait foy, en ce qu'apres vne ſaignée, y mettant vne compreſſe & ligature deſſus, le ſang eſt eſtanché. D'abondant les ligatures ſeruent aux femmes nouuellement accouchées, & lors qu'on bande leur ventre, on exprime le ſang de leur matrice, qui en eſt grandement arrouſée & imbue, & par ce moyen on aide à la vertu expultrice à le ietter hors. Auſſi ceſte ligature prohibe que les vents n'entrent en icelle matrice. La ligature ſert auſſi aux femmes groſſes à ſupporter le fardeau de leur groſſeſſe, en celles principalement qui portent leurs enfans ſi bas qu'ils leur pendent entre les iambes, leur empeſchant la liberté de marcher: car par la ligature appellée des femmes nombrillere, outre qu'elles ſont ſoulagées de la peſanteur, le faix eſtant retrouſſé, l'enfant eſt contraint remonter plus haut, dont leur eſt le marcher plus aiſé. Outre ces choſes, les ligatures ſeruent à faire reuulſion, & deriuation de pluſieurs parties du corps, & auſſi à tenir les medicamens appropriez aux maladies, comme au col, au thorax & au ventre. Galien au troiſieſme commentaire de l'officine du Medecin commande de commencer le bandage ſur les fractures & luxations, & ſur les playes & contuſions, à fin de deſcharger la partie du ſang & humeurs, qui ont deflué ſur icelle, & garder qu'ils ne fluent. Toutesfois ſ'il y a ſinus auſdits vlceres, il faut commencer ſur iceluy: à fin d'euacuer le pus ou ſanie par l'ouuerture de l'vlcere. Que diray-ie plus? la ligature a trois vtilitez en l'amputation des membres, comme bras & iambes. La premiere, c'eſt qu'elle tiēt le cuir & les muſcles eſleuez en haut, à fin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os, qui auront eſté coupez. Car apres la

Les bandages ſeruent aux parties atrophiées.

Les ligatures ſeruēt à eſtācher le ſang des playes.

Premiere vtilité.

A consolidation & la cicatrice faicte les muscles seruent comme d'vn coussinet aux extremitez des os. Et par ainsi la partie pourra demeurer plus forte, & moins douloureuse, quand on pressera dessus, ioinct aussi que la curation est plus briefue: car d'autant que la partie est plus couuerte de chair, plustost aussi les os sont couuerts. La seconde est, qu'elle prohibe l'hemorrhagie, ou flux de sang, à cause qu'elle presse les veines & arteres; de sorte qu'il n'en peut sortir que bien peu. La troisiesme est, qu'elle rend obtus & hebeté, c'est à dire, qu'elle oste grandement le sentiment de la partie, parce qu'elle empesche par sa grande astriction, que l'esprit animal, lequel donne sentiment par les nerfs, ne peut reluire à la partie pendant qu'on la coupe.

Seconde.

Troisiesme.

Vsage des Compresses. CHAP. VII.

L'Vsage des Compresses est double, à sçauoir, pour emplir les parties caues, & celles qui ne sont si grosses vers leurs extremitez, B comme vers le milieu. Exemple des parties caues qu'il faut remplir, comme sous les aisselles, sous les iarrets, aux clauicules & aux aines. Quant à celles qui ne sont si grosses vers leurs extremitez, comme vers le milieu, ce sont les bras pres le carpe, & les iambes pres le pied, & la cuisse au dessus du genoüil: ausquels lieux il faut mettre des compresses & bandes tout autour, tant que l'on verra la partie estre égale. Le second vsage est, d'entretenir les premieres deux bandes, appliquées sur la partie fracturée: & different en ce, qu'au premier vsage on les met de trauers, & au second de long. On peut aussi vser de compresses, quand on veut estendre vn membre luxé pour le reduire, de peur que les liens ne compriment & facent douleur. Pource faut garnir de compresses la partie qui doit estre estendue, à fin que les liens ne compriment par trop, & par ce moyen on engardera qu'ils ne blessent, tant qu'il est possible. Les compresses doiuent estre espesses de trois ou quatre doubles, plus ou moins, & longues & larges plus ou moins, selon qu'on verra estre besoin, & doiuent estre C trempées en oxycrat, ou en vin, ou en huile, ou Cerat, s'il y auoit douleur, à fin qu'elles soient plus mollettes, & qu'elles tiennent plus ferme.

Hip. sen. 2. de la 3. sect. de l'officine, & sen. 32. de la 1. sect. des fractu.

Vsage des ferules, astelles, torches, & quesses.

CHAP. VIII.

APres auoir parlé des bandes & compresses, à present nous faut traicter des ferules & astelles, & autres choses qui seruent à tenir les os en leur place, comme sont sachets, coussins, oreillers, torches de paille, & quesses. Les ferules, ou astelles, sont faictes de papiers colez ensemble, ou de bois mince & delié, ou de cuir dequoy on fait des semelles aux souliers, ou d'escorce d'arbre, ou lames de fer blanc, ou de plomb, ou d'autre matiere semblable, D qu'on pourra commodément recouurer: bref, comme dit Auicenne, de matiere qui en sa dureté soit douce, & se puisse ployer. Vray est, que ie conseille qu'on prenne vne matiere la plus legere qu'il sera possible de trouuer, de peur que par sa pesanteur elle ne blesse la partie, comme d'escorce de ferule qui est fort propre, ou papier collé, enueloppé de laine ou de cotton, ou de linge mollet, de peur qu'on ne face douleur. Pareillement faut qu'elles soient de longueur & largeur, & en nombre tel qu'il sera necessaire: aussi qu'elles soient courbées, ou droictes, selon que la partie le requerra: & qu'elles ne portent sur les eminences des os, comme sur les cheuilles des pieds, des genoüils, des couldes, & autres parties eminentes, de peur qu'elles ne les blessent, & qu'elles soient plus minces vers leurs extremitez, & plus espesses vers la fracture. Leur vsage est, de tenir ferme les os fracturez, ou luxez, à fin qu'ils ne vacilent d'vn costé ny d'autre. Et pour ce faire, ne faut qu'il y ait beaucoup de compresses, & de reuolutions de bandes, parce qu'elles seroient tenuës trop laschement, sous le nombre des reuolutions, ou espesseur des compresses. Les torches ou fenons, sont faictes de bastons de grosseur d'vn doigt: lesquels on enueloppe de paille, puis

Matiere des ferules, ou astelles.

Vsage des ferules.

Vsage des torches & fenons.

d'vn demy linceul: & sont appropriez principalement aux iambes & cuisses rompues. Les quesses sont faictes de fer blanc, ou de bois. Leur vsage est de tenir les os en bonne figure, & mesmement quand le malade se faict leuer d'vn lict, pour se faire porter en vn autre, ou quand il va à ses affaires: & pour le dire en vn mot, quand il faut appuyer & situer les parties fracturées & luxées fermement, de façon qu'elles ne se puissent mouuoir à dextre ou à senestre, en haut ny en bas, soit en veillant ou en dormant: aussi qu'elles ne pendent en bas, & qu'elles ne soient trop liées & serrées, de peur que les humeurs ne courent à la partie blessée, & qu'il n'y suruienne douleur, inflammation, aposteme, gangrene, & mortification. On peut appeller, selon Hippocrates, les cassoles, torches, & tous autres instrumens, qu'on accommode aux fractures, pour tenir le membre en figure droite & indouloureuse, Glossocomes, c'est à dire, engins, ou machines, lesquels on applique pour tenir les membres en vn estat, sans que le malade les puisse remuer aucunement à dextre ou à senestre, haut ou bas, soit en veillant ou en dormant: & pour le dire en vn mot, Glossocomes signifient tous instrumens, qui seruent à reduire les fractures, ou luxations. Hippocrates appelle les plumaceaux, les linges dequoy on fait les compresses, & ce qu'il appelle fulcimens, c'est à dire, appuis, qui affermissent, comme font les bandes, compresses, canaux, astelles, & autres choses qui appuyent. Ceux qui ne sont encores exercez en la pratique de Chirurgie, ne peuuent bonnement entendre ces choses: car il est tres-difficile de mettre par escrit la diuersité des bandes, compresses, astelles, ferules, & autres choses qu'on fait par la main. Mais il faut imaginer ce qui en est icy escrit, & aussi auoir veu besongner les bons maistres, auparauant que d'y pouuoir bien mettre la main. Et m'asseure, que ceux qui auront practiqué & veu practiquer, prendront grand plaisir en ceste lecture, parce que ce qu'on void par les sens, est plus croyable que ce qu'on comprend par raison. Toutesfois i'ay mis peine, non seulement en cet endroit, mais par tous mes escrits, d'enseigner & exposer aux ieunes Chirurgiens, le plus clairement qu'il m'a esté possible, leur mettant quasi l'image des choses deuant les yeux.

Vsage des quesses. — *Glossocomes.* A B

Des laqs & liens. CHAP. IX.

C



Il reste encores à parler des laqs ou liens, desquels il y a plusieurs differences. Les vns sont grands & larges, comme ceux qu'on vse à reduire la hanche, ou les vertebres: autres petits, pour lier les astelles aux fractures & luxations: autres à tenir ceux que l'on taille de la pierre, & aux femmes lors qu'on les deliure de leurs enfans: autres à lier la production du Peritoine, en l'amputation des hargnes & testicules: autres à lier les veines & arteres: autres à lier les bras & iambes pour faire les saignées: autres à lier l'vmbilic de l'enfant nouuellement nay: autres à lier les bras, cuisses & iambes, pour faire reuulsion à ceux qui saignent trop: autres à lier les excroissances des parties honteuses des femmes: autres aux polypus, ou verruës, aux louppes, & autres excroissances de chair: autres à lier les fistules du fondement, ou les fungus qui naissent entre les dents, & en autres parties.

D

Les accidens qui aduiennent par trop lier & serrer les parties du corps. CHAP. X.



Par trop serrer la teste aux inflammations des yeux, on les faict souuent sortir hors leur orbite: ce que i'ay veu, comme i'ay escrit cy dessus aux playes de teste, chapitre xvij. Aux playes faictes au nez, par le trop serrer & presser on rend les malades camus.

Pareillement aux playes des ioües & léures, on rend la bouche tortue.

Par trop serrer & comprimer les vertebres du dos, on les iette hors de leur place: qui fait que les filles sont bossues & grandement emaciées par faute d'aliment, ce qu'on void souuent. Car i'ay souuenance auoir ouuert le corps mort d'vne Dame de nostre Cour, qui pour vouloir monstrer auoir le corps beau & gresle, se faisoit

Histoire.

A ſerrer de ſorte, que ie trouuay les fauſſes coſtes cheuauchans les vnes par deſſus les autres: qui faiſoit que ſon eſtomach eſtant preſſé, ne pouuoit ſ'eſtendre pour contenir la viande, & apres auoir mangé & beu, eſtoit contraincte de le reietter, & le corps n'eſtant nourry deuint maigre, n'ayant preſque que le cuir ſur ſes os, qui fut cauſe de ſa mort.

Pour trop lier vne partie, on eſt cauſe de gangrene, & de totale mortification.

Par trop lier & ſerrer vn enfant en ſon maillot, on l'eſtouffe, faute de reſpiration.

D'auantage par trop lier & compreſſer vne iointure, on cauſe ſouuent vne luxation ou diſtorſion, & deprauation de l'action.

Par trop ſerrer le ventre aux femmes groſſes, on fait que les enfans ſont boſſus & contrefaicts, & la mere auortant ſouuent meurt auec l'enfant.

Par trop ſerrer l'eſtomach, & les parties dediées à la reſpiration, on eſt cauſe d'vne ſuffocation & mort ſubite : ce que de recente memoire on a veu aduenir l'an 1581. en l'Egliſe Sainct Nicolas des champs, où vne ieune eſpouſée de Iean de la Foreſt, maiſtre Barbier Chirurgien à Paris, fille de defunct Iacques Ochede marchand Paſſementier, & de Claude Boufaut; laquelle pour eſtre trop ſerrée & preſſée en ſes habits nuptiaux, ſortant de l'Autel, apres auoir pris du pain & du vin à la façon accouſtumée, penſant retourner en ſa place, tomba roide morte, faute de reſpiration, & le iour meſme fut enterrée en ladite Egliſe. Et quelques iours apres, ledit de la Foreſt eſpouſa à Sainct Germain en Laye ladite Boufaut mere de ladite fille defuncte : parce que ſon Curé auoit refuſé faire ledit mariage, diſant qu'aucun ne pouuoit eſpouſer la fille & la mere. *Hiſtoire.* B

Par trop comprimer la production du peritoine par vn brayer, on garde la deſcente des teſticules au Scrotum.

Pour porter des ſouliers trop courts & eſtroits, on fait que les ongles entrent en la chair, & les orteils cheuauchent l'vn par deſſus l'autre, & ſ'y font des corps, qui cauſent de grandes douleurs.

Par trop longuément lier & ſerrer les parties, on les atrophie, & en fin on leur oſte la vie.

C Que diray-ie plus? c'eſt que par trop ſerrer la gorge à quelque perſonne que ce ſoit on l'eſtrangle, & luy fait-on perdre la vie.

Fin du quatorziesme liure, des Bandages.





Table des Chapitres du quinziesme Liure des fractures des os.

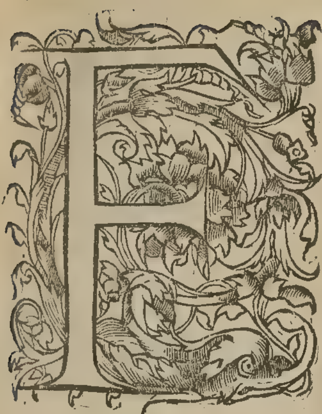


LE QVINZIESME LIVRE, TRAITTANT DES FRACTVRES DES OS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Que c'est que fracture, & de ses differences.

CHAPITRE PREMIER.



A RACTVRE, selon Galien au sixiesme liure de la Methode, est solution de continuité faite en l'os, nommée en Grec *Catagma*. Or toute offense d'os a plusieurs especes & differences, à sçauoir, separation, luxation, vnion ou conionction, excision ou diuision, contusion, aposteme, carie, pourriture, dénuëment auecques perdition de sa couuerture, fracture (de laquelle voulons traitter maintenant) complette, incomplette, quelquesfois faite en long, & autresfois en trauers, ou obliquement & de biais; & les pieces ou esquilles rompues, quelquesfois ont leur bout mousse, & autresfois aigu & pointu, qui pique la chair ou les nerfs, & souuent les veines & arteres. Quelquefois la fracture est faite en raifort: c'est lors que l'os n'est point éclatté en esquilles, mais est rompu vniment: les Grecs l'ont nommé *Rhaphanidon*. En noix: c'est en plusieurs petites pieces (comme vne noix cassee sus vne enclume auecques vn marteau) separées l'vne de l'autre, comme nous voyons ordinairement estre fait aux coups de pistoles, & autres bastons à feu, en Grec *Alphitidon*. En fente apparente, ou capillaire, c'est à dire, petite cõme vn poil, de façon qu'on ne la peut apperceuoir au sens de la veüe: partant on est contraint d'y mettre de l'encre qui descẽd

Les especes & differences des os offensez.

Fracture faite en raifort.

Fracture faite en noix.

Fracture faite en fente.

B en dedans, & la racler pour la cognoistre: les Grecs l'appellent *Apochema*. Enfonceure: Voulture, rehaussant l'os en haut. Briseure, c'est à dire, diuision de l'os en plusieurs éclats. Aucunes de cesdites fractures sont faites en large, en long, en trauers: les vnes auecques pieces égales, les autres dentelées & inégales, & esquilleuses. Aucunes sont faites en la superficie seulement de l'os, auec perdition de quelque portion d'iceluy, comme vne escaille separée: les autres, sans que les os soient separez les vns des autres, mais seulement fendus en long: les autres descendantes iusques à la moëlle de l'os. Aucunesfois les os se courbent sans estre rompus, comme l'on void aux costes & aux cartilages, & aussi aux bras & iambes, principalement aux ieunes qui ont les os encores mols & tendres. Aucunesfois aussi les os se cauent & bossellent, comme l'on void aux pots d'estain & de cuiure, on void souuent aduenir au crane par contusion de ceux qui ont les os tendres. Ie dy dauantage que quelquesfois les esquilles des os ne bougẽt de leur place: alors le mal est difficile à estre cogneu, parce que rien ne pique ne recroche contre-mont, au toucher tout est égal & vny, la partie

Fracture enfoncée.

Fracture brisée.

garde sa forme entiere. Toutesfois on peut prendre coniecture de ce que la partie se deult quand l'on presse dessus, & qu'elle ne peut faire son office, & qu'elle s'enfle & deuient chaude & enflammée : Ioint qu'il y a eu cause manifeste qui aura precedé, comme cheute ou coup orbe. Aucunes sont simples, c'est à dire, sans estre accompagnées d'aucune disposition ny accident : comme playe, flux de sang, inflammation, gangrene, & autres complications. Toutes lesquelles differences demandent indications propres à chacun genre d'icelles. Pareillement faut considerer la partie en laquelle la fracture est faite, pource que bien souuent elle aduient à la teste, aux costes, aux bras, aux iambes, aux iointures, & autres parties du corps. Aussi aux corps vieux, ieunes, & bien temperez, & aussi aux intemperez & mal habituez, & selon icelles differences faut diuersifier la cure. Or les causes des fractures sont toutes choses externes, qui peuuent couper, froisser, briser, & casser les os : & aussi pour tomber de haut en bas, voire en tant de façons qu'il seroit difficile de tenir le nombre desdites causes. A

B

Des signes des Fractures. CHAP. II.

Signe certain de fracture en l'os.



Es signes des fractures sont assez euidens & manifestes : desquels le premier & plus certain est, quand en maniant la partie fracturée, on trouue les parties des os separées, & sent-on vne crepitation & attrition, ou croquement : c'est à dire vn bruit qui vient du frayement des os qui touchent les vns contre les autres. Semblablement on cognoist la fracture par l'impuissance de la partie, & principalement si ladite fracture est aux os adiutoires, & au gros os de la iambe. Car n'estant seulement qu'à vn des petits fociles du bras, ou de la iambe, pour cela le malade ne laissera de manier aucunement le bras, ou de cheminer sur le pied, pource que ce petit focile ne sert qu'à soustenir les muscles & non le corps, comme fait le grand os. Dauantage la fracture peut estre cogneuë par la figure de la partie changée : qui est caue au lieu d'où est party l'os, & bossuë au lieu où il s'est arresté, accompagnée d'vne tres-grande douleur, qui vient à cause de la blessure de la membrane dite Perioste, & de celle qui couure la moüelle, & des autres parties qui sont pressées ou piquées, & les nerfs qui sont peruertis de leur lieu. C

Le petit focile de la iambe ne sert qu'à soustenir les muscles.

Prognostic des Fractures. CHAP. III.

Que c'est que prognostiquer.



E Chirurgien doit prognostiquer, qui est predire les inconueniens & issuës qui peuuent aduenir aux fractures, à sçauoir si elles sont mortelles, ou curables : ou si leur curation sera longue, ou briefue : & quels accidens le peuuent accompagner, afin qu'il declare la verité aux parens & amis du malade, pour euiter la calomnie des hommes, ce qu'il fera ayant la cognoissance non seulement de l'anatomie des os, mais aussi de la composition & habitude de tout le corps : & en bien prognostiquant peut acquerir honneur & profit : & où il verra la fracture douteuse, il doit plustost decliner *ad periculum, quàm ad securitatem.* Car si le malade réchappe, ce luy sera vn plus grand honneur, que s'il auoit dit qu'il deust estre guary, & puis il en mourust. Deuãt que passer plus outre, ie diray qu'en Hyuer lors qu'il gele, à la moindre cheute les os se rompent plus facilement qu'en autre temps. Car par la siccité de l'air les os deuiennent plus fragiles & frangibles, où en temps humide ils deuiennent plus ployables & obeïssans. Ce que nous pouuons cognoistre aux chãdelles de suif & de cire. Pour entrer doncques en matiere touchant le prognostic des fractures, il faut entendre que les os (à cause de leur seicheresse) ne se peuuent aisément glutiner, cõme fait la chair (sinon aux petits enfans, comme escrit Galien *In arte parua*, ausquels à cause qu'ils ont beaucoup de substance humide, l'os se reprend selon la premiere intention) mais à l'entour de leurs fractures s'engendre vne substance dure, appellée callus (qui se fait de ce qui abonde de l'aliment de l'os rompu) laquelle le tient & l'agglutine, & auec le temps s'endurcit si fort, que l'endroit de telle glutination se trouue plus ferme & plus dur que l'autre partie non rompuë. Car comme la colle sert au bois pour le ioindre, semblablemẽt le callus sert aux os rompus pour les ioindre & agglutiner ensemble. Ce n'est donc sans grãde raison, que les os fracturez, pour estre vnis, demandent le repos. Car si on remuë la partie, auant que l'agglutination soit D

Les os se rompent plus facilement en Hyuer qu'en Esté.

A deuëment parfaite, le callus se rompt & dissout, & l'os ne se pourra iamais reünir. La matiere d'iceluy ne doit pecher en qualité ny en quantité, non plus que le sang en la generation de la chair deperduë: & partant pour le bien faire, il faut que la partie soit en son temperamẽt naturel: autremẽt ne se pourra faire, ou pour le moins sera grandement retardé. Les fractures aux ieunes sont trop plus faciles à guarir qu'aux vieux, pource que les ieunes sont encores pleins de suc glaireux & visqueux, & abondent en humidité naturelle, radicale & substãtifique: combiẽ qu'on puisse alleguer les vieux auoir plus d'humidité que les ieunes: à quoy ie pense auoir respondu en vsant de ce mot, humidité substantifique & naturelle, à la difference de celle des vieux qui n'est telle, mais superfluë & excrementeuse, dont s'ensuit qu'elle est moins apte & propre à faire la generatiõ du callus. Et par cecy l'on void qu'il n'est possible de dõner reigle certaine du temps de la generation du callus: parce qu'aucuns os s'vnissent plustost, & les autres plus tard: qui se fait aussi pour la constitution de l'année, de la region, du temperament du malade, & de sa maniere de viure, & pour la façon de la ligature. Aussi quand le malade est debile, & que l'humeur est trop aqueux & subtil, lors il n'est propre pour faire le callus. Au contraire quand les forces & vertus sont entieres, lors elles font leur deuoir à ioindre les os ensemble: & principalement si la matiere est grosse & épesse, elle est facilement conuertie en la substance du callus. Pource il conuient ordonner au malade alimens, & medicamens propres pour aider Nature à ce faire: ce que nous dirons cy-apres. Lors qu'il se faict fracture pres les iointures, le mouuement est apres difficile, & principalement quand le callus demeure gros: & aussi du tout perdu, si la iointure est attrite & froissée: & encor en tel accident y a grand danger, que la partie ne tombe en grande inflammation, à cause que les tendons excitent douleur, & que la mort n'ensuiue. Les fractures faites aux deux os du bras, & des iambes, sont plus difficiles à guarir, que celles qui sont seulement à l'vn des fociles des bras & des iambes, parce qu'elles sont plus mal-aisées à tenir, que lors qu'il n'y a qu'vn seul focile rompu: pource que celuy qui demeure entier, soustient & appuye celuy qui est rompu. Semblablement il faut plus de temps à faire le callus en vn gros os, qu'à vn petit. Aussi les os qui sont rares & spongieux, sont plustost glutinez par le callus, que ceux qui ne sont de telle nature. Dauantage les os fracturez és corps de temperature sanguine, sont plustost vnis qu'aux choleriques. En quelque corps que ce soit, les os rompus ne peuuent iamais si bien estre vnis, qu'il n'y demeure quelque inegalité & eminence, à raison de l'vnion des os faite par le callus. Et partant le Chirurgien doit deuëment faire la ligature, autrement le callus demeureroit plus gros, ou plus menu qu'il n'est besoin. La fracture la moins fascheuse est la simple: & celle qui est en éclats, est pire: & la plus difficile de toutes, c'est celle où il y a des fragmens qui piquent, à cause que par pointure de nerf ou perioste se faict conuulsion. Or quelquesfois les pieces de l'os rompu demeurent en leur place: aussi le plus souuent sont hors de leur lieu, ou l'vne cheuauche sur l'autre: si les pieces sont hors de leur lieu, il y aura cauité, & au toucher inegalité, & les esquilles piquent & pressent. Aussi si les extremitez de l'os ne sont iointes bout à bout, le membre est plus court que le sain: & ses muscles sont plus tumefiez & enflez, d'autant qu'ils se retirent vers leur origine: c'est pourquoy si on trouue l'os enfoncé, subit il faut estendre le membre: car les muscles & nerfs tendus par l'os, & retirez vers leur chef, ou leur fin, ne permettront que les pieces de l'os retournent en leur place, si on ne les estend de force & violence. Et si cela n'est fait dés les premiers iours, il y suruient inflammation: durant laquelle il est tres-dangereux de forcer les nerfs & tendons, parce qu'il en aduient souuent aposteme, spasme, gangrene, & mortification: & pource Hippocrates conseille en la sentence trente-sixiesme de la troisiesme section des Fractures, que nous nous gardions de faire extension le trois & quatriesme iour, pour crainte d'inflammation. Les fractures sont perilleuses, quand les éclats sont grands, & sortent hors, & encores principalement aux os, qui sont pleins de moüelle. Lors que les os rompus, ou luxez, ne peuuent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en atrophie, à cause que les veines, arteres, & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, & que la partie ne se meut point ou à grande difficulté. Parquoy les esprits n'y peuuent reluire, & l'aliment n'y vient pas en telle quantité qu'il deuroit pour nourrir la partie, dont l'atrophie s'ensuit: lequel mesme accident peut venir par trop longuement & estroitement tenir la partie liée: dequoy nous traicterons plus

Raison pourquoy les os des ieunes sont plustost agglutinez que ceux des vieux.

B *Choses requises pour la generation du callus.*

Fractures fascheuses.

C *Hip. sen. 18. & 19. de la 1. sect. des fr.*

La ligature aide beaucoup à faire bien le callus.

D *Extension du membre fracturé.*

En quel cas fracture & luxation ameinent atrophie.

En quel cas il faut surseoir la reduction. amplement cy-apres. Lors que le membre rompu, ou luxé, est grandement enflammé, il y a danger, en voulant reduire la fracture, que le malade ne tombe en spasme: partant faut differer la reduction (s'il est possible) iusques à ce que les humeurs soient resouts, & la partie desenflée, & la grande douleur cessée. A

Cure vniuerselle des fractures & luxations. CHAP. IIII.



Que c'est que r'habiller vn membre. OR r'habiller vne partie rompuë ou luxée & separée, est la reduire en son lieu. Parquoy les vulgaires à bon droit appellent ceux qui reduisent les os fracturez ou luxez, R'habilleurs ou renoüeurs. Et pour bien redresser & r'habiller les os, il faut auoir parfaite cognoissance de l'anatomie d'iceux, & la pratique de ce faire, apprise des bons Maistres, & continuée de longue-main. Et en la cure de telles dispositions, on doit auoir trois intentions. *Trois poincts principaux en la reduction.* La premiere est remettre l'os en son lieu. La seconde, l'y faire tenir. La tierce, empescher qu'ils n'y suruiennent aucuns mauuais accidens: & s'ils y estoient suruenus, les corriger: qui sont comme douleur, inflammation, fiéure, aposteme, gangrene, mortification, & autres. *Pour la premiere intention.* Donc pour reduire aisément vne fracture ou luxation, il le faut faire tout chaudement, ou du premier iour, s'il est possible: pource qu'alors le malade est moins molesté de douleur & inflammation, & que les muscles ne sont encores fort refroidis. Et pour y proceder, faut que le malade, & la partie luxée, & le Chirurgien soient en bonne veuë, & ayent bons seruiteurs, bonnes ligatures, & bonnes machines, si le cas le requiert: aussi que les assistans se taisent, & escoutent le reducteur, & ne crient, ne disent, ne facent aucune chose, qui empesche le Chirurgien de faire son œuure. En apres faut lier & tenir la partie pres de la fracture, ou luxation, tant d'vn costé que d'autre, c'est à dire, tant vers la partie superieure (par laquelle i'entens celle qui est vers le centre du corps) qu'inferieure, depeur qu'en faisant l'extension par trop loing d'icelles, l'on ne blesse les parties saines: & aussi que l'extension ne se peust deuëment faire: pareillement, de peur que le malade en tirant ne suiue le Chirurgien, s'il n'estoit lié qu'en la partie inferieure, & non vers le corps. *Que c'est partie superieure.* Ces choses estans ainsi ordonnées, faut que le Chirurgien estende, & tire bien droit la partie offensée, d'autant que les os estans rompus, ou luxez, les muscles se retirent vers leur origine: & par mesme moyen tout l'os se retire, comme escrit Gal. sur la 1. sent. de la 1. section des Fractures. *Hipp. sen. 60. de la 2. sect. des fract.* Pource il est impossible de les reduire sans estendre les muscles. La partie ainsi tirée, seront les os plus aisément reduits en leur lieu, pressant auec les mains dessus, s'ils font quelque eminence. Et les reduisant, il se faut donner garde que les bouts des os fracturez ne s'entrechoquẽt, de peur qu'ils s'esbrechent & rõpent. Car les esquilles seroient cause de faire aposteme, pour puis apres estre iettez hors. Si vn os rompu surpasse la peau, & qu'il soit nud & découuert, & ne puisse estre reduit, alors le faut scier ou couper, qui est l'aduis d'Hippocrates: & du iour mesme, s'il est possible. Puis seront bandez, & liez auecques compresses & astelles. Et si c'est vne luxation, apres l'extension faite faut pousser, tourner & virer la partie luxée, selõ qu'il sera necessaire. B C

Quand le Chirurgien doit vser de machines. Quelquesfois le Chirurgien est cõtraint d'vser de machines, comme aux luxations inueterées, & aux fractures & luxations des grands os, & aux corps robustes, & aux grandes iointures: pource que la force qui y est requise, ne peut estre souuentesfois faite par la seule main du Chirurgien. Car d'autant plus que les muscles sont forts & robustes, d'autãt ils ont plus de force & vertu, pour se retirer vers leurs origine. Partant à ceux-là nous sommes contraints d'vser de machines, parce que les mains du Chirurgien ne sont pas suffisantes pour tirer & reduire telles fractures ou luxations. Toutesfois il se faut bien donner garde de tirer trop fort, de peur d'encourir és accidens susdits: qui sont rompre les muscles & nerfs, & causer douleur, gangrene, conuulsion, paralysie, & autres accidens, lesquels viennent plustost aux robustes & vieux qu'aux ieunes gens, pource qu'ils sont moins blessez que les vieux, lors qu'ils sont fort tirez, à cause qu'ils ont le corps plus humide & mol: Car tout ainsi qu'on tire fort les cuirs sans les déchirer & rompre, lors qu'ils sont moüillez & mols, mais quand ils sont durs & secs, ils se rompent plustost, ainsi est-il des muscles, nerfs, & ligamens. *Les vieux sõt plustost blessez de trop estendre que les ieunes.* Car quand ils sont humides & mols, ils obeïssent & ne rompent facilement: mais quand ils sont secs & durs, ils ne se peuuent estendre sans grande force, non seulement s'ils sont tirez plus qu'il ne faut, mais aussi s'ils ne sont que moyennement estendus, pource qu'en ce cas les fibres nerueuses, & corps des muscles, se rompent: ce qui n'aduient aux ieunes, qui D

A sont humides & mols, & generalement à tous ceux qui ont la chair mollasse & humide, comme enfans, femmes, & eunuques. Parquoy (comme nous auons dit) le Chirurgien y aura esgard, afin de faire la reduction ainsi qu'il appartient : laquelle on cognoistra estre bien faite, quand la douleur est appaisée, à raison que les fibres des muscles, & autres parties sont remises en leur situation naturelle, & que les os ne pressent plus : auec ce qu'au toucher on ne sent aucune eminence, mais vne egalité. Et si les fractures, ou luxations sont aux cuisses, ou aux iambes, pour cognoistre si les os sont bien reduits, il faut faire conference de la partie saine auec la malade, approchant les pieds & genoux l'vn pres de l'autre, pour voir s'ils sont bien égaux en longueur. Laquelle chose on doit obseruer toutes les fois qu'on traittera le malade, pource que l'os reduit peut resortir hors de son lieu, le malade se tournant de costé & d'autre en son lict, ou par certains tressaillemens, qui viennent lors qu'il dort : ce qui se fait par la force des muscles se retirans vers leurs origines, & ce faisant esbranlent & mouuent l'os fracturé, qui à raison de ce ne garde la situation que le Chirurgien luy a baillée, ains cheuauche l'vn sur l'autre, dont le malade sent vne extreme

Signes de la reduction bien faite.

Pourquoy il vient des tressaillemens aux os fracturez.

B douleur, iusques à ce que les os soient derechef remis en leurs places : à quoy le Chirurgien doit estre fort attentif: car le callus se faisant, si les os cheuauchent les vns sur les autres, l'os demeurera d'autant plus court, & par consequent le membre: qui fera tousiours clocher le malade à son grand regret, & des-honneur du Chirurgien. Parquoy faut que le malade y donne bon ordre de son costé, se gardant bien de remuer la partie rompuë, le plus qu'il luy sera possible, iusques à ce que le callus soit affermy & endurcy : mais la luxation estant reduite & bien bandée, ne se defait pas si facilement comme la fracture. Or ayant fait la reduction ainsi qu'il a esté declaré, faut venir à la seconde intention par la curation des fractures & luxations ; c'est que la partie qui estoit rompuë ou luxée, & est remise tienne ferme en son lieu : qui se fera par bandages, compresses, & autres choses que nous declarerons particulierement cy-apres, selon chacune partie, & aussi par les medicamens propres : à quoy sert pareillement tenir la partie en repos, & en sa figure & situation naturelle & accoustumée, afin qu'elle y puisse longuement demeurer, & la penser quand il sera besoin, euitant la douleur, tant qu'il sera possible. Et partant apres la reduction faite, il est

La seconde intention.

C bon d'appliquer tout autour du Cerat, & autres repercussifs, puis des resolutifs, selon qu'il sera besoin : & faut que les bandes & compresses en soient imbuës : autrement ils beuroient ledit Cerat par leur seicheresse, & partant profiteroit peu. Ceste doctrine est prise d'Hippocrates, du 3. liu. de l'Officine du Medecin. Et si c'est fracture simple faut que les bandes & compresses soiẽt trempées & baignées en oxycrat ou oxyrrhodinum, ou en gros vin austere, & autres liqueurs semblables, vn peu tiedes, si la fracture est auec playe, comme escrit Galien sur la 21. sen. de la 1. section des Fractures, lesquelles faudra souuentesfois humecter, principalement en Esté : car par ce moyen on robore la partie, en repoussant la defluxion, & par consequent on empesche l'inflammation & la douleur. Et quand les accidens seront passez, il faut desister d'humecter les bandes, de peur de retarder le callus, à la generation duquel il faut proceder par les choses qui aident à le faire, comme nous declarerons cy-apres. Or quant à la figure que l'on doit obseruer, elle sera conuenable, si les muscles sont en leur situation naturelle : ce qui se fera si la partie est tenue en figure moyenne,

Medicamens propres à la partie apres la reduction.

D en laquelle si elle est sans douleur, le malade pourra longuement demeurer. Ces choses faites, il luy faudra demander s'il est point trop serré : & s'il dit que non, si ce n'est vn peu sur la fracture ou luxation, adonc faudra conclurre qu'il est bien : & si c'est vne fracture, il la conuient laisser trois ou quatre iours, plus ou moins, sans la délier, s'il ne sent grande douleur. Mais aux luxations on la pourra bien laisser sept ou huict iours, s'il n'y suruient aucun accident. Et faut que le Chirurgien entende, qu'en traittant les os fracturez ou luxez, il doit par tous moyens prendre garde d'empescher les accidens, qui pourroient suruenir : qui est la troisiesme intention que traitterons à present.

Temps de deslier le bandage aux fractures & luxations.

La troisiesme intention est corriger les accidens. CHAP. V.

A

La troisiesme intention.


Our ce faire faut traitter la partie le plus doucement, & auecques moins de douleur que faire se pourra (ainsi qu'il a esté cy-deuant declaré) prenant garde d'empescher la fluxion sur la partie: & ce par medicamens qui ont vertu de corroborer, & repousser les humeurs: & par bonne maniere de viure, aussi par purgation & phlebotomie s'il en est besoin. Que si les accidens sont desia suruenus, il y faut remedier selon la diuersité d'iceux: car il y en a de plusieurs & diuerses sortes: entre lesquels se fait communément vn prurit ou demangeaison au commencement. Or le prurit est engendré des vapeurs de ce qui reste du sang, & des autres humeurs contenus en la partie, qui font vne mordication moderée, d'où vient prurit simple, ou mordication grande, d'où vient prurit douloureux. Gal. sur la 4. sent. de la 1. sect. des Fractures. Parquoy lors que telle matiere est vuidée, la cause du prurit est cessee. Or lesdites vapeurs ne se peuuent bien exhaler, pource que la partie est pressee & couuerte d'emplastres, de compresses, & de bandes: ioint aussi qu'elle demeure sans son exercice accoustumé, & pour ce y a moins de chaleur naturelle. Partant conuient deslier les bandes de trois iours en trois iours, pour donner air & transpiration aux excremens fuligineux, & matieres sanieuses, contenues sous le cuir, de peur qu'elles ne le rompent & vlcerent: ce qui est suruenu à plusieurs par faute de ce faire. Pareillement faut fomenter la partie auec eau chaude, & ce assez longuement: car comme il est escrit au 3. de l'Officine du Chirurgien, longue fomentation d'eau chaude, attenuë & euacuë, la moindre remplit & amollit: aussi vser de legeres frictions auec la main ou linges chauds, desquels on la frottera en toute figure: à sçauoir, en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond. Pareillement on peut vser de fomẽtation faite d'vne decoction de sauge, camomille, melilot, roses, & semblables, boüillis en eau & en vin. Et par ces moyens petit à petit on ostera le prurit. Et où il y auroit desia vessies, il les conuient couper, pour donner prompte issuë à l'humeur, lequel retenu pourroit corroder & faire vlcere: & apres faudra appliquer quelque medicament refrigeratif, comme est l'onguent album Rhasis camphoratum ou desiccatiuum rubrum, ou vnguentum rosatum, où il n'entre point de vinaigre, auquel on y adioustera poudre de bois pourri, ou de la tuthie preparée, ou autres semblables. Mais il aduient aussi quelquefois des accidens beaucoup plus grands & dangereux, que nous declarerons cy-apres. Or s'il y auoit quelques pieces ou esquilles d'os qui fussent du tout separées, il les faut prõptement oster, principalement s'ils piquẽt les muscles: & aussi si l'os estoit éclatté & sorti hors de la chair, en sorte qu'on ne le peust reduire, il conuient couper auec tenailles incisiues, ou par le Bec de Perroquet: desquels t'aideras selon que verras estre vtile. Le Chirurgien doit pareillement prendre garde que la partie blessée ait souuent vne flabellation, afin qu'elle n'acquiere inflammation: aussi garder qu'elle ne soit trop couuerte ny pressée. La flabellation se fera en la changeant de place, & la souleuant par fois. Tel precepte n'est seulement à noter pour les fractures, mais aussi pour toutes parties blessées & vlcerées. Ayant donc ainsi discouru des fractures & luxations en general, maintenant ie traicteray des particulieres, commençant au Nez.

Il faut tenir regime iusques au dixiesme iour.

Cause du prurit.

B

Remedes cõtre le prurit.

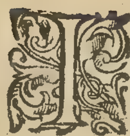
C

Hip. sen. 46. sect. 3. des fract.

D

De la fracture du Nez. CHAP. VI.

Hipp. sent. 46. de la 2. sect. des art.


L faut entendre que le Nez est cartilagineux en sa partie inferieure, & osseux en sa superieure. En sa partie cartilagineuse il n'aduient point fracture, si ce n'est marque ou siege: ains seulement enfonceure ou entorseure, contusion ou meurtrisseure: mais en la partie osseuse, souuent aduient fracture & enfonceure au dedans: & où il ne sera bien reduit, le malade demeurera camus, ou aura le nez tortu, & par consequent difficulté de respirer. Or pour reduire ceste fracture, faut baisser l'os qui est trop eminent, & celuy qui est trop baissé, le faut releuer auec vne espatule, ou vn petit baston approprié à ce faire, garny & enueloppé de cotton ou de linge, afin de faire moins de douleur au malade: & faut tenir ladite esprouuette d'vne main, & de l'autre faire la reduction. Puis l'os estant suffisamment esleué & reduit en son lieu, on mettra des tentes longues & grosses dans les nazeaux faites d'éponges ou d'étoupes: parce

La maniere de reduire le nez en sa figure naturelle.

A parce que telles choses sont molles, & tiennent le nez haut esleué. Pareillement seront appliquées compresses des deux costez, pour mieux tenir l'os en sa figure naturelle, iusques à ce que l'agglutination soit faite. Souuentesfois i'y ay mis des tentes cannulées, faites d'or ou d'argent, ou de plomb, lesquelles estoient attachées par vn filet à la coëffe, ou bonnet de nuict du malade, qui seruoient à tenir les os, & donner issuë à la sanie, & autres excremens sortans du nez: & seruoient aussi à l'inspiration & expiration. Dauantage, s'il n'est necessaire, on se gardera de presser le nez par le bandage, de peur de le rendre large, enfoncé ou tortu: & où il y aura playe, tu y procederas ainsi que i'ay declaré en mon liure des playes de la teste humaine. Apres l'auoir reduit, tu vseras de ce medicament, & à toutes autres parties seiches, lequel a puissance de repercuter & reprimer la fluxion, astreindre, tarir & desseicher l'humeur ja deflué, & aider à tenir les os en leur lieu. ℞. thuris, mastiches, boli armeniæ, sanguinis draconis añ. ℥ ß. aluminis rochæ, resinæ pini siccæ añ. ʒ ij. puluerisentur subtilissimè: item farinæ volatilis ℥ ß. albuminum ouorum quantum sufficit: incorporentur omnia simul, & fiat medicamentum. Si la partie cartilagineuse est pareillement fracturee, on y procedera comme en la substance osseuse. Or il faut entendre B que la solution de continuité faite aux cartilages, est nommee d'Hippocrates fracture, comme en l'os, pource qu'il ne peut trouuer autre vocable plus propre, attendu que c'est la partie la plus dure apres l'os. Le callus en la fracture du nez est communément fait en douze ou quinze iours s'il n'y suruient accident.

L'vsage propre des tentes cannulees.

Hip. sect. 2. du liure des art. sen. 47. & Gal. au comment.

De la fracture de la mandibule inferieure. CHAP. VII.

La mandibule inferieure se termine en deux manieres de cornes, dont l'vne se finit en pointe, & reçoit vn tendon du muscle temporel, l'autre en tubercule rond, qui est allié à l'os sous l'addition nommee mammillaire, & illec s'implante en vne petite cauité. Elle est ioincte au milieu du menton par coalescence, & est moüelleuse au dedans. Lors qu'elle est fracturee, elle sera reduicte en son lieu, en mettant les doigts en la bouche du malade, pressant les eminen- C ces tant par dedans que par dehors, à fin d'vnir & apposer les os l'vn contre l'autre. Et si elle est du tout fracturee en trauers, & que les bouts fussent l'vn sur l'autre, il faut faire extension & contr'extension, c'est à dire, tirant en deux parts contraires, pour mieux adiouster les bouts de l'os au droict l'vn de l'autre. Et si les dents sont diuisees, esbranlees, ou separees hors de leurs alueoles ou petites cauitez, elles doiuent estre reduites en leurs places: & seront liées & attachees contre celles qui sont fermes, auecques vn fil d'or, ou d'argent, ou de lin. Et les y faut tenir iusques à ce qu'elles soient bien affermies, & le callus soit refait & rendu solide. Et y sera appliquee vne ferule faite de cuir, dequoy on fait les semelles aux souliers, fenduë par le milieu à l'endroit du menton, de longueur & largueur de la mandibule: & y fera-on vne ligature auec vne bande large de deux doigts, & longue tant qu'il sera besoin, coupee par les deux bouts, laissant d'entier vn pouce: & à l'endroit du menton sera pareillement fenduë, à fin qu'elle empoigne & comprime mieux le menton: & des quatre bouts, les deux inferieurs seront cousus sur le sommet de la teste, à vn bonnet de nuict ou callote, & D les deux autres bouts superieurs seront conduits de trauers, & seront cousus au derriere dudit bonnet, le tout si dextrement qu'il sera possible, pour bien tenir la fracture. Le signe qu'elle est bien reduicte, c'est quand les dents plantees en icelle sont en pareille assiete de leur rang. Le malade ne se couchera point sur la partie fracturee, de peur que les os ne se demettent, & que la fluxion ne s'y face dauantage. S'il n'y suruient inflammation, ou autre accident, le callus se fait en vingt iours, par ce qu'elle est spongieuse, creuse, & pleine de substance moëlleuse, & principalement en son milieu, quelquesfois plus tard, selon la temperature & aage du malade, comme il se fait en tous les autres os. On vsera du medicament agglutinatif & repercussif cy-dessus escrit, & d'autres qu'on verra estre necessaires. Le malade doit estre nourry de choses qu'il ne faille mascher, iusques à ce que le callus soit fait & bien affermy, pource qu'il ne les pourroit mascher, & aussi que la mastication luy seroit contraire. Parquoy vsera de boüillie, panade, coulis, pressis, orges-mundez, gelees, potages, œufs mollets, jus de confitures, restaurans, & autres semblables.

Description anatomique de la mandibule inferieure.

Ligature des dents esbranlees.

Les compresses & ligatures doiuent estre fenduës à l'endroit du menton.

Signe de bonne reduction.

Temps de generation du callus.

De la fracture de l'os clauiculaire, ou furculaire. CHAP. VIII.



A fracture de cest os sera reduite, selon qu'il sera hors de sa place. Or soit ceste fracture faite en quelque sorte que ce soit, tousiours le bout qui est attaché contre l'espaule, est plus abaissé cōtre-bas que l'autre bout, qui est attaché cōtre le sternū : parce que le bras le tire cōtre-bas. Si la fracture est faite en trauers, elle est plus facile à estre reduite, & aussi plus aisée à guarir que celle qui se faict en lōg. Car tout os rōpu de trauers, plus facilemēt retourne en sō lieu naturel, en se sousleuant d'vn costé ou d'autre auec les doigts, & plus facilement se remet, que celuy qui est rōpu en raifort, qui est plus mal-aisé à estre reduit, & aussi les bouts des os à se tenir l'vn contre l'autre, & plus difficilement se collēt ensemble. Car remuant les bras tant soit peu, l'vne partie de l'os s'escarte & se separe de l'autre, & la piece qui est proche de l'espaule, descend à l'inferieure partie de la poictrine: à raison que l'os clauiculaire n'a de soy aucun mouuement, mais suit le mouuement du bras & de l'espaule, qui tire contre-bas la portion qu luy est contigüe. Or pour reduire ceste fracture faite en raifort, ou autre façon que les bouts de l'os ne soient l'vn sur l'autre, ou escartez, faut qu'vn seruiteur tire le bras en arriere, & vn autre au contraire tirera l'espaule vers soy à l'opposite, & ainsi se fera la contr'extension : cependant le Chirurgien r'habillera auec ses doigts la fracture, poussanr contre-bas ce qui est eminent & releué, & retirant contre-mont en dehors ce qui est enfoncé en bas. Aucuns pour mieux reduire ceste fracture, mettent vne grosse compresse ronde sous l'aissellе du malade: puis pressent le coulde contre les costes: & le Chirurgien reduit la fracture. Si d'auenture les bouts de l'os estoient tant enfoncez contre-bas, & que par les moyēs susdits n'eussent peu estre releuez, alors il faut faire coucher le malade à la renuerse, & luy mettre entre les deux espaules vn oreiller, ou vn quarreau assez dur, ou le cul d'vne jatte, ou chaudron, ayant mis premierement dessus quelque couuerture. Puis vn seruiteur pressera contre-bas les espaules du malade, afin que les bouts de l'os cachez & descendus contre bas retournent contre-mont. Et par ce moyen le Chirurgien reduira facilement la fracture. Et si d'auenture l'os estoit en telle façon rompu & esclaté, qu'il n'eust peu estre reduit en sa place, & qu'aucun de ses esclats picquast & entrast dedans la chair, & qu'il causast difficulté de respirer, alors on seroit contraint de faire incision, & le releuer auec vn crochet, & couper les poinctes pour obuier aux accidens de la mort: & puis traicter la playe ainsi qu'il est besoin. Et si ledit os estoit rompu en plusieurs pieces, apres les auoir reduites en leurs places, il faut appliquer dessus vn medicament colletic, comme farine de froment, thus, bol-armene, sang-dragon, resine de pin, puluerisez, & incorporez en blancs-d'œufs, & mettre par dessus des ferules autour de l'os enueloppées de linge vsé, oinctes dudit medicament: & pareillement trois compresses, à sçauoir deux aux costez, mais la troisiesme sera plus grosse, & posée sur l'endroit de l'os eminent, qui le repoussera & l'engardera de se releuer, oinctes pareillement du medicament susdit, à fin qu'estāt desseiché il ne puisse bouger de dessus, & que les extremitez de l'os ne declinent à dextre ny à senestre, & ne s'esleuent en haut. Et faut pareillement que lesdites compresses soient de grosseur & largeur qu'il sera besoin, pour remplir les cauitez qui sont au dessous & au dessus dudit os. Puis on bandera commodément auec vne bande à double chef, & la mettra-on en Croix Sainct André, & sera de la largeur d'vne palme, & longue d'vne toise & demie, plus ou moins selon le corsage du malade : & fera-on qu'elle tire le bras en derriere. Aussi ne faut oublier à mettre des compresses sous les aisselles, & principalement sous celle de la fracture, pour remplir les cauitez d'icelle, afin que le malade comporte & endure mieux la ligature. Semblablement ne faut oublier à commander au malade de tenir les bras en arriere, posant sa main sur la hanche, ainsi que les villageois la mettent quand ils dansent, faisans la ie renie-goy, à fin que l'os soit mieux tenu en sa place. Toutesfois quelque diligence qu'on puisse faire, il y demeure quasi tousiours deformité, pource qu'on ne peut bien faire la ligature qui puisse enuironner l'os tout autour comme l'on fait au bras & à la jambe. Le callus en cet os est fait le plus souuent en vingt iours, à cause qu'il est rare & spongieux.

Hipp. sent. 63. sect. 1. des Artic.

Vne fracture faicte de trauers est plus facile à estre reduite que nulle autre.

Plusieurs façons de reduction.

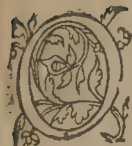
Accident mortel.

Medicament glutinatif.

Bande pour la clauicule.

Il demeure tousiours deformité apres la reduction de la clauicule.

A *De la fracture de l'omoplate.* CHAP. IX.



Omoplate, est vn mot Grec qui signifie espaulette ou paleron de l'espaule. Elle n'est point enioinctée, mais plaquée seulement au derriere des costes de la poictrine, & attachée auec l'os occipital, & auec les spondyles du dos par le moyen des muscles, & au deuant par l'acromium (qui est vne apophyse ou vn auancement de l'extremité de sa creste ou espine) où l'os clauiculaire est appuyé & ioinct. Aucuns Anatomistes appellent ceste mesme conionction, acromium. Elle a vne autre production & apophyse, appellée le col de l'Omoplate, & au bout il y a vne cauité qui reçoit la teste de l'os du haut du bras. Dauantage elle a vne autre petite apophyse, appellée Coracoïde en Grec, à cause qu'elle represente vn bec de Corbeau, pource qu'en son extremité est crochuë. Or elle peut estre fracturée en toutes ses parties. Quelquesfois en sa creste, qui est au milieu d'elle, que nature luy a donnée pour sa tuition & defense, comme ont les vertebres B du dos. Quelquesfois aussi que sa partie large est enfoncée au dedans, & quelquesfois en la iointure, où l'os du haut du bras est posé en sa cauité. Et selon ces differences, les accidens sont plus grands ou moindres.

Description anatomique de l'omoplate.

Gal. au liu. des os.

L'Omoplate a deux productions, l'vne appellee acromium, & l'autre coracoïde.

On cognoist la fracture estre en sa creste, quand en touchant dessus on trouue vne inegalité qui cause douleur. L'enfonceure de sa partie large se cognoist pareillemẽt au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & vne stupeur, ou endormissement, au bras du costé blessé, & le malade sent vne douleur poignante quand on y touche: & telle chose se fait à cause des nerfs, qui se distribuent aux muscles de l'espaule. Si les pieces de l'os ne sont du tout separées, & ne picquent point, il les faut redresser en leur situation naturelle, & les y faire tenir auec remedes agglutinatifs, qui engẽdrent le callus, & auec compresses & bandages propres à ceste partie. Et si les pieces bougent, ou remuent, & picquent la chair, il sera fait incision pour les oster, & seront tirées auec vn instrument nommé Bec de Corbin. Et en cet endroit faut noter si les esclats, ou quelques portions des os fracturez ne sont du tout separez, & qu'ils tiennent encores au perioste & ligamens, s'ils ne piquent la chair, ne les faut oster: pour-C ce que i'ay veu plusieurs fois, qu'ils se prenoient & vnissoient ensemble, non seulement à l'Omoplate, mais aussi aux autres parties, comme i'ay monstré par cy-deuant aux playes de la teste. Mais alors qu'ils sont du tout separez, & n'adherans plus au perioste, necessairement les faut tirer dehors, ou autrement nature auec le temps les chassera hors, parce qu'ils n'ont plus de vie auec leur tout, & faut, comme dit Hippocrates au liure des fractures de teste, que le vif chasse le mort. Ce qui est aduenu à monsieur le Marquis de Villars, lequel receut en ceste partie vn coup de pistolet à la la bataille de Dreux, & dés lors on luy tira quelque esquille de l'os, & quelque piece de son harnois, & de la balle, & si la playe quelque temps apres fut consolidée & du tout close: toutesfois apres la bataille de Mont-contour, pour auoir longuement porté le harnois sur son dos, il se fit vne nouuelle fluxion & inflammation sur la cicatrice, en sorte qu'elle se r'ouurit & en sortit derechef plusieurs esquilles d'os, & portion de la balle. Si la fracture est faite au col du paleron, ou à la ioincture de l'espaule, rarement on en eschappe, quelque grande diligence qu'on puisse faire. Ce qu'on D a veu n'agueres aduenir aux defuncts Roy de Nauarre, & à Monsieur de Guise, & au Comte Ringraue Philebert, & plusieurs autres, en ces dernieres batailles, à cause qu'autour de ceste iointure il y a plusieurs & gros vaisseaux, à sçauoir la veine & artere axillaire, & les nerfs naissans des vertebres du col, qui se distribuent à tous les muscles du bras. Dauantage, lors qu'il s'y fait inflammation & pourriture, facilement sont communiquez au cœur, & autres parties nobles: dont plusieurs accidens aduiennent, & souuent la mort.

Signes de fractures.

Curation.

Les os qui ne sont du tout separez de leur perioste se peuuent reünir.

De la fracture ou depression du Sternum ou Brechet. A

CHAP. X.

Signe de fracture au Sternum.



E Sternum quelquesfois est fracturé, & quelquesfois il n'y a qu'vne depression & enfonceure au dedans sans fracture. Le signe qu'il est fracturé, c'est qu'au lieu de la fracture on trouue vne inegalité: & quand on touche dessus, il obeïst au doigt, & sent-on vne crepitation & bruit. Et lors qu'il est enfoncé, on voit vne inegalité & cauité, & adonc le malade sent grande douleur, & à difficulté de respirer, à cause que l'os presse les membranes, & les poulmons qui sont au dessus de ces parties-là: pareillement, a la toux, & souuent crache du sang. Or pour reduire cet os, il faut situer le malade comme nous auons dit en la reduction de l'os clauiculaire, à sçauoir le mettant à la renuerse: & luy mettera-on vn quarreau sous son dos, puis sera foulé sur ses espaules contre-bas, & auec les mains on reduira l'os pressant les costes d'vn costé & d'autre: & fera-on en sorte que la reduction soit bien faite. Puis apres on appliquera les remedes cy-dessus mentionnez, pour prohiber l'inflammation, & seder la douleur. Et B y seront adaptées promptement des compresses: aussi la ligature sera croisee par dessus les espaules, laquelle ne doit estre trop serrée, de peur qu'elle n'engarde la respiration du malade. S'il est besoin on tirera du sang, & fera-on toutes autres choses necessaires & requises à cet effect. L'an 1563. ie fus enuoyé par le commandement du defunct Roy de Nauarre, Lieutenant general du Roy, pour penser Antoine Benand, Seigneur de Ville-neufue, Cheualier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme de sa chambre, Capitaine de trois cens hommes, lequel fut blessé pres la porte de la ville de Mehun, d'vn coup de mousquet, au milieu du Sternum, dont sa cuirace enfonça les os dudit Sternum: qui fut cause qu'il tomba par terre comme mort, iettant grande quantité de sang par la bouche, & en cracha par l'espace de trois mois apres. Et pour reduire les os, i'y proceday comme i'ay dit, & receut parfaite guarison, estant encore à present viuant.

La toux viẽt à cause que les poulmons sont pressez.

Histoire.

C

De la fracture des Costes. CHAP. XI.

Quelles costes & en quelle partie peuuẽt encourir fracture.



Es costes vrayes sont osseuses, & reçoiuent fracture en toute partie: mais les costes faulses ne se peuuent fracturer que pres l'espine du dos, auquel endroit sont osseuses: car en la partie anterieure elles sont cartilagineuses, & partant en cet endroit se peuuent plier, & non fracturer. Or elles se peuuent toutes rompre en dedans & en dehors. Aussi elles ne sont quelquesfois du tout rompuës, mais seulement esclatées & fenduës, & quelquesfois par dedans, & non par dehors: & la scissure ou fente penetre aucunesfois iusques au milieu de leur substance, qui est rare & spongieuse: & quelquesfois aussi sont du tout rompuës, & esclattées, dont les esclats pressent & picquẽt la membrane pleuretique, qui les couure par dedans. Adonc le danger est grand: mais lors qu'il n'y a que simple fracture, sans que ladicte membrane soit rompuë ou grandement pressée, ou autre complication de disposition, le mal est petit, & pource Hippocrates conseille qu'ils D mangent assez liberalement, parce que le ventre moderément plein redresse la coste, ce qui est vray. Ceux qui ont fracture aux fausses costes, se trouuent plus mal auant manger qu'apres, à raison qu'auant le past ils sentent les costes suspenduës, sans qu'elles soient aucunement soustenuës par les alimens contenus en l'estomach. Pareillement la fracture, qui est au dehors, est trop plus aisée à guarir, que celle du dedans, à cause qu'elle picque la pleure, excite inflammation, & souuent empyeme. Car celle de dehors se reduit facilement, à cause qu'on la peut toucher, mais celle de dedans ne se peut toucher. Celle qui est faite au dehors se peut guarir en vingt iours, s'il n'y suruient quelque mauuais accident. Les signes des costes rompuës, ne sont pas difficiles à estre cognus. Car touchant des doigts à l'endroit de la douleur, on trouue la fracture en sentant vne inegalité & crepitation, principalement si elles sont du tout rompuës. Et si la coste rompüe est tournée vers le dedans, le malade sent vne vehemente douleur punctiue, & encores plus violente & fascheuse qu'en la pleuresie, parce que la membrane qui couure les costes, est picquée & pressee par

Prognostic de la fracture des costes.

Signes.

A les esclats de la fracture. Au moyen dequoy le malade a vne tres-grande difficulté de respirer, tousse, & souuent crache du sang, par-ce que les poulmons le succent & attirent: qui à cause de la dilaceration, est hors de ses vaisseaux, & d'iceux entre en la Trachée artere, & de là est jetté par la bouche. On peut bien redresser auec les doigts les fractures des costes, faites au dehors: mais si elles sont tournées au dedans, il est impossible, parce qu'on ne peut faire ce qu'il appartient, qui est tirer & contre-tirer, & presser sur les eminences de la fracture. Aucuns pour retirer l'os fracturé en dehors, commandēt appliquer vne ventouse, mais ils font mal: car par la contraction & compression des parties circonjacentes, ou voisines, faite par la ventouse, feroient attraction des humeurs, & augmentation de douleur à la partie malade: & partant ne la faut nullement appliquer: ce qu'aussi Hippocrates defend. Mais pour la reduire, on fera coucher le malade sur le costé sain. Puis on mettra sur la fracture vne emplastre couuerte sur de la toile neuue & forte, faicte de terebenthine, resine, & poix noire, farine de fourment, mastic, aloës: & l'ayant laissé quelque espace de temps, sera esleuée & tirée de force contre-mont, & par ce moyen la coste sera tirée en haut: B & fera-on cela non seulement vne fois: mais par plusieurs, tant que le malade se sente allegé, & auoir son haleine plus libre. Pourquoy faire plus aisément, le malade peut grandement aider au Chirurgien, en toussant, & retenant son haleine, lors qu'on tirera l'emplastre. Mais aussi si nous sommes contraints par vne grande necessité, à cause que la membrane qui couure les costes, & les nerfs qui accompagnent les veines & arteres qui sont sous chacune coste, sont grandement pressez & picquez, en sorte que le malade sent vne extreme douleur, & ne peut qu'auec bien grande peine respirer, & aussi qu'il crache du sang & tousse, & est febricitant: alors pour obuier à la mort, il faut faire incision, & descouurir vne portion de la coste fracturée: puis auec vn crochet esleuer les esclats de l'os qui picquent, & les faire sortir dehors en les coupant, ou autrement. Et si la playe est grande, il la faut coudre, & la traitter comme il appartient. Et sera ordonné regime au malade, & la seignée & purgation, ainsi que verra le docte Medecin estre besoin: car comme escrit Hippocrates, en la simple fracture il n'est grand besoin de tel regime, parce qu'il n'y a fiéure ny aucun malin accident: mais en la composée, qui est auec conuulsion ou playe des mu- C scles, il est de necessité pour la fiéure & empieme. Et sur la partie sera appliqué vn Cerat & autres remedes, selon les accidens qui suruiendront. Les bandages qu'on fait à ceste partie, ne peuuent seruir qu'à tenir les remedes. Et quand à la situation du malade, il se doit mettre en telle assiette qu'il pourra endurer, & se trouuer mieux.

De la fracture en dehors.

Hip. au liure des art. sect. 3. sent. 51. & Paul liu. 6. chap. 96. Auic. en son 4.

Emplastre pour esleuer la coste rompue en haut.

Bandes retentiues.

Accidens qui viennent des costes rompues. CHAP. XII.



IL nous reste à present traitter en bref des accidens qui aduiennēt à cause de la contusion faite sur les costes. C'est que la chair contuse deuient boursouflée, pituiteuse, muqueuse, & glutineuse, à raison que la partie ne peut cuire & digerer l'aliment qu'il luy est enuoyé: partant il demeure à demy-cuict, à cause de l'imbecillité de la partie, & de la trop grande multitude de l'humeur qui influe: d'où vient que de telle crudité & humeur indigeste, s'esle- D uent plusieurs flatuositez, pource que la vertu concoctrice est debile, à raison de l'imbecillité & intemperie de la partie. Hippocrates 3. des Art. dont on trouue la chair en cest endroit tumefiée, comme si on l'auoit soufflée: & lors qu'on comprime dessus auec la main on sent l'air qui se despart, & le lieu qu'on a comprimé demeure caue, cōme on voit aux fluxions œdemateuses. Et si on n'y donne ordre, il s'y fait inflāmation, fiéure, aposteme, difficulté de respirer: & quelquesfois les costes se pourrissent, à cause que la chair est esleuée de contre l'os: lequel demeurant nud sans sa couuerture naturelle, il s'introduit, & est frappé d'vn air qui quelquesfois est cause d'alterer l'os & le pourrir. Et lors que cela se fait, les malades jettent la boüe par la bouche, puis deuiennent tabides, dont la mort s'ensuit. Or pour obuier à tels accidens, faut promptement faire la reduction, comme nous auons dit. Et pour resoudre ceste tumeur muqueuse, faut appliquer remedes propres, bander & comprimer auec compresses, afin que la chair touche à l'os, & qu'il ne demeure nud. Et quand à la maniere de la compression, on appliquera le bandage assez serré, toutesfois non tant que les costes ne se

La cause de l'alteration & pourriture des costes.

puissent mouuoir, & que la respiration soit empeschée. Puis on vsera des remedes resolutifs & calefactifs pour dissiper l'humeur. Et faudra diuersifier les remedes selon que les accidens se presenteront. S'il suruient aposteme, elle sera ouuerte sans trop tarder, de peur que l'os ne se pourrisse, & apres l'ouuerture faite, on euacuera la matiere: & pour ce faire on mettera vne tente cannulée dans l'vlcere, si bien attachée qu'elle ne puisse tomber en la capacité du thorax. Et seront faites toutes autres choses necessaires & requises à telles dispositions. A

Cure de tel accident.

De la fracture des vertebres ou roüelles de l'espine & de ses apophyses, ou saillies.

CHAP. XIII.

Accident incurable.



LA rondeur, ou circonference des vertebres, est quelquesfois rompuë, contuse & enfoncée au dedans, qui fait que les membranes qui couurent la moüelle spinale, ou elle-mesme estant ainsi pressée, causent plusieurs mauuais accidens, & peut-on presager estre incurable, selon qu'ils seront grands: à sçauoir, quand on voit que les bras & les mains du malade sont stupides & paralytiques, B sans les pouuoir remuer: & aussi qu'en les picquant ou serrant, le malade ne sent rien: semblablement quand les accidens susdits se trouuent aux jambes & aux pieds: & que le malade laisse sortir ses excremens sans les sentir, & les pouuoir tenir, ou aussi qu'il ne peut vriner: car selon Hippocrates sect. 2. du Prorrhet. de quelque cause, que la moitié de l'espine soit blessée, ces accidens suruiennent, on peut alors presager la mort prochaine: & apres l'auoir predit aux parens & amis, & aux assistans, il se faut enhardir (s'il est possible) de faire incision pour oster les esquilles ou esclats, qui se sont enfoncez, , & compriment la moüelle & les nerfs: & s'il n'est possible, faut appliquer remedes qui sedent la douleur, & qui prohibent l'inflammation, & reduire les parties fracturées en leur lieu, les y faisant tenir par les moyens que dirons en la luxation de l'espine. Que si seulement les apophyses des vertebres sont rompues (qui se cognoistra, parce que les accidens susdits n'y suruiennent, & qu'en poussant du doigt dessus, on sent la piece ou esclat de l'os se remuer, & changer de place, ioint aussi qu'au lieu de la fracture on trouue vne cauité & enfonceure, auec quelque C bruit d'vne petite crepitation ou craquement: d'abondant si le malade veut plier l'eschine, il sent douleur, parce que la peau qui est à l'endroit de la fracture, s'estend & presse des esclats de l'os, principalement s'ils sont pointus & espineux, picquants la chair: & s'il se dresse il se trouue mieux à cause que ladite peau est lasche: partant les esquilles de l'os picquent moins) alors on les poutra reduire, s'ils ne sont du tout separez de leur perioste: mais aussi s'ils en sont entierement separez, adonc faut faire incision & les oster, puis traitter la playe comme il appartient.

Curation.

Signes des seules apophyses rompues.

Prognostic.

Les fractures des apophyses des vertebres se guarisent aisément, pourueu qu'elles ne soient accompagnées d'autres dispositions, comme quelque grande contusion, ou autres: parce que tous os rares & spongieux, en peu de temps se consolident, comme nous auons dit.

De la fracture de l'os sacrum.

CHAP. XIV. D

Quelle fracture de l'os sacrum est mortelle.



AVssi l'os sacrum peut estre fracturé en certaine partie, où le patient peut recouurer santé: ce que i'ay veu plusieurs fois s'estre fait par coups de boulets, ou autre chose brisante: mais où la fracture sera faite à l'endroit de l'espine, & si elle est blessée, à peine le malade peut euiter la mort, pour les raisons qu'auons declaré cy-dessus.

De la fracture des os du croupion, ou de la queuë. CHAP. XV.

Description anatomique de l'os Coccyx.



LE croupion, nommé os Coccyx, est composé de quatre petits osselets, dont le premier a vne cauité où s'insere la fin de l'os sacrum: les trois autres sont ioints ensemble par symphyse, à l'extremité desquels il y a vn petit cartilage.

Reduction.

Or la fracture de ces os sera reduite, en mettant le doigt dedans le siege du malade, tant qu'il soit apposé à l'endroit du lieu de la fracture duquel il repoussera

A l'os, & l'egalera auec l'autre main l'exposant exterieurement sur la fracture. Et afin qu'elle soit mieux & plustost glutinée, faut que le malade se tienne au lict pendant la curation : & où il se leuera, faut qu'il se mette en vne chaire percée, afin qu'il n'y ait rien qui presse sur la fracture. Et seront appliquez les remedes conuenables aux fractures, les diuersifiant selon qu'on verra estre necessaire.

De la fracture de l'os de la hanche. CHAP. XVI.



L'Os de chacune hanche est composé de trois os, le premier est nommé os Ilion, le second Ischion, le tiers os Pubis. Ces trois os sont si bien conioints ensemble (aux hommes qui ont accomply leurs trois dimensions) qu'on ne les peut nullement separer, mais aux petits enfans, ils se peuuent aisément separer l'vn d'auec l'autre. Et pour les bien entendre, ie te renuoyeray à mon anatomie, où i'en ay amplement escrit: & dirons que cedit os peut estre B rompu en toutes ses parties, pour estre tombé de haut en bas sur quelque chose dure, ou par coup de quelque certain instrument, comme de pistole, arbalestre, ou autre façon. *L'os de la hanche est composé de trois autres.*

Ceste fracture se cognoist comme les autres, à sçauoir, par le sentiment de douleur pungitiue & pulsatiue, & stupeur en la iambe du costé mesme, quand le milieu est enfoncé: elle se cognoist aussi au sens de la veüe, & du toucher, & veut estre habillée selon qu'on verra estre necessaire. Faut tirer les pieces d'os, si elles sont du tout separées, du premier appareil, s'il est possible, faisant incision, s'il en est besoin, euitant de couper le chef des muscles, ou quelque vaisseau, principalement le grand & gros nerf qui se distribue entre les muscles de la cuisse & de toute la iambe. Et les esclats ou fragmens, qui ne sont entierement separez de leur perioste, seront rassemblez & reduits auec les doigts. Et consequemment on procedera à la reste de la curation, comme on verra estre necessaire. *Signes.* *Curation.*

C *De la fracture de l'os du bras, ou adiutoire.* CHAP. XVII.



L'Os du haut du bras est rond, caue, & plein de moüelle, ayant vne assez grande teste en sa partie superieure, assise sur vn moyen col. Il a en sa partie inferieure deux apophyses, ou prominences, l'vne anterieure, l'autre posterieure : & y a entre les deux comme vne demie orbite, ou cauité d'vne poulie, les deux extremitez de laquelle se definent, l'vne en l'vne cauité exterieure, & l'autre interieure, pour l'arrest de la flexion & extension, c'est à dire, de peur que l'os du coulde ne tournast tout autour de sa cauité, qui est semblable à vne poulie. Et si telle chose aduenoit, l'action du bras eust esté imparfaicte, parce qu'il se fust plié autant au dehors comme au dedans. Cecy est necessaire sçauoir au Chirurgien, pour la reduction des fractures & luxations de ceste partie. Et ne faut seulement l'apprendre par ce liure, mais qu'il aille aux cimetieres l'apprendre sur les os des morts, D comme i'ay faict, & autres Anatomistes. Si les extremitez de cest os fracturé cheuauchent beaucoup les vnes sur les autres, & que ce soit vn homme fort robuste : alors pour le reduire, il faudra faire grande extension au bras, ayant premierement fait seoir le malade assez bas, afin qu'il ne se puisse leuer lors qu'on reduira la fracture, & aussi que le Chirurgien face son operation plus à son aise, bien que Hippocrates meu d'autres considerations vueille que le malade soit situé haut. Semblablement ne faut faillir en faisant l'extension, de la faire en tirant ledit os en bas vers la terre en ligne droicte, & que le coulde soit semblablement plié aussi lors qu'on le veut situer pour estre tenu en escharpe. Car si on vouloit faire la reduction, le bras estant haussé & estendu, ou en quelque autre figure, il le faudroit tousiours tenir en ceste mesme situation en laquelle on l'auroit reduit : ou autrement, le voulant mettre en escharpe, la fracture se pourroit aisément defaire. Ce qui est tres-necessaire au Chirurgien d'obseruer, en remettant ledit os rompu, tenant le bras couché, presque contre le corps vers la ceinture. En quoy le Chirurgien prendra aussi garde en le bandant, & y apposant les astelles, qu'elles ne pressent sur les iointures : car comme escrit Hippo- *Description anatomique de l'os du bras.* *Ce qu'on doit obseruer en la reduction de la fracture de l'os du haut du bras.*

crates, section 3. de l'officine du Chirurgien, & section 1. des fractures, il ne faut que les astelles pressent les parties descharnées, nerueuses & sensibles de peur de douleur & denudation, tant du nerf que de l'os : & principalement à l'interieure partie, vers laquelle se fait la flection, de peur qu'elle ne face douleur & inflammation : & partant il faut en cet endroit qu'elles soient plus courtes. Et apres auoir ainsi r'habillé le bras, il sera posé contre la poictrine, en figure d'angle droict, & y sera lié, afin que le malade se remuant, il ne peruertisse la figure de l'os, qu'on aura reduit en son lieu. En telles fractures, il faut que le bras demeure à repos, iusques à ce que le callus soit fait, qui se fait en quarante iours, & quelquesfois plus tard : dont on n'en peut donner reigle certaine, non seulement de la fracture du bras, mais de toutes les autres, comme nous auons dit.

Position du bras apres la reduction.

De la fracture de l'os du coulde, & du rayon, c'est à dire, des deux fociles du bras.

CHAP. XVIII.



Differentes fractures de l'os du coulde.

QVELQVESFOIS l'os du coulde & du rayon sont rompus ensemble d'vne mesme fracture, & quelquesfois vn d'eux seulement. Aussi il aduient que la fracture est faicte ou au milieu d'iceux, ou en l'extremité prochaine du coulde, ou du poignet. La pire fracture est quand tous les deux os sont rompus ensemble. Car le bras demeure du tout impotent : & la curation en sera plus difficile, parce qu'ils sont plus mal-aisez à tenir, que lors qu'il n'y en aura qu'vn seul : pource que celuy qui demeure entier soustient encores les bras, & garde que les muscles ne se retirent, comme ils font lors qu'ils sont du tout rompus ensemble. Et la pire d'apres, c'est quand l'os du coulde est rompu : & la plus facile à guarir, c'est quand l'os du rayon seul est fracturé, parce qu'il est supporté & soustenu sur l'os du coulde : & si ces deux os sont rompus, il faut faire la contr'extension plus forte, parce que les muscles sont plus retirez que s'il n'y en auoit qu'vn seul, & l'vn demeurant entier sert plus que les bandes & astelles à soustenir l'autre. Aussi s'il n'y a qu'vn d'iceux rompu : pour reduire, il faudra faire moindre extension que si tous les deux l'estoient, parce que les muscles sont moins retirez, demeurant entier l'vn desdits os qui les tient droicts : & estans reduits, bandez, & astelez ainsi qu'il appartient, le bras sera pendu en escharpe ; de sorte que la main ne soit gueres plus haute que le coulde, afin que le sang & autres humeurs ne tombent sur la main : laquelle pareillement sera située & tenüe en figure, qui soit moyenne entre la prone & supine, selon laquelle figure, l'os du rayon est droictement situé sur le coulde, comme il est en Hippocrates sentence 3. section 1. du liure des Fractions. La raison est, qu'il y a peruersion tant en l'os qu'aux muscles par la figure supine : car premierement pour l'os, l'apophyse styloïde & l'olecrane du coulde doiuent estre au niueau, & vis à vis l'vn de l'autre : ce qui ne se fait en la figure supine, par laquelle l'apophyse styloïde du coulde est vis à vis de l'os de l'apophyse interne de l'os du coulde. Pour les muscles, parce que quelle est l'insertion & la teste du muscle, telle est la situation de son ventre, & l'insertion de sa queüe. Or par la figure supine des muscles qui viennent de l'apophyse interne de l'os du bras, & flechissent le coulde, ont leur queüe superieure & exterieure. D'abondant tu n'oublieras pareillement à flechir & estendre par fois le bras du malade, toutesfois sans douleur le moins qu'il sera possible pour obuier que par la fluxion (qui se fait à la iointure du coulde & parties voisines) & la longue demeure, les os d'icelle iointure ne s'agglutinent ensemble, dont s'ensuit apres immobilité de la iointure, comme s'il y auoit vn callus formé : & de là vient que puis apres le bras ne se peut plier ny estendre : ce que i'ay veu aduenir à plusieurs : aussi Galien le nous a laissé par escrit : & tel vice est nommé *Ancyle* ou *Ancylosis*. Or si la fracture est accompagnée d'vne playe, tu prendras garde de soustenir le bras auec lames de fer blanc, courbées, ou gros papier de carte, ou autre chose propre à ce faire (qui seruent de contenir les pieces de l'os en telle situation, qu'on les a reduits) & de situer le bras sur vn petit oreiller comme tu vois par ceste figure.

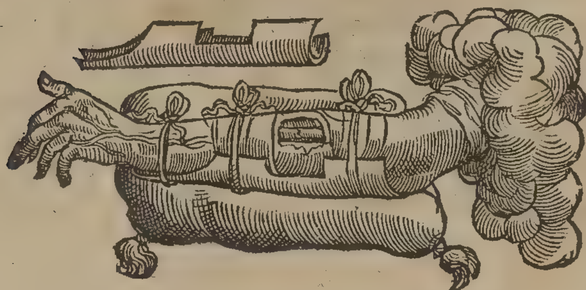
Reduction.

Situation du bras notable.

Galien au comm. sur les liur. des art. d'Hipp.

A

La figure de la situation d'vn bras rompu, auec playe.



De la fracture de la main. CHAP. XIX.

B



Es os du Carpe, Metacarpe, & les doigts de la main, sont quelquesfois rompus & cassez: mais, comme escrit Hippocrates sect. 2. des Fractures; le plus souuent ils ont l'espece de fracture, qui s'appelle marque ou siege. Toutesfois ils sont rompus ou cassez: le moyen de les reduire; c'est que le malade estende sa main sur vne table égale. Ce faict; vn seruiteur tirera les os fracturez, & le Chirurgien les redressera, & posera en leur situation naturelle. Puis appliquera les remedes propres, & astelles: & les doigts seront liez ensemble auec leurs voisins qui les costoyent: car en ceste façon ils demeurent mieux. Il faut que le Chirurgien considere, que ces os sont de substance rare & spongieuse, & partant le callus se fait aisément. Dauantage il faut appliquer vne compresse ronde au dedans de la main, pour mieux tenir les os rompus en leurs places, & les doigts en figure moyenne, à sçauoir n'estans du tout ployez ny dressez: pource que s'ils demeuroient autrement, le callus qui se feroit, depraueroit l'action de la main, qui est de prendre, ou bien l'aboliroit du tout. Au contraire, les orteils des pieds fracturez seront tenus droicts, & non ployez, afin que le cheminer ne soit empesché. *Nota.*

C

Des fractures de la cuisse faictes au milieu de l'os.

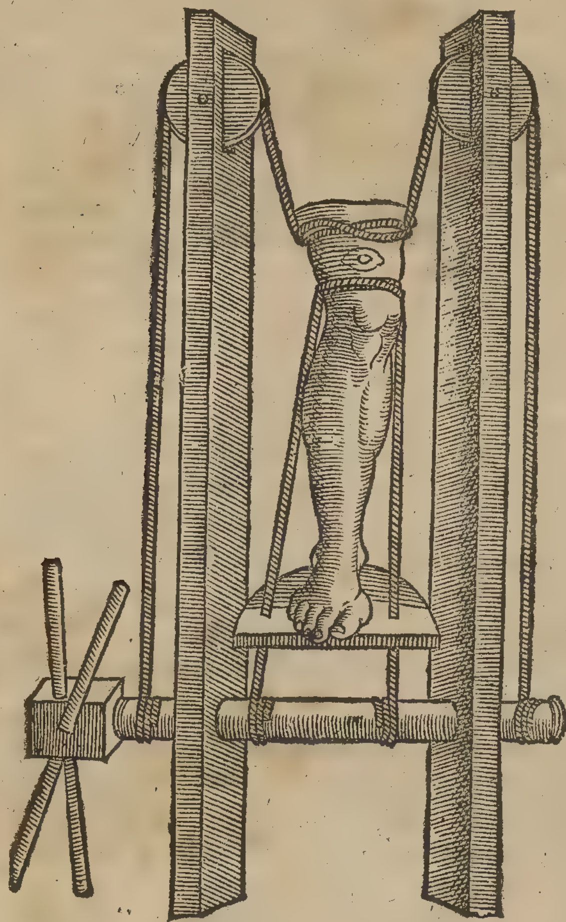
CHAP. XX.



ON trouue communément les extremitez de l'os de la cuisse estant rompu, cheuaucher l'vn sur l'autre, à cause de gros & forts muscles qui sont en icelle, lesquels se retirent tous vers leur origine, comme nous auons dit cy-deuant. Parquoy lors qu'on reduira ceste fracture, faut que le malade soit couché sur le dos, & ait la iambe estendue: & que le Chirurgien tire bien fort la cuisse: & où il ne le pourra faire seul, il aura deux seruiteurs forts & puissans, pour ramener les extremitez des os rompus l'vne contre l'autre. Et à ces fins les anciens auoient l'instrument nommé Glossocomium, lors que la main n'estoit assez forte. *Pourquoy les os de la cuisse rōpue se surpassent l'vn l'autre.*

D

Figure d'vn instrument nommé Glossocomium. A



B

C

Figure de l'os de la cuisse.

En lieu d'iceluy on peut pareillement s'aider de nostre mouffle: car Hippocrates permet la tension si grande, que mesme il bande sans auoir reioint les os, parce que où le muscle est plus puissant que le bandage, aisément les os se remettent par la contraction du muscle. D'abondant le Chirurgien considerera, en reduisant ceste fracture, que cest os est courbé en la partie interieure, & gibbeux en l'exterieure: partãt il le faut remettre en sa figure naturelle, & auoir memoire, qu'il n'est de figure droite: & où l'on y commettra faute, le malade demeurera claudicant à iamais. A ceste cause faut appliquer vne compresse au dedans de la cuisse, qui remplisse le plat & cauité d'icelle, de peur que l'os ne se demette de sa place: laquelle sera couuerte d'onguent rosat, ou de quelque autre medicament glutineux, de peur qu'elle ne se desplace. Semblablement on mettra d'autres cõpresses sur la partie qui est plus gresle, laquelle est pres du genoüil, afin que les ligatures soient égales, lesquelles se font pour trois intentions dites cy-dessus. La premiere est, pour contenir l'os en la figure où il aura esté reduit, iusques à ce que les pieces soient conglutinées par le callus qui les soude. D La deuxiéme, pour empescher la fluxion, qui aisément y vient, tant pour la douleur, que pour la debilité de la partie. La troisiéme, pour contenir les cõpresses & astelles, & les remedes qu'on y applique. L'inflammation est empeschée en reprimant, & rechassant le sang & les autres humeurs, qui autrement y flueroient, & en exprimant le sang contenu en la partie fracturée vers les parties prochaines, tant superieures que inferieures. Et partant lesdites bandes se doiuent faire de bonne toile forte, & non rude. Leur largeur & longueur gist en la coniecture artificielle du Chirurgien, qui les mesure selon que la fracture est grande ou petite, & la grosseur ou longueur de la partie: & doiuent tousiours couurir toute la partie fracturée, & grande portion de la saine. Or parce qu'au liure des Bandages, i'ay exposé principalement le bandage d'Hippocrates, ie te veux icy exposer celuy de nostre practique ordinaire: qui est que nos practiciens veulent auoir trois bandes pour telles fractures.

La premiere se doit commencer sur la fracture (comme nous auons dit au liure des

A bandes) y faisant deux ou trois trous, & plus serrées que les autres, qui seront menées contremont où elle doit estre terminée : & ses reuolutions doiuent estre fort iointes l'vne contre l'autre : ainsi conduite, fait qu'elle tient les os, & exprime & reprime le sang loing de la fracture. La deuxiesme fera aussi deux tours sur la fracture, puis sera menée contre-bas auec reuolutions plus escartées l'vne de l'autre que la premiere, & de bas on la fera retourner contre-mont, où ainsi se finira. Son effect est semblablement d'exprimer & reprimer: & ses reuolutions descendent cõtre-bas, & sont moins iointes, afin qu'il se face moindre expression de sang aux extremitez, qui ne peuuent sans inflammation en receuoir beaucoup, à cause qu'elles sont loin de la chaleur naturelle, qui est plus grande au centre qu'elle n'est aux extremitez. La troisiesme doit commencer en bas à l'extremité du membre, & estre conduite doucement contremont, & faire ses reuolutions au contraire des deux premieres, afin de reduire les muscles qui peuuent auoir esté destors de leur deüe situation naturelle. Apres auoir faict ces bandages, il faut appliquer trois astelles faictes de gros papier de carte ou autre matiere, comme nous auons dit. La premiere sera posée au dessous de la fracture assez B large, & longue, tant qu'il sera besoin: & deux autres, vne de chacun costé, distantes l'vne de l'autre d'vn doigt, afin de tenir l'os qu'il ne vacille çà ou là, enueloppé d'estoupes ou de cotton, & auec des liens les serrer tant qu'il sera conuenable. Et apres il faut faire situation de la partie : laquelle doit auoir trois intentions, à sçauoir mol, égal, & haut. Mol, parce que la dure comprimant la partie malade, cause douleur & inflãmation. Dauantage le malade ne la pouuant souffrir, est contraint pour la changer & se soulager remuer la partie fracturée, laquelle doit demeurer en repos sans estre remuée. Egal, parce que le cõtraire fait douleur & distorsion de la partie, quand vne partie d'icelle est appuyée, & l'autre suspendue sans appuy: & pource se faut garder, dit Hippocrates sect. 2. des Fractures, que le talon & pied ne demeure suspendu sans appuy, parce qu'incontinent se feroit douleur & fluxion fascheuse. Haut, pour empescher la fluxion, qui est irritée par la situation basse & penchante : & partant la cuisse & la iambe seront tenuës plus haut que le reste du corps, sur certains oreillers, ou quelques matelats, gardãt toutesfois en ceste hauteur telle mediocrité, que la par-C tie ne soit trop tendue, comme aduertit Hippocrates sent. 56. sect. 1. des Fract. Et sera aussi tenuë la cuisse en pareille longueur que la saine : & pour ce faire la faut appuyer de costé & d'autre auec des torches de paille, cõme nous dirõs bien tost d'vne iambe rompuë. Or quand le bandage est ainsi conduit que nous auons dit, la nuict & le lendemain le malade se sent plus serré que lors qu'on l'a mis du commencement: & au genoüil se fait vne tumeur molle par l'expulsion de l'humeur qui estoit en la partie fracturée, & le deuxiesme iour la ligature se lasche, pour ce qu'vne partie de l'humeur se resout : & le troisiesme iour on la trouue encore plus lasche, pource que la matiere s'est dauantage resoluë. Adoncques faut débander la ligature, de peur qu'elle ne fasche le malade pour la situation où il demeure si longuement contraint sans aucunement se remuer : & aussi estant la partie couuerte & enueloppée si long temps sans estre débandée, qu'il n'y suruienne vn prurit, qui vient par faute de transpiration & resolution de l'humeur ia arrestée : & aussi de celuy qui flue, à raison de la chaleur & douleur, & des excremens & superfluitez du nourrissement de la partie, qui abondẽt D pour raison de son imbecillité. Car par la retention d'iceux non seulement aucuns sentent vne demangeaison, mais aussi souuẽt se font des vlceres à la peau, à raison des humeurs sanieux & acres qui croupissent là. Et quand tel accident aduient, il faut fomenter la partie d'eau tiede auec huile, autant d'espace de temps qu'il sera besoin, pource qu'elle appaise la douleur, relasche ce qui est trop tẽdu par la compression du bandage, eschauffe la partie refroidie par la repercussion & expression du sang, & des esprits qu'ont fait les bandes. S'il y a tumeur auec grande meurdrisseure, il faut longuement faire ladite fomentation pour resoudre ce qui est estrange en la partie, & y appliquer autres remedes plus resolutifs. Toutesfois faut auoir égard de non les trop cõtinuer, pource qu'ils empescheroient la generation du callus: parquoy nous aurõs tousiours égard en ce faict à la reigle mise par Hippocrates, sentence 15. section 3. de l'officine du Chirurgien, touchant le temps, & durée de la fomentation ; qui est que petite fomẽtation attire & ne resout rien. Dauãtage faut considerer le temperament & habitude du malade: car s'il estoit plethorique, ils attireroient les humeurs superflus en la partie. Les anciens veulẽt iusques au septiéme iour qu'on remuë le bãdage

Situation de la partie.

Le malade doit estre habillé le troisiéme iour.

Hip. au liure des Fractures sent. 40. & 41. sect. 1.

Vtilité de l'eau tiede.

Intention des anciens.

de trois iours en trois iours : & passé le septiesme, de sept iours en sept iours. Mais à cela on n'en peut donner reigle certaine: car selon les accidens il faut habiller le malade, plus tost ou plus tard, selon la douleur & autres accidens. Il est vray que s'il n'y auoit aucun accident, ie serois bien d'auis que ce fust le plus tard qu'il seroit possible: car si les bords de l'os fracturé sont esbranlez & remuez, cela empesche l'agglutination du callus: car ainsi que l'on ioint les pieces de bois auec de la colle, ou les potiers d'estain leurs pots : ainsi nature cimente les os rompus auec le callus; de façon qu'ils ont grand besoin (pendant que le callus se fait) de demeurer à repos: ou autrement la matiere du callus se fend, & ne s'agglutine point. Pour aider à l'agglutination du callus (qui commence à se faire apres le treiziesme iour, ou bien le quinziesme, plustost ou plus tard, selon que la partie sera en son temperament) on y appliquera vn emplastre fait de blanc d'œuf, battu auec poudre de roses rouges & farine de fourment, & autres emplastres catagmatiques, qui seront cy-apres escrites à la fracture d'vne iambe rompue. A

De la fracture faite pres la iointure dudit os. B

CHAP. XXI.



VELQVESFOIS il se faict fracture pres la iointure de la hanche au col de l'os femoris: ce que ie proteste auoir veu en vne honneste Dame, ayant esté appellé pour la penser. Voyant que sa iambe estoit plus courte que l'autre, auec vne eminence que le Trochanter faisoit exterieurement au dessus de la iointe de l'Ischion; i'estimois de primeface, que ce fust la teste de l'os, & y auoir luxation, & non fracture. Alors ie tiray & poussay l'os ce me sembloit en sa boëte, attendu que les deux iambes estoient égales en longueur & figure: & la pensay & accoustray comme d'vne luxation. Deux iours apres ie la fus reuoir, qui se plaignoit sentir vne extreme douleur, & trouuay sa iambe courte, & son pied tourné au dedans. Alors ie deffeis toutes les bandes, & trouuay l'eminence comme auparauant. Adonc ie m'efforçay derechef à reduire l'os en sa boëte. Cependant i'apperceu que l'os crepitoit, & eu esgard qu'il n'y auoit nulle cauité en la iointe, lors ie cogneu qu'il y auoit fracture, & non luxation. Pareillement l'epiphyse de la teste de cet os quelquesfois se separe & desioint, de sorte que le Chirurgien est deceu, estimant qu'il y ait luxation, & non disionction de l'epiphyse dudit os. Adonc ie reduis l'os, appliquant des astelles sur les compresses, & feis la ligature à deux chefs, la croisant par dessus la iointure, & autour du corps en croix S. André: & le reste de la curation se feit, ainsi qu'auons dit par cy deuant: & posay vn arc de cerceau par dessus le pied, de peur que la couuerture ne pressast sur les orteils. D'abondant feis attacher vne corde au plancher au milieu de son lict, comme on doit tousiours faire aux fractures & luxations de la cuisse & de la iambe, à laquelle les malades se soustiennent des bras, pour se sousleuer lors qu'ils vont à leurs affaires, & aussi pour quelquesfois vn bien peu se tourner & esleuer le dos & le croupion, afin de donner vne transpiration aux parties pressées, qui par trop long temps leur estant déniée, cause vne douleur, & chaleur estrange : dont s'ensuit vlcere le plus souuent au croupion, lequel induit douleur, fiéure, & vne si grande inquietude, que la mort s'ensuit, si on n'y donne bon ordre. Aussi que d'autant que la fracture est faicte pres des iointures, d'autant est plus difficile à traiter, & plus malaisément guarie: pource qu'à cause des nerfs, tendons & ligamens communs elle apporte de plus grands accidens, & que ce lieu est exangue. Celle qui est faicte au milieu de l'os, est plus aisée à traitter & plustost curée.

Histoire. — *Signes de fracture.* C — *Curation.* — *Pourquoy la fracture pres la iointure est plus fascheuse.* D

Que diray-ie plus? c'est qu'il faut que le Chirurgien prenne souuent garde, que l'os ne se demette comme on l'aura reduit. Ce qu'il fait aisément, par ce qu'il est seul, & que par la moindre faute du malade, se sousleuāt en allant à ses affaires, ou autremēt, l'os de la cuisse se déplace, & les extremitez cheuauchēt l'vne sur l'autre: & partāt faut à toutes les fois qu'on l'habille, auoir égard à la figure de l'os, & cōferer la lōgueur de la iambe saine à la malade: & auparauant que le callus soit faict, la tirer & reduire, en sorte que le malade ne demeure boiteux, & qu'il se remuë aussi le moins qu'il pourra. Auicenne dit que peu souuent on guarit si heureusement la fracture de la cuisse, que le malade ne demeure boiteux. Autres anciens aussi nous ont laissé par escrit, que l'os de

L'os de la cuisse se demet aisément. — *Liu. 3. fen. 6. traicté 1. chap. 14.*

A de la cuisse est consolidé en cinquante iours: mais à cela il n'y a point de regle certaine, comme i'ay dit cy-dessus. Dauantage, soit que le callus soit fait en cinquante ou soixante iours, si est-ce pourtant que le malade ne se pourra pas encores de long temps soustenir & cheminer dessus, à cause que la partie demeure bien long temps debile, & partant les malades cheminent quelque temps sur des crosses. Ainsi faut-il entendre en toutes les autres parties fracturées & luxées, du temps prefix, qu'ils leur ont baillé pour estre le callus fait, & les iointes affermies. Icy le ieune Chirurgien notera, que les epiphyses des os souuent se desioignent & separent: qui est vne espece de luxation, laquelle Colombus au Chapitre second de son anatomie dit, que mal-aisémét se reünit, à raison que telle conionction & alliance d'os ne se fait pas par vne seule teste entrant en vne seule cauité, mais par le moyen de plusieurs tubercules receües dedans plusieurs sinuositez, laquelle rencontre est mal-aisée à reduire: qui se fait de cause interne ou externe: externe quelquesfois par la faute du Chirurgien, qui manie trop rudement les os tendres des petits enfans, ou par cheutes, ou autres causes qu'auons dit cy-dessus: interne, à cause de certains humeurs qui ont coulé & B croupy en quelque iointure, ainsi que nous voyons souuent arriuer en la petite & grosse verolle, ou d'autre humeur non verollique, ainsi que de recente memoire est aduenu à defunct Monsieur Marchant Aduocat au Chastelet de Paris, homme d'honneur & de bonne doctrine & experience, lequel eut vne defluxion à la iointure du genoüil, qui le tourmenta par l'espace de huict mois, & appella plusieurs gens doctes, tant Medecins que Chirurgiens pour cuider le soulager: ce qu'on ne peut faire par aucun moyen, à cause que son mal commença à l'os. Vn iour se tournant en son lict, l'os de la cuisse se rompit pres le genoüil, dont il mourut bien tost apres. La cuisse fut ouuerte, & luy fut trouué fracture & separation de l'apophyse dudit os, lequel pareillement estoit tout carieux & pourry, sans toutesfois qu'il eust iamais eu la verolle. A bonne cause a esté dit par nos anciens, que les os peuuent souffrir les trois genres de maladies, à sçauoir solution de continuité, incommoderation, ou mauuaise composition, & intemperie.

Histoire.

De la rotule du genoüil. CHAP. XXII.

C



LA rotule du genoüil souuent est contuse, & moins souuent se rompt: toutesfois elle se separe en deux ou trois pieces, quelquesfois en long, quelquesfois en trauers: & quelquesfois est seulement fendue voire de toute son espesseur, & quelquesfois brisée en petites pieces. Et telles choses aduiennent sans playe, ou auec playe. Les signes sont manifestes pour l'impotence de la iambe: & aussi qu'en la maniant on trouue cauité & separation des pieces rompues: & les maniant & faisant toucher l'vne contre l'autre, on sent vn bruit faisant crepitation ou craquement. On les reduit en estendant la iambe, & approchant les pieces les vnes contre les autres, & appliquant propres remedes, & vne grosse compresse sous le iarret pour remplir la cauité, afin que le malade ne puisse plier la iambe, pendant que le callus se fera: car la pliant, on feroit derechef separer les pieces qu'on auroit reduites ensemble. Aussi seront pareillement faites les ligatures, & D apposées les torches de paille, comme nous auons dit à la fracture de l'os femoris. Et faut situer & tenir la iambe comme si elle estoit rompue, iusques à ce que le callus soit fait & endurcy. Pour le prognostic, ie dy que iamais ie n'ay veu que ceux qui ont eu ceste partie rompue, ne soient demeurez claudicans: parce que la conionction faite par le callus, empesche le genoüil se pouuoir flechir, & les malades trauaillent beaucoup en montant: mais en cheminant en lieu applany, ceste peine ne se manifeste point. Ceste fracture demande vne longue demeure dans le lict, pour le moins quarante iours ou plus.

Signes.

Operation.

Ceux qui ont la rotule rõpue clochent le reste de leur vie.

De la fracture de la iambe.

CHAP. XXIII.



Liu. des fractures sect. 2. sent. 65.

ON r'habille ceste fracture comme l'os du petit bras, quand les deux os sont rompus ensemble. Hippocrates prognostique, que la fracture de l'os de la gréue est plus dangereuse, difficile, & tardiue à guarir, que celle du petit os: parce qu'il est plus gros, & aussi soustient tout le corps: & le petit n'est que pour appuy & soustien des muscles qui sont à la iambe, pour mouuoir le pied. L'os de la gréue seulement rompu se trouue au dedans de la iambe, parce que le petit estant entier, ne laisse ietter en dehors: & aussi le petit seulement rompu se trouue en dehors, parce que l'os de la gréue estant entier, ne laisse ietter en dedans: mais aussi l'vn & l'autre estans rompus se peuuent aussi bien tourner en deuant qu'en derriere, & en derriere qu'en deuant. Aussi quand il n'y en a qu'vn rompu, la fracture est beaucoup plus aisée à guarir, que lors qu'ils le sont tous deux: pource que (comme nous auons dit en la fracture du petit bras) celuy qui demeure entier, sert à son compagnon, voire plus que les astelles. Or pour tousiours mieux instruire le ieune Chirurgien ie veux reciter vne histoire laquelle me fut bien chere. Le malheur me vint en la presence de defunct Nestor, Docteur regent en la faculté de Medecine, & de Richard Hubert Chirurgien ordinaire du Roy (duquel le renom est assez cogneu) qui estoient mandez & moy auec eux, pour visiter quelque malade au village des Bons-hommes pres Paris. Or voulant passer l'eau, & tascher à faire entrer mon cheual en vn batteau, ie luy donnay d'vne houssine sur la croupe, dont la beste irritée me rua vn tel coup de pied, qu'elle me brisa entierement les deux os de la iambe senestre, à quatre doigts au dessus de la iointure du pied. Ayant receu le coup & craignant que le cheual ne me ruast derechef, ie demarchay vn pas: mais soudain tombant en terre, les os ia fracturez sortirent hors, & rompirent la chair, la chausse, & la botte, dont ie senty telle douleur qu'il est possible à l'homme d'endurer. Mes os ainsi rompus & le pied contre-mont, ie craignois grandement qu'il me fallust couper la iambe: pource iettant ma veüe & mon esprit au ciel, i'inuoquay mon Dieu, & le priay qu'il luy pleust par sa benigne grace me vouloir assister en mon extreme necessité. Soudain fus porté dans le batteau, pour passer de l'autre part, pour me faire penser: mais le branlement d'iceluy me cuida faire mourir, pource que l'extremité des os rompus frayoit contre la chair, & ceux qui me portoient n'y pouuoient donner ordre. Estant hors, fus porté en vne maison du village, auec plus grande douleur que ie n'auois enduré au batteau: car l'vn me tenoit le corps, l'autre la iambe, l'autre le pied: & en cheminant l'vn haussoit à senestre, l'autre baissoit à dextre. En fin toutesfois on me posa sur vn lict pour reprendre vn peu mon haleine, où pendant que mon appareil se faisoit, ie me fis essuyer tout le corps, pource que i'estois en sueur vniuerselle: & si on m'eust ietté en l'eau, ie n'eusse esté plus moüillé. Ce fait on me pensa auec vn medicament, tel que nous peusmes practiquer audit lieu, lequel nous composasmes de blancs d'œufs, de farine de froment, de suye de four, auec du beurre frais fondu. Sur tout, ie priay maistre Richard Hubert, ne m'espargner non plus que si i'eusse esté le plus estrange du monde en son endroit: & qu'en reduisant la fracture il mist en oubly l'amitié qu'il me portoit. Dauantage l'admonestay (ores qu'il sceust bien son art) de tirer fort le pied en figure droite, & que si la playe n'estoit suffisante, qu'il la creust auec vn rasoir, pour mettre plus aisément les os en leur position naturelle, & qu'il recherchast diligemment la playe auec les doigts, plustost qu'auec autre instrument (car le sentiment du tact est plus certain que nul autre instrument) pour oster les fragmens & pieces des os, qui pouuoient estre du tout separées: mesmes qu'il exprimast, & feist sortir le sang, qui estoit en grande abondance aux enuirons de la playe: & qu'il me bandast & situast la iambe ainsi qu'il sçauoit, & ce faisant qu'il eust trois bandes, comme nous auons dit cy-dessus, & qu'il commençast à bander ladite playe: puis fussent mises des astelles, les vnes de largeur de trois doigts, les autres de deux, & longues de demy pied, & cambrées, pour mieux se coucher autour de la iam-

Signes pour discerner la fracture de l'os de la gréue, de celle du petit os.

Histoire de l'autheur.

Fracture enorme & douloureuse.

Bon medicament de village promptement appareillé.

Le tact du doigt est plus seur que nul autre.

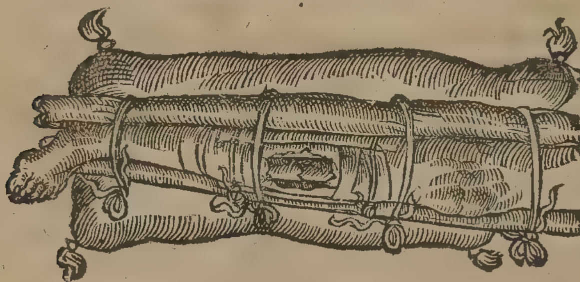
A be: lesquelles aussi estoient moins larges par les bouts, & loing l'vne de l'autre d'vn doigt. Puis furent liées auec petits rubans de filet, semblables à ceux dont les femmes entortillent & lient leurs cheueux: & tout ce, afin qu'elles comprimassent mieux, & fussent vn peu plus serrées à l'endroit de la fracture qu'en autre lieu. Apres la iambe ainsi bandée, ie luy feis remplir la cauité du iarret, & celle qui est entre le pommeau de la iambe & du talon, de compresses faites d'estoupes, enuelopées de linge. Puis y furent apposez deux fenons ou torches de paille, dans lesquelles on mit vn petit baston à chacune, pour tenir la paille ferme & roide, & enueloppée d'vn demy linceul, puis apposée au costé de la iambe: & comprenoit en longueur depuis le talon iusques pres de l'aine, & furent apres liées en quatre endroicts: & par ce moyen la iambe ne peut estre peruertie ny tournée d'vn costé ou d'autre: & apres fut située en figure droitte, & non courbée, & esleuée en mediocre hauteur, mollement, & vniement, afin d'euiter douleur, fluxion, inflammation, & autres accidens.

Or il faut icy noter, que si on fait faute à bien situer la iambe, on rendra le malade boiteux: pour autant que si elle demeure trop haute, la fracture demeurera concaue B en sa partie anterieure: au contraire, si elle demeure trop basse, elle sera conuexe & gibbeuse en sa partie anterieure. Dauantage tu obserueras, que si on faut à bien remplir & vnir le lieu caue, qui est entre le pommeau de la iambe & les cheuilles du pied, le talon souffrira beaucoup, à cause qu'il demeure longuement pressé: qui fait vne extréme douleur (ce que ie sçay pour l'auoir senty en moy-mesme) à cause que les esprits n'y peuuent deüement reluire, & souuent il s'y fait vne chaleur estrange. Parquoy sçachant la cause de telle douleur, souuentesfois me faisois vn peu leuer le tapion, afin de donner air, & que les esprits peussent reluire, & quelque vapeur transpirer. Et pour le declarer en vn mot, ma iambe fut posée sur vn coussinet, bandée & liée auec torches de paille, comme tu vois par ceste figure.

Il faut tousiours remplir les cauitez des parties fracturées pour les rendre égales.

C

Figure d'vne iambe rompuë auec playe.



Ce qu'il faut necessairement obseruer aux bandages, quand il y a playe auec fracture.

CHAP. XXIIII.

D Il n'y a doute aucune, selon la doctrine des anciens, qu'il ne faille bander sur la playe: autrement elle s'enfleroit, receuant les humeurs des autres parties, dont plusieurs accidens suruiendroient: ainsi que lon peut voir par experience en quelque partie charneuse, & bien saine, si elle n'est bandée qu'en haut & en bas, sans y comprendre le milieu, la partie non comprimée deuiendra fort enflée, & changera sa couleur, deuenant liuide, à cause de la trop grande multitude d'humeurs, qui sont enuoyez des parties circonuoisines pressées. Par plus forte raison telle chose se fera, si la partie est vlcerée, veu que sans vlcere ou playe telle tumeur ou liuidité se fait. Pour ces causes l'vlcere demeure insuppurable & lacrymeux, c'est à dire, que d'iceluy distille vne sanie crue & claire, comme sont les larmes qui degouttent des yeux, lors qu'ils sont offensez d'inflammation. Or si ceste humeur crue coule & demeure long temps sur la substance des os, il les altere, & pourrit encores plustost s'ils sont rares & mols, que s'ils sont plus solides & durs. Laquelle corruption & alteration se cognoist, parce que l'vlcere iette plus de boüe

Faut bander sur la playe.

Hipp. sect. 3. des fract.

Hipp. liure des fract.

Signes pour cognoistre l'os estre corrompu.

claire & plus fetide, qu'il ne feroit en vn simple vlcere: aussi pour voir les léures de A l'vlcere renuersées, & la chair baueuse & mollasse, & le malade dit sentir quelquesfois vne douleur pulsatiue au profond de l'vlcere: pareillement en sondant on trouue l'os du tout desnué de son perioste, & souuentesfois aspre & raboteux: ou qu'en pressant dessus auec la sonde, elle entre dedans la substance de l'os. Mais icy ie laisseray ce propos, veu que i'ay escrit (ce me semble) assez suffisamment de l'alteration des os. Or ceste alteration & pourriture n'aduiendra iamais, si le malade est bien bandé & pensé. Pource i'aduerty le Chirurgien à ne faillir de bander sur la playe, s'il est possible, c'est à dire, s'il n'y a vne si grande douleur & inflammation, qu'elle peust engarder de ce faire: car lors on seroit contraint de laisser la propre cure pour suruenir à l'accident: pour l'égard duquel sera prise vne piece de toile non trop vsée, qu'on ployera en deux ou trois doubles, & sera de telle largeur qu'elle couurira & comprimera entieremẽt la playe, & les parties proches, & ne fera qu'vne seule reuolution, & sera cousue au costé de la playe, afin que lors qu'on la voudra penser, on ne face que la descoudre, sans aucunement (s'il est possible) remuer ny esbranler les os fracturez, pource que la fracture ne demande a estre remuée souuent, comme fait la playe, pour B estre traittée ainsi qu'il est requis. Il se faut garder de trop estreindre & presser sur la playe, pour prohiber douleur, inflammation, & autres mauuais accidens. Et pour le dire en vn mot, si la playe est liée, pressée, & bandée comme il appartient, elle empesche la descente des humeurs: mais aussi si elle n'est bien faite, il s'y fera aposteme, principalement quand elle sera trop lasche ou trop serrée. Or ceste admonition est pour les apprentifs, qui n'ont encore leur iugement entier en ceste practique: ioint que plusieurs suyuent la practique de Paulus, & font circonuolutions deçà & delà, selon le lieu superieur & inferieur de la playe, puis ramenent la bande & circonuolutions en croix sainct André. Mais tel bandage fenestré ne vaut rien, & faut faire celuy que ie t'ay declaré suiuant Hippocrates. Ie veux à present retourner à declarer comme ie fus traicté de ma fracture apres le premier appareil.

En quel cas ne faut bander sur la playe.

Comme l'autheur fut traicté ayant esté porté en son logis apres le premier appareil. C

CHAP. XXV.



POVR retourner donc à mon malheur: ma iambe traictée de poinct en poinct en la maniere predicte, ie fus apres disner porté en mon logis, où ie me feis tirer trois palettes de sang de la basilique senestre. Et au second appareil, & autres suiuans, ie fus sollicité de mes compagnons & amis, Chirurgiens iurez de Paris. Et autour de la playe & de ses parties voisines, ie feis appliquer de l'onguent rosat: lequel est fort loüé des anciens au commencement des fractures, parce qu'il sede la douleur, & prohibe l'inflammation, repoussant les humeurs loing de la partie blessée, à cause qu'il est froid, astringent & repercussif: lequel estoit fait d'huile omphacin, eau rose, & vn peu de vinaigre & de cire blanche: continué iusqu'au sixiesme iour. Les compresses & bandes estoient trempées en oxycrat, & quelquesfois en vin gros & astringent, pour roborer la par- D tie. Ce qui est principalement recommandé d'Hippocrates aux fractures auec playe, pour astreindre & repercuter les humeurs: & quand elles estoient seiches, ie les faisois arrouser dudit oxycrat, & autresfois d'oxyrhodinum. Car quand elles sont trop seiches, douleur & inflammation suruiennent à la partie, à cause qu'elles la serrent d'auantage qu'elles ne faisoient quand elles estoient moüillées. Il y a plusieurs Chirurgiens, qui en tel cas depuis le commencement iusques à la fin n'vsent que de medicamens astringens & emplastiques, contre la methode d'Hippocrates & de Galien: consideré que par leur astriction & emplastration ils estouppent les pores du cuir de la partie: ce faisant augmentent la chaleur estrange, auec vn grand prurit ou demangeaison. Au moyen dequoy s'engendre sous le cuir vne certaine humidité sereuse, acre & mordicante, qui fait vlcere: qui donne bien à cognoistre, que tels medicamens ne peuuent estre continuez que cinq ou six iours: donc au lieu d'iceux on vsera des emplastres cy-apres declarées. Et pour retourner à mon propos, ie garday au commencement de ma maladie vne si extreme diete, que par

Saignée.

Onguent rosat.

Erreur de l'vsage des medicamens emplastiques & astringens.

A l'espace de neuf iours ne mangeoy par chacun iour que douze pruneaux de damas, auec six morceaux de pain : & beuuois vne chopine d'Hippocras d'eau, composé en ceste maniere. ℞. sacchar. albissimi ℥ xij. aquæ fontanæ ℔ xij, cinna. ʒ iij. bulliant simul secundum artem. Autresfois du syrop capil. Vener. auec eau cuite. Autresfois du Potus diuinus fait ainsi. ℞. aquæ coctæ ℔ vj. sacchari albiss. ℥ iiij. succi limonum ℥ j. Le tout soit battu ensemble dans deux esguieres de verre, ou autres vaisseaux pour boire. Par fois aussi i'vsois d'vn bol de casse auec vn peu de rheubarbe. Autresfois de suppositoires de sauon pour prouoquer mon ventre : chose que ie craignois beaucoup, à cause qu'il me falloit remuer pour mettre vn drap dessous moy, auec ce que, quand i'estois quelque temps sans y aller, ie sentois grande chaleur aux reins. Il n'y eut toutesfois si exquis regime, ny autres choses, qui peussent garder que la fiéure ne me saisist en l'onziesme iour auec defluxion, qui causa vne aposteme, laquelle suppura long temps: tout ce que ie croy m'estre aduenu, tant à cause de quelque humeur retenu en la partie, que pour n'auoir sceu endurer que la playe fust assez bandée, mesmes pour quelques esquilles comminuées & separées des extremitez des os, B faites tant par la fracture, qu'en la reduction d'icelle: car le bout de l'vne & de l'autre n'estoit égal, & lors qu'il y a quelques petits fragmens du tout separez, ils ne peuuent plus estre vnis ny glutinez, & par ainsi s'alterent & pourrissent : qui est souuent cause de faire aposteme & autres grands accidens. Or les signes qui me faisoient cognoistre qu'il y auoit des os separez, estoient que de la playe sortoit vne sanie claire & crue : pareillement les léures d'icelles estoient fort enflées, & la chair laxe & molle comme esponge. Outre lesquelles causes il me semble que la principale occasion de la fiéure, & de l'aposteme, prouint de ce qu'vne nuict en dormant les muscles se retirerent par vne violence si grande, que ie leuay ma iambe en l'air, voire de telle sorte, que les os sortirent hors de leur situation, & presserent les léures de la playe, tellement qu'il falut derechef tirer & pousser les os pour les reduire. Enquoy faisant i'enduray encores plus de douleur, que n'auois fait la premiere fois que fus pensé. Ceste fiéure me continua sept iours, au bout desquels fut terminée partie par l'aposteme, & partie par tres-grandes sueurs.

Bouchet. Potus diuinus.

La fiéure suruint l'onziéme iour.

Les signes pour cognoistre qu'il y a des esquilles separées.

C

De la cause des tressaillemens aux membres fracturez. CHAP. XXVI.



Ie ne veux oublier de dire en cet endroit, ce qu'il me semble de la contraction & tressaillemens des muscles, qui en dormant suruient ordinairement aux fractures. La cause est (à mon aduis) qu'en dormant la chaleur naturelle se retirant au centre de nostre corps, fait que les extremitez deuiennent refroidies : dont aduient que nature voulant par son accoustumée prudence enuoyer quelques esprits pour secourir la partie blessée, & ne la trouuant disposée à les receuoir, permet que subit ils se retirent au dedans, dont ils sont enuoyez. Les muscles semblablement tirent les os, ausquels ils sont attachez: & faisans ceste retraction vers leur origine, comme nous auons dit cy-deuant, tirent les os fracturez, qui est cause de les desioindre & separer de noueau, auec vne tres-grande douleur.

D

Aduertissement touchant les parties, sur lesquelles est appuyé le malade estant couché au lict.

CHAP. XXVII.



OR pource qu'en demeurant long temps au lict à la renuerse sans se pouuoir aucunement remuer, qu'auec vne extreme douleur, on sent au lieu fracturé, & aussi pource que les parties, lesquelles sont appuyées (qui sont le talon, le dos, & l'os Sacrum) & que les muscles de la cuisse & de la iambe fracturée demeurent tendus & sans faire aucunement leurs mouuemens accoustumez, ces parties deuiennent premierement endormies & stupides, puis apres s'eschauffent d'vne chaleur non naturelle: dont aduient fluxion, aposteme, & vlcere, & principalement à l'endroit de l'os Sacrum, ou croupion, pource qu'en ceste partie il y a peu de chair: & le talon semblablement, qui est fort sensible & subiect à pareils

Hipp. sen. 2. des fract. inconueniens. Et les vlceres faits en icelles parties difficilement se guarissent, & souuent s'y fait carie, corruption, & mortification : dont on a veu ensuiuir fiéure continue, delire, spasme & sanglot : qui vient à cause de la sympathie qui se fait par similitude de substance des nerfs de la sixiesme coniugaison, qui sont distribuez à l'estomach, & du gros tendon du talon qui vient des trois muscles. Tous lesquels accidens aduenus font mourir le malade en peu de iours, tant pour l'inflammation, que des vapeurs pourries qui sont communiquées aux parties nobles par les veines, nerfs, & arteres: & apres l'expiration & inspiration defaillante, par consequent la mort s'ensuit. A

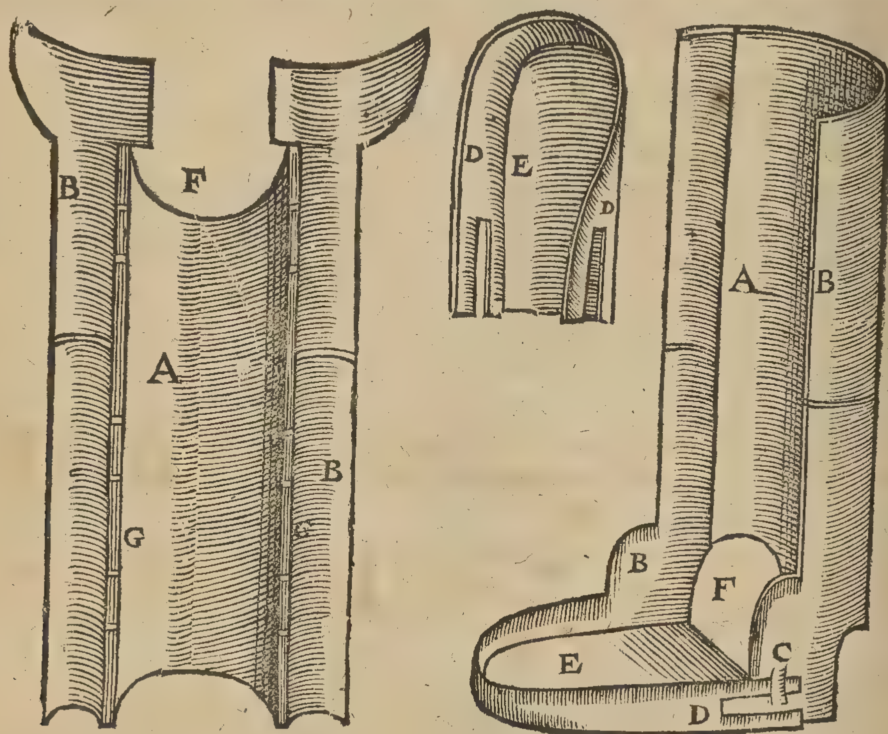
Ceux qui ont fractures aux iambes, doiuẽt vser d'vn bourrelet sous leurs fesses. Considerant toutes ces choses, qu'autresfois auois veu aduenir, ie me faisois souuent esleuer le talon: aussi auec vne corde, qui estoit au plancher de mon lict, me sousleuois par fois vn peu, pour donner transpiration aux parties pressées. Pareillemẽt me faisois mettre vn bourrelet sous mes fesses de figure ronde, remply de duuet, afin que le cropion fust porté en l'air, & qu'il ne touchast à rien : semblablement en faisois mettre vn autre petit sous le talon, & faisois souuent appliquer emplastres d'onguent rosat, pour remedier à la douleur & chaleur desdites parties. Or depuis ma guarison, estant appellé pour semblables fractures, ayant memoire de la douleur & inflammation que ie sentois au dos, & principalement sous le talon, & que les malades se plaignoient de semblables accidens: i'ay inuenté vne cassole de fer blanc, en laquelle on pose la iambe fracturée (apres l'auoir pensée) qui sert de la tenir en sa figure naturelle, sans qu'elle puisse tourner çà & là, si ce n'est à la volonté du malade, plus aisément que ne font les fenons ou torches de paille. B

Premiere vtilité.

Seconde vtilité. Aussi empesche que le talon ne porte à plomb, ains est soustenu en l'air: ce qui se fait en posant vne grosse compresse vers le mollet de la iambe sous icelle cassole, qui est cause que le talon est sousleué en l'air, à raison qu'icelle cassole est eschancrée en ce lieu.

Troisiesme vtilité. Pareillement elle sert de tenir la plante du pied droite & appuyée, & que la couuerture ne touche dessus les doigts dudit pied, par le moyen d'vne semelle de fer blanc accommodée à icelle, laquelle est enuironnée d'vn archet de semblable fer, comme tu peux voir par ces figures qui te sont icy presentées, dont l'vne est entiere, & l'autre ouuerte & desmontée. C

Figure des Cassoles.



D

AA Le fond de la Cassole.
BB Les ailerons qui s'ouurent & ferment comme l'on veut.
C La fin des ailerons où se met la semelle. DDD. L'archet de fer blanc.
EE La semelle. FF. L'eschancreure où passe le talon.

Maintenant nous faut retourner à la reste de la cure.

A *Quels remedes furent appliquez à l'vlcere accompagné d'aposteme.*

Quand ie cogneus l'aposteme se faire, ie fis appliquer vn suppuratif fait de iaunes d'œufs, d'huile commune, & terebenthine, auec vn peu de farine de froment, tant que la suppuration fut faite. Quelque temps apres pour mondifier l'vlcere, i'vsay de tel medicament. ℞. syrupi rosati, terebenthinæ Venetæ, añ. ℥ ij. pul. radicis ireos Florentinæ, aloës, mastiches, far. hord. añ. ʒ. ß. incorporentur omnia simul, fiat mundificatiuum. Et à l'endroit où i'auois coniecturé les os deuoir sortir, i'y faisois mettre tentes d'éponges, d'étoupes de lin, pour tenir l'vlcere ouuert: & dedans le profond de l'vlcere, des poudres catagmatiques auec vn peu d'alum cuit, pour faire sortir les fragmens des os separez, lesquels mis hors, l'vlcere fut guary, & cicatrizé auec alum cuit: lequel ayant vertu desiccatiue & astringente, que fait la chair (qui est molle & spongieuse, & arrousée d'humidité superfluë) est renduë ferme & dure: & en fin aide Nature à faire le cuir & la cicatrice. Or les pieces de l'os, à cause de leur siccité, ne se peuuent reioindre immediatement: mais ont besoin de callosité, qui se caille & espessit à l'entour de leurs bords, qui les attache ensemble, comme vne souldure ou B ciment, qui se fait de la propre substance de l'os & de sa moüelle, & par l'aide des medicamens qui sont emplastiques, & eschauffent moderément. Au contraire ceux qui ont puissance de resouldre & de subtilier, diminuët le callus. Partant on vsera de ces emplastres suiuans, desquels i'ay cogneu de grands effects pour aider à Nature, à la generation du callus. ℞. ol. myrtil. & ros. omphac. añ. ℔ ß. rad. alth. ℔ ij. radicis fraxini & folior. eiusdem, rad. consol. maioris, & fol. eiusdem, fol. salicis añ. m̄. j. fiat decoctio in sufficienti quantitate vini nigri & aquæ fabrorũ ad mediam consumptionem. Adde in colatura pul. myrrhæ & thur. añ. ℥ ß. adipis hirci ℔ ß. terebenth. lotæ ℥ iiij. mastich. ʒ iij. litharg. auri & argenti añ. ℥ ij. boli Armeniæ, & terræ sigil. añ. ℥ j. ß. minij ʒ vj. ceræ albæ. quan. suff. fiat empl. vt ars docet. En lieu d'iceluy on peut vser d'emplastrum nigrum, fait en ceste maniere. ℞. litharg. auri ℔ j. olei & aceti ℔ ij. coquant simul lento igne, donec nigrum & splendens reddatur emplastrum, & non adhæreat digitis. Autre. ℞. olei rosa. myrt. añ ℥ ij. nuc. cupressi, boli Armeniæ, sang. drac. pulueris. añ. ℥ ß. emplast. diachalciteos ℥ iiij. liquefiant simul, & fiat emplast. C secundum artem. Et en defaut d'iceux, faut vser de Sparadrap, dont voicy la composition. ℞. pul. thuris, far. volatilis mastic. boli Armeniæ, resinæ pini, nucum cupressi, rubeæ tinctorum añ. ℥ ij. seui arietini, ceræ albæ. añ. ℔. ß. fiat empla. Auquel on doit plonger (pendant qu'il est chaud) quelque toile assez vsée pour s'en seruir comme dessus. L'emplastre de diachalciteos est fort loüée des anciens pour les fractures, mais il la faut accommoder selon le temps: comme en Esté sera liquefiée en suc de plantain & de morelle, de peur qu'elle n'échauffe par trop. Aussi faudra tousiours auoir égard à la temperature du corps. Car nul ne doute, s'il n'est bien dépourueu de raison, qu'il ne faille tant deseicher à vn ieune enfant, comme il faut à vn vieil: parce que si on vsoit de medicamens, autant desiccatifs à vn enfant, qu'on feroit à vn vieil, on consommeroit l'humeur dont se fait le callus. Pource il est necessaire au Chirurgien de bien regarder à telles choses. Car combien que les remedes soient bons & loüables, neantmoins pour estre indiscrettement appliquez, souuent aduiennent de tres-pernicieux accidens, dont on peut accuser le Chirurgien, qui n'a conduit D son œuure par methode raisonnable, comme il appert quand le callus est fait trop mol, trop gros, trop petit, tortu, ou trop retardé à faire.

Vertu de la poudre d'alum cuit.

Emplastre pour faire le callus ou souldure des os.

Emplastrum nigrum.

Sparadrap ou toile gautier.

Par quels signes on cognoistra le callus se faire.

CHAP. XXVIII.



OR ie cogneu que le callus se commençoit à faire en ma fracture, lors que l'vlcere commença à ietter moins de sanie que de coustume: aussi que les douleurs cesserent, pareillement les tres-saillemens: qui fut cause que ie ne voulus faire penser ma iambe si souuent, que ie faisoy auparauant. Car en essuyant la playe quand le callus se fait, on desseiche les matieres du callus, c'est à sçauoir, ros, cambium, & gluten, qui sont les propres alimens de la substance, tant de l'os que de la chair. Ie le cogneu aussi, pource qu'à l'entour de la playe on oyoit sortir par les pores vne petite sueur sanguinolente,

Il faut peu essuyer l'vlcere quand le callus se fait.

qui teignoit les bandes & compresses, comme les anciens ont laissé par escrit. Ce qui aduient, pource que la matiere du callus amassée en ce lieu, Nature pousse hors par les porositez du cuir quelque rosée sanguinolente, en maniere de resudation. Puis aussi ie sentois vne vapeur, ou exhalation, auec vne chaleur temperée, qui procedoit des parties superieures iusques à la playe, auec vn sentiment qui m'estoit fort aggreable. Alors ie ne voulus plus tenir la partie tant serrée, de peur d'empescher la descente de la matiere du callus: d'autant que l'os ne se reünit point par le callus, si ce n'est par le moyen du sang qui y vient, ne pechant en quantité ny en qualité. Et commençay à vser d'alimens propres pour engendrer vn sang gros & visqueux, & qui facilement se muë en la substance du callus: comme sont les extremitez tendineuses & cartilagineuses, à sçauoir, tremeaux, gigoteaux, pieds de bœuf, groins & oreilles de porc, teste de cheureau, de mouton, d'aigneau: lesquels estoient cuits le plus souuent auec ris, ou orge-mondé, en les diuersifiant auiourd'huy de l'vne, & demain de l'autre forme. I'vsoy aussi de fourmentée, ou panade de pain de pur froment, cuit en boüillon de chapon & moyeux d'œufs. Ie beuuois du vin clairet assez gros & astringent, & mediocrement trempé, & au dessert chastaignes & nefles. Or ce n'est sans raison que ie t'ay specifié ces alimens: car il y a autant de danger d'vser de viandes trop dures, comme de chair de bœuf, comme de trop legeres: car les dures font vn callus trop sec, & les trop legeres le font trop deslié. Or doit-il estre visqueux, comme escrit Galien au 6. de la Meth. chap. 5. Lesquels alimens receus premierement en l'estomach (auquel ils sont preparez) sont depuis enuoyez aux intestins, lesquels sont attirez aux veines mesaraïques, & d'icelles à la veine-porte, & d'elle au foye, puis à la grande veine caue, & de là és veines qui sont distribuées par tout le corps: dont aucunes portent mesmement le sang dans les os, ausquels est faite la moüelle, qui est la propre nourriture d'iceux: & pour ceste raison elle est contenuë en la cauité des grands os, & aux petites cauitez & porositez des petits, dans lesquels il y a vn humeur qui est leur propre nourriture, en lieu de la moüelle. Or la moüelle est engendrée de la plus espesse partie du sang: qui est portée aux cauitez des grands os par grandes veines & arteres, & aux petits par petites qui finissent aux porositez d'iceux. Car aux grands os on trouue cauitez manifestes, par où entrent lesdites veines & arteres, pour les causes que dessus. Semblablement aussi y entrent des nerfs, desquels est faite vne membrane, qui enueloppe & couure ladite moüelle: au moyen dequoy ladite membrane a sentiment exquis, ainsi que l'experience le monstre: non que ie vueille dire, que ladite moüelle ait de soy sentiment, ains seulement de sa membrane. Or d'icelle medulle, & de la propre substance de l'os, se fait vne resudation crasse & terrestre, dont s'engendre & fait le callus, par la vertu nutritiue, tenant le lieu de formatrice: du temps duquel callus, ne se peut donner reigle (comme nous auons dit cy-dessus) pource que les choses qui empeschent la generation d'iceluy, sont ostées aux vns plustost, & aux autres plus tard. Et pour retourner à nostre propos, les simples fractures sans playe de la iambe, le plus souuent sont glutinées en cinquante iours par le callus: mais à cause de la playe & esquilles separées, & autres accidens qui estoient à ma iambe, ie fus trois mois & plus, deuant que le callus fut fait, pendant lesquels ie demeuray tousiours couché à la renuerse, qui est vne espece de gesne à vn pauure malade. Encores fus-ie vn autre mois auant que ie peusse bien appuyer le pied en terre sans potence: ce que ie commençay auec douleur, à raison que le callus tenoit la place des muscles. Car auparauant que le mouuement puisse estre libre, il est necessaire que peu à peu les tendons & membranes soient desjointes, ou deprises contre la cicatrice. Que diray-ie plus? Ma iambe saine aidoit à la malade, comme fait la main à sa sœur, & le bras à son compagnon qui seroit rompu, aidant à le sousleuer, tourner & virer d'vn costé & d'autre, la couurant & découurant lors qu'il estoit necessaire, d'vne prouidence admirable: Ainsi que nous voyons que (Nature voulant defendre la vie) souuent l'homme iette au deuant de ce qui nous peut offencer les mains seules, & prend l'espée nuë, pensant estre mieux qu'elle soient blessées, meurtries, voire entierement amputées, que le cerueau ou le cœur soient offensez, pource que ce sont parties principales & source de nostre vie: ce qu'on void ordinairement, sans que premierement on y aye pensé: & telles choses sont offices de l'ame à nous incomprehensibles. Or i'ay bien voulu icy aleguer ceste histoire de ma iambe, afin qu'elle serue de methode à toutes autres fractures accompagnées de playe.

Hip. sect. 1. des Fractu. sent. 43.

Alimens propres pour la generation du callus.

Gal. liu. 6. de la Meth. chap. 5.

Dequoy est engendrée la moüelle.

Comme se fait le callus.

En combien de temps s'engendre le callus à la iambe.

Le callus engendré pourquoy la iambe n'a son mouuement libre.

Consentemẽt & amitié des parties.

A

Des choses qui empeschent la formation du Callus : & de la maniere de le corriger s'il est vitié.

CHAP. XXIX.


Pres auoir ainsi declaré les signes, dont on cognoistra le commencement du Callus, sa generation, & la maniere par laquelle il se fait : maintenant il conuient dire ce qui empesche la generation d'iceluy, & ce qui aide Nature a le former & endurcir. Or les choses qui empeschẽt que le callus ne se face, ou qui le retardẽt, sont toutes choses qui ont grande puissance de resoudre & subtilier, & qui sont onctueuses, oleagineuses, & humides. Car par icelles s'amolit, relaxe, subtilie, liquefie, & consomme l'humeur, dont il se doit faire : lequel à l'opposite on doit deseicher, engrossir, & espessir, & endurcir auec medicamens emplastiques, moderément chauds & astringens. Toutesfois ie ne veux nier, que les medicamens B humides & relaxans ne doiuent auoir lieu où le callus seroit trop gros & tortu, ou d'autre mauuaise figure, afin de le diminuer & rompre de noueau. Ce qui se fait lors que la partie est grandement difforme, & son action deprauée, pourueu qu'il soit encores recent. Ce que l'on doit faire auec fomentation faite de decoction de tripes ou de teste de mouton, esquelles on fera cuire des racines de guimauue, couleurée, semence de lin, fenugrec, fiente de pigeon, graine de laurier, & autres semblables. Aussi faudra vser de ce liniment & emplastre. ℞. vnguenti de althæa ℥ iiij. ol. lilij & axung. anseris añ ℥ j. aquæ vitæ parum : liquefiant simul, fiat linimentum : duquel faut frotter la partie, puis mettre dessus cet emplastre. ℞. emplastri de Vigo cum mercurio, cerati œsypati descriptione Philagrij. añ. ℥ iij. ol. aneth. & liliorum añ. ℥ j. liquefiant omnia simul, fiat emplastrum, extendatur super alutam ad vsum dictum. Le callus estant assez amoly, faut le rompre, & redresser les os en leur figure naturelle, & pratiquer toutes les choses de noueau necessaires à la fracture pour parfaire la curation. Si le callus estoit trop endurcy & vieil, il vaut mieux ne C s'efforcer à le rompre, ains le laisser, de peur de faire pis au malade. Car il peut aduenir, le voulant rompre, que l'os se rompra plustost en vn autre endroit, qu'au lieu du callus. Parquoy le malade sera plus sage de se contenter de viure estant boiteux, que de se mettre en hazard de mourir. Si le callus estoit trop gros, on le diminuera (au moins s'il est recent) par medicamens mollificatifs & resolutifs, & fort astringens, qui ont vertu de liquefier, consommer, & deseicher. Pareillement sera bon le frotter souuentesfois longuement auec huile laurin, auquel on dissoudra du salpestre, ou d'autre sel. Et la tumeur sera bandée, y appliquant vne lame de plomb assez estroitement serrée, qui empeschera que le nourrissement ne pourra penetrer à la partie, & par ainsi le callus sera diminué. Si le callus est quelquesfois trop petit & retardé à faire, à cause que les bandes ont esté trop serrées, & aussi parce que la partie a esté longuement en repos sans aucun exercice (qui est vne des occasions principales qui la rendent emaciée, consideré que le mouuement eschauffe la partie, dont elle est mieux nourrie, & par consequent plus forte) ou si ladite retardation vient par faute D des alimens pechans en qualité ou en quantité, ou en tous les deux ensemble : aussi pour auoir trop souuent deslié la partie, ou s'estre trop hasté de la mouuoir : on obuiera à ces vices, administrant au malade le boire & manger par cy-deuant escrit, parlant de la generation du callus. Si c'est pour auoir trop serré la partie, il la faudra deserrer, & oster du tout la bande de dessus la fracture : au lieu de laquelle sera faite vne autre maniere de ligature, qui commencera à la racine des vaisseaux, à sçauoir pres l'aine, & au bras pres l'aisselle, la conduisant iusques pres la fracture. Car par ce moyen on exprime le sang, & le fait on couler à la partie offensée, ainsi que par cy-deuant en auons escrit. Au contraire, pour chasser le sang de la partie. Pareillement on peut vser de frictions molles, & fomentations auec eau chaude temperément, qu'il faudra delaisser, lors qu'on verra quelque chaleur & tumeur en la partie. Car si on poursuiuoit dauantage, on resoudroit ce qu'on y auroit attiré. Partant tu noteras que les frictions & fomentations ont contraire effect, selon qu'elles seront longues ou briefues. Dauantage pour faire attraction de l'aliment, on appliquera emplastres de poix, & fomentations necessaires aux attrophies.

Les resolutifs empeschent la generation du callus.

En quel cas les relaxans ont lieu en la generation du callus.

Liniment fort remolitif.

Emplastre grandement remolitiue.

Pour amoindrir le callus.

Pourquoy la partie est emaciée par oisiueté.

Contraires effects des frictions & fomentatiõs.

Des fomentations qu'on fait aux fractures des Os. CHAP. XXX.

A

Facultez de l'eau chaude selon Hipp. sent. 15. sect. 3. de l'officine du Chirurgien.



ON fait les fomentations pour plusieurs & diuerses intentions, & en diuerse maniere. La fomentation d'eau chaude doit estre temperée, (c'est à dire moyenne, entre boüillante & froide) & ceste temperature se cognoist, partie au sentiment de nostre main, partie au sens du malade, qui estant interrogé, la dit estre trop chaude, ou trop froide, ou moderée. Icelle eau ainsi moderément chaude, appliquée par peu de temps par fomentation, eschauffe & subtilie l'humeur qui est à la superficie du cuir, & le prepare à resolution: aussi fait attraction du sang & de l'alimẽt necessaire à vne partie qui en aura besoin. Pareillement appaise les douleurs: relasche ce qui est trop tendu: eschauffe moderément vne partie trop refroidie par l'expulsion & expression du sang & des esprits, qui auroit peu estre faite par les bandes & ligatures: & s'il y a intemperature chaude, elle la refroidit accidentellement, qui se fait en resoluant l'humeur chaud contenu en la partie: que si elle est extenuée & amaigrie, la rend charnuë & mieux nourrie, & succulente, laissant vne humidité gracieuse, comme font les bains d'eau douce. Nous iugeons la fomentation auoir esté appliquée peu de temps, quand en la partie il commence y apparoistre vn peu de rougeur & tumeur: moderément, quand la rougeur & tumeur sont apparentes & manifestes: longuement, quand la rougeur qui apparoissoit, est perduë, & la tumeur abaissée. Il faut auoir aussi vne consideration de l'habitude du corps qu'on fomente. Car s'il est plethorique, la mediocre fomentation remplira la partie d'humeurs superflus: mais aussi s'il est maigre & extenué, rendra la partie qu'on fomente charnue, mieux nourrie, succulente, & refaite. Reste à parler des fractures des os du Pied. B

Signes de la fomentation deuëment faite.

De la fracture des os du Pied. CHAP. XXXI.

Operation naturelle.



LEs os de l'auant-pied & ceux des orteils peuuent estre fracturez, comme ceux de la main. Parquoy ils pourront estre traittez comme nous auons dit par cy-deuant. Toutesfois specialement les orteils ne seront tenus courbez comme les doigts de la main, afin que leur action ne soit empeschée, qui est de tenir l'homme droit & debout, comme les iambes pour le faire marcher: & aussi faut que le malade se tienne au lict & en repos, sans cheminer, iusques à ce que le callus soit bien formé. C

Fin du quinziesme Liure des Fractures.

Tables des Chapitres du seiziesme Liure, des Luxations.





LE SEIZIESME LIVRE, TRAITTANT DES LVXATIONS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Description & enumeration des luxations, c'est à dire, desloüeures & déboëtures d'os.

CHAPITRE PREMIER.

Description de luxation.



LVXATION est sortie de la teste de l'os hors sa cauité en vn lieu inaccoustumé, qui empesche le mouuement volontaire. Il y a vne autre espece de luxation, qui se fait par elongation ou eslargissement des ligamens qui lient les iointures: laquelle n'est pas vraye dislocatiõ, mais est vn chemin à ce faire: & telle chose se fait par vne tres-grande distension & relaxation des ligamens, comme de celuy qui est au dedans de la iointure de la hanche, à ceux qu'on aura tiré sur la gesne: ou de ceux qui enuironnent la iointe, comme l'espaule, pour auoir eu l'astrapade: ou le pied, à ceux qui font quelque faux pas, & le tordent ou renuersent. Il y a aussi vne autre espece de luxation, qui se fait quand les os s'eslochét, s'entr'ouurent, & entre-baillent, sans toutesfois estre luxez: & principalement cela se void és petits fociles du bras, & de la iambe: & quand cela se fait, les ligamens sont aussi dilatez, & quelquesfois rompus & dilacerez. Nous auons vne autre sorte de luxation, qui se fait (principalement és os des ieunes) par vne separation des Epiphyses, comme de la teste de l'os adiutoire & femoris, & autres iointures: & cela se cognoist en ce qu'on void separation des os auec crepitation & impotence de la partie. Dauantage par vne violence les os des ieunes enfans se courbent & cambrent, ce que i'ay veu plusieursfois: mais ceux des vieux se rompent plustost que de se ployer, à cause de leur dureté.

Les os aux ieunes se courbent & ployent quelquesfois sans estre rompus.

Differences des Luxations. CHAP. II.

Simples luxations & composées.



AVcunes luxations sont simples, les autres composées. Nous disons estre simples, auec lesquelles il n'y a aucune disposition adiointe. Les composées sont celles, où il y a complication de disposition, comme fracture, playe, aposteme, inflammation, douleur tres-grande, & autres: pour lesquelles nous sommes quelquesfois contrains de laisser la luxation sans estre reduite. Autres differences sont prises de ce qu'aucunes sont complettes, comme lors que l'os est du tout sorty de sa boëte. Les autres incomplettes, quand il n'est du tout sorty de sa cauité, & est appellé contorsion, ou elongation & entr'ouuerture. Ceste desloüeure imparfaite n'a point de difference, sinon en tant que les os naturellement contigus

A gus sont plus ou moins separez les vns des autres. Aussi selon la diuersité du lieu, la luxation est diuerse, pour-ce qu'aucunes sont faictes en la partie antieure, posterieure, superieure & inferieure: aucunes en toutes ces parties, c'est à dire, en toutes les manieres susdites, & les autres en aucunes d'icelles seulement. Parquoy selon icelles differences, faut diuersifier l'operation manuelle, comme nous dirons cy-apres. Outre lesquelles differences il y en a d'autres prises des iointures, comme grandes ou petites: profondes, ou peu caues. On peut encores adiouster autres differences prises du temps, en ce que la luxation est recente ou vieille. Et toutes ces differences suiurons par ordre en chasque partie du corps humain, traictans d'icelle particulierement.

Difference principale du lieu.

La differēce prise des iointures & du tēps.

Cause des luxations. CHAPITRE III.

Les causes des luxations sont trois en general, à sçauoir internes, & externes, & la troisiesme est hereditaire. Internes, comme quand il y a certaines humeurs & ventositez qui tombent aux iointures en si
B grande abondance, qu'elles lubrifient & relaschent les ligaments qui lient les os ensemble, & les iettent hors de leur boëtte, ou bien remplissent lesdits ligamens, de telle sorte qu'iceux engrossis, & par consequent accourcis, venans à se retirer ensemble, retirent ou les apophyses des os
ils ont leur origine, ou bien les os mesmes hors leurs sinus & cauité: ce
souuent aduenir à la hanche par vne schiatique, & aux vertebres, qui
tiens bossus & contrefaits, à raison qu'elles sont desplacees de le
ternes, comme tomber de haut en bas, ou receuoir quelqu
sur vne gesne, ou endurer l'astrapade, ou s'entorser vi
cheure. Aussi par vne induë situation, comme l'
tent la farine, & tondeurs, lesquels par vne lo
au dedans. Pareillement les enfans qui ap
se tournans de costé, haussans l'espaule d
uriers, par vne coustume à exercer leur
C le dos, deuiennent courbes & contr
corps sont rendues bossues. Toute
place & lieu naturel: ce qui adui
quand les sages-femmes tirans le
le ou de la cuisse. La cause her
comme quand les bossus eng
engēdrent des boiteux: dor
uent. D'abondant Hip
4. dit que les enfans au v
tes, coups, ou pour a
bots, ou pour auoir l
esbahir, que de ce c
que l'enfant estan
urir & cicatrizer
D fondes, & qu
dont les testes
tiennent les
conformati
fluxion d'h
qui doiue
os se desi
façon q
rurgien
sont ro

Causes internes.

Signes vniuersels pour cognoistre les desloueures. CHAPITRE IV. A



Signes de luxation complette. Cause de douleur aux dislocations.

DEs signes les vns sont communs à toutes desloüeures, les autres propres à chacune. Les signes communs sont, tumeurs ou gibbositez, ou l'os est forjetté, & cauité au lieu dont il est sorty. Les particuliers seront recitez en traittant particulierement de chacuns. Les signes de la luxation complette sont, que l'action de la partie est perduë, c'est à dire qu'elle ne se meut point. On cognoist aussi la dislocation par le sentiment de douleur, laquelle prouient à cause que l'os n'est en son lieu naturel, & qu'il presse la chair, & fait distension aux nerfs, qui sont pareillement peruertis de leur situation naturelle. A ce sert aussi la comparaison de la pareille iointure de la partie saine à celle qui est malade, pourueu que ladite partie saine ne soit point vitiee contre nature, comme tortuë ou extenuee, ou trop grosse, ou qu'elle ait quelque autre vice qui peut empescher de cognoistre l'os deplacé de sa boëtte. Et partant il faut entendre qu'elle soit en son temperament & figure naturelle. Le signe de la luxation incomplette est, que le mouuement de la partie n'est du tout perdu, mais il est grandement depraué. B Le signe que les ligamens qui lient les iointures, sont allongez, est que quand on presse des doigts vn costé de l'os, on le chasse de l'autre, & subit il retourne ... son lieu: d'auantage quand on presse du doigt sur la iointure, il y entre facile... ioint aussi que l'action de la partie est grandement deprauee, & souuent du ...

...nostic des luxations. CHAPITRE V.

...es se peuuent desloüer, mais toutes ne se peuuent pas re-
...ste: parce que tout promptement tuë le malade,
... fait à la mouëlle de l'espine: pareillement les
...aschoire tombee des deux costez, si aupa- C
...a desia grande tumeur & inflammation.
... les os ne sont tous luxez d'vne mesme
...elon ceste diuersité, la reduction sera
...ont moins esloignez de leur cauité,
...autant qu'ils en seront plus esloi-
... figure, comme celle du coulde.
...nt en quelque partie, d'autant
... où l'os ne se desboëtte qu'à
...& gras, ne se desboëttent
...s qu'ils sont hors de leur
...igres que de coustume,
...urquoy aux gras les os
... comprimee de toute D
... gras, puis sont de-
... facilement se des-
...es, se remplissent
...tie, qui rend le
... premiere du
...cles sont plus
...slocquent à
... Aucuns os
...oplate de
...lde & du
...ocile: l'os
...t iamais,
... partie en
... vsage, à
..., & reue-
...elaschez.

A Ceux qui ont luxation de cause interne, icelle estant reduite, peut reuenir de rechef, & souuent: parce que les ligamens estans imbus & arrousez de l'humeur superflu, qui est decoulé, ne peuuent faire tenir les os: ce qui aduient aussi quand les ligamens sont rompus: & lors qu'on estime que le malade soit guary, les os sortent de leur place, & puis les ayant de rechef reduits, n'y peuuent demeurer. Quelquesfois les ligamens ne sont du tout rompus, mais portion d'iceux: dont l'action de la partie selon la disposition sera plus ou moins deprauee ou perduë. Il y a aussi vne autre luxation incurable, qui aduient à raison des mesmes ligamens: sçauoir lors qu'iceux sont tellement remplis & abreuuez d'humidité superfluë, que venans à se racourcir & retirer, ensemble auec soy retirent & font distraction des appendices d'auec leurs os. Car à raison de la multitude des cauitez & tubercules, par l'insertion desquels l'appendice est iointe auec son os, il est presque impossible que la rencontre s'en face de mesme qu'auparauant. Pareillement si les luxations sont inueterees, & qu'il y ait quelque humeur accreuë aux cauitez des iointures, les os ne pourront tenir. Aussi lors que les testes de l'os adiutoire, ou femoris, ont ja fait par diuturnité de temps vn lieu broyé & battu, B auquel elles sont descenduës ou montees, iamais les os ne pourront demeurer dans leurs iointures, encores qu'on les y ait bien reduits: pource que la cauité de la iointure s'est remplie de cest humeur glaireux, lequel s'endurcit & augmente, qui fait que l'os ne peut entrer ny demeurer en sa iointure, & que la teste desdits os a faict autre lieu ou cauité tenant la place desdits os, laquelle est broyee & calleuse. Outre plus ceux qui ont le haut du bras luxé, peuuent faire quelque œuure de leur main, aussi bien que de l'autre bras qui n'est luxé. Car les mains ne portent pas le corps, comme font les iambes. Et d'autant qu'on fait exercice de la main: d'autant aussi le bras est mieux nourry. Mais au contraire, quand il y a luxation à l'os femoris, principalement en la partie interieure, il se fait vne grande atrophie à la iambe, pource qu'on n'en peut faire nul mouuement. Car les parties qui ont moins de mouuement, sont aussi moins nourries. Dont dit Hippocrates, L'vsage & exercice des parties les robore & entretient bien habituees: au contraire la paresse & cessation du mouuement, les extenuë & debilite. Finalement lors qu'il y a vne luxation accompagnee d'vne grande C playe & fracture, la voulant reduire, & faisant extension, il y a danger qu'on ne face trop grande extension aux nerfs, & ruption aux ligamens, veines, & arteres: qui sont cause de conuulsion & spasme, ou inflammation, & autres accidens. Parquoy en tel cas Hippocrates conseille ne reduire telle luxation, & d'autant qu'il vaut mieux laisser deuenir le malade impotent, que de luy oster la vie. Car toute desloüeure se doit remettre auant que l'inflammation y soit venuë: & si ja elle y estoit, il faut laisser le malade en repos, & oster l'inflammation, & n'irriter point le mal, de peur d'y causer vne extreme douleur, gangrene, spasme, & par consequent la mort: ce que i'ay veu aduenir quelquesfois. Et quand l'inflammation, tumeur, & autres accidens seront cessez, il faut essayer à reduire l'os aux membres qui le peuuent souffrir: & à cela ayde beaucoup l'habitude du corps: Car si le corps est delicat & mollace, on fera la reduction plus promptement & facilement: au contraire non. Et suffise du prognostic: maintenant il nous faut venir à la cure vniuerselle.

La luxatiō de cause interne recidiue souuent.

Vsage des liens & ligamens.

Pourquoy les os ne peuuent tenir en leur iointure.

La cause de l'atrophie.

Liu. 6. Epi. sect. 5. sent. 10. & sect. 3. de art. sen. 88.

D

Cure vniuerselle des Luxations. CHAPITRE VI.

Ovtre ce que nous auons declaré cy deuant de la cure generale des fractures & luxations, il sera bon d'escrire encore maintenant ce qui appartient plus specialement ausdites luxations, t'aduertissant premierement d'obseruer cinq intentions, ou respects, lesquels conuient faire par ordre & successiuement. La premiere, tenir: la seconde tirer: la troisiesme pousser: la quatriesme, faire deuë situation: la cinquiesme, corriger les accidens. La premiere intention, qui est tenir, se doit entendre de tout le corps, ou seulement d'vne partie. Tout le corps se doit tenir, lors que l'espaule est hors de sa place, ou les vertebres, ou l'os de la cuisse. Il ne faut tenir que la partie, quand la luxation est à l'os furculaire, ou au coulde, ou en la main, ou au genoüil, ou au pieds: & la raison pourquoy on tient, c'est de peur qu'en tirant, le corps ne suiue la partie que l'on tire: & où il ne seroit tenu ferme, on ne pourroit bien

Cinq intētions en la cure des luxations.

La premiere intention.

Seconde intention. reduire la luxation. La seconde intention, qui est de tirer, c'est à fin qu'il y ait interualle libre & spacieux entre les os des ioints: sur quoy il faut noter, qu'on doit mettre tousiours la partie, en laquelle l'os est tombé, au dessus, & celle dont il est tombé, au dessous, ou à costé. Or les façons de tirer, c'est à dire, estendre, sont diuerses, selon que les muscles & ligamens sont puissans, & les os sont transportez en çà ou en là: & pour ce faire on s'ayde seulemēt des mains. Que si les mains ne sont suffisantes, on vse d'instrumens & machines propres à ce faire, comme tu verras par les figures cy-apres depeintes. Mais pour euiter l'inconuenient qui pourroit venir de trop estendre, l'extension sera faite seulement tant que l'os soit vis à vis de sa cauité. *Troisiesme intention.* La troisiesme intention est, qu'apres que la partie sera suffisamment estenduë, faut pousser, tourner & virer l'os deplacé, selon qu'il sera besoin. En quoy faut bien prendre garde de ne pousser en autre lieu qu'en sa boëtte, parce qu'on pourroit faire passer l'os d'vne partie en l'autre, comme si l'os adiutoire ou femoris sont luxez en la partie anterieure, en les trop poussant, on les iette & fait-on passer en la partie posterieure, sans les faire entrer en leur iointe. Pour à quoy pouruoir, les os seront poussez par la mesme B voye qu'ils sont sortis: laquelle chose se fait facilement aux luxations recentes, à cause des muscles qui se retirent vers leur origine, lors qu'ils sont aydez par la main du Chirurgien. On cognoist l'os y estre mis, quand entrant dans sa boëtte, il fait vn bruit sonnant clocq: & la partie qui estoit desloüee, au toucher & à la veüe est semblable à la saine de figure, conformation & grandeur, & la douleur est appaisee, & que la partie fait ses mouuemens naturels, à sçauoir flexion, extension, prone & supine, la haussant & baissant, & tournant, comme elle faisoit auparauant estre luxee. *Quatriesme intention.* La quatriesme intention, qui est de faire deuë situation, c'est à fin que l'os qui aura esté reduit, se puisse contenir, & de rechef ne sorte de sa boette. En la luxation du bras on le tiendra en escharpe: & en celle de la hanche, du genoüil, & du pied, au lict: ainsi des autres parties qui sont declarees chacune à par-soy. En quoy faut obseruer, qu'apres la reduction faite, l'on doit appliquer estoupades & compresses baignees en oxycrat, & couuertes de medicamens conuenables: aussi qu'elles soient proprement serrees & liees selon la partie luxee, n'oubliant à tourner les bandes à l'opposite du lieu où l'os C aura esté luxé. Semblablement lesdites compresses seront mises plus grosses au lieu d'où sera sorty l'os, qu'en vne autre part. Car si on fait le contriare, il y aura danger de le repousser & ietter hors de sa place. Cela fait, on n'y doit toucher de quatre ou cinq iours, s'ils n'y suruient douleur, ou quelque autre accident. *Cinquiesme intention.* La cinquiesme intention est, de remedier aux accidens & affections compliquees, s'il en y a: comme douleur, inflammation, playe, fracture, & autres qu'auons dit au liure des Fractures. Que si la luxation estoit vieille, c'est à dire, qu'elle eust demeuré long-temps sans estre reduite, & les ligamens fussent endurcis & desseichez, auant qu'on essaye de la remettre, il la faut adoucir & amollir auec fomentations, cataplasmes, emplastres, linimens, & autres choses necessaires: puis mouuoir & broyer, c'est à dire, agiter deçà & de là (non par violence) la iointure qu'on veut remettre, à fin d'eschauffer, dissoudre, attenuer, lubrifier, & subtilier l'humeur deflué sur icelle, pour mieux estendre les fibres des muscles, ligamens, & aponeuroses qui la lient. *Autre intention pour les luxations inueterees.* Mais si on voit qu'il y ait grande douleur, inflammation & tumeur, il n'y faut toucher que premierement tels accidens ne D soient passez, comme auons dit. Les os qui sont entr'-ouuerts, entre-baillez, & aucunement separez, seront reioints par bien bander, lier, & situer la partie, commençant le bandage sur l'entr'-ouuerture de l'os, puis situer la partie comme il est requis. Il aduient de tres-grands accidens à l'entr'ouuerture du talon, comme inflammation, douleur, conuulsions, & quelquesfois la mort: par quoy ne doiuent estre negligez.

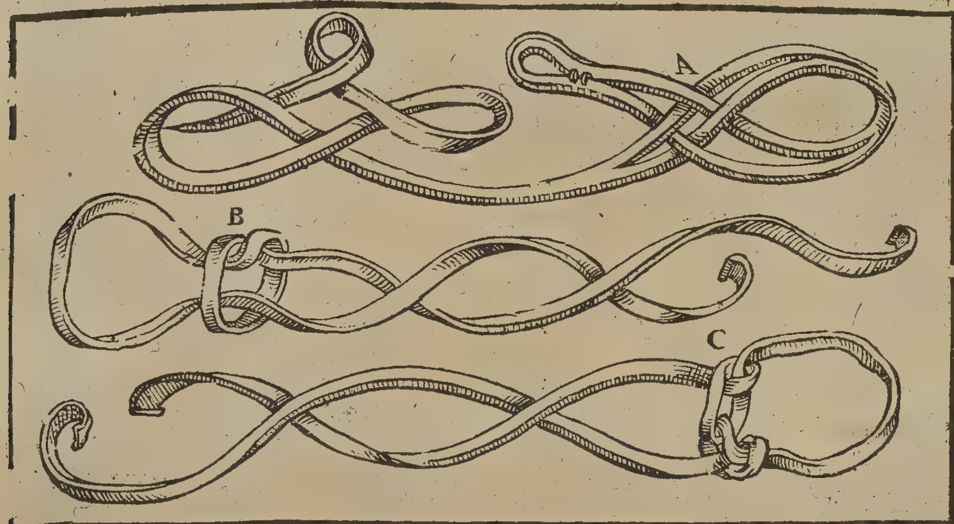
A

Description de quelques instrumens seruans aux luxations.

CHAPITRE VII.

AVparauant que d'entrer en matiere, i'ay voulu te faire peindre ces trois ligatures: pour tenir & tirer les parties luxees. La premiere marquee A. sert à tenir. La seconde marquee par B. est pour tirer, qui est faicte d'vn seul nœud. La troisiesme marquee par C. est auec deux nœuds, pour mieux tenir fermement, comme tu vois par ces figures.

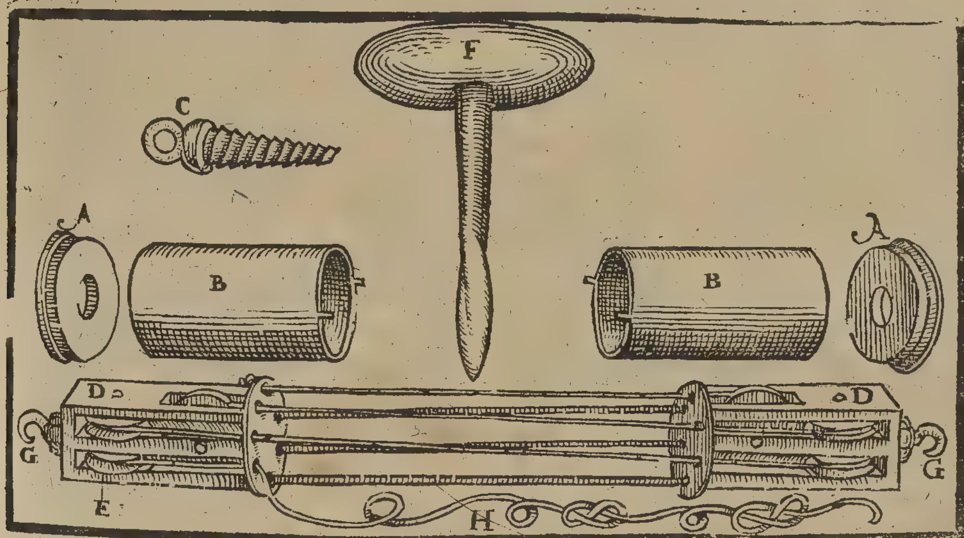
B



Plus vn instrument pour tirer d'vne vehemente force, lors que la main n'est suffisante, qui est fait en maniere d'vne petite moufle, marquee D. D. dedans laquelle y a trois petites rouës, dans lesquelles se met vne corde marquee H. & aux extremitez il y a deux crochets, dont l'vn sert pour tenir ladite moufle contre quelque pillier, &
C l'autre qui est pour tirer le lien qu'on attache à icelle. B. B. Les boëtes qui couurent ladite moufle. A.A. Les couuercles desdites boëtes. C. Vn piton fait à vis, qu'on pose dans vn pillier de bois pour attacher l'vn des crochets de la moufle. F. Vn foret duquel on perce le pillier, pour inserer ledit piton, comme tu vois par ceste figure.

Figure de la Moufle.

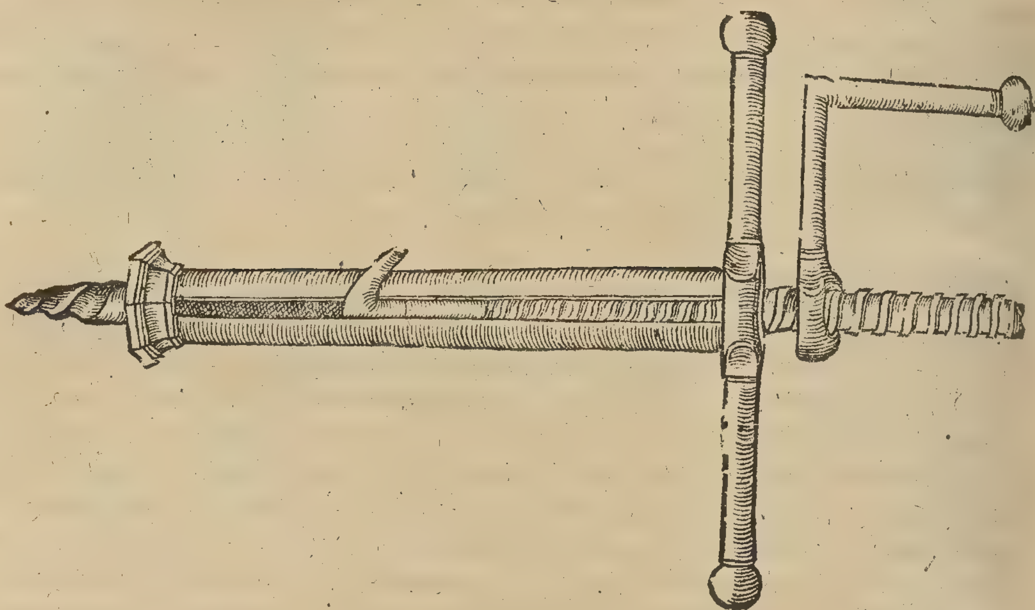
D



En lieu de la Moufle, aucuns Practiciens vsent de cest instrument nommé manivelle, dont la poincte est faicte en maniere de foret, ou d'vne tairiere qu'on attache contre vn pillier ou soliue de bois: dans laquelle manivelle y a vne vis, qui en son extremité à vn crochet, là où on attache vn lien, & par le moyen de la clef, ladite vis tourne dans vne escroüe: & par icelle est tiré le lien tant & si peu qu'il est requis pour reduire l'os en sa boëtte.

Figure de la Manivelle.

A



B

A present nous poursuiurons les desloüeures particulierement, commençans à la mandibule inferieure, & finirons à l'extremité des doigts des pieds.

Cure particuliere des Luxations, & premierement de la Mandibule inferieure.

CHAPITRE VIII.

Cause & lieu de la luxatiõ de la mandibule.



EN la Mandibule inferieure se fait luxation: ce qui aduient souuent en baaillant & ouurant grandement la bouche. Et icelle se fait en la partie anterieure, & peu souuent en la posterieure, à cause des deux additamens mammillaires, qui l'engardent estre reculee en arriere. Elle se fait en deux manieres, à sçauoir, seulement d'vn costé, & quelquesfois des deux. Le signe qu'elle n'est desloüee que d'vn costé, c'est qu'elle est tournee de trauers, & le costé dont elle est luxee, se monstre plus plat & caue, & celuy de la partie saine, plus esleué & auancé: & la bouche du malade demeure ouuerte, ne la pouuant fermer, ny mascher les viandes, & les dents sont plus aduancees en deuant que celles de la mandibule superieure: & aussi ne sont à l'endroit de leurs pareilles: au contraire les canines se rencontrent sous les incisiues, & la partie desloüee, & le menton, sont tournez & inclinez vers le costé qu'elle n'est desloüee. Les signes qu'elle est desloüee des deux costez, sont, qu'elle pend sur la poictrine, & tout le menton s'auance en deuant, & par dessus la maschoire on voit les muscles temporels tendus, & la saliue coule de la bouche du malade, ne la pouuant retenir: & ne peut fermer la bouche, ny remuer la langue pour parler, mais balbutie. Lors qu'elle est luxee des deux costez, elle est plus difficile que quand elle ne l'est que que d'vn costé: & pareillement les accidens sont plus grands. Pourquoy elle doit estre soudainement remise, ou autrement le malade tombe en extreme douleur, fiéure, & inflammation autour de la gorge, est en danger de mort, & le plus souuent en dix iours, plus ou moins, selon l'habitude du corps: à raison (comme dit Monsieur d'Alechamps) des cinq rameaux de nerfs, qui viennent de la seconde & cinquiesme coniugation du cerueau, qui se distribuent aux muscles qui la font mouuoir: au moyen dequoy lors qu'ils sont violentement estendus, causent les accidens susdits. Les Practiciens tiennent, qu'en douze iours, apres estre reduite, elle est asseuree de non plus retomber. Et où elle aura esté quelque temps sans estre reduite, faut vser de remedes remollitifs, & relaschans, comme fomentations, linimens, cataplasmes, & semblables choses qui ont vertu de ce faire, & apres la reduction faite, on y appliquera vn medicament fait de blanc d'œufs, & huile rosat, pour seder la dou-

Signe que elle est luxee seulement d'vn costé.

Signes que elle est luxee des deux costez.

Prognostic.

Ce qu'il faut faire deuant que remettre la mandibule luxee de long temps.

C

D

A leur, & les compresses seront trempees en oxycrat : & au second appareil on y mettra vn autre, qui aura puissance d'agglutiner & reserrer les ligamens, & autres parties qui auront esté relaschees, à fin aussi que la partie remise soit tenuë immobile, & soit astrainte. Exemple. ℞. pul. boli armen. sang. drac. farinæ volatil. mastich. picis resinæ añ. ℥ß. album. ouor. q. s. fiat medica. Et apres on pourra vser de l'emplastre diachalciteos fonduë en huyle rosat, & vn peu de vinaigre, & autres qu'on verra estre necessaires.

Maniere de reduire la mandibule, lors qu'elle est luxee en la partie anterieure de deux costez.

CHAPITRE IX.

IL faut faire coucher le malade en terre, ou sur vne petite selle basse, & luy tenir fermement la teste, & que le Chirurgien mette ses deux poulces dans la bouche du malade, enueloppez d'vne petite bandelette, à fin qu'il ne se blesse contre les dents, & qu'ils n'eschappent & glissent, pressant sur les B grosses dents de la mandibule inferieure, & quant-&-quant tenant les doigts par dessous le menton en esleuant toute la mandibule. Et si par ce moyen on ne peut faire la reduction, à cause, peut-estre que la bouche sera si fermee qu'on ne pourra mettre les poulces dedans, faudra mettre des coings de bois, qui ne soit pas dur ny aspre, mais mol, & qui cede, comme le bois de coudrier, ou sapin (& seront de figure quarree de grosseur d'vn doigt ou plus) & les appliquera-on dessus les dents molaires aux deux costez, qui seruiront de conduire la maschoire en son lieu quand on la tirera : & les y faut tenir fort : puis on mettra vne bande sous le menton, & vn seruiteur mettra ses deux genoux sur les espaules du malade, & tirera en haut les deux bouts de la bande, & alors le Chirurgien doit presser vers le bas les deux coings de bois, & dresser en leur lieu les os de la mandibule. Et apres la reduction faut bander & medicamenter le malade ainsi qu'il est necessaire, & apres luy commander qu'il n'ouure la bouche, & qu'il ne mange rien difficile à mascher, iusques à ce que la douleur soit passee : & qu'il C vse de choses liquides, comme orge-mundé, panade, gelee, pressis, coulis, & autres semblables.

Premiere methode de reduire la mandibule luxee.

Autre façon.

Regime apres la mandibule restituee.

Maniere de reduire la Mandibule luxee seulement d'vn costé.

CHAPITRE X.

IL faut faire asseoir le malade beaucoup plus bas que le Chirurgien, & luy fera-on tenir la teste en derriere par vn seruiteur, à fin qu'en la reduisant & tirant, il ne suyue le Chirurgien : ce qu'il faut tousiours obseruer en toutes luxations, comme nous auons dit. Puis mettra le poulce dans la bouche du malade sur les dents maxillaires, du costé luxé, & abbaissera la mandibule, en la tirant à costé, & la poussera en sa place. Et pendant qu'il fait tel œuure, faut que le malade s'ayde de son costé, n'ouurant la bouche que le moins D qu'il pourra, à fin que les muscles ne tendent point : mais plutost on luy commandera de la laisser aller sans la fermer : car en ce faisant les muscles crotaphites se retirent en leur propre lieu, & aydent à la reduction.

Obseruation en toutes luxations.

Aucuns afferment qu'il se fait luxation de ladite mandibule en la partie posterieure, & qu'alors la bouche demeure fermee, & le malade ne la peut ouurir : aussi que les dents d'icelle ne sont point tant auancees que celles de la mandibule superieure, mais sont reculees en arriere : & pour la reduction disent, qu'il faut tenir la teste du malade fermement par derriere, & que le Chirurgien mette ses poulces dans la bouche, & les doigts sous le menton, & qu'il la tire vers soy en l'esbranlant, & maniant d'vn costé & d'autre. Quant à moy, iamais ie n'ay veu telle luxation aduenir, & pense qu'à grande peine se peut-elle faire, pour la raison predite. Si elle se faisoit, ce seroit vne luxation incomplette, estant vn peu reculee en arriere contre lesdits additamens mammillaires, & facilement se pourroit reduire en esleuant en haut ladite mandibule, donnant vn coup de poing par dessous.

A sçauoir s'il se fait luxation de la mandibule en la partie posterieure.

de la luxation de l'os clauiculaire ou iugulaire.

CHAPITRE XI.

A



La forchette se peut luxer par ses deux extremitez.

L'Os iugulaire se peut ployer, desloüer, & rompre. Il se disioint en deux manieres: l'vne contre le sternum, & l'autre contre l'Omoplate, à sçauoir l'Acromium: qui est partie & aboutissement de son espine, contre lequel est appuyee & iointe la furcule. Toutesfois tant d'vn costé que d'autre la luxation de cest os est rare & difficile, pour la ferme adherence & connexion qu'il a auec les parties susdites: & à grande difficulté l'extremité, qui adhere au Sternum, se peut baisser en bas, à cause qu'elle est soustenuë de la premiere coste. Ladite luxation peut aduenir au dedans, & au dehors, & aux costez: & selon icelles differences il faut que le Chirurgien face la reduction, qui se fera en poussant & estendant les bras: Et s'il est besoin, on fera coucher le patient à la renuerse, ayant l'espaule sur le cul d'vne iatte, ou autre chose semblable, à fin que l'espaule & le Thorax se courbent en dehors, pour puis apres reduire mieux la luxation ou fracture: ce qui se fera en haussant, ou baissant, ou tirant le bras du patient en auant, ou en arriere, selon le costé auquel sera faite la dislocation. Puis en poussant sur l'eminence dudit os, sera reduit en son lieu. Et conuient lier, & mettre compresses, & le tenir en repos, ainsi que s'il estoit rompu. Galien sur le liure des desloüeures d'Hipp. dit que luy estant en l'aage de trente cinq ans, en s'exerçant dedans l'eschole publique, luy auoir esté disioint l'os de l'Acromium d'auec l'os furculaire, si grandement, qu'entre l'Acromium & l'os furculaire estoit interualle de trois doigts: & recite ceste desloüeure auoir esté guarie par vne si violente ligature, qu'il sentoit au dessous de l'os furculaire le battement des arteres. Laquelle il porta par l'espace de quarante iours: & dit, que peu de malades veulent souffrir vne si grande compression, & si longuement comme il est necessaire. Or veritablement ceste luxation est difficile à cognoistre, & encore plus à estre curee: Ie sçay qu'aucuns Chirurgiens s'y sont trompez, estimans que la teste de l'auant-bras estoit luxee. Car lors la sommité de l'espaule, appellee des Grecs *Epomis*, se voit plus enflee, & le lieu d'où estoit sorty l'os furculaire, caue & enfoncé, auec douleur vehemente & grande tumeur, & le malade ne pouuant hausser le bras, & ne faire autres mouuemens necessaires de l'espaule: & où l'os ne sera reduit, le malade demeurera impotent, & ne pourra iamais porter la main sur la teste ny à la bouche.

Les differences de la luxation de l'os furculaire.

B

Histoire de Gal. des art. sect. 1. Comm. sur la sent. 62.

Poinct considerable.

C

De l'espine luxee.

CHAPITRE XII.



Composition de l'espine.

L'Espine est composee de plusieurs os, qui sont comme petites roüelles rapportees ensemble par eniointures, qui aydent chacun en son endroit vn peu à faire son mouuemẽt, pour fleschir le dos sur le deuant, & non en arriere, selon leur rondeur & circonference de leur cercles, pour plier & dresser. Car si elle eust esté faite d'vn seul os, l'hõme eust esté immobile, estant cõme embroché ou empalé. Aussi lesdites roüelles sont creuses pour donner vn chemin seur à la moüelle de l'espine: laquelle cõme vn ruisseau coulãt du cerueau, a esté faite pour la generatiõ & distributiõ des nerfs, qui deuoiẽt dõner sentimẽt & mouuemẽt à toutes les parties situees au dessous de la teste: desquels sort par les trous de chasque roüelle vne cõiugation. Aussi il y a des veines & arteres qui y entrent dedans, pour les nourrir & viuifier. D'auantage faut entendre, que la face posterieure de l'espine dorsale est diuisee en quatre parties, appellees apophyses, & epiphyses: dont les vnes montẽt en haut, les autres descendent en bas, & d'autres qui sont à trauers, & les autres au milieu, comme crestes & espines, à cause dequoy a esté appellee Espine, pour ses forjettures qui sont aiguës comme espines, à l'extremité desquelles il y a des cartilages. Et notteras icy, que la premiere vertebre n'a point de creste, pource que les muscles qui meuuent la teste, occupent le lieu où elle deuoit naistre. Or l'vtilité de l'espine auec ses apophyses sert comme de bouleuert & fortification à la moüelle spinale, la couurant & enueloppant de toute part contre les iniures externes. Aussi elle est comme la carine & fonde-

La moüelle est comme vne prolongation du cerueau.

D

L'os sacrũ est le fondement des vertebres.

ment du corps, & principalement l'os sacrum, lequel est plus grand de toutes les vertebres, & est au plus bas d'icelles, comme leur fondement: semblablement soustient l'os de la hanche. Toutes les vertebres vont tousiours en diminuant & estoit (comme dit Galien) raisonnable, que celles qui sont sur les autres, soient moindres que celles qui sont dessous, veu que ce qui est porté & soustenu, doit estre moindre que ce qui porte & soustient. Voyla pourquoy elles sont basties comme vn clocher. Les apophyses laterales des vertebres du Metaphrenum ont d'abondant vne autre vtilité, qui est d'appuyer & eniointer les os des costes. Entre les vertebres y a des cartilages, & vn humeur glaireux, qui les abbreuue & humecte (semblable à celuy de qui presque toutes les iointures de nostre corps sont lubrifiees & rendues glissantes) pour les rendre plus obeyssantes à leur mouuement, qui se fait en deuant & non en derriere, comme nous auons dit, à fin que les actions de l'homme se facent mieux: & pareillement pource que la grande veine caue & grande artere, qui sont couchees sur icelles, eussent esté trop tenduës, & se fussent peu rompre si elles se fussent ployees en arriere. A ceste cause les eniointures des vertebres sont en la partie posterieure, & non à l'anterieure, & sont liees ensemble par certains ligamens bien forts l'vne auec l'autre. Or maintenant ie laisseray plusieurs autres discours que fait Galien au liu. treiziesme De l'vsage des parties parlant de l'espine, & diray auec luy qu'en nostre corps rien n'y est faict temerairement, mais auec grande industrie & artifice, par la sagesse admirable du diuin & grand Architecte, le Dieu viuant, sans qu'aucune chose y soit superflue ou manque.

Ch.7.li.13. de vsu par.

Pourquoy le mouuement des vertebres se fait en deuant.

De la luxation de la Teste auec la premiere vertebre du Col.

CHAPITRE XIII.

La teste est assise sur le col, & en la base d'icelle il y a deux apophyses ou eminences pres le grand trou par lequel passe la moüelle spinale, lesquelles sont receuës par deux cauitez qui sont en la premiere vertebre du col: & icelles aucunesfois se desioignent & separent desdites cauitez, & font luxation en la partie posterieure: à raison dequoy l'espine medullaire est foulee, pressee & estendue: & lors le menton du malade touche à la poictrine, & ne peut rien aualler, ny parler, & meurt subitement, non par la faute du Chirurgien, mais par la grandeur du mal qui est du tout incurable.

Connexion de la teste auec la premiere vertebre.

Luxation incurable.

De la luxation des vertebres du Col.

CHAPITRE XIV.

Il se peut semblablement faire luxation complette ou incomplette aux autres vertebres du Col. Si elle est complette, subitement la mort s'ensuit, si elle n'est promptement reduite, à cause que la nucque, & les nerfs (principalement ceux qui seruent à la respiration) sont comprimez & serrez: dont l'esprit animal n'y peut reluire, & subit y suruient inflammation, squinancie, & difficulté de respirer. Quelquesfois aussi ladite luxation est incomplette: ce qui ne peut aduenir à toutes vertebres, à sçauoir, quand elles sont peruerties en la partie anterieure ou posterieure. Le signe qu'elle est incomplette, est que le col demeure tors, & le malade a le visage liuide, & difficulté de parler & respirer. Le moyen de reduire icelle luxation, soit complette ou incomplette, c'est qu'il faut faire asseoir le malade en vne chaire basse, & qu'vn seruiteur luy presse sur les espaules, & le Chirurgien prendra sa teste aux costez des oreilles auec les deux mains, & l'esleuera en haut, en tournant & virant de costé & d'autre, iusques à ce qu'elle soit reduite. Le signe qu'elle sera reduite, est que le malade sentira promptement allegement de douleur, & pourra tourner la teste de costé & d'autre. Apres la reduction faicte, faut faire pancher la teste du costé opposite à la luxation, & lier le col autour de la iointure de l'espaule: & en ce faisant se faut garder de trop lier & serrer la gorge, de peur d'empescher la respiration & transglutition.

Luxation complette des vertebres, incurable.

Signe de la luxation incõplette.

Ligature apres la reduction.

De la luxation des vertebres du Dos. CHAPITRE XV.

A

Quatre sortes de luxations des vertebres du dos.

LEs vertebres du Dos se peuuent luxer en quatre manieres: à sçauoir, anterieure, posterieure, à costé dextre, & senestre. Le signe qu'elles sont luxees en la partie anterieure, est qu'on void qu'elles sont enfoncees en dedans. Lors qu'elles sont luxees en la partie posterieure, elles sont trouuees gibbeuses, c'est à dire, plus haut esleuees par dehors qu'elles ne doiuent: quand elles sont luxees aux costez, on y void vne eminence contre nature. Les vertebres deuiennent gibbeuses de cause interne ou externe: ce qui est commun à toutes luxations. La cause interne est vne fluxion d'humeurs, enuoyez sur les roüelles de l'espine & sur leurs ligamens, ou de tout le corps, ou de quelque partie: ou l'imbecilité mesme des roüelles & ligamens qui amassent telles superfluitez, ou douleur qui les y attire. La cause externe est pour tomber de haut sur choses dures, ou par coups orbes, & de se pancher & courber sur le deuant: ce qu'on void aux vignerons, paueurs, & autres manieres de gens qui gaignent leur vie en se fort ployant, comme nous auons dit cy-deuant. Aussi à ceux qui ont vne luxation exterieure de l'os femoris, qui n'a peu estre reduit, pource qu'en cheminant le malade se panche, & appuye sa main sur la cuisse, il se fait que par vne accoustumance les vertebres se courbent. Telle disposition se fait aux vieux qui se panchent sur le deuant. Or les vertebres ne sont gueres poussees de la partie posterieure à l'anterieure, si ce n'est à grande violence, & encores les ligamens peuuent plustost se rompre que de se tant estendre: & telles luxations sont mortelles, à cause que la moüelle spinale est offensee par la compression, & estant ainsi pressee, les parties sont renduës stupides & insensibles. Donc si les vertebres sont luxees par dedans la reduction ne se peut iamais faire, pource qu'on ne peut les repousser par le ventre pour les reduire en leur lieu. Il suruient aux malades difficulté d'vriner, & ietter les autres excremens du ventre: aussi leur aduient aux cuisses vn refroidissement: & abolissement de sentir & mouuoir: & à aucuns l'vrine & autres excremens sortent inuolontairement: & aussi quelquesfois sont retenus du tout: combien que non seulement tels accidens aduiennent aux luxations, mais aussi par playe & fracture. Or quand l'espine est luxee en la partie interieure, elle induit les accidens dessusdits, parce que les nerfs qui procedent de la moüelle, vont & se disseminent plus aux parties interieures qu'exterieures: parquoy ils sont plus pressez & pareillement la moüelle spinale, ensemble toutes les parties qui ont connexion & consentement auec elle, s'enflamment: dont la vessie ne peut plus ietter l'vrine. La stupeur prouient à cause que la faculté animale (pour la compression des nerfs, ensemble de la Dure & Pie-mere) ne peut reluire par iceux, dont s'ensuit necessairement difficulté de sentir. Alors la vessie & les intestins ne font plus leur action naturelle, qui est d'ouurir & astreindre, dont la mort s'ensuit. Quand l'espine est luxee en la partie exterieure, elle ne cause point ces accidens susdits, pource qu'elle ne fait point compression à la medule spinale, ny aux nerfs.

Les causes des luxations des vertebres.

B

Pour se pancher fort, il se fait que les vertebres se courbent.

Signes de luxation interieure des vertebres.

C

Galien sur la se. 51. de la 3. sect. du li. des art.

Pourquoy il aduient stupeur.

La maniere de reduire l'espine luxee en la partie exterieure.

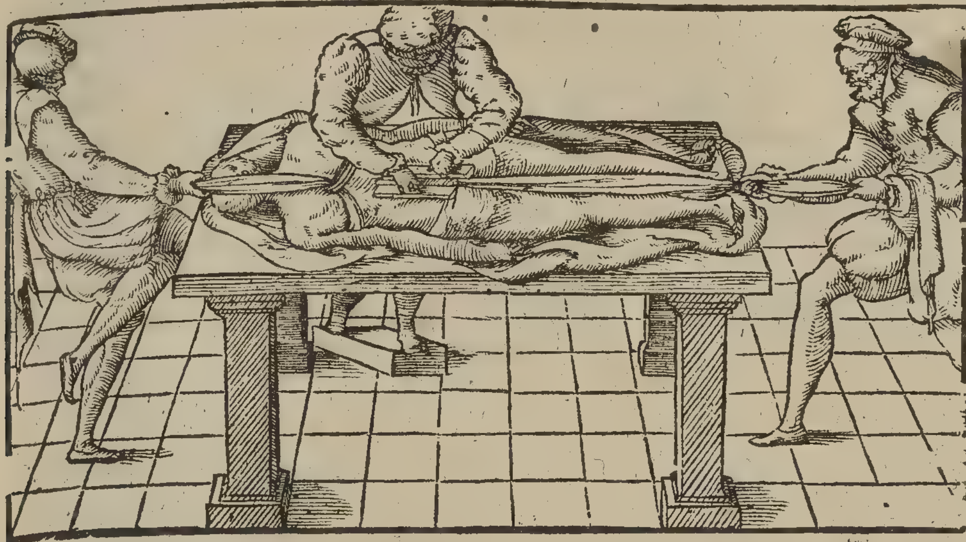
CHAPITRE XVI.

D

Pourquoy il faut tirer en haut & en bas les spondylus luxees.

POur reduire les vertebres gibbeuses, c'est à dire luxees en la partie exterieure, faut situer le malade sur vne table, le mettant sur le ventre, & le faut estendre au long d'icelle, & le lier commodément par dessous les aisselles, & au dessus des hanches, auec la tierce partie d'vne nappe. Pareillement luy faudra lier les cuisses & les pieds: puis sera tiré en haut & en bas, & estendu le plus qu'on pourra, sans toutesfois grande violence: car où telle extension ne se feroit, il seroit impossible de reduire & remettre la vertebre luxee, à cause des apophyses, qui sont reçeuës & reçoiuent pour s'entretenir les vnes les autres. Apres l'extension deuëment faicte, le Chirurgien poussera de ses mains en dedans la vertebre qui fera eminence. Et si on ne la peut reduire en ceste maniere, il faut enuelopper auec du linge deux bastons de grosseur d'vn doigt, & de longueur de quatre, plus ou moins, & les appliquer aux

A Costez des vertebres luxees, & presser seulement sur icelles, pour les ietter dedans leur apophyse articulatoire, ainsi qu'il t'est demonstré par ceste figure.



B

Et ne faut toucher ny presser sur les apophyses qui sont au milieu, de peur qu'on ne les rompe. On cognoistra la vertebre estre reduite, quand elle sera esgale aux autres qui luy sont proches. Apres la reduction faut lier & presser la partie, & y mettre des astelles ou platines de plomb accõmodees à ce faire: lesquelles seront si bien appropriees qu'elles ne pressent nullement sur l'arreste des spondyles, mais seulement aux costez. Aussi faut faire situer le malade sur le dos, & y tenir longuement les astelles, de peur qu'il ne se face reiteration de luxation. *Le signe que l'espine sera bien reduite.*

De la luxation des vertebres faicte de cause interne.

CHAPITRE XVII.

C LES vertebres se luxent pareillement de cause antecedente, qui se fait par l'imbecillité naturelle des parties, principalement du ligament nerueux, par lequel toutes les vertebres sont liees ensemble. Or ce dit ligament est plein d'vn humeur glaireux & glutineux, que nature a engendré autour desdites vertebres, ainsi qu'és autres articles, à fin que leur mouuement soit plus libre. Cestuy ligament ne va iusques à la moüelle de l'espine, & lie seulement les vertebres par dehors: mais il y a vn autre, dont la moüelle de l'espine est toute enuironnee, outre la Pie, & dure-mere, à fin qu'elle ne soit offensee par les vertebres, quand elles se meuuent, laquelle naist du Pericrane à l'endroit qu'il est conioint auec la premiere vertebre du col. Or quelquesfois il se fait mixtion de grande fluxion d'vn autre humeur contre nature, froid, crud, gros, visqueux & glutineux, dont s'engendre vne tumeur, qui fait distension des nerfs qui sortent des vertebres, & principalement des ligamens qui les lient. Ie dy principalement des ligamens: car il ne faut pas estimer que les nerfs, qui sortent de la moüelle, puissent tirer auec eux les vertebres, & les luxer, parce qu'ils sont si
D petits & mols, qu'ils ne le peuuent faire. Or les ligamens estans fort distendus & tirez vers la tuberosité & tumeur noüeuse, tirent à soy les vertebres, à sçauoir, au dedans ou dehors, à dextre ou senestre, & par consequent les luxent. S'il y a des tumeurs ou nodositez au dedans & au dehors, l'espine sera tournee des deux costez, à sçauoir, au dedans & au dehors, & aux costez: & voit-on alors l'espine estre tournee en figure d'arc, ou de S. ou d'autre figure qui sera faite selon que les vertebres seront desplacees de leur lieu naturel. Les Grecs ont donné certains noms à telles desloüeures, à sçauoir, *Cyphosis*, *Lordosis*, *Scoliosis*: qui nous ont esté interpretez par Monsieur d'Alechamps en sa Chirurgie Françoise. *Cyphosis*, est la bosse releuee en dehors: *Lordosis*, est enfonceure baissee en dedans *Scoliosis*, est entorseure ou bosse non droite: mais tournee & entorsee, c'est à dire, iettee à dextre ou à senestre. Les causes qui font ainsi disioindre les vert... sont cheutes, contusions, l'habitude de tout le corps trop humide, qui enuoye ... des humeurs glaireux & visqueux, qui les amolissent, lubrifient, &

Raison pourquoy la luxation se fait au dedans ou dehors, à dextre ou senestre.

Causes qui font desioindre les vertebres.

relaschent. On voit cecy aduenir aux ieunes enfans, à cause de leur trop grande humidité & tendresse : comme (pour exemple) on voit qu'on plie facilement vne verge humide & verde. Aussi il aduient par la faute de leurs nourrices, qui estreignent aux filles la poitrine & les costes, à l'intention de leur faire à l'aduenir le corps gresle, & les hanches esleuees : car par telle faute les os de la poitrine sont contraints de se ietter trop en deuant, ou en arriere, dont s'ensuit gibbosité & bosse : & quelquesfois vne espaule ne croist pas, & demeure amaigrie, & l'autre croist & s'agrossit par trop. D'auantage la nourrice peut encores faire faute au coucher de l'enfant, qui le couche plustost sur les costes que sur le dos. Aussi au leuer, car si venans à leuer leurs enfans elles les prennent seulement par les pieds sans soustenir le dos de l'autre main, à la longue viendra luxation aux vertebres, à raison de la pesanteur des parties superieures au regard des inferieures. Ce qui a principalement lieu aux petits enfans, à raison qu'ils croissent plus en teste qu'en tout le reste du corps. A

Pourquoy souuent les os de la poitrine se iettent en deuant.

Prognostic. CHAPITRE XVIII.

SI en l'aage d'enfance les vertebres du Metaphrene sont voutees, les costes ne croissent point, ou peu, en large, mais se forjettent en deuant : & partant la poitrine ou le Sternum perd sa largeur conuenable & s'aiguise en poincte. Parce aussi que les costes sont peruerties de leur situation naturelle, les malades deuiennent asthmatiques, ne pouuans auoir librement leur inspiration & expiration naturelle, à cause que les poulmons sont pressez, & les muscles qui seruent à l'inspiration : & partant sont contraincts, pour mieux auoir leur haleine, de tenir le col fleschy en arriere : ce qui leur faict monstrer la gorge grosse en deuant : aussi pour l'angustie & stricture de la Trachée artere, par laquelle l'air sort és poulmons, ils respirent auec bruit, & en dormant soufflent. Ils sont aussi sujets à defluxions sur les poulmons : & dit Hippocrates, qu'ils ne viuent pas longues annees. Si les vertebres des lumbes sont fort iettees en la partie interieure les malades sont suiets à maladie des reins, & de la vessie : aussi leurs iambes leur deuiennent plus gresles : la barbe & le poil du penil sort plus tard, & en moindre quantité : & sont pareillement moins fertiles à procreer lignee, que si le vice estoit à celle du Metaphrene. Les gibbositez qui viennent des causes exterieures, sont aucunesfois curables : mais celles qui sont faites de causes interieures, sont incurables, si on n'y pouruoit au commencement par grande methode. Parquoy ceux qui viennent bossus de cause hereditaire, c'est à dire, de pere & mere bossus, ne peuuent estre guaris. Aussi quand l'espine est gibbeuse en enfance, & auant que le corps soit parfaitemẽt creu ou agrandy, elle ne croist plus, mais les bras & les iambes se parfont. Et ne faut s'esmerueiller de cela : car à cause que les veines, & arteres & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, aussi qu'à grãde difficulté les esprits y peuuent reluyre, necessairement l'aliment n'y paruient pas en telle quantité qu'il deuroit : dont il s'ensuit emaciation, c'est à dire, amaigrissement : mais si le corps a acquis les trois dimensions, c'est à dire qu'il ne croisse plus, les parties de l'espine deuiennent seulement emaciees : mais des parties lointaines, comme le bras, & les iambes, sont du tout sans mal. Car les vertebres ainsi viciees ne gastent pas tout le corps, mais seulement les parties qui luy sont prochaines. Il nous reste à parler maintenant de la moüelle de l'espine, laquelle se peut par vn grand mouuement esbranler, sans que les vertebres soient luxees. Ce mal se peut appeller commotion ou concussion : lequel se fait quand elle se deprime de son lieu où elle adhere. Les causes sont pour tomber de quelque lieu haut en bas, ou par quelque grand coup orbe, ou pour auoir eu l'astrapade. Peu reschappent à qui tel accident aduient, pour plusieurs raisons, que le Chirurgien dogmatique peut bien excogiter & sçauoir. I'ay differé iusques icy vn poinct fort considerable pour le prognostic de la luxation des vertebres. C'est que plus il y a de vertebres luxees, moins est dangereuse la luxation : la raison est qu'en tel cas la moüelle espinale n'est pas si pressee que quand il n'y a luxation que d'vne vertebre, à raison que la luxation de plusieurs vertebres fait en la moüelle vn angle obtus, & celle qui n'est que d'vne, y fait vn angle aigu. C'est ce que tant de fois repete Hippocrates en la sect. 3. du liure des art. que la luxation orbiculaire de l'espine est moins dangereuse que l'angulaire. B C D

De la luxation des vertebres qui vient dés l'enfance.

Hip. sect. 3. du liure des art. depuis la sen. 6.

Bosses hereditaires incurables.

Cause de l'atrophie.

Concussion de la moüelle spinale.

De la

De la luxation de l'os Coccyx caudæ, ou queuë. CHAP. XIX.

A 'os caudæ se luxe en dedans pour tomber violentement sur le cropion, ou par quelque coup orbe. Le signe qu'il est luxé, est, quand le malade ne peut mettre le talon vers la fesse, mesmes ployer le genouïl qu'à grãde peine & difficulté: & va à ses affaires auec douleur: & ne se peut tenir assis, si ce n'est sur vne chaire percée. Pour le reduire, il faut mettre le doigt dans le siege, tant qu'il soit apposé à l'endroit du lieu affecté, ainsi qu'auons dit en sa fracture: puis on esleuera ledit os vers les parties superieures auec force, & de l'autre main on l'egalera en son lieu exterieurement: puis sera traitté par remedes cy-dessus mentionnez. Il est affermy en vingt iours, durant lesquels si le malade se leue du lict, faut qu'il soit assis en vne chaire percée, de peur de faire reïteration de la luxation.

Le signe que le croupion est luxé.

Cure de la luxation de l'os de la queuë.

De la luxation des costes. CHAP. XX.

B Les costes par vne grande contusion se peuuent desioindre & luxer aux costez des vertebres où elles sont iointes, & estre poussees au dedans: dequoy les anciens n'ont point parlé, toutesfois ils confessent que tous les os en general se peuuent peruertir de leurs iointures. Le signe qu'elles sont luxées aux costez, est, qu'auec les doigts on trouue vne inegalité, à sçauoir, cauité d'vn costé, & exuberance de l'autre: & lors qu'elles seront poussees au dedans, on trouue vne cauité au lieu où elles adherent aux vertebres. Telles luxations causent plusieurs & diuers accidens, à sçauoir, difficulté de respirer, à cause que leur mouuement est empesché, ioint aussi que le malade ne se peut ployer & dresser. Et pour la cõtusion faite sur icelles, la chair contuse deuient boursoufflée, pituiteuse, muqueuse, & glutineuse, pour les raisons qu'auons declarées en la fracture d'icelles. Doncques pour obuier à tels accidens, faut promptement faire la reduction, puis on remediera à ceste boursouffleure. Si la luxation est faite au costé superieur des vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les bras suspendus à quelque porte ou fenestre, puis on comprimera sur l'eminence de la coste luxée, tant qu'elle soit reduite en son lieu. Au cõtraire, si la luxation est faite du costé inferieur, faut que le malade se ploye ayant les mains sur les genoux,
C puis le Chirurgien poussera sur l'eminẽce tant qu'elle soit reduite. Et si la luxation est faite en la partie interieure, il n'est possible qu'elle soit reduite par la main dn Chirurgien, non plus que la luxation des vertebres faite en dedãs, pour les raisons susdites.

Les costes ont mouuement, que l'on ne peut pas manifestemẽt apperceuoir.

De la luxation faite du costé inferieur.

De la luxation de l'espaule. CHAP. XXI.

IL se fait facilement luxation en l'espaule, parce qu'en celle iointure les ligamens sont lasches, & la cauité de l'Omoplate peu caue, & de toutes parts egale & lissee, c'est à dire, polie, & pareillement la teste de l'auant-bras: ce qui se fait par le moyen des cartilages, & de certain humeur glaireux, qui la lubrifient & humectent: ioint aussi qu'il n'y a point de ligament en ceste iointure d'os en os, comme il y a en la hanche, & au genouïl. Et telle chose a esté faite par la prouidence de nature, à cause qu'icelle ne fait seulement extension & flexion, comme le coude, mais fait dauantage: c'est qu'elle contourne le bras circulairement en figure supine & prone, & en toutes parts. L'os adiutoire, qu'Hippocrates appelle l'a-
D uant-bras, se peut luxer en quatre manieres, c'est à sçauoir, en la partie superieure, inferieure, anterieure, & exterieure: iamais en la posterieure, à raison de la cauité du palleron qui reçoit la teste de l'auant-bras: iamais aussi en l'interieure partie de la iointure, tant pour le grand & fort muscle deltoïde qu'elle a pardessus, que la creste du palleron & de l'acromium qu'elle a tirant vers le col, & l'apophyse Ancyroïde qu'elle a tirant en dedans. Communement & le plus souuent elle se fait en la partie inferieure: partant nous la descrirons premierement. Doncques le signe que la luxation est faite en la partie inferieure, est, qu'on trouue vne cauité sur l'espaule: & l'extremité de l'omoplate nommée Acromium, se trouue estre aiguë & auancée en dehors, parce que la teste du haut du bras est descenduë sous l'aisselle, qui fait vne eminence. Le coulde se iette en dehors, & s'escarte des costes: toutesfois l'approchant de force on le fait ioindre & toucher à icelles. Aussi il est plus difficile au malade de l'auancer en deuant, que le retirer en derriere: dauantage le bras est plus long. Pareille-

Gal. sur la sent. 1. & 2. du liure des Art.

Le vray signe que l'os est luxé en la partie inferieure.

ment le malade ne peut leuer le bras sur l'autre espaule, ny porter sa main à la bouche, & sent douleur quand il manie son bras en quelque maniere que ce soit, pource que les muscles sont pressez & tendus, & aucunes de leurs fibres sont rompuës. Et ce signe n'est pas seulement particulier pour la partie inferieure, mais pour les luxations faites en toute autre partie de l'espaule. Il faut icy entẽdre, que le signe de ne pouuoir leuer le bras ny l'estendre, n'est certain pour conclurre la luxation. Car cela peut aussi venir d'aure cause, comme contusion, fracture, inflammation, playe, aposteme ou scirrhe, ou quelque fluxion faite sur les nerfs, qui naissent des vertebres du col, pour estre distribuez au bras. Or il y a six manieres de reduire la luxation, quãd elle est faite en la partie inferieure. La premiere auec le poing ou les doigts. La seconde auec l'espaule mise sous les aisselles: lesquelles deux conuiennent à la desloüeure recente, & facile à reduire, comme aux ieunes enfans, & femmes, & ceux qui sont peu charnus, & generalement qui ont vne habitude mollasse & pituiteuse. La troisiesme, auec le peloton de fil poussé par le talon. La quatriesme, auec vne pelote, iettant le bras sur vne barre de bois, ou sur vne courge, ou autre chose semblable, soustenuë par deux seruiteurs, ou entre deux colomnes, ou sur vne porte. La cinquiesme, auec l'eschelle. La sixiesme, auec l'Ambi. Toutes lesquelles nous descrirons maintenant: & en quelque maniere qu'elles soient luxées, faut pour les reduire tirer le bras en bas vers la terre.

Belle annotation.

Six manieres pour reduire la luxation qui se fait dessous vers l'essaille.

La premiere maniere de reduire l'espaule auec le poing, ou les doigts ioints ensemble.

CHAP. XXII.

IL faut premierement tenir fermement le malade au dessus de la iointure de l'espaule, par vn homme assez fort: secondement luy faire tirer le bras par vn autre au dessus du coude contre-bas, tellement que la teste de l'auant-bras soit posee vis à vis de sa boëtte. Ayant tiré suffisamment, le Chirurgien haussera & poussera de ses mains ou de son poing l'os dedans sa cauité. Et icy noteras, qu'aux luxations recẽtes, & aux ieunes, & aux peu charnus, & à ceux qui sont de temperament mollasse, lors qu'on fait suffisante extension, la teste de l'os estant desueloppée d'entre les muscles, & autres parties qui la comprimẽt, lesdits muscles de ceste partie soudain laschez, aydẽt à reduire l'os: ce que i'ay cogneu quelquesfois: car ne faisant seulement qu'vne preparation en tirant & haussant vn peu le bras, la reduction se faisoit sans y penser: ce qui se faisoit par le moyen des muscles qui se retiroient vers leur principe, & ce faisant tiroient l'os en sa boëtte. Et si par ce moyen la main n'est suffisante, tu attacheras l'espaule du malade par le lien qu'auons cy-dessus figuré contre vn pilier, ou tenu par derriere par vn fort homme: puis le bras du malade sera lié au dessus du coude auec vn escheueau de fil, lequel sera attaché auec vne corde, & tiré par la moufle, qu'auons pareillement descrite cy-dessus, & vn seruiteur tirera la corde tant & si peu qu'on voudra. Puis le Chirurgien aura vne seruiette, ou autre lien, qui sera passé sous le bras du malade, assez prés de la desloüeure, lequel sera passé sur le col du Chirurgien, afin qu'il esleue le bras en haut: & de ses deux mains reduira l'os en son lieu, en tournant le bras vers la poitrine du malade, comme tu vois par cesse figure.

Poinct notable.

Quelquesfois la reduction se fait outre l'espoir quasi de soy-mesme.



Apres la reduction faut appliquer sur toutes les parties voisines de l'espaule vn medicament fait de folle farine, bole armene, myrtilles, encens, poix, resine, alum, A subtilement puluerisez, & incorporez auec blancs-d'œufs. Et faut mettre sous l'aisselle vn peloton de laine ou de cotton, ou vne compresse de drapeau trempee en huile rosat, ou de myrtille, auec vn peu de vinaigre, & vn peu d'onguent rosat refrigerant de Galien, de peur qu'elle ne tiene au poil, s'il y en auoit. Apres on fera la ligature large de cinq doigts ou plus ou moins, selon la grosseur du malade, & longue de deux brassees ou plus, laquelle sera à deux chefs, commençant le bandage par le milieu d'icelle, iettee sous l'aisselle, & menee par dessus l'espaule malade, puis par dessous l'autre aisselle, de sorte que ses reuolutions se croisent en forme de croix sainct André, & faire tant de tours qu'il sera besoin. Apres on attachera le bras contre les costes, & sera situé en escharpe assez haut en figure d'vn angle droit, tenant la main pres l'espaule saine, à fin que l'os recentement remis ne tombe de rechef hors de sa boëtte, & ne faudra remuer l'appareil de quatre ou de cinq iours, s'il n'y suruient quelque accident.

Restraintif.

Bandage.

Situation du bras remis.

B *Autre maniere de reduire l'espaule auec le talon, lors que le malade ne se pourroit tenir droict ny assis.*

CHAPITRE XXIII.

Faut faire coucher le malade contre terre sur quelque couuerture ou matelas: puis on luy mettra sous l'aisselle vn peloton de fil, ou vne pelotte de cuir remplie de bourre ou de cotton, de grosseur proportionnee à la capacité de l'aisselle, à fin que du talon on puisse mieux pousser l'os en sa place. Car lors qu'on tire le bras, il se fait plus grande cauité en l'aisselle, à cause des tendons & des muscles qui sont des deux costez. Puis le Chirurgien s'assiera vis à vis du malade au deuant du bras desloüé. Et si c'est l'espaule droitte, il accõmodera le talon de son pied droit sur la pelotte: & si c'est l'espaule gauche, il accommodera le talon du pied gauche. Puis apres il empoignera le bras du malade, & le tirera vers les pieds, & auec le talon il poussera fort contre l'aisselle. Et pendant que cela se fait, il y aura vn seruiteur par derriere la teste du malade lequel haussera le bras auec quelque seruiette deliee, ou quelque lien ou courroye propre à ce faire, & posera la plante de son pied sur l'espaule du malade, C & la poussera en bas. Et d'auantage pour bien faire, il y aura vn autre seruiteur assis de l'autre costé qui tiendra le corps & le bras sain du malade, à fin qu'il n'obeysse, & ne soit esleué ny tourné çà & là, lors qu'on fera la reduction.



Autre maniere de reduire l'espaule. A

Il faut mettre l'aisselle du malade sur le bout aigu de l'espaule d'vn homme assez fort, & plus grand que le malade, ou qu'il aye quelque chose sous ses pieds pour le hausser, & luy tirera le bras vers sa poitrine, en sorte que le corps du malade demeurera suspendu. Et si le malade est fort leger, il faut que quelqu'vn pesant suffisammét pour luy donner contrepoids, se pende & branle sur iceluy : & par ce moyen le bras estant ainsi tiré contre bas, & esbranlé en tournant & virant en la partie contraire, faisant cela auec l'ayde du Chirurgien, qui pressera l'espaule du malade contre-bas, a reduction sera faicte, comme tu vois par ceste figure. B



C

Autre maniere de reduire l'espaule. *CHAP. XXIV.*



ON prend vn baston assez plat, comme vne courge (dont les chambrieres de Paris portent deux seaux d'eau sur leurs espaules) de largueur de deux poulces, & long enuiron d'vne toise : au milieu duquel sera attaché vn peloton de fil, ou vn esteuf de grosseur conuenable à l'aisselle : & à chacun costé y aura vne cheuille esleuée, qui engardera que l'espaule ne vacile en çà ou en là. Puis y aura deux hommes plus grands que le malade (ou pour le moins auront quelque chose sous leurs pieds, qui les haussera tant que besoin sera) & tiendront le baston sur leurs espaules, puis le malade posera son aisselle sur le peloton, & le Chirurgien tirera fort le bras contre-bas, de façon que le malade demeurera suspendu sur le baston. Adonc la reduction se fera comme tu vois par ceste figure suiuante : en laquelle tu vois aussi le baston, auecque le peloton & les cheuilles. On peut nommer ce baston, Courge.

A



B



C

La cinquiesme maniere de reduire l'espaule auec vne eschelle.

CHAPITRE XXV.

ON la reduit pareillement auec le degré d'vne eschelle, comme il s'ensuit. Il faut attacher sur l'eschelon quelque chose ronde, comme vn peloton de fil, de grosseur qu'il puisse entrer dessous l'aisselle du malade, comme auons dit: puis on le fera monter sur vne petite escabelle, & luy liera-on les deux jambes ensemble, & le bras sain derriere le dos, afin qu'il ne prenne & se remette sur l'eschelle quand on fera la reduction: puis faut poser l'aisselle du malade droittement sur le peloton, & luy commander d'approcher son corps tant qu'il luy sera possible contre l'eschelon: autrement il y auroit danger de rompre l'os du haut du bras, sans reduire la luxation. Aussi ne faut que le malade pose sa teste entre les eschelons. Puis on liera le bras luxé au dessus du coude auec vn escheueau de fil, ou autre lien propre à ce faire, & vn seruiteur le tirera fort contre-bas, & tout à l'heure vn autre seruiteur luy tirera l'escabelle de
D dessous ses pieds, de façon qu'il demeurera tout suspendu à l'eschelle. Ainsi l'os sera reduit ou de soy-mesme, ou auec l'ayde du Chirurgien, qui poussera l'espaule contre-bas, en branlant les bras d'vn costé & d'autre. L'os reduit, tout à l'instant on remettra vne autre escabelle sous les pieds du malade, afin qu'il puisse retirer son bras de dessus l'eschelle plus aisément: car s'il le releuoit trop contre-mont, il y auroit danger que l'os recentement remis sortist derechef de sa place. Tu peux cognoistre l'industrie de reduire l'espaule par ceste figure de l'eschelle: laquelle doit estre toute droitte, & non en autre figure.

Ie ne veux en cest endroit laisser en arriere l'astuce & inuention du Chirurgien de Monseigneur le Duc de Lorraine, nommé Nicolas Picart, lequel fut appelé en vn village pres Nancy, pour reduire vne luxation de l'espaule d'vn païsan : en la maison duquel il n'y auoit que luy & sa femme. Il mit & attacha ledit paisan sur vne eschelle, comme dessus auons dit, & print vn baston entre ses jambes, & le posa sous l'vn des eschelons, & attacha vn lien au dessus du coulde du bras luxé: puis de toute sa pesanteur & force pressa sur le baston, & commanda à la femme de tirer la selle de dessous les pieds : & tout à l'instant remit l'os en son lieu, comme tu vois par ceste figure.



Et par faute d'vne eschelle, on se peut aider d'vne perche posee en trauers de deux colomnes, ou d'vne porte, comme tu vois par ceste figure: en laquelle t'est monstré vn bois auec liens, qui te sera declaré tout maintenant.

Hippocr. au commencement du liu. des fractures fait mention de ces deux moyens de reduire l'espaule luxée.

Figure pour reduire l'espaule sur l'eschelle.



Autre figure pour reduire l'espaule sur vne porte.



Autre maniere de reduire l'espaule. CHAP. XXVI.

A HIPPOCRATES loüe sur toutes les manieres de reduire l'espaule luxée, ceste-cy. Il faut prendre, dit-il, vn bois large de quatre ou cinq doigts, & espais de deux, ou moins, & de longueur de deux coudées, ou plus court. Il faut que l'vn des bouts soit fort estroit, & fort ténuë: & qu'il y ait vne petite teste ronde, & vn peu caue, & qui soit vn peu eminente, non vers les costes, ains vers la teste de l'os du haut du bras, afin qu'estant mis sous ladite teste de l'os du haut du bras, il soit approprié à l'aisselle pres les costes. L'on colera quelque piece de drap au bout dudit bois, ou quelques compresses de cotton, ou de linge, afin qu'il blesse moins les parties où il touche. Apres il faut mettre le plus auant qu'on peut la teste dudit bois en l'aisselle, entre la teste de l'os du haut du bras & les costes. Pareillement tout le bras sera estendu sur ledit bois, & lié au dessous de l'aisselle, & vn peu au dessus du coude & de la main, afin qu'il soit immobile. Or c'est chose qui importe, & qu'il faut faire, que le bout de ce bois passe la teste de l'os du haut du bras, de façon qu'il entre fort auant sous l'aisselle. En apres il faut mettre vne grande piece de bois en tra-
B uers, de grosseur du manche d'vne houë, au milieu de deux colomnes, ausquelles ladite piece soit bien attachee: sur laquelle auec le bois il faut mettre tellement le bras, qu'il soit d'vn costé, & le reste du corps soit de l'autre Et doit ladite piece estre sous l'aisselle: & apres il faut tirer d'vn costé le bras autour de la piece de bois, & de l'autre costé il faut tirer le corps. Or il faut lier la piece de bois si haut, que le malade soit pendu de tout le reste du corps, de sorte qu'il ne touche en terre. Aussi qu'on le balance contre bas. Ce moyen de reduire la luxation de l'espaule est le meilleur de tous les autres. Au lieu de deux colomnes, on s'aydera d'vne eschelle, ou d'vne porte, ou de deux pieds de lict. Maistre Henry Aruet Chirurgien demeurant à Orleans, homme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, m'a affermé que iamais n'auoit fait faute à reduire ceste luxation par ceste maniere, si par succession de temps (comme dit Hippocr.) la chair n'estoit accreuë en la cauité de la iointure, & aussi la teste de l'os n'auoit fait vn lieu tout battu, auquel elle fust descenduë. Car alors l'os ne pouroit estre remis, ny demeurer en son lieu, mais retomberoit au lieu battu & ja calleux, qui tient lieu d'vne iointure. Dauantage, ne veux encor oublier
C de bien instruire le ieune Chirurgien, que si dauanture la teste & l'os du haut du bras faut à entrer tout à l'heure en sa cauité, il faut que le Chirurgien branle çà & là le bras disloqué, & par ce moyen la teste de l'os r'entrera en sa boëtte: & y estant r'entrée, on r'habillera & appliquera-on les compresses & les ligatures, comme nous auons dit par cy-deuant. Outre & pardessus les figures cy-dessus depeintes, i'en ay voulu encor donner vn autre, pour reduire ladite luxation auec la piece de bois qu'escrit Hippocrates, qui sera attachée d'vne cheuille de fer dans vn treteau, laquelle se pourra hausser & baisser tant & si peu qu'on voudra, comme tu vois par ces figures.

Hipp. au 1. liu. des art. dit ces propres paroles, sent. 19.

Description de l'instrument Ambi.

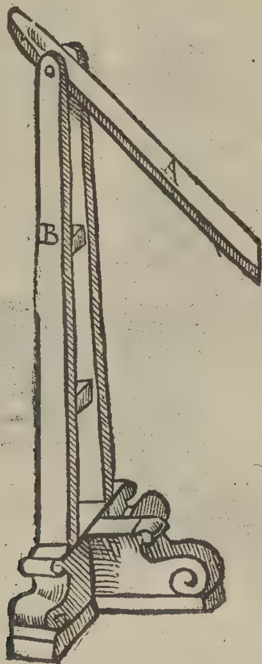
Preuue de l'instrumẽt Ambi par experience.

Dexterité requise à s'ayder de l'Ambi.

A denote le bois. B le treteau.

Glossocome d'Hippocrates, nommé Ambi.

D





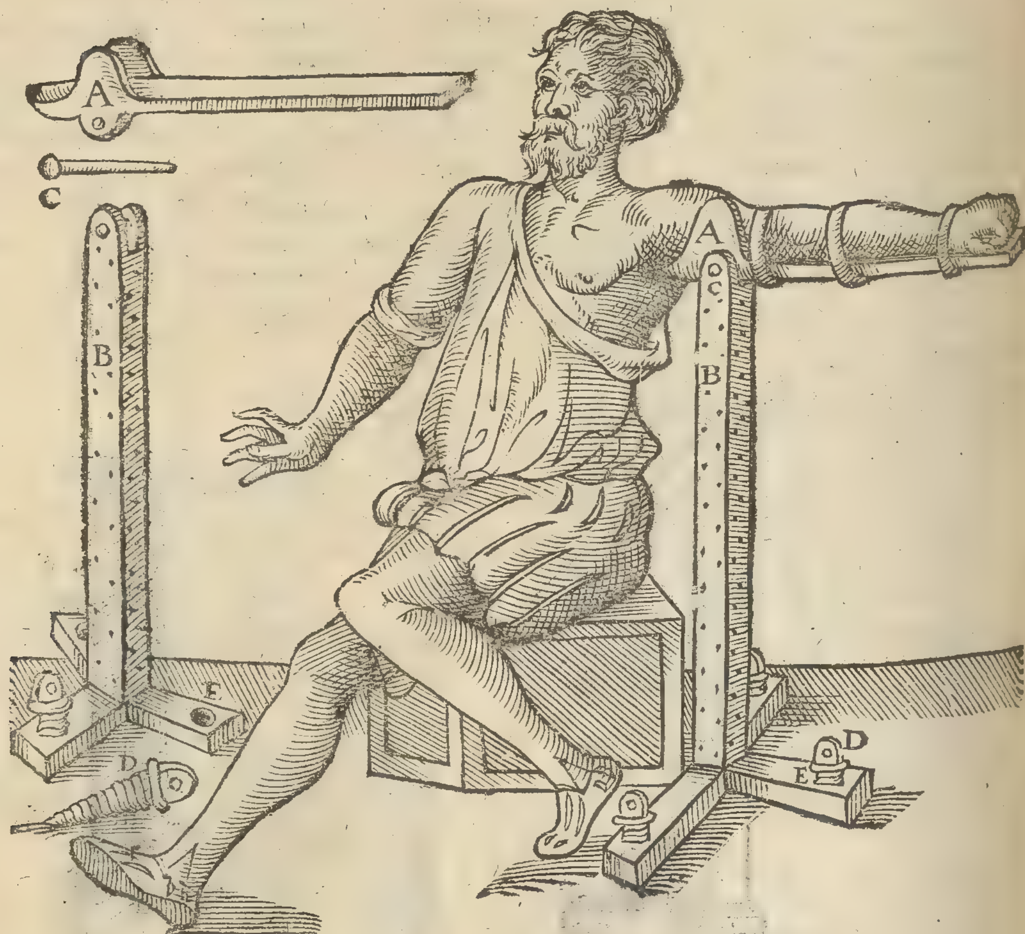


Or le malade doit estre assis sur vne petite selle, vn peu plus bas que n'est la hauteur du treteau, ayant les pieds liez ensemble, de peur qu'il ne s'esleue lors que le Chirurgien reduira la luxation : ce qu'il fera ayant posé & lié le bras luxé sur la piece de bois, & icelle appliquée sous la teste du haut du bras, comme a esté dit cy-dessus : & apres ce fait, baissera le bout de ladite piece de bois opposite à la teste caue & ronde contre-bas. Ce faisant l'os se reduira en sa boëte. Dauantage ie t'ay encores fait depeindre en particulier la piece de bois, nommee Ambi : laquelle en sa teste a vne cauité marquée par B. & sa totalité marquée par A. auec trois liens pour lier le bras ferme, de peur qu'il ne vacille çà où là, comme tu vois par ceste figure.

Depuis la premiere impression de mon Liure, estant à Nancy en Lorraine par le commandement du Roy, pour la maladie de Madame la Duchesse : Maistre Nicolas Picart, Chirurgien de Monseigneur le Duc, me monstra vn Ambi, auquel il auoit adiousté quelques choses pardessus celuy que i'auois tiré d'Hippocr. duquel ie t'ay bien voulu donner le portraict, ensemble l'explication d'iceluy.

C'est vne chose bien decẽte aux Chirurgiẽs demeurans aux villes d'auoir tel instrument pour reduire les luxations de l'espaule.

Figure dudit Ambi, ensemble la situation du malade.



AA Monstre deux ailerons ou oreilles qui sont audit Ambi, afin de retenir le haut du bras, qu'il ne vacille çà ne là.
A
BB Le pilier sus lequel est attaché ledit Ambi.
CC La petite cheuille qui tient ledit Ambi ioinct dans le pilier.
DD Les viroles qui tiennent ferme la patte du pilier, afin qu'il ne se hausse, ou vacille en la reduction.
EE Les trous de la patte où est inseré le pilier ioint au plancher.

La maniere de reduire l'espaule: quand la luxation est faicte en la partie anterieure.

CHAPITRE XXVII.

IL n'aduient pas souuent que l'espaule se luxe en la partie anterieure. Toutesfois il n'y a rien qui par vne soudaine violence ne se face: tellement que les os se luxent, combien que leurs articles soient bien munis pour empescher la luxation: comme en cet article il y a vn grand obB stacle ou empeschement, à sçauoir l'acromium, & l'extremité de l'os furculaire, qui est appuyé de contre, & aussi le gros muscle & fort, nommé Epomis, & celuy à deux testes, & autres. Donc lors qu'elle se fait, il y a vne grande violence: ce qu'Hipp. dit n'auoir iamais veu: neantmoins Gal. tesmoigne l'auoir veu cinq fois: vne fois en Asie en la ville de Smyrne, & quatre en la ville de Rome: laquelle, dit-il, estoit en ce temps-là si peuplee, qu'on pouuoit dire que c'estoit l'Epitome de toute la terre habitée: & aux villes où Hippocrates habitoit, n'y pouuoit auoir tant de gens qu'en vne seule ruë de la ville de Rome. Parquoy Galien dit, qu'il ne se faut esmerueiller s'il n'auoit veu telles luxations. Car où il y a beaucoup de gens, on void pareillement plusieurs & diuers accidens. De ma part, ie proteste n'en auoir iamais veu qu'vne seule en vne Nonnain, qui se voulant sauuer de son Monastere, se ietta d'vne fenestre en terre, & tomba sur le coude: dont elle se fit luxation en la partie anterieure de l'espaule. On peut cognoistre telle luxation par la figure de la partie vitiée, & en touchant de la main dessus l'article, on trouue la teste de l'auant-bras vers C la poitrine. Pareillement le malade ne peut flechir le coude. Telle luxation est reduite comme les autres, à sçauoir en tirant & poussant. Et pour ce faire, faut faire coucher le malade à la renuerse, & faire l'extension du bras à la partie contraire. Mais premierement que ce faire, il faut mettre vn lien propre pour tenir la iointure fermement (comme celuy qui est appelé de Galien sur le liure des Articles, Carchesien) & remplir la cauité de l'aisselle d'vn peloton de fil, ou autre chose semblable, & tirer le bras pardessus le coude. Et faut noter, que lors que la teste dudit os est astreinte des muscles, il faut tourner vers la partie posterieure, qui est opposité à l'anterieure. Aussi se donner garde qu'il ne tombe en bas sous l'aisselle: ce qu'on euitera en l'estendant & tirant vers diuerses parties: à quoy aussi sert de munir & garnir la cauité de l'aisselle du peloton dessusdit. Puis faut pousser la teste de l'os qui est serrée entre les muscles: & apres en laschant l'extension, faut laisser remettre l'os en son lieu auec les muscles, qui s'en retournent d'eux-mesmes à leur origine.

Hip. sect. 1. liure des Art. sent. 2.

Gal. com. sur la sect. 1. des liures des Art. sent. 23.

Signes.

Sect. 1. sent. 23.

De la luxation de l'espaule faicte en la partie exterieure.

D

CHAPITRE XXVIII.

IL se peut faire luxation en l'espaule vers la pertie exterieure: mais aussi rarement. Le signe de ceste luxation est, qu'on ne peut estendre le bras, & se meut plus difficilement en l'estendant vers la partie exterieure, que vers l'anterieure: ioinct aussi qu'on trouue vne eminence de la teste de l'os vers la partie exterieure de l'espaule, & vne cauité à celle qui est contraire. Pour reduire telle luxation, faut situer le malade sur le ventre, & luy tirer fort le coude vers les parties contraires à la luxation, & pousser l'eminence en sa cauité: & par ainsi l'os se remettra en sa place. En quelque maniere que la luxatiõ de l'espaule soit faite pour la reduire, il faut estendre le bras vers la partie inferieure, le tenant tousiours droit. Le signe que la reduction est faicte en toutes ces manieres de luxations, c'est qu'on oit vn

Cõme l'on doit situer le malade en la luxation faite en la partie posterieure.

bruit faisant clocq, lors que l'os entre en sa boëte. Pareillement le malade peut plier, estendre, & hausser le bras: ioint aussi que la douleur cesse: Outre-plus on le A cognoit en conferant le bras malade auec l'autre sain, comme auons dit cy-dessus. Apres la reductiõ faite, on appliquera medicamens propres, & mettra on sous l'aisselle vne pelotte, qui sera accommodée selon la cauité, & pareillement des compresses aux costez où sera faite la luxation. Puis seront liez auec vne bonne & large bande à deux chefs, qui sera tournée sur l'espaule en forme de croix sainct André, & sera menée par dessus l'autre aisselle, & fera-on tãt de reuolutiõs qu'il sera besoin. Puis le bras sera tenu en escharpe, faisant vn angle droit. Laquelle figure non seulement en ceste luxation, mais aussi au coude, & à la main luxée ou fracturée est propre, parce qu'elle est la moins douloureuse, ioint que ladite partie peut long temps demeurer immobile en ceste figure.

De la luxation faicte en la partie superieure de l'espaule.

CHAPITRE XXIX.

B

IL se fait aussi quelquesfois luxation à la superieure partie de l'espaule. Le signe de ceste desloüeure est, que l'on trouue la teste de l'os du haut du bras ioignant le dessous de la furcule, & cauité sous l'aisselle: & le coude plus fort esloigné des costes, que lors que la luxation est faicte en la partie inferieure, & semblablement impotence du bras. Pour reduire telle luxation, faut que le Chirurgien mette son espaule sous le coude du malade, & qu'il la hausse contre-mont, & à l'instant qu'il presse ou face presser & pousser par vn seruiteur la teste de l'os dans sa cauité. Autre maniere. Il faut faire coucher le malade à la renuerse sur vne table, ou à terre, & qu'vn seruiteur tire le bras, & le Chirurgien de ses mains poussera l'os en sa place. Apres la reduction faite, on y procedera comme nous auons dit és autres luxations, sçauoir qu'on mettra les compresses où l'os estoit foriетté, conduisant la ligature, comme auons cy-deuant enseigné.

De la desloueure du Coude. CHAPITRE XXX.

C



LE Coude se peut pareillement luxer en quatre manieres, à sçauoir en la partie interieure, exterieure, superieure & inferieure. Par la partie interieure, i'entends celle qui regarde le centre du corps, le bras estant en sa situation naturelle, sçauoir est, en figure entre prone & supine: par l'exterieure, celle qui luy est opposite: & par la partie superieure, celle qui regarde le ciel: & par l'inferieure, celle qui regarde la terre. Et d'autant que la iointure du coude a plus grandes diuersitez d'eminences & cauitez, que celle de l'espaule, d'autant aussi la luxation d'icelle est plus fascheuse. Aussi l'os se déplace plus difficilement, & pareillemẽt se reduit plus malaisément. Or le coude est ioint auec l'os du haut du bras, & entrent mutuellement l'vn dedans l'autre, cõme vne fiche en vn gond qu'on attache à vne fenestre pour l'ouurir & fermer. Autre comparaison. L'os du coude tourne autour du haut du bras, cómme autour d'vne demie poulie, pour flechir & estendre le bras. Ie dy demie poulie, pource que si Nature l'eust fait tourner dauantage, l'action du bras n'eust peu se faire commodément: parce que le bras se fust plié au dehors comme D au dedans: ce que l'on peut cognoistre par l'Anatomie. Donc nous dirons, que le coude se luxe, à cause que ses deux apophyses ne trauersent pas tout autour de l'os de l'auant-bras, qui le reçoiuent. Parquoy lors qu'on fait plus grande flexion, que là où son apophyse interieure rẽcontre le fonds de sa cauité, l'apophyse posterieure se déplace en derriere: & aussi quand on fait vne extension violente, l'apophyse anterieure touche le fonds de sa cauité, & alors ladite apophyse se iette hors de son lieu: & ceste luxation est plus difficile à reduire que la premiere: ioint aussi que l'extremité du coude, nommee Olecrane, est fort haute, & son interieure fort abbaissee. Parquoy il nous est plus facile à le flechir qu'à l'estendre: à cause de quoy telle desloüeure se fait par plus violente force, que celle qui se fait en la partie interieure. Le signe de ceste luxatiõ est, que le bras demeure estendu, & ne se peut plier

Ce que l'Autheur appelle superieure & inferieure partie. Hipp. sent. dern. sect. 3. des fractures, l'appelle anterieure & posterieure. Aussi fait Celse chap. 6. liu. 8.

Gal. liu. 2. de l'vs. des part.

Causes.

a Ce signe est attribué par Hipp. & Celse à la luxation faite en la partie anterieure.

A pource que l'apophyse interne du coude demeuré en la cauité externe, qui est en la partie inferieure de l'os du haut du bras, laquelle estoit auparauant occupée de la partie interne de l'Olecrane, qui est l'extremité du coude: dont alors la reduction est tres-difficile, pource que ladite apophyse demeure accrochée dans icelle cauité. [a] Le signe que la luxation est faite en la partie interieure, c'est que le bras ne se peut estendre, & demeure plié. [b] Le signe qu'elle est faite aux parties laterales est, que la figure de la iointure du coude demeure viciée entre la flexion & l'extension. Et en toutes ces luxations l'action du coude ne se peut faire iusques à ce que la reduction soit faite. Pareillement on trouue vne eminence du costé où la luxation est faite, & vne cauité à la partie contraire: ce qui est commun à toutes luxations. Outre-plus la luxation du coude se fait complette, ou incomplette. Celle qui est incomplette, est facile à se faire, & aussi à se reduire. Mais celle qui est complette, tout ainsi qu'elle est difficile à se faire, aussi est-elle fort difficile à reduire, si on n'y procede promptement, & B auant que l'inflammation y soit suruenuë: car si elle y est ja, la curation est tres-difficile, & souuent du tout impossible, principalement celle qui est faicte en dehors.

[a] Ce signe est attribué par Celse à la luxation en la partie posterieure.

[b] Il appelle parties laterales, ce qu'il a dit partie superieure & inferieure.

Ce signe est attribué par Celse à la luxation en la partie interieure & exterieure.

La maniere de reduire la luxation du coude, faicte en la partie exterieure.

CHAPITRE XXXI.

ET lors qu'on void que le bras du malade demeure presque en figure droite, sans le pouuoir aucunement flechir, faut conclurre la luxation estre faite en la partie exterieure. Parquoy la faut reduire promptement, à cause qu'il s'y fait fluxion & inflammation, pour l'extreme douleur qui interuient. Pour faire donc la reduction, en quelque partie que la luxation soit faite, faut qu'vn seruiteur tienne fermemẽt le bras du malade au dessous de la iointure de l'espaule, & le Chirurgien tirera le bras C par la main, & poussera l'os de l'auant-bras en dehors, & l'eminence du coude en dedans, & tirera le bras petit à petit en le tournant d'vn costé & d'autre, afin de ietter l'os en sa cauité.

Telle desloüeure requiert prõpt secours.

Ie veux icy aduertir le ieune Chirurgien, que pour reduire ceste desloüeure ne faut flechir le bras, pource que iamais par ce moyen l'os ne pourroit estre reduit, à cause que l'apophyse interieure de l'os du coude est en la place de l'apophyse exterieure de la cauité de l'os du haut du bras: & partant en pliant le bras on ne fait seulement que hausser le coude, & ne le tire-on pas en sa cauité. Et où telle chose ne se pourra faire par la main, adonc faut faire que le bras luxé embrasse vne colomne, ou le pied d'vn lict, & qu'il soit vn peu plié: puis on empoignera d'vne forte lisiere l'extremité du coude, dite Olecrane, la tirant vers sa cauité auec vn baston entortillé dans ladite lisiere, comme tu vois par ceste figure.

Poinct notable de grande importance.

La figure qui monstre à faire la reduction du coude autour d'vn pilier auec vn baston.



La figure qui monstre à faire la reduction du coude par vn lien. A



B

Le signe que l'os sera reduit, c'est que le malade estend & flechit le bras, & la douleur est cessee, & la figure viciée remise en son estat naturel.

Signes de reduction.

Autre maniere encore plus facile : c'est que le bras estant autour du pilier, on mettra vn bien fort lien de la largeur d'vn poulce sur l'extremité du coude, puis sera tiré tant que l'os tombe en sa place : comme tu vois par ceste figure. C

De la luxation du coude, faite en la partie interieure

CHAPITRE XXXII.

Si la luxation est faite en la partie interieure, pour la reduire il faut estendre fort le bras, & le flechir soudainement & impetueusement, de façon que la main touche droit sur l'espaule du bras luxé. Aucuns mettent quelque chose ronde & dure au ply du coude, puis flechissent fort le bras, comme nous auons dit.

De la luxation incomplette du coude, faicte en la partie superieure ou inferieure.

Si l'os du coude est seulement quelque peu sorty de sa place en la partie superieure D ou inferieure, en le tirant & poussant vers sa cauité, on le reduit facilement en ceste façon. Deux seruiteurs tiendront le bras estendu (l'vn par l'auant-bras, & l'autre par le brassal) & le tireront chacun vers soy en parties contraires, & le Chirurgien auec sa main repoussera l'os en son lieu. Apres ces reductiõs faictes, faut poser le bras en figure d'angle droit, & le bãder, & y appliquer remedes cy-dessus mentiõnez, puis le pendre au col auec vne escharpe, ainsi qu'auons dit en la luxation de l'espaule. Hippocrates veut qu'apres la reduction de ceste partie, le malade remuë souuent son bras en figure prone & supine, & aussi qu'il l'estẽde & flechisse : pareillemẽt que quelquesfois il sousleue de sa main quelque chose pesante, afin d'adoucir & assoupir les ligamens qui lient ceste iointure, de peur que les os ne s'vnissent & coalescent ensemble par vne

Situation & bandage du bras remis.

A maniere de callus, nommé des Grecs, *Ancylosis* : qui seroit cause que le malade ne pourroit iamais apres fleschir ny estendre le bras. Ce que i'ay veu souuent aduenir, pour auoir esté trop long-temps sans auoir remué ladite iointure: parce que l'humeur visqueux, qui est naturellement aux iointures, & autres superfluitez qui interuiennent à cause de la douleur, s'y endurcissent, & font coller les os ensemble. Parquoy pour obuier à tel accident, il faut remuer l'appareil de trois iours en trois iours, & commander au malade de remuer son bras en toutes manieres, toutesfois sans nulle violence. Icelle luxation est asseurée en vingt, ou vingt cinq iours, ou moins, selon les accidens qui seront interuenus. Il faut dauantage que le Chirurgien contemple, que lors que le coulde est hors de son lieu entierement, l'autre os nommé rayon, se desboëtte pareillement. Partant en reduisant le coulde, il prendra garde de reduire le rayon en son lieu: & notera qu'en sa partie superieure il y a vne apophyse qui est caue & ronde, qui reçoit l'os du hault du bras, & vne petite eminence où s'insere le muscle Biceps.

Causes d'Ancylosis.

De la luxatiõ du rayon pres du coulde.

B

De la desloüeüre de l'extremité de l'os du Coulde, appellée styloïde, qui est proche du Carpe.

CHAPITRE XXXIII.

Quelquesfois l'extremité ou apophyse de l'os du coulde, appellée styloïde, est separée du rayon, quelquesfois en dedans, & quelquesfois en dehors, pour estre tombé de hault sur les mains. La maniere de le reduire sera de le repousser en sa place, & y faire bonne & seure ligature, & y appliquer medicamens grandement astringens & desiccatifs. Mais encores qu'on face toutes choses necessaires, ledit os ne se peut iamais bien reioindre & tenir à la place dont il est issu. Ce qui est confirmé par Hipp. au liure des Articles, qui dit: Quand le rayon est separé de l'os du coulde, telle separation est incurable, comme toute autre distraction des os ioints par symphsye, c'est à dire, vnion: pource que l'os ne peut bien demeurer en sa place, à raison des ligamens qui ont esté trop estendus & relaschez: ce C que i'ay veu souuentesfois, quelque diligence qu'on y peust faire.

Sen. 1. sect. 2. & sen. derniere, sect. 3. des Fract.

De la luxation du Poignet. CHAP. XXXIIII.

Le Poignet est la conionction du radius auec les huict os du carpe. En iceluy il y a double iointure, afin que l'vne supplee au defaut de l'autre. Exemple. Le mouuement circulaire, c'est à dire, tourner la main, en dessus, en dessous, se fait par le benefice du rayon, & la fluxion & extension par le moyen de l'os du coulde. Il fait en iceluy luxation interieurement, exterieurement, & aux costez. Le signe qu'elle est faite interieurement, c'est que la main demeure renuersée: & lors qu'elle l'est exterieurement, la main demeure fleschie. Et si elle est aux costez, la main est tournée au contraire, à sçauoir vers le poulce & le petit doigt. Aussi quelquesfois il n'y a que l'vn des os luxez: qui se cognoistra facilement par la figure viciée, & par l'action blessée. Le moyen de reduire lesdits os, est, qu'il faut tenir l'auantbras, & tirer assez fort la main, la situant sur vne table, ou sur quelque autre chose ferme, & faisant que la partie d'où l'os est luxé, soit au costé inferieur d'où il est sorty, D & celle où il est luxé, au costé superieur. Puis faut pousser sur les eminences des os, tant que la reduction soit bien faite.

Il y a icy pareille discordance en la nomination des especes de luxations; & raport des signes à chacune d'icelles, entre l'Autheur, & Celse, & Hipp. sent. 2. sect. 2. des Art. que par auant ch. 30.

De la luxation des os du Carpe. CHAP. XXXV.

Au Carpe il y a huict osselets, lesquels par vne grande force peuuent sortir de leur situation & conionction naturelle. Les signes sont, qu'on trouue qu'ils font tumeur & cauité, ainsi que les autres os luxez. Le moyen de les reduire, est, qu'il faut faire situer la main du malade sur vne table: & s'ils sont luxez au dedans, on couchera la main sur la table à la renuerse: & lors le Chirurgien pressera de sa main sur les os eminens, & les reduira en leur lieu: & s'ils sont luxez en dehors, le dedans de la main sera posé sur la table, & sera pressée comme dessus: & si la luxation est vers vn des costez, on les repoussera en la partie contraire & oppo-

Signes.

Operation.

site: & la reduction faite, on y appliquera les remedes necessaires: & sera la main liée & bandée, & le bras posé en escharpe. A

De la luxation des os du Metacarpe. CHAP. XXXVI.

Comment se peuuẽt luxer les os du Metacarpe.


V Metacarpe il y a quatre os, desquels les deux du milieu ne se peuuent luxer à costé, à cause de leurs pareils ou compagnons. Aussi celuy qui soustient l'Index, & l'autre qui soustient le petit doigt, ne se peuuent luxer du costé auquel ils sont opposez à ceux du milieu, mais seulement de l'autre costé: tous se peuuent luxer en dedans & en dehors. La maniere de les reduire est semblable à celle du Carpe.

De la luxation des Doigts. CHAP. XXXVII.

La reduction des doigts luxez est facile.


Es doigts se luxent en quatre manieres, à sçauoir, en la partie interieure, exterieure, & aux costez. Pour les reduire, il faut tirer & pousser de figure droicte, & par ce moyen on les remettra en leur lieu. Ils sont reduits facilement, parce que leurs iointures sont peu caues, & aussi qu'elles sont superficielles, & leurs ligamens lasches & foibles. Ceste luxation est communément affermie en douze iours, ainsi que celles du Carpe & Metacarpe. B

De la luxation de la Hanche. CHAP. XXXVIII.

Galien sur la sent. 47. de la 4. sect. du liu. des Articl.


A Hanche se desnouë en quatre façons, à sçauoir en dedans, en dehors, en deuant, & en derriere: mais le plus souuent en dehors & en dedans, en deuant & en derriere rarement. En ceste iointure ne se peut faire luxation incomplette, principalement des causes exterieures, ainsi qu'il se fait au coulde, à la main, au genoüil, & à la cheuille des pieds, à cause que la teste de l'os de la cuisse est ronde, & que la cauité où il se loge a des bords tout autour: ioint que les muscles en ceste partie sont forts: & partant il ne se peut faire qu'vne partie ou portion de la teste soit dedans sa cauité, & l'autre dehors, pource qu'en tournant & mouuant elle retourneroit dans sa boëtte par la force des muscles: mais és luxations faites de cause interne, elle peut estre incomplette, parce que les muscles & ligamens sont relaschez, & n'ont la force de ramener ledit os en sa iointe ou cauité. Le signe qu'elle est desboëttée en dedans, est que la iambe malade comparée à la saine se monstre plus longue, & le genoüil plus abbaissé & tourné en dehors, & le malade ne peut plier la iambe: & aussi qu'à l'endroit de l'aine on trouue manifestement la teste de l'os femoris, qui y est arrestée & retenuë. Elle se monstre plus longue, pource que la teste dudit os n'est plus en sa boëtte, & est descenduë plus bas, partant la iambe s'allonge: aussi le genoüil se tourne en dehors, parce que de necessité le bout inferieur de l'os femoris se tourne au contraire de sa boëtte, qui est vne chose commune à tous les os luxez, que quand il y a luxation d'vn costé, l'autre extremité du mesme os est tousiours tournée vers la partie opposite à celle qui est luxée. Parquoy quand la teste de l'os de la cuisse est desloüée en la partie interieure, l'autre extremité qui est au genoüil est necessairement tournée vers le dehors: & ainsi des autres parties. Pareillement on ne peut plier la cuisse vers l'aine, à cause que l'os desplacé tient les muscles, qui font extension, si tendus, qu'ils ne peuuent obeïr à ceux qui la doiuent plier: car la flexion doit preceder l'extension, & l'extension la flexion. C D

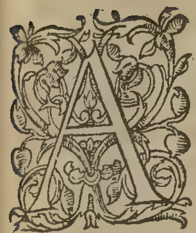
Signes & causes d'iceux.

Gal. au liu. du mouuemẽt des muscles.

A

Prognostic de la luxation de la Hanche.

CHAP. XXXIX.



Vx luxations de la cuisse il y a danger, ou que l'os soit reduit malaisément, ou qu'estant reduit ne tombe derechef. Car si les muscles, tendons & ligamens de ceste partie sont forts & durs, à peine laissent-ils reduire l'os en sa place. Pareillement s'ils sont trop foibles, laxes & mols, ils ne le peuuent tenir quand il est reduit : semblablement quand le ligament court & rond, qui ioint estroittement la teste dudit os au fond de sa cauité, est rompu ou relasché. Or ledit ligament se rompt par quelque violente force : & se relasche par vne humidité glaireuse & superfluë, amassée és parties voisines de ceste iointure, qui l'abreuuent & mollifient. Et si ledit ligament est rompu, encores que l'os soit reduit, ne tient iamais, & retombe tousiours, quelque diligence qu'on y puisse faire : ce que i'ay veu plusieurs fois. S'il est seulement humecté & relasché, apres l'auoir reduit, si on peut consommer & seicher l'humeur par medicamens, & par cauteres potentiels ou actuels, appliquez autour de la iointure, l'os y demeure ferme & ne retombe plus. Donc pour le dire en vn mot, quand ce ligament est rompu ou trop relasché, l'os ne peut tenir ferme en sa boëtte lors qu'il y est remis, principalemẽt en ceux qui sont maigres, pource qu'icelle iointure n'est liée de ligamens par dehors, comme est la iointure du genoüil, & qu'il n'y a point d'aponeurose, c'est à dire, tendons larges, comme nous auons dit. Dauantage les parties qui sont pres d'vne luxation, qui n'a esté reduite, deuiennent en atrophie, c'est à dire, qu'ils amaigrissent, en sorte que la chair des muscles est extenuée & consommée, à raison que l'os n'est en son lieu : & partant ladite partie ne peut faire son action : & aussi que les veines, arteres, & nerfs, ne sont pareillement en leur situation naturelle, qui garde que la nourriture & les esprits n'y peuuent suffisamment reluire : & estant imbecille ne peut attirer & retenir, cuire, n'assimiler le nutriment. Exemple. Ceux qui ont l'os femoris luxé, & n'a esté reduit, ledit os ne croist plus comme les autres os du corps, & aussi deuient plus court que celuy qui est en sa boëtte, pource qu'il est pres du lieu où est le mal. Toutesfois les os de la iãbe & du pied ne sont empeschez à croistre, d'autant qu'ils demeurent en leur situation naturelle. Neantmoins la iambe leur deuient plus gresle, c'est à dire, les muscles atrophiez. Autant s'en fait-il à l'os du haut du bras (ce qui est commun à toutes luxations non reduites) lequel aussi deuient plus court, & les muscles plus emaciez & consommez que ceux du bas du bras, & de la main. Et pour le dire en vn mot, les os qui sont plus pres de la iointure luxée, deuiennent plus courts, & leurs muscles plus atrophiez, parce que les esprits & alimens ne peuuent estre portez en icelles parties : qui est cause qu'elles tombent en atrophie. Or quand Hipp. dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas accomply leur croissance. Car à ceux qui sont paruenus à leurs trois dimensions, les os ne se peuuent accourcir, mais bien diminuer en grosseur. Il faut aussi entendre que l'exercice de la main sert grandement à ce que la chair de tout le bras demeure plus nourrie, & principalement depuis le coulde iusques aux doigts : mais quand l'os femoris est luxé, & principalement en la partie interieure, & que les enfans sont encores au ventre de leur mere, ou qu'ils sont en leur enfance, les muscles seront plus emaciez qu'au bras, à raison qu'ils ne se peuuent aider de la iambe, ny du pied, en la luxation de l'os femoris, comme ils font de la main, en la luxation de l'os du haut du bras.

Pourquoy le ligament de la hanche se rompt ou se relasche.

B

Voyez Gal. sur la sent. 42. de la sect. 4. du liu. des Artic.

C

Pourquoy l'os femoris ne croist quand il est hors de sa cauité.

Belle annotation.

D

De la luxation de la Hanche, faite en dehors. CHAP. XL.

Qvand la luxation de la cuisse est faite en dehors, & qu'elle demeure sans estre remise, la douleur auec le temps s'appaise, & la chair d'entour deuient calleuse & dure, comme la main des laboureurs & artisans, & la teste de l'os se forme, & fait vne cauité en laquelle elle se met, de façon qu'auec le temps le malade peut cheminer sans potence ou baston. Adonc la cuisse & la iambe ne sont tant atrophiées ou amaigries. Mais si la luxation est faite au dedans, l'atrophie sera plus grande, d'autant que les vaisseaux qui de leur naturel vont & tirent tousiours plus vers le

Quelle luxation de la cuisse est plus tolerable.

dedans, comme note Galien sur la sentence 51. de la 3. section du liure des Articles, A sont plus pressez, & que la partie ne peut se mouuoir ny tourner contre l'os pubis, ou du penil. Dauantage ceste luxation n'estant point reduite, quelque temps apres les malades cheminent comme les bœufs, à sçauoir, en tournoyant la iambe vers la partie de dehors. Pareillement le malade estant soustenu sur la iambe luxée, ne peut demeurer en figure droicte, mais oblique. Aussi la iambe saine fait peu d'espace quand elle se meut, à comparaison de celle qui est luxée : parce que celle qui est luxée, fait son mouuement en tournoyant, & l'autre le fait sans tournoyer. Pour ceste cause les malades portent vne potence ou vn baston, afin qu'ils soient appuyez sur la partie malade, de peur qu'ils ne tombent en terre. Dauantage ceux qui ont cét os luxé en dehors, ou en derriere, qui n'a peu estre reduit, par succession de temps la teste dudit os rend la partie calleuse, qui permet que le iarret se plie sans grande douleur, mais les malades se soustiennent & marchent seulement sur la racine des orteils. Toutesfois ils sont contraints de se courber en deuant, lors qu'ils cheminent bien fort, pource que la jambe est plus courte, & tiennent à chacun pas la main sur la cuisse malade, à cause que la teste de l'os n'est pas droittement sous le corps portant à plomb : neantmoins à la longue les malades peuuent cheminer sans potence ny baston, lors qu'ils y sont accoustumez. B Pareillement la iambe saine par vne coustume & vsage deuient difforme, pource qu'elle aide à la malade en s'appuyant en terre. En quoy faisant, il est necessaire que la cuisse & le iarret soient courbez. Au contraire, quand la luxation est faite en deuant, & n'a esté reduite, & que le malade (comme auons dit) est paruenu à ses trois dimensions, l'os ayant accoustumé de tourner au lieu auquel il est tombé, & que la partie est deuenuë calleuse & dure, alors il chemine sans baston, potence, ou croce, & marche du tout droit: pource que la iambe luxée ne se peut facilement plier, ny en l'aine, ny au iarret, & que les malades s'appuyent plus volontiers sur le talon, qu'ils ne font sur la racine des doigts des pieds. Ie ne veux encores laisser en arriere de memorer que si ceste luxation, comme toutes les autres, est inueterée, iamais ne se peut reduire. Or voila les signes & accidens qui viennent quand la luxation est faite en dedans, & que le ligament qui attache l'os en la cauité de la iointe, est rompu ou trop relasché.

Pourquoy les malades cheminent cōme les bœufs.

C

Les signes que la luxation est faite en dehors.

CHAP. XLI.



LOrs que la luxation est faite en dehors, les signes sont contraires à la luxation faite en dedans. Car la iambe malade est plus courte, d'autant que la teste de l'os de la cuisse est au dessus esleuée de sa boëtte, & que les muscles là situez se retirent vers leur origine, & eux se retirans, tirent encores pareillement l'os contre-mont : qui fait que la iambe est plus courte. Pareillement le genoüil & le pied se tournent en dedans: & si on veut faire marcher le malade, le talon ne peut toucher contre terre, mais seulement sur le mol du pied, qui est en la racine des doigts. Aussi peut bien plier la iambe : ce qu'il ne sçauroit faire, quand la luxation est faite au dedans. Dauantage la iambe malade porte mieux le corps, que quand la luxation est faite au dedans : parce que la teste de l'os est plus de ligne droite sous le corps, qu'il n'est quand la luxation est faite au dedans : & auec le temps, si la luxation ne peut estre reduite, le malade chemine sans bastō, pource qu'il ne sent plus de douleur, à raison que la teste de l'os a broyé & rendu calleux & dur le lieu où il fait sa demeure, n'estant plus en sa propre place. D Alors aussi la iambe s'extenuë & amaigrit moins que quand la luxation est faite au dedans, pource que l'os ne presse tant les vaisseaux, & aussi qu'on la trauaille plus commodément. Bref, quand la cuisse est luxée en la partie posterieure, la iambe se fleschit & ne se peut estendre : & quand elle est luxée en la partie anterieure, elle s'estend, mais elle ne se peut fleschir.

Accidens qu'ameine la desloüeure externe de l'os femoris.

A *De la luxation faite en deuant.* CHAP. XLII.


A luxation en deuant se fait bien rarement. Les signes sont, qu'on trouue la teste de l'os de la cuisse tombée sur l'os du penil : dont on voit l'aine tumefiée, & la fesse apparoist ridée & descharnée, à cause de la contraction des muscles : aussi que le malade peut estendre la iambe sans douleur, mais il ne la peut ployer vers l'aine, à cause que le muscle anterieur, qui naist de l'os ilion, est pressé de la teste de l'os qui ne se peut estendre : & si le malade est contraint de fleschir le iarret, il sent grand' douleur : & lors qu'on fait comparaison de la iambe malade auec la saine, on les trouue égales en longueur. Neantmoins le malade ne se peut soustenir sur la racine des orteils : & si on veut l'efforcer de le faire marcher, il ne se peut appuyer que dessus le talon. Dauantage le bout du pied ne se peut tourner vers la partie anterieure. Souuentesfois en ceste luxation l'vrine est supprimée, à cause que la teste de l'os presse les grands nerfs, desquels naissent ceux qui vont à la vessie : laquelle se ressentant de la douleur, tombe en inflammation, qui afflige le muscle Sphincter de la vessie : qui fait que pendant icelle inflammation, l'vrine ne peut passer qu'à grande difficulté, parce que les parties enflammées & tumefiées ferment le passage de l'vrine.

Signe de la desloüeure de l'os femoris en deuant.

Accidens de telle desloüeure.

B

De la luxation faite en derriere. CHAP. XLIII.


Pareillement la luxation faite en derriere vient rarement, parce que la partie posterieure de la boëtte de la hanche est fort profonde, comme l'anterieure l'est beaucoup moins : au moyen dequoy la luxation faite au dedans est plus frequente que nulle des autres. Les signes sont, que le malade ne peut estendre la iambe, & aussi il ne la peut plier, à cause que les muscles qui sont autour de la teste de l'os sont grandement pressez & tendus : & la douleur s'augmente quand il veut ployer le iarret, à raison qu'on tire les muscles dauantage. Pareillement la iambe malade est plus courte que la saine : & quand on presse sur la fesse, on troue la teste de l'os prominente entre les muscles fessiers : & trouue-l'on cauité en l'aine, dont est trouuée lasche & molle quand on la touche : & le talon ne peut toucher en terre, parce que la teste de l'os est cachée entre les muscles de la fesse, qui la retirent contre-mont, & principalement le gros muscle fessier, qui fait le coussinet de la fesse, lequel en ceste luxation est plus pressé que nul des autres : qui fait que le malade ne peut fleschir le genoüil, à cause que le fleschissant on fait grande extension de l'aponeurose, ou tendon large, qui couure le genoüil. Et si le malade s'efforce de se tenir sur le pied de la cuisse luxée sans quelque appuy, il tombe en derriere, parce que le corps panche en ceste partie, à cause que la teste de l'os n'est pas droittement au dessous du corps pour l'estançonner : & pour ceste raison il faut qu'il s'appuye sur vne potence posée sous l'aiscelle du costé luxé. Apres auoir suffisammẽt descrit les signes, accidens, prognostic, & diuersité des luxations faites en la hanche, maintenant il reste à escrire & monstrer la maniere de reduire l'os, selon la diuersité des lieux où il tombe, auecques la meilleure methode, & la plus briefue qu'il me sera possible. Premierement il faut situer le malade sur vn banc, ou sur vne table (mettant dessous luy quelque matelas ou couuerture de lict, de peur qu'il ne soit pressé) ou à la renuerse, ou sur le ventre, ou sur le costé : de façon que la partie où l'os est forjetté, soit tousiours la plus haute, & celle d'où il est sorty, la plus basse. Exemple. Si la luxation est faite en dehors ou en derriere, faut situer le malade sur le ventre. Si elle est faite en dedans, le faut situer à la renuerse sur le dos. Si elle est faite en deuant, il faut le situer sur le costé sain. Et l'os sera tousiours tiré & poussé vers la iointe, pour le chasser dedans. Si la luxation est recente, ou que ce soit vn ieune enfant, ou femme, ou autres qui ont naturellement les iointures laxes, il ne sera besoin pour reduire l'os de faire grande extension par liens : mais la seule main du Chirurgien suffira : ou bien on se contentera d'vne forte liziere, ou d'vne portion d'vne nappe ou seruiette : & auecques certaines compresses mises entre les iambes, à sçauoir, autour de la iointure de la hanche, sera tenu fermement. Puis le Chirurgien tirera la cuisse de droitte ligne au dessus du genoüil, vis à vis de la boëtte d'où l'os est issu : & par ce moyen sera reduit, pourueu

Pourquoy l'os femoris rarement se desloüe en derriere.

Signes.

C

D

Cõme il faut situer le malade ayãt l'os de la hanche luxé en deuãt ou en derriere.

Obseruation digne d'estre bien notée.

qu'on tire vn peu plus haut la teste de l'os, de peur que les bors de sa cauité n'engardent estre remis, si elle n'estoit tirée & esleuée vn peu plus haut que sa cauité. Où l'os ne sera assez tiré, on doit estre asseuré qu'il ne pourra estre reduit. Partant il faut plustost pecher à tirer vn peu plus que trop peu : toutesfois il se faut bien garder de trop tirer, de peur de rompre quelque muscle ou tendon, ou autre partie nerueuse : & où on ne pourra reduire l'os par la seule main, alors faudra vser de machine, comme nostre moufle attachée à deux poteaux, & la corde tirée tant qu'il en soit besoin. Or cependant qu'on fera ces reductions violentes par machines, ne faut que les parens & amis du malade soient presens, s'il est possible, comme estant vn spectacle odieux à veoir: & ouyr crier le malade : & aussi que le Chirurgien soit asseuré, non piteux, ne craintif, lors qu'il fera la reduction, & ne soit nullement esmeu par la clameur du malade, ny moins des assistans : & que pour cela il ne se haste point plus qu'il ne doit, pource que ce luy seroit grand deshonneur n'auoir peu reduire l'os, & aussi grand dommage au malade. Apres auoir ainsi discouru des luxations de la hanche, il faut pour l'instruction du ieune Chirurgien (auquel cét escrit s'adresse) les deduire particulierement, pour plus grande intelligence, commençant à celle qui est faite en dedans de la cuisse. A B

La maniere de reduire la luxation de la Cuisse faite en dedans.

CHAP. XLIIII.



IL faut estendre le malade sur vne table, ou sur vn banc, comme nous auons dit. Au milieu d'iceluy sera posée vne cheuille droict entre ses cuisses, longue d'vn pied, & grosse comme le manche d'vne houë, garnie de quelque chose molle, de peur qu'elle ne blesse le malade. Ceste cheuille sert, âfin que le corps estant arresté contre icelle, ne suiue & n'obeïsse point quand on tirera, & aussi que lors qu'on fera l'extention, elle se rencontre entre la teste de l'os & le Perinæum, que d'Alechamps en sa Chirurgie Françoise appelle l'entrefesson. Ce faisant, il n'est grand besoin faire autre contr'-extension aux parties superieures. D'abondant quand on tire le malade, ceste cheuille aide à rechasser & pousser l'os auecques vn peu d'aide de la main du Chirurgien, qui en virant & donnant le tour ça & là, aide à remettre l'os en son lieu. Or quand il faut tirer & contre-tirer, il faut auoir des liens qu'auons par cy-deuant escrits en la reduction de l'espaule, ou vn tissu, ou quelque liziere forte, conduits par dessus l'espaule : l'vn desquels sera posé au dessus de la iointure de la hanche, & au defaut de la cheuille, on mettra vn lien autour de la iointure de la hanche, tenu par vn homme fort : & l'autre lien sera posé au dessus du genoüil, lequel sera pareillement tiré contre-bas par vn autre homme, tant & si fort qu'on verra estre besoin. Aussi se faut donner garde, que le lien qui tient la partie luxée, soit sur la teste de l'os qu'on veut reduire, parce qu'il empescheroit qu'il ne pourroit r'entrer en sa place. Ceste maniere d'extension est commune aux quatre especes de la luxation de la cuisse, mais en chacune d'icelles particulierement il faut changer la maniere de repousser l'os en sa boëtte, selon les parties ou elle decline, à sçauoir le poussant & tournant en dehors, quand la luxation est au dedans : & au dedans, quand elle est au dehors : ce que nous deduirons particulierement, & chacune espece à par-soy. Or aucuns r'habilleurs & renoüeurs de village, lors qu'ils veulent reduire ceste luxation, font la ligature au pied, & par ce moyen la iointure du pied & du genoüil sont plus estendues que celle de la hanche luxée, pource qu'elles sont plus pres du lien qui est attaché au pied : & partant sans nulle occasion ils font extension à la iointure du pied, & à celle du genoüil, dont plusieurs accidens aduiennent. Parquoy icy noteras, qu'on ne doit attacher les liens au pied, mais au dessus de la iointure du genoüil, & en la luxation de l'espaule, nullement la faire à la main, mais au dessus du coulde seulement.

Operatiõ pour la reduction. C

Obseruation digne d'estre notée au Chirurgien. D

A *La maniere de reduire la luxation de la Cuisse, faite au dedans, par machines, lors que la main du Chirurgien n'est assez suffisante.* CHAP. XLV.

SI la luxation est faite au dedans, apres auoir situé deuëment le corps, & tenu la partie malade, il faut mettre dessus l'aine quelque chose ronde, & soudain par dessus icelle on tire le genoüil du malade, en pliant fort & pressant sur la teste de l'os vers sa boëtte, & tirant le genoüil & la iambe à l'endroit de l'aine, & la menant au dedans vers l'autre iambe le plus qu'il sera possible : & par ce moyen on reduit l'os en sa place, comme tu vois par ceste figure. *Operation.*

B



Aussi noteras en ceste luxation, & autres, apres auoir tiré l'os suffisamment d'entre les muscles, & auoir fait extension des ligamens, à fin qu'ils cedent, faut lascher la corde, & ne plus tirer : ou autrement la reduction ne se pourra faire pour la trop grande extension qu'on feroit aux muscles, tendons, & ligamens, qui ne pourroient obeïr à la main du Chirurgien. Les signes que la luxation est reduite, sont que les iambes sont de pareille longueur : aussi que le malade plie & estend sa iambe sans douleur ny peine : apres qu'on sera asseuré l'os estre reduit, on appliquera les remedes qui ont esté par cy-deuant escrits. Puis on commencera tousiours le bandage sur le lieu où estoit l'éminéce de l'os deplacé, & sera mené & conduit vers la partie opposite & saine, passant sur les reins par derriere, & sur le ventre par deuant. Et ne faut oublier de mettre vne grosse compresse dedans l'aine, qui tiendra l'os ferme en sa cauité : aussi des torches de paille longues iusques au talon, comme nous auons monstré en la fracture de la cuisse. Dauantage faut lier les deux cuisses ensemble, afin que la partie luxée demeure encores plus stable sans se mouuoir. Et ne faut oster ce premier appareil de quatre ou cinq iours, s'il est possible, sçauoir est, qu'il n'y eust quelque accident qui contraignist de ce faire. Faut aussi faire tenir le malade trente iours dans le lict, à fin que les muscles, nerfs, & ligamens, qui ont esté relaschez, se fortifient : de peur qu'en cheminant trop tost, l'os ne se demist de rechef. Quant à la situation de la iambe, elle doit estre tenuë en figure moyenne, c'est à dire, entre droicte & courbée : autrement ne pourroit longuement demeurer en figure droicte sans causer douleur, à cause des muscles qui seroient trop long-temps tenus tendus.

Chose digne d'estre notée. C *Signes.* *Bandage.* D *Situation de la iambe.*

La maniere de reduire la luxation à la Cuisse faite en dehors.

CHAPITRE XLVI.

Quand la luxation est faite en dehors, il faut situer le malade sur vne table, ou sur vn banc, garny comme nous auons dit par cy-deuant : ayant le ventre dessus la table, & faire les ligatures à la hanche luxée, & au dessus du genoüil. Cela fait, faut tirer contre-bas, & contre-tirer contre-mont: & le Chirurgien poussera du dehors en dedans l'os en sa place: & si la main n'est assez forte, on s'aydera de nostre moufle, comme tu vois par ceste figure. A



B

Facilité de reduction en la desloüeure de l'os femoris en dehors.

Ceste luxation est la plus facile à estre reduite de toutes les autres de la cuisse: tellement que i'ay veu quelquesfois ayant fait l'extension, qu'en laschant les muscles, ils iettoient la teste de l'os en sa cauité, sans aucunement pousser: à cause que naturellement ils se retirent vers leur origine : & l'os r'entrant dedans sa boëtte ne fait quelquesfois aucun bruit, & quelquesfois fait bruit, faisant clocq: qui est vn signe certain que l'os est r'entré dans sa cauité. Apres ceste reduction faite, on appliquera les remedes cy-dessus mentionnez. Et pareillement ne sera oublié de mettre vne compresse sur la iointe, & la ligature, & les torches de paille, ainsi qu'auons enseigné par cy-deuant. C

La maniere de reduire la luxation de la Cuisse faite en deuant.

CHAP. XLVII.

La force du genoüil peut grandement ayder à ceste luxation.

Si la luxation est faite en deuant, faut situer le malade sur le costé sain, & le lier ainsi qu'auons dit. Puis le Chirurgien mettra vne compresse dessus la teste de l'os qui fait éminence, laquelle sera tenuë fermement par vn seruiteur. Puis ayant fait l'extension suffisante, le Chirurgien auec la main poussera la teste de l'os en sa boëtte : & si la main n'est assez forte, la poussera auec le genoüil, tant qu'elle soit reduite : & estant reduite sera traittée & bandée ainsi qu'auons enseigné cy-dessus. D

A

La maniere de reduire la luxation à la Cuisse faite en derriere.

CHAP. XLIII.


Le malade sera pareillement couché sur le ventre dessus vn banc, ou vne table, & tiré ainsi qu'il a esté dit des autres luxations de ceste partie: & le Chirurgien poussera de ses mains l'eminence de l'os en sa iointure, en prenant le genoüil du malade, & le tirant en dehors, le reculant, ou separant de la iambe saine: & bien qu'il soit reduit en son lieu, si est-ce qu'il n'y peut demeurer, si le malade n'est couché & bien bandé, à cause que la cauité de la boëtte de l'Ischion va en baissant, & que la charge de toute la cuisse, qui y est penduë, est pesante, & partant tomberoit de rechef de son lieu, si le malade vouloit cheminer. *Operation.* *Il faut coucher le malade apres l'operation.*

B

De la luxation de la roüelle du genoüil CHAP. XLIX.


La roüelle du genoüil se peut desloüer en dedans, en dehors, en dessus, en dessous, & non iamais en derriere, parce que les os qu'elle couure ne le permettent. Pour la reduire, il faut que le malade s'appuye sur le pied de la partie luxée, en terre vnie, ou sur vne table: puis le Chirurgien la poussera de ses mains du costé où elle encline: & l'ayant reduicte faut remplir la cauité du iarret de compresses de telle grosseur que le malade ne puisse plier la iambe: car la ployant, on la fait de rechef sortir de son lieu. Pareillement on mettra vne astelle vn peu caue & ronde, comme est la figure de la roüelle, posée du costé vers lequel estoit deplacé: & les remedes propres seront appliquez, & auec le bandage sera tenuë si ferme qu'elle ne puisse tourner çà ou là. Apres auoir tenu le genoüil assez en repos, faut que le malade commence peu à peu à flechir le genoüil, iusques à ce qu'il cognoisse que le mouuement de ceste partie luy soit aisé. *Reduction.* *Ce qu'il faut faire apres la reduction.*

C

De la desloüeüre du Genoüil. CHAP. L.


Le genoüil se peut luxer en trois manieres, à sçauoir, en dedans, en dehors, & en derriere: en deuant rarement, n'estoit par vne extreme violence, pource que la roüelle l'empesche, laquelle tient les os de ceste partie fermes. Les autres manieres se font aisément, à raison que la coche, ou cauité du bout de l'os de la cuisse, est caue comme vne goutiere, & aussi est fort lisse & glissante, & pareillemẽt que sa structure est moins serrée que la iointure du coulde, & partant il se luxe & reduit plus aisément. Les causes de ceste luxation sont pour tomber de haut, ou sauter, ou courir trop viste. *Pourquoy le genoüil se luxe aisémẽt en dedans, dehors, & derriere.*

Les signes sont, que le malade ne peut plier la iambe contre la cuisse, c'est à dire, mettre le talon contre la fesse. *Signes.*

D

Les luxations qui se font au genoüil, en dedans & en dehors, pour les reduire faut faire vne mediocre extention, & pousser l'os du costé où il sera forjetté, tant qu'il soit en sa place. *La maniere de reduire le genoüil luxé en dedans & dehors.*

Il faut faire asseoir le malade sur vne escabelle, ou sur vn banc de moyenne hauteur, le dos tourné contre le visage du Chirurgien, lequel luy mettra sa iambe entre les deux siennes, & de ses deux mains la pliera contre la fesse. Et si par ce moyen ne se peut reduire, faut auoir vne pelotte faite d'vne bande roulée, & l'attacher au milieu d'vn baston: & icelle sera posée par vn seruiteur au ply du iarret sur l'os eminent, & poussée en deuant: & vn autre seruiteur mettra sur le genoüil vne bande ou quelque lisiere large de trois doigts: puis de ses deux mains la tirera contre mont: & tous ensemble tout à coup plieront la iambe & le talon contre la cuisse ou la fesse. Toutes ces choses seruent à reduire telle luxation faite en derriere. *De la luxatiõ du genoüil faite en derriere.*

De la luxation du genoüil faite en deuant. CHAP. LI. A

SI la luxation est faite en deuant, il faut situer le malade sur vne table, & faire deuë ligature au dessus de la iointure du genoüil, & au dessus du pied. Puis le Chirurgien poussera de ses deux mains sur l'os tant qu'il soit reduit. Et si les mains ne sont assez suffisantes pour tirer & contre-tirer, l'on vsera de nostre machine, comme tu vois par ceste figure.



B

Le signe qu'il est reduit, est que le malade flechit & estend sa iambe sans douleur. Apres la reduction, on appliquera les remedes & compresses, & fera-on les ligatures ainsi qu'il est requis : & deffendra-on au malade de cheminer sur la iambe, iusques à ce qu'on verra estre besoin.

C

De la luxation & disionction de l'os Peroné, autrement dit petit Focile de la iambe.

CHAP. LII.

De l'os Peroné entr'ouuert & luxé. Causes.

LE petit Focile de la iambe est apposé sans cauité contre le gros Focile, à sçauoir en la partie superieure pres le genoüil, & en bas pres l'astragale : & se peut luxer, desioindre, & entr'ouurir desdites parties en trois manieres, à sçauoir en la partie anterieure, & aux deux costez. Cela se fait communément lors qu'en cheminant on se mesmarche, & que le pied faut, & se tourne en dedans, ou en dehors, & le corps s'appuyant au dessus, fait qu'il s'entr'ouure, deprime, & luxe. Aussi telle chose se peut faire pour tomber de haut, ou pour quelque grand coup orbe. Pareillement quelquesfois ses epiphyses se desioignent & se rompent. *Operation.* Or pour les faire tenir & ioindre ensemble, elles seront reduites par la main du Chirurgien en les poussant en leur situation naturelle : & les faut puis apres bien bander, & mettre des compresses au costé auquel le petit Focile a esté peruerty, commençant la ligature dessus la luxation, pour les raisons predites : & le malade gardera le lict quarante iours, & tant qu'on cognoistra les ligamens estre bien affermis. D

De la luxation du grand Focile auec l'Astragale.

CHAP. LIII.

IL se fait aussi luxation du grand Focile d'auec l'Astragale, tant au dedans du pied, qu'au dehors. *Signes.* On la cognoist par l'eminence trouuée au costé où la luxation est faite. S'il n'y a que luxation incomplette, & que l'os ne soit qu'vn peu separé, adonc la reduction sera facile, en poussant seulement l'os en son lieu : *Operation.* & apres la reduction, faut appliquer des compresses & ligatures, comme il est besoin, à sçauoir, en apposant & tournant la bande au costé opposite à la luxation, comme nous auons declaré cy-deuant, à fin qu'on repousse

A l'os en son lieu d'où il est sorty : & se faut garder de trop comprimer le gros tendon qui est au talon. Ladite luxation est affermie en quarante iours communément, s'il n'y aduient aucun mauuais accident.

De la luxation du talon. CHAP. LIV.

QVand on saute de bien haut lieu, & qu'on tombe sur le talon, adonc l'os du talon se luxe, & s'esloigne de l'os nommé astragale. Telle luxation se fait plus communément vers la partie interieure qu'exterieure, à cause que le petit focile passe & embrasse l'astragale, qui est cause qu'il le tient plus fort que de l'autre costé, où il n'y a telle apodiation ou estanceure. La reduction se fera en tirant & poussant les os en leur lieu naturel : laquelle est assez facile, pourueu qu'il n'y ait grande fluxion & inflammation. Quant au bandage qu'on y fera, il faut plus presser sur le mal qu'en autre part, afin d'expeller le sang du lieu blessé aux parties voisines, toutesfois sans causer douleur que le moins qu'on pourra, se donnant garde de trop presser les nerfs, & le gros tendon qui est au talon, comme nous auons dit. Il faut que le malade soit à repos par l'espace de quarante iours pour le moins, encore qu'il n'y suruienne nuls accidens : ce qui se fait souuent par la contusion faite en ceste partie, parquoy est bon en faire chapitre.

Cause. Pourquoy le talon se luxe plus en dedans. Operations.

B

Des accidens qui viennent par la contusion faite au talon. CHAP. LV.

OR pour ceste grande contusion les veines & arteres iettent du sang au trauers de leurs tuniques, & par leurs petits orifices. Au moyen dequoy se fait vne Ecchymose, c'est à dire, meurdrisseure au lieu de la iointure, & au talon : & alors suruient grande douleur & tumeur. Parquoy il est expedient d'y remedier : qui se fera en ordonnant bon regime, saignée, & purgation s'il en est besoin, y appliquant aussi des remedes propres, & principalement en attenuant le cuir qui est sous le talon, s'il est trop dur (comme naturellement il est) par fomentation d'eau chaude & huile : mesme le faut couper, s'il est trop calleux, assez profondement auec vn rasoir, éuitant la chair viue. Telles choses se font afin que le cuir soit plus transpirable, & que la resolution de la meurdrisseure se puisse mieux faire. Et faut qu'au talon ces choses soient faites deuant que l'inflammation y soit suruenuë, de peur qu'il n'y suruienne spasme : car le sang issu hors de ses vaisseaux se pourrit, pource que la partie pour sa densité ne permet qu'il se puisse bien exhaler & resoudre, & aussi que le gros tendon, qui est attaché sous le talon, est fort sensible : ioint qu'il y a des nerfs qui passent en ses parties laterales : ce que i'ay monstré en l'Anatomie vniuerselle. L'inflammation vient pareillement en ceste partie pour trop longuement demeurer à la renuerse, & estre appuyé & couché dessus, & principalement sur vne chose dure, ainsi qu'auons declaré en la fracture de la iambe, parlans de la situation du talon. Parquoy le Chirurgien y procedera comme il est dit, de peur qu'il n'y suruienne aposteme, & par consequent carie. Car par icelle il suruient plusieurs accidens, comme fiéure continuë, aiguë, & d'icelle s'ensuit tremblement, sanglot, & delire. Car par la carie de cét os les parties proches qui l'enuironnent communiquent leur mal aux parties nobles, pource que le gros tendon, fait de trois muscles du pommeau de la iambe, estant enflammé, communique l'inflammation ausdits muscles, & aux nerfs qui sont distribuez par iceux. Aussi les arteres qui sont semblablement pressées & eschauffées, communiquent leur chaleur au cœur : dont s'ensuit fiéure, & par les nerfs distension, spasme & sanglot, à cause des nerfs qui sont distribuez à l'estomach, lequel est aussi nerueux, & pareillement aux nerfs qui sont distribuez aux muscles de la respiration. Pour le dire en vn mot, lors qu'il y a carie, c'est à dire, pourriture en l'os du talon, ce mal est incurable.

Cause d'inflámation en la desloueüre du talon.

C

Pourquoy il faut couper le cuir qui est sous le talon.

La carie du talon cause de grands accidens.

D

De la luxation de l'os Astragale, c'est à dire, de l'osselet.

CHAPITRE LVI.



Signes.

L'Os Astragale se peut luxer en toutes parts : & quand il se desplace en dedans, le dessous du pied se retourne en dehors : & quand il se desplace au contraire, le signe est aussi contraire. Et s'il est luxé en deuant, le gros tendon qui s'implante au talon, est dur & tendu. Et s'il est luxé en derriere, l'os du talon est presque caché au dedans du pied : & telle luxation est faite par vne extreme violence. On le reduit auec les mains, en tirant & poussant par grande force le pied aux parties opposites d'où il sera desplacé. Apres la reductiõ, on appliquera remedes & ligatures propres. Il faudra que le malade garde longuement le lict, parce que cest osselet soustient tout le corps : & n'estans point encores les ligamens qui le tiennent retournez en leur premiere force, & cedans au faix qu'ils portent, il y auroit danger que de rechef ne sortist hors de son lieu.

Ce qu'il faut faire apres la reduction.

De la luxation des os du Tarse, & du Pedium.

CHAP. LVII.



Comment se luxent le Tarse & Pediũ.

Operation.

Les os du Tarse & du Pedium se peuuent pareillement luxer : & la luxation se fait quelquesfois sous le pied, autresfois dessus, & aucuns d'iceux aux costez. Si on les void estre eminens & esleuez sur le pied, faut que le malade appuye son pied sur quelque ais : puis que le Chirurgien presse sur l'os eminent tant qu'il soit remis en son lieu. Au contraire, si l'eminence est trouuée sous le pied, il faut faire le semblable, c'est à sçauoir, presser l'os par dessous tant qu'il soit reduit. Et s'ils sont aux costez, on les pressera, de sorte qu'on les reduira en leur lieu naturel.

De la luxation des os de la plante du pied, & des orteils.

CHAP. LVIII.



Reduction.

Prognostic.

Les doigts du pied se luxent en quatre manieres, comme les doigts de la main : & la maniere de les reduire est aussi semblable, qui est de les tirer de ligne droitte, & les pousser en leur iointure, & les bander commodément. Et pour le presage, ils sont reduits facilement, à cause que la sortie de leur lieu est petite. Toute la curation est pareille à celle des doigts de la main, hors-mis qu'il faut garder le lict pour le pied, & pour la main mettre le bras en escharpe. Il faut commander au malade de se reposer par l'espace de vingt iours, plus ou moins, à sçauoir, iusques à se qu'il se puisse aisément soustenir dessus.

Ce qu'il faut faire apres l'operation.

Des complications & accidens qui peuuent suruenir à la partie fracturée ou luxée.

CHAP. LIX.



Or il y a plusieurs complications de maladies & accidens, qui souuent accompagnent les fractures & luxations : comme contusion, douleur extreme, inflammation, fiéure, aposteme, gangrene, esthiomene, vlcere, fistule, alteration, & carie aux os, atrophie, ou amaigrissement de la partie, deprauation de l'action des parties, & autres : lesquelles requierent pour leur curation grande methode & diligence. Quant à la contusion, elle est faite lors que quelque chose grosse & pesante tombe sur vne partie, ou par tomber de haut en bas, dont se fait effusion de sang : lequel, s'il est en grande quantité, sera subit euacué par scarifications, afin de descharger la partie, de peur qu'elle ne tombe en gangrene & pourriture : & d'autant qu'on cognoistra le sang estre plus gros, & le cuir espais, les scarifications seront faites plus profondes : & y peut-on semblablement mettre des sangsuës. Or nous auons parlé cy-deuãt de la douleur, sçauoir est, qu'elle se fait au moyen que les os ne sont en leur lieu naturel, faisans punction & compression aux muscles & parties nerueuses, dont l'inflammation suruient, & par consequent la fiéure, & souuent

Cause de contusion.

Cause de la douleur.

A & souuent aposteme, pour la defluxion & inflammation : & de l'inflammation gangrene, de gangrene esthiomene, puis vlcere & fistule : de fistule, carie & pourriture aux os. L'atrophie, ou amaigrissement vient d'auoir trop long temps tenu la partie en repos, & aussi pour l'auoir tenu liée : car telles choses priuent la partie d'aliment, parce que le sang & esprits sont comprimez & empeschez de tomber en la partie. *Cause d'atrophie.*

Pour la cure de l'atrophie, si la partie est trop liée, on la desliera : & si elle peut estre exercée, on le fera, en l'estendant, flechissant, haussant & baissant, & tournanr : car par ces moyens la chaleur naturelle sera excitée, & par consequent les esprits reluiront plus abondamment en icelle. Et où la partie ne pourra estre exercée, faut faire des frictions, & fomentations d'eau chaude. Les frictions seront moderées, sçauoir est, entre dures & molles, aussi entre celles qui se font trop briefuement, & trop long temps. Quant à la qualité de l'eau pour les fomentations, il faut pareillement qu'elle soit moyenne entre la fort chaude, & celle qui est tiede. Aussi ne faut faire la fomentation trop longuement, ny trop peu : pource que si on la faisoit trop longuement, on pourroit resoudre ce qu'on auroit attiré : & si on la fait peu de temps, on attire peu ou rien. B Apres la fomentation on appliquera medicamens chauds & emplastiques, faits de poix, de terebenthine, euphorbe, pyrethre, soulphre, & leurs semblables, tel que cestuy-cy : lesquels faudra remuer tous les iours, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. *Cure d'atrophie.* *Methode de faire deüement les fomentations & frictions pour reparer vne partie atrophiée.*

℞. picis nigræ, ammoniaci, bdel. gummi elemmi in aqua vitæ dissol. an. ℥ ij. olei laurini ℥ j. pul. piperis, zingiberis, granorum paradisi, baccarum lauri, & iuniperi an. ʒ ij. fiat emplast. secund. artem, extendatur super alutem. Dauantage faut bander & lier l'autre partie saine, toutesfois sans douleur. Exemple : Si le bras dextre est atrophié, on bandera le senestre, commençant à la main, & finissant à l'aisselle : & si c'est la iambe dextre, on liera la senestre, commençant au pied, & finissant à l'aine : car en ce faisant on renuoye vne portion du sang & esprits en la veine caue : & d'elle estāt pleine, il en sera renuoyé en la partie atrophie, en laquelle les vaisseaux ne sont remplis, mais aucunement vuides. Pareillement faut que la partie saine soit en repos, afin que l'aliment y fluë moins. Or il cōuiēt en faire aller beaucoup en la partie emaciée, d'autant qu'elle est vuide, & aussi pour l'alimenter. C Dauantage vne partie atrophiée peut estre restaurée en la liant & serrant mediocremenr : car ainsi on attirera le sang, comme quand nous voulons faire vne saignée, nous lions les bras, ou les iambes, pour attirer le sang aux veines. Plus, on peut faire souuent tremper la partie atrophiée dās de l'eau, vn peu plus chaude que tiede, & l'y tenir iusques à ce qu'elle se tumefie & rougisse : & par ce moyen on attire le sang aux veines : ce qui se void quand nous voulons ouurir les veines des mains & des pieds. Or lors que par les remedes cy-dessus mētiōnez, les parties atrophiées s'eschauffent, rougissent, & enflent, c'est signe de guarison : au contraire non : & partant les faut laisser, & n'y perdre tēps ny argent. Dauātage s'il demeure dureté aux iointures apres les fractures & luxations, il les conuient amollir, & resoudre l'humeur contenu en icelles par fomētations, linimens, cataplasmes, emplastres, faits de racines de guimauues, bryone, oignons de lis, semence de lin, fenugrec, & autres semblables : pareillement de gommes fonduës en fort vinaigre, cōme ammoniac, bdellium, opopanax, ladanum, sagapenum, styrax liquida : aussi de graisse D d'oye, de geline, humaine, huile de lis, & autres semblables : & commander expressément au malade qu'il remuë la partie le plus qu'il luy sera possible sans douleur, afin qu'il eschauffe, subtilie, & consomme l'humeur contenu en icelle, & par tel moyen sera la partie restituée en son naturel, si possible est. Ie dis, si possible est : car si l'impuissance vient à cause que la fracture est pres de la iointure (comme nous auons dit) le mouuement apres est difficile, & souuent du tout impossible : principalemēt si le callus est trop gros, ou si la iointure mesmes a esté attrite, froissée, & fracturée, cōme on void ordinairement aux coups d'harquebuses. Que diray-ie plus ? C'est qu'il se fait quelquesfois dilatation des membranes & fibres, tāt nerueuses que musculeuses, appellée des Grecs *Apospasma* : & dilaceration des mesmes parties, nommée semblablemēt *Rhegma*, qui se fait par vne grande & violente extension, cōme ceux que l'on tire sur la gesne, ou par tomber de haut en bas, ou par vne mesmarcheure, ou vouloir tirer vn coup de raquette à vn ieu de paulme, ou ietter vne pierre ou barre, ou faire autre violente extension : lesquelles causent grande douleur, & deprauation de l'action de la partie, sans rien apparoistre au dehors, dont souuēt me suis trouué bien empesché. *Dropax.* *Ligature.* *Bain particulier.* *Prognostic de l'atrophie curable ou non curable.* *De la deprauation de l'action de la partie.* *Apospasma, Rhegma.*

Et pour secourir à tel accident, faut au commencement appliquer sur la partie de A l'oxyrodinum, qui est huile rosat & vinaigre, puis apres l'emplastre diachalciteos fondue auec dudit oxyrodinum : puis deux ou trois iours apres oindre toute la partie d'huile de terebenthine, & eau de vie, laquelle confortera les parties blessées, en resoluant la meurtrisseure des parties nerueuses.

Fin du seiziesme Liure des Luxations.



Table des Chapitres du dixseptiesme Liure, traictant de plusieurs operations appartenantes au Chirurgien.



A

LE DIXSEPTIESME LIVRE, TRAITTANT DE PLVSIEVRS INDISPOSITIONS ET OPERATIONS particulieres, appartenantes au Chirurgien.

B

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

De l'Alopecie. *CHAP. I.*



Que c'est qu'Alopecie.

'ALOPECIE est cheute du poil de la teste, & quelques-fois des sourcils, barbe, & autres parties, dicte vulgairement la Pelade. Elle est ainsi appellée des Medecins, comme maladie des renards, parce qu'ils sont sujets à telle indisposition, pour certaine galle qui leur suruient en leur vieillesse. Icelle se fait par le defaut de matiere dont les poils doiuēt estre nourris, ou pour la corruption d'icelle matiere, comme apres fiéures longues: ou par vieillesse, faute d'humidité radicale: ou par application des onguens trop chauds, comme ceux qui se veulent faire noircir les cheueux: aussi par l'indeuë applicatiō des depilatoires, ou par vne brusleure ou deperdition de substance du cuir, qui apres la guarison fait que la cicatrice demeure dure: & generalement pour tout vice de la substāce d'iceluy en trop grāde rarité, qui fait que l'excrement fuligineux n'est point arresté: ou densité, qui fait qu'iceluy retenu dessous le cuir n'a point issuë pour dōner essence aux cheueux. Or pour la corruption des humeurs qui alterēt la vapeur & matiere dont les cheueux sont engēdrez, vient alopecie: ce qui procede du vice de tout le corps, comme l'on void en la maladie Neapolitaine, autrement grosse verole, ou à ceux qui sont preparez à lepre, ou qui en sont du tout infectez. Celle qui vient par vieillesse, ou par fiéure hectique, ou brusleure, aux chauues, lepreux, teigneux, est incurable: & partant le Chirurgien n'y doit mettre la main. Celle qui se peut curer, le sera ostant la cause: cōme si c'est par corruption d'humeurs, le Medecin sera appellé, lequel ordōnera la maniere de viure, purgation & saignée, ainsi qu'il cognoistra estre necessaire: puis le Chirurgien rasera le poil, & vsera de fomētations attractiues, & resolutiues: appliquera des cornets & sang-suës, afin d'attirer la malice de l'humeur au dehors. Cela fait, on lauera la teste du malade de lexiue, en laquelle on aura fait boüillir miel, racines d'ireos, aloés, afin de bien mondifier les lieux affectez. Or si l'Alopecie vient par faute d'aliment, on frottera la partie auec vne piece de toile neufue, ou auec fueilles de figuier, tant que l'on voye vne rougeur, ou d'oignons cruds. Pareillement on picquera en plusieurs endroits la partie auec vne aiguille: puis seront appliquez onguents faits de ladanum, fiente de pigeon, staphysagria, huile laurin, terebenth. y mettant tant de cire qu'il est besoin pour en faire onguent, pour attirer le sang & la matiere du poil. Si l'Alopecie vient de la grosse verole, le malade doit

Causes d'Alopecie. C

Le poil ne croist iamais sur les cicatrices.

Prognostic.

D

Cure d'Alopecie.

Cure d'Alopecie faite par faute d'aliment.

Cure d'Alopecie faite par la grosse verole.

A estre bien frotté iusques à ce qu'il entre au Royaume de Bauiere: & par ce moyen recouurira son poil, & parfaicte santé. Si elle est causée par quelque vice de cuir, il le corrigera par son contraire, le rarefiant ou condensant, selon que le cas le requerra.

De la Teigne. *CHAP. II.*



TEIGNE est vne galle espesse, qui se produit en la teste auecques escailles & croustes de couleur cendrée, & quelquesfois iaulne, hideuse à voir, auec vne senteur puante & cadauereuse. Elle est ainsi appellée du vulgaire, parce que le cuir de la teste apparoit troüé & rongé, comme le drap mangé de teignes, qui sont vers qui rongent les habillemens. Il y en a trois differences. La premiere est appellée *Squamosa*, à cause que lors que le malade se gratte, fait sortir grande quantité de petites escailles blancheastres, semblables à du son: d'aucuns practiciens est dite teigne seiche, pour la grande adustion de l'humeur. La seconde espece est nommée *Ficosa*, à raison que lors qu'on oste la crouste, qui est iaunastre, on trouue dessous de petits grains de chair rouge, semblables aux grains d'vne figue, & iette vne matiere sanguinolente. La troisiesme est dite *Corrosiua*, à raison que l'on y trouue plusieurs vlceres, ausquelles y a plusieurs petits trous, desquels sort vne sanie liquide, semblable à la laueure de chair sanglante, auec portion de poil. Icelle est fort puante & cadauereuse, de couleur plombine ou iaunastre, par fois faite d'humeur pituiteux, nitreux, & aucunesfois de cholere aduste, & de melancholie. Toutes les susdites especes se font d'humeurs corrompus selon la diuersité d'icelles, plus ou moins, comme la furfureuse, moins que la fiqueuse, & la fiqueuse moins que l'vlcereuse. Quelquesfois elle vient dés la natiuité de l'enfant, & lors est de tres-difficile curation: ou d'vne nourrice teigneuse, & alors ne faut attenter la cure iusques à ce que l'enfant soit paruenu en aage suffisant pour tollerer les remedes: toutesfois on pourra appliquer des fueilles de choux, ou de porée, ointes d'vn peu de beurre frais, ou autre remede doux, qui aye puissance d'amollir & donner issuë à la matiere qui fait la teigne. Ceux qui sont en aage suffisant, seront saignez, purgez, & baignez, ainsi qu'il sera necessaire. Il y a encore vne autre espece moins maligne, familiere aux enfans, qui leur couure par fois toute la teste, & le visage, qui vient de l'impurité du sang, dont ils estoient nourris au ventre de leur mere. Et pour les medicamens topicques, on fera vne fomentation remolliente & discutiente, faicte auec racine d'althea, de lis, lapath. acuti, lesquelles seront boüillies en lexiue, adjoustant vn peu de vinaigre. Apres la fomentation faite, qui sera continuée par cinq ou six iours (deux fois chasque iour) on fera raire le malade: & seront faictes plusieurs scarifications, applications de sangsuës, cornets: puis on frottera la teste d'huile de staphysagre, auec vn peu de sauon noir, afin d'attirer & obtondre l'humeur conioinct à la partie. Aussi on pourra vser de ce medicament, tant que l'on cognoistra la guarison parfaite, lequel est grandement loüé de de Vigo, Gourdon, & Guidon. ℞. hellebori albi & nigri, atram. auripigmenti, litharg. auri, calc. viu. vitrioli, alum. gallar. fulig. ciner. clauellatarum añ. ℥ß. arg. viui extincti ℥. iij. ærug. æris ʒ. ij. fiat pul. qui incorp. cum succo borraginis, scabiosæ, fumariæ, oxylapathi, aceti añ. quart. j. olei antiqui ℔ j. bull. vsque ad consumpt. succorum: tunc in fine decoct. ponantur pulueres, addendo picis liquid. ℥ß. ceræ quant. suff. fiat vng. Quant au vif-argent il le faut desteindre auec vn peu de terebenthine & axunge, puis l'incorporer auec les autres ingrediens. Les susdits autheurs afferment cet onguent guarir de toute espece de teigne. Et quant à moy, veritablement ie le prouue grandement, considerant la promesse des susdits autheurs, & les ingrediens qui entrent en la composition.

Que c'est que teigne.

Premiere espece dicte squamosa.

La seconde espece dicte Ficosa.

La troisiesme dicte Corrosiua.

Remedes pour les petits enfans.

Cure de la furfureuse.

Remedes topicques.

Onguent souuerain pour la teigne, pris mot à mot de de Vigo.

Les vertus du susdit onguēt.

La crousteuse, nommée *Ficosa*, sera aussi fomentée tant que les croustes soient tombées: & pour promptement les faire tomber, on y appliquera du cresson pile & fricassé auec graisse de porc, & le lendemain les croustes tōberōt sans nulle doute: & mesmement si on en continue long tēps, ledit cresson la guarit du tout: ce que i'ay experimenté: & sera appliqué dessus du susdit onguēt. I'en ay traitté qui ont esté guaris par applicatiō d'huile de vitriol, & par fois de l'egyptiac fortifié. Et si l'ō void la racine du poil estre pourrie, on les doit arracher auec pincettes: & si telle corruption cōprenoit tout ou grande partie de la teste, pour plus promptement les arracher, faut prendre

Cure de la crousteuse, dicte Ficosa.

Onguent bien esprouué. des pieces de fustaine, & espandre sus l'endroit velu vn tel remede. ℞. picis nigræ ℥ vj. picis resinæ ℥. ij. pul. virid. æris & vitrioli Rom. añ. ℥ j. vel ℥ ß. sulph. viui ℥ ß coquan. omnia simul. in aceto acerrimo quan. suff. fiat medicam. ad vsum: qui sera appliqué sus la teste, & laissé par l'espace de trois iours, puis seront lesdits emplastres tirez à contre-poil assez violentement, afin d'arracher auec ses racines iceluy poil: & tel remede sera continué, tant que l'on verra estre necessaire. *Cure de la teigne corrosiue.* Et quant à la troisiesme espece, nommée teigne corrosiue, il faut mondifier les vlceres, y appliquant vn tel onguent. ℞. vng. enulat. cum mercur. duplic. ægyptiac. añ. ℥ iij. vitrioli albi puluer. ʒ j. incorp. omnia simul, fiat vnguent. ad vsum. Ou bien on vsera du susdit. Et s'il aduenoit quelque douleur, ou autre accident, on y remediera comme le prudent Chirurgien cognoistra estre necessaire. Sur tous autres remedes i'ay bien approuué ceux-cy. ℞. caphur. ℥. ß. alumin. roch. vitr. virid. æris, sulphur. viui, fulig. forna. añ. ʒ vj. olei amygd. dulc. & axung. porci. añ. ℥ ij. incorporentur simul in mortario, fiat vnguentum. Autres prennent du jus de fumier de brebis, & en frottent les lieux où est la teigne, & y laissent vn linge trempé par dessus. Or si le malade ne peut estre guary par tous les susdits remedes, & qu'il eust pareillement en autres endroits de son corps vlceres crousteux, semblables à ceux qui sont à la teste, ie conseille que l'on luy frotte la teste d'vn liniment fait d'axunge & vif-argent, auec vn peu de soulphre: puis qu'il luy soit appliqué sus la teste l'emplastre de Vigo cum mercurio, en façon de bonnet: semblablement sur les espaules, cuisses & iambes, & que l'on le tienne en vne chambre chaudement, estant traicté comme ceux qui ont la grosse verole: car par ce moyen plusieurs en ont esté guaris. *Prognostic.* Et celuy qui l'a premierement experimenté de ma cognoissance, ce fut maistre Simon le Blanc, Chirurgien ordinaire du Roy, homme grandement experimenté en la Chirurgie, qui appliqua l'emplastre de Vigo cum mercurio, sus vn ieune homme qui auoit la teigne, ayant auparauant essayé tous moyens de le guarir; ce qu'il ne peut obtenir, sinon par les susdits emplastres, le traittant comme s'il eust eu la verole, & fut parfaictement guary. *La teigne laisse souuent vne Alopecie.* La teigne est horrible à voir, & iette souuent vne sanie fort puante, & cadauereuse: la recente est difficile à curer, & la vieille encores plus fascheuse: & lors que l'on estime le malade estre guary, quelque temps apres reuient & repullule, à cause de la mauuaise impression de l'humeur qui aura rendue la partie intemperée. La teigne est contagieuse, & souuent vient de cause hereditaire: aussi pour vser de viandes qui corrompent le sang. Ladite teigne est fort difficile à curer, à raison que le cuir de la teste est fort espés & serré: & partant l'humeur difficile d'estre desraciné de là. Elle delaisse souuent apres estre curée, vne depilation, & reproche au Chirurgien, de sorte que plusieurs en ont laissé la cure aux empiriques, & aux femmes.

De Scotomie, ou Vertigo. CHAP. III.



Que c'est que Vertigo. Cause de Vertigo. La maladie nommée *Vertigo*, est vn esbloüissement & offuscation de la veuë, causée d'vn esprit vaporeux & chaud, qui monte par les arteres carotides à la teste, & remplit le cerueau, faisant vn mouuement des humeurs & esprits contenus en iceluy, lequel est inegal, confus, & turbulent, comme quand nostre corps tournoye, ou quand on a beu trop de vin fort, puissant, & sans eau. *D'où vient tel esprit vaporeux.* Cet esprit boüillant le plus souuent est enuoyé du cœur au cerueau par les arteres carotides internes, & d'elles à celles du rets admirable: quelquesfois est engendré dedans le cerueau, mesmes estant intemperé en chaleur. Pareillement peut venir d'autre part, comme de l'estomach, foye, ratelle, ou autre viscere. *Signes.* Les signes sont, que les malades ont la veuë perturbée, si tant peu ils tournent le corps, ou regardent quelque chose qui tourne, comme vne roue, ou l'eau courante, & autre chose ayant vn mouuement subit. Si la cause vient du cerueau, les malades ont douleur & grande pesanteur de teste, bruit aux oreilles, & ne sentent le plus souuent rien par le nez. *Curation. Paulus Ægi. li.6. ch.4. & ch.22.* Pour la cure, Paulus Ægineta commande faire l'incision des arteres derriere les oreilles, combien qu'il sembleroit meilleur faire l'incision des arteres qui sont aux temples: mais si elle vient d'autre partie, peu profite: & partant le docte Medecin y pouruoyera.

A

De la Migraine. CHAP. IIII.


IGRAINE, est proprement quand la douleur ne tient que la moitié de la teste, dextre, ou senestre. Aussi la douleur quelquesfois ne monte point plus haut que les muscles temporaux, aussi quelquesfois monte iusques au sommet de la teste. La cause de ceste douleur peut venir des veines ou arteres, tant internes qu'externes, ou des meninges, ou mesme de la substance du cerueau, ou seulement du Pericrane, ou cuir musculeux qui couure le crane. Aussi peut venir de certaines vapeurs putrides qui montent de l'estomach, ou de la matrice, ou de quelque viscere, à la teste. La cause est interne, ou externe. L'externe, comme chaud, froid, ou trop boire ou manger viandes chaudes & vaporeuses, ou quelque vapeur & exhalation, comme celle d'antimoine, vif argent, ou autre: ce qui est cause que les Orfeures & Doreurs en sont souuent espris. L'interne, comme intemperature simple ou composée, auec inflammation & tension. La pesanteur de teste monstre l'abondance d'humeur: & quand la douleur est poignante, pulsatile, & tensiue, les humeurs & vapeurs ensemble en sont cause. Si la douleur est faite par l'abondance d'vne vapeur subtile auec pulsation, cela vient à cause de l'inflammation des membranes du cerueau. La fiéure y suruient à cause de la grande inflammation, principalement quand l'humeur qui cause la douleur se putrefie. Quand la douleur est superficielle, la cause d'icelle est au Pericrane: & quand elle est profonde, & que le malade sent la douleur iusqu'à la racine des yeux, cela monstre la cause estre aux membranes du cerueau, & souuent est si cruelle, que le malade ne peut endurer que lon luy touche à la teste. Or ces douleurs sont quelquesfois continues, quelquesfois ont des paroxysmes qui viennent sans ordre, & souuent tourmentent tant le malade, qu'il ne peut souffrir qu'on face bruit en sa chambre, ny parler haut, & ne peut voir la clarté, ny sentir aucune chose odorante, ne faire mouuement de son corps, & estime que lon luy rompe & brise la teste auec vn maillet, & ne peut boire vin. Lors que la cause est d'vn sang boüillant, subtil & vaporeux, & que tous les autres remedes n'auront seruy, l'incision des arteres és temples est vn tres-grand remede, soit que la cause vienne des vaisseaux interieurs, ou exterieurs: à cause qu'il se fait tousiours euacuation de sang & esprits, lesquels doiuent estre euacuez selon la force du malade. Christophle Landré dit auoir guary vne infinité de gens de la migraine, appliquant vn cataplasme fait de fiente de palombes ou pigeons, broyée auec huile de noyaux de pesche. Or ne sera icy hors de propos reciter ceste histoire de Monseigneur le Prince de la Roche-sur-Yon, lequel estoit extremement tourmenté d'vne douleur de teste, tant de iour que de nuict, auec peu d'intermission: & pour le guarir appella Messieurs Chapelain premier Medecin du Roy, & Castellan, aussi Medecin dudit Seigneur, & premier de la Royne-Mere, & Monsieur Duret, Lecteur & Medecin ordinaire du Roy, hommes fort sçauans & beaucoup estimez entre les gens doctes, lesquels luy ordonnerent plusieurs remedes, tant par dedans que par dehors, semblablement saignées, ventouses, bains, frictions, diete: bref, tout ce qui se pouuoit excogiter: tous lesquels remedes ne luy peurent iamais appaiser la douleur. Adonc m'enuoya querir, pour entendre de moy si i'auois aucun moyen à luy seder la douleur, où promptement luy conseillay se faire ouurir l'artere de la temple, du costé où il sentoit sa plus grãde douleur: & luy dis que i'auois grande coniecture que la cause de sa douleur estoit contenüe aux arteres, & non aux veines, & qu'auois fait souuent telle ouuerture, dont les malades estoient guaris, & que les anciens le conseilloient, mesme que ie me l'auois fait ouurir pour semblable douleur, & que depuis n'auois senty aucun mal. Subit enuoya querir les susdits Medecins, lesquels furent de mon aduis, & en leur presence fis ouuerture de l'artere, choisissant la plus apparente à la temple, & qui auoit plus grand battement, auec vne simple incision, comme pour faire vne phlebotomie, & fut tiré du sang deux palettes & plus, lequel sortoit par vne grande impetuosité de ladite artere, sautelant loing à raison du diastolé & systolé d'icelle: & proteste que par le moyen de ceste ouuerture il perdit incontinent sa douleur sans plus luy retourner: dont ledit Seigneur me fit vn honorable present. Aucuns ont suspecte ceste incision des arteres, pource qu'il

Que c'est que Migraine.

Cause.

Cause externe.

Cause interne.

B *Les signes.*

Signes que la douleur est au Pericrane.

C *La curation. Aëce, Albucrasis. Paul. liu. 6. chap. 4.*

Histoire memorable de Monseigneur le Prince de la Roche-sur-Yon.

D

Gal. 13. Met. ch. dernier.

Voy le ch. des Varices.

est difficile d'arrester le flux de sang : & que ce faisant, la cicatrice autour de l'artere cause aneurisme, maladie fascheuse & dangereuse, & que l'artere estant en perpetuel mouuement ne se peut aisément consolider : & pource conseillent de couper premierement le cuir, puis l'escorcher & separer, & la lier de deux costez, puis la couper, comme nous auons dit de la varice. Mais ie te puis asseurer l'apertion auec la lancette, comme on fait la saignée, n'estre dangereuse, comme i'ay experimenté souuentesfois, & que la consolidation se fait aussi bien que de la veine, non si tost toutesfois, & qu'il ne suruient aucun flux de sang : pourueu que la ligature soit bien faite, & qu'elle demeure trois ou quatre iours, en y mettant vne conuenable compresse. A

Des maladies ou indispositions qui aduiennent aux Yeux.

Ces iours passez estant en consultation auec Monsieur Cappel, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, homme tres-docte & de grande recherche, pour vn quidan qui auoit vne grande inflammation aux yeux, dont il ne voyoit rien, deuisant auec luy, ie luy dy que i'auois tres-grand desir de trouuer quelque docte Medecin en la langue Grecque, pour faire vn Recueil de toutes les maladies des yeux, & en bailler l'interpretation en langue Françoise, afin que les ieunes Chirurgiens les peussent discerner & cognoistre les vnes des autres, pour pouuoir plus facilement paruenir à la curation. Alors me dit qu'il le feroit volontiers pour l'amour de moy & du public : Ce que depuis il a fait, en ayant recueilly la plus grande part, lesquelles par apres pour plus grande facilité, i'ay redigées en ceste Table. B



METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT des maladies qui suruiennent aux yeux.

Les maladies ou affectiõs des yeux, comme escrit Gal. chap. 15. de l'Introductiõ, sont en nõbre de cent treize, desquelles aucunes occupent l'œil entier, comme

- *Exophthalmia* — *Prominentia oculi, en Latin. Oeil de bœuf, Gros œil: qui se fait quand l'œil sort hors l'orbite par nature plustost que par accident.*
- *Atrophia* — *Imminutio oculi, L. Extenuation: qui est vn emmaigrissemẽt de toutes les parties de l'œil, apportant vne profondité & cauité d'iceluy. Gal. in definit. Medic.*
- *Ecpiesmos* — *Exitus, Expressio, Exertio, L. Cheute de l'œil: Quand il est du tout hors de sa cauité, & principalement par fluxion ou coup. Aëce liure 7.*
- *Strabismus* — *Strabositas, L. Estre louche, ou bigle. C'est vne distorsion contrainte auec inégalité de la veüe. Paul. liu. 3. chap. 2.*
- *Catopsis & Myopiasis* — *Propinqua visio, L. Quand naturellemẽt lon ne peut voir les choses que de pres, & difficilement de loin, & semble que lon voye des mousches. Aëce liu. 7.*
- *Hyperosia* — *Remota visio, L. Quand lon ne peut voir & distinguer les choses que de loin, en dilatant fort les yeux: ceste affection est contraire à la precedente.*
- *Anopsia* — *Quand on ne peut discerner les obiects s'ils ne sont vn peu esleuez.*
- *Parorasis* — *Hallucinatio, ou caligatio, L. Abusement de veüe ou d'œil: Quand on prend vne chose pour vne autre, & est l'auant-coureur d'aueuglement. Sauonarola.*
- *Ambylopia* — *Hebetudo, L. Esbloüissement continuel & diminution de la veüe, sans aucune apparence exterieure, mais seulement par alteration mediocre des humeurs, esprits ou tuniques. Monsieur Fernel l'a dit venir quand la cornée deuient trop dure. Paul. liu. 3. chap. 22. Aëce liure 7.*
- *Epiphora* — *Delacrymatio, Pituitæ cursus, L. Yeux pleurans, moites ou mousses: Quand les humeurs coulent aux yeux, & pleurent perpetuellement. Celse liure 6.*
- *Rexis* — *Ruptura ab ictu, L. Rupture: Quand les membranes, & principalement l'Vuée ou la Cornée sont toutes rompues par quelque coup, de sorte que l'œil est du tout creué, tous les humeurs sortans. Aëce liure 7.*
- *Synchisis* — *Confusio, L. Quand tous les humeurs sont meslez & confus ensemble par grãde playe ou inflammation, la prunelle apparoist de diuerses couleurs. Gal. in Isag.*
- *Paralysis* — *Resolutio, L. Quand l'œil ne se peut mouuoir estant perclus de ses muscles. Gal. en l'Introduction. Aëce, ibidem.*
- *Hippos Nictatio* — *Equus, L. C'est vn branlement perpetuel de l'œil, venant dés la natiuité de la personne: Aucuns l'attribuent aux paupieres, & le nomment en Latin, Nictatio, clignement d'œil, œil d'hypocrite: d'autant que lon remue tousiours les paupieres, ou l'œil mesme.*
- *Oedema* — *Quand l'œil est tout boursouflé perdant sa naifue couleur, se remuant difficilement. Gal. in Medico.*
- *Sepedon Gangrena* — *Putredo, L. Quand l'œil se vient du tout à pourrir, & quelquesfois se gangrene. Gal. en l'introduct.*
- *Anthrachosis* — *Carbunculatio, L. Oeil rosty: c'est vne espece de charbon à l'œil. Galien en l'Introduction.*
- *Nyctalopia Hemeralopia Acies solaris Tenebrosa affectio* — *Nocturna ou vespertina cæcitas, ou Nusciosa affectio, L. Quand de nuict on ne void rien, & ce par accident. Le contraire est, Acies nocturna: quand on void mieux de nuict que de iour, & se peut dire Hemeralopia en Grec, Oeil de chat, en François: comme Acies solaris, ou Solana visio, quand lon ne peut voir qu'aux rayons du Soleil: & Tenebrosa affectio, se dit de ceux qui voyent malaisément la lumiere grande. Paul. liure 3. chap. 22. & Gal. in Isagog.*

les parties de l'œil, qui sont — Les paupieres :

- **Emphysema cnesmodes** — Inflatio pruriginosa, L. Quand la paupiere deuient enflée estant pleine de pituite, qui fait vne demangeaison auec fluxion. Cela aduient volontiers aux vieillards, & en Esté. Aëce liu. 7. Cels. liu. 6.
- **Psorophthalmia** — Lippitudo pruriginosa, L. Chassie baueuse & poignante: Quand vne pituite salée cause vne demangeaison, auec fluxion d'vne matiere acre, dont s'ensuit quelquesfois inflammation. Aëce, ibidem.
- **Xeropthalmia** — Lippitudo arida, L. Chassie seiche: Quand il ne decoule rien, ou bien peu des paupieres, y sentant cuisson & aspreté, principalement en la superieure. Aëce liu. 7. Elle se rapporte à tout l'œil aussi.
- **Sclerophthalmia** — Lippitudo dura, L. C'est vn difficile mouuement des paupieres & yeux accompagnez de dureté sans fluxion. Hippocr. Aëce, de locis & aquis.
- **Chemosis** — Inuersio, ou Hiatus, L. Quand l'vne & l'autre paupiere est retournée par vne grande inflammation, & que le blanc de l'œil est plus haut esleué que le noir. Gal. in Medico. Paul. liu. 3.
- **Ptilosis, ou Porosis** — Crassities callosa palpebrarum, L. Deplumation, espesseur des paupieres auec pelade. Quand les paupieres sont dures & grosses auec chaleur & rougeur, & le poil ne s'y peut ficher pour en sortir. Aëce liu. 7. chap. 77.
- **Coloboma** — Mutilatio, L. C'est vne deperdition de quelque partie de la paupiere. Il se prẽd aussi pour deperdition de quelque partie que ce soit. Gal. liu. 4. Method.
- **Sclerosis, Scirrosis, Scirrophthalmia** — Durities, L. C'est vne tumeur des paupieres auec chaleur & douleur, continuant plus que l'inflammation. Gal. in Med. Et si lesdites paupieres deuiennent, auec la dureté, enflées & liuides par vne chair sous-croissante, se fait & suruient Scirrosis, cõme par vne longue continuité d'inflammation. Gal. ibid.
- **Ectropion** — Inuersatio, L. Oeil eraillé: Quand la paupiere inferieure par cicatrice, ou autre occasion, se renuerse & ne peut couurir son blanc. Paul. liu. 6.
- **Ancyloblepharon, Symphysis, Prosphysis** — Inuiscatio, L. Quand les paupieres se tiennent les vnes les autres, ou bien sont adherantes à la Conionctiue ou Cornée, pour quelque vlcere mal pensé, Gal. in Isag. Aëce liu. 7. chap. 64.
- **Lagophthalmia** — Leporina palpebra, L. Oeil de lieure. Quand lon dort les paupieres ouuertes comme les lieures, il vient souuent de nature: aussi quand par conuulsion la paupiere superieure ne couure le blanc. Arnaud.
- **Trachoma** — Asperitudo, L. Inegalité de l'vne & l'autre paupiere, auec dureté raboteuse, & semble qu'il y aie des grains de milet. Aëce liu. 7. chap. 43.
- **Sycosis** — Ficositas, ou ficosa palpebra, L. Quand les paupieres sont si inegales & rudes que lon y apperçoit comme petits grains de figue. Gal. in Isag. Et quand il en sort du sang, souuent s'appelle Morum, ou Celsum.
- **Telosis, ou Epanastema ochthodes** — Callosa palpebra, L. Quand les paupieres viennent dures comme vn calou comme vn cor. Aucuns le nomment Epanastema ochthodes.
- **Hydatis** — Palpebrarum aquositas, ou vesica, L. Quand la paupiere inferieure est pleine d'vne graisse molasse & aqueuse. Paul. liu. 6. chap. 14.
- **Mydesis** — Putredo, L. Tumeur auec putrefaction dont il en coule matiere. Gal. in Isag.
- **Crithe, ou postia** — Hordeum, præputiolum, L. Orgueil. C'est vne petite tumeur fixe, qui vient à l'extremité de la paupiere, où s'engendrent les cils. Paul. liu. 6.
- **Chalazion** — Grando, L. Gresle. C'est vne petite tumeur mobile, ronde & lucide comme vn grain de gresle, laquelle vient aux paupieres. Gal. en l'Introduct.
- **Phthiriasis** — Pediculatio, L. Quand le poil des paupieres est molesté par le moyen des petits poulx qui y croissent. Aëce liu. 7. chap. 65.
- **Thrichiasis, Madarosis, Milphosis** — Quand il croist d'autres poils aux paupieres que les naturels, lesquels piquẽt l'œil & le font pleurer: le contraire est Madarosis, & Milphosis en Grec, Glabrities palpebrarum en L. quand le poil des paupieres tombe. Aëce li. 7. c. 78.
- **Phalangosis, Distychiasis** — Quand il vient à la paupiere deux ou trois rangs de poil, ou bien quand ils se recoquillent en dedans & piquent l'œil. Paul. liure 7. & quand il n'en vient qu'vn rang, est dit Distychiasis. Gal. en l'Introduct.
- **Lithiasis** — Lapidescentia, L. Sont petites tumeurs dures comme pierrottes qui croissent aux paupieres, & se peut dire Grauelle des yeux. Aëce liu. 7. chap. 79.
- **Pladarotis** — Ce sont petits corps mols & decolorez venans au dedans des paupieres.
- **Atonia, Paralysis** — Imbecilité simple des paupieres sans autre cause externe que lon voye: mais cependant lon ne les peut leuer, estans contraints de les tenir fermées, comme paralytiques, si on ne les hausse de la main. Auic.
- **Sarcosis, Atheromata** — Croissance de chair qui vient en leur partie interieure, estans quelquesfois deux ou trois comme petits pois. Gal. in Med. Il suruient aussi és paupieres Atheromata, Ganglia, Meliccrides & varices. Ensemble il tombe en l'œil choses estranges. Aëce liure 7.

- Membranes, à sçauoir, ou
  - A toutes & se fait
    - Hyposphagma — Sanguinis effusio, L. Meurtrisseure, sont petites marques rouges, ou gros sang noir qui suruient aux membranes, & principalemēt à la Conionctiue & cornée, par rupture, qui est venu aux veines qui sont ausdites membranes, & principalement par vn coup. Auicen. liu. 3. le nomme Altarfati.
    - Epanastema ochthodes
    - Hymenon epanastasis — Ficus, L. qui est vne tumeur & comme inflation & boursouflement de toutes les mēbranes qui sont à l'œil: & lors que le mal est plus grand, il se nōme Hymenon Epanastasis, Rebelliones en Latin, cōme si lesdites mēbranes s'enorgueillissoient, & vouloient sortir hors de leur place & lieu naturel. Cornarius les nōme Membranarum eminentias. Il suruient aussi aux membranes vne mollesse, dite par Arnaud, Mollities membranarum.
  - En particulier, comme
    - Adnata, Conionctiue
      - Taraxis — Perturbatio, L. Chaleur & rougeur de l'œil, auec moiteur, prouenant de cause externe, comme de la fumée, poussiere, huile, ou autre chose qui aura entré en l'œil. Aëce liure 7. chap. 3.
      - Ophthalmia — Lippitudo, L. inflammation de l'œil, quand le blanc d'iceluy est fort rouge & souuentesfois pleurant. Nonus ch. 69. en nomme vne
      - Ophthalmia sphacelizousa — Ophthalmia Sphacelizousa: en Latin, Inflammatio ocularis in Sphacelum degenerās: Quād par trop frequēte & indiscrette application de remedes rafraichissans la partie perd son tēperament.
      - Pterygion — Vngula, L. Vngle. C'est vne excroissance de chair fibreuse, laquelle petit à petit couure la Conionctiue, & quelquesfois la prunelle venant d'vn angle de l'œil: & pource est dit comme Ongle. Celse liure 6. chap. 7. Aëce liure 7. Arnaud.
      - Aigle — Albicans cicatrix. L. Sont humeurs blancheastres en forme de cicatrice sur le blanc de l'œil. Hippocrates prorrh.
      - Porosis — Tophus, durities Adnatæ, L. C'est vne tumeur qui se concrée sur la membrane Adnata, comme vn durillon. Gal. in def. med.
    - Cornée
      - Botryon — Fossula, C'est vn vlcere petit & profond comme vne pointure en la Cornée. Aëce liure 7. chap. 27.
      - Cœloma — Cauitas, L. C'est vn vlcere semblable au susdit, mais plus large, & moins profond. Auicenne.
      - Argema — C'est vn vlcere rond occupant l'Iris, de sorte qu'elle s'apparoist rouge en la Conionctiue, & blanche en la Cornée.
      - Elcosis — Vlceratio, L. C'est vne ruption de la Cornée par vn coup, ou grande inflammation. Gal. in def. med.
      - Epicauma, Encauma — Vlcus sordidum, L. Sont vlceres sordides & crousteux, desquels sort de la boüe orde & vilaine. Aëce liure 7.
      - Phlyctænæ, Psydracia — Pustulæ, L. C'est vne petite tumeur auec inflammation, qui occupe la Cornée, & sont comme vessies. Aëce ibid. chap. 15.
      - Achlys — Caligo, L. C'est vn vlcere superficiel de couleur cerulée ou obscure, ou obscure cicatrice, qui commence à broüiller l'œil. Aëce Gorræus.
      - Nepheleon — Nubecula, L. Nuage. C'est vn vlcere superficiel comme le precedent, mais plus obscur & profond, la veüe commençant à estre basse. Nonus chap. 45.
      - Hypopion, Pyosis, Onyx — Sanies, L. Telle maladie aduient lors qu'il coule du sang meurtry, ou qu'il s'engendre de la boüe entre la Cornée & Vuée, estant nommé Onyx, si ladite boüe, comme desseichée, represente la forme & couleur de l'ongle. Paul. liure 3. chap. 22.
      - Carcinoma — Cancer Corneæ, L. Quand les veines qui sont en la Cornée sont pleines de sang noir, accompagné de douleur poignante. Gal. Isag.
      - Oulæ — Cicatrix, L. Sont cicatrices blanches & esleuées qui viennent en la Cornée, à cause d'vn vlcere profond. Gal. en l'Introd.
      - Paralampsis, Aigis — Cicatrix resplendens, L. C'est vne dureté & cicatrice au noir de l'œil, plus grosse & esleuée que l'Aigis. Elle se peut dire Oeil blanc. Galien en son Lexicon.
    - Vuée
      - Proptosis — Procidentia vueæ, L. Cheute de l'Vuée: ce qui aduient quand la Cornée est rompue, & l'Vuée cheute. Celse liure 6.
      - Staphyloma — Muscæ caput, ou formicalis ruptura, L. Quand l'Vuée se represente par la Cornée en grosseur & figure d'vne teste de mousche. Paul. liure 6. Gal. in def. med.
      - Melon — Malum, L. Pommette. Quand l'Vuée est tellemēt grosse & sortie, qu'elle represente, suspendue, vne pommette.
      - Helos — Clauus, L. Clou. Ce qui aduient quand la susdite Vuée se vient à endurcir, representant la teste d'vn clou. Auicenne.

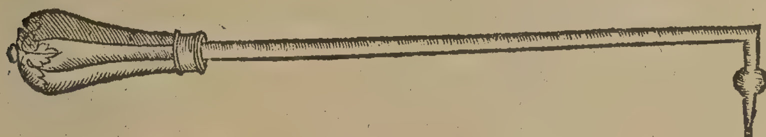
- **Prunelle**
  - *Mydriasis, Platycoria, Pupillæ è loco remotio*: Pupillæ dilatatio, L. Eslargissemẽt de la prunelle, qui se fait quand la mẽbrane vuée s'eslargit à l'endroit du trou, & represente l'obiect plus grand, imparfait, & confus. Aëce liu. 7. ch. 52. Quelquesfois la prunelle semble n'estre pas droitement au milieu, mais changée de sa place, & se dit par Arnaud, pupillæ è loco remotio, pag. 154.
  - *Phthisis*: Tabes pupillæ, L. Quand la prunelle deuient plus petite & obscure que le naturel, & alors les obiets semblent plus grands. Aëce ibid.
  - *Hypochyma, Gutta Zala*: Suffusio, L. Cataracte ou coulisse. C'est vne concretion d'humeur entre la Cornée & l'humeur Crystalin, qui est le signe de la distinction des couleurs. Et quand elle couure la prunelle, ou vient à s'endurcir en l'vuée, qui est le fondement de la prunelle, elle est appellée Tunica ocularis en Latin, en François, Maille, Taye, Bourgeon. Paul. liu. 6. Elle s'appelle par Auicenne Gutta Zala, & obscura.
- **Humeurs**
  - *Crystalin, & sont*
    - *Glaucoma*: Glaucedo, L. Ce qui aduient quand l'humeur Crystalin se vient à desseicher & blanchir: on l'appelle œil blafard, & telle affection vient aux gens vieux.
    - *Heteroglaucis*: Est quand la susdite affection n'aduient qu'à vn des yeux, & se peut nommer œil veron, ou bigarré. Se font aussi quand les yeux sont blafards, ou la prunelle est noire. Gal. 10. de Vsu part.
    - *Leucoma*: Albugo, L. Oeil de chéure: quand l'humeur Crystalin est du tout blanchy, qui ne vient point par vlcere, ny aux petits enfans par force de crier. Gal. in def. med.
    - *Agyrias*: Albedo in Crystalloide, L. Quand il se fait vne marque blanche sur l'humeur Crystalin. Aëce liure 7. chap. 26.
    - *Acatastasia crystalloidous*: Quand l'humeur crystalin est si imbecile, que par vne grande lumiere est tourné & bouleuersé, comme s'il estoit disloqué.
  - *Ou de tous ensemble, cõme*
    - *Aithemoma*: Raui oculi, L. Oeil de loup, ou de mauuais garçon: quand les humeurs se noircissent du tout, l'œil deuenant du tout noir ou obscur.
    - *Hæmalops, Hypochysis*: Suggillatum, L. Oeil poché, quand il y a confusion d'humeurs l'œil estant noir. Il s'appelle aussi Hypochysis.
    - Leoninus oculus, L. Oeil d'airain. Quand l'œil est roux, fier, estincelant comme à vn Lion: ainsi les ont les Ladres, L. Fernel, chap. de Elephant.
- **Coings, ou Angles**
  - *Anchilops*: Abscessus ocularis, L. C'est vne collection d'humeur semblable à du miel, entre le grand coing de l'œil & le nez, & est enueloppé d'vne taye sans faire douleur. Gal. in Isag. Paul. liu. 6. chap. 22.
  - *Ægilops*: Fistula lacrymalis, L. C'est vne fistule qui naist au grand coing de l'œil par le susdit abscés, faisant carie souuent à l'os. Celse.
  - *Peribrosis*: Angulorum erosio, L. C'est vn vlcere qui est au petit coing, vers la temple, & quelquesfois en sort du sang, & se nomme aussi, Pruritus Lacrymalium. Arcul.
  - *Encanthis*: C'est vne tumeur ou addition de la chair à celle qui est contenüe aux angles, ou que la glande lacrymale se vient à enfler.
  - *Rhœas, scemosis*: C'est vne diminution de chair à celle qui est contenüe aux angles, ou sous les paupieres & coings des yeux, & à icelle se rapporte Scemosis en Grec, en Latin Imminutio. Gal. in def. Med.
  - *Epinyctis*: C'est vn vlcere qui decoule perpetuellement du coing des yeux. Pline liure 20. chap. 6.
- **Nerf optique**
  - *Prosphysis*: Agglutinatio, L. Quand les coings ou angles se viennent à prendre & agglutiner: il se prend aussi pour l'agglutination des paupieres auec l'œil. Galien en l'Introduct.
  - *Amaurosis*: Obfuscatio, ou Gutta serena, L. aueuglement: qui vient quand le nerf optique est bousché par quelque humeur. Gal. 1. prorrh. Hipp.
  - *Aporrhexis*: Abruptio, L. Quand le nerf optique est rompu par quelque coup; de sorte que l'esprit visuel n'y peut passer. Gal. in Isag.
  - *Paremptosis*: Coincidentia, L. Ce qui se fait quand le nerf optique est remply de quelque humeur qui y decoule. Gal. ibid.
  - *Symptosis*: Coincidentia, L. Ce qui aduient quand le nerf optique se restressit ou deuient flacque par imbecillité ou seicheresse.

A *Explication de quelques maladies particulieres contenuës en la susdite Table. Et premierement du moyen de rehausser la paupiere superieure.*

CHAP. V.

I'Avois proposé d'escrire en particulier toutes les susdites maladies: mais comme i'ay esté deuancé par l'impression de mon liure qui estoit sus la presse, & sçachant qu'il y auoit quelqu'vn qui y trauailloit pour les escrire toutes en particulier, ie me suis arresté à mettre seulement celles qui s'ensuiuent. A quelques vns la paupiere superieure est relaschée outre son naturel, & plus qu'il n'est necessaire à couurir l'œil, qui est cause d'amener double accident: l'vn est, que le malade ne peut bien ouurir l'œil: l'autre, que les poils du cil entrent dedans l'œil, & le picquent, donnant au malade grande douleur. Ceste relaxation vient à raison d'vne paralysie particuliere, qui se faict aux vieilles *Double accident pour la paupiere superieure relaschée.* B gens, ou d'vne flexion rheumatique sans acrimonie, cuison, ne mordication: ce qui nous est manifeste, parce que ceux qui sont vexez de telle affection, ont quelquesfois vn ou deux rangs de poils aux paupieres outre le naturel, qui croissent pour la quantité de ceste matiere: comme voyons qu'en terre humide il croist beaucoup *Causes.* d'herbes. Or si c'estoit vne humidité acre & cuisante, le malade le pourroit facilement apperceuoir pour la douleur qu'il auroit aux yeux: ioint que tel humeur corromproit le poil, qui naturellement y est produit, & par plus forte raison engarderoit qu'il en suruint de superflu. Et pour la curation: deuant que faire l'operation, faut *Cure.* marquer d'encre ce qu'il sera expedient d'en couper, craignant qu'en ostant trop, la paupiere ne demeurast renuersée, ce que les anciens nomment *Ectropion:* puis il faut *Ectropion.* pincer & sousleuer la paupiere superieure, laissant le cartilage qui est au dessous: & apres coupper en trauers la peau tant qu'il sera besoin, sans offenser ledit cartilage: puis lon fera deux ou trois petits poincts d'aiguille, pour reünir la playe & la conduire à cicatrice: laquelle estant faicte, empesche que la paupiere ne tombe plus bas qu'elle ne doit, à cause qu'elle aura esté accourcie. Il ne faut oster que ce qu'il en faut, ou C autrement il aduiendroit deux dangers: l'vn, que si on coupe trop, l'œil demeurera eraillé, parce que la paupiere ne pourra couurir l'œil. Aussi si on en coupe moins qu'il ne faut, ce sera temps perdu, & faire endurer le malade sans profit. Et où il y *Moyen d'aracher les cils & empescher leur generation.* auroit plusieurs cils ou poils, les faut tirer & arracher par petites & propres pincettes: puis cauteriser la racine auec vn petit cautere sans offenser l'œil, où apres se forme vne cicatrice qui defend qu'ils n'y renaissent. Le cautere t'est icy representé.

Cautere.



D *De Lagophthalmie, ou œil de Liéure.* *CHAP. VI.*

OR ceux qui ont la paupiere trop esleuée en haut, dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre: les Grecs nomment ceste maladie *Lagophthalmos.* La cause vient interieurement, comme d'vn charbon, ou autre aposteme, & vlcere: exterieurement comme d'vn coup d'espée ou d'autre baston, ou brusleure, par cheute, ou autrement. Quand ceste maladie est venüe par vne *Prognostic.* cicatrice, on la peut guarir, pourueu que la paupiere soit d'espesseur suffisante: mais quand ce vice vient de nature, ou qu'il y a vne grande deperdition de substance, comme il aduient par vne brusleure, ou par vn charbon, le malade ne peut guarir. Pour la curation, il faut vser des fomentations relaxantes & remollientes: puis on fera vne incision sus la paupiere en forme de croissant, tirée dessus *Curation.* toute la cicatrice; de maniere que toute la circonference d'icelle soit en haut en

forme de voûte, & ses poinctes en bas pres du cil: apres on separera les léures de l'incision que lon aura faicte, & sera mis dessus de la charpie seiche, & par dessus vne petite emplastre: puis sera la partie liée comme il appartient, en rabaissant la paupiere, afin qu'elle ne retourne en la figure premiere & non naturelle. Or faisant l'incision, il se faut donner garde de toucher le cartilage: car estant incisé, la paupiere ne se pourroit plus releuer. La paupiere inferieure est subjecte à plusieurs indispositions, & mesme à ceste susdite, & lors telle maladie est nommée *Ectropion*: laquelle sera traictée comme la susdite. A

De la Gresle des paupieres nommée Chalazion en Grec: & d'vn autre vice nommé Hordeolum.

CHAP. VII.



Gresle. *Horgeole.* *Prognostic.* *Cure.*

Halazion est vne petite eminence ronde, transparente, qui se concrée en la palpebre superieure, & se remue çà là: les Latins l'ont nommée *Grando*, Gresle en François, à cause qu'elle ressemble à vn grain de gresle. Il se fait vn autre tubercule ou eminence au bord des paupieres qui se nomme *Hordeolum*, à cause qu'elle a quelque similitude à vn grain d'orge. Leur matiere est contenüe dedans vne tunique, & tres-difficilement se suppure: au commencement on la peut resoudre, & lors qu'elle est inueterée, & que l'humeur est dur comme plastre, ou comme vne pierre de tuf, elle est tres-difficile à guarir. Quant à la curation, il les faut oster par œuure manuelle, y faisant apertion, afin de faire euacuation de l'humeur contenu: mais quand ladite tumeur n'est non plus grosse qu'vn grain d'orge, on doit passer au trauers vne éguille enfilée, & y laisser le fil de longueur suffisante, lequel sera attaché au front (si c'est à la paupiere superieure) ou à la ioüe (si c'est à l'inferieure) auec vne petite emplastre de gratia Dei, & sera remué de deux en deux iours, comme lon fait à vn Seton: car par ce moyen ladite tumeur sera suppurée, & en fin guarie. B C

D'vne substance grasse qui se couche sous la paupiere, nommée Hydatis.

CHAP. VIII.



Paul. ch. 14. liu. 6. Hydatis est vne tumeur molle. *Cure.*

Ydatis est vne substance grasse comme vn petit morceau de graisse, laquelle est couchée au dessous de la peau de la paupiere superieure, qui suruient principalement aux petits enfans qui sont fort humides: & par ainsi la tumeur est molle & laxe, qui rend la paupiere œdemateuse, estant cause qu'elle ne se peut releuer. Ceux qui sont vexez de telle indisposition, ne peuuent regarder la clairté du Soleil, ayans les yeux rouges & pleurans coustumierement. Pour la curation, il faut inciser & amputer dextrement ceste supercroissance, sans toucher à l'œil: apres l'amputation on doit mascher vn peu de sel, & l'appliquer dessus (si la douleur n'estoit trop grande) afin de dessecher le lieu, qu'elle ne reuienne plus: & par dessus tout l'œil on appliquera vn blanc d'œuf auec eau rose, ou autre medicament repercussif. D

Des paupieres prises & iointes ensemble.

CHAP. IX.

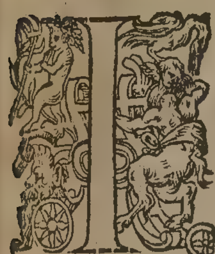


Cure des paupieres prises ensemble.

A paupiere superieure se ioint auec le cil de l'inferieure, quelquesfois auec la tunique conionctiue, & quelquesfois auec la cornée. Telle agglutination se fait quelquesfois par Nature, c'est à dire, par le vice de la vertu formatrice dans le ventre de la mere (comme quelquesfois lon voit les doigts s'entretenir ensemble: les extremitez du siege & l'orifice du col de la matrice) combien que les yeux sont bien formez; ce qu'on peut voir à la grosseur de l'œil dans l'orbite, & mouuement d'iceluy: aucunesfois telle chose aduient par playe ou par adustion, ou par aposteme, mesme par la-

A petite verolle, & autres causes. Pour la cure faut la separer soigneusement, auec vn instrument propre, se gardant bien de toucher la cornée: à cause qu'elle se forjetteroit en dehors: ce qui se fera mettant la queüe d'vne espatule entre les palpebres, laquelle on leuera en haut (de peur de toucher à la substance de l'œil) faisant l'incision auec vne lancette courbée: l'incision & separation ainsi executée, on mettra dedans l'œil du blanc d'œuf, battu auec eau rose, & tiendra-on la paupiere ouuuerte, commandant au malade l'ouurir & fermer: & la nuict on mettra vn petit linge delié, trempé en eau, en laquelle on aura dissoult vn bien peu de vitriol: ou bien on vsera de ladite eau simple: car tel remede empeschera qu'elle ne se reagglutine. Le troisiesme iour on y appliquera eaux desiccatiues sans acrimonie, afin de produire cicatrice. Or si la paupiere est adherante à la cornée, à l'endroit de la pupille, le malade demeurera borgne de cest œil, ou bien n'en verra que bien peu, à cause de ladite cicatrice, par laquelle la vertu visuelle ne pourra penetrer en dehors iusques aux obiects, ou bien ne pourra donner passage à leurs images iusques à l'humeur crystallin. Pour le prognostic, tu apprendras de Celse que ce mal recidiue tousiours, encore qu'on B aye mis toute diligence à le guarir. *Cure des paupieres mises ensemble.*

Du prurit des palpebres des yeux. CHAP. X.



IL se fait souuent vn grand prurit ou demangeaision aux palpebres des yeux, causée de pituite ou phlegme salé, qui quelquesfois engendre les vlceres, desquelles sort vne sanie, qui fait que les palpebres se glutinent de nuict ensemble, & les rend chassieuses: laquelle chose donne grande fascherie au patient. Et pour la curation, les choses vniuerselles premises, s'il y a vlceres, seront lauées & corrigées auec ce collyre. Prenez eau de miel distilée in balneo Mariæ ℥ iij. sacch. cand. ʒ j. aloës lotæ subtiliter puluerisatæ ʒ ß. misce, fiat collyrium. Et si tel regime ne suffit, vseras de cestuy plus fort. ℞. vnguenti ægyptiaci ʒ j. dissol. in aqua plantaginis quantum sufficit, & auec vn peu de linge C delié & imbu, seront touchées les palpebres, soy donnant bien garde qu'il n'en tombe en l'œil: & au soir lors que le patient voudra dormir, se fera appliquer de cest onguent, qui en tel cas est de grand effect. ℞. axungiæ porci & butyri recentis añ. ℥ ß. tuthiæ præparatæ ʒ ß. antimo. præpara. in aqua euphras. scrupulos ij. camphoræ g̃. iiij. misce, & in mortario plumbi ducantur per tres horas, lequel sera gardé en vne boëtte de plomb. Autres eaux propres aussi à deterger, seicher, roborer, astreindre, & entierement guarir le prurit, & rougeur desdites palpebres. ℞. aquæ euphrasiæ, fœniculi, chelidoniæ, ana ℥ ß. sarcocollæ nutritæ scrupulos ij. vitrioli Romani ʒ j. misceantur simul, & bulliant vnica ebullitione: postea coletur, & seruetur ad vsum dictum. Autre. ℞. aquæ rosatæ & vini albi boni añ. ℥ iiij. tuthiæ præparatæ, aloës, añ ʒ j. floris æris scrupulum ij. camphoræ g̃. ij. bulliant omnia secundum artem, & seruentur in vase vitreo: & d'icelle en soient lauées les palpebres. Autre. Prenez vin blanc demie liure, de sel commun ʒ j. & les mettez en vn bassin de Barbier bien net & couuert, & le laissez par l'espace de cinq ou six iours, en remuant vne fois le iour D ledit vin, & d'iceluy en soient frottées les palpebres iusques à la parfaicte curation. Autre. Prenez de l'vrine du patient, & la mettez en vn bassin de Barbier, par l'espace d'vne nuict, & d'icelle le malade lauera ses yeux: & ne faut faire difficulté d'vser desdits remedes, ausquels entrent choses acres. Car ie proteste à Dieu auoir veu vne femme aagée de cinquante ans, ou enuiron, laquelle pour vn prurit se lauoit les yeux de vinaigre le plus fort qu'elle pouuoit trouuer, dont en fus fort émerueillé: & me dist iamais n'auoir troué remede plus singulier. De Virgo ordonne vne eau, qu'il dit estre precieuse & d'admirable operation dessus toutes autres medecines en ce cas, & dit qu'elle doit estre plus estimée que l'or & l'argent, laquelle est telle. ℞. aquæ rosatæ, vini albi odoriferi, mediocris vinositatis añ. ℥ iiij. mirabolani citrini triturati ʒ j. ß thur. ʒ ij. bulliant omnia simul, vsque ad consumptionem tertiæ part. deinde immediatè addantur floris æris scrupul. ij. camphoræ g̃. ij. deinde reseruetur in vase vitreo bene obturato ad vsum.

Cure du prurit des paupieres.

Ie n'entês que l'Egyptiac touche l'œil, comme quelques-vns l'ont voulu dire.

Remede de grand effect.

Histoire.

Liu. 2. cha. 4. traicté 3.

A

De la Lippitude & Chassie. CHAP. XI.

Cause de lippitude.
Prognostic.



IL y en a quelques-vns qui ont tousiours les yeux moüillez d'vn humeur subtil, acre, & chaud, qui leur cause vne perpetuelle asperité, & pour peu de chose il suruient inflammation, & quelquesfois lippitude, ou chassie, & en fin éraillement des yeux. Or lippitude n'est autre chose qu'vne ordure blanche qui sort des yeux, & quelquesfois tient les paupieres ioinctes ensemble, & tourmente le malade toute sa vie: toutesfois à d'aucuns ce mal est curable, & quelquesfois du tout incurable. Premierement la curation est inutile à ceux qui ont ce mal d'enfance: car necessairement il leur dure iusques à la mort. Semblablement ceux qui ont grosses testes pleines d'humeurs, en guerissent difficilement: quelquesfois la fluxion se faict par les veines exterieures, & autresfois par les interieures, & quelquesfois par toutes deux. Et si la fluxion se fait par les vaisseaux interieurs, est incurable, ou difficile à guarir. Si par les exterieurs, il y a esperance de guarison, en faisant les choses vniuerselles: puis raser toute la teste, & appliquer medicamẽs astringens, afin de resserrer les veines, comme l'emplastre contra rupturam: seront aussi appliquées ventouses, en faisant frictions par derriere: lon pourra appliquer vn Seton s'il est besoin. Et pour les remedes topiques, on vsera du collyre d'eau rose & de vitriol en petite quantité: aucuns appliquent vn cautere actuel au sommet de la teste, afin d'arrester la fluxion: ce que ie loüe grandement.

Cure.
Corn. Cels.

B

D'Ophthalmie. CHAP. XII.

Que c'est qu'Ophthalmie.



OPHTHALMIE est vne inflammation de la membrane appellée conionctiue, & par consequent de tout l'œil, accompagnée souuent de douleur, rougeur & chaleur. Icelle est faicte de cause primitiue, comme cheute, coup, pouldre, ou sable qui peut iallir aux yeux: ou d'antecedente, comme par vne defluxion d'humeurs sus la membrane. Les signes suyuent l'humeur dont elles sont composées. Si c'est le sang, il y aura douleur, rougeur, chaleur & decoulement de larmes, & semble au malade qu'il aye du sable aux yeux: bref tous les signes qui suyuent le sang, & ainsi des autres humeurs, cõme nous auons dit cy-dessus, Si elle prouient de toute la teste, on sent grande pesanteur en icelle: & s'il y a grande douleur & inflammation vers le front, c'est signe qu'elle prouient de quelque intemperature qui vient de la Dure-mere ou Pericrane. Lors que le malade a volonté de vomir, c'est signe qu'elle prend son origine de l'estomach. Entre toutes les inflammations, celles des yeux sont les plus douloureuses, & pource plusieurs desirent souuentesfois la mort, pour la grande & extreme douleur qu'ils sentent, dont souuent les yeux sortent hors de leur propre lieu & se creuent, comme nous dirons cy-apres.

C

Signes.

Prognostic.
Gal. de locis affectis.

Cure.

Pour la curation, le Chirurgien se proposera trois poincts. Le premier est le regime de viure. Le second, euacuation de la matiere antecedente. Le troisiesme est application de medicamens topiques. Le regime de viure sera moderé, euitant toutes viandes vaporeuses, & vsera de celles qui empeschent les fumées de monter en haut. Il s'abstiendra de vin, si ce n'est que la douleur soit causée d'vn humeur gros & visqueux, comme dit Galien. Le second poinct, qui est l'euacuation de la maniere antecedente, & de la conioincte, se fera par purgations & phlebotomie: semblablement les ventouses appliquées sur les espaules auec scarification, & sans scarification sont necessaires, ensemble les frictions. Et si la fluxion augmentoit, il seroit tres-expedient d'appliquer vn Seton, afin de faire euacuation & deriuation de la matiere antecedente. Pareillement apres les choses vniuerselles, Galien recommande fort l'apertion des veines & arteres au front & temples: à cause que souuentesfois le sang chaud & vaporeux remplit les vaisseaux, qui causent telle douleur. Le troisiesme, qui est application de medicamens topiques, seront diuersifiez selon les quatre temps: car au commencement lors que la matiere est chaude, les repercussifs seront grandement profitables, & en l'augment les repercussifs & aucunement resolutifs, comme ℞. aqu. rosar. & plantaginis, añ. ℥ ß. alb. vnius oui, mucaginis,

D

Comm. sur l'Aph. 31. de la sect. 6.
Remede pour les vieilles ophthalmies.

A gummi tragacanthi, ℥ ß. fiat collyrium, lequel tiede sera mis en l'œil, & par dessus on appliquera vne petite compresse trempée en ce collyre. Autre.

℞. mucag. sem. psyllij & cydon. extract. in aqua plant. añ. ℥ ß. aquæ solani, & lact. mul. añ ℥ ß. trochisc. albi rasis ℈ j. fiat collyrium, duquel vserez comme du precedét, & on appliquera sur le front & aux temples vn tel defensif. ℞. bol. arm. & sang. drag. mastic. añ. ℥ j. ß alb. vnius oui, aquæ rosar. & aceti añ ℥ j terebinth. lotæ & olei cydonior. añ. ℥ j. ß. fiat defens. Ou bien en lieu d'iceluy on vsera de l'onguent de bolo, ou l'emplastre de diachalcit. ou contra ruptur. dissoult en huile de myrtils, & vn peu de vinaigre. Et si la douleur est grande, on appliquera tel cataplasme. ℞ medull. pomor. sub cinerib. coctor. ℥ iij. lact. mul. ℥ ß. fiat cataplas. lequel sera appliqué sur l'œil, avát mis du collyre, & renouuellé souuent: ou ℞. mucag. sem. psyllij & cydonior. añ. ℥ ß. micæ panis albi in lacte infus. ℥ ij. aquæ rosar. ℥ ß. fiat catapl. Dauantage pourras vser des cataplasmes cy-dessus escrits à la douleur de phlegmon. Aussi le sang de tourterelle, pigeon ou volaille appaisent grandement la douleur. Semblablement les bains appaisent la douleur, & arrestent la fluxion, à cause que par sueur se fait euacuation de tout le corps. En l'estat lors que les douleurs seront cessées, on vsera de tels remedes. *Gal. 13. Met. ch. dernier.*

B ℞. sarcoc. nutr. in lact. mul. ʒ j. aloës lotæ in aqua rosar. ℈ ij. trochis. alb. ras. ʒ ß. sacc. cand. ʒ ij. aquæ rosar. ʒ iij. fiat collyrium, lequel sera appliqué tiede en l'œil. Autre. ℞. seminis fœnic. & fœnugræci añ ʒ ij. florum camomil. meliloti añ. m̃ ß. coquantur in aqua communi ad ℥. iij. collaturæ adde tuthiæ præparatæ, & sarcocollæ nutritæ in lact. mul. añ. ʒ j. ß. sacchar. cand. ℥ ß. fiat collyrium vt artis est. En la declination on fomentera la partie d'vne decoction carminatiue, puis sera appliqué ce collyre. ℞. sarcocol. nut. ʒ ij. aloës lotæ & myrtil. añ. ʒ j. aquæ rosar. & euphras. añ. ℥ ij. fiat collyrium vt artis est: vtatur vt dixi.

De l'Oeil qui chet dehors, dit Proptosis. CHAP. XIII.



IL y a vne indisposition nommée en Grec, *Proptosis*, *Exitus* en Latin, Ingrossation ou prominence en François, qui est quand l'œil sort hors de sa cauité par trop grande repletion de matiere tombant sur les yeux, qui se fait par vn grand & vehement vomissement, & par trop crier, & aux femmes par labeur d'enfanter, ou par trop grande resolution des muscles, ou par vne douleur extreme de teste. Et quelquesfois par ceste prominence ou procidence, la veüe se perd du tout, & l'œil se creue, & les humeurs sortent dehors. Ce que i'ay veu aduenir à la sœur de Louys de Billy, marchand Drapier demeurant pres le pont Sainct Michel à Paris, laquelle eut vne si extreme douleur, inflammation & fluxion, que les yeux luy sortirent hors de la teste en ma presence. La cure sera diuersifiée selon les causes. Et apres les choses vniuerselles, on appliquera ventouses sur la nucque du col & sur les espaules: aussi vn seton ou cautere. Et pour les particuliers, l'œil sera comprimé auecques compresses imbues en decoction astringente, cum succo acaciæ, rosarum rubrar. fueilles de pauot, escorces de grenades, fueilles de roses, de iusquiame. Et aussi desdites choses on pourra faire cataplasmes auecque farine d'orge, & autres remedes semblables. *Les causes. Histoire. Compresses astringentes.*

D'atrophie de l'Oeil.

D Il y a vne autre maladie contraire à la prominence de l'Oeil, nommée atrophie, qui est priuation de nourrissement; de façon que toute la substance de l'œil est aucunement flestrie & consommée auec grande angustie de la pupille. L'atrophie sera curée par son contraire. Et pour le particulier, on fera des fomentations chaudes & attractiues, & frictions aux parties proches, & autres applications de choses qui reuoquent le nourrissement, & les esprits à la partie. *Cure.*

De Chemosis.

Chemosis est vn mot Grec, c'est quand l'vne & l'autre palpebre sont renuersées par grande inflammation, qu'à grande peine peuuent couurir les yeux: ioint aussi que la conionctiue est beaucoup plus eminente que la cornée, & est rouge & non blanche. Les causes sont antecedentes & primitiues: Antecedentes, comme multitude d'humeurs: Primitiues, comme playe, contusion, & autres. La cure se fera selon la disposition qu'on verra estre delaissée en la partie. *Fuchsius en sa Methode.*

A

De l'agglutination qui ſe fait des palpebres l'vne contre l'autre.

L'agglutination des palpebres ſe fait quelquesfois par nature, c'eſt à dire, par le defaut de la vertu formatrice au ventre de la mere (comme lon voit les doigts ſe tenir enſemble, ou le ſiege, ou l'orifice du col de la matrice) combien que les yeux ſoient bien formez: ce qu'on peut voir à la groſſeur de l'œil dedans l'orbite, & au mouuement de l'œil. Aucunesfois telle choſe aduient par playe, ou par aduſtion, ou par apoſteme, anthrax, & ſouuent par la petite verolle, ou autres cauſes.

Cure.

La cure, c'eſt de mettre la queüe d'vne eſpatule entre les palpebres, la leuant en haut (de peur de toucher la ſubſtance de l'œil) puis faire inciſion auecques vne lancette courbée, & ſeparera-on les paupieres l'vne d'auecques l'autre. Et ſera la playe traittée ainſi qu'il appartient. Et ſe faut donner garde que derechef elles ne ſ'agglutinent, qui ſe fera, y appliquant vn peu de linge delié, & medicamens propres entre-deux, iuſques à ce que la cicatrice ſoit faicte. B

De Vngula. CHAP. XIIII.



AVTRE indiſpoſition vient aux yeux, appellée *Vngula*, qui eſt vne excroiſſance de chair membraneuſe, qui peu à peu croiſt ſur la conionctiue, prenant ſon origine le plus ſouuent du grand angle de l'œil, & quelquesfois du petit: aucunesfois couure entierement la conionctiue, & autresfois portion de la cornée, & aucunesfois la pupille, qui fait que le malade ne voit goutte. Autres ne ſont en leur milieu nullement adherantes contre la conionctiue: de façon qu'on peut mettre vne petite ſonde entre-deux. Aucunes ſont de couleur rouge, citrine, brune, les autres blanches. Leurs cauſes ſont primitiues, comme coups, cheuttes, & autres: auſſi peuuent venir des antecedentes, comme fluxions qui ſe font ſur les yeux. Les ſignes ſeront cogneus des choſes predites: l'ongle qui eſt groſſe, large, & fort attachée à la conionctiue, eſt difficile à guarir: ſi elle couure entierement la pupille, le Chirurgien n'y doit toucher: car la cicatrice qui demeureroit apres, ne permettroit la faculté animale viſuelle reluire au trauers. Icelles ſont ſouuent accompagnées d'ophthalmie, demangeaiſon ou cuiſon, auec douleur larmoyante, & tumeur des paupieres. Or quant à la curation, au commencement faut vſer de bon regime de viure, eſtre purgé, ſaigné, principalement ſ'il y a grande inflammation. Et pour les medicamens topiques, afin de conſommer icelle excroiſſance, & prohiber l'augmentation, on mettra ſouuent dans l'œil de noſtre collyre de vitriol, deſcrit au chapitre des Playes des yeux: & ſi pour tel remede ne laiſſe à prendre croiſſance, ou qu'on n'euſt eſté appellé au commencement; de ſorte qu'elle fuſt confirmée, la cure ſera faicte par operation manuelle, comme ſ'enſuit.

Cauſes. *Prognoſtic.* *Curation.* C

Ayant ſitué le patient ſur vn banc à la renuerſe, à demy couché, & tenu ferme par vn ſeruiteur, luy faut ouurir les paupieres, & les tenir ſtables par l'inſtrument, dit *Speculum oculi*, eſcrit au chapitre des Playes des yeux. Lors le Chirurgien eſleuera & ſuſpendra en haut l'Vngula par ſon milieu, auec certains petits crochets: & l'ayant eſleué, faut paſſer vne aiguille enfilée de fil vny entre la conionctiue & l'vngula: puis ſera oſté le crochet, & eſleué l'vngula en haut par le fil, puis commencera à la ſeparer doucement, commençant vers ſon origine, auec vne petite Biſtorie iuſques à ſon extremité, en ſe donnant bien garde de toucher la ſubſtance de la conionctiue ou cornée. D

Extirpation de l'Vngula.

A *Les figures des Crochets, Aiguille, & Bistorie sont telles.*

Crochets. *Aiguille.* *Bistorie.*



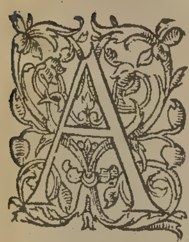




B

Puis sera coupée auec ciseaux, & sera appliqué dans l'œil albumen oui cum aqua rosarum, & sera souuent renouuellé cestuy remede. Aussi faut que le patient ouure & remuë souuent son œil, de peur que la palpebre ne se coalesce contre la partie, d'où on aura tiré l'Vngula. Aucuns practiciens font qu'en lieu de separer l'Vngula auec la Bistorie, prennent le tuyau d'vne plume d'oye bien accoustrée, trenchante & polie: les autres la separent auec vn poil de queüe de cheual: & quand elle sera separée, la faut couper auec la pointe de ciseaux deliez & bien trenchans, en se gardant expressément de toucher à la glandule qui est au grand Canthus: pource que si elle estoit coupée, son vsage seroit perdu, & le patient ietteroit larmes toute sa vie. Or luy ayant coupé, faut masticher sel commun & du cumin, & le mettre dans l'œil, de peur que la paupiere ne se reprenne à l'endroit d'où on aura amputé l'Vngula. On pourra mettre par dessus l'œil des repercussifs escrits aux playes des yeux, pour euiter l'inflammation, & autres accidens. *Pourquoy faut que la malade ouure & ferme souuent l'œil.* C

Des fistules Lacrymales, appellées des Grecs Aegilops. CHAP. XV.



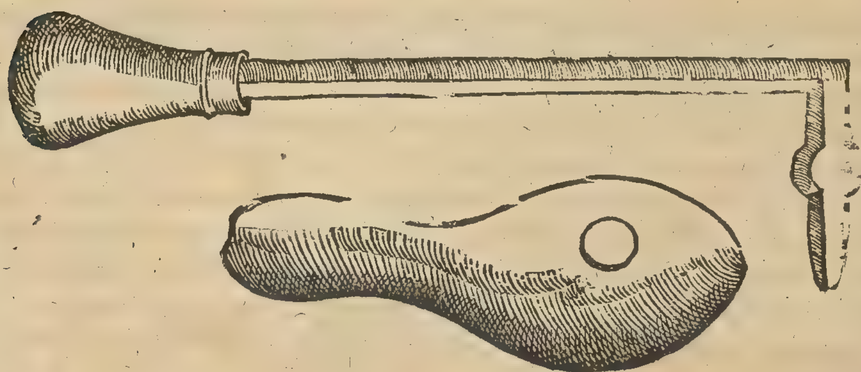
AV grand coin de l'œil il y a vne glande faicte de Nature, pour receuoir & contenir vne humidité, pour lubrifier & humecter l'œil, afin qu'il ne fust par ses mouuemens desseiché: ce que nous auons assez demonstré cy-dessus en l'Anatomie de ceste partie. Or ceste glande par fluxions phlegmonneuses, ou par matiere catharreuse & pituiteuse tombant du cerueau, s'aposteme & vlcere, & quelquesfois degenere en fistule, & par quelque temps se faict carie en l'os. Aucunes desdictes fistules sont ouuertes par dehors, principalement la phlegmonneuse: les autres par dedans, qui se fait de matiere catharreuse, de sorte qu'il n'appert aucune ouuerture par dehors, fors vne tumeur de grosseur d'vn pois: & lors qu'on presse dessus, on fait sortir vne sanie sereuse & rousse, autresfois blanche & visqueuse par le coin de l'œil, ou par dedans le nez: aucuns iettent ladite sanie continuellement: les autres sont vn mois ou plus sans rien ietter, qui est le propre d'aucunes fistules. Les vieilles fistules lacrymales sont causes de rendre l'œil atrophié, & puante haleine, & quelquesfois de faire perdre du tout l'action de l'œil: parquoy est besoin que le patient appelle conseil, tant du Medecin que du Chirurgien, pour obuier à tels accidens. Pour la curation, il faut que les choses vniuerselles precedent les particulieres. Donc si l'vlcere n'est assez ample, faudra appliquer des tentes *Vsage de la glande lacrymale.* D *Differences.* *Cure.*

d'eſponge: & pour corriger & conſommer la chair ſuperflue de ladite glande, on appliquera dextrement au profond, medicamens cathéretiques, comme pouldre de vitriol calciné, ou de mercure, eau forte, huile de vitriol, ou vn petit cautere potentiel. Et ſi tels remedes ne profitent, & qu'il y euſt carie en l'os, & que le patient vouluſt endurer, on doit vſer de cautere actuel, lequel ie louë plus que le potentiel, pource que ſon operation eſt plus prompte & ſeure: & puis bien aſſeurer qu'à pluſieurs l'ay appliqué auec heureuſe iſſuë. En tel cas aucuns practiciens veulent que ledit cautere ſoit d'argent, les autres d'or, pource (diſent-ils) que tels metaux ſont plus excellens que le fer: mais quant à moy, ie n'y trouue aucune raiſon: parce que c'eſt touſiours le feu qui opere, & non la matiere des cauteres. Que ſ'il eſt queſtion d'eſtre ſi ceremonieux pour le choix deſdits metaux: ie trouue par raiſon le fer plus propre à telle operation qu'aucun autre, d'autant qu'il eſt plus aſtringent & deſiccatif que ny l'or ny l'argent, pource qu'il eſt plus terreſtre, comme l'effect le monſtre és eaux qui paſſent par les mines de fer. La figure du cautere doit eſtre de figure triangulaire, & vn peu aigu en ſon extremité, afin que plus promptement il face ſon effect. Et alors qu'on l'appliquera, on doit bander l'œil ſain, de peur que le malade ne voye le feu. Et luy ſera tenu la teſte ferme, de peur qu'il ne la tourne de coſté ny d'autre. Et ſur l'œil fiſtulé, ſera appliqué vne piece de fer, laquelle ſe cambre ſelon la cauité du grand canthus de l'œil, en laquelle y aura vn trou qui ſera poſé à l'endroit de la fiſtule, par lequel on appliquera le cautere: ce faiſant on ne touchera nulle autre partie que l'endroit qu'on veut cauteriſer. Et d'abondant, ſert pareillement de clorre entierement l'œil, de peur que le patient n'apperçoiue ledit cautere: la figure duquel eſt telle auec la piece de fer.

A

B

La figure du Cautere actuel, & la piece de fer treüée.



C

Dauantage le Chirurgien auſſi aura eſgard que lors qu'il appliquera le cautere, ou fera quelque autre grande œuure de Chirurgie, comme coupper vn bras, ou autre partie du corps, ou faire quelque ouuerture, & generalement toute operation cruelle, iamais ne doit, ſ'il eſt poſſible, permettre y aſſiſter aucuns des parens & amis du malade, fors ſeulement les ſeruiteurs, ou ceux qui puiſſent bien ratiociner & entendre, que tels actes ſe font ſelon l'art, afin de luy donner aide & ſecours pour la gueriſon de ſa maladie. Car ceux qui portent folle amitié au patient, & qui peu ratiocinent, tant ſ'en faut qu'ils donnent loüange à ton œuure, qu'au contraire la vitupereront, & t'appelleront non Chirurgien, mais bourreau: pource que la ſcience n'eſt iamais contemnée, ſi ce n'eſt par gens ignares, empiriques, & ſans raiſon. Or apres auoir deuëment appliqué ledit cautere, mettras dans l'ouuerture & ſur l'œil & parties voiſines, blancs d'œufs agitez en eau roſe, plantain, & morelle: & ſera le patient poſé au lict, ou en vne chaire la teſte vn peu haute, & ſera renouuellé ledit remede, ſubit qu'il commencera à ſe deſſeicher. Puis ſera procuré la cheute de l'eſcarre, auec vn peu de beurre frais: laquelle eſtant tombée, ſera l'vlcere mondifié, puis incarné, & cicatriſé ſelon l'art: & où l'os ſera trouué eſtre carié, ſeront appliquez remedes propres aux caries des os, leſquels declarerons cy-apres.

D

Aux grandes operatiōs de Chirurgie les parens du malade ne doiuent aſſiſter.

La ſcience n'eſt iamais meſpriſee que par gens ignares.

A

Des Staphylomes. CHAP. XVI.


Taphylome, est vne tumeur de la cornée de l'œil auec l'vuée, qui vient à cause d'vne defluxion ou vlcere faite en l'œil, la cornée estant relaschée ou poussée en dehors, par vne pustule engendrée au dessous. Ceste tumeur ressemble à vn grain de raisin, en sa figure & rondeur, au reste quelquesfois estant de couleur noire, quelquesfois blanche. Or si la cornée est vlcerée & corrodée, de sorte que la tunique vuée sorte par l'vlcere, la couleur du Staphylome sera noire, semblable à vn grain de raisin noir (pource que la membrane vuée est en son exterieure partie noire) qui s'apparoist quand la cornée est rompue. Et lors que la cornée n'est que relaschée & non rompue, le Staphylome est blancheastre comme vn raisin qui n'est encore meur. Les anciens en ont fait plusieurs differences. Premierement s'il y a petite ouuerture à la cornée, là où l'vuée apparoistra, est lors B appellé teste de mousche: & quand elle est plus ouuerte, & ensemble dure & calleuse, sera appellé teste de clou: & si elle est dauantage ouuerte, sera dit grain de raisin. Et en quelque sorte que ce mal aduienne, il apporte deux inconueniens & dangers: l'vn, de perdre & destruire la veuë: l'autre, de gaster & défigurer le visage. La Chirurgie y sert, non pour restituer la veuë: car elle est ja perdue, mais seulement pour embellir l'œil, ce qui se fera en coupant ce qui est trop eminẽt: toutesfois se faut donner garde de faire trop grande ouuerture, que les humeurs ne tombent dehors.

Cause de Staphylome.

Aëce. Paul.

Prognostic.

De l'œil plein de matiere purulente, dit Hypopyon. CHAP. XVII.


L se fait souuentesfois du pus entre la cornée & l'vuée: ce qui aduient ou de cause interne, ou externe: de cause interne, comme de quelque fluxion, & souuent apres vne grande inflammation: de cause externe, comme de quelque coup, de façon que quelque vaisseau se rompt: puis le sang estant hors de ses vaisseaux, se pourrit. Pour la curation on doit C (les choses vniuerselles premises) appliquer ventouses, & faire scarifications, ensemble des frictions de haut en bas, afin que l'autre œil par consentement ne souffre, & appliquer collyres sedatifs de douleur & resolutifs. Galien dit auoit fait vacuation de ceste matiere purulente en incisant la cornée quelque peu au dessus de l'Iris: qui est le lieu où toutes les tuniques se ioignent ensemble. Ce que i'ay fait en la presence de Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris, auec heureuse issue. Et ayant fait ceste ouuerture, & vuidé la matiere, on mundifiera l'vlcere auecques eau miellée, ou autre chose semblable.

Cause de hypopyon.

Cure.

Gal. li. 14. de la Meth. ch. dernier.

De la dilatation de la pupille, appellée des anciens Mydriasis. CHAP. XVIII.


Ydriasis selon les anciens, est dilatation de la pupille de l'œil, laquelle se fait naturellement, ou par accident. Celle qui est naturelle, vient de la natiuité, & ne se peut reparer: celle qui se fait par ac- D cident, est double, à sçauoir qui vient de cause antecedente, & l'autre de primitiue. Celle de cause antecedente vient par vne defluxion du cerueau: la cure de laquelle se fera par le docte & prudent Medecin. A celle qui vient de cause primitiue, comme pour vn coup, cheute, ou contusion faicte à l'œil, y conuient soudain appliquer dessus choses repercussiues, & appaiser la douleur, & prohiber la fluxion par bon regime de viure, phlebotomie, ventouses, frictions, & autres choses que l'on verra estre vtiles: puis apres on vsera des remedes resolutifs, comme du sang de tourterelle, pigeon, ou de quelque volaille, que l'on appliquera tout chaud, tant dedans l'œil que dehors, & sus l'œil & aux parties voisines tel cataplasme. ℞. far. fab. hord. an̄ ℥ iiij. olei rosar. & myrtil. an̄ ℥ j. ß. pul. ireos Florent. ℥ ij. cum sapa, fiat catapl. Dauantage on vsera de ceste fomentation. ℞. ros. rub. myrtill. an̄. m̄. j. flor. melil. & camom. an̄. p. j. nucum cupressi ℥ j. vini austeri ℔ ß. aquæ rosar. & plātag. an̄ ℥ iij. fiat omnium decoct.

Differences de Mydriasis.

Cure.

Telle fomentation a vertu de reduire la paupiere.

pro fotu, cum spongia. Æginetalib. 3. de Re medica, louë pour ceste affection l'eau A
marine, & en defaut, la sanmure; Aëtius apres luy en dit le mesme, Actuarius aussi, Gourdon, & de Vigo l'approuuent.

Des Cataractes. *CHAP. XIX.*

Que c'est que Hypochyma.



R quelquesfois aussi par coup, ou cheute, & autres causes, sont faites cataractes, desquelles ie traitteray en ce lieu, le plus briefuement qu'il me sera possible. Cataracte, est autrement appellée des Grecs *Hypochyma*, des Latins *Suffusio*, & du vulgaire maille. Or il ne faut icy disputer des noms, mais de la chose afin qu'elle soit entendue. Parquoy disons que Cataracte n'est autre chose qu'vne taye ou petite peau, qui naist sous la tunique Cornée, à l'endroit de la pupille ou prunelle de l'œil, nageant sur l'humeur aqueux: à la difference des taches, macules, & cicatrices qui sont dessus ladite Cornée. Aucunesfois la pupille en est du tout couuerte, & aucunesfois seulement à moitié, & quelquesfois n'y a que bien petite portion d'icelle. Et selon icelles differences, l'action de l'œil est deprauée & empeschée, ou du tout perdue & abolie: à raison que l'esprit animal visuel ne peut reluire au trauers d'icelle taye. B

Causes.

Les causes sont exterieures, ou interieures. Les exterieures, comme coups ou cheutes, ou auoir eu trop grande chaleur ou froideur à la teste, qui auroient causé quelque douleur & fluxion aux yeux. Les interieures sont grosses vapeurs & fumées esleuées de l'estomach (par faute de bonne digestion) au moyen d'auoir vsé indeuëment de grosses viandes, vins forts, & generalement toutes choses vaporeuses, dont sont faites grosses vapeurs & fumées corrompues, qui montent de l'estomach au cerueau: puis descendent aux yeux par quelque espace de temps, lesquelles se liquefient & fondent en humeur visqueux, puis se condensent & congelent par la froideur des membranes, ainsi que voyons en la generation de la glace.

Les vapeurs qui s'esleuent de l'estomach montant aux yeux, causent les cataractes, & selon leurs qualitez & substances sont diuersement colorées.

Les signes peuuent estre pris de la description predite, parce qu'on void, principalement lors qu'elle est confirmée, vne taye, membrane, ou petite peau sur la pupille, laquelle est quelquesfois blanche, noire, celeste, cendrée ou liuide, citrine, verde, & quelquesfois ressemblant à argent-vif, se monstrant fort mouuante entre toutes les autres. C Toutes lesquelles sont ainsi colorées selon la diuersité de l'humeur dont elles sont faites. Du commencement que la Cataracte se forme, il semble au patient voir en l'air petites mousches, poils, rets, & autres diuerses choses qui montent & descendent, & qu'vne chose soit double: aussi que la lumiere, & characteres ou images, luy semblent plus petits qu'ils n'auoient accoustumé, à cause que la faculté animale visuelle ne peut deuëment reluire, pour l'obscurité que fait la taye: ainsi que font les nuées lesquelles empeschent la lumiere du Soleil & de la Lune reluire sur la terre.

Pourquoy on voit plus clair en lieu obscur qu'en plein iour.

Pareillement lors que la Cataracte est en son accroissement, le patient voit moins en plein iour, que vers le soir, parce que le iour estant en sa grande lumiere, resout & dissipe l'esprit visuël. Et pour ceste cause, les simulacres, images, & characteres, semblent plus petits en plein iour, que vers le soir: à raison que l'Esprit animal visuël se fortifie lors que le iour n'est en sa grande clarté. Dauantage, si la Cataracte n'occupe qu'vne portion de la pupille, alors le patient voit choses obscures & diuerses formes, comme de croissants ou fenestres oblongues, & autres corps fantastiques. D Car si la taye occupe le centre de la pupille, tous obiects qui se presenteront à luy, luy sembleront estre fenestres, estimant ce qu'il ne veoid point du milieu des obiects, estre comme ouuertures en iceux. Au contraire, si elle occupe la moitié de la pupille, il ne verra & discernera que la moitié des obiects, n'ayant l'vsage libre que de la moitié de l'humeur crystalin: comme aussi quand elle couure du tout la pupille, & qu'elle est confirmée, ne peut plus rien discerner de sa veuë, fors quelque lueur du iour & de la Lune, & Estoilles, ou de la chandelle: toutesfois sans rien en pouuoir discerner.

A

Cure des Cataractes. CHAP. XX.



LA cure des Cataractes qui commencent à se former, se fera en ordonnant au patient son regime, euitant vins forts, & viandes qui engendrent suc phlegmatique & grosses vapeurs, & generalement toutes choses aiguës, comme saleures, espiceries, ails, oignons, moustarde, poids, féues, nauets, chastaignes, & leurs semblables: & principalement le coït immoderé, qui en tel cas est fort contraire. Son pain sera fait auec fenoüil, pource qu'il a vertu de clarifier la veuë, & prohiber les vapeurs de monter en haut, les dissipant en l'estomach deuant qu'elles puissent gaigner le cerueau par sa vertu carminatiue. Et pour ceste cause apres le past, le patient doit vser de cotignac, conserue de roses, ou dragée, composée de choses carminatiues. Semblablement sera purgé & saigné (s'il en est besoin.) Pareillement seront faites frictions diuersiues, applications de ventouses derriere le col. Aussi le matin vsera de masticatoire, pour faire deriuation des matieres pituiteuses par la bouche. Quelque ancien practicien nous a laissé par escrit, que la friction faite des doigts sur la palpebre, & regarder souuent les Estoiles du Ciel (& quelquesfois la Lune en son plein) consument & dissipent la taye, toutesfois non encores confirmée: aussi fait le regard du miroir d'acier & des pierres precieuses, & generalement de toutes choses vertes & luisantes, à raison, peut-estre, que par la vertu de leurs rayons & splendeur, elles peuuent dissiper çà & là, & tarir tel humeur. Pareillement l'efflation ou soufflement fait par quelque personne (apres la friction faicte sur la palpebre) qui aye l'haleine douce, ayant masché fenoüil, anis, coriande, noix de muguette, clou de girofle, canelle, & leurs semblables, si ainsi est que les ayant encore en sa bouche, luy face efflation dans l'œil, & le plus pres que faire se pourra, & faut continuer telle chose par plusieurs & diuerses fois: car par ce moyen on eschauffe, subtilie, resoult, rompt, & dissipe la Cataracte. Outreplus on doit vser de ce collyre qu'escrit de Vigo, lequel a aussi grande vertu de clarifier la veuë, & prohiber que les Cataractes ne se confirment: & mesmement les dissipe, & souuentesfois les cure. ℞. hepatis hircini sani & recentis ℔ ij. calami aromatici mellis an. ℥ ß. succi ruthæ ʒ iij. aquæ chelidoniæ, fœniculi, verbenæ & eufrasiæ an. ℥ iij. piperis longi, nucis muscatæ, garyophyllorum an. ℥ ij. croci scrupulum j floris rorismarini aliquantulum contriti m̃ ß. sarcocollæ, aloës hepaticæ an. ʒ iij. fellis rayæ, leporis & perdicis an. ℥ j. Ces choses soient pilées, & puis soit adiousté sacchari albi ℥ ij. mellis rosati ʒ vj. & le tout ensemble soit mis en l'alambic de verre, & distillé in balneo Mariæ, & de ceste distillation, en soit souuent mis aux yeux. Et si par tous ces remedes ladite taye n'est curée, mais au contraire, se forme & engrossit plus fort: alors la faut laisser endurcir & confirmer, afin qu'on la puisse guarir par operation manuelle, qui se fera en l'abatant auecques l'aiguille (comme nous dirons bien tost) car si elle est trop tendre lors qu'on la voudroit abatre, l'aiguille passeroit au trauers, & ne la pourroit-on abatre. Au contraire si elle est trop dure, difficilement est abatuë. Donc est besoin au Chirurgien cognoistre celles qui sont confirmées ou non confirmées: Semblablement celles qui sont curables, & celles qui sont incurables: lesquelles choses se peuuent cognoistre par les signes qui s'ensuiuent.

B — *Frictions & ventouses.* — C — *Collyre de de Vigo.* — D

Signes pour cognoistre les Cataractes curables, ou non. CHAP. XXI.



PREMIEREMENT, celle qui est confirmée, l'œil sain estant fermé, lors que du poulce on vient doucement à frotter celuy où est la Cataracte, & que subit on l'ouure, on void que la pupille se dilate, & tost retourne en son lieu, en mesme estat & couleur qu'elle estoit auparauãt, sans demeurer esparse & dilatée. Secõdemẽt, si le patient ne peut voir & discerner aucune chose par le sens de la veuë, c'est signe infaillible que la Cataracte est entieremẽt cõfirmée. Au contraire, si le patient void encores, & peut discerner aucune chose par la veuë: & aussi que la pupille demeure dilatée & esparse apres la friction de l'œil, c'est signe qu'elle n'est encores confirmée. Or à sçauoir, pourquoy le Chirurgien oculiste

pour cognoistre si les Cataractes sont incurables & confirmées, clost l'œil sain du patient, & frotte l'autre. Est ce point afin que l'esprit animal visuël de l'œil sain aille A en plus grande abondance à celuy que l'on frotte, & que l'on fait ouurir promptement, sans l'autre qui fait que la pupille se dilate, & la Cataracte se manifeste oculairement? Or les Cataractes qui sont incurables, sont celles qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir celle qui est auecques grande dilation de pupille, & qu'on ne void aucunement bransler lors qu'on aura frotté la palpebre de dessus l'œil, ayant clos premierement l'œil sain, & que la pupille de l'œil où est la Cataracte ne s'eslargist: car telle chose monstre qu'il y a obstruction au nerf optique: au moyen dequoy l'esprit animal visuël n'y reluist plus. Parquoy encore qu'on l'eust abbatue, on ne profiteroit rien. Dauantage s'il y a emaciation ou amaigrissement à l'œil, n'y aura aucune vtilité à abatre la Cataracte. Aussi si elle est causée par coup ou cheute, & apres grande & extreme douleur de teste. Pareillement celles qui sont de couleur gypseuse, verte, noire, plombée, citrine, ou de couleur d'argent vif, le plus souuent sont incurables: au contraire celles qui sont de couleur celeste, ou blanche, ou de couleur de chastaigne, sont curables: & entre toutes, la celeste, lors qu'elle est accompagnée de B quelque blancheur: & principalement quand elle bransle en la pupille subit qu'on aura frotté l'œil où sera ladite Cataracte. Il ne faut toucher aux vieilles gens, parce qu'elles viennent par faute d'esprits visuels, ny aussi à ceux qui ont l'œil fort petit & enfoncé.

Cataractes incurables.

Pierre Franco en son liure des Hernies.

Cure des Cataractes par l'œuure de main.

CHAP. XXII.

Accidens qu'il faut appaiser deuant que venir à l'œuure.

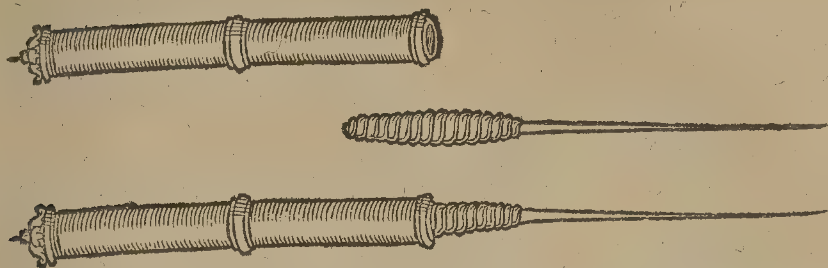


Yant ainsi cogneu par ces signes la Cataracte estre confirmée & curable, sera procedé par operation manuelle. Toutesfois, si le patient a douleur de teste, toux, ou vomissement, ne luy faut toucher, iusques à ce que tels accidens soient remis: car en vain tu laboureroïs. Et lors que tu voudras ouurer, te faut eslire vn temps propre C pour telle chose, c'est à sçauoir, en decours de la Lune, & que ne soit au temps des foudres & tonnerres, & au temps que le Soleil est au signe d'Aries qui regarde la teste. Adonc le Chirurgien prendra conseil du docte Medecin, afin que si le patient a besoin d'estre purgé & saigné, il le soit: de peur qu'il ne suruienne aucun mauuais accident, qui par faute de ce pourroit aduenir. Puis deux iours apres auoir fait les choses vniuerselles, faut eslire vn lieu mediocrement clair: & à ieun faire asseoir le patient sur vn banc assez estroit, le visage tourné non vis à vis de la lumiere, c'est à dire, du iour ou de la chandelle, mais à costé: & dois de rechef bien noter que la lumiere ne doit estre grande, ce qui est commandé par Hipp. au liure de l'Officine du Medecin, & luy bander l'œil sain auec cotton, ou chose semblable, afin qu'il ne se meuue pendant l'œuure. Puis le Chirurgien s'asserra sur le banc vis à vis de luy (comme deux fourbisseurs) toutesfois le Chirurgien vn peu plus haut que le malade, luy faisant poser les mains à sa ceinture, & doit embrasser de ses jambes les genoux du patient, & qu'il y ait vn seruiteur qui tienne D la teste du malade par derriere, afin qu'il ne la tourne ny çà ny là, ains qu'elle demeure ferme & stable. Et ayant preparé l'aiguille, qui sera l'auoir passée plusieurs fois au trauers de son bonnet ou autre accoustrement, afin de la rendre plus polie & aucunement eschauffée, pour accomplir l'œuure auec moins de douleur. Ladite aiguille doit estre de fer ou d'acier, plustost que d'or ou d'argent: & la poincte vn peu platte, afin qu'elle entre plus aisément & abate ladite Cataracte: & sera inserée dedans vn manche, de peur qu'elle ne vacille, comme tu peux voir par ce pourtraict.

En quelle situation doit estre le patiët.

Preparation de l'aiguille.

A *Aiguille pour abbattre les Cataractes, auec son manche.*



Ayant ainsi situé le malade, & preparé l'aiguille, luy commanderas qu'il regarde vers son nez: adonc poseras ladite aiguille tout droit (iusques en la cauité de l'œil sans aucune crainte) dedans la conionctiue, entre le petit canthus & la tunique cornée, B droitement au milieu des deux, euitant les veines qui sont en ladite conionctiue, & alors pousseras la poincte de l'aiguille iusques à ce qu'elle soit au milieu de la pupille. Puis estant là paruenuë, faut abbatre la cataracte, en commençant à la partie superieure, la tournant tout doucement par le milieu, & l'abbaisser tout au bas de l'œil, & toute entiere s'il est possible. Et estant ainsi abbaissée la luy faut laisser, la tenant sujecte de l'aiguille par l'espace de dire vne patenostre ou enuiron, de peur qu'elle ne remonte, & pendant faire mouuoir vers le Ciel l'œil au malade. Puis faut retirer l'aiguille en haut, peu à peu en la tournant, & encores ne la tirant du tout hors de l'œil, à cause que si la cataracte remontoit, faudroit de rechef la rabbatre vers le petit canthus, tant de fois qu'elle y demeure. Et icy noteras qu'en faisant telle chose, se faut bien donner garde de toucher à l'humeur crystalin (pource que, comme nous auons dit, il est le principal instrument de la veuë) ny pareillement à la pupille, de peur de la dilater: puis sera l'aiguille tirée hors de l'œil doucemẽt, en la tournãt ainsi qu'elle y auoit esté mise, pour crainte que l'on ne retirast la cataracte sur la pupille. Quelques-C vns apres l'operation faite presentent quelque chose au malade pour cognoistre s'il peut discerner & voir distinctement ou non: ce que toutesfois defend Paulus Ægineta liure 6. chap. 21. parce, dit-il, que quand le malade vient à s'efforcer pour regarder attentiuement, la cataracte de rechef remonte promptement: pourquoy le plus seur sera d'appliquer subit vn restreintif sur l'œil & parties voisines, fait de albumine ouorum & aqua rosarum, ensemble agitez auec alum de roche crud. Et ne faut remuer ce remede que iusques au lendemain: aussi ne faut omettre à bander l'œil sain, comme nous auõs dit: car s'il n'estoit bãdé, se mouueroit, & ce faisant l'œil malade se remueroit aussi, pour la grande colligance qu'ils ont ensemble cõme nous auons dit: & partant la cataracte pourroit remonter. Le malade estant ainsi bandé, doit estre posé dans vn lict la teste assez haute. Et ne doit parler que le moins & le plus bas qu'il pourra, & doit estre hors du grand bruit, & ne doit mascher choses solides: car en masticant pourroit faire remonter la cataracte: mais vsera de panade, orge-mondé ou amandé, coulis, pressis, gelée, œufs mollets, & leurs semblables. Et ayãt ainsi demeuré par l'espace de huict iours, le faut desbander & luy lauer l'œil d'eau rose, & luy cõ-D mander non regarder promptement grande clairté, luy faisant porter deuant l'œil taffetas vert ou lunettes, iusques à ce qu'il puisse bien tolerer la clairté sans douleur. Et s'il aduenoit quelques iours apres que la cataracte remontast sur la pupille, alors la faut rabbatre de rechef comme dessus: mais il ne faut passer l'aiguille au lieu où elle aura esté posée parauant, à raison qu'il est plus douloureux. Or quelquesfois la cataracte n'est abbatuë entiere, mais se rompt par pieces: adonc faut abbattre toutes les pieces l'vne apres l'autre: & encores qu'il en demeurast quelque petite portion, ne faut douter qu'elle ne se consomme par le benefice de la chaleur naturelle: pareillement aucunes cataractes en les voulant abbattre, deuiennent comme laict ou eau trouble, à raison qu'elles ne sont encores assez dures: & combien que telle chose aduienne, si est-ce qu'il y a esperance de guarison, pource que puis apres elle ne se peut r'assembler, & apres quelque temps l'œil se clarifie, principalement aux ieunes. S'il suruenoit quelques accidens, on prendra nouueau conseil, diuersifiant les remedes selon qu'il en sera besoin.

Operation manuelle.

Gal. au comment. sur Hip. de l'off. du Medecin.

Ce qu'il obserue apres l'operation.

Remedes sur les accidens qui suruiennent en l'operation.

Du conduit de l'oreille bouché naturellement, ou par accident, & des choses estranges qui tombent dedans. CHAP. XXIII.

A

Cause.

Cure.

Sensibilité de la partie.

Autres causes.



Velquesfois aux petits enfans nouuellement nais, on trouue les conduits des oreilles bouchez, à raison de quelque chair, ou membrane procreée au fond, ou en la superficie des oreilles. Elle est bouchée aussi par accident depuis nostre natiuité, à cause de quelque aposteme, playe ou vlcere: au moyen dequoy y suruient quelque chair superfluë. Lors que l'obstruction se fait au profond, la cure est plus difficile, que quand elle est à la superficie. Et pour la curation la faut inciser & couper, ou la consommer & corroder auec medicamens acres & corrosifs. Or il faut traitter ce mal bien curieusement, de peur de faire tomber le malade en conuulsion, & le faire mourir, pour la grande sensibilité de ceste partie, & aussi pource qu'elle est proche du cerueau. Quelquesfois aussi le conduit de l'oreille est bouché par choses estranges qui sont tombées dedans: comme petites pierres, verre, balotte de plomb, d'or ou d'argent, de fer, & semblable matiere, perles, noyaux de cerises, pois, graines, & autres choses. Les corps solides demeurent tousiours és oreilles en leur propre grandeur: mais les pois & graines, & noyaux de cerises, s'imbibent & enflent de l'humidité qui naturellement est aux oreilles: & partant causent de tres-grandes douleurs. Parquoy le plustost que l'on les pourra tirer, c'est le meilleur, qui se fera auec petites pincettes & instrumens courbez en maniere de cure-oreille: & si ces choses estoient si fort enflées que l'on n'y peust remedier par ce moyen, on les tirera auec vn petit tire-fond, dequoy on tire les bales de plomb. Les pierres & autres corps durs seront tirez auec instrumens propres: & si on ne le peut faire par ce moyen, on mettra vn peu d'huile d'amende douce dans les oreilles, ou autre semblable: puis on fera tousser le malade, le prouoquant à esternuer par sternutatoires, & fermera la bouche serrant les narilles auec les doigts quand il esternuëra, afin de faire sortir hors de l'oreille ce qui est contre nature par l'impetuosité de l'air agité, cherchant issuë par vne violente commotion, & esbranlement de tout le corps. Et si tels remedes ne profitent, faut faire vne petite incision au profond de l'oreille, afin de donner lieu aux instrumens pour extraire les choses estranges. D'abondant quelquesfois il entre en l'oreille de petites bestioles, comme puces, punaises, fourmis, mouscherons, perse-oreilles, & autres semblables: toutes lesquelles peuuent estre tuées, instillant de l'huile ou vinaigre. Et quant à la petite bestiole de perse-oreille, on la pourra attirer, appliquant la moitié d'vne pomme douce ioignant l'oreille: car ceste petite bestiole la voulant grignotter, sera soudainement tirée, comme nous auons dit cy-deuant en l'Introduction.

B

Le moyen d'extraire les pierres & corps durs des oreilles.

C

Le moyen d'oster les petites bestioles des oreilles.

La maniere de tirer les arestes, & autres choses estranges qui s'attachent à la gorge.

CHAP. XXIIII.

D

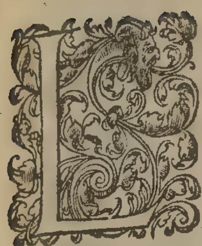
Remedes pour oster vne areste attachée à la gorge.



Ouuent en mangeant on aualle des arestes, ou quelques petits os, ou autre chose estrange. Si en ouurant la bouche on les peut voir, seront ostées auec pincettes longues & estroittes, courbées comme vn bec de gruë: & si on ne les peut apperceuoir, il faut que le malade aualle vn morceau de pain mollet, ou vne figue seiche bien peu maschée, ou autre chose: ou bien le faire vomir: car par ce moyen la chose estrange est souuent poussee dehors: ou bien on prendra vn porreau courbé, de grosseur que l'on cognoistra estre necessaire, luy ayant coupé le bout de la teste, laquelle sera huilée: & ayant fait ouurir la bouche du malade, sera mis dans le gosier assez profondément, tant de fois que la chose estrange soit iettée en bas, ou retirée en haut. Et où le porreau defaudroit, on prendra vn plomb approprié à ce faire, de figure du porreau. Or s'il y a quelque chose estrange qui soit entrée en la trachée artere, il faut prouoquer la toux auec quelques choses aigres, & ietter dedans le nez vn sternutatoire: car en faisant cette grande agitation par l'expiration violente, souuent ces choses estranges sont iettées hors.

La toux profite à ceux qui ont quelque chose attachée à la trachée artere.

A *De la douleur des dents.* CHAP. XXV.



LA douleur des dents est la plus grande & cruelle qui soit entre toutes les douleurs, sans mort: & pour la preuue, ie la laisse à ceux qui en ont esté vexez. I'ay memoire qu'vn valet de chambre de defunct Monseigneur le Connestable, estant à Chantilly, me dit, que pour vne extreme douleur de dent qu'il auoit, s'il n'eust eu peur d'estre damné, il se fust jetté par vne fenestre dans les fossez, & se fust noyé, pour estre exempt de sa douleur: dauantage me dit, qu'en vingt-quatre heures il se fit vne aposteme sur la genciue, qui se suppura à l'endroit de sa douleur, & peu de iours apres sa dent tomba en pieces, qui monstre que les dents peuuent apostumer, & pourrir comme les autres os: ce qu'on void, parce qu'elles se pertuisent, & corrodent, & par ceste pourriture les vers s'y engendrent. Ce qui est prouué par Hippocrates au liu. 4. des Epidemies, en l'histoire de B Hegesistratius, disant que les dents peuuent endurer tumeur contre nature en leurs propres corps: ce qu'il recite comme par vn grand miracle de Nature, attendu que les tumeurs ne viennent sinon aux lieux où il se peut faire extension. Dauantage Galien liu. 5. ch. 8. de la composition des medicamens selon les lieux, dit auoir esprouué en soy-mesme, lors qu'il fut trauaillé d'vne forte douleur de dent, que non seulement le nerf & la membrane qui lie la dent, estoit trauaillée de douleur, mais aussi la propre substance de sa dent estoit douloureuse & agitée de phlegmon; & de la mesme pulsation que les parties charneuses: & dit qu'il tient cela pour chose esmerueillable, pour la grande dureté de la dent, comme la pulsation se peut faire pour la difficulté de l'extension. La cause de la douleur des dents vient de cause antecedente, ou de primitiue: d'antecedente, comme rheume & defluxion chaude ou froide, tombant sur icelles, qui remplit l'alueole, de façon qu'elle pousse la dent hors, qui fait qu'elles sont souuent auancées en dehors, tellement que le malade n'ose, & ne peut aucunement mascher dessus pour l'extreme douleur qu'il sent, & la fluxion fait qu'elles sont relaschées, qui cause les faire branler: & si elles sont corrodées, C creuses, & pertuisées iusques à la racine, lors que le malade boit, sur tout quelque liqueur froide, il luy semble qu'on luy donne vn coup de poinçon dedans.

Histoire, touchant la cruauté du mal des dẽts.

Cause de la douleur des dents.

Les signes que la cause est chaude, c'est que la douleur est aiguë & poignante, comme si on mettoit des aiguilles dedans. On sent aussi vne grande pulsation en sa racine, & aux temples: pareillement sera cogneuë quand on applique remedes froids qui appaisent la douleur. Les signes que la cause de la douleur est froide, c'est que le malade a grande pesanteur de teste, & jette beaucoup de saliue & d'humiditez par la bouche, & la douleur s'appaise par remedes chauds: & en ces douleurs, ne faut que les Barbiers & dentateurs (c'est à dire arracheurs de dents) se hastent trop subit les arracher sans le conseil des plus aduisez qu'ils ne sont quelquesfois.

Les signes pour cognoistre si la douleur est faicte de matiere chaude ou froide.

Pour la cure il y a trois intentions: La premiere est, ordonner le regime: La seconde, purger la matiere antecedente: La troisiesme, application de remedes particuliers propres à seder ceste extreme douleur. La premiere intention est, ordonner le regime sus les six choses non naturelles. La deuxiesme est, vacuer la matiere antecedente, D comme s'il est besoin qu'il soit saigné & purgé: aussi pour diuertir la fluxion, on appliquera des ventouses derriere le col, & sur les espaules: & si la matiere est chaude, on appliquera sur la genciue à l'endroit de la douleur, des sangsuës pour vacuer la matiere conioincte, & ouurira-on les veines de dessous la langue: ce que i'ay fait par plusieurs fois, & sedé des douleurs extremes: mais auparauant que les appliquer, ie faisois petites scarifications auec vn déchaussoir de dents. La tierce intention sera accomplie en appliquant plusieurs remedes contrarians à la cause de la douleur: comme si la matiere est chaude, il faut tenir en la bouche vin de grenade, auec eau de plantain, & vn peu de vinaigre boüilli auec roses & sumach, & fleurs de grenades. Il faut icy noter, que les remedes sedatifs de la douleur des dents, doiuent estre de tenuë substance, à cause qu'elles sont fort dures: & partant les anciens ont tousiours voulu mettre du vinaigre, parce qu'il est incisif & penetratif. Autre.

Cure.

Remedes sedatifs de douleur, en matiere chaude.

Remede souuent approuué.

Prenez roses rouges, sumach, orge, de chacun vne demie poignée, semence de iusquiame cõcassée deux dragmes, de tous les sandauls de chacun vne dragme, laictuë,

sommité de rõces, morelle, plãtain, de chacun demie poignée: le tout sera boüilly en quatre liures d'eau cõmune, & vn peu de vinaigre, iusques à ce que l'orge se creue, & d'icelle decoction en sera tenuë en la bouche vn peu tiede. Autre. Prenez semence de iusquiame, sandaracha, coriandre, opium, de chacun demie dragme, le tout pilé & incorporé auec vinaigre, & en soient formez trochisques, puis en soit apposé sur la dent douloureuse. Autre trochisque. Prenez semence de pourpié, de iusquiame, coriandre, lentilles, escorce de sandal citrin, roses rouges, pyrethre, camphre, de chacun demie dragme, & soient bien pilées ensemble auec fort vinaigre, & soient formez trochisques: lors qu'on en voudra vser, on en prendra vn ou deux auec eau rose, & en sera frottée la genciue, & tenu en la bouche. Autre remede. Si les genciues sont relaxées, faut que le malade se gargarise de choses froides & astringentes, comme oxycrat, auquel on aura fait boüillir noix de cyprés, myrtilles, & vn peu d'alum: & si la douleur ne cessoit, faut vser de narcotiques pour stupefier le nerf. Exemple. ♃. seminis iusquia. alb. opij, camph. papau. alb. añ. q. s. coquantur cum sapa, & soit appliqué sur la dent. Pareillement sera mis dedans l'oreille ce qui s'ensuit. ♃. opij, & castor. añ. ℈ j. misceantur cum oleo rosat. L'ouuerture de la veine qui est au derriere de l'oreille, sede la douleur (chose par moy souuent experimentée) autres la font au milieu de l'oreille par dedans, au dessus du trou de l'oüye: aussi vn petit emplastre de poix & de mastic, posé sur l'artere de la temple, du costé de la douleur.

Tel remede sede tost la douleur.

Pour seder la douleur de cause froide.

Pour seder la douleur de cause froide, prenez eau de vie meslée auec vne decoction faicte de vin & vinaigre, rosmarin, saulge, pyrethre, & vn peu de theriaque, & soit posé sur la dent. Autre. Prenez armoniac dissoult en eau de vie, & vn peu de sandaracha, de myrrhe, & soit appliqué sur la dent: chose loüée & approuuée de de Vigo. Autre. Mesué dit que pour seder la douleur, faut tenir des ails pilez en la main du costé de la douleur.

Experience faicte sur l'Autheur.

Autre. Pour vne extreme douleur de dents que i'auois, vne petite bonne femme me conseilla y mettre dessus vne gosse d'ails vn peu cuitte sous les cendres, & la mettre la plus chaude que ie pourrois endurer: ce que ie feis, & tost apres ma douleur fut cessée, tellement que depuis ie l'ay practiqué en plusieurs, où l'on a veu vn effect merueilleux: aussi on en mettra dedans l'oreille. Autre. ♃. rad. pyret. ℥. ß. ment. & rut. añ. p. bulliant in aceto, & d'icelle en sera tenu chaud en la bouche. Autre. Faites fumigation de graines de coloquintes, & de moustarde, & d'ails, receuë par entonnoir à la dent, du costé de la douleur: aussi on mettra en l'oreille huile de castor, ou de girofle, ou autre tirée par quinte-essence. Autre. Soit fait parfum ou suffumigation ainsi que s'ensuit. ♃. rad. pyret. gingib. cinamo. alum. roch. salis communis, nuc. moscat. nuc. cupres. anis. sem. sinap. euphorb. De ces choses en sera pris & faicte decoction en oxycrat, & à la fin sera adiousté vn peu d'eau de vie, & en sera receuë la vapeur, ou fumée par vn entonnoir: aussi en sera fait gargarismes: dauantage en sera mis vne goutte ou deux dedans les oreilles auec vn peu de cotton. Autre. Soit appliqué vn vesicatoire au dessous de l'oreille, à sçauoir, en la cauité où se conioint la mandibule inferieure, la douleur cesse: d'autant qu'en ceste partie il y a veine, artere, & nerf, lesquels se distribuent aux racines des dents: & par la vesication on fait vacuation de l'humeur ia flué, & de celuy qui decoule, & partant la douleur s'appaise: ce que i'ay fait plusieurs fois.

Remedes pour matiere chaude.

On fera tenir en la bouche du malade du vin, auquel on aura fait boüillir semence de iusquiame, ou mandragore. Dauantage, prenez racines de tithymal, boulluës en vin & vinaigre, & d'icelles qu'il en soit tenu en la bouche: ce remede est bien approuué si la dent est pertuisée, & que le malade ne vueille permettre l'arracher pour appaiser vne extreme douleur: il n'y a rien plus asseuré, que d'y appliquer choses caustiques, comme huile de vitriol, ou eau fort, ou le cautere actuel: car par ceste cauterisation, on brusle le nerf, lequel estant bruslé n'a plus de sentiment, & n'en ayant plus, ne peut faire douleur. Lors que les genciues & les iouës s'enflent au dehors, c'est bon signe: car la douleur cesse, à cause que Nature a poussé l'humeur du dedans, au dehors: & si on veut faire tomber la dent par pieces, faut prendre laict de tithymal, & pouldre d'encens incorporez auec vn peu de fleur d'amidon, en faire paste, & en soit enueloppé la dent, sans toucher aux autres.

De plusieurs indispositions qui aduiennent aux dents.

CHAP. XXVI.

A IL y a autres vices & accidens qui aduiennent aux dents, à sçauoir quand elles sont relaxées, & qu'elles branslent, pourriture, corruption, pertuisement, & des vers engendrez en icelles, congelation, & autres. Les dents branslent pour la relaxation des genciues, qui se fait de cause primitiue, comme cheute, ou coup: & aussi par cause antecedente, comme fluxion qui descend du cerueau: ou par certaines vapeurs esleuées de l'estomach, & quelquesfois par faute de nourrissement, ce qu'on void aux vieilles gens: pareillement par corrosion de certain humeur acre qui tombe aux genciues. Or le branslement qui vient par seicheresse & defaut d'aliment, est pernicieux, comme tesmoigne Hippocrates en l'aphor. 246. aux Coaques, & iamais ne se cure: mais les autres seront aidez par choses contraires. Et premierement le malade euitera de mascher choses dures, & de trop parler. Si le branslement vient par coups ou cheutes, & si elles sont aucunement hors de leur place, le Chirurgien les reduira, & les liera aux autres proches qui sont fermes & entieres, & ne les doit-on acheuer d'arracher: car elles se peuuent r'affermir & tenir fermement en leurs alueoles. Ce que i'ay encores depuis n'agueres fait à vn mien voisin & amy, nommé Antoine de la Ruë, maistre tailleur d'habits, demeurant au bout du pont Sainct Michel, lequel receut vn coup de pommeau de dague sus la mandibule inferieure, tellement qu'elle fut entierement fracturée, & trois dents mises & renuersées en la bouche, & presque du tout hors de leurs alueoles: toutesfois la fracture de la mandibule fut reduite, & les dents remises en leurs places, liées & attachées auec vn fil en double, ciré, auec les prochaines. Ie luy ordonnay viandes qu'il ne falloit mascher, comme pressis, coulis, orge-mondé, panade, gelée, ius d'éclanche de mouton, & autres semblables: aussi lauemens & gargarismes astringens, & autres choses necessaires à la fracture, & ainsi fut guary, de façon qu'auiourd'huy masche autant bien dessus lesdites dents qu'il fit iamais: partant le ieune Chirurgien fera le semblable lors qu'il se trouuera en tels accidens. Or posons le faict qu'il y eust vne dent mise du tout hors de sa place par quelque coup, ou par l'imperitie de l'arracheur de dents, ou du malade qui luy en auroit faict tirer vne bonne pour vne mauuaise, on la doit promptement remettre droitement en sa place, & la bien lier auecques les autres proches, & par ce moyen elle peut reprendre. Vn homme digne d'estre creu, m'a affirmé qu'vne Princesse ayant fait arracher vne dent, s'en fit remettre subit vne autre d'vne sienne damoiselle, laquelle se reprint: & quelque temps apres maschoit dessus comme sus celle qu'elle auoit fait arracher auparauant: cela ay-ie oüy dire, mais ie ne l'ay pas veu: & s'il est vray, il peut bien estre. Si le branslement vient par rheume distillant du cerueau, ou par vapeurs esleuées de l'estomach, on y remediera par leurs contraires: & aussi par gargarismes, & opiates faites de choses astringentes, comme berberis, sumach, nuc. cupressi, alum. rochæ, centinod. equiseti, succi acaciæ, & leurs semblables. Dauantage le malade tiendra souuent en sa bouche vn peu d'alum de roche, le tournant tantost d'vn costé, tantost de l'autre.

Causes.

Branslement incurable, venant par seicheresse.

B

Histoire.

C

Aduertissement au Chirurgien.

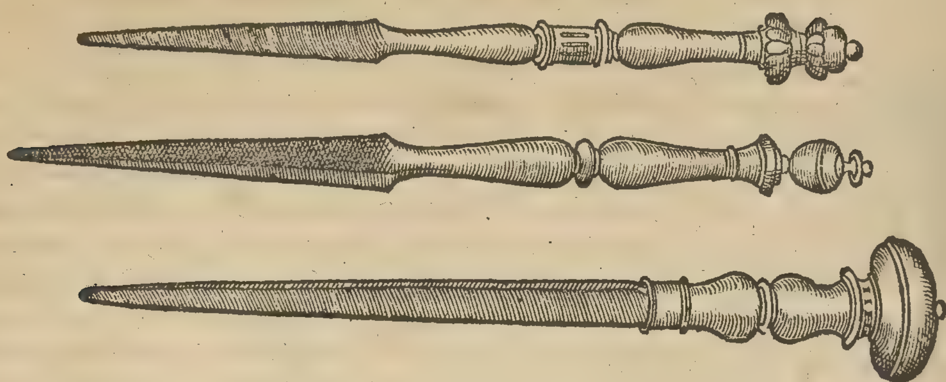
Histoire.

D L'erosion se fait par vn humeur aigu & acre, qui les corrode & pertuise, voire souuent iusques en leurs racines. Pour corriger ceste pourriture (apres auoir fait les choses vniuerselles) on appliquera dedans le trou huile de vitriol, ou eau forte, ou vn petit cautere actuel, selon qu'il sera necessaire: & s'il est besoin (de peur qu'on touche à autre partie qu'au lieu qu'on veut cauteriser) on mettra lesdits cauteres auecques vne canule, afin de corriger la pourriture & erosion. Or si le pertuis estoit entre les dents, comme souuent aduient, de sorte qu'on ne peust appliquer nulle des choses susdites, on limera entre la dent saine & celle qui est pertuisée tant qu'il sera besoin. On lime pareillement les dents quand elles poussent outre les autres, & font desplaisir à mascher, & à la personne, comme l'on void aux sourdents. Or cela est esmerueillable que les dents ne sentent pas quand on les lime ou brusle, & pour occasion plus legere sentent douleur, ainsi qu'on void quelques-vns auoir douleur aux dents, subit qu'ils entendent le son & bruit d'vne lime raclant sur quelque fer assez rudement. Aretée dit, que Dieu seul en sçait la cause.

De la pourriture, erosion, & pertuisement des dents, & des vers trouuez en la racine d'icelles.

Figures des limes à limer les dents.

A



Et pour retourner à noſtre propos, ſera faite ouuerture telle qu'il ſera neceſſaire B pour appliquer les choſes ſuſdites, & prendra-on plus ſus celle qui eſt erodée, que ſus la ſaine. Et pour faire mourir les vers, faut appliquer choſes cauſtiques, auſſi pyrethre deſtrempé en vinaigre, ou theriaque diſſout en meſme liqueur: ſeront auſſi appliquez ails, ou oignons, ou vn peu d'aloës.

Pour faire mourir les vers.

De la ſtupeur, congelation, ou endormiſſement des dents.

Cure.

La congelation vient pour trop vſer de viandes aigres, ou par aucunes vapeurs mauuaiſes qui montent de l'eſtomach en haut, ou pour quelque defluxion froide tombante du cerueau deſſus les dents, ou pour auoir tenu en la bouche choſes trop froides & narcotiques. Pour la cure: les choſes vniuerſelles faictes, il faut tenir eau de vie ou de bon vin, auquel on aura fait boüillir ſauge, roſmarin, & autres ſemblables herbes, cloux de girofle, & noix muguettes: de laquelle decoction en ſera tenu en la bouche. Les dents ſ'arrachent pour l'extreme rage, & douleur qu'on y ſent, ou pource qu'elles ſont creuſes & pourries, qui fait que l'haleine eſt renduë de mauuaiſe odeur, & auſſi qu'icelle pourriture gaſte & altere les autres dents qui ſont ſaines & entieres. Dauantage on les arrache quand elles ſont forjettées hors de leur C rang, & les appelle-on ſourdents, qui viennent aux enfans deuant que la premiere ſoit tombée. Alors il faudra déchauſſer celle qui deuoit tomber, puis l'arracher, & tous les iours pouſſer la ſourdent auec les doigts en la place de celle qui aura eſté arrachée, iuſques à ce qu'elle ſoit en ſon lieu naturel. On les rompt auſſi à cauſe qu'elles tiennent par trop, afin d'inſtiller quelque choſe en leurs racines, ou les cauteriſer plus aiſément, afin d'oſter le ſentiment au nerf qui ſ'inſere en leurs racines. Les dents ne doiuent eſtre arrachées par grande violence, de peur de luxer & démettre la mandibule inferieure: ioint que par l'extraction violente on fait grande concuſſion au cerueau, & aux yeux. Auſſi ſe faut donner garde de tirer vne bonne pour la mauuaiſe: car ſouuent meſme le malade ne la ſçait diſcerner, à cauſe qu'il ſent vne ſi extreme douleur en toute la mandibule, qu'il ne peut cognoiſtre celle qui eſt viciée d'entre les autres. On ne les doit arracher tout à coup, de peur de rompre & emporter vne partie de la mandibule (ce que i'ay veu par pluſieurs fois) dont peuuent ſuruenir de bien grands accidens, comme fiéure, apoſteme, flux de ſang, & par conſequent la mort: & auſſi quelques-vns en ont eu à iamais la bouche torſe, ne la pou- D uans que bien peu ouurir: & partant on ſe doit garder de les arracher par violence, principalement lors qu'elles ne branlent aucunement: & dauantage, ſi elles ſont creuſes, on doit remplir le pertuis de liege ou de plomb bien accommodé, de peur qu'en les ſerrant elles ne ſoient froiſſées & rompuës, & que les racines demeurent dedans la mandibule; qui cauſeroit de grands & mauuais accidens, parce que la dent ou racine d'icelle, eſtant encore conioincte & attachée au nerf ſubiet à la fluxion, la douleur ſeroit pluſtoſt irritée & augmentée que ſedée: à laquelle il ſeroit bien plus mal-aiſé de remedier, tant par l'arrachement & extirpation de ce qui reſte de la dent, que par le cautere & autres remedes, eſtant cedit reſte enfoncé & couuert de la genciue, ainſi que i'ay veu arriuer quelquesfois.

A

Les instrumens propres pour arracher & rompre les dents.

CHAP. XXVII.



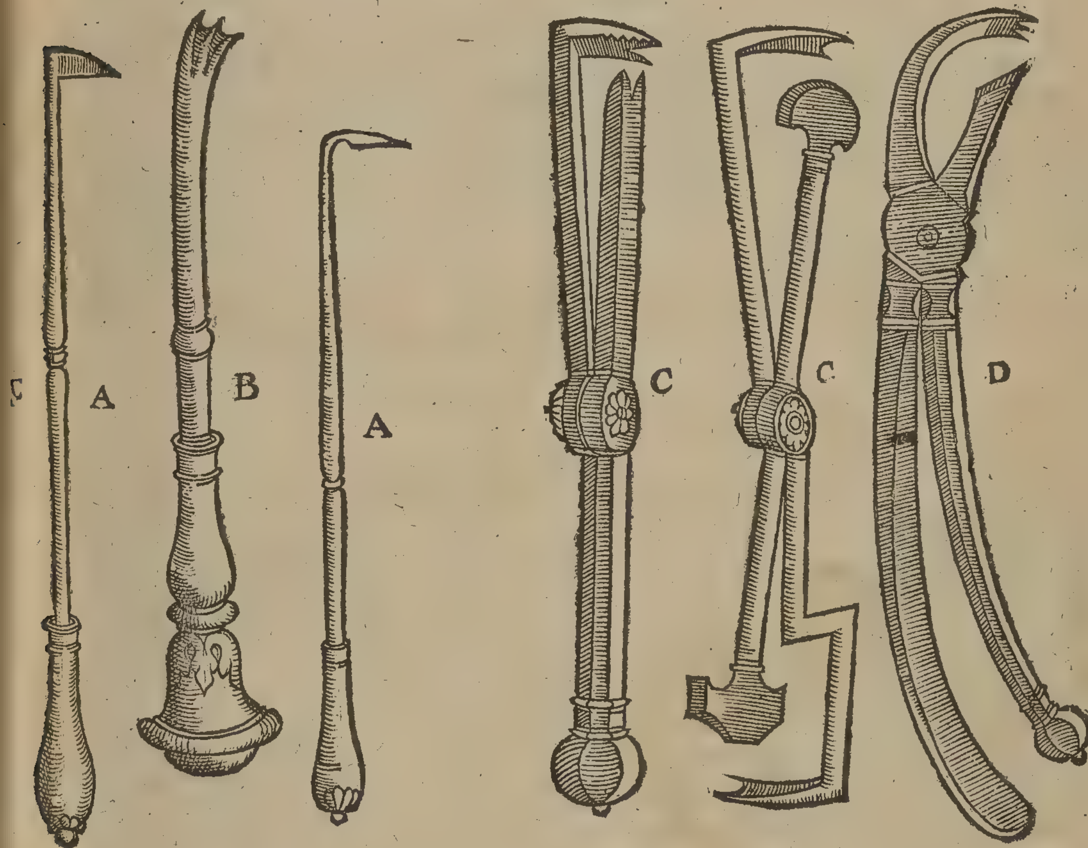
REMIEREMENT deuant qu'arracher les dents, il faut que le malade soit assis bas, ayant la teste entre les iambes du dentateur: puis qu'il les déchausse profondement d'alentour de leurs alueoles, auec déchaussoirs que tu as icy figurez par A: & apres les auoir déchaussées, si on void qu'elles tiennent peu, seront poussées & iettées hors auec vn poussoir, duquel tu as icy la figure marquée par B. Aussi si on cognoist que la dent ne puisse estre arrachée par le pousoir, on prendra vn dauier qui t'est marqué par D, lequel est propre à rompre la dent qu'on veut casser: ou bien on s'aidera des policans marquez par CC, & cestuy par E, selon que le dentateur se sera exercé à tirer des dents: car veritablement il faut estre bien industrieux à l'vsage des policans, à cause que si on ne s'en sçait bien B aider, on ne peut faillir à ietter trois dents hors la bouche, & laisser la mauuaise & gastée dedans.

Situation du malade.

L'vsage du polican requiert vn homme exercité.

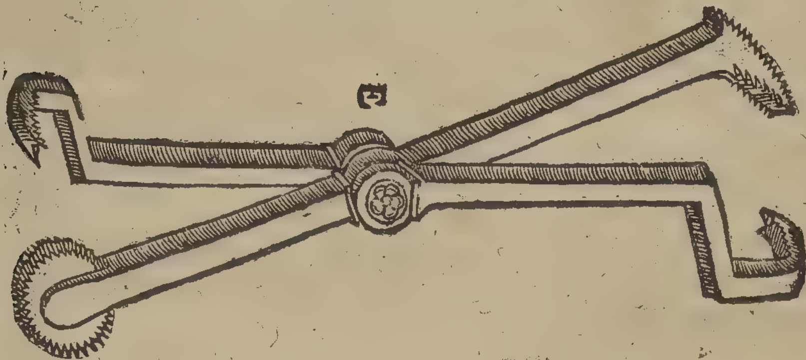
Figure d'vn poussoir & déchaussoir. *Figure d'vn dauier & polican.*

C



D

Figure d'autre polican.



Histoire.

Qu'il soit vray, ie veux icy reciter vne histoire d'vn Maistre Barbier demeurant A Orleans, nommé Maistre François Louys, lequel auoit par dessus tous l'honneur de bien arracher vne dent; de façon que tous les Samedis plusieurs paysans ayans mal aux dents venoient vers luy pour les faire arracher: ce qu'il faisoit fort dextrement auec vn polican, & lors qu'il en auoit fait, le iettoit sur vn ais en sa boutique. Or auoit-il vn seruiteur nouueau, Picard, grand & fort, qui desiroit tirer les dents à la mode de son maistre. Arriua cependant que ledit François Louys disnoit, vn villageois requerant qu'on luy arrachast vne dent, ce Picard print l'instrument de son maistre & s'essaya faire comme luy: mais en lieu d'oster la mauuaise dent au pauure villageois, luy en poussa & arracha trois bonnes. Et sentant vne douleur extreme, & voyant trois dents hors de sa bouche, commença à crier contre le Picard: lequel pour le faire taire luy dit qu'il ne dist mot, & qu'il ne criast si haut, attendu que si le maistre venoit, il luy feroit payer trois dents pour vne. Donc le maistre oyant tel bruit, sortit hors de table pour sçauoir la cause & raison de leur noise & contestation: mais le pauure paysan redoutant les menaces du Picard, & encor apres auoir B enduré telle douleur, qu'on ne luy fist payer triplement la peine dudit Picard, se teut, n'osant declarer audit maistre ce beau chef-d'œuure: & ainsi le pauure badaut de village s'en alla quitte; & pour vne dent qu'il pensoit faire arracher, en remporta trois en sa bourse, & celle qui luy causoit le mal, en sa bouche. Partant ie conseille à ceux qui voudront faire arracher les dents, qu'ils aillent aux vieux dentateurs, & non aux ieunes, qui n'auront encore recogneu leurs fautes. Or apres qu'on aura arraché les dents, il faut assez laisser saigner le malade, afin que par ce moyen la partie en soit deschargée: puis le dentateur de ses doigts comprimera à l'endroit de la genciue, le lieu duquel lon aura arraché la dent, tant d'vn costé que d'autre, afin de reduire & r'assembler l'alueole qui aura esté eslargy, & quelquesfois rompu en tirant la dent: & apres on fera lauer la bouche au malade auec oxycrat, & si c'est en temps froid, gardera de s'exposer au vent, de peur qu'il ne se face vne nouuelle fluxion sur les autres dents.

Ce qu'il faut faire apres auoir arraché la dent.

De la limosité ou roüilleure des dents, & la maniere de les conseruer. C

CHAP. XXVII.



IL faut apres le repas lauer la bouche d'eau & vin, ou eau auec vn peu de vinaigre: semblablement les nettoyer, afin qu'il ne demeure quelque petit reste de viande, laquelle se corrompt entre les dents, qui fait qu'apres elles s'alterent & pourrissent, & font que l'haleine est de mauuaise odeur. Aussi il se concrée vne matiere terrestre, comme vne roüille sur icelles, de couleur iaunastre, qui les corrode comme la roüille le fer: ce qui aduient par faute de les nettoyer & de ne mascher dessus: il faut oster & racler telle matiere auec petits instrumens propres à ce faire, puis apres seront les dents frottées d'vn peu d'eau forte, & eau de vie meslées ensemble, afin d'oster le reste que les instrumens n'auroient peu faire. Pour les conseruer ne faut mascher choses par trop dures, ny D rompre noyaux, ny os, & autres semblables: aussi qu'on ne les cure ordinairement auec chose qui les déchausse, & qu'on les frotte auec dentifrices faits de racines de guimauues boüillies en vin blanc & alum de roche, & en soient souuent frottées les dents: aussi la poudre faite d'os de seiche, pourcelaine, pierre ponce, alum cuit, corne de cerf, & vn peu de canelle, y est souuerainement bonne: aucuns ne prennent que de la crouste de pain bruslée mise en poudre. Eau pour blanchir les dents fort excellente. ℞. sal. amm. & gemm. añ. ℥j. alum. roch. ℥ß. addendo aquæ rosarum quod sufficit, & fiat distillatio, de laquelle vserez, & en frotterez vos dents.

Causes.

Poudre propre pour nettoyer les dents.

A

De l'empeschement & retraction de la langue.

CHAP. XXIX.

L'EMPESCHEMENT & retraction de la langue aucunesfois est naturelle, estant la langue retenuë par les muscles & membranes, qui dés le premier iour de leur natiuité, sont ou trop durs, ou trop courts. Quelquesfois aussi vient par accident, à cause de quelque cicatrice dure, apres vn vlcere fait sous icelle. On cognoist ce vice estre naturel, quand le malade du commencement est fort tardif à parler, & quand la parole luy est venuë, il parle hastiuement en bredoüillant: semblablement le ligament qui est sous la langue, est raccourcy plus qu'il ne doit, tellement que le malade ne peut bien pousser la langue hors la bouche. Quand ce vice vient par accident, faut trencher & couper au trauers, l'attache nerueuse (dite vulgairement le filet) qui la retient, & en ce faisant, se faut donner garde d'inciser les veines & arteres qui sont sous icelle, de peur du flux de sang, qui apres seroit difficile à estancher. L'operation faite, faut faire lauer la bouche du malade d'oxycrat, puis mettre vn drapeau en double, trempé en syrop de roses seiches, ou de miel rosat, dedans la playe, & principalement de nuict, de peur qu'elle ne se reprenne: pource qu'en dormant le malade ne parle point, & ne remuë point la langue. Aussi passera souuentesfois son doigt au dessous, & tirera la langue par interualle hors la bouche. Or quand il y a danger de flux de sang, à cause de l'incision, on coupera ce ligament, en passant vne aiguille enfilée au dessous, la serrant si fort de iour en autre qu'il le coupe. Quelquesfois ce ligament est si large & court, tenant la langue si subiecte, que la Chirurgie n'y a lieu sans grand flux de sang, & peril du malade.

Cause. *Signes.* B *Cure.* *Pour empescher l'agglutination.* *Moyen de faire incision sans hemorrhagie.*

Des doigts superflus, & de ceux qui sont ioints ensemble.

C

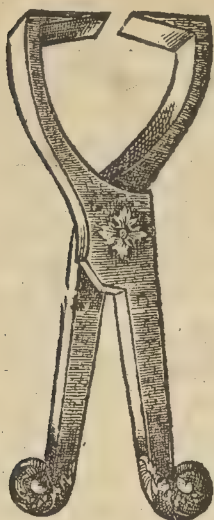
CHAP. XXX.

LE nombre naturel des doigts de la main est de cinq, & s'il y en a plus ou moins, c'est chose superfluë, & contre nature. Ce qui defaut ne peut estre restitué par Chirurgie: au contraire, ce qui est superflu se peut oster quelquesfois, & quelquesfois non. Ceux qui sont superflus naissent pres le poulce, ou pres le petit doigt, & rarement les void-on naistre aux autres doigts. Iceux sont ou du tout charneux, ou bien ont des os en leur composition, & souuentesfois des ongles. Ceux qui ont des os, naissent ou de la iointure, ayant l'assemblage d'icelle comme le doigt naturel: ou naissent de l'escadron des os des doigts, & ceux n'ont aucun mouuement. Les autres qui naissent des iointures, quelquesfois se remuent & ont mouuement, & le plus communément sont plus courts, & quelquesfois d'égale grandeur au naturel. Quelquesfois aussi les doigts sont vnis ensemble, & autrefois bien peu separez l'vn de l'autre: ce qui aduient naturellement, ou par accident: naturellement, dés le ventre de la mere, par le vice de la vertu formatrice: par accident, comme à cause d'vne playe, & le plus souuent d'vne brusleure, par l'ignorance du Chirurgien, qui n'a eu égard pendant la cure, mettre du linge & autre chose entre iceux: car le cuir estant vlceré tant d'vn que d'autre costé des doigts, est cause qu'ils se ioignent ensemble. En ces deux accidens, si le Chirurgien cognoist qu'il y aye peu d'espaisseur, n'ayant que le cuir & bien peu de chair qui les tiennent liez & attachez l'vn contre l'autre, aisément seront separez auec vn rasoir bien trenchant. Au contraire s'ils estoient grandement ioints, & les tendons & nerfs vnis ensemble, en tel cas le Chirurgien n'y touchera. On ampute aisément ceux qui sont charneux, coupant auec le rasoir ce qui est superflu: & s'il y a des os, seront trenchez auec tenailles incisiues, comme tu vois par ces figures. Et le reste de la cure se paracheuera ainsi qu'il appartient.

Diuision des doigts superflus. D *Des doigts vnis ensemble.* *Cure des doigts ioints & vnis ensemble.* *Cure des doigts superflus.*

A

Figure des tenailles inciſiues. *Autre tenaille pour couper les doigts ſuperflus.*





B

Ie diray encore qu'il y a pluſieurs auſquels les ongles entrent en la chair des orteils, qui leur donnent douleurs extremes, & ſouuentesfois on n'auance rien à couper l'ongle: car recroiſſant, il fait le ſemblable mal. Et partant pour la cure il conuient couper entierement la chair, où la portion de l'ongle ſe cache, ce que i'ay fait ſouuent auec bonne iſſuë. Pareillement aucuns ont des cors aux orteils, qui font grandes douleurs. On les guarit, coupant toute la calloſité, ou corne, puis on applique deſſus aulx pilez: mais pour le plus expedient, les faut cauteriſer auec eau fort, ou huile de vitriol. C

La maniere d'habiller le Prepuce trop court, & des Retaillez.

CHAP. XXXI.



Cauſes. IL ſe void à aucuns le Prepuce eſtre trop court, & ne couurir le glan ou extremité de la verge. Or cela aduient, ou naturellement, ou par tailleure dés l'enfance, & ce par commandement de Religion, à ſçauoir, Circonciſion, comme aux Iuifs, Turcs, & autres. *Cure.* Pour la curation, faut renuerſer le Prepuce, puis couper la peau interieure en toute ſa circonſcription, euitant la veine ou artere qui ſont droitement ſur la verge, entre les deux peaux dudit Prepuce: puis ſera tiré contre-bas tant que le glan ſoit couuert & caché, mettant premieremẽt entre le glan & le Prepuce, vne petite emplaſtre deſiccatiue, de peur qu'ils ne ſe ioignent enſemble: cela fait, il faudra lier le Prepuce (que lon aura tiré) à ſon extremité, iuſques à ce que la cicatrice ſoit faicte, & ne faut obmettre laiſſer vne petite Cannule au conduit de la verge, à fin que le malade puiſſe vriner à ſa volonté. D Il eſt icy à noter, que ceux qui ont eſté taillez & circoncis par commandement de la Loy en leur enfance, puis quittent icelle auec toutes ſes ceremonies (à fin de n'eſtre recogneus pour Iuifs circoncis) ſont guaris en ceſte ſorte. On coupe la peau de la verge contre ſa racine tout autour, & quand elle aura ainſi perdu ſa continuité, on la tire peu à peu en bas, iuſques à ce que le glan ſoit couuert, puis on procedera à la cure pour y faire cicatrice. Tels ſont appellez des Latins *Recutiti*, & des François, Retaillez. *Retaillez.*

A

Du Prepuce si serré qu'on ne peut descouurir le Glan, dit Phymosis, & Paraphymosis.

CHAP. XXXII.



LA construction du Prepuce a deux especes : la premiere, quand le glan est couuert d'iceluy, & qu'on ne le peut retirer contre-mont & descouurir. La seconde, quand le prepuce est retiré contre-mont, qui fait le glan descouuert, & on ne le peut renuerser, & reduire sus le glan. La premiere espece est nommée *Phymosis*, la seconde *Paraphymosis*. *Phymosis.* La cause de la premiere espece, qui est quand le glan ne peut estre descouuert, vient naturellement, ou pour quplque cicatrice & excroissance du prepuce: comme il aduient souuent pour des verruës. La seconde espece vient pour quelque inflammation de la verge, comme pour auoir attouché femmes ordes, dont s'est fait des vlceres entre le prepuce & balanus, auec tumeur & inflammation; de sorte que lon ne le peut renuerser : au moyen dequoy on ne sçauroit traitter lesdits vlceres, dont s'ensuit le plus souuent gangrene & mortification de toute la verge, à cause dequoy est necessaire faire amputation d'icelle, pour euiter la mort. Pour la cure du prepuce serré, ayant mis le malade en bonne situation, on tire le prepuce en deuant, l'estendant & ouurant autant qu'il sera possible : & si la constriction est faite à raison d'vne cicatrice, on le coupera en trois ou quatre endroits en son interieure partie, ce qui se fera commodément auec vne Bistorie courbe: & ne faut que lesdites incisions penetrent iusques à l'exterieure partie d'iceluy, lesquelles seront distantes l'vne de l'autre également. Si l'astriction vient pour quelque chair superflue ou verruës, conuiendra la consommer, comme les verruës du col de la matrice, & de la verge. Et là où il seroit tout en sa circonference adherant contre le glan, ne reçoit curation.

Paraphymosis. *Cause.* B *Cure diuerse selon la diuersité des causes.*

De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan, ou qui l'ont au dessous, & qui ont le ligament de la Verge trop court.

CHAP. XXXIII.

C



PLVSIEVRS de leur naissance n'ont point le bout du glan percé, mais bien au dessous pres le filet, à cause dequoy ils ne peuuent vriner droit, s'ils ne renuersent la verge contre le ventre : ils ne peuuent aussi engendrer, parce que ceste imperfection les empesche de ietter droit la semence dans la matrice. En telle disposition on vse de la Chirurgie. C'est que lon tire le prepuce de la main senestre, & de la dextre on coupe le bout du prepuce, & l'extremité du glan, ioignant le trou qui est au dessous. Aucuns ont le ligament de la verge fort court; de façon qu'en l'erection d'icelle elle n'est droite, ains tortue; en sorte que cela empesche la generation, la semence ne pouuant estre iettée en la matrice de ligne droite: & pource faut couper le filet le plus dextrement qu'il sera possible, & traitter la playe comme les autres, ayant égard à la partie. Il y a des enfans qui naissent ayans le siege clos d'vne membrane qui garde les excremens de sortir: ausquels pour le deuoir de nostre art, il conuient faire ouuerture, & l'ayant faite, on void sortir quelques excremens : mais nonobstant ceste ouuerture, i'ay remarqué que tels enfans ne viuent pas longs iours, ains meurent en peu de temps.

Symptomes du glan non percé. *Cure du ligament trop court.* D

De la cause des pierres. CHAP. XXXIIII.



LEs pierres qui se font en la vessie, prennent le plus souuent leur origine des reins, & descendent en la vessie par les vaisseaux vrinaires. La cause d'icelles est double, à sçauoir materielle, & efficiente. La cause materielle, pour la pluspart sont gros humeurs gluans, espés & visqueux, faits de cruditez causées par intemperature, & exercices immoderez, principalement soudain apres le past: & pour ceste cause les enfans sont plus sujets à ceste maladie que les plus aagez, ainsi que lon void par experience, à raison de leur insatiable voracité. La cause efficiente, est la chaleur excessiue, qui consume la serosité subtile, & la plus terrestre demeure & se seiche, ainsi que voyons estre fait és tuiles & briques, desquelles le feu consumant l'humidité, le reste se tourne en pierre. Ce qui y aide beaucoup, ce sont les conduits & voyes vrinaires trop estroits, en sorte que les excremens gros &

Cause des pierres. *Les enfans sont plus sujets à la pierre que les plus aagez.* *Cause adiuuante.*

visqueux ne peussent passer, & estre iettez hors par iceux, ains demeurent dans la substance des reins ou de la vessie, puis s'amassent les vns sur les autres : ainsi par addition est faite vne pierre, comme par escaille, crouste ou escorce. Et tout ainsi que le Chandelier trempant sa mesche par plusieurs fois dans le suif, en fait vne grosse chandelle : semblablement la partie de l'vrine plus crasse & gluante en passant sur vne petite arene ou pierre, adherant contre, & s'incrustant, & apres par espace de temps se grossissant, fait en fin vne grosse pierre. L'vrine contenue en la vessie, depuis qu'elle est eschauffée, rend grande chaleur au corps : partant il est bon de pisser souuent. A

Des signes des pierres és reins, & en la vessie.

CHAP. XXXV.

Hippoc. aux Epidemies.

Les signes de la pierre engendrée és reins sont, que le patient iette auec l'vrine des arenes rouges ou iaunastres, & sent vn prurit obtus aux reins, B auec grauité & pesanteur des lumbes : & quand il se meut, il souffre vne douleur poignante, & stupeur ou formiement aux lumbes, hanches & cuisses, à cause que la pierre estant enclose dedans le rein, ou dans le pore vretere, presse les nerfs procedans des vertebres des lumbes. On cognoistra la pierre estre en la vessie par ces signes : c'est que le malade sent vne pesanteur (sçauoir est si elle est grosse) au siege & perineum, auec douleur iectigatiue & poignante, qui s'estend iusques à l'extremité de la verge, tellement qu'il la tire & frotte tousiours, dont elle vient alongée & relaxée outre mesure : & le plus souuent l'a roide, pour la douleur qu'il souffre, auec grande enuie de pisser, mais ne peut bien librement, & quelquesfois ne pisse que goute à goute : & en vrinant sent vne extreme douleur, croisant les iambes, & seant contre terre auec cris & gemissemens, auec tres-grandes espreintes, à cause que la pierre est chose estrãge à Nature. Parquoy la vertu expultrice s'efforce à la ietter hors, qui cause les espreintes : & par icelles souuent le muscle du siege nommé Sphincter, est relasché : lors portion de l'intestin droit sort dehors, & à d'aucuns, C par les espreintes leur viennent les hemorrhoides auec extreme douleur. En outre, au fond de leur vrine est trouué vn humeur gros, visqueux & gluant, quelquesfois aussi gros comme de petites huistres, ou comme du blanc d'œuf : & telle chose demonstre que la pierre est faite par diminution de chaleur naturelle. Dauantage le malade a vne couleur pasle, iaunastre, ou liuide, & les yeux battus, ne pouuant reposer ny dormir qu'à grande peine, à cause qu'il est presque en continuelle douleur. D'abondant, on recognoistra par la sonde, en situant le patient debout vn peu courbé deuant, les iambes distantes l'vne de l'autre d'vn pied ou enuiron, & faut qu'il soit appuyé par derriere : alors on appliquera vne de ces sondes (telle qu'il sera besoin) premierement oincte d'huile ou beurre, la passant dextrement iusques dedans la capacité de la vessie s'il est possible. Et où par telle situation on ne pourroit mettre la sonde en la vessie, il conuiendra situer le malade sur le bord de son lict vn peu à la renuerse, les genoux pliez, & les talons pres des fesses, comme tu pourras voir en la figure depeinte cy-apres de ceux à qui on tire la pierre par incision. Ce faisant on mettra la sonde plus facilement dedans la vessie, & par icelle on sentira la pierre par D vne resistance & dureté d'vn corps dur, auec vn son sourd au bout de la sonde, qui fera iuger veritablement y auoir vne pierre. Et noteras icy pour vn precepte, qu'entre tous les signes susdits, celuy de la sonde est le plus certain pour cognoistre s'il y a pierre ou non. Il aduient neantmoins quelquesfois qu'on ne la peut trouuer au sens du tact, à cause qu'elle sera peut-estre contenüe en vne aposteme, ou enueloppée d'vn humeur gluant ou visqueux, ou couuerte d'vne membrane. Quelquesfois aussi que la pierre est petite & errante en la vessie, qui fait qu'on ne la peut pas tousiours trouuer, & quelques iours apres on la trouue. Or les sondes doiuent estre proportionnées selon le sexe & les aages. Partant il en faut auoir de petites, longues, moyennes, grosses, menües, courbées, & droites. Dauantage, lors qu'on les met en la vessie pour les faire vriner, il y faut mettre dedans vn filet d'argent, pour empescher que quelque humeur ou sang ne s'engorge au bout, qui seroit cause que l'vrine ne pourroit passer au trauers : & quand elle sera dans la vessie, on doit retirer le fil d'argent, afin que l'vrine passe librement au trauers d'icelle.

Signes des pierres en la vessie.

Causes des espreintes.

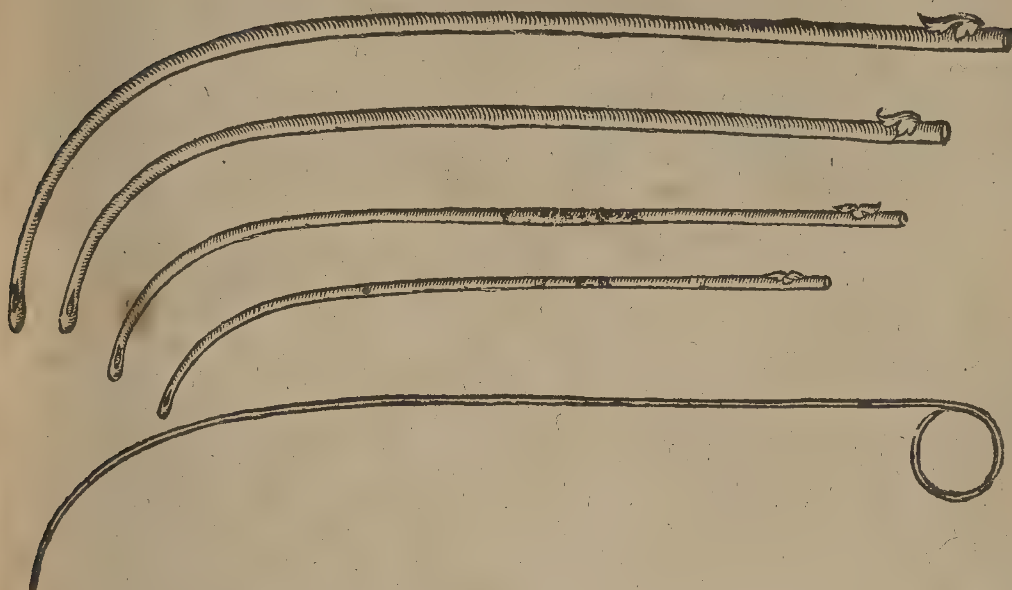
Situation de celuy qu'on veut sonder.

Autre situation.

La pierre se cognoist parfaictemẽt par la sonde.

La figure des Sondes, & du fil d'argent est telle.

A



B

Du prognostic des pierres. CHAP. XXXVI.



LA pierre estant sortie hors de l'vn des reins, & arrestée dans son vretere, en sorte qu'elle le bouche du tout, le patient neantmoins ne laissera d'vriner : parce que nature ayāt fait nostre corps double l'vrine regurgitera & sera vacuée par l'autre vretere. Et si tel accident aduient aux deux, l'vrine sera du tout supprimée, qui sera cause de la mort du patient, & en mourant fera semblables aspirations que ceux qui se noyent en vne grande eau, à raison que l'vrine regorge dedans la grande veine caue, & par consequent és autres, & meurent : pource que la chaleur naturelle est suffoquée & esteinte par la trop grande multitude d'vrine: & aussi aucuns la vomissent, ce que i'atteste auoir veu souuentesfois. *En quel cas suppreßion d'vrine viens au calcul des reins.*

C Quelquesfois nature iette quelque petite pierre des reins, & s'arreste aux vaisseaux vreteres, dont aucunes font vne extreme douleur, iusques à ce qu'elles soiēt descenduës dans la vessie, & causent plusieurs accidens, comme espreintes, & volonté d'aler à la selle & vriner, & neantmoins les malades ne peuuent, pource qu'ils sont le plus souuent constipez de ventositez : qu'il soit vray, ils routent quasi continuellement. Et si le patient esternuë, ou qu'il tousse, ou qu'il face quelque grande commotion de corps, il sent vne douleur poignante (principalement si elle est cornuë, & si elle est auec asperitez) à l'endroit où est la pierre arrestée. Semblablement la douleur est communiquée à la hanche & à la cuisse, & à d'aucuns leur semble qu'on leur tire en haut les testicules par vne grande violence. Dauantage sont vexez de la colique, auec vomissemēs bilieux, & sueurs vniuerselles. *Signes de pierre descendante des reins.* La pierre s'engendre plus souuēt aux vieilles gens és reins, qu'elle ne fait aux ieunes, à raison que leur faculté expultrice est plus debile. Au contraire, elle s'engendre en la vessie des ieunes plus souuēt qu'aux vieux, d'autant que leur chaleur naturelle est plus forte, & par consequent leur faculté expultrice est plus vigoureuse, & aussi pource qu'ils sont plus excessifs à la crapule, comme auons dit cy-deuant. *La pierre selō l'âge est plustost aux reins ou à la veßie.* D Et quand elle est en la vessie, & que le patient iette du sang auec l'vrine, c'est signe que la pierre n'est grosse ny vnie, mais au contraire est petite & cornuë, ou espineuse, c'est à dire auec asperitez : car d'autant plus qu'elle est petite, plus facilement entre dedans le col & orifice de la vessie, & par ce moyen a plus de peine à en estre reculée, & à r'entrer dedans sa violence, pource qu'elle esgratigne & vlcere les parties où telles asperitez touchent, qui est cause de ietter le sang par la verge. Aussi quand l'vrine est blanche & laicteuse, c'est signe que la pierre est vnie : pareillement le patient ne sent telle douleur que lors qu'elle a des asperitez. *Signes de pierre vnie.* Et si la pierre estant aux reins est espineuse, il sentira douleur picquante, comme d'aiguillons, ne se pouuant plier ny remuer qu'auec peine : s'il trauaille il iette vne vrine sanguinolente, voire quelquesfois le sang tout pur, à cause de la violence qu'elle fait contre les parois des colatoires où elle a esté procreée.

Or les pierres qui naissent aux reins seront grosses ou petites, & de diuerses formes

Les pierres sont de diuerses figures.

& figures, à raison des interceptions ou petits ventricules qui sont au profond des cauitez des colatoires. Veritablement i'en ay troué en aucuns estans decedez, de grandes cõme le doigt, & de figure d'vn léurier, autresfois d'vn porc, autresfois rondes & vnies, autresfois quarrées, & auec plusieurs asperitez, comme pomme de pin: autresfois vne seule, autresfois plusieurs & de diuerses couleurs, comme noires, iaunastres, blancheastres, rougeastres, cendrées, & autres de diuerses formes & couleurs, selon la temperature des patiens. Des choleriques & maigres, les pierres sont communément faites par chaleur & siccité estrãge: & des phlegmatiques & gras, par froideur & congelation, & par obstruction des conduits. La pierre qui est en la vessie est quelquesfois errante, autresfois attachée en haut, ou en bas, ou au fond. Si elle est attachée au fond, le patient pour pisser à son aise se couche sur les reins: & si elle est en haut, il se courbe pour vriner: si elle est en bas, il se tient debout: & si elle est errante, qui est lors qu'elle est petite, il se met en diuerses figures. Quelquesfois la pierre tõbe du fond de la vessie au conduit de l'vrine, & du tout le bouche, dont aduient entiere suppression d'vrine. Alors il faut situer le patient sur le dos, & esleuer les iambes en l'air, l'agitant & secoüant, comme si on vouloit ensacher quelque chose dans vn sac, à fin de la repousser hors du conduit de l'vrine: & semblablement se peut repousser auec vne sonde. Ceux qui ont la pierre és reins ou en la vessie sont presque en cõtinuelle douleur, toutesfois à d'aucuns leur douleur vient par paroxysmes, & seront quelquesfois vn mois ou deux, plus ou moins, voire vn an entier, sans sentir douleur: qui est lors que les pierres sont lissées & polies: mais si elles sont raboteuses auec asperité, causent de tresgrandes douleurs, principalement apres auoir pissé: à cause que le corps de la vessie se comprime & reserre contre la pierre pour ietter l'vrine, & la pierre qui luy est contre nature, la vertu expulsiue s'efforce autant qu'elle peut la vouloir ietter hors. Or ces pauures lapidaires, pour l'extreme douleur qu'ils endurent, desirent plus mourir que viure, qui fait qu'ils s'exposẽt entre les mains du tailleur, mais le plus souuẽt c'est trop tard. Car iamais ils ne s'y mettent, si ce n'est lors que leurs vertus sont prosternées & abbattuës, & la vessie escorchée & vlcerée, qui est cause qu'ils meurent. Partant n'en faut donner aucun blasme au Chirurgien. Ceux qui ont pierres aux reins, le plus souuent font les vrines claires, & quelquesfois laicteuses & sanieuses auec du poil. Les femmes ne sont si subiectes d'engendrer pierres comme les hommes, à cause qu'elles ont le col de la vessie plus court & plus large, laxe & ample: parquoy lors qu'il y a commencement de pierre, elle sort deuant qu'elle soit fort grosse: neantmoins à aucunes se forment & grossissent autant qu'aux hommes, dont les conuient inciser, & leur ayder par semblables remedes qu'on fait aux hõmes. Lors que la pierre excede la grosseur d'vn œuf és hommes, le plus souuent en la tirant on dilacere le corps de la vessie. Et si telle chose est faite, l'vrine fluera inuolontairement à iamais, à cause que la vessie est nerueuse & exangue: parquoy ne se peut consolider ny reünir, & dauantage le plus souuent y suruient inflammation & gangrene, & par consequent la mort. Les pierres mediocrement grosses se tirent plus seurement, & le malade en eschappe plustost que si elles estoiẽt petites, à raison que le malade est accoustumé de longue main à patience, en tolerant ordinairement inflammation, douleur, & autres accidens: ce qui n'est de mesme aux autres. Si la pierre adhere fort contre la vessie, & est couuerte d'vne membrane, la voulant tirer on dilacere ladite vessie, & par tel moyen s'ensuit conuulsion, gangrene, & par consequent la mort. Tu dois icy noter, que la pierre estant ainsi couuerte d'vne membrane, mal-aisément se peut trouuer par la sonde. En outre, si la pierre est de figure longue, & que l'on la prenne en trauers, on dilacerera & rompra-on la vessie, dont s'ensuiuront les accidens predits. Si le Chirurgien, par cas fortuit, pince le corps de la vessie auec ses instrumens, & qu'il la dilacere & separe des parties où elle est iointe, s'ensuiura conuulsion, & autres accidens predits. Or parce qu'elle sera separée des parties où elle adhere, se fera grande inflammation, à cause du sang qui coulera entre icelles parties, laquelle se putrefiera, suiuãt l'aphorisme d'Hip. qui dit, *Si in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necessariò putrescit.* Parquoy s'ensuiura aussi gangrene, mortification, & consequemment la mort. Apres auoir ainsi escrit les causes des pierres qui sont trouuées au corps, la maniere comme elles sont procreées, les signes des lieux où elles sont, les symptomes & accidens, & le prognostic: à present faut escrire la curation, à sçauoir, preseruatiue, & curatiue, & comme il faut diuersifier les remedes & instrumens selon les corps & parties où elles sont trouuées.

Moyen de reculer la pierre du conduit de l'vrine.

Les femmes ne sont si subiectes au calcul que les hommes.

La vessie dilacerée, on rend inuolontairement l'vrine.

Pierres enueloppées d'vne membrane.

De la cure preseruatiue. CHAP. XXXVII.



LA cure preseruatiue sera faite en ordonnant le regime sur les six choses non naturelles, en éuitant les causes qui engendrent humeurs gros & visqueux. Donc pour t'en instruire sommairement, faut éuiter la demeure en vn air gros & vaporeux. Quant aux alimens, faut s'abstenir de poisson, chair de bœuf, de porc, oiseaux de riuiere, legumes, formages, laictages, œufs frits & durs, ris, patisseries, pain sans leuain, & generalemēt tous autres alimens qui font obstruction. Aussi se garder de manger ails, oignons, poireaux, moustarde, espiceries, & generalement toutes choses qui eschauffent le sang, & principalement ceux esquels on aura coniecturé que la cause de la pierre vient par excessiue chaleur. Et quāt à leur boire, faut s'abstenir de mauuaises eaux, marescageuses & bourbeuses, & de gros vins troubles, bieres, & autres breuuages semblables. En outre ne faut trop manger, ne gloutement, de crainte qu'il ne s'engendre des cruditez, & par consequent obstructions. Le dormir tost apres le repas est fort nuisible, à cause qu'il engendre cruditez. Le trop veiller, trauailler, & ieusner, sont aussi incommodes, pource qu'ils enflamment le sang, & si sont cause aussi d'indigestion, & de chaleur estrange. S'il y a repletion, faut vacuer tant par medicamens & phlebotomie, que par vomissement, lequel est vn singulier remede pour precaution de la pierre. Il ne faut aussi mespriser les passions de l'esprit. Et pour l'euacuation des humeurs cras & visqueux, tu pourras auoir le conseil du docte Medecin : toutesfois considerāt qu'on ne peut tousiours le recouurer, ie t'ay bien icy voulu descrire aucuns remedes bons & approuuez, desquels pourras vser selon qne verras estre besoin : & icy noteras pour vn precepte de Galien, qui a commandé qu'il faut éuiter les choses diuretiques, & fortes purgations, au commencement de l'inflammation des reins ou de la vessie, parce qu'elles l'augmenteroient, y faisant fluer les humeurs en plus grande abondance, qui seroit cause d'augmenter la douleur & autres accidens. Parquoy faudra vser en tel cas de choses refrigerantes & lenientes, tant par dedans que par dehors, comme de ce syrop.

Regime.

Quels alimēs peuuent causer la pierre.

Quels breuuages doit fuir celuy qui est disposé à auoir la pierre.

Au 13. de la Methode.

℞. summitatum maluæ, bismal. & violariæ, añ. ṁ. ß. radic. altheæ ℥ j. glycyrrhizæ rasæ ʒ iij. ß. 4. seminum frigid. maiorum añ. ʒ j. fiat decoctio. Accipe prædictæ decoctionis ℔. ß. & in colatura dissolue sacch. albiss. ℥ ij. mellis albi ℥ j. ß. fiat syrupus secundum artem : duquel le patient pourra vser souuent. Aussi vsera par fois d'vne demie once de casse fraischement mundée, auec vne dragme, ou dragme & demie, ou deux dragmes de rheubarbe en poudre, selon qu'il en sera besoin, deux heures deuant le past. Tu pourras aussi vser de cét apozeme auec grand effect. ℞. rad. asparagi, graminis polypodij quercini, passularum mundatarum añ. ℥ ß. betonicæ, herniosæ, agrimoniæ, omnium capill. & bipinellæ añ. ṁ. ß. quatuor semin. frigid. maiorum, seminis fœniculi añ. ʒ j. folior. senæ ʒ vj. fiat decoctio ad ℔ ß. in colatura dissoluatur syrupi de alth. & de herniosa añ. ℥. j. ß. fiat apozema clarif. & aromatis. cum tantillo cinnamomi pro duabus dosibus : capiat primam dosin manè duabus horis ante cibum, & alteram quarta pomeridiana. L'vsage des choses diuretiques sont bonnes à ceux qui sont subiects à ietter de la grauelle, d'autant qu'elles prouoquent à vriner, & ne demeurent gueres à passer par les reins & pores vreteres. Les matieres qui causent la pierre, n'ont pas loisir de s'assembler pour s'endurcir & lapidifier. Parquoy on vsera par fois du boüillon qui s'ensuit, lequel est de merueilleux effect, & bien experimenté. Prenez vn coq, & vn iarret de veau, qu'on fera cuire en eau auec poignée d'orge, racines de persil, ozeille, fenoüil, chicorée, brusci, de chacun vne once : des quatre semences froides concassées, de chacune demie once : à la fin on adioustera fueilles d'ozeille, pourpié, laictuë, sommitez de maulue, violettes de Mars, de chacune demie poignée : puis sera gardé le boüillon, duquel le patient en prendra par quatre matins, deux heures deuant manger, la quantité de demy-septier, auec vn doigt de ius de citron, le faisant boüillir vn boüillon auant chasque prise : en bref on verra vne operation merueilleuse. Car par l'vrine on verra arenes, & grande quantité de matiere crasse & visqueuse. Parquoy demonstre par son effect qu'il nettoye & expelle les matieres des parties dediées à l'vrine, & ne fait aucune nuisance à l'estomach, ny aux autres parties par où il passe : ie puis dire que c'est vn aliment medicamenteux. Tu pourras aussi vser de la poudre suiuante auec grand profit. ℞. nucleorum mespil. ℥ j. pul. elect. diatrag. frigidi ʒ ij. quatuor seminum frigidor. maiorum mundatorum, glycyrrhizæ rasæ añ. ʒ j. sem. saxi. ʒ ij.

Syrop.

Boüillon.

Poudre singuliere contre la pierre.

seminum milij solis, genistæ, pimpinellæ, brusci, & asparagi añ. ℈.j. semin. altheæ ʒ j.ß. sacc. albissimi ℥ vj. fiat puluis. Il faut vser de ceste poudre le premier iour de la Lune nouuelle, du premier quartier de la pleine Lune, & du dernier quartier, & tous les mois ensuiuans, & en prendre la quantité d'vne cuillerée au matin, à trois heures deuant manger. Aussi lexiue faite des cendres de troncs de febues, est singuliere pour tel effect. Outre-plus pourra le patient vser d'vn clystere tel que cestuy cy. ℞. lactucæ, scariolæ, fol. sali. portulacæ, añ. m̃. j. flor. viol. & nenuph. añ. p. ß. fiat decoct. ad ℔ j. In colatura dissolue cassiæ fistulæ ℥ j. mell. viol. & sacc. rub. añ. ℥ j. olei viol. ℥ iiij. fiat clyster. Autre pour seder pareillement la douleur. ℞. flor. camom. melil. summit. aneth. berul. añ. p. ij. fiat decoct. in lacte vaccino, & in colatura dissolue cass. fist. & sacc. albi ℥ j. vitell. ouor. num. iij. olei aneth. & cam. añ. ℥ ij. fiat clyst. Par dehors sur les reins & au long on appliquera de l'onguent rosar, nutrit. ou popul. seuls ou meslez ensemble: puis par dessus vne seruiette trempée en oxycrat. Or si la generation de la pierre prouient par frigidité, il y faut subuenir par choses contraires, dont faudra vser souuent du remede suiuant. ℞. tereb. veter. ʒ j. cortic. citri. ʒ ij. aquæ coctæ ℥ j ß. misce, fiat potus. Autre potion. ℞. cass. recent. extract. ʒ vj. benedic. ʒ iiij. aquæ fœnic. ℥ ij. aquæ aspar. ℥ j. ß. fiat pot. capiat tribus hor. ante prandium. Pourra semblablement vser d'vn tel apozeme. ℞. rad. cyper. barda. gramin. añ. ʒ iij. bismal. cum toto, beton. añ. m̃. ß. sem. mil. solis, bard. vrti. añ. ʒ ij. sem. melo. glycyrrhizæ rasæ añ. ʒ ij. ß. fic. iiij. num. fiat decoct. ad quar. iij. colato & expresso, dissolue syr. de raph. & oxymelitis squillitici añ. ℥ j. ß. sacc. albis. ℥ iij. fiat apozema pro tribus dosibus clarific. & aromatis. cum ʒ j. cinnam. & ʒ ß. sant. citrini: capiat ℥ iiij. trib. hor. ante prandium. Dauantage on peut vser de ceste poudre qui a grande efficace pour dissiper la matiere du calcul. ℞. sem. petroselini & radicis eiusdem mundatæ añ. ʒ. iiij. sem. card. quem calcitra. vocant, ʒ j. desiccentur in furno lento igni, postea pistentur separatim, quibus fiat pul. de quo capiat æger ℈ j. ß. vel ℈ ij. cum vino albo, vel cum iure gallinacei pulli, de quo bibat æger tribus diebus ieiuno stomacho. Autre remede. ℞. rad. petros. fœnic. añ. ℥ j. saxifrag. pimpinel. granor. alkekengi & bardanæ, añ m̃. ß. 4. sem. frigid. maior. mund. sem. milij solis añ. ʒ ij. misce, fiat decoct. cape de cola. ℔. ß. in qua diss. sacchar. rub. & syrup. capill. Veneris añ. ℥ j. ß. capiat in tribus dosibus duabus horis ante cibum. Autre poudre. ℞. coriand. præp. ℈ 4. anisi, marathri, granor. alkekengi, milij solis añ. ʒ ij. zinzib. cinnam. añ. ℈ ij. turbit. elect. ʒ j. carui ℈ ij. galang. nucis moscat. & lapid. Iudaici añ. ℈ j. folio. senæ mund. ad duplum omnium, diagredij ʒ j. ß. misce, & fiat pulu. dosis erit ad ʒ j. cum vino albo: capiat æger tribus horis ante prandium.

Clystere. — *Autre clystere pour appaiser la douleur.* — *Breuuage fort conuenable cõtre la pierre.* — *Apozeme.* — *Poudre fort propre à dissiper la matiere du calcul.*

Pareillement pourra le patient vser de tels clysteres contre les ventositez. ℞. maluæ, bismaluæ, parietariæ, origani, calamenthi, florum camomillæ, summitatum anethi, añ. m̃. j. anisi, carui, cumini, fœniculi añ. ℥ ß. baccarum lauri ʒ iij. seminis rutæ ʒ ij. fiat decoctio: in colatura dissolue benedictæ vel diaphœnici ℥ ß. confectionis bac. laur. ʒ iij. sacchari rubei ℥ j. oleorum anethi, camom. rutæ añ. ℥ j. fiat clyster.

Clystere fort carminatif.

Autre facile à faire pour mesme intention. ℞. olei nucum, vini maluat. añ. ℔. ß. aquæ vitæ ℥. ß. On les doit tenir le plus longuement que l'on pourra, parce qu'ils feront meilleure operation, & appaiseront mieux les douleurs: & par les moyens susdits on peut empescher la generation des pierres, & subuenir aussi à la douleur de la colique, tant venteuse que nephritique.

Clystere.

Des moyens de secourir celuy qui auroit vne pierre dans l'vn des vreteres descendüe du rein.

CHAP. XXXVIII.



Yant assez parlé de la cure preseruatiue de la pierre, il nous reste de poursuiure les moyens pour soulager ceux qui en sont affligez, tant aux reins, vreteres, qu'en la vessie: & en premier lieu nous parlerons d'vn patient qui auroit vne pierre sortie de l'vn des reins, estant demeurée dedans l'vn des vreteres, & que l'vrine est supprimée en partie: lors le patient sent grande douleur à l'endroit où elle est demeurée, & par consentement & voisinage à la hanche, vessie, testicules, & à la verge, auec vne volonté d'vriner, & aller à la selle. Pour la faire descendre, faut (s'il est possible au patient) qu'il monte sur vn trottier courtaut, & qu'il le cheuanche vne lieuë, plus ou moins: car par ceste équitation & mouuement, la pierre souuent de-

Signes de la pierre demeurée dans les vreteres.

A ſcend en la veſſie: & où il n'aura le moyen d'aller à cheual, faut qu'il monte & deſcende vn eſcalier plusieurs fois, iuſques à ce qu'il ſoit las & en ſueur. Et luy faut alors donner à boire choſes qui leniſſent, adouciſſent, & relaxent, comme huile d'amendes douces, recentement tirée auec eau de paritoire, & vin blanc: auſſi on doit faire des frictions auec linges chauds en deualant en bas, & appliquer des ventouſes auec grandes flammes: & doiuent eſtre appliquées tantoſt ſur les lumbes, tantoſt ſur le ventre, tirant vers les aines, vn peu au deſſous de la douleur, pour touſiours attirer la pierre en la veſſie. Si le patient ne vomiſt il le faut prouoquer à ce faire, en luy donnãt à boire eau & huile tiede, en quantité ſuffiſante: car le vomiſſement aide beaucoup à chaſſer la pierre contre-bas, à cauſe de la compreſſion des parties qui ſe fait en telle action. Et ſi par tels remedes le patiẽt n'eſt allegé, le faut mettre en vn demy-bain fait de la decoction qui s'enſuit. ℞. maluæ, biſm. cum toto añ. m̄. ij. bethon. naſtur. & berulæ, ſaxifr. parietariæ, violariæ añ. m̄. iij. ſem. melonis, milij ſolis, alkekengi añ. ℥ vj. cicerum rubr. ℔. rad. apij, gram. fœnic. & ering. añ ℥ iij. coquant. omnia in ſuff. quan. aq. pro inceſſu. Toutes ces choſes ſeront miſes dans vn ſac, ſur lequel ſera aſſis le patient, & qu'il ſe trempe iuſques au nombril. Et ne faut qu'il y demeure iuſques à extreme foibleſſe: car par les bains eſt faite grande reſolution des eſprits & defaillance des vertus. Tels bains ſedent la douleur, relaxẽt toutes les parties, ouurent & dilatent les voyes de l'vrine. En quoy faiſant ſouuentesfois la pierre deſcend en la veſſie. Et où la pierre par tel moyen ne deplaçaſt, & qu'il y euſt entiere ſuppreſſion d'vrine, & auſſi qu'auparauant le bain on n'euſt ſçeu faire paſſer la ſonde en la veſſie, le faut derechef ſonder à la ſortie du bain: pource que lors la ſonde y entrera plus facilement qu'auparauant, & pareillement ſeringuer auec huile d'amendes douces. Dauantage il faut que le malade ſe garde bien du froid. Tu pourras par ceſte figure cognoiſtre la façon d'vne chaire pour faire le demy-bain.

Breuuage. *Frictions.* *Vomiſſemẽt.* *Bain.* B *Combien il ſe faut tenir au bain.*

Figure de la chaire à demy-bain.

C



D

Deſcription de la chaire à demy-bain.

- a La chaire.
- b Le trou d'icelle, là où le patient eſt aſſis.
- c La cuuette où on met l'eau.
- d La fontaine pour vacuer l'eau quand elle eſt trop froide.
- e L'entonnoir par lequel on met de l'eau chaude.

Autre decoction pour faire vn demy-bain.

Autre decoction pour faire vn demy-bain. ♃. rad. raph. alth. añ. ℔ ij. rad. brusci, petrosel. & asparagi añ. ℔ j. cumini, fœnic. dulcis, ameos añ. ℥ iiij. sem. lini, & fœnug. añ. ℥ vj. flor. camom. melil. aneth. folior. marrub. pariet. añ. m̃. ij. bul. omnia simul secundum artem, cum aqua sufficienti, & parum vini albi odoriferi, vsque ad consumptionem tertiæ partis, & fiat semicupium. Dauantage est vtile de ceste decoction en faire clystere auec huile de lys quatre onces, & deux iaunes d'œufs: & lors qu'on le voudra donner au patient, estant en la chausse ou canon à clystere on y adioustera vne dragme d'huile de geneure: vous asseurant qu'elle sede promptement la douleur causée par ventositez. Et icy faut noter qu'aux grandes douleurs nephritiques ne faut bailler trop grande quantité de decoction, de peur que les intestins trop remplis ne compriment les reins & pores vreteres, qui sont ja commencez à enflammer: pource que par cela la douleur s'augmenteroit, & seroient prouoquez autres accidens. Outre-plus on peut appliquer vn tel cataplasme sur l'endroit de la douleur, & au petit ventre, & sur les parties genitales, lequel a grande puissance d'appaiser la douleur, & ayder à faire descendre la pierre des vreteres en la vessie. ♃. rad. alth. raph. añ. ℥ iiij. pariet. fœnicu. senecionis, nasturtij, berulæ añ. m̃. j. herniariæ m̃. ß. omnibus in aqua sufficienter decoctis, deinde pistatis, adde olei anethi, camomil. pinguedinis cuniculi añ. ℥ ij. farinæ cicerum quantum sufficit: fiat cataplasma ad vsum dictum.

La decoction susdite est fort bonne à faire clystere a ceste mesme fin.

A

B

Comment il faut proceder à la guarison de la pierre estant descendüe en la vessie.

CHAP. XXXIX.

Poudre propre pour cominuer le sable.



ET estant la pierre tombée en la vessie, s'il n'y en a qu'vne (car souuentesfois il y en a plusieurs qui descendent auec multitude d'arene ou sable) lors la douleur cesse, & sentira le patient prurit, auec vn petit aiguillonnement à l'extremité de la verge, & au siege. Et alors s'il n'est debile, faut qu'il trauaille à pied ou à cheual, & qu'il vse d'vne telle poudre. ♃. pul. electuarij lithontribon ℥ 4. sumatur ʒ j. tribus horis tam ante prandium quam ante cœnam cum vino albo, vel cum iure cicerum rubrorum. Et faut aussi qu'il boiue de bon vin blanc en assez bonne quantité, & qu'il retienne longuement son vrine s'il peut, à fin que le grand amas d'icelle chasse & pousse plus aisément la pierre hors la vessie. Pareillement luy faut faire telle iniection. ♃. syrupi capilli Veneris ℥ j. aquæ alkekengi ℥ iij. olei de scorpionibus ℥ ß. & d'icelle luy en sera ietté en la vessie auec vne syringue. La pierre en la vessie fait vlcere par son asperité & astriction, & la sanie qui en sort mordique & ronge les parties où elle demeure, qui fait tousiours augmentation de douleur, & autres accidens.

C

De la pierre estant au conduit de la verge ou au col de la vessie.

D

CHAPITRE XL.

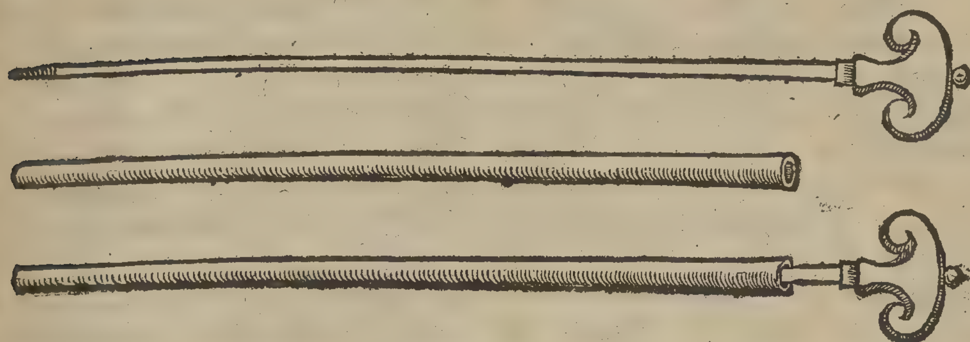
Moyens de tirer la pierre hors du col de la vessie.



LA pierre estant sortie hors du corps de la vessie, & demeurée au col d'icelle, ou à la verge, il faut alors que le Chirurgien se garde bien de la repousser au dedans: mais la menera tant que faire se pourra, auec les doigts à l'extremité de la verge, en y iettant huile d'amendes douces, ou autres choses lubrifiantes. Et si elle descend iusques à l'extremité de la verge, & qu'elle y demeure, la faut tirer auec petits crochets. Et si on ne peut par tels crochets l'extraire, on mettra cét instrument nommé Tire-fond auec sa cannule, en la verge

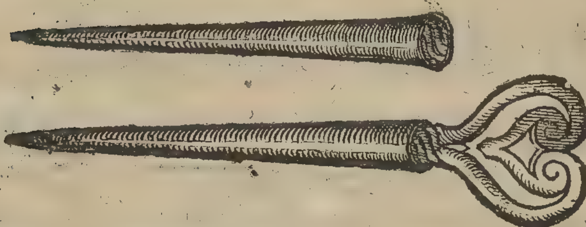
A iusques aupres de la pierre: puis on le tournera doucement, à fin qu'il comminuë la pierre & la mette en petites portions, qui se fera aisément, parce que ledit Tire-fond a son extremité en maniere de Foret: ce que i'ay fait plusieurs fois.

Figure d'vn Tire-fond propre à comminuer la pierre estant dans la verge.



B

Autre plus petit.



C

Et faut noter qu'il ne doit estre gros non plus qu'vne grosse sonde, à fin qu'il ne face violence à le mettre dedans la verge.

D

Des moyens qu'il faut vser pour tirer par incision vne pierre arrestée au conduit de l'vrine, que l'on n'aura peu extraire par les voyes susdites.

CHAPITRE XLI.

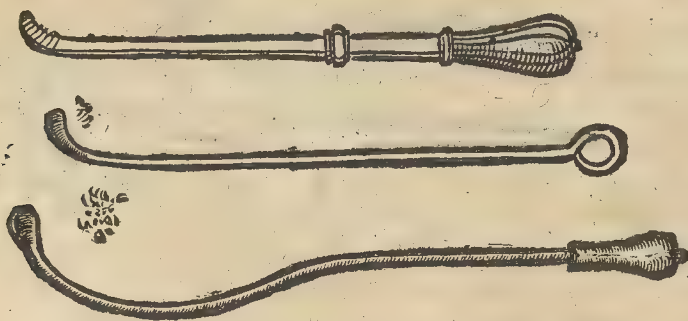
En quel lieu faut inciser la verge.



D'Abondant, posant le cas qu'elle fut si grosse & dure, ou ayant des asperitez, & loing de l'extremité de la verge, de façon qu'elle ne peut estre tirée, & l'vrine fut supprimée : adonc faut faire incision (ce que i'ay plusieurs fois fait) à costé de la verge, & non au dessus, ny au dessous. Au dessus, à raison d'vne grosse veine & artere, qui pourroit estre cause du flux de sang. Au dessous n'est conuenable, parce que la partie est exangue, & pource difficile à estre consolidée, & aussi que l'vrine ne permettroit l'vnion estre faite, parce qu'elle passeroit par l'vlcere & tomberoit entre les léures de la playe. Et pour ces causes l'incision sera faite sur la pierre à costé, qui est vne partie plus charneuse. Mais tu dois icy noter, qu'auant que faire l'incision, il te faut lier la verge au dessus, & bien pres de la pierre, pour la tenir contraincte & subiette, & ployer la verge en cercle, pour mieux faire sortir la pierre, puis tirer assez fort vers toy le prepuce, à fin qu'apres l'incision, le cuir estant relasché, retourne & couure ladite incision, dont plus aisément & briefuement l'vnion & consolidation de la playe se fera puis apres. Lors tu tireras la pierre auec tel instrument.

Aduertissemẽt au Chirurgien.

Instrumens propres à extraire la pierre, apres l'incision de la verge.



Comment il faut traicter la playe l'incision faite.

CHAP. XLII.

On peut vser de suture en l'incision susdite.



PVis s'il est besoin, faudra faire vn poinct d'aiguille pour reünir la playe, & sur icelle on appliquera vn tel glutinatif. ℞. terebenthinæ Venetæ ℥ iij. gummi elemi ℥ j. sang. drac. & mastiches añ. ʒ. ß. fiat medicamentum ad vsum dictum. Et autour de toute la verge faudra mettre vn tel repercussif. ℞. albumina ouorum cum puluer. boli armeni, aloës, farinæ volatilis, olei rosat. Puis faut suiure le reste de la cure comme des autres playes faites és parties charneuses. Aussi on mettra dedans la verge vne chandelle de cire, ou vne verge de plomb, oincte de terebenthine de Venise, pour ayder Nature à glutiner la playe, & tenir le canal vny & également dilaté en cest endroit, de peur qu'il ne se fist quelque chair superfluë, dont puis apres se pourroit engendrer vne carnosité.

Chandelle de cire.

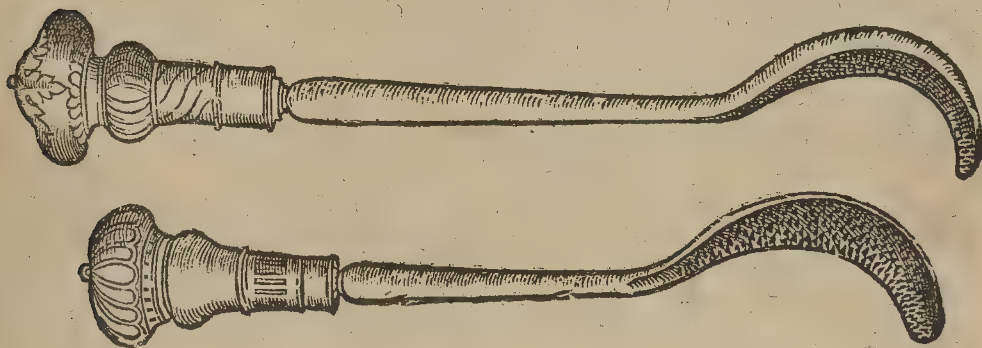
A *De la maniere de tirer par incision les pierres qui sont en la vessie d'vn petit enfant masle.*

CHAP. XLIII.

Apres auoir ainsi escrit les moyens comme les petites pierres sont extraites: maintenant faut monstrer par methode comme les grosses se peuuent & doiuent tirer hors le corps de la vessie, & par quels instrumens. Et commencerons aux petits enfans, puis aux hommes, & consequemmẽt aux femmes. Ayant donc supposé que nous ayons vn ieune enfant à inciser, il faut premierement que le Chirurgien le face sauter cinq ou six fois à fin de faire descendre la pierre au fond de la vessie. Puis le poussera sur les genoüils d'vn homme assis sur vne escabelle, sur lesquels y aura vn drap en plusieurs doubles, l'enfant ayant les fesses esleuées en haut: aussi sera vn peu renuersé, à fin qu'il ait son inspiration & expiration libre, & aussi que les parties nerueuses ne tendent, mais qu'elles soyent laxes pour mieux donner passage à la pierre lors qu'on la tirera hors. Il faut dauantage tenir les mains dudit en- *Situation de l'enfant.*
B fant par dessus sa cuisse, au dessus du genoüil, eslargissant sesdites cuisses, à fin que l'œuure soit plus seurement & mieux fait. Et estant ainsi situé, le Chirurgien mettra ses deux doigts de la main senestre dedans le fondement, le plus auant qu'il pourra, & pressera de l'autre main sur le petit ventre, y ayant premierement mis vn linge, à fin de moins offenser & meurtrir les parties ainsi pressées, de peur que puis apres il ne vint inflammation & autres accidens plustost que par l'incision. Ceste compression se fait à fin de faire descendre la pierre du fond de la vessie par sous l'os Pubis, vers le col d'icelle, & l'ayant conduite la faut tenir sujette, de peur qu'elle ne retourne en sa capacité. Cela fait, le Chirurgien fera vne incision au Perineum, à deux doigts pres le siege, à costé de la suture, auec vn rasoir trenchant des deux costez. Et d'iceluy sera coupée doucement toute la chair, iusques à ce que l'on soit paruenu à la pierre: & en faisant telle incision, faut donner si bon ordre que l'on ne coupe l'intestin cullier: pource que quelquesfois si on n'y prend bien garde, en attirant la pierre au col de la vessie, l'intestin se replie & redouble: & lors qu'il est coupé, la matiere fecale sort vne partie *Pour quelle raison on fait compression sur le penil.* *Bon aduertissemẽt au Chirurgien.*
C par la playe, & l'vrine par le siege, qui puis apres empesche la consolidation d'icelle, ce qui est aduenu à d'aucuns: mais aussi plusieurs n'ont laissé d'estre bien guaris, pource que la ieunesse fait choses qui semblent estre impossibles. Ayant fait ladite incision, faut tirer & mettre hors la pierre par tel instrument.

Crochets propres pour extraire la pierre aux petits enfans.

D



Ayant tiré la pierre, faut appliquer vne petite cannule dans la playe, & l'y tenir quelque temps pour les raisons que nous dirons cy-apres: & la traitter selon qu'il sera besoin, obuiant aux accidens, ayant esgard à l'habitude & tendresse du corps. Pareillement ne faut oublier à lier les genoüils ensemble, à fin que la consolidation soit mieux & plus subtilement faite: & le reste de la cure se fera comme il appartient: Toutesfois diuersifiant les remedes selon la temperature du corps tendre & ieune, & plus sensible que les vieils.

De la maniere d'extraire les pierres aux hommes, qu'on appelle le grand & haut appareil. A

CHAP. XLIIII.

Il ne faut faire l'operation le lendemain de la medecine prise.
Situation.
Comment il faut lier le patient.



AVparauant l'extraction de la pierre, le patient doit estre bien purgé & saigné, s'il en est besoin, & ne faire l'operation le lendemain qu'il aura pris medecine : pource que tout le corps en est encore esmeu. Dauantage on pourra fomenter les parties pudibundes de choses qui humectent & relaxent, à fin que la pierre soit mieux tirée. Il faut situer le patient sur vne table ferme, les reins sur vn coussin, & sous les fesses vn drap en plusieurs doubles; & qu'il soit à demy renuersé, les cuisses pliées, & les talons vers les fesses : & luy faut lier les pieds pres les cheuilles auec vne bande forte & large de trois doigts, la passant par derriere le col deux ou trois fois, & d'icelle seront liées les mains contre ses genoüils, ainsi que tu vois par ceste figure.

B

La figure d'vn homme situé comme il faut quand on luy veut extraire la pierre de la vessie.

Il faut que le malade soit situé les fesses plus pres du bout & extremité de la table.

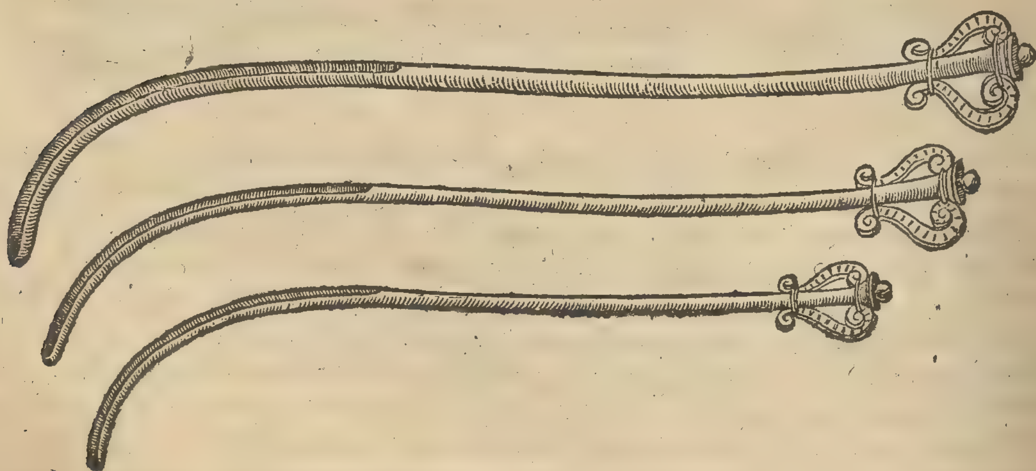


C

Estant le patient ainsi lié, faut auoir quatre hommes forts, non craintifs, ny timides, à sçauoir deux pour luy tenir le bras, & les deux autres qui luy tiendront d'vne main vn genoüil, & de l'autre le pied, si bien & dextrement qu'il ne pourra remuer les iambes ny hausser les fesses : mais demeurera stable & immobile, à fin que l'œuure soit mieux faite. Estant le patient ainsi situé, faut auoir vne sonde d'argent ou de fer, ouuerte au dehors & assez large, à fin que le trenchant du rasoir puisse entrer librement dans sa cauité pour guider la main de l'inciseur. La figure est telle.

Sondes ouuertes en leur partie exterieure.

D



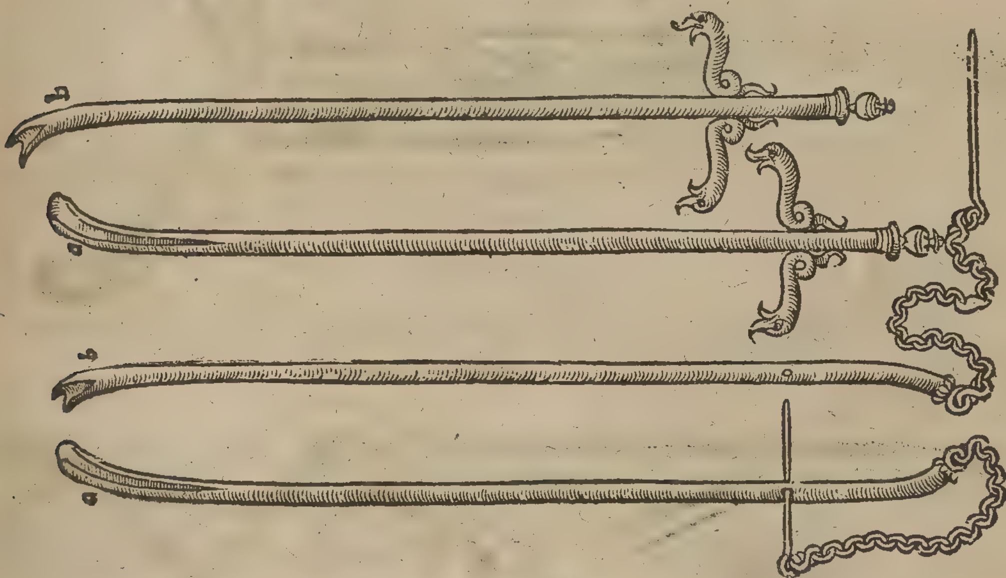
A Le Chirurgien la passera oincte d'huile en la verge iusques à la vessie, puis la tournera vn peu vers le costé senestre, & le seruiteur situé à la main dextre, alors esleuera de sa main senestre les testicules en haut vers le costé dextre: cela fait, le Chirurgien fera l'incision sur la sonde, à costé senestre, éuitant la cousture du Perineum, & pareillement ne la fera trop pres du siege. Or l'incommodité qui pourroit venir pour la faire sur la cousture, ce seroit que la playe ne pourroit estre apres si bien reünie ny consolidée pour la callosité d'icelle cousture, & qu'elle est exangue, & que l'vrine passe par dessus, qui puis apres flueroit perpetuellement par la playe. L'autre incommodité qui pourroit aussi venir faisant l'incision trop pres du siege, seroit que l'on pourroit en tirant la pierre rompre quelque rameau des veines hemorroïdes, qui causeroit vn flux de sang, qui mal-aisément en ceste partie est estanché: dont aucuns par telle faute ont perdu la vie. Pareillement y auroit encore danger en tirant la pierre, qu'on dilacerast grandement le muscle Sphincter, & le corps de la vessie. Parquoy l'incision se fera deux doigts pres le siege, & selon le long des filamens, à fin que puis apres elle se reprenne mieux & plustost. Ladite incision faite du rasoir doit estre seulement de la grandeur d'vn poulce: pource qu'on l'augmente puis apres par vn bec de Corbin, & B par le Dilatatoire, & mesmement par la pierre lors qu'on la tire. La raison pourquoy on fait la playe au commencement si petite, c'est pource que ce qui est coupé ne se reünist si bien, ny en brief temps que ce qui est dilaceré & deschiré. Car la dilaceration se fait selon la rectitude & longitude des fibres nerueux. Doncques apres auoir fait l'incision sur la sonde auec le rasoir trenchant des deux costez, tu mettras dans la playe l'vne de ces verges d'argent, appellées conducteurs (pource qu'ils seruent de guide aux autres instrumens que l'on veut introduire en la vessie) laquelle en son extremité a vne petite eminence & rondeur, qui s'insere & entre dans la cauité de la sonde descrite cy-deuant. Ladite verge est marquée A A. Puis en faut couler vne autre par dessus icelle, qui aura en son extremité vne cauité & petite oche comme vn fourchon qui embrassera & coulera iusques à l'extremité de la premiere. Ledit second conducteur est marqué BB.

Pourquoy ne faut inciser sur la ligne du Perineum.

En quel lieu il faut faire l'incision.

Ce qui est dilaceré se reünist mieux que ce qui est coupé.

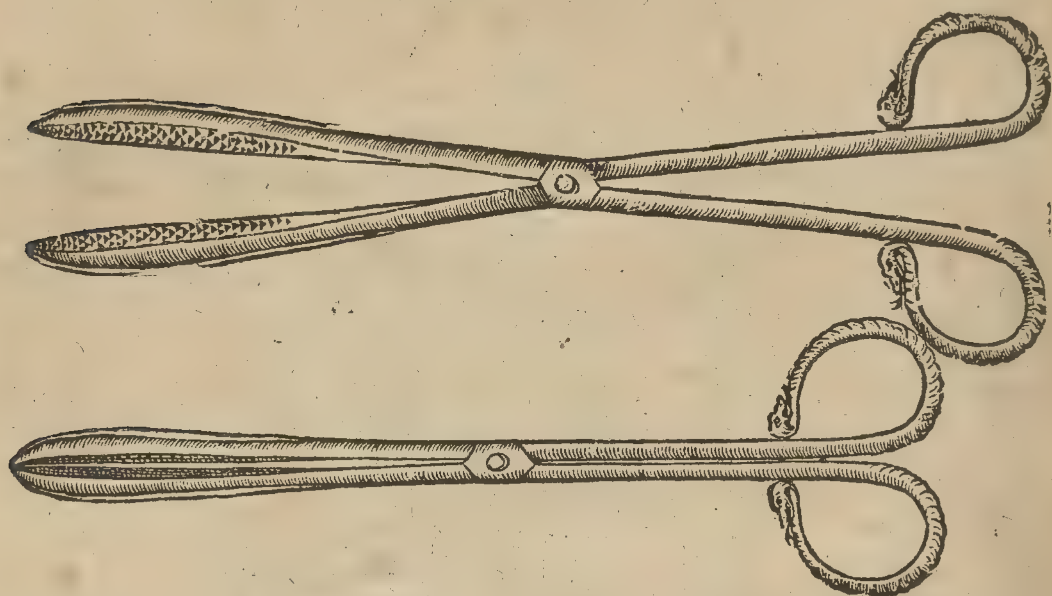
C *Les figures des Conducteurs sont telles, & y en a de deux façons.*



D

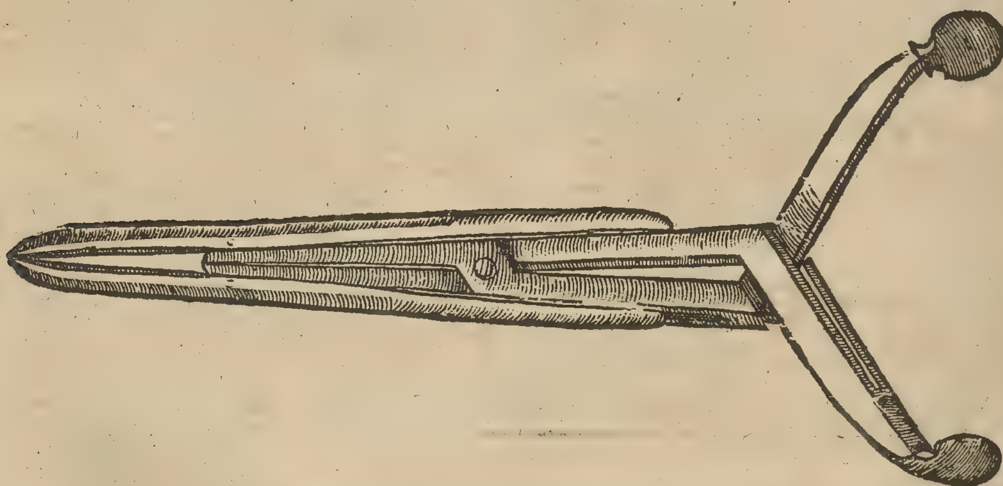
Puis on tirera hors la sonde, & seront lesdits conducteurs poussez dedans le corps de la vessie, les tournant c'en dessus dessous: & alors on doit mettre les cheuilles aux pertuis d'icelles. Les autres où ne sont icelles cheuilles sont plus aisées, & sont nommées espées par ceux qui font telles operatiõs. Puis serõt fort serrées entre les doigts de l'operateur, lequel puis apres doit entre ses deux conducteurs pousser auec violence dedans la cauité de la vessie vn autre instrumẽt nõmé Bec de cane: puis l'ouurir des deux mains, le tournant à dextre & à senestre, ça & là, auec force, pour dilacerer & aggrãdir la playe tant qu'il sera besoin, pour faire passage & entrée aux autres instrumens qu'il faut encor y mettre. Toutesfois s'il est possible de dilater assez la playe, & extraire la pierre par ce mesme instrument pendant qu'il est dedans la vessie, ce seroit bien fait.

La figure du bec de Cane, caue en sa partie exterieure, est telle. A

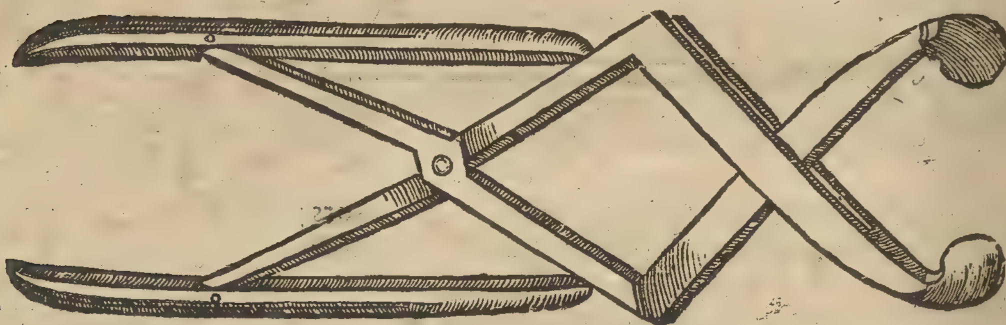


Et aussi si on ne peut, & qu'il faille dilater la playe dauantage, la pierre estant trop grosse, adonc faut vser de cét instrument nommé Dilatatoire, lequel ayant mis dedans la vessie, sera pris par les deux bouts les pressant ensemble : par cela on dilatera la playe tant qu'on voudra.

La figure d'vn Dilatatoire clos.



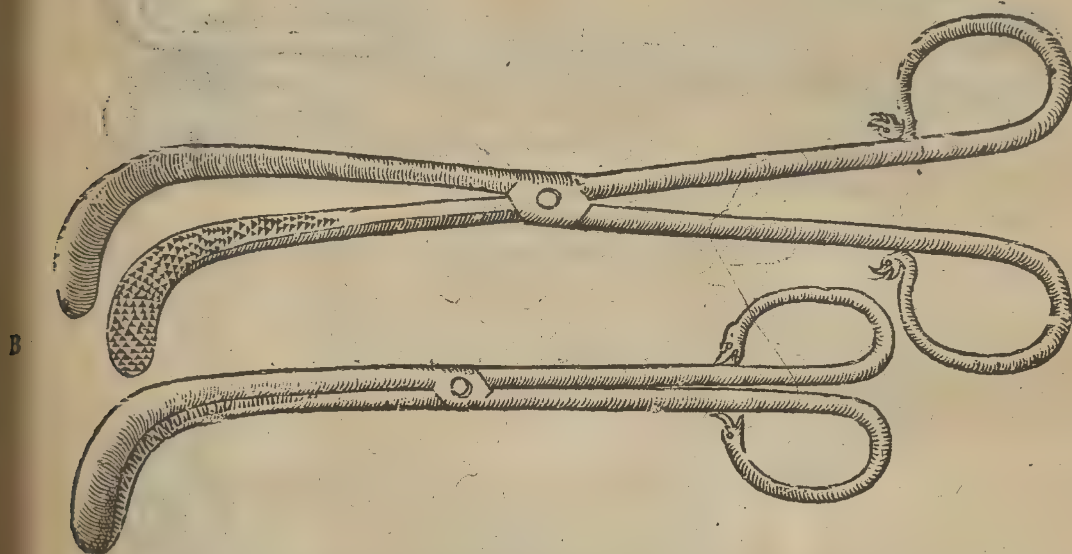
La figure d'vn Dilatatoire ouuert.



Apres

A Apres la dilaceration & dilatation tu te seruiras du bec de cane cy-dessus escrit, ou de cestuy qui est courbé.

Tenailles en forme de bec de cane courbé.



B

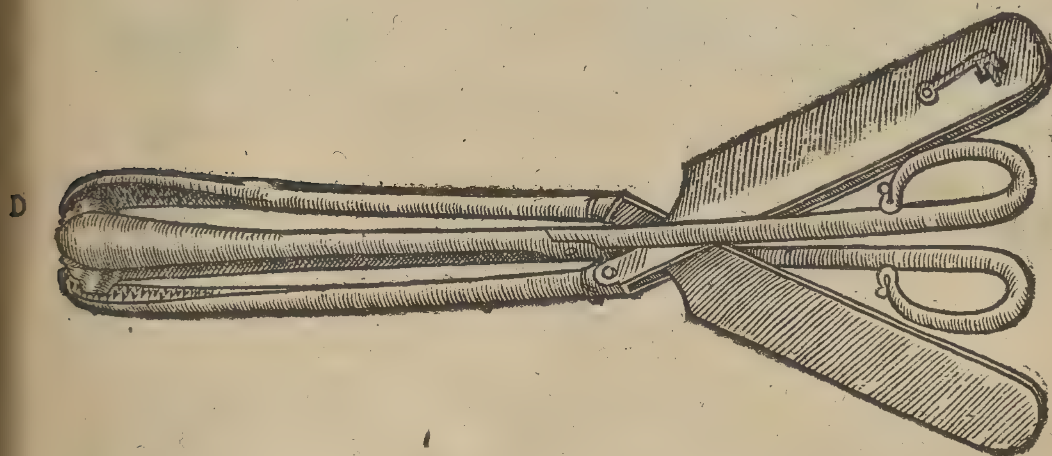
Par icelles tenailles sera cherchée la pierre, dilatant la playe pour l'empoigner, & lors que l'operateur cognoistra la pierre estre entre ces tenailles, promptement faut lier les branches d'icelles, & la tenir fermement, puis la tirer non tout à coup; mais la faut tourner d'vn costé & d'autre, l'amenant dehors peu à peu auecques la plus grande dexterité que l'on pourra. Et ce faisant se faut garder de trop comprimer & estreindre la pierre par lesdits instrumens, de peur de la comminuer & rompre en pieces. Aucuns, à fin qu'elle n'eschappe d'entre les instrumens, mettent deux doigts dedans le siege, & gaignent le dessus de la pierre: chose qui aide grandement à la tirer, & que i'approuue. Les autres se seruent de ces deux pieces appellées aislerons, & les mettent à costé des tenailles: l'vne dessus, & l'autre dessous: puis les ioignent ensemble, de sorte que la pierre ne peut aucunement eschapper, comme tu vois par ceste figure.

Moyen de tirer dextrement la pierre.

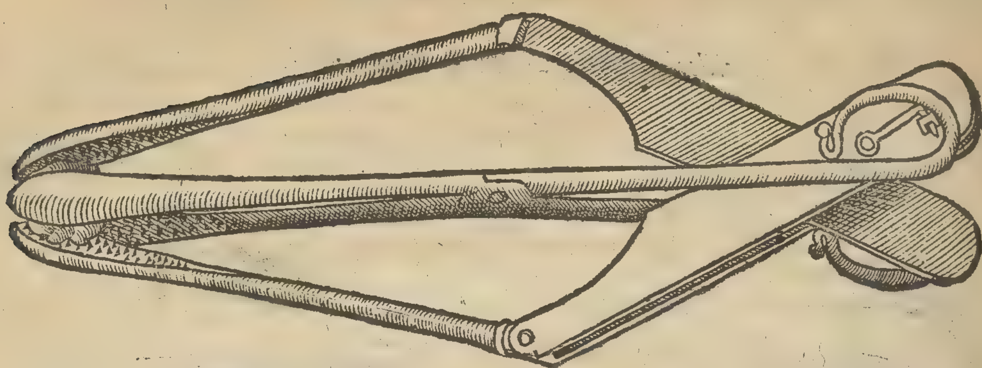
C

Figure des aislerons, & de la pierre prise en iceux auec le bec de cane.

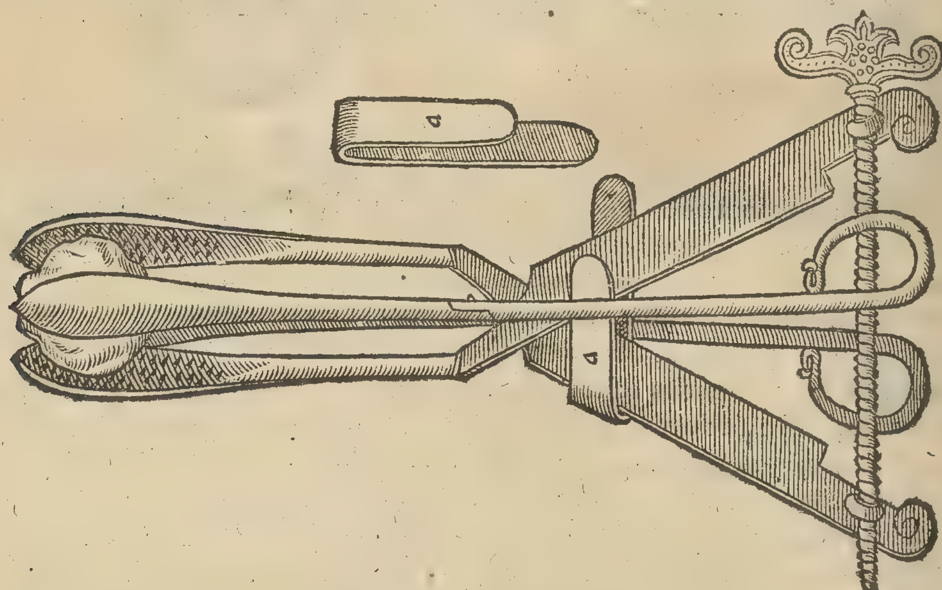
D



A



La figure où à l'extremité des aiſlerons y a vne viz pour les mieux tenir, auec vne piece de fer pliée, pour les ſerrer encor dauantage. Ladite piece eſt marquée, a a. B



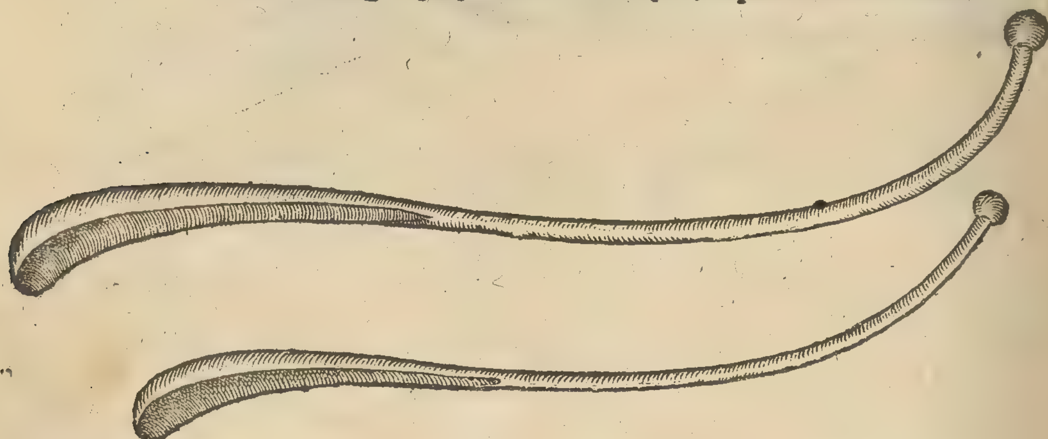
C

En lieu des aiſlerons, on peut vſer d'vn bec de cane, & l'extraction en ſera plus ſubite, & auec moins de douleur.

Signes qu'autre pierre reſte en la veßie apres l'extraction.

La pierre tirée par les moyens cy-deſſus, il la faut diligemment regarder pour voir ſi elle eſt en quelque endroit vſée & polie: ce qui ſe fait par la colliſion, confriction, & attrition d'vne ou de pluſieurs autres pierres. Toutesfois le ſigne le plus certain (comme par cy-deuant nous auons dit) c'eſt la ſonde, qui ſe peut faire à preſent auec vn des bouts de l'inſtrument deſcrit cy-deſſous: duquel tu te ſeruiras, tant de ſonde que de curette.

Figure d'vn inſtrument d'argent, nommé Curette, propre pour l'extraction d'vne pierre, ſonder s'il y en a d'autres, & außi pour recueillir & amaſſer le ſable, ſang coagulé, & autres choſes eſtranges qui ſeroient en la veßie, la pierre tirée. D

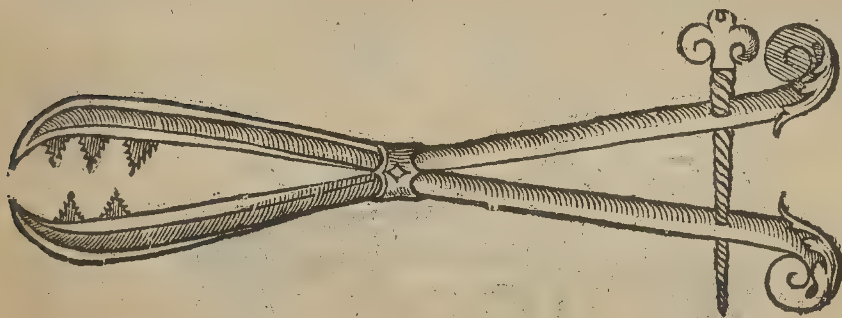


A Si par iceluy on cognoist en la vessie y auoir autres pierres, il les faut tirer comme deuant: & les ayant ainsi tirées, faut mettre en la vessie l'autre bout qui est caue en façon de cuillier, & le tourner d'vn costé & d'autre pour prendre & attirer les choses estranges qui peuuent rester en la vessie; comme sang coagulé & arenes, qui puis apres seroient cause de generation d'autres pierres. Rembert de Douay, Medecin de l'Empereur Cesar, en ses obseruations medicinales au liure 1. chapitre quarante-quatre, dit s'estre trouué douze pierres en la vessie d'vn homme, dont la plus grosse estoit d'vne noix. Pour retourner à nostre propos, où la pierre seroit trouuée trop grosse, & qu'il y eust danger de rompre & dilacerer le corps de la vessie, la voulant tirer, il la faut rompre auec becs de corbin tels que ceux-cy.

Moyen de tirer les autres pierres apres l'extraction de la premiere.

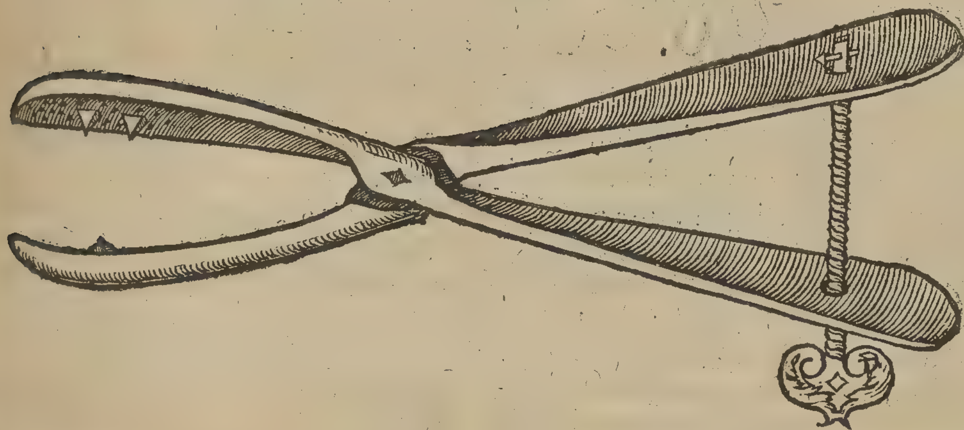
La figure d'vn bec de corbin dentelé, pour rompre les pierres en la vessie, lequel ferme à viz.

B



Autre bec de Corbin.

C



D

Comment il faut penser la playe, la pierre estant tirée. CHAP. XLV. A

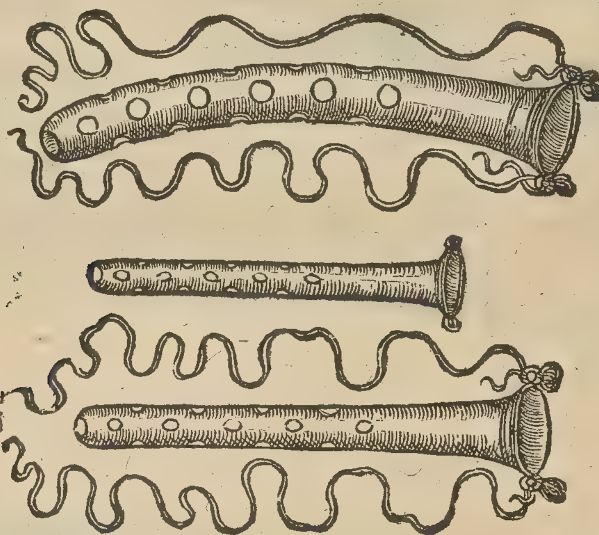


Pres auoir ainsi tiré la pierre & autres choses estranges, si on void qu'il soit necessaire faire vn poinct ou deux d'aiguille à la playe (laissant seulement l'espace à mettre vne cannule) il les faut faire, & faut que le fil soit de soye cramoisie assez grosse & forte, & vn peu cirée, de peur que si elle estoit trop deliée, ne trenchast la chair, & aussi qu'elle ne se pourrist pour l'humidité de l'vrine, & pour les excremens de la playe. Faisant icelle cousture, sera pris assez bonne portion de chair, qu'elle ne se rompe & dilacere : à fin que la douleur faite au patient par ladite cousture, n'ait esté faite en vain, & sans aucun profit. Tout cela fait, faut mettre dedans la playe iusques à la vessie, vne tente d'argent cannulée, de laquelle tu as icy plusieurs figures.

Moyen de faire poinct d'aiguille sur l'incision.

Cannules d'argent pour seruir en la playe, l'extraction de la pierre faite, dont tu en as icy de plusieurs sortes, à fin de les accommoder aux playes, & non pas les playes aux cannules. B

Ces trois tentes ne doiuent estre troüées qu'en leurs extremitez pour les raisons dictes cy-deuant.



C

Il faut tenir la cannule en la playe, iusques à ce qu'on voye que l'vrine seule isse d'icelle.

Par le moyen d'icelles le sang issu de la playe & coagulé en la vessie, se pourra ietter & purger, & aussi tout autre excrement retenu en icelle : & ne l'y faut tenir longue espace de temps, de peur que nature ne s'acheminast à ietter perpetuellement l'vrine par la playe, & qu'il ne se fist vne fistule. Et aux parties d'autour, faut mettre vn repercussif tel que celuy qui s'ensuit, pour reprimer le sang & la fluxion qui pourroit estre faite en icelle, à cause de la douleur. ℞. alb. ouor. num. iij. pulu. boli armen. sanguinis draconis, añ. ℥ ij. olei rosati ℥ j. pil. lepor. quantum sufficit, fiat medicamentum ad formam mellis. D

De la situation que l'on doit donner au patient l'operation faite. CHAP. XLVI.



E patient sera posé en son lict, mettant dessous luy vn sac plein de son, ou paille d'auoine, à fin que l'vrine & autres excremés s'y imbibent : & en faut auoir plusieurs pour les changer, lors qu'il en sera besoin. Quelquesfois apres l'extraction, il descend du sang en grãde quantité dedans le scrotum, que si on n'y donne bon ordre & prõpt, auec remedes discutiens, consumans & desseichans, la partie se tourne en gangrene : ce qui se cognoistra en traittant la playe. Et aussi quelques iours apres faut faire iniection par la playe en la vessie, faite des liqueurs qui s'ensuiuent. Prenez eau de plantain, morelle, & eau rose, auec vn peu de syrop rosat. Telle iniection seruira pour moderer l'intemperature, qui peut estre en la vessie, tant pour la playe que pour la contusion des instrumens. L'iniection

Moyen d'auiser au sang qui descend dans les bourses.

A s'y doit ietter vn peu tiede, & non actuellement froide. Et dauantage aduient apres l'incision, que le sang coagulé, ou autres excremẽs, font telle obstruction au conduit de la verge, que l'vrine n'y peut passer, ou bien à grande difficulté. Parquoy il leur conuient mettre & laisser dedans la verge aussi vne sonde pour quelque temps, à fin que l'vrine & autres excremens puissent auoir issuë par icelle. *Retention d'vrine apres l'operation.*

Comment il faut traicter la playe faicte par incision.

CHAP. XLVII.

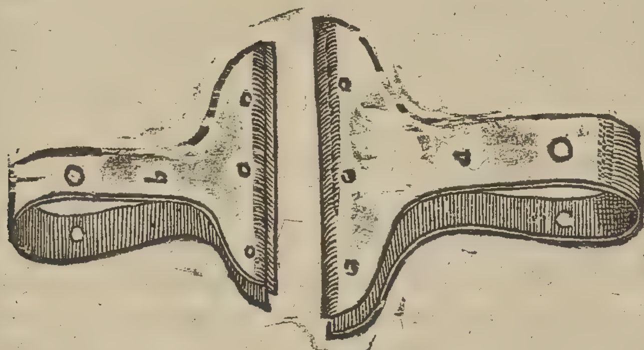
QVANT à la playe, elle se doit traitter comme les autres playes recentes, à sçauoir en la digerant, mondifiant & glutinant, & la conduire à cicatrice. Aussi que le patient tienne les iambes croisées l'vne sur l'autre, à fin que l'vnion soit plustost faite. Qu'il tienne diette iusqu'au septiesme ou neufiesme iour. Sur tout qu'il euite le vin, s'il n'est fort debile: en B lieu d'iceluy vsera d'eau d'orge, ptisane, hippocras d'eau, bouchet, eau boüillie auec syrop de roses seiches, ou de capill. Vener. & leurs semblables. Pour son manger vsera de panade, raisins, pruneaux, poulets cuits auec semences froides, laictuë, pourpié, ozeille, bourroche, espinars, & autres semblables. Et s'il n'a bon ventre, vsera de casse recentement mondée, clysteres, & autres choses qui luy seront necessaires, tousiours selon l'aduis du docte Medecin, s'il est possible le recouurer. *En quelle façon il faut que le patient demeure couché.* *Regime apres l'extraction.*

Des moyens de guarir les vlceres, par lesquels long temps apres l'extraction de la pierre, l'vrine passe encore. *CHAP. XLVIII.*

ET d'abondant il te faut icy noter, qu'à d'aucuns hommes, apres leur auoir tiré la pierre, l'vlcere par où la pierre a passé, ne se peut consolider, & par icelle continuellement l'vrine sort inuolontairement, dont demeurent tout le reste de leur vie en grande douleur & fascherie, si ce C n'est par l'ayde du Chirurgien expert, lequel doit couper la callosité des léures de la playe, & faire comme si c'estoit vne playe toute nouuelle: puis ioindra les léures de l'vlcere, lesquelles seront pincées & serrées auec cét instrument nommé tenon, auquel sont trois trous, par lesquels on mettra des aiguilles au trauers, en comprenant assez bonne portion de chair: puis tu lieras les aiguilles autour dudit instrument, & appliqueras vn medicament glutinatif, comme terebenthinæ Venetæ, gummi elemni, sanguinis draconis, boli armenici: & au bout de cinq ou de six iours faut oster les aiguilles, & ledit instrument, & trouueras l'vlcere presque glutiné, puis paracheueras de la cicatriser. *Fascheux symptome.* *Cicatrisation de l'vlcere.*

La figure des Tenons est telle. A. Monstre le grand Tenon. B. Le petit, lesquels tu choisiras à ta commodité.

D



Et si tu n'auois tel instrument, tu pourras en leur lieu vser d'autre maniere, que i'approuue beaucoup, & qui est aussi plus aisée, comme s'ensuit: il faut prendre deux petits tuyaux de plume de la lõgueur & vn peu plus que ne sera l'vlcere, & les mettre au *Autre moyen.*

costé d'iceluy, & passer les poincts au trauers d'iceux auec la chair, & faire le nœud du A
fil sur iceux, faisant tant de poincts d'aiguille qu'il sera besoin. Par ces moyens l'vlcere se reioindra sans que la chair se rompe, qui se feroit à cause des poincts d'aiguille.

La maniere de tirer les pierres aux femmes. CHAP. XLIX.

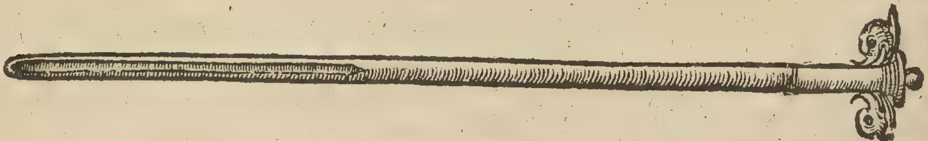


OR apres auoir ainsi escrit tout par le menu de la curation de la pierre aux hommes par l'operation manuelle, maintenant ie declareray aussi la maniere comme il faut secourir les femmes. Et premierement les signes pour cognoistre les pierres és femmes sont tels qu'aux hommes, mais plus aisez à estre cogneus par la sonde, à raison (comme nous auons dit cy-deuant) qu'elles ont le col de la vessie plus court & plus large, & plus droit que les hommes. Et partant on peut facilement cognoistre s'il y a pierre mettant la sonde en leur vessie, ou les doigts dedans le col de la matrice, les esleuant vers l'interieure par- B
tie de l'os pubis ou le penil: & ce faisant on trouuera facilement s'il y a pierre ou non, & doiuent estre en mesme situation que les hommes. Il faut icy noter, que les filles ne peuuent estre sondées par le col de leur matrice, si ce n'est qu'elles soient âgées de six à sept ans, sans grande violence. Partant pour leur tirer la pierre, il y faut proceder comme aux enfans masles, en mettant les doigts dedans le siege: & ayant troué la pierre, on la doit amener en pressant sur le petit ventre auec les doigts: & l'amener vers le col de la vessie, puis l'extraire comme nous auons dit aux masles. Et où la fille seroit assez aagée pour permettre (sans violence) mettre les doigts dedans le col de sa matrice, comme on fait aux femmes, l'œuure se feroit plus commodément que de les mettre dedans le siege, à raison que la vessie est bien plus pres de l'amarry, que du boyau cullier, comme ainsi soit que ledit amarry soit situé au milieu entre l'vn & l'autre. Et apres on mettra vne sonde dedans le col de la vessie, laquelle doit estre semblablement caue en sa partie exterieure, comme celles qui ont esté par cy-deuant figurées: mais ne seront courbées, ains toutes droictes, comme tu vois par ceste figure. C

Les signes des pierres és femmes sont tels qu'aux hommes.

Comme il faut tirer la pierre aux filles de bas aage.

Sonde pour faire incision au col de la vessie, pour extraire les pierres aux femmes.



Et sur icelle sera faite incision, & procedé à extraire la pierre, comme nous auons dit par cy-deuant aux masles. Puis faut dilater la playe auec le dilatatoire, plus ou moins, selon qu'il en sera besoin, ayant esgard que le col de leur vessie est court: partant ne faut tant dilater, de peur de lacerer le corps de la vessie, car apres ne pourroient tenir leur vrine. Et ayant dilaté auec dilaceration, le Chirurgien mettra vn ou deux doigts par dedans le col de la matrice, & pressera le fond de la vessie, puis y met- D
tra par la playe des crochets ou tenailles, & d'icelles prendra la pierre: & de ses deux doigts qui seront dans le col de la matrice, tiendra fermement la pierre contrainte & arrestée par derriere, de peur qu'elle ne recule. Et ainsi sera plus facilement tirée & mise hors.

Ne faut tant dilater la playe aux femmes.

Autres practiciens operent en autre façon à l'extraction des pierres aux femelles, comme i'ay veu plusieurs fois faire à maistre Laurent Collo, Chirurgien ordinaire du Roy, & mesmement à ses deux enfans, les plus excellents & parfaits ouuriers en leur vocation, qu'il est possible de trouuer de nostre temps, & croy que par cy-deuant y en a eu peu de tels: c'est que nullement ne mettent les doigts dedans le siege ny dedans le col de la matrice: mais se contentent de mettre les conducteurs dessus mentionnez dans le conduit de l'vrine: puis apres font vne petite incision tout au dessus, & en ligne droicte, de l'orifice du col de la vessie, & non à costé, comme on fait aux hommes, à fin que puis apres l'vnion se face mieux. Puis font couler les tenailles caues en leur partie exterieure, figurées au chapitre 44. entre les deux conducteurs,

Autre façon à extraire la pierre.

A dilatans & dilacerans tant qu'il est necessaire, pour donner passage à la pierre, laquelle par mesmes moyens est tirée hors la vessie. Le reste de la cure se fera comme nous auons cy dessus monstré à celle des hommes. Et s'il suruenoit quelque vlcere au col de la matrice, par la dilaceration faite en l'extraction de la pierre, on pourra vser du Speculum matricis, pour dilater le col d'icelle matrice, afin de mieux appliquer les remedes qui sont necessaires.

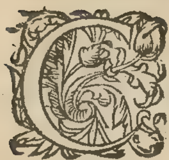
De la suppression ou retention d'vrine par causes interieures.

CHAP. L.

Ovtre les causes declarées cy-deuant de la difficulté d'vriner, il y en a encores beaucoup d'autres qui sont bien necessaires estre cogneuës au Chirurgien : & partant il me semble bon en escrire de ce que i'en ay veu & cogneu par experience & raison. Parce que la pluspart des Chi- *Erreur des Chirurgiens.*
B rurgiens & autres, lors qu'ils voyent vne difficulté d'vriner, ils pensent promptement la cause venir des pierres, à quoy le plus souuent ils se trompent : & partant vont incontinent & sans discretion ordonner choses diuretiques, lesquelles sont cause de grands accidens, & le plus souuent de la mort des pauures malades, comme nous monstrerons presentement. Les causes de la retention d'vrine, sont *Causes.* plusieurs, à sçauoir, interieure, & exterieure : interieure, comme quelque sang coagulé, verruës, petites eminences de chair procreées és voyes de l'vrine, ou (comme nous auons dit) pierres & arenes, ou pour quelque ventosité ou inflammation, & aposteme faite aux parties dediées à l'vrine, ou aux parties proches & voisines, comme à l'intestin rectum, auquel se peut faire vne inflammation, à cause de laquelle *L'inflammation des parties voisines de la vessie fait suppression.* ledit intestin tumefié & douloureux fera vne retention d'vrine, au moyen que la vessie est pressée de l'inflammation & tumeur, aussi pour la connexion & voisinage que la vessie & l'intestin ont ensemble : semblablement pour le vice du foye, ce qu'on void aux hydropiques qui ne peuuent vriner : ou vice de faculté segregatrice
C du serum abolie, par quelque intemperie des reins : aussi par le vice de la faculté animale, comme l'on void aux maniaques, lethargiques, apoplectiques, paralytiques, & aux spasmes. Semblablement la pituite & autres humeurs froids, gros, visqueux, se peuuent purger de tout le corps par la vessie : & iceluy humeur passant par les voyes de l'vrine, fait quelquesfois telle obstruction, qu'il empesche que l'vrine ne peut passer : aussi pour auoir retenu trop longuement l'vrine, au moyen dequoy la vessie estant extremement pleine, l'vrine ne peut sortir, à cause que le conduit est estrecy, & rendu plus anguste : ioinct que la vertu expultrice ne peut comprimer la vessie pour ietter ce qui est contenu, à raison de la grãde dilatation d'icelle, & de la douleur qui debilite & abbat incontinent toutes les vertus de la partie assiegée : & partant il se fait entiere suppression d'vrine. *Quels humeurs se peuuent expurger par la vessie.* Ce qu'on a veu aduenir à plusieurs : & encores n'agueres à vn ieune seruiteur qui reuenoit des champs, menant *Histoire memorable.* en croupe vne honneste Damoiselle sa maistresse bien accompagnée, & estant à cheual luy print vouloir de pisser : toutesfois n'osoit descendre, & moins encores faire son vrine à cheual. Estant arriué en ceste ville, il voulut pisser, mais il ne peut
D nullement : & auoit de tres-grandes douleurs & espreintes, auec vne sueur vniuerselle, & tomba presque en syncope. Et alors l'on m'enuoya querir : & disoit-on que c'estoit vne pierre qui l'engardoit de pisser : & estant arriué luy mis vne sonde dedans la vessie, & pressay le ventre : & par ce moyen pissa enuiron vne pinte d'eau : & n'y trouuay aucune pierre, & depuis ne s'en est senty. Dauantage les vieils ont grande difficulté de ietter leurs vrines, parce que les parties dediées à l'vrine, sont flestries, desseichées, & retirées, & ont la vertu expultrice foible, & debile, & quelquesfois aussi ne la peuuent retenir, parce qu'elle est acre & mordante.

Diſcours de l'Autheur du ſang & pus qui peuuent eſtre euacuez par les vrines.

CHAP. LI.



Ela eſt accordé entre les Medecins & Chirurgiens tant anciens que modernes, qu'il peut ſortir par la verge du ſang & du pus ſeparément, & auſſi meſlez enſemble : lequel vient ou de la verge, de la veſſie, des vreteres, des reins, du foye, ratelle, mezentere, pancreas, inteſtins, & de la matrice : ou des parties plus hautes qui ſont ſur le diaphragme, comme du poulmon & poictrine, du cœur, ou des bras, ou de quelque autre partie, voire de toute l'habitude du corps. Pour cognoiſtre de quelle partie il vient, il faut conſiderer le lieu de la douleur, la couleur & odeur de ce qui ſort, & des accidens qui ont precedé, ou ſont encore preſens, comme douleur & fiéure & autres, & du temps que ceſte deſcharge ſ'eſt faite : auſſi le fera la quantité & qualité du pus. Telles choſes demonſtreront le lieu d'où ſ'écoule le pus. Car ſ'il vient des poulmons, ou d'vne empyéme, ou du foye, ou de la ratelle, & en grande abondance, ſera cogneu ne proceder des reins : parce que telle quantité ne peut eſtre contenuë en iceux. Ioinct que lors qu'il vient du foye, ou d'autres parties ſituées ſur le diaphragme, le pus eſt bien plus exactement meſlé auec l'vrine, qu'alors qu'il vient des reins ou de la veſſie. S'il vient ſeulement de la verge, le pus ſera jetté pur ſans l'vrine. Or il vient de la verge pour quelque apoſteme qui y ſera faite, ou de quelque carnoſité, ou d'vne chaude-piſſe. S'il vient de la veſſie vlcerée, il ſera meſlé & jetté auec l'vrine : mais à la fin apres auoir piſſé, il eſt jetté ſans l'vrine, & ſi ſera fetide : d'autant qu'il ſort d'vne partie membraneuſe : & ſi on y trouue de petites eſcailles furfureuſes, la veſſie ſera rongneuſe. Pareillement quand on void vn ſediment ou lie eſpeſſe & viſqueuſe, comme mucilage & blanc d'œuf meſlé auec l'vrine, & que promptement il aille au fond, cela monſtre qu'il a ſa generation en la veſſie : & telle choſe ſe fait ordinairement pour vne pierre qui ſera en la veſſie. Hippocrates dit, que ſi quelqu'vn piſſe pus ou ſang, ou eſcailles auec mauuaiſe odeur, cela monſtre la veſſie eſtre vlcerée. Si les vreteres ou reins ſont vlcerez, le pus ou ſang ſort par la verge. Galien eſcrit que le pus de l'apoſteme du poulmon receu par l'artere veineuſe au ſeneſtre ventricule du cœur, de là en la grande artere, & d'icelle en l'emulgente du rein, peut paſſer par les vrines. Monſieur Houlier ſur le Commentaire de l'Aphor. 75. liure 4. dit, qu'vne notable femme par l'eſpace de quatre mois entiers piſſoit de la bouë, & quelquesfois du ſang auec, à cauſe de l'acrimonie qui corrodoit quelque veine. Les Medecins la traicterent comme ſi les reins euſſent eſté vlcerez : parce que par interualle elle y ſentoit grandes douleurs : & mourut le quatrieſme mois. Eſtant ouuerte, on trouua les reins & la veſſie en leur entier : mais il fut trouué deux pierres en ſon cœur, & pluſieurs apoſtemes, leſquelles ſe purgeoient par les vrines, & en paſſant par les reins cauſoient douleur. Galien dit, que les menſtrues retenuës ſont iettées par l'vrine, laquelle ſe trouue ſanguinolente, & quelquesfois eſpeſſe & noire comme encre : ce que i'ay veu. La pituite & autres humeurs froids & viſqueux ſe peuuent ſemblablement purger par les vrines, & par les hemorrhoïdes.

Signes pour cognoiſtre le lieu d'où ſort le pus, ou le ſang eſtant purgé par l'vrine.

B

Aphor. 81.

C

Au 4. ch. du 6. liure de loc. affect.

Hiſtoire de Monſieur Houlier.

Pierres trouuées au cœur.

Or maintenant il nous faut parler du ſang qui eſt jetté en la veſſie, & de là en la verge. Telle choſe ſe fait pource que les hemorrhoïdes ou meſtruës ſont ſupprimées, ou pour quelque grande plenitude de ſang contenu aux veines, pechant en quantité ou qualité, ou les deux enſemble, leſquelles ſe repurgent par les veines emulgentes aux reins, & de là par les pores vreteres à la veſſie : ou à cauſe d'vne imbecilité du foye, ou des veines mezaraïques, ou d'autres parties : ou pour vne imbecilité des reins, leſquels ne peuuent aſſimiler le ſang enuoyé pour leur nourriture : ou par attrition & fray d'vne pierre contenuë auſdits reins. Ce que ie ſçay veritablement pour l'auoir veu à pluſieurs. Aurelianus docte Medecin dit que l'on piſſe le ſang tout pur, pour auoir vſé intempeſtiuemẽt de Venus. Et tout ainſi que par certain temps les mois aduiennent promptement aux femmes, & aux hommes les hemorrhoïdes, ainſi il ſe fait vn amas de ſang au corps, lequel ſe repurge quelquefois par les reins, & d'iceux à la veſſie, ſans qu'il y ait rupture d'aucun vaiſſeau : au moyen dequoy les vrines ſont cruentes & ſanglantes. Pour auoir pris auſſi du poiſon, comme cãtharides, ou autres choſes ſembla-

D

Aurelianus.

A bles. Il y en a qui pour auoir esté trop long temps à cheual, ont pissé le sang : ie le sçay par moy-mesme, allant en poste au camp de Parpignan, estant prés de Lyon ie pissois le sang tout pur. Toutesfois à la verité on ne doit dire pisser le sang, quand il sort de la verge pur, mais se doit dire emission de sang. Le sang sort pareillement auec les vrines par diapedese ou anastomose des vaisseaux, & alors il ne sortira pur, mais les vrines seront seulement teintes. Dauantage le sang sort par incision des veines promptement & en abondance en vrinant : comme i'ay escrit cy-deuant de defunct Monsieur de Martigues, qui fut blessé d'vn coup de harquebuse à la prise du Chasteau de Hedin, au milieu du thorax, dont tout subit jetta le sang par la playe, par la bouche, & par ses vrines & selles, & mourut bien-tost apres. Monsieur Selecgue Aleman, Colonnel des Reistres, eut en ceste ville vn coup d'espée au trauers le ventre, dont incontinent jetta le sang pur par la verge, le siege, & par ses playes, & non seulement le sang, mais aussi la matiere fecale. Il fut pensé par Monsieur de la Corde Medecin celebre, & Docteur à Paris, & Monsieur Pigray Chirurgien ordinaire du Roy, & moy, & Dieu le guarit. I'ay veu plusieurs qui ont eu semblables playes qui B ont reschappé, & d'autres de bien petites qui en sont morts. *Histoire.*

Or quant au pus qui est jetté des bras par les vrines, cela sera demonstré par ces deux histoires. I'ay veu Monsieur Sarret Secretaire du Roy, auoir vn coup de pistole au bras dextre : à sa playe suruindrent plusieurs accidens & apostemes, desquelles sortoit bien grande quantité de boüe, & par quelques iours n'en sortit que bien peu : & alors la jettoit par le siege & par ses vrines ; & quand ses vlceres jettoient beaucoup, on ne voyoit ny par les selles ny par les vrines aucune apparence de bouë, & fut guary graces à Dieu, & est encore à present viuant. *Premiere histoire de M. Sarret.*

Monsieur Houlier, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, Germain Cheual, & Maistre Rasse, Chirurgiens iurez, hommes excellens en la Medecine, & moy, auons pensé vn Gẽtil-homme nommé Mõsieur de la Croix, qui fut blessé d'vn coup d'espée au bras senestre, auquel aduint pareille chose : toutesfois il mourut. Or Maistre Rasse disoit, qu'il estoit impossible que la boüe peust prendre vn si long chemin pour estre vacuée : ioinct qu'elle ne pouuoit passer par les vrines, sans qu'elle fust meslée auec le sang, & partãt qu'elle pouuoit plustost venir du mezentere, ou des in- C testins, & non du bras ou de quelque autre part. Ie disois au contraire, qu'elle venoit du bras, à raison que lors que ses vlceres jettoient grãde quantité de sanie, il n'en sortoit nullemẽt par en bas. Mõsieur Houlier estoit de mon party, disant que les Anciẽs auoient laissé par escrit telle chose se pouuoir faire : & ce qui nous mettroit d'accord, seroit que lors que ledit de la Croix seroit mort, qu'on regardast en son corps s'il y auoit quelque aposteme ou vlcere. Il mourut, & fis ouuerture de son corps en la presence des susdits : & ayãt regardé & examiné toutes les parties internes, ne fut trouué aucun lieu, d'où la boüe peust sortir : dõt fut cõclu de tous, que ladite boüe procedoit du bras, estant vacuée par les selles & vrines : adjoustãt que telle chose n'estoit pas impossible, parce que nostre corps est cõfluxible & trãspirable. Dauantage nous voyons par experience de deux vaisseaux de verre appellez Monte-vins, que l'vn soit remply d'eau, & l'autre de vin clairet, & soient posez l'vn sur l'autre, à sçauoir celuy qui sera remply d'eau sur l'autre rẽply de vin, on void à l'œil le vin mõter au haut du vaisseau au trauers de l'eau, & l'eau descẽdre dedãs le vin, sans meslãge des deux : ce que nous D auons dit par cy-deuant. Et si telle chose se fait ainsi exterieuremẽt & apertement au sens de nostre veuë par choses inanimées : il faut croire en nostre entendement, que Nature peut faire passer la boüe par les veines, sans qu'elle soit meslée auec le sang. Parquoy faut conclure auec Galien, que la boüe faite aux parties interieures, & loing des reins & de la vessie, peut estre vacuée par les vrines : ce qui se peut encore prouuer. Car aux excremẽs de nostre corps qui s'expurgent par les reins, intestins, ratelle, kystis fellis, Nature par sa vertu sequestrice y reserue quelque portion du sang & suc benin, & propre pour leur nourriture, que chacune d'icelle partie attire & separe d'auec les excremens. Dauantage le sang pur & le meilleur qui soit au corps enuoyé de toutes les parties, pour estre jetté par la verge, afin de generation, passe par dedãs les vaisseaux spermatiques, qui tousiours sont rẽplis de sang : neãtmoins la semẽce coule au trauers sans se mesler aucunemẽt. D'abõdant ne void-on pas que les femmes nouuellemẽt accouchées, jettẽt le laict pur cõtenu aux mãmelles par leur matrice : lequel aussi faut qu'il passe au trauers des veines & arteres mammillaires? Tout le semblable

Seconde histoire de M. de la Croix.

Belle comparaison.

Gal. au 4. De loc. aff.

se fait aux veines mezaraïques, par lesquelles le chyle se porte au foye, pour estre fait sang, & fait sang aux boyaux, pour leur nourriture, sans meslange de l'vn auec l'autre. A

Le pus peut passer au trauers des os.

Le pus peut aussi passer au trauers des os, ce qui est prouué par Galien au Commentaire sur le 54. Aphorisme du 7. liure, & pareillement par autres parties, par conduits imperspirables. Exemple, comme nous voyons sortir le laict d'vne Nourrice par le bout de son tetin, & la sueur par les pores de nostre cuir à grosses goutes comme perles, neantmoins on ne peut trouuer aucun cõduit, pour y mettre aucune chose tant deliée soit-elle. Dauãtage ne void-on pas aux pauures verolez, qui jetteront par chacun iour & nuict, cinq & six grandes bassinées de baue? Semblablement aux flux de ventre, vn malade jettera par le siege des matieres de diuerses substãces & couleurs, la quantité qu'on ne peut estimer pouuoir estre cõtenuë aux intestins. Pareillemẽt par le vomissement on jette grande quantité d'humeurs qui y abordent de toutes les parties du corps, cõme torrens, par cõduits imperspirables & incogneus. Il faut aussi remarquer qu'il apparoist aux vrines quatre substãces, à sçauoir la semẽce, le pus, la pituite, & le sang: la semence nage dessus, parce qu'elle est plus legere & subtile: le pus & la pituite vont au fond, la pituite est vnie, au cõtraire le pus se dissoult lors que l'vrine est agitée: & quant au sang, il apparoist aucunesfois seul, & quelquesfois meslé auec l'vrine, cõme nous auons dit cy-dessus. Il faut de necessité conclure, que toutes cesdites matieres ne viennent seulement des lieux où ils sortẽt, parce qu'il est impossible qu'ils puissent contenir vne si grande abondance de matieres qui en sortent. B

Exemple de la transpiration.

Matieres qui s'euacuent par les parties superieures.

Apres auoir discouru des matieres qui s'euacuent par les parties inferieures, faut escrire de celles qui s'euacuent par les superieures. Exemple. Les menstruës se peuuent purger par vomissemẽs, par le nez, & par les mammelles, voire en grande quantité tous les mois (comme i'ay escrit cy-deuant) ou par vne aposteme faite au thorax: comme d'vne pleuresie le pus sort partie par la bouche en crachant, ou par vomissement: & partie par les vrines, comme i'ay desia dit. Semblablement l'vrine est jettée par vomissement (ce que i'ay veu plusieurs fois) quand les pores vreteres sont bouschez, ou la vessie & verge gangrenez. Veritablement i'ay veu à vn corps mort vn des pores vreteres de grosseur d'vn doigt, plein d'vne matiere gypseuse, & en l'autre y auoir vne pierre qui estoit descendue dans les reins, en sorte que l'vrine ne pouuoit couler en la vessie, & regorgeoit en haut. Le patient deux iours deuãt que mourir, vomissoit & jettoit son vrine par la bouche. Pareillement quand les intestins sont estoupez, comme lors que nous les voyons estre descendus aux bourses, & aux femmes entre les muscles de l'Epigastre, ou pour estre entortillez par les vers, & qu'ils n'ont peu estre reduits, lors la matiere fecale remonte en l'estomach, & est vomie par la bouche: tel accident est appellé *Miserere*. C

Comme le pus se peut purger sans se mesler parmy le sang.

Il reste encor vne difficulté à laquelle il faut respondre, sçauoir est comme le pus se peut purger par la vessie, sans se mesler parmy le sang. A cela faut respondre, que nostre corps est gouuerné de faculté secretrice, qui peut tirer & faire chois des matieres entierement confuses & meslées de bon & de mauuais. Exemple. La vessie du fiel attire à soy la cholere d'auec le sang, & la ratte la melancholie, qui n'apparoissent au sens de la veuë estre dedans le sang. Aussi les rognons tirent la serosité du sang, & la mettent à part, laquelle est jettée par l'vrine. Dauantage, plusieurs bien tost apres auoir pris leur refection, vomiront grande quantité de pituite & cholere, sans jetter vn seul morceau de leur viande, ce que ie sçay pour l'auoir experimenté en moy-mesme. Et icy notera le ieune Chirurgien, que lors que nous disons qu'il y a certaines vertus & facultez naturelles: comme, D

Animale.	Sensitiue.	Animositiue.
Vitale.	Motiue.	Risifique.
Naturelle.	Generatrice.	Imaginatrice.
Attractrice.	Regeneratrice.	Memoratrice.
Retentrice.	Agglutinatrice.	Concupiscible.
Concoctrice.	Visible.	Chylifique.
Assimilatrice.	Auditiue.	Sanguifique.
Formatrice.	Odoratiue.	Colorifique.
Augmentatrice.	Gustatiue.	Lactificatrice.
Expultrice.	Tactile.	Sequestrice, & autres:
	Ratiocinatrice.	

A Il ne faut pourtant imaginer que telles facultez ayent entendement & raison pour faire leurs effects : car elles ne sont qu'instrumens de nostre ame, laquelle a esté creée par l'eternelle prouidence de Dieu, espanduë en toutes les parties du corps, & entiere en soy, qui n'occupe point de lieu par extension corporelle, laquelle est incomprehensible à l'esprit humain.

Des causes exterieures de la retention de l'Vrine.

CHAP. LII.

Les causes exterieures sont pareillement plusieurs, comme s'estre baigné en eau froide, ou auoir esté longuement au froid, ou auoir par trop appliqué des choses narcotiques sur la region des reins, & vsé de viandes trop froides, & autres choses semblables. Pareillement pour vne luxation interieure faite aux vertebres des lumbes, B à cause de la compression des nerfs, qui sortent d'entre lesdites vertebres, y est faite stupeur, dont la faculté expultrice est affoiblie, & partant le muscle qui tient la vessie serrée, ne permet que l'vrine sorte.

Du prognostic de la retention de l'Vrine.

CHAP. LIII.

Si l'Vrine n'est euacuée selon que Nature le desire, & qu'on soit quelques iours sans vriner, le patient mourra s'il ne luy vient fiéure ou flux de ventre, ou les deux ensemble : par lesquels l'vrine puisse estre cõsumée & euacuée par autres voyes que par la vessie. Car retenuë en la vessie par plusieurs iours plus qu'elle ne doit, acquiert vne qualité acre & veneneuse, dont aduient que par la repletion de la vessie, venant à regorger en haut, se mesle parmy C toute la masse du sang : mesme se transporte aisément au cerueau, à raison de la sympathie qu'ont les meninges auec la vessie, par similitude de matiere membraneuse. Or en tel cas Nature si elle est forte, souuent se descharge manifestement par le ventre, autresfois par le moyen d'vne fieure: sensiblement, si à icelle suruient vne grande sueur, ou par vomissement, comme ainsi soit que la matiere de la sueur & de l'vrine est mesme : insensiblement, l'vrine estant resoluë en ténuës & subtiles exhalations par l'ardeur de la chaleur fieureuse. Par vne refrigeration du Sphincter de la vessie, ou d'vn humeur froid qui y sera decoulé, il se fait paralysie, dont l'vrine ne peut estre iettée, aussi par la lesion de l'espine, comme d'vne playe ou contusion : par mesme moyen aussi coule inuolontairement auec les autres excremens, pour la lesion de ladite espine. *Prognostic.*

De l'Vrine sanglante & purulente.

CHAP. LIIII.

D Aucuns pissent le sang tout pur, autresfois meslé auec l'vrine, comme vne eau en laquelle on aura laué quelque piece de chair sanglante, & quelquesfois auec de la boüe meslée auecques l'vrine. Les causes sont plusieurs, comme de trop grande repletion de sang, lequel s'euacuë par periode & paroxysme, ainsi que fait le flux menstrual ou hemorrhoïdal, & s'en trouuent plusieurs, à qui tels flux sont cessez, s'euacuant par les reins. Aussi par vne cause de maladie faite de repletion, ou par exesion de veine, ou par quelque humeur acre & mordant : ou pour auoir leué trop pesant fardeau, ou sauté, ou tombé du haut en bas, ou auoir esté frappé de quelque coup orbe, ou qu'il fust tombé quelque chose pesante sur les reins, ou couru la poste, & fait autres exercices grands & violens, & (comme nous auons dit cy-dessus) pour vne pierre aux reins, ayant asperitez & pointes ou cornets, ou pour l'imbecillité de la faculté retentrice d'iceux, ou pour auoir vsé immoderément *Causes du flux de sang par la verge.*

de l'acte venerique, & autres semblables, ou pour auoir receu quelque playe aux parties seruantes à l'vrine. Pareillement pour auoir vsé de quelques potions, alimens & medicamens trop chauds, acres & diuretiques, & contraires de toute leur substance aux parties dediées à l'vrine, comme cantharides, & autres que ie ne veux icy nommer. Et pour ces causes, il se fait aux reins & à la vessie vne si grande inflammation, qu'elle se termine le plus souuent en aposteme & suppuration, & par consequent en vlcere: duquel la sanie est iettée par les voyes des vrines. En telle & si grande varieté de causes d'vrine sanglãte, nous discernerons d'où procede tel symptome par l'action de telle ou telle partie offensée, par la qualité du sang qui sort, ou pur ou meslé auec l'vrine seule, ou auec du pus. Exemple: Si la sanie vient des poulmons, du foye, des reins, ou des vertebres luxez, ou du vice de l'intestin droit, ou d'autre partie, sera cogneu par la situation des parties affectées, & par les accidens, qui sont, fiéure, douleur, & autres qui ont precedé, ou sont encores presens, & demonstreront infailliblement le lieu d'où procede & coule la sanie, aussi fera la quantité & qualité du pus. Car si c'est d'vn vlcere situé au bras, comme nous auons dit, lors que de l'vlcere sortira quantité de sanie, ne s'en fera emission par les vrines. Au contraire, lors que l'vlcere demeure sec, on la void sortir par les vrines ou selles, voire en grande quantité. Semblablement si elle vient des poulmons, comme d'vn empyeme, ou du foye, & en abondance, sera cogneu, pource que telle quantité de sanie ne peut estre contenuë aux reins: ioint que comme sortant du conduit de l'vrine, tel sang est pur: aussi venant du foye ou autre partie de dessus le diaphragme, est bien plus exactement meslé auec l'vrine, que lors qu'il vient des reins, ou de la vessie. Quant à la curation, nous sortirons des bornes de nostre profession, si nous la voulons poursuiure specialement: Il suffira de dire en vn mot, qu'il ne faut esperer guarir vn tel symptome, que la cause, c'est à dire le vice de telle ou telle partie, ne soit guary premierement. Au reste, si tel flux d'vrine sanglante vient par simple ouuerture de vaisseaux, il sera guary par choses astringentes: si de rupture, par agglutinantes: si d'erosion, par sarcotiques.

Exemple.

A

B

Des signes des vlceres aux Reins.

C

CHAP. LV.

Combien que ie n'eusse deliberé de poursuiure specialement les causes d'vrine sanglante: toutesfois parce que celle qui depend des vlceres des reins & de la vessie, tombe fort souuent en pratique, il m'a semblé bon d'en dire vn mot en passant. Les signes des vlceres des reins, sont douleur aux iambes. Dauantage la sanie, qui sort de leur substance, est meslée auec l'vrine, & trouue-on les sedimens sanieux & rouges: & iamais ne sort qu'auec ladite vrine, & tousiours reside au fond d'icelle. Dauantage, des vlceres des reins sortent quelquesfois de petites pellicules, & portions de chair, & filamens rougeastres. Outre-plus n'est de si mauuaise odeur, comme celle qui vient de l'vlcere de la vessie, d'autant qu'elle est de substance nerueuse, à cause dequoy la matiere ne peut estre si bien suppurée, comme és reins qui sont charneux.

D

Des vlceres en la Vessie, & des signes d'iceux.

CHAP. LVI.

Les signes des vlceres de la vessie.

L'Vlcere de la Vessie peut estre fait au profond & capacité d'icelle, pareillement en son col. Les signes que l'vlcere est en la vessie, c'est que le patient sent perpetuelle douleur au profond du penil. Et si l'vlcere est au col, le patient ne sent que peu de douleur, si ce n'est alors qu'il pisse, & vn peu apres auoir pissé, comme nous dirons és chaude-pisses. La sanie qui sort de l'vlcere de la vessie est fort fetide, & aussi qu'en la iettant, la verge le plus souuent se roidit, à cause de la douleur qu'elle fait passant par la voye de l'vrine. Outre-plus on void dedans l'vrine de petites peaux blanches, & deliées, & non rouges, ou peu souuent. Et void-on icelle sanie estre à la fin iettée apres l'vrine, & non tant meslée auec l'vrine, comme lors qu'elle vient des parties superieures.

A *Du prognostic des vlceres des reins, & de la vessie.* CHAP. LVII.

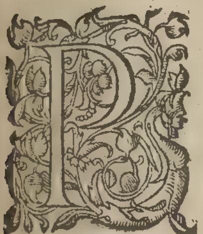


Es vlceres des reins sont plustost guaries que celles de la vessie, d'autant qu'ils sont charnus, & la vessie exangue, membraneuse, nerueuse & plus sensible. L'vlcere qui est au fond de la vessie est incurable ou fort difficile à curer, à cause qu'elle est nerueuse, & que l'vrine qui descend & y demeure, poingt & mordique, dont augmente tousiours l'vlcere, tellement qu'elle ne peut estre glutinée qu'à grande peine: car iamais l'vrine ne peut estre du tout euacuée: & le reste qui est laissé, est eschauffé par l'intemperature de la vessie, & parce aussi qu'elle se dilate & se reserre selon l'vrine qu'elle contient. Qu'il soit vray, nous voyons aux suppressions d'icelle jetter vne pinte d'vrine à vn coup. Quand les vlceres sont en la vessie & que les cuisses du malade maigrissent & tombent en atrophie, c'est signe de mort prochaine. Si les vlceres ne sont tost guaries tant d'vne partie que d'autre, demeurent incurables. B Si la sanie vient des parties superieures, comme des bras, ainsi qu'auons dit, ou des poulmons, du foye ou ratelle, sera cogneu, à cause que telles parties ont esté premierement blessées.

L'vlcere des reins est plustost guarie que celle de la vessie.

Notez. Signes de mort.

De la curation de la retention d'vrine. CHAP. LVIII.



Our la curation des choses qui prohibent vriner, il faut prendre indication de la maladie & de sa cause, si elle est encore presente. Pareillement selon les parties blessées faut diuersifier les remedes, appellant le Medecin s'il t'est possible: lequel ordonnera les choses vniuerselles au malade, & ce qu'il appartiendra à la Chirurgie, auec son conseil, les mettras en execution. Et subit voyant vne difficulté d'vriner, ne courras au remede des pierres ou sables, comme souuent font ceux qui ne sont conduits par methode, qui ordonnent choses diuretiques, lesquelles sont cause de pernicieux accidens. C Si c'estoit vn humeur acre, ou quelque sang causé d'vne contusion, ou par trop auoir exercé l'acte venerique, ou autre grand & violent exercice, ou auoir vsé de quelques potions chaudes, ausquelles y eust cantharides, ou apostemes & vlceres qui fussent és parties dediées à l'vrine, ou pour auoir tenu trop longuement son vrine, & autres semblables. Car si en telles choses on donnoit les diuretiques, on accroistroit la douleur & inflammation, gangrene, & par consequent on seroit cause de la mort du patient. Mais telles choses diuretiques pourroient auoir lieu, lors qu'il y auroit quelque petite pierre ou sable, ou vn humeur gros & visqueux, demeuré aux voyes de l'vrine. Et semblablement pour s'estre baigné en eau froide, ou par le froid interieur, ou induë application des choses narcotiques sur les reins ou à la vessie, ou d'vn empyeme, ou de pituite, & humeurs froids, espés & visqueux, qui fussent cause de faire obstruction aux voyes de l'vrine, & autres semblables, les diuretiques pourroient alors auoir lieu, pourueu encor que les choses vniuerselles fussent faites, & non autrement. Or les diuretiques peuuent estre administrez en diuerses façons comme s'ensuit. D Pour prouoquer l'vrine. ℞. Agrim. vrticæ, & parietariæ, surcul. rubros habentis añ. m̄. j. radicum asparagi mundatar. ℥ iiij. g̃. alkekengi num. xx. sem. maluæ ℥ ß. radic. acori ℥ j. bulliant omnia simul in sex libris aquæ dulcis ad tertias, deinde coletur, de qua capiat æger. ℥ iiij. cum ℥ j. sacchari cand. & calidum bibat ieiuno stomacho tribus horis ante cibum. Pour mesme effect. Prenez trente ou quarante, voire plus, bayes de lierre, & broyez en vin blanc, & en baillez à boire au patient deux heures deuant manger. Autre pour mesme cause. ℞. sem. vrt. puluerisatæ ʒ j. dissoluatur cum decoctione pulli. Et faut que le patient l'aualle le plus subit qu'il pourra, de peur qu'il n'adhere contre la gorge: pource qu'il y causeroit ardeur. Autre. ℞. decoctionis milij solis, bipinellæ, parietariæ, saxifrag. rad. petroselini, asparagi, acori, brusci, & ireos, & en soit donné à boire au patient la quantité de trois ou quatre onces tiedes. Et entre tous ceste eau est excellente pour prouoquer l'vrine, & destoupper les voyes d'icelle, de quelque cause que ce soit.

Indication.

Aduertissement notable.

Quand il faut vser des diuretiques.

℞. Rad. osmõdæ regalis, cyperi, bismal. graminis petroselini, fœniculi añ. ℥ ij. rapha-

Eau distillée propre pour prouoquer l'vrine. ni crassioris in taleolas secti ℥ iiij. macerentur per noctem in aceto albo acerrimo, bulliant postea in aquæ fluuialis ℔. x. saxifra. cr istæ marinæ, rubiæ tinctorum, millij solis, summitatum maluæ, bismal. añ. p. ij. folio. viol. p. iij. berulæ, cicerum rub. añ. p. j. seminis melonum, citruli, añ. ℥ ij. ß. alkekengi grana xx. glycyrrhizæ ℥ j. bulliant omnia simul ad tertias: in colatura infunde per noctem foliculorum senæ oriental. ℔. ß. fiat iterum parua ebullitio, in express. colata infunde cinnamomi electi ℥ vj. colentur iterum: colatura inijciatur in alembicum vitreum, postea adde terebenthinæ venetæ lucidæ ℔. ij. aquæ vitæ ℥ vj. agitentur omnia simul diligentissimè, lutetur alembicum luto sapientiæ, fiat distillatio lento igne in balneo Mariæ, desquels tu as les figures cy-apres. ♃. Aquæ stillatitiæ præscriptæ ℥ ij. aut iij. secundum operationem quam præstabit, quatuor horis ante pastum. Aussi au lieu d'icelle, on peut donner eau de raues, distillée pareillement in balneo Mariæ: & donnée à boire la quantité de trois ou quatre onces auec succre, deux heures deuant manger, est tres-propre pour destoupper les voyes de l'vrine, soit de cause pituiteuse, sable, ou autre *Vtilité des bains.* obstruction. Les bains & demy-bains faits commodément, relaxent, dilatent & ouurent, & amollissent tout le corps: & à la sortie d'iceux, lors qu'on veut fort destoupper, on donnera des choses diuretiques, comme encores pour exemple, demie dragme de theriaque dissout en eau de raues, ou autres choses semblables. Maintenant nous descrirons quelques remedes pour la mondification des vlceres des reins, & de la vessie. Et premierement les syrops de capill. Veneris, de roses, beuz auec hydromel, ou eau d'orge, la quantité pour chacune fois d'vne once, sont bons pour lesdits vlceres: aussi le laict d'asnesse ou de chéure y est propre, à cause que de sa substance sereuse les deterge, & les glutine pour sa substance formageuse, il nourrist pour sa substance butireuse: & doit estre pris, s'il est possible, tout recentement tiré de *Vtilité du laict d'asnesse, & le moyen d'en vser.* la beste. Le malade en prendra pour chacune fois vn posson, auec vn peu de miel rosat, & vn peu de sel, de peur qu'il ne se corrompe & tourne en l'estomach. Dauantage, apres l'auoir pris, on ne doit boire ne mãger que iusques à ce qu'il soit digeré, & passé hors l'estomach. Les trochisques qui s'ensuiuẽt, sont pareillement propres pour *Trochisques.* mondifier les vlceres des reins & de la vessie. ♃. quatuor semin. frigid. maior. semin. papaueris albi, portulacæ, plãtaginis, cydoniorũ, myrtillorum, gummi tragacanthi & arabici, pinearũ, glycyrrhizæ mundatæ, & hordei mundati, mucilag. psillij, amygdal. dulciũ, ana ℥ j. boli armen. sang. draco. spodij, rosſ. mastich. terræ sigillatæ, myrrhæ añ. ℥ ij. secundum artem conficiantur cum oxymel. simpli. & fiant trochisci. Et le patiẽt en doit prendre demie drachme, dissoulte en laict clair, ou ptisane, ou eau d'orge, & autres semblables. Pareillement tu en peux dissoudre en eau de plantain, & en jetter *Iniection.* aussi auec la syringue dedans la vessie. Le malade en lieu de vin, boira eau d'orge, ou *Ptisane artificielle.* hydromel, ou ptisane faite auec vne once de raisins de damas, ausquels on aura osté les pepins du dedans, & seront faits boüillir en cinq chopines d'eau de riuiere, en vn pot vernissé, ou en vne fiolle de verre, iusqu'à la consomption d'vne quarte: puis y soit adjousté sur la fin vne once de reglisse mondée, & deux dragmes de semences froides concassées, & les faire derechef vn peu boüillir, puis les passer par la chausse d'hippocras, auec vn quarteron de succre fin, & deux treseaux de cannelle triée, & d'icelle en sera vsé en lieu de vin. Le reste de la cure s'accomplira selon l'art.

De Diabete & Strangurie. CHAP. LIX.



APres auoir descrit les causes de la retention d'vrine, & des vlceres des reins, & de la vessie: ie ne puis encores passer, que ie ne declare aucunemẽt les causes de jetter l'vrine inuolontairement goutte à goutte, ou tout à l'instant que le malade aura beu: qui vient par le defaut de la vertu retẽtrice, & d'vne deprauatiõ de la vertu expultrice. Si l'vrine est jettée en grande quãtité, les anciens l'appellẽt *Diabetes*: & si elle est jettée seulemẽt goutte à goutte, telle disposition est nommée strangurie: qui est vne inuolontaire emission d'vrine frequẽte en petite quantité: aucunesfois auec douleur, & autresfois sans douleur. I'ay souuenãce *Histoire.* auoir traicté auec Monsieur Houlier, Medecin tres-docte, defunct Monsieur Goyet, Aduocat du Roy au Chastelet de Paris, lequel auoit vne difficulté de retenir son vrine, dicte strangurie, & pissotoit ordinairement tant le iour que la nuict, auec

A tres-grandes douleurs, se plaignant sentir grande chaleur & cuison à la vessie, & à l'extremité de la verge, & jettant ses vrines laictueuses, & à la fin de l'vrine, du pus. On luy fit beaucoup de remedes: & pour luy appaiser la douleur, ie luy faisois par l'aduis dudit Houlier, des iniections auec eau de plantain, centinodium, ausquelles estoit dissoult de la craye & terre sigillée. Autresfois ie luy faisois des iniections faites de mucilages de coins, & de psyllium auec eau de plantain, & de rose, lesquels remedes tendoient afin de rafreschir l'intemperie de la vessie, & desseicher les vlceres. Deuisant auec ledit Houlier, pour sçauoir la cause des susdits accidens, il me dit que Goyet auoit la vessie rongneuse & teigneuse, auec petits vlceres, & lors que l'vrine tomboit à la vessie, elle mordiquoit les vlceres: qui faisoit que la faculté expultrice la vouloit promptement jetter, & que le pus qu'il jettoit apres l'vrine, venoit de la rongne qui estoit à la vessie, pour la compression qu'elle faisoit à jetter icelle vrine. Ledit Goyet estant decedé, ie fis ouuerture de son corps à la presence dudit Houlier: & trouuasmes la vessie toute calleuse & pleine de pustules, de grosseur d'vn petit pois, & lors que ie les comprimois, en sortoit du pus tout blanc, tel que B celuy qui estoit jetté auec les vrines pendant sa vie.

Des causes de Diabetes.

CHAP. LX.

Les causes de Diabete sont doubles, à sçauoir internes & externes. Les externes c'est d'auoir vsé intempestiuement de choses trop chaudes & diuretiques, ou trop grand trauail immoderé, & autres semblables. Les causes internes sont plusieurs, comme inflammation de foye, poulmons, ratelle, reins, vessie, ou du vice de tout le corps, comme par vne crise de quelque maladie, laquelle se termine par flux d'vrines.

Les causes de Strangurie.

C

CHAP. LXI.

Les causes de Strangurie sont aussi primitiues, & antecedentes. Les primitiues, d'auoir beu trop grande quantité d'eau froide, ou auoir enduré trop grand froid. Les antecedentes, sont humeurs froids defluez sur les parties dediées à l'vrine, qui les rend paralytiques: au moyen dequoy le muscle qui serre la vessie, est aucunement relaxé & amolly: parquoy ne peut tenir la vessie serrée, ou bien bouschent en partie le conduit de l'vrine: dont s'ensuit cours d'vrine goutte à goutte, contre nostre volonté.

Des signes & prognostic des Diabetes.

CHAP. LXII.

D On pourra cognoistre la cause d'intemperature chaude par ces signes: à sçauoir que le patient sent vne douleur poignante & mordante, auec vne grande alteration & soif extreme: ioinct aussi qu'il se trouue bien d'vser des choses refrigerantes, & non diuretiques: au contraire il se trouue mal de choses chaudes. Et si la cause prouient d'intemperature froide, au contraire la douleur sera petite & quasi insensible: & se trouuera le malade mal, à l'vsage des choses froides. Or neantmoins que la cause de diabete soit chaude, si est-ce que l'vrine n'est trouuée teinte ou rouge, ny trouble ny espesse: mais cruë & blanche, claire & subtile, à raison qu'elle demeure peu au foye, & en la grande veine caue, mais est attirée par la chaleur intemperée des reins de la vessie, sans aucune ou peu de concoction. Et quant au prognostic, si tels flux d'vrines durent longuement, donneront grande fascherie au malade, & tombera en atrophie & emaciation, ou amaigrissement de tout le corps, & par consequent mourra.

Pourquoy l'vrine n'est rouge.

A

De la cure du diabete. CHAP. LXIII.

Les 4. semences froides sont diuretiques.



LA cure se fera selon la diuersité de la cause. Exemple: Si c'est par vne intemperature chaude, le patient sera purgé & saigné. Et faut icy noter, que les quatre semences froides, neantmoins qu'elles soient froides, sont diuretiques, prouoquans l'vrine: partant en telle indisposition ne conuient en donner au patient. Et vsera d'alimens froids & astringens, qui engendrent gros suc, comme riz, orge-mondé, & leurs semblables: boira eau froide, ou gros vin astringent, auec bonne quantité d'eau. Et sur les reins & parties dediées à l'vrine, seront appliquées choses fort froides & narcotiques, prenant indication de la situation des reins, qui sont sous les muscles lumbaires. Parquoy tu dois appliquer les remedes plus froids, que s'ils estoient superficiels. Donc tu vseras d'huile papaueris albi, iusquiami, opij, seminis portulacæ, lactucæ, aceti, corticis mandragoræ, & leurs semblables, soit en linimens, cataplasmes, & onguents, pour esteindre la chaleur estrange, & roborer les parties affectées. Au contraire, si la cause vient du froid, faut changer du tout les remedes froids, tant par dedans, que par dehors: & vsera de viandes plustost rosties que boüillies. Ce remede est singulier: faut faire boire de la ceruelle de liéure, cuite & deslayée en vin clairet, & en donner à boire, quand le malade ira coucher. Ce remede a souuent esté approuué estre excellent pour ceux qui jettent l'vrine inuolontairement. B

Il faut vser de choses extremement froides par dehors pour les reins.

De la cure de strangurie. CHAP. LXIIII.



PAreille indication doit estre suiuie pour les remedes de la strangurie: à sçauoir tirant iceux de la varieté des causes dont elle est faite. Car comme ainsi soit que toute intemperie peut causer strangurie, comme escrit Galien sur l'Aphor. 15. de la section 3. certes selon que sera le vice d'intemperature, selon cela nous vserons de fomentations contraires: comme si elle est froide, nous C estuuerons les parties honteuses de decoction de mauues, roses, origan, calament, & semblables: puis les oindrons d'huile laurin, de castoreum, & d'autres de pareil effect. Commanderons au malade de boire de bon vin, & iceluy pur: comme aussi quand la strangurie sera excitée par obstruction de quelque humeur, & sans froid, sans plethore: mais si elle vient de quelque inflammation auec plethore, nous la guarirons par la saignée, comme note Galien sur l'Aphorisme 48. de la sect. 7. Au reste, si tel mal vient d'obstruction de quelque chose, nous y remedierons par diuretiques chauds, ou froids selon la qualité du corps, qui fera telle obstruction. Quant à la dysurie, c'est à dire, difficulté d'vrine, nous n'en parlerons point dauantage, pour autant que les causes & remedes d'icelle sont mesmes auec l'iscurie, c'est à dire suppression d'vrine, dont nous auons parlé cy-deuant, differant seulement selon le plus ou moins.

De la Colique. CHAP. LXV.

D



S'Il aduient quelque obstruction ou autre accident, que les matieres contenuës aux boyaux ne puissent estre vacuées par la descharge ordinaire, qui se fait par le siege: si le vice est aux gresles, il s'appelle *voluulus*, ou *ileos* (vulgairement *Miserere mei*) mais s'il est aux gros, c'est ce que nous nommons proprement colique, qui a pris son nom de la partie malade qui est *colon*, c'est à dire la continuité des gros boyaux: mais principalement en celuy que nous nommons *colon*. Pour ceste cause la colique est diffinie par Auicenne douleur intestinale, en laquelle mal-aisément on rend ses excremens par le siege. Paulus Æginete reduit la cause en quatre especes: à sçauoir crassitude d'humeurs, contenus entre les tuniques des boyaux, & esprits flatueux, qui ne peuuent sortir, inflammation des intestins, & humeurs acres & mordans. Mais pour mieux instruire le ieune Chirurgien, nous en parlerons plus particulierement, & dirons les causes & differences estre plusieurs. Et premierement pour auoir trop vsé de viandes pituiteuses, venteuses, & gluantes. La colique venteuse est

Auicen. li. 3. Paul. Ægin. liu. 3. ch. 43.

A procreée, ou pour auoir mãgé de plusieurs & diuerses sortes de viãdes, en trop grande quãtité (neantmoins qu'elles fussent de bon suc) se seroient engendrées cruditez & obstruction, puis ventositez, causant vne douleur tensiue: ou pour auoir beaucoup mangé de fruicts cruds, & beu par trop froid apres s'estre fort eschauffé: car par ceste froideur l'estomach & les boyaux sont refroidis, & les humeurs aucunemẽt cõgelez. *Cause de la colique venteuse.*

Il y a vne colique appellée nephritique qui est aux reins, ainsi appellée, parce que en Grec le rognon est dit *Nephros*. Ceste colique procede communément de quelque pierre ou grauier engendrée aux reins, ou estant descendue aux pores vrinaires: alors le malade sent douleur à la hãche & aux lũbes, à cause qu'elles pressent les nerfs qui naissent des vertebres des lumbes, lesquels se ramifient autour de la iointure de la hanche, & aux muscles des lumbes & de la cuisse. Semblablement les pores vreteres (qui sont nerfs caues) & les muscles suspensoires patissent: & est aduis aux malades qu'on leur tire en haut les testicules d'vne grande violence, auec douleurs extremes accõpagnées de grands vomissemens pituiteux & bilieux, & sueurs vniuerselles qui durẽt iusques à ce que la pierre ou sable soiẽt descẽdus en la vessie. Or le vomissemẽt *Colique nephritique par sympathie.*
B vient à cause que l'estomach, pour la continuité & voisinage qu'il a auec les intestins, souffre pareille peine & douleur, que font les boyaux: mesmes que l'estomach est de semblable substãce que les boyaux, n'estãs lesdits boyaux qu'vne productiõ de l'estomach: parquoy quand nature veut jetter ce qui est contenu contre nature aux reins, ou aux pores vrinaires, ou entre les tuniques des intestins, ou au mezentere, ou au pancreas & hypochondres, cause la douleur coliqueuse, auec grandes douleurs & vomissemens. Dauantage la colique se fait par intemperature chaude & seiche, qui fait douleur poignãte & mordante, desseichante les excremens cõtenus aux boyaux, ensemble les humiditez qui doiuent rendre les boyaux glissans & coulans: aussi se fait par vne pituite grosse & visqueuse, acre, & glutineuse. Pareillement la colique se fait par vne contorsion, c'est à dire que les boyaux s'entortillent, & tournoyent, de sorte que la matiere fecale ne peut passer pour estre jettée hors, comme nous voyons euidemment en la descente des boyaux en la bourse des testicules, qu'on appelle hargne intestinale. Semblablement par les vers qui s'entortillent dedans le boyau *Pourquoy vient le vomissement.* *Colique de cause chaude.* *Colique de replieure & entorseure.*
C colon, qu'ils occupent ensemble, retortillent & replient le boyau. Hippocrates liure troisiesme des maladies, traictant du *volulus*, dit vulgairement *Miserere mei*, conseille (apres auoir vsé de plusieurs remedes) d'introduire du vẽt dedãs le ventre auec vn soufflet qui sera mis au siege, afin de faire distendre ledit ventre, & destourner le boyau entortillé. Aussi par trop longue demeure des matieres fecales contenuës aux intestins, qui se fait par l'intemperature du malade, chaude & seiche, ou pour auoir voyagé en temps de grandes chaleurs, ou pour auoir long temps vsé de viandes trop seiches. Veritablement ie cognois des personnes, qui seront huict ou dix iours sans pouuoir aller à leurs affaires, & quand ils y vont, leurs excremens sont secs & durs, cõme crottes de chéure: & tels sont fort sujets à la colique, & mal de teste, pour les vapeurs qui s'esleuẽt au cerueau, voire que telle chose est cause de la mort des malades. I'ay souuenãce auoir ouuert le corps mort d'vn ieune garçon aagé de douze ans, qui auoit entierement tous les intestins remplis de matiere fecale, fort dure & seiche, & auparauant sa mort la jettoit par la bouche, qui fut cause le faire mourir faute de l'auoir secouru en temps conuenable. Or voila les causes & differences de la colique, *Colique par les vers.* *Par trop longue demeure des matieres fecales.* *Histoire.*
D ce que i'ay peu apprendre des anciens & modernes Medecins. A present il nous faut parler des signes de chacune espece en particulier. Les signes de la colique nephritique, ou pierreuse: c'est que la douleur est fixe, c'est à dire, arrestée en vn lieu, à l'endroit des reins, ioint que souuent auparauant, le malade aura jetté quelque petite pierre ou sable par ses vrines, & sent vne douleur à la hanche & aux testicules, pour les raisons cy-dessus alleguées: ioint aussi que le malade a vne extreme enuie d'asseller & vriner, à cause que nature s'efforce mettre & jetter hors ce qui luy nuist. Les signes de la vẽteuse, c'est que le malade sent vne grande douleur tensiue, comme qui luy tireroit & deschireroit les boyaux, auec bruit dedans le ventre, qu'Hippocrates a coustume de nõmer Borborygmes. Par telle vẽtosité quelquefois les boyaux se rõpẽt ainsi qu'on void à vne vessie de porc, lors qu'on la rẽplist trop de vẽt, on voit les fibres de ses tuniques se rõpre: & quand cela aduiẽt le malade meurt, auec grãds vomissemẽs, ne pouuant tenir aucune chose du boire ou manger: qui se fait à cause que les boyaux estans rẽplis de vẽts, pressent l'estomach, de façon que les alimẽs n'y peuuẽt demeurer pour estre cuits & digerez. La colique qui se fait par les excremens retenus, le patient sent *Signes de la colique nephritique.* *Signes de la venteuse.* *Pourquoy le vomissement vient à la colique venteuse.*

Signes des excremens retenus. vne extreme douleur & pesanteur au ventre, & tension aux boyaux, & lors qu'on A presse sur le ventre, on sent vne grande dureté, & aussi que le malade n'a de long temps esté à ses affaires. La colique qui est faite par inflammation bilieuse, le malade *Signes qu'elle est faicte par inflammation.* sent vne grande chaleur & pulsation au milieu du ventre, à cause des veines & arteres qui sont au pancreas & mezentere, & de celles qui sont disseminées entre les tuniques des intestins, & autres signes des inflammations qu'on trouue aux apostemes causées par inflammation. Aussi l'inflammation se fait à cause d'vne pituite salée, acre, grosse, & glutineuse, qui ne peut estre iettée hors, combien que nature s'efforce de ce faire, tant par les vomissemens, que par grãdes espreintes, auec difficulté d'vriner, parce que la vessie est pressée pour l'inflammation de l'intestin droit, pour l'affinité & conionction qu'ils ont ensemble. *Signes de celle qui est faite par replieure.* La colique se fait, parce que les boyaux sont entors & repliez, que le malade sent vne extreme douleur, à cause que l'intestin n'est en son lieu, & situation naturelle, & aussi que la matiere pour sa trop lõgue demeure, acquiert vne chaleur estrange. Et faut icy noter en passant, que toutes les fois qu'vne partie n'est en son lieu naturel, on sentira tousiours douleur iusques à ce qu'elle y soit B reduite. Et voila que plusieurs meurẽt les intestins estans tombez ployez au scrotum par vne hargne; la matiere fecale y estãt endurcie, accõpagnée de vẽtositez & inflammatiõ, ne pouuãt estre remis dedans le vẽtre, la matiere regorge par la bouche, & fait la maladie nõmée *Miserere mei*. Et quãt aux signes des hargnes, il n'est point icy besoin les escrire, parce qu'il en a esté suffisamment parlé cy-deuant, escriuant des hargnes.

Les prognostics de la colique.

Prognostics. Les prognostics de la colique sont de deux sortes, les vns bons, les autres mauuais. Les mauuais se diuisent en deux, à sçauoir en ceux qui sont dangereux, & en ceux qui sont mortels: les bons sont, selon Auicenne, *Liu. 3.* quand la douleur n'est pas fixe: c'est à dire, arrestée en vn lieu, & aussi que les matieres ne sont du tout retenuës. Les signes mauuais auec danger de mort sont extremes douleurs, vomissemens continuels, sueur froide, & les extremitez: qui se font, parce que le sang & les esprits se retirent au dedans du corps: hocquet continuel, qui se fait par la sympathie, & continuité des intestins à l'estomach: alienation d'esprit par communication de l'estomach au cerueau, & par consequent conuulsion par transport aux nerfs. *Apho. du 4. liu.* Hippocrates dit que C les trenchées & douleur du nombril, qui ne s'appaisent ny par saignée, ny purgation, se terminent en hydropisie seiche, c'est à dire, en tympanite.

Cure.

Cure. La cure sera diuersifiée selon les especes & differences: car celle qui prouient de la pierre ou sable, se doit curer par les remedes propres aux nephritiques: aussi celle qui est faite par la hargne, par la reposition de l'intestin: & celle qui est faicte par le vice des vers, par medicamens propres à iceux, à sçauoir par potions ameres pour les faire mourir, & principalement s'ils sont au dessus du nombril, faites de rheubarbe infuse en eau d'absinthe, & autres choses propres à tuer les vers: & s'ils sont au dessous du nombril, par clysteres faits de choses douces, afin de les faire descendre & sortir par le siege. Si elle est causée par debilitation & refrigeration des intestins & de l'estomach, ils seront roborez, tant par bons alimens, que par application des choses chaudes sur l'estomach & sur le ventre, & par iniections de clysteres. La colique qui est faite de pituite visqueuse & de ventositez, se commencera premierement à D seder la douleur, parce qu'il n'y a chose qui prosterne & abbate plus les vertus que fait la douleur. Et les trenchées sont causées de gros phlegmes visqueux, & de ventositez, lesquelles enflent & font tension aux intestins. Aussi que tels phlegmes ne peuuent entrer des orifices des veines mezaraïques dedans les boyaux sans donner des trenchées & extorsions. Exemple: Nous voyons des phlegmes fort espez iettez par les selles des coliqueux, qui ne peuuent venir de l'estomach, ny du dedans des boyaux, attendu que plusieurs vomissemens & assellations ont precedé, & n'eussent peu tant seiourner là. Il faut donc conclure qu'ils viennent d'ailleurs, lesquels faut qu'ils passent par les orifices des veines mezaraïques, non sans faire grande douleur: neantmoins qu'ils n'y passent aussi gros que nous les voyons par les selles: car ils filent delié au sortir, & depuis se ramassent & espessissent comme glaire d'œufs. Et *Matiere des bains & fomentations.* partant il faut faire des bains & demy bains, fomentations, où il y entre mauues, guimauues, violiers, pouliot, fenoil, origan, semences de lin, fœnugrec, fleurs de camomille, melilot, & autres semblables, qui ayent faculté d'eschauffer, seicher,

A attenuer & rarefier le cuir, à fin que les vents soient dissipez: & doiuent tousiours estre actuellement tenus chauds sur le ventre. Et pour les remedes topiques & particuliers, on frottera tout le ventre d'huile de camomille, d'anet, beurre frais, de chacun vne once, semence d'apion, & petroselinum, galanga, de chacun demie dragme, & vn peu d'eau de vie, & huile de sauge, & de thym, extraictes par quinte essence: ces remedes fondent ces grosses humeurs, & les font couler plus facilement. Autre de Houlier, qui afferme ce liniment estre fort excellent & bien approuué. ℞. olei rutæ & nardi an̄. ℥ vj. galbani cum aqua vitæ dissoluti ℥ ij. liquefiant simul: adde zibet. g̃ iiij. croci g̃ vj. fiat linimentum. Semblablement seront appliquez sachets, où il y aura du mil, ou de l'auoine, du sel, fricassez en vne poisle, auec vn peu de vin blanc, puis appliquez tous chauds sur le ventre, & sur les hanches, & renouuellez lors qu'ils se refroidiront: en lieu de sachets, on pourra mettre des vessies de bœuf, demies pleines d'vne decoction d'herbes resolutiues, comme saulge, romarin, thym, lauande, bayes de laurier, & autres semblables. Cela faict, on baillera clystere tel qui s'ensuit. ℞. quatuor remollitiuorum an̄. m̄. j. origani, pulegij, calami, an̄. m̄. ß. anisi, carui, an̄. B ʒ j. florum anethi p. j. fiat decoctio in hydromel. ad ℔ j. in qua dissolue benedict. laxat. mellis anthos. sacchari rubri an̄. ℥ j. olei anethi & camomill. an̄. ℥. ß. De ce soient faicts clysteres pour deux iniections, à raison que les boyaux estans remplis, ne peuuent receuoir grande quantité de decoction. Autre excellent, & bien approuué. ℞. vini maluatici, & olei nucis, an̄. ℥ iij. aquæ vitæ ℥ j. olei iuniperi, vel olei ruthæ ʒ ij. fiat clyster, & sera baillé le plus chaud qu'il sera possible, toutesfois sans brusler le malade, & faut que l'huile de geneure, ou de ruë, soient extraictes par quinte-essence. Ie proteste en auoir souuent vsé moy-mesme auec heureuse issuë, quasi comme chose miraculeuse à seder promptement vne vehemente douleur causée de ventositez, & de matieres cruës & visqueuses.

Houlier. *Nota.* *Clysteres excellens.*

Auicenne ordonne clystere carminatif, composé d'hysope, origan, achor: semence d'anis, cyperi, calam. aromat. & autres semblables choses chaudes. Le malade doit vser de bonnes viandes, & faciles à digerer, & boüillons, ausquels seront mis moyeux d'œufs, saffran, fines herbes, & bõnes espices de muguette, & cloux de girofle, & boire de bon vin genereux, ou maluoisie, ou hippocras faict de bon vin, à fin d'eschauffer C l'estomac, & les intestins: parce que toute flatuosité prouient de chaleur debile, comme escrit Galien, partant il faut vser de toutes choses chaudes. Dauantage si la douleur persiste, il faut appliquer vne assez grande ventouse sur le nombril: car elle dissipe les vents. Galien dit que la ventouse est si admirable cõtre les flatueuses douleurs, qu'il semble estre vn enchantement, parce qu'elle les appaise promptement, à cause qu'elle dissipe & consomme les vents. Aussi il ne faut oublier à bien fort serrer le ventre, auec fortes & larges bandes, à fin de pousser les ventositez hors, & roborer les boyaux: ce que les malades mesmes nous monstrent, parce qu'ils se pressent le ventre auec leurs mains, & mettent la teste entre les genoux: & si la douleur persiste, nous vserons de remedes qui operent par proprieté occulte, comme intestinum lupi resiccatum, duquel puluerisé, on donnera à boire vne dragme, auec du vin blanc.

Auicenne. *Alimens.* *De sympto. causis.* *Au dernier chap. de la Methode.*

De la colique bilieuse.

D La colique bilieuse est celle qui prouient d'inflammation, laquelle demande remedes contraires à celle qui est faicte de ventositez & de cruditez. Le premier est la saignée, regime de viure refrigerant: potions de catholicum, casse, dissoults en eau d'orge: clysteres refrigerans, ausquels seront casse, catholicum, dissoults en eau d'orge. En la grande douleur, Auicenne ordonne des narcotiques, pource qu'ils sont froids: ils contrarient à la cause de la maladie qui est chaude & seiche, comme sont les pilules de Philonium, ou de hiere picre, la quantité de ℈ iiij. opij & croci an̄. g̃ j. fiant pilulæ cum vino. Aussi les bains faicts d'eau douce, ausquels seront mises maues, guimaues, violiers, fleurs de nenuphar, laictuës, pourpié, & autres semblables refrigerans, à fin de corriger l'acrimonie des humeurs chaudes, causans la maladie. Celle qui est faite d'vne pituite salée, acre, grosse, & glutineuse, il faut premierement attenuer l'humeur, puis le fondre & l'attirer, qui se fera par remedes chauds, pris tant par la bouche, que par clysteres, & applications exterieures qui seront ordonnées par le docte Medecin.

Cure de la Colique faicte par retention des excremens, & des replis des Boyaux. A

En icelle Auicenne recommande les alimens qui ont vertu d'amollir le ventre, comme toutes especes de boüillons humides, & entre autres celuy qui est faict d'vn vieil coq, qu'on aura fait courir long temps, puis battu, & le faire cuire auec anet & polypode, & quelque peu de sel, iusques à ce que telle substance se resoude en eau. Faudra pareillement vser de clysteres detersifs, à quoy le mesme autheur se sert de cestuy-cy. ℞. betæ m̃. j. furfuris p. j. ficuum numero x. altheæ m̃. j. fiat decoct. ad ℔. j. in qua dissolue nitri & muriæ an̄. ℥ ij. sacchari rub. ℥ j. olei sesam. ℥ ij. Et si l'obstruction est trop contumace, il en faut vser de plus forts, ausquels on mettra du cyclamen & de la centaure, & de la hiere, diacolocin. ad ℥ ij. Et si encore pour toutes ces choses le malade n'est allegé, & qu'il iette sa matiere fecale par la bouche, Marianus Sanctus, homme fort experimenté en la Medecine & Chirurgie, dit auoir veu plusieurs qui estoient échappez de l'iliaque passion (maladie mortelle) en prenant trois liures d'argent vif auec de l'eau simplement: ce qui aduient, d'autant que par sa ponderosité détourne l'intestin, qui estoit entors & replié, & pousse la matiere fecale en bas, & faict mourir les vers qui pourroient auoir causé ladite contorsion. Maistre Iean de Sainct Germain, Apothicaire à Paris, homme bien accomply en son art, m'a affermé auoir pensé vn gentil-homme ayant la colique accompagnée d'extremes douleurs, & pour s'en deffaire, auoit pris plusieurs clysteres, & autres choses ordonnées par doctes Medecins: neantmoins tout cela, sa douleur ne cessoit point. Il suruint vn Allemand, son amy, qui luy conseilla boire trois onces d'huile d'amendes douces, tirée sans feu, mixtionnée auec du vin blanc, & eau de paritoire, ce qu'il fit, puis tost apres luy fit aualler vne balle de harquebuze faicte de plomb, frottée & blanchie de vif-argent (à fin qu'elle coulast mieux) où bien tost apres les ietta par le siege, & quant & quant sa douleur fut du tout cessée. Telle chose peut aider grandemẽt à la Colique venteuse. En la Colique l'estomach souffre, & partant aucuns disent auoir la Colique d'estomach. B

Histoire. Marianus Sanctus. lib. de casu & offensione.

Histoire.

Qu'est-ce que Saignée. CHAP. LXVI. C

Phlebotomie, est incision de veine euacuant le sang auec les autres humeurs, comme l'incision de l'artere est dicte Arteriotomie. Le premier scope de la phlebotomie, est euacuer le sang pechant en quantité: combien aussi que souuent on se propose de tirer le sang qui peche en qualité, ou tous les deux ensemble. La quantité ou repletion s'entend en deux manieres: l'vn quant à la vertu, iaçoit que les veines ne se monstrent trop pleines, qui rend soudain les hommes foibles & debiles, nature ne pouuant porter vn tel faix ou pesanteur: l'autre maniere de repletion se prend quant aux vaisseaux qui contiennent le sang, & se rapporte à l'abondance d'iceluy, encore que la vertu le comporte sans aucun ennuy. En ceste repletion les veines souuent se rompent, & le malade crache le sang, ou bien il sort par quelque autre partie du corps, comme par le nez, par la bouche en vomissant, par la matrice aux femmes, par les rognons, de façon que lon pisse le sang tout pur, ou par les hemorrhoïdes, ou quelques veines variqueuses, ou sans estre variqueuses. La repletion qui se fait quant à la vertu, se cognoist par la pesanteur & lassitude de tout le corps. La repletion quant aux vaisseaux, se cognoist par l'extension d'iceux, & qu'ils apparoissent fort pleins: & l'vne & l'autre repletion a besoin d'euacuation. Dauantage, pour cinq intentions on fait la Phlebotomie. La premiere est pour euacuer l'abondance du sang des humeurs, comme és plethoriques, & à ceux qui sont vexez de quelque passion sans plethore, comme pour quelque inflammation. La seconde est, pour destourner & diuertir, ce que lon appelle reuulsion, comme lors qu'il suruient vn flux de sang par la narille senestre, on doit faire la saignée au costé dextre, & ainsi au contraire. La troisiesme est pour attirer, comme lors que nous voulons prouoquer les mois des femmes, nous ouurons les veines saphenes aux malleoles. La quatriesme est, pour alterer, comme nous saignons és fiéures aiguës, à fin d'euacuer le sang boüillant, & refroidir ce qui reste. La cinquiesme est, pour preseruer, comme nous phlebotomons au printemps, & automne, ceux qui sont disposez à cracher le sang, ou suiets à squinance, pleuresie, epilepsie, apoplexie, gouttes, & à d'autres indis- D

Premier scope de la phlebotomie.

Deux sortes de repletion. La premiere ad vires. La seconde ad vasa. Accidens de la repletion ad vasa.

La phlebotomie se fait pour cinq intentions.

A positions, aussi és playes nous saignons pour euiter le phlegmon. Auant que saigner, on doit considerer si les excremens du ventre ont esté retenus long temps dans les boyaux : & si ainsi est, les faut premierement vuider auec clysteres gracieux, ou suppositoires, ou noüets, à fin que les veines mesaraïques ne tirent des boyaux quelque substance putride. On ne doit saigner les vieils (si ce n'est en vne necessité) pour crainte de la diminution de leur chaleur naturelle, & desiccation de leur substance, pareillement ny les ieunes enfans, pour crainte de trop grande resolution de leur habitude, faicte par l'abondance de leur chaleur naturelle : à raison de la rarité de l'habitude de leurs corps, aussi de la molesse & delicatesse de leur substance. La quantité du sang que l'on tire, se mesure à la force de la vertu & à la grandeur de la maladie. Si le malade est debile, & que la maladie demande grande euacuation, on fera la saignée à deux ou à trois fois, & quelques iours interposez. Pour vne grande douleur de teste qui est en la partie posterieure, nous incisons les veines du front, & premierement nous fomentons la partie auec eau chaude pour amollir le cuir, & attirer dauantage de sang dans les vaisseaux. Aux squinances, on ouurira les veines au trauers, B qui sont sous la langue, sans aucunement lier le col, de peur de suffoquer le malade. A toutes affections ou maladies, qui ostent l'haleine, & nous estranglent, & à celles qui soudain font perdre la parole, la phlebotomie est necessaire : aussi à toutes grãdes contusions des parties internes, ou externes, comme est tomber de haut, ou auoir receu quelque coup orbe, encores que la vertu fust debile, & que le sang ne pechast ny en quantité ny qualité, il faut faire la saignée : pareillemẽt en apoplexie, squinance, pleuresie, fiéures ardantes. Aussi si le malade, apres s'estre precipité, vomist le sang, soudain luy faut ouurir la veine : autrement le sang se pourroit cailler, si on le laisse reposer & refroidir. Il ne faut saigner le malade en la vigueur de la fiéure. Or si la fiéure ne croist plus, & aussi ne decroist point, & n'esperons aucune declination d'icelle, en tel cas il ne faut perdre ceste seule occasion de la saignée, encore qu'elle soit pire qu'en la declination de l'accez. Quelques-vns debattent que le sang doit estre tiré au plus loing qu'il est possible du lieu où il fait le mal, & y cause inflammation, & que par ce moyen le cours des humeurs est destourné : le faisant autrement, que l'on attire à la partie malade ce qui la charge & offense. Ceste opinion est fausse: C car la saignée vuide & euacuë premierement le lieu le plus prochain. Car i'ay souuentesfois ouuert les veines & arteres du mesme lieu, comme à la chiragre, & podagre, les veines du pied ou de la main, & à la migraine les arteres & veines des temples: & par ceste euacuation de sang qui estoit flué auec le virus arthritique, & les esprits boüillants qui estoient euacuez, la douleur soudain s'appaisoit : ce que i'ay fait plusieurs fois auec bonne & heureuse issuë. Ainsi Galien commande inciser les arteres des temples pour la fluxion des yeux, & pour vne douleur de teste inueterée, ou pour vne migraine : ce que i'ay faict par plusieurs fois auec bon succez.

Ce qu'il faut considerer auant que saigner.

Les vieils ny ieunes ne doiuent estre saignez.

L'on ne doit saigner en la vigueur de la fiéure.

Gal. 13. Met. chap. dern.

Le moyen de bien faire la saignée. CHAP. LXVII.

Maintenant ie te veux donner le moyen de bien faire la saignée. Premierement faut bien situer le malade, à sçauoir, s'il est foible, sera saigné dedans le lict : & si les vertus sont fortes, sera assis dans vne chaire, situé de maniere que le iour donne droict au lieu où l'on voudra inciser le vaisseau. Cela fait, D le Chirurgien frottera la partie auec sa main ou linge chaud, à fin d'attirer le sang au vaisseau : puis fera vne ligature vn peu au dessus dudit vaisseau qu'il voudra ouurir, & renuoyera le sang des parties inferieures vers la ligature, & empoignera le bras du malade auec sa main senestre, si c'est le bras droict : & si c'est du bras senestre, le prendra de la dextre, mettant le poulce vn peu plus bas que le vaisseau, à fin qu'il le tienne, & ne vacille çà & là, le faire esleuer à cause du sang qui aura esté enuoyé. Cela faict, de son ongle marquera le cuir qui sera sus la veine, à l'endroit où il la voudra inciser : puis subit prendra vne petite goutte d'huile ou de beurre frais, & frottera le lieu marqué par l'ongle, à fin de rendre le cuir plus lice, & l'amollir, & par ce moyen sera plus facile à couper, & fera moindre douleur au malade, à raison que la lancette entrera plus doucement. Or le Chirurgien tiendra sa lancette du poulce & de l'index, non trop loing ny trop pres de la poincte, & de ses trois autres doigts s'appuyera contre la partie : & d'abondant mettra les deux doigts suf-

Situation du malade.

Ce qu'il faut faire deuant qu'ouurir la veine.

Pour ramollir le cuir.

Façon de tenir la lãcette.

dits desquels il tient la lancette, sus le poulce, pour auoir dauantage sa main ferme A
& non tremblante : alors fera incision vn peu obliquement au corps du vaisseau, qui soit moyenne, non trop grande ny trop petite, selon le corps du vaisseau, & le sang gros & subtil que l'on aura coniecturé y estre contenu. Et se faut garder de toucher l'artere qui est souuent couchée sous la basilique, & sous la mediane vn nerf, ou le tendon du biceps: & quant à la veine cephalique, il n'y a aucun danger. Il sera tiré du sang selon qu'il sera de besoin: puis défera la ligature, & en fera vne autre sus le corps de la veine, pour arrester le sang auec vne petite compresse : & la ligature ne sera trop lasche, ny trop serrée, de façon que le malade pourra plier le bras à son aise : & pour la faire comme il appartient, faudra à l'heure que l'on la voudra faire, commander au malade de plier le bras : car si on le bandoit estant droit, il ne le pourroit apres plier, ainsi qu'il a esté dict cy-dessus : ce qui se fera auec vne telle lancette.

Danger de toucher le nerf ou l'artere en incisant la veine.

Lancette pour faire les saignées.

B



Des Ventouses. CHAP. LXVIII.



Vsage des ventouses.

Ventouses est vn vaisseau ventru qu'on applique sur le corps pour attirer violentement. Il y en a de cuiure, de corne, de verre, de bois, de terre, d'or & d'argent : les vnes sont grandes, autres petites (appellées petits cornets) les autres moyennes. Et s'il aduient qu'on ne trouuast des ventouses, on se peut aider d'vn verre ou gobelet, ou d'vn petit pot de terre. Elles sont grandes ou petites, selon la diuersité des parties où elles seront appliquées. Or celles qui ont l'emboucheure estroite, & qui sont longuettes, tirent de plus loin. On met dedans des estouppes ou chandelles de cire allumées au cul d'icelles. Les petits cornets sont appliquez les ayant trempez en eau chaude, & apres qu'on les a C
vn peu eschauffez à la flamme d'vne chandelle, ou de lampe ayant grande flamme, ou par succer auec la bouche. On applique les ventouses lors que l'on veut faire vacuation de quelque matiere conioint en vne partie, principalement quãd elles sont auec scarification, & sont aussi appliquées pour faire reuulsion & deriuation en quelque partie, comme pour la defluxion qui se fait aux yeux. On les applique sur les espaules auec grandes flammes : car par ce moyen font plus grande attraction. Pareillement aussi sous les mammelles des femmes pour faire reuulsion de leurs mois quãd ils fluent trop, & sont pareillement appliquées aux plats des cuisses, quã d ils ne coulent assez : aussi aux morsures de bestes veneneuses, & bubons, & charbons pestiferez, pour attirer le venin du dedans au dehors. Cornel. Celsus veut que l'on applique la ventouse sus la partie dolente que nous pretendons guarir, en faisant euacuation du sang & esprit flatueux imprimez en quelque partie. Les ventouses s'appliquent sus le nombril pour resoudre vne grosse ventosité enfermée en nos boyaux, ou en quelque autre spaciosité, comme entre quelque membrane des muscles de l'epigastre, qui causent colique. Aussi sont appliquées sus le flanc dextre ou senestre, D
quand au foye, ou en la ratelle il y a tension douloureuse faite des ventositez, ou qu'il y a hemorrhagie par le nez. On les applique aussi sus les reins & sus le ventre, à l'endroit où sont situez les vreteres, pour faire descendre la pierre à la vessie, & sont appliquées plus grandes ou plus petites, selon la necessité. Dauantage, tu vseras des cornets comme des susdites ventouses, és lieux esquels les ventouses ne peuuent estre, pour leur grandeur, appliquées : desquelles t'ay voulu donner le pourtrait.

La ventouse vtile principalement à tirer les ventositez.

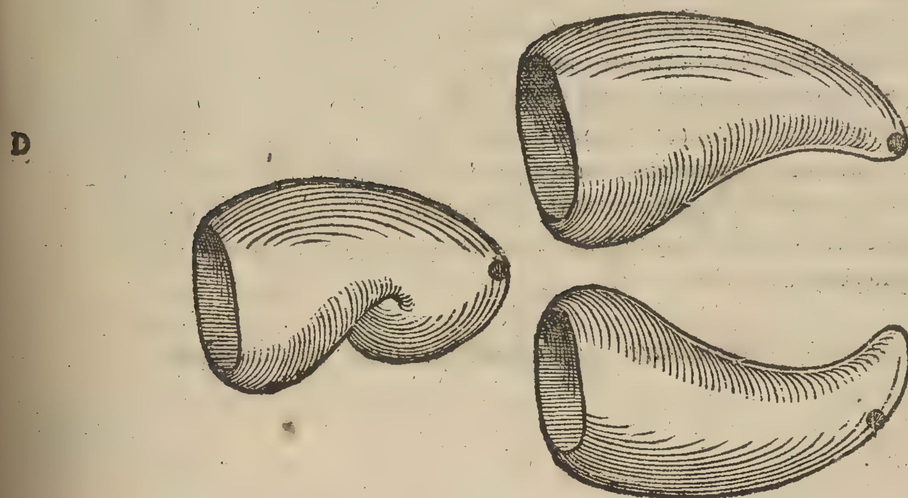
Vsage des Cornets.

A *Ventouses de diuerse grandeur, ayans de petits trous, lesquels seront bouchez de cire lors qu'elles seront appliquées : & quand on les voudra oster on leur donnera vent par iceux.*

Cornets de plusieurs sortes, auec les flammettes, & lancette propre pour faire les scarifications.



Cornets qui attirent sans feu, mais par le benefice de la bouche, en retirant son haleine.



Des Sangſues, & le moyen d'en vſer. CHAP. LXIX. A



A Sangſuë eſt vn ver aquatique, de figure d'vn ver de terre. Au bout où eſt la teſte, elle a vn trou rond, comme celuy d'vn lamproyon, & trois petites dents ou aiguillons auec leſquels elle perce la peau, non ſeulement de l'homme, mais auſſi d'vn cheual ou d'vn bœuf, & ſ'y attache & ſucce, & ſe rempliſt de ſang. Il y en a qui ſont venimeuſes, & ſont celles qui ont groſſe teſte, de couleur verdoyante, & reluiſent comme vers ardans, & ſont rayées de bleu ſur le dos, ou toutes noires. Auſſi ſont venimeuſes celles qui viennent és mareſts, & aux eaux bourbeuſes, & engendrent inflammation, apoſteme, fiéure, & malings vlceres, voire ſouuent incurables. Les bonnes ſont celles qui ſont de couleur de foye, menuës, rondes, ayans petite teſte, le ventre rougeaſtre, & le dos verd, & rayé de couleur d'or par deſſus, & qui habitent és eaux claires & coulantes. Apres les auoir priſes, il les faut garder enuiron vn mois & plus, à fin qu'elles ſe dégorgent de leur baue B & ordure, & leur changer d'eau ſouuent: parce qu'aucunesfois elles ſe ſeront iettées ſur quelque beſte morte & charongneuſe, & qui les appliqueroit ſans eſtre dégorgées, elles pourroient imprimer quelque venin à la partie. Partant il les conuient faire dégorger & vomir leur ordure auparauant que les appliquer. Or on les applique aux endroits du corps, où les ventouſes & cornets ne peuuent tenir, comme au fondement, pour rompre la tunique des veines hemorrhoïdales, à l'entrée de la vulue, aux genciues, léures, nez, & ſur les doigts. Si on veut faire grande euacuation de ſang apres que la ſangſuë eſt tombée, ſi le lieu le permet, on appliquera des ventouſes ou cornets, ou bien on en remettra d'autres. Il faut noter, que ſi la ſangſuë eſt maniée à main nuë, elle ſe rend deſdaigneuſe & deſpiteuſe, & ne veut pas mordre: parquoy quand on la veut appliquer, on la prendra auec vn linge blanc, & net, faiſant auparauant ſur la partie petites ſcarifications, ou mouchetures, ou bien ſera mis ſus quelque peu de ſang tiré de quelque beſte: car par ce moyen elle prendra plus facilement. Et pour la faire tomber, on iette ſus ſa teſte de la poudre d'aloës, du ſel, ou de C la cendre: & eſtant tombée, ſi l'on veut ſçauoir combien de ſang elle aura tiré, on la mettra dans vn vaiſſeau, & ſera couuerte de ſel broyé bien menu, & ſoudain elle vomiſt tout ce qu'elle a ſuccé: & qui la voudra faire tirer dauantage, auant qu'elle laſche priſe, & deſmorde, il la faut couper d'vn cizeau par en bas vers la troiſieſme partie de ſon corps: en ceſte façon elle tire touſiours, & le ſang qu'elle attire découle par ſon corps. Or la ſangſuë par ſon ſuccement attire profond, & parties voiſines: & non ſeulement de celle qui eſt malade ſur laquelle elle eſt appliquée. Ce qui eſt manifeſte à voir, à raiſon qu'eſtant tombée, il ſort bonne quantité de ſang, & par longue eſpace de temps, par la morſure, encore qu'elle ſoit petite, ioint que difficilement on l'eſtanche: ce qui ne ſe fait par les ſcarifications, & applications de cornets & ventouſes. Si on ne pouuoit eſtancher le ſang apres la morſure, il faut appliquer la moitié d'vne féue: la tenant & preſſant deſſus, iuſques à ce qu'elle y demeure attachée & adherante, infailliblemēt cela retient le ſang: ou bien y appliquer du linge bruſlé auec compreſſe & ligature propre. Ie ne veux laiſſer en arriere vne autre operation, qui ſe faict par poincture ou piqueure auec vne eſpingle, ou aiguille, ou par la pointe D de la lancette, ou par la piqueure des ſangſuës. On pique les petites apoſtemes és membranes de l'œil, pour abbattre les cataractes, ou pour euacuer le pus, appellé hypopyon, contenu entre les membranes de l'œil, ou appliquer vn ſeton, ou faire suture à couldre les playes, & autres.

Sangſues venimeuſes.

Bonnes ſangſues.

Le lieu où l'on applique les ſangſues.

Lors que l'on veut appliquer les ſangſues ne les faut tenir à nud.

Le moyen de cognoiſtre combien la ſangſue aura tiré de ſang.

Le moyen d'eſtancher le ſang.

Fin du dix-ſeptieſme liure, de pluſieurs operations de Chirurgie.

TABLE



Table des Chapitres du liure dixhuictiesme de la maladie articulaire, vulgairement appellée Goute.



LE DIXHVICTIESME LIVRE, TRAITTANT DE LA MALADIE ARTHRITIQVE, VVLGAIREMENT appellée Goute.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Description de la maladie articulaire, dicte vulgairement Goute.

CHAPITRE PREMIER.

Que c'est que goute.



RTHRITIS, ou Goute, est vne maladie qui afflige & gaste principalement la substance des articles d'vne matiere virulente, accompagnée de quatre humeurs: & pour ceste cause est nommée des Grecs *Arthritis*, & des Latins, *Morbus articularis*. Et ce nom est general pour toutes les iointures: mais le vocable de Goute, qui est François, luy peut auoir esté attribué, parce que les humeurs distillent goute à goute sur les iointures: ou pource que quelquesfois vne seule goute de cét humeur fait douleur tres-grande, & peut venir à toutes les iointures du corps, & selon les lieux où la fluxion se fait, prend diuers noms. Parquoy nous dirons qu'elle a autant d'especes & differences qu'il y a de iointures. Comme si la fluxion se fait sur la iointure des mandibules, elle pourra estre nommée *Siagonagra*: parce que les Grecs appellent la mandibule *Siagon*. Si elle vient au col, se peut appeller *Trachelagra*: pource que les Grecs nomment le col *Trachelos*. Si elle vient sur l'espine du dos, on la pourra nommer *Rhachisagra*: parce que les Grecs nomment l'espine *Rhachis*. Aux espaules, *Omagra*: à cause que la iointure de l'espaule & du bras est dicte des Grecs *Omos*. Aux iointures des clauicules, *Cleisagra*: parce que la clauicule est appellée en Grec *Cleis*. Au coulde, se peut nommer *Pechyagra*, du nom Grec *Pechys*, qui signifie le coulde. Si elle vient aux mains, elle est communément appellée *Chiragra*: à cause du nom Grec *Cheir*, qui signifie la main. Et à la hanche *Ischias*, pource qu'elle est appellée en Grec *Ischion*. Au genoüil, *Gonagra*, du nom Grec *Gony*, qui signifie le genoüil. Aux pieds, *Podagra*, du Grec *Pous*, c'est à dire, le pied. Lors qu'il y a trop grande quantité d'humeur, & que le malade vit en oisiueté, quelquesfois le mal occupe toutes les iointures vniuersellement. Aucuns l'appellent descente, rheume, ou catharre, parce que le nom de goute est odieux, principalement aux ieunes gens. Autres le nomment goute naturelle, à la difference des goutes de la grosse verole.

Diuers noms & sortes de goutes, selon la diuersité des iointures.

Causes de goute vniuerselle.

A Des causes occultes des Goutes. CHAP. II.

L'Humeur qui cause les Goutes, ne se peut bien expliquer, non plus que celuy qui fait la peste, ou qui est cause de la verole, ou de l'epilepsie : & est totalement d'autre nature que celuy qui fait vn phlegmon, ou vn œdeme, ou erysipele, ou scirrhe : & iamais ne se suppure, comme dit Aëce chap. 12. du 12. liure, comme font les autres humeurs : ioint aussi que les iointures qui en sont affligées, sont dénuées de chair, & de temperature froide & seiche: & lors que lesdits humeurs defluent en quelque partie iusques à s'apostumer, ne causent telles douleurs que celuy qui fait la goute, ny mesme vn chancre apostemeux. Outre-plus, lesdits humeurs ne font des nœuds aux iointures comme fait celuy qui cause la goute, lequel laisse vne matiere gypsée incurable, ainsi que nous declarerons cy-apres. Sur ce faut noter, que cet humeur fluant ne fait pas nuisance par la voye où il passe (non plus que celuy qui cause l'epilepsie, montant des parties inferieures iusqu'au cerueau, sans leur faire aucune nuisance) mais subit qu'il est tombé aux iointures, cause extremes douleurs, & autres diuers accidens, en eschauffant ou refroidissant. Car on void aucuns malades qui se disent brusler, & ne leur peut-on appliquer remedes assez froids : autres disent sentir vne froidure glacée, lesquels on ne peut assez aussi eschauffer : & mesmement en vn mesme corps se void que la partie dextre est intemperée de chaleur, & la senestre de froidure. Aussi on void des gouteux, lesquels ont la goute chaude au genoüil, & au mesme pied, froide : ou aux pieds chaude, & au genoüil froide. Ie diray plus : on void souuent vne tres-grande chaleur estre vn iour en vne partie, & l'autre vne froideur : & partant en vn mesme membre faut vser de remedes contraires. Et quelquesfois ceste matiere virulente est si peruerse & maligne, qu'elle repugne, & ne cede à nuls remedes : & disent les malades sentir plus de mal y appliquant quelque chose, que lors qu'ils n'y font rien. Et bon-gré mal-gré, de toutes choses faites par raison & methode, ceste matiere a son periode & paroxysme: qui demonstre apertement la mescognoissance & malice de la cause. Pareillement on void que les goutes ne se peuuent iamais parfaictement guarir (principalement celles qui sont hereditaires) quelque diligence qu'on y puisse faire : dont cela est venu en prouerbe, mesmes aux Poëtes Latins, entre lesquels Horace dit,

L'humeur qui cause les goutes, est diuers des autres.

L'humeur qui cause la goute n'afflige que la iointure.

B

Diuers accidens & symptomes de l'humeur arthritique.

C

Goutes hereditaires incurables.

Qui cupit, aut metuit, iuuat illum sic domus, aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Voulant dire, que les medicamens & fomentations donnent autant d'allegemens aux podagres, que font les richesses à celuy qui est vexé d'auarice insatiable, desirant tousiours d'amasser: ou comme les peintures & tableaux donnent recreation à vn homme qui a mal aux yeux. Surquoy aussi Ouide dit,

Soluere nodosam nescit medicina podagram.

Qui signifie que la medecine ne peut guarir la goute des pieds estant noüeuse. Donc en ce on ne doit accuser les Medecins & Chirurgiẽs, ny aussi les Apothicaires & leurs drogues. Car i'ose affermer qu'aux goutes, il y a vn certain virus incogneu & indicible : ce qu'Auicenne semble confesser, liure troisiesme, fen. 22. traicté 2. chap. 5. & 7. quand il dict, qu'il y a vne espece de goute, qui est d'vne matiere si aiguë & maligne, que si elle vient à s'émouuoir par quelque courroux d'esprit, elle cause vne mort subite. Aussi Galien au liure de Theriaca ad Pisonem, chap. 15. dit, que le theriaque profite aux podagres, & à toutes maladies articulaires, parce qu'il obtund, consomme, & seiche la matiere virulente des goutes. Dauantage, Gourdon au chapitre des goutes, semble aussi auoir entendu qu'en icelles y a quelque venenosité, quand il dit, qu'en telle maladie l'vsage du theriaque est fort à loüer: & principalement apres que le corps est mondifié & purgé. Or pour le dire en vn mot, les goutes participent de certaine matiere virulente, tres-subtile & veneneuse, non toutesfois contagieuse, laquelle peche plus en qualité qu'en quantité : qui cause vne douleur extreme en la partie où elle tombe, & est cause d'y faire fluer les humeurs, principalement ceux qui sont aptes & preparez à descendre : & non seulement les humeurs, mais aussi les esprits flatueux : ainsi qu'on void és morsures & piqueures de bestes venimeuses, comme des mousches à miel, freslons, & autres, qui par leur venin causent douleur aiguë, auec chaleur, enfleure & vessies, qui se fait pour l'ebullition des hu-

D

Les goutes participent de quelque matiere virulente indicible.

Conditions de l'humeur arthritique. *Causes des accidens des morsures & piqueures veneneuses.*

meurs causée par le venin. Le virus arthritique fait pareils accidens, lesquels ne cessent iusques à ce qu'il soit resout & consommé, soit par nature ou par medicamens, ou par les deux ensemble. Or il faut icy entendre, que les accidens des morsures & A piqueures des bestes venimeuses ne viennent pas seulement pour la solution de continuité : car on void souuent les cousturiers, & autres artisans, se piquer profondement de leurs aiguilles aux extremitez des doigts, mesmes entre l'ongle & la chair : neantmoins ne sentent pareille douleur, & n'y void-on suruenir le plus souuent aucun mauuais accident. Parquoy ie conclus, que les accidens prouenans à cause de la morsure d'vne vipere, ou piqueure d'vn scorpion, iettant vne bien petite quantité de venin, & qui est cause en peu de temps de faire vne intemperature à la partie, & grande mutation au corps, se doiuent attribuer, non à la playe, mais à la qualité du venin principalement. Aussi la cause de la douleur, & des autres accidens qui aduiennent aux goutes, est vne virulence & venenosité, laquelle (comme nous auons dit) peche plus en qualité qu'en quantité : ce qu'on cognoist en ce qu'aucuns ont des douleurs aux iointures sans aucune apparence de defluxion d'humeurs, mais par vne seule intemperature indicible : laquelle chose peut estre encores illustrée & entenduë par B ceste histoire.

Histoires memorables. CHAP. III.

Histoire d'vne damoiselle qui fut guarie d'vne extreme douleur par vn cautere potentiel.



LE Roy estant à Bordeaux, ie fus appellé auec messieurs Chapelain Conseiller & premier Medecin du Roy, Castellan Conseiller & Medecin du Roy, & premier de la Royne, auec Monsieur de la Taste, Medecin demeurant à Bordeaux, & maistre Nicole Lambert, Chirurgien ordinaire du Roy, pour visiter & donner conseil à vne damoiselle, aagée de quarante ans ou enuiron, malade d'vne tumeur de la grosseur d'vn petit pois, située au dessous de la iointure de la hanche senestre, partie externe: & sur ladite tumeur & parties voisines, sentoit par interualle de temps vne extreme douleur, comme ie declareray cy-apres: & pour l'appaiser, on auoit cherché tous moyens, appellant pour ce faire plusieurs Medecins & Chirurgiens, voire mesme des sorciers & sorcieres : tous lesquels ne luy C sceurent donner aucun allegement de sa douleur. Or ayans tous entendu ceste histoire, ie desiray fort sçauoir quels accidens suiuoient en l'accez de sa douleur : dont ie m'en allay au logis de ladite damoiselle, accompagné dudit de la Taste : où bien tost apres estans arriuez, sa douleur luy print, & alors elle commença à crier, se iettant ça & là, faisant des mouuemens incroyables. Car elle mettoit sa teste entre ses iambes, & les pieds sur les espaules, auec plusieurs autres mouuemens merueilleux. Cet accez luy dura pres d'vn quart d'heure : pendant lequel ie m'efforçay à prendre garde s'il suruenoit tumeur, ou quelque inflammation au lieu de la douleur : mais ie puis acertener qu'il n'y en auoit aucune, ny au sens du tact, ny de la veuë. Vray est que lors que i'y touchois elle crioit dauantage. L'accez passé, elle demeuroit en vne grande chaleur & sueur vniuerselle & lassitude de tous ses membres, ne se pouuant aucunement remuer. Or apres auoir veu telle chose, ie demeuray grandement esmerueillé, comme aussi fit ledit de la Taste ; auquel ie demanday ce qui luy en sembloit : il me fit response, qu'il estimoit que c'estoit vn Demon qui tourmentoit ceste pauure creature. En quoy ie ne luy voulus contredire pour l'heure, attendu que iamais n'auois veu ny ouy parler de tel accident. Car si c'eust esté vne maladie epileptique, il se fust ensuiuy perdition de tous les sens, auec conuulsion : mais ceste damoiselle ratiocinoit bien, & parloit encore mieux. Apres qu'eusmes fait rapport de D ce spectacle à messieurs Chapelain & Castellan, ils furent grandement estonnez : & fut conclu de nous tous (attendu qu'on auoit procedé auparauant par plusieurs moyens, lesquels ne luy auoient aucunement osté sa douleur) qu'on luy appliqueroit sur la tumeur vn cautere potentiel, lequel i'appliquay : & l'escarre cheute, tomba vne sanie virulente de couleur fort noire : & fut veuë depuis n'auoir aucune douleur. Parquoy ie veux conclure par ceste histoire, que la cause de sa douleur estoit vn virus venimeux, lequel pechoit plus en qualité qu'en quantité : qui eut issuë par le moyen de l'ouuerture faicte par le cautere.

Autre histoire.

Vn semblable faict est aduenu à la femme du Cocher de la Royne, demeurant à Amboise, au milieu du bras droit, ayãt par certains iours semblables douleurs que la

A susdite damoiselle : laquelle nous vint trouuer, messieurs Chapelain, Castellan, & moy à Orleans, nous suppliant que nous eussions à luy vouloir donner secours à sa douleur, qui estoit si vehemente qu'elle se vouloit ietter par les fenestres, ayant pour cette occasion gardes auec elle. Nous conclumes qu'on luy appliqueroit vn cautere potentiel sur la partie mesme, ainsi qu'auions faict à la susdite damoiselle, ce que ie fis : & l'ouuerture faite, sa douleur cessa, & l'a depuis du tout perduë. Or pour retourner à nostre propos, le vice des humeurs n'est pas seulement cause des goutes, parce que le mal ne seroit pas seulement aux ioinctures, mais aussi aux parties musculeuses : & ne causeroit telles douleurs, comme i'ay dit. Aussi on peut dire à la verité, que le mal ne vient pas de l'imbecillité des ioinctures (comme plusieurs estiment) laquelle seule aussi ne peut causer telles douleurs. Car s'il estoit ainsi, les douleurs ne cesseroient iamais pendant que l'homme vit, d'autant que l'imbecillité est tousiours aux articles : ains les deux ensemble, c'est à sçauoir, la redondance vicieuse de l'humour, & l'imbecillité des articles. Que diray-ie plus pour demonstrer l'incertitude de la cause des goutes ? C'est qu'elles sont comme vne rente constituée, pour-B ce qu'elles reuiennent tous les ans à certains termes, principalement en Automne & au Printemps, quelque diligence que l'on y sçache faire : dequoy l'experience faict foy. Et qui plus est, celles mesmement qui viennent de naissance, c'est à dire par heritage du pere & de la mere, ne peuuent iamais guarir vrayement, comme i'ay dit : ains seulement reçoiuent cure palliatiue. Et pour y proceder, les Medecins & Chirurgiens doiuent auoir bon pied, bon œil, & qu'ils soient munis de bon iugement, & de plusieurs & diuers remedes : à fin qu'on en puisse choisir, selon qu'on verra les accidens aduenir, pour seder les douleurs tant chaudes que froides, ou mistionnées ensemble, tant qu'il sera possible.

Paul. Æginета.

Causes de la douleur Arthritique.

selon Hipp. Aphor. 55. liu. 6.

La goute qui vient de pere en fils est incurable.

Des causes acquises & manifestes des Goutes. CHAP. IIII.



COMBIEN que nous ayons demonstré la cause des goutes estre incogneuë, toutesfois communément on luy assigne des causes, dont le Medecin peut donner quelques raisons. Or tout ainsi qu'il y a C trois causes aux autres maladies, à sçauoir, primitiue, antecedente, & conioincte, aussi y a-il aux goutes. Quant à la primitiue, elle est double : l'vne vient de la premiere generation, comme celuy qui aura esté procreé de pere & mere gouteux : principalement quand la matiere virulente est en reut, c'est à dire en mouuement, & que l'homme se ioinct auec sa compagne, & qu'il engendre, il est bien difficile que les enfans ne soient gouteux, à cause que ceste matiere virulente se mesle auec la semence : d'autant que la matiere de la semence vient de tout le corps, comme monstre Aristote au liure *De generatione animalium* : pareillement Hippocrates au liure de l'air des regions, & des eaux. L'autre prouient par intemperature, tant de la maniere de viure, que de trop frequent exercice de l'acte venerien, & autres choses que declarerons cy-apres. Celle qui prouient des parens gouteux, peut estre appellée maladie hereditaire, pource qu'elle vient de pere en fils : ce que toutesfois n'aduient pas tousiours, comme l'experience le monstre. Car on void plusieurs estre vexez des goutes, desquels les pere D & mere iamais n'en auoient esté malades : & d'autres n'en estre aucunement affligez, & toutesfois leur pere & mere en estoient grandement tourmentez : laquelle chose se fait par la bonté de la semence de la femme, & par la bonne temperature de la matrice d'icelle, corrigeant l'intemperature de la semence virile : tout ainsi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme : comme on void souuent par experience des enfans n'estre point gouteux, lepreux, teigneux, epileptiques, encore que leur pere ou mere fussent subiects à telles maladies. Laquelle correction si elle défaut au pere ou à la mere, les enfans ne peuuent échapper qu'ils ne soient subiects ausdites maladies : lesquelles ne se peuuent parfaictement curer, quelque diligence qu'on y puisse faire. Parquoy on ne doit (comme nous auons dict) calomnier la Medecine ny la Chirurgie, ny moins les drogues de l'Apothicaire : pource que la semence suit la complexion & temperament de celuy qui engendre, en sorte qu'vn homme & vne femme bien temperez, produiront vne semence bien complexionnée. Au contraire, s'ils sont intemperez, produiront vne semence mal-complexionnée, & non propre

Cause des goutes hereditaires.

Au I. liu. chap. 17.

Pourquoy les maladies des peres & meres ne passent tousiours aux enfans.

La semence suit le temperament de celuy qui engendre.

Auicenne lin. 3. fen. 22. traicté 2. chap. 5.

pour engendrer vn enfant bien complexionné, comme deduit Auicenne. Parquoy celuy qui sera gouteux, s'il fait vn enfant, à grande peine pourra-il euader qu'il ne soit gouteux, si ce n'est par la rectification de la semence de la mere ou du pere, ainsi qu'auons declaré. La seconde cause vient des superfluitez de nostre corps, qui s'alterent & se conuertissent en cét humeur virulent. Or ces superfluitez produictes par vne grande plenitude, ou obstructions des vaisseaux (qui se fait principalement par la mauuaise maniere de viure, & pour auoir crapulé & beu des vins forts) font esleuer au cerueau plusieurs vapeurs, qui remplissent la teste: puis les membranes, nerfs, & tendons, en sont rendus laxes & imbecilles, & par consequent les iointures. Aussi cela aduient pour auoir mangé plusieurs & diuerses viandes à chacun repas, en trop grande quantité: lesquelles engendrent vne cacochymie. Aussi dormir tost apres le repas, & longuement, & prendre peu d'exercice, telles choses corrompent la faculté digestiue. Car lors qu'elle defaut, s'ensuiuent cruditez, obstructions & serositez, qui tombent sur les iointures: lesquelles sur toutes autres parties, sont debiles naturellement, ou par accident: naturellement, comme en ceux qui les ont dés leur premiere generation laxes & foibles: par accident, comme en ceux qui ont beaucoup cheminé à pied, ou se sont tenus debout, ou ont enduré le froid: pource que par la longue intemperature, les iointures sont renduës imbecilles. Aussi cela peut aduenir par cheute, ou coups, ou pour auoir esté estendu sur la gesne, ou auoir enduré l'astrapade: pareillement à ceux qui sont excessifs au coït, & principalement tost apres le repas, d'autant que tout le corps est refrigeré: parce que la chaleur naturelle s'amoindrit, pour la grande quantité d'esprits qui sont iettez au coït, & que la faculté digestiue en est affoiblie: & partant s'ensuiuent cruditez sereuses, qui defluent sur les iointures, à cause desquelles, & aussi de ladite refrigeration, lesdites iointures sont debilitées, qui est cause des goutes. Or veu que ladite faculté digestiue defaut aux vieilles gens, il ne se faut émerueiller s'ils sont gouteux. Outre-plus, les euacuations accoustumées retenuës, comme le vomissement, flux menstruel, hemorrhoïdal, flux de ventre, & autres, souuent sont cause de la goute: partant les femmes ne sont suiettes aux goutes, pendant qu'elles ont leur flux, mais bien apres l'auoir perdu. Ce que dit Hippocrates: parce que les superfluitez sont retenuës, lesquelles auoient accoustumé de se purger. Dauantage, ceux à qui quelques vieux vlceres ou fistules auront coulé par longues années, & puis sont closes & consolidées, s'ils ne tiennent apres bon regime, & ne se purgent par fois, sont en danger d'estre gouteux: comme au contraire, les varices des cuisses & iābes, & les hemorrhoïdes, flux dysenterique, & vieux vlceres, empeschent la generation des goutes. Plus, ceux qui releuent de quelque grande maladie, lesquels n'ont point esté bien purgez par medecine, ou par nature, souuent deuiennent gouteux: ceux qui ont le cerueau fort froid & humide, sont pareillement subiets aux goutes. Or pour conclure en peu de paroles, les causes manifestes de ceste maladie sont, mauuaise maniere de viure, qui engendre cruditez & serositez, le coït superflu, cheminer trop hastiuement, ou plus longuement que nature ne le peut porter, demeurer trop longuemōt debout, equitations de trop longue durée, euacuations accoustumées retenuës, le vice des parens, lequel les enfans sont contraints de sentir, quasi par droit hereditaire. Quant aux causes internes, entre les principales sont redondance des humeurs crus, & l'amplitude des vaisseaux, la force des principales parties mandantes, & l'imbecillité des receuantes, auec laxe capacité des conduits & inanitez d'icelles, & la situation inferieure de la partie affligée. Or le ieune Chirurgien doit sçauoir, qu'il y a quatre facultez naturelles, par lesquelles les plantes & animaux se gouuernent. La premiere, est celle qui attire l'aliment: la seconde, qui le retient: la tierce, qui le change & digere: la quarte, qui reiette le superflu, parce qu'il peche en quantité ou en qualité, ou en tous les deux ensemble: aussi le virus & les humeurs sont iettez par la vertu expultrice aux iointures. Quant à ce que ledit humeur s'arreste plustost aux iointures qu'aux parties musculeuses, cela se fait, pource que les iointures sont exangues & froides, c'est à dire, auec vn peu de sang, & de substance dense & serrée, & que les parties qui sont entre icelles sont charneuses, laxes & molles, & la grande astriction du cuir (qui est ordinairement aux vieux pour la siccité) fait que la transpiration est empeschée, & les superfluitez retenuës: dont souuent s'ensuit la goute, ou quelque grand prurit par tout le corps, ou gratelles, ou rongnes, & leurs vrines acres. Or la douleur qui se fait

Crudité, mere des goutes.

Causes de l'imbecillité des iointures.

Gal. au 1. liure de semine.

Aph. 29. liure 6.

Causes primitiues des goutes.

Causes internes.

Voy Guidon au chap. des goutes.

Pourquoy l'humeur s'arreste plustost aux iointures qu'aux autres parties.

en ceste maladie, vient pour l'acrimonie de la qualité virulente, quelquesfois toute A seule sans nulle autre humeur : & aussi le plus souuent la douleur faicte du virus, est cause d'attirer des esprits flatueux, & humeurs ja preparez à fluer, comme le sang : & alors la fluxion sera phlegmoneuse : si c'est la cholere, erysipelateuse : si c'est le phlegme, œdemateuse : si c'est l'humeur melancholic, scirrheuse. Et s'il y a deux humeurs meslez ensemble, la denomination se prendra de celuy qui sera en plus grande quantité, comme si le sang domine la cholere, on pourra dire phlegmon erysipelateux : au contraire, si c'est la cholere, sera nommé erysipelas phlegmoneux : & ainsi des autres humeurs. Et ceste matiere virulente accompagnée des humeurs & esprits flatueux, estans aux iointures, les remplit & fait distension aux parties, comme membranes, aponeuroses, tendons, & autres parties, qui lient les iointures.

De l'origine de la defluxion des goutes.

CHAP. V.

B

Source de l'humeur Arthritique.

Fernel.

Distinction de la source des humeurs Arthritiques.



'Origine de la defluxion & matiere des goutes vient du cerueau, ou du foye. Lors qu'elle vient du cerueau, on peut dire que c'est la pituite sereuse, claire & subtile, telle qu'on void le plus souuent distiler & couler par le nez & par la bouche, accompagnée du virus indicible, laquelle diffluë par les tuniques des nerfs & tendons par dessous le cuir musculeux, qui couure le crane, & par dedans le grand trou, par lequel la nuque passe : & telle fluxion est tousiours froide. Lors qu'elle vient du foye, elle court & fluë par les veines & arteres chargées d'abondance d'humeurs, qu'elles ne peuuent contenir pour la quantité, ou pour la qualité vicieuse. Et peut-on lors dire que ce sont les quatre humeurs contenus en la masse sanguinaire, simples ou composez, accompagnez pareillement du virus arthritique : & sont plustost chauds que froids, au contraire de ce qui aduient lors que la fluxion se fait du cerueau. Or ceste matiere, de laquelle sont faites les goutes, que nous auons maintenant declarées, est la fluxion qui se fait des C autres parties : outre laquelle il y a vne autre cause appellée congestion : à sçauoir, quand quelque partie ne peut faire concoction de ce qui luy est baillé par Nature pour sa nourriture. Et quant à moy il me semble (sauf meilleur iugement que le mien) que la matiere virulente des goutes est en la masse sanguinaire, voire en toute l'habitude du corps : & que ceste serosité virulente se meut par certaines causes, qu'auons cy-dessus mentionnées. Encore outre ces raisons naturelles, il y a quelque chose qu'on ne peut expliquer, ainsi qu'à l'epilepsie, fiéure quarte, & à vne infinité d'autres maladies : ce qu'Hippocrates a dit au liure premier des Prognostiques, qu'aux maladies il y a quelque chose de diuin.

Les signes que la fluxion vient du cerueau. *CHAP. VI.*

Auant-coureurs de fluxion Arthritique du cerueau.



Es malades, lors que la fluxion se veut faire, se sentent appesantis, endormis, & hebetez, auec grand sentiment de douleur aux parties D externes de la teste, & principalement quand on leur renuerse leurs cheueux : & souuentesfois on leur trouue vne tumeur œdemateuse au cuir qui couure le crane : & leur semble qu'ils ayent changé leur nature à vne autre presque toute estrange, de sorte qu'il leur est aduis qu'ils ne sont plus eux-mesmes, pource que la virulence de la matiere a renuersé & changé les fonctions, & toute l'œconomie du corps. Aussi ils sentent grandes cruditez en l'estomach, & routemens aigres. Et mesme l'humeur qui cause la migraine, a similitude pour sa malice & virulence, à celuy qui cause les goutes : laquelle pource qu'alors elle communique sa douleur à toute la moitié de la teste, a esté appellée des anciens Hemicrania. A aucuns la fluxion descend du cerueau entre cuir & chair aux iointures, voire iusques à celle des doigts des pieds, & telle defluxion procede lentement, au contraire de l'humeur qui est chaud, duquel la fluxion se fait promptement, & auec sentiment de douleur.

Distinction de la temperie de l'humeur Arthritique.

Les signes que la fluxion vient du Foye, & de la masse sanguinaire. A

CHAP. VII.

LEs malades sentent chaleur au foye, & aux parties interieures de leurs corps, & sont communément de temperature sanguine & cholerique, ayans les veines larges & grosses: ioinct que la fluxion se fait promptement: dont se fait fluxion de sang, & de la cholere auec les autres humeurs. Mais quelquesfois le sang peut degenerer de sa qualité chaude, & deuenir pituiteux & sereux par multiplication des cruditez, & autres choses qui causent & engendrent la pituite: & alors peut aduenir, que la masse sanguinaire, comme du cerueau, tombe & découle sur les iointures, vn humeur pituiteux auecques le virus: tout ainsi que si l'humeur melancholique est en grande abondance, il y peut aussi découler: ce que toutesfois est rare, comme nous demonstrerons en son lieu: partant pour mieux distinguer la difference desdits humeurs, nous les descrirons particulierement. B

Comme le sang degenere en aquositez.

Les signes pour cognoistre quel humeur accompagne le virus Arthritique.

CHAP. VIII.

PRemierement pour cognoistre si le sang domine, faut considerer l'âge, comme la ieunesse du malade, sa temperature sanguine, le temps de l'année, qui est le Printemps, la region temperée: aussi s'il a vsé de maniere de viure, chaude & humide, multipliant le sang: & qu'au matin la douleur est plus grande & plus pulsatile & tensiue, auec vne pesanteur, & la couleur de la partie rouge & vermeille: ioint qu'il y a grande tumeur, non seulement des veines, mais de toute la partie malade: & y a grande distension en la partie, tellement qu'il semble qu'elle se rompt. Les vrines sont rouges & espesses: dauantage, ils ne peuuent endurer l'application des remedes chauds, ains par l'application d'iceux, la douleur s'aigrit dauantage. Plus, les exacerbations, ou accés, se font & repetent tous les iours, & principalement au matin. De toutes ces choses tu peux conclure que le sang domine. C

Signes du sang abondant.

Le sang a ses paroxysmes le matin.

Les signes de la Cholere.

CHAP. IX.

AVssi les signes de la Cholere sont, que la couleur de la partie sera trouuée blaffarde, auec grande chaleur ignée, & peu de tumeur, douleur poignante, & extremement aiguë: & le malade sent plustost chaleur, que distension & pesanteur: & combien que la partie apparoisse rouge, toutesfois elle tend plus à citrinité, c'est à dire couleur iaunastre, qu'à la couleur sanguine: & si elle est pressée du doigt, le sang cholerique (à cause qu'il est fort subtil) fuit facilement, puis subit retourne, & reuient plus rougeastre qu'auparauant. Car deuant qu'on comprimast la partie, l'humeur plus vicieux & flaue occupoit la superficie du cuir, & par la compression du doigt, le sang qui estoit caché sous le cuir, fait monstre & parade de soy, iusques à ce que l'effect de la compression cesse, l'humeur bilieux retourne en son premier lieu, dont iceluy apparoist plus blafard, qu'en vn phlegmon faict de sang pur, comme nous auons dit: ioint que la partie est plus aidée par medicamens refrigerans & humectatifs, que par ceux qui eschauffent & seichent. Le patient a le pouls fort viste & frequent, & est de temperament cholerique. Aussi la douleur sera trouuée plus grande sur le midy, iusques à quatre heures du iour, qu'à autres heures, parce que la cholere se meut en tel temps. Dauantage les patiens ont des exacerbations, c'est à dire, renouuellemens de douleur de trois iours en trois iours, comme on void aux fiéures tierces. Aussi la chaleur du temps donne indice, comme l'Esté. Outre-plus la qualité des viandes est à considerer, comme si le malade a vsé de viandes, qui D

Couleur d'Erysipelas.

Le mouuement de l'humeur cholerique.

A multiplient & engendrent la cholere, ses vrines seront trouuées fort subtiles, & de couleur citrine, & quelquesfois tellement acres, qu'elles offensent le conduit vrinal.

Signes de l'humeur pituiteux.

CHAP. X.



'Humeur pituiteux, qui cause les goutes, est sereux, & quasi tousiours semblable à celuy qu'on void distiller du cerueau en temps froid, par le nez, comme auons dit. Lors qu'il deflue sur quelque iointure, il faut qu'elle apparoisse enflée, & de la couleur du cuir: & ne differe grandement en couleur de la partie saine, c'est à dire, qu'elle n'est ny rouge ny chaude, mais on sent froideur au sens du tact: & l'application des choses froides nuit B grandement au patient, mais les chaudes luy sont profitables. Or pour engendrer tel humeur, la vieillesse y fait beaucoup, & aussi le temperament froid & humide, & l'air ambiens de mesme, pareillement le temps d'Hyuer, l'oysiueté, les viandes froides & humides, fruicts, legumes, & generalement toutes choses qui engendrent la pituite: & la douleur est en temps d'Hyuer, plus grande la nuict que le iour, pource que la pituite a ses exacerbations, ou mouuemens, tous les iours, & principalement la nuict. La tumeur sera trouuée molle, en laquelle apres auoir pressé du doigt dessus, la fosse y demeure quelque temps apres, comme on void aux œdemes. Les vrines seront trouuées cruës & espesses, & de couleur blancheastre, comme toutes les autres superfluitez phlegmatiques, mucqueuses, & glaireuses. Si la pituite est salée, le patient sentira vn grand prurit, & mordacité à la partie. Le pouls au toucher sera trouué mol, lent, & diuers. Aussi on prend garde que le malade n'a fait exercice. Et cet humeur cause le plus souuent les goutes, principalement quand il est cru: & pour abreger, d'autant que les susdits humeurs seront esloignez de leurs temperamens, & auront acquis vne qualité acre & virulente, d'autant aussi en seront C les douleurs & accidens plus grands.

Quelle espece de pituite fait la goute pituiteuse.

La pituite a son principal mouuement la nuict.

Signe de pituite salée.

Signes de l'humeur melancholique.

CHAP. XI.



N la partie y aura peu de tumeur & douleur, & sera comme endormie en sentiment de pesanteur. La couleur sera aucunement liuide & plombine, & le plus souuent on sent la partie froide, quand on la touche. Aussi peut estre que le malade est de temperature melancholique, & attenué: pareillement qu'il aura vsé de viandes qui multiplient l'humeur melancholique. La cause aussi de tel humeur est la region froide & seiche, & les alimens qui engendrent suc melancholique: aussi la tristesse, le temps d'Automne, ou l'Hyuer, & l'âge qui est vers la vieillesse. Le pouls sera trouué dur, ten-D sif, & petit. Le patient aura peu d'appetit de boire & manger. Les vrines le plus souuent au commencement sont tenuës & aqueuses, à cause des obstructions, & apres plus noires qu'elles ne doiuent estre selon Nature, & moyennement crasses. La residence est quelquesfois meslée de matiere cruente, & fusque. Les exacerbations seront de quatre iours en quatre iours, & la douleur sera trouuée plus grande apres midy vers le soir, qu'à autre heure du iour, à cause que le mouuement de l'humeur melancholique est tel, ce qu'on void aux fiéures quartes, qui sont faites de tel humeur. Or plusieurs estiment que les goutes ne s'engendrent d'humeur melancholique, à cause de sa substance grosse & terrestre, qui à peine peut fluer aux iointures: ce que ie concede, s'il estoit seul: mais estant accompagné du virus predit, peut fluer aux iointures.

Causes qui amassent l'humeur melancholique.

Le temps du mouuement de l'humeur melancholique.

Prognostic. CHAP. XII.

La goute est accompagnée de douleur insupportable.



Es anciens Medecins nous ont laissé par escrit, que les maladies des iointures sont trouuées entre les plus griefs maux, & tourmens presque insupportables, tellement que quelquesfois les malades perdent le sens & entendement, & desirent plus la mort que la vie. Les goutes tiennent leur periode & paroxysme du virus, & des humeurs dont elles sont faites : elles viennent volontiers au Printemps, & en Automne, comme nous auons par cy-deuant declaré. Et ceux qui sont vexez de goutes naturelles, c'est à dire, qui les ont hereditaires, ne guarissent iamais parfaictement, ou bien rarement. Lors aussi que les nœuds, ou nodositez sont aux iointures, ils ne se peuuent parfaictement curer, principalement si la matiere est gypsée, parce qu'elle ne se peut resoudre, & encores moins suppurer. Les goutes faites de matiere pituiteuse & froide, ne sont pas tant douloureuses, que celles qui sont faictes de matiere chaude, comme de sang ou de cholere : aussi elles ne sont si tost curées, parce que les chaudes sont plustost digerées & resoluës, à cause de leur chaleur & subtilité. Car les froides durent le plus souuent quarante iours ou plus, à cause que la matiere est grosse & espesse : quelquesfois plustost, & quelquesfois plus tard, selon que le malade tiendra bon regime, & qu'il sera bien pensé de Medecin & Chirurgien. Aussi d'autant plus que la partie, où s'est faite la fluxion, est espesse, comme la iointure du genoüil, ou sous le talon, ou en lieu profond, comme à la hanche, & qu'elle a la vertu expultrice imbecile, le mal est plus long à guarir, que quand le contraire se fait. Celles qui sont chaudes, durent quatorze iours, & bien souuent vingt, ou plus, quelque diligence qu'on y sçache faire. Les goutes qui sont causées d'humeurs gros & visqueux, ne font pareillement grande douleur, & ne sont aussi tost guaries. Celles qui sont faites d'humeurs chauds & choleriques, sont tres-douloureuses, & mettent quelquesfois le patient en desespoir, & causent à aucuns paralysie, & difficulté de respirer, perturbation d'esprit, gangrene & mortification en la partie, & par consequent la mort. Entre toutes les douleurs arthritiques, la sciatique emporte le prix, pour estre plus douloureuse, & causer plus grands accidens, comme fiéure, inquietude, luxation, & claudication perpetuelle, emaciation, ou amaigrissement de toute la cuisse & de la jambe, & quelquesfois de tout le corps. La cause de la claudication & de l'emaciation est, que l'humeur aura jetté l'os Femoris hors de sa boëtte & lieu naturel : lequel estant hors, presse les muscles, veines, arteres, & le gros nerf qui descend le long de la cuisse, iusqu'à l'extremité des orteils, pour se distribuer aux muscles : au moyen dequoy les esprits ne peuuent reluire aux parties inferieures; & par consequent se tabefient, & deuiennent consommées & amaigries : dont le pauure gouteux demeure apres claudicant tout le long de sa vie. Or plusieurs demeurent claudicans, combien qu'ils n'ayent luxation : qui se fait à cause que l'humeur glaireux, propre tant pour la nourriture des iointures, que pour les lubrifier & les rendre plus faciles à mouuoir, s'endurcit par la chaleur estrãge: & pareillemẽt parce qu'il n'est subtilié par le mouuement qui auoit accoustumé d'estre fait : & les autres humeurs, qui sont defluez en plus grande quantité, que la partie n'a peu digerer, & assimiler en sa substance, par congestion sont demeurez impactes & endurcis, qui fait que le mouuement ne peut estre faict & accomply. Dauantage, la goute causée de matiere grosse & visqueuse, defluant sur vne partie, souuent rend les membres courbez & tortus, iusques à jetter les os hors de leurs propres iointures : ce que l'on void, non seulement és grandes iointures, mais és doigts des mains & des pieds, lesquels par vne goute noüée sont quelquesfois jettez de leurs jointures, au moyen dequoy ils deuiennent tout crochus : & principalement, quand l'humeur tombe en grande abondance, rend la partie languide & atrophiée, c'est à dire, consumée, aride & seiche, & son action deprauée, & souuent du tout perdue. Car toute intemperature qui demeure longuement sur vne partie, diminuë la force & vertu d'icelle, & par consequent son action, comme nous auons dit cy-dessus. Lors que le virus causant les goutes, n'est selon son cours ordinaire & paroxysme accoustumé, jetté aux iointures (par l'imbecilité de la vertu expulsiue) il cause maladies cruelles, grandes & mortelles. Car quand il arriue en la substance du foye

Hipp. li. 6. Aphor. 55.

Goutes incurables.

Gal. au Comm. du 49. Aph. de la 6. sect.

Cause de la claudication aux goutes sciatiques.

Autre cause de claudication.

A il excite inflammation d'iceluy : s'il demeure aux grandes veines, il engendre vne fiéure continuë : & s'il tombe sur la membrane qui couure les costes, il causera vne pleuresie : s'il demeure & s'attache aux intestins, sera cause de faire vne colique, ou iliaque passion, auec tres-grande douleur : & ainsi sur les autres parties fait accidens diuers. Ce qu'on void, en ce qu'aucuns gouteux deuiennent paralytiques, à cause que la matiere des goutes bouche les porositez des nerfs, de sorte que l'esprit animal n'y peut reluire : parquoy la partie demeure immobile, & resoluë. Les vieillards ne peuuent iamais estre deliurez de leurs goutes, parce que leur sang, & toute leur masse sanguinaire est alterée, & ne peut estre rectifiée, non plus qu'vn vin bas, & deuenu aigre. Les goutes qui viennent promptement, procedent d'intemperature chaude, & souuent sans matiere : qui se cognoist, parce qu'il n'y a aucune tumeur apparente à la partie, ny au dehors, ny au dedans des iointures : & sent-on apertement par le toucher la partie fort chaude, & le patient se sent allegé par remedes froids, ainsi que nous auons dit. Au contraire la fluxion faite de matiere froide decoule lentement, & la partie sera froide, & allegée par remedes chauds. Les goutes viennent B quelquesfois au fort de l'Hyuer, pour la grande froidure, qui blesse les parties nerueuses, & comprime les humeurs, les chassant aux iointures. Pareillement aucuns en sont vexez au fort de l'Esté, pour la grande chaleur, qui liquefie & fond les humeurs, dilate les conduits, & parties nerueuses & membraneuses. Or elles peuuent venir en tout temps de l'année, pource que les gouteux se desbauchent, & ne tiennent reigle en leur maniere de viure : toutesfois elles reuiennent plustost au Printemps, & en Automne, comme nous demonstrerons cy-apres.

Accident mortel du cours d'humeur arthritique supprimé.

Les vieillards ne peuuent estre guaris des goutes.

Dauantage, les gouteux prognostiquent ordinairement le changement de temps, comme pluye, neige, ou quelque autre temps nubileux : tellemẽt qu'ils portent auec eux vn Almanach qui leur sert toute leur vie, à cause de l'air gros & vaporeux que le vent Austral, ou de Midy ameine & conduit, qui remplit les corps d'humiditez, & esmeut interieurement les humeurs, & les agite : & lors qu'ils sont ainsi esmeus, se fait nouuelle fluxion sur les parties imbeciles, & principalement sur les iointures, qui sont peu charneuses, & exangues, ou priuées de sang, & par consequent de chaleur C naturelle : & parce aussi qu'elles ont esté malades, affligées & debilitées de long tẽps, non seulement en leur harmonie, mais aussi en leur propre substance : & partant les pauures gouteux au changement du temps, & lors qu'il veut pleuuoir, leurs douleurs leur viennent, & les tourmentent plus aigrement. Il y a aucuns gouteux qui desirent grandement le coït pendant leurs douleurs, parce qu'ils sentent vne grande chaleur estrãge au dedãs du corps, laquelle ne se resout & dissipe point en exhalations, cõme l'ardeur febrile : mais fait fondre l'humidité seminale, qui courant aual vers les parties genitales, les fait enfler & en-orgueillir. Ce que nous voyõs mesme tous les iours aduenir aux mulets deschargez, & aux cheuaux de poste rendus en l'estable, apres auoir couru vn long chemin. Toutesfois tel acte aux gouteux est bien contraire, à cause que par le coït (comme nous auons dit) les esprits, & chaleur naturelle se resoluent, dont la chaleur estrange s'augmente, & quant-& quant leurs douleurs. Parquoy ie leur conseille qu'ils s'en gardent s'ils le peuuẽt faire, & s'ils sont sages, & principalement ceux qui ne sont pas mariez. Les anciens Medecins, & ceux de nostre temps, ont tenu que ceste maladie estoit incurable : toutesfois on en a veu guarir, D principalement celle qui n'est pas hereditaire, ou inueterée, si le malade veut tenir bon regime, & n'estre sujet à ses plaisirs. Les riches sont plus souuent tourmentez de goute, que les pauures, parce qu'ils ne trauaillent pas, & qu'ils mangent beaucoup, & de diuerses viandes en tous leurs repas, & boiuent d'autant, & immoderément, & trop souuent ioüent aux Dames rabatuës. Aussi on a veu des riches (leurs biens confisquez) retourner à la table des pauures, & faisans exercice, auoir esté guaris d'icelles, qui auparauant les vexoient beaucoup. Et de fait, on void rarement les pauures Laboureurs & Artisans auoir les goutes. Parquoy ceux qui se veulent deliurer des goutes, faut qu'ils mangent peu, & vsent de viandes qui engendrent bon suc : qu'ils s'exercent moderément, & laissent l'vsage du vin & des femmes, ou pour le moins qu'ils en vsent moderément, & aussi qu'ils vomissent & se purgent par l'ordonnance du docte Medecin. Hippocrates dit que les enfans ne sont gouteux auant qu'ils vsent du coït : toutefois on void aucuns chastrez estre gouteux, principalement ceux qui viuent en oysiueté, & ne trauaillent point, comme les sedentaires & crapuleux :

Les gouteux prognostiquẽt le changemẽt de temps.

Les gouteux desirent le coït.

La goute viẽt plustost aux riches qu'aux pauures.

Hipp. Aph. 3. liu. 6.

qui est cause qu'ils amassent cruditez en leurs corps, & humeurs malins & superflus, qui causent les goutes. Semblablement les femmes ne sont point gouteuses pendant qu'elles ont leurs mois: car par iceux tout leur corps se purge: au contraire lors qu'ils sont trop tost retenus, beaucoup de matiere & humeurs s'amassent en leurs corps, qui le plus souuent leur causent les goutes. A

Aphor. 29. sect. 6.

Cure preseruatiue & curatiue des Goutes. CHAP. XIII.



DEuant toutes choses, il faut derechef distinguer toutes les causes, & la diuersité de leur origine, afin de diuersifier les medicamens selon la nature de l'humeur pechant en quantité ou en qualité, afin de les guarir par leur contraire. Or il y a trois causes en general, comme nous auons dit, qui font les goutes. La premiere qui vient par heritage, de pere en fils. La seconde, par le vice & alteration des humeurs. La tierce, de la foiblesse & imbecilité des iointures. Et pour contrarier à telles choses, il faut auoir double indication, à sçauoir euacuation & alteration des humeurs superabondās, & la fortification & roboration des iointures debiles. Or telles choses se feront par bon regime, purgation, saignée, & en prouoquant les hemorrhoïdes, vomissemēs, sueurs & vrines, & autres, selon qu'on verra estre necessaire, & par application des remedes locaux. Les remedes qui seruent à la preseruation des goutes, seruent aussi à la curation, tant curatiue, que palliatiue. Il est donc necessaire de contrarier aux causes qui font les goutes, comme à l'vsage immoderé du vin, & de l'acte venerien, & l'oisiueté, au dormir tost apres le repas, & autres choses qu'auons escrit aux causes. Lors que le malade cognoistra le temps approcher, auquel les goutes le doiuent prendre, il tiendra bon regime, & se purgera: & si la douleur prouient du sang, il se fera saigner (s'il n'y a chose qui l'empesche) de la partie contraire, pour faire vacuation & reuulsion. Exemple: Si les parties superieures sont enflammées, on tirera du sang des parties inferieures: au contraire, si les parties inferieures sont enflammées, on saignera les superieures, en gardant la rectitude des filamens: comme si c'est le bras droit, on ouurira la veine de la jambe droite: & si c'est le bras senestre, on saignera la jambe senestre: & sera tiré du sang en telle quātité qu'il sera besoin. Et apres auoir ainsi fait la saignée vniuerselle, & que pour cela la douleur & inflammation continuassent, alors on fera apertion de la veine la plus proche de la douleur: ce que i'ay par plusieurs fois fait, auec bonne & heureuse issuë. Ce que commande Hippocrates en la sentence 5. de la 6. section, sur le 6. liure des Epidemies, qui dit, qu'aux douleurs il faut euacuer & tirer de la partie prochaine & malade par section & vstion, qui est vn souuerain remede. Or ie seray tousiours d'aduis, que pour saigner & purger, on prenne le conseil du docte Medecin, parce qu'il ne faut pas tousiours tirer du sang tous les ans aux gouteux, s'il n'est bien necessaire. Car auecques le sang, l'esprit vital se perd, les forces s'affoiblissent, & le corps se refroidit: par ainsi on abregeroit la vie du pauure gouteux. Dauantage, la saignée ne profite à ceux qui sont continuellement affligez de goutes, & qui ont le corps imbecile & froid, & à qui la pituite seule domine. Aussi les purgatiōs sont quelquesfois necessaires: mais où elles seroient frequētes, sont dāgereuses. Parquoy il vaut mieux corriger le vice des humeurs par bon regime de viure que d'vser tant souuent de saignée & de purgations. Dauantage, ceux qui sont excessifs au manger, & boire, & à l'exercice venerien, & qui ont beaucoup de cruditez, trouuent peu d'aide de la saignée & purgation, pource que les humeurs crus n'obeïssent aux medecines. Et pour ceste cause le plus souuent plusieurs gouteux ne peuuent guarir, ny estre aidez par aucun remede, pour la grande intemperature, & crudité qu'ils ont en toute l'habitude de leur corps, & de l'alteration de la substance des parties affligées.

Trois causes generales des goutes.

Plusieurs ont esté guaris pour auoir laissé le vin & les femmes.

Rectitude des filamens.

Saignée particuliere.

Pourquoy il ne faut saigner souuent & temerairement.

Or pour retourner à nostre propos, le malade vsera de choses refrigerātes, & euitera le vin, principalement s'il a les goutes chaudes, ou pour le moins y mettra beaucoup d'eau selon que son estomach le pourra souffrir. Le temps principal auquel on se doit purger, est le cōmencement du Printemps, & d'Automne, parce que les goutes sont cōmunément esmeuës en ce temps-là, selō l'authorité d'Hippocrates, & l'experiēce. Car en Automne elles sont excitées, parce qu'en Esté la faculté cōcoctrice a esté fort debilitée, à cause de l'air ambiens qui attire hors nostre chaleur naturelle: ioint qu'en temps d'Esté, nous vsons volontiers de fruits crus, qui engendrent grande quantité de

Aphor. 55. liure 6.

Pourquoy les goutes ont leur paroxysme en Automne.

A de cruditez & corruption en la masse sanguinaire, lesquels en Automne (à cause de la froidure exterieure) s'assemblent au dedans, puis montent à la teste, & apres par leur grauité & pesanteur retombent aux iointures, lesquelles alors reçoiuent plus facilement la fluxion, pource que par la chaleur de l'Esté, s'est fait dilatation des conduits, & par l'intemperature inégale d'Automne, les articles sont fort debilitez. Au Printemps les humeurs s'esmeuuẽt, pource que par la froidure d'Hyuer ils ont esté serrez & comprimez au dedans du corps: & estans subtiliez & eschauffez, au Printemps ils sortent hors du centre, & courent aux iointures. Parquoy il est besoin en ce temps-là, purger & saigner les gouteux, si on void qu'il soit necessaire, comme auons dit, à fin de vacuer les humeurs qui causent les goutes. Car en ce temps les humeurs s'espandent, & sont esmeus & preparez à éuacuation, par laquelle si on ne cure & garde de venir les douleurs arthritiques, pour le moins elles en seront beaucoup moindres. *Pourquoy au Printemps.*

Du Vomissement. *CHAP. XIIII.*



B Tous les anciens ont fort approuué le vomissement sur toutes autres purgations, lors que principalement la cause des goutes prouient du cerueau & de l'estomach. Car par iceluy il se fait éuacuation & diuersion des humeurs pituiteux, sereux, & choleriques, qui defluent plus communément que les autres humeurs aux iointures. Pareillement le vomissement attenuë le phlegme gros & visqueux contenu en l'estomach, & partant il est loüé, tant au commencement qu'à l'accroissement, estat & declinaison, & aussi tant à la preseruation qu'à la curation des goutes, & deliure de plusieurs autres maladies, & purge l'humeur virulent, comme nous monstrerõs au traicté de la Peste. Tu prendras toutesfois garde, que le patient n'ait le thorax & cerueau debiles: car en ce cas le vomissement seroit suspect. Et pour le regard de l'ordre & temps qu'il conuient vomir, ceux-là doiuent vomir auant le past, ausquels pour quelque exercice que ce soit, ou autre mouuement, les excremens fluent en l'estomach: au contraire doiuent vomir apres le past, C ceux qui ont amassé grande quantité d'humeurs pituiteuses. Ie loüe plus le vomissement apres la prise des viandes, qu'à ieun, parce qu'il faut plus grand effort à ietter la pituite qui est contre les parois de l'estomach estant vuide, que lors qu'il est plein de viande: & par le vomissement qui est fait par force, y a danger qu'il ne se rompe quelque veine ou artere de la poictrine, ou des poulmons. Dauantage, à ceux qui ont la poictrine estroitte & le col long, en temps d'Hyuer le vomissement est contraire, s'ils ne l'ont accoustumé, & que Nature ne tendist à se descharger par telle voye, & faut que le patient vomisse de quinze iours en quinze iours, plus ou moins, selon la repetition & vexation de la goute. Or il me souuient auoir pensé en ceste ville vn gentilhomme Geneuois, lequel auoit vne extreme douleur à la iointure de l'espaule senestre, auec impotence de tout le bras, & auoit ja esté traicté par plusieurs Medecins & Chirurgiens, tant de Lyon, que de ceste ville: & me recita que pour luy oster sa douleur, il auoit esté purgé, saigné, & auoit fait diete, tant par le gayac, que par l'esquine, & qu'on luy auoit fait plusieurs applications sur le lieu de sa douleur, neantmoins ne D luy auoient toutes ces choses rien ou peu profité. Surquoy ie luy demanday s'il n'auoit point eu la grosse verolle, à cause de sa douleur qui estoit plus grãde la nuict que le iour: parce que la cause estoit vne pituite & matiere froide: il m'afferma que non: & ayant entendu tous les remedes qui luy auoient esté faits, & ce par gens doctes, ne luy sçauois qu'ordonner, fors que le vomissement. Et m'ayant dit qu'il estoit difficile à vomir, ie luy conseillay qu'il crapulast, & mangeast plusieurs & diuerses viandes au souper, auec oignons, porreaux, & semblables, & puis qu'il beust d'autãt, & de diuers vins, à sçauoir doux & aigre: pource que la grande quantité & diuersité de viandes & de breuuage, est cause du vomissement, à raison qu'aucunes sont cuites & pourries les vnes deuant les autres, & la grande quantité ne permet icelles estre digerées en l'estomach, dont s'ensuit qu'on vomit plus aisément. Aussi luy ordonnay qu'apres cela il se couchast assez tost, & qu'à son premier resueil il se prouoquast à vomir, mettant vne plume ou le doigt en la gorge, à fin que plus aisément il iettast auec sa viande le phlegme gros, visqueux, & sereux, & qu'il fist cét excés par deux ou trois iours suiuans: pource qu'en ce faisant (comme dit Hippocrates) le second & le tiers iour peu-

Le vomissement est approuué des anciens aux gouteux.

Grande annotation.

Histoire d'vn Geneuois qui perdit vne douleur de goute par le vomissement.

Moyen de faciliter le vomissement.

Hip. au li. de ratione vict.

uent pousser ce qui reste du premier. Et luy dis qu'il continuast ce vomissement vne fois ou deux le mois, & qu'il print en sa bouche & maschast par fois du mastic à ieun, à fin qu'il fist par ce moyen éuacuation & diuersion de l'humeur qu'il sentoit, disoit-il, couler de la teste sur son espaule. Semblablement qu'il frotast sa nucque & son espaule d'eau de vie, en laquelle on auroit infusé rosmarin, lauande, cloux de girofle, vn peu concassez: pareillement qu'il fist exercice mediocre de son bras. Quelque temps apres ie le trouuay, & me dit qu'il auoit fait ce que ie luy auois conseillé, & n'auoit iamais trouué meilleur moyen pour appaiser sa douleur & la perdre: & par ainsi fut du tout guary, s'aydant autant bien de son bras que iamais auoit fait. Ceux qui ne veulent crapuler pour leur prouoquer le vomir, boiront bonne quantité d'eau en laquelle aura boüilly des raues, auecques demye once d'oxymel: toutesfois ne faut en faire coustume: mais suffira deux ou trois fois le mois, & quand le malade sentira son estomach chargé, & que Nature le stimule à ce faire. Or maintenant il nous faut poursuiure nostre propos de la curation preseruatiue.

Vomitoire.

Diuers remedes pour les Gouteux. CHAP. XV.

LE malade gouteux, pour garder que les humeurs sereux & pituiteux ne courent aux iointures, vsera quelquesfois de choses diuretiques pour les faire vuider par les vrines, comme sont racines d'ozeille, persil, fenoil, bruchus, asperges, gramen (autrement dit dent de chien) & leurs semblables: lesquels fera boüillir aux potages, & seront donnez au malade. Surquoy faut sçauoir que quand le patient a grand flux d'vrines, & qu'elles sont espesses, ses douleurs cessent. Aussi aucuns des anciens commandent (ce que i'ay fait plusieurs fois) faire des vlceres auec cauteres potentiels, & les tenir ouuertes à fin de donner issuë à éuacuer le virus qui fait les goutes: pource que par telles ouuertures le virus s'escoule. Ainsi que voyons aux verollez, lors qu'ils ont vlceres qui coulent, ils ne sentent, sans comparaison, tant de douleur que lors qu'ils n'en ont point: ou auront esté consolidez sans auoir osté ledit virus par son alexitere, qui est le vif-argent, parce que par icelles ouuertures decoule & s'euacuë portion du virus verolique. Tout ainsi aduient aux goutes lors qu'on leur aura fait des ouuertures: lesquelles seront diuersifiées selon la diuersité des lieux par où se fait la fluxion. Exemple. Si la fluxion se fait du cerueau tombant sur les os clauiculaires, l'ouuerture se fera par derriere le col: & si elle tombe sur les iointures des espaules, & aux couldes, ou sur les mains, on appliquera les cauteres au dessous des muscles Epomis: & si elle tombe à la hanche, ou aux genoüils, & aux pieds, ils seront appliquez trois doigts au dessous des genoüils, partie interieure, pourueu que le patient n'ait pas à faire grand exercice: pource qu'estant faite l'ouuerture en ce lieu, il se fera plus grande éuacuation, à cause de la veine saphene qui est en telle partie. Au contraire si c'est vn ieune homme auquel il soit necessaire de beaucoup trauailler & aller à cheual, l'ouuerture se fera en la partie exterieure entre les deux fociles, à fin que l'estriuiere & la selle du cheual ne luy soit trop moleste & douloureuse. Or telles ouuertures se feront par cauteres actuels ou potentiels, selon qu'on verra estre necessaire, & la volonté du malade. Si on veut vser de l'actuel, il sera de figure triangle, trenchant & aigu, à fin que plus promptement il face son operation, & à moins de douleur. Dauantage, il se peut mettre vne piece de fer troüée sur l'endroit où l'on veut appliquer le cautere, laquelle seruira qu'il ne touche sinon qu'au lieu où l'on veut qu'il soit appliqué, comme nous auons dict au chapitre de l'Ægilops. Et sera tenuë l'vlcere ouuerte, y mettant dedans vne petite ballotte faite d'or ou d'argent, ou de racine d'iris, ou d'hermodactes, ou de liege, ou de gentiane, ou de cire, auec laquelle on incorporera poudre de vitriol, mercure, ou alum, de peur que l'vlcere ne se consolide iusques à la volonté du malade, & conseil du Medecin & Chirurgien. Dauantage, il faut purger le cerueau (qui est le plus souuent la fontaine de ce mal) vne fois le mois, auec pilules cochées, & d'assajeret en Hyuer: & en Esté, de pilules sine quibus, ou imperiales, desquelles la dose sera vne drachme deuant la pleine Lune, & le lendemain on prendra vn boüillon de pois chiches, auec racines aperitiues & diuretiques. L'vsage des diuretiques est bon, pource qu'ils purgent les superfluitez sereuses de la seconde & tierce digestion. On peut semblablement vser d'autres pilules, qui ont

Chose digne d'estre notée.

En quel lieu il faut faire ouuerture pour les goutes.

Pilules propres.

L'vsage des diuretiques.

A vertu de purger l'humeur pituiteux & sereux, comme celle-cy. ℞. pilularum fœtidarum & de hermodact. añ. ʒ ß. misce, & cum succo vel syrupo rosarum solutiuo formentur pilulæ. Autres. ℞. aloës ʒ iij. agarici trochisc. rhabarb. añ. ʒ j. massæ pilularum arthriticarum, & de hermo. añ. ℈ ij. diagredij ℈ j. cum melle rosato, fiat massa. Desquelles en sera donné au malade vne dragme, plus ou moins, selon sa force & vertu. Les remedes des purgatifs seront changez selon que le docte Medecin verra estre besoin à purger les humeurs superflus qui causent les goutes : comme si la cholere en est cause, on vsera de remedes cholagogues : & entre tous le catholicum est loüé, & les pilules communes. Et apres pour roborer les parties interieures, on donnera demie dragme de theriaque, trois heures deuant le past. Or il faut icy entendre, que pour purger le cerueau, les pilules ont esté plus loüées des anciens, que les autres medecines liquides, à cause qu'elles demeurent plus longuement en l'estomach à faire leur operation : & par ce moyen elles attirent mieux du cerueau, & des parties lointaines, l'humeur qui doit estre deriué & éuacué par le siege. I'ay cogneu aucuns qui ont vsé des pilules ausquelles y entroit bonne quãtité de scammonée, à sçauoir, sept ou huict grains pour vne prise, lesquels apres iettoient grande quantité d'eau, & serositez : &
B pareillement ausdites pilules y entroit du gingembre, de peur qu'elles ne fissent mal à l'estomach. Or en tel cas, apres la prise & operation, on baillera à manger au malade vn peu d'orge mundé, pource qu'il adoucist & lenist les parois de l'estomach, qui pourroit auoir esté blessé desdites pilules. Et le lendemain on pourra pareillement bailler du theriaque la grosseur d'vne féue : lequel ne conforte pas seulement la debilité de l'estomach, procedante des purgations, mais aussi corrige le virus arthritique. Il ne faut pareillement omettre, qu'apres le past faut vser de dragée, de fenoüil, anis, & coriandre, ou cotignac, ou conserue de roses, à fin de rabbatre les fumées qui montent de l'estomach au cerueau. Semblablement on vsera de parfums en temps humide, lesquels serõt ainsi faits. ℞. thuris, vernicis & mast. añ. ʒ j. granor. iunip. bacc. lauri añ. ℥ ß. ligni aloës ʒ ij. assæ odoratæ ʒ j. ß. conquassentur grosso modo : & en soiẽt parfumées estouppes de chanure, ou cotton cardé, & soient posées chaudement sur la teste. Dauantage, on pourra frotter la teste du patient de ceste pouldre par l'espace de quinze iours, plus ou moins, à fin de tousiours desseicher les humiditez superfluës.
C ℞. rosarum rubr. folior. senæ, stœchados vtriusque añ. m̃. ß. milij ℥ iiij. furfuris loti in vino albo ℥ iij. flor. camom. melil. añ. p. j. sem. anisi ℥ j. salis comm. ℥ ij. soit faite pouldre qu'on mettra en petits sachets de toile, & les fera-on eschauffer dedans vne poësle, & d'iceux on frottera la teste au matin. On peut aussi vser des pilules qui ensuiuẽt. ℞. pulu. hieræ simplicis ʒ j. agarici recenter trochiscati & rhabarbari electi añ ʒ ij. myrabalanorum, chebularum ʒ ß. tamarindorum ℈ ij. cum infusione senæ fiat massa, & ex ea formentur pilulæ vj. pro dragma, capiat duas ante cœnam octauo quoque die. On peut dauantage prendre au matin, au temps de la fluxion, vne pilule de la composition suiuante, la tenant vn quart d'heure en la bouche, la maschant, & crachant continuellement ce qui aura esté attiré & deriué en la bouche. ℞. cubebarum, nucis moscatæ, glycyrrhizæ, anisi añ. ʒ j. pyrethri ʒ ij. mastiches, radicis staphisagriæ, eryngij añ. ʒ ij. Toutes ces choses soient puluerisées & meslées ensemble, & en soit fait des petits noüets entre deux linges ou taffetas, & soient formées petites pilules de la grosseur d'vne auelaine. Et pour obtundre la virulence de l'humeur qui cause les goutes,
D on doit prendre quelque peu de theriaque par interualle, auec de la conserue de roses, ou de fleurs de rosmarin, parce qu'il consomme vne partie des humeurs superflus, & rectifie & obtund l'intemperature du virus arthritique, comme nous auons dit cy-dessus.

Pourquoy sõt ordonnées les pilules pour le cerueau.

Parfums.

Apophlegmatique.

L'vsage du theriaque est vtile contre le virus des goutes.

De la maniere de viure des Gouteux. CHAP. XVI.

Axiome en Medecine.



IL ne faut manger viandes sur viandes, c'est à dire, que la digestion ne soit faite en l'estomach, de peur que le foye n'attire les cruditez par les veines mesaraïques, dont le nourrissement du corps demeure cru & insalubre. Et faut icy noter, que la seconde digestion ne corrige point la premiere, ny la tierce, la seconde. Les viandes doiuent estre de bon suc & de facile digestion, & doiuent estre rosties pour les pituiteux : mais pour les sanguins, choleriques, & melancholiques, plustost boüillies que rosties. Il faut éuiter la varieté des viandes en vn repas : aussi tous legumes, le laict & le fromage, & toutes choses acides, comme verjus, vin aigre, orenges, citrons, & leurs semblables, si ce n'est en petite quantité. Le malade ne doit manger s'il n'a appetit : aussi il ne mangera iusques à satieté, mais se leuera de table auec appetit. Il éuitera de manger grands oiseaux, comme cygnes, grües, paons, & leurs semblables : car ils sont de difficile digestion, & engendrent mauuais suc. Les anciens defendent l'vsage ordinaire de chapons, & autres poulailles, parce qu'elles sont souuent vexées de podagre, dequoy l'experience fait foy. Les poissons ne leur sont bons, parce qu'ils engendrent beaucoup de superfluitez, & aussi se corrompent facilement, & engendrent phlegmes, & amollissent & relaxent l'estomach. Les moins nuisibles, sont ceux que declarerons au chapitre du regime de la Peste. Or entre les bestes à quatre pieds, le veau est recommandé, parce qu'il engendre bon suc & vn sang bien temperé, ioinct qu'il est de facile digestion. Le mouton pareillement est bon. Or il faut icy noter, que les gouteux doiuēt tenir grand regime, tant au manger qu'au boire : toutesfois il faut auoir esgard au temperament d'vn chacun, diuersifiant les alimens, tant en quantité qu'en qualité. Car les choleriques & sanguins (pource qu'ils ont la chaleur forte, & qu'ils consomment beaucoup) ont besoin de manger dauantage, parce que le ieusner rend la cholere plus acre, & par consequent augmente les douleurs. D'autre-part, il ne faut pas qu'ils vsent de viandes trop humides : car leur humidité agrandist la fluxion, & pourrist les humeurs, & les fait couler aux iointures. On doit espessir la cholere, tant par medicamens pris par dedans, que par dehors, de peur que par sa tenuité, elle ne coule plus facilement aux iointures. Les phlegmatiques, qui ont la chaleur debile, portent presque leur aliment auec eux, & endurent mieux le ieusne : aussi le regime humide leur nuist beaucoup, d'autant qu'il augmente les defluxions. Neantmoins aux vns & aux autres on aura esgard, qu'on ne leur baille rien qui soit de difficile concoction, & de facile corruption. Car à raison de la douleur, ils ont le plus souuent vne fiéure lente, laquelle diminuë leur chaleur naturelle, & est cause de conuertir leurs alimens à pourriture. D'abondant, il se faut bien garder de leur donner trop d'alimens, où la chaleur naturelle estant occupée à la digestion d'iceux, fait moindre concoction des humeurs qui causent les goutes, & ne les peut surmonter. Parquoy les choleriques & sanguins vseront des viandes de bon suc, & de facile digestion, lesquelles seront froides d'elles-mesmes, c'est à dire, de leur faculté, ou seront alterées par herbes froides & humides, comme laictuë, pourpier, ozeille, & leurs semblables : aussi les semences froides concassées, seront mises en leurs potages. Ils pourront vser d'orge mundé, dans lequel on mettra pareillement semences froides. Ceux qui ont perdu vne partie de leur corps, comme vn bras ou vne iambe, ou si elle est atrophiée, ne doiuēt tant manger ny boire qu'ils faisoient lors que leur corps estoit entier : car la nourriture, qui auoit coustume d'aller à telle partie, coule souuent sur les iointures, & cause la goute : & pour abreger, ceux qui sont de bonne habitude, & qui viuent sobrement, tenant bon regime, sont peu vexez de goute : mais ceux qui sont fort replets, & bien nourris sans exercice, & excessifs en bonnes & diuerses viandes, ou qui se nourrissent de mauuaises, sont volontiers gouteux.

Les gouteux doiuēt éuiter la diuersité des viandes à vn repas.

Les gouteux doiuent vser peu de poissons.

Le ieusner est contraire aux choleriques.

Les phlegmatiques endurent mieux la faim.

Ceux qui sōt mutilez de quelque mēbre doiuent retrācher leur ordinaire.

A

Du boire des Gouteux. CHAP. XVII.



Eux qui sont subiects aux goutes, se doiuent bien garder de boire trop, non seulement de vin, mais aussi de tout breuuage: car cela fait nager la viande en l'estomach, & empesche & esteint la chaleur naturelle, à cause dequoy la concoction est plus difficile: & de là s'ensuiuent grandes cruditez, dont sont engendrez beaucoup d'humeurs sereux & subtils, lesquels facilement coulent aux iointures. *Incõmoditez de trop boire.* Aucuns Medecins ordonnent boire du vin blanc, pource qu'il excite les vrines, ce qui n'est à rejetter, moyennant que le corps soit pur & net: mais s'il y a plusieurs excremẽs & cruditez (& que ce soit en vn corps de temperature chaude) par tel vin seront portées aux iointures, & exciteront les goutes. Parquoy en tel cas il le faut du tout éuiter, s'il n'estoit clairet, petit, debile, & astringent, afin qu'il bousche les orifices des veines & arteres, de peur que les humeurs coleriques & sereux ne diffluẽt facilement aux iointures. *Il faut oster le vin aux goutes chaudes.* Et si le patient veut du tout s'en abstenir ce sera le meilleur:

B

& en lieu d'iceluy, il vsera d'hydromel fait ainsi. ℞. aquæ ℔ iiij. mellis optimi q. s. bulliant ad consumptionem libræ vnius, bene despumando, adde saluiæ p. ß. Et où le patient seroit de temperature phlegmatique, on y adioustera de la canelle, & vn peu de muguette, & clou de girofle. Et pour les choleriques, on fera hippocras d'eau en ceste maniere. ℞. aquæ fontis ℔ iiij. sacchari ℔ ß. colentur per manicam Hippocratis sine ebullitione, addendo in fine cinnamomi ʒ ij. & luy seruira aussi grandement à roborer l'estomach. On peut leur faire vser de ptisane, en laquelle en la fin de la cuisson, on mettra vn peu de roses seiches, ou de syrop de grenades, de peur qu'elle ne soit renduë bilieuse au ventricule, & subit qu'elle sera tirée hors du feu, la faut laisser reposer, & puis la couler par vne manche de drap, ou seruiette blanche. *Espece de ptizane.* Les phlegmatiques doiuent pareillement vser de viandes de bon suc, & de bonne digestion: mais faut qu'elles soient chaudes de leur nature, ou alterées de choses chaudes, pourueu qu'ils n'ayent fiéure ou grande chaleur, à raison de la grande douleur: car alors il se faut garder d'alimens chauds. Et pour ces causes, la maniere de viure sera diuersifiée

C

selon l'aduis du docte Medecin, & laissera-on la propre curation, pour subuenir à l'accident. Et aussi il faudra par coniecture artificielle, changer tous les remedes, tant ceux qui sont prins par dedans, qu'appliquez par dehors, selon que la disposition, le temperament, & les accidens le requerront: & à la fin de table, vseront de chair de coings, parce qu'elle a puissance de defendre que les vapeurs ne montent de l'estomach au cerueau. Et combien que de sa nature elle estreigne, toutesfois estãt prise apres le past, elle lasche le ventre, pource qu'en reserrant l'estomach par haut, elle aide à faire bonne digestion, & fait aller à la selle. L'exercice est fort profitable contre les goutes, & l'oisiueté est mere d'icelles. *L'exercice est fort bon aux gouteux.* Car comme le fer qui est laissé sans estre manié, bien tost se roüille: aussi nostre corps estant sans s'exercer, se remplist d'humeurs superflus, qui est souuẽt cause des goutes. Ce qu'on void par experience, qu'entre mille laboureurs, & autres hommes de grand trauail de corps, s'en trouue peu de gouteux. Et partant il faut faire exercice au matin, apres qu'on aura rendu ses excremens. Et ceux qui sont subiets à auoir la goute aux pieds, exerceront les bras. Car par ce moy-

D

en ne se fait seulement resolution & consomption des excremens qui sont aux parties du corps, mais aussi se fait reuulsion d'iceux. Il faut aussi éuiter les passions de l'ame, comme cholere, tristesse, & autres. L'acte venerien doit estre du tout delaissé, pour les causes qu'auons exposées par cy-deuant: mais ceux qui à cause du mariage ne s'en peuuent exempter, en vseront apres que la digestion sera faite en l'estomach, & s'y gouuerneront si bien, qu'il ne leur fera qu'vn peu de mal. *Vsage de Venus.*

A

Pour roborer les iointures. CHAP. XVIII.



Friction. L reste pour la cure preseruatrice parler de la roboration des iointures, à fin qu'elles puissent resister aux humeurs qui tombent sur icelles. Et pour ce faire, il est bon les frotter soir & matin d'huile d'oliues, non meures, appellée oleum omphacinum, ou d'huile rosat, ausquelles on incorporera sel commun broyé subtilement: on le pourra aussi mesler auec huile commune, & y adiouster de la limature de corne de cerf, parce qu'elle *Fomentatiō.* desseiche & astreint. Aussi est bon de lauer les iointures de lexiue, faite en ceste maniere. ℞. Corticum granatorum, nucum cupressi, gallarum, sumach, corticis quercini, añ. ℥ ij. salis communis, aluminis rochæ, añ ℥ j. saluiæ, rorismarini, lauandulæ, lauri, iuæ arthriticæ añ. m̄. j. rosarum rubrarum m̄. ß. Toutes ces choses soient boüillies ensemble, en six liures de gros vin astringent, & lexiue faite d'eau ferrée, auec cendres de chesne: & de ceste decoction, on fera fomentation auec feutres ou esponges. Et icelle faite, faut bien essuyer les parties auec linges chauds, & se garder du B froid. Le suc de senelles vertes delayé en oxycrat, est vn remede singulier. Aussi pour *Pour matiere froide.* roborer vne partie debilitée de cause froide, on prendra de l'eau de vie, & vin vermeil fort astringent, ausquels on fera infuser & tremper, ou faire boüillir in balneo Mariæ, sauge, rosmarin, thym, lauande, laurier, absinthe, añ. m̄. j. cloux de girofle, gingembre, poyure, tout concassé añ ℥ j. & seront les iointures fomētées de ceste misture chaude, soir & matin, à fin d'eschauffer & rectifier l'intēperature delaissée par le froid. On trouue aussi par experience, que fouler la vendange conforte fort les iointures: & qui ne le peut faire, on fomentera les pieds de vin recent pris en la cuue. On peut semblablement faire des petits sachets, dans lesquels on mettra ce qui s'ensuit. ℞. Salis communis, aluminis rochæ, corticum granatorum, sumach, berb. nucum cup. añ. ℥ iiij fol. saluiæ, rorism. rosar. rubrar. añ. m̄. ß. bulliant omnia simul cum lixiuio, fiat decoctio, pro fotu. Et d'icelle on fomentera les iointures auec esponges, ou feutre assez longuement. Voila ce qu'il me semble pour la roboration des iointures, à fin qu'elles soient fortifiées contre les fluxions. C

De la curation palliatiue des Goutes. CHAP. XIX.



Cōtre les empiriques. Our bien proceder à la curation de ceste maladie, il faut considerer la diuersité des causes d'icelle, & les tempèramens du corps, & autres choses, lesquelles ne sont tousiours semblables, & partant ne peuuent estre curées par vn seul remede, comme estiment les vulgaires & empiriques, qui veulent d'vn seul remede guarir toutes especes de goutes: ne considerans pas, que celles qui sont faites de matiere froide, accompagnant le virus, demandent autre maniere de curer, que celles qui viennent de matiere chaude: aussi celles qui sont faites d'vn seul humeur simple, que celles qui sont faites de cōposé. Car celles qui sont faites de cholere pure, causent douleurs grandes & extremes: mais lors qu'elle est mixtionnée *Les remedes des goutes doiuent estre diuersifiez selon le temps & les parties.* auec phlegme, elle n'est tant douloureuse. Plus il faut autre remede au commencement, qu'à l'accroissement, & ainsi des autres temps. Semblablement selon les parties D où sont les goutes. Car en la sciatique n'est besoin d'vser de medicamens repercussifs, s'il n'y auoit grande inflammation: ce qu'on peut bien faire aux autres parties. Finalement si la goute vient du cerueau, il faut vser d'autres remedes, que lors qu'elle vient du foye, & de la masse du sang. Ces choses ainsi premises, nous commencerōs la cure, non proprement curatiue, mais plustost palliatiue (principalement de celle qui vient *Quatre intētions requises à la cure palliatiue des goutes.* par heritage) laquelle consiste en quatre choses: la premiere, à ordonner le regime sur les six choses non naturelles, selon la diuersité des causes: la seconde, à euacuer & diuertir la matiere antecedente, tant par medecines laxatiues, que par saignées, s'il est besoin: la tierce, par deuëment appliquer les remedes locaux & particuliers, les diuersifiāt selon l'humeur qui cause les goutes, à sçauoir, par remedes chauds aux humeurs froids, & par froids remedes aux humeurs chauds, en les changeant aussi selon les quatre temps: à sçauoir, commencement, accroissemēt, estat, & declinaison, comme a esté dit. Et s'il y a vne intemperature simple sans matiere, on appliquera remedes al-

A teratifs, sans qu'ils soient vacuatifs. La quarte, est corriger les accidens, & principalement la douleur, qui en telle affection tourmente extrememẽt les pauures gouteux, voire leur cause quelquefois vne mort subite, si le virus est grand, comme nous auons dit cy-dessus.

Or il faut icy noter, que souuent le Chirurgien est deceu à cognoistre la cause de la douleur: car en appliquant remedes froids & narcotiques aux goutes froides, si la douleur s'appaise, on estime que tel humeur soit chaud, ce qui aduient toutesfois à cause que tels remedes stupefient, endorment, & ostent le sentiment de la partie, encores que la cause de la goute soit froide. Au contraire, quelquesfois nous estimons que la matiere soit chaude, combien qu'elle soit froide: pource que quand nous appliquons medicamens chauds, ils appaisent la douleur, en rarefiant, attenuant, resoluant, & dissipant portion de la matiere, par insensible transpiration: & partant à cause de l'ayde qui s'ensuit de ces remedes chauds, on pourroit penser que la matiere seroit froide, à cause de ce qu'on dit communément, *Contraria contrarÿs curantur*: & au contraire, *Similia similibus conseruantur*. Donc pour le dire en vn mot, l'indice pris des choses qui aydent ou nuisent, est souuent fallacieux: d'abondant il decoule quelquesfois vne grande quantité de matiere froide, laquelle cause grande douleur, mais c'est à cause du virus & de quelque humeur cholerique, qui subtilie & conduit l'humeur froid & visqueux aux iointures: lequel humeur virulent & cholerique induit la douleur, & non la pituite: à cause de la douleur, la partie est chaude & enflammée, & bien souuent cause fiéure & grande alteration: & alors nous croyons que la cause principale soit chaude, & toutesfois elle est froide: partant nous sommes souuentesfois deceus: & ce qui en est cause, est que la fluxion descend par les nerfs & tendons, ce qui ne nous appert par dehors. Dauantage quand les humeurs sont meslez ensemble, quelquesfois la couleur de la partie nous deçoit: car combien qu'elle nous apparoisse citrine, ou blaffarde (ce qui veritablement aduient de l'humeur cholerique: lequel aisément, à cause qu'il est de subtile & tenuë substance, est ietté du profond du corps à la superficie du cuir) toutesfois il se peut faire que le phlegme sereux decoule aux iointures, & soit la principale cause de la goute, à raison qu'il induit vne grande & extreme douleur, principalement la nuict, & communément lors qu'il est accompagné d'vne portion de l'humeur cholerique: dont le sang & les esprits s'esmoueront, & se monstrerõt à la superficie du cuir de la partie affectée, qui la feront apparoistre rouge & chaude. Dauantage, au moyen de la douleur il suruiendra au malade, par le defaut du repos, & pour la grande inquietude, vne fiéure, laquelle liquefie & subtilie l'humeur, & l'eschauffe, & le fait fluer dauantage aux iointures: ioint aussi que l'vrine sera teincte, & le pouls fort esmeu: & toutesfois la cause du mal sera froide. Et partant en tous cas ce seroit grand erreur de vouloir proceder à la cure comme si la cause de la goute estoit chaude. Vray est qu'il faut souuent laisser la propre cure pour subuenir aux accidens: au contraire il se peut faire que la cholere soit cause du mal, sans toutesfois que la couleur de la partie affectée demonstre apertement icelle: mais plustost la couleur sera blanche ou plombine, & la partie froide, à cause du froid de l'air ambiens, ou de quelque application de remede froid, qui aura fait qu'elle represente plustost la qualité du phlegme, que de la cholere. Dont nous concluõs, qu'il ne se faut arrester tousiours à la couleur & froidure de la partie, pource que les humeurs, qui sont profonds au dedans d'icelle, ne changent pas tousiours en couleur le dehors, si ce n'estoit qu'ils perseuerassent long-temps. Outre-plus il aduient souuentesfois que le corps est tant remply d'humeurs gros, espés, visqueux, que Nature en iette vne partie aux iointures, & en laisse vne portion au profond du corps à cause de l'imbecilité de la vertu expultrice: laquelle portion estant arrestée en quelque partie interieure, fait obstruction & pourriture, dont est engendrée vne fiéure intermittente, c'est à dire, qui a relasche quelque espace de temps entre les accez, sçauoir est, si elle se fait aux petites veines: mais elle sera continuë, si cela aduient aux grandes veines. Et telle chose aduenant, le Medecin & Chirurgien ne doiuent pas seulement considerer la maladie articulaire, mais beaucoup plus la fiéure: laquelle si elle est continuë, apporte tousiours danger au malade, & des-honneur au Medecin: si elle est intermittente, elle passe facilement en continuë, si on n'y donne medicamens propres. Car il faut alors doucement purger le ventre, & ouurir la veine, si le Medecin cognoist qu'il en soit besoin: puis apres auoir preparé & cuit les humeurs, on donnera

En quoy l'indice pris des choses qui aidẽt ou nuisent est fallacieux.

Autre occasion d'estre deceu.

Troisiéme occasion d'estre deceu.

Souuent le Chirurgien laisse la propre cure pour suruenir aux accidens.

Fiéure intermittẽte qu'est-ce.

Cõme il faut purger les gouteux.

au patient vne bonne & forte purgation, si on void qu'il en soit besoin. Ie dis bonne, A de peur que la maladie articulaire ne s'augmente : ce qui aduient souuent quand on ne fait qu'esmouuoir les humeurs sans les purger : car estans esmeus, ils se iettent tousiours sur la partie affligée. Partant tout cecy gist en la contemplation du Medecin & Chirurgien, lesquels par coniecture artificielle cognoistront la matiere des goutes : à sçauoir, par la couleur, par le toucher, par l'ayde ou nuisance des remedes, par le regime que le patient aura auparauant tenu, par son temperament, âge, region, par la consideration du temps de l'année, la maniere de la douleur, & auquel temps du iour elle s'esmeut, & est plus grande, & quel est son periode & paroxysme, aussi par le iugement des vrines, & autres superfluitez qui sortent du corps du malade : ce que nous auons par cy-deuant declaré plus particulierement. Or aucuns disent, qu'il ne faut purger ny saigner les gouteux pendant leurs grandes douleurs, toutesfois il est aisé de prouuer le contraire. Car veu que la loy de Medecine gist en addition & detraction, & que la goute vient d'addition & d'augmentation d'humeurs superflus, qui accompagnẽt le virus arthritique; ioint que les douleurs ne se peuuẽt appaiser, sinon quand la cause est hors : il s'ensuit necessairement, que la saignée & purgation sont grandement vtiles. B Metrius en son traicté de la Goute, dit, qu'il faut tousiours vser de purgations, pour vuider & euacuer l'humeur superflu, & non seulement en la declination, mais aussi en la force & vigueur de la maladie: ce que nous auõs trouué par experience estre grandement profitable, & pris d'Hippoc. disant, Quand il y a douleur, il faut donner medecine par bas. Aussi cela se peut prouuer par authorité d'Hipp. au liure *De affectionibus*, parlant *de Arthritide*. Et semblablement par Galien, au Comment. sur le 23. Aphoris. de la sect. 1. qui commande qu'on saigne aux grandes inflammations & fiéures ardantes, & grandissimes douleurs, disant qu'il n'y a point de meilleur remede: & s'ils ne peuuent estre aydez par la saignée & purgation deuëment faite, cela aduiẽt (comme dit Galien au liure, *De curatione per sanguinis missionem*) que les intemperans, gourmands, & yurongnes, ne sont guaris par purgations, ny par saignées, pource que l'intemperance assemble abondance d'humeurs crus, lesquels ne cedent aux remedes. Partant les gouteux goulus & intemperans, ne peuuent estre aydez par aucuns remedes, combien qu'ils soient administrez par vraye & bonne methode. C

Signes pour cognoistre la matiere des goutes.

Qu'on peut saigner & purger en l'accés arthritique.

Quels gens ne sont secourus par saignée & purgatiõs.

Des remedes topiques, ou particuliers, pour matiere froide.

CHAPITRE XX.



Aintenãt il nous faut descrire les remedes locaux ou particuliers, pour contrarier à chacun humeur. Et premierement noteras, que les remedes topiques apportẽt peu de profit, si le corps du gouteux n'est pur & net des excremens : ioinct qu'il y a danger de renuoyer la fluxiõ & le virus aux parties nobles par les forts repercussifs, dõt s'ensuit mort subite, comme on l'a veu aduenir plusieurs fois. Parquoy il faut que les choses vniuerselles precedent les particulieres.

Les remedes topiques n'aydent si les generaux n'õt precedé.

Or nous traicterons premierement de la douleur causée de pituite, ou phlegme: parce qu'elle aduient plus souuent que de matiere chaude. Au commencement faut D vser de remedes repercussifs domestiques, ayans faculté d'astreindre & seicher, non toutesfois en la sciatique.

Cataplasme repercußif.

℞. Foliorum sabinæ m̃. ß. nucis cupressi ℥ iij. aluminis rochæ ℥ j. gummi tragacanthi ℥ iiij. mucilaginis psyllij, & cydoniorum quantum sufficit, fiat cataplas.

Autre. ℞. Stercoris bubuli recentis ℔ j. mellis rosati ℥ iiij. olei rosati & aceti añ ℥ ij. bulliant simul parum, fiat cataplas. ℞. Olei rosati & myrtini añ. ℥ ij. pulueris myrrhæ, aloës añ. ℥ j. acaciæ ℥ ij. ß. incorporentur cum aqua gallarum coctarum & fiat vnguentum. Autre remede. ℞. Aceti quantum sufficit, in quo coques saluiam, flores camomillæ, meliloti, absinthij & ebuli añ. m̃. j. faut tremper la parti- en icelle decoction chaude, & l'y laisser assez longuement : ce que i'ay experimenté plusieurs fois auec bonne issuë. Ce remede repousse l'humeur, & le consomme, & si fortifie la partie : & le faut faire plusieurs fois, encor' qu'il y eust chaleur. Le marc des oliues recent appliqué dessus, sede la douleur : aussi font les orenges seiches, & boüillies en vinaigre, & puis broyées. Autre. ℞. Medij corticis vlmi ℔. ß. caudæ equinæ, stœch. con-

A solidæ maioris añ. m̃. ß. aluminis rochæ, thu. añ. ℥ iij. far. hord. ℥ v. lixiuij comm. quantum sufficit, fiat cataplas. ad formam pultis satis liquidæ secundum artem. Lors que la partie est enflée, la douleur cesse le plus souuent, à cause que la vertu expulsiue a ietté l'humeur du centre à la circonference, c'est à dire, du dedans au dehors : ce qui nous appert en ceux qui ont vne extreme douleur aux dents : lors que le visage s'enfle, on void subit la douleur cesser. Apres auoir ainsi vsé de repercussifs, il faut venir aux resolutifs & euacuatifs : car toute fluxion arrestée sur vne partie, demande vacuation. Et ne se faut esmerueiller si on ne resoult tost la matiere contenuë aux ligamens, membranes, & parties nerueuses, parce qu'elles sont solides, & non aisées à resolution, comme sont les parties charneuses. *La douleur interieure cesse quand le dehors s'enfle.* *Resolutiō difficile à faire aux parties nerueuses.*

Resolutifs. ♃. Radicis bryoniæ, sigilli beatæ Mariæ añ. ℥ iiij. bull. in lixiuio, postea terantur & colentur per setaceum, addendo far. hord. & fabarum añ. ℥ j. olei camomill. ℥ iij. fiat cataplas. Autre. ♃. Farinæ hord. & lupinorum añ. ℥ iiij. sulphu. viui & salis commu. añ. ℥ j. mellis communis ℥ v. pulu. aloës & myrrhæ añ. ℥ ß. aquæ vitæ ℥ j. & cum lixiuio fiat cataplas. Autre. ♃. Succi caulium rubrorum, aceti boni añ. ℥ iiij. far. hor. ℥ j. ß. B pulueris hermodactylorum ℥ ß. vitellos ouorum numero iij. olei camomill. ℥ iij. croci ℈ ij. Autre. ♃. Radices & caules brassicæ, vre, & misce cinerem cum axungia suilla & puluere ireos, & fiat medicamentum. Autre. ♃. Lactis vaccini ℔. ij. micæ panis albi quantum sufficit, bulliant simul addendo pulueris subtilis flor. camomill. meliloti añ. m̃. ß. croci ℈ j. vitellos ouorum numero iiij. olei rosarum ℥ iij. butyri recentis ℥ j. terebenthinæ ℥ ij. fiat cataplas. ad formam pultis satis liquidæ. Or il faut noter que ce cataplasme est propre à toutes douleurs de goutes, soit au commencemēt, à l'accroissement, estat, ou en la fin, & en toutes temperatures : & doit estre renouuellé deux ou trois fois le iour. Le theriaque dissoult en vin, & appliqué, sede grandement la douleur. On peut aussi vser d'emplastres, onguents, cerots, & linimens.

Emplastre. ♃. Gummi ammoniaci, bdellij, styracis añ. ℥ ij. cum aceto & aqua vitæ dissolue, & adde far. fœnug. ℥ ß. olei camomill. & anethi añ. ℥ ij. ceræ quantum suffi. fiat emplast. molle. Autre. ♃. Radicis bryoniæ & sigilli beatæ Mariæ añ. ℥ v. bulliant in lixiuio complete, & colentur per setaceum, addendo olei camomillæ ℥ iij. seui hircini ℥ iiij. C ceræ nouæ quantum sufficit, fiat emplastrum molle. Autre. ♃. Gummi ammoniaci, opopanacis, galbani añ. ℥ ij. dissoluantur in aceto, postea colentur : & adde olei liliorum, terebent. Venet. añ. ℥ j. picis naualis & ceræ nouæ quantum suffi. fiat emplast. molle.

Autre pour resoudre & appaiser les douleurs, & roborer les ioinctures. ♃. Succorum radicum enulæ campanæ & ebuli añ. ℥ iij. radicis altheæ ℔. ß. coquantur & colentur per setaceum, addendo flor. camomil. melilo. sambuci, rorismarini, & hyperici añ. p. ij. nuces cupressi numero iiij. olei chamæmeli, aneti, hyperici, liliorum, & de spica añ. ℥ ij. pinguedinis anatis, gallinæ, & anseris añ ℥ ß. ranas virides viuas numero vj. catellos duos nuper natos : bulliãt omnia simul in ℔ ij. ß. vini odoriferi & vna aquæ vitæ ad consumptionem succorum & vini, ac ossium catellorum dissolutionem, & fortiter exprimantur : expressioni adde terebenth. ℥ iij. ceræ quant. suffi. fiat emplastrum molle. On peut vser pour mesme effect à resoudre, des emplastres de de Vigo, oxycroceum, de mucilaginibus, de meliloto, & autres semblables, les meslant ensemble, & les liquefiant auec huiles & axunges resolutiues, diminuant ou augmentant leurs forces, comme on verra estre necessaire, & que le mal le requerra.

Onguent. D ♃. Anserem pinguem, & imple catellis ij. de quibus deme cutem, viscera, caput & pedes. Item accipe ranas numero x. colubros detracta cute in frustula dissectos numero iiij. mithridatij & theriacæ añ. ℥ ß. foliorum saluiæ, rorismarini, thymi, ruthæ, añ. m̃. ß. baccarum lauri, & iuniperi concassatarum añ. ℥ j. pulueris nucis moscatæ, zinziberis, caryophyllorum, piperis añ. ʒ j. Et du degoust soit fait onguent ou liniment, auec cire, ou terebenthine de Venise, y adioustant vn peu d'eau de vie. Tel onguent appaise à merueilles la douleur faite de cause froide. Autre. ♃. Gummi pini & ladani, añ. ℥ iiij. gummi elemi & picis naualis añ. ℥ j. ß terebenthinæ Venetæ claræ ℥ vj. olei chamæmeli & de lilio añ. ℥ iiij. vini rubri ℔ j. sem. aquæ vitæ & saluiæ añ. ℥ vj. omnia simul dissoluantur lento igne, baculo semper agitando. Deinde adde pulueris ireos Florentiæ, baccarum lauri & hermodactylorum añ. ℥ ij. sem. mastiches, myrrhæ & olibani añ. ℥ ij. farinæ fabarum ℥ iiij. omnia simul incorporentur, & fiat vnguentum molle. Autre.

♃. Muccaginis seminis fœnugreci in aceto extractæ quantum volueris, cui misce

mellis quantum sufficit: coquantur simul, donec spissitudinem vnguenti acquirant. Ces choses soient appliquées à la partie malade, & remuées si souuent qu'on verra estre besoin. Et pour mesme effect, à sçauoir, à appaiser la douleur & resoudre, on fera des fomentations. Exemple. ℞. fol. rutæ, saluiæ, rorismarini, añ. m̄. j. flor. camomil. melilot. añ. m̄. ß. vini albi & lixiuij sarment. añ. lib. iiij. bul. omnia simul: fiat decoctio pro fotu. Autre. A

℞. origani, satureiæ, calaminthæ, saluiæ, rorismar. flor. camomi. melilot. lauand. hyperici, rosar. rub. absinth. añ. m̄. j. bulliant cum aceto & vino: fiat decoct. pro fotu. Ceste decoction est propre non seulement à la goute froide, mais aussi à celle qui est chaude, pource qu'elle resout, astreint, & robore la partie, & garde la defluxion.

Chãgemẽt de medicamens. Il faut bien prendre garde que les medicamens des goutes soient souuent changez: car l'vn profite à vne heure, & nuist à l'autre. Que si la douleur & l'humeur estoient si opiniastres, que par les remedes susdits ils ne voulussent debusquer, alors faudra venir aux plus forts, suiuant la doctrine d'Hippocrates, qui dit, qu'aux extremes & rebelles maladies, il faut vser de forts & violens remedes, comme ceux qui s'ensuiuent. *Hipp. Aph. liu. 1.* B

℞. axung. gallinæ, olei laurini, & euphorbij, añ. ℥ j. olei mastiches ℥ j. pulu. euphorb. & pyrethri añ. ʒ j. ou plus ou moins, selon l'intemperature qu'on cognoistra estre en la partie. Ces choses soient meslées ensemble & soit fait medicament, duquel on frottera la partie tous les iours. Ce remede est bon: car l'euphorbe & pyrethre eschauffent & subtilient, dissoluent & font resolution: l'huile & axunge amolissent, & l'huile de mastic par son astriction empesche la fluxion nouuelle. Autre. Prenez huile de regnard, en laquelle on aura fait boüillir des vers de terre, & de la racine d'enule & bryonia, & auec vn peu de terebenthine & cire soit fait onguent, lequel amollist, attenuë, & resoult l'humeur froid qui est aux iointures. *Huile de regnard.*

Anodyn. ℞. sem. sinapi puluerisati & acerrimo aceto dissoluti ℥ iij. mellis anacardini ℥ ij. aquæ vitæ ℥ j. salis com. ʒ ij. Le tout soit meslé, & en soit appliqué sur la douleur.

Autre. ℞. picis nigræ ℥ iij. terebenthinæ Venetæ ℥ ij. sulphu. viui subtiliter puluerisati ℥ j. euphorbij & pyrethri añ ℥ ß. empla. oxycrocei ℥ iij. olei quant. suf. liquefiant simul, & fiat emplastrum, extendatur super alutam: & soit laissée l'espace de deux ou trois iours, si le malade sent allegement de sa douleur: sinon soit osté, comme dessus est dit. C

Pour ceste mesme intention, on peut appliquer sur la douleur des orties griesches, puis lauer le lieu d'eau salée: pareillement la fiente de pigeons boullië assez longuement en vinaigre, duquel en soit fomentée la partie. Aussi le vesicatoire fait de leuain bien aigre, cantharides, staphisagre, & vn peu d'eau de vie, est souuerain remede pour vacuer la matiere conioincte: car par tel vesicatoire sort vne certaine cerosité & virulence, laquelle estant hors s'ensuit allegeãce des douleurs. Or il ne se faut esmerueiller si ces remedes acres, corrosifs, & vesicatifs, donnent allegeance, & appaisent les douleurs causées de matiere froide & pituiteuse, non plus que les bains froids & humides à bonne & iuste raison profitent aux douleurs composées d'humeurs chauds & acres, pource qu'ils humectẽt & refroidissent. Car il y a des douleurs arthritiques qui ne peuuent iamais estre appaisées que par remedes plus grands que n'est l'intemperature: partant lesdits vesicatoires ne doiuent estre deiettez, veu que les anciens ont commandé le fer chaud & ardant, comme nous dirons cy-apres. Christofle l'André, en son Oecoïatrie, recommande la fiente de bœuf ou de vache, enueloppée de fueilles de choux, ou de vigne, posée sur les cendres, & puis chaude appliquée sur la douleur. *Remede singulier aux douleurs des goutes.* D

Remedes locaux pour matiere chaude, principalement faite de sang.

CHAPITRE XXI.

Remedes repercussifs.



IL faut vser de repercussifs au commencement, qui sont froids, secs, & astringens, à fin de contrarier aux qualitez du sang qui est chaud & humide, & ce apres les choses vniuerselles. ℞. albumina ouor. numero iiij. succi lactucæ & solani añ. ℥ j. aquæ rosarum ℥ ij. incorporentur simul, fiat linimentum: lequel sera renouuellé souuent.

Autre. Prenez de la farine d'orge, de lentilles, acacia, huile rosat & de myrtilles, vn

A peu de vinaigre, & de ce soit fait cataplasme. Autre.

Prenez sumach, myrtilles, bol armeniac, de chacun demye dragme, acacia, escorce de grenades, balaustes, de chacun vne drachme : eau de plantain & de roses, de chacun trois onces, huile rosat once & demye, vinaigre vne once, farine d'orge & de lentilles, de chacun tant qu'il en faudra, & soit fait cataplasme, lequel est fort excellent pour arrester les fluxions phlegmoneuses & erysipelateuses. Autre. Prenez mucilage de coings extraict en eau rose, casse mundée, huile rosat, & vinaigre, & de ce soit fait cataplasme. Prenez deux ou trois poignées de fueilles de vignes pilées verdes, lesquelles seront faites boüillir en oxycrat d'eau de mareschal, puis on y adioustera vne once de sumach concassé, huile rosat deux onces, farine d'orge, tant qu'il en faudra : & soit fait cataplasme, & soit appliqué sur la partie. Autre. ℞. Succi semperuiui, hyoscyami & portulacæ añ. ℥iiij. corticum mali granati ℥j. ß. farinæ hordei ℥v. vini austeri quantum sufficit, fiat cataplasma. Tel cataplasme est fort à loüer, pource que le vin & l'escorce de grenade astreignent, & les ius refroidissent, & la farine aussi dauantage espessist & forme le cataplasme. Autre. ℞. Foliorum hyosciami, acetosæ añ. m̃. j. lesquelles seront enueloppées dans du papier, & cuittes entre deux cendres, & puis pistées auec deux onces d'vnguentum populeum, ou rosat, & B soient appliquées tiedes sur la partie. Autre. ℞. Florum iusquiasmi ℔ ij. ponantur in phiala vitreata, & reconde in fimo equino donec putruerint: accipe ex putredine ℥ij. in aqua dissolue olei de iunipero ℥ß. fiat linimentum & ad vsum. Autre. Prenez des citroüilles pistées, & soient appliquées dessus. Autre. ℞. Mucaginis psyllij, cydoniorum, extractæ in aqua rosarum & solani añ. ℥iiij. olei rosati omphacini ℥iij. vini granatorum ℥j. vitellos ouorum cum albumine numero iij. camphoræ ℈iij. incorporentur simul, fiat linimentum.

Autre. ℞. Olei rosati omphacini ℥iiij. albumina ouorum cum vitellis numero vj. succi plantaginis, lactucæ, & solani añ. ℥j. farinæ hordei ℥iij. incorporentur simul, fiat cataplasma. Autre. ℞. Farinæ hordei & fabarum añ. ℥iij. olei rosati ℥ij. oxycrati quantum sufficit, coquantur simul, fiat cataplasma. Autre. ℞. Mucaginis seminis psyllij ℥iiij. olei rosati ℥ij. aceti ℥j. vitellos ouorum numero ij. croci scrupulum vnum, misce: fiat medicamentum.

C Pline au vingtdeuxiesme liure escrit, qu'vn Iurisconsulte estant à veoir vanner son bled ayant les goutes aux pieds, il se mit dans son bled par dessus les genoux, & s'y tint quelque temps, & par ce moyen sa douleur cessa. *Telles goutes estoient chaudes.*

Or il faut icy noter, que quelquesfois la douleur ne se peut seder, à cause de la multitude du sang qui est deflué sur la partie, & partant le faut vacuer : ce que veritablement i'ay practiqué, faisant ouuerture de la veine plus apparente & proche de la douleur, & subit elle estoit cessée. Il faut aussi noter, qu'il ne faut vser trop de remedes repercussifs, de peur d'endurcir la matiere, qui puis apres à grande difficulté pourroit estre resoluë, & y auroit danger qu'elle ne fust conuertie en nœuds & pierres gypsées: & partant on y prendra garde. Et apres l'vsage des repercussifs, il faut appliquer des resolutifs, qui seront cy-apres declarez, à fin de resoudre l'humeur qui pourroit estre demeuré en la iointure. *Experiēce faite par l'Autheur auec bonne issuë touchant la saignée faite de la partie malade.*

Autre de semblable vertu.

Remedes topiques pour l'humeur cholerique. CHAP. XXII.

D Es remedes locaux doiuent estre froids & humides, à fin de contrarier aux deux qualitez de la cholere, qui est chaude & seiche. Comme fueilles de solanum, portulaca, semperuiuum, hyoscyamus, papauer, acetosa, plantago, aqua frigida, & autres semblables, desquels on fait plusieurs compositions. Exemple. ℞. Succi hyoscyami, semperuiui, lactucæ añ. ℥ij. farinæ hordei ℥j. olei rosati ℥ij. agitando simul fiat medicamentum : & soit renouuellé souuent : tel remede sede grandement l'inflammation. Autre. Le cerueau de porc, broyé auec amydon, ou farine d'orge, & huile rosat, est vn remede singulier: pareillement les maues cuites en eau, broyées & pilées, & appliquées dessus, sedent grandement la douleur. Autre. ℞. Mucaginis psyllij extractæ in aqua solani vel rosarum ℥ij. farinæ hord. ℥j. aceti quantum sufficit: fiat linimentum. Autre. ℞. vnguenti rosati Mesuæ & popul. añ. ℥iij. succi melonum ℥ij. albumina ouorum numero iij. misceantur simul : & soit fait comme dessus. Pareillement vne esponge imbuë en oxycrat, & vn peu espreinte, fait le semblable. Autre. Prenez fueilles de choux rouges deux poignées, cuittes *Remede repercußif pour la cholere.*

en eau & vinaigre, puis broyées, y adioustant trois moyeufs d'œufs, huile rosat, trois onces, farine d'orge, tant qu'il suffira : & soit fait cataplasme. On peut aussi prendre le suc cru des choux & des hiebles, roses pistées, huile rosat, & farine d'orge, tant qu'il suffist : & soit fait cataplasme. En Hyuer qu'on ne peut trouuer des herbes recentes, en lieu d'icelles on prendra de l'onguent de Galien refrigerant, auec du populeum. A

Onguent repercußif fort excellent.

℞. ceræ albæ ℥ j. croci ℈ j. opij ℈ iiij. olei rosati quant. sufficit : macerentur opium & crocus in aceto, deinde terantur & incorporentur cum cera & oleo, fiat ceratum : lequel sera estendu sur du linge, & appliqué dessus le lieu dolent, & aux parties voisines, & renouuellé souuent. Or veritablement ce remede est à loüer, à cause qu'il y entre du vinaigre, lequel resoult & seiche grandement, & ouure les porositez de la partie, & fait penetrer la vertu des autres ingrediens, qui dissipent l'acrimonie du virus arthritique, & partant sede les douleurs : ce qu'on a veu à plusieurs. Autres prennent grenoüilles toutes viues, & les fendent par le ventre, & les appliquent sur le lieu douloureux. Autres ont trouué que l'eau musqueuse des limaçons rouges, sede grandement la douleur & inflammation. Il faut prendre cinquante ou soixante limaçons rouges, & les mettre dans vn pot de cuyure, & les saupoudrer de sel commun, & les laisser par l'espace d'vn iour entier : puis on les coulera par vne estamine, & d'icelle coulature on en trempera des linges, lesquels seront appliquez sur le mal, & renouuelez souuent. Et faut icy noter que s'il y auoit grande inflammation, on fera boüillir les limaçons en vinaigre & eau rose. Cedit remede est fort excellent, ainsi que i'ay plusieurs fois experimenté. Et mesme m'a confirmé monsieur le Longemeau, Gentilhomme d'honneur, & digne de foy, lequel ayant esté malade & tourmenté d'vne sciatique l'espace de six mois : pour la guarison de laquelle il auoit fait plusieurs remedes, tant vniuersels que particuliers, sans luy rien profiter : en fin receut par cedit moyen guarison, en vsant par l'espace de sept ou huict iours. Pareillement les pommes de citrons ou orenges cuittes en vinaigre, puis pistées auec vn peu de farine d'orge ou de féues, & appliquées dessus. B

L'eau de limaçons est sedatiue de douleur causée de matiere chaude.

Autre. ℞. pomorum coctorum in lacte ℔ j. butyri ℥ j. vitellos ij. ouorum, aceti ℥ j. fiat cataplasma. Aucuns prennent vn fromage frais escremé, battu auec huile rosat & farine d'orge. Il reprime l'inflammation & sede la douleur. Autres prennent de la casse recentement mundée, & la meslent auec ius de cougourde ou melon. Autres prennent des fueilles de choux & d'hiebles, ou d'ache, ou les trois ensemble, broyées auec vn peu de vinaigre, & les appliquent sur le lieu dolent. Les autres prennent de la semence de lin vne once, & en tirent mucilage auec biere : puis y adioustent huile rosat, & farine d'orge, & en font cataplasme. Autres prennent huile de pauot auec de la chair de citroüille pilez ensemble, & l'appliquent sur la partie dolente. C

Autre remede par lequel a esté guary vn homme en Gascogne, en la ville de Basas, qui auoit esté affligé de la goute fort long-temps, auec les plus estranges douleurs qu'on sçauroit excogiter, & n'a senty depuis aucune douleur.

Prens vne tuile festiere, grande, forte, & espesse, & la fay chauffer iusques à ce qu'elle soit deuenuë rouge, laquelle tu mettras dans vne autre tuile pareille en grandeur, toute froide, de crainte que le linge du lict où sera le malade ne se brusle. Puis tu rempliras la susdite tuile chaude de fueilles d'hiebles, en telle quantité que la partie malade y puisse estre posée, & demeurer dedans sans se brusler. Le malade en endurera la chaleur & sueur l'espace d'vne heure ou plus s'il peut, r'adioustant de rechef des hiebles apres que les premieres seront desseichées, changeant aussi de tuile rechauffée, si la premiere ne te semble assez chaude. Ces choses faites, la partie sera essuyée auec vn linge : & continueras lesdites estuues douze ou quinze iours le matin, l'estomach estant à ieun : & apres la partie sera oincte du liniment suiuant, estant vn peu chauffé. D

Vertu de l'huile d'hiebles.

℞. succi ebuli ℔ j. ß. olei communis ℔ j. misceantur simul & ponantur in vase fictili, cuius orificium sit strictum admodum, & cum luto bene obturatum : postea bulliant in duplici vase cum vino ad medias diluto, per spatium decem vel duodecim horarum : refrigerentur & seruentur vsui, addendo vnctionis tempore guttas aliquot aquæ vitæ. Inungi poterit bis aut ter in die longè à pastu. Pareillement les racines & fueilles d'hiebles cuittes en eau, pistées & appliquées sur la douleur, la sedent. Semblablement l'huile d'hiebles extraicte en quinte-essence, est singuliere pour seder les douleurs

A douleurs. Or si la douleur estoit si rebelle qu'elle ne peust estre sedée par les remedes susdits, & qu'elle fust intolerable auec vne tres-grande chaleur & ferueur en la partie, tellement que les esprits fussent resouts, & les forces abbatuës, & que le malade tombast en syncope : il faut alors vser de remedes narcotiques & stupefactifs, combien que par iceux la temperature de la partie soit dissoluë, & la chaleur naturelle diminuée, voire esteinte, si on en vsoit trop longuement : neantmoins ils doiuent plustost estre appliquez, que de permettre que tout le corps perisse de douleur intolerable. Leur vertu est de grandement refrigerer, & seicher, & d'hebeter le sentiment de la partie : & qui plus est, ils espessissent & incrassent les humeurs subtils, acres & mordicans, comme est l'humeur cholerique. Si la matiere estoit crasse & impacte en la partie, alors les faut euiter, ou pour le moins en vser auec grande discretion, de peur d'induire stupeur.

Le temps auquel il faut vser de narcotiques.

Vertu des medicamens narcotiques.

Medicament narcotique.

℞. Micæ panis secalini parum cocti in lacte ℥ ij. vitellos ouor. num. ij. opij ʒ j. succorum solani, hyoscyami, mandragoræ, portulacæ, semperuiui, ana ℥ j. Le tout soit meslé ensemble, & en soit appliqué dessus, & renouuellé souuent. Autre. Prenez B fueilles de iusquiame, ciguë, ozeille, de chacune vne poignée, lesquelles seront boüillies en oxycrat, puis pilées & broyées auec moyeufs d'œufs cruds, huile rosat, deux onces, farine d'orge tant qu'il suffira : & soit fait cataplasme, lequel sera appliqué sur la douleur, & sera continué iusques à ce que l'inflammation soit cessée. Ce remede est fort approuué, & duquel i'ay vsé souuent auec bonne issuë. Autre. ℞. opij ʒ iij. camphoræ ʒ ß. olei nenupharis ℥ j. lactis ℥ ij. vnguenti rosati descriptione Galeni ℥ iiij. incorporentur simul in mortario. Et de ce en soit appliqué sur la partie.

Vertu de l'eau froide.

Outre-plus, l'eau froide appliquée & jettée goute à goute sur la partie, est narcotique & stupefactiue, comme dit Hippocrates, Aphoris. 25. de la sect. 5. adioustant icelle pour vne autre raison, estre fort propre en toute espece de goute, sçauoir, empeschant par sa vertu repercussiue que les humeurs n'affluent dauantage sur la partie. Autre. Prenez pômes de mandragore cuittes en lait, puis pilées & appliquées dessus. Autre. Prenez fueilles de iusquiame, ciguë, pourpié, laictues cuittes en laict, & soient pilées & appliquées dessus. Et qui voudra que ces remedes soient plus froids, il ne les faudra cuire, mais les appliquer tous cruds. Or subit que la douleur & ferueur sera C esteinte & cessée, il faut desister de tels remedes, & roborer & fortifier la partie auec remedes chauds & resolutifs. Car autrement y auroit danger qu'elle ne fust renduë debile, & intemperée : ou que puis apres elle fust sujette à toutes fluxions. Parquoy pour la fortifier, il faut vser de decoctions faites d'herbes resolutiues, & autres choses descrites cy-deuant, ou autres qui s'ensuiuent. ℞. gummi ammoniaci, bdellij ana ℥ j. dissoluantur in aceto, & passentur per setaceum, addendo styracis liquidæ, farinæ fœnugræci ana ℥ ß. pulueris ireos ℥ iij. olei camomillæ ℥ ij. pulueris pyrethri ʒ ij. cum cera, fiat emplastrum molle. Autre. ℞. radicum enulæ, ebuli, altheæ ana ℔. ß. seminis lini, fœnugræci ana ʒ ij ficuum pinguium num. xxij. coquantur complete, & passentur per setaceum, addendo pulueris euphorbij ʒ ij. olei camomill. anet. rutæ, ana ℥ iij. medullæ cerui ℥ iiij. fiat cataplasma. Nous auons par cy-deuant fait mention de plusieurs autres resolutifs, desquels le Chirurgien se pourra aider, selon qu'il cognoistra estre besoin : & se gardera de trop resouldre, & seicher, de peur de consumer l'humeur subtil, delaissant le gros endurcy & putrefié, dont se pourroient faire des D tôphes & nœuds, ainsi qu'il se peut faire aussi par l'indeuë application des repercussifs. Ie ne veux encores laisser en arriere, que les anciens ont fort loüé les bains faits d'eau douce, en laquelle on fera boüillir herbes refrigerantes, & sont profitables estans administrez principalement trois heures apres vn leger past : car apres la viande, le bain a plus grand pouuoir de corriger les intemperatures bilieuses, & principalement à ceux qui sont gresles & de rare texture, parce qu'ils humectent l'habitude du corps, & euacuent l'humeur cholerique par insensible transpiration : d'autant que les conduits sont ouuerts & dilatez par le bain & les humeurs liquefiez. Apres le bain, il faut oindre tout le corps d'eau & d'huile d'oliue, afin d'humecter & garder que la chaleur naturelle ne s'exhale : & les faut continuer iusques à ce que le Chirurgien verra estre necessaire. Aussi faut noter que les viandes de gros suc, comme bœuf, pieds de mouton, riz, & leurs semblables, leur sont meilleures que les delicates (pourueu que le malade les digere bien) pource qu'ils incrassent le sang bilieux, dont il n'est si facile à defluer aux iointures.

Annotation aux ieunes Chirurgiens digne d'estre obseruée.

Le trop vser de resolutifs fait scirrhe.

Bain apres le past pour les bilieux.

Pourquoy on ordonne les viandes de gros suc aux choleriques.

Des aydes de la douleur faite d'intemperature sans matiere.

CHAP. XXIII.

Il y a des douleurs aux iointures qui se font d'intemperature sans matiere, ce qui n'aduient pas souuent: toutesfois ie l'ay experimenté sur moy-mesme il y a enuiron de dix à douze ans. Estant en hyuer en mon estude vn vent coulis me donna sur la hanche senestre, lequel ie ne sentois alors, à cause que la vertu imaginatiue estoit occupée à l'estude: puis me voulant leuer, il me fut impossible de me pouuoir soustenir debout: & auois vn sentiment de douleur si extreme & intolerable, qu'il me seroit impossible la descrire, sans aucune apparence d'intemperature, ny de tumeur au sens de la veuë. Lors force me fut me faire mettre dedans le lict: & considerant que le froid (qui est du tout ennemy des parties nerueuses) estoit cause de ma douleur, me feis appliquer plusieurs linges chauds dessus: & neantmoins qu'ils fussent fort chauds, ie ne sentois qu'à peine la chaleur sur l'endroit de ma douleur, tant estoit l'intemperature grande: & és autres parties voisines, ie la sentois si bien qu'elle me brusloit, iusques à me faire leuer des vessies. Dauantage ie feis appliquer des sachets rẽplis d'auoine & de mil fricassez ensemble, & imbus de vin vermeil: pareillement autresfois y faisois appliquer vessies de bœuf, dans lesquelles y auoit de la decoction d'herbes resolutiues, & n'estoient qu'à demy pleines, afin qu'elles adherassent mieux sur le lieu de la douleur. Autresfois y faisois appliquer vne escuelle de bois creuse, presque remplie de cendres chaudes, & par dessus de la saulge, rosmarin & ruë vn peu pistez: puis ladite escuelle estoit couuerte & enuelopée d'vn linge, sur lequel on iettoit eau de vie, de laquelle sortoit vne vapeur humide qui donnoit grand allegement à ma douleur. Autresfois y faisois appliquer la mie d'vn gros pain tout recentement tiré du four, arrousée d'eau de vie, & enuelopée dans vne seruiette: semblablement me faisois appliquer aux pieds des bouteilles de terre remplies d'eau boüillante, afin que l'intemperature fust plus amplement corrigée, d'autant que la chaleur de ce remede peut se communiquer au cerueau, pour la rectitude des nerfs. Ceste extreme douleur me dura enuiron vingt-quatre heures, & fut cessée par les remedes susdits. Il y a encore vne autre espece d'humeur excrementicieux, lequel pour estre de substance fort deliée & subtile, ne se peut voir à l'œil, qui s'appelle fuligineux, à cause qu'il est semblable au noir qui s'engendre de la fumée d'vne lampe, lequel estant accompagné de serosité virulente, passe par tout, faisant des extremes douleurs, tantost à vne partie, tantost à l'autre, ne demandant qu'à sortir: partant luy faut ouurir la porte en quelque sorte que ce soit, ou par application des ventouses & cornets, & scarifications, ou par vesicatoires & cauteres.

Hipp. Aph. 18. liu. 5.

Moyens d'appaiser vne douleur de cause froide.

Ce qu'il faut faire, la douleur cessée des Goutes. *CHAP. XXIV.*

La douleur estant appaisée, il faut roborer, & fortifier les iointures. Or ce mot de roborer, se doit non seulement entendre à vser des astringens, & desiccatifs, mais aussi contrarier à l'indisposition delaissée à la partie. Comme s'il y a quelque humeur superflu, il faut resoudre: & s'il y a quelque seicheresse, il faut humecter & relascher: & au contraire, si les iointures estoient trop lubriques & relaxées (comme souuent aduient aux podagres, desquels la goute a esté faite de matiere pituiteuse) alors faut vser de remedes desiccatifs, & fort astringens: & ainsi des autres intemperatures, comme nous auons dit cy-dessus. Outre-plus faut entendre, que les podagres apres auoir perdu leur douleur (laquelle commence tantost sous le talon, & quelquesfois sous la cauité du pied) neantmoins demeurent long tẽps sans pouuoir marcher qu'à grand peine: à cause que les nerfs & tẽdons qui sont en grand nombre aux pieds, sont imbus & arrousez d'vn humeur pituiteux, & par ce moyen ont esté relaxez, de sorte qu'ils sont demeurez amollis comme vn parchemin moüillé, qui fait que le pauure podagre ne peut cheminer, & luy semble qu'il marche sur des espines. Et pour le faire cheminer, il faut necessairement consommer l'humeur conioinct, & delaissé aux parties nerueuses: qui se fera auec fomentations, cataplasmes, & emplastres astringens & desiccatifs, comme ceux qui s'ensuiuent.

Moyens de roborer vne partie.

Les podagres ne peuuent cheminer, la douleur cessée.

A Pour la fomentation, on vsera de celle qui est escritte cy-dessus, au chapitre de la roboration des iointures : pour la preseruation, augmentant la quantité de l'alum & du sel, adioustant du soulphre vif en pareille quantité : puis on vsera de ceste emplastre.

♃. Massæ emplastri contra rupturam ℥ iiij. terebenth. ℥ ij. pulu. rosarum rubr. nucum cupressi, gallarum, granorum myrti, & foliorum eiusdem, thu. mastic. caryophyl. añ. ʒ j. malaxentur omnia simul manibus inunctis oleo myrtino & mastichino, & fiat emplastrum extensum supra alutam debitæ magnitudinis & latitudinis : & soit apposé sur les pieds tant dessus que dessous : puis faut auoir vne chausse de cuir de chien conroyé, laquelle soit lassée bien proprement sur toute la iambe. Or ceste emplastre est fort vtile, d'autant qu'elle fortifie les nerfs, & consume l'humeur imbu en iceux, & empesche la fluxion : & la chausse de cuir de chien conserue la chaleur naturelle : & parce qu'elle comprime & serre, elle empesche aussi la fluxion de se faire sur les pieds.

Emplastre.

Chausse de cuir de chien.

B

Des tophes ou nœuds qui viennent aux iointures des gouteux.

CHAP. XXV.

EN aucuns gouteux s'engendrent des nœuds aux iointures, appellez des anciens tophi, ou nodi, ou tuberositez : lesquels sont faits par congestion d'vne pituite crasse, visqueuse, cruë, & indigeste, accompagnée d'vn humeur bilieux, acre & chaud : lesquels conioints & delaissez en la partie (pour l'imbecilité d'icelle) ne peuuent estre resoults : & aussi pour la douleur du virus arthritique, il se fait vne autre augmentation de chaleur estrange & aduste, qui consomme & resoult la partie la plus subtile de l'humeur, & le gros & terrestre demeure & s'endurcit, & se conuertit en matiere gypseuse & pierreuse, comme craye : & par consequent sont engendrez des nœuds & pierres, ainsi qu'on void se faire en la vessie. Pareillement les nœuds se font quelquesfois pour indeuë application des medicamens repercussifs & resolutifs, d'autant que par les repercussifs les humeurs s'espessissent & congelent, & par les resolutifs le plus subtil se resoult, & le reste se tourne en pierre. C Parquoy le Chirurgien, qui sera appellé pour curer les defluxions, se doit bien garder de trop longuement vser de remedes repercussifs, resolutifs & desiccatifs.

Generation des nœuds & tophes.

Comme l'indeuë application des repercußifs & resolutifs cause les nœuds.

Les medicamens qui doiuent amollir, ont vne chaleur moderée, & doiuent mediocrement humecter, pour liquefier l'humeur conioint & attaché en la partie, comme l'eau tiede. Aussi on pourra faire bouïllir des herbes emollientes, ou en lieu d'icelles la decoction de trippes, pieds, & testes de veau, ou de mouton, & autres semblables. Et apres auoir deuëment fomenté, on vsera de ce medicament. ♃. axungiæ humanæ, anseris & gallinæ, medullæ ceruinæ añ. ℥ ij. terebenthinæ Venetæ ℥ j. aquæ vitæ parum, ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum molle.

Remedes qui amollissent & rompent le cuir.

Apres auoir quelque temps vsé de ce medicament, on vsera de cestuy-cy.

♃. rad. altheæ, lilio. bryoniæ, lapathi acuti añ. ℥ iiij. coquant. complete & passentur per setaceũ : adde gum. ammon. bdellij, galba. opopana in aceto diss. añ. ℥ j. medullæ ceruinæ añ. ʒ j. ß. incorporẽtur simul, & applicentur parti affectæ. Autre. ♃. olei lilio. & amygda. dulcium, medul. cruris cerui añ. ℥ ij. ß. mucaginis, seminis lini, altheæ, & D fœnugr. añ. ℥ j. ceræ quant. suff. fiat ceratum. Autre. ♃. emplast. de Vigo cum merc. & cerati de œzipo humida descriptione philagrij. ana ℥ ij. malaxẽtur simul cum oleo lilio. fiat massa. Autre. ♃. gum. ammon. opopa. galb. bdellij, dissolutorũ in aceto añ. ℥ ij. panno lineo collatis adde pulueris sulphu. nitri, sinapi, pyrethri añ. ʒ ß. styracis liquidæ, axũgiæ hum. añ. ℥ j. resinæ pini, tereb. Vene. ana ℥ ß. ceræ quantũ suff. fiat ceratum molle. Et entre tous autres cestuy-cy est fort approuué des anciens, pour rompre le cuir, & faire fondre les nodositez putrefiées, & nommément de Gal. liu. 10. des simples 7. & d'Auicenne fen. 22. liu. 3. traicté 2. ch. 21. ♃. pedes porcello. bene salsos num. iij. & veterem pernam cum illis coque, addendo sub finem rad. alth. bryoniæ, lapath. acuti añ. ℥ iij. axung. taur. & medullæ ceruinæ ana ℥ j. & cũ caseo putrefacto, fiat empla. satis molle ad vsum. Autre bien excellent. ♃. casei acris & putrefacti ℥ iiij. pul. sulph. viui, euphorbij & pyrethri ana ℥ iij. cõmunis veteris pernæ & pedũ porcello. salitorũ quod suff. ad incorporandum ducantur in mortario, fiat empla. ad vsum. Autre. ♃. spumæ nitri ℥ vj. tereb. ℥ ij. olei veteris ℥ viij. lixiuij quo lanæ pileorum

Excellẽt medicament sur tous pour les nodositez, auquel entre vieil iambon & vieil fromage.

lauantur, & ceræ quantum sufficit, fiat ceratum satis molle. Et apres l'vsage des remollitifs, on fera vne euaporation, auec la pierre pyrite, ou de moulin, ou d'vne bricque bien chaude, & sur icelle sera jetté de bon vinaigre & eau de vie: car telle vapeur dissoult, subtilie, incise, & rompt la matiere grumeuse, gypseuse, & endurcie, & fait souuent ouuerture au cuir. Et ne se faut esmerueiller si tels remedes rompent le cuir, attendu que le plus souuent en tel cas la peau s'ouure d'elle-mesme sans nulle incision: & pour le dire en vn mot, les remedes qui sont propres à curer les scirrhes, sont bons pour amollir les nodus: mais il faut entendre, que lors qu'il y a matiere coniointe & ja conuertie en pierre par vne autre fluxion, quelquesfois se suppure, & est necessaire de faire ouuerture pour vacuer l'humeur superflu contenu en la partie: lequel humeur est laicteux, puis la substance gypseuse qui fait les nodositez, fort dure comme plastre: & apres estre sortie, il faut curer l'vlcere, & mettre l'emplastre de gratia Dei, & autres que le Chirurgien verra estre necessaires. A

Les nœuds quelquesfois suppurent.

Des ventositez qui le plus souuent sont trouuées auec les goutes, & de leurs remedes. B

CHAP. XXVI.



PArmy les humeurs accompagnez du virus qui fait la goute, souuentesfois est trouuée grande quantité de ventositez, principalemẽt és grandes iointures, comme à la hanche & aux genouïls, qui font quelquesfois sortir les os de leur propre lieu: & sont cogneus estre en la partie, en ce que le malade sent grãde douleur tẽsiue, sans pesanteur: & lors qu'on presse dessus du doigt, il n'y demeure point de cauité, comme aux œdemes: mais l'esprit flatueux repousse & se releue en haut, comme qui presseroit vne balle remplie de vent: ioint aussi que la partie ne peut faire son action, à cause que les vẽts remplissent les espaces vuides, & empeschent le mouuement de se pouuoir faire. Or aucuns ieunes Chirurgiens mettans leurs doigts dessus, en esleuant l'vn & pressant l'autre, sentent la ventosité s'esleuer entre leurs doigts, comme vne inondation de pus ja fait en vne aposteme, & y ayant fait ouuerture, icelle faite n'ont apperceu sortir aucune matiere: & partant ont esté deceus, & causes de grands accidens, comme augmentation de douleur, & fluxion d'humeurs, qui ont faict desboëtter les os hors de leurs iointures, & les malades sont demeurez à iamais claudicans. Et pour ces causes ie conseille aux gouteux, en tel cas, d'appeller pour leur aide des Chirurgiens experimentez. On void peu souuent telles vẽtositez sans qu'elles soient accompagnées de quelque humeur pituiteux, lequel n'est trop cru ny visqueux. Dauantage, ces ventositez demeurent longuement sans pouuoir estre resoluës, à cause de l'intemperature froide que fait la matiere venteuse, & des membranes & ligamens qui lient les iointures, lesquelles sont denses & dures, & par consequent leurs pores sont serrez, de façon qu'à grande difficulté les matieres ne se peuuent euaporer ny sortir hors. Or pour la curation il conuient pour consumer les ventositez, vser de fomentations resolutiues, carminatiues, discussiues, & desiccatiues: ausquelles auront bouïlli fenouïl, anis, ruë, camomille, melilot, saulge, rosmarin, origan, calamenthe, marrubium, & leurs semblables, cuittes auec vin & lexiue, & vn peu de vinaigre rosat, & du sel commun. Et apres la fomentation on appliquera ce liniment qui s'ensuit. ℞. Olei camomillæ, anethi, rutæ, laurini, añ. ℥ ij. & cum cera alba fiat linimentum, addendo aquæ vitæ parum. Dauantage, apres ce liniment on appliquera ce cataplasme. ℞. Florum camomillæ, meliloti anethi, rosarum rubrarum puluerif. añ. m̃. j. foliorum maluarum & absinthij añ. m̃. ß. furfuris m̃. j. bulliant omnia simul cum lixiuio & vino rubro: deinde pistentur cum medulla panis & farina fabarum quantum sufficit: fiat cataplasma, addendo olei rosati & myrtini añ. ℥ ij. Aucuns ont loüé pour telle disposition, ce remede pour tarir la ventosité. ℞. Axung. suillæ ℥ iiij. calcis viuæ ℥ j ß. Ces choses soient fort battuës en vn mortier, & appliquées dessus. Autre. ℞ Stercoris caprini cocti cum vino & aceto an̄. ℔. ß. terebenthinæ Venetæ, & mellis communis an̄. ℥ ij. aquæ vitæ ℥ ß. pulueris rad. ireos Florentiæ, sabinæ an̄. ʒ iij. olei rutæ & anethi an̄. ℥ j. farinæ fabarum quantum sufficit: fiat cataplasma ad formam pultis. C D

Signes de ventositez aux iointures.

Document pour le ieune Chirurgien.

Prognostic.

Cure.

Remede bien carminatif.

Autre, bon & bien approuué.

Il faut appliquer des compresses trempées (& espreintes) en oxycrat, auquel on aura fait bouïllir absinthe, origan, camomille, melilot, ruë, sel commun, y adioustant

A eau de vie : & sera la partie liée & serrée le plus qu'il sera possible, & que le malade le pourra endurer. Et sur la fin pour roborer la partie, on appliquera dessus de la lexiue faite de cendre de chesne & de sarment, en laquelle on aura fait boüillir sel, soulphre, alum de roche, en serrant & liant la partie, comme dessus, auec compresses trempées en icelle lexiue. Or s'il y auoit grande douleur, alors faudroit laisser la propre cure pour suruenir aux accidens, en frottant la partie de quelque huile carminatiue, auec laine à tout le suif, & autres remedes qu'on verra estre necessaires.

De la Sciatique. CHAP. XXVII.

MAINTENANT il nous reste à traicter de la goute Sciatique, laquelle sur toutes (comme i'ay dit au prognostic) emporte le prix pour estre la plus douloureuse, & cause grands & extremes accidens, à raison de la iointure qui est plus profonde que les autres, & que le plus souuent l'humeur estant en grande abondance & pituiteux, froid, gros & visqueux, difficilement le peut-on faire debusquer de la partie : & vient le plus souuent apres vne longue maladie d'vn humeur malin, lequel deliurant les parties d'où il est venu, cause vne extreme douleur, non seulement à la iointure de la hanche, mais encore plus profondement dedans les muscles de la fesse, aux aines, genoüils, & iusques à l'extremité des orteils, & quelquesfois aux vertebres des lumbes, qui donne grand tourment au malade : lequel pense (& aussi les Medecins & Chirurgiens) estre vne colique venteuse ou pierreuse, ce qui n'est pas. Mais la cause pourquoy on sent si extremes douleurs, est à raison des nerfs qui viennent des vertebres des lumbes, & de ceux de l'os sacrum, qui descendent & se disseminent aux muscles de la cuisse & de la jambe, iusques à l'extremité des orteils : ce que i'ay amplement montré en l'Anatomie. Le plus souuent on n'y apperçoit aucune tumeur ny rougeur, ny autre intemperature à la veuë : parce qu'au cuir de ceste partie y a peu de veines superficielles, & que l'humeur est fiché fort profondement, & ne se monstre à la superficie. Aussi au contraire, nous voyons quelquesfois, qu'à raison de l'extreme douleur, il se fait si grand amas d'humeurs & ventositez, qui emplissent la cauité de la boëtte, & relaxent si fort le ligament interieur & les exterieurs, qu'ils chassent l'os du tout hors de sa cauité : & s'il y demeure long temps, il ne faut esperer qu'il puisse estre iamais reduit, & qu'il se tienne en sa place, à cause que l'humeur a occupé le lieu & cauité de la teste de l'os femoris, & aussi que les bords de la boëtte (qui sont cartilagineux) se sont estrecis, & les ligamens relaxez & allongez : dont s'ensuiuent plusieurs accidens pernicieux, comme claudication perpetuelle, amaigrissement de toute la cuisse & de la jambe : parce que l'os n'est en son lieu naturel, presse les muscles, veines, arteres, & nerfs, & y manque le mouuement : au moyen dequoy les esprits estans ainsi comprimez & arrestez, ne peuuent reluire aux parties inferieures, & par consequent se tabefient & deuiennent en emaciation, c'est à dire, amaigrissement, non seulement de toute la cuisse & de la jambe, mais quelquesfois aussi de tout le corps, auec vne fiéure hectique, qui meine le malade à la mort. Parquoy faut que les Medecins & Chirurgiens, qui seront appellez en telle disposition, ayent grand esgard à ne laisser aduenir tels accidens, & qu'ils vsent de remedes forts & vigoureux, lors qu'il en sera besoin, comme nous dirons cy-apres.

Goute Sciatique, plus douloureuse que les autres.

B

Iusques où s'estend la douleur Sciatique.

La Sciatique est sans tumeur & rougeur.

C

La partie amaigrit quãd l'os n'est en sa place naturelle.

D

Cure de la Sciatique. CHAP. XXVIII.

EN la goute Sciatique, combien que communément elle soit faite de pituite crasse, toutesfois si le corps du malade abonde en sang, & qu'il soit fort & de tẽperature sanguine, il faut faire la saignée : car par icelle il se fait égale vacuation des humeurs : & partant la fluxion ne sera si prõpte à courir sur la partie. Ie vous puis asseurer que n'ay iamais trouué plus presẽt remede à seder la douleur causée d'inflammation phlegmoneuse, que la saignée, premierement faite de la veine basilique au bras qui est du costé malade, comme i'ay dit cy deuãt (à fin de faire reuulsion :) & apres (pour descharger & vacuer la matiere coniointe) de saigner la veine sciatique, qui est sur le malleole exterieur du pied, sçauoir est, si la

Quand il faut saigner en la Sciatique.

Choix de la veine sciatique, ou saphene.

douleur occupe plus ceste partie : & si elle est plus grande au dedans, faut ouurir la veine saphene, qui est sur le malleole interne : & faut tirer du sang selon qu'on verra A
estre necessaire. Et à ce faire ie conseille au ieune Chirurgien qu'il appelle le Medecin, afin qu'il soit present lors qu'on tirera le sang : & où le cas aduiendroit qu'il ne s'y peust trouuer, & qu'il ordonnast tirer trois pallettes, plus ou moins, de sang des veines sciatique & saphene, il pourroit faillir à la quantité du sang : à cause que pour saigner telles veines aux pieds, il les faut mettre en eau chaude, & le sang se meslant en l'eau, on ne peut bien obseruer la quantité, si ce n'est qu'en faisant mettre le pied du patient dedans le vaisseau auquel sera l'eau, il fera vne marque à la hauteur de l'eau, puis il adioustera deux ou trois pallettes d'autre eau, plus ou moins, selon qu'aura ordonné le Medecin, & fera de rechef vne autre marque audit vaisseau : puis retirera la quantité de l'eau proportionnée du sang qu'il faudra tirer, & ainsi il ne pourra faillir à tirer plus ou moins la quantité du sang qu'aura ordonné le Medecin. Pareillement les clysteres forts & aigus sont vtiles, pourueu qu'il n'y ait rien qui les empeschast, comme seroient vlceres aux intestins & hemorrhoïdes.

Subtile obseruation de l'Autheur.

♃. Rad. acori ℥ ij. centaurij, rutæ, saluiæ, rorismarini, calamenthi, origani, pulegij, an. m. ß. stœchados Arabicæ, florum chamæmeli, meliloti, anethi an. p. j. seminis anisi, fœniculi an. ℥ ß. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura dissolue hieræ, diaphœnici an. ℥ ß. mellis anthosati, & saccari rubri an. ℥ j. olei liliorum ℥ iij. fiat clyster. B
Lequel il faudra accommoder au temperament, aage & au temps, selon la prudence du Medecin. Aussi les purgations vigoureuses, comme les pilules d'hermodactes, fetides, arthritiques, assajeret pour les pituiteux, & autres cy-dessus mentionnées. L'electuaire de diacartami purge l'humeur cholerique & pituiteux. Les vomissemens frequens (si le malade le peut faire commodément) font euacuation non seulement des humeurs, mais aussi reuulsion d'iceux, comme nous auons dit par cy-deuant. Les baings & sueurs sont semblablement bons. Aussi la decoction de gaiac ou de salseparille : & en vser tant & si peu qu'on verra estre necessaire. Et si on cognoist qu'il y ait chaleur, on frottera la partie d'oxyrrhodinum, qui est mixtion d'huile rosat & de vinaigre, principalement quand la douleur est profonde. Car le vinaigre, à cause de sa tenuité penetrant iusques au profond, fait voye à l'huile, C
laquelle de son naturel appaise les douleurs. Aussi on pourra vser d'autres repercussifs, si on cognoist estre besoin : & apres on appliquera remedes qui attirent & resoluent, lesquels ne seront nullement appliquez, que premierement on n'ait faict vacuation vniuerselle, de peur qu'on n'attirast trop d'humeur à la partie, & qu'il ne fust rendu visqueux & espais. Dont apres les choses vniuerselles, pour attirer l'humeur du profond à la superficie, on vsera de l'emplastre fait de poix & d'euphorbe & de soulphre, faicte ainsi. ♃. picis naualis ℔. j. sulphuris viui subtiliter puluerisati ℥ ij. euphorbij puluerisati ʒ ij. lardi ℥ ß. fiat emplastrum secundum artem, & extendatur super alutam (dont il faut vser auec prudence, de peur qu'il n'y suruienne inflammation) ou vn emplastre d'ammoniac, euphorbe, terebenthine, propolis, galb. bdel. opop. & semblablement d'huile de saulge, rosmarin, de pyrethre, & autres semblables, extraictes par quinte-essence : lesquelles sont bien plus à loüer que les autres, d'autant que d'icelles les vertus sont plus pures, & leur action plus prompte sans comparaison, que celles qui ne sont tirées par quinte-essence, parce qu'elles sont de tenuë & subtile substance, & penetrent fort profondement, & resoluent & roborent les parties nerueuses. Semblablement on fera des fomentations d'herbes discutientes & resolutiues, comme racines & fueilles d'hiebles, ireos, graine de laurier, geneure, & semence de fœnugrec, anis, fenoüil, saulge, rosmarin, camomille, melilot, fueilles de sureau, & leurs semblables : & les faut faire cuire en vin & en huile, & de ce soit faite fomentation. Aussi ceste emplastre est fort loüée des anciens pour resoudre & seder la douleur, auec ce qu'elle attire les espines & os pourris. ♃. Seminis vrticæ mundatæ, spumæ boracis, salis ammoniaci, radicis aristolochiæ rotundæ, colocynthidos, terebent. Venetæ an. ʒ x. fœnugr. piperis longi, xylobalsami, thuris, myrrhæ, adipis caprilli, gummi pini an. ʒ. v. ceræ ℔. ß. lactis ficus siluestris ʒ iij. ß. Il faut liquefier les choses seiches auec quantité suffisante d'huile de lis & bon vin, & le tout incorporé ensemble soit fait emplastre, & en soit appliqué dessus l'os Ischion. Autre. ♃. Sinapi aceto acerrimo dissoluti ℥ ij. fermenti acris ℥ ß. pulueris hermodactylorum ʒ ij. mellis

Les baings hypocaustes sont propres aux choleriques.

Vertu des huiles de quinte-essence. D

Auicenne loüe ceste emplastre.

A communis ℥ iij. terebenthinæ ℥ iiij. olei laur. & de spica añ. ℥ ij. farinæ fœnugræc. ℥ j. ß. terræ formicarum cum ouis ℔ j. foliorum lauri, saluiæ, rutæ, rorismarini, añ. m̃. ß. vermium terrestrium præparatorum ℔ ß. La terre de fourmis, & leurs œufs, & les vers cuiront à part, auec les herbes hachées auec vin blanc, puis coulées, & en icelle coulature on adioustera les autres choses selon l'art : & de ce soit appliqué sous l'os Ischion, comme dessus. Autre. ℞. Radicis enulæ campanæ, sigilli Salomonis, bryoniæ, bismaluæ añ. ℥ ij. coquantur completè & pistentur, & passentur per setaceum, addend. farinæ fœnugræci & hordei añ. ℥ j. olei liliorum & camomillæ añ. ℥ iij. terebenth. ℥ iiij. ceræ quantum sufficit, fiat cataplasma. Il resout & appaise la douleur, & attire la matiere du profond à la superficie. Autre. ℞. Radicis sigilli beatæ Mariæ ℥ vj. emplastri diachylonis albi ℥ iiij. croci dissoluti in aqua vitæ ʒ ij. terebenthinæ ℥ j. olei de spica nardi quantum sufficit: fiat emplastrum, applicetur super alutam calidè. I'ay appliqué plusieurs fois de la seule racine de sigillum beatæ Mariæ en roüelles sur toute la hanche, qui a sedé tost la douleur causée de matiere froide. Autre. ℞. Ceræ citrinæ & terebenthinæ abietis añ. ℥ ij. fundantur simul in vase dupli- *Experience faicte par l'Autheur.*
B ci : & vbi refrixerint, adde pulueris hermodactylorum ℥ ß. florum camomillæ, iridis Florentiæ añ. ʒ iij. spicæ nardi, florum thymi añ. ʒ ij. interioris cinnamomi electi & seminis nasturtij añ. ʒ ij. croci ℈ iiij. malaxentur simul manibus axungia porci vetere non salita vnctis, & fiat massa emplastri. Et si par ces remedes on ne peut seder la douleur, alors faut venir aux plus forts, comme appliquer dessus grandes ventouses auec grande flamme, pour attirer l'humeur du profond à la superficie: puis appliquer vesicatoires, à fin que lon face vacuation manifeste de l'humeur contenu à la partie.

℞. Cantharidum, quibus detractæ sunt alæ ʒ ij. astaphidis agriæ ʒ iij. sinapi ʒ j. ß. fermenti acerrimi ℥ ß. Ces choses soient incorporées ensemble, & soit fait vesicatoire. *Vesicatoire.*

Autre. Prenez l'interieur de l'escorce de viorne, le poids de deux escus, & appliquez au dessous de la douleur. Les vlceres faits par les vessies seront tenus longuement ouuerts, à fin de vacuer & tirer l'humeur conioint en la partie Si la cuisse tombe en atrophie, on y procedera en la maniere qu'auons declaré, traittant des accidens
C des fractures & luxations. Et si pour tous ces remedes le pauure gouteux ne trouue allegement de son mal, il faut venir à l'extreme remede par le commandement d'Hippocrates, qui dit, que ceux qui sont affligez de douleur diuturne en l'Ischion, la cuisse se luxe, & deuiennent tabides, & clochent à perpetuité, si on ne les cauterise. Aussi Celse commande qu'on vlcere la peau aux vieilles douleurs schiatiques en trois ou quatre lieux, auec cauteres : car toutes telles douleurs, quand elles sont enuieillies, à grande peine peuuent estre guaries sans brusleures : & a-on veu plusieurs qui ont recouuert santé apres l'application des cauteres. Parquoy pour seder l'extreme douleur, & prohiber les accidents predits, on appliquera trois ou quatre cauteres actuels ou potentiels, autour de la iointure de l'Ischion, les faisant profonder en la chair l'espesseur d'vn doigt (plus ou moins, selon que le malade sera gras ou maigre) se donnant garde de toucher les nerfs. Et pour bien faire, le Chirurgien doit tenir les vlceres longuement ouuerts, à fin de donner issuë à la matiere conioincte, qui a esté de long temps retenuë en la partie affectée : qui se fera par le moyen de petites
D boulettes faites d'or ou d'argent, gentiane, ou de cire funduë auec poudre de vitriol ou de mercure, ou d'autre matiere catheretique. *Aphor. 60. liu. 6.* *Celse liu. 4.*

Or les cauteres profitent pareillement, à cause qu'eschauffans la partie, aussi ils eschauffent, & dissoluent les humeurs froids, & subtilient les gros & visqueux, & les attirent dehors pour estre euacuez par les excremens que iettent les vlceres : & aussi que les ligamens se reserrent par les cicatrices ; & la partie affectée demeure puis apres fortifiée. Annotation au ieune Chirurgien : c'est qu'il faut faire flechir & estendre la cuisse malade de celuy qui aura vne schiatique, de quelque cause que ce soit, de peur que le ligament cartilagineux, qui lie les os ensemble, ne s'enfle au dedans de la iointure, & que les os ne se conioignent ensemble, & se face vne Enchylosis. *Autre vtilité des cauteres.*

De la Goute grampe. CHAP. XXIX. A

Description.



LA Goute grampe est vne espece de conuulsion, faite d'vne maticre flatulente, par le moyen de laquelle souuentesfois le col, les bras, & iambes, sont par vne grande force retirées, ou estenduës, causant vne extreme douleur, non toutesfois de longue durée. La cause d'vn tel mal est vne vapeur crasse & lente, qui est entre les membranes des muscles. Qui vient plustost de nuict que de iour, à raison que la chaleur naturelle & esprits se retirent au centre du corps, qui fait que la matiere flatulente s'esleue, & fait tension aux parties, où s'introduit la goute grampe. Aussi quelquesfois vient à ceux qui nagent en eau froide, qui les fait noyer, pour l'impotence qu'ils ont, ne pouuans nager, demeurans immobiles, parce que par la frigidité de l'eau, le cuir est espessi & retrait, & les pores sont clos, de sorte qu'il ne se peut faire euaporation de ladite matiere flatulente, mais au contraire elle s'augmente par l'eau froide. Ceux qui sont addonnez à yurongnerie, oisiueté & paresse, pour les cruditez qu'ils amassent, sont le plus souuent épris de ceste maladie. Pour la cure, faut tenir bon regime, & trauailler moderément, & roborer les parties où tel mal aduient, qui se fera par frictions longues, auec linges chauds, eau de vie, en laquelle on aura infusé fueilles de sauge, romarin, thym, sariette, lauande, cloux de girofles, gingembre, ou autres semblables discutiens & resolutifs. Et pour seder la douleur, lors que la goute grampe occupe quelque partie, promptement elle sera appaisée par friction, ou par extension, ou flexion, ou par cheminer.

Cause.

Pourquoy elle vient plustost de nuict.

Prognostic. B

Cure.

Fin du dix-huictiesme Liure, des Goutes.





Table des Chapitres du dixneufiesme liure, de la grosse Verole.

Au Lecteur.

IE n'ay voulu laisser en arriere à parler de la grosse Verole. Et pour ce faire, i'ay pris la plus grande part de ce qu'en auoit escrit deffunct Thierry de Hery, Chirurgien demeurant à Paris : lequel en a autant bien traicté qu'aucun de ceux que i'ay peu lire, qui en auoient parlé deuant luy. Et pource n'ay voulu changer sa methode & maniere de pratiquer, à raison que n'eusse sceu mieux faire : & l'ay inseré en ce present Liure pour deux raisons : La premiere, à fin que le ieune Chirurgien ne desirast la methode de guarir ceste maladie en ce present œuure : La seconde, pour le faire renaistre, si possible m'estoit, pour la preud'hommie du personnage, & bonne amitié que nous auions ensemble dés nos ieunes ans.



LE DIXNEVFIESME LIVRE, TRAITTANT DE LA GROSSE VEROLE, DITE MALADIE VENERIENNE, ET DES [accid]ens qui aduiennent à icelle.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV Maine, Conseiller et premier Chirurgien du Roy.

Description de la Verole.

CHAPITRE PREMIER.

Diuers noms de la maladie Venerienne.



Es François nomment ceste maladie, la maladie de Naples, & les Neapolitains, lo mal di Francese: les Geneuois, lo mal di Brosuse: les Espagnols, la bouez: les Alemans, Françouse: les Latins, *Pudendagra.* Tous lesquels noms ont esté ainsi imposez selon le plaisir des nations: mais pour ne faillir, ie suis d'aduis que si le François en est vexé, que l'on l'appelle la maladie du François: & si c'est le Neapolitain, la maladie du Neapolitain: & ainsi des autres nations. Et ne faut estre curieux des noms, pourueu que lon entende la chose par eux signifiée. Verole est vne maladie causée par attouchement, & principalement de compagnie charnelle, auec qualité occulte, commençant le plus souuent par vlceres des parties honteuses, pustules en la teste, & en autres parties exterieures, infectant aussi les parties internes, auec douleurs nocturnes extremes à la teste, espaules, iointures, & autres parties. Et par succession de temps fait des nodositez, alteration, & caries aux os, les liquefiant, comme si c'estoit metal fondu, laissant les parties charneuses d'autour, souuent en leur entier: ensemble cause plusieurs autres & diuers accidens, comme corruption totale des parties, selon l'intemperature & cachexie des corps, & la diuturnité du temps que le malade en sera épris. Car aucuns perdent vn œil, & souuent les deux, ou vne bonne portion des paupieres, & les malades demeurent apres estre curez, hideux à regarder, ayans les yeux éraillez: autres perdent l'ouïe: autres le nez: autres ont le palais troüé, auec deperdition d'os, qui est cause de les faire parler Renaud: autres ont la bouche torse, comme renieurs de Dieu: autres perdent le cultiueur du champ de nature humaine, de façon qu'ils demeurent apres steriles: & les femmes y laissent la moitié, & quelquesfois dauantage, de leurs parties genitales; qui fait qu'elles sont laissées, comme inhabiles d'auoir la compagnie des hommes: & à d'aucuns par vn reliqua d'vne chaude-pisse, se procrée des carnositez en la verge, qui fait que iamais ne peuuent pisser que par le benefice d'vne sonde, & souuent meurent

A

B

Verole est vne confusion de diuers accidens conioints ensemble.

Accidens de la verole.

A par vne suppression d'vrine, ou d'vne gangrene à la verge. Autres demeurent impotens des bras ou iambes, cheminans tout le cours de leur vie à potences. Autres demeurent en vne contraction de tous leurs membres, de maniere qu'il ne leur reste que la parole, qui est le plus souuent en criant & lamentant, maudissans l'heure qu'ils ont esté engendrez. Autres demeurent asthmatiques & hectiques, auec vne fiéure lente, & meurent tabides & desseichez: aucuns deuiennent lepreux: autres ont des vlceres putrides, chancreuses & corrosiues à la gorge, & autres parties du corps: aucuns ont vne cheute de poil, dite alopecie, ou pelade: autres des dartres squammeuses aux pieds & mains: il se concrée à d'aucuns des boutons & pustules dans le conduit de l'vrine, qui s'exulcerent & enflamment, & se tumefient de façon que les malades ne peuuent vriner, puis la gangrene & mortification suruiennent: qui fait, que pour leur sauuer la vie, leur conuient entierement couper la verge si on n'y remedie. Aucuns sont vexez d'epilepsie, autres de flux de ventre, iettans les matieres sanguinolentes & corrompuës. Et pour le dire en vn mot, on peut voir la verole compliquée de toutes especes & differences de maladies, lesquelles ne se peuuent guarir
B sans ablation du virus verolique, auec son alexipharmaque, qui est le vif-argent, que lon peut comparer à vn furet, faisant sortir le connin hors de son terrier. *Vif-argent, antidote d'humeur verolique.*

Des causes de la Verole. CHAP. II.

Il y a deux causes de la Verole. La premiere vient par vne faculté specifique & occulte, laquelle n'est suiette à aucune demonstration: on la peut toutesfois attribuer à l'ire de Dieu, lequel a permis que ceste maladie tombast sus le genre humain, pour refrener leur lasciueté, & desbordée concupiscence. La seconde, est pour auoir eu compagnie d'homme ou de femme ayant ladite maladie, laquelle se prend à cause que l'homme aura à la verge quelques vlceres de verole ou chaude-pisse, ou la femme à sa matrice: ou qu'elle aura vne chaude-pisse (qu'elles appellent fleurs blanches) ou de la semence recentement receuë de quelque verolé: & par le contact de la verge, la mucosité & sanie virulente retenuë aux rugositez du col de sa matrice, s'imprime aux porositez de la verge, causant vlce-
C res malins, ou chaude-pisse. Puis le virus pullulera & cheminera par les veines, arteres & nerfs aux parties nobles, ainsi que lon void le feu épris à vne corde d'harquebuze: & le foye se ressentant de tel vice, souuent par sa faculté expultrice, chasse ledit virus aux aines, & fait apostemes, appellées bubons (vulgairement poulains) lesquels s'ils ne iettent leur gourme, & retournent au dedans par delitescence, ce venin infecte la masse du sang, dont s'ensuit la verole. Toutefois elle peut aduenir par autre cause, comme par la reception de l'haleine infectée d'vn verolé, ou verolée, baisant plusieurs fois vn enfant: ce qui n'est hors de raison. Car par la reception des vapeurs corrompuës, le virus se peut imprimer au corps de l'enfant, attendu sa delicatesse & rarité puerile. Pareillement pour auoir extrait & receu vn enfant d'vne femme verolée, les matrones en peuuent estre entachées, d'autant que par les porositez de leurs mains, le virus se communique aux veines & arteres, & d'icelles par tout le corps, comme monsieur le Coq, Docteur Medecin à Paris, tesmoigne auoir veu au traicté qu'il a faict, *De ligno sancto non permiscendo*. Aussi par experience on void, que gens
D de toutes complexions, sexes, soient enfans, adolescens, hommes en âges, consistans, solides, & robustes, couchans auec autres infectez de ceste maladie, sans aucune compagnie charnelle s'en trouuent atteints & épris. Il ne faut pas en attendre moins de celuy qui couchera au lict d'vn verolé, si la sueur ou sanie sortant de quelque vlcere, infecte les draps & couuerture, estans imbus de ce venin: à cause que nos veines & arteres attirent l'air, mettant en nos corps la qualité maligne des excremens imprimez aux linceuls. Autant en sera-il de manger & boire aux vaisseaux où ils auront beu & mangé: car de leur bouche ils y laissent vne saliue sanieuse, contenuë entre leurs dents, laquelle est veneneuse en son espece, ainsi qu'aux lepreux, ou que la baue d'vn chien enragé en la sienne. Semblablement les enfans alaictans nourrices verolées en sont infectez: attendu que le laict n'est que sang blanchy, lequel estant infecté du virus, & l'enfant en estant nourry, en prend les mesmes qualitez. D'autant que nous retenons de la nature dequoy nous sommes nourris. Souuent aussi l'enfant ayant la verole, la donne à sa mere nourrice: car par la grande chaleur &

Deux causes de la verole.
La verole est le fleau miserable des paillards.
Comment la verole se prend par le coït.
Si le poulain ne iette sa gourme, est cause de verole.
Autre cause de verole.
Espece de cause de verole admirable.
L'enfant peut donner la verole à sa mere.

vlcere qu'il a en sa bouche, & par les vapeurs qui s'esleuent de son corps, il imprime au mammelon, qui est poreux, laxe, & rare, le virus qui subit se communique par tout le corps, qui premierement & le plus souuent se monstre au mammelon. A

Histoire memorable.

En cét endroit ie veux bien reciter ceste histoire. Vne honneste & riche femme pria son mary qu'il luy permist d'estre nourrice d'vn sien enfant: ce qu'il luy accorda, pourueu qu'elle prinst vne autre nourrice pour la soulager à nourrir l'enfant. Icelle nourrice auoit la verole, & la bailla à l'enfant, & l'enfant à la mere, & la mere au mary, & le mary à deux autres petits enfans, qu'il faisoit ordinairement boire & manger, & souuent coucher auecques luy, non ayant cognoissance qu'il fust entaché de ceste maladie. Or la mere considerant que le petit enfant ne profitoit aucunement, & qu'il estoit en cry perpetuel, m'enuoya querir pour cognoistre sa maladie, qui ne fut difficile à iuger: d'autant qu'il estoit tout couuert de boutons & pustules, & que les tetins de la nourrice estoient tous vlcerez: pareillement ceux de la mere, ayant sus son corps plusieurs boutons: & semblablement le pere, & les deux petits enfans, dont l'vn estoit âgé de trois, & l'autre de quatre ans. Lors declaray au pere & mere qu'ils estoient tous entachez de la verole, ce qui estoit prouenu par la nourrice: lesquels i'ay traitté, & furent tous guaris, reste le petit enfant qui mourut, & la nourrice eut le foüet sous la custode, & l'eust eu par les carrefours, n'eust esté de crainte de deshonorer la maison. B

Ceux qui sont entachez de verole ne peuuent profiter.

En quel humeur le virus verolique est enraciné. CHAP. III.

Le fondemēt de ceste maladie est à la pituite visqueuse & froide.



COMBIEN que selon aucuns, la cause antecedente de ceste maladie se fait indifferemment des quatre humeurs: toutesfois il me semble que le fondement & la cause materielle, premiere & principale d'icelle, est vne matiere pituiteuse, grosse & visqueuse, alterée & viciée par ce virus: lequel consequemment altere & corrompt les autres humeurs, selon la preparation qu'ils auront à le receuoir. Et pour probation que ce virus est fondé en l'humeur pituiteux, c'est que par l'euacuation qui se fait de cét humeur, soit par flux de bouche ou de ventre, ou par l'vrine, sueurs, & en toutes temperatures, soit choleriques, sanguines, ou melancholiques, ladite verole est guarie: ce que lon void par experience. C

Premiere raison. Aussi que les paroxysmes & mouuemens des douleurs se font la nuict plus que le iour, parce que lors la matiere est en son rut ou mouuement, faisant distension au perioste, membranes, & autres parties nerueuses, & retourne tous les iours en mesme maniere que fait vne fiéure quotidienne, causée d'humeurs pituiteux. *Seconde.* Aussi lon void que les choleriques, sanguins, & melancholiques, ne peuuent estre guaris que par l'euacuation de l'humeur pituiteux, & sont tous, ou la pluspart, des accidens suiuans ceste maladie, causez d'humeurs froids. *Troisiesme.* Pareillement les malades se sentent blessez auec choses froides, & aidez & guaris par choses chaudes, soit par decoctions, onguens, emplastres, parfums, & autres remedes, pris tant par dedans que par dehors. *Quatriesme & cinquiesme.* D'abondant en toutes pustules ou vlceres, on trouue vne dureté en la racine, encores qu'elles apparoissent exterieurement bilieuses ou sanguines: car les ayant ouuertes, on les trouuera farcies d'vne matiere gypseuse & blanche, ou vne pituite crasse, ou vn pus visqueux: aussi les parties froides & spermatiques en sont plus affectées que les chaudes. Les exostoses ou nodus, ne sont procreées que d'vne pituite crasse & visqueuse. D Aussi les vlceres ne peuuent estre curez, que le corps ne soit vacué, & principalement par sueur: parquoy si la matiere estoit chaude & seiche, seroit plustost entretenuë par tels remedes, que guarie. Pareillement on void que ladite verole est guarie par remedes chauds & secs, comme par la decoction de gaiac, d'esquine, salseparille, & vif-argent, & autres choses prouoquans la sueur.

De la Pelade.

La pelade.

La Pelade se fait d'humeur sereuse introduite sous le cuir, qui corrode la racine des cheueux. On cognoist ladite pelade quand on void deperdition de poil à la teste, barbe & sourcils. Elle est plustost curée par l'onction, que par la diette. Rondelet escrit que pour faire renaistre le poil, faut prendre vne taupe, & la faire boüillir, & en frotter la partie. *Sixiesme.* Dauantage, ceste maladie se cache au corps vn an, sans demonstrer

A quelquesfois signes apparens: ce que ne font les maladies causées d'intemperature chaude. Parquoy ces choses considerées, on peut conclure, que la base & fondement du virus verolique est l'humeur pituiteux: toutesfois elle peut estre compliquée auec autres humeurs, comme il appert aux tumeurs contre nature, lesquelles se treuuent peu ou point, qui purement & simplement soient faites d'vn seul humeur, mais celuy qui domine en la tumeur, prend la denomination, comme nous auons dit au traicté des Tumeurs contre nature.

Signes de la Verole. CHAP. IIII.



Ors que la verole est recente, il s'apparoist vlceres à la verge, ou à la vulue, tumeurs aux aines, chaude-pisse, iettant quelquesfois sanie puante & fort fetide, laquelle prouient des parastates, ou des vlceres qui sont au conduit de la verge: ils ont aussi douleurs aux iointures, teste, espaules, & autres parties, auec vne lassitude des B bras & iambes, de façon que les malades disent qu'il leur semble auoir esté battus de bastons, ne pouuans cheminer, ny porter leurs mains sur la teste, sinon auec grande difficulté. Il leur suruient inflammation à la bouche, & tumeur aux amygdales, qui les garde de bien parler, & aualler leurs viandes, & mesmes leur saliue: aussi ils ont pustules & boutons à la teste, & par tout le corps, & souuent vn chappelet autour du front, cheute de poil (dite alopecie, ou pelade) à la teste, sourcils, & à la barbe, auec amaigrissement de tout le corps, & grandes inquietudes.

Source des chaude-pisses.

Chappelet de boutons.

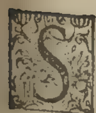
Il faut icy noter, que tous ces signes ne suruiennent pas à chacun malade, mais à aucuns d'iceux. Les plus certains sont, quand le malade a quelque vlcere malin aux parties honteuses, calleux, dur & difficile: & encores que les vlceres soient consolidées, & qu'il y reste certaine dureté, principalement à la verge, cela denonce la verole à curer, & apparoissent tumeurs aux aines, qui s'en retournent dedans le corps sans se suppurer. Et lors qu'il suruient aucun des signes susdits, il faut iuger qu'ils ont C la verole: toutesfois il faut bien noter, que plusieurs ont signes euidens de la verole, sans qu'ils ayent vlceres à la verge, ny bubons aux aines, ne chaude-pisse, neantmoins qu'en telles parties le plus souuent s'apparoissent les premiers signes: mais ont quelques vlceres ou pustules en autres parties, lesquelles ne peuuent estre curées, quelque diligence qu'on y puisse faire, si ce n'est par le benefice du vif-argent. Lors qu'elle est inueterée, les douleurs sont fixes & arrestées, auec tophes ou nodus, carie & pourriture aux os de la teste, ou aux bras, & au deuant des iambes: aussi ils ont des tumeurs noüeuses, remplies de matiere dure, en maniere de chastaignes, ou comme vn nerf ou tendon pourry, qui sont fort enracinées: & apres estre ouuertes, degenerent en diuerses especes d'vlceres, à sçauoir, putrides & corrosiues, & autres, selon la diuersité des corps. Les douleurs vexent plus les malades la nuict que le iour: ce qui aduient, pource qu'estans tenus chaudement, icelle chaleur esmeut l'humeur: ioint que le virus verolique s'attache le plus souuent à l'humeur pituiteux, lequel la nuict a son mouuement: partant il s'esleue & distend le perioste, & autres parties nerueuses, qui est cause auec l'acrimonie du virus, faire de grandes douleurs. Qu'il soit vray, D les pauures verolez au matin, apres auoir crié toute la nuict, commencent à se reposer: parce que ledit humeur pituiteux commence à s'abbaisser, & quitter place au sang, qui a sa domination au matin. On peut icy adiouster autre raison, c'est que le malade ne trouuant occasion de parler la nuict à aucuns, & voir choses diuerses, son esprit est attentif du tout à sa douleur.

Signes certains de la verole.

Signes de verole inueterée.

Pourquoy les verolez sont plus tourmentez la nuict que le iour.

Du Prognostic. CHAP. V.



I ceste maladie est recente auec peu d'accidens, comme pustules, & quelques petites douleurs mobiles, & que le corps soit ieune & de bonne habitude, & que le temps soit commode, comme le Printemps, la cure se fera facilement. Mais à l'opposite, celle qui est inueterée auec grand nombre d'accidens, comme douleurs de teste, nodus, & carie aux os, pareillement vlceres cacoëthes en corps fort extenuez, debiles, & qui auront esté par diuerses fois pensez par empiri-

Signes de verole curables.

Signes incurables.

ques, ou bien par personnes methodiques, qui n'auront rien oublié selon l'art à executer : à quoy toutesfois la maladie n'aura voulu ceder par sa grande malice, de façon que le virus sera plus fort que les remedes, & aussi lors que le malade est fort emacié, sec & hectique (pour la consommation de l'humidité radicale) lors sera du tout incurable. Parquoy à tels faut ordonner cure palliatiue, toutesfois faut vser de grande prudence en prognostiquant, pour n'encourir mauuaise reputation : parce que lon en a veu plusieurs que lon estimoit ne deuoir iamais recouurer santé, auoir esté guaris : car Dieu & Nature font souuent choses admirables. Les ieunes, qui sont de texture mollasse, rare, & delicate, sont plus disposez à receuoir tels virus, que ceux qui sont de contraires temperatures, & non preparez à receuoir tel venin. Comme nous voyons en temps de peste, que tous ceux d'vne maison en seront morts, & qu'aucuns conuerseront auec eux iour & nuict, voire à ieun ou saouls, qui ne prendront aucun mal : ce qui appert souuent en aucuns qui habiteront auec femmes infectées, & ne prendront la verole, là où les autres qui n'en auront tiré qu'vne seule pauure dragme la prendront. Et quant aux douleurs dites goutes, elles different de celles qui sont vulgaires : car les vulgaires ont certains periodes & paroxysmes, & celles de la verole sont presque continuelles. En outre, les goutes vulgaires demeurent quelquesfois, non seulement cinq ou six ans ou plus, cachées en vn corps : mais aussi toute la vie d'vn homme, viuant de bon regime, sans qu'il s'en ressente, & toutesfois les enfans yssans de luy en seront affligez : ce qui n'est pas ainsi de celles de la verole. Car on les void ordinairement, ou souuent, guarir auec toutes leurs racines, sans iamais recidiuer de pere au fils. Dauantage, les goutes qu'on appelle naturelles, occupent les iointures, & y causent des nodus, dedans lesquels on trouue vne matiere pierreuse & gypseuse, & celles de la verole occupent plustost le milieu des os, les rendans carieux & pourris : s'il y a vlceres à la verge, sont difficiles à guarir, & apres les auoir cicatrisez, s'il demeure dureté au lieu, telle chose infailliblement monstre le malade auoir la verole. Quant au reste du prognostic, la verole du temps present est beaucoup moins cruelle & plus aisée à guarir, qu'elle n'estoit le temps passé de son premier commencement : car elle s'addoucit de iour en iour euidemment. Les Astrologues estiment la cause de cecy prouenir de ce que les influences du Ciel, qui semblent auoir premierement causé telle maladie, semblent aussi par laps de temps, & contraires reuolutions estre affoiblies : tellement qu'il y a apparence, qu'auec le temps elle se perdra, comme fit la Mentagre, qui luy ressemble en plusieurs accidens, & qui affligea beaucoup les Romains sous le regne de l'Empereur Tibere : & la Lichene, qui sous Claude son successeur molesta, non seulement l'Italie, mais aussi toute l'Europe. Mais les Medecins aiment mieux attribuer la cause de tel addoucissement, à l'inuention d'vne infinité d'excellens remedes, que plusieurs gens de bon esprit ont recherché diligemment pour opposer à vn mal si cruel. Que puis-ie dire dauantage du prognostic ? C'est que plusieurs ayans gaigné la verole, subit l'appetit Venerien est quasi comme esteint, & la verge se rend mollasse, & tombent en vne tristesse : puis peu à peu le mal accroist, accompagné de plusieurs & diuers accidens, comme nous auons dit. A ceux qui ont les humeurs subtils, suruient la pelade, à autres, vlceres malins & cacoëthes. A quelques-vns suruiennent des dertres & fentes aux mains & aux pieds, qui procedent d'vne pituite salée. Lors que la verole est inueterée, les douleurs sont fixes, & ont des nodositez, & le plus souuent dertres aux mains ou aux pieds, & ont vne couleur plombine, & pesanteur de tout le corps, & sont chagrins & melancholiques.

Les ieunes sont fort suiets à receuoir la verole.

Hazard sur ceux qui habitent auec femmes verolées.

Difference des goutes veroliques & vulgaires.

Nota.

Quelles choses il faut sçauoir & entendre pour entrer en la cure de la Verole.

CHAP. VI.

Trois manieres pour guarir toutes maladies.



GALIEN afferme que toute curation de maladie se faict par l'vne de ces trois parties de medecine curatoire, à sçauoir, par diete, Chirurgie, ou pharmacie, ou la pluspart d'icelles ensemble. Or en ceste peruerse & maligne maladie, toutes les trois sont necessaires : car comme la pharmacie a besoin de diete & de Chirurgie, aussi la Chirurgie a besoin de diete & de pharmacie. Et partant il faut que le Chirurgien rationel aye la cognoissance

A de trois choses, en l'ignorance desquelles gist le defaut de curation de toutes maladies, c'est à sçauoir, l'essence, cause & accidens de la maladie. Aussi la diuersité des temperatures, tant generales que particulieres, auec les remedes & medicamens propres pour la curation d'icelle est necessaire. Car sans la cognoissance & methodique administration d'iceux, ne se peut faire curation si ce n'est par cas d'auenture. Donc pour bien curer ceste maladie, il faut cognoistre les choses naturelles, & les dependances d'icelles, pour la varieté des corps & parties blessées: car il faut que le Chirurgien methodique sçache que les hommes d'habitude dure & robuste, comme laboureurs, nautonniers, forgerons, chasseurs, crocheteurs, postillons, & autres telles gens de grand trauail, endureront medicamens violens, & euacuations plus fortes, que les autres qui sont d'habitude & complexion molle & delicate, comme femmes, eunuques ou chastrez, & ieunes enfans & sedentaires. Aussi selon la temperature de chacun malade, faut diuersifier les remedes, comme les personnes qui sont de complexion cholerique, sanguine, demandẽt autre forme de curer que les pituiteux & melancholiques. Car encores que le fondement de la verole (comme nous B auons dit) soit en l'alteration de l'humeur pituiteux, si est-ce qu'il s'ensuit vice & corruption des autres, pour la temperature des corps, & abondance des humeurs. Mais il y a vn tas de coquins, imposteurs, & maquerelles, qui traictent tous malades d'vn seul onguent, ou d'vne decoction de gaiac auec vin, ou sans iceluy, adioustant quelquesfois medicamens purgatifs, & font vne infinité de fautes, dont les pauures verolez demeurent estropiez & languissans toute leur vie. A sçauoir, si au commencement de la verole, comme il aduient que quelqu'vn aura vlcere à la verge, ou à la vulue, pour auoir eu compagnie d'vn verolé ou verolée, s'il faut promptement purger & saigner. Monsieur Rondelet defend de non purger & saigner, de peur de retarder le venin verolique à sortir hors, & oster la cognoissance pour quelque temps: mais il faut attirer le venin au dehors, par fomentations & lauemens, bains, estuues, emplastres de de Vigo cum mercurio, onguents vif-argentez appliquez aux aines & entre-fesson, decoction de gaiac donnée en potion, à fin de chasser le venin verolique hors, & luy obtundre sa malice: telles choses le plus souuent gardent la verole de venir. C Aussi qu'il nous est commandé des anciens, de non purger ny saigner au commencement des piqueures & morsures des chiens enragez, & autres bestes venimeuses, de peur d'attirer le venin du dehors au dedans. Parquoy c'est mal faict de purger & saigner au commencement de la verole.

Faut diuersifier les remedes pour la diuersité des complexions.

Le moyen de curer la Verole, ensemble du bois de gaiac.

CHAP. VII.

PLusieurs ont cherché & experimenté diuers remedes pour la curation de ceste maladie, mais auiourd'huy de tous elle se pratique en quatre manieres. La premiere, par decoction de gaiac. La seconde, par onctions. La troisiesme, par emplastres, ausquels entre le furet, que i'appelle l'argent-vif. La quatriesme, par parfums. La premiere D qui se fait par la decoction du gaiac, n'est pas seure, ce qui est manifeste par experience: car il n'est suffisant pour esteindre ce virus, mais seulement pour pallier: parce qu'il eschauffe, attenuë, prouoque les sueurs & vrines, desseiche & consomme les humiditez superfluës; & semble qu'il guarisse, veu que pour quelque temps appaise les douleurs, & autres accidens. Mais tous ses effects sont imbecilles, & ne faict vacuation que du plus subtil par les sueurs: mais l'argent-vif a toutes les actions du gaiac, & sans comparaison plus grande puissance & vertu: car outre ce que lon voit par experience qu'il eschauffe, attenuë, incise, dissoult, resoult, & desseiche, il prouoque sueurs, vrines, flux de bouche, & ventre, par lesquels non seulement les humeurs subtils, mais aussi les gros (siege principal de ceste maladie) sont euoquez & tirez dehors. Or apres l'vsage de la decoction du gaiac, on voit quelquesfois retourner les nodus, & plusieurs douleurs, lesquelles sont causées par les reliques des humeurs plus lents, espais, & visqueux, delaissez au profond des parties, lesquelles le vif-argent chasse & tarit entierement.

Quatre manieres pour guarir la verole.

Effects du gaiac.

Election du gaiac. *Faculté du gaiac.* *Trois substãces sont trouuées au bois de gaiac.* *La premiere substance du gaiac.* *Seconde.* *Troisiesme.*

Quant à l'election du bois de gaiac, celuy est le meilleur qui a le tronc assez gros, auec vne couleur tannée, tendante à noirceur, & qui est recent & gommeux, & de bonne odeur, fort pesant, auec saueur acre, & quelque mordication, ayant l'escorce fort adherante au bois: sa faculté est d'eschauffer, rarefier, attenuer, attirer, prouoquer sueurs & vrines, & outre a quelque chose de propre contre le virus verolic. Et faut icy noter, qu'en iceluy bois y a trois facultez: la premiere est en l'escorce: la seconde est en la partie d'apres, qui est exterieure & blancheastre: la troisiesme est le dedans, ce que lon appelle le cœur, qui est le noir, toutes lesquelles doiuent estre considerées. Car la premiere substãce, qui est l'escorce, est plus seiche, au moyen dequoy, quand il est besoin de fort desseicher, on vsera d'icelle: la seconde est moins seiche, parce qu'elle est aucunement plus gommeuse, non toutesfois comme la troisiesme, qui est le dedans: pource qu'elle a plus d'humidité gommeuse, au moyen dequoy peut moins desseicher. Et pour ce és corps delicats, humides, & de rare texture, où il est besoin, pour la conseruation des choses qui leur sont naturelles, moins desseicher; l'vsage de la deuxiesme ou troisiesme sera plus propre: & à ceux qui de leur nature sont robustes, il faudra d'autãt plus desseicher, & partant l'vsage de l'escorce leur sera propre auec les autres susdits, meslez selon qu'il sera besoin. Or quand ie parle icy de l'escorce dudit bois, il faut entendre qu'elle ne soit trop vieille, noire, vermoulue ou pourrie: qui se fait, à cause que souuent le bois est demeuré en chantier au bord de la mer, dont l'escorce se sera alterée & pourrie: aussi que les mariniers mettent le bois au fond de leur nauire, où souuent reside vne eau puante & infecte: ioint que d'autres eaux sales & ordes tombent d'enhaut dessus, & ce le plus souuent par longue espace de temps. Or estans les nauires arriuez au port, le distribuent, & le vendent à la liure. Les Apothicaires voulant conseruer leur poids, le mettent en leur caue, où il demeure bien fort long temps: qui fait que ladite escorce, encore qu'elle fust toute recente, se chansist & pourrist, voire sous icelle deux ou trois doigts dudit bois. Et partant ie conseille n'ordõner l'escorce, ny du bois, qui est trois doigts proche d'elle.

Causes de la vermouleure du gaiac.

La maniere de preparer la decoction de gaiac.

CHAP. VIII.

Comme lon doit faire la decoction du gaiac.



ET premierement il le faut raper, & pour liure d'iceluy, adiouster huict, dix ou douze liures d'eau de riuiere, plus ou moins, selon que lon verra estre necessaire, suiuant les indications predictes: & le faut laisser infuser par l'espace de vingt-quatre heures, & l'eau sera quelque peu chaude, & specialement l'hyuer, à fin qu'il s'amollisse mieux, & penetre en sa substance solide. Cela fait, la decoction doit estre faicte pour le mieux in balneo Mariæ, à fin d'euiter vn empyreume, c'est à dire, impression ignée, qui s'acquiert par boüillir simplement deuant le feu. Autres le font en vn pot de terre plombé deuant le feu: & faut garder que rien ne s'enfuye par dessus, pour l'euaporation & la deperdition qui se feroit de sa vertu. Cela faict, soit consommé à la moitié, tierce, ou quarte partie, selon qu'il sera requis. Aucuns y meslent en le cuisant certains simples pour cuider rendre son action meilleure: comme lors que lon doute qu'il y aye quelque partie affectée, y meslent simples, qui specialement ont égard à icelle, lesquels operent comme en propre subiect, & seruent comme de vehicule, pour y conduire la faculté de ladite decoction. Autres mettent medicamens purgatifs: mais quant à moy, ie serois d'auis (sauf meilleur iugement) n'y mesler aucun simple, parce qu'il n'est bon faire deux vacuations ensemble, comme prouoquer la sueur, & purger le ventre: car si le malade sue beaucoup, le ventre ne peut fluer: aussi s'il a flux de ventre, ne peut suer, parce que ces deux mouuemens sont contraires: parquoy ne doiuent estre faits ensemble, d'autant que le medicament purgatif tire de la circonference vers le centre, & la sueur tout au contraire. Et tel est l'aduis de plusieurs grands personnages, & doctes Medecins. La premiere decoction faicte, coulée & passée, lon remettra auec le marc du bois ja cuit autant d'eau sans le laisser plus tremper, parce qu'il est assez maceré, puis on le fera boüillir comme la premiere, en laquelle on peut adiouster à la fin vn peu de canelle pour l'aromatiser, & roborer l'estomach,

Il ne faut rien mesler auec le gaiac. *La seconde decoction du gaiac.*

A car en ce faisant, on ne luy peut oster sa vertu: & d'icelle decoction le malade en vsera à ses repas, & entre iceux s'il a soif. Ie laisse icy à descrire qu'auparauant que le malade préne de ladite decoction, doit estre purgé & saigné, selon l'aduis du docte Medecin, & s'il en est besoin: pareillement qu'il soit en vne chambre bien chaude en hyuer, & qu'il ne sorte nullement dehors: & si c'est en Esté, ne laissera d'aller quelquefois à ses affaires. La dose ou quātité de ladite decoction est de cinq à six onces, plus ou moins, bien peu tiede, à fin qu'elle soit plustost reduite de puissance à effect, & que par sa froideur actuelle l'estomach n'en fust blessé: & apres le malade sera couuert mediocrement, à fin qu'il sue: & où à grande difficulté sueroit, la sueur luy sera prouoquée par le moyen de bouteilles de terre remplies d'eau chaude, mises à la plante des pieds: & autour des parties douloureuses, on luy appliquera vessies à demy remplies de ladite decoction chaude: d'abondant deuant que le mettre au lict, on luy frottera tout le corps auec linges chauds, à fin d'ouurir les pores, attirer & subtilier les humeurs. Quand il aura sué par deux heures ou enuiron, selon que les forces le permettront, on luy essuyera premierement les parties opposites des douleurs, si aucunes y en a: B puis doucement les dolentes, pour crainte d'attirer dauantage d'humeurs. Cela fait, se rafreschira en son lict, euitant le froid, & deux heures apres il pourra disner de bonnes viandes, & en petite quantité, selon sa nature & coustume, & la puissance de sa bourse. Puis enuiron cinq ou six heures apres disner, prendra de la decoction, & sera mis au lict comme dessus. Et où le malade auroit à desdain se mettre deux fois le iour dedans le lict, ou qu'il fust aucunemēt foible, il se pourra tenir chaudement sans se coucher. Car encores qu'il ne suë (les pores estans ouuerts) ne laisse pourtant à se faire grande exhalation des vapeurs & esprits venimeux & corrompus, comme il est bien à croire: veu que ceux qui couchent auec gens infectez de telle maladie, gaignent bien la verole par la reception des vapeurs venimeuses. Il faudra qu'il continue les choses susdites, tant que lon verra estre vtile pour la curation de ceste maudite & detestable maladie. Par interualle il sera tres-expedient qu'il vse de quelques purgations, pendant qu'il prend ladite decoction, ou des clysteres de quatre, cinq ou six iours, pour nettoyer les intestins & premieres veines des excremens recuits & desseichez par la chaleur. C La diette de gaiac est fort propre, principalement pour la cure des nodus, d'autant qu'elle consomme l'humidité superfluë, & matiere visqueuse imbuë aux os. Or il faut icy noter qu'aucuns empiriques donnent la decoction laxatiue, & font suer tout ensemble: ce qui est contre le precepte des anciens. Car à celuy qui sue beaucoup, le ventre ne peut fluer: & s'il a le flux de ventre, ne pourra suer. Parquoy on ne doit ensemble purger, & faire suer, d'autant que ce sont deux mouuemens contraires, comme i'ay dit cy-dessus. Car la purgation attire de la circonference vers le centre, & la sueur tout au contraire. L'vsage de ladite decoction durera six sepmaines, plus ou moins, selon la grandeur de la maladie, & temperament du malade, & le temps de l'année. Il faut bien auoir égard à bailler de ladite decoction discretement, & à quelques-vns moins, comme à ceux qui ont grande chaleur au corps, & qui sont emaciez, & qui ont des squammes & defedations de cuir, estant sec & aride, qui demonstre vne grande adustion, & quasi incineration de toute l'habitude du corps, de peur qu'ils ne soient rendus ladres. Mais au contraire, il les faut plustost humecter & rafreschir, tant par dedans que par dehors, auec bains, D onguens, sans que le furet y entre, & autres choses pour temperer la trop grande chaleur & siccité. Apres l'auoir ainsi temperée, faut venir à la friction, & non à la decoction: toutesfois on luy en peut donner vn peu qui soit aqueuse deuant la friction, pour tousiours dauantage l'humecter. Lors que le malade prend de la decoction, vsera de viandes de bon suc en quantité mediocre: considerant que la trop grande diete aux maladies longues est perilleuse. Or il est ainsi que ceste maladie est des plus longues, & leur faisant vser d'vne trop estroite diete, ils deuiennent emaciez & hectiques: & s'ils ont vlceres, se rendent quelquesfois rebelles & incurables. Par quoy le Chirurgien ne doit chausser tous malades à vne forme, comme leur donner seulement trois ou quatre onces de pain (encores biscuit) dix ou douze pruneaux: mais vseront plustost de chair rostie, ou boüillie, selon qu'il sera necessaire, comme ieunes moutons, veaux, cheureaux, connins de garenne, poulettes faisandées, allouëttes grasses, merles, & leurs semblables: parce que le suc de telles viandes est meilleur, pour la similitude qu'il a auec nous, que cestuy de pruneaux.

Dose de la decoction.

Moyens de prouoquer la sueur.

Le moyen d'essuyer le malade.

Combien il faut vser de la decoction de gaiac.

Regime de ceux qui vsent de la decoction de gaiac.

La chair permise à ceux qui font la diette.

Leur pain doit estre froment bien leué & bien cuit, ny trop tendre, ny trop dur. A
Leur boire sera de la seconde decoction de gaiac : & si le malade estoit trop debile, on luy donnera du vin non trop fort ny fumeux, mais petit & delicat, principalement apres le premier traict de ladite decoction. Et quant au dormir, il l'euitera promptement apres le disner, & souper, parce que tel dormir remplist le cerueau de vapeurs, augmentant les douleurs. Faut euiter toutes passions d'esprit, à cause qu'elles enflambent les esprits : à quoy luy seruira beaucoup passer le temps à quelque chose ioyeuse, comme deuiser, ioüer des instrumens musicaux, aussi lire choses facetieuses. Il faut extremement fuir Venus, pour la debilitation des parties nerueuses.

Plusieurs au lieu de gaiac vsent de l'esquine, qui est vne racine d'vn certain jonc, croissant aux Indes, fort noüeuse, rare, pesante, lors qu'elle est recente, & fort legere quand elle est vieille, laquelle legereté demonstre n'estre bonne : ayant perdu sa vertu, elle est sans odeur, dont quelques-vns tiennent qu'elle est sans qualité.

Preparation de l'Esquine.

Il faut la diuiser en petites pieces rondes, & la faire cuire en eau de fontaine, ou de riuiere : & d'icelle en boiuent les malades, matin & soir. Elle doit estre cuitte trois B
fois. La seconde & troisiéme decoction se doit faire auec moindre quantité d'eau que la premiere, ou doit boüillir plus long temps que la premiere, l'ayant faict plustost tremper l'espace de douze heures.

L'ordonnance est telle.

℞. radic. chinæ in taleos diuisæ, ℥ ij. aquæ fontis ℔ xij. infundantur per xij. horas, & decoquantur ad consumptionem tertiæ partis : & de ceste decoction en faut prendre le matin, la quantité de six onces à chaque prinse vn peu tiede, & suer dedans le lict. La seconde decoction soit faite de la mesme racine, qui aura esté boüillie : le patient en peut boire en ses repas, & entre ses repas. Aucuns la font encore reboüillir, pour en faire vne tierce decoction qui ne peut auoir grande vertu. De la salse-parille se fait mesme decoction que de l'esquine. Le gaiac, l'esquine, & la salse-parille, & autres prouoquans la sueur, ne le font seulement par leur chaleur, mais par leur qualité & tenuité de substance fondante, poussée par vn peu d'astriction. C

La seconde maniere de curer la Verole par friction.

CHAP. IX.

La friction, certain remede.



LA seconde maniere, qui est l'onction ou friction, est la plus certaine & necessaire à la cure de ceste maladie, non toutesfois en toutes les especes & dispositions d'icelle, ny en tout temps. Car où la maladie seroit inueterée, faite d'vn humeur lent, gros, visqueux, & adherant aux parties solides, comme nodositez aux os, lors tant s'en faut que la friction immediatement en tel cas soit commode, que mesmes on pourroit tuer le malade, si auparauant on n'auoit amolly, digeré & preparé l'humeur, auec les emplastres de de Vigo : mais quand elle est recente auec douleurs mobiles, & plusieurs pustules & vlceres à la gorge, & parties honteuses, on se passera de telles choses, principalement si on cognoist la matiere estre pteparée. Et se faut garder de mettre le malade plethorique à la friction, deuant que le corps soit bien purgé des excremens, à fin qu'il ne soit fait plus grande attraction, que ne peut estre euacuée par la sueur. Qu'il soit vray, on a veu plusieurs, qui apres les onctions ont eu grandes douleurs, & leur sont suruenus des nodus, n'en ayant iamais senty auparauant : parce que la matiere la plus subtile auoit esté resoluë, & la crasse estoit demeurée, & auoit esté attirée aux parties exterieures, & non éuacuée. Dont apres les choses vniuerselles, faut venir à la friction, laquelle sera continuée tant qu'il suruienne flux de ventre, & auec ce l'haleine du malade sera fetide, & les genciues enflées, & la langue. Telle chose monstre que la pituite est enflammée. Parquoy faut cesser la friction, & changer de linceuls & de chemise, de peur que le malade n'ait trop grand flux de bouche.

Quelle preparation doit preceder la friction. D

A

De l'eslection, preparation, & mixtion de l'argent-vif.

CHAP. X.

Le meilleur est clair, subtil, blanc & fluide: & celuy qui est terne, non fluide, est meslé auec du plomb, & falsifié. Or pour le bien nettoyer, on le fera passer au trauers d'vne peau de mouton, & en pressant penetrera au trauers de ladite peau par sa subtilité, & y laissera sa substance grosse & plombine: puis on le fera boüillir en vinaigre auec saulge, rosmarin, thym, camomille, melilot, apres sera de rechef coulé: & estant ainsi preparé, on le pourra mesler auec les onguens & emplastres. Et pour le bien estendre, le faut long temps agiter & battre en vn mortier, afin de le separer en parties tenuissimes, pour luy oster le moyen de se reünir en son premier corps: & pour mieux ce faire, on adioustera vn peu de soulphre & sublimé, comme dirons cy-apres. Le plus souuent on le mesle auec axunges de porc, B ausquelles on peut adiouster oleum terebenthinæ, nucis moscatæ, caryophyllorum, saluiæ. Si auec icelle maladie il y auoit leucophlegmatie, il faut adiouster remedes chauds, attenuans, incisifs, & desiccatifs, au medicament, dont la friction sera faite, & lors qu'il faudra penetrer iusques en la substance des os. Au contraire si c'est à vne temperature bilieuse, & que l'on veoit les humeurs chauds & tenus prests à s'enflamber, nous y adiousterons medicamens moins chauds, attractifs & resolutifs. Aussi quād l'on verra des nodositez, scirrhes, ou reficcation generale de tout le corps, on y meslera des remollitifs & humectatifs. Or pour dōner consistāce à tels linimens, i'ay accoustumé y adiouster pour liure, quatre, cinq, ou six moyeufs d'œufs durcis, & par tel moyen le medicament acquiert vne bonne consistance. Exemple du medicament de de Vigo. ℞. axungiæ porci ℔ j. olei camom. anet. mast. & lauri an̄. ℥ j. styracis liquidæ ʒ x. radicum enulæ campanæ parum contritæ, radicum ebuli an̄. ℥ iij. pul. euphorbij ℥ ß. vini odoriferi ℔. j. bulliant omnia simul vsque ad consumpt. vini, deinde colentur, cui colaturæ adde litharg. auri ℥ vj. thuris, mastiches an̄. ʒ vj. resinæ pini ℥ j. ß. terebenthinæ Venetæ ℥ j. argenti viui ℥ iiij. ceræ albæ ℥ j. ß. lique- C factis oleis cum cera incorporentur omnia simul, fiat linimentum ad vsum. Autre. ℞. argenti viui præparati ℥ vj. sublimat. ʒ. ß. sulphur. viui ℥ ß. axungiæ porci sal. expertis ℔. j. vitellos ouorum sub cinerib. coctor. iij. olei terebenth. & laurini an̄. ℥ ij. fiat linimentum vt artis est. Le moyen de le faire sera en ceste maniere: Premieremēt vous pulueriserez subtilement le sublimé & le soulphre: puis mettrez vne portion de vif-argent, ensemble vn peu d'axunge, puis vn morceau de moyeu d'œuf, en remuāt le tout fort diligemment, & le tout estant bien incorporé, adiousterez encores autant de vif argent, d'axunge & d'œuf, iusques à ce que tout soit bien incorporé, & sus la fin adiousterez vos huiles en agitant le tout ensemble l'espace d'vn iour: par ainsi aurez vn onguent de bonne consistance, duquel i'ay plusieurs fois vsé, auec bonne & heureuse issuë. Ladite axunge doit cuire auparauant auec les herbes neruales, comme saulge, rosmarin, thym, marjolaine, lauande, & autres aromatiques, selon que l'on pourra recouurer: l'axunge par telle cuisson, est renduë plus subtile & confortatiue des parties que la verole offense. Les onguens se font pour attirer la matiere D virulente du dedās au dehors par les pores du cuir, par sueur & par insensible transpiration: parquoy ils doiuēt estre relaschans, rarefactifs, & attractifs. L'axunge de porc y est fort propre, parce qu'elle relasche, amollit, & resout facilement le vif-argent. L'huile laurin, d'aspic, ruë, y sont pareillement bonnes, à cause qu'elles rarefient & digerent, & sedent les douleurs. La terebenthine y est aussi fort commode, à raison qu'elle suffoque & esteint le vif-argent, eschauffe moderément, digere & euacuë, & robore les parties nerueuses. Le vif-argent est le vray antidote de ceste maladie, parce qu'il la cure en quelque sorte qu'il soit appliqué: il esmeut les sueurs, desseiche à cause de la tenuité de ses parties. C'est le furet, & le vray alexitere de ceste maladie & accidens, pourueu que le Chirurgien en sçache vser methodiquement. S'ensuit vn onguent pris de la practique de Rondelet, au traicté de la verole, propre pour seder les douleurs de teste & des iointures. Or il sede les douleurs en eschauffant la matiere verolique, en la fondant & euacuant par sueurs, par flux de bouche, & flux de ventre. ℞. quatuor vnguentorum calid. an̄. q. s. axungiæ porci, olei laurini, anethi, irini

Signes du bon vif-argent.

Le moyen pour bien estendre le vif-argent.

Le medicament de de Vigo.

Les onguens chauds sont Martiatum, Aragon, Arippa, Dialthea.

ana ℥ ij. olei de spica ℥ j. argenti viui ℥ vj. terebenthinæ lotæ in aqua vitæ ℥ iij. fiat vnguentum, S'il y a des nodus, on appliquera dessus ceste emplastre. ℞. emplastri de Vigo cum mercurio duplicato ℥ iiij. pul. euphorbij, & iris ana ℥ j. le tout malaxé auec terebenthine lauée en eau de vie, & soit appliqué sur les nodus. A

La forme d'executer ladite friction. CHAP. XI.



Estant donc le corps & les humeurs preparez auec medicamens doux & benings, tant syrops concoctifs, que medecines purgatiues & section de veine, s'il y auoit plenitude, inflammation generale ou particuliere ou autres indications, pour lesquelles auras recours au Medecin; le patient sera mis en vn lieu chaud naturellement, ou par artifice, exempt de tout vent froid, lequel (penetrant par les portes, fenestres ou semblables ouuertures) est en ce cas fort pernicieux & nuisible, pource qu'il peut penetrer, & faire lesion aux parties nerueuses, & aussi diminuer & deprauer l'action des medicamens. Et en cecy plusieurs faillent grandement, lesquels autant l'Hyuer comme l'Esté, frottent les patiens en vne grande chambre commune où tous vents peuuent transpirer. Et pource quand ladite friction se fera, sera bon auoir linceux & couuertures estendues à l'enuiron du feu en forme de demy-pauillon, pour en toutes sortes se garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué chose meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chambre vne petite chambrette, où deux personnes puissent demeurer, & au dessous faire quelque petit poisle, ou enfermer vne partie d'vne grande chambre, & icelle eschauffée mediocrement, y frotter le patient, sans qu'il puisse sentir aucun vent: & là demeurera assis (si bon luy semble) trop plus long temps, & auec moindre fascherie qu'il n'eust fait deuant le feu: & si aura la chaleur vniuersellement & esgalement par tout le corps: où s'il eust esté deuant le feu, il se fust bruslé d'vn costé & morfondu de l'autre, qui sont mouuemens & choses contraires à ceux que demandons. Aussi où le patient seroit debile, ne pouuant endurer la chaleur du feu, ou estre debout, ou ne voudroit s'exposer nud deuant ceux qui le traitteroient (comme entre autres font les femmes honnestes & honteuses en ce cas) estant couché dedans le lict, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres. Comme ayant presenté vn bras hors le lict & luy auoir frotté les articles d'iceluy auec l'onguent preparé, au dessus ou aupres d'vn petit feu de charbon, mis dans vn reschaut ou paële rougie, pour rectifier l'air, & pour donner entrée aux medicamens, on luy enueloppera d'estouppes, ou de cotton cardé, de compresses de linges, d'vne fueille de papier noir, ou autre semblable: puis on le bandera & remettra dedans le lict, en faisant autant à l'autre bras: pareillement des articles des iambes & des autres parties.

Les lieux propres pour la friction.

B

Le lieu plus seur pour frotter les verollez.

Autre lieu pour faire la friction.

C

Le temps de la friction. CHAP. XII.



La friction se fera le matin, lors que la concoction & digestion sera parfaicte, & l'estomach & intestins deschargez, afin qu'il ne se face subuersion d'icelle, & distraction des operations de nature. Mais où nature feroit debile, le patient pourroit vne heure deuant la friction, prendre quelque gelée, moyeu d'vn œuf, ou six raisins de damas, les pepins estans ostez, ou quelque consommé, & autre chose semblable de facile digestion, & en petite quantité, pour n'empescher nature à la concoction d'iceux. Puis faudra commencer ladite friction aux articles seulement, comme des mains, couldes, espaules, pieds, & genoux. Mais où le patient sera fort, & où sera besoin plus fort esmouuoir, on en pourra appliquer aux emonctoires des parties nobles, & le long de l'espine dorsale, auec prouidence & discretion, euitant sur toutes choses les parties nobles (comme nous auons predict en nos indications) afin de ne faire comme ces malheureux, lesquels frottent indifferemment tout le corps, depuis la plante des pieds iusques à la sommité de la teste. Et en ces frictions faut considerer la situation des symptomes: comme pour exemple; Si les parties superieures sont plus affectées, la frictiō sera plus copieuse en icelles, & ainsi des inferieures: mais il faudra premierement frotter les parties moins dolentes, pour ne remplir dauantage les parties plus affectées. Pareillemēt faut noter, que tout ainsi cōme les trop dou-

D

Les parties ausquelles on doit faire la friction.

A ces frictions ne font suffisante ouuerture des pores : aussi les trop fortes sont cause de les serrer, faisant douleur, commotion, & attraction en la partie : parquoy sera meilleur les faire mediocres, & nous arrester principalement sur la vertu & force du patient, estant ceste indication la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre chose, à laquelle il faut sur toutes autres auoir esgard, qui est cause de tous les maux & recidiues, qui suruiennent aux affligez de ceste maladie : c'est la quantité des remedes, & nombre des frictions : laquelle (auec la parfaicte cognoissance, & gradation des temps de la maladie, & de la tẽperature des corps, & parties) fait la medecine coniecturale & deuineresse, & y sont tous methodiques & rationels bien empeschez. Ie vous laisse donc à presupposer, comme vn tas de vieilles, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'iceux ? Et ne m'esmerueille plus si l'on void, par experience, vn nombre infini de gens perdus à iamais. Suiuant doncques nos indications tant de fois repetées, il faut auec methode & raison en approcher le plus que nous pourrons, & sçauoir quand nous cesserons lesdites frictions. Ioinct qu'il n'est possible exactement descrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicamens. Il ne B faut doncques, comme nos Empiriques, en donner (selon leur recepte) aux vns quatre, aux autres cinq, aux autres six, ny plus ny moins, à l'vn comme à l'autre, pource qu'ils n'ont qu'vne forme pour chausser vn chacun : mais faut pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iusques à ce que l'on cognoisse suffisante eduction des humeurs veneneux, soit par flux de bouche, de ventre, sueurs, vrines, ou resolutions insensibles : qui se cognoistra par la desiccation des pustules, & vlceres, sedation des douleurs, & autres accidens communs à telle maladie. Et où nous verrions qu'és corps solides & robustes nature ne voudroit par la maniere des frictions susdites s'esmouuoir, i'ay practiqué en aucuns, qu'il estoit bon les frotter sur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au soir, enuirõ cinq ou six heures apres le disner (parce que lors la digestion sera acheuée) & ay trouué qu'elles faisoient trop plus d'action, que ne feroient trois par trois diuers iours : comme au contraire és corps delicats, & de temperatures rares, i'ay laissé maintefois (par mesme prouidence) vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de crainte que par les frequentes ne se fist trop grande resolution des esprits, & fust par con- C sequent nature renduë si imbecille (laquelle est principale agente en cecy) qu'elle ne peust nous ayder à expugner & chasser hors ce qui luy est estrange & inuisible. Et faut noter qu'és dernieres frictions, specialement quand ils commencent à cracher, les corps sont tellement preparez à cause des precedentes, qu'vne fera plus que deux au commencement. Pour ceste cause ayant tousiours les indications deuãt les yeux, faut considerer la nature & la force des corps, & (s'il est possible) ne point donner plus d'vne friction, lors qu'on verra nature esmeuë, soit par flux de bouche, de ventre ou autres des susdits, & seroit trop plus seur les faire à diuerses fois, suiuant Gal. en son liure *De vena sectione*, où il dit, que si la maladie est grande, & la vertu foible, il faut tirer du sang, non à vne fois, mais à plusieurs. Aussi Massa raconte vne histoire d'vn qui estoit tout marasmé, & desseiché, auec extremes douleurs, lequel il pensa, estant quasi deploré d'vn chacun : & dit, qu'apres l'auoir fait frotter par quelques fois, il le laissoit refociller & reprendre ses forces par aucuns iours : & ainsi continua par si long temps, qu'il fut frotté trente sept fois, & fut guary. I'en ay veu traitter à D aucuns de mes compagnons, & fait frotter plusieurs, quinze, seize ou dixsept fois (laissant quelques interualles) & par apres estre guaris. Autant s'en doit faire és corps resoults & debiles : prenant toutesfois garde que les frictions ne soient par trop imbecilles, & en si petit nombre, que la cause ne fust suffisamment touchée : car par art & ayde des medicamens, se procure vne crise, par le moyen de laquelle nature aydée, & dominatrice, expelle & chasse le venin par les euacuations susdites, de sorte qu'estant la crise parfaicte, il s'ensuit vraye & entiere curation. Les signes de ladite crise sont inquietudes telles, que debout ny couché, les patiens ne se peuuent contenir, boire ny manger : & sont auec perpetuelles lassitudes, quasi iusques à syncope : toutesfois le pouls bon, fort & esgal : il leur suruient des espreintes, iettans par leurs selles quelque matiere sanguinolente & visqueuse : puis au bout d'vn iour ou deux, que Nature commencera à expeller, & se deschargeant euacuer la cause du mal, autant se diminuent tels accidens, & sentent allegement de toutes douleurs. Mais par n'estre les remedes suffisans, la crise demeure imparfaicte, & laisse tousiours quelque re-

Les frictions doiuent estre mediocres.

La quantité des remedes ne se peut escrire.

Signes pour cognoistre la suffisance des frictions.

Intermission des frictions.

Histoire.

Signes de la crise.

Crise imparfaicte.

ste de ferment, qui pourra corrompre toute la masse, & engendrer recidiues de la maladie, dont s'ensuiuront accidens pires que les premiers : & est cause qu'aucunesfois demeure caché ce leuain en vn corps, six mois, vn an, deux ans, & dix ans, & plus. A Aussi pareillement il faut bien se donner de garde que les medicamens ne soient trop violents, ou indiscrettement appliquez, pour les grands accidens qui ont de coustume d'en aduenir : comme i'ay veu en plusieurs, qui par telles fautes estoient tourmentez & affligez en plusieurs & diuerses sortes: les vns (pour la trop grande violence des medicamens qui auoient colliqué, & consumé l'humeur radical) estoient deuenus tabides : Aux autres suruenoient vlceres sordides, & putrides en la bouche, qui mangeoient & rongeoient vne bonne partie d'icelle, & de la langue : quelquesfois se degeneroient iusques en gangrene & mortification, dont aucuns sont morts miserablement : A aucuns la langue s'est tellement enflée, qu'elle remplissoit toute la bouche, ne pouuant manger, qui estoit cause de leur mort. Es autres la colliquation estoit telle, qu'vn mois apres leur fluoit la bouche, & iettoient continuellement humidité par icelle. S'ensuit aussi aucunesfois vne deperdition ou deprauation grande de l'action des muscles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en B sorte qu'aucuns sont demeurez sans iamais ouurir la bouche que bien peu. Autres ont perdu les dents auec deperdition de la maschoire : qui est chose admirable, que par l'ignorance & asnerie de tels coquins, tant de personnes sans occasion languissent, ou miserablement perissent : attendu mesme que pour la cognoissance qu'ont auiourd'huy gens rationels (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il est possible de les curer plus seurement, & auec moindre violence. Lors qu'on craint le flux de bouche trop grand apres deux ou trois frictions, faut purger le malade, selon l'aduis de Rondelet. Semblablement il ne faut tousiours continuer les frictions, iusques à ce qu'il se face flux de bouche ou de ventre, parce qu'il y en a plusieurs, à qui iamais il n'aduient, encores qu'on le frottast infiniement (à quoy ayde beaucoup la preparation precedente des humeurs :) & à beaucoup d'iceux (traictez methodiquement) ayde nature par les resolutions insensibles, ou flux d'vrine, auec quelque petit flux de ventre incité de nature, ou par art : & me suis fort bien trouué en tel cas leur faire vser apres par quelques iours d'vne decoction de gaiac le matin, aucunement laxatiue pour la nature de l'humeur. C Et si le corps est plein ou abondant en humeur cras, lent & visqueux, i'y adiouste du vin blanc parmy. Mesmes ie l'ay veu aussi preparé auec vin seul profiter à des gens, voire bilieux marasmez. S'il suruient dysenterie apres les frictions, il faut bailler clysteres, ausquels y entre bonne quantité d'axunge de porc, afin de lenir & adoucir l'acrimonie du medicament qui a causé la dysenterie. Aussi le laict en tel cas est souuerain, delayé auec theriaque recente.

Il ne faut tousiours attendre flux de bouche ou de ventre apres la friction.

De la troisiesme curation par ceroines, ou emplastres, vicaires de la friction. CHAP. XIII.

POurce que plusieurs abhorrent le nom, & l'vsage de la friction faicte auec lesdits onguens, on a pratiqué l'admotion des ceroines, ou emplastres, lesquelles sont vicaires, & tiennent les lieux des frictions : excepté seulement qu'elles sont plus tardiues : & non seulement doiuent estre pratiquées & vsitées en ce faict, celles qui sont descrites par de Vigo, mais aussi (comme auons dict des frictions) celles qui sont composées de choses plus ou moins anodynes, emollientes, incisiues, resolutiues, ou deficcatiues, D pour la nature des symptomes ou accidens, aussi des humeurs, qui doiuent estre vacuez, & autres indications susdictes, sans oublier l'argent-vif pour alexipharmac contre le venin, cause de la maladie, par vne transpiration insensible par sueurs & flux de bouche: elles mitigent les douleurs & resoluent les nodus & autres duretez. Au lieu de l'emplastre de de Vigo on peut vser de ceste-cy. ℞. Massæ emplastri de meliloto & oxycrocei añ. ℔. ß. argenti viui extincti ℥ vj. oleo laurino & de spica, reducantur ad formam empl. Lesdites emplastres sont de grand effect, pource que demeurans continuellement sur les parties, leur action est aussi continuelle : & doiuent estre appliquées, specialement aux recidiues, & où les humeurs sont gros, visqueux, & adherans aux parties profondes, & difficiles à eradiquer, parce qu'elles besongnent & font leur action plus lentement, & auec moindre violence, que ne font les frictions : de sorte que nous sommes maintesfois contraints sur la fin de l'vsage desdites emplastres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus

Vicaires des frictions.

L'vtilité des emplastres.

A prompte euacuation. Nous les auons aussi quelquesfois appliqué à des natures, & où les humeurs estoient tellemẽt preparez qu'au bout de deux ou trois iours elles auoiẽt fait action suffisante, pour la consomption de la cause de la maladie: & falloit les oster, autrement eussent fait colliquation, & les mesmes accidens que nous auons dit de la friction violẽte, & trop copieuse: pource faut auoir mesme iugement à les oster cõme nous auons dit en la friction. Les emplastres se doiuẽt estendre sur du cuir vnimẽt & les appliquer à l'enuiron des articles, & mesmes lieux des frictions. Les autres couurẽt tout le bras depuis la main iusqu'à l'espaule & les jambes depuis le dessus de genoüil iusqu'à l'extremité des doigts: mais à l'ẽdroit des articles ie voudrois estẽdre l'emplastre vn petit plus espés. Et faudra les y laisser iusques à ce que nature aydée par le moyen de la crise susdite, face eduction ou euacuation des humeurs corrompus de ce venin, comme nous auons deduit parlans des frictions. Et faut aussi les augmenter ou diminuer suiuant les intentions susdites. Et où en l'vsage d'icelles suruiendra prurit ou demangeaison, lors faudra leuer les emplastres, & fomenter les lieux auec vin chaud, y adioustant flores chamæm. meliloti, rosarũ, & semblables, pour resoudre ce B qui est cause dudit prurit: lequel cessé, faudra les y remettre. Aussi pour euiter ledit prurit pourrez couurir les emplastres de quelque taffetas, ou linge delié, appellé crespe: afin de garder qu'ils ne s'attachent, ou adherent au cuir pour empescher la transpiration. Les effects d'iceux emplastres sont tels que des frictions, & font crise quelquesfois par resolution insensible, flux d'vrine, flux de ventre: mais le plus souuent par flux de bouche, qui est bien plus certain. Doncques au moyen de l'operation faite par l'application des emplastres, & aussi de la friction (incitant le flux de bouche susdit) sont procreez vlceres virulens & sordides par l'acrimonie des humeurs malins & corrompus de ce venin adherans aux parois de la bouche: qui fait erosion, & s'augmente autant, comme l'humeur acre continuellement passant les abbreuue. Et pour empescher leur agmentation, & le grand flux de bouche, faudroit vser souuent de clysteres remollitifs seulemẽt, pour empescher les humeurs des parties inferieures de ne monter aux superieures: qui seroit cause d'augmenter le flux sans vtilité, specialement au commencement d'iceluy, & lors que les humeurs se commencent à esmouuoir & s fondre. Aucuns pour la mesme intention donnent au malade medicament C purgatif à l'heure du mouuemẽt des humeurs, afin de les euacuer par les selles, & cuiter lesdits vlceres de la bouche, qui n'est toutesfois la voye plus certaine. La curation de tels vlceres est differente des autres, parce que nullement doiuent estre reprimez, ou repercutez, encores que soient enflammez: mais peuuẽt estre temperez auec gargarismes anodyns, pour leur diminuer l'ardeur & defendre par ce frequent lauemẽt, que les humeurs gros & visqueux (adherãs aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy est bon l'vsage de la decoction d'orge, laict de vache tiede tenu dedans la bouche: aussi mucilages sem. maluæ, alth. psyllij, lactucæ, lini, extractæ in aqua hordei, maluæ vel parietariæ: lesquels tenus en la bouche, adoucissent les vlceres & empeschent les humeurs d'y adherer. Pour le commencement il se faut garder d'y appliquer choses fort detersiues, parce que la pluspart des medicamens detersifs ont quelque acrimonie qui pourroit causer douleur: & si les vlceres estoient nets & detergez, pourroient par ceste acrimonie de tels remedes estre irritez dauantage. Et pource faudra au commencement, & pendant le flux se contenter de l'vsage D des choses susdites, empeschant que la sordicie & corruption n'augmente: pourueu toutesfois que lesdits vlceres ne fussent trop violẽs: car où par la vehemence des medicaments, ou deprauation de nature, le flux seroit extreme, & rendroit la bouche & les ioués si tumefiées que par trop grande repletion les esprits ne peussent reluire, il se pourroit ensuiure vne gangrene, comme aucunesfois aduiẽt. En ce cas nous sommes contraints de laisser la propre cure pour suruenir aux accidens: & pource faire nous vsons de medicamens refrenans, comme est decoctum hordei, plantag. solani, polygoni, bursæ past. &c. cum syr. rosf. violar. nymphææ, cydoniorum, berberis, granatorum, &c. Aussi comme sont mucilag. & decocta sem. lactucæ, psyllij, cydoniorum, plantag. cucumer. melonum, papaueris albi, hyoscyami albi, &c. in aquis hor. rosf. plantag. solani, nymphææ, caprifolij, &c. Faut pareillement faire estuues seiches, auec choses chaudes, desiccatiues, & roborantes, afin qu'estans les sueurs prouoquées par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuement de nature soit retiré. Lors donc qu'on verra le flux diminuer, l'on pourra adiouster auec les gargarismes susdits quel-

Voy le chap. 28. de la comp. des medicamens.

Quand il faudra leuer les emplastres.

Cure des vlceres de bouche.

Diuers gargarismes pour les vlceres de la bouche.

que peu de syr. ex ros. siccis, mel. ros. diamoron, dianucum, & semblables pour doucement deterger. Et où on voudroit desseicher les vlceres, on pourra les toucher auec eau alumineuse, ou eau des alkemistes corrigée & addoucie, comme celle qui aura ja operé (qui est bleuë) eau de sublimé, ou autre faite auec choses desiccatiues: lesquelles en peu de temps les desseicheront: ioint que lors on pourra vser de gargarismes desiccatifs auec quelque astriction: adioustez auec les eaux predites, ex ros. plantagine, solano, polygono, bursa & virga past. cynoglosso, les simples qui s'ensuiuent, balaust. rosæ rub. myrtilli, sumach, alumẽ, acacia, berberis, gallæ, malicorium, & semblables. Il faut noter que le flux de bouche ne cessera iamais iusques à ce que les vlceres des genciues & de la langue soient consolidées & cicatrisées. Partant elles seront touchées de l'eau de sublimé, ou de celle qui aura serui aux orféures, qui ont puissance d'arrester la putrefaction & corrosion. Pendant le flux, il faut restaurer & nourrir les patiens auec viandes propres: lesquelles seront liquides, de bon suc, & de facile concoction: attẽdu lors qu'il ne leur est possible de mascher: & que nature est debile, & diuertie ailleurs à l'expulsion de ce qui est estrange: ioint aussi la grande resolution qui s'est faite des vertus, tãt par les grãdes douleurs precedentes, inquietudes nocturnes, comme pendant le flux de bouche, entre autres ils pourront vser d'œufs mollets, potages faits auec moyeufs d'œufs, orges mondez, cõsommez (faits auec extremitez de veau, & quelque volaille sans sel) gelée, espreintes, coulis, & semblables: desquels ils vseront peu, & souuẽt, ayans à chacune fois laué & nettoyé la bouche. Pareillemẽt vserõt de decoction de gaiac, aromatisée cum cinamomo, ou de vin vieil bien meur, clairet & subtil, auec eau d'orge: si on veut leur dõner vn boire plus nourrissant, pour autant qu'ils ne mangẽt rien de solide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bien leué auec du vin predit, puis l'exprimer pour mesler de la substãce du pain auec le vin qui le rendra plus nourrissant, & luy diminuëra son acrimonie: autremẽt faire tremper du pain chaud auec du vin par l'espace d'vne nuict, puis les faire distiller in balneo Mariæ: le cõmencemẽt de la liqueur qui sortira sera quelque peu forte: mais l'autre sera douce, & d'icelle pourra mesler parmi son vin, qui le refocillera, & nourrira. Aussi où pour les grandes euacuations le patienr seroit fort debile, ou syncopiseroit, on luy pourroit dõner à sentir bõ vin bastard, maluoisie, hippocras, eau rose, vinaigre rosat, & autres telles choses pour restaurer les esprits: toutesfois faut obseruer la nature du patient, & s'enquerir diligemment si en santé il les a appetez ou non, pource qu'autrement telles choses luy pourroient plustost nuire qu'ayder, les ayant en horreur. Sur toutes choses ne faut negliger son vẽtre, & où il s'endurciroit, doit vser de clysteres, lesquels serõt doux & lenitifs: parquoy est bõ auoir l'aduis du Medecin.

Forts desiccatifs és vlceres de bouche.

Alimẽs propres pour ceux qui ont flux de bouche.

Breuuage de vin distillé.

La quatriesme maniere de curer la Verole par parfums. CHAP. XIV.



L faut à present parler de l'vsage des parfums, qu'aucuns ont dit estre la troisiesme ou quatriesme voye generale de curer ladite maladie venerienne, laquelle ie n'approuue beaucoup pour les accidens qui en aduiennent, parce qu'ils blessent le cerueau, poulmons, & demeurent les malades parfumez auec vne haleine puante toute leur vie: aussi que plusieurs en les traictant sont tombez en spasme, tremblement de teste & iambes, en apoplexie, surdité, & sont morts pour la mauuaise vapeur & qualité du soulphre & vif-argent, dont ledit cinabre est composé, qui blesse le cerueau & autres parties nobles. Parquoy ie conseille n'en vser vniuersellement ny par le nez, ny par la bouche: mais bien particulierement pour desseicher quelque vlcere cacoëthe, ou quelque nodus & douleur fixe, qui n'auroient peu estre curez par les autres moyens: car veritablement lesdits parfums ont puissance par le moyen du vif-argent d'attenuer, inciser & resoudre ce qui pourroit auoir resté particulierement en quelque partie. Ceux qui en vsent vniuersellement, font poser les pauures malades sous vn pauillon couuert & clos de toutes parts, auquel y a vn vaisseau plein de braise, sus laquelle jettent leur cinabre, & les fricassent & parfument comme font les mareschaux quelque cheual morueux: & continuent par tant de iours lesdits parfums, qu'ils voyent venir le flux de bouche. Or la matiere principale & fondement des parfums, est le cinabre, qui est composé de soulphre & argent-vif: on adiouste auec luy rad. ireos Flor. thus, olib. myrrh. iunc. odorat. assam odoratam, mast. terebenthin. & theriac. lesquels ont puissance d'empescher la trop grande dissolution

Reprobation des parfums.

En quel cas est licite l'vsage des parfums.

A lution de nature, & de corriger la feteur, & mauuaise qualité du vif-argent. On peut faire autres parfums apres auoir vsé le vif-argent, qui se fera ainsi. Il faut faire fondre du plomb, puis lors qu'il sera presque refroidy il faut mesler l'argent-vif ensemble, puis sera redigé en pouldre, adioustant antimonium, aloës, mastic, vitriol, auripig. benjoin en poudre & auec terebenthine, on en forme trochisques. Autre. ℞. Cinnabaris ℥ j. styracis rubri & calamitæ, nuc. muscatæ añ. ʒ iij. benjoin ℥ ß. excipe terebenthina, fiant trochisci pondere ʒ ij. ad vsum dictum. La terebenthine y est mise pour lier les autres choses qui sont seiches: & pour aussi faire fumée: on y adiouste semblablement des gommes. On parfume les vlceres cacoëthes causées de la verole, apres qu'elles sont mondifiées, & non auparauant. Exemple d'vn parfum pour les vlceres. ℞. Cinnabaris ℥ j. benjoin, myrrhæ, styracis, olibani, opoponacis añ. ℥ ß. mastich. macis, thuris añ. ʒ ij. excipiatur terebenthina, & fiat fumigium. Autre pour desseicher les vlceres humides. ℞. Cinnabaris ℥ j. benjoin, styracis, olibani, opoponacis añ. ℥ ß. mastic. thuris añ. ℥ ij. nucis cupressi & corticis granatorum añ. ℥ ß. terebenthinæ communis quantum sufficiat: fiant trochisci pro B fumigio. Et seront lesdits parfums continuez tant qu'il sera besoin.

Curation des symptomes, ou accidens de la maladie venerienne, ou verole: & premierement des vlceres de la verge.

CHAP. XV.



IL se fait à la verge vlceres calleuses & malignes: & celles qui naissent sur le glan, le sont moins que celles qui naissent sur le prepuce, & sont rebelles aux medicamens communs aux vlceres faites par autre cause, & souuent se terminent en gangrene, en sorte que plusieurs y perdent la teste de la verge, voire tout le corps, cõme auons dit cy-dessus, faute de recourir à l'alexipharmaque, qui est le vif-argent. Toutesfois ie suis d'aduis que l'on commence premierement aux remedes communs & propres à la curation des C vlceres: car toutes vlceres qui viennent à la verge par le coït, ne sont pas veroliques. Mais apres auoir vsé de plusieurs remedes, & que l'on voye l'vlcere cheminer, & ne voulant ceder à nul medicament, alors on doit venir à ceux ausquels entre le furet, pour obuier que le venin n'occupe toute l'habitude du corps. Les remedes que l'on doit appliquer, faut qu'ils ayent faculté d'obtundre l'acrimonie de ce virus, comme ce collyre de Lanfranc. ℞. Vini albi ℔ j. aquæ rosar. & plant. añ. p. j. auripig. ʒ ij. virid. æris ʒ j. aloës, myrrh. añ. ℈ ij. terantur subtilis. & fiat collyrium. Aussi on les pourra toucher d'eau de sublimé, ou d'eau fort qui aura seruy aux orféures, dicte eau bleuë: ou bien on y appliquera vn peu de pouldre de mercure, ou de nostre ægyptiac: & pour prouoquer la cheute de l'escarre, on vsera de basilicon ou beurre frais. Tels medicamens acres seront appliquez auec discretion, de peur de gangrene & mortification, qui souuent vient à ceste partie. Et où la pertinacité & rebellion de ladite vlcere viendroient de la vehemence du virus verolique, en sorte qu'ils ne vousissent ceder aux remedes susdits, alors faut faire friction aux aines, perineum, & ausdites vlceres, auec les onguens prescrits pour la friction. Aussi on pourra faire parfums D comme nous auons dit cy-dessus: ce faisant, on verra la malice & acrimonie de l'humeur estre abatuë, les duretez amollies, & les vlceres quasi se desseicher & mondifier & consolider. Or quelquesfois apres la curation & cicatrisation desdites vlceres, en aucuns s'ensuiuent signes apparens de la verole, comme douleurs nocturnes, pustules, lesquelles ne sont apparuës auparauant la curation desdites vlceres, parce que le virus auoit issuë par icelles, & estans closes, le virus se manifeste par les autres voyes: à telles faut vser de la friction vniuerselle. Icy ie veux aduertir le ieune Chirurgien, que s'il aduient qu'apres auoir renuersé & descouuert le gland pour penser les vlceres qui naissent entre le prepuce & le balanus, le prepuce ne peut plus retourner en son lieu. Ce qui aduient aussi souuent à quelque folastre ieune marié, trouuant la partie genitale de la femme anguste & fort estroitte, voulant entrer au champ de bataille, comme par force, descouure le gland, & renuerse en haut le prepuce, de façon que souuent ne se peut rabattre pour couurir le gland. Il se fait vne inflammation & gangrene. Donc pour sauuer la vie dudit combattant, il conuient en-

Vlcere du prepuce plus dangereux que de la verge.

Collyre de Lanfranc singulier pour telles vlceres.

Le moyen d'appliquer tels medicamens.

Chose digne d'estre notée.

tierement couper le cultiueur du champ de nature humaine. Librement ie confesse y auoir esté autresfois bien empesché, mettant fomentations, cataplasmes, & emplastres resolutifs & relaxatifs, pour tout cela ie n'auançois rien, au contraire la tumeur & douleur s'augmentoient. Estant à Milan deuisant auec vn vieil Chirurgien, il me dit qu'il falloit bassiner le petit ventre & parties genitales d'eau fort froide, & espreindre toute la verge auec la main assez fort: par ces choses les parties se retirent au dedans, & fletrissent, puis faut retirer le prepuce en son lieu, ce que i'ay faict plusieurs fois auec heureuse issuë. Et si la tumeur du prepuce est si grande que ces remedes n'y eussent point de lieu, alors faudroit faire des scarifications tout autour. Car par icelles les vents se resoluent, & le prepuce se relasche, qui fait qu'apres on le peut plus facilement reduire. A

En quoy differe la Gonorrhée de la chaude-pisse. CHAP. XVI.



Vcuns ont iusques icy pensé, que la chaude-pisse eust quelque chose de commun auec la gonorrhée des anciens: mais elles sont fort differentes l'vne de l'autre, comme tu pourras voir par ce traicté. Car la gonorrhée est vn flux de semence inuolontaire, decoulant de toutes les parties de nostre corps aux parties genitales, causée par la resolution & paralysie de faculté retentiue d'icelles parties, comme dit Gal. à la fin du liure 6. *De locis affectis*, ou bien de trop grande abondance de sang & matiere seminale dedans le corps, qui ne se tournant point en graisse & habitude du corps, prend son cours vers les parties genitales. Au contraire, la chaude-pisse ou ardeur d'vrine, est vne sanie qui sort par la verge, de couleur iaunastre, quelquesfois verdoyante, autrefois sanguinolente, approchant de la qualité d'vn pus non bien cuit & de mauuaise odeur, auec vne acrimonie qui le plus souuent ronge & vlcere le canal de l'vrine, faisant erection de la verge & des parties genitales auec douleur: pource qu'en ladite erection se fait vne contraction comme par vn spasme particulier, tesmoins les patiens, qui disent sentir comme vne corde qui leur tire la verge contre-bas: & telle chose se fait au moyen d'vn esprit flatueux qui remplit le canal ou le nerf cauerneux, & toute la substance du membre viril. A cause de laquelle repletion se fait vne distension de la verge. Outre lesquels accidens, lors que le conduit est vlceré, le patient vrinant sent vne griefue douleur: pource que l'vrine passant par les vlceres, les mordique & poingt. Or le flux de ladite sanie continuë quelquesfois deux ou trois ans & plus: qui nous fait croire que la chaude-pisse n'a rien de commun auec la gonorrhée, comme nous monstrerons cy-apres, descriuant les parties qui principalement sont affectées. Auec ce qu'il est impossible que la semence peust sortir hors du corps par vn si long temps, qu'elle ne fust cause que le corps deuinst languide, debile, & affoibly (attendu que la semence est faite d'vn sang bening, prouenant de toutes les parties du corps) dont la mort s'ensuiuroit, comme dit l'autheur des definitions. Ce qui est aussi aisé à cognoistre en ceux qui ont eu cinq ou six fois la compagnie d'vne femme, voire moins, le corps desquels se trouue fort debile & abbatu, & à quelques-vns tout assoupy. Parquoy faut conclurre que la sanie que l'on iette aux chaude-pisses, ne procede du suc bon & dedié à la generation de la semence humaine, mais plustost que c'est vn humeur virulent, acre, visqueux, alteré & corrompu.

Dont est faite la semence. B

Gal. au liure de loc. affect.

C

La chaude-pisse continue long temps.

D

De l'erection & tension continue du membre genital.

CHAP. XVII.



Es accidens s'appellent en Latin *Priapismus*, & *Satyriasis*: & sont deux noms signifians deux choses de diuerses especes. Car le premier aduient seulement aux hommes, & est vne tension du membre viril sans aucun appetit charnel: le second aduient aux hommes & femmes, accompagné d'vn desir furieux. Outre cela, le premier est sans effusion de semence, le second auec effusion, d'où vient que si tost que l'habitation a esté auec la femme, incontinent il cesse. Mais au premier rien moins, qui est cause qu'il s'augmente de telle façon, que

A si l'on n'y preuoit bien tost, suruient vne mort cruelle, ou conuulsion insupportable. L'vne & l'autre procede d'vne excessiue chaleur, & dilatation des arteres, d'abondãce des vents qui remplissent le nerf caue du membre genital, pour auoir mangé trop de viandes venteuses, & autres causes. Si cela aduient à vne femme, au lieu de la tension sent en ses parties genitales vn prurit, ardeur, & douleur, accompagné d'vn desir intolerable de Venus, & est contrainte de porter souuent la main pour se frotter.

Pour curer l'erection, soit appliqué sur les reins vn cataplasme fait de morelle, iombarde, pourpié, laictues, iusquiame, nenuphar, ciguë, pilez ensemble, & appliquez sur lesdits reins, & sur l'entrefesson. Faut boire de l'eau froide, & vser de viandes semblables. Maintenant nous retournerons à parler des causes & differences de la chaude-pisse.

Des causes de la Chaude-pisse, & differences d'icelle.

CHAP. XVIII.

B

LA Chaude-pisse vient de trois causes: à sçauoir, de trop grande repletion, de trop grande inanition, & de contagion. Celle qui se fait par repletion, est causée d'vne trop grande abondance de sang, ou pour auoir esté à cheual ayant le Soleil à dos, ou pour auoir vsé de viandes chaudes, acres, diuretiques, & flatueuses, qui causent tension & chaleur, dont s'ensuit inflammation des parties genitales: qui est cause de faire fluer non seulement la semence, mais aussi les humeurs sur lesdites parties, principalement sur les glandes prostates situées au commencement du col de la vessie, là où finissent & desinent les vaisseaux spermatiques: ou pour s'estre trop long temps abstenu de la compagnie des femmes en ceux qui ont de coustume d'en vser: & desquels l'excretrice de telles parties est debile, ne s'en pouuant desfaire de soy-mesme: de tant que telle matiere supprimée se corrompt, & venant à sortir fait ardeur & douleur par acrimonie de chaleur estrange. Or ces prostates puis apres s'apostement, & leur sanie qui decoule C auec vne incertaine corrosion, le long du canal de la verge, y fait quelques vlceres, au moyen desquels l'vrine qui est acre, passant par dessus, les mordique & corrode dauantage: chose qui cause aux patiens vne grande douleur, qui mesme continuë quelque temps apres auoir vriné: aussi en l'erection de la verge se fait vne contraction (comme dessus a esté dit) qui prouient de l'inflammation & de l'esprit flatueux, qui remplit le nerf cauerneux, par laquelle repletion la verge se grossit & allongit. Celle qui se fait par inanition, aduient pour auoir trop & intempestiuement vsé de l'accolade amoureuse: car tel excés & autres semblables tarissent l'humidité huileuse & naturelle de ceste glandule, laquelle consommée, l'vrine de son acrimonie blesse & offense la verge, causant vne cuison & chaleur contre nature en ceste partie, qui se sent principalemeut en vrinant, dont est appellée pisse-chaude. Celle qui vient de contagion, se fait pour auoir eu la compagnie de ceux qui en sont infectez, soit homme ou femme, pour auoir habité auec celle qui peu auparauant auroit receu la semence de l'homme contaminé dudit mal, ou qui auroit ses purgations blanches, quelque vlcere dans les parties honteuses, quelque matiere procedante de la D verole, ou quelque esprit veneneux & virulent, qui s'insinuant és parties genitales, les infecte, & quelquesfois tout le corps. Car (comme Galien monstre au troisiesme liure, *De locis affectis*) qui est-ce, qui sans le voir, croiroit que par la picqueure d'vn scorpion le corps peust estre si fort blessé, attendu la petite quantité de venin qu'il introduit dedans le corps, & qui neantmoins a si grande puissance, qu'il faict mourir celuy qui en est picqué? Dauantage, void-on pas que par vne petite picqueure de mousche à miel, ou d'vne guespe ou d'vn freslon, aduiennent douleurs, tumeurs, & inflammations tres-grandes? Et combien que telles picqueures ne soient que superficielles, leur venin toutesfois peut communiquer sa malice iusques aux parties nobles. En cas semblables se peut faire que la vapeur du virus de la semẽce ou d'autres humeurs corrompus, soient cõmuniquez aux parties genitales, principalement aux prostates, lesquels reçoiuent non seulement la semẽce, mais les autres humeurs, qui se putrefians causent apostemes & vlceres, desquelles sort vn pus fetide & virulent, que les hommes iettent par la verge, & les femmes par le col de la matrice.

Chaude-pisse de repletion.

Situation des glandes prostates.

Chaude-pisse faite par inanition.

Chaude-pisse faite par contagion.

Chap. 5.

La chaude-pisse souuent ameine la verole, & se peut dire verole particuliere.

Quelquesfois aussi vne partie de ladite fluxion tombe sur les testicules & sur le perineum, mesme sur la verge, qui cause en icelles parties le plus souuent des gangrenes, & des vlceres caues & fistuleux. D'abondant se peuuent esleuer d'iceluy virus, quelques vapeurs corrompuës & veneneuses, qui sont portées aux parties nobles par les veines, arteres, & nerfs, dont bien souuent procede la verole. A

Du Prognostic des Chaude-pisses. CHAP. XIX.

La chaude-pisse est incurable à aucuns.



A Chaude-pisse ne se doit negliger, pource que plusieurs pernicieux accidens en aduiennent (comme nous auons dit) & en quelques-vns est incurable, qui jette perpetuellement vne sanie virulente, laquelle fait quelquesfois vne entiere suppression d'vrine, à cause que les prostates & tout le col de la vessie s'enflent & enflamment tant par le coït, que par l'vsage des viandes chaudes & vaporeuses, ou par trop grand exercice, comme est celuy de la poste : aussi par le changement des Lunes: de laquelle suppression la mort s'ensuit aucunesfois : ainsi que n'agueres i'ay veu aduenir à vn quidam, qui ayant porté vne chaude-pisse dix ans & plus, la garda iusques à la mort. Cet homme, apres auoir fait quelques excés violents, ne failloit incontinent d'estre pris d'vne suppression d'vrine, au moyen de laquelle ne pouuoit vriner sans le benefice d'vne sonde qu'il portoit tousiours auec luy. Or ne pouuant vn iour la mettre iusques dans la vessie, m'enuoya querir pour le faire pisser : ce que ie ne peux faire, ores que i'employasse tous les remedes à moy possibles, qui fut cause de sa mort : laquelle aduenuë, ie priay sa femme me permettre l'ouurir : ce que volontiers elle m'accorda. Ie trouuay sa vessie toute pleine d'vrine, & fort estenduë, les prostates grosses, enflées, vlcerées, & toutes pleines de pus semblable à celuy qu'il jettoit pendant sa maladie. Parquoy i'ose conclure, que ce pus qui vient des chaude-pisses, est fait dedans la substance des glandes prostates, & non des reins, ce qu'aucuns ont estimé, & voulu affirmer. Ie ne veux neantmoins icy nier que les reins ne s'apostement & se consument entierement, jettans semblablement grande quantité de pus, toutesfois les accidens ne sont pareils à ceux des chaude-pisses. Les vieilles chaude-pisses est vne verole particuliere : partant pour sa cure faut le furet. Or l'vlcere qui est au col de la vessie & à la verge, est facile à discerner d'auec celuy qui est au corps d'icelle, parce que s'il est en la vessie, la sanie sera meslée auec l'vrine, & y aura de petites membranes ou filamens, l'odeur en sera fetide & acre, & n'aura le patient si grande douleur : & notez, que ie dy si grande, pource que lors qu'il y aura vn vlcere aux prostates ou conduit vrinal, tousiours on sent douleur à l'extremité de la verge, pource qu'en toutes extremitez le sentiment est tousiours plus aigu & exquis, & principalement à la verge, & si auec ce, le pus sort deuant l'vrine selon Galien liu. 6. chap. 6. *De locis affectis.* Or ayant amplement discouru des signes & differences, tant de la gonorrhée, que de la chaude-pisse, il conuient maintenant traicter des remedes concernans la guarison de l'vn & l'autre mal, & commencer à la gonorrhée. B C

Bel exemple d'vne retention d'vrine venãt d'vne chaude-pisse.

La sanie virulente des chaude-pisses vient des prostates, non des reins.

L'autheur appelle le vif-argent, furet, parce qu'il estrange & fait sortir la verole hors de sa tasniere.

Sommaire de la cure de la Gonorrhée. D

CHAP. XX.

Cure de Gonorrhée.



L faut appeller vn docte Medecin qui purge & saigne le malade, s'il en est besoin, & qui luy ordonne son regime, luy defendant (si telle gonorrhée vient d'abondance excessiue de sang & matiere seminale) toutes choses qui engendrent grande quantité de sang, augmentent la semence, & prouoquent à coït : semblablement l'vsage du vin, s'il n'est petit & austere, l'aduertissant de fuir la frequentation des femmes, mesmement de les voir en peinture, ou autrement representées, nommément celles à qui le malade porte quelque affection. L'exercice mediocre leur est bon, baigner en eau froide, dormir peu, & appliquer sur les lumbes, & autour des parties genitales, vnguentum rosatum refrigerans & nutritum : puis par dessus vn grand linge trempé en oxycrat, & souuent le renouueller, comme il est dit cy-apres. Car si elle est causée par debilitation de la faculté retentrice des parties genitales, singulierement pour

Autre cure.

A auoir trop vsé de l'acte venerien, il faut vser de choses roboratiues & astringentes : & sur tout euiter les femmes, voire les mettant du tout en oubly, iusques à ce que les malades soient restaurez & entierement guaris. Il te suffira de ces remedes generaux pour la curation de la gonorrhée, attendu qu'amplement la guarison d'icelle est traictée dans les doctes commentaires des Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes : & aussi que ma principale intention est, de te donner seulement les remedes de chaude-pisse : la curation de laquelle, tant generale que particuliere, sera cy-apres deduite.

Curation generale de la Chaude-pisse. CHAP. XXI.

Cure de chaude-pisse de repletion.

LA cure sera changée selon la diuersité des causes & accidens. Pour les choses vniuerselles, faut que le patient tienne bonne maniere de viure, & qu'il euite toutes choses qui eschauffent le sang, principalement tous alimens flatueux, diuretiques, & violens exercices : qu'il soit B purgé & saigné, principalement si le mal procede de repletion. Il doit fuir l'habitation des femmes, si ladite chaude-pisse n'estoit venuë de defaut de coït : il ne se doit coucher sur vn lict de plume, mais sur vn matelas, ou vne molle paillasse, sur lesquels on mettra vn drap en plusieurs doubles à l'endroit de la region des reins, & s'il luy est possible, ne doit dormir ne coucher aucunement sur le dos. Il mangera ses viandes plustost boüillies que rosties, cuittes auec ozeille, laictue, pourpié, & quelque quantité d'orge mondé, & des quatre semences concassées. Pour saulse, se doit contenter de jus de citron, d'oranges, grenades ou de verjus. Il s'abstiendra de vin, en lieu duquel vsera d'eau d'orge, de ptisane, de bouchet, potus diuinus, ou bien de l'hippocras d'eau auec vn bien peu de canelle. Au matin prendra quatre heures auant que manger, vn orge mondé, auec lequel aura cuit vn petit noüet plein des quatre semẽces froides concassées, vn peu de graine de pauot blanc, pource qu'il rafreschit, addoucit, & deterge. Pareillement vsera quelquesfois du syrop de guimauues, ou de capill. veneris : par fois d'vne demie once de casse seule, à laquelle aussi de fois à autre on pourra adiouster vne dragme de rheubarbe, ou de-C mie dragme en poudre, selon l'exigence du cas, ou bien de ces pilules. ℞. Massæ pilul. sine quib. ℈ j. rhei electi ʒ ß. camph. g̃ iiij. cum terebenth. formentur pilulæ septem deuorandæ post primum somnum. Semblablement la terebenthine de Venise seule, ou auec rheubarbe en pouldre, ou auec huile d'amendes douces recentement tirée & sans feu, ou auec dudit syrop de capill. veneris, est vn remede souuerain & singulier : parce qu'elle a vne tres-grande vertu d'addoucir & mondifier, & qu'elle ayde grandement la vertu expultrice à pousser hors la matiere virulente & infectée contenuë aux prostates : consideré aussi, qu'à cause de son amertume, elle est fort contraire à pourriture : outre lesquelles vertus elle a esgard aussi par vne proprieté occulte sur les reins, & les autres parties dediées à l'vrine : ce qui se cognoist tant par son effect, que par l'odeur qu'elle delaisse en l'vrine apres que l'on en a vsé.

La terebenthine de Venise excellent remede à la chaude-pisse.

Icelle par proprieté occulte ayde à la chaude-pisse.

Le moyen de rendre la terebenthine potable.

Et s'il y auoit quelque patient, comme il s'en trouue, qui ne peust aucunemẽt prendre en bolus ladite terebenthine (en la façon que l'on la baille ordinairement) il est aisé de la rendre potable en la destrempant dans vn mortier auec vn peu de iaulne D d'œuf, & de vin blanc, l'ayant premierement lauée auec ptisane : ce que i'ay sceu d'vn Apothicaire, qui cachoit ce moyen de la rendre potable comme vn grand secret que ie n'ay voulu oublier à escrire : parce que ie sçay que peu de personnes pensent que l'on la puisse faire aisée à boire, attendu sa glutinosité & espesseur. Semblablement la lexiue faite de paille de feue, est excellente pour mõdifier les reins & vaisseaux spermatiques & vreteres. La quantité sera de deux ou trois onces, auec vne dragme de miel rosat, ou autre semblable pris deux heures au matin deuant manger. La lexiue de sarment fait le semblable donnée auec succre rosat. Celle qui vient d'inanition, se guarira par iniections grasses, huileuses & remollientes : par bruuages & applications de choses de mesme effect, suiuant les causes qui ont engendré le mal. De celle qui vient de contagion, nous en allons traicter amplement : te pouuant asseurer que l'on a veu par les remedes susdits, grand nombre de malades de chaude-pisse recouurer guarison : neantmoins, afin que nous n'oublions rien de ce que nous auons deliberé de traicter, ayans fait les choses vniuerselles, nous viendrons aux particulieres.

Curation particuliere de la Chaude-pisse. A

CHAP. XXII.

Sedatif de douleur & ardeur.



ET premierement nous faut commencer à seder la douleur, & diminuer l'inflammation tant que nous pourrons, en faisant vne iniection dans la verge, de la decoction qui s'ensuit. ♃. semp. psyllij, lactucæ, papaueris albi, plant. cydoniorum, lini, hyoscyami albi añ. ʒ ij. detrahantur mucores in aquis solan. plant. & rosarum quantum sufficit, trochiscorum, albi Rasis, camphoratorum puluerisatorum ʒ j. misce simul, seruetur pro iniectione. Ceste ordonnance cy-dessus escrite, te seruira pour vn formulaire que tu pourras diuersifier, l'augmentant ou diminuant selon la necessité, & te conduisant tousiours auec raison. Ladite iniection a puissance d'appaiser la douleur, pource qu'elle est refrigerante, & par sa viscosité lenit & addoucit le canal de l'vrine, le defendant de l'acrimonie & mordacité des humeurs, & des matieres virulentes. On B doit vser de ladite iniection tiede : en lieu de laquelle on pourra aussi vser de laict venant de la vache, ou bien vn peu tiedy : mesmement de laict-clair, ou petit laict. Le laict est fort propre à faire iniection, ou à boire aux chaude-pisses & ardeurs d'vrine, pour la vertu qu'il a de rafreschir & deterger : & aussi pource qu'il passe aisément estant fort subtil & d'essence tenuë. Par dehors sera fort bon de faire vne onction de ceratum Galeni refrigerans, addita camphora, ou de ceratum santalinum, ou comitiss. ou de nutritum, sus la region des reins, des lumbes, & du perineum, mesmes en frotter le scrotum, & toute la verge. Mais auant que d'vser desdits onguens ou semblables, les faut faire fondre sur le feu, & prendre garde de ne les faire beaucoup chauffer, afin qu'ils ne perdent leur faculté de refrigerer, qui est nostre principale intention. Ladite onction faicte, conuient appliquer par dessus quelques linges trempez en oxycrat, composé ex aquis plantaginis, solani, semperuiui, rosarum, & semblables. En ce, s'il aduenoit que le patient eust vne grande douleur en vrinant : & apres auoir vriné (ce qui est presque ordinaire) il sera bon que le malade C pisse en vn vaisseau plein de laict tiede, y trempant sa verge pendant le temps qu'il rendra son vrine : & au defaut de laict, faudra prendre de l'eau tiede : par ce remede tu appaiseras vne grande partie de la cuiseur. La douleur mitigée par ces moyens, tu commenceras à mondifier les vlceres de la verge par vne iniection telle. ♃. Hydromelit. simpl. ℥ iiij. syrupi rosati de siccis, & de absinth. añ. ℥ ß. fiat iniectio, seruetur ad vsum. Et où il sera besoin de plus grande detersion, tu adiousteras à l'iniection vn peu d'Egyptiacum, ce que i'ay fait plusieurs fois : dont, graces à Dieu, l'issuë a esté bonne. I'ay veu aussi grandement profiter en ceste intention, la decoction qui s'ensuit. ♃. Vini albi odoriferi ℔ ß. aquarum plantag. & rosarum añ. ℥ ij. auripigmenti ℈ j. ß. viridis æris ℈ j. aloës succotrini ʒ ß. puluerisentur puluerisanda, & bulliant simul, seruetur decoctum pro iniectione. Il te faudra diminuer & augmenter la force des ingrediens, selon que verras estre necessaire. Les vlceres mondifiez, il conuient vser de desiccation pour les mener à cicatrice, desseichant l'humeur, & corroborant les parties qui ont esté imbuës & relaxées par la longue & D grande fluxion : pour à quoy remedier, la decoction suiuante est bien conuenable. ♃. aquæ fabrorum ℔ j. psidiarum & balaustiarum, nucum cupressi conquassat. añ. ʒ j. ß. sumac. & berberis añ. ʒ ij. syrupi rosati, & de absint. añ. ℥ j. fiat decoctio, seruetur pro iniectione. De ceste decoction en faut jetter souuent dedans la verge auec vne syringue, & continuer iusques à ce qu'il ne sorte plus de sanie, lors tu pourras esperer le patient estre guary. Reste maintenant à parler des accidens qui prouiennent d'aucunes chaude-pisses, qui sont des carnositez procreées au canal de l'vrine, dont plusieurs sont tourmentez : & à cause de ce, tombent souuent en vne retention d'vrine, & meurent.

Remedes propres pour mettre par dehors aux chaude-pisses.

Decoction mondificatiue.

Iniection desiccatiue.

A *Des carnositez qui s'engendrent au conduit de l'vrine apres aucunes chaude-pisses.*

CHAP. XXIII.

L'Humeur virulent qui sort des glandes prostates, & passe continuellement par le canal de la verge, erode par son acrimonie & vlcere en quelques endroits le conduit de la verge des hommes, & aux femmes le col de la matrice. Quelquesfois en ces vlceres s'engendre vne chair superfluë, ainsi que nous voyons aduenir aux vlceres exterieurs, laquelle empesche quelquesfois que la semence & l'vrine ne passent aisément par leur voye ordinaire, dont aduiennent grands accidens. Parquoy faut diligemment prendre garde ausdits vlceres, se mettant en tout deuoir de les guarir. Et pour ce faire, conuient sçauoir en premier lieu s'ils sont recents ou inueterez; à raison qu'ils sont de tant plus fascheux à guarir, que plus ils sont vieils & anciens: car lors ils sont B plus durs & calleux, mesme que la pluspart desdites carnositez a ja pris cicatrice.

Dont procedent les carnositez.

Carnositez calleuses.

Des signes des carnositez. CHAP. XXIIII.

Les carnositez sont cogneuës par la sonde, qui ne peut passer librement par le conduit de l'vrine, ains trouue autant de fois resistance qu'il y a de carnositez: pareillement par la difficulté que le patient a en vrinant. L'vrine sort grandement deliée, fourchuë, ou de trauers: quelquesfois ne vient que goute à goute, auec grandes espreintes: de façon que le plus souuent le patient voulant vriner, est contraint d'aller à la selle, comme ceux qui ont vne pierre en la vessie: dauantage, apres auoir pissé, demeure vne petite portion de l'vrine derriere les carnositez: aussi fait la semence apres le coït, en sorte que le patient en tel cas est contraint de comprimer le haut de sa verge pour faire sortir lesdites matieres. Aucunesfois est aduenu à quelques-vns vne entiere suppression d'vrine, qui leur a causé C vne telle extension de la vessie, qu'il en ensuiuoit vne grande inflammation, & quelques apostemes en diuers lieux, dont l'vrine regorgeant en haut, puis apres sortoit par plusieurs endroits, sçauoir, à l'enuiron du siege, par le perineum, les bourses, le penil, & les aines, ainsi que i'ay veu à plusieurs, qui est vn mal du tout incurable.

Vrination fourchuë.

Ischurie causée de carnosité.

Du prognostic des carnositez, & de la cure d'icelles. CHAP. XXV.

Lors qu'il y aura commencement de carnosité, le plustost qu'il sera possible la conuiendra curer: car elle croistroit de iour en iour, & ne seroit aucunement guarissable par nature. La suppression entiere de l'vrine, & les accidens cy-dessus escrits, monstrent assez la difficulté de sa guarison: ioint aussi que les remedes sont mal-aisez à y appliquer: neantmoins te gouuernant tant en general qu'en particulier, ainsi que nous t'enseignerons, tu pourras paruenir à la fin par toy pretenduë. Hippocrates dit, que ceux qui ont tubercule ou carnosité en la cauité de la verge, sont guaris par la suppuration & eruption du pus.

Ce qui rend la cure de la carnosité difficile.

Aph. 82. liure 4.

D Or le temps plus propre pour les curer, est le Printemps, & puis l'Hyuer: toutesfois si la maladie presse, on n'aura égard au temps. En faisant la curation, le patient se doit garder de l'acte venerien: car par iceluy les reins, les vaisseaux spermatiques, glandes prostates, & toute la verge s'enflent, eschaufent, & par consequent attirent de toutes les parties superieures: dont aduient que sont enuoyées plusieurs superfluitez aux parties blessées, qui empeschent la guarison. Poursuiuant la curation desdites carnositez il se conuient garder de trop vser en la voye de l'vrine de remedes acres & corrosifs: pource que la sensibilité de ce conduit estant par iceux offensée, pourroit estre cause de grands accidens. Il ne faut auoir peur si de fois à autre vient E quelque flux de sang desdites carnositez: car c'est vne chose fort conuenable (s'euacuant vne portion de la matiere coniointe) qui mesme soulage la partie, & empesche le mal de grandir, attendu que le sang est cause de la carnosité. Pource n'aduenant de soy-mesme ledit flux de sang, ce sera fort bien fait de le prouoquer discrettement par la sonde.

Obseruation touchant la cure des carnositez.

Il est bon de faire souuent saigner les carnositez.

Cure particuliere des carnositez. CHAP. XXVI.

A

Mortification des carnositez calleuses.

SI les carnositez sont vieilles & calleuses, il les faut amollir par fomentations, cataplasmes, linimens, emplastres, & suffumigation. Ceste fomentation te seruira de forme. ℞. Rad. altheæ, & lilior. albor. añ. ℥ iiij. rad. bryoniæ, & fœniculi añ. ℥ j. ß. fol. mal. viol. par. & mercur. añ. m̃ ß. sem. lin. fœnug. añ. ℥ ß. caricas ping. num. xij. flor. camom. melil. añ. p. j. contundantur contundenda, incidenda incidantur, bulliăt omnia in aqua com. & fiat fotus cum spongijs fœmellis & mollibus. Du marc de la fomentation, tu pourras faire vn cataplasme ainsi qu'il s'ensuit. Prædicta materialia colentur, pistentur, & passentur, adde axung. porci, vng. basilic. añ. ℥ ij. fiat cataplas. Tu vseras de ce cataplasme apres la fomentation. Entre ladite fomentation & application du cataplasme, tu pourras te seruir du liniment subsequent, ou d'autre, à pareille fin. ℞. vng. dialtheæ Agrip. añ. ℥ j. ß. œsypi humidi, & axung. humanæ añ. ℥ j. butyri recentis, olei lil. & camom. añ. ʒ vj. liquefiant simul, addendo aquæ vitæ ℥ j. fiat linimen. duquel tu frotteras par dehors l'endroit où tu penses estre les carnositez. Tu y pourras aussi appliquer emplastres tendans à ce mesme but, que tu ordonneras ainsi que verras estre bon de faire: mais si tu te veux contenter de l'emplastre de de Vigo cum mercurio, tu le pourras faire: car ie t'asseure qu'il emporte l'honneur sur tous autres, pour remollir & degaster telles duretez, pourueu qu'il soit fidellement dispensé.

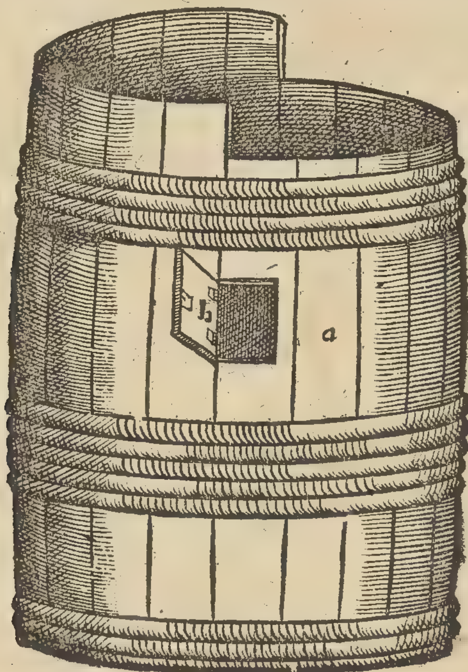
B

L'emplastre de de Vigo cum mercurio, propre pour amollir.

Suffumigatiō pour remollir & resoudre.

A ceste mesme intention, tu pourras vser de la suffumigation, & euaporation qui s'ensuit. Il te faut prēdre vn morceau d'vne meule de moulin (car nous vsons de ceste pierre au lieu de celle que les anciens ont nommée Pyrités) ou grosses briques, & les ayant bien eschauffées dans le feu, les mettras dans vn bassin de cuiure, ou vn petit chauderon sous vne chaire percée: puis le malade estant assis sus icelle, comme s'il vouloit aller à ses affaires, tu verseras sus lesdites pierres de bon vinaigre, & de l'eau de vie meslée ensemblément par parties égales, & garniras ladite chaire si bien à l'entour, que la vapeur ne se perde, ains qu'elle soit portée droit contre le mal. Pour encores mieux faire, tu pourras vser de ce tonneau, dedans lequel le patient sera nud, & assis au milieu sur vn ais pertuisé à l'endroit des parties genitales. Puis y aura vn chauderon entre ses iambes, où lon posera les pierres eschauffées: & par la petite fenestre marquée B, tu arrouseras lesdites pierres de la liqueur susdite, la fumée de laquelle le patient receura commodément sur la partie affectée: mais il faut que ledit patient soit bien clos, & couuert dedans le tonneau, marqué A, de peur que la vapeur ne se perde, & que la petite fenestre soit pareillement bien close. C

Tonneau propre pour receuoir vne fumigation.



A Telle euaporation penetre, incise, discute, liquefie, mollit & resout grandement toutes duretez scirrheuses, tesmoin Galien 2. à Glaucon. *Au 2. liu. à Glauc. traitant de la curation des scirrhes, ch. 5.*

De quels remedes il faut vser si lesdites carnositez tiennent de la verole, ensemble de leur cure.

CHAP. XXVII.

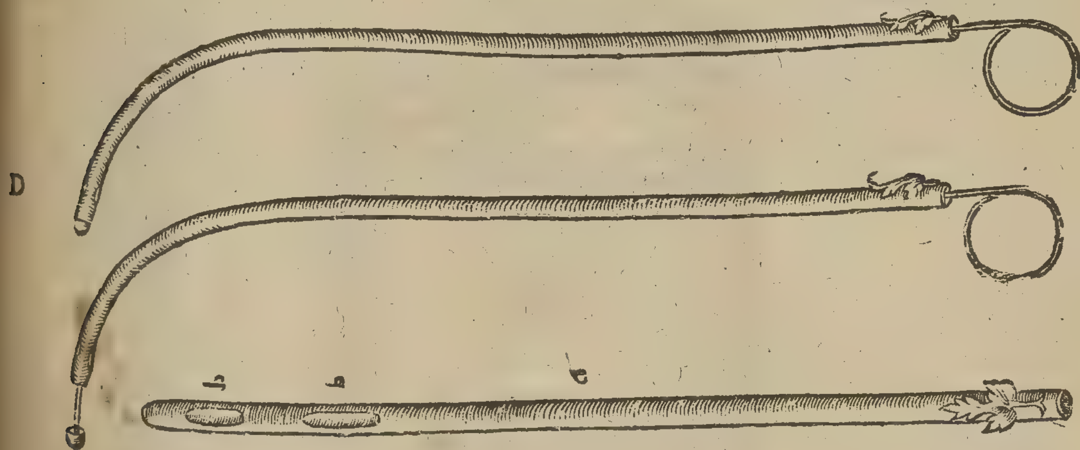
MAis s'il y a soupçon que lesdites duretez & carnositez soient causées de quelque humeur tenant de la verole, il faut que le malade face diete, & vse de decoction de gaiac, luy frottant les aines, tout le perineum, & la verge, d'vn onguent propre à la verole: car autrement on perdroit sa peine & son temps. Pendant qu'il sera en sueur, on luy fera tenir entre ses iambes vne bouteille remplie d'eau boüillante, ou vne brique chaude, & bien enueloppée de linges, arrousez en vinaigre, & eau de vie: pource qu'au moyen de ces pierres s'esleuera vne vapeur & chaleur, qui auec l'onguent de verole, amollira & fondra l'humeur B causant lesdites carnositez: ce que i'ay pratiqué en plusieurs, auec tresbonne issuë. Apres auoir par ces moyens ainsi amolly lesdites carnositez il les faut consumer, auec remedes qui ont puissance de ce faire. Et si on cognoist qu'elles soient calleuses, & ayent pris cicatrice (qui sera aise à voir, parce que d'elles ne sortira aucune humidité superfluë) alors les conuiét escorcher, & rompre auec vne sonde ou verge de plomb, ayant vn doigt pres de son extremité, plusieurs asperitez, comme vne lime ronde, & l'ayant passée dans la verge outre les carnositez, le patient ou le Chirurgien la tirera, repoussera & retournera de costé & d'autre tant de fois qu'il verra à son aduis estre necessaire pour comminuer lesdites carnositez, laissant fluer apres assez bonne quantité de sang, à fin de descharger la partie. On pourra aussi vser de quelques sondes propres pour tel effect, dedans lesquelles y aura vn fil d'argent, & à l'extremité d'iceluy vne petite rondeur qui sera trenchante & caue vers le bout de la sonde, à fin qu'elle se ioigne contre pour la mettre sans violence dedans la verge, à l'endroit des carnositez: & lors on poussera ladite verge de contre la sonde, tant & si peu que lon voudra: car l'ayant ainsi poussée, on la retire tant de fois qu'on veut. Ce faisant on C pince & comminuë de ladite carnosité, tant qu'il semble estre bon pour vne fois. Ie te puis asseurer que i'en ay fait de belles cures. La cannule marquée a, est semblablement vtile pour tel effect. Son vsage est tel: Il la faut mettre en la verge, & ses ouuertures marquées b, b, seruent pour couper & comminuer les carnositez, lors qu'elles sont posées dedans, parce qu'elles sont trenchantes: & alors on doit tourner la cannule, & comprimer des doigts l'endroit de la verge où sont les carnositez.

Signes de carnosité calleuse.

Le moyen d'vlcerer les carnositez qui ont pris naissance.

Sondes & Cannules propres à couper & comminuer les carnositez.

D



Apres faudra vser de la poudre suiuante, laquelle est prompte à consumer lesdites carnositez & excroissances de chair és parties honteuses, tant à l'homme qu'à la femme, sans notable douleur. ℞. herbæ sabinæ in vmbra exsiccatæ ℥ ij. ochræ, antimonij, tuthiæ præparatæ añ. ℥ ß. fiat puluis subtilis, vt alchol. Il faut appliquer ladite

Poudre singuliere pour les carnositez.

poudre auec la susdite cannule, & auec vne petite verge d'argent (qui sera de la proportion de la cauité de ladite cannule) au bout de laquelle tu auras lié vne petite piece de linge delié de ladite cannule, estant mis la fenestre contre-mont, à fin que ladite poudre ne tombe au conduit de l'vrine. Tu addresseras ladite fenestre sur la carnosité: car en poussant auec ladite verge, tu pousseras hors de ladite cannule la poudre: puis apres tu retireras ladite cannule, ayant retourné la fenestre de l'autre part de la carnosité, à fin de ne rapporter en ladite fenestre la poudre, ains qu'elle demeure sur la carnosité le plus long temps qu'il sera possible: & s'il suruient grande douleur, il conuient vser de l'iniection suiuante, pour adoucir la douleur, & fuïr l'inflammation. ℞. succor. portul. plantag. solani & semperuiui añ. ℥ ß. albumina ouor. num. vj. agitentur diu in mortario plumbeo: & tiede sera ietté en la verge par vne seringue. Tu pourras au lieu de ceste-cy vser de l'iniection que nous auons cy-deuant escrite au chapitre De la cure particuliere de la chaude-pisse. Il sera besoin aussi mettre par dehors au long des parties genitales, quelques remedes repercussifs pour empescher la douleur & inflammation. On peut pareillement vser des remedes qui ont faculté de diminuer & consumer les carnositez, entre lesquels les suiuans sont fort excellens. ℞. Viridis æris, auripigmenti, vitrioli Romani, aluminis rochæ, añ. ℥ ij. Toutes ces choses soient infuses en tres-fort vinaigre, & entre deux pierres de marbre soient diligemment menées, & reduites en poudre tres-subtile, & puis soient mises au Soleil d'Esté. Derechef ces choses ainsi seichées, soient encore infuses de vinaigre, & menées comme deuant, iusques à ce qu'il n'y ait aucune asperité, & derechef les metttre au Soleil, iusques à ce qu'elles viennent en subtile poudre, & que toute l'acrimonie de ces medicamens soit esteinte: ce qui se pourra faire en huict iours. Cela fait, ℞. Olei rosacei ℥ iiij. litharg. ʒ ij. soient cuittes au feu, iusques à ce que l'emplastre acquiere consistance de corps ferme: puis osté du feu, adioustez de la poudre predite ℥ ij. & soit meslée auec l'espatule, & mis sur le feu, iusques à ce que le medicament acquiere dureté, tant qu'vne chandelle de cire, ou verge de plomb y tienne, & s'y puisse bien adherer, & que mesme ne tombe estant maniée des doigts: & de ce remede vsent les Chirurgiens de Montpellier. Apres la suppuration de la carnosité, on vsera de l'onguent suiuant, qui a puissance de les mondifier, & consumer la chair excroissante.

Vsage de la cannule fenestrée.

Onguent pour les carnositez.

Onguent fort propré pour les carnositez.

Prenez ceruse de Venise ℥ iij. camphre ℥ j. tuthie preparée auec eau rose ℥ ß. litharge d'or lauée ʒ vj. antimoine crud subtilement puluerisé, & passé par le cicotrin ℥ j. trochisques blancs de Rhasis ʒ ij. mastic, oliban, aloës hepatic, subtilement puluerisez añ. ℈ ij. huile rosat tant qu'il suffise pour faire onguent. Il faut broyer tout en vn mortier de plomb, auec vn pilon aussi de plomb, & qu'il soit long temps broyé: se donnant garde de le faire en vn mortier de bronze, ou autre metail, de peur qu'il n'acquiere vne acrimonie, & ne cause inflammation, ou autres accidens qui pourroient arriuer, comme on a veu. De cet onguent en oindrez la candelette enuiron deux trauers de doigts, & le reste sera oingt de l'onguent suiuant. Prenez onguent rosat de Galien, laué en eau rose, onguent blanc de Rhasis, camphre, & pomade simple añ. ℥ ß. incorporez ensemble dans le susdit mortier de plomb, & en vsez par interualle pour oster la cuiseur: pareillement on fera iniection de laict. Faut noter qu'en l'application dudit onguent, il ne faut vser de bougies ordinairement, comme aucuns, lesquels apres auoir pissé, promptement en remettent d'autres, pensans bien faire: parce que le plus souuent il s'en ensuit tumeur en la verge, & inflammation, qui contraint le Chirurgien de differer l'vsage: & partant ie me contente d'en vser vne fois en vingt-quatre heures, specialement la nuict. Et pour mieux faire, & abreger la cure, il est besoin de faire sortir du sang de la carnosité auec vne sonde, à fin de descharger la partie, & aussi que le medicament puisse plus librement faire son operation. On peut aussi vser d'autres chandelles de cire, dont la meiche sera faite exprés de fil bien fort & delié, de peur qu'elles ne se rompent: mais il faut qu'à l'endroit qu'elles toucheront lesdites carnositez, elles soient formées & embouties de la composition qui s'ensuit. ℞. Emplastri nigri vel diachylonis ireati ℥ ij. pul. sab. ochræ, vitrioli Romani calcina. pul. mercur. añ. ʒ ß. omnia liquescant simul ad vsum dictum. Ledit remede sera augmenté de ses forces, ou diminué,

Nota.

A selon que le Chirurgien cognoistra estre necessaire. Pendant que lon vsera des susdits remedes, faut soigner que le malade secoüe bien sa verge, & qu'il s'efforce qu'il ne demeure pas vne goute d'vrine au conduit apres qu'il aura pissé : car il n'en sçauroit demeurer si peu, qu'il n'empeschast l'action des susdits remedes.

Des remedes conuenables pour cicatriser les vlceres apres l'ablation des carnositez.

CHAP. XXVIII.

APRES que par ces remedes la carnosité sera consommée, ce qu'on peut cognoistre quand le patient pissera librement & à l'aise, & aussi gros qu'il auoit accoustumé auant qu'il fust malade : semblablement lors qu'en mettant la sonde dans le conduit, on ne sent aucun empeschement, il faut adonc desseicher & cicatriser l'vlcere : ce que lon pourra faire auec telle & semblable iniection, qui a grande vertu de desseicher & cicatriser sans grande mordication. ℞. Aquæ fabror. ℔. ß. nucis cupressi, gallarum, cort. granat. añ. ℥j. aluminis rochæ ℥ ß. bulliant omnia simul secundum artem, fiat decoctio pro iniectione. De laquelle on vsera iusques à ce que lon n'apperçoiue aucune humidité sanieuse sortir hors de la verge. Pareillement pour desseicher dauantage, & auancer la cicatrisation, sera bon d'vser de ceste poudre, laquelle desseiche sans nulle douleur & mordication. Prenez pierre calaminaire lauée, coquilles d'œufs bruslez, corail rouge, escorce de grenade, le tout mis en poudre subtilement : puis soit appliquée sur les vlceres auec chandelles de cire, ointes d'onguent desiccatif, rouge, ou autre semblable. Pour mesme effect, on vsera de verges ou sondes de plomb, les plus grosses que le patient pourra endurer, & icelles mettre dedans la verge iusques sus lesdits vlceres, les ayant premierement frottées de vif-argent, & les y tenir iour & nuict, le plus long temps que le patient pourra. Elles ont vertu de desseicher, cicatriser, & dilater le conduit de l'vrine, sans aucune douleur : & gardent que les parois des vlceres ne se touchent. Ie te pourrois encore escrire vn grand libelle de remedes tendans à pareil but que ceux cy dessus escrits : mais sçachant bien que le Chirurgien expert les peut changer & varier par raison, comme le mal le requiert, ceux-cy te seruiront d'exemple.

Signes de carnosité consommée.

B

Singulier remede des verges de plomb.

Bon document.

C

Des bubons ou poulains veneriens.

CHAP. XXIX.

QVELQVESFOIS le virus verolique se communique au foye, & si la vertu expultrice est la plus forte, le reiette aux aines, qui sont ses emonctoires, d'où s'ensuiuent apostemes, appellées poulains : la pluspart desquels sont engendrez d'humeurs froids, lents & visqueux, comme il appert par la tumeur dure, blanche, & de petite douleur, estant tres-difficile à curer : qui est vne autre raison, outre celles que nous auons alleguées au chapitre troisiéme, qui monstre que le virus de la verole est principalement fondé en l'humeur pituiteux. Quelquesfois aussi il y en a d'autres faits d'humeur chaud, bilieux, & acre, auec grande inflammation & douleur, qui souuent degenerent en D vlceres virulens & corrosifs : & aucuns d'eux sont accidens precedans la verole : comme ceux qui se tournent & se cachent par delitescence aux parties internes. Il y en a d'autres qui ne sont accidens de la verole, mais sont maladies à part, qui se peuuent curer sans les remedes propres à la curation de la verole, comme iournellement appert : & pour ce estans comparez aux autres bubons veneriques, ils se peuuent appeller simples, & non compliquez.

Generation & matiere des bubons ou poulains.

Pour la curation, il ne faut vser de resolutifs, craignant qu'vne partie seulement se resolue, & l'autre demeure au dedans : aussi ne faut iamais vser en tel cas de repercussifs : donc on appliquera medicamens attractifs & suppuratifs, propres à la nature de l'humeur, à sçauoir, plus chauds aux tumeurs œdemateuses & scirrheuses, qu'aux sanguines & bilieuses. Aussi seront diuersifiez selon les corps rares & delicats. L'application des ventouses a grande efficace : car elles ont puissance d'attirer l'humeur du dedans au dehors : aussi faut subit y appliquer vn medicament emplastique : somme, il faut conduire la cure par suppuratifs : & apres la suppuration

Curation des bubons veneriques.

Quels poulains il faut ouurir auec le cautere actuel.

faite, l'aposteme sera ouuerte par cautere potentiel, si elle est causée d'humeur froid: A
car par leur chaleur & douleur, ils ayderont à cuire le reste de l'humeur: ioint que par l'ouuerture la matiere sera mieux euacuée, & ne faudra y mettre aucune tente, mais seulement des plumaceaux. On traittera l'aposteme par remedes emolliens & suppuratifs, en mondifiant l'vlcere: & apres le malade sera saigné & purgé, s'il est besoin, & non auparauant que la suppuration soit faite. Si on fait l'ouuerture auecques la lancette, on la fera en trauers, selon le ply de l'aine, parce qu'en pliant la cuisse contre le ventre, les léures de l'vlcere se couchent l'vne sur l'autre, & l'agglutination est mieux faite, & n'y demeure tant de difformité quand la cicatrice est faite.

Des exostoses, tophes ou nodus venans du virus verolique.

CHAP. XXX.

Matiere des nodus.



Es tumeurs dures, & exostoses ou nodus sont engendrées de pituite & melancholie crasse, froide, & visqueuse, laquelle ne se peut dissoudre que par remedes chauds, qui ont faculté d'amollir & fondre ledit humeur: & outre les indications communes des scirrhes, faut y appliquer le vif-argent auec les remedes propres. Exemple. ℞. emplastri filij Zachariæ, & ceronei ań. ℥ iij. euphorbij ℥ ß. emplastri de Vigo ℥ ij. ceroti hysopi descriptione Philagrij ℥ j. argenti viui extincti ℥ iiij. vt dictum est, & fiat emplastrum: extendatur super alutam ad vsum. Cependant le malade doit tenir bon regime, par tels moyens sera guary, pourueu que les os ne soient point interessez: car s'ils estoient carieux & pourris, les susdits remedes n'auroient plus de lieu. Et faudra faire necessairement apertion en descouurant l'os, soit auec rasoir, cautere potentiel ou actuel, lequel est en ce cas meilleur & plus certain, à cause qu'il consomme vne certaine virulence imbuë en l'os, & aide à la cheute de l'os corrompu. Il sera de figure du tophe que lon veut cauteriser, soit rond, quarré, ou long. I'ay de coustume auparauant l'application desdits cauteres actuels, couper la chair de dessus auec vn rasoir, à fin de faire moindre douleur par le cautere: parce qu'auparauant que la chair fust bruslée, la douleur seroit trop grande, pour la longitude du temps que lon seroit à la brusler deuant que descouurir l'os. Or ne sera icy hors de propos traiter de la carie des os. B C

Chose digne d'estre notée.

La cause pourquoy l'os s'altere & pourrit, des signes pour le cognoistre.

CHAP. XXXI.

Catagma est solution de continuité en l'os.



A solution de continuité faite aux os, est nommée au sixiesme de la Methode par Galië *Catagma*. La carie se fait en eux, pource qu'ils sont froissez, fendus, percez, fracturez, luxez, apostemez, & descouuerts de leur chair. Quand donc il y a deperdition de substance de la chair qui les couuroit, ils s'alterent alors, & le sang & leur propre nourriture se desseiche par l'air exterieur qui les touche, que les os nuds ne peuuent longuement endurer sans qu'ils s'alterent. Aussi quand vne playe est de longue durée, la sanie croupissant dessus s'imbibe en leur substance, & les pourrit. Pareillement par l'application des choses onctueuses & oleagineuses, & autres medicamens humides & suppuratifs, à cause qu'ils rendent la playe sordide & maligne: puis la chair des parties voisines s'eschauffe & suppure, & la boüe defluante sus l'os l'enflamme auec son perioste: à cause dequoy il tombe souuent en fiéure. Pour dire en bref, les os peuuent souffrir tous les inconueniens dont la chair est vexée: partant se peuuent carier & pourrir. Dauantage, Galien nous a laissé par escrit, que souuentesfois l'inflammation commence aux os. Sur ce quelques-vns pourront obiecter, que les os ne peuuent auoir pulsation, attendu qu'ils n'ont sentiment aucun. Car les anciens ont escrit, que le pouls signifie mouuement des arteres auec douleur. Ce que ie confesse: mais ie respons aussi, que la membrane qui les couure, & les arteres & nerfs qui entrent en leurs cauitez, ont vn exquis sentiment: & que quād lesdites arteres se meuuent, estans eschauffées de l'os malade, elles causent D

Hipp. au liu. des Vlceres & Fractures, & au liu. des Tumeurs cōtre nature.

A causent douleur en la membrane qui l'enueloppe : tellement que les patiens disent sentir vne douleur pulsatiue au profond des os, ce que l'on cognoist manifestement à la douleur des dents. L'alteration & pourriture des os est aucunesfois cognuë à l'œil: sçauoir est quand l'os est descouuert: car lors on void qu'il y a mutation en sa couleur naturelle, quād au lieu d'estre blanc, il se trouue liuide, iaunastre, ou noir: pareillement on la cognoist au toucher de la sonde, quand on y trouue asperité & inegalité, & en la poussant on entre en sa substance, comme en vn bois pourry : car l'os sain doit estre solide, & non mol. Neantmoins de ce signe n'en faut faire vne regle certaine, pource que quelquesfois i'ay veu l'os ayant esté longuement descouuert, deuenir alteré, & tellement dur, que la trepane, ou autre instrument, ne pouuoit entrer dedans qu'auec peine. Aussi ladite alteration & pourriture se peut cognoistre par la sanie, qui sort de l'vlcere, laquelle est plus subtile & claire, que celle qui coule d'vn autre vlcere estant en la chair. Mesme est moins visqueuse, & plus puante, que celle qui sort de la chair, des nerfs, des tendons, & des membranes. Dauantage, en l'vlcere se trouuera tousiours quelque chair molle, baueuse, & spongieuse : pareille-B ment l'vlcere sera mal traittable, & rebelle à clorre & cicatriser : combien toutesfois que par la longue continuation des medicamens desiccatifs, astringens, on y induise quelquesfois cicatrice : mais tost apres l'vlcere s'ouure & renouuelle, à raison que nature ne peut faire bon fondement, ny engendrer vne chair loüable sur l'alteration & carie de l'os, car c'est chose contre nature, & partant elle doit estre ostée le plustost qu'il sera possible.

Moyen de cognoistre l'os alteré.

L'os sain doit estre solide.

Des moyens de proceder à la separation des os carieux.

CHAP. XXXII.



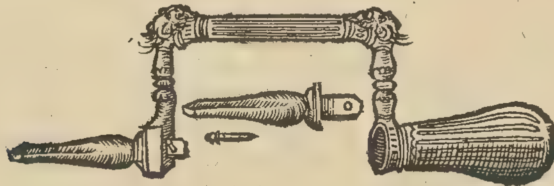
OR il ne suffit au Chirurgien cognoistre que l'os soit alteré & corrompu, mais il conuient aussi qu'il sçache si l'alteration est superficielle ou profonde, afin de diuersifier les medicamens & les instrumens pour donner issue à la sanie, qui peut estre en la substan-C ce de l'os: & pour ce faire, faut separer l'os alteré & pourry. Le moyen de ce faire, est de corriger leur corruption en mundifiant l'vlcere, afin que la sanie ne tombe sur l'os, & qu'elle le rende humide. Pareillement le desseichant bien fort, tant par medicamens, que par cauteres potentiels : ou actuels, car par ce moyen on le rend exangue, sans nourriture & vie. Celse liure 8. chap. 2. veut qu'on perfore les os vermoulus & alterez, en quelque endroit que ce soit, iusques à la partie saine & entiere, qui est quand il en sort vn peu de sang : puis appliquez dedans les trous, cauteres actuels faicts en maniere de poinçons, afin que l'os deuienne tout sec : toutesfois il se faut garder de trop profonder les poinçons de peur qu'ils ne touchēt sur l'os vif, & par ceste maniere on fait separer l'os alteré, pourry & vermoulu, & par ce moyen on le rend exangue & sans nourriture. Ce qui se peut monstrer par l'exemple des arbres, esquels les fueilles tombent, à cause que le suc, par lequel elles sont adherantes aux branches, est desseiché, dont aduient que les fueilles n'ayans plus d'humidité & vie, se separent de l'arbre verd & D vif, qui est la cause pourquoy elles tombent : ainsi consumant l'humidité des os, on leur oste la vie, qui est cause de les faire separer. A cause dequoy les poudres appellees Catagmatiques sont propres pour aider à separer l'os qui sera alteré superficiellement. ℞. pul. aloës, cretæ combust. pompholygos aā. ʒ ij ireos Florentiæ, aristol. rotund. myrrh. ceruſ. aā. ʒ j. pul. ostreorum combustorum ʒ ß. terantur subtilissimè, fiat puluis. Icelle peut estre appliquée seule, ou auec miel rosat, & vn peu d'eau de vie : aussi on peut appliquer de cest emplastre, qui a faculté d'aider nature à extraire les os fracturez, & de nettoyer la sanie grosse & visqueuse des vlceres. ℞. ceræ nouæ, resinæ pini, gummi ammoniaci & elemi aā. ʒ vj. terebenthinæ ℥ iiij. pulu. mast. myrrhæ aā. ʒ ß. aristolochiæ rotundæ, ireos Florentiæ, aloës, opopanacis, euphorbij, aā. ʒ j. olei rosati quantum sufficit, fiat emplastrum secundum artem. L'euphorbe fait tomber les esquilles des os, comme dit Dioscoride liure 3. chapitre 8. Aussi l'emplastre de betonica a pareille vertu. Autre. ℞. olei caryophyll. ℥ ß. camph. ʒ ij. mi-

Moyens de corriger la corruption de l'os.

Poudres propres pour faire separer les os, appellées par Hippocr. Catagmatiques.

sceantur simul in mortario, & vtere. Et si l'alteration ne peut estre ostee par les remedes susdits, on peut vser de trepanes exfoliatiues, & autres rugines descrites aux playes de teste, lors que la carie est en vn grand os, & fort solide. Mesmes tu te pourras seruir de la trepane perforatiue, dont tu as le pourtraict cy-dessous, en pertuisant l'os carieux en plusieurs endroits de sa carie, & en profondant iusques à ce qu'il en sorte comme vne humidité sanglante: & ce pour donner air & transpiration: afin aussi que la vertu des remedes puisse mieux consumer l'humidité superfluë. Les os se troüent, raclent, liment, scient, coupent, & bruslent. A

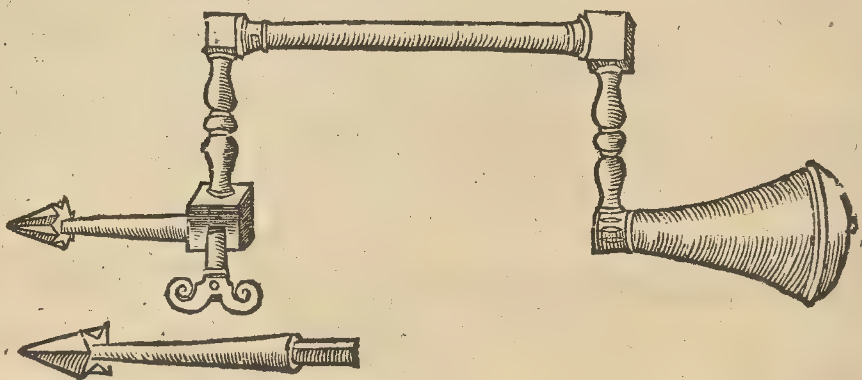
Trepane perforatiue auec deux poinctes en triangle, & la petite cheuille pour luy seruir à l'emmancher.



B

Autre trepane à ceste intention: mais faisant plus grande ouuerture, propre pour les gros os grandement carieux: de laquelle les poinctes sont quadrangulaires ou sexangulaires, comme tu peux voir par ceste figure subsequente.

Trepane dont les poinctes sont quadrangulaires & sexangulaires.



C

Dauantage, si la carie est fort profonde, & l'os est solide (comme se fait souuent par alteration de l'air exterieur) alors il faut couper les os corrompus auecques les instrumens descrits aux playes de teste, desquels tu osteras la corruption, frappant d'vn maillet dessus, lequel doit estre de plomb, afin de moins estonner la partie: puis tu osteras les fragmens & esquilles auec petites pincettes. Le signe pour cognoistre que lon aura osté la carie, est quand au dessus d'icelle l'os sera troué plus solide, & quand aussi on verra sortir du sang. D

Comment on cognoistra la carie ostée.

A *Des cauteres actuels & potentiels.* CHAP. XXXIII.



ET si ces instrumens predits n'auoient lieu, à cause de la trop grande corruption, il conuiendroit vser de cauteres actuels ou potentiels : entre lesquels ie prise plus les actuels: parce que leur action est plus soudaine, & plus seure, & ne bruslent qu'où ils touchent, sans offenser les parties proches. Ioint qu'ils sont ennemis de toute pourriture, parce qu'ils consomment, & desseichent l'humidité estrange, imbuë en la substance des os, & corrigent l'intemperature froide & humide, ce que ne peuuent faire les potentiels. Toutesfois nous sommes souuent contraints d'vser d'iceux, pource que les malades abhorrent le fer ardent, pour leur delicatesse effeminée, & aussi pour la coüardise & timidité des Chirurgiens. Or l'action des potentiels est tardiue, & ne brusle pas seulement l'endroit où ils sont appliquez : mais aussi pendant qu'ils sont eschauffez par la chaleur naturelle de la partie, ils agissent & impriment leur qualité ignée tout doucement, & plus loin : & aux corps cacochymes, quelquesfois causent inflammation, gangrene, & mortification. Ce que i'ay veu, à mon grand regret : toutesfois nous sommes souuent contraints d'en vser, pource que les patiens abhorrent souuentesfois le fer ardent. Les potentiels sont comme eau forte, eau de vitriol, huile feruente, soulphre fondu & boüillant, & autres semblables. En l'application desquels est requise au Chirurgien grande discretion & habilité. Car il y a danger que par faute d'industrie & dexterité, il touche d'iceux quelque partie de la chair saine : qui seroit cause d'exciter grandes douleurs & inflammation, chose grandement à craindre. Quant aux actuels, ils sont faits en tant de sortes, que le recit en seroit trop long pour la diuersité des formes, qui ne peut estre limitée, & encores moins escrite, à cause qu'il les faut diuersifier selon la grandeur du mal, & figure des os carieux : toutesfois ie proposeray icy quelques portraits de ceux qui sont maintenant plus vsitez pour lesdites caries : desquels aucuns sont cultellaires, les autres punctuels, les autres oliuaires, & d'autre figure.

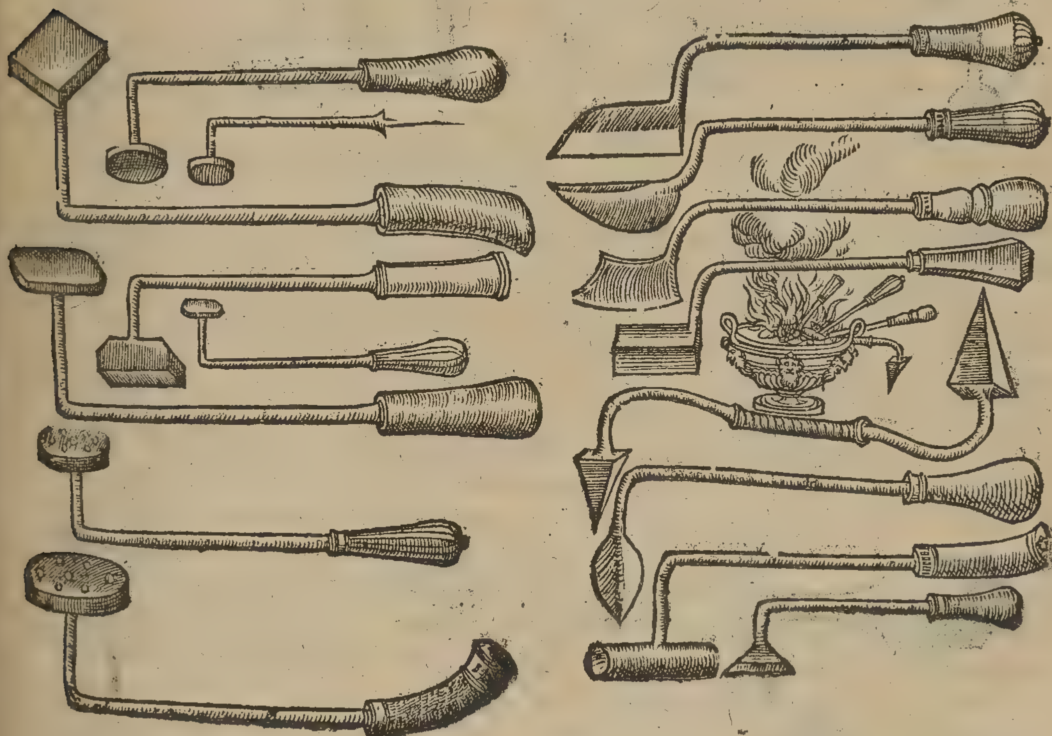
Pourquoy les cauteres actuels sont à preposer aux potentiels.

Cauteres potentiels.

B

C

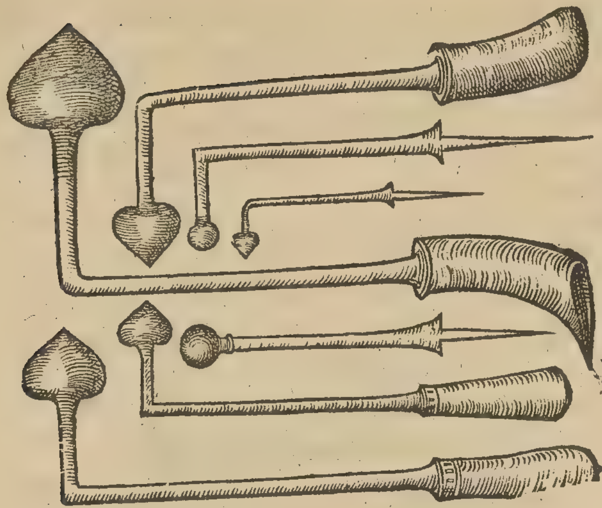
Diuersitez des cauteres actuels, desquels pourras vser à ta commodité.



D

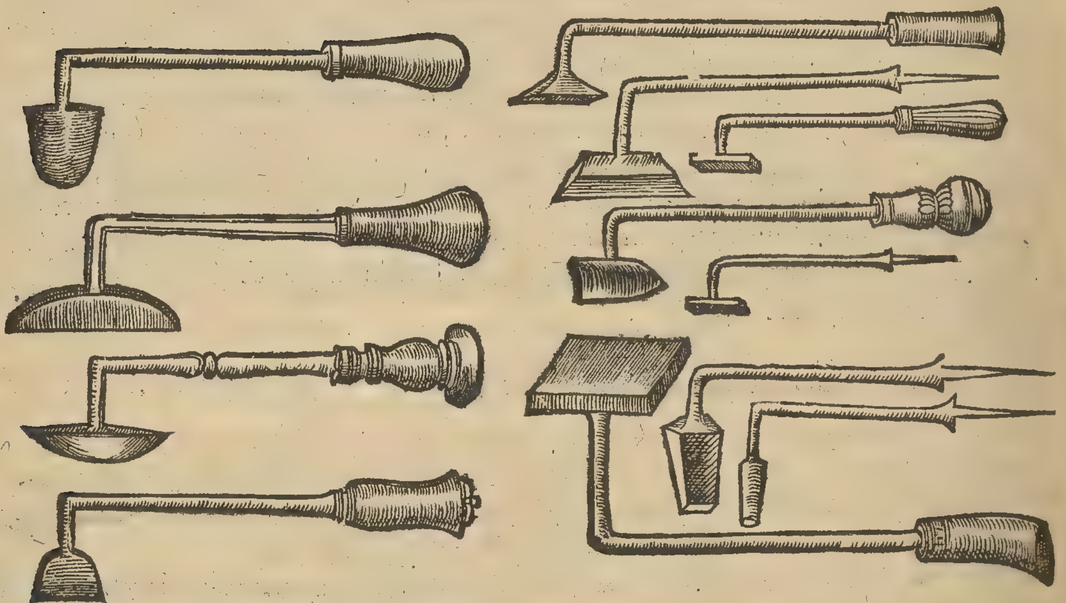
A

Autres cauteres.



B

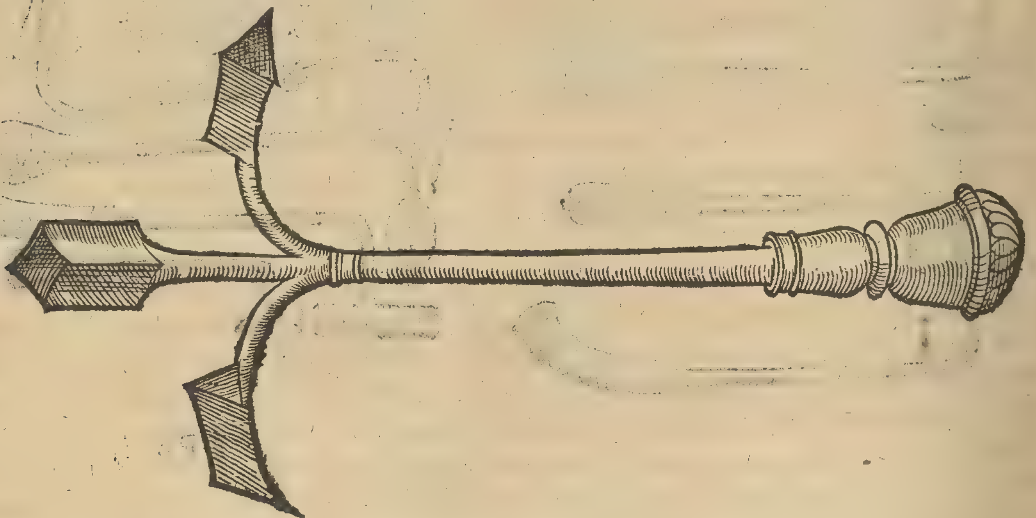
Autres cauteres.



C

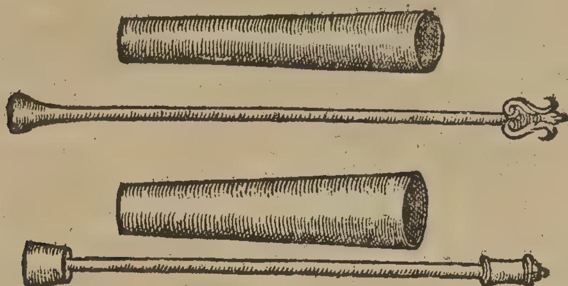
Cestuy suyuant est propre aux nodus de la verole, qui sont au crane, lors qu'on veut emporter la chair qui couure l'os : pour ceste cause est fait caue & trenchant, de figure triangulaire & quadrangulaire, & separé en trois, pour en vser à ta commodité.

D



A Ceux qui s'ensuiuent, auront lieu si l'os carieux est profond, en sorte qu'on y puisse toucher sans brusler les bords & léures de l'vlcere, qui ne se fait sans grande douleur: pource est-il plus seur & doux vser de cannule de fer, par laquelle lon fera passer le cautere actuel iusques sus la carie, en la façon qui s'ensuit, sans que la chair sente notable action de feu.

Cauteres actuels auec cannules.

B 

Du mal qui aduient des cauteres actuels indeuëment appliquez, & quels remedes il faut mettre apres l'vsage d'iceux.

CHAP. XXXIIII.



IL te faut icy noter, que si lesdits cauteres sont mal appliquez, c'est à dire trop souuent, ou qu'ils soient laissez trop long temps sur l'os, il s'en ensuit grand inconuenient: car par leur excessiue chaleur & seicheresse, non seulement est consumée l'humidité superfluë de l'os carieux: mais aussi l'humeur substantifique, qui doit faire separation de la carie, & induire chair, & couuerture entre l'os carié & le sain, qui demeure dessus. Parquoy l'application desdits cauteres se fera tant que le Chirurgien verra estre necessaire, & selon que la carie sera grande & profonde, les tenant dessus, iusques à ce que lon verra sortir quelque sanie aucunement spumeuse, par les porositez de l'os carieux. Ce faisant, on aidera à nature à exfolier, separer, & ietter hors l'os corrompu. Ie te veux bien icy aduertir de ce que tu dois obseruer soigneusement en cauterisant les caries des os, nommément si elles sont profondes, comme en la cuisse, & autres parties fort charnuës. C'est qu'auant l'apposition d'iceux, il te faut bien couurir les parties d'entour de la playe ou vlcere: pource que le sang ou humeur contenu en la playe, auquel on donne chemin, estant eschauffé par le feu sortant hors, fait autant d'impression de brusleure sur la chair, que feroit de l'huile boüillante. Apres la cauterisation, on doit pour separer les os, & faire choir les squammes, y appliquer deux ou trois fois de nostre huile, cy-deuant nommée oleum catellorum, feruente. Et combien qu'elle y soit fort propre, ie n'approuue qu'on en applique souuent: pource que de sa substance oleagineuse, subtile, & humide, elle pourroit derechef offenser l'os sain, qui est sous l'os carieux. Or l'os est plus sec que nulle autre partie de nostre corps: parquoy les medicamens cras, onctueux & humides, luy sont contraires. Dauantage, par mesme raison la chair qui est prochaine des os, d'autant qu'elle est de nature plus seiche, & approchante de la temperature desdits os, requiert aussi medicamens plus secs: au contraire, d'autant qu'elle en est loin, desire medicamens moins desiccatifs. Parce il conuient vser de ladite huile auec discretion: mais quelquesfois aussi faudra esbranler doucement les os pour aider nature à les separer, sans les tirer & arracher par violence, si on ne les void esleuez en haut, & ne tenir quasi point. Et si le Chirurgien est indiscret iusques à tirer l'os carié, deuant que nature ait fait couuerture sur celuy qui est sain, il sera cause qu'il se fera nouuelle alteration. Pource le Chirurgien doit bien noter ce passage, lequel n'est de petite consequence. Outre-plus, quand nature aura ietté & exfolié l'os carieux, il se faut bien garder d'appliquer dessus quelques

Le danger des cauteres actuels indeuëment appliquez.

Chose digne d'estre notée.

Les medicamẽs onctueux contraires aux os.

Obseruation necessaire au Chirurgien.

C D

La chair nouuellement engendrée est molle cõme formage.

medicamens corrosifs, de peur de consumer la chair que nature aura produite dessus: laquelle estant nouuellement engendrée, est molle comme formage nouuellement coagulé, à cause qu'il n'y a gueres que le sang y est concret & pris: pourtant se faut donner garde de la consumer par medicamens acres. Car auec le temps elle s'endurcit, & se forme en maniere de petits grains de grenade, en laquelle on voit la sanie rougeastre, polie, egale, glutineuse, non fetide, & puis blanche. Ce fait, seront dessus appliquées des poudres capitales de faculté desiccatiue, sans aucune mordication, comme celles de racine d'ireos de Florence, d'aloës laué, & mastic, myrrhe, farine d'orge, & semblables: & conduire la playe à cicatrice, diuersifiant les remedes, comme le mal le requiert. Les esquilles des os vallent mieux qu'elles tombent par nature, que par medicamens, ou par instrumens qui les separent: car les choses qui sont tirées par vne force subite, laissent des sinuositez semblables aux fistules. Or les os se separent par le moyen d'vne carnosité qui croist dessous, puis on doit mettre vn medicament desiccatif, & astringent sans erosion, de peur de consommer la chair nouuellement engendrée, laquelle est molle: à cause qu'il n'y a gueres que le sang est concreé, pource qu'il est fait comme le formage nouuellement figé, & coagulé. Pareillement les membranes suppurées & pourries, ne doiuent estre tirées par force, d'autant qu'elles sont attachées aux parties saines, & les tirant & arrachant par force, ou qu'on y applique des medicamens acres & corrosifs, on induit douleur & inflammation, & quelquesfois conuulsion, & autres pernicieux accidens: parquoy faut laisser faire à nature, qui les iettera & les separera auec le temps. Car le vif chasse le mort.

De la potion vulneraire. CHAP. XXXV.

En quel cas la potion vulneraire a lieu.



OR si l'alteration de l'os & consolidation des playes sont repugnans aux remedes susdits, faut ordonner au patient potion vulneraire. Ce que i'ay souuentesfois fait auec heureuse issuë, pource que nature fait choses admirables, aidée par telle potion. Car nous voyons souuent aduenir que les playes, & vlceres, qui de leurs premiers commencemens sembloient estre des plus legeres, deuiennent auec le temps si rebelles, qu'il n'est possible, quelque diligence & industrie qu'on y employe, les amener à raison & consolidation par les remedes ordinaires: soit à cause de leur malignité & cacoëthie, soit à raison qu'iceux remedes communs & ordinaires sont repugnans à l'alteration, & consolidation desdites playes, vlceres, & fistules. Parquoy les Anciens en tel cas ont inuenté & ordonné certaines potions, qui à ceste occasion ont esté appellées Vulneraires, à raison de leurs merueilleux effects, pour la guarison des playes, vlceres, & fistules desesperées. Car telles potions, bien qu'elles ne vuident les humeurs par le bas, si sont-elles conuenables à nettoyer les playes & vlceres de toutes les humeurs superfluës, à purifier le sang de toutes les impuritez, à recoler les os brisez, & guarir les nerfs: bref, à aider nature en telle façon, qu'en peu de temps les playes sont incarnées & cicatrisées, mesme quelquesfois sans appliquer autre remede. Ce consideré, il m'a semblé bon d'en dire quelque chose, d'autant principalement que leur vsage ayant esté approuué anciennement, est pour le iourd'huy presque du tout aneanty & negligé par les Medecins & Chirurgiens, chose grandement dommageable au public. Car si la guarison de telles playes & vlceres inueterées, est la detersion & regeneration de la substance perduë, quelles choses les pourroient mieux faire que celles, par la vertu miraculeuse desquelles le sang humain est tellement mundifié, que d'iceluy, comme de matiere competente & bien disposée, la chair & substance perduë est promptement reparée, & la partie renduë en sa premiere vnion? Que si les vlceres fistuleux, les chancres vlcerez, les passions arthritiques, & autres semblables maladies, par vsage de viandes salées, espicées, acres, & subtiles, comme d'aulx, d'oignons, moustarde, bref, par quelconques excés en boire & manger, s'aigrissent & enflamment, pourquoy par viandes & medicamens contraires ne se pourront-ils amener à quelque raison? Or à fin que les ieunes Chirurgiens se puissent aider de tel remede, ie me delibere presentement d'en descouurir & desployer le thresor: dont les Simples & ingrediens de telles compositions sont,

A *La scabieuse.*
Le fenicle.
Le bugle.
La pilozelle.
La pimpinelle.
La garence.
La tenaisie.
Les sommitez de chanure.
Les sommitez des ronces.
Le cyclamen.
Les consoldes grande & petite.
La verueine.
La serpentaire.
L'armoyse.
La peruenche.
B *La centaurée.*
L'herbe dicte langue de serpent.
La betoine.
Le petum ou Nicotiane.
Vlmaria.
Tussilago.
Dens Leonis.
L'aristolochie.
La veronique.
L'aigremoine.
Les capillaires.
L'herbe Robert.
Le pied du coulon.
Le plantain.
L'herbe dite langue de chien.
Le caryophyllate.
La carpentaire.
L'osmonde Royale.
La toute-bonne.
La gentiane.
L'herbe au Turc.
Le chou rouge.
Le scordion.
L'herbe à chat.
Le pentaphyllon.
Le mille pertuis.
Le chardon benist.
Les trois fleurs cordiales.
Le soucy.
Fenouil.
Le macis.

De tous ces simples, le Chirurgien choisira ceux que bon luy semblera estre propres aux parties vlcerées, comme auons dit au traicté des Vlceres particulieres, & selon la saison & le temps, selon le temperament du patient, & selon l'espece & proprieté de la maladie. Ie puis asseurer les potions qui seront faites de jus ou de decoctions d'icelles, soit en vin blanc simple ou vin miellé, estre par l'experience que i'en ay par plusieurs fois faite, tres-vtiles à purifier & mondifier le sang, & nettoyer C les vlceres sanieux & virulens, & dysenteriques, à prohiber la pourriture, & dissiper les humeurs superflus, à exfolier les os, à dissoudre le sang des meurtrisseures & contusions, chasser tous corps estranges, & faire autres merueilleux effects au corps humain. Parquoy de crainte que le ieune Chirurgien ne se perde en si grand jardin d'herbes dessusdites, i'en presenteray deux exemples, à l'imitation desquels il pourra dresser toutes ses autres potions vulneraires. Prenez bugle, petum, ou Nicotiane, tussilago, vlmaria, dicte Royne des prez, fenicle, aigremoine, de trois sortes de plantain, des consoldes, prunella, verueine, armoyse, dent de Lyon, caryophyllata, racines ou sommitez de ronces de chacun demy poignée: herbe Robert, aluine blanche ou Romaine, fenouil verd, choux rouge, de chacun vne poignée: Le tout sera mundé & laué, puis mis en vn pot neuf & plombé, en huict liures de vin blanc, & demie liure de miel crud, puis le tout bouillira in balneo Mariæ: & ne doiuent lesdites herbes y estre plus d'vne heure & demie, de peur que leur vertu ne se dissipe, & soit renduë de mauuais goust. Puis sera passée, coulée, & mise en petite bouteille D bien bouschée: de laquelle potion le malade prendra trois onces pour chasque prise au matin, trois heures auant le repas. Les susdites decoctions peuuent estre aromatisées de cannelle, pour donner meilleur goust au malade. Autre. ℞. Saniculæ, buglæ, scabiosæ, betonicæ, scordij & nepitæ añ. m̃. ß. vuarum mundatar. sem. hyperici, & cardui benedicti añ. ℥ j. trium florum cordialium añ. p. ij. coquantur complete in ℔ viij. aquæ communis, postea in fine adde vini albi ℔ ij. mellis Narbonensis ℔ j. fiat decoctio lento igne, vel in balneo Mariæ: passetur per manicam Hippocratis, addendo cinamomi ℥ ß. detur mane tribus horis ante prandium ad ℥ iij. Mesme de celle liqueur on peut vser és iniections, fistules, & en lauer les vlceres, & mettre des susdites herbes dans les potages des malades, de tant que le suc d'icelles peut estre dit medicament alimenteux. Et puis asseurer auoir faict choses merueilleuses par long vsage desdites potions, és fistules de la poictrine & ventre inferieur, & autres parties, où les autres remedes ordinaires n'auoient sçeu obtenir la parfaicte guarison: ayant tousiours eu esgard, suiuant le bon vieillard Guidon, de n'en vser au

commencement és playes recentes, à cause que telles herbes sont chaudes & aperitiues, & partant eschauffent & subtilient le sang, le faisant fluer en la partie blessée. Parquoy apres que la suppuration sera faite, & qu'il ne reste plus qu'à deterger & incarner, & l'inflammation passée, sera tres-vtile & expedient d'en vser. A

Des dartres ou scissures serpigineuses. CHAP. XXXVI.

Quel lieu occupent le plus souuent les dartres.



Este maintenant à traicter des scissures ou creuasses, lesquelles suruiennent le plus souuent apres la curation de la verole. Le lieu qu'elles occupent le plus, sont les palmes des mains, & plantes des pieds. Elles sont causées d'humeur pituiteux salé, ou de cholere renduë aduste par l'intemperie chaude de la masse sanguinaire, ou de quelque reliquat & portion du ferment de ce virus, lequel est enuoyé ausdites parties. Or quant à leur curation, elle est difficile, principalement quand elles sont inueterées, à cause que les parties se sont habituées à receuoir tel humeur: si elles sont recentes, elles seront moins difficiles à guarir. Les recentes sont cogneuës par vne rougeur accompagnée d'vn grand prurit, & le cuir est plus gros, espais, & aride que de coustume: celles qui sont inueterées, outre les signes predits, il y a des duretez squameuses, & furfureuses, de sorte qu'en les frottant rudement, on en voit sortir des escailles en maniere de farine de son. Quant à la curation, pour les choses vniuerselles il faut auoir esgard au vice du foye, ordonnant le regime, purgations, bains, ventouses, cornets. Et quant aux topiques, si elles sont recentes, on vsera d'eau desiccatiue, & de tenuë substance, comme ceste-cy. ℞. Aquæ rosar. pariet. an̄. ℥ j. aquæ alum. ℥ ij. chalcit. ʒ ij. alum. ʒ iij. pul. sublim. ℈ iiij. fiat lenta & minima ebullitio in balneo Mariæ. On augmentera la force de ceste eau par le sublimé, ou sera diminuée selon qu'il sera necessaire. ℞. Olei de tartar. ℥ ij. sapo. communis ℥ iiij. misce, & fiat vnguentum ad vsum. Autre de merueilleux effect. ℞. Sublimati puluerisati ʒ ij. aluminis rochæ ʒ j. albumina ouorum fortiter agitatorum quantum sufficiat, applicetur super partem affectam: interim vtatur decocto gaiaci. Si elles sont inueterées, il les faut ramollir par decoctions emollientes, attenuatiues & incisiues, & par linimens, onguens, emplastres de mesme faculté: puis y proceder auec parfums, comme de cestuy qui s'ensuit. ℞. Pul. cinab. ℥ ij. labdani, assæ odorat. styrac. calamitæ an̄. ℥ ß. olibani, mast. an̄. ʒ iij. olei tart. & theriacæ quant. suff. fiant trochisci: desquels on pourra vser, la dose de demie once par chacune fois ou enuiron: & faut que l'on face receuoir le parfum seulement à la partie, sans que la fumée soit communiquée à la bouche, nez, yeux, ou oreilles. Pareillement ce remede est fort propre pour frotter les mains. Prenez cendre de grauelée, & en faites capitel dans vne chausse d'hippocras, & en iceluy faut dissoudre de la presure, & battre assez longuement en vn mortier, & de ce en faut frotter les mains. Autre. ℞. vnguenti enulati ℥ iij. fugitiui ℥ ij. resinæ pini ℥ j. cerussæ ℥ ß. argenti viui ʒ iiij. succi citri & lapathi acuti an̄. ℥ ß. incorporentur simul: fiat linimentum quo illiniatur pars. Si on y adiouste demie dragme de sublimé, laué & preparé comme celuy des fars, il sera de grande efficace. Autre. Prenez alum bruslé, & subtilement puluerisé, & incorporé auec blanc d'œuf & de suc de citron, & vn peu d'aloës destrempé en oxymel scillitic.

Prognostic. — *Cure des dartres.* — *Remede pour icelles.*

De la maladie Venerienne, ou grosse verole qui suruient aux petits enfans.

CHAP. XXXVII.

Les petits enfans naiz auec la verole, difficilement reçoiuent guarison.



Ouuent on veoit sortir les petits enfans hors le ventre de leur mere, ayans ceste maladie, tost apres auoir plusieurs pustules sur leurs corps: lesquels estans ainsi infectez, baillent la verole à autant de nourrices qui les alaictent: aucuns prennent la verole de leur nourrice: parce qu'icelle maladie, comme auons dit, est contagieuse. Or on veoit peu souuent les enfans naiz auec ceste maladie, receuoir guarison: mais ceux qui l'acquierent par tetter ou autrement estans ja grandelets, sont quelquesfois guaris. Le moyen de paruenir à la curation est de faire vser à la nourrice de l'eau theriacale.

A que descrirons cy-apres, l'espace de vingt iours, ou plus, tant pour s'exempter de cette maladie, que de rendre son laict alimenteux & medicamenteux : & lors qu'elle donnera à tetter à l'enfant, n'oubliera lauer & essuyer le bout de son tetin, afin que le virus sortant par la vapeur de la bouche du petit enfant, ne s'imprime en son mammelon par les trous où passe le laict. Et quand aux petits enfans, on leur frottera seulement les pustules d'vn onguent bien peu vif-argentin, comme vnguentum enulatum cum mercurio, ou autres semblables : & sera puis apres enueloppé en vne couche ou linge, lequel sera premierement parfumé des parfums cy-dessus mentionnez, & sera tenu fort chaudement. Or telles choses se doiuent faire par espauletées, c'est à dire, petit à petit, & non par continuation, de peur qu'il ne leur vienne mal à la bouche. Aussi s'il auoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera des eaux cy-dessus mentionnées, les corrigeant, ayant esgard à la delicatesse de l'enfant. Aucuns ont esté guaris par ces moyens : autres aussi sont morts non par le vice du medicament, mais pour la grandeur de la maladie. Dauantage si l'enfant a pris la verole de sa nourrice, la faut changer, & luy en bailler vne autre qui soit saine, autrement B ne pourroit iamais estre guary, pour ce qu'il seroit tousiours nourry du sang infecté du virus verolique. *Ce qu'il faut faire aux petits enfans.*

Description de l'eau theriacale. CHAP. XXXVIII.

Recipe rasuræ interioris ligni sancti gummos. ℔ j. polypodij quercini ℥ iiij. vini albi dulcedinis expertis ℔. aquæ fontanæ purissimæ ℔ viiij. aquarum cichorij & fumariæ añ. ℥ iiij. seminis iuniperi, hederæ & baccar. laur. añ. ℥ ij. caryophyl. & macis añ ß. corticis citri saccharo cond. conseruæ rosarum, anthos, cichor. buglos. borrag. añ. ℥ ß. conseruæ enulæ campanæ, theriacæ veteris & mithrid. añ. ʒ ij. fiat omnium distillatio in balneo Mariæ, modo sequenti. *Eau theriacale.*

Le moyen de faire la distillation.

Vous infuserez le gaiac en la moitié de vostre vin & eaux, l'espace de douze heures : & le reste de vos ingrediens en l'autre moitié dudit vin & eaux, en conquassant ceux qui peuuent estre conquassez, seront mis à part en infusion l'espace de six heures : puis mettez tout ensemble, afin qu'ils se puissent fermenter : laquelle fermen- C tation se fera en vne ou deux grosses bouteilles de verre, les laissant boüillir (estans bien estouppées) en vn grand chauderon plein d'eau chaude, l'espace de cinq ou six heures. Le tout estant bien fermenté & confit ensemble, sera mis en vn alambic de verre, & en sera fait distillation, de laquelle eau en donnerez ℥ iiij. pour chasque prise, laquelle sera aromatisée d'vne ʒ. de canelle, & d'vn ℈. de diamargariton, adioustant ℥ ß. de succre pour la rendre plus agreable. La nourrice en pourra vser sans se mettre au lict : car elle a vertu par vne proprieté d'obtundre ce virus, & fortifier les parties nobles. Aussi la nourrice en lauera son mammelon apres que l'enfant l'aura allaicté.

Autre eau theriacale.

Eau theriacale composée par Rondelet, qui prouoque les sueurs en la verole inueterée, & cure les douleurs, baillée auec les autres suiuantes, & dit en auoir fait vser auec heureux succés. ♃. theriacæ veteris ℔ ij. acetosæ m̄. iiij. radicum graminis ℥ iij. pulegij, cardui benedicti añ. m̄. ij. flor. chamæmeli, p. ij temperentur omnia D in vino albo, & distillentur in vase vitreo, & aqua seruetur vsui, de laquelle on baille deux onces auec trois onces d'eau de vinette & buglose, & cecy se doit faire lors que le malade s'en va au lict. Ceste eau cure les douleurs, baillée seule ou auec decoction d'esquine ou de bardane : si c'est vn pituiteux, en lieu de l'esquine on prendra la decoction de gaiac : car à cause de sa substance subtile penetre bien tost, & expelle les matieres causant les douleurs.

De la puanteur d'haleine, des aiscelles, des pieds, & de la sueur vniuerselle. CHAP. XXXIX.

La puanteur d'haleine vient de plusieurs causes, comme à ceux qui ont esté frottez, emplastrez, & principalement parfumez de vif-argent : ou pour la pourriture des dents & genciues, ou vlcere des poulmons, ou par vne indigestion d'estomach, ou pour l'obstruction & corruption des os collatoires, ou pour auoir mangé ails, ongnons, choux, vieil fromage, & autre chose de

mauuaise odeur. Les bossus ont volontiers l'haleine puante, à raison que l'air qu'ils inspirent, est trop long temps retenu dedans leur thorax courbé, qui fait que leur haleine est puante. A

La puanteur des aiscelles vient parce que le lieu est concaue, non perspirable, qui fait que les sueurs ne s'exhalent & ne perspirent : & partant acquierent pourriture & mauuaise odeur, comme la senteur d'vn bouc : c'est pourquoy l'on dit qu'ils sentent le bouquin, ou l'espaule de mouton.

Ordinairement la plante des pieds est de mauuaise odeur, parce qu'il en sort vne sueur, laquelle n'est transpirée, à cause de la grande espaisseur de cuir qui est calleux & dur.

La puanteur de la sueur sortant de tout le corps, vient de la corruption d'humeurs, & principalement aux rousseaux tauelez. Il y en a plusieurs qui se sont abusez, voulans perdre ceste mauuaise senteur, lesquels se frottans les aiscelles & plante des pieds de choses odoriferantes, se sont rendus plus puants. Car d'autant que les choses odoriferantes sont chaudes, d'autant plus elles fondent les vapeurs, esquelles la feteur consiste, qui est cause qu'elle apparoist d'auantage : ce qu'on veoit par experience. I'ay souuenance que ie pensois vn Prince de quelque maladie, & le seruiteur de l'Apothicaire auoit les pieds puants, de façon qu'on le sentoit lors qu'il entroit en la chambre. Il s'apperceut qu'on le fuyoit pour ceste puanteur, & pour y remedier, il se frotta le dessous des pieds de quantité de musc: dont au lieu de cacher & esteindre ceste feteur, il l'augmenta de telle façon, qu'il parfumoit toute vne chambre où il entroit, d'vne odeur si forte & si puante, qu'on ne la pouuoit endurer : qui fut cause qu'il fut chassé & banny entierement de la maison dudit Seigneur. Or pour la cure, elle sera diuersifiée selon la diuersité des causes. La cure palliatiue se fera en se frottant les aiscelles & les pieds d'eau alumineuse, ou autre decoction astringente, qui aura vertu de condenser & reprimer ceste exhalation puante. B

Histoire d'vn qui se frottoit la plante des pieds de musc.

De la surdité des oreilles. CHAP. LX.

Question problematique. C

A sçauoir qui est la cause de surdité.



EST-ce point que la membrane qui est au cæcum foramen, faite du nerf de la cinquiesme coniugaison, est rompuë, ou empeschée de quelque humeur tombé dessus : Ou dislocation des petits osselets, appellez Incus, Malleolus & Stapes : & que les causes peuuent estre internes, ou externes? Internes comme quelque fluxion tombée aux oreilles, qui fait aposteme, dont s'engendre vlcere hypersarcose, ou chair supercroissante : Ou de l'excrement ou sorditie, qui continuellement se fait en nos oreilles, faute d'estre nettoyées, & s'accumule & desseiche en forme de petites pierres, qui estouppent le conduit auditif : Ou d'vn grain prouenant de la petite verole, ainsi qu'on veoit souuent les verolez vexez de la grosse verole, perdre l'oüye pour vne grande douleur de teste. Ou aussi vient de la premiere conformation, & hereditairement, ainsi qu'a remarqué Fernel au liure 5. chap. 6. lequel fait mention d'vn Senateur, qui ayant vne femme bien saine, engendra tous ses enfans sourds & muets : de laquelle chose on ne peut donner raison. De cause externe : Est-ce point d'vn grand bruit de tonnerre, de grosses cloches, ou d'artilleries, ainsi qu'on veoit souuent les canoniers perdre l'oüye tirans les grosses pieces, pour la grande agitation de l'air qui rompt ladite membrane, & déplace & renuerse lesdits osselets du lieu naturel : de façon que l'air implanté aux ressorts, anfractuositez, ou petits labyrinthes contenus en la cauité mastoïde (nómée d'aucuns Tabourin) le malade oit vn bruit & tintamarre aux oreilles, duquel bruit il y a plusieurs & diuerses differences: A sçauoir, *Sibilus*, ou siflement, qui est fait d'vne vapeur subtile : *Tinnitus*, ou tintement, fait d'vn cours & abondance d'humeur pituiteux : *Sonitus*, *Bombus*, ou bourdonnement, causé d'vn humeur plus cras, & visqueux : & s'il y a vn bruit comme d'vne eau coulante d'vn moulin en bas, monstre vne agitation d'humeur meslé parmy la vapeur : *Strepitus*, ou estonnement, fait d'vne grande commotion, esbranlement, ou escousse du cerueau : ou pour estre D

Histoire.

A tombé & auoir receu quelque coup sur la teste : ou d'vn air froid, qui auroit entré aux oreilles & refroidy le cerueau : ou quelques noyaux de cerises, ou autres corps estranges. Or la surdité cause de grandes fascheries aux malades pour la diuersité des sons qui perpetuellement les tourmente : qui se fait à cause que l'air naturel implanté aux anfractuositez du tabourin est empesché.

Seconde question problematique.

A sçauoir, pourquoy les sourds parlent d'vne autre façon qu'auparauant qu'ils fussent sourds.

Est-ce point parce que les nerfs de la cinquiesme coniugaison ont communication auec ceux de la sixiesme, qui sont les nerfs recurrents (appellez nerfs de la voix) lesquels descendans en baillent de petites ramifications au poulmon, magazin de l'air, qui est matiere de la voix, qui fait deprauation de la parole, & semble que les
B malades parlent ayant la teste dans vn pot? Tous lesquels accidens seront guaris par leur contraire, tant que possible sera : toutesfois, celle qui vient hereditairement est incurable, comme celle qui est faite par la dislocation des trois petits osselets, ou par la ruption de la membrane, qui est tenduë sur l'entrée de la cauité dicte Tabourin : semblablement, celle qui suruient par vne supercroissance de chair, si elle est fort profonde, ne se peut guarir.

Fin du dixneufiesme liure, de la grosse Verole & de ses accidents.

TABLE DES CHAPITRES DV VINGTIESME LIVRE TRAITTANT DE LA PETITE
C Verole, & de la Lepre.





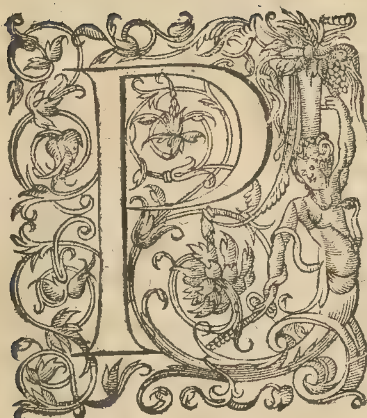
LE VINGTIESME LIVRE TRAITTANT DE LA PETITE VEROLE, ROVGEOLLE ET VERS DES PETITS ENFANS, & de la Lepre.

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL AV Maine, Conseiller et premier Chirurgien du Roy.

Des causes de la petite Verole, & Rougeolle.

CHAPITRE I.

Occasion de ce traicté.



Ource que la petite Verole & Rougeolle sont comme les postes, Herauts, & Messagers de la peste, prouenans aussi du vice de l'air, & de la corruption des humeurs : outre plus qu'en la peste s'engendrent des vers à plusieurs, il m'a semblé bon d'en escrire icy quelque chose, afin que par ce traicté le ieune Chirurgien soit plus amplement & parfaictement instruit en ceste maladie pestilente. A

Description de la petite verole & rougeolle.

Donc pour commencer à la description de la petite verole, & rougeolle : Ce sont petites pustules & taches qui apparoissent à la superficie du cuir, faites de sang impur & autres humeurs vicieux, iettez par la force de la vertu expulsiue. Les anciens tiennent qu'elles sont engendrées de quelque reste du sang menstruel, duquel l'enfant ayant esté nourry au ventre de la mere, en retient encore apres, quelque portion & malignité, laquelle en grand chaud ou saison Australe venant à s'exciter & boüillonner auec tout le reste de la masse sanguinaire, s'espand, & se monstre par l'habitude de tout le corps. Qu'il soit vray, on veoit peu de personnes qui ne l'ayent vne fois en leur vie : & mesmes elles peuuent venir aux grands ainsi qu'aux petits enfans, d'vne grande ferueur & ebullition de sang, & autres humeurs vicieux, & aussi par contagion de l'air pestiferé : dequoy l'experience iournelle nous faict foy. B C

Differences de la verole & rougeolle.

Or la verole differe de la rougeolle, ainsi que la bosse du charbon : d'autant que la verole est faicte de matiere plus crasse & visqueuse, sçauoir sanguine & pituiteuse, que la rougeolle, qui se faict d'vne matiere plus chaude & plus subtile, sçauoir bilieuse : parquoy la rougeolle ne laisse pour marque de soy, sinon taches comme de pulces, par tout le corps, autresfois rouges, autresfois verdes ou noires : mais la verole s'esleue en pustule poinctuë & blanchissante, argument de meslange de pituite auec sang. Dauantage, la verole est plus esleuée en poincte : au contraire, la rougeolle ne sort gueres hors du cuir, mais est plus large : toutesfois au commencement que l'vne & l'autre sortent, comme du premier, second, & tiers iour, il est difficile de les distinguer l'vne de l'autre, parce qu'elles sont en leur commencement presque semblables : & depuis

le second

A le second ou tiers, ou quart iour, la verole croist & se blanchit auant qu'elle vienne en crouste: au contraire, la rougeole demeure rouge à la superficie du cuir, & ne croist point en tumeur. Dauantage la verole pique & fait demangeaison, & la rougeole ne pique & ne demange point: parce que l'humeur n'est pas si acre ny mordicant, ou parce qu'estant plus subtil il s'exhale plus aisément. Les malades ont vne grande sternutation lors qu'elles veulent sortir, à cause que les vapeurs putrides montent des parties inferieures au cerueau. Outre plus ils ont fiéure continuë, auec douleur tres-grande au dos, prurit & demãgeaison au nez, aussi douleur & pesanteur de teste auec vertigine, comme si tout tournoit, defaillance de cœur, nausée & vomissemens, mal de gorge, la voix enroüée, douleur de poitrine, courte haleine, auec grand battement de cœur. Dauantage, ils ont les yeux flamboyans, lassitude de tout le corps, vrines rouges & troubles, resveries: toutes lesquelles choses, ou la plus grande part d'icelles, aduiennent au commencement de la verole & rougeole. Quant au presage que l'on peut faire de ces deux maladies si semblables d'origine, on peut asseuremẽt dire, que en icelles il y a vne qualité tellement veneneuse & contagieuse, que mesmes auec

Signes que la verole & rougeole doiuent sortir.

B les humeurs & parties charneuses, elles rongent & gastent les os, comme fait la grosse verole: ce que ie n'ay pas veu seulement en l'année 1568. mais plusieurs autres fois par le discours de l'aage, qu'il a pleu à Dieu me donner iusques à present. Et pour vous en donner vn notable exemple, i'ay bien voulu descrire cestuy-cy (qui est l'vn des plus esmerueillables que l'on sçauroit voir) d'vne petite fille aagée de quatre à cinq ans, fille de Claude Pique, Relieur de Liures du Roy, demeurant ruë S. Iacques à Paris, laquelle ayant esté malade de petite verole enuiron vn mois, & nature n'ayant peu surmonter la poison, luy suruindrent apostemes sur le sternon, & aux iointures des espaules, dont la matiere virulente rongea & separa entierement tous les os du sternon, & les epiphyses des os adiutoires auec bonne portion de la teste de l'omoplate: ce que n'ay veu seul, ains auec moy Monsieur Myron, à present Conseiller, & premier Medecin du Roy, Docteur, Regent en la faculté de Medecine à Paris, & Iean Doreau Chirurgien de Monsieur le Comte de Bryane: en la presence desquels i'ay veu & anatomisé ladite fille, en laquelle ay troué ce que i'ay dit cy-dessus. Rolin Marie marchand Lunetier demeurant pres le Palais, me fit apporter sa fille

Histoire de la petite verole.

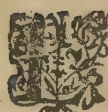
Autre histoire.

C aagée de quatre ans deux mois, qui auoit eu tout le corps couuert de pustules de la petite verole, ayant les os des bras & iambes apostumez, pourris, & fracturez, accompagnée de fiéure ardente. Ie ne luy voulu aucunemẽt toucher, le lendemain deceda. On voit aussi à plusieurs grãde portion de genciues carieuses & pourries, auec grande feteur: telle corruption se fait de vapeurs putredineuses qui s'esleuent des parties interieures à la bouche, & meurent presque tous, quelque diligence qu'on leur sçache faire. On voit dauantage par la dissection des corps qui en sont morts, que lesdites maladies laissent le plus souuent vne merueilleuse intemperature aux parties du dedans, comme au foye, à la rate, & aux intestins, dont s'ensuit à plusieurs hydropisie, phtisie, enroüeure de voix, courte haleine, flux de ventre, auec vlceres aux intestins, & par consequent la mort, selon que ces pustules ont rauagé par ces parties interieures, de mesme furie que l'on les voit asseoir sur la peau. Et quant aux parties externes, elles laissent non seulement deformité, principalement au visage, à cause des pustules & vlceres, qui passans la superficie du cuir ont profondé en la chair, desquel-

Grands accidens de la petite verole.

D les sont demeurées des laides cicatrices: mais aussi quelquesfois elles gastent & font perdre le mouuement des iointures, & principalemẽt des couldes, poignets, genoüx, & du pied. Aucuns en ont du tout perdu la veuë, ainsi qu'a fait le seigneur de Guymenay, & vne infinité d'autres: aussi quelques-vns ont perdu l'oüie, autres le fleurer, par excroissance de chair suruenuë aux conduits, tant des oreilles que du nez, apres les pustules sorties, comme elles font aussi en tous les endroits du corps, tant par dehors que par dedans (ainsi que nous auons demonstré par cy-deuant) lesquelles empeschent les conduits des oreilles & du nez. Bref, ie puis dire que toutes les apostemes qui aduiennent aux petits enfans ayans eu la verole ou rougeole, desquelles ils n'auront pas esté purgez à suffisance pour la descharge de nature, tiennent de la malignité & venenosité de l'humeur qui fait lesdites maladies, & partant sont fort malaisées à guarir. Et pour le dire en vn mot, la petite verole & rougeole n'estans pas bien purgées, causent d'aussi diuers & fascheux accidens, que fait la grosse verole.

De la cure de la petite verole & rougeole. CHAP. II. A



A cure d'icelles sera diuersifiée selon que l'humeur participera de la peste, ou n'aura aucune communication auec icelle. Car si elles sont pestilentes, & aux enfans qui encores tettent, on fera vser à la nourrice de choses qui contrarient au venin, comme nous dirons en la cure de l'enfant pestiferé, afin d'empescher que le venin n'aille saisir le cœur. Et faut tenir l'enfant en chambre chaude, où le vent n'entre point, & l'enuelopper de drap d'escarlatte, ou d'autre drap rouge, c'est à dire, en faire les custodes & couuerture de son lict, auquel on le fera tenir, le couurant mediocrement iusques à ce que la verole ou rougeole soit sortie du tout.

Cure de la verole pestilente.

Diete pour la nourrice.

Aussi faut que la nourrice mange en ses potages, pourpié, laictuë, vinette, chicorée, bourrache, & qu'on y mette vn noüet d'orge-mondé. Elle euitera du tout les viandes chaudes, comme saleures, pastisseries, espiceries, & le vin, s'il n'estoit bien trempé d'eau, de peur de rendre son sang trop chaud, qui eschaufferoit dauantage celuy de l'enfant : parquoy en lieu d'iceluy, elle boira ptisane cuitte auec raisins & racine de vinette. Et faut qu'elle prenne les medicamens en lieu de l'enfant, comme si elle mesme auoit ceste maladie : & partant on luy ordonnera son regime & maniere de viure, & medecines qui soient en quantité conuenables & proportionnées à elle, & en qualité propres à l'enfant, afin de rendre le laict medicamenteux : car il prend necessairement la vertu & nature de ce que la nourrice a pris, ainsi que nous auons prouué par cy-deuant : & partant le laict d'icelle supplée au defaut des remedes qu'il deuroit prendre luy mesme par dedans : & pour le dire en vn mot, elle tiendra le regime qu'on a accoustumé de tenir aux fiéures pestilentes. B

Du manger de l'enfant sevré.

Il ne faut donner boüillie à l'enfant, ou on luy en donnera en bien petite quantité. Et s'il est sevré & ja grandelet, il n'vsera pareillement de chair, iusques à ce que la fiéure soit passée & grandement diminuée, & que la verole soit du tout sortie : mais il mangera orge-mondé fort liquide, ou laict d'amandes, ou potage de poulets cuits auec les herbes susdites, panade, gelée, coulis, pruneaux & raisins de Damas.

Du boire.

Pour son boire, vsera de ptisane faite auec orge-mondé, racines de dent de chien, & de vinette, vn noüet des quatre semences froides, pruneaux & raisins de Damas, auec pouldre d'yuoire & de corne de cerf : & auec icelle entre les repas on pourra mesler du syrop violat, & non rosat, ny autre astringent, de peur d'arrester l'humeur, & l'empescher de sortir hors. C

Du dormir.

De la purgation & saignée.

Le dormir de l'enfant doit estre moderé, & non trop profond, de peur de retirer les matieres au centre du corps, & augmenter la chaleur de la fiéure. Il ne faut purger ny saigner (s'il n'y auoit grande plenitude, ou quelque complication de maladie, comme vne pleuresie, ophthalmie, squinancie, & autres semblables) si ce n'est en la declinaison, ou bien le premier ou second iour au plus tard de la maladie, de peur d'interrompre le cours de nature : mais on se cõtentera de donner quelque clystere, ou boüillon de mauues, violettes de Mars, bourrache, ou jus de pruneaux, & raisins au matin. Et aux enfans plus grandelets, quelque bolus de casse, pour amollir le ventre, & aider nature à jetter hors les humeurs pourris & corrompus, qui causent la verole ou rougeole : ce qui se fait volontiers au troisiesme ou quatriesme iour, plus ou moins, selon la dispositiõ du corps & l'humeur preparé à sortir hors, ou selon l'air ambiẽs. Et alors faut prouoquer la sueur par remedes qui ouurent les pores, & subtilient les humeurs, & les facẽt sortir par sueur, de peur que la matiere virulẽte ne demeure au dedans du corps, & soit cause de la mort des malades. D

Histoire.

Ce que i'ay veu depuis peu de temps en çà auec maistre Richard Hubert, Chirurgien iuré à Paris, en deux filles, l'vne aagée de quatre ans, l'autre de dixsept : ausquelles apres leur mort auõs trouué les parties interieures toutes couuertes de boutons crouteux, & tous sẽblables à ceux qui sont au dehors.

Du flux de sang par le nez.

Or s'il aduenoit que le sang sortist par le nez, ne faut penser que la matiere de la petite verole se puisse tousiours parfaitemẽt euacuer par iceluy : car i'ay veu souuentesfois qu'au quatriesme ou cinquiesme iour suruenoit grand flux de sang par le nez aux malades, & toutesfois pour ceste vacuation la verole ne laissoit à sortir en grande abondance, tellemẽt que leur corps en estoit tout couuert. Et pource ne faut arrester ledit flux, s'il n'estoit trop impetueux, & qu'on cogneust les forces abbatuës, à quoy alors on procedera, comme nous dirons. Et pour retourner à la sueur : pour la prouoquer sera vtile la potiõ faite de decoctiõ de figues seiches, lentilles escorcées, semence de citron, de fenoüil, d'ache, persil, & les racines de reglisse, & leurs semblables,

A auec raisins de Damas, & dactes. Or que telles choses soient bien propres à faire sortir la verole & rougeole, il appert parce que la decoction seule de figues prouoque grandement la sueur, aussi elle adoucit & absterge doucement. Les semences de fenoüil & autres mentionnées, ouurent les pores pour donner issuë aux humeurs: les lentilles empeschent que la gorge & autres parties internes ne soient esprises de boutons de la verole, pource qu'elles ont vne astriction benigne, & seruent aussi pour engarder le flux de ventre: on les y met escorcées, parce que l'escorce est trop astringente: les dactes y sont mises pour roborer l'estomach: la semence de citron, pour defendre le cœur: & la reglisse pour adoucir la gorge, & empescher l'enroüeure, ioinct aussi qu'elle aide à prouoquer la sueur. Et de ces simples on fait des doses grandes ou petites, selon la qualité & force des malades, & la vehemence de la maladie, & ses accidens. La sueur sera prouoquée loing du repas, tant par choses interieures qu'exterieures. Et faut enuelopper l'enfant en vn linceul moüillé en la susdite decoction chaudement, & exprimé bien fort: ce qui se peut bien faire, non seulement aux enfans, mais aussi aux grands. Dauantage la decoction de millet, figues & B raisins auec succre, prouoque la sueur. Outreplus on peut appliquer aux parties exterieures vessies, ou esponges, ou cailloux chauds. Aussi est bon esuentiller le visage, pendant que la maladie suë, auec vn esuentoir, afin de corroborer la chaleur naturelle, & engarder que le malade ne tõbe en defaillance de cœur par la chaleur & sueur: ce faisant la vertu est mieux conseruée, & par consequent les superfluitez sortent mieux par les pores du cuir, & par le cracher & moucher. Pareillement on fera sentir au malade vinaigre & eau rose, auec vn peu de camphre, & autres senteurs qui ont vertu de rafraischir: ce qui sert encor pour defendre le dedans du nez de la verole.

Potion sudorifique.

Temps de suer.

Quelles parties faut preseruer de la verole. CHAP. III.

ENtre les parties du corps qui sont fort subjettes à estre gastées & perduës de ladite verole, les yeux, le nez, la gorge, les poulmons & intestins y sont fort enclins, dont quelquesfois la mort s'ensuit: parquoy il y faut remedier tant C que possible sera. Et premierement, pour suruenir aux yeux qu'ils ne soient gastez, au commencement on doit mettre autour des paupieres eau rose, verjus, auec vn peu de camphre, ou faire vne decoction de sumach, berberis, escorce de grenade, aloé auec vn peu de safran. Le jus de grenades aigres est bon à ceste intention. Aussi on peut mettre souuent dedans les yeux, des blancs d'œufs & eau rose battus ensemble: pareillement du laict de femme & eau rose autant d'vn que d'autre, & les renoueller souuent. Et pour le dire en vn mot, les choses froides & qui repoussent, sont bonnes: neantmoins si on voit les yeux fort tumefiez & rouges, il ne faut vser de simples repercussifs, mais ils seront meslez auec choses abstersiues, & qui ayent faculté de corroborer la veuë, comme l'eau d'euphrase, fenoüil, & autres semblables. Et lors qu'il y a inflammation & rougeur, il ne faut que le malade voye grande clairté, ny choses rouges, de peur d'augmenter la douleur & inflammation. Et quand la verole est en son estat, qui est son plus grand mal, & qu'il y a grande chaleur & rougeur aux yeux, adonc on doit vser de remedes desiccatifs & resolutifs, doux & benings, & ayans vertu de roborer la veuë, comme sont aloé, tuthie, antiD moine lauez, eau de fenoüil, d'euphrase, & de roses. Pour defendre le nez, on doit faire sentir au malade vinaigre, & eau rose auec vn peu de camphre, ou verjus & vinaigre, & en moüiller souuent le nez auec vn mouchoir: & aux parties superieures on doit appliquer des remedes repercussifs cy-dessus mentionnez. Pour defendre la gorge, & que la respiration ne soit empeschée, on fera des gargarismes d'oxycrat, ou de vin de grenades aigres, & en conuient mascher, & tenir des grains souuent en la bouche: ou des noüets faits de psyllium, de coings & autres choses froides & astringentes. Quant est des poulmons, pour les defendre & empescher la courte haleine, le malade vsera souuent de syrop de iuiubes, ou violat, ou rosat, ou de pauot blanc, ou de grenades, ou de nenuphar, & autres semblables. Et quand la verole & rougeole sont du tout sorties dehors, il ne faut tant tenir la chambre close, ny si chaude comme on faisoit: ains alors quant à la verole, la faut suppurer, puis l'ouurir, la desseicher, & faire tomber les crouistes. Mais la rougeole ne se suppure point, on la faict resoudre & seicher seulement. On suppure la verole auec beurre frais,

Yeux.

Le nez.

La gorge.

Poulmons.

On doit couper les boutons de la petite verole estans suppurez.

ou auec vne fomentation faite de figues, racines de guimauues, oignons de lys, semence de lin, & leurs semblables. Et quand les grains de verole sont meurs, on les doit couper auec ciseaux, ou autrement ouurir auec vne aiguille d'or ou d'argent, de peur que la bouë & sanie ne face erosion à la chair de dessous, & que puis apres n'y demeurent des petites fossettes & cicatrices cauez, qui est chose laide, principalement en la face. Or apres qu'elles sont ouuertes, il les conuient desseicher, puis les faire tomber, qui se fera auec onguent rosat, auquel on adioustera ceruse, litharge, aloës subtilement puluerisé auec vn peu de safran: ce qui non seulement desseiche, mais aussi aide nature à engendrer chair. Et pource on peut dissoudre de la farine d'orge, & de lupins deslayez auec eau rose, & auec vn linge bien delié on en oingt les parties malades. Aucuns les gressent de coine de lard vn peu boüillie auec eau & vin, puis respandent dessus de la farine d'orge, ou de lupins, ou toutes les deux ensemble: les autres prennent du miel venant de la ruche, auec farine d'orge, & oignent les boutons pour les seicher & faire tomber: & quand ils sont du tout seichez, pour les auancer de se separer, ils mettent de l'huile rosat, ou violat, ou d'amandes douces tiede, ou de la cresme. Apres que la verole est sortie, il suruient vn grand prurit & demangeaison, & par se trop gratter quelquesfois aduiennẽt grandes escorcheures & vlceres, parce que le gratter est cause de faire attraction à la partie, & y causer vlceres, dont les cicatrices sont puis apres laides, & la face difforme: parquoy, si c'est vn enfant qui soit malade, il luy faudra lier les mains, & fomenter les lieux du prurit, de la decoction de guimauues, orge, lupins, & sel. Et quand le cuir est escorché, il y faut appliquer de l'onguent dit album rasis camphré, y adioustant vn peu d'aloës en pouldre & de cinabre, ou de desiccatif rouge, ou autres semblables remedes. Que si la verole s'est iettée aux yeux, nonobstant quelque defense qu'on ait peu faire, premierement il faut defendre la grande clarté, & la veuë des choses rouges, & y appliquer collyres, les diuersifiant selon la diuersité des accidens. Et faut bien auoir esgard à la grande tumeur & inflammation qui y suruient quelquesfois: comme l'on voit à plusieurs enfans le mal estre si grand, qu'ils perdent la veuë, & mesmes à aucuns les yeux se creuent & sortent du tout hors de la teste, à quoy le Chirurgien pouruoira, & y remediera tant qu'il luy sera possible. Pareillement s'il suruient des grains de verole dedans le nez, qui deuiennent en croustes & vlceres, on y appliquera remedes propres, les y adaptant auec des tentes de linge ou de cotton. Aussi le plus souuent en la bouche & au gosier y viennent escorcheures, auec enroüeure de voix, & grande difficulté d'aualler les viandes: & pour y remedier, il la conuient gargariser auec eau d'orge & de plantain, ou de cerfueil, ausquelles on dissoudra du syrop rosat & diamorum: aussi le malade tiendra souuent en la bouche sucre rosat, ou diatragacanth froid, ou pilules blanches, sucre candy, alphenic, & diaireos. Et quant aux cicatrices ou marques qui demeurent au cuir, pour les oster il faut auoir esgard en quelle partie elles sont: car si c'est au visage, & qu'il y ait grande tuberosité, il les conuient couper auec ciseaux, ce que i'ay souuentesfois fait: aussi on y appliquera de l'onguent citrin recentement fait, ou de la pommade, ou ce liniment. ℞. amyli triticei & amygdalarum excorticatarum ãñ. ʒ j. ß. gummi tragacanthi ʒ ß. seminis melonum, fabarum siccarum excorticatarum, far. hord. ãñ. ʒ iij. puluerisentur omnia subtiliter, deinde incorporentur cum aqua rosacea, & fiat linimentum: duquel en faut oindre la face auec vne plume, & le laisser toute la nuict, & le lendemain la lauer auec eau de son de fourment. Le laict virginal y est pareillement propre. La graisse d'oye, ou de canard, ou de poulaille, est propre pour lenir & addoucir l'asperité du cuir, comme de l'huile de lys. Le sang de lieure tout chaud, appliqué souuent, est souuerain pour remplir les cauitez & faire le cuir égal, & corrige la noirceur qui demeure és cicatrices: pour cet effect aussi vne coine de lard chaude est propre, frottant d'icelle la partie. Pareillement l'eau distillée de fleurs de féues & de racines de lys, est singuliere pour effacer & polir les cicatrices: aussi l'eau distillée de racines de canne & de coques d'œufs, & mesme l'huile d'œuf, & plusieurs autres remedes semblables.

Pour corriger les accidens. *Des yeux verolez.* *Des cicatrices ou marques qui demeurent au cuir.* *Pour effacer les cicatrices.*

A *De certains animaux monstrueux qui naissent contre nature aux corps des hommes, femmes, & petits enfans.*



Out ainsi qu'au grand monde il y a deux grandes lumieres, à sçauoir le Soleil & la Lune, aussi au corps humain il y a deux yeux qui l'illuminent, lequel est appellé Microcosme, ou petit pourtrait du grand monde accourci, qui est composé des quatre Elemens comme le grand monde, auquel se font des vents, tonnerres, tremblemens de terre, pluye, rosée, vapeurs, exhalations, gresles, eclipses, inondations d'eaux, sterilité, fertilité, pierres, montagnes, fruicts, & plusieurs & diuerses especes d'animaux. Aussi se fait-il le semblable au petit monde, qui est le corps humain. Exemple des vents: Ils se voyent estre enclos és apostemes venteuses, & aux boyaux de ceux qui ont la colique venteuse, & pareillement en aucunes femmes, ausquelles on oit le ventre bruire de telle sorte, qu'il semble y auoir vne grenoüillere, lesquels sortans par le siege rendent bruits comme coups de canonnades. Et encore que la piece soit braquée vers la terre, neantmoins tousiours la fumée du canon donne contre le nez du canonnier, & de ceux qui sont proches de luy. Exemple des pluyes & inondations d'eaux: cela se voit aux apostemes aqueuses, & au ventre des hydropiques. Exemple du tremblement de terre: telle chose se voit au commencement des accez des fiéures, où les pauures febricitans ont vn tremblement vniuersel de tout le corps. Exemple de l'eclipse: cela se voit aux syncopes ou defaillances de cœur, & aux suffocations de la matrice. Exemple des pierres: on les voit à ceux ausquels on en extrait de la vessie, & autres parties du corps. Exemple des fruicts: combien en voit-on qui au visage ou autres parties exterieures du corps, ont la figure d'vne cerise, d'vne prune, d'vne corme, d'vne figue, d'vne meure? La cause dequoy a esté tousiours referée à la forte imagination de la femme conceuante ou enceinte, esmeuë de l'appetit vehement, ou de l'aspect, ou d'vn attouchement d'iceluy à l'improuiste: comme mesme de ce qu'on en voit naistre d'aucuns ayans en quelque endroict du corps la figure & substance d'vne coine de lard, d'autres d'vne souris, d'autres d'vne escreuisse, d'autres d'vne solle, & d'autres semblables. Ce qui n'est point hors de raison, entendu la force de l'imagination se ioignant auec la vertu conformatrice, la mollesse de l'embryon prompte, & comme vne cire molle à receuoir toute forme, & que quand on voudra esplucher tous ceux qui sont ainsi marquez, il se trouuera que leurs meres auront esté esmeuës durant leur grossesse de quelque tel appetit ou accident. Où nous remarquerons en passant, combien est dangereux d'offenser vne femme grosse, de luy monstrer & ramenteuoir quelque viande, de laquelle elle ne puisse auoir la ioüissance promptement, voire & de leur faire voir des animaux ou pourtraits d'iceux difformes & monstrueux. En quoy i'attens que quelqu'vn m'objecte que ie ne deuois donc rien inserer de semblable en mon liure de la generation. Mais ie luy respons en vn mot, que ie n'escris point pour les femmes. Retournons à nostre propos. Exemple des montagnes: on les voit aux bossus, & à ceux qui ont des loupes grosses & enormes. Exemple de sterilité & seicheresse: on le voit aux hectiques, qui ont la chair de leur corps presque toute consommée. Exemple de fertilité: on la cognoit à ceux qui sont fort gras, fessus, & ventrus, tant qu'ils creuent en leur peau, force leur est de demeurer tousiours couchez ou assis, pour ne pouuoir porter la grosse masse de leur corps. Exemple des animaux qui se procréent en nos corps, à sçauoir, pouls, punaises, & morpions, & autres que descrirons à present. Monsieur Houlier escrit en sa Practique, qu'il traittoit vn Italien tourmenté d'vne extreme douleur de teste, dont il mourut. Et l'ayant fait ouurir, luy fut troué en la substance du cerueau vn animal semblable à vn Scorpion, comme tu vois par ceste figure.

Vents. Pluyes. Tremblement de terre. Ecclipse. Pierres. Fruicts. Montaignes. Sterilité. Fertilité. Animaux. Histoire.

B C D



Lequel, comme pense ledit Houlier, s'estoit engendré pour auoir continuellement senty du basilic. Ce qui est fort vray-semblable: Veu que Chrysippus, Diophanes, & Pline ont escrit, que si le basilic est broyé entre deux pierres, & exposé au Soleil, d'iceluy naistra vn scorpion. Monsieur Fernel escrit d'vn soldat, lequel estoit fort camus, tellement qu'il ne se pouuoit moucher aucunement, si bien que de l'excrement retenu & pourry, s'engendrerent deux vers velus & cornus de la grosseur d'vn demy doigt, lesquels le rendirent furieux par l'espace de vingt iours, & furent cause de sa mort. Tu en vois la figure. A

Histoire notable.



B

Histoire.

Depuis n'agueres vn ieune homme auoit vne aposteme au milieu de la cuisse partie externe, de laquelle sortit cet animal, lequel me fut apporté par Iacques Guillemeau Chirurgien ordinaire du Roy, qui disoit l'auoir tiré: & l'ay mis en vne phiole de verre, & a demeuré vif plus d'vn mois sans aucun aliment. La figure t'est icy representée.



Histoire.

Monsieur Duret m'a affirmé auoir ietté par la verge apres vne longue maladie, vne beste viuante semblable à vn clouporte, que les Italiens appellent Porcelleti, qui estoit de couleur rouge: comme tu vois par ce pourtraict. C



Histoire.

Monsieur le Comte Charles de Mansfeld, n'agueres estant malade d'vne grande fiéure continuë à l'hostel de Guise, a jetté par la verge vne certaine matiere semblable à vn animal, dont la figure t'est icy representée.



D

Nicole Florentin.

Gourdon liu. 7. ch. 18.

Il se fait pareillement en la matrice des femmes, beaucoup de formes d'animaux (qui souuent se treuuent auec les moles & enfans bien formez) comme grenoüilles, crapaux, serpens, lezars, harpyes. Nicole Florentin les compare à chat-huans, & dit deuoir estre appellées bestes sauuages. Les harpyes ont esté appellées des anciés, freres Lõbars, parce que telles choses aduenoiẽt aux femmes de Lombardie, & qu'elles naissoient en vne mesme matrice comme les enfans bien formez, qui a donné occasion de les nõmer freres vterins, par vne mesdisance d'vne personne que l'on hait. Or les femmes du Royaume de Naples y sõt fort sujettes, à cause de la mauuaise nourriture qu'elles prennẽt, lesquelles de tous temps ont mieux aimé auoir le ventre de bu-

A reau que de velours : c'est à dire, manger fruicts, herbages, & autres choses de mauuais suc, qui engendrent tels animaux par putrefaction, que manger viandes de bonne nourriture pour espargner estre braues & bien accoustrées. Monsieur Ioubert escrit de deux Italiẽnes, l'vne femme d'vn Frippier, & l'autre Damoiselle, qui dãs vn mesme mois accoucherẽt chacune d'vn part monstrueux: celuy de la Frippiere estoit petit, ressemblant à vn rat sans queuë, l'autre de la Damoiselle estoit gros comme vn chat : ils estoient de couleur noire : & au partir de leurs matrices, tels monstres grimperent en haut contre la paroy de la ruelle du lict, & s'y attacherent fermement. *Au liure des erreurs populaires.*

Lycosthenes escrit, que l'an 1494. vne femme de Cracouie, en vne place nommée Sainct Esprit, enfanta vn enfant mort, qui auoit vn serpent vif attaché à son dos, qui rongeoit ceste petite creature morte : comme tu vois par ceste figure. *Lycosthenes en ses prodiges.*

B



Leuinius en raconte vne merueilleuse histoire en ceste façon. Ces années passées vne femme vint vers moy pour me demander conseil : laquelle ayant conceu d'vn marinier, le ventre luy commença à enfler de telle sorte, qu'on pensoit qu'elle ne deust iamais porter à terme. Le neufiesme mois passé, elle enuoye querir la Sage-C femme : & auec grands efforts, premierement accoucha d'vne masse de chair sans forme, ayant à chacun costé deux anses longues d'vn bras, qui remuoit & auoit vie comme les esponges. Apres luy sortit de la matrice vn monstre ayant le nez crochu, le col long, les yeux estincelans, vne queuë aiguë, les pieds fort agiles. Ie t'en represente la figure. *Hist. liu. 1. de occult. natur. chap. 8.*

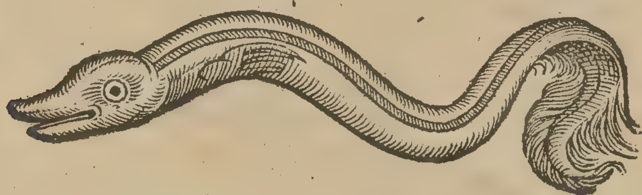
D



Si tost que ledit monstre fut sorty, il commença de bruire, & remplir toute la chambre de sifflemens, courant ça & là pour se cacher. Sur lequel les femmes se ietterent, & le suffoquerent auec des oreillers. A la fin la pauure femme toute lasse & rompuë, accoucha d'vn enfant masle, tant bourrelé & tourmenté par ce monstre, qu'il mourut si tost qu'il eut receu Baptesme.

Cornelius Gemma, Medecin de Louuain, en vn liure qu'il a fait depuis peu de temps, intitulé *De naturæ diuinis characterismis*, raconte vne histoire admirable d'vne ieune fille de ladite ville, âgée de quinze ans, du corps de laquelle apres douleurs infinies, sortirent plusieurs choses estranges par haut & par bas. Entre lesquelles elle *Histoire.*

rendit par le siege auec les excremens, vn animal vif, long d'vn pied & demy, plus gros que le poulce, representant si bien vne vraye & naturelle anguille, qu'il n'y auoit rien à redire, fors qu'il auoit la queuë fort peluë : comme tu peux voir par le portraict cy-dessous, semblable à celuy que ledit Gemma a mis en son Liure. A



B

Histoire. Maistre Pierre Barque, Chirurgien des bandes Françoises, & Claude le Grand, Chirurgien, demeurans à Verdun, n'agueres m'ont affirmé auoir pensé la femme d'vn nommé Gras-bonnet, demeurant audit Verdun, laquelle auoit vne aposteme au ventre : de laquelle ouuerte sortit auec le plus grand nombre de vers, gros comme les doigts, ayans la teste aiguë, lesquels luy auoient rongé les intestins, en sorte qu'elle fut long temps qu'elle iettoit ses excremens fecaux par l'vlcere, & à present est du tout guarie.

Histoire. Antonius Benenius, Medecin de Florence, escrit qu'vn quidam, nommé Iean Menusier, âgé de quarante ans, auoit presque vne assiduelle douleur de cœur, pour laquelle auoit esté en danger de mort. Et pour y obuier, eut l'opinion de plusieurs Medecins de son temps, sans toutesfois en auoir receu aucun allegement. Quelque temps apres s'adressa vers luy : ayant consideré sa douleur, luy donna vn vomitoire, par lequel ietta grande quantité de matiere pourrie & corrompuë, sans toutesfois appaiser sa douleur. Derechef luy ordonna vn autre vomitoire, au moyen duquel il vomit grande quantité de matiere : ensemble vn ver de grandeur de quatre doigts, la teste rouge, ronde, & de grosseur d'vn gros pois, ayant le corps plein de poil follet, la queuë fourchuë en forme de croissant, ensemble quatre pieds, deux au deuant, & deux au derriere : comme tu vois par ceste figure. C

Figure d'vn ver ietté par vomissement.



D

Ie dis encore qu'aux apostemes il se trouue des corps fort estranges, comme pierre, croye, sablon, charbon, coquilles de limaçon, espics, foin, cornes, poil, & autres choses, ensemble plusieurs & diuers animaux, tant morts que viuans. Desquelles choses la generation (faite par corruption & diuerse alteration) ne nous doit estonner beaucoup, si nous considerons que comme Nature feconde a mis proportionnément en l'excellent Microcosme toute sorte de matiere, pour le faire ressembler, & estre comme image viue de ce grand monde : aussi elle s'esbat à y representer toutes ses actions & mouuemens, n'estant iamais oisiue quand la matiere ne luy defaut point.

A *Des vers qui s'engendrent és boyaux.* CHAP. IIII.



Es vers se font d'vne matiere grosse, visqueuse & cruë, laquelle se corrompt en l'estomach, puis descend és intestins : & veu qu'elle n'est pas bien chylifiée, c'est à dire, façonnée par la premiere concoction qui se fait en l'estomach, elle se pourrit du tout : & pour sa viscosité, qui la fait adherer à iceux, ne la peuuent ietter hors le ventre, dont y estant retenuë, se putrefie dauantage : dequoy sont produits & engendrez des vers par l'action de la chaleur, qui puis apres viuent d'icelle : laquelle estant consumée, si on ne leur baille promptement vne autre matiere pour les nourrir & saouler, ils se promenent par les intestins, causans grandes douleurs aux malades, & montent quelquesfois iusques en l'estomach, & les iette-lon par la bouche, & aucunesfois passent par les trous du palais, & sortent par le nez. Ce que i'ay veu plusieurs fois.

Generation des vers.

Cause efficiente.

Il y a trois especes & differences de vers, à sçauoir, de ronds & longs : larges &
B longs : & de petits & gresles. Les premiers sont nommez des anciens Teretes, c'est à dire, ronds en longueur. Les seconds sont dits Tæniæ, parce qu'ils sont longs & larges en forme d'vne bande. Les tiers sont appellez Ascarides, pource que tels communément sont sautelans. Il y a d'autres differences des vers, prises des couleurs, comme rouges, blancs, noirs, gris, citrins, & quelques-vns sont trouuez cornus & velus, ayans la teste d'vn chabot. En aucuns malades s'en procrée grãd nombre, qu'ils iettent tous les iours par le siege, & sont menus comme filets ou poils, & tels sont volontiers de couleur blanche : ce sont ceux que nous auons appellez Ascarides. La diuersité des couleurs se fait selon la cause des humeurs pourris : non pas que des vers les vns soiẽt engendrez de cholere, autres de melãcholie, autres de pituite, comme les Medecins Grecs ont estimé : car la melancholie & cholere sont humeurs pour le regard de leurs qualitez du tout ineptes à la generation des vers. Mais parce que parmy la substance chyleuse ou pituiteuse, dont ils sont engẽdrez, il y a quelque meslange des humeurs, de là vient la diuersité des couleurs és vers. Or les longs, & larges, ou plats, tiennent quelquesfois tout le long des intestins, & tels sont comme vne substance mucqueuse
C & glaireuse : & veritablement i'en ay veu vn qui sortit hors d'vne femme, & estoit semblable à vn serpent, de longueur de plus d'vne toise. Dequoy ne se faut émerueiller, veu que les Anciens escriuent en auoir veu de toute la longueur des intestins, qui est sept fois la longuenr de nostre corps, parce que les boyaux de chacun homme ont telle longueur : & le sçay pour l'auoir veu, & monstré quelquesfois aux Escholes de Medecine de ceste ville, faisant dissections anatomiques publiques. Dauantage, Iean Vuier, Medecin tres-docte du Duc de Cleues, escrit en son liure De l'imposture des Diables, qu'vn villageois ietta vn ver de huict pieds & vn doigt de long, lequel auoit la gueule presque semblable à vn bec de Cane, comme tu vois par ceste figure.

Il y a trois differences de vers.

Difference des vers, selon les couleurs.

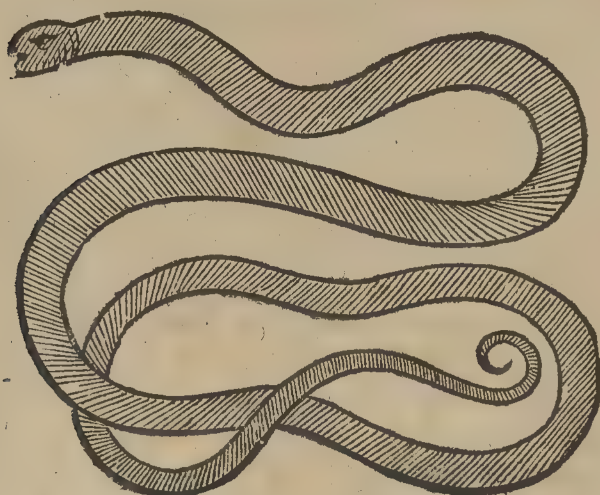
Grande longueur des vers.

Histoire.

Histoire.

Figure d'vn ver ayant la teste comme vne Cane.

D



Monsieur Valeriola, Medecin d'Arles, au liure de ses Obseruations, discourant doctement sur les causes de la generation des vers, dit en auoir veu en la ville d'Arles ayant neuf pieds & plus de long. Et tout ainsi que les vers sont differens les vns des autres, aussi il y a diuersité de lieux où ils se procreent: car les ronds & longs s'engendrent volontiers és intestins gresles, les autres aux gros, & principalement les petits vers capillaires, & iamais en l'estomach: car nul animal ne se fait en la concoction de la viande: mais seulement en la distribution és boyaux, apres qu'elle a commencé à estre corrompuë en l'estomach, esquels boyaux elle se corrompt & pourrit dauantage, & de là naissent des vers. Quelquesfois ils s'engendrent dés que l'enfant est au ventre de la mere, à cause de la mauuaise nourriture qu'il prend d'elle, & aussi à cause qu'ils ne vuident lors rien par le fondement: dont aduient que de la retention de tels excremens s'engendrent vers, comme quelques-vns ont noté de la sentence d'Hippocrates, au liure quatriesme *De morbis*, sur la fin. Et pour le dire en vn mot, ils s'engendrent en tous âges, & principalement aux crapuleux, goulus, & à ceux qui viuent de mauuaise nourriture, comme de fruicts cruds, formage & laictage. A

Nul animal ne se fait en l'estomach.

Signes des vers aux intestins gresles.

Or pour cognoistre en quels endroits du corps sont les vers, il faut entendre que lors qu'ils sont aux intestins superieurs, les malades ont vne douleur d'estomach auec appetit canin & depraué, c'est à dire, qu'ils desirent à manger diuerses viandes, & grande quantité: parce que leur nourriture est consumée & mangée par les vers, & tombent souuent en defaillance de cœur, à raison du consentement & sympathie de l'orifice du ventricule & estomach, qui a sentiment tres-exquis auec le cœur. Dauantage, ils sentent vn prurit & demangeaison au nez, & ont l'haleine forte & puante, à cause de la corruption des viandes en l'estomach, dont les exhalations montent en haut, qui fait pareillement qu'ils sont fort assommeillez, & tressaillent en dormant. Outre-plus, ils ont quasi tousiours vne petite fiéure lente, auec toux seiche, les yeux connillans, & souuent changement de couleur au visage. On cognoist les longs & larges, quand on voit aux selles, des excremens semblables à semences de melons ou cougourdes: les autres, sçauoir les ascarides, se cognoissent par le prurit & demangeaison qu'ils font au siege: ainsi que morsure de fourmis, par vn tenesme, & descente du gros boyau. La raison de tous ces symptomes est telle: le sommeil de ceux qui sont inquietez des vers est turbulent, iusques à crier en dormant, quand les vapeurs excitées par le remuement des vers, & enuoyées au cerueau, sont chaudes, subtiles, & acres: comme au contraire le sommeil est profond lors que telles vapeurs sont froides & grossieres: ils songent en dormant manger & aualer, ou bien grincent les dents, à cause que les vers lors deuorans le chylus, enuoyé du ventre aux intestins, excitent semblable sentiment & imagination en eux lors qu'ils dorment: ils ont vne toux seiche par le consentement des parties qui sont dediées à la respiration, auec celles qu'on appelle naturelles, desquelles vapeurs putrides sont esleuées, qui venans à heurter contre le diaphragme, l'irritent à excretion, comme pour ietter quelque chose nuisible: lesquelles venans à monter à l'orifice de l'estomach, partie fort sensible de nostre corps, excitent vn sanglot, ou syncope, selon qu'elles sont subtiles, grossieres, ou acres: & venans à s'esleuer vers la teste, excitent vne demangeaison des narines, & esblouïssement à la veuë. Ceux qui sont grands sont pires que les petits, les rouges plus mauuais que les blancs, les vifs que les morts, & les bigarrez plus que ceux qui sont d'vne seule couleur, de tant qu'ils demonstrent plus grande pourriture. Et lors qu'il y en a grand nombre, ils demonstrent d'autant grande quantité de pourriture. Ceux qui sortent auec le sang, signifient mal, parce qu'ils demonstrent que les intestins sont offensez d'erosion: car quelquesfois ils les rongent, de façon qu'ils sortent hors des intestins, & se dispersent en plusieurs endroits du ventre, & font cause de la mort des pauures malades. Ainsi escrit Iacques Houlier, & Manard en ses Epistres, liure troisiesme, chapitre cinquante-quatre, des maladies internes, qu'on a veu quelquesfois des vers sortir par les aines, s'estans eux-mesmes fait le chemin par erosion. Quand les enfans ont des vers, & ne peuuent auoir leur haleine qu'à peine, & sont moites, c'est signe que la mort est à la porte. Dauantage, au commencement des fiéures aiguës, si les vers ronds & longs sortent en vie, c'est signe que la fiéure est pestilente, demonstrant qu'ils ne peuuent endurer tel venin: & encores s'ils sont morts, ils donnent à cognoistre dauantage qu'il y a plus grande corruption & venenosité. B C D

Signes des longs & larges.

Signes d'Ascarides.

Raison des symptomes.

A *De la cure des vers.* CHAP. V.

TOVTE l'intention de la cure est, faire sortir les vers vifs ou morts hors du corps, de tant qu'ils sont de ce genre des choses qu'on dit estre du tout contre Nature. Il faut euiter toutes viandes qui engendrent corruption, comme fruicts cruds, fromages, laictages, & le poisson, & generalement toutes choses de difficile digestion, & de facile corruption. La boüillie est bonne aux enfans, à cause qu'ils ont besoin d'vne nourriture humide, de grosseur conforme au laict, non de trop difficile digestion: lesquelles conditions sont trouuées en la boüillie, pourueu que la farine de froment ne soit cruë, mais cuitte auparauant au four, à fin qu'elle ne soit tant visqueuse & grossieré, & aussi à fin que le laict ne cuise pas si longuement, parce qu'il faut que pour donner cuisson à la farine, le laict cuise semblablement long temps, en quoy il perd sa bonté, parce que le cuisant beaucoup, sa substance aqueuse se consume par le feu, & engendre gros sang, B comme il se fait par la boüillie, lors que la farine n'est cuitte auparauant: car il perd en ceste façon sa substance de maiguë & de beurre, y restant seulement la formageuse, grosse, visqueuse, & de difficile digestion, & par consequent pesante, & faisant obstruction aux premieres veines & au foye: qui souuentesfois cause qu'il s'engendre des vers à l'enfant, & des pierres, & autres mauuais accidens, pour n'estre ladite farine cuitte, & de laict trop cuit: parquoy ceux qui ont des enfans, y prendront garde, si bon leur semble. Et ne sert de rien alleguer, que par experience quotidienne, on voit plusieurs enfans qui mangent boüillie sans que la farine soit cuitte, se porter bien: car ie dy que cela se fait plustost d'auenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceste nourriture.

Viandes qu'il faut euiter.

De la boüillie.

Belle annotation.

On doit donner souuent à manger aux malades de bonnes viandes, de peur que les vers ne piquent & rongent les intestins: & veu que tels animaux sont souuent engendrez de pourriture, il faut purger le malade, & corriger icelles par remedes escrits cy-apres en la peste. Et pour les faire mourir & sortir promptement, le syrop de chicorée, ou de limons, auec rheubarbe, & vn peu de sucre, & theriaque ou C mithridat, est vn singulier remede, pourueu qu'il n'eust fiéure coniointe, ou en lieu de ce, on pourra vser de la medecine qui s'ensuit. ℞. cornu cerui. puluer. ras. ebor. añ. ʒ j. ß. seminis tanac. contra vermes añ. ʒ j. fiat decoctio pro parua dosi: in colatura infunde rhabar. optimi ʒ j. cinnam. ℈ j. dissolue syrupi de absinth. ℥ ß. fiat dos. detur manè trib. hor. ante pastum.

Remede contre les vers.

Outre-plus, l'huile d'oliue prise par la bouche fait mourir les vers, comme aussi l'eau de corrigiole donnée à boire auec du laict: toutes choses ameres les tuent. Mais deuant que d'vser d'icelles, il faut donner vn clystere de laict auec miel & sucre, auquel on ne doit mettre huile ou graisse, ny choses ameres, de peur de les renuoyer contre-mont, parce que les choses douces les attirent, & les ameres les repoussent. Dauantage, tu noteras qu'il faut tousiours donner & mesler choses douces auec les ameres, à fin que par la douceur, les vers attirent ce qui les pourra faire mourir. Et partant faut donner l'espace de deux ou trois iours du laict sucré au malade, puis apres y mesler choses ameres, comme semences de centaure, aloës, ruë, absynthe, & D leurs semblables. Aussi la corne de Cerf a grande vertu contre les vers, & en doit-on bailler tant à boire qu'à manger, à sçauoir, la mettant en poudre, & la faisant boüillir en eau, laquelle on donnera à boire au malade: aussi on en mettra cuire vn petit noüet auec la viande. Pareillement le theriaque donné à boire en boüillon, tuë les vers. Le pourpié est semblablement bon en potage, ou en decoction & breuuage, & le faut faire boüillir en eau, & en faire boire aux petits enfans, & aux grands, on le pourra donner auec du vin. Le semblable est de la chicorée & de la menthe. Aussi aizoon minus, & les sebestes sont propres, en faisant vne decoction d'iceux, & en donnant à boire deuant le repas auec vn peu de sucre. On donnera aux enfans à manger de la poudre de la semence contre les vers dedans leur boüillie, ou auec vne pomme bien cuitte. Dauantage, on pourra faire suppositoires, comme cestuy. Prenez du coral qui tire sur le blanc, des racleures d'yuoire, de la corne de cerf bruslée, & d'iris, de chacun deux scrupules, du miel blanc deux onces & demie, & de l'eau de corrigiole, autant qu'il en faut pour incorporer le tout ensemble, & faites suppositoires:

Corrigiole, c'est la renoüée.

La corne de cerf est propre contre les vers.

Suppositoires.

dont on en appliquera tous les iours vn qui soit du poids de deux dragmes aux enfans, & plus pesant aux grands. De tels suppositoires faut principalement vser, lors A
que ceux desquels le malade est tourmenté, sont du genre de ceux que lon appelle Ascarides, parce qu'estans attachez & logez dans le boyau appellé Droit, ils peuuent par tel remede estre promptement tirez. Quant aux petits enfans qui ne peuuent rien prendre par la bouche, il leur faut appliquer sur le nombril cataplasmes faits de poudre de cumin, incorporée auec fiel de bœuf, & farine de lupins, absynthe, aurosne, & tenasie, fueilles d'artichaut, ruë, poudre de colocynthe, semence de citron, aloës, persicaria, mentastrum, fueilles de persiguier, costamer, zedoaire, sauon mol. On applique telles choses non seulement sur le nombril, mais sur tout le ventre, & sur l'estomach: toutesfois on y doit mesler des astringens, de peur de le trop relascher, comme sont huile de myrtilles, de coings, mastic, & autres semblables. Outreplus, on leur peut appliquer sur le nombril vn gros oignon, lequel on creusera, & sera remply d'aloës & theriaque, puis on le fera cuire sous la braise: & le tout chaud, pisté auec amendes ameres, & fiel de bœuf. Dauantage, on leur pourra faire emplastres de choses ameres, comme cestuy. Prenez du suc d'absynthe & du fiel de bœuf, de chacun deux onces: adioustant de la colocynthe huict dragmes: le tout soit broyé & meslé ensemble, & incorporé auec farine de lupins, & de ce soit fait emplastre, qui sera appliqué sur le nombril de l'enfant. Ou on pourra faire onguens & linimens de semblables matieres pour leur frotter le ventre. Les pilules communes sont pareillement fort bonnes à en faire emplastres pour appliquer dessus le nombril. Et pour les faire encore plustost debusquer & sortir hors, faut oindre le siege du malade de miel & de sucre, parce qu'ils fuyent l'amertume, & courent à la douceur: & partant sortent plustost du ventre. Pareillement faut prendre des mesmes vers, & les faire seicher sur vne pesle de fer fort chaude, puis les pulueriser, & en donner à boire auec vin, ou autre breuuage, & promptement mourront. Aussi le ius de citron en petite quantité donné à boire dans vne cuillier auec huile d'amendes ameres, ou huile d'oliue. D'abondant, on pourra faire bains contre les vers, comme le suiuant. Prenez de l'absynthe & noix de galle autant qu'il en faudra, faites boüillir le tout en eau, & mettez l'enfant dans icelle, & le lauez chaudement. Finalement on peut baigner C
l'enfant dans de l'eau, en laquelle on aura fait boüillir des fueilles de pescher & d'absynthe: ce qui est principalement propre contre les vers qui sont appellez Ascarides. Or en toute ceste curation, faut auoir égard que le mal des vers est souuent compliqué auec maladie plus grande & principale, comme auec fiéure aiguë & ardente, auec flux de ventre, & semblables accidens, esquels cas si, pour exemple, vous donniez incontinent semen contra, ou theriaque vieille, myrrhe, ou aloës, vous augmenteriez l'ardeur de la fiéure, & flux de ventre, d'autant que les choses ameres sont contraires à la guarison de ces deux accidens: comme au cas pareil, si ayant égard au flux de ventre, par lequel les vers sont reiettez, vous ordonnez du corail, pourpié, farines de lentilles, vous rendez la fiéure plus difficile à guarir, de tant que toutes choses astringentes & seiches rendent la matiere de la fiéure plus contumace. Parquoy il faut estre diligent à considerer si la fiéure est dependante des vers, ou bien si elle est cause propre, comme estant fiéure premiere, propre, essentielle, & non symptomatique: & tousiours ordonner medicamens qui combattent la maladie princi- D
cipale: autrement on peut choisir medicamens qui combatent l'vn & l'autre: comme laxatifs, & quelque peu amers en la fiéure & vers: amers, & quelque peu astringens en vers ioints auec flux de ventre.

Cataplasme contre les vers.

Emplastre pour appliquer sur le nombril. B

Les vers morts pris en breuuage chassent les vifs.

Les choses ameres augmentent la fiéure.

Des Poux, Morpions, & Cirons. CHAP. VI.



Ces trois sortes d'animaux sont engendrez de grande multitude d'humeurs & humiditez corrompuës, faite d'vne portion crasse & visqueuse de la sueur, laquelle s'amasse & s'arreste aux meats des pores du vray cuir. Les poux sõt appellez en Latin *Pediculi*, pour la multitude de leurs pieds, & excitent vne maladie, que les Latins appellẽt *Morbus pedicularis*. Ils naissent par tout le corps, principalement és lieux chauds & humides, cõme sont les aisselles, aux aines, à la teste, pour la multitude du poil: & voit-on communément qu'ils s'engendrent alentour du col, parce qu'il y a vne emunctoire accompagnée de

Des poux.

plusieurs

A plusieurs grands vaisseaux, par lesquels sortent plusieurs humiditez superfluës, pour l'abondance des sueurs. Les petits enfans y sont fort subiets, à raison qu'ils crapulent & engendrent beaucoup d'excremens. Il ne faut negliger ceste maladie: car plusieurs personnes en ont esté trauaillées, & en ont perdu la vie, comme Herode Roy de Iudée, Sylla Dictateur de Rome, le Poëte Alcman, Acastus fils de Pelias, Pherecydes Theologien, Callisthenes Olynthien, Mutius Iurisconsulte, Eunus, qui fut le premier qui suscita la guerre des serfs en la Sicile, & Antiochus. Ils se peuuent engendrer par toutes les parties de nostre corps, mesme dans la masse du sang, comme tesmoigne Pline en plusieurs lieux, au liu. 7. chap. 51. liu. 11. chap. 33. *Prognostic.* *Pline.*

La curation de ce mal consiste en trois poincts. Le premier est, d'ordonner le regime de viure desiccatif, & euiter les viandes qui engendrent mauuais suc, & principalement les figues & chastaignes, & faut vser de viandes ameres. Le second, de purger l'humeur que le Medecin verra estre de besoin. Le troisiesme est, rarefier le corps par bains, ausquels entrera de la staphisagre, gentiane, aluine, ruë, marrubium, & autres herbes ameres. Apres le bain, on frottera le corps d'vn onguent faict d'axunge de B porc, en laquelle lon fera boüillir les herbes susdites: puis y sera meslé soulphre vif subtilement puluerisé, staphisagre, orpiment, aloës, & vif-argent, lequel est propre contre les poux, morpions, & cirons: puis on reïterera le bain & lesdits remedes, tant qu'il sera besoin. *Curation.* *Vif-argent, ennemy mortel des poux, morpions, & cirons.*

Des Morpions.

Les Morpions sont fort adherans à la peau, si bien qu'on ne les peut qu'à peine arracher. Par leurs morsures ils penetrent le cuir iusques dedans la chair, & mesmes aux paupieres des yeux, qui cause vn extreme prurit & demangeaison, & (comme escrit Celse, liu. 6. chap. 6.) par la grande friction s'y fait defluxion, qui vient à gaster & corrompre la veuë: tant est insupportable ledit prurit, comme i'ay veu d'vne femme qui se lauoit les yeux de bien fort vinaigre. Or ils sont engendrez d'vne matiere plus seiche que les Poux, qui fait qu'ils sont aussi plus plats, & moins nourris. La cure sera semblable à celle des Poux.

Des Cirons.

C Les Cirons sont petits animaux, tousiours cachez sous le cuir, sous lequel ils se traisnent, rampent, & le rongent petit à petit, excitans vne fascheuse demangeaison & gratelle. Ils sont faits d'vne matiere seiche, laquelle par defaut de viscosité, est diuisée & separée, comme petits atomes viuans.

Cure.

Les Cirons se doiuent tirer auec espingles ou aiguilles: toutesfois il vaut mieux les tuer auec onguens & decoctions faites de choses ameres & salées. Le remede prompt est le vinaigre, dans lequel on aura fait boüillir du staphisagre, & sel commun.

Autre.

Prenez axunge & vif-argent, auec vn peu de sublimé & aloës, & soit fait onguent, lequel est excellent entre tous les remedes pour tuer les poux, cirons, & morpions.

Autre liniment.

℞. staphisagriæ tritæ ℥ ß. aloës ʒ ij. aceti scillitici, & olei amygdalarum amararum añ. ℥ ij. olei fraxini, & succi genistæ añ. ℥ ß. cum succo athanasiæ, fiat instar mellis pro litu partium affectarum. L'eau marine auec le soulphre, & du fiel de bœuf meslez D ensemble, y sont aussi fort singuliers. Le bon homme de Guidon, traicté 6. doct. 1. chap. 3. promet, qu'vne ceinture de laine portée sur la chair, frottée d'onguent vif-argentin, tuë entierement & fait mourir les poux, de quelque espece qu'ils soient, & en quelque partie que lon l'applique. *Petrus de Argilata liu. 5. traicté 2. chap. 2.*

Briefue description de la Lepre ou Ladrerie. CHAP. VII.

Ceste maladie est appellée des Grecs *Elephantiasis*, parce que les malades ont leur peau aspre, scabre, ridée & inegale, ainsi que les Elephans: ce qui est dit à cause de la grandeur de la maladie. Quelques Chirurgiens suyuans l'opinion des Arabes, luy ont attribué ce nom de Lepre (mais improprement, d'autant qu'il signifie vne espece de scabie, ou galle, & vice du cuir, appellé du commun peuple, Le mal S. Main) duquel nous vserons aussi, & le retiendrons pour le present, comme estant fort commun & vsité. Donc nous dirons premierement, que Lepre ou Ladrerie (selon Paulus Ægineta) est vn chan- *Paul. Ægin. liure 4. ch. 1.*

Auicenne. cre vniuersel de tout le corps. Auicenne l'appelle Maladie vniuerselle, laquelle corrompt la complexion, forme ou figure des membres. *Galien.* Galien dit, que c'est vne maladie tres-grande, prouenant de l'erreur de la vertu digestiue & sanguificatiue du foye, par lequel erreur & defaut, la vertu assimilatiue de la chair est grandement deprauée & changée. Le mesme Galien, liure deuxiesme, à Glaucon, *Chap.II.* definist ceste maladie, effusion de sang trouble & grossier, contenu és veines par tout le corps, & habitude d'iceluy. Outre, Lepre est dicte maladie tres-grande, à cause qu'elle participe d'vn virus veneneux, corrompant les membres & la beauté du corps: car qu'elle participe de venin, il est aisé à cognoistre, c'est qu'il n'est pas necessaire que tous ceux qui en tout leur corps sont melancholiques, soient ladres. *La Lepre cōtient trois genres de maladies.* Elle contient les trois genres de maladies: & premierement elle est de mauuaise complexion, à sçauoir, chaude & seiche au commencement, & en fin l'ebullition & ardeur passée & esuanoüie, froide, & seiche: qui est la cause immediate de lepre confirmée. Elle est de mauuaise composition, pource qu'elle corrompt la forme & figure des membres: aussi elle fait solution de continuité, qui est maladie commune. A B

Des causes de Lepre. CHAP. VIII.



Cause primitiue de Lepre. Es causes de Lepre sont trois, à sçauoir, primitiue, antecedente, & conjointe. La cause primitiue est double, à sçauoir, celle qui est introduite au ventre de la mere, comme lors que quelqu'vn est engendré au temps des menstrues, ou qu'il a esté faict de la semence d'vn pere ou mere lepreux, & partant on la peut asseurément dire estre vne maladie hereditaire: car vn ladre engendre vn ladre, veu que la semence ou geniture prouient de toutes les parties du corps: partant les parties principales estans viciées, & la masse du sang alterée, corrompuë & infectée, pource il est necessaire que la semence le soit aussi, dont celuy qui est engendré, est infecté. Pareillement ceste maladie peut venir d'autres causes, à sçauoir, pour faire sa demeure en lieux maritimes, où l'air estant coustumierement espais & nebuleux, rend par succession de temps telle toute l'habitude de nostre corps, selon le dire d'Hippocrates: *Hippocrates.* Que quel est l'air, tels sont les esprits, tels sont nos humeurs: ou pour l'habitude des lieux & pays trop chauds, dont nostre sang deuient aduste & bruslé: ou lieux trop froids, dont il deuient espais, tardif & congelé: ainsi voyons-nous en quelque partie d'Allemagne beaucoup de ladres, & en Afrique & Espagne, plus qu'au reste du monde, & en nostre Languedoc, Prouence, & Guyenne, plus qu'au reste de la France: ou pour communiquer & frequenter auec les ladres, & coucher auec eux, pource que leur sueur & exhalation des vapeurs qui sortent hors de leurs corps, sont veneneuses. Ainsi est de leur haleine, & de boire aux verres, & autres vaisseaux ausquels ils auront beu: car de leur bouche ils y laissent vne saliue sanieuse contenuë entre leurs gencives, & contre les dents, laquelle est veneneuse en son espece, ainsi que la baue du chien enragé est en la sienne. Pour ceste cause les Magistrats leur enioignent ne boire qu'en leur baril: & à la mienne volonté que tous les ladres le fissent, à celle fin qu'ils n'eussent occasion d'infecter personne par ce moyen. *A sçauoir si par le coït la lepre se peut communiquer.* Or icy se peut esmouuoir vne question, à sçauoir, si vne femme peut auoir compagnie d'homme lepreux, sans qu'elle soit infectée: ce qui est possible, si bien tost apres ses mois coulent, d'autant que Nature se purge & nettoye par tel flux: mais au contraire, l'homme à tard & difficilement se peut sauuer qu'il ne soit lepreux, s'il a compagnie d'vne femme lepreuse, ou qui recentement ait habité auec vn lepreux, & qu'elle ait encor quelque portion de la matiere spermatique, demeurée aux rugositez du col de sa matrice, pource que l'homme est apte & prompt à receuoir le virus ou venin lepreux, à cause que la verge virile est fort spōgieuse & rare, au moyen dequoy reçoit facilement le virus, esleué des vapeurs de la matiere spermatique, qui est communiquée aux esprits par les veines & arteres, & aux membres principaux, & de là en toute l'habitude du corps, ainsi qu'on voit communément que la grosse verole se prend par tel acte. Or les lepreux desirent grandement le coït, principalement lors que leur maladie est en son commencement & en estat, à cause qu'ils sentent grande chaleur estrange aux parties internes de leurs corps, & partant bruslent du desir de dame Venus: mais tel deduit leur est fort cōtraire, d'autant que par iceluy les esprits & chaleur naturelle se resoluent, dont la chaleur estrange est fort augmen- C D

A tée, & les brusle dauantage. Aussi ceste maladie peut aduenir pour auoir vsé de viandes trop salées, espicées & acres, grosses & crasses, cõme chair de porc, d'asne, d'ours: aussi de pois, febues, & autres legumes, laictages, poissons, & semblables, tant alimens que medicamens, qui generalement engendrent sang cacochyme & melancholique, aduste & bruslé: aussi par trop crapuler, & boire de vins trop forts: pareillement grãd trauail assiduel, soing & sollicitude, vie miserable, & en perpetuelle crainte: lesquelles choses font vne intemperature chaude & seiche, qui engendre vn sang melancholique, feculent, aduste, & bruslé par vne chaleur immoderée, lequel de la masse sanguinaire venant à s'espandre aux parties exterieures, change toute l'habitude du corps, & depraue sa forme ou figure. Autre cause de lepre peut estre assignée sur la retention des superfluitez & excremens melancholiques, comme des hemorrhoïdes, flux menstruel, grosse & petite verole, rougeole, vieilles vlceres, fiéures quartes, opilation de ratelle, excessiue chaleur du foye. Or il faut icy entendre, que la cause de lepre par la retention des superfluitez, se fait à cause que le sang corrompu n'est naturellemẽt euacué, dont il regorge par tout le corps, & corrompt le sang qui doit nourrir tous les membres: parquoy la vertu assimilatiue ne peut bien assimiler, pour la corruption & vice du suc, dont la lepre est causée. Les causes antecedentes sont les humeurs preparez à se brusler & corrompre, & conuertir en melancholie, par vne chaleur aduste & du tout estrange à Nature: car és corps possedez de telle chaleur, les humeurs par adustion sont aisément tournez en *atra bilis*: laquelle par long temps venant à s'enuenimer & corrompre, donne commencement & essence à la ladrerie. Les conioinctes, sont les humeurs ja pourris & veneneux, ja espandus par l'habitude, qui alterent & corrompent tout le corps par vne intemperature froide & seiche, contraire au principe de vie, dont la mort s'ensuit: car nostre vie consiste en chaleur & humidité naturelle.

Par vn mauuais regime l'homme peut estre lepreux.

La melãcholie supprimée engendre la lepre.

B

Cause antecedente.

Cause conioincte.

Des signes qui monstrent la preparation de Lepre. CHAP. IX.

C Este maladie est cogneuë par les signes & accidens qui s'ensuiuent: pource que chacune maladie a ses propres accidens qui la suiuẽt, comme l'ombre fait le corps. Et entre les signes, aucuns signifient la preparation, les autres l'effect, lequel a quatre temps, à sçauoir, commencement, accroissement, estat, & declinaison. Le commencement est, quand le virus touche les membres interieurs, dont leurs actions sont diminuées & affoiblies. L'accroissement, lors que le virus apparoist au dehors, & les signes & accidens se multiplient & accroissent. L'estat est, quand les membres commencent à s'vlcerer. La declinaison est, que la face est hideuse à regarder, & que les extremitez des doigts tombent, & alors les signes sont populaires, & cogneus à vn chacun. Or les signes qui demonstrent la preparation ou disposition à la lepre, sont, mutation de couleur naturelle en la face, comme goutte-rose, saphyrs, cheute de poil, grande alteration, tant de iour que de nuict, l'haleine forte & puante, & vlceration à la bouche, mutation de voix, & vn grãd desir de l'acte Venerien.

Cõmencemẽt de lepre.
Accroissement.
Estat.
Declinaison.
Signes de preparation à lepre.

Signes qui monstrent la Lepre estre ja confirmée. CHAP. X.

D Suiuant la doctrine des anciens, il faut examiner toute la teste, & principalement la face du malade, en laquelle apparoissent les propres signes & les plus veritables, pource que la face est molle & rare, & en icelle le cuir de ténuë substance: au moyen dequoy l'humeur melancholique & aduste y est facilement cogneu, faisant lesion à icelle plustost qu'aux autres parties exterieures. Premierement donc faut regarder la teste, & sçauoir si les malades ont vne alopecie, c'est à dire, cheute de poil, assez semblable à celle à laquelle sont subiects naturellement les renards, & regeneration de cheueux gresles, courts & subtils: qui se fait, pource que l'action de Nature en l'habitude des poils, est corrompuë par le defaut d'alimens propres, & partant il est necessaire qu'ils tombent. Adjouste que les humeurs & vapeurs enuoyees & suscitees des parties naturelles & inferieures d'vn ladre, en haut, sont si adustes, que de leur acrimonie ils rongent la racine des poils, & aliment qui pourroit estre enuiron icelle, de sorte qu'iceux ne peuuent aucunement subsister. Et à cause de l'imbecillité de la partie, ils reuiennent plus deliez

I Premier signe de la lepre presente.

& gresles: pareillement on leur arrachera des cheueux, & de la barbe, & des sourcils, A
& verra on si auecques leur racine on arrachera quelque portion de chair: car telle
2 chose ne se fait, que par pourriture & corruption du suc alimentaire. Pour le second
Des sourcils & du derriere des oreilles. signe, faut taster du doigt les sourcils, & derriere les oreilles, sçauoir s'ils ont des tubercules granuleux, c'est à dire, grains ronds & durs, à cause qu'en la lepre la vertu assimilatiue defaillant, fait que le nourrissement venant aux parties, ne se peut assimiler entierement & parfaictement: parquoy arresté & comme conglobé en lieu estroit, cõme derriere les oreilles, de sa propre crassitie & terrestrité, il demeure granuleux: laquelle chose appert, & se monstre principalement au visage, & aux parties desnuees de chair: & tel signe est fort certain. Dauantage, ils ont les oreilles rondes,
3 *Des oreilles.* pour la consomption de leurs lobes & parties charneuses par defaut d'aliment suffisant, grosses, espesses, & tuberculeuses, à cause de la crassité & terrestrité de l'alimẽt, qui afflué à la partie, ce que nous mettrons pour le troisiesme signe. Pour le quatriesme,
4 *Du front.* ils ont le front ridé comme vn Lion, dont aucuns ont appellé ceste maladie, *Morbus leoninus.* Et telle siccité vient de toute l'habitude du corps: aussi voyons-nous l'escorce d'vn vieux chesne, & la face de nos vieilles gens, estre toute pleine de rides. Le B
5 *Du regard.* cinquiesme, ils ont le regard fixe & immobile, à cause que les muscles faisans le mouuement de l'œil, reseichez par faute d'humidité, qui les rend glissans & lubriques, sont moins prompts à se mouuoir. Et les yeux ronds: car les yeux de soy, & de leur propre substance, sont presque ronds. Or ce qui fait qu'ils apparoissent en nous plats par deuant, & tendans en poincte par derriere, vient de la concurrence & figure des muscles, & graisse qui les enuironne. Parquoy iceux consommez par faute de nourriture, ou par l'acrimonie de l'humeur qui leur est enuoyé, ce n'est de merueille, si comme desnuez de leur vestement, ils se monstrent ronds. Pareillement ils ont les yeux rouges, enflammez, & luisans comme ceux des chats, à cause de l'ardeur des esprits, & humeurs acres & adustes: & vrayement le temperament des ladres est fort semblable à celuy du chat, sçauoir sec & melancholique, comme aussi les mœurs, en
6 ce qu'ils sont malicieux comme eux. Le sixiesme, ils ont les narines larges par dehors,
Des narines. & estroites par dedans, à cause de l'aliment terrestre, grossier & melancholique, lequel poussé du dedans en l'extremité des narines, les esleue en tumeur par dehors: C
dont s'ensuit que pour l'espesseur dudict humeur, leur cauité interieure se monstre moindre, & comme bouchee. Icelles narines sont pareillement corrodees, crousteuses & vlcerees, dont souuent en sort du sang, & le septum cartilaginosum corrodé & consumé, & sont veus estre camus, d'autant que toute la face est tumefiee, imbuë & enflee de mauuais suc: ce qui aussi peut proceder de l'acrimonie de l'humeur qui corrode les os qui font l'eminence du nez, ou font contraction d'iceux au dedans, dont
7 *Des léures & genciues.* pour la cauité apparente ils deuiennent camus. Le septiesme, ils ont les léures fort grosses, esleuees, & les genciues ordes, puãtes & corrodees, à cause des vapeurs acres,
8 dont les dents sont descharnees. Le huictiesme, ils ont la langue enflee & noire,
De la langue. pour mesme cause que leurs narines: car comme l'air extremement chaud de l'Afrique, par resolution de la portion plus subtile, espessit les humeurs attirez en l'extremité des léures des hommes de ce pays: ainsi la chaleur interieure des ladres fait le semblable des humeurs poussez au dehors vers ceste partie, laquelle outre se mõstre reuersee à faute d'appuy, pour soustenir vn tel faix d'humeurs. Ont dessus & dessous des tubercules, ou petites glandulettes, ou grains, comme on voit aux pourceaux ladres, & les veines de dessous apparoissent grosses & variqueuses. La cause est, que la D
langue est vn corps spongieux: parquoy il est aisément imbu des humeurs qui regnẽt par tout le corps. Et pour le dire en vn mot, ils ont toute la face tumefiee & couperosee de couleur rouge, obscure, lucide, & les yeux flamboyans, hideux, & espouuentables à regarder, comme Satyres: laquelle chose procede de la cachexie & mauuaise habitude de tout le corps. Or la couleur du cuir est vn signe tres-certain des humeurs qui abondent & dominent aux corps: partant veu que l'humeur melancholique qui cause la lepre, est gros & aduste, il s'ensuit que la couleur du cuir, & principalement de la face, soit liuide & plombine. Ce qu'il faut entendre de ce qui apparoist le plus souuent: car autrement la couleur à quelques ladres tend sur le iaune, à autres sur le blanc, selon qu'est l'humeur qui en iceux regne. Car ainsi la plus part des
Especes de ladrerie. Medecins font trois especes de ladrerie: rouge ou noirastre, faicte de sang, ou melancholie naturelle: iaunastre faicte de cholere: blãcheastre faicte de pituite, le tout bru-

A lé & recuit par la chaleur non naturelle. Le 9. leur haleine est fort puante, & genera- 9
lemét tous les excremens qui sortét de leurs corps, sentans la sauuagine qui cõmence *De l'haleine.*
ja à se pourrir, pour le venin conceu en leurs humeurs. Le 10. ils ont la voix enroüée, 10
& outre qu'ils parlent du nez: ce qui aduient à cause que leurs poulmons, nerfs recur- *De la voix.*
rens, & muscles du larynx, sont offensez & imbus de la matiere virulente, & qu'ils
ont la cauité du nez bouchée: la trachée artere, cõme toutes les parties du corps, fort
ressеichée, trop aspre & inegale, ainsi que lon voit aduenir à ceux qui ont largement
beu des vins trop chauds, forts & puissans: pour laquelle mesme cause ils ont grande
difficulté de respirer, sur la seicheresse des muscles seruās à la respiration. L'onziéme 11
est, qu'ils ont morphea, & defedation vniuerselle de leur peau, & l'ont pareillement *De la defe-*
crespie comme vne oye maigre déplumée, à sçauoir, aspre, aride, & inegale: icelle se *dation du*
ridāt & grillant par l'adustion & siccité interieure des humeurs, de mesme façõ qu'vn *cuir, dartres,*
cuir au feu ou au Soleil. Aussi ont plusieurs dartres & vilaines galles, desquelles sou- *& glãdules.*
uentesfois sortent des croustes, comme escailles de carpe, ou autres poissons, & ont
aussi plusieurs glandules: lesquelles choses procedent à cause des humeurs alterez &
B corrõpus, & principalemét de la malice du gros sang melancholique & aduste, pour
n'estre bien elaboré par l'œuure de nature, & regy par la faculté nutritiue: & partant
il se procrée vne chair crasse, scryrheuse, dure, aspre, & inégale. Donc veu qu'en ceste
maladie il y a grād erreur en la faculté nutritiue, & par consequent en l'assimilatiue:
de là s'ensuit que l'aliment n'estant bien elabouré, ne peut estre chāgé ny assimilé. Et
par tel defaut, il est necessaire que ces tubercules se facent en la chair, & qu'elle soit
dure, & toute la peau aride, inegale, & de mauuaise couleur, & vlcerée en plusieurs
endroits, tant à cause de la crassitie & terrestrité, que pour l'acrimonie d'iceux: & ce- 12
stuy-cy doit estre bien noté entre tous les signes. Le douziesme, ils sentent par fois *De l'ardeur*
grāde ardeur & punctions par tout le corps, cõme si on les piquoit d'aiguilles: qui se *du corps, &*
fait à cause d'vne vapeur maligne qui s'esleue des parties interieures, & est retenuë *des punctiõs.*
sous la peau, & ne peut libremét sortir, pource que le cuir est fait gros, dense, & espés,
par l'adustion des humeurs pourris: partāt la vertu expulsiue est continuellement sti-
mulée à ietter hors les vapeurs acres & mordicantes. Le treiziesme est, qu'ils ont vne 13
emaciation ou amaigrissemét, & consomption des muscles qui sont entre le poulce & *Des muscles*
C le doigt index: non point seulement, pource que la faculté nutritiue a defaut d'ali- *consumez.*
mens pour nourrir lesdits muscles (car tel defaut est general par tous les muscles du
corps) mais pource qu'iceux, comme le Tenar, ayans vne eminence manifeste, la de-
pression & emaciation, comme chose estrange & inaccoustumée, est plustost remar-
quée en iceux: & pour ceste raison ils ont les espaules protuberantes en forme d'ailes, 14
à cause de la consomption & emaciatiõ de la partie interieure du muscle trapeze. Le *De la stupeur*
quatorziéme, ils ont vne stupeur ou diminutiõ de la faculté sensitiue, à cause que les *ou diminutiõ*
nerfs sont remplis d'humeurs melancholiques, gros & terrestres: qui fait que l'esprit *de la faculté*
animal ne peut reluire & estre porté par iceux aux parties qui en ont besoin, dont *sensitiue.*
s'ensuit stupeur. Veritablement ie me suis souuent troué à l'espreuue des ladres, &
entre tous les signes dignes d'estre bien notez, cestuy-cy m'estoit cõmun, c'est que les
ayant picquez d'vne assez grosse & lõgue espingle au gros tendon qui s'attache au ta-
lon, qui est fort sensible par dessus les autres, & voyant qu'ils n'en sentoient rien, bien
que i'eusse poussé l'aiguille fort auant, ie conclus que veritablement ils sont ladres.
D Or pourquoy ils perdent ainsi le sentiment, le mouuement leur demeurant entier, la
cause est que les nerfs qui sont disseminez au cuir, sont plus affectez, & ceux qui sont
aux muscles, ne le sont tant: & pource quand on les pique profondement, ils sentent 15
la picqueure, ce qu'ils ne font à la superficie du cuir. Le quinziesme, auec ce qu'ils *Du sentiment*
n'ont point ou peu de sentiment en leurs extremitez, & icelles tombent principale- *des extremi-*
ment en la declinaison, à cause que la faculté expultrice iette les humeurs pourris qui *tez.*
la molestent, le plus loing qu'elle peut des parties nobles, dont vient que l'humeur
melancholique estant de substance grosse, accompagnée du virus lepreux, oppile les
nerfs, de façõ que l'esprit sensitif ne peut penetrer & reluire iusqu'aux extremitez, les-
quelles sont loing de la chaleur naturelle: ioint que depuis que l'vne des principales
facultez mãque en vne partie, les autres la desdaignent, & n'y reluisent assez suffisam- 16
mét pour la sympathie qu'elles ont les vnes auec les autres, & par ainsi la partie tom- *Des songes*
be en totale mortification. Le seiziéme, ils ont songes & idées en dormant fort épou- *& imagina-*
uentables: car quelquesfois il leur est aduis qu'ils voyent des diables, serpens, & ma- *tions espou-* *uantables.*

noirs obscurs, sepulchres, corps morts, & autres choses semblables, lesquelles impressions sont faictes au sens cõmun, à cause des vapeurs fuligineuses de l'humeur melancholique, qui mõtent au cerueau, ainsi que nous voyõs aussi aduenir à ceux qui estans mords de chiens enragez, tombent en hydrophobie. Pour le dixseptiesme, nous mettrons, qu'ils sont quasi tous cauteleux, trompeurs, & furieux sur le commencement, & increment de leur maladie, à raison de l'adustion des humeurs, à laquelle dauantage la siccité sert d'aiguillon : mais en l'estat & declinaison de la maladie, ils deuiennẽt cauteleux & trompeurs, & soupçonneux, à cause qu'ils sont deffians d'eux-mesmes, à raison de la melãcholie, qui froide & seiche, les rend ineptes à executer toutes choses, soit du corps ou d'esprit : d'où vient que craignans toutes choses, voire les plus asseurées, ils taschent tousiours à paruenir & suppléer par malice, ce qu'ils sçauent leur defaillir d'esprit & d'addresse : qui est la mesme cause pourquoy les vieilles gens, les malades, & femmes sont sur tous subjets à tels vices. Ils desirent aussi grandement la compagnie des femmes, & principalement au temps de l'accroissement & estat de leur maladie, à raison de la chaleur estrange qui les brusle au dedans : mais en la declinaison ils abhorrent tel deduit, parce que leur chaleur naturelle est presque exhalée & esteinte. Cela peut aussi prouenir de la crassitie de leurs humeurs, lesquels outre qu'ils sont terrestres, sont dauantage embroüillez d'vn esprit flatulent excité & proumené dedans la masse sanguinaire par la chaleur non naturelle.

17 De la cautele, furie & desir du coït. *Du desir du coït.*

18 Le dixhuictiesme, leur vrine est espaisse comme celle des iumens, & quelquesfois subtile, pour l'angustie des vaisseaux par où passe l'vrine, par lesquels le plus subtil s'euacuë : icelle est aussi quelquesfois blafarde, & de couleur cendrée, & fetide, comme tous leurs autres excremens.

De l'vrine.

19 Le dixneufiesme, ils ont le sang fort gros, aduste, & de couleur noirastre & plombine : & si on le laue, on le trouuera arenuleux en sa profondité pour la grande adustion.

De la qualité du sang.

20 Le vingtiesme est, qu'ils ont le pouls fort debile & languide, à raison que le cœur & faculté pulsatile residente en iceluy, est tellement opprimée des vapeurs fuligineuses qui s'esleuent de leurs humeurs grossiers & melancholiques, qu'elle ne peut librem[...] battre. Or nous auons plusieurs autres signes de ladrerie, comme dureté de ventre, à raison de l'ardeur du foye : rots frequents, à cause de la frigidité de l'estomach, causée de l'humeur melancholique qui regorge en iceluy : frequente sternutation, pour la plenitude du cerueau : mais entre tous, cestuy leur est fort frequent, c'est que leur visage & tout leur cuir apparoist tousiours onctueux, à raison de l'ardeur & chaleur non naturelle, qui dissout & liquefie toute la graisse qui est sous la peau, dont elle semble toute arrousée. Ce qui se cognoistra, si on leur iette de l'eau nette sus la peau : car lon verra icelle ne s'arrester en aucun lieu par faute de prise. Or des signes susdits, les vns sont vniuoques, c'est à dire, qui demonstrent veritablement la lepre : les autres sont equiuoques ou communs, & suruenans à d'autres maladies qu'à icelle lepre, toutesfois seruent grandement à la cognoistre. Et pour conclusion, si toutes ces choses-là, ou la pluspart, sont trouuées, elles demonstrent veritablement la ladrerie parfaicte.

Du pouls. *La peau des ladres apparoist onctueuse.*

Du prognostic de Lepre. CHAP. XI.



A Lepre est vne maladie hereditaire & contagieuse, quasi comme la peste, & du tout incurable, comme aussi souuent est la peste. Ceste contagion est si grande qu'elle vient aux enfans des enfans, & encore plus loing, dequoy l'experience fait foy. Or elle est incurable, parce que (comme nous auons dit) c'est vn chancre vniuersel de tout le corps : car si vn chancre qui est en vne seule partie d'iceluy, ne reçoit aucune curation, comment se pourra guarir celuy qui occupe vniuersellement tout le corps? Aussi elle ne se peut guarir, parce que le mal est plus grand, que remede aucun qu'on ait iusques à present peu trouuer & inuenter. Outre plus, il faut estimer que lors que les signes apparoissent au dehors, le commencement est long temps auparauant au dedans, à raison qu'elle se fait tousiours plustost aux parties interieures qu'exterieures : toutesfois aucuns ont la face belle, & le cuir poly & lissé, ne donnant aucun indice de Lepre par dehors, comme sont les ladres blancs, appellez Cacots, Cagots, & Capots, que lon trouue en basse Bretagne, & en Guyenne vers Bordeaux, où ils les appellent Gabets : és visages desquels, bien que peu ou point des signes sus alleguez apparoissent, si est-ce que telle ardeur & chaleur estrãge leur sort du corps, ce que par experiẽce i'ay veu : quelquesfois l'vn d'iceux tenãt en sa

Lepre hereditaire. *La lepre est premieremẽt au dedans qu'au dehors.*

A maison l'espace d'vne heure vne pomme fresche, icelle apres apparoissoit aussi aride & ridée, que si elle eust esté l'espace de huict iours au Soleil. Or tels ladres sont blancs & beaux, quasi comme le reste des hommes, à cause que leur ladrerie consiste en matiere pituiteuse, laquelle resseichée par adustion, est faite atrabilaire, si que retenant tousiours sa couleur blancheastre, apporte toutesfois tels inconueniens, aux actions de ceux quelle possede, quels nous auons cy-dessus mentionnez des vrais ladres & descouuerts. Dauantage, on voit qu'en ceste maladie les trois vertus & facultez du corps sont corrompuës & viciées : car premierement l'animale procedente du cerueau, est alterée & changée : ce qui est cogneu par les imaginations & songes terribles & espouuantables, & par la difficulté du sentiment & mouuement qu'ont les malades : la corruption de la vitale est aussi cogneuë par la voix & difficulté, d'haleine & puanteur d'icelle, & par le pouls tardif & depraué : le vice de la naturelle se cognoist, parce que le foye ne fait sanguification, & par les excremens de tout le corps procedans du foye, parquoy nous pouuons conclure que les trois membres principaux patissent en la Lepre.

Des ladres blancs.

Les trois facultez sont deprauées aux ladres.

B

De faire separer les Ladres de la conuersion & compagnie des sains.

CHAP. XII.



OR ayant cogneu par les signes susdits, que quelqu'vn sera espris de Lepre ja confirmée, & considerant le danger qu'il y a de conuerser auec telles gens, les Magistrats les doiuent faire separer & enuoyer hors de la compagnie des sains, d'autant que ce mal est contagieux quasi comme la peste, & que l'air ambient ou enuironnant, lequel nous inspirons & attirons en nos corps, peut estre infecté de leur haleine, & de l'exhalation des excremens qui sortent de leurs vlceres : & l'homme sain conuersant auec eux, l'attire, ce qu'ayant fait, il luy altere & infecte les esprits, & par consequent les humeurs, dont apres les parties nobles sont saisies, qui causent la lepre. Et pour ceste occasion, il est bon & necessaire de les faire separer, comme i'ay dit : ce qui ne repugne point aux sainctes escritures. Car il est escrit que le Seigneur fit separer les lepreux hors de l'ost des enfans d'Israël. Aussi au Leuit est commandé le semblable, & est ordonné pour les cognoistre, qu'ils ayent les vestemens deschirez, & la teste nuë, & soient couuerts d'vne barbute, & appellez sales & ords : mais auiourd'huy on leur baille des cliquettes & vn baril, afin qu'ils soient cogneus du peuple. Neantmoins ie conseile que lors qu'on les voudra separer, on le face le plus doucement & amiablement qu'il sera possible, ayant memoire qu'ils sont semblables à nous : où il plairoit à Dieu, nous serions touchez de semblable maladie, voire encor plus griefue. Et les faut admonester que combien qu'ils soient separez du monde, toutesfois ils sont aimez de Dieu en portans patiemment leur Croix. Qu'il soit vray, Iesus-Christ en ce monde a bien voulu communiquer & verser auec les lepreux, leur donnant santé corporelle & spirituelle : car il est escrit qu'vn lepreux s'enclina deuāt Iesus-Christ, disant, Seigneur, si tu veux tu me peux nettoyer, & Iesus estendant sa main le toucha, & luy dit. Ie le veux, sois net : & incontinant sa lepre fut nettoyée. Outre-plus est escrit que Iesus vne autrefois guarit dix ladres.

Pourquoy l'haleine des ladres est dangereuse.

Nomb. 5.

C *Leuit. 13.*

Matth. 6. Luc. 5. Marc. 1. Luc 17.

D

De la cure pour ceux qui sont preparez à la lepre. CHAP. XIII.



IL nous faut maintenant parler de la cure, toutesfois seulement pour ceux qui sont preparez à tomber en tel desastre & disposition : c'est qu'il leur conuient euiter toutes choses qui eschauffent & bruslent le sang, & generalement contrarier à toutes celles que nous auons dictes cy-dessus pouuoir procreer la lepre, & qu'ils vsent de viandes qui engendrent bon suc & aliment, lesquelles descrirons cy-apres au regime de la peste : & seront purgez, saignez, baignez, & cornetez selon l'aduis d'vn docte Medecin, afin de refrener l'intemperature du foye, & par consequent de tout le corps. Valesien de Tarente, conseille qu'on leur oste les testicules, dequoy ie suis aussi d'aduis : car par l'incision & amputation d'iceux, l'homme est mué en temperance feminine, & par ainsi en complexion froide & humide, laquelle est contraire à la chaleur & sei-

Lepre en son commencement est curable.

D'oster les testicules aux lepreux.

cheresse de la lepre : partant le foye est refroidy, & par consequent ne brusle les humeurs qui sont cause premiere d'icelle maladie. Or quant à la cure de la lepre confirmée, il n'y en a point, comme nous auons dit, encor qu'on donne des serpens à boire & à manger, & qu'on saigne, ventouse, cornette & baigne les malades, ou qu'on vse de plusieurs & diuers autres remedes. Il est vray que par ce moyen on peut pallier & repousser l'humeur au dedans, afin qu'ils ne soient cogneus : ce que ie ne voudrois conseiller de faire, de peur qu'ils n'abusassent les femmes : & eussent conuersation auec les sains : mais pour les faire viure plus longuement, ie leur conseilleray tousiours qu'ils se facent chastrer pour les raisons susdites, & aussi afin qu'on en puisse perdre plus facilement la progeniture. Maintenant nous parlerons sommairement de la lepre des Grecs. A

De la lepre confirmée.

De la lepre des Grecs, dicte du vulgaire Mal Sainct Main, qui est vne rongne.

CHAP. XIIII.

B



Rongne est vne asperité du cuir, ou vne vlceration legere conioincte auec vn prurit, causée d'vne pituite nitreuse & salée, & de melancholie qui se pourrit sous le cuir, & est tres-difficile à guarir. Pour la curation il faut estre purgé & saigné, éuiter toutes viandes de haut goust qui enflamment le sang. On baignera le malade par diuerses fois & l'on mettra dedans le bain choses remollientes : & au partir du bain tout le corps du malade sera frotté de beurre frais, afin de faire tomber les croustes & amollir l'asperité du cuir. En apres on retournera au bain, & dans iceluy seront appliquez plusieurs cornets auec scarifications, pour euacuer le sang contenu entre cuir & chair. Et quelques iours apres sera frotté le corps de l'onguent qui s'ensuit. ℞. olei iuniperi ℥ ij. olei nucum ℥ j. olei tartari albi ℥ j. vitrioli Romani, salis communis, sulphuris viui añ. ʒ iij. terebenthinæ lotæ in succo limonum ℥ ij. lithargyri ℥ ß. ceræ modicum : fiat vnguentum. Or ce medicament sera de plus grande efficace, si on y adiouste deux onces de vif-argent, & deux dragmes de sublimé : & aura grande vertu, appliqué apres le bain. Car le bain amollit & ouure les pores, & par consequent le fait penetrer plus fort. C

Autre.

Prenez racines d'enula campana ℥ iiij. cuites en fort vinaigre, puis pilées & passées par l'estamine, adioustez soulphre vif ℥ ß. ius de limon ℥ ij. beurre frais ℥ iiij. & de ce soit fait onguent.

Si la rongne est rebelle à guarir, les parties malades seront frottées de l'vnguent Enulatum cum Mercurio.

Autre.

Prenez axunge de porc ℥ iiij. souphre vif ℥ j. sel subtilement puluerisé, terebenthine lauée vne once & demie, & de ce soit fait onguent.

Des Dartres.

Les dartres sont asperitez du cuir, comme petites enleueures auec grande demangeaison, qui iettent vne matiere sereuse. Pour les remedes topiques, Hippocrates, au liure *De morbis mulierum*, recommande le vinaigre où l'on aura fait tremper de la pierre-ponce, ou soulphre vif. Pareillement l'huile de fourment extraite sur vne enclume auec vne paëlle toute rouge, & en frotter la dartre tant de fois que l'on cognoistra estre guarie : l'eau de sublimé aura pareille vertu, ou l'eau forte qui aura seruy aux orféures. D

Fin du vingtiesme liure, de la petite Verole, Rougeole, & Lepre.

A

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-VNIESME LIVRE DES VENINS.



LE VINGTVNIESME LIVRE traictant des Venins & Morsure de chiens enragez, & autres morsures & piqueures de bestes veneneuses.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Pourquoy l'Autheur a escrit des venins.

CHAPITRE I.



Inq choses m'ont incité de colliger des anciens ce petit traitté des venins : dont la premiere est, afin d'instruire le ieune Chirurgien des remedes qu'il doit vser pour promptement suruenir aux affligez, attendant le secours du docte Medecin. La seconde, afin qu'il puisse auoir vraye & exacte cognoissance de ceux qui pourroient estre empoisonnez, pour fidellement faire rapport à iustice, lors qu'il en sera requis. La troisiesme, aussi afin que ceux qui sont residens aux champs, comme les nobles & peres de familles, ayans mes œuures puissent secourir leurs pauures subjets, où ils seroient picquez ou mordus des bestes venimeuses, ou des chiens enragez, & autres bestes. La quatriesme, afin que chacun se puisse preseruer d'estre empoisonné, & suruenir aux accidens. La cinquiesme, est le desir que i'ay tousiours eu & auray toute ma vie, de seruir à Dieu & au public, auec protestation deuant Dieu de ne vouloir enseigner à mal-faire, comme aucuns malueillans me pourroient taxer : ains ie desirerois que les inuenteurs des poisons fussent auortez au ventre de leurs meres. Pour donc entrer en matiere, nous commencerõs par la diuision de venins en general, puis nous poursuiurons vne chacune espece en particulier. Et dirons premieremẽt, que venin ou poison est vne chose laquelle estant entrée ou appliquée au corps humain, a la vertu de le cõbattre & vaincre: tout ainsi que le corps est victorieux de la nourriture qu'il prend iournellemẽt, qui se fait par qualitez manifestes, ou par proprietez occultes & secrettes. Le Conciliateur au liu. qu'il a fait des Venins dit, que tout venin pris dedans le corps, de toutes ses proprietez est du tout contraire à la viande, de laquelle nous sommes nourris. Car cõme la viande se conuertist en sang, & rend toutes les parties semblables aux membres, lesquels principalement elle nourrist, se mettant au lieu de ce qui continuellement s'escoule de nostre corps, se resout & cõsomme: Aussi le venin tout au cõtraire transmuë le corps & les membres qu'il touche, en vne nature particuliere & venimeuse. Donc ne plus ny moins que tous animaux, & tous fruits que la terre produit, se pouuant cõuertir en aliment, si nous les mangeons, se tournẽt en nourriture : aussi à l'opposite les choses venimeuses prises dedans le corps, rendent tous les mẽbres de nostro

Bonne affection de l'Autheur.

Que c'est que venin.

A B C

A corps venimeux. Car comme tout agent est plus fort que le patient; aussi le venin par sa plus grande force surmonte nostre substance, & la conuertist en sa nature venimeuse: par mesme raison que le feu par sa tres-grande chaleur conuertist soudainement la paille à soy & la consomme. Et pource les anciens grands inquisiteurs des choses naturelles, ont dit que le venin tue les hommes, d'autant qu'il corrompt la temperature & complexion de leurs corps.

Or tous venins & poisons procedent de l'air corrompu, ou des foudres & tonnerres, & leurs esclairs: Ou du naturel des bestes, plantes, & mineraux: Ou par artifice, & sublimations des meschans, traistres, empoisonneurs, & parfumeurs: desquelles choses se prennent les differences. Car tous venins ne font par leurs effects d'vne mesme sorte, & ne procedent lesdits effects d'vne mesme cause: car aucuns operent par l'excés des qualitez elementaires, desquelles ils sont composez: autres operent par leur proprieté specifique ou secrette: dont aucuns tuent plustost, les autres plus tard. Aussi tous venins ne cherchent premierement le cœur pour luy nuire, mais nuisent à certains membres: comme l'on voit les cantharides qui offensent B la vessie, la ciguë le cerueau, le liéure marin les poulmons, la torpille qui engourdist & stupefie les mains de ceux qui touchent seulement le rets où elle est prise. Autres blessent autres parties, puis apres le cœur. Comme l'on veoit les medecines qui confortent le cœur, comme le safran, autres le cerueau, comme le stecas, autres l'estomach, comme la canelle, autres, autres parties. Il y a aussi des venins qui operent par qualitez manifestes, & par qualitez specifiques tout ensemble, comme l'euphorbe, lequel jaçoit que par sa force venimeuse qu'il a de l'excés de sa chaleur, il infecte toutesfois aussi par son autre force, qui procede de sa vertu specifique: ce qui se cognoist par le theriaque, la propre vertu duquel est de surmonter toutes poisons qui operent de leur vertu occulte, lequel est de tres-grande efficace contre l'euphorbe. Que si ledit euphorbe nuisoit de sa seule excessiue qualité, tant s'en faut que le theriaque qui est de soy fort chaud, luy fust contraire, que plustost il entretiendroit sa force & nuisance, ce qu'il ne fait. Les venins qui operent par leur vertu specifique, ne le font pas, parce qu'ils sont chauds, froids, secs, ou d'humidité excessiue: mais c'est parce qu'ils ont ce naturel particulier des influences celestes, contraires à la na- C ture humaine. Pource tels venins pris en bien petite quantité, sont neantmoins d'vne force si maligne & tant cruelle, que quelquesfois en vne heure ou moins ils tuent. Les venins ne tuent pas seulement pris par la bouche, mais aussi appliquez exterieurement. Semblablement les bestes ne tuent pas seulement par leurs morsures, ou piqueures, ou esgratigneures: mais aussi par leur baue, regard, ou par le seul attouchement, ou par leur haleine, ou par manger & boire de leur sang, ou par leur cry & siflement, ou par leurs excremens.

D'où procedent les venins.

Belle contemplation au Chirurgien.

Question. CHAP. II.

Comme se peut faire que le poison baillé en petite quantité, ou la piqueure d'vne beste venimeuse, monstre ses effects en si peu d'heure par toutes les actions du corps, tant animales, que vitales & naturelles, fait enfler tout le corps, comme vne beste que l'on veut escorcher qu'on aura soufflée? Et comment aussi se peut faire que la contre-poison puisse rabbattre vne telle vertu? attendu D qu'il est impossible qu'vne petite portion de liqueur se transporte à tant de parties. Galien dit, que la substance du poison & contre-poison n'est point distribuée par le corps, mais seulement la qualité d'iceluy. Toutesfois les Philosophes tiennent que nulle qualité ne peut estre sans corps. Nous dirons que ces qualitez sont tellement distribuées par tout le corps, qu'il n'est pas necessaire que la petite portion du poison soit partie en tant & tant de parts (car il seroit impossible) mais il faut entendre que quant-&-quant que ce peu de poison est entré dedans le corps, le venin gaigne & conuertist en sa propre substance, ce qui de prime face luy vient au deuant, soit le sang qui est és veines & arteres, soit du phlegme dedans l'estomach, & autres humeurs, ou és boyaux, dont puis apres s'ayde à gaigner le reste du corps: ainsi qu'vn Capitaine voulant liurer vne ville entre les mains d'vn ennemy, tasche d'attirer le plus d'hommes qu'il peut, pour se seruir au iour donné. Le poison doncques par ce moyen que i'ay dit, commence à s'espandre par les veines, arteres, & nerfs, & ainsi se communique au foye, au cœur, & au cerueau, mesme conuertist en sa nature tout

Exemple.

le reste du corps. Et quant est du contrepoison, pourautant qu'il est pris en assez grande quantité, estant entré dedans l'estomach, où il s'eschauffe, il esleue des vapeurs, lesquelles esparses par tout le corps, combattent par leurs vertus la force du venin. C'est pourquoy le contre-poison pris en trop petite quantité ne peut vaincre le poison, à cause que les vapeurs ne sont suffisantes pour estre enuoyées en tant d'endroits, & partant il faut que le contre-poison soit plus fort que le poison, afin de surmonter & vaincre le venin du poison. A

Il faut que le contrepoison soit plus fort que le poison.

Autre question. CHAP. III.



A Sçauoir s'il est possible de donner des poisons qui facent mourir les hommes à certain temps prefix, comme d'vn mois, plus ou moins? Theophraste dit que neantmoins qu'il y a des venins qui tuent plustost, autres plus tard, toutesfois qu'il est impossible de pouuoir donner vn terme prefix, comme aucuns pensent. Car ce qne les venins tuent, ou plustost ou plus tard, il ne procede, selon les Medecins, de leur propre naturel & force, mais de ce que la nature de celuy qui l'aura pris resiste plus ou moins ausdits venins: ce que l'experience monstre, car il est certain qu'vn mesme venin, d'vn mesme poids & mesme quantité, baillé à diuerses personnes de diuerses natures, tuera les vns dedans vne heure, les autres dedans quatre, autres dedans vn iour, & à d'aucuns ne portera grande nuisance: ce qu'on experimente tous les iours aux medecines laxatiues: car si diuerses personnes prennent vne mesme medecine de mesme poids, quãtité, & qualité, en aucuns elle monstrera subit son effect, en aucuns tard, en aucuns fera bien petite operation, en d'autres grande, és autres point du tout, en aucuns purgera sans fascherie, en autres auec grand trauail & douleur: Ce qui ne procede d'autre cause que de la diuerse & dissemblable temperature des malades, laquelle ne se peut si parfaictement cognoistre, qu'on puisse sçauoir iusques à quand la chaleur naturelle ait puissance de resister au venin. Il procede aussi de ce qu'aucuns ont les arteres larges ou fort serrées. Car le venin ayant trouué les chemins & conduits larges, non seulement il penetre legerement, mais aussi aisément il passe auec l'air, qui continuellement entre en nostre corps, pour flabeller & refrigerer le cœur. B C

Pourquoy le venin tue plustost ou plus tard.

A sçauoir si les animaux viuans de bestes venimeuses, sont venimeux, & si on en peut manger sans danger. CHAP. IIII.

Question.



LEs Canars, les Cicoignes, les Herons, les Pans, les Cocqs d'Inde, & autres poulailles mangent & viuent de crapaux, viperes, aspics, couleuures, scorpions, araignes, chenilles, & autres bestes venimeuses. Sçauoir, si tels animaux ayans mangé telles bestes, puis mangez des hommes, les peuuent infecter & empoisonner? Matthiole dit, que tous les modernes qui ont escrit des venins, tiennent asseurément que tels animaux mangez ne peuuent aucunement nuire: au contraire, nourrissent le corps ne plus ne moins que les autres qui n'auront mangé telles viandes venimeuses, parce que les animaux conuertissent en leur nature leurs viandes venimeuses. Laquelle raison & opinion, encore qu'elle aye grande apparence que ce venin se digere & se conuertisse en la substance de ces animaux qui en viuent ordinairement, toutesfois ie croy qu'il ne s'ensuit pas que la chair faicte de tel aliment venimeux, mangée des hommes, ne porte quelque nuisance, & croy que si on en mangeoit souuent, elle pourroit causer plusieurs maladies, & en fin la mort. I'ay pour tesmoins Dioscoride & Galien, qui asseurent le laict, qui n'est autre chose que le sang deux fois cuit, tiré des bestes qui paissent la scamonée, l'ellebore, ou le tithymal, estre merueilleusement laxatif, si on en boit. Pareillement on veoit quand les Medecins veulent purger vn enfant estant encore à la mammelle, donner des medecines laxatiues aux nourrices, pour rendre leur laict medicamenteux, & purgatif. Ce que i'ay veu de recente memoire, qu'vne nourrice malade, les Medecins luy ayant ordonné vne medecine laxatiue, & l'enfant l'ayant apres tettée auoir le cours de ventre, & estoit-on bien empesché de l'arrester, & fut on contraint luy bailler vne autre nourrice, attendant le temps que la medecine eust du tout fait son operation. Dauantage on veoit les griues ayans mangé de la graine de genéure, que leur chair s'en ressent. Aussi les poulailles ayans D

Matthiole.

Credence de l'Autheur.

Galien.

Histoire memorable.

A mangé de l'aluyne, leur chair est amere, & s'ils ont mangé des ails, le sentent semblablement. Les moluës & autres poissons, ayans esté prins auec les ails, ils sentent si fort que plusieurs n'en peuuent manger: neantmoins qu'on les salle, fricasse, ou qu'on les face boüillir, retiennent tousiours l'odeur & saueur des ails. Aussi les connins ayans esté nourris de pouliot & de geneure, leur chair s'en ressent, retenant l'odeur & goust plaisant. Au contraire, s'ils sont nourris de choux, & de sang de bœuf (comme on fait à Paris) difficilement on en peut manger, à cause qu'ils retiennent le goust de choux. Ie diray encore dauantage, que les Medecins commandent de nourrir les chéures, vaches & asnesses d'herbes propres, quand ils veulent faire boire leur laict aux hectiques, ou à d'autres malades: ce que Gal. dit qu'il n'ignore point, que les chairs des animaux sont alterées & fumées par la viande & nourriture qu'ils prennent. *Liu. 2. des simples.* Or pour le dire en vn mot, ie suis d'aduis qu'on ne mange de tels animaux qui auront deuoré les bestes venimeuses, si n'estoit long temps apres, & que premierement le venin n'eust esté elabouré & digeré, & transmué en autre qualité par le benefice de la chaleur naturelle des animaux qui les auroient mangées: car on voit B des morts subites aduenir, dont la cause est incogneuë aux hommes, qui peut estre pour auoir mangé de telles bestes, dont l'vn peut eschapper, & l'autre mourir. Cela se fait pour la preparation & disposition des corps qui reçoiuent & repugnent au venin.

Les signes des venins en general. CHAP. V.



Nous dirons les signes des Venins en general, puis nous poursuyurons vne chacune espece en particulier. Nous cognoissons vn homme estre empoisonné par quelque façon que ce soit, quand il se plaint d'vne grande pesanteur de tout le corps, qui fait qu'il se desplaist en soy-mesme: quand de l'estomach il luy monte quelque goust horrible à la bouche, tout autre que les viandes communes ne font, quelques mauuaises qu'elles soient: quand la couleur de la face se change, maintenant liuide, tantost citrine, & de toute autre couleur C estrange & difforme: quand il sent nausée & volonté de vomir: quand il a inquietude de tout le corps, & qu'il luy semble que tout tourne c'en-dessus-dessous. Nous cognoissons ledit venin prins agir de toute sa substance & proprieté occulte, quand sans apparence de grande & insigne chaleur, ou froideur, le malade tombe souuent en defaillance de cœur, auec vne sueur froide, à raison que tel venin n'a point pour object aucune certaine partie, contre laquelle de certaine affection, & quasi comme par chois elle agisse, comme font les cantharides contre la vessie, & le liéure marin contre les poulmons. Mais comme ce venin agit de toute sa substance & forme secrette: ainsi à guerre ouuerte il oppugne la forme & essence de la vie, qui gist en la faculté vitale, qui est au cœur. A present nous faut declarer particulierement les signes des venins, qui operent par leurs qualitez premieres & manifestes. *Venin par proprieté occulte.*

Les venins ou poisons qui operent par leurs qualitez manifestes, causent leurs propres accidens, desquels ils monstrent leurs signes apparens. Car ceux qui ont vne chaleur excessiue, subit ils enflamment la langue & le gosier, l'estomach, les intestins, & generalement toutes les parties interieures, auec grande alteration & inquietude, D & sueur continuelle. Et si auec leur chaleur excessiue ils ont vne force corrosiue, & putrefactiue, comme l'arsenic, le sublimé, reagal, verd de gris, l'orpiment, & autres semblables, ils causent en l'estomach, & aux boyaux, des ponctions intolerables, & grandes ventositez, lesquelles on oyt souuent bruire dedans le ventre, & ont vne soif intolerable. Apres ces accidens suruiennent souuent vomissemens auec sueurs, tantost chaudes, tantost froides, & defaillance de vertus, puis la mort. *Venins qui operent par qualitez manifestes.*

Signes des Venins froids.

Les venins qui sont d'vne excessiue froideur, causent aux malades vn sommeil profond, que souuent on ne les peut esueiller qu'à bien grande peine: aucunesfois ils eslourdissent le cerueau, que les malades sont contraints faire plusieurs mouuemens desordonnez, tant de la bouche que des yeux, & des bras & iambes, comme s'ils fussent yures, ou insensez: d'abondant il leur suruient vne grande sueur froide, & ont la *Venins froids.*

couleur du visage liuide, & iaunastre, & fort hideuse à voir, & ont tout le corps stupide & endormy, & s'ils ne sont bien tost secourus, ils meurent : lesquels venins sont comme ciguë, pauot, morelle, iusquiame, mandragore, & autres semblables. A

Signes des Venins secs.

Les venins secs ont presque tousiours la chaleur pour compagne, auec vne certaine humidité : car neantmoins que l'on die que le soulphre soit chaud & sec, toutesfois il a vne humidité pour congreger sa forme, comme toutes autres choses composées requierent : mais on donne aux choses la qualité qui domine en elles. Les venins secs rendent la langue aride, & la gorge seiche, auec vne soif non extinguible, c'est à dire, qui ne se peut appaiser. Le ventre se reserre, & les autres parties interieures, ainsi que le parchemin fait deuant le feu. A ceste cause l'vrine ne sort qu'à grande difficulté : tous les membres deuiennent secs & retirez, & les malades ne peuuent dormir : lesquels venins sont comme litharge, ceruse, plastre, escaille d'airain, limeure de plomb, antimoine preparé, & autres semblables.

Signes des Venins humides.

Les venins humides causent vn perpetuel sommeil, flux de ventre, auec relaschement de tous les nerfs & ioinctures : tellement que quelquesfois les yeux sortent hors de la teste. Il s'ensuit aussi souuent vne pourriture des mains, pieds, nez, oreilles, & vne soif extreme, pour la chaleur qui prouient de la grande pourriture, puis la mort s'ensuit. Aucuns tiennent qu'il ne se trouue point de poison humide, parce qu'il est impossible de trouuer d'humiditez iusques au quatriesme degré. Toutesfois le contraire se verifie par l'exemple de celuy qui dormāt de nuict fut mordu d'vn serpent, ainsi que Gilbertus Anglicus recite : & mourant, son valet au matin le tirant par le bras le pensant resueiller, toute la chair dudit bras pourrie tomba, les os desnuez de chair: ce qui ne peut estre aduenu que par l'excessiue humidité du venin qui estoit aux dents & baue du serpent. Aussi Hippocrates a bien dict, que la disposition de l'année estant pluuieuse & humide, sujette au vent de midy, il est aduenu par ceste humidité veneneuse & corrompuë, qu'en aucuns la chair des bras & des jambes pourrie tomboit en pieces, & les os demeuroient nuds & desnuez d'icelle : non seulement à d'aucuns la chair se trouuoit pourrie, mais aussi la propre substance des os : d'où on peut conclure qu'il y a des venins d'vne humidité si excessiue, qu'ils peuuent faire mourir les personnes par l'entiere putrefaction des membres : ce qu'on voit aduenir à la verole, tant grosse que petite, & aux charbons & anthrax pestiferez.

Gilb. Ang. Histoire.

Premier liu. des temperamens.

Et quand tels & pareils signes apparoissent, il sera facile les combattre par leurs contraires : encore que l'on ne cognoisse le venin particulierement. Il n'y a point de signes certains des venins qui operent par proprieté specifique ou occulte, parce qu'ils ont ceste nature de l'influence du Ciel, qui ne s'esmeut iamais à faire sa propre action, sans que l'objet de son contraire se presente: & partant on ne les cognoist que par experience, sans en pouuoir donner aucune raison, comme la Torpille qui stupefie le bras de celuy qui la touche, le Liéure marin qui gaste les poulmons, les Cantharides qui blessent la vessie, la piqueure de la Viue qui cause gangrene & autres accidens. Ce que nous dirons cy-apres.

L'opinion d'aucuns reprouuée. CHAP. VI. D



Eux errent grandement, qui disent que le venin des bestes venimeuses est froid, parce que ceux qui en sont mordus, ou piquez, subit deuiennent froids, & que les serpens (comme craignans le froid quand l'hyuer s'approche) se cachent és cauernes sous terre, ou sous les pierres, qui est le naturel des Viperes, où quelquesfois on les trouue si surprises de froid, qu'elles demeurent toutes amorties & immobiles, comme si elles estoient gelées. Or veritablement la froidure de ceux qui en sont mordus ou piquez, ne procede pas de la froidure du venin : mais de ce que leur chaleur naturelle se retire des parties exterieures aux interieures, pour secourir le cœur, & aussi qu'elle est surmontée & esteinte par le venin : & ne faut conclure que tous serpens soient froids, parce qu'on les trouue en hyuer en leurs trous, tous comme immobiles, & comme morts. Cela ne procede sinon que leur chaleur naturelle est retirée en leur centre, pour resister à l'air ambiens qui est froid.

Pour se donner garde d'estre empoisonné.

CHAP. VII.

LA maniere de se donner garde d'estre empoisonné est fort difficile: car les meschans empoisonneurs & parfumeurs, qui secrettement baillent les poisons, conduisent leur trahison & leur meschanceté si finement, qu'ils trompent les gens les plus experts, & de meilleur iugement qu'on sçauroit trouuer. Car ils ostent l'amertume des venins, & les meslent auec choses douces: ainsi ils leur font perdre leur mauuaise odeur par la mixtion des choses odorantes & parfums. Aussi la poison donnée auec saulses appetissantes est fort dangereuse, d'autant qu'elle est auallée auidement, & plus difficilement vomie. Et partant ceux qui craignent d'estre empoisonnez, comme souuent aduient aux Prelats & beneficiers pour auoir leur despoüille, se doiuent garder de toutes viandes appareillées (par gens suspects) auec saulses, qui sont fort douces, ou fort salées, ou aigres, & generalement toutes celles qui sont de haut goust. Pareillement estans bien alterez ne doiuent boire à grands traicts, ne manger goulument: mais bien considerer le goust de ce qu'ils mangent & boiuent. Dauantage ils doiuent manger des choses qui rompent toute la force du venin deuant toutes viandes: & principalement vn boüillon gras faict de bonnes viandes. Semblablement doiuent prendre au matin vn peu de methridat, ou theriaque, auec vn peu de conserue de roses, puis boire vn peu de bon vin ou maluoisie, ou des fueilles de ruë, auecques vne noix & figues seiches, qui est vn singulier remede. Et où quelqu'vn auroit soupçon d'auoir pris quelque poison par la bouche, ne faut dormir en tel cas: car la force du venin est quelquesfois si grande & si forte ennemie de nature, qu'elle execute son pouuoir, que souuent elle monstre tel effect en nos corps, que faict le feu allumé en la paille seiche. Car souuent aduient, que ceux qui sont empoisonnez, deuant que pouuoir auoir secours des Medecins & Chirurgiens, meurent. Dont subit il se doit faire vomir en prenant de l'huile & eau chaude: en lieu de l'huile on fera fondre du beurre, & le prendre auec eau chaude, ou decoction de graine de lin, ou fenugrec, ou quelque boüillon gras. Car telles choses font jetter le venin hors par le vomissement: ioinct qu'ils laschent le ventre, & par telles euacuations le venin est vuidé hors, & son acrimonie amortie. Ce qu'on voit par experience, que lors que nous voulons appliquer des cauteres potentiels, ou vesicatoires, si la partie est oincte de choses huileuses, tels remedes acres ne pourront vlcerer la partie. Dauantage, le vomissement profite, non seulement parce qu'il euacuë le venin: mais aussi, que souuent il manifeste, ou par l'odeur, ou par la couleur, ce qui aura esté prins. Et aussi par tel moyen on pourra auoir recours aux remedes contrarians au venin.

Remedes prompts contre les poisons.

Apres auoir vomy, si on a coniecture que la poison soit descendue aux boyaux, on pourra vser de clysteres acres, pour euacuer ce qui pourroit estre demeuré & attaché contre les intestins. Et où le malade ne pourroit vomir, il luy faut faire prendre des purgations propres, qui resistent aux venins: comme est l'agaric, l'aloës, la petite centaure, la rheubarbe, & autres choses ordonnées par le docte Medecin. L'on doit vser puis apres de clysteres composez de casse, de boüillon gras, auec suif de mouton, ou beurre, ou laict de vache, & mucilages de lin, & psylij, ou de coings, afin que la poison n'adhere contre les boyaux, comme on a accoustumé donner aux dysenteries. Par leur onctuosité & viscosité, ils amortissent l'acrimonie du venin qui peut adherer contre les boyaux, & defendent les parties saines, qu'elles ne sentent la force du venin. Ils sont bons pareillement quand le venin a vlceré les parties interieures. Pour ceste cause le laict beu en grande quantité, apres le vomissement, & baillé par clysteres, est vn remede tres-singulier, parce qu'il rompt la force du venin, & souuent le guarit. Il faut icy noter, qu'on doit tousiours commencer à tirer le venin par la voye où il aura entré. Comme s'il a esté baillé par odeur, par faire esternuer: si par le boire ou manger, par vomissement: si par le siege, par clysteres: si par le col de la matrice, par syringuer: si par morsures, ou piqueures, ou esgratigneures, par remedes qui l'attirent au dehors, comme nous dirons cy-apres.

Chose digne d'estre notee.

Des diuersions. CHAP. VIII. A


Es diuersions sont bonnes & necessaires, à cause que non seulement empeschent que le venin n'aille au cœur, mais au contraire, elles l'attirent du dedans au dehors, & partant les ligatures fortes, faites aux bras, cuisses & jambes, sont bonnes. Aussi les grandes ventouses auec grande flambe, appliquées sur plusieurs parties du corps. Pareillement le bain d'eau chaude, auec des herbes contraires aux venins, comme l'aurosne, le calament, ruë, bethoine, moulaine blanche, marrubin, poulliot, laurier, le scordium, l'ache, scabieuse, menthe, valerienne, & autres semblables. Ainsi les estuues seiches, & y faire suer longuement le malade; prenant tousiours indication de sa force & vertu. Or si le patient est grand seigneur, en lieu de bains & estuues, il sera mis dedans le ventre d'vn bœuf, ou d'vne vache, ou d'vn cheual, ou mulet, afin de le faire suer, & attirer par ce moyen le venin au dehors: & quand ils seront refroidis, il sera mis dedans vn autre, & fera-on toutes choses necessaires & requises en tel cas, & tout par le conseil du docte Medecin, s'il se peut trouuer. B

Des Venins en particulier. CHAP. IX.


Pres auoir discouru sommairement des choses vniuerselles des venins, maintenant il nous faut venir aux particulieres, commençans à l'air, puis aux morsures & piqueures, & esgratigneures des bestes venimeuses, puis aux plantes & mineraux. Les bestes venimeuses sont aspics, crapaux, viperes, dragons, scorpions, liéures marins, pastenaques, viues, torpedes, araignées, cantharides, buprestes, chenilles de pin, sangsues, & infinité d'autres.

Or lesdites bestes ne tuent pas seulement par leurs piqueures & morsures, ou esgratigneures, mais aussi par leur baue, haleine, escume, regard, cry & sifflement, veuë, & par leurs autres excremens. Aussi celles qui sont mortes d'elles-mesmes, ou pour peste, ou fouldre, ou rage. Il y a aussi des venins artificiels, & si cruels, que si on en met sur vne selle de cheual, font mourir celuy qui aura esté quelque temps dessus: & autres, que si on en frotte les estriers, percent les bottes de ceux qui ont les pieds dedans: desquels venins les Turcs & autres Barbares vsent souuent en leurs fleches & dards, pour faire mourir leurs ennemis, & les cerfs, & autres bestes sauuages, qui en sont frappées: qui est vne chose difficile à croire, veu que le venin appliqué à la selle & aux estriers, n'a touché à la chair nuë: toutesfois cela se peut faire: car pour toucher les rets où sera prins le poisson nommé Torpede, les mains demeurent stupides, & fait mourir l'homme, comme auons dit cy-dessus. Ainsi le Basilic par son seul regard, & par son cry fait mourir les hommes, & tuë toutes autres bestes venimeuses, qui sont pres où il fait sa demeure. Ie diray dauantage, que le meilleur vin est poison, parce qu'il oste le sens & entendemẽt, & suffoque, & semblablement toutes autres bonnes viandes, lors qu'on en prend en trop grande quantité. C *Matthiole.*

De la corruption de l'air. CHAP. X. D


'Air est venimeux & corrompu par certaines vapeurs meslées auec luy, comme par vne grande multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes & cheuaux, & autres faisans vne vapeur putredineuse. Ce qui aduient souuent apres vne grande bataille, ou apres vn grand tremblement de terre, lequel sort dehors, qui auoit esté retenu par long temps aux entrailles de la terre, & par faute d'auoir esté esuenté, il a acquis vne pourriture, laquelle est dispersée en l'air, & la tirant en nos corps, il nous empoisonne: comme par vne seule inspiration d'vn pestiferé, on prend la peste. Il y a encores d'autres causes de la corruption de l'air, que nous dirons cy-apres au liure de la peste. Il y a pareillement du venin en l'air, qui accompagne les tonnerres, fouldres, & esclairs, lequel tuë ceux qui en sont frappez, ou à grand peine en peuuent-ils reschapper, qui se fait par vne certaine

A venenosité sulphurée, ce qu'on cognoist aux corps qui en sont touchez. Et si les bestes mangent celles qu'il aura tuées, elles meurent & enragent. Et quant au feu du fouldre, il est plus chaud que nul autre feu: parquoy à bon droict il est appellé le feu des feux: à cause qu'il a vne chaleur tres-vehemente, & plus subtile que l'air: ce qui se void, qu'il fond le fer d'vne pique sans brusler le bois, ainsi fond l'or & l'argent dedans vne bourse sans l'endommager. Et partant il ne se faut esmerueiller s'il fracasse, brise, & comminuë les os à ceux qu'il touche. Aussi l'esclair esteint & suffoque la veuë à ceux qui le regardent. Le tonnerre par son grand bruit & tintamarre tuë les enfans au ventre de leurs meres. Ce qui se prouue par Herodian en la vie des Empereurs.

Sur Martia noble Dame Romaine
Tomba du Ciel de la foudre soudaine:
Sans que son corps fut blessé & atteint,
Son enfant fut dedans son corps estaint.

Pareillement rend les hommes sourds, & fait plusieurs autres choses grandes &
B admirables, qu'il est impossible aux hommes d'en donner raison: & partant nous pouuons dire, qu'aux fouldres & tonnerres il y a quelque diuinité. Ce qui se peut prouuer par Dauid, Pseaume cent quatriesme, qui dit:

Et fouldre & feu fort prompts à ton seruice,
Sont les Sergents de ta haute Iustice.

L'air pareillement est enuenimé par parfums & odeurs, & par l'artifice des traistres empoisonneurs & parfumeurs, lequel nous conuient attirer, pour la conseruation de nostre vie: car sans luy ne pouuons viure. Or nous l'attirons par l'attraction qui se fait des poulmons & des parties pectorales dediées à la respiration, & par le nez és ventricules du cerueau. Pareillement par la transpiration qui se fait és petits pores, ou pertuis insensibles de tout le corps, & aussi des arteres espanduës au cuir. Ce qui se fait tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour refreschir & fermenter nostre chaleur naturelle. A ceste cause s'il est enuenimé, il altere nos esprits, & corrompt aussi les humeurs, & les conuertit en sa qualité venimeuse, & infecte toutes les parties nobles, & principalement le cœur: & alors il se fait vn combat en-
C tre le venin & Nature, laquelle si elle est plus forte, par sa vertu expulsiue, les chasse dehors par sternutations & vomissemens, sueurs, & flux de ventre, ou par autres manieres, comme par flux de sang, ou par les vrines. Au contraire, si le venin est plus fort, Nature demeure vaincuë, & par consequent la mort s'ensuit, auec griefs & diuers accidens, selon la nature & qualité du venin. Or le venin prins par l'odeur est merueilleusement subit, parce qu'il n'a que faire d'aucun humeur qui luy serue de conduite pour entrer en nostre corps, & agir en iceluy. Car la vapeur estant subtile est facilement portée auec l'air, que nous attirons & expirons. Et si quelqu'vn me vouloit objecter, que par vne torche ou cassole on ne peut empoisonner, attendu que le feu purifie & consomme le venin, si aucun y en auoit: Response, neantmoins que le feu soit espris en vne allumette sulphurée, la flamme est tres-puante, sentant le soulphre. Semblablement le feu estant espris au bois d'aloës, ou genéure, ou en autre bonne senteur, ne laisse à sentir vne odeur plaisante & bonne. Or si on veut voir l'experience, ie mettray sus le bureau le Pape Clement, Oncle de la Royne *Histoire de deux Charlatans.*
D mere du Roy, qui fut empoisonné de la vapeur d'vne torche enuenimée. Matthiole sur ce propos parlant des venins, dit, qu'en la place de Senes, il y auoit deux Charlatans Theriacleurs: l'vn des deux auoit empoisonné vn œillet, lequel il bailla à flairer à son compagnon, & l'ayant senty, subit tomba en terre roide mort. Dauantage, vn quidam de recente memoire, ayant odoré vne pomme de senteurs enuenimée, subit le visage luy enfla, & eut vne grande vertigine, de façon qu'il luy sembloit que tout tournast c'en-dessus-dessous, & perdit pour quelque temps la parole & toute cognoissance, & n'eust esté qu'il fut promptement secouru par sternutatoires, & autres choses, il fust allé auec le Pape Clement. Le vray alexitere de ces parfums enuenimez, c'est de non iamais les odorer, & fuir tels parfumeurs comme la peste, & les chasser hors du Royaume de France, & les enuoyer auec les Turcs & Infideles.

A

Prognostic des Venins en general. CHAP. XI.


L y a plusieurs sortes de venins, aussi ils ont diuersité d'accidens : car il est impossible que tous accidens qui suruiennent aux poisons, suiuent à vn certain poison. Car autrement c'eust esté chose superfluë aux Autheurs de traitter chacun poison à part, & des remedes particuliers de chacun. Donc on ne trouuera point qu'vn seul & mesme venin cause vne excessiue chaleur d'estomach, de ventre, de foye, vessie, reins, qu'il face venir le hocquet, qu'il face trembler & frissonner tout le corps, qu'il oste la parole, qu'il face conuulsion, qui rende le pouls languide, qui empesche la respiration, qui rende la personne toute endormie & assoupie, qui cause vertigine ou tournement de teste, qui esbloüisse la veuë, qui estrangle, qui altere, qui face flux de sang, qui cause la fiéure, qui retienne l'vrine, qui prouoque continuel vomissement, qui face rougir le malade, qui le rende liuide, palle, insensé, qui le face ronfler & peter, perdre toute force, & plusieurs autres accidens, que les venins particulierement font. Et quand ces accidens suruiennent aux empoisonnez, il est difficile de bien cognoistre quel est le venin qu'on aura pris. Il est vray que les venins chauds tuent plustost que les froids, parce que la chaleur naturelle les reduit plus promptement de puissance à leur effect, qu'elle ne fait les froids. Galien dit qu'il se peut engendrer en nos corps vne substance approchante du venin. Ie dis que tel venin est bien difficile d'estre cogneu. B

Liu. des lieux affectez ch. 5.

Prognostic du Venin des bestes. CHAP. XII.

Des morsures & piqueures qui sont fort venimeuses.


Ornelius Celsus, & tous les anciens Medecins, tiennent que toutes morsures & esgratigneures, piqueures & baue des animaux participent de quelque mauuaise qualité, toutesfois les vnes plus, & les autres moins. Les plus sont celles qui sont faictes de bestes venimeuses, comme d'aspics, viperes, couleuures, & autres serpens, basilic, dragon, crapaux, chien enragé, scorpion, araignes, C mousches à miel, guespes, & vne infinité d'autres. Les moins venimeuses sont celles qui sont faictes d'autres animaux non venimeux, comme le cheual, le singe, le chat, le chien non enragé, & plusieurs autres : lesquels, encores qu'ils ne soient venimeux, leurs morsures sont toutesfois plus douloureuses & difficiles à guarir, que les playes ordinaires faictes d'autres causes : ce qui aduient, parce qu'ils ont en leur saliue ou baue, quelque chose contraire à nostre nature, laquelle induit vne mauuaise qualité en l'vlcere, la rendant plus douloureuse, & rebelle aux remedes : ce que non seulement nous apperceuons en telles morsures, mais aussi aux esgratigneures des bestes qui ont des ongles, comme les lions, les chats, & autres. Aucuns ne veulent excepter de ceste condition de morsure, celle des hommes, affermans icelle participer de quelque venenosité, & principalement des rousseaux piquotez de marques tannées, noires, & autre couleur, qu'ils ont par tout leur corps, & encores plus s'ils sont cholerez. Quant à ceux qui ne sont de tel temperament, on peut tenir leur morsure n'estre participante d'aucune venenosité, à raison de leur D saliue, laquelle on voit par experience estant appliquée és petits vlceres, les guarir. Parquoy la difficulté qui vient de guarir la morsure qu'aura fait vn homme non roux, vient à raison de la meurtrisseure qui se fait au moyen des dents, qui sont mouces & non tranchantes, lesquelles ne peuuent entrer dedans la chair, sinon en escachant & contusant, comme se font les coups orbes, & les playes faictes auec des pierres ou bastons, ou autres semblables, lesquelles on voit estre plus difficiles à guarir, que celles qui sont faictes auecques glaiues tranchans. Et pour retourner à nostre propos, nous dirons qu'entre les bestes que nous auons dit estre les plus venimeuses, il s'en trouue peu qui soient de tardiue operation : mais elles font communément mourir soudainement ceux qui en sont mords ou piquez. Surquoy faut obseruer, que les venins jettez par les animaux vifs, sont plus forts & violens que de ceux qui sont morts, d'autant qu'ils ont vne chaleur naturelle, qui leur sert de vehicule pour les conduire au corps. Aussi outre ce, la tenuité de la substance fait que le venin en est plus hastif.

Pourquoy le venin de l'animal vif est plus dangereux que lors qu'il est mort.

A Dauantage, il y a des bestes qui ont le venin si dangereux, qu'il fait mourir vne personne en moins d'vne heure, comme sont les aspics, basilics, & crapaux. Les autres n'ont leur venin si furieux, donnans induces deux ou trois iours, & quelquesfois plus, deuant que faire mourir la personne, comme la couleuure, & autres. Outre lesquelles il y en a qui donnent encores plus long espace de vie, comme le scorpion & araignes. Bref, il y a certains venins, lesquels estans entrez au corps de l'homme, voire en petite quantité, y operent d'vne si grande violence & promptitude, que fait le feu en la paille seiche, tellement que lon n'y peut remedier par aucune maniere, à cause que la vertu du venin est plus grande que le remede n'est fort: & partant alors il renuerse, conuertit & transmuë promptement les esprits & humeurs en son naturel. Car tout ainsi que les viandes que nous mangeons, se conuertissent en nostre nature: aussi au contraire, tels venins estans dedans nostre corps, rendent tous les membres infectez, non moins que l'air pestilent estant receu par vne seule inspiration d'vn homme pestiferé. De ceste malignité aduient qu'aucuns ont vne grande inquietude, & meurent furieux & enragez. Au contraire, on en voit d'autres qui sont fort B assoupis & endormis, & deuiennent enflez comme hydropiques. Outre ces choses, faut entendre, que le lieu & le temps auquel les bestes venimeuses sont nourries, donnent plus ou moins de vigueur à leur poison. Car celles qui sont nourries aux montagnes & lieux secs, sont plus dangereuses que celles qui sont nourries és lieux froids & marescageux. Aussi toutes morsures de bestes venimeuses, apportent plus de danger en Esté qu'en Hyuer. Dauantage, celles qui sont affamées, ou ont esté irritées, sont plus dangereuses que les autres, & leur venin est plus pernicieux à ieun, qu'apres qu'ils ont mangé. Pareillement les ieunes, & qui sont amoureuses, c'est à dire, en rut, sont plus malignes que les vieilles, & que celles qui ne sont en rut. Aussi on tient que le venin des femelles est plus dangereux que celuy des masles. Plus, les piqueures & morsures des bestes venimeuses qui mangent les autres bestes veneneuses (comme les couleuures qui mangent les crapaux, & les viperes qui mangent les scorpions & araignes, & les cantharides & buprestes) sont beaucoup plus pernicieuses que les autres qui n'en mangent point. Or l'impression subite, ou la resistance au venin, aduient le plus souuent selon que le venin est de subtile, ou de grosse sub- C stance, ou que la complexion & temperature de ceux qui sont mords ou piquez, est chaude ou froide, forte ou debile. Car ceux qui sont de temperature chaude, ont leurs veines & arteres plus grosses & dilatées, comme nous auons dit par cy-deuant, & par consequent tous les conduits du corps plus ouuerts, qui fait que le venin passe & entre promptement iusques au cœur: ce qui ne se fait si subitement à ceux qui sont de temperature froide, & qui ont les veines & arteres plus serrées, & par consequent le venin ne penetre si tost, qui fait qu'ils meurent plus tard: non plus ne moins que nous voyons aduenir souuentesfois par les medecines laxatiues, qu'on donne aux malades, que deux dragmes de rheubarbe feront plus à vn, que quatre à vn autre, pour la diuersité des complexions de ceux qui la prennent. Dauantage, les venins ne peuuent tant nuire à ceux qui ont mangé & beu, qu'à ceux qui sont à ieun, à cause que par les alimens, les veines & arteres, & les conduits du corps estans remplis, & les esprits fortifiez, cela garde que le venin n'agit si fort & promptement, qu'il feroit si le malade n'auoit mangé ny beu. Et voila les raisons pourquoy ceux qui sont D mords ou piquez, meurent plustost ou plus tard les vns que les autres, ayans esté empoisonnez de bestes venimeuses. Or si le venin opere par qualité occulte, le prognostic & la cure en sont fort difficiles: & alors faut auoir recours aux alexiteres, qui ont aussi vne proprieté incogneuë, & principalement au theriaque, pource qu'en sa composition il y entre des venins chauds, froids, secs, & humides, & pourtant il resiste à tous venins, & principalement aux naturels, comme de bestes, plantes & mineraux, & non aux artificiels, desquels à la mienne volonté que iamais homme n'eust mis la main à la plume pour en escrire, & n'eussent iamais esté inuentez, à fin que nous n'eussions à combattre que les naturels des bestes, pource qu'on s'en peut mieux garder, que de ceux qui sont faits par la malice des traistres, meschans bourreaux, empoisonneurs & parfumeurs.

A aucuns venins est impossible d'y remedier.

Selon le lieu auquel les bestes venimeuses naissent, leur venin est plus ou moins fort & violent.

Pourquoy ceux qui sont mords ou piquez, meurẽt plustost ou plus tard les vns que les autres.

Cure de la morsure & picqueure des bestes venimeuses.

CHAP. XIII.


IL faut promptement & sans delay remedier à la morsure & piqueure des bestes enragées & venimeuses par tous moyens, qui consument le venin, à fin qu'il n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles; desquelles tout venin de son naturel ne demande que la mort & destruction. Et si par nonchalance, ou ignorance, les remedes propres sont delaissez & intermis au commencement, certainement en vain seront appliquez en autre temps, principalement si la matiere venimeuse a desia saisi les parties nobles. Donc pour commencer ceste cure, les anciens nous proposent deux indications, à sçauoir, vacuation de l'humeur virulent & venimeux, & alteration d'iceluy. Or comme ainsi soit qu'il y ait deux manieres de vacuation, à sçauoir, par voye vniuerselle ou interieure, & par particuliere ou exterieure, nous commencerons à la particuliere, declarans les remedes topiques, propres pour attirer & abbatre le venin, combien que la commune opinion d'aucuns est, qu'il faut commencer aux choses vniuerselles: ce qui me semble ne deuoir estre aucunement obserué és maladies externes, comme playes, fractures, luxations, & aux morsures & piqueures des bestes venimeuses, esquelles la premiere chose que lon doit faire, est de proceder incontinent aux topiques, puis auoir égard aux choses vniuerselles, comme regime, purgation, breuuages, saignée, & autres telles choses, selon qu'il en sera besoin. Parquoy en ceste maladie, la premiere chose que lon fera, sera d'appliquer promptement medicamens conuenables sur la morsure ou piqueure: & sur tout est fort conuenable de lauer incontinent la playe d'vrine, ou d'eau salée, ou d'eau de vie, ou en lieu d'icelles, de bon vin, ou vinaigre, & y dissoudre du theriaque le plus vieil qu'on pourra trouuer, frottant assez rudement la partie: & faut que le lauement soit le plus chaud que le malade pourra endurer: puis le laisser dessus, & alentour de la playe du charpy trempé en icelle mixtion. Or aucuns tiennent, qu'il ne faut appliquer ledit theriaque sur la morsure, pource (disent-ils) qu'il repousse le venin au dedans: mais (sauf leur reuerence) leur opinion est renuersée par authorité, raison, & experience, comme ie diray en mon liure de la Peste. Par authorité: Gal. au liure des Commoditez du theriaque, *Ad Pisonem*, commande en donner par dedans & par dehors, pour les morsures & piqueures venimeuses, lesquelles (dit-il) il guarit, si on en vse deuant que le venin ait saisi les parties nobles. Par raison, pource qu'en sa composition il y entre de la chair de Vipere, qui est vn serpent venimeux, qui par sa similitude attire le venin, ainsi que le magnés attire le fer, & l'ambre le festu: & l'ayant attiré, les autres medicamens qui entrent en sa composition, resoluent & consument sa virulence & venenosité: & estant pris par dedans, il defend le cœur, & autres parties nobles, & fortifie les esprits. Quant à l'experience, ie puis asseurer auoir pensé plusieurs, ayans esté mords & piquez de bestes venimeuses, qui par le benefice du theriaque ont tous receu guarison, pourueu que (comme i'ay aduerty cy-dessus) on les ait traictez auparauant que le venin eust saisi les parties nobles. Partant on pourra asseurément vser de theriaque, ou en lieu d'iceluy on prendra du mithridat, lequel a pareillement grande vertu pour cet effect.

Deux indications pour curer la morsure & piqueure des bestes venimeuses. Premiere indication.

Remedes pour le commencement des morsures & piqueures.

Authorité pour l'application du theriaque.

Experience.

Dauantage, pour faire la vacuation dessusdite, les remedes doiuent estre de ténuë substãce, tant ceux qu'on applique dehors, que ceux qu'on prend par dedans, à cause qu'ils penetrent le corps promptement, pour dompter & abbatre la malice du venin. Et partant les ails, oignons, porreaux, sont vtiles, pource qu'ils sont vaporeux, fumeux & de ténuë substãce: pareillement la ruë, le scordion, le dictamnus, centaurea minor, prassium, roquette, laict de figues non meures, & autres semblables: aussi la buglosse sauuage entre toutes les herbes, a vertu contre les morsures de tous serpens, & a esté nommée Viperie, & ce pour deux raisons: l'vne, pource qu'elle porte la graine semblable à la teste d'vne vipere: & l'autre, à cause qu'elle guarit la morsure d'icelle, pilée & appliquée par dehors, & par dedans prise auec du vin: le serpolet a la mesme vertu. Et neantmoins que le venin soit chaud, si est-ce que les remedes susdits sont conuenables, parce qu'ils resoluent la substance du venin, & le consument &

Remedes pour les venins.

A euaporent. Toutesfois on aura égard à la qualité de l'humeur, pour l'alterer s'il est besoin, comme nous t'aduertirons cy-apres. Outre-plus, l'application des ventouses & cornets, auec grande flambe, & profondes scarifications est profitable, si le lieu permet de ce faire. Aussi est bon de fomenter & lauer promptement la partie de fort vinaigre, le plus chaud que lon pourra endurer: ou on prendra de l'eau & du sel, & de ce on en frottera la playe assez rudement, ou mesme de l'vrine du patient, comme nous auons dit. Pareillement la moustarde delayée en vrine ou vinaigre est propre. Dauantage, sera bon faire succer le lieu par quelque personne de basse condition, moyennant qu'il ait laué sa bouche de vin, auquel on aura dissout du theriaque ou mithridat, & apres auec huile commune. Aussi faut prendre garde qu'il n'ait vlcere en la bouche, de peur que le venin ne s'y imprime facilement. Les sangsuës sont pareillement propres pour cet effect. On pourra aussi mettre sur la playe le cul des poulailles, & entre autres, des poules qui ponnent, parce qu'elles ont le cul plus grand & plus ouuert: ou en lieu d'icelles, prendre des coqs ou poules d'Inde, parce qu'elles ont plus de vigueur d'attirer que les communes, & leur faut mettre vn grain de sel dedans le cul, & leur clorre le bec, & l'ouurir par interuales, & si elles meurent, en remettre d'autres. Si on veut, on pourra fendre lesdites volailles toutes viues, lesquelles d'vn discord naturel resistent au venin, parce que les poulailles sont de nature fort chaude. Qu'il soit vray, elles mangent & digerent les bestes venimeuses, comme crapaux, viperes, aspics, scorpions, & autres: & consomment pareillement les plus seiches graines qui soient, mesmes des petites pierres & sablon. Parquoy appliquez dessus, ont grand force d'attirer le venin: ou en lieu d'icelles, on prendra des petits chiens ou chatons, lesquels estans fendus, seront appliquez tous chauds sur la playe & sur les scarifications, les y laissant iusques à ce qu'ils soient refroidis, puis on en remettra d'autres, tant qu'il en sera de besoin. Outre toutes ces choses, l'application de cauteres est grandement à loüer pour abbatre & consommer la malignité du venin: mais en ce cas, l'actuel est plus excellent que le potentiel, d'autant que l'action du feu consomme le venin plus promptemẽt, & fait que la playe demeure plus longuement ouuerte. Mais ils doiuent estre appliquez deuant que le venin ait saisi les parties nobles: car autrement ils ne pourroient en rien profiter, ains donneroient fascherie en vain au pauure malade: & s'il craint le feu, on vsera de potentiel. Et apres l'application d'iceux, faut promptement faire cheoir l'escarre, à fin de donner plus subite issuë au venin. Partant l'escarre estant faite, on fera des scarifications dessus, penetrantes iusques à la chair viue: puis on y appliquera des choses onctueuses, comme beurre & axunge. Et dessus la playe & parties voisines, on vsera d'emplastres attractiues faites de gommes, comme galbanum, de terebenthine, poix noire, poix grasse meslée auec ius de porreaux & oignons, & autres semblables. Et lors que l'escarre sera tombée, on appliquera de l'onguent basilicum, auquel on adioustera poudre de mercure, qui en ce cas a grande efficace, d'autant qu'elle attire la sanie & virulence du profond de la playe, & ne la permet reclorre: ce qui est bien necessaire, car on la doit tenir long temps ouuerte, à fin d'euacuer la matiere venimeuse. Et pour ce faire, on appliquera de l'esponge, ou racines de gentiane, ou d'hermodactes, ou quelques medicamens acres, comme egyptiac, ou poudre de mercure meslée auec alum cuit, ou vn peu de poudre faite de cautere potentiel. Et ne faut oublier à mesler tousiours auec les onguens vn peu de theriaque ou mithridat, ou ius d'hypericon, ou de nepeta, & autres semblables, qui ont vertu d'attirer & resoudre le venin, & d'absterger & nettoyer l'vlcere. Toutesfois si on voyoit qu'il y eust trop grande chaleur, douleur, & acuité, laquelle contraint l'humidité de faire ebullition, qui se tourne quelquesfois en virulence & pourriture, gangrene, mortification, alors faut laisser la propre cure pour suruenir aux accidens. Et voila quant à l'euacuation particuliere, qui se doit faire és morsures & piqueures venimeuses.

On peut succer vne playe venimeuse sans danger, pourueu qu'on face ce qu'il faut faire.

Faut faire promptement tomber l'escarre.

On doit tenir l'vlcere longuement ouuert.

De la cure vniuerselle. CHAP. XIIII. A

Temps pour donner les remedes generaux.



QVANT à l'euacuation vniuerselle, il faut obseruer que lon ne face saignée, & que lon ne donne medecine laxatiue, ny clystere, ny vomitoire, ny bains, ou autres sudatoires, qu'il n'y ait pour le moins trois iours passez apres la morsure faite : aussi que le patient euite le coït, de peur de faire commotion & perturbation aux humeurs & esprits, & que le venin fust par ces moyens plus promptement porté au cœur : mais quand la matiere venimeuse sera esparse, & l'acuité diminuée, alors telles euacuations pourront estre faites, & non autrement. Mais pour tous medicamens interieurs, suffira vser de contre-poisons au commencement, comme de toutes sortes de theriaque, mithridat, & autres semblables choses : lesquelles estans contraires aux venins, changent & alterent tout le corps : non pas qu'il faille entendre que leur substance penetre & passe tout le corps, (car il est impossible qu'en si peu de temps vne si petite quantité de matiere, qu'on donne pour contre-poison, puisse passer vne si grosse masse de nostre corps) mais elle s'espand, & enuoye ses vertus & qualitez : comme iournellement nous voyons, que quand nous auons pris des pilules, neantmoins que leur substance, ou matiere demeure en l'estomach, leur vertu est espanduë iusques au cerueau, & par tout le corps. On en peut autant dire d'vn clystere, qui estant dans les intestins, a puissance d'attirer les humeurs du cerueau. On voit aussi cet effect és medecines, qui attirent par leur vertu iusques au dedans des iointures, & de toutes les parties du corps. Et pour le dire en vn mot, les contre-poisons operent en nos corps, pour combattre le venin, & le chasser, & vaincre sa virulence, ainsi que le venin fait pour exercer sa tyrannie, & saisir le cœur : toutesfois il faut bien noter, que la contre-poison doit estre plus forte que la poison, à fin qu'elle domine : & partant en faut vser en plus grande quantité que n'est le venin, à ce qu'elle soit plus forte à le vaincre & chasser. Et en faut donner deux fois le iour, continuant tant que lon verra le venin estre amorty, & les accidens cessez. Et cecy est non seulement profitable pour l'euacuation de la poison, mais aussi pour fortifier les parties nobles. Or outre les choses susdites, faut auoir égard à alterer l'humeur : ce que nous auons dit estre la seconde indication qu'on se doit proposer en la cure presente. Ce qui se fera en changeant vne qualité contraire par vne autre contraire. Exemple, si le patient sent vne vehemente chaleur au lieu où est la morsure, ou en tout le corps, alors il faudra appliquer remedes refrigerans : au contraire, s'il sent froidure, remedes calefactifs, & ainsi des autres qualitez. Cecy te suffise pour le regard des Venins, & de leur cure en general : il en faut traicter maintenant en particulier. Et premierement nous commencerons aux morsures des chiens enragez.

Comme les remedes se respandent par tout le corps. B

Alteration de l'humeur veneneux. C

La cause pourquoy les Chiens deuiennent plustost enragez que les autres bestes.

CHAP. XV.

Les causes pourquoy les chiens deuiennent enragez. D



CELA aduient, parce que de leur nature ils sont preparez & enclins à telle disposition : & pource aussi qu'ils mãgent quelquesfois corps morts, charongneux, & autres choses pourries & pleines de vers, & boiuent des eaux de semblable nature : aussi par vne trop grande melancholie d'auoir perdu leur maistre, dont courent ça & là pour le trouuer, delaissans le manger & boire, dequoy s'ensuit ebullition de leur sang, qui puis apres se tourne en melancholie, & puis en rage. Dauantage, pour deux autres causes contraires : la premiere, par la trop grande chaleur : la seconde, par l'extreme froidure. Comme lon voit que le plus souuent ils enragent és iours caniculaires, & en Hyuer durant les grandes gelées. Ce qui aduient, parce que les chiens sont de leur nature froids & secs, & par consequent ils ont beaucoup d'humeurs melancholiques, lesquels en telles saisons chaleureuses, se tournent aisément en humeurs atrabilaires par adustion, comme en Hyuer par constipation de cuir, & suppression d'excremens fuligineux, qui leur causent vne fiéure continuë

Gal. ch. 20. li. 2. simpl. & c. 11. li. 3. simpl. semble estre d'opiniõ contraire, touchant le

A grandement ardente, & vne phrenesie & rage. Le grand froid de l'air augmente semblablement leur chaleur du dedans, laquelle estant repoussée s'augmente, & allume les humeurs preparez à telle rage & pourriture: lesquels sont d'autant plus dãgereux, que ne pouuans sortir & euaporer par les pores & pertuis du cuir (qui pour lors sont du tout fermez) ils demeurent dedans, & font alors les mesmes accidens que fait la grande chaleur de l'Esté. Aussi deuiennent enragez pour vser de viandes trop chaudes, qui leur eschaufent le sang, & leur causent fiéure, puis la rage: semblablement aussi pour auoir esté mords d'autres chiens, ou loups, ou autres animaux enragez.

temperament des chiens, id est, il dit qu'il est chaud & sec.

Signes pour cognoistre le chien estre enragé. CHAP. XVI.

LORS qu'il voit de l'eau, il tremble, & la craint, & a vne horripilation, c'est à dire, que le poil luy dresse. Il a les yeux rouges & fort flamboyans, & renuersez, auec vn regard vehement, fixe & horrible, regardant de trauers. Il porte sa teste fort bas, & la tourne de B costé. Il ouure sa gueule, & tire sa langue qu'on voit liuide & noire, halette, & iette grande quantité de baue escumeuse, & plusieurs autres humiditez decoulent de son nez. Il chemine en crainte, tantost à dextre, tantost à senestre, comme s'il estoit yure, & tombe souuent en terre. Lors qu'il voit quelque forme, il court à l'encontre pour l'assaillir, soit que ce soit vne muraille, ou vn arbre, ou quelque animal qu'il rencontre. Les autres chiens le fuyent, & le sentent de loing: & s'il s'en trouue quelqu'vn pres de luy, il le flatte, & luy obeït, & tasche à se desrober & fuyr de luy, encore qu'il soit plus grand & plus fort. Il ne boit ny mange: il est du tout muet, c'est à dire, qu'il n'abboye point, a les oreilles fort pendantes, & la queuë retirée entre les cuisses: il regarde de trauers, & plus tristement que de coustume: il mord égalemenť bestes & gens, tant domestiques & familiers qu'estrangers, & ne cognoist aucunement son maistre, ny la maison où il a esté nourry: parce que l'humeur melancholique luy trouble tous les sens. Ce qui aduient pareillement aux hommes qui sont vexez de tel humeur melancholique: car ils tuent quelquesfois leurs peres, meres, femmes, ou enfans, & C souuentesfois eux-mesmes.

Les chiens enragez sont fuis de ceux qui ne le sont point.

Les signes pour cognoistre vn homme auoir esté mordu d'vn chien enragé. CHAP. XVII.

IL est fort difficile de cognoistre du commencement quand quelqu'vn a esté mords d'vn chien enragé ou non: parce que la playe faite par la morsure, n'afflige au commencement le malade, non plus qu'vne autre playe, au contraire de celles qui sont faictes par morsures ou piqueures des autres bestes venimeuses: car subitement on y sent vne extreme douleur, & la partie s'enflamme & enfle, & suruiennent grands & diuers accidens, selon la diuersité de la malignité du venin, comme nous dirons cy-apres. Donc nous conclurons, que D le venin fait par la rage ne se monstre pas au commencement, & qu'il n'ait premierement saisi & alteré les parties nobles. Parquoy si on doute au commencement que la morsure ne fust faite d'vn chien enragé, on le pourra veritablement cognoistre en moüillant du pain au sang ou en la sanie de la playe, que lon donnera à vn chien affamé: & s'il le refuse à manger, mesme qu'il desdaigne le flairer, cela demonstre que la playe est faite d'vn chien enragé: au contraire, s'il le mange, il n'estoit point enragé. Dauantage, plusieurs ont escrit, que si on donne le pain ainsi trempé à vne poulaille, & qu'elle le mange, elle mourra dans vn iour ou enuiron, si le chien estoit enragé. Mais pour certain, i'ay fait telle experience, & sçauois veritablement que le chien estoit enragé par les signes predits, toutesfois les poulailles ne mouroient point apres auoir mangé dudit pain. Parquoy l'espreuue du pain donné aux chiens est plus certain, pource qu'ils ont vn sentiment exquis de flairer naturellement, qui fait qu'ils sentent l'odeur du sang, ou sanie de la playe faite d'vn chien enragé, & pour ce aucunement n'y touchent.

Le venin fait par la rage ne se monstre pas au commencement.

Experience faicte par l'Autheur.

Des accidens qui viennent à ceux ausquels le venin du chien enragé est commencé d'estre imprimé aux parties nobles. A

CHAP. XVIII.



AV commencement le malade deuient fort pensif, & murmure entre ses dents: il respond sans propos, & deuient cholere plus que de coustume: il pense voir en dormant vne infinité de choses fantastiques, & finalement tombe en vne maladie nommée des Grecs, *Hydrophobia*, c'est à dire, crainte d'eau.

Les signes que la rage est du tout confirmée aux parties nobles.

Puis apres que le venin s'est dauantage augmenté, & a ja du tout changé l'œconomie ou harmonie des parties nobles, alors la vertu imaginatiue, & toute raison & memoire, & autres sens se perdent: & par consequent le malade deuient fol & insensé, & ne cognoist aucunement ses familiers amis, & domestiques, & se deschire, & esgratigne, & mord soy-mesme, & les premiers venus qu'il peut attraper: qui se fait à cause des vapeurs & fumées melancholiques qui montent au cerueau, & alterent & corrompent le temperament d'iceluy: parquoy la raison est perduë, ensemble tous les autres sens, dont le pauure malade est incité à courroux, & à mordre. Semblablement il a souuent des mouuemens & tressaillemens inuolontaires, & contractions de nerfs: qui se fait à cause de la siccité vehemente, prouenant du venin chaud & sec, qui blesse le temperament des nerfs qui sont disseminez és muscles, & aussi qui leur consomme l'humidité substantifique. Pareillement le patient a vne grande seicheresse en la bouche, & la langue aride & seiche, auec vne soif intolerable, toutesfois sans appetit de boire, pourtant que desia son corps a pris vne affection contraire à ses actions naturelles, dont il aduient qu'il ne desire les choses qui naturellement appaisent la soif. Plus, il a la face & les yeux rouges, & grandement enflambez, & pareillement tout le corps, à cause de l'extreme chaleur & siccité prouenant du virus veneneux & malin. Il s'imagine qu'il voit & oit des chiens, & veut pareillement iapper & mordre: qui se fait parce que le venin du chien enragé change & altere toute la temperature de l'homme en toute sa complexion & similitude: en sorte que tous ses sens, pensées, paroles, & visions, & generalement toutes ses actions sont deprauées par l'humeur melancholique & veneneux, espandu és ventricules du cerueau, lequel leur change l'esprit, tellement que le malade pense voir & ouïr des chiens, voire croit luy-mesme estre chien, duquel aussi il ensuit la voix enroüée, parce qu'il jappe, abboye, crie, & hurle comme chiens, sans honte & respect de son hõneur, au grand espouuantement de ceux qui sont presens, & qui l'oyent. L'enroüeure vient par la grande seicheresse, qui a desseiché la Trachée artere, & les instrumens de la voix. Il fuit grandement la lumiere, à cause que l'humeur melancholique, qui est obscur & tenebreux, est contraire à icelle: qui fait que le malade desire les tenebres, qui luy sont semblables. Il craint aussi à voir l'eau (encore que ce soit vn remede fort vtile pour rafreschir son extreme chaleur & siccité) ou quand il regarde en vn miroir, il luy est aduis & s'imagine qu'il voit des chiens, & que ce souuenir luy fait auoir ceste crainte. Pour ceste cause il craint l'eau, & toutes choses transparentes & luisantes, ayans quelque reuerberation: & quand il les voit, il crie & tremble, de peur d'estre encore mords: dont vient qu'il tombe, & se veautre en terre, pour se cuider couurir d'icelle. Et telle chose fait, à cause que les vapeurs alterées & corrompuës penetrent par les yeux, & estans paruenuës à l'eau ou miroir, ou autres corps semblables, par leur reuerberation luy representent des choses. Or ils disent que celuy qui est mords d'vn chien enragé, s'imagine tousiours voir le chien duquel il a esté mordu, la crainte duquel luy fait ainsi fuir & craindre l'eau. Autres disent cela aduenir, à cause que par la rage, le corps tombe en vne extreme siccité, qui le fait fuir l'humidité, cõme son contraire. Rufus dit que la rage est vne espece de maladie melãcholique. Or nous sçauons estre chose propre à tous melancholiques, d'auoir quelque chose particulierement en crainte: par l'Aphorisme vingt-cinquiesme de la Section sixiesme. Mais principalement ils craignent toutes choses luisantes, comme l'eau, les miroirs, à cause qu'ils cherchẽt les tenebres, pource qu'à icelles les inuite leur humeur noir, obscur & tenebreux. Il a vne sueur froide, & sort de l'vlcere vn virus escumeux, fetide, virulent, & erugineux, c'est à dire, de couleur de roüilleure d'airain: qui aduient par l'extreme chaleur & acuité,

Vn homme enragé a vne soif intolerable, neantmoins n'a aucun appetit de boire.

Pourquoy il craint les choses luisantes.

B C D

A acuité de l'acrimonie du virus adhere en la partie, laquelle faict ebullition & pourriture. Aussi on trouue l'vlcere quelquesfois aride & sec. L'vrine est le plus souuent claire & subtile, à cause que les colatoires des reins sont fort resserrez & estressis, pour la chaleur & siccité du venin : aussi quelquesfois est fort espesse & noire, qui se faict, à cause que la vertu expultrice chasse tant qu'elle peut par les vrines l'humeur melancholique, qui a esté corrompu par le venin. Pareillement elle est aucunesfois totalement supprimée & retenuë par la siccité du virus, & des matieres crasses, visqueuses & gluantes, dont se faict totale obstruction des parties dediées à l'vrine. Bref, le pauure malade est tellement tourmenté par ces accidens, qu'en la fin vaincu de douleur & de trauail, à faute de manger & boire, il meurt furieux & enragé. Mais lors que du commencement (& deuant que le venin ait entré au corps, & gaigné les parties nobles) on administre les remedes propres, les malades ne faillent à guarir, & peu de personnes sont morts, ausquels on ait diligemment pourueu.

Prognostic. CHAP. XIX.

B



ON ne se peut bien garder de la morsure des chiens enragez, attẽdu qu'ils sont tousiours parmy les hommes, au moyen dequoy on est en plus grand danger d'eux, que de toutes autres bestes venimeuses en leurs morsures. Et d'autant que le chien est domestique & familier à l'homme pendant qu'il est sain, d'autant luy est-il ennemy depuis qu'il est sorty de sa nature accoustumée, qui se faict par vne rage. Or le virus qui est en sa baue, est chaud & sec, malin, veneneux & contagieux, tellement qu'il communique la mesme affection à celuy qu'il mord (si on n'y pouruoit de bonne heure) soit vn homme, ou vne autre beste : & son venin est tant subtil, que facilement penetre par les pores du cuir : & estant attiré par les arteres, par le continuel mouuement d'icelles, il est conduit au demeurant du corps. Parquoy on peut conclure, que le venin de sa rage a la vertu, non seulement de faire enrager ceux qu'il mord, mais aussi ceux ausquels il aura ietté son escume, ou baue contre leur peau, si elle y fait long sejour; mais si elle est essuyée, & le lieu C promptement laué d'eau salée ou d'vrine, elle n'y fera aucun mal. Et faut icy entendre, que toute morsure de chien enragé ne nuist pas égalemement, & ne tuë pas en mesme temps, ainsi qu'auons cy-dessus demonstré du venin des bestes venimeuses. Car selon la disposition de l'air chaud ou froid, & la vehemence du venin, & le lieu & profondeur de la morsure, & la diuersité des forces de ceux qui sont mordus, & la cacochymie & mauuaise habitude, c'est à dire, selon que leurs humeurs sont ja preparez à estre pourris, ou qu'ils ont leurs conduits estroits, ou plus larges, de là vient que les accidens apparoissent plustost ou plus tard. Car aucuns viennent quarante iours apres la morsure, autresfois six mois, voire vn an, & aux autres plus tard ou plustost, comme nous auons dit cy deuant. Plusieurs apres auoir esté mords deuiennent epileptiques, puis demoniaques & enragez. Ceux qui sont tombez en hydrophobie, iamais ne guarissent : toutesfois Auicenne dit, qu'encores y a esperance, pourueu qu'ils se cognoissent en vn miroir : car on voit par cela, que le venin n'a encores du tout occupé les facultez animales : & ceux-là ont besoin d'estre violentement D purgez, cõme nous dirons cy-apres. Aëce raconte d'vn Philosophe mordu d'vn chien enragé, lequel voulant d'vn grand courage resister à ce mal d'hydrophobie, vint au bain, où l'apparence d'vn chien se presentant deuant luy (car il auoit ceste vision, comme les autres frappez de semblable maladie) & ayant longuement pensé en soymesme : Qu'y a-il, dit-il, entre vn chien & vn bain ? Apres ces paroles il entra dedãs le bain, & en beut sans auoir peur, dont il surmonta le mal, & guarit. Quand le malade se veautre contre la terre, comme les chiens, c'est signe de mort prochaine, parce que telle chose demonstre que l'humeur melancholique, virulent & veneneux, est en grande abondance, & est communiqué par tous les membres. Aussi quand le patient a la voix enroüée, c'est vn tres-mauuais signe, pource que telle chose demonstre qu'en la Trachée attere il y a quelque asperité par siccité de virus venimeux. En somme, quand les parties nobles sont saisies du venin, il n'y a plus esperance de guarison. Les hommes peuuent estre surpris de la rage sans estre mords de chiens enragez : car tout ainsi que les humeurs se bruslent, causans vn chancre ou ladrerie,

Le venin du chien enragé est chaud & sec.

La baue fait enrager.

Histoire.

Signes de mort prochaine.

Les hommes peuuent estre surpris de la rage sans auoir esté mords d'aucune beste enragée.

pareillement la rage peut aduenir, & principalement aux melancholiques. Dauantage, les morsures des bestes, comme Viperes, & autres animaux venimeux, ne causent tels accidens comme celles des chiens enragez, parce qu'elles font mourir, deuant que les accidens susdits puissent venir : ioint aussi que la qualité d'iceux venins est diuerse. Plus, les grandes playes faictes par morsures de chiens enragez, ne sont si dangereuses que les petites, pource que par vne grande playe, sort beaucoup de sang & de sanie qui euacuë le venin. A

Cure de la morsure d'vn Chien enragé. CHAP. XX.



Nous auons dit par cy-deuant, qu'aux picqueures & morsures des bestes venimeuses, il falloit vser de prompts & subtils remedes, à fin que le venin n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles. Et s'ils sont obmis au commencement, en vain seront appliquez en autre temps. Ainsi qu'arriua à Balde, grand Iurisconsulte, se ioüant auec vn sien petit chien, qui estoit enragé, duquel estant tant soit peu mordu en la léure, ne sçachant qu'il fust enragé, negligea sa morsure, & quatre mois apres mourut furieux & enragé, & n'y eut nul remede qui le peust sauuer, pour ne l'auoir pris d'heure. Donc pour preuoir à tel accident, tout ce que nous auons declaré cy-dessus en la cure generale des bestes venimeuses, tant pour l'euacuation de l'humeur virulent, que pour l'alteration d'iceluy, doit estre pareillement obserué en la morsure des chiens enragez. Et partant, si quelqu'vn cognoist qu'il est mords d'vn chien enragé, il s'efforcera d'attirer le venin par tous moyens, comme par ventouses, cornets, scarifications, sangsuës, applications de volailles, & autres animaux, & par medicamens propres à ce faire, qui presentement seront declarez. Et si la playe est grande, il la faut laisser saigner le plus qu'il sera possible, à fin que le venin sorte auec le sang. Et là où elle ne sera assez grande, on y pourra faire des scarifications, ou y appliquer cauteres actuels : & sera tenuë ouuerte pour le moins iusques à ce que quarante iours soient passez. L'ozeille pilée & appliquée sur la morsure, & le boüillon d'icelle pris par la bouche, est de grande vertu. Ce qu'Aëce nous a laissé par escrit, disant auoir cogneu vn vieillard Chirurgien, lequel n'vsoit d'autre remede pour curer telles morsures. De ma part, ie conseille de prendre promptement de l'vrine, & en frotter assez rudement la playe, & y laisser vn linge trempé dessus. Aussi la moustarde bien delayée en vrine, ou vinaigre, est propre à cest effect. Pareillement tous remedes acres, poignans, & fort attirans. Autre. Prenez roquette bouluë & pilée auec beurre & sel, & l'appliquez sur la morsure. Autre. Prenez farine d'orobe, miel, sel, & vinaigre, & ce soit tout chaud appliqué dessus. Autre. La fiente de chéure bouluë en fort vinaigre, & appliquée. Autre. Prenez soulphre subtilement puluerisé, & incorporé auec saliue d'homme, & l'appliquez dessus. Autre. Prenez poix noire fonduë auec sel, & vn peu d'euphorbe, & l'appliquez dessus. Autre. Le poil du chien enragé, appliqué dessus la playe tout seul, a vertu d'attirer le venin par quelque similitude : ce qu'on a plusieurs fois experimenté, ainsi que faict le Scorpion, estant escaché & mis sur la picqueure d'iceluy. Aucuns Autheurs ont laissé par escrit, que ledit poil de chien, bruslé & puluerisé, & donné à boire auec du vin, preserue de la rage. Autre. Prenez froment masché cru, & l'appliquez sur la morsure. Autre. Prenez des febues, & les mettez vn peu sous les cendres chaudes, puis les pelez, & fendez, & les appliquez dessus.

Histoire de Balde Iurisconsulte. B

Faut tenir telles playes long-temps ouuertes.

C

Les remedes poignans & attractifs sont fort loüez pour attirer le venin.

D

Il faut faire boüillir du lapathum acutum, & de la decoction en lauer & fomenter la playe, puis y laisser l'herbe pilée dessus : aussi en faut donner à boire de la decoction au patient. Il afferme auoir faict de grandes cures auec ce seul remede : & dit que ceste decoction fait beaucoup pisser : qui est vne chose excellente à ceste maladie. Autre. Prenez betoine, fueilles d'ortie, & sel cõmun, broyez-les, & appliquez dessus. Autre. Prenez vn oignon commun, fueilles de ruë, & sel, broyez-les ensemble, & appliquez dessus. Or entre tous les remedes, le theriaque est singulier, comme il a esté dit, le faisant dissoudre en eau de vie, ou en vin, & en frottant assez rudement la playe, tant que elle saigne. Puis y faut laisser dedans du charpy imbu en icelle mixtion : & par dessus la playe, y appliquer des ails ou oignons, pilez auec miel commun & terebenthine : & tel remede est excellẽt par sus tous ceux que i'ay veu par experiẽce. Et pour la proba-

Autre remede approuué d'Aetius.

Remede excellent.

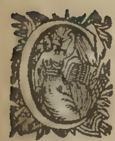
A tion de mon dire, i'allegueray icy vne histoire de l'vne des filles de Madamoiselle de Gron, natiue de ceste ville de Paris, laquelle fut morduë d'vn chien enragé, au milieu de la jambe dextre, où le chien imprima ses dents bien profondement en la chair: laquelle fut guarie par le moyen du theriaque, sans que iamais luy suruint aucun mauuais accident: lequel theriaque ie meslois dans les medicamens detersifs, & autres, iusques à la fin de sa guarison. Or de vouloir icy declarer tous les autres que i'ay pensé de telles morsures, ce seroit vne chose trop prolixe: & partant ceste histoire suffira pour le present, pour instruire chacun à remedier à tel accident. *Histoire.*

Il faut promptement manger vn ail, auec vn peu de pain, puis boire vn peu de vin: & c'est vn souuerain remede, à cause que l'odeur, & la grande chaleur spiritueuse qui est aux ails, prohibe que le venin de la morsure n'offense les parties nobles. Autres commandent de manger du foye rosty du chien qui a mordu, ou du foye de bouc: ce que ie n'ay esprouué. Autre remede. Prenez vne dragme de semence d'agnus castus, auec vin & beurre, & en soit donné à boire. Autre. Prenez pouldre d'escreuisses bruslées, & la delayez en vin, & en donnez à boire. Autre. Prenez racine de gentiane deux dragmes, escreuisses de riuiere bruslées au four, & puluerisées trois dragmes, terre sigillée quatre dragmes. La dose sera vne dragme, auec eau, en laquelle on aura faict boüillir quantité d'escreuisses, & en soit donné à boire comme dessus. Aucuns se sont plongez en la mer apres estre mords de chiens enragez, qui n'ont laissé d'estre surpris de la rage, ainsi que tesmoigne Ferrand Pouzet, Cardinal, en son liure des Venins: partant ne s'y faut fier, mais plustost aux remedes approuuez des anciens & modernes Medecins & Chirurgiens. Il est vray que la confidence que peut auoir le malade aux remedes, & au Chirurgien, sert beaucoup en ceste cure: au contraire, l'effroy & la crainte nuist beaucoup, & accelere la rage. Partant il faut tousiours bien asseurer le patient de sa parfaicte guarison. Or il faut entendre, que le venin du chien enragé, ou la saliue d'vne Vipere, ou la baue d'vn Crapaut, & d'autres bestes venimeuses, n'enueniment pas en touchant seulement, mais faut que le venin entre dedans, tellement que si à l'heure on l'essuye, ne pourra faire aucun mal. *Autres remedes qu'on peut prendre par dedans.* B *Se plonger en la mer n'est remede certain contre la rage.*

C

De la cure de ceux qui sont ja tombez en Hydrophobie, & neantmoins se recognoissent encores en vn miroir.

CHAP. XXI.



CEvx ausquels le venin n'a encores occupé les facultez animales, il les conuient grandement purger par medecines bien fortes. Et en cela il me semble que l'antimoine seroit profitable, d'autãt qu'il prouoque la sueur, flux de ventre, & vomissement. Car ce seroit grande folie bailler en tels cas medicamens legers, quand le venin est fort malin, & ja imprimé aux parties interieures. Semblablement les bains leur sont bons, pour leur prouoquer la sueur: la saignée ne doit estre faicte, de peur d'attirer le venin du dehors au dedans. Aussi il faut qu'ils vsent souuent de theriaque ou mithridat. En ce temps-là pareillement leur faut faire boire de l'eau, & la bailler aux malades dedans quelque vaisseau couuert, de peur qu'ils ne la voyent, pour les raisons susdites. *Vsage de l'antimoine.* *Moyen de faire boire l'eau au malade.*

D

Du regime de ceux qui ont esté empoisonnez & mords des Chiens enragez, & de picqueures & morsures des bestes venimeuses.

Le malade doit demeurer en lieu chaud, & en air bien clair, de peur que le venin ne soit chassé au dedans par le froid, & aussi à fin que les esprits soient recreez, & esmeus du centre à la circonference par le moyen de la clarté. Aussi on doit parfumer la chambre de choses odoriferantes. Semblablement il doit manger au commencement viandes acres & salées, comme ails, oignons, porreaux, espiceries, iambons de Majence, & leurs semblables, & boire bon vin, & sans eau, à raison que telles choses sont fort vaporeuses & pleines d'esprits, qui resistent au venin, & ne permettent que sa vertu soit espanduë au corps, & ne se saisisse des parties nobles. Pareillement on doit vser de viandes crasses & visqueuses, parce qu'ils font obstruction, & estoupent les conduits, & parties vuides: aussi en faut plustost manger plus que trop

L'inanition accroist la malignité du venin.

peu, à cause que l'inanition accroist la malignité des humeurs, qui est chose contraire aux playes venimeuses : toutesfois il y faut tenir mediocrité. Et cinq ou six iours apres, on laissera lesdites viandes, & en lieu d'icelles, on vsera de temperées : & plustost humides que seiches : lesquelles seront esleuës selon qu'on les ordonne aux melancholiques : & mettra-on en leurs potages racines aperitiues, lesquelles ont vertu de faire vriner. On leur tiendra le ventre assez lasche : & s'il y a repletion de sang, leur en sera tiré, non au commencement, mais cinq ou six iours apres la morsure faite, pour les raisons qu'auons deuant dictes. Pour le boire au repas, on vsera de vin mediocrement trempé, à sçauoir, cinq ou six iours apres la morsure, ou d'oxymel, ou de syrop *de acetositate citri*, auec eau boüillie : & entre les repas, de iulep faict en ceste maniere. Prenez demie once de jus de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau rose, de chacune vne once, eau de fontaine boüillie tant qu'il sera besoin, & soit faict iulep. Il faut que le malade euite le dormir, iusques à ce que la force du venin soit amortie & consommée : car par le dormir, le sang & les esprits se retirent au centre du corps, & par ce moyen le venin est porté aux parties nobles. Aussi on luy doit faire vser de choses qui resistent aux venins, comme limons, oranges, citrons, racines de gentiane, angelique, tormentille, pimpernelle, verbene, chardon benist, bourrache, buglose, & autres semblables : & generalement toutes viandes qui engendrent bon suc, comme veau, chéureau, mouton, perdrix, poulailles, & autres semblables. A B

Il ne faut saigner au commencement.

Choses qui resistent aux venins.

De la morsure & picqueure de la Vipere, & de ses accidens. CHAP. XXII.

Remedes generaux.



Tovs les remedes qui ont esté cy-deuant escrits des morsures des chiens enragez, peuuent pareillement aider à toutes morsures & picqueures des autres animaux venimeux. Toutesfois on trouue des particuliers remedes pour chacune morsure & picqueure. Ce que dirons le plus succinctement qu'il sera possible.

Accidens qui viennent à ceux qui ont esté mords des Viperes.

Les Viperes ont entre leurs genciues, certaines petites vessies pleines de venin, qui s'imprime incontinent au lieu où elles font ouuerture. Les patiens sentent douleur grandement poignante en la partie, laquelle promptement s'enfle bien fort, voire tout le corps, si on n'y donne subit remede. Il sort de la playe vne sanie crasse & sanguinolente : & autour d'icelle, il se faict des vessies, comme celles des brusleures : & l'vlcere corrode & mange la chair. Aussi les malades sentent inflammation au foye, & aux genciues : & tout le corps deuient fort aride & sec, de couleur palle & blafarde, & ont vne soif inextinguible. Ils sentent par fois grandes trenchées au ventre, & vomissent plusieurs humeurs choleriques, & tombent souuent en syncope, & ont hocquets, comme vne conuulsion d'estomach, auec vne sueur froide, & la mort s'ensuit, s'ils ne sont secourus deuāt que le venin ait saisi les parties nobles. Matthiole dit auoir veu vn païsan, qui fauchant vn pré, auoit par fortune coupé vne Vipere par le milieu : & iceluy print le tronçon de la teste, l'estimant morte. Aduint que la teste se courbant contre la main, le mordit asprement au doigt : & suçant la playe, pour cuider attirer le sang (qui ja auoit esté enuenimé) il mourut sur le champ. Or ie veux icy reciter vne autre histoire, à fin de tousiours instruire le ieune Chirurgien. C

Histoire.

Autre histoire de l'Autheur.

Le Roy Charles estant à Montpellier, ie fus mords d'vne Vipere au bout du doigt Index, entre l'ongle & la chair, en la maison d'vn Apothicaire, nommé de Farges, lequel dispensoit alors le Theriaque, auquel ie demanday à voir les Viperes qu'il deuoit mettre en la composition. Il m'en fit monstrer assez bon nombre, qu'il gardoit en vn vaisseau de verre, où i'en prins vne, & fus mords d'icelle voulant voir ses dents, qui sont en la mandibule superieure de sa gueule, couuerte d'vne petite membrane, en laquelle elle garde son venin, lequel s'imprime (comme i'ay dit) en la partie, incontinent qu'elle y a faict ouuerture. Et ayant receu ceste morsure, ie sentis subit vne extreme douleur, tant pour la sensibilité de la partie, qu'à cause du venin : alors ie me serray bien fort le doigt au dessus de la playe, à fin de faire sortir le sang, & vacuer le venin, & garder qu'il ne gaignast au dessus. Puis demanday du vieil theriaque, lequel delayay auec eau de vie, en la main de l'vn des seruiteurs dudit de Farges, & trempay du cotton en la misture, & l'appliquay sur la morsure : & apres peu de iours ie fus guary sans aucun accident, auec ce remede seul. En lieu de theriaque, on peut D

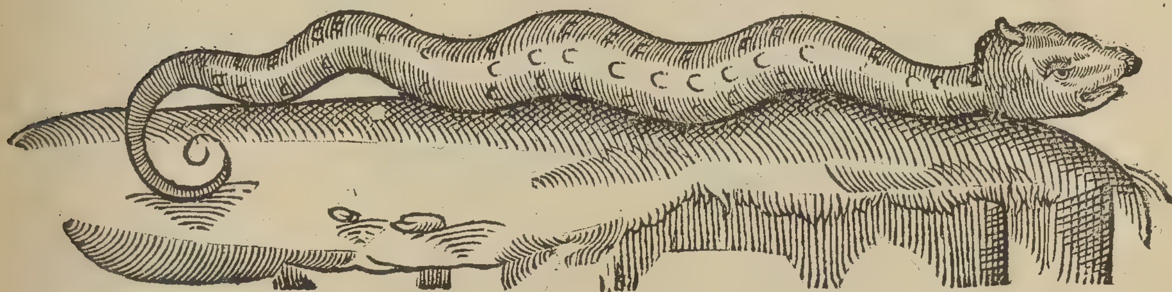
Ligature vn peu au dessus de la morsure.

A asseurément vser de mithridat. On peut pareillement vser de tous remedes poignans,& fort attirans, pour obtundre la malice du venin. Comme la squille, cuitte sous la cendre,ou des ails & porreaux pilez, & appliquez dessus. Autre. Prenez farine d'orge delayée auec vinaigre,miel, crottes de chéure,& appliquez dessus en forme de cataplasme. Autre. Tout promptement on doit lauer & fomenter la playe auec vinaigre,& sel,& vn peu de miel. Galien dit au liure de la Theriaque à Pison, que l'on attire le venin d'vne morsure de Vipere,y appliquant vne teste de Vipere sur la playe : autres y mettent la Vipere entiere bien pilée.

Du Serpent appellé Coule-sang. CHAP. XXIII.

LE Coule-sang a esté ainsi appellé, pour autant que le sang coule par tous les conduits du corps,qui en a esté mordu. C'est vn petit Serpent comme vne Vipere,ayant les yeux fort ardans,& sa peau fort luisante. Auicenne dit qu'il a le dos marqueté de taches noires & blanches, & *Auicenne.*
B le col fort estroit, & la queuë fort menuë. Les accidens qui suiuent sa morsure, c'est que la partie deuient noire, à cause que la chaleur naturelle est esteinte par la malice du venin,lequel luy est ennemy mortel, puis vn mal de l'estomach,& du cœur, qui facilement se ressentent du venin, ennemy capital desdites parties,& principalement en maladie veneneuse, ainsi que nous voyons aduenir en la Peste, laquelle est suiuie incontinent par les vomissemens,qui ne se font pour autre cause,que pour la mauuaise disposition qu'ils sentent. Il s'ensuit aussi grand flux de ventre, qui se faict, tant à cause de l'estomach debile,qui ne peut faire son deuoir, que pour autant que les veines esparses par les intestins laissent couler le sang, lequel meslé par les viandes non digerées, est cause de ce flux de ventre. Et dauantage, le sang sort par le nez, par la bouche, oreilles, siege, par la verge, vulue, & par les coings des yeux, & des genciues, lesquelles se pourrissent, & les dents tombent. D'abondant, vne difficulté d'vriner & respirer, conuulsion vniuerselle, puis la mort. Les remedes sont de scarifier promptement, & brusler la partie, ou du tout
C la coupper, s'il est possible, puis vser de remedes attractifs propres aux venins.

Figure du Serpent nommé Coule-sang.



D

Du Serpent nommé Pourrisseur. CHAP. XXIIII.

LE pourrisseur a esté ainsi nommé, pour autant que la partie de ceux qu'il a mordus, est subitement pourrie par la malignité de son venin. Il est semblable au Coule-sang, reste qu'il esleue sa queuë en haut, & l'entortille comme vn pourceau faict la sienne. *Nicandre.*

Pausanias escrit que le Roy d'Arcadie fut blessé par vn Pourrisseur, & dict que ce Serpent est de couleur cendrée, ayant la teste large, le col estroit, le ventre gros, & la queuë courbée, & chemine obliquement en la maniere des Cancres, ayant des taches separées les vnes des autres, riolées piolées, c'est à dire, de diuerses couleurs, comme vn tapis velu. Les accidens que cause sa morsure, sont grande douleur, qui est faicte à cause de son venin bruslant,& pourrissant entre tous autres venins, puis vne cheute vniuerselle du poil.

Aëce. Aëce adiouste dauantage encores plusieurs autres : comme flux de sang par la playe,& peu apres vne sanie puante, & grande enfleúre en la partie. Voila comme par la malignité de ce venin pourrissant,non seulement les esprits sont vaincus, mais aussi tout le corps,comme si le feu y auoit passé. Ainsi que nous voyons aduenir en temps de peste,chaud & humide,où il appert aposteme pestifere, charbons,& autres pourritures. Et quant aux remedes, ils doiuent estre semblables, comme ceux que nous auons escrit de la Vipere. A

Figure du Serpent nommé Pourrisseur.



B

Du Basilic. CHAP. XXV.

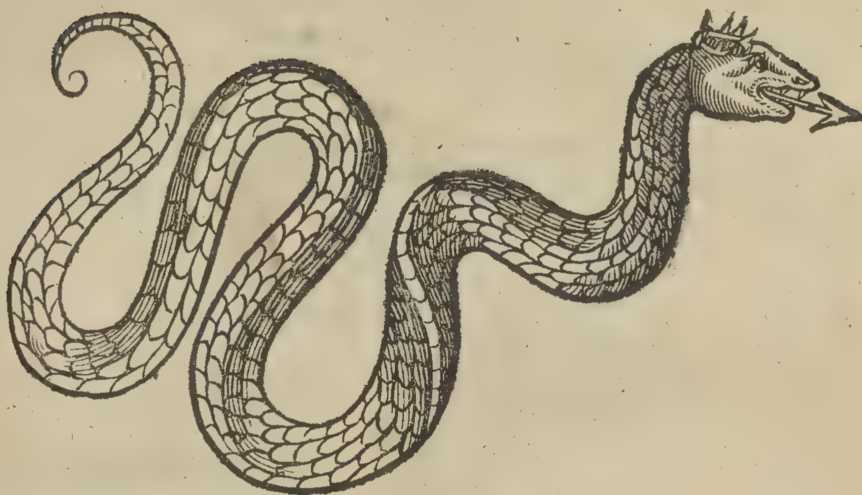
Nicandre. Gal. liure de la theriaque à Pison. ENtre tous les Serpens, le Basilic est le plus venimeux, comme estant mesme le venin des autres. Nicandre dit, que lors qu'il se traisne, tous les autres le fuyent,& luy quittent la place : estans comme aduertis par son siffler, tant de l'heure de son arriuée, que de son depart. Galien dit, que le Basilic est vn serpent iaunastre, ayant la teste munie de trois petites eminences, ou enleueures, marquetée de taches blancheastres, en forme de couronne,& pour ceste cause a esté nommé Roy des Serpens. Par sa morsure & son siffler,& toucher, fait mourir tous autres animaux. Dauantage, son venin est si cruel, que si on le regarde trop ententiuement, tuë ceux qui le regardent. Solin. Solin escrit, que le corps mort du Basilic a encores de grandes vertus : pour ce ceux de Pergame l'ont achepté à grand prix, pour empescher les Araignes de faire leurs toiles dedans le temple d'Apollon, & les oiseaux d'y faire leurs nids, estant pendu audit temple. Estant mort, nulles bestes sentans l'odeur de sa charongne, n'osent le toucher pour le manger : & si par fortune ils en mangent, ils meurent subitement, non seulement pour auoir mangé de son corps, mais pour auoir mangé des bestes mortes par sa morsure. Lucain. Pour ces raisons Lucain escrit: C

Le Basilic tout seul est regnant par le sable,
Où sifflant il se rend à tout autre effroyable :
Plus qu'vn autre venin le sien est dangereux,
Qui chacun va chassant du regard de ses yeux.

Il fait mourir les herbes & arbrisseaux par où il passe, non seulement par son toucher, mais aussi par son haleine. Pline liu. 8. ch. 21. Pline dit qu'en Egypte y a vne fontaine nommée Nigris, pres de laquelle y a vn animal petit,& mal-aisé de ses membres, qui est la mort du genre humain. Il est de longueur de douze doigts,& est orné par la teste, comme vn diademe, d'vne tache blanche : son corps est iaunastre. Lors qu'il rampe, il leue la partie de deuant de son corps,& la porte droite, ne s'aidant à cheminer que de celle de derriere. La region Cyrenaïque le produit. La Belette ennemie mortelle du Basilic. Pline dit que la Belette est son ennemie mortelle,& qu'elle le fait mourir de sa seule haleine : qui est que la bonne Nature n'a iamais voulu laisser vne telle peste, sans vn contraire, qui est la Belette, laquelle a autant de force contre le Basilic, que luy-mesme a contre les hommes. Aussi que le Lion, combien qu'il soit hardy & furieux entre tous les animaux, craint toutesfois le Coq, qui est vne beste sans force & resistãce à comparaison. Erasistrate. Les accidens qui prouiennent de sa morsure. Erasistrate dit, que le lieu de la morsure du Basilic tout subit deuient iaulne comme or,& le corps tout enflé, & que la chair des muscles tombe par morceaux toute pourrie : & baille contre son venin vne dragme de castorée à boire, auec du vin ou du suc de pauot. Aëce dit estre vne chose superfluë, que d'escrire aucun remede contre sa morsure, d'autant que la subite dissolution des esprits estant faite, il est impossible de donner remede à temps. D

La figure du Basilic est telle.

A



B

De certains serpens estranges. CHAP. XXVI.



Ean Leon Afriquain escrit en son liure d'Afrique, qu'à Calicut on trouue des serpens d'estrange façon, estans de la hauteur d'vn gros pourceau, ayans la teste plus grosse & plus hideuse, & quatre pieds, estans fort dommageables aux habitans. Il y en a qui sont si venimeux, que par leur morsure la personne tombe subitement morte. Et si quelqu'vn auoit tué vne de ces bestes, le Roy le feroit mourir, comme s'il auoit tué vn homme. Le Roy &
C les habitans du païs ont vne folle opinion de ces bestes, estimans qu'ils sont les esprits de Dieu, disant que si ainsi n'estoit, ils n'auroient la puissance de mettre vn homme à mort par leur simple morsure: de sorte que ces animaux ont ce credit de se promener parmi la ville, cognoissant bien ceux qui ne les craignent pas ausquels ne font aucun mal. Combien (dit-il) que de son temps il soit aduenu que par vne nuict l'vn de ces animaux entra dedans vne maison, où il mordit neuf personnes, que l'on trouua au matin roides mortes, & fort enflées. Et nonobstant cela, ils ne laissent les auoir en grande admiration, tellement que si en allant en quelque voyage ils rencontrent vne de ces bestes, ils le reputent de bon-heur, esperans de cela que leurs affaires & entreprises ne peuuent venir qu'à bon port. Il dit plus, qu'au Royaume de Senegua, y a des serpens longs de deux pas & plus, & n'ont ailes ne pieds: mais ils sont si gros, qu'ils engloutissent vne chéure entiere sans la desmembrer: croyez-le si vous voulez.

Opinion fausse.

Histoire.

De la Salemandre. CHAP. XXVII.

D



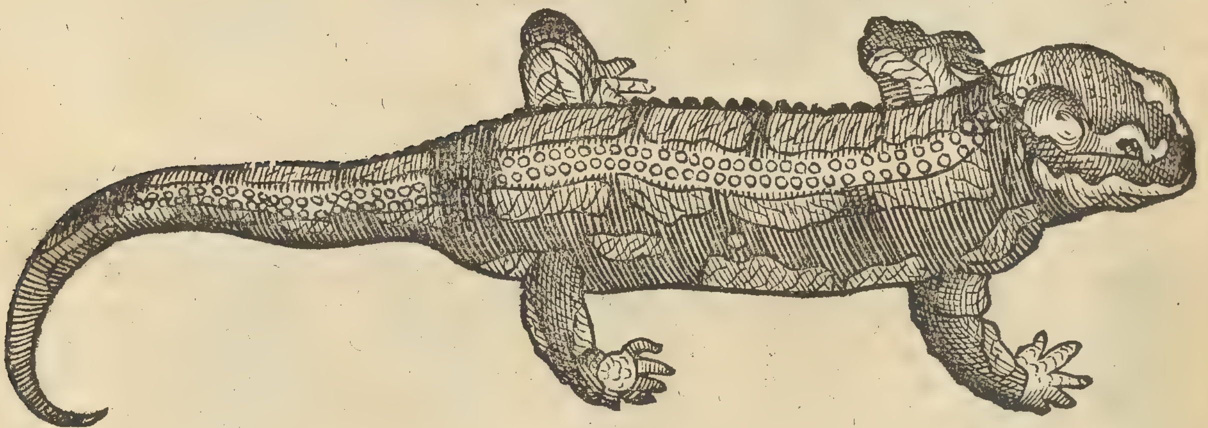
A Salemandre ne fait seulement mourir les personnes par le venin de sa morsure, comme les autres serpens venimeux: mais aussi infecte de sa baue les fruicts & les herbes par où elle passe, & d'vne certaine humeur espesse, qui luy sort de tout le corps, comme vne sueur, au grand danger de ceux qui mangent desdites herbes, comme on a veu par experience en plusieurs, qui en sont morts. Parquoy ne faut trouuer estrange, si aucuns modernes ont dit, qu'aucunes maisons estoient entierement peries pour auoir beu de l'eau des puits, dedans lesquels vne Salemandre estoit par fortune tombée sans y penser: car si elle grimpe sur vn arbre, elle infecte tout le fruict, & fait mourir tous ceux qui en mangent, de sa qualité froide & humide de son venin, n'estant en rien differente de l'aconit. Aëce dit, que ceux qui auront aualllé du venin de la Salemandre, il sort de leurs corps taches blanches, puis noires, lesquelles se pourrissans, font tomber le poil de tout le corps. On remedie à leur venin par vomissemens & clysteres, en donnant aussi du

Aëce liu. 13.

theriaque & mithridat. Auicenne ordonne mesmes remedes qu'on donne contre l'opion, parce qu'ils sont tous deux de nature froide, & pour l'alexitaire propre à tel venin, c'est la terebenthine, le storax, la graine d'ortie, & les fueilles de cypres. Dioscoride dit la Salemandre estre vne espece de lezart de diuerses couleurs: & est folie de dire qu'elle ne se brusle point au feu. Pline dit qu'elle est si froide, qu'elle esteint le feu au toucher seulement comme la glace: ce qu'elle fait mise sur les charbons, comme on feroit vne carbonnade qu'on y voudroit rostir. Toutesfois Matthiole dit qu'estant jettée au milieu d'vne grande flamme, subit est consommée: c'est, dit-il, grande folie vouloir croire que le feu ne la peut consommer, & qu'elle en vit comme le cameleon de l'air. La Salemandre est noire, semée de grandes taches jaunes, en figures d'estoiles.

Liu. 10. chap. 67.

La figure de la Salemandre.



Elle a vne vertu chaude, corrosiue & vlceratiue: on en vse aux medicaments, comme des cantharides, à faire vessies, pour nettoyer & consommer les matieres conjointes en quelque partie exterieure du corps aux lepreux.

De la Torpille. CHAP. XXVIII.



LA Torpille est ainsi nommée, à cause qu'elle rend les membres endormis. Elle vit, aux riuages fangeux, de chair des autres poissons qu'elle prend par finesse: car estant cachée dans le limon, elle rend les poissons qui s'approchent d'elle, tellement endormis, estourdis & immobiles, qu'elle les prend, & en iouit à son plaisir: non seulement a ceste vertu contre les poissons, mais aussi contre les hommes. Car si vn homme luy touche auec vne verge, elle luy endormira le bras: aussi fait-elle aux pescheurs, qui l'ont prise en leurs rets. Ce que tesmoigne Pline liure xxxij. chap. j. Ce qui est confirmé par le docte Seigneur du Bartas au cinquiesme liure de la Sepmaine, par ces vers,

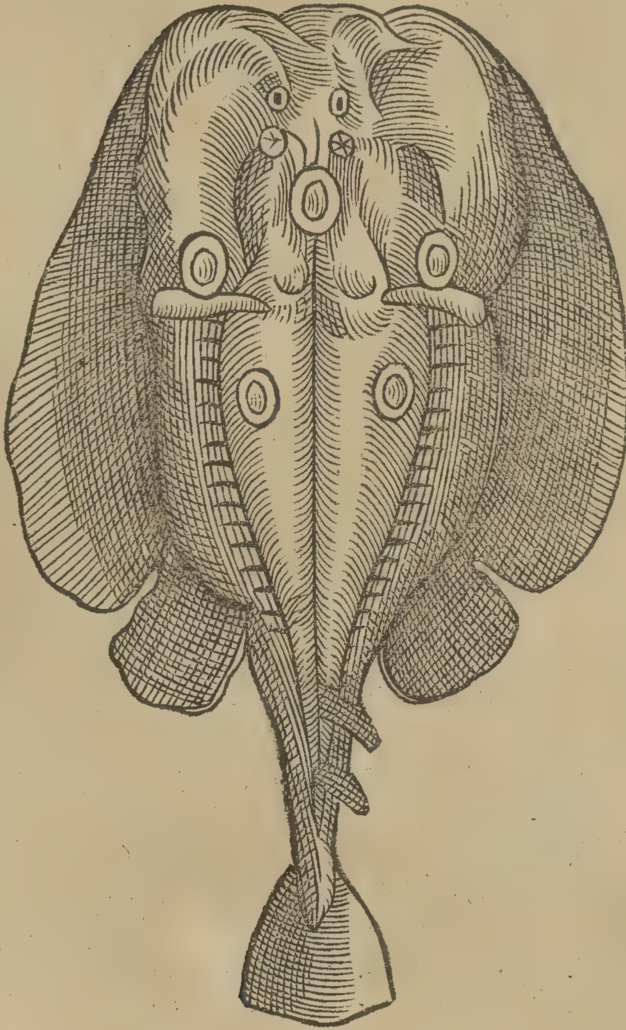
La Torpille, qui sçait qu'elle porte en son flanc
Vn hyuer insensible, vn pestifere sang,
Vn incogneu pauot, vne haleine cruelle,
Qui roidit tous les corps qui s'auoisinent d'elle:
Verse traistreusement sur les proches poissons,
Ie ne sçay quels venins, ie ne sçay quels glaçons.
Dont l'estrange vertu s'espandant par les ondes
N'arreste seulement leurs troupes vagabondes:

Ains mesme endort leurs sens, puis se paist de leurs corps,
A *Dont les membres gelez sont & morts & non morts.*

La figure de la Torpille t'est icy representée.

Figure de la Torpille.

B



C

De la morsure d'Aspics. CHAP. XXIX.

La playe de l'Aspic est petite comme la picqueure d'vne aiguille, & ne fait aucune enfleure. Les accidens qui aduiennent apres la morsure, sont, que les malades se sentent tost apres la veuë troublée, & plusieurs douleurs par le corps assez legeres, & sentent douleur à l'estomach: & la peau du front se ride, & le malade clinotte tousiours les yeux, comme s'il auoit vouloir de dormir: & tost apres, & le plus souuët dedans trois iours, autres en huict heures, meurent en conuulsion, si on n'y donne ordre. Le masle fait deux piqueures, & la femelle quatre, comme font les viperes. Or le venin de l'Aspic fait congeler le sang és veines & arteres: & partant faut donner, pour contrarier à iceluy, choses calefactiues & de tenuë substance, comme eau de vie, en laquelle on aura dissout theriaque ou mithridat, & autres semblables: aussi on en appliquera dedans la playe, & fera-l'on eschauffer le patient par bains, frictions, & ambulations, & autres semblables. Lors que la partie morse deuient purpurée, noire ou verdoyante, telle chose demonstre que la chaleur naturelle est suffoquée & esteinte par la malignité du venin: alors la faut amputer s'il est possible, & que les forces le permettent. De Vigo en sa practique de Chirurgie, dit auoir veu à Florence vn Charlattan Triacleur, lequel pour mieux vendre son theriaque, se feit mordre à vn aspic, de laquelle morsure il mourut en quatre heures. Matthiole semblablement le recite, & dit, qu'ils estoient deux Charlattans,

Accident.

D

Le venin de l'Aspic est froid.

Histoire.

dont l'vn habloit & harãguoit mieux que l'autre, pour mieux faire valoir ses denrées, lequel conceut vne enuie mortelle contre son compagnon : parquoy trouua moyen de luy changer son aspic, qui auoit ja perdu sa virulence par la longue nourriture, & l'ayant osté de sa cassole, y en mit vn autre recentement pris & tout affamé. Dont aduint que ce habladour pensant que ce fust le sien, se fit mordre au tetin, ainsi qu'il auoit de coustume, & print apres de son theriaque, lequel ne luy seruoit qu'à donner couleur, pour abuser & tromper le peuple, qui voyant ceste beste le mordre sans en ressentir aucune offense, couroit apres luy, estimant son theriaque souuerain. Mais le pauure Charlattan trompé par son compagnon, qui luy auoit changé sa beste priuée & alterée de son venin, en moins de quatre heures laissa la vie : & les accidens qui luy suruindrent, furent qu'il perdit la veuë, & tous ses autres sens : sa face deuint liuide, & la langue fort noire, & eut grand tremblement de tous ses membres, auec sueur froide, & defaillance de cœur, puis la mort, & ce en la presence des assistans, & subit le meurtrier gaigna au pied. Matthiolus dit, que ces Charlattans triacleurs, pour tromper le peuple à mieux vendre leur theriaque, prennent aspics & viperes, long temps apres le printemps, lors qu'ils ont jetté le plus dangereux de leur venin : puis les appriuoisent par viandes non accoustumées, & leur font changer en partie la nature venimeuse : & apres ce les font mordre dedans de gros morceaux de chair, afin de tirer leur venin enclos en vne petite membrane qui est entre leurs dents & gencives : puis ils leur font remordre sur l'heure quelque composition, qui leur estoupe les conduits, par lequel le venin a de coustume de sortir : tellement qu'apres qu'elles mordent, leur morsure n'apporte aucun danger. Et par ce moyen ces larrons & pipeurs de Charlattans se font admirer au simple peuple, auquel ils vendent leur theriaque falsifié, bien & cherement. Christofle l'André en son liure intitulé Oecoïatrie, dit qu'aux isles d'Espagne y a grande multitude de serpens, aspics & autres bestiaux veneneux, contre la morsure desquels iamais le theriaque ne peut seruir : & par experience on a trouué ce remede tres-excellent. Prenez des fueilles de thapsus barbatus, caryophyllata, giroflier rouge, autant d'vn que d'autre : faites-les boüillir en fort vinaigre, & vrine d'homme bien sain, & en fomentez la partie. Et si le venin a esté ja long temps gardé, faut que le malade boiue quatre doigts de ladicte decoction à ieun, deux heures deuant manger. Ledit autheur iure Dieu, que tel remede est bien experimenté, & qu'il s'oseroit bien faire mordre au plus dangereux aspic, sans en receuoir aucun mal.

De la morsure de Couleuure. CHAP. XXX.

Histoire recente & memorable d'vne morsure de Couleuure.



Quant est de la morsure de la Couleuure, ie produiray icy vne histoire. Le Roy estant à Moulins, Monsieur le Feure Medecin ordinaire du Roy, Maistre Iacques le Roy, Chirurgien ordinaire dudit Seigneur, & moy, fusmes appellez pour medicamenter le cuisinier de madame de Castelpers, lequel en cueillant en vne haye du houblon, pour faire vne salade, fut mords d'vne Couleuure sur la main, & succa le sang de la playe, dont tost apres la langue s'enfla si fort, qu'il ne pouuoit qu'à bien grande peine parler, ny estre entendu. Dauantage tout le bras iusques à l'espaule, s'enfla & boursouffla grandement, de façon qu'on eust dit qu'on l'auoit soufflé : & disoit le patient y sentir vne extreme douleur, & tomba en nos presences deux fois en defaillance de cœur : comme estant mort, & auoit la couleur du visage & de tout le corps iaunastre & plombine. Nous voyans tels accidens disions la mort estre prochaine : neantmoins il ne fut laissé sans secours : qui fut, luy lauer la bouche de theriaque destrempé en vin blanc, puis luy en fut donné à boire auec eau de vie. Et sur son bras boursoufflé, ie luy feis plusieurs scarifications assez profondes, & mesmement sur la morsure, & laissay suffisamment fluer le sang (qui n'estoit qu'vne serosité) puis apres furent lauez d'eau de vie, en laquelle i'auois fait dissoudre du theriaque & mithridat. Et apres le patient fut posé dans vn lict bien chaudement, & le feit-on suer, le gardant de dormir, de peur que le venin ne se retirast auec la chaleur naturelle au cœur. Et veritablement le lendemain tous les accidens furent cessez, & fut tost apres guary desdites scarifications. Toutesfois l'vlcere de la morsure fut tenuë longuement ouuerte, y appliquant tousiours du theriaque auec les autres medicamens. Ainsi ledit cuisinier receut entiere & parfaicte guarison. Et te suffise de ceste histoire pour preuoir à la morsure de la Couleuure.

Cure d'icelle morsure.

De la morsure du Crapaut. CHAP. XXXI.

A Ncores que les Crapaux n'ayent des dents, neantmoins ne laissent d'empoisonner la partie qu'ils mordent de leurs babines, & gencives, qui sont aspres & rudes, faisans passer leur venin par les conduits de la partie qu'ils mordent. Aussi jettent leur venin par leur vrine, baue, & vomissement sur les herbes, & principalement sur les fraises, dont ils sont fort frians. Et ne se faut esmerueiller, si apres auoir pris tel venin, les personnes meurent de mort subite. Dont en cet endroit ne veux laisser en derriere vne histoire, que depuis peu de iours vn homme d'honneur m'a recité : Deux marchands estans à vne disnée pres de Toulouse, s'en allerent au iardin de leur hoste cueillir des fueilles de sauge, lesquelles mirent en leur vin sans estre lauées : & deuant qu'ils eussent acheué de disner, perdirent la veuë, ayans premierement vne vertigine, tellement qu'il leur sembloit que la maison tournast c'en dessus dessous, & tomberent en spasme & defaillance de B cœur, ayans les léures & la langue noire, & balbutioient, & auoient le regard hideux & de trauers, ayans vne sueur froide auec grands vomissemens, & enflerent bien fort, & peu apres moururent, dont l'hoste & generalement tous ceux de la maison furent bien fort estonnez. Et tost apres la iustice les saisit, & les mit en prison, leur mettant sus auoir empoisonné les deux marchands. Et les ayans tous interrogez sur le crime qu'on leur imposoit de les auoir empoisonnez, dirent qu'ils auoient mangé & beu de mesmes viandes, resté qu'ils n'auoient mis de la saulge en leur vin. Adonc le iuge feit appeller vn Medecin, pour sçauoir si on pouuoit empoisonner la saulge : & dit que oüy, & qu'il falloit aller au iardin, pour sçauoir si on pourroit apperceuoir quelque beste venimeuse, qui peust auoir jetté son venin dessus. Ce que veritablement on trouua, qui estoit grand nombre de crapaux gros & petits, lesquels estoient logez en vn trou sous le saugé, assez profondement en terre, & les feit-on sortir en foüillant & jettant de l'eau chaude autour de leur demeure. Et là fut conclu que la sauge estoit empoisonnée, tant par la baue que de l'vrine des crapaux, & par leur vapeur venimeuse, & l'hoste auec sa famille absout. Et partant nous recueillirons par C ceste histoire, qu'on ne doit manger aucunes herbes, ny des fraises, que premieremẽt elles n'ayẽt esté bien lauées : & aussi que l'exhalation, morsure, baue & vrine des crapaux sont fort venimeuses. Pareillement il se faut biẽ garder de dormir aux champs, ayãt la bouche prés de quelque trou, où les crapaux, & autres bestes venimeuses font leur demeure, de peur d'attirer leur venin en respirant, qui pourroit estre cause de la mort du dormant. Aussi faut euiter de mãger des grenoüilles au mois de May, à cause que les crapaux frayent auec elles. Ce qu'on veoit à l'œil au mois de May aux marests & autres lieux où elles habitent. Il y en a de petits, qui sont quelquesfois auallez des bœufs & vaches auec les herbes qu'ils paissent : & tost apres il leur suruient vne telle enfleure de tout le corps, qu'ils en creuent le plus souuent. Or ce venin n'est seulement dangereux pris par dedans, mais aussi estant attaché au cuir par dehors, ainsi qu'il aduient lors qu'ils jettent leur venin quand on les tuë ou autrement. Parquoy il faut promptement essuyer & lauer le lieu d'vrine, ou d'eau salée, ou autres choses qui ont esté cy-dessus declarées aux morsures des chiens enragez. Les accidens qui ad-D uiennent de leur venin, sont que le malade deuient iaune, & tout le corps luy enfle, en sorte qu'il ne peut auoir son haleine, & halette comme vn chien qui a grandement couru : parce que le diaphragme (principal instrument de la respiration) ne pouuant auoir son mouuement naturel, redouble incontinent, & fait haster le cours de la respiration & expiration. Puis luy viennent d'abondant vertigines, spasme, defaillance de cœur, & apres, la mort, s'il n'est promptement secouru. Ce qui aduient non à raison de la qualité de leur venin, lequel est froid & humide, mais de sa malignité particuliere, laquelle pourrist les humeurs. Or d'autant que ce venin est ennemy mortel de toute sa substance, il le faut cõbattre tant par qualitez manifestes, que par antidotes ou contrepoisons : qui se fera par vomissemens (principalement si le venin est donné par boire ou manger) par clysteres, & toutes choses chaudes & de subtiles parties, comme bon vin, auquel on aura dissout theriaque ou mithridat, & autres choses qu'auons par cy-deuant declarées aux morsures des chiens enragez. Aussi les bains, estuues, & grand exercice sont à loüer, afin de dissoudre, subtilier, &

Comment les Crapaux impriment leur venin.

Histoire.

Accident.

Moyen de faire sortir les crapaux hors de terre.

Les accidens outre les precedens qui aduiennent du venin des crapaux.

Le venin du crapaut est froid & humide, pourrissant les humeurs.

vacuer l'humeur venimeux. Rondelet en l'histoire des poisons dit, que le crapaut A
est vestu d'vne grosse peau dure & mal-aisée à percer & rompre, parce qu'il se coufle & enfle, se remplissant d'air, au moyen dequoy il resiste aux coups: peu souuent mord, mais il jette vne vrine & haleine venimeuse à ceux qui le sentent, demeurans enflez par tout le corps, & bien tost meurent. Il dit auoir veu vne femme, qui mourut pour auoir mangé des herbes sur lesquels vn crapaut auoit halené & jetté son venin. Les meschans bourreaux empoisonneurs en font plusieurs venins, lesquels il faut plustost taire que dire. Iceluy a la vessie fort grande, où il garde quantité d'vrine, qu'il jette contre ceux qui l'assaillent. Les Alexitaires & contrepoisons sont, boire du jus de Betoine, de Plantain, & d'Armoise: pareillement le sang de Tortuë, auec farine, & reduit en pilules, puis destrempé auec du vin. Pline dit, que leur ratte & cœur resistẽt contre leur venin. L'opinion du vulgaire est fausse, pensant qu'on trouue dedans leur teste vne pierre nommée crapaudine, bonne contre le venin.

Histoire de Rondelet.

Pline dit que leur ratte & cœur resistent contre leur venin.

De la picqueure du Scorpion terrestre. CHAP. XXXII. B

Description du Scorpion.



E Scorpion est vne petite beste, ayant le corps en oualle, & a plusieurs pieds, & la queuë longue, faite en maniere de patenostres, attachées bout à bout l'vne contre l'autre, la derniere plus grosse que les autres, & vn peu plus longue, à l'extremité de laquelle il y a vn aiguillon, & aucuns en ont deux, lesquels sont creux remplis de venin froid, par lesquels ils jettent leur venin dedans la playe qu'ils picquent. Il a de chaque costé cinq jambes fourchuës en maniere de tenailles: les deux de deuant son beaucoup plus grandes que les autres, faictes en maniere de celles d'vne escreuisse. Il est de couleur noirastre, comme de couleur de suye: il chemine de biais: il s'attache si fort auec le bec & pieds contre les personnes, que bien difficilement on le peut arracher. Aucuns ont des ailes semblables à celles des sauterelles qui mangent les bleds, qui ne sont trouuez en France: & iceux volent de region en autre, ainsi qu'on void des fourmis C
volans. Ce qui est vray-semblable, parce que les paysans de Castille (ainsi qu'escrit Matthiolus) en labourant la terre, trouuent souuent en lieu de fourmilieres, vne bien grande quantité de scorpions, qui s'y retirent l'hyuer. Pline escrit qu'en Ethiopie y a vn grand pays desert pour raison des scorpions, qui n'y ont laissé ny gens ny bestes. Les anciens font plusieurs especes & differences de scorpions, lesquels sont distinguez selon les diuersitez de couleurs, comme iaunes, roux, cendrez, verds, blancs, noirs: les vns ayans des ailes: les autres point. Ils sont plus ou moins mortels, selon les regions où ils habitent, comme en la Toscane & en Scythie sont fort venimeux: en autres regions comme en l'Isle de Pharo & à Trente, leur picqueure n'est venimeuse, & n'en aduient aucun mauuais accident. Il suruient inflammation en la partie offensée, auec grande rougeur, dureté, tumeur, & douleur, laquelle se change, à sçauoir, tantost chaude, & tantost froide: aussi accroist intempestiuement, & par interuale cesse, puis tost apres accroist: pareillement le malade a vne sueur & frissonnement, comme ceux qui ont la fiéure, & a vne horripilation, c'est à dire, que les cheueux luy dressent. Il sent aussi des punctions D
parmy le corps, comme si on le picquoit auec aiguilles, & grande quantité de vents par le siege: il a volonté de vomir & aller à ses affaires, & n'y peut toutesfois aller, & tombe en defaillance de cœur, fiéure continuë, & deuient enflé, & si on ne luy donne secours, la mort s'ensuit. Antonius Beniuenius au liure 1. chap. 56. dit auoir eu vn seruiteur, lequel fut picqué d'vn scorpion, & tout subit luy suruint vne sueur froide comme glace: fut preserué de la mort en beuuant du theriaque dissout en vin. Dioscoride liure 2. chapitre 10. dit que le scorpion terrestre crud escaché ou broyé, & mis sur la picqueure, ou l'huile d'iceluy, est son vray alexitaire. On le mange aussi rosty & bruslé pour ce mesme effect, dequoy l'experience fait foy. Autre remede. Prenez laict de figuier, & instillez en la playe, tel remede guarit promptement. Autre. Prenez calament broyé, & appliquez dessus: aussi la farine d'orge incorporée en decoction de ruë, & appliquée dessus. Et pour remede excellent, il se faut jetter dedans vn bain, & se faire tres-bien suer. Pour seder la douleur promptement, il faut piler des escargots auec leur coquille, & les appliquer dessus

En la queuë gist le venin.

Scorpions ailez.

Pline liu. 8. chap. 29.

Difference des scorpions.

Les accidens qui aduiennent à ceux qui sont picquez des scorpions.

Cure.

Antidote.

dessus la picqueure. Aussi le soulphre vif puluerisé, & incorporé auec terebenthine, est souuerain remede. La ruë pilée, & appliquée dessus, est bonne. Aussi pour vn singulier remede on y applique l'herbe nommée scorpioïdes, dont on a pris le nom. Autre remede. Racine de couleurée bouluë, & pilée auec vn peu de soulphre. Autre. Les aulx pilez, soulphre & huile vieille meslez ensemble, & appliquez dessus. Autre. L'agaric puluerisé ou en decoction, cure leur picqueure.

Pour les chasser il faut faire suffumigation de soulphre, & galbanum. L'huile aussi faite d'iceux, appliquée aux trous où ils habitent, garde qu'ils n'en peuuent sortir. Autant en fait le jus de raifort. Et pour les garder qu'ils n'approchent & picquent personne, il se faut frotter de jus de raifort, ou d'aulx : car par ce moyen iamais n'approchét de celuy qui s'en sera frotté. Plusieurs autres remedes ont escrit les anciens, mais ie n'ay pris que ceux qu'on peut aisément recouurer, & sont grandement loüez par dessus tous autres. *Remedes qui chassent les scorpions.*

De la morsure & picqueure des mousches & chenilles.

CHAP. XXXIII.



Es abeilles ou autres, les guespes, les freslons, les bourdons, les taons, apres auoir fait ouuerture au cuir, les vnes par leur morsure, les autres par leur picqueure, causent vne grande douleur pour la malignité du venin qu'elles jettent en la playe, laquelle toutesfois n'est pas tousiours mortelle: vray est que se jettans icelles bestes en grand nombre sur vn homme, elles le peuuent tuer : car on en a mesme veu mourir les cheuaux. Ceux qui en sont inopinément offensez, pour la grande douleur qu'ils sentent, estiment que ce soit quelque autre beste venimeuse. Et pour ceste cause il est bon de sçauoir les signes & accidens de leur pointure. C'est qu'ils causent grande douleur, laquelle demeure iusques à ce que leurs dents ou picquerons soient ostez, & le lieu deuient promptement rouge, & enflé à l'entour, & s'y forme vne vessie, pour cause de la virulence qu'elles jettent ayans fait ouuerture du cuir. Pour la curation, il faut promptement succer le lieu le plus fort que l'on pourra, pour oster leurs dents & aiguillons : & si par ce moyen ne peuuent estre extraites, faut inciser le lieu (si la partie le permet) ou prendre cendres, & leuain, & huile, incorporez ensemble, & l'appliquer dessus. Autre remede. Il faut mettre la partie en eau chaude, & la bassiner par l'espace de demie heure ou plus, & apres lauer la playe d'eau sallée. Autre. Le cresson pilé, & appliqué dessus sede la douleur, & resout l'humeur contenu en la tumeur. Autant en fait la fiente de bœuf detrempée en huile & vinaigre, & appliquée assez chaude dessus. Autre. Féues maschées & appliquées dessus, sedent pareillement la douleur. Aussi fait la perle pilée auec oxycrat. Aucuns commandent prendre desdites mousches, & les escacher & en frotter le lieu, & les laisser dessus, ainsi qu'on fait aux picqueures de scorpions. Autre. Faut prendre vinaigre, miel, & sel, & le plus chaud qu'on pourra en frotter le lieu, & y laisser vn linge en double dessus. Autre. Prenez soulphre vif puluerisé, & incorporé en saliue d'homme, & appliquez dessus. Autre. Laict de figues non meures, incorporé auec du miel, est aussi vn souuerain remede. On peut estre asseuré sur tous remedes, du theriaque (que Galien approuue au liure *De theriaca ad Pisonem*) le disant estre le plus salubre remede dont on puisse vser aux picqueures & morsures des bestes venimeuses, comme i'ay dit cy-dessus. Pour garder que lesdites mousches ne mordent & picquent, il se faut oindre le corps de jus de mauue incorporé auec huile, & pour les chasser bien tost, il faut faire parfum de soulphre & d'aulx. Galien dit que la guespe a ceste malice, que voyant vne vipere morte, elle s'en va tremper son aiguillon au venin d'icelle, & de là (dit-il) les hommes ont appris à empoisonner les fleches. Les chenilles rousses & veluës, appellées en Latin *Multipedes*, engendrent grande demangeaison, rougeur & tumeur au lieu qu'elles mordent, où seront attachées, ou escachées : & celles qui seront nourries és pins encores plus. Les oignons pilez auec vinaigre est vn singulier remede pour appliquer au lieu, & pareillement les autres remedes qu'auons escrit aux morsures & picqueures des mousches.

La picqueure de mousche n'est tousiours mortelle. *Cure.* *Les mousches remedient à leur venin.* *Pour chasser bien tost les mousches.* *Accidens.* *Cure.*

De la morsure des Araignes. CHAP. XXXIV.

A



Es Araignes ourdissent leur toile de diuerses façons, & y font vn petit trou, dans lequel sont tousiours en embuscade, pour attraper & prendre les mousches & mouscherons, desquels elles se nourrissent. Il y en a de plusieurs especes. L'vne est appellée Rhagion, laquelle est ronde, & de couleur noire, comme vn grain de raisin, dont elle porte le nom : elle a la bouche au milieu du ventre, & les jambes courtes, & faict mesme douleur, que le scorpion. Il y en a vne autre espece nommée Loup, pource qu'elle ne chasse seulement aux mousches communes, mais aussi aux abeilles & aux taons, & generalement à toutes petites bestioles qu'elle peut attraper en sa toile. La troisiesme espece est appellée Formillon, pource qu'elle ressemble à vne grande formis, & est noire, & a le corps marqueté de certaines petites estoiles luisantes, & principalement vers le dos. La quatriesme espece est appellée de Matthiolus Dysderis, & est semblable aux mousches guespes, reste qu'elle n'a nulles ailes, & est de couleur aucunement rouge, laquelle ne vit que d'herbes. Or les anciens tiennent que leur morsure est fort venimeuse, & que le venin est froid, parce que les accidens qui en prouiennent sont grandes ventositez au ventre, & froideur des extremitez, & au lieu de leur morsure, le malade sent vne stupeur, & grande refrigeration, & a vne grande horripilation. Il faut lauer la playe promptement de vinaigre le plus chaud qu'on le pourra endurer. Pareillement faut piler des aulx & oignons, & les appliquer dessus, ou bien de la fiente de chéure fricassée en vinaigre. Semblablement est bon qu'on prouoque la sueur soit par bains, estuues, ou autrement. Et sur tout le theriaque est excellent, tant donné par dedans, qu'appliqué par dehors.

Differences. — B — *Accidens.* — *Cure.*

Des mousches cantharides. CHAP. XXXV.



Le venin des cantharides est chaud & sec.

Es mousches cantharides sont resplendissantes comme or, & sont fort belles à voir, à raison de leur couleur azurée parmy le iaulne, toutesfois de tres-mauuaise odeur. Elles sont chaudes & seiches iusques au quatriesme degré, & partant corrosiues, bruslantes & venimeuses, non seulement à cause de leur chaleur & seicheresse excessiue, mais aussi à cause d'vne particuliere inimitié que nature leur a donnée, principalement contre les parties dediées à l'vrine, non seulement prises par la bouche, mais aussi appliquées par dehors, quand il est besoin de vessier ou vlcerer quelque partie. C

Les signes ou accidens d'auoir pris des cantharides par dedans.

Le premier est, que le malade sent au goust comme poix noire fonduë, qui procede des humeurs vaporeuses bruslées en l'estomach & au foye par la vehemente chaleur putredineuse de leur poison : & tost apres qu'elles sont entrées dedans l'estomach, le rongent & corrodent, & y causent grande douleur, & excitent vne inflammation au foye & aux boyaux, dont il s'ensuit flux de vẽtre, par lequel le malade jette par ses selles, des excremens semblables à l'eau, dãs laquelle on a laué chair sanglante, ou cõme le flux des dysenteries & caquesangues. Et à cause de l'adustion qu'elles font aux humeurs, suruient fiéure ardante, de façon que les malades deuiennent vertigineux & insensez, ne se pouuans tenir en place pour les fumées & exhalations venimeuses, qui montent des parties basses au cerueau, lequel ressentant telle vapeur, peruertit le iugement & la raison : tous lesquels signes apparoissans, on peut iuger la maladie estre incurable. Et quant aux parties dediées à l'vrine, causent inflammation, excoriation, & vlcere, auec vne extreme douleur, erection de la verge, & tumeur aux hommes & aux femmes, de toutes leurs parties genitales, qui fait que l'vrine sort en moindre quantité, & encores le peu qui en sort, est sanguinolent : voire souuentesfois les patiens pissent le sang tout pur, & quelquesfois aussi les conduits de l'vrine sont du tout estoupez, dont s'ensuit gangrene & mortification, & par consequent la mort. La cure du venin des cantharides prises par dedans ou par dehors, ne differe que selon plus ou moins. Lors que quelqu'vn aura pris des cantharides faut promptement le faire vomir, & luy donner du laict de vache à boire, lequel a vertu d'esteindre l'ardeur de la poison, & restreindre le flux de ventre, seder la douleur, D

Cure de ceux qui auront pris des cantharides.

A parce qu'il lenit & addoucit la chaleur & seicheresse. Pour ceste cause on en vsera tāt au boire qu'en clysteres & iniectiōs: & qui n'aura du laict, on vsera d'huile d'oliue ou d'amandes douces, pour addoucir l'acrimonie de leur venin, qui pourroit estre attaché contre les parois de l'estomach & intestins. Et leur fera-on autres choses, qui seront recitées par ceste histoire, laquelle il m'a semblé bon de reciter, non pour enseigner le moyē d'en vser, mais au cōtraire afin de s'en preseruer, & endoctriner le Chirurgien, où telle chose aduiendroit, d'y remedier. Vn Abbé de moyen aage, estant en ceste ville pour soliciter vn procés, solicita pareillement vne femme honneste de son mestier, pour deuiser vne nuict auec elle, si biē que marché fait, il arriua en sa maison. Elle recueillit Monsieur l'Abbé amiablement, & le voulant gratifier, luy donna pour sa collation quelque confiture, en laquelle y entroit des cantharides, pour mieux l'inciter au deduit venerique. Or quelque temps apres, à sçauoir le lendemain, les accidens que i'ay par cy-deuant declarez aduindrent à Monsieur l'Abbé, & encores plus grands, parce qu'il pissoit & iettoit le sang tout pur par le siege, & par la verge. Les Medecins estans appellez, voyans l'Abbé auoir tels accidens, auec erection de verge, B cogneurent qu'il auoit pris des cantharides. Ils luy ordonnerent des vomitoires & clysteres, faits d'orge-mondé, de riz, & decoction de mauues, semence de lin, de fenugrec, d'huile de lis, suif de bouc, ou de cerf, & puis apres vn peu de theriaque mixtionné auec conserue de roses, pour faire sortir la poison dehors. Pareillement on luy donna à boire du laict, & on luy en feit aussi des iniections en la verge, & aux intestins auec autres choses refrigerantes, glaireuses & gluantes, pour cuider obtundre & amortir la virulence & malignité du venin. Or telles choses à bon droit ont esté ordonnées des anciens Medecins, parce qu'elles demeurent long temps attachées aux parties interieures offensées & vlcerées: ioinct aussi qu'elles gardent que le virus n'y peut penetrer: & partant le laict y est fort bon. Aussi le beurre frais beu & ietté en la vessie, & l'huile d'amandes douces recentement tirée: semblablement les mucilages de psyllium, de mauues, de coings: & le syrop de nenuphar, de pauot, de violes, de jus de laictuës, pourpié, concombres, de courges, & de melons. Or son boire estoit eau d'orge & ptisane: son manger estoit poulailles, veau, cheureau, cochons gras boullus auec laictües, pourpié, mauues, violiers de Mars, orge, lesquels alimens luy estoient C aussi medicamens, tāt pour lascher le ventre, que pour addoucir & seder les douleurs de l'acrimonie du venin: & sur la region des reins, lumbes, & sur le perineum meit plusieurs choses refrigerantes & humectantes. Dauantage il fut baigné pour cuider donner issuë au venin par les pores du cuir: mais pour tous ces remedes faicts selon l'art, Monsieur l'Abbé ne delaissa à mourir auec gangrene de la verge. Et partant ie conseille à telles Dames ne prendre de telles confitures, & moins encores en donner à homme viuant, pour les accidens qui en aduiennent. Ie raconteray encore ceste histoire. Depuis quelques ans en çà, vne Damoiselle vint à Paris fort couperosée au visage, y ayant de gros saphirs, ou boutons auec grande rougeur, en sorte que plusieurs qui la voyoient l'estimoient estre lepreuse, iusques à luy interdire de non plus entrer en l'Eglise de sa paroisse, de peur qu'elle ne gastast les sains. Icelle appella auec moy Messieurs Iacques Hollier, & Robert Greaume, Docteurs Regēs en la faculté de Medecine, auec Estienne de la Riuiere, & Germain Cheual, Chirurgiens iurez à Paris, pour donner aide à son mal. Et apres qu'elle nous eut monstré plusieurs receptes des D remedes qu'elle auoit pris pour cuider estre guarie: apres aussi l'auoir exactement visitée & examinée, fut conclu & accordé, qu'elle n'estoit aucunement lepreuse: parquoy pour guarir sa couperose, on luy appliqueroit vn vesicatoire fait de cantharide sur toute la face, afin d'attirer la matiere des boutons, & l'humeur superflu qui estoit pareillement imbu en tout son visage. Ce que ie feis. Et trois ou quatre heures apres que le vesicatoire fut reduit de puissance en effect, elle eut vne chaleur merueilleuse à la vessie, & grande tumeur au col de la matrice, auec grandes espreintes: & vomissoit, pissoit & asselloit incessamment, se iettant çà & là comme si elle eust esté dans vn feu, & estoit comme toute insensée & febricitante: dont ie fus alors esmerueillé de telle chose. Partant ie r'appellay la compagnie, tant les Medecins que Chirurgiens. Et voyant que tels accidens venoient à raison des cantharides qu'on luy auoit appliquées pour faire le vesicatoire, fut aduisé qu'on luy donneroit du laict à boire en grande quantité, aussi qu'on luy en bailleroit en clysteres & iniections, tant au col de la vessie que de la matrice. Semblablement elle fut baignée en eau

Histoire d'vn ieune Abbé qui print des cantharides par dedans.

Plusieurs remedes contre l'ardeur des cantharides.

Autre histoire d'vne Damoiselle couperosée.

Merueilleux effects des cantharides appliquées par dehors.

moderément chaude, en laquelle auoit boüilly semence de lin, racines & fueilles de mauues, & guimauues, violiers de Mars, iusquiame, pourpié, laictuës: & s'y tint assez long temps, à cause qu'en iceluy elle perdoit sa douleur. Puis estant posée dedans le lict, & essuyée, on luy appliqua sur la region des lumbes, & autour des parties genitales, onguent rosat & populeum, incorporez en oxycrat, afin de refrener l'intemperature de ces parties. Et par ces moyens les autres accidens furent cessez. Et quant à son visage, il fut entierement vessié: & ietta grande quantité de sanie purulente. Et par ce moyen perdit ceste grande deformité de la face qu'elle auoit auparauant. Et apres estre guarie, nous luy donnasmes attestation qu'elle n'estoit aucunement entachée de lepre. Et tost apres estant retournée en sa maison, fut mariée, & a eu depuis de beaux enfans, & vit encore sans qu'on l'apperçoiue auoir eu la face escorchée. Ces deux histoires instruiront le ieune Chirurgien à remedier à ceux qui auront pris des cantharides, tant par dedans que par dehors, s'ils sont appellez pour y preuoir. Or deuant que les susdits accidens soient suruenus & grandement accreus, on fera boire de l'huile, au malade ou quelque decoction relaxante: pareillement on en baillera par clysteres & iniections, afin de prouoquer le vomir, & lascher le ventre: & principalement pour garder que le venin n'adhere contre les parties par où il passe: comme lors que nous voulons appliquer vn cautere potentiel, ou vn vesicatoire sur vne partie, si elle est huileuse ou engraissée, ils ne pourront faire leur operation, que premierement on n'ait osté l'onctuosité. Et pour le dire en vn mot, si vn venin a esté prins par la bouche, & est encore en l'estomach, il faut prouoquer le vomir: & s'il est ja descendu aux boyaux gros, il faut donner clysteres: & si on a opinion que sa vertu soit espanduë par tout le corps, il faut donner choses qui ont puissance de chasser le venin du centre à la circonference, comme bains, estuues: ou mettre le malade dedans le corps de bestes recentement tuées, comme bœufs, vaches, mules & mulets, & faire autres choses qui prouoquent la sueur comme auons dit cy-deuant.

Preuue du remede des choses onctueuses contre les venins corrosifs.

A B

De la mousche nommée Bupreste. CHAP. XXXVI.

Pourquoy l'enfleure viët à ceux qui ont mangé des buprestes.



LA Bupreste est vne mousche semblable à la cantharide, laquelle estant mangée auec l'herbe par les animaux paissans, comme bœufs, moutons, & autres, les fait mourir enflez comme tabourins. Et pour ceste cause est appellée des pasteurs, enfle-bœuf. Et si vn homme en mange, il aura semblables accidens que s'il auoit pris des cantharides, & le fait pareillement enfler, ainsi que si le malade estoit affligé de l'hydropisie nommée Tympanités. Cela aduient par les vapeurs, lesquelles s'esleuent des humeurs liquefiez & fondus par la vertu de leur venin. Les remedes sont semblables à ceux des cantharides. C

De la sang-sue, ou suce-sang. CHAP. XXXVII.

Preparation des sang-sues.



LES sang-sues sont venimeuses, & principalement celles qui sont nourries és eaux bourbeuses, & celles qui sont és eaux claires moins. Et pour ceste cause, lors qu'on s'en veut seruir, il les faut premierement faire desgorger en eau claire, trois ou quatre iours pour le moins: autrement elles laissent le plus souuent des vlceres où elles seront attachées, lesquelles puis apres seront difficiles à curer: ce qui se fait encore dauantage si on les arrache par force, pource qu'elles laissent leurs dents en la chair. Or si quelqu'vn en a aualé vne par inaduertence, il le faut interroger, pour sçauoir l'endroit, où il la sent tirer. Et si elle est demeurée au gosier, ou au milieu d'iceluy, pour la faire desmordre, faut que le malade se gargarize plusieurs fois de vinaigre, auquel on aura dissoult vn peu de moustarde: & si elle estoit pres de l'orifice de l'estomach, il faut qu'il aualle de l'huile peu à peu auec vn peu de vinaigre: & où elle seroit descenduë au fond de l'estomach, le malade la sentira tirer & sucer, & quelquesfois crachera le sang, & tombera en vne peur, comme ayant perdu le sens: & pour la faire destacher, boira bonne quantité d'eau tiede auec huile: & où elle seroit opiniastre, pour la faire encore plus promptement debusquer, on y meslera vn

Cure.

Preuue des remedes.

D

A peu d'aloës, ou quelque autre chose amere, & par ce moyen elle sera destachée & vomie: ce qui se cognoist en celles qui sont attachées exterieurement: car on les fait démordre & quitter la place en mettant telles choses sur leurs testes. Puis on donnera quelque chose astringente pour estancher le sang de sa morsure, comme conserue de roses, auec vn peu de terre sigillée, & bol armenic, & autres choses plus astringentes s'il en est besoin. Car si elles s'attachent contre vn gros rameau de veine, ou artere, le sang coulera en plus grande abondance, & par consequent sera plus difficile à estre estanché qu'en vn petit rameau.

Or il ne se trouue pas seulement des animaux venimeux sur la terre, & és cauernes d'icelle, mais aussi ils se trouuent en la mer des poissons venimeux, comme la Murene, la Pastenaque, la Viue, la Torpille, le Liéure marin, desquels nous faut à present parler, commençant à la Murene.

De la Murene. CHAP. XXXVIII.

B LA Murene est vn poisson de Mer, ressemblant à la lamproye, toutesfois elle est plus large, & a la gueule plus grande: elle a les dents fort longues, aiguës & courbées au dedans. Elle est de couleur brune, sa peau couuerte de petites taches blancheastres, le corps long de deux coudées. Les anciens les prisoient beaucoup en viandes, tant à raison qu'elles sont de bon goust, que pour autant qu'on les peut longuement garder dedans les viuiers & boutiques pour s'en seruir en temps: elles sont faciles à s'appriuoiser, tesmoin celle de Crassus, de laquelle auons parlé cy-deuant. Leurs morsures ameinent semblables accidens que celles des viperes: & partant sont guaries par les mesmes remedes.

Ælian dit, que la Murene se jette sur terre, & qu'elle va chercher la vipere iusques dedans sa cauerne pour frayer auec elle. Ce qui est prouué par les vers de Nicandre. *Premier liure des animaux.*

Il court de la Murene vn bruit tout asseuré,
C'est qu'vn serpent l'espouse, & que de son plein gré
Elle sort de la mer, puis toute desireuse
C *Elle va s'écouler à la beste amoureuse.*

La Viue a eu ce nom à raison de sa grande viuacité, car estant tirée de la mer, demeure long temps en vie: ses aiguillons sont veneneux, principalement ceux qui sont au bout de ses oüyes. Pour ceste cause les cuisiniers leur coupent la teste deuant que les seruir à table. A Roüen comme à present à Paris les poissonniers ne les osent vendre, que premierement ne leur ayent coupé la teste. Ceux qui en sont picquez, sentent grande douleur à la partie, auec inflammation d'icelle fiéure, defaillance de cœur, gangrene & mortification, & par consequent la mort, si promptement on n'y remedie. *La Viue.*

De la picqueure d'vne Viue. CHAP. XXXIX.

PVis n'agueres, la femme de Monsieur Fromaget Greffier aux Requestes du Palais fut picquée d'vne Viue au doigt medicus: & peu de temps D apres il s'enfla bien fort auec grande rougeur, & peu de douleur. Elle voyant que la tumeur s'augmentoit iusqu'à la main, craignoit qu'il ne luy suruint vn tel accident, qui de n'agueres pour vn cas semblable estoit aduenu à vne sienne voisine, vefue de Monsieur Bragelonne, Lieutenant particulier au Chastelet de Paris, pour auoir esté ainsi picquée: dont luy estoit suruenu (pour sa negligence) vne gangrene & mortification totale du bras, & en fin mourut miserablement. Or estant arriué vers madame Fromaget, & ayant entendu la cause de son mal, promptement ie luy appliquay sur le doigt, & semblablement sur la main, vn cataplasme fait d'vn gros oignon cuit sous la braise, & du leuain, auec vn peu de theriaque. Et le lendemain matin ie luy fis tremper toute sa main en de l'eau assez chaude, afin d'attirer le venin au dehors, & apres ie luy fis plusieurs scarifications superficielles autour du doigt: puis luy appliquay des sang-sués sur lesdites scarifications, lesquelles tirerent suffisamment du sang: & apres i'appliquay du theriaque dissout en eau de vie, & le lendemain trouuay son doigt & sa main presque tou- *Histoire d'vne femme picquée d'vne Viue.*

te desenflée, & sans nulle douleur: & quelques iours apres fut entierement guarie. A
Autant en auois-ie fait n'agueres au cuisinier de Monsieur de Soussy, Tresorier de l'Espargne, lequel se picqua semblablement d'vne Viue, dont tout le bras estoit enflé & enflammé iusqu'à l'espaule, & en brefs iours fut pareillement guary. Ces histoires seruiront aux ieunes Chirurgiens, quand ils se trouueront à l'endroit de pareilles picqueures. Dioscoride escrit que pour remedier à la picqueure, faut appliquer la Viue fenduë par la moitié, ou de l'aluyne, ou de la sauge, ou du souphre incorporé auec du vinaigre. L'on a trouué depuis quelque temps, que le foye de la Viue appliqué promptement sur la playe est vn tres-prompt & infaillible remede contre son venin. Il faut, si tost qu'on se sent picqué, ouurir la playe par vne petite incision, pour donner issuë au sang, & apres la frotter assez fort auec ledit foye & l'appliquer dessus: ce remede est si certain contre ceste picqueure qu'il n'en arriue aucun accident, non plus qu'à vne autre simple picqueure d'espingle, d'aiguille ou d'espine, & s'esprouue iournellement par ceux qui manient ce poisson.

Remede de Dioscoride.

B

Picqueure de la Tareronde ou Pastenaque.

CHAP. XL.

Liure 3.



DE CE escrit, qu'apres la picqueure de la Tareronde, s'ensuit vne douleur continuelle, & vn endormissement de tout le corps, & aucuns en meurent promptement auec conuulsion. Pline dit qu'il n'y a rien plus execrable, que l'aiguillon enleué sur la queuë de la Pastenaque, lequel est de grandeur de cinq poulces. Il faict mourir les arbres qui en sont picquez par la racine. Il dit dauantage, que l'aiguillon est bon pour la douleur des dents, quand l'on en scarifie les genciues: & reduit en pouldre auec hellebore blanc, les fait tomber sans douleur. Ce poisson est bon à manger, hors-mis la teste & la queuë. Aucuns de ces poissons ont deux aiguillons, autres vn seul, lesquels sont pointus, garnis de dents des deux costez, comme dents de scie se tournant vers la teste. Oppian escrit, C
que l'aiguillon est plus venimeux que les fleches des Perses enuenimées, lequel garde son venin, encore que le poisson soit mort, & n'est, dit-il, seulement venimeux aux animaux, mais aussi aux arbres & plantes. Les dents des aiguillons de ce poisson, ont esté renuersées par nature vers la teste, afin qu'elles entrent & percent plus aisément, & plus mal-aisément sortent, pource qu'en les tirant on les tire à contre-poil. Et s'il en picque quelque poisson, il le tient enferré comme d'vn hameçon. Rondelet dit, que ses aiguillons sont au milieu de la queuë. Il faut qu'il en y ait de plusieurs sortes: car i'ay eu & gardé en mon cabinet vne queuë d'vne Pastenaque, qu'vn Gentil-homme de Bretagne m'a donnée, longue de cinq pieds & plus, au commencement de laquelle naissent & sont attachez deux aiguillons, & est toute semée de petites boucles semblables à estoiles fort aiguës. Les pescheurs subit qu'ils ont pris ce poisson, luy ostent les aiguillons, de peur qu'il ne les blesse de son venin: & lors qu'ils en sont picquez, ils l'ouurent & prennent le foye, & l'appliquent sur la playe: aussi estant bruslé & mis en cendre, & posé sur la playe, est la vraye contre-poison de son venin. Elle vit en lieu fangeux pres des riuages de la mer, & vid des poissons D
qu'elle prend de son aiguillon. La figure est comme vne raye, ainsi que tu vois par ceste figure.

Liu. 9. ch. 48.

Oppian.

Rondelet au liure des poissons.

Figure du poisson nommé Pastenaque.



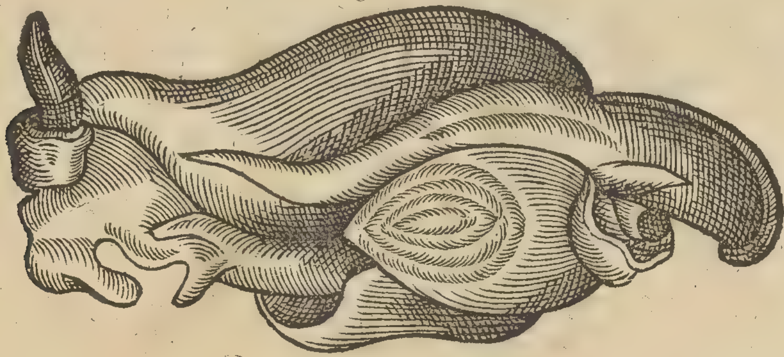
De la venenosité du Lieure Marin. CHAP. XLI.

LE Lieure Marin est appellé de Pline, masse, ou piece de chair sans forme : Ælian le compare à vn Limaçon hors sa coquille. Il est fort venimeux par le tesmoignage de tous les Anciens, & partant il est bon de le cognoistre, pour se garder n'en vser en viandes, & aussi le sentir, ou le regarder par trop, & pour en vser contre son venin mesme. Il naist en la mer, & aux estangs de la mer, principalement fangeux. Il est de couleur de poil de Lieure de terre. A la teste il a vn trou par lequel il iette hors vne chair mucqueuse, laquelle il retire quand il veut. Il vit dans l'eau limonneuse d'ordure & vilenie. Paulus Ægineta, Aëce, Pline, Galien, Nicandre, disent qu'il est si venimeux, que si vne femme grosse le regarde, elle vomira, puis auortera. Les hommes qui ont beu de son poison, comme dit Dioscoride, ont douleur de ventre, & retention d'vrine, & s'il aduient qu'ils vrinent, leur vrine sera rouge & sanguinolẽte. Ils ont vne sueur puante, sentant le poisson. Ils vomissent de la cholere meslée auec du sang. Aëce dit qu'ils deuiennent iaunes par tout le corps. La face s'enfle, & les pieds, & principalement le membre genital, qui est cause que l'vrine ne peut couler. Galien dit que le lieure marin blesse & vlcere le poulmon. Son alexitere & contre-poison est le laict d'asnesse, & du vin cuit, ou de la decoction de fueilles de mauues. Ce lieure marin est bon à faire tomber le poil. La figure t'est icy representée, prinse au liure des poissons de Rondelet. Ausone en ses Epigrammes luy fait prendre vn chien, mais il falloit que ce chien fust bien pres ou qu'il ne courust gueres viste : car ce laid animal ne se remuë gueres plus promptement qu'vn limaçon. Ce que le docte Scaliger, en son Hypercritique, discourt assez amplement, au iugement qu'il fait d'Ausone, à quoy ie renuoye le Lecteur curieux. Or ie ne me veux pas constituer Iuge entre l'vn & l'autre, leur different n'estant pas de ma profession : mais ie puis dire qu'vn serpent, vne couleuure, & plusieurs autres animaux mal-faisans ont les mouuemens presque aussi tardifs, & toutesfois ils ne laissent de mordre, picquer & tuer les hommes, les chiens, & les cheuaux en les surprenant : & lors on peut dire, ce me semble, & principalement vn

Ælian. *Paul. Ægin.* *Aece.* *Pline.* *Galien.* *Nicandre.* *Liure de la theriaque à Pison.*

Poëte, à qui il est permis, d'abuser des sens & des paroles, que le serpent sans se remuer a pris vn homme, vn cheual, ou vn chien, encore qu'ils courussent bien fort, & en ces figures, antithetes, & contrarietez bien accordantes, consiste vne des grandes graces de la Poësie. A

Figure du Lieure Marin.



B

Du venin du Chat. CHAP. XLII.

Les Chats n'infectent seulement par leur ceruelle, mais aussi par leur poil, haleine, & regard : car iaçoit que tout poil aualé sans y penser, puisse suffoquer la personne, en estoupant les conduits de la respiration, toutesfois le poil du Chat est dangereux par sus tous autres : leur haleine est infecte d'vne poison tabifique. Et dit Matthiole auoir cogneu aucuns, prenans plaisir aux Chats, qu'ils n'eussent iamais dormy sans en auoir quelques-vns couchez aupres d'eux, de l'haleine desquels longuement attirée auec l'air, ils deuindrent phthisiques, & en fin miserablement moururent. Les chats aussi offensent de leur regard, tellement qu'aucuns voyans ou oyans vn chat, tremblent, & ont vne peur grande, qui se fait par vne antipathie venant de l'influence du Ciel. Matthiole escrit qu'estant en Alemagne, soupant en bonne compagnie en vn poisle, en temps d'Hyuer, l'hostesse cognoissant le naturel de l'vn des conuiez, enferma vn petit chat (qu'elle nourrissoit) dedans vn coffre audit poisle, de peur que ce personnage le voyant ne se courrouçast : mais encore qu'il ne vist ny oüist le chat, peu de temps apres auoir attiré l'air infect de l'haleine du chat, sa temperature ennemie des chats en estant irritée, commença à suer & pallir, & en tremblant crier (non sans grande admiration de tous) qu'il y auoit vn chat en quelque coing dudit poisle, alors on mit le chat hors de la maison. Or le chat infecte aussi ceux qui mangent de sa ceruelle, & sont tourmentez de grandes douleurs de teste, & quelquesfois en deuiennent insensez. Pour les guarir, il les faut faire vomir, & le vray alexitere est le musc donné à boire demy scrupule auec de bon vin, & réiterer ce remede tant qu'on verra estre besoin. Ie diray dauantage, que le chat est vne beste pernicieuse aux enfans du berceau, parce qu'il se couche sur leurs visages, & les estouffe, parquoy il s'en faut bien donner garde.

Matthiole.

Histoire.

C

De la venenosité de certaines plantes. CHAP. XLIII. D



Apres auoir discouru de la venenosité des animaux, à present il nous conuient escrire de celle d'aucunes plantes, & les accidens qui aduiennent à ceux qui en auront pris, & commencerons à l'Apium risus. L'Apium risus, autrement appellé Sardonia, espece de ranunculus, rend les hommes insensez, induisant vne conuulsion & distension des nerfs, telle que les léures se retirent, en sorte qu'il semble que le malade rie, dont est venu en prouerbe, Ris Sardonien, pour vn ris malheureux & mortel : son bezahar, ou contre-poison est le suc de melisse. Le suc, fruict ou substance de Napellus tuë son homme en vn iour, ou en trois au plus tard, mesmes si par antidotes & contre-poisons exhibez en temps & lieu on en reschappe, le malade tombe en fiéure hectique, ou en chartre, ou en mal caduc, comme dit Auicenne : c'est dequoy les Barbares empoisonnent leurs fleches. Les accidens qu'il induit sont tels : Incontinent les léures s'enflamment, & la langue s'enfle:

Apium risus.

Napellus est chaud au 4. degré. Tels venins sont premierement descrits

A en sorte qu'elle ne peut demeurer en la bouche, ains sort dehors auec grande hideur, les yeux aussi s'enflamment & sortent hors la teste: les malades tombent en vertiginositez & defaillance de cœur, ils ne peuuent mouuoir ny bouger les iambes, tant ont les cuisses foibles & debilitées: d'ailleurs ils ont le corps enflé & terny, tant est grande la malignité de ce poison. Son Bezahar est vn petit animal comme vne souris, qui s'engendre pres la racine dudit Napellus, seiché & pris en breuuage du poids de deux dragmes: ou à faute de ce, la graine de raue ou de naueaux mise en breuuage, oignant le corps d'huile de Scorpions. *par Matthiole, sur le 6. liu. de Dioscoride, & par Leuinius au liure des Venins.*

Matthiole liure quatriesme de Dioscoride, dit, que toute la plante du Napellus est tres-pernicieuse & veneneuse: mais la racine est plus cruelle que toutes ses autres parties: tellement que tenuë quelque espace de temps dedans la main, iusques à ce qu'elle s'y eschauffe, fait mourir celuy qui la tient. Ie sçay, dit-il, des Bergers estre morts pour auoir pris imprudemment vne tige de Napellus, pour leur seruir de broche à rostir des petits oiseaux.

B Le Dorycnium & solanum manicum, ou mortale, ont accidens assez semblables. Le Dorycnium baillé en breuuage, donne vn goust comme de laict à celuy qui en a beu, induit sanglots continuels, charge la langue d'humiditez, fait ietter le sang par la bouche, & par en-bas vne certaine matiere baueuse, tout ainsi qu'on void és dysenteries & caquesangues. Son Bezahar, sont toutes sortes de poissons à coquille, soient cruds ou rostis: les langoustes aussi & escreuisses de mer y sont bonnes, & le boüillon où elles ont cuit. Quant à la racine de solanum manicum prise en breuuage auec vin au poids d'vne dragme, il cause des visions assez plaisantes: mais si on redouble le poids, ou qu'on en prenne trois dragmes, elle rend la personne insensée: & qui en prendroit quatre, elle la feroit mourir, comme escrit Dioscoride. Le bezahar est semblable à celuy du dorycnium. La iusquiame induit vne alienation d'esprit telle que si on estoit yure, vn tournement de corps tel que les malades se distordent les membres, auec tremblement. Sur tout ce symptome en ce venin est insigne: c'est que les malades sortent tellement hors du sens, que l'imagination en eux troublée, ils pensent qu'on les foüette par tout le corps, begayans de voix, & bramans comme asnes, puis hennissans ainsi que cheuaux, comme escrit Auicenne. Son bezahar sont

C les Pistaches mangées en bonne quantité. Auicenne loüe le theriaque & le mithridat, & boire du vin pur, aussi de l'aluyne & de la ruë, & du laict. *Solanum manicum, froid au 4. degré.* *Dioscoride.* *Iusquiame froide au 4. degré.* *Auicenne.*

Des champignons, les vns sont veneneux de leur nature, sçauoir ceux qui rompus changent incontinent de couleur, & se corrompent subit (à ceste cause Auicenne disoit que les champignons pers & verds estoient venimeux:) les autres, bien que de leur nature ne sont tels, si est-ce que pris en trop grãde quantité, engendrent en nous accidens mortels. Vrayement ie ne puis qu'esmeu de compassion de la pluspart des hommes, qui poussez d'vne trop grande friandise, ne se peuuent saouler de ceste semence mortelle, ie ne puis, dy-ie, que ie n'enseigne le moyen comment on pourra apprester les champignons sans qu'ils facent mal, sçauoir, les faisant cuire auec poires sauuages: au defaut desquelles on pourra vser de poires domestiques, pourueu qu'on prenne de celles qui sont plus aspres, sans regarder si elles sont fresches ou seichées au Soleil: & non seulement les poires, mais aussi les fueilles & escorces du poirier, tant sauuage que domestique, y sont bonnes: ainsi accoustrez les faut ietter aux priuez, &

D partant ne feront nul mal. Car la vraye contrepoison du champignon, c'est le poirier. Tous les champignons en general estrãglent & estoufent ceux qui en mãgent: mais ceux qui sont veneneux en outre rongent les boyaux, gonflent & enflent l'estomach, donnent pointures, sanglots, tremblemens, oppression d'arteres, defaillance de cœur, sueurs froides, & finalemẽt la mort. La raison de tous ces accidẽs est, que tous champignons sont naturellemẽt fort froids & humides, & mesmes fort visqueux & gluans: car pour parler à la verité de leur essence, ils ne sont autre chose sinon vne pituite excrementicielle de la terre, ou des arbres sur lesquels ils naissent: de là vient que si on en prend en quantité, ils surmontent & suffoquent la chaleur du corps, & estoufent la personne. Leur bezahar est l'ail mangé tout crud, comme dit le Conciliator de Abano: ou bien aussi le vinaigre, d'autãt que par la tenuité de sa substance, il a vertu d'attenuer & inciser les humeurs gluans & visqueux, qui engendrez en nous par l'vsage des champignons, causent suffocation, comme dit Gal. sur la sect. 5. des Epidemies. *Chãpignons.* *Moyen de manger en seureté les champignõs.*

Ceux qui ont pris de l'Ephemerum, que quelques-vns nomment Cholchicon, ou *Ephemerum.*

bulbe sauuage, sentent vne demangeaison generalement par tout le corps, tout ainsi que qui se seroit frotté d'ortie ou d'esquille : sentent vn rongement d'intestins, auec grande pesanteur & ardeur d'estomach : mais quand le mal s'augmente, on vuide par le bas des raclures de boyaux meslées auec du sang. Le bezahar est le laict de femme, d'asnesse, ou de vache, pris tiede. La mandragore prise en quantité excessiue est venimeuse, & de sa racine, & de son fruict : elle assoupit les sens, elle rend les hommes lasches, tristes & esläcez, mornaiz, & sans aucune force, & fait que les patiẽs apres auoir bien crié, & s'estre bien tourmentez, s'endorment en toute telle sorte & habitude de corps que la force du venin les aura rencontrez & surpris : de façon que les Medecins en vsoient anciennement lors qu'on vouloit brusler ou couper vn membre, pour oster le sentiment de douleur. Quant aux pommes d'icelles, elles peuuent estre mangées estans meures, & dénuées de leurs pepins de dedans sans danger : mais les mangeant verdes, & auec leurs grains, elles sont mortelles, & causent des accidens mortels. Car en premier lieu, elles engendrent vn feu, & vne ardeur qui brusle toute la partie superficielle du corps : le malade a la bouche si seiche, qu'il est contraint de demeurer tousiours à gueule-bée pour attirer l'air froid, & qui n'y donne prompt remede mourra en spasme. Son bezahar est, manger trois iours durant du refort auec du pain & du sel, comme escrit le Conciliator. Il faut faire esternuer le malade : ce mal se cure en baillant à boire de la graine de coriande, ou de pouliot auec eau chaude.

Mãdragore. A B

Pauot noir. L'odeur fascheuse du suc de Pauot noir, qu'on appelle Opium, fait qu'il est malaisé à mesler parmy le boire sans qu'on s'en apperçoiue, tout ainsi qu'on fait de la Mandragore : entendu principalement qu'il ne fait mourir la personne, si lon n'en prend grande quantité : mais de tant qu'il y a danger pour l'ignorance des Medecins ou Apothicaires qui en peuuent ordonner plus qu'il ne faut, lon le cognoistra, pource que par sa frigidité insigne, il induit vn sommeil tres-profond, auec vn prurit & demangeaison & frisson si grands, que souuẽt le malade en est excité de son profond sommeil : au reste, ils tiennent tousiours les yeux fermez sans mouuoir. Ce trauail cause vne sueur puante qui distile goutte à goutte : tout leur corps est pasle & transy, & ont les léures enflammées, & leur void-on relascher la mandibule d'en-bas : ils iettent vn souffle froid & lent, & lors qu'on leur verra les ongles ternis, le nez tors, & que les yeux leur enfonceront, c'est signe qu'ils sont prochains de mort. Le bezahar est le Castoreum donné à boire en poudre iusques à deux dragmes auec du vin. C

De la ciguë.

La ciguë prise en breuuage cause vertigines, troublant l'entendement, tellement qu'on diroit les malades estre enragez : offusque la veuë, elle prouoque hoquets, rend les extremitez toutes gelées, cause conuulsion : la Trachée artere serrée & estoupée, ils meurent comme si on les estrangloit. Parquoy il faut faire vomir promptement le malade, & luy bailler clysteres. Cela fait, il luy faut faire boire de bon vin tout pur, ou maluoisie, ou hippocras, à fin d'eschauffer les parties interieures, & mesmes trois ou quatre doigts d'eau de vie. Matthiole sur le liure sixiesme de Dioscoride, dit auoir cogneu lesdits accidens par experience à vn Vigneron : cultiuant ses vignes auec sa hoüe, par fortune arracha des racines de ciguë, cuidant que ce fussent racines de pastenades, lesquelles il fit cuire en sa maison, & les mangea à souper auec sa femme, apres souper s'en allerent coucher. A la minuict estans réueillez, couroiẽt ça & là par la maison, ne voyans goute, cõme fols & enragez, se heurtans la teste cõtre les parois, tellement qu'au matin ils estoient tous meurtris, & les paupieres des yeux grosses, monstrans vne hideuse face. Les voisins m'appellerẽt pour les guarir, & m'estant enquis des domestiques de ce qu'ils auoient mãgé à leur souper, ie trouuay qu'ils auoiẽt mangé des racines de ciguë en lieu de pastenades. Car ie me transportay en la vigne, où on me monstra le lieu d'où le vigneron auoit tiré lesdites racines : on en trouue d'autres, qui commençoient à produire des fueilles. Ce qu'ayant consideré, ie reuins subit vers les malades, ausquels moyennant l'aide de Dieu, ie fis retourner en peu de temps leur premiere santé, & entendement. Petrus Aponensis estime fort en ce cas vn breuuage fait de deux dragmes de theriaque auec decoction de dictam, ou de racine de gentiane auec du vin : & affirme que c'est le vray antidote contre la ciguë.

Histoire de la ciguë recitée de Matthiole. D

Petrus Aponensis.

De l'Aconit.

L'Aconit est vne herbe, qu'aucuns appellent *Luparia*, parce qu'elle tuë les Loups. Elle croist en Acones, dont elle a pris le nom, qui est vn village des Peryandins.

A Matthiole dit, qu'on en trouue en abondance aux montagnes de Trente : les païsans d'alentour, l'appellent *Vulparia*, parce qu'outre qu'elle tuë les Loups, elle tuë aussi les Renards. Semblablement les chiens, chats, & tous autres animaux qui en mangent : elle tuë les rats & souris de sa seule odeur. Auicenne l'appelle *Strangulator Leopardi*, parce qu'elle estrangle les Leopars. Dioscoride dit, que les Scorpions touchez de sa racine, demeurent tous estourdis, & meurent : & meslée parmy la chair, tuë les Sangliers, Loups, & Pantheres, & generalement toutes autres bestes sauuages. Les fleches trempées dedans son ius, leurs blesseures sont mortelles. Les personnes qui auront pris de l'Aconit, en beuuant ou mangeant, sentent vn goust astringent, & aucunement doux, mais apres ceste aspreté & douceur, ils sentent vne certaine amertume : ce qu'escrit Aëtius. Il cause vertigine, & perturbation de l'esprit. Il fait venir les larmes aux yeux : il cause grande pesanteur d'estomac, & au ventre, & fait peter souuent. Il induit tremblement de tout le corps, auec grande enfleure, comme si on estoit hydropique. Pline escrit au liu. 27. chap. 2. que son venin est vne poison si subite, que si on touche les parties honteuses des animaux femelles, il les fait mourir
B le mesme iour. Son principal antidote est de promptement vomir. Le Conciliateur, & Petrus de Abano, ordonnent de la Sarasine, ou de l'Aristoloche longue. Matthiole dit, que s'il y a du venin dedans le corps, il se combat contre luy, ayant fait rencontre de pareil : & donne seulement ce combat quand il trouue le venin dedans les parties nobles. C'est miracle que deux venins mortels estans dedans vn corps, l'vn amortit l'autre, tellement que la personne demeure sauue. Or ceste herbe est figurée en Matthiole, lequel dit auoir ses fueilles semblables au concombre, & n'en a que quatre pour le plus, & aucunement veluës & herissées, & pleines d'aiguillons, semblablement les queuës. Sa racine est reluisante comme albastre quand elle est recente, & de grosseur d'vn doigt, large au commencement, puis peu à peu finissant en pointe courbée noüeuse, ressemblant à la queuë d'vn Scorpion. Sa tige est longue d'vn empan. Au sommet a vn heaume semblable à celuy d'vn homme d'armes (pour monstrer qu'il est armé enuers tous & contre tous animaux) où est enclose sa semence, contenant vn cruel venin, mortel, & diabolique, par vne occulte & indicible
C cause.

Auicenne.

Dioscoride.

Matthiole.

La figure duquel est telle.



De l'Yf.

A Il y a semblablement des arbres venimeux, comme l'Yf, & le Noyer : les cheuaux, bœufs & vaches qui mangent des fueilles de l'Yf, & les hommes qui dorment dessous le plus souuent meurent. Les accidens qu'il cause, sont flux de ventre, vn froid par tout le corps, & vn estouffement à l'endroit de la gorge. Ce qui aduient non seulement à cause de sa froideur, mais aussi par vne particuliere nature, & malignité, cachée en luy : laquelle aussi particulierement pourrit les humeurs, & escorche le dedans des boyaux. Sa contre-poison est semblable à celle de la cigue. Nicandre ordonne à boire de bon vin pur.

Du Noyer.

En son liure des Venins. Le Noyer est semblablement venimeux comme l'Yf. Ce que Greuin dit auoir experimenté sans y penser. Car ayant dormy long temps sous vn Noyer en plein Esté, il sentit tout le corps refroidy, auec vn grand mal de teste, qui luy dura cinq ou six iours. On peut vser contre son poison de chose semblable que contre l'Yf.

Du Bezahar. CHAP. XLIIII. B

Que c'est que Bezahar.



D'AVTANT qu'en parlant des signes de chacun venin à part, nous auons nommé son antidote Bezahar, il faut sçauoir que veut dire ce mot. Vrayement venin n'est autre chose que ce qui destruit la vie : parquoy les antidotes & contre-poisons ont esté appellez par les Arabes en leur langue Bezahar, c'est à dire en leur barragoüin, Conseruateur de vie. De là est venu que tous antidotes & contre-poisons, par excellence ont esté appellez Bezardica, d'vn nom emprunté des Arabes : parce que telle contre-poison estant venuë d'Arabie, & de Perse, a esté cogneuë & celebrée par leurs escrits, sans que les Grecs en ayent fait aucune mention. Mais entre tous ceux de nostre temps, en a fort distinctement parlé vn Medecin du Vice-Roy des Indes pour le Roy de Portugal, nommé Garcia du Iardin, en l'histoire qu'il a composée des Aromates & Simples naissans és Indes. Au païs de Perse (dit-il) & en quelque region des Indes, se void vne espece de Bouc, appellé en langue Persique, Pazain, (dont la pierre, à proprement parler, doit estre appellée Pazar, du mot Pazain, qui signifie Bouc : mais nous d'vn mot corrompu l'appellons Bezar) pour la pluspart en couleur, de hauteur moyenne, au ventricule duquel se concrée ceste pierre appellée Bezar, en forme de presure, tousiours augmentant & grossissant entour vne paille, en forme de tuniques d'oignon couchées l'vne sur l'autre, de sorte que la premiere lame leuée, celles de dessous se mõstrent tousiours claires & resplendissantes de plus en plus, qui est vn signe entre autres de bõne & legitime pierre Bezahar. Ceste pierre se void de plusieurs formes & figures, mais ordinairement elle se rencõtre de figure de gland, ou de noyau de datte, de couleur de sang, tantost de miel, tantost de iaune-paille, mais pour la pluspart de verd-brun, comme nous voyons és pommes qu'on appelle *Mala insana*, ou les chats qui font la ciuette. Ceste pierre n'a point de cœur, ou noyau au milieu, mais est caue en iceluy, pleine d'vne poudre, qui a mesme vertu & substance que la pierre : Au reste elle est lice & douce, & telle qu'on la peut aisément rapper cõme l'albastre, mesme qu'elle se fond estant long temps en l'eau. Du commẽcement elle estoit assez cõmune & de vil prix, parce que les marchands de ces païs de deça trafiquans en Perse, & és Indes, en pouuoient recouurer aisément : mais depuis sa force estãt cogneuë, elle a esté plus rare & chere, de tant que par Edict des Rois du païs, il a esté defendu de vendre aucun Bouc aux marchands de dehors, que premier il n'eust esté tué, & sa pierre portée au Roy. L'vn des moyens d'esprouuer ceste pierre si elle est legitime ou non (car on en apporte par deça plusieurs adulterées & fausses, qui fait que lon n'adiouste foy à la vertu du Bezahar tant singuliere) a esté dit cy-dessus. L'autre est qu'on la comprime auec les doigts, apres on la fait bouser de vent comme le cuir de buffle : car si on s'apperçoit que l'air & võt passe outre, elle est tenuë pour fausse & adulterée. Ils en vsent à nostre exemple, non seulemẽt contre les poisons & venins, mais aussi cõtre les morsures des bestes veneneuses. Les plus riches du païs se purgent deux fois l'an, sçauoir en Mars & en Septembre : cinq iours continus apres, ils prennent pour chasque iour dix grains des

Marginal notes: *Garcia de Horto.* *Où se trouue le Bezahar.* C *Description.* D *Le moyen de le cognoistre.* *Vsage.*

A de ceste pierre macerez en eau de rose: & par tel remede ils disent la ieunesse & force des membres leur estre conseruée: quelques-vns en prennẽt iusques à trente grains, mais les plus sages n'approuuent point si grande dose. Ledit autheur Garcia, dit auoir coustume d'en vser heureusement aux maladies melancholiques inueterées, comme en la galle, lepre, demangeaison, impetigine: & par mesme raison pense qu'elle seroit fort propre contre la fiéure quarte, & dit sçauoir pour vray que la poudre de ceste pierre, estant mise sus les morsures des bestes venimeuses, deliure promptement de danger, & auoir mesme force sur les charbons de la peste, iceux estans ouuerts, sçauoir qu'elle chasse entierement le venin pestilent. Et d'autant (dit-il) qu'és Indes la verole & rougeole, & herpes sont fort frequens, & tres-dangereux & mortels, nous en donnons fort heureusement par chacun iour vn ou deux grains dans l'eau rose.

Voila ce que Garcia du Iardin escrit de la generation & effects de la pierre Bezahar, non point pour l'auoir leu ou ouy dire, mais (comme il asseure) pour l'auoir veu & experimenté. Matthiole chap. 73. du commẽtaire sur le 5. liure de Dioscoride, dit auoir souuentesfois éprouué, que ceste pierre est plus exquise contre tous venins, que tous
B autres simples medicamens, voire que le theriaque mesme, & tous autres contrepoisons. Abdalanarach en escrit ainsi: I'ay veu la pierre appellée Bezahar, entre les mains des fils d'Almizama, gardien de la loy de Dieu, pour laquelle il bailla en échange vne magnifique maison, & presque vn Palais qu'il auoit à Cordube. Toutes lesquelles choses ainsi expliquées, il sera aisé au Chirurgiẽ iuger de tel & tel venin, par les signes d'vn chacun d'iceux mentionnez, & en faire rapport en Iustice lors qu'il sera appellé.

Histoire. Experience du Bezahar faite par le commandement du Roy Charles IX. Matthiole narre vne semblable histoire du Pape Clement VII. lequel voulut faire espreuue pour le bien public d'vn antidote, chap. 9. liu. 4. sur Dioscoride.

Le Roy dernierement decedé, estant en sa ville de Clermont en Auuergne, vn Seigneur luy apporta d'Espagne vne pierre de Bezahar, qu'il luy affermoit estre bonne contre tous venins, & l'estimoit grandement. Or estant lors en la chambre dudit Seigneur Roy, il m'appella, & me demanda s'il se pouuoit trouuer quelque certaine & simple drogue, qui fust bonne contre toute poison, où tout subit luy respons, que non, disant qu'il y auoit plusieurs sortes & manieres de venins, dont les vns pouuoiẽt estre prins par dedans, les autres par dehors. Ie luy remonstre que les venins ne font leurs effects d'vne mesme sorte, & ne procedent lesdits effects d'vne mesme cause:
C car aucuns operent par l'excez des qualitez elementaires, desquelles ils sont composez. Autres operent par leur propre qualité specifique, occulte & secrette, non subiecte à aucune raison, & selon la diuersité d'iceux falloit contrarier: comme s'ils estoient chauds, estoient guaris par remedes froids, & les froids par remedes chauds, & ainsi des autres qualitez. Ledit Seigneur qui apporta la pierre, voulut outre mes raisons soustenir qu'elle estoit propre contre tous venins. Adonc ie dy au Roy, qu'on auoit bien moyen d'en faire certaine experience sur quelque coquin qui auroit gaigné le pendre: lors promptement enuoya querir monsieur de la Trousse, Preuost de son hostel, & luy demanda s'il auoit quelqu'vn qui eust merité la corde. Il luy dist qu'il auoit en ses prisons vn Cuisinier, lequel auoit desrobé deux plats d'argent en la maison de son maistre, où il estoit domestique, & que le lendemain deuoit estre pendu & estranglé. Le Roy luy dist qu'il vouloit faire experience d'vne pierre qu'on disoit estre bonne contre tous venins, & qu'il sceust dudit cuisinier, apres sa condemnation, s'il vouloit prendre quelque certaine poison, & qu'à l'instant on luy bailleroit vne contre-poison, & que où il eschapperoit, il s'en iroit la vie sauue: ce que ledit cuisinier tres-volontiers accorda, disant qu'il aimeroit trop mieux encore mourir de ladite poison en la prison, que d'estre estranglé à la veuë du peuple. Et tost apres vn Apothicaire seruant, luy donna certaine poison en potion, & subit de ladite pierre de Bezahar. Ayant ces deux bonnes drogues en l'estomach, il se print à vomir, & bien tost aller à la selle, auecques grandes épreintes, disant qu'il auoit le feu au corps, demandant de l'eau à boire, ce qui ne luy fut refusé. Vne heure apres, estant aduerty que ledit cuisinier auoit prins ceste bõne drogue, ie priay ledit Seigneur de la Trousse me vouloir permettre l'aller voir, ce qu'il m'accorda, accompagné de trois de ses archers: & trouuay le pauure cuisinier à quatre pieds, cheminant comme vne beste, la langue hors la bouche, les yeux & toute la face flamboyante, desirant tousiours vomir, auec grandes sueurs froides: & iettoit le sang par les oreilles, nez, bouche, par le siege, & par la verge. Ie luy feis boire enuiron demy-sextier d'huile, pensant luy aider & sauuer la vie, mais elle ne luy seruit de rien, parce qu'elle fut baillée trop tard, & mourut miserablement, criant qu'il luy eust mieux vallu estre mort à la potence.

Il vescut sept heures ou enuiron. Et estant decedé, ie feis ouuerture de son corps en la presence dudit Seigneur de la Trousse, & quatre de ses archers, où ie trouuay le fonds de son estomach noir, aride, & sec, comme si vn cautere y eust passé, qui me donna cognoissance qu'il auoit auallé du sublimé, & par les accidens qu'il auoit pendant sa vie. Et ainsi la pierre d'Espagne, comme l'experience le monstra, n'eut aucune vertu. A ceste cause, le Roy commanda qu'on la iettast au feu : ce qui fut fait. A

Des metaux & mineraux venimeux. CHAP. XLV.

De l'arsenic & sublimé.



Es metaux & mineraux viennent de la terre, & des fournaises: aucuns sont veneneux, comme arsenic, sublimé, plastre, ceruze, litharge, verd de gris, orpigment, limeure de fer & d'airain, aymant, reagal, chaux, & autres. Ceux qui ont pris du sublimé, subit la langue & le gosier leur deuiennent si aspres, que s'ils auoient pris du ius de cormes vertes, laquelle aspreté ne se peut oster par nuls gargarismes lenitifs, sinon qu'auec grande difficulté & longueur de temps. B Car subit qu'il est descendu en l'estomach, il s'attache contre, pour ceste cause, il le ronge & vlcere peu de temps apres. Il cause vne soif insatiable, & des angoisses indicibles. Il suruient enfleure à la langue, defaillance de cœur, suppression d'vrine, difficulté de respirer, trenchées au ventre & en l'estomach intolerables, auec vne contorsion des membres si grande, que si on n'y remedie promptement, les pauures empoisonnez meurent, les intestins & estomach rongez & percez, & de couleur noire, comme si vn fer ardant y eust passé. Les patiens iettent le sang par les oreilles, nez, bouche, par la verge, & le siege : & i'atteste auoir veu au pauure larron cuisinier, cy-dessus mentionné, tous les accidens susdits. On guarit ceux qui en ont aualé, & tous autres venins corrosifs, par mesmes remedes, qui ont esté cy-dessus baillez à ceux qui ont pris des cantharides.

Verd de gris. Le verd de gris estoupe si fort les conduits de la respiration, qu'il estouffe ceux qui en auront aualé. On les guarist comme ceux qui auront pris de l'arsenic : le bain pareillement leur est profitable. C

La litharge. La litharge beuë, cause vne pesanteur d'estomach & du ventre, empesche d'vriner, & rend le corps enflé & liuide : on y remedie faisant vomir le malade, puis subit luy donnant de la fiente seiche de pigeon, delayée en bon vin. *Petrus Aponensis.* Petrus Aponensis commande boire de l'huile d'amandes douces, & manger des figues seiches. Il est pareillement bon leur bailler clysteres relaschans & humectans, & leur frotter le ventre de beurre frais, ou huile de lys.

L'escaille d'airain. L'escaille d'airain estant beuë, cause flux de ventre, & grand vomissement, qui prouient des pointures & douleurs de l'estomach : son contre-poison est de faire vomir promptement le malade, puis apres le faire baigner dans vn bain où lon aura mis grande quantité d'escargots, & luy frotter le thorax & le ventre de beurre & huile de lys, & luy donner clysteres relaxans & humectans.

L'aymant. L'aymant rend fols ceux qui en ont pris : son contre-poison est l'or subtilement puluerisé, & la pierre d'esmeraude beuz auec bon vin, & clysteres de laict & huile d'amandes douces. D

Limeure de plomb & merde de fer. La limeure de plomb & merde de fer font grands tourmens pareillement à ceux qui en auront pris par dedans : leur contre-poison est boire grande quantité de laict, & beurre frais fondu, ou huile d'amandes douces tirée sans feu, & leur donner clysteres relaschans & humectans, & continuer ces remedes iusques à ce que les douleurs & tranchées soient passées.

Reagal. Le reagal pour estre de nature fort chaude & seiche, induit soif & eschauffaison, & ardeur par tout le corps, auec telle consommation de toutes les humiditez, qu'encores que lon sauue la vie aux patiens par prompts & souuerains remedes, si demeurent-ils toutesfois perclus de leurs membres par vehemente resiccation, & contraction de toutes les iointures : son alexitere est l'huile de pignolat, donné promptement iusques à demie liure, & puis vomir : apres donner à boire du laict, & en faire clysteres, & nourrir le malade de boüillons gras.

Chaux viue, & orpigmēt. La chaux viue & orpigment, que les Grecs appellent *Arsenicum*, pris en breuuage rongēt l'estomach, & les intestins, auec grādes douleurs: ils causent vne soif intolera-

A ble, auec vne aſperité de gorge, difficulté de reſpirer, ſuppreſſion d'vrine & dyſenterie, il faut remedier auec toutes choſes, qui ont vertu d'eſteindre leur acrimonie, & qui ſoient relaxans & humectans : comme le ſuc de guimauue, mauue, violiers de Mars, decoction de graine de lin, boüillons gras, & generalement toutes choſes cy-deſſus mentionnées aux remedes des cantharides.

Il eſt fort difficile pouuoir remedier à l'eau forte, de laquelle les orféures ſeparent l'or de l'argent, parce que tout ſubit elle bruſle la gorge & l'eſtomach. Il y faut remedier comme à la chaux & orpigment. *L'eau-forte.*

La ceruze cauſe hocquets & la toux, & rend la langue ſeiche, & les extremitez du corps froides & ſtupides, & leurs yeux clinottent touſiours : & ſouuent en plein iour il ſemble au malade qu'il voit quelque fantoſme : leur vrine eſt noire, & ſouuent ſanglante, ſ'ils ne ſont promptement ſecourus, ils ſuffoquent & meurent. Les remedes, ſelon Aëce & Auicenne, eſt de leur faire boire de la ſcammonée, auec eau miellée, & autres choſes qui ont vertu de les faire beaucoup vriner. Il ne faut oublier à les faire ſouuent vomir, & leur donner clyſteres humectans & relaſchans. *La ceruze.*

B Le plaſtre ſ'endurcit comme pierre en l'eſtomach, & ceux qui en ont aualé eſtranglent, parce qu'il reſſerre les conduits de la reſpiration. On les guariſt comme ceux qui ont mangé des champignons. Auicenne dit qu'il faut remedier comme à ceux qui ont pris de la ceruze. Et ſi le ventre eſt conſtipé, on leur baillera clyſteres compoſez d'huile, & de graiſſe de canard, & leur oindre le ventre d'huile de lys & de beurre. *Plaſtre.*

De la proprieté de l'Argent-vif. CHAP. XLVI.



L'Argent-vif a eſté ainſi nommé parce qu'il repreſente l'argent en couleur, & auſſi pource qu'il eſt quaſi en vn perpetuel mouuement, & ſemble qu'il ſoit vif. Il y a grande contrarieté entre les Anciens qui ont eſcrit du vif-argent. Les vns tiennent qu'il eſt chaud, comme Galien, liure quatrieſme des Simples. Haliabas en ſa ſeconde practique, chap. cent quarante-huict. Rhaſes au 3 ad Almenſor. Ariſtoſte 4. Meteor. Conſtantin, Iſaac, Platearius, C Nicolas Maſſa. Or veritablement ils ont tous raiſon ſur ce qui eſt dit, que lon prend indication des remedes qui aydent & qui nuiſent. Dauantage, il eſt d'vne ſubſtance ſi ténuë, qu'il penetre les corps metalliques fort durs, & les diſſoult, & fait autres actions de chaleur, comme d'attenuer, inciſer, penetrer, ſubtilier, reſoudre, ſeicher, prouoquer ſueurs, flux de ventre, vrines, flux de bouche : & non ſeulement vacuë les humeurs ſubtils, mais auſſi les gros, cras & viſqueux, ce qu'on voit à l'œil aux verolez, qui en vſent par les frictions, ou par emplaſtres. Leſquelles choſes ne ſe peuuent faire que par medicamens chauds, & de ſubtile ſubſtance, ce que fait l'argent-vif. Autres diſent qu'il eſt extremement froid, & humide, d'autant qu'il ſtupefie & appaiſe toutes douleurs eſtant appliqué aux onguens & emplaſtres, refrenant les ardentes puſtules, phlegmoneuſes, & choleriques. Dauantage, pour ſa grande humidité il amollit les tumeurs dures, & diſſout celles qui ſont faites par concretion : ce qu'on voit aux tophes & nodus des os. Auſſi ceux qui en ont eſté frottez, ou pris par parfums, ont leur haleine puante, qui eſt vn ſigne qu'il pourrit par ſon exceſſiue humidité, les humeurs qu'il trouue en l'eſtomach, & parties voiſines. D *Ceux qui tiennent le vif-argent chaud.* *Aucuns tiennent qu'il eſt froid & humide.*

D'abondant, Auicenne ameine vn exemple d'vn ſinge, lequel ayant beu de l'argent-vif mourut, & l'ayant ouuert, on trouua du ſang coagulé autour du cœur. Semblablement Matthiole ſur le commentaire de Dioſcoride, chapitre vingt-huictieſme, dit que le vif-argent fait mourir les perſonnes qui en prendroient en trop grande quantité, par ſon exceſſiue froideur & humidité, parce, dit-il, qu'il congele le ſang, & les eſprits vitaux de toute la ſubſtance du cœur. Ce qui a eſté cogneu de Petrus Aponenſis par ceſte hiſtoire, qu'vn Apothicaire ſurpris d'vne fiéure tres-ardente, tourmenté d'vne ſoif intolerable, & troublé de ſon entendement, allant ça & là, vint en ſa boutique cherchant quelque breuuage pour ſe deſalterer : par fortune il prit la boitte du vif-argent, & en beut en grande quantité, en lieu d'eau : cela fait, il ſ'en retourna coucher, où peu d'heures apres il mourut. Ses ſeruiteurs ayans trouué grande quantité de vif-argent ſorty par le fondement, appellerent les Medecins, pour ſçauoir la cauſe de la mort, qu'ils eſtimoient vn grand miracle. Leſquels com- *Auicenne.* *Matthiole.* *Hiſtoire de Petrus Aponenſis.*

manderent d'apporter la boitte du vif-argent, laquelle trouuant vuide, ils cogneurent la cause de la mort aduenuë à l'Apothicaire. A

Dauantage, le corps mort & ouuert, trouuerent encore dedans l'estomach & intestins, enuiron vne liure d'argent-vif, & du sang congelé autour du cœur. Qui est cause pour prouuer le vif-argent estre extremement froid, pour raison de ladite coagulation. Autres le disent froid, pource qu'il est fait de plomb, & autre matiere froide, ce qui ne s'ensuit pas: car la chaux viue est faite de cailloux, & pierres froides, neantmoins est chaude & caustique.

Paracelse. Paracelse, liure quatriesme de la nature des choses, dit le vif-argent estre chaud au dedans, & froid au dehors: c'est à sçauoir qu'estant tel comme il vient de la mine, qu'il est froid, mais quand il est preparé par art, que sa frigidité est ostée, & que sa chaleur, qui est au dedans, se manifeste, en sorte qu'il sert de teinture à la transmutation des metaux. C'est vne regle generale des Alkemistes, que tous metaux sont froids en leur dehors, à cause de la partie aqueuse, laquelle y predomine: mais au dedans ils ont vne grande chaleur, laquelle apparoist lors que la froideur se separe auec l'humidité, par le moyen du mesme sujet qu'elles ont, à sçauoir l'humidité, deuiennent caustiques par la calcination. B

Autres tiennent qu'il est veneneux. Aucuns ont opinion qu'il est veneneux, neantmoins l'experience monstre le contraire: ce que plusieurs doctes personnages tesmoignent. Marianus Santus Baralitanus, homme fort experimenté en la Chirurgie, traictant *De casu & offensione*, dit auoir veu plusieurs qui en ont aualle sans aucune incommodité ou lesion. Et pour confirmation de son dire, raconte vne histoire d'vne femme, à laquelle il afferme auoir veu prendre pour quelque intention, à plusieurs & diuerses fois, vne liure & demie de vif-argent, qu'elle reiettoit par le siege sans aucun dommage. Mesmes il dit, qu'en l'Iliaque passion (dicte *Miserere mei*, maladie mortelle) plusieurs estoient eschappez en prenant trois onces d'argent-vif auec de l'eau simplement. Ce qui aduient, d'autant, dit-il, que par sa ponderosité il destourne l'intestin, & pousse la matiere fecale endurcie en bas: ainsi qu'auons escrit cy-deuãt parlans de la colique. Dauãtage, il afferme autres auoir esté guaris de la colique, en prenant trois onces de vif-argent.

Marianus Santus. Histoire.

L'Autheur n'appreuue ceste quantité d'argent-vif.

Antonius Musa, au traicté des metaux. Antonius Musa dit, qu'il a de coustume en donner à boire aux petits enfans estans demy-morts, à l'occasion des vers. Ce qui est encore approuué par Auicenne, où il dit que plusieurs en boiuent sans en estre aucunement endommagez. Aussi ledit Auicenne l'ordonne pour la teigne des petits enfans: & mesme en ses onguents pour la rongne. Semblablement on voit ordinairement les bonnes femmes de village en frotter la teste de leurs petits enfans, estant mixtionné auec beurre, ou graisse de porc, pour faire mourir leurs poux. Matthiole dit, qu'aucuns en donnent pour le dernier remede aux femmes qui ne peuuent accoucher: ie proteste que i'en ay fait aualler vne liure à vn petit & ieune chien, qui le reietta par le siege, sans ressentir aucun mal. Toutes lesquelles choses me font iuger iceluy n'estre venimeux. C

Auicenne, au chap. de argẽto viuo. Matthiole.

Voila ce que i'ay peu recueillir des Autheurs, tant anciens que modernes. Et ne nous faut arrester aux disputes, mais à l'action & faculté d'iceluy, chose plus necessaire que toutes disputes qu'on en peut faire. Et quant à ses actions & facultez, nous le voyons estre le vray alexitere, & cõtre-poison de la grosse verole, & propre aux vlceres malings de quelques genres qu'ils puissent estre, de façon qu'il cõsomme la virulence & malignité qui est en eux, plus que nuls autres remedes operans par leurs qualitez premieres. Specialement si on en frotte vne lamine de plomb, comme l'enseigne le bon vieillard Guidon, & qu'on l'applique sur l'vlcere en le bandant proprement, ramollit les bords desdits vlceres, estant continuée ameine l'vlcere à cicatrice, ce que i'ay cogneu par diuerses fois. Ce qui est aussi confirmé par Galien, lequel l'appreuue pour les vlceres malings, & pour les chancres. Mesmes nous voyons par experience, que le plomb (lequel aucuns disent veneneux, parce que l'argent-vif est fait de luy) peut demeurer long temps en nostre corps sans faire aucune corruption: comme lon peut cognoistre en ceux qui ont eu des coups d'harquebuses, la balle demeurer aux parties charneuses par l'espace de trois, quatre, voire dix ans, & descendre du haut en bas sans faire aucune putrefaction ou nuisance à nature, qui demonstre n'auoir nulle venenosité, mais plustost quelque chose de familier auec nostre nature. D

Facultez du vif-argent.

Guidon.

Gal. 7. catatop. Galien ne dit pas que le plomb soit veneneux, mais dit que l'eau cõtenuë long temps és canaux de plomb, pour le limon qui s'y attache, cause dysenteries & flux de ventre,

ce que feroit bien l'airain ou le cuyure.

A Thierry de Hery recite ceste histoire. Ces iours passez ie fus enuoyé querir pour visiter vn enfant en la maison d'vn Docteur en Medecine, lequel auoit vne parotide, (qui est vne aposteme aux enuirons des oreilles) auec grande tumeur & inflammation, douleur, pulsation, & tels signes signifient generation de matiere. Au moyen dequoy nous aduisasmes qu'il seroit bon y appliquer vn medicament anodyn, ce qui fut fait: & au premier remuement de l'emplastre, se trouua grande diminution de la tumeur, & de tous les autres accidens, dont nous fusmes esbahis, parce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain, y faire ouuerture. A la seconde fois se trouua sans inflammation, pulsation, ny douleur, & apparente diminution de la tumeur, & sentoit l'enfant la partie quasi estre toute deschargée. Au troisiesme appareil, i'apperceu dedans le cataplasme du vif-argent, parquoy nous enquerans d'où pouuoit proceder cela, trouuasmes qu'vn seruiteur, auquel on auoit commandé faire ce medicament (faute de curiosité) l'auoit meslé auec vn onguent estant au mortier, auquel y auoit de l'argent-vif. Toutesfois cet enfant fut guary quatre ou cinq iours apres, sans suppuration, ny aucun accident. *Histoire de Hery, en son traicté de la Verole, bien experimenté en la Chirurgie.*

B Autre histoire dudit de Hery. Quelque temps apres vne Damoiselle fut affligée d'vne semblable maladie, laquelle non seulement luy comprenoit le derriere des oreilles, mais aussi vne partie de la gorge, & quasi toute la iouë. Nonobstant quelque diligence, nous ne sceusmes tant faire que nature voulust tendre à aucune euacuation, & auoit vne telle douleur, que iour ny nuict ne pouuoit reposer: quoy voyant, ie raconte aux Medecins l'histoire precedente, lesquels furent d'aduis qu'on adiousteroit du vif-argent aux emplastres, ce qui fut fait, & la Damoiselle sentit amelioration de sa douleur, & peu de iours apres la tumeur fut entierement resoluë. Voila deux histoires que ie croy estre vrayes. L'onguent où entre le vif-argent guarist la rongne, appellée du vulgaire, mal sainct Main (supplé apres auoir fait les choses vniuerselles, comme purgations, saignées, bains) ce que les autres medicamens ne peuuent faire. Ie tiens que l'argent-vif est l'antidote de la verole (aussi fait Rondelet) & de ses accidens, & la guarit en quelque sorte qu'elle soit: parce qu'il esmeut les sueurs, & desseiche la cause de sa substance: ce que ne font point les autres medicamens, au moins que i'aye peu cognoistre. *Autre histoire dudit de Hery.*

C Or quelques-vns tiennent qu'il resout & dissipe la vertu des nerfs, comme lon voit quelques-vns qui en ont esté frottez pour la verole, auoir vn tremblement des membres: il est vray quand lon en vse indiscrettement & sans raison, qu'il en pourra estre cause. Autant en aduiendra-il aux doreurs & fondeurs de plomb, & à ceux qui sont aux minieres: car par l'indeuë & assiduelle reception des vapeurs, il se fera non seulement vacuation des humeurs malings & corrompus, mais aussi resolution & consomption des esprits & humiditez radicales, lesquelles resoluës, specialement des parties nerueuses, il s'ensuit vn tremblement quelquesfois perpetuel, non par la malice du vif-argent, mais par l'indeuë application & mauuais vsage. Estant esteint auec axunge de porc, qu'on en oigne vne lisiere de drap, puis qu'on l'applique à nud en ceinture au milieu du corps, il chasse les poux, puces, punaises, & morpions: & tuë les vers contenus au ventre, & principalement si on en frotte le creux du nombril. Si on en frotte le lieu où habitent les punaises & morpions, il les fait mourir, & empesche que plus n'y retournent. *Le vif-argent tuë les poux, puces, punaises, cirons, morpions, & autres vermines.*

D Or il y a deux especes d'argent-vif, naturelle & artificielle: de la naturelle il s'en treuue coulant par les veines & cauitez de la terre, comme on voit en diuers lieux: & aussi il se treuue entre les metaux, & aux voustes des fodines d'argent. De l'artificielle il s'en fait de minion, aussi de ratisseures de marbre, comme escrit Vitruue. Il est vray-semblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaux par artifice, & principalement du plomb, & du Cynabre. Telles especes & differences se peuuent cognoistre par leur couleur fusque & noirastre, par leur substance lente & espesse, qui en coulant laisse vestige gras, comme excrement de plomb. Le meilleur de tous est celuy qui est pur, clair, subtil, & blanc. Et pour le purifier de son plomb, & autres excremens, & le rendre bon & tres-subtil, il le faut faire bouïllir en vinaigre, auec saulge, romarin, thym, lauende, ou le faire aualler à vn chien vne liure à la fois: puis l'ayant reietté par le siege, le cueillir, & derechef le faire vn peu bouïllir audit vinaigre. Cela fait, on peut dire estre vn maistre Iean, qui fait choses grandes, & quasi miraculeuses, pourueu qu'on le sçache bien manier à luy faire sauter le *Deux especes d'argent-vif. Vitruue au 7. liu. de son architecture. Vif-argent nommé par l'Autheur, maistre Iean.*

baston. Car à peine se trouue-il homme, qui se puisse vanter d'entendre sa nature & vertu en tout & par tout. Les Alchemistes ont si grande opinion de ce maistre Iean, A que la pluspart d'iceux l'ont couru à force d'or & d'argent, pour cuider l'arrester, & toutesfois n'en ont encore sceu venir à bout. Les riches en sont deuenus pauures, pour l'auoir soufflé, & les pauures, idiots, insensez, & tous deschirez. Il n'a plus grand ennemy que le feu, lequel le fait monter en haut, encore qu'il soit fort pesant, & aussi luy fait quitter l'or son plus grand amy qu'il ait point.

Discours de la Licorne. CHAP. XLVII.

Intention de l'Autheur.

Description de la Licorne.



ARCE que plusieurs s'estiment bien asseurez, & munis contre la peste, & toutes sortes de poisons & venins, par le moyen de la corne de Licorne ou Monoceros, prise en pouldre, ou en infusion: i'ay pensé faire chose agreable & profitable au public, si par ce discours i'examine ceste opinion tant inueterée, & toutesfois fort incertaine. Premierement on entend par ce mot de Licorne, vne B beste naissante en fort lointain pays, ayant vne seule corne au front, qui est prise comme chose miraculeuse contre tous venins, & fort estimée des Roys, Princes, & grands Seigneurs, & mesme du vulgaire. Les Grecs l'appellent *Monoceros*, & les Latins *Vnicornis*. Et de pouuoir dire & asseurer à la verité quelle est ceste beste, il est fort difficile, mesme qu'aucuns doutent que ce soit vne chose fausse & controuuée par le vulgaire, laquelle auec le temps soit venuë en opinion, & que quelqu'vn en peut auoir escrit, soit par simplicité ou delectation, voulant emplir ses liures de choses merueilleuses & extrauagantes, se souciant bien peu si elles estoient vrayes, ou fausses. De fait la description de ladite Licorne porte auec soy vne doute manifeste, veu que les vns disent que c'est vne beste incognuë & estrange, & qu'elle naist aux Indes, les autres en Æthiopie, d'autres és terres Neufues, les autres és deserts: dont on peut coniecturer (comme dit André Marin, Medecin tres-docte de Venise, au liure qu'il a fait de la fausse opinion de la Licorne) que ce peu de cognoissance que lon en a eu iusques à present en nostre Europe, comme d'vne chose estrange, a esté donnée par gens Barbares, lesquels, comme il appert, n'ont C peu dire autre chose, sinon qu'elle naist és deserts, & qu'elle est solitaire, & hante les lieux inaccessibles, & partant que c'est vne chose qui se voit fort rarement. Qui demonstre assez, que ces gens-là n'en sçauent rien au vray, & qu'ils n'en parlent que par opinion, & par ouy dire.

Varieté d'opinions touchant la description de la Licorne.

CHAP. XLVIII.

Les premiers Autheurs qui ont escrit de la Licorne, peu renommez.

Ctesias.

Ælian parle douteusemēt de la Licorne.



AVANTAGE, les Autheurs qui en ont escrit du commencement, estoient fort peu renommez, & n'en faisoit-on pas grand cas. Car le premier qui en a escrit (comme on peut voir en Pline, au liure 8. chap. 21.) fut Ctesias, duquel Aristote en son liure 8. de son histoire des Animaux, chap. 28. parle comme d'vn Autheur peu croyable. Or touchant Ælian, il semble qu'il en doit auoir parlé à la verité, comme né faisant profession que de parler des animaux: & toutesfois lon voit qu'il est en doute, en parlant tousiours en ces termes: D on dit, ils disent, on entend. Et parce que tous les Autheurs qui en ont escrit iusques à present, en ont tous parlé diuersement. Et de fait, comme ils sont differens en la description des lieux, où naist ladite Licorne, ainsi sont-ils en la forme d'icelle. Les vns disent qu'elle ressemble à vn Cheual, les autres à vn Asne, les autres à vn Cerf, les autres à vn Elephant, autres à vn Rhinoceros, autres à vn Leurier d'attache. Bref, chacun en dit ce qu'il en a oüy dire, ou ce qu'il luy plaist de controuuer. Les vns en font deux especes, d'autres trois. Il y en a qui disent qu'elle a la corne du pied entiere comme celle d'vn Cheual, autres fenduë comme celle d'vne Chéure, autres comme d'vn Elephant, comme Pline, & Ælian. Or lesdits Autheurs ne discordent pas seulement pour le regard des lieux de la naissance, ny de la forme de ladite Licorne, mais aussi en la description de la corne d'icelle. Car les vns la figurent noire, les autres de bay obscur, & qu'elle est blanche en bas, & noire en haut. Vn autre dit que vers le

Difference de la figure.

Variete des autheurs en la description de la corne de Licorne.

A haut elle tire sur le pourpre, vn autre qu'elle est polie, & d'autres que depuis le haut iusques en bas elle est rayée tout à l'entour comme vne coquille de limaçon, par vn artifice tres-beau. Plus les vns la descriuent moins large, les autres plus longue. Conclusion, tous different, tant les anciens que les modernes: mesmes ils se sont trouuez confus en l'experience de plusieurs cornes pretenduës de Licornes, qui se trouuent és thresors des Rois & Princes Chrestiens, en ce que lesdites cornes ne se sont trouuées toutes propres à vn mesme vsage: mais en certaines choses ils ont trouué vray ce qu'en ont dit les anciens, & en beaucoup d'autres, non. Et ce qui en fait douter dauantage, ce sont les promesses excessiues, & incroyables, que quelques-vns mettent en auant des vertus de ceste corne contre la peste, le spasme, mal caduc, contre la fiéure quarte, la morsure des chiens enragez, viperes, & picqueures de scorpions, & contre tous venins. Et pour le faire croire aux Princes, ils disent qu'il n'est besoin en prendre par la bouche, comme l'on fait de la theriaque, & autres alexiteres preseruatifs, mais qu'il suffit que ceste corne soit tenuë seulement à l'opposite du lieu où sera le venin, & que subit le venin se descouure. Et pour faire croire ces miracles, ils se veulent preualoir de quelques tesmoignages des anciens, B que les Rois d'Indie faisoient faire des tasses de certaines cornes, où personne qu'eux ne beuuoit, & que par ce moyen ils s'asseuroient d'estre exempts de toutes maladies incurables, & que le iour qu'ils auoient beu dans ces tasses, ils ne deuoient craindre aucun venin, ny autres aduersitez. Bref, vne infinité d'autres promesses impossibles, lesquelles d'autant qu'elles excedent toute creance humaine, d'autant donnent-elles occasion à ceux qui ont quelque peu d'esprit, de tenir pour faux, tout le reste qui en a esté dit & escrit.

Confusion en l'experience.

Ce qui fait douter des vertus de la corne de Licorne.

Chose difficile à croire.

Philostrate ch.1.liu.3.

Promesses impossibles.

CHAP. XLIX.

QVelques-vns pourroient penser, veu la conformité de ces deux noms, Rhinoceros, & Monoceros, c'est à dire Licorne, que ce fust tout vn. Mais si cela estoit vray, il n'y auroit desia plus de doute qu'il ne fust des Licornes, d'autant qu'il est tout certain, que le Rhinoceros a esté veu plusieurs C fois aux spectacles publiques des Romains. Que si c'est vn autre animal different cõme il est à presupposer, il sourd vne autre difficulté plus grande. Car parmy tant d'animaux que l'on menoit de toutes les parties du monde és merueilleux spectacles de Rome, il ne se trouue point que l'on n'y ait iamais veu vne seule Licorne. Et quand l'Amphitheatre de Diocletian fut dedié, l'on y mena pareillement de tous costez vn bien grand nombre d'animaux fort estranges, & ne lit-on point qu'il se soit fait iamais vne plus grande recherche, qu'au temps de Gordian. Car voulãt triompher des Perses, & celebrer la feste seculiere pour ceste année glorieuse, qui estoit mil ans apres l'edification de Rome, que Philippe premier Empereur Chrestien son successeur a depuis encore celebré, il y fit conduire des Ours, des Lions, des grands Cerfs, des Rhinocerots, Taureaux sauuages, Sangliers, Chameaux, Elephans, Tigres, Ellens, Porcs-épics, Ciuettes, Crocodiles, Cheuaux sauuages & marins, appellez Hippopotames, & autres innumerables animaux cruels & farouches, dont la plus part se trouue és deserts d'Egypte, & és Isles loingtaines: entre lesquels fut grand D merueille que la Licorne ne fut point amenée auec les autres animaux. Quand Gordian voulut triompher des Perses, la Licorne n'y estoit, & ne precedoit tous les autres animaux à cause de sa rarité, si elle se trouue, comme l'on dit, en ces costez-là. Qui me fait croire que la Licorne se trouue bien rarement. Et semble, à voir ceste varieté d'opinion entre les Autheurs qui en ont escrit, attendu aussi les promesses excessiues & incroyables (comme a esté dit) d'Ælian, & autres, que ce soit vne chose fabuleuse. Cet argument aussi pris des triomphes des Empereurs seroit par moy mal conduit, & ne conclurroit pas s'il n'estoit approuué, comme ie fais apres au 7. chap. de ce traicté par l'authorité de Pausanias, que Monoceros & Rhinoceros sont diuers animaux. Parquoy ce seroit alleguer faux contre moy qu'il y eust des Licornes en ces triõphes, pource qu'on y veit des Rhinocerots, qui sont autres animaux que la Licorne: veu que le Rhinoceros a deux cornes, l'vne au nez, & l'autre sur le dos, au dire de Pausanias: & la Licorne n'en a qu'vne, comme monstre le nom Monoceros.

Ce que l'on faisoit en la dedicace de l'Amphitheatre de Diocletian.

CHAP. L.

Dent de Rohart prise pour corne de Licorne.



Vcuns sont d'opinion, que la corne que l'on monstre pour corne de Licorne, est vne dent de Rohart, qui est vn poisson de mer. Autres disent que l'on ne peut iamais prendre viue la Licorne. D'autres disent en auoir veu vne troupe comme l'on veoid icy les moutons. Partant ces choses considerees, le Lecteur en croira ce qu'il voudra. Et quand a moy, ie croy que la Licorne n'a encores esté descouuerte, ou pour le moins bien rarement, & que ce n'est qu'vne imposture de vendre tant de cornes de Licorne, que l'on fait à croire, comme l'on en peut tirer de grandes coniectures de ce que ie diray cy-apres. Æneas Siluius Picolomini, qui a esté depuis Pape Pie second, en son liure de l'Asie chapitre dixiesme, escrit de l'authorité d'vn Nicolas Venetien, que vers la fin d'Asie, en vne prouince nommée Marcino entre les montagnes de l'Indie, & de Cathay, il se trouue vn animal, qui a la teste comme vn porc, la queuë comme vn bœuf, de couleur & grandeur d'vn Elephant, auec lequel il a vne perpetuelle inimitié, portant vne seule corne au front, d'vne couldée de long, laquelle est fort prisée en ces regions là, pour estre (comme ils disent) bonne contre tous venins. Marc Paul Venetien en tesmoigne de mesme, lequel a demeuré long temps au seruice du grand Cham de Tartarie, où il a faict plusieurs voyages loingtains en Indie: & entre les autres choses dignes de memoire, il a escrit, qu'au Royaume de Basine, où les gens sont du tout barbares, & brutaux, la Licorne se trouue, qui est vne beste sans proportion, peu moindre qu'vn Elephant, ayant la teste semblable à vn pourceau, & si pesante, que tousiours la tient basse, & courbée. Elle aime à demeurer à la fange, ayant vne seule corne au milieu du front, de couleur noire, & longue de deux couldées. Aloysius Cadamustus en sa nauigation chap. 5. dit qu'en vne certaine region des terres neufues l'on trouue des Licornes, que l'on prend viues. Louys de Berthame, Espagnol, en son voyage d'Æthiopie, & mer rouge, escrit auoir veu en la Mecque, cité principale de l'Arabie, dedans le Serrail du Roy, deux Licornes, l'vne semblable à vn cheual de trente mois, & l'autre à vn poulain d'vn an, ayant chacune vne corne au front, l'vne de trois brassées de long, & l'autre de deux, ayant la couleur d'vn cheual bay, la teste de cerf, le col court, peu de crins, les jambes menuës, l'ongle fendu comme vne chéure. Pline dit, que la corne de Licorne est noire, solide, & non creuse par le dedans. Solinus & certains autres Autheurs la descriuent de couleur de pourpre, & non noire. Or pour le desir que i'ay tousiours eu de sçauoir la verité touchant ce que l'on pourroit souhaitter de la Licorne, sçachant que Louys Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, à present demeurant en ceste ville de Paris, auoit long temps voyagé, ie le priay me dire s'il n'auoit point veu de Licornes. Il me dit qu'il en auoit veu vne en Alexandrie d'Egypte, & vn Elephant au logis du Gouuerneur de la ville, que le Preste-Iean enuoyoit au grand Seigneur, de grandeur d'vn grand leurier d'attache, non si gresle par le corps. Son poil estoit de couleur de Castor, fort lissé, le col gresle, petites oreilles, vne corne entre les deux oreilles fort lissée, de couleur obscure, bazanée, de longueur d'vn pied de Roy seulement, la teste courte & seiche, le muffle rond, quasi semblable à celuy d'vn veau, les yeux assez grands, ayant vn regard fort farouche, les jambes seiches, les pieds fendus comme vne biche, la queuë ronde & courte comme celle d'vn cerf. Elle estoit toute d'vne mesme couleur, fors vn pied de deuant, qui estoit de couleur jaune. Son manger estoit de lentilles, pois, féues, mais principalement de cannes de succre. Ce fut au mois d'Auril mil cinq cens soixante & treize. Il s'enquit par vn truchement de ceux qui auoient amené ladite Licorne, s'il y auoit beaucoup de pareils animaux en ceste prouince. On luy fit response qu'oüy, & que c'estoit vn animal fort furieux, & tres-difficile à prendre, principalement lors qu'il est en rut, & que les habitans du païs le craignent plus que nul autre animal feroce. Ledit Paradis affirme, qu'ils luy monstrerent vn fragment de corne de Licorne, qui estoit comme de couleur du dedans d'vne piece de Rheubarbe freschemẽt rompuë. Albert escrit auoir veu vne corne de Licorne, & mesme maniée de sa main propre, large en sa base d'vne palme & demie, & en diametre large de dix pieds sans aucune raye, & au demeurãt sẽblable à

La Licorne ne peut estre prise viue. *Imposture de vendre tant de corne de Licorne.* *Æneas Siluius.* *Marc Paul Venetien.* *Licorne ayãt la teste semblable à vn pourceau.* *Licornes prises viues.* *Deux Licornes veuës en la Mecque dedans le Serrail du Roy.* *Opinion de Pline.* *Louys Paradis Chirurgien.* *Corne de Licorne veüe par Albert.*

A vne corne de cerf. Et par la proportion de ceste longueur & grosseur, si nous considerons la grandeur de la teste qui doit produire & soustenir vne si desmesurée corne, & venans par là à coniecturer quel doit estre tout le corps, nous serons contraints de confesser, que cet animal doit estre aussi grand qu'vn grand Nauire, & non comme vn Elephant. Quant à moy, ie croy que ceste corne doit estre quelque corne, os, ou areste de quelque monstre marin merueilleusement grand. Munster, lequel (comme dit Matthiole) n'a iamais veu de Licornes qu'en peinture, dit, icelles estre semblables non à vn cheual, mais à vn poulain de trois mois, ayant les pieds non semblables à ceux d'vn Elephant, mais fendus comme ceux d'vne chéure: au reste portant vne corne esleuée au front, noire & longue de deux ou trois couldées. Quant à la beste, elle est de couleur d'vne Belette, ayant la teste comme vn Cerf, le col non pas fort long, & garny de peu de crins, pendans seulement d'vn costé, les jambes gresles & minces, les cuisses heronnieres, fort couuertes de poil. Toutesfois Cardan, contredisant à tous deux, dit, ceste beste porter au milieu du front vne corne longue B non de deux ou trois couldées, mais de deux ou trois doigts seulement. André Theuet en sa Cosmographie, de l'authorité & recit d'vn Sangiach, Seigneur Turc, fait mention d'vne Licorne veuë par ledit Seigneur, grande comme vn Taureau de cinq ou six mois, portant vne seule corne droit au sommet de la teste, & non au front, ainsi que l'on dit des autres, ayant les pieds & jambes peu differentes des asnes de nostre Europe, mais le poil long, & les oreilles semblables à celles d'vn Rangifere. Garcias ab Horto, Medecin fort celebre du Viceroy d'Indie, dit qu'au promontoire du Cap de bonne Esperance, l'on a veu vn animal terrestre, lequel aussi se plaisoit d'estre dedans la mer, ayant la teste & la perruque d'vn Cheual, & vne corne longue de deux palmes, qui est mobile, laquelle il tourne à son plaisir, tantost à dextre, tantost à senestre, en haut & en bas. Cet animal, dit-il, combat contre les Elephans tres-cruellement. La corne d'iceluy est fort recommandée contre les venins. André Theuet en sa Cosmographie, dit qu'il s'en trouue vn autre en Æthiopie, presque semblable, nommé Camphur, en l'isle Mouluque, qui est amphibie, c'est à dire viuant en l'eau & en la terre, comme le Crocodile. Ceste beste est de grandeur d'vne Biche, C ayant vne corne au front, mobile, de longueur de trois pieds & demy, de grosseur comme le bras d'vn homme, plein de poil autour du col, tirant à la couleur grisastre. Elle a deux pattes comme celles d'vne Oye, qui luy seruent à nager, & les autres deux pieds de deuant comme ceux d'vn Cerf ou Biche: & vit de poisson. Il y en a quelques-vns qui se sont persuadez que c'estoit vne espece de Licorne, & que sa corne est fort riche, & excellente contre les venins, la figure de laquelle te sera icy representée.

Opinion de l'Autheur. *Opinion de Munster.* *Opinion de Cardan.* *André Theuet.* *Garcias ab Horto.* *Camphur.* *Crocodile.* *Description du Camphur.*

Figure du Camphur, animal amphibie. A

B

C

Or il y a plusieurs autres animaux marins qui n'ont qu'vne seule corne, & beaucoup d'autres animaux terrestres: car on a veu des cheuaux, chéures, & daims, pareillement des taureaux, vaches, & asnes, auoir vne seule corne. Parquoy Monoceros ou Vnicorne, est vn nom qui conuient à tout animal qui n'a qu'vne seule corne. Or considerant la varieté des escriuains, & des cornes qui sont toutes differentes les vnes des autres, l'on peut croire veritablement qu'elles sont de diuerses bestes engendrées en la mer, & en diuerses contrées de la terre. Et pour la renommée des vertus qu'on attribuë à la Licorne, chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne.

CHAP. LI.

Idatz Aga Orateur de Soliman.

Philostrate liu.3. chap.1.

Apollonius Tyaneus.



IDatz Aga, Orateur de Soliman, atteste auoir veu en l'Arabie deserte, des Licornes courantes çà & là à grands troupeaux. Quant à moy ie croy que c'estoient plustost des Daims: ou Chéures de ce pays-là, & non des Licornes. Philostrate en la vie d'Apollonius Tyaneus, chap.1. liu.3. dit, qu'aux marests voisins du fleuue Phasis se trouuent des Asnes sauuages, portans vne corne au frõt, auec laquelle ils combattent furieusement comme taureaux: de laquelle corne les Indiens font des tasses qui garantissent l'homme de toute sorte de maladie le iour qu'il y a beu, & s'il est blessé ce iour là, il ne sent aucune douleur. Dauantage, il peut passer par le trauers d'vn feu sans se brusler nullement. Mesme il n'y a venin ny poison beu, ou autrement pris, qui luy puisse nuire: & que pour ceste cause il n'y a que les Rois qui boiuent dans lesdites tasses: de fait que la chasse desdits asnes n'est permise qu'aux Rois du païs: de sorte que l'on dit qu'Appoll. Philosophe graue, regarda curieusemẽt ceste beste sauuage, & auec grãde admiration cõsidera sa na-

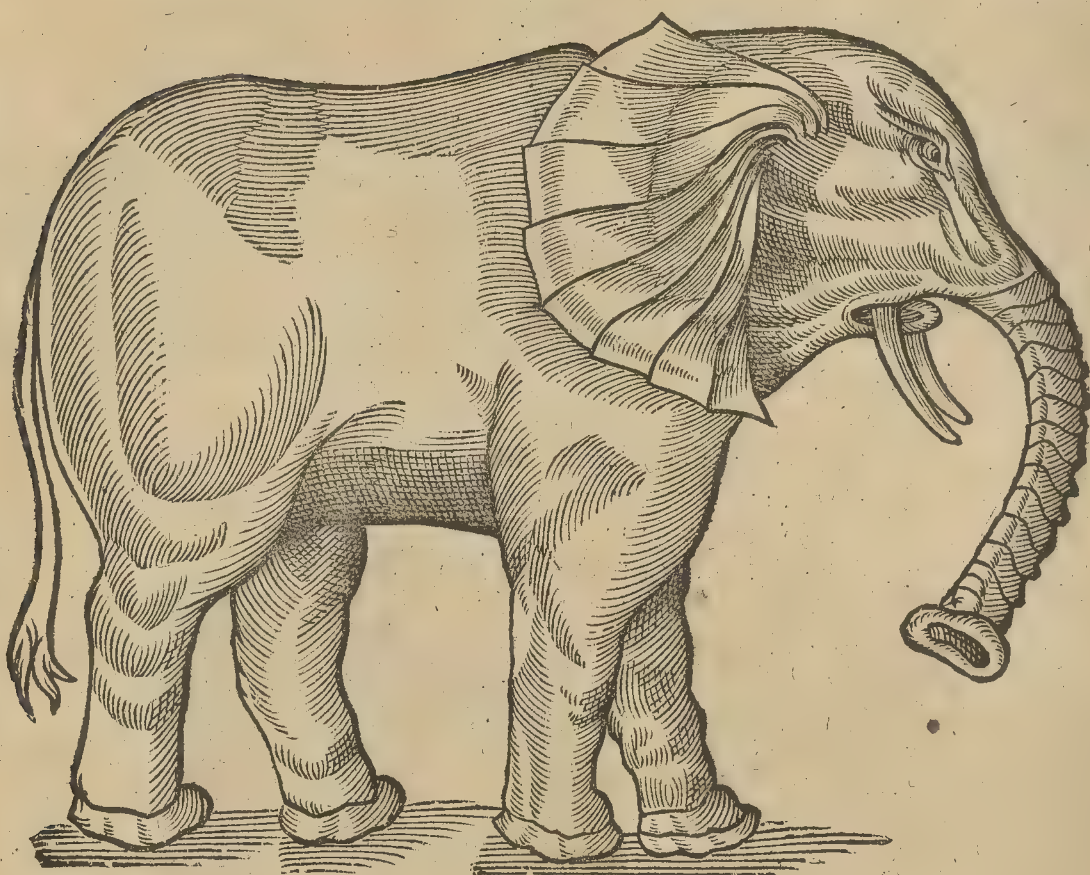
A ture. Quoy voyant Damis, luy demanda s'il croyoit ce qu'on disoit de la vertu desdites tasses : Ie le croiray, dit-il, quand i'entendray que le Roy de ce païs sera immortel. Responce que ie delibere d'oresnauant faire à tous ceux qui me demanderont, si ie croy ce que l'on dit des vertus de la corne de Licorne. *Response fort subtile.*

CHAP. LII.

Moindre n'est la contrarieté des Autheurs touchant le naturel de ladite Licorne. Car Pline au lieu cy-dessus allegué, la dit estre la plus furieuse de toutes les bestes : mesmes qu'elle hurle fort hideusement, & que iamais on ne la prend viue. Cardan la dit pareillement estre fort cruelle, comme naissant és lieux deserts d'Ethiopie en terre orde, & entre les crapaux & bestes venimeuses. Gesnerus dit, que le Roy d'Ethiopie en l'Epistre Hebraïque qu'il a escrite au Pontife de Rome, dit que le Lion craint infiniment la Licorne, & que B quand il la void, il se retire vers quelque gros arbre, & se cache derriere ledit arbre. Lors la Licorne le voulant frapper, fiche sa corne bien auant dans l'arbre & demeure là prise, & lors le Lion la tuë : toutesfois il aduient aucunefois autrement. Autres au contraire la disent fort douce, benigne, & d'vne mignotise la plus grande du monde, pourueu que l'on ne l'offense point. Louys de Barthame en ses nauigations cy-dessus alleguées, est de ceste opinion, niant les Licornes estre cruelles, comme en ayant veu deux enuoyées d'Ethiopie au Soudan, qui les faisoit nourrir en la Mecque, ville de l'Arabie heureuse (où est le Sepulchre de Mahomet) enfermées en certains treillis, qui n'estoient nullement farouches. Theuet dit auoir voyagé en ces regions là, & s'estre enquis diligemment des habitans, n'auoir toutesfois iamais sceu rencontrer homme qui en eust veu, ou qui eust peu rapporter quelque certitude de la figure & nature de ceste beste. *Discord des Autheurs.* *Louys de Barthame.*

Otho dit auoir veu & manié à Rome, au magasin du thresor des Papes, vne corne de Licorne, qui estoit luisante & polie comme yuoire, & qu'il fut fort esmerueillé de la veoir si petite : se prenant à rire, d'autant qu'elle n'auoit à grand peine que deux C palmes de longueur, on luy dit que par le trop grand & frequent vsage de l'auoir maniée, elle estoit deuenuë ainsi petite. Il y en a aussi qui est gardée par grande singularité dans le cœur du grand temple de Strasbourg, laquelle est de longueur de sept pieds & demy, encore l'on a coupé furtiuement le bout de la poincte, laquelle sans cela, seroit encore plus longue. Elle est par le bas de la grosseur d'vn bras, & va en tortillant comme vn cierge qui est tords, & s'estend vers la poincte en forme de Pyramide, estant de couleur noirastre par dehors, comme vn blanc sally pour auoir esté manié, & par dedans elle est blanche comme yuoire, ayant vn trou au milieu comme pour mettre le petit doigt qui va tout au long. Les cornes qui se monstrent aux Festes solennelles publiquement à Venise au Temple de Sainct Marc, different de ceste-là en grandeur, couleur, & figure, tellement qu'il n'y a nulle conformité entre-elles. Pareillement en l'Eglise de Sainct Denys en France il y a, à ce qu'on dit, vne corne de Licorne qui en grosseur, longueur & figure, se rapporte aucunement à celle de Strasbourg. Or si lesdites cornes ne sont de vrayes Licornes, de quelles be- D stes sont-elles ? dira quelqu'vn. Theuet a opinion, que telles cornes ne sont que dents d'Elephans, ainsi cernelées & mises en œuure : Car ainsi, dit-il, les desniaiseurs qui se trouuent en Leuant, vendent les roüelles de dents de Rohart pour cornes de Licornes, les creusent & alongent à leur aise. Et à la verité ceste corne de Licorne estant bruslée, rend & respire semblable odeur que l'yuoire. Et afin que ceste façon de contrefaire ne semble impossible, Cardan dit que les dents des Elephans se peuuent amollir & estendre comme les cornes de bœuf. *Otho.* *La corne de Licorne gardée à Strasbourg.* *Les cornes de Licorne que l'on monstre à Venise.* *Demande. Response.* *Dent de Rohart.* *Les dents des Elephans se peuuent amolir & estendre.*

Figure d'vn Elephant. A



B

Louys Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, duquel i'ay faict mention cy-deuant, dit auoir veu en Alexandrie d'Egypte deux aiguilles, appellées les aiguilles de Cesar, hautes & grandes à merueilles, neantmoins chacune toute d'vne piece: & tient-on pour vray qu'elles sont de pierres fonduës. Hors ladite ville enuiron huict cens pas, il y a vne Colomne, qui s'appelle la Colomne de Pompée, de merueilleuse grosseur & hauteur, tellement que c'est tout ce que peut faire le plus fort homme, de ietter vne pierre sur le sommet d'icelle. La grosseur est telle, que cinq hommes ayans les bras estendus ne la pourroient entourer: neantmoins on dit qu'elle est toute d'vne piece, & de diuerses couleurs de pierres, comme noire, grise, blanche, incarnate, & dit-on qu'elle est aussi de pierres fondues: que si ainsi est, que de telle matiere on ait peu construire lesdites aiguilles & colomne, qui empeschera que l'on ne puisse contrefaire les cornes de Licornes? C

Colomne de Pompée.

Les pierres se peuuent fondre.

CHAP.

A

CHAP. LIII.

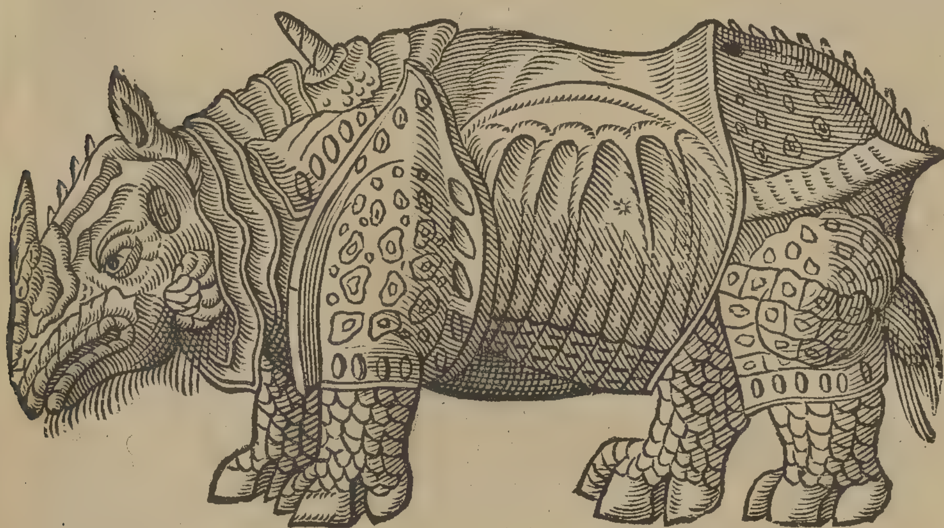
PAVSANIAS escrit, que le Rhinoceros a deux cornes, & non vne seule: l'vne sur le nez, assez grande, de couleur noire, & de grosseur & longueur de celle d'vn buffle, non toutesfois creuse dedans, ny tortue, mais toute solide, & fort pesante: l'autre luy sort en haut de l'espaule, assez petite, mais fort aiguë. Par cela apparoist que ce ne peut estre la Licorne, laquelle n'en doit auoir qu'vne, comme testifie son nom Monocerus. On dit qu'il ressemble à l'Elephant, & quasi de la mesme stature, sinon qu'il a les jambes plus courtes, & les ongles des pieds fendus, la teste comme vn pourceau, le corps armé d'vn cuir escaillé & tres-dur, comme celuy du crocodile, ressemblant aux bardes d'vn cheual guerrier. Festus dit, que quelques-vns pensent que ce soit vn bœuf sauuage d'Egypte.

Description du Rhinoceros.

Festus.

B

Figure du Rhinoceros armé de toutes pieces.



C

CHAP. LIIII.

ANDRE' Baccy, dit qu'il y a des Medecins Portugais, qui ont demeuré long temps és terres Neufues pour rechercher les choses rares & precieuses, lesquels afferment qu'ils n'ont iamais peu descouurir de la Licorne, sinon que les gens du pays dient que c'est seulement vne corne de Rhinoceros, & qu'elle est tenuë au lieu de Licorne, & comme preseruatif contre tous venins. Toutesfois Pline escrit particulierement en son liure 8. chapitre 20. que le Rhinoceros est vne espece d'animal cruel, different de la Licorne, & dit, que du
D temps de Pompée le grand il fut veu vn Rhinoceros, qui auoit vne corne sur le nez. Or le Rhinoceros estant merueilleusement ennemy de l'Elephant, il aiguise sa corne contre vn rocher, & se met en bataille contre luy valeureusement, comme vn taureau, & demeure vainqueur & tuë l'Elephant: duquel combat Saluste du Bartas en son 6. liure de la sepmaine fait mention par ces vers.

Du Bartas en la Sepmaine.

Mais cet esprit subtil, ny cet enorme corps
Ne le peut garantir des cauteleux efforts
Du fin Rhinoceros, qui n'entre onc en bataille,
Conduit d'aueugle rage, ains plustost qu'il assaille
L'aduersaire Elephant, affile contre vn roc
De son armé museau le dangereux estoc:
Puis venant au combat, ne tire à l'auenture
La roideur de ses coups sur sa cuirasse dure:
Ains choisit, prouident, sous le ventre vne peau,
Qui seule craint le fil de l'aiguisé cousteau.

A

Figure du combat du Rhinoceros contre l'Elephant.

B



C

D

A

CHAP. LV.

IL se trouue és Indes plusieurs sortes d'animaux, ayans vne seule corne, comme vaches & taureaux, cheuaux, asnes, chéures, daims, Monoceros: autres ayans deux cornes, & plus. Et pour la renommée des vertus que l'on attribuë à la Licorne, il est vray semblable, que chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne, comme auons dit cy-dessus. Theuet tome 2. liu. 23. chap. 2. dit, qu'en la Floride se trouue de grands Taureaux, que les Sauuages appellent Butrol, qui ont les cornes longues seulement d'vn pied, ayant sur le dos vne tumeur, ou bosse comme d'vn Chameau, le poil long par dessus le dos, de couleur fauue, la queuë comme celle d'vn Lyon. Cét animal est des plus farouches qu'on sçache trouuer, à cause dequoy iamais ne se laisse appriuoiser, s'il n'est desrobé & rauy petit à sa mere. Les Sauuages se seruent de leur peau contre le froid: & sont ses cornes fort estimées, pour la proprieté qu'elles ont contre le venin: & partant les Barbares en gardent à fin d'obuier aux poisons & vermines qu'ils rencontrent allans par pays.

Il y a plusieurs bestes és Indes, qui n'ont qu'vne seule corne.

Butrol.

B *Cornes d'iceluy contre les poisons.*

Figure du Taureau de la Floride.



C

D

CHAP. LVI.

Description du Pirassoipi.

Les cornes du Pirassoipi seruent contre les venins.

EN l'Arabie pres la mer Rouge, il se trouue vne autre beste, que les Sauuages appelent Pirassoipi, grande comme vn Mulet, & sa teste quasi semblable, tout son corps velu en formē d'vn Ours, vn peu plus coloré, tirant sur le fauueau, ayant les pieds fendus comme vn Cerf. Cét animal a deux cornes à la teste fort longues, sans rameures, haut esleuées, qui approchent des Licornes, desquelles se seruent les Sauuages, lors qu'ils sont blessez ou mords des bestes portans venin, les mettans dedans l'eau par l'espace de six ou sept heures, puis apres font boire ladite eau au patient. Et voicy le portraict tiré du cinquiesme liure de la Cosmographie d'André Theuet. Les Sauuages l'assomment, quand ils la peuuent attraper, puis l'escorchent & la mangent.

Figure du Pirassoipi, espece de Licorne.



A

CHAP. LVII.

HECTOR Boëtius au liure qu'il a escrit de la description d'Escosse, dit, que l'animal, duquel cy-apres suit l'effigie, se nomme Elephant de mer, & est plus gros qu'vn Elephant, lequel habite en l'eau & en la terre, ayant deux dents semblables à celle d'vn Elephant, par lesquelles lors qu'il veut prendre son sommeil, il s'attache & pend aux rochers, & dort si profondement que les mariniers l'apperceuans ont le loisir de prendre terre, & le lier auec de grosses cordes en plusieurs endroits. Puis meinent vn grand bruit, & luy iettent des pierres pour le resueiller: & lors tasche à se ietter comme de coustume auec grande impetuosité en la mer. Mais se voyant pris, se rend tellement paisible, que l'on en peut facilement iouyr : ils l'assomment & en tirent la graisse, puis l'escorchent pour en faire des courroyes : lesquelles parce qu'elles sont fortes, & ne pourrissent, sont fort estimées, & encores plus
B ses dents, que par artifice ils dressent & creusent, & les vendent pour corne de Licorne, comme on fait celles du Rohart & de l'Elephant.

Instinct naturel merueilleux.

Industrie des mariniers.

Dents de l'Elephant de mer.

Figure d'vn Elephant de mer.



C

D

A

CHAP. LVIII.

Deſcription du Caſpilly. Ruſe d'iceluy.

IL ſe void au goulfre d'Arabie vn poiſſon nommé Caſpilly, armé d'aiguillons, dont il en a vn au milieu du front comme vne corne, long de quatre pieds, fort aigu. Iceluy voyant venir la Baleine, ſe cache ſous les ondes, & choiſiſt l'endroit plus aiſé à bleſſer, qui eſt le nombril, & la frappant, il la met en telle neceſſité, que le plus ſouuent elle meurt de telle bleſſeure: & ſe ſentant touchée au vif, commence à faire vn grand bruit, ſe tourmentant, & battant les ondes, eſcumant comme vn verrat, & va d'vne ſi tres-grande fureur & roideur, ſe ſentant pres des abbois de la mort, qu'elle culbute & renuerſe les nauires qu'elle rencontre, & fait tel naufrage, qu'elle les enſeuelit au profond de la mer. Ledit poiſſon eſt merueilleuſement grand & fort, & lors que les Arabes le veulent prendre, ils font comme au Crocodile, ſçauoir eſt auec vne longue & forte corde, au bout de laquelle ils attachent vne piece de chair de Chameau, ou autre beſte: & lors que ce poiſſon apperçoit la proye, il ne faut à ſe ietter deſſus & l'engloutir. Et eſtant l'hameçon auallé, & ſe ſentant picqué, il y a plaiſir à luy voir faire des ſaults en l'air, & dedans l'eau: puis eſtant las, les Arabes le tirent à coups de fleches, & luy donnent tant de coups de leuier, qu'ils l'aſſomment: puis le mangent, & gardent ſa plus grande corne, pour en vſer contre les venins, ainſi que les autres font des cornes de Licornes.

Il eſt pris de tel artifice que le Crocodile.

B

Figure du poiſſon nommé Caſpilly.



C

D

A

CHAP. LIX.

ANDRE' Theuet en sa Cosmographie, dit, que courant fortune en l'Ocean és costes d'Afrique, visitant la Guinée & l'Anopie, il a veu le poisson cy-apres representé, ayant vne corne sur le front en maniere d'vne scie, longue de trois pieds & demy, & large de quatre doigts, ayant ses pointes des deux costez fort aiguës. Il se combat furieusement de ceste corne. Ceux de la Guinée l'appellent en leur iargon Vletif. Defunct Monsieur le Coq, Auditeur en la Chambre des Comptes à Paris, me donna vne corne dudit poisson, qu'il gardoit en son cabinet bien cherement: lequel sçachant que i'estois curieux de rechercher les choses rares & monstrueuses, desira qu'elle fust mise en mon cabinet, auec mes autres raritez. Ladite corne est longue de trois pieds & demy, pesant cinq liures ou enuiron, ayant cinquante & vne dent, aiguës & trenchantes, longues du trauers, d'vn poulce & demy, B estans icelles dents vingt-cinq d'vn costé, & vingt-six de l'autre. Ceste corne en son commencement est large d'vn demy-pied, ou enuiron, allant tousiours en diminuant iusqu'à son extremité, où elle est obtuse, ou mousseuse, estant platte, & non ronde, comme les autres cornes. Le dessus est de couleur comme d'vne Sole, & le dessous aucunement blanc & fort poreux. Il s'en trouue d'autres moindres & plus petites, selon l'âge du poisson. Plusieurs estiment ledit animal estre vne Licorne marine, & s'en seruent contre les morsures & piqueures de bestes venimeuses, comme l'on fait de la corne de Licorne. Le populaire l'estime estre vne langue de Serpent, qui est chose faulse.

Description du poisson appelé Vletif.

Curiosité de l'Autheur.

Descriptiõ de la corne dudit Vletif.

Vletif estimé d'aucuns vne Licorne marine.

Erreur populaire.

Figure du piosson nommé Vletif, espece de Licorne de mer.

C

D

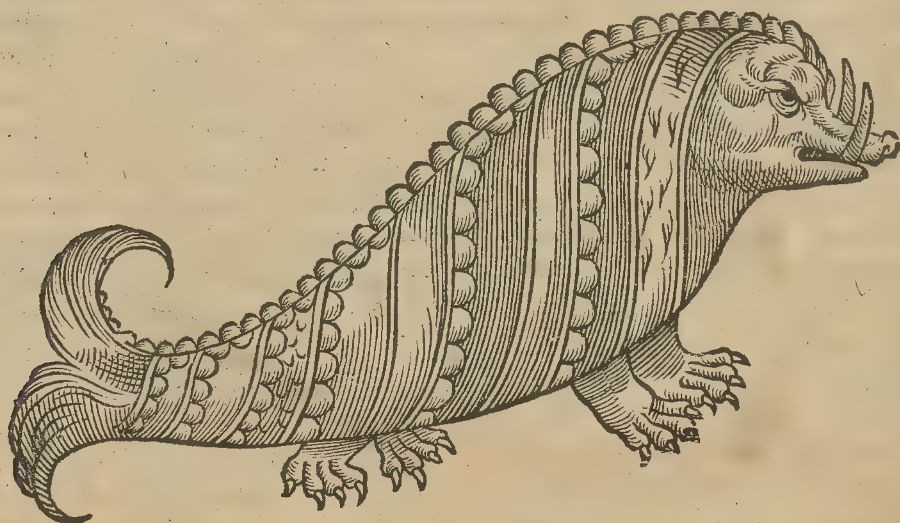


CHAP. XL.


GESNERVS dit, qu'en la mer Oceane naist vn poisson, ayant la teste d'vn Porc sanglier, lequel est de merueilleuse grandeur, couuert d'escailles, mises par grand ordre de Nature, ayant les dents canines fort longues, trenchantes & aiguës, semblables à celles d'vn grand Porc sanglier, lesquelles on estime estre bonnes contre les venins, comme la Licorne.

Poisson ressemblant par la teste au Porc sanglier.

Figure du poisson ayant la teste d'vn Porc sanglier.



Ainsi void-on comme chacune nation pense auoir la Licorne, luy donnant plusieurs vertus, & proprietez rares & excellentes : mais ie croy qu'il y a plus de mensonge que de verité. Or qui a esté cause de la reputation de la Licorne, ç'a esté ceste proprieté occulte, que l'on luy a attribué de preseruer de peste, & de toutes sortes de venins. Tellement que quelques-vns voyans que l'on en faisoit si grand cas, poussez d'auarice, ont mis en auant certains fragmens de quelques cornes, disans, & asseurans que c'estoit de la vraye Licorne : & toutesfois le plus souuent ce n'est autre chose que quelques pieces d'yuoire, corne, ou dent de quelque beste marine, ou pierre fonduë. Parlez auiourd'huy à tous les Apothicaires de la France, il n'y a celuy qui ne vous die & asseure auoir de la Licorne, & de la vraye, & quelquesfois en assez bonne quantité. Or comment se pourroit-il faire, veu que la plus part des escriuains disent, que le naturel de la Licorne est de demeurer aux deserts, & és lieux inaccessibles, & s'esloigner si fort des lieux frequentez, que c'est quasi vne chose miraculeuse d'en trouuer quelquesfois vne corne, qui peut auoir esté apportée par les inondations des eaux, iusqu'aux riuages de la mer, & ce quand l'animal est mort? qui est toutesfois vne chose encore douteuse : car la pesanteur de la corne la feroit plustost aller au fond. Mais c'est tout vn, posons qu'il s'en trouue quelquesfois vne, comment seroit-il possible que ces trompeurs en fussent tous si bien fournis? A cela cognoist-on qu'il y a bien de l'imposture. Et certes n'estoit l'authorité de l'Escriture Saincte, à laquelle nous sommes tenus d'adiouster foy, ie ne croirois pas qu'il fust des Licornes. Mais quand i'oy Dauid au Psalme 22. verset 22. qui dit, Deliure-moy, Seigneur, de la gueule du Lyon, & deliure mon humilité des cornes des Licornes : lors ie suis contraint de le croire. Pareillement Esaie chap. 34. parlant de l'ire de Dieu contre ses ennemis, & persecuteurs de son peuple, dit, Et les Licornes descendront auec eux, & les Taureaux auec les puissans. I'allegu erois à ce propos vne infinité de passages de l'Escriture Saincte, comme le chapitre vingt-huictiesme du Deuteronome, le trente-neufiesme chapitre vers. 13. & 13. de Iob, les Psalmes de Dauid, 28. 77. 80. & plusieurs autres, si ie ne craignois d'attédier le Lecteur. Il faut donc croire qu'il est des Licornes, mais elles n'ont pas les vertus qu'on leur attribuë.

Erreur populaire.
D'où vient la reputation de la Licorne.
Auarice, cause de l'imposture des marchands de Licorne.
Difficulté grande de pouuoir recouurer de la Licorne.
Doute.
Faut adiouster foy à l'Escriture Saincte.

CHAP. LXI.

A Ela donc supposé, sçauoir est, qu'il se trouue quantité de cornes de Licornes, & que chacun en ayt, à sçauoir, si elles ont telles vertus & efficaces contre les venins & poisons qu'on leur attribuë? Ie dy que non. Ce que ie prouueray par experiēce, authorité, & raison. Et pour cōmencer à l'experience, ie puis asseurer, apres l'auoir esprouué plusieurs fois, n'auoir iamais cogneu aucun effect en la corne pretenduë de Licorne. Plusieurs tiennent, que si on la fait tremper en l'eau, & que de ceste eau on face vn cercle sur vne table, puis que l'on mette dedans ledit cercle vn Scorpion, ou Araignée, ou vn Crapaut, que ces bestes meurent, & qu'elles ne passent aucunement par dessus le cercle, voire que le Crapaut se creue. Ie l'ay experimenté, & trouuay cela estre faux & mensonger: car lesdits animaux passoient & repassoient hors du circuit du cercle, & ne mouroient point. Mesmement ne me contentant pas d'auoir mis vn Crapaut dedans le circuit de l'eau, où la Licorne auoit trempé, par dessus lequel il passoit & repassoit: ie le mis tremper en vn vaisseau plein d'eau, où la corne de Licorne auoit trempé, & le laissay en ladite eau par l'espace B de trois iours, au bout desquels le Crapaut estoit aussi gaillard que lors que ie l'y mis. Quelqu'vn me dira, que possible la corne n'estoit de vraye Licorne. A quoy ie respons que celle de S. Denys en France, celle du Roy, que l'on tient en grande estime, & celles des Marchands de Paris, qu'ils vendent à grand prix, ne sont doncques pas vrayes cornes de Licornes: car ç'a esté de celles-là que i'ay fait espreuue. Et si on ne me veut croire, que l'on vienne à l'essay comme moy, & on cognoistra la verité contre le mensonge. Autres tiennent que la vraye Licorne estant mise en l'eau se prend à boüillonner, faisant esleuer petites bulles d'eau comme perles. Ie dy que cela se fait aussi bien auec cornes de bœuf, de chéures, de moutō, ou autres animaux, auec dents d'Elephant, testes de pots, tuilles, bois, bol armene, & terre sigillée: & pour le dire en vn mot, auec tous autres corps poreux. Car l'air qui est enclos en iceux, sort par les porositez, pour donner place à l'eau, qui cause le boüillonnement & les petites bubes qu'on void esleuer en l'eau. Autres disent, que si on en faisoit aualer à vn pigeon ou C poulet, qui eust pris de l'arsenic, sublimé, ou autre venin, qu'il n'en sentiroit aucun mal. Cela est pareillement faux, comme l'experience en fera foy. Autres disent, que l'eau, en laquelle aura trempé ladite corne, esteint le feu volage, appelé *Herpes miliaris*. Ie dy que ce n'est pas la vertu de la corne, mais la seule vertu de l'eau, qui est froide & humide, contraire au mal, qui est chaud & sec. Ce qui se trouuera par effect, en y appliquant de la seule eau froide, sans autre chose. Et pour prouuer mon dire, il y a vne honneste Dame, marchande de cornes de Licornes en ceste ville, demeurant sur le pont au Change, qui en a bonne quantité de grosses & de menuës, de ieunes & de vieilles. Elle en tient tousiours vn assez gros morceau, attaché à vne chaîne d'argent, qui trempe ordinairement en vne aiguiere pleine d'eau, de laquelle elle donne assez volontiers à tous ceux qui luy en demandent. Or n'agueres vne pauure femme luy demanda de son eau de Licorne: aduint qu'elle l'auoit toute distribuée, & ne voulant renuoyer ceste pauure femme, laquelle à iointes mains la prioit de luy en donner pour esteindre le feu volage qu'auoit vn sien petit enfant, qui occupoit tout son visage: en lieu de l'eau de Licorne, elle luy donna de l'eau de riuiere en laquelle nul-D lement n'auoit trempé la corne de Licorne. Et neantmoins ladite eau de riuiere ne laissa pas de guarir le mal de l'enfant. Quoy voyant, ceste pauure femme, dix ou douze iours apres vint remercier Madame la marchande de son eau de Licorne, luy disant que son enfant estoit du tout guary. Ainsi voila comme l'eau de riuiere fut aussi bonne que l'eau de sa Licorne: & toutesfois elle vend ladite corne pretenduë de Licorne, beaucoup plus cher que l'or, comme on peut voir par la supputation. Car à vendre le grain d'or fin onze deniers pite, la liure ne vaut que sept vingts huict escus sol: & la liure de corne de Licorne contenant seize onces, contient neuf mil deux cens seize grains: & la liure à dix sols le grain, la somme se monte à quatre vingts douze mil cent soixante sols, qui sont quatre mil six cens huict liures, & en escus, mil cinq cens trente six escus sol. Et me semble, qu'à ce prix la bonne femme ne vend pas moins sa Licorne, que fit vn certain Marchand Tudesque, lequel en vendit vne piece au Pape Iules troisiesme, douze mil escus, comme recite André Baccy, Medecin de Florence, en son liure de la nature de la Licorne. Mais laissons ces bons

Questiō touchant les vertus pretēdues de la Licorne.

Response.

Experience trouuee fausse.

Obiection.

Response.

Autre experience.

Autre.

Autre.

Histoire gentille & bien à propos.

Eau de riuiere donée pour eau de Licorne.

De combien la Licorne se vēd plus cher que l'or.

Histoire d'vn Tudesque qui vendit de la Licorne au Pape Iules 3.

Autre experience. Marchands, reuenons à l'experience. On dit dauantage que la corne de Licorne sué en presence du venin. Mais cela est impossible, parce que c'est vn effect procedant de la vertu expultrice. Or ladite corne est priuée de telle vertu. Et si on l'a veuë suer, cela a esté par accident, veu que toutes choses polies, comme le verre, les miroirs, le marbre, pour quelque peu d'humidité qu'ils reçoiuent, mesmes de l'air excessiuement froid & humide, ou chaud & humide, apparoissent suer: mais ce n'est vraye sueur. Car la sueur est vn effect d'vne chose viuante. Or la corne de Licorne n'est point vne chose viuante, mais pour estre polie & fresche, elle reçoit vn ternissement de l'air froid & humide, qui la fait suer. *Autre experience.* Autres disent, que la mettant pres le feu, elle rend vne odeur de musc: aussi que l'eau où elle aura trempé deuiendra laicteuse & blanchastre. Telles choses ne se voyent point, comme l'experience le monstre.

CHAP. LXII.

Preuue faite par authorité. QVant à l'authorité, il se trouuera la plus-part des doctes, gens de bien, & experimentez Medecins, qui asseureront ceste corne n'auoir aucune des vertus que l'on luy attribuë. S'il faut commẽcer aux Anciens, il est certain qu'Hippocrates, ny Galien, qui toutesfois se sont seruis de la corne de Cerf, & de l'Yuoire, n'ont iamais parlé de ceste corne de Licorne, ny mesme Aristote, lequel neantmoins au chap. 2. du liu. 3. des parties des Animaux, parlant de ceux qui n'ont qu'vne corne, fait bien mention de l'asne Indien, & d'vn autre nommé Oryx, sans faire aucune mention de la Licorne: combien qu'il parle en ce lieu des choses de moindre consequence. *Hippocrates. Galien. Aristote. Oryx.* Or s'il faut venir aux Modernes, Christofle l'André, Docteur en Medecine, en son opuscule de l'Oecoïatrie, escrit ce qui s'ensuit. *Christofle l'André en son liure de l'Oecoïatrie.* Aucuns Medecins font vn grand cas de la corne d'vne beste, nommée Monoceros, que nous appelons vulgairement la Licorne, & disent qu'elle guarantit de venin, tant prise par dedans, qu'appliquée par dehors. Ils l'ordonnent contre le poison, contre la peste, voire desia creée au corps de l'homme, & pour le dire en vn mot, ils en font vn alexitere contre tous venins. Toutesfois estant curieux de si grandes proprietez qu'ils attribuẽt à ladite corne, ie l'ay bien voulu experimenter en plus de dix, au temps de pestilence: mais ie n'en trouuay aucun effect loüable, & me reposerois aussi tost sur la corne de Cerf ou de Chéure, que sur celle de la Licorne. Car elles ont vne vertu d'absterger & mondifier: partant elles sont bonnes à reserrer genciues flestries & molles. Dauantage, lesdites cornes estans bruslées & données en breuuage, apportent merueilleux confort à ceux qui sont tourmentez de flux dysenteriques. *Corne de Cerf.* Les Anciens ont laissé par escrit, que la corne de Cerf redigée en cendre, est vne plus que credible medecine à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui ont coliques, iliaques passions, nommées *Miserere mei*, & comme chose de grande vertu, la meslant aux collyres pour faire seicher les larmes des yeux. Voila ce que ledit l'André a escrit de la corne de Licorne.

Rondelet. Rondelet dit, que toutes cornes en general n'ont ny saueur, ny odeur, si on ne les brusle. Parquoy ne peuuent auoir aucune efficace en medecine, si ce n'est pour deseicher. Et ne suis point ignorant, dit-il, que ceux qui tiennent telles cornes pour leur profit, ne donnent à entendre au peuple, qu'elles ont grandes & inestimables vertus, par antipathie de chasser les serpens & les vers, & de resister aux venins. Mais ie croy, dit-il, touchant cela, que la corne de Licorne n'a point plus grande efficace, ny force plus asseurée, que la corne de Cerf, ou que l'Yuoire: qui est cause, que fort volontiers en mesmes maladies, il ordonne la dent d'Elephant aux pauures, & aux riches celle de Licorne, parce qu'ils la desirent, s'en proposans heureux succez. *La corne de Licorne n'a plus de vertu que la corne de Cerf, ou de l'Yuoire. Dent d'Elephant pour les pauures.* Voila l'aduis de Rondelet, lequel indifferemment en pratiquant pour mesmes effects, en lieu de la Licorne ordonnoit non seulement la corne de Cerf, ou dent d'Elephant, mais aussi d'autres os.

Response de M. Duret touchant la Licorne. Ie me suis enquis de monsieur Duret, pour la grande asseurance que i'auois de son haut & tant celebre sçauoir, quelle opinion il auoit de la corne de Licorne: Il me respondit, qu'il ne pensoit icelle auoir aucune vertu contre les venins: ce qu'il me confirma par bonne, ample, & valable raison, & mesme me dit, qu'il ne doutoit de le publier en son auditoire, qui est vn theatre d'vne infinité de gens doctes, qui s'y assemblent ordinairement pour l'ouyr.

Ie veux bien encore aduertir le Lecteur, quelle opinion auoit de ceste corne de Licorne feu monsieur Chapelain, premier Medecin du Roy Charles IX. lequel en son

A viuant estoit grandement estimé entre les gens doctes. Vn iour luy parlant du grand abus qui se commettoit en vsant de la corne de Licorne, le priay (veu l'authorité qu'il auoit à l'endroit de la personne du Roy nostre Maistre, pour son grand sçauoir & experience) d'en vouloir oster l'vsage, & principalement d'abolir ceste coustume qu'on auoit de laisser tremper vn morceau de Licorne dedans la Coupe où le Roy beuuoit, craignant la poison. Il me fit response, que quant à luy, veritablement il ne cognoissoit aucune vertu en la corne de Licorne : mais qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit d'icelle estre tant inueterée & enracinée au cerueau des Princes, & du peuple, qu'ores qu'il l'eust volontiers ostée, il croyoit bien que par raison n'en pourroit estre maistre. Ioint, disoit-il, que si ceste superstition ne profite, pour le moins elle ne nuit point, sinon à la bourse de ceux qui l'achetent beaucoup plus qu'au poids de l'or, comme a esté monstré cy-deuant. Lors ie luy repliquay, que pour le moins il en voulust doncques escrire, à fin d'effacer la fausse opinion de la vertu que lon croyoit estre en icelle. A quoy il respondit, que tout homme qui entreprend d'escrire de chose d'importance, & notamment de refuter quelque opinion receuë de long B temps, ressemble au Hibou, ou Chat-huant : lequel se monstrant en quelque lieu eminent, se met en butte à tous les autres oyseaux qui le viennent becqueter, & luy courent sus à toute reste : mais quand ledit Hibou est mort, ils ne s'en soucient aucunement. Ainsi rapportant ceste similitude à luy, il me dit que de son viuant il ne se mettroit iamais en butte, pour se faire becqueter des enuieux & mesdisans, qui entretenoient le monde en opinions si fausses & mensongeres, mais il esperoit qu'apres sa mort on trouueroit ce qu'il en auroit laissé par escrit. Considerant donc ceste response qu'il me fit lors, ioint aussi qu'on n'a rien apperceu de ses escrits depuis sa mort, qui fut il y a enuiron onze ans, ou plus, ie m'expose maintenant à la butte qu'il refusa pour lors. Que s'il y a quelqu'vn qui puisse m'assaillir de quelque bon traict de raison ou d'experience, tant s'en faut que ie m'en tienne offensé, qu'au contraire ie luy sçauray fort bon gré, de m'auoir monstré ce qu'oncques ie n'ay peu apprendre des plus doctes & signalez personnages, qui furent, & sont encore en estime, ponr leur doctrine singuliere, ny mesme d'aucun effect de nostre Licorne. Vous me direz; Puis C que les Medecins sçauent bien, & publient eux-mesmes, que ce n'est qu'vn abus de ceste poudre de Licorne, pourquoy en ordonnent-ils? C'est que le monde veut estre trompé, & sont contraints lesdits Medecins bien souuent d'en ordonner, ou pour mieux dire, permettre aux patiens d'en vser, parce qu'ils en veulent. Que s'il aduenoit que les patiens, qui en demandent, mourussent sans en auoir pris, les parens donneroient tous la chasse ausdits Medecins, & les descrieroient comme vieille monnoye.

Opinion de Monsieur Chapelain touchant la Licorne.

Coustumierement on laissoit tremper vn morceau de Licorne dans la Coupe du Roy.

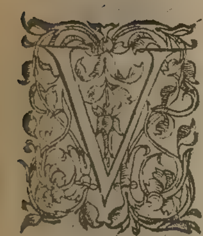
Respõse d'vn homme bien aduisé.

Belle similitude.

Hardiesse de l'Autheur, accompagnée de bonne volonté.

Pourquoy les Medecins ordonnent de la Licorne.

CHAP. LXIII.



VENONS maintenant à la raison. Tout ce qui resiste aux venins, est cardiaque, & propre à corroborer le cœur. Rien n'est propre à corroborer le cœur, sinon le bon air & le bon sang : pour autant que ces deux choses seulement sont familieres au cœur, comme estant l'officine du sang arteriel, & des esprits vitaux. Or est-il que D la corne de Licorne n'a aucun air en soy, ny aucune odeur, ou bien peu, estant toute terrestre, & toute seiche. Dauantage, elle ne peut estre tournée en sang, parce qu'elle n'a ny chair, ny suc en soy : qui est cause qu'elle n'est chylifiée, ny par consequent sanguifiée. Il s'ensuit doncques qu'elle n'a aucune vertu pour fortifier & defendre le cœur contre les venins. Voire, mais, dira quelqu'vn, en tant d'opiates, electuaires, & epithemes que lon fait pour le cœur, qu'y a-il de tel qui contienne en soy vn bon air? Si a, sçauoir est, les conserues de bourache, buglosse, violiers de Mars, de roses, de fleurs de rosmarin, la confection d'alkermés, le mithridat, le theriaque, l'ambre, le musc, la ciuette, le safran, le camphre, & semblables, lesquels mesme lon delaye en bon vin & fort vinaigre, en eau de vie, pour appliquer sur le cœur, ou pour donner en breuuage. Toutes lesquelles choses ont en soy, & rendent de soy vne odeur, c'est à dire, vn air ou exhalation fort souëfue, benigne, & familiere à la nature & substance du cœur, en tant qu'elles peuuent engendrer, multiplier, esclaircir, & subtilier les esprits vitaux, par similitude de leur

Preuue faite par raison.

La Licorne n'a point d'odeur ny de suc.

Obiection.

Response.

Demande. substance aërée, spirituelle & odorante. Ouy, mais au bol d'Armenie, en la terre sigillée, en la corne de Cerf, en la raclure d'yuoire & de corail, n'y a-il riẽ de spiritueux & aëré? *Response.* Non certes. *Question.* Pourquoy donc sont-ils mis entre les remedes cardiaques? *Response.* Pource que de leur faculté & vertu astringente fondée en la terrestrité de leur substance, ils ferment les conduits des veines & arteres, par lesquelles le venin & air pestilent pourroit estre porté au cœur. Car ainsi sont-ils ordonnez profitablement au flux de sang, & vuidanges immoderées. Ils sont donc appellez Cardiaques, non pas que de soy & par soy ils fortifient la substance du cœur par aucune familiarité ou similitude, mais par accident, parce qu'ils bouchent le passage à l'ennemy, l'arrestant en chemin, à ce qu'il ne se iette dedans la citadelle de la vie. A

A quoy seruent le bol d'Armenie & terre sigillée.

CHAP. LXIIII.

Des perles & pierres precieuses, suiuant l'opinion de Ioubert.



QVANT aux Perles & autres pierres precieuses, ie suis de l'aduis de Monsieur Ioubert, Medecin ordinaire du Roy, lequel au chap. 18. d'vn traicté qu'il a escrit de la Peste, dit ainsi. Ie ne sçay que ie doy dire touchant les pierres precieuses, que la plus grand' part des hommes estiment tant, veu que cela semble superstitieux & mensonger, d'asseurer qu'il y a vne vertu incroyable & secrette en elles, soit qu'on les porte entieres sur soy, ou que lon vse de la poudre d'icelles. Or icy ne veux-ie encore oublier à mettre en mesme rang l'or potable, & les chaisnes d'or, & doubles ducats, qu'aucuns ordonnent mettre aux restaurans pour les pauures malades: attendu qu'il y a aussi peu d'asseurance qu'en la Licorne, voire moins. Car ce qui n'est point nourry, ne peut bailler nourriture à autruy. Or il est ainsi que l'or n'est point nourry: Parquoy il semble que ce soit vne piperie de luy attribuer la vertu nutritiue, soit qu'il soit reduit en forme potable, qu'ils appellent, ou qu'il soit boüilly auec des restaurans. Or on me dira qu'apres auoir fait boüillir des escus, ou autres pieces d'or, aux restaurans, ils ne seront de mesme poids qu'ils estoient auparauant: Ie le confesse, mais ce ne sera que l'or soit en rien diminué par l'ebullition, ains que l'excrement qu'auront accueilly les pieces d'or, pour auoir esté long temps maniées ou portées du peuple, voire des verolez, ladres, & vieilles harangeres, pourra estre demeuré dans les restaurans. D'abondant, il y a encore vne grande piperie, que les bons Maistres quintessencieux font pour faire leur or potable, qu'ils disent mettre aux restaurans, c'est que d'vne chaisne de trois ou quatre cens escus passée par l'eau forte, en desroberont quinze ou vingt escus, qui fera diminution d'autant de poids, & font accroire aux niais, que ledit or est diminué par l'ebullition. Qui pourra se garder de ces bailleurs de baliuernes, affronteurs & larrons, ce sera bien fait. B C

L'or potable, & l'or mis dedans les restaurans, abus.

L'or ne se diminuë par ebullition.

CHAP. LXV.

Du pied d'Hellend.



CEcy me fait souuenir du pied d'Hellend, duquel plusieurs font si grand cas, specialement luy attribuans la vertu de guarir de l'Epilepsie. Et m'estonne d'où ils prennent ceste asseurance, veu que tous ceux qui en ont escrit, ne font que dire, On dit, On dit: ie m'en rapporte à Gesnerus, & à Apollonius Menabenus. Et quand ce ne seroit que la misere de l'animal, qui tombe si souuent en Epilepsie (dont les Allemans l'appellent Hellend, qui signifie, Misere:) & neantmoins ne s'en peut garantir, encore qu'il ait tousiours son ongle quant-&-quant soy: il me semble que cela est suffisant pour reuoquer en doute les vertus qu'on luy attribuë. Voila ce qu'il me semble de la corne de Licorne: & si quelqu'vn en peut descouurir dauantage, ie le prie en faire part au public, & prendre mon escrit en bonne intention. D

Pourquoy cet animal est appellé Hellend.

Doute de la vertu du pied d'Hellend.

REPLI-



REPLIQVE D'AMBROISE PARE', PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY, A LA RESPONSE FAICTE CONTRE son discours de la Licorne.

A I'Auois souhaitté discourant de la Licorne, que s'il y auoit quelqu'vn qui en eust autre opinion que moy, il luy pleust mettre ses raisons en auant, pensant que par le debat a des raisons contraires comme par le heurt de deux pierres, les viues estincelles de la verité viendroient à paroistre, qui pourroient exciter vne lumiere si grande de tout ce fait en nos esprits, qu'on n'auroit plus occasion d'en douter. Ce mien souhait m'est en partie aduenu. Car il s'est troué quelqu'vn, qui controllant mes escrits, m'a voulu desdire en ce poinct: duquel toutesfois les raisons ne me semblent si fortes, que pour cela ie doiue quitter mon party pour prendre le sien, ainsi que i'espere monstrer, repliquant sur vne chacune d'icelles: laissant à part ses animositez, lesquelles i'estime luy estre eschappées, plus pour zele qu'il porte à ce qu'il pense estre la verité, que pour opinion qu'il puisse auoir de moy, autre que d'homme de bien, & studieux du profit public. *Souhait de l'Autheur.* *Belle comparaison.*

Sa premiere raison est, *Qu'il faut bien que la Licorne aye de grandes vertus, veu que tous*
B *les sages demeurent entr'eux d'accord, des admirables proprietez d'icelle, Et que partant il faut acquiescer à leur authorité: attendu qu'il vaut mieux faillir auec les sages, que bien opiner contre leur opinion.* Ie nie la premiere partie de ceste raison, attendu que comme i'ay monstré en mon precedent discours, Messieurs Rondelet, Chappelain, & le docte Duret, ne font point plus grand cas de la corne de Licorne, que d'autre corne quelconque: & toutesfois ces trois-là sont sages & clair-voyans en medecine. *Premiere raison du respõdant au discours de la Licorne.* *Opinion de Rondelet, Chapelain & Duret touchant la Licorne.*

Quant à la seconde partie, ie dy tout au contraire, que i'aimerois mieux faire bien tout seul, que de faillir non seulement auec les sages, mais mesme auec tout le reste du monde. Car l'excellence de la verité est si grande, qu'elle surpasse toute la sapience humaine, que bien souuent n'est armée que de brauade, n'est enflée que de vent, n'est parée que d'apparence & vanité: parquoy la seule verité doit estre cherchée, suiuie & cherie. *Excellence de la verité.*

C La seconde raison est, *Que le long temps qu'il y a que la Licorne est en vsage, monstre bien icelle estre bonne.* Ie replique que le long temps n'est pas suffisant pour prouuer la corne de Licorne auoir des vertus qu'on luy attribuë. Car telle vogue n'est fondée qu'en opinion, & la verité (comme il dit luy-mesme) depend de la chose, & non des opinions. Parquoy rien ne sert de m'alleguer les Papes, Empereurs, Rois, & Potentats, qui ont mis la corne de Licorne en leurs thresors: car ils ne sont d'eux-mesmes Iuges competans de la proprieté des choses naturelles: & ceux par les yeux desquels ils ont veu, ont esté ou louches ou conniuens, de leur auoir monstré ou laissé voir le noir pour le blanc. Parquoy à bon droict André Marin, Medecin excellent de Florence, au discours qu'il a fait de la fausse opinion de la Licorne, s'esmerueille cõment iusques icy il ne s'est troué encore Medecin, ou autre tant amateur de son Prince, qui l'ait retiré de cet erreur, la bannissant de ses cabinets, comme vn abus & tromperie manifeste: concluant que si precieux ioyau n'estoit propre qu'aux basteleurs & imposteurs, & malseant aux Medecins, qui ont des remedes plus asseurez, & approuuez pour combatre les maladies malignes, veneneuses, & pestilentes. *Ceste raison n'est approuuée par l'Autheur.* *André Marin tres-docte Medecin.*

Quant à ce qu'il dit, *Qu'il y a des Licornes, & que la saincte Escriture le tesmoigne.* Ie respons que quiconque pense alleguer cela contre moy, monstre qu'il a grande enuie de quereller. Car qui est-ce qui croit cela mieux que moy? Qui est-ce qui le monstre mieux? I'en cite cinq passages de la saincte Escriture dans mon discours de la Licorne. Ie croy donc qu'il y a tousiours eu, & qu'il y a encores des Licornes, non seulement en la terre, mais aussi en la mer: mais que leurs cornes ayent les vertus qu'on leur attribue contre les venins & pestilences, c'est le poinct que i'attendois: lequel toutesfois n'a esté touché que par vne simple assertion, sans aucune demonstration, raison ou authorité ancienne. Car de dire qu'elle profite contre la peste, pource qu'elle refroidit, cela est fuir & quitter le combat de la proprieté occulte, de laquelle toutesfois est nostre principale question. Or quand ainsi seroit qu'elle agiroit par qualité manifeste, il la faudroit ordonner en quantité raisonnable, & principalement à la vehemence de l'ardeur furieuse & pestilence, c'est à dire par onces ou quarterons. Car trois ou quatre grains qu'on ordonne communément, n'ont non plus de vertu (ce que dit Monsieur Duret, de bonne grace parlant de la Licorne) que qui ietteroit quatre grains de mil dans la gueule d'vn asne bien affamé. C'est pourquoy ie voudrois bien empescher les Apothicaires de la vẽdre si cher, afin que les Medecins eussent cõmodité de l'ordõner en plus grande dose, & que les malades eussent moyẽ de la porter auec plus de profit en leurs corps, & moins de dommage de leur bourse. Cela, n'est-ce me rompre l'esprit de ce que ie n'ay que faire, comme l'on me reproche? Car Dieu a recõmandé à vn chacun le salut & profit de son prochain: & certes les Apothicaires mesmes, i'entens les plus anciens & experimentez, interrogez par moy, m'ont confessé auoir honte de la vendre si chere, veu qu'ils n'ont iamais apperceu plus grand effect en elle, qu'és autres cornes communes des vulgaires animaux. Toutesfois qu'ils sont contraints la vendre ainsi chere, parce qu'ils l'achetent cherement. Or l'achetent-ils cherement, à raison du bruit qu'on luy a donné à tort & sans cause.

Bonne comparaison.

Venons maintenant aux raisons, par lesquelles il pense destruire ma principale demõstration, laquelle par moquerie il appelle mon Achilles. Mon Achilles dõc estoit tel: *rien n'est bon à corroborer le cœur, sinon le bon air & le bon sang: La corne de Licorne n'a air ny odeur en soy, estant toute terrestre & toute seiche. Dauantage elle ne peut estre tournée en sang, d'autant qu'elle n'a en soy, ny chair ny suc. Parquoy elle n'a vertu à corroborer le cœur.* La premiere proposition, dit-il, est fausse & ridicule: sa raison est, *Car tels remedes alteratifs fortifient le cœur par qualité manifeste & elementaire, ou occulte & formelle, & toutesfois n'ont ny bon air, ny habilité à estre tournez en sang.* Ie replique & dis au contraire, prenant le mesme exemple qu'il a pris, pour le battre de ses armes mesmes, que la faculté des herbes & simples qui entrent és apozemes, n'est point communiquée à l'eau par laquelle est faite la decoction, sinon par distraction du suc, ou humeur & vapeur desdits simples: autrement s'il n'y auoit que la qualité muée qui se communique à l'eau sans substance, c'est à dire sans humeur ou vapeur, comment cognoistrions nous la decoction de pourpié à sa noirceur, la decoction de psyllium à sa viscosité, la decoction de cichorée à sa saueur & amertume, l'infusion de rheubarbe à son odeur? la saueur y est, & s'y remarque manifestement: l'odeur donc aussi y est. Car tout ce qu a saueur & odeur, la saueur y est, le suc donc ou humeur y est: l'odeur y est, la vapeur donc y est. Car qu'est-ce autre chose odeur, qu'vne vapeur, ou plustost fumée?

Proposition de l'Autheur.

Replique sur la refutation de la premiere propositiõ.

Qu'est-ce qu'odeur.

Quant au corail, corne de cerf, & semblables, ie confesse qu'ils n'ont non plus d'air & de suc, que la corne de Licorne, mais aussi ie ne les tiens pas pour vrais cardiaques: d'autant qu'ils ne fortifient point le cœur en combattant contre les venins, ains seulement ou en resserrant les conduits, qui vont au cœur par leur vertu astringente: ou en beuuant & tarissant la serosité veneneuse, qui affadit le cœur & l'estomach par leur seiche terrestrité, faisant l'vn & l'autre, non par simple infusion en quelque eau, mais par assumption de leur propre corps en pouldre.

Replique sur la refutation de la seconde proposition.

Mais c'est assez repliqué sur la refutation pretendue de la premiere proposition de mon Achilles: venons à la seconde. Ie disois que la corne de Licorne n'a air ny odeur en soy. *Cela*, dit-il, *est contraire aux principes de Physique. Car chasque corps elementaire est mixte, c'est à dire, meslé des quatre Elemens: parquoy à la corne il y a de l'air.*

A Pour replique ie dis, que les choses en Medecine ne se mesurent & considerent que par les sens & effects. Bien donc que par discours de raison nous comprenions que le poyure, gingembre, & graine de paradis sont composez des quatre Elemens (c'est à dire) de chaud, froid, sec, & humide : toutesfois les Medecins n'y recognoissent que du chaud & du sec, pource qu'ils ne font en nous principalement que des effects de chaleur & seicheresse : ainsi nous nions la corne de Licorne estre aërée, parce qu'elle ne produit les effects des corps aërez (c'est à dire) de vapeur, fumée, & odeur. Quiconque trouuera de l'air en la corne de Licorne, il tirera de l'huile d'vn mur. Ces deux poincts de mon Achilles vuidez, le reste des raisons contraires n'est pas difficile à refuter. Car pour prouuer que la corne de Licorne se peut tourner en sang, il allegue, *Que les chiens viuent d'os*. Ie dis au contraire que les chiens ne viuent pas d'os, mais bien de la mouëlle ou substance meduleuse, qui est cachée dedans les cauitez insignes, ou porositez de l'os. Or aux cornes de Licornes, que nous voyōs rapper tous les iours, y a-il rien de moilleux ? Non plus, & encore moins qu'en la pierre ponce.

Comment les choses se mesurent en Medecine.

Ceste comparaison est biē foible.

B N'est pas aussi plus pertinēt ce qu'il adiouste: *Que comme les chiens viuent d'os, aussi les Austruches de fer.* L'on sçait auiourd'huy assez par experience & inspection iournaliere, que ceste opinion de la vieille histoire naturelle, est chose fabuleuse. Car bien que l'Austruche deuore le fer, si ne le digere-elle pas : le lendemain, on le trouuera parmy ses excremens tel quel l'a pris. Ie puis dire en verité, auoir donné des clefs & cloux de fer à des Austruches à aualler, que le lendemain on trouuoit auec leurs excremens, sans estre en rien diminuez. Pour voir donc tousiours les petits enfans aualler les noyaux de cerises, & pepins de raisin, dirons-nous qu'ils les digerent & s'en nourrissent?

Autre comparaison moins vallable.

Il dit, *Que le Roy a refusé cent mille escus de la corne de Licorne qui est à S. Denys.* Il est bien possible que pour sa grandeur & magnificence il en ait autant refusé, mais si croy-ie que si le Roy l'auoit en telle estime, qu'elle seroit mise en plus seure garde que d'vn simple Clerc, qui la fait voir indifferemment à vn chacun pour vn grand blanc. Que si elle auoit telle vertu qu'on luy attribue, elle ne fust pas entiere, & croy qu'elle eust esté limée & rappée, pour suruenir à la necessité des maladies de tant de C Rois qui ont tenu le sceptre de France. Ces raisons ont induit André Marin au lieu sus-allegué, à penser que telle corne ne fust pas naturelle, ains artificielle fabriquée par la main de quelque ingenieux maistre, qui par certaine mixtion l'a contre-faicte aupres du naturel. Ce qui est prouué par Dioscoride, liu. 4. chap. 71. fueillet 52. qui dit que faisant cuire la racine de Mandragore auec yuoire l'espace de six heures, elle le mollifie tellement qu'on en peut aisément faire ce qu'on voudra. Pareillement Cardan dit, que les dents des Elephans se peuuent amollir & estendre, comme les cornes de bœuf : & de telles piperies se trouuent à Mets & à Strasbourg, & en plusieurs autres lieux. Parquoy ie trouue bon ce que dit l'aduersaire, *Que les Medecins deuroient admonester le Magistrat de l'abus qui seroit en la Licorne, & non pas moy*. I'eusse desiré qu'ils m'eussent deliuré de ceste peine, & m'esmerueille comment ils ont tant attendu. Ie sçay toutesfois que Monsieur Cappel, Docteur regent en la faculté de Medecine, tres-sçauant & hōme de bien, auoit ja commencé en faire vn discours, pour oster l'abus qui y estoit : mais voyant le mien ja imprimé, il se desista du sien. I'ay aussi entendu souuent, que Monsieur l'Affilé Docteur en Medecine (assez cogneu pour D sa vertu & doctrine) autresfois auoit maintenu en pleines escholes, que la Licorne n'auoit rien des proprietez cachées qu'on luy attribue, seulement qu'elle auoit vertu de desseicher au premier degré, comme toute autre espece de corne. Plusieurs autres Medecins, voire la plus part d'entr'eux, ont mesme opinion, & ce que i'en sçay, ie ne l'ay appris que d'eux principalement, & premierement du docte Duret.

Comment on peut falsifier la Licorne.

Cappel Medecin, homme tres-sçauant & vertueux.

Opinion de Monsieur l'Affilé Medecin touchāt la Licorne.

Parquoy ceste mienne opinion accordante auec celle de tant de gens de bien & de sçauoir, ne doit estre tenuë pour monstrueuse, puis qu'elle n'est ny nouuelle, ny extraordinaire, ny erronée : ny pour cela ne dois point estre reputé & peint comme monstre, ainsi que gabbe l'aduersaire, voulant tirer en risée la description des monstres que i'ay inserez en mes œuures. Monsieur Rondelet premier Medecin de nostre temps, n'a-il pas fait portraire plusieurs monstres ? & toutesfois personne n'a dit qu'il l'eust fait pour amuser les petits enfans, mais bien pour representer à l'œil ce que l'on ne pourroit si bien escrire, & comprendre sans le portraict. Gesnerus & Belon ont fait le semblable, & toutesfois personne ne leur a mis cela à blasme. Ie croy que l'aduer-

Rondelet a fait peindre des monstres.

Gesnerus & Belon.

Liberalité de l'Autheur. saire n'a pas voulu seulement taxer les figures des monstres, mais aussi toutes les autres, qui sont en mes œuures, en nombre de plus de trois cens soixante & quinze: pour lesquelles effigier & tailler en planche, i'ay desboursé liberalement du mien plus de mille escus, & pense que ceux qui s'en mocquent, ne voudroient auoir soulagé le public d'vn seul escu de leur bourse. Comment que ce soit, ces figures-là sont telles, qu'elles profitent beaucoup à plusieurs Chirurgiens, pour le maniement & vsage de plusieurs instrumens necessaires à la guerison des maladies. Qui me fait croire que telle moquerie est partie de mesme animosité que celle qui est à la fin du liure de l'aduersaire, par laquelle il dit que ie me suis fait traduire le liure fait par Iordanus, *de peste*. *Modestie de l'Autheur.* I'appelle Dieu à tesmoin si iamais i'y pensay, & ne l'ay veu en Latin ny en François. Et quand ie l'aurois fait, ie n'eusse oublié à le nommer honorablement, comme i'ay fait tous les Autheurs desquels i'ay peu apprendre & tirer quelque profit, ainsi que i'ay demonstré euidemment par la table que i'ay dressée de leurs noms au commencement de mes œuures.

Intention de l'Autheur. Voyla ce que i'ay voulu repliquer sur les raisons contraires. Ce que ie prie mon aduersaire prendre en bonne part, & estimer que ce que i'en fais, est plus pour maintenir la verité, que pour le desdire. Car ie pense que de sa part ce qu'il en a fait, n'a esté que pour m'instruire & le public: & de ma part ie me repute tres-heureux d'apprendre de tout le monde, & de vieillir tousiours en apprenant. Seulement ie le prie, s'il a enuie d'opposer quelques contredits à ma replique, qu'il quitte les animositez, & qu'il traicte plus doucement le bon vieillard. Il est bien seant aux ieunes gens, pour faire preuue de leur esprit, eloquence, & doctrine, de discourir des poincts problematiques librement: & aux gens de mon âge, de s'arrester tellement à la verité, que l'on ne s'en departe aucunement, pourueu que l'vn & l'autre se face sans pique, riotte, blasme, & offense de son prochain.

Fin du vingt-vniesme liure des venins.



A



TABLE DES CHAPITRES DU VINGT-deuxiesme Liure de la Peste.



LE VINGT-DEVXIESME Liure, traictant de la Peste.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Description de la Peste. CHAP. I.



Este est vne maladie venant de l'ire de Dieu, furieuse, tempestatiue, hastiue, monstrueuse, & espouuantable, contagieuse, terrible, appellée de Galien beste sauuage, farouche & fort cruelle, ennemie mortelle de la vie des hommes, & de plusieurs bestes, plantes, & arbres. Les anciens l'ont appellée Epidemie, quand la corruption venoit de l'air, qui promptement fait mourir plusieurs en vn instant, & en mesme region: aussi ont-ils appellé Endemie vne maladie qui est propre & familiere en certain pays, comme les escroüelles en Espagne, le gouetron en Sauoye, la lepre en Guyenne vers Bordeaux, les malades de laquelle on appelle Gabets, & en la basse Bretaigne Cacots, & sont nommez ladres blancs, & ainsi d'autres maladies qui regnent és autres prouinces. Or la peste est souuent accompagnée de tres-cruels & pernicieux accidens qui sourdent iournellement auec elle: comme fiéures, bubons, charbons, pourpre, flux de ventre, delire, frenesie, & douleur mordicatiue d'estomach, palpitation de cœur, pesanteur, & lassitude de tous les membres, sommeil profond, & les sens tous hebetez. Aucuns ont vne chaleur interne bruslante, & sont froids au dehors auec inquietude, difficulté de respirer, vomissemens frequens, flux de ventre, flux de sang par le nez, & par autres parties du corps, appetit perdu, grande alteration, la langue seiche, noire & aride, regard haue & hideux, la face palle & plombine, & quelquesfois rouge & enflambée, tremblement vniuersel, crachement de sang, puanteur des excremens, & plusieurs autres accidens qui se font selon la pourriture & alteration de l'air pestiferé, & de la cacochymie de ceux qui en sont frappez. Neantmoins tous ces accidens ne se trouuent pas tousiours à vne fois, ny en toutes personnes, mais en aucunes s'en apperçoiuent plusieurs, aux autres peu: voire à grande peine voit-on deux malades infectez de ceste peste les auoir semblables, mais diuers les vns des autres, selon les effects qu'elle produict. Ce qui prouient de la diuersité du venin, de la cacochymie, & complexion des malades, des années & saisons, & des parties qu'elle aura saisies. Aussi qu'elle n'est pas tousiours d'vne mesme sorte, mais diuerse l'vne de l'autre: qui a esté cause que l'on luy a donné diuers noms, à sçauoir fiéure pestilente, caquesangue, coqueluche, suette, trousse-galant, bosse, charbon, pourpre, & autres, que deduirons cy-apres. Or l'essence de ce venin pestiferé est incogneu & inexpliquable, dont nous pouuons dire la peste estre vn quatriesme genre de maladie. Car si elle estoit vne intemperature simple, elle seroit chaude ou froide, ou humide, ou seiche, ou composée d'icelles: & lors auec medicamens contrarians, par leur

Cacots ladres blancs. *Accidens.* *La peste n'est pas tousiours d'vne mesme sorte.*

A B C

A seule qualité chaude, froide, seiche, humide, ou mixtionnées ensemble, seroit guarie. Si c'estoit incommoderation, c'est à dire de mauuaise composition, elle seroit en indeuë conformation, ou figure, ou en nombre, ou en magnitude, ou en situation. Si c'estoit aussi solution de continuité, ce seroit erosion, contusion, incision, perforation, morsure, picqueure, & ruption, toutes lesquelles choses seroient guaries par les remedes escrits des anciens: mais elle vient non seulement d'vne simple corruption, mais aussi d'vne contagion d'air pestiferé indicible & incogneuë, qui imprime sur vn corps ja preparé le caractere de son venin. Or, me dira quelqu'vn: Comment sera-il possible à vn Chirurgien pouuoir guarir ceste contagion par vraye methode, attendu que sa cause ne peut estre cogneuë? A quoy faut respondre, qu'il faut suiure le mouuement de nature, lequel ayant en horreur la qualité venimeuse, qui premierement saisist le cœur, tasche & s'efforce de chasser & pousser dehors les matieres que le venin a corrompu, lesquelles entretiennent le mal, & dont s'engendrent fiéures pestilentielles, carboncles, bubons, pourpre, & autres accidens, au grand soulagement des parties nobles: tellement que si le tout (ou la plus grande partie) peut estre B ainsi poussée dehors sans rentrer au dedans, le patient peut eschapper du danger. Parquoy le Medecin & Chirurgien, qui sont ministres & coadiuteurs de nature, n'ont autre chose à faire que poursuiure tels mouuemens: comme en prouoquant les sueurs & vomissemens dés le commencement, & par choses qui fortifient le cœur, vsant de tous remedes esprouuez contre la putrefaction & venenosité. En somme, il faut munir le cœur par antidotes, & attirer au dehors la matiere conioincte, & pourueoir aux accidens, diuersifiant les remedes selon la nature d'iceux. Voila ce qu'il me semble de la description de la Peste, laquelle n'est iamais vniuerselle, ny d'vne mesme sorte, comme nous auons dit cy-dessus.

Differences de solution de cõtinuité.

Des causes diuines de la Peste. CHAP. II.

C'EST vne chose resoluë entre les vrais Chrestiens, ausquels l'Eternel a reuelé les secrets de sa Sapience, que la Peste & autres maladies, qui aduiennent ordinairement aux hommes, procedent de la main de Dieu, C ainsi que le Prophete nous enseigne: Quelle aduersité sera en la cité, que le Seigneur n'aye faite? Ce que nous deuons en tout temps soigneusement mediter pour deux raisons: La premiere est, pour recognoistre que ce que nous auons de vie, santé, mouuement & estre, procede directement de la pure bonté de Dieu, qui est le pere des lumieres, à fin que par ce moyen nous luy rendions graces de ses benefices. L'autre est, que la cognoissance des afflictions, qui nous sont enuoyées de Dieu, nous achemine à vne droicte intelligence de sa iustice sur nos pechez, à fin qu'à l'exemple de Dauid nous nous humilions sous sa main puissante, pour garder que nostre ame ne peche par impatience: aussi qu'estans releuez de desespoir, nous inuoquions sa Majesté pour nous deliurer de tous maux par sa misericorde. Voila comme nous apprendrons de chercher & en Dieu & en nous, au Ciel & en la terre, la droicte cognoissance des causes de la peste, de laquelle nous sommes visitez, & comment par la Philosophie diuine nous sommes instruicts, que Dieu est le principe & cause des causes moyennes, sans laquelle les secondes causes & inferieures ne peuuent produire aucun effect, ains sont conduites & addressées par la volonté secrette & conseil priué d'iceluy, qui s'en sert comme d'instrumens, pour accomplir son œuure, selon son decret & ordonnance immuable. Pourtant il ne faut attribuer simplement la cause de la peste aux choses prochaines, à l'exemple des Lucianistes, Naturalistes, & autres infidelles: mais il nous faut considerer, que tout ainsi que Dieu par sa toute-puissance a creé toutes choses, hautes, moyennes & basses, aussi que par sa sagesse il les conserue, modere, encline où bon luy semble, mesme souuent change le cours naturel d'icelles, selon son bon plaisir. Voila pourquoy le Prophete nous exhorte: N'apprenez point les voyes des Gentils, & ne craignez point les signes du ciel, comme les Gentils les craignent. Et ne faut que nul soit si hardy & plein de rage, de vouloir attacher Dieu, qui est la souueraine cause de toutes choses, aux causes secondes & inferieures, & à ses creatures, ou à la premiere disposition que luy-mesme a baillée, & seroit rauir à Dieu ce tiltre de Tout-puissant, & luy oster la liberté de plus rien changer & disposer autrement qu'il n'a fait du commencement, comme si

Amos 3.
Actes 17.
Voyez à ce propos le Pseau. 39.
Ieremie 10.
Les causes inferieures ne peuuent agir sans la premiere, qui est Dieu.

l'ordre qu'il à estably le tenoit subiect & lié, sans qu'il peust rien innouer. Car
Genes. 1. quelque ordre ou disposition que Dieu aye mis en Nature, en la reuolution des A
saisons, au mouuement des Astres & Planettes, il est plus que tres-certain, qu'il
n'est point lié ny sujet à creature quelconque: ains besongne & fait ses œuures en
toute liberté, & n'est aucunement suject de suiure l'ordre qu'il a estably en nature:
mais s'il veut punir les hommes à cause de leurs pechez, à fin de leur monstrer sa iustice,
ou les combler de biens, pour leur faire sentir sa bonté paternelle, il change
sans difficulté cet ordre, quand bon luy semble, & le fait seruir à sa volonté, selon
qu'il voit estre bon & iuste. Car tout ainsi qu'au commencement de la creation du
monde, par le commandement de Dieu, la terre produit verdure, arbres fruictiers,
la mer ses poissons, la lumiere aussi esclairoit auant que ces deux grands luminaires,
le Soleil & la Lune, fussent creez, pour nous apprendre que c'est le Tout-puissant,
qui par soy-mesme a fait toutes choses: aussi depuis que le gouuernement des
creatures a esté assigné au Soleil, & aux Planettes, desquels la terre, & ce qu'elle contient,
reçoit aliment & nourriture, nous sçauons comme ce grand Dieu a changé le
Exode 13. cours naturel d'iceux, pour le bien & profit de son Eglise. C'est ce que nous lisons, B
que le Seigneur alloit deuant les Israëlites par iour en colomne de nuée, pour les
Iosué 10. conduire par la voye, & de nuict en colomne de feu pour les esclairer. En ceste mesme
façon le Soleil & la Lune furent arrestez, & changerent leur cours à la priere de
1. Rois. 17. Iosué. Aussi par la priere d'Helie, il ne pleut point l'espace de trois ans & six mois. Par
Epistre sainct Iaques, ch. 5. ces exemples donc il appert clairement, que Dieu dispose de ses creatures selon son
bon plaisir, tant pour sa gloire, que pour le salut de ceux qui l'inuoquent en esprit
& verité. Or comme le Seigneur se sert de ces choses inferieures, pour estre ministres
de sa volonté, & tesmoignages de sa grace à ceux qui le craignent, aussi elles luy seruent
de herauts & executeurs de sa iustice, pour punir les iniquitez & offenses des
Dieu enuoye la peste. pecheurs, & contempteurs de sa Majesté. Et partant, pour le dire en vn mot, c'est la
main de Dieu, qui par son iuste iugement, darde du ciel ceste peste & contagion, pour
nous chastier de nos offenses & iniquitez, selon la menace qui est contenuë en l'Escriture.
Leuit. 26. Le Seigneur dit ainsi: Ie feray venir sur vous le glaiue executeur, pour la vengeance
de mon alliance, & quand vous serez rassemblez en vos villes, ie vous enuoyeray C
la pestilence au milieu de vous, & serez liurez en la main de l'ennemy. Qu'on lise
Ieremie 29. aussi ce qui est escrit en Habacuc, chapitre 3. Le Seigneur des armées dit: Voicy,
Exode 9. i'enuoye sur eux l'espée, la famine, & la peste. Semblablement Dieu commanda à
Moyse ietter en l'air certaine poudre en la presence de Pharaon, à fin qu'en toute la
terre d'Egypte, les hommes & autres animaux fussent affligez d'apostemes pestilentielles,
Pseau. 78. vlceres, & plusieurs autres maladies. Ce que Dauid a confirmé, disant, que
Dieu enuoya en Egypte des Mousches, qui deuorerent le païs, & des Grenoüilles
qui les destruirent, & donna leurs fruicts aux Chenilles, & leur labeur aux Sauterelles:
& gasta leurs vignes par gresle, & leurs figuiers sauuages par la tempeste: & liura
leurs iumens à la gresle, & leurs troupeaux à la foudre. Puis adiouste, qu'il dressa voye
à son ire, & n'espargna de les mettre à mort, & liura leur vie à la peste. Pareillement
Deut. 28. au Deuteronome, Moyse menace les transgresseurs de la Loy de Dieu de plusieurs
maledictions, & entre autres de peste, apostemes, enfleures, & maladies ardentes.
Or le seul exemple de Dauid nous monstre l'execution de ces menaces terribles,
Soixante & dix mil hommes morts de peste. quand Dieu pour son peché, fit mourir de peste septante mille hommes, ainsi que D
l'Escriture tesmoigne au 2. liure des Rois, chapitre 24. Le Prophete Gad fut enuoyé
à Dauid, auec commandement de Dieu: Ie t'offre trois choses, esly l'vne d'icelles, &
ie le feray, lequel veux-tu? Ou que sept ans de famine viennent sur la terre: Ou que
par l'espace de trois mois tu fuyes deuant tes ennemis, & qu'ils te poursuiuent: Ou
2. Sam. 24. que par trois iours la peste soit sur la terre. Là dessus Dauid prie de cheoir plustost
entre les mains de Dieu, qu'entre celles des hommes: d'autant, dit-il, qu'il est misericordieux.
Et quelqu'vn pourra dire que ce peuple n'auoit pas merité la mort pour
l'offense de son Roy. On peut respondre qu'il estoit encore plus meschant que luy.
Car il le reserua pour la gloire de son sainct Nom. Nous lisons pareillement, que le
Seigneur punit l'idolatrie & profanation de son seruice par le fleau de la peste. Car
voicy comme il parle: Pource que tu as violé mon sainct lieu en tes infametez &
abominations, ie le briseray aussi, mon œil ne l'espargnera point, & n'en auray point
de pitié: car la troisiesme partie mourra de peste. Concluons donc que la peste, & au-

A tres maladies dangereuses, sont tesmoignages de la fureur diuine sur les pechez, idolatries & superstitions qui regnent en la terre, comme mesmes vn Autheur profane est contraint de confesser qu'il y a quelque chose de diuin aux maladies. Et pourtant lors qu'il plaist au Seigneur des Seigneurs, & Createur de toutes choses, vser de ses iustes iugemens, nulle de ses creatures ne peut euiter sa fureur espouuentable, voire mesme ciel & terre en tremblent, ainsi que Dauid nous enseigne: *Hipp. chap. 2. du 1. liu. des prognostics.*

Les Cieux fondirent en sueur: *Pseau. 68.*
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.

Que sera-ce donc de nous pauures humains, qui nous escoulons comme la neige? Comment pourrons-nous subsister deuant le feu de l'ire de Dieu, veu que nous sommes foin & paille, & que nos iours s'euanoüissent comme vapeur de fumée? Apprenons, apprenons de nous conuertir de nos voyes mauuaises à la pureté du seruice de Dieu, & ne suyuons point l'exemple des fols malades, qui se plaignent de la chaleur & alteration de la fiéure, & cependant reiettent la medecine, qui leur est representée pour les guarir de la cause de la maladie. B Sçachons que c'est icy le principal antidote contre la peste, que la conuersion & amendement de nos vies. *Principal antidote contre la peste.* Et tout ainsi que les Apothicaires font du theriaque de la chair du Serpent, pour la morsure venimeuse: aussi de la cause de nos maladies, c'est à sçauoir de nos pechez, tirons le remede & guarison, en regardant vers le Fils de Dieu Iesus-Christ nostre Seigneur: lequel ne guarit pas seulement le corps de ses infirmitez & maladies, mais nettoye l'ame de tout peché & ordure, & à l'exemple de Dauid, gemissons & recognoissons nos pechez: prians ce bon Dieu de cœur & de bouche, comme il s'ensuit:

Ne vueille pas, ô Sire, *Pseau. 6.*
Me reprendre en ton ire
Moy qui t'ay irrité, &c.

Voila la premiere & principale consideration que tous Chrestiens doiuent cognoistre en recherchant les causes diuines de la peste, & le preparatif qu'il faut prendre pour la guarison de telle maladie. Et outre ce, ie conseille au Chirurgien de ne vouloir aussi negliger les remedes approuuez par les Medecins anciens & modernes: C car combien que par la volonté de Dieu telle maladie soit enuoyée aux hommes, si est-ce que par sa saincte volonté les moyens & secours nous sont donnez pareillement de luy, pour en vser comme d'instrumens à sa gloire, cherchans remedes en nos maux mesmes en ses creatures, ausquelles il a donné certaines proprietez & vertus pour le soulagement des pauures malades. *Dieu ne veut que negligiōs les remedes naturels.* Et veut que nous vsions des causes secondes & naturelles, comme d'instrumens de sa benediction; autrement nous serions bien ingrats, & mespriserions sa beneficence. Car il est escrit, que le Seigneur a donné aux hommes la science de l'art de Medecine, pour estre glorifié en ses merueilles. *Ecclesi. 38.* Et partant ne faut negliger tous autres moyens, que descrirons cy-apres. Il reste maintenant rechercher les causes & raisons naturelles de ceste peste.

Des causes humaines ou naturelles, & semence generale de la Peste, prises de la corruption de l'air.

CHAP. III.

D Les causes generales & naturelles de la peste sont deux, à sçauoir l'air infecté & corrompu, & l'alteration des humeurs viciez en nostre corps: & preparez à prendre la peste & air pestilent. *Causes.* Ce qui est prouué par Galien, qui dit que les humeurs de nostre corps se peuuent pourrir, & acquerir venenosité. Or l'air se corrompt lors qu'il y a excez és saisons de l'année, lesquelles ne tiennent leur constitution naturelle, qui se faict parce que presque toute l'année aura esté humide, à cause des pluyes & grosses nuées. L'hyuer pour la plus grande partie n'aura esté froid: ny pareillement le printemps tiede ou temperé, comme il a de coustume: aussi qu'en automne on veoid en l'air flambes ardantes, estoiles courantes, & cometes de diuerses figures, lesquelles choses sont produites des exhalatiōs seiches. De mesme si l'esté est chaud, & que les vents n'ayent soufflé sinon du Midy, & encore si doucement, qu'à peine on les aura peu sentir: & quelquesfois aussi on a veu que les nuées estoient poussées du Midy au Septentrion. Telles constitutions

L'air corrompu prepare nos corps à corruption.

de saisons sont escrites par Hippocrates, au liure des Epidemies, liure premier, & au troisiéme liure des Aphor. lesquels sans doute rendent l'air du tout pestiferé: car alors par son intemperature il dispose à pourriture les humeurs sereux de nostre corps, & par sa chaleur non naturelle les brusle & enflamme: toutesfois toutes constitutions non naturelles n'engendrent pas tousiours la peste, mais plustost autres maladies epidemiales. Quelquesfois l'air pestilent, qui est attiré au corps par vne seule inspiration d'vn pestiferé, rend tous les membres infectez. Dauantage, l'air se corrompt par certaines vapeurs meslées auec luy, comme nous auons dit cy-deuant, comme par grand'multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes, cheuaux, & autres choses faisans vne vapeur putride & charongneuse, qui infecte l'air: ce qui souuent aduient apres vne bataille, ou de plusieurs hommes peris par naufrage, puis iettez par les flots de la mer au riuage: ou quand la mer a ietté plusieurs poissons & bestes, lors que les riuieres font grandes inondations sur la terre, & les rauissent en la mer, dont ils meurent, n'estans pas accoustumez de viure en l'eau salée. Or la mer laisse quelquesfois grande quantité de poissons à sec, quand les gouffres ou ouuertures de la terre, faictes par le mouuement d'icelles, s'emplissent d'eau, ou quand le flot de la mer laisse les grands poissons estans sortis du profond d'icelle: ainsi que de nostre temps vne Baleine fut putrefiée en la coste de la Tuscane, qui amena la peste par tout le païs. Or les poissons, bien que rarement, comme dit Aristote au 8. de l'histoire des Animaux, peuuent estre infectez par les mauuaises exhalations esleuées de la terre, qui est au dessous de l'eau, & passans par dedans icelle: aussi peuuent sentir la contagion de l'air ambiens, lors qu'ils se mettent sur l'eau. Et pour ces deux causes, il se fait que la peste estant en quelque païs, les poissons sont trouuez morts en grand nombre, principalement és estangs, lacs, & riuieres, qui sont peu agitées, que lon appelle eaux dormantes: ce qui ne se faict en la mer; car par son grand mouuement impetueux, & par sa salsitude, n'est sujette à pourriture: & partant les poissons qui sont en icelle, ne reçoiuent l'infection pestilente, comme ceux des eaux dormantes. Outre plus, l'air est infecté des meschantes vapeurs de quelques lacs, estangs bourbeux & marescageux, eaux croupies és maisons où il y a des égouts & conduits sous la terre, qui ne s'escoulent point, & se corrompent en Esté, esleuans certaines vapeurs par vne excessiue chaleur du Soleil Comme lon trouue par escrit, qu'à Padoüe il y auoit vn puits que lon auoit longuement tenu couuert: puis ayant esté descouuert, qui fut en Esté, il en sortit vne grande exhalation putride, tellement que l'air conuoisin fut du tout corrompu, dont proceda vne peste merueilleuse, qui dura fort long temps, & de laquelle bien grand nombre de peuple mourut. Pareillement l'air exterieur est corrompu par certaines exhalations, fumées, & souspirs des vapeurs pourries & infectées, enfermées és entrailles de la terre, ayans esté long temps retenuës, croupies, & estouffées és lieux tenebreux & profonds d'icelle, qui viennent puis apres à sortir par vn tremblement de terre. Par le tremblement de la terre, les eaux sentent le soulphre, ou autre matiere metallique, & sont chaudes & troublées: cela se fait des exhalations de la terre par le secouëment ou esbranlement d'icelle. Es temps desquels lon oit souuent diuerses voix, comme gemissemens de ceux qui meurent aux batailles, & aussi diuers cris d'animaux. Semblablement on voit sortir de terre plusieurs animaux, comme crapaux, couleuures, aspics, viperes, & autres vermines. Et par lesdites exhalations ainsi sorties, l'air estant infecté, infecte pareillement non seulement les hommes & autres animaux, mais aussi les plantes, fruicts, & grains, & generalement toute leur nourriture: d'autant que comme l'eau troublée & puante ne laisse viure le poisson qui est dedans, aussi l'air malin & pestiferé ne laisse viure les hommes: mais altere les esprits, & corrompt les humeurs, & finalement les faict mourir, & mesmement les bestes & plantes, comme nous auons dict. Dauantage, on a veu quelques-vns creusans la terre pour faire des puits, sentir vne vapeur si puante & infecte, qu'ils mouroient promptement. Et encores n'agueres és faux-bourgs Sainct Honoré de ceste ville de Paris, moururent cinq hommes, ieunes & forts, en curant vne fosse, où l'esgout du fiens des pourceaux estoit de long temps croupy, & retenu sans aucune exhalation, & fut-on contraint emplir de terre ladite fosse, pour l'estouper promptement, & obuier à plus grands accidens. Semblable chose a esté dés long temps obseruée par Empedocles Philosophe: lequel voyant qu'il y auoit vne ouuerture de terre entre les mõtagnes, laquelle causoit la peste pour

Les poissons peuuent estre infectez de peste.

Histoire de Padoüe.

La peste des plantes est appellée sideration.

Histoire.

Autre histoire d'Empedocles.

A les mauuaises vapeurs qui en sortoient, la fit bouscher, & par ainsi chassa la peste du païs de Sicile. On a cognu combien cecy estoit vray par la corruption aduenuë des corps morts au chasteau de Pene, sur la riuiere de Lot : auquel lieu l'an 1562. au mois de Septembre, pendant les troubles premiers aduenus à cause de la religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puits profond de cent brassées ou enuiron, duquel deux mois apres s'esleua vne vapeur puante & cadauereuse, qui s'espandit par tout le païs d'Agenois, & lieux circonuoisins, iusques à dix lieuës à la ronde, dont plusieurs furent infectez de la peste. Dequoy ne se faut esmerueiller, veu mesmes que les vents soufflans, poussent les exhalations & fumées pourries d'vn païs en autre : dont aussi on y voit prouenir la peste, comme auons dit cy-deuant en la I. Apologie. *Histoire.*

Or si quelqu'vn vouloit obiecter : disant que si la putrefaction de l'air est cause de la peste, il s'ensuiuroit par necessité qu'en tous lieux où il y a charõgnes, estangs, marescages, ou autres lieux putrides, la peste y seroit tousiours, à cause que l'air reçoit facilement putrefaction : aussi que toute putrefaction, quand elle est entrée au corps par inspiration, engendreroit la peste : laquelle chose neantmoins est cõtre l'experience, B comme lon voit en ceux qui habitent & frequentent és lieux putrides, cõme és poissonneries, escorcheries, cimetieres, hospitaux, cloaques, & tanneries : aussi és laboureurs qui manient & meuuẽt les fiens pourris & corrompus par putrefaction, & ceux qui curent les latrines, & plusieurs autres choses semblables. *Obiection.*

A cela faut respondre, que la putrefaction de la peste est bien differẽte de toutes autres putrefactions, pource qu'il y a vne malignité cachée & indicible, de laquelle on ne peut donner raison, non plus que de l'aymant qui tire le fer, & plusieurs autres medicamens, qui attirẽt & purgent certaines humeurs de nostre corps. Pareillement la malignité occulte, qui est en ceste putrefaction pestiferée, n'est point aux autres choses corrompuës de corruption ordinaire, lesquelles toutesfois en temps de peste se tournent facilement en semblable malignité, tellemẽt que toutes les apostemes, & fiéures putrides, & autres maladies procedentes de putrefaction, en temps de peste se tournent facilement en telle corruption extraordinaire, & du tout estrange. Et partant en telle constitution de temps, il fait bon éuiter les lieux infects, & la frequentation des pestiferez, de peur que par la vapeur & exhalation de l'air corrompu nous ne soyons infectez, combien C qu'aussi il n'est pas necessaire que tous ceux qui attirent l'air pestiferé prennent la peste, car on ne la peut prendre qu'il n'y ait quelque preparation & disposition : ce que l'experience iournaliere demonstre. Aussi Galien le declare au liure des differences des fiéures, disant que nulle cause ne peut produire son effect, sans que le corps y soit apte & preparé, autrement tous seroient infectez de mesme cause ; neantmoins par continuë frequentation des lieux & personnes enuenimées de tel venin, on peut acquerir vne disposition & preparation à receuoir icelle peste : car combien que le bois verd ne soit disposé à brusler, si est-ce que pour estre long temps au feu, il brusle. Partant ie conseille de se preseruer tousiours, & euiter les lieux & personnes pestiferées : car le venin pris par l'odeur des vapeurs venimeuses est merueilleusement soudain, & n'a affaire d'aucun humeur qui luy serue de conduite pour entrer en nostre corps, & agit en iceluy, comme nous auons dit par cy-deuant. Car lesdites vapeurs estans subtiles, sont facilement attirées auec l'air dedans les poulmons, & d'iceux dedans le cœur (domicile de la vie) puis passent par les arteres, & d'elles se communiquent par D tout le corps : gastans premierement les esprits, puis les humeurs, & en la fin la substance mesme des parties. *Respon∫e.* *Galien.*

Or quand nous parlons de l'air pestilent, nous ne voulons pas qu'il soit estimé simple & elementaire : car estant simple, iamais il n'acquiert de pourriture, mais par addition & meslange des vapeurs pourries esparses en luy. Parquoy veu que l'air qui nous enuironne, & est contigu, est perpetuellement necessaire à nostre vie, & que sans luy nous ne pouuons viure, il faut que selon sa disposition, nostre corps soit en plusieurs & diuerses manieres alteré, à cause que continuellemẽt nous l'attirons par l'attraction qui se faict des poulmons és parties pectorales dediées à la transpiration, & pareillement par la transpiration qui se fait par les pores & petits pertuis insensibles de tout le corps, & des arteres espanduës au cuir : ce qui se fait tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour rafraischir nostre chaleur naturelle. *L'air simple iamais n'acquiert pourriture.* *Double attraction de l'air.*

A ceste cause, s'il est immoderément chaud, froid, humide, ou sec, il altere & change la temperature du corps en semblable constitution que la sienne. Mais entre toutes les constitutions de l'air, celle qui est chaude & humide est fort dangereuse : car telles *Chaleur & humidité.*

qualitez sont cause de putrefaction, ainsi que l'experience nous fait voir és lieux où le vent marin en Esté exerce sa tyrannie, esquels vne viande, tant soit-elle fraische, se corrompt & pourrit en moins de demie heure. Semblablement nous voyons que l'abondance des pluyes engendre beaucoup de vapeurs, lesquelles lors que le Soleil ne les peut resoudre & consumer, alterent & corrompent l'air, & le rendent idoine à la peste. Mais il faut icy noter que la pourriture qui vient des corps morts des hommes, est plus pernicieuse aux hommes, que celle des autres animaux : aussi celle des bœufs aux bœufs, des cheuaux aux cheuaux, des pourceaux aux pourceaux, ainsi des moutons & autres animaux : ce qui prouient pour la sympathie & concordãce qu'ils ont les vns aux autres, cõme on veoit qu'en vne famille & personnes qui sont de semblable temperament, si l'vn est épris de peste, elle se communique ordinairement à tous. Toutesfois on a veu aussi pour escorcher des bœufs, & autres bestes mortes de peste, l'escorcheur mourir subitement, & le corps d'iceluy deuenir tout enflé. Le tonnerre & esclairs par son grand bruit & tintamarre esmeut si vehementement l'air, qu'il fait renforcer la peste. Or pour conclure des effects diuers de l'air, nous dirons, que selon qu'il est diuers & dissemblable, aussi il rend dissimilitude d'affections & differens effects, mesmes és esprits, lesquels il rend gros & hebetez, ou subtils & aigus : & pour le dire en vn mot, l'air a empire sur tous les hommes, & autres animaux, plantes, arbres, & arbrisseaux.

La peste se communique plus aisément à animaux de mesme espece & complexion.

De l'alteration des humeurs, qui se fait principalement par la maniere de viure.

CHAP. IIII.



Apres auoir suffisamment declaré les causes de l'alteration de l'air qui nous enuironne, & que nous inspirons par necessité, vueillons ou non: maintenãt il nous faut declarer la cause de la corruption des humeurs de nostre corps. Or nos humeurs se corrompent & tournent en pourriture par vne trop grande plenitude ou obstruction, ou intemperature, ou malignité de matiere, qui se fait principalement par la mauuaise maniere de viure : & de là procedent les causes principales de corruption, par lesquelles tels corps sont soudainement frappez de peste : car apres auoir beu des vins poussez & corrompus, & des eaux mauuaises & putrides, comme celles qui sont bourbeuses & marescageuses, dans lesquelles se dégorgent les égouts puants & corrompus, sans qu'iceux ayent aucun cours : esquelles aussi on aura ietté quelque ordure, & laué le linge, & ietté les excremens des pestiferez, comme est vn égout de l'Hostel-Dieu de Paris : ou apres auoir mangé meschantes viandes, comme grains pourris, herbes, fruicts sauuages, & autres alimens alterez, & non accoustumez, comme on faict par vne grande famine, & aux villes & places assiegées (ce que ie sçay pour y auoir esté) tellement que par necessité les hommes sont contraints de manger la viande des pourceaux, comme on a veu en l'an 1566. à cause de la cherté, faire du pain d'auoine, féues, pois, lentilles, vesse, glan, racine de feugere, & dent de chien : aussi manger troncs de choux, & autres choses semblables : apres, dy-je, telle maniere de viure, suruient ordinairement vne peste. Car telle nourriture engendre obstructions & pourriture d'humeurs, dont s'ensuiuent galles, apostemes, vlceres & fiéures putrides, qui sont preparatifs à la peste : à quoy aussi aide grandement la perturbation des esprits & humeurs, comme de crainte, frayeur, fascherie, ou autre cause : car telles choses changent l'œconomie de toute l'habitude du corps. Et comme és iours caniculaires on veoit, que par la grande chaleur & ebullition, la lie est esleuée en haut, & meslée parmy le vin : ainsi la melancholie, & autres humeurs, estãs meslez & partroublez, infectent le sang, & le disposent à pourriture & venenosité, dont la peste est souuent procreée, & autres pourritures : ce que n'agueres nous a esté manifesté en plusieurs de ceux qui furent blessez à la bataille pres S. Denys, les playes desquels degeneroient en grandes pourritures, accompagnées de fiéures putrides, & autres grands accidens: & presque tous mouroient tant d'vne part que d'autre, voire encores que leurs playes fussent petites, & en lieux du corps non dãgereux: & aussi qu'ils fussent traictez de toutes choses necessaires, tant à leur maniere de viure, qu'autres choses. Dont plusieurs affirmoient, & philosophoient, que c'estoit à raison de la poudre à canon, & des boulets empoisonnez. Ce qui me semble n'estre vray, ainsi que i'ay amplement discouru au traicté des playes faictes par harquebuzes, & autres bastons à feu,

Causes de la corruption de nos humeurs.

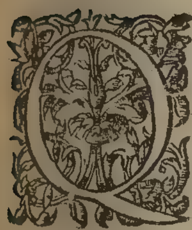
Les mauuaises viandes causent maladies.

Rondelet en sa practique.

A à feu, tant par auctorité, raison, qu'experience. Dauantage, les pourritures & autres accidens ne venoient seulement aux playes faictes par bastons à feu, mais aussi à celles qui estoient faites par autres armes, comme d'espees, de piques, de lances, & autres. Partant il me semble (sous correction) que les accidens ne venoient par la malignité de la pouldre à canon, & moins de boulets qu'on disoit estre enuenimez, mais plustost à cause de l'ebullition du sang & des autres humeurs se broüillans & meslans ensemble, tât pour l'extreme cholere & effroy de l'apprehension de la mort, qu'on void si proche, & principalement aussi pour la constitution & pourriture de l'air. Et qu'il soit vray, vn iour ou deux qu'on tiroit du sang aux malades pour suruenir aux accidens, il se trouuoit de couleur non rouge, mais du tout changé de sa nature, à sçauoir blanc, ou verdoyant comme sanie des apostemes, qui demonstroit estre du tout corrompu. Ioinct aussi que lors qu'on faisoit ouuerture des corps morts, on trouuoit presque à tous des apostemes aux parties interieures, comme au foye & aux poulmons, qui se faisoit pour la pourriture acquise par le broüillement du sang, & princi-
B palement de l'air ambiens alteré & corrompu, & non par la pouldre à canon, ny les boulets, que aucuns tenoient estre empoisonnez. Maintenant nous descrirons les signes & presages de la peste à aduenir, pris de la corruption de l'air.

Cause de la malignité & pourriture des playes.

Les signes ou presages de la Peste à aduenir, pris de la corruption de l'air.
CHAP. V.



QVand les saisons de l'annee ne gardent leurs qualitez & temperatures naturelles, & sont fort immoderees, à sçauoir quand on void le têps fort pluuieux & Austral, & l'Esté fort chaud, & que le vent Austral dure long temps sans pluye, & que l'on void au ciel cometes & estoiles ardentes, qui voltigent & partent de leurs places, tant qu'il semble qu'elles tombêt auec abondâce de tônerres, & autres choses que nous auons par cy deuât dit. Aussi, si on void grande quâtité de chenilles, & autre vermine qui broutent & rongent les fueilles & gettôs des arbres, &
C les fruicts estre venimeux, & les oiseaux laisser leurs nids, voire leurs œufs & leurs petits, & plusieurs femmes enceintes auorter (qui se faict pour la vapeur venimeuse de l'air pestilent, lequel estant inspiré par la mere, estouffe l'enfant par sa malignité ennemie de nature:) Si ces choses, dy-ie, sont veuës, on peut veritablement presagir & dire que les causes & signes de corruption sont presens, & qu'il nous menacent de la peste. Toutesfois il faut icy entendre que telles choses apparêtes en l'air ne sont point propres causes de la peste, mais que telles impressions aëriennes sont engendrees des exhalations & vapeurs de la terre, lesquelles en fin infectêt l'air, dont la peste procede: car l'air se corrompt par les vapeurs putrides esleuees des entrailles de la terre, pour les corruptions qui sont en icelle, côme de corps morts, esgouts, eaux croupies, & autres causes qu'auons declarees cy deuant, lesquelles le Soleil par sa vertu attire en la moyenne region de l'air en temps de grandes chaleurs. Et pour ce il ne se peut faire, qu'à cause de l'air estant ainsi corrompu, ne s'ensuiuent diuers effects selon la diuersité de la corruption. Et de là s'engendrent plusieurs maladies Epidemiales, c'est à dire, populaires, ou vulgaires, ainsi que l'an 1510. suruint vne maladie par tout le Royau-
D me de France, tant és villes qu'és villages, nommee par le commun Coqueluche: parce que quand aucuns estoient espris de ceste maladie, ils sentoient grande douleur en la teste, ensemble en l'estomach, és reins, & és iambes, & auoient fiéure continuë, auec delire & frenesie: & lors qu'on les purgeoit ou saignoit, on abbregeoit leurs iours. Et d'icelle mourut vn bien grand nombre d'hommes, tant riches que pauures. Aussi l'an 1528. suruint vne autre maladie en Angleterre, & aux basses Allemagnes, qui fut nommee du peuple la Suette, pource que les patiens auoient vne bien grande sueur par tout le corps, auec grand frisson, tremblement, & palpitation de cœur accompagnee de fiéure continuë, & mouroient en peu de iours, & ceste maladie tua aussi vn bien grand nombre de personnes. Pareillement l'an 1546. regna en la ville du Puy en Auuergne, vne autre maladie nommee du peuple Trousse-galand, pource que peu de ceux qui en estoient espris, eschappoient, ains mouroient en deux ou trois iours ou moins, & plustost les robustes que les debiles, & les riches que les pauures. Au commencement les patiens auoient grande pesanteur de tout le corps,

Auster vent meridional pere de putrefaction.

La Coqueluche.

La Suette.

Autre dicte Trousse-galand.

AAAA

auec vne extreme douleur de teste, & fieure continuë, & perdoient toute cognois-A
sance,& faisoient tous leurs excremens inuolontairement sous eux, & auoient grand delire, de sorte qu'il les falloit lier & attacher. Que si aucuns eschappoient,leurs cheueux tomboient, & ladicte maladie estoit fort contagieuse. L'annee suiuante vint en ladite ville vne autre plus grande peste accompagnee de bubons & charbons, qui fit aussi mourir grand nombre de peuple : ce que i'ay bien voulu icy annoter, afin que le Chirurgien prenne garde à la grande diuersité & malignité de ceste maladie pestilente pour y obuier, l'aduertissant dauantage, qu'en certains temps aduiennent plusieurs autres maladies populaires, comme fieures putrides, flux de ventre, rheumes, toux, frenesies, squinancies, pleuresies, peripneumonies, ophtalmies, apoplexies,lethargies, pourpre, rougeole, petite verolle,galles,anthrax,ou charbons,& autres pustules malignes,lesquelles prennent en mesme temps. Partant la peste n'est pas tousiours,ny en tout tẽps d'vne mesme sorte,mais diuerse l'vne de l'autre : qui a esté cause que on luy a donné diuers noms,selon les effects & accidens qu'elle produict:ce qui prouient principalement pour la diuersité du venin qui est en l'air. Car ainsi qu'il est cause de la vie aux animaux,aussi est-il cause des maladies,& de la mort d'iceux,pource que sans iceluy l'animant ne peut estre ne durer, mesmes vn bien peu de temps: B
d'autant qu'il est du tout necessaire qu'il soit attiré par la respiration des poulmons, lequel estant pourry & attiré en la substance du cœur,abat toutes les forces du corps, & fait mourir plusieurs animaux pour la necessité qu'ils ont de respirer. Parquoy lors que l'air pourry & pestiferé exerce sa tyrannie,il tuë non seulement le genre humain, mais aussi les bestes de la terre,& les oiseaux du ciel. Et pour le dire en vn mot, tel air pestilent est si furieux,qu'il renuerse,dissipe,altere, brise, & corrompt l'harmonie naturelle & temperature de tous animaux, ainsi qu'vn certain foudre & tonnerre liquefie & consume l'argent d'vne bourse sans la gaster : Pareillement fait sortir le vin des tonneaux, sans qu'on puisse apperceuoir aucune ouuerture: aussi font le fer d'vne pique sans toucher au bois: comminuë & brise les os du corps sans aucune apparence en la chair : qui se fait par vne vertu indicible, de laquelle on ne peut donner raison. Combien qu'Aristote liure 3. des Meteores, chap. 1. ayant pour resolution de ces questions fait diuision des foudres en ceux qui sont plus participans de terrestrité, & en C
ceux qui retiẽnent plus de la nature & substance de la flamme, & qui sont plus subtils: dit cela aduenir,parce que tels foudres de leur subtilité penetrent aisément au trauers des corps rares & poreux,comme sont le bois,le cuir, la chair,& peau,sans les offenser: mais qu'au trauers des denses & solides, ils ne peuuent passer sans effort & violence, dont vient que pour la resistance qui leur est faicte au passage, il les rompent & fracassent. Ce que mesme apres Aristote a confirmé Pline, liure 2. chap. 51. & Seneque liure 2. de ses Questions naturelles : ainsi est-il de la peste, qui destruit & corrompt toute l'œconomie de nature.

L'air est cause principale de santé ou maladie.

Raison de l'action des foudres.

Les signes de la peste à venir, pris de la corruption qui est en la terre.
CHAP. VI.


LES signes de la peste à aduenir, pris de la corruption de la terre, sont, que l'on void sortir d'icelle abondance de champignons ou potirons, & le froment produire yuraye, & autre chose contre leur naturel. Aussi que sur D
icelle apparoissent grandes trouppes de petits animaux, comme araignes,chenilles, papillons, cigales, hannetons, mousches, & mouscherons, scorpions, escargots, limaçons,sauterelles,grenoüillettes,vers,& autres semblables,qui se procreent de pourriture: pareillement les bestes sauuages laissent leurs cauernes & cachots : aussi en sortent plusieurs autres,comme taulpes,crapaux,viperes,couleuures,lezards, aspics, crocodiles,& autres de plusieurs & diuerses especes: toutes lesquelles bestes sortent pour la fascherie de la vapeur putride & veneneuse qui est contenuë és entrailles d'icelle, de laquelle mesme la pluspart de telle vermine se fait : ioinct aussi qu'on les trouue quelquesfois mortes en grand nombre,ce que ne trouuera fascheux à croire celuy qui cõsiderera que Dieu a distribué aux animaux quelque chose particuliere, pour demonstrer & predire non seulement la peste à aduenir, mais aussi le changement du temps, comme pluye, vent, gresle, tempeste, le Printemps, l'Esté, Automne, & Hyuer,& autres choses semblables:& ce tant par gestes,chansons, cris, que par trouppes

Les bestes sentent & monstrent le changemẽt des temps.

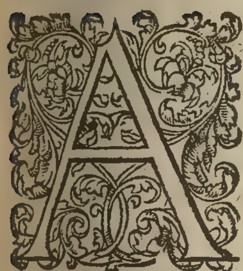
& arriuees, sorties de la terre, laissans leurs petits, & fuyans en autre region, comme
A nous auons dit: lesquelles choses viennent de leurs sens exterieurs & occulte conuenance de leurs corps auec l'air. Et si quelqu'vn demande autre cause, ie le renuoieray au grand Architecteur, duquel les thresors de science & sagesse sont cachez, & nous les manifestera quand bon luy semblera. Or ces vapeurs pourries, lesquelles nous auons dit chasser les bestes de leurs cauernes, s'esleuent en l'air, & causent grosses nuees, & tombent quelquesfois sur les fruicts, & les corrompent, dont ceux qui en mangent sont espris de la peste. Elles n'infectent seulement les fruicts, mais aussi font mourir les arbres, & les bestes, comme bœufs, vaches, cheuaux, pourceaux, moutons, poulailles, & autres volatilles, comme nous auons dit. Sur quoy tu dois obseruer, que les bestes à quatre pieds sont plustost saisies & frappees de ceste peste, que les hommes, parce qu'elles paissent les herbes imbuës des exhalations putrides de la terre, & partant on ne les doit faire paistre que le Soleil n'ait premierement consommé la rosee, s'il est possible. Qu'il soit vray, on a veu vn paysan de la Beausse auoir esté accusé
B en Iustice d'estre sorcier, parce que ses brebis ne mouroient point, & toutes celles de ses voisins perissoient. Sur quoy estant interrogé deuant les Iuges, il fit response, que iamais il ne permettoit que son bestail sortist hors, que premierement le Soleil n'eust consommé la rosee, & que plusieurs petites bestioles qui estoient sur les herbes ne fussent retirees dedans la terre: & dit, que quelquesfois il l'auoit declaré à aucuns de ses voisins: ce qui fut trouué vray, & fut absout pour les raisons susdites. Or pource qu'il est fait icy mention des bestioles qui nuisent aux trouppeaux qui paissent, nous declarerons icy en passant, qu'il y a vne petite bestiole semblable à la cantharide, trouuee aux herbages, qui enfle si fort vn bœuf quand il l'a mãgee, qu'il creue: & pour ceste cause est nommee de Pline, Buprestis.

Histoire d'vn paysã accusé d'estre sorcier.

Plin. li. 30. chap. 4.

C

Du moyen de se preseruer en temps de peste, & premierement de l'air, du viure, & de la maison.
CHAP. VII.



Pres auoir descrit la peste, & declaré les causes, signes & presages par lesquels on peut cõiecturer qu'elle doit aduenir: maintenãt nous faut dire cõment on s'en doit preseruer, d'autãt que la precautiõ doit preceder la curatiõ d'icelle. Or veritablemẽt le plus souuuerain remede que ie puisse enseigner auec tous les anciẽs, est s'enfuir tost & loing du lieu infect, & se retirer en air sain, & retourner bien tard, si on le peut faire. Et où il ne sera possible, faut obseruer deux choses en general: la premiere, est rendre le corps fort pour resister à l'infectiõ de l'air: la seconde, moyẽner que l'air infect ne soit assez fort pour imprimer en nous son venin: qui se fera en le corrigeant par qualité contraire, cõme s'il est trop chaud, par choses froides, & ainsi des autres qualitez. Le corps resistera au venin, s'il est net & fortifié, par remedes propres, comme par bon regime, purgatiõ, & saignee s'il en est besoin. Aussi faut euiter la grande varieté des viãdes, & celles qui sont fort chaudes & humides, & principalemẽt celles qui se corrom-
D pent aisément: & ne faut manger patisseries, n'yurongner, ou se trop saouler, mais on se leuera de table auec appetit. Pareillement faut que les viandes soient de bon suc, & faciles à digerer: car les bons alimens pris auec vne mediocrité en temps & lieu engẽdrent bonnes humeurs, qui sont cause de santé, & par consequent preseruatifs de peste. Aussi il faut prendre moyen exercice au matin, & au vespre auant le repas, & en lieu non suspect d'air pestiferé: pareillement auoir bon ventre, soit par art, ou par nature: aussi faut fortifier le cœur & autres parties nobles par choses cordiales, comme epithemes, linimens, emplastres, eaux, pilules, pouldres, tablettes, opiates, parfums, & autres que dirons cy-apres. Dauantage faut eslire vn bon air, & loing des lieux fetides: car le bon air ayde beaucoup à la conseruation de la santé d'vn chacun, & recree les esprits & toutes les vertus: au contraire l'air obscur & de mauuaise odeur nuit merueilleusement, parce qu'il engendre plusieurs maladies, fait perdre l'appetit, rend le corps languide & mal coloré, & estouffe le cœur, & pour le dire en vn mot, il abrege la vie. Le vent de Bize, qui vient du Septentrion est bon, pource qu'il est froid & sec: au contraire le vent Austral, qui vient du Midy est tres-dangereux, par-

Citò, longè, tardè.

Maniere de viure.

De l'exercice.

De l'air.

Vent de Septentrion contraire à la peste.

ce qu'il est chaud & humide, qui debilite le corps, & ouure les conduits; qui fait que A le venin penetre plus facilement au cœur. Et celuy d'Occident est semblablement insalubre, à cause qu'il tient beaucoup du meridional. Et pour cete cause, on fermera les fenestres de la maison du costé qu'ils frappent, & on ouurira au matin celles qui ont regard vers le Septentrion & Orient, si d'auenture la peste n'estoit de ce costé là: & se faut donner garde que nulle mauuaise vapeur n'entre dedans. Puis apres on fera du feu par toutes les chambres, & on les parfumera de choses aromatiques, comme d'encens, myrrhe, benioin, ladanum, styrax, roses, fueilles de myrte, lauande, rosmarin, saulge, basilic, sarriette, serpolet, mariolaine, genets, pommes de pin, petites pieces de bois de pin, de geneure, & sa graine, cloux de girofle, oyselets de Cypre, & autres semblables choses odoriferantes. Et de ceste mesme fumee faut parfumer les habillemens. On dict aussi, qu'il est bon en temps de peste de nourrir vn bouc en la maison où on habite, & le tient-on pour vn singulier remede contre la contagion du mauuais air: pource que la vapeur du bouc ayant emply le lieu où il habite, empesche que l'air pestiferé n'y trouue place: laquelle raison peut aussi seruir au conseil de parfumer les habits de bonnes suffumigations. Et me semble (sauf B meilleur iugement) qu'elle peut aussi estre employee à ce qu'on dit, qu'vn homme à ieun est plus apte à estre pris de la peste, qu'vn qui aura mãgé, non pas à satieté, mais mediocrement. Car auec ce que par le manger Nature fortifiee, chasse plus aisément d'elle le poison & venenosité: aussi du manger & boire se peuuent porter par toutes les porositez du corps des vapeurs, qui les emplissans occuperont les vacuitez que l'air pestilent prendroit. Toutesfois quand est du bouc, le vulgaire dict vne autre raison, c'est qu'vne mauuaise odeur chasse l'autre. Ceste raison est semblable à celle que Alexandre Benedictus recite, à sçauoir qu'vn Medecin de Scythie fit cesser la peste, laquelle prouenoit de l'air, faisant tuer tous les chiens & chats, qui estans espars par les ruës emplirent l'air de leur vapeur putride: & par ce moyen promptement la peste cessa. Pource (dit-il) que telle pourriture changea la nature de l'air, lequel auparauant estoit pernicieux aux hommes: qui se fait pour la dissimilitude des choses, & qu'vn venin chasse l'autre. On ne doit sortir de la chambre en temps de peste, que C deux heures apres le Soleil leué, afin qu'il ait purifié l'air par sa clairté & chaleur, & principalement quand l'air est trouble & nebuleux, & en païs de fondrieres, & enuironné de montagnes. Et faut aussi se garder des grãdes assemblees de peuple, & principalement des dances, d'autant que le corps estant eschauffé & lassé, & que les conduits sont ouuerts, alors faut qu'on tire grande quantité d'air pour la refrigeration du cœur, & partant s'il est infecté nous donne la peste par l'haleine & sueur. Que si quelqu'vn voyage audit temps de peste causee du vice de l'air, & que la saison de l'annee soit fort chaude, il doit plustost cheminer le nuict que le iour, parce que la peste assaut & prẽd plus facilement durant la chaleur & splẽdeur du Soleil, qui subtilie, eschauffe, & rarefie l'air, & qui outre ouurant le cuir rend nostre corps plus accessible à receuoir l'air pestiferé. Partant la nuict est plus salubre, à cause que l'air est plus froid & espés, toutesfois il se faut garder de la pleine Lune, pource qu'en ce temps-là, la nuict est plus tiede & dangereuse, ainsi que l'experience le monstre: consideré mesme que les bois coupez en icelle sont plus subiets à pourriture, cõme experimentent à leur dam D ceux qui en font bastir: la raison de ce est, que la Lune estant humide, remplit (lors principalement qu'elle est pleine) les corps d'humidité superfluë, dont suruiẽt pourriture. Or pour retourner à nostre propos: le plus seur remede de preseruatiõ, pour ceux qui ne bougent du lieu pestilent, est qu'auant que sortir de la chambre, & apres quelques promenades, ils ne sortent sans auoir desieuné: pour autãt que les parties nobles du corps (ausquelles le venin s'attache principalemẽt) n'estans encores soustenuës par les viandes, ne peuuent pas se defendre comme si elles estoient fortifiees: ioinct aussi que les veines & arteres non encores remplies de nouueau alimẽt, attirent & laissent plus facilement entrer le venin, lequel trouuant place vuide, se rempare des parties nobles, & principalement du cœur. Parquoy ceux qui auront accoustumé de desieuner au matin, mangeront du pain, & beurre frais salé, & quelque carbonnade, & autres bons alimens: & boiront du meilleur vin qu'il leur sera possible recouurer. Les rustiques & gens de trauail pourront manger quelque gausse d'aulx, ou eschalottes, auec du pain & du beurre, & bon vin, s'ils en peuuent fournir, afin de charmer la brouée, puis s'en irõt à leur œuure, en laquelle Dieu les aura appelez. Les aulx sont

Il faut faire du feu, & parfumer la maison.

A ieun on prend plustost la peste.

Histoire d'Alexandre Benedictus en son liure de la peste.

Heure pour sortir.

Il se faut garder de la pleine Lune en temps de peste.

Du desieuner.

A qui les aulx sont bons.

souuerains aux rustiques & villageois, & à ceux qui ont accoustumé d'en vser : aussi à ceux ausquels ils n'engendrent point de douleur de teste, & ne les eschauffent par A trop, à raison que le temperament de ceux là est plus robuste, & leur sang moins aisé à s'enflammer: au contraire ils nuisent aux delicats, comme femmes, enfans, & choleriques, & à ceux qui viuent en oisiueté, & qui ont le sang aisé à s'enflammer: partant à iceux les aulx seroient poison, au lieu qu'ils sont medecine aux rustiques, auquels tels remedes ainsi forts sont propres, & ont esté inuentez par bonne raison, pource qu'ils contrarient du tout au venin, à cause qu'ils sont remplis d'vne tres grande vapeur spiritueuse, laquelle suffoque, altere, corromp, & chasse le venin hors du corps. Quant à l'eau, de laquelle on doit vser en temps pestilent, il faut auoir esgard si la peste prouient du vice de l'air : car alors ne faut vser d'eau de pluye, pource que l'air dont elle prouient est infecté, partant alors sera meilleur de boire de l'eau des puits fort profonds : au contraire, si le vice vient de la terre, on vsera de l'eau de cisterne, & de fontaine: & faut attendre à en boire iusques à ce que le Soleil l'ait purifiee par ses rayons: & si on craint qu'elle soit vitiee, on la corrigera, la faisant vn peu bouillir, ou la B ferrer auec acier, ou or, ou argent chaud, ou par mie de pain rostie ou non rostie. Or à fin que tu la puisses mieux eslire, tu la pourras esprouuer en trois manieres, à sçauoir, par la veuë, le goust, & l'odeur: quant à la veuë, elle se doit monstrer claire & nette, & à la bouche de nulle saueur, ny qualité aucune: aussi ne doit point auoir d'odeur. Outre-plus, celle qui sera tost eschauffee & tost refroidie, est plus legere, & par consequent meilleure: & pour la faire encore plus excellente, la faut faire vn peu bouillir: ie dy vn peu, car l'estant trop elle deuient amere & salee.

De l'eau qu'on doit vser en tẽps de peste.

Preuue de la bonne eau.

Description d'eaux cordiales, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prendre par la bouche, preseruatifs & curatifs de la Peste.

CHAP. VIII.

CEVX qui n'ont accoustumé & abhorrent à manger au matin, prendront quelque medicament contrariant au venin, & entre toûs l'eau The- C riacale est tres-excellente, de laquelle, apres s'estre habillé, & ayant rendu ses excremens, & fait quelque exercice, il conuient boire vn doig, la meslant auec bon vin, & d'icelle aussi on s'en lauera les mains & la face, & pareillement la bouche & les oreilles, & on en tirera aussi vn peu par le nez. Car elle conforte le cœur, chasse le venin loin d'iceluy, & n'est seulement vtile pour precaution, mais aussi est propre pour la curation, à prendre promptement qu'on se sent frappé, parce qu'elle prouoque grandement la sueur, & partant chasse le venin des parties internes aux externes: & la doit-on faire au mois de Iuin, attendu que les herbes en iceluy temps sont en leur grande vigueur & force. La composition en est telle. ℞. Radicum gentianæ, cyperi, tormentillæ, dictamni, enulæ campanæ an. ℥ i. foliorum tapsi barbati, cardui benedicti, morsus diaboli, pimpinellæ, scabiosæ, oxalidis agrestis minoris an. m. ß. summitatum rutæ p. i. baccarum myrti ℥ i. rosarum purpurearum, florum buglossi, boraginis & hypericonis an. ℥ i. mundentur omnia, pistentur & macerentur xxiiii. horarum spatio in vini albi aut maluatici, aquæ rosarum & oxalidis an. lib. i deinde reponantur in vase vitreo, & addatur theriacæ & mithridatij an. ℥ ß. fiat distillatio in D balneo Mariæ. Et l'eau estant distillee on la mettra en vne phiole de verre, & de rechef on y adioustera croci ʒ i. terræ sigillatæ, boli Armeniæ, santali citrini, rasuræ eboris, limaturæ cornu cerui iunioris prope caput assumpti an. ℥ ß. Puis on estoupera la phiole, & la laissera on fermenter au Soleil par l'espace de huict ou dix iours, & sera gardee : & lors qu'on en voudra vser, on en prendra deux doigts en vn verre, plus ou moins, selon la force & vigueur des personnes. On en peut bailler aux petits enfans qui encores tettent, & à ceux qui sont ia seurez, & aux femmes grosses : & afin qu'elle soit plus gracieuse & facile à boire, on la peut faire passer par la chausse d'hippocras, lors qu'on la voudra prendre, y adioustant vn peu de succre, & canelle concassee. Autres prennent au matin pour precaution, de la racine d'enule campane, ou zedoar, ou angelique, en les maschant & tenant en la bouche. Les autres prennent de la racine de gentiane pilee, le poids d'vn escu, & trempee la nuict en vin blanc, & en boiuent deux doigts au matin à ieun : les autres prennent du vin d'aluyne : autres vsent de

Vertus de l'eau theriacale.

Description d'icelle.

Racines preseruatiues.

conserue de roses, de buglose, de chicoree, violettes de Mars, fenoüil doux : autres A prennent de la terre sigillee, ou de la corne de cerf ratissee le poids d'vn escu, dedans vn œuf mollet auec vn peu de safran, puis boiuent deux doigts de vin : aucuns prennent de l'eau de vie, & y meslent de bon vin blanc, du bol d'Armenie, racine de gentiane, tormentille, dicte semence de geneure, cloux de girofle, macis, canelle, safran, & autres semblables, les faisant distiller in balneo Mariæ. On pourra aussi vser de ceste eau cordiale, qui a tres-grande vertu. ℞. Radicis aristolochiæ longæ & rotundæ, tormentillæ, dictamni an̄. ʒ iii. zedoariæ ʒ ii. ligni aloës, santali citrini an̄ ʒ i. foliorum scordii, hypericonis, acetosæ, rutæ, saluiæ, an̄. ℥ ſ. seminis iuniperi, baccarum lauri an̄. ʒ iii. seminis citri ʒ i. caryophyllorum, macis, nucis moscatæ an̄. ʒ ii. mastiches, olibani, boli Armeniæ, terræ sigillatæ, rasuræ eboris, cornu cerui an. ʒ i. croci ℈ i. conseruæ rosarum, florum buglossi & nenupharis, theriacæ veteris an. ℥ i. caphuræ ʒ ſ. aquæ vitæ lib. ſ. vini albi lib. ii. ſ. fiat distillatio in balneo Mariæ. Ceste eau sera reseruee en vne phiole de verre bien bouschee, pour en vser au matin, comme de l'eau cydessus nommee Theriacale, la quantité de deux doigts en vn verre : elle est aussi de merueilleux effect. Pareillement cet electuaire est profitable pour preseruer. B

Eau cordiale de grande efficace.

Electuaire fort profitable pour preseruer.

℞. Theriacæ optimæ ℥ iii. radicis tormentillæ, seminis iuniperi & cardui benedicti an̄. ʒ. i. ſ. boli Armenicæ præparatæ ℥ ſ. pulueris electuarii de gemmis & diamarg. frigidi, rasuræ cornu cerui, coralli rubri an. ʒ. i. cum syrupo de corticibus & acetositate citri : misce, & fiat electuarium liquidum in forma opiatæ. De ceste composition en faut prendre tous les matins la grosseur d'vne aueline, auec vn peu d'eau de roses, ou d'endiue, chardon benit, ou scabieuse, ou de cerises, ou autre eau cordiale : ou en lieu d'icelle vn peu de bon vin. Aussi l'opiate suiuante est bonne & excellente, de laquelle on peut faire tablettes. ℞. Radicis gentianæ & angelicæ, zedoariæ, enulæ campanæ an. ʒ ii. seminis citri & acetosæ an̄. ʒ ſ. corticis citri sicci, cinnamomi, baccarum lauri & iuniperi, croci an̄. ℈ i. conseruæ rosarum & buglossi an. ℥ i. sacchari optimi quantum sufficit : formentur tabellæ ponderis ʒ ß. vel fiat opiata cum æquis partibus conseruæ buglossi & mellis anthosati, illa omnia arida excipiendo. Si vous les laissez en tablettes, on en prendra vne au matin, & les petits enfans & femmes grosses demie : & conuient demeurer deux heures apres sans manger ny boire, si on ne vouloit aualler vn peu de vin incontinent apres les auoir prises. Si vous en faictes opiate, la dose sera comme des suiuantes. ℞. Radicum valerianæ, tormentillæ, dictamni, foliorum rutæ an. ℥ ſ. croci, macis, nucis moscatæ an. ʒ ß. boli Armenicæ præparatæ ʒ iiii. conseruæ rosarum & syrupi de limonib. an. quantum sufficit, fiat opiata satis liquida. Autre. ℞. Radicum aristolochiæ vtriusque, gentia. tormentillæ, dictamni an. ʒ i. ſ. zinziberis ʒ iii. folior. rutæ, saluiæ, mentæ, pulegii, an. ʒ ii. baccarum lauri & iuniperi, sem. citri an. ℈ iiii. macis, nucis moscatæ, caryophyllorum, cinnamomi an. ʒ ii. xyloales, & santali citrini an. ʒ i. thuris moasculi, mastiches, rasuræ eboris, cornu cerui an. scr. ii. croci ʒ ſ. boli Armeniæ, terræ sigillatæ, coralli rubri, margaritarum electarum an. ʒ i. conseruæ rosarum, buglossi & nymphææ, theriacæ optimæ & veteris an. ℥ i. sacchari albissimi lib. i. adde sub finem confectionis alkermes ʒ ii. caphuræ in aqua rosarum dissolutæ scr. i. fiat opiata secundum artem. La dose sera demie dragme ou vn scrupule, ou dix grains selon les personnes. Et apres l'auoir prise, on peut boire vn doigt ou deux de bon vin, ou quelque eau cordiale. Le theriaque & methridat fidelement composez sont les principaux de tous les remedes, & les plus approuuez, en y adioustant pour vne demie once de chacun ou enuiron, vne once & demie de bonne conserue de roses, ou de buglose, ou viole, & la pesanteur de trois escus de bon bol Armene preparé, puis le tout bien battu & incorporé, en faire conserue, de laquelle on vsera au matin deux heures deuant le repas, la grosseur d'vne aueline. Et faut entendre que le bon theriaque ne doit estre recent que de quatre ans, ne plus vieil que de douze ans, & qu'il laisse sa saueur longuement en la bouche : estant nouueau il est propre aux choleriques : & estant vieil il conuient aux vieux, & à ceux qui sont de temperature froide, comme les pituiteux & melancholiques : à cause de la vertu refrigeratiue de l'opium, qui entrant en la composition du theriaque, retient sa pleine force pour quelques premieres annees : en fin par la fermentation estant rabatuë, faict que toute la composition demeure plus chaude. La confection d'alkermes est semblablement bonne, tant pour preseruer, que donner à ceux qui sont ia frappez de venin. Aussi la rheubarbe tenuë en la

Opiate excellente contre la peste.

Bonne opiate. C

Autre opiate.

Conserue aisee à faire. D

Choix du theriaque selon le temps.

A bouche, & maschee au matin, la grosseur d'vne auelaine, auec vn clou de girofle, est preseruatiue. Pareillement cete composition est profitable pour preseruer quand on va en vn lieu suspect. ℞. corticum citri & mali aurei saccharo conditorum añ. ʒ j. conseruæ rosarum & radicis buglossi añ. ʒ iij. sem. citri ʒ iij. ß. sem. anisi & fœniculi añ. ʒ ß. radicis angelicæ ℈ iiij. sacchari rosati quant. sufficit: fiat conditum coopertum foliis aureis, quo vtatur ex cochleari, vt dixi, in exitu domus: ou ℞. granorum pini mundatorum & pistatorũ, infusorum in aqua rosarum & scabiosæ per sex horas añ. ℥ ij. amygdalarum excorticatarum in aquis prædictis ℔ ß. corticum citri & mali aurei saccharo conditorũ añ. ʒ j. ß. radicis angelicæ ℈ iiij. misce secundùm artem ad formam panis marsici vel confectionis alterius, & teneat frustulum frequenter in ore. Pareillement en ce cas ces tablettes sont profitables. ℞. radicis dictamni, tormētillę, valerianæ, enulæ campanæ, eryngij añ. ʒ ß. boli armenicæ, terræ sigillatæ añ. ℈ i. caphuræ, cinnamomi, seminis oxalidis agrestis, zedoatiæ añ. ℈ j. pulueris electuarii diamargarit. frigidi ℈ ii. cõseruæ rosarum, buglossi, corticis citri conditi, mithridatii, theriacæ añ. ʒ i. sacchari optimi dissoluti in aqua scabiosæ & cardui benedicti quantum sufficit: fiant tabellæ ponderis ʒ i vel ʒ ß. On prendra de ces tablettes tous les B iours à ieun, deux heures deuant le repas, comme dessus est dict. Outre plus, les pilules de la composition de Rufus sont fort approuuees des doctes Medecins, pource qu'on les a trouuees de grand effect: & dit ledit Rufus, que iamais ne veid personne en auoir vsé, qui n'ait esté preserué de peste, pourueu que les parties nobles n'eussent esté ia grandement infectees. La composition desdites pilules est telle. ℞. aloes hepaticæ ʒ ß. ammoniaci electi ʒ iii. myrrhæ ʒ ii. ß. mastiches ʒ ii. croci gr. vii. contũdantur omnia, & incorporentur cum succo mali citrii aut syrupo de limonibus, & fiat massa. Laquelle on gardera bien enueloppee dedans vn cuir: & lors qu'on en voudra vser, on en formera vne pilule ou deux, qu'on prendra au matin deux heures ou trois deuant le repas, ou bien le poids de demy escu ou d'vn escu, selon la volonté d'vn chacun. Et apres les auoir prises, on peut prendre deux doigts de bon vin ou d'eau d'ozeille, laquelle a pareillement grande vertu cõtre le venin pestiferé, à cause qu'elle est de tenue substance, & garde de putrefaction par son acetosité: mesmes on a C trouué par experience, qu'à celuy qui en auroit mangé deuant qu'vn scorpion le morde, il n'aduiendroit aucun mal. Et quant à la faculté des choses qui entrent en la cõposition desdites pilules, l'aloës nettoye & purge, la myrrhe resiste à pourriture, le mastic robore & fortifie, & le safran resioüit les facultez: partant nous conclurons qu'elles sont de merueilleux effect, comme la raison & experience le demonstre. On les peut donner en potion, comme le mesme Autheur faisoit.

Composition preseruatiue. *Autre composition.* *Tablettes preseruatiues.* *Pilules de Rufus recommãdées des doctes Medecins.* *L'eau d'ozeille resiste à la peste.*

Autres pilules pour mesme effect, bien experimentées.

℞. aloës ℥ i. myrrhæ ℥ ß. croci orientalis scr. j. agarici trochiscati ʒ j. rhabarbari electi puluerisati ʒ j. cinnamomi electi scr. ij. masticheʒ ʒ j. ß. seminis citri gr. xij. puluerisentur omnia vt decet, & cum syrupo capillorum veneris fiat massa. Laquelle on gardera bien enueloppee dedans du cuir, & en prendras comme dessus, plus ou moins, selon qu'il sera necessaire. Et si lesdites pilules estoiẽt trop dures, on les amolira auec D du syrop de limons, ou autres semblables à cet effect. Ces pilules qui s'ensuiuent sont pareillement de grande operation. ℞. aloës lotę ℥ ij. croci ʒ j. myrrhæ ℥ ß. ammon. diss. in vino albo ℥ j. mell. ros. zedoariæ, santal. rubr. añ. ʒ i. boli armen. præp. ʒ ii. coralli rubri ℥ ß. caphuræ scr. ß. fiant pilulę secundùm artem. La dose pour se preseruer est en prendre tous les matins vne, & si on se veut purger, on en prendra vne dragme au matin, qui est le temps le plus propre à faire les euacuations, à raison que le sang domine, & est en sa force & vigueur, aussi que les vertus sont reparées par le repos de la nuict, & que la digestion est faite. Ceux qui ont le flux des hemorhoïdes excessif, ne doiuent vser d'aucunes pilules où il entre de l'aloës, depeur d'augmenter le flux, & le faire trop grand & impetueux. D'abondant, les Anciens escriuent, qu'apres la mort du Roy Mithridates on trouua par escrit de sa propre main, en son cabinet entre ses choses plus precieuses, que si quelqu'vn prend deux noix de noyer seiches non moisies, deux figues, vingt fueilles de ruë, & deux ou trois grains de sel, pilez & broyez ensemble, & en mange la grosseur d'vne aueline, puis soudain auale vn peu de vin, & ce deux heures auant que prendre le repas, cestuy iour celuy qui en aura

Le matin propre aux euacuatiõs. *Remede singulier du Roy Mithridates.*

La rue ennemie aux femmes grosses.

pris, ne peut estre en danger de prendre aucun venin. Outre-plus ce remede est singulier à ceux qui ont esté mords ou picquez de quelque beste veneneuse, à cause de la A ruë principalement: toutesfois les femmes grosses n'en doiuent vser aucunement, de peur de nuire à leur fruict, principalement pour le respect de la ruë, qui estant chaude & seiche au troisiesme degré, purge violemment l'amary, & fait couler les mois promptement: dont estant substraite la nourriture à l'enfant, il est necessaire qu'il meure. On eslira les remedes cy-dessus mentionnez au goust de chacun, & les changera-on par fois, de peur que nature n'en face habitude, & aussi pour la diuersité des temperamens, & si on n'en trouue de l'vn, on prendra de l'autre.

Des remedes particuliers, ou choses qu'on applique par le dehors.

CHAP. IX.

Remedes manuels.



Outre les choses cy-deuant escrites à prendre par le dedans ne faut encor negliger de tenir en la main quelques choses aromatiques, astringentes, & pleines de vapeurs, lesquelles ayent proprieté de chasser cet air pestiferé & empescher qu'il ne trouue place en aucune partie de B nostre corps: aussi qu'elles ayent vertu de roborer le cerueau, & autres membres principaux, lesquels estans fortifiez, confortent pareillement toute l'habitude du corps: comme sont la rue, la melisse, rosmarin, scordium, sauge, absinthe, cloux de girofle, muguette, safran, racine d'angelique: racine de liuesche, qui a pareille vertu, & autres semblables, lesquelles on fera tremper vne nuict en fort vinaigre & eau de vie, & en prendra-on de toutes ensemble la grosseur d'vn œuf, enueloppee en vn mouchoir, ou en vne esponge trempee & imbue en ladicte eau: car il n'y a rien qui contienne plus les vertus & esprits des choses aromatiques & odorantes que fait l'esponge, & partant on en doibt plustost vser que d'autre matiere, soit pour flairer au nez, ou pour appliquer sur le cœur, pour faire epithemes & fomentations. Or telles choses odoriferantes seront diuersifiees selon que l'air sera chaud ou froid: comme pour exemple, en Esté vous prendrez vne esponge trempee en bon vinaigre C rosat & eau rose autant d'vn que d'autre, canelle & cloux de girofle concassez, y adioustant vn peu de safran, & la tenez enueloppee en la main dedans vn mouchoir, & sentez souuent. ou faites ainsi. ℞ absinthii m̄ ß. caryophill. numero x. radicis gentianæ & angelicæ an̄. ʒ. ij. aceti & aquæ rosar. an. ℥. ij. theriacæ & mithridatij an̄. ʒ j, Le tout soit pilé ensemble, puis enueloppé en vn mouchoir auec vne petite esponge: laquelle gardera que la liqueur ne tombe. On peut aussi enfermer telles choses en des bouëttes de bois odoriferant, comme de geneure, cedre, cyprés, lesquelles seront troüées en plusieurs endroits, & tenues pres la bouche en les flairant souuent. Aussi en pareil cas sera bon de faire des pommes de senteurs, comme ceste cy. ℞. Santali citrini, macis, corticum citri, rosarum, foliorum myrti an̄. ʒ ij. benioin, ladani, styracis an̄. ʒ. ſ. cinnamomi, croci an̄. ℈ ij. caphuræ & ambræ an̄, ℈ j. algaliæ, mosci an̄. gr. iij. cum aqua rosarum infusionis tragacanthi, formetur pomum. Autre. ℞. rosarū, rubrarum, florum nymphææ, violar. an̄. ℥. j. santalorum omnium, coriandri, corticis citri an̄. ℥. ſ. caphuræ ʒ. j. puluerisentur omnia, & cum aqua rosarum & tragacantho D fiat pomum. En Hyuer vous pourrez vser d'vne telle pomme. ℞. styracis calamitæ, benioin an̄. ʒ j. mosci, algaliæ an̄. ʒ. j. caryophyllorum, lauandulæ, cyperi an̄. ʒ. ij. radicis ireos Florentiæ & calami aromatici an̄. ʒ. ij. ſ. ambræ griseæ ℥. iij. gummi tragacanthi dissoluti in aqua vitæ & rosarum quantum sufficit: fiat pomum. On peut pareillement porter sur soy des poudres aromatiques, comme d'ambre, styrax, iris de Florence, noix muguette, canelle, macis, cloux de girofle, safran, benioin, musc, camphre, roses, violettes de Mars, squinant, mariolaine, & autres semblables, & les sentir au nez. Et de ces simples, on en pourra faire de composees, comme ceste cy. ℞. radicis ireos Florentiæ ʒ ij. cyperi, calami aromatici, rosarum rubrarum an̄. ʒ ſ. caryophyllorum ʒ ſ. styracis calamitæ ʒ j. musci gr. viij. misce, & fiat puluis in sacculo. ℞. radicis ireos Florentiæ ℥ ij. rosarum rubrar. santali albi, styracis calamitæ an̄. ℥ j. cyperi ʒ j. calami aromatici ℥ j. maioranæ ℥ ſ. caryophyllorū ʒ iij. lauandulæ ʒ ſ. coriādri ʒ ij. mosci boni ℈ ſ. ladani, benioin an̄. ʒ j. nucis moscatæ, cinnamomi an̄. ʒ ij.

L'espõge est propre pour contenir les choses aromatiques.

Pommes de senteurs pour l'Esté.

Pommes de senteurs pour l'hyuer

Poudres aromatiques.

Autre poudre aromatique.

A fiat puluis subtilis, concludatur sacculo. Dauantage, on portera sur la region du cœur santal citrin, macis, cloux de girofle, canelle, safran, & theriaque: le tout concassé, incorporé, & arrousé de vinaigre bon & fort, & eau rose en Esté, en Hyuer de bon vin ou maluoisie. Tous ces remedes ainsi forts, & qui ont vne grande vertu aromatique & vaporeuse, pleins d'esprits subtils, font au corps de merueilleux effects, fortifient les parties principales, stimulans la vertu expulsiue à chasser le venin hors, & prohiber qu'il n'entre dedans: au contraire l'odeur puante cause vne nausée ou volonté de vomir, & defaillance de cœur. Parquoy ceux qui conseillent en temps de peste de prendre l'odeur des retraicts & autres lieux infects, font mal, & contre l'opinion d'Hipocrates, comme nous demonstrerons cy apres. Or il ne suffit pas seulement porter preseruatifs sur soy, mais on se pourra lauer tout le corps de vinaigre, auquel on aura fait boüillir graine de geneure, laurier, racine de gentiane, souchet, hypericon, & autres semblables, & y destremper du theriaque ou mithridat. Or le vinaigre est B contraire aux venins tant chauds que froids, & garde de pourriture, d'autant qu'il est froid & sec, qui sont deux choses contraires & repugnantes à la putrefaction: ce que l'experience monstre: car en iceluy on garde corps morts, chairs, herbes, fruits, & autres choses, sans qu'elles se pourrissent. Et si quelqu'vn veut obiecter que le vinaigre n'est vtile à se lauer le corps, à cause qu'il feroit obstruction des pores, & empescheroit la perspiration (ce qui est fort conuenable à pourriture) il doit aussi considerer qu'on ne le met seul, & que ses qualitez froides & seiches sont corrigées par les autres choses meslées auec luy. Et partant est bon d'en vser, comme nous auons dit, & qui ne se voudra lauer tout le corps, pour le moins on se frottera les aisselles & la region du cœur, les temples, les aines, & parties genitales, parce qu'elles ont grand consentement au cœur, & à toutes les parties nobles: parquoy seront frottées & lauées de ce lauement, ou d'autre fait de bonnes senteurs, ou de cet onguent. ℞. Olei rosati ℥iiij. olei de spica ℥ij. pulueris cinamomi, caryophyllorum an. ℥j.ß. assæ odorat ʒß. mosci gr. vj. theriacæ ʒß. terebenthinæ Venetæ ʒj ß. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum mol- C le. On peut pareillement mettre és oreilles vn peu d'huile de mastic, ou de sauge, ou de cloux de girofle, ou autres semblables, y delayant vn peu de musc ou de ciuette.

Ablution de tout le corps.

Vertu du vinaigre.

Ablution particuliere.

Onguent pour frotter les parties genitales.

D'aucunes choses que l'on doit obseruer outre les precedentes, pour la preseruation.

CHAP. X.

En cet endroict ie veux bien encore declarer aucunes choses, lesquelles pourroient nuire à vn chacun, & le rendre plus idoine à prendre la peste: partant aussi est bon pour la preseruation de les obseruer. Et sur toutes autres choses faut euiter la frequentation des femmes, d'autant que par icelles les forces & vertus sont diminuees, & les esprits se resoluent & affoiblissent, principalement tost apres le repas, pource qu'on debilite l'estomach, & par ce moyen se fait crudité, de laquelle procede corruption, & autres infi- D nis accidens: parquoy on peut conclurre que Dame Venus est la vraye peste, si on n'en vse auec discretion. Aussi se faut garder de viure en oisiueté, & manger & boire sans discretion: car telles choses engendrent aussi obstructions & des humeurs vicieux, dont ceux qui font tels excez, sont plus suiets à prendre la peste. Si les femmes sont reglees de leurs fleurs, cela les preserue beaucoup, aussi si elles sont retenuës, cela leur peut grandement nuire, parce qu'en temps de peste elles se corrompent facilement: parquoy elles doiuent prendre garde à les prouoquer, comme nous declarerons cy-apres. Pareillement ceux qui auront vieils vlceres, fistules & galles, ne les feront cicatriser en temps de peste, mais plustost en feront de nouuelles, afin que par icelles, comme par vn esgout de tout le corps, le venin, si aucun y en auoit en nous, se puisse euacuer sans s'y accroupir aucunement. Aussi ceux qui ont flux de sang par le nez, ou par hemorhoïdes, le laisseront fluer, & ne l'estácheront s'il n'estoit excessif. Bref en temps de peste ne faut retenir aucun humeur vicieux dedans le corps, ny pareillement faire trop grãde euacuation. Outre-plus on se doit garder audit temps d'achepter choses, esquelles l'air pestilent se peut couuer aisémẽt & garder, comme en chanvre, lin, licts où auront couché les pestiferez, fourrures, habillemens de draps de laine, tapisseries, & autres semblables. Dauantage, il ne faut faire sa demeure pres

Purgation des femmes.

Des vlceres, fistules, & galles.

Habitations à fuir.

les cimetieres (& principalement pres de ceux esquels les corps morts ne sont enterrez profondement, comme ordinairement on faict à sainct Innocent, de façon que quelquefois les chiens les deterrent & mangent) ny pres des voiries, escorcheries, poissonneries, tanneries, teinturiers, chandeliers, frippiers, reuendeurs, peaussiers, conroyeurs, & tous lieux où on fond les metaux: ny souffrir fiens pres sa maison, & principalement celuy des pourceaux, ny cloaques, eaux croupies & charongneuses, & semblables choses infectés & puantes. Dauantage, ne faut aller aucunement à la selle és retraits où on iette les excremens des pestiferez. Aussi faut euiter la frequentation de ceux qui hantent les malades de peste, comme les Medecins, Chirurgiens, Apothicaires, Barbiers, Prestres, gardes, seruiteurs, & fossoyeurs qui enterrēt les corps morts de peste: car iaçoit qu'vn homme n'ait la peste, neantmoins venant de l'air pestiferé, la peut porter auec soy en ses habillemens. Ce qui est cogneu par experience: que si on demeure quelque temps en la boutique d'vn parfumeur, sortant de là on sent le parfum, bon ou mauuais, à raison que l'exhalation & vapeur du parfum s'estend parmy l'air qui est alentour, lequel entre en nos habillemēs, & par ce moyen baille l'odeur qu'il a receu des drogues du parfumeur: aussi l'air pestiferé fait le semblable, partant faut euiter telles choses. Finalement il faut auoir égard aux choses appellées non naturelles, desquelles nous auons ia parauant touché aucunes, & adiousterons encores, qu'il faut euiter de se courroucer grandement: car par la cholere il se fait grande ebullition du sang & des esprits, & dilatation des ouuertures & conduits, & par ce moyen l'air pestilent en tel cas engendre promptement la fieure pestilente, ce qu'on a veu aduenir souuent. Au contraire, il se faut tenir ioyeux en bonne & petite compagnie, & par fois oüir Chantres & instrumens de Musique, & aucunes fois lire, ou oüir lire quelque lecture plaisante, & principalement de la saincte Escriture. Dauantage, il faut euiter le trop veiller la nuict, les grāds & excessifs mouuemens, l'ardeur du Soleil, la faim & soif, parce que telles choses eschauffent les esprits, & causent la fieure ephemere, de laquelle prouient souuent la pestilētielle. Que diray-ie plus? c'est que si quelqu'vn est contraint de faire sa residence en vne maison ou chambre d'vn pestiferé, il la faut auparauant parfumer & tout reblanchir auec de la chaux. Car le venin pestiferé & contagieux s'attache longuement aux parois.

Il faut euiter ceux qui hantent les malades.

De l'office des Magistrats & Officiers publiques, qui ont la charge de la police.

CHAP. XI.



De tenir toutes choses nettes.

LES Magistrats doiuent faire tenir les maisons & ruës nettes, & n'y souffrir fiēs, ny autres ordures, & faire porter les bestes mortes, & autres immondices loing de la ville, & les enterrer profondement: aussi faire tenir les riuieres, puits & fontaines nettes de toute impurité: pareillement defendre expres de ne vendre bleds corrōpus, & chair infecte aux boucheries, ny poissons alterez & corrōpus. Ils doiuent defendre les estuues & bains, à raison qu'apres qu'ō en est sorty, la chair & toute l'habitude du corps en est ramollie, & les pores ouuerts: & partant la vapeur pestiferee peut entrer prōptement dedans le corps, & faire mourir subitemēt: ce qu'on a veu aduenir plusieurs fois. Ils doiuēt chasser & tuer les chiēs & chats, de peur qu'ils n'apportēt la peste des maisons aux autres, pource qu'ils peuuēt manger le reste des malades pestiferez, ou leurs excremēs, & par ce moiē peuuēt prēdre la peste, & la porter ailleurs: toutefois rarement en sont malades, pource que leur temperament n'y est point disposé. Ils feront visiter les malades par Medecins, Chirurgiens & Apoticaires gens de bien, experimentez, & sçauront ceux qui serōt pestiferez, & les ferōt sequestrer: les enuoyans aux lieux establis pour les faire traicter, ou bien les ferōt enfermer en leurs maisons (ce que toutefois ie n'approuue pas, mais plustost leur defendre la conuersation des sains) & les enuoyeront penser & alimēter à leurs despens, s'ils ont dequoy; & s'ils sont pauures, aux despens des deniers cōmūs de la ville. Aussi ne doiuent permettre que les citoyens mettent en vente aucuns meubles de ceux qui sont morts de peste. Ils doiuent fermer les portes de leur vil-

Faut fuyr les estuues.

Des chiens & chats.

De n'acheter des meubles des pestiferez.

A les non encor entachées du venin, pour obuier que les voyageurs venans de quelque lieu infect ne leur apportent la peste: car ainsi qu'vne brebis galleuse peut infecter tout vn troupeau, aussi vn pestiferé peut infecter toute vne ville. D'auantage, ils doiuent faire pendre vne nappe ou autre signal aux fenestres des maisons où aucuns seront morts de peste. Il faut aussi que les Chirurgiens, & ceux qui conuersent auec les pestiferez, portent vne verge blanche en la main lors qu'ils iront par la ville, à fin qu'ils fassent retirer le peuple arriere d'eux. Pareillement ils feront enterrer promptement les corps morts, parce qu'ils se corrompent & pourrissent plus en vne heure, que ne feront en trois iours ceux qui ne sont morts de peste, & d'iceux s'esleuent certaines vapeurs putrides par exhalation fort fetide, voire plus sans comparaison, que lors qu'ils viuent, pour l'absence de la chaleur naturelle qui tenoit en bride, & temperoit la pourriture : & de faict, on void que les corps morts de peste ne sont mangez d'aucun animal, mesmes les corbeaux n'y touchent point, & s'ils en mangeoyent, ils mourroyent subitement. Car combien que vrayement les esprits des corps morts ne se communiquent pas si aisement comme des viuans, à cause de

B l'expiration & transpiration perdue, si sont ils plus pernicieux. Dauantage, pour cognoistre qu'vn homme est mort de peste, c'est que toute la charnure de son corps est fort molastre, ce qui est cause de la putrefaction : car bien que cete mollesse fust aussi le malade estant vif, toutesfois à cause de la pourriture augmentée, elle est aussi augmentee, principalement apres que la vie & chaleur naturelle est esteinte. Dont cognoissant tant par les signes dessusdits, que par ceux qui auront precedé en la maladie, qu'vn homme sera mort de peste, on le doit enterrer en vn lieu à ce destiné le plustost que faire se pourra, comme nous auons dit. Or pource qu'entre toutes les choses qui peuuent rectifier l'air, le feu est le plus requis & singulier, on imitera en cecy Hippocrates, lequel (ainsi que les Anciens nous ont laissé par escrit) fit cesser vne grande & merueilleuse peste en la ville d'Athenes, en faisant faire grands feux la nuict par les maisons, & parmy les ruës de la ville, & autour d'icelle, & ietter sur la braise choses odoriferantes, comme genéure, terebentine, genest, & semblables choses rendant grande fumée aromatique, & par ce moyen la peste cessa : parquoy

Signes de corps mort de peste.

Le feu purifie l'air.

C les citoyens luy firent eriger vne statuë d'or au milieu de la place, & par eux fut adoré comme vn Dieu & conseruateur du pays : ce que iamais n'auoit esté fait à aucun. Outre-plus Leuinus Lemnius au liure 2. *De occultis naturæ miraculis*, chap. 10. dit, que la peste estant à Tournay, les soldats pour y preuoir, mettoient de la poudre à canon sans boulet dedans les pieces d'artillerie, qu'ils delaschoient la nuict, & sur le poinct du iour : ainsi par ce son violent & odeur fumeuse, la contagion de l'air fut corrigée & chassée, & la ville deliurée de peste. Partant les Magistrats pour bien s'acquiter de leur charge enuers la Republique feront aussi toutes choses necessaires pour preseruer leur ville. Que diray-ie plus ? C'est qu'ils doiuent auoir l'œil sur certains larrōs, meurtriers & empoisonneurs, plus qu'inhumains, qui gressent & barboüillent les parois & portes des bonnes maisons, de la sanie des charbons & bosses, & autres excremens des pestiferez : à fin de les infecter, pour puis apres auoir moyen d'entrer dedans, piller & desrober, voire estrangler les pauures malades en leur lict: ce qui a esté fait à Lyon l'an 1565. O Dieu, que tels halands meritent grande punition exemplaire. Ce que ie laisse à la discretion desdits Magistrats, qui ont charge de la

Histoire de la maniere de purifier l'air par coups d'artillerie.

D Police.

Comment l'on doit proceder à l'election des Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, pour medicamenter les pestiferez. A

CHAP. XII.

Digression sur la faute commune des Magistrats.

Vant aux Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires, lesdits Magistrats esliront gens de bien & experimentez pour secourir le pauure peuple, non par le son de trompette, faisans proclamer (pour auoir bon marché d'vne mauuaise marchandise) que s'il y a aucuns Compagnons Barbiers & Apoticaires, qui veulent penser les pestiferez, qu'ils seront pour cela receus Maistres. O Dieu! quels bons Maistres: en lieu de guarir, ils font le plus souuent par leur imperitie ouurir le Ciel & la Terre, parce (peut-estre) qu'ils n'auront iamais veu ny cogneu vn seul malade de ceste maladie: parquoy ils seront cent fois plus à craindre que les brigans & meurtriers guettans par les bois & chemins, parce qu'on les peut euiter, & chercher vn autre chemin: mais le Chirurgien est cherché du pauure pestiferé, qui B tend la gorge, esperant auoir secours de celuy qui luy oste la vie. Que s'ils prennent quelques Medecins & Chirurgiens experimentez, se sera par fausses promesses ou par violence, menaçant de les chasser à iamais de leurs villes. Ie vous laisse à penser, Messieurs, comme les pauures malades peuuent estre bien traittez, si ceux qui sont ordonnez pour les medicamenter, y sont employez par ceste force & violence: puis l'accident passé, sont cassez de leurs gages: & voila les pauures Medecins, Chirurgiens, Apothicaires & Barbiers à blanc, lesquels ayans ceste marque d'auoir esté cõstituez à penser les pestiferez, sont fuis apres de tout le monde comme la peste mesme, & ne sont plus appelez à l'exercice de leur art: puis leurs compagnons les voyans apres quasi mendier leur vie, doutans de tomber puis apres en tel desastre de pauureté, qu'ils craignent cent mille fois plus que la peste, n'y veulent aller: car c'est vne grande peste à l'homme de n'auoir point d'argent pour secourir sa pauure vie. Partant ie supplie messieurs les Magistrats qu'ils eslisent (comme i'ay dit) gens bien experimentez pour secourir les malades pestiferez, & leur donnent vne pension honneste, non seulement pendant la necessité, mais toute leur vie. Adonc ne faudra nulle trompette: mais au contraire les plus experimentez se presenteront volontairement au seruice d'eux, & de leurs citoyens. C

On fuit ceux qui ont assisté aux pestiferez.

Moyẽs d'auoir gens de sçauoir pour penser les pestiferez.

Ce que doiuent faire ceux qui seront esleuz à penser & medicamenter les pestiferez.

CHAP. XIII.

Remierement il faut qu'ils considerẽt qu'ils sont appellez de Dieu à cete vocation pour exercer la Chirurgie: partant y doiuent aller d'vn grand courage sans aucune crainte, ayãs ferme foy que Dieu nous conserue & oste la vie ainsi & quand il luy plaist: toutesfois (comme i'ay dit cy deuant) ne faut negliger ni mespriser les remedes preseruatifs, ou autremẽt nous serions accusez d'ingratitude, veu que Dieu nous les a donnez, ayant tout faict pour le bien de l'homme. Doncques les Chirurgiens qui seront appelez pour medicamenter les malades de peste, se feront purger & saigner s'ils en ont besoin, afin de rẽdre leurs corps nets, & non disposez à prendre ce venin: puis apres se feront deux ouuertures (s'ils n'auoyent quelque vlcere qui coulast) auec cauteres potentiels: l'vne au bras droit vn peu au dessous du muscle Epomis, l'autre trois doigts au dessous du genouil senestre partie externe: car veritablement on a cogneu par experience, que ceux qui auoyent telles ouuertures, n'ont esté sujets à prendre la peste, & n'ont receu aucun mal, combien qu'ils fussent iournellemẽt auec les pestiferez. Pareillemẽt ils se lauerõt bien souuent tout le corps auec cete eau, laquelle a grande vertu aromatique, & est fort pleine d'esprits vaporeux & subtils, & du tout contraires à tel venin. ℞ aquæ rosarum, aceti rosati aut sambucini, vini albi aut maluatici añ. ℔ vj. rad. enulæ campanæ, angelicæ, gentianæ, bistortæ, zedoariæ añ. ℥ iij. baccharum iuniperi & hederæ añ. ℥ ij. saluiæ, rorismarini, absynthij, rutæ añ. m̃. j. corticis citri ℥ ß. theriacæ, mithridatij añ. ℥ j. conquassanda conquassentur, & bulliant lento igni, & seruentur ad vsum. D

Quelles euacuations sont requises à ceux qui hãtent les pestiferez.

Eau preseruatiue

On se

A On se lauera tout le corps de ceste eau auec vne esponge, la faisant vn peu tiedir. Et mesmes conuiét en lauer la bouche, & en tirer vn peu par le nez, aussi en mettre quelque petite quantité dedans les oreilles. Ils doiuent pareillement porter & poser sur la region du cœur vn sachet ou epitheme, semblable à ceux que nous auons descrit cy-deuant. A ce propos Iean Baptiste Theodose en la seconde de ses Epistres medicinales, escrites à Athanase Medecin Florentin, dit estre vtile qu'on porte de l'arsenic ou autre poison sur la region du cœur, afin qu'il accoustume le cœur au venin, & que par ainsi il en soit moins offensé, d'autant que tous venins cherchent le cœur. Toutesfois tu noteras sur ce propos ce que nous en auons dit auparauant. Leurs habillemens seront de camelot, sarge d'Arras, satin, taffetas, ou semblables. Et s'ils n'ont la puissance, ils auront du marroquin, ou treilly d'Allemagne, ou autre belle toile noire, & non de drap, ny de frise, ou de fourrure, de peur que le venin n'y soit reserué, & qu'ils puissent porter la mort aux sains. Ils changeront souuent d'habits, chemises, & de linceux, si leur commodité le porte, & les parfumeront en fumee de choses aromatiques: & lors qu'ils approcheront des malades, se garderont de prendre leur haleine, & l'odeur de leurs excremens, & pareillement de se couurir de leurs habillemens ou couuerture, ny

Des sachets pour la region du cœur.

Caution en abordãt vn pestiferé.

B manger & boire auecques eux, ou le reste qu'ils auront touché de la bouche. Plus, il leur conuient desieuner de bon matin: & s'ils abhorrent le manger, comme font aucuns, en lieu d'alimens ils pourront prendre quelques medicamens preseruatifs, desquels nous auons cy-deuant faict mention: & lors qu'ils approcheront du malade, ils tiendront en leur bouche vn clou de girofle, ou vn peu de canelle, ou de racine d'angelique, ou graine de genéure, ou autres choses alexiteres, pour occuper & emplir les spatiositez vuides, & ainsi la vapeur pestiferee ne pourra trouuer place pour s'y loger. I'allegueray icy pour exemple, du danger qu'il y a de hanter les infectez, ce qui m'aduint vne fois allant penser vn pestiferé qui auoit vn bubon pestiferé en l'aine dextre, & deux grands charbons au ventre: pres duquel estant arriué, ie leuay de dessus luy le drap & la couuerture, dont apres me vint saisir vne odeur tres-fetide, prouenant tant de la sueur de son corps, que de l'exhalation putride du coulement de la bouë de son aposteme & de ses charbons: & lors ayant esté englouty de ceste vapeur, ie tombay

Histoire aduenue à l'autheur visitãt vn pestiferé.

C subitement à terre comme mort, ainsi que font ceux qui syncopisent, c'est à dire, à qui le cœur defaut, mais sans aucune douleur, ny mal de cœur, signe manifeste que la seule faculté animale estoit offensee: puis tost apres m'estant releué, il me sembloit que la maison tournast s'en dessus-dessous, & fus contraint d'embrasser vn des pilliers du lict où estoit couché le malade, autrement ie fusse tombé de rechef. Et ayant quelque peu de temps repris mes esprits, i'esternuay dix ou douze fois auec telle violence, que le sang me sortit par le nez: qui fut cause, à mon opinion (sauf meilleur iugemét) que la vapeur pestiferee ne me fit aucune impression. Or ie laisse au Lecteur à philosopher si la mort ne s'en fust pas ensuiuie, n'eust esté la force de la vertu expultrice de mon cerueau, veu que tous mes sens, & principalement la faculté animale, me defaillirent en vn moment, qui sont les instrumens de l'ame. Pour ces choses ie conseille tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens, mesmes à tous ceux qui frequentent ceux qui sont infectez de ceste pernicieuse maladie, qu'ils se gardent, tant qu'il leur sera possible, de receuoir leur haleine & vapeur de leurs excremens, tant gros que liquides & vaporeux: aussi qu'ils desieunent les matins, ou prennent quelque contre-

Conseil de l'Autheur.

D poison, auparauant que de les aller voir, afin de mieux se munir contre le venin pestiferé. Et pour conclusion, obseruera toutes choses que l'on cognoistra estre profitables ou nuisibles en ceste maladie pestilente, afin de les suiure ou euiter selon qu'il en sera besoin, recognoissant toutesfois que la preseruation gist plus en la prouidence diuine, qu'au conseil du Medecin ou Chirurgien.

Des signes de la Peste presente. CHAP. XIV. A



Plusieurs desirẽt sçauoir les signes de la peste presente, afin d'y pouruoir de bõne heure, pource qu'ordinairemẽt on y est deceu, & le cõmun peuple ne la cognoist iamais, iusques à ce qu'il sente quelque douleur & apostemes aux emunctoires, ou quelques taches sur le corps ou charbõs: qui est trop tard, parce que plusieurs meurent deuãt que telles choses apparoissent: parquoy ne faut tousiours attendre tels accidens, mais faut prendre indicatiõ, qu'en la peste, le cœur, auquel gist la vie, est principalement assailly, & endure plus que tous les autres mẽbres, dont les signes
1. Signe de peste presente. pris de luy sõt plus certains que de nulle autre partie principale. Parquoy les malades frappez de peste ont souuent defaillance de cœur, & tõbent cõme esuanouys. Le pouls est quelquesfois remis, & parfois trop frequent, & principalement la nuict. Ils sentent
2. Signe. des punctions & demangeaison par tout le corps, & principalement aux narines, com-
3. Signe. me piqueures d'espingles, qui procedent de la vapeur maligne, montant des parties
4. Signe. inferieures à la superficie du corps, & à la teste. Ils ont semblablement la poictrine B chaude & ardente, auec grande palpitation & battement de cœur, disans sentir grãde douleur sous le mãmelon du tetin senestre, auec courte haleine, & grãde difficulté de
5. Signe. respirer: & halettent comme vn chien qui a grandement couru, à cause que le Diaphragme, principal instrument de la respiration ne pouuant auoir son mouuement naturel, redouble incontinent, & auance le cours de la respiration & expiration. Pa-
6. Signe. reillement ils ont toux & douleur d'estomach, enfleure de flancs ou costez: pource qu'à cause de la debilité de la chaleur naturelle, se multiplient beaucoup de vẽtositez, qui sont cause de ladite extension: voire que le ventre en est quelquesfois si fort enflé, qu'on diroit estre vne espece d'hydropisie, nõmmee *Tympanites*. Dauantage, ils ont nausee, ou appetit de vomir, c'est à dire que l'estomach leur bondist, qui vient à raison qu'il a connexion auecques les parties nobles, & se ressentent du venin mortel de C tout le corps: autres ont grands vomissemens & frequens, iettans vne cholere iaune, & aucunefois verde ou noire, correspondãte aux selles en varieté de matiere & couleur:
7. Signe. & à aucuns sort le sang tout pur en grande abondance, non seulement par le vomissement, mais aussi quelquesfois par le nez, par le siege, & par la verge, & aux fẽmes par
Pourquoy és fiéures pestilentielles le dedans brusle, & le dehors est froid. leur matrice: & ceux-là ne passent gueres le troisiesme iour, tant est grande l'acrimonie du venin. Aucuns ont grande froidure aux parties exterieures, mais neantmoins sentent vne extreme chaleur & ardeur merueilleuse au dedans. Or la cause pour laquelle nous voyons qu'és fiéures pestilentielles le dedans brusle, & le dehors est froid, c'est pource qu'il y a inflammatiõ en quelque partie profonde du corps, en sorte que toute la chaleur auec le sang & les esprits est attiree cõme d'vne ventouse, par les parties interieures enflãmmees, dont les parties exterieures apparoissent froides, & alors
8. Signe. la face se monstre hideuse, & est veuë de couleur plombine & liuide, les yeux ardens, estincelans, rouges, & cõme pleins de sang, ou d'autre couleur, & larmoyans. Le tour des paupieres est liuide & noir, cõme si elles auoient esté battuës & meurdries, & ont la face hideuse à voir, & tout le corps iaunastre, tellement qu'ils ne ressemblent point à D
9. Signe. eux-mesmes, de façon qu'on les decognoist, & telle chose signifie la mort proche. Aucuns ont la fiéure si tres-ardẽte, qu'elle cause vlceres au profond de la gorge, & autres parties, de la bouche, auec vne seicheresse qui rend la langue aride & seiche, liuide & noire, accõpagnee d'vne alteration & chaleur si grande, qu'ils se disent brusler cõme s'ils estoient dedans vn feu, auec vn extreme douleur de teste, qui le plus souuent les fait resuer; de sorte qu'ils ne peuuent iamais reposer ny dormir: & tombent en vne fureur cruelle, cõme frenetiques, s'enfuyans tous nuds, se iettãts és puits, riuieres, & par les fenestres se precipitans de haut en bas. Au contraire, ils sont quelquesfois en vne si grande resolution de tous les mẽbres, qu'ils ne se sçauroient soustenir, & aussi sont au
Pourquoy les pestiferez sont quelquesfois endormis. cõmencement tant endormis, qu'on ne les peut esueiller, pource que la chaleur de la fiéure fait esleuer à la teste des vapeurs grosses, cruës, & froides, lesquelles abondẽt au corps: ce qui aduient communément lors que la matiere de la bosse ou le charbon se fait, ou petites taches & eruptiõs esparses au cuir, qui souuẽt s'apparoissent à leur resueil, accompagnees d'vne sueur fort puante. Or lesdites exhalatiõs & fumees acquierent souuent acrimonies, & sont quelquesfois si mordantes, qu'elles gardent les malades de dormir, & leur incitent grande douleur de teste, qui les fait tõber en resuerie,

puis frenesie, manie & rage. Parquoy la varieté de ces derniers signes & accidens ne
A procede que de la diuersité du venin pestiferé, & des temperatures des malades. Qu'il soit vray, nous voyons en certaines saisons ce venin exercer diuersement sa tyrannie, voire en toutes temperatures, & extraordinairement & également à plusieurs & de tous aages & temperamens, comme nous auons cy-deuant monstré de la suette, trousse-galland, coqueluche, & autres maladies epidemiales. Quant est de la diuersité des temperatures, ceux qui sont de complexion chaude, comme les sanguins & choleriques, sont vexez bien souuent de fiéures bien ardantes, & tombent souuent en furie: au contraire, les melancholiques & pituiteux sont tant assoupis & endormis, qu'à peine on les peut resueiller. Les vrines ne sont pas tousiours, ny en tous, trouuees d'vne mesme couleur & consistence: car quelquesfois elle sont trouues semblables à celles des sains, à sçauoir belles en couleur, & bonnes en leur substance, à raison que la fiéure faict plus son effort dedans les arteres, qu'és veines contenantes le sang, duquel procede l'vrine, veu que le foye le plus souuent
B ne souffre si fort en vne fiéure pestilente, que les autres parties, & sur toutes le cœur, mesmement quand il n'y a point de tumeur apparente aux aines, où cela se fait: pource que les humeurs contenus aux vaisseaux, iaçoit qu'ils soient en chemin, & comme *in fieri* d'estre viciez & entachez de ce venin, ce neantmoins ils ne sont point pourris ne corrompus: ceste corruption estant vrayement ia parfaicte en la substance des esprits (supposé que telle peste est de celles qui ont leur cause & origine de la malignité de l'air) & d'iceux n'ayant encores passé & coulé dans les humeurs: car si la pourriture estoit ia imbuë en iceux, ils en donneroient certain tesmoignage par les vrines, qui sont certains & propres signes des affections des humeurs contenus aux veines. Et partant ne deuons point estimer que cela aduienne (comme aucuns ont pensé) à raison que Nature cõme espouuantee, & fuyant la malignité de ce venin, n'ose assaillir la maladie. Aucuns ont les vrines fort dissemblables des sains, desquels nous parlerons cy-apres. Pareillemẽt aucuns iettent par le siege vne matiere fort fetide, liquide, subtile, gluante, & de diuerses couleurs: ce que declarerons aussi. Il y en a d'autres qui ont l'appetit depraué, ou du tout perdu, tellement qu'on en a veu qui ont demeuré trois
C ou quatre iours sans manger: ce qui procede d'vne douleur mordante & poignante, qui est en l'estomach, laquelle prouient des vapeurs veneneuses enuoyees à iceluy. Et pour le dire en vn mot, on voit en ceste pernicieuse peste vne grande bande & multitude de plusieurs especes de symptomes & accidens confus, sourdre iournellement, qui se font selon la pourriture & alteration de l'air, & la cacochymie & mauuaise tẽperature de ceux qui en sont frappez. Parquoy faut bien icy noter, que tous ces signes & accidens ne se trouuent pas tousiours en vne fois, ny en toutes personnes, mais à aucuns s'en apperçoiuent plusieurs, à autres peu, voire a grande peine voit on deux hommes infectez de ceste contagion, auoir semblables accidens: & qui plus est, il y a aucuns à qui ils apparoissent subit, & dés le commencement, & les autres plus tard. Et de tous ces signes, il y en a qui sont totalement mortels, autres moins mauuais, & d'autres ambigus.

10. Signe.

L'vrine des pestiferez semble louable.

11. Signe.

12. Signe.

En la peste on voit grãde multitude d'accidẽs

Des signes mortels de la Peste. CHAP. XV.

LES signes mortels, & qui demonstrent le cœur estre saisi, sont fiéures tres-ardentes & continuës, la langue aride & seiche, de couleur noi-
D re, & quand les malades ont grande difficulté d'inspirer, tellement qu'ils ont plus de peine à attirer l'air qu'à le rendre: qui se fait pour la vehemente chaleur qu'ils ont au corps, & ont vne soif si grande, qu'on ne la peut esteindre. Autres ont veilles continuelles, dont s'ensuit resuerie & alienation d'esprit, & souuent meurẽt comme furieux & enragez. Aucuns ont vne contraction & conuulsion de tous les membres, defaillances frequẽtes de cœur, accompagnees de hocquets, & tombent souuent en syncope. Autres ont vne palpitation ou tremblement de cœur, qui est vn mouuement manifeste de la vertu expultrice, qui s'efforce de repousser le venin qui luy est du tout contraire & mortel. Le pouls pareillement se meut hastiuement & excessiuement sans mesure, qui mõstre que la faculté vitale est grandement enflammee, & alors les malades sont en grãde agitation & inquietude, c'est à dire, se remuent çà & là, sans qu'ils se puissent tenir à requoy & en repos, & ont appetit continuel de vomir, qui prouient de la venenosité de la matiere, laquelle se communique au cœur, & à l'orifice de l'estomach: &

Difficulté d'inspiratiõ

Cause de nausee aux pestiferez.

le vomissement est puant, & de matiere verde, comme ius de porreaux, & quelquesfois de couleur noire ou rouge: aussi aucunesfois est de sang tout pur, comme nous auons dit, & ont sueur froide, la face liuide, hideuse & noire, & le regard esgaré. Ils ont semblablement grand tressaillement, fremissement, & aiguillonnement entre cuir & chair, baaillemẽt & estenduë des mẽbres, tournans les yeux en la teste, parlent enroüé & begayent, voire quelquesfois dés les premiers iours, & ne ratiocinent pas, & quand on parle à eux, ils ne respondent à propos. Ils ont la langue fort aride & seiche, liuide ou noire, qui se fait des exhalatiõs putrides qui l'eschauffent & dessechent, leur causant des escorcheures en la bouche. Outre-plus, aucuns ont les vrines liuides ou noires & troublees, comme grosse lexiue, & y voit-on des nuees liuides, & de diuerses couleurs, comme verdoyante, plombee ou noire, qui est vn vray signe mortel. Aussi quand on voit vn cercle par dessus, comme gresse ou toiles d'araignes iettees les vnes sur les autres. Si les malades ont charbons, & la chair d'iceux est noire & seiche, comme vne chaleur bruslee, & les parties prochaines liuides, les bosses charbons & taches retournans au dedans, & n'apparoissans plus au dehors, flux de ventre cholerique, qui ne donne aucun allegement au malade, fort fetide, liquide, subtil, gluant, & de diuerse couleur, comme noire, verdoyante, ressemblante à verd de gris & de tres mauuaise odeur, auec grande quantité de vers, qui denote grande corruption & pourriture aux humeurs: s'ils ont vn esblouyssement qui vient par l'imbecillité & defaut des esprits, & de toute l'œconomie de nature qui ja commence à chanceler: si la chaleur naturelle se retirant au dehors, fuyãt ce venin, esmeut vne sueur fort puante, & les yeux du malade s'enfoncent pour l'absence de ladite chaleur, accompagnee du sang, & esprits: si le bout du nez est retors auec vn ris sardonic, c'est à dire, vn ris forcé, qui se fait pour la retraction des fibres disseminez aux muscles de la face, desseichez par l'absence du sang & de l'esprit animal: si aussi les ongles noircissent, comme approchãs d'vne mortification: puis suruiennent sanglots & conuulsion vniuerselle pour la resolution des nerfs si qu'en fin la pauure chaleur naturelle demeurant suffoquee & esteinte, indubitablement la mort s'ensuit. En tous ces signes ne faut saigner, mais bailler choses cordiales aux malades, & les recommander à Dieu. Neantmoins ie prie les Chirurgiens de ne laisser & abandonner les pauures malades, encore qu'ils eussent tous ces signes mortels, mais tousiours s'efforcer à faire ce que l'art commande: car Nature fait quelquesfois choses merueilleuses contre l'opinion des Medecins & Chirurgiens, ainsi que i'ay demonstré cy dessus en mon liure des playes de hacquebutes. Or pour conclusion, la diuersité de ces accidens vient pour la diuersité du venin, & des temperamens, & de l'air ambiens: & tant plus on trouuera des signes & accidens susdicts, tant plus les pauures pestiferez sont proches de la mort: mais si vn ou deux apparoissent seulement, il n'est pas necessaire qu'ils meurent: ioinct aussi que plusieurs de ces signes sont communs à d'autres maladies.

Vrines mortelles pestilentes. *Cause du ris sardonic.* *Ne faut abandonner les pestiferez mesme en signes mortels.*

A B C

Des signes par lesquels on peut cognoistre que le malade est infecté de la Peste venant du vice de l'air, & non des humeurs. CHAP. XVI.


Ncores que nous ayons amplement declaré les signes de la peste presente, si est-ce que considerans qu'il y a deux sortes de peste, pour la diuersité des causes: l'vne prouenãte du vice de l'air, l'autre de la corruptiõ des humeurs, nous auons bien voulu specifier les signes qui sont propres à l'vne & à l'autre, cõmençans par celle qui vient du vice de l'air. Donc les signes par lesquels on la pourra cognoistre, sont tels, à sçauoir, qu'elle est plus maligne & contagieuse: & les hommes meurent en plus grand nombre & plus subitement: car plusieurs faisans leurs actions accoustumees, se pourmenans par les Temples & ruës sans aucune contagion apparente meurent en peu d'heures, voire promptement sans sentir auparauant aucune douleur: parce que l'air corrompu par sa virulence gaste promptement les esprits, & suffoque le cœur d'vn feu caché. Dauantage, les malades ne sont si tourmentez d'inquietude, & ne se iettẽt point çà & là, pource que la force naturelle est du tout prosternee & abbatuë: & partant ils ont continuelle defaillance de cœur, & à plusieurs ne suruiennent bubons, ou autres pustulles, ny aucun flux de vẽtre, à cause que le venin pestiferé abbat tellement les forces & le cœur, qu'ils ne peuuent chasser d'eux aucune chose nuisible, qui est cause de la mort ainsi subite. Leur vrine est

Deux sortes de peste. *En la peste faite de l'air les hommes meurent subit, & en grand nombre.*

D

semblable à la naturelle, parce qu'il n'y a point de vice aux humeurs, d'autant que A les vrines demonstrent certainement le vice qui est aux humeurs, comme il a esté declaré cy-deuant. *Signes pris des vrines.*

Signes que le malade est infecté de la Peste, prouenant de la corruption des humeurs.
CHAP. XVII.



Nous auons par cy-deuãt declaré les causes de la corruptiõ des humeurs de nostre corps, laquelle se fait cõme d'vne trop grãde plenitude, ou par obstructiõ des vaisseaux des visceres ou entrailles, causee par humeurs espés & visqueux, ou par intéperature, ou malignité de matiere, toutes lesquelles choses se font par la mauuaise maniere de viure: Il faut maintenant declarer les signes, par lesquels on peut cognoistre vn chacũ humeur dominãt estre infecté B & corrõpu, afin de cõtrarier à iceluy. Quand dõc on verra la couleur de tout le corps estre plus iaune que de coustume, cela demõstre que le corps abonde en cholere: si elle est pl' liuide & noire, en melãcholie: si elle est plus blãche, en pituite, ou phlegme: & si elle est plus rouge, & que les veines soiẽt fort enflees, il abõde en sang: aussi les apostemes & pustules tiennent semblablement la couleur de l'humeur qui cause icelles: pareillemẽt les excremens, cõme vomissemẽs, les selles & vrines: aussi si le malade est fort assoupy & endormy, cela demonstre la pituite: au contraire, s'il a veilles, demonstre la cholere. Semblablement la nature de la fiéure demonstre l'humeur qui abonde: car la fiéure tierce demonstre la cholere, la quarte la melãcholie, la quotidiane, la pituite, la continuë le sang. Le tẽps le demonstre pareillement: car au Printemps le corps accumule plus de sang, en Esté plus de cholere, en Autonne de melancholie, en Hyuer de pituite qui domine en ceste saison. Apres s'ensuit le païs, lequel s'il est temperé, le sang abonde: s'il est chaud & sec, la cholere: s'il est froid & humide, la pituite. Dauantage, C l'aage le demonstre: car les ieunes abondent plus en sang, & les vieux en phlegme. Finalement l'art & maniere de viure: car ceux qui cuisent les metaux, & fabriquent ouurages metalliques, cõme Mareschaux, Serruriers, Orféures, Affineurs, Fondeurs de lettres, abondẽt plus en cholere: les sedentaires, estudiãs & pescheurs en pituite. Voila les obseruations qu'on doit auoir pour cognoistre vn chacun humeur dominant en nostre corps, afin de le purger quand il en sera besoin. Or pour desboucher les orifices des vaisseaux, tãt du foye, que de la rate & des reins, les medicamẽs doiuẽt auoir faculté & puissance d'inciser, penetrer, attenuer, & deterger: ce que ie laisse à faire à messieurs les Medecins. Et faut icy noter, que cõmunemẽt les humeurs se pourrissent en tẽps de peste, dont se font non seulemẽt des fiéures continuës, mais aussi des intermittẽtes, c'est à dire, qui laissent le malade vn iour ou deux, plus ou moins sans fiéure, puis l'assaillent derechef, cõme font les fiéures tierces & quartes: ce qui se fait selõ la diuersité de la pourriture de l'humeur dont elles sont faites, cõme nous auõs dit par cy-deuant. Pareillement on les peut cognoistre par les accidens: cõme si la peste est en l'hu- D meur cholerique, elle occit la plus grand part des hõmes, & meurent promptemẽt: & ont vomissemẽs assiduels de couleur iaunastre, & flux de ventre, auec extremes douleurs & desir perpetuel d'aller à la selle, parce que la cholere pique & vlcere les boyaux: aussi ont vne inappetẽce, & tout ce qu'ils boiuent & mangent, leur semble amer. S'ils ont quelques eruptions ou tumeurs contre nature, elles sont trouuees auec peu d'enfleure, & de couleur citrine. Quand elle est aux grosses humeurs, & au sang aduste, elle occit plus tard, & les malades ont grãdes sueurs, flux de vẽtre de diuerses couleurs, & principalement sanguinolentes, & iettent souuẽt le sang pur: ils ont cõmunément bubons & charbons, ou eruptions par tout le corps, auec grãdes tumeurs enflãmees, fiéures continuës, delires, & l'haleine puante. Lors qu'elle est à l'humeur pituiteux, ils ont lassitudes de tous les mẽbres, & tout le corps bien fort appesanti, & sont grandement endormis & assoupis, & à leur resueil ont vn tremblement vniuersel de tout le corps, qui se fait pour l'obstruction des conduits clos aux esprits: & s'il y a quelques bubons, charbons, ou eruptions, elles sont laxes & de couleur blãchastre, & difficiles à suppurer. Et quand l'humeur melãcholique en est vitié, les malades sont fort attristez, ayans grande pesanteur & douleur de teste, & ont le poulx petit & profond, & la couleur de leur aposteme, voire de tout le corps, plombee & noire: car chacũ humeur

Cause de la corruption des humeurs.

En quels mestiers on acquiert plus d'humeur bilieux.

Signes de l'humeur cholerique.

Hip. liu. des humeurs.

donne sa couleur au cuir. Or qui demonstre encor les humeurs estre corrompus, c'est que les vrines des malades sont troublees, & semblables à celles des iumẽs: aussi quelquesfois sont veuës noires auec vn cercle verdoyant, qui signifie grande pourriture estre aux humeurs: car il est impossible que les humeurs puissent estre corrompus, que les vrines ne le soient. Aucuns ont grande soif, les autres nulle, parce que la pituite putride abonde à l'orifice de l'estomach, & luy change son temperament, & le rend languide auec inappetence. Semblablement aucuns ont fiéure grandement ardente, & se disent brusler au dedans: ce neantmoins les parties exterieures sont trouuees quelquesfois fort froides. Que si la peste prouient du vice de l'air, & des humeurs cõpliquez, comme ils sont le plus souuent, on ne les peut bien distinguer, & les signes sont fort confondus ensemble. A

Du Prognostic. CHAP. XVIII.

Moyens de bien prognostiquer.



Prognostiquer est predire les choses à aduenir, qui se fait par la cognoissance de la maladie, & de ses accidẽs, & principalemẽt de la tẽperature & dignité de la partie malade, & action d'icelle: parquoy pour ce faire, sera biẽ necessaire que le Chirurgiẽ aye cognoissance de l'Anatomie, & aye veu plusieurs malades: car ainsi faisãt prognostic, & deduisant bien aux parẽs & amis du malade les accidens qui peuuent aduenir en la maladie, acquerra hõneur & profit. Toutesfois quant à la peste nous disons qu'il n'y a point de iugement certain de la vie, ou de la mort: car ceste detestable abominable & traistresse maladie a ses mouuemens par interualles inegaux & incertains, & est quelquesfois tant hastiue & fallace, qu'elle tuë l'hõme, sans qu'on y puisse prendre garde, ce qui aduient à aucuns en dix, quinze, ou 24 heures, ou beaucoup moins. Et tel venin est quelquesfois si violent, qu'incontinent qu'on reçoit le soufflement ou haleine du pestiferé, on voit subit s'esleuer pustules & ampoulles au cuir, auec douleur acre, comme si on estoit mords d'vne mousche à miel. Et par la violence de ce venin si prompte & subite, ceux qui sont frappez, sont plustost morts qu'ils n'ont pensé à mourir, & mesmes en beuuant, mangeant, & vacquant à leurs affaires, tombent morts en cheminant par les ruës & temples, ce qu'auons veu n'agueres le Roy estant à Lyon. Quelquesfois aussi les accidens se relaschent, & semble que le malade se doiue bien porter, faisant bonne chere: ce qui aduint à vne des Damoiselles de la Royne, nommee la Mare, le Roy estant au chasteau de Roussillon, laquelle fut frappee de ceste peste, ayant vn bubon en l'aine, qui s'en retourna au dedans, & le troisiesme iour disoit ne sentir aucun mal, fort qu'vne difficulté d'vriner (à cause de l'inflammation qui occupoit les parties dediees à l'vrine) se pourmenant par la chambre, auec bonne ratiocination: toutesfois ce iour mesme rendit l'esprit à Dieu: qui fut cause de nous faire promptement debusquer dudit lieu. Et partant les Medecins & Chirurgiens sont le plus souuent deceus en telle maladie: car aucuns meurent plustost, les autres plus tard, selon que le venin est violent & fort: & pour le dire en vn mot, en ceste maladie il n'y a point d'heure, de iour, ny de temps prefix. Outreplus on voit par experience que gens de toute nature, sexe, & diuerses complexions, soient enfans, adolescens, ou hommes en aage consistant, foibles ou robustes, ieunes ou vieux, yurongnes, crapuleux, & ceux qui font abstinence en leur viure, tant oiseux que ceux qui trauaillent, riches ou pauures, Roys, Roynes, Princes, Princesses, Papes & Cardinaux, sont tous suiects à estre pris de la peste: neantmoins on voit que les ieunes choleriques & sanguins, qui sont de temperament chaud & humide, y sont plus suiets que les vieux, qui sont de temperature froide & seiche, pource que leur sang ne s'enflamme pas si tost: aussi que l'humidité d'iceux, dont s'engendre la corruption, est exhalee, & aucunement consumee. Mais les humeurs des ieunes se corrompent pour legere occasion, & par consequent reçoiuent la vapeur veneneuse, laquelle facilement est attiree & penetre au centre du corps, qui est de telle temperature chaude & humide, & partant disposee à receuoir inflammation & pourriture, à cause qu'ils ont les veines & arteres plus larges, & par consequent tous les conduits du corps: dont il aduient que l'air pestilent trouuant les pores ouuerts, entre dedans plus facilement auecques l'air attiré par le continuel mouuement des arteres. Dauantage la peste venant de l'air prend plustost les ieunes que les vieux, parce qu'ils

Il n'y a point de iugemẽt certain en la peste.

Histoire.

Personne n'est exẽpt de peste.

Le Pape Pelagius mourut de peste.

De quelle temperature & aage les malades de peste sont en plus grãd danger.

B C D

ont les pores plus ouuerts que n'ont les vieux. Pareillement ceux qui sont hors des A maisons, sont alors plustost espris que ceux qui demeurent dedans. Et quand la peste vient de la corruption des humeurs, elle n'est pas tant contagieuse que celle qui vient du vice de l'air. Mais les pituiteux, melancholiques, & gens aagez sont en plus grand danger de mort, lors qu'ils sont frappez d'iceluy venin venāt de cause corporelle, parce qu'il ne se peut bien exhaller & sortir hors à cause de la closture, ou condensation de leurs conduits & pores du cuir. Aussi ceux qui sont cacochymes & remplis d'humeurs vicieux, sont plus prompts & disposez à en estre infectez, & en plus grand danger que ceux qui sont de bonne temperature: tout ainsi qu'vn fagot sec est plustost allumé du feu, & bruslé qu'vn verd, ainsi sont ils preparez, de mesme façon que le soulphre est preparé à prendre le feu. Et par ainsi voit on communément, qu'en temps de peste, nulles ou peu d'autres maladies apparoissent, d'autant qu'elles se tournent facilement en icelle, & lors qu'elles commencent à regner, la peste aussi commence à cesser. Donc comme vn homme cacochyme est plus disposé à estre frappé de peste: aussi au contraire vn hōme bien temperé difficilement en peut estre frappé. Car combien que le feu soit violent, neantmoins il demeure amorty & vaincu, quand il ne trouue contre quoy agir. Semblablement vn homme bien sain & nettoyé de mauuaises humeurs, bien tard & à grand peine est malade de ceste peste: & où il en seroit espris, B elle ne pourroit luy faire telle nuisance, comme aux autres qui sont remplis de mauuaises humeurs: toutesfois on obserue que ceux qui ont fiéure quarte, & chancres vlcerez, aussi les punais, ladres, verollez, escrouëlleux, teigneux, & ceux qui ont fistules, & vlceres carieuses coulantes, ne sont fort subiets à prendre la peste: parce qu'ils ne sont seulement cacochymes, mais demi pourris, & leur cacochimie ne permet souuent entrer la peste en leurs corps, quasi comme si elle leur estoit vn alexitere cōtre le venin pestiferé. Les femmes enceintes sont fort subiectes à estre prises de la peste, à cause de la grande abondance d'humeurs superflus & corruptibles qui abondent en elles pour le defaut de leurs purgations, ioinct aussi qu'elles ont tous leurs conduits fort ouuerts: & quand elles sont frappees de ceste maladie & font leurs enfans, elles meurent presque toutes; dequoy l'experience fait foy. Aussi les filles ausquelles le flux menstruel commence à fluer, sont fort subiectes à prendre ce venin, comme aussi les C petits enfans, parce qu'ils sont lanuleux, c'est à dire, mols & tendres, & de rare texture, ioinct qu'ils viuent desreiglémēt. Le menu peuple souffreteux, & ceux qui habitēt és maisons ordes, & qui en tout temps viuent ordement, & qui ne changent point d'habits, d'autant qu'ils approchent plus prés de la putrefaction, s'acquierent vne disposition & conformité grande à la peste, & partant sont plustost assaillis que ceux qui viuent au contraire. Outre plus ceux qui en ceste maladie ont sommeil profond, meurent quasi tous, à cause de la crassitude des vapeurs qui montent au cerueau, lesquelles nature ne peut vaincre. Aussi ceux qui ont la respiration fort puante outre leur coustume meurent tous: pource que la pourriture est du tout cōfirmee en la substance du cœur, & aux poulmons. Or plusieurs meurent subitement de la peste, à cause que le venin saisit le cœur, & instruments qui seruent à l'inspiration & expiration, lesquels estans serrez & comprimez à cause de l'inflammation qui est aux poulmons, au diaphragme, & aux muscles du larinx, laquelle fait que le pauure malade est subit estranglé & suffoqué par faute de respiration. Aussi si les bosses, charbons, pustules & eruptions, qu'on appelle pourpre, qui viennent à la superficie du cuir, sont D de couleur noire, ou verte, ou violette, ou liuide, peu en reschappent, parce qu'ils demonstrent mortification de la chaleur naturelle. Quand le bubon apparoist premier que la fiéure, c'est bon signe, car il demonstre que le venin est moins furieux, & que nature a esté maistresse, & qu'elle a eu victoire, l'ayant ietté & chassé hors: au contraire, s'il aparoist apres la fiéure, cela vient de l'impetuosité du venin, lequel domine: partant est vn signe pernicieux, & le plus souuent mortel, qui demonstre nature estre gaignee & abbatuë. D'abondant au decours de la Lune, les malades meurent plustost, ou pour le moins leur mal & accidens s'augmentent, parce que les vertus sont plus debiles, ioinct aussi que les humiditez de nostre corps abondent dauantage. Or que les vertus de nostre corps soient plus debiles au decours de la Lune, la cause est, que la vigueur des facultez consiste en chaleur. Or est-il qu'au decours de la Lune les corps sont plus froids & humides pour la defectuosité de la Lune, qui est la cause pourquoy sur la fin du mois les femmes ont reglément leur flux: car lors le sang estant plus

Pourquoy en temps de peste ne courent gueres autres maladies.

Ceux qui ne sont gueres subiets à auoir la peste.

Des filles & petits enfans.

Couleur des tumeurs.

Il est bon que le bubon apparoisse deuāt la fiéure.

Pourquoy nous sommes plus foibles au decours de la Lune.

humide,est plus prompt à couler,& nostre chaleur estant moindre ne peut retenir vn tel cours,comme elle souloit,estant fortifiee & guidee de la vertu de la Lune,qui a plus de lumiere,& par consequent de chaleur,estant pleine,qu'en decours:cõme tres-bien dit Aristote au liure 7. *De historia animal.* chap. 2. Aussi faut noter que si l'air pestiferé est subtil cõme bize,il est plus dangereux & cõtagieux,& tuë plustost que lors qu'il est gros & nebuleux. Qu'il soit vray,lors que la peste est en cette ville de Paris,elle n'est si dangereuse que lors qu'elle est en Prouence & en Gascogne: qui se faict à cause que l'air de cete ville est plus gros & nebuleux:& est tel,tant à raison de la situation,que de la grande multitude du peuple,& excremens des bestes,boucheries,cuisines, latrines, & autres causes,qui font esleuer plusieurs grosses vapeurs, lesquelles estãs attirees des poulmons ne permettent que l'air pestiferé entre si legerement au profond de nostre corps. Outre les causes de mort cy-dessus alleguees,nous voyons plusieurs personnes mourir par faute d'estre promptement secourus,parce qu'il y en a bien peu qui vueillent prendre conseil de bonne heure,& parauant que le venin ait saisi le cœur, & que plusieurs accidens ne leur soient desia suruenus. Or le cœur estant ainsi il y a peu d'esperance de santé,ce que toutesfois on attend ordinairement : d'autant qu'il est tres-difficile de cognoistre la peste dés le commencement, parce que les accidens ne sont pas tousiours semblables,comme nous auons desia dit : parquoy plusieurs Medecins & Chirurgiens y sont abusez,tant experts puissent-ils estre: dont ne se faut esmerueiller si le prognostic de ceste maladie ne peut estre certain. Qui plus est, elle est si detestable & espouuentable,qu'aucuns de la seule apprehension meurent, parce que la vertu imaginatiue ou fantasie a si grande seigneurie en nous (ainsi que i'ay escrit en mon liure de l'Anatomie du corps humain) que le corps naturellement luy obeit en plusieurs & diuerses sortes,lors qu'elle est fermemẽt arrestee en quelque imaginatiõ. Donc en craincte & peur beaucoup de sang se retire au cœur qui estouffe & suffoque du tout la chaleur naturelle,& les esprits,la rendant plus foible pour resister au venin, dont la mort s'ensuit:au contraire, il aduient quelquesfois que ceux qui frequentent ordinairement les pestiferez,n'en reçoiuent aucun mal, parce qu'ils n'apprehendent rien. Pour conclusion:on voit communément que tous ceux qui en sont frappez, ne meurent pas, combien qu'ils n'ayent receu grand secours, & ceux qui vsent de bons antidotes, ou choses contrariantes à tel venin, ne laissent souuent à estre pris & mourir. Bref quand on en reschappe,on peut bien dire que c'est vne chose plus diuine que humaine, veu qu'on est souuent incertain de la cause. Partant nous deuons estimer que telle chose se faict par la volonté de Dieu,auquel, quand il luy plaist faire sonner sa trompette pour nous appeller,on ne peut resister,ny euiter le partement par aucun artifice humain.

Pourquoy plusieurs meurent de peste.

La crainte peut donner la peste.

A B C

Comment se faict la fiéure pestilentielle.

CHAP. IX.



Euant que venir à la curation de ceste maladie pestilentielle, il nous conuient premierement declarer comment se faict la fiéure en icelle: C'est que quand la personne a attiré cet air pestilent par inspiration faite par le nez & la bouche : au moyen de l'attraction que font les poulmons, & autres parties dediees à ce faire, & aussi vniuersellement par les pores & petits trous du cuir, & cauitez des arteres & veines, qui sont disseminees par iceluy, lequel air estant attiré & conduit en toute la masse sanguinaire & aux humeurs , qui sont plus aptes à receuoir tel venin, les conuertit en sa qualité veneneuse, & comme si c'estoit chaux viue, sur laquelle on iettast de l'eau , s'esleue vne vapeur putride, qui est communiquee aux parties nobles, & principalement au cœur,sang & esprits, lequel bouillonne dedans ses ventricules,dont se fait vne ebullition appellee fiéure,qui est communiquee par tout le corps par le moyen des arteres, voire iusques en la substãce des parties les plus solides,qui sont les os,les eschauffant si fort comme s'ils brusloient, faisans diuerses alterations selon la diuerse temperature des corps,& nature de l'humeur où ladite fiéure est fondee : & lors se fait vn combat entre le venin,& nature, laquelle si elle est plus forte,par sa vertu expultrice le chasse loing des parties nobles, & cause par dehors sueurs, vomissemens, flux de sang, apostemes aux emunctoires, charbons,ou autres pustules & eruptions par tout le corps : aussi flux de ventre,flux d'vrine, euacuations par insensible transpiration, & autres que declarerons cy-apres. Au contraire, si le

Ce venin pestilent conuertit les humeurs en sa qualité veneneuse.

Signes de Nature maistresse.

D

A venin est plus fort que la vertu expultrice, nature demeure vaincuë, & par cõsequent la mort s'ensuit. Or pour cognoistre que la fiéure est pestilentielle, c'est que dés le premier iour qu'elle commence, les forces sont prosternees & abbatuës sans aucune cause qui ait precedé auparauant: car sans grande euacuation faicte, les pauures malades sont tãt debiles & affoiblis, qu'on estimeroit qu'ils auroiẽt esté vexez de quelque grande maladie, & plusieurs sentent mordication à l'orifice de l'estomach, & grande palpitation de cœur, & ont sommeil profond, & les sens de l'entẽdement hebetez. Ils sentent aussi grande chaleur au dedans de leurs corps, & les parties exterieures sont trouuees froides, de façon que ceux qui ne sont experimentez en telle maladie sont facilement deceus, estimans qu'il n'y ait nulle fiéure, pource que le pouls & vrine des malades ne sont gueres changez, & toutesfois ils ont grande inquietude & difficulté de respirer, & ont leurs excremens fort fetides, & autres griefs accidens, & le plus souuent le troisiesme iour ont resuerie & grand flux de ventre & vomissemens, auec vne extreme soif, & n'ont point d'appetit. Partãt il faut prendre garde qu'aucũs de ces signes sont tousiours presens, & les autres viennẽt lors qu'il y a quelque partie offẽsee: comme s'il y a difficulté de respirer, cela demonstre que les parties pectorales sont offensees, & quand le delire vient, cela signifie qu'il y a vice au diaphragme, & au cerueau, qui se fait quand la matiere du charbon se putrefie prés d'icelles parties, ou en icelles mesmes. Or en toutes ces choses l'imbecillité des forces est commune, & les affections du cœur pareillement, veu que ce venin pestiferé est contraire à nostre nature, & qu'il infecte principalement le cœur, fontaine de vie. Et combien que ceste fiéure surpasse en malignité les autres qui ne participent point du venin pestiferé, si est-ce qu'elle est aussi diuerse comme icelles: car quelquesfois elle a ses exhallations comme la tierce, autresfois quarte, autresfois quotidiane, selon la diuersité de l'humeur qui est principalement affecté: ce qu'on cognoist par les interuales, c'est à dire, l'espace interposé entre les accez. Pareillemẽt elle est dite simple, quand la qualité veneneuse consiste seulement en l'esprit vital, & que les humeurs ne sont encores corrompus. Elle est dite composee ou compliquee, quand ladicte qualité est fouree és esprits & aux humeurs en toute la substance du corps, auec charbons, bosses & pourpre. Aussi il y a d'autres differences & diuersitez d'icelles, qui se cognoissent par les vrines, excremẽs, habitude vniuerselle du corps, temperature d'iceluy: aussi par les accez, la chaleur, le pouls, & autres. Donc selon que la fiéure tiendra la nature de tierce, quarte, quotidiane, ou continuë, faudra diuersifier les remedes pour la curation d'icelle: ce que ie laisse à messieurs les Medecins.

Signes pour cognoistre la fiéure pestilente.

Rondelet en sa pratique.

La faculté vitale se monstre foible en toute peste.

Fieures pestilentes, tierces, quartes & quotidianes.

Comment le malade se doit retirer du lieu infect, subit qu'il se sent frappé de peste.

CHAP. XX.



Yant amplement descrit la peste, & tous ses signes & accidens, & la maniere de s'en preseruer, il faut maintenant traicter de la curation, en laquelle il faut auoir esgard sur toutes choses, de prendre incontinent quelque alexitaire pour contrarier au venin: mais pour l'ordre de demonstration & D enseignement, nous declarerons premierement la cure vniuerselle, commençant par le lieu auquel celuy qui se sent frappé, doit habiter. Et partant il est bon, que le malade se retire subit en quelque lieu prochain, où l'air soit bien sain, & faut auoir cela en singuliere recommandation: car en ce gist vne grande partie de la cure, parce que l'air est vne des choses premieres & plus necessaires pour la conseruation de nostre vie: veu que vueillons ou non, & en quelque lieu que ce soit, il nous conuient l'attirer au dedans du corps, & le ietter au dehors par le moyen des poulmons, & imperceptibles ouuertures des petites arteres, qui sont disseminees en nostre cuir, & de là se cõmuniquent aux grandes arteres, lesquelles l'enuoyent au cœur fontaine vie de, & derechef iceluy le distribuë par tout le corps, quasi de mesme façon que ceste portion d'air qui entre par les narilles, laquelle est promptement elaboree en la substance du cerueau. Et pour ceste cause il est tres-necessaire eslire vn bon air au malade, contrariant à la cause de la peste, afin que plustost & plus seurement il soit garanty.

Il faut sur tout prendre quelque alexitere pour defendre que le venin ne saisisse le cœur.

De la situation & habitation de la maison du malade de Peste, & moyen d'y rectifier l'air. A

CHAP. XXI.



Vand la peste vient de l'intéperature de l'air, on ne se doit tenir en lieu haut esleué: mais en bas lieu enuironné d'air froid, espés & marescageux, & se tenir caché dans les maisons: & partãt ceux qui sont prisonniers, & les Moynes & Nonnains enfermez en leurs cachots & conuents, sont plus seuremẽt, & hors de la portee du canon pestiferé, que ceux qui habitent en autre lieu: toutesfois il ne se faut tenir tãt enfermé qu'on n'ouure quelquesfois les portes & fenestres au vent contraire à celuy d'où vient l'air pestilent, afin que l'air frais & bon y entre le matin & le soir, pour purifier la maison des exhalations & vapeurs qui y sont retenuës, & le corrõpent dauantage, s'il n'est esuenté & flabellé: & sur le midy seront closes & fermees. Outre plus lors qu'il ne faict vent, comme on void aux grãdes chaleurs, il faut esmouuoir l'air autour du malade auec vn esuentoir, ou auec vn grãd sac de toile, dãs lequel on porte la farine au moulin. Et faut qu'il soit trempé en eau & vinaigre & posé sur vn gros & long baston, puis l'agiter fort: car par ceste agitation on rend vne tres grande refrigeration par toute la chambre, ainsi que l'experience le mõstre. Or si la peste vient du vice des vapeurs de la terre, on se logera és lieux mediocremẽt hauts & bien aërez: & pour le dire en vn mot, on fera toutes choses qui peuuent contrarier à l'intemperature de l'air pestilent, de quelque cause que la peste soit procreée. Aussi conuient faire changer tous les iours de chambre & linceux aux malades, s'ils le peuuent commodément faire: principalement quand ils ont sué, de peur que les ordures que nature a iettees, ne soient attirees par les pores & arteres, qui sont disseminees au cuir, qui succent & attirent l'air indifferemment, soit bon, ou mauuais: semblablement faire du feu en la chambre, principalement la nuict, afin de rendre l'air plus purifié des vapeurs nocturnes, & de l'exhalation & expiration du malade, & de ses excremens. Parquoy il couchera vne nuict en vne chambre, & l'autre nuict en vn autre. En quoy on doit auoir esgard à la disposition du temps: car aux grandes & extremes chaleurs, il n'y faut faire grand feu, de peur d'augmenter la chaleur de l'air, ny pareillement vser de parfums forts & odoriferans, parce que telles choses augmentent la fiéure & la douleur de teste, d'autant qu'en tel temps nostre chaleur naturelle est languide, & les esprits & humeurs bouillent & bruslent: parquoy il faut plustost vser de choses qui rafraichissent, que de celles qui eschauffent. Partant en esté il faut arrouser la chambre d'eau froide meslee en vinaigre, & espandre fueilles de vigne, qui auront trempé en eau froide, cãnes ou roseaux, aubespine, ioncs, fueilles & fleurs de nenuphar, peuplier, rameaux de chesne, & leurs semblables: lesquels seront renouuellez souuent, comme aussi l'agitation de l'air auec le sac cy-deuant dicte doit estre reïteree quand il en sera besoin. Par[e]illement on attachera autour du lict du malade des linceux gros & neufs & non fort blancs (pource que la blancheur dissipe la veuë, & augmente la douleur de teste) lesquels seruiront de custodes, & les faut arrouser souuentesfois d'eau & de vinaigre, ou eau rose, si le malade est riche. On pourra tendre en la chambre plusieurs linceux de toile neuue trempez en oxycrat, qui luy seruiront de tapisserie. Et faut que le iour il soit en peu de clarté, & au contraire la nuict auec grande lumiere, pource que par grande clarté du iour les esprits se dissipent & affoiblissent, & par consequent tout le corps: & par la lumiere de la nuict ils sont reuoquez au dehors. Aussi on fera brusler par fois bois de genest, de genéure, fresne, & tamarix, mis en petites pieces, escorces d'orenges, citrons, limons, pelures de pommes de courtpendu, cloux de girofle, benioin, gomme Arabique, racine d'iris, myrrhe, prenãt de chacun tãt qu'on voudra. Et seront concassez grossement, & mixtionnez ensemble, & iettez sur vn reschaut plein de braize, & ce soit reïteré tãt qu'il sera besoin: mais entre tous, le bois & graine de genéure ont grande vertu contre le venin, ainsi que les anciens ont laissé par escrit, ce qu'on cognoist aussi par effect: car alors qu'on en brusle, ils chassent tous serpens veneneux qui sont autour. Le fresne a semblablement grande vertu: car nulle beste veneneuse n'ose approcher seulement de son ombre, tellement qu'vn animal veneneux se mettra plustost dedans le feu, que d'approcher ou passer par dessus le bois de fresne, comme monstre Pline, & dit le sçauoir par experience, liu. 16. cha. 13. Pareillement le parfũ suyuãt est doux & amiable. Il faut faire fort chauffer des pierres de graiz, & les

Moyen de refraischir l'air.

Il faut faire du feu en la chambre du malade.

En temps chaud faut fuir les choses qui eschauffent.

Ornement du lict.

Parfum contre le venin.

Vertus du bois de fresne.

B C D

mettre dedãs des chauderons, puis on versera dessus du vinaigre, auquel on aura faict
A bouillir de la rue, sauge, rosmarin, graine de laurier, geneure noix, de ciprés, & leurs semblables: ce faisant il s'esleuera vne grosse vapeur & fumee qui rectifiera l'air, & dõnera bonne odeur par toute la chambre. On pourra aussi vser d'autres en autre façon, dont la matiere pourra estre plus crasse & viqueuse; afin qu'en bruslãt elle puisse rendre plus grãde fumee, comme sont ladanum, mirrhe, mastic, resine, terebenthine, styrax calamite, oliban, beniom, semences de laurier, geneure, pommes de pain, cloux de girofle: & peut on piler auec iceux de la sauge, rosmarin, mariolaine, & leurs semblables: afin qu'auec les gommes la fumee & vapeur dure plus long temps. On pourra pareillement faire aux riches, chãdelles, torches & flambeaux, meslant auec la cire des pouldres de senteurs composees des choses dessusdictes. On fera aussi sentir aux malades choses douces aromatiques, afin de corroborer l'esprit animal: car la bonne odeur recrée & cõforte les parties nobles: au cõtraire la mauuaise prouoque le vomir, & fait venir defaillance de cœur: tellement qu'ils pourront tenir en leurs mains vne esponge trempee en eau rose, vinaigre rosat, cloux de girofle, & vn bien peu de cãphre cõcassez & l'odorer souuent: ou faut vser de l'eau suyuãte, laquelle est bien odoriferãte & fort singuliere pour tel effect. ℞. Ireos flor. ℥iiij. zedoariæ, spicæ nardi añ ʒvj. styracis calamitæ, benioin, cinnamomi, nucis moscatæ, cariophyllorum añ ʒj.ß theriacæ veteris
B ℥ß. Ces choses seront grossement puluerisees & trempees en quatre liures de bon vin blanc par l'espace de douze heures, dessus des cẽdres chaudes, puis les ferez distiller en alambic de verre. En ceste eau faudra tremper souuent vne esponge, laquelle sera mise en vn mouchoir, ou en vne boëte, & flairer souuent. Autre ℞. aquæ rosar. & aceti rosati ana ℥iiij. cãph. gr. vj. the. ʒß. Faites dissoudre le tout ensemble, & le mettez en vne phiole de verre, & le faictes sentir souuent au malade, ou vne esponge ou mouchoir imbus en ceste mixtion. Aussi on pourra à ceste intention vser de ce nouët, lequel est de bonne odeur & bien experimenté. ℞. rosar. p. ij. ireos Florentiæ ℥ß. calami aromatici, cinnamomi, cariophy. añ. ʒij. styracis calamitæ, benioin. ana. ʒj ß. cyperi ʒß. reducantur in puluerem crassiorem, & fiat nodulus inter duas syndones. Ledit nouët doit estre de la grosseur d'vn esteuf, & le faut laisser tousiours tremper en huict onces de bonne eau rose, & deux onces de vinagre rosat, & le baillerez souuent à odorer au malade.
C Nous deuons bien obseruer, que selon la diuersité des temps il faut diuersifier les parfums: car en esté ne faut vser de musc, ciuette, styrax calamite, benjoin, iris, ny pareilles odeurs fortes, pour les causes que nous auons dictes cy-dessus: mais en Hyuer l'air estant froid & humide, gros & nebuleux, on en peut vser. D'auantage il faut noter, que les femmes sujettes à suffocation de la matrice, & les febricitãs, & ceux qui ont grande douleur de teste, ne doiuent vser de parfums & odeurs fortes, mais de doux & benings, afin qu'ils ne leur puissent aucunement nuire: partant ils pourront vser d'eau rose & vinaigre, & bien peu de camphre, & cloux de giroffle concassez.

Parfums de matiere crasse & visqueuse.

Chandelles odorantes.

Eau singuliere pour odorer.

Autre eau.

Nouët.

Faut diuersifier les parfums.

Du regime, & maniere de viure du malade, & premierement du manger.

CHAP. XXII.

En ceste maladie pestilente la maniere de viure doit estre refrigerante & desseichante, & ne faut tenir vne diette fort tenuë, mais au contraire est necessaire que les malades se nourrissent assez copieusement de bons alimens: ce que plusieurs doctes Medecins approuuent, & tiennent que la
D maniere de viure tenuë est dommageable aux pestiferez, à cause de la grande resolution d'esprits & debilitation des forces naturelles, qui est faicte par icelle maladie, & fait communement troubler le cerueau, rendant les malades frenetiques; ioinct aussi qu'ils syncopisent souuent: pour à quoy obuier, faut vser de grande & subite reparation par alimens de bonne substance: ce que l'experience nous a enseigné: car ceux qui en ceste maladie ont vsé d'vne maniere de viure assez ample, sont plustost eschappez que les autres ausquels on a fait tenir diete tenuë: & partant on y prendra garde. D'auantage faut euiter les viandes douces, humides, crasses & visqueuses, & celles qui sont fort tenuës: parce que les douces s'enflamment promptement, les humides se pourrissent, les crasses & visqueuses font obstructiõ, & prouoquent les humeurs à pourriture: celles qui sont de tenuë substance subtilient trop les humeurs & les eschauffent & enflamment, & font esleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau, dont la fieure & autres accidens s'accroissent. Parquoy les viandes salees & espicees,

La dieteté-nuë & subtile est pernicieuse aux pestiferez.

Quelles viandes faut euiter.

moustarde,ails,oignons & semblables,& generalement toutes choses qui engendrent A
mauuais nourrissement,ne sont propres. D'auantage les legumes seront pareillement
euitez,parce qu'ils sont venteux,& causent obstruction:toutesfois leur bouillon n'est
à reietter,parce qu'il est aperitif & diuretique. On vsera doncques de la maniere de vi-
ure qui s'ensuit. Et premierement le pain sera bien leué & bien cuit, & vn peu salé, &
de bon fourment, ou de meteil,& qu'il ne soit trop rassis ne trop tendre,mais moyen
entre deux.On vsera de chair qui engendre bon aliment & facile à digerer, & laisse
peu d'excremens:comme sont ieunes moutons,veaux,chéureaux,lapreaux, poulets,
hetoudeaux, perdreaux, pigeonneaux, griues, aloüettes,cailles,merles,tourterelles,
francolins, phaisans, & generalement tous oiseaux sauuages qu'on a accoustumé de
manger,excepté ceux qui viuent és eaux:tous lesquels serōt diuersifiez selon le goust,
& la puissance de la bourse du malade.Et faut que le malade masche fort ses viandes:
pource que lors qu'elles sont bien maschees, elles sont à demy cuites & preparees, &
par ainsi les vapeurs montent moins au cerueau. La saulce d'icelle sera verjus, vinai-
gre,ius de limons,orenges,citrons, grenades aigre, espineuinette, groseilles rouges, B
& verdes,ius d'ozeille champestre & domestique. Or toutes choses aceteuses sont
fort loüees,parce qu'elles irritent l'appetit,& resistent à la chaleur & ebullition de la
fiéure putride,& gardent que la viande ne se corrompe en l'estomach: aussi contra-
rient à la putrefaction du venin & pourriture des humeurs:mais ceux qui ont mauais
estomach,ou vice aux poulmons,en vseront moins que les autres,ou seront corrigees
auec succre & canelle. Et quelquesfois aussi le malade pourra bien manger quelques
viandes bouillies auec bonnes herbes, comme laictuë, pourpié, scariole,bourroche,
oseille,houbelon,buglosse,cresson,pimprenelle,soucie,cerfueil,tormentille, quinte-
fueille,scabieuse,semences froides,orge & auoine mundez, & leurs semblables, auec
vn peu de saffran,qui pareillemēt en tel cas est souuerain, d'autant qu'il corrige le ve-
nin.Les potages ne sont à loüer,si ce n'est en petite quantité,à cause de leur grãde hu-
midité(ausquels on fera cuire racines & semences aperitiues, lesquelles ont vertu de
prouoquer l'vrine & des-opiller)ny pareillemēt les choses grasses & oleagineuses,par-
ce qu'elles s'enflãment promptement.Les capres son bōnes,à cause qu'elles aiguisent C
l'appetit,& des-opilent, & doiuent estre bien dessalees & mangees au commencemēt
du repas,auec vn bien peu d'huile d'oliue & vinaigre:on en peut pareillement vser en
potages.Les oliues prises en petite quantité ne sont aussi à reietter. Aux iours maigres,
si le malade est scrupuleux,& friant de poisson(ce que ie n'approuue, pource qu'il est
facile à se corrompre & engendrer mauuais suc)il en pourra vser:mais on luy eslira les
moins nuisibles,comme sont les saxatiles,c'est à dire,viuans en eau claire,où il y a for-
ce grauire,pierres & rochers:aussi ceux qui sont friables,c'est à dire, aisez à se commi-
nuer & froisser,cōme truites,brochets,gardons,perches,dars,loches,escreuisses prin-
cipalemēt estouffees en laict,tourtuës & autres semblables.Quãt aux poissons de mer,
il pourra vser de dorades,rougets,gounauds,merlus,celerins, sardines fraisches & nō
salees,mulots,merlangs,esperlants,aigrefins, turbots,& leurs semblables, lesquels se-
ront cuits en eau & vinaigre,& bonnes herbes.Aussi les œufs pochez en eau mãgez a-
uec jus d'oseille, & autres cy-dessus mentionnez leur seront propres. L'orge mundé
auquel on mettra graine de grenades aigres,est pareillement fort excellent en tel cas,
pource qu'il est de facile digestion & de bonne nourriture: aussi qu'il rafraischit, hu- D
mecte,deterge & lasche vn peu le vētre. On y pourra adiouster de la graine de pauot
& semences de melons,si la fiéure est grande:toutesfois aucuns ne le peuuent digerer,
& leur cause vne nausee & douleur de teste: & à tels ne leur en sera baillé aucune-
ment,mais en lieu d'iceluy,on leur donnera panades, ou pain gratté auec bouillon de
chapon,auquel on fera boüillir les herbes cy-dessus mentionnees auec des semences
froides.

Du pain que doit manger le malade de peste.

Vtilité des choses aceteuses en peste.

Les potages ne sont propres aux malades de peste.

Vsage du poisson.

Orge mondé.

A qui l'orge mondé n'est bon.

Quãt aux fruits,le malade pourra vser des raisins desseichez & cōfits entre deux plats
auec eau rose & sucre,pruneaux de damats aigrets,figues,cerises aigrettes, pōmes de
court-pendu,poires de bon-chrestien,& autres tels bons fruicts.Et apres le repas, on
luy donnera coings cuits sur la braise ou cotignac, ou conserue de roses, de buglose,
violettes, bourache, & leurs semblables, ou ceste poudre cordiale. ℞. coriandri
præparat.ʒij.margaritarum electarum,rosarum, rasuræ eboris, cornu cerui an̄ ʒß. ca-
rabes ℈ij. cinnamomi ℈j. & ossis de corde cerui ℈ß. sacchari rosati ℥iiij. fiat pul-
uis:vtatur post pastum. Si le malade est fort debile, on luy donnera de la gelee faite
de

Poudre cordiale.

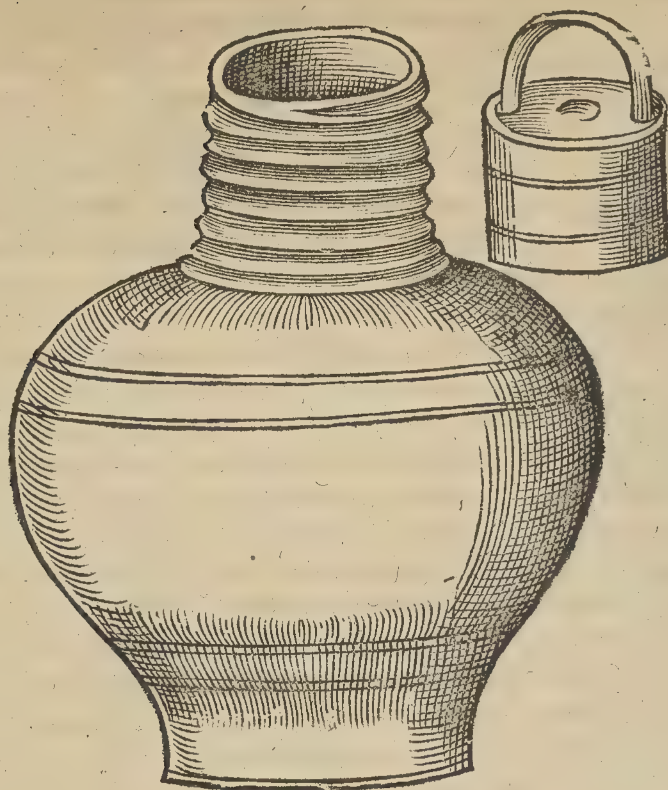
La gelee est comme propre pour les malades debiles.

de chappon & veau, y faisant bouillir eau d'ozeille, de chardon benit, bourrache, &
A vn peu de vinaigre rosat, canelle, sucre, & autres choses qu'on verra estre necessaires.
La nuict ne faut estre degarny de quelques bons pressis & bouïllons (y adioustant vn
peu de ius de citron ou de grenades aigres) lesquels en cette maladie sont plus à loüer
que le coulis, à cause qu'ils sont trop espés, font obstruction aux veines mesaraïques &
capillaires du foye, & causent soif pour la tardiueté de leur distribution, & donnent
peine à l'estomach de les cuire, lequel (comme aussi le cœur & autres membres no-
bles) a assez d'autres empeschemens à vaincre son ennemy. Il n'est aussi impertinent
tenir & faire preparer le restaurent qui s'ensuit, afin de n'ennuyer le malade d'vne
sorte de viandes, mais le recreer aucunement en diuers vsages d'alimens, non que par
ce moyen on luy vueille rechercher & conciter vn appetit, mais le fortifier, & cepen-
dant le contenter en quelque façon, & luy donner courage de resister à sa maladie:
partant on pourra vser de cetuy-cy. Prenez conserue de buglose, bourrache, violettes *Restaurent.*
de Mars, nenuphar & cichoree, de chacun deux onces, pouldre d'electuaire de dia-
B margaritum froid & diatragacant froid, trochisques de camphre, de chacun trois
drachmes, semence de citron, chardon benist, & aceteuse, racine de dictamne, & tor-
mentille, de chacun deux dragmes, eau de decoction d'vn ieune chappon six liures,
meslee auec fueilles de laictuë aceteuse, pourpié, buglose, & bourrache, de chacun de-
mie poignee. Le tout soit mis en vn alambic de verre auec la chair de deux poulets &
deux perdrix: soit faicte distillation à petit feu. Puis sera pris demie liure de la distilla-
tion predicte, auec deux onces de succre blanc & demie dragme de canelle: ces choses
soient passees par la manche d'yppocras; & que le malade en boiue quand il aura soif, *Autre re-*
ou qu'il vse de cestuy suiuant. Prenez vn vieil chappon & vn iarret de veau, deux *staurent.*
perdrix hachees, canelle entiere deux drachmes: le tout mis en vn vaisseau de verre
bien estouppé sans aucune autre liqueur, & soient faits boüillir au bain Marie, iusques
à ce qu'ils soient parfaictement cuits, ou en vn vaisseau d'estain, qui t'est icy represen-
té, lequel se clost à vis, de façon, que nulle vapeur ne peut sortir dehors, & est propre
C pour faire restaurens, & potions vulneraires, & decoctions de gaiac, salseparille, & es-
quine, & generalement toutes choses qui se doiuent cuire au bain Marie.



D

A



B

Car par ce moyen la chair se cuit en son propre ius, sans que le feu y porte dommage : puis le ius soit exprimé dedans des presses propres à telle chose, duquel en sera donné vne once ou plus pour chacune fois auec vn peu d'eaux cordiales, comme eau de bourrache, de violettes, de buglose, de scabieuse, de roses, ou de conserue d'icelles, & du triasantal, dimargaritum frigidum, desquelles on en dissoudra, & en sera donné souuent au malade, à sçauoir, de trois heures en trois heures, plus ou C moins, selon que le malade le pourra digerer, & que la fiéure & autres accidens le permettront : car selon que la fiéure sera grande ou diminuee, il faudra diuersifier les alimens, tant en quantité qu'en qualité. Or on ordonne les restaurens, coulis & pressis, & eau de chair à ceux qui ont l'estomach debile, & ne peuuent cuire les viandes. Outre-plus, il est bon manger souuent en petite quantité confitures aigrettes, comme prunes, cerises, & autres dont nous auons fait mention cy dessus. Et faut du tout euiter les confitures doulces : car (comme nous auons dit cy dessus) toutes choses doulces promptement s'enflamment en nostre corps, se tournans en cholere, & souuent engendrent obstruction au foye & à la ratelle. Et faut icy noter, qu'il n'y a point de maladie qui debilite tant nature que fait la peste. Parquoy il faut donner à manger au malade peu & souuent, selon qu'on verra estre necessaire, ayant esgard à la coustume, à l'aage, au temps, à la religion, & sur toutes choses à la vertu du malade, afin que le venin qui a esté chassé & expulsé aux parties exterieures, ne soit de rechef attiré au dedans par inanition. Consideré aussi que la putrefaction veneneuse corrompt, altere, & dissipe les esprits vitaux & naturels, lesquels doiuent estre D souuent restaurez par manger & boire, comme nous t'auons desia aduerty cy deuãt: toutesfois il faut prendre garde que par trop manger on ne charge le malade de matiere superfluë, partant en ce on tiendra mediocrité. Et quand l'appetit sera venu, il ne faut differer de donner à manger & boire, tant pour les causes susdites, que aussi de peur que l'estomach ne se remplisse d'humeurs acres, bilieuses, & ameres, dont s'ensuiuent plusieurs extorsions & mordications en iceluy, inquietude, & priuation de sommeil, retention des excremens, lesquels aussi sont faicts plus acres & mordicans. Dauantage, faut auoir esgard de donner en Hyuer plus à manger qu'en Esté, à cause que la chaleur naturelle est plus grande. Plus, ceux qui sont de complexion froide, & qui ont debilité d'estomach, vseront moins de choses refrigerantes, ou seront corrigees auecques autres choses chaudes, comme canelle, cloux de girofle, muguette, macis, & autres. Outreplus, ceux qui ont grãd flux de vẽtre, doiuent vser de ius de grenades,

Les choses doulces sont contraires aux fieureux.

Quantité de manger reglee.

tant au manger qu'au boire. Et l'ordre de prendre les viandes, c'est que les liquides & A de facile digestion, seront prises deuant les solides, & plus difficiles à digerer. Et ce te suffise du manger du malade: à present il nous faut traitter du boire.

Du boire du pestiferé malade. CHAP. XXIII.

SI le malade a grande fiéure & ardente, il s'abstiendra entierement de vin s'il ne luy suruient defaillance de cœur: mais en lieu d'iceluy il pourra boire de l'oxymel faict comme s'ensuit. Vous prendrez la quantité que voudrez de la meilleure eau que pourrez recouurer, & pour six liures d'eau y mettrez quatre onces de miel, & le ferez bouillir en l'escumant iusques à la consomption de la troisiesme partie: puis sera coulé, & mis en quelque vaisseau de verre: puis on adioustera trois ou quatre onces de vinaigre: & sera aromatisé de canelle fine. Pareillemẽt pourra vser de l'hippocras d'eau fait en cete sorte. Prenez vne quarte d'eau de fontaine, six onces de succre, deux dragmes de canelle, & le tout ensemble coulerez par vne manche d'hipocras, sans aucunement le faire bouillir: & s'il n'est assez doux au goust du malade, vous y pourrez adiouster dauantage de succre, ensemble vn peu de ius de citron, & lors mesmement qu'il demande à boire. Le syrop de aceto- B sitate citri emporte le prix entre tous les autres contre la peste. Il pourra aussi vser du iulep qui s'ensuit entre les repas auec eau bouillie, ou eau d'ozeille, de laictues, scabieuse, & buglose, de chacune égale portion: comme, Prenez ius d'ozeille bien purifié demie liure, jus de laictues aussi bien purifié quatre onces, succre fin vne liure: clarifiez le tout ensemble, & le faites bouillir à perfection, & le coulez, y adioustant sur la fin vn peu de vinaigre, & en vsera comme dessus est dit: & s'il n'est aggreable au malade en cete sorte, vous le pourrez faire en la maniere suiuante. Prenez quatre onces dudit iulep clarifié & coulé, & le meslez auec vne liure desdites eaux cordiales, & les ferez bouillir ensemble trois ou quatre bouillons, & estant hors du feu y ietteez vne dragme de santal citrin, & demie dragme de canelle concassee: ce faict le coulerez par vne manche d'hipocras, & estant froid, le baillerez à boire au malade auec ius de citron, comme dessus. Ceux qui ont accoustumé de boire du peré, ou du pommé, ou C de la ceruoise, ou biere, le pourront faire, pourueu que la biere soit bonne, claire, & deliee, & le peré & pommé faict de pommes & poires aigres, qui soyent bien purifiees: car s'ils estoyent gros & troubles, non seulement engendreroyent mauuaises humeurs, mais aussi grandes cruditez & inflations à l'estomach, & plusieurs obstructions, dont la fiéure se pourroit augmenter, & par consequent faire mauuais accidens: parquoy ie conseille n'en vser aucunement, si le malade ne le desiroit, & fust accoustumé à boire tels bruuages. Pour estancher la grande soif, & contrarier à la matiere putride & veneneuse, on donnera à boire au malade de l'eau & vinaigre faicts comme s'ensuit. Prenez deux liures d'eau de fontaine, trois onces de vinaigre blanc ou rouge, quatre onces de succre fin, deux onces de syrop de roses: le tout soit faict bouillir vn petit bouillon, & en soit donné à boire au malade. Ce iulep suiuant est pareillement propre pour donner à ceux qui sont fort febricitans, lequel a vertu de rafraischir le cœur, & retient en bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture. Prenez demie once de ius de limons, & autant de citrons, vin D de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau rose, de chacune vne once, eau de fontaine bouillie, tant qu'il sera besoin, & soit faict iulep, duquel en sera vsé entre les repas. Autre. Prenez syrop de citrons & de groseilles rouges, appellees ribes, de chacun vne once, eau de nenuphar quatre onces, eau de fontaine, huict onces, & de ce soit faict iulep à boire comme dessus. Autre. Prenez syrop de nenuphar, & syrop aceteux simple, de chacun demie once: soient dissouts en cinq onces d'eau de petite ozeille, & vne liure d'eau de fontaine, & de ce soit faict iulep. Et si le malade estoit ieune, & de temperature chaude, & l'estomach bon, il pourra boire de bonne eau froide venant d'vne claire & viue fontaine, à grands traicts, afin d'esteindre son extreme soif, & la vehemente fureur & ardeur de la fiéure. Ie dy à grands traicts, pource que s'il beuuoit peu & souuẽt, iamais sa soif ne pourroit estre estãchee, ny la chaleur diminuee, mais plustost seroient augmentees. Ce que nous cognoissons par l'exemple du mareschal, qui voulant eschauffer le fer, arrouse son feu auec vne escouuerte, & parce la vertu du feu en est renduë plus chaude & ardente: & lors qu'il le

Maniere de faire oxymel. *Hippocras d'eau.* *Syrop de acetositate citri.* *Autre iulep.* *Du peré, pommé, ceruoise & biere.* *Oxycrat composé.* *Autre iulep.* *Pour estancher vne extreme soif.*

veut esteindre, il iette bonne quantité d'eau dessus, qui fait que le feu en est suffoqué & du tout esteint : aussi le pauure febricitant alteré d'vne extréme soif, lors qu'on luy donne vn grand traict d'eau fresche, on luy suffoque par ce moyen sa vehemente chaleur, & desir de boire. Et en telle extreme soif ne faut tenir mesure du boire : & où le malade vomira apres, il n'y aura pas grand danger : & cecy est mesme approuué de Celse, qui dit, qu'apres que l'eau froide aura refrigeré les parties interieures, il la conuient vomir : ce que toutesfois aucuns ne font pas, mais en vsent comme de medicament. Dauantage, le malade tiendra en sa bouche ces trochisques. ℞. seminis psyllij ʒ ij. seminis cithoniorum ʒ j. & ß. saccari candi in aqua rosarum dissolut. ℥ j. misce, fiant trochisci lupinis similes, teneat semper in ore. Ces trochisques humectent grandement la bouche du malade. Aussi pour appaiser la soif, on pourra faire tenir en la bouche vn morceau de melon, ou concombre, ou courge, ou quelques fueilles de laictuës, ou d'ozeille, ou pourpié trempé en eau froide, & le renouueller souuent. Il pourra pareillement y tenir des lesches de citron vn peu succrees & aspergees d'eau rose : semblablement aussi des grains de grenades aigres. Outre plus, le vinaigre mixtionné auec eau, ainsi qu'on le prepare dedans les galeres pour boire, refroidit & garde de pourriture, fait passer & descendre l'eau par les parties, dissipe les obstructions, & estanche merueilleusement la soif, par la vertu de sa froideur & acidité : aussi il resiste & amortit beaucoup l'ebullition des humeurs, qui causent la fieure putride. Pareillement les syrops suiuans sont propres, comme aceteux, de nenuphar, violat, de papauere, de limons, citrons, de ribes, berberis, & de grenades. L'vn d'iceux sera battu & mixtionné auec eau boüillie, & en sera donné à boire aux malades, comme i'ay cy-dessus dit, moyennant qu'ils n'ayent toux, ny crachats de sang, ou le sanglot, ou l'estomach debile : car alors on doit du tout fuïr telles choses aceteuses. Or encor que i'aye cy-deuant defendu le vin, i'entendois que le malade fust ieune & robuste, & eust fiéure ardente : mais s'il estoit vieil & debile, & de temperature pituiteuse, & eust accoustumé de boire tousiours vin, aussi qu'il eust passé l'estat de sa maladie, & n'eust fiéure trop grande ne ardente, il peut boire à ses repas vin blanc ou clairet fort trempé, selon la force du vin, & la diuersité des chaleurs du temps. Et ce n'est à reietter : car il n'y a rien qui conforte plustost les vertus, & qui augmente & resuiuifie les esprits que fait le bon vin, & partant en tel cas en faudra donner : & à la fin de la table on luy donnera quelque petit vin vermeil, verdelet & astringent, afin qu'il ferme & serre l'orifice de l'estomach, & repousse les viandes au profond, aussi qu'il abbate les fumées qui montent à la teste. Et pour ce faict, on donnera pareillement vn peu de cotignac, conserue de roses, ou quelque poudre cordiale. Et noteras que le malade ne doit endurer la soif, & partant gargarisera souuent sa bouche d'eau & vinaigre, ou vin & eau, & en lauera pareillement sa face, & ses mains : car telle lotion resiouyt & fortifie les vertus. Si le malade a flux de ventre, il boira de l'eau ferree, auec quelques syrops astringens : aussi le laict boüilly, auquel on aura esteint des cailloux par plusieurs fois, luy sera fort vtile. Quant à ceux qui ont la langue seiche & raboteuse, & toutes les parties de la bouche desseichees, pour la leur rafreschir & addoucir, on leur fera lauer souuent la bouche d'eau mucilagineuse faicte de semences de coings & de psyllium, auec eau de plantain & de roses, & vn peu de camphre : puis apres l'auoir lauee & humectee, il la faut nettoyer auec vne ratissoire, puis l'oindre d'vn peu d'huile d'amandes douces tiree sans feu, meslee auec du syrop violat. Et s'il suruenoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera d'eau de sublimé, ou eau forte, qui aura seruy aux orféures : aussi on fera des gargarismes, & autres choses necessaires.

A B C D

Celse liu. 3. chap. 7.

Oxycrat commun.

En quel cas il est requis au febricitant pestiferé de boire vin.

Le malade de peste ne doit endurer la soif.

Bruuage pour le flux de ventre.

Election de la bonne eau.

Il y a plusieurs malades, & aussi des sains, qui iamais pour leur bruuage ne veulẽt & ne peuuẽt boire autre bruuage que la seule eau. A ceste cause vouloir m'a pris en cet endroit mõstrer par escrit la bõne eau remarquee par les anciẽs : & est bien necessaire la cognoistre, veu que nostre vie cõsiste la plus grand part en l'vsage d'icelle. Car c'est le principal bruuage, ioinct que le pain que nous mangeons, en est pestri, & la plus part des viãdes apprestees & cuittes. Or la meilleure est celle de pluye qui tombe en Esté, & gardee en vne bonne cisterne. Apres est celle des fontaines, qui descend des montagnes, & decoule par dedans les pierres & rochers. Puis l'eau des puits, ou celle

L'eau de pluye est la meilleure.

A qui sourd au bas d'vne montagne. Celle de la riuiere est pareillement bonne, prise au fil courant d'icelle entre deux eaux. Celle des estangs ou marais est mauuaise, & principalement celle qui ne court point est tres pernicieuse & pestilente, à cause qu'en icelle naissent plusieurs animaux venimeux, comme couleuures, crapaux, vers, & autres. Celle de neige & de glace est aussi mal saine, à cause de sa grande froideur & terrestrité. Et quant à l'eau des puits & des fontaines, laquelle est tousiours ou le plus souuent trouuee bonne, sa bonté sera cognuë, si elle n'a aucune saueur, odeur, ny couleur, neantmoins bien claire comme l'air serain. Elle doit estre tiede en Hyuer, & froide en esté, facile à eschauffer, & subite à refroidir, en laquelle les pois & les féues, nauets, & autres semblables choses cuisent facilement. Et ceux qui en vsent, ont la voix claire, & la poitrine saine, & le teint du visage beau & clair, & la plus legere trouuee au poids est la meilleure.

Des medicamens alexiteres, c'est à dire contrepoisons, qui ont vertu de chasser le venin pestiferé.

B CHAPITRE XXIV.

Maintenant il est temps que nous traictions de la propre curation de ceste maladie pestilente, laquelle est fort difficile, à cause de la diuersité & fallace de plusieurs accidens qui la suiuent: tellement que le Medecin & Chirurgien à grande difficulté peuuent-ils iuger & cognoistre si le malade est frappé de peste, veu mesmement que quelquesfois il n'aura qu'vne petite fiéure, à raison que ce venin ne sera imprimé en humeur chaud, & partant il ne se disperse, & ne se fait apparoistre certainement, dont aduient que le pestiferé meurt promptement sans aucune cause manifeste ou signe quelconque. Parquoy en temps de peste il ne faut prolonger le temps cherchant les vrais signes de ceste maladie: car bien souuent on seroit deceu, & le venin tuera bien tost le malade, si on ne haste luy donner promptement son alexitere ou contrepoison. A ceste cause lors qu'on verra la fiéure à quelqu'vn en temps de peste, il faut presupposer qu'elle est C pestilentielle, attendu mesmement que tant que l'influence venimeuse de l'air durera, tout l'humeur superflu est facilement enuenimé. Or pour commencer la curation, aucuns sont d'aduis de faire la saignee, les autres de donner purgation, & les autres de donner incontinent quelque contrepoison: mais considerant la vehemence de ceste maladie, la diuersité & fallace des accidens qui la suiuent, ausquels faut subuenir en contemplant la principale partie, qui est la matiere veneneuse & du tout ennemie du cœur, nous sommes d'aduis, que le plus expedient est de donner premierement & subitement au malade quelque medicament alexitere & cardiaque, pour contrarier & resister au venin, non entant qu'il soit chaud ou froid, sec ou humide, mais comme ayant vne proprieté occulte: car si c'estoit vne intemperature seule ou compliquee, elle pourroit estre curee auec medicamens contrarians par vne seule qualité, ou mistionnez suiuant les remedes escrits & approuuez des anciens & modernes: mais nous voyons que par tels remedes communs & methodiques, tel venin ne peut estre vaincu: parquoy nous sommes contraincts pour la curation venir aux medicamens qui D operent par vne proprieté occulte, qui ne peuuent estre expliquez par raison: mais cogneus par seule experience, comme sont les alexiteres ou antidotes, c'est à dire remedes dediez contre les venins. Or il y en a de deux sortes: l'vne, qui arreste & rompt la vertu du venin par sa proprieté cachee ou particuliere, de laquelle on ne peut donner raison; l'autre le iette hors du corps, à sçauoir par vomissement, flux de ventre, sueur, autres vacuations que dirons cy apres: lesquels estans contraires aux venins, changent & alterent tout le corps, non pas (comme dit Iacques Greuin en son liure des Venins) qu'il faille entendre que leur substãce penetre & passe tout le corps. Car il est impossible qu'en si peu de temps, & si peu de matiere qu'on donne pour contrepoison, puisse passer vne si grosse masse de nostre corps. Mais estant en l'estomach, là il s'eschauffe: puis s'esleuent certaines vapeurs, lesquelles se cõmuniquent par tout le corps, de telle sorte, soustenu d'icelles il combat par sa vertu la force du venin en quelque part qu'il le rencontre, le maistrisant & le chassant hors non seulement par sa substance, mais par renuoy de ses vertus & qualitez: comme iournellement nous voyons, que quand

La peste est difficile à cognoistre du commencement.

Il faut commencer la cure par le medicament alexitere.

Deux sortes d'alexiteres.

Comment l'alexitere agit par tout le corps.

nous auons pris des pilules, ou quelque medecine laxatiue, combien que leur substance ou matiere demeure en l'estomach, leur vertu est espanduë en toutes les parties du corps. On en peut autant dire d'vn clystere, qui estant dedans les intestins a puissance de faire reuulsion des humeurs du cerueau. Autre exemple. Comme nous voyõs de l'emplastre de Vigo cum mercurio, qui liquefie & chasse le virus verolique, tant par sueurs, flux de ventre, que flux de bouche, sans que la substance du mercure entre aucunement dedans les parties interieures du corps: pareillement les alexiteres operent en nos corps en combattant & chassant la virulence du venin. Mais ainsi que par la morsure d'vne vipere, ou picqueure d'vn scorpion, ou d'autre beste veneneuse, vne bien petite quantité de leur venin fait en peu de temps grande mutatiõ au corps, à cause que leur qualité s'espand par toutes les parties, & les altere & conuertit en sa nature, dont la mort s'ensuit, si on n'y met remede: & pareillemẽt vne petite quãtité de contrepoison donné en temps & heure abbat la malice du venin, soit appliqué par dehors, ou dõné par dedans: Toutefois il faut icy noter, que l'alexitere doit estre plus fort que le venin, afin qu'il domine & le chasse hors, & en sera dõné deux fois le iour: & partant il en faudra vser en plus grãde quantité que n'est presupposé estre le venin, afin qu'il le domine. Aussi n'est il pas bon en vser trop grande quantité, de peur qu'il ne blesse la nature du corps, encores qu'il fust maistre du venin: partant on y tiendra mediocrité, & en sera continué iusqu'à ce qu'on verra les accidens diminuez, ou du tout cessez. Or les alexiteres ou contrepoisons sont souuentefois faictes d'vne partie de venins meslez auec autres simples en quantité bien accommodee (comme on void en la compositiõ du theriaque, qu'il y entre de la chair de vipere) afin qu'ils seruent de vehicule ou cõduite pour les mener la part où est le venin dans le corps, pource qu'vn venin cherche son semblable, comme aussi font toutes choses naturelles. D'auantage il se trouue des venins qui sont contrepoisons les vns des autres, voire vn venin contre son semblable, comme on void le scorpion propre contre sa piqueure. Mais entre tous les alexiteres du venin pestiferé, sont principalement le theriaque & methridat, lesquels on a cogneu resister à la malice du venin, en fortifiant le cœur, & generalement tous les esprits, non seulement pris par dedans, mais aussi applicquez par dehors, comme sur la region du cœur, & sur les bubons & charbons, & vniuersellement par tout le corps, parce qu'ils attirent le venin vers eux par vne proprieté occulte (ainsi que le magnes attire le fer, & l'ambre le festu, & les arbres & herbes tirent de la terre ce qui leur est familier) & l'ayant attiré l'alterent, corrompent & mortifient sa virulence & venenosité: ce qui est bien prouué par Galien au liure des commoditez du Theriaque: ioint que tous les anciens ont tenu pour resolu qu'en la composition d'iceux y a vne chose merueilleuse & cõuenable à la forme de l'esprit vital. Dequoy nous a faict foy le Roy Mithridates, inuenteur du Methridat, lequel en ayant pris par long vsage ne se peut faire mourir par poison, pour ne tomber entre les mains des Romains ses ennemis mortels. Et quant au theriaque, Galiẽ afferme qu'il peut guarir de la morsure d'vn chien enragé, estant pris au parauant que le venin ait saisi les parties nobles. Et si quelques vns me vouloyent mettre en auant, que le theriaque & metridath, & plusieurs autres medicamens alexiteres de la peste, sont chauds, & qu'elle commence le plus souuent par fieure ardente & continue, & que partant tels remedes la pourroyent augmenter, & qu'estant augmentee, nuiroyent plustost aux malades, qu'ils ne leur profiteroyent. A cela ie respons & confesse qu'ils sont chauds: mais d'autant qu'ils resistent au venin estans baillez & admis par proportion conuenable, peuuent plus aider que nuire à la fieure, à laquelle ne faut auoir tant d'esgard qu'à sa cause. Vray est que quãd la fieure est fort grãde, il les faut mesler auec choses refrigerantes, cõme trochisques de camphre (lequel mesme preserue le corps de pourriture, & pource est commodement meslé ez antidotes contre la peste) syrop de limons, citrons, nenuphar, eau d'ozeille, & autres semblables, & au reste ne choisir vn metridath ou theriaque trop vieille: ains du moyen aage, comme de quatre ans: ou recẽt, comme de deux: car ainsi elle n'eschauffera pas tant. Or la quãtité dudit theriaque & methridat se doit diuersifier selon les personnes: car les forts & robustes en pourront prendre la quãtité d'vne dragme ou plus: les moyẽs, demie: & quãt aux enfans qui tettent encore, nous en parlerons cy apres. Quãd le malade aura pris ledit theriaque ou autre alexitere, faut qu'il se pourmene quelque espace de temps, nõ pas toutesfois comme aucuns font, lesquels incontinent qu'ils se sentent frappez de peste,

Gal. li. 2. de com. med. secundũ locos.

Quantité des alexiteres.

Le theriaque & methridat sont bons par dedans & par dehors.

Val. Max. li. 9. ch. 2.

Obiection.

Response.

Vertu du camphre.

A ne cessent de cheminer tant qu'ils ne se peuuent soustenir: ce que ie n'approuue, veu qu'ils debilitent par trop nature, laquelle estant ainsi, debilitée, ne peut vaincre son ennemy pestiferé: partant on ne doit point faire ainsi, mais y proceder par mediocrité. Et apres que le malade se sera pourmené, il le faut mettre dedans vn lict chaudement, & le faire bien couurir, & luy appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eau chaude, ou des vessies, & le faire tresbien suer: car la sueur en tel cas est vne des vrayes purgations des humeurs qui causent la peste, & les fieures putrides, soient chaudes ou froides. Toutesfois toute sueur n'est pas profitable, comme il appert par ce que George Agricola, excellent Medecin au pays d'Alemagne, a escrit en son liure de la Peste, où il asseure auoir veu vne femme de Misne, ayant la peste: suer le sang par la teste & la poitrine l'espace de trois iours, & ce nonobstant elle deceda. Aussi Antonius Beniuenius Medecin Florentin, au liure 1. chap. 4. dit auoir cogneu vn homme assez robuste, agé de trente six ans, lequel tous B les mois suoit le sang par les pores du cuir: lequel fut guary par section de veine. Or pour retourner à nostre propos, ce qui s'ensuit estant pris interieurement, sera bon pour prouoquer la sueur. ℞. Rad. chinæ in talleolas dissectæ ℥j. ß. gaiaci ℥ij. corticis tamarisci ℥j. rad. angelicæ ʒij. rasuræ cornu cerui ℥j. baccarum iuniperi ʒ iij. Le tout soit mis dans vne phiole de verre, tenant de cinq à six pintes, & soient mises dans ladite phiole quatre pintes d'eau de riuiere, ou d'vne claire fontaine, & soit estoupée, & laissée en infusion toute la nuict sur les cendres chaudes, & le lendemain soit boüilly in balneo Mariæ: & au cul du chauderon sera mis du foin ou feurre, depeur que ladite bouteille ne touche au fonds, & que par ce moyen elle ne se rompe. L'ebullition se fera iusqu'à la consomption de la moitié, qui se pourra faire en six heures: puis soit passé par dedans la chausse d'hipocras, & apres repassé auec six onces de succre rosat, & vn peu de theriaque, & d'icelle eau estant vn peu chaude, en sera donné plein vn verre, ou moins, à boire au malade pour le faire suer. Dauãtage, C on pourra asseuremẽt prẽdre de la poudre suiuãte, laquelle est fort singuliere. ℞. Foliorum dictamni, rutæ, radicis tormentillæ, betonicæ, an. ℥ß. boli armenicæ præparatæ ℥j. terræ sigillatæ ʒiiij. aloës, myrrhæ an. ℥ß. croci orientalis ʒj. mastiches ʒij. Le tout soit puluerisé selon l'art, & soit faite poudre, de laquelle on baillera au malade vne dragme dissoute en eau rose, ou de vinette sauuage: & apres auoir pris ladite poudre, il se pourmenera, puis s'en ira coucher, & se fera suer, ansi qu'auons dit. Pareillement ceste eau tres-excellente. ℞. Radicum gentianæ & cyperi an. ʒ iij. cardui benedicti, pimpinellæ añ. m. j. ſ. oxalidis agrestis & morsus diaboli añ. p. ij. baccharum hederæ & iuniperi an. ℥ ſ. florum buglossi, violarum, & rosarum rubrarum añ. p. ij Le tout soit mis en poudre grossement, puis le ferez tremper en vin blanc, & eau rose, par l'espace d'vne nuict seulement, & apres on y adioustera boli Armenicæ ℥j. theriacæ ℥ſ. Cela fait, on distilera le tout au bain Marie, & on le gardera en vne phiole de verre bien bouschée: & lors qu'on en voudra prẽdre, on y mettra vn bien peu de canelle & safran: & si le malade est delicat, cõme sont les femmes & enfans, on y mettra du succre. La dose sera de six onces aux robustes, aux moyens D trois, & aux delicats deux, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres l'auoir prise, on se pourmenera & suera comme dessus. Les eaux theriacale & cordiale cy-dessus mentionnées, sont aussi de merueilleux effect pour ceste intention, & en faut prendre quatre, cinq, ou six doigts en vn verre. Semblablement celle qui s'ensuit, est bien approuuée. ℞. Oxalidis agrestis minoris m. vj. rutæ p. j. pistentur & macerentur in aceto xxiiii. horarum spatio, addendo theriacæ ℥iiii. fiat distilatio in balneo Mariæ. Et incontinent que le malade se sentira frappé, il en boira quatre onces, plus ou moins, selon sa vertu, puis se pourmenera & suera, comme il a esté dit cy-dessus. Le temps de faire cesser la sueur est, ou qu'elle se refroidisse, ou qu'on ne la peust plus endurer par foiblesse, ou autremẽt: alors faut essuyer le malade auec linges vn peu chauds. Et note, qu'il ne le faut iamais prouoquer à la sueur, l'estomach estant plein: car par ainsi la chaleur est dissipée, ou pour le moins reuoquée du ventricule en l'habitude du corps, dont s'ensuit crudité. Dauantage, faut garder le malade de dormir pendant qu'il suera, & principalement au commencement qu'il se sent frappé & attaint de ce mal: parce que nostre chaleur naturelle & esprits en ce faisant se retirent au profond du corps, & partant le venin que Nature tasche à chasser hors, est porté au cœur, & autres parties nobles auec iceux, & pour ceste

Pour faire suer.

Histoire.

Histoire

Decoction pour prouoquer la sueur.

Eau excellente contre la peste.

Autre eau.

Quand le dormir nuit au malade de peste.

cause faut que le malade fuye grandement le dormir: ce qui se fera en l'entretenant de paroles ioyeuses, luy faisant des comptes pour le faire rire, s'il peut. Et pource faire, luy dire & asseurer que son mal n'est rien, & qu'il sera bien-tost guary: pareillement on fera bruit en la chambre, ouurant les portes & fenestres. Et si pour tout cela il vouloit dormir, on luy fera des frictions aspres, & luy liera les bras & iambes assez estroittement: aussi on luy tirera les cheueux par derriere le col & le nez, & les oreilles. Dauantage, on dissoudra du castoreum en fort vinaigre & eau de vie, & on luy en appliquera dedans le nez & les oreilles. Ainsi on procedera par toutes manieres selon la grandeur du mal & qualité des personnes, afin que le malade ne dorme, & principalement le premier iour, iusques à ce que Nature aidee par les remedes, aitietté le venin du dedans au dehors par sueur, vomissement, ou autrement. Donc ne suffit defendre seulement le premier iour, mais aussi iusques à ce qu'ils ayent passé le quatriesme, pendant lesquels ne leur sera permis de dormir que deux ou trois heures pour iour, plus ou moins, selon la vertu: car en ce faut tenir mediocrité (comme on doibt faire en toutes choses) & considerer que par trop veiller les esprits se dissipent, dont souuent s'ensuyt grande debilitation: & Nature estant prosternee & abbatue, ne peut vaincre son aduersaire: partant le Chirurgien y aura esgard: car si les sains sont attenuez & affoiblis par veilles, combien plus se trouueront mal ceux qui sont malades, leurs forces estans ja abbattues & diminuees? Or pour conclure nostre propos, apres que le malade aura bien sué, il le faut essuier, & changer de draps, & ne mangera de deux ou trois heures apres: mais pour confortter les vertus, on luy pourra donner vn morceau d'escorce de citron confit, ou de la conserue de roses, ou vne petite rostie trempee en bon vin, ou vn mirabolan confit, si le malade est riche.

Pour garder le malade de dormir. — A

Incommoditez de trop veiller. — B

Des Epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles.

CHAP. XXV.



Entre les alexiteres peuuent estre referez aucuns remedes locaux, c'est à dire, qu'on applique par dehors, comme epithemes cordiaux & hepatiques, desquels faut vser dez le commencement (toutesfois apres auoir faict quelques euacuations vniuerselles, s'il est besoin) pour munir les parties nobles, en roborant leurs vertus, afin qu'ils repoussent les vapeurs malignes & veneneuses loing d'icelles. Les epithemes doiuent auoir double faculté, à sçauoir d'eschauffer, & refroidir. Leur froidure sert pour refrigerer la grande chaleur estrange, & leur chaleur est cordiale, parce que les medicaments cordiaux plus communement sont chauds: & partant ils seront changez & diuersifiez selon l'ardeur de la fieure, & doiuent estre appliquez tiedes auec vne piece d'escarlate ou vn drapeau en plusieurs doubles, bien delié, ou vne esponge, desquels seront faictes fomentations, & laissez mouillez sur la region du cœur & du foye, pourueu que le charbon ne fust en ce lieu là: pource qu'il ne faut appliquer sur iceux aucuns medicaments repercussifs. Tu pourras faire lesdits epithemes selon les formulaires qui s'ensuyuent. ℞. aquarum rosarum, plantaginis & solani añ. ℥ iiij. aquæ acetosæ, vini granatorum & aceti añ. ℥ ij. santali rubri & coralli rubri puluerisati añ. ℥ iij. theriacæ veteris ℥ ß. caphuræ ℈ ij. croci ℈ j. cariophyllorum ʒ ß. misce & fiat epithema. Autre epitheme fort aisé à faire. ℞. Aquarum rosarum & plantaginis añ. ℥ x. aceti rosati ℥ iiij. cariophyllorum, santali rubri & coralli rubri puluerisati, & pulueris diamargariti frigidi añ. ʒ j. ß. caphuræ & moschi añ. ℈ j. fiat epithema. Autre epitheme. ℞. Aquarum rosarum & melissæ añ. ℥ iiij. aceti rosati ℥ iij. santali rubri ʒ j. cariophyllorum ʒ ß. croci ℈ ii. caphuræ ℈ i. boli Armeniæ, terræ sigillatæ, zedoariæ an. ʒ j. fiat epithema. Autre. ℞. Aceti rosati & aquæ rosarum an. ℔ ß. caphuræ ʒ ß theriacæ & mithridatij añ. ʒ j. fiat epithema. Autre. ℞. Aquarum rosarum, nenupharis, buglosi, acetosæ, aceti rosati añ. ℔ ß. santali rubri, rosarum rubrarum añ. ʒ iij. florum nenupharis, violariæ, caphuræ añ. ʒ ß. mithridatij & theriacæ an. ʒ ij. Toutes ces choses seront pilées & incorporées ensemble: puis quand il faudra en vser, on en mettra dans quelque vaisseau pour estre vn peu eschauffée, & on en fomentera le cœur & le foye, comme dessus.

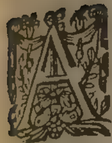
Faculté des epithemes. — C

Exéple des epithemes. — D

Autre moins composé.

A *A sçauoir si la saignee & purgation sont necessaires au commencement de la maladie pestilente.*

CHAPITRE XXVI.



AYANT muny le cœur de medicamens alexiteres, on procedera à la saignee & purgation, s'il est besoing : en quoy il y a grand different entre les Medecins, desquels aucuns commandent la saignee, les autres la defendent. Ceux qui la commandent, disent que la fieure pestilente est communement engendree au sang pour la malignité du venin : lequel sang ainsi alteré & corrompu pourrit les autres humeurs, & partant concluent qu'il conuient saigner. Ceux qui la defendent, disent que le plus souuent le sang n'est point corrompu, mais que ce sont les autres humeurs, & partant concluent qu'il les conuient seulement purger. Quant à moy, considerant les differences de peste que i'ay declarées par cy deuant, à sçauoir, que l'vne prouient du vice de l'air, & l'autre de la corruption des humeurs, & que le venin pestiferé s'espand dedans les conduits du corps, & de là aux parties principales, cõme on void par les apostemes, qui apparoissent tantost derriere les oreilles, tantost aux aisselles, ou aux aines, selon que le cerueau, le cœur, & le foye sont infectez : duquel venin procedent aussi les charbons & eruptions aux autres parties du corps, qui se font à cause que Nature se descharge & iette hors ledit venin aux emonctoires, cõstituées pour receuoir les excremens des membres principaux. En tel cas il me semble qu'il faut que le Chirurgien aide Nature à faire sa descharge où elle pretend, suiuant la doctrine d'Hipocrates, & qu'il suiue le mouuement d'icelle, qui se fait des parties interieures aux exterieures : parquoy ne faut en telle chose purger ny saigner, s'il n'y a grande plenitude, depeur d'interrompre le mouuemẽt de Nature, & de retirer la matiere veneneuse au dedans : ce qui est ordinairement cogneu en ceux qui ont commẽcement de bubons veneriens : car lors qu'on les purge ou saigne, on est souuentesfois cause qu'ils ne viennent à suppuration, & que la matiere virulente se retire au dedans, dont la verole s'ensuit. Parquoy au commencement des bubons, charbons, & eruptions pestiferées, causées seulement du vice de l'air, ne faut purger ny saigner, mais suffira de munir le cœur & toutes les parties nobles de Medecines alexiteres, qui ont vertu & proprieté occulte d'abattre la malignité du venin tant par dedans que par dehors, par où elle pretend faire sa descharge. Et note ce que i'ay dit du vice de l'air, parce que l'on void ordinairement, que ceux que l'on saigne & purge en tel cas, sont en grand peril de leurs personnes : pource qu'ayant vacué le sang & les esprits contenus auec luy, la contagion prouenante de l'air pestiferé, est plus promptement portée aux poulmons & au cœur, & est renduë plus forte, & partant elle exerce plustost sa tyrannie. Semblablement le corps estant esmeu par grandes purgations, il se fait promptement resolution des esprits, à cause que la chair de toute l'habitude du corps se liquefie & consume par vne grande vacuation. Surquoy ie te veux bien aduertir de ce que i'ay obserué au voyage de Bayonne, que i'ay fait auec mon Roy en l'an 1565. c'est que ie me suis enquis des Medecins, Chirurgiens, & Barbiers de toutes les villes où nous auons passé, esquelles la peste auoit esté, comme il leur estoit aduenu d'auoir saigné les pestiferez : lesquels m'ont attesté que presque tous ceux qu'on auoit saignez & grandement purgez, estoient morts, & ceux qui n'auoient esté saignez ny purgez, eschappoient presque tous : qui fait estre vray-semblable que la peste venoit du vice de l'air, & non de la corruption des humeurs. Semblable chose auoit desia esté auparauant obseruée en la maladie nommée Coqueluche, comme i'ay escrit cy deuant : car alors qu'on purgeoit & saignoit ceux qui en estoient espris, tant s'en faut qu'on les fist eschapper, que mesme on leur abregeoit leur vie, & en mouroient plustost. Or telle chose a esté cogneuë par experience : à sçauoir apres la mort de plusieurs : toutesfois il y a quelque raison en ce qu'aucuns ont obserué, lors que la peste venoit du vice de l'air, les bubons & charbons le plus souuent apparoistre auparauant la fieure. Donc veu que l'experience est iointe auec la raison, il ne faut indifferemment, comme l'on fait communément, aussi-tost qu'on void le malade frappé de peste, luy ordonner la saignee, ou quelque grande purgation : ce qui a esté par cy deuant bien souuent cause de la mort d'vne infinité de personnes. Toutesfois s'il y auoit grande repletion

Opinions contraires de la saignee & purgation.

Resolution touchant la saignee & purgation.

B

Hipp. aph. 21. liu. 1.

C

Ne faut purger ny saigner en peste qui vient de l'air.

Obseruation de l'Autheur.

D

Obseruation de la saignee en la Coqueluche.

En quels il faut purger. ou corruption d'humeurs, au commencement de la douleur & tumeur du bubon & A charbon pestiferé, supposé aussi qu'il n'y eust que bien peu de matiere conioincte, Nature estant encor en rut, c'est à dire, en son mouuement d'expeller ce qui la moleste, alors on doit donner medicament grandement purgeant, pour ietter hors l'abondance & plenitude de la matiere veneneuse contenue aux humeurs, & en toute l'habitude du corps: & ce suyuant l'Aphorisme d'Hippocrates, qui dit, que toutes maladies qui sont faictes de plenitude, sont curees par euacuation. Plus en vn autre lieu, il nous enseigne qu'il faut donner medecine aux maladies violétes & tresaigues, voire le mesme iour, si la matiere est turgente: car en telle chose il est dangereux de retarder. Or si la matiere est turgente en quantité, qualité & mouuement, faut tirer vne resolution, qu'en la peste causee du vice de l'air auec plenitude de sang & d'humeurs, la saignee & purgation y sont necessaires. Parquoy les medicamẽs hypercathariques, c'est à dire, qui font operation effrenée par proprieté occulte, comme alexiteres resistans au venin, sont propres pour estre baillez au commencement de ce mal, pourueu que Nature soit assez forte: car à ceux qui sont cõstituez au hazard de leur vie, & au danger de mourir, vaut mieux tenter de donner vn fort remede, que de laisser le B malade despourueu de tout ayde, estãt à la misericorde de l'ennemy, qui est l'humeur pestilent: ce qui est aussi approuué de Celse, qui dit, que d'autant que la peste est vne maladie hatiue & tempestatiue, faut promptement vser de remedes, mesmes auec temerité. Parquoy faut cõsiderer si le malade pestiferé a vne fieure ardante, & grãde repletion aux conduits, & que la vertu soit forte: qui se peut cognoistre, lors que les veines sont fort pleines & estenduës, les yeux & la face grandement enflammez: aussi que quelquesfois a crachement de sang, auec grande pulsation des arteres des temples, douleur au gosier, difficulté de respirer, espoinçonnemẽt par tout le corps, auec tres-grande pesanteur & lassitude, les vrines estans rougeastres, troubles, & espesses. En tel cas faut saigner promptemẽt, pour aider Nature à se descharger, depeur qu'il ne se face suffocation de la chaleur naturelle. pour la trop grande abondãce de sang, comme la mesche s'esteint en vne lampe, lors qu'il y a trop d'huile: adonc tu ouuriras plustost la veine basilique du costé senestre que du dextre, à cause que le cœur & la C ratelle en ceste maladie sont fort affectez: & tireras du sang en abondance, selon que verras estre necessaire, prenant indication sur toutes choses de la force & vertu du malade. Et garderas que tu ne faces la saignée pendant qu'il y aura frisson de fieure, parce que la chaleur naturelle & les esprits sont retirez au dedans, & alors les parties externes sont vuides de sang, & si on en tiroit lors, on debiliteroit grãdement les vertus. Aussi pendant que tu saigneras le malade, tu luy feras tenir vn grain de sel en sa bouche, ou de l'eau froide, & luy feras sentir du vinaigre, duquel aussi luy frotteras le nez, la bouche, & les temples, depeur qu'il ne tombe en syncope. Dauantage, il ne doit dormir tost apres la saignée: car par le dormir, le venin & chaleur naturelle se retirent au centre du corps, & augmentent la chaleur estrange, dont la fieure & autres accidens accroissent. Or il faut icy noter qu'en telle repletion la saignee se doibt faire autrement en fieure pestilente simple, qu'en celle qui est accompagnee d'vn bubon ou charbon: car s'il y auoit l'vn ou tous les deux conioincts auec la fieure grande & furieuse, alors il faudroit ouurir la veine plus proche de l'aposteme ou charbon, & D selon la rectitude des fibres, à fin que par icelle le sang soit tiré & euacué plus directement: pour autant que toute retraction & reuulsion de sang infect vers les parties nobles est defendue de tous bons Autheurs Medecins & Chirurgiens. Posons donc pour exemple, que le malade ait vne grande repletion, laquelle surpasse la capacité des veines & les forces naturelles, ce que les Medecins nomment *ad vasa, & ad vires*, & qu'il ait vn aposteme pestiferé, ou vn charbon ez parties de la teste & du col, il faut que la saignee soit faicte de la veine cephalique ou mediane, ou de l'vn des rameaux d'icelle, au bras qui est du costé malade. Et où telles veines ne pourront apparoistre pour estre ouuertes à cause de la grande quantité de gresse, ou autrement, faut ouurir celle qui est entre le poulce & le second doigt, ou vne autre prochaine & plus apparente, mettãt la main du malade en eau chaude: car la chaleur de l'eau fait enfler la veine, & attire le sang du profond aux parties exterieures du corps. Et si l'aposteme est souz les aisselles ou aux enuirons, faut aussi tirer du sang de la veine Basilique, ou Mediane au dessus de la main. Et si la tumeur s'apparoit aux aines, on ouurira la veine Poplitique, qui est au milieu du jarret, ou la veine Saphene, qui est au dessus de la

Hipp. aph. 22. liu. 2. aphor. 10. liu. 4.

Celse liu. 3. chap. 7.

De quel costé la saignee doit estre faicte.

Le dormir nuit apres la saignee.

Pourquoy on saigne le pied ou maineneau.

A cheuille du pied de dedans, ou vn autre rameau le plus apparent qui soit sur le pied, & tousiours du costé mesme de l'aposteme, mettant aussi le pied en eau chaude pour la cause dessusdite. Et sera tiré du sang selon que le malade sera ieune & robuste, ayát les veines fort enflees, & autres signes cy dessus mētionnez, lesquels s'ils apparoissent tous, ou la pluspart d'iceux, ne faut pourtant craindre d'ouurir la veine: ce qui se doit faire deuant le troisiesme iour, à cause que cete maladie pestilente vient promptemēt en son estat, voire quelquesfois en vingtquatre heures. Et en tirant le sang, tu consi-dereras les forces du malade, luy touchant le pouls, si le Medecin n'est present: car Galien dit, que le pouls monstre infailliblement la vertu & force du malade. Donc il le faut toucher & auoir égard à sa mutation & inegalité: & s'il est troué lent & petit, alors on doit soudainemēt cesser & clorre la veine, ou faire la saignée à deux ou trois fois, si la force māque. Il faut bien icy obseruer, qu'aucuns par vne timidité tombent en syncope deuant qu'on leur ait tiré vne palette de sang: parquoy il faut cognoistre les signes de syncope: qui se fera par vne petite sueur qui commence à venir au front, *Gal. au liu. De sanguinis missione.*
B & mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien souuent d'aller à la selle, baaille-ment & changement de couleur, les léures deuenans palles: & le signe infaillible (comme i'ay dit) & le pouls qui sera troué lent & petit. Et lors que tels signes appa-roistront, faut mettre le doigt sur le pertuis de la veine tant que le malade soit plus asseuré, & luy dōner vne rostie de pain trempée en vin, ou quelque chose semblable. Et apres la saignée ainsi faite, on ne laissera de donner promptemen à boire au mala-de quelque alexitere ayant vertu & puissance de vaincre la malignité du venin & le chasser hors, comme pour exemple, du theriaque ou methridat dissout auec eau d'ozeille sauuage, ou de l'eau theriacale, ou autres semblbales que nous auons cy-deuant descrits. Or c'est assez parlé de la saignée, venons maintenant à la purgation. *Signes precurseurs de syncope en la saignee.*

Des medicamens purgatifs. CHAP. XXVII.

SI on void que la purgation soit necessaire par les intentions susdi-tes, on y procedera comme la chose le requiert, c'est à sçauoir, en
C considerant que c'est icy vne maladie violente, laquelle a besoin de remedes prompts pour combattre & vacuer la pourriture des hu-meurs hors du corps, & les faut diuersifier selon qu'on cognoistra l'humeur pechant: aussi en prenant indication du temperament du malade de l'aage, coustume, pays, saison de l'annee, sexe, air ambiens, & plusieurs autres choses semblables, qu'on verra estre necessaires, & principalement de la vertu. Par-tant si on void qu'il soit necessaire que le malade soit purgé, & qu'il soit fort robuste, on luy donnera vne dragme de theriaque, auec six grains, voire dix grains de scam-monce en poudre. On peut semblablement bailler des pilules faites ainsi. ℞. theria-cæ & mithridatii an. ʒ i. sulphuris viui subtiliter puluerisati ʒ ß. diagredii gr. iiii. fiant pilulæ. Autres pilules. ℞. Aloës ʒ iii. myrrhæ, croci an. ʒ i. hellebori albi, azari an. scr. iiii. cum theriaca veteri fiat massa, capiat scr. iiii. pro dosi, tribus horis ante pastum. Les pilules de Rufus, dont nous auons parlé cy-deuant, sont propres pour dōner aux moins forts & robustes pour vn remede gracieux, desquelles faut prēdre vne dragme en pilules ou potion. Les Anciens ont fort loüé l'agaric, parce qu'il attire les humeurs *Indications qu'il faut suiure, touchant les purgations en la peste.* *Pilules.* *Autres.*
D de tous les membres, & a vertu approchante du theriaque, parce qu'il renforce le cœur, & le purge de tout venin: on en peut donner deux dragmes aux robustes, vne aux mediocres, & demie aux delicats. Et par ainsi selon la force du malade, en sera donné en trochisque & bien preparé. Et vaut mieux qu'il soit baillé en decoction qu'en substance, parce que quelquesfois il n'est pas bien esleu & preparé: que s'il est bien esleu & preparé, on le peut dire estre vne medecine diuine cōtre la peste causee par le vice des humeurs, de laquelle plusieurs experiences ont esté faictes. Quelques-vns approuuent & recommandent fort l'antimoine, alleguans plusieurs experiences qu'ils ont veu. Toutesfois parce que l'vsage d'iceluy est reprouué par Messieurs de la faculté de Medecine, ie me deporteray d'en rien escrire en ce lieu. Maintenant ve-nons aux autres remedes, desquels on vse principalement lors que le vice gist en l'in-temperature de l'air, & nō des humeurs lesquels ont la vertu d'esmouuoir les sueurs, & quel remede en tel cas est le premier & plus excellent entre tous autres: or entre tous les remedes celuy qui s'ensuit est de merueilleuse vertu: & l'ay entendu de *De la vertu de l'agaric.*

Matthias Rodler, chancelier du Duc Georges Palatin.

Messire Matthias Rhodler, Chancelier de Monseigneur le Duc George, Comte Palatin, homme de bien & d'honneur, demeurant à Schimeren, lequel m'a puis n'a gueres escrit qu'on a esté fort vexé de peste en Allemagne, & le plus grand & singulier remede qu'ils ayent peu trouuer (par le moyen d'vn docte Medecin) estoit prendre vne brassée d'herbe nommée Armoise, & de la cendre d'icelle on faisoit de la lexiue auec vne quarte d'eau pure, puis on la faisoit boüillir & consumer sur le feu dedans vn vaisseau de terre plombé, iusqu'à ce qu'elle delaissast vne matiere espesse comme sel, & de ce on faisoit trochisques chacun de la pesanteur d'vn florin d'or: & lors qu'on se sentoit frappé de peste, on faisoit dissoudre l'vn desdits trochisques, ou deux, ou plus ou moins, selon la force & âge des malades, auec quatre ou cinq doigts de bon vin ou maluoisie: puis se pourmenoyent apres l'espace de demie heure, & se mettoyent dans le lict, & suoyent deux ou trois heures plus ou moins, selon que la force & vertu des malades estoit grande; aussi vomissoient & alloient à la selle cõme s'ils eussent pris de l'antimoine: & par ce remede, ceux qui en ont vsé au parauãt que le venin eust saisi le cœur, sont presque tous eschapez: ce que i'ay experimenté depuis en cette ville de Paris, auec bonne issue. Les anciens ont fort loüé l'Armoise prise par dedans & dehors, cõtre la morsure des serpens: & partant est à loüer donnée à la peste. Aussi il m'a esté asseuré par Maistre Gilbert Eroüard, Docteur en Medecine à Montpelier, que luy estant en Sicile, Medecin du Vice-Roy d'icelle Prouince, entra en familiarité & amitié auec vn Nauarrois, qui auroit seruy auec grande reputatiõ la Religion de Malte l'espace de quarante ans: lequel estant à Rhodes, en l'hospital de ladite Religion, pour penser les pestiferez, à la grande instance & priere d'vn Patron de Nauire Ragusois, malade de peste, auroit esté contraint luy permettre de boire vn grand plein verre de saumure d'anchois, pource que ledit malade disoit cela estre vn singulier remede contre la peste: auquel breuuage ayant succedé vne grande chaleur, le malade se trouua sans fieure, & entierement guary: & asseuroit ledit Nauarrois auoir dõné depuis ce remede à plusieurs qui ont esté guaris. Dauãtage, ledit Eroüard m'a affirmé, qu'ayant ouy ce recit, il en a fait l'experiẽce à plusieurs, & mesme en a donné à deux enfans de Monsieur de la Terrasse, Maistre des Requestes du Roy, qui estoient malades de peste, & ont esté guaris. De l'effect duquel remede luy ayant demandé quelle raison il en pourroit donner, il m'allegua que la peste n'est autre chose qu'vne espece de putrefaction & corruption insigne, à laquelle les medicamens grandemẽt desseichans sont propres & vtiles: & partant le sel (comme estant fort excellẽt à garder toutes choses subiectes à corruption) a force & vigueur de cõsumer l'indicible putrefaction où le venin pestilentiel est attaché. Or il faut icy noter au ieune Chirurgien, qu'il ne faut attribuer ce remede aux anchois, mais du tout à la salsitude. Aucuns prennent le poids d'vne dragme de semence d'hiebles mises en infusion en vin blanc, qui fait presque semblable effect que l'antimoine: ce que ie sçay par experience: Autres prennent vne dragme de semence de ruë pilée, y meslans le gros d'vne febue de theriaque, & donnent cela à boire au malade auec quatre doigts de maluoisie. Il y en a aussi aucuns qui prennent vne poignée de fueilles & sommitez de genest, & les pilent auec demy-septier de vin blanc, & le donnent à boire: & tost apres les malades vomissent, assellent, & suent: ce que i'approuue, d'autant qu'on void par experience, que ceux qui sont mords de bestes veneneuses, lians du genest dessus la morsure, ont gardé que le venin ne passe plus auant: pareillement on en donne à boire, pour garder que le venin ne saisisse le cœur. Autres vsent de racines de Enula campana, gentiane, tormentille, graine d'escarlate & de genéure, limure d'iuoire & de corne de cerf, prenans de chacun d'iceux à la volonté à sçauoir demie dragme pour l'ordinaire, & le tout cõcassé & mis en infusion en vin blãc & en eau de vie par l'espace de vingtquatre heures sur les cẽdres chaudes, coulẽt le tout, & d'icelle collature en donnent trois ou quatre doigts, plus ou moins, au malade de peste, selon qu'il est besoin: puis on le met dedans le lict, & on le couure bien. Icelle meslange prouoque beaucoup la sueur, & chasse le venin, d'autant qu'elle est cordiale, & a vne grande euaporation spiritueuse, ioinct qu'elle est alexitere, comme on peut voir par ses ingrediens. Aussi la potion suiuante a esté experimentée auec heureux succez, & est principalement propre pour les rustiques.

Trochisques de lexiue de cendres d'Armoise, faisans semblables vacuations que l'Antimoine.

Gilbert Eroüard, Docteur en Medecine à Montpelier.

Vertu admirable de saumure.

Semence d'hiebles propre pour euacuation.

Autre breuuage propre principalement aux rustiques.

Prenez moustarde acre (& non faite de moust) demie once, deslayez-la en vin blanc & vn peu d'eau de vie, & y meslez le gros d'vne febue de theriaque ou methridat: Puis

A puis l'ayant beuë, se faut promener & suer, comme dessus est dit. Pareillement le remede suiuant leur sera conuenable. Il faut prendre vn gros oignon, & le creuser, & y mettre du theriaque ou mithridat demie dragme auec vinaigre, & faire cuir le tout ensemble, puis l'exprimer: & de ce on en baillera à boire au malade auec eau d'ozeille ou de chardon benist, ou autre eau cordiale, ou de bon vin: puis on le fera pourmener tant & si peu qu'il sera besoin, & apres on le mettra dās vn lict pour suer, comme dessus: ou on en fera cōme s'ensuit. Prenez teste d'ail la quantité d'vne noix assez grosse, vingt fueilles de ruë, & autant d'esclaire, qu'on appelle en Latin *Chelidonium maius*: pilez tout auec vin blanc, & vn peu d'eau de vie, puis exprimez & en beuuez cinq ou six doigts. Aucuns prennent du ius d'esclaire, & de mauues tirez, auec quatre doigts de vinaigre, qu'ils boiuent auec deux doigts d'huile de noix, puis se pourmenent assez longuement, & tost apres vomissent, & leur ventre s'ouure, & vont à la selle: & par ce moyen sont guarantis. Autres vsent de fueilles de laureolle desseichees, le poids d'vn escu, plus ou moins selon la vertu du malade, lesquelles ils trempent deux iours dedans du vinaigre, & en donnent à boire: cela les fait suer, vomir & asseller, & par ce B moyen chasse le venin: qui est vn remede plus commode lors que le vice est aux humeurs, comme aussi sont les suiuans. Mathiole au liure de la verolle, dit que la poudre de mercure donnee auec vn peu de suc de chardon benist, ou electuaire de gemmis, chasse la peste deuant qu'elle soit confirmee, en faisant vomir, suer, & asseller. Outre plus ledit Matthiole conseille de donner de la couperose dissoulte en eau rose, le poids d'vn escu aux pestiferez, parce qu'elle fait vomir & suer, & asseller: & par ce moyen chasse le venin. Autres donnent de l'huile de scorpions en petite quantité ou, auec vin blanc, laquelle prouoque grandement le vomir, & peut attirer & vacuer auec soy le venin pestiferé: & mesmement en frottent la region du cœur, & les arteres des tēples & du poignet. Et d'autant que ce venin pestilent est ennemy mortel de nature, d'autant le faut-il combattre tant par qualitez manifestes, que par antidotes. Or telles C grandes euacuations ne sont loüees pour cure reguliere, mais irreguliere, & ne sont aussi à reietter, pource qu'ils diuertissent & vacuent l'humeur veneneux, tant par le ventre, vomissement, que par sueurs. Et ne faut vser de medecines trop debiles en maladie si cruelle & forte, pource qu'elles ne font gueres d'action, ains seulement esmeuuent les humeurs sans les euacuer, dont souuent les fiéures s'augmentent. Et partant si on cognoist que tels remedes purgatifs n'ayent fait suffisamment leur deuoir, tu les dois reïterer & augmenter: car (cōme nous auons dit) aux fortes maladies il faut vser de forts & soudains remedes: toutesfois se faut donner de garde que la medecine ne soit trop forte, parce qu'elle sterneroit & abbattroit les vertus, lesquelles ne pourroient batailler en vn mesme temps contre deux, à sçauoir, contre la medecine & le venin: & par ainsi on pourroit empescher le mouuement de nature à ietter le venin hors: partant sur toutes choses la vertu & force du malade doit estre recommandee. Et pour ceste cause ie conseille que les remedes ainsi forts & violents ne soiēt donnez qu'aux forts & robustes, cōme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chasseurs, & autres de forte complexion, si ce n'est en petite quantité. Et apres auoir vsé de medicamens laxatifs, il faut donner des choses qui roborent l'estomach, & repoussent le D venin du cœur, & appaisent l'agitation des humeurs, comme la composition d'alkermes, ou autres choses cy-dessus mentionnees au chapitre des Alexiteres.

Autre remede bon & approuué.

Autre.

Des fueilles de laureole.

La poudre de mercure contre la peste.

Hip. Aph. 6. lin. 1.

Des accidens & complications des maladies qui aduiennent aux pestiferez : & premierement de la douleur de teste. A

CHAP. XXVIII.

Accidens de la teste.



IL nous conuient à present traiter des accidens, qui le plus souuent aduiennent en ceste detestable maladie, & de la correction d'iceux, cõme sont douleur de teste & de reins, eruptions & pustules faictes au cuir, apostemes, charbons, flux de vẽtre, & vne infinité d'autres : & commencerons par la douleur de teste, laquelle est fort commune en ceste maladie. Car si le venin est rauy au cerueau, & que nature ne l'ait peu expeller, adonc aduient en iceluy, & en ses mẽbranes inflammation, laquelle venant principalement à saisir & occuper la partie anterieure, le sens cõmun & imagination se troublent : si c'est au milieu, il ne ratiocine point : & si c'est en la partie posterieure, il perd sa memoire, dont le plus souuent, par faute d'y remedier, le malade tombe en delire, frenesie, manie, & rage : laquelle ne vient seulemẽt à cause de la qualité chaude, mais par vne particuliere malignité du venin. Or ceste douleur si grande & extreme prouient d'vne trop grande & abondante quantité de sang, & de certaines vapeurs putrides, qui montent des parties inferieures à la teste. Qu'il soit vray, on leur voit la face & les yeux fort enflammez, rouges, & larmoyans, auec grande pesanteur & chaleur de toute la teste : partant il faut soigneusement subuenir à tel accident. Donc pour la curation, il faut premierement ouurir le ventre par clysteres, & apres saigner de la veine cephalique, du costé auquel sera la plus grande douleur. Et si pour cela la douleur ne cesse, alors on incisera les arteres des temples, & on tirera du sang selon la vehemence du mal, & la vertu du malade. Et ne faut differer à ouurir telles arteres des temples, & tirer du sang, pour crainte qu'apres on ne peust estancher le sang, à cause de leur mouuement (qui est systolé & diastolé, c'est à dire, contraction & dilatation) car veritablement ie l'ay faict plusieurs fois, & n'y trouué non plus de difficulté à l'estãcher que des veines : ioint aussi, qu'au lendemain on trouuoit l'ouuerture aussi-tost consolidee qu'és veines, parquoy ne faut craindre à inciser lesdites arteres : & vous puis asseurer qu'on void grand effect du sang qui est vacué par icelles, voire cent fois plus que des veines, qui demonstre bien que la matiere putride & vaporeuse est plus contenuë en icelles qu'és veines. On pourra semblablement prouoquer la saignee par le nez, si on voit que nature y tende : car elle profite grandemẽt aux obstructions & inflammations du cerueau, & de ses membranes, & peut par icelle estre vacué beaucoup de sang pourry & corrompu : car par telle vacuation, on voit delires, & fiéures ardentes allegees & du tout guaries : ce qui est aussi prouué par Hippocrates, disant qu'à celuy qui a grande douleur de teste, la bouë, eau, ou sang decoulant par la bouche, & par le nez, ou par les oreilles, guarit la maladie. Parquoy faut que le Chirurgien ayde à nature à ietter hors ce qui luy nuist : à quoy elle paruiẽdra, en faisant que le malade s'efforce à moucher, & gratter auec l'ongle le dedãs de son nez, ou qu'il se picque auec soye de porc, & qu'il tienne sa teste en bas, afin d'ouurir quelque veine, de laquelle la matiere conioincte se peut euacuer. Quelquesfois à aucuns le sang s'escoule de soy-mesme, parce qu'il est chaud, subtil, & bilieux, aussi que nature veu faire sa crise : ce que i'ay veu aduenir à monsieur de Fontaine, Cheualier de l'ordre du Roy (sa Maiesté estant à Bayonne) lequel auoit vne fiéure continuë, & pestilẽte, accompagnee de plusieurs charbõs en diuerses parties du corps, & fut deux iours sans cesser de saigner par le nez : & par iceluy flux sa fiéure cessa auec vne tres-grande sueur : & tost apres ses charbons suppurerent, & fut par moy pensé, & par la grace de Dieu guary. En tel cas faut laisser couler ledit flux : mais si on voyoit que nature fust desreiglee & iettast trop de sang, par la vuidange duquel les forces s'affoiblissent trop, adonc il doit estre arresté tant par ligatures fortes, faictes aux bras & iãbes, applicatiõ de ventouses sous les mãmelles, & sur les parties hõteuses, ou sous les aisselles, estouppes ou esponges imbeuës en oxycrat, ou quelque autre liqueur froide, & appliquees froides & reïterees souuẽt. Pareillemẽt on lui fera tenir en la bouche eau froide, & dedans le nez du cotton, du saulx, ou quelque restrainctif fait de poil d'entre les cuisses, ou sous la gorge du liéure, bol armene, terre sigillee incorporee auec ius de plantain &

Cause de la douleur de teste.

Cure de la douleur de teste.

Vtilité de l'arteriotomie.

Hipp. aph. 10. liu. 6.

Histoire.

Moyẽ d'arrester l'hemorrhagie.

B C D

A centinode, ou autre semblable, & le situer en lieu frais, & qu'il puisse attirer l'air à son aise. Et pour retourner à nostre propos, apres la saignee, si la douleur perseueroit, & qu'on vist les veilles estre grandes, de façon que le pauure malade ne peust dormir ny nuict ne iour, à cause des vapeurs putrides qui ont eschauffé & desseiché le cerueau, alors il faut vser de remedes qui prouoquent le dormir, & ayent faculté de refroidir & humecter; lesquels seront administrez tant par dedans que par dehors. Et pour exemple,

On pourra donner à manger au malade orge mundé, fait auec eau de nenuphar & d'ozeille, de chacun deux onces, opium six ou huict grains, des quatre semences froides & du pauot blanc, de chacun demie once. En ses potages on mettra laictues, pour pied, semence de pauot, & des semences froides concassees. On luy pourra aussi donner vne pilule de cynoglossa, dans laquelle y entre de l'opium. Semblablemēt on luy pourra faire prendre vn peu de diacodion sine speciebus. Et pour son boire, eaux de laictues & de nenuphar, ausquelles on aura fait bouillir semence de pauot, à sçauoir demie once d'iceluy auec trois onces desdites eaux, ou vne once & demie de syrop de nenuphar ou de pauot, auec trois onces de la decoction de laictuës, ou la potion suiuante. ℞. Lactucarum recentium m. i. florum nenuphar. & viol. an. p. ii. caput vnum papaueris albi cōtusum cum seminib. pondere ʒ ii. liquiritiæ, passul. an ʒ i. ß. fiat decoctio: in colatura dissolue diacodij sine specieb. ℥ i. fiat potio larga danda hora somni. Outre-plus, on doit vser de clisteres dormitifs pour refroidir la vehemēte chaleur qui est au centre du corps, faits en la maniere qui s'ensuit. ℞. Decoctionis hordei mundati quartaria iii. olei violati & nenupharis an. ℥ ii. aquæ plantaginis & portulacæ vel succorum ℥ iii. caphuræ gr. vii. album. ouor. iii. fiat clyster. Et quant aux choses qu'il conuient faire par dehors, il faut raser le poil, & appliquer sur toute la teste de l'oxyrrhodinum, qui est huile & vinaigre mistionnez ensemble, & luy laisser dessus vn linge en double trempé, lequel sera renouuellé & remoüillé souuent. Pareillement on appliquera poulmons de veau, ou de mouton recentement tirez de la beste, ou vn coq vif fendu en deux, & le renouuelera on ainsi qu'on verra estre besoin. Semblablement on appliquera des ventouses derriere le col, & sur les espaules sans scarificatiō, & auec scarification. Aussi on fera des frictions & ligatures aux bras & iambes, afin de diuertir & euacuer vne partie de la matiere. Outre-plus, luy sera fait vn frontal en ceste maniere. ℞. olei rosati & nenupharis an. ℥ ii. olei papaueris ℥ ß. opii ʒ i. aceti rosati. ℥ i. caphuræ ʒ ß. Ces choses soient incorporees ensemble, & soit fait vn frontal, lequel doit estre reïteré par fois: & seront continuees ces choses seulement iusqu'à ce que la vehemente inflammation soit passee, de peur de trop refrigerer le cerueau. Aussi on luy fera sentir au nez fleurs de pauot, iusquiame, nenuphar, mandragore, broyez auec vinaigre & eau rose, & vn peu de camphre enueloppez ensemble en vn mouschoir: & soient tenus assez longuement contre le nez, afin que l'odeur se puisse communiquer au cerueau, & par ce moyen soit prouoqué le dormir. On luy peut pareillement appliquer cataplasmes sur le front à ces mesmes fins, comme peut estre le suiuant. ℞. mucilaginis seminis psyllii & cydonoriū in aqua rosarum extractæ ℥ iii. farinæ hordei ℥ iiii. pulueris rosarum rubrarum, florum nenupharis, violarum an. ℥ ß. seminis papaueris & portulacæ an. ℥ ii. aquæ rosarum & aceti rosati an. ℥ iii. fiat cataplasma: & l'appliquez tiede sur le front, & mesme sur toute la teste. Autre. ℞. Succorū lactucæ, nenupharis, hyoscyami, portulacæ. an. lib. ß. rosarum rubrarū puluerisatarum, seminis papaueris, ana. ℥ ß. olei rosati ℥ iii. aceti ℥ ii. farinæ hord. quantum sufficit: fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ.

Pour prouoquer le dormir. — *Pilule de cynoglossa.* — *Clystere dormitif.* — *Frontal.* — *Odeurs pour prouoquer le dormir.* — *Cataplasme* — *Autre.*

B, C, D

Apres l'inflammation appaisee, on fera des fomentations resolutiues, afin de resoudre quelque humeur contenu au cerueau & en ses membranes. Et en cet endroit noteras que plusieurs sont deceus aux grandes douleurs de teste causees par inflammation qui commandent de serrer & lier tres fort la teste pour appaiser la douleur: car tant s'en faut que cela y profite, qu'au contraire l'augmente, parce qu'au moyen de ceste astriction, le mouuement des arteres est empesché: desquelles l'vsage, qui est d'euentiller & rafreschir le corps, tant par attraction de l'air qui nous auoisine, que par expression d'excremens chauds & fuligineux, est de beaucoup empesché & aboly: outre-plus serrent & comprimēt les sutures ou iointures des os du crane, & en ce faisant gardent que les vapeurs & fumees ne se peuuēt euaporer: Et partant sont cause d'accroistre vne extréme douleur & chaleur, fiéure, resuerie, & autres grāds accidēs, voire

Cōbien nuist trop serrer le front en douleur de teste.

quelquesfois iusqu'à faire sortir & creuer les yeux hors de la teste, & estre cause de la A mort des pauures malades: ce que i'atteste auoir veu, ainsi que i'ay escrit en mon liure des playes de la teste humaine. Dauantage, aucuns sont si endormis & assommez, qu'ils ne se peuuent ayder: partant il leur faut mettre dedans le nez choses odorantes, & qui ayent vertu de les faire esternuer, afin que la faculté animale soit aiguillonnee & excitee à se defendre: & s'ils ne se peuuent ayder, il leur faut ouurir la bouche par force, pour leur faire aualler quelque aliment ou medicament.

De la chaleur des reins. CHAP. XXXI.

Refrigerant de Galien.



Pareillement pour dauantage diminuer la chaleur des reins, on appliquera dessus de l'onguent refrigerant de Galien recentement faict, y adioustant blanc d'œufs tres bien battus, afin que son humidité soit plus longuement gardee: & le faut renouueller à chasque quart d'heure, & l'essuyer quand on en mettra d'autre: ce que B l'on fera iusqu'à quatre fois: car autrement estant eschauffé en la partie, il ne refrigereroit pas, mais plustost augmenteroit la chaleur. Aussi on pourra vser du remede suiuant. ℞. Aquarum rosarum lib. ß. succi plantaginis ℥iiii albumina ouorum iiii. olei rosacei & nenupharis an. ℥ii. aceti rosati ℥iii. misce ad vsum. Les reins estans frottez de l'vn desdicts onguens, on appliquera dessus fueilles de nenuphar recentes, ou autres semblables herbes refrigerantes, puis apres vne seruiette trempee en oxycrat, & espreinte & renouuellee souuent. Aussi le malade ne couchera sur licts de plume: ains luy sera mis par dessus vn matelas, ou vne paillasse d'auoine, ou vn gros linceul de toile neufue ployé en plusieurs doubles, ou du camelot, de peur que la plume n'augmente dauantage la chaleur des reins, & vniuersellement de tout le corps. On pourra aussi appliquer sur la region du cœur vn medicament refrigerant & contrariant au venin, comme cestuy suiuant.

Onguent pour froter la region du cœur.

℞. Vnguenti rosati ℥iii. olei nenupharis ℥ii. aceti rosati & aquæ rosa. an. ℥i. theriacæ ʒi. croci ʒß. Lesdites choses soient incorporees & fonduës ensemble, & soit fait C onguent mol, lequel sera estendu sur vne piece d'escarlate, ou sur du cuir, & appliqué sur la region du cœur. Autre ℞. theriacæ optimæ ʒi. ß. succi acidi citri & limonis an. ℥ß. coralli rubri, seminis rosarum rub. an. ʒß caphuræ, croci an. gr. iiii. incorporentur omnia simul: fiat vnguentum vel linimentũ. Dabondant on fera pleuuoir par artifice, en faisant decouler de l'eau de quelque haut lieu dans vn bassin, & qu'elle face tel bruit qu'elle puisse estre entendue du malade. Et aussi luy faudra frotter doucemẽt les mains & pieds, euitant tout bruit en la chambre, de laquelle on tiendra les portes & fenestres closes, afin qu'elle soit renduë plus obscure: aussi sera rafreschie auec les choses predictes, euitant tousiours les odeurs chaudes, pource qu'elles nuisent beaucoup à la douleur de teste causee de matiere chaude.

Playe artificielle.

Accidens de peste. CHAP. XXX.

Accidens de peste appellé Caquesangue.



Il y a vn accident de peste appellé Caquesangue, qui est vn flux de D ventre qui vlcere & corrode les intestins, tellemẽt que par les selles on voit sortir cõme vne raclure de boyaux, & du sãg tout pur, autresfois du pus ou bouë, ou autres matieres purulentes, auec vne extreme douleur, qui irrite le malade d'aller souuẽt à la selle, & n'y peut rien faire, ou bien peu, encore est-ce auec bien grãdes espreintes, & ce qu'il iette est fort puant, & de diuerse couleur, cõme rousse, iaunastre, verte, cendree, noire, voire le sang tout pur. Ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir, mesme au camp d'Amiens, où plusieurs moururent de tel flux, lequel estoit fort contagieux, & principalement à ceux qui alloient aux priuez apres eux, ou pour y auoir ietté tels excremens. Si que voulant sçauoir le lieu d'où ceste grande quantité de sang pouuoit sortir, ie fis ouuerture de quelques-vns apres leur mort, & trouuay la bouche des veines & arteres mezaraïques ouuertes, & tumefiees la part où elles aboutissent dedans les intestins, en forme de petits cotyledons de grosseur d'vn petit pois, desquels lors que ie les pressois, le sãg sortoit à veuë d'œil: & par là

Histoire.

Curiosité de l'Autheur.

℞. Cæpam magnam, excaua & imple theriaca cum folijs rutæ: deinde coque sub cineribus calidis, postea contunde cum pauco fermento & axungia suilla ad quantitatem sufficientem: & ce soit appliqué chaud sur la bosse, & le faudra renouueller de six en six heures. Autre attractif. ℞. Radicũ bismaluæ & liliorũ añ. lib. ß. seminis lini, fœnugræci & sinapi añ. ℥ß. theriacæ ʒj. ficus pingues numero x. axungiæ suillæ quantum sufficit: fiat cataplasma secundum artem. Autre cataplasme. *Cataplasme attractif.* *Autre.*

A

℞. Cæparum & alliorum sub cineribus coctorum añ. ℥iij. contunde cum fermenti acris ℥j. addendo vnguenti basiliconis ℥j. theriacæ ʒj. mithridatij ʒß. axungiæ suillæ veteris ʒj. cantharidum puluerisatarum ℈j. stercoris columbini ʒii. Le tout soit pisté & meslé ensemble, & soit faict cataplasme. Autre. La vieille presure est fort acre & chaude, & par consequent attractiue, meslee auec vieil leuain, & vn peu de basilicum. On en peut faire d'autres semblables, desquels on vsera iusqu'à ce qu'il y aura suffisãte attraction, & que la bosse soit fort esleuee en tumeur: mais si on void que dés le commẽcement il y eust tres grande inflammation & douleur extreme, cõme il se fait biẽ souuent, & principalement aux charbons, en tel cas se faut garder d'vser de tels remedes ainsi chauds & attractifs, & de ceux aussi qui sont fort emplastiques & visqueux, lesquels condensent & opilent les pores du cuir, ou resoluent, cõsument & seichent l'humeur subtil, qui pourroit estre cause d'aider à la suppuration: pareillement augmentẽt la douleur & la fiéure, & attirent trop grande quantité d'humeurs chaudes, dõt le venin s'en fait plus grand & dangereux, rendant la matiere plus rebelle, la tournant plustost à corruption qu'à maturation: parquoy souuẽt s'ensuit douleur extreme causant spasme, gangrene, & par consequent la mort subite. Donc en tel cas tu euiteras tels remedes, & en appliqueras des froids & temperez, àfin de diminuer la grãde ferueur & ebulition de sang: ce faisant nature sera aidee, dont la suppuration se fera mieux. Et de telle sorte sont les cataplasmes faicts de fueilles de iusquiame & ozeille cuitte sous la braise, aussi la pulte de Galien, & autres que declarerons cy-apres. *Autre plus fort.*

B

On a veu des malades de peste, lesquels ont eu si grande apprehensiõ de la mort, que d'vn grãd courage & constance eux mesmes se sont tirez la bosse auec tenailles de mareschal. Autres l'ont couppee en plusieurs endroits, la cernans tout autour: les autres ont esté si asseurez, qu'eux-mesmes se sont appliquez fers ardãs, & se sont bruslez pour donner issuë à l'humeur pestiferé: ce que ie n'approuue. Car la malignité pestilente n'est pas comme la morsure & picqueure des bestes venimeuses, parce que le venin vient du dedãs, & non du dehors, comme en la morsure & picqueure des bestes venimeuses. Et telles cruautez si violentes accroissent plustost la douleur & chaleur de la fiéure, empirent & augmentent la venenosité, & pour ceste cause abbregent leur vie. Parquoy tu te contenteras en tel cas de remedes relaxans & ouurãs les pores du cuir, & euacuans par resolution & insensible transpiration vne portion du venin. Et de tels t'en donneray plusieurs bien approuuez & promptement parables, comme sont ceux qui s'ensuiuent. ℞. radicum bismaluæ & liliorum añ. ℥vi. florum camomillæ & melil. añ. m. ß. seminis lini ℥ß. foliorum rutæ m. ß. Le tout soit bouilly, puis coulé, & en ceste decoction soit trempé vn feutre, ou vne espõge, & soit faite fomẽtation assez longuement. Autre remede. ℞. micam panis calidi, & asperge aqua theriac. vel aqua vitæ cum lacte vaccino, vel caprillo, & tribus vitellis ouorum. Le tout soit incorporé & appliqué dessus chaudement auec des estouppes. Autre. ℞. fermenti acris ex secali ℥iiij. basiliconis ℥ii. vitellos ouorum numero iij. olei liliorum ℥ii. theriacæ ʒi. Le tout soit meslé & appliqué comme dessus. Autre. ℞. diachilonis communis & basiliconis añ. ℥ii. olei liliorum ℥iß. soient liquefiez & fondus ensemble: & en soit appliqué comme dessus. Et lors que l'on verra que la bosse sera suppuree (ce qui se peut cognoistre à la veuë & au tact) d'autant que la tumeur est esleuee aucunement en poincte ou pyramide, & le cuir blanchy & delié, & au sentiment du toucher on trouue l'enfleure obeyssante aux doigts auec vne inondation molette, & la bouë va de lieu en autre: pareillement les accidens sont grandement diminuez, comme douleur pulsatile & les elancemens & inflammation: alors qu'on void telles choses, il faut faire ouuerture par lancette, ou cauteres potentiels ou actuels: mais les potentiels sont plus à louër en tel cas, s'il n'y auoit grande inflammatiõ, parce qu'ils attirent le venin du profond à la superficie, & donnẽt plus ample issuë à la matiere. Et ne faut attendre que Nature face ouuerture d'elle mesme, de peur que la bouë estãt faite, ne s'esleue quelque vapeur veneneuse, qui se communiqueroit par les arteres, veines & nerfs au cœur, & autres *Fomentation resolutiue & relaxatiue.* *Signes de la bouë faite.*

C

D

parties nobles. Parquoy l'ouuerture se doit faire par la main du Chirurgien, & non par nature. Aucuns commandent faire l'ouuerture deuant que la suppuration soit faite, & apparẽte, disant qu'il la faut ouurir entre verd & le sec. Toutesfois ie vous puis asseurer, que si l'aposteme n'est assez maturee, on est cause d'induire grãde douleur, inflammation, & accroissement de fiéure: qui est souuent cause d'vne gangrene, ou de rẽdre l'vlcere malin; ce que i'ay veu aduenir souuentes-fois. La suppuration se faict volontiers en dix ou douze iours, plus ou moins, selõ la malignité de l'humeur, & qu'elle sera traictee: aussi selon la partie affectee. Or apres l'ouuerture faicte, on doit encor vser de medicamens suppuratifs & remollitifs tant qu'il sera besoin, pour tousiours ayder Nature à suppurer & amolir, mundifiant neãtmoins l'vlcere & cauité d'iceluy par onguens detersifs, que declarerons cy-apres traictans des charbõs. Mais si on voyoit que la bosse ou tumeur retournast au dedans, alors on doit appliquer ventouses auec scarifications, & autres remedes plus forts & attractifs bien acres, voire iusques aux cauteres actuels ou potentiels. D'auantage, comme i'ay dit en tel cas, il est besoin de faire ouuerture sous la bosse, auec vesicatoires, afin d'euacuer quelque partie du venin, pendãt que l'escharre faicte par les cauteres, tombera. Pareillement autour des bosses & charbons on fera des scarifications, & y sera appliqué plusieurs sangsuës, & reiterees par plusieurs fois, afin d'attirer, & vacuer l'humeur conioinct à la partie. Or que telles ouuertures seruent, mesmes soient necessaires à descharger la partie du venin qui la moleste, & par consequent tout le corps, on le veoid iournellement par experience en ceux qui ont la verolle: car cependant qu'ils ont quelques vlceres ouuerts, & qu'ils fluent, les pauures verollez n'ont point de douleur, ou en ont bien peu, & subit qu'ils sont clos, leur douleur vient & s'augmente, à cause que le virus venerien n'a plus d'issuë. Si on voyoit que la peste ou le charbon fussent malins & enflammez & de couleur verdoyante ou noire (comme l'on veoit principalement en ceux qui sont faicts d'humeur melancholique bruslé, qui est le pire humeur de tous, parce qu'il est froid & sec, & par adustion est faict gros & rebelle aux remedes, & partant est difficilement vaincu par Nature) & qu'aussi on vist qu'il y eust grand danger de gangrene & mortification en la partie, alors il faudroit vser de medicamens repercussifs autour & non dessus, afin de prohiber que la fluxion ne s'augmentast par trop, & que la partie ne receust tant d'humeurs, que la chaleur naturelle fust suffoquee & esteincte, & que la matiere veneneuse ne remontast au cœur, alors on appliquera autour medicamens repercussifs, lesquels seront renouuellez souuent: & en ce faisant on laisse la propre cure pour suruenir aux accidens.

Ne faut attendre que l'ouuerture se face par nature.

Vsage de ventouses sur la bosse.

Temps d'vser de repercussifs.

Exemple de repercussifs.

℞. pomum granatum acidum: coque in aceto: postea contunde cum vnguento ros. vel populeone recenter facto: & ce soit appliqué autour du charbõ ou bosse, & renouuellé souuent. Autre. ℞. succi semperuiui, portulacæ, acetosæ, solani añ. ℥ii. aceti ℥i. albumina ouorum numero iij. olei ros. & nenuphar. añ. ℥ij. ß. ces choses soient agitees, & appliquees comme dessus. Et si on veoit que la bosse ou charbõ fussent fort veneneux & de mauuaise couleur, auec trop grande multitude de matiere, & qu'il y eust danger de gangrene, & mortification, il faut faire dessus & aux enuirons plusieurs & profondes scarificatiõs (si la partie le permet) afin d'attirer, la descharger, & euacuer le venin, & la trop grande multitude des humeurs qui suffoquent & esteindent la chaleur naturelle de la partie, afin que plus facilemẽt puissent auoir air, euitant tousiours les grãds vaisseaux, comme nerfs, veines & arteres, de peur de spasme & flux de sang, lequel en tel cas est difficile à estancher, à cause que le lieu est grandement enflammé, & que les parties voisines sont tãt eschauffees de la malice de l'humeur, & aussi pour le desir que Nature auec sa vertu expultrice a de soy descharger: ce qui faict que souuentesfois on ne peut estãcher le sang, de sorte que le malade meurt entre les mains du Chirurgien: ce que i'atteste auoir veu aduenir plusieurs fois: parquoy tu y prendras garde. Or tu dois sçauoir que telle euacuation faicte du lieu affecté profite à merueilles: car par ce moyen Nature se descharge par le mesme lieu où elle a faict amas du venin, pour estre euacué: partant tu laisseras couler la quantité du sang que tu cognoistras estre besoin, prenant tousiours indications de la vertu du malade, qui pourra principalement estre cogneuë par la force du pouls, & autres indices, qu'auons par cy-deuant escrits. Aussi on fera des fomentations relaxantes & remollitiues & resolutiues, pour tousiours euaporer & donner issuë au venin.

Le sang est difficile à estancher aux inflammations pestilentes.

Exemple d'vne fomentation remollitiue & resolutiue.

A ℞. radicis althæ, liliorum & enulæ campanæ an. ℔j. seminis lini & fœnugr. an. ℥j. seminis fœniculi, anisi an. ℥ß. foliorum rutæ, saluiæ, rorism. an. m̃. j. flor. camom. meliloti an. m̃. ij. bulliant omnia simul: fiat decoctio pro fotu secund. artem. De ceste decoction on en fomentera la partie assez longuement auec feutres, ou esponges, ou linges defaut d'esponges. On pourra aussi prendre vne poulaille, & principalement vne poulle commune qui ponde, afin qu'elle ait le cul plus ouuert, ou vne grosse poulle d'Inde, & leur faudra plumer le cul, mettre dedãs deux ou trois grains de sel profondement, afin que l'acrimonie du sel irritãt le boyau cuillier, le leur tiẽne tousiours ouuert, & leur tenir le cul dessus la bosse ou charbon (apres auoir faict premierement des scarifications superficielles) iusques à ce qu'elles meurent: puis estans mortes on y en remettra d'autre en nombre de cinq ou six, ou dauantage, par l'espace de demie heu-
B re, si le malade le peut souffrir, leur serrant par fois le bec, afin qu'elles attirẽt plus viuement le venin. Cette attraction faicte par le cul de poullailles attire plus ledit venin, que ne faict la ventouse parce qu'on tient qu'elles ont vne cõtrarieté naturelle cõtre le venin, cõme il se peut prouuer, parce quel'les mangent & digerent les bestes veneneuses, comme crapaux, viperes, couleuures, aspics & autres serpens, sans qu'elles en reçoiuent aucun mal. On peut pareillement prendre lesdites volailles, ou pigeons, ou petits chiẽs & chats nouuellemẽt nez fendus tous vifs, & les y appliquer tous chauds, & lors qu'on cognoistra qu'ils refroidirõt, on y en remettra d'autres: semblablement poulmons de mouton ou de veau, appliquez tout subit estãt tirez hors de la beste. Car par ceste chaleur moderee & naturelle de ces bestes, se fait attraction familiere du venin, & la partie malade est par ce moyen deschargee & fortifiee: & faut mettre subit ces bestes mortes profondemẽt en terre, ou les brusler, de peur que les chiens & chats ne les mãgent & apportẽt le venin aux maisons. Et si on voyoit que la bosse ou charbõ tendissent à vne gangrene, qui est preparatiõ de mortification, alors on doit faire plusieurs scarifications profondes, toutesfois euitant les grands vaisseaux (cõme i'ay dict) laissant fluer du sang, ainsi que verras estre necessaire, afin d'alleger la partie: & apres feras ablution d'eau salee, vinaigre, & eau de vie, auec lesquelles dissoudras egyptiac, methridat, ou theriaque: car telle ablution a tres-grande vertu de corriger la pourri-
C ture gãgreneuse, & garder que le sãg ne se coagule, & deterger la virulẽce de l'humeur imbu au lieu infect tẽdant à pourriture. Et où on cognoistra que la gangrene ne voulust obeïr à tels remedes, alors faut venir aux plus forts qui sont les cauteres actuels ou potentiels, parce qu'aux fortes maladies il faut vser de grands & forts remedes. Et en tels cas les cauteres actuels sont plus excellẽs que les potentiels, à raison que leur actiõ est plus subtile & plus contraire au venin, & laissent meilleure disposition à la partie. Apres la cauterization, promptemẽt on scarifiera l'eschare iusques à la chair viue, afin de faire exhaller quelque vapeur, & donner issuë à quelque humeur cõtenu en la partie. Et ne faut attendre que l'eschare tombe de soy-mesme, mais on appliquera remedes pour la faire tomber, comme cestuy. ℞. Mucilaginis altheæ, seminis lini an. ℥ij. butyri recentis vel axungiæ porci ℥j. vitellos ouorum numero iij. incorporentur simul & fiat linimentum. Aussi on peut vser de beurre frais, ou sein de porc, huile rosat, auec moyeux d'œufs: puis apres la cheute de l'eschare, tu vsera de mondificatifs: comme
D ℞. Succi plantaginis, clymeni & apij an. ℥ iij. mellis rosati ℥iiij. terebentinæ Venetæ ℥v. far. hord. ʒiij. pulueris aloës ʒj. olei rosati ℥iiij. theriacæ ʒß. fiat mundificatiuum secundùm artem. Autre ℞. Vnguenti Ægyptiaci & basiliconis ℥ij. pul. mercurij. ʒß. incorporentur simul, fiat vnguentum. Autre. ℞. terebenthinæ Venetæ ℥iiij. syrupi de rosis siccis & de absinthio an. ℥j. pulueris aloës, mastiches, myrrhæ, far. hord. an. ʒj. mithridatij ʒß. incorporentur simul: fiat medicamentum. Ou on vsera d'vn tel, qui est appropié aux vlceres despascents, putrides, virulens, & gangreneux. ℞. Auripigmenti rubri ℥j. calcis viuæ, aluminis vsti, corticum granatorum an. ʒvj. thuris, gallarum an. ʒiij. ceræ & olei quantum sufficit: fiat vnguentũ. Cestuy onguent est fort detersif, & consomme la chair pourrie, & desseiche l'humidité virulente, qui est mere nourrice de pourriture gangreneuse. Pareillement en lieu de cestuy on fera de l'egyptiac fortifié, lequel aussi corrige la chair pourrie, & cõsomme celle qui croist par trop, d'auãtage obtũd & esteint l'humeur virulẽt qui est en la partie, qui cause souuẽtesfois tres grãde douleur, & est excellẽt par dess⁹ tous autres remedes pour tel effect: d'autãt qu'en sa composition n'entrẽt huile ny cire, lesquelles choses rompẽt la force & acri-

Volailles & autres bestes propres pour appliquer sur les bosses & charbons.

Contrarieté des poullailles & du venin.

Que c'est que gangrene.

Le cautere actuel est preposé au potentiel.

Liniment pour faire tost tomber l'eschare.

Mundificatifs.

Detersif fort.

Onguent Egyptiac.

monie des medicaments acres, qui sont propres à tels vlceres. La force de ces medicamens detersifs sera diminuee ou augmentee selon qu'on verra l'vlcere estre sordide, A
& putride, & selon la nature du temperament de tout le corps & de la partie. Et faut tenir l'vlcere ouuert le plus longuement qu'on pourra: car on a veu aucuns, desquels la bosse & les charbons ayans ietté beaucoup de matiere, sembloiēt estre du tout gueris, & toutesfois bien-tost apres ils mouroient: & partant on tiendra l'vlcere long tēps ouuert, & confortera-l'on continuellement le cœur: aussi on donnera au malade par fois quelque petite medecine, afin de purger & rectifier les humeurs mauuaises, pourries & veneneuses.

Il faut tenir long temps ouuert l'vlcere de la bosse.

Description du charbon pestiferé, & de ses causes, signes & marques.

CHAP. XXXV.



CHarbon pestiferé est vne petite tumeur ou pustule maligne, feruente & furieuse, faite d'vn sang gros & noir, corrōpu en sa substance, par trāsmutation de sang loüable, de façon que le plus souuent ne peut estre regy ne gouuerné par Nature, parce qu'il peche en vne qualité maligne qui luy est inuincible. B
Il est de figure ronde & aiguë, & en son commencement n'est point plus gros qu'vn petit grain de miel, ou vn pois, adherant fort contre la partie immobile, tellement que le cuir de dessus ne se peut enleuer de la chair de dessous: & croist promptement ainsi que fait la bosse, & quelquesfois plustost, aucunesfois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins furieuse, auec grande chaleur, ardeur, & douleur lancināte & poignante, comme poinctes d'eguilles, laquelle est tres-cuisante & intolerable, principalement vers le soir & la nuict plus que le iour, & plus lors que la concoction se faict en l'estomach, que quād elle est faicte: & au milieu apparoist vne petite vessie, en laquelle semble estre contenuë quelque sanie: & si on l'ouure, & qu'on descouure le cuir, on trouue C
au dessous la chair bruslee & noire, comme si vn charbon ardant y auoit esté appliqué, & pour ceste cause les anciens l'ont appellé Charbon. Et la chair d'entour est trouuee de diuerse couleur, comme l'on veoit en l'arc en ciel, à sçauoir, rouge, brune, perse, violette, plombee & noirastre, auec splendeur ou lueur estincelante, comme poix noire, embrasee & enflamee, ayant pareillement similitude à vne pierre nommee Escarboucle, dont aussi aucuns luy ont attribué ce nom. Les vulgaires les appellent clouds, parce que la matiere d'iceux cause douleur semblable, comme si vn cloud estoit fiché à la partie. Il y a aucuns charbons qui prennent leur commencemēt d'vn vlcere crousteux, sans pustule, & de couleur noire, comme si on y auoit appliqué vn cautere potentiel, ou vn fer ardant qui croist aussi subitement, & quelquesfois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins maligne, comme nous auons dit. Tous lesquels charbons pestiferez sont tousiours accompagnez de fiéure continuë, & autres accidens fort cruels: & semble au malade qu'il a vne grande charge de plomb sur la partie charbonniere, & qu'elle soit estroictement liee (& veritablement ie le sçay pour l'auoir senty en mon corps) qui se faict à cause de la corruption & suffocation des esprits, & D
de la chaleur naturelle de la partie, en laquelle est le charbon, dont souuentesfois s'ensuit defaillance, cœur de inquietude, alienation d'esprits, & furie & gangrenne, & mortification, & par consequent la mort, non seulement de la partie, mais aussi de tout le corps, ainsi qu'on void aussi souuent aduenir à l'aposteme pestiferé. Et à la verité on peut dire, que le charbon & la bosse sont comme cousins germains, lesquels ne vont gueres l'vn sans l'autre, & la matiere d'iceux ne differe seulement, sinon que celle de la bosse est plus crasse & visqueuse, & celle du charbon plus acre, boüillante, furieuse & subtile, faisant escharre au lieu où il se sied, ainsi qu'auons declaré cy-dessus.

Cause du charbon pestiferé.

Signes.

Pourquoy le charbon est ainsi appellé.

Difference de la bosse & charbon.

Prognostic

A

Prognostic des apostemes & charbons pestiferez. CHAP. XXXVI.



Aucuns n'ont qu'vn charbō, les autres plusieurs, & se iettent par toutes les parties du corps. Il aduient à aucuns qu'ils auront le charbon & la bosse deuāt la fieure, & n'ont autres mauuais accidens, qui est vn bon signe, car cela demonstre que nature a esté forte (comme nous auōs dit cy-dessus) & qu'elle a ietté le venin au dehors deuant que le cœur en fust saisy: mais quand ils apparoissét apres la fieure, c'est mauuais signe: car cela signifie que les humeurs sont alterez & corrōpus, & que le cœur mesme en est saisi, d'autāt que la fieure ayāt son propre siege au cœur, se respād d'iceluy, cōme d'vn cētre à toute la circonference du corps. Si le malade n'est point troublé d'entendemēt du cōmencement iusques au septiesme iour, c'est bō signe. Lors que la bosse & le charbō s'en retournent, c'est vne chose le plus souuent mortelle, specialement quand mauuais accidens suruiēnent apres. Pareillemēt quand ils sont suppurez, & se desseichent sans cause raisonnable, c'est signe de mort. Les charbons qui sont faicts de sang, font plus grande escharre, que ceux qui sont faicts d'humeur cholerique, d'autant que le sang est de plus grosse substance: partant occupent & prennent plus grande quantité de chair que ne fait l'humeur cholerique, qui est plus superficiel, ainsi que voyōs aux erysipeles. I'ay veu des charbons qui de leur eschare occupoient presque la moictié du dos, les autres les deux clauicules tirant vers la gorge, & auoient rongé si fort les parties subiacentes, que l'on pouuoit voir la trachee artere descouuerte; autres occupoient la moitié des muscles de l'Epigastre, & l'eschare cheute on voyoit à l'œil le Peritoine descouuert: ce qui est aduenu à moy mesme d'vn charbō que i'ay eu au ventre, duquel la cicatrice m'est demeuree de la grandeur de la palme de la main. Et lors qu'ils sont ainsi grands & enormes, le plus souuent sont mortels. Il y a des charbons & bosses qui commencent sous le menton, puis la tumeur s'augmente peu à peu iusques aux clauicules, & estranglent le malade. Semblablement il y en a aux aines, qui occupent grande partie des muscles du ventre: mais la plus dangereuse aposteme, est celle qui se fait sous les aisselles: d'autant qu'elle est plus proche du cœur. Il y en a aussi qui sont enormes, grands & hideux à regarder, & de tels le plus souuent le malade meurt, ou la partie demeure meheignee, y restant apres la consolidatiō vne tumeur elephātique, & quelquesfois son action est du tout perduë: ce que i'ay fait plusieurs fois. Dauantage aucunesfois pour la grande pourriture de la matiere, la chair laisse les os desnuez, & les iointures & ligamens se trouuent tous resolus, tant est la pourriture chaude & humide. Les charbons iettent vne sanie virulente, tres puante, d'estrange nature, qui fait l'vlcere corrosif & ambulatif, pourry & corrompu, & le plus souuent se procréent plusieurs vessies aux parties voisines, lesquelles apres s'assemblent toutes en vne, & iettent sanie en petite quantité, principalement ceux qui sont faicts de cholere, à cause de la siccité de la matiere bruslee, qui fait eschare, & tard se conuertissent en bonne bouë ou sanie loüable, parce que la matiere est bruslee, & non pourrie, par l'actiuité excessiue de l'inflammation & corrosion. Outre-plus, la tumeur de la bosse & du charbon est quasi tousiours rebelle, & tres-difficile à estre resoluë ou suppuree, pour la malignité de leur nature. Et quand ils ne suppurent par aucuns medicamens, & que la tumeur demeure de couleur noire, & si on veut attenter à les ouurir, qu'il n'en sorte qu'vne serosité noirastre, & le plus souuent nulle humidité: de mille malades ainsi affectez à peine en reschappe vn seul. Ce que i'ay plusieurs fois remarqué, pensant les pestiferez à l'Hostel Dieu de Paris. Il y a des charbons, ausquels quand ils sont ouuerts, on trouue vne chair molle & spongieuse, qui ne se peut corriger: car quand on en consume quelque portion, il en reuient dauantage: & tels sont mortels, parce qu'ils ne cedent aux remedes, ce que i'ay veu souuentesfois à mon grand regret. Dauantage aucuns sont faicts d'vne si grande corruption d'humeurs, & si malings, que les membres tombent en mortification, tellement qu'on void le pied se separer de la iambe, & le bras de l'espaule. Aussi autour d'aucuns charbons & bosses, se font petites vessies, comme s'ils auoient esté piquez d'orties, ou comme celles qu'on void aux herpes milliaires, lesquelles sont procreées de vapeurs

Il est meilleur que les charbons & bosses apparoissent deuant la fieure qu'apres

B *Signes mortels.*

Des grands charbons.

L'autheur a eu le charbō & la peste.

C *Charbōs & bosses dangereuses.*

Charbons ambulatifs & corrosifs.

D *Prognostic mortel.*

Charbons gangreneux

exhalantes de matieres conioinctes & arrestees en la partie que nature iette hors. Telles vessies ne presagissent pas necessairement la mort: mais si la partie charbonniere deuient boursoufflee & de couleur purpuree ou verdoyante, plombine & noire, & qu'autour l'on treuue des ampoulles semblables à celles des bruslures, & que le malade die n'y sentir plus de douleur, soit que l'on le pique, coupe, ou brusle; c'est signe non seulement de gangrene, mais de mortification totale, & que la chaleur naturelle est suffoquee & esteinte par la malignité du venin. Outre-plus, i'ay esté curieux estant à l'Hostel Dieu de Paris, ayant veu des malades de peste, ausquels s'estoient apparuës quelques tumeurs aux emunctoires, lesquelles le lendemain n'apparoissoient aucunement, dont les malades mouroient, de chercher à la partie la cause de la mort: & veritablement, i'ay trouué à aucuns, ayant fait incision assez profonde, la chair y estre bruslee, comme si vn cautere actuel y auoit passé. Les bosses & charbons ne font iamais gueres sans fiéure, laquelle est plus grande, lors qu'ils se font aux emunctoires, & aux parties nerueuses, qu'aux charneuses: toutesfois ceux qui sont de bonne temperature, ayans les vertus & facultez fortes, ont la fiéure moindre, & pareillement tous les autres accidens. Les charbons n'occupent pas seulement les parties externes, mais aussi quelquesfois les internes, & quelquesfois les deux ensemble. Si interieurement le cœur en est saisi sans aucune apparence exterieure, la vie est deploree & briefue, & les malades meurent souuent en mangeant, beuuant, & en cheminant. Si le poulmon ou le diaphragme & autres parties dediees à l'inspiration & expiration en sont occupees, le malade meurt en vingtquatre heures ou moins, parce qu'il est suffoqué par faute de respiration. Si le cerueau en est assailly, s'ensuit frenesie & rage, puis la mort. Si le venin se iette sur les parties dediees à l'vrine, le malade meurt par faute d'vriner. Ce qui aduint au chasteau de Roussillon à vne damoiselle de la Royne, de laquelle auons parlé cy-dessus. Aussi si le charbon se iette en l'estomach, cela est mortel: ce qui suruint au gouuerneur des Dames de l'Hostel-Dieu de Paris, lors que i'estois audit lieu pensant les malades. Or iceluy estoit vn moyne ieune, hault, droit, fort & puissant, de l'ordre sainct Victor, auquel suruint vne fiéure continuë, & auoit la langue aride, seiche & raboteuse, de couleur noire, à cause de l'extréme chaleur de la fiéure & de la vapeur putride, qui montoit des parties interieures à la bouche (car selon le dire vulgaire, quand vn four est bien chaud, la gueule s'en ressent) & tiroit la langue hors la bouche comme vn chien qui a longuement couru, & auoit vne extréme alteration, desirant perpetuellement boire auec grande defaillance de cœur, & appetit continuel de vomir, & mourut au troisiesme iour en conuulsion vniuerselle de tous ses membres. Les Dames voyans le pauure moyne despesché en si brief temps, & considerans les accidens qui furent si cruels, affirmoient qu'il auoit esté empoisonné: dont messieurs les gouuerneurs dudit Hostel Dieu, ayans esté aduertis, commanderẽt que le corps du moyne fust ouuert, pour en sçauoir la verité. Et pour ce faire furent appelez vn Medecin & vn Chirurgiẽ auec moy, & l'ayans ouuert, nous trouuasmes au fõd de son estomach vn vestige semblable à celuy que laisse vn cautere potẽtiel, auec vne escharre ou crouste de largeur d'vne ongle, & le reste de l'estomach fort retiré & biẽ dur. Alors tous d'vn consentement prõptement conclusmes, qu'il auoit esté empoisonné de sublimé ou arsenic, veu l'escharre laquelle penetroit biẽ profondemẽt. Et ainsi que ie recousois le corps d'iceluy, i'apperceus plusieurs petites taches noires, semees sur son corps: & lors ie rappelay la compagnie pour contẽpler lesdites taches, leur disant & affirmãt que c'estoit du pourpre: mais le Medecin & Chirurgien me dirent que c'estoient morsures de pulces, ou de punaises: ce que ne voulus aucunemẽt accorder, parce qu'il y en auoit en grãde quantité. Et pour verifier mon dire, ie prins vne espingle, la poussant assez profondement dans le cuir en plusieurs endroits, & le leuay en haut, puis le coupay auec ciseaux, & fut trouuee la chair de dessous biẽ fort noire. Pareillemẽt nous considerasmes la couleur liuide du nez, des oreilles, & des ongles, mesmes de tout le corps, plus noire qu'elle n'a coustume d'estre aux morts d'autres maladies, & principalement le visage changé, tellemẽt qu'il estoit quasi impossible de le pouuoir recognoistre. Adonc changerent d'opinion, & feismes rapport que le moyne estoit mort d'vn charbon pestiferé, & non d'autre poison.

Les bosses & charbõs rarement sont sans fiéure.

Charbons mortels.

Histoire.

Compassion des Dames.

Moyen de cognoistre les eruptions ou pourpre, le malade estãt mort.

A

De la cure du charbon pestiferé. CHAP. XXXVII.



NOVS auons dit par cy deuant qu'au charbon y auoit grande inflãmatiõ & extreme douleur, qui entretient & augmẽte la fieure, & autres griefs accidens, lesquels affoiblissent & abbattẽt les vertus, ce que souuẽtesfois est cause de la mort des pauures malades: & cela prouient de la putrefaction & corruption qui se fait de la substãce du sang corrompu, & de la venenosité d'iceluy. Parquoy il faut que le Chirurgien ait esgard à contrarier à la cause d'icelle douleur, & n'applique dessus le charbon remedes fort chauds & attractifs, ny fort emplastiques & visqueux, comme nous auons dit du bubon, parce qu'ils empeschẽt quelque exhalation du venin, eschauffent & opilent trop, dont les tumeurs sont renduës plus rebelles à suppuration. Et partant il vsera de relaxatifs, qui ouurent les pores & contrarient à la vehemente chaleur du venin, & suppurent: ce qui se fait rarement, à B cause que la partie charbonniere estant rostie de chaleur estrange, iette vn morceau de chair nommé eschare, & apres estre cheute, demeure vn vlcere caue, sordide, & de difficile curation. Donc pour le commencement on fomentera le lieu d'eau chaude & d'huile, en laquelle on mettra vn peu de theriaque, y laissant dessus estoupes ou laine grasse, ou du cotton: ou en lieu de telles choses, on vsera d'vne decoction faicte de guimauues, oignons de lys, semence de lin, figues grasses, huile d'hypericon, afin de rarefier le cuir, & attirer la matiere au dehors: puis le lendemain on y appliquera ce cataplasme. *Le charbon cause douleur, fieure, & mort.*

℞ foliorum acetosæ & hyoscyami an. m. ii. coquantur sub cineribus calidis, postea pistentur cum vitellis ouorum numero iiii. theriacæ ʒ ii. olei liliorum ℥ iii. farinæ hordei quantum sufficit: fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ. Tel cataplasme sede la douleur, reprime l'inflammation, & suppure, & ce faisant fortifie les forces du malade. Autre. ℞. radicum altheæ & liliorum an. ℥ iiii. seminis lini ℥ß. coquantur C completè, & colentur per setaceum, addendo butyri recentis ℥ i. ß. mithridatii ʒ i. farinæ hordei quantum sufficit: fiat cataplasma vt decet. Les cataplasmes suiuans sont propres pour attirer la matiere veneneuse, & ayder nature à faire suppuration, lors que la fluxion n'est grande. ℞. radicis liliorum alborum, cæparum, fermenti an. ℥ß. seminis sinapi, fimi columbini, saponis mollis an. ʒ i. limaces vi. cum testis, sacchari optimi, theriacæ & mithridatii an. ʒß. pistentur omnia, & incorporentur simul cum vitellis ouorum, & fiat cataplasma, lequel sera appliqué vn peu chaud sur le charbon. Et te puis asseurer que d'iceluy verras vn effect merueilleux pour suppurer & attirer la matiere virulente du dedans au dehors. Autre. ℞. vitellos ouorum numero vi. salis communis puluerisati ℥ i. olei liliorum & theriacæ an. ʒß. farinæ hordei quantum sufficit: fiat cataplasma. Et en lieu d'iceux, on vsera du medicament suiuant. ℞. diachylonis parui ℥ iiii. vnguenti basiliconis ℥ ii. olei violarum ℥ß. fiat medicamentum. Plusieurs autheurs ont loüé à grand' merueille la scabieuse broyee entre deux pierres, & mixtionnee auec vieil oing, iaulnes d'œuf, & vn peu de sel, pour faire suppurer le charbon. Aussi l'œuf entier meslé auecques huile violat & farine de fourment, appaise la D douleur & suppure. Dauantage la racine de raifort coupee en petites pieces, & appliquee sur les charbons & apostemes pestiferees, & renouuelee souuent, attire grandement le venin. Et pour esteindre la grande inflammation, on pourra pareillement appliquer sur les bosses & charbons, cataplasmes faicts d'escargots ou limaçons auec leur coquille subtilement pilez & broyez, y adioustant du theriaque ou methridat, & renouuelé souuent. *Cataplasme anodyn & suppuratif, pour vne vehemente charbõniere influxion.* *De la scabieuse.* *De l'œuf entier.* *Racine de raifort.*

Autre.

Prenez vers de terre tant qu'il sera besoin, comme vne bonne poignee, & les y appliquez dessus, estant mis dedans vn petit linge bien delié, fait en maniere de sachet.

Autre.

Prenez grenoüilles hachees & pilees, & les appliquez dessus.

Autre.

Prenez escreuices broyees & pilees subtilement auec leur coquille.

Autre.

Prenez huistres auec leur coquille & leur eau, & les pilez & appliquez dessus. Tels animaux ainsi appliquez sedent la douleur, & esteignent la grande ferueur & inflammation, & attirent à merueille le venin pestiferé. Si on abhorre cesdits animaux, en lieu d'iceux on vsera sur toute la partie charbonniere enflammee & embrasee, de remedes froids & humides, comme fueilles d'ozeille, iusquiame, mandragore, ciguë, morelle, plantain, & autres semblables, de chacun vne poignee: & seront appliquez auec leur ius, & renouuellez souuent, & continuez seulement tant que la grande douleur, ferueur & ebullition de l'inflammation sera esteinte. Que si quelqu'vn dit que tels remedes extremement froids pourroient repercuter le venin du dehors au dedans, & suffoquer la chaleur naturelle de la partie par leur extreme froideur: à cela il est aisé de respondre, que l'intention pourquoy on les applique, est pour seder la douleur, & esteindre l'impetuosité & ferueur de la grande inflammatiõ, qui fait augmentation de la fiéure, aussi pour euiter la gangrene & mortification de la partie, comme nous auons dit. Aussi le ius de l'herbe nommee Tussilago, ou Pasd'aine, esteint pareillement l'inflammation des charbons: comme aussi fait l'herbe nommee Morsus diaboli, pistee & appliquee dessus. I'ay souuent vsé du remede suiuant pour rebouscher & abbattre la grande ferueur & douleur, & ayder nature à faire suppuration. Prenez quatre onces de suye, qui est adherante contre les parois de la cheminee, deux onces de gros sel, & les puluerisez subtilement, y adioustant des moyeufs d'œufs, tant que le tout soit en forme de bouillie, & ce soit appliqué vn peu tiede sur le charbon. Dauantage ne faut obmettre à l'augmentation du charbõ de cauteriser la poincte, si elle apparoit noire, auec huile feruente ou eau forte: car par ladite cauterisation on abbat & foudroye le venin, & appaise-on la grande douleur, & autres accidens: & te puis asseurer que ie l'ay fait plusieurs fois auec bonne & heureuse issuë, & puis bien asseurer qu'elle ne fait grande douleur, à cause qu'on ne touche que la poincte du charbon, qui est le commencement d'eschare quasi insensible. Et apres l'auoir cauterisee on continuera les remedes susdicts iusques à ce que l'on verra que l'eschare se separera d'autour, comme vn cercle, qui est lors vn bon presage, signifiant que nature est forte, & qu'elle domine sur le venin. Et apres que l'eschare sera du tout hors, on vsera de remedes detersifs, doux & benings, comme ceux qu'auons descrits cy dessus au chapitre de l'aposteme pestiferé, les diuersifiant selon la nature de l'vlcere & de la partie & temperature des malades: car aux delicats, comme femmes, enfans, & ceux qui ont le cuir mollet & fort rare, faut vser de remedes plus doux & moins forts, qu'à ceux qui sont robustes, lesquels ont la chair & le cuir plus dur, & les pores plus serrez. Aussi cependant qu'il y aura dureté & tumeur en la partie charbonniere, on doit tousiours continuer les medicamens suppuratifs, remollitifs & detersifs, afin de tousiours ayder nature à ietter l'humeur superflu entierement dehors, à cause qu'il y a double indication, c'est à sçauoir d'amollir & suppurer l'humeur superflu qui est autour de la partie, & finalement mondifier & tarir celuy de l'vlcere.

Obiection. *Response.* *Ius de Tussilago.* *Morsus diaboli.* *Cauterization de la poincte du charbon.* *Iusques à quand on doit vser de suppuratifs.*

Du prurit & demangeaison qui vient autour de l'vlcere, & de la maniere de produire la cicatrice.

CHAP. XXXVIII.



LES parties d'autour de l'vlcere le plus souuent s'escorchent superficiellement par le moyen de petites pustules vlcereuses situees sans ordre, auec ponction, ardeur, & prurit aigu & poignant. Or la cause peut venir du dedans, & aussi du dehors: du dedans par vne sanie aiguë & mordicante resudante de l'vlcere, qui arrouse les parties voisines, prouenant du virus veneneux, qui est communément en l'humeur cholerique, ou phlegme salé: de la cause exterieure, par opilation des remedes desquels on a longuement vsé, qui ferment & bouschent les pores, & eschauffent la partie. Et pour la cure d'iceluy, on doit fomenter la partie de choses discutientes & remollitiues, & par ablution d'eau bleuë (qui est eau forte esteinte, & ayant ia seruy aux Orféures) ou alumineuse, ou eau de chaux, ou saulmure, & semblables choses. Or veritablement les vlceres faicts par les charbons sont fort difficiles à estre consolidez, parce que la sanie

Cause du prurit. *Cure.*

est aiguë & corrosiue, tantost crasse, tantost subtile, ioinct que la figure de l'vlcere est A quasi tousiours ronde. La cause d'icelle sanie est le sang aliené & changé du tout de sa nature, par l'excessiue chaleur & corruption : & aussi à cause que la partie a receu vne bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant à ce que la figure ronde de l'vlcere est difficile à consolider, cela se fait à cause que la sanie ne se peut bien euacuer, laquelle par sa trop longue demeure acquiert vne chaleur & nitrosité ou acrimonie, qui par l'attouchement des parois de l'vlcere augmẽte la cauité, à cause qu'elle ronge la chair d'autour, & puis l'entour se borde & deuient calleux & dur, dont apres ne peut estre consolidee que premierement on ne l'ait osté : car les porositez de la chair ainsi calleuse & dure, sont serrees & estreintes, & ne permettent que le sang puisse penetrer pour faire generation de chair. Semblablement les bords esleuez par excroissance de chair repugnent à la consolidation, comme estant chose superfluë: parquoy les faut couper & consumer, soit par fer, ou par medicamens. Et apres auoir rendu l'vlcere applany & sans tumeur, & remply de chair, on vsera de medicamẽs ci- B catrisatifs, lesquels ont puissance de condenser & endurcir la chair, & produire peau semblable au cuir : desquels en y a de deux manieres : l'vne de ceux qui n'ont aucune erosion, mais ont grande vertu astringente & desiccatiue, comme sont escorces de grenades, escorce de chesne, thutie, litharge, os bruslez, squamme d'airain, noix de galle, noix de cyprés, miniũ, pompholyx lauee, antimoine, bole armene, coquille d'huistres bruslees & lauees, & la chaux lauee par neuf fois, & plusieurs metaux. Les autres sont presque semblables à ceux qui rongent & consument la chair : mais il faut qu'ils soient appliquez en biẽ petite quantité, comme sont vitriol laué, alum cuit, & autres semblables. Or l'alum cuit sur tous les cicatrisatifs est singulier pour sa vertu desiccatiue & astringente, rendant la chair ferme & dure, laquelle est molle & spongieuse, & arrousee d'humidité superfluë, & partant il ayde à faire le cuir solide & dur. Toutesfois les remedes seront diuersifiez selon les temperamens : car aux enfans & femmes, & generalement à ceux qui ont la chair molle & delicate, on en vsera de moins forts C qu'aux temperatures robustes & seiches, de peur qu'au lieu de faire le cuir, on ne corrodast la chair. Et apres auoir fait la cicatrice, pource qu'elle demeure en telle maladie tousiours laide & hideuse à voir, à cause de la grande adustion qui a bruslé la partie, comme si le feu d'vn charbon ardant y auoit passé, ie ne puis encor passer, que ie ne descriue quelque moyen pour l'embellir : car le plus souuent elle demeure rouge, liuide, ou noire, esleuee & raboteuse : ce qu'on fera principalement en la partie, où le malade desire ladite cicatrice estre moins apparente.

Pourquoy l'vlcere est de difficile consolidatiõ.

L'alum cuit est singulier sur tous les cicatrisatifs.

Exemple pour vnir le cuir qui demeure inegal.

Prenez vne lame de plomb frottee de vif argent, & la liez dessus la partie estroittement. Et pour rendre le cuir blanc, il faut prendre de la chaux viue lauee par neuf fois, afin qu'elle ait perdu son acrimonie, puis sera incorporee auec huile rosat, & soit fait onguent. Autre. Prenez deux liures de tartare, c'est à dire, lye de bon vin, qui adhere contre les tonneaux, & soit bruslee & mise en poudre, puis on la mettra dans vn couure-chef de toile mediocrement deliee, laquelle sera penduë en vne caue humide, & on mettra vn vaisseau dessous pour receuoir la liqueur, laquelle distillera goute à goute, & d'icelle la cicatrice en soit frottee assez long temps. Semblablement la sueur des œufs appliquee souuẽt dessus la cicatrice, oste grandement la rougeur qui demeu- D re en icelle. L'onguent citrin recentement fait a pareille vertu, comme aussi l'emplastre de ceruse, lequel sera pareillement fait de nouueau. Outre-plus, les trois compositions suiuantes soit bien approuuees. ℞. axungiæ suillæ nouies lotæ in aceto acetrimo ℥ iiii. cinabrii, succi citrii, & aluminis vsti an. ʒ. ß. sulphuris viui ignem non experti ʒ ii. caphuræ ℈ ii. puluerisentur, deinde incorporẽtur omnia simul, & fiat vnguentũ. Il subtilie le cuir, & efface grandement les taches. Autre. ℞. olei hyoscyami & olei seminis cucurbitæ an. ℥ i. olei tartari ℥ ß. ceræ albæ ʒ iii. liquefiant ista simul lento igne, deinde adde spermatis ceti ʒ vi. remoueantur prædicta ab igne, donec infrigidẽtur, postea addes trochiscorum alborum Rhasis puluerisatorum ʒ iii. caphur. ʒ i. tandem cum mali citrii succo omnia diligenter misce : & fiat linimentum. Autre ℞. radicis serpentariæ ℥ i bulliat in aquæ communis lib. i. ad dimidias, deinde adde sulphuris viui ignem non experti, & aluminis crudi puluerisati an. ʒ i. postea colentur prædicta, & addatur caphuræ ʒ i succi hyoscyami ʒ i. ß. On gardera cela en vn vaisseau de plomb ou de verre : & quand on en voudra vser, faut tremper des pieces de linge, les

Huile de tartare.

Sueur d'œufs frais.

Onguent citrin.

Emplastre de ceruse.

Liniment excellent pour blanchir le cuir.

appliquant sur la partie. On peut vser desdits medicamens pour oster la rougeur, & A principalement du visage, les appliquant dessus au soir, & les y laissant toute la nuict, puis au matin on se lauera d'eau de son vn peu tiede.

De plusieurs euacuations qui se font, outre les precedentes, & premierement de la sueur.
CHAPITRE XXXIX.



Yant parlé des euacuations qui se font par l'aposteme pestiferé, par les charbons & autres eruptions du cuir, il nous reste de present à parler de celles qui se font par sueur, vomissemens, flux de sang par le nez, ou hemorrhoïdes & par les mois aux femes, aussi par le flux de ventre & autres, afin que par telles euacuations on ayde encores nature à expeller le venin du dedás au dehors, & principalement que celuy qui n'est encores paruenu iusques au cœur, n'y puisse aller aucunemét. Et en telles euacuations le B Chirurgien aura esgard où nature est coustumiere à faire sa descharge, & aussi où elle tend à faire sa crise: toutesfois icelles euacuations ne sont pas tousiours critiques, mais symptomatiques ou accidentaires, côme nature n'ayant tousiours puissance de faire bonne concoction comme elle desireroit, à cause de la malignité de la matiere, qui est alteree & corrompuë, & du tout contraire aux principes dont nous sommes côposez. Et pour commencer à la sueur, si nature tend à se descharger par icelle, elle sera prouoquee en faisant coucher le malade en vn lict bien chaud & bien couuert: & luy mettant cailloux chauds, bouteilles ou vessies de porc ou de bœuf remplies d'eau chaude, ou esponges trempees en quelque decoction chaude, & puis espreintes, & faisant ce qu'auons dit cy-deuant pour prouoquer la sueur. Les anciens nous ont laissé par escrit, que toutes sueurs sont bonnes aux maladies aiguës, pourueu qu'elles soient faites aux iours critiques, & soient vniuerselles & chaudes, & parauant signifiees en iour demonstratif: mais en telle maladie de peste ne faut attendre la crise, comme nous auons dit, mais ayder nature à chasser subitement le venin hors par tous moyens où C on verra que nature s'enclinera le plus. Le malade donc suera vne heure ou deux, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire.

Faut considerer le chemin où tend nature.

Moyen de prouoquer la sueur.

Du vomissement. CHAP. XL.

Moyens de prouoquer le vomir.



VSSI le vomissement purge les humeurs, ce que les medecines fortes ne peuuent bien faire, & par le moyen de ceste euacuation l'humeur veneneux est ietté le plus souuent hors. Parquoy si nature tend à se descharger par iceluy, on luy aydera en donnant à boire au malade demie liure d'eau tiede, quatre onces d'huile d'oliue, vne once de vinaigre, & vn peu de ius de raifort: puis tost apres luy faisant mettre en la gorge vne plume d'oye imbuë en huile, ou vne petite branche de rosmarin: on mettra les doigts au profond de la gorge, pour se prouoquer à vomir. Autre vomitoire. Prenez eau de semence de lin, laquelle soit mucilagineuse, & en faut boire vn verre d'icelle estant vn peu tiede. Autre. Prenez de la D decoction de raifort ou de sa semẽce, & semence d'arroche, de chacun trois dragmes, demie once d'oxymel, & autant de syrop aceteux, & en faut donner à boire au malade en bonne quantité vn peu tiede. Autre. Prenez six onces d'oxymel de Galien, & deux onces d'huile cômune, & soit donné tiede. Or si nature n'est facile à se descharger par le vomissement, ne la faut contraindre: car estant fait par vehemence, il cause distension aux fibres nerueuses de l'estomach, & abbat les vertus, & quelquesfois rôpt quelque vaisseau aux poulmons, dont s'ensuit flux de sang, qui abbrege la vie du malade. Parquoy en tel cas ne faut prouoquer le vomir, mais plustost l'estomach sera corroboré par dehors de sachets faicts de roses, absynthe, santaulx (ce que descrirons plus amplement cy-apres) & par dedans de ius de coings, ou berberis, & bons boüillons, & autres choses qui corroborent l'estomach.

Autre vomitoire.
Autre.

Le vomissement vehement est dangereux.

A *De cracher & bauer.* CHAP. XLI.

PAR cracher & bauer se fait aussi grãde euacuation: ce qu'on void par experience à plusieurs qui ont eu aposteme aux costes, nommée Pleuresie, alors que la suppuration est faite, la sanie est iettée par la substance rare & spongieuse des poulmons, & de la conduite par la trachée artere en la bouche. Et quant au bauer, il est bien manifeste que les pauures verolez se purgent par iceluy, comme aussi par le cracher. Or on pourra prouoquer le cracher & bauer auec masticatoires faits de racines d'iris, & de pyrethre, mastic, & autres semblables: aussi en tenant dedans la bouche & gargarisant, mucilage de semence de lin. *Pour prouoquer le cracher & bauer.*

B *De l'esternuer & moucher.* CHAP. XLII.

AVssi par esternuer & moucher, Nature euacuë souuent ce qui luy est superflu ou nuisible, quand le cerueau de son propre naturel, ou par artifice se descharge par le nez, ce qu'on void manifestement en ceux qui ont le cerueau fort humide, comme petits enfans, & vieilles gens, lesquels se purgẽt fort par cet endroit. La cause d'iceux est interieure ou exterieure: interieure, comme vne matiere pituiteuse ou vaporeuse qui moleste le cerueau, plustost toutesfois à l'esternuer qu'au moucher: exterieure, cõme lors que le Soleil dõne droit dedãs le nez, ou alors qu'on y met vne plume, ou autre chose semblable, ou quelque poudre mordicatiue, cõme hellebore, euphorbe, poiure, moustarde, ou autre semblable sternutatoire: car alors par le benefice de la faculté naturelle expultrice, le cerueau s'astreint & serre pour ietter ce qui luy nuit: & cela procede principalement C de la partie anterieure d'iceluy. Or ladite sternutation se fait auec son & bruit, à raison que les matieres passent par lieux angustes & estroits qui sont les colatoires ou les os cribleux, qui sont au nez. Et ne se doit procurer en grande repletion, si les choses vniuerselles n'ont precedé, depeur de faire trop grande attraction au cerueau, qui pourroit causer apoplexie, vertigine, & autres mauuais accidens. *Sternutatoires.*

De l'eructation ou rouctement, & du sanglot.

CHAP. XLIII.

DAuantage il se fait quelque vacuation par l'eructation, ou rouctement, & par le sanglot. Quant à l'eructation elle prouient des ventositez contenuës en l'estomach, iettées par la faculté expultrice d'iceluy, lesquelles sont procreées par indigestion, c'est à dire, faute de concoction, comme pour D auoir pris trop de viandes ou breuuages, ou pour auoir vsé de choses vaporeuses, comme pois, féues, chastaignes, nauets, raues, pastenades, carotes, vin nouueau, & leurs semblables: ou par faute de dormir, & generalement par toutes choses qui corrompent ou empeschent la vertu concoctrice, selon la diuersité desquelles l'odeur de l'eructation sera diuerse, à sçauoir douce ou fetide, amere, acide, poignante, ou d'autre qualité. Si le rouctement est doux, & se fait seulement deux ou trois fois, cela est bon: au contraire, s'il est puant & reiteré par plusieurs fois, cela est mauuais; car c'est signe que la vertu digestiue est corrompuë. Et pour y subuenir, s'il vient en trop grande abondance, il faut faire vomir le malade: que si c'est par intemperature de l'estomach, il sera corrigé par le conseil d'vn docte Medecin. Quant au sanglot ou hoquet, c'est vne contraction & extension des fibres nerueuses de l'estomach, qui se fait pour expeller & ietter hors certaines vapeurs qui luy nuisent. Les causes d'iceluy sont inanition ou repletion, ou certaines vapeurs prouenantes de quelque putrefaction qui est en la capacité de l'estomach, ou comme le plus souuent attachée obstinément aux tuniques, ou portées en iceluy de quelques bosses, charbons, ou autres apostemes & vlceres putrides, qui sont és autres parties, ou pour *Eructation. Prognostic. Sanglot ou hocquet.*

auoit mangé choses fort aigres & aiguës, comme vinaigre, fortes espiceries, & autres semblables, qui mordent & piquent l'estomach. S'il vient apres vne grande vacuation, soit naturelle, ou artificielle, ou suruient en la playe, specialement si elle est en la teste, dont la sanie tombant en l'estomach, procrée ledit sanglot, & qu'il continuë, c'est chose perilleuse. Aussi s'il vient apres le vomir, c'est mauuais signe: que si apres iceluy le spasme suruient, cela est mortel. Or pour y remedier, il faut considerer la cause: car s'il vient par repletion, on y remediera par euacuation: au contraire, si par vacuation ou inanition, on y procedera par repletion: s'il prouient par vapeurs esleuées de putrefaction, il faut donner du theriaque, & autres choses alexiteres qui contrarient à la pourriture, qu'auons declarées cy-deuant: & si c'est de choses aigres & aiguës, il faudra vser des remedes qui contrarient à icelles, & ainsi des autres. A

Prognostic du sanglot.

Remede pour le sanglot.

De l'vrine. CHAP. XLIV.



Vtre euacuation se fait par l'vrine, & grandes maladies se terminent par icelle, comme voyons quelquesfois aduenir aux verolez, ausquels l'onction vif-argentée, n'ayant peu procurer aucun flux de bouche, suruient flux d'vrine, & guarissent: comme aussi souuent aduient en aucunes fieures, & plusieurs autres maladies. Or l'vrine sera prouoquée par les remedes diuretiques escrits en mon Liure des Pierres: toutesfois il se faut bien donner garde d'en vser de trop forts s'il y auoit inflammation à la vessie, à cause que l'on feroit fluer dauantage les humeurs, chose qui la pourroit gangrener, & accelerer la mort du pauure malade. Donc en ce cas il sera plus expedient de diuertir par sueurs ou autre maniere. B

Du flux menstruel. CHAP. XLV.



Areillement si on void aux femmes que Nature se vueille descharger par le flux menstruel, on leur aidera par remedes qui le prouoquent, tant pris par dedans, qu'appliquez par dehors. Ceux que l'on doit prendre par la bouche, sont escorce de canne de casse ratissée, escorce de racine de meurier, safran, agaric, noix muguette, sauinier, racine de boüillon blanc, pastel diagrede, & plusieurs autres. Et s'il est question d'vser de plus forts, on prendra racines de tithymal, antimoine, & cantharides (toutesfois en petite quantité) lesquels prouoquent grandement tel flux. Aussi on fera frictions & ligatures aux cuisses & iambes, application de ventouses sur le plat des cuisses, apertion de la veine Saphene, sangsuës appliquées à l'orifice du col de la matrice, pessaires, noüets, clysteres, bains, fomentations faites de choses odoriferantes, qui eschauffent, subtilient, & incisent la grosseur des humeurs, & ouurent les orifices des veines qui sont estoupées, par obstruction, comme sont racines de boüillon blanc, guimauue, iris, persil, fenoil, bruscus, fueilles & fleurs de mille pertuis, asperges, roquette, basilic, melisse, cerfeuil, armoise, menthe, pouliot, sarriette, rosmarin, ruë, thym, hyssope, sauge, bayes de laurier & de genéure, gingembre, cloux de girofle, poiure, muguette, & autres semblables, qu'on fera boüillir, & en receuoir la vapeur au col de la matrice, par vn entonnoir dedans vne chaire percée, ou faudra faire bains vniuersels: on en pourra faire des particuliers, ausquels la femme se mettra seulement les iambes iusques au dessus du genoüil, & s'y tiendra le plus longuement qu'il luy sera possible. Ou bien vsera de pessaires, comme ceux qui s'ensuiuent. ℞. Theriacæ & mithridatij an. ʒß, castore, & gummi ammoniaci an. ʒ j. misce cum bombace in succo mercurialis tincta, & fiat pessarium. C D

Remedes pris d'Hip. lib. De nat. mulier. De Dioscoride liure 3. Math. Syluius liure des mois.

Remedes qui ne sont pris par la bouche.

Pessaire.

Autre pessaire.

Autre. ℞. Radices petroselini & fœniculi sub cineribus coctas, deinde contusas cum pul. staphys. pirethri, croco & oleo lilior. & de ce soit fait vn pessaire en forme de suppositoires ou noüets, qui seront enueloppez en linge tissu, en maniere d'vn sac de longueur de quatre ou cinq doigts, ou plus. Autre. ℞. Pul. myrrhæ & aloës an. ʒ j. fol. sabinæ, nigellæ, artemis. an. ℥ ij. rad. helleb. nigri ʒ i. croci ℈ i. cum succo mercur. & melle comm. fiat pessarium cum bombace. Autre plus fort. ℞. Succi rutæ & absinth. an. ʒ ij. myrrhæ, euphorb. castorei, sabinæ, diagredij, terebenth. galbani, theria.

Autre pessaire plus fort que les precedens.

A an. ℥j. fiat pessarium secundum artem. Ces pessaires seront liez & attachez auec du fil, lequel pendra assez long, à fin de le retirer du col de la matrice quand on voudra.

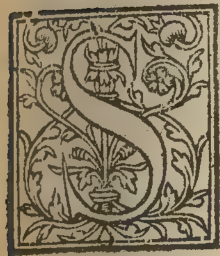
Aussi le Chirurgien doit considerer que si le flux est par trop excessif, le faut estancher, qui se fera en plusieurs manieres : premierement par alimens qui espessissent le sang, aussi par la saignée faite au bras, par application des ventouses sous les mammelles, par frictions & ligatures faites au bras, apposition de pessaires, emplastres, & autres medicamens froids & astringens posez sur la region des lumbes. Et faut que la femme soit située en lieu propre, non couchée sur la plume, de peur que par icelle le sang ne fust eschauffé dauantage. Et sera bon aussi vser de ceste iniection pour arrester tel flux. ℞. Aquæ plantag. & fabr. an. ℔j. nuc. cup. gallar. non matur. an. ℥ ij. berb. sumach, balaust. vitrioli Rom. alumi rochæ an. ʒij. bul. omnia simul, & fiat decoctio: de laquelle en sera faite iniection en la matrice. Et faut que le Chirurgien se gouuerne sagement, tant à la prouocation que restriction, de peur qu'il n'y commette erreur : parquoy en ce cas doit prendre le conseil d'vn docte Medecin, s'il luy est possible, ie dy s'il luy est possible, parce qu'il s'en trouue peu qui vueillent visiter les paures pestiferez : chose qui m'a incité d'amplifier cet escrit, pour instruire les ieunes Chirurgiens à mieux penser ceux qui seront malades de peste.

Remedes de flux menstruel trop excessif.

B

Pourquoy l'Autheur a icy traicté des euacuations.

Des Hemorrhoïdes. CHAP. XLVI.



SI on cognoit que Nature se voulust descharger par les Hemorrhoïdes, elles pourront estre prouoquées par frictions & ligatures assez fortes faites aux cuisses & aux iambes, application de grãdes ventouses, auec grande flambe sur le plat du dedans des cuisses: aussi on mettra des choses chaudes & attractiues sur le siege, comme fomentations, & oignons cuits sous les cendres, pilez auec vn peu de theriaque. Dauantage, on frottera les veines hemorrhoïdales de linges rudes, ou auec fueilles de figuier : ou aignon crud, ou fiel de bœuf incorporé auec vn peu de poudre de colocynthe. Pareillement y seron appliquées sangsuës preparées, & bien choisies, & pour le dernier la lancette, si les veines sont assez sorties hors du siege, & enflées & pleines de sang : toutesfois si le flux n'est reiglé, mais excessif, il sera estanché par les remedes qu'auons declarez pour arrester le flux menstruel.

Pour prouoquer les hemorrhoïdes.

C

Pour prouoquer le flux de ventre. CHAP. XLVII.



IL se fait semblablement vacuation de l'humeur pestilent par le flux de ventre, à sçauoir quand Nature de son propre mouuement, ou par l'aide de medicamens laxatifs, purge & iette hors les excremens & humeurs contenus au ventre, & en toute l'habitude du corps, à sçauoir par flux diarrheique, lientherique & dysenterique. Et pour bien discerner vn flux d'auec l'autre, il faut voir les selles du malade : & s'il iette humeurs liquides sinceres, c'est à dire d'vne sorte, ou espece, comme de pituite seule, cholere ou melancholie, & en grande quantité sans vlceration aucune des intestins & douleur grande : tel flux est appelé diarrheique, c'est à dire, humoral.

Differences de flux de ventre.
1. Diarrhée.
2. Lienterie.

D Flux lientherique est lors que les intestins ne retiennent point deuëment les viandes, mais deuant qu'elles soient bien cuittes en l'estomach, elles decoulent cruës, & telles qu'elles ont esté mangées. Tel flux vient de la debilité de la vertu retentiue de l'estomach, pour vne trop grande abondance d'humeurs, ou de la debilité de la concoctrice d'iceluy pour vne trop grande frigidité. Flux dysenterique est, lors qu'il y a vlceration aux intestins, auec grandes douleurs & tranchées, qui se fait d'vne corruption d'humeurs, principalement d'vne cholere bruslée, laquelle corrode la tunique des intestins, dont s'ensuit que le sang sort tout pur par le siege. Or en ceste abominable maladie pestilente suruient à aucuns grand & excessif flux de ventre, par lequel quelques vns iettent vne matiere liquide, subtile, glutineuse, & escumeuse, ressemblant quelquesfois à gresse fonduë, à cause de la chaleur putride, qui liquefie & corrompt les excremens, & empesche la concoction, dont les selles sont quelquesfois veuës de diuerses couleurs, comme rousses, violettes, iaunastres, verdes, noires, cendrées, ou d'autre couleur, dont sort vne feteur intolerable, comme aussi

3. Dysenterie.

de leur sueur & haleine, qui prouient d'vne chaleur putredineuse engendrée d'humeurs ténuës, choleriques, & acres par pourriture, dont est grandement irritée la vertu expulsiue à excretion. Et quelquesfois aussi s'y trouue quantité de vers, qui demonstrent pareillement grande pourriture des humeurs. Et quand l'humeur est ardant & bruslant, il irrite Nature à ietter non seulement les excremens & humeurs, mais aussi le sang tout pur, dont la mort s'ensuit. Ce que i'ay veu aduenir au camp d'Amiens à plusieurs soldats forts & puissans. Et veritablemēt ie fis dissectiō de quelques-vns apres leur mort, pour cognoistre d'où ceste quantité de sang ainsi pur pouuoit sortir: & trouuay la bouche des veines & arteres Mesaraïques ouuertes & esleuées, ou tumefiées la part où elles aboutissent dans les intestins en forme de petits cotyledons, desquels lors que les comprimois, le sang sortoit tout pur. Or quelquesfois ce vice n'est qu'aux gros intestins, quelquesfois seulement aux gresles, & aucunesfois aux gros & aux gresles: partant le Chirurgien prendra indication du lieu où le malade dit sentir contorsions & douleurs. Car si ce n'est qu'és gresles ou menus, la douleur sera vers l'estomach: au contraire, si c'est aux gros, la douleur sera vers le petit ventre au dessous du nombril. Donc si le mal est aux intestins gresles, on baillera remedes par la bouche: au contraire si c'est aux gros, faut proceder par clysteres: & si l'affection est en tous, faut y remedier par haut & par bas. Et pour ces causes, le Chirurgien rationel prendra indication de la diuersité du flux de ventre, & des accidens qui se presenteront: comme si on void que le malade ait tenesmes & grandes espreintes (qui est vn signe que Nature se veut descharger par le ventre) on luy aidera par medicamens pris par la bouche, comme demie once de hiere simple auec deux onces d'eau d'absinthe, en y adioustant vne dragme de diaphœnicum, ou autres semblables: aussi à ceste intention les clysteres apportent grand profit, pource qu'ils purgent les superfluitez des intestins, dissipent les ventositez, appaisent les douleurs, & en tirant les ordures contenuës aux boyaux, par consequent ils attirent aussi par succession des parties superieures, & mesmement des veines & diuertissent des parties nobles.

Pourquoy les excremens des pestiferez sont fetides. *Histoire.* *Signes pour cognoistre quels intestins sont affectez.*

A B C

Exemple d'vn clystere, pour irriter la vertu expultrice à ietter dehors les superfluitez.

Clystere. ℞. Foliorum maluæ, violariæ, mercurialis an̄. m̄. j. seminis lini ℥ß. fiat decoctio ad lib. j. in qua dissolue confectionis hamech, diaprunis solutiui an̄. ℥ß. theriacæ ʒiij. olei violati & liliorum an̄. ℥ j. ß. mellis violati ℥ ij. fiat clyster, lequel sera reiteré, s'il est besoin: toutesfois s'il y a vlcere aux boyaux, ou veines ouuertes, ou lienterie, ou diarrhée, ce clystere seroit mauuais, comme aussi les suppositoires aigus. Autre.

Autre clystere. ℞. Decoctionis communis clysteris lib. i. in colatura dissolue catholici & cassiæ an̄. ʒß. mellis anthosati ℥ i. facchari rubri ℥ i. ß. olei violarum ℥ iii. fiat clyster. Autre plus fort.

Autre. ℞. Decoctionis clysteris communis lib. i. in colatura dissolue hieræ ℥ß. catholici & diaphœnici an̄. ʒii. mellis anthosati ℥ j. ß. olei anethini & chamæmelini an̄. ℥ j. ß. fiat clyster. Si le Chirurgien estoit en quelque lieu, où il ne peust trouuer vn Apoticaire, ny syringue, ny chausse à clystere, ou que le malade ne peust, ou ne voulust prendre clystere (comme aucuns font) alors il pourra faire suppositoires, ou noüets, forts ou debiles, selon qu'il verra estre besoin pour accomplir son intention. D

Exemple d'vn suppositoire, pour irriter la vertu expulsiue des boyaux.

Autre suppositoire. ℞. Mellis cocti ℥ j. hieræ picræ & salis communis an̄. ʒß. & de ce soit fait vn suppositoire. On en peut aussi faire de sauon de longueur d'vn doigt, & de grosseur moyenne: & auparauant qu'on les applique, on les doit huiler ou engresser, afin qu'ils entrent au siege plus aisément, & à moindre douleur.

Exemple d'vn plus fort suppositoire.

℞. Mellis ℥iij. fellis bubuli ℥j. scammonij puluerisati, euphorbij, colocyntidis an̄. ʒß. & de ce soient faits suppositoires. Les noüets ont mesme vsage que les suppositoires, & seront pareillement faits forts ou debiles selon qu'il en sera besoin. Exemple. ℞. Vitellos ouorum numero iii. fellis bubuli & mellis an̄. ʒß. salis communis ʒß. Le tout soit battu & incorporé ensemble, & de ce soient faits noüets, mettant des

Des noüets.

A choses predites dedans vn linge, en quantité d'vne grosse aueline, le faut lier & mettre dans le fondement. Si on veut qu'ils soient plus forts, on y adioustera vn peu de poudre d'euphorbe ou colocynthe.

Pour arrester le flux de ventre. CHAP. XLVIII.

SI on cognoit le flux de ventre estre trop grand, & la vertu affoiblie, & que tel mal vinst de l'affection de tous les intestins, alors le faut arrester: à quoy on procedera par remedes baillez tant par la bouche que par clysteres, depeur que la vie du malade ne sorte par le siege: parquoy on dnonera à mãger aux malades de la boüillie faite de farine de fourment auec vne decoction d'eau en laquelle on aura fait boüillir vne grenade aigre, berberis, bol d'Armenie, terre sellée, & semence de pauot, de chacun vne dragme. *Boüillie.*

Prenez amandes douces cuittes en eau d'orge, en laquelle on aura fait esteindre des carreaux d'acier ou de fer ardans, puis pilez-les en vn mortier de marbre, & les faites en forme de laict d'amandes, & y adioustez vne dragme de poudre de diarrhodon abbatis, à fin que l'acrimonie de l'humeur cholerique soit adoucie, & l'estomach corroboré. Autre remede de merueilleux effect, lequel ie tiens de feu Monsieur B Chapelain, premier Medecin du Roy, qui l'auoit comme grand secret de defunct son pere, & proteste luy en auoir veu ordonner auec vn tresbon succez. ℞. Boli Armen. terræ sigill. lapis hæmat. añ ʒ. j. picis naualis ʒj. ß. coralli rub. mar electar. cornu cerui vsti & loti in aqua plantag. añ ℈j. sacchari rosat. ℥ii. fiat pul. de laquelle le malade en prendra plein vne cuiller deuant le repas, ou bien auec le iaune d'vn œuf. Christophle l'André en son Oecoiatrie loüe grandement la fiente de chien qui ait rongé par trois iours des os. On vsera de ce remede en prenant plus ou moins selon que le flux sera grand ou petit. Pareillement on peut faire manger deuant le repas de la chair de coings ou mesmes des coings cuits sous la cendre, ou en composte, ou conserue du fruict de cornalier, & berberis confit, & quelquesfois aussi vn myrabolan, ou vne noix muguette rostie pour corroborer l'estomach. Il faut semblablement que le malade mãge de bõnes viandes & de facile digestion, & plustost rosties que boüillies. C Dauantage, il conuient concasser vne grenade aigre auec son escorce, & la faire cuire en eau ferrée, & d'icelle en bailler à boire, ou de l'eau en laquelle on aura fait boüillir vne pomme de coings, nesfles, cormes, ou meures de ronces & autres semblables: car telles choses astreignent & consomment beaucoup d'humiditez superfluës du corps. On peut pareillement vser des syrops cy dessus escrits, comme de citrons, ribes, iulep rosat, & autres donnez auec eau ferrée. L'estomach sera pareillement frotté exterieurement d'huile de mastic, de noix muguette, de coings, de myrrhe, & autres semblables. Aussi on peut mettre sur iceluy la crouste d'vn gros pain tiré vn peu auparauant du four, trempée en vinaigre & eau rose, ou vn cataplasme fait de decoction d'eau ferrée, roses rouges, sumach, berberis, myrthilles, chair de coings, mastic, farine de féues & miel rosat. Or si on void que le malade iette des vers, on y procedera ainsi qu'il sera declaré cy-apres, à fin de les faire mourir, & ietter hors du ventre. Aussi on pourra vser de clysteres anodins, abstersifs, consolidatifs, restrictifs & nutritifs, selon qu'on verra estre besoin, & premierement, lors que le malade sent grande douleur D de tranchées & contorsions au ventre, à fin de rafraischir l'acrimonie des humeurs, on pourra donner vn tel clystere. ℞. Lact. hy ros. foliorum acetosæ, portulacæ añ. m̃. j. florum violarum & nenuph. añ. p. j. fiat decoct. ad lib. j. in colatura dissolue cassiæ fistulæ ℥vi. olei rosati & nenupharis añ. ℥i. ß. fiat clyster.

Autre boüillie. *Poudre de grãd effect.* *Remedes exterieurement appliquez sur l'estomach.* *Clystere anodin.*

Autre anodin propre pour vne douleur aiguë & poignante és intestins.

℞. Rosarum rubrarum, hordei mundati & seminis plantaginis, añ. p. i. fiat decoctio: in colatura adde olei rosati ℥ii. vitellos ouorum numero ii. fiat clyster.

Autre clystere refrigerant.

℞. Decoctionis caponis, cruris vituli & capitis veruecis vnà cum pelle lib. ii. in quibus coquantur foliorum violarum, maluæ, mercurialis & plantaginis añ. m̃. i.

hordei mundati ℥j. quatuor seminum frigidorum maiorum an̄. ʒß. in colaturæ ℔ß. dissolue cassiæ recenter extractæ ℥j. olei violati ℥iiij. vitell. ouorum ij. sacchari rubri ℥j. fiat clyster. A

Autre clystere anodin.

Remedes pour les vlceres des intestins.

℞. Florum camom. meliloti & anethi an̄. p. j. radicis bismaluæ ℥j. fiat decoctio in lacte, & in colatura adde mucilaginis seminis lin. & fœnugræci extractæ in aqua maluæ ℥ij. sacchari rubri ℥j. olei camæmeli & anethi an̄. ℥j. ß. vitellos ouorum ij. fiat clyster. Il faut garder long temps tels clysteres, afin qu'ils puissent mieux appaiser la douleur. Lors qu'on verra aux excremens comme des raclures de boyaux (qui est vn signe infaillible qu'il y a des vlceres és intestins) alors il faut bailler des clysteres detersifs & consolidatifs, comme ceux-cy.

Exemple d'vn clystere detersif.

℞. Hordei integri p. ij. rosarum rubrarum & florum camomillæ plantaginis, apij. an̄. p. j. fiat decoctio: in colatura dissolue mellis rosati & syrupi de absinthio an̄. ℥j. ß. vitellos ouorum numero ij. fiat clyster. B

Exemple d'vn clystere pour consolider les vlceres aux intestins.

℞. Succi plantaginis, centinodiæ & portulacæ an̄. ℥. ij. boli Armenicæ, sanguinis draconis, amili an̄. ʒj. seui hircini dissoluti ʒiij. fiat clyster. Pareillement le laict de vache vn peu boüilly auec plantain & syrop rosat, est souuerain remede aux vlceres des intestins. Et si on void (comme i'ay dit) que le flux fust trop impetueux, & que le malade fust debile, alors on luy donnera clysteres astringens.

Exemple d'vn clystere astringent.

Autre clystere.

℞. Caudæ equinæ, plantaginis, polygoni an̄. m̄. i. fiat decoctio in lacte vstulato, ad quartaria iij. & in colatura adde boli Armenicæ, terræ sigillatæ, sanguinis draconis an̄. ʒij. albumina duorum ouorum, fiat clyster. Autre. ℞. Succorum plantaginis, arnoglossi, centinodiæ, portulacæ, depuratorum residentia facta quãtum sufficit pro clystere, addendo pulueris boli Armenicæ, terræ sigillatæ, sanguinis draconis an̄. ʒj. olei myrthini & rosati an̄. ℥ ij. Si le sang sort tout pur par les intestins, il faut vser de plus fort astringens: & pource ie loüe beaucoup les decoctions faites d'escorce de grenades, noix de cyprés, roses rouges, sumach, & quelque portion d'alum & de coupe-rose boüillies en eau de mareschal, & de ce soient faits clysteres sans huile, ou autres semblables. On doit aussi fomenter le siege d'vne decoction astringente. Mais il faut noter que tels remedes fort astringens ne doiuent estre baillez, que premierement on n'ait purgé le malade, parce qu'ils arresteroient les humeurs corrompus, qui sont la principale cause de ceste maladie, & les empescheroient d'estre vacuez, & seroit-on cause de la mort du malade, mais seront baillez apres qu'ils aura esté suffisamment purgé, aussi qu'on cognoistra les forces affoiblies & abbatuës, & le ventre fort lubrique. Si le malade est fort debile, & ne peut prendre alimens par la bouche, on luy pourra bailler clysteres nutritifs, comme ℞. Decoctionis caponis pinguis & cruris vituli coctorum cum acetosa, buglosso, borragine, pimpinella, & lactuca ℥x. vel xij. in qua dissolue vitellos ouorum numero iij. sacchari rosati & aquæ vitæ an̄. ℥j. butyri recentis non saliti ℥ij. fiat clyster. C D

Clysteres nutritifs.

De l'euacuation faite par insensible transpiration.

CHAP. XLIX.

Causes d'insensible transpiration.



LE venin pestiferé se peut quelquesfois exhaler & euacuer par insensible transpiration, qui se fait par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle agit perpetuellement en nostre corps, soit en dormant ou en veillant, & fait insensiblement exhaler les excremens du corps auec les esprits par les porositez du cuir: ce qui se peut bien cognoistre aux tumeurs & apostemes contre Nature, mesmes y ayant ia de la boüe faite, lesquelles bien souuent nous voyons se resoudre par le seul benefice de Nature, sans aide d'aucuns medicamens. Parquoy lors que Nature est

Effects de nature forte.

A est forte, elle peut aussi ietter quelquesfois le venin pestiferé au dehors par insensible transpiration, voire encores qu'il y eust ia quelque tumeur, & humeur amassé & cueilly en quelque partie de nostre corps : car rien n'est impossible à nature forte, aydee de la liberté des conduits de tout le corps.

De la curation des enfans espris de la Peste.
CHAPITRE L.



Ource que les petits enfans malades demandent diuerse & autre curation que celle des grands, nous auons reserué d'en traicter à part, tant de ceux qui tettent, que de ceux qui sont sevrez. Partant pour commécer au regime de l'enfant qui tette, il faut que sa nourrice l'obserue pour luy, tout ainsi que si elle-mesme auoit la peste. Et le regime consiste és six choses non naturelles, c'est à dire, qui sont hors de nature & essence de la personne, comme sont l'air, le mouuement & repos, dormir & veiller, manger & boire, repletion & vacuation de la B superfluité des excremens, & les mouuemens & accidens de l'ame. Lesquelles choses (quand on en vse auec moderation, c'est à dire, en qualité & quantité, & selon que la maladie de l'enfant le requiert) rendent le laict de la nourrice profitable à la santé de l'enfant: car comme l'enfant ne prend que du laict, aussi quand il sera rectifié & moderé selon que la maladie le requiert, il nourrist non seulement l'enfant, mais aussi il cõbat contre la maladie, comme ayant en soy deux qualitez, vne qui nourrist, & l'autre medicamenteuse: parquoy le laict succé par l'enfant supplee le lieu de son regime. Pareillement on fera que l'enfant obseruera le regime en ce qu'il pourra, comme de ne trop dormir ou veiller, & de la vuidange des excremens, & des choses qu'on verra estre besoin d'appliquer par dehors, comme linimens, emplastres, fomentatiõs, & autres. Or que le laict de la nourrice soit medicamenteux, on le voit ordinairemẽt en ce, que le iour qu'elle aura pris quelque medecine laxatiue, le ventre de l'enfant se lasche subitement, voire quelquefois si fort, qu'on est contraint changer de nourrice pour allaicter l'enfant (de peur qu'il n'eust trop grand flux de vẽtre, qui luy pourroit nuire C & le faire mourir) iusqu'à ce que son laict soit retourné à son naturel: mais si l'enfãt est opiniastre, & ne veut prendre vne autre nourrice, alors faut supporter quelque chose de l'alteration du laict, plustost que le laisser mourir de despit & de faim, par faute de tetter. Et pour retourner à nostre propos, il faut que la nourrice vse de remedes propres contre la fiéure, comme potages & viandes qui refrenent la chaleur & fureur de l'humeur feruent, afin que son sang, qui est matiere de son laict, soit rendu medicamenteux. Et pour ceste cause, elle ne boira aucunement de vin pour quelque temps: & doit lauer souuent le bout de sa mammelle d'eau d'ozeille ou de suc d'icelle deslayé auec succre rosat, & vsera des remedes qui seront declarez cy-apres.

Regime des enfans qui tettẽt, espris de peste.

Le laict de la nourrice est medicamenteux.

Outre-plus, l'enfant prendra vn scrupule de theriaque deslayee au laict de sa nourrice, ou en boüillon d'vn poulet, ou quelque eau cordiale: aussi on luy en frottera par dehors la region du cœur, & les emunctoires & les poignets : pareillement on luy en fera sentir au nez & à la bouche, le deslayant en vinaigre rosat, & eau rose, & vn peu d'eau de vie, afin de tousiours ayder Nature à chasser & abbattre la malice du venin.

Alexitere des enfans qui tettent.

D Les enfans sevrez & ia grandelets peuuent prendre medicamens par la bouche : car comme ainsi soit que leur estomach digere bien plus grosses viãdes que laict, & que le foye en fait du sang, ils pourront pareillemẽt reduire vne petite medecine de puissance en son effect. Parquoy on leur baillera à aualler du theriaque la quãtité de douze grains deslayez en quelque eau cordiale, auec vn peu de sirop de chicoree, ou mixtionnez en conserue de roses, ou en quelque boüillon de chappon, ou en autre maniere qu'ils pourront prendre. Et faut bien auoir esgard en quelle quãtité on donnera ledit theriaque: car s'il n'est donné en petite quantité aux enfans, il leur excite la fiéure, & esteint leur chaleur naturelle. On leur pourra semblablement dõner vn boüillõ de chappon, auec lequel on aura faict cuire petite ozeille, laictuë, pourpié, semences froides, auec vne once de bol armene, & autant de terre sigillee enueloppee dedãs vn linge, puis les espreindre, & leur en donner souuent auec vne cuillier. Sur ce il faut noter, que le bol d'Armenie, & la terre sigillee ont grande vertu de conforter le cœur, & empescher que le venin ne l'infecte: & ce par vne proprieté occulte que l'õ a cognu par la

Des enfans sevrez.

Autre alexitere.

seule experience. Aussi Galien affirme, que le bol d'Armenie a ceste proprieté cõtre la A
peste, qu'en vn instant ceux qui en vsent, sont preseruez & guaris, pourueu que les parties nobles ne soient ja grandement infectees. Dauantage, il sera bon de leur prouoquer la sueur: car par icelles la matiere putride est souuent euacuee, ioinct qu'il y a en eux grande abondance de fumees & vapeurs. Partant on la prouoquera en leur donnant à boire vne decoction de semences de persil, raisins de Damas, figues, racine d'ozeille, auec vn bien peu de saffran, & corne de cerf ou d'yuoire rappé. A ces mesmes fins aucuns baillent de la Licorne, mais on ne sçait encores que c'est: ioinct que la corne de cerf & l'yuoire peuuent faire plus grand effect. Pareillement pour prouoquer la sueur, on pourra vser d'esponges trempees en decoction ou de saulge, rosmarin, lauãde, laurier, camomille, melilot, & mauues, puis les espreindre & les mettre aux costez, aux aines & sous les aisselles chaudement: ou en lieu d'icelles on prendra vessies de porc à demy pleines de ladite decoction, lesquelles faut changer incontinent qu'elles ne seront assez chaudes, & les continuer iusques à ce que la sueur sorte en abondance. Et se faut bien garder de faire trop suer les enfans, parce qu'ils sont de facile resolutiõ, & se desseichent en peu de temps, & tombent promptement en defaillance de la vertu, à laquelle il faut tousiours auoir l'œil. Et pendant qu'ils suent, il leur conuient esuentiller la face auec vn esuentoir, afin qu'ils puissent aspirer l'air froid, doux & suaue, pour fortifier la vertu, laquelle estant fortifiee, pourra mieux ietter la sueur hors. Aussi leur faut faire sentir vinaigre mistionné auec eau rose, en laquelle on aura dissout vn peu de theriaque. Et apres qu'ils auront suffisamment sué, ils seront essuyez, & apres on leur donnera à manger vn peu de conserue de roses, auec poudre de corne de cerf & yuoire, & boiront de l'eau de buglose auec vn peu d'ozeille, tant pour rafraischir, que pour tousiours preseruer le cœur. Et où l'enfant apres auoir pris les alexiteres ne sueroit, ne faut pourtant auoir desespoir de la cure, parce que Nature ne laisse à faire son profit des antidotes & contre-poisons qu'on luy aura donné. Et s'il leur suruenoit quelque tumeur aux emunctoires, ou charbõs en quelque partie, on leur y fera promptement vne fomentation de choses qui amollissent & relaschent le cuir, & qui attirẽt moderement: puis on vsera de suppuratifs propres, comme limaces pilees subtilemẽt C
auec leurs coquilles, moyeux d'œufs, auec vn peu de theriaque: ou bien on leur fera vne pulte de farine, d'huile, d'eau, & iaunes d'œufs, & autres choses propres, & on conduira le reste de la cure le plus doucement qu'il sera possible, ayant esgard à leur ieunesse & delicatesse. Et s'il est besoin de les purger, on leur pourra donner vne dragme de rheubarbe en infusion, ou trois dragmes de casse, ou vne once de syrop rosat laxatif, ou demie once de syrop de chicoree composé auec rheubarbe: ou ceste medecine qui s'ensuit. ℞. rhab. electi pul. ʒj. infunde in aqua cardui benedicti cum cinnamomi ℈j. in colatura dissolue catholici ʒij. syrupi rosati laxatiui ʒiij. fiat parua potio. Or toutes ces choses se doiuent faire par le conseil d'vn docte Medecin, s'il est possible de le recouurer. Et quant au reste de la cure, elle se parfera ainsi qu'auons declaré par cy-deuant, ayant esgard à leur nature tendre & delicate.

Gal. au 7. chap. du 9. des simples.

Moyens de prouoquer la sueur.

Mediocrité de suer aux enfans.

De la bosse & charbõs suruenans aux enfans.

Delapurgation des enfans.

B

Discours des incommoditez que la Peste apporte entre les hommes, & du souuerain remede.

CHAPITRE LI.

D



La peste est l'vn des fleaux de Dieu.

I'AY cy dessus remõstré sur les causes de la peste, qu'estãt vn des fleaux de l'ire de Dieu, nous ne pouuõs sinõ tõber en toute extremité de maux, quãd l'enormité de nos pechez a prouoqué sa bõté à retirer sa main fauorable de nous & no⁹ enuoyer vne telle playe: il me suffira donc pour la fin, de rememorer quelques incõmoditez ou plustost à vray dire, horribles calamitez qui aduiẽnent en la societé humaine pour ceste dangereuse maladie, afin que selon les moyẽs humains que Dieu a ordõnez pour y pourueoir, nous soyõs par la grãdeur du mal plus enclins à chercher & vser des remedes qui nous en peuuẽt preseruer. Cõsiderons donc, qu'aussi-tost que la Peste est en quelque Prouince, tout cõmerce de marchãdise, dont les hõmes ont besoin de s'ẽtretenir par aide reciproque des vns & des autres, vient à estre interrõpu & delaissé: car nul ne se veut hazarder de venir rien apporter au lieu où est la Peste, de peur de perdre sa vie. De là s'ensuit que les viures viẽnent bien tost en grande cherté, & en fin à defaillir du tout, mesmement aux villes

où il y grãd peuple, qui a accoustumé de viure au iour la iournee, sans faire prouisiõ, A car les marchands allans ça & là pour en apporter, ne pouuant non seulement entrer aux villes ny villages, mais souuẽt en sont dechassez par armes, & à coups d'hacquebutes, arbalestes, & de pierres, pour ne les laisser approcher, tãt que quelquesfois ils sont tuez & massacrez inhumainement, au lieu du secours qu'on leur deuroit donner en leurs necessitez. De là vient que les autres n'y veulent aller, & eux qui souloient subuenir à ce que leur ville ne tõbast en defaut de viures, & autres choses, sont cõtraints d'endurer la famine auec leurs concitoyẽs. Souuent les enfans sont contraints d'enterrer leurs peres & meres, les peres & meres leurs enfans, les maris leurs fẽmes, & les femmes leurs maris (qui leur est vn grand creue cœur) pour ne trouuer personne qui les veuille enterrer. Souuent aussi on laisse les corps sans les enterrer, desquels s'esleuent vapeurs putredineuses, qui renforcẽt la peste. Outre plus, les plus opulẽts, mesmes les Magistrats, & autres qui ont quelque authorité au gouuernement de la chose publique, s'absentent ordinairement des premiers, & se retirent ailleurs, de sorte que B la Iustice n'est plus administree, n'y estant personne à qui on la puisse requerir: & lors tout s'en va à confusion, qui est vn mal des plus grands qui sçauroit aduenir à vne Republique, & adonc les meschans ameinent bien vne autre peste: car ils entrent ez maisons, & y pillent & desrobent à leur aise impunément, & coupent le plus souuẽt la gorge aux malades, voire aux sains mesmes, afin de n'estre cogneus & accusez apres. Qui en voudra des exẽples bien recents, il en pourra sçauoir des habitans de Lyon, au voyage que le Roy y a faict. Aussi en ceste ville de Paris se sont trouuez des gens, qui auec l'ayde de tels maistres ayans fait entẽdre qu'vn quidam leur ennemy auoit la peste, sans neantmoins qu'il eust mal quelconque, le iour qu'il deuoit parler de son procez, ou faire quelque acte où sa presence estoit requise, le firent rauir & emporter à l'Hostel-Dieu par la force de ces galands, quelque resistence qu'il peust faire, estans plusieurs contre vn: & si de fortune il imploroit l'aide & misericorde du peuple qui le voyoit, les larrons & meurtriers l'empeschoient, & crioient encores plus fort que luy C afin qu'il ne fust entendu: ou bien ils donnoient à entendre que le mal l'auoit rendu furieux & demoniaque, pour faire fuir chacun d'aupres, & cependant eurent moyen de le pousser audict Hostel-Dieu, & le faire lier & coucher auec les pestiferez. où quelques iours apres il mourut tant de desplaisir, que de l'air infecté, ayant esté sa mort auparauant vendue & acheptee à beaux deniers contãs. Ie n'ay que faire de deduire icy au long ce que l'on ne sçait que trop, c'est à sçauoir que les villes delaissees deuiennẽt chãpestres, iusques à y voir l'herbe croistre par les rues, les laboureurs delaissans leurs maisõs & les fruits sur la terre, laquelle demeure en friche, les troupeaux sont esgarez & esperdus par les champs: les hommes s'entrerencontrans fuyent arriere les vns des autres, signe de grande punition de Dieu. Ie me contenteray d'adiouster icy que cete maladie rend par tout l'hõme si miserable, que si tost qu'il est soupçonné, sa maison (qui luy estoit lieu le plus seur & le plus libre) luy sert d'vne cruelle prison: car on l'enferme dedans sans qu'il puisse sortir, ny que persõne y soit admise pour le secourir. Si cependãt quelqu'vn de ceux qui sont ainsi resserrez & enfermez se meurt, il faut que les autres qui sont là dedans, voyẽt quelquesfois durãt long temps cest horrible spectacle d'vn corps remply de vermine & pourriture, auec vne grãde puanteur charongneuse, qui fait renforcer l'infection & venenosité de l'air, qui puis apres fait redou- D bler la peste, & est souuẽt cause de la mort de tous ceux qui sont en la maison. Et si on se retire aux champs, la mesme crainte & horreur y est, & se trouue en tout chacun qui les voit, & plus encores, d'autãt qu'on a moins d'amitié ou cognoissance. Tout est clos & fermé aux villes, villages, & bourgades, voire les maisons propres sont closes à leurs maistres, tellement que souuent on est cõtraint de faire quelque logette aux champs, arriere de toute conuersation & cognoissance: comme on faisoit à Lyon sur le Rosne, là où les malades s'estans retirez, le chaud du iour les estouffoit, & le froid de la nuict les morfondoit, & leur amenoit d'autres mortelles maladies. Et qui plus est, n'a on pas veu esdites loges, que le pere & mere estans griefuemẽt malades, ne pouuans aider à leur enfant, le virent suffoquer & manger aux mousches Guespes, & la mere cuidãt le secourir, se leuer, puis tomber morte entre l'enfant & le mary? Plus, on n'est recogneu des vassaux, subjets, ou seruiteurs qu'on ait: chacun tourne le dos, & personne n'y oseroit aller: mesmes le pere abandonne l'enfant, & l'enfant le pere: le mary la femme, la femme le mary: le frere la sœur, & la sœur le frere: voire ceux que nous

Les Magistrats absẽts de leur iurisdiction, la iustice cesse.

1565. Histoire.

Vn signe de grande punition de Dieu.

Incommoditez des logettes faites pres Lyon.

pensons les plus intimes & feables amis, en ce tẽps nous abandõnent, pour l'horreur & danger de ceste maladie. Et s'il y a quelqu'vn qui meu de pitié & charité chrestienne, ou pour la sanguinité vueille s'auancer pour secourir & visiter vn malade, il n'aura apres parẽt ny amy qui le vueille frequenter ny approcher. Qu'ainsi soit, on a veu à Lyon, lors qu'on apperceuoit seulement és ruës les Medecins, Chirurgiens & Barbiers esleus pour penser les malades, chacun courir apres eux à coups de pierres pour les tuer comme chiens enragez, disans qu'il falloit qu'ils n'allassẽt que de nuict, de peur d'infecter les sains. Combien de pauures femmes grosses, sans estre aucunement malades de peste (pour-ce qu'en tel tẽps toutes autres maladies sont suspectes) ont esté pour le seul soupçon delaissees & abandonnees à leur enfantement, dont est prouenue la mort des meres & des enfans? Ie puis veritablemẽt dire auoir troué aux mammelles d'vne femme morte de peste, son enfant tetãt encores le venin mortel, qui le deuoit tuer bien tost apres. Si la nourrice d'vn enfant vient à deceder, encores que ce ne fust de la peste, il ne s'en trouuera point d'autre, pour le soupçõ qu'on a que elle soit morte de peste, tant est ceste maladie effroyable & espouuentable: que si tost que quelqu'vn en est surpris, il ne trouue secours de personne, ains attend seulement la mort miserable. Qu'il soit ainsi, entre vne infinité d'autres exẽples que l'on en voit ordinairement, nous lisons qu'vne ieune fẽme, son mary estant mort & deux de ses enfans, se voyant frappee, commença à s'enseuelir elle-mesme, & fut trouuee à demy enseuelie, ayant encores le fil & l'aiguille entre ses mains. Outre-plus, vn homme fort & robuste ayant la peste, est allé au cemetiere, & en sa presence a faict faire sa fosse, & auant qu'elle fust paracheuee, il mourut sur le bord. Au contraire, il en y a qui ont eu telle apprehension de la mort, estans frappez de ceste maladie pestilente, que pour se secourir eux-mesmes, se sont appliquez des fers ardans sur la bosse, se bruslans tous vif. Autres auec tenailles l'ont arrachee se pensans guarentir. Aussi aucuns par la ferueur & rage de ceste maladie se sont iettez dedans le feu, autres dans les puits, aucuns és riuieres, autres se sõt precipitez par les fenestres, autres se sont heurtez la teste cõtre la muraille iusqu'à en faire sortir la ceruelle, ce que i'ay veu: autres aussi se sont tuez eux-mesmes à coups de dague ou de cousteau. Lucrece Poëte Latin a remarqué la peste auoir esté autresfois si furieuse au pays d'Athenes, que plusieurs surmõtez de la vehemence de la maladie se precipitoient dedans l'eau. On raconte que la peste, il y a enuiron quatre vingts ans, auoit de telle rage couru par la Gaule Lyonnoise, que les femmes principalement sans apparence d'aucun mal en leur corps, se iettoient dedans leurs puits, surmontees de la fureur de telle maladie. Et à ce propos m'a esté asseuré, que depuis n'agueres vn prestre de la paroisse S. Eustache en ceste ville de Paris, estãt malade de la peste en l'Hostel-Dieu, de furie se leua du lict, & prit vne dague, de laquelle il en frappa plusieurs des pauures malades couchez dedãs leur lict, & en tua trois: & n'eust esté qu'il fut apperceu & empoigné du Chirurgien dudit Hostel (qui receut de luy vn coup de dague dedãs le vẽtre, le voulãt saisir, dont il cuida mourir) il en eust occis autant qu'il en eust trouué: mais si tost qu'il fut retenu, & que ceste furie diminua, il rendit l'esprit. Vn autre cas non moins horrible est aduenu à Lyon ruë Merciere, où la fẽme d'vn Chirurgiẽ nõmé Amy Baston (qui estoit mort de peste) six iours apres estant esprise de la mesme contagion, tomba en resuerie, puis en frenesie, & se mit à la fenestre de sa chambre, tenant & tourmentant son petit enfant entre ses bras: ce que voyans ses voisins l'admonestoient de ne luy faire mal: mais au lieu d'auoir esgard à leur aduertissement, le jetta incontinent en terre, puis tost apres elle s'y precipita: ainsi la mere & l'enfant moururẽt. Il y a vne infinité d'autres semblables exẽples, lesquels si ie voulois raconter iamais la matiere ne me defaudroit: mais tant y a que le tout aduient le plus souuẽt aux malades, par faute qu'on n'ose conuerser, ny estre alẽtour d'eux pour les secourir: ce qui ne se fait aux autres maladies, mesme en lepre: car en icelle les malades sõt secourus, mais en ceste cy on est dechassé de ses parẽs & amis, voire de sa propre maison, cõme nous auõs dit: dequoy se faut d'autãt moins esmerueiller, que l'õ sçait la charité des hõmes estre auiourd'huy tellemẽt refroidie, que ceux mesmes qui ont toute liberté, encores qu'ils ayent or & argẽt pour satisfaire, ne peuuent en tẽps de peste auoir secours d'autruy. En cet endroit, ie ne veux passer sous silence, ce que recite le bon vieillard Guidon, qu'en l'an mil trois cens quarãte & huict, vint vne peste & mortalité, dont ceux qui en estoiẽt espris, mouroient en trois iours ou en cinq au plus, & estoit si cõtagieuse, que non seulemẽt en cõuersãt ensẽble,

Histoire obseruée par l'Autheur.

Au liure des Histoires prodigieuses.

Actes horribles des malades de peste.

Histoire.

Autre histoire.

On doit fuir plustost les ladres que les malades de peste.

Histoire de Guidon.

A mais aussi en regardant l'vn l'autre se prenoit, & les personnes mouroient sans seruiteurs, & estoient enterrez sans prestres, & mouroit de iour en iour vn si grand nõbre de pestiferez, que ne pouuãt suffire à les enterrer, on estoit contraint de faire de grãdes fosses aux cemetieres & les ietter dedans à mõceaux, les vns morts, les autres estãs encore en agonie. Le pere ne visitoit l'enfant, ny l'enfant le pere, ny la fẽme le mary, ny le mary la femme, comme auons dit cy dessus: toute charité estoit morte, & esperance abbatue. Ceste maudicte pestilence fut quasi par tout le monde, & n'en laissa presque la quarte partie. Elle fut fort honteuse, & non profitable aux Medecins & Chirurgiens, lesquels n'osoient visiter les malades de peur d'estre infectez: ioint aussi que tous les remedes ne profitoient en rien: car tous ceux qui estoient frappez de ceste peste mouroient. En aucunes contrees de païs on estimoit que les Iuifs eussent enuenimé le monde, & à ceste cause on leur couroit sus, & les assommoit. Les autres cuidoient que ce fussent les pauures Manchets, pour laquelle occasion estoient chassez. Les autres en soupçonnoient les Nobles, & pour ce n'osoient aller par le monde. Et finalement les portes des villes furent gardees, & ne laissoit-on entrer personne dedans s'il n'estoit bien cogneu. Et si quelques-vns auoient pouldre ou onguents, l'on *Ie croy que c'estoient les gueux.*
B pensoit que ce fussent poisons, qui estoit cause qu'on leur faisoit aualler. Ladite peste dura sept mois sans cesse. Voila ce que le bon homme Guidon en escrit, chose à la verité de grande remarque, touchant l'ire de Dieu.

Epilogue ou conclusion de ce discours de la Peste.

CHAPITRE LII.

OR ie m'asseure que le Lecteur qui aura appris en ce petit traicté le moyen de s'en preseruer, & mesme sans danger visiter & secourir son prochain, ne mesprisera point mon labeur, combien que (si faire se pouuoit) i'aymerois beaucoup mieux qu'il ne fust besoin à personne s'en aider, & que la serenité de l'air par la bonté de nostre Dieu fust tousiours telle, que la peste perdist son nom & ses effects. Mais puis que cela prouient par l'iniquité des hom-
C mes, laquelle se perpetuë auec eux tout le cours de leur vie, en receuant patiemment ce qu'il plaist à Dieu nous enuoyer, nous suiuons aussi sa volonté, quãd nous apprendrons & vserons des remedes, (selon qu'en toutes choses il en a mis la proprieté & vertu, pour seruir à l'vsage de l'homme,) tant à la nourriture du corps, qu'à la conseruation & recouurement de la santé d'iceluy. Et d'autant plus que ce mal est grand, d'autant faut-il recourir promptement au remede, qui est seul & general: c'est que grands & petits de bonne heure implorions la misericorde de Dieu par confession & desplaisance de nos forfaicts, auec certaine deliberation & propos de nous amender, & donner gloire au nom de Dieu, cherchans en tout & par tout de luy obeyr & complaire, suiuant sa saincte parole, sans estriuer à l'encontre de luy par nos desordonnees passions, comme nous auons faict & faisons iournellement. Et s'il luy plaist encores apres cela nous battre de ces verges-là, ou de quelques autres selon son conseil eternel, faut l'endurer patiemment, sçachant que c'est tout pour nostre profit & amendement: & cependant s'entre-aider des remedes qu'on pourra *Le vray & souuerain remede cõtre la peste.*
D trouuer, sans s'abandonner ainsi les vns les autres, par vne extreme barbarie & inhumanité. Croyons que le mal seroit beaucoup moindre, ayans ayde & consolations les vns des autres. Le Turc le faict, & nous Chrestiens de nom, n'en tenons compte, & abandonnõs nos freres affligez: comme si nous pensions en ceste sorte eschapper des mains de Dieu. Helas, où nous pourrons nous cacher que ne soyons trouuez? Recognoissõs plustost auec le Psalmiste: Si ie prẽd les aisles de l'aube du iour, & que i'habite aux dernieres parties de la mer, là aussi ta main me cõduira, & ta dextre m'époignera. Croyons que quand nous pourrions euiter la mort de ce costé-là (ce qui ne peut estre) il a cent mille morts plus hõteuses & miserables pour nous attrapper ailleurs & confõdre de corps & d'ame pour estre tourmentez à tout iamais. Parquoy ayans nos cœurs remplis de charité, il nous faut retourner à luy, d'autant qu'il est plein de clemence & benignité, prest à nous soulager en nos tribulations, & est tout bon, & nous aime comme ses enfans: & quand il luy plaira, il retournera toutes nos afflictions en nostre salut, voire mieux que nous ne sçaurions souhaiter ou imaginer. De là prenõs *Il se faut secourir l'vn l'autre* *Psal. 139.*

cete resolution ferme de nous assujettir & renger paisiblement à sa bonté & saincte A
volonté: qui est la reigle de toute sagesse, à laquelle nous deuōs conformer toutes nos
Bon alexitere contre la peste. cogitations & actions. Voila vn tresbon onguent alexitere pour adoucir nostre peste,
& vn remede salutaire pour appaiser nos murmures, & nous imposer silēce, & vn arrest
certain pour faire cesser le procez que nous intentons coustumieremēt contre sa iustice diuine, quād il nous chastie plus rudemēt qu'il ne nous semble bon & profitable
au iugement de la chair & nō de l'esprit. Parquoy apprenōs à nous captiuer, & brider
nostre appetit, estimans que Dieu fait toutes choses par poids & mesure: & quoy qu'il
nous enuoye peste, famine, ou guerre, & autres infinies calamitez, il ne fait rien qui ne
soit bon & droict. Et quand il luy plaira nous retirer de ce monde, de là naistra nostre
heur & felicité, veu que cete vie traine auec soy vne infinité de trauaux & miseres où
nous sommes presque abysmez de choses caduques & transitoires. Et par cete mort
nous sommes appellez à la pleine fruition du royaume celeste, comme par vn heraut
& ambassade enuoié du Ciel. Si vn Roy par vn messager appelloit vn pauure & miserable à soy pour le faire participant de son royaume, quel plaisir & soulas receuroit il?
A plus forte raison deuons-nous estre ioyeux, quād Dieu par la mort nous enuoye ce B
messager qui nous guide à luy, pour heriter son Royaume eternel & bien heureux.
Veu donc que l'eschange est tel, nous auons matiere de consolatiō, la mort nous estāt
cest heureux messager, lequel nous faict passer de ce mōde au ciel, de ceste vie miserable à la vie eternelle, de mal-heur en felicité, d'ennuy en liesse, de misere en prosperité, qui nous doit grandement consoler, & tollir toute occasion de lamenter, quand il
plaist à Dieu nous appeller & enuoyer la mort, laquelle il a souffert pour nostre redēption. Et par tel argument de reiouissance Ezechias desire la mort, non qu'il fust despité contre Dieu: mais estant ennuyé des fascheries & tourmens du monde, il desiroit
d'en sortir, pourueu toutesfois que Dieu s'y accordast. Car nostre vie est comme vne
garnison en laquelle Dieu nous a mis, nous enioignant y demeurer iusques à ce qu'il
Il ne faut rompre la prison où nostre ame est enfermee. nous appelle, & nous licēcie pour en sortir auec certaine foy & asseurāce qu'il n'est pas
venu en ce monde souffrir, & estre mis en croix que pour la Redēption des pecheurs,
& non des iustes, comme il a dit (d'autant qu'vn hōme sain n'a que faire de Medecin.) C
Donc il se faut humilier, & auoir ferme fiance qu'il nous pardōnera toutes nos fautes,
pourueu que nous luy addressiōs nos prieres du profond de nostre cœur, & de droicte
& ardēte affection, croyans que luy mesme a dit qu'il ne vouloit la mort du pecheur,
mais sa redēption. Esaïe dit qu'il mettra nos pechez derriere le dos, voire au profōd
de la mer, & n'en aura iamais de recordation. Ces choses considerees nous ne deuons
craindre la mort, n'estans en ce monde que comme en maison empruntee, de laquelle
il nous faut desloger quand il plaira au Seigneur, auquel elle appartient. Que si le
partement de ce monde est vne entree à vie, qu'est ce de ce mōde sinon vn sepulchre
ou tombeau? Et cōme les mariniers desirent vn bon port, aussi deuons nous desirer de
sortir de ceste grande mer de misere & calamité, pour aller au port du salut où tout
Iob 14. mal cessera, & n'y aura orage ne tourmente, mais toute ioye & repos? Iob dit que l'hōme nay de femme est de peu de iours, & remply de miseres, qui sort hors comme la
fleur, & est coupé, & s'enfuit comme l'ombre, & n'arreste point. Autres comparent
cete vie à vne fumee ou vapeur d'vne bouteille d'eau qui s'esleue en temps de pluye. D
Autres à vne nacelle estant au milieu de la mer agitee çà & là des vents & des ondes,
Souuēt on meurt auant que sortir de la matrice. heurtant contre les rochers, qui souuēt se perd aux gouffres & abysmes profondes. Et
par ainsi il faut mettre en la protection de Dieu la grace de nostre ame, qu'il nous a
donnee pour estre reünie à ce corps: lequel sera glorifié en la resurrection vniuerselle
des morts. Et pour conclusion, si nous rapportons le tout au conseil de Dieu, nous aurons dequoy nous consoler au milieu des plus grādes angoisses & destresses qui nous
pourroient aduenir: lequel nous prions de bon cœur, & de ferme & viue foy, qu'il
nous pardonne nos pechez, lesquels sont cause de ceste maladie pestiferee & autres,
croyāt que c'est le vray antidote cōtre la peste. Car Iesus-Christ voulāt guarir le Paralytique luy dit, Tes pechez te sont pardonnez: monstrant & declarant par cela, que
la cause & racine de sa maladie procedoit de son peché, & que pour en auoir la fin, il
falloit que l'ire de Dieu fust appaisee, & qu'il luy fust propice & fauorable par la remission de ses pechez. Ainsi donc nous implorerons sa grace d'vn cœur ardant, ayant
fiance qu'il nous gardera & defendra, nous donnant ce qui nous est necessaire, tant au
corps qu'à l'ame. Que s'il luy plaist nous appeller, il sera nostre Redempteur, & nous

A ayant retiré de ce labyrinthe & gouffre de tous maux & miseres, il nous introduira en l'heritage de sa gloire, pour l'amour de son cher fils nostre Sauueur Iesus-Christ, auquel soit gloire eternelle. Ainsi soit-il.

Fin du vingt-deuxiesme liure, traictant de la Peste.

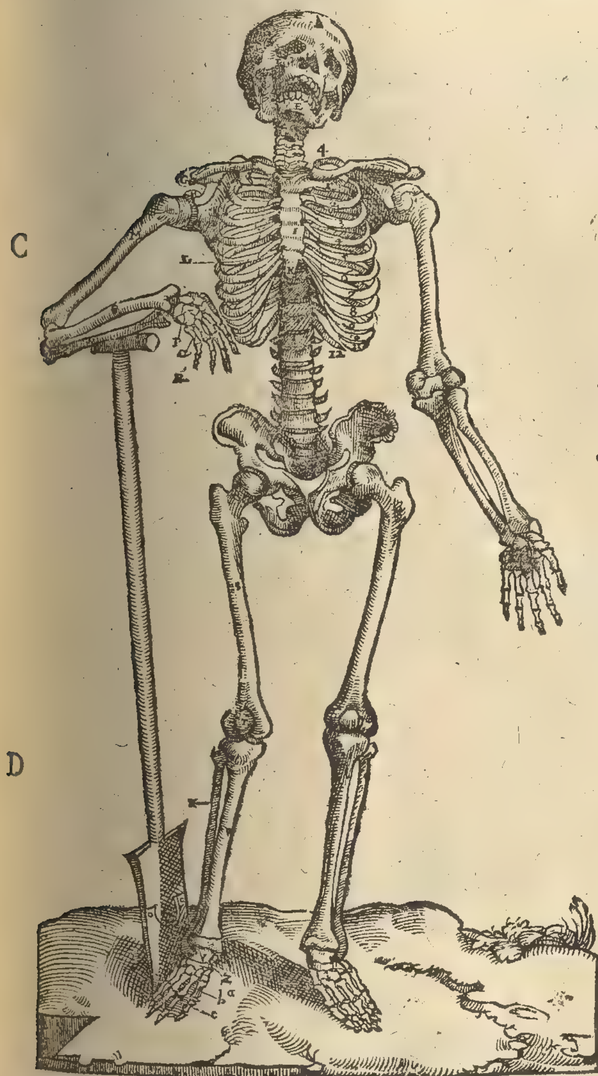
ADVERTISSEMENT DE L'AVTHEVR.

L'Autheur a faict ceste petite admonition pour le ieune Chirurgien, se trouuant quelquesfois aux lieux où il n'y a Prestres, ny autres gens d'Eglise à la mort des pauures pestiferez. Comme i'ay veu le Roy Charles estant à Lyon, pendant la grande mortalité, où l'on enfermoit aux bonnes maisons vn Chirurgien pour medicamenter ceux qui estoient pestiferez, sans pouuoir estre secourus d'aucunes personnes pour les consoler à l'extremité de la mort : & ledit Chirurgien ayant esté instruict de ceste petite admonition, pourra seruir à la necessité d'vn plus grand clerc que luy. Et ne veux icy passer les bornes de ma vocation : mais seulement ayder aux pauures pestiferez en leur extremité de la mort.

Bonne affection de l'Autheur.

B

C



La mort est la peur des riches.
Le desir des pauures.
La ioye des sages.
La crainte des meschans.
Fin de toutes miseres,
Et commencement de la vie eternelle.
Bien-heureuse aux esleus,
Et malheureuse aux reprouuez.

D



A

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT TROISIESME liure, traictant des moyens & artifices d'adiouster ce qui defaut.



D

A



LE VINGT-TROISIESME LIVRE, TRAICTANT DES MOYENS ET ARTIFICES D'ADIOVSTER CE QVI DEFAVT naturellement ou par accident.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL, Conseiller et premier Chirurgien du Roy.

PREFACE.

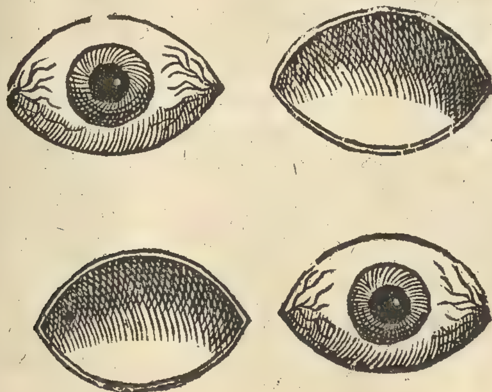
Le moyen d'auoir vn œil artificiel. CHAP. I.



PAR cy-deuant nous auons amplement descrit aux liures des Tumeurs, playes, Vlceres, Fractures, & dislocations, les trois poincts ausquels s'exercent les operations de Chirurgie, qui sont, ioindre le separé, oster le superflu, & separer le continu. Reste maintenant en bref le quatriesme, qui est adiouster ce qui deffaut naturellement ou par accident. *Quatriesme partie de Chirurgie.* C Or pour entrer en matiere, sans dauantage s'amuser à discourir & prefacer, nous voyons souuent les yeux se creuer, sortir de la teste, ou bien deuenir emaciez, à raison de quelque coup ou inflammation. Partant où tel accident aduiendroit apres la curation de l'vlcere, on pourra adapter dans l'orbite vn œil faict par artifice comme ceux-cy figurez, qui sont seulement pour l'ornement du malade.

Yeux artificiels, desquels t'est demonstré le dessus & le dessous qui seront d'or esmaillé, & de couleur semblable aux naturels.

D



Et s'il aduenoit qu'on ne peust loger cest œil artificiel dedans l'orbite, on pourra encore en faire vn autre tel que tu vois par cette figure, fait d'vn fil de fer applaty, plié & couuert de velours ou taffetas, ayant son extremité platte, afin qu'il ne blesse, & l'autre extremité sera couuerte de cuir façonné, & le peintre luy donnera par son artifice figure d'œil. Cela faict on le posera sur l'orbite. Or ledit fil se peut estendre & reserrer comme faict celuy que les fémes ont à leur tenir leurs cheueux. Il sera passé par dessus l'oreille, autour de la moitié de teste. A

Autre figure d'œil artificiel.



B

Il aduient souuent aux petits enfans vne maladie dicte *Strabismus*, qui est vne distorsion cõtraincte auec inegalité de la veuë, nous les appellons en François, Louches ou bigles. Le plus souuẽt telle maladie aduient (comme nous dirons plus amplement au liure de la Generation) pour auoir mal situé le berceau de l'enfant, soit de nuict ou de iour, le mettant à costé de la lueur: qui faict que pour voir ladite lueur il est contraint de retourner ses yeux à costé d'icelle, estant tousiours desireux de la regarder: ou bien pource que la nourrice est louche, qui faict que l'enfãt la contrefait. Or posons le cas, que quelque petit enfant fust louche, ayant la veuë torse, ou par le vice de la nourrice, ou autrement. Paul Æginete liu. 3. chap. 22. nous a laissé vn moyen propre pour y remedier, & redresser la veuë, lequel n'a esté practiqué d'aucun de nostre tẽps, que i'aye peu sçauoir: C'est qu'il veut que l'on face vn faux visage en forme de masque, lequel doit estre si bien proportionné & accõmodé sur le visage de l'enfant, qu'il ne le blesse aucunement: & toutesfois il faut qu'il soit si iuste, que le iour n'y puisse entrer par les entredeux, craignant que ledit enfant ne tournast sa veuë vers le iour. Tel faux visage ou masque aura seulement deux petits trous droict au milieu de l'œil, afin que le iour y puisse reluire: ce qui sera cause que l'enfant n'apperceuãt autre lumiere & clarté que par les trous, tiendra sa veuë tousiours fichee en cet endroit, de sorte que l'œil s'accoustumera à demeurer droict & arresté, reprenant vne nouuelle habitude, & laissant celle qu'il auoit acquise regardant de costé. Ledit faux visage sera faict de matiere la plus legere que l'on pourra, & ne doit couurir le visage plus bas que le nez laissant la bouche à descouuert, afin que l'enfant puisse à toute heure tetter ou manger: attendu qu'il doit demeurer continuellement sur son visage: pour lequel tenir plus commodement, il sera attaché par le derriere de la teste auec quatre petites attaches, deux de chaque costé, comme on peut voir par ce portraict. C D

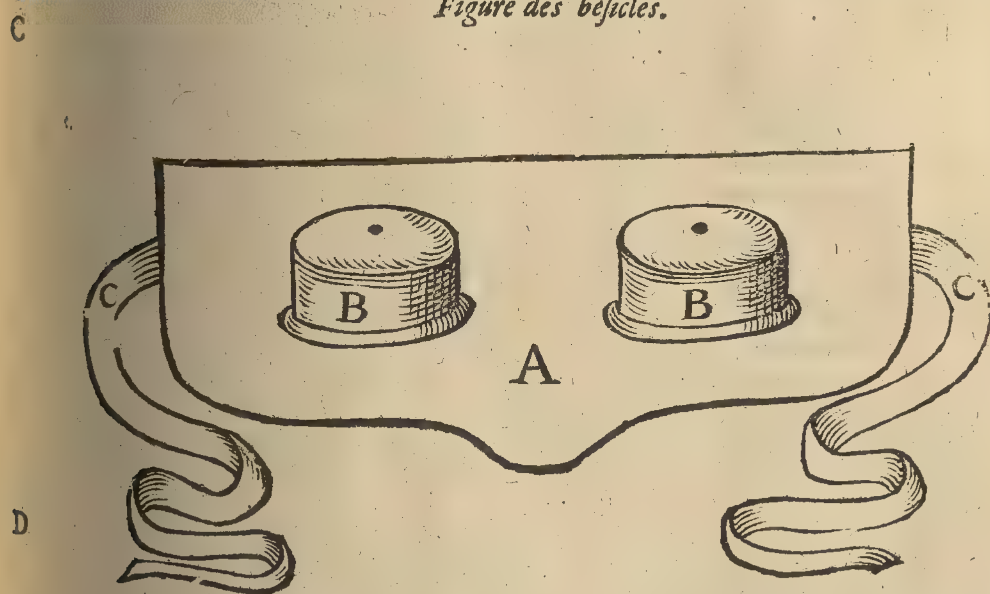
A *Pourtraict d'vn masque, par lequel la veuë est redressee.*



B

Au lieu de ce masque on pourra pareillement vser de besicles faictes de corne, que l'on adaptera sur du cuir, & seront posees sur les yeux : au milieu y aura vn petit trou, par lequel l'enfant pourra voir, & addresser sa veuë. Les besicles sont marquees par BB. & la piece du cuir par A. Les courroyes par lesquelles sont attachees, par CC.

C *Figure des besicles.*



D

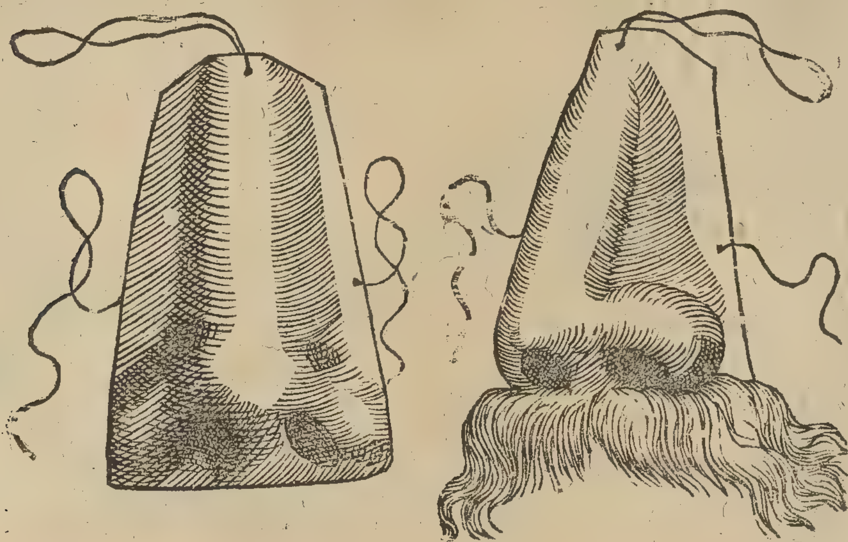
Le moyen de contrefaire vn nez par artifice. CHAP. II.

PAREILLEMENT le nez peut estre du tout couppé, ou portion d'iceluy, & ne peut iamais estre reioint, parce que vnion ne peut estre faicte aux membres organiques : ce qui est prouué par Hippocrates. La raison est, qu'vne partie de nostre corps pour estre reioincte & consolidee, a besoin de receuoir nutrition, vie & sentiment des membres principaux, au contraire des greffes qui se reprennent aux troncs des arbres. Parquoy il faut que celuy qui aura perdu son nez, en face faire vn autre par artifice, soit d'or, ou d'argent, ou de papier & linges colez, de telle figure & couleur

Pourquoy vnion ne se sçauroit faire aux parties organiques.

qui estoit le sien: lequel sera lié & attaché par certains filets derriere l'occiput, ou à vn bonnet. Et d'abondant s'il aduenoit (comme souuent se faict) qu'auecques le nez on emportast portion, ou toute la léure superieure, ie t'ay bien voulu donner les figures afin d'ayder à l'ornement du patient, lequel s'il portoit barbe, en pourra faire adapter, ainsi qu'il en sera necessaire. A

Portraicts de nez.



B

Il s'est trouué en Italie vn Chirurgien, qui par son artifice refaisoit des nez de chair en ceste maniere. C'est qu'il coupoit entierement les bords calleux ou cicatrisez du nez perdu, comme l'on faict aux becs de lieure, puis faisoit vne incision tant grande & profonde qu'il estoit necessaire, au milieu du muscle dit Biceps, qui est l'vn de ceux qui flechit le bras: puis subit faisoit poser le nez en ladite incision, & bandoit si bien la teste auec le bras, qu'il ne pouuoit vaciller çà ne là: & certains iours apres, qui est ordinairement sur le quarantiesme iour, cognoissant l'agglutination du nez auec la chair dudit muscle, en coupoit tant qu'il en falloit pour la portion du nez qui manquoit: en apres le façonnoit de sorte, qu'il rendoit le nez en figure, grandeur & grosseur qu'il estoit requis, & traittoit cependant la playe du bras, comme les autres, lors qu'il y a deperdition de substance: & durant lesdits quarante iours faisoit vser à son malade de panades, pressis, & autres viandes faciles à transgloutir, & quant aux remedes desquels il vsoit, estoient de quelques baumes agglutinatifs. Nous auons de ce tesmoignage d'vn Gentilhomme nommé le Cadet de sainct Thoan, lequel ayant perdu le nez, & porté long temps vn d'argent, se fascha pour la remarque, qui n'estoit sans vne risee, lors qu'il estoit en compagnie. Et ayant ouy dire, qu'il y auoit en Italie vn maistre refaiseur de nez perdus, s'en alla le trouuer, qui le luy refaçonna en la maniere que dessus, comme vne infinité de gens l'ont veu depuis, non sans grande admiration de ceux qui l'auoient cognu auparauant auec vn nez d'argent. Telle chose n'est impossible, toutesfois me semble fort difficile & onereuse au malade, tant pour la peine de tenir la teste liee long temps auec le bras, que pour la douleur des incisions faictes aux parties saines, coupant & esleuant portion de la chair du bras pour former le nez: ioinct aussi qu'icelle chair n'est de telle temperature ny semblable à celle du nez, & pareillement estant agglutinee & reprise, ne peut iamais estre de telle figure & couleur que celle qui estoit auparauant à la portion du nez perdu: aussi les creux des narines ne peuuent estre tels, comme ils estoient premierement.

Façon nouuelle de refaire les nez.

C

Histoire.

D

Telle chose se fait ainsi qu'on ente les sauuageaux.

La ma-

A

La maniere d'accommoder les dents artificielles.

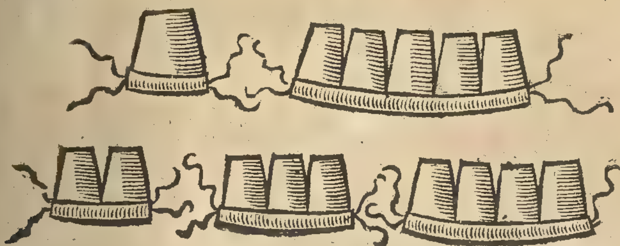
CHAP. III.

Velquesfois par vn coup orbe ou autrement, les dents de deuant sont rompuës: ce qui fait que puis apres le patient demeure edenté, & defiguré auec deprauation de sa parole. Parquoy apres la cure faicte, & que les gencives seront endurcies, luy en faut adapter d'autres os ou yuoire, ou de dents de Rohart qui sont excellentes pour cet effect, faictes par artifice, lesquelles seront liees aux autres dents proches, auec fil commun d'or ou d'argent, comme nous apprend Hippocrates au liure *De articulis*, sect. 2. sent. 25. De ces choses tu en as icy les figures.

Incommodité qu'apportent les dẽts perduës.

B

Figure des dents artificielles.



Le moyen d'adapter vn instrument au palais pour rendre la parole mieux formee.

CHAPITRE IV.

C

Velquesfois vne portion de l'os du palais est brisee & emportee par coup de hacquebute ou autrement, ou bien par vlcere de verole, dont aduient que pour ceste cause les patiens ne peuuent bien prononcer ny faire entendre ce qu'ils veulent dire: pour à quoy subuenir, nous leur auons trouué vn expedient par l'ayde & ministere de nostre art. Ce qui se fera en appliquant vn instrument vn peu plus grãd que le trou où l'os defaudra. Et ledit instrument sera fait d'or ou d'argẽt, de figure voutee, & delié, d'espesseur cõme d'vn escu, auquel sera attachée vne esponge, par laquelle estant mis ledit instrument au trou où manquera l'os, ladite esponge assez tost s'imbibera & s'enflera, par certaine humidité, & puis apres tiendra ferme: Et par ce moyen la parole se formera mieux. I'ay veu aduenir aux guerres tels inocnueniens, quelquesfois par coups de hacquebute & autres sortes d'armes: mais principalement (comme i'ay dit) par vlceres prouenus de la verole, lesquels i'ay secourus par ce moyen. Or tu as icy le portraict des instrumens dont il est question.

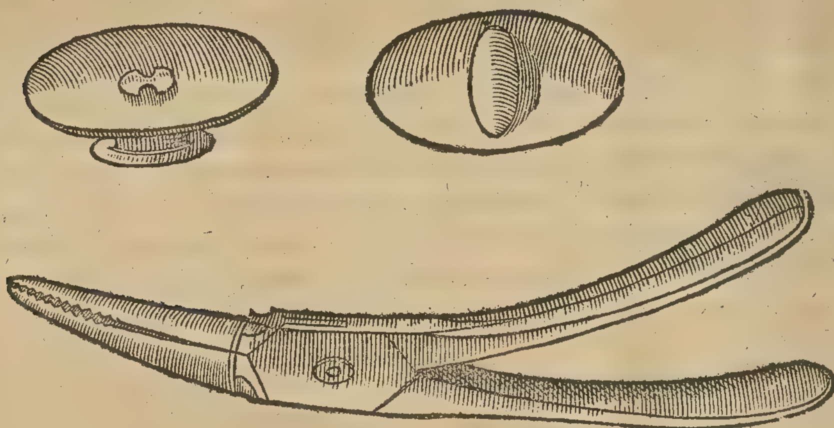
Inconueniẽt de l'os du palais perdu.

D

Figure des instrumens dicts obturateurs du palais.



Autre instrument sans esponge, lequel a vne eminence par derriere, qui se tourne auec vn petit bec de corbin (que tu vois en ceste figure) lors qu'on le met dans le trou. A



Le moyen de secourir ceux qui auroient la langue coupee, & les faire parler. B

CHAP. V.

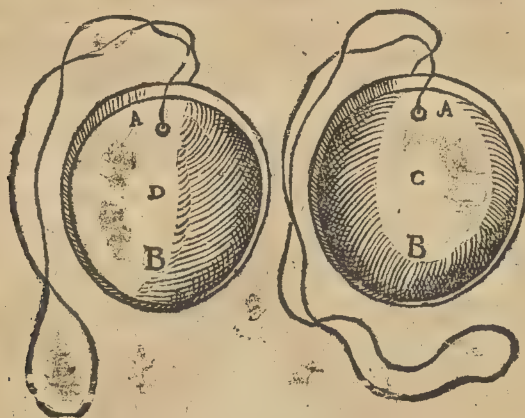
Histoire.



MAintenant faut declarer l'ayde que peut donner le Chirurgien à celuy qui auroit perdu portion de la langue, au moyen dequoy il auroit du tout perdu la parole: artifice qui n'a esté trouué que par accident, ainsi comme ie deduiray presentement. Vn quidam demeurant à vn village nommé Yuoy le Chasteau, qui est à dix ou douze lieuës de Bourges, eut portion de la langue coupee, & demeura pres de trois ans sans pouuoir par sa parole estre entendu. Aduint que luy estant aux champs auec des faucheurs, beuuant en vne escuelle de bois assez deliee: l'vn deux le chatoüilla, ainsi qu'il auoit l'escuelle entre ses dents, & profera quelque parole, en sorte qu'il fut entendu. Puis derechef cognoissant auoir ainsi parlé, reprint son escuelle, & s'efforça à la mettre en mesme situation qu'elle estoit auparauant: & derechef parloit, de sorte qu'on le pouuoit bien entendre auecques ladite escuelle. Et fut long temps qu'il la portoit en son sein, pour interpreter ce qu'il vouloit dire, la mettant tousiours entre ses dents. Puis quelques temps apres s'aduisa (par la necessité qui est maistresse des arts) de faire vn instrument de bois, de telle figure que cestuy: lequel il portoit pendu à son col. Et par le moyen d'iceluy faisoit entendre par sa parole tout ce qu'il vouloit dire. C

Necessité maistresse des arts.

Instrument pour ayder à parler à vn patient, lequel auroit portion de la langue coupee.



D

L'vsage est tel (A) est la partie superieure, qui doit estre d'espesseur enuiron d'vn teston & demy, laquelle il tenoit entre les dents de deuant, nommees incisiues, non qu'elle sortist hors, mais sembloit qu'il n'eust rië en sa bouche. (B) la partie inferieure

A plus subtile: espaisse d'vn teston, seulement la tenoit iustement contre l'extremité du reste de la langue estant au droit du filet ou ligament de la langue: & ce qui est vn peu concaue interieurement (qui est la troisiesme portion dudit instrumēt) marquée par (C) la tenoit dessous en sa situation toute platte. Et quant au filet que tu vois, c'estoit pour prendre ledit instrument au col. (D) est la partie exterieure dudit instrument. *Description dudit instrument.*

Or ie te puis asseurer qu'apres auoir recouuré ledit instrument, & la maniere d'en vser (qui fut par le moyen de monsieur le Tellier, Medecin tres-docte, demeurant à Bourges) i'en ay veu l'experiēce à vn ieune garçon, auquel on auoit coupé la langue, lequel neantmoins par le benefice dudit instrument, proferoit si bien ses mots, qu'on le pouuoit entendre entierement ou tout ce qu'il vouloit dire & expliquer. Et de ce chacun en face l'espreuue, lors qu'on se trouuera à l'endroit pour ce faire.

Le moyen de reparer le vice de la face desfigurée. CHAP. VI.

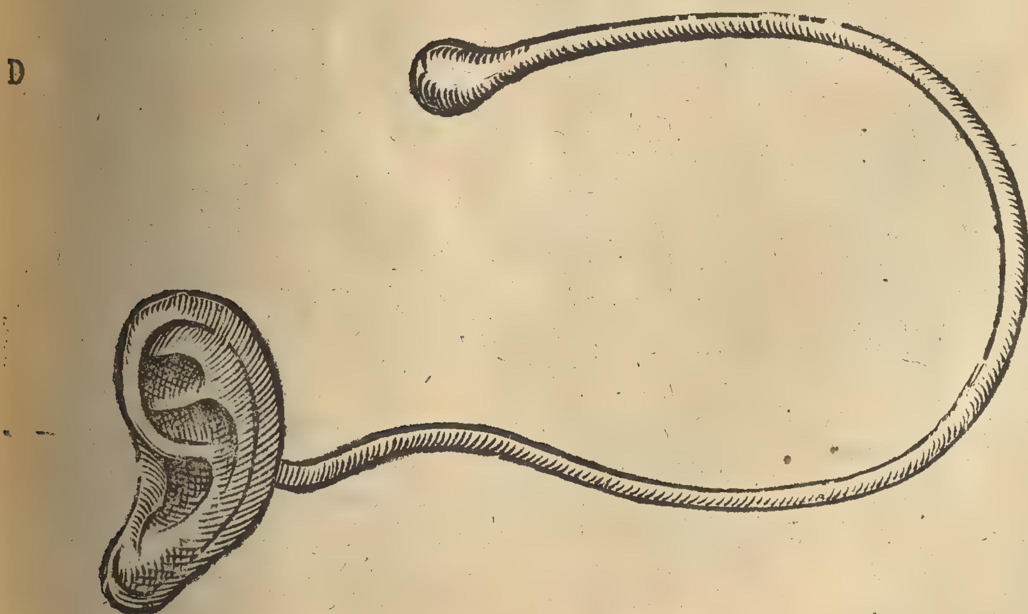
B IL aduient quelquesfois par vne brusleure de poudre à canon, charbon pestiferé ou autre occasion, que la face demeure extremement hideuse à voir, de façon que le malade est grandement espouuentable. A ceux-là donc, il faut bailler vn masque fait si proprement qu'ils puissent conuerser auec les hommes. Aussi peut-on reparer le vice des léures qui auront esté amputées par vn coup d'espée ou d'vn charbon pestilent, ou par vn chancre qui aura occupé telle partie: les dents demeurans descouuertes apres l'auoir extirpé, ce qui est difforme à voir. A tels on doit reparer ce qui defaut au plus pres du naturel par le moyen d'vne léure d'or esmaillé, de couleur du visage, laquelle sera attachée à vne petite calotte, ou plustost à la face: que nous auons heureusement pratiquée & enseignée cy-deuant au chapitre du chancre.

De l'oreille perduë CHAP. VII.

C CEux qui auront faute d'oreilles, soit par le defaut de nature, ou par accident, comme par playe, ou par vn charbon pestiferé, ou par morsure de beste, ou par autre maniere, si l'oreille n'a esté du tout emportée, & qu'il en soit resté bonne portion, on doit troüer le cartilage auec vne petite porte-piece, & y faire des trous tant qu'il sera necessaire. Apres la cicatrisation desdits trous, on attachera vne oreille artificielle: & où l'oreille auroit esté du tout amputée, on y en appliquera vne artificielle de papier collé ou cuir boüilly, façonnée de bonne grace, comme tu vois par ceste figure. Et sera tenuë auec petits liens autour de la teste: ou le malade laissera croistre ses cheueux longs, ou portera vne calotte. Aussi lors qu'il y a eu grande quantité du crane perdu, faudra porter vn bonet de cuir boüilly pour resister aux iniures externes, ainsi que i'ay par cy-deuant escrit aux playes de teste.

Figure d'vne oreille artificielle.

D



De ceux qui sont voutez, ayant l'espine courbee. CHAP. VIII. A

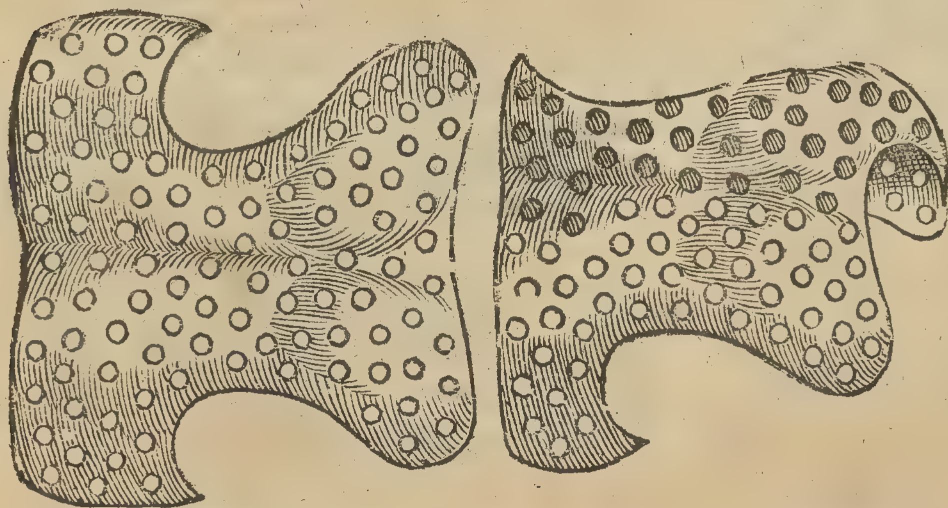
Cause de vouture en l'espine.



Velques-vns & principalement les filles, parce qu'elles sont plus mollasses, deuienent bossuës, pource que leur espine n'est pas droicte, mais en arc, ou en figure de S. & tel accident leur aduient quelquesfois par cheute ou coups, ou quelque vice de se situer, comme nous auons amplement monstré au liure des Luxations. Ou pareillement parce que les folles meres, subit qu'elles voyent leurs filles se pouuoir tant soit peu tenir debout, leur apprennent à faire la reuerence, les faisant baisser l'espine du dos, de laquelle estant encore les ligamens laxes, mols & glaireux, en se releuant pour la pesanteur de tout le corps, dont l'espine est le fondemēt comme la carine d'vne nauire, se contourne de costé & d'autre, & se ploye en figure de la lettre S. qui fait qu'elles demeurent tortuës & bossuës, & quelquesfois B boiteuses. Aussi plusieurs filles sont bossuës & contrefaictes pour leur auoir en leur ieunesse par trop serré le corps. Qu'il soit vray, on void que de mille filles villageoises, on n'en trouue pas vne bossuë: à raison qu'ils n'ont eu le corps astraint & trop serré. Parquoy les meres & nourrices y doiuent prendre exemple. Pour reparer & cacher tel vice, on leur fera porter les corcelets de fer delié, lesquels seront troüez afin qu'ils ne poisent pas tant, & seront si bien appropriez & embourrez qu'ils ne blesseront aucunement: & seront lesdits corcelets changez souuentesfois si le malade n'a accomply ses trois dimensions: & à ceux qui croissent, les faudra changer de trois mois en trois mois, plus ou moins, ainsi que l'on verra estre necessaire: car autrement en lieu de faire vn bien, on feroit vn mal. La figure du corcelet est telle.

Corcelet pour dresser vn corps tortu.

C

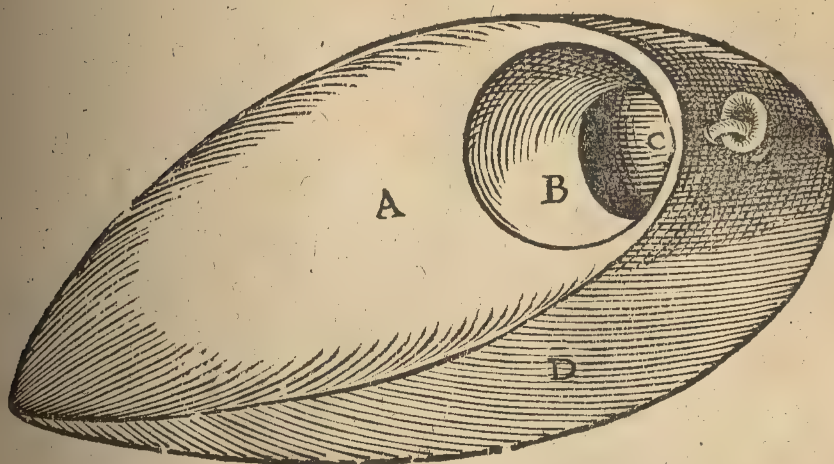


De ceux qui iettent leur vrine inuolontairement, & le moyen de suruenir à ceux qui ont la verge perdue. CHAP. IX. D



Tranguurie, est lors que l'vrine distille inuolontairement goute à goute: ce qui aduient par le defaut de la vertu retentrice & deprauation de l'expulsiue, comme auons dit en son lieu. Ceux qui ont telle indisposition, sont en grande peine. Et pour les soulager, i'ay inuenté cet instrumēt, lequel est de fer blanc de la figure d'vne brayette, & contient en sa cauité enuiron vn posson. Il se doit mettre en la brayette du malade, à laquelle il sera attaché auec vne aiguillette par l'anneau qui t'est assez apparent. Et le malade posera l'extremité de sa verge dans la cauité marquee C. en laquelle y a vne piece aussi de fer blanc, enfoncee assez profondement, tant pour soustenir le bout de la verge, que pour garder & empescher l'vrine de sortir hors, mesmes en cheminant. B. monstre ladicte piece. A & D. monstrent le corps dudit instrument, à sçauoir A. la partie anterieure, & D. la posterieure.

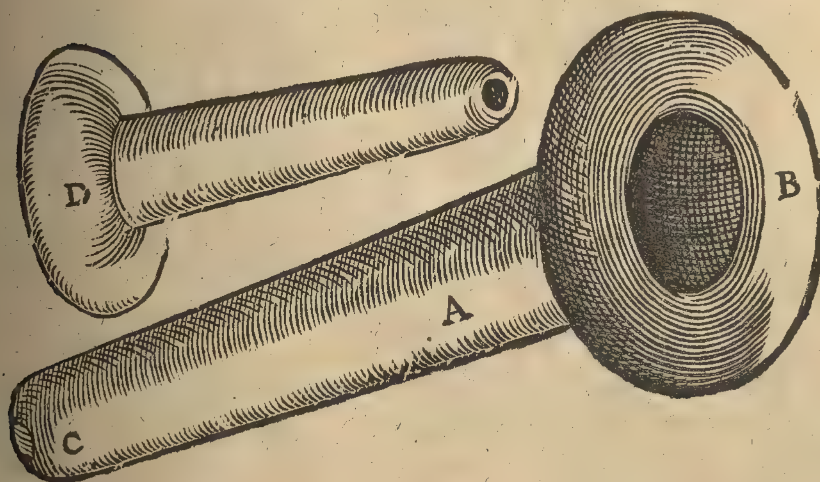
A *Figure d'vn instrument qui peut estre dit reseruoir de l'vrine.*



B

Ceux qui ont entierement perdu la verge virile iusques au ventre, sont en peine lors qu'ils veulent vriner, & sont contraints s'accroupir comme les femmes. Ie leur ay inuenté ceste Canule, laquelle on peut faire de bois, ou de fer blanc, ou d'autre matiere, de longueur & grosseur d'vn doigt, & caue. A. C. monstrent le corps & longueur de ladite Canule. B. l'extremité superieure qui est platte & plus large que le corps. D. la partie externe d'icelle extremité. Il s'appliquera par sa partie superieure platte contre le conduit de l'vrine, laquelle passera au trauers, & ainsi pourra vriner debout sans s'accroupir.

C *Figure dudit instrument ou Canule pour ceux qui ont perdu la Verge, qu'on peut nommer Vretere.*



D

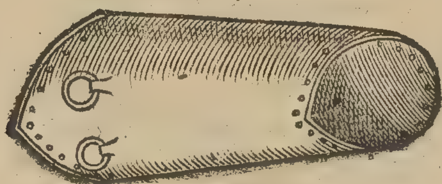
L'artifice de mettre vn poulcier ou doigtier. CHAPITRE X.

Lors qu'vn nerf ou tendon sont entierement coupez, l'action qu'ils faisoient se perd, & partant la partie demeure manque à flechir ou estendre, *Histoire.* & quelquesfois peut estre aydee par l'artifice du Chirurgien. Ce que i'ay fait à vn Gentilhomme qui estoit à Monseigneur le Connestable, lequel receut vn coup de coutelas le iour de la bataille de Dreux, pres la iointure de la main dextre partie externe, de sorte que les tendons qui esleuent le poulce, furent du tout coupez, dont ledit poulce apres la consolidation de la playe demeura flechy au dedans de la main sans se pouuoir leuer, si ce n'estoit par le benefice de l'autre main : mais subit se retournoit à reflechir, comme auparauant, qui estoit cause que le Gentilhomme ne pouuoit prendre ny tenir espee, dague, lance, pique, ny autres armes. Or voyant sa

Vsage du doigtier.

main estre quasi inutile & priuee du maniement des armes, il me pria luy couper le poulce, ce que ie ne luy voulus accorder: mais au contraire luy fis faire vn instrument de fer blanc, dans lequel il mettoit son poulce. Ledit instrument estoit attaché par deux lanieres à deux petits annelets sur la iointure de la main, si dextrement, que le poulce demeuroit esleué: & par ainsi le gentilhomme pouuoit tenir espee, pique, lance, & autres armes. La figure t'est icy representee. A

Figure d'vn poulcier de fer blanc pour tenir le poulce esleué.



B

Du vice des iambes dont les malades sont appelez Vari & Valgi, & des iambes trop gresles. CHAP. XI.

Cause du vice dont le malade est appellé Varus ou Valgus.



IL m'a semblé bon d'escrire vn vice dont le patient selon la disposition est nommee en Latin *Varus*, sçauoir est quand le pied est tourné vers le dedans: & ce vice vient quelquesfois dés le ventre de la mere: laquelle pendant sa grossesse s'est tenuë trop longuement assise les iambes croisees: ou pource que la mere a tel vice: ou pour la mauuaise figure qu'aura tenuë la nourrice enuers l'enfant, pour ne l'auoir tenu bien droit, ou pour auoir pressé & tourné le pied contre sa figure naturelle. Car les os des petits enfans nouuellement nez sont fort mols. Au contraire, quand le pied est tourné vers la partie exterieure, on nomme le patient qui a tel vice *Valgus*, qui se fait aussi de mesme cause: & l'vn & l'autre vice est nommé du vulgaire pied bot: & n'aduient pas seulement aux pieds, mais aux genoüils pareillement. Pour remedier à tels vices, & reduire les os en leur lieu, il les faut pousser en leur situation naturelle. Et faut icy noter, que si le malade est Varus, il faut pousser le pied, & le tenir comme si on le vouloit rendre Valgus. Au contraire, s'il estoit Valgus, le faut pousser comme si on le vouloit rendre Varus: & les y faut tenir assez long temps, afin que les os puissent demeurer en leur deuë situation. Car où l'on se contenteroit de remettre seulement les os en leur place, ils retourneroient en leur premier vice. Parquoy il faut d'auantage les pousser, & les y faut tenir, tant par bandages & compresses appliquees au lieu vers lequel tend le vice, & aussi par petites botines propres à ce faire, lesquelles seront de l'espesseur d'vn teston, faites de cuir boüilly, & fenduës par le deuant & sous le pied, afin qu'elles s'ouurent mieux pour y mettre le pied, & seront liees & attachees commodément: & y sera appliqué ce remede, qui en tel cas est excellent. C

Observation bonne & necessaire pour reduire les os.

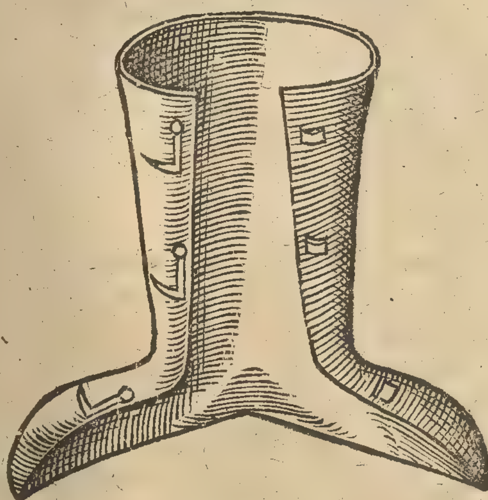
℞. Thuris, mastiches, aloës, boli armeniæ añ. ℥i. aluminis rochæ, resinæ pini siccæ subtilissimè puluerisatorum añ ʒ iij. far. volatilis ℥i. ß. albumina ouorum q. s. fiat medicam. On y peut adiouster de la terebentine, de peur qu'il ne se desseiche trop. Il faut icy noter qu'on ne doit aucunement faire cheminer les enfans Vares & Valges, que premierement les iointures ne soient bien affermies, de peur qu'ils ne se desboitent de rechef. Et lors qu'on voudra les faire marcher, on leur baillera des souliers assez hauts comme des demies botines, & lacez par le deuant, ou attachez à vn petit crochet, & qu'ils soient de cuir assez solide, à fin de tenir tousiours les os fermes sur leur iointure, & qu'ils soient contraints d'y demeurer: & faut faire que la semelle soit plus haute du costé où le vice est enclin à se tourner, à fin de le faire renuerser du costé qu'il sera necessaire, comme tu vois par ceste figure. D

Quand on doit faire cheminer les Vares & Valges.

A *Pourtraict de deux petites Botines, l'vne ouuerte, & l'autre close.*



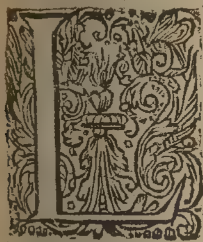
B



C

Les moyens d'accommoder des mains, bras & iambes artificielles, au lieu de ceux qui auront esté coupez.

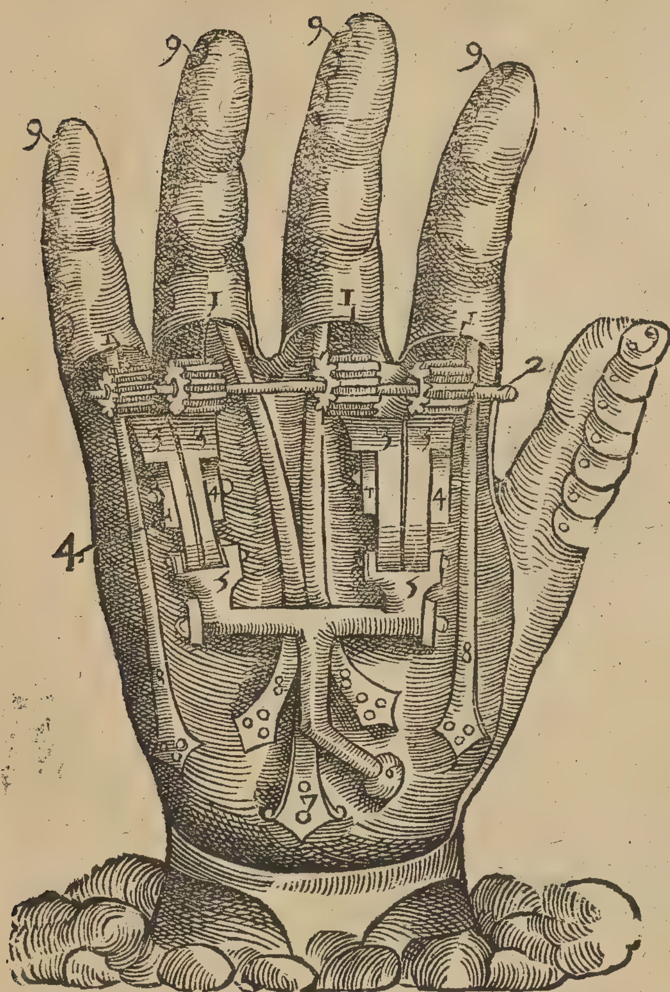
CHAPITRE XII.



LA necessité nous a contraints à chercher les moyens d'imiter Nature, & suppléer au defaut des membres deperdus, comme tu verras aux membres artificiels. Les figures & pourtraits des mains, bras & iambes qui s'ensuiuent, representent les mouuemens volontaires d'aussi pres qu'il est possible à l'art d'ensuiure Nature. Car flexion & extension se peuuent faire par bras & iambes artificiellement D faites sur ces pourtraicts: lesquels i'ay par grande priere recouuert d'vn nommé le petit Lorrain, Serrurier demeurant à Paris, homme de bon esprit, auec les noms & explication de chacune partie desdicts pourtraicts, faicte en propres termes, & mots de l'artisan: afin que chacun Serrurier ou Horlogeur les puisse bien entendre, & faire bras ou iambes artificielles semblables: qui seruent non seulement à l'action des parties coupees, mais aussi à la beauté & ornement d'icelles, cōme on peut cognoistre & voir par les figures suiuantes.

Le petit Lorain, ingenieux Serrurier.

Portraict de la main artificielle. A



Description de la main de fer.

1 Pignons seruans à vn chacun doigt qui sont de la piece mesme des doigts, adioustez & assemblez dedans le dos de la main.

2 Broche de fer qui passe par le milieu desdicts pignons, en laquelle ils tournent.

3 Gaschettes pour tenir ferme vn chacun doigt.

4 Estoqueaux ou arrests desdites gaschettes, au milieu desquelles sont cheuilles pour arrester lesdites gaschettes. B

5 La grande gaschette pour ouurir les quatre petites gaschettes qui tiennent les doigts fermez.

6 Le bouton de la queuë de la grande gaschette, lequel si on pousse la main s'ouurira.

7 Le ressort qui est dessous la grande gaschette seruant à la faire retourner en son lieu, & tenant la main fermee.

8 Les ressorts de chacun doigt, qui ramenent & font ouurir les doigts d'eux-mesmes, quand ils sont fermez. C

9 Les lames des doigts.

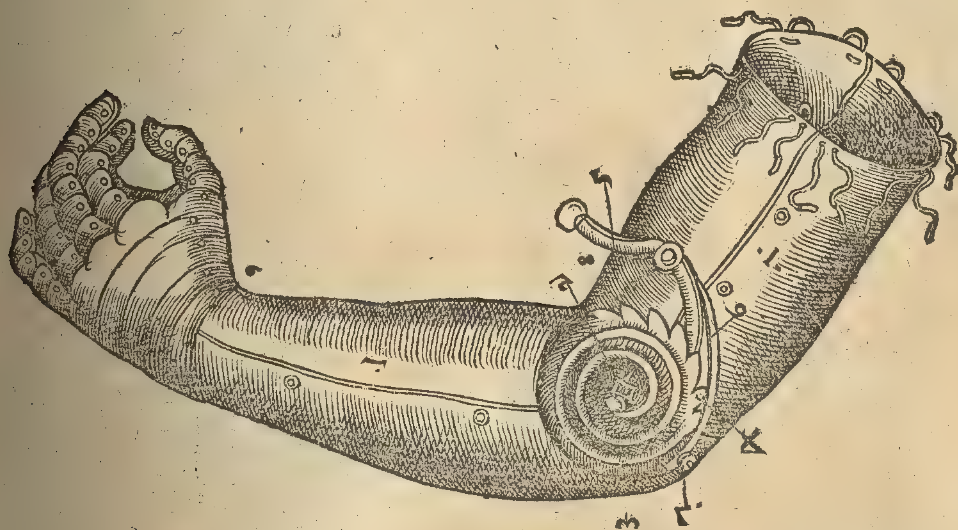
La figure suiuante te monstre le dehors de la main, & le moyen de l'attacher au bras & à la manche du pourpoint.

D



A

Description du bras de fer.



B

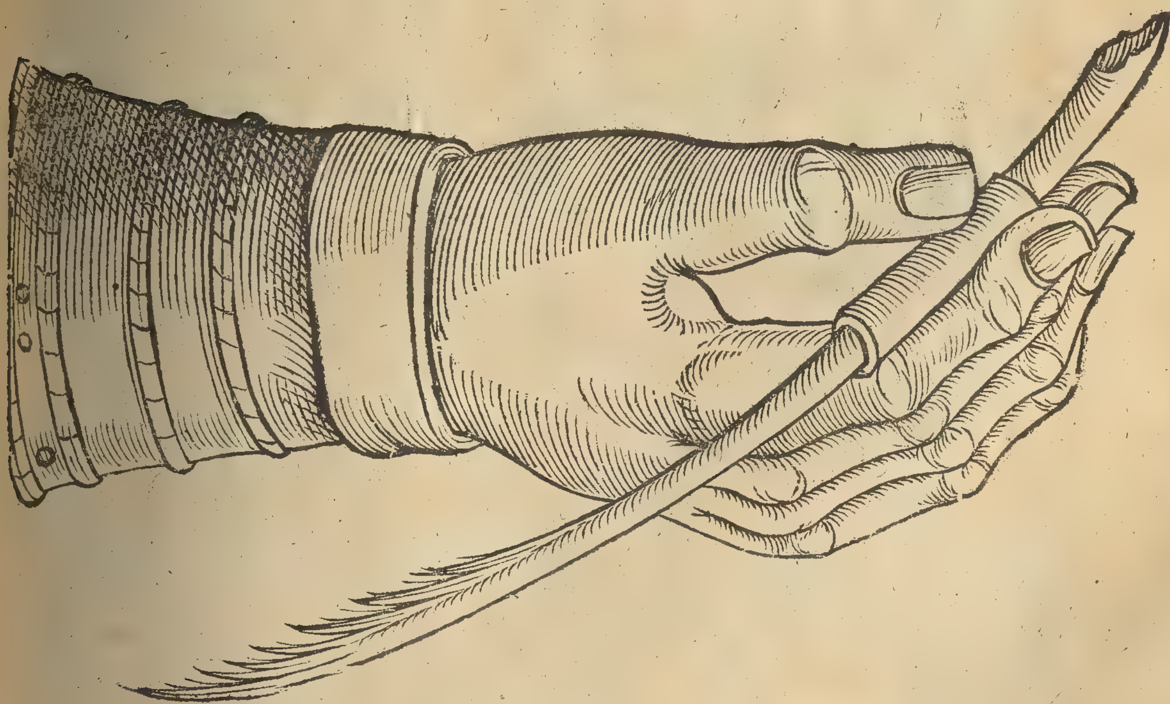
1 Le bracelet de fer pour la forme du bras. 2. L'arbre mis au dedans du grand ressort pour le tendre. 3 Le grand ressort qui est au coude, lequel doit estre d'acier trempé, & de trois pieds de longueur ou plus. 4 Le roquet. 5 La gaschette. 6 Le ressort qui poise sur la gaschette, & arreste les dents du roquet. 7 Le clou à viz pour fermer ce ressort. 8 Le tournant de la hausse de l'auant-bras : qui est au dessus du coude. 9 La trompe du gantelet fait à tournant auec le canon de l'auant-bras qui est à la main: lesquels seruent à faire la main prone & supine : c'est à sçauoir prone vers la terre, & supine vers le Ciel.

C

Autre pourtrait.

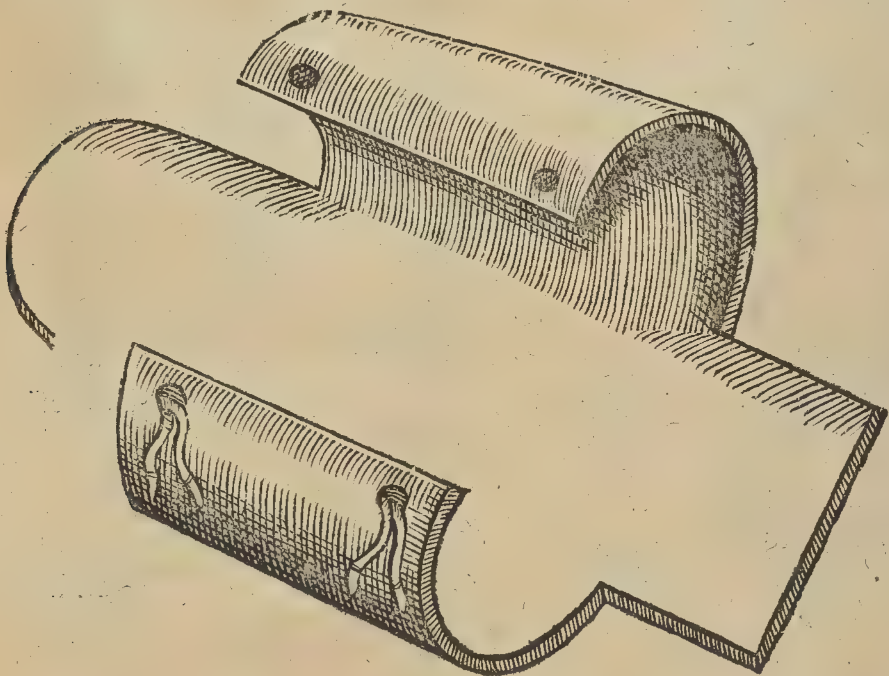
D'vne main faicte de boüilly, ou papier colé, les doigts tenans vne plume pour escrire, propre à celuy qui auroit eu la main du tout coupee & amputee (le malade mettant son moignon dedans le plus auant qu'il pourra) laquelle s'attache à la manche du pourpoinct par certains trous que tu vois en la figure.

D



Semblablement quand à quelqu'vn par vne playe les tendons & nerfs de dessus la main seront coupez, qui fait que le malade ne peut leuer la main, demeurant quasi inutile : elle sera tenuë esleuee par cet instrument fait de fer blanc, couuert de taffetas, ou autre chose, & sera posé sous la main, ioignant la premiere iointure des doigts: puis attaché par dessus le Carpe. Cela fait, que la main demeure droicte, de façon que le malade s'en ayde par le moyen dudit instrument, qu'on peut nõmer Dresse-main. Le bout de cet instrumẽt qui est rond, se doit mettre cõtre la premiere iointure des doigts, & l'autre bout contre le Carpe, & sera serré par les liens fort ou peu serrez, ainsi qu'il sera necessaire. A

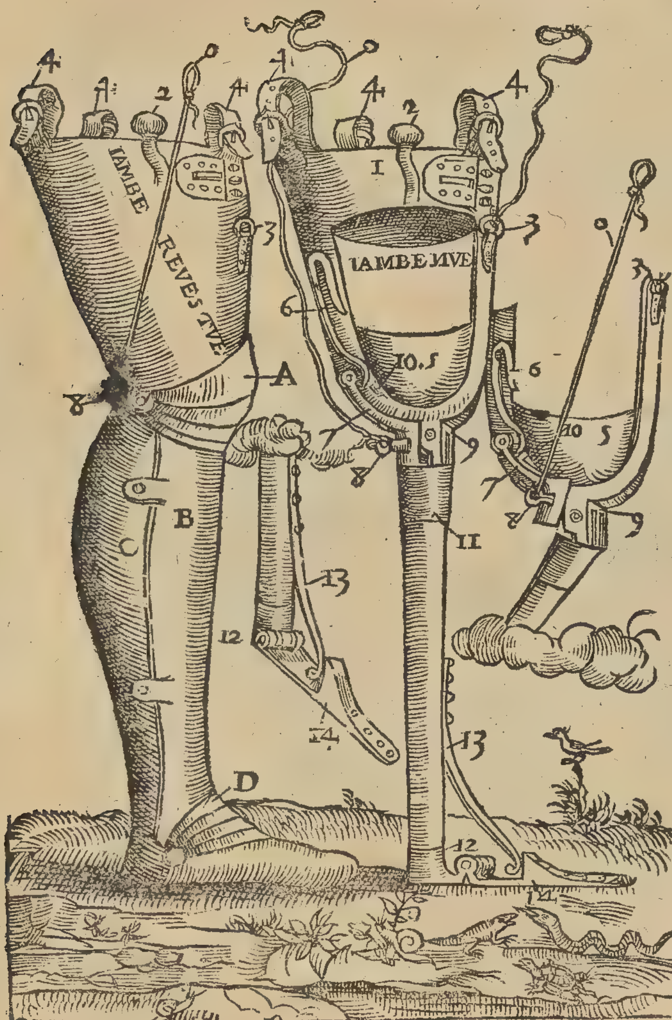
Figure du dresse-main.



B

C

Portraict de iambes artificielles.



Description de la iambe de bois.

o Le lien par lequel on tire l'anneau de la gaschette, pour plier la iambe. 1. Le cuissot auec les clous à viz, & les trous desdicts clous pour eslargir ou astreindre sur la cuisse qui sera dedans. 2 La pomme pour poser & appuyer la main dessus & se tourner. 3 Le petit anneau qui est au deuant de la cuisse, pour dresser & conduire la iambe où l'on veut. 4 Les deux boucles de deuãt, & celle de derriere, pour tenir & attacher au corps du pourpoint. 5 Le petit fond au bas, dedans lequel se met la cuisse iusques à deux doigts pres du bout, seruant aussi à faire la beauté & forme da la iambe. 6. Le ressort pour faire mouuoir la gaschette qui ferme la iambe. 7 La gaschette qui tient le baston de la iambe droit & ferme, de peur D

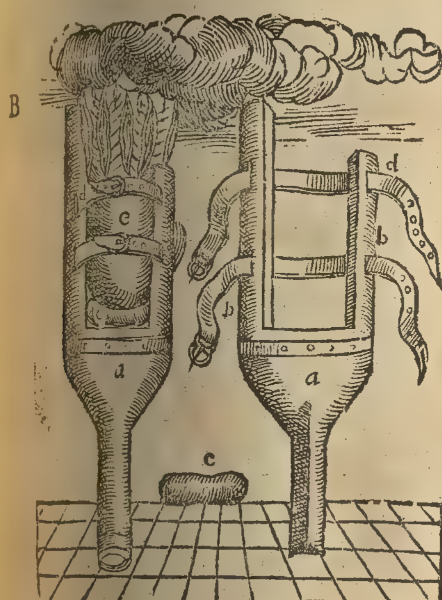
A qu'il ne renuerse. 8 L'anneau auquel est attachee vne corde pour tirer la gaschette, afin que le baston se puisse plier, lors que l'on se sied, & que l'on est à cheual. 9 La charniere pour faire iouër & mouuoir la iambe, mise au deuant du genoüil. 10 Vn petit estoqueau ou arrest pour garder que la gaschette ne passe outre le cuissot: car si elle passoit outre, le ressort se romproit, & l'homme tomberoit. 11 La virolle de fer, dedans laquelle le baston est inseré. 12 L'autre virolle au bout du baston, qui porte la charniere à faire mouuoir le pied. 13 Vn ressort pour faire remettre & reietter le pied en sa place. 14 L'arrest qui sera au ressort pour reietter le pied en bas.

Iambe reuestuë.

A Lames pour la beauté du genoüil. B La greue pour la beauté & forme de la iambe. C Le gras pour acheuer la forme de la iambe. D Lames pour former le coup de pied.

Figure d'vne iambe de bois pour les pauures.

B



C

Description de la figure de la iambe de bois pour les pauures.

a a Represente l'arbre de la iambe.

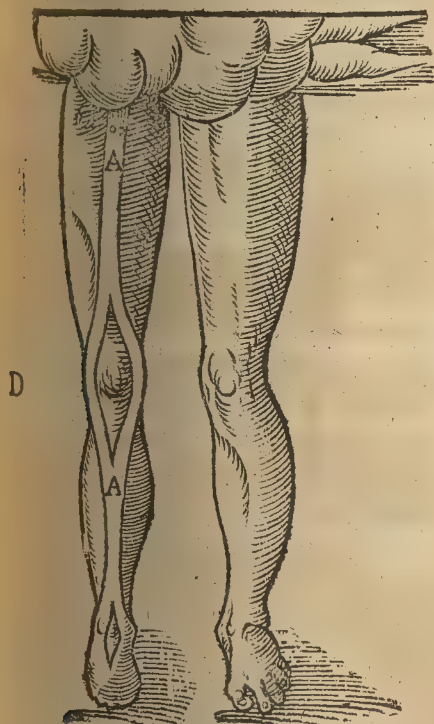
b b Les deux fourchons pour inserer la cuisse, dont le plus court se doit mettre dedans iambe.

c c Te monstre le coussinet, lequel se met pour supporter mollement le genoüil sur la rondeur de l'arbre.

d d Sont les courroyes auec boucles transuersantes en deux endroicts les fourchons de la cuisse pour la serrer & tenir entre iceux.

Par e, t'est marquee la cuisse, afin de t'enseigner la vraye position d'icelle sur la iambe de bois.

Figure d'vne bande pour ayder à leuer le pied.



D

D'abondant il aduient souuent, que pour auoir receu quelque coup d'espée, ou autre instrument trenchant aux tendons & nerfs de la iambe, la malade apres la consolidation ne peut qu'à bien grande peine marcher & leuer le pied, le trainant en arriere, comme estant à demy paralytique. Pour remedier à cet accident, le malade aura vn chausson au pied auquel sera attachee vne bande marquee par A A, icelle faicte de toile large de trois doigts, laquelle sera fenduë au milieu de la iambe, afin qu'elle passe aux costez du genoüil, attachée fermemẽt aux œillets du pourpoint, à fin de tenir le pied esleué lors que le malade chemine.

La figure est telle,

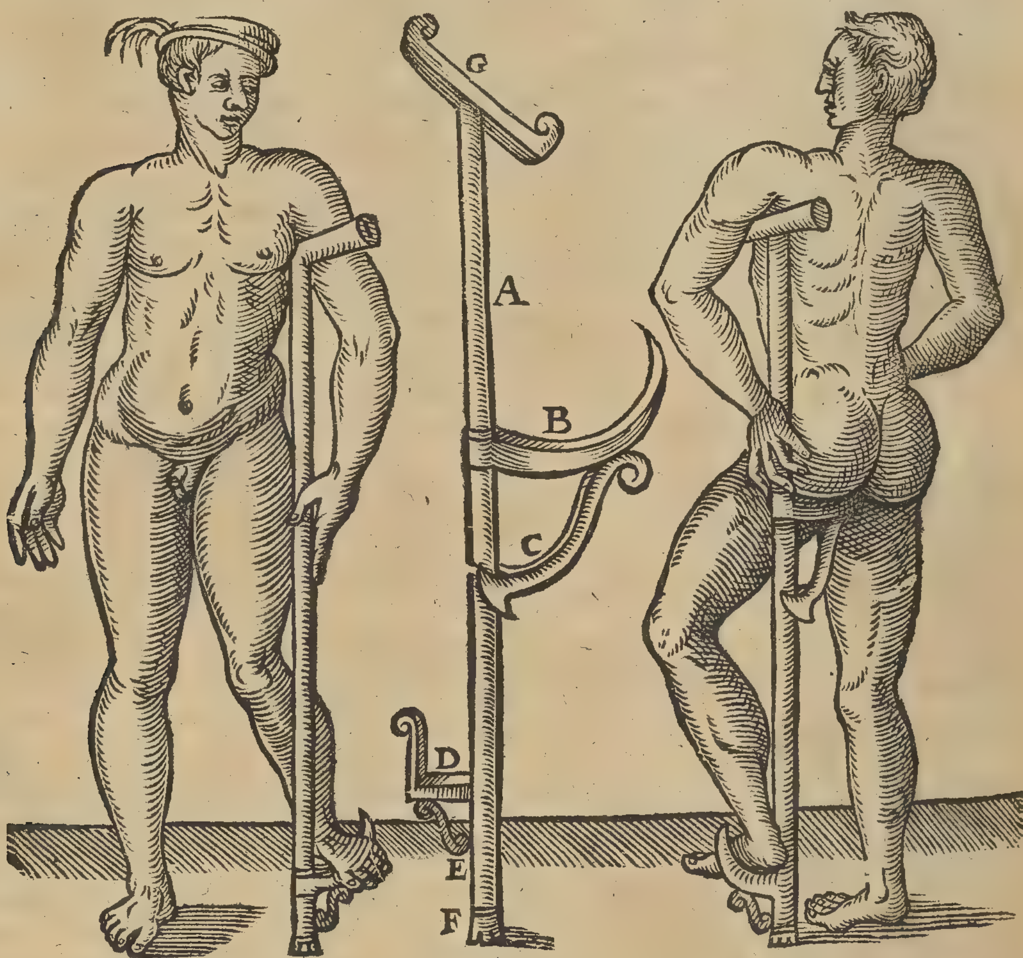
A

Le moyen de faire aller droit vne personne qui seroit boiteux, à raison de l'accourcissement de la iambe.

CHAPITRE XIII.

SI par quelque accident la iambe demeuroit courte, dont le malade seroit boiteux: A tel symptome faudra vser de cet instrument, dit potence à siege, laquelle est faicte de tel artifice, que l'on pourra facilement aller droict & bien à l'aise, eu égard à la grandeur de l'inconuenient: de laquelle potence ie t'ay voulu donner le portraict accommodé à la personne, tant par deuant que par derriere.

Figure d'vne homme boiteux situé sur vne potence de grand artifice, laquelle i'ay recouuert de Maistre Nicolas Picart Chirurgien de Monseigneur le Duc de Lorraine. B



C

A Monstre l'arbre de la potence, lequel est de bois.
B Le siege qui est de fer, lequel embrasse la cuisse le long du ply de la fesse. D
C L'arc-boutant qui soustient ledit siege.
D L'estrier de fer, sur lequel est posee la plante du pied, lequel est crochu, afin de tenir le pied suiet.
E L'arc-boutant dudit estrier.
F Vn fer à plusieurs pointes pour tenir la potence qu'elle ne glisse.
G La croix de la potence, laquelle se met sous l'aisselle.

A Ceux qui aurōt perdu leurs cheueux, pour auoir eu la tigne, pelade, ou d'autre cause, auront vne fausse perruque. Aussi les femmes qui auront leurs cheueux argentez, de peur d'estre estimees vieilles porteront de ratepenades, desquelles à present elles se sçauent bien accoustrer & farder, pour souuent deceuoir les hommes. Et aussi pour se monstrer plus grandes qu'elles ne sont, portent des patines à la façon des femmes Italiennes, & d'Espagne. Elles font aussi plusieurs autres choses pour tromper les hommes, que ie ne veux icy descrire, de peur d'encourir leur mauuaise grace.

Fin du vingt-troisiesme Liure, traittant d'adiouster ce qui defaut naturellement ou par accident.

B 

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-QVATRIESME LIVRE DE LA GENERATION.

C



D



A

LE VINGTQVATRIESME LIVRE TRAICTANT DE LA GENERATION DE L'HOMME, RECVEILLY DES Anciens & Modernes.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL, Conseiller et premier Chirurgien du Roy.

PREFACE.

Gal. au 14. liu. de l'vsage des parties.



DIEV le Createur de toutes choses : au commencement du Monde, par vn conseil indicible & prudence inestimable, a crée non seulement en l'espece humaine, mais aussi en toutes especes d'animaux, deux sexes : l'vn masle, l'autre femelle : lesquels par certains allechemens de volupté se conioindroyent ensemble pour la generation de leur semblable, à cause de la condition ineuitable de mort à tous indiuidus animaux, que la volonté diuine leur auoit ordonnee. En ceste conionction voluptueuse l'homme & la femme, principalement au sacré Mariage, iettent leurs semences, lesquelles iointes l'vne auec l'autre, sont receuës & conseruees en la matrice de la femme. Or la semence est vn humeur escumeux, plein d'esprit viuifiant, qui la faict bouïllonner & accroistre en la matrice: & sont lesdictes semences, la matiere & la forme naturelle de l'enfant, faict du sang le plus pur de la masse sanguinaire. La virile estant iettee en la matrice, se fait principe & cause effectiue de la generation de l'animal. Icelle semence doit estre blanche, splendide & claire, glutineuse, globulente, & d'odeur de sureau, ou de palme, & appetee des mouches, descendante au fond de l'eau : car si elle nage dessus, elle sera infeconde. C D

Qu'est-ce que la semence humaine?

Or la plus grande partie d'icelle vient du cerueau, mais le total procede de tout le corps vniuersel, & de chacune partie, tant solide que molle. Car c'est chose manifeste que si elle ne venoit de tout le corps, les parties de l'enfant n'en pourroient estre faictes, parce qu'il faut que toutes les parties soient faictes de leur semblable. Et cecy est prouué par la similitude ou semblance des enfans aux pere & mere, & par l'imbecillité de certains membres : car si le pere ou mere ont le cerueau ou foye, poulmon, estomach, ou autre partie debile, l'enfant le plus souuent tient de ceste debilité, & mesme est subiect à certaines maladies hereditaires, tant du corps que de l'esprit. Or il faut icy entendre, que lors que les anciens ont dit la semence venir de toutes les parties du corps, il ne le faut entẽdre de la matiere: car elle est tiree de la masse sanguinaire, mais auec icelle l'esprit animal, vital, & naturel, & les idees de la vertu formatrice d'vne

La semence vient de tout le corps

d'vne chacune des parties sont tirees de tout le corps en general, & parties d'iceluy. Et
A qu'il ne soit ainsi, nous voyons ceux ausquels on a coupé vn bras ou vne iambe, ou autre partie, auoir toutesfois des enfans bien formez. Or la semence attize & allume le desir d'habiter, & cause vn plaisir delectable, & principalement à l'emission d'icelle, de crainte que l'homme, de soy braue & fier, ne desdaignast vn acte tel que semble l'accouplement charnel, & par ce moyen ne se souciast de perpetuer son nom à la posterité par lignee procree de son corps, & de peur que la semence ne fust iettee en autre lieu qu'en la matrice. Et afin que la generation fust faicte, les masles ayãs compagnie de la femelle, les parties genitales de l'vn & de l'autre s'estendent de toutes parts: aux masles la verge, pour ietter droict la semence en la capacité de la matrice: & aux femelles, le col de la matrice, qui pour la receuoir s'ouure & eslargit, & se tient droict pour aussi vuider sa semence, qui est enuoyee par les vaisseaux spermatiques aux testicules, tant de l'homme que de la femme: lesquels vaisseaux font plusieurs retours, reuolutions & replis cõme capreoles de vignes, afin que dans ces entortilleures & anfractuositez le sang & esprit enuoyez aux testicules soient cuits & digerez par si long chemin, & partant elabourez & blanchis en substance seminale: & se terminent ces dernieres entortilleures aux testicules, qui sont de substance rare, laxe & spongieuse, receuans ceste humeur qui ia a commencé d'estre cuit aux vaisseaux, & l'acheuent de cuire en
B plus grande perfection, luy donnant les qualitez, forme & essence requise pour la generation de l'animal. Or la semẽce est renduë blanche par la faculté des testicules qui sont blancs. Le masle iette la semence hors de son corps, & la femelle dedans le sien, par les vaisseaux spermatiques qui sont implantez dans la capacité interne de sa matrice.

Gal. de vsu part. liu. 14. chap. 2.

Gal. ibid. chap. 10.

Gal. chap. 3. de vsu par.

Pourquoy les parties generatiues sont accompagnees d'vn grand plaisir.
CHAPITRE I.



L'Vsage des parties generatiues est accompagné d'vn tres-grãd plaisir, & aux animaux qui sont en la fleur de leur aage, certaine rage & cupidité furieuse procede dudit vsage: ce que nature a ordonné, afin que l'espece demeure à iamais
C incorruptible & eternelle, par la multiplication de ses indiuidus: & partant Nature a voulu que les animaux fussent aiguillonnez d'vne ardeur & enuie extreme de se coupler ensemble, & qu'à ce desir fust conioincte vne grãde & chatoüilleuse volupté, afin d'autãt qu'ils n'ont point de raison, ils fussent neãtmoins par l'aiguillon du plaisir, incitez à se mettre en deuoir pour cõseruer & maintenir leur gẽre & espece. Pline dit que tous les animaux ont certains tẽps limitez de charger & porter leurs petits, toutefois l'hõme seul n'a aucun temps ny terme prefix ou definy, mais vient au mõde en tout tẽps. Outre que Nature a dõné aux parties genitales vn grand sentiment, plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyẽ des nerfs qui sont dispersez: partant nul ne se doit esmerueiller pourquoy à leur action elles sentent plus grande delectation & plaisir. Or d'abondant il y a vne certaine humeur sereuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, contenue dedans les prostates, qui sont deux glandules situees au commencement du col de la vessie, &
D aux femmes au fond de la matrice par les vaisseaux spermatiques. Icelle humeur a vne petite acrimonie picquante, & aiguillõnante, auec vn petit prurit & demangeaison, qui irrite les parties à faire leur action, en dõnant volupté & plaisir, parce qu'elle est accõpagnee de grande quãtité d'esprits qui s'eschauffent & desirent à sortir hors. Et pour exemple, cõme lors qu'il y a en vne partie de nostre corps quelques humeurs aigres ou acres, accumulees sous le cuir, qui chatoüillent & demangent, elles inuitent à se gratter, & en se grattãt on en a vn grand plaisir. Ainsi les parties genitales qui ont vn plus grand sentiment que celles de la peau, estans aiguillonnees de cest esprit, sentent vn plus grand plaisir, principalement à l'heure du coït. Pareillement lors que ladite humeur sort auec la semence, on sent vn extreme & incomparable plaisir & volupté: & telle chose a esté faicte par dame Nature, de peur que la semence ne fust iettee hors la matrice pour le desir qu'elle a à faire generation. Dauantage ceste humeur outre qu'elle donne enuie de s'assembler, & s'assemblant donne vn grand plaisir, elle arrouse & moüille le canal de l'vrine contre l'acrimonie d'icelle: Autrement qui con-

Gal. au li. 14. de vsu part. ch. 9.

Liu. 7. ch. 5.

Hipp. li. de la generation.

Gal. ibid. ch. 11.

sidereroit le conduit du champ de nature humaine, & les immondices qui passent par A iceluy, & ses deux voisins le boyau cullier & la vessie, iamais l'hôme ne voudroit s'accoupler auec la femme: de l'autre costé, si la femme auoit esgard au mal qu'elle doit auoir de porter l'enfant neuf mois en son ventre, & l'extréme douleur d'enfanter, iamais ne desireroit d'auoir compagnie d'homme. Nonobstant tout cela, il y a des hommes qui vsent intempestiuement du coït, pour l'appetence excitee par la memoire du plaisir & de la volupté, & n'estant detenuë de la ratiocination, enflamme & allume le sang & les esprits, lesquels eschauffez excitent ce plaisir lubrique, tellement que plusieurs en vsent sans reigle & immoderément: bien souuent au lieu de semence iettent vn humeur demy-cuit & sanguinolent, voire le sang tout pur, dont la mort s'ensuit: car la concupiscence & l'appetit desordonné sont si grands, que bien souuent ils contraignent Nature de sortir hors de ses bornes & limites. Or il aduient quelquesfois difficulté d'vriner pour auoir trop vsé du coït, pour la consomption de ceste humeur glaireuse, dont les parties dediees à l'vrine ont esté trop desseichees: à tels pour les faire vriner, faut ietter de l'huile auec la syringue dedans la verge. Et pour retourner à B nostre propos, pour bien habiter auec les femmes, il faut que la verge de l'homme soit bien fermement tenduë, afin que la semence par son canal soit iettee au loing dedans la matrice: & estoit necessaire qu'à l'emission d'icelle, ledit canal demeurast fort droict & fort large, afin que promptement & sans intermission, elle fust iettee au profond de la matrice: car si elle tardoit en chemin, elle se refroidiroit, & par euaporation de ses esprits seroit renduë infeconde. Or la verge se dresse par le moyẽ du sang & esprits flatulens, & pour ceste cause est composee d'vne partie nerueuse, spongieuse & caue: la matrice a vne faculté propre d'attirer la semence du masle à elle par son conduit ou emboucheure: & par deux autres conduits qui sont les cornes (où sont les vaisseaux spermatiques) est iettee la semence de la femme en la cauité de sa matrice: lesquelles cornes ont esté faites pour tirer la semence de ses propres testicules, lesquels sont fort petits, & beaucoup moindres que ceux des hommes: à ceste cause ne sont si chauds ne vigoureux, & ainsi leur semẽce est plus froide & humide que celle de l'homme, & partant meslee auec celle de l'hôme, se tempere: aussi l'orifice de la matrice s'ouure à l'emission de sa semence, pareillement afin que celle de l'homme entre en sa cauité: & iamais la conception ne se fait, que les deux semences ne concurrent ensemble en vn C mesme instant, & que la matiere ne soit bien disposee, & que les deux semences de l'vn & de l'autre ne soient bien elabourees par bonne concoction. Et s'il y a plus grande quãtité & qualité plus vigoureuse de semence de l'homme, il se fera vn masle: au contraire, si la semence de la femme surmonte celle de l'homme tant en quantité qu'en vertu, il se fera vne femelle: car comme vne grande lumiere obscurcist la petite, pareillement la vertu estant plus forte & plus grande des semences, la moindre cede: toutesfois & en l'homme & en la femme il y a geniture, tant pour engendrer masle que femelle. Qu'il soit vray, il y a plusieurs femmes qui n'ont eu de leurs premiers maris que des filles seulement: lesquelles depuis estans remariees à d'autres maris, n'ont faict que des fils. Et aussi mesmes les maris, desquels les femmes ne faisoient que des filles, & estans remariez à d'autres femmes, ont engendré des masles: & autres qui ne faisoient que des masles, ont engendré des filles estans remariez à d'autres femmes. Et pour le dire en vn mot, tant en la femme qu'en l'homme, est contenuë semence masculine & feminine. Toutesfois il faut entendre, qu'il ne se produit pas tousiours en D vn mesme homme, vne semence pour engendrer vn fils, ny aussi pour faire vne fille: mais cela varie selon la varieté de l'aage & façon de viure: ce qu'on void presque ordinairement: ainsi est-il de la femme. Parquoy nul ne se doit esmerueiller, de ce qu'vn mesme homme auec vne mesme femme, engendrent tantost vn enfant masle, & tantost vne femelle.

Chose digne à noter.

Gal. li. 15. de vsu part. ch. 1. & 3.

Iamais la conception n'est faicte que les deux semences ne concurrent ensemble.

Il y a en l'homme & en la femme semẽce masculine & feminine.

A

De quelle qualité est la semence dont est engendré le masle & la femelle.

CHAPITRE II.



IL est certain que la semence plus chaude & plus seiche engendre le masle, & la plus froide & humide la femelle: car il y a beaucoup moins de vertu au froid qu'au chaud: ainsi l'humidité est de moindre efficace que la siccité: & c'est pourquoy la femelle est plus tard formee que le masle. En la semence gist la vertu creatiue & formatrice: Exemple, en vne graine de melon, potentiellemẽt est le trõc, les branches, les feuilles, les fleurs, le fruict, la forme la couleur, l'odeur, la saueur, & semence: ainsi est-il de toutes autres semences. Ce qu'on cognoist aussi aux greffes entees sur sauuageons, retenans la nature du fruict de l'arbre, d'où ils sont tirez. Semblablement quand la semence du pere, surmonte celle de la mere, lors l'enfant ressemble au pere: & quand celle de la femme, surmonte celle de l'homme
B l'enfant ressemble à la mere. Toutesfois on void le plus communément les enfans ressembler plus au pere qu'à la mere, pour la grãde imagination & ardeur qu'a la mere en la copulation charnelle: tellement que l'enfant attire la forme & couleur de ce que si fort elle cognoist & imagine en son entendement: comme il aduint de la Royne d'Ethiopie, laquelle en la copulation de son mary, imaginant vne couleur fort blanche, enfanta vn fils blanc. Telle chose se peut encores prouuer par l'artifice de Iacob, qui meit des verges de diuerses couleurs dans l'eau, au temps de la conionction de ses brebis: ce qui sera cy-apres declaré plus au long parlant des monstres. Il aduient aussi quelquesfois, mais rarement, que l'enfant ne ressemble à pere ny mere: mais à quelques vns de leurs parens, cõme à leur pere & mere grands & ayeulx: par ce que naturellemẽt la vertu des ayeuls est fichee & enracinee aux cœurs de ceux qui engẽdrẽt. En quoy Nature ressemble à vn peintre, qui portraict vne chose au naturel, s'efforçant de faire ressẽbler les enfans aux parẽs le plus qu'il luy est possible. Les enfãs
C ne ressemblent seulement à leurs pere & mere de corsage (comme en ce qu'ils sont grands ou petits, gros ou deliez, camus ou bossus, boiteux ou tortus) de parler, & de maniere de cheminer: mais aussi retiennent les maladies, ausquelles lesdits pere & mere sont subiets, qu'on appelle hereditaires, comme il se void aux lepreux, gouteux, epileptiques, lapidaires, splenetiques, astmatiques, & autres semblables: parce que la semence suit la complexion & temperament de celuy qui engendre, en sorte qu'vn homme & vne femme bien temperez produiront vne semence bien complexionnee. Au contraire s'ils sont intemperez, produiront vne semence mal complexionnee, & non propre pour engendrer vn enfant sain & de bonne habitude, suiuant la sentence de Catulle. Vn chacun tousiours suit l'origine & semence de sa nature propre. Parquoy celuy qui sera gouteux, lepreux, ou en autre disposition susdite: s'il engendre vn enfant, à grand peine pourra-il euader qu'il ne soit sujet aux maladies du pere & de la mere: ce que toutesfois n'aduient pas tousiours, comme l'experience le monstre, ainsi que i'ay escrit aux liures des Gouttes. Car on void plusieurs estre vexez de Gout-
D tes & d'autres maladies, desquelles les peres & meres n'auoient esté malades: & d'autres n'en estre iamais affligez, desquels toutesfois les pere & mere en estoient grandement tourmentez. Laquelle chose se fait par la bonté de la semence de la femme, & temperature de sa matrice, corrigeant l'intemperature de la semẽce virile, tout ainsi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme. De là vient qu'on void souuẽt par experience des enfãs n'estre point gouteux, ou sujets à autres maladies hereditaires, encores que leurs pere ou mere fussent subjects à telles dispositions: laquelle correction si elle defaut à la semence du pere ou de la mere, à grand peine les enfans peuuent-ils eschapper qu'ils ne soient sujects ausdites maladies qui ne se peuuent parfaictement guarir, quelque grande diligence qu'on puisse faire: parce qu'elles ont pris leur habitude auec les principes de la generation de l'enfant.

Hippoc. au liu. de la nature de l'enfant.

L'imagination, cause de la similitude de figure.

Arist. au li. de la generation des animaux.

Hipp. au li. de l'air des regions & des eaux.

D'où vient que tousiours les maladies ne passent aux enfans.

Plutarque au liure intitulé, pourquoy la iustice Diuine differe quelquesfois la punition des malefices, dit que Hesiode conseille de n'engendrer point enfans quand l'on a esté aux obseques & funerailles des trépassez, mais bien apres auoir esté en quelque magnifique banquet, & comedies ioyeuses: car combien que la semence & geniture reçoiue non seulemẽt la bonté ou malice de sa matrice, mais aussi elle trãsfere la

ioye, la tristesse, & semblables affections en la procreation des enfans, les faisans gais ioyeux & gaillards, ou melancholiques, selon la composition de la semence, & de la vertu imaginatiue. A

Pourquoy les femelles des bestes brutes, apres estre empreintes, ne desirent plus de s'accoupler aux masles. CHAP. III.



C'est qu'elles s'addressent seulemẽt à ce qui s'offre, & qui est present en leur chaleur & rut, n'ayant aucune recordation du plaisir apres estre empreintes: mesmes abhorrent le coit apres la cõception: parce que leur imagination ne leur est donnee de nature que pour leur espece, & non pour la volõté & delectation. Or les masles les vont chercher lors qu'elles sont en rut, à cause qu'il s'esleue de leur matrice vne certaine exalation vaporeuse, qui s'espand en l'air, & les masles iétant ceste odeur entrẽt en amour, qui fait qu'ils desirent s'accoupler ensẽble. Le contraire est aux femmes: car elles desirent pour la delectation, & non seulement pour l'espece, & aussi qu'elles abondent en sang qui les eschauffe, quand elles s'en recordent, & que la vertu imaginatiue procedante du cerueau, & la cõcupiscible, ou desireuse, du foye (qui est l'vne des plus principales causes d'habiter) s'en ressẽtent, ayans recordation de ce plaisir delicieux qu'elles ont receu au coit: & faut entendre, que la vertu concupiscible ou desireuse, commande à la vertu expulsiue du cœur lequel lors enuoye la chaleur aux parties genitales par les arteres, & le foye par les veines, & icelle chaleur accompagnee d'esprits vaporeux font enfler & tendre les parties genitales, tant aux hommes qu'aux femmes, puis par le coit la semence est expulsee. Les bestes sauuages sont grandement furieuses quand elles demandent les femelles: ainsi nous voyons le cerf estant en rut, bramer & crier apres les biches: aussi les asnes en deuiẽnent à peu prés enragez, parce que leur mẽbre sort alors fort eschauffé d'vn desir des femelles: & tel desir de s'accoupler les dispose à telle ire & fureur, mais aussi apres l'accointance des femelles, sont rendus doux & paisibles. Or comme i'ay dit cy-dessus, il y a vne tres grande delectation en la copulatiõ du masle & de la femelle, parce que c'est vn acte si abiect & immonde, que s'il n'estoit accompagné d'vn tel plaisir delicieux, tous animaux naturellement le fuyroyent & l'auroient en horreur; ce qui causeroit en bref la consommation des especes: mais nature s'exerçant volontiers en telle voluptueuse titillation fait, que chacune espece est conseruee, & de plus en plus est augmentee. B C

Arist. probl. 7. sect. de la conionction charnelle.

Pourquoy la femme en tout temps a desir de s'accoupler.

La concupiscence consiste au foye.

Arist. en ses Problemes

Les choses necessaires à la generation.

Trois choses sont necessaires à la generation: la premiere, l'excrement humide & benin, qui vient la plus grande part du cerueau: la seconde, ventositez pleines d'esprits vitaux, qui procedent du cœur, qui cause distension & erection des parties genitales: la troisiesme est vne concupiscence & appetit naturel, lequel prend sa source du foye: de là s'espand par les parties genitales. D'abondant faut que l'obiect plaise, & soit desiré tant de la part de l'hõme que de la femme: si l'vne de ces choses mãquent, les personnes sont impuissantes. D

Pour accomplir l'acte venerien, il est requis trois choses: chaleur, vẽtosité, & humidité.

La maniere d'habiter & faire generation.



L'HOMME estant couché auec sa cõpagne & espouse, la doit mignarder, chatouiller, caresser & esmouuoir, s'il trouuoit qu'elle fust dure à l'esperon: & le cultiueur n'entrera dedãs le champ de Nature humaine à l'estourdy, sans que premierement n'aye faict ses approches qui se feront en la baisant, & luy parlant du ieu des Dames rabbatuës, aussi en maniant ses parties genitales, & petits mamelons, à fin qu'elle soit aiguillonneu & titillee tant qu'elle soit esprise des desirs du masle (qui est lors que sa matrice luy fretille) afin qu'elle prenne volonté & appetit d'habiter & faire vne petite creature de Dieu, & que les deux semences se

Ce chap. est pris de Gourdon, liu. 7. ch. 14. lequel i'ay exprimé le pl' honnestemnt qu'il m'a esté possible

A puissent rencontrer ensemble : car aucunes femmes ne sont pas si promptes à ce jeu, que les hommes. Et pour encor auancer la besongne, la femme fera vne fomentatiō d'herbes chaudes, cuites en bon vin ou maluoisie, à ses parties genitales, & mettra pareillement dedans le col de sa matrice vn peu de musc & ciuette: & lors qu'elle sentira estre aiguillonnee & esmeuë, le dira à son mary: adonc se ioindront ensemble, & accōpliront leur jeu doucement, attendāt l'vn l'autre, faisant plaisir à son cōpagnon. Quād les deux semences serōt iettees, l'hōme ne doit promptemēt se desjoindre, afin que l'air n'entre en la matrice, & n'altere les semences, & qu'elles se mixtionnent mieux l'vne auec l'autre, & subit que l'homme sera descendu, la femme se doit tenir coy, & croiser & ioindre les cuisses & iambes, les tenant doucement rehaussees, de peur que par le mouuement & situation decline de l'amarry, la semence ne s'escoule hors, pour lesquelles mesmes raisōs il faut qu'elle ne parle, ne tousse, ny esternuë & qu'elle dorme promptement apres s'il luy est possible. Ainsi Dieu donna à l'homme la femme pour son ayde & compagne, & mit à l'vn & à l'autre vne vertu d'amour, & vn desir B d'engēdrer lignee, ayant preparé en eux vn humeur & esprit inflatil, auec instrumens conuenables à tel vsage. Et à celle fin que l'vn ne dedaignast l'attouchement de l'autre, il adiousta en eux certains allechemens & façons de faire attractiues, auec vn appetit & mutuel embrassement, afin que quand ils conuiendroient, il leur aduint de receuoir vn souëf & delicieux plaisir. Car de vray si cela n'estoit infus de nature en toutes especes d'animaux, de pouruoir à la posterité, & attendre à generation: veritablemēt tout le genre humain periroit & viendroit à neant, & ne pourroit lōguement subsister. Puis donc que telle affection est si forte & difficile à dompter, Dieu a permis à ceux qui ne peuuent moderer leurs cōuoitises, & qui sont despourueus du don de cōtinence, le lict de mariage: afin qu'il puissent se contenir dedans les bornes d'iceluy, & ne se point contaminer par vne paillardise ça & là vagabonde.

Les signes que la femme aura conceu, & est grosse d'enfant. CHAP. V.

C LES signes par lesquels la femme sera asseuree d'auoir conceu, sont premierement si elle a eu autrefois enfans, elle prendra garde quād la semence ne luy sera point sortie de sa matrice apres la copulatiō: car si elle est retenuë elle sera asseuree d'auoir conçeu: pareillemēt elle sent lors que les semences sont iointes, vn petit frisson, & horipilation, ou herissonnement en tout le corps : & telle chose se faict à cause que la matrice se comprime, & son orifice se clost pour retenir les semences : ainsi que par fois nous sentons à la fin qu'auons pissé, qui se fait par la contraction de la vessie, à cause de l'air qui subit s'introduict pour remplir aucunement ce qui est vuide aussi s'elle a senty quelque petite douleur autour du nombril & petit ventre, si elle est fort endormie, & si la compagnie de l'homme ne luy plaist comme auparauant: si sa face est descoulouree, entre blanche & palle, c'est signe de conceptiō. Aucunes quelques temps apres la conception ont des taueleures en la face, les yeux enfoncez, & le blanc d'iceux liuide: autres ont douleur de teste auec vn vertigo, D leur semblant que tout tourne dessus dessous, pour la conturbation des esprits animaux causee de vapeurs qui s'esleuent au chef du sang menstruel retenu, & le terme de ses fleurs reuenu, au lieu de les auoir, ses tetins s'endurcissent & luy cuisent: à raison du sang qui les distend & amplifie. Adonc peut estre asseuree d'estre grosse d'enfant: ioint que sur les trois ou quatre mois le mouuement de l'enfant les rend certaines & asseurees : & lors que l'enfant est ja parfaict, & commence à se mouuoir, le laict sort des mammelles. Autres sont rechignees, melancholiques, & desplaisantes à elles mesmes, tant pource que les esprits sont obscurcis des vapeurs suscitees de bas en haut, que pour le fardeau non accoustumé dont tout le corps est appesanty, aucunes ont mal de dents, defaillance de cœur, appetit depraué, auec nausee, dicte des anciens *Pica*, faisant qu'elles desdaignent les bonnes viandes, & quelquesfois appetent choses contre nature, comme charbons, terre, cendres, vieux harens pourris, fruits verts & aspres, poiure, & autres espiceries, boire vinaigre, & autres semblables, le tout selon la qualité & saueur des humeurs qui regorgent de l'amarry au ventricule. Or quelquesfois tel

Signes de conception.

Femmes grosses sont choleres.

appetit depraué dure iusques à ce que la fẽme ait enfanté:& aussi souuẽt cesse lors que l'enfant est plus grand, qui consõme tout le superflu tant bon que mauuais. Les femmes veufues & autres filles, qui ne sont grosses, sont remediees en leur prouoquant leurs mois (car cessant la cause cesse l'effect) lesquels en vain on combat & tasche à guarir pendant que leur cause est entretenuë: mais aux femmes grosses on ne le doit faire, de peur de les faire auorter, acte inhumain & dãnable. Autres ont tel mal le plus souuent trois mois aores, & se rengrege lors que les cheueux viennent à l'enfãt, & principalement quand c'est vne fille. D'auantage, communément au second mois il suruiẽt retention des fleurs: parce que d'autant que l'enfant agrandit, aussi plus attire-il de sãg pour sa nourriture que de coustume, lequel est employé en trois parties, de la premiere desquelles, plus pure, l'enfant se nourrist. La seconde, qui est moins pure, est enuoyee aux mammelles de la fẽme à faire le laict pour la nourriture de l'enfant quand il sera né. La troisiesme, qui est la moins pure que les deux autres, demeure en la matrice, faisant ce qu'õ appelle le giste ou arriere-faix seruãt de lict & coussin, attẽdu que dedans iceluy l'enfant nage, & y est supporté, puis ietté deuant & apres l'enfantemẽt. Autres sentent leur vrine plus chaude & ardente que de coustume, & en outre rougeastre: car à cause de la retention des mois, la bouche de la matrice est eschauffee, & par consequẽt la vessie qui luy est au dessus, conioincte par certains petits filamẽs, par lesquels la plus subtile & sanieuse portiõ du sang resude dans icelle, qui pour cete cause fait l'vrine teinte de rougeur, comme monstre Hipp. au liu. I. *De morbis mulierũ*. Autres ont grande douleur aux reins & aux aines, & par interualles sentent trenchees au ventre. Item si les veines de la poitrine & celles qui sont sus les mamelles, sont plus enflees que de coustume: mesme les mammelles s'enflent & durcissent dés le second mois, & leur cuisent vn peu, à raison du sang qui monte: aussi leurs papilles & mãmelons deuiẽnẽt rougeastres ou noirastres, auec petites tubercules sẽblables à porreaux, tout le corps s'appesantist, le ventre s'enfle, parce que l'enfãt prend croissance. partãt les costes & lumbes se dilatent, & par succession de temps les mammelles rendent du laict qui est quand l'enfant est ja parfaict, acheué, & commence à se mouuoir: & lors qu'ils sont sus les derniers mois, sentent grande pesanteur aux hãches, la face maigrist, les yeux, le nez, la bouche agrandissent, & ses parties genitales se tumefiẽt. Item toutes les veines de son corps sont fort pleines de sang, principalement celles des cuisses & des iãbes, & autour de leur nature, & sont trouuees souuẽt variqueuses, dilatees, & entortillees, & quelquesfois de plusieurs reuolutions circulaires iointes ensemble pour la suppression du sang: dont s'ensuit grauité & pesanteur de tout le corps, qui faict qu'elles ne peuuent cheminer qu'à bien grande peine, principalemẽt quand elles sont proches d'accoucher. Hipp. Aphor. 41. li. 5. dict, que pour prouuer si vne femme est grosse, il luy faut faire boire de l'hydromel fait auec eau de pluye, quãd elle s'en va coucher: si elle est grosse, sẽtira des trãchees, pourueu qu'elle ne soit accoustumee à tel breuuage.

Le sang des mois estant retenu aux fẽmes grosses est employé en trois parties.

De l'vrine des femmes grosses.

Comment la matrice se resserre sitost que la semence y est iettee & retenuë.

CHAP. VI.



Lors que les deux semences seront ainsi receuës en la matrice, l'orifice interieur d'icelle se resserre fermement & estroictement, afin qu'elles ne retombent: & quand la matrice a pris & retenu les deux semences meslees ensemble (dont celle du masle est nourrie de celle de la femelle, qui luy est plus familiere que le sang, parce que chacque chose plus facilemẽt est nourrie & augmentee de ce qui luy est semblable) se coagulent & adherent contre les parois de la matrice, & par sa chaleur naturelle sont eschauffees subit & si fort, qu'àlentour se concrée vne petite peau subtile semblable à celle qui se faict sur du laict non escremé, ou d'vne toile d'araignee, de façon que le tout est fait comme vn œuf abortif, c'est à dire qui n'a encore sa coquille ferme & dure. Or à l'entour sont veus des filamens entrelacez ensemble, auec vne substance glutineuse & glaireuse, de couleur rouge, & aucunement meslee de gros sang noir, & au milieu se manifeste vn peu le nombril, duquel est produicte ladite taye: & à la verité l'on peut auoir cognoissance de beaucoup de choses des enfans au ventre de la mere, en faisant couuer vingt œufs

La semence du masle est nourrie de celle de la femme.

Premiere peau ou membrane.

A à vne ou plusieurs poulles, les cassant tous les iours l'vn apres l'autre en vingt iours: car en ce temps-là le poulet est parfaict, & a vn nombril. Ladite pellicule est nommee secondine ou chorion, & des vulgaires arriere-faix, ou le lict de l'enfant, & icelle est faire dés les six premiers iours, selon Hippocrates, & ne sert point seulement a contenir les deux semences ensemble enfermees, mais aussi à attirer leur aliment par les orifices des veines & arteres, qui se terminēt en la matrice par où est expurgé le sang menstruel, pour la purgation vniuerselle de la femme en temps opportun: & iceux orifices ont esté appellez des grecs Cotyledons & des Latins Acetables, & ressemblent aux petites eminences ou appendices, qui sont aux extremitez des Seches: aux fēmes sont peu apparens, par lesquels est ladite secondine attachee & liee de toutes parts à la matrice, pour la conseruation & augmentation desdites semences. Les anciens ont laissé par escrit, que la bouche de la matrice des fēmes enceintes est tant resertee, que depuis la conception iusques à l'accouchement, la poincte d'vn poinçon n'y sçauroit entrer: toutesfois on peut monstrer que le contraire est veritable: tesmoin la superfetation, à sçauoir, engendrer derechef sur vn engendrement, laquelle chose ne se feroit, B si la matrice ne s'ouuroit. D'auantage on veoit ietter souuent aux fēmes grosses grāde quātité d'aquositez, & autres excremens hors la matrice, qu'on ne peut dire venir seulemēt du col, qui n'a pas assez de capacité pour cōtenir tant de matiere. Plus la femme grosse ayant affaire à son mary, iette sa geniture hors: & si elle ne s'ouuroit, elle ne pourroit en decouler. Item il y a des femmes qui ont leurs fleurs estāt enceinctes, qui ne peuuent venir que du dedans de la matrice par l'ouuerture de certaines veines acetabulaires ou cotyledōs, ausquelles l'enfāt n'est pas attaché par sa secōdine ou arriere-faix. Car s'il venoit par icelles mesmes, il s'ensuiuroit auortemēt. Ce qui ne se fait, & ce sang passager n'empesche & n'offence non plus l'enfant enuelopé en ses membranes, que font leurs fleurs blāches, & autres matieres putrides, qui sont produites & faites desdites membranes. Il peut bien estre toutesfois (ce qui n'est pas pourtant necessaire) que lors nature se descharge immediatement par quelques veines du col de la matrice, comme elle faict aussi par les hemorrhoïdes, & par le nez, lieux plus mal à C propos, que le col de la matrice, voire mesme l'on a veu telles descharges aduenir par vomissemens de sang, & par les tetins au temps prefix, que les fleurs doiuent couler, choses admirables en telles diuersions & vacuations, qui se font par nature, & non imitables par artifice du Medecin. D'auantage, il s'est veu que la fēme estant grosse de deux enfans, la matrice s'ouure quelquesfois pour en ietter vn mort, comme à elle estrange, sans que le vif sorte qu'à son terme prefix.

Liure de la nature de l'enfant.

Rouset au li. de l'enfantement Cesarien.

De la generation du nombril. CHAP. VII.



OR en chacun de ces orifices de veines & arteres, dits cotyledons, la femme ayant conceu, il s'engendre vn autre vaisseau nouueau, qui est vne veine, au droit de la veine, & vne artere au droit de l'artere: ces vaisseaux nouueaux sont attachez par vne membrane subtile & deliee, qui par dehors est estenduë à l'enuiron de tous lesdits vaisseaux, & cohere ou adhere à iceux. Ceste membrane sert D ausdicts vaisseaux de rempart, de ligature, & couuerture, qui les attache ensemble, & se redouble auec les deux autres, pour couurir le boyau ou vmbilic faict de la veine & arteres vmbilicales, iusques au pertuis de l'vmbilic de l'enfant. Or chacun de ses vaisseaux nouueaux commence vis à vis des emboucheures de ceux de la matrice, appellez cy-dessus Cotyledons, & sont bien petits & deliez, comme sont les dernieres racines d'vn arbre planté en terre: mais estans auancez vn peu, ils s'accouplent deux à deux, tellement qu'il s'en fait de deux vn, puis derechef ils s'assemblent, à sçauoir veine auec veine, artere auec artere: & cela va tousiours en continuant & augmentant ensemble, iusques à ce que finablement tous les petits vaisseaux se rapportent & finissent en deux grands vaisseaux vmbilicaux, qui entrent au corps de l'enfant par le pertuis du nombril. Et icy Galien admire la grandeur de Dieu & de Nature, qu'en si grand nombre de vaisseaux, conduits & menez par si grande espace de chemin, iamais l'artere ne s'adiouste à la veine, ny la veine à l'artere, mais chacune d'icelles cognoist le vaisseau de sa propre espece, & à celuy-là s'addresse & se ioint: subit que les veines sont passees outre le nombril, elles se ioignent ensemble, & d'icelles

Diuine contemplation.

en est veu vne seule, qui entre en la partie caue du foye de l'enfant, & l'altere subit qu'elle y est entree, se fourche en deux, qui descẽdent aux costez de la vessie, & s'inserent aux deux arteres iliaques, & sont couuertes, estans dedãs le corps de l'enfant, du peritoine, qui les lie aux parties où elles passẽt. Les veines & arteres nouuellemẽt engendree, faites de cotyledons, sont comme les racines d'vn arbre, & la veine & artere vmbilicale sont comme le gros tronc, pour attirer le nourissement, & viuifier la semence, dont l'enfant est faict: car nous viuons comme les plantes, & apres comme les bestes brutes au ventre de la mere. La secõde tunique est appellee Amnios ou Agnelette, qui enueloppe de toutes parts la semence. Or ces membranes sont fort deliees, ressemblans au commencement à petites toilettes d'araignees, & sont les vnes sus les autres, & en plusieurs lieux & endroits sont vnies & attachees ensemble par certains filets subtils, qui vont espars les vns entre les autres, & ainsi se fortifient: comme vne corde ou tissu de poil, de laine, ou de fil qui acquiert grande force par complicatiõ des choses assemblees, combien que chacune d'icelles separément soient fort foibles. Et telle chose est à respondre à ceux qui voudroient demander comme il est possible, que lesdites membranes ne se rompent, quand la femme grosse dance & saulte, & aussi que l'enfant se remuë quelquesfois violentement au ventre de sa mere: car estans lesdites membranes liees & entrelacees elles se fortifient estans ensemble, comme par l'exemple d'vn tissu, cõme nous auons dit, & ne sont separees les vnes des autres, & ne trouue-on rien entr'elles, à sçauoir, sueur ne vrine. Nature toutesfois ne les a voulu faire si fortes qu'elles ne se rompẽt à l'heure que l'enfant veut sortir & naistre. Or le contraire de cela est tant enraciné en l'opinion de plusieurs, qu'il est impossible leur pouuoir oster, mais pour-ce faire, ie les renuoyeray au liure de Nature, c'est qu'ils ouurẽt vne femme morte, grosse d'enfant, & alors ils pourront voir & cognoistre la verité, s'ils veulent ouurir les yeux: ce que i'ay voulu faire sans croire au credit d'autruy.

Seconde tunicque ou membrane. *Hip. appelle toutes les trois tayes secondines. Gal. liu. de vsu par.*

A B

Des vaisseaux qui sont au nombril de l'enfant. CHAP. VIII.

C



Aucuns de nos deuanciers ont escrit, qu'au nombril il y auoit cinq vaisseaux, à sçauoir, deux veines & deux arteres, & le conduict appellé vrachus: mais quant à moy, iamais ie n'en ay sçeu trouuer que trois à sçauoir la veine vmbilicale, qui est fort ample, de façon qu'on y mettroit aisément le fer d'vne aiguillette: & deux arteres, lesquelles ne sont si grosses à beaucoup prés. Et telle chose a esté ainsi faicte, parce qu'il falloit plus de sang à l'enfant pour sa nourriture & augmentation que d'esprit vital. Or ces veines & arteres (dont est constitue le nombril, qui est fait le 9. iour estans ensemble se redoublent & entortillent, & font certains nœuds, comme la ceinture d'vn Cordelier: & ceſdits nœuds ainsi anfractueux n'ont esté faits sans grande vtilité, qui est à fin que le sang conduit au corps de l'enfant fut arresté, & cessast vn petit son cours, à fin qu'il fust plus parfaictement elaboré, cuit, & digeré, ainsi qu'il se faict aux vaisseau spermatiques, dits Eiaculatoires, c'est à dire, seruans à darder & ietter la semence, aussi ledits vaisseaux vmbilicaux ont esté faits de longueur de plus de demie brassee pour la raison predicte: tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue ledit nombril entortillé vne ou deux fois autour du col, & autres fois autour de leurs iambes. L'enfant, comme auons dit, reçoit son aliment & vie au ventre de la mere, par l'vmbilic, & ne prend aucun aliment par la bouche: aussi n'a il aucun vsage des yeux, nez, oreilles, ny du siege. pendant qu'il est au vẽtre de sa mere. Dauãtage il n'a besoin de l'office du cœur: car le sang spirituel luy est enuoyé par les arteres vmbilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes les autres arteres, par lesquelles l'enfant respire. & partant l'air n'est pas porté des poulmons au cœur, mais du cœur aux poulmons, tellement qu'il ne trauaille point en la generation du sang, ny des esprits vitaux, par le benefice des poulmons. Car ces choses estans ja elaborees, cuites & digerees par la mere, sont portees à toutes les parties de l'enfant: lequel ne doit encores estre appellé enfant, tant que toutes ses parties soient bien formees & figurees, que l'ame y soit introduite, mais seulement sera appellé Genitura, ou Embryon, ou pullulant, ou naissant, ou meurissant, ou fœtus.

Trois vaisseaux vmbilicaux.

Le nombril de l'enfant est formé le 9. iour.

L'enfant prend son nourrissemẽt par son nõbril, ainsi que faict le fruict par sa queuë pendante à l'arbre.

D

M. Nicole du Haut pas au liu. de la generation.

De

A De l'ebullition des semences en la matrice, & des trois Ampoulles, qui sont les lieux des trois membres principaux, à sçauoir, le foye, le cœur, & le cerueau.

CHAPITRE IX.



AVX six premiers iours se font les vaisseaux nouueaux, qui naissent des orifices des veines & arteres, appelez cy-dessus cotyledons, comme certaines fibres par toute la semence, laquelle bout tousiours dedans les susdites membranes, & le neufiesme iour est formé l'vmbilic. Or il faut icy entendre, que ces vaisseaux produits des cotiledons, font pareille ouuerture à la secondine, qu'à la matrice : par lesquelles ouuertures passe grande quantité de sang & d'esprits dedans les petites teines qui sont tissuës & entre lacées autour de ladite secondine, & dedans la semence, tant pour la nourriture & augmentation de l'embryon, comme pour la conformation des mẽbres principaux. Les esprits donc & le sang meslez auec la semence, qui desia auparauant boüilloit, & bout tousiours de plus en plus, font esleuer trois petites ampoulles semblables à trois petites bulles ou vessies, ressemblantes à celles qui s'esleuent en l'eau agitée par la pluye : & icelles ampoulles sont les lieux où seront formez le foye, le cœur, & le cerueau : auparauant qu'icelles soient esleuées, la semence est tousiours appelée semence, & non encores fœtus ou pullulant.

Temps de formation des vaisseaux & nombril.

Comment se font les trois ampoulles.

B

Le quatriesme iour apres que la veine vmbilicale est faicte, elle succe par les cotyledons le sang plus gros, & de plus grand nourrissement, lequel à cause de sa grosseße se coagule aisément au lieu où se doit engendrer le foye : estant acheué & parfaict, il est admirable en la grandeur, pour laquelle dés le commencement à comparaison des autres membres, il se peut aisément remarquer. Or en outre il peut aussi estre dit admirable en ce que, ce dont il a perfection & croissance, n'est qu'vne effusion de sang, dont il est appelé *Parenchyma*. Il s'engendre en sa partie bossuë vn gros tronc de veine, qui est la veine caue, laquelle inserée, estend ses rameaux par toute la substance du foye, puis apres dresse deux rameaux, dont l'vn va aux parties superieures, & l'autre aux inferieures, qui se ramefient & distribuent en toutes leurs particules pour leur formation & nourriture : & cela faict, la vertu formatrice ayant la matiere, dresse ses delineamens pour faire le mesentere, les intestins, estomach, ratelle, & tous autres membres nutritifs, & les rend parfaicts ainsi qu'il appartient.

La premiere où le foye se fige.

C

L'artere vmbilicale suce pareillement le sang arterial des arteres cotyledoines, qui est tres-chaud, & fort spirituel : duquel en ceste seconde ampoulle se forme le cœur, qui est de substance charneuse, solide & espesse, ainsi qu'il appartient au membre le plus chaud de tous les autres : en la substance duquel Nature formatrice faict deux ventricules, l'vn à dextre, l'autre à senestre. Au droit ventricule se vient inserer le tronc de la veine caue, & icelle apporte la nourriture au cœur. Au ventricule senestre se fait vn tronc d'artere, qui pareillement se diuise en deux : l'vn moindre monte aux parties superieures, & l'autre plus grand aux inferieures, lesques se ramefient & se distribuent par toutes les parties pour les viuifier.

La seconde où le cœur prend sa forme.

De la troisiesme ampoulle où la teste se forme. CHAP. X.

D



APRES la production des parties deuant dictes, la plus grande partie de la semence est poussee en la troisiesme ampoulle, de laquelle le cerueau est fait, & n'est fait de sang comme les autres bubes & autres parties : mais est faict de la seule semence, comme sont aussi les os, cartilages, veines, & arteres, nerfs, ligamens, pannicules, la peau exterieure. Toutes icelles parties sont faites de la seule semence, & partant sont appellees membres spermatiques : lesquels toutefois sont nourris de semẽce : car depuis qu'ils sont formez, prennent aliment mesme auec les charneuses, cõme le foye, le cœur, les poulmõs, les muscles, qui sont nourris de sang. Et apres le cerueau formé, sont adioustees & formees toutes les autres parties de la teste : autour de laquelle est faite vn couuercle, lequel par successiõ de temps se desseche & est fait osseux. Or du cerueau & de la mouëlle de l'eschine pro-

Conformation & matiere du cerueau.

Conformation du crane.

procedēt les nerfs, qui ſont diſtribuez par toutes les parties du corps, qui ont beſoin de mouuemēt & ſentiment. La teſte (cōme ſiege des ſens, rēpart de raiſon & de ſapiēce, A de laquelle comme d'vne fontaine ſortent diuerſes operations) eſt ſituée ſus tout le corps, à fin que l'eſprit animal regiſſe, gouuerne, & diſpoſe de tout ce que Nature a ordonné ſous icelle: & pour le dire en vn mot, en icelle ſont contenuës les facultez de l'ame, qui ſont choſes ſublimes & obſcures, ſi bien que leur excellence ſurmonte la capacité de noſtre entendement. Puis ainſi que les architectes, maçons, & charpentiers ayans ietté le premier fōdement d'vne maiſon, ou dreſſé la carine d'vne nauire, edifient & baſtiſſent le reſte du baſtiment: auſſi Nature par bonne raiſon, apres auoir baſty ces trois principes, fait les os, qui ſont comme fondement des autres parties: & ainſi ſont-ils mis au deſſus & au deſſous, comme muraille & rempart. Les premiers formez ſont les os des Iſles: & entre iceux les vertebres: puis apres toutes les autres parties, Nature fabrique auec vn indicible, admirable, & incomparable artifice, les bras & les iambes, & au dedans du corps les creux & canaux: & en la teſte faict ſept B trous, à ſçauoir, deux aux oreilles, deux aux yeux, deux au nez, & vn pour la bouche, & aux parties inferieures, vn pour le ſiege, vn autre pour le canal de la veſſie, & aux femelles vn pour leur matrice, ſans lequel ne pourroient eſtre appellees meres: puis Nature couure tout le corps de cuir lequel elle polit, comme font les ouuriers leurs derniers ouurages. Or de cognoiſtre comme Nature faict parfaictement toutes ces choſes, cela excede l'intelligence humaine. Apres ce noble ouurage, appelé des anciens Mycrocoſme, ainſi parfaictement baſty, Dieu luy infonde & tranſmet l'ame, de laquelle nous parlerons cy-apres le plus ſuccinctement qu'il ſera poſſible.

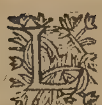
Vtilité des os eſt de ſouſtenir le corps.

Soit veu Lactāce de l'opifice de Dieu.

Or au ſoixantieſme iour l'enfant commence à ſe mouuoir & auoir vie: mais la meſme ne le peut apperceuoir pour eſtre encore trop debile. En iceluy temps l'ame raiſonnable eſt eſtimée entrer au corps de l'enfant. Ce que S. Auguſtin prouue par le teſmoignage de Moïſe. Si quelqu'vn, dit-il, frappe vne femme enceinte, & qu'elle en auorte, ſi l'enfant eſt ja formé, qu'il en perde la vie: mais s'il n'eſt encore formé, qu'il C ſoit condamné à amende pecuniaire. Par laquelle ordonnance il denote clairement que l'ame n'eſt point à l'enfant, qu'il ne ſoit entierement formé de tous ſes membres. Et pour ceſte cauſe il ne faut point croire que l'ame ſoit deriuée d'Adam, ou des pere & mere, mais qu'à chacun moment elle eſt creée & infuſe diuinement. Auſſi les moles & faux germes, & autres choſes monſtrueuſes, encore qu'ils ſe meuuent, & qu'il ſemble qu'ils ayent quelque vie, ſi eſt ce toutesfois qu'ils ne tiennent rien de l'ame raiſonnable, mais ſeulement de la faculté de la matrice, & de l'eſprit generatif, qui ſont en la ſemence & au ſang menſtruel, & par iceux meſme ils reçoiuent accroiſſement & vie au ventre de la mere, & non de l'ame raiſonnable.

Queſt. 80. L'ame ſe crée, & eſt l'inſtant de la formation de l'enfant.

De l'Ame. CHAP. XI.



L'Ame eſt vn eſprit diuin, inuiſible, & immortel, reſpandu en toutes les parties du corps, infuſe par la puiſſance de Dieu le Createur ſans aucune vertu de la ſemence genitale, quand les membres ſont deſia formez & figurez au ventre de la mere, qui eſt le 40. iour au maſle (d'autant que ſa chaleur eſt plus grande, & ſa matiere plus vigoureuſe) & le 50. à la femelle, quelquesfois D plus toſt, quelquesfois plus tard: toutesfois à l'inſtant qu'elle eſt infuſe, elle ne peut encore faire ſes fonctions ou operations, à cauſe qu'en l'enfance les organas ou inſtrumens ne ſont encores capables pour luy ſeruir: mais auec le temps, & à meſure que leſdits organes ſe parfont, & que le corps croit, alors elle commence à agir en ſes operations, leſquelles, à la verité, manquent quand iceux organes ne ſont en bonne diſpoſition. Or ils peuuent eſtre vitiez dés la premiere conformation, comme à ceux qui ont le ſommet de la teſte eſleué en poincte, comme l'auoiēt Therſités Grec, Triboulet & Tonin: tels n'ont iamais bonne ratiocination, & partant ſont naturellement fols, à raiſon que les ventricules du cerueau, & autres organes ſont anguſtes & preſſez, partant l'ame ne peut faire ſes œuures. Pareillement iceux organes peuuent eſtre vitiez par mauuais regime, cōme par trop boire & s'enyurer, ou par vne fieure chaude qui aura cauſé vne phreneſie, ou autre accident: par autre intēperature, comme à ceux qui par trop grande humidité du cerueau tombent en lethargie: ou auoir

S. Augu. en la definitiō de la foy.

Pourquoy l'Ame ſe monſtre vitiée en ſes fonctions.

A receu quelques coups sus la teste, ou par autres choses semblables fortuites aduenuës, ou par la faute de la sage-femme en tirant de force l'enfant, qui naturellemẽt presente la teste: ou de la nourrice en donnant mauuaise conformation ou situation aux os tendres & delicats, dõt seroit venu empeschement és organes & instrumẽs de l'ame. Or Dieu a distribué, apres la creation & infusion d'icelle, certains dons particuliers à vn chacun, à mesure & proportion: à l'vn de prophetie, à l'autre l'expositiõ des Escritures sainctes, aux autres d'estre constituez Roys, Princes, & grãds seigneurs: aux vns de suiure la Medecine, aux autres d'embrasser les loix: à quelques-vns de nauiger sur la mer, aux autres de labourer la terre, aux autres de seruir d'aydes aux maçons, & aux autres, autres choses: de sorte que les vns sõt subtils, les autres grossiers: & s'addõnent à choses diuerses: ainsi ont les autres animaux leurs diuerses proprietez & nature, selõ que la sapience infinie ordonne, & qu'il luy plaist: & ne faut que nul conteste contre sõ Createur. Et ne faut estimer qu'elle soit vne partie de la diuinité, & que Dieu l'aye B creée de son essence, comme le pere l'enfant selon le corps, ce seroit grãd blaspheme. Car il s'ensuiuroit, que la nature de Dieu seroit suiette à mutation & passion: ce qui n'est pas. Mais d'autãt que l'ame est immortelle, & qu'apres ceste vie, elle est necessairemẽt suiette au bien ou mal: nous pouuõs dire en cet endroict, qu'il n'est pas licite ny possible à l'hõme de sçauoir le secret des choses que Dieu faict par sa predestination: & partãt l'ignorance en est docte, & l'appetit de les sçauoir vne espece de rage: pource que si nous attentions de penetrer & entrer en son conseil sacré & eternel, ce nous seroit vn abysme pour nous engloutir. Gardons nous donc sur toutes choses de ce rocher auquel on ne peut heurter sans malencontre. Car la chose formee dira-elle à celuy qui l'a formee, Pourquoy m'as tu fait ainsi? Le potier de terre n'a-il point de puissance d'vne mesme masse de terre faire vn vaisseau à hõneur, & vn à deshõneur? Or ce n'est icy de ma vacation rendre la cause de tels hauts secrets de Dieu, lequel a voulu que fussions curieux, non de les sçauoir & comprendre, mais seulement de les admirer en toute humilité: & partant ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabi-C net du conseil priué & sacré de Dieu: mais ie diray que la bonne ame contemne les choses elementaires, c'est à dire, corporelles & sensibles, & prise les choses hautes & celestes pour contempler la beatitude eternelle, laquelle sortie du corps, se peut dire heureuse, estant hors de toute ignorance & de tous maux, & en estat de demeurer à iamais en repos: i'entends l'ame de ceux qui par la grace speciale de Dieu sont faits dignes & capables de telle condition & felicité. Ceste ame est l'entelechie, ou perfection interieure, donnant mouuement & causant l'action naturelle & volõtaire, qui est la vraye forme de l'homme appelée l'esprit celeste, d'essence superieure, incorporée, inuisible, intellectuelle & immortelle, extraicte comme de l'idée de la diuinité, diuinement cõmuniquée & transmise en l'homme exterieur: laquelle tout ainsi qu'elle est viue, aussi donne-elle au corps vie & mouuement, quand elle est cõioincte & vnie à iceluy: c'est le receptacle d'illumination diuine, attendu que par la presence d'icelle, le corps ne meurt point, cree par la puissance de Dieu, qui n'est point corporelle, ny composee d'aucune matiere, faicte pour viuifier le corps humain, & le conduire à tout œuure de vertu & pieté, à l'honneur de son Createur, & à l'aide de son prochain.
D Dauantage, outre ce qu'elle est vn esprit inuisible, espanduë par toutes les parties du corps, elle est toutesfois toute entiere en vne chacune partie d'iceluy, & vne en soy, ayãt plusieurs facultez, puissances, vertus, & operatiõs en diuerses parties du corps, cõme imaginer, entendre, iuger, rememorer, & regir les mouuemens volontaires: elle void, oit, odore, gouste, & ratiocine: de sorte que nous voyons qu'elle contient le ciel & la terre, sans qu'ils s'y entr'empeschẽt: le passé & le present, sans qu'ils s'entre-nuisent: infinis lieux, personnes, villes, sans qu'il y ait presse en nostre entendement. Que les choses grãdes y sont selon leur grãdeur, les petites selõ leur petitesse, les vnes & les autres toutes entieres, en elle toute entiere, & nõ partie d'elles, ou en vne partie d'elle seulement. Dauantage, plus elle se remplit, & plus elle est capable, plus elle loge de choses & plus en appete-elle, & plus grandes elles sont, & plus propre est elle à receuoir les tres-grãdes. S'ensuit donc que ceste ame, qui est en quelque façon infinie, ne peut estre vn corps: & d'autant moins le peut-elle estre, que logeant tant de choses & si grandes en elle, elle loge soy-mesme en vn si petit corps. Derechef, comme mille lieux diuers se trouuent en elle sans tenir place, aussi sans changer de place se trouue-elle en mille lieux, & non par succession de temps, ny par interualles, mais bien sou-

1. Cor. 12. 2. Cor. 2.

S. Paul aux Rom. ch. 8.

Definition de l'ame. Gabriel du Preau, au li. de la cognoissance de soy-mesme, dit que telle description est apprise par oracles celestes, & non par disputes des Philosophes. Philippes de Mornay, lin. de la Religion Chrestienne, ch. 14. parlant de l'immortalité de l'ame.

uent tout en vn moment. Exemple: commande à ton esprit d'aller en Constantinople: à l'heure mesme de reuenir à Rome, & derechef à Paris ou à Lyon: commande luy de passer le trauers de l'Amerique ou de circuir l'Afrique: il fait tout ce chemin en vn instant, & entant que tu commandes, il y est, & premier que l'ayes r'appelé, en est reuenu. Selon lesquelles operations elle obtient plusieurs noms. Elle est appelee ame, pource qu'elle anime, & viuifie le corps. Elle est dicte esprit, pource qu'elle aspire au corps. Elle est appelee raison, pource qu'elle iuge & separe le vray d'auec le faux. Elle est dicte pensee, parce qu'elle recolle les choses passees. Elle est dite courage, pour l'operation de la volonté. Elle est dite Sens, parce qu'elle sent les choses sensibles: & dauantage elle est inuisible, intactible, & de nature intellectuelle. Et pource aussi qu'elle est incorporee, n'occupe point de lieu par extension corporelle, & estant de simple nature, ne croit ny diminue: car elle n'est point plus grande en vn grand corps qu'en vn petit, ny plus petite en vn petit qu'en vn grand: & est aussi grande en sa nature dés le commencement de la vie d'vn petit enfant, qu'elle sera iamais, selon la distinction qui sera cy apres touchee. L'ame est vne partie principale, & plus excellente de l'homme, creée de Dieu, vn esprit par lequel non seulement nous sentons, mouuons, & viuons, mais aussi voulons & entendons, habitant au corps comme en vn domicile pour auoir primauté, regir & gouuerner la vie de l'homme, donner vigueur aux membres, rendre les organes ou instrumens exterieurs propres & vtiles à leurs actions, non seulement és choses qui concernent la vie corporelle, mais aussi la vie spirituelle & eternelle.

Diuers noms de l'ame.

Autre definition.

Autre definition.

L'ame est vn esprit orné de raison & d'intellect (comme escrit Moyse en son liure de la creation du monde) laquelle est celeste & diuine, & n'a rien de conuenance auec nostre corps terrestre: mais il luy sert seulement d'habitation, auquel il faut qu'elle demeure iusques au temps qu'il plaira à Dieu la rappeler. Or il y a trois manieres de corps qui ont ame, par laquelle ils viuent: le premier & le plus imparfaict est celuy des plantes: le second, des bestes: & le tiers, des hommes. Les plantes viuent par l'ame vegetatiue, qui est cause de trois choses, à sçauoir, mourir, croistre & engendrer: les bestes par l'ame sensitiue: & les hommes outre ces deux, par l'ame raisonnable & intellectuelle. Les bestes qui ont l'ame sensitiue, ont pareillement les actions de l'ame vegetatiue, qui est és plantes: mais l'ame humaine qui est intellectuelle, emporte toutes les perfections & vertus des autres: & partant tout ainsi que l'ame vegetatiue donne vie aux plantes, & les fait croistre, aussi fait l'ame intellectuelle au corps humain: & comme les bestes ont mouuement & sentiment par l'ame sensitiue, qui est en elles, aussi l'ame intellectuelle (au moyen de la portion sensitiue, par laquelle elle participe auec les bestes) donne sentiment & mouuement au corps humain: mais par dessus ces deux portions, elle a la ratiocination, qui est la vraye cognoissance des choses, laquelle procede d'vne lumiere diuine, & par special priuilege a esté faite à l'image & semblance de Dieu. Et y a difference entre l'ame & l'esprit. Car l'ame est commune à toute chose ayant vie, comme nous auons dit cy-dessus: mais l'esprit est immortel & susceptible de raison & science, & est seul propre & particulier à l'homme. Et pour conclure, l'ame humaine a toutes les trois puissances susdites non separément, mais vnies en vne seule. Or pource que nous auons dit cy-dessus que l'ame a plusieurs facultez, puissances, vertus, & operations en diuerses parties du corps, il seroit besoin de dire de chacune en particulier: mais laissans cela à ceux qui voudront philosopher plus amplement, nous nous contenterons, pour acheuer ce discours, de parler seulement du Sens commun: de la fantasie, de la ratiocination, & de la memoire.

Il y a trois manieres de corps, qui ont ame.

Du Sens commun.

Le Sens commun, est ce qui reçoit les images & formes à luy offertes, & apportees par les cinq cens exterieurs, & discerne les obiects d'iceux, c'est à dire, qu'il comprend & reçoit les operations, especes, ou semblances des choses materielles, qui ont esté receuës par les cinq sens exterieurs, lesquels sont seulement comme messagers au sens commun, pource qu'il n'y a rien en l'entendement on sens commun, qui premierement n'ait esté aux sens exterieurs: & partãt le sens commun nous est donné pour receuoir les actions des sens exterieurs. Car l'œil ne cognoit point le blanc, ou noir, partant ne peut discerner les couleurs, ny la langue ce qu'elle gouste, ny le nez ce qu'il

A odore, ny l'oreille ce qu'elle entend, ny la main ce qu'elle touche & palpe, soit chaud ou froid: parce que telles actions appartiennent au sens commun, qui iuge l'œil auoir veu blanc, rouge ou noir, ou auoir veu vn homme ou vn cheual ou autre chose materielle, comme vn chasteau ou nauire, ou autres choses semblables: & nonobstant qu'on ne les voye plus, on aura neantmoins cognoissance que la chose estoit blanche ou noire, grande ou petite, ou auoir senty vne odeur si elle est bonne ou mauuaise, ou apres auoir gousté vne chose douce ou amere, ou auoir ouy vn son estre graue ou aigu, ou ayant palpé ou touché vne chose si elle est chaude ou froide: car toutes les actions des sens exterieurs finissent au sens commun comme à leur centre, ainsi que d'vn cercle toutes les lignes viennent de la circonference finir au centre, qui est le poinct commun, comme il te peut estre demonstré par cete petite figure.

Les actions des sens exterieurs appartiennent au sens commun. Actions des sens exterieurs au sens commun.



B

Et pour cete cause est appellé iceluy, Sens commun, & prince de tous les sens exterieurs, pource qu'il en vse comme de ses seruiteurs en diuers negoces & manieres, iugeant & discernant les choses qui luy ont esté offertes & portees. Et pour conclusion, l'intention de Nature a esté seulement que les sens exterieurs ne receussent sinon que superficiellement les obiects, comme vn miroir fait, non pour autre fin, sinon que pour les presenter au sens commun, cõme à leur centre, prince & seigneur: afin de les discerner & communiquer à l'ame, le siege duquel, selon Auicenne & Auerroes, est en la partie anterieure du cerueau. Partant le sens commun est comme vn receptacle vniuersel des sens exterieurs.

Sens commun prince de tous les sens exterieurs.

De la Phantasie ou Imagination.

C Apres le Sens commun vient l'Imagination, appellee des Grecs *Phantasia*, à cause que d'icelle viennent les idees & visions qu'on appelle Fantasies, laquelle n'a point d'arrest, si ce n'est en dormant: encore le plus souuent est occupee en songeant & resuant plusieurs choses qui n'ont esté & iamais ne seront. Iceluy sens a grande seigneurie en nous, tellement que le corps naturellement luy obeït en plusieurs & diuerses choses, lors qu'il est fort arresté en quelque imagination. Qu'il soit vray, les histoires font mention qu'Alexandre le Macedon estant à disner, son harpeur Timothé iouãt sur sa harpe vn assaut de guerre, luy fit abandonner la table, & demander ses armes, & alors qu'il changeoit & addoucissoit son ieu, se r'asseoir: & par telle admiration d'harmonie de ses sons forts & concitez, ses esprits demeurans vaincus, estoient contraints y obeïr, le rendant audacieux, tranquille & ioyeux, selon la mutation du son de sa harpe. D'auantage, cete imaginatiõ donne effroy & peur lors qu'on void quelqu'vn en quelque peril eminent. Exemple, lors qu'vn certain Turc dãçoit sur vne corde en ceste ville de Paris les pieds dans vn bassin, plusieurs le voyans en peril de se rompre le col, bras & iambes, trembloient de peur, ne l'osans bonnement regarder. Pareillement
D quelquesfois ceste vertu imaginatiue fait cheoir la personne de dessus quelque planche, ou quelque lieu haut, pour la grande apprehension & timidité qu'elle a de tomber: & partant auec les choses deuant dictes, nous auons encores besoin d'vne plus haute faculté, pour sçauoir discerner si les choses imaginées, veuës, oüyes, & senties par dehors, sont bõnes ou mauuaises. Et pour ceste cause nature nous a dõné autre puissance, qui discerne le bien & le mal, à cause dequoy elle est appellée Raison, ou cogitation, que declarerons bien tost. Or ceste faculté imaginatiue a son siege, pareillement aux ventricules anterieures du cerueau, auec le sens commun: mais le sens commun est situé (comme nous auons dict) en la partie anterieure desdits ventricules, & l'imaginatiue plus derriere.

Que c'est que fantasie

Histoire.

Turc dãçant sur la corde.

Siege de la faculté imaginatiue.

De la Ratiocination.

Apres l'Imagination, est la faculté nommée Raison, qui git est l'entendement, laquelle est comme vne lampe prouenante de la puissance de Dieu, pour conduire

Raison, Ratiocination, enten-

dement est la principale partie de l'ame. toutes nos deliberations, & moderer nostre volonté, qui est la principale partie de l'Ame, laquelle peut ratiociner, composer & diuiser, & iuger en dernier ressort: & pour ceste cause a esté nommée des anciens Intellectuelle, qui est vne puissance supréme, non subiecte à aucun organe ou instrument, ne chose corporelle, mais au contraire, en toutes ses actions est libre & penetrante iusqu'aux profonditez des choses: se treuue sãs bouger en mille lieux, trauerse les mers, penetre les cieux, perce iusques aux abysmes de la terre, & faict vne infinité d'œuures admirables que nous ne pouuons cognoistre, qui se font par vn haut secret caché en la Sapience diuine, qui ne peut tomber en la petitesse de nostre entendement humain. Parquoy nous les deuons admirer. Car l'homme n'est pas proprement ce que nous voyons, mais bien l'ame & l'esprit, lequel nous ne voyõs pas, qui a le corps pour son logis. En somme, icelle seule inuente le vray, iuge le faux, & distingue ce que de l'vn ou de l'autre s'ensuit, ou repugne, en rapportant les circonstances des choses ueuës & imaginées, les comparant les vnes aux autres, & ainsi discerne la chose se deuoir faire ou non. Et pour conclusion, ceste ratiocination nous est plus que necessaire, & est vn grand bien à vn homme de n'estre trop soudain à faire ou parler, sans que premierement Raison ait discouru & discerné le bien d'auec le mal. Car plusieurs se laissent aller par leur subite apprehension, n'attendans le iugement de Raison pour penser, & discourir aux circonstances particulieres: par ce moyen tombent en plusieurs inconueniés, dont puis apres s'en repentent. Le siege de ladite Ratiocination est au ventricule moyen, tesmoin Galien au 3. liure *de Placitis*, comme la plus haute & seure forteresse de toute la teste, à cause de sa principauté.

De la Memoire.

Memoire. Apres la Ratiocination descrite, nous faut parler de la memoire, laquelle comme fidelle tutrice, retire & garde ce qui a esté aux trois ventricules du cerueau receu & elabouré. Et pour ceste cause à bon droit elle a esté des anciens accomparée au greffe, au quel (comme apres vn procés debatu) ce qui est decreté, est enregistré: car par

Vtilité de la memoire. mesme raison, ce qui a esté longuement en doute & controuerse, par la ratiocination, & apres conclud & arresté en l'esprit, est à la fin imprimé en la Memoire, à fin qu'il soit reuoqué, & qu'on s'en puisse aider quand il sera requis & necessaire. Qu'il soit vray, que vaudroit d'auoir tant de conceptiõs en son esprit, & tant de diuersitez, si elles n'estoient en quelques lieux gardées? Et pour ceste cause le grand Architecteur, facteur de toutes choses, curieux de nostre perfection, nous a donné ce singulier remede prompt & commode, contre l'ignorance & oubliance des choses, qu'à l'ayde de la Memoire, nous pouuons de ce que nous auons veu (comme des choses enregistrées) rememorer, & des apprehendées ratiociner. Aucuns Philosophes appellent la Memoire le thresor de Science: de là vient que Sapience est fille de Memoire & d'experience: d'autant que la Memoire est vn cabinet de tout ce que nous apprenons, & voyons.

Le siege de la memoire. Le siege & domicile d'icelle est au ventricule posterieur, situé au Cerebelle, moins humide & plus solide que nulle autre partie du cerueau pour ceste cause apte, & idoine à receuoir les choses, qui ont esté aux trois ventricules receuës & elabourées.

Six autres facultez naturelles de l'Ame. Et outre toutes ces choses, l'Ame a encores six autres facultez, par lesquelles chasque partie de nostre corps est conseruée: la premiere attractrice, qui attire son aliment: la seconde retentrice, qui le retient: la tierce concoctrice, qui le cuit: la quatriesme assimilatrice, ou generatrice, & augmentatrice, c'est à dire, qui le rend semblable à la partie: la cinquiesme expultrice, qui iette hors les excremens qui pechent en quantité ou qualité, ou tous les deux ensemble, & toutes les choses qui luy sont contraires, comme le fer d'vne flesche, vne bale, vne esguille d'os, & autres choses estranges. La sixiesme separatrice, qui separe les choses qui doiuent estre separées: exemple, comme le laict dans le sang, ou le pus ou les humeurs de la masse sanguinaire, comme la cholere qui est enuoyée à la folicule du fiel, la melancholie à la ratte, l'vrine à la vessie, & autres choses qui se font par le benefice de Nature.

A *Des excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de sa mere.*
CHAPITRE XII.

DEuant que d'escrire par quels conduits l'enfant estant au ventre de sa mere, iette ses excremens, il m'a semblé bon de proposer au ieune Chirurgien ceux qui sont naturels. Donc on appelle excrement ce que Nature separe d'auec le pur & net. Et d'iceux y a plusieurs genres: le premier est de la premiere digestion, laquelle se fait en l'estomach, qui estant poussé par les intestins, sort par le fondement. Le second procede du foye, & comprend deux especes: à sçauoir la cholere, de laquelle vne partie est enuoyée du foye au kystis fellis, pour irriter la faculté expultrice à ietter la matiere fecale à sortir par les intestins: l'autre semblable à megue & serosité s'en va du foye par les grandes veines auec le sang pour luy seruir de vehicule à couler çà & là : quoy fait, reuoqué & chassé par Nature sort par l'vrine & sueur. L'autre espece est l'humeur melancholic, lequel est attiré par la rate: se nourissant du meilleur d'iceluy, & iettant le reste, partie à la bouche de l'estomach, à fin d'irriter l'appetit par son acrimonie, partie aux intestins. Le dernier se fait à chacune partie du corps, par la derniere digestion propre à chacune d'icelles, & est poussé hors du corps, partie par transpiration insensible, & quelquesfois par sueur par les pores du cuir, partie aussi par certains passages, & conduits propres à chacunes desdites parties: comme sur toutes autres aduient au cerueau, lequel se purge par plusieurs canaux, comme par le nez, par la bouche, de ce troisiesme excrement, qui descend par les trous du palais, par les oreilles, par les commissures du crane, par les yeux: & tous ces excremens se doiuent puger tous les matins, encore qu'en autre temps du iour cela se peut aussi faire: & si quelques vns sont par trop long temps retenus, il faut remedier aux causes de leur retention, tant par regime, que par medecine. Il y a bien d'autres excremens, lesquels ne sont naturels, desquels si tu veux auoir la cognoissance, voy le traicté de la Peste.

Que c'est qu'excrement.

B *Gal. de vsu partium*

C L'enfant estant au ventre de sa mere, commence à vriner soudain que toutes ses parites sont formées, par le conduit de l'Vmbilic nommé *Vrachus*, mais aux derniers mois, prochains de sa natiuité, ledit *Vrachus* se ferme, comme auons dit, & alors l'enfant masle vrine par la verge, la femelle par le col de la vessie. Ceste vrine se conserue auec les autres excremens, à sçauoir, la sueur & les serositez, & autres superfluitez du sang menstruel, qui seruent pour supporter plus facilement l'enfant nageant en icelles: & lors que le temps est venu d'enfanter, il rompt les membranes, & adonc lesdites aquositez sortent, & lors les matrones predisent que bien tost la femme accouchera, puis que les eaux s'escoulent: & si l'enfant sort promptement auec l'expulsion d'icelles (ou subit apres) l'enfantement sera heureux: car par l'humidité desdites eaux, le col de la matrice, & autres parties sont renduës plus lubriques, laxes, glissantes ou coulantes, qui fait que plus facilement le col de la matrice se dilate & ouure. Et si l'enfant retarde à sortir apres qu'elles sont issuës, la femme enfantera auec vne tresgrande difficulté, parce que l'enfant demeure à sec, & aussi que la matrice, & le col

Il y a d'autres excremens contre nature.

D d'icelle se resserrent. Les matrones rendent bons tesmoignages de cela: car quand la mere a perdu en abondance, & tout à coup ses eaux, long temps auparauant que l'enfant se presente au couronnement de la partie honteuse, elles sont contraintes (à l'exemple & imitation de Nature) oindre le col de la matrice de choses onctueuses & oleagineuses. Or ledit enfant ne iette aucune matiere fecale par le fondement, estant au ventre de sa mere, si ce n'est lors que la femme est preste d'accoucher, & qu'il aye rompu les tayes. La raison est qu'il ne prend point d'aliment par la bouche, & aussi que son estomach ne fait encores son office, dont rien n'est transporté aux boyaux, & luy estant enuoyé vn sang pur & digeré, il n'y a nulle superfluité fecale. Qu'il soit vray, i'ay veu des enfans naistre à terme, lesquels n'auoient aucune ouuerture au siege, iceluy estant clos d'vne petite peau, de laquelle ayant fait appertion, tout subit en sortoit des excremens: dont nous conclurons que l'enfant ne iette autre excrement au ventre de sa mere, fors la sueur & l'vrine, parce qu'il est nourry de sang benin & loüable, & non de sang menstruel, vilain & corompu, comme aucuns ont pensé & escrit. Or il faut icy noter, que lesdites aquositez sont en la capacité de la

L'enfant estant au ventre de sa mere, ne prend nul aliment par la bouche, aussi ne iette rien par le siege.

matrices encloses dans les membranes, esquelles l'enfant nage entierement, & ne sont separées de l'enfant, comme on void aux chéures, brebis, chiens, & autres bestes: ce que i'ay bien obserué plusieurs fois. A

Les signes que la femme aura conceu vn masle, ou vne femelle.

Hipp. aph. 42. liu. 5.

Si elle est grosse d'vn fils, la femme est plus dispose & gaillarde en toute sa grossesse, & la couleur plus vermeille, l'œil gay, vif, & le teint plus net & plus clair que d'vne fille. Parce que le fils estant plus chaud de son temperament, redouble la chaleur de la mere, la femme aura meilleur appetit, elle sent son enfant mouuoir dedans trois mois & demy, & d'vne fille plus tard: son ventre est pointu, toutes ses parties droites sont plus habiles à tous mouuemens: & dit on que le premier pas qu'elle fait estant debout, est du pied droict: & estant assise quand elle se veut leuer, met plustost la main droite sur le genoüil droit pour s'y appuyer. L'œil dextre est plus mobile, le tetin droit en grossit plustost, & le mouuement de l'enfant est plus au costé droit: le contraire est d'vne fille. Ces signes aduiennent le plus souuent, comme les Anciens & modernes ont remarqué. L'enfant masle est plus excellent & parfait que la femelle, tesmoin l'authorité & preeminence que Dieu luy a donné, le constituant sur la femme comme chef & seigneur. Plusieurs tiennent que les masles se font par la vertu du testicule droit, parce qu'il est plus chaud & plus solide, à cause dequoy il rend vne semence plus chaude & seiche, & plus spiritueuse: partant plus idoine à engendrer masles. Et c'est pourquoy les pasteurs, lors qu'ils veulent auoir des masles de leur bestial, lient le testicule gauche au toreau, belier, bouc, & autres masles, qui doiuent saillir les vaches, chéures, brebis, & autres. B

Outre ces belles raisons, on void par experience, que des hommes à qui on a amputé le testicule dextre, engendreront des enfans masles. Et par la seule vertu & volonté de Dieu les masles & femelles sont engendrés ainsi qu'il luy plaist en ordonner: & me semble que les maris ne sont sages, se courroucer contre leurs femmes & compagnes, pour auoir fait des filles: car il n'est en la puissance de l'homme ny de la femme d'engendrer vn masse ou vne femelle quand ils veulent. C

Comme l'enfant estant à terme, s'efforce de sortir hors du ventre de sa mere, & de sa natiuité.

CHAP. XIII.

Cause de l'effort de l'enfāt pour sortir.



QVand l'enfant est venu à son terme prefix, il a lors affaire de plus grand nourrissement qu'auparauant, & n'en pouuant tirer par le nombril tant qu'il en a besoin, cela est cause que par vne grande impetuosité il cherche à sortir hors, adonc il se meut, & rompt les membranes qui le soustiennent: & si elles estoient si dures qu'elles ne peussent se rompre, il les faudroit fendre & deschirer auec les doigts, pour donner libre issuë aux eaux & à l'enfant: que la matrice ne peut plus soustenir, s'en sentant offencée & interessée: adonc elle s'ouure, & par icelle ouuerture l'enfant sentant l'air entrer, le poursuit, & s'efforce de sortir hors la teste deuant: alors se fait la natiuité naturelle de l'enfant, non sans douleur de son corps tendre & delicat estant pressé, dont en pleurant il fait son entree és calamitez de la vie humaine: Semblablement la mere enfante auec vne extreme douleur, parce qu'il faut que le col de sa matrice (qui est rond, estroit & nerueux) se dilate & eslargisse grandement pour faire passage à l'enfant, & aussi que les os des hanches se separent de l'os sacrum, à fin qu'estans dilatez, toutes les autres parties se puissent plus facilement ouurir. Or que lesdits os se desioignent & separent, il est aisé à croire & à prouuer; car comme seroit-il possible qu'vn enfant estant à terme, ou deux gemeaux s'entretenās, ioints ensemble peussent passer par ceste petite voye estroitte, sans que lesdits os ne fussent disioints l'vn d'auec l'autre? Or veritablement ie le sçay, pour auoir ouuert des femmes, subit apres auoir rendu leur fruit, ausquelles i'ay trouué entre les os des hanches & os sacrum, distance à mettre le doigt entre deux. Dauantage, i'ay remarqué, estant appelé aux accouchemens des femmes, ayant la main sous leur croupion, auoir oüy & senty vn bruit de crepitation ou cro- D

Pourquoy l'enfant pleure venant au mōde.

L'enfantement se fait moyennant la distractiō des os des hanches d'auec l'os sacrum.

A quement desdicts os pour la separation qui s'y faisoit : & mesmes i'ay entendu de plusieurs femmes honorables, que quelques iours vn peu deuant que d'accoucher, apperceuoyent auec douleur certains bruits desdicts os qui croquetoient ensemble. Dauantage, les femmes qui ont recentement enfanté se plaignent fort auoir douleur en la region de l'os *Coccyx* ou *Caude*, qu'ils appellent les Reins : & icy ie conclus (sauf meilleur iugement que le mien) que lesdits os commẽcent à s'entr'ouurir, quelquesfois deuant l'enfantement, & principalement à l'heure que l'enfant sort, & est mis sur terre. Mais veritablement les os des hanches & Pubis s'ouurent & separent les vns des autres, en sorte que plusieurs femmes (faute que Nature ne les a puis apres bien reioints) sont demeurees boiteuses. Et quant à ce qu'on dit, qu'en Italie on rompt l'os Pubis aux ieunes filles (afin que lors qu'elles auront des enfans, accouchent plus facilement) c'est vne chose fausse & mensongere : Car encores qu'on les eust rompus, il s'y faisoit vn callus, comme il se fait tousiours aux fractures des os ; dont puis apres B l'enfantement seroit rendu plus difficile.

Bourde Italienne conuaincuë de faux.

Il y a des hommes si fermes en leurs opinions, qu'encores qu'on leur fist toucher au doigt, & voir à l'œil la verité du contraire de ce qu'ils maintiennent, si est-ce toutesfois que iamais ils ne se voudront departir de ce qu'ils auront conceu & engraué en leur esprit : en quoy ils se monstrent, ou merueilleusement amoureux d'eux mesmes, s'ils aiment mieux leurs opinions que la raison : ou fort ennemis de la posterité, si cognoissans la verité, veulent toutesfois icelle estre cachee & ignoree. Sainct Augustin n'a point fait de difficulté de composer luy-mesmes vn liure de ses Retractiõs. Pareillement Hippocrates escrit, comme font les excellens hommes, & qui se tiennent asseurez de leur grand sçauoir, qu'il a esté deceu à recognoistre la suture de la teste d'auec la fracture. Certes, comme escrit Celse, les petits & foibles esprits, parce qu'ils n'ont rien, ne se peuuent aussi rien oster : mais il est bien seant à vn genereux esprit, de confesser & aduoüer plainement sa vraye faute, & principalement encores qu'on l'enseigne à la posterité pour le bien public, afin que nos successeurs ne se trompent en mesme façon que nous auons esté. Or qui me fait tenir ce propos, est C que iusques icy i'auois maintenu & par parole & par escrit, les os Pubis ne se pouuoir separer & entr'ouurir aucunement en l'enfantement ; toutesfois il m'est apparu du contraire le premier iour de Feurier, mil cinq cens septante-neuf, par l'anatomie d'vne femme qui auoit esté penduë quinze iours apres estre accouchée de laquelle ie vis la dissection, & trouuay l'os Pubis separé en son milieu d'enuiron demy doigt, és presences de Maistre Claude Rebours, Docteur Regẽt en la faculté de Medecine, de Maistre Iean d'Ambroise, Cointeret, Du bois, Dionneau, Pineau, Larbalestier, Viart, tous Chirurgiens iurez à Paris : & mesmes nous veismes l'os Ischion separé de contre l'os Sacrum. Qui ne le voudra croire, ie le renuoyeray au liure de Nature, laquelle fait des choses que nostre intelligence n'est pas capable d'entendre : & principalement ces os s'ouurent & ferment à l'enfantement.

Celse.

De la situation de l'enfant au ventre de la mere.

D

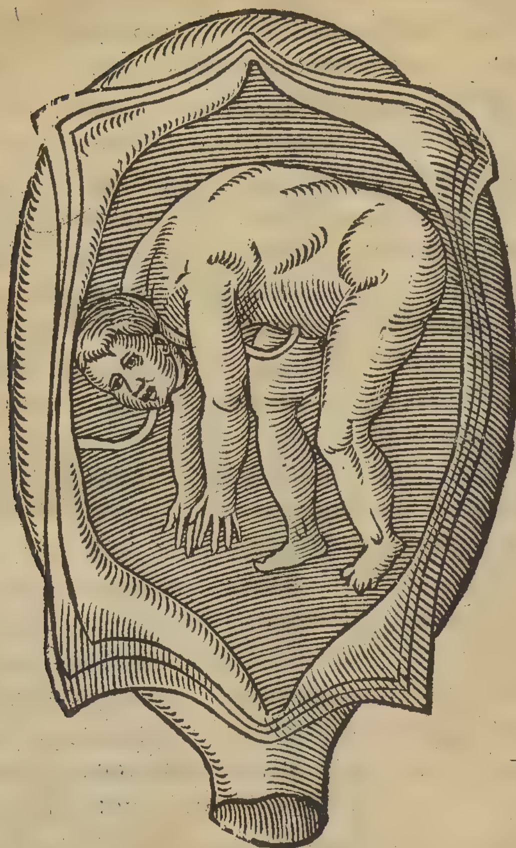
CHAP. XIV.



ON ne peut bien descrire la vraye situation de l'enfant au ventre de sa mere : car veritablement ie l'ay trouuee diuerse, tant aux femmes mortes qu'aux viues : aux mortes, en les dissequant promptement apres qu'elles auoient ietté le dernier souspir : aux viues, lors que i'ay esté appelé pour les deliurer, Nature ne pouuant faire son deuoir, ayant la main en leur matrice, trouuois quelquesfois la teste de l'enfant en bas : autresfois en haut, & les pieds premiers, autresfois les fesses : autresfois les mains & les pieds ensemble. Et faut icy noter, que le petit fœtus ou embryon, est tousiours trouué en figure spherique : mais alors que l'ame y est infuse, & à mesure qu'il croit, il se desueloppe, & estend ses membres, & prend autre figure, comme tu vois par ces figures suiuantes.

Diuerse situation de l'enfant en l'Vterus.

A



B

Autresfois les genoux, autresfois vn seul pied, autresfois le dos, autresfois le ventre, les mains & pieds en haut, comme tu vois par la figure suiuante.

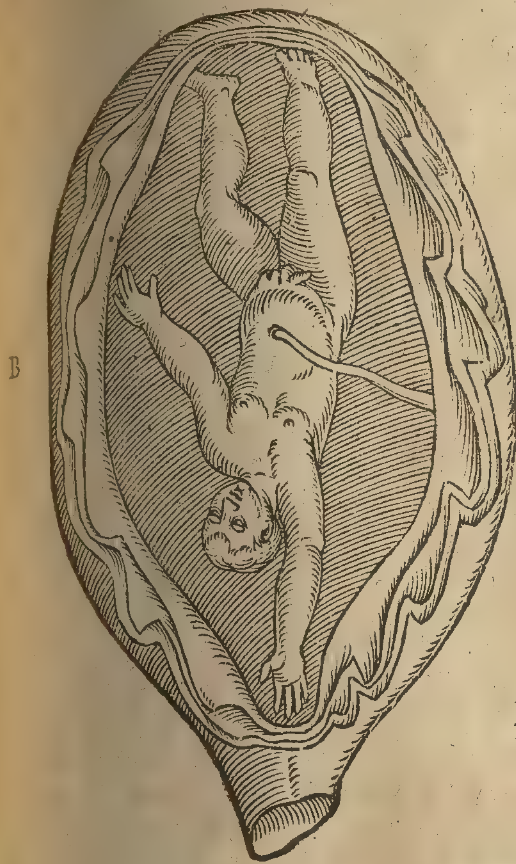
C



A Autres-fois les pieds escartez l'vn de l'autre : autres-fois vn seul bras, estant l'enfant hermaphrodite, comme tu vois par ceste figure.

Aucuns iumeaux, dont l'vn d'iceux vient la teste premiere, & l'autre les pieds, comme tu peux voir par ceste figure.

B





C

Aux femmes mortes, lors que l'enfant estoit encores fort petit, ie les ay trouuez en figure ronde, ayans la teste sur les genouils, & les deux mains par dessous, & les talons contre les fesses, qui semble estre la plus vraye & naturelle situation de l'enfant : dauantage, ie proteste en auoir trouué vn (ayant ouuert la mere promptement estant decedée) situé de son long, la face vers le Ciel, & encor viuant, ayant les mains iointes : & partant nul ne peut donner reigle certaine de la situation des enfans au ventre de leurs meres.

Du temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant.

CHAP. XV.

D

Tous animaux ont certain temps limité de charger & porter leurs petits, mais l'homme seul n'a aucun temps ny terme prefix, ains vient au monde en tout temps : ainsi les vns naissent à sept mois, les autres à huict, les autres à neuf, qui est le plus commun, les autres à dix, voire au commencement de l'onziesme. Massurius dit, que Lucius Papyrius condamna par arrest vn substitué sur le rapport de la mere du Posthume, institué heritier, qu'elle disoit auoir porté treize mois apres la mort du testateur : tant y a qu'il n'y a aucun terme certain & definy à porter les enfans. L'enfant naissant à six mois ne peut viure, à cause que ses membres & tout son corps n'ont point encor toute leur perfection : au septiesme il ne peut viure, ce que l'experience

Arist. cap. 4. de generat. animalium.
Pli. li. 7. 5. Autent. de resti. & ea quæ peperit vndecimo mẽse.
Hip. lib. de aliment.

M. Nicole du Haut-pas liu. de la Contemplation de nature humaine.
Arist. en ses Problemes.

nous monstre, & toutesfois au huictiesme ne viuent iamais, ou rarement. Maistre Nicole du Haut pas, en son Liure de la Contemplation de la nature humaine, dit que la raison ne se doit rapporter à l'Astrologie, & tient que le huictiesme mois n'est critique comme le septiesme, ou le neufiesme, ou l'onziesme, & que le huictiesme est attribué à Saturne, ennemy des vies & naissances: où ils viuent, seront tout le cours de leurs vie valetudinaires. Les enfans qui naissent au huictiesme mois, ne viuent gueres, & sont appelez genitures de la Lune, pource que la Lune est planette froide, & par sa grande froideur presse le fruict, de façon qu'en bref il meurt. Toutesfois la vraye raison depend de ce que l'enfant, tousiours sur le septiesme mois, s'efforce de sortir hors, ce qu'il fait heureusement, & auec asseurance de vie sans autre accidét s'il est fort & puissant de nature. Que si au contraire il est foible & floüet, non seulement il ne peut sortir: mais en outre estant dauantage debile par le combat & effort qu'il a fait en vain pour sortir, a besoin quasi d'estre comme recuit & retenu de l'vterus iusques à deux ou trois mois apres, ne sortant que sur le neufiesme ou dixiesme mois, pour cepédant recueillir & ramasser ses forces. Que s'il sort vn mois apres, sçauoir sur le huictiesme mois, il est estimé mal-heureux, & sans esperãce de longue vie, pource qu'il n'a eu assez de temps à reparer & ramasser ses debiles forces attenuées par le conflict, pour sortir naturellement au septiesme mois. Note toutesfois que si la femme est forte & gaillarde, qu'elle peut heureusement enfanter au huictiesme mois: de sorte que l'enfant mesme sera vital, comme tesmoigne Aristote des femmes d'Egypte, & Auicenne des femmes d'Espagne. En la naissance de l'enfant on peut dire aussi cecy estre vne chose fort admirable, & qui surpasse l'entendement humain: car l'orifice de la matrice tout le temps que la femme est grosse, est tellement clos, que seulement la pointe d'vne esprouuette, ou d'vne aiguille n'y peut entrer, si ce n'est qu'il se face vne superfetation, ou que Nature se descharge de grande quantité de sang & d'eau qui sont en la matrice: & au contraire, au temps de l'enfantement, s'ouure & s'estend de façon que l'enfant estant sorty, ledit orifice se resserre incontinent apres par vne tres-grande prouidence de Nature, laquelle ne se peut exprimer: & pour ce, nul ne doit estre si hardy & audacieux de s'enquester, comme telle chose se fait: car si on entreprend de passer outre, & d'espulcher par le menu comme telle chose se fait, on demeurera condamné & conuaincu de n'auoir cogneu la puissance de Dieu, ny la foiblesse de son esprit. Communement les femmes sont plus trauaillées à leur premier enfantement qu'aux autres, & tant plus qu'elles ont enfanté, trauaillent moins que la premiere fois: & parce ie leur conseille d'vser d'vn onguent emollient comme cestuy, quelque temps deuant l'enfantement. ℞. spermatis ceti ℥ij. olei amygdalar. dulcium ℥iiij. ceræ albæ & medullæ ceruinæ añ. ℥iij. axung. anseris & gall. añ. ℥j. terebentinæ Venetæ ℥ij. fiat vnguentum, duquel en seront frottez les cuisses & le ventre de la femme grosse, & tout autour de ses parties genitales: dauantage, pourra semblablement porter vne maniere de ligature faite de peaux de cuir de chien deliée, laquelle sera frottée de l'onguent susdit, qui luy aidera à supporter l'enfant. Plus quand elle sera sus son neufiesme mois, faut qu'elle se baigne par plusieurs fois dans vn bain, auquel auront boüilly herbe emollientes. Or l'enfantement naturel est, quãd la teste vient la premiere, & suit ses eaux: l'autre qui est moins bon & facile, est quand il vient les pieds deuant: tous les autres sont tres-difficiles. Parquoy ie veux icy aduertir les matrones, que là où elles cognoistront que l'enfant ne viendra point en ces deux manieres, mais le dos premier, ou le ventre, ou les mains & pied ensemble, ou vn bras, ou en autre figure, qu'elles ayent à les tourner & les tirer par les pieds dehors: & si elles ne se sentent assez experimentées, qu'elles appellent les Chirurgiens exercez en cet affaire. Car comme seroit-il possible à la Nature les ietter hors estans ainsi situez, si ce n'estoient d'auenture petits auortons lesquels pour leur petitesse Nature pourroit ainsi facilement mettre hors.

Pourquoy l'enfant n'est vital à huict mois

Prouidence de Nature.

L'enfantement naturel.

Enfantement contre Nature.

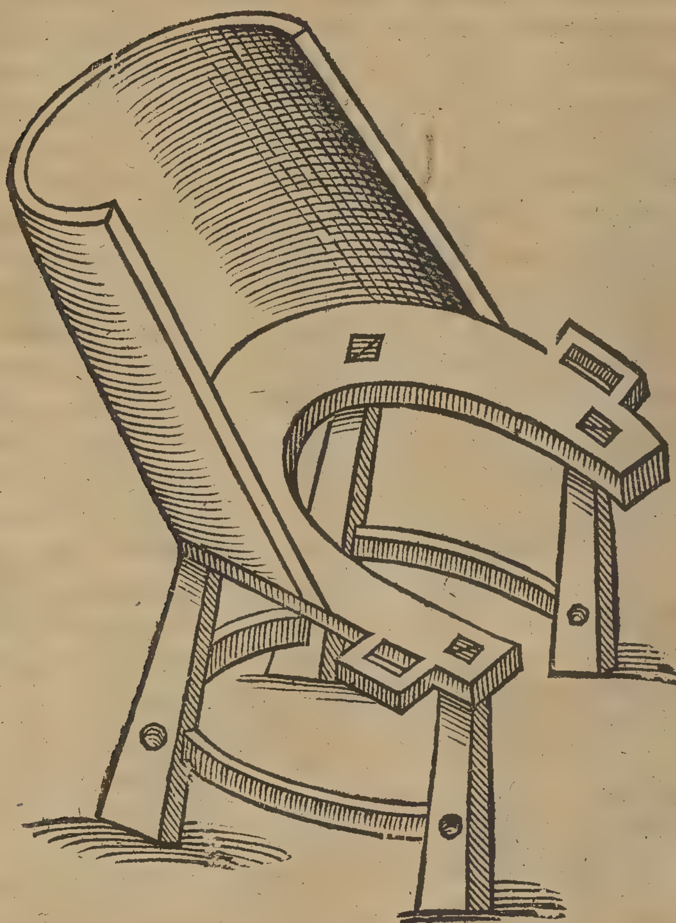
A *Les signes à la femme de bien-tost enfanter.* CHAP. XVI.

LES signes sont, qu'elle sent douleur au dessous de l'vmbilic, & aux aines, & est ladite douleur communiquee aux vertebres des lombes, & principalement lors que les os des hanches se separent de contre l'os Sacrum, & l'os de la queuë se recule en arriere: leurs cuisses & parties genitales se tumefient, & leur font grande douleur: dauantage il leur suruient vn tremblement vniuersel de tout le corps, tel qu'il se fait au commencemét des accez des fiéures: plus leur face rougit, à cause que le sang s'eschauffe & boüillonne, parce que Nature s'aide de toutes ses forces à mettre hors l'enfant, lequel s'esmeut vehementemét, & le sang ainsi eschauffé & esmeu, sort auec portion des aquositez premier que l'enfant. Et si tels signes se demonstrent, sois asseuré qu'en brief la B femme enfantera: & partant qu'on luy prepare tout ce qu'elle aura besoin pour tel affaire, & principalement à la bien situer en vn lict en figure moyenne, à sçauoir non du tout à la renuerse ny assise, mais aucunement le dos esleué, afin qu'elle puisse mieux respirer, & auoir force à mettre l'enfant hors. D'auantage, faut qu'elle ait les iambes courbees, & les talons vers les fesses, & les cuisses escartees l'vne de l'autre, & qu'elle s'appuye contre vne busche de bois posee au trauers de son lict, ayant vn peu les fesses esleuees. Aucunes accouchent debout estans appuyees des bras sur le bord du lict, ou d'vn banc: autres en vne chaire propre à cela, laquelle ne doit pas estre plus haute de la terre, que de deux pieds. L'vtilité de ceste chaire n'est à mespriser, parce que la femme grosse y est situee estant renuersee sur le dos, de sorte qu'elle a son inspiration & expiration libre: aussi que l'os Sacrum & l'os Caudæ sont en l'air, n'estans aucunemẽt pressez, qui fait que lesdits os se desioignent & separent plus aisément. Pareillement l'os Pubis, à cause que les cuisses sont escartees l'vne de l'autre, ioinct aussi que la sage-C femme besongne plus à l'aise, estant assise deuant la femme grosse. L'on mettra vn oreiller au dossier de la chaire, & quelques linges, où les cuisses seront appuyees, afin que la femme grosse soit plus à son aise.

Signes d'enfantement prochain.

Aucunes veulẽt estre debout, autres couchees, autres assises en vne chaire.

La figure de la chaire t'est icy representee. A



B

Or il faut bien se garder de mettre la femme aux peines de trauail, deuant que les C signes susdicts precedent : car deuant iceux le trauail est faict en vain, & en sont les pauures femmes plus molestées & debiles, quãd se vient à mettre hors l'enfant à bon escient, à cause qu'elles n'ont tant de force & vertu, lors que l'expulsion de l'enfant se doit faire. Estant la femme en trauail d'enfant, le tout venant bien, faut laisser faire Nature, & la sage-femme : toutesfois faut commander à la femme (lors qu'elle aura des ondees & tranchees) qu'elle s'espreigne le plus qu'elle pourra, luy cloüant le nez & la bouche, & vne matrone luy presse les parties superieures du ventre, en poussant l'enfant en bas : car telle chose ayde grandement à les faire accoucher, n'estans si vexees des tranchees ou ondees : comme i'ay souuentesfois experimenté en plusieurs femmes, où i'ay esté appellé pour leur ayder à accoucher. Si le trauail est long & laborieux (à cause que les vuidanges sont sorties long temps auant l'enfantement, & que la matrice demeure à sec) faut faire ce qui s'ensuit. ℞. butyri recentis sine sale in aqua artemis. loti ℥ii. mucag. seminis lini, ficuum, & seminis alth. cum aqua sabin. extract. an. ℥. ß. olei liliorum ℥i. fiat liniment. ex quo obstetrix liniat frequenter col- D lum vteri : ou huile d'amendes douces, ou graisse d'oye, ou d'autre semblable, afin de les lubrifier & relascher. Aussi on baillera de ceste poudre. ℞. cinamo. corti. cass. fist. dictam. añ. ʒi. ß. sacchar. alb. ad pond. omn. & fiat pulu. subtiliss. sumat. ʒiiii. cum decocto seminis lini : *celeriorem enim & faciliorem partum facit : cum minori molestia potest hic puluis dari cum vino albo tenui.*

Aduertissement aux matrones.

Moyẽs d'aider à la fẽme en son trauail.

Dauantage, la sage-femme (quand le trauail est ainsi fascheux) pourra oindre sa main de ce liniment, & en mettre dans le col & parties voisines de la matrice. ℞. olei de semin. lini. ℥i. ß. olei moscelini ℥ß. gall. moscatæ ʒiii. ladani ʒi. fiat linimentum. Plus on fera esternuer la femme *cum puluere piperis, vel tantillo hellebori albi, in nares immisso.* Plus pour faire haster la femme d'accoucher, la semence de lin, pilee auec eau

Remedes experimentez pour ietter l'enfant l'arrierefais retenu.

A d'armoise & de sabine sert grandement, ou ce remede ♃. Cortic. cassi.fist. concass. ℥. ii. cicer.rubro. m. ß. bulliant cum vino albo, & cum aqua sufficienti, addendo sub finē sabinæ ʒ.ii.& fiat decoct.in coll.pro vna dosi:adde cin.a ʒß.croci gr.vi.fiat potio:apres elle taschera à esternuer auec sternutatoires: quoy faisant, la fēme auec moins de trauail enfantera. Quelquesfois les enfans naissans apportent autour de la teste vne partie de la membrane agnelette, principalement quand les parties genitales de la mere par s'efforcer d'enfanter, & par le benefice de Nature se sont ouuertes & eslargies, & que l'enfant sort quand & quand les eaux:& alors les matrones presagēt que l'enfant est heureux, parce (disent elles) qu'il est nay coeffé. Veritablement ie suis d'auec elles, & encores ie dis dauantage, que la mere est aussi bienheureuse, à cause que l'enfant est sorty assez librement: quand l'enfantement est laborieux, les enfans n'apportent iamais ceste mēbrane sur la teste: car elle est arrestee au passage, ainsi qu'vne couleuure voulant laisser sa peau, passe par vn lieu estroit pour estre despoüillee: ainsi le semblable se fait à l'enfant laissant sa coëffe au vētre de sa mere. *Comment il faut entendre l'enfant estre heureux qui naist coeffé.* B. On baillera à la femme subit apres l'enfantement deux ou trois cuillerees d'huile d'amende douces tirees sans feu auec vn peu de succre. Autres prennent deux iaunes d'œufs auec succre, autres prennent de bon hippocras: autre vn consommé, ou de la gelee. Ainsi on diuersifiera telles choses selon le goust, & la necessité qu'il faudra pour alimenter l'accouchee, & garder les trenchees, lesquelles viennent à cause que les veines se desgorgent du sang superflu qui estoit retenu à cause de l'enfant, & estāt gros & bourbeux cōme lye, s'amasse de toutes parts, & accourt par les veines & arteres en la matrice, laquelle il penetre difficilement, & par grande violence le reiette cōme inutile qui la refroidit, & enfle. *Cause des trenchees.* Aussi lesdictes trenchees sont souuent causees du vent qui entre au corps & capacité de la matrice, faute d'auoir serré les cuisses, & lié le ventre de l'accouchee comme il falloit.

Ce qu'il faut faire à l'enfant subit qu'il est nay.
CHAP. XVII.

C Remierement estant sorty du ventre de la mere, la sage-fēme doit subit tirer l'arriere-faix, s'il luy est possible, & s'il est besoin mettra sa main dās la matrice de la femme pour l'extraire & mettre hors, autremēt sortiroit apres auec grande difficulté, parce que la matrice & toutes les autres parties se resserrent incontinent que l'enfant en est hors. *Obseruation qu'on doit auoir à la ligature du nombril.* Cela fait, l'enfāt doit estre separé d'auec son arrierefaix en luy liant le nombril d'vn fil double, à distance du vētre de la largeur d'vn poulce, & non plus: & la ligature ne doit estre trop serree, de peur que la partie qui est outre la ligature, ne tombe plustost qu'il n'est besoin: ne aussi trop lasche, de peur que le sang ne fluë des vaisseaux vmbilicaux, aussi que l'air n'entre dedās le vētre de l'enfant. Et apres estre lié, il doit estre coupé deux doigts dessous la ligature, auec vn rasoir ou ciseau bien trenchant, & puis appliqué sus vn linge en double, trempé en huile rosat ou d'amēdes douces: pour seder la douleur: & apres cela, au bout de quelques iours, ce qui est couppé tombera auec la ligature. Aduertissement aux sages-D femmes: c'est que la portion du nombril, apres l'auoir lié & coupé demeure pendante, qui se meurt peu à peu, en fin tombe en gangrene, puis en mortification. Les sages-femmes le couchent communément contre la chair nuë du ventre de l'enfant, dont il s'ensuit grandes trenchees pour la froideur de ce qui est mortifié: à ceste cause il faut l'enuelopper des linges ou cotton, iusques à ce qu'il soit tombé. Or plusieurs matrones coupent incontinent le nombril apres l'auoir lié, sans attendre que l'arriere-faix soit hors: mais celles qui entendent mieux ces choses, different iusques à ce qu'elles ayent tiré ledit arriere-faix hors la matrice. Cela fait, l'enfant doit estre nettoyé d'huile rosat, ou de myrtilles, pour luy oster la crasse & excrement qu'il apporte dessus son cuir: aussi pour clorre les pores, afin qu'apres son habitude en soit renduë plus ferme. *Pourquoy on laue l'enfāt si tost qu'il est né.* Aucuns les baignent en eau chaude & vin astringent, puis les huilent des huiles sus-nommees, ou bien se contentent de macerer & faire boüillir dans le vin, duquel ils doiuent baigner l'enfant, des roses rouges, ou fueilles de myrtils, y adioustans vn peu de sel: & font cela par cinq ou six iours, afin de nettoyer son corps, & resoudre les meurtrisseures, & grand-foulement qu'il a eu en sortant hors du ventre de sa mere. Il luy faut pareillement manier les doigts les vns apres les autres, estendre &

flechir ses iointures des bras&jambes, voire par plusieurs ou diuers iours, afin de chasser quelque humeur superflu qui pourroit estre en ses iointures. Et si on voit qu'il y ait quelque vice aux os, il les faut habiller, soit qu'ils soient hors de leur place, ou fracturez, lesquels seront reduits & redressez par la main du Chirurgien. A

Chose digne d'estre bien notee aux matrones.

D'auantage, faut auoir esgard si ses cōduits sont estoupez par quelque petite membrane (qui se fait à d'aucun) cōme aux oreilles, nez, bouche, verge, fondemēt, & à l'orifice du col de la matrice aux femelles: & si telle chose se trouue, seront destoupez par l'artifice du Chirurgien: puis on y appliquera tentes, pessaires, & quelque linge entre deux de peur que les parties, qui auront esté coupees, ne se rejoignent derechef.

Antonius Beneuenius Medecin Florentin au liure. chap.3o. dit auoir veu deux enfans masles, lesquels estans venus sur terre auoient le siege fermé: dont l'vn estoit clos d'vne chair, & mourut; l'autre d'vne membrane, laquelle fut incisee, & guarit: pareillement plusieurs dés leur naissance n'ont point le bout du glan percé, mais il est au dessous, où la figure du glan finist. Ils ne peuuent vriner droict en deuant, sans reuerser la verge contre mont: ils ne peuuent pareillement engendrer, parce que la semence ne peut estre lancee ne iettee droict au champ de nature humaine. D'auantage, ceste defectuosité cause vne difformité. Galien en l'introduction, & aux Diffinitions medicinales, appelle ceste affection *Hipospadias*. La curatiō se fera en trēchant le bout du glā à l'endroict de sa couronne, le plus proche du trou qu'il sera possible. Aussi quelquesvns ont six doigts à chasque main, autres ont les doigts des pieds & des mains ioincts ensemble: le vulgaire appelle tel vice Patte d'oye: autres ont vn ligamēt sous la lāgue qu'on appelle le Filet, lequel les garde de tetter, ou quand ils seront deuenus grāds, ils les fait balbutier à cause qu'il tient la langue liee contre la mandibule inferieure: tous lesquels vices seront aidez par la main du chirurgien. Semblablement faut prendre garde s'il y a quelque excrement blanc semblable à de la craye, qui adhere contre les parties internes de la bouche, & sus tout la langue, qui vient à cause de leur intēperature, qui pareillemēt les garde de tetter, & par faute de les nettoyer, il s'engēdre souuent des vlceres, voire iusqu'à la gorge, qui sōt cause de leur mort. Or pour remedier, faut prendre huile d'amendes douces tiree sans feu, miel commun, succre fin, & auec vn peu de linge lié au bout d'vn petit baston, luy seront frottez doucemēt les lieux où il sera besoin: telle mixtion ne doit estre trop espesse ne liquide: elle deterge & faict tomber la sordicie. Aussi luy en peut on donner quelquesfois la quantité d'vne petite cuilleree, pour luy lascher le ventre lors qu'il sera constipé, & cecy appaise la toux s'il en y a, sede la douleur des trēchees: pareillemēt nourrit, de sorte qu'on peut dire telle mixtion estre medicamenteuse & alimenteuse: parce que Nature se delecte par grande volupté, d'attirer les choses douces, qui luy sont familieres de leur nature. Ie diray d'auantage, qu'aucuns enfans nouuellement nez ont les paupieres prises auec le cil, & quelquesfois auec la conioinctiue & cornee, lesquels seront separez auec instrumens propres, se gardant de toucher à la cornee, à l'endroit du trou de la pupille: & apres en auoir faict separation, on mettra dedans les yeux & aux parties voisines, blāc d'œuf batu auec eau rose, & tiedra. on la paupiere ouuerte, mettāt quelque petit linge delié entre le cil des yeux, trēpé en ladite mixture, de peur qu'elle ne se reagglutine, & souuēt on leur ouurira les yeux, puis apres on leur appliquera quelque collyre desiccatif pour produire la cicatrice. Que diray-ie plus? c'est, cōme nous auōs dit: que quelquesfois on trouue aux enfans nouuellement nez, entre le cuir & le crane, vne assez grande tumeur mollasse, parce que la sage femme aura tiré la teste par violence, ou par quelque contusion, ou par grande abōdance d'aquositez, qui seront sorties du cerueau par les sutures qui ne seront encores iointes ensemble cōme on veoit en hydrocephalos. Pour la cure, il faut faire ouuerture auec la lancette, & euiter le muscle temporal: puis traicter la plaie comme il est requis.

Le vulgaire appelle ceste maladie, le chancre blanc.

Cure d'hydrocephalos.

Des seings ou marques des enfans.

D'auantage les enfans souuent apportent du ventre de leurs meres plusieurs taches & macules dictes vulgairement Seings, dont les vnes sont plates & esgales au cuir, autres sont esleuees en tumeur: aucunes ont du poil, & d'icelles les vnes sont noirastres, tirant sur la couleur plombine, mais la plus part d'icelles sont rouges: autres sont esleuees en petite tumeur ronde semblables à verruës: autres de diuerses formes, qui sōt surnommees des figures qu'elles representent, comme cerises, fraises, meures, figues, raisins, melons, abricots, & autres, lesquelles ne peuuent estre effacees pour quelque chose qu'on y face. Si par fois elles sont comme flestries & obscurcies, neantmoins

A quãd le temps des fruicts qu'elles representẽt vient, c'est à dire, quand ils entrent en vigueur, & en leur saison, lesdites taches reuerdissent & se colorẽt comme auparauãt. Or c'est vne chose merueilleuse, que l'imagination, outre la forme qu'elle imprime sur le petit enfant, puisse laisser vne disposition sujette à certaines saisõs, de sorte que ces taches suyuent la figure des choses qu'elles representent: ie dy que c'est vne chose admirable, veu l'absence de l'imagination generatiue de ces taches, apres la parfaicte formation de l'enfant. Il ne faut pretendre en parler, comme si nous en sçauions ce qui en est: & ne peut-on, à mon aduis, dire autre chose, sinon que la vertu formatrice rend souple & obeissante en matiere susceptible d'infinies formes, à la varieté & multiplicité de ses impressions: tellement qu'elle la dispose à receuoir la condition de la saison & constitution du ciel, en laquelle lesdites taches ont esté produictes. Telles choses sont grandement difformes & hideuses à voir, & principalement quand elles sont au visage, & s'espandent tellement qu'elles couurent souuent par succession de temps vne bonne partie de toute la face. Or telles marques (ce me semble) viennent à raison que les mois couloyẽt encore vn peu à la femme, ou bien qu'il en restoit quelque portion contre les parois de la matrice, lors que le mary a eu sa cõpagnie, & qu'elle a conceu: si que les semences se meslans auec tel sang, il teint & baille couleur à quelque partie de l'enfant.

Simon de Prouanchiet en son com. sur le li. de Fernel.

Cause des seings.

B

Les femmes disent que cela prouient d'auoir eu enuie de manger quelque viande ou fruicts pendãt leur grossesse, ou qu'on leur aura ietté au sein ou au visage quelques choses. Cela m'est bien difficile à croire: toutesfois ie croy bien que la forte imagination a grand' puissance à esmouuoir les humeurs, & qu'elle imprime en elles la figure des choses imaginees, aisémẽt sus chacun indiuidu, puis les met en œuure en leur sang (comme nous dirons cy-apres parlans des enfans mõstrueux, faits par la vertu imaginatiue.) Mais que l'enfant ja formé puisse receuoir telles marques par vn desir de mãger quelque viande, ou qu'on aye ietté aucunes choses sur elles, c'est chose difficile à croire.

Aucunes de ces taches sont curables, les autres non, principalement celles qui sont fort grandes, ou qui sont aux léures, nez, & palpebres. Et celles qui sont comme verruës à raison qu'elles participent de quelque mauuaise qualité, laquelle s'irrite les voulãt curer, ne doiuẽt estre aucunement touchees: car participãs d'vne humeur melancholic, facilement estans irritees se tourneroient en chancre, appellé des vulgaires *Noli me tangere*. Celles qui se peuuent curer sont petites, & en partie qui peuuent permettre d'estre ostees: ce qui se fera prenant vne aiguille enfilee, laquelle sera passee au trauers de la tache, à sçauoir dessous le cuir, afin de le leuer en haut pour couper toute la marque qui est imprimee en iceluy: & la playe qui restera, sera traictee ainsi qu'il appartient. Aucuns m'ont fort loüé telle chose. C'est qu'appliquant par plusieursfois du sang menstruel de la femme, ou bien quelque petite portion des arriere-faix, guarissoit les marques rouges qui ne sont esleuees en tumeur. Celles qui sont mediocremẽt larges & esleuees en tumeur, ayans poil comme vne taulpe ou souris, seront liees selõ leur largeur & grosseur, passãt vne aiguille au trauers de leur racine en trois ou quatre endroits, plus ou moins, qui est le moyen de les faire tomber, n'ayãt plus de nourrissement & vie, & apres estre tõbees, l'vlcere qui restera sera guary: & s'il restoit quelque chair à cõsommer, se fera commodément auec Ægyptiac, poudre de mercure, & autre. Ou bien si on craint qu'elles reuiennent, la racine n'estant ostee, sera cauterisee auec vn peu d'huile de vitriol, ou d'eau fort. Outre cesdites marques appellees seings, ils en trouue d'autres qui sont de couleur liuide, tirant sur le violet, qui occupent les parties de la face, & principalemẽt les léures, faisant tumeur molle, laxe, rare, sans douleur, ayant aux enuirons plusieurs veines variqueuses. Icelle tumeur lors que les enfans crient, & les plus aagez se mettent en cholere, s'enfle d'vn esprit flatulent, & pour lors est de couleur diuerse, sẽblable à celle de creste de coq-d'Inde. Le cry & cholere passez la tumeur s'abbaisse & esuanoüit demourant comme auparauant, & à telle tumeur ne faut mettre la main.

Prognostic des seings.

C

D

De la maniere d'extraire l'arriere-faix apres l'enfantement. CHAP. XVIII. A



Diuers nôs de l'arriere-faix.

L'Arriere-faix a esté ainsi appellé du vulgaire, parce qu'il vient apres l'enfant, & qu'il est vn autre faix à la femme: des autres est appellé le Lict, par-ce que l'enfant y est couché & enueloppé, & y demeure: des autres la Deliurance, par-ce qu'estant hors, la femme est entieremeut deliuree: & autant qu'il y aura d'enfans, autant y aura d'arriere-faix separez l'vn de l'autre, chose aux matrones digne d'estre bien notee. Ce qui nous est demonstré par experiēce, en celles qui ayās enfāté auiourdhuy, & mis hors leur arriere-faix ayās deux enfās, lors qu'elles viennēt à enfāter, quelque temps apres iettent vn autre arriere-faix. Or iceluy demeure souuent dans la matrice apres l'enfātement, pour plusieurs & diuerses causes: comme par l'imbecilité de la vertu de la femme pour auoir esté trop agitee & trauaillee de douleurs, pendant le trauail de son enfantement, ou que le col de la matrice, & autres parties voisines se seront si fort enflees, par long & mauuais trauail, que l'issuë se sera fermee, en sorte qu'il ne peut estre ietté hors. Dauātage peut demeurer, à raisō qu'il est entortillé & reployé dedans la matrice, ou s'il est demeuré à sec, à cause des eaux qui auront esté euacuees plustost qu'il n'estoit besoin: parquoy les voyes ne sont si glissātes & coulantes: ou qu'il est encore attaché à la matrice, par la liaison & embouscheure des veines & arteres qu'on nomme Cotyledons: ce qui se fait volontiers aux femmes qui auortēt. Car tout ainsi que nous voyons les fruicts des arbres, lesquels ne sont encore en parfaicte maturité, plus difficilement tomber que ceux qui sont du tout meurs, & lors qu'ils sont en parfaicte maturité, tomber d'eux-mesmes: ainsi est il de l'arriere faix, lequel se separe de contre la matrice, quand l'enfant est à son terme prefix, & y demeure au contraire quād l'enfantement se fait deuant le temps & de force. Dauantage quelquesfois aduient (ce que i'ay veu) qu'il ne peut nullement estre tiré dehors, pource qu'il sera demeuré trop long temps en la matrice, & que la femme se sera tenue descouuerte: de façon que l'air sera entré en ladite matrice, qui aura esté cause de faire grandement enfler le col & corps d'icelle. Et là où il ne seroit separé de soy mesme, & demeureroit en la matrice, il suruiēdroit à la mere plusieurs accidēs, comme suffocation de matrice, ne pouuāt auoir son haleine, au moyen de la putrefaction qui se fait en peu de temps, parce qu'il s'esleue plusieurs vapeurs corrompues & putrides, qui montent au cœur & au cerueau. Parquoy ladite mere tombe souuentesfois en defaillance de cœur, & quelquesfois est suffoquee, & rend l'esprit: pour ceste cause le faut extraire subit que l'enfant est sorty, en le tirant par le nombril, appelle petit boyau. Et où il ne pourroit estre ainsi extraict, faut situer la femme comme si on vouloit tirer l'enfāt mort ou vif, lors que nature de soy ne le peut faire: Et lors la sage femme mettra sa main doucement dans la matrice, oincte d'huile, ou de quelque axunge, & suiura ledit nombril, qui luy seruira de guide pour prendre l'arriere-faix, & le separera, s'il est encor adherant contre le fond de la matrice auec les doigts, le tournant de costé & d'autre: & le tirera hors tout doucement, & non par violence, comme font les folles & idiotes matrones, de peur de tirer quant-&-quant le corps de la matrice, & la deprimer de son propre lieu, donc puis apres plusieurs accidens aduiennēt, & souuent la mort. Car le tirant rudement, on peut rompre & dilacerer quelques veines, arteres ou fibres, & ligamens nerueux, où ladite matrice est liee & attachee, dont le sang sort: & estant sorty de ses propres vaisseaux, se corrōpt & putrefie, cause inflāmation, aposteme, gangrene, & par consequent la mort: ou pour le moins (pour auoir tiré & rompu les ligaments) aduiēt que la matrice tombe entre les iambes de la femme, qui luy est vne peine & douleur inestimable, dequoy nous parlerons cy-apres. Et si la sage-fēme trouue en tirant l'arriere-faix quelque thrombus ou sang caillé, il faut qu'elle le tire hors, & aussi qu'il ne demeure aucune portion dudit arriere-faix: quelquesfois la femme le iette quelque temps apres par sa nature en pourriture, qui ne se fait sans grands accidens. On ayde à l'expulsion d'iceluy par sternutations & fomentations faictes au col de la matrice de choses aromatiques, & par iniections de choses glaireuses & remollientes: d'auantage les senteurs fetides seront administrees par la bouche, & autres choses qui prouoquent les mois, & principalement vne decoction faite de artemisia, & baccis lauri, auec vin miellé, ou demie drachme de poudre de sauinier donnee à aualler à la patiente: semblablement les cheueux de la fēme bruslez & puluerisez sont profitables, les luy faisant boire auec du vin.

Causes qui empeschent que l'arriere fais ne sort auec l'enfant. B

Suffocation d'Amarry à raison de l'arrierefaix retenu. C

Hipp. Aph. 6. l. 5. D

Remedes propres à expeller hors l'arriere-faix.

A *Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que luy donner à teter.*
CHAP. XIX.

ON doit frotter la bouche & le palais de l'enfant, auec vn peu de theriaque & de miel, ou d'huile d'amendes douces tirees sans feu, luy tenant la teste esleuee, afin qu'il en aualle quelque peu: car alors sortent de sa bouche quelques humiditez, & quelquesfois cela esmeut l'estomach à vomir les superfluitez qui y sont, lesquelles est bon de mettre hors: car non seulemẽt on pense que l'enfant aye des superfluitez à la bouche, palais & gorge, mais il est à croire qu'il en a encore plus en l'estomach, & mesme aux intestins. Parquoy est bon de bailler les choses susdites deuant que de faire tetter, de peur que le laict ne se mesle auec telle ordure, & soit corrõpu, & qu'il ne s'esleue quelques vapeurs mauuaises au cerueau qui B pourroyent beaucoup nuire à l'enfant. Or que l'enfant nouuellement nay n'apporte du ventre de sa mere beaucoup de superfluitez, on le void oculairement par les excrements qu'il iette des intestins auparauant qu'il ait iamais teté, ny pris aucunes choses par la bouche, qui sont de diuerses couleurs, à sçauoir citrines, verdes, noires comme encre, & autres couleurs. Parquoy pour vuider telles superfluitez des intestins, & garder qu'elles ne causent des trenchees estans retenues, il est besoin donner à l'enfant vn peu de syrop de roses laxatif, ou de theriaque, ou du miel le gros d'vn poix chiche, ou demy cuilleree d'huile d'amandes douces tiree sans feu, auec vn peu de succre & eaue de vie. Et auant que l'enfant tete, il sera bon luy faire rayer vn peu de laict en la bouche, afin que les fibres de l'estomach s'exercent peu à peu à tirer le laict.

Pourquoy on baille de la theriaque & miel aux enfans nouueaux-nez.

De l'eslection d'vne bonne nourrice. *CHAP. XX.*

C IL faut à present parler de l'eslection d'vne bonne nourrice pour allaicter & alimenter l'enfant, qui se fera toutesfois de la propre mere s'il est possible, plustost que d'vne estrangere: car puis qu'il est ainsi, que l'enfant estant au ventre de la mere, est nourry du sang d'icelle, & que du sang est faict le laict aux mammelles: veritablement le laict de la mere sera plus propre que nul autre, parce qu'il est plus semblable à la substance dont il estoit nourry dedans le ventre de sa mere: Toutesfois ne luy donnera à teter dés les premiers iours apres qu'elle sera accouchee, iusques à ce qu'elle soit bien purgee de ses vuidanges, & cependant se fera teter par quelquesvns, afin que son laict soit purifié. Car és premiers iours elle est encore esmeuë & alteree, à cause de l'enfantement: aussi que son laict a demeuré long temps croupy aux mammelles, dont il pourroit estre trop espés & cailleboté, & aucunement alteré & corrompu, ainsi que par sa substance grossiere, qualité excessiuement chaude, & couleur citrine, est aisé à iuger: toutes lesquelles alterations ne prouiennent au laict que de la douleur qu'a enduré la mere en l'enfantement. Parquoy les femmes qui veulent estre nourrices de leurs enfans, se doiuent aux premiers iours faire teter par quelque pauure fille, afin que le laict mauuais soit euacué, & le bon soit de nouueau engendré: & par ainsi en D quelque temps que la mere sera mal disposee, ne doit allaicter son enfant iusques à ce qu'elle soit bien restituee en bonne disposition, & bien purgee de ses vuidanges, de peur d'infecter l'enfant, & ne luy soit communiquée semblable disposition qu'auroit la mere, comme fiéure, flux de ventre, & autres: qui seroit cause de le faire mourir, ou luy imprimer quelque grande maladie, comme tranchees, epilepsie, apostemes, & autres indispositions: mesmes les mœurs de leurs nourrices, ioinct qu'elles les peuuent changer à d'autres enfans, ce qu'on a veu. Et pour ce ie suis d'aduis, & conseille aux meres d'allaicter & nourrir leurs enfans, non seulemẽt à raison qu'ils ne changent de nourrissement, mais aussi d'autant qu'elles en ont plus grand soin & solicitude. Marc Aurele Empereur Romain dit, que les fẽmes doiuẽt nourrir & allaicter leurs enfans, afin qu'elles soient meres entieres, & non imparfaictes: Car la femme est moictié mere pour l'enfanter, & moitié pour la nourriture de son fruict, de maniere que la femme se peut appeller mere entiere, lors qu'elle a enfanté & nourry son enfant du laict de ses propres mammelles. Car les nourrices n'aiment les enfans d'au-

L'accouchee ne doit soudain allaicter son enfant que de quatre iours apres la natiuité.

Marc Aurele Empereur Romain.

truy que d'vne amour supposee, & pour vn loyer mercenaire. Mais les meres les A nourissent par vne amitié, & grande affection naturelle: parquoy elles nourirõt leurs enfans elles mesmes s'elles peuuent, & que leurs maris le veulent souffrir. Et s'il aduiēt que la mere ne vueille ou ne puisse nourir son enfant, alors on luy choisira vne bonne uourrice.

De quelle qualité doit estre choisie la nourrice. CHAP. XXI.

Dix choses à cõsiderer à vne bonne nourrice.



Our bien choisir vne bonne nourrice, faut qu'elle aye enfanté deux ou trois enfans, d'autãt que les mammelles qui ont esté pleines, ont les veines & arteres qui sont en icelles, plus grosses & dilatees, partant cõtiendront du laict dauãtage: & puis faut cõsiderer les choses qui s'ensuiuent, à sçauoir, l'aage, l'habitude du corps, les mœurs, la forme des mammelles & mãmelons, la nature du laict, la distance du B temps qu'elle a enfanté, le sexe de son dernier enfant, qu'elle ne soit point enceinte, & qu'elle soit saine, sans aucun soupçon de lepre ou de verole: pource que c'est vne reigle infaillible, que du laict que l'enfant tette depend toute santé corporelle de la vie de l'enfant.

De l'aage de la nourrice. CHAP. XXII.



Pourquoy l'aage de 25. à 35. ans est propre pour vne nourrice.

A nourrice ne doit estre plus ieune que de vingt cinq ans, ne plus vieille que de trente cinq, par-ce que l'espace de temps qui est entre-deux, est l'aage de vigueur, d'autant qu'il est plus temperé & plus sain que les autres aages, par-ce qu'il n'abonde tant en superfluitez d'humeurs: d'autant aussi que le corps ne croist plus, d'autant est-il plus abondant en sang: mais au dessous de vingt cinq ans le corps croist encores, parquoy elle n'a pas le nourrissement, ny le sang si parfait: & depuis trente cinq ans les mois cessent à beaucoup, ou bien elles C en ont peu: & partant cela monstre qu'elles ont moins de nourrissement, & moins de bon laict pour allaicter l'enfant.

De l'habitude du corps de la nourrice. CHAP. XXIII.

Examen de la nourrice.



L faut que la nourrice soit de bonne habitude, & bien saine, bien quarree de poitrine, & bien croisee d'espaules, ayant bonne & viue couleur, ny trop grasse ny trop maigre, la chair non mollasse, mais ferme, afin qu'elle soit plus robuste à veiller & trauailler à l'entour de l'enfant, & qu'elle ne soit rousse, aussi qu'elle aye le visage beau. Et qu'elle soit brunette, par-ce que le laict est meilleur que d'vne blanche: car les brunes sont de temperature plus chaude que les blanches: partant la chaleur digere, & cuit mieux l'aliment, dont le laict est rendu beaucoup meilleur. Ce qui se prouue par Sexte Cheroēse, lequel au liure de la nourriture des enfans dict, qu'ainsi que la terre noire est plus fertile que n'est la blãche: de mesme la fẽme brunette porte tousiours le laict plus substãtieux. On doit regarder à D sa teste si elle n'a point de tigne, ou autre mal: si aussi elle a les dents gastees, & si elle a l'aleine forte: qu'elle n'aye point d'vlcere sus son corps, ou quelques autres indispositiõs cõme de race de gouteux ou lepreux: dauãtage qu'elle soit habillee hõnestemẽt.

Pourquoy les enfans viennẽt des mœurs de leurs nourrices plustost que de leurs peres & meres.

Des mœurs de la nourrice. CHAP. XXIIII.



Lle doit estre diligente & non fetarde à tenir l'enfant nettemẽt, chaste, sobre, ioyeuse, chantant & riant à l'enfant, l'aimant cõme le sien mesme, & plus s'il est possible: aussi faut qu'elle parle & profere bien sa parole, d'autãt que l'enfãt apprẽd à parler par sa mere nourrice: sẽblablemẽt qu'elle soit sage, & bien moriginee: car l'enfant ne tire tant du naturel de persõne, apres celuy de pere & de mere, que de sa nourrice, à raison du laict qu'il tete: ce qui est cogneu par experience des petits chiẽs qui serõt allaictez d'vne Loue ou d'vne Lyonne, lesquels serõt plus furieux, hardis & mauuais. Au contraire on appriuoise les pe-

tits Lionceaux & Leopars, les faisant nourrir de laict de chéure ou de vache. Dauantage les petits agnelets qu'allaictera vne chéure : auront leur laine plus dure : au contraire les chéureaux qu'allaicte vne brebis, auront leur poil plus mol: l'agneau qui aura teté vne chéure, n'aura pas seulemẽt la laine plus rude, mais aussi sera plus farouche que ne porte son naturel. Platon admoneste les nourrices de ne compter pas indifferemment toutes sortes de fables aux petits enfans, de peur que leur ame dés ce commencement ne s'abbreuue de folie, & de mauuaise opinion. Et aussi conseille sagemẽt le Poëte Phocylides, quand il dit, *Phocylides Poëte.*

Dés que l'homme est en sa premiere enfance,
Monstrer luy faut du bien la cognoissance.

Parquoy ie conseille qu'on regarde biẽ à eslire vne nourrice, & qu'elle ne soit gloutte, ne addonnee au vin : non seulement parce que plusieurs s'estans endormies allaictans l'enfant, l'ont suffoqué de leurs mammelles : ce que i'ay veu trop souuent aduenir en ceste ville de Paris: mais parce que quasi auec le laict les mœurs & vices de la nourrice influent dans les enfans. Dauantage elle ne doit que rarement coucher auec les hommes, pour plusieurs raisons: car premierement le coït trouble son sang, par cõsequent le laict: secondement il diminuë la quantité du laict, parce qu'il prouoque les fleurs, en diuertissant par le moyen du coït le sang des mammelles à la matrice, qui est l'vne des principales causes qui altere & corrompt le laict : car le coït esmeut le sang menstruel, le fait sortir & changer de situation: tiercemẽt il engendre mauuaise odeur au laict & qualité vitieuse, telle que nous sentons exhaler des corps de ceux qui sont en rut & eschauffez en l'amour & acte venerien: la quatriesme raison, c'est que le coït est quelquesfois cause d'engrossir la nourrice, dont il aduient double inconuenient, l'vn à l'enfant qu'elle nourrit, l'autre à l'enfant qu'elle a dedans le ventre : car le meilleur sang abandonne les mammelles, estant attiré à la matrice pour nourrir & augmenter l'enfant qui est conceu, & le pire se retire aux mammelles, duquel est fait le laict pour la nourriture de l'enfant nourriçon, lequel se corrompt & diminuë. Parquoy l'enfant qui est au ventre de la nourrice, ne prend suffisante nourriture, & l'enfant qui est au dehors, en prend de mauuaise. *La nourrice ne doit coucher auec les hommes.*

Les petits enfans se delectent à veoir choses belles & luisantes, c'est pourquoy ils regardent volontiers le feu & les chandelles allumees, & autres choses qui flamboient: & à ouyr paroles flateuses & qui les mignardent, tellement que les plus criarts & difficiles à appaiser se taisent oyans chanter, & lors qu'on presente deuant leurs yeux choses laides & hideuses. Parquoy quand quelque femme vieille, laide, & ridee porte vn petit enfant entre ses bras, si tost qu'il la void, tressault tout pleurant: au contraire, là où ce sera quelque belle femme & proprement habillee qui s'approchera, lors l'enfant luy tendra les bras, pour aller vers elle. Parquoy il ne faut qu'vne nourrice soit triste ni melancholique, mais belle, gaillarde, chantant volontiers, bien habillee, & qu'elle aime (comme il a esté dit) son nourriçon comme le sien propre.

Des Mammelles, & de la poictrine de la Nourrice.
CHAPITRE XXV.



ELLE doit auoir la poictrine large, & les mãmelles assez grosses, & non lasches & pendãtes, moyennes entre dures & molles: car celles qui ont vne moyenne fermeté, digerent mieux le laict de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours plus forte en vne chair ferme, pleine de veines & arteres, apparentes par dehors, qu'ẽ vne chair lasche & molasse: celles qui ont vne moyẽne grosseur, cõprẽnent le laict suffisãment pour le nourrissemẽt de l'enfant: & celles qui sont dures & serrees, ont le laict quasi estouffé; parquoy il fluë difficilement quand l'enfant le succe & tire. D'abondant l'enfant imprime le bout de son nez à la mãmelle: la trouuant trop dure se fasche, & ne veut teter, & quelquesfois en deuient camus: & aussi les moles & lasches n'ont point la vertu lactifiante assez forte. Pareillement les bouts des mammelles ne doiuent estre cachez ne retirez au dedans, parce que l'enfant ne les pourroit succer qu'à bien grande peine: ny trop gros, à raison qu'ils rempliroiẽt la bouche de l'enfãt, qui seroit cause qu'il ne pourroit bien aualler, *Pourquoy les mammelles doiuẽt estre fermes & moyẽnemẽt grosses.*

De la nature du laict de la nourrice. CHAPITRE XXVI. A

Cinq choses pour cognoistre le bon laict. Quantité. Qualité. Couleur. Odeur. Goust.



ON faict iugement du bon laict, à la quantité ou substance, à la qualité, à la couleur, à l'odeur, au goust: à la quantité, le peu de laict, outre qu'il ne suffist pas pour nourrir l'enfát, aussi ne peut-il pas estre guere bon, parce qu'il demonstre le temperament trop chaud & trop sec: aussi la trop grande quantité n'est pas bonne, tant pour la nourrice, que pour l'enfant, de crainte qu'il ne se caillebotte & corrompe aux mammelles: toutesfois il vaut trop mieux qu'il en ait trop que trop peu, car elle en peut espancher quelque quantité deuant qu'en donner à l'enfant. De la substance, le laict qui est entre subtil & gros & blanc, signifie que la vertu lactifiante a pleine domination en la digestion du laict, & par consequẽt que le laict en est tresbon. Or pour le cognoistre il en faut tirer de la mammelle vne goutte dessus l'ongle, & s'il coule & s'espand sans bransler l'ongle, c'est signe qu'il est aqueux, nõ suffisant pour nourrir: au contraire s'il ne coule point en baissant l'ongle, il est trop gros & gluant: mais s'il demeure ferme sans incliner l'ongle, & en le panchant il coule tout bellement, c'est signe qu'il est bon. On peut iuger le laict pareillement estre bon par sa couleur, parce que ledit laict n'est autre chose qu'vn sang blanchy: & celuy qui est fait d'vn sang tẽperé, est tout blanc, & celuy qui est d'autre couleur, se doit reietter: car s'il tire sus le brun, c'est signe qu'il est procreé de sang melácholique: & s'il est verdoyát, signifie adustion: & s'il est aucunemẽt citrin, c'est signe qu'il est cholerique: s'il est rubicõd, c'est signe que la vertu digestiue lactifiáte est debile. Icy nous deuõs bien admirer la prouidẽce de Nature, d'auoir ainsi transmué le sang en couleur bláche par la vertu lactifiáte des mámelles: car si elle se fust oubliée (ce que iamais n'a fait) de laisser couler le sang en sa substance & couleur rouge, la femme nourrice eust eu en horreur de voir ainsi espandre son sang, & aussi cela eust esté odieux à l'enfant de le succer pur & rouge de la mámelle: ioinct que nous n'eussions point eu de beurre, ny fourmage. Pareillement les assistans eussent abhorré de voir la bouche de l'enfant, & tetins de la mere sanglans: bref Dieu a fait toutes ses œuures par vne tres-grande sagesse. C'est ce que chante ce grand Prophete du Ciel. C

Pour cognoistre le bon laict. Probation du bõ laict. Couleur du bon laict. B

Pourquoy Nature a voulu que le laict fust blanc.

Ps. 8.

En tout se void ta grand' vertu parfaicte,
Iusqu'à la bouche aux enfans qu'on allaicte:
Et rends par là confus & abbatu
Tout ennemy, qui nie ta vertu.

Odeur du laict.

Et quant à l'odeur, elle doit estre douce & suaue, & non autre: car s'il estoit de mauuaise odeur, comme d'eschauffaison, c'est signe de chaleur superfluë, & de sang aduste comme volontiers on veoit celuy des femmes rousses: s'il sent l'aigre, il demonstre l'humeur melancholique: & quant au goust, il doit estre succré, & ne faut pas qu'il soit amer ny salé, ny aigre, ny styptique, c'est à dire de haut goust, comme verjus.

Goust du bon laict.

De la distance du temps que la nourrice a enfanté, & du sexe de son enfant. CHAPITRE XXVII. D



LA nourrice doit estre cinq ou six iours apres qu'elle a enfanté, deuant que donner à teter à l'enfant, pour les raisons qu'auons dictes cy-dessus: aussi d'autant qu'elle demeure long temps au lict sans faire nul exercice: parquoy se fera teter, ou soy-mesme se tetera auec vn instrument de verre que nous declarerons cy-apres, & en donnerons le portraict. Si la nourriture a enfanté vn masle dernier, son laict est plus à loüer, parce qu'elle a son sang plus élabouré, & par consequent moins excrementeux, de sorte que le laict qui en sera engendré sera meilleur: car l'enfant masle au ventre de sa mere, l'eschauffe de sa chaleur naturelle plus qu'vne femelle: ce qui se cognoist par experience, en ce que la féme grosse d'vn masle se porte mieux coustumieremét, ioint aussi qu'elle est mieux coloree: aussi faut que la nourrice aye porté son enfant à terme, car l'auortement faict de cause interne, demonstre qu'il y a quelque vice au corps.

Le laict d'vne femme accouchee d'vn masle est meilleur.

A *Du regime de la nourrice, & comme elle doit coucher l'enfant.*
CHAP. XXVIII.



ON doit auoir soin au regime de la nourrice, soit au manger & boire, dormir & veiller, exercice & repos, & les diuersifier selon la disposition & habitude de l'enfant: come s'il est trop chaud, doit vser de regime refrigerant, & ainsi des autres temperatures: & vsera de viandes de bon nourrissement, en quantité mesuree, & doit euiter le mauuais air, & s'abstenir de coucher auec les hommes: pour les raisons susdites: elle euitera toutes viandes qui eschauffent le sang, comme espisseries, patisseries, saleures, moustarde, vins forts & sans eau, & sur tout aussi la cholere, & toutes choses qui bruslent le sang. Toutes nourrices doiuent vser de mediocre exercice, & plus s'exercer les parties hautes que les basses, àfin que l'attraction y soit plus forte. *De l'exercice de la nourrice.*

B Quand la nourrice couche l'enfant en son petit berceau, sa teste doit estre mise plus haute que le reste du corps, àfin que par telle situation les superfluitez du cerueau descendent plus aisément vers les parties basses. Et le faut lier & bander en son petit grabat de si bonne façon, que son col & son dos soyent aucunement courbez. Et pour luy faire venir le sommeil, on le bercera doucement d'vn mouuement égal, & non point fort. Car le fort & inegal esmeut le laict qui est en l'estomach, empesche la digestion, trouble & estonne le cerueau, & souuēt le faict vomir, & pour l'engarder d'estre courbé, il est bon de le coucher droitement sur son dos, & non sur les costez: principalement durant le temps qu'il tete, & n'vse point encores de viandes solides, & n'est pas encores fortifié, ny ses os assez endurcis: par-ce que l'espine du dos est soustenemēt de tout le corps comme la carine de toute la nauire, & est plus seur que tous les autres os, sur lesquels l'enfant s'appuye en dormant, comme sus vn fondement qui est fort. S'il estoit couché sur les costez, l'vn costé ne pourroit soustenir l'autre, par ce que les costes sont encores bien menuës, laxes & molles: & partant il y auroit danger, couchant longuement l'enfant dessus l'vn des costez, d'encourir en cōtorsion de l'espine du dos, & deuenir bossus: par-ce que les costes sont ployables, à cause de leur mollesse, & les ligaments qui les lient, sont encores laxes & mols, comme nous auons dict. Pendant dōc le temps que l'enfant tete, & iusques à ce que les dents commencent à sortir, & n'vse de nourrissement plus solide que le laict, il doit estre couché sur son dos: mais lors que ses membres deuiennent plus forts, & ses os plus durs, doit estre couché tour à tour sur son costé, puis sur l'autre, & quelquefois sur le dos: & tant plus il se fortifiera & croistra, tant plus sera couché sur les costez. *On doit coucher l'enfant sur le dos, pendāt qu'il tete.*

C

Il faut aussi que la nourrice aye esgard à la situatiō de l'enfant, qu'il aye la lumiere de ligne droite, autrement il seroit louche. La raison est, que nostre œil est vne substance de sa nature pellucide & lumineuse: dōt aduient que pour ce respect il cherche tousiours la lumiere, abhorrant les tenebres, comme chacune chose naturellement se delecte de voir, & cherche son semblable, & fuit son cōtraire. Parquoy si d'ordinaire l'enfant est tellemēt situé dās son berceau qu'il n'aye la lumiere opposite directemēt à soy, il est cōtraint de la chercher à costé: dont aduient que se virant & cōtournant de costé il prend vn ply, lequel ne peut aisément laisser par apres: pour laquelle mesme raison les nourrices instruictes par experience des inconueniens qu'elles ont veu suruenir, couurent la teste de leurs nourriçōs couchez dās le berceau d'vn archet d'osier, & vn linge par dessus, à fin que la veuë de l'enfant soit arrestee, laquelle autrement se contournant vers tous les obiects circonuoisins, luy rendroit la veuë farouche, esgaree, & louche. *Comment l'enfāt doit estre situé vis à vis de la lumiere.*

D

La nourrice louche ne peut regarder son enfant sinon que de costé: de là vient que l'enfant comme en toute sa substance, ainsi en son œil estant fort humide, par accoustumance d'estre ainsi regardé, prend aisément le ply de regarder de costé, lequel par apres il ne peut bonnement delaisser. La raison est qu'és yeux des louches les muscles qui trauaillent le plus sont les deux qui ameinent les yeux vers le petit ou grād angle. Ceux-cy donc, ou ceux-là par ce premier ply & continuité d'action s'estans fortifiez & comme endurcis (comme toute partie en nous par son action se rend plus robuste) les deux autres muscles antagonistes, c'est à dire, qui leur sont contraires sont aisément tirez, & tout l'œil tourné vers l'angle grand ou petit, selon que la nourrice sera louche de ceste façon ou d'autre: aussi que par le mouuement continuel le muscle *La nourrice ne doit estre louche.*

s'eschauffe. Et par consequent le nerf inseré en iceluy se dilate (comme le propre de la chaleur est d'ouurir & dilater les conduits) dont aduient que l'esprit, premier autheur du mouuement, lequel s'espand tant d'vn costé que d'autre indifferemment, s'insere ez parties lesquelles il trouue les plus ouuertes, faisant en icelles principalemẽt le mouuement. Ainsi voyons nous les enfans deuenir gauchers, lors que s'exerçans toujours de la main senestre, la dextre demeure oisiue, laquelle par mesme moyen est moins nourrie, & par consequent plus foible. Que si vn homme ja faict, & ayant accomply ses trois dimensions, s'accointant d'vn boiteux, prend & retient ie ne sçay quoy du train du boiteux: pourquoy le semblable ne se fera-il aux enfans, desquels la chair molle & delicate est prompte à toutes mutations & inflexions? Or iaçoit que la nourrice ne soit louche, toutesfois ce vice vient aux enfans hereditairement, ainsi que l'on void aduenir ez bossus & boiteux, comme nous auons dict cy dessus. A

Comme l'on doit accoustrer la bouillie du petit enfant.

CHAP. XXIX. B



LA bouillie est bonne aux petits enfans, à cause qu'ils ont besoin d'vne nourriture humide, de grosseur conforme au laict, non de trop difficile digestion, lesquelles conditions sont trouuees en la bouillie, pourueu que la farine de forment ne soit cruë: laquelle on doit mettre dans vn pot de terre neuf, & le mettre dans vn four, & qu'il y demeure tant que le pain met à cuire, à fin qu'elle ne soit tant visqueuse & grossiere, & aussi que le laict ne cuise pas si longuement, parce qu'il faut que pour donner cuisson à la farine, le laict cuise semblablement long temps: en quoy il perd sa bonté, parce que le cuisant beaucoup, sa substance aqueuse se consomme par le feu, & engendre gros sang, comme il se fait par la bouillie, lors que la farine n'est cuitte au parauant: car il perd en cete façon sa substance de maigue de beurre: il en reste tant seulement la fourmageuse, grosse, visqueuse, & de difficile digestion, & par consequent pesante, & faisant obstruction ez premieres veines & au foye, qui souuent cause qu'ils ont des trenchees, & qu'il s'engendre des vers à l'enfant, & des pierres, & autres mauuais accidens, pour n'estre ladite farine cuitte, & le laict trop cuit. Parquoy ceux qui ont des enfans, y prendront garde si bon leur semble. Et ne sert rien d'alleguer que par experience quotidiane on void plusieurs enfans qui mangent bouillie sans que la farine soit cuitte, & se portent bien: car ie dy que cela se fait plustost d'aduenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceste nourriture. Or on ne luy doit donner boüillie de dix ou douze iours apres estre nay. Mesme Galien liu. I. *De sanitate tuenda*, veut que les enfans soient seulement nourris de laict, tant que l'on cognoistra la nourrice en auoir suffisamment pour fournir de nourriture à l'enfant à mesure qu'il croistra. Et encore il y a des enfans qui ne la veulent prendre de deux ou trois mois & plus, & se contentent du laict, & où on leur en veut bailler, la reiettent: autres la prennent plustost, qui se faict pour la diuersité de leur nature indicible à escrire. Que s'il aduient que les enfans ayent le ventre cõstipé, il faut prendre vne dragme d'aloës, ellebore blanc & noir de chascun quinze grains, & le tout puluerisé & meslé auec suffisante quantité de fiel de bœuf, & mettre tel remede sus du cotton comme vne bouillie, & de la grandeur de la paume de la main, & l'appliquer vn peu tiede sur le nombril. Tel remede a pareillement faculté de faire sortir les vers. Que s'il leur suruient des trenchees causees de cruditez (ce qui se cognoist lors qu'ils crient & pleurent fort, & se tournent d'vn costé & d'autre) il leur faut appliquer sur le ventre de la laine auec le suif, trempee en huile de camomille vn peu chaude. Or quelquefois aduient que l'enfant estant ja grandelet, ayant ses dents incisiues, mord sa nourrice, dont puis apres est en grande peine, à cause de l'vlcere qui y demeure: & pour la curation d'iceluy, doit la nourrice lauer son tetin auec de l'eau alumineuse: & parce que le bout de sa mammelle demeure douloureux, estant pressé de ses habillemens, aura vn instrument de plomb faict en la maniere d'vn chapeau, lequel sera percé au bout de plusieurs petits troux, dans lequel mettra le bout de son tetin, afin que son laict puisse s'escouler, & la sanie de son vlcere: ioinct que le plomb est propre pour la curation desdits vlceres. C D

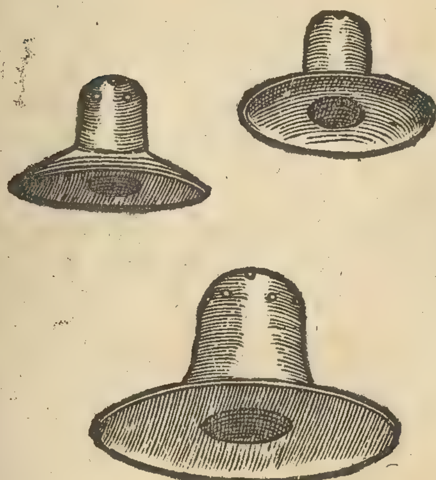
On doit faire cuire la farine pour faire la boüillie.

Temps pour donner la boüillie à l'enfant.

Remede cõtre les trenchees.

A

Figure d'vn instrument pour mettre le bout du tetin vlceré d'vne nourrice.



B

Au surplus, les nourrices ont quatre moyens de faire taire, & appaiser leurs enfans: à sçauoir de leur presenter la tete: de les bercer : de les chanter: & leur changer de linges, & couches. Or il ne faut les bercer trop fort, mais bellement, à fin que le laict qui est en l'estomach, par la grande agitation ne se trouble & corrompe, ny pour mesme raison, les faire sauter trop brusquement. Il est bon que les enfans crient quelquesfois : car par ce moyen le poulmon & la poitrine s'eslargissent dauantage : & la chaleur naturelle s'en rend plus forte, & aussi que le cerueau se purge par le nez, yeux, & par la bouche en pleurant, mouchant & crachant : mais aussi ie ne louë pas les laisser fort crier, de peur qu'ils ne rompent le procés du peritoine, & que puis apres il leur fallust couper les testicules pour curer leurs hargnes, qui feroit puis apres degenerer les masles en nature feminine.

Les dents des enfans leur commencent à sortir au septiesme mois, ou vn peu plus tard: & quand elles commencent à sortir, ont vn prurit ou demangeaison aux gencives, qui cause qu'ils mordent le mammelon de leur nourrice.

En quel temps il faut sevrer l'enfant.

CHAP. XXX.

QVELQVES-VNS sont sevrez à dixhuict mois, les autres à vingt, & le commun est à deux ans, parce qu'ils ont leurs dents, par lesquelles Nature semble demander quelque autre nourriture que le laict & boüillie : aussi qu'ils appetent & desirent des viandes plus grosses & solides que le laict, & y prennent plaisir, & les mangent leur estans baillees en suffisante quantité, de sorte qu'il ne leur est plus besoin de laict, ny de boüillie, laquelle, s'il en mangeoient ordinairement, se corromproit auec la chair & les autres viandes : toutesfois on ne peut certainement designer ne limiter le temps legitime du sevrement, pour la diuersité du temps de la sortie des dents, ne l'enuie de leur puissance de manger les viandes : car nous voyons que les dents sortent plustost aux vns qu'aux autres. Parquoy faut borner le temps de sevrer l'enfant, par la sortie d'icelles : & ceux à qui elles mettent plus long temps à sortir, doiuent pareillement teter plus long temps, & plus tard estre sevrez : & ceux à qui plustost elles sortent, seront aussi plustost sevrez: pour autant que l'intention pour laquelle Nature a produit les dẽts, est le brisement & mastication des viandes, pour les preparer, & rendre plus faciles à la digestion. Et aussi semble que quand elles sont sorties, Nature incite l'estomach de l'enfant à appeter le nourrisse-

Le temps de seurer l'enfant.

D

ment, qui se doit mascher & briser par icelles, partant elles ne sont produites sans cause, & ne leur faut bailler aucune viande, que premierement leurs dents ne soyent A sorties: car si plustost on les seure, Auicéne dit que cela seroit cause de plusieurs maladies, pour la mauuaise digestion & corruption qui s'ensuiuroit, qui pourroit estre cause de mort. Les deux ans accomplis, ou plustost, si on void que l'enfant aye affection de prendre autre viande que le laict, & s'il la masche & digere bien, & lors que nous verrons qu'ordinairement il appete & demande à manger de la chair, ou autres bonnes viandes plus solides que le laict, & aussi qu'il s'en degouste, nous deuons croire que cela ne luy vient pas d'vne volonté ou fantasie, mais d'vn instinct de Nature, qui raisonnablement l'incite à cela: parquoy lors on le doit asseurément seurer, & luy donner viandes plus solides que le laict & bouillie. Les enfans qui tetent trop long temps, en sont rendus effeminez, lasches & mols. Aussi si on void le contraire, qu'il n'aye point enuie de viandes solides, & n'y prend plaisir, & les masche & aualle contre son cœur, encore qu'il eust deux ans, & ses dents, nous le laisserons encor sans le seurer: parce que la viande prise contre son gré ne se digere pas bien, & corrompt non B seulement aux enfans, mais à toutes personnes, dont s'ensuiuent plusieurs maladies, comme nous auons dit. D'auantage faut auoir esgard à la disposition de son corps pour sçauoir s'il est temps de le sevrer: car s'il est maladif, comme tantost sain, tantost malade, lors on ne le doit sevrer, parce qu'il ne mange pas suffisamment, à cause de sa debilité: & lors qu'on le voudra seurer, la nourrice ne luy donnera sa mammelle tant souuent qu'elle auoit de coustume, & ainsi peu à peu sera seuré, & mettra dessus son tetin quelque chose amere, comme aloës, ou eau en laquelle on aura faict tremper colocynthes ou absinte, ou autre chose semblable, ou bien vn peu de moustarde, & barbouillera entierement sa mammelle de suye trempée en eau, afin de la faire haïr à l'enfant. Que diray-ie plus? C'est que quand les enfans sont fort galleux à la teste & au corps, & rendent beaucoup de morue & baue, & quand aussi ils vont ordinairement bien à la selle, c'est signe qu'ils se porteront bien quand ils seront deuenus C grands, parce qu'ils se purgent de leurs superfluitez: au cõtraire ceux qui n'ont point ces choses, ne sont hors de danger de plusieurs maladies, quand ils seront en plus grand' aage: & si telles superfluitez tombent sus le dos, aucuns en deuiennent bossus, courbez, & contrefaicts. Or apres auoir ainsi descrit ce qu'il faut faire à l'enfant nouuellement nay, voire iusques à estre sevré: maintenant nous retournerons à declarer les signes pour cognoistre quand il est mort au ventre de sa mere.

Il se faut bien donner garde de seurer trop tost les enfans.

Moyen de sevrer l'enfant.

Signes d'enfant vital.

Les signes pour cognoistre si l'enfant est mort au ventre de leur mere.

CHAP. XXXI.



ON peut sçauoir si ledict enfant est viuant ou mort dedans le ventre de sa mere, par les signes qui s'ensuyuent. Et premierement faut sçauoir si l'enfant ne se remue plus: ce qu'on sçaura tant par l'interrogation de la mere, qu'en posant la main sus son ventre, & aussi en peut-on auoir coniecture quand les eaux auront esté escoulées: & si l'arriere-faix est sorty, lors infailliblement on pourra iuger D l'enfant estre mort: ce que i'ay veu, estant appellé pour deliurer la femme de Pierre Cœurly, maistre des Chapelets, demeurant à Paris ruë Galande, ou estant arriué ie vei son arriere-faix hors, adonc cogneu l'enfant estre mort: i'appelay les matrones, & leur demanday, si à leur aduis l'enfant estoit mort: elles me firent response qu'elles l'auoient encores n'agueres apperceu se mouuoir. Ie leur demanday de rechef combien de temps il y auoit: elles respondirent qu'il y auoit enuiron six heures: alors ie cogneu que ces bonnes femmes ne disoient verité: attendu que toutesfois & quantes que l'arriere-faix sort deuant l'enfant, le plus souuent ledict enfant est mort, a cause qu'il ne respire que par l'artere vmbilicale, prenant l'esprit des orifices de celles de la matrice, appelez cotyledons: dont en estant l'arriere faix separé, nul esprit n'est plus enuoyé à l'enfant: & ainsi ie fey prognostic à toute la compagnie l'enfant estre mort; neantmoins ne laissay promptement à deliurer la mere: où mon dire fut aueré en la presence de plusieurs honorables dames. D'auãtage, quand la mere sent plus grãde pesanteur de son enfant qu'elle n'auoit de

Signes infallibles d'enfant mort.

Toutesfois & quantes que l'arriere faix sort deuant l'enfant, on peut presager estre mort.

A coustume, c'est signe que l'enfãt est mort: & la raison de ce est, que l'esprit n'y est plus, & qu'il n'est regy par les facultez naturelles, dont n'estant plus soustenu, il se monstre & sent plus pesant. Ainsi voyons-nous tousiours vn mort peser plus qu'il ne faisoit estant vif: pour laquelle mesme cause vn homme à ieun poise plus que celuy qui aura pris vne moderée refection. Outre-plus, si quand la mere se retourne çà & là, l'enfant tombe sur la partie plus decliue, comme vne masse ou pierre, pareillement si la mere est fort vexée & tourmentée de griefues douleurs vers son vmbilic, & parties genitales, & a vouloir d'vriner, & asseller auec grande espreintes, à cause que Nature se veut descharger de l'enfant mort, qui ne luy est plus naturel. Car c'est vn axiome ou reigle veritable, que tousiours le vif chasse le mort, d'autant que la chose morte n'a rien de commun auec celle qui est viue. Or ce qui allie & tient les choses en vnion, c'est la communauté & similitude: ainsi voyons nous aux vlceres que la chair viue pousse & iette celle qui est purulente & sanieuse, & és sphaceles que l'os vif chasse hors les esquilles de la portion de celuy qui est mort & pourry. Pareillement en po- *Le vif chasse le mort, ou le mort tuë le vif.*

B sant la main sus son ventre & parties genitales, on les sent aucunement refroidies: ioinct aussi que la mere sent froideur dedans sa matrice, & telle chose se fait par l'extinction de la chaleur vitale dudit enfant. D'auantage il sort certaines humiditez, & autres excremens fort fœtides hors la matrice, & son haleine est aussi fort puante: ce qui se fait volontiers au deuxiesme ou troisiesme iour au plus pres que l'enfant est mort, & tombe souuent en syncope ou esuanoüissement. Telles choses se font à raison des vapeurs ou fumées putrides & corrompuës, qui s'esleuent de l'enfant mort, & de son arriere faix, qui sont communiquées au cœur & au cerueau. Et icy noteras, que l'enfant mort estãt en la matrice de sa mere, se corrompt plus en vn iour qu'il ne feroit en quatre, ou plus, s'il estoit hors de ladite matrice, d'autant que c'est vn axiome approuué par Galien au liure *De tumoribus*. Que toutes choses chaudes & humides retenuës en vn lieu pareillement chaud & humide, se corrompent & putrefient, principalement si le lieu est estroit, par faute du benefice de transpiration. Aussi peut-on coniecturer par la couleur de la face qui se trouue changée, apparoissant comme *Occasion de pourriture.*

C plombine ou tendante à liuidité: au moyen dequoy la femme ainsi empeschée d'vn enfant mort en son ventre est hideuse à voir, a les mammelles ramollies, & son ventre grandement enflé & dur plus qu'il n'estoit auparauant: duquel signe la raison est de notable contemplation. Car en toutes choses pourries vne chaleur estrange & excessiue vient à dominer & s'augmenter, par l'action de laquelle les humiditez du corps pourry viennent à se resoudre en vapeurs & ventositez, qui tenans plus de lieu que ne faisoient les humiditez (comme ainsi soit que selon l'opinion des physiciens d'vne portion d'eau par resolution il s'en fait dix d'air) font enfler la chose pourrie, comme iournellement nous voyons aux corps de ceux qui sont noyez: & és parties gangrenées, (desquelles nonobstant que par l'action de la chaleur putredineuse nous voyons exhaler vne grosse fumée de vapeurs, deuiennent neantmoins plus enflées que de coustume. Et de tous ces signes (quand plusieurs se trouuent en vne personne & en vn mesme temps) pourras iuger certainement que l'enfant est mort, au cõtraire non. Et note que toutes ces choses cogneuës & cõsiderées le Chirurgien doit faire diligē-

D ce d'aider à la mere le plustost qu'il sera possible, & faut qu'il soit bien instruict à telle œuure, à cause qu'elle requiert vne singuliere prouidence & experience: car s'il faut à faire son deuoir, souuent il tuë la mere & l'enfant s'il est vif & qu'il cognoisse s'il peut besongner sans dãger de mort de la mere, pour euiter scandale: qui se fera en considerant les forces & vertus d'icelle, en tastant son pouls, sçauoir s'il est debile ou grandement changé outre le naturel. Et d'auantage, faut contempler la face, comme nous auons dict, sçauoir si elle est grandemẽt changée du naturel, & si elle a le nez & les extremitez froides auec sueurs pareillemẽt froides, & qu'elle tombe souuent en syncope, aussi si elle a perdu presque toute cognoissance: & si tels signes apparoissẽt, on doit prognostiquer la mort estre prochaine: parquoy la faut laisser à Nature, & la recommãder à Dieu: toutesfois apres bon prognostic faict au mary & aux parẽs de la patiente, le Chirurgien auec leur ferme resolution & volonté, doit s'efforcer de la deliurer, parce qu'il vaut mieux tenter vn remede incertain auec esperance, que laisser le malade en vn desespoir tout asseuré, car tãt qu'il reste vne scintille de vie Nature aydée peut faire les choses incroyables au recit. Mais aussi au cõtraire, si la vertu est forte, il luy faut ayder en diligence à expeller l'enfant par potiõs, bains, suffumigations faictes *L'enfant mort doit estre tiré subitement.* *Medicamẽt pour chasser l'enfant mort.*

de choses fœtides prise par le nez & par la bouche, & de choses aromatiques & delectables prises par les parties d'embas, sternutatoires, vomitoires, & linimens, pessaires, faicts de poudre de sabin, d'aristoloche, pouldre d'ellebore blãc, fiente de pigeon, incorporez auec miel mercurial, appliquez tant par dedãs que par dehors la vulue. A

Quel doit estre l'air

De la maniere de bien situer la femme pour luy extraire l'enfant.
CHAP. XXXII.

Situation de la femme.



ET si telles choses ne profitẽt, faut besõgner par œuure manuelle, & instrumẽs propres, en la maniere qui s'ensuit. Premierement rectifieras l'air de la chãbre, sçauoir est, s'il est froid l'eschauffe-ras, & s'il est trop chaud le refroidiras: cela faict, faut situer la mere, en la posãt pres le bord du lict, & la coucher à l'euers, ayãt les fesses aucunemẽt esleuées sur quelque carreau dur, ou autre chose semblable, & qu'elle soit reuersée, toutesfois en figure moyẽne, c'est à sçauoir, qu'elle ne soit du tout couchee ny courbée, comme nous auons dict cy-dessus, à fin qu'elle puisse mieux auoir son inspiration & expiration plus libre, & que les ligamens de la matrice ne tendent point tant que si elle estoit couchee du tout à la renuerse. Aussi luy faut courber les iambes ayant les talons assez pres des fesses, & les lier auec vne grande & large bande de toile, ou autre chose, laquelle poseras premierement par dessus le col, & au trauers des espaules de ladite femme, en maniere de croix S. André: puis de rechef croiseras ladite bande à chacun pied, & la tourneras autour des iambes & cuisses, lesquelles seront escartees l'vne de l'autre, en rapportant encore ladite lisiere par dessus le col, & la faut lier & attacher si ferme, que ladite patiente ne se puisse mouuoir çà ny là, ainsi qu'on lie ceux ausquels on extraict la pierre de la vessie. Et feras en sorte qu'elle aye les talons appuiez contre le bout du lict, & la feras tenir par dessouz les aisselles & cuisses par bons seruiteurs, tellement qu'en tirant l'enfant son corps ne suyue: car en suyuant & obeïssant on ne pourroit faire l'extraction. Cela faict, faut prendre vn drap chaud en double, & le poser sur les cuisses de ladite patiente, à fin que l'air exterieur ne blesse la matrice, & que l'operatiõ soit plus hõneste, à cause des assistãs: puis faire oindre toutes ses parties genitales auec choses onctueuses, à fin de les rendre plus glissantes & coulantes, pour plus facilemẽt extraire l'enfant: ayãt le Chirurgien ses ongles rongnez, & qu'il n'aye aucũ anneau en ses doigts, pour garder qu'il ne face lesion aux parties où il touchera. B C

Comme doit estre la main du Chirurgien.

De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere, tant morts que viuans.
CHAP. XXXIII.



LE Chirurgien ayant ainsi situé la femme, mettra la main doucement sans aucune violence dans la matrice: ce faisant cognoistra en quelle situation & figure sera l'enfant, & s'il est seul, ou accompagné. Et posé le faict qu'il fust tourné selon nature, ayant la teste au couronnement: pour deuëment l'extraire par art, faut doucement le repousser contremont, & chercher les pieds, & les tirer pres le couronnement: ce faisant, tourneras facilement l'enfant: & alors qu'auras attiré ainsi les pieds, en faut tirer vn hors, & le lier au dessus du talon, en maniere de laqs courant, auec vn ruban semblable à ceux dont les femmes lient leurs cheueux, ou autre semblable, puis remettras ledit pied ainsi lié dans la matrice: ce faict, chercheras l'autre pied: & l'ayant troué, le tireras hors, & alors tireras le lien où l'autre pied est attaché: & se doit on bien donner garde s'il y auoit deux enfans, de tirer vne iambe de chacun en vne fois: car par ce moyen on besongneroit en vain, & seroit on cause de la mort de la mere, & des enfans s'ils estoient viuans. Or pour ne s'abuser, & les bien discerner l'vn de l'autre, c'est qu'apres auoir tiré l'vn des pieds hors de la matrice, sera lié au dessus du talon, & alors le faut remettre en la matrice: comme auons dict: car il occuperoit la voye, & engarderoit que le Chirurgien ne pourroit mettre sa main pour chercher l'autre, puis suyura la ligature, laquelle le conduira au pied lié: & l'ayant troué, coulera sa main iusqu'aux aines, & de là cherchera l'autre cuisse, & aussi la iambe, laquelle quelquesfois est trouuée derriere le dos, voire sur son col: & l'ayant trouuée, amenera hors ledit pied nõ lié, puis tirera le lien, à fin d'amener les deux pieds ensemble pour extraire l'enfant: & apres qu'il les aura ainsi attirez hors la matrice, il les tire- D

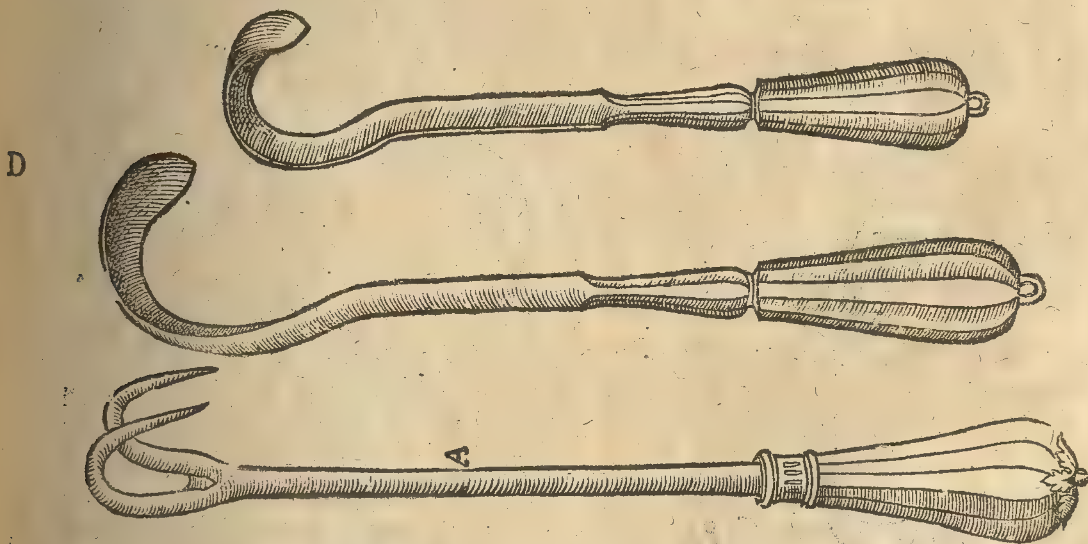
Caution pour les gemeaux

A raioincts également ensemble, & peu à peu, sans violence tirera l'enfant iusques à ce qu'il soit dehors, & pendant ce, faut comprimer le ventre de la mere, comme auons dit cy-dessus, & qu'elle tienne son haleine par interualle, en fermant le nez & la bouche, & qu'elle s'espreigne tant que possible luy sera, & face autres choses qu'auons predict. Et l'enfant estant sorty, faut subit pareillement tirer l'arriere-faix. Au reste quand le Chirurgien aura tiré l'enfant de ceste façon par les pieds, & l'aura amené dehors iusqu'aux faux du corps: se faut bien donner garde de poursuiure le reste de l'extraction du corps, les deux bras estans couchez de leur long, sur les deux costez: ains faut que l'vn desdits bras seulement soit ainsi situé, & l'autre sera repoussé en haut le long du col par dessus la teste: car autrement Nature estant deliuree de ceste grosseur de l'enfant, feroit que les os & orifice de l'amarry promptement se reioindroient, & estans reioints, la teste puis apres ne pourroit passer, & par ainsi pourroit l'enfant estre estranglé, la teste duquel demeureroit dedans, si on ne le tiroit par force, mettant les crochets sous le menton, ou dans la bouche, ou orbite des yeux: mais B s'il aduenoit (ce qui se fait plusieurs fois) que l'enfant eust les mains au couronnement, ou ia hors les parties genitales, iamais on ne doit tendre ny essayer à l'extractiõ par icelles, veu qu'il viendroit la teste ployee auec les espaules: ce faisant on seroit cause de faire grande lesion à la mere, & à l'enfant s'il auoit vie. I'ay esté appelé quelquesfois à extraire des enfans morts que les matrones (soy disans sages-femmes) s'estoient efforcees le tirer par vns des bras, lequel elles auoient par ceste violence, causee d'imperitie, faict gangrener & mortifier, & par consequent fait mourir l'enfant, de sorte mesme qu'on ne le pouuoit remettre dans la matrice pour la grande tumeur tant des parties genitales de la femme, que du bras de l'enfant, tellement que de necessité le falloit amputer. Or le moyen de ce faire, est couper tous les muscles auec le rasoir, le plus pres de l'espaule qu'il est possible, toutesfois en obseruant que parauant l'incision l'on tire la partie charneuse en haut: puis faut couper l'os auec tenailles incisiues, afin que la chair couurant l'extremité de l'os, ne face lesion aux parties genitales: puis cela faict, faut chercher les pieds du petit enfant, & l'extraire hors, C comme auons par cy-deuant declaré, s'il est possible. Et là où ledit enfant mort seroit si gros naturellement, ou par accident tumefié par la putrefaction, en sorte qu'il ne peut aucunement estre extraict premierement que laisser mourir la mere, faudroit par tous moyens diminuer la grosseur dudit enfant, & s'il aduenoit qu'il eust la teste au couronnement, la faudroit repousser en haut s'il estoit possible, & le tirer par les pieds comme auons dit: & où il ne seroit possible le repousser, & que l'enfant fust mort, il sera tiré par les crochets semblables à ceux-cy: te donnant bien garde de blesser la femme par iceux, lesquels mettras dedans les yeux, ou en la bouche, ou sous le menton.

Bon aduertissement pour le Chirurgien & sages-femmes.

La methode de couper le bras à l'enfãt estãt mort au ventre de la mere.

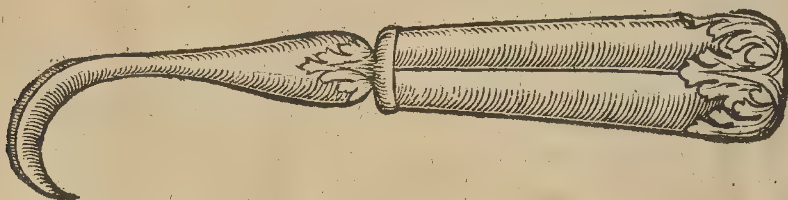
D



Et où la teste de l'enfant viendroit la premiere droict au curonnement, & neantmoins que la femme ne peust accoucher, à raison qu'icelle est enorme en grosseur que les Grecs appellent *Macrophysocephale*) à cause qu'elle est remplie de ventositez, ou aquositez, que les Grecs appellent *Hydrocephale*: alors si on void la femme estre en vn extreme trauail, & qu'on cognoisse l'enfant estre mort, faut faire incision aux futures du Crane, pour euacuer ce qui est contre Nature, & le tirer par pieces s'il est besoin. Aussi si le Thorax est pareillement trop gros, le faut vuider, puis le tirer piece à piece. A

Macrophysocephale. Hydrocephale.

Cousteau courbé propre pour couper le ventre de l'enfant mort, estant dans le corps de la mere.

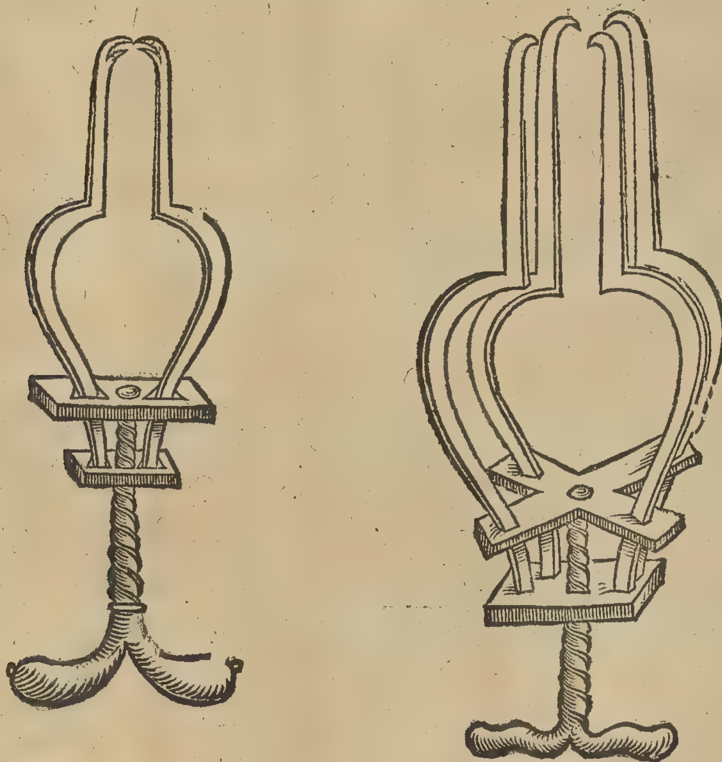


B

Et si le ventre estoit aussi trop enflé, qui se fait par hydropisie, ou ventositez, y sera faite incision auec vn petit cousteau courbé: semblable à ceste figure que tu as cy-dessus, lequel tiendras entre les doigts, en le posant dedans la matrice, puis vuideras les entrailles: & ce faisant, les aquositez s'escouleront, & ainsi sera l'enfant plus facilement tiré. Or si la teste de l'enfant demeure seule) ce que i'ay veu à mon grand regret) alors faut poser la main senestre dans la matrice, l'ayant premierement oincte d'huile de lys, ou de beurre frais, & chercheras la bouche de l'enfant, en laquelle mettras les doigts, & de ta main dextre couleras vn crochet au long de la senestre, & le mettras dedans la bouche, ou l'œil, ou sous le menton, puis la tireras hors, s'il t'est possible. Et au lieu desdits crochets, tu te pourras ayder de ces deux instrumens, que i'ay pris au liure de la Chirurgie Françoise de monsieur d'Alechamps, qui sont propres à tel effect, à raison qu'ils peuuent empoigner vn corps rond comme la teste de l'enfant. C

Moyen de tirer la teste.

Instruments dicts Pieds de griffons, propres pour extraire la teste d'vn enfant demeuree dans le ventre de la mere.



D

l'ay dit, qu'on la tirera, s'il est possible, parce qu'estant demeurée seule, tourne
A en la matrice à cause de sa rotondité, en sorte qu'à bien grande peine elle peut estre tirée, si on ne presse le ventre de la mere par le haut, & aux deux costez, à fin que la teste de l'enfant ne tourne çà ny là.

Ce qu'il faut bailler à la femme subit qu'elle est accouchée, & ce qu'il luy conuient faire.
CHAP. XXXIIII.

IL faut garder que la femme recentement accouchée, ne reçoiue aucun air froid par sa matrice: car estant vuide & vague apres l'enfantement, facilement est remplie de ventositez, lesquelles la refroidissent, distendent & tumefient, & bouschent les orifices des cotyledons, qui empesche ses vuidanges, dont s'ensuit apres suffocation de matrice, & de tres-grandes tranchées & douleurs, fieures, & autres griefs accidens, & souuent la mort. Et pour obuier à cela, & à fin aussi que les parties distantes se puissent mieux reioindre, il faut qu'elle aye les cuisses croisées les vnes sur les autres. Dauãtage, on luy comprimera le ventre d'vne bãde assez large, pour prohiber que l'air froid n'entre en sa matrice: ioint aussi qu'icelle ligature aidera beaucoup à exprimer le sang imbu en icelle: cela fait, on donnera à l'accouchée vn pressis de chappon, ou vn chaudeau où il y aura du safran, & vn peu de poudre de duc ou vne rostie auec de bon hippocras ou moyeux d'œufs auec sucre candy, à fin de restaurer les vertus, & engarder les trãchées. Aucuns donnent des bouïllons, moyeux d'œufs, auec sucre & canelle: autres des coulis & pressis, & autres choses fort nourrissantes: & en cela on peut grandemẽt faire faute. Car peut estre que la femme aura bien disné ou soupé vn peu auparauant qu'accoucher: de sorte qu'elle n'aura besoin de telle nourriture, puis qu'elle a assez de viandes en l'estomach
C encores creuës & non cuittes. Car ce n'est biẽ fait de mettre crud sur crud, & de charger l'estomach, lequel s'en affoibliroit plustost que d'en estre fortifié, & par consequent tout le corps. Mais on luy pourra bien dõner à boire, & non à manger, iusques à ce que la digestion soit faite, pour euiter la fieure & autres accidẽs, & la faut nourrir cõme vne personne qui aura la fieure: laquelle elle a cõmunément, iusques a tãt que la douleur & autres accidẽs soient passez, & qu'elle soit bien purgée. Ce qui se peut faire en huict ou dix iours, plus ou moins, selon qu'elle sera bien gouuernée: apres elle doit estre bien nourrie. Or si la femme estoit famelique subit apres son enfantemẽt, on luy donnera choses nourrissantes cy dessus mentionnées. On ne peut faillir de donner promptemẽt de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, auec sucre candi, à fin d'humecter & adoucir la gorge, qui aura esté eschauffée & alterée: pource que l'accouchée aura grãdement crié, pour les extremes douleurs qu'elle aura eu en l'enfantement: non pas que ceste huile aille iusqu'à la matrice, où est la cause de telles douleurs de tranchées, mais parce qu'elle est receuë dedans les boyaux, elle sert comme de fomẽtation lenitiue à la matrice, qui est voisine des boyaux, & fait vuider plus facilement les superfluitez contenuës en iceux. Car plusieurs femmes trauaillent longuement en accouchant, & crient à gorge desployée, lequel cry aide grandement à enfanter à rai-
D son que par le cry, les muscles du ventre, ensemble ceux de la poitrine & le diafragme sont pressez, au moyen dequoy la matrice est cõtrainte par la compression, & par ce moyen elle se descharge plus aisément. Autant en font celles qui ont fait leurs enfans sans mary, lors qu'elles accouchent aux lieux où elles n'osent crier: parce qu'elles retiennent leur haleine, & s'espreignent cõme lors que nous voulons aller vuider nostre ventre. On doit mettre subit que la femme est accouché (principalement en temps d'Hyuer) l'arriere-faix sur son ventre: & en Esté, on prendra la peau d'vn mouton noir, lequel sera escorché tout vif, ou tout subit luy ayant coupé la gorge, & sera appliquée toute chaude sus le ventre & sus les reins. Les fenestres & portes de sa chambre & custodes de son lict seront closes & fermées, & la laissera-on reposer sans bruit: & cinq ou six heures apres que la peau de mouton y aura esté mise, sera ostée, puis luy faudra oindre le ventre de l'onguent qui s'ensuit. ℞. Sperma. ceti ℥ ij. olei amygd. dulci. hiperic. an. ℥ j. ß. seui hirc. ℥ j. olei myrt. ℥ ij. ceræ nouæ quantum suff. fiat vnguentum ad vsum, duquel en sera vsé deux fois le iour: & sus le nombril

Faut garder l'accouchée d'air froid.

Pourquoy on lie le vẽtre d'vne femme estãt recentement accouchée.

sera appliqué vn petit emplastre de Galbanum, au milieu duquel y aura vn peu de ciuette & musc, & fera-on en sorte que la senteur d'icelle ne vienne au nez de l'accouchée: puis sur tout le ventre sera appliquée ceste toile Gautier. A

Toile Gautier. ℞. Ceræ nouæ ℥iiij. spermat. cet. ℥j. ß. terebenthinæ Venetæ in aqua rosar. lotæ ℥ij. olei amigd. dulc. & hyperic. an. ℥j. olei mast. & myrr. an. ℥ß. axung. cerui ℥j. ß. liquefiant simul auferendo ab igne, impone telam ex cannab. ad magnitudinem ventris: ladite toile sera appliquée dessus le ventre.

Autre remede bien excellent. Prenez limaçons rouges vne liure, fleurs de romarin trois quatterons, le tout trenchez & hachez menu ensemble, puis les mettez en vn pot de terre plombé & bien luté, & soit enseuely en du fiens de cheual par quarãte iours: & apres faut exprimer & mettre la liqueur en vne phiole de verre bien bouschée, & posée par trois ou quatre iours au Soleil, & d'icelle liqueur on en frottera le ventre de la nouuelle accouchée: ces remedes gardent le ventre d'estre ridé & martelé. Or si la femme est grandement oppressée de tranchées, on luy donnera de ceste poudre. ℞. Anis. cond. ʒ.ij. nucis mosc. cornu cerui vst. an. ʒj. ß. nucleor. dacty. ʒ.iij. lig. aloës, cinnamo. an. ℥ij. fiat pul. subtilis. cap. ʒj. cum vino alb. calid. Autre. ℞. Rad. cõsolidæ maior. ʒj. ß. nucleor. pers. nucis moscatæ an. ℈ij. carabe ℈ß. ambr. gris. gr. iiij. fiat pul. cap. ʒj. cum vino albo. Si la femme estoit febricitante, on luy donnera auec vn boüillon de chappon. Aussi seront appliquez petits sachets de toile, où il y aura du mil, ou de l'auoine fricassée en vin blanc: & tous chauds on les appliquera sus le ventre, & sus les parties genitales de la femme, & mesmement aux reins. B

Remedes singuliers pour les tranchees.

Les causes des Tranchées.

Les causes des Tranchées aux nouuelles accouchées se font, quand le sang gros & feculent comme lye de vin, s'amasse de tous costez, & court aux veines & arteres de la matrice, qui le refroidit & enfle, lequel sang penetre difficilement, & par grande violence est reiettée comme inutile. Et aussi lesdites tranchées se peuuent pareillement faire par le vent qui aura entré promptement dans le corps de la femme apres l'enfantement.

C

Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouuelle accouchée.

CHAP. XXXV.



Il favt oindre les tetins de ce liniment, à fin de faire fuïr le laict lors qu'il vient en trop grande abondance, & le faire euacuer par la matrice à celles qui ne desirent estre nourrices. ℞. Olei rosar. myrt. an. ℥iij. aceti rosa. ℥j. incorpor. simul. De ce en seront frottées les mammelles trois ou quatre fois le iour, puis on aspergera dessus de la poudre de myrtils, & quelques iours apres on vsera de cet emplastre.

Remedes pour faire tarir le laict

℞. Pul. mast. nuc. mosca. an. ʒij. nucicus pres. ʒ.iij. boli Arm. terræ sigil. an. ℥ß. sang. drac. ʒij. myrt. balaust. an. ʒj. ß. ireos flor. ℥ß. olei myrtini ℥iij. tereb. Ven. ℥ij. ceræ nouæ quant. suff. fiat emplast. molle. La berle, le cresson, & les fueilles de buys boüillies en vrine & vinaigre, est vn singulier remede pour faire fuïr le laict des mammelles. Autre. Prenez fange trouuée au fond de l'auge des cousteliers ou esmouleurs, meslée auec huile rosat, & soit appliqué tiede sur les mammelles: tel remede sede la douleur & inflammation, & chasse le laict en peu de temps. Aussi le lierre terrestre, peruanche, sauges boüillies ensemble en oxycrat, & de telle decoction en seront fomentées les mammelles, adioustant des roses & alum de roche. Aussi lye de vin vermeil auec vinaigre, & appliquée dessus les mammelles. Autre. Eau distilée de pommes de pin non meures, appliquée dessus auec linges. Autre bien approuuée: Ciguë pilée & fueilles de courges recentes, appliquées comme dessus. Autre remede tres-asseuré: Prenez oxirrodinum, c'est huile rosat & vinaigre, mistionnez ensemble. fueilles de sauge, ache, rue, cerfueil, hachées bien menuës, le tout mistionné ensemble, & appliqué sur les mammelles vn peu tiede, & renouuellé par trois fois le iour. Pareillement on appliquera des ventouses au plat des cuisses & des aines, D

Remede biẽ approuué pour faire fuir le laict des mammelles.

A & au dessus de l'vmbilic, lesquelles ont grande vertu d'attirer le laict des mammelles en la matrice, & le ietter hors, pource qu'en ce lieu il y a des veines de la matrice, qui communiquent auec celles desdites mammelles. Semblablement l'accouchee se fera tetter par vne grande personne, ou par de petits chiens iusques à tarir tout son laict: & faut souuent faire cela, à fin qu'il soit tiré au parauant qu'il soit parfaitement cuit, incrassé & imbu dauantage ez glandules des mammelles. Et où elle ne voudra, ou que l'on ne peust trouuer aucun pour se faire ainsi tetter, elle mesme le pourra faire par cet instrument de verre, dedans lequel elle mettra le bout de son tetin, & de l'autre sucera de sa bouche: ainsi tirera son laict tant & si peu qu'elle voudra.

Il faut appliquer des ventouses au plat des cuisses.

Instrument propre à tirer le laict des mammelles des femmes, nommé Tetine. En lieu d'iceluy on peut vser d'vne bouteille de verre, l'ayant chauffee, puis subit mettre le bout du tetin en l'emboucheure d'icelle.

B



C Apres que l'accouchee sera bien purifiee de ses vuidanges (qui est le plus communément en trois sepmaines apres l'enfantement, & qu'elle n'aura fiéure, ny autre accident) sera baignee deux fois, ausquels bains on fera bouillir les herbes qui s'ensuiuent: maiora. menth. sal. roris. artemis. agrim. puleg. flor. camom. melilot. aneth. añ. m̃. iiii. l'eau sera de riuiere, ou d'vne claire & viue fontaine: le lendemain on fera vn semblable bain, auquel on adioustera ce qui s'ensuit. ♃. Far. fab. & auen. añ. ℔. iii. fari. orob. lup. & gland. añ. ℔. i. alum. rochæ ℥ iiii. sal. comm. ℔. ii. gallar. nucum cupres. añ. ℥ iii. ros. rub. m̃. vi. garyophil. nucis mosc. an. ʒ. ii. bul. omnia in aqua communi, & fiat saccul. cum panno lineo, & fiat balneum, in quo frequenter extinctum sit ferrum candens, & ladite accouchee se tiendra en ce bain tant qu'elle voudra: puis en sortant, sera posee au lict chaudement, & prendra vn peu d'escorce de citron, ou vne petite rostie trempee en hippocras, ou vn peu de bon vin, & endurera la sueur tant qu'il luy plairra. Le lendemain on luy fera des fomentations sur ses parties genitales, de choses astringentes & resserrantes. Exemple. ♃. Gall. nucum cupress. cort. granat. añ. ℥ i. ros. rub. m̃. i. maior. thymi añ. m̃. ß. alum. rochæ & sal. com. añ. ʒ. ii. bulliant in vino austero, & fiat decoctio pro fotu ad vsum dictum.

Bains.

D Distillation excellente pour appetisser & affermir les tetins, & autres parties trop relaschees & mollasses. ♃. Caryophyl. nucis mosc. nucum cupress. añ. ℥ i. ß. mast. ℥ ii. alum. rochæ ℥ i. ß. gland. corticis quercini añ. ℔. ß. rosarum rubrarum m̃. i. cort. gran. ℥ ii. terræ sigillatæ ℥ i. cornu cerui vsti ℥. ß. myrt. sang. drac. añ. ℥ i. bol. Arm. ℥ ii. ireos Flor. ℥ i. summach. berber. hypur. añ. m̃. ß. conquassent. omnia, & macerentur spatio duor. dierum in lib. i. aquæ rosar. & lib. ii. prunorum syluest. mespillo. pomo. querc. & lib. ß aquæ fabr. & ℥. iiii. aceti fortiss. postea fiat distilat. lento igne, & seruetur vsui: de laquelle on fomentera les parties trop relaxees, & les tetins deux fois le iour, & sera laissé sus la partie vne portion de feutre imbu en icelle, ou estoupes de lin. On peut pareillement faire vn cataplasme de farine d'orge & de féues, & de gland, & bol Armene, destrempez & cuits en ladite eau, distillee en forme de pulte: tout cela accomply, la femme pourra coucher auec son mary, pour refaire vne autre petite creature de Dieu.

Distillation excellente, astringente & resserrante.

Voyez le 1. liu. chap. 2. Gynacæ.

Des causes de la difficulté d'enfanter. CHAP. XXXVI. A

Causes de difficulté d'enfanter de par la mere.



A difficulté d'enfanter prouient quelquefois de la mere, & quelquefois de l'enfant: De la mere, à cause qu'elle est trop grasse, ou trop maigre, trop ieune ou trop vieille, ou trop debile & foible, cõme pour auoir eu vn grãd flux de sang qui luy sera sorti par la matrice, ou par quelque autre lieu, ou autres maladies qui aurõt esté cause de prosterner & debiliter nature en sorte qu'elle n'a force suffisante pour enfanter: aussi celle qui accouche deuant le terme, enfante difficilement, ainsi qu'vn fruict (comme vne pomme ou poire, ou autre) n'estãt en sa maturité, tient ferme & fort par sa queuë, & lors qu'il est en sa parfaicte maturité, tombe plustost & plus facilement de l'arbre: ou que la femme est ieune, qui ne sçait encore se situer & endurer les douleurs: ou aussi parce que l'enfant est mort, au moyen dequoy pour sortir il ne s'aide aucunement: ou pour l'ignorance de la matrone qui n'est experte à son office: ou que la femme aura quelque vice B en la matrice, ou au col d'icelle, cõme s'il est trop clos, qui vient quelquefois par le vice de la premiere conformation, que Nature n'y a fait ample ouuerture, y laissant vne defectuosité qui ne permet les parties s'estendre & aggrandir, pour donner passage à l'enfant. Aussi il y a aucunes femmes qui ont le col de leur matrice dur & calleux: & tel vice peut venir de quelque playe, vlcere, aposteme, ou par vne combustion, douleur, inflation, rhagadies, varices, & autres indispositions: ou par vn accouchement difficile qui aura dilaceré les parties genitales: ou par ignorãce, qui vient le plus souuent des matrones, qui de leurs mains sans raison auront fait tel excez: ce que i'ay plusieurs fois veu, si qu'apres l'vnion faite, il se faisoit vne cicatrice & callosité, & lors qu'elle reïteroit à faire enfant, & l'heure venuë d'enfanter, la partie ne se pouuoit estendre suffisamment: & en tel cas, si on ne donne ordre à couper ladite cicatrice & callosité, la mere & l'enfant periront. Pareillement la difficulté d'enfanter prouient par l'air froid, qui comprime les parties, ou par vne excessiue chaleur, qui prosterne les forces: aussi vne grãde crainte garde la femme d'enfanter, cõme voir des hommes en sa presence, ou quelque femme qu'elle abhorre de voir: ou quand l'arriere-faix vient le premier, lequel accouchemẽt est appelé *Filius ante patrem*, qui est chose tres- C dangereuse: semblablement quand l'arrierefaix se separe, & depart trop subitement de contre la matrice, il se fait vne grande effusion de sang qui l'occupe, & la remplissant ainsi outre mesure, empesche que la vertu expulsiue ne peut ietter l'enfant dehors, ainsi qu'on void quand la vessie est trop pleine d'vrine qu'on ne peut pisser. dauantage, quand il y a quelque corps estrange auec l'arriere-faix, comme vne mole, ou autre mauuais germe, ou sable: ce que i'ay veu à deux femmes où ie fus appellé pour extraire leurs enfans morts: ie proteste auoir trouué en leur arriere faix du sable, la pesanteur d'vne liure & plus, semblable à celuy qu'on trouue à la riuiere. Plus la difficulté d'enfanter vient quelquesfois pour le trop bas âge, comme auoir conceu à douze ou à treize ans, ou moins (comme Sauonarola escrit, auoir esté veu vne fille de neuf ans grosse d'enfant, qui est chose rare, attendu qu'en cet aage les vaisseaux sont encores petits & angustes. Sainct Augustin escrit aussi, qu'vn garçon de l'aage de dix ans engrossa sa nourrice, lequel continuoit à coucher auec elle.) Le vice vient D quelquesfois à cause du defaut de l'enfant, parce qu'il est trop gros, ou qu'il vient de trauers, ou les fesses premieres, où les mains & pieds ensemble, ou qu'il est mort, & grandement enflé, qu'auec luy a esté engendré vne mole (qui est vne masse de chair, de laquelle parlerons cy-apres) ou que l'enfant est monstrueux, comme ayant deux testes: ou qu'il y aye deux iumeaux ioints ensemble: ou quand ils sont plusieurs, comme trois, ou quatre, ou plus (ainsi qu'escrit Albucrasis auoir veu vne femme qui en eut sept d'vne ventree) ou parce que l'enfant n'a suiuy assez tost les eaux, pource qu'estans vacuees il demeure à sec, & que la matrice s'est resserree, & toutes les autres parties: parquoy ledit enfant ne peut sortir hors qu'auec vne tres-grande difficulté. L'enfantement se cognoistra estre difficile, quand les eaux sont escoulees long temps deuant que l'enfant sorte. Si les douleurs viennent de loing à loing, bien languides, parce que les cotyledons se rompent à peine, de façon que l'arriere-faix ne se peut separer qu'à la longue. Si vn flux de sang par la matrice a precedé long temps au parauant. Et à toutes ces choses le Chirurgien bien expert remediera autant qu'il luy sera possible, selon son art: & les matrones expertes pareillement

Enfantement d'vne fille à neuf ans.

Part. 2 & 15 Epist. 63.

Albucrasis

A (desquelles le nombre est tres-petit) parce qu'elles ne veulent apprendre des Medecins & Chirurgiens pour les conduire à mieux secourir les femmes en leur enfantement, qui est cause d'vn grand mal. Or pour faire qu'vn enfantement soit bon, il faut que l'enfant vienne à terme, & suiue les eaux, & qu'il sorte la teste premiere: & en cela est requis grande force à la mere & à l'enfant: & conseille que celles qui trauaillent beaucoup à enfanter, lors qu'elles seront sur le terme, qu'elles se baignent en vn demy bain, auquel on aura fait bouillir racines, semences, & herbes remolitiues, & qu'on leur oigne le ventre, & le col de la matrice, & toutes les parties voisines, de choses relaxantes: comme huile d'amandes douces, graisse de geline, oye, & leurs semblables. Pareillement on leur donnera vn clystere aigu, pour vacuer les excremens abondants, & afin qu'elle s'efforce par les espreintes qu'elle aura du clystere, & auec celles de l'enfant: ce faisant, accouchera tost, & plus facilement; ce que i'ay veu plusieurs fois. D'auantage, ce doit estre plustost en vne grande chaire percee propre à ce faire, que dedans le lict: à raison que les os qui se doiuent ouurir à l'heure de l'enfantement, se dilateront plus facilement, parce que la femme ne sera couchee dessus.

On trouue peu de sages femmes.

Lieu cōmode pour accoucher.

B

Des causes de l'auortement des femmes. CHAP. XXXVII.



IL y a difference entre Auortement & Effluxion. Auortement, c'est quand l'enfant est ja tout formé & a receu vie. Effluxion c'est quand les semences premierement conglutinees ensemble par quelques iours, soudainement s'escoulent, & en sort quelques membranes & caillebots de sang concret, & chair sans forme, que les matrones appellent faux germe, dont les femmes sont fort tourmentees & vexees de douleurs & trenchees. Or l'auortement des femmes vient deuant le terme, par nature instincte & contraincte d'enfanter par quelque cause & violence contre nature, & tel enfantemēt est appelé auortif, ou auortement: les causes duquel sont plusieurs, comme grand flux de ventre, strangurie, ou ardeur d'vrine, auec grandes espreintes, grandes toux, vomissements violents, ou trop grand trauail & agitation, comme courir, danser, sauter, tomber de haut, ou leuer quelque pesant fardeau, ou cheuaucher vn cheual trottier, ou aller en C coche, ou quelque coup orbe donné contre le ventre, parce que tels mouuements desreiglez rompent & relaschent lesdits ligaments de la matrice. Aussi les choses qui compriment le ventre de la mere, comme sont les bustes, & choses semblables, qui empeschent que l'enfant ne peut prendre croissance naturelle: de sorte que les meres auortent, & sont les enfans contraincts sortir deuant le terme deu, au moyen de la lesion qui leur est faicte. Aussi toutes choses qui font que les veines & arteres, ligamēs de l'arriere-faix se relaschent, & rompent par quelques efforts: pareillement par la trop grande frequentation des hommes: aussi le bruit de foudre & tonnerre & de l'artillerie, & le son des grosses cloches font auorter, & plustost les ieunes que les vieilles, parce que le corps des ieunes est plus tendre, plus delicat, & plus rare, & le corps des vieilles plus robuste & plus dense. Dauantage il vient aussi de trop ieusner, ou à cause de trop grand flux de sang: mais si l'enfant est encore petit, comme d'vn mois ou deux, le danger n'est si grand, à cause qu'en tel temps il n'a affaire de grande nourriture. Dauantage, si la femme est long temps malade, sera cause de la faire D auorter, parce que le sang se consomme: parquoy ledit enfant est contraint de sortir par faute d'aliment, qui ne luy est enuoyé en suffisante quantité ny qualité: Aussi peut venir par trop prendre grande quantité de viandes: car par icelles est suffoquee, & son aliment corrompu, à cause que le trop boire & manger fait que la digestion est mal faicte, & par consequent la masse du sang se corrompt, dont l'enfant doit estre nourry & alimenté; Aussi pour auoir mangé viandes corrompues & de mauuais suc; car souuent les femmes grosses sont degoustees, & ont vn appetit insatiable & depraué de manger viandes estranges & mauuaises choses, qui se fait le plus souuent enuiron le troisiesme mois qu'elles ont conceu: lequel appetit vient à raison de certaines humeurs visqueuses, aigres, & froides, & d'vne pituite qu'elles ont en l'estomach, ou entre les membranes d'iceluy, dont l'enfant est infecté. Ainsi aucunes desirent manger des charbons, craye, terre, herbes, fruicts non meurs, harencs, & autres poissons cruds, & chair, papier, plastre, poiure, & autres espiceries, boire du vinaigre, ayant en haine toutes bonnes viandes, lequel appetit ainsi depraué, augmente lors

Difference entre auortement & effluxion.

Telles causes d'auortement sont escrites en Frãçois par les Medecins.

que les cheueux commencent à venir à l'enfant : & aucunes qui ont vn tel desir n'en mangeans, quelquesfois auortent, & sont en danger de leur vie. Les femmes doiuent en cela resister & dompter ceste mauuaise affection : toutesfois si on cognoit qu'elles ayent vn si grand vouloir & enuie d'en mãger, leur faut permettre, encore que telles choses leur soient contraires, pourueu qu'elles ne leur apportent trop grand dommage & preiudice : car souuent elles digerent telles choses ordes, & les transmuent en aliment, sans qu'elles en ressentent aucun mal ny dommage en leur corps. Dauantage, l'auortement se peut faire par l'vsage des bains & estuues, parce qu'elles mollifient & lubrifient, & relaschent les ligamens de la matrice, & aussi que par la chaleur des bains, la chaleur interne de tout le corps est bien fort augmentee, & l'enfant sentant icelle, qui luy est estrange ne la peut souffrir, tellement qu'il fait ses efforts de sortir hors de la matrice. Les femmes grosses, qui sans cause manifeste auortent au deuxiesme ou troisiesme mois, tombent en cet inconuenient, parce qu'elles ont les cotyledons, c'est à dire, les bouches & orifices des vaisseaux de leur matrice, pleins de phlegme cras & gluant, & partant l'enfant ne peut estre detenu à cause de sa pesanteur, & se rompent & deschirent, parce qu'ils sont oincts & mouillez de phlegme glissant. Aussi peut venir auortement par trop grande ioye, ou par vn grand desir qu'elle auroit de manger quelque chose, ou par despit & fascherie qu'elle aura, ne se pouuant venger, & faire ce qu'elle desire, ou vne grande peur, par la mutation trop subite qui se fait au corps. Or voila les causes qui font auorter les femmes.

Pourquoy les femmes grosses desirent mãger choses estrãges.

Aphor. 45. sect. 5.

Dauantage si les mammelles de la femme grosse sont dures & pleines, puis subit diminuent, c'est signe d'auortement : car de là nous est signifié, qu'il y a defaut d'aliment competant & suffisant pour l'enfant : car comme est enseigné en l'Anatomie, il y a des veines communes aux mammelles & à l'amarry, lesquelles lors qu'elles ont peu de sang, les mammelles frustrees de leur enuitaillement ordinaire, deuiennent plus gresles que de coustume : dont s'ensuit que par faute de nourriture suffisante, l'enfant meurt, ou cherchant dehors ce qu'il ne trouue dans le corps de la mere, rompt violentement les membranes dont il est enueloppé, & sort deuant le temps legitime en lumiere : aussi si la femme porte deux enfans, & que l'vne de ses mammelles flestrisse & diminuë, c'est signe que l'enfant qui est de ce costé là est mort, ou bien en grand danger. Les femmes endurent plus grande douleur en auortant, que lors qu'elles accouchent à terme, & sont en plus grand peril, d'autãt que ce qui se fait contre Nature, est plus grief & mauuais, que ce qui se fait naturellement. Il aduient souuent aux femmes, qui ne portent au commencement leurs enfans à terme, qu'elles font les enfans suiuans en ce mesme temps. Parquoy cela aduenant, on aura recours au Medecin à rechercher les causes, & euiter toutes les choses qui font auorter. Cet emplastre est vtile appliqué sur les reins. ℞. Labd. ℥ ii. galang. ʒ i. nucis mosca. nucis cupres. boli Arm. terræ sigill. sang. drac. balaust. añ. ʒ ß. acac. psidior. hypocist. añ. ʒ i. mastic. myrrhæ añ. ʒ ii. gummi Arabici ʒ i. tereb. Venet. ℥ i. picis naual. ℥ i. ß. ceræ quant. suff. fiat emplastrum secundum artem, extendatur super alutam ad vsum : s'il suruenoit chaleur & prurit aux lieux où il auroit esté appliqué, par le moyen dudit emplastre, il sera osté, & appliquera-on l'onguent rosat. infrigid. Galeni : ou de celuy qui s'ensuit. ℞. Olei myrt. cydon. & mastic. añ. ℥ i. hypochist. acac. boli Arm. sang. drac. añ. ʒ i. sandal. citrini ʒ iiii. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum secundum artem. Quelques femmes portent leurs enfans dix ou onze mois, parce qu'il a esté engendré de grande quantité de semence : à ceste cause a esté fait grand, fort, & vigoureux, qui fait que pour sa nourriture il faut qu'il demeure plus long temps en la matrice. Car vn gros fruict n'est si tost meur qu'vn petit : Aussi vn enfant menu & gresle dés sa conception, ou premiere conformation, & qu'il soit chaud & sec de sa cõplexiõ, a assez de neuf mois, & quelquesfois de sept pour sa maturité, où à vn autre en faudra dix, onze & douze : aussi void-on communément les filles venir iusques au bout du neufiesme mois, & le fils naistre au commencement & entree du mois : Car la complexion chaude sert beaucoup à la prompte maturité, & la froide & humide plus tardiue. Voila quand à l'enfant, lequel selon sa complexion & corpulence qui en procede, seiourne plus ou moins en la matrice attendant sa maturité. A cecy ayde grandement la matrice : car elle est de temperature chaude ou froide : la chaude ayde à cuire le fruict plustost, & la froide plus tard.

Prognostic d'auortement de l'Apo. 53 sect. 5. Par l'Aphor. 98. sect.

Emplastre astringent pour roborer les liens de la matrice.

Monsieur Ioubert.

Pourquoy vne femme porte son enfant plus de neuf mois.

Des

A *Des moyens de suruenir à l'enfant, la mere morte.* CHAP. XXXVIII.

Or s'il aduenoit que la féme grosse d'enfant fust en agonie, ou aux efforts de la mort, qui se peut cognoistre par les signes cy deuant declarez, faut que le Chirurgien se trouue prest & appareillé à ouurir subit la femme, apres le dernier souspir de la mort, à fin de sauuer l'enfant s'il est possible, & ne faut auoir confidence à la baillõner & tenir sa bouche & parties genitales ouuertes pour dõner air & esprit à l'enfant estant dans le ventre de sa mere, & encore inuolué dedãs les membranes, veu que ledit enfant estãt au ventre de sa mere, n'a son air que par les mouuemẽs de l'artere vmbilicale, or la mere decedee, ses poulmons ne font plus leur action, qui estoit attirer l'air exterieur par la bouche, & le conduire par la trachee artere aux poulmõs, & d'iceux au cœur par l'artere venale, & du cœur par la grande artere aux arteres de la matrice, & d'icelle par les cotyledons, qui sont au chorion ou arriere-faix, à l'vmbilic de l'enfant par l'artere vmbilicale, & de là aux arteres iliaques, puis au cœur, & d'iceluy à toutes les parties de l'enfant. Parquoy la mere estant decedee, tous ces mouuemens cessans, quelque baillõnage & ouuerture que l'on sceust faire tant à la bouche qu'ez parties genitales de la mere, l'enfant ne sçauroit plus receuoir ny attirer aucun air: tellement que le mouuement naturel du cœur dudit enfant cesseroit en bref, apres que la mere auroit rendu l'esprit: de sorte que si tost qu'elle aura ietté le dernier souspir, il la faut ouurir en diligence, & ne se fier aucunement ausdites ouuertures. Et quant à l'ouuerture pour extraire l'enfant, elle doit estre commencee pres le cartilage nommé xiphoïde, ou *pomum granatum*, en leuant le cuir & muscles du ventre, & le petitoine en figure d'escusson, en euitant de bien faire apertion des intestins: puis subit on incisera la matrice la leuant en haut, de peur qu'en faisant l'incision on ne touche du rasoir à l'enfant, lequel trouueras nager aux aquositez susdites, & souuẽt le nombril entourtillé au col, ou aux bras & iambes. Faicte l'ouuerture, ledit enfant ne se meut pas tousiours pour l'oppression & debilitation & faute des esprits & vertus qu'il n'aura peu receuoir à suffisance, à cause du decez de la mere. Parquoy de prime face, semblera aux assistans qu'il n'aura nulle vie: ce que cognoistras veritablement en touchant & tastant son vmbilic, auquel sentiras pousser & battre l'artere vmbilicale, s'il a vie: aussi que si tost qu'il aura senti l'air, il mouuera tout en vn coup aucuns de ses membres. Or si tu cognois que ses vertus & forces soiẽt debiles, faut bien euiter de lier & separer l'vmbilic d'auec l'arriere faix, à cause que ledit enfant peut attirer & receuoir chaleur, & quelque reste d'esprits contenus encore audit arriere-faix: parquoy le poseras sus le ventre de l'enfant, & le laisseras iusqu'à ce que la chaleur soit exhalee: car par ce moyen seras cause d'augmenter ses vertus, & par consequent d'allonger sa vie: mais là où ledit enfant seroit fort, alors pourras lier subit ledit vmbilic, comme nous auons dit cy dessus, & au reste laisser l'enfant à Dieu & aux femmes qui luy feront ce que nous auons escrit. Et s'il aduenoit, comme quelquesfois il se fait, que par la violence d'auoir attiré l'enfant, on eust dilaceré les parties genitales de la mere, & que des deux trous il ne s'en fust fait qu'vn, alors il faudra faire quelque pointe d'esguille, pour reünir ce qui seroit contre nature separé, & traicter la playe selon l'art, & lors que tel accidẽt aduiẽt, c'est vn grãd desastre à la pauure femme, parce que si elle reuiẽt à estre grosse apres, & que son heure soit venue d'enfanter, ses parties genitales ne se peuuent plus assez suffisamment dilater pour dõner passage à l'enfant à cause de la cicatrice: parquoy on est cõtraint la couper vn peu, puis la dilacerer, à raison que l'vnion se fait mieux, ou autremẽt la femme ne pourroit iamais accoucher; ce que i'ay fait à deux de cete ville de Paris. Or ie m'esmerueille comme aucuns veulent affermer auoir veu des femmes, ausquelles pour extraire leurs enfans l'on auroit incisé le ventre non seulement vne fois, mais plusieurs: car telle chose par raison m'est du tout impossible à croire, attendu que pour donner issue à l'enfant, il faudroit faire vne grande playe aux muscles de l'epigastre, & pareillement à la matrice, laquelle estant imbue de grande quantité de sang, & y faisant vne diuision si grande, il y auroit vne tresgrande hemorrhagie, dont la mort s'ensuiuroit. D'auantage, apres auoir cõsolidé la playe, la cicatrice ne permettroit apres à la matrice de se dilater pour porter enfant. Il y a encore d'autres accidens qui en pourroient aduenir, & le pis, vne mort subite à la mere: & partant ie ne conseilleray iamais de faire tel œuure, où il y a si grand peril, sans nul espoir, en parlant humainement. Toutefois l'on m'a asseuré qu'vn nommé maistre Vincent Barbié de Hericy, pres Fontainebleau, a faict

L'enfant ne peut prẽdre aucun air, encore que la bouche & le col de la matrice de la mere soyent ouuertes.

Moyen de sauuer l'enfant, la mere morte.

Ce qu'il faut faire lors que la sage femme a dilaceré & rompu le perineum.

B C D

cete perilleuse operation auec heureuse issue, la femme que l'on dit auoir esté incisee, A
& ledit M. Vincent sont encore auiourdhuy viuans, tant de gens d'hōneur, dignes de foy me l'ont affermé, iusques mesmes à me dire auoir veu faire l'operatiō, & extraire l'enfant, que ie ne veux ny ose les mescroire. Mais cela estāt, i'ose biē dire que c'est vn vray miracle de nature, c'est à dire l'infinité & eternelle puissance de Dieu qui allōge, accourcit, & retarde les iours de l'homme quand bon luy semble, ainsi qu'il fit iadis les mouuemens du Soleil, & non vn effect de la dexterité, prudence & science d'vn Barbier de village: Partant nous deuons louër & benir son nom, & le prier hūblement en toutes nos operations, qu'il nous vueille assister de sa grace, afin que les œuures de nostre main puissent tourner au salut des humains affligez, & à la gloire de son S. nom.

De la Superfœtation, c'est à dire, conception retiree, ou surengendree.
CHAP. XXXIX.



Vand la femme a eu deux ou trois ou plusieurs enfans, & chacū d'iceux sōt B
distincts & separez, ayās chacū leur arrierefaix, il y a superfœtatiō, mais s'ils sont trouuez enuelopez en vn seul, serōt engendrez par vne grāde quātité de semence, & non par superfetation. ce qui se prouue par les raisons qui s'ensuiuent. Galiē au liu. Des facultez naturelles, & au liu. *De semine*, nous enseigne que tout ainsi qu'apres que nous auons pris nostre repas, l'estomach vient à se retirer de telle sorte, que cōme auec les deux mains il tient de tous costez enuironnees les viandes qui sont au dedans, pour peu qu'il en ait, afin de les cuire & alterer pour la generatiō du chyle, de sorte que lesdits aliments ne peuuent estre esbranlez çà & là pour la compression faicte par le susdict estomach (Galien entend de l'estomach des personnes saines, non malades:) De mesme veut il estre faict en la matrice, apres l'eiection de la semence de l'hōme & de la femme. Car de tous costez la matrice vient à se resserrer, & se cōprime le pl⁹ qu'elle peut, pour retenir lesdites semēces en vn, en quelle quātité qu'elles soiēt; de sorte qu'vne partie de semence ne peut estre retenue en l'vn costé de la matrice, ni l'autre en l'autre, pour faire deux fœtus d'vn coït, d'vne mesme semence, couuerts de C
plusieurs arriere faix, & moins trois, ou quatre au plus, cōme il s'en troque par fois, attendu que la matrice des fēmes n'a nulles sinuositez ou receptacles, cōme ont les bestes qui cōçoiuent plusieurs fœtus à vne fois: autremēt faudroit dire la semēce n'estre de tous costez comprimee & serree par ladite matrice; ce qui seroit cōtreuenir au dire des anciēs; ioint aussi qu'en l'espace vuide il seroit necessairemēt contenu de l'air, par lequel la vertu generatiue des semences seroit muée & alterée: mais cōme il est aisé à voir les deux, ou trois, ou plus, ou moins fœtus enueloppez de diuers arriere-faix, c'est à dire, non gemeaux, seront engendrez cōme s'ensuit. Supposé, que pour ce iourdhuy l'hōme ait cogneu la femme de telle sorte, que de ce soit ensuyuie generation, laquelle, cōme nous monstre Aristote & Galien, se fait en vn moment, aussi tost que la semence fertile de tous deux a esté receuë dedās la matrice, aduient qu'elle n'est fermee si exactement & estroittement, qu'elle ne s'ouure quelque temps apres, si l'homme derechef se ioinct auec la femme, & que tous deux reiettent semence fertile, il se fera lors nouuelle generation, c'est à dire superfœtation; car superfœtation n'est autre D
chose qu'vne seconde conception, sçauoir lors que la femme ja grosse vient de rechef à conceuoir: & telle est l'opinion d'Hipp. au liure qu'il a fait de la superfœtatiō. Quāt à l'occasion & cause pour laquelle l'vterus ja clos par le moyen de la premiere conception, vient de rechef à se r'ouurir, icelle est diuersement rencontree. Quelques-vns disent que l'vterus apres la conception par diuers interuales de temps s'ouure pour se vuider de certains excremens qui s'amassent en iceluy: que si lors il aduient que l'hōme s'accouple auec la femme, la superfetation aura lieu. Autres disent que l'vterus, ou de soy pour estre trop friand & amoureux (selon la diuersité du tēperament) ou pour estre trop amoureusement chatouillé par l'homme, l'accouplement esguillonné d'vn appetit, comme enragé, par l'extremité du plaisir & volupté qu'il sent se r'ouure de rechef; car le propre de volupté est ouurir & lascher, comme de fascherie fermer & restraindre pour receuoir & embrasser la semence virile, dont se fait superfetation & seconde conception: opinion qui me semble fort vray semblable. Car ainsi voyōs nous souuent le repas pris, & par consequent l'estomach fermé iceluy se r'ouurit, non pour toutes viandes, mais pour celles qui sont de meilleur goust, & propres pour le re-

Belle comparaison.

La matrice de la femme n'a plusieurs cellules.

Belle & facile comparaison.

mettre & esguillonner de rechef en appetit: ce que mesme n'aduient à toutes person-
A nes, mais à celles seulement qui sont, comme l'on dit, de plus grande vie: non plus que la superfetation n'a pas lieu en toutes femmes, mais seulement en celles de plus friande & amoureuse nature. Or la semence peut estre iettee à deux ou trois fois, ou plus par interualle de temps, c'est à dire, entre la premiere & seconde copulation: ce que recite Pline, qu'vne féme fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq, tous deux d'vne ventree: & dit d'auãtage, qu'vne femme accoucha de deux enfans, dont l'vn ressembloit à son mary, & l'autre à son paillard: aussi dit que Proconesia esclaue conceut en vn iour deux enfans, l'vn de son seigneur, & l'autre de son procureur, chacũ retirant à son pere. Rousset dit auoir veu vne femme qui accoucha d'vn second enfant, trois sepmaines apres vn autre accouchement, dont elle estoit ja releuee: qui est bien pour prouuer qu'il se fait superfetation, & ceux qui sont conceu par superfetation, sont enueloppez chacun de leur arriere-faix, tellement qu'il y a autant d'arrierefaix que d'enfans, au contraire des enfans gemeaux, d'autant qu'ils sont conceus d'vne mesme semence, d'vn mesme coït, & en mesme instant, aussi sont ils couuerts & enueloppez d'vn mesme arriere-faix. Et tout ainsi que les superfetatiõs ne
B sont cõceuës en vn mesme temps: aussi ne sont ils enfantez en mesme temps: par ainsi comme le temps de la conception en a esté diuers, aussi le temps de l'accouchement en sera diuers. Or la superfetation ne se peut faire sinon depuis le premier iour de la premiere conception, iusques au quarantiesme, & non plus outre: parce que la matrice estant occupee du fœtus, qui commence à croistre, ne permet pas qu'il ait place suffisante en la matrice pour receuoir vn nouueau fœtus. Vne femme d'Alexandrie fut veuë à Rome, du tẽps d'Adrian, auoir cinq fils, desquels le cinquiesme estoit nay quarante iours apres les quatre naiz en mesme temps. Or c'est chose monstrueuse, quand la femme porte plusieurs enfans, veu que Nature ne luy a donné que deux mamelles: toutesfois il y en a qui en portent plusieurs, comme nous dirons cy apres. L'entree de la matrice aux vierges & femmes grosses, & en celles qui ne portẽt plus, est semblable au gland de la verge de l'homme: mais en celles qui sont prestes d'accoucher, & celles qui sont recentement accouchees, est tellement estendue & ouuerte, qu'il n'y demeure aucune apparence d'entree ny gland. Car on n'y void qu'vn creux presque tout
C esgal, depuis le fond de la matrice iusqu'à la partie honteuse. Cete entree se serre fort estroittement depuis la conception, toutesfois elle s'ouure quand elle reçoit la semẽce, ou la iette hors, ou les menstrues & certaines aquositez, & autres excrements.

Histoire de Rousset en son liure de l'enfantement Cesarien.

Monstre en la femme de porter plus de deux enfans.

De la Mole engendree en la matrice, appellee des femmes Mauuais germe.

CHAP. XL.

Mola a pris le nom de Myle, nom Grec, qui est vne meule de moulin: pour la similitude qu'elle a tant de figure, qui est le plus souuent ronde, que de consistẽce qui est dure, auec ladite meule de moulin: pour laquelle mesme raison l'os du genouil, dit vulgairemẽt *rotula genu*, a esté aussi appelée *Mola* des Latins, & des Grecs *Myle*. Mola donc, de laquelle nous voulons icy parler, est vne fausse impregnation d'vne chair sans forme, de figure ronde & dure, contenue en la matrice, comme vne masse rude sans articulation de membres distinguez, excitee
D d'vne semence corrompue & imbecille, & d'vn flux excessif de sang menstruel: & telle est la definition de Mole donnee par Hippoc. laquelle n'est enueloppee d'vn arrierefaix, mais seulement de la susdite membrane qui l'enuelope de toutes parts. Philonius dit que la mole est engendree de la semence de la femme, & du sang menstruel concurrans ensemble, sans semence virile. Galien dit que les poulles font bien des œufs sans coq, mais les femmes ne conçoiuent sans les hommes, ny vn amas de chair, qui est vne mole, ny autres choses semblables, qui peuuent estre dites mauuais germe. Et dit dauantage, que la semence de l'homme est la cause & principale du mouuement, & celle de la femme sert & ayde comme de matiere pour la generation. Auicẽne baille deux causes: la premiere est vne effusion de matiere auec vne chaleur vehemente: la seconde est la compagnie de l'homme, lors que la matrice reçoit la semẽce de la femme, le faisant croistre par le nourrissement, & à raison que la semence de l'homme n'est feconde, ne se fait conception loüable qui paruienne à parfaicte cõformation. Fernel dit, que la cause efficiente d'vne mole, n'est seulement de sang men-

Au liure de sterilib. & au liure de morbis mul.

Liu. 14. de vsu partium.

struel, ny que la semence seule de la femme ne la peut faire, veu qu'on ne veid iamais femme auoir conceu vne mole sans la compagnie d'homme: parquoy principalemét la cause de la mole estre la semence de l'homme: qui fait fermenter celle de la femme, comme la presure, le fourmage: ou le leuain, la paste. Ce que Fernel a apprins d'Hippocrates, & de la pluspart des bons autheurs, qui tiennent que mole n'est faite sans la semence virile, mais plus de feminine, & d'vne grande quantité de sang menstrual contenu aux vaisseaux de la matrice, lequel auec la grande quantité de la semence feminine corrompt & suffoque la virile, empeschant que la vertu formatrice ne face son action, laquelle se fait par vne bonne temperature, & au contraire est corrompuë par vne immoderation: & telle opinion est la plus raisonnable: car telle mole ou masse de chair ne s'engendre en l'vterus à la façon des vers d'vne simple chaleur, & d'vn humeur espés & visqueux, mais en outre des deux semences de l'homme & de la femme, par le moyen de l'esprit generatif: ce qui est aisé à cognoistre par les membranes, desquelles elle est enueloppee par les ligamés auec vn fœtus formé, qui se voit quelquesfois attaché à icelle par superfœtation, par accroissement, & par le mouuement tremblotant. Or par mauuaise quantité ou qualité des semences n'est seulement faite vne mole, mais aussi enfans imparfaicts & monstrueux, voire quelquesfois des animaux, & autres choses monstrueuses, dont nous parlerons cy-apres. Et si on tenoit qu'vne mole peust estre engendree sans semence d'homme, aucunes femmes pourroient par là couurir leur impudicité, ce qui ne se fait iamais.

Fernel.

Pourquoy la mole ne se peut engendrer sans la semence virile.

Des signes pour cognoistre vne Mole d'auec vn enfant. CHAP. XLI.



ON void en vne mole quasi tous les signes des femmes grosses d'enfant. Les signes du cómencement de mole, sont douleur poignante au ventre, comme de cholique: le ventre s'enfle plus subit & plus fort que d'vn enfant, & sera plus dur. Pareillement la mole est plus difficile à porter qu'vn enfant, parce qu'elle est contre nature, & cóme vne chose sans esprit & vie, & l'enfant est selon nature, ayant vne ame diuine. Les mammelles s'enflent au commencement, mais en fin demeurent mollasses & flaistries, & diminuent, pource que nature en vain y enuoyeroit du laict veu qu'il n'y a point d'enfant pour l'allaicter & nourrir: d'auátage le nombril ne sort hors, comme lors qu'il y a enfant. Deuát le troisiesme mois on y trouue mouuement, toutesfois fort obscur, petit, & cóme tremblotant: ce qui n'est trouué à vn enfant. Or combien que la mole se meuue, & qu'il semble y auoir quelque vie, neantmoins elle ne tient point ceste vie de l'ame raisonnable, mais seulement de la faculté de la matrice, & de l'esprit generatif, qui gist aux semences, & au sang menstruel, lesquelles choses nourrissent & entretiénent & donnent forme à l'enfant pour quelque téps: mais puis apres sa formation, Dieu luy transmet l'Ame, qui est vne inspiration de l'esprit diuin, laquelle distingue l'homme des bestes, & le rend immortel ce qui defaut à la mole, car elle a seulement vie vegetatiue comme les plantes. Aussi l'enfant en son temps a son mouuement different, parce qu'il se meut de costé dextre & senestre, ce qui n'aduient en vne mole sans compression, & la comprimant à dextre est pousseeà senestre, & du costé senestre au dextre, & retourne en mesme lieu d'où elle auoit esté poussee: au contraire de l'enfant, qui pour l'heure qu'on le pousse, ne sort de sa place. Pareillement quand la femme se tourne en son lict, elle la sent tourner de costé & d'autre auec vne pesanteur, comme si c'estoit vne boule. D'auantage tout le corps de la femme deuient mollastre & emacié, c'est à dire amaigry & sec, principalement les cuisses & iambes, lesquelles s'enflent vers le soir, de sorte que la femme ne se peut bien soustenir dessus, à cause de la debilité de la chaleur naturelle, qui commence à defaillir aux parties plus eslongnees du cœur: aussi le ventre est fort enflé, & semble que ce soit hydropisie, excepté qu'il est plus dur, & ne réd point de son de tabourin lors qu'on frappe dessus. Telle enfleure de vétre prouient de ce que le sang menstruel qui tóbe dans l'vterus, n'est point employé en nourriture, mais s'accumule ainsi peu à peu. Aussi le nombril ne sort dehors, comme quand il y a enfant. Pareillement en la mole iamais les fleurs ne coulét, comme il se fait quelquesfois à la femme grosse d'enfant, si ce n'est à d'aucunes, à qui aduiennent grandes vuidanges, qui les allegent fort de la pesanteur de leur ventre. Aucunesfois la mole est tant adherante & attachee contre les parois de la matrice, & aux orifices des vaisseaux (qu'auons par cy-deuant

La mole a vn mouuement petit & obscur comme les esponges attachees cótre les rochers, & comme les vrties de mer.

Le mouuement d'vne mole est bié different à celuy d'vn enfant.

Cause de l'enfleure de ventre en la mole.

A nommez Cotyledons) que iamais n'en peut estre separee: partant la pauure femme la porte quelquesfois six ou sept ans, & mesme toute sa vie. La fēme de Guillaume Roger, Maistre potier d'estain demeurāt ruë saint Victor, aagee de cinquāte ans & plus, a porté vne mole dixsept ans ou enuiron, & le 27. iour de Iuillet 1574. estant decedee, son mary m'appella pour ouurir le corps, où ie trouuay sa matrice n'estant aucunement attachee & liee, sinon que par le col d'icelle matrice, & bien peu par l'omentum: n'ayant qu'vn seul testicule du costé droit, assez large, mol & flestri. Et quant aux cornes de ladite matrice, n'estoient aucunement apparentes, sinon que bien peu du susdit costé. Elle ne receuoit aucuns vaisseaux sinon que par ledit col, lesquels estoient fort apparents en la superficie. Telle matrice estoit de grosseur de la teste d'vn grād & puissant homme. L'ayant separee toute entiere, ie la feis porter à mon logis pour la decouper, & sçauoir ce qui estoit contenu en icelle: ce que ne voulus faire sans auoir compagnie de doctes Medecins & Chirurgiens, les noms desquels s'ensuiuent: Monsieur de Mazille, Conseiller & premier medecin du Roy, monsieur Alexis, premier B Medecins de la Royne de France, monsieur Vigor premier Medecin de la Roine Regente, monsieur de S. Pont, premier Medecin de la Royne de Nauarre, Messieurs le Féure, Brouet, Medecins ordinaires du Roy, Messieurs Violaines, Greaume, Marescot, Rauin, Milot, Haurin, Riollan, Lusson, Docteurs Regens en la faculté de Medecine: Cointret, Chirurgien du Roy au Chastelet de Paris, & premier de la Royne: le Brun, & Guillemeau, Chirurgiens iurez à Paris: en la presence desquels ie feis ouuerture de ladite matrice, laquelle nous trouuasmes en sa substance & propre tunique (l'autre qui vient du peritoine estant au reste saine & entiere) toute scirrheuse & si extremement dure, qu'à bien grande peine le cousteau, bien trenchāt qu'il fust, y pouuoit entrer: & estoit icelle matrice d'espesseur de trois doigts & plus. Au milieu & capacité d'icelle fut trouué vne chair semblable à vne tetine de vache, de grosseur de deux poings, n'estant adherante aux parois d'icelle, sinon qu'en certains endroits, estant fort dense & grumeleuse: en la substance de laquelle estoient infiltrez des corps estrāges, comme atheromes, cartilages & os: & fut conclu de tous, que le commencement C de telle chair auoit esté vne mole, prenant nourissement & accroissement comme les loupes qui aduiennent en quelque partie de nostre corps: laquelle auec le temps s'estoit tournee en schirrhe, & semblablement toute la substance de la matrice. D'auantage nous trouuasmes vne tumeur au milieu du col de la matrice, de grosseur & rondeur d'vn bien gros œuf de poulle d'Inde, dure en toute sa substance, meslee de cartilages & os, occupant du tout le col d'icelle, & principalement la bouche interieure de la matrice, dicte vulgairement le courōnement, de sorte que rien n'y pouuoit entrer ny sortir. Le tout estoit de pesanteur de neuf liures demy quarteron. Ie la garde en mon cabinet, comme chose monstrueuse. Lors que ceste femme viuoit, elle sentoit grande douleur au ventre, l'ayant dur & grand à merueilles, comme si elle eust esté grosse de plusieurs enfans, si bien que quelques Medecins voyans le temps legitime d'enfanter, l'auoient traictee cōme hydropique, toutesfois ne sceurent rien gaigner sur l'enfleure de son ventre: quelquesfois aussi elle auoit supression d'vriner l'espace de deux ou trois iours, & lors n'vrinoit sinon qu'auec grande douleur: pareillement D elle estoit quelquesfois sept ou huict iours sans aller à la selle, pour la compression des intestins que faisoit ceste enorme masse. Et par interuale cōme de trois mois en trois mois, elle auoit de grādes vuidanges, lesquelles ne pouuoient sortir de la capacité de la matrice, attendu (comme nous auons dit) qu'elle estoit remplie & exactement close, fermee, & estoupee: mais telles vuidanges sortoient par les vaisseaux dont, les filles se purgēt de leurs mois, & aucunes femmes grosses. Au reste, pour l'enormité remarquable de telle mole, ie t'en ay bien voulu icy representer la figure: l'vne entiere, & l'autre estant ouuerte.

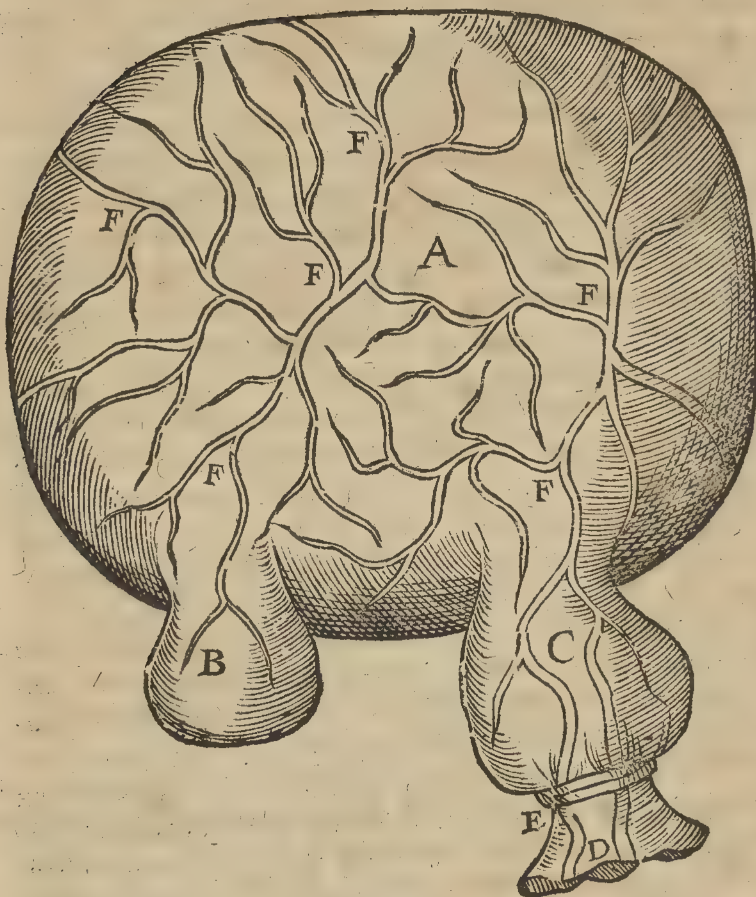
Histoire.

Forme de mole.

Mole pesant neuf liures & demy quarteron.

Figure de la Matrice entiere.

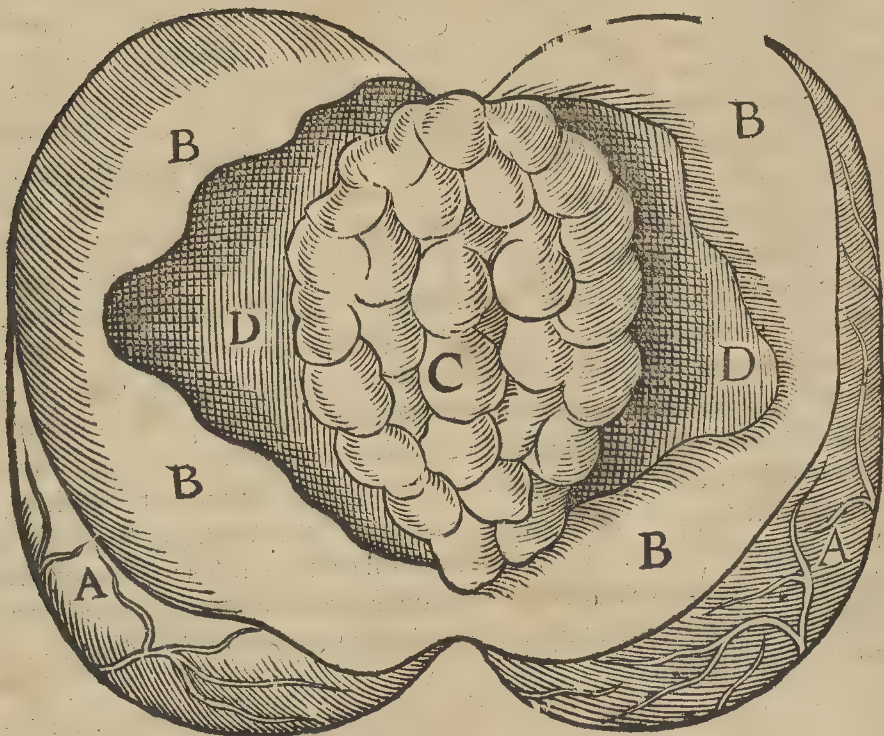
A



A Monſtre le corps de la matrice.
B Le teſticule.
C Le col de ladite matrice, auquel la petite tumeur eſtoit contenuë.
D L'extremité du col de la matrice ſeparé, enſemble les vaiſſeaux par leſquels ladicte matrice eſtoit nourrie. B
E Le lien.
FFF Les vaiſſeaux eſpandus.

Figure de la matrice ouuerte.

C



D

AA Monſtrent le deſſus du corps de la matrice.
BBBB L'eſpeſſeur du corps de la matrice.
C La Mole.
DD La cauité en laquelle ladite mole eſtoit conteuuë.

Rembart Dondonay Medecin, en ses obseruations medicinales chapitre 49. dict s'estre trouué vne mole à vne vefue, laquelle estoit presque de la longueur d'vn pied, large de demy pied, & espesse de quatre doigts. Aussi il aduient à quelques vnes, quelles ne la portent qu'vn mois ou deux, ou plus, ou moins: & alors qu'elle est iettee hors, les femmes la nõment mauuais germe. Il s'en est trouué autresfois deux ou trois separees l'vne de l'autre. Autresfois il s'en est veu de deliees & attachees auec vn fœtus biẽ formé, comme raconte Valeriola de la femme qui ietta vne mole qu'elle auoit porté douze mois à laquelle estoit lié vn fœtus de quatre mois, auquel ladite mole fit tort, luy ostant sa nourriture, & ne pouuoit auoir assez de place pour aller au terme de sa maturité. Or c'est chose toute asseurée que ceste mole, comme vne meschante, & cruelle beste, tuë tousiours le fœtus auec lequel elle est liee. Il me souuient auoir ouuert vne fẽme, laquelle mourut parce qu'elle auoit vne mole de la grosseur d'vn œuf d'Oye, que nature vouloit ietter hors, & ne pouuant elle demeura, & se pourrist, dont la mort s'ensuyuit. Auicenne dit, que la femme a des douleurs comme si elle vouloit accoucher & ietter vne masse de chair sans forme. Autres ne iettent que seules ventositez sortans par le col de la matrice auec bruit & son, qui a esté cause qu'on dit telles femmes auoir accouché d'vn pet. Or pour conclusion, quand la femme pense estre grosse, & qu'on void passer le temps d'enfanter, faut conclurre que ce n'est enfant, & partant faut remedier à la faire ietter hors, s'il est possible, ce qui est contre nature.

Histoire. *Histoire.* *Histoire.* *Auicenne.*

Prognostic.

La mole adhere quelquesfois si estroictement aux cotyledons de la matrice, qu'elle se rend sociable à icelle, en sorte qu'elle n'en peut estre separee, qui est cause qu'elle y demeure toute la vie de la femme. Hippocrates appelle mole, mole viuante. Le plus souuent y est attachee legerement, & parce elle tombe au trois, quatre, cinq sixiesme mois. Hippocrates appelle telle mole, auortante: il aduient quelquesfois qu'il n'y en a qu'vne, & quelquesfois aussi plusieurs qui sont moins dangereuses qu'vne toute seule. Souuent on trouue des moles auec des enfans, quelquesfois y sont attachees, autresfois non.

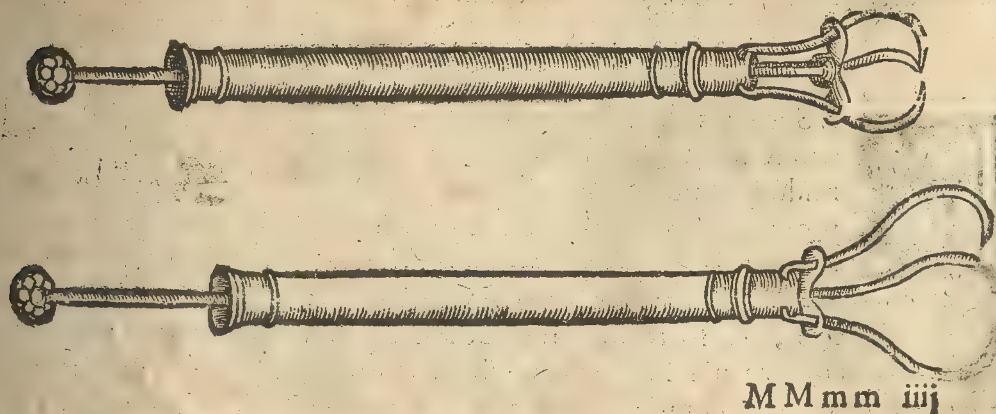
Telle est mortelle.

Cure de la mole lors qu'elle n'est pas encore trop grosse.
CHAP. XLII.

L'On ordonnera à la femme choses qui prouoquent les fleurs, & qui font ietter l'arriere faix, & l'enfant mort, quelles choses sont les trochisques de myrrha, les hermodactes, & autres semblables: les parties estans tousiours premierement fomentees de choses relaschantes & remollientes: pareillement diete tenuë, saignee, bains, & le tout ordonné par le Medecin docte & experimenté: & s'il aduenoit que la mole fust desliee & deslachee de contre la matrice, & que Nature en la peust ietter hors, le Chirurgien situera la femme en mesme situation qu'à l'extraction de l'enfant, & fera tant qu'il la mettra hors, & la prendra auec cest instrument nommé Pied de Griffon, lequel s'ouure estant dans le corps de la matrice.

Siluius liure des mois louë tels trochisques.

Pied de Griffon pour extraire la mole.



Extraction de la mole. Or il faut entendre que sans instrumens on ne sçauroit tirer hors la mole, si elle est trop grosse, à cause de sa rondeur, parce qu'il n'y a aucune prise, & lors qu'on la veut prẽdre de la main, elle tourne en la matrice comme si c'estoit vne boule: parquoy faut comprimer le ventre d'vne part & d'autre, comme nous auons dit cy dessus de la teste de l'enfant estant demeuree seule en la matrice. Apres l'extraction d'icelle, la femme sera traictee ainsi que si elle estoit accouchee d'vn enfant. *Histoire.* Or il se peut faire que la mole & les enfans morts dans le ventre de la mere, sortent d'eux mesmes par pourriture: ce qui se peut prouuer par Albucrasis chap. 76. liu. deux. qui dit auoir veu vne femme, au ventre de laquelle y auoit vn enfant mort, & neantmoins ayant conceu & deuenuë grosse d'enfant mourut pour la seconde fois. Or long temps apres il luy aduint vne aposteme en l'vmbilic, & s'enfla iusques à ce qu'estant ouuert, commença à ietter de la bouë: tellement qu'il fut appellé pour y remedier & ne peut consolider ny raffermir l'ouuerture, bien qu'il l'eust traictee long temps: pour ce il mit sur le lieu quelque emplastre fort attractiue, dont à la fin sortit vn os, dequoy il fut fort esbahy, veu qu'au ventre il n'y a nul os. Recherchant la cause, & pensant à part luy, il trouua que c'estoit des os de l'enfant mort. La cause de la maladie estant ainsi cognuë au vray, & sçachant le moyen qu'il y falloit remedier, il tira plusieurs os. La femme se portant mieux a vescu long temps apres, mais par l'ouuerture sortoit tousiours quelque peu de bouë. *Autre histoire.* Semblablement François Rousset (homme docte & bien estimé entre les Medecins de Paris) en son liure de l'enfantement Cesarien escrit, que Louyse Poupart femme de maistre Nicolas Seuin (dit Champ-gasté) ietta son enfant mort, premieremẽt les parties plus molles, par le col de sa matrice: les os se desmirent là dedans auec le temps, & percerent la matrice sur le derriere vers le gros intestin, de sorte qu'elle commença peu à peu à les vuider par le siege allant à ses affaires, & entre autres, vn os de la iambe, & ayant long temps languy, elle mourut. Elle fut ouuerte par maistre Florent Philippes, & Michel Picard, lesquels ne trouuerent leans qu'ossemens pourris, & principalement ceux de la teste, auec grande admiration d'auoir peu tant subsister en ceste pourriture. B

Autre dudit Rousset. Pareillement ledit Rousset fait mention d'vne femme de Bruxelle, laquelle n'auoit sceu accoucher. Les chairs & parties molles de l'enfant estant vuides en pourriture par embas, les os se sentoient craqueter (ce qu'on remarquoit à la main) sous l'epigastre sans guere empescher les actions de la femme, pour estre desia la treiziesme annee qu'elle portoit ceste charge de cimetiere en son ventre, ce qui ne pouuoit estre sans auoir percé la matrice, laquelle neantmoins estoit guarie, cõme il falloit biẽ: parce qu'il n'en sortoit point de bouë par embas, & aussi qu'elle estoit reglee. Aussi ledit Rousset recite d'vne femme nõmee Catherine des fiefs Dame d'Onsy prés Milly, laquelle porta vn enfant mort en son ventre quinze mois: elle ietta les parties molles par le col de la matrice, & les os demeurerẽt dedans. En fin elle mourut, & fut ouuerte par Luc Chãpenois & Iacques Dazier, Barbiers à Milly, és presences des sieurs de Verteau, & la Gaigniere, auec plusieurs autres, & fut troué en icelle force bouë, & point de matrice, & tous les os d'vn enfant, quelques-vns tous pourris, les autres entiers. Et entre iceux l'vne de ses clauicules ayãt ia percé & corrodé le Peritoine & les muscles du ventre, il ne restoit plus que le cuir qu'il n'apparust dehors par le costé senestre desia tout liuide, lequel auoit long temps esté pris pour vn scirrhe de ratte. Il recite plusieurs autres histoires que l'on peut lire dans son liure de l'enfantement Cesarien. D

De la sterilité, qui est defaut d'engendrer aux hõmes de leur impuissance de froidure & malefice.

CHAP. XLIII.



Causes de sterilité. LES causes de la sterilité aux hommes sont plusieurs, à sçauoir quand leur semence est trop chaude ou trop froide, trop seiche, ou trop humide & fluide, qui faict qu'elle s'escoule subit de la matrice, comme celle des vieilles gens, & des ieunes qui sont en trop bas aage: ou à cause du trop frequent coït, qui rend la semence indebile, indigeste & corrompuë, & partant pour engendrer, il faut par quelque temps *Ioubert.* s'abstenir du coït, de sorte qu'il ne faut assaillir son espouse trop souuent: car ce faisant la semence n'a loisir d'estre bien cuitte, elabouree & parfaicte, dont elle n'est feconde à generation: car toute semence n'est pas conuenable à faire

A enfans, il y faut deux conditions necessaires: l'vne qu'il y en ait en bonne quantité, l'autre qu'elle soit bien cuite, & digeste, espesse, & gluante, & pleine d'esprits fretillans. Ces deux choses manquẽt à ceux qui retournent trop souuent. Et ceux qui vont mediocrement, font amas de semence qui se rend parfaicte en bonté. Pareillement la femme de son costé amasse beaucoup de semẽce, qui la chatouille & la faict desirer la compagnie de son mary plus beaucoup que quand il la cognoist souuent: ce qu'on void par experience, quand le mary a esté en vn long voyage, la femme deuiendra soudain grosse, pourueu qu'il ait gardé loyauté à sa compagne, laquelle l'ayant attẽdu aussi longuemẽt, en est friande & affamee: si qu'au reuoir apres long temps, il semble se faire l'amour comme le iour des nopces, où il se fait vn combat auec grande effusion de sang blanchy, qui est la matiere de faire petites creatures de Dieu: & lors que la semence de l'homme est trop chaude ou froide, la femme le pourra bien iuger la sentant fort chaude & acre, ou trop froide & aqueuse, laquelle est iettee tardiuemẽt: au cõtraire de la chaude qui est iettée prõptemẽt. que si telle semẽce n'est du tout infeconde, du moins elle engẽdrera plustost vne femelle qu'vn masle. Sẽblablemẽt apres l'incisiõ de la pierre, quelques-vns demeurẽt steriles. Pareillemẽt pour auoir

B receu quelque playe derriere les oreilles, qui aura coupé certains rameaux de veines & arteres iugulaires: laquelle sectiõ apres estre cicatrisée, fait ceste voye solide par la cicatrice; de façon que la matiere de la semence ne peut descendre, & priue les testicules de la communication du cerueau, de sorte qu'ils ne peuuent receuoir d'iceluy, ny l'esprit animal, ny la matiere, dont le reste de la semence est debile & en trop petite quantité, & par consequent infeconde. Les hommes chastrez ne iettent point de semence, à cause que les testicules leur manquent: ny aussi ceux à qui ont les a tors & comprimez par violence, parce que la voye de la semence est bouchee par vn callus, qui fait qu'elle ne peut estre jettée hors: toutesfois ils iettent l'humeur visqueux contenu aux glandes prostates, & le iettant sentent plaisir. Pareillement par plusieurs indispositions de la verge aduient sterilité à l'homme, comme si elle est trop courte ou par trop enorme, soit en grosseur, ou longueur, qui blesse la femme, & luy prouoque quelquesfois flux de sang, principalement aux ieunes, de sorte qu'elles ne peuuent ietter leur semẽce: car en lieu d'auoir plaisir & delectatiõ elles souffrẽt douleur. Or si le vice

L'incision des veines qui sont derriere les oreilles causent sterilité.

C vient de la trop grande longueur de la verge, il leur faut bailler vn bourrelet, à fin qu'elle n'entre si profondement, & sera de telle grosseur qu'il sera besoin, à ce que la féme ne sente douleur. D'auantage, sterilité vient parce que la verge est tortuë, pour la briefueté du ligament (qu'on appelle le filet) qui la tient de sorte qu'en l'erection d'icelle elle ne se tiẽt droicte, mais courbee, de façõ qu'il ne se peut faire intromissiõ. Semblablemẽt il se trouue quelques-vns qui n'ont point le trou au bout de la verge, mais ils l'ont dessous, à cause dequoy ils ne peuuent engẽdrer, parce que ceste imperfection les empesche de ietter la semence droict en la matrice. Aussi par vne paralysie particuliere de la verge peut venir sterilité, qui se cognoistra faisant trẽper les parties genitales en de l'eau froide, & si elles ne se retirent, c'est signe qu'il y a paralysie à la partie: car en telles maladies les parties ne se retirent point: mais demeurẽt tousiours laxes & molles, & y a quelquesfois peu de sentiment: ioinct que la semence sort sans que la verge se dresse, sans nul plaisir, & les testicules sont froids au tact. Bref les causes de l'impuissance d'engendrer viennẽt ou du defaut de suffisante & bõne nourriture,

Syluius liu. de la generation. Gourdon.

D comme on void és ectiques, emaciez & cachectiques; ou d'intemperie, cõme en ceux qui sont trop chauds ou trop froids, ou de vice de cõformation. On peut aider à ceux qui sont de nature trop froide, en leur ordõnant electuaires chauds de diasathyriõ & diatrium piperum: aussi viãdes telles qui s'ensuit, àsçauoir, pigeonneaux, passereaux, perdreaux, leureaux, haitoudeaux, œufs frais & mollets, testicules & creste de coq: aussi le mẽbre genital d'vn taureau, & testicule de sanglier, ont tres-grande vertu: ris cuit auec laict de vache, adioustant saffran, canelle, clou de girofle, muguette, poiure, asperges cuites auec vn bouillon mangees auec beurre frais, & pouldre de duc Aussi nauets & raues cuits en bouillon gras auec vn peu de poiure, marrons, truffes, porreaux, oignõs, ciboulles, muguettes, menthe, roquette, pignõs, pistaches, satyrion, erynge & persil. Et pour le dire en vn mot, toutes viandes, qui engendrent esprit venteux, & boiront d'vn vin genereux, ou hipocras, ou maluoisie, & tout en quãtité mediocre. Pour les remedes exterieurs, Prenez huile de suzeau, en laquelle ferez infuser des fourmis, & en frotterez les reins & parties genitales.

Autre.

A

Prenez œufs de fourmis, & les faites bouillir en huile de camomille, & y mettez poudre de semence de ciboules, de roquette, d'euphorbe, & castoreum, cire tant qu'il suffira, & soit fait onguent, duquel en frotterez comme dessus. Si la femme est froide au deduit, elle se frottera le col de sa matrice, d'ambre, ciuette, & musc. L'hôme pareillement se frottera la verge de poudre de pyrethre, de poiure, mixtionez auec miel: & cecy eschauffera la matrice trop refroidie. Retournons sur nos brisees. Ceste derniere cause est bien difficile à curer, principalemẽt si elle gist en defectuosité. Il y a d'autres defauts & malefices és parties genitales aux hommes, qui se font par incantation, qui les rend infeconds, cõme leur auoit noué l'aiguillette, & fait autres charmes que ie ne puis dire ny escrire, par la vertu desquels est restrainte si fort la vertu naturelle d'engẽdrer, qu'il leur est du tout impossible pouuoir seruir de maris aux femmes pour certain tẽps, qui a esté autresfois cause que les mariages ont esté separez. Qu'il soit vray, B les Canonistes ont estably loy sur ce fait, ayant dressé vn tiltre particulier, des froids, maleficiez, impotẽs, & ensorcelez. Il ne faut douter qu'il n'y ait des sorciers qui nouët l'aiguillette à l'heure des espousailles, pour empescher l'habitatiõ des mariez, desquels ils se veulẽt venger meschantemẽt pour semer discorde, qui est le vray mestier & office du diable. Or pour vray, sainct Augustin, entre les moyens de nuire qu'il a remarqué estre aux sorciers, il specifie les ligatures au septiesme traicté sur l'Euangile sainct Iean, & nouër l'aiguillette est vne espece de ligature. Il sera icy apres plus amplement deduit de ces sorciers, parlant de l'art Magique.

Cecy surpasse l'esprit de l'Autheur.

De la sterilité & fecondité des femmes.
CHAP. LXIIII.

C

Les femmes sont dictes steriles, lors qu'elles ne peuuent monstrer le talent de mariage, & demeurent sans lignee (qui est contre leur desir) pour rendre leur nom immortel: ou bien cela fait quand la voye de la semẽce est bouchee, ou le col de la matrice est trop estroict de nature, par le defaut de la vertu formatrice: ou quelquesfois est clos d'vne mẽbrane appellee Hymen, dont nous parlerons cy-apres, ou par accidẽt, comme par quelque tumeur scirrheuse, ou par vn vlcere, qui a fait cicatrice, qui ne permet l'intromissiõ de la verge: aussi par quelques verruës ou scissures, & rhadagies: ou que la matrice est trop lubrique & dilatee: ou que ses mois sont retenus, ou qu'ils fluent dereglément & immoderémẽt, qui font couler la semence auec le sãg: ou par vn flux muliebre, qui viẽt du vice de la matrice, ou de tout le corps. Tels accidens viennent à cause que la matrice est trop chaude, à raison dequoy resout, & dissipe la semence, & la brusle. Telle chaleur se cognoist aux femmes hommasses & vigines barbuës, hautaines & felonnes, qui ont la voix grosse, lesquelles sentẽt des chatoüillemens & titillatiõs veneriennes en leurs parties honteuses, auec ardeur & grãd prurit, & ont leurs mois auec peine & en petite quantité, & quelquesfois point: d'autant que leur grande chaleur dissipe le sang. La sterilité vient aussi par trop grãde frigidité qui congele & astraint la semence qu'elle aura receuë. Telle intemperature se D cognoist en ce que la fẽme n'a aucun desir du deduit de Venus: au contraire le fuit & abhorre du tout: elle n'a ses fleurs que bien peu, encores toutes aqueuses & blaffardes: aussi elle sent vne stupeur aux lumbes, & cuisses, & en toutes les parties genitales. La matrice trop humide corrompt & suffoque la semence, & ne la peut tenir, à cause de sa grande lubricité, & la laisse incontinent escouler. Les signes sont pesanteur aux lumbes & parties genitales, & a ses fleurs en abondance, & toutes aqueuses & blancheastres. La matrice trop seiche consomme & deuore la semence, & ne se peut agglutiner à raison de sa trop grande seicheresse & densité. Pareillement la femme trop maigre ne peut conceuoir si elle n'est engressee: aussi le trop boire d'eau froide, & manger fruicts cruds & non meurs, parce qu'ils rendent le corps froid, & plein de superfluitez, indigestes, qui font obstruction. Pareillement pour vser des choses narcotiques, parce qu'elles empeschẽt que la semẽce ne peut estre iettee, mais demeure cõcrette & glacee: & encores qu'elle soit iettee, ne pourra estre generatiue, parce que l'esprit & la chaleur sont aucunement esteincts, c'est à dire, sans vie, aussi que les ori-

Diuerses causes de sterilité.

A ficesdes veines & arteres de la matrice appellees Cotyledons sont bouchez, tellemẽt que les mois ne peuuent aucunement couler. D'auantage, quand l'homme est trop gras fessu, ou la femme, ou tous les deux ensemble, cela est cause de sterilité: par ce que les parties genitales peuuent ioindre & conuenir ensemble pour le trop de la graisse qui enfle le ventre, voire quelques-fois de demy pied, ou plus, & aussi que le sang est employé en la gresse, & partant ils engendrent moins de semence & de sang menstrual. Car la Generation & formation de l'enfant prend son origine de deux choses: la premiere est de la semence de l'hõme & de la femme: la seconde, est du sang menstrual, & esprits qui donnent forme de matiere & nourriture à l'enfant estant au ventre de sa mere: & partant ceux qui sont ainsi gras appetent moins Venus, & bien à tard en vsent: semblablemẽt le grand trauail excessif, & le trop ieusner, longues veilles, & grandes euacuations, parce qu'elles cõsument le sang & les esprits. Les femmes palles & maigres, & qui sont brunettes sont plus chaudes & plus auides de la compagnie de leurs maris que les grasses & rouges de visage: parce qu'elles ont leurs parties genitales imbuës d'vn humeur salsugineuse, acre, & mordicante, qui les titille & aiguillonne, & pource demandent d'estre arrousees & humectees du suc veneriq

La generation & formation de l'enfant prend son origine de deux choses. Galien fait mention de cest humeur salsugineux l.14.cha.19 de vsu part.

B mais celles qui sont grasses & rouges de visage, pour autant qu'elles sont plus humides & par consequent leur semence plus aqueuse & plus froide, sont moins ardentes à l'acte venerique, La multitude des poils qui sont au tour des parties honteuses, tant de l'homme que de la femme, monstrent souuent la fecondité ou infecondité. Et pour le dire en vn mot, Hippocrates liure I. *De morbis mulierum* remarque quatre causes generales: pour lesquelles les femmes sont steriles & inhabiles à engendrer: ou pource qu'elles ne peuuent receuoir, comme les non perforees, la semence virile: pource que l'ayans receuë elles ne la peuuent conceuoir ou pource que l'ayant conceuë, ne la peuuent porter & retenir: ou pource que l'ayans retenuë ne la peuuent nourrir. Quelques femmes portent plusieurs enfans, ce qui se verifie par ces histoires. Monsieur Ioubert homme d'honneur & de grande erudition (& à qui les Chirurgiens sont grandement redeuables pour plusieurs liures qu'il a mis en lumiere de la Chirurgie) recite deux histoires, lesquelles i'ay tiree de son liure de mot à mot

C Madamoiselle de Beauuille auoit vne garce belle & gaillarde: de laquelle son mary sembloit estre amoureux. Elle pour s'en desfaire plus hõnestemẽt, la marie. Ceste garce de la premiere grossesse fait trois enfans, dequoy la Damoiselle print fantasie que son mary y auoit participé: ne se pouuãt persuader, qu'vne femme d'vn seul homme peust cõceuoir tel nõbre d'enfans, dont elle redouble sa ialousie: & qu'on luy sçeust remonstrer au contraire, print à diffamer & hayr d'auantage la pauure garce. Aduint que la Damoiselle fut grosse de là à quelque temps: estant grosse elle enfanta neuf filles. Ce qu'on interpreta estre d'vne punition de Dieu, afin qu'elle eust honte de sa calomnie, puis qu'on luy pouuoit obiecter vne plus grande faute comme d'auoir paillardé auec plusieurs: car elle soustenoit tousiours opiniastrement que d'vn homme on ne pouuoit cõceuoir au plus haut que deux enfans, comme l'homme n'a que deux genitoires, & la femme deux mammelles. Ainsi fort honteuse, craignãt la diffame & condemnation par sa propre sentence, fut tellement tentee du mauuais esprit, qui la conduit à ce desespoir de faire noyer les huict de ses filles, & n'en retint qu'vne: ayant la chose secrette entre la sage femme & vne chambriere: à laquelle fut donnee ceste

D maudite commission. Mais Dieu, qui preserua le petit Moyse de semblable meschef, voulut que le mary reuenant de la chasse rencontra la chambriere: & descouurant le fait preserua les filles innocentes de mort: les feit nourrir au desceu de la mere, & au baptesme furent toutes nõmees d'vn nom, à sçauoir, Bourgue: cõme aussi la neufiesme que la mere s'estoit reseruee. Puis quand elles furent grãdelettes les fist venir en sa maison toute habillees d'vne estoffe & semblable façõ, ayãt aussi fait habiller de mesme celle de la maison. Estans mises ensemble dedãs vne chambre, il y fait venir sa femme, accompagnee de parens communs & familiers amis: & luy dit qu'elle appellast Bourgue. A ceste appellation chacune des neuf respondit. Dequoy la mere biẽ estonnee & plus encor de les voir semblables l'vne à l'autre, tant de face, contenance & voix que d'habits: fut confuse en elle mesme: & soudain le cœur luy dict que c'estoient ses neuf filles: & que Dieu auoit preserué les huict qu'elle auoit exposees, & cuidoit estre mortes. Dequoy le mary l'esclaircit mieux, luy reprochant deuãt toute la compagnie son inhumanité: & remonstrant, que ce pouuoit estre aduenu pour la

confondre de la mauuaise opinion qu'elle auoit tousiours eu de luy à l'endroit de ceste grace. Voilà à peu prés comme on le recite. Autre histoire presque semblable, est le faict des pourcelets de la ville d'Arles en Prouence, d'où est sortie la noble maison des Pourcelets, lesquels furent ainsi nommez, parce que la chambriere qui portoit noyer les huict, estant rencontree du mary, disoit que c'estoient Pourcelets, qu'elle alloit noyer, d'autant que la truye n'en pouuoit tant nourrir. Et en memoire de cela ils furent nõmez Pourcelets: & ont vne truye pour armoiries. On dit que ce fut par l'imprecation d'vne pauure femme qui demãdoit l'aumosne à la dame de la maison, ladite femme estant enuironnee de plusieurs siens petits enfans. Ce que la femme luy reprocha, comme procedante de lasciueté, & d'estre trop adonnee aux hommes. Lors la pauure femme qui estoit femme de bien, fit ceste imprecation (cõme l'on dit) qu'icelle dame peust engrosser d'autant d'enfans qu'vne truie fait de petits, & qu'il aduint ainsi par le vouloir de Dieu, pour mõstrer à la noble Dame qu'il ne faut imputer à vice ce qui est d'vne grande benediction. Ainsi plusieurs histoires tesmoignent que la femme irregulierement porte grand nombre d'enfans. A Paris au cimetiere S. Innocent au IX. pilier de la grande gallerie, prés le S. Esprit est attaché vn epitaphe en pierre tel qui s'ensuit, Cy gist honorable femme Yollande Bailly iadis femme d'honorable hõme Denis Capel, Procureur au Chastelet à Paris, qui trespassa le 17. d'Auril, le 88. an de son aage, le 42. de son veufage, laquelle a veu, ou a peu voir deuant son trespas, deux cens quatre-vingts enfans issus d'elle. Bodin liure 5. de la Republique, recite que Iustin escrit, que Herotimus Roy de Parthe auoit six cens enfãs pour la pluralité des femmes qu'il auoit & aimoit. Car pour faire des enfans, il faut auoir l'obiect, la volonté, & la puissance, & que les semences se rencontrent, & soient retenuës iusques au temps prefix en la matrice.

Autre histoire. A

Histoire. B

Histoire.

Les signes de la matrice intemperee. CHAP. XLV.



Les signes qui demõstrent la matrice trop chaude, sont que les mois sortent en petite quantité, vne bonne partie de leur matiere estant resoluë par insensible transpiration, à cause de l'actiuité de la chaleur le sang est gros & noir, comme ainsi soit que le propre de la chaleur est despaissir par resolutiõ des parties les plus tenuës, & de noircir par adustion, & coule auec acuité & douleur, la femme desire l'acte venerien, auec prompte expulsion de la semence, accompagnee d'vne cuiseur & mordacité, apres estre iettee aux parties par où elle aura passé, à cause de l'acrimonie chaloureuse. Les signes de la matrice froide, sont que les mois sont supprimez, ou sont rares & en petite quantité & de couleur blaffarde, & de tardiue expulsion, à cause que le propre de la froideur est de retenir, comme au contraire de la chaleur de pousser hors: le pareil se peut dire en la semence, laquelle par telles femmes est iettee auec peu de plaisir & delectation, & le linge sur lequel sera tombee se laue legerement, à cause que telle semence n'est point espesse & corpulête, ains liquide & de nature d'eau. Le signe de la matrice trop humide, est vne grande humidité coulante du col d'icelle, qui cause qu'elle ne peut retenir la semence de l'homme: & s'il aduient qu'elle la retienne & engendre enfant, elle auorte facilemẽt, principalement quãd l'enfant cõmence à croistre. Les signes que la matrice est trop seiche, se monstrent par la petite quantité de ses mois, & iette peu de semence, & desire volontiers l'acte venerien pour estre humectee: & lubrifiee, & le col de la matrice est subiect aux rhagadies, fissures & prurit (desquels accidens parlerons cy apres) à cause que par le deffaut d'humidité (le propre de laquelle est de lier & agglutiner les parties l'vne auec l'autre) il endure aisément solution de continuité de sa substance, tout ainsi que nous voyons la terre desseichee par l'ardeur du soleil, se fendre & entr'ouurir en plusieurs endroits. La femme engendre volõtiers sur le poinct qu'elle cesse à ietter ses fleurs (tant parce qu'elle est bien nettoyee, & partant apte à bien conceuoir, qu'aussi à cause que l'vterus est encore ouuert, qui faict qu'il peut aisement receuoir la semẽce de l'homme, & mesme que les bouches & cotyledons des veines qui aboutissent en iceluy, sont encores entrouuertes, qui faict que l'vterus en sa capacité interieure, aspre, inegal, & cõme raboteux, retient cõmodemẽt la semence receuë) ou lors qu'elles luy veulent venir; car elles s'y arrestent par la vertu de la semence: combien que lors y ait

Signes que la matrice est trop chaude. C

Signes que la matrice est trop humide. D

Le temps que la femme engendre volontiers.

ait danger que le sang venant pour son commencement à couler en grande abondance ne noye & suffoque la semence virile. Aussi quelques vnes engendrent pendant qu'elles coulent encore, qui n'est pas sans danger, que le fœtus ne s'en ressente, de quelque marque sus son corps, & est sujet à plusieurs maladies, voire quelquefois à lepre, principalement si telles femmes sont cacochymes, mal-saines, & valetudinaires: autrement le sang d'vne femme saine estant sain & loüable, ne pourra communiquer aucun vice ny seminaire de maladie à l'enfant, sinon, (peut estre) de plethore & repletion. Or il se trouue quelques femmes, l'orifice de l'vterus desquelles se referme aussi tost que leurs mois ont commencé à couler, sçauoir le premier ou second iour passé, de sorte que par apres elles ne peuuent receuoir la semence virile. Et à telles femmes, si elles veulent auoir enfans, Aristote commande de se ioindre & habiter auec leurs maris lors que leurs mois coulent, car autrement n'en pourront-elles iamais auoir: qui est vn poinct fort remarquable & digne de consideration. Pour reuenir à nostre premier poinct, aussi quand l'homme a les reins vlcerez, il decoule quelquesfois du sang auec la semence, qui peut pareillement estre cause de donner quelque tache à l'enfant, ainsi que fait le sang menstruel de la femme. Or la femme peut engendrer depuis le quatorziesme an iusques au cinquantiesme, & l'homme depuis le douziesme iusques à soixante & dix. Toutesfois touchant cet article, il y a grande varieté selon la diuersité de l'air, du temperament de la propre & speciale nature d'vn chacun en particulier, des humeurs, de la maniere de viure: dont vient que Pline liure 7. chapit. 14. escrit, que Masinissa Roy de Numidie, ayant passé l'aage de quatre-vingts ans, engendra vn enfant: chose mesme qu'il afferme de Cato Censorius. Outre entre les femmes, la Romaine Cornelia à 62. ans auoit enfanté. Valesius de Tarenta, liure 6. chap. 12. afferme auoir veu vne femme, qui eut vn enfant en l'aage de soixante-sept ans, icelle mesme en ayant ja eu à soixante & soixante & vn. Monsieur Ioubert, tres-docte Medecin, dit, qu'en Auignon, la femme d'vn tailleur d'habits nommé André seruiteur de monsieur de Ioyeuse, continua à faire des enfans à l'aage de soixante & dix ans.

Aristote liu. 7. ch. 17.

Histoire.

Liu. 2. des erreurs populaires.

De la precipitation ou peruersion de la matrice, c'est à dire, tombee ou renuersee hors de son lieu naturel. CHAP. XLVI.

LA precipitation ou peruersion de la matrice aduient, quand elle est hors de son propre lieu, comme estant son fond relasché vers l'vn des flancs & costez, ou dedans son col, ou qu'vne grande partie d'icelle sort du tout hors d'iceluy. Hippocrate, au traicté des maladies des femmes, dit, qu'on a veu sortir la matrice hors du corps iusques aux cuisses, voire selon Ætius, aussi grosse qu'vn œuf d'Austruche, qui ne peut estre le seul col, sans que tout le corps n'y soit deuallé, renuersé & retourné cõme vn sac. Or ceste masse de chair descenduë n'a pas grand sentiment, mais les lieux ausquels elle est attachee sont fort sensibles. Les causes signes & accidens de ce mal, sont ou la relaxation, ou ruption des ligamens qui lient la matrice, & la tiennent en son lieu naturel. Or ils se relaschent ou rompent le plus souuent apres vn enfantement violent, ou par l'imprudence des matrones, qui tirent la matrice auec l'arriere-faix par trop grand force, ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois aussi par vne vehemente extension, lors que la femme est grosse d'enfant, en estendant du linge, leuant les bras en haut, ou leuant de terre vn pesant fardeau, ou autres choses semblables: pareillement par vn grãd effort de crier, ou par vne toux violente par tenesme (c'est à dire grandes espreintes à s'efforcer d'aller à la selle, ou de pisser:) aussi cheuttes, coups orbes donnez contre le ventre, ou cheuaucher vn cheual allant trop dur: aussi grãdes sternutations, dancer, sauter de haut en bas les iambes separees l'vne de l'autre. Aussi la retention de l'haleine par defluxion de quelque matiere pituiteuse, accompagnee de quelques ventositez, qui relaschent & humectent les ligamens de la matrice, ou paralysie d'iceux, & toutes choses qui compriment violentement le diaphragme, & les muscles de l'epigastre: aussi pour auoir enfanté souuent, car l'enfant pesant au ventre la fait relascher & descendre en bas pour auoir receu air froid, cõme pendant l'enfantement, ou du flux menstruel, ou pour estre lõg temps tenuë sur vne pierre froide, ou pour auoir eu vne violẽte expulsion de l'enfant, ou fausse geniture cõme vne molle. Aristote chap. 2. liu. 7. de l'histoire des animaux remarque vne autre cause fort notable de la cheute de l'vterus: a plusieurs femmes (dit il)

Que c'est que precipitation d'amarry.

Causes de precipitation.

La retention d'haleine precipite l'amarry.

l'vterus tombe pour le desir qu'elles ont de s'acoupler aux hommes, de sorte que leur A amarry ne peut estre remis en sa place que par le remede de la conception. Les signes que la matrice est descenduë, c'est que la femme sent douleur aux parties esquelles la matrice est liee & attachee, à sçauoir, aux flancs, aux lumbes, & à l'os sacré, & sent au col de sa matrice vne tumeur auec les doigts : & si elle est dauantage relaschee, on la void estre sortie hors la nature de la femme, comme vne chair rouge en forme d'oualle & diuerse en quantité, selon la grandeur de la relaxation: & aura la femme difficulté d'asseller & vriner, parce que ladite matrice comprime l'intestin droit, & le col de la vessie : semblablement la femme sent en sa nature vne pesanteur & grande fascherie, & l'empesche de cheminer, & de faire le ieu de Venus. La recente ou nouuelle relaxation de la matrice en vne ieune femme est curable, au contraire non : si elle tombe par paralysie des ligamens, elle est difficile à guarir, & si elle tõbe par pourriture, est du tout incurable: si elle est fort descenduë entre les cuisses, elle ne peut estre reduite, & se corrompt par l'air ambiens, s'vlcere & putrefie par le continuel attouchement de l'vrine & matiere fecale, & aussi par la compression & contusion du fray des cuisses. I'atteste auoir veu & medicamenté vne ieune femme, à qui sa matrice B tomboit hors de sa nature la grosseur d'vn gros œuf de poulle, & auoit esté guarie, & porté depuis des enfans, & sa matrice n'estre iamais retombee.

Signes. *Prognostic* *Belle cure. Histoire.*

Cure de la precipitation de la matrice. CHAP. XLVII.



SI la matrice est esleuee en haut, elle sera aydee par les remedes que descrirons cy-apres en la suffocation de la matrice: & si elle estoit relaschee du costé droit, faut appliquer ventouses au costé senestre : & si elle estoit peruertie au senestre, on les appliquera au dextre: & si elle estoit tombee en bas, & peu sortie hors le col d'icelle, il faut faire situer la femme en sorte qu'elle aye les fesses fort esleuees en haut, & les cuisses croisees l'vne sur l'autre, & appliquer des ventouses sur le nombril & petit ventre : puis estant reduite en son lieu, on fera des iniections au col de la matrice de choses astringentes, & fort desiccatiues, parfums C fetides, receus par le col de ladite matrice, & par la bouche & le nez: d'autres, faits de choses odoriferentes. Si elle est endurcie, la faut estuuer de vinaigre tiede, puis la saupouldrer de sel fort menu. Or si la matrice tombe grandement entre les cuisses de la femme, & n'a peu estre reduite par les moyens susdits, on y remediera par autre voye, tant par la situation qu'en remede.

Les ventouses restituent l'amarry en son lieu.

Comme il faut situer la femme, lors que la matrice est grandement tombee hors la nature de la femme. CHAP. XLVIII.



IL faut situer la femme à la renuerse, les fesses & cuisses esleuees en haut ainsi que si on luy vouloit extraire son arriere-faix ou enfant, puis oindre le col de la matrice, & tout ce qui est sorti hors, auec huile de lis ou beurre frais, graisse de geline ou autres semblables, puis sera reduite en son lieu, en poussant auec les doigts tout ce qui est sorti dehors, nõ tout D à vn coup, mais peu à peu, auec vn linge delié: & pendant qu'elle sera ainsi poussee, la femme retirera son haleine tant qu'elle pourra : & subit qu'elle sera reduite, faut essuyer de linges deliez l'onctuosité qu'on auoit appliquee, afin que les parties ainsi oinctes ne soient laissees lubriques: car par ainsi la matrice pourroit facilement tomber de rechef. Cela fait, on fomentera toutes les parties genitales de la femme d'vne decoction faite de choses astringentes comme ceste-cy, ℞. cortic. granat. nuc. cupress. gall. alum. roch. caud. equi. sumach, berber. cum aqua fabror. fiat decoct. pro fotu: & de ces choses en sera faite pareillement pouldre, laquelle on aspergera dessus, & sera mis vn pessaire dedans le col de la matrice de grosseur mediocre, de lõgueur de huict à neuf doigts, plus ou moins selon la nature de la femme. Dauantage, on y en appliquera d'autres de figure d'oualle, fait de liege couuert de cire, pour le rendre plus lice, au bout duquel y aura vn lien pour le tirer quand on voudra. On en fait pareillement d'autres, faits en rond comme en cercle, qui sont aussi fort propres, & ne sortent hors comme ceux qui sont de figure d'oualle.

Fomentation constringente.

Les figures te sont icy representees.

B

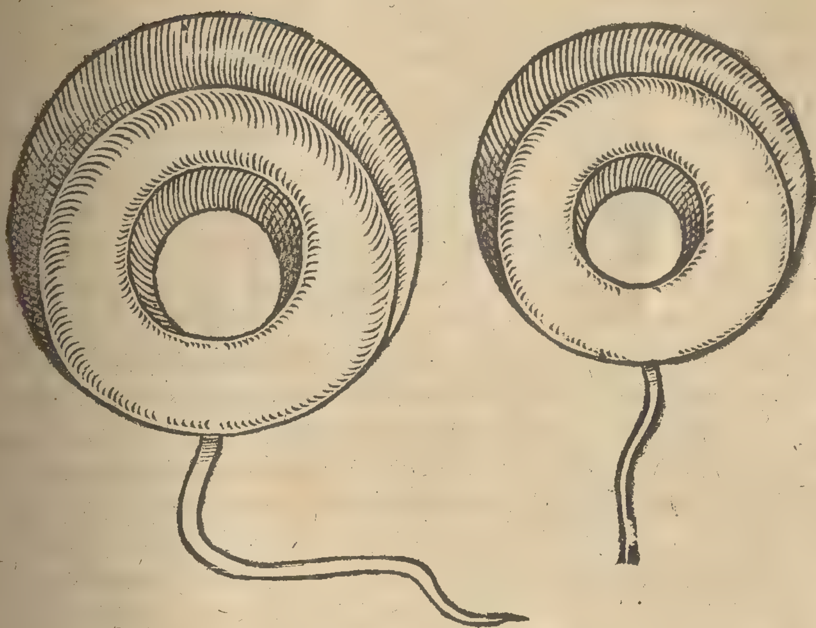
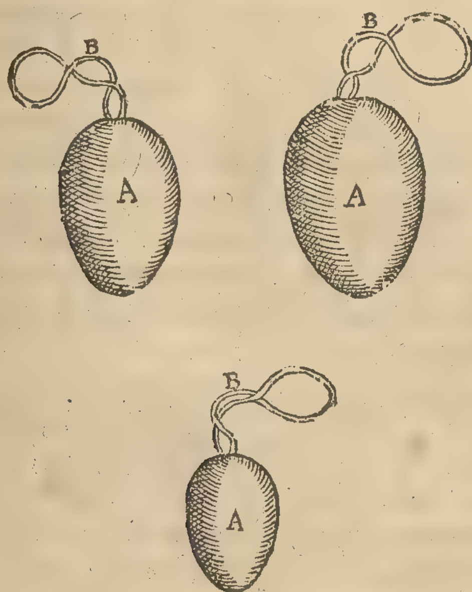


Figure des Pessaires en figure oualle.

C



D A Le corps du Pessaire.
B Le lieu, lequel doit estre attaché à la cuisse.

Cela fait, la femme se tiendra en repos huict ou dix iours, & aura les fesses hautes, & les iambes croisees. Pareillement on luy appliquera sur les flancs des ventouses assez grandes, à fin de faire tenir la matrice en son lieu : & s'il aduenoit pour auoir esté trop long-temps descenduë & exposee à l'air, qu'elle fust fort refroidie, il la faut fomenter d'vne decoction chaude & carminatiue, pour resoudre les ventositez, comme ceste-cy, ℞. fol. alth. salui. lauād. rorismarini, & artemis. flor. camom. melil. añ. m̃. ß. seminis anisi, fœnic. añ. ℥ j. coquātur omnia complete in aqua & vino, & fiat decoctio ad vsum. Pareillement ne faut oublier à luy donner des clystere, pour ietter hors les excremẽs des intestins, à fin que la matrice aye meilleure place à se tenir en son lieu: & pareillement faire ensorte que la vessie soit tousiours vuide, autrement l'vterus estās situé au milieu d'icelle, & du boyau cullier, par la cõpression & plenitude de l'vn & de l'autre, seroit tousiours repoussé dehors. Posons le cas que la matrice n'eust peu estre reduite par tous ces moyens, & fust vlceree & putrefiee, les anciens commandent l'amputer:

mais premierement veulent qu'on la lie, & qu'on coupe ce qui est necessaire, puis la cauteriser & paracheuer la cure selon l'art. On a veu dés femmes à qui toute la matrice auoit esté extirpée, & neantmoins ont suruescu long temps apres. Ce que tesmoigne Paulus au liure sus allegué: & de recente memoire Ioannes Langius, Medecin du Comte Palatin, au liure second de ses Epistres medecinales, Epist. 39. dit qu'en sa presence vn Chirurgien nommé Carpus, extirpa la matrice d'vne femme de la ville dite Bononie: ce qui fut fait heureusement, & sans la mort de la femme. D'auantage, Antonius Beneuenius Medecin de Florence, traicté *De mirandis morb. causis*, chapitre 12. dict, qu'il fut appelé par vn Medecin nommé Vgolius pour guarir vne femme, à laquelle sa matrice tomba par pieces toute corrompuë, & toutesfois depuis a vescu dix ans. Auicenne & Auenzoar portent suffisant tesmoignage, que la femme peut perdre toute sa matrice, & toutesfois luy demeurera la vie.

Paul. li. 6. Histoire. *Histoire.*

A

Histoire d'vne femme à qui la matrice fut extirpée le iour des Roys 1575. B

Histoire.

Vne femme aagée de vingt cinq à trente ans, saine & bien reglée de ses purgations vterines, comme elle disoit, & reputée fort honneste & de bonne vie, se maria pour la seconde fois en l'an 1571. n'ayant eu enfans de son premier mariage. Peu apres la copulation, eut signes de conception: toutesfois auec progrés de temps, sentant vne pesanteur és parties basses si fascheuse pour la douleur, retention d'vrine, & autres accidens, qu'elle ne la pouuoit plus endurer, s'en descouurit à vn Barbier Chirurgien son voisin & amy, nommé Christofle Mombeau, demeurant aux faux-bourgs sainct Germain des Prez, lequel ainsi qu'il me rapporta, voyant vne enfleure au perinée, suiuant le iugement de son art, appliqua embrocations & cataplasmes de decoction d'herbes, & autres remedes anodyns & remollitifs, par le moyen desquels la douleur cessa. Mais apparut à la léure interieure de la partie honteuse, vne ouuerture comme d'abscez rompu, par laquelle sortit, vne longue espace de temps, sanie, tantost rougeastre, tantost iaunastre, tantost blafarde. Cependant ceste pesanteur ne se perdoit point, ains s'augmentoit, & vint à telle consequence, que l'an 1573. & les autres ensuiuans iusques au iour de la cheute, si la malade se vouloit tourner au lict, elle ne le pouuoit aisément sans mettre les mains au ventre pour ayder à supporter ce faix du costé qu'elle se vouloit tourner: & lors encor sentoit-elle comme vne boulle tombant à plomb, de quelque costé que l'inclination du corps se fist. Debout, ou assise, ne pouuoit vriner, n'aller à ses affaires, sans sousleuer vers le Diaphragme auec les mains ledit faix. Marchant, auoit grandissime difficulté de mouuoir les iambes, & pensoit auoir tousiours quelque chose entre deux qui l'empeschast. Quelquefois aussi de l'année, se renouueloit ladite ouuerture, & yssuë de matiere: & lors sentoit douleurs de teste & és autres membres, defaillemens de cœur, degoustemens, vomissemens, suffocations, tant qu'en fin vaincuë de mal & impatience, le vingtseptiesme Decembre dernier, sous promesse de certaine & asseurée guarison, fut persuadée par vne femme empirique de prendre de l'antimoine. Dont la violence fut telle, qu'apres auoir plusieurs fois vomy auec grands efforts, & fait plusieurs selles d'eaux, sentit (pensoit-elle) son fondement relasché. Visitée par vne sienne amie, fut conseillée d'appeler l'aide des Chirurgiens, parce que ce qui sortoit, ne luy sembloit estre le boyau cullier, mais autre chose partant de sa nature. Ie fus donc appelé le sixiesme iour de Ianuier dernier, & M. Iacques Guillemeau, Chirurgien iuré à Paris, ensemble maistre Antoine du Vieux, maistre Barbier Chirurgien demeurant aux Fauxbourgs sainct Germain des Prez, voisin de ladite malade. Et apres auoir tout bien consideré, aduisasmes pour le meilleur, qu'il falloit extirper ce qui paroissoit, attendu la couleur noire, puanteur, & autres signes de substance pourrie. Si commençasmes à tirer peu à peu par deux diuers iours, sans douleur, vn corps, qui fut iugé de messieurs Alexis Gaudin, Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Royne, P. le Feure, aussi Medecin ordinaire du Roy, & de Madame la Princesse de la Roche sur-Yon, De-Violaines Docteur en l'Vniuersité de Paris, & nous Chirurgiens, estre le corps de la matrice à raison que fut trouué l'vn des testicules, & vne grosse membrane restant d'vne mole qui s'estoit apostumée, creuée & vuidée, comme dict est. Apres l'extirpation de ceste partie, la malade se trouua mieux. Il y auoit neuf iours deuant l'extirpation, qu'elle n'auoit esté à ses affaires, & quatre iours qu'elle n'auoit vriné: ce qu'elle fit depuis reglément, se trouuant fort bien par l'espace de trois

Ceste sanie estoit de la mole suppurée. C

L'antimoine produit des effects merueilleux. D

A mois au bout desquels luy suruint vne pleuresie, auec vne grande fievre continuë, dont elle mourut. Estant aduerti qu'elle estoit decedée, desireux de sçauoir ce que Nature auoit basty au lieu de sa matrice, en fis ouuerture: & n'y trouuay point de matrice, ains en son lieu vne collosité dure, que Nature auoit machiné durant les trois mois de si peu qui en restoit, pour tascher à refaire ce qui estoit perdu.

D'auantage François Rousset en son liure de l'enfantement Cesarien, recite certaines histoires des femmes, ausquelles on a veu tomber entierement leurs matrices. Entre autres dit, que feuë madame de Blancafort l'aisnée, ayant de long-temps peu à peu la matrice precipitée, de sorte qu'elle ne la pouuoit plus reduire ny supporter voyant qu'elle commençoit à se pourrir, l'alla trouuer à Montargis, pour la penser ou conduire à Paris: mais elle luy tomba en chemin, & ne laissa neantmoins de passer outre, & ne luy fut pour cela fait autre chose qu'vn lauemẽt de vin & de rose, par Felle Chirurgien, qui à son dire n'apperceut au lieu où souloit estre la matrice, qu'vne vacuité. Semblablemẽt ledit Rousset fait mention de Perrine Boucher, vieille chambriere, chez maistre François Quarré, Aduocat à Montargis, laquelle pour auoir eu B plusieurs accouchemens violens, auoit de long-temps vne precipitation de matrice, qui peu à peu s'augmenta tant qu'elle ne la pouuoit plus remettre, en fin se gangrena, & tomba d'elle-mesme en cuidant vriner, dequoy sont plusieurs tesmoins, monsieur Contuge Medecin, & maistre Iean de Beauuais, Chirurgien de Montargis: dont elle ne daigna garder le lict, & vescut trois ans apres bien saine, sinõ que depuis elle estoit subiecte à se tenir couuerte par embas, autement sentoit douleur de colique. Finablement iceluy Rousset absent, estant icelle morte de fievre continuë, & ayant desiá esté inhumée, fut à son retour deterrée par permission de Iustice, à sa solicitation. L'ouuerture fut faite par Felle Chirurgien, és presences dudit sieur Contuge Medecin, & de la sage-femme, & autres, & n'apperceurent entre la vessie & le gros boyau, au lieu où deuoit estre la matrice, rien qu'vn lieu vuide tout cicatrisé: & estoit à la verité, l'ouuerture par laquelle elle prenoit le froid, causant douleur de colique.

Histoire.

Autre histoire.

De la membrane, apellée Hymen. CHAP. XLIX.

C PAreillement il se trouue quelquesfois en aucunes vierges vne membrane à l'orifice du col de la matrice, appellée de anciens *Hymen*, qui empesche d'auoir la compagnie de l'hõme, & fait la femme sterile. Or le vulgaire (voire plusieurs gens doctes) cuident & estiment qu'il n'y a nulle vierge qui n'aye ladite membrane, qu'ils appellẽt la porte virginale: mais ils s'abusent, pource que bien rarement on la trouue, & proteste (composant mon Anatomie) l'auoir recherchée à plusieurs filles mortes à l'Hostel-Dieu de Paris, aagées de trois, quatre, cinq, & iusques à douze ans, & iamais ie ne l'ay peu apperceuoir, fors à vne fille aagée de dixsept ans, qui estoit accordée en mariage: & sa mere sçachant que sa fille auoit quelque chose qui pouuoit empescher estre appellée mere, me pria la voir, ce que ie fis, & luy trouuay vne membrane nerueuse de l'espesseur d'vn parchemin fort delié, qui estoit au dessous des Nymphes, immediatement pres le conduit par où les femmes pissent, deuant l'entrée de l'orifice du col de la matrice, ayant vn petit trou au milieu, par où ses mois se pouuoient escouler. D Et ayant veu ladite membrane ainsi peu espesse, la coupay promptement auecques des ciseaux, & donnay à la mere conseil de ce qu'il restoit pour parfaire la guarison: & luy enchargeay expressement qu'elle mist entre les deux parties des plumaceaux, ou vne grosse tente, de peur que l'vnion de ce qui auoit esté coupé, ne se reprist de rechef l'vn auec l'autre: peu apres fut mariée, & eut enfant. Vn iour deuisant de ceste matiere auec Monsieur Alexis (premier Medecin de la Royne) homme d'honneur, & estimé entre les gens doctes, ie luy dis que i'auois fait plusieurs sections des filles, tant à l'Hostel-Dieu de Paris, qu'autre part, & que iamais n'auois veu ceste membrane, fors vne fois, comme i'ay dit cy-dessus: lequel me dit que veritablement elle se trouue rarement, & que Realdus Columbus liure 2. en auoit escrit ce qui s'ensuit. Il se trouue au dessous des Nymphes en aucunes vierges, nõ en toutes, vne membrane appellée des anciens Hymen, laquelle quãd elle s'y trouue (toutefois se trouue rarement) empesche l'entrée de la verge de l'homme, & a vn pertuis par lequel ses mois coulent. D'auantage dit, qu'il l'a seulement trouuée à deux petites fillettes, & vne fois à vne plus grande. Auicẽne dit, qu'au col de la matrice y a vn tissu de veines,

Les anciẽs se sont abusez pour auoir mal obserué l'Hymen.

Auicenne li.3.fen.23. traict.1. chap.1.

arteres, & filamens nerueux tres-subtils, qui procedent de toutes les parties d'iceluy col, lesquelles sont rompuës au premier coït venerique, dont souuent le sang en sort. Almensor escrit le conduit des pucelles estre estroit & ridé, & en ses rides y auoir des veines & arteres tres-subtiles, entrelacées, lesquelles se rompẽt à la defloration & extension des rides. Voyla ce que les susdits Autheurs nous ont laissé par escrit. Les matrones tiennent pour vne chose vraye, qu'elles peuuent cognoistre vne fille vierge, d'auecque celle qui a esté depucelee, parce qu'elles disent trouuer vne ruption d'vne taye, qui se rompt au premier coït, & souuent à leur rapport les Iusticiers donnent iugement, & là se commettent grands abus par lesdites matrones. Qu'il soit vray, i'en ay interrogé plusieurs pour sçauoir où ils trouuent ladite taye: l'vne disoit tout à l'entree de la partie honteuse: l'autre au milieu, & les autres tout au profond, au deuant de la bouche de la matrice: les autres disent qu'elle ne peut estre veuë qu'apres le premier enfantement. Et voila comme ces sages-femmes accordent leurs vielles. Or on trouue ce pannicule Hymen raremẽt, & lors qu'on le trouue, on le peut dire estre contre nature: parquoy ne faut faire regle certaine, ny vniuerselle. Le sang qui sort, n'est à cause de la rupture de l'Hymen, mais vient à raison des rugositez du col de la matrice, qui n'ont encore esté estenduës & deprimées, & à ceste premiere entree se desioignent & separent, & se fait rupture de certaines petites veines & arteres, lesquelles descendent par la superficie interne du col de la matrice, se rompans ou s'ouurans, ne pouuans soustenir ceste extẽsion sans douleur & flux de sang, lors que la fille n'a accomply ses dimensions: mais si la fille pucelle est en âge suffisante, estant mariée auecques vn homme qui aura sa verge proportiõnee au col de sa matrice, n'aura aucune douleur, ny flux de sang estant depucelée. Dont il est aisé à entendre, combien grandement sont abusez les habitans de Fez, Cité principale de Mauritanie en Afrique: desquels la coustume és nopces est telle (comme raconte Leon l'Africain liure 3. de son Histoire d'Afrique:) Si tost (dit-il) que l'espoux & l'espouse sont paruenus en la maison, s'enferment tous deux en vne chambre, où ils demeurent cependant que le festin s'appreste, & y a vne femme dehors, attendant iusqu'à tant que le mary aye defloré l'espouse, tend vn petit linge mouïllé du sang de l'espousee à la femme qui est à la porte l'attendant, qui tenant ce drapeau entre les mains, s'en va criant à ceux qui sont inuitez à haute voix, que la fille estoit pucelle: parquoy on les fait banqueter. Mais si de mal-heur elle n'estoit trouuée n'ayant ietté le sang, elle est renduë par le mary au pere & à la mere, qui en reçoiuent vne grande honte, auec ce que les inuitez s'en retournent l'estomach creux, sans dõner coup de dent. Mais le cas se rencontrant tel que l'auons descrit cy-dessus, ils seront bien deceus. Et partant ne faut conclure, comme aucuns veulent, que la fille au premier coït, qui ne iette le sang par le col de la matrice, ne soit pucelle, pareillement aussi celle qui en iette le soit: parce qu'aucunes par les meschantes maquerelles & impudentes, qui ont accoustumé vendre filles pour pucelles, se font contre-faire ceste taye par le moyen de certaines iniections d'eaux astringentes, puis mettent profondement au col de leur matrice vne esponge imbuë en sang de quelque beste, ou en remplissent quelque petite vessie, comme la vessie où est contenu l'humeur cholerique aux moutons, ou autres bestes qu'on appelle la vessie du fiel, & alors que l'homme vient auoir compagnie d'elles, font les resserrees, crians comme si on les depuceloit, ou qu'on leur fist vne douleur extreme: & en l'acte, ledit sang qui en est exprimé, coule dehors, & le pauure badelory, doux de sel, pense auoir eu la creme, où il n'aura eu que le fonds du pot, voire que de ces pucelles en sera quelquesfois yssu de petites creatures, qui se degenerent en hommes ou femmes. Ioinct aussi que ces pucelles sont fardees comme vn sepulchre blanchy, qui est poly par dehors, dedans remply de pourriture & puanteur comme les boettes des Apoticaires, peintes par dehors auec or & azur, & dedans pleines de poison: Ainsi est il de ces putains affetees qui baillent la verolle, & sont cause que les pauures amoureux transsis meurent miserablement arides & secs. Partant garde le heurt qui pourra.

La membrane Hymen est contre nature.

Chose digne d'estre bien notee.

Leon l'Africain.

Iean Vvier.

A *Histoire memorable de Iean Vvier, de la membrane appelée Hymen.*

CHAP. L.

IEan Vvier, Medecin du Duc de Cleues, en son Liure de l'imposture & tromperie des diables, des enchantemens & sorcelleries, recite qu'il y auoit vne fille en Chambourg, laquelle auoit vne taye forte & dure, nommee Hymen, qui empescha que ses menstruës, lors qu'elles luy suruindrent, ne peurent estre vacuees: & pour la regurgitation du sang qui remontoit en haut, auoit le ventre fort enflé & tendu, & auoit de grandes & extremes douleurs, comme si elle eust deu enfanter. Alors les matrones furent mandées, lesquelles la virent auoir le ventre ainsi dur & tendu, & des douleurs si extremes, que d'vn commun accord elles dirent qu'elle estoit grosse d'enfant, encores que la pauure fille leur contredist auec grands sermens, & affermast n'auoir iamais eu cognoissance d'homme: & dit qu'il fut appelé, lors que les femmes ne luy pouuoient plus rien faire, & qu'elles en desesperoient, à raison des douleurs insupportables, lesquelles auoient desia duré trois semaines, sans luy donner repos ne iour ne nuict, auec quelques suppression d'vrine, veilles perpetuelles, & perte d'appetit. Incontinent qu'il fut arriué, il recogneut la partie malade, où il trouua l'orifice du col de la matrice clos & estoupé par vne taye, tellement qu'il n'en pouuoit rien ou peu sortir: & s'enquit de son aage, qui estoit de vingt & vn an, & que iamais n'auoit eu ses fleurs: lors cogneut ceste tumeur ne proceder sinon d'vne subite descharge & fluxion de sang, vers la regiõ de l'vterus & vaisseaux d'iceluy: parquoy appella vn Chirurgien, & luy commanda faire vne ouuerture à ladite taye, & peu à peu en sortit bien huict liures de sang coagulé, noir, & ja commencé à se pourrir; & l'euacuation du sang faite, trois iours apres fut du tout guarie. Pour ceste cause ie conseilleray tousiours aux peres & meres, qui auront la cognoissance que leurs filles ayent ladite Hymen, qui la facent couper; s'il n'y auoit suffisante ouuerture à expurger leurs fleurs, pource que quelques-vnes pour semblable cause sont mortes par faute que le sang menstrual n'auoit issuë.

Chap. 38.

Histoire memorable.

Retention de mois prise pour grossesse.

Cure de l'Hymen.

B

C

De Phimon. CHAP. LI.

PHimon est vne disposition des femmes, qui n'ont pont la nature percee, quelquesfois de leur naissance, & aussi quelquesfois par accident. Cet empeschement est aucunesfois en l'orifice du col de la matrice: autresfois aux ailes, & quelquesfois en l'espace qui est entre-elles: or pource que les bords sont pris & attachez, telles choses prohibent la conception, & le flux menstrual. Si le passage est du tout bouché: pour la curation, faut que la main du Chirurgien y besongne, en coupant & extirpant ce qui empesche, s'il est possible, y appliquant vn pessaire que les Grecs appellent *Priapiscum*, semblable à la verge de l'homme, ou vne cannule de plomb, oincte d'vn medicament propre.

D

De la suffocation de la matrice, appelée des femmes, le mal de la mere, & de ses enfans.

CHAP. LII.

SVffocation de matrice est ablation de libre inspiration & expiration qui vient, ou pour ce que l'vterus gouffle & s'enfle, & pour ce qu'il est rauy & emporté en haut par vn mouuement forcé, & comme conuulsif, à cause de la plenitude de ses vaisseaux. L'vterus se gouffle & s'enfle, pour ce que quelque substance pourrie & corrompuë en iceluy, se resout en vapeur & ventositez de la retention des menstrues, ou de la corruption de la semence, ou d'vne aposteme faicte en la matrice, ou fleurs blanches, & autres mauuaises humeurs, qui se putrefient en icelles, ou de ventositez: ce qui se peut cognoistre, par ce que la femme aura grands souspirs, vertigines, scotomies, douleurs de teste, nausee, rocts, & grands bruicts aux intestins. Or de la semence de la femme retenuë aux vaisseaux spermatiques, ou ja respanduë en la matrice, ou autour de ses testicules, s'esleuent certaines vapeurs corrompuës, lesquelles sont communiquees au foye, au cœur, & au cerueau, dont s'engendrent de tres-cruels accidens, approchans quelquesfois de ceux qui sont mords de chiens enragez, ou picquez de quelque beste veneneuse. Les

Que c'est que suffocation d'amarry.

Signes de la suffocation de la matrice.

Pourquoy les accidẽs sont plus grãds de la semẽce retenue que des fleurs.

accidens qui viennent en la suffocation de la matrice, sont plus grands & cruels pour A la semence retenuë, que ceux qui viennent par la retention des menstruës, à cause que d'autant que la semence est plus parfaicte, demeurant en sa disposition naturelle, aussi de tant plus deuient-elle maligne & peruerse, estant alienee d'icelle, & changee en qualité contraire: de sorte que lors qu'elle est corrompuë la pourriture en est plus maligne, plus subtile & penetratiue que du sang menstrual, dont les accidens sont plus grands & plus veneneux, ce qu'on void aduenir au vinaigre: car d'autant que le vin est meilleur, d'autant aussi en est le vinaigre plus fort & aigu. Or les accidens susdits aduiennent peu souuent aux femmes mariees, ayans la compagnie de leurs maris, mais aux ieunes vefues qui sont nourries d'alimens copieux, & oisiues.

Causes & differences de suffocation d'amarry.

La matrice par les mois retenus, ou par la semence, ou quelques autres mauuaises humeurs ou ventositez, se peruertit & se meut de son siege, & situation naturelle, quelquesfois se retire en haut, & quelquesfois à costé dextre ou senestre, ou s'estend en largeur, pour la plenitude des vaisseaux qui paruiennent en icelle. Car les veines, arteres, & autres vaisseaux estans fort remplis, s'estendent en profond & en large, & B alors ils se font plus cours, & partãt se retirent vers leur origine, qui est la veine caue, & grande artere, adonc retirent la matrice semblablement à eux, & s'ils la tirent également, lors elle semble monter en haut vers l'estomach & le diaphragme: & s'ils la tirent inégalement, alors s'encline en deuãt, & en derriere, à dextre & à senestre vers les flancs, ou à la seule region de l'os pubis: & alors la vessie & l'intestin droit sont agreuez de douleurs, & enflez: & pour le dire en vn mot, tout lieu vers lequel le corps de la matrice se retirera & affaissera.

Chose digne d'estre bien notee.

Or il faut icy noter, que combien que la matrice s'esleue en haut, si ne faut-il pour cela penser les accidens sus-nommez prouenir par la seule tumeur & compression qu'elle fait aux parties superieures (à sçauoir vers l'estomach & le diaphragme) ou inégalement vers d'autres parties: pource que ce n'est le corps de la matrice, encore que les femmes disent qu'il leur semble monter iusqu'à la gorge, les voulant estouffer & estrangler: mais ce sont certaines vapeurs, qui sont esleuees d'elles, ou de ses vaisseaux, qui montent, comme nous auons dit, aux parties superieures: veu qu'vne femme ayant en son vẽtre vn enfant ja grandelet, ou vn autre qui sera hydropique, & vn autre ayant l'estomach fort remply de C viandes, ne tombera soudainemẽt par aucune de ses choses en priuation du benefice de respiration, ainsi qu'il se fait en la suffocation de la matrice. Parquoy on ne peut vrayement conclure, que la suffocation se face, parce que la matrice s'esleue en tumeur, mais par les vapeurs qui s'esleuent vers les parties superieures. Ce qui se peut encores prouuer par vne autre raison: c'est que la matrice d'vne femme n'estant grosse, est fort compacte, dure, & serree, & de grosseur seulement d'vne grosse poire de certeau, & si trouue-on bien petite cauité: & partant faut conclure que ce n'est ladite matrice, qui tant se grossit, & s'esleue en haut, qu'elle puisse oster la respiration, mais les vapeurs putrides, comme nous auons dit.

Causes de la varieté des accidẽs de suppression de mois et semence.

Autres accidens aduiennent pour la semence & les mois retenus, & sont diuers, selon la quantité & qualité des matieres: car si la cause est froide & venteuse, elle refrigere tout le corps, tellement que la respiration & le pouls des arteres ne peuuent estre apperceus par le sens: & si la matiere est grosse, elle cause conuulsion: & si elle est d'humeur melancholique, D elle engendre tristesse: par lesquelles choses est euident, que la matrice est premierement blessee, aussi par compassion l'estomach, le cœur par vne palpitation, le foye & le cerueau. Or le cerueau est blessé par douleur de teste, qui souuent est auec rougeur de toute la face, & des yeux, auec scotomie & vertigine, c'est à dire, qu'il semble que tout tourne c'en dessus dessous, qui se fait par vne putredineuse vapeur esleuee au cerueau, perturbant entierement les esprits, instrumens des facultez animales, dont aduient vne resuerie, tantost de la vertu apprehensiue, tantost de la raisonnable, & souuent la femme parle à part-soy en resuant, declarant tant ce qu'elle doit plustost taire que dire. & quelquesfois demeure toute stupide & estonnee. Aucunes ont vn tres-long sommeil, appellé des Grecs *Caros*, dont elles sont sourdes & muettes, & ne respondent rien quand on les appelle hautement: aucunesfois elles entendent bien, mais elles ne peuuent respondre, & tels sont les signes de la suffocation de l'vterus.

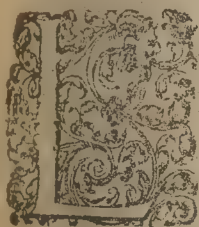
La resiccation de l'amarry cause suffocation.

Les causes sont, refrigeration de l'amarry, corruption de semence, ou autre humeur seminal & grossier: les mois supprimez, trop grande vacuatition de la matrice, par laquelle l'vterus reseiché se tourne vers les parties humi-

A des, & tire de la teste & de tout le reste du corps: ce qui aduient mesme aux femmes grosses, lors que ou par faute d'aliment, l'amarry est trop resseiché ou trop eschauffé par trauail: outre, quelques-vns tiennent, que par apposition de choses odorantes mises au nez l'amarry monte en haut, & induit telle suffocation. Et pour conclusion, en la suffocation de la matrice: les vapeurs putredineuses montent quelquesfois iusqu'au diaphragme, aux poulmons & au cœur, qui fait que la femme ne peut respirer ny expirer; lesquelles vapeurs ne sont seulement portees par les veines & arteres, mais aussi par les spiracles occultes qui sont au corps. Et si lesdites vapeurs montent iusqu'au cerueau, causent epilepsie, catalepsie (qui est quand tout le corps demeure roide & froid, & en mesme figure qu'il estoit auparauant que tomber en tel mal, les yeux ouuerts, sans voir, & sans ouïr) litargie, apoplexie, & souuent la mort. Or pour le dire en vn mot, la matrice a ses sentimens propres estans hors la volonté de la femme, de maniere qu'on l'a dit estre vn animal, à cause qu'elle se dilate & acccourcit plus ou moins, selon les diuersitez des causes: Et quand elle desire, elle fretille, & se meut faisant perdre patience & toute raison à la pauure femmelette, luy causant vn B grand tintamarre.

Les signes que tost la femme aura suffocation de matrice.

CHAP. LIII.



LA femme auparauant que ces accidents aduiennent, sent monter de sa matrice vne tres grande douleur iusques à la bouche de l'estomach & au cœur, & luy semble qu'elle estouffe, & dit sentir monter quelque morceau, ou autre chose qui luy clost le gosier, auec grand battement de cœur: la matrice & ses vaisseaux s'enflent à quelques-vnes, qui les gardent de se dresser de bout, mais se couchant courbees sus le ventre, pour auoir moindre douleur, mettant la main dessus, pressant & s'efforçant, pour empescher que la matrice ne monte, comme elles C cuident qu'elle mõte, ce qu'elle ne fait: mais cõme nous auons dit, ce sont les vapeurs putredineuses. La patiente est fort decoloree, & deuient pasle & iaunastre, ne se pouuant tenir debout, pource que les iambes & vertus luy defaillent: partant tombe en terre, & se laisse aller comme si elle estoit morte: & plusieurs perdent tout sentiment & mouuement, & le pouls est tant petit, qu'on ne le sent aucunement, de façon qu'on estimeroit qu'elles fussent mortes, toutesfois elles ne le sont pas, combien que la respiration ne nous apparoisse, qui est action inseparable de vie: bref, les symptomes apparoissent diuers, selon que la vapeur esleuee de l'vterus, heurte maintenant ces parties, & maintenant celles-là. Car si telle vapeur donne vers le diaphragme, & parties thorachiques, elle cause vne respiration briefue & frequente & comme abolie: si elle donne vers le cœur, induit syncope: si vers le cerueau, elle ameine auec soy quelquesfois vne fureur auec babil, quelquesfois stupidité, endormissement, auec taciturnité non accoustumee, le tout selon la nature de l'humeur bilieux ou grossier & melãcholic, dont la vapeur est esleuee. Mais il n'y a rien plus admirable qu'à quelques-vnes ceste affection commence par vn ris, à autres par pleurs, à autres par tous D deux ensemble. A ce propos Monsieur Houlier raconte, que les deux filles du President de Rouën, qui estoit de son temps, lors qu'elles commençoient à entrer en paroxysmes de ce mal estoient surprises d'vn ris, qui leur duroit vne & deux heures, lesquelles on ne pouuoit arrester, ny par leur faire peur & terreur, ny par honte & admonitions, de sorte que tancees par leurs parens, respondoient n'estre en leur puissance de se garder de rire. Autres tombent en extase, qui est vn esuanouïssement ou rauissement des esprits, comme si l'ame estoit separee du corps. Autres disent que c'est vn sommeil, par lequel les forces, facultez & puissances de l'ame sont enseuelies, en sorte qu'il semble que l'on soit mort.

Palpitatiõ de cœur.

Ce qui fait penser que la matrice monte.

Histoire prise de Houlier.

Les signes pour cognoistre si vne femme est morte ou non par vne suffocation de matrice. A
CHAP. LIIII.

La respiration n'est necessaire pour la vie.



D'Autant que plusieurs femmes, non seulement du temps passé, mais aussi de fresche memoire esprises de ceste maladie, ont esté portées en terres pour mortes, qui toutesfois ne l'estoient: I'ay pensé qu'il seroit plus que tres-necessaire de dõner signes demonstratifs de mort ou de vie en tel accident. Premierement, donc cela se cognoistra par application d'vn miroir bien net & poly au nez & à la bouche, pource que la vapeur de la respiration en celles qui respirent, l'obnubile couure & cache d'vne petite vapeur, & se ternit: & si telle chose apparoit, c'est vn tres-certain signe de vie. Aussi pourra-on encores cognoistre en luy appliquant vne plume tres-molle, comme de duuet, ou vn petit bougeon de laine cardee, qui par le mouuement puisse testifier la respiration. Toutesfois ces signes sont souuent trompeurs, & non du tout asseurez: parquoy plus seuremẽt on peut cognoistre, s'il y a encores quelque reste de vie en la femme par les B medicamẽs sternutatoires, comme posant prés le nez de l'elebore ou du pyrethre, ou bien les soufflant dans le nez, lors qu'ils sont reduits en poudre. Or encores que nulle respiration apparoisse, si est-ce pourtant qu'il ne faut conclure la femme estre morte: car elle peut encores auoir vne petite chaleur qui luy reste au centre du corps par le benefice de laquelle elle est conseruee: & ceste petite chaleur n'a pas grand besoin de la respiration de la poictrine, n'y de l'action des poulmons pour sa conseruation (c'est à dire refrigeration, vẽtilation, & nutrition) tout ainsi que tous autres animaux froids, lesquels en Hyuer se cachent en terre si auant qu'ils ne peuuent respirer, & toutesfois sont entretenus de transpiration du cœur & des arteres: ainsi se fait-il à la femme. Siluius escrit qu'aucunes ont esté par trois iours esuanouyes, & pensoit on qu'elles fussent mortes, parce qu'elles ne respiroient nullement, & auoient tous autres signes C de mort, à sçauoir, n'ayans nul sentiment, mouuement, ny chaleur, partant en telle dispositiõ ne se faut haster les enseuelir, & moins ouurir leurs corps, de peur d'encourir vne calomnie. Ainsi que de ce siecle est arriué à vn grand Anatomiste: ie dy grand & celebre, duquel les liures reparent auiourd'huy les estudes des hommes doctes, lequel estant pour lors residant en Espagne, fut mandé pour ouurir vne femme de maison, qu'on estimoit estre morte par vne suffocation de matrice. Le deuxiesme coup de rasoir qu'il luy donna, commença ladite femme à se mouuoir, & demõstrer par autres signes, qu'elle viuoit encores, dont tous les assistans furent grandement estonnez: ie laisse à penser au Lecteur comme ce bon seigneur faisant cet œuure fut en perplexité, comme on cria *Tolle* apres luy, tellement que tout ce qu'il peut faire, fut de s'absenter du pays: car ceux qui le deuoient excuser, c'estoient ceux qui luy couroient sus: & estant exilé, tost apres mourut de desplaisir: qui n'a esté sans vne grande perte pour la Republique. Or i'ay bien voulu reciter ceste histoire, à fin d'instruire tousiours le ieune Chirurgien estre discret à se garder qu'il ne tombe en tels accidens: & faut noter D que l'on peut cognoistre la mort de la femme, par l'escume qui luy sort de la bouche.

Histoire d'vne femme ouuerte n'estant morte.

Des differences de suffocation de la matrice. CHAP. LV.



OR il a plusieurs differences de suffocation de la matrice, qui se font selon la grandeur & difference de la cause efficiente, parce que les accidens sont plus grands ou plus petits: car aucunes femmes sentent, se remuent & ratiocinent, mais elles ont vne defaillance de cœur & de respiration par interuale: aussi aucunes se remuent d'vn mouuement inuolontaire (comme les epileptiques) remuent les bras & les iambes, auec grincemens de dents, par la conuulsion des muscles des temples, les autres sont surprises, comme auons dit, d'vn tres-profond sommeil (dit des Grecs *Caros*) comme si elles estoient apoplectiques, tous les sentimens & mouuemens defaillans. Les autres au contraire crient & rient, & ne font que parler: & apres que les causes de ce mal sont cessees, resoluës, & vacuees, alors le corps commence à s'affermir, & la rougeur venir au visage, & les mandibules à s'ouurir: & à plusieurs d'icelles s'escoule quelque humeur de leur matrice, & à quelques-vnes il s'euacuë dehors vne grosse semence, voire en grande quantité, auec trauail & plaisir, ainsi que si elles estoient en l'acte venerien, prin-

Caros, profond sommeil.

A cipalement à celles à qui les matrones titillent le col de leur matrice: & alors que les matieres sont escoulées, la matrice se relasche peu à peu, & tous les accidens cessent.

Les signes pour cognoistre si la suffocation vient par la semence retenuë & corrompuë, & non du sang menstrual.

CHAP. LVII.

C'Est que tout subit leur suruient vne difficulté de respiration: puis tost apres priuation d'icelle: la femme retire les iambes en haut, & sent quelque chose estre esleuée de la matrice à la bouche de l'estomach, & au cœur, comme nous auons dit si la femme est adonnée à l'homme, & qu'elle s'en soit ja dés long-temps retenuë, ou bien que B ce soit vne fille vierge, succulente & sanguine, vsant de viandes chaudes, humides & venteuses, & qu'elle soit oisiue, & auec irritation d'homme, appetant Venus, & les mois luy sont supprimez, cela demonstre que la suffocation vient de la semence retenuë. Les accidens qui viennent aux hommes par la semence retenuë, sont moins fascheux qu'aux femmes, parce qu'ils dissipent par le trauail la plus grande part de la corruption. *Accidens de la semence retenue.*

La cure de la suffocation de la matrice.

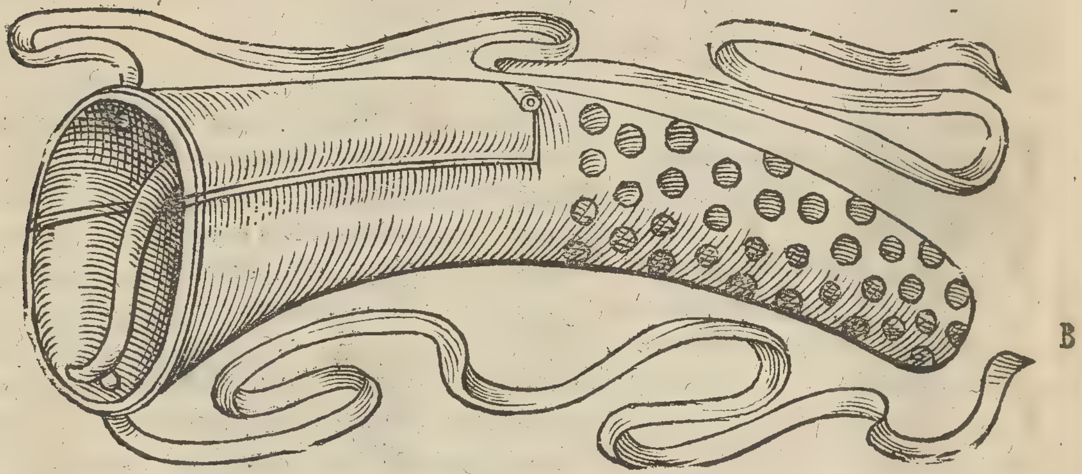
CHAP. LVII.

LA suffocation procedente de la matrice, pource que c'est vn grief & pernicieux accident, se veut secourir promptement, voire en negligeant pour l'heure la cause d'icelle. Donc que la femme subit soit située sus l'espine du dos, ayant vn peu le thorax esleué, à fin C qu'elle expire plus librement, & que promptement on luy destache les lacets de sa poitrine, & qu'on l'appelle à haute voix par son nom, criant à ses oreilles: qu'on luy tire le poil des temples, & de derriere le col, ou plustost celuy des parties honteuses, à fin que non seulement elle soit esueillée, mais dauantage que par la douleur excitée en bas, la vapeur qui monte en haut & fait la suffocation, soit retirée & rappelée en bas par reuulsion: aussi luy faut lier les bras & iambes des liens douloureux, ensemble qu'on la frotte rudement auec gros linges aspres & rudes, auec douleur, trempez en vinaigre & sel. Dauantage, on luy appliquera vn pessaire à la matrice semblable à cestuy. ℞. succi mercur. & artemis. añ. ℥ ij. in quibus dissol. pul. benedict. ʒ iij. pul. rad. enul. campa. galangæ minoris, añ. ʒ j. fiat pessar. puis luy faut oindre la plante des pieds d'huile laurin, ou autre semblable: apres on luy appliquera vne grande vētouse sur le petit ventre au dessous du nombril auec grande flambe, aussi luy en seront appliquées au plat des cuisses, D c'est à dire, aux parties interieures, pres les aines, à fin de retirer la matrice en son lieu, & faire reuulsion des matieres qui causent ce mal. S'il est besoin sera faict parfum en la matrice auec choses fort odorantes: mais premierement faut tenir le col de la matrice ouuert, à fin que le parfum puisse mieux entrer dedans, qui sera fait auec vn instrument fait en façon de pessaire, pertuisé en plusieurs lieux, à la bouche duquel y aura vn petit ressort qui le pourra tenir ouuert, tant & si peu que l'on voudra: & sera attaché par deux liens à vne bande ceinte au milieu du corps de la femme, lequel sera fait d'or ou d'argent, ou de fer blanc: le portrait duquel est icy donné.

Situation de la malade. *Pessaire.* *Puluis ex quo conficitur benedicta.*

A

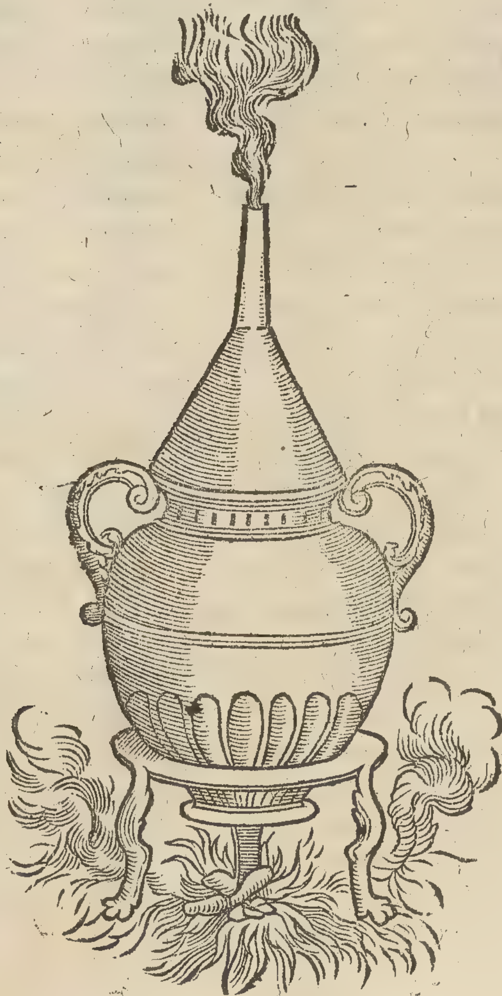
Pessaire pour tenir le col de la matrice, ouuert par le benefice d'vn ressort.



B

Portrait d'vn Pot pour receuoir les parfums au col de la matrice.

C



D

A Les matieres des parfums odoriferans sont: Cinamo.calam.aromat.xylaloés, ladanum, benioin, thym, piper, caryophyl, lauan. calamēt, artemis. puleg. alipta mosc. gall. mosc, mus. amb. iuncus odoratus, & autres semblables, qui par leur grande vertu aromatique attirent la matrice en son lieu, & consument les ventositez putredineuses. Et faut garder que ladite fumee n'entre point aux narines: au contraire luy faut faire vn parfum de choses puantes, qu'elle receura par le nez & par la bouche, comme Galbanum, sagapenum, ammoniacum, assa fœtida, bitumen, oleum gagatæ, huile de soulphre & de petrole: aussi des chandelles de suif recentement esteintes, plumes de perdrix, becasses & de tous autres oiseaux, poil d'homme, de bouc, de vache, draps, feutre, vieilles sauattes de soulier, ongles, & cornes de bestes, pouldre à canon & soulphre vif bruslez, & autres choses semblables, à fin que ceste puante vapeur cōtraigne la matrice d'aller en bas: d'autant que la matrice, d'vn instinc naturel & peculiere faculté, fuit les choses puantes, & se plaist aux choses odoriferantes. Or quand on dit qu'il faut vser de parfums faicts de choses puantes, cela ne se doit entendre des corps des animaux cadaB ucreux, & des eaux des esgouts de la voirie, & autres choses semblables, parce que de leur vapeur putredineuse pourroient infecter la malade & les assistans. Semblablement on prouoquera le vomir, en mettant vne plume d'oye fort profondement en la gorge, ou les cheueux mesme de la malade: apres on luy donnera quinze grains de poyure noir pilez auec hydromel, ou bon vin, qui est le secret d'Auicenne: pareillement on luy peut dōner vne demie drachme de theriaque dissout en vne once d'eau d'absinthe, trois heures auant le past. Autre remede bien approuué: Vne goute d'huile de gets mise sur la langue. Autre remede. Prenez demie dragme de castor, dissout en vin blanc, ou boüillon de chappon, & luy en donnez à boire. Pareillemēt luy sera ietté profondemēt dans le col de sa matrice, theriaque dissout auec eau de vie, & luy en sera donné vne ou deux cuillerees: & dans les oreilles & nez on luy mettra deux ou trois gouttes d'huile de sauge de quinte-essence. On la fera esternuer, en luy mettant dans les narines de la poudre d'hellebore, ou de poyure, ou autre semblable, à fin de resueiller l'esprit vital & animal, qui en tel cas est comme endormy & assoupy. D'auantage, on fera des iniections carminatiues dans le siege & matrice, faictes de decoction de calamenthe, armoise, lauande, pouliot, camomille, melilot, & autres semblables: outre plus on fera C suppositoires & pessaires de ladanum, gingembre, galla mosc. theriaque, methridat, ciuette, musc: aussi d'huile de girofle, anis, saulge, rosmarin, & autres semblables, extraictes par quinte-essence. D'auantage on pourra vser de clysteres, cōme cestuy-cy. ℞. rad. enulæ campa. ireos. ebul. aristoloch. añ. ℥j. fol. absinth. artemis. matricar. puleg. origan. añ. m. j. bacchar. lauri & iunip. sambuc. añ. p. j. sem. rutæ, cumini, amnios ana. ℥ij. florum stœchad. rorism, saluiæ, centaur. minor. ana. p. ij. fiat decoctio, cape de colat. ℔j. in qua dissolue mellis anthos. sacch. rub. & bened. ana. ℥j. diacath. ʒij. olei aneth. & nard. ana. ℥j. ß fiat clyst. D'auātage on leur pourra appliquer ceste emplastre sur le vētre. ℞. mass. emplast. oxycroc. & de melil. ana. ℥iij. olei nard. quant. suff. ad malaxād. fiat empla. extēdatur super alutā, & applicetur reg. matricis. Et si la femme est mariee, le paroxysme estant ja passé, & la femme estant resueillee, qu'elle aye cōpagnie de son mary, car telle chose surpasse tous autres remedes: & si c'est vne femme grosse qui souffre suffocatiō, de ce remede aura grand & prompt secours, & seur: car des autres aydes n'en doit vser qu'auec grande prudence & conseil du docte Medecin, de peur d'auorter, & en lieu de D la compagnie de son mary, la sage-femme doit oindre ses doigts auec huile nardin, ou de muguette, ou de clou de girofle, ou d'aspic, meslez ensemble, auec musc & ambre gris, & ciuette, & quelques poudres subtiles & aromatiques, & les appliquer au profond du col de la matrice: & en frottant qu'elle titille ledit col de l'orifice d'iceluy, & qu'elle l'eschauffe premierement de quelque linge. Et toutes ces choses se feront, à fin que la semence corrompuë, ou autres humeurs venimeux, ou vētositez (qui sont cause de ses maux) se puissent resoudre, & s'escouler hors, afin qu'estans euacuees, la matrice puisse descendre, & que soudain la femme reuienne à conualescence de sa suffocation, & en sa premiere santé: qui se cognoistra, les ioües commençant à rougir, & les mandibules à s'ouurir, & les yeux à s'esleuer, & le pouls à se manifester, & la femme aura cognoissance des assistans, & commencera à se resiouyr, & autres signes de reconualescence. Quelques-vns tiennent pour vn grand secret de frotter l'vmbilic de suc exprimé d'vn ail cuit, meslé auec vn peu d'aloé. La fleur est fondement ou preparatif à la semence, & au fruit de chaque plāte. Pour ceste cause on appelle fleurs les purgatiōs

Matiere des parfums odoriferans.

Matiere des parfums fetides.

Secret d'Auicenne.

Iniections carminatiues.

Emplastre

Inonctions

Signes de conualescēce de la suffocation

menstruales de la femme, d'autant qu'elles precedent communément, & sont comme A preparatifs à leur fruict qui est l'enfant, dont il s'ensuit que les femmes ne peuuent auoir enfant deuant qu'auoir les fleurs. Or icy faut entendre que la femme est froide & humide plus que l'homme, & engendre plus de sang qu'elle ne peut consommer à la nourriture de son corps, principalement depuis l'aage de douze ans, auquel terme elle a faict la plus part de son accroissement: alors commence le sang estre superflu, & n'estant tout employé à la nourriture des parties, il s'amasse peu à peu autour de la matrice, & quand il en y a suffisante quantité, la vertu expultrice le iette dehors comme chose inutile. Car le sang qu'elle iette tous les mois, n'est que la portion de tout le sang la plus cruë & indigeste, & non pas comme plusieurs ont pensé, infect & de mauuaise & pernicieuse qualité, & n'est à reprouuer que de sa crudité, pourueu que la femme soit saine & gaillarde: & parce qu'elle abonde grandement en sang. Nature a ordonné que la portion moins digeste s'escouleroit tous les mois.

Philosophie de M Ioubert, li. des Erreurs populaires.

Du flux menstruel des femmes. B

CHAP. LXVIII.

Les femmes appellent leur flux de sang par la matrice, Mois, parce que quand elles sont saines, elles s'euacuent par tel flux quasi tous les mois: les autres appellent leur temps, parce qu'il coule tousiours, ou le plus souuent en certain temps: autres le nomment Sepmaines, à cause que ce flux a accoustumé de fluer en quelques-vnes qui sont principalement oisiues & gourmandes, par sept iours: autres l'appellent leurs purgations, pource que par tel flux se purge tout leur corps: les autres l'appellent fleurs rouges, & celles qui sont blanches, fleurs blanches, parce que tout ainsi que la fleur precede le fruict des plantes, pareillement les femmes ne conçoiuent point, ou rarement, que leurs mois n'ayent coulé. Et pource aucuns sont en doute, si vne fille estant meure & apte à receuoir l'homme, & qu'elle n'aye encore eu ses fleurs, peut conceuoir: de ma part i'estime que difficilement cela se peut faire. Car puis que ce qui aide à la conception defaut, & que la matrice est destituee de l'humeur dont il faut que l'enfant soit nourry, comme se pourroit il faire que la conception se C parfist? Ce qui se peut prouuer par la similitude des arbres & plantes qui iettent leurs fleurs, ausquels le fruict n'est point denié, & nul arbre qui fleurit n'est sterile: mais bien tout arbre qui est priué de sa fleur, est infertile. Ainsi les filles qui ne iettent encores leurs fleurs, ne peuuent engendrer & deuenir grosses: mais celles qui sont d'aage, conçoiuent & font des enfans tant que leurs mois durent: toutesfois il se peut faire, mais rarement, que les filles conçoiuent sans auoir iamais eu leurs fleurs, à cause qu'il s'amasse en leur matrice autāt de sang qu'il y a coustume d'en rester a celles à qui leurs fleurs coulent. Or si les femmes & filles sont saines, elles s'euacuent tous les mois, comme nous auons dict: toutesfois il faut entendre que cela ne se fait pas ordinairement à toutes femmes, tous les mois, ne tousiours aussi en vn mois, mais en aucunes plus souuent, en autres plus rarement: car il y a des femmes qui les ont trois fois en vn mois, qui se faict pour la grande multitude de sang, à cause de leur habitude & ieunesse, & desir d'habiter auec les hommes: les autres ne les ont que de deux en deux D mois, plus ou moins. D'auantage, aucunes les ont à la nouuelle Lune, les autres au defaut, & telle chose se fait pour la diuerse complexion & temperature qu'elles ont des vnes aux autres, à sçauoir plus chaudes ou froides, & pour plusieurs autres causes qui seroient longues à escrire. Car pour le dire en vn mot, celles qui ont les veines amples, le foye grand, qui prennent beaucoup de viandes & bien nourrissantes, qui sont sedentaires & oysiues, qui dorment beaucoup, & viuent en païs & air pluuieux & austral, qui vsent de bains d'eaux douces, ou de legieres frictions incontinent apres le repas. Les ieunes & brunettes ont leurs mois en plus grande abondance: comme au contraire, en moindre quantité l'ont celles qui ont les veines estroittes & peu apparentes, les bien charnuës & grasses (d'autant que la superfluité de l'aliment se conuertit en corpulence & gresse) les mollasses & blancheastres (parce qu'elles ont le cuir plus rare, & partant endurent plus de dissipation de leur substance, que les brunes qui ont le cuir plus dēse & ferme) & qui sont subiectes à quelque autre euacuation, & coustumieres de ietter du sāg, soit par le nez, hemorrhoïdes, ou autre endroit du corps, quāt aux ieunes,

Raison du mot du flux de sang que ont les femmes.

Syluius li. des mois.

La conception ne se faict sans flux menstruel.

Causes de l'abondance des mois

A elles ont leur mois en la nouuelle Lune, & les vieilles au contraire en pleine Lune, ou decroissante. La raison est telle, la Lune est vne planette qui seigneurie, & esmeut les corps, de là vient que pour la diuersité du cours d'icelle, la mer s'enfle, fluë, & refluë, les os s'emplissent de moüelle, & les plantes d'humidité: parquoy les ieunes qui ont beaucoup de sang, & sont plus fortes & gaillardes, sont aisément esmeuës, voire au premier quartier & croissant de la Lune nouuelle: mais les vieilles, d'autant qu'elles ont moins de sang, requierent vne Lune plus forte & vigoureuse, parquoy ne sont esmeuës à auoir leurs mois, sinon en pleine Lune, ou decroissante, en laquelle le sang amassé par la plenitude & vigueur de la Lune passee, est aisément incité à couler & fluer, raison que i'ay tiree du texte d'Aristote du 4. *De generatione animalium.*

Pourquoy la vieille Lune purge les vieilles, & au contraire.

Pourquoy Nature a faict que la femme a vn flux menstrual.

CHAP. LIX.

B OR Nature a faict que la la femme a vn flux menstrual: car pour autant que Dieu l'a creée pour estre compagnie à l homme, & aussi pour luy seruir de sujet & champ fertile à la generation des indiuidus: il a esté aussi soigneux de la nourriture du petit enfant conceu, & formé en la matrice de la femme: aussi a composé la femme de temperament froid & humide, à ce qu'elle peust amasser suffisante quantité de sang superflu, appellé sang menstrual, non seulement pour la nourriture de son corps, mais aussi pour s'en seruir à nourrir l'enfant, & luy donner accroissement tout le temps qu'il y seroit: mesmement pour d'iceluy sang conuerty en laict és mammelles, donner aliment quelque espace de temps à l'enfant estant sorty du ventre de la mere. Qu'il soit vray, ce sang menstrual ne commence à paroistre aux femmes, que lors qu'elles sont capables d'estre mariees & porter enfans, qui est en l'aage de quatorze, quinze & seize ans, & cesse à celles qui approchent de quarante & cinquante ans.

Il y a des femmes qui ont leurs fleurs iusques à cinquãte ans.

La cause des menstrues aux femmes.

C *CHAP. LX.*

POurce que les femmes sont de temperature froide, au respect des hommes, aussi le nourrissement ne se peut si tost conuertir en bon sang, de façon que la plus grande partie demeure indigeste, & se conuertit en menstrues, desquelles la femme saine se purge & nettoye, ie dy saine expressément: car aucunes femmes malades en sont exemptes. Or on peut affirmer qu'aucunes femmes abondent cent fois plus en sang que l'homme: qu'il soit vray, depuis treize ou quatorze ans iusques à cinquante, & quelques-vnes iusques à soixante, elles iettent tous les mois grande quantité de sang: & quelques-vnes, mesme encore qu'elles soient grosses d'enfant, ausquelles faut abondance de sang pour sa nourriture & croissance, estant au ventre de sa mere. D'auãtage, il se trouue des femmes grosses qui auortent, si elles ne sont saignees, & disent qu'elles suffoqueroiẽt si elles ne l'estoiẽt. Plus quãd l'enfant vient sus terre, la mere iette grande quantité de sang: & encore apres l'espace de dix
D ou douze iours, & encore pendant ceste purgation le sang monte aux mammelles, & se conuertit en laict, qui n'est qu'vn sang blanchy, lequel l'enfant succe & tette iour & nuict: & iusques à ce qu'il soit vn peu grandelet, souuent la nourrice est contrainte d'espandre son laict, ou se faire tetter à vn autre. Et lors que l'enfant est aggrandy & plus fort, d'autant aussi succera-il d'auantage du laict des mãmelles, voire que iour & nuict en peut tirer demie liure ou plus, & neantmoins plusieurs nourrices ne laisserõt d'auoir leurs fleurs tous les mois: & pour ces causes on peut vrayemẽt dire que la fẽme a beaucoup plus de sang que l'homme, mais nous retournerons le fueillet, & dirons qu'vne drachme de sang d'vn homme vaut mieux que deux liures de celuy d'vne femme, parce qu'il est plus cuit & digeré, & plus spirituel. Parquoy l'homme ayant vne chaleur plus vigoureuse, tourne aisément & promptement en substance de son corps, tout l'aliment qu'il prend: & s'il y a quelque superfluité par le moyen d'icelle chaleur il la discute & dissipe promptement par insensible transpiration: mais la femme au contraire

Ari. en ses problemes.

Le laict est vn sang blanchy par le benefice de la vertu laictifiante qui est aux mãmelles.

est plus froide, partant appete & prend plus d'aliment qu'elle ne peut cuire, pource A amasse beaucoup d'humeur superflu, lequel pour l'imbecilité de sa chaleur, elle ne peut resoudre par insensible transpiration : de là vient que la femelle est subiecte au flux menstruel, & non le masle.

Les causes pourquoy le flux menstruel est retenu aux femmes.

CHAP. LXI.

Tout ce qui desseiche peut retenir les mois.



Es causes de la retention & cessation sont plusieurs, comme par maladies aiguës, ou longues, par tristesse, peur, faim, ou grands trauaux & veiller, ou pour estre grosse d'enfant, ou d'vne mole, ou autre mauuais germe, & flux de ventre, ou par hemorrhoides, ou flux de sang par le nez, ou par la bouche, ou d'autres parties : aussi pour estre trop souuent saignees, par sueurs, aussi vlceres, fluants en grande quantité, par multitudes de galles au cuir, par fiéures quar- B tes longues par aage, comme vieillesse, par estre nourrice d'enfant, & autres : & pour le dire en vn mot, par toutes choses qui desseichent & euacuent le corps. Pareillement les menstruës sont supprimees, parce que le sang est trop gros & glutineux, lequel ne peut sortir par l'orifice des veines : aussi pour auoir mangé grande quantité de fruicts cruds, & non meurs, & auoir beu eau froide, comme font volontiers les femmes : aussi sont supprimees pour quelque vice de la matrice, comme quelque intemperature, ou aposteme, vlcere, ou pour closture de son orifice par vne callosité ou excroissance de chair faicte par playe ou vlcere ou quelque membrane nee & adherante à la bouche de la matrice, ou pour y auoir trop ietté de certaines eaux astringentes, pour faire que le col de leur matrice fust plus petit & estroit : toutes lesquelles choses bouchent la matrice, que nous auons par cy-deuant appellé Hymen, qui font que les menstrues ne peuuent couler & le sang est contrainct regurgiter en la masse sanguinaire, qui cause plusieurs maladies & accidens, voire souuent la mort. D'auantage aucunes femmes ayans perdus leurs fleurs, ou iamais n'ayans eu le cours d'icelles, degenerent en Nature virile, & sont appellees hommasses, & des Latins *Viragines*, parce qu'elles sont robustes, C audacieuses, & superbes, & ont la voix d'homme, & deuiennent veluës & barbuës, à raison que ce sang qu'elles perdent chacun mois est retenu, ce qui est prouué par Hippocrates disant qu'en Abdere, Phaëtusa femme de Pytheas, au commencement qu'elle fut mariee, porta enfans, mais quelque temps apres son mary estant exilé pour quelque delict, perdit ses fleurs, à raison dequoy luy suruindrent des douleurs & rougeurs aux articles. Et cela luy estant suruenu, son corps se changea en homme, deuenãt veluë & barbuë, sa voix estant rude & aspre, puis il adiouste : Le semblable aussi aduint en Thaso, à Namysia, femme de Gorgippus. Telles femmes ou filles sont naturellement plus fortes & de temperature chaude & seiche, de sorte qu'elles peuuent aisement dissiper par insensible transpiration les superfluitez de leur nourriture à la façon des hommes, & en outre sont steriles.

Femmes hõmasses.

6. des epid. sect. 87. Histoire.

Les signes & prognostic que les menstrues sont retenues, & les maladies & accidens, qui en aduiennent. D

CHAP. LXII.



Vand les mois sont retenus par obstruction des veines & arteres qui sont à la matrice & col d'icelle, dediees à expulser tel sang, alors il se fait plusieurs maladies & accidens, comme suffocation de matrice, dont nous auons parlé cy-dessus, les mammelles de la femme deuiennent enflees & dures, & les parties genitales : aussi douleur de teste, defaillance de cœur & souuent palpitation d'iceluy, inflammation à la matrice, fiéure, aposteme, chancre, digestion debile, hydropisie, nausee, vomissement comme aux femmes grosses, si que plusieurs le cuident estre : dauantage aucunes ont vne strangurie, c'est à dire ne peuuent rendre leur vrine que goutte à goutte, à cause que la matrice estant remplie, presse & ferme quasi la vessie qui luy est au dessus : ou bien si elles vrinent

A librement leur vrine est espesse, noirastre, ou rougeastre, pour vne partie du sang retenu coulant par icelle, comme raconte Galien au liure *De atrabile*. Il y a des femmes qui lors qu'elles viennent sur le poinct que leurs mois veulent couler, sentent de grandes douleurs aux reins, & trenchees au ventre, à cause que leur sang est fort grossier, qui faict qu'il penetre difficilement par les veines & arteres. Les femmes se peuuent purger de leurs mois non seulement par la matrice, mais aussi par vomissement, par les vrines, par les hemorrhoïdes. Ie sçay que ma femme estant fille au lieu d'auoir ses fleurs par le lieu destiné de nature, les rendoit par le nez l'espace d'vn an entier : d'auantage la femme de Pierre le Féure vendeur de fer, demeurant à Chasteaudun, les rend par les mammelles auec telle quantité, que tous les mois elle gaste trois ou quatre seruiettes. Aussi Rembert Dodonay Medecin de l'Empereur Cesar en ses obseruations Medecinales liure 1. chap. 15. dit auoir veu vne fille aagee de seize ans, laquelle iettoit ses fleurs par les yeux, comme goutes de sang, en maniere de larmes : autres ont aussi difficulté de respirer, tristesse sans cause raisonnable, manie, principalement quand les mois sont retenus, ou la semence (comme nous auons dict) quelques-vnes B deuiennent podagrique, la couleur du visage liuide, bouffie, blaffarde & difforme, pareillement tout le corps, & deuiennent flasques & languissantes, appetit perdu, phthisie, epilepsie, paralysie, apoplexie : & outre tout cela vn insatiable appetit de Venus, par-ce que toutes les parties de la matrice sont titillees & esmeuës du sang si putrefiât, qui y est retenu. Or ces choses aduiennent principalement à celles qui sont oysiues, & qui viuent copieusement de viandes, multipliant & eschauffant le sang, & qui ont faict cessation du coyt, & d'enfanter, aussi estant coustumierement auec les hommes, desquels maux, lors qu'il y en a quelqu'vn ja present, ou prest de s'engendrer, il leur faut aider à prouoquer leurs mẽstruës par les choses propres & dediees à ce faire, comme nous declarerons bien-tost. Or à la femme grosse, combien que ses mois luy soient longuement supprimez toutesfois iamais ne luy apportent tel accident (ou c'est bien rarement) parce que de la plus pure partie d'iceux l'enfant en est nourry en la matrice, & le reste qui est plus gros, & non gueres corrompu, s'y garde pour supporter l'enfant, & aider à l'expulser hors quand l'heure est venuë d'enfanter, qui se faict par vne grande prouidence de Dieu, & de nature. Les femmes qui conçoiuent ne sont tât sujettes C aux maladies de la matrice, que celles qui ne conçoiuent, par ce que la femme estant grosse, ses vaisseaux se remplissent, puis apres se purge mieux de ses menstruës : Quelquesfois il s'engẽdre des vents en la matrice, qui l'enflẽt & durcissẽt, & leurs fleurs sõt retenuës, de façon que la femme pense estre grosse & ne l'est pas : & quelquesfois fait des vents par le col de la matrice comme par le siege. La femme ayant son flux, à l'appetit perdu, & mange, peu, comme dit a esté par cy-deuant : par-ce qu'en ce temps-la Nature peine & trauaille plus à ietter ses menstruës qu'à digerer l'aliment, & si elle mangeoit comme de coustume, la viande ne pourroit estre digeree ; à ceste cause Nature prudente en toute ses actions abhorre les viandes. Aussi la femme ayant ses fleurs, a la couleur palle : par-ce que durant tel flux la chaleur naturelle se retire des parties exterieures, aux interieures, pour ayder à expeller tel flux, laquelle absente de la face cause telle couleur palle. Et faut noter que la suppuration du sang menstrual retenu dans les veines : quelquefois se conuertit en matiere purulente. Ce qu'Hippocrates a escrit au liure des maladies des femmes, dont nous pouuons colliger ce qu'on D dit vulgairement estre faux, que la suppuration n'est iamais sans aposteme & vlceres. Galien sur le commentaire du troisiesme liure des Epidemies, faict mention d'vne femme qui pour la suppression de ses fleurs, deuint maigre & fort extenuee, palle & ridee, à raison de l'impurité du sang corrompu, laquelle il guarit, & luy fist reuenir ses mois par frequentes saignees. Antonius Beneuenius au liure 1. chap. 41. dit qu'vne femme estoit tourmentee d'vne grande douleurs de teste, à cause que ses mois estoient retenus, & les ayans vomis, sa douleur de teste fut cessee.

Histoires.

Prognostic.

Hip. au li. des maladies qui aduiennent aux fẽmes & Arist. en ses Problẽ.

Le sang se pourit dãs les veines.

La femme peut ietter ses mois par vomissement.

Des moyens pour prouoquer le flux menstrual aux femmes.

CHAP. LXII.

Cecy est pris de Sylnius liure des mois.



LA suppression des menstrues est vne dispositiõ procedãte, premieremẽt de repletion: parquoy pour sa cure demãde euacuation de la matiere qui fait la repletiõ, & se fera en vacuãt le sãg, ouurãt les veines saphenes: mais où il y auroit fort grãde plenitude en tout le corps, faudroit premieremẽt ouurir celles des bras, à fin de n'en attirer trop à la matrice, qui seroit cause d'y faire plus grande obstruction: pareillement l'application des sangsues au col de la matrice est vtile: aussi pessaires, principalement aux femmes & non aux filles, car à icelles par honneur & honte virginale les suffumigatiõs sont plus propres que les pessaires: onguens, linimens, emplastres, huiles, cataplasme apposez au col de la matrice, ligatures, frictions aux cuisses & aux jambes, ventouses appliquees pres les aines, & sus le plat des cuisses, clisteres, parfums pris *per embotum*, faicts de choses aromatiques, fomentations, sternutations, equitation, sauter, cheminer, & autre grand exercice: aussi sur tout la compagnie de leurs mains, s'ils ne sont maleficiez. D'auantage on peut faire receuoir auec vn entonnoir, & cet instrument posé dans le col de la matrice, ceste euaporation faicte de baies de laurier, geneure, pouliot, thym, assa odorata, & autres choses odoriferantes. Et si c'est vne fille, l'euaporation susdite est conuenable: aussi vn petit de cotton trempé en ius de sabina ou d'aluine, ou petite centaure, ou bien trempé en fiel de bœuf, & appliqué au col de la matrice en forme de nouet est vn singulier remede. Les herbes & autres choses qui prouoquẽt les mois, vt folia & flores hypericonis, endiuia, chico. radices fœniculi, asparagi, brusci, petrosel. berula, basilic, melissa, betonica, allia, cepæ, crista marina, cortex cassiæ fistulæ, calament. orig. puleg. artemisia, thimus, hyssop. saluia maiorana, rosmar. marrubium, ruta, sabina, tithymallus, crocus, agaricus, flores sambuci, bacc. laur. hedera, scammo. cantharid. pyreth. euphor. Les aromatiques sont ammo. cinam. iuncus odorat. calamus aromat. cyperus. gingember, nux moscat. cariophyl. galanga, piper, cubeb. amb. mosc. spica nardi, & autres. Et de toutes ces choses on en peut faire bouillons, bolus, potus, pilules, opiates, sirops, apozemes, desquelles choses on aura recours au docte Medecin: toutesfois ie te donneray cest exemple d'apozeme, pource qu'il est fort experimenté.

Les pessaires ne sont propres pour les filles.

Hip. de natur. mulie.

℞. Folior. & florum dictamni añ. p. ij. pimpinel. m̃. ß. omnium capil. añ. p. j. artemis. maior. thimi, orig. añ. m̃. ß. rad. rubiæ maior. petros. fœnicul. añ. ℥j. ß. rad. pæoniæ, bistort. añ ℥. ß. cicer. rubror. seminis pæoni. fœnicul. añ. ʒ. ß. fiat decoct. in aqua sufficien. ad ℔. j. addendo cinam. ʒiij in colat. dissolu. syrup. de artemis. & hyssop. añ. ℥j. diarh. abbat. ʒj. passentur per manicam hipp. cum ʒ ij. nucleor. dact. cap. ℥ iiij, pro. dos. mane. Aussi on en peut faire bains, parfums, fomentations, iniections, onguens, linimens: pessaires suppositoires, nouets, & autres. Exemple d'vn pessaire: Prenez galbanum, ammoniac, & autres semblables remollitifs lesquels seront mis en paste auec vn pilon dans vn mortier chaud, & en formez pessaires, lesquels serõt oincts d'huille de iasmain, ou d'euphorbe, ou de fiel de bœuf, ou de ius d'armoise, & d'autres herbes, qui auront vertu de prouoquer les mois, mixtionnez auec scammonee mise en pouldre: & seront lesdits pessaires de longueur de six doigts, plus ou moins, selon la corpulence de la femme, & de grosseur d'vn gros poulce, & enueloppez en linge clair tissu, & seront attachez (& principalement les nouets) auec fil, afin qu'on les puisse retirer aisément lors qu'on en voudra remettre d'autres. On en pourra pareillement faire de miel cuit, y adioustant des pouldres propres, cõme scammonee & euphorbe, & ne faut pas que tels pessaires demeurent long temps, de peur qu'ils n'exulcerent la partie. Parquoy iceux retirez de bonne heure, faudra fomenter l'orifice de l'amarry de vin blanc, auquel auront cuit du pouliot ou matricaria. Et icy noteras que si les mois sont supprimez par la closture de l'orifice de la matrice, ou par inflammation, ou autre mauuaise disposition ou chaleur qui aye espessi le sang, ne faut vser de remedes qui espessissent ou eschauffent trop, mais qui refroidissent & humectent, autrement on eschaufferoit d'auantage: cela sera cogneu par la couleur & habitude de la malade. Aussi il faut remedier à tels vices deuant que venir aux remedes qui prouoquent les mois: car autremẽt on redoubleroit l'inflammation, y attirant d'auantage de sang: & s'il y a quelque

Les bains sudorifiques aidẽt à faire couler les mois

A excroissance de chair, ou collosité faite par playe ou vlcere, qui bousche le col de la matrice, ou quelque membrane nee à la bouche d'icelle, ou à l'orifice de son col, il faudra premierement oster les collositez, & couper les membranes.

Or il faut icy obseruer vn poinct fort remarquable, c'est que quand nous voudrons nous efforcer par art & moyens sus nommez à faire auoir les mois aux femmes: il faut choisir le temps propre, sçauoir le decours de la Lune en celles qui ne les ont iamais eus, ou le temps auquels ils ont de coustume de couler à celles qui ont ja plusieurs fois auparauant eu lesdicts mois. Car ainsi nous aurons auec l'art & medicamens, Nature & coustume aidante à nostre intention. De là vient que nous voyons tant souuent les Medecins se trauailler en vain à prouoquer les mois aux femmes: car de penser les faire couler en temps indeu, ou deuant & aprez le temps qu'ils auoient coustume de les auoir, c'est peine perduë: comme ainsi soit que les medicamens n'ont aucune force sans l'ayde de nature. D'auantage apres l'vsage de tels remedes, ne faut enuoyer les femmes aux estuues, ny leur faire vser d'autres choses qui prouoquent les sueurs: si ce B n'est que les mois soyent arrestez, à raison de l'espesseur, crassitie, & glutinosité du sang: car autrement les sueurs diuertissent la matiere ailleurs, empeschans par ce moyen le flux menstruel. Il se faut bien garder de donner chose qui prouoque les mois aux femmes grosses, de peur de les faire auorter, qui seroit vn acte damnable & inhumain comme auons dict cy-deuant. *Choix de l'occasion propre à l'vsage de ces remedes.*

Les signes que les mois veulent couler aux femmes & filles.

CHAP. LXIV.



LA femme aura les mammelles grosses & endurcies: aussi est titillee & incitee à Venus: elle a pareillement vn grand prurit aux parties interieures du col de la matrice: par ce que le sang est lors eschauffé, deuient acre, & se putrefie s'il n'est euacué à heure deuë. Aussi toutes les parties genitales sont eschauffees & tumefiees: toutesfois si la matiere des fleurs est froide, elle n'appete Venus, ne s'y delecte, & sent en sa matrice stupeur, auec vn decoulement d'aquositez blaffardes: & si l'humeur cholerie domine la couleur dudict flux sera jaulne: & si c'est le sang, sera rubiconde C & vermeille: aussi si c'est la melancholie, sera gros, noir & plombin. Aux filles qui sont au quatorziesme an, leurs fleurs commencent à sortir, à autres à treize, à autres à douze: à lors leurs tetins se grossissent, poignent, & demangent, & la voix se muë plus grosse, & sont incitees à Venus, & ont douleur aux lumbes, & aux parties genitales, semblablement à la teste, auec vomissement de cholere, ou de phlegme, ou tous les deux ensemble: & le sang de leurs fleurs est semblable à la laueure d'vne chair sanglante, parce qu'il est encore indigeste, & non cuit, à cause de leur tendre ieunesse, & partant est sereux, aqueux, & blaffard. Et lors qu'elles sont ja meures & capables d'vn mary, depuis qu'on attend trop à les marier, encores qu'elles rendent leurs fleurs en leurs temps, on void toutesfois qu'elles sont tormentees griefuement d'vne defaillance de cœur, & suffocation de matrice, principalement quand elles deuiennent amoureuses, & sentent vne chaleur en leurs parties genitales qui leur demangent, titillent, & chatoüillent, qui leur cause de ietter leur semence elles seules: D laquelle demeurant aux vaisseaux spermatiques, ou en la matrice, se corrompt, & se tourne en venin (comme auons dict) d'où prouient qu'il s'esleue des vapeurs putredineuses aux parties nobles, & en la masse sanguinaire qui altere le sang, & faict qu'elles ont vn battement & defaillance de cœur, gemissent & souspirent, à cause que la faculté expultrice est incitee à ietter hors ceste semence superfluë & corrompuë, & sont pensiues & chagrineuses, & fort degoustees, ayans vne deprauation d'appetit, dit Pica, ne peuuent dormir, ont la couleur palle & jaunastre, basanee, bouffie, & tout le corps semblablement, de sorte qu'elles semblent plustost mortes que viues, & souuent meurent hydropiques & languissantes, ou maniaques. Donc pour obuier à tels accidens, ie conseille aux parens & amis de la fille estant en âge & maturité, qu'ils la marient à vn homme qui ait dequoy payer: affin qu'il n'abuse les marchands: & estant ainsi mariee reprendra sa couleur viue & naturelle, & le teint clair, poly, & delicat, & son corps retournera entierement en sa bonne habitude. Les filles villageoises n'ont point ces accidens, ou bien rarement, à raison qu'elles n'ont les obiects, & muguets, *Signes que les fleurs commencent à sortir aux filles.* *Siluius liure des mois.* *Accidens qui viennent aux femmes faute d'auoir leurs fleurs.* *Les remedes qu'auons cy deuant declarez luy seront aussi faits.*

comme celles des villes: & aussi qu'elles ne mangent & boiuent semblables viandes, tant en quantité qu'en qualité: ioinct pareillement qu'elles trauaillent beaucoup, qui leur faict oublier le desir des hommes: & encor le cas aduenant qu'elles eussent retention de leur semence, le bon air & le grand trauail assidu qu'elles prennent, consomme & tarit ceste matiere spermatique, corrompuë & venimeuse, tant par sueur que par insensible transpiration. Que diray-je plus? C'est qu'il se trouue des filles si succulentes, abondantes grandement en sang, qu'iceluy regorge aux mammelles, & se conuertit en laict, & le peuuent faire rayer comme font les nourrices, à cause que les mammelles ont vne vertu lactifiante: ce qui se peut prouuer par Hippocrates, qui dit que si la femme n'est point grosse & n'a point enfanté, a du laict, c'est signe que ses mois sont supprimez: & sur le Commentaire de cet Apho. Galien dit, pour ce que les glandules des mammelles estans exangues & blanches conuertissent ce sang menstruel qui y regorge, en humeur semblable à elles en couleur. Semblablement Valescus de Tarante Medecin, dict auoir veu vne fille laquelle n'auoit ses mois, auoir du laict aux mammelles. Icy ne sera hors de propos ce que Cardan dit auoir veu à Gennes vn nommé Antoine Buse aagé de trente ans, lequel auoit du laict en ses mammelles assez suffisamment pour nourrir vn enfant, & ne couloit pas seulement, mais le faisoit rayer ainsi que faict vne nourrice de ses mammelles. Ledict Valescus de Tarante Medecin, affirme qu'on a veu vn homme (sa femme estant decedee) allaicter son enfant & le nourrir: qui estoit vne chose admirable. Ce qui est confirmé par Aristote, liure 3. chap. 4. lors qu'il parle du laict des hommes: parquoy ne faut pas tousiours conclurre qu'vne fille ayant du laict aux mammelles soit grosse, ou qu'elle ait enfanté, veu qu'vn homme aussi en peut bien auoir. La raison est, que le laict a son origine & cause efficiente de l'action de la semence virile: comme il se peut prouuer de ce que quelques hommes en ont, & de ce qu'ordinairement les femmes n'en ont point, qu'elles n'ayent conceu par la reception de l'action de la semence du masle. Parquoy les filles masculinisantes, comme dit Hippocrates aux liures *de Dieta*, c'est à dire, qui sont de nature forte & virile, ayans pareillement la semence virile, peuuent auoir du laict sans auoir eu cognoissance d'homme, aussi bien que les hommes masles en peuuent auoir, comme deduict Cardan expliquant l'Aphorisme sus allegué. Or maintenant nous retournerons à nostre propos, & dirons que pendant que les femmes ont leur flux, elles sentent le corps pesant & mal-aisé: aucunes iettent beaucoup de sang, les autres peu, selon leur temperature, & les alimens dont elles sont nourries, & l'exercice qu'elles font, & pareillement selon leur aage. Celles qui les ont coustumierement en petite quantité, ce sont les grasses, à cause qu'elles ont les veines estroittes, & par consequent peu de sang, lequel s'employe à la gresse (comme auons dit cy-dessus.) A peu de femmes leurs purgations s'esmeuuent tous les mois sans y faillir, mais à plusieurs il se faict intermission. Celles qui ont leur flux tout à la fois, à sçauoir quatre ou cinq iours suyuans, sont plus heureuses, & se portent mieux que celles à qui il vient peu à peu, & à plusieurs iours.

Les filles peuuent auoir du laict aux mãmelles Aph. 39. 5.

Antoine Buse auoit du laict aux mammelles.

Prognostic.

A

B

C

Les accidens qui viennent au flux de sang menstrual immoderé.

CHAP. LXV.

D



Sont appetit perdu, toute concoction debile, & refrigeration de tout le corps, & les vertus prosternees, decoloration & amaigrissement, enfleures aux iambes, hydropisie, fieure hectique, defaillance de cœur, conuulsions, spasme, & quelquesfois la mort bien soudaine. Si le flux est faict par humeur chaud & acre, sera fetide & de mauuaise odeur, & couleur estant tousiours accompagné d'vne fiéure, & souuent vlceres aux genciues, & autres parties de la bouche: la langue sera aride & seiche, pour les vapeurs putrides & malignes qui montent en haut, & pour ces causes faut y preuoir par les moyens qui seront dicts cy-apres. Les menstruës fluent aux femmes par les veines & arteres, naissans des vaisseaux spermatiques, finissans leur orifice dedans le fond & costez de la matrice: mais aux vierges & femmes grosses (si l'enfant est sain) les mois fluent par les rameaux de la veine & artere hypogastrique, qui se reiettent & ramifient au col de la matrice. Ce qui aduient quand le sang peche en quantité

Par quels vaisseaux les femmes grosses & filles iettẽt leurs mois.

A ou qualité, ou tous deux ensemble, ou par coit excessif, ou par-ce que la verge virile est trop enorme en grandeur & grosseur, ou l'imbecilité de la vertu retentrice des vaisseaux, & la force de l'expultrice. Quelquefois aussi ledit flux excessif vient apres vn enfantement, coulant des cotyledõs, ou orifices des vaisseaux, où estoit attaché l'arriere-faix contre les parois de la matrice. D'auantage autresfois vient du col de la matrice pour auoir esté trop violentement dilaté à l'issuë de l'enfantement, de façon que telles veines & arteres ont esté par tel effort dilacerees & rompuës. Il vient aussi de l'vsage des medicamens acres & aperitifs comme de pessaire. Or tel flux se cognoistra (s'il vient de la matrice) par-ce qu'il sera plus gros & plus noir, & qu'il sort par trõbes & caillous, & s'il vient du col d'icelle il viendra autrement. Tel flux vient aussi par vne crise, lequel ne faut promptement restreindre: ny pareillement quand il y a au corps trop grande abondance de sang. *Signes pour cognoistre de quelle part sort le sãg.*

Les moyens d'arrester le flux menstrual excessif.

B CHAP. LXVI.

PRemierement par la maniere de viure, à sçauoir manger & boire alimens, qui ont vertu d'engrossir & espessir le sang, car tout ainsi que ledict flux est continué & augmenté par choses chaudes & de tenuë substance, & aussi est-il arresté par choses froides, stiptiques grosses, & astringentes, comme sont orge-mundé cuit auec ris, gigosteaux de veau, trumeaux de bœuf, pieds de mouton, de veau, chappons cuits auec ozeille, pourpié, verjus de grain, laictuë, renouëe, plantain, bourse de pasteur, suc de prunelles, la sommité de ronces, espine vinette, sumac, & autres semblables: si on ne peut trouuer de l'vn on prẽdra de l'autre. La corne de cerf bruslee & lauee, donnee à boire auec eau astringente est propre pour arrester ledit flux, ensemble le flux de ventre, s'il y en auoit: aussi sang de dragon, terre sigillee, bol fin, pierre hæmatiste, coral, subtilement puluerisez, & donnez à boire auec les eaux astringentes ou ferrees. On peut donner sallades d'oranges, citrons, limons, C auec succre & eau rose. Pareillement est vne chose singuliere boüillir du laict ferré auec acier, puis cuit auec farine de fourment, ou amydon ou d'orge, ou de féue, ou de ris; pareillement coings, cormes, nefles, & cornoilles. Le boire sera eau cuitte & ferree par plusieurs fois, puis mixtionnee auecques syrops, comme de roses seiches, aceteux, de grenade, mirtille, de coings, ou vieille conserue de roses. Il faut euiter le vin, si les vertus le peuuent porter & la coustume: sinon il faut qu'il soit petit, gros, & astringent, & trempé en eau ferree. Sur tout faut euiter le coït: aussi le trauail, la descente des degrez, les dances par-ce que non seulement elles esmeuuent le sang, mais aussi l'attirent en bas: semblablement le courroux, l'air chaud: & partant en Esté la chambre sera rectifiee par choses froides. Le dormir est salubre: aussi par section de veines aux bras, application de ventouses sous les mammelles, & à costé du nombril, sans oublier pareillement les frictions & ligatures douloureuses faites aux parties superieures. Que si tel flux est causé d'vn humeur bilieux, acre & sereux, il faudra premieremẽt D auoir esgard à ce symptome par medicamens qui ayent vertu de purger la bile & les serositez: quels sont la rheubarbe, les myrabolans, les tamarins, les sebestes, le syrop de roses laxatif.

Aliments propres à estancher vn flux de sãg excessif.

Le boire.

Le dormir est salubre pour vn flux de sang.

Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour estancher le flux de sang immoderé. CHAP. LXVII.

ON peut appliquer onguens, iniections & pessaires. Exemple d'vn onguent duquel en sera frottee la region des reins. ℞. Olei mastic. & myrr. añ, ℥ ij. succi rosat. rubrar. ℥ j. pul. mast. ℥ ij. nucum cupressi, olibani, myrtill. añ. ʒ ij. bol. armen. terræ sigill. añ. ʒ ß. ceræ alb. quant. suff. fiat vnguentum ad vsum, Et apres qu'on en aura frotté les reins on mettra vne seruiettte dessus trempee en oxicrat: & ledict remede sera reïteré souuentesfois. Exemple d'vne iniection qu'on iettera en la matrice. ℞. Aqu. plantag. & rosar. aq. burs. past. & centinod. añ. ℔ ß. cortic. querc. nuc. cupress. gall. non

Onguent.

Iniection.

maturat, añ. ℥ ij. Berber. sumac, balaust. alum. roch añ. ℥. j. fiat decoct. de laquelle en sera faite iniection auec vne assez grosse seringue, tenant bonne quantité d'iniection, qui aura en son extremité vn bouton, craignant de blesser les parois du col de la matrice, Laquelle t'a esté figuree en la page 401. A

Pessaire. Aucuns tiennent que les limaçons à coquille bien broyez, & appliquez sur le nombril, arrestent le flux impetueux menstruel. Les coings cuicts sous la braise, incorporez auec poudre de myrtils & bol armene, appliquez dans le col de la matrice, profitent grandement en forme de pessaire. Exemple d'vn autre pessaire. ♃. Pul. gall. immatur, combust. & in aceto extinct. ℥ ij. ammo, ℥ ß. sang. drac. pullu. radic. symphit. sumac, mast. succi. acac. cornu cerui vsti, coloph. myrr. coriæ ferr. añ. ℥ j. camph. ℈ ij. misce & incorporetur omnia simul cum succo centinod. semperui, solani, hyoscy. nenuph. plantag. añ. quantum suff. fiat pessar. L'on doit pareillement faire application de choses froides par dehors sur les reins, cuisses, & autour des parties genitales, comme oxycrat vnguent rosat, & autres semblables, & autres, comme nous auons dict cy dessus.

Le flux sera cogneu par erosion s'il coule goutte à goutte. Or si le flux venoit par erosion, & que la matiere d'iceluy eust vlceré le col de la matrice, on appliquera laict d'asnesse auec orge-mundé, ou mucilages astringens, comme psyllij, cydoniorum, gummi tragachant. & arab. & autres semblables. B

Du flux muliebre, ou fleurs blanches. CHAP. LXVIII.



Outre le flux naturel il s'en faict vn autre, appellé flux muliebre, pour ce qu'il est propre & particulier aux femmes, qui leur est à d'aucune vne longue & continuelle distilation, & quasi sans douleur, qui vient de la matrice: & par icelle se purge l'abondance des superfluitez de tout le corps, ainsi que quelquefois se faict par les reins : aux autres il se faict par interuale, & est tel flux fort douloureux, principalement lors que la matrice est vlceree. Or cedit flux est diferent du flux menstrual, de la Gonorrhee ou flux de semence, de la chaude-pisse, & de celuy qui sort des vlceres de la matrice. Quand à la purgation menstruale, le sang loüable en peu de iours fluë autant qu'il en doit estre vuidé: mais au flux muliebre, le sang qui sort est corrompu, & de couleur quelquesfois rouge, qui est vne sanie de sang mesme: quelquesfois sereux & liuide, autresfois blanc & espés comme vn coulis d'orge mundé, autrefois jaunastre, causé le plus souuent de sang phlegmatique. Qu'il soit vray, tel flux aduient plus souuent aux femmes phlegmatiques & qui ont la chair mollasse, qu'aux autres, & est nommé d'elles, fleurs blanches C

Flux menstrual.

Flux de la Gonorrhee ou semẽce. Or le flux de la Gonorrhee ou de semence, est beaucoup different : il est tousiours blanchastre, & porte subit vn amaigrissement & grande foiblesse, auec vne mauuaise couleur à tout le corps, encore qu'au sortir il excite quelque petite titillation de volupté. Les femmes le iettent souuent par leur matrice, laquelle matiere est creuë & sereuse, & sort en petite quantité, non assiduellement ny tous les iours, mais seulement par interualle, & n'est nullement puant ny acre. Iceluy aduient aux femmes luxurieuses, & aux veufues, qui se sont long temps abstenu du coït.

Flux des vlceres de la matrice. La matiere sanieuse, purulente & blancheastre, qui sort des vlceres de la matrice, est aussi differente des fleurs blanches. Car les fleurs blanches sont plus liquides, sereuses & aqueuses : & aussi moins blanches & moins fetides : ioinct aussi qu'elles fluent en plus grande quantité, que le pus qui vient és vlceres de la matrice. D'auantage esdicts vlceres il y a douleur, en sorte que la femme ne peut endurer l'habitation de son mary: & aux fleurs blanches né sent nulle, ou bien petite douleur. D

Flux de la chaudepisse. Le flux de la chaudepisse prouient d'vne virulence venerienne, qui fluë incessamment comme les fleurs blanches, mais d'vne matiere plus espesse, tantost blancheastre, tantost rougeastre, ou verdoyante, acre, ou corrodante, & puante, qui tost excite vlceres aux parties honteuses, qui descend des vaisseaux spermatiques, & non des veines, qui font fluer les menstrues, & fleurs blanches. Tel flux de chaude-pisse ne cesse point à la venuë du sang menstrual, mais il perseuere deuant, & auec luy, & apres : au contraire des fleurs blanches, qui cessent à l'eruption des mois, & quelque peu de temps apres. Le flux de chaude-pisse faict douleur & cuison, est puant, & coule quelquefois en grande quantité & est de couleur verdoyante ou iaunastre. Aux hommes faict eriger la verge, qui leur cause grande douleur, principalement en pissant : ce qui ne se

A fait au flux des fleurs blanches. Or la matiere de tels flux sera cogneuë par la couleur, comme si c'est cholere, ou pituite, ou melancholie, les linges seront teints de l'humeur qui abonde en iceluy: & si c'est sang pur, faut estimer que tel flux vient par erosion ou par debilitation des vaisseaux de la matrice ou de ceux de son col. Rarement tel flux se fait de matiere sanguine, sçauoir lors seulement que les femmes sont grosses, ou que leurs mois sont arrestez: car en lieu de sang menstrual sort vn excrement sereux, lequel rougit aucunement, ainsi que feroit vn eau teinte & meslee de quelque peu de sang. Fort rarement se faict aussi tel flux d'humeur melancholic: où s'il se fait est incontinẽt excité vn cancer en l'vterus: quelquefois la matierequi sort de quelque vlcere, caché dans l'vterus, abuse le Medecin & Chirurgien, pensant que ce soient fleurs blanches & muliebres, toutesfois ces deux affections sont aisees à distinguer: car la matiere qui fluë d'vn vlcere estant purulente, est plus crasse, fetide & blanche, & en moindre quantité que celle qui prouient du flux muliebre. En outre telles femmes ne peuuent endurer la compagnie de l'homme sans grande douleur, si principallement l'vlcere est au col de l'amarry: mais en son corps non. Madamoiselle de Chalange de Bretagne, ayant quel-B ques fleurs blãches vint à Paris, pour auoit cõseil des Medecins, & estre deliuree de ce flux, esperant qu'apres en estre guarie elle auroit des enfans Ou quelques iours apres il luy suruint vne grande douleur de costé, accõpagnee d'vne fiéure. Messieurs le Grand, Duret, & Rebours Docteurs en Medecine furẽt appellez, estans assemblez fut cõclud qu'elle auoit vne pleuresie coniointe d'vne peripneumonie. En ce temps-là elle auoit ses fleurs, neãtmoins luy fut ordõné vn clystere & la seignee, qu'elle refusa tout à plat. Le iour d'apres qui estoit le septiesme iour & par-ce que les accidens croissent, elle fut saignee. Monsieur Duret la venoit voir deux fois le iour, & dit que s'il luy suruenoit douleur de teste auec prurit, qu'elle mourroit: & que cela aduenant il se feroit trãsport de la matiere des poulmons, à la teste. Le iour suiuant la douleur & demangeaison de teste luy suruindrent, & peu d'heures apres mourut. Quatre ou cinq iours apres, Mõsieur Rebours, Viard, & moy nous ouurismes vn Prestre, lequel mourut d'vne pleuresie & peripneumonie, auquel suruint vne douleur de teste: nous voulumes veoir si le prognostic cy-dessus auoit lieu, & s'il se feroit faict translation de la matiere du pleura au cerueau. Apres auoir ouuert le crane nous le trouuasmes tout remply de pus, entre la C Pie-mere & le cerueau, comme en la Damoiselle susdite.

Histoire.

Braue prognostic.

Cause de fleurs blanches. CHAP. LXIX.



Es causes des fleurs blãches viennent souuent par la debilitation de la cõcoction de l'estomach, ou de tout le corps, & de grande tristesse, ou pour auoir vsé trop de viandes cruës & phlegmatiques. Le cours de ces fleurs, combien qu'elles soient blanches, conserue le corps en santé, pourueu qu'iceluy soit moderé, à sçauoir, qu'il ne soit trop grãd ny trop petit, & n'aye nulle acrimonie: autrement tel flux engendre debilitation & lassitude vniuerselle de tout le corps, couleur palle, l'appetit abbatu, atrophie ou amaigrissent de tout le corps, tristesse, qui ne se peut appaiser pour la vergogne du decoulement d'vn tel flux, tumeurs œdemateuses aux iambes, & fait à d'aucunes descendre la matrice en bas, ce que nous auõs D par cy-deuant appellé, precipitation de la matrice. Tel flux empesche la conception parce qu'il corrompt la semence, ou la contraint de sortir en s'escoulant: aussi quelquesfois acquiert vne acrimonie, pour auoir demeuré cinq ou six mois sans estre euacué, lequel s'aposteme au corps de la matrice ou au col d'icelle, & acquiert pourriture, laquelle est souuent iettee hors, qui cause vlceres putrides & chancreux, A aucunes femmes se font opostemes aux haines & hanches, qui sont souuent cause de leur mort, & le plus souuent pour ne s'estre mõstree & declarees aux Medecins & Chirurgiens en tẽps opportun, pour hõte & vergõgne quelles ont à mõstrer leur mal. A ce propos Mõtanus recite ceste histoire, qu'vne fois entres autres, il fut appellé pour voir vne noble Damoiselle d'Italie, laquelle auoit des fleurs blãches, & ayãt cogneu son mal luy ordõna qu'elle se fist seringuer, & deteger sa matrice: ce qu'ayãt entẽdu ladicte Damoyselle tõba en syncope, & pria son mary de non iamais l'appeller. Et partant les maladies de la matrice sont difficiles à cognoistre, & difficiles à curer: car la matrice reçoit la

Prognostic.

Autre histoire.

plus grande part des superfluitez de tout le corps, tant pour-ce qu'elle est partie debile, A
que pour ce qu'elle est situee en bas, & a plusieurs vaisseaux qui aboutissent en soy & d'auantage est naturellement suiette à purgations & fluxions.

Cure de flux muliebre, ou fleurs blanches. CHAP. LXX.

saignee.



AV flux muliebre rouge, il faut saigner & faire les autres choses qui ont esté declarees pour arrester le flux menstrual immoderé; & au blanc, ou d'autre couleur, faut purger par remedes propres: comme s'il n'est causé de cholere, par medicamens propres à icelle, & ainsi des autres humeurs. Les remedes seront changez & diuersifiez selõ la cause d'iceluy flux, lequel faut laisser couler quelque peu de temps, afin que la matrice, & tout le corps se purge des humeurs superabõdans. Les bains alumineux & sulphurez, ou bitumineux, ou ferrez, sont propres à celuy qui est causé de pituite, ou en lieu d'iceux faut faire vne decoction d'herbes chaudes aromatiques & desiccatiues, de laquelle sera faict baing, iettant dedans plusieurs pierres & cailloux ardens, & quelque portion d'alum, afin de le rendre plus astringent. Et le remede plus excellẽt que l'on tient, c'est de boire des eaux minerales de Spa au Liege ou de Plombiere, lesquels ont vertu admirable de tarir les fleurs blãches & chaudes-pisses. Toutesfois se faut bien garder d'arrester trop tost tels flux par medicamẽs repercussifs & astringens, de peur de faire renuoy de ceste matiere au foye, qui seroit cause d'ydropisie, ou quelque fiéure, ou apostheme, ou maladie au cerueau, ou chancre à la matrice, ou autres accidens: dont apres les choses vniuerselles deüement faites, on vsera de remedes qui auront puissance d'astraindre, nettoyer & secher la matrice, & le col d'icelle, auec iniections, pessaires, parfums, & autres. Exemple d'vne decoction & iniection detersiue & desiccatiue.

Bains artificiels.

B

℞. Fol. absint. agrimon. centinod. burs. pastor. ana m. ß. bulliant simul, & fiat decoct. in qua dissol. mellis ros. ℥. ii. aloës, myrr. salis nitri. ana. ʒ i. & fiat iniectio. La femme sera situee en vn lict, auquel sera vn matelas, & aura quelque oreillier sous ses fesses, en sorte que le col de la matrice soit esleuee en haut: & apres auoir faict l'iniection, pour la faire demeurer quelque temps, on fera croiser les cuisses & iambes de la malade, les serrant C
l'vne contre l'autre, & flechies vers les fesses: & si on veut plus astreindre & seicher, on adioustera chose propre à ce faire, comme succus acaciæ, gall. virid. cortex granat. alumen roch. vitriol. roman. boüillis en eau de mareschal, & vin noir & austere. On peut semblablement faire des pessaires ayans semblable vertu. Or si les matieres qui sortent de la matrice, sont fort fetides & puantes, & de mauuaise couleur, elles signifient qu'il y a vlcere putride: à lors on doit vser de remedes qui ont puissance de corriger tel vice, comme Ægyptiac (duquel i'ay faict mention en mon traicté des Harquebuzades) dissoult en l'eau ou vin noir, y adioustant vn peu d'eau de vie, & faire toute autre chose necessaire en tel cas. D'auantage aucunes bonnes Dames disent qu'elles ont leurs fleurs blanches (qui est vne gonorrhee ou chaude-pisse) iettans grande quantité de matiere purulente comme au flux muliebre, ausquelles le Chirurgien, outre les autres susdits remedes pourra ayder: & s'il cognoist que ledit flux ou vlceres fussent cause de la verolle, alors faudroit faire suer & bauer ladite Dame, ou autrement ne pourroit guarir. Pareillement sera posé en sa matrice vn instrument en forme de pessaire, ayant certains petits trous en son extremité, à fin que les matieres s'escoulent, & n'acquierent acrimonie, & que la matrice soit vn peu esuentillee, & aucunement refroidie par le benefice d'vn ressort qui le tiendra ouuert. Maintenant il nous faut traicter des palles couleurs. D

Remedes pour l'vlcere de l'amarry.

A

Des palles couleurs.

CHAP. LXXI.

Nous auons dict cy-deuant que le sang menstrual commence à apparoistre aux filles ja meures, commençans à sentir leur cœur, & deuenir amoureuses, & estre capables d'estre mariees, & porter enfans, qui est en l'aage de quatorze, quinze, & seize ans: qui est lors que le sang s'eschauffe & boüillonne dedans les veines, & monte aux mammelles, qui les font enfler & durcir. Semblablement le poil folet commence à apparoistre autour de leurs parties genitales, qui lors sont chaudes & tumefiees: leur voix se muë & deuient plus graue: elles sentent douleur à la teste, auec vomissement de cholere & pituité. Le sang de leurs fleurs vient à sortir goutte à goutte, semblable en couleur à la laueure de chair sanglante, parce qu'il n'est encore bien cuit, à cause de leur tendre ieunesse, qui fait qu'il est sereux, aqueux & blaffard. On void aduenir de grands accidens par la retention de leurs fleurs, & encor plus grands, si par l'irritation de la copulation charnelle elles ne rendent leur semence. Car estant retenuë, se corrompt & acquiert venenosité, d'où procedent les palles couleurs. Or à d'aucunes le sang menstrual ne s'escoule, a cause que les vaisseaux, à sçauoir veines & arteres, sont angustes & estroits, & encores non destoupez: si que ne pouuant sortir regorge en la masse sanguinaire qui s'altere & corrompt, faute d'estre euacué, & toute l'habitude du corps ne peut estre bien nourrie, dont se fait Léucophlegmatie, qui fait le corps tout bouffy, & la couleur du visage basanee & blafarde: c'est pourquoy on les appelle palles couleurs. Dont ensuiuent plusieurs maladies & accidens, comme battement de cœur, boursoufleure, appetit corrompu, nausee, vomissemens, frissons, rigueurs, souspirs, gemissemens, ris, resueries, esuanoüissemens, fieures lentes & erratiques, veilles & autres accidens.

Quand les filles commencent à auoir leurs mois.

B

Le sang menstrual des ieunes filles est blafard.

Cause de retention des mois.

Accidens.

Du battement de cœur.

C

CHAP. LXXII.

Le battement du cœur vient de grandes cruditez de l'estomach, & des obstructions du foye & ratelle, dont s'amassent grande quantité d'humeurs grossiers & vaporeux, desquels s'esleuent plusieurs flatuositez melancholiques, qui enuironnent le cœur, mesmes sont contenus au pericarde, qui cause le battement: qui n'est autre chose qu'vne concussion du cœur, pour mieux secoüer, & comme vne escousse qu'il prend pour mieux faire sauter & bondir loing de soy telle venenosité & ordure, sautelant par l'effort de la faculté expultrice, que Nature luy a donnee comme à partie tres-noble pour se depestrer & desuelopper d'vn nuage si odieux. Pour y donner ordre, faut prendre de l'eau theriacale, ou de l'eau de melisse, ou de buglosse, où l'on aura dissoult vn peu de theriaque.

Cause du battement de cœur.

Cure.

De boursoufleure.

D

CHAP. LXXIII.

Boursoufleure est ce que les Grecs appellent Cacexie, c'est à dire, mauuaise habitude, en laquelle la charnure des parties qui sont autour des os, est remplie d'aquositez & de ventositez, & le cuir est lasche & mollasse, & de mauuaise couleur, comme entre blanc & verdastre, & tout le corps las & debile, ne se pouuant soustenir, accompagné d'vne courte haleine. Ce mal est comme auant-coureur d'hydropisie. Ceste disposition vient à cause que le foye ne fait bien sa sanguification, pour estre refroidy, & la chaleur naturelle cõme noyee & estouffee en l'abondance du sang qui luy remonte de l'amarry: cõme la lumiere d'vne lampe, qui est amortie par effusion de trop d'huile. Vient aussi d'vne dureté de ratte, à laquelle les vierges sont suiectes, à cause qu'elles ne se purgent point par leurs fleurs, cõme aussi par mauuaise nourriture, de trop boire de l'eau froide, ou manger fruicts cruds: & autres viandes de pareille nature. Pour la cure, faut prouoquer les mois.

Que c'est boursoufleure.

Causes de boursoufleure.

Cure.

De l'appetit corrompu & depraué. CHAP. LXXIV. A

Pica.



Es filles qui ont les palles couleurs, ont l'appetit non moins corrompu que les femmes grosses : lequel accident les Latins nomment *Pica*, ou *Malacia*; c'est à dire, langueur, lascheté, & mollesse, par laquelle desgoustees de ce qui leur est presenté, appetent toute autre chose, mesmement du tout estrange & alienè de Nature. Car aucunes mangent le plastre, cendre, terre, charbons, farine, sel, espiceries, & autres choses non propres à manger : boiuent vinaigre tout pur, ce qui les rend ainsi desbauchees, & descontenancees, tant pource que leur sang est corrompu par suppression, que pource qu'elles se nourrissent mal : qui fait qu'elles ne peuuent auoir ny sang, ny esprits, ny force valide. Telle affection gist en l'orifice de l'estomach, lequel appete alimens semblables aux humeurs qu'il contient, & desquels il s'est faict dissipation. Car nourriture n'est autre chose que repletion de ce qui s'est vuidé. Dont tels appetits estranges viennent aux filles qui ont leurs mois retenus, qui regorgent à l'estomach, & y enuoyent vapeurs semblables, ou humeurs, ou execremens corrompus. Comme s'il y a quelque humeur melancholic naturel, espandu à l'estomach, la fille aura appetit de choses aigres : si celuy mesme deuient aduste, desirera viandes seiches semblables aux susdites. Or le sang menstrual tient beaucoup de l'humeur melancholic, & aisément se tourne en iceluy, qui est cause que souuent elles appetent choses sallées : pource que tel humeur de sa nature est grossier, feculent, ord, & immonde. Pour la cure, il faut prouoquer les mois & vomissemens, qui sont causes de tels accidens. Le vomissement sera prouoqué auec decoction tiede de graine de raue, & eau tiede, auec huile, & autres semblables vomitoires.

Où gist la deprauation d'appetit. B

Cure.

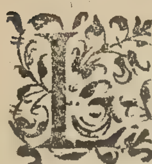
Vomitoires.

De Nausee & vomissement.

CHAP. LXXV. C

Cause de nausee.

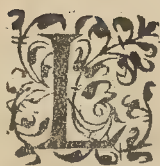
Cure de nausee.



A nausee & vomissement vient de mesme cause que l'appetit depraué & desgoustement, à sçauoir, de l'vsage de mauuaises viandes, & de la regurgitation des excremens menstruaux, ou des vapeurs putrides esleuees d'iceux en l'estomach. Partant il faut purger l'humeur qui est attaché en l'orifice interieur du ventricule, ou adherant contre les tuniques d'iceluy, auec pilules ou potion de rheubarbe, ayant premierement donné quelque breuuage propre pour inciser & attenuer l'humeur auec syrop aceteux ou oxymel. D'auantage faut prouoquer le vomissement, qui guarira iceluy vomissement par euacuation de la matiere, qui de qualité maligne irritoit la faculté excretrice à excretion par en haut : mais en vain toutesfois, ou pour le moins sans grand & suffisant effect. Que si tel vomissement se rend effrené & impetueux, faut appliquer vne ventouse vn peu plus bas que l'estomach, à fin de l'arrester : mesmes faut frotter & lier les extremitez.

Des frissons & rigueurs. CHAP. LXXVI. D

Cause des frissons & rigueurs.



Es filles ne pouuans auoir leurs mois, quelquesfois sentent des frissons & rigueurs ou horreurs aux lumbes, & par toute l'espine du dos, & au derriere de la teste. Ce qui leur aduient de la matrice refroidie par les mois retenus nouuellement, & non encore corrompus : parce que la matrice qui est membraneuse & nerueuse, communique facilement sa froideur vniuersellement au pannicule charneux, mais principalement aux lumbes, & à toute l'espine du dos, tant pource que telles parties sont fort sensibles, que pource qu'elles sont tres-froides, attendu qu'elles sont nerueuses, membraneuses, & osseuses : & en outre fort voisines & contiguës à la partie, c'est à dire, à l'amarry, où se fait la corruption du sang menstruel. Tels accidens se peuuent corriger par application de linges chauds, & onction d'huile laurin, ou autre semblable, ou auec eau de vie, & en frotter toute l'espine du dos. Il sera bon de donner à boire de l'hippocras, ou maluoisie, ou de l'eau de vie où l'on aura dissout vn peu de theriaque, & vn peu de quinte-essence de muguette ou clou de girofle.

A

Des Souspirs, Gemissemens, & Ris.

CHAP. LXXVII.

Les mois retenus à la longue se conuertissent en excremens melancholiques, principalemẽt aux filles qui sont de tel temperament, qui leur cause vne tristesse, chagrin, souspirs frequẽs, pour la cõpression du Diaphragme à raison du sang retourné au foye plus plein que de coustume, & des vapeurs esleuées: des pleurs & gemissemens, à raison des vapeurs melancholiques qui oppriment le cœur. I'ay veu vne bien grande Dame qui pleuroit souuent sans cause, & s'enfermoit en sa chambre pour mieux plorer. Autres se prennent à rire sans aucune occasion: ce qui aduenoit à deux filles que ie ne veux icy nommer: Car estans subiectes à vne suffocation d'amarry, à raison des mois arrestez, ordinairement vne ou deux heures deuant que l'accez les prinst, elles se mettoient à rire si effusément, que
B ny les remonstrances amiables, ny la honte & crainte de leurs parens ne les en pouuoient destourner & engarder. Mais est bien plus admirable le faict d'vne certaine Dame, qui en pareil accident estoit ordinairement surprise de resuerie, ris pleurs, contraction des yeux, & autres symptomes contraires les vns aux autres, comme raconte Houlier en son traitté de la suffocation vterine. Pour obuier à tels accidens, faut leur prouoquer leurs mois, & les purger: aussi qu'ils ayent compagnie ioyeuse, & qu'on ioüe d'instrumens de musique

Cause des souspirs. *Cause des pleurs.* *Histoire.* *Autre histoire.* *Autre.* *Cure.*

Des Resueries. CHAP. LXXVIII.

Non seulemẽt la regurgitation du sang menstrual, mais aussi les vapeurs des mois retenus, esleuées iusqu'au cerueau, par les veines & arteres, quelquesfois infectent tellement le cerueau de leur puanteur & malignité, que la substance en est estourdie & abrutie, & les fonctions abolies & deprauées, ou corrompuës, non seulement en imagination, mais
C aussi en memoire & ratiocination: dont suruiennent plusieurs sortes de resueries, non seulement pour la diuersité des parties du cerueau engagées, mais aussi pour la diuersité de la pourriture: qui faict que de telles femmes & filles, les aucunes rient sans occasion, autres sont tristes qui ne cessent de plorer, comme nous auons dict cy dessus, autres furieuses qui se veulent estrangler, & se iettent dedans les puits, ou par les fenestres: autres se tuent de coups de cousteau, autres gazoüillent & babillent, reuelans ce qu'elles deuroient taire, & font des mouuemens extraordinaires. La guarison depend de l'euacuation de la cause. Hippocrates commande de saigner & purger, & appliquer ventouses sur le plat des cuisses, & sur les espaules, faire ligature aux extremitez, ouurir les hemorrhoïdes auec sang suës.

Cause des resueries. *Cure.*

De l'Esuanouissement. CHAP. LXXIX.

Les filles s'esuanoüissent souuent pour l'esleuation des vapeurs puantes &
D pourries, excitées de leurs mois retenus: desquelles le cœur assailly & infecté tombe en syncope: c'est à dire, grande defaillance des vertus vitales, & par consequent des animales, qui faict que lesdites filles demeurent immobiles sans aucun sentiment, sans voir, ouyr, parler, sans pouls, que bien obscur, & sans respiration. Pour les faire reuenir, il les faut faire asseoir en figure moyenne, à fin qu'elles puissent mieux respirer, lascher leurs habillemens, frotter les cuisses & les iambes contre bas auec linges aspres & rudes, leur donner vn air libre, & ferez prouoquer le vomissement: il leur faut bailler à boire vn peu de theriaque ou methridat, dissoult en quelque eau cordiale: & faire sentir choses puantes, & par embas choses odoriferanres, & arrouser la face d'eau rose, vinaigre, & eau de vie. D'auantage, leur faut tirer le poil derriere le col, & aussi les oreilles & le nez, & les pinser violentement, pour resueiller les esprits.

Cause des esuanouissemens. *Definition de syncope.* *Cure.*

A

De la fieure Erratique. CHAP. LXXX.

Au liure des maladies des vierges.



A Fievre qui est excitee par la suppression des mois aux filles, ne garde aucun ordre, mais prend à heure & iours certains, selon que le sang menstrual regorge au cœur, & au foye, & que ledit sang s'esmeut. C'est pourquoy Hyppocrates l'appelle *Planetes*, c'est à dire, Erratique: & peut estre dicte *Epiale*, parce qu'en toutes les parties du corps, on sent chaleur & froideur ensemble en vn mesme temps, à cause que ceste fiéure est causee d'vne pituite vitree, laquelle d'autant qu'elle est fort froide, espesse & glaireuse, ne se pourrit, & ne s'enflamme qu'à peine, de sorte que telle matiere meslee parmy le sang des ieunes filles, est cause des mouuemens inégaux, & desreglez de la fievre qui en prouient, faisant ce que le feu faict en vn bois verd, flamme d'vn costé, & fumee de l'autre. Ioinct que leur sang est fort crud, tant à raison de l'aage, que de la façon de viure deprauee, se nourrissans de laictages, fruicts cruds, & eau froide, qu'aussi à raison de la suppression non naturelle d'iceluy sang.

Bonne cõparaison.

B

De soif & alteration. CHAP. LXXXI.

Cause de la soif.



A soif aux vierges prouient de leurs mois supprimez: la chaleur & seicheresse sont les deux causes de la soif, à sçauoir, defaut d'humidité, & excez de chaleur. L'autre cause peut estre leur boire excessif d'eau froide: car l'eau par sa crudité & pesanteur s'arreste long-temps aux hypochondres, & y engendre obstructions & cruditez, qui sont cause que le boire ne peut penetrer au foye. Ces cruditez croupissantes où elles sont arrestées, se pourrissent, & de ceste pourriture s'esleuent vapeurs putrides & acres, se tournẽt aussi en phlegme sallé, qui remplissant l'orifice de l'estomach (où est le siege & sentiment de l'alteration) faict quasi semblable soif à celle qui tourmente les hydropiques.

Effects de pourriture.

C

Du veiller. CHAP. LXXXII.

Cause des veilles.



Es veilles procedent de certaines vapeurs corrompuës, qui montent au cerueau, qui font perturbation d'esprit, resuerie, melancholie, epilepsie, & autres mauuaises indispositions, le tout par alteration, qui en fin induit & apporte alienation à la substance du cerueau. Or ces accidens susdits ne suruiennent seulement, mais plusieurs autres, comme dureté de ratte, aposteme au mesentere, rupture de veine aux poulmons: phtisie, enfleure de iambes, pesanteur, lassitude vniuerselle, obstructions, douleur de teste, & autres maladies procedantes de l'amas des humeurs vicieux, qui corrompent toute la masse sanguinaire, qui fera que le sang menstruel qui en sortira, ressentira de la corruption de l'humeur qui aura esté engendré & meslé: lequel paroistra bilieux, pituiteux, sereux, & melancholic, ou autre, selon la diuersité de la corruption conceuë en la masse sanguinaire, & d'vne inflammation engendree dedans les veines, qui y sera suppuree, comme auons dit cy-dessus.

D

Cure. CHAP. LXXXIII.

Saignee. Purgatiõ.



E poinct souuerain pour remedier à tous ces accidens, est de prouoquer les fleurs: pour laquelle chose executer, on appellera vn docte Medecin qui ordonnera la saignee (à fin de descharger Nature d'vne partie de son fardeau) & des purgations, ainsi qu'il verra estre necessaire. Apres les purgations, sera vtile faire prendre choses aperitiues & incisiues, à fin de destouper les obstructions: comme sont les syrops d'armoise, capilli veneris, & autres semblables, auec decoction d'hyssope, sabine, racine d'eringium, dict en François Panicault, & de garance. Aussi la conserue de fleurs de soulcy est singuliere, prise par trois matinees, aussi gros qu'vne noix commune. Pareillement la decoction de la racine de persil, fueille d'hyssope aromatisee de canelle. Semblablement faut appliquer sur le plat des cuisses, ventouses sans scarification.

A On fera pareillement fomentation aux parties genitales, d'herbes à chat, matricaire, armoise, thym, origam, agripaume sabine, & autres semblables. On fera aussi parfums aux parties genitales, faicts de poyure, gingembre, clou de girofle, musc, ciuette, noix muguette. Plus il faut que la malade chemine, saulte, trauaille, dance, monte & descende souuent, qu'elle tire de l'eau d'vn puits, & autres exercices, si elles les peut supporter, sans que par iceux se face plus grande irritation des matieres amassées & supprimées, ny que les douleurs & autres accidens mentionnez se resueillent & enaigrissent d'auantage. Plus luy conuiendra faire des frictions aux cuisses & iambes, auec linges rudes au matin. Il faut faire ces remedes au commencement des Lunes nouuelles, ou autre temps auquel les femmes ou filles malades auoient ou pouuoient auoir leurs purgations, autrement on trauailleroit en vain.

Ventouses appliquées sur le plat des cuisses.

Parfums.

Frictions aux cuisses & iambes.

Les filles villageoises ne sont subiectes aux palles couleurs, & aux susdits accidens, à raison qu'elles trauaillent beaucoup, & ne mangent tant de diuersitez de viandes, comme celles des villes: aussi qu'elles sont tousiours en plain air, lequel faict dissipation & digestion de la substance superfluë de tout leur sang par insensible transpiration: qui faict qu'elles ne sentent point ou peu les incommoditez de leurs fleurs arrestées.
B

Pourquoy les filles des villages ne sont subiettes aux palles couleurs.

Des Hemorrhoïdes qui naissent au col de la matrice

CHAP. LXXXIIII.



TOVT ainsi qu'il se faict des hemorrhoïdes au siege, ainsi se faict-il au col de la matrice, lesquelles sont extremitez des orifices des vaisseaux des rameaux des veines: qui viennent de la veine caue, descendante à l'entour du propre orifice de la matrice & du col d'icelle, par lesquelles les vierges & femmes grosses se purgent de leurs mois: dautant qu'en elles l'orifice ou bouche de la matrice, est formée, aux femmes grosses à raison de l'enfant conceu auquel les cotyledons reseruent le sang pour sa nourriture: & aux vierges, parce qu'elles n'ont point encor esté ouuertes. Ces extremitez des veines quelquesfois se grossissent & ferment, sans ietter sang, & quelquefois aussi sont ouuertes, & iettent vn
C gros sang noirastre, comme font les hemorrhoïdes du siege, sans ordre ny periode auec douleur. Partant tel flux est appelé Hemorrhoïdal, & non menstrual, encore que tel flux sorte par mesmes veines Elles viennent apres les inflammations, Rhagadies de la matrice. Elles sont cogneuës par l'effusion du sang qui coule non par temps certain, comme faict le flux menstrual, mais par interualle & sans ordre.

Cure.

La cure est semblable à celle du siege, qui est d'appaiser la douleur par fomentations faictes de semence de lin, de guimauues, fueilles de boüillon blanc: par linimens faicts d'huile de pauot, de nenuphar, d'amandes douces, battuës long temps en vn mortier & pilon de plomb, adioustant iaune d'œuf auec vn peu d'opium.

Des verrues qui viennent au col de la Matrice.

CHAP. LXXXV.

D


AV col de la matrice se font des verruës de plusieurs sortes: aucunes sont eminentes contre la peau, ou léures de la partie honteuse, fort peu releuées, calleuses, tuberculeuses, & noirastres, ayans la base large. Les Grecs les ont appelées *Myrmecia*, c'est à dire, fourmillieres: parce qu'au froid elles font douleur, comme si vn fourmy les mordoit. Les Arabes les nomment Verruës morales, parce qu'elles sont grosses comme vne meure, & qu'elles sont composées de plusieurs eminences petites, comme vne meure de ses grains. Il y en a d'autres nommées acrochordon, qui sont eminences calleuses, & qui ont la racine gresle, & la teste grossette de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde, pendu à vn filet: les Latins les appellent

Verruës pensiles. Autres sont appelées Porales, parce qu'elles ont la teste diuisée en plusieurs parties, comme la teste d'vn porreau : elles sont longuettes & creuacées par dessus, desquelles sort du sang en grande quantité apres la compagnie de l'homme, ou si la femme chemine, ou faict grand exercice. Pour le prognostic, toutes ces verruës sont engendrées d'vn humeur pituiteux & melancholique, enuoyé de toutes les parties du corps, parce que ceste partie est comme vn cloaque, où sont enuoyez tous les excremens du corps. Nota, qu'en toutes ces verruës, s'il y a douleur, n'y faut toucher de medicamens acres, parce qu'elles sont faictes d'humeur malin, & qu'elles se pourroient tourner en chancre : parquoy les faut pallier. Si elles ne sont douloureuses, on les pourra lier, ou couper, ou appliquer caustiques, à fin d'oster leur racine, & qu'elles ne repullulent : ce qui se fera auec huile de vitriol, ou eau forte, ou eau de sublimé, ou par telle eau. ℞. Aquæ plantaginis ℥ vj. virid. æris ʒ ij. alum. rochæ. ʒ ij. salis comm. ℥ j. vitrioli Romani & sublimati an. ʒ ß. terantur omnia simul, & reseruetur aqua ad vsum ductum.

Document pour le ieune Chirurgien.

Fol. seq.

De Thym, espece de verruë qui vient au col de la matrice.

CHAP. LXXXVI.

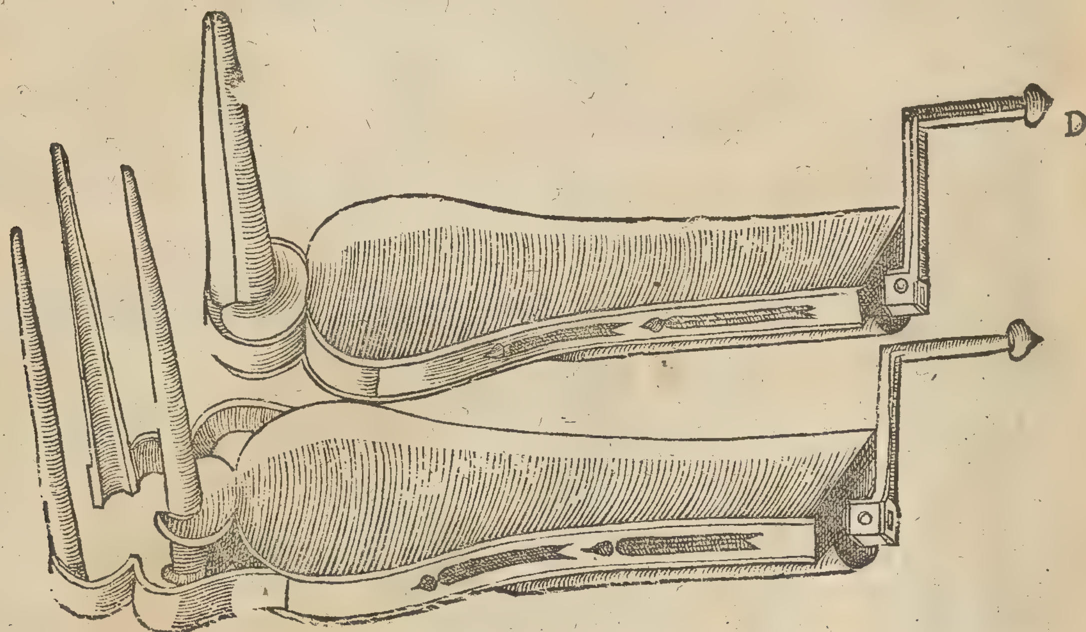


Thym naist aux aisles du col de la matrice, ou dedans le col mesme, qui est vne espece de verruë auec asperitez creuacées, semblable à la teste du thym. Les Arabes le nomment verruës porales, parce que sa teste est diuisée en plusieurs parties, comme la teste d'vn porreau en ses filets. Il y en a de deux especes, vn petit, & l'autre fort grand, qui s'appelle *Ficus*, ou *Fic*, & du populace, le mal sainct Fiacre. L'vn est malin, & l'autre benin & gracieux. Le benin est vne petite chair estroitte par embas, & large par en haut, auec deux eminences peu apparentes, blancheastres ou rougeastres, sans douleur. Le malin est plus grand, plus dur, plus aspre ou raboteux de couleur liuide, fungueux, auec vne douleur poignante, comme poinctes d'aiguilles. Tous deux s'indignent au toucher, & iettent grande quantité de sang estans coupez ou irritez, principalement apres la compagnie de l'homme, ou que la femme aye cheminé, ou faict quelque grand exercice.

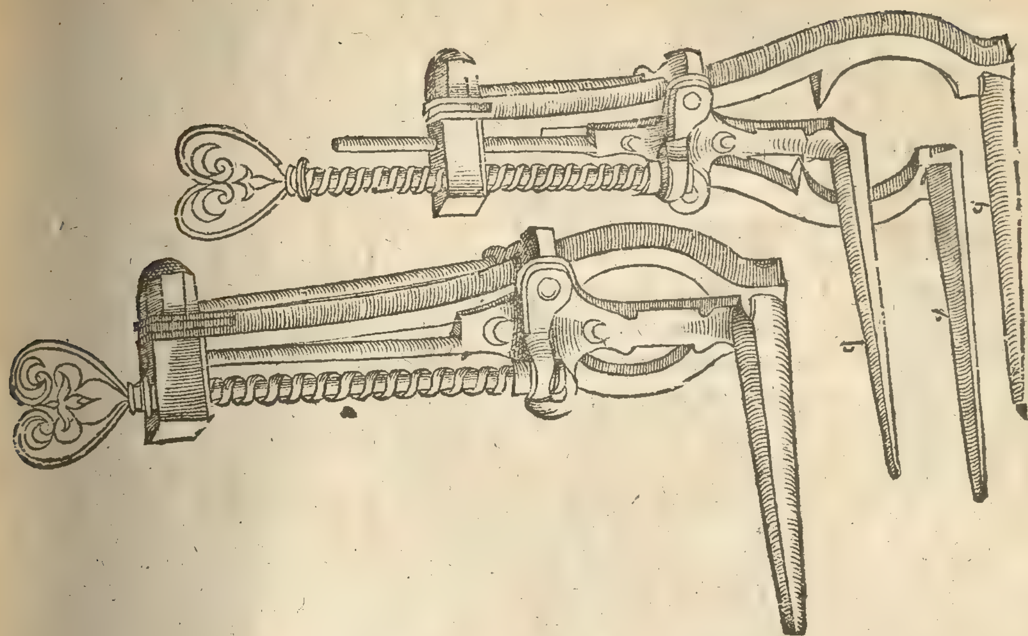
Cure.

Ils doiuent estre desseichez par remedes secs & astringens : aussi les lier & couper. Ceux qui sont malins & douloureux, les faut pallier, & n'y toucher, de peur qu'il n'y suruienne vn chancre : on pourra mettre le speculum matricis, à fin de veoir plus aisément.

Diuers pourtraicts de speculum matricis.



A



B

A Demonstre la viz qui le clost & ouure.
B B B Les branches qui doiuent estre de longueur de huict ou neuf doigts.

Ils doiuent estre de grandeur & longueur selon l'âge de la femme : & lors que tu voudras appliquer l'vn d'iceux, feras situer la femme en telle façon, comme nous auons dit cy-dessus à l'extraction de l'enfant mort, duquel ie t'ay baillé le portraict. Or celles qui se pourront lier, se lieront par vn instrument propre, descrit au chapitre de la relaxation de l'vuule, & seront serrées de iour en autre, tant que la verruë sera tombée : donc pour les cures, seront liées, coupées & cauterisées, à fin de leur oster C leur racine, & qu'elles ne repululent : ce qui se fera auec huile de vitriol, ou eau forte, ou de capitel, dont nous faisons nos cauteres potentiels. Aussi ceste eau a grande puissance de les consumer & desseicher iusques à leur racine. ♃. aquar. plantag. ℥ vj. virid. ær. ʒ ij alum. rochæ ʒ iij. salis cõmunis ℥ ß. vitriol. Roman. & sublimat. añ. ʒ ß. omnia simul terantur & bulliant, & prendra l'on garde que telle chose caustique & bruslante ne touche qu'au lieu qu'on veut oster, s'il y auoit quelque vlcere, on y remediera comme a esté dit. Quelque personnage m'a affirmé que la bouse de bœuf chaudement appliquée y adioustant des fueilles ou poudres de sauinier, faict mourir les verruës qui sont au col de la matrice : à l'espreuue. Aussi les cantharides incorporées aux onguents, font tomber les verruës, & cors qui naissent entre les orteils. Ie sçay d'asseurance que les verruës qui viennent aux mains, sont guaries, y appliquant du pourpied pilé auec son iust : autant en font les fueilles & fleurs du soucy.

Eau excellente pour oster les verruës.

Des Rhagadies & condylomes. CHAP. LXXXVII.

D RHAGADIES sont vlceres creuacez, faits d'vn humeur acre & salé, qui fait quelquesfois contraction & stricture du col de la matrice, comme l'on void qu'vn parchemin se serre & gredille, lors qu'on le met trop prés du feu, en sorte que souuent on n'y sçauroit mettre qu'à grand' difficulté le bout du doigt : ce mal ne vient seulement au col de la matrice, mais au siege & à l'extremité du prepuce, & à la bouche : qui empesche le malade les ouurir, de parler, & mascher, & souuent on est contraint de faire section. Pour la curation, il faut euiter les medicamens acres, mais faut amolir & fort humecter la partie auec fomentations, linimens, cataplasmes, emplastres & y mettre souuent le speculum matricis, & pessaires, à fin d'agrandir & dilater ce qui est trop dur & serré, puis faire cicatrice aux vlceres creuacez. Condylomes sont eminences ridées, & comme excroissance de chair, qui sont mesmes les rugositez du col de la matrice, ou les muscles du siege, ausquels il y a plusieurs replis

Que c'est que Rhagadies.

Condylomes sont eminences ridées.

serrez les vns contre les autres, principalement lors qu'elles sont enflammées & endurcies. On les cognoit à la veuë & au toucher du doigt. Les remedes froids & relaxans sont bons, comme huiles d'œufs & de semence de lin, de chacun deux onces battuës longuement en vn mortier de plomb, & de ce en soit appliqué dessus: s'il y auoit inflammation, on y adioustera vn peu de camphre, & fera-on autres choses que le Chirurgien verra estre necessaires A

Cure.

Du prurit de la matrice. CHAP. LXXXVIII.



OVVENT il se faict vn prurit ou demangeaison au col de la matrice, principalement aux femmes âgées, qui leur donne grand tourment, & y portent souuent la main pour se gratter & frotter, qui les garde de reposer. Depuis n'agueres, vne femme estant vexée de ce mal, me pria luy enseigner quelque remede, & me dict qu'elle estoit souuent contrainte d'y mettre des cendres du foyer, pour esteindre ce prurit: ie luy enseignay qu'elle fist des iniections d'egyptiac dissoult en eau marine, & autres-fois en lexiue, & aussi qu'elle appliquast pessaires ou grosses tentes faites d'estouppes imbuës en ladicte iniection: & par ce moyen certains iours apres en fut totalement guarie. Ledit prurit vient aussi souuent au Scrotum & autour du siege des hommes vieux, qui prouient d'vne pituite salée: & lors que tel humeur tombe aux yeux, les malades sont en grand peine. Pareillement les menstrues retenuës eschauffent la matrice, engendrent le prurit, & incitent à se gratter, & aussi à l'acte venerien. Lors qu'il y aura grãde inflammation, on fera iniection de pourpied, morelle, plantain, iusquiame, & renouuelez souuent. D'abondant on y peut appliquer esponges ou linges en forme de pessaires trempez audit ius. Or il ne vient seulement particulierement, mais aussi en tout le corps, accompagné d'vne petite gratelle: & pour secourir à tels accidens, faut ordonner regime au malade, tendant à froideur & humidité: pareillement il le faut baigner, saigner, corneter, auec scarification faites auec flammettes. Pareillement on doit faire frotter vniuersellement tout le corps de cet onguent, & les faire suer au lict. ℞. axung. porc. recent. ℔ j. ß. saponis nigri, vel gallic. salis nitri, assat. tartar. staphisa. añ. ℥ ß. sulph. viui ℥ j. argenti viui ℥ ij. acet. rosat. ʒ iiij. incorporent. omnia simul, & fiat linimen. secundum artem, duquel le corps du malade sera frotté tant de fois qu'il sera besoin. On a par plusieurs fois experimenté vnguentum enulatum cum mercurio, lequel a grande puissance de guerir le prurit, & seicher les gratelles qui viennent au corps, ou en quelque partie d'iceluy. Autres vsent de cestuy. ℞. alum. spumæ nitri, sulphuris viui añ. ʒ vj. staphisagriæ ʒ j. in aceto rosat. omnia dissol. addendo butyri recentis quant. suff. fiat linim. duquel en soit fait onction. B C

Histoire.

Tel prurit vient de pituite salée.

Autre de grand effect.

℞. lapathi acuti & enulæ añ. ℥ j. contundantur & macerentur in aceto; & passentur per setaceum, addendo olei rosati ℥ iij. sal. comm. ℥ j. myrrhæ ʒ. ij. litargyri ℥. j. ß. ceræ quantum suff. fiat linim. Et où ledit prurit ne cesse, faut y adiouster argentum viuum vel sublimatum D

De l'hydropisie de la matrice. CHAP. LXXXIX.



A MATRICE se remplit d'eau comme font les autres parties du corps: & telle repletion se peut appeler hydropisie vterine, laquelle represente vne fausse grossesse. Ceste eau est engendrée en la matrice, ou bien y est enuoyée des autres parties, comme du foye, ratte, ou de la grande veine caue. Elle s'engendre en la cauité de la matrice, principalement apres les auortemens: ainsi que dit Hippocrates au Liure Des maladies des femmes, qu'elle vient quand la ratte est pleine d'eau. Ce qui aduient quand durant les fieure continuë, la femme est fort alterée, & boit beaucoup, comme Fernel enseigne par l'histoire d'vne femme hydropique

A laquelle tous les mois, quelques iours apres ses purgations, vuidoit cinq ou six basins d'eau citrine par le col de sa matrice, & de là son ventre se desenfloit. Ladite eau vient aussi souuent du cerueau. comme font les fleurs blanches. La curation se fera par le Medecin

De la paralysie de la Matrice.

La paralysie vient des humiditez superfluës, qui laschent & rendent la matrice molasse, ridée & froide au toucher: ioint qu'elle n'a aucun desir au coït, & ne retient aucunement la semence. La cure se fera auec remedes chauds, secs, & astringens, ordonnez par le docte Medecin.

De l'inflation de la Matrice. CHAP. XC.

B LA Matrice quelquesfois s'enfle de telle sorte, qu'il semble la femme estre grosse d'enfant. Telle enfleure vient d'vne multitude de vents contenus en la matrice, & vient souuent apres vn accouchement, faute de s'estre serrée le ventre apres estre accouchée. Ces vents sortent souuent par la bouche, & par le col de la matrice auec bruit, comme par le siege. Ils se resoluent en appliquant sur le vẽtre fiente de vache, de cheure, ou de brebis, auec anis, cumin, & fenoil, fricassé auec maluoisies ou hippocras. Aussi par clysteres carminatifs faits de vin de maluoisie, ou hippocras auec eau de vie, & huile de noix: par sachets appliquez sur le ventre, faits de choses carminatiues, semblablement par fomentations faites de ruë, armoise, herbe à chat, pouliot, camomille, melilot, calament, origan, & leurs semblables, boüillis en eau & vin: pareillement l'emplastre de baccis lauri, application de grandes ventouses sur le nombril, sans scarification. La femme boira du vin ou maluoisie: vsera de viande de bon suc, plustost rosties que boüillies: apres le repas vsera de dragée carminatiue.

Des pierres & sables contenus en la Matrice.

C CHAP. XCI.

IL ne faut douter, que tout ainsi qu'il se fait des pierres en la vessie: il ne s'en face aussi en la matrice, à cause des humeurs, grosses, crasses, visqueuses & espesses, & obstruction en la partie. Si donc les mois sont trop retenus par l'obstruction des cotyledons, la bouche de la matrice close & fermée, plusieurs humeurs musqueuses s'accumulent, & accroissent en la matrice, s'incrassent, & de plus en plus s'endurcissent & conuertissent en sable, grauelle, puis en pierre. Les signes sont que la femme sent de grandes douleurs, ayant tousiours volonté de ietter ses sables ou pierres, & a souuent des espreintes comme si elle vouloit accoucher. Neantmoins elle ne laisse à auoir ses fleurs tous le mois, non par la cauité de la matrice, mais par les veines qui se rendent au col d'icelle, par où les femmes grosses & les filles se purgent.

D

Cure.

Il faut vser de clysteres, fomentations, & linimens remolitifs & relaxatifs pour rendre la bouche de la matrice plus ouuerte. Et lors que la femme aura grandes espreintes, & que Nature s'efforce ietter les pierres dehors, l'on situera la femme à la maniere de l'extraction de la pierre de la vessie, puis l'on mettra les deux doigts dedans le fondement le plus auant qu'on pourra, & de la main dextre faut presser le petit ventre, à celle fin d'attirer & ietter la pierre hors, s'il est possible.

Du col de la Matrice fermée.

Plusieurs femmes ne sont encores ouuertes en leurs parties honteuses, appelées en Latin *Imperforatæ* & en Francois, non encores troüées ou percées Cela leur peut prouenir naturellement ou par accident: & peut aduenir au commencement de l'orifice du col de la matrice, ou au milieu, ou au profond. Le speculum en fera foy, & l'apposition des [illegible]

Du col de la matrice, trop large, trop ouuert, & trop lubrique.
CHAP. XCII. A



ORS qus le col de la Matrice est trop large & dilaté, soit par nature, ou par accident, comme par vn enfantemēt laborieux, cela est cause de la sterilité, parce qu'il ne se peut referrer pour garder la geniture. Lors qu'il est trop estroit, garde que le cultiueur n'entre au champ de nature humaine, pour y ietter sa semence: car cela est cause de la sterilité. Aussi quand les parois du col de la matrice sont calleux & durs, à raison de quelque playe ou vlcere d'vne cicatrice delaissée: tellement qu'apres auoir receu la semence, il ne se peut vnir ny ioindre pour la tenir: au contraire la laissent escouler, qui est vne des causes que les putains n'engendrent point: Ou s'il est estoupé de quelque membrane ou carnosité, ou verruës, ou condylomes, ou fermé, & non encore ouuert: bref, mal disposé d'vne infinité d'autres accidens, comme de prurit, inflammation, chancre, vlcere, scirrhe, rhagadies, apostemes, & autres tels de soy, ou par le consentement de la matrice, ou des parties voisines. Nous parlerons cy-apres de tous ces vices. Aussi quelquefois le col de la matrice est tellement lubrique, mol & humide, qu'il ne donne aucun chatoüillement au cultiueur, & ceste humidité esteint la semence, qui est cause que la femme ne peut conceuoir. Or ceste humidité vient souuent de tout le corps, ou de la matrice seulement. B

Cure.

La Cure se fera par remedes vniuersels & particuliers, par fomentations, pessaires, iniections, parfums, lesquels se feront en ceste sorte. Prenez balaustes, escorce de grenades, noix de cyprés, & de galles, alum de roche, roses rouges, mēthe, de chacune deux onces, encens, mastic, bol Armene, de chacun vne once: faites le tout boüillir en bon vinaigre, & en faites receuoir la vapeur par l'instrument, dont la figure t'est presentée en la page 994. Pareillement la fomentation qui s'ensuit est tres-vtile. Prenez sumac, alum, plantain, gomme Arabic, sel commun, balaustes escorce de grenades, noix de cyprés, & noix de galle, de chacun deux onces: faites le tout boüillir en gros vin noir iusqu'à la consomption de la tierce partie, & les parties genitales de la femme seront fomentées & estuuées, & au dedans y mettez vne petite esponge, linge, ou cotton trempé en ladicte decoction: & continuerez les remedes tant que verrez la partie estre suffisamment restrecie. C

De la relaxation du gros intestin qui se faict aux femmes.

CHAP. XCIII.



QVELQVES femmes, pour s'estre trop efforcées à leurs enfantemens, le gros intestin est relasché, & sort hors: & ceste disposition est fort frequente aussi aux enfans, qui leur prouient d'vn humeur pituiteux, qui abbreuue les trois muscles, à sçauoir le Sphincter, & les deux qui le retirent & tiennent en haut. Pour la curation, le faut premierement lauer & fomenter d'vne decoction, où auront boüilly herbes chaudes & resolutiues, comme sauge, rosmarin, lauande, thim, & leur semblable, s'il n'y auoit grande inflammation: puis de choses astringentes, comme de roses, myrtils, escorce de grenade, noix de cyprés, de galles, auec vn peu d'alum, & saumure, ou vrine d'enfant: puis on le sinapise, c'est à dire, saupoudre d'vne poudre fort subtile, faite de choses astringentes, & non mordicantes: apres sera reduit en son lieu en le poussant au dedans. Pareillement est vne chose singuliere, prendre vne douzaine de limaçons rouges, les mettant dans vn pot, & les saupoudrer de sel & alum, de chacun demy once, les remuans dans le pot, & les laisser mourir: & de la liqueur qui demeurera, en sera appliqué auec cotton sus l'intestin qui sort dehors. Pareillement aucunes femmes ont vne grande tumeur au nombril, parce que le peritoine est relaxé, & souuent rompu au moyen dequoy l'omentum, & souuent aussi les intestins y tombent, ou des ventositez; ce qui vient & procede par la trop grāde distension du ventre, pour auoir porté D

Cause de la relaxation du boyau.

De la relaxation du nombril.

enfans, & s'estre grandement espreinte à les mettre hors. Les signes que les intestins *Cause du nombril tumefié.*
A sont descendus, c'est que la tumeur est douloureuse, & lors qu'on presse dessus pour *Signes de la cheute de l'intestin & omentum.*
les remettre au dedans, font bruit & grougoulent comme il se fait aux hernies intestinales: si c'est l'omentum, la tumeur sera molle auec peu de douleur, & lors qu'on le repousse au dedans, ne faict aucun bruit: & si la tumeur est faite de ventositez & esprits flatulens, elle sera molle, & la pressant fera quelque bruit, & subit retourne. Or si la tumeur est fort grande, elle ne se peut guarir si on ne coupe le peritoine, ainsi qu'on fait aux hernies. I'ay veu de pauures femmes & hommes aux portes des temples, ausquels les intestins estoient hors du siege, de la grosseur d'vne bien grosse boule: neantmoins alloient, beuuoient & mangeoient bien, & faisoient toutes autres actions, d'autant que la matiere fecale auoit libre entree & issuë.

De la relaxation & enfleure du nombril, qui se fait aux enfans.

B *CHAP.* XCIV.


Qvelquesfois aduient aussi aux enfans nouuellement nez, que leur *Causes.*
nombril est tumefié de grosseur d'vn œuf, qui procede pour auoir esté mal coupé, ou lié, ou pour quelques humeurs & aquositez qui y sont amassees, ou de trop crier pour les tranchees: quelquesfois aussi apportent ceste tumeur du ventre de la mere, accompagnee d'vne aposteme, à laquelle ie conseille au ieune Chirurgien ne toucher pour y faire ouuerture: car estant faicte les intestins sortent. Ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois, & mesmement *Histoires.*
à l'enfant de defunct Monsieur de Martigues, lequel auoit espousé Madame de Laual, qui estoit de la maison de Lautrec: dont le Chirurgien, nommé Maistre Pierre de la Roque, fut en grand danger de sa personne: & n'eust esté Monsieur d'Estampes, & mondit sieur de Martigues, les seruiteurs luy eussent coupé la gorge, estimans que la mort estoit suruenuë à l'enfant par la faute dudit Chirurgien. Et encores depuis n'agueres telle chose est aduenuë à l'enfant de Iean Gourmont, Tailleur d'histoires, demeurant à l'Arbre sec, ruë S. Iean de Latran, en l'Vniuersité de Paris, lequel m'enuoya
C querir pour faire ouuerture audit vmbilic: ce que ie refusay, & luy dis qu'il mourroit bien sans moy. Trois iours apres l'aposteme se creua d'elle mesme, & les intestins sortirent, dont il mourut.

De la douleur des dents des petits enfans.

CHAP. *XCV.*


Les petits enfans ont aussi vne grande douleur de dents, principalement *Causes.*
quand elles percent les genciues, & sortent hors: ce qui aduient communément à sept mois, quelquesfois plustost, ou plus tard: & quand elles veulent sortir, leur font douleur auec vn prurit, demangeaison & piqueure aux genciues, ayans souuent flux de ventre, fieure, epilesie, spasme, qui leur cause quelquesfois la mort. Les signes qu'elles veulent sortir sont, que la *Signes.*
D nourrice sent la bouche de l'enfant plus chaude que de coustume, & les genciues leur sont enflees, & les ioües: aussi sont plus criards, & ne peuuent dormir: le prurit & demangeaison se cognoit, parce que l'enfant met souuent les doigts en la bouche, pour les cuider frotter, & baue fort: la douleur vient à raison que la pointe de la dent rompt & perce la chair de la genciue, qui est sensible & tendre. Pour remedier à la douleur, faut *Cure.*
que la nourrice soit traictee comme si elle auoit la fieure, & ne fera tetter l'enfant tant que de coustume, mais luy fera boire iulep Alexandrin, ou syrop de limons, ou de grenade, auec eau boüillie, pour luy estancher son extreme soif, & le rafreschir: toutesfois il ne luy faut rien mettre en la bouche qui soit actuellement froid, de peur du retardement d'icelles, mais choses douces & lenitiues, affin de dilater la genciue, & appaiser la douleur: parquoy la nourrice frottera souuent de ses doigts les genciues, & auec huile d'amandes douces, ou beurre frais, ou miel & sucre, ou de mucilages de semence de psyllium, guimauue, coings extraicts en decoction de petitoire: & par dehors on appliquera vn cataplasme de farine d'orge, laict, huile rosat, moyeux

d œufs : dauantage on luy frottera souuent les gencives de ceruelle de lieure rostie, ou boüillie, à cause qu'elle relasche, & a vne proprieté occulte d'aider à faire sortir A les dents, ce que l'experience monstre : aussi est propre la ceruelle de cochon. On leur baille volontiers vn baston de reclisse trempé en bon miel, ou en lieu d'iceluy, vn hochet auquel est enchassé vne dent de loup, dont ils frottent leurs gencives : & par ce moyen l'enfant prend plaisir : d'autant que lors que ses dents veulent sortir, il sent vn prurit & demangeaison aux gencives, & les frottant les rarefie & subtilie, & pour ceste cause les dents sortent plustost. Les nourrices font adiouster au hochet de petites sonnettes, qui leur seruent à ioüer, & folastrer auec eux. Or souuentesfois tels remedes ne profitent de rien, à raison que la gencive est fort dure, qui est cause que les dents ne la peuuent percer, dont s'ensuit pour la tension d'icelle, que les enfans ont extremes douleurs, dont s'ensuit la fieure, & autres accidens susdits, & en fin la mort. Et pource ie suis d'aduis que le Chirurgien face vne incision sur la gencive, & ce sur la dent, pour luy ouurir le passage, à fin qu'elle sorte plus aisément. Ce que i'ay fait à mes enfans, en presence de Monsieur le Feure, Medecin ordinaire du Roy, & de Madame la Princesse de la Roche sur-Yon, & de Messieurs Hautin, Courtin, B Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, & de Iaques Guillemeau, Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris : mesme aucunes nourrices, de leur instinct naturel, deschirent le dessus de la gencive auec leur ongle, à fin de faire voye aux dents qui veulent sortir. Or il ne sera hors de propos reciter ceste histoire, Monseigneur de Neuers m'enuoya querir pour anatomiser son fils mort, aagé de huict mois ou enuiron, auquel n'estoit percé aucune dent. Ayant diligemment regardé qui pouuoit estre cause de sa mort, n'en fut trouuee aucune, sinon qu'il auoit les gencives fort dures, grosses & enflees, & les ayant coupees par dessus, trouuay toutes les dents prestes à sortir, pour le peu d'aide qu'on y eust fait en coupant la gencive ; ce qui fut conclu des Medecins presens, & de moy, que la seule cause de sa mort estoit, que Nature n'auoit esté assez forte pour percer la gencive, & pousser les dents dehors, à raison que pour l'âge qu'il auoit elles estoient trop dures, & plus mesme qu'elles ne doiuent estre à vn plus âgé qu'il n'estoit. C

Experience de l'Autheur, faite sur ses enfans.

Histoire.

Fin du vingt-quatriesme Liure, traittant de la Generation.



A



TABLE DES CHAPITRES du Liure des Monstres.



A

LE VINGT-CINQVIESME LIVRE, TRAITTANT DES MONSTRES ET PRODIGES.

B

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

PREFACE.



ONSTRES, sont choses qui apparoissent outre le cours de Nature (& sont le plus souuent signes de quelque mal-heur à aduenir) comme vn enfant qui naist auec vn seul bras, vn autre qui aura deux testes, & autres membres, outre l'ordinaire. Prodiges, sont choses qui viennent du tout contre Nature, comme vne femme qui enfantera vn serpent, ou vn chien, ou autre chose du tout contre Nature, comme nous monstrerons cy-apres par plusieurs exemples d'iceux monstres & prodiges: lesquels i'ay recueillis auec les figures de plusieurs autheurs: comme des Histoires prodigieuses de Pierre Boistuau, & de Claude Tesserant, de sainct Paul, sainct Augustin, Esdras le Prophete: & des anciens Philosophes, à sçauoir, d'Hippocrates, Galien, Empedocles, Aristote, Pline, Lycosthene, & autres qui seront cottez selon qu'il viendra à propos. Les mutilez, sont comme aueugles, borgnes, bossus, boiteux, hermaphrodites, ou ceux qui ont six doigts à la main, ou aux pieds, ou moins de cinq, ou ioints ensemble, ou les bras trop courts, ou le nez trop enfoncé, comme ont les camus, ou les levres grosses & renuersees, ou les parties genitales closes, comme quelques filles pour cause de l'hymen, ou chair supernaturelle, ou quelques taches ou verruës, ou loupes, ou autre chose contre nature. C

Les noms des Autheurs, du tesmoignage desquels i'ay recueilly ces monstres et prodiges.

Des causes des Monstres.

D

CHAP. I.



LEs causes des monstres sont plusieurs. La premiere est, la gloire de Dieu. La seconde, son ire. La troisiesme, la trop grande quantité de semence. La quatriesme, la trop petite quantité. La cinquiesme, l'imagination. La sixiesme, l'angustie ou petitesse de la matrice. La septiesme, l'assiete indecente de la mere, comme si estant grosse, elle s'est tenuë trop longuement assise les cuisses croisees ou serrees contre le ventre. La huictiesme, cheute, ou coups donnez contre le ventre de la mere estant grosse d'enfant. La neufiesme, maladies hereditaires, ou accidentales. La dixiesme, pourriture ou corruption de la semence. L'onziesme, mixtion ou meslange de semence. La douziesme, l'artifice des meschans belistres de l'ostiere. La treziesme, les Demons ou Diables.

Treize causes des monstres.

Exemple de la gloire de Dieu. CHAP. II.

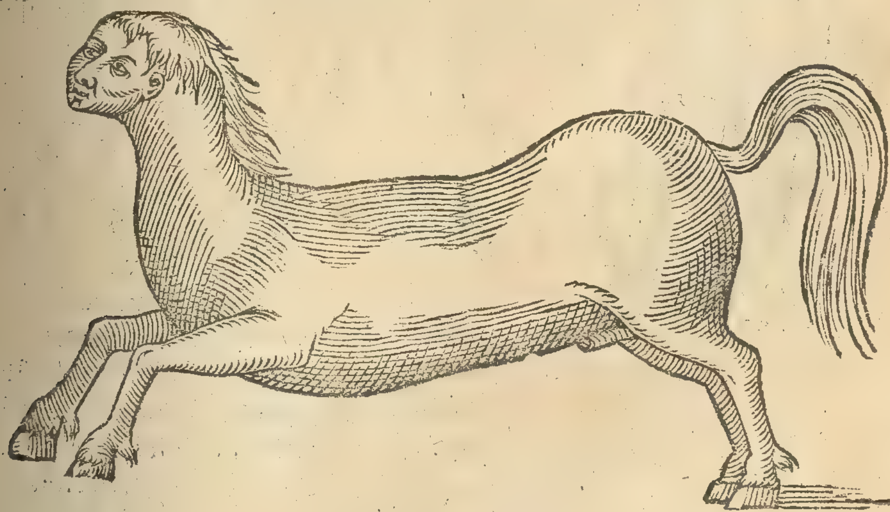
A IL est escrit en S. Iean d'vn homme qui estoit né aueugle, lequel ayant recouuré la veuë par la grace de Iesus Christ, fut interrogé de ses Disciples, si le peché de luy ou de ses parens, estoit cause qu'il eust esté ainsi produit aueugle dés le iour de sa natiuité. Et Iesus-Christ leur respondit: que luy, ne son pere, ne sa mere, n'auoient peché: mais que c'estoit à fin que les œuures de Dieu fussent magnifiees en luy. *De l'aueuglené.*

Exemple de l'ire de Dieu. CHAP. III.

IL y a d'autres creatures, qui nous estonnent doublemẽt, parce qu'elles ne procedent des causes susdites, mais d'vne confusion d'estranges especes, qui rendent la nature non seulement mõstrueuse, mais prodigieuse: c'est à dire, du tout abhorrente & contre nature, comme
B sont ceux qui ont la figure d'vn chien, & la teste d'vne volaille, quatre cornes à la teste, quatre pieds de bœuf, & les cuisses dischiquetees, la teste d'vn Perroquet, & deux panaches sur la teste, & quatre griffes, & autres formes que tu pourras voir par plusieurs & diuerses figures, cy apres depeintes à leur ressemblance.

Il est certain que le plus souuent ces creatures monstrueuses & prodigieuses procedent du iugement de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telles abominations pour le desordre qu'ils font en la copulation comme bestes brutes, où leur appetit les guide, sans respecter le temps, ou autres loix ordonnees de Dieu & de Nature, comme il est escrit en Esdras le Prophete, que les femmes souïllees de sang menstruel engendreront des monstres. Pareillement Moyse defend telle cõionction au Leuitique chap. 16. Aussi les anciens ont obserué par longues experiences, que la femme qui aura conceu durant ses fleurs, engendrera enfans lepreux, tigneux, gouteux, escroüelleux, ou sujets à mille maladies: d'autant que l'enfant conceu durant le flux menstruel, prend nourriture & accroissement estant au ventre de la mere d'vn
C sang vicieux, sale & corrompu, lequel auec le temps ayant enraciné son infection, se manifeste, & fait apparoistre sa malignité: aucuns seront tigneux, autres gouteux, autres lepreux, autres auront la petite verolle ou rougeolle, & autres infirmitez de maladies. Cõclusion, c'est vne chose sale & brutale d'auoir affaire à vne femme pendant qu'elle se purge. Lesdits anciens estimoient tels prodiges venir souuent de la pure volonté de Dieu, pour nous aduertir des mal-heurs dont nous sommes menacez de quelque grand desordre, ainsi que le cours ordinaire de Nature sembloit estre peruerty en vne mal-heureuse engeance. L'Italie en fist preuue assez suffisante, pour les trauaux qu'elle endura en la guerre qui fut entre les Florentins & les Pisans, apres auoir veu à Veronne l'an 1254. vne iument qui poulina vn poulin qui auoit vne teste d'homme bien formee, & le reste d'vn cheual, comme tu vois par ceste figure. *Chap. 5. li. 4. Moyse.*

Figure d'vn poulain ayant la teste d'homme.

D


Pourtraict d'vn monstre merueilleux.

A



Autre preuue. Du temps que le Pape Iules II. suscita tant de mal-heurs en Italie, & qu'il eust la guerre contre le Roy Louys XII. 1512. laquelle fut suyuie d'vne sanglante bataille donnee prés de Rauenne, peu de temps apres on veid naistre en la mesme ville vn monstre ayant vne corne à la teste, deux aisles, & vn seul pied, semblable à celuy d'vn oyseau de proye : à la iointure du genouïl vn œil : & participant de la nature de masle & de femelle, comme tu vois par ce pourtraict.

B

C

Exemple de trop grande quantité de semence. CHAP. IIII.



Chap. 8. de la Cité de Dieu.

Cap. 3. 24. lib.



Ippocrates sur la Generation des Monstres dit, que s'il y a trop grande abondance de matiere, il se fera grand nombre de portees, ou vn enfant monstrueux: ayant des parties superfluës & inutiles, comme deux testes, quatre bras, quatre iambes, six doigts és mains & pieds, ou autres choses : au contraire, si la semence defaut en quantité, quelque membre defaudra, D comme n'auoir qu'vne main, point de bras, ou de pied, ou de teste, ou autre partie defaillante. Sainct Augustin dit, que de son temps il nasquit en Orient vn enfant qui auoit le ventre en haut, toutes les parties superieures doubles, & les inferieures simples : car il auoit deux testes & quatre yeux, deux poictrines & quatre mains, & le reste comme vn autre homme, lequel vesquist assez long temps. Cælius Rhodiginus a escrit au liure de ses Antiques leçons, auoir veu en Italie deux monstres, l'vn masle & l'autre femelle, leurs corps bien parfaicts & proportionnez, reste la duplication de la teste : le masle mourut peu de iours apres sa natiuité, & la femelle, de laquelle tu vois icy le pourtraict, vesquit vingt-cinq ans apres, qui est contre le naturel des monstres, lesquels ordinairement ne viuent gueres, pour ce qu'ils se desplaisent, & melancholient de se voir ainsi en opprobres de tout le monde, si bien que leur vie est briefue. Or il

Les monstres ne viuët gueres.

A faut icy noter que Licoſthene eſcrit vne choſe merueilleuſe de ce monſtre femelle: car reſerué la duplication de la teſte, Nature n'y auoit rien obmis, ces deux teſtes (dit-il) auoient meſme deſir de boire & manger, & dormir, & la parole ſemblable, comme eſtoient meſmes toutes les affections. Ceſte fille alloit d'huis en huis chercher ſa vie, & luy donnoit-on volontiers pour la nouueauté d'vn ſi eſtrange & nouueau ſpectacle: toutesfois elle fut dechaſſee à la longue de la Duché de Bauiere, parce (diſoit-on) qu'elle pourroit gaſter le fruict des femmes groſſes, pour l'apprehenſion, & idees qui pourroient demeurer en la vertu imaginatiue, de la figure de ceſte creature ainſi monſtrueuſe.

Il n'eſt bon que les mõſtres cohabitent entre nous.

Figure de deux filles gemelles, ioinctes & vnies par les parties poſterieures.

B



C

Figure d'vn homme, du ventre duquel ſortoit vn autre homme.



D L'an de grace 1475. furent engendrees pareillement en Italie en la ville de Veronne deux filles conjointes par les reins, depuis les eſpaules iuſques aux feſſes: & parce que leurs parens eſtoient pauures, elles furent portees par pluſieurs villes d'Italie, pour amaſſer argent du peuple, qui eſtoit fort ardent de voir ce nouueau ſpectacle de Nature. En ceſte meſme annee Charles Duc de Bourgongne occupa par armes la Duché de Lorraine. Vne grande partie de Cracouie fut miſe en cendre par vn violent embraſement. Le Royaume d'Eſpagne diuiſé entre Ferdinand le grand Roy d'Eſpagne, & Alphõſe Roy de Portugal. Ce monſtre fut ſuiuy de pluſieurs autres effects qu'il ſemble auoir preſagiez.

L'an 1530. on a veu vn homme de ceſte ville de Paris, du ventre duquel ſortoit vn autre homme bien formé de tous ſes membres, reſerué la teſte, & cet homme eſtoit aagé de quarante ans ou enuiron, & portoit ainſi ce corps entre ſes bras, auec ſi grande merueille, que le monde s'aſſembloit à grandes troupes pour le voir, la figure duquel t'eſt icy repreſentee au vif.


EN Piedmont en la ville de Quiers, distante de Thurin enuiron de A
cinq lieuës, vne honneste Dame accoucha d'vn monstre le dix-septiesme iour de Ianuier à huict heures du soir, ceste presente annee 1578. la face estant bien proportiõnee en toutes ses parties. Il a esté monstrueux au reste de la teste, en ce qu'il en sortoit cinq cornes approchantes à celles d'vn belier, rengees les vnes cõtre les autres, en haut du front, & au derriere vne longue piece de chair pendante le long du dos, en maniere d'vn chaperon de Damoiselle. Il auoit autour de son col vne piece de chair double couchee en la maniere d'vn collet de chemise tout vny, les extremitez des doigts ressemblãs aux griffes de quelque oyseau de proye, les genoux aux jarrets. Le pied & la iambe droicte estoient d'vn rouge fort haut en couleur. Le reste du corps estoit de la couleur d'vn gris enfumé. On dit qu'à la naissance de ce monstre qu'il jetta vn grand cry, qui estonna tellement la sage-femme & toute la compagnie, que l'effroy qu'ils en eurent, leur fist quitter le logis. Ceste nouuelle estant venuë iusques à Monsieur le Prince de Piedmont, pour le desir qu'il auoit de le B
voir, l'enuoya querir, en la presence duquel plusieurs en firent diuers iugemens. La figure t'est icy representee apres le naturel.





C

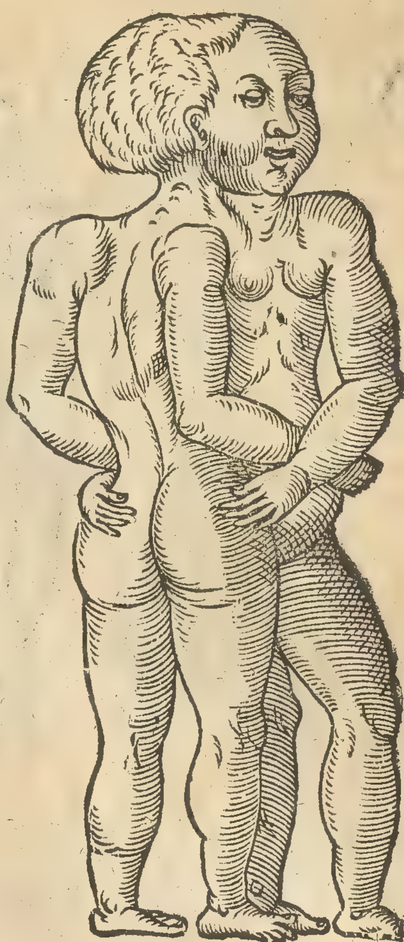

CE present Monstre que voyez cy depeint comme vne autre Medeuse, a esté trouué dedans vn œuf, ayant la face & visage d'vn hõme, tous les cheueux des petits serpen- D
teaux tous vifs, & la barbe à la mode & façon de trois serpẽs qui luy sortoient hors du menton: & fut trouué le quinziesme iour du mois de Mars dernier passé 1569. chez vn Aduocat nõmé Baucheron à Authun en Bourgongne, par vne chambriere qui cassoit des œufs pour les mettre au beurre, entre lesquels cestuy-cy estoit: lequel estant cassé par elle, veid sortir ledit monstre, ayant face humaine, les cheueux & barbe de serpens, dont elle fut merueilleusement espouuentee. Et fut baillé de la glaire dudit œuf à vn chat, qui en mourut subitement. Dequoy estant aduerty monsieur le Baron de Seneccey Cheualier de l'ordre, s'estant fait apporter ledit monstre, il l'enuoya au Roy Charles, qui pour lors estoit à Mets.

A

Figure d'vn enfant ayant deux testes, deux bras, & quatre iambes.



Figure de deux gemeaux n'ayans qu'vne seule teste.



B

C

L'an 1546. à Paris vne femme grosse de six mois enfanta vn enfant ayant deux testes, deux bras, & quatre iambes, lequel i'ouury, & n'y trouuay qu'vn cœur, ie le garde en ma maison comme chose monstrueuse: partant l'on peut dire que ce n'estoit qu'vn enfant. Aristote dit, que s'il est trouué qu'vn monstre ayant deux corps ioints ensemble ait deux cœurs, on peut veritablemẽt dire que ce sont deux hõmes ou deux femmes: autrement s'il est trouué n'auoir qu'vn cœur auec deux corps, ce n'est qu'vn, ce n'est qu'vn homme ou qu'vne femme. Car si le cœur, qui est la source de la vie, est vnique, il s'ensuit qu'il n'y peut auoir qu'vne vie, & s'il n'a qu'vne vie, il n'y a aussi qu'vne ame. Aussi les affections de tels monstres qui n'ont qu'vn cœur tant du corps que de l'ame, comme il se peut voir par exemple au Chapitre quatriesme cy-dessus, ne sont pas seulement semblables, mais en effect sont mesmes: qui est vne preuue certaine qu'il n'y a qu'vne ame. Au contraire, quand il y a deux cœurs, la diuersité des affections se void comme en ces deux filles qui estoient ioinctes par le front, dont le pourtraict se void cy-dessous. Or la cause de ce monstre pouuoit estre, faute de matiere en quantité, ou vice de la matrice qui estoit trop petite, parce que Nature voulant créer deux enfans, la trouuant trop estroicte, se trouue manque, de façon que la semence estant contrainte & serree, se vient lors à coaguler en vn globe, dont se formerent deux enfans ainsi ioints & vnis ensemble.

Arist. en ses probl. & 4. chap. du lib. 4. de gener. animal.

D

L'an 1569. vne femme de Tours enfanta deux enfans gemeaux, n'ayans qu'vne teste, lesquels s'entre-embrassoient: & me furent donnez secs, & anatomisez par maistre René Ciret, maistre Barbier & Chirurgien, duquel le renom est assez celebre par tout le pays de Touraine, sans que ie luy donne autre loüange.

Ces deux monstres derniers sont en la possession de l'autheur.

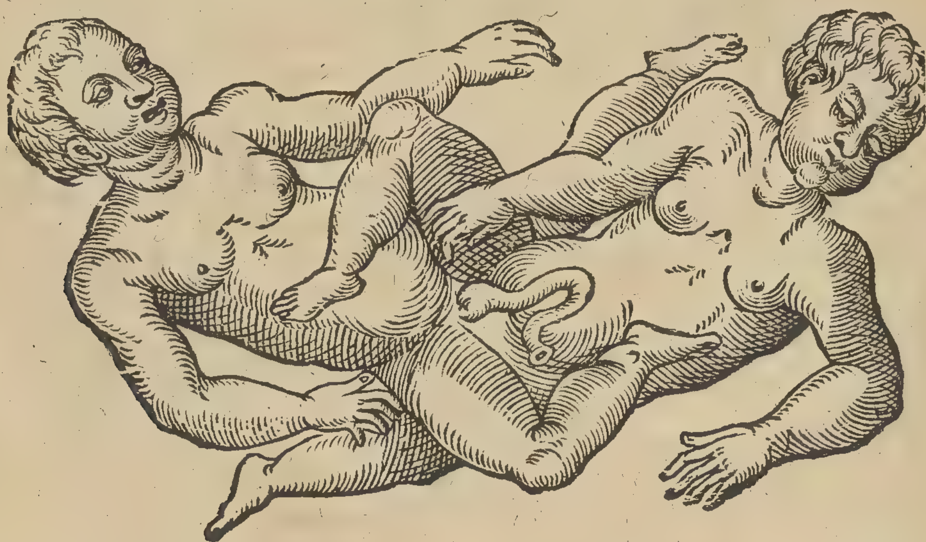
Figure de deux filles gemelles, lesquelles s'entretenoient par le front. A



B

Sebastien Monster escrit auoir veu deux filles l'an 1495. au mois de Septembre prés de Vuormes, au village nommé Bristant, lesquelles auoient les corps entiers & bien formez, mais leurs fronts s'entretenoiẽt ensemble, sans que par artifice humain on les peust separer, & s'entretouchoient presque du nez : & vesquirent iusques à dix ans, & lors en mourut vne laquelle fut ostee & separee de l'autre, & celle qui demeura viue mourut tost apres, quand on separa sa sœur morte d'auec elle, pour la playe qu'elle auoit receuë de la separation : la figure desquelles t'est icy dessus representee. C

Figure de deux enfans monstrueux, n'agueres nez à Paris.



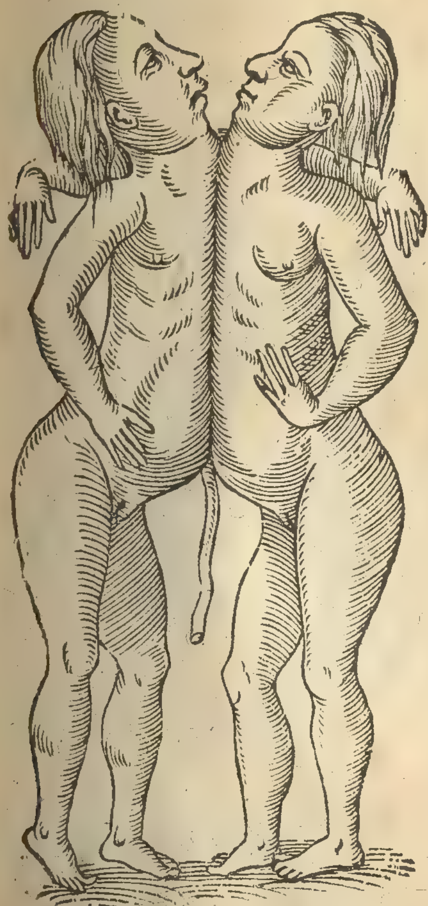
D

L'an 1570. le 20. iour de Iuillet à Paris, ruë des Grauilliers à l'enseigne de la clocle, nasquirent ces deux enfans ainsi figurez, remarquez par les Chirurgiens pour masle & femelle, & furent baptisez à sainct Nicolas des champs, & nommez Louys & Louyse. Leur pere auoit nom Pierre Germain, dit petit Dieu, de son mestier ayde à maçon, & leur mere Mathee Pernelle.

A *Figure de deux filles ioinctes ensemble, n'agueres nées en la ville du Pont de Sée, prés Angers.*

Pourtraict d'vn monstre ayant deux testes, l'vne de masle, & l'autre de femelle.

B





C

Le Lundy dixiesme iour de Iuillet, mil cinq cens soixante & douze, en la ville de Pont de Sée, prés d'Angers, nasquirent deux enfans femelles, lesquels vesquirent demie heure, & receurent baptesme, & estoient bien formez, fors qu'vne main senestre n'auoit seulement que quatre doigts & estoient conioincts ensemble en leurs parties interieures, à sçauoir, depuis le menton iusques à l'vmbilic, & n'auoiët qu'vn seul nombril, & vn seul cœur, le foye diuisee en quatre lobes.

D Cælius Rhodiginus, chapitre 3. liure 24. de ses Antiques leçons, escrit qu'il fut produit vn monstre à Ferrare en Italie, l'an de grace 1540. le 19. iour de Mars, lequel lors qu'il fut enfanté, estoit aussi grand & bien formé, que s'il eust eu quatre mois accomplis, ayant le sexe feminin & masculin, & deux testes, l'vne de masle & l'autre de femelle. Ceste annee fut toute remplie de prodiges, & de miseres qui les suiuirent. A Milan nasquit vn veau auec deux testes parfaites, iointes ensemble par l'occiput. Le 26. Decembre, en plusieurs lieux d'Allemagne fut veuë deuant le iour vne estoile dedans le corps de la Lune, de laquelle en issirët deux le lendemain qui rendoient vne tres-grande lumiere. Le 5. Ianuier vn enfant mõstrueux nasquit en Allemagne auec deux testes tournez vers le dos, desquelles les faces opposees l'vne auec l'autre s'entreregarderent d'vne contenance farousche, & pleine de menace. Vne commete parut, & le Soleil souffrit vne tres-grande Esclipse le 7. d'Auril. Il y eust de grandes & cruelles guerres en ceste annee. Plusieurs trẽblemens de terres, tant en Allemagne, qu'ailleurs, auec tres grãdes ruines. L'Eglise Cathedrale de Prague ville capitale de Boheme, auec le Palais Royal, furent entierement bruslez. Les principaux effects de la reuolte des Gantois executez par le cõmandement de Charles V. L'Esté fut tres-ardent & sec, auec vne tres-grãde disette d'herbages & legumes & autres necessitez. Tous lesquels mal heurs, & plusieurs autres qui arriuerent en ceste annee, semblent auoir esté predits par ces monstres. Car tout ainsi qu'en la compositiõ parfaite de l'indiuidu de tous les animaux, telles formes sont monstrueuses, extraordinaires & horribles à voir: ces accidẽs le sont de mesme aux Estats, Citez & Republiques qui en reçoiuët les afflictiõs.

A

Figure d'vn enfant masle ayant quatre bras & quatre iambes.



Figure d'vn homme ayant vne teste au milieu du ventre.



B

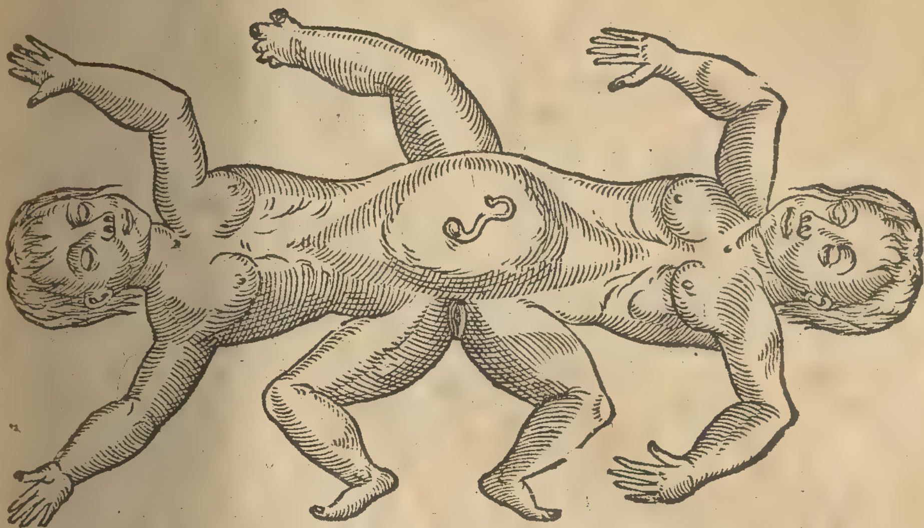
C

Iouinianus Pontanus escrit que l'an mil cinq cens vingt-neuf, le neufiesme de Ianuier, il fut veu en Allemagne vn enfant masle ayant quatre bras & quatre iambes, duquel tu vois icy le portraict. L'Esté pluuieux extraordinairement perdit vniuersellement tous les biens de la terre.

La mesme annee que le Grand Roy François fist la paix auec les Souïsses nasquit en Allemagne vn monstre ayāt vne teste au milieu du ventre : iceluy vesquit iusques en l'aage d'homme: icelle teste prenoit aliment comme l'autre. D

A

Pourtraict de deux enfans monstrueux, ausquels vn seul sexe feminin se manifeste.

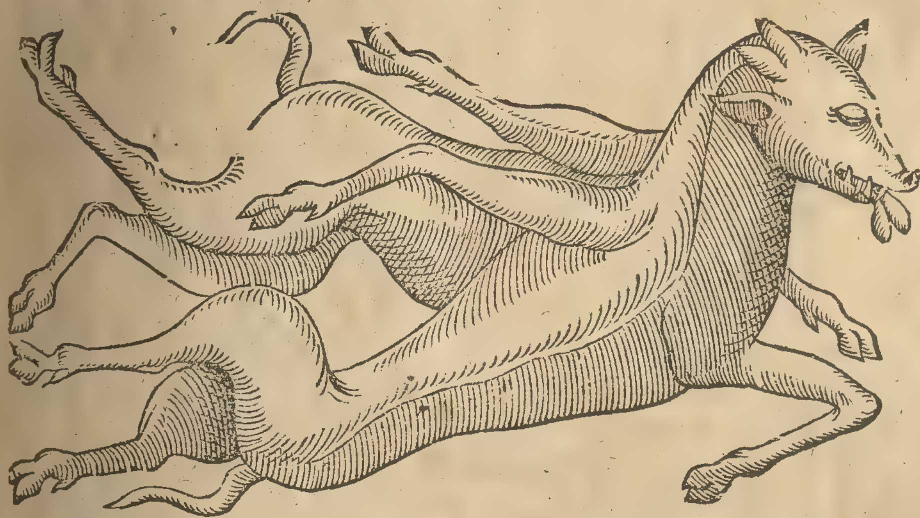


B

Le dernier iour de Feburier 1572. en la paroisse de Viabam, sur le chemin de Paris à Chartres, au lieu des petites Bordes, vne femme nommee Cypriane Girande, femme de Iacques Marchant laboureur, accoucha de ce monstre, lequel vesquit iusques au Dimanche ensuiuant.

Figure d'vn cochon monstrueux né à Mets en Lorraine.

C



L'an 1572. le lendemain de Pasques à Mets en Lorraine, dans l'hostellerie du sainct Esprit, vne truye cochonna vn cochon ayant huict iambes, quatre oreilles, la teste d'vn vray chien, les derriere du corps separés iusques à l'estomach, & depuis ioinctes en vn, ayant deux langues situees au trauers de la gueule, & auoit quatre grandes dents, sçauoir est, autant dessus que dessous, de chacun costé, leurs sexes estoient mal distinguez, de façon qu'on ne pouuoit cognoistre s'ils estoient masles ou femelles: ils n'auoient chacun qu'vn conduit sous la queuë: la figure duquel t'est demonstree par ce pourtraict, lequel puis n'agueres m'a esté enuoyee par Monsieur Bourgeois, Docteur en Medecine, homme de bon sçauoir, & bien experimenté en icelle, demeurant en ladite ville de Mets.

D

Des femmes qui portent plusieurs enfans d'vne ventree. CHAP. V. A



Cause de la pluralité d'enfans.

DE commun accouchement des femmes est d'vn enfant, toutesfois on voit (comme le nombre des femmes est grand) qu'elles accouchent souuent de deux, que l'on appelle gemeaux, ou bessons: il y en a qui en accouchent de trois, quatre, cinq, six, & plus. Empedocles dit, que lors qu'il y a grande quantité de semence, il se fait pluralité d'enfans. Autres, comme les Stoïques, disent, qu'il s'engendre plusieurs enfans, pource qu'en la matrice il y a plusieurs cellules, separatiõs & cauitez, & quand la semẽce est espandue en icelles, il se fait plusieurs enfans: toutesfois cela est faux: car en la matrice de la femme il ne se trouue qu'vne seule cauité, mais aux bestes, comme chiennes, pourceaux, & autres, il y a plusieurs cellules, qui est cause qu'elles portent plusieurs petits. Aristote a escrit, que la femme ne pouuoit enfanter d'vne portee plus de cinq enfans: ce qui est aduenu en vne seruante d'Auguste Cesar, laquelle d'vne portee accoucha de cinq enfans qui ne vesquirent que bien peu de temps non plus que la mere. L'an 1554. à Berne en Soüisses la femme de Iean Gelinger Docteur enfanta pareillement d'vne portee cinq enfans, trois masles, & deux femelles. Albucrasis dit estre certain d'vne Dame qui en auoit fait sept: & d'vne autre, laquelle s'estant blessee, auorta de quinze bien formez. Pline chapitre 11. liure 7. faict mention d'vne qui auorta de douze. Le mesme autheur dit que l'on a veu au Peloponese (auiourd'huy la Moree) vne femme qui accoucha quatre fois, à chasque portee de cinq enfans, desquels la pluspart vesquirent. D'Alechamps en sa Chirurgie Françoise, chapitre 94. fueil. 448. dit, qu'vn Gentil-homme nommé Bonauenture Sauelli Siennois, luy a affermé qu'vne sienne esclaue, qu'il entretenoit, fist sept enfans d'vne portee, desquels quatre furent baptisez. Et de nostre temps la femme d'vn Gentil-homme sieur de Maldemeure, qui est vne maison entre Sarte & Maine parroisse de Seaux, prés Chambellay, eut la premiere annee qu'elle fut mariee deux enfans, la seconde annee trois, la troisiesme quatre, la quatriesme cinq, la cinquiesme six, dont elle mourut: il y a vn desdits six enfans viuãt, qui est auiourd'huy sieur dudit lieu de Maldemeure. A Beaufort en vallee, pays d'Anjou, vne ieune femme, fille de feu Macé Chauniere, accoucha d'vn enfant & huict ou dix iours d'vn autre qu'il luy fallut tirer hors le ventre, dont elle mourut. Martius Cromerus au liu. 9. de l'histoire de Pologne, escrit qu'en la prouince de Cracouie, vne Dame fort vertueuse & de grande & ancienne maison, qui se nommoit Marguerite, femme du Comte Virboslaüs, accoucha le 20. iour de Ianuier 1269. d'vne ventree de trente six enfans vifs. Francifcus Picus Mirandula escrit, qu'vne femme en Italie, nommee Dorothea, accoucha en deux fois de vingt enfans, à sçauoir, de neuf en vne fois, & d'onze à l'autre, laquelle portant vn si grand fardeau, estoit si grosse qu'elle soustenoit son ventre, qui luy descendoit iusques aux genouïls, auecques vne grande bande, qui la prenoit au col & aux espaules, comme tu vois par ce pourtraict. Mais de toutes ces portees ou enfantemens, il n'y en a point qui approche de la merueille de la Comtesse de Flandres, laquelle par vne iuste permission & vengeance de Dieu, conceut & accoucha d'vne seule portee ainsi que plusieurs Historiens nous ont laissé par escrit, de trois cens soixante & cinq enfans, autant qu'il y a de iours en l'an.

En sa Chirurgie Françoise.

B C D

Chose admirable d'vne femme qui porta 36. enfans.



Or quant à la raison de la multitude des enfans, quelques vns du tout ignares de l'Anatomie ont voulu persuader, qu'en la matrice de la femme il y auoit plusieurs cellules

A lules & sinus, à sçauoir sept : trois au costé droict pour les masles, trois au gauche pour les femelles, & le septiesme droit au milieu pour les hermafrodites : mesme que ce mensonge a esté authorisé iusques-là, que quelques-vns par apres ont affermé vne chacune de ses sept cauitez estre de rechef diuisee en dix autres : & de là ils ont tiré la raison de la multitude des enfans d'vne ventree, de ce que diuerses portions de la semence estoient escartees & receuës en plusieurs cellules : mais telle chose n'est appuyée d'aucune raison, authorité ny verité, ains est contraire au sens & à la veuë, bien que Hippocrates semble auoir esté de ceste opinion au liure *De natura pueri*, mais Aristote liure 4. chapitre 4. *De generatione animal.* pense que les iumeaux se font, ou plusieurs enfans d'vne ventree, de mesme sorte qu'vn sixiesme doigt en la main, à sçauoir pour la redondance de la matiere, laquelle estant en grande abondance, si elle vient à se diuiser en deux, il se fait des iumeaux. Il m'a semblé bon qu'en cet endroit ie descriue des hermafrodites, à cause qu'ils viennent aussi de superabondance de matiere.

Fausse opinion touchant les cellules de l'Amary.

Cause des gemeaux.

B *Des Hermafrodites, ou Androgynes, c'est à dire, qui en vn mesme corps ont deux sexes.*

CHAP. VI.

Les Hermafrodites ou Androgynes sont des enfans qui naissent auec double membre genital, l'vn masculin, l'autre feminin, & partant sont appelez en nostre langue Françoise, hommes & femmes. Or quant à la cause, c'est que la femme fournit autant de semence que l'homme proportionnément, & pource la vertu formatrice, qui tousiours tasche à faire son semblable, à sçauoir de la matiere masculine vn masle, & de la feminine vne femelle, faict qu'en vn mesme corps sont trouuez quelquesfois les deux sexes, que l'on nomme Hermafrodites : desquels il y a quatre differences, à sçauoir, hermafrodite masle, qui est celuy qui a le sexe de l'homme parfaict, & qui peut engendrer, & a au perinæum (qui est le lieu entre le scrotum & le siege) vn trou en forme de vulue, toutesfois non penetrant au dedans du corps, & d'iceluy ne sort vrine ne semence. La femme hermafrodite, outre sa vulue qui est bien C composee, par laquelle elle iette la semence & ses mois, a vn membre viril, situé au dessus de ladite vulue, pres le penil, sans prepuce : mais vne peau deliee, laquelle ne se peut renuerser ne retourner, & sans aucune erection, & d'iceluy ne sort vrine ny semence, & ne s'y trouue vestige de scrotum, ne testicules. Les hermafrodites qui ne sont ne l'vn ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos, & exempts de generation, & leurs sexes du tout imparfaicts, & sont situez à costé l'vn de l'autre, & quelquesfois l'vn dessus & l'autre dessous, & ne s'en peuuent seruir que pour ietter l'vrine. Hermafrodites masles & femelles, ce sont ceux qui ont les deux sexes bien formez, & s'en peuuent aider & seruir à la generation : & à ceux-cy les loix anciennes & modernes ont faict & font encore eslire, duquel sexe ils veulent vser, auec defense, sur peine de perdre la vie, de ne se seruir que de celuy duquel ils auront faict election, pour les inconueniens qui en pourroient aduenir. Car aucuns en ont abusé de telle sorte que par vn vsage mutuel & reciproque, paillardoient de l'vn & de l'autre sexe : tantost d'homme, tantost de femme, à cause qu'ils auoient nature d'homme & femme, proportionnee à tel D acte, voire comme descrit Aristote, leur tetin droit est ainsi comme celuy d'vn homme, & le gauche comme celuy d'vne femme. Les Medecins & Chirurgiens bien experts, & aduisez peuuent cognoistre quel sexe, les hermafrodites doiuent tenir de masle ou femelle, ou s'ils peuuent vser des deux ou de pas vn. Et telle chose se cognoistra aux parties genitales, à sçauoir si le sexe feminin est propre en ses dimensions, pour receuoir la verge virile, & si par iceluy fluent les menstrues, pareillement par le visage, & si les cheueux sont deliez ou gros : si la parole est virile ou gresle, si les tetins sont semblables à ceux des hommes, ou des femmes : semblablement si toute l'habitude du corps est robuste, ou effeminee, s'ils sont hardis ou craintifs, & aux autres actions propres & familieres aux masles, ou aux femelles. Et quant aux parties genitales qui appartiennent à l'homme, faut examiner & voir s'il y a grande quantité de poil au penil & autour du siege : car communément & quasi tousiours les femmes n'en ont point au siege. Semblablement faut bien examiner si la verge virile est bien proportionnee en grosseur & longueur, & si elle se dresse, & d'icelle sort semence : qui se fera par la confession de l'hermafrodite, lors qu'il aura eu la compagnie de femme : & par cet examen on pour-

Descriptiō des hermafrodites.

Androgyne en Grec signifie homme & femme, & femme, & homme.

Perinæum, c'est à dire, l'entrefesson.

Les Loix pour les hermafrodites ont esté obseruées des anciens & modernes.

Les Medecins & Chirurgiēs peuuēt discerner les hermafrodites.

Arist. en ses probl. sect. des hermafrodites pro. 3. & 4.

Paul. li. 6. chap. 69.

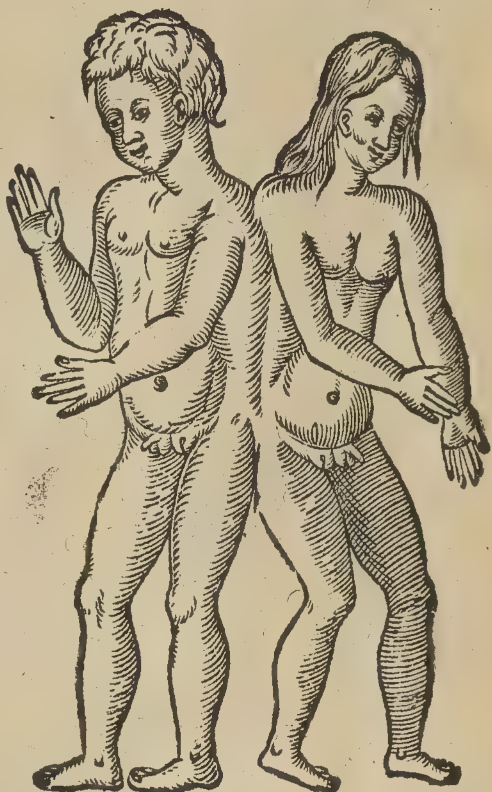
Plin. liure 7. chap. 2.

ra veritablement discerner & cognoistre l'hermafrodite masle ou femelle, ou ceux A qui seront l'vn & l'autre, ou qui ne seront ny l'vn ny l'autre. Et si le texte de l'hermafrodite tient plus de l'homme que de la femme, il doit estre appelé homme : & ainsi sera-il de la femme. Et si l'hermafrodite tient autant de l'vn que de l'autre, il sera appelé hermafrodite homme & femme, comme tu peux voir par ce pourtraict.

Pourtraict d'vn hermafrodite homme & femme.



Figure de deux enfans gemeaux hermafrodites, estans ioints dos à dos, l'vn auec l'autre.



B

C

L'an mil quatre cens quatre-vingts & six, on veid naistre au Palatinat assez prés de Heidelberg, en vn bourg nommé Rorbarchie, deux enfans gemeaux s'entretenants, & ioints ensemble dos à dos, qui estoient hermafrodites, comme on les peut voir par ce pourtraict. D

A

Figure d'vn Monstre ayant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femme.



Le iour que les Venitiens & Geneuois furent reconciliez, nasquit en Italie (comme raconte Boistuau) vn monstre qui auoit quatre bras & quatre iambes, & n'auoit qu'vne teste, auec la proportion gardée en tout le reste du corps, & fut baptisé, & vesquit quelque temps apres. Iacques Ruef, Chirurgien de Surich, escrit en auoir veu vn semblable, lequel auoit deux natures de femme, comme tu peux voir par ce pourtraict.

B

C

Histoires memorables de certaines femmes qui sont degenerées en hommes.

CHAP. VII.



Mathus Lusitanus recite, qu'il y eut en vn bourg nommé Esgucina, vne fille appellée Marie Pateca, laquelle estant sur le temps que les filles commencent à auoir leurs fleurs, au lieu desdites fleurs, luy sortit vn membre viril, lequel estoit caché dedans auparauant, & ainsi de femelle deuint masle : parquoy elle fut veustë de robbe d'hõme, & son nom de Marie fut changé en Emanuel. Depuis il trafiqua long temps és Indes, où ayant acquis grand bruit, & grandes richesses à son retour se maria : toutefois cet autheur ne sçait s'il eut enfans : vray est (dit-il) qu'il demeura tousiours sans barbe.

D Antoine Loqueneux Receueur des tailles pour le Roy à sainct Quentin, n'agueras m'a affirmé auoir veu vn hõme au logis du Cygne à Rheims, l'an soixante, lequel semblablement on auoit estimé estre fille, iusques en l'aage de quatorze ans : mais se ioüant & folastrãt, estant couché auec vne chãbriere, ses parties genitales d'hõme se vindrent à deueloper: le pere & la mere le cognoissant estre tel, luy firẽt par authorité de l'Eglise changer le nom de Ieanne à Iean, & luy furent baillez habillemẽs d'homme. Aussi estant à la suitte du Roy, à Vitry le François en Champaigne, i'y vei vn certain personnage nommé Germain Garnier, aucuns le nommoient Germain Marie, par ce qu'estant fille on l'appeloit Marie, ieune homme, de taille moyenne, trappe, & bien amassé portant barbe rousse, assez espesse, lequel iusqu'au quinziesme an de son aage auoit esté tenu pour fille, attendu qu'en luy ne se monstroit aucune marque de virilité, & mesmes qu'il se tenoit auec les filles en habit de femme. Or ayant atteint l'aage susdit, comme il estoit aux champs, & poursuiuoit assez viuement ses pourceaux qui alloiẽt dedans vn bled, trouuant vn fossé le voulut affranchir : & l'ayant sauté, à l'instant ses genitoires vindrent à se desuelopper, & la verge virile, s'estans rõpus,

Autre histoire semblable.

Autre histoire, le Roy Charles regnãt.

lesquels auparauant estoient tenus clos & enserrez (ce qui ne luy aduint sans douleur) & s'en retourna larmoyant en la maison de sa mere, disant que ses trippes luy estoient sorties hors du ventre: laquelle fut fort estonnée de ce spectacle. Et ayant assemblé des Medecins & Chirurgiens, pour la dessus auoir aduis, on trouua qu'elle estoit homme, & non plus fille: & tantost apres en auoir fait le rapport à l'Euesque, qui estoit le defunct Cardinal de Lenoncourt, par son authorité, & assemblée du peuple, il receut le nom d'homme: & au lieu de Marie (car il estoit ainsi nommé auparauant) il fut appelé Germain, & luy fut baillé habit d'homme, & croy que luy & sa mere sont encore viuans, Pline liure 7. chap. 4. dit semblablement qu'vne fille deuint garçon, & fut confiné pour ceste cause en vne Isle deserte & inhabitée par arrest des Aruspices. Il me semble que ces deuineurs n'auoient occasion de ce faire, pour les raisons cy-dessus alleguées: toutesfois ils estimoient que telle monstreuse chose leur estoit mauuais augure & presage, qui estoit la cause de les chasser & exiler. La raison pourquoy les femmes se peuuent degenerer en homme, c'est que les femmes ont autant de caché dedans le corps, que les hommes descouurent dehors: reste seulement qu'elles n'ont pas tant de chaleur, ny suffisance pour pousser dehors, ce que par la froidure de leur temperature est tenu comme lié au dedans. Parquoy si auec le temps l'humidité de l'enfance qui empescheroit la chaleur de faire son plein deuoir, estant pour la plus part exhalée, la chaleur est renduë plus robuste, acre, & actiue, ce n'est chose incredible, qu'icelle principalement aidée de quelque mouuement violent, ne puisse pousser dehors ce qui estoit caché dedans, Or comme telle metamorphose a lieu en Nature, par les raisons & exemples alleguées: aussi nous ne trouuons iamais en histoire veritable, que homme aucun soit deuenu femme, pource que Nature tend tousiours à ce qui est le plus parfaict, & non au contraire, faire que ce qui est parfaict, deuienne imparfaict.

Cardinal de Lenoncourt. *Pline liu. 7. chap. 4.* *Aruspices, ou deuineurs.* *Nature tend tousiours à perfectiõ.*

Exemple du defaut de la quantité de la semence.

CHAP. VIII.



SI la quantité de la semence (comme nous auons par cy-deuant dit) manque, pareillement quelque membre defaudra aussi, plus ou moins. De là aduiendra que l'enfant aura deux testes & vn bras, l'autre n'aura point de bras: vn autre n'aura ny bras ny iambes, ou autres parties defaillantes, comme nous auons dit cy-dessus: l'autre aura deux testes, & vn seul bras, & le reste du corps bien accomply.

Histoire. L'an 1573. ie veis à Paris à la porte de Sainct André des Arts, vn enfant monstrueux aagé de neuf ans, natif de Parpeuile, village trois lieuës pres de Guise, (son pere se nommoit Pierre Renard & sa mere qui le portoit, Marquette) qui n'auoit que deux doigts à la main dextre, & le bras estoit assez bien formé depuis l'espaule iusques au coulde, mais depuis le coulde iusques aux deux doigts estoit fort difforme. Il estoit sans iambes, toutesfois luy sortoit hors de la fesse dextre, vne figure incomplette d'vn pied, apparence de quatre orteils: de l'autre fesse senestre en sortoit du milieu d'eux doigts, l'vn desquels ressembloit presque à la verge virile. Lequel t'est demonstré au vray par ceste presente figure

D

A

Figure d'vn enfant monstrueux, de defaut de la semence en deuë quantité.

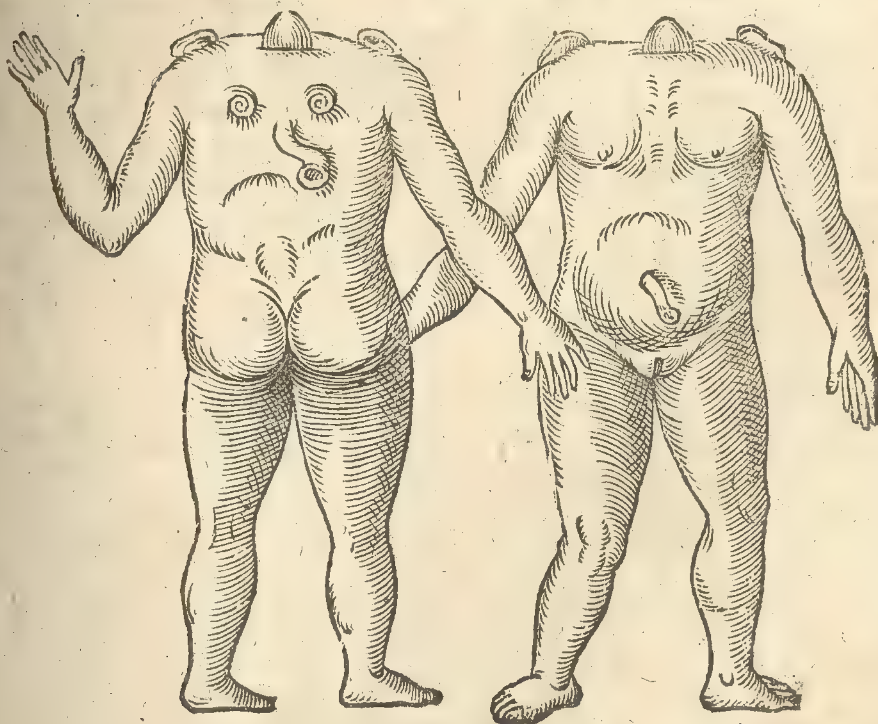


B

L'an 1562. premier iour de Nouembre nasquit à Ville-franche de Beyran en Gascogne, ce present monstre sans teste, lequel m'a esté donné par monsieut Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, duquel monstre as icy la figure tant anterieure que posterieure, & m'a affirmé l'auoir veu. *Histoire.*

C

Figure d'vn Monstre femelle sans teste.



Chose fort mõstrueuse, voir vne femme sãs teste.

D

Figure d'vn Monstre ayant deux testes, deux iambes, & vn seul bras.

Figure d'vn homme sans bras. A





B

C

Histoire merueilleuse. On a veu depuis quelque temps en çà à Paris vn homme sans bras, aagé de quarante ans ou enuiron, fort & robuste, lequel faisoit presque toutes les actions qu'vn autre pouuoit faire de ses mains : à sçauoir, auec son moignon d'espaule, & la teste, ruoit vne coignee contre vne piece de bois, aussi ferme qu'vn autre homme eust sceu faire auec ses bras. Pareillement faisoit cliquetter vn fouët de chartier, & faisoit plusieurs autres actions : & auec ses pieds mangeoit, beuuoit, & iouoit aux cartes & aux dez, ce qui t'est demonstré par ce pourtraict : à la fin fut larron, voleur, & meurtrier, & executé en Gueldres, à sçauoir pendu, puis mis sous la rouë.

Sect. 2. Semblablement de recente memoire, on a veu à Paris vne femme sans bras, qui tailloit & cousoit, & faisoit plusieurs autres actions. Hippocrates au liure 2. des Epidemies, escrit que la femme d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair, n'ayant aucun os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees. D

Exemple des monstres qui se font par imagination. CHAP. IX.

Aristote, Hipp. & Emped.

La vertu imaginatiue fait receuoir aux enfans plusieurs formes.

Moyse 30 chap.

Histoire.



Es anciens qui ont recherché les secrets de Nature, ont enseigné d'autres causes des enfans monstrueux, & les ont referez à vne ardente & obstinee imagination, que peut auoir la femme cependant qu'elle conçoit, par quelque obiect, ou songe fantastique, de quelques visions nocturnes ; que l'homme ou la femme ont sur l'heure de la conception. Cecy mesme est verifié par l'authorité de Moyse, où il monstre comme Iacob deceut son beau-pere Laban, & s'enrichit de son bestial, ayant fait peler des verges, qu'il mit à l'abreuoir, afin que les chevres & brebis regardans ces verges de couleurs diuerses, formassent leurs petits marquetez de diuerses taches : parce que l'imagination a tant de puissance sus la semence & geniture, que le rayon, & charactere en demeure sus la chose enfantee. Qu'il soit vray, Heliodore escrit, que Persina, Royne d'Ethiopie, conceut du Roy Hydaspes, tous deux Ethiopiens, vne fille qui

A estoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de la semblance de la belle Andromeda, dont elle auoit la peinture deuant ses yeux, pendant les embrassemens desquels elle deuint grosse. Damascene, autheur graue, atteste auoir veu vne fille veluë comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfantee ainsi difforme & hideuse, pour auoir trop attentiuement regardé la figure d'vn sainct Iean vestu de peau auec son poil, laquelle estoit attachee aux pieds de son lict, pendant qu'elle conceuoit. Par semblable raison Hippocrates sauua vne Princesse accusee d'adultere, parce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn More, son mary & elle ayans la chair blanche, laquelle à la suasion d'Hippocrates fut absoute, pour le portait d'vn More semblable à l'enfant, lequel coustumierement estoit attaché à son lict. D'auantage, on void que les connins & poans qui sont enfermez en des lieux blancs par vertu imaginatiue engendrent leurs petits blancs.

Damascene.

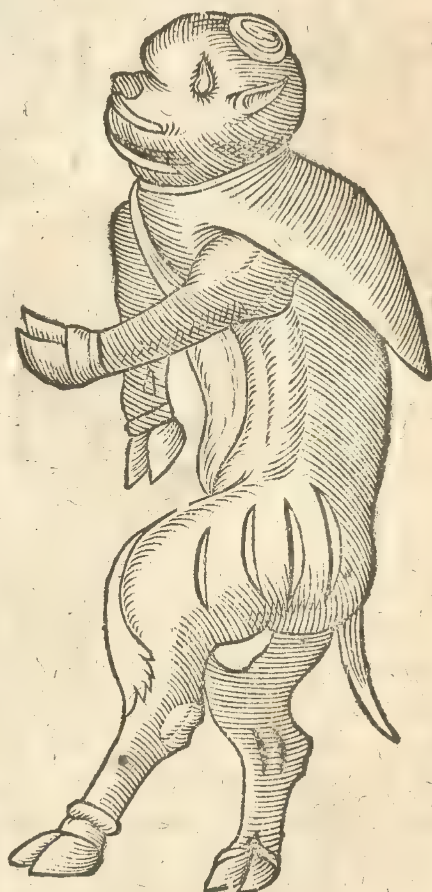
Hippoc.

B *Figure d'vne fille veluë, & d'vn enfant noir, faits par la vertu imaginatiue.*

Figure d'vn Monstre fort hideux ayant les mains & pieds de bœuf, & autres choses fort monstrueuses.

C





D

Et partant faut que les femmes, à l'heure de la conception, & lors que l'enfant n'est encores formé (qui est de trente ou trente-cinq iours aux masles, & de quarante ou quarante-deux, comme dit Hippocrates liu. *De natura pueri*, aux femelles) n'ayent à regarder, ny imaginer choses monstrueuses: mais la formation de l'enfant estant faite, iaçoit que la femme regarde ou imagine attentiuement choses monstrueuses, toutesfois alors l'imagination n'aura aucun lieu, pource qu'il ne se fait point de transformation depuis que l'enfant est du tout formé.

Preceptes pour les fēmes qui enchargēt.

La femme ne peut faire nuisance à bien former sō enfant qu'en la conception & formation.

En Saxe en vn village nommé Stecquer, fut né vn monstre ayant quatre pieds de bœuf, les yeux, la bouche, & le nez semblables à vn veau, ayant dessus la teste vne chair rouge, de forme ronde: vne autre par derriere, semblable à vn capuchon de Moyne, les cuisses dechiquetées, comme tu vois par ceste figure cy-dessus peinte.

Histoire. L'an mil cinq cens dix-sept en la parroisse de Blois-le-Roy, dans la forest de Biere, sur le chemin de Fontainebleau, nasquit vn enfant ayant la face d'vne grenouïlle, qui a esté veu & visité par Maistre Iean Belanger, Chirurgien en la suite de l'Artillerie du Roy, és presences des Messieurs de la Iustice de Harmois. A sçauoir, honorable homme Iacques Bribon, Procureur du Roy dudit lieu, & Estienne Lardot, Bourgeois de Melun, & Iean de Vircy, Notaire Royal à Melun, & autres: le pere s'appelle Esme Petit, & la mere Magdaleine Sarboucart. Ledit Belanger, homme de bon esprit, desirant sçauoir la cause de ce monstre, s'enquit au pere d'où cela pouuoit proceder, lequel luy dit qu'il estimoit que sa femme ayant la fievre, vne de ses voisines luy conseilla pour guarir sa fievre, qu'elle prist vne grenouïlle viue en sa main, & qu'elle la tint iusques à ce que ladite grenouïlle fust morte: la nuict elle s'en alla coucher auec son mary ayant tousiours ladite grenouïlle en sa main; son mary & elle s'embrasserent, & conceut, & par la vertu imaginatiue ce monstre auoit esté ainsi produit, comme tu vois par ceste figure. A

Figure prodigieuse d'vn enfant ayant la face de Grenouïlle. B



C

D

A

Exemple de l'angustie & petitesse de la Matrice.

C H A P. X.

IL se faict aussi des Monstres pour la detresse du corps de la matrice, comme l'on void, que lors qu'vne poire attachée à l'arbre, posée en vn vaisseau estroit deuant qu'elle soit accreuë, ne peut prendre croissance complette: ce qui est cogneu aussi aux Dames, qui nourrissent des ieunes chiens en petits paniers ou autres vaisseau estroits, pour les garder de croistre. Pareillement la plante naissant de terre trouuant vne pierre, ou autre chose solide à l'endroit où elle vient, deuient tortuë, grossissant en vne partie, & demeurant gresle en l'autre pour mesme cause les enfans sortent du ventre de leurs meres, monstrueux & difformes. Car Hippocrate dit qu'il est necessaire qu'vn corps qui se meut en lieu estroit, deuienne mutile & manque. Empedocle & Diphille ont attribué semblablement cela à superabondance, ou defaut & corruption de la semence, ou à l'indisposition de la matrice: ce qui peut estre veritable par la similitude des choses fusibles, esquelles si la matiere qu'on veut fondre n'est bien cuitte, purifiée & preparée, ou que le moule soit raboteux, ou autrement mal ordonné la medalle, ou effigie qui en est faite est defectueuse, hideuse & difforme.

Raison par similitude.

Hip. liu. de la geniture.

Causes Monstres, selon Empedocles.

B

Exemples des monstres qui se font la mere s'estant tenuë trop longuement assise, ayant eu les cuisses croisées, ou pour s'estre bandé & serré trop le ventre durant qu'elle estoit grosse.

C H A P. X I.

OR quelquefois aussi il aduient, par accident, que la matrice est assez ample naturellement, toutesfois la femme estant grosse, pour s'estre tenuë quasi tousiours assise pendant sa grossesse, & les cuisses croisées, comme volótiers font les Cousturieres, ou celles qui besongnent en tapisseries sur leurs genoüils, ou s'estre bandé, & trop serré le ventre, font des enfans courbez, bossus, & contrefaits, aucuns ayans les mains & les pieds tortus, comme tu vois par ceste figure

Ces enfans sont apelez pieds bots & mains botes.

C

Figure d'vn enfant qui a esté pressé au ventre de sa mere, ayant les mains & pieds tortus.



Portrait d'vn Prodige & enfant petrefié, lequel a esté trouué au cadauer d'vne A
femme en la ville de Sens, le seiziesme de May ; mil cinq cens octante-deux, elle estant
âgee de soixante-huict ans, & l'ayant porté en son ventre par l'espace de vingt-huict
ans. Ledit enfant estoit quasi tout ramassé en vn globe, mais il est icy peint de son long,
pour mieux faire voir l'entiere figure de ses membres, horsmis vne main qui estoit
defectueuse.



B

C

Cecy se peut confirmer par Matthias Cornax, Medecin de Maximilian, Roy des Romains, lequel recite que luy-mesme assista à la dissection du ventre d'vne femme, laquelle auoit porté en sa matrice son enfant l'espace de quatre ans. Aussi Egidius D Hertages, Medecin à Bruxelles, fait mention d'vne femme qui a porté en ses flancs, treze ans reuolus, le scelete d'vn enfant mort. Ioannes Langius, en l'Epistre qu'il escrit à Achiles Bassarus, tesmoigne aussi d'vne femme, qui estoit d'vn bourg appelé Eberbach, laquelle rendit les os d'vn enfant, qui estoit mort en son ventre dix ans auparauant.

Exemple des Monstres qui sont engendrez, la mere ayant receu quelque coup ou cheute estant grosse d'enfant.

CHAP. XII.



D'AVANTAGE quand la mere reçoit quelque coup sus le ventre, ou qu'elle tombe de haut en bas, les enfans en peuuent auoir les os rompus, desboitez & torturez, ou receuoir autre vice, comme estre boiteux, bossus, & contrefaits, ou pour ce que l'enfant deuient malade au ventre de sa mere, ou que

A les femmes mangent, ou desirent manger, ou qu'elles abhorrent de voir tost apres qu'elles ont conceu, ou que l'on aura ietté quelque chose entre leurs tetins, comme vne cerise, prune, grenoüille, vne souris, ou autres choses qui peuuent rendre les enfans monstrueux.

Exemple des monstres qui se font par les maladies hereditaires.

CHAP. XIII.



Vssi pour les indispositions, ou compositions hereditaires des peres & meres, les enfans sont faits monstrueux & difformes: car il est assez manifeste, qu'vn bossu fait vn enfant bossu, voire tellement bossu, que les deux bossus deuant & derriere, à quelques vns sont si fort elleuees, que la teste est à moitié cachee entre les espaules, ainsi que la teste d'vne tortuë dans sa coquille. Vne femme boiteu-
B se d'vn costé, faict ses enfans boiteux semblables à elle: autres estans boiteuses des deux hanches, font enfans qui le sont semblablement, & qui cheminent cannetant. Les camus font leurs enfans camus: autres balbutient: Autres parlent en bredoüillant, semblablement leurs enfans bredoüillent: Et où les peres & meres sont petits, les enfans en naissent le plus souuent nains, sans nulle autre deformité, à sçauoir: quand le corps du pere & de la mere n'ont aucun vice en leur conformation: Autres font leurs enfans bien maigres, à cause que le pere & la mere le sont: Autres sont ventrus & fort fessus, quasi plus gros que longs, parce qu'ils ont esté engendrez d'vn pere ou d'vne mere, ou de pere & mere ensemble gros & gras, ventrus & fessus. Les gouteux engendrent des enfans gouteux, & les lapidaires suiets à la pierre: aussi si le pere & la mere sont fols, le plus souuent les enfans ne sont gueres sages: pareillement les epileptiques engendrent des enfans qui sont subiets à l'epilepsie. Or toutes ces manieres de gens se trouuent ordinairement, qui est chose qu'vn chacun peut voir, & cognoistre à l'œil la verité de mon dire: partant ie n'ay que faire d'en parler dauantage. Aussi ne veux je escrire que les ladres engendrent des enfans ladres: car
C tout le monde le sçait. Il y a vne infinité d'autres dispositions des peres & meres, ausquelles les enfans sont suiets, voire mesmes qu'ils retiennent des mœurs, de la parole, des mines & trongnes, contenances & gestes, iusques au marcher & cracher de leurs peres & meres. Toutesfois de ce ne faut faire reigle certaine: car nous voyons quelquesfois des peres & meres auoir toutes ces indispositions, & neantmoins leurs enfans n'en retenir aucune chose: parce que la vertu formatrice a corrigé ce vice.

Balbutier, c'est à dire begayer, ne pouuat biē proferer la parole.

Bredouiller, c'est à dire, deux ou trois fois vne parole, sans estre bien proferee.

Exemple des choses monstrueuses qui sont aduenuës en maladies accidentales.

CHAP. XIV.



Euant sainct Iean d'Angely, vn soldat nommé Francisque, de la compagnie du Capitaine Muret, fut blessé d'vn coup d'harquebuze au ventre, entre l'vmbilic & les Ils: la bale ne luy fut tiree, parce qu'on
D ne la pouuoit trouuer, au moyen dequoy il eut de grandes & extremes douleurs: neuf iours apres sa blesseure, ietta la bale par le siege, & trois semaines apres fut guary: il fut traicté par Maistre Simon Crinay, Chirurgien des bandes Françoises. Iaques Pape, Seigneur de sainct Aubam aux Baronniers en Dauphiné fut blessé à l'escarmouche de Chasenay, de trois coups d'harquebuse, penetrans en son corps, dont il y en auoit vn au dessous du nœud de la gorge, tout proche la canne du poulmon, passant prés la nucque du col, & la bale y est encore à present: au moyen dequoy luy suruindrent plusieurs grands & cruels accidens, comme fieure, grande tumeur alentour du col: de sorte qu'il fut dix iours sans pouuoir rien aualer, fors quelques boüillons liquides, & nonobstant toutes ces choses, a recouuré santé, & est à present encore viuant, & fut pensé par Maistre Iaques Dalam, Chirurgien fort expert, demeurant en la ville de Montelimar en Dauphiné. Alexandre Benedict escrit d'vn vilageois, qui fut blessé d'vn coup de traict au dos, & fut tiré, mais le fer demeura dedans le corps, lequel estoit long de deux doigts en trauers, & estoit

Histoire admirable.

Autre histoire memorable.

Liu. 5. de son Histoire Anato. chap. 9.

Autre histoire.

barbelé aux costez. Le Chirurgien l'ayant long temps cherché sans le pouuoir trouuer, ferma la playe, & deux mois apres ce fer sortit par le siege. Dauantage audit chapitre dit, qu'à Venise vne fille auala vne aiguille, laquelle deux ans apres elle ietta en vrinant, couuerte d'vne matiere pierreuse, amassee alentour de quelques humeurs gluans. Ainsi que Catherine Parlan, femme de Guillaume Guerrier, Marchand Drappier, homme d'honneur, demeurant à la ruë de la Iuifuerie à Paris, alloit aux champs en trousse sus vn cheual, vne aiguille de son tabouret entra dedans sa fesse dextre, de sorte que l'on ne la peust tirer dehors. Quatre mois apres elle m'enuoya querir, se plaignant que lors que son mary l'embrassoit, elle sentoit en l'aine dextre vne grande douleur piquante, à raison qu'il pressoit dessus. Ayant mis la main sur la douleur, trouuay vne asperité & dureté, & fis en sorte que luy tiray ladite aiguille toute enroüillee. Cecy doit bien estre mis au rang des choses monstrueuses, veu que l'acier qui est pesant, monta contre-mont, & passa au trauers des muscles de la cuisse, sans faire apostume. A B

Des pierres qui s'engendrent au corps humain.

CHAP. XV.

Aiguille entee et incorporee en vne pierre



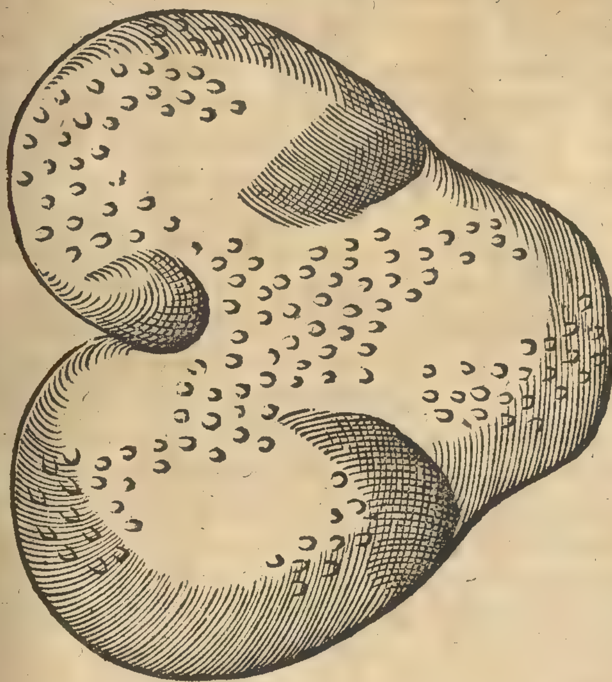
L'An mil cinq cens soixante six, les enfans de Maistre Laurens Collo, hommes bien experimentez en l'extraction des pierres, en tirerent vne de grosseur d'vne noix au milieu de laquelle fut trouuee vne aiguille, dequoy coustumierement les cousturiers cousent. Le malade se nommoit Pierre Cocquin, demeurant en la ruë Galande, prés la place Maubert à Paris, & est encore à present viuant. La pierre fut presentee au Roy en ma presence, auec ladite aiguille que lesdits Collos m'ont donnée pour mettre en mon Cabinet, laquelle ie garde, & ay encores de present en ma possession, pour memoire de chose si monstrueuse.

Ladite Dame coustumiere d'aider aux pauures, fit tous les frais pour la cure dudit Patissier.

L'an mil cinq cens septante, Madame la Duchesse de Ferrare, enuoya querir en ceste ville Iean Collo, pour extraire vne pierre de la vessie d'vn pauure Patissier, demeurant à Montargis, laquelle pese neuf onces, de grosseur d'vn poing, & de figure comme tu vois icy le portrait, & fut tiree en la presence de Monsieur Maistre François Rousset, & Maistre Ioseph Iauelle, hommes sçauans & bien experimentez en la Medecine, Medecins ordinaires de ladite Dame: & fut si heureusement tiree, que ledit Patissier guarit: toutesfois peu de temps apres luy vint vne suppression d'vrine, au moyen de deux petites pierres qui descendirent des reins, qui boucherent les pores vreteres, & furent cause de sa mort. C

A

Figure d'vne pierre extraicte à vn patissier de Montargis.



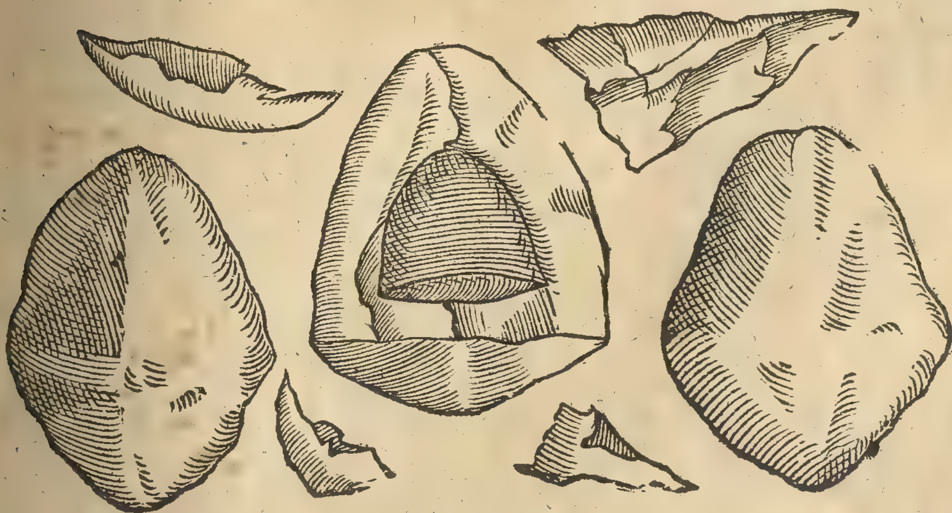
B

L'an mil cinq cens soixante & six, le frere dudit Iean Collo, nommé Laurens, fit pareillement en ceste ville de Paris, extraction de trois pierres estans en la vessie, de grosseur chacune d'vn bien gros œuf de poulle, de couleur blanche, pesans les trois, douze onces & plus, à vn surnommé Tire-vit, demeurant à Marly, lequel pource qu'il auoit dés l'aage de dix ans quelque commencement desdites pierres en la vessie, tiroit ordinairement sa verge, dont fut nommé Tire-vit: car la vertu expultrice de la vessie, voire de tout le corps, s'efforçoit à jetter hors ce qui luy nuisoit, & pour-ce luy causoient vn certain esguillonnement à l'extremité d'icelle verge (comme se faict ordinairement à ceux qui ont quelque sable, ou pierre aux parties dediees à l'vrine) ce que i'ay escrit plus amplement en mon liure des Pierres. Icelles furent presentees au Roy, estans pour lors à sainct Maur des Faussez: on en cassa vne auec vn marteau de Tapissie, au milieu de laquelle en fut trouuee vne autre, ressemblante à vn noyau de pesche, de couleur tannee: lesdicts Collos m'ont donné les susdites pierres pour mettre en mon cabinet, comme choses monstrueuses, & les ay fait pourtraire au plus prés du vif, ainsi que tu peux voir par ces figures.

C — *Ceux qui ont vne pierre à la vessie, ont tousiours vn prurit, & punctiõ à l'extremité de la verge.*

Figure de trois Pierres extraictes à vne fois sans interualle de temps, de la vessie d'vn appellé Tire-vit, l'vne desquelles est brisee.

D



Dauantage ie puis icy attester que i'en ay trouué dedans les reins des corps morts, de plusieurs figures, comme de cochons, de chiens, & autres diuerses figures, ce qui nous a esté laissé par escrit des anciens. A Monsieur d'Alechamp recite en sa Chirurgie, qu'il a veu vn homme auoir vne aposteme sur les lumbes, laquelle apres la suppuration, degenera en fistule, par laquelle il ietta à diuerses fois plusieurs pierres, venans du rein, & enduroit le trauail du cheual & des chariots. Hippocrates escrit de la chambriere de Dysere, aagee de soixante ans, qui auoit des douleurs comme si elle eust deu accoucher, tellemẽt qu'vne femme luy tira de sa matrice vne pierre aspre & dure, de la grandeur, grosseur, & figure d'vn peson de fuseau. Iacques Hollier, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, escrit qu'vne femme, apres auoir esté tourmentee d'vne difficulté d'vrine par l'espace de quatre mois, en fin mourut: laquelle ayant esté ouuerte, furent trouuees en la substance du cœur deux assez grosses pierres, auec plusieurs petites apostemes, estans les reins & les pores vreteres, & la vessie, sains & entiers. L'an mil cinq cens cinquante huict, fus appellé par Iean Bourlier, maistre tailleur d'habits, demeurant ruë sainct Honoré, pour luy ouurir vne aposteme aqueuse qu'il auoit au B genouil, en laquelle trouuay vne pierre de la grosseur d'vne amende, fort blanche, dure & polie, & guarit, & encores est à present viuant. Vne Dame de nostre Cour fut longuement & exremément malade, sentant douleur au ventre, auec grandes espreintes, & cependant estoit pensee par plusieurs Medecins, lesquels ignoroient le lieu de la douleur. On m'enuoya querir, pour sçauoir si ie pourrois cognoistre la cause de son mal. Par l'ordonnance des Medecins ie luy regarday au siege & à la matrice, auec instrumens propres à ce faire, & pour tout cela ne peus cognoistre son mal. Monsieur le Grand luy ordonna vn clystere, & en le rendant ietta vne pierre par le siege, de la grosseur d'vne grosse noix: & tout subit ses douleurs & autres accidens cesserent, & depuis s'est bien portee. Semblable chose est arriuee à la dame de sainct Eustache, demeurant au carrefour de la ruë de la Harpe.

D'Alechamp en sa Chirurgie Françoise.
Liu. 5. des Epidemies.
Histoire.
Liu. 1. ch. de la Palpita. du cœur.
Histoire.
Histoire.
Histoire.

Le Capitaine Augustin, Ingenieur du Roy, m'enuoya querir auec Monsieur Violaine, Docteur, Regent en la faculté de Medecine, & Claude Viard, Chirurgien Iuré à Paris, pour luy extraire vne pierre qu'il auoit sous la langue, de longueur de demy-C doigt, & grosse d vn tuyau de plume. Il en a encore vne, qu'on ne peut bien encore destacher. Or pour le dire en vn mot, les pierres se peuuent engendrer en toutes les parties de nostre corps, tant interieures qu'exterieures. Qu'il soit vray, on en void estre engendrees aux iointures des genoux. Antonius Beniuenius Medecin Florentin, au liure 1. chapitre 24. dict, qu'vn nommé Henry Alleman, ietta vne pierre de grosseur d'vne auelaine, en toussant.

Histoire.
Pierres trouuees sous la langue.
Vne pierre iettee en toussant.

De certaines choses estranges que Nature repousse par son incomprehensible prouidence.

CHAPITRE XVI.

Histoire d'vne aiguille aualee.



Antonius Beniuenius Medecin de Florence, escrit qu'vne certaine femme aualla vne aiguille d'airain, sans auoir senty aucune douleur l'espace D d'vn an: lequel estant passé, luy suruint grande douleur au ventre, & pour ce eut l'opinion de plusieurs Medecins touchant ceste douleur, sans leur faire mention de ceste aiguille qu'elle auoit aualee: toutesfois aucun ne luy sceut donner allegement: & vesquit ainsi l'espace de deux ans: lors tout à coup par vn petit trou prés le nombril, ladicte aiguille sort, & fut guarie en peu de temps. Vn Escolier nommé Chambelant, natif de Bourges, estudiant à Paris au College de Presle, aualla vn espy d'herbe nommé Gramen, laquel sortit quelque temps apres, entre les costes tout entier, dont il cuida mourir: & fut pensé par defunct monsieur Fernel, & monsieur Huguet, Docteurs en la faculté de Medecine. Il me semble que c'estoit forfaict à Nature d'auoir expulsé ledit espy de la substance des poulmons, & auoir fait ouuerture à la membrane pleuretique, & aux muscles qui sont entre les costes, & neantmoins il receut guerison, & croy qu'il soit encore viuant. Cabrolle Chirurgien de Monsieur le Mareschal d'Anuille, n'aguieres m'a certifié que François Guillemet Chirurgien de Sommieres, petite ville, qui est à quatre lieuës prés de Mont pellier auoit pensé & guery vn berger, auquel des volleurs auoient faict aualler vn cousteau de longueur de demy-pied, duquel le manche estoit de corne, de grosseur d'vn

Histoire.
Histoire.

A pouce, qui fut l'espace de six mois en son corps, se plaignant des grandes douleurs qu'il sentoit & deuint hectique, sec, & emacié, en fin luy suruint vne aposteme au dessous de l'aine, iettant grande quantité de pus fort puant & infect, par laquelle en presence de la Iustice fut tiré ledit cousteau, lequel monsieur Ioubert, Medecin celebre à Montpellier, garde en son cabinet, & l'a monstré à plusieurs, comme vne chose admirable, mõstrueuse & digne de grande memoire. Iacques Guillemeau, Chirurgien Iuré à Paris m'a affermé auoir veu ce cousteau au cabinet dudit sieur Ioubert, pour lors estant à Mont-pellier. Monsieur de Rohan auoit vn fol nommé Guion, qui aualla la poincte d'vne espee trenchante, de longueur de trois doigts ou enuiron, & douze iours apres la ietta par le siege, & ne fut sans luy aduenir de grands accidens, toutesfois il en reschappa : il y a des gentils-hommes de Bretagne encores viuans qui la luy veirent auallet. On a veu aussi à certaines femmes l'enfant estant mort dans leur matrice, les os sortir par l'vmbilic & la chair par pourriture estre iettee par le col de leur matrice, & par le siege, s'estant fait abscés, ce que deux Chirurgiẽs celebres & dignes de foy m'ont certifié auoir veu à deux diuerses femmes. B Pareillement monsieur d'Alechãps en la Chirurgie Françoise, recite qu'Albucrasis auoit traicté vne Dame de mesme chose, dont l'issuë fut bonne, ayant recouuré sa santé, toutesfois, elle ne porta plus d'enfans depuis. Semblablement est vne chose bien monstrueuse de voir vne femme, d'vne suffocation de matrice estre trois iours sans se mouuoir, sans apparance de respirer, sans apparente pulsation d'artere : dont quelques-vnes ont esté enterrees viues, pensans leurs amis qu'elles fussent mortes. Monsieur Fernel, escrit d'vn certain adolescent, lequel apres auoir pris grand exercice, commençà à toussir iusques à tant qu'il eust ietté vne aposteme entiere de la grosseur d'vn œuf, laquelle estant ouuerte fut trouuee pleine de bouë blanche, enueloppee en vne membrane. Iceluy cracha le sang par deux iours, auec vne grande fiéure, & toutesfois reschappa. L'enfant d'vn marchant drappier, nommé de Pleurs, demeurant au coin de la ruë neufue nostre Dame de Paris, aagé de vingt-deux mois, aualla vne piece d'vn miroir d'acier, qui descendit en la bourse, & fut cause de sa mort. Estant decedé fut ouuert en la presence de monsieur le Gros, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, homme de tres-grand sçauoir & l'ouuerture C faicte par maistre Balthasar, Chirurgien pour lors de l'Hostel Dieu : ce qu'ayãt entendu curieux de la verité, ie m'en allay parler à la femme dudit de-Pleurs, laquelle m'affirma la chose estre vraye, & me monstra la piece de miroir qu'elle portoit en sa bourse, qui estoit de telle figure & grandeur.

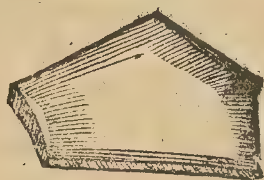
Grãde admiratiõ de l'industrie de Nature.

Histoire.

Autre histoire.

Autre histoire.

Figure d'vne piece de miroir qu'aualla vn enfant aagé de vingt-deux mois, qui fut cause de sa mort.



D

Valescus de Tarante Medecin, en ses obseruations medecinales & exemples rares, dit qu'vne ieune fille Venitienne aualla vne aiguille en dormant, de la longueur de quatre doigts, & dix moix apres la ietta par la vessie auec l'vrine.

Autre histoire.

L'an 1578. au mois d'Octobre, Tiennette Chartier, demeurant à sainct Maur les Fossez, femme vefue aagee de quarante ans, estant malade d'vne fiéure tierce vomist au commencement de son accez grande quantité d'humeur bilieux, auec lequel elle reietta trois vers, qui estoient velus, & du tout semblables en figure, couleur, longueur, & grosseur à chenilles, sinon qu'ils estoient plus noirs, lesquels depuis vesquirent huict iours & plus, sans aucun aliment. Et furent iceux apportez par le Barbier dudict sainct Maur à Monsieur Milot Docteur & Lecteur des escoles en Medecine, qui pensoit lors ladite Chartier, lequel me les monstra. Messieurs le Féure, le Gros, Marescot, & Courtin Docteurs en Medecine, les ont aussi veus. Ie ne puis

Histoire.

Autre histoire.

encore passer que ie ne recite ceste histoire prise aux Chroniques de Monstrelet, d'vn franc-archer de Meudon prés Paris, qui estoit prisonnier au chastelet pour plusieurs larcins, pour raison desquels il fut condamné d'estre pendu, & estranglé: il en appella en la Cour de Parlement, & par icelle Cour, fut dit qu'il auoit esté bien iugé & mal appellé. En mesme iour fut remonstré au Roy par les Medecins de la ville, que plusieurs estoient fort trauaillez & molestez de pierre, colique passion, & maladie de costé, dont estoit fort molesté ledit franc-Archer, & aussi desdites maladies estoit fort molesté Monseigneur de Boscage, & qu'il seroit fort requis de veoir les lieux où lesdites maladies sont concreées dedans les corps humains, laquelle chose ne pouuoit estre mieux sceuë qu'en incisant le corps d'vn homme viuant: ce qui pouuoit estre bien fait en la personne d'iceluy Franc-Archer, qui aussi bien estoit prest de souffrir la mort: laquelle ouuerture fut faicte au corps dudit Franc-Archer, & dedans iceluy quis, & regardé le lieu desdites maladies, & apres qu'ils eurent esté veus, fut recousu, & ses entrailles remises dedans: & par l'ordonnance du Roy fut bien pensé, tellement que dedans quelques iours il fut bien guery, & eut sa remission, & luy fut donné auec ce argent.

Le Roy Loys.

A B

De plusieurs autres choses estranges. CHAPITRE XVII.

Li. 66. Ch. 1.



Alexandre Benedict recite en sa practique, auoir veu vne femme nommee Victoire, laquelle auoit perdu toutes ses dents, & estant deuenuë chaulue, autres dents luy reuindrent toutes en l'aage de quatre-vingts ans. Antonius Beniuenius Medecin, au liure 1. chap. 83. faict mention d'vn nommé Iacques le latron, lequel estant decedé, luy fut trouué le cœur tout couuert de poil. Estienne Tessier, maistre Barbier Chirurgien demeurant à Orleans, homme de bien, & experimenté en son art, m'a recité que depuis peu de temps auoit pensé & medicamenté Charles Verignel, sergent demeurant à Orleans, d'vne playe qu'il auoit receue au jarret, partie dextre auec incision totale de deux tendons qui flechissent le jarret, & pour l'habiller luy fit flechir la jambe, en sorte qu'il cousit les deux tendons bout à bout l'vn de l'autre, & la situa & traicta si bien, que la playe fut consolidee sans estre demeuré boiteux: chose digne d'estre bien nottee au ieune Chirurgien, afin que lors qu'il luy viendra entre ses mains telle chose, il face le semblable.

Autre histoire.

C

Que diray ie dauantage? C'est que iay veu plusieurs guaris, ayans des coups d'espees, de fleches, d'harquebuse, au trauers du corps: d'autres des playes à la teste, auec perditió de la substance du cerueau: autres auoir les bras & les jambes emportees de coups de canon, neantmoins receuoir guarison: & d'autres qui n'auoient que des petites playes superficielles, que l'on estimoit n'estre rien, toutesfois mouroient auec grands & cruels accidens, Hippoc. au cinquiesme des Epidemies, dict auoir arraché six ans apres vn fer de fleche qui estoit demeuré au profond de l'aine, & ne rend autre cause de ceste longue demeure, sinon qu'il estoit demeuré entre les nerfs, veines, & arteres sans en blesser vne seule. Et pour conclusion ie diray auec Hippocrates (pere & autheur de la Medecine) qu'aux maladies il y a quelques choses de diuin, dont l'homme ne sçauroit donner raison. Ie ferois icy mention de plusieurs autres choses mõstrueuses, qui se font aux maladies, n'estoit que ie crains d'estre trop prolixe, & repeter vne chose trop de fois.

Cõclusion.

D

Exemple des monstres qui se font par corruption & pourriture.

CHAP. XVIII.



Boistuau en ses Histoires prodigieuses escrit, que luy estãt en Auignõ, vn artisan ouurãt vn cercueil de plõb, d'vn mort, bien couuert & soudé, de façon qu'il n'y auoit aucun air, fut mordu d'vn serpẽt qui estoit enclos dedãs, la morsure duquel estoit si veneneuse, qu'il cuida mourir. L'on peut bien donner raison de la naissãce & de la vie de cet animal, c'est qu'il fut engendré de la pourriture du corps mort.

Histoire Boistuau.

Baptiste Leon escrit pareillement, que du temps du Pape Martin cinquiesme, fut trouué en vne grande pierre solide vn serpent vif enclos, n'y ayant

Baptiste Leon.

A aucune apparence de vestige, par lequel il deust respirer. En cet endroit ie veux reciter vne semblable histoire. Estant en vne mienne vigne prés le village de Meudon, où ie faisois rompre de bien grandes & grosses pierres solides, on trouua au milieu de l'vne d'icelles vn gros crapaut vif, & ny auoit aucune apparence d'ouuerture, & m'esmerueillay comme cet animal auoit peu naistre, croistre, & auoir vie. Lors le Carrier me dist, qu'il ne s'en falloit esmerueiller, par ce que plusieurs fois il auoit trouué de tels, & autres animaux au profond des pierres, sans apparence d'aucune ouuerture. On peut aussi donner raison de la naissance & vie de ses animaux, c'est qu'ils sont engendrez de quelque substance humide des pierres, laquelle humidité putrefiee produit telles bestes.

Crapaut trouué au milieu d'vne pierre, sans apparence d'ouuerture.

Exemple de la commistion & meslange de semence.

CHAP. XIX.

B IL y a des monstres qui naissent moitié de figure de bestes, & l'autre humaine, ou du tout retenans des animaux, qui sont produicts de Sodomites & Atheistes, qui se ioignent & desbordent contre nature auec les bestes, & de là s'engendrent plusieurs monstres hideux, & grandement honteux à voir, & à en parler: toutesfois la deshonnesteté gist en effect, & non en paroles, & est lors que cela se faict, vne chose fort mal-heureuse & abominable, & grande infamie & abomination à l'homme ou à la femme se mesler & accoupler auec les bestes: dont aucuns naissent demy-hommes & demy-bestes. Le semblable se faict, si bestes de diuerses especes cohabitent les vnes auec les autres, à cause que Nature tasche tousiours à faire son semblable: comme il s'est veu vn aigneau ayant la teste d'vn porc, par ce qu'vn verrat auoit couuert la brebis: car nous voyons mesmes aux choses inanimees, comme d'vn grain de froment, venir non l'orge, mais le froment: & du noyau d'abricot, venir vn abricotier, & non le pommier, par ce que Nature garde tousiours son genre &
C espece.

Impieté abominable des Sodomites.

Nature tâche tousiours à faire son semblable.

Figure d'vn enfant demy-chien.



L'an 1493. vn enfant fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chien, ayant depuis le nombril les parties superieures semblables à la forme & figure de la mere, & estoit bien accomply, sans que Nature y eust rien obmis: & depuis le nombril auoit toutes les parties inferieures semblables aussi à la forme & figure de l'animal, qui estoit le pere, lequel (ainsi que Volateranus escrit) fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce temps-là. Cardan liure 14. chapitre 64. de la varieté des choses, en fait mention.

Volater. Cardan.

D Cœlius Rhodiginus en ses Antiques Leçons, dict qu'vn pasteur nommé Cratain en Cybare, ayant exercé auec vne de ses chevres son desir brutal, la chevre chevreta quelque temps apres vn chevreau qui auoit la teste de figure humaine, & semblable au pasteur: mais le reste du corps sembloit à la chevre.

Cœlius Rhod.

A

Figure d'vn Cochon ayant la teste, pieds & mains d'homme, & le reste de cochon.



B

Lycosthenes. L'an onze cens & dix, vne truye en vn Bourg du Liege cochonna vn cochon ayant la teste & le visage d'vn homme, semblablement les mains & les pieds, & le reste comme vn cochon.

Figure d'vn monstre demy-homme & demy pourceau.

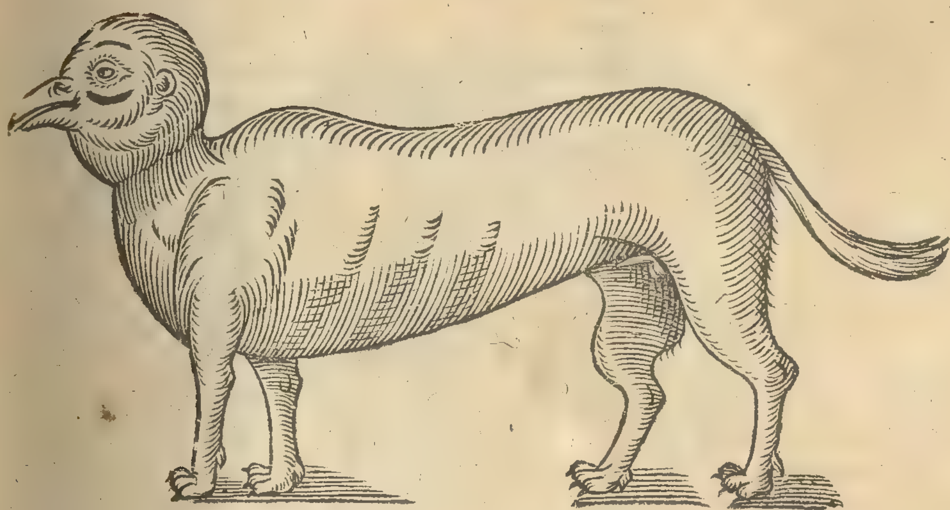


C

L'an 1564. à Bruxelles, au logis d'vn nommé Ioest Dickpert, demeurant ruë Vvarmoesbroeck, vne truye cochonna six cochons, desquels le premier estoit vn monstre ayant face d'homme, ensemble bras & mains, representant l'humanité, generalement depuis les espaules: & les deux jambes & train de derriere de pourceau, ayant la nature de truye; il tettoit comme les autres, & vesquit deux iours, puis fut tué auec la truye, pour l'horreur qu'en auoit le peuple: duquel monstre tu as icy le pourtraict qui t'est representé le plus naturellement qu'il est possible. D

A

Pourtraict prodigieux d'vn monstre chien, ayant la teste semblable à vne volaille.



B

L'an 1571. à Anuers, la femme d'vn compagnon Imprimeur nommé Michel, demeurant au logis de Iean Mollin tailleur d'histoires, à l'enseigne du pied d'or, à la Camestrate, le propre iour sainct Thomas, sur les dix heures du matin, accoucha d'vn monstre representant la figure d'vn vray chien, excepté qu'il auoit le col fort court, & la teste ne plus ne moins qu'vne volaille, toutesfois sans poil: & n'eut point de vie, par ce que ladite femme accoucha auant terme: & à l'heure mesme de son enfantement, cet espouuantable monstre iettant vn horrible cry (chose esmerueillable) la cheminee du logis cheut par terre, sans aucunement offenser quatre petits enfans qui estoient à l'entour du foyer: & par ce que c'est vne chose recente, il m'a semblé bon d'en donner icy le pourtraict. *Histoire merueilleuse.*

C

Loys Cellee escrit auoir leu en vn autheur approuué, qu'vne brebis conceut & aignela d'vn Lyon: chose monstrueuse en nature.

Figure d'vn Aigneau monstrueux.



D

Le 13. iour d'Auril 1573. vn Aigneau nasquit en vn lieu nommé Chambenoist, faux-bourg de Sezanne, en la maison de Iean Poulet mesureur de sel: & ne fut cogneu en ces

Aigneau vie, sinon qu'il fut veu remuer bien peu, sous les oreilles y auoit vne embou- A cheure approchant de la forme d'vne lamproye : la figure duquel est telle que tu vois.

Figure d'vn Aigneau ayant trois testes.



B

C

Histoire. *Aristote.* Ceste annee presente 1577. nasquit vn Aigneau au village nommé Blandy, vne lieuë & demie prés de Melun, ayant trois testes en vne : Celle du milieu estoit plus grosse que les deux autres, & quand vne desdites testes belloit, les autres faisoient le semblable. Maistre Iean Bellanger Chirurgien demeurant en la ville de Melun, affirme l'auoir veu, & en a fait pourtraire la figure, laquelle a esté criee & venduë par ceste ville de Paris, auec Priuilege, auec deux autres monstres, l'vn de deux filles iumelles, & vn autre ayant la face d'vne grenouïlle, qui a esté cy-deuant figuré.

Il y a des choses diuines cachees & admirables aux monstres, principalement ceux qui aduiennent du tout contre nature : car à iceux les principes de Philosophie faillent, D partant on n'y peut asseoir certain iugement. Aristote en ses Problemes dit, qu'il se faict des monstres en nature, à cause de la mauuaise disposition de la matrice, & cours de certaines constellations. Ce qui aduint du temps d'Albert, en vne metaire en laquelle vne vache feit vn veau demy-homme : dequoy les villageois soupçonnans le pasteur, l'accuserent en iugement, pretẽdant le faire brusler auec ladite vache : mais Albert pour auoir fait plusieurs experiences en Astronomie, cognoissoit (disoit-il) la verité du fait & dit cela estre aduenu par vne speciale constellation : de sorte que le pasteur fut deliuré & purgé de l'imposition de tel execrable crime. Ie doute fort si le iugemẽt du seigneur Albert estoit bon. Or ie delaisse icy à escrire de plusieurs autres mõstres engendrez de ceste farine, ensẽble leurs portraits, lesquels sont si hideux & abominables, non seulement à voir, mais aussi à en ouyr parler que pour leur grande detestation. Ie n'en ay rien voulu dire, ne les faire portraire. Car (comme dit Boistuau apres auoir recité plusieurs histoires sacrees & prophanes, qui sont toutes remplies de griefues peines sur les paillards) que doiuent esperer les Atheistes & Sodomites, qui se ioignent contre Dieu & Nature (comme i'ay dit cy dessus) auec les bestes brutes ? A ce propos S. Augustin, dit la peine des paillards estre de tomber en aueuglement, & deuenir enragez apres qu'ils sont de-

Le iugement des Astrologues est fort douteux.

Ieremie 10 Dieu n'est point suiet aux astres. Liure des 3 phys.

A laissez de Dieu, & ne voir point leur aueuglement, ne pouuans escouter bon conseil, prouoquans l'ire de Dieu contr'eux

Exemple de l'artifice des meschans gueux de l'ostiere.

CHAP. XLII.



I'Ay souuenance estant à Angers, mil cinq cens vingt cinq, qu'vn meschant coquin auoit coupé le bras d'vn pendu, encores puant & infect, lequel il auoit attaché à son pourpoint, le tenant appuyé d'vne fourchette contre son costé, & cachoit son bras naturel derriere son dos, couuert de son manteau, afin qu'on estimast que le bras du pendu estoit le sien propre, & crioit à la porte du temple qu'on luy donnast l'aumosne en l'honneur de S. Antoine. Vn iour du Vendredy sainct, *Histoire.*
B le mōde voyant ainsi le bras pourry, luy faisoit aumosne, pensant que ce fut veritablement son bras. Le coquin ayant par longue espace de temps remué ce bras, en fin, il se destacha & tomba en terre, où tout subit le releuant, fut apperceu de quelques vns auoir deux bons bras sans celuy du pendu, alors fut mené prisonnier, puis condamné à auoir le foüet, par l'ordonnance du Magistrat, ayant le bras pourry pendu à son col, deuant son estomach, & banny à iamais hors du pays.

L'imposture d'vne belistresse feignant auoir vn chancre à la mammelle.

CHAP. XXI.



VN mien frere nommé Iean Paré, Chirurgien demeurant à Vitré, ville de Bretagne, veit vne grosse & potelee cagnardiere, demandant l'aumosne à la porte d'vn temple vn Dimanche, laquelle feignoit auoir vn chācre à la mammelle, qui estoit vne chose fort hideuse à voir, à cause d'vne grande quātité de boüe, qui sembloit en decouler sus vn linge qu'elle auoit deuant soy. Mondit frere contemplant
C sa face, qui estoit d'vne viue couleur, monstrant estre bien saine, & les parties d'autour son chancre vlceré blanches, & de bonne couleur, & le reste de son corps bien habitué, iugea en soy mesme que ceste garce ne pouuoit auoir chancre estant ainsi grasse, potelee, & goulüe, s'asseurant que c'estoit vne imposture: ce qu'il denonca au Magistrat (dit en ce pays-là l'Aloué) lequel permist à mondict frere la faire mener en son logis pour cognoistre plus certainement l'imposture. Elle donc y estant arriuee, il luy descouurit toute sa poictrine, & trouua qu'elle auoit sous son aissellle vne esponge trempee & imbuë de sang de beste & de laict meslez ensemble, & vn petit tuyau de sureau, par lequel ceste mixtion estoit conduite par des faux trous de son chancre vlceré, decoulant sus le linge qu'elle auoit deuant soy & par cela cogneut pour certain que ce chancre estoit artificiel. A lors print de l'eau chaude, & fomēta la mammelle, & l'ayant humectee, leua plusieurs peaux de grenouilles noires, vertes, & *Comment telle imposture fut cogneuë*
D iaunastres, mises les vnes sus les autres, collees auec bol armene & blanc d'œuf, & farine, ce que l'on sçeust par sa confession: & les ayant toutes leuees, on trouua le tetin sain & entier, & en aussi bonne disposition que l'autre. Ceste imposture descouuerte, ledit Aloué la feit constituer prisonniere & estant interrogee, confessa l'imposture, & dit que ç'auoit esté son gueux qui l'auoit ainsi accoustree: lequel semblablement feignoit auoir vne vlcere grand & enorme à la iambe: ce qui sembloit estre vray par le moyen d'vne ratte de bœuf qu'il posoit le long & autour de sa iambe, attachee & fenestree bien proprement, auec vieux drapeaux aux deux extremitez: de façon qu'elle sembloit estre plus grosse deux fois que la naturelle: & pour faire la chose plus monstreuse & hideuse à voir, faisoit plusieurs cauitez en ladite ratte, & par dessus iettoit de ceste mixtion faicte de sang & de laict, & sus tous ses drapeaux. Ledit Aloué feit chercher ce maistre gueux, larron imposteur, lequel ne peust estre trouué, & condamna la pute à auoir du fouët, & la bannit hors du pays: qui ne fut sans estre auparauant bien estrillee de coups de fouët de cordes noüees, ainsi qu'on faisoit en ce tēps-là.

L'imposture d'vn certain maraut qui contrefaisoit le ladre. A

CHAP. XXII.



N an apres vint vn gros maraut, qui contrefaisoit le ladre, & se meit à la porte du Temple desployant son oriflan, qui estoit vn couure chef, sur lequel posa son baril & plusieurs especes de petite monnoye: tenant en sa main dextre des cliquettes, les faisant cliqueter assez haut: sa face couuerte de gros boutons, faits de certaine colle forte, & peinte d'vne façon rougeastre & liuide, approchant à la couleur des ladres, & estoit fort hideuse à veoir: ainsi par compassion chacun luy faisoit aumosne. Mondict frere s'approcha de luy, & luy demanda depuis quel temps il estoit ainsi malade: il luy respondit d'vne voix cassee & rauque, qu'il estoit ladre dés le ventre de sa mere, & que ses pere & mere estoient morts, & que leurs membres leur en estoient tombez par pieces. Ce ladre auoit certaine lisiere de drap, entortillee autour de son col, & par dessous son manteau, de sa main senestre se serroit la gorge, afin de se faire monter le sang à la face, pour la rendre encore plus hideuse & defiguree, & aussi pour faire sa voix enroüee, qui se faisoit par l'angustie & stricture de la trachee artere, serree par la lisiere. Mondit frere estant ainsi à deuiser auec luy, le ladre ne peut si long temps demeurer qu'il ne deserrast sa lisiere, pour reprendre vn peu son haleine: ce que mondit frere apperceust, & par ainsi eut soupçon que ce fust quelque fausseté & imposture. Parquoy s'en alla vers le Magistrat, le priant luy vouloir tenir la main, pour en sçauoir la verité: ce que volontiers luy accorda, commandant qu'il fust mené en sa maison pour esprouuer s'il estoit ladre. La premiere chose qu'il feit, ce fut de luy oster la ligature d'autour du col, puis luy lauer la face auec de l'eau chaude, & par icelle tous ses boutons se destacherent, & tomberent, & la face demeura viue & naturelle sans nul vice. Cela fait il le fait despouiller nud, & ne trouua sur son corps aucũ signe de lepre, tant vniuoque qu'equiuoque. Le Magistrat estant aduerty de ce, le feit constituer prisonnier, & trois iours apres fut interrogé: où il confessa la verité (qu'il ne pouuoit nier) apres vne longue remonstrance que luy feit le Magistrat, luy mettant deuant les yeux, qu'il estoit vn larron du peuple, estant sein & entier pour trauailler. Ce ladre luy dist qu'il ne sçauoit mestier autre que de contrefaire ceux qui sont trauaillez du mal S. Iean, S. Fiacre, S. Main. Bref qu'il sçauoit contrefaire plusieurs maladies, & qu'il n'en auoit iamais trouué de plus grand reuenu que de cõtrefaire le ladre, alors fut condãné, d'auoir le foüet par trois diuers samedis, ayant son baril pẽdu au col deuant sa poictrine, & ses cliquettes derriere son dos: & bãny à iamais hors du pays sur peine de la hart. Quand ce vint au dernier samedy, le peuple crioit à haute voix au Bourreau: Boute, boute monsieur l'officier, il n'en sent rien, c'est vn ladre: dont à la voix du peuple: monsieur le bourreau s'acharna tellement à le foüetter, que peu de temps apres il mourut, tant pour le foüet dernier, que pour luy auoir renouuellé ses playes par trois diuerses fois, chose qui ne fut grandement dommageable pour le pais.

Malice ingenieuse. B

Confession du ladre et condemnation. C

Les vns demandent à loger & estre à couuert au soir: & les ayans par pitié mis au dedans ouurent les portes, & donnent entree à leurs compagnons, lesquels pillẽt & souuent tuent ceux qui les ont hebergez: ainsi vn homme de bien sous bonne foy souuent sera tué, & pillé de tels meschans, ce qu'on a veu plusieurs fois. D

Autres s'enueloppent la teste de quelque meschant drapeau, & se couchent dedans se fient en certains lieux où le monde passe, demãdans l'aumosne auec vne voix basse, & tremblante, comme ceux qui ont vn commencement de fiéure: & ainsi contrefaisans estre bien malades, le monde en ayant pitié leur donne & cependant n'ont aucun mal.

Ils ont vn certain jargon par lequel ils se cognoissent, & entendent les vns les autres, pour mieux deceuoir le monde, & sous ombre de compassion on leur donne l'aumosne, qui les entretient en leur meschanceté & imposture.

Les femmes feignent estre grosses, voire prestes d'accoucher, posans vn oreiller de plume sur le ventre, demandant du linge, & autres choses necessaires pour leurs couches, ce qu'encores n'agueres i'ay descouuert en ceste ville de Paris.

Autres se disent icteriques, & auoir la jaunisse, se barboüillans tout le visage, bras,

A iambes & poictrine, auec de la suye delayee en eau: mais telle imposture est aisee à descouurir, regardant seulement le blanc de leurs yeux: car c'est la partie du corps ou ladicte iaunisse se monstre premierement: autrement, leur frottant le visage auec vn linge trempé en eau, leur fallace est descouuerte. Certes, tels larrons, belistres, & imposteurs, pour viure en oysiueté, ne veulent iamais apprendre autre art, que telle mendicité: qui à la verité est vne eschole de toute meschanceté: car quels personnages sçauroit-on trouuer plus propres pour exercer macquerellages, semer poisons par les villages & villes, pour estre boute-feux, pour faire trahisons, & seruir d'espions, pour desrober, brigander, & manier toute autre meschante practique? Car outre ceux qui ont esté meurtriers d'eux-mesmes, & qui ont cauterizé & stimatizé leurs corps, ou qui ont vsé d'herbes & drogues, pour rendre leurs playes & leurs corps plus hydeux, il s'en est troué qui ont desrobé des petits enfans, & leur ont rompu les bras & iambes, creué les yeux, coupé la langue, pressé & enfoncé la poictrine, disans que la foudre les auoit ainsi B meurdris, pour (les portans parmy le monde) auoir couleur de mendier, & attrapper deniers.

Autres prennent deux petits enfans, & les mettent en deux panniers sur vn asne, crians qu'ils ont esté expoliez, & leur maison bruslee. Autres prennent vne pance de mouton, l'appropriàns sur le bas du ventre, disans estre rompus & greuez, & qu'il les conuient tailler, & amputer leurs testicules. Autres cheminent sur deux petites tablettes, qui peuuent volriger, & faire soubresauts autant qu'vn bon basteleur. Autres feignent venir de Ierusalem, rapportans quelques bagatelles pour reliques, & les vendent aux bonnes gens de village. Autres ont vne iambe pendue à leur col. Autres contrefont estre aueugles, sourds, impotens, cheminans à deux potences, au demeurant bons compagnons.

Que diray-je plus? C'est qu'ils departent les Prouinces, pour en certain temps rapporter tout au commun butin, feignans faire voyage à sainct Claude, sainct Main, C sainct Maturin, sainct Hubert, à nostre Dame de Lorette, en Ierusalem, & sont ainsi enuoyez pour voir le monde, & apprendre, par lesquels ils mandent de ville en ville aux gueux leurs compagnons en leur jargon, ce qu'ils sçauent de nouueau, & qui concerne leur faict, comme quelque maniere de faire nouuellement inuentee pour attraper monnoye.

Voyagers, Ambassadeurs des gueux.

Puis n'agueres vn gros maraut feignoit estre sourd, muet, & boiteux: toutesfois par le moyen d'vn instrument d'argent qu'il disoit auoir eu en Barbarie (marqué toutesfois de la marque de Paris) il parloit de façon qu'on le pouuoit entendre. Il fut apperceu estre imposteur, & fust mis és prisons de sainct Benoist, & par la priere de Monsieur le Baillif des pauures, i'allay ausdictes prisons pour visiter ledit maraut auec compagnie, & feismes rapport à Messieurs du Bureau des pauures de Paris, comme s'ensuit.

Nous Ambroise Paré, Conseiller, & premier Chirurgien du Roy, Pierre Pigray, Chirurgien ordinaire de sa Majesté, & Claude Viard Chirurgien à Paris, certifions ce D iourd'huy par la priere du Procureur des pauures, auoir veu & visité és prisons de sainct Benoist vn quidam, lequel n'a voulu dire son nom, aagé de quarante ans ou enuiron, sur lequel auons troué vne tierce partie de l'oreille dextre perduë, qui luy a esté coupee. Semblablement vne marque sus l'espaule dextre, qu estimons auoir esté faicte par vn fer chaud. D'auantage contrefaisoit vn grand tremblement de iambe, iceluy disant prouenir par vne deperdition de l'os de la cuisse, qui est vne chose fausse, d'autant que ledict os y est tout entier: & ne paroist aucun signe parquoy puissions dire iceluy tremblement venir d'aucune maladie qui auroit precedé, mais prouenir d'vn mouuement volontaire. Item, auons visité sa bouche (à raison qu'il nous vouloit suader sa langue luy auoir esté tiree par la nucque du col, imposture grande, & qui ne se peut faire) mais auons troué sa langue entiere, sans aucune lesion d'icelle, ny des instrumens seruans à son mouuement: toutesfois, quand il veut parler, il vse d'vn instrument d'argent, lequel ne peut en rien y seruir, ains plustost nuire à la prolation. Item, dit estre sourd, ce qui n'est pas, à raison que l'auons interrogé, sçauoir qui

luy auoit couppé l'oreille, il nous a respondu par signes, qu'on luy auoit couppé auec les dents. A

Apres que lesdicts seigneurs du Bureau eurent receu ledict rapport par vn crocheteur, ils feirent apporter le venerable imposteur à l'Hospital sainct Gremain des Prez, & luy fut osté son instrument d'argent. La nuict il passa par dessus la muraille, qui est assez haute, & de là s'en alla à Rouen, où il voulut vser de son imposture, laquelle fut descouuerte, & estant apprehendé, fut fouëtté, & banny hors de la Duché de Normandie, sur peine de la hart : & de ce m'en a asseuré Monsieur le Bailly des pauures de ceste dicte ville.

B



D'vne Cagnardiere feignant estre malade du mal de sainct Fiacre, & luy sortoit du cul vn long & gros boyau, fait par artifice.

CHAP. XXIII

Histoire.



MONSIEVR Flecelle, Docteur en la faculté de Medecine, homme sçauant & bien experimenté, me pria vn iour l'accompagner au village de Champigny, deux lieuës prés de Paris, où il auoit vne petite maison, où estant arriué, cependant qu'il se promenoit en la court, vint vne grosse garce, en bon poinct, luy demandant l'aumosne en l'honneur de Monsieur Sainct Fiacre, & leuant sa cotte & chemise, monstra vn gros boyau de longueur d'vn demy-pied & plus, qui luy sortoit du cul, duquel decouloit vne liqueur semblable à de la bouë d'aposteme qui luy auoit teint & barbouïllé toutes ses cuisses, ensemble sa chemise deuant & derriere, de façon que cela estoit fort villain & des-honneste à voir. L'ayant interrogee combien il y auoit de temps qu'elle auoit ce mal, elle luy feit responce, qu'il y auoit enuiron quatre ans : alors ledict Flecelle contemplant le visage & l'habitude de tout son corps, cogneut qu'il estoit impossible (estant ainsi grasse & fessuë) qu'il peust sortir telle quantité d'excremens, qu'elle ne deuint emacie, seiche, & hectique : alors d'vn plein saut se jetta de grande cholere sus ceste garce, luy donnant plusieurs coups de pied sous le ventre, tellement qu'il l'atterra, & luy feit sortir le boyau hors de son siege, auec son & bruit, & autre chose : & la contraignit luy declarer l'imposture : ce qu'elle feist, disant que c'estoit vn boyau de bœuf noüé en deux lieux, dont l'vn des nœuds estoit dans le cul, & estoit ledict boyau remply de sang & de laict meslez ensemble, auquel elle auoit faict plusieurs trous, à fin que ceste mixtion decoulast : & de rechef cognoissant ceste imposture, luy donna plusieurs autres coups de pied dessus le ventre, de sorte qu'elle feignoit estre morte. Lors estant entré en sa maison pour appeller quelqu'vn de ses gens, feignant enuoyer querir des Sergens pour la constituer prisonniere : elle voyant la porte de la court ouuerte, se leua subit en sursaut, ainsi que si elle n'eust point esté battuë, & se print à courir, & iamais plus ne fut veuë audict Champigny. Et encore de fraische memoire vint vne vilaine cagnardiere, priant Messieurs du Bureau des pauures de Paris, qu'elle fust mise à l'aumosne, disant que par vn mauuais enfantement sa matrice luy estoit tombee, qui estoit cause qu'elle ne pouuoit gaigner sa vie. A lors Messieurs la feirent visiter par les Chirurgiens commis à ceste charge, & trouuerent que c'estoit vne vessie de bœuf, qui estoit

Imposture descouuerte par Flecelle, Medecin.

Histoire.

C D

A estoit demie pleine de vent, & barboüillée de sang, ayant attaché le col d'icelle vessie profondement au conduit de sa matrice bien proprement, par le moyen d'vne esponge qu'elle auoit mise à l'extremité dicelle vessie, laquelle estant imbuë s'enfle & grossit, qui estoit cause de la faire tenir, de façon qu'on ne luy pouuoit tirer que par force, & ainsi marchoit sans que ladite vessie peust tomber. Ayant descouuert l'imposture, Messieurs la feirent constituer prisonniere, & ne sortit des prisons que premierement le bourreau n'eust bien carillonné sus son dos, & apres fut bannie à iamais hors de la ville de Paris.

D'vne grosse garce de Normandie qui faignoit auoir vn serpent dans le ventre.

CHAP. XXIIII.



B 'An 1561. vint en ceste ville vne grosse garce fessuë, potelée, & en bon poinct, aagée de trente ans, ou enuiron, laquelle se disoit estre de Normandie, & s'en alloit par les bonnes maisons des dames & damoiselles, leur demandant l'aumosne, disant qu'elle auoit vn serpent dans le ventre, qui luy estoit entré estant endormie en vne cheneuiere: & leur faisoit mettre la main sus son ventre, pour leur faire sentir le mouuement du serpent, qui la rongeoit & tourmentoit iour & nuict, comme elle disoit: ainsi tout le monde luy faisoit aumosne par vne grande compassion qu'on auoit de la voir, ioinct qu'elle faisoit bonne pippée. Or il y eut vne Damoiselle honorable & grande aumosniere qui la print en son logis, & me feit appeler (ensemble monsieur Hollier Docteur Regent en la faculté de Medecine & Germain Cheual, Chirurgien iuré à Paris) pour sçauoir s'il y auroit moyen de chasser ce dragon hors le corps de ceste pauure femme: & l'ayant veuë, monsieur Hollier luy ordonna vne medecine qui estoit assez gaillarde (laquelle luy fit faire plusieurs selles) tendant à fin de faire sortir ceste beste, neantmoins elle ne sortit point. Estans de rechef rassemblez nous conclusmes que ie luy mettrois vn speculum au col de la matrice: & partant fut posée sur vne table, où son enseigne fut desployée, pour appliquer le speculum par lequel ie feis assez bonne & ample dilatation, pour sçauoir si on pourroit apperceuoir queuë ou teste de ceste beste: mais il ne fut rien apperceu, excepté vn mouuement volontaire que faisoit ladite garce par le moyen des muscles de l'epigastre: & ayant cogneu son imposture, nous retirasmes à part, où il fut resolu que ce mouuement ne venoit d'aucune beste, mais qu'elle le faisoit par l'action desdits muscles. Et pour l'espouuanter & cognoistre plus amplement la verité, on luy dict qu'on reitereroit à luy donner encores vne autre medecine beaucoup plus forte, à fin de luy faire confesser la verité du fait, & elle craignant reprendre vne si forte medecine estant asseurée qu'elle n'auoit point de serpent, le soir mesme s'en alla sans dire adieu à sa damoiselle, & voila comme l'imposture fut descouuerte. Six iours apres ie la trouuay hors la porte de Mont-martre sus vn cheual de bast, iambe deça iambe delà, qui rioit à gorge desployée, & s'en alloit auec des chasse-marées, pour auec eux (comme ie croy) faire voler son dragon, & retourner en son pays. Ceux qui contrefont les muets, replient & retirent leur langue en la bouche: aussi ceux qui contrefont le mal sainct Iean, se font mettre des menottes aux mains, se veautrent & plongent en la fange, & mettent du sang de quelques bestes sur leur teste, disans qu'en se debattans ils se sont ainsi blessez & meurtris: estans tombez par terre, ils remuent les bras & les iambes, se debattent de tout le corps, & mettent du sauon en leur bouche pour se faire escumer, ainsi que font les epileptiques en leur accés. Autres font vne certaine colle auec farine delayée, & la posent sus tout le corps, crians qu'ils sont malades du mal sainct Main. Or long temps y a que ces larrons imposteurs ont commencé le train d'abuser le peuple, car ils estoient ja dés le temps d'Hippocrates en l'Asie, comme il escrit au liure de l'air & des eaux: partant il les faut descouurir tant qu'il sera possible, & les deferer au Magistrat, à ce que punition en soit faite ainsi que l'enormité du cas le requiert.

Autre histoire.

La garce s'en alla sans dire adieu à son hostesse.

C D

A

Exemple des choses monstreuses faites par les Demons & Sorciers. CHAP. XXV.



Il y a des sorciers, enchanteurs, empoisonneurs venefiques, meschans, rusez, trompeurs, lesquels font leur sort par la paction qu'ils ont faite auec les Demons, qui leur sont esclaues & vassaux. Et nul ne peut estre sorcier que premierement il n'aye renoncé à Dieu son Createur & Sauueur, & prins volontairement l'alliance & amitié du Diable, pour le recognoistre & aduoüer, au lieu du Dieu viuant & se soit donné à luy. Or ce n'est que par vne infidelité & defiance des promesses & assistance de Dieu, que ceste maniere de gens deuiennent sorciers ou par mespris ou pour vne curiosité de sçauoir choses secrettes & futures: ou estans pressez d'vne grande pauureté aspirans d'estre riches. Or nul ne peut nier, & n'en faut douter, qu'il n'y ait des sorciers : car cela se preuue par authorité de plusieurs Docteurs & expositeurs tant vieux que modernes, lesquels tiennent pour chose resoluë, qu'il y a des sorciers & enchanteurs, qui par moyens subtils, diaboliques & incogneus, corrompent le corps, l'entendement, la vie, & la santé des hommes & autres creatures, comme animaux, arbres, herbes, l'air, la terre, & les eaux. D'auantage l'experience & la raison nous contraignent le confesser: parce que les loix ont estably des peines contre telles manieres de gens. Or on ne fait point de loy d'vne chose qui iamais ne fut veuë, n'y cognuë, car les droits tiennent les cas & crimes qui ne furent iamais veus ny apperceus pour choses impossibles, & qui ne sont point du tout. Deuant la natiuité de Iesus-Christ, il s'en est troué, & bien long temps auparauant, tesmoin Moyse, qui les a condamnez par le commandement expres de Dieu, en Exod. chap. 22. au Leuit. 19. Ochosias receut sentence de mort par le Prophete, pour auoir eu recours aux sorciers & enchanteurs.

Pourquoy les hommes se font sorciers.

B

Bodin en sa republique.

Les Diables troublent l'entendement aux sorciers par diuerses & estranges illusions, de sorte qu'ils cuident auoir veu, ouy, dit & fait ce que le Diable leur represente en leur fantasie, & qu'ils seront allez à cent lieuës loing, voire mesme autres choses qui sont du tout impossibles, non seulement aux hommes, mais aussi aux Diables: ce neantmoins ils ne seront bougez de leur lict, ou autre place. Mais le Diable puis qu'il a puissance sur eux, leur imprime tellement en la fantasie les images des choses qu'il leur represente, & qu'il leur veut faire accroire comme vrayes, qu'ils ne peuuent penser autrement qu'il ne soit ainsi, & ne les ayent faites, & n'ayent veillé cependant qu'ils dormoient. Telle chose se fait aux sorciers pour leur infidelité & meschanceté, & pource qu'ils se sont donnez au Diable, & ont renoncé à Dieu leur Createur.

C

S. Paul aux Hebr. 1.14.14. Gal.3.19.1. Thess.4.16.

Job.1.6.

1. Rois 2.2. Iean Marc 13. 9.34.1.2.

Nous sommes enseignez par l'escriture saincte, qu'il y a des esprits bons & mauuais, les bons sont appelez Anges, & les mauuais Demons, ou Diables. Qu'il soit vray la loy est baillée par le ministere des Anges. D'auantage il est escrit, nos corps ressusciteront au son de la trompette à la voix de l'Archange. Christ dict que Dieu enuoyera ses Anges qui recueilliront les Esleus des bouts du ciel. Il se peut pareillement prouuer qu'il y a des esprits malings appelez Diables. Qu'il soit ainsi, en l'histoire de Iob, le Diable fit descendre le feu du ciel, tua le bestial, suscita les vents, qui esbranslerent les quatre coings de la maison, & accablerent les enfans de Iob. En l'histoire d'Achab il y auoit vn esprit de mensonge en la bouche des faux Prophetes. Le Diable meit au cœur de Iudas de trahir Iesus-Christ. Les Diables qui estoient en grand nombre dedans le corps d'vn seul homme, s'appeloient Legion, & obtindrent permission de Dieu d'entrer és pourceaux, lesquels ils precipiterent en la mer. Il y a plusieurs autres tesmoignages de la saincte Escriture, qu'il y a des Anges & des Diables. Dés le commencement Dieu crea vne grande multitude d'Anges, pour citoyens du Ciel, qui sont appelez esprits diuins, & demeurent sans corps, & sont messagers & executeurs de la volonté de Dieu leur Createur, soit en Iustice ou misericorde, toutesfois ils s'estudient au salut des hommes: au contraire des malings Anges, appelez Demons ou Diables, qui de leur nature taschent tousiours à nuire au genre humain pour machinations, faulses illusiōs, tromperies, & mensonges: & s'il leur estoit permis d'exercer leur cruauté à leur volonté & plaisir, veritablement en bref le genre humain seroit perdu & ruiné, mais ils ne peuuent faire qu'entant qu'il plaist à Dieu leur lascher la main. Lesquels pour leur grand orgueil furent chassez & deiettez hors de Paradis,

D

A & de la presence de Dieu, dont les vns sont en l'air, les autres en l'eau, qui apparoissent dessus, & aux riues, les autres sus la terre, les autres au profond d'icelle, & demeureront ainsi iusques à ce que Dieu vienne iuger le Monde: aucuns habitent aux maisons ruinées, & se transforment en tout ce qui leur plaist. Ainsi qu'on void aux nuées se former des figures de plusieurs & diuers animaux, & autres choses diuerses, à sçauoir Centaures, serpens, rochers, chasteaux, hommes & femmes, oiseaux, poissons, & autres choses: ainsi les demons se forment tout subit en ce qui leur plaist, & souuent on les void transformer en bestes, comme serpens, crapaux, chats-huans, huppes, corbeaux, boucs, asnes, chiens, chats, loups, toreaux, & autres: voire ils prennent des corps humains vifs ou morts, les manient, tourmentent & empeschent leurs œuures naturelles: non seulement ils se transmuent en hommes, mais aussi en Anges de lumiere, ils font semblant d'estre contraints, & qu'on les tient attachez à des anneaux, mais vne telle contrainte est volontaire & pleine de trahison. Iceux Demons desirent & craignent, aiment & desdaignent, ils ont charge & office de Dieu pour exiger les peines B des malefices, & pechez des meschans, comme il se peut prouuer, que Dieu enuoya en Egypte exploit par mauuais Ange: ils hurlent la nuict, & font bruit comme s'ils estoient enchaisnez: ils remuent bancs, tables, traiteaux, bercent les enfans, ioüent au tablier, fueillettent liures, comptent argent, & les oit-on promener par la chambre, ouurent portes & fenestres, iettent vaisselle par terre, cassent pots & verres & font autre tintamarre: neantmoins on ne void rien au matin hors de sa place, ny rien cassé, ny portes ou fenestres ouuertes. Ils ont plusieurs noms, comme Demons, cacodemons, incubes, succubes, coquemartres, gobelins, lutins, mauuais Anges, Sathan, Lucifer, pere de mensonge, prince des tenebres, legion, & vne infinité d'autres noms, qui sont escrits au liure de l'imposture des Diables, selon les differences des maux qu'il font, & és lieux où ils sont le plus souuent.

Nomb. 22. 28. *Psalm. 78.* *Pierre de Ronsard en ses Himnes.*

De ceux qui sont possedez des Demons qui parlent en diuerses parties de leurs corps.

CHAP. XXVI.

C Cevx qui sont possedez des Demons, parlent la langue tirée hors la bouche, par le ventre, par les parties naturelles, & parlent diuers langages incognus. Ils font trembler la terre, tonner, esclairer, venter: desracinent & arrachent les arbres, tant gros & forts soient ils: ils font marcher vne montagne d'vn lieu en autre, sousleuent en l'air vn Chasteau, & le remettent en sa place: fascinent les yeux & les esbloüissent, en sorte qu'ils font veoir souuent ce qui n'est point. Ce que i'atteste auoir veu faire à vn sorcier, en la presence du defunct Roy Charles neufiesme, & autres grands Seigneurs. Paul Grillant escrit de son temps auoir veu à Rome brusler vne femme sorciere qui faisoit parler vn chien. Ils font encores autres choses que dirons cy apres. Sathan pour enseigner aux plus grands sorciers la sorcellerie, entremesle propos de la saincte Escriture, & des saincts Docteurs pour faire du poison auec du miel, qui a tousiours esté & sera l'astuce de Sathan. Les sorcieres de Pharaon contre-D faisoient les œuures de Dieu. Les actions de Sathan sont supernaturelles & incomprehensibles, passans l'esprit humain, & n'en peut-on rendre raison non plus que de l'aimant qui attire le fer, & fait tourner l'aguille. Et ne se faut opiniastrer contre la verité, quand on void les effects, & qu'on ne sçait la cause, ains plustost confesser la foiblesse de nostre esprit sans nous arrester aux principes & raisons des choses naturelles, qui sont manques, lors que nous voulons examiner les actions des Demons & enchanteurs. Les malins esprits sont les executeurs & bourreaux de la haute Iustice de Dieu, & ne font rien que par sa permission. Parquoy il nous faut prier Dieu, qu'il ne permettre point que soyons induits à mal par les tentations de Sathan, & qu'il nous donne la force d'y resister. Dieu a menacé par sa Loy, d'exterminer les peuples qui souffroient viure les sorciers & enchanteurs. C'est pourquoy S. Augustin au liure de la Cité de Dieu dit, que toutes les sectes qui iamais ont esté, ont decerné peine contre les sorciers, excepté les Epicuriens. Aussi Iehu fit ietter la Royne Iesabel, par les fenestres de son Chasteau, parce qu'elle estoit sorciere, & apres la fit manger aux chiens.

Paul Grillant. *Leuit. 2. chap. 20.*

Comme les Demons habitent és carrieres. CHAP. XXVII.

Les demõs ne veulent estre mocquez.



OYS Lauater escrit que les Metailliers affirment que l'on void en certaines mines, des esprits vestus comme ceux qui besognent aux mines, courrent çà & là, & semble qu'ils trauaillent, encores qu'ils ne bougent, aussi dient qu'ils ne font mal à personne, si on ne se mocque d'eux : ce qu'aduenant, ils ietteront quelque chose contre le mocqueur ou l'endommageront de quelque autre chose. Aussi n'agueque i'estois en la maison du Duc d'Ascot vn sien Gentil-homme nommé l'Heister, homme d'honneur, & qui a la plus grande part de la charge de sa maison, m'asseura qu'en certaines mines d'Allemagne (ioinct aussi que d'autres l'ont escrit) on oyoit des cris fort estranges, & espouuentables, comme vne personne qui parleroit dedans vn pot, trainant chaisnes aux pieds, toussant & soupirant, tantost lamentant comme vn homme que l'on gesne: autresfois vn bruit d'vn grand feu qui craquette, autresfois coups d'artilleries laschées de bien loin, tabourins, clerons, trompettes, bruit de chariots & cheuaux, cliquets de foüets, cliquetis de harnois, picques, espées, hallebardes, & autres bruits, comme il se fait aux grands combats: aussi vn bruit, comme lors qu'on veut bastir vne maison, oyant esbaucher le bois, bruire le cordeau, tailler la pierre, faire les murailles & autres, & cependant l'on ne void rien de tout cela. Ledit Lauater escrit, qu'en Dauans, païs des Grisons, il y a vne mine d'argent, en laquelle Pierre Briot, homme notable, & Consul de ce lieu-là a fait trauailler ces années passées, & en a tiré de grandes richesses. Il y auoit en icelle vn esprit, lequel principalement le iour du Vendredy, & souuent lors que les metailliers versoient ce qu'ils auoient tiré dedans des cuues, faisoit fort de l'empesché, changeant à sa fantasie les metaux des cuues en autres. Ce Consul ne s'en soucioyt pas autrement quand il vouloit descendre à sa mine, se fiant que cet esprit ne luy pouuoit faire aucun mal, si ce n'estoit par la volonté de Dieu. Or il aduint vn iour que cet esprit fit beaucoup plus de bruit que de coustume, tellement qu'vn metaillier commença à l'iniurier & luy commander d'aller au gibet & en son enfer auec maudissons : lors cet esprit print ce metaillier par la teste, laquelle il luy tordit en telle sorte, que le deuant estoit droitement derriere, & n'en mourut pas toutesfois, mais vesquit longuement depuis, ayant le col tors, cogneu familierement de plusieurs, qui viuent encore, & quelques années apres mourut. Il escrit beaucoup d'autres choses des esprits, que chacun peut lire en son liure. Ledict Loys Lauater au liure susdit: dit auoir ouy dire & affirmer à vn homme prudent & honorable, Baillif d'vne seigneurie dependante de Surich, qu'vn iour d'Esté de grand matin, allant se promener par les prez, accompagné de son seruiteur, il veid vn homme qu'il cognoissoit bien, se meslant meschamment auec vne iument, dequoy estant grandement estonné, il retourna soudainement & vint frapper à la porte de celuy qu'il pensoit auoir veu. Or il trouua pour certain que l'autre n'auoit bougé de son lict: & si ce Baillif n'eust diligemment sceu la verité, vn bon & honneste personnage eust esté emprisonné & gesné. Il recite ceste histoire, à fin que les Iuges soient bien aduisez en tel cas.

Bruit des demons aux mines.

Le diable nous peut charmer les yeux, l'entendement, & les oreilles. Histoire.

Visiõ diabolique.

B

C

D

Comme les Demons nous peuuent deceuoir. CHAP. XXVIII.

Artifice des diables & illusions.



OR iceux Demons peuuent en beaucoup de manieres & façons, tromper nostre terrienne lourdesse, à raison de la subtilité de leur essence, & malice de leur volonté, car ils obscurcissent les yeux des hommes, auec espesses nuées qui brouillent nostre esprit fantastiquement, & nous trompent par impostures sataniques, corrompãs nostre imagination par leurs bouffonneries & impietez. Ils sont doςteurs de mẽsonge, racines de malice, & de toutes meschãcetez à nous seduire & trõper, & preuaricateurs de la verité: & pour le dire en vn mot, ils ont vn incomparable artifice de tromperies, car ils se transmuent en mille façons, & entassent au corps des pesonnes viuantes, mille choses estranges, comme vieux panneaux, des os, des ferremens, des clous, espines, du fil, des cheueux entortillez, des morceaux de bois, des serpens, & autres choses monstreuses, lesquelles ils font souuentesfois sortir par le

A conduit de la matrice des femmes : ce qui se fait apres auoir esbloüy la veuë, & alteré nostre imagination, comme nous auons dit. Aucuns sont nommez Incubes, & les autres Succubes. Incubes, sont Demons qui se transforment en guise d'hommes, & ont copulation auec les femmes sorcieres. Succubes, sont Demons qui se transmuent en guise de femmes : & telle habitation ne se faict pas seulement en dormant, mais aussi en veillant. Ce que les sorciers & sorcieres ont confessé & maintenu plusieurs fois, quand on les executoit à mort. Sainct Augustin n'a pas du tout nié que les Diables transformez en forme d'homme ou de femme, puissent exercer les œuures de Nature, & auoir affaire auec les hommes & femmes pour les allecher à luxure, tromper, & deceuoir : ce que les anciens n'ont point seulement experimenté, mesme de nostre temps cecy est arriué en plusieurs prouinces, à diuerses personnes, auec lesquelles les Diables ont eu affaire, transfigurez en homme & en femme. Iacobus Ruepff en ses liures, *De conceptu & generatione hominis*, tesmoigne que de son temps vne femme perduë eut affaire auec vn esprit malin la nuict, ayant face d'homme, & que subit le ventre B luy enfla, & pensant estre grosse, tomba en vne si estrange maladie, que toutes ses entrailles tomberent, sans que par aucun artifice de Medecin, ny de Chirurgien, elle peust estre secouruë. Il est escrit le semblable d'vn seruiteur Boucher, lequel estant profondement plongé en veines cogitations de luxure, fut estonné qu'il apperceut subit deuant luy vn Diable en figure de belle femme, auec lequel ayant eu affaire, ses parties genitales commencerent à s'enflamber, de façon qu'il luy sembloit auoir le feu ardant dedans le corps, & mourut miserablement. Or c'est vne chose absurde, à Pierre de la Pallude, & Martin d'Arles, soustenir, qu'au giron de la femme les Diables laissent couler de la semence d'vn homme mort, dont vn enfant peut estre engendré, ce qui est manifestement faux : & pour reprouuer ceste vaine opinion, ie diray seulement que la semence qui est faicte de sang & esprit, laquelle est apte pour la generation, estant peu ou rien transportee, est incontinent corrompuë & alteree, & par consequent sa vertu du tout esteinte, parce que la chaleur & esprit du cœur & de tout le corps en est absente, si bien qu'elle n'est plus temperee, ny en qualité, ny en quantité. Pour ceste raison les Medecins qui ont iugé l'homme qui auroit la verge virile trop C longue estre sterile, à cause que la semence estant escoulee par vn si long chemin, est ja refroidie auant qu'elle soit receuë en la matrice. Aussi quand l'homme se desioinct de sa compagne trop subit, ayant ietté sa semence, elle peut estre alteree de l'air qui entre en la matrice, qui cause qu'elle ne produit aucun fruict. Ainsi donc l'on peut cognoistre combien Albert le Scoliaste a lourdement failly, lequel a escrit que si la semence tombe en terre estoit remise en la matrice, il seroit possible qu'elle conceuroit. Autant en peut-on dire de la voisine d'Auerrois, laquelle (comme il dit) l'auoit asseuré par serment, qu'elle auoit conceu vn enfant de la semence d'vn homme qu'il auoit iettee dans vn baing, & s'estant baignee en iceluy elle en deuint grosse. Aussi il ne nous faut nullement croire que les Demons, ou Diables, qui sont de nature spirituelle, puissent cognoistre charnellement les femmes : car à l'execution de cet acte, la chair & le sang sont requis, ce que les esprits n'ont pas. D'auantage, comme seroit-il possible que les esprits qui n'ont point de corps, puissent estre épris de l'amour des femmes, & qu'ils puissent engendrer en icelles? & aussi où il n'y a point de parties ge-D nerantes, il n'y a aussi point de conionction, & où il n'y a viande ne bruuage, il n'y a point de semence : aussi là où il n'a esté necessaire auoir succession & repeuplement, la nature n'a point baillé le desir d'engendrer. D'auantage, les Demons sont immortels & eternels : qu'ont-ils donc necessité de ceste generation, puis qu'ils n'ont affaire de successeurs, d'autant qu'ils seront tousiours. Encore n'est-il en la puissance de Sathan, ny à ses Anges, d'en créer de nouuelles, & si ainsi estoit, depuis que les Demons sont créez qu'ils eussent peu en engendrer d'autres, il y auroit bien de la diablerie sur les champs. Or quant à moy, ie croy que ceste pretenduë cohabitation est imaginaire, procedante d'vne impression illusoire de Sathan.

En la cité de Dieu au 22.23.ch. 15. liure.

Chap. dernier, l. 15.

Histoire d'vn succube.

Cause de sterilité.

Grande menterie de la voisine d'Auerrois.

Luc 24.

Il n'est possible à Sathan de créer nouuelles creatures.

Exemple de plusieurs illusions diaboliques. CHAP. XXIX. A


ET à fin qu'on ne pense que l'artifice du Diable soit ancien, il a encores esté practiqué de nostre temps, en semblables sortes, comme plusieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes ont escrit en vne fort belle ieune fille à Constance, laquelle auoit nom Magdaleine, seruante d'vn fort riche citoyen de ladite ville: ceste fille publioit par tout que le Diable vne nuict l'auoit engrossee: & pour ce regard les Potestats de la ville la firent mettre en prison, pour entendre l'issuë de cet enfantement. L'heure venuë de ses couches, elle sentit des trenchees & douleurs accoustumees des femmes, qui veulent accoucher: & quand les matrones furent prestes de receuoir le fruit, & qu'elles pensoient que la matrice se deust ouurir, il commença à sortir du corps d'icelle fille, des cloux de fer, des petits tronçons de bois, de voire, des os, pierres, & cheueux, des estouppes, & plusieurs autres choses fantastiques & estranges, lesquelles le Diable par son artifice y auoit appliquees, pour deceuoir & embaboüiner le vulgaire populace, qui adiouste legerement foy en prestiges & tromperies. Boistuau affirme, qu'il produiroit plusieurs autres histoires semblables, recitees non seulement des Philosophes, mais des Ecclesiastiques: lesquels confessent que les Diables par la permission de Dieu, ou pour punition de nos pechez, peuuent ainsi abuser des hommes & des femmes: mais que de telle conionction il se puisse engendrer quelque creature humaine, cela n'est pas seulement faux, mais contraire à nostre Religion, laquelle croit qu'il n'y eut oncques homme engendré sans semence humaine, reserué le Fils de Dieu. Mesmes, comme disoit Cassianus, quelle absurdité, repugnance, & confusion seroit-ce en Nature, s'il estoit licite au Diable de conceuoir d'hommes, & les femmes d'eux: combien depuis la creation du monde iusques à present, les Diables eussent produit des monstres par tout le genre humain, iettans leur semence dans les matrices des bestes, creans ainsi par les perturbations de semence vne infinité de monstres & prodiges?

Choses estranges que le Diable fait accroire sortir du corps humain. B

C

De l'art Magique.

CHAP. XXX.


D'Auantage l'art Magique se fait par le meschant artifice des Diables. Or il y a de plusieurs sortes de Magiciens: aucuns font venir à eux les Diables, & interrogent les morts, lesquels sont nommez Necromanciens: autres Cheiromanciens, parce qu'ils deuinent par certains lineamens qui sont és mains: autres Hydromanciens, parce qu'ils deuinent par l'eau: autres Geomanciens, parce qu'ils deuinent par la terre: autres Pyromanciens, qui deuinent par le feu: autres Aëromanciens, ou augures, ou prognostiqueurs de la disposition future, parce qu'ils deuinent par l'air, sçauoir est par le vol des oyseaux, ou par tourmens, orages, tempestes & vents. Tous lesquels faux Prophetes, deuins, malefiques, & enchanteurs, ne font que tromper & abuser les incredules, qui vont au recours à eux, qui sur tous autres sont coustumierement opprimez de perpetuelle pauureté & disette, parce que les Diables les engouffrent en vn abysme d'obscurité, leur faisant accroire mensonge estre verité, par illusions & fausses promesses interturbees & insensees, qui est vne folie & insupportable bourbier d'erreur, & facetie. Il faut du tout fuïr ces hommes, & les chasser loin de ceux qui cognoissent & aiment la vraye Religion, comme fit anciennement Moyse par le commandement de Dieu. Iean de Marconuille en son Liure, du recueil memorable d'aucuns cas merueilleux aduenus de nos ans, escrit d'vne deuineresse, sorciere de Boulongne la Grasse en Italie, laquelle aprés auoir long-temps exercé son art diabolique, tomba en vne griefue maladie, dont elle fina ses iours. Quoy voyant vn Magicien, qui ne l'auoit iamais voulu desaccompagner pour le profit qu'il tiroit du viuant d'elle de son art: il luy mit vn certain poison venefique sous les aiselles, tellement que par la vertu de ce poison, elle sembloit estre viuante, & se trouuoit aux compagnies, comme elle auoit accoustumé, ne semblant en rien differer d'vne personne en vie, fors la couleur qui estoit excessiuement palle & blesme. Quelque temps apres il se trouua vn autre Magicien à Boulongne, auquel il prit fantasie d'aller voir ceste femme

Necromanciens. Cheiromanciens. Hydromanciens. Geomanciens. Pyromanciens. Aëromanciens. Les Magiciens sont tousiours pauures & mal'heureux. D

Histoire merueilleuse.

pource qu'elle auoit grand bruit, à raison de son Art : lequel estant arriué à ce spectacle, A comme les autres pour la voir iouër, tout subit s'escria, disant : que faictes-vous icy, Messieurs ? ceste femme que vous estimez qui face ces beaux soubre-sauts, & ieux de passe passe deuant vous, n'est qu'vne puante & orde charongne morte : & tout soudain elle tomba en terre morte, de sorte que le prestige de Sathan, & l'abus de l'enchanteur fut manifesté à tous les assistans. Langius en ses Epistres Medecinales, raconte d'vne femme possedee d'vn mauuais esprit, laquelle apres auoir esté affligee d'vne cruelle douleur d'estomach, estant delaissee par les Medecins subitement vomit des cloux fort longs & courbez, & des aiguilles d'airain empaquetees auec de la cire, & des cheueux : & en la mesme Epistre escrit, que en l'an mil cinq cens trente neuf, au vilage nommé Tuguestag, vn certain Laboureur nommé Vvlrich Nenzesser, apres auoir enduré vne cruelle douleur au flanc, luy ayant esté faicte ouuerture d'vn rasoir, sortit vn clou d'airain : toutesfois les douleurs s'augmenterent de plus en plus, & d'impatience se coupa la gorge : & ayant esté ouuert on luy trouua dans l'estomach vn morceau de bois, long & rond, quatre cousteaux d'acier, desquels aucuns estoient aigus, les autres dentelez B en maniere de scie, & ensemble deux ferremens aspres, lesquels surmontoient la longueur d'vne demie coudee, auec vne grosse pelotte de cheueux. Il est vray-semblable que toutes ces choses se sont faites par l'astuce du diable qui deceuoit les assistans par leur veuë. Encor depuis n'agueres i'ay veu faire à vn imposteur & enchanteur, en la presence du Roy Charles IX. & de Messeigneurs les Mareschaux de Montmorency, de Rets, & le seigneur de Lansac, & de Monsieur de Mazille, premier Medecin du Roy, & de Monsieur de sainct Prix, valet de chambre ordinaire du Roy, plusieurs autres choses qui sont impossibles aux hommes de faire sans l'astuce du diable, qui deçoit nostre veuë, & nous fait apparoistre chose fausse & fantastique : & de faict ledit imposteur confessa librement au Roy, que ce qu'il faisoit estoit par l'astuce d'vn esprit lequel auoit encor temps de trois ans à estre en ses liens, & qu'il le tourmentoit fort : & promit au Roy son temps venu & accomply qu'il seroit homme de bien. Dieu luy en veille donner la grace : car il est escrit, Tu n'endureras point viure la sorciere. Le Roy Saül C fut cruellement puny, pour s'estre addressé à la femme enchanteresse. Moyse pareillement a commandé à ses Hebrieux, qu'ils missent toute peine d'exterminer d'autour d'eux les enchanteurs.

Epistre 41.

Choses estranges trouuees dedans le corps d'vn homme mort par l'astuce du diable.

Histoire veuë en la presence du Roy, & de plusieurs.

Exo. 20. c. 1. Leuit. 19. 1. des Rois 28. Deuteron.

De certaines maladies estranges.

CHAP. XXXI.

OR pour contenter l'esprit du Liseur, de l'imposture des diables, & de leurs esclaues magiciens, malefiques, enchanteurs & sorciers, i'ay recueilly ces histoires de Fernel, telles qu'il s'ensuit. Il y a des maladies lesquelles sont enuoyees aux hommes par la permission de Dieu, & ne peuuent estre guaries par D les remedes ordinaires, lesquelles pour ceste raison sont dites outre-passer le cours ordinaire des maladies, dont les hommes ont accoustumé d'estre tourmentez. Ce qui se peut aisément prouuer par l'Escriture saincte mesme, laquelle nous fait foy, que pour le peché de Dauid il suruint vne telle corruption d'air, que la peste trencha le filet de la vie à plus de soixante mille personnes. Nous lisons aussi en la mesme Escriture, qu'Ezechias fut tourmenté d'vne tres-grande & tres-griefue maladie. Iob receut tant d'vlceres sur son corps, qu'il en estoit tout couuert : ce qui leur aduint par la permission de ce grand Dieu, lequel gouuerne à son vueil ce monde inferieur, & tout ce qui est contenu en iceluy. Or tout ainsi que le diable, capital & iuré ennemy de l'hôme nous afflige souuent (par la permission de Dieu toutefois) de grandes & diuerses maladies : ainsi les sorciers, trompeurs, & meschans, par ruses & finesses diaboliques, tourmentent & abusent vne infinité d'hômes : les vns inuoquent & adiurent ie ne sçay quels esprits par murmures, exorcismes, imprecations, enchantemens & sorcelleries : les autres lient alentour du col, ou bien portent sur eux par autre façon quelques escritures, quelques characteres, quelques anneaux, quelques images & autres tels fatrats : les autres vsent de quelques chants harmonieux, & danses. Quelquefois ils vsent de certaines potions, ou plustost poisons, suffumigations, senteurs, fascinations, & enchantemens. Il s'en trouue lesquels ayans brassé l'image & representation de quelqu'vn absent, la transpercent

Ex cap. 16 l. 2. De abditis rerum causis Fernel.

Les maladies viennent par la permission de Dieu.

auecques certains instrumens, & se vantent d'affliger de telle maladie qu'il leur plaira, celuy dont ils transpercent la transpiration, encore qu'il soit bien esloigné d'eux, & disent que cela se faict par la vertu des estoiles, & de certaines paroles qu'ils bourdonnent en perçant telle image ou representation faite de cire. Il y a encore vne infinité de telles forfanteries, qui ont esté inuentees par les forfantes, pour affliger & tourmenter les hommes, mais il me fasche d'en parler dauantage. Il y en a qui vsent de tels sortileges qui empeschent l'homme & la femme de consommer le mariage, ce qu'on appelle vulgairement noüer l'esguillette. Il y en a qui empeschent que l'homme ne rende son vrine, ce qu'ils appellent cheuiller. Il y en a aussi qui rendent par leurs sorcelleries, les hommes si mal-habiles à sacrifier à Madame Venus, que les pauures femmes qui en ont bien affaire, pensent qu'ils soient chastrez, & plus que chastrez. Telle canaille n'afflige pas seulement les hommes de plusieurs & diuerses sortes de maladies: mais aussi pendars & sorciers qu'ils sont, lancent des diables dedans les corps des hommes & des femmes. Ceux qui sont ainsi tourmentez des diables par les sorcelleries de ces forfantes, ne different en rien des simples maniaques, sinon qu'ils disent des choses merueilleusement grandes. Ils racontent tout ce qui s'est passé parauant, encore qu'il fust bien fort caché & incogneu, fors qu'à bien peu de gens. Ils descouurent le secret de ceux qui sont presens, les iniurians & blasonnans si viuement, qu'ils seroient plus que ladres s'ils ne le sentoient: mais incontinent qu'on parle de la saincte Escriture, ils sont tou espouuantez, ils tremblent, & sont fort faschez. N'agueres vn quidan par les grandes chaleurs de l'Esté, se leua de nuict pour boire, lequel ne trouuant aucune liqueur pour estancher sa soif, prend vne pomme qu'il aduise: & incontinent qu'il eut mordu dedans il luy sembla qu'on l'estrangloit: & desia comme assiegé d'vn malin esprit caché en ceste pomme, il luy sembloit au milieu des tenebres voir vn grand chien fort noir qui le deuoroit: lequel estant puis apres guary, nous conta de fil en aiguille tout ce qu'il luy estoit arriué. Plusieurs Medecins luy ayans touché le pouls, ayans recogneu la chaleur extraordinaire qui estoit en luy, auec vne seicheresse & noirceur, iugerent qu'il auoit la fieure, & d'autant qu'il ne reposoit aucunement, & qu'il ne cessoit de resuer, le iugerent hors du sens. Il y a quelques annees qu'vn ieune Gentil-homme par interuale de temps tomboit en certaine conuulsion, tantost ayant le bras gauche seulement, tantost le droit, tantost vn seul doigt, tantost vne cuisse, tantost toutes deux, tantost l'espine du dos, & tout le corps si soudainement remué & tourmenté par ceste conuulsion, qu'à grande difficulté quatre valets le pouuoient tenir au lict. Or est-il qu'il n'auoit aucunement le cerueau agité ny tourmenté, il auoit la parole libre, l'esprit nullement troublé, & tous les sens entiers, mesmes au plus fort de telle conuulsion. Il estoit trauaillé deux fois par iour pour le moins de telle conuulsion: de laquelle estant sorty il se portoit bien, horsmis qu'il se trouuoit fort las & corrompu, à cause du tourment qu'il auoit souffert. Tout Medecin bien aduisé, eust peu iuger que c'estoit vne vraye epilepsie, si auec cela les sens & l'esprit eussent esté troublez. Tous les plus braues Medecins y estans appellez, iugerent que c'estoit vne conuulsion de fort prés approchante à l'epilepsie, qui estoit excitee d'vne vapeur maligne, enclose dedans l'espine du dos, d'où telle vapeur s'espanchoit seulement aux nerfs, qui ont leur origine d'icelle espine, sans en rien offencer le cerueau. Tel iugement ayant esté assis de la cause de ceste maladie, il ne fut rien oublié de tout ce que commande l'Art, pour soulager ce pauure malade: Mais en vain nous fismes tous nos efforts, estans plus de cent lieuës esloignez de la cause de telle maladie. Car le troisiesme mois suiuant on descouurit que c'estoit vn diable, qui estoit autheur de ce mal, lequel se declara luy-mesme parlant par la bouche du malade du Grec & du Latin à foison, encores que ledict malade ne sceust rien en Grec. Il descouuroit le secret de ceux qui estoient presens, & principalement des Medecins, se mocquant d'eux, pource qu'auec grand danger il les auoit circonuenus, & qu'auecques des medecines inutiles ils auoient presque faict mourir la malade. Toutes & quantes fois que son pere le venoit voir incontinent que de loing il l'apperceuoit, il crioit, Faites le retirer, empeschez qu'il n'entre, ou bien luy ostez la chaine qu'il a au col: car comme Cheualier qu'il estoit, suiuant la coustume des Cheualiers François, il portoit le Collier de l'Ordre, au bout duquel estoit l'Image de Sainct Michel. Quand on lisoit quelque chose de la Saincte Escriture deuant luy, il se herissonnoit, se soulleuoit, & se tourmentoit bien plus qu'auparauant. Quand

Probation contre les Atheistes.

Histoire d'vn ieune Gentil-homme tourmenté d'vn demon.

Les Medecins iniuriez par les demos.

A le paroxysme estoit passé, le pauure tourmenté se souuenoit de tout ce qu'il auoit dit ou fait s'en repentant, & disant que contre son vueil il auoit ou fait, ou dit cela. Ce demon cõtraint par les ceremonies & exorcismes, disoit qu'il estoit vn esprit, & qu'il n'estoit point damné pour aucun forfait. Estant interrogé quel il estoit, ou par quel moyen, & par la puissance de qui il tourmentoit ainsi ce Gentil-homme, il respondit qu'il y auoit beaucoup de domiciles où il se cachoit, & qu'au temps qu'il laissoit reposer le malade, il en alloit tourmenter d'autres. Au reste qu'il auoit esté ietté au corps de ce Gentil-homme par vn quidan qu'il ne vouloit nommer, & qu'il y estoit entré par les pieds, se rampant iusques au cerueau, & qu'il sortiroit par les pieds quand le iour pactionné entr'eux seroit venu. Il discouroit de beaucoup d'autres choses, selon la coustume des demoniacles, vous asseurant que ie ne mets cecy en ieu, comme vne chose nouuelle : mais à fin qu'on cognoisse que quelquesfois les diables entrent dedans nos corps, & qu'ils les bourrellent par tourmens inaudits : quelquefois aussi ils B n'entrent point dedans, mais agitent les bonnes humeurs du corps, ou bien enuoyent les meschantes aux principalles parties, ou bien remplissent les veines de ces meschantes humeurs, ou en bouschent les conduits du corps, ou bien changent le bastiment des instrumens, d'où il arriue vne infinité de maladies. Les diables sont cause de toutes ces choses, mais les sorciers & meschans hommes sont serfs & ministres des diables. Pline escrit que Neron de son temps a trouué les plus fausses magies & sorcelleries qui ayent point esté. Mais qu'est-il de besoin mettre en auant les Etniques, attendu que l'Escriture tesmoigne qu'il y en a eu, comme il appert de ce qui est escrit de la Pythonisse, de la femme ventriloque, de Nabuchonosor, Roy des sorciers & enchanteurs, de Pharaon, & mesme de Simon Magus du temps des Apostres ? Le mesme Pline escrit qu'vn nommé Demarchus se changea en vn loup, ayant mangé des entrailles d'vn enfant sacrifié.

Le demon entra par les pieds au corps du Gentil-homme.

Les sorciers sõt esclaues des diables.

Homere escrit que Circé changea les compagnons d'Vlysse en pourceaux. Plusieurs Poëtes anciens escriuent, que tels sorciers faisoient passer les fruicts de champ en champ, & de iardin en iardin. Ce qui ne semble estre fabuleux, d'autant que la Loy des douze Tables constituë & ordonne certains supplices à tels charlatans & forfantes. Or tout ainsi que le diable ne peut bailler les choses vrayes, lesquelles il C ne pourroit nullement créer, ains baille seulement quelques vaines especes d'icelles, par lesquelles il offusque l'esprit des hommes : Ainsi aux maladies ne peut-il donner vne vraye & entiere guarison, ains vse seulement d'vne fausse & palliatiue cure. I'ay veu aussi la iaunisse disparoistre de la superficie du corps en vne seule nuict, par le moyen d'vn certain petit breuet qui fut pendu au col de l'icterique. I'ay veu pareillement les fieures estre guaries par oraisons, & certaines ceremonies, mais elles retournoient apres bien plus mauuaises. Il y en a encore bien d'vn autre tonneau : car il y a des façons de faire, que nous appelons superstitions, d'autant qu'elles ne sont fondées sur aucune raison ou authorité, soit diuine ou humaine : ains sur quelque resuerie de vieilles. Ie vous prie n'est-ce pas vne vraye superstition de dire que celuy qui porte les noms des trois Rois qui vindrent adorer nostre Dieu, à sçauoir, Gaspar, Melchior & Baltazar, est guary de l'epilepsie ? Ce que toutesfois les remedes bien approuuez ne font pas ordinairement, comme peut estre l'essence de succinum, ou ambre meslé auec conserue de piuoine, donnée au malade tous les matins la grosseur D d'vne noisette. Que les dents sont guaries, si cependãt qu'on dit la Messe, on profere ces paroles, *Os non comminuetis, ex eo.* Qu'on appaise les vomissemens par certaines ceremonies, sçachant seulement le nom du patient. I'ay veu quelqu'vn qui arrestoit le sang de quelque partie du corps que ce fust, bourdõnant ie ne sçay quelles paroles, Il y en a qui disent ces mots *De latere eius exiuit sanguis & aqua.* Combien y a-il de telles manieres de guarir les fieures ? Les vns tenans la main du febricitan disent, *Æquè facilis tibi febris hæc sit, atque Mariæ Virgini, Christi partus.* Les autres disent en secret ce beau Psalme, *Exaltabo te Deus meus Rex.* Si quelqu'vn (dit Pline) a esté mordu d'vn Scorpion, & qu'en passant, il le die en l'oreille d'vn asne, il est incontinent guary. Voila de belles manieres de guarir. Or tout ainsi que par telles paroles ils guarissent, aussi par de semblables & superstitieux escrits guarissent-ils. Comme pour guarir le mal des yeux, il y en a qui escriuent ces deux lettres Grecques, ϖ, α, & les enueloppent en vn linge, puis les pendent au col. Pour le mal des dents ils escri-

Les sorciers guarissent des maladies pour quelque temps.

Pline.

uent, *Strigiles falcésque dentatæ, dentium dolorem persanate.* Il se trouue aussi de grandes superstitions aux applications externes. Comme cestuy-cy d'Apollonius, à sçauoir se scarifier les gencives auecques la dent d'vn homme qui a esté tué pour guarir le mal des dents : comme faire des pilules dn crane d'vn homme pendu, contre la morsure d'vn chien enragé. Comme ils disent que l'epilepsie est guarie pour manger de la chair d'vne beste sauuage, qui aura esté tuée du mesme fer qu'aura esté tué vn homme. Comme ils disent aussi que la fieure quarte est guarie, si on boit du vin où aura trempé vne espée de laquelle on a coupé le col d'vn homme. Si cela estoit vray, l'estat du bourreau de Paris luy vaudroit mieux qu'il ne fait. Ils disent aussi, que pour guarir la mesme fieure quarte, il ne faut que mettre les rongneures de ses ongles dedans vn linge, les lier au col d'vne anguille viue, & la ietter incôtinent en l'eau. Pour guarir la ratelle (disent-ils) il ne faut que mettre dessus icelle la ratte d'vne beste, & faut que le Medecin die qu'il fait la medecine à la ratte. Pour guarir de la toux il ne faut que cracher dedans le bec d'vne grenoüille rouge, & la laisser incontinent aller. La corde dequoy on a pendu quelqu'vn, liée alentour des temples, guarit le mal de teste. C'est vn plaisir que d'entendre telle maniere de faire la medecine, mais entre autre, ceste-cy est gentille, qui est de mettre ce beau mot, *Abracadabra*, en vne certaine figure que escrit Serenus pour guarir de la fieure. C'est vn autre beau traict, de dire que la fueille de Cataputia tirée par haut, faict vomir, & tirée par embas, faict descharger le ventre. Et qui plus est, ils ont esté si impudens, que de feindre qu'il y auoit quelques herbes dediées & consacrées aux diables, comme recite Galien d'vn certain André & Pamphile. Ie n'aurois iamais faict si ie voulois m'amuser à rapsodier vne miliace de telles superstitieuses sornettes, & n'en eusse tant mis en auant, sinon pour donner aduis à beaucoup qui s'y abusent, de plus n'y croire, & les prier de reietter toutes telles sottises, & s'arrester à ce qui est asseuré, & par tant d'habiles & galans hommes approuué & receu en la Medecine, ce que faisant, il en reussira vn bien infiny au public : d'autant qu'apres l'honneur de Dieu, il n'y a rien qui doiue estre plus precieux à l'homme que sa santé. Et ne se faut aucunement fier aux hommes, qui ont laissé les naturels moyens, & vertus données, que Dieu a mises aux plantes, animaux & mineraux, pour la curation des maladies, & se sont iettez dans les filets des esprits malins, qui les attendent au passage : car il ne faut point douter, que puis qu'ils ne se fient au moyens que Dieu a ordonné, & qu'ils abandonnent ceste reigle vniuersellement establie dés la creation du monde, que les esprits malins ne se soient mis en peine de les y tenir, leur donnant entre deux vertes vne meure, à fin qu'ils se fient plus librement par ce moyen à la vertu des paroles & characteres, & autres badinages & piperies, ainsi que les sorcieres, & plusieurs en sont venus iusques à dire qu'ils ne se soucient qui les guarisse, & fust ce le diable d'Enfer, qui est vn prouerbe indigne d'vn Chrestien : car l'Escriture Saincte le defend expressément. Il est certain que les sorciers ne peuuent guarir les maladies naturelles, n'y les Medecins les maladies venuës par sortileges. Et quant à quelques Empiriques qui curent les playes simples par seule application de linges secs ou trempez en eau pure, & quelquesfois les guarissent, pour cela ne faut croire que ce soit enchantement ny miracle, comme pensent les idiots & la populace, mais par le seul benefice de Nature, laquelle guarit les playes, vlceres, fractures, & autres maladies : Car le Chirurgien ne fait que luy aider en quelque chose, & oster ce qui empescheroit, comme douleur, fluxion, inflammation, aposteme, gangrene, & autres choses qu'elle ne peut faire, comme reduire les os fracturez & luxez, bouscher vn grand vaisseau pour estancher vn flux de sang, extirper vne loupe : extraire vne grosse pierre de la vessie, oster vne chair superfluë, abatre vne cataracte, & vne infinite d'autres choses que Nature de soy ne peut faire.

Apollonius. *Grande superstition.* *Serenus.* *Galien au 6. liure des Simples.*

A B C D

A

Des Incubes & Succubes selon les Medecins.

CHAP. XXXII.



Les Medecins tiennent que *Incubus* est vn mal où la personne pense estre opprimée & suffoquée de quelque pesante charge sur son corps, & vient principalement la nuict: le vulgaire dit que c'est vne vieille qui charge & comprime le corps, & l'appelle Chauche-poulet. La cause est le plus souuent pour auoir beu & mangé viandes par trop vaporeuses, qui causent vne crudité, desquelles se sont esleuées au cerueau grosses vapeurs, qui remplissent ses ventricules, à raison dequoy la faculté animale, qui fait sentir & mouuoir est empeschée de reluire par les nerfs, dont s'ensuit vne suffocation imaginaire, par la lesion qui se faict tant au diaphragme, qu'aux poulmons, & autres parties qui seruent à la respiration. Et alors la voix est empeschée, tellement que si peu qui leur en demeure, c'est en mugissant & balbutiant, & requerant aide & secours, s'ils pouuoient parler. Pour la curation faut euiter les viandes vaporenses, & vins forts, & generalement toutes choses qui sont cause de faire esleuer les fumées au cerueau. *Cause.* B *Cure.*

Des noüeurs d'esguillette. CHAP. XXXIII



Noüer l'esguillette, & les paroles ne font rien: mais c'est l'astuce du diable. Et ceux qui la noüent, ne le peuuent faire sans auoir eu conuention auec le diable qui est vne meschanceté damnable. Car celuy qui en vse, ne peut nier qu'il ne soit violateur de la loy de Dieu & de nature, d'empescher l'effect du Mariage ordonné de Dieu. De cela il aduient qu'ils font rompre les mariages, ou pour le moins les tenir en sterilité, qui est vn sacrilege. Dauantage, ils ostent l'amitié mutuelle qui doit estre au Mariage, la societé humaine, & mettent vne haine capitale entre les deux conioints. Pareillement ils sont cause des adulteres & paillardises qui s'en ensuiuent. Car ceux qui sont liez, bruslent de cupidité l'vn aupres de l'autre. D'abondant il en aduient souuent plusieurs meurtres commis aux personnes de ceux qu'on soupçonne auoir noüé l'esguillette, qui bien souuent n'y ont pas pensé. Aussi comme auons dit cy-dessus, les sorciers & empoisonneurs par moyens subtils, diaboliques & incogneus corrompent le corps, la vie, la santé, & le bon entendement des hommes. Parquoy il n'y a peine si cruelle qui peust suffire à punir les sorciers: d'autant que toute leur meschanceté, & tous leurs desseins se dressent contre la Maiesté de Dieu, pour le despiter, & offencer le genre humain par mille moyens diaboliques. *Bodin en ses liures des sorciers.* C

Autres histoires non hors de propos.

D Aucuns estiment que ce soit vne chose monstrueuse de se lauer les mains de plomb fondu, mesme Boistuau en ses histoires Prodigieuses chapitre huictiesme recite, que Hierosme Cardan liure sixiesme *De subtilitate*, en escrit ceste histoire comme prodigieuse: Lors, dit il que i'escriuois mon Liure Des subtiles inuentions, ie vy vn quidan à Milan, lequel lauoit ses mains de plomb fondu, & prenoit vn escu de chacun spectateur. Cardan taschant à rechercher ce secret en Nature, dit: que par necessité il falloit que l'eau de laquelle il se lauoit premierement les mains, fust extremement froide, & qu'elle eust vne vertu obscure & crasse, toutesfois il ne la descrit point. Or depuis n'agueres i'ay sçeu qu'elle elle estoit, d'vn Gentil-homme qui la tenoit pour vn grand secret, & laua ses mains de plomb fondu en ma presence, & de plusieurs autres, dont ie fus fort esmerueillé & le priay affectueusement de me dire le secret: ce que volontiers il m'accorda, pour quelque seruice que ie luy auois fait: ladite eau n'estoit autre chose que son vrine, de laquelle il se lauoit premierement les mains, ce que i'ay trouué estre veritable, pour en auoir fait l'experience depuis. *Il faut du tout lauer ou oindre ses mains, autrement on se brusleroit.*

Ledict Gentil-homme en lieu de son vrine se frottoit les mains d'vnguentum aureum ou d'vn autre semblable: ce que i'ay pareillement experimenté sur vne de mes filles, & en peut-on donner raison, parce que leur substance crasse empesche que le plomb n'adhere aux mains, & le chasse de costé & d'autre en petites papillotes. Et pour l'amour de moy fit dauantage, il print vne pesle de fer toute rouge, & ietta dessus des trenches de lard, & le fit fondre, & tout flambant du degoust s'en laua les mains, ce qu'il me dit faire au moyen du ius d'oignon, duquel auparauant il s'estoit laué les mains. I'ay bien voulu reciter ces deux histoires (encor' qu'elles ne soient du tout à propos) à fin que quelque bon compagnon par ce moyen puisse gaigner la passade entre ceux qui ne sçauroient ce secret. A

A present nous parlerons des monstres marins.

CHAP. XXXIIII.



IL ne faut douter qu'ainsi qu'on void plusieurs monstres d'animaux de diuerse façon sus la terre, qu'il y en ait aussi en la mer d'estrange sorte desquels les vns sont hommes depuis la ceinture en haut, nommez Tritons les autres femmes nommées Serenes, qui sont couuerts d'escailles ainsi que descrit Pline, sans toutesfois que les raisons lesquelles auons aleguées par cy-deuant, de la commission & meslange de semence, seruent à la naissance de tels monstres. Dauantage on void dans des pierres & plantes effigies d'hommes, & autres animaux, & de raison il n'y en a aucune, fors de dire que Nature se ioüe en ses œuures. B

Pline 9. liure de son histoire naturelle.

Nature se ioüe en ses œuures.

Portraits d'vn Triton & d'vne Serene veus sur le Nil.



C

Du temps que Mena estoit Gouuerneur d'Egypte, se pourmenant du matin sus la riue du Nil, il veid sortir vn homme hors de l'eau iusques à la ceinture, la face graue, la cheuelure iaune, entremeslée de quelques cheueux gris, l'estomach, le dos, & les bras bien formez, & le reste de poisson. Le tiers iour d'apres vers le poinct du iour, vn autre monstre apparut aussi dehors l'eau auecques vn visage de femme: car la douceur de la face, les longs cheueux, & les mammelles le monstroient assez, & demeurerent si long temps dessus l'eau que tous ceux de la ville les virent l'vn & l'autre à leur aise. Qui sera curieux de s'instruire plus amplement de ces monstres lise Pline liure 9. Oppian en son Poëme des poissons, & entre les recens François Massarin en ses Commentaires sur Pline, & Blaise de Vigenere, vn des grands ornemens de nostre siecle, & en ses Annotations sur Philostrate. D

A



B

Monstre Marin, ayant la teste d'vn Moine, armé, & couuert d'escaille de poisson.

Rondelet en son liure des poissons escrit, qu'on a veu vn Monstre Marin en la mer de Nortvuege, auquel si tost qu'il fut prins, chacun donna le nom de Moine, & estoit tel comme tu peux voir par ce pourtraict.

Figure d'vn Monstre Marin, ressemblant à vn Euesque, vestu de ses habits pontificaux.

C



D

Vn autre Monstre descrit par ledit Rondelet, en façon d'vn Euesque, vestu d'escaille, ayant sa mittre & ses ornemens pontificaux, comme tu vois par ceste figure, lequel a esté veu en Polongne mil cinq cens trente & vn, comme descrit Gesnerus : mais vn autre monstre se trouue bien merueilleux nommé Zitiron ou gendarme de Mer, duquel ensuit la description.

Du gendarme de Mer, autrement dit Zitiron.

Zitiron, selon Isidore, est vn Monstre Marin que le vulgaire appelle gendarme ou soldat de Mer, ce monstre est puissant & fort au possible, representant quasi la forme d'vn homme armé, à cause dequoy on luy a donné le nom de gendarme, sa teste est couuerte d'vn cuir fort dur & espois, de forme presque semblable à l'habillement de teste de nos gendarmes, que l'on appelle casque ou salade. Il a comme vn escu ou bouclier pendu au col, attaché à de grosses veines & des nerfs tres-forts, qui s'estendent de son col iusques sur les espaules. Il est de figure triangulaire, fort long & large à proportion, caué par dedans, & releué en dehors, solide au reste, & si dur, qu'à grand peine le peut-on perçer d'vn coup de traict : cet escu luy couure tont l'estomach, ne plus ne moins qu'vn homme combattant se couure de son bouclier. Il a deux bras forts & robustes, les mains bissulgues: c'est à dire, diuisees en deux, tout de mesme que si tous les doigts estoiẽt ioincts en deux seulement, auec ce il se defend furieusement, & frappe si fort ce qu'il attaint, que malaisément il peut estre pris : & encore estant pris il est si difficile à tuer, que l'on est contraint de l'assommer à coups de marteau & de maillets: depuis l'estomach en bas il finit en poisson escaillé auec vne seule queuë.

Figure d'vn monstre marin, ayant la teste d'vn Ours, & les bras d'vn Singe. A



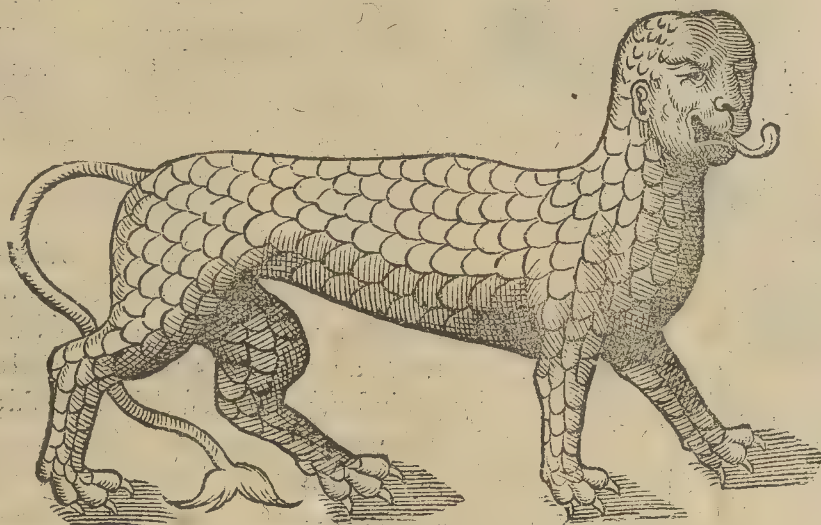
B

Hieronymus Cardanus enuoya ce monstre icy à Gesnerus, lequel auoit la teste semblable à vn Ours, les bras & mains quasi comme vn Singe, & le reste d'vn poisson, & fut trouué en Macerie.

En la Mer Tyrrhene, prés la ville de Castre, fut prins ce Monstre, ayant la forme d'vn Lyon, couuert d'escailles, qui fut presenté à Marcel pour lors Euesque, lequel apres la mort du Pape Paul troisiesme succeda au Papat. Iceluy Lyon iettoit vne voix semblable à celle d'vn homme, & auec grande admiration fut amené en la ville, & tost apres C mourut, ayant perdu son lieu naturel, comme nous tesmoigne Philippe Forestus au liure 3. de ses Chroniques, duquel la figure est telle.

Philippe Forestus.

Figure d'vn Lyon marin couuert d'escailles.



D

L'an mil cinq cens vingt-trois, le troisiesme iour de Nouembre, fut veu ce monstre marin à Rome, de la grandeur d'vn enfant de cinq ou six ans, ayant la partie superieure humaine iusques au nombril, hors-mis les oreilles, & l'inferieure semblable à vn poisson.

A

Image d'vn monſtre marin ayant figure humaine.

B



Figure hideuſe d'vn diable de mer.

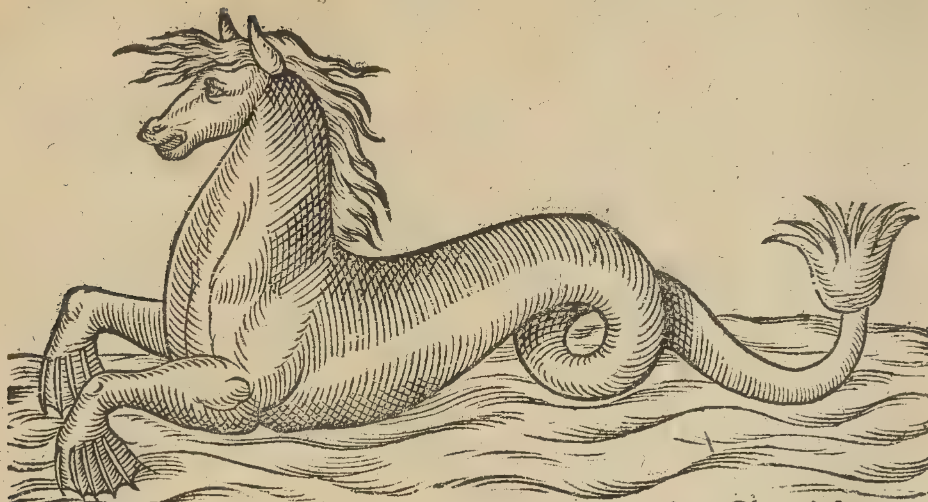
C



Geſnerus faict mention de ce monſtre marin, dont il auoit recouuré le portraict d'vn Peintre, qui l'auoit veu en Anuers au naturel, ayant la teſte fort furieuſe, auec deux cornes & longues oreilles, & tout le reſte du corps d'vn poiſſon, hors les bras qui ap-
D prochoient du naturel, lequel fut pris en la mer Illyrique, ſe iettant hors du riuage, taſchant à prendre vn petit enfant qui eſtoit prés d'iceluy, & eſtant pourſuiuy de prés des Mariniers qui l'auoient apperceu fut bleſſé de coups de pierres, & peu apres vint mourir au bord de l'eau.

Figure d'vn cheual de mer.

A

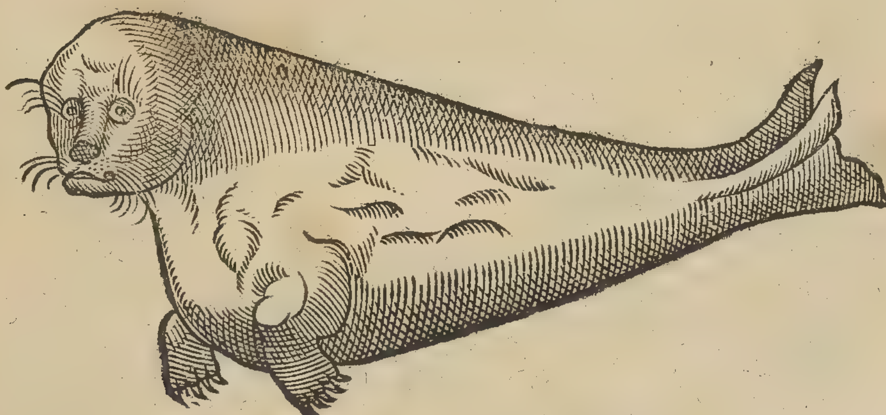


B

Ce monstre Marin ayant la teste & les crins, & le deuant d'vn Cheual, fut veu en la mer Oceane: la figure duquel fut apportee à Rome, au Pape pour lors regnant.

Gesnerus.

Figure d'vn Veau marin.

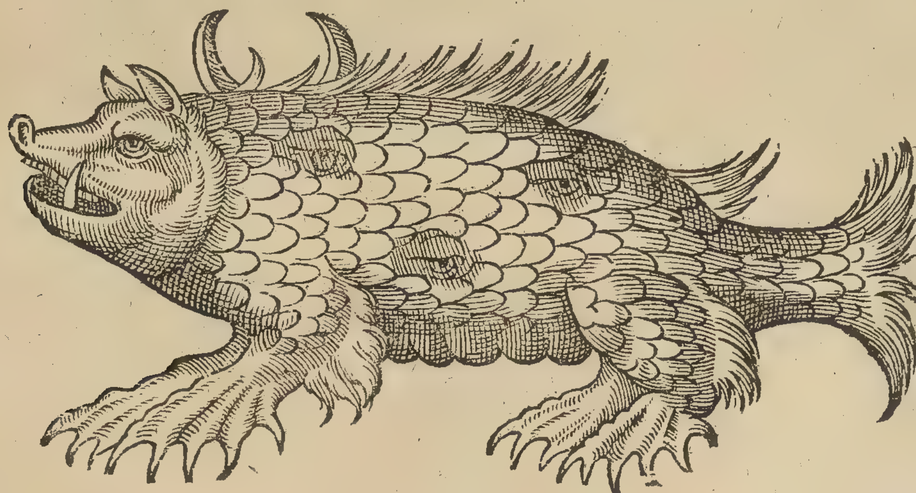


C

Olaus Magnus. Charles 9. Roy de France.

Olaus Magnus dit auoir eu ce monstre Marin d'vn gentil-homme Anglois, & auoir esté pris prés le riuage de Bergue, où ordinairement il habitoit. Et encore de n'agueres on en fit present d'vn semblable au Roy defunct, qu'il fit nourrir assez long temps à Fontaine-bleau, lequel sortoit souuent hors de l'eau, puis s'y remettoit. Aussi est il amphibie: car il respire & aspire l'air, dort sur terre, & y fait ses petits, mais d'autant qu'il ne sçauroit viure long-temps hors de l'eau, & qu'il y prend sa nourriture, on le met au nombre des poissons, & de la plus part des nations est nommé Veau marin. Rondelet liu. 16. de Piscib. l'appelle veau de la mer Oceane, en distinction de celuy de la mer Mediterannee, qui est quelque peu dissemblable de cestuy cy pour le regard de l'habitude du corps seulement: car au reste ils se rapportent entierement l'vn à l'autre. Les Grecs l'ont nommé φώκη, à cause de son mugissement qui luy a donné le nom de Veau de mer parmy nous. D

Figure d'vne Truye marine.



A Ce Monſtre marin, comme dit Olaus, fut veu en la mer, prés l'iſle de Thylen, ſituee vers le Septentrion, l'an de grace mil cinq cens trente huict, de grandeur preſque incroyable, à ſçauoir, de ſoixante & douze pieds de longueur, & quatorze pieds de hauteur, ayant diſtance entre les deux yeux de ſept pieds, ou enuiron: ſon foye eſtoit ſi grand qu'on en remplit cinq tonneaux, la teſte ſemblable à vne truye, ayant vn croiſſant ſitué ſus le dos, au milieu de chaſque coſté du corps trois yeux, & le reſte tout couuert d'eſcailles, comme tu peux voir par ceſte figure.

Les Arabes habitans le mont Mazouan, qui eſt le long de la mer rouge, viuent ordinairement d'vn poiſſon nommé Orobon, grand de neuf à dix pieds, & large ſelon la proportion de ſa grandeur, ayant eſcailles faictes comme celles du crocodile. Iceluy eſt merueilleuſement furieux contre les autres poiſſons. André Theuet en faict aſſez ample declaration en ſa Coſmographie, où i'ay pris ce pourtraict, comme d'vn animal
B fort monſtrueux.

Pourtraict du poiſſon nommé Orobon.



C

D

L E Crocodile, cõme eſcrit Ariſtote és liures de l'hiſtoire & partie des animaux, eſt vn grand animal long de quinze couldees. Il n'engendre point vn animal, mais des œufs, non plus gros que ceux d'oye, il en faict ſoixante au plus. Il vit long temps, & d'vn ſi petit commencement ſort vn ſi grand animal: car les petits eſclos, ſont proportionnez à l'œuf. Il a la langue ſi empeſchee, qu'il ſemble n'en auoir

point, qui est cause qu'il vit partie en terre, partie en eau: comme estant terrestre elle luy tient lieu de langue, & comme estant aquatiq, il est sans langue. Car les poissons ou ils n'ont point du tout de langue, ou ils l'ont fort liee & empeschee. Le seul Crocodile entre toutes les bestes, remuë la maschoire de dessus, celle de dessous demeurant ferme, par ce que les pieds ne luy peuuent seruir à prendre ny retenir. Il a les yeux comme vn pourceau, les dents longues qui luy sortent hors de la gueulle, les ongles fort pointus, le cuir si dur qu'il n'y a fleche ny traict qui le sceust percer. On fait vn medicament du Crocodile nommé cocrodilee, contre les suffusions & cataractes des yeux. Il guerist les lentilles, taches, & bourgeons qui viennent à la face. Son fiel est bon contre les cataractes appliqué és yeux, le sang appliqué és yeux clarifie la veue. A

Le Perroquet remue son bec dessus & dessous.

Theuet en sa Cosmographie tome 1. chap. 8. dit qu'ils habitent és fontaines du Nil, où en vn lac qui sort desdites fontaines, & dit en auoir veu vn qui auoit six enjambees de long, & plus de trois grands pieds de large sus le dos, tellement que le seul regard en est hideux. La maniere de les prendre est telle: subit que les Ægyptiens & Arabes voyent que l'eau du Nil deuient petite, ils lancent vne longue corde, au bout de laquelle y a vn hameçon assez gros & large, pesant enuiron trois liures, auquel ils attachent vne piece de chair de chameau, ou d'autre beste: & lors que le Crocodile apperçoit la proye, il ne faut à se ietter dessus & l'engloutir, & estant l'hameçon auallé bien auant, se sentant piqué, il y a plaisir à luy voir faire des sauts en l'air & dedans l'eau, & quand il est prins ces barbares le tirent peu à peu iusques prés la riue, posant & arrestant le cordeau dessus vn palmier ou autre arbre, & ainsi le suspendant quelque peu en l'air, de peur qu'il ne se iette contre eux, & ne les deuore. Ils luy donnent plusieurs coups de leuier, & l'assomment & tuent, puis l'escorchent, & en mangent la chair qu'ils trouuent tres-bonne. B

Iean de Lary au chapitre 10. de son Histoire de la terre du Bresil, dit que les Sauuages mangent des Crocodiles, & qu'il en a veu apporter de petits aux Sauuages, tous en vie en leurs maisons, à l'entour desquels leurs petits enfans se iouënt, sans qu'ils leur facent aucun mal. Vigenere en ses Annotations sur les plattes peintures de Philostrate, a escrit fort amplement du naturel de cet animal, ausquelles le lecteur plus curieux pourra auoir recours. C

Figure de la prinse des Crocodiles.



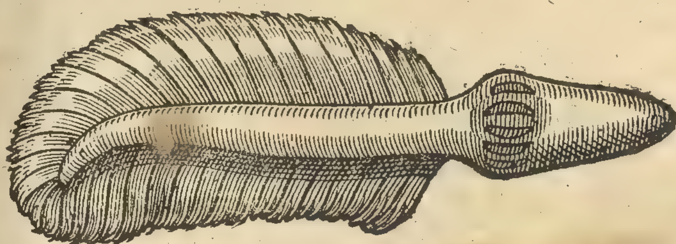
D

A Rondelet en son liure des poissons insectes, c'est à dire, qui sont de nature moyenne entre les plantes & animaux : baille ces deux figures, l'vne appellee Panache de mer, par ce qu'elle represente les panaches qu'on porte au chappeau : les pescheurs pour la similitude qu'elle a au bout du membre viril, l'appelent Vit-volant : estant vif il s'enfle, & se rend plus gros, estant priué de vie deuient tout flestry & molasse, il reluist de nuict comme vne estoille.

Pline escrit qu'en la mer on trouue non seulement des figures des animaux qui sont sur la terre : mais aussi de plusieurs choses inanimees : ie croy quant à moy que ce pourtraict est la grappe de laquelle il parle : car par tout le dessus represente vne grappe de raisin qui est en fleur, est longue comme vne masse informe, pendante d'vne queuë. Les figures desquelles te sont icy representees. *Pline liure 6. chap. 10*

Figure de deux poissons, l'vn comme vn panache, & l'autre comme vne grappe de raisin.

B





C

Pourtraict de l'Aloés poisson monstrueux.

D

En la mer de l'isle Espagnole, aux terres neuues, se trouuent plusieurs poissons mon- A
strueux. Entre lesquels Theuet liure 22. chapitre 12. tome 2. de sa Cosmographie, dict en auoir veu vn fort rare, qu'ils nomment en la langue du pays Aloés, & semblable à vne oye, ayant son col haut esleué, la teste faicte en pointe, comme vne poire de bon-chrestien, le corps gros comme celuy d'vne oye, sans escailles, ayant ses quatre nageoires sous le ventre: & diriez à le voir sur l'eau estre vne Oye, faisant le plonget parmy les ondes de la mer.

La mer Sarmatique, qu'on dict autrement Germanique Orientale, nourrit tant de poissons incogneus à ceux qui habitent és regions chaleureuses, & tant monstrueux que rien plus. Entre autres il s'en trouue vn tout ainsi faict qu'vn limaçon; mais gros comme vn tonneau, ayant les cornes quasi comme celles d'vn Cerf, au bout desquelles & aux rameaux d'icelles, y a des petits boutons ronds, & luysans comme fines perles. Il a le col fort gros, les yeux luy esclairent comme vne chandelle, son nez est rondelet, B
& faict comme celuy d'vn chat, auec vn petit de poil tout au tour, ayant la bouche fort fenduë, au dessous de laquelle luy pend vne eminence de chair assez hideuse à voir. Il a quatre iambes, & des pattes larges & crochuës, qui luy seruent de nageoires, auec vne queuë assez longue, toute martellee & coulouree de diuerses couleurs, cõme celle d'vn Tygre. Il se tient en pleine mer de force qu'il est craintif: car ie suis asseuré qu'il est amphibie, participant de l'eau & de la terre. Quand le temps est serain, il se met en terre sur le riuage de la marine, là où il paist & mange de ce qu'il trouue de meilleur. La chair en est fort delicate & plaisante à manger: le sang duquel est propre contre ceux qui sont gastez du foye, & qui sont pulmoniques, comme celuy des grandes tortuës, à ceux qui sont attaints de lepre. Theuet dit l'auoir eu du pays de Dannemarch.

Theuet li. 20. ch. 18. to. 2. de sa Cosmog.

Figure du Limaçon de la mer Sarmatique.

C



D

A En la grande largeur du lac Doux, sur lequel la grande ville de Themistitan, au Royaume de Mexique, est bastie sur pilotis comme Venise, se trouue vn poisson grand comme vn Veau marin. Les sauuages de l'Antartique l'appellent Andura, les Barbares du Pays, & Espagnols, qui se sont faicts maistres de ce lieu par leurs conquestes és terres neuues, l'appellent Hoga. Il a la teste & oreilles peu differentes d'vn pourceau terrestre, il a cinq moustaches longues de demy pied ou enuiron, semblables à celles d'vn gros barbeau: la chair est tres-bonne & delicieuse. Ce poisson produit ses petits en vie, à la façon de la Balaine. Si vous le contemplez lors qu'il se iouë nouant dans l'eau, vous diriez qu'il est tantost verd, ores iaulne, & puis rouge ainsi que le Cameleon: il se tient plus au bord du lac, qu'ailleurs, où il se nourrit des fueilles d'vn arbre appellé Hogo, dont il a pris son nom. Il est fort dentelé, & furieux, tuant & deuorant les autres poissons, voire plus grands qu'il n'est, c'est pourquoy on le poursuit, chasse, & occit, à cause que s'il entroit aux cõduits, il n'en laisseroit pas vn en vie: parquoy celuy qui plus en tuë, est le mieux
B venu. Cecy est escrit par Theuet chapitre 22. tome 2. de sa Cosmographie.

Pourtraict du Hoga, poisson monstrueux.

C



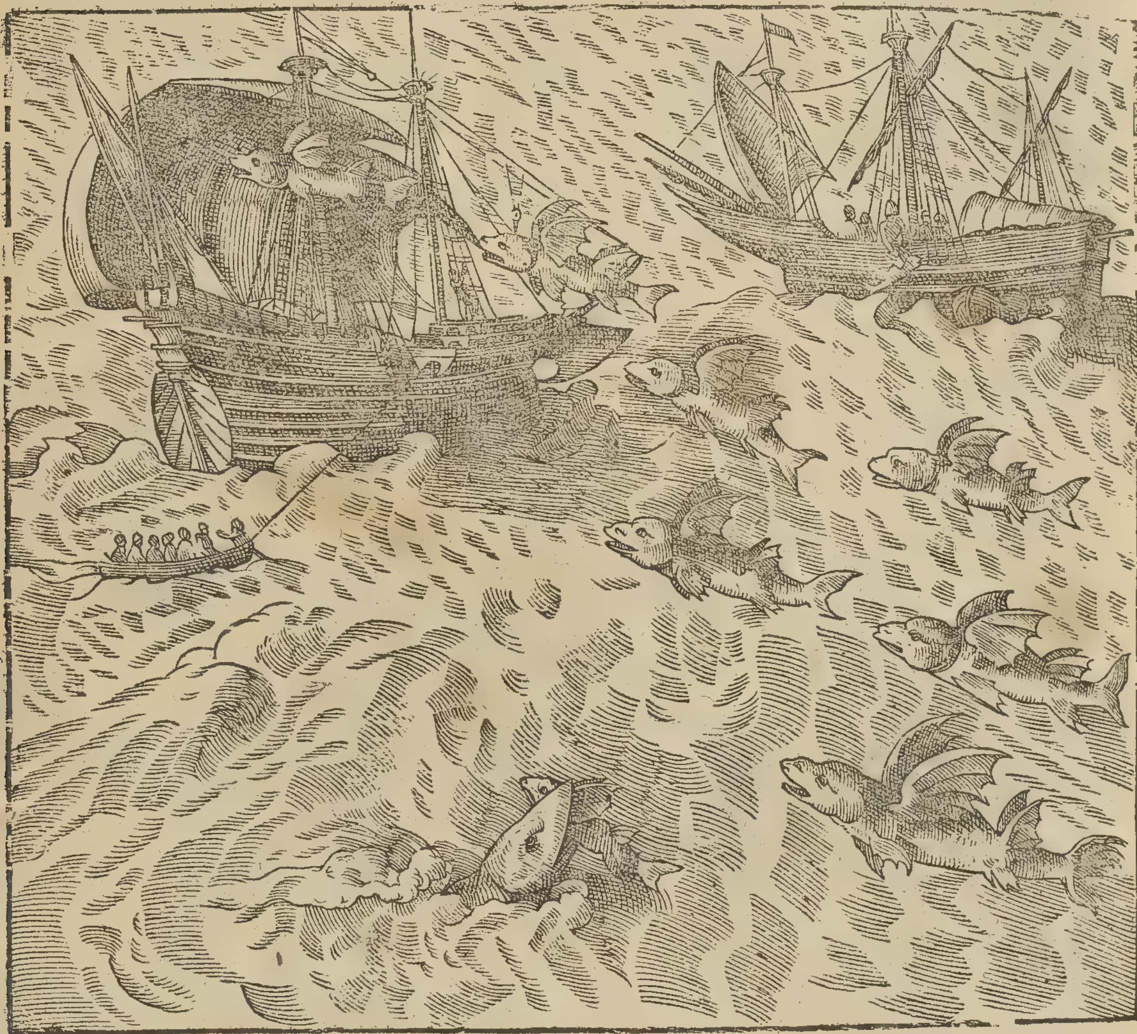
D

Le mesme Autheur tome second de sa Cosmographie chapitre 16. en nageant sur mer dict, auoir veu vne infinité de poissons volans, que les Sauuages appellent Bulampech, lesquels se lancent si haut hors de l'eau, d'où ils sortent, qu'on les void cheoir à cinquante pas de là. Ce qu'ils font, d'autant qu'ils sont poursuiuis d'autres grands poissons qui en prennent leur curee. Ce poisson est petit comme vn maquereau, ayant la teste ronde, le dos de couleur azuree, & deux aisles aussi longues presques que tout le corps, lesquelles il cache sous les machoires, estans faites tout ainsi que les fanons ou ai-

J'en ay vn en mon cabinet que l'on m'a donné que ie garde pour memoire.

lerons, auec lesquels les autres poissons aident pour nager, ils volent en assez grande A abondance principalement la nuict, & en volant heurtent contre les voiles des nauires, & tombent dedans: les Sauuages se nourrissent de leur chair.

Pourtraict de certains poissons volans.



B

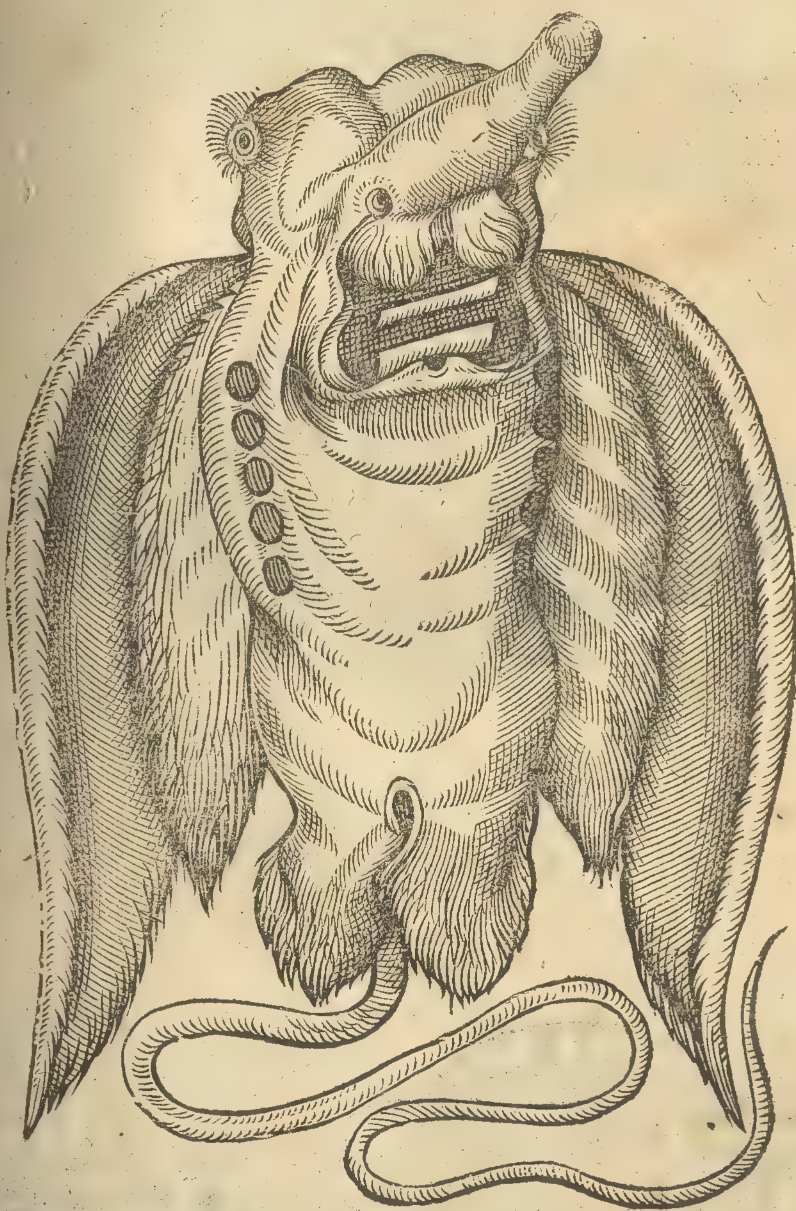
C

Iean de Lery en son Histoire de la terre du Bresil chapitre 3. confirme cecy, & dict auoir veu sortir de la mer, & s'esleuer en l'air de grosses troupes de poissons (tout ainsi que sur terre on void les aloüettes, ou estourneaux) volans presque aussi haut hors l'eau qu'vne picque, & quelquesfois prés de cent pas loin. Mais aussi il est souuent aduenu que quelques-vns se heurtans contre les mats de nos nauires tombans dedans nous les prenions à la main. Ce poisson est de forme de haran, toutesfois vn peu plus long, & plus gros: il a des petits barbillons sous la gorge, & les ailes comme vne chauue souris, & presque aussi longues que tout le corps: & est de fort bon goust, & sauoureux à manger. Il y a encore vne autre chose (dit-il) que i'ay obseruee, c'est que ny dedãs l'eau, ny hors de l'eau, ces pauures poissons volans ne sont iamais à repos: car estans dedans la mer, les grands poissons les poursuiuent pour les manger, & leur font vne continuelle guerre: & si pour euiter cela ils se veulent sauuer en l'air, & au vol, il y a certains oiseaux marins qui les prennent, & s'en repaissent. D

A Entre Venise & Rauenne, vne lieuë au dessus de Quioze, en la mer des Venitiens, fut pris vn poisson volant, terrible & merueilleux à voir, de grandeur de quatre pieds & plus de largeur d'vne pointe à l'autre de ses aisles, deux fois autãt de grosseur d'vn bon pied en quarré. La teste estoit merueilleusement grosse, ayant deux yeux, l'vn dessus, l'autre dessous, deux grandes oreilles, & deux bouches: son groüin estoit fort charnu, verd en couleur, ses aisles estoient doubles, en sa gorge il y auoit cinq trous en façon de lamproye: sa queuë estoit longue d'vne aulne, en haut de laquelle estoient deux petites aisles. Il fut apporté tout vif en ladite ville de Quioze, & presenté aux seigneurs d'icelle, comme chose qui n'auoit iamais esté veuë. *L'an 1550.*

Figure d'vn autre poisson volant fort monstrueux.

B



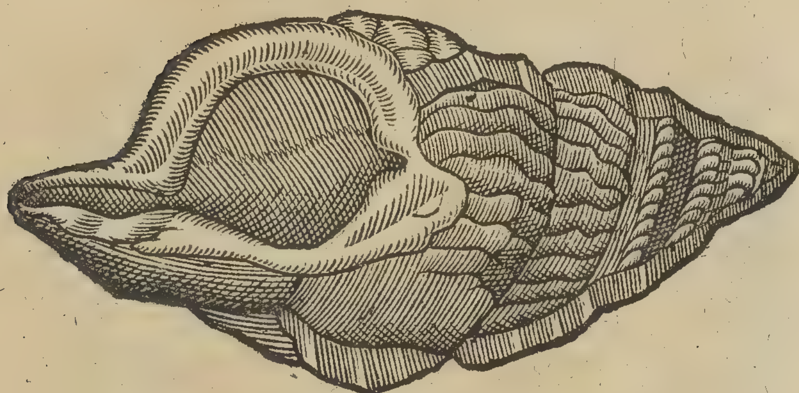
C

D

Il se trouue en la mer de si estranges & diuerses sortes de coquilles, que l'on peut dire que Nature, chambriere du grand Dieu, se ioüe en la fabrication d'icelles, dont ie t'ay fait pourtraire ces trois, qui sont dignes de grande contemplation, & admiration, dans lesquelles il y a des poissons, comme limaçons en leurs coquilles: lesquels Aristote liure 4. de l'histoire des Animaux, nomme Cancellus, estans compagnons des poissons couuerts de cocques, & de test dur & semblables aux langoustes naissant à par soy. **Coquilles estranges.**

Rondelet en son liure de l'Histoire des poissons dict, qu'en Languedoc ce poisson se A
nomme Bernard l'Ermite : il a deux cornes longuettes, & menues, sous lesquelles il a ses yeux, ne les pouuant retirer au dedans comme font les cancres, mais tousiours apparoissent aduancees au dehors : ses pieds de deuant sont fendus & fourchus, lesquels luy seruent à se defendre, & à porter en sa bouche. Il en a deux autres courbez & pointus, desquels il s'aide à cheminer. La femelle fait des œufs, lesquels on voit pendus par derriere comme petites patenostres enfilees, toutesfois enuelopees, & liees par petites membranes. Elian au liure 7. chapitre 13. en escrit ce qui s'ensuit. Cancellus naist tout nud, & sans coquille, mais apres quelque temps il en choisit de propre pour y faire demeure quand il s'en trouue de vuides, comme celle de poupre, ou de quelque autre trouuee vuide, il s'y loge : & estant deuenu plus grand en sorte qu'il n'y peut plus tenir (où lors que nature l'incite à frayer) il en cerche vne plus grande où il demeure au large & à son aise : souuent il y a combat entr'eux pour y entrer, & le plus fort jette le plus foible, & iouyt de la place. Le mesme tesmoigne Pline liu. 9. B

Pourtraicts de diuerses coquilles, ensemble du poisson qui est dedans celles, dit Bernard l'Ermite.



C

Pourtraicts de deux coquilles vuides.

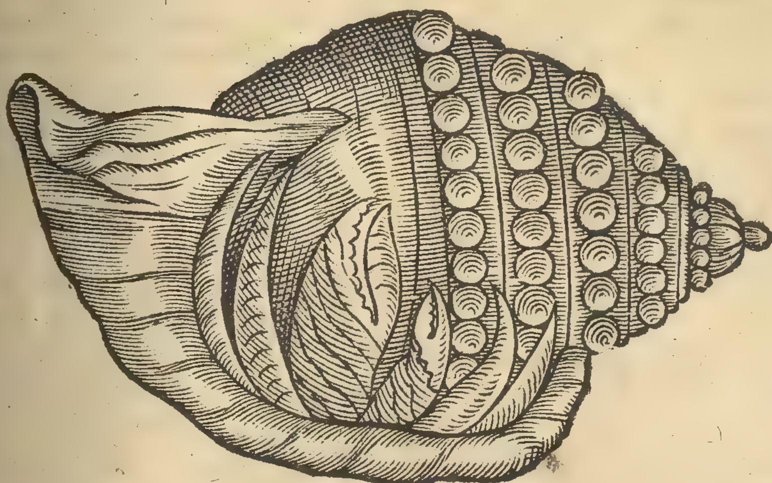
D



Coquille

A

Coquille, où Bernard l'Ermite est en embuscade.



B

Portraict de Bernard l'Ermite nud.

C



D

Il y a vn autre petit poisson nommé Pinothere, de la sorte d'vn Cancre, lequel se tient & vit tousiours auec la Pine, qui est ceste espece de grand' coquille qu'on appelle Nacre, demeurant tousiours assis comme vn portier à l'ouuerture d'icelle, la tenant entre-ouuerte iusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson, de ceux qu'ils peuuent bien prendre, lequel mordant le Nacre ferme sa coquille, puis tous deux grignotent & mangent leur proye ensemble.

De la Lamie.

Rondelet au 3. liure des Poissons, chapitre 11. escrit, que ce poisson se trouue aucunefois si merueilleusement grand, qu'à peine peut estre trainé par deux cheuaux sur vne charette. Il mange (dit-il) les autres poissons, & est tres-goulu, voire deuore les hommes entiers : ce qu'on a cogneu par experience. Car à Nice & à Marseille on a autresfois pris des Lamies, dans l'estomach desquelles on a trouué vn hôme entier tout armé. I'ay veu (dit Rondelet) vne Lamie en Xaintonge, qui auoit la gorge si grande, qu'vn homme

Ce poisson est une espece de Balaine.

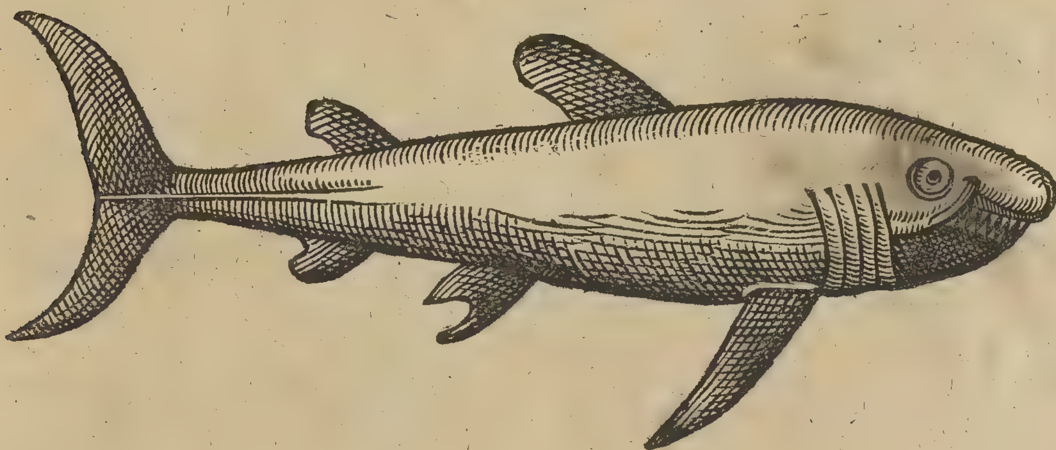
gros & gras aisément y fust entré : tellement que si auec vn baillon on luy tient la bouche ouuerte, les chiens y entrent aisément pour manger ce qu'ils trouuent dedans l'estomach. Qui en voudra sçauoir d'auantage, lise Rondelet, au liure allegué. Pareillement Corradus Gesnerus en ses histoires des Animaux, fueillet 151. ordre 10. confirme ce que Rondelet en a escrit : & dit d'auantage, s'estre trouué des chiens tous entiers dans l'estomach de ladite Lamie, ayant fait ouuerture d'icelle : & qu'elle a les dents aigues, aspres & grosses. Rondelet dit aussi qu'elles sont de figure trangulaire, decoupees de deux costez, comme vne scie, disposées par six rangs : le premier duquel se monstre hors de la gueulle, & tendant vers le deuant : celles du second sont droictes, celles du troisiesme, quatriesme, cinquiesme, sixiesme sont courbees vers le dedans de la bouche pour la plus-part. Les Orfevres garnissent ces dents d'argent, les appellans dents de serpent. Les femmes les pendent au col des enfans, & pensent qu'elles leur font grand bien quand les dents leur sortent, aussi qu'elles les gardent d'auoir peur. I'ay souuenance d'auoir veu à Lyon en la maison d'vn riche marchand vne teste d'vn grand poisson, lequel auoit les dents semblables à ceste description : & ne sceus sçauoir le nom de ce poisson. Ie croy à present que c'estoit la teste d'vne Lamie. I'auois proposé la faire voir au defunct Roy Charles, qui estoit fort curieux de voir les choses serieuses & mõstrueuses : mais deux iours apres que ie voulus la faire apporter, il me fut dict que le marchand, sa femme, & deux de ses seruiteurs estoient frappez de la peste, qui fut cause qu'il ne la veid point.

La figure des dents est triangulaire, posee par six rangs.

A

B

La figure de la Lamie t'est icy representee, que i'ay tiré du liure de Rondelet, & de Gesnerus.



C

Pourtraict du poisson dit Nauticus.

D



A Pline chapitre 30. liure 9. de son Histoire naturelle nomme ce poisson *Nautilus* ou *Nauticus*: auquel est grandement à considerer, que pour venir au dessus de l'eau, se met à l'enuers, remontant peu à peu, pour escouler l'eau qui seroit en sa coquille, à fin de se rendre plus leger à nauiger, comme s'il auoit espuisé la sentine de son nauire. Et estant au dessus de l'eau, il recourbe en à mont deux de ses pieds, qui sont ioincts ensemble, auec vne pellicule fort mince pour luy seruir de voile, se seruant de ses bras, comme d'auirons, tenant tousiours sa queuë au milieu, en lieu de timon: & va ainsi sur la mer, contrefaisant les fustes & galleres. Que s'il se sent auoir peur, il serre son equipage, & remplit sa coquille d'eau en la plongeant, & ainsi s'en va au fonds.

Pline.

Merueilleux artifice de poisson.

Description de la Balaine.

Nous abusons aucunement du mot de monstre pour plus grand enrichissement de ce Traicté, nous mettrons en ce rang la Balaine, & dirõs B estre le plus grand monstre poisson qui se trouue en la mer, de longueur le plus souuent de trente-six couldées, de huict de largeur, l'ouuerture de la bouche de dix-huict pieds, sans auoir aucunes dents, mais au lieu d'icelles, aux costez des maschoires a des lames, comme de corne noire, qui finissent en poils semblables à soye de pourceau, qui sortent hors de sa bouche, & luy seruent de guide pour monstrer le chemin, à fin qu'elle ne se heurte contre les rochers. Ses yeux sont distans l'vn de l'autre de quatre aulnes, & plus gros que la teste d'vn homme: & le museau court, & au milieu du front vn conduit, par lequel elle attire l'air, & iette vne grande quantité d'eau, comme vne nuee, de laquelle elle peut remplir les esquifs, & autres petits vaisseaux, & les renuerser en la mer. Quand elle est saoule, elle brame & crie si fort, qu'on la peut ouïr d'vne lieuë Françoi- C se: elle a deux grandes aisles aux costez, desquelles elle nage, & cache ses petits quand ils ont peur, & au dos n'en a point: sa queuë est semblable à celle du Dauphin, & la remuant esmeut si fort l'eau, qu'elle peut remplir vn esquif: elle est couuerte de cuir noir, & dur. Il est certain par l'anatomie, qu'elle engendre ses petits vifs, & qu'elle les allaicte, car le masle a des testicules & membres genital, & la femelle vne matrice & mammelles. Elle se prend en certain temps d'Hyuer en plusieurs lieux, mesmement à la coste de Bayonne, prés vn petit village distant de trois lieuës ou enuiron de ladite ville, nommé Biarris: ausquels fus enuoyé par le commandement du Roy (qui estoit pour lors à Bayonne) pour traicter Monseigneur le Prince de la Roche sur-Yon, qui y demeura malade: où i'appris le moyen qu'ils vsent pour ce faire, conformémẽt à ce que i'en auois desia leu au liure que monsieur Rondelet a escrit des poissons, qui est tel: Contre ledict village il y a vne montagnette, sus laquelle dés long-temps a esté edifiee vne Tour tout exprés pour y faire le guet, tant le iour, que la nuict, pour descouurir les Balaines qui passent en ce lieu, & de là on les apperçoit venir, tant par le grand bruit qu'elles font, que pour l'eau qu'elles iettent par vn conduit qu'elles ont au milieu du front: & l'apperceuans venir, ceux qui sont au guet sonnent vne cloche, au son de laquelle promptemẽt D tous ceux du village accourent equippez de tout ce qui leur est necessaire pour l'attraper. Ils ont plusieurs vaisseaux & nacelles, dont en d'aucuns il y a des hommes seulement constituez pour pescher ceux qui pourroient tomber en la mer: les autres dediez pour combattre, & en chacun il y a dix hommes forts & puissans pour bien ramer & plusieurs autres dedans, auec dards barbelez, qui sont marquez de leur marque pour les recognoistre, attachez à des cordes, & de toutes leurs forces les iettent sus la Balaine, & lors qu'ils apperçoiuent qu'elle est blessee, qui se cognoit pour le sang qui en sort, ils laschent les cordes de leurs dards, & la suiuent à fin de la lasser, & prendre plus facilement: & ainsi l'attirent au bord, dont ils se resiouïssent & font godechere, & la partissent entre eux, chacun ayant sa portion selon le deuoir qu'il aura faict: qui se cognoit par la quantité des dards qu'ils auront ietté, & se seront trouuez, lesquels demeurent dedans, & les recognoissent à leur marque. Or les femelles sont plus faciles à prendre que les masles, pour ce qu'elles sont soigneuses de sauuer leurs petits, & s'amusent seulement à les cacher, & non à s'eschapper. La chair n'est rien estimee, mais la langue, pource qu'elle est molle & delicieuse, ils la sallent: semblablement le lard, lequel ils distribuent en beaucoup de prouinces, qu'on mange en Caresme aux pois: ils gardent la gresse pour brusler, & frotter leurs batteaux, laquelle estant fonduë, ne se congele ia-

La Balaine est viuipare.

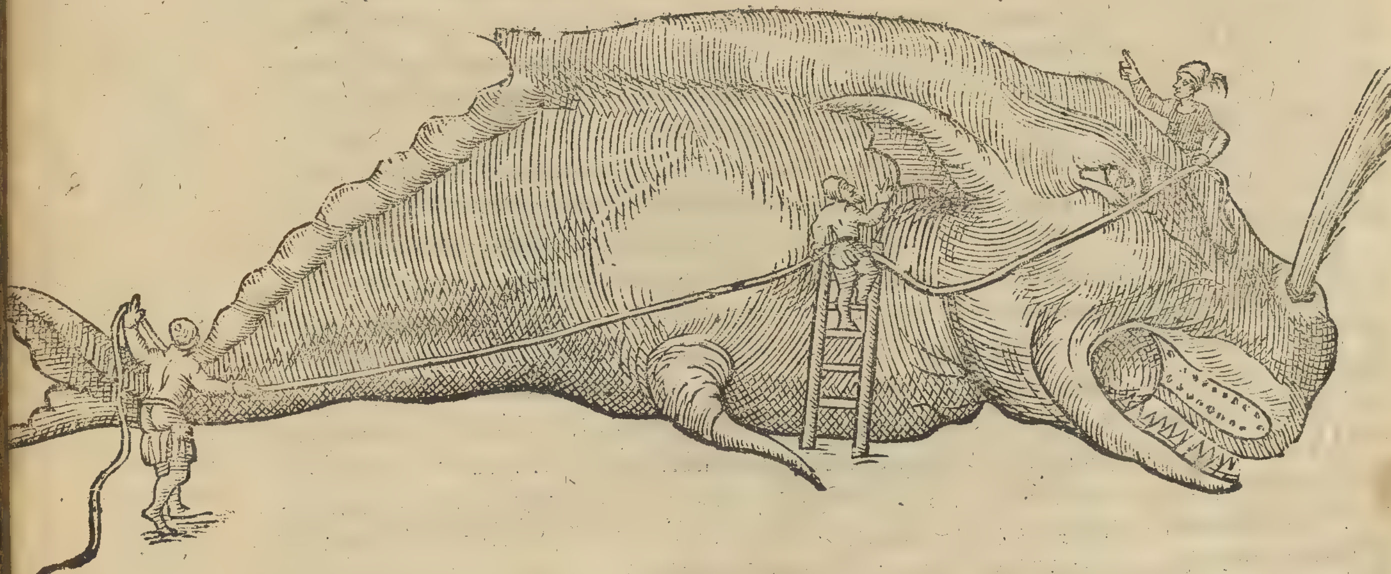
mais. Des lames qui sortent de la bouche, on en faict des vertugales, busques pour les A
femmes, & manches de cousteau, & plusieurs autres choses, & quant aux os, ceux du pays en font des clostures aux iardins : & des vertebres, des marches & selles à se seoir en leurs maisons. I'en feis apporter vne que ie garde en ma maison, comme vne chose monstrueuse.

Figure d'vne Balaine prise, & le depart d'icelle.

B

C

Figure d'vne autre espece de Balaine. D



A Vraye pourtraicture de l'vne des trois Balaines qui furent prises le deuxiesme de Iuillet 1577. en la riuiere de l'Escaut, l'vne à Flessingues, l'autre à Saflinghe, & ceste-cy a Hastinghe au Doël, enuiron cinq lieuës d'Anuers: elle estoit de couleur de bleu obscur: elle auoit sur la teste vne narrine par laquelle elle iettoit l'eau, elle auoit de longueur en tout cinquante-huict pieds, & seize de hauteur. La queuë large de quatorze pieds, depuis l'œil iusques au deuant du muzeau, il y auoit seize pieds d'espace. La maschoire d'embas estoit longue de six pieds, en chasque costé de laquelle estoient vingt-cinq dents. Mais en haut elle auoit autant de trous, dans lesquels lesdites dents d'embas se pouuoient cacher. Chose monstrueuse, voir la maschoire superieure desgarnie de dents, qui deuoient estre oppressees pour la rencontre des viandes aux dents inferieures, & en lieu d'icelles dents voir des trous inutiles. La plus grande de ses dents estoit longue de six poulces: le tout fort merueilleux & espouuantable à contempler pour la vastité, grandeur & grosseur de tel animal. La figure est icy representée.

B Pline liure 32. chapitre 1. dit qu'il y a vn petit malautru poisson, grand seulement de demy-pied, nommé d'aucuns *Echeneis*, d'autres *Remora*, qui merite bien estre mis icy entre les choses merueilleuses & monstrueuses, lequel retient & arreste les vaisseaux de mer, tant grands soient-ils, lors qu'il s'attache contre, quelque effort que la mer ny les hõmes sçachent faire au contraire, comme les flots & les vagues, & le vent estant en golfe des voiles, & secondé des rames ou cables, & ancres quelques grosses & pesantes qu'elles fussent. Et de faict, on dit qu'à la defaicte d'Actium, ville d'Albanie, ce poisson arresta la gallere capitainesse où estoit M. Antonius, qui à force de rames alloit donnant courage à ses gens de gallere en gallere: & pendant l'armee d'Auguste voyant ce desordre, inuestit si brusquement celle de Marcus Antonius, qu'il luy passa sur le ventre. De mesme aduint à la gallere de l'Empereur Caligula. Ce Prince voyant que sa gallere seule, entre toutes celles de l'armee n'auançoit point, & neantmoins estoit à cinq par bancs, entendit subit la cause de l'arrest qu'elle faisoit, ce fut C pourquoy il fit promptement ietter force plongeurs en mer, pour chercher à l'entour de ceste gallere, ce qui la faisoit arrester, & trouuerent ce petit poisson attaché au timon: lequel estant apporté à Caligula, fut fort fasché qu'vn si petit poisson eut le pouuoir de s'pposer à l'effort de quatre cents espalliers & galliots qui estoient en sa gallere. Escoutez ce grand & sage Poëte le Seigneur du Bartas, lequel dit de bonne grace au cinquiesme iour de la sepmaine, ce qui s'ensuit:

Pline parlant du Remora.

La Remore fichant son debile museau
Contre le moitte bord du tempesté vaisseau,
L'arreste tout d'vn coup au milieu d'vne flote,
Qui suit le vueil du vent, & le vueil du pilote,
Les resnes de la nef on lasche tant qu'on peut,
Mais la nef pour cela charmee ne s'esmeut,
Non plus que si la dent de mainte ancre fichee
D *Vingt pieds dessous Thetis la tenoit accrochee,*
Non plus qu'vn chesne encor, qui des vents irritez
A mille & mille fois les efforts despitez,
Ferme, n'ayant pas moins pour souffrir ceste guerre
Des racines dessous, que des branches sur terre.
Dy-nous, arreste-nef, dy-nous, comment peux-tu
Sans secours t'opposer à la iointe vertu,
Et des vents, & des mers, & des cieux, & des gasches?
Dy-nous en quel endroit, ô Remore, tu caches
L'ancre qui tout d'vn coup bride les mouuemens
D'vn vaisseau combatu de tous les elemens?
D'où tu prens cet engin, d'où tu prens ceste force
Qui trompe tout engin, qui toute force force?

Or qui voudra sçauoir plusieurs autres choses monstrueuses des poissons, lise ledit Pline, Rondelet, & Gesner en leurs liures des Poissons.

A

Figure d'vne Austruche.



Des Monstres volatiles. CHAP. XXXV.



Cet oyseau est dit Austruche, & est le plus grand de tous, tenant quasi du naturel des bestes à quatre pieds, fort commun en Afrique, & en Ethiopie : il ne bouge de terre pour prendre l'air, neantmoins passe vn cheual de vitesse, c'est vn miracle de nature, que cet animal digere indifferemment toutes choses : ses œufs sont de merueilleuse grandeur, iusques à en faire des vases : son pennage est fort beau, comme chacun peut cognoistre, & voir par ce pourtraict. D

Ie ne veux laisser passer sous silence, de la rarité que i'ay veu touchant les os de l'Austruche. Le feu Roy Charles en faisoit nourrir trois au logis de Monsieur le Mareschal de Rets ; vne desquelles estant morte, me fut donnee, & en fis vne scelette. Le pourtraict duquel ay voulu icy inserer auec sa description.

A La teste est vn peu plus grosse que celle de la gruë, longue d'vn empant, depuis la sommité de la teste tirant au bec, estant platte, ayant le bec fendu iusques enuiron le milieu de l'œil, estant iceluy aucunement rond en son extremité.

B Son col est de longueur de trois pieds, composé de dix-sept vertebres, lesquelles ont de chacun costé vne apophyse transuerse tirant contre bas, de longueur d'vn bon poulce, excepté que la premiere & seconde proche de la teste, n'en ont point, & sont coniointes par ginglyme.

C. Son dos de longueur d'vn pied, est composé de sept vertebres.

D L'os Sacrum est de longueur de deux pieds ou enuiron, au haut duquel y a vne apophise transuerse, sous laquelle y a vn grand pertuis.

E Puis trois autres moindres.

A FGH Suiuant lesquels y a la boëtte où l'os de la cuisse s'insinuë. I Produisant de sa partie externe laterale vn os percé. K Quasi en son commencement, puis est vni: Apres ledict os se fourche en deux, dont l'vn est plus gros. L Et l'autre moindre. M Chacun de longueur de demy pied & quatre doigts, puis se reünissent, ayant entre le lieu où ils se fourchent, & le lieu où ils se reünissent, vn pertuis large de quatre doigts. N Et plus long d'vn empant: puis ce que reste de l'os est de figure d'vne serpe ou cousteau crochu, large de trois trauers de doigts, longue de six poulces. O Puis en son extremité se ioint par synchodrose. P L'os de la queuë neuf vertebres semblables à celles de l'homme: il y a deux os en la cuisse, dont le premier. Q L'os de la cuisse est de longueur d'vn grand pied, & gros comme celuy d'vn cheual, & plus.
B R L'autre qui le suit, est d'vn pied & demy de longueur, ayant par haut vne petite focille de la longueur de l'os en espointant vers le bras. S La jambe où est attaché le pied, est de la longueur d'vn pied & demy, ayant en son extremité deux ongles, vn grand, & l'autre petit, à chacun ongle y a trois os. T Huict costes qui s'enserent à l'os du Sternon, dont aux trois du milieu de chasque costé y a vne production osseuse ressemblant à vn croc. V L'os du Sternon est d'vne piece de grandeur d'vn pied representant vne targe, auquel se ioint vn os qui cheuauche les trois premieres costes, qui tient le lieu des clauicules. X Le premier os de l'aisle est de longueur d'vn pied & demy. Y Au dessous de luy y a deux autres os ressemblans au Radius & Cubitus, au bout desquels sont attachez six os. Z Qui font l'extremité de l'aisle.

L'animal entier est de longueur de sept pieds, & de sept pieds & plus de haut, commençant au bec, & finissant aux pieds.

Il y a plusieurs autres choses remarquables que ie laisse pour briefueté.

C



D

Lib. 21. cap. 12.



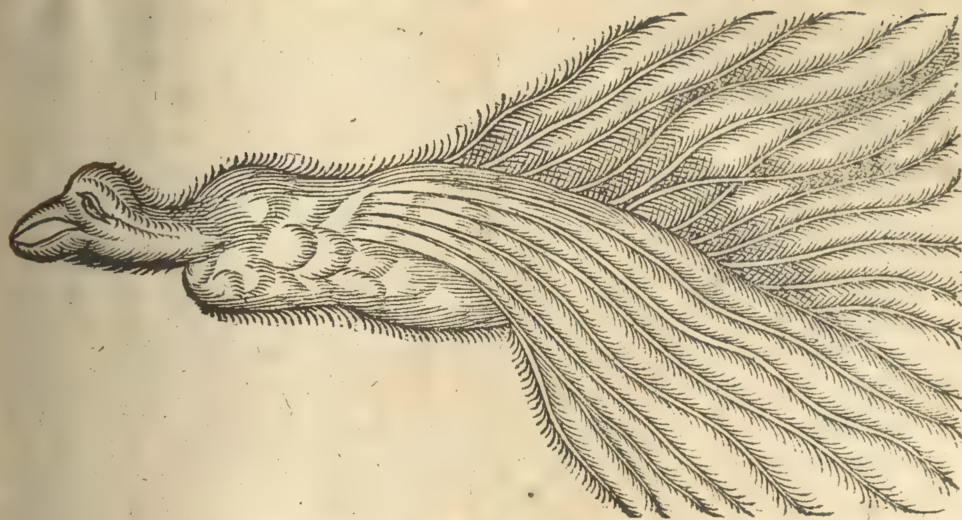
Heuet en sa Cosmographie dict, qu'il a veu aux Terres Neufues vn oyseau que les Sauuages appellent en leur iargon Toucan, lequel est fort monstrueux & difforme, en tant qu'il a le bec plus gros & plus long que tout le reste du corps. Il vit de poivre, comme nos Tourtes, Merles, & Estourneaux font icy de graine de lierre, qui n'est point moins chaude que le poiure. Vn Gentil-homme Prouençal en fit present d'vn au feu Roy Charles IX. ce qu'il ne peust faire vif: car en l'apportant mourut, neantmoins le presenta au Roy: lequel apres auoir veu, il commanda à Monseigneur le Marefchal de Rets me le bailler, pour l'anatomiser & embaumer, à fin de le mieux conseruer: toutesfois bien tost apres se putrefia. Il estoit de grosseur & plumage semblable à vn Corbeau, reste que le bec estoit plus grand que le reste du corps, de couleur iaunastre transparent, fort leger & dentelé en maniere de scie. Ie le garde comme vne chose quasi monstrueuse. La figure duquel t'est icy representee. A B

De l'oyseau nommé Toucan.

C D

Hierosme Cardan en ses Liures de la Subtilité dict, qu'aux Isles des Molucques, on trouue sur la terre ou sur la mer, vn oyseau mort appellé *Manucodiata*, qui signifie en langue Indique oyseau de Dieu, lequel on ne void point vif. Il habite en l'air haut, son bec & corps semblable à l'Arondelle, mais orné de diuerses plumes: celles qui sont sus la teste sont semblables à l'or pur, & celles de sa gorge à celles d'vn canard: sa queuë & aisles semblables à celles d'vn Pannasse. Il n'a aucun pied, & si quelque lassitude le prend, ou bien qu'il vueille dormir, il se pend par ses plumes, lesquelles il entortille au rameau de quelque arbre. Iceluy vole d'vne merueilleuse vistesse, & n'est nourry que de l'air & rosee. Le masle a vne cauité sur son dos, où la femelle couue ses petits. I'en ay veu vn en ceste ville, que l'on donna au defunct Roy Charles IX. & aussi i'en garde vn en mon cabinet, qu'on m'a donné par grande excellence.

Pourtraict de l'oyseau de Paradis.



Des Monstres terrestres. CHAP. XXXVI.

André Theuet, tome 1. liure 4. chapitre 11. dit qu'en l'Isle de Zocotere, on void vne beste qui s'appelle Huspalim, grosse comme vn marmot Ethiopien, fort monstrueuse, que les Ethiopiens tiennent en de grande cages de ionc, ayant la peau rouge comme escarlatte, quelque peu mouchetee, la teste ronde comme vne boule, les pieds ronds & plats sans ongles offensifs, laquelle ne vit que de vent. Les Mores l'assomment, puis la mangent apres luy auoir donné plusieurs coups de baston, à fin de C rendre sa chair plus delicate & aisée à digerer.

Figure d'vne beste nommée Huspalim.



AV Royaume de Camota, d'Ahob, de Benga, & autres montagnes de Cangipu, Plimatiq, & Caragan qui sont en l'Inde interieure par delà le fleuue de Ganges, quelques cinq degrez par delà le Tropiq de Cancer, se trouue la beste appellee des Germains Occidentaux, Giraffe: cet animal differe peu de teste & oreilles, & de pieds fendus à nos Biches. Son col est long d'enuiron vne toise, & subtil à merueille, & differe pareillement de jambes, d'autant qu'il les a autant haut éleuees que beste qui soit sous le Ciel. Sa queuë est ronde, qui ne passe point les jarrets, sa peau belle au possible. Elle est mouchetee en plusieurs endroits, de tache tirant entre blanc & tanné, comme celle du Leopard, qui a donné argument à quelques Historiographes Grecs de luy donner le nom de Chamæleopardalis. Ceste beste est si sauuage auant que d'estre prise, que bien peu souuent se laisse voir, se cachant par les bois & deserts du pays, où autres bestes ne repaissent point. Et dés aussi-tost qu'elle void vn homme, elle tasche à gagner au pied, mais finablement on la prend, par ce qu'elle est tardiue en sa course. Au reste prise qu'elle est, c'est la beste la plus douce à gouuerner, qu'autre qui viue. Sur sa teste apparoissent deux petites cornes longues d'vn pied, ou enuiron, lesquelles sont assez droictes & enuironnees de poil tout autour: vne lance n'est point plus haute qu'elle leue la teste en haut. Elle se paist d'herbe, & vit aussi de fueilles & branches d'arbres, & aime bien le pain, chose qu'atteste & figure André Theuet, liure 11. chapitre 13. tome 1. de sa Cosmographie.

Figure du Giraffe.

A LVy-meſme, tome 1. chapitre 10. en ſa Coſmographie, dit que du temps qu'il eſtoit ſur la mer rouge, arriuerent certains Indiens de Terre ferme qui apporterent vn monſtre de la grandeur & proportion d'vn Tygre, n'ayant point de queuë, mais la face toute ſemblable à celle d'vn homme bien formé, fors que le nez eſtoit camus, les mains de deuant comme d'vn homme, & les pieds de derriere reſſemblans à ceux d'vn Tygre, tout couuert de poil bazané. Et quant à la teſte, oreilles, col, & bouche comme homme, ayant les cheueux bien peu noirs & creſpelus, de meſmes les Mores qu'on void en Afrique. C'eſtoit la nouueauté que ces Indiens apportoient pour faire voir, pour l'honneſteté & courtoiſie de leur terre, & nommoient ceſte gentille beſte Thanacth, laquelle ils tuent à coups de fleſches, puis la mangent.

B *Figure de la beſte Thanacth.*

C



D


E meſme Theuet en ſa Coſmographie tome 2. chapitre 13. dit qu'en A
Amerique ſe trouue vne beſte, nommee des Sauuages Haiit, fort difforme, & eſt preſque incredible qu'il en ſoit de telle qui ne l'auroit veuë. Elle peut eſtre de grandeur à vne groſſe Guenon, ayant ſon ventre aualé & proche de terre, quoy qu'elle ſoit debout : ſa face & teſte ſont preſque ſemblables à celles d'vn enfant. Ce Haiit eſtant ptis, jette de grands ſouſpirs, ne plus ne moins que feroit vn homme atteint de quelque grande & exceſſiue douleur. Elle eſt de couleur griſe, n'ayant que trois ongles à chacune patte, longs de quatre doigts, faits en forme d'areſtes d'vne carpe, auec leſquelles griffes qui ſont autant ou plus trenchantes que celles d'vn Lyon, ou autre beſte cruelle : elle monte ſur les arbres, où elle fait plus ſa reſidence qu'en terre. Elle a la queuë longue ſeulement de trois doigts. Au reſte c'eſt vn cas eſtrange que iamais homme ne ſçauroit dire l'auoir veuë manger de choſe quelconque, quoy que les Sauuages en B
ayent tenu long temps dedans leurs loges, pour voir ſi elles mangeroient quelque choſe, & diſoient les Sauuages que ſeulement elles viuoient de vent.

Figure d'vne beſte monſtrueuſe, laquelle ne vit que de vent, dite Haiit.

C

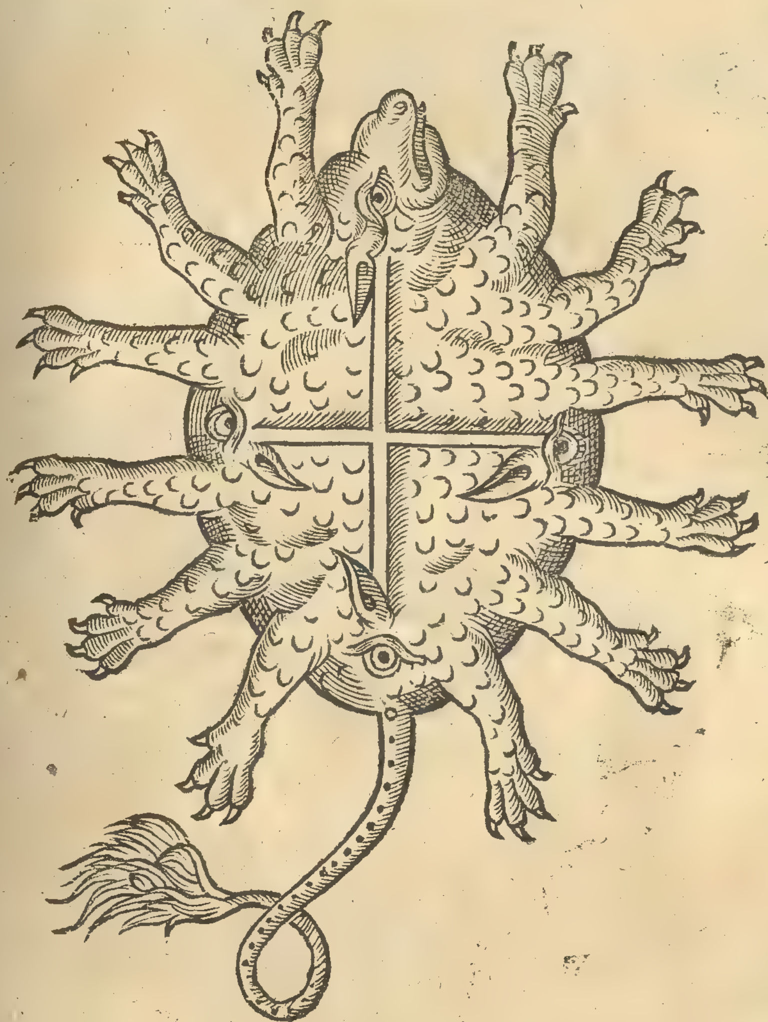
D

I'ay

A

Figure d'vn animal fort monstrueux naissant en Afrique.

B



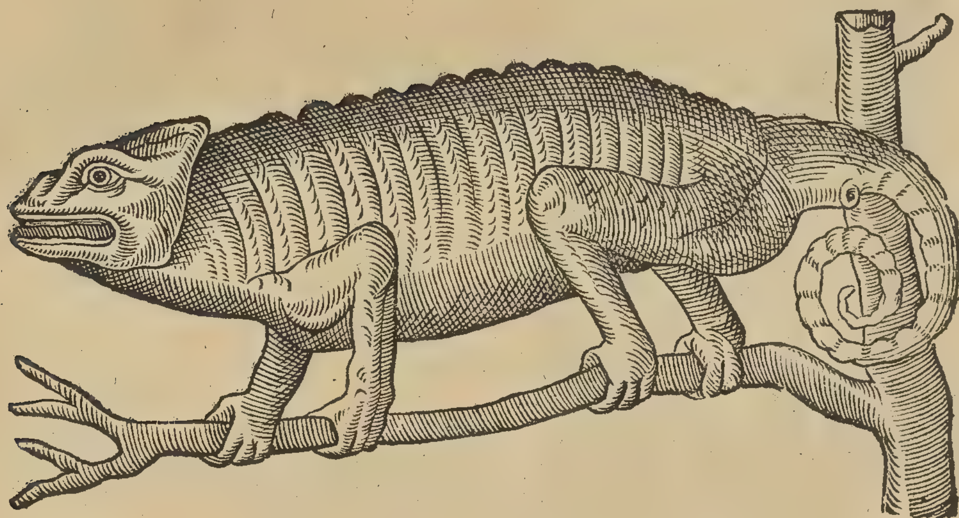
C

D

Mais qui est celuy qui ne s'esmerueillera grandement de contempler ceste beste, ayant tant d'yeux, oreilles & pieds, & chacun faire son office? où peuuent estre les instrumens dediez à telles operations? Veritablement quant à moy i'y perds mon esprit, & ne sçaurois autre chose dire, fors que nature s'y estioüee, pour faire admirer la grandeur de ses œuures.

Portraict d'vn Chameleon.

A



B

On trouue cet animal nommé Chameleon en Afrique, & est faict comme vn lezard, sinon qu'il est plus haut de iambes: d'auantage il a les flancs & le ventre ensemble comme les poissons: aussi a-il des arrestes sur le dos comme on void aux poissons: il a mufle comme vn petit cochon, la queuë fort longue, qui va tousiours en appointant, ses ongles fort aigus, & marche aussi pesamment qu'vne tortuë, & a le corps rude & escaillé comme vn Crocodile: il ne ferme iamais l'œil, & ne bouge point la prunelle. Au reste, c'est vne chose admirable de parler de sa couleur: car à toutes heures, principalement quand il s'enfle, il la change: qui se faict à cause qu'il a le cuir fort delié & mince, & le corps transparant: tellement qu'il faict de deux choses l'vne, ou qu'en la tenuité de son cuir transparant est aisément representee, comme en vn mirouër, la couleur des choses qui luy sont voisines (ce qui est le plus vray-semblable:) ou que les humeurs en luy esmeus diuersement selon la diuersité de ses imaginations, representent diuerses couleurs vers le cuir, non autrement que les pendans d'vn coq d'Inde: estant mort il est pasle. Matthiole dict que si on luy arrarache l'œil droict quand il est en vie, il nettoye les taches blanches qui sont sus la cornee, meslé auec du laict de chevre, si on se frotte de son corps le poil tombe, son fiel digere & oste les cataractes des yeux. I'ay obserué ceste description en celuy que i'ay en mon logis.

Causes du changemẽt des couleurs du Chameleõ.

C

Des monstres celestes. CHAP. XXXVII.



Les anciens nous ont laissé par escrit que la face du ciel a esté tant de fois defiguree de cometes barbuës, cheueluës de torches, flambeaux, colonnes, lances, boucliers, batailles de nuees, dragons, duplication de Lunes & Soleils, & autres choses. Ce que ie n'ay voulu obmettre pour accomplir ce liure des Monstres: & pource en premier lieu ie produiray ceste histoire figuree aux histoires prodigieuses de Boistuau, lequel dit l'auoir tiree de Lycosthene. L'antiquité, dit-il, n'a rien experimenté de plus prodigieux en l'air, que la Comete horrible de couleur de sang qui apparut en Vuestrie, le 9. iour d'Octobre 1528. Ceste Comete estoit si horrible & espouuentable, qu'elle engendroit si grande terreur au vulgaire qu'il en mourut aucuns de peur: les autres tomberẽt malades. Ceste estrange Comete dura vne heure & vn quart, & commença à se produire du costé du Soleil leuant, puis tira vers le Midy: elle apparoissoit estre de longueur excessiue, & si estoit de couleur de sang: à la sommité d'icelle on voyoit la figure d'vn bras courbé, tenant vne grande espee en la main, comme s'il eust voulu frapper. Au bout de la pointe il y auoit trois estoiles: mais celle qui estoit droictement sur la pointe, estoit plus claire & luysante que les autres. Aux deux costez des rayons de ceste Comete, il se voyoit grand nombre de haches, couteaux, espees coulourees de sang, parmy lesquelles il y auoit grand nombre de faces humaines hideuses, auec les barbes & cheueux herissez, comme la voyez par ceste figure.

D

En ce temps le Turc fit de tres-grandes & sanglantes incursions sur les Chrestiens. Et Charles de Bourbon prit Rome, dont l'histoire est assez commune & escrite ailleurs.

A *Figure d'vne Comete admirable veuë en l'air.*

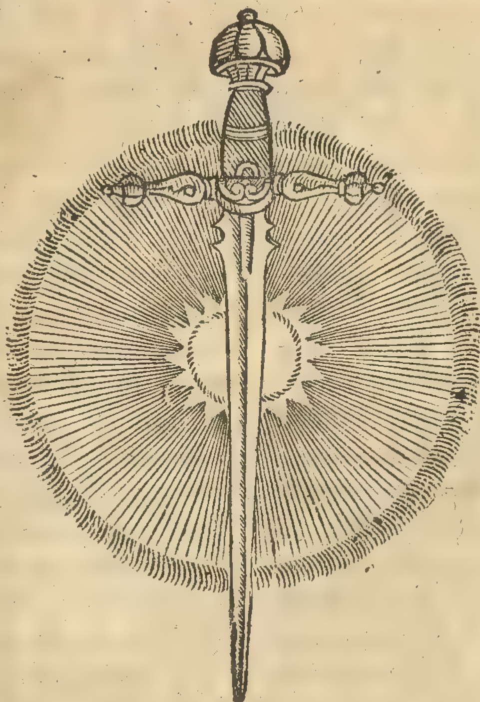


B

Iosephe & Eusebe escriuent qu'apres la Passion de Iesus-Christ, la miserable de-
C struction de la ville de Hierusalem fut signifiee par plusieurs signes, & mesme entre les autres vne espouuentable Comete en forme d'espee luisante en feu, laquelle apparut bien l'espace d'vn an sur le temple: comme demonstrant que l'ire diuine se vouloit vanger de la nation Iudaïque, par feu, par sang, & par famine. Ce qui aduint, & y eut vne si calamiteuse famine, que les meres mangerent leurs propres enfans: & perirent en la Cité durant le siege des Romains plus de douze cens mille Iuifs, & en fut vendu plus de quatre vingts dix mille.

La figure d'vne Comete t'est icy representee.

D



Les Cometes ne sont iamais apparuës sans produire quelque mauuais effect, & laisser vn sinistre euenement. Le Poëte Claudian, A

Oncques au ciel Comete on n'a peu voir,
Que quelque mal ne nous face apparoir.

Diuision des corps celestes en deux bandes. Les Astronomes ont diuisé les corps celestes en deux bandes : l'vne appellee estoiles fixes & arrestees, que l'on void bluetter ou estinceler au ciel, comme s'ils feussent feux embrasez. Les autres sont errantes, appellees planettes, qui ne bluettent point, & sont au nombre de sept, ayant chacune son ciel, cercle rond, ou estage. Leurs noms sont, *Sept planetes.* Saturne, Iupiter, Mars, Sol, Venus, Mercure, & Lune. Les estoiles sont corps spheriques apparans & luisans, composez de simple & pure matiere, comme le ciel, & nul n'en sçait le nombre, ny les noms, fors que Dieu. Or lesdites planettes font leurs cours *Que c'est que Zodiaque.* par le Zodiaque (qui est vn des principaux & le plus grand cercle du ciel, & la vraye route du Soleil) qui trauerse ou enuironne biaisement le ciel, la nuict & le iour à fin que toutes les contrees de la terre iouyssent alternatiuement des quatre saisons de *Le Soleil.* l'annee, par le moyen du Soleil qui sans cesse monte & deualle esclairant & nourrissant en l'espace d'vn an tout le rond de la terre. Il est le chariot & fontaine de la lumiere des corps celestes, qui ne sont que comme petits ruisseaux dont il est la source : parquoy est nommé Roy des estoiles, & le plus grand de tous les corps celestes. Il est de *En quel equipage marche le Soleil.* trois cieux ou estages au dessus de la Lune : il marche au milieu de six planetes, si elles s'approchent de luy, pour n'empescher sa route, elles se retirent à l'escart au plus haut de leurs epicycles : puis luy passé, elles deuallent au plus bas, pour l'accompagner & accoster comme les Princes font leur Roy. Et lors ayant fait leur deuoir s'arrestent, & d'vne reuerence honteuse reculent en arriere, descendans au fond de leurs epicycles pour contempler, comme de loing, la face de leur Seigneur. Et quand il s'approche en reculant elles regaignent le haut de leurs epicycles pour aller au deuant de luy : de sorte que le sentans à quatre signes prés, elles font semblant de l'attendre, puis luy ayans faict la bien venuë marchent deuant luy vn peu à l'escart, pour ne donner empeschement à sa carriere & course naturelle. Celle qui est nommee Saturne, par l'esti- *Saturne.* mation des Astronomes, est quatre vingts dix fois ou enuiron, plus grosse que toute la *Jupiter.* terre, de laquelle elle est loing de plus de trente six millons de lieuës Françoises. La *Mars.* *La Lune.* grandeur de celle nommee Iupiter, est estimee nonante & six fois plus grosse que le diametre de la terre, & en est esloignee de plus de vingt-deux millions de lieuës. La planete de Mars est aussi grosse que la terre, & est esloignee d'icelle de trois millions cinquante quatre mil deux cens quatre lieuës. La Lune signifie mois, par ce que tous les mois elle se renouuelle : elle est esloignee de la terre de octante mil deux cens treize lieuës : elle est plus espesse & obscure que les autres estoiles attachees à sa sphere qui la porte par certains mouuemens, tours & retours estans limitez, creée de Dieu pour remarquer aux hommes les temps & saisons, & besongner par sa lumiere & mouuement és corps inferieurs. B C

Globe du Soleil. Le globe du Soleil est presque sept mille fois plus grand que la Lune. Ptolomee & autres Astronomes ont trouué par inuentions geometriques qu'il estoit cent soixante & six fois plus grand que toute la terre : il viuifie touts les animaux, non seulement *Effects & vertus du Soleil.* ceux qui sont sus la terre, mais aussi ceux qui sont au profond des eaux. Le Seigneur du Bartas l'appelle postillon continuel, fontaine de chaleur, source de clairté, vie de l'vniuers, flambeau du monde, & ornement du ciel. D'auantage le Soleil fait son tour du ciel au tour de la terre en vingt-quatre heures, & cause les commoditez & aggreables reuolutions du iour & de la nuict, pour le soulagement & contentement de l'homme & de tous animaux. D

Vitesse du Soleil. Que le Lecteur considere & adore icy l'admirable sagesse & puissance du Createur, en la grandeur, vitesse continuelle, incroyable rapidité, lueur & chaleur immense, conionctions & mouuemens contraires en vn si noble corps que celuy du Soleil, qui en vne minutte d'heure faict plusieurs milliers de lieuës, sans qu'on l'apperçoiue bouger, & n'en recognoist-on rien qu'apres qu'il est fort auancé en sa course. Qui plus est la moindre estoile est dix-huict fois plus grande que toute la terre. Cecy soit dict non seulement pour vne grande speculation, mais à la loüange du Createur, & pour humilier l'homme qui fait tant de bruit en la terre, qui n'est rien qu'vn poinct au regard *Les douze signes du Ciel.* de la machine celeste. Outre-plus, il y a au ciel douze signes, à sçauoir, Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius,

A Pisces, tous lesquels sont differens. L'vsage d'iceux est, que par leur conionction auec le Soleil, ils augmentent ou diminuent la chaleur d'iceluy, à ce que par telle varieté de chaleur soient produittes les quatre saisons de l'annee, la vie & conseruation soit donnee à toutes choses. Les Cieux sont vne quinte-essence des quatre elemens faicts de rien, c'est à dire, sans matiere. Hola, ma plume, arreste toy: car ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabinet sacré de la diuine majesté de Dieu: qui en voudra sçauoir d'auantage, lise Ptolomee, Pline, Aristote, Milichius, Cardan, & autres Astronomes, & principalement le Seigneur du Bartas, & son interprete, qui en ont tres-doctement & diuinement escrit au 4. iour de la sepmaine, où l'on trouuera pour se contenter: & confesse en auoir retiré les choses cy-dessus mentionnees, pour instruire le ieune Chirurgien à la contemplation des choses celestes. Et icy chanterons auec ce grand Prophete diuin, Psal. 19.

L'vsage des douze signes du ciel.

Autheurs qu'il faut lire pour apprendre l'Astronomie.

Les cieux en chacun lieu
La puissance de Dieu
B *Racontent aux humains:*
Ce grand entour espars
Publie en toutes parts
L'ouurage de ses mains.

Et au Pseaume viij.

Et quand ie voy & contemple en courage
Les Cieux, qui sont de tes doigts haut ouurage,
Estoilles, Lune, & signes differens,
Que tu as faicts & assis en leurs rangs:
Alors ie dis à par moy, ainsi comme
Tout esbahy, & qu'est-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te souuenir,
Et de vouloir en ton soin le tenir?

C D'auantage ie ne veux laisser à escrire choses monstrueuses & admirables qui se sont faictes au Ciel: & premierement Boistuau escrit en ses Histoires prodigieuses, qu'en Sugolie situee sur les confins de Hongrie, il tomba vne pierre du ciel auec vn horrible esclattement, le septiesme iour de Septembre 1514. de la pesanteur de deux cens cinquante liures, laquelle les Citoyens ont faict enclauer en vne grosse chaisne de fer, au milieu de leur temple, & se monstre auec grande merueille à ceux qui voyagent par leur Prouince, chose merueilleuse que l'air ait peu soustenir telle pesanteur. Pline escrit que durant les guerres des Cimbres, furent ouys dans l'air des sons de trompettes & clairons, auec grands cliquetis d'armes. Aussi il dit d'auantage, que durant le Consulat de Marius, il apparut des armees au Ciel, dont les vnes venoient d'Orient, les autres d'Occident, & se combatirent les vnes contre les autres longuement, & que celles d'Orient repousserent celles d'Occident. La mesme chose a esté veuë l'an 1535. en Lusalie vers vn bourg nommé Iuben, sur les deux heures apres midy. D'auantage l'an 1550. le 19. de Iuillet au pays de Saxe, non fort loin de la ville de Vvitemberg, fut veu en l'air vn grand Cerf, enuironné de deux grosses armees, lesquelles faisoient vn grand D bruit en se combatant, & à l'instant mesme le sang tomba sur la terre comme vne forte pluye: & le Soleil se fendit en deux pieces, dont l'vne sembloit estre tombee en terre. Aussi auant la prise de Constantinople, il apparut vne grande armee en l'air, auec vne infinité de chiens & autres bestes. Iulius Obsequens dit, que l'an 458. en Italie, il pleut de la chair par gros & petits lopins, laquelle fut en partie deuoree par les oyseaux du ciel, auant qu'elle tomba en terre, & le reste qui cheut à terre, demeura long-temps sans se corrompre, ny changer de couleur, ny d'odeur. Et qui plus est, l'an 989. regnant Otton Empereur troisiesme de ce nom, pleut du ciel du froment. En Italie, l'an 180. il pleut du laict & de l'huile en grande quantité, & les arbres fruictiers porterent du froment. Lycosthenes raconte, qu'en Saxe il pleut des poissons en grand nombre: & que du temps de Loys Empereur, il pleut trois iours & trois nuicts durant du sang: & que l'an 989. il tomba vers la ville de Venise neige rouge comme sang: & que l'an 1565. en l'Euesché de Dole, il pleut du sang en grande quantité. Ce qui aduint la mesme annee au mois de Iuin en Angleterre. Or non seulement se font des choses monstrueuses en l'air, mais aussi au Soleil & en la Lune. Lycosthenes escrit, que durant le siege de Magdebourg, du temps de l'Empereur Charles cinquiesme, sur les sept heures

Pline.

Chap. 17.

du matin, il apparut trois Soleils, desquels celuy du milieu estoit fort clair, les autres deux tiroient sur le rouge & couleur de sang, & apparurent tout le iour: aussi sur la nuict apparurent trois Lunes. Ce mesme est aduenu en Bauiere 1554. Et si au Ciel s'engendrent telles nouuelles, nous trouuerons la terre produire d'autant ou plus admirables & dangereux effects. L'an 542. toute la terre trembla, & mesme le mont Ætna vomit force flammes & flammeches, dont la plus grande part des villes & villages, & biens de la Sicile furent embrasez. A

CHAP. XXXVIII.



Braham Ortelius au theatre de l'vniuers descrit, qu'il y a en Sicile vne montagne bruslante nommée Ætna: de ceste montagne ont escrit plusieurs Philosophes & Poëtes: par-ce que continuellement elle iette feu & fumee, laquelle a plus de trente lieuës d'Italie de hauteur, & plus de cent lieuës de circuit par embas: comme Fazellus escrit, qui l'a tres-bien regardee, & auec non moindre curiosité d'escrire. Par dessus ceste continuelle flambe qui ne s'esteint point, elle iette aucunesfois telle quantité de feu, que tout le pays circonuoisin en est totalement gasté & bruslé. Mais combien de fois cela est venu, nos predecesseurs ne l'ont pas couché par memoire, neantmoins ce que les Autheurs en ont escrit, nous le raconterons icy briefuement, & selon le dire de Fazelle. L'an de la fondation de la ville de Rome 350. ceste montagne vomit tant de feu, que par les brasiers & charbons qui en sortirent, furent bruslez plusieurs champs & villages, 250. ans apres aduint le semblable, 37. ans apres cecy, elle degorgea & ietta tant de cendres chaudes que les toicts & couuertures des maisons de la ville de Catana, situee au pied de ceste montagne, de la pesanteur d'icelles furent ruinees. Elle feist semblablement grand dommage du temps de l'Empereur Caligula: & puis apres l'an 254. le premier iour de Feurier, l'an 1169. elle abbatit par le feu cõtinuel qui en sortoit, plusieurs rochers, & causa tel tremblement de terre que la grande Eglise de la ville de Catana en fut demolie & abbatuë: & l'Euesque auec les Prestres, & gens qui y estoient pour lors, furent assommez & froissez: l'an 1329. le premier iour de Iuillet ayant faict nouuelle ouuerture, abbatit & ruina par ses flammes, & tremblement de terre qui aduint, plusieurs Eglises & montagnes situees à l'entour de ladite montagne: elle fist tarir plusieurs fontaines, ietta dans la mer plusieurs batteaux qui estoient à terre, & au mesme instant se fendit encore en trois endroits de telle impetuosité qu'elle renuersa & ietta en l'air plusieurs rochers, voire aussi des forests & vallees, iettant & vomissant tel feu par ces quatre conduicts infernaux, qu'il decouloit de ladicte montagne en bas, comme ruisseaux bruyans, ruynant & abbatant tout ce qu'il rencontroit, ou luy faisoit resistance: tout le païs circonuoisin fut couuert de cẽdres sortans hors de cesdites gueules ardentes au sommet de la montagne, & beaucoup de gens en furent estouffez, de maniere que lesdites cendres qui estoient d'odeur sulphuree furent transportees du vent qui souffloit alors du Septentrion, iusques à l'isle de Malthe, qui est distante de 160. lieuës Italiques de ceste montagne là. L'an 1444. se demenoit derechef fort terriblement, en vomissant feux & cailloux. Apres ce temps là elle cessa entierement de ietter feu ny fumee, tellement qu'on l'estimoit totalement esteinte, & ne deuoit plus brusler: Mais ce beau temps-là (par maniere de dire) estoit bien tost passé. Car l'an 1536. le 22. de Mars elle recommença à vomir force flambes ardantes qui abbatirent tout ce qu'elles rencontrerent en chemin. L'Eglise de S. Leon situee dedans la forest, tomba par le tremblement de la montagne, & incontinent apres elle fut tellement embrasee du feu, qu'il n'en reste plus rien, sinon vn monceau de pierres bruslees. Tout cecy estoit vne chose bien horrible. Mais ce n'estoit encore rien au pris de ce qui est aduenu depuis en l'an mil cinq cens trente-sept, le premier iour de May. Premierement, toute l'isle de Sicile trembla douze iours durant: Apres il fut ouy vn horrible tonnerre, auec vn esclat bruyant, tout ainsi que les grosses artilleries, dont plusieurs maisons se dementirent par toute ceste Isle. Cecy dura enuiron l'espace d'onze iours, apres cela elle se fendit en plusieurs & diuers endroicts, desquelles fentes & creuasses sortit telle quantité de flambes de feu, qui descendirent de ladite montagne, qu'en l'espace de quatre iours ruinerent & meirent en

Fazellus. B

Grande cõbustion faite par le feu vomy de la montagne de Ætna.

Tremblement de terre. C

Transport des cendres du mont Ætna iusqu'à Malthe. D

Tremblement de terre.

A cendres tout ce qu'il y auoit à quinze lieuës à la ronde, voire aussi plusieurs villages furent entierement bruslez & ruinez. Les habitans de Catana, & plusieurs autres abandonnans leurs villes s'enfuirent aux champs. Vn peu de temps apres le trou qui est au sommet de la montagne ietta trois iours consecutifs telle quantité de cẽdres, que non seulement ceste montagne en fut couuerte, mais qui plus est, elle s'espandit & fut chassee du vent iusques aux extremitez de ceste isle, voire outre la mer iusques en Calabre. Certaines nauires voguans en la mer pour aller de Messine à Venise, distant de ceste isle trois cents lieuës Italiques, furent entachees des cendres susdites. Voicy ce que Fazellus escrit en langue Latine de ses histoires tragiques, mais beaucoup plus au long. Il y a enuiron trois ans que les nouuelles vindrent à Anuers que ladite montaigne auoit grandement endommagé le pays par ses feux. En ceste Isle furent iadis plusieurs villes magnifiques, comme Syracuse, Agrigente, & autres pour le present Messine & Palerme y sont les principales. Marc Paul Venitien au 2. liure des pays Orientaux chap. 64. dit que la ville de Quinsay est la plus grande ville du monde, & qu'elle a cent milles d'Italie de circuit, où il y a douze mille ponts de pierre, sous lesquels les vaisseaux & mast esleuez peuuent passer. Elle est en mer comme Venise. Il affirme y auoir sejourné: ce que i'ay recueilly de l'interprete de Saluste du Bartas en son quatriesme iour de la Sepmaine fueillet cent soixante-six. *Quinsay.*

Flammes sorties des gouffres de mer.

Il aduint pareillement choses admirables és eaux. Car on a veu sortir des abysmes & gouffres de la mer grosses flammes de feu au trauers de l'eau, chose fort monstrueuse, comme si grande quantité d'eau ne suffoquoit le feu: en cela Dieu se monstre incomprehensible comme en toutes ses œuures. Lucio Maggio en son discours du tremblement de terre, dit qu'on a veu que par vn tremblement de terre l'eau de la mer s'eschauffa de telle sorte, qu'elle feit fondre toute la poix autour des nauires qui estoient pour lors à la rade, iusques à voir les poissons nager sur l'eau quasi tous cuits, & moururent C infinies personnes & bestes par l'extreme chaleur. Pareillement on a veu en mer calme en vn moment les nauires abysmer, à raison qu'elles passent sur quelques abysmes, où l'eau est morte & impuissante de soustenir faix. Dauantage en la mer il y a des rochers de pierre d'aimant, que si les nauires passent trop prés, à cause du fer, elles sont englouties & perduës au profond de la mer. Somme il se trouue d'estranges & monstrueuses choses en la mer, ce qui est prouué par ce grand Prophete Dauid qui dict,

Pseaume 104.

En ceste mer nauires vont errantes,
Puis la Balaine horrible monstre & grand,
Y as formé qui bien à l'aise y nouë,
Et à son gré par les ondes se iouë.

Fin du vingt-cinquiesme liure, traictant des monstres & prodiges.

D



TABLE DES CHAPITRES du xxvj. Liure de la faculté des Medicamens simples, ensemble de la composition & vsage d'iceux.

VINGT-



VINGT-SIXIESME LIVRE, TRAICTANT DE LA FACVLTE' & vertu des Medicamens simples, ensemble de la composition & vsage d'iceux.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL, CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

PREFACE.

Entre les choses que nous apellons salubres, & autres remedes concernans tant la santé de l'homme, que la guerison des maladies, les medicamens ont le premier lieu : lesquels, comme dit Salomon, Dieu a produict de la terre, & l'homme sage ne les mesprisera. Car certainement il n'y a rien qui appaise & oste si tost, & quasi comme auec miracles, les grandes maladies, que les medicaments. Pour autant, disoit Herophilus, qu'iceux deuëment appliquez, estoient les mains de Dieu, comme auons dict cy-deuant. Aussi les Medecins premiers ont esté reputez & tenus comme diuins, à raison de la cognoissance des vertus & facultez des remedes & medicamens : laquelle en la medecine est inestimable & plus que necessaire, tant en la precaution des maladies, qu'à la curation d'icelles : & comme dit Galien, il faut sçauoir les facultez des medicamens, auant qu'entreprendre la curation des maladies. *Eccles. 35.* *Galien.*

Que c'est que medicament, & la difference d'entre medicament & aliment.

CHAPITRE I.

Medicament est la chose qui peut alterer Nature en vne qualité, ou plusieurs, & n'est point conuertie en sa substance : au contraire d'aliment, lequel n'altere point ou peu nature, & se conuertist en la substance de nostre corps. Toutesfois medicament & aliment sont pris & vsurpez par comparaison du corps, qui est medicamenté ou alimenté, en sorte qu'vn medicament peut estre aliment à vn, & medicament à l'autre : comme par exemple, l'ellebore est aliment à la caille, & medicament aux hommes : aussi la ciguë est aliment à l'estourneau, poison à l'oye : pareillemẽt l'herbe appelee ferule est aliment à l'asne, & est venin à toutes autres *Definitiõ.* *Que c'est qu'alimẽt.*

bestes cheualines. Et ne se faut esbahir si ces choses sont aliments à telles bestes : car il faut estimer qu'elles sont conuenables à leur nature. Ce qui peut aussi aduenir aux hommes par accoustumance & long vsage, desquels est faicte naturelle habitude. Et de cecy les histoires anciennes font foy, esquelles nous lisons qu'aucuns ont esté nourris de venins, comme la fille qui fut enuoyee à Alexandre le grand, laquelle auoit esté nourrie de napel, & autres venins, & par longue practique en auoit faict nature & habitude, de sorte que son haleine estoit poison mortelle aux hommes. Parquoy ne se faut donner merueille, si les medicamens sont aucunesfois conuertis en aliments : ce qu'on void aussi iournellement aux poulailles & porcs, lesquels mangent serpens, crapaux & autres choses venimeuses sans dommage: mesmes que la Cicoigne & plusieurs autres animaux s'en nourrissent, & leurs petits. A *Histoire.* B

Diuision des medicaments selon leur matiere & substance.

CHAPITRE II.

Richesse de la terre & des eaux.



AVx entrailles & veines de la terre, & és abysmes des eaux, est cachee & enseuelie la superbeté des richesses de ce monde, comme or, argent, & autres mineraux, ensemble plusieurs pierres precieuses accompagnees de diuerses proprietez singulieres. Aussi la superficie de la terre, est reuestuë d'vne infinité d'arbres, herbes, & arbrisseaux où il y a vne consideration infinie à contempler leur grand nombre & varieté en leurs racines, fueilles, fruicts, fleurs, gommes, odeurs, saueurs, & couleurs, diuersité de leurs grandes vertus qu'elles ont : pareillement sont produits sur icelle innumerables animaux differens la pluspart entr'eux. A quoy la bonté de ce grand Architecte se manifeste infiniement de les auoir donnees à l'homme, tant pour son contentement & plaisir, que pour le nourrir & medicamenter. Et par ainsi à bon droict les anciens ont dict tous les medicamens estre pris des bestes, des plantes, de la terre, de l'eau, & de l'air. C

De quelles choses sont pris les medicaments des bestes.

Des bestes, totales & entieres, parties & excremens d'icelles. Des bestes totales: car aucunesfois on vse d'vn regnard, d'vn petit chien, herisson, grenouïlle, limaçon, vers de terre, cancre, & autres sortes de bestes. Des parties des bestes que l'on prend, comme foye de loup, foye de bouc, poulmon de regnard, l'os du cœur du cerf, l'os coronal de l'homme, graisse, sang, chair, mouëlle, testicules du castor, dõt il se fait le castoreum, & autres parties. Des excremens d'icelles, ou estans comme excremens, cornes, ongles, poil, plumes, cuir, fiel, vrine, fiante, saliue, miel, œufs, cire, laict, laine, sueur, & autres semblables : sous lequel genre aussi sont contenus specialement les excremens de certains animaux, commes les perles, le musc, la ciuette, l'œsipus, & l'ambre, sperma ceti, & autres.

Plantes. Des Plantes, soient arbres, arbrisseaux, ou herbes entieres, ou parties d'icelles. Entieres, comme souuent l'on vse de cichoree, guimaulues, maulues, plantin, & autres. Des parties des plantes, comme racines, mouëlle, bois, escorce, iettons, caule, fueilles, fleurs, semences, fruict, suc, ou ius, larme, gomme mouce. D

Terre. De la terre, lesquels sont ou sortes & especes de terre, ou pierre, ou metaux. Les sortes & especes de terre, bolus armenus, terra sigillata, cimolia, creta, argilla, &c. Les pierres, sont pumex, pyrites, ou marchasita auri, argenti, æris, &c. marmor, magnes, gypsum, calx viua, lapis specularis, &c. Les metaux & matieres metaliques, sont or, argent, estain, plomb, airain, cuivre, fer, acier, antimonium, cerussa, sulphur, cinnabrium, litargyros auri, argenti, tuthia vulgaris, pompholyx vera, ærugo, alumen, vitreolum vtrunque, salis genera, arsenicum vtrumque, &c.

Eau. De l'eau douce sont prins medicamens, comme de l'eau de pluye, fontaine, fleuue, auec tout ce qui naist en icelle, comme l'enticula aquatica, acorus vulgaires, nymphæa, sisymbrium. De l'eau salee sont pris le sel, l'alcyonium, omnia coralla, omnes testæ piscium, vt ossa sepiæ, spongiæ. De l'eau meslee de douce & salee sont pris l'herbe androsaces, qui entachee & enracinee sur quelque pierre ou test & coquille de poisson, flotte sur l'eau douce és lieux où elle se mesle auec la salee, comme és emboucheures du Nil, és estangs de Frontignan, & cap de Sete. De telle espece d'eau aussi est pris

A l'asphaltum, comme il se void és estangs de la mer morte en Iudee, & en ceste fontaine de Languedoc à Beau-regard, que les habitans du lieu nomment en leur vulgaire Fons de la Pege.

De l'air sont pris la Manne, laquelle pour ce respect est appellee par Galien, miel aërien, & toute autre espece de rosee, qui peut estre en vsage medicinal, tant pour le respect des vertus qu'elle reçoit du Soleil, duquel elle est attiree, & de l'air, que des herbes & plantes sur lesquelles elle tombe & s'assied.

Diuision des medicamens simples selon leurs qualitez & effects.

CHAP. III.

B TOus cesdicts medicamens simples ont vne ou plusieurs des quatres facultez lesquelles nous deduirons à present.

Premiere faculté.

La premiere faculté, qui est commune à toutes les autres, & quasi fondement prouenant immediatement des quatres premieres qualitez des elemens, qui sont, Chaleur, Froideur, Humidité, Siccité, est ou simple, ou composee, selon ce qu'vne ou deux de ces quatre premieres qualitez excedent & surpassent les autres en la temperature du medicament: comme tu peux voir par ceste table.

- Simple
  - D'eschauffer,
  - Refroidir,
  - Humecter,
  - Seicher.

C
- Composee de deux qualitez ioinctes, comme
  - Eschauffer seicher,
  - Eschauffer humecter,
  - Refroidir seicher,
  - Refroidir humecter.

- Chaleur
  - moderee
    - eschauffe,
    - subtilie,
    - rarefie,
    - digere,
    - suspure,
    - ouure les conduits.
  - immoderee
    - desseiche,
    - enflamme,
    - brusle,
    - faict mordication,
    - dont s'ensuit
      - attraction,
      - rubrification,
      - consomption,
      - escharre,
      - mortification.

Effects de chaleur.

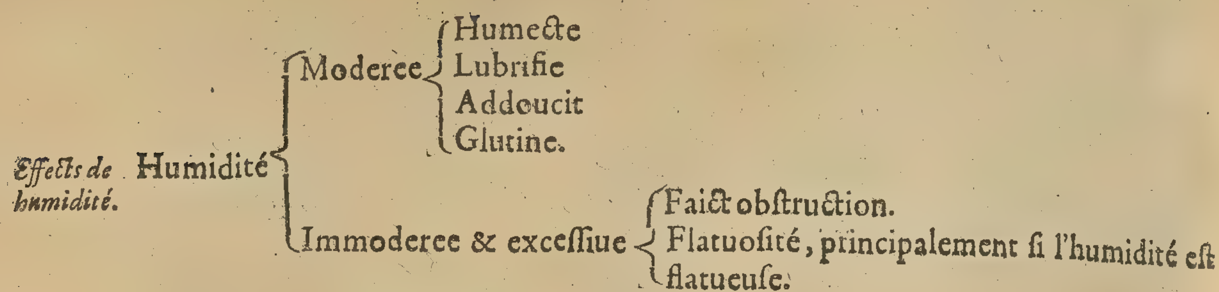
D

- Froideur
  - moderee
    - refrigere,
    - condense,
    - faict obstruction.
  - immoderee & extreme
    - congele,
    - stupefie,
    - mortifie.

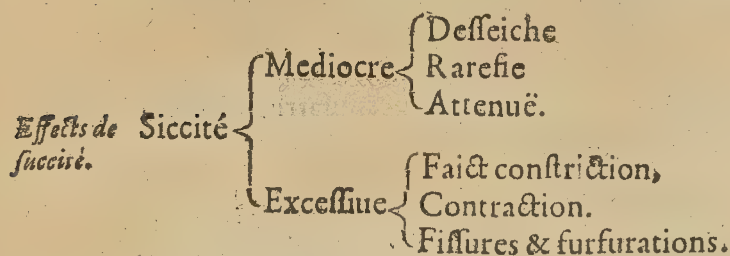
Effects de froideur.

A

Effects de humidité.

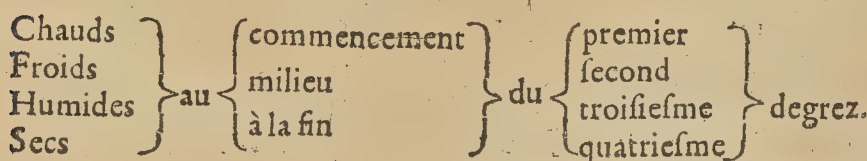


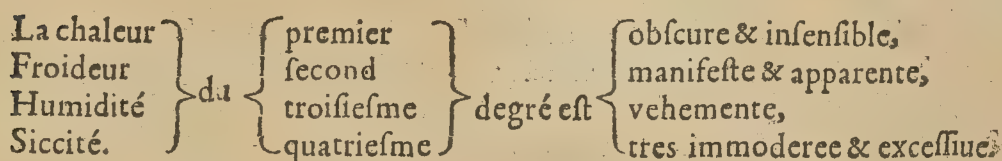
Effects de siccité.



B

Les effects d'icelles qualitez, comme Galien escrit au 5. des Simples sont distinguez & mis par ordre certain, que nous appellons degrez, à fin de les appliquer aux maladies, en certaine mesure & proportion, comme Galien dit au premier des alimens : car à maladie chaude au second degré, conuiennent remedes froids en pareil degré. Et pourtant tous medicamens simples sont,





C

Comme pour exemple de chaleur distinguee par lesdits degrez : l'eau tiede est temperee : celle qui est vn petit plus chaude est au premier degré, si elle a desia chaleur apparente, au 2. si elle a chaleur vehemente, au 3. degré : si elle brusle, elle est chaude au 4. degré. Ainsi peut on entendre de froideur, humidité, & siccité. Donc nous deduirons les medicamens simples selon leur degré de chaleur, froideur, humidité, & siccité.

Medicamens simples chauds au degré & ordre.

Premier.	*Second.*
Absinthium	Ammoniacum
Altæa	Apium
Amigdala dulcia	Artemisia
Beta	Chamepitis
Brassica	Crocus
Chamæmelum	Fœnum græcum
Ladanum	Ficus
Semen leni	Mastiche
Saccharum	Marrubium
Eruum siue orobus	Mel
Vinum nouum : car le vieil selon qu'il est de plus ou moins d'annees, est chaud au 2. ou 3. degré.	Melissa
	Myrrha
	Nux moscata.

D

Pix

A Pixarida, comme aussi Pix liquida, qui a semblables facultez, sinon que ceste-là est plus propre pour les corps & parties plus robustes : ceste-cy pour les delicates.

Scilla
Sal
Saluia
Thus
Anethum
Sarcocolla.

Troisiesme.

Abrotonum, præsertim vstum,
B Agnus
Anisum
Asarum
Aristolochia
Chamædrys
Calamintha
Cinnamomum
Iris
Iuniperus
Hyssopus
Origanum
Segapenum
Ruta hortensis
Opopanax
Galbanum
Bryonia
Ammi.

Quatriesme.

Allium
Cepa
Euphorbium
Nasturtium
Pyrethrum
Sinapi
Tithymali
Chelidonum minus
Anacardi
Ruta syluestris, comme toutes plantes sauuages, que nature produit d'elle-mesme, surpassent en vigueur de mesmes qualitez & facultez, celles qui en mesme espece viennent par art & main d'homme.

Medicamens simples froids, au degré & ordre.

Premier

Atriplex
Cotonea
C Hordeum
Malua
Pyra
Pruna
Rosa
Viola.

Second.

Acacia
Cucurbita
Cucumis
Mala granata acida : car les grenades qu'on appelle doulces ou vineuses, sont temperées, comme
D celles qu'on appelle *Dulcoacida*, quasi comme meslées de doux & acide, qu'on appelle aigre-doux, sont froides au premier degré.
Plantago
Poligonon
Sumach
Solanum hortense : car celuy qu'on appelle *Somniferum*, pource qu'il rend les hommes insensez, stupides & endormis, est presque aussi froid que le Papauer, de sorte qu'on ne le peut prendre dans le corps sans dommage, ains seulement doit estre appliqué par dehors.

Troisiesme.

Hyoscyamus
Semperuiuum
Mandragora
Solanum mortiferum.

Quatriesme.

Cicuta
Opium
Le pauot de quelque espece que ce soit : excepté celuy qu'on appelle corniculatum.

A

Medicamens simples humides au degré & ordre.

Premier.
Buglossum
Viola
Malua
Rapum.
Second.
Ammoniacum

Lactuca
Cucurbita
Cucumis
Melones
Portulaca.

Medicamens simples & secs au degré & ordre.

Premier.
Brassica
Thus
Chamæmelum
Sarcocolla
Crocus
Faba
Fœnum græcum
Hordeum.
Second.
Artemisia
Balaustia
Orobus
Lens
Mel
Mastiche
Sal
Anethum
Myrra
Pix arida
Plantago
Nux muschata.

Troisiesme.
Abrotonum vstum
Absinthium
Acetum
Aloé
Cuminum
Galla
Chelidonium maius
Chamæpitys
Myrtus
Marrubium
Milium
Origanum
Bryonia
Sanguis draconis
Sabina.
Quatriesme.
Piper, Allium
Nasturtium
Sinapi
Euphorbium.

B

C

Ces qualitez susdites monstrent les effects & operations tant ja dites, que plusieurs autres (lesquelles ie delaisse à la Physiologie) par soy-mesme & de leur propre nature, laquelle ils retiennent tousiours en leur vray effect: toutesfois elles ont autres operations qui ne sont pas de leur nature, ains sont faictes par accident: par ainsi nous les appelons accidentales. Ce qui sera manifesté par les exemples suyuans.

Chaleur. La chaleur externe refraischit les parties interieures par accident, pource qu'icelle ouure les pores, en sorte qu'en suant, la chaleur issante auec l'humeur, delaisse, destitue, & refrigere les parties internes: & à cause de ce la concoction est plus imbecille, & l'appetit moindre. Icelle mesme humecte par accident en fondant & liquefiant, ce qui auoit esté congelé & arresté par le froid: car ainsi on dit que Venus humecte. D

Le froid. Le froid semblablement, non de sa propre nature, mais accidentale, eschauffe: ce qu'on void en hyuer par le froid exterieur, qui clost les pores, & empesche l'expiration & issuë de la chaleur naturelle, laquelle retenuë & repoussee au dedans fait bonne concoction: qui est cause que l'appetit est plus grand en Hyuer, qu'en Esté. Semblablement ceux qui manient la neige, sentent puis apres vne chaleur tres-grande pour la mesme raison. Iceluy froid aussi seiche par accident en repoussant la matiere humide tombant en vne partie. Il desseiche aussi par trop grande congelation & compression de la matiere humide, ainsi que nous voyons tous les iours, que par l'indeuë application des remedes repercussifs en matiere pituiteuse, crasse & visqueuse, on endurcit l'humeur, & fait-on vn scirrhe.

Siccité & humidité. Siccité & humidité, à cause que sont qualitez plus passiues, qu'actiues, n'ont pas leurs operations si manifestes & apparentes que le chaud & froid, ains sont comme materielles au regard d'icelles.

De la ſeconde faculté des Medicamens. CHAP. IIII.

LA ſeconde faculté des medicamens eſt celle qui enſuit les effects des qualitez premieres: & eſt

De chaleur.
- Rarefier
- Attirer
- Ouurir
- Attenuer
- Addoucir, ou polir
- Deterger.

De froideur.
- Condenſer
- Repouſſer
- Fermer
- Incraſſer
- Exaſperer
- Emboucher & faire emplaſtique.

B *D'humidité.*
- Amollir
- Laxer.

De Siccité.
- Endurcir
- Tendre.

Ainſi nous appellons medicament attractif, qui a vertu d'attirer: au contraire repercuſſif, qui peut repouſſer. Auſſi rarefactif, qui ouure les pores: & au contraire condenſatif, qui les ferme. Pareillement detergeant, ce qui eſt viſqueux: & emplaſtique, faiſant plus ſolide ce qui eſt trop fluxile. Et conſequemment les autres remollitifs, laxatifs, tenſifs, attenuans, & autres, deſquels parlerons plus amplement cy-apres, en les declarant particulierement auec aucuns de la troiſieſme faculté, de laquelle faut dire à preſent.

De la troiſieſme faculté des Medicamens. CHAP. V.

C LA troiſieſme faculté, eſt pour la plus-part produire des effects des qualitez premieres & ſecondes: aucunesfois par complication de deux, aucunesfois d'vne ſeule: ſouuentesfois auſſi elle ne ſuit ny la premiere ny la ſeconde faculté, mais elle a vne proprieté & qualité indicible, cogneuë par la ſeule experience.

Les effects & operations d'icelle faculté ſont, Incarner, glutiner, cicatriſer, ſeder douleurs, mouuoir & prouoquer, ou arreſter vrines, laict, ſemence, menſtruës, ſueurs, vomiſſemens, & autres ſemblables operations.

Par complication de deux facultez prouiennent, Incarner par ſiccité & deterſion, Agglutiner, cicatriſer, par ſiccité & aſtriction: Prouoquer ſueurs, vrines, menſtruës, ſemẽces, le laict, par chaleur & tenuité. Faut entendre au cõtraire, pour icelles arreſter.

D'vne ſeule qualité de la premiere Faculté prouient, ſeder douleur (que l'on dit proprement, & ſelon la premiere eſpece des anodyns, non de la ſeconde, qui eſt par euacuation de la matiere dolorifique: ny de la troiſieſme, qui eſt par ſtupefaction du ſentiment) ſçauoir par chaleur immoderée. Prouoquer le ſommeil par froideur ſimple, D ou froideur humide.

Prouoquer vomiſſement ne tient le rang des effects deſſuſdits, ains eſt à raiſon d'vne proprieté occulte, laquelle a eſté miſe & infuſe de nature à l'agaric, & autres medicamens, qui peuuent inciter à vomir: & pour ce faire ſont nez, comme tous les autres medicamens purgatifs, deſquels dirons promptement en la quatrieſme faculté.

De la quatrieſme faculté des medicamens. CHAP. VI.

LA quatrieſme faculté differe des precedentes, à cauſe qu'elle ne depẽd d'icelles, n'y n'a aucune qualité manifeſte, ny elemẽtaire pour faire ſon action: mais par vne proprieté & vertu occulte, monſtre ſon effect en vne partie plus qu'en l'autre, on purge vn humeur pluſtoſt que l'autre: ce qui ſe cognoit ſeulement par experience, comme ja eſt dict du medicament vomitif. Et pourtant les medicamens de ceſte quatrieſme faculté, ont les nõs des parties que plus elles aident entre les autres. *Proprietez*

Cephaliques ou capitales, c'est à dire, de la teste: tels sont betoine, marjolaine, sauge, stœchas, rosmarin. A

Pulmoniques, pour le regard des poulmons, comme reglisse, amandes douces, iris, tragacanth, enula, campana, & autres.

Cordiaux, pour le cœur, comme cinnamom, escorce de citron, safran, buglosse, coral, iuoyre, & autres.

Stomachiques, qui ont esgard au ventricule & estomach, sont poyure, gingembre, noix muscade, menthe, anis, mastic, & autres.

Hepatiques, qui aident le foye, sont absynthe, eupatoire, ou aigrimoine, spica nardi, chichorium, santal, &c.

Spleniques, qui font leur operation à la ratte, sont thymus, flos genistæ, ceterach, epithymus, cortex tamarisci, cortex radicum capparis.

Ceux qui ont esgard aux reins ou les nephritiques, sont radices apij, asparagi, fœniculi, brusci: semina quatuor frigida maiora, terebenthina, plantago, saxifraga, &c.

Arthritiques, qui regardent les ioinctures, sont ceux-cy, chamæpitys, herba paralysis, enula campana, calamenthum, hermodactyli, &c. B

Medicamens purgatifs ont plus d'affinité à vne partie qu'à l'autre.

Entre ceux-cy peuuent estre racomptez les medicamens purgatifs, qui ne purgent pas les humeurs de nostre corps par leur chaleur, froideur, siccité ou humidité: mais de tout leur temperament, force & vertu speciale ou occulte, iaçoit qu'ils ayent esté mis auec ceux de la troisiesme faculté: car ils besongnent au corps humain, par proprieté specifique, & souuent plus en vne partie qu'en l'autre: comme pour exemple, l'agaric tire plus le phlegme des iointures de la teste, que des autres. La rheubarbe est plus propre à purger le foye & reins qu'autres parties. Les hermodattes tirent principalement des iointures, & ainsi des autres. La contemplation entiere des purgatifs ie delaisse à ceux qui du tout s'exercent en icelle, pourtant qu'elle n'appartient à la Chirurgie.

Deux facultez cōtraires en vn mesme medicament. Gal. au li. des Simples & alim.

Or des medicamens susdits aucuns ont vne faculté simple, autres en ont plusieurs, autres en ont deux contraires, comme sensiblement nous cognoissons par les saueurs contraires, qui en goustant se manifestent: ainsi qu'appert en la rheubarbe, laquelle en la superficie se monstre amere & chaude, & puis monstre à la fin vne astriction de sa substance terrestre & crasse. Et pour raison que par les saueurs les facultez & effects des medicamens sont certainement cogneus, estans simples & attiedis, appliquez sur la langue, affin que le sens du goust (iuge desdites saueurs) en puisse iuger, nous dirons à present des saueurs. C

Des Saueurs. CHAP. VII.

Que c'est que saueur



SAueur, selon Aristote & Theophraste, ainsi que Galien le recite au premier liure des Simples, est vne concoction d'humidité en siccité, faicte par le benefice de chaleur, laquelle est cogneuë estant appliquee sur la langue bien disposee, par le moyen du nerf de ladite langue, & d'vne saliue mediocre. Les differences des saueurs sont neuf. Trois chaudes, qui sont, acre, amere, & salee. Trois froides, sçauoir est, acide, acerbe, austere. Trois temperees, qui sont, douce, oleeuse, insipide ou fade. Toutes lesquelles prouiennent de concoction: laquelle est plus grande aux saueurs que nous appellons chaudes: plus petites en celles que nous disons froides: mediocre és temperees. Parquoy Nature tient fort souuent & plus communément tel ordre en la concoction des saueurs, si que premieremēt se monstre & apparoist la saueur acerbe, la chose estant encores du tout creuë, puis auec quelque concoction est faicte l'austere: apres ensuiuant l'acide: puis l'acide par concoction plus grande est faicte douce ou oleeuse, laquelle auec chaleur augmentee est tournee en salee, & de salee faicte amere: iusques à tant que par vne chaleur excessiue & trop grande, finablement est faicte l'acre, qui tient entierement la nature du feu: à ceste cause c'est la fin des saueurs, & mise au dernier degré de concoction. De chacune saueur dirons particulierement, commençans aux froides. D

Differences.

Saueurs froides.

Saueur acerbe.

L'acerbe est froide & terrestre, moins aqueuse que l'acide, de crasse substance. Elle refraischit, espaissit, condense, astraint, repousse, principalement en la superficie. Elle se cognoist és escorces de grenade, noix de galle, tan, & noix de cyprés.

A L'acide est acqueuse, froide, subtile, sans chaleur naturelle. Elle incise, attenuë, mord, purge, deliure obstructions : & se manifeste en toute espece d'ozeille, vinaigre, cerises, espine-vinete, & autres. *Accide.*

L'austere est prochaine quant au temperament & effects, à l'acerbe : car l'acerbe consiste en substance terrestre & froide. Icelle receuant mutation & auancement, est augmentee, ou de la seule chaleur, ou de chaleur & humidité : & icelle ou aëree, ou aquee, ou de la seule humidité. Si les fruits acerbes, qui tels sont deuant leur maturité, sont augmentez de la seule chaleur, ils passent en saueur douce, comme les chastaignes. S'ils sont augmentez de la seule humidité, & icelle crasse, d'acerbe ils passent en saueur austere : car ces deux saueurs acerbe & austere sont en pareil degré de frigidité : seulement l'acerbe est plus terrestre, l'austere est plus humide. Que si la frigidité persistante, les fruicts sont augmentez en humidité, & icelle tenuë, ils passeront en saueur acide. Que si ensemble ils sont augmentez de chaleur & l'humidité aquee, ils passeront in saueur douce : ou bien saueur oleeuse, si auec la chaleur l'humidité qui suruient est aëree. Dequoy il a esté bon donner aduertissement, à fin d'entendre par quels moyens les corps sauoureux d'acerbes qu'ils sont au commencement, deuiennent en fin doux par les moyens d'austerité, acidité & saueur oleeuse, selon qu'ils sont augmentez de chaleur & humidité simple ou compliquee : dont il est aisé à entendre que la saueur austere desseiche moins que l'acerbe : au reste restreint & reserre, agglutine, refraischit. Elle se monstre és cornoilles, nefles, pommes, poires de bois, & autres fruicts cruds, & non encores meurs. *Austere.* *En quoy different l'austere & acerbe.* B

Saueurs temperees.

L'insipide ou fade, improprement appellee saueur, est froide & aqueuse. Elle espaissit, coagule, faict contraction des pores & des orifices des veines, restreint, esteint la chaleur, & souuent rend le membre stupide. L'on la cognoist en vne chose qui n'a aucune saueur notable, qui se puisse discerner : comme l'eau simple. *Insipide.*

C L'oleeuse chaude, humide, aëreuse. Elle humecte, lesche, amollit, lubrifie ; comme huile, beure, axunge, mouëlle, & autres semblables *Oleeuse.*

La douce chaude, aëreuse & temperee. Elle laue, polit, cuit, digere, suppure, laxe, appaise les douleurs : comme succre, miel, manne, amandes douces, laict, & les autres. *Douce.*

Saueurs chaudes.

La salee chaude, astringente, moins terrestre que l'amere, fait côtraction des porositez, restreint, preserue les corps de putrefaction, desseiche sans apparence de grande chaleur, digere, deterge, serre. Toutes especes de sel, salpestre, sal-nitre, sel ammoniac, salgemme, sel commun, eau salee, & semblables qui retiennent la saueur salee. *Salee.*

L'amere chaude, & terrestre & desseichante, purge, deterge la sanie des vlceres, & les humeurs superflus du corps, ouure les porositez, & orifices des veines, subtilie, incise les grosses humeurs, prouoque menstruës & hemorroides. Elle se monstre en aloé, fiel, absinthe, suye, gentiane, centaure petit, fumeterre, & autres semblables. *Amere.*

L'acre chaude & subtile de nature du feu, eschauffe, attire, seiche, deterge, incise, attenuë, digere, purge, prouoque les vrines & menstruës, sueurs : consume, liquefie, fait vessies & eschares, cauterise & brusle. Aulx, oignons, squilles, porreaux, poivre, moustarde, pyrethre, & semblables, representent la saueur acre. *Acre.* D

Outre le iugement des saueurs, l'on peut aussi cognoistre les medicamens par les autres sens naturels exterieurs, comme par l'Attouchement, la Veuë, l'Oüye, & le Flair : par lesquels quelquesfois nous iugeons de leur bonté ou malice en l'election : souuentesfois aussi de leurs qualitez actiues, combien que le iugement en soit beaucoup incertain. *Sens exterieurs.*

L'Attouchement iuge des choses rudes, ou polies & douces à la main : Dures ou molles tendres & gluantes : Lubriques & glissantes, ou arides & seiches : Chaudes, ou froides : Humides, ou seiches : Pesantes, ou legeres. *L'Attouchement.*

La veuë iuge des couleurs par vne splendeur estant és corps : pour laquelle distinguer les yeux sont ordonnez : De-là nous estimons vn bon sené qui tire sur le noir verdoyant, & n'estimons le blancheastre. Toutesfois quant aux qualitez premieres des medicamens, le iugement pris de la couleur est fort fallacieux : Car tous medicamens blancs comme neige, ne sont froids : ains aucuns chauds, comme la chaux : les autres froids. Aussi medicamens rouges sont en parties chauds, comme chalcanthum calciné. Autres foids, comme roses rouges. Parquoy d'icelle nous ne ferons *La veuë.*

grand compte pour le iugement des medicamens,

Le flair. Le flair discerne l'odeur bon du mauuais, & les qualitez chaudes qui se trouuent és euaporations des medicamens qui ont odeur : car entant qu'ils ont odeur, ils sont chauds, veu que tout odeur est chaud. A

L'oüye iuge des sons, moyennant l'air exterieur. Icelle pour l'election du medicament, discerne les choses pleines des vuides, comme les bastons de casse, noix d'Inde, pierres d'aigles, & autres.

L'oüye. Nous auons iusques à present declaré en general les facultez des medicamens, premiere, seconde, troisiesme, quatriesme : & la cognoissance & iugement d'icelles : à present faut desduire en particulier aucunes facultez & vertus de la seconde & troisiesme faculté : à raison que pour le respect de telles facultez les medicamens viennent, & sont en vsage iournalier, & ordinaire entre les Chirurgiens, commençant aux medicamens repercussifs, ayant toutesfois, premierement & en bref, touché la façon de les preparer. B

Encore ne veux-je oublier à descrire les choses odoriferantes, dont les Chirurgiens vsent en la composition des medicamens, auparauant que parler de la façon de les preparer, c'est à sçauoir, musc, ambre gris, ciuette, lignum aloës, ossa odorata, galanga, spica nardi, macis, styrax calamite, clou de girofle, muguette, souchet, iris de Florence, camphre, fleurs de lauande, de rosmarin, de camomille, de melilot, thym, fleurs d'orenges, marjolaine, menthe, hyssope, & plusieurs autres.

C



D

A

De la façon de preparer les Medicamens.

CHAPITRE VIII.

Preparer les medicamés n'est autre chosequ'artificiellement les rédre propres à mettre en vsage, ou és compositions, à fin qu'ils soiét ou plus
- Benins.
- Aysez à prẽdre.
- Aysez à mesler.
- Salutaires.

Ce qui se faict pour les

- **Piler**
  - Qui est, les reduire en poudre, en frappant ou broyant ce que l'on faict dans vn mortier auec pilons qui sont, ou de
    - Bronze,
    - Fer,
    - Plomb,
    - Verre,
    - Bois,
    - Marbre, & autres.
  - Considerant
    - La chose que l'on pile.
    - La force & maniere qu'on doit piler, le temps & espace.
    - La situation.
    - Ce qu'on y adiouste.
    - La consistence en laquelle on doit laisser la chose pilee.
- **Cribler**
  - Qui est separer ce qui est net & delié d'auec ce qui est sale & grossier, ce qui se fait auec crible
    - Escorce de Tillet
    - Parchemin,
    - Soye de cheual,
    - Taffetas, & Linge.
  - Ayant égard qu'il y a mesme raison à cribler qu'à piler, & pour ce les choses qui veulent estre pilees delié, demandent estre passees aussi par vn crible delié, & au contraire.

B

- **Dissoudre**
  - Qui n'est autre chose sinon démesler & ramolir vn medicament, qui estoit de consistence dure & solide, ce qui se faict, ou
    - Seul
    - auec liqueur
  - Surquoy on peut comprendre la forme
    - D'amolir.
    - Fondre.
- **Desseicher**
  - Qui n'est autre chose que consommer l'humidité, laquelle est nuisible, dommageable & superflue, ce qui se faict, ou
    - Au Soleil.
    - Au feu.
  - Ayant égard au medicament.
- **Infuser**
  - Qui est temperer les medicamens apres qu'ils sont grossement pilez, considerant
    - La liqueur, car autres se infusent en
      - Laict,
      - vinaigre,
      - huile,
      - eau.
    - Le temps
      - Vne heure, deux heures, vn iour, plus ou moins.
  - Sur l'infusion on peut adiouster la nutrition, qui est augmentation du medicament, l'abreuant petit à petit, en le remuant.

C

- **Brusler**
  - N'est autre chose que consommer l'humidité qui est en iceux, ce qui se faict, ou
    - Auec mixtion
    - sans mixtion,
  - & ce ou pour
    - Les mettre plus facilement en poudre estant trop gluantes ou humides, les rendre plus subtiles. Acquerir quelque qualité ignee, deminuer leur force, laquelle estant acre s'adoucit, comme escrit Gal. lib. 4. des Simples chap. 9. les desguiser en autre couleur.
- **Cuire**
  - N'est autre chose que faire boüillir en quelque liqueur vn medicament, ou bien luy faire cõsommer quelque partie de son humidité qui se faict, ou au
    - Feu
    - Soleil
  - ce qui se fait ou pour
    - Augmenter leurs facultez qui sont foibles, cuisans auec eux ceux qui ont plus de faculté & vertu.
    - A moindrir leurs facultez.
    - Oster vne mauuaise qualité.
    - Faire que plusieurs simples cuits ensemble de diuerses facultez, se produise vne certaine vertu. Donner telle consistence que desirons garder, & les cõseruer longuemẽt.

D

- **Lauer**
  - Qui est vne espece de purgation, & nettrement qui se fait pour oster quelque immõdice és choses, ou
    - Dures
      - Metaux
      - Pierres
      - Parties d'anim.
      - Sucs deseichez.
      - Et pour les bien lauer, les faut mettre en poudre tres-delié, à fin qu'en toute leur substance l'eau puisse penetrer, & la chãger tant de fois qu'elle n'ayt aucune qualité du medicamẽt en
    - Moles
      - Resines,
      - Gommes,
      - Axunge,
      - Huiles.
      - lesquelles faut fondre, puis les ietter en vn vaisseau plein d'eau, & les remuer: puis les laisser reposer iusqu'à ce que tout le gras vienne au dessus: & le reiterer iusques à ce que l'eau ne retienne aucune qualité, soit en
  - Couleur.
  - Odeur.
  - Saueur.

Des medicamens repercußifs, ou repouſſans. A

CHAP. IX.



Medicamens repercuſſifs ou repouſſans ſont froids, & de groſſes parties. Sous ce nom de repercuſſifs, nous entendons auſſi les aſtringents & roboratifs, pource qu'ils ſemblent repouſſer, empeſchant la fluxion des humeurs tombans & coulans en quelque partie. Or tels ſont-ils ou de ſoy, & de leur propre nature, ou par accident, & ſans qualitez & effects propres.

De ceux qui ſont repercuſſifs de leur propre nature, les vns ſont aqueux & humides ſans aucune aſtriction, pourtant ſont debiles: les autres terreſtres & aſtringents: deſquels les vns ſont chauds, les autres froids, qui ſont forts, & proprement appelez repercuſſifs: & d'iceux les vns ſimples, les autres compoſez.

Aqueux & humides ſimples. Medicamens repercuſſifs de leur propre nature aqueux & humides, repouſſant ſeulement d'vne qualité froide, ſont Lactuca, portulaca, ſonchus, lenticula paluſtris, vmbilicus veneris, cucumis, melones, cucurbita, ſemperuiuum vtrumque: aqua communis. B On peut auſſi adiouſter à ceux-cy, Poma mandragoræ, ſolanum, hyoſcyamus & ſuccus papaueris: leſquels refrigerent grandement, & pourtant les faut oſter auant que les parties où ils en ont eſté appliquez deuiennent liuides.

Plantes. Les terreſtres aſtringents froids, proprement appellez Repellents ou repercuſſifs ſont, Plantago, folia vitium, capita roſarum, quercus, cupreſſus, rubus, oxyacantha, thus, cauda equina.

Fruicts. Fructus ſorborum, cornorum, meſpilorum, cydoniorum, myrtillorum, nuces cupreſſi, nuces aliæ virides, gallæ, glandes, ſumach, omnes fructus immaturi.

Jus. Omphacium, acetum, vinum auſterum, ſuccus granatorum acidorum, acacia, ſuccus berberis, ſuccus cydoniorum, hypociſtis.

Eſcorces et fleurs. Malicorium, cortez quercus, cytrini, balauſtia.

Farines. Farina hordei, fabarum, panici, auenæ, milij, orobi, abmixta ſuccis ad modum pultis. C

Metaux. Bolus armenus, ſanguis draconis, ceruſa, lithargyros, terra ſigillata, cimolia, creta, argilla, magnes, plumbum, coralla, marcaſitæ omnes, antimonium, ſpodium, pompholyx verax, omnis terræ ſpecies, & autres tels medicamens repercuſſifs ſimples.

Huiles. Les compoſez ſont, Oleum roſaceum, omphacinum, myrtillorum, papaueris, cydoniorum, nenupharis.

Onguents. Vnguentum roſatum, album Rhaſis, caphuratum, emplaſtrum diachalciteos diſſolutum in aceto & oleo roſato, deſiccatiuum rubrum, populeum.

Emplaſtres. Emplaſtrum nigrum ſiue triapharmacum deſcriptione Gal. emplaſtrum contra rupturam, de ceruſa, pro matrice.

Touts ces medicamens repercuſſifs froids ont plus grande efficace, quand ils ont quelque tenuité de ſubſtance adiointe, ſoit par leur nature, ſoit par mixtion: Comme pour exemple, ſouuent on adiouſte aux autres repercuſifs de craſſe ſubſtance, vinaigre, camphre, & autres de parties ſubtiles, à fin de mieux penetrer & ſeruir, comme de chariot, à porter la ſubſtance terreſtre & aſtringente iuſques au dedans. D

Herbes. Les repercuſifs terreſtres aſtringents chauds, ſont abſinthium, centaurium, gentiana, eupatorium, ſabina, coriandrum, mentha, lauri folia

Confortãs & aromatiques. Graine de Paradis, cardamomum, calamus, aromaticus, aloë, ſpica, crocus, nux moſcata. cinnamomum, ſuccinum, &c.

Metaux. Sal, alumen, vitriolum, ſulphur, &c.

Huiles. Oleum abſinthij, maſtichinum, nardinum, coſtinum, cerotum ſtomachicum Galeni, ſantalinum, emplaſtrum diachalciteos.

Repercuſſifs par accident. Repercuſifs par accident, ſont ligatures, compreſſes, aſtelles, cauteres, ſaignees, ventouſes, frictions douloureuſes és parties oppoſites: & autres ſemblables remedes que proprement on appelle reuulſifs.

L'vſage. L'vſage des repercuſifs, eſt pour repouſſer l'humeur coulant d'vne partie à l'autre & appaiſer l'intemperature chaude: car ſouuent par le flux des humeurs eſt engendré douleur, fiévre, apoſteme, vlcere malin, gangrene, mortifications & autres accidens.

Conſideration. Tels medicamens repercuſifs, faut premierement appliquer à la maladie, conſiderant la temperature & complexion du corps, & nature de la partie affectee. Car toutes

A parties ne peuuent pas soustenir & endurer mesmes repercussifs, comme nerueuses, spermatiques, & autres telles parties froides. Ioint qu'à d'aucunes en tout, il ne faut vser de repercussifs : comme aux emonctoires du foye, du cœur, & du cerueau, afin de ne renuoyer la fluxion en vne partie principalle & premiere. Aussi tous corps ne peuuent pas endurer mesmes repellents : car femmes, enfans, chastrez, & autres telles gens delicats, ou âgez ne souffriront medicamens si fort froids, que feront les corps robustes, chauds & forts. Des maladies aussi aucunes demandent repercussifs, autres non. Car cacochymie & plenitude ne requierent tels medicamens, que l'euacuation vniuerselle n'aye procedé. Pareillement matiere veneneuse, crasse, acre, & en multitude, ne demande repercussifs, comme bien le declare Monsieur Maistre Iaques Houlier, Docteur en Medecine, en son Liure de la matiere de Chirurgie : ny pareillement la matiere qui est accompagnée de grande & intolerable douleur : non plus que celle qui flue par vne excretion critique : car en tels cas au contraire, il faut vser B de medicamens atractifs & paregoriques.

Or les maladies qui demandent repercussifs, quelquesfois sont grandes ; parquoy en icelles ne ferez rien de petits remedes, comme de laictue en grande inflammation, autres sont petites ou mediocres, esquelles ne faut vser de forts repercussifs : car s'ils sont trop forts, le cuir est resserré, l'humeur congele, la fluxion & inflammation accroit, de sorte que bien souuent la matiere s'endurcit en scirrhe, comme nous dirons-cy apres selon Galien.

Des medicamens attractifs. CHAP. X.



MEDICAMENT atractif ou attitant, contraire au repoussant, ou repercussif, que les Grecs appellent Helctique, est de chaude & tenue substance : par laquelle il attire au dehors & à la circonference, ce qui est au dedans du corps bien profond & auant : & ce, ou par vne qualité manifeste, ou par vn don & proprieté de nature, ou d'vne qualité accidentale & acrimonie. Medicamens attractifs de leurs propre nature & qualité manifeste sont simples, où composez. *Definitiõ.*

C Les simples sont Bryonia, allium, cepa, porrum, aristolochia, hermodactyli, cyclamen, lilium, sigillum beatæ Mariæ, arum, asarum, asphodelus, gentiana, pyrethrum. *Racines.*

Ruta, sabina, calamenthum, omnes tithimalorum species, viscum, abrotonum, anagallis, vrtica, ranunculus, struthio, & autres telles plantes acres. *Herbes.*

Ammoniacum, bdellium, galbanum, opopanax, sagapenum, euphorbium asphaltum, &c. *Gommes.*

Calx viua, cinis è fæce vini vel aceti, sulphur, sal ammoniacus, & omnes salis species, auripigmentum. *Metaux.*

Oleum vetus & multorum annorum, Adeps leonis, vrsi, canis, anseris, viperæ: axungia porci vetustate acris, aut attritu rotarum. *Huiles & gresses.*

Les composez sont oleum de spica, philosophorum, de terebenthina, de croco, de scorpionibus, rutaceum, vulpinum, laurinum, anethinum, de vitriolo.

Vnguentũ agrippæ, aragon, seu auxiliare, martiatũ, enulatũ, theriaca, mithridatium. *Onguents.*

Emplastrum de meliloto, diachilon magnum, & paruum, oxycroceum, diuinum. *Emplastres.*

Ceux qui attirent d'vn don de nature & familiarité de substance, sont magnés, argentum viuum, pæonia, succinum, omnia alexipharmaca, c'est à dire, qui repugnent D aux venins : & theriaca medicamenta, c'est à dire, qui contrarient aux morsures des bestes : & omnia purgantia medicamenta. *Attractifs par qualité occulte.*

Ceux qui attirent par qualité accidẽtale, attirent ou par putrefaction, ou autremẽt.

Par putrefaction attirent stercus columbinum, caprinum, vaccinum, humanum, & omnes aliæ stercorum species, fermentum, caseus vetus, &c. *Attractifs par putrefaction.*

Ceux qui attirent par autres qualitez, sont, cucurbitulæ, sanguisugæ, syringæ, frictio asperior & durior, suctus, dolor, vincula astrictoria, cauteria. *Attractifs par qualitez meslées.*

Ces medicamens attractifs ne doiuent ny brusler, ny resoudre. Les trop acres, faut attremper d'huile rosat, ou par medicamens doux. Les debiles, faut renforcer d'huile laurin, chaux-viue, autres plus forts.

Cesdits attractifs seruent à tirer le venin à la peau, ou s'il y a quelque chose pestiferée & vitieuse au milieu du corps, ils la tirẽt ailleurs. Ils aident à maturer les abscés critiques. Ils rendent la vie aux parties tabides & emaciées, & reschaufent celles qui trop refrigerées. Ils espuisent la sanie vitieuse des mauuais vlceres, & playes des nerfs.

Ils esleuent & tirent dehors les esquilles d'os, cloux, espines, sagettes. Ils euacuent les restes des plus phlegmons endurcis. Ils suruiennent aux morsures, tant des bestes, que des hommes. A

Des medicamens resolutifs. CHAP. XI.



Difference des resolutifs. MEDICAMENT resolutif est celuy qui par sa chaleur & tenuité de substance ouure les pores, atténuë, dissipe, & fait euaporer & exhaler par insensible transpiration les humeurs, & autres matieres inutiles & superfluës és parties où elles sont arrestées. D'iceluy y a deux especes: car l'vn est rarefactif, l'autre resolutif, que les Grecs appellent Diaphoretique. Le rarefractif par chaleur mediocre, peu de siccité & subtile substance, ouure & amolit la peau, & donne sortie à ce qui estoit retenu: pourtant peut estre dit anodyn, car il excede bien peu le temperé. Le diaphoretique par chaleur plus grande que le rarefactif, dissipe insensiblement ce qui est arresté & impacte en vne partie: & aucunes-fois a plus grande chaleur que l'attractif, selon le corps où il doit estre appliqué: car aucunes-fois l'attractif appliqué à vn corps dur pourra estre resolutif: où s'il estoit appliqué à vn autre, il attireroit du dedãs au dehors. Les rarefactifs, que nous pouuons appeler resolutifs, debiles, sont simples ou B
Herbes. composez.

Les simples sont, bismalua cum toto, parietaria, adianthum, mercurialis, ebulus, valeriana, rosmarinus, saluia, thymus.

Fleurs. Camomilla, melilotum, anethum.

Semẽces & farines d'icelles. Farina hordei, tritici, seminis lini, fœnugræci, nigellæ, furfur.

Adeps gallinæ, anseris, anatis, cuniculi, vitulinus.

Metaux. Metallica ferè omnia, nisi acria sint.

Huiles. Les composez sont, oleum camomillæ, anethinum, liliorum, catellorum, lumbricorum, Keiri, de vitellis ouorum, tritici, amygdalarum dulcium.

Onguẽts et Emplastres. Vnguentum de althæa, emplastrum diachylum, ireatum.

Les diaphoretiques ou digestifs, semblablement sont simples, ou composez.

Racines. Les simples sont, aristolochia, enula campana, iris, cepa, sigillum Salmonis, sigillum beatæ Mariæ, bryonia, panis porcinus, dracunculus, acorus, asphodelus. C

Herbes. Origanum, mentha, pulegium, sabina, serpyllum, calamenthum, hyssopus, vrtica, artemissa, lauendula, chamæpytis.

Semences. Anisum, fœniculũ, cuminũ, piper, nux moscata, coriandrũ, baccæ lauri & iuniperi.

Farines. Farina fabarum, lupinorum, arobi, millij, frumenti, furfur, mica panis.

Ius. Acetum tepidum, oxycratum, vinum vetus, aromaticum, mel, aqua vitæ, muria,

Graisses. Adeps tauri, equi, leonis, canis, hirci, butyrum, & alij adipes.

Moëlles. Medulla cerui, cruris bouis, arietis, &c.

Gommes. Ammoniacum, galbanum opopanax, sagapenum, myrrha, bdellium, thus, terebenthina, pix nigra, ladanum, stirax calomita, benioinum, &c.

Fientes. Stercus caprinum, columbinum, cininum, bubulum, & aliæ stercorum species.

Huiles. Les resolutifs composez sont, oleum amygdalarum amararum, iuniperinum, laurinum, de scorpionibus, irinum, costinum, nardinum, terebenthina, de croco, cannabinum, raphaninum, è cucumere agresti, vulpinum, ruteceum, philosophorum de lateribus, de euphorbio, de tartaro, de petroleo, de Kerua siue racininum. D

Onguents. Vnguentum agrippæ, martiatum, aragon, enulatum.

Emplastres. Emplastrum de Vigo sine additione & cum additione, oxicroceum, diachalciteos, dissolutum in oleo digerente ad formam cerati.

L'vsage. Les rarefactifs cõuiennent à l'accroissement & vigueur d'vne tumeur superficielle, en lieu mol, & matiere chaude & humide: aussi en vne matiere venteuse. Les diaphoretiques doiuent estre appliquez à l'accroissement des tumeurs, en y adioustant quelque astringent, de peur que par trop digerer ils n'attirent & augmentent la fluxion. A la declination desdites tumeurs, les faut appliquer sans mixtion aucune en vn corps qui a la peau dure, & quãd l'humeur est froid & crasse, caché au profond du corps, où à peine les medicamẽs peuuẽt imprimer leurs vertus & effects. Toutesfois il faut auoir égard aux parties où l'on applique resolutifs. Car au foye, à la ratte, vẽtricule, & autres telles parties, ne faut appliquer resolutifs & relaxatifs, sans y adiouster quelque astringent cõme choses aromatiques: en partie stupide & peu sensible, faut mettre diaphoretiques plus forts: és autres plus sensibles, comme à l'œil & parties nerueuses, plus

A doux. Aussi en matiere froide & crasse, faut vser premierement de remedes incisifs, attenuans, apres des emolliens, pour petit à petit venir aux diaphoretiques : car autrement le plus subtil se resoudroit, & ce qui est cras & espais s'endurciroit. Dauantage, quand la partie est tellement oppressée de fluxion, qu'il y a danger de gangrene & mortification, il faut delaisser les resolutifs, & venir à scarification : comme doctement l'escrit Monsieur Maistre Iaques Houlier, Docteur en Medecine, en son Liure De la matiere de Chirurgie, lequel il nous a laissé au grand auancement & illustration dudit Art. *Ne faut appliquer resolutifs aux parties nobles sãs astringens. Houlier.*

Des Suppuratifs. CHAP. XII.



Medicament Suppuratif est celuy qui par sa consistence emplastique fermant les pores, & empeschant la transpiration, augmente la chaleur naturelle en substance ou quantité, & non en qualité : à raison dequoy ladite chaleur fortifiée conuertit & transmuë le sang, & autres matieres superflues, en bouë & sanie. Il est de nature chaude & humide, semblable & proportionnée à la temperature & chaleur naturelle de la partie où il est appliqué : B de consistence emplastique, à fin de retenir la chaleur naturelle, de peur qu'elle ne s'exhale ou dissipe. Et par ceste consistence emplastique il est different des medicamens emollients ou malactiques, desquels cy apres nous parlerons : car s'ils estoient emplastiques, ils pourroient suppurer. Or il y a deux sortes de suppuratifs : Les vns sont suppuratifs de leur propre nature, les autres par accident. Ceux qui suppurent de leur propre nature, sont simples, ou composez. *Que c'est que suppuratif.* *Nature des suppuratifs.* *Difference des suppuratifs.*

Les simples sont, radix liliorum, cepa, allium, bismalua, buglossum, maluæ omnes.

Bismaluæ, maluæ folia & semina, branca vrsina, senecio, violæ, buglossum, parietaria, crocus, caules. *Racines. Herbes.*

Ficus, & passulæ mundatæ, earúmque decoctum. *Fruits.*

Farina tritici : farina volatilis farina hordei excorticati, lolij, seminis lini & fœnugræci. *Farines.*

C Galbanum, ammoniacum, styrax pinguis, ladanum, viscum aucupatorium, thus, pix, cera, resina, colla. *Gommes.*

Adeps suillus, vitullinus, vaccinus, caprinus, butyrum, vitellus oui, œsypus humida. *Gresses.*

Stercus suillum, columbinum, caprinum, pueri. *Fientes.*

Les composez sont, Oleum liliorum, lumbricorum, de croco, &c. *Huiles.*

Vnguentum basilicon. *Onguents.*

Emplastrum diachylon commune, magnum, & de mucilaginibus. *Emplastres.*

Les suppuratifs par accident, sont tous ceux qui ont vne consistence emplastique, comme bien souuent l'on void que les medicamens repercussifs, à raison de leur substance crasse, suppurent : tel est vnguentum de bolo, nutritum, & autres. Aussi ceux qui par leur refrigeration ferment les pores, comme l'ozeille : laquelle estant appliquée est fort suppuratiue : car retenant la chaleur naturelle au dedans, & aydant D icelle à inciser les humeurs, fait promptement suppuration. Bref tous medicamens chauds, ayans quelque humidité, s'ils sont meslez auec des emplastiques, ils suppurent : moyennant qu'ils ne soient trop resolutifs & detersifs Nous vsons des suppuratifs aux grands phlegmons, lesquels n'auons peu empescher par repercussifs, n'y resoudre aussi aux grandes contusions & playes contuses. *Suppuratifs par accident.* *L'vsage.*

Des medicamens emollients ou remollitifs. CHAP. XIII.



Medicament remollitif, est celuy qui par sa chaleur plus grande que celle des suppuratifs, au reste sans aucune humidité ou siccité manifeste & apparente, amollit les corps endurcis. Parquoy differe du suppuratif : parce que le suppuratif peut estre chaud du premier au second degré, ou plus, selon la temperature du corps où il est appliqué, agissant plus par abondance de chaleur moderée, que par qualité & acrimonie d'icelle. L'emollient au contraire estant plus robuste en chaleur, *Que c'est que medicament remollitif.*

agite plus par qualité d'icelle : temperé au reste en humidité & ſiccité : iaçoit que nous auons aucuns remollitifs chauds au premier degré, & ſecs au ſecond & troiſieſme. A

Racines. Les medicamens emollients ſont ſimples, ou compoſez : debiles, ou forts.

Herbes. Les debiles ſont radix liliorum alborum, cucumeris agreſtis, althæa.

Semẽces et fruits. Folia maluæ, biſmaluæ, liliorum, anethi ſummitates, viola, branca vrſina, ſemen maluæ, biſmaluæ, lini, fœnugræci, caricæ pingues, paſſulæ mundatæ.

Parties des beſtes. Pedum, capitum, inteſtinorum veruecinorum decoctum.

Greſſes des beſtes, oyſeaux & poiſſons. Adeps ex iunioribus & caſtratis, domeſticis fœminis animalibus. Adeps ſuillus, vitulinus, hœdinus, caprinus, bubulus, vulpinus, gallinaceus, anſerinus, anatinus, olorinus, efficaces : Ex anguillis & piſcibus fluuiatilibus, debiles : ad omnia mediocris, humanus, butyrum, lana ſuccida, cera pinguis, vitellus oui.

Mouëlles. Medulla ex oſſibus, ceruina, ouilla, caprina.

Les compoſez ſont, oleum ſimplex in quo coctæ fuerint herbæ mollientes, liliorum chamæmelinum, amygdalatum dulcium.

Emollients forts. Les forts emollients, acetum, Adeps taurinus, vrſinus, ceruinus, leoninus, pardalinus, apri, equi ſeuum.

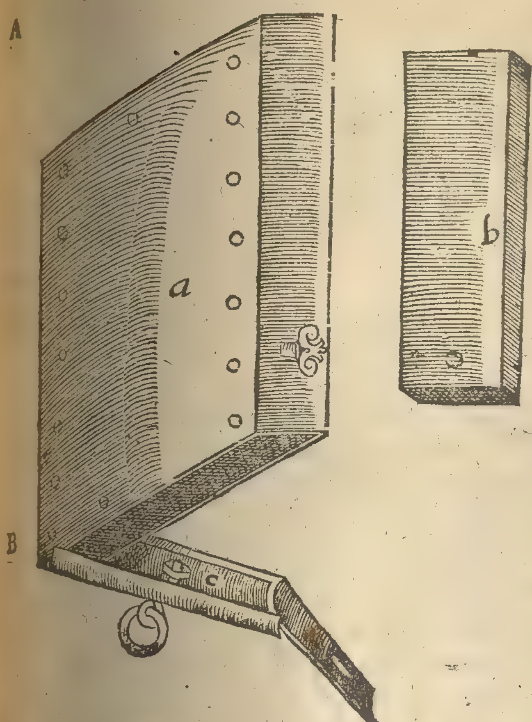
Pinea, picea, abietina, terebenthina. B

Reſines & gommes. Ammoniacum, bdellium, ſtyrax, galbanum, ladanum, propolis, opopanax, vnguentum de althæa.

Vſages des medicamens. Remollitifs. Emplaſtrum diachylon commune & magnum, de mucilaginibus, ceroneum, oxycroceum, Ioannis de Vigo. Nous vſons des medicamens remollitifs aux tumeurs ſcirrheuſes, qui ſe font ſouuent és fins des muſcles, quelquesfois au milieu des muſcles, ſouuentesfois és glandes, és viſceres, & léures ou bords des vlceres, d'vne matiere craſſe, froide & viſqueuſe : comme ſont la pituite, & le ſuc melancholique. Mais les tumeurs faictes de cet humeur ſont touſiours chancreuſes : & pour ceſte cauſe ſont renduës plus malignes par l'vſage des emollients. Au contraire, celles qui ſont faictes de pituite, demandent ſeulement emollients. Toutesfois en l'vſage deſdits emollients, faut auoir égard à trois choſes : La premiere eſt, qu'il faut cognoiſtre combien le vice eſt grand, à fin d'appliquer remede ſuffiſant : Secondement, faut diſtinguer les natures des parties : Tiercement, faut colliger artificieuſement comme il faudra amolir : s'il faudra point adiouſter quelque medicament qui deterge & inciſe auec les emollients, car aucuns ſcirrhes ſont incurables, comme celuy qui n'a point de ſentiment, & qui a cauſé deſia deperdition de poil en la partie où il eſt. C

Il faut icy noter, que ſi la partie eſt grandement intemperée d'intemperature froide, & que la chaleur naturelle fuſt languide, elle ne pourroit reduire les remedes de puiſſance en effect. Pour donc augmenter icelle chaleur, on poſera prés vne eſtuffe de fer, en laquelle ſera mis vn carreau de fer ardant, puis ſera cloſe : Et par ce moyen la chaleur ſera gardée longuement.

D



A Monstre le corps de l'estuffe.

B Le carreau de fer.

C Le couuercle.

Des detersifs, ou mondificatifs. CHAP. XIIII.

Medicament detersif, ou mondificatif, est celuy qui par vne tenuité de substance accompagnée de siccité, nettoye & purge vn vlcere de deux sortes d'excremens: desquels l'vn est gros & espais, appellé *Sordes*, vulgairement dit boüe: qui est tiré du profond des vlceres au dehors, par les qualitez dudit mondificatif. L'autre est subtil & aqueux, appellé des C Grecs *Ichor*: lequel est desseiché par la siccité du mondificatif. Et pourtant dit Hippocrates, que tout vlcere doit estre mondifié. Des medicamens mondificatifs, les vns sont simples, les autres composez: les vns forts, les autres debiles. Les simples sont, ou amers, ou doux, ou acides. *Definition de detersif.* *Au liure des Vlceres.*

Ceux qui ont saueur amere, sont gentiana, aristolochia, iris, enula campana, scilla, serpentaria. *Racines.*

Centaurium minus, absinthium, marrubium, perforata, abrotonum, apium, chelidonium, ruta, hyssopus, scabiosa, artemisia, eupatorium, aloe. *Herbes.*

Fumus terræ, hedera terrestris, & lixiuium factum ex cineribus horum, lupini, orobus, amygdala amara, faba. *Semences.*

Terebenthina, myrrha, mastiche, sagapenum, galbanum, ammoniacum. *Gommes.*

Fella animalium, stercus caprinum, vrina bene cocta. *Excremens des bestes.*

Squamma æris, æs vstum, ærugo, scoria æris, antimonium, calx, chalcitis, misy, sory, alumen. *Metaux.*

D Les doux, sont viola, rosa, melilotum, ficus pingues, dactyli, vuæ passæ, liquiritia, aqua hordei, aqua mulsa, vinũ dulce, mel, saccharum, serum lactis, manna, thus, &c. *Les mondificatifs doux.*

Les acides sont, omnes acetosæ species, capreoli vitium, acetum, & cætera acida. *Les mondificatifs acides.*

Les composez sont, syrupus de absinthio, de fumaria, de marrubio, de eupatorio, artemisia, acetosus, lixiuium.

Oleum de vitellis ouorum, oleum terebenthinæ, oleum de tartaro.

Vnguentum mundificatiuum de apio, apostolorum, puluis mercurialis, &c.

Nous vsons des medicamens mundificatifs, pour en purgeant les vlceres caues, donner moyen à nature d'engendrer chair, & les remplir: mais en l'vsage d'iceux, faut auoir premierement égard à tout le corps: car il est sain, ou plethorique, ou cacochyme. Secondement, de la partie laquelle est humide ou seiche, plus ou moins, selon sa temperature, & son lieu de sentiment aigu, ou hebeté: dauantage, aucunesfois elle reçoit quelque vice estrange, comme callus, fluxion chaude, douleur, quel- *L'vsage des mõdificatifs.*

que mauuais suc ou pourriture, ou quelque autre mauuaise qualité. Finalement faut considerer si l'vlcere est recent, & puis n'agueres faict, ou inueteré & vieil. Car selon A la diuersité de telles considerations, faut diuersifier les remedes, tant en qualité qu'en quantité, augmentée ou diminuée. Car le doux & mediocre est quelquesfois changé en acre, & plus desseichant. Aussi à vn vlcere trop sec & douloureux conuiennēt medicamens liquides: à vn trop humide faut appliquer pouldres & medicamens de consistance seiche: & faut ainsi changer les remedes debiles ou forts, secs ou humides, durs ou mols, selon la disposition des vlceres.

Des medicamens sarcotiques. CHAP. XV.

Definition de sarcotique.



Edicament sarcotique, c'est à dire, regeneratif de chair, est celuy qui par vne siccité aide Nature à r'engendrer chair en vlcere caue, ja bien net & mondifié: ce qui est faict d'vn sang mediocre en quantité, & non pechant en qualité: car pour parler proprement à la verité, nous n'auons point de medicamens qui puissent proprement estre appellez sarcotiques, mais ceux qu'on B nomme de ce nom, sont sarcotiques par accident: à cause que sans erosion desseichent & mondifient les excremens, qui empeschent l'œuure de nature. Car du nourrissemēt propre pour la generation de la chair, prouiennent deux excremens: l'vn est subtil, appellé des Grecs *Ichor*, & des Latins *Sanies*: l'autre est gros & espais, appellé des Grecs *Rypos*, & des Latins *Sordes*. Or du premier, la playe est renduë humide: & de l'autre, qui est gros & espais, sordide. Parquoy toute playe qui requiert quelque repletion, desire medicament ayant double qualité ou vertu: car d'autāt que la playe est humide, demande desiccation: & d'autant qu'elle est sordide, demande abstersion. Aussi d'autant que la playe est plus profonde, desire lesdits medicamens de substance plus liquide, à fin que lesdits medicamens touchent au fonds de la playe. Et seront diuersifiez selon la temperature de la partie: car si la partie est humide, ils seront moins desiccatifs: au contraire si elle est seiche, ils seront plus desiccatifs. Dauantage, ils seront diuersifiez selon la diuersité des complications & dispositions des maladies qui accompagneront la playe. Et pourtant nature en la regeneration de C chair, est comme seule ouuriere & cause efficiente: le sang dont la chair est faicte, est la cause materielle: le medicament tient lieu de cause adiuuante & coefficiente: car le medicament par vne detersion & desiccation mediocre sans chaleur grande, en ostant tous empeschemens à nature, prepare la matiere pour estre promptement tournée en sang. Tel medicament, comme dit Galien au 5. des Simples, doit estre sec au premier degré seulement, afin qu'il ne consomme le sang & nourriture de la partie vlcerée: ce qu'il faut entendre en vn corps mol & temperé. Car si l'vlcere est trop humide, ou le corps trop dur, il ne faut pas seulement vn medicament sec au premier degré, mais iusques au second & troisiéme. Parquoy tels medicamens fort desiccatifs sont premierement appellez mondificatifs, secondement sarcotiques. Medicament sarcotique est simple, ou composé: bening & doux, ou fort & acre.

Intention de la curation des vlceres.

Sarcotiques simples. Les simples sont, aristolochia vtraque, iris, acorus, dracunculus, asarum, symphytum maius, omnia symphyti genera, betonica, sanicula, millefolium, lingua canis, verbena, scabiosa, pimpinella, hypericum, scordium, plantago, rubia maior & minor, & eorum succi. D

Gummi & cortices. Terebenthina lota & non lota, resina pini, gummi Arabicum, sarcocolla, mastiche, colophonia, manna thuris, aloë, cortex eiusdem, olibanum, myrrha, &c.

Mel, vinum, sanguis draconis.

Metallica. Lithargyros auri, spodium, pompholyx, tuthia, plumbum vstum lotum, scoria ferri, &c.

Sarcotiques composez. *Olea seu balsama.* Les composez sont, oleum hypericonis, oleum ouorum, mastichinum, & cætera olea quæ balsami nomine appellantur.

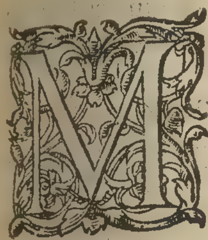
Vnguenta. *Emplastres.* Vnguentum aureum, emplastrum de betonica, vulgo de ianua, emplastrum gratia Dei, emplastrum nigrum.

L'vsage des sarcotiques. Nous vsons des sarcotiques quand l'vlcere est ia mondifié, & sans douleur aucune, sans fluxion, sans phlegmon, sans callosité & intēperie. En l'vsage desquels faut considerer la tēperature du corps, & de la partie affectée: car quelquesfois vne partie non

A trop seiche de sa nature, demande medicament fort sarcotique, & plus desseichant qu'vn autre plus seiche, à raison de quelque accident: comme pour exemple, le balanus veut estre plus desseiché que le prepuce, iaçoit qu'il soit de temperature moins seiche, à raison qu'il est la voye de l'vrine. Ainsi faut cognoistre la nature des parties, & cognoistre quand le medicament est trop ou moins sarcotique. Car le moins & trop sarcotique laisse l'vlcere sordide: l'vn, à cause qu'il desseiche peu: l'autre, à cause de l'acrimonie qui irrite fluxion: ce qu'il faut diligemment entendre, à fin d'approprier le medicament tel qu'il conuient au corps & à la partie.

Des medicamens epulotiques ou cicatrisatifs.

CHAP. XVI.



B Edicament epulotique ou cicatrisatif, c'est à dire, qui engendre cuir, est celuy qui par sa siccité & astriction, sans mordication aucune, desseiche, astreint, & condense la chair en substance calleuse, approchant à la nature du cuir: & nous appellons cela cicatrice. Neantmoins cicatriser vn vlcere, est ouurage propre de nature, comme engendrer chair. Parquoy vn medicament est appellé epulotique, à cause qu'il aide nature à produire vne peau semblable au cuir, en consommant les humiditez, condensant & espaississant la chair. Et pour ceste raison, il doit estre plus desiccatif que le sarcotique. D'iceluy on faict trois especes. La premiere, est du vray epulotique, quand il desseiche & astreint. La seconde, du medicament acre & mordant, lequel pour consumer & oster la chair superfluë, est appellé Epulotique: lequel appliqué en petite quantité, fait cicatrice, & principalement aux corps durs. La troisiesme, est du medicament qui desseiche sans astriction. Desquelles trois especes la matiere s'ensuit. *Definition d'epulotique. Especes d'epulotiques.*

Aristolochia longa & rotunda, gentiana, iris, centaurium maius, pentaphyllon, symphytum maius, chamædrys, betonica, cauda equina, eupatorium, verbenaca, plantaginis & symphyti folia. *Racines.*

C Gallæ, myrti baccæ, glandes & earum calices, balaustia, cupressi nuces. *Fleurs & fruicts.*

Malicorium, cortex quercus, cortex tamaricis, cortex ligni aloës, acacia, colophonia, sarcocolla, sanguis draconis, ladanum. *Escorces.*

Lithargyros auri & argenti, cerusa, plumbum vstum, alumen vstum, tuthia, squamma æris, & ferri, & eorum scoria, ærugo, flos æris, æs vstum & lotum, vitreolum vstum & lotum, sulphur viuum, chrysocolla, coralla, bolus armena, terra sigillata, cineres ostreorum, silicis, ossa vsta & siccata, caries lignorum. *Metaux.*

Vnguentum diapompholygos, vnguentum album Rhasis, desiccatiuum rubrum. *Onguents.*

Emplastrum de cerusa, de betonica, diachalciteos, emplastrum nigrum. Nous vsons des epulotiques quand l'vlcere est presque plein, & quasi égal à la peau. Mais en l'vsage d'iceux, faut auoir égard au corps mol ou dur. Car les medicamens qui sont catheretiques aux corps delicats & mollets, aux durs, sont cicatrisatifs. Faut aussi se donner garde que le corps ne soit plethorique, ou cacochyme: car cela retarde la cicatrice. Dauantage, faut aduiser que l'vlcere prest à cicatriser ne soit entretenu, ou D du vice de quelque partie, comme du foye, de la ratte, des poulmons, ou autres: ou d'vne varice; car tel vlcere ne se pourra cicatriser, si les causes qui empeschent la cicatrice, ne sont premierement ostées. Finablement les bords calleux en vn vlcere, retardent la cicatrice, s'ils ne sont amollis ou coupez. Il faut oster ces empeschemens auant qu'entreprendre faire cicatrice, & accommoder medicament desiccatif tel, qu'il ne face cicatrice caue, car il excederoit la mesure: ny trop haute, car il seroit trop peu desseichant, ains égale: parquoy sera bien proportionné tant au corps qu'à la partie. *Emplastres. L'vsage des epulotiques.*

Des medicamens agglutinatifs. CHAP. XVII. A

Que c'est que colletique.



Edicament colletique, c'est à dire, agglutinatif, tient le moyen entre les sarcotiques & cicatrisatifs : car il est moins desiccatif que le cicatrisatif, & desseiche plus que le sarcotique, à sçauoir, iusques au 2. degré. Iceluy par sa siccité & astriction sans aucune detersion, ioint & assemble les parties distantes & separées, & aide en ce Nature: laquelle (comme auons dit) est premiere, & quasi seule operatrice, tant à regenerer chair & cuir, comme à glutiner.

Diuision. Les medicamens agglutinatifs, tant foibles que forts, sont tels par soy, ou de leur propre nature, ou par accident.

Herbes. Les agglutinatifs de leur propre nature sont, Plantaginis species, consolida vtraque, bugla, millefolium, verbena, pimpinella, pilosella, cauda equina, semperuiuum, telephium, seu faba inuersa, sanicula, attractylis, folia quercus, & dracunculi, salix, *Escorces.* ebulus, sambucus, pentaphyllon : cortex pini, cortex vlmi, cortex palmæ, cortex quercus. B

Ius. Aqua vitis, aqua è folliculis vlmi, succus calaminthæ, vinum austerum.

Gommes & metaux. Terebenthina, myrrha, sanguis draconis, bolus armenus, terra sigillata, omniaque quæ sapore sunt acerbo.

Glutinatifs. Il y a d'autres glutinatifs ayans lieu de medicamens, qui empeschent fluxion, & astreignent la partie, comme suture, ou coustures seiches, ligatures, repos de la partie, compresses, & autres tels agglutinatifs par accident.

L'vsage des glutinatifs. Nous vsons des glutinatifs és playes recentement faites & sanglantes, & pour ceste cause les Grecs les ont appellez Enaimes. Or non seulement les agglutinatifs sont appliquez és playes nouuelles, mais aussi és vlceres malings & vieils, és fistules & sinuositez ; à raison qu'ils empeschent la fluxion qui se pourroit faire és bords & léures de l'vlcere. En l'vsage d'iceux faut considerer si la peau est entiere ou non. Car les playes sont de difficile curation, qui ont souffert perdition de la peau : au contraire celles qui ont la peau entiere, reçoiuent facile guarison. Pareillement ne faut obmettre en l'vsage particulier desdits glutinatifs, les considerations du sexe, du corps mol ou dur, de l'vlcere vieil ou nouueau, grand ou petit : car selon icelles faut distinguer & approprier les remedes. C *Considerations.*

Des medicamens caustiques & corrosifs.

CHAP. XVIII.

Que c'est que pyrotique.



Edicament pyrotique, c'est à dire, caustique & corrosif, est celuy qui par sa substance acre, mordante & terrestre, vient à corroder superficiellement, ou fondre, liquefier & pourrir profondement: ou brusler & manger la peau & chair, & penetrer au dedans des corps durs & calleux. Et pourtant on fait trois differences de pyrotiques. Les vns sont appellez Cathereticques, c'est à dire, corrosifs, à cause qu'ils mangent & corrodent la chair surcroissante superficiellement en vn vlcere, ou autre eminence du cuir, qui sont les foibles & debiles pyrotiques. Les autres sont Septiques, c'est à dire, putrefactifs, autrement aussi dicts vesicatifs, qui pourrissent la chair au dedans, & esleuent le cuir en vessies: lesquels sont plus forts que les premiers. Les tiers sont Escharotiques, c'est à dire, faisans croustes & escarre par leur qualité ardente, ignée & terrestre: nous les nommons ruptoires, ou cauteres potentiels, qui sont les tres-forts. Toutes lesquelles differences ne sont que du plus ou moins en chaleur. Car bien souuent il aduient que l'vn fait l'operation de l'autre: aucunesfois à raison de la complexion de la partie, quelquesfois pour la quantité & longue demeure du temps. D *Trois especes de medicamens caustiques.*

Cathereti-ques. Simples. Composez. Les Catheretiques ou corrosifs sont spongia vsta, alumen vstum & non vstum, vitreolum vstum, calx mediocriter lota, ærugo, chalcanthum, squamma æris, oleum de vitreolo, trochisci andronis, phasionis, asphodelorum, vnguentum ægyptiacum, vnguentum apostolorum, puluis mercurij, arsenicum sublimatum.

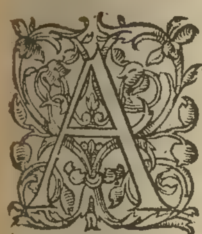
Septiques ou vesicatifs. Les Septiques ou vesicatifs sont, radix scillæ, bryoniæ, sigilli beatæ Mariæ, bulbosa, radix ranunculi, panis porcini, apium risus, lac tithymalorum, lac fici, euphorbium,

A anacardus, sinapi, cantharides, arsenicum sublimatum: lesquelles corrompent la temperature de la partie, & y attirent humiditez estranges.

Les escharotiques ou caustiques sont, calx viua, fæx vini cremata, & præcipuè aceti, ignis, ad quem referuntur omnia cauteria actualia dicta, & potentialia, desquels parlerons cy-apres. *Escharotiques.*

Nous vsons des medicamens corrosifs és corps delicats, & maladies qui ne sont trop rebelles. Et pourtant d'autant qu'ils sont moins acres & mordants, d'autant sont-ils de plus grande operation, à cause qu'ils causent moindre douleur. Des putrefactifs & escharotiques nous vsons és corps plus durs, & maladies plus grandes: comme és vlceres calleux, fistuleux, putrilagineux, humides, & difficiles à guarir. Mais des escharotiques particulierement és chancres, charbons, hemorrhagies, & à plusieurs autres maladies. Toutesfois en l'vsage d'iceux faut tenir bon regime, & maniere de viure, auec abstinence de vin, & auoir grande prudence à les appliquer: pour raison des grands symptomes & accidens qui s'en ensuiuent: comme extremes douleurs, syncopes, defaillance de cœur, fiéure, inflammations excessiues, gangrene, B mortification, & souuent la mort. Il y a grandes commoditez du cautere, tant actuel que potentiel: comme de corroborer la partie, la desseicher, corriger son intemperature, obtundre & hebeter la venenosité & corruption, & autres plusieurs vtilitez, lesquelles sont descrites par Auicenne. *Vsage.* *Commodité.*

Des medicamens anodyns. CHAP. XIX.



AVANT que parler des medicamens anodyns, faut premierement declarer la nature de douleur, à fin de mieux deduire les anodyns. Douleur doncques est vn sentiment triste & fascheux, faict ou par vne alteration subite, ou par solution de continuité: dont s'ensuit que trois choses sont requises pour faire douleur. La premiere est les causes efficientes: qui sont deux, alteration subite, & solution de continuité. Secondement, que la partie où ces causes s'attachent soit sensible. Tiercement, qu'il se face apprehension de ladite alteration ou C solution de continuité. Autrement si lon n'apperçoit point les causes de douleur, nonobstant la sensibilité de la partie, douleur ne se fera point. A ceste cause dit Hippocrates, *duobus doloribus eundem locum simul occupantibus, maior minorem obscurat*, à raison de l'apprehension destournée du tout vers la plus grande douleur. L'alteration subite est faicte de chaleur, froidure, siccité, & humidité. De chaud & froid est faite douleur trés-forte: de siccité, mediocre: d'humidité, presque nulle, ou assoupie: car l'humidité ne fait point tant douleur de sa qualité, que de son abondance. La solution de continuité est faicte tant de ses qualitez conioinctes auec matiere, que des causes externes, comme contusion, incision, & les autres. Douleur doncques est symptome tres-grand du sens de l'attouchement, qui accompagne presque toutes maladies, & bien souuent nous contraint laisser la propre cure d'icelles, pour estre premierement appaisé & allegé: ce que nous faisons tant en ostant & addoucissant ces causes efficientes, que hebetant la sensibilité de la partie. Qu'il soit vray, si les medicamens peuuent obuier aux causes de douleur, ou stupefier le sentiment du tact, ils D seront appellez anodyns, desquels nous faisons trois differences. Les vns sont curatifs des maladies, anodyns generalement dicts. Les autres, propres anodyns. Les tiers sont stupefactifs ou narcotiques. *Definition de douleur.* *Liu. 2. Aph.* *Douleur.* *Difference des anodyns.*

Les premiers sont tous medicamens contrarians aux causes des maladies, & ostans toute alteration: comme en intemperie chaude l'huile rosat, oxycrat, & autres semblables, sont anodyns, & ostent la cause de douleur: en intemperie froide, huile laurin, huile nardin, huile de castoreum: en seiche intemperature, mixtion d'eau & d'huile, baing d'eau douce. Bref, tous medicamens qui curent les maladies, sont anodyns, prins largement: aussi tous medicamens purgatifs, phlebotomie, scarifications, cauteres actuels & potentiels, ventouses, clysteres, & autres, quand en ostant la multitude & abondance des matieres, allegent & aneantissent la douleur. *Premiere.*

Les propres anodyns sont de deux sortes: les vns sont temperez, n'excedans en aucune qualité: les autres sont chauds & humides au premier degré, approchans fort des temperez. *Deux sortes d'anodyns propres.*

Les temperez sont ceux qui n'ayans aucune qualité excessiue, gardent la chaleur naturelle en son entier, sans la diminuer ny augmenter, appaisent douleurs, & conuiennent à toutes intemperatures. D'iceux on en trouue bien petit nombre, comme des alimens temperez. Entre iceux on prend huile simple, huile d'amandes douces, moyeufs d'œufs, & les semblables. A

Les seconds anodyns propres, chauds & humides au premier degré, corroborent la chaleur naturelle, à fin qu'elle puisse mieux abbatre la cause de douleur: rarefient, euacuent, extenuent, digerent, tant humeurs espais & visqueux, que les ventositez vaporeuses & froides, qui n'ont issuë ny sortie, comme:

Fleurs. Flores chamæmeli, meliloti, aneti, crocus.

Huiles. Oleum chamæmelinum, anethinum, oleum lini, oleum ex sem. altheæ, oleum lumbricorum, oleum ouorum ex tritico.

Graisse. Butyrum, lana succida, suillus adeps, vitulinus, gallinaceus, anserinus, humanus, ex anguilla, cuniculo, & alijs: lac muliebre & vaccinum.

Mucilages & decoctiõs. Mucilago seminis lini, fœnugræci, altheæ, maluæ, aut earum decoctio. Item decoctio liliorum, violariæ, capitis, pedum & intestinorum arietis & hœdi. B

Troisiesme espece. Les stupefactifs ou narcotiques, improprement dits anodyns, sont froids iusques au quatriéme degré, par leur froidure extreme empeschent que l'esprit animal ne peut venir iusques à la partie: partant ostent le sentiment d'icelle, & par consequent l'apprehension qui se pourroit faire: finablement viennent à endormir & stupefier la partie où ils sont appliquez. Et sont comme hyoscyamus, cicuta, solanum furiosum, mandragora, papauer, opium, philonium, & les semblables. Ligatures extremes, & compressions, ostent aussi le sentiment d'vne partie, comme quand il faut amputer vn membre: parquoy elles seront mises au nombre des anodyns impropres. *Narcotiques.*

Vsage. L'vsage des premiers anodyns, est manifeste en la curation de chacune maladie par son contraire. Nous vsons des seconds en toute douleur qui se peut ranger, à fin d'euiter fluxion, inflammation, fiéures, & autres accidens. Mais où la douleur est extreme & trop vehemente, qui ne veut obeïr aux vrays anodyns, il faut venir aux narcotiques, puis qu'il n'y a autre remede: non pas seulement apres auoir vsé des anodyns, mais aussi du commencement des douleurs trop grandes, quand le mal ne permet vser des anodyns. Toutesfois il ne faut appliquer narcotiques sans y mesler du saffran, ou myrrhe, ou castoreum, autrement il seroit dangereux: comme aussi la continuelle application d'iceux est perilleuse & dommageable. Car par icelle la partie deuient liuide, pour l'extinction de la chaleur naturelle: & consequemment se tourne en mortification ou esthiomene. Or aux douleurs extremes des grandes inflammations, & phlegmons, & gangrenes, ne faut vser ny des vrays anodyns, ny des stupefactifs: car ils ne pourront appaiser telle douleur: mais des premiers, à sçauoir, de phlebotomie, purgation, & scarification de la partie dolente, & que *dolor sit medicina doloris:* comme nous auons dit au traicté de Gangrene & Mortification. C *Caution.*

D'abondant, nous auons quelques medicamens purgatifs estans appliquez par dehors, comme ceux que Aëtius Tetrab. 1. serm. 3. chap. 35. nous a laissé par escrit, comme tu verras par ces exemples.

Epithemata purgantia.

℞. pulpæ colocynth. seminis erucæ, rutæ syluestris, elaterij, grani cnidij, lathyridum expurgatarum, galbani, nitri rubri, ceræ, singul. ℥ iiij. opopanacis ʒ ij. terebenthinæ ʒ vj. terenda terito, & taurino felle paulatim irrigato, donec aptè imbibantur. Deinde circa vmbilicum opponito vsque ad pubem, & ventrem inferius ducet: si verò fundo stomachi applicabis, vomitum excitabit. D

Aliud.

℞. elaterij ʒ iij. colocynthidis, scammoniæ, squammæ æris, radicis agrestis cucumeris, lathyridum añ. ʒ j. aut pro lathyride tithymali succum terito & cribrato, & cum oleo plurimum salis habente, subigito: magnam deinde pilam è lana confectam, hoc medicamento illitam, cuicunque parti volueris applicabis, vmbilico (inquam) aut lumbis.

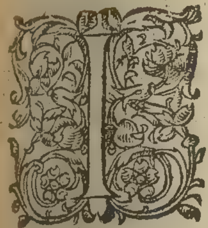
Compositio olei & vnguenti purgantis.

℞. fellis taurini ℥ j. grani cnidij viridis ℥ iiij. succi lupinorum viridium ℥ ij. euphor. ℥ j. pulpæ colocynt. tantundem, vulpini adipis recen. ℥ ij. adipis viperæ ℥ j. ß. stercoris muris ℥ iiij. succi pæoniæ, castor. singul. ʒ iiij. olei ligustrini ℥ vj. olei antiqui ℥ j. fiat

A vnguentum vel oleum. Purgat abſque moleſtia, & præter cæteras vtilitates etiam mentis delirio confert; menſura verò quæ ad vſum aſſumitur, maxima eſt, cochlearia duo: nam quibuſdam & vnum ſufficit. Illinitur vmbilicus, & integra purgatio ſubſequitur: quæ ſi plus æquo exuberauerit, ſpongia vino tepido imbuta & expreſſa ventrem fouebis, & confeſtim ſiſtetur. Hypoglottides, c'eſt à dire, ſublinguales, que l'on tient en la bouche, comme fueilles de vinette, rouëlles de citron trempées en eau roſe & ſuccre, grenade ou orenge, berberis confit, ou autres ſemblables, qui ont puiſſance de rafraiſchir & humecter la langue & toute la bouche.

De la compoſition des medicamens, & de leur vſage.

CHAP. XX.



B Vſques icy auons declaré tant en general qu'en particulier, les facultez & effects des medicamens ſimples: leſquels il faut cognoiſtre auant qu'entreprendre les compoſer: Qu'il ſoit vray, vn Architecte & edificateur doit premier cognoiſtre les matieres qui luy ſont neceſſaires à maſſonner & dreſſer ſon ouurage. Ainſi vn Chirurgien voulant compoſer vn medicament à ſa neceſſité, doit entendre que c'eſt que compoſition, & la nature des ſimples qui entrent en ſa compoſition. Laquelle auons voulu declarer auant que donner la maniere de compoſer leſdits medicamens.

Compoſition doncques eſt mixtion des medicamens diuers en effects & vertus, faicte par le Medecin. A ceſte cauſe les medicamens ayans pluſieurs ſubſtances, comme la rheubarbe, ainſi que nous auons dit, l'aloë, la roſe, & l'abſinthe, ſont dits ſimples, au regard des compoſez artificiellement: jaçoir qu'ils ſoient bien compoſez par l'ouurage de Nature. Ainſi pluſieurs compoſitions ſont appellées ſimples, comme oxymel ſimplex, oxyſaccharum ſimplex, & autres, pour la comparaiſon des plus compoſez. *Gal. au 2. des ſimples.* *Gal. au 4. de garder ſa ſanté.*

C Nous vſons des medicamens compoſez, pour cauſe que les ſimples n'ont touſiours contrarieté ſuffiſante en pareil degré aux maladies, & qu'il faut augmenter ou diminuer la force de l'vn ou de l'autre. Dauantage pour la complication des maladies, & des indications ſommes contraints meſler medicamens ſimples: car la nature du corps ou de la partie ſouuent demande autres medicamens, que les maladies. Qu'il ſoit vray, pour les indications contraires nous donnons medicamens compoſez, qui ſeruent à tous les deux, en augmentant celuy qui eſt de plus grande importance, & diminuant l'autre. Quartement la compoſition des medicamens a eſté inuentée, afin de changer leur couleur, ſaueur & odeur. Les autres vſages & cauſes de la compoſition des medicamens ſimples, ont eſté bien doctement eſcrits par Monſieur Maiſtre Iacques Syluius, en ſa methode de compoſer les medicamens auec l'election d'iceux: à ceſte cauſe le pourras veoir. *Vſage.* *Meſué en ſes Canons.*

Des medicamens compoſez.

Des medicamens ſimples cy-deſſus eſcrits, les anciens ont fait diuerſes compoſitions & remedes topiques & particuliers, communs tant au Medecin qu'au Chirurgien: deſquels nous faut parler. Telles compoſitions ſont, clyſteres, ſuppoſitoires, D nouëts, peſſaires, huiles, linimens, onguents, emplaſtres, cerouënnes, pultes, cataplaſmes, fomentations, embrocations, epithemes, veſicatoires, cauteres ou ruptoires, collyres, errhines, ſternutatoires, maſticatoires, gargariſmes, dentifrices, ſachets, ſuffumigations & parfums, inceſſions & baings. La maniere de les eſcrire & ordonner ie declareray particulierement & le plus briefuement que faire ſe pourra, commençant aux plus ſimples, vniuerſels & plus neceſſaires, apres que i'auray deduit les valeurs, figures & pourtraicts des meſures & poids, deſquels nous vſons communément à diſpenſer & proportionner les medicamens les vns auec les autres.

Des poids & mesures, & de leurs figures. CHAP. XXI. A

Comme il faut entendre le mot de Grain, en poids medicinal.

TOVT poids depend d'vn commencement, & quasi esleuement : car tout ainsi que les corps ont leur commencement des quatre corps simples, que nous appellons Elemens, esquels se peuuent resoudre : Ainsi tous poids sont composez d'vn grain, qui est comme element des autres poids : ausquels ils sont terminez. Ledit grain doit estre entendu d'orge, non trop sec ny humide, & chancy, ains bien nourry, & mediocrement gros : de tels dix grains est fait vn obole ou demy-scrupule : des deux oboles ou vingt grains, vn scrupule : puis de trois scrupules, ou soixante grains est composée la dragme ; de huict drachmes, l'once ; tant que de douze onces nous faisons la liure medicinale, qui est presque le plus haut poids duquel nous vsons communément : & se peut resoudre en drachmes, scrupules, oboles, & finablement en grains, outre lesquels n'est possible descendre plus bas. Pour escrire ces poids, nous vsons de certaines lettres & figures qui s'ensuiuent. La liure est signifiée par ℔. l'once par ceste figure ℥. B comme la drachme en telle ʒ. aussi le scrupule ainsi ℈. l'obole est escrit par ses premieres lettres, obol. le grain semblablement par g̃. le manipule par m̃. le pugile par p. le nombre par ñ. la moitié de chacun desdits poids est figurée par ß. mise apres lesdits poids, cõme demie liure ℔ ß. demie once ℥ ß. & ainsi des autres. Telles sont les figures des poids & mesures : mais en dispensant medicamens nous vsons aucunesfois d'vn poids, & de l'autre non : parquoy faut entendre que les herbes vertes & seiches sont dispensées par m̃. ou p. les seiches que l'on veut pulueriser, par ℥. ʒ. ou p.

Les racines	par	℥. ʒ. p. m̃.
Les escorces		℥. ʒ.
Les semences		℥. ʒ.
Les fruicts		ñ. p. ℥. ʒ. ℈.
Les fleurs		p. m̃. ℥. ʒ.
Les legumes		p. ℥. ʒ.

Tous autres medicamens, tant secs que liquides, sont dispensez & escrits par ℔. ℥. C ʒ. ℈. obol. g̃. desquels poids tous medicamens bien dispensez des anciens sont seulement escrits. Ces choses entenduës, faut descrire les manieres de dispenser & ordonner medicamens composez : & pour ce faire commencerons aux clysteres, comme les plus communs & plus necessaires.

Des Clysteres. CHAP. XXII.

Que c'est que clystere.



Lystere, c'est à dire, ablution ou lauement, est vne iniection appropriée au siege & aux intestins en premiere intention : car autrement sont aussi faicts & donnez des clysteres tant pour le ventricule, ratte, reins, vessie, amarry, mesentere, & autres parties voisines, que mesme pour la teste, de laquelle souuent par clystere acre est faicte reuulsion de la matiere en bas, comme il se practique iournellement, & non sans heureux succés, en l'apoplexie : de sorte qu'il n'y a aucune partie qui ne ressente quelque profit du clystere, mais les vnes plus, les autres moins. Il y a plusieurs especes ou differences : D car ou il est remollitif, ou purgatif, ou anodyn, ou astringent, ou detersif, ou sarcotique, ou epulotique, ou nutritif. Toutes lesquelles differences sont composées & faites des parties des plantes, des parties des bestes, ou des medicamens composez, tant resolutifs qu'autres, selon les intentions du composant. Les parties des plantes sont racines, semences, fueilles, fleurs, fruits, gemmes, ius, mucilages. Les parties des bestes sont iaunes & aubins d'œufs, miel, poulet, chappon, vieil coq vené & preparé, la teste & pieds de mouton, laict clair, tripes, suif de bouc, axunge : toutes lesquelles parties, tant de bestes que de plantes, on fait cuire & boüillir, & en la decoction l'on mesle & destrempe les medicamens laxatifs, & autres tant simples que composez. Quelquesfois sans mixtion de medicamens composez sont faits clysteres seulement d'huile, comme d'huile de noix pour la colique : de laict clair, de decoction de pieds, teste & tripes de mouton, potage de pois chiches, & d'orge.

Matiere.

A La quantité du clystere est aucunesfois grande, autresfois plus petite, selon les temperatures & complexions, & selon les intentions. Aucuns peuuent endurer grande quantité, les autres moindre: aux enfans, debiles, femmes grosses conuient moindre quantité. Aussi où le ventre est fort serré & dur, en vne colique, dysenterie, lienterie, & autres affections du ventre inferieur, faut que la quantité du clystere soit plus petite. Au contraire, où l'on veut seulement esmouuoir le ventre, faut plus grande quantité: toutesfois la quantité de la decoction communément est d'vne liure & demie, d'vne liure, ou tout au moins de trois quarterons: mais le plus souuent nous laissons la quantité au iugement de l'Apothicaire, disant seulement, quant. suff.

Il faut que le clystere soit tiede, plus ou moins, selon que les patiens le peuuent endurer, de peur que s'il estoit froid, il n'offensast les intestins & autres parties voisines, qui sont nerueuses & froides de leur naturel: & dauantage faut en faire l'iniection à peu & doucement, de peur que poussé d'impetuosité, & tout à coup, il ne chasse les flatuositez (qui ordinairement sont contenuës en la capacité des intestins) en haut, & par ce moyen n'excite des trenchées intolerables. Pour donner le tout à entendre, B faut à present venir à descrire les exemples de chacune difference des clysteres. *La qualité.*

℞. Maluæ, violarum, bismaluæ, brancæ vrsinæ añ. m̃. j. radicis altheæ & liliorum alborum añ. ℥ j. passularum & ficuum pinguium añ. ℥ ß. fiat decoctio ad ℔ j. in qua dissolue cassiæ, butyri recentis añ. ℥ j. violati ℥ iij. fiat clyster. *Clystere remollitif.*

Les clysteres laxatifs sont faits de quatre sortes de medicamens, de la decoction de medicamens laxatifs, huiles & miel, ou autre qui ait vertu d'irriter. La decoction est quelquesfois propre à tirer les humeurs que l'on veut purger, comme pour tirer les humeurs froids & visqueux, elle se fera ainsi.

℞. Saluiæ, origani, abrotoni, camomillæ & meliloti añ. m̃. ß. seminum anisi, fœniculi, cumini añ. ʒ iij. seminis carthami ʒ ij. fiat decoctio, in qua dissolue diaphœnici & hieræ simplicis ana ℥ ß. olei anethi & chamæm. ana ℥ j. ß. mellis anthosati & sacchari rubri ana ℥ j. fiat clyster.

Autre. ℞. Vini albi gener. ℔ j. bul. ad consumpt. medieta. in qua diss. sacchar. rubri ℥ ij. iterum parum addendo vitell. ouor. num. ij. & fiat clyster.

Pour purger & tirer l'humeur colerique & bilieux, il sera fait en ceste maniere.

C ℞. Quatuor remollientium, parietariæ, cicorij, endiuiæ ana m̃. ß. seminum quat. frigidorum maiorum ana ʒ iij. hordei integri p. j. fiat decoctio. In collatura dissolue cassiæ ℥. olei violati & mellis rosati ana ℥ ij. fiat clyster.

Pour tirer & purger l'humeur melancholique, l'on fera tel clystere.

℞. Fumiterræ, centaurij minoris, mercurialis ana man. j. polypodij quercini, folliculorum senæ ana ʒ. iij. seminis agni casti, thymi, epithymi ana ʒ ij. fiat decoctio, in qua dissolue confectionis hamech ℥ ß. cassiæ recens extractæ ʒ iij. olei violati & liliorum ana ℥ ß. sacchari rubri & mellis violati ana ℥ j. salis communis ʒ j.

Tels clysteres ne seruent seulement à euacuer les humeurs susdits, mais aussi souuent contrarient aux intemperatures: comme le premier & le dernier alterent les intemperies froides: le second conuient aux intemperatures chaudes. *Clysteres correctifs d'intemperature.*

Les medicamens laxatifs qui sont mis aux clysteres sont doux, ou forts. Les forts comme confection hamech, benedicta, diaprunis solutiuum, diaphœnicum sont meslez à par soy iusques à ʒ vj. ou ℥ j. tout au plus, selon la nature du patient facile D ou difficile à esmouuoir. Les debiles & benins, comme catholicon, cassia, hiera simplex, de ʒ vj. iusques à ℥ j. ß. ℥ ij. au plus, selon les indications. Et tels medicamens l'on dissout le plus souuent en decoction commune de clysteres, qui est faite de quelques remollitifs auec fleurs de camomille & semence d'anis.

Le clystere anodyn est fait sans medicamens laxatifs des medicamens anodyns, descrit en ceste maniere.

℞. Florum chamæmeli, meliloti, anethi ana p. j. radicis bismaluæ ℥ j. fiat decoct. in lacte, colaturæ adde mucilaginis seminis lini & fœnugreci extractæ in aqua maluæ ℥ ij. sacchari albi ℥ ij. olei camomillæ & anethi ana ℥ j. vitellos duos ouorũ, fiat clyster.

Tels clysteres faut garder long tẽps, afin qu'ils puissẽt mieux appaiser les douleurs.

Vn clystere astringent est fait de choses astringentes en la façon que s'ensuit. *Astringent.*

℞. Caudæ equinæ, plantaginis, polygoni ana: fiat decoctio in lacte vstulato ad quart. iiij. collaturæ adde boli armeni & sangui. draconis ana ʒ ij. olei rosati ℥ iij. albumina duorum ouorum, fiat clyster.

De tels clysteres nous vsons en vne dysenterie, apres que les grosses matieres son euacuées & nettoyées, ou en flux excessif des hemorrhoïdes. Les clysteres sarcotiques, epulotiques, detersifs, sont faits de medicamens descrits en leurs propres chapitres, pour seruir aux vlceres des gros intestins. Les clysteres nutritifs sont faits de la decoction de poulets, chappons, vieils coqs cuits iusqu'à pourriture & forte expression d'iceux, moüelle, gelée, & autre telle viande bien plus cuitte que si on la vouloit prendre par la bouche, à raison que les intestins ont la vertu coctrice plus foible que le ventricule. A

Nutritifs.

On fait quelquesfois lesdits clysteres de vin & decoction d'orge, quand il n'y a point de fieure ny douleur de teste: souuentesfois de laict, & de iaunes d'œufs: on y adiouste petite quantité de succre blanc, de peur qu'il n'irrite les intestins à excretion par la vertu detersiue qui luy est naturelle: ou rosat (car tel est aucunement astringent) comme appert par les exemples.

℞. Decoctionis capi perfectæ ℔ j. ß. sacchari albi vnc. ß. misce, injiciatur cũ syringa.

℞. Decocti pulli & gelatinæ añ. ℔. ß. vini optimi ℥ iiij. injiciatur.

℞. Decocti hordei mundati & in cremorem redacti ℔. ß. lactis boni ℔ j. vitellos ouorum duos, fiat clyster. B

Vsage.

Nous vsons de tels clysteres pour nourrir enfans & gens debiles, cõme en vn grãd deuoyement d'estomach, quand il ne retient la viande qu'il prend: toutefois en l'vsage de tels clysteres faut auoir esgard à trois choses: La premiere est qu'il faut auant que prendre tels clysteres, asseller le patient, soit par art auec vn suppositoire ou clystere, soit du propre mouuemẽt de nature, de peur que tels clysteres nourrissans estãs meslez auec les excremens, ne soient gastez & corrompus: La seconde est, qu'il soit donné en grande quãtité, afin qu'il soit porté par tous les intestins: La troisiesme est, s'il est possible, qu'on dorme apres tels clysteres, tant afin que le malade face mieux son profit & concoction de tels clysteres, qu'aussi qu'il les retienne mieux: d'autãt que le dormir arreste toutes les euacuatiõs. Pour laquelle mesme raison les Medecins defendent de mesler en tels clysteres, sel, miel, ou huile, parce que les deux premiers en detergeãt irritẽt l'excretrice: & la derniere en lubrifiant. Aucuns veulẽt affermer que nul clystere peut estre nutritif, à raison que ce qui doit nourrir, doit auoir receu trois coctions: dont la premiere est au ventricule, la seconde au foye, la tierce en chacune partie de nostre corps. Mais telle opinion peut estre reprouuée tãt par raison que par experience. Par raison, puis que les parties de nostre corps ont vn sentiment naturel de la chose qui defaut, & que la nutrition est repletiõ de ce qui a esté inany & vacué, telles parties estant debilitées par trop grande inanition faite és maladies, attirẽt premierement tout ce qui est cõuenable à leur nature: ou au defaut de tel alimẽt le premier qui s'offrira. Or clysteres nutritifs ne sont faits que d'alimens doux, amiables, & familiers à Nature, grandemẽt ja preparez à cõcoction: & pourtãt telles choses estãs és intestins, seront attirées des veines & arteres Mesaraïques (qui ont quelque faculté de sanguifier, ainsi que dit Galien au liure *De vsu partium*) des veines Mesaraïques sõt distribuées à la veine Porte, & au foye: & du foye à toutes les parties du corps, lesquelles aux grãdes maladies, quãd le patiẽt ne peut prendre alimẽt par la bouche, demãdẽt à estre replies de ce qui leur est plus propre par quelque autre partie cõmode. C

Sçauoir si on peut estre nourry par clysteres.

Galien.

Par experience aussi nous voyons, que gens malades estans long temps sans manger, par l'vsage de tels clysteres nutritifs ont esté aucunement soulagez & substantez, à raison que les parties affamées attirent promptement ce qui leur est familier, le suçant des veines, lesquelles estans vuidées, attirent du foye & des veines mesaraïques. D

Qu'est-il besoin d'exemples plus clairs, veu qu'aucuns (comme on a veu) ont rejetté les clysteres par la bouche, voire les suppositoires? Ce qui monstre bien que l'attraction n'est pas seulement faite des veines mesaraïques, mais aussi du ventricule, & des autres parties.

Telles trop curieuses disputes ie laisseray à present, pour declarer le temps de prendre clysteres, & l'vsage.

Temps.

L'on a accoustumé de prendre clysteres à toutes heures deuant & apres disner, moyennant que soit loin du repas, de peur que ne soit faite attraction par le clystere de la viande estant encores à cuire en l'estomach. Parquoy on les peut prendre à 6. 7. 8. 9. heures du matin auant disner, ou 4. 5. 6. apres.

A L'vſage des clyſteres eſt aſſez manifeſte par la cognoiſſance de la matiere qui entre en iceux : ioinct que tous ont vn commun vſage, qui eſt d'aider l'expulſion des ſuperfluitez contenuës és inteſtins : & ſucceſſiuement des autres parties. Dauantage quand l'aage ou la vertu du malade (comme aduient aux enfans & gens debiles & malades) n'eſt ſuffiſante à porter medecine, lors ſommes contraincts d'vſer de clyſteres, à cauſe qu'ils ne debilitent point tant les forces que les medecines. Pour ceſte cauſe aucuns ont couſtume de prendre clyſteres de deux iours l'vn, encores qu'ils ſoient ſains, quand nature eſt pareſſeuſe à jetter les excremens. A gens malades ils ſont ordonnez plus ſouuent pour touſiours tenir le ventre laſche. L'vſage deſdits clyſteres a eſté inuenté des Cicoignes, leſquelles de leur propre mouuement naturel jettent de l'eau de la mer (qui pour ſa ſalſitude a vertu d'irriter & euacuer) en leur ſiege pour ſ'aſſeller, ainſi que recite Galien en ſon introductoire de Medecine. La maniere de prendre clyſteres eſt telle : lors que le patient le reçoit, qu'il ait la bouche ouuerte, à cauſe que tous les muſcles qui aident à l'expulſion ſont laſchez, qu'il n'ait rien qui luy comprime le ventre, & qu'il ſoit ſitué en figure courbe pour le receuoir B plus à l'aiſe, eſtant couché ſur le coſté droict. Car par telle ſituation le clyſtere receu penetrant iuſques au haut des inteſtins, quaſi comme d'vn rauage, laue plus facilement tout le ventre : où au contraire le patient eſtant ſitué ſur le coſté gauche, il aduient que le clyſtere eſt contraint de demeurer au Rectum, ou au Colon : pource qu'iceux par telle aſſiette ſont preſſez de la maſſe & peſanteur des autres inteſtins ſuperieurs. Apres qu'il a receu, il doit demeurer quelque temps ſur ſon dos, puis ſe tourner de coſté & d'autre, ou ſur la douleur, ſ'il luy eſt poſſible.

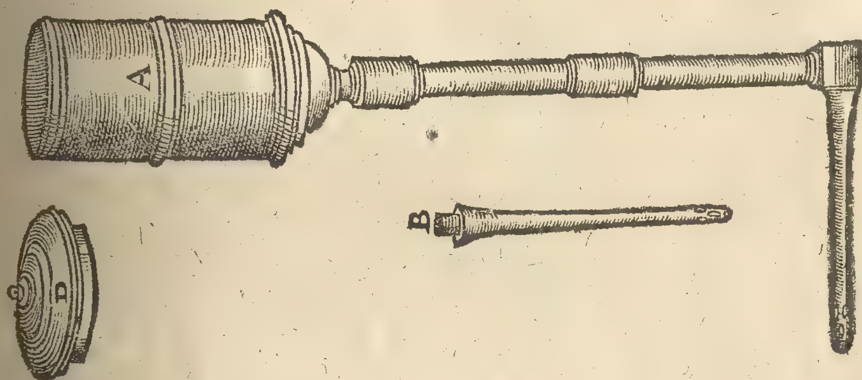
Vſage.

Inuention du clyſtere.

Or il ſe trouue certaines femmes, qui pour nulles choſes ne voudroient prendre vn clyſtere de la main d'vn homme, pour vne vergongne & honte qu'elles ont de ſe monſtrer : à ceſte cauſe i'ay fait pourtraire cet inſtrument, duquel elles ſe pourront aider à receuoir vn clyſtere, le mettant par deuant (ayant vn peu les feſſes leuées) la cannule dans le ſiege marquée B. puis verſera la liqueur dedans la boëte marquée A. Le couuercle marqué D.

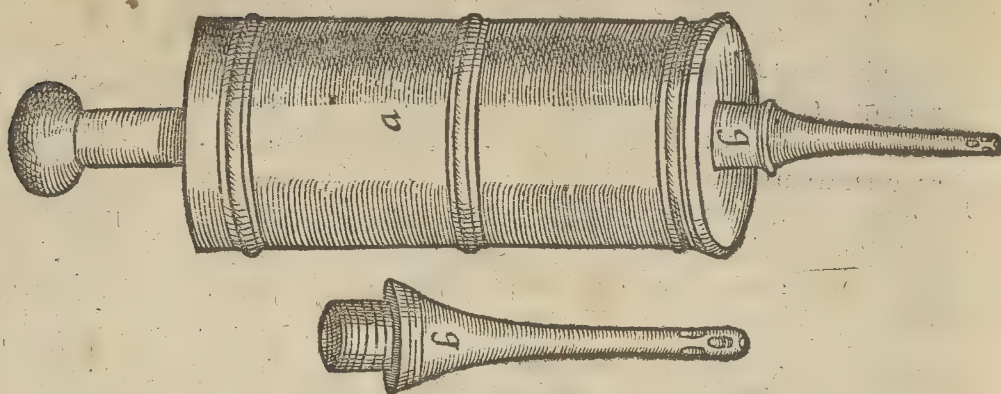
C

Figure d'vn inſtrument propre pour ſe donner ſoy-meſme vn clyſtere.



D

Autre Syringue pour bailler clystere aux hommes. A



Des Suppositoires noüets, & pessaires. CHAP. XXIII. B



Vppositoire est vne maniere de tente (ayant le temps passé eu figure de gland, dont encore pour le iourd'huy elle retient le nom de glans) qui se met au siege, afin d'irriter le muscle Sphincter à l'expulsion des excremens contenus és intestins. Ceux que l'on faict de present n'ont figure de gland, mais plustost de pessaires : car on les faict ronds & longs en forme de chandelle de cire, d'où vient que le vulgaire de Languedoc les appelle Candelettes. Ils sont doux, ou mediocres, ou forts. Les doux & mediocres sont faicts des poudres laxatiues, comme de hierre, sel, & miel. Les forts sont composez des pouldres de scammonée, euphorbe, colocynthe, & semblables, auec miel, ou jus d'herbes acres, ou fiel des bestes. Quelquesfois ils sont faits de sauon, souuent aussi des troncs de porée, ou de sa racine : aucunesfois d'vn lardon. C

Pour composer vn suppositoire faut mettre pour vne once de miel, vne dragme de sel, ou de pouldre irritant & laschant, comme il est facile à cognoistre par les exemples.

Suppositoire mediocre. ℞. Mellis cocti ℥ j. hieræ picræ & salis communis añ ʒ ß. fiat suppositorium longum quat. digitor.

℞. Mellis cocti ℥ j. pulueris colocynthidos ℈ ß. salis gemmæ ℈ j. fiat suppositorium.

Vsage. Nous vsons des suppositoires, quand le patient pour son imbecillité ne peut pas endurer clysteres, comme és fiéures ardentes, ou quand les malades ne veulent prendre clystere, aussi quand on ne rend point le clystere qu'on a pris : finalement és affections froides de la teste, qui endorment les malades, nous vsons communément de suppositoires forts & aigus, afin d'exciter la vertu expultrice du muscle Sphincter, estant assoupie par telles maladies : ou bien quand la maladie de son naturel est telle, qu'elle est euidemment offensée par l'vsage des clysteres, comme en l'Enterocele, en laquelle si le boyau est remply de clystere, il presse dauantage le peritoine, & de sa grauité tombe plus aisément par la partie relaxée ou deschirée, dans le scrotum. D

Noüets. Les Noüets, que l'on appelle en Latin *Noduli*, ont mesme vsage que les suppositoires, & souuentesfois sont prins pour suppléer le defaut, tant des suppositoires, que des clysteres, quand on est en lieu où l'on n'en peut pas fournir. Et pourtãt les Noüets sont faits des medicamens que l'on peut par tout facilement trouuer : sçauoir est, de iaunes d'œufs meslez auec vn peu de sel & de beurre, aucunesfois fiel & miel, & le tout lié en vn linge mediocrement delié, à la grosseur d'vne auelaine, laissant du fil de quelque longueur au bout, afin que quand on les mettra dans le siege, ils se puissent retirer quand on voudra. Vous le pouuez ordonner en ceste maniere.

℞. Vitellum vnius oui, cui adde salis modicum, fellis veruecis & mellis añ. ℥ ß. butyri ℥ iij. misce, fiant noduli filo appensi.

Les temps propres à prendre tant suppositoires que noüets, est le matin auant disner comme des clysteres: car à telles heures Nature a coustume de rejetter les excremens.

A mens. Si on eſt contraint d'en vſer apres diſner, que ce ſoit pour le moins quatre heures apres le repas.

Peſſaire eſt plus gros que ſuppoſitoire, & eſt approprié à la matrice, lequel eſt fait de cotton ou ſoye, ou linge & laine peignée, en laquelle on a mis quelque medicament pour mettre au col de la matrice: lequel eſt fait ou pour les vlceres du col de la matrice, ou pour prouoquer ou arreſter les menſtrues, ou pour la ſuffocation de la matrice, & purger les excremens d'icelle. Parquoy ils ſont faits de gommes, jus, ſemences, herbes, racines, appropriées aux intentions que nous voulons, & incorporées en conſiſtance emplaſtique & ſolide, pour les mettre en figure d'vn doigt dedãs la matrice: mais on a couſtume de les lier au bout, comme appert par les exemples. *Des peſſaires.*

℞. Myrrhæ, aloës añ. ʒ j. ſabinæ, ſeminis nigellæ, artemiſiæ añ. ʒ ij. radicis ellebori nigri ʒ j. croci ℈ j. cum ſucco mercurialis & melle fiat peſſarium filo alligatum coxæ. *Peſſaire prouoquant les mois.*

℞. Maſtiches, thuris añ. ℥ iij. aluminis, roſar. rubr. nuc. cupreſſi añ. ʒ ij. ladani, hypociſthidos, ſumach, myrtill. añ. ʒ iij. fiat peſſarium cum ſucco arnogloſſæ, & cotone. *Peſſaire pour arreſter les mois.*

B A l'exemple de ceux-cy on pourra faire d'autres peſſaires pour amollir, aſtreindre, mondifier, incarner, cicatriſer les vlceres du col de la matrice, leſquels faut prendre au ſoir quand on ſe couche, & les faut garder ſix ou ſept heures. Or les peſſaires ſe font non ſeulement des pouldres des medicamens receuës & abreuées de quelque ſuc, comme portent les exemples cy-deſſus mentionnez, mais auſſi de ſimples poudres receuës en vn ſachet de linge rare, delié & farcy d'vn peu de cotton pour le faire enfler & bouffer en iuſte groſſeur. De telle forme de peſſaire nous pourrons commodément vſer contre la cheute & precipice de l'amarry. L'exemple propoſé par Monſieur Rondelet en ſon liure des Medicamens internes, eſt tel. *Le temps.* *Vſage.*

℞. Benjoini, ſtyrac. garyoph. añ. ʒ j. gallæ moſcatæ ʒ ß. moſchi ǧ vj. fiat puluis exceptus bombace, imponatur in vterum. *Pour la ſuffocation de la matrice.*

Des Huiles. CHAP. XXIIII.

C 

HVILE proprement dite, eſt celle qui eſt tirée des oliues meures, ou non meures: mais abuſiuement elle eſt prinſe pour toute liqueur fluxile, onctueuſe & aërée, de laquelle on fait trois eſpeces. La premiere, eſt des huiles faites par expreſſion, tant des fruits que de ſemences broyées & caſſées, afin d'en faire ſortir par expreſſion ce qui eſt oleagineux. Aucunesfois ſans feu: comme huiles d'amandes tant douces qu'ameres: huile de noix tant petites que grandes: huile de kerua, ou palma Chriſti: leſquelles auſſi ſe peuuent tirer auec feu. Aucunesfois ſeulement auec feu: comme huile de lin, de laurier, de nauette, de channeuy, & autres telles ſemences. La maniere de les faire trouueras au troiſieſme de Meſué, où il parle des huiles. *Premiere eſpece.*

La ſeconde eſpece, eſt des huiles compoſées des medicamens ſimples auec l'huile, afin d'imprimer & laiſſer en l'huile la vertu des medicamens, & ſe fait en trois manieres. La premiere eſt par decoction des racines, fueilles & ſommitez, fleurs, fruits, D ſemences, gommes, beſtes entieres cuittes auec du vin, ou eau, ou jus, en huile, commun, omphacin, ou autres, ſelon nos intentions, iuſques à la conſomption dudit vin & eau: ce qui ſe cognoiſtra, ſi vne goutte de telle huile jettée dans le feu ne crepite point & ne petille auec bruit. Or telle conſomption ſe fait, à celle fin que l'huile ſe puiſſe mieux & plus long temps garder ſans crainte de corruptiõ, de laquelle ſemble bailler occaſion l'eſtrange matiere d'eau ou de vin meſlée auec icelle. Quelquesfois on fait tremper & macerer les fruits, ſemences, & autres ingrediens, par quelque eſpace de temps auant que les faire cuire. Et la coction ſe doit faire en double vaiſſeau, afin qu'elles ne retiennent vne qualité du feu, que nous appellons Empyreume. Ainſi ſont faites oleum coſtinum, rutaceum, de croco, cydoniorum, myrtillorum, maſtichinum, de euphorbio, vulpinum, de ſcorpionibus, & autres telles huiles cuites auec le feu. La ſeconde maniere ſe fait par maceration: quand on met tremper par quelque eſpace de temps les medicamens ſimples en huile: quelquesfois ſur les cendres chaudes: quelquesfois en fiente de cheual ou au Soleil, afin que par ceſte cha- *Seconde eſpece.*

leur moderée l'huile puisse retenir la vertu des medicamens macerez. La troisiesme maniere est faite par insolation, quand en Esté l'on laisse au Soleil fleurs des herbes mises tremper en l'huile, afin que ladite huile estant eschauffée de la chaleur amiable du Soleil, puisse prendre les facultez & effects desdites fleurs: & de ce nombre sont, huiles de roses, de camomille, d'aneth, de lis, de nymphæa, de violes, & autres, lesquelles pourras voir en Mesué, afin d'apprendre leur composition & vertu, comme des autres cy-dessus. A

Troisiesme espece. La troisiesme espece appartient aux alchymistes, laquelle est faite par resolution en diuerses manieres, & a vertus & effects merueilleux: quand par chaleur, soit du Soleil, soit du feu, soit de putrefaction, vne liqueur huileuse est tirée. Or l'extraction de ladite liqueur est faite en deux manieres, l'vne per ascensum, l'autre per descensum, ainsi qu'ils appellent. *Per ascensum.* Per ascensum sont faites huiles auec alembic, & receptoire, eschauffez ou en cendres, ou arene, ou limature de fer, afin de faire monter en haut la vapeur & exhalation des medicamens contenus au dedans, laquelle par refrigeration du sommet de la chapelle & alembic descend au receptoire: & telle liqueur est la partie la plus tenuë & subtile qui soit esdits medicamens: ce qu'ils appellent resolution en ses elemens, & extraction de l'humidité substantifique de la matiere. B Ainsi est fait oleum philosophorum, qui est descrit au troisiesme liure de l'Antidotaire de Mesué: aussi oleum sulphuris, qui est de tres-grande efficace & vertu, & presque tous les nobles & bonnes compositions, qui vulgairement ont le nom de Baume. Aucunesfois est faite telle sublimation à la vapeur de l'eau, qu'ils appellent balneum Mariæ. *Per descensum.* Per descensum sont faites huiles, quand la liqueur ne monte en la chapelle, ains descend en vne cornuë, en la maniere que s'ensuit. Il faut emplir vn vaisseau de terre bien plombé, qui ait le col estroit, de taillures menuës du bois, ou autres medicamens gras, duquel nous voulons auoir huile, & les bien disposer audit vaisseau par ordre: puis appliquer au col d'iceluy vne lamine de fer ayant plusieurs trous & pertuis, & la luter au col tant dudit vaisseau que d'vn autre vaisseau de verre, qui doit receuoir ladite huile, lequel faut mettre en terre: puis faut eschauffer l'espace de deux heures ou plus, le vaisseau dessus, contenant les medicamens que l'on veut distiller, & par ainsi distillera huile dedans le vaisseau enterré: telle distillation, comme auons dit, est faite per descensum, c'est à dire, par descente contraire à la precedente. C Plus ample doctrine de telles sortes de distiller tu trouueras en Philippe Vlstade en son liure du Ciel des Philosophes, & au premier liure de la matiere de Chirurgie, chapitre des Resoluans. Aussi Mesué la descrit, parlant de l'huile de genéure: ainsi se peut tirer l'huile du bois de genéure, de gaiac, de fresne, du bois de rosmarin, & plusieurs autres, de vertus & effects merueilleux en la curation des maladies. Semblablement est tirée par resolution, huile d'œufs, de fourment, & de moustarde: toutesfois elles se peuuent tirer par expression, comme la premiere espece. *Autre façon de tirer l'huile per descensum.* Il y a vne autre façon d'extraire telles huiles per descensum, quand on met le vaisseau contenant medicamens, decliue & penché en lieu frais, comme en la caue: ainsi est tirée huile de myrrhe, huile de tartre, & de vitreol. Or faut noter qu'en l'extraction de la quinte-essence des vegetables, c'est à dire, qui ont faculté de croistre ou diminuer, comme sont les herbes, l'humidité substantifique est tirée la premiere, mais des mineraux est tirée la derniere, laquelle est pure & nette semblable à l'huile. Il y a d'autre substance excrementeuse qui se tire, mais elle n'a tels effects que la substantifique, laquelle surpasse toutes autres facultez de medicamens bien souuent, outre toute opinion commune. D

Vsage. Nous vsons des huiles, afin que la vertu penetre au profond, ou afin que l'huile puisse addoucir la substance des choses que l'on mesle auec ladite huile. Toutesfois faut entendre, que quand on fait huiles froides composées auec huile commune, il faut prendre de l'huile omphacin, c'est à dire, tirée d'oliues vertes, & non meures, comme l'huile rosat. Aussi quand on veut faire huiles chaudes, comme huiles des Philosophes, ou benedicta, il faut prendre de l'huile douce & bien meure, ou vieille, ou d'infusion de rosmarin, & semblables.

A

Des Linimens. CHAP. XXV.



Iniment est composition externe, moyenne entre huile & onguent: ayant plus de consistance que l'huile, pource qu'en sa composition outre l'huile, il reçoit beurre, axunge, & choses semblables: lesquelles estans refrigerées, acquierent & retiennent quelque consistance, qui est cause que pour eschauffer, meurir, & appaiser douleur, le liniment est plus propre que les huiles seules, pource qu'il s'attache mieux, & a plus de prise sur la partie, & ne s'escoule si aisément, & moins que l'onguent: lequel est ainsi appellé, à cause qu'il lenit & adoucit les parties rudes & exasperées, & appaise les douleurs. *Que c'est que liniment.* Les especes de linimens sont prises de leurs effects: car aucuns sont refrigerans, autres eschauffans, aucuns humectans, quelques-vns maturatifs, & ainsi des autres, selon les indications des maladies. *Especes.* La matiere & ingrediens des linimens sont huile, axunge, suif, beurre: ou ce qui a consistance d'huile, comme styrax liquide, terebenthine, mucilages de fœnugrec & guimauue, moëlle, laine succide, & autres. B Quelquesfois on y adiouste quelques pouldres de racines, semences, fleurs, escorces, mineraux, & autres, mais en petite quantité, afin que le liniment retienne tousiours sa consistance liquide: aussi on y mesle bien peu de cire, pour relier vn petit & retenir les huiles ou axunges. On en peut faire des autres medicamens tant simples que composez, declarez cy-deuant, selon l'exigence & necessité, & complication des maladies. Les exemples donneront tout à cognoistre.

℞. Olei amygdalarum amararum, liliorum ana ℥ j. axungiæ anatis & gallinæ ana ℥ ß. butyri sine sale ℥ j. mucilaginis seminis altheæ, & fœnugræci, extractæ in aqua hysopi ana ℥ ß. addendo pulueris croci & ireos ana ℈ j. fiat linimentum. *Liniment eschauffant, attenuant, & digerant.*

℞. Olei amygdalarum dulcium ℥ ij. axungiæ humanæ ℥ ß. mucilaginis seminis maluæ extractæ in aqua parietariæ ℥ ß. fiat linimentum addito croco. *Humectant & remollitif.*

Ainsi pourras faire autres linimens à cet exemple, plus ou moins forts ou debiles, des remedes ja descrits.

C Les linimens se peuuent appliquer à toutes les parties du corps, tant pour eschauffer, refrigerer, humecter & desseicher, que pour digerer, maturer, emollir, appaiser douleurs, à cause qu'ils adherent dauantage, & ne coulent pas si tost que les huiles. *Vsage.* Toutesfois en la composition des linimens, faut considerer la partie où l'on les veut appliquer: car si la partie a quelque conduit, meat ou sinuosité, comme l'oreille, il faut que le liniment soit plus liquide, & ait plus grande quantité d'huile. S'il faut qu'il adhere sur la partie où il est appliqué, faut y mettre plus de graisses ou axunges, & autres choses qui ont consistance. Aucuns veulent mettre difference entre les linimens & onguens: à cause qu'aux linimens ne faut mettre cire comme aux onguẽs, lesquels certainement s'abusent: car il y a des onguens où il n'y entre point de cire, comme entre les autres l'Egyptiac, non plus que tous ceux qui sont preparez pour les gangrenes & vlceres putrides, pource qu'à telles maladies, toutes choses grasses, comme huile, graisse, resine, cire sont fort contraires: en lieu desquelles entre en l'egyptiac le miel & verd de gris, tant pour donner consistance à l'onguent, que pour le rendre detersif. *Difference entre onguent & liniment.*

D

Des Onguens. CHAP. XXVI.



Es onguens ont plus de consistance & sont plus fermes que les linimens, & de plus grands effects: ainsi nommez, à cause que les parties où l'on les applique, sont oinctes & engraissées. *Difference des onguens.* Les differences d'iceux sont prises en partie de leurs effects, à cause qu'ils eschauffent, refrigerent, desseichent, humectent, mondifient, confortent les parties, consument la chair, faisans cicatrices, & autres choses semblables: en partie de leurs couleurs, & des noms des inuenteurs, cõme album Rhasis, desiccatiuum rubrũ: en partie aussi du nombre des simples desquels ils sont faits, comme vnguẽtum tetrapharmacum, que cõmunément on nomme basilicum, & tripharmacum, que l'on dit nutritũ: & de plusieurs autres tels accidens, sont faites les differences desdits onguens, comme le plus souuent ils retiennẽt le nom du principal simple qui entre en la composition d'iceux: ainsi nous disons vnguentũ de lithargyro, de minio, diapõpholygos, & les autres semblables. Ils sont faits *La matiere des onguens.*

d'herbes, racines, semences, fruits des parties des bestes, des metalliques, & quelques corps terrestres. Les jus & autres humiditez, sont consumées en cuisant, comme aux huiles : les herbes & parties d'icelles sont pulverisées, si elles sont seiches, tout ainsi que les metalliques & corps terrestres : si elles sont vertes, elles sont cuittes, exprimées, & puis leur jus consommé en decoction. Les gommes & resines aucunesfois sont pulverisées, autresfois sont dissoultes & fonduës, ou par feu, ou par quelque liqueur conuenable. La cire se fond auec l'huile sur le feu. Or pour composer onguẽs, on a accoustumé garder telle proportion, que pour vne once de pouldre, on y mette deux onces de cire, & huict onces d'huile : toutesfois puis que la cire n'est mise aux onguens que pour leur donner consistance, il vaut mieux laisser la quantité de cire au iugement de celuy qui les fait : ioint qu'il faut aussi moins y adiouster de cire en Esté qu'en Hyuer : à cause que la chaleur de l'Esté desseichant dauantage la composition totale de l'onguent, luy donne plus de consistance. Telle est la regle des communs practiciens pour ordõner des onguens, laquelle entendras mieux par exemple. A

Onguent repercußif & arrestant flux de sang.

℞. Olei rosacei ℥ iiij. pilorum leporis, boli armeni, terræ sigillatæ ana ʒ j. balaustiorum & gallarum añ. ʒ ß. tritis quæ terenda, & simul mixtis, addita cera quod sufficit, fiat vnguentum. B

Trois manieres de composer onguens.

Ainsi promptement à ta necessité pourras composer onguens à cet exemple : mais souuent on en fait d'autre façon : car il y a trois manieres de composer onguens : la premiere, est celle qui est faite sans feu, en pistant seulement au mortier : ainsi est fait vnguentum nutritum. La seconde, quand auec feu nous fondons en l'huile la cire, ou autre telle graisse : puis quand tout est fondu, nous meslons les pouldres en mesme proportion que celle cy-dessus. En ceste façon l'on compose vnguentum aureum, basilicon, diapompholygos, desiccatiuum rubrum, & enulatum. La troisiesme maniere est de pister axunges auec les herbes, puis les cuire ensemble & les couler, car la colature est onguent. Et pour facile intelligence, ie te donneray la description des susdits onguens, & la maniere de les faire.

Vnguentum nutritum.

℞. Lithargyri auri triti & loti ℔ ß. olei rosati ℔ j. aceti rosati ℥ iiij. & fiat vnguentũ.

Vous prendrez premierement vostre litharge, & la mettrez en vn mortier, y adioustant vn peu d'huile, afin qu'elle s'espaississe, la remuant auec vn pilon, puis adiousterez autant de vinaigre, en remuant iusques à ce qu'ils se soient incorporez ensemble : & continuerez à jetter tantost vn peu de vostre huile, puis du vinaigre, iusques à ce que l'onguent soit rendu en bonne forme & consistance. Et si tu veux faire de cet onguent l'emplastrum nigrum, tu feras consommer petit à petit tout ton vinaigre, & lors l'emplastre viendra noire & luisante. C

Vnguentum aureum.

℞. Ceræ citrinæ ℥ vj. olei boni ℔ ij. tereb. ℥ ij. resinæ, colophoniæ ana ℥ j. ß. olibani, mastiches ana ℥ j. croci ʒ j. fiat vnguentum.

En premier, ferez fondre vostre cire, auec vne grande portion de l'huile, puis vous adiousterez la resine & colophone rompuë par petits morceaux : & estans fonduës, osterez le tout du feu, & adiousterez vostre terebenthine : cela estant à demy refroidy, mettrez l'oliban & mastic pulverisez, & sur la fin le safran dissout ou destrempé auec le reste de vostre huile.

Vnguentum tetrapharmacum.

Le tetrapharmacum est ainsi appellé, parce qu'il est composé de quatre simples, sçauoir cire, resine, poix, & suif de taureau, egalement meslez & fondus.

℞. Resinæ, picis nigræ, ceræ ana ℥ ij. ß. olei veteris oliuarum matur. lib. j. ß. aut lib. j. si durius id esse vis : fiat vnguentum, aucuns l'appellent basilicum. D

Faites fondre auec l'huile la cire coupée par petits morceaux, puis adiousterez la resine & poix : & le tout estant fondu aurez vostre onguent.

Vnguentum diapompholygos.

℞. Olei rosati ℥ ix. ceræ albæ ℥ iij. succi solani hortensis ℥ iiij. cerusæ lotæ ℥ j. pompholygos, plumbi vsti & loti, olibani puri ana ℥ ß. fiat vnguentum.

En l'huile sera fonduë la cire à petit feu, puis estant ostée du feu, adiousterez vos susdits ingrediens, & les broyerez long temps en vn mortier de marbre, versant petit à petit du suc : & ce qui ne sera incorporé, vous le separerez

Vnguentum desiccatiuum rubrum.

℞. Lapidis calaminaris, terræ sigillatæ añ. ℥ ij. lithargyri auri, cerusæ añ. ℥ j. ß. camphoræ ʒ ß. ceræ ℥ ij. ß. olei rosati & violarum ana ℥ iij. fiat vnguentum.

Vous ferez fondre la cire auec l'huile, & estans refroidis vous meslerez vos pouldres, remuant auec vne spatule de bois, adioustant sur la fin le camphre dissout auec vn peu d'huile rosat, ou eau de roses.

A ℞. Radicis enulæ campanæ coctæ cum aceto, & pistatæ vt decet, ℔ ß. axung. porci, olei communis ana ℥ j. ß. argenti viui extincti, & terebenthinæ lotæ ana ℥ j. salis communis puluerisati ʒ ij. incorporentur vt decet. *Vnguentum enulatum.*

Vous prendrez vos racines cuites, & passées par l'estamine, lesquelles ferez cuire auec vostre axunge à petit feu, en remuant tousiours, puis soudain jetterez vostre sel, & l'huile & cire, le tout meslez ensemble : cela fait, sera ostée du feu la composition : à laquelle estant froide, adiousterez le vif-argent esteint auec vn peu d'axunge & terebenthine.

℞. Olei rosati ℥ ix. cerusæ albæ ℥ iij. ceræ albæ ℥ ij. confice sic:

La ceruse sera bien puluerisée, sus laquelle jetterez l'huile & la cire, que vous meslerez ensemble chaudement, puis longuement battrez le tout ensemble, iusques à ce que la meslange vous en semble bien parfaicte. *Vnguentum album Rhasis.*

R. Radicis altheæ, ℔ j. seminis lini, fœnugræci añ. ℔ ß. scillæ ℥ iij. olei communis ℔ ij. ceræ ℔ ß. terebenth. galb. gummi hederæ ana ℥ j. colophoniæ & res. ana ℥ iij. *Vnguentum de althea.*

Les racines, & les morceaux de scille, & les semences de lin, seront mises en infusion chacun à part, en cinq liures d'eau l'espace de trois iours, puis on les fera boüillir B iusques à la consomption chacun de trois onces : cela faict, on en tirera les mucilages, que l'on fera cuire auec huile, adioustant la cire taillée en petits morceaux : puis l'ostant du feu mettrez le galbanum dissoult en vinaigre meslé auec la terebenthine, ensemble la gomme de l'hierre, colophone & resine, reduits en pouldre : ou bien ferez fondre vostre colophone & resine, auec la cire & huile, qui seroit mieux.

℞. Ocul. populi arb. ℔ j. ß. folio. papauer. nig. mandrag. folior. rubiæ, hyoscya. vermic. lactucæ, sẽperuiui, folior. violar. cymbalaris, folior. nominati cortali, nascẽtis in figul. & muris añ. ℥ ß. Cordus & Fernelius, itémq. Nicolaus dozẽt les simples iusques à trois onces chacun. adipis suilli recentis expertis salis lib. ij. vini boni lib. j. fiat vng. *Vnguentum populeonis.*

Les fueilles des violes & œillets de peuple seront pilées en vn mortier de marbre auec les axunges, puis seront mises en vn pot, & laissées l'espace de deux ou trois mois, attendant que les autres herbes soient en leur vigueur, lesquelles estans cueillies, seront hachées & pistées comme les susdites, puis meslées ensemble, & sera le tout mis en vn lieu tiede l'espace de huict iours, adjoustant vne liure de vinaigre fort: C cela fait, on fera le tout cuire iusques à la consomption de l'humidité, qui se cognoistra lors que l'on en jettera vn peu dessus le feu, & s'il fait bruit, c'est signe qu'il y a encore quelque humidité : laquelle estant consommée, ledit onguent sera passé par vn gros linge, en exprimant bien fort le marc des susdites herbes.

℞. Terebenthinæ, ceræ albæ, resinæ ana ʒ xiiij. opopanacis & floris æris (seu viridis æris : car flos æris ne se prend pas icy proprement pour ces petits grains, qui comme scintilles saillent de l'airain, lors que les mareschaux l'abreuuent d'eau pour le rafraischir : mais il se prend pour le verd de gris, qui est fort propre contre les vlceres malins, contre lesquels tout cet onguent est preparé) ana ʒ ij. ammoniaci ʒ xiiij. aristolochiæ longæ, thuris mascu. ana ʒ vj. myrrhæ & galbani ana ʒ iij. bdellij ʒ vj. lithargyri drach. ix. olei lib. ij. fiat vnguentum. *Vnguentum apostolorum.*

La litharge doit estre nourrie auec ℥ ij. d'huile, l'espace de 5. heures, en apres cuitte à petit feu iusques en forme de miel, en remuant, afin qu'elle ne se brusle: à laquelle estant hors du feu, adiousterez la cire fonduë auec le reste de l'huile, ensemble la resi- D ne : puis le tout estant refroidi, mettrez les gommes dissoultes en vinaigre, & cuittes, incorporées auec la terebenthine, ou bien les adiousterez en pouldre : cela faict les pouldres d'aristoloche, myrrhe & encens seront incorporées : & par ainsi aurez vostre onguent, y adioustant sus la fin, floris æris, bien subtilement puluerisé.

Encore que par cy-deuant la description de l'Egyptiac soit mise, ie n'ay voulu faillir la mettre en ce lieu.

℞. Floris æris, aluminis rochæ, mellis communis ana ℥ iij. aceti acerrimi ℥ v. salis communis ℥ j. vitrioli Romani ℥ ß. sublimati puluerif. ʒ ij. bulliant omnia simul, & fiat vnguentum vt artis est. I'ay adiousté le sublimé pour luy donner plus de force, lequel tu pourras diminuer ou oster si bon te semble.

℞. Corticum medianorum castanearum, corticum medianorum arboris glandium, & glandium, myrtillorum, caudæ equinæ, corticum fabarum, acinorum vuarum, sorborum siccorum immaturorum, mespillorum immaturorum, radicum chelidoniæ, foliorum prunorum syluestrium ana ℥ j. ß. aquæ plantaginis lib. viij. ceræ nouæ ℥ viij. ß. olei myrtillorum lib. ij. ß. *Vnguentum comitissæ.*

En apres te faut espandre dru & menu la pouldre des choses qui s'ensuiuent.

℞. Pulueris corticis mediani castanearum, corticis mediani glandium, corticum A
medianorum arboris glandium, id est quercus, gallarum añ. ℥ j. cineris ossium cruris bouis, myrtillorum, acinorum vuarum, sorborum siccorum añ. ℥ ß. trochiscorum de carabe ℥ ij. fiat vnguentum.

Premierement vous ferez vne decoction en l'eau de plantain, des simples concassez qui s'ensuiuent, comme cortex medianus arboris quercinæ, acini vuarum, radix chelidoniæ, mespilla, sorba, caudequina, semen myrtillorum, pruni syluestris folia, cortices fabarum, cortices mediani glandium, castanearum cortices & gallæ: lesquels simples estans bien cuits, seront laissez en infusion l'espace de deux heures, & ladite decoction sera passée, & separée en neuf portions: & auec vne des susdites portions la cire estant fonduë auec l'huile de myrtils, sera lauée, en cõtinuant telle ablution sept fois: cela faict, & l'ayant bien esgoutée, de sorte qu'il ne reste aucune goutte de la decoction, auec la cire & l'huile la ferez fondre, adioustant les poudres qui s'ensuiuent, comme ossium cruris bouis, corticum mediorum arboris quercinæ, & mediorum corticum glandium, corticum mediorum castanearum, gallarum, sorborum, B
mespillorum, seminum myrtillorum, acinorum vuarum, & sus la fin trochiscos de carabe: & par ainsi aurez vostre onguent fait selon l'art.

Vnguentum pro stomacho. ℞. Olei absinthij, mastichis, de spica & rosati añ. ℥ ß. pul. absinthij, rosar. maioranæ, menthæ añ. ʒ j. garyophyllorum, cinnamomi, mastichis, galangæ añ ʒ j. puluerisentur puluerisanda, & cum sufficienti quantitate ceræ fiat vnguentum molle, de quo vnguatur stomachus calidè per horam ante pastum, continuando.

Vsage d'onguens. Nous vsons des onguens, afin qu'ils demeurent & s'arrestent en la superficie, sans couler, & aussi afin qu'ils ne penetrent trop au dedans: pour ceste raison ils sont moyens entre les linimens & emplastres: & bien souuent nous prenons onguens pour linimens, vsant indifferemment de l'vn & de l'autre.

Liu. 1. de la comp. des medicamens en general. Onguent de Hedrus escrit par Galien, propre aux morsures des bestes enragées, & à toutes morsures, soit d'hommes ou autres animaux, aussi aux ragadies du fondement: on en faict pareillement des pessaires remollitifs.

℞. Ceræ albæ ℔ ij. cerusæ, lithargyri aurei añ ℔ j. myrrhæ, & medullæ ceruiañ. ℥ ij. thur. ℥ j. olei ℔ ß. La maniere de le faire est telle: il faut cuire la litharge auec l'huile C
iusques à bonne consistance: cela fait il faut jetter la cire & ceruse, & les mouuoir: & lors qu'ils seront vnis, & n'adhereront point aux doigts, ostez-les du feu, & y mettez la moüelle, puis quand ils seront refroidis, on y adioustera le myrrhe, & le thus, subtilement pulueriséz, & sera gardé tel onguent pour en vser aux dispositions susdites.

Liu. 3. de la comp. des medicamens en general. Autre medicament de Galien, propre aux morsures des chiens enragez, & aux piqueures des nerfs & tendons, il prohibe que telles playes ne se peuuent glutiner ny cicatriser. Il se fait ainsi: Prenez vne liure de poix grasse, trois onces d'opopanax, cuits en fort vinaigre, huile de lis, axunge de porc fort vieille, & soit fait onguent. Il dict que l'huile de moustarde est si acre, que la mettant sur les playes recentement fermées, elle a vertu les faire ouurir, & partant elle est bonne ausdites playes faictes des bestes estranges, & aux ponctions des nerfs & tendons.

Des Ceroüennes & Emplastres. CHAP. XXVII.

D



Affinité de Ceroüenne, & emplastre. Les Ceroüennes & Emplastres ont si grande affinité en leur composition, que souuentesfois on escrit l'vn pour l'autre, tout ainsi que les linimens & onguens, lesquels on confond quelquesfois l'vn auec l'autre: à ceste cause nous distinguerons bien peu les Ceroüennes des emplastres: car la difference est bien petite. *Ceroüenne.* Ceroüenne est vne composition plus dure & solide que les onguens, & plus molle que les emplastres, laquelle a son nom de la cire qu'elle y reçoit, pour donner consistance & arrester l'huile. *Differences.* Les differences sont prises aucunesfois des parties où elles sont appliquées, comme ceratum stomachicum: autresfois de leurs effects, comme ceratum refrigerans Galeni: souuentesfois des simples, desquels ils sont composez, comme ceratum santalinum, & ainsi des autres. La propre matiere des Ceroüennes est la cire neufue, & les huiles accommodées aux parties & maladies: de sorte que linimens & onguens ne different

A aucunement de ceroüennes, s'ils reçoiuent de la cire en leur composition : comme vnguentum rosaceum, s'il reçoit de la cire, sera appellé ceroüenne, non onguent.

Les ceroüennes qui sont composez de resines, gommes, & metaux, sont plustost appellez emplastres que ceroüennes, comme le ceroüenne pour la hergne, communément appellé *Emplastrum contra rupturam*. Dauantage, souuentesfois s'il y a douleur ou inflammation en vne partie, nous faisons ceroüennes des emplastres liquefiez en huile, de peur que la substance trop solide, dure & pesante de l'emplastre ne blesse la partie dolente par sa grauité, & n'augmente l'inflammation, empeschant la perspiration d'icelle par sa solidité. Et pourtant delaissans la maniere de composer lesdits ceroüennes, dirons des emplastres. Emplastre est vne composition faite de toutes sortes de medicamens, principalement gras & secs, assemblez & amassez en vn corps espais & visqueux, dur & solide, adherant aux doigts. Les differences des emplastres sont autant manifestes que celles des onguents. Qu'il soit vray, elles sont prises bien souuent d'vn principal medicament qui entre en la composition, comme diachylon, de meliloto, de baccis lauri, diachalciteos siue palmeum, de betonica siue de ianua. B Aucunesfois de leurs effects, comme diuinum, gratia Dei, apostolicum, contra rupturam. Quelquesfois aussi de la couleur, comme emplastrum nigrum, griseum, & autres telles differences, lesquelles cognoistras à leur nom commun & vulgaire. *Composition. Emplastre. Differences.*

La matiere des emplastres est prinse des parties des plantes, des metalliques, & corps terrestres principalement, & des parties des bestes : desquels les vns laissent seulement leurs vertus, comme le vin, vinaigre, eau, & tous ius liquides des herbes : les autres seruent principalement pour donner consistance ferme aux emplastres, cõme la litharge (laquelle, selon Galien, est la principale matiere à faire emplastres) la cire, l'huile, & les resines. Les autres sont mis aux emplastres, non seulement pour seruir de matiere, mais aussi pour donner leurs vertus & effects, comme les gommes, quelques metalliques, parties des bestes & resines, comme la terebenthine pour digerer, mondifier & desseicher. Or des emplastres aucuns sont faicts sans coction, les autres auec coction. Ceux qui sont faits sans feu, incontinent sont desseichez, & ne sont aucunement visqueux. Ils sont faits de farine & poudre, meslées & incorporées auec ius, ou autre chose humide. Tels emplastres doiuent plustost estre appellez onguents durs, C ou cataplasmes, qu'emplastres. Qu'ainsi soit, par decoction sont faits les vrais emplastres, laquelle est aux vns plus longue, aux autres plus briefue, selon que les ingrediens la peuuẽt endurer de leur nature & substãce : parquoy il est fort vtile cognoistre ceux qui portent grande decoction ou petite. Donc la methode & moyen de faire les emplastres, c'est que les racines, bois, fueilles, tiges, fleurs, semences seiches & puluerisées, sont mises presque toutes les dernieres, lors que l'emplastre est quasi cuite, ou qu'elle est ja hors du feu, ou autrement leur vertu s'euaporeroit. Toutesfois si quelques vnes de ces choses entrent en la composition lors qu'elles sont fraisches & encores verdes, ou il les faudra faire cuire en quelque liqueur, puis les passer & mesler auecques le reste : ou bien si elles ont du suc, on le tire apres les auoir pilées : & se sert-on de suc pour cuire les autres choses, & les fait-on du tout consommer, n'y laissant rien que sa vertu & faculté, comme lon peut voir en l'emplastre de ianua, ou betonica, ou gratia Dei : ce qu'on obserue aussi és mucilages : vray est qu'à cause de leur viscosité, ils ne se consommẽt pas tant que les sucs. Quant au miel & huile, il en demeu- D re encore beaucoup, encore que l'emplastre soit parfait. Et quant aux sucs solides & endurcis, comme l'aloës, l'hypocisthis, l'acacia, & autres semblables, si quelqu'vn entre en la composition de l'emplastre, & s'il est encores recent & frais, il le faudra seulement dissoudre & détremper en quelque liqueur propre à nostre intention : lequel neantmoins il faudra faire consommer à force de cuire, auãt que le mesler en la composition, ou bien faire cuire toute la composition, iusques à la consomption de l'humidité des sucs. Les gommes, comme galbanum, opopanax, sagapenum, ammoniacum, & autres, se doiuent dissoudre en vin, vinaigre, eau de vie, ou autre liqueur : puis doiuent estre coulées, & cuites iusques à la consomption desdites liqueurs, & consistance emplastique, & serõt mises aux emplastres ja du tout cuittes. Et est à noter, que pour bien auoir la quãtité & poids des gommes, il les faut premierement dissoudre & couler, & les faire cuire, à cause des petits éclats de bois, & autres ordures qui s'y trouuent le plus souuent. Dauantage, le Chirurgien doit auoir égard en quelle liqueur il les fait dissoudre : car le vinaigre fait de bon vin fort & puissant, est de trop plus grãde *Aux liures de la composition des medicamens en particulier. Methode de bien faire les emplastres. Moyen de faire entrer les gommes seiches és emplastres.*

vertu, pour subtilier & penetrer, que celuy qui est fait de petit vin, brusc, rude & aspre. A

Les autres gommes qui sont plus seiches, sont mises en poudre, & meslées à la fin des emplastres : les metalliques, comme æs vstum, chalcitis, magnés, bolus armenia, sulphur, auripigmentum : & les autres qui se peuuent puluerifer, doiuent estre mis à la fin, si d'auenture on ne veut obtondre & refrener leur trop grande force par lõgue decoction. Ainsi est fait des resines, de la poix, de la terebenthine, laquelle doit estre mise apres la cire, sans sentir aucune coction, ou bien petite : les graisses sont meslées sur le feu. La litharge auec l'huile doit estre cuitte à consistance, si lon veut que l'emplastre desseiche sans mordication. La ceruse pourra bien endurer tant longue decoction, mais elle ne rendra l'emplastre blanc : tout ne plus ne moins que la litharge d'argent ne donne tant belle couleur aux emplastres que la litharge d'or. Finalement tel ordre tu garderas en la decoction des emplastres. La litharge sera cuitte à consistance, les ius ou mucilages ja consumez, puis on y adioustera les graisses, en apres les resines seiches, les gommes, la cire, la terebenthine, & à la fin des poudres. La parfaite coction des emplastres est cogneuë par la consistance crasse, dure, glutineuse & adherante. Ce qui est euident, quand en prenant quelque portion de l'emplastre, B icelle refroidie, soit par l'air ou eau froide, ou marbre, elle ne vient à adherer aux doigts. Dauantage, quand tout est bien meslé, & la paste de l'emplastre est bonne & bien amassée, difficile à rompre & mettre en morceaux.

Signes que l'emplastre sera biẽ faite.

La quantité des medicamens que lon veut mesler pour faire emplastre ne se peut descrire, ains est estimée par vne coniecture artificieuse, ayant égard aux medicamẽs qui donnent consistance & glutinosité : puis à la coction parfaite on cognoist si l'emplastre est trop mol ou trop dur. La cire n'entre point aux emplastres esquels il y a du ladanum : car il sert de cire. Dauantage, si la composition d'vn emplastre reçoit quelques medicamens emplastiques, la cire sera diminuée : au contraire, si les autres sont tous liquides, lon augmentera la cire en telle quantité, qu'elle puisse donner consistance emplastique. Le temps aussi & l'air varient la quantité de la cire, & pourtant sera bon laisser la quantité de la cire au iugement de l'operateur, escriuant seulemẽt, ceræ quantum sufficit. Des onguents, on peut faire emplastres, en y adioustant ou cire, ou resines seiches, ou autre chose dure & solide. Aucuns veulent, que pour vne C poignée des medicamens grossement puluerisez, on y mette vne once, ou once & demie d'huile, ou autre liqueur : mais de cecy ne s'en peut donner precepte certain, ains tout gist en l'examen & consideration des emplastres ja composez des Anciens, esquels se faut diligemment exercer, pour bien entendre la maniere d'ordonner emplastres. A ceste raison nous descrirons les plus communs.

Emplastrum de Vigo cum mercurio.

℞. Olei chamæmeli, anethi, de spica, liliorum añ. ℥ ij. olei de croco ℥ j. pinguedinis porcinæ ℔ j. pinguedinis vitulinæ ℔. ß. euphorbij ʒ v. thuris ʒ x. olei laurini ℥ j. ß. ranas viuẽtes n. vj. pinguedinis viperæ ℥ ij. ß. lumbricorũ lotorum in vino ℥ iij. ß. succi ebuli, enulæ añ. ℥ ij. schœnãti, stœcados, matricariæ añ. m̃. ij. vini odoriferi ℔ ij. lithargyri auri ℔ j. terebẽthinæ claræ ℥ ij. styracis liquidæ ℥ j. ß. argẽti viui extincti, fiat emplastrum. Pour chacune liure d'ingrediens, on y met iiij. ℥. de vif-argent, & souuent lon le multiplie pour estre ladite emplastre de plus grãd effect. Les vers doiuent estre lauez auec eau de fontaine, puis auec vn peu de vin, à fin de leur oster toute la terre qu'ils pourroient auoir: estans ainsi lauez, on les fera tremper au vin qui entre en ceste composition, & les grenoüilles toutes viues serõt adioustées, & le tout boüilly ensem- D ble, iusques à la cõsomption de la tierce partie, puis sera mise l'herbe appellée matricaria, incisée, aussi le schœnãthe cõtus, & le stœchas, & derechef on fera cuire le tout iusques à la cõsomption d'vne liure. Telle decoctiõ sera cuitte à perfection, & qu'elle soit claire, puis sera laissée refroidir, puis coulée & gardée, attendant que la litharge aye esté nourrie l'espace de xij. heures auec huile de camomille, aneth, de lis, de safrã, ensemble les axunges de porc, de veau, & de vipere (en lieu de l'axunge de vipere, on prendra de l'axunge humaine) laquelle litharge ayant esté nourrie, sera cuitte bien lentement : puis osterez le tout du feu, & adiousterez vn quarteron de la susdite decoction : en apres sera mise sur le feu, à fin que l'humidité en soit cõsommée, & continuerez iusques à ce qu'ayez mis toute la decoction : & notez qu'vne partie de l'huile d'aspic sera gardée pour mettre à la fin de ladite decoction, à fin que l'emplastre aye meilleure odeur. Cela fait, lors adiousterez succos ebuli & enulæ campanæ, faisant le tout cuire iusques à leur cõsomption, puis (l'ayãt osté hors du feu) adiousterez le thus

Dose de vif-argent.

Autres font cuire l'euphorbe auec la decoction.

A euphorbium, & de la racine blanche tant qu'il en ſera beſoin, puis mettrez l'argent-vif eſteint auec la terebenthine, & huile d'amandes ameres, & le ſtyrax, l'huile laurin & de ſpica, en remuant tout iuſques à ce qu'il ſoit froid: puis en ferez magdaleons. Le vif-argent ſera incorporé, eſteint, comme dit eſt, auec l'emplaſtre, ſur le marbre auec les mains. Annotation au ieune Chirurgien, que tous les onguents auſquels entre du vif-argent, on le doit eſteindre auec vn peu d'axunge ou huile viſqueuſe, cōme de lin, ou terebenthine, puis apres l'incorporer auec le medicament, eſtant preſque du tout refroidy, autrement il s'euaporeroit en fumée, ou ſe reüniroit en corps comme deuant qu'il fuſt eſteint: laquelle choſe eſt bien à noter, principalement comme à l'emplaſtre de de Vigo, & autres.

℞. croci ℥ ij. ß. bdellij, maſt. ammoniaci, aloës, ſtyrac. liquidæ añ. ℥ ß. ceræ albæ ℔ ß. tereb. ʒ. vj. medullæ cruris vaccæ, adipis anſeris añ. ℥ j œſypi, vel axung. gall. ſi deſit, ℥ ix. olei nard. quantum ſatis ad magdaleones formandos, expreſſionis ſcillæ ℥ j. ß. olibani ℥ ß. ſepi vitulini ℥ j. l'œſypus, ſepum, adeps & medulla, auec la cire ſeront fondus enſemble: & eſtant le tout refroidy, adiouſterez l'ammoniac diſſout en vne demie B once d'vne decoction faite de fœnugrec & de camomille, & en vne once & demie de ſuc de ſcille, faiſant conſommer l'humidité: puis mettrez le ſtyrax & terebenthine, & remuant touſiours, lors adiouſterez le bdellium, origan, maſtic, aloës, mis en poudre: le tout eſtant bien incorporé auec huile de nardinum en formerez magdaleons. *Ceratū œſypi ex Philagrio.*

℞. tereben. lib. ß. reſinæ lib. j. ceræ albæ ℥ iiij. maſt. ℥ j. fol. verb. bet. pimpin. añ. m. j. Les herbes verdes, & principalement leurs ſommitez, ſeront hachées & broyées en vn mortier de marbre, puis ſeront cuittes en bon vin rouge & odoriferant, iuſques à la conſomption de la tierce partie, & en la colature adiouſterez voſtre cire taillée en petits morceaux pour la faire fondre: & l'humidité conſommée, mettrez la reſine, & le tout eſtant refrigeré, adiouſterez le maſtic bien pulueriſé, le malaxant entre vos mains pour le mieux incorporer. *Emplaſtrum de gratia Dei.*

℞. ſucci beton. plantag. apij añ. lib. j. ceræ, picis, reſinæ, terebent. añ. lib. ß. fiat emplaſt. Les ſucs ſeront mis auec la cire pour la liquefier & fondre, leſquels ſeront conſommez iuſques à la conſomption de trois parties, puis adiouſterez la reſine, poix, leſquels eſtans fondus, ſeront paſſez tous chauds: adiouſtant puis apres la terebenthine, apres en ſeront faits magdaleons. *Emplaſtrum de ianuenſi ſeu de betonica.* C

℞. croci, picis communis (ou pluſtoſt naualis, laquelle à la verité ſemble plus propre en ce cas, de tant que tel onguent eſt preparé pour amollir, diſcuter, & euoquer la douleur des iointures) coloph. ceræ añ. ℥ ij. terebenth. galb. ammo. thuris, myrrhæ, maſtic. añ. ʒ v. ß. Vous ferez lentement fondre la cire, adiouſtant la poix & colophone, puis mettrez vos gommes diſſoutes comme il appartient, & meſlées auec la terebēthine, & le tout eſtāt oſté du feu, mettrez le thus & la myrrhe l'vn apres l'autre, & ſus la fin le ſafran bien puluériſé, puis en formerez magdaleons auec huile de vers. *Emplaſtrum oxycroceum.*

℞. olei communis lib. ij. ceruſæ ſubtiliſſ. lib. j. Si tu veux faire ton emplaſtre plus blanche, ne faut mettre que ℥ ix. d'huile. Vous ferez cuire voſtre emplaſtre petit à petit, mettant tout enſemble, en remuant iuſques à ce qu'il aye conſiſtance d'emplaſtre. *Emplaſtrum de ceruſa.*

℞. litharg. triti, aceti fortiſſimi añ. lib. ß. olei antiqui lib. j. fiat emplaſtrum. La litharge ſera nourrie auec l'huile l'eſpace de neuf heures, la faiſant cuire à petit feu, D iuſques à ce qu'il ſoit eſpais, puis adiouſterez voſtre vinaigre petit à petit, vous donnant de garde qu'il ne ſe bruſle, & ferez tout boüillir, iuſques à la conſomption d'iceluy vinaigre. Icelle emplaſtre eſt dite triapharmacum, à raiſon qu'elle eſt compoſée de trois ſimples. *Emplaſtrum Triapharmacum ou nigrum.*

℞. olei veteris lib. iij. axungiæ veteris ſine ſale lib. ij. lithargyri triti lib. iij. vitrioli ℥ iiij. L'huile & la litharge ſeront miſes enſemble, à fin de la nourrir, l'eſpace de douze heures, puis ſera cuitte ayant quelque conſiſtance, adiouſtant l'axunge, & faut touſiours remuer auec vne ſpatule de palme, ou en lieu d'icelle, auec vne racine de canne ou baſton de ſaux, & eſtant cuitte à perfection, & oſtée du feu, adiouſterez voſtre vitriol bien puluériſé. *Emplaſtrum palmeum, ſiue diachalciteos.*

℞. picis naualis, aloës añ. ℥ iij. lithargyri, ceræ, colophoniæ, galbani, ammoniaci añ. ℥ ij. viſci quercini ℥ vj. gypſi vſti, vtriuſque ariſtolochiæ añ. ℥ iiij. myrrhæ, thuris añ. ℥ vj. terebenthinæ ℥ ij. pulueris vermium terreſtrium, gallarum, vtriuſque conſolidæ, boli Armeniæ añ. ℥ iiij. ſanguinis humani lib. j. fiat emplaſtrum: lequel ſi vous *Emplaſtrum contra rupturam.*

voulez faire de bonne consistance, adiousterez olei myrtillorum, vel masticheś, lib. ß. sinon que tel apres sa composition sera d'vne mauuaise paste. Le moyen de bien faire cet emplastre est tel. Prenez vne peau entiere d'vn belier, laquelle coupperez en petits morceaux, & sera cuitte en cent liures d'eau & vinaigre, iusques à ce qu'elle soit renduë comme vne colle ou gelée : en laquelle dissoudrez viscus quercinum, adioustant la cire, taillée en petites pieces, ensemble la poix rompuë en petits morceaux : & si voulez adiouster de l'huile, le ferez : puis adiousterez le galbanum, ammoniac dissout en vinaigre : puis meslez auecques la terebenthine : en apres seront incorporez la litharge, gypsum, le bol, l'aristoloche, & la consoulde, les vers, & le sang, & sus la fin la myrrhe, le thus, colophone, & l'aloës, sans faire aucune interposition de remuer : puis à fin que le tout soit mieux incorporé, on battra long temps l'emplastre en vn mortier auec vn pilon chaud. A

Emplastrum de mucaginibus.

℞. mucag. seminis lini, radicum altheæ, fœnugræci & mediani corticis vlmi ana ℥ iiij. olei liliacei, camomelini, anethini ana ℥ j. ß. ammoniaci, opopanacis, sagapeni, ana ℥ ß. croci ʒ ij. ceræ nouæ lib. j. ℥ viij. terebenthinæ ℥ ij. fiat emplastrum.

Fernel ne dose la cire que iusques à vingt dragmes, voulant au reste la dose des autres ingrediens, estre semblable à celle qui est icy ordonnée. Les mucilages & la cire coupée en petits morceaux, seront mises auec les huiles, & seront consommées, en remuant auec vne spatule de bois : puis seront adioustées les gommes dissoutes, & meslées auec la terebenthine, puis apres mettrez le safran bien puluerisé. B

Emplastrum de minio.

℞. olei rosati, myrt. vnguenti popul. ana ℥ iiij. pingued. gall. ℥ ij. sepi castrati, sepi vaccini ana ℥ vj. pingued. porcinæ ℥ x. cerusæ ℥ iiij. minij ℥ iij. terebent. ℥ iiij. ceræ quant. satis, si opus fuerit, fiat emplastrum vel ceratum molle.

La litharge, ceruse, & minium, chacun à part, seront reduites en poudre sur le marbre, les arrousant d'vn peu d'eau rose, à fin que le plus subtil ne s'euapore : puis seront incorporez auec l'huile rosat, myrtil, les mettant sus le petit feu, iusques à ce qu'ils ayent acquis la consistance de miel. Cela fait adiousterez les axunges, & la ferez cuire iusques à ce qu'elle deuienne noire : lors subit mettrez le sepum castratum & vaccinum, lesquels estans fondus, osterez le tout du feu, adioustant l'vnguentum populeonis, & s'il y a besoin de cire, en adiousterez, puis formerez vos magdaleons. C

Diachylon magnum.

℞. lithargyri puri & puluerisati ℥ xij. olei irini, aneth. chamæmelini añ. ℥ viij. mucilaginis seminis lini, fœnugræci & radicis altheæ, & ficuum pinguium & vuarum passarum, succi ireos & scillæ, œsypi, ichthyocollæ ana ʒ xij. ß. terebenth. ℥ iij. resinæ pini, ceræ flauæ añ. ℥ ij. fiat emplastrum.

La litharge doit estre nourrie auec l'huile, auant que la mettre sur le feu, puis estre cuitte à petit feu, iusques à ce qu'elle deuienne espesse : apres faut mettre petit à petit les mucilages iusques à la consomption, apres les ius de scille & iris soiẽt meslez auec ledit emplastre, aussi le mucilage de ichthyocolla : & iceux estans consumez, faut faire fondre la cire & la resine, & hors le feu soit mise la terebenthine, & œsypus.

Vsage des emplastres.

L'vsage des emplastres, est à fin que plus de temps ils puissent demeurer sur les parties où ils sont appliquez, & que leur vertu ne se puisse si tost exhaler : ioint aussi que lon les peut garder long temps.

Des cataplasmes & pultes. CHAP. XXVIII. D

Matiere des cataplasmes.



Es Cataplasmes ont grande similitude auec les emplastres dits improprement, à cause qu'ils peuuent estre estendus sur linges ou estoupes, & adherer aux parties comme emplastres. Ils sont faits de racines, fueilles, fruicts, fleurs, semences des herbes, ius d'icelles, huiles, axunges, moüelles, farines, resines : desquels les vns sont cuits, les autres cruds. Ceux qui sont cuits, sont faits desdites herbes cuittes à pourriture, puis passées par vn sasset, en y adioustant de l'huile ou axunge. Les cruds sont faits des herbes pilées, ou ius d'icelles meslées auec huile, farine, & autres poudres accommodées ou à la maladie, ou à la partie, selon l'intention du compositeur. La quantité des medicamens ingrediens n'est point determinée, ains est laissée au iugement & estimation des simples que lon veut mesler en vne consistance molle & espesse, laquelle doit estre visqueuse, si nous voulons maturer : & au contraire, si nous voulons

A digerer : la chose sera manifeste des exemples, lesquels nous mettrons, apres auoir descrit leur vsage.

Vsage. Nous vsons des cataplasmes en la curation des maladies pour appaiser douleur, cuire & digerer tumeurs contre nature, resoudre ventositez. Ils doiuent estre chauds moderément, & de parties subtiles, à fin que mediocrement ils attirent. L'vsage d'iceux est suspect & dangereux, où le corps n'est pas purgé, à cause qu'ils attirent à la partie ja affectée : aussi ne faut vser d'iceux, quand la matiere que lon veut digerer est grosse & terrestre : car ils resoudroient le subtil, & laisseroient le gros : sinon, en cas que lesdits cataplasmes fussent meslez de choses non seulement discutientes, mais aussi resoluantes.

Cataplasme anodyn. ℞. medullæ panis lib. ß. decoquatur in lacte pingui, cui adde olei camomillæ ℥ ß. axungiæ gallinæ ℥ j. fiat cataplasma.

Maturatif. ℞. radicis altheæ ℥ iij. foliorum maluæ, senecionis añ. m̃. j. seminis lini, fœnugræci añ. ʒ ij. ficus pingues num. vj. decoquantur in aqua, & per setaceum transmittantur, addendo olei liliorum ℥ j. farinæ hordei ℥ ij. axungiæ porcinæ ℥ j. ß. fiat
B cataplasma.

Resolutif. ℞. farinæ fabarum & orobi añ. ℥ ij. pulueris camomillæ & meliloti añ. ʒ iij. olei irini & amygdalarum amararum añ. ℥ j. succi rutæ ℥ ß. fiat cataplasma.

La matiere, difference, & vsage des pultes. Les pultes ne different des cataplasmes, sinon à raison qu'elles sont faites des farines cuittes en huile & eau, ou miel, ou beurre, ou axunge. Lon fait pultes pour la maturation des tumeurs contre nature, de farine d'orge, ou de froment, & de laict ferré, principalement aux affections des parties internes, ou pour desseicher & astreindre, & lors sont faites de farine de riz, ou de lentilles, ou d'orobus, auec vinaigre : ou pour mondifier, & en tel cas sont faites de miel, farine de féues, de lupins, en y adioustant de l'huile vieille, ou autre huile chaude, les ferez resolutiues. Dauantage, lon fait pultes pour appaiser douleur, & lors sont faites de laict : Les exemples feront le tout manifeste.

Pulte maturatiue. ℞. farinæ tritici ℥ ij. micæ panis purissimi ℥ iij. decoquantur in lacte, & fiat pulticula.

C ℞. farinæ hordei & fabarum añ. ℥ ij. farinæ orobi ℥ iij. decoquantur in hydromelite, addendo mellis quart. I. olei amygdal. maturarum ℥ ij. fiat pulticula.

Nous vsons des pultes au commencement des maladies, aux douleurs & maturations des tumeurs contre nature, estans tant és parties internes qu'externes. Quelquesfois nous vsons d'icelles pour tuer & occire les vers : & telles sont faites de farine de lupins, cuitte en vinaigre & en fiel de bœuf, & decoction d'absinthe, & generalement de toutes choses ameres.

Des fomentations. CHAP. XXIX.



Definition. FOMENTATION est vne euaporation ou estuuement, faite principalement pour amollir, relaxer & appaiser douleur, des medicamens relaxans, emolliens, & anodyns, à fin que par sa chaleur elle puisse incontinent échauffer, digerer, & maturer. Icelle est seiche, ou humide. La seiche ne differe point des sachets : desquels nous dirons cy-apres, par-
D tant icy nous n'en dirons rien, mais seulement traitterons de l'humide, laquelle est faite de mesme matiere que l'embrocation, sçauoir est, d'herbes, racines, semences, fleurs emollientes, relaxantes, & digerantes, cuittes en eau & vin : & differe seulement de ladite embrocation, quant à la maniere d'appliquer. Les racines de guimaues, mauues, de lis. Les semences de mauues, guimauues, persil, ache, de lin, fœnugrec. Les fleurs de camomille & melilot, figues, lesquelles choses sont mises en telle quantité qu'il conuient, & sont cuittes en eau, vin, ou lexiue, en plus grande quantité ou moyenne, selon que la partie & maladie requiert, aucunesfois iusques à la consomption de la moitié, quelquesfois iusques à la troisiesme partie, ce que cognoistras par les exemples.

Fomentation emolliẽte & resoluante. ℞. radicis bismaluæ & liliorum añ. ℥ ij. sem. lini, fœnugr. cumini añ. ʒ iij. flor. camom. meliloti & anethi añ. p. i. summitatum origani m̃ ß. decoquant. in æquis partibus aquæ & vini, aut ij. partibus aquæ & vna vini, aut in lixiuio cineris sarmentorum, ad tertiæ partis consumptionem, & fiat fotus.

Vſage. A cet exemple pourras eſcrire autres fomentations à autre vſage, ſelon ta neceſſité. A
Or nous vſons des fomentations auant qu'vſer de cataplaſmes ou onguents, à fin d'ouurir les pores, relaxer les parties, & ſubtilier l'humeur, de ſorte que la voye ſoit preparée aux autres remedes. Elles ſont faites en toutes parties du corps: Mais ne faut vſer d'icelles ſinon apres la purgation du corps, de peur qu'elles n'attirent dauantage d'humeur & ſang à ſoy, qu'elles ne puiſſent digerer. L'application & maniere d'vſer deſdites fomentations eſt telle. Aucunesfois lon trempe d'vne eſponge femelle (car telle eſt plus lice & douce pour ſon egalité que l'eſponge maſle) en ladite decoction chaude, ou feutres, ou linge, puis eſt eſpreinte & appliquée iuſques à ce qu'elle eſt refroidie, & derechef eſt trempée, & ſouuentesfois appliquée. Aucunesfois lon emplit à demy de la fomentation chaude vne veſſie (laquelle principalement eſt appliquée aux coſtez) ou vne bouteille, à fin que la chaleur ſoit gardée plus longuement en la partie: auec telle caution toutesfois, que telle bouteille, ſoit d'airain ou de terre, ſoit enueloppée de quelque choſe molle & douce, comme laine ſurge cardée, ou autre ſemblable matiere, de ſorte que ledit vaiſſeau, ny de ſa grauité, ny de ſon aſperité n'offenſe la partie dolente, comme admonneſte Hippocrates au 2. *De diæta in acutis.* B

Hippocr.

Des Embrocations. CHAP. XXX.

Definition.



EMBROCATION, ſelon les Grecs, ou irrigation, ſelon les Latins, eſt vn arrouſement, quand d'en-haut, à la ſimilitude de la pluye, lon laiſſe diſtiller quelque decoction ſur quelque partie, principalement aux affections de la teſte, enuiron la ſuture coronale, tant pource que par les ouuertures manifeſtes de telle ſuture, la vertu du medicament eſt portée plus aiſément au dedans: qu'auſſi pource que le crane enuiron ce quartier eſt plus mince qu'en aucun autre endroit. La decoction conuenable à faire embrocation, eſt faite de racines, fueilles, fleurs, ſemences, fruicts, & autres ſemblables medicamens choiſis ſelon nos intentions, leſquels ſont cuits en liure & demie, ou en deux liures d'eau & de vin, iuſques à la conſomption de la moitié, ou de la tierce partie. Aucunesfois on fait embrocations de lexiue & ſaumures deſſeichantes pour les maladies froides du cerueau: ſouuentesfois auſſi elles ſont faites d'huile ſeule, ou de vinaigre auec huile, ſi c'eſt pour la teſte: vn exemple ſeul ſuffira pour t'en donner la cognoiſſance. C

Embrocation repercuſſiue. ℞. foliorum plantaginis & ſolani an̄. m̄. j. ſeminum portulacæ & cucurbitæ an̄. ʒ ij. myrtillorum ʒ j. florum nymphææ & roſarum an̄. p. ß. fiat decoctio ad ℔ j. ex qua irrigetur pars inflammata. Pour repercuter auſſi pourra eſtre faite embrocation d'huile roſat auec vinaigre. Nous vſons des embrocations, à fin que la partie la plus ſubtile puiſſe penetrer auec l'air qui eſt attiré par les arteres: au moyen dequoy la partie eſt euentilée, & aucunement rafreſchie, qui eſt cauſe que telles embrocations ont plus de lieu aux maladies froides que chaudes. La maniere d'en vſer eſt, quand ou pour la crainte de flux de ſang, ou pour vn os rompu, nous ne voulons défaire la ligature, ains eſpreignons de haut vn linge, ou du cotton trempé en decoction, ou huile conuenable à noſtre propos, ſur la ligature: car le coup eſt rompu par les bandes. Aucunesfois nous imbibons le linge ou cotton, & en touchant la partie nous faiſons embrocation. Toutesfois pour en parler à la verité, telle choſe merite pluſtoſt le nom de Fomentation humide, que d'Embrocation: comme l'etymologie du mot Grec le monſtre euidemment. D

Galien aux liures des Simples.

Des Epithemes. CHAP. XXXI.

Definition.



EPITHEME eſt vne compoſition appropriée ſeulement aux parties nobles des deux ventres inferieurs, ſemblable à fomentation, & peu differente d'Embrocation. Les Praticiens l'appellent Humectation ou Irrigation, laquelle eſt faite des eaux, ou ius & poudres appropriées au foye, au cœur, & au thorax, auſquels on adiouſte du vin plus ou moins, ſelon que l'affection froide ou chaude le requiert. Car lors qu'il faut eſchauffer, on adiouſte dauantage de vin, comme en la ſyncope prouenante de

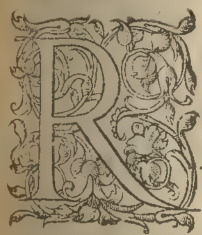
A de quelque grumeau de sang, de corruption de sperme, de venin froid pris par la bouche: le contraire se doit pratiquer és fiéures: Aucunesfois de la maluoisie, aucunesfois du vinaigre. Les herbes & autres medicamens simples, conuenables aux parties internes, ont esté descrits au chapitre de la quatriesme faculté des medicamens: on vse toutesfois le plus souuent des poudres electuaires composez, comme d'electuarium triasantali pour le foye, diamargariti pour le cœur. En la composition des epithemes, les practiciens vsent de telle proportion, pour vne liure de ius & eaux, ils mettent vne once, ou vne once & demie de poudres, y adioustant quelquesfois du vinaigre iusques à demie once: & de la maluoisie ou du vin iusques à vne once: ce que cognoistras par vn exemple suyuant.

℞. aquæ rosarum, buglossæ & borraginis añ. ℥ iiij. succi scabiosæ ℥ ij. pulueris electuarij, diamargariti frigid. ʒ ij. corticis citri sicci ʒ j. coralli, rasuræ eboris añ. ʒ ß. seminis citri & card. benedicti añ. ʒ ij. ß. croci & moschi añ. g̃. v. addendo vini albi ℥ j fiat epithema pro corde. *Epitheme pour le cœur.*

Nous vsons d'iceux, tant pour le foye que pour le cœur, & tout le thorax és fiéures B hectiques, ardentes, (esquelles fiéures hectiques & ardentes, plus opportunément sont apposez les epithemes sur le thorax, & region des poulmons, que sur le cœur: car les poulmons ainsi refrigerez, eschauffent moins l'air attiré: & faut que tels epithemes soient composez de choses humides & froides, pour par icelles contemperer l'ardeur de la fiéure, qui desseiche par trop le corps) à fin de refrigerer ou eschauffer, ou conforter lesdites parties. Aucunesfois nous en vsons pour garder & preseruer le cœur des exhalations veneneuses, esleuées de quelque partie, comme gangrenes, sphaceles, & mortifications. La maniere d'appliquer tels epithemes, est de tremper & mouiller souuent linge delié, ou cotton, ou santal, principalement quand c'est pour le cœur, & l'epithemer assez chaud, & en estuuer les parties. Tels remedes, comme tous les autres topiques, ne sont appliquez, sinon apres les choses vniuerselles faictes. *Vsage.*

Des Ruptoires, ou cauteres potentiels.

C *CHAP. XXXII.*



RVPTOIRE est vn cautere potentiel, lequel par sa vertu caustique brusle & fait escharre. On les applique pour faire ouuerture à quelque partie, comme pour faire vacuation, deriuation, reuulsion, & attraction des humeurs. Dauantage, seruent aux piqueures & morsures des bestes venimeuses, & aux apostemes veneriques, & bubons, & charbons pestilentiels, s'il n'y a grande inflammation, parce que l'ouuerture faicte par iceux est beaucoup à loüer (ainsi que i'ay escrit au traicté de la Peste) d'autant qu'ils obtondent & attirent le venin du profond à la superficie, & donnent ample issuë à la matiere conioincte: semblablement sont fort propres aux apostemes pituiteuses & phlegmatiques, pource que par leur chaleur ils aident à cuire l'humeur froid & crud, mal-aisé à suppurer, & aux autres apostemes où il y a crainte de flux de sang: à couper les veines variqueuses, & pareillement à consommer chairs superfluës & pourries, trouuées de-D dans les loupes, & faire cheoir les bords calleux des vlceres, & autres choses qui seroient longues à reciter. Or les matieres desdits cauteres, sont calx viua, cendre de chesne, de grauelée, tithymal, pommelée, de figuier, de tronc de choux, de febues, de sarment de vigne, & autres semblables: pareillement des sels, comme ammoniac, alkali, axungia vitri nigra, sal nitrum, vitriol Romain, & autres semblables. Et de toutes ces choses on fait vn sel qui sera fort corrosif, selon la quantité & qualité des choses dont ils seront composées, lequel par sa chaleur est caustique, faisant escharre & crouste, comme vn fer ou charbon ardant, & partant fait ouuerture en consommant & erodant le cuir, & la chair où on les applique. *Definition. L'vsage des cauteres. La matiere des cauteres.*

Prenez chaux viue trois liures, laquelle sera esteinte en vn seau de lexiue de Barbier: & apres que ladite lexiue sera rassise, on la coulera, & dedans icelle on mettra sein de verre, & cendre de grauelée, de chacun deux liures, sel nitre, & sel ammoniac, de chacun quatre onces: lesdites choses se doiuent pulueriser grossement, puis il les *Exemple de faire cauteres potentiels.*

faut faire vn peu boüillir, & les laisser infuser par l'espace d'vn iour & d'vne nuict, en les remuant par plusieurs fois: puis faut passer lesdites choses par dedans vne grosse toile en double, à fin que nulle chose terrestre y soit adioustée, & estant ce capitel clair, comme pure eau, sera posé en vn vaisseau de cuiure, comme vn bassin à Barbier. Puis on le fera boüillir promptement, & auec grande flamme, en le remuant tousiours, pour garder que le sel n'adhere contre le bassin: & lors que ledit capitel sera consommé à moitié, il y faut ietter du vitreol en poudre deux onces (à fin que les escharres tombent plustost) & laisser le bassin sur le feu iusques à ce que toute l'humidité soit presque consommée, alors faut tailler la terrestrité ou sel qui se fait du capitel, & en former les cauteres gros & petits, longs, ronds, quarrez, & de telle figure que voudras, auec quelque instrument de fer chaud & non froid, comme d'vne spatule ou autre semblable, & les faut tousiours tenir sur le feu, iusques à ce que l'humidité soit presque consommée: puis mettras lesdits trochisques ou cauteres dedans vne fiole de verre, & sera bien estoupée, en sorte que nul air n'y puisse entrer, puis en vseras à ta commodité. A

Autres cauteres. Prenez vn fagot de tronc de féues auec les cosses, & deux fagots de tronc de choux, quatre iauelles de sarment de vigne, & en faites cēdres, lesquelles mettrez en vn seau d'eau de riuiere, & laisserez infuser par l'espace d'vn iour & vne nuict, les remuant souuent: puis apres adiousterez bonne chaux viue deux liures, sein de verre demie liure, cendre de grauelée deux liures, sel nitre quatre onces: le tout sera mis en poudre, & les laisserez encore infuser deux ou trois iours, en les remuant par plusieurs fois: puis on passera le capitel par vne toile en double, ou en vne chausse d'hippocras, tant que le capitel soit fort clair, & le ferez consumer sur le feu, comme il a esté dict, & sur la fin que verrez l'humidité presque consommée, vous adiousterez deux ou trois onces de vitreol, & les tiendrez tousiours sur le feu, iusques à ce que peu d'humidité apparoisse, puis formerez tels cauteres de telle grosseur & figure que voudrez, comme il a esté dit cy-dessus. Et noterez derechef qu'en les cuisant, vous empescherez auec vne spatule que le capitel n'adhere contre le bassin, & le garderez, comme a esté dict. B

Autre. Prenez de la cendre de vieil bois de chesne noüeux en bonne quantité, non pourry, & en faites lexiue, laquelle ferez derechef repasser par autres cendres dudit bois, à fin de rendre ladite lexiue plus forte, & fera-on cela par trois ou quatre fois: puis en icelle on fera esteindre chaux viue, & de ces deux choses sera fait capitel, duquel on fera bons cauteres, car ceste cendre est chaude au quatriesme degré: & pareillement les pierres dont on fait la chaux, par leur cuisson sont ignifiées & chaudes aussi au quatriesme degré. Ie diray plus, que i'ay faict des cauteres de la seule cendre de bois de chesne, voire qui operoient promptement & vigoureusement. C

Preuue d'vn capitel. *Autre.* Prenez demy-boisseau de cendres communes, & les calcinez toutes seiches iusques à ce qu'elles deuiennent blanches, & de ce en soit fait capitel pour cauteres, lesquels trouuerez estre bons. Et pour sçauoir si le capitel ou lexiue est assez forte, faut qu'vn œuf nage dessus.

Autre. Prenez des cendres faites de troncs de féues iij. liures, chaux viue, cendre grauelée, cendres de bois de chesne fort cuittes añ. ℔ ij. Puis lesdites choses seront mises en vn seau de lexiue faite de cendres de chesne, & les remuer fort: puis les laisser infuser l'espace de deux iours. Apres on les fera passer par quelque vaisseau propre, lequel sera percé au fonds en plusieurs endroits, y ayant mis quelque bouchon de paille: à fin que le capitel puisse mieux passer, & se rendre plus clair. Et faut le repasser par trois ou quatre fois, à fin qu'il prenne la qualité des ingrediens: & faut de necessité qu'il soit bien clair, & qu'il n'y reste aucune terrestrité. Apres le faut mettre en vn bassin de cuiure, & le faire tant boüillir sur le feu qu'il demeure espais, & subit qu'il commencera à s'espessir, faut augmenter le feu sous ledit bassin: & la matiere estant assez congelée, on formera les cauteres comme lon voudra, puis seront gardez comme dessus, pour en vser à la necessité. D

Cauteres potentiels. Ces iours passez ie me suis troué auec vn Philosophe, grand extracteur de quinte-essence: où nous tōbasmes en propos sur les cauteres potētiels, lequel me dist en sçauoir des plus excellens que iamais furent, & que leur operation se faisoit en peu de tēps, sans douleur, ou bien peu, aussi que leurs escarres estoiēt mollasses & humides,

A & qu'il ne falloit, pour les faire tomber, y faire aucunes scarifications. Alors ie le priay bien affectueusement m'en vouloir donner la description: à quoy il me respond qu'il ne le pouuoit faire: parce que c'estoit l'vn de ses plus grands secrets, mais qu'il m'en donneroit quand i'en aurois affaire: subit le prie m'en donner vn, ce qu'il feist, lequel tost apres i'appliquay sur le bras de l'vn de mes seruiteurs pour en faire preuue. Ie proteste à Dieu, qu'il n'y fut qu'enuiron demie heure qu'il ne fist vn vlcere à y mettre le doigt, & profond iusqu'à l'os, & n'estoit ledit cautere que de la grosseur d'vn pois, lequel laissa son escharre molle & humide, comme ledit extracteur m'auoit dit. Quand ie cogneu par experience tel effect, subit m'en retourne trouuer le maistre quintessencieux, & le priay derechef, quoy qu'il me coustast, m'en donner la description desdits cauteres, ensemble la maniere de les faire: dequoy il me refusa tout à plat, & de tant que ie me monstrois affectionné à auoir son secret, de tant plus il faisoit le renchery. En fin ie luy dy que ie luy donnerois du velours pour faire vne paire de chausses. Quoy ouy, il accorda ma priere, à la charge que iamais ne le dirois à personne, & aussi que ne l'escrirois en mon liure, me reprochant que i'estois B trop liberal de communiquer mon sçauoir: à quoy ie luy respons, que si nos deuanciers eussent faict cela, nous sçaurions peu de choses. Ces propos finis, ie luy fis bailler le velours, & me donna la description & la maniere de faire ses cauteres, à la charge que ie ne le dirois à personne, ny pareillement l'escrirois: ce que ie luy promis de parole, & non de volonté, parce que tel secret ne doit estre enseuely en la terre, pour l'excellence desdits cauteres, qui est qu'ils operent sans douleur, pourueu que la partie sur laquelle on les veut appliquer soit exempte d'inflammation ou douleur, & laissent leur escharre assez molle & humide, principalement appliquez aux corps mollasses, comme femmes & enfans: ce qu'aucuns des autres ne font, au moins que i'ay peu encore descouurir, & n'a esté faute de diligence, m'enquestant soigneusement de tous les Chirurgiens de ceste ville, lesquels se vantent chacun pour soy auoir la pierre philosophale des cauteres, mais pas vn d'eux ne m'a voulu tant fauoriser que de me departir ceste pierre philosophique, disant que leurs peres & freres la leur auoient laissée, comme vn heritage paternel: ioint aussi que si ie sçauois ce grand secret, ie ne faudrois de le descrire en mon liure, & partant seroient frustrez de C leurs chers & bien-aimez cauteres: mais ie sçay que ie leur feray laisser prise, & qu'ils viendront à mespriser leur grand secret, lors qu'ils auront cogneu par experience l'excellence de ceux du Philosophe. Or il nous faut à present descrire les ingrediens, & la maniere de former lesdits cauteres, à fin que tous les Chirurgiens, non seulement de Paris, mais de toute l'Europe, puissent secourir les malades qui en auront besoin. A iceux ie donneray le nom de cauteres de velours, à raison qu'ils ne font douleur, principalement quand ils seront appliquez sur les parties exemptes d'inflammation & douleur, comme i'ay dit, & aussi que ie les ay recouurez par du velours. *Cauteres de velours.* Prenez cendre de gosseaux de féues, en lieu desquelles lon prendra les troncs, cendre de bois de chesne bien cuitte, de chacun trois liures, eau de riuiere six quartes, vne liure de cendre grauelée, quatre onces d'alum de glace en poudre, que lon mettra en vn chaudron, puis lon remuera le tout ensemble: cela faict, on y mettra vne pierre de chaux viue, de la pesanteur de quatre liures, & y estant esteinte, faut derechef broüiller & mesler tout par plusieurs fois, & laisser lesdites choses par D l'espace de deux iours, en remuant souuent, à fin de faire le capitel (ou lexiue) plus forte. Cela fait, ferez le tout vn peu boüillir, à fin que par l'ebullition la qualité ignée demeure au capitel, puis coulerez le tout au trauers d'vne grosse nappe ou charier, & ceste colature la faut ietter sur lesdites cendres deux ou trois fois, à fin que ledit capitel en prenne la vertu ignée, puis on le fera boüillir dedans vn bassin de Barbier, ou en vn vaisseau de terre plombé, à grand feu faict de charbon, iusques à ce que le tout soit reduit en matiere terrestre, ou sel. Or voicy le secret & moyen de bien faire tous cauteres potentiels: C'est qu'il ne faut tenir ledit sel tant sur le feu, que son humidité soit du tout tarie, de peur de consommer du tout l'humidité: partant on l'ostera de dessus le feu ayant encore quelque certaine humidité, puis seront formez cauteres, gros, petits, ronds, longs, selon la volonté de celuy qui les formera: puis subit apres seront mis en vne ou plusieurs fioles de verre renforcé, bien bouchées & estoupées, de peur que l'air ne les reduise en eau: & seront lesdits cauteres gardez en lieu chaud & sec, & non humide, de peur qu'ils ne se fondent & re-

duisent en eau, pour en vser quand il sera besoin. Et si quelqu'vn me vouloit obie-
cter n'auoir tenu promesse audit extracteur, que ne le dirois à personne, ny que les A
escrirois: Ie luy respons, que puis qu'il me les auoit vendus, qu'ils estoient miens: &
partant ie pense ne luy auoir fait tort. Au contraire, luy & moy auons faict chose qui
seruira au public.

Icy i'ay bien voulu descrire la maniere de faire la poudre de Mercure, qui pour son excellence a esté d'aucuns nommée poudre Angelique, laquelle fais en ceste maniere.

La maniere de faire de la poudre de Mercure & Eau-fort.

La maniere de faire la poudre de Mercure.

℞. auripig. citrini, flor. æris añ. ℥ ij. salis nitri ℔ j. ß. alum. rochæ ℔ ij. vitriol. Romani ℔ iij.

Ces choses soient pilées & bien puluerisées, & apres mises en vne retorte de verre ou terre, y adioustant vn recipient de verre fort grand & bien lutté: puis la retorte soit mise sus le fourneau, en faisant petit feu au commencement, & soit le tout distillé en fortifiant le feu petit à petit, tant que le recipient deuienne vn peu rouge, & que le tout soit distillé. Et de ceste distillation en est faicte l'eau-fort. B

Eau-fort.

Poudre de Mercure.

℞. argenti viui. ℔ ß. aquæ fortis ℔ j. ponantur omnia in phiala, & fiat puluis, vt sequitur.

Vous prendrez vn pot de terre assez grand, dans lequel mettrez vostre matelas ou fiole, où seront contenus vostre argent-vif, & eau-fort, & entre l'espace de la fiole & le pot, faut mettre des cendres, tellement que vostre fiole soit toute enseuelie dedans, excepté le col: puis tout autour, & contre le pot, seront mis cendre & charbons ardans, & par ainsi ferez bouïllir & euaporer vostre eau-fort, sans craindre que la fiole se rompe, & l'eau estant toute euaporée, ce que cognoistrez qu'il ne sortira plus de fumée, vous laisserez tout refroidir: puis tirerez vostre fiole des cendres, au fond de laquelle trouuerez vostre Mercure calciné de couleur de vermillon, lequel sera separé de toute autre superfluité blanche, iaune ou noire: car la blancheur qui se concrée en haut, est le sublimé, lequel demeurant auec la poudre, la rendoit douloureuse. Iceluy estant separé, le pulueriseras: puis les mettras en vn vaisseau d'airain sus les charbons ardans, le remuant auec vne spatule l'espace d'vne heure ou deux, car par ce moyen il perd vne partie de son acrimonie ou mordacité, qui fait qu'il n'est si douloureux en son operation. C

Des Vesicatoires. CHAP. XXXIII.

Definition.



ESICATOIRE, ou Rubrifiant selon les Latins, selon les Grecs Phenigme, est vn onguent, ou cataplasme, ou emplastre faict de medicamens acres, qui a faculté d'attirer humeurs du profond au dehors, & exulcerer la peau, & faire vessies, dont il retient le nom. La matiere a esté ja descrite au chapitre des caustiques, laquelle est prinse des medicamens Septiques, comme moustarde, anacarde, cantharides, euphorbe, racines de scilles, bryonia, & les autres, lesquels on incorpore auec miel, ou terebenthine, ou leuain, ou quelques gommes & resine, pour en faire onguent, cataplasme, ou emplastre. Parquoy la composition des vesicatoires n'est differente de celles des onguens durs ou mols: à ceste cause vn exemple suffira. D

Matiere.

℞. Cantharidum, euphorbij, sinapi añ. ʒ ß. mellis anacardini ʒ j. modico aceti & fermento q. satis sit, excipiantur, & fiat vesicatorium.

Quelques anciens choisissent plustost l'eau simple que le vinaigre, pour receuoir & incorporer tel medicament: soy disant auoir troué par experience que la vertu de la moustarde s'abastardit par la meslange du vinaigre, ce que mesme nous est authorisé par Galien & Oribasius.

Vsage.

Nous vsons de ces remedes és affections longues, quand les autres remedes n'ont profité assez, & principalemẽt és douleurs de teste, hemicranies, epilepsies, à la schiatique, aux gouttes, aussi aux morsures & poinctures des bestes veneneuses, & charbõs pestiferez, & plusieurs autres maladies longues & rebelles à autres remedes: on en

A vsé aussi pour restituer la vie & vigueur à la partie ja presque morte, par reuocation de chaleur & esprits vitaux à icelle, pour lequel effect faut que tels vesicatoires soient vn peu plus doux; de sorte qu'ils ne bruslent sinon en cas qu'ils ne demeurassent trop long temps sur la partie. Le moyen d'vser des vesicatoires est, que deuant que de les appliquer sur la partie on y face friction, à fin que les pores d'icelle estans ouuerts, la vertu du medicament penetre plus aisément, & la chaleur languide, & comme assoupie en icelle soit ragaillardie & esueillée.

Des Collyres. CHAP. XXXIIII.



OLLYRE est vn medicament approprié aux yeux, faict de medicaments bien subtilement puluerisez, que les Arabes disent comme Alcohol. Aucunesfois collyre est dit improprement, pour quelque medicament liquide composé des poudres, & quelques liqueurs qui s'appliquent à autres parties. Les collyres sont faicts de trois sortes : les vns sont humides proprement appellez collyres : les autres sont secs, lesquels on confond auec les trochisques : les autres ont espaisseur & consistance de miel ou liniment, partant de ceux-là nous ne traitterons que l'vsage. Les liquides seruent principalement pour les coins des yeux, sçauoir est, le grand & le petit canthus. Ceux qui sont comme onguents, seruent à la prunelle des yeux. Ceux qui sont secs, sont mis en poudre pour les souffler dedans : quelquesfois sont meslez auec des liqueurs ou ius pour en faire collyre humide. Les trois sortes de collyres ont diuers vsages, & sont appliquez sur diuerses parties, selon la diuersite de l'intention du Chirurgien : car les liquides refraischissent mieux, estans appliquez aux angles des yeux, mais ceux qui ont plus ferme consistance, demeurent plus long temps sur la partie, & par consequent font mieux leur operation. Les collyres humides sont faicts de ius, mucilages des herbes, liqueurs, fleurs, semences, metalliques, parties des bestes, comme fiel, & autres tels medicamens repercussifs, resolutifs, detersifs, anodyns, ou autres, selon que les affections & maladies des yeux le requierent. Aucunesfois sont faicts des liqueurs seules, comme de ius & eaux distillées. Souuentesfois lon mesle medicamens mis en poudre subtile, ou autre collyre sec, qui n'est autre chose que trochisque auec ius ou eau distillée, ou aubins d'œufs. Les poudres sont meslées comme à deux drachmes ou plus, les eaux iusques à quatre ou cinq onces ou plus, mais pour les yeux cela suffit. Pour les autres parties, comme pour faire iniection à la verge, lon fait collyres en plus grande quantité, comme iusques à vne liure. Les collyres arides & secs, sont faicts des pouldres bien subtilement puluerisées & incorporées auec quelque ius, dont ne semblent estre differens des trochisques. Qu'il soit vray, le collyre blanc de Rhasis, est appellé auiourd'huy trochisque, & est gardé auec les trochisques. Or les poudres corrosiues ne sont appliquées en forme de collyre, ains en forme de liniment, & sont meslées auec graisse ou huiles : les exemples feront le tout manifeste.

Definition. B *Difference.* *Vsage.* C *La matiere des collyres.*

♃. aquæ plantaginis & rosarum añ. ℥ ij. albumen vnius oui bene agitatum, misce: fiat collyrium. *Collyre repercussif.*

D ♃. aquæ rosarum & violarum añ. ℥ iij. trochiscorum alborum Rhasis cum apio ʒ ij. fiat collyrium. *Collyre anodyn.*

♃. Decoctionis fœnugræci ℥ iiij. mucilaginis seminis lini ℥ ij. sacchari candi ʒ j. croci ℈ j fiat collyrium. *Autre.*

♃. Thuris, myrrhæ añ. ℈ ij. tuthiæ præparatæ & antimonij loti añ. ʒ ij. cum succo chelidoniæ : fiat collyrium siccandum in vmbra. *Collyre.*

♃. Fellis perdicis aut leporis ʒ ß. succi fœniculi ʒ j. sacchari candi ʒ ij. syrupo rosato excipiantur, & fiat collyrium. *Detersif.*

Nous vsons des collyres aux vlceres, playes, fistules, suffusions, inflammations, & autres maladies des yeux. Les collyres liquides penetrent plustost que les autres : partant sont fort necessaires à repercuter & appaiser douleur. Les autres sont arrestez plus long temps aux yeux : & par ainsi operent dauantage. *Vsage.*

Des Errhines & Sternutatoires. CHAP. XXXV. A

Definition.



Errhines sont medicamens appropriez au nez, à fin d'expurger le cerueau, & tirer les excremens d'iceluy par le nez: ou pour nettoyer & deterger ceux qui ja sont adherens & attachez au nez, comme il aduient aux polypes, ozenes, & autres vlceres d'iceluy. Ces errhines sont ou liquides, ou secs, ou de consistance emplastique. Les liquides, que les Latins nomment *Caputpurgia*, sont faicts aucunesfois des ius des herbes, comme des ius de porée, choux, marjolaine, anagallis, hyssope, melisse, ou des eaux d'icelles, meslées ou cuittes auec du vin, ou quelque syrop, comme oxymel scilliticum, syrupus de hyssopo, syrupus rosatus, ou mel anthosatum. Souuētesfois sont faits des poudres de poyure, pyrethre, marrubium, nigella romana, castoreum, myrrhe, ellebore blanc, euphorbe, cyclamen, & autres poudres meslées en petite quantité: comme à vne drachme ou vne drachme & demie, selon la violence du medicament, auec les ius susdits depurez, ou les eaux distillées des mesmes herbes. Le tout te sera manifesté par deux exemples suyuantes. B

La matiere des errhines.

℞. Succi betæ, maioranæ & brassicæ añ. ℥ j. depurentur & modicè bulliant cum vini albi ℥ ij. oxymelitis scillitici ℥ ß. fiat errhinum.

Errhine pour attirer les excremens du cerueau.

Quelquesfois quand il est question de faire plus forte attraction du cerueau, lon peut adiouster ou faire dissoudre en la decoction de l'errhinum quelque medicament purgatif, comme l'agaric, le diaphœnicum, sené, cartami, & autres semblables, dont est venüe la distinction des errhines en ceux qui tirent la pituite, bile, & melancholie, selon que le medicament dissout en iceux a vertu d'attirer vn humeur, ou autre: l'exemple proposé par monsieur Rondelet, est tel.

Errhine pour la pituite.

℞. Radicum pyrethri, irid. añ. ℥ j. puleg. calam orig. añ. m̄. i. agari trochis. ʒ iij. florum anthos & stœchados añ. p. i. fiat decoctio in ℔ i. colat. dissol. mellis anthos. & scill. añ. ℥ iij. fiat caputpurg.

Toutesfois le cas escheant qu'il faille que les purgatifs entrent en la composition de l'errhine, il sera meilleur d'vser d'iceux simples, comme d'agaric, turbith, colocynthe, & semblables, que de composez, comme diaphœnicum, & semblables: car ceux-cy rendent la decoction plus espesse; & par consequent mal-habile à passer par les conduits & os spongieux qui menent au cerueau, faisant en outre obstruction au nez, & empeschant la liberté de la respiration. C

℞. Succi betæ ℥ j. aquæ saluiæ & betonicæ añ. ℥ ij. ß. pulueris castorei ℈ ß. piperis & pyrethri añ. ℈ j. fiat caputpurgium.

Les errhines secs, que les Latins appellent *Sternutatoria*, à cause qu'ils prouoquent l'esternuement, sont faicts des poudres seulement bien puluerisées. Les poudres sont semblables aux precedētes, ou autres aromatiques, lesquelles sont faictes & meslées en petite quātité, laquelle communément ne monte point à plus de deux drachmes.

Sternutatoire.

℞. maioranæ, nigellæ, garyophyllorum, zinziberis añ. ℈ j. acori, pyrethri & panis porcini añ. ℈ ß. euphorbij ℈ j. terantur diligenter, & in nares mittantur aut insufflentur.

Les errhines ayans consistance emplastique, que les Latins appellent *Nasalia*, sont faicts des poudres susdites, ou gommes malaxées, auec quelqu'vn des ius des herbes cy-dessus declarées, incorporées auec terebenthine & cire, à fin qu'ils ayent consistance dure, & qu'on en puisse faire masse, de laquelle on fait errhines en figure de pyramide, selon les cauitez internes du nez. D

Exemple.

℞. maioranæ, saluiæ, nigellæ añ ℈ ij. piperis albi, garyophyllorum, galangæ añ. ℈ j. pyrethri, euphorbij añ. ℈ j. ß. panis porcini, ellebori albi añ ℈ j. terantur, & in puluerem redigantur, dein cum terebenthina & cera, & quantum satis sit, incorporentur, fiántque nasalia pyramidis figura.

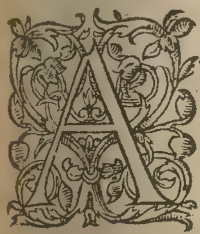
Vsage.

Nous vsons des errhines aux longues maladies du cerueau, comme en epilepsie, aueuglement des yeux, apoplexie, lethargie, conuulsion, & odorat perdu, mais faut que les purgations vniuerselles ayent precedé auparauāt, de peur que par l'esternuement, & semblable emotion du cerueau, pour deietter ce qui luy nuist, il ne se face

A attraction plus grande d'humeurs d'vn corps impur & cacochyme vers iceluy. Les liquides doiuét estre attirez par le nez, ou coulez dedans le nez iusques à demie once. Et lors faut que le patient tienne de l'eau en sa bouche, afin qu'en attirant l'errhine, il ne puisse repasser portion dudit errhine en la bouche, & de là aux poulmõs. Les secs doiuent estre soufflez dedans les naseaux, auec vn tuyau de plume, ou autre chose. Les emplastiques sont mis dedans les naseaux estans liez d'vn fil: afin qu'ils se puissent retirer quand on voudra. Le temps propre pour vser d'errhines en general, est le matin, le patient estant à ieun. Apres l'vsage d'iceux, si l'on sent quelque demangeaison, & mordication au nez, il faudra jetter ou attirer en iceluy laict de femme, ou huile violat. L'vsage des errhines attractifs est nuisible à ceux qui sont sujects à mal des yeux, & qui ont vlceres aux naseaux, comme il aduient souuent en la grosse verole, auquel cas il sera plus expedient d'vser de gargarismes qui facent diuersion des yeux. *Temps propre pour errhines.*

B

Des Apophlegmatismes ou Masticatoires. *CHAP. XXXVI.*



Apophlegmatismes selon les Grecs, ou Masticatoires selon les Latins, sont medicamens, lesquels estans tournez dedans la bouche, & maschez quelque espace de temps, tirent par le palais les excremens pituiteux, ou autres humeurs nuisans au cerueau. Iceux sont faits en quatre manieres. La premiere est, quand on incorpore les medicamens propres à mascher, auec miel ou cire, & en fait-on trochisques ou pilules, lesquelles on donne à mascher. La seconde est, quand on couure & lie les medicamens en vn petit sachet de sandal ou autre linge deslié, pour les mascher. La troisiesme maniere est, quand on tient la decoction de medicamens acres long temps en la bouche. Aucunesfois l'on ne mesle point les masticatoires, ains prend-on vn simple medicament acre & faisant cracher, à la grosseur d'vne petite noix, pour mascher & tourner par la bouche, comme mastic, pyrethre. La matiere des masticatoires est prinse des medicamens acres, comme de poyure, moustarde, hyssope, gingembre, pyrethre, & autres medicamens ayans acrimonie: entre lesquels il faut choisir ceux principalement qui n'auront aucune saueur, ny goust mal-plaisant, afin que plus longuement & sans desdain ils puissent estre tenus en la bouche. Toutesfois on en fait des medicamens acerbes, comme de fruict de berberis, raisins, noyaux de prunes ou cerises: lesquels estans tournez quelque temps en la bouche, & comme maschez, ne tirent guere moindre quantité de pituite que les medicamens acres. Ce qui semble aduenir plustost, à raison du mouuement & agitation qui est faicte en la bouche, que d'vne qualité manifeste. La quantité desdits medicamens, est communément d'vne demie once, iusques à vne once, ou vne once & demie. Ce que cognoistras par les exemples suiuantes. *Definition.* *La matiere des masticatoires.*

C

℞. Pyrethri, staphisagriæ añ. ʒ j. ß. mastiches ℥ ß. puluerisentur & inuoluantur sacculo pro masticatorio. *Masticatoire.*

℞. Zinziberis, sinapi añ. ʒ j. euphorbij ℈ ij. piperis ʒ ß. excipiantur melle, & fiant pastilli pro masticatorio. *Autres.*

℞. Hyssopi, thymi, origani, saluiæ añ. p. j. decoquantur in aqua pro collutione oris.

D ℞. Zinziberis, gariophyllorum añ. ʒ j. pyrethri, piperis añ. ʒ ß. staphisagriæ ʒ ij. mastiches ℥ ß. excipiantur, fiant pastilli pro masticatorio.

Nous vsons des masticatoires és maladies vieilles du cerueau, obfuscation de la veuë, surditez, pustules qui sont à la teste & à la face. Aucunesfois aussi pour deriuer les excremens qui coulent par le nez, principalement quand il y a quelque vlcere en iceluy, comme au contraire ils sont fort nuisibles à ceux qui ont vlceres en la bouche ou au gosier, & à ceux qui ont les poulmons sujets à vlceres, inflammations & fluxions. Car en tel cas les errhines sont plus vtiles pour deriuer la matiere par le nez: d'autant que combien que l'humeur pituiteux attiré du cerueau par la force du masticatoire, soit purgé & mis hors en crachant, toutesfois on trace & apprend-on vn chemin à l'humeur, lequel aisément il ne peut delaisser ny oublier par apres: de sorte que mesme en dormant, suiuant son cours ordinaire, il vient à tomber & fluer sur telles parties, ou naturellement, ou par accident imbecilles. Le temps commode pour en vser est le matin, quand le corps est purgé des autres excremens. Apres auoir vsé *Vsage.* *Temps.*

des masticatoires, faut lauer sa bouche d'eau tiede, ou de ptisane, ou quelque autre liqueur, afin d'oster la mauuaise saueur qui peut estre de reste du masticatoire. A

Des Gargarismes. CHAP. XXXVII.

Definition.



Argarisme est vne liqueur appropriée au lauemẽt de la bouche & de toutes les parties d'icelle, tant pour empescher fluxion & inflãmation, que pour curer vlceres de la bouche, & appaiser douleurs. Les gargarismes sont composez en deux manieres: La premiere est, quand on fait cuire racines, fueilles, fleurs, fruicts, & semences seruans à nostre intention. La decoction est faicte en eau seule, ou eau & vin blanc, ou en gros vin rouge & styptique, ou en ptisane, ou laict clair, ou decoction d'orge, ou decoction pectorale: le tout selon la diuersité de nostre intention, qui est ou de repousser, rafraischir, & empescher l'inflammation, comme en mal de dents, qui se fait: ou de digerer, comme en mal de dents, qui est ja fait: ou de mondifier, comme en vlceres de bouche: ou de seicher & astreindre, comme quand il est question de fermer iceux vlceres ja parauant mondifiez. B

Deux sortes de gargarismes.

Materiaux.

L'autre maniere de composer gargarismes est sans decoction, quand nous faisons gargarismes, ou auec les eaux distillées seulement, ou meslées auec syrops, ou auec mucilage, ou auec du laict de vache, ou laict clair de chéure, bien passé & coulé. Aucunesfois on mesle, tant auec la decoction, que les eaux & mucilages, miel rosat, oxymel simple, dianucum, diamoron, hiera picra, oxysacchara, syrop de roses seiches, syrop aceteux, & autres syrops selon nos intentions susdites: alum, balaustes, myrrhe, thus, gingembre, poyure, canelle, roses seiches, & autres. Iusques-là mesme, que quelquesfois en la decoction des gargarismes, nous y faisons entrer medicamens propres à attirer les humeurs du cerueau, comme le pyrethre, le carthame, la racine de turbith, & autres, propres à tirer la pituite, moyennant qu'ils n'ayent aucune amertume en soy: qui est cause que ny l'agaric, ny la colocynthe, n'ont lieu en ceste composition. La quantité de la totale liqueur d'vn gargarisme, doit estre comme de demie, iusques à vne liure: on y met des syrops, ou autre telle composition, iusques à deux onces. Les pouldres sont mises en bien petite quantité, comme iusques à trois drachmes: d'alũ on y met iusques à six drachmes: les mucilages faits de deux drachmes des semences mucilagineuses. Les exemples feront le tout assez clair & facile. C

L'amertume n'est propre en gargarismes.

Gargarisme astringent & repercussif.

Gargarisme anodyn.

℞. Plantaginis, polygoni, oxalidis añ. m̃. j. rosarum rubrarum p. ß. hordei p. j. fiat decoctio ad ℥ viij. in qua dissolue syrupi myrtillorum ʒ vj. dianucum ℥ ß. fiat gargarisma.

℞. Chamæmeli, meliloti, anethi añ. p. j. rosarum rubrarum p. ß. passularum mundatarum & ficuum añ. paria iij. decoquantur in æquis paribus vini albi & aquæ ad ℥ vj. addendo mucilaginis seminis lini & fœnugræci añ. ℥ ij. fiat gargarisma.

Gargarisme mondificatif.

℞. Aquæ plantaginis, aquæ ligustri & absinthij añ. ℥ ij. mellis rosati colati ʒ vj. syrupi rosarum siccarum & de absinthio añ. ʒ vj. fiat gargarisma.

Vsage.

Nous vsons des gargarismes au matin & à jeun, apres les purgations vniuerselles, tant pour deterger, refroidir, repercuter, attirer, que pour appaiser douleurs, & autres intentions. Aucunesfois on les prend tous froids, principalement quand il se fait quelque distillation d'humeur acre & subtil: autresfois on les fait tiedir, selon les indications que nous auons tant de maladies que du temps. D

Des Dentifrices. CHAP. XXXVIII.



Entifrices sont medicamens composez, seruans aux dents, dont ils retiennent le nom, pour les nettoyer & blanchir: ils sont faits en plusieurs manieres. Les vns sont secs, les autres humides. Quant aux secs, les vns sont en façon d'opiate, les autres en poudres seiches grossemẽt puluerisées. Les humides sont faits par distillation. La matiere des deux premiers est faite des medicamens detergeans & desseichans, cõme coralla, cornu cerui, os sepiæ, alumen, crystallus, pumex, sal nitrũ,

A myrrha, thus, balauſtia, glandes, omnes teſtæ piſcium: leſquels aucunesfois on bruſle: & apres ſont mis en poudre, ſouuentesfois ſont puluериſez ſans vſtion (comme l'os ſepiæ, pource qu'eſtant bruſlé il exhale vne odeur fetide & mal-plaiſante) en y adiouſtant quelques medicamens aromatiques pour donner odeur aux autres, comme cinamomum, cloux de girofle, noix muſcade, & autres ſemblables, l'on faict dentifrices ſecs. Si telles poudres ſont incorporées ou auec quelque ſyrop, ou oxymel ſcilliticium, ou quelque mucilage de gomme Arabique & de tragacantha, l'on fera opiates ſeruantes à dentifrices, leſquelles aucunesfois ſont figurées en pyramides longues d'vn doigt, rondes ou quarrées, pointuës au bout, & ſeiches, pour ſeruir de dentifrices. Auſſi ſouuentesfois l'on fait cuire racines emollientes auec du ſel, ou de l'alum, & apres ſeicher au four pour dentifrices: Les humides ſont faits des herbes deſſeichantes miſes en alembic, pour diſtiller auec aucuns des medicamens ſecs & aſtringens cy-deſſus deſcrits. Les exemples donneront à cognoiſtre la quantité des medicamens ſeruans à dentifrices.

B ℞. Lapidis ſpongiæ, pumicis, & cornu cerui vſti añ. ʒ ij. coralli rubri & cryſtalli añ. ʒ j. aluminis & ſalis vſti añ. ʒ j. ß. cinnamomi & caryophyllorum, roſarum rubrarum pulueratarum añ. ℈ ij. fiat puluis pro dentifricio. *Pouldre pour blanchir les dents.*

Autre. ℞. Oſſis ſepiæ ʒ ß. maſtic. coralli rubri vſti añ. ʒ ij. cornu cerui vſti ʒ j. ß. aluminis carbonis, roriſmarini añ. ʒ j. cinnamomi ʒ ij. fiat puluis.

Autre. ℞. Oſſis ſepiæ, aluminis & ſalis vſti añ. ʒ j. cryſtalli, glandium, myrrhæ, thuris añ. ℈ ij. corticis granatorum, macis, cinnamomi añ. ℈ j. fiat puluis, qui excipiatur mucagine gummi tragacanthæ, & formentur pyramides longæ ſiccandæ pro dentifricio.

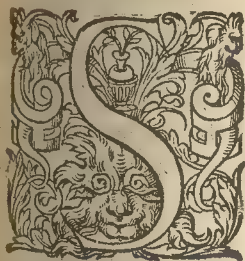
℞. Radicis maluæ iunioris & biſmaluæ añ. ℥ ij. coquantur in aqua ſalſa aut aluminoſa, deinde ſiccentur in furno pro dentifricio.

Dentifrice humide bien experimenté.

℞. Salis ℥ vj. aluminis ℥ iij. thuris, maſtichis, ſanguinis draconis añ. ℥ ß. aquæ roſarum ℥ vj. diſtillentur in alembico vitreo pro dentifricio.

C Les Dentifrices ſeruent à polir les dents, mondifier, nettoyer, & confermer. Aucunesfois on en vſe aux refrigerations & douleurs d'icelles, ſouuentesfois auſſi és vices de la bouche & gencíues corrodées. Le temps de les appliquer eſt le matin, ou deuant & apres le repas. Les anciens ſans artifice faiſoient des dentifrices de bois de lentiſque pour affermir les dents tremblantes: ce qui ſe practique encores iournellement en Languedoc, où tel bois eſt frequent, & dont on en apporte en Cour pour les Seigneurs. A meſme effect pourroit ſeruir le myrrhe & tout autre bois aſtringent: noſtre vulgaire ſe ſert en ceſte intention des caules de fenoüil, & ſans raiſon, veu qu'en telle plante n'y a aucune aſtriction. Parquoy ne peut eſtre choiſie ſinon pour l'odeur agreable qui eſt en elle, & pour bien ſimplement ſe curer les dents. *Vſage.*

Des Sachets. *CHAP. XXXIX.*



D Achet eſt vne compoſition de medicamens ſecs & puluериſez mis en vn petit ſac, dont il retient le nom: & ſemble telle compoſition eſtre ſeulement vne fomentation aride & ſeiche, comme auons dit au chapitre des fomentations. Les differences des ſachets ne ſont priſes que des parties auſquelles ils ſont appliquez. Ceux qui s'appliquent à la teſte doiuent eſtre faits en matiere de bonnet ou coiffe. Les ſachets pour l'eſtomach doiuent auoir la figure d'vne cornemuſe. Pour la ratte ils ſont faits en forme de langue de bœuf: & ainſi ſont appropriez au foye, au cœur, à la poictrine, ſelon les figures des parties. La matiere des ſachets le plus ſouuent eſt priſe des ſemences entieres fricaſſées en vne paëſle, ou miſes en pouldre: quelquesfois on y adjouſte racines, fleurs, fruicts, eſcorces, pouldres cordiales, & autres medicamens ſecs, & qui ſe peuuent mettre en pouldre, conuenables aux affections des parties où nous les voulons appliquer. La quantité des pouldres n'eſt pas limitée, ny certaine en tous ſachets: quelquesfois elle eſt plus grande, quelquesfois plus petite ſelon les parties eſquelles nous voulons mettre ſachets. Icelle doit eſtre obſeruée aux Autheurs qui ont ordonné

Definition. *Differences.* *Figure des ſachets.*

Dozes. sachets: esquels ie la trouue de trois onces, iusques à six onces & demie. Aucunesfois l'on ordonne herbes seiches & fleurs par manipules ou pugiles: & là gist la consideration de la bonne & deuë quantité des pouldres. Le reste ie delaisse à plus curieuse inquisition: venons aux exemples. A

Sachet pour conforter l'estomach.

℞. Rosarum rubrarum p. j. mastichis ℥ ß. coralli rubri ʒ iij. seminis anisi & fœniculi añ. ʒ ij. nucis moscatæ ʒ j. summitatum absinthij & menthæ añ. m̃. j. tritis omnibus fiat sacculus interbastatus pro ventriculo.

Sachets és affections froides du cerueau.

℞. Furfuris macri p. j. milij ℥ j. salis ʒ ij. rosarum rubrarum, florum rorismarini, stœchados, caryophyllorum añ. ʒ ij. foliorum betonicæ & saluiæ añ. m̃. ß. tritis omnibus fiat cucupha intersuta & calefacta fumo thuris & sandaracæ exutorum, capiti apponatur.

Sachet pour le cœur.

℞. Florum boraginis, buglossæ & violarum añ. p. ij. corticis citri sicci, macis, ligni aloës, rasuræ eboris añ. ʒ j. ossis de corde cerui, croci añ. ℈ ij. foliorum melissæ m̃. ß. pulueris diambræ ʒ ß. contritis omnibus fiat sacculus è serico pro corde, irrorandus aqua scabiosæ. B

Vsage. Nous vsons des sachets à conforter tant les parties nobles, le cerueau, le cœur, & le foye, que le ventricule, la ratte, la poictrine, & parties du ventre inferieur. Souuentesfois aussi nous en vsons pour discuter & dissiper les ventositez, comme les coliques & pleuresies, qu'on appelle bastardes, à flatu. Iceux faut couldre en presses interbastatoires: les pouldres estans espanchées sur du cotton, afin qu'elles ne panchent plus en vn endroit qu'à l'autre. Aucunesfois nous arrosons lesdits sachets de vin, ou des eaux distillées: autresfois non de la substance, mais de la simple vapeur de vin, ou eau distillée & versée sur vne paësle de fer, toute rouge de feu: autresfois nous les eschauffons auec parfum, ou les fricassons en paësle. Les sachets du cœur, doiuent estre faits de soye cramoisie ou sandal: pource (disent ils) que telles matieres sont teinctes en escarlatte: de laquelle la graine nommée alkermés, resioüist le cœur: les autres de linge bien delié: aucunesfois l'on les fait de taffetas comme les bonnets. C

Des Suffumigations & Parfums. CHAP. XL.

Definition.

Differences & matieres.



Parfum est vne euaporation des medicamens humides, visqueux aucunement, & gras. Il y a deux manieres de parfums & fumigations: les vns sont secs, les autres humides: les secs sont faits en deux sortes: les vns sont faits en trochisques, les autres en pillules. La matiere d'iceux doit estre grasse & visqueuse, afin qu'en bruslant elle puisse rendre fumée, comme ladanum, myrrha, mastiche, pix, cera, resina, terebenthina, castorium, styrax, thus, olibanum, & les autres gommes, lesquelles on peut mesler auec pouldres conuenables à nos intentions: car elles seruent de matiere à incorporer lesdites pouldres en trochisques ou pillules. Aucuns vsent seulement des pouldres, sans y adiouster autre matiere crasse: mais le parfum d'icelles n'est tant long ny de tel effect que quand elles sont meslées auec gommes, par le moyen desquelles, outre cela, les ingrediens sont bien mieux incorporez l'vn auec l'autre. Les pouldres peuuent estre mises és parfums d'vne demie once, iusques à vne once, plus ou moins: toutesfois la quantité du tout est delaissée au iugement du composant. D

Parfum desseichant & confortant le cerueau.

℞. Sandaracæ, mastiches & rosarum añ. ʒ j. benjoini, galangæ, añ. ʒ iij. terebenthina excipiantur, & fiant trochisci, quibus incensis suffumigantur tegumenta capitis.

Autres pour duresses des nerfs.

℞. Marcassitæ ℥ ij. bdellij, myrrhæ, styracis añ. ℥ j. ß. ceræ flauæ & terebenthinæ quantum satis sit, fiant formulæ pro suffumigio.

Autre pour les restes de la verole.

℞. Cinnabaris ℥ ij. styracis & benjoini añ. ℥ j. cum terebenthina fiant trochisci pro suffumigio per embotum.

A Nous vsons des parfums aux grandes obstructions du cerueau, vlceres des poulmons, à la toux ja vieille, en asthme, douleurs de costez, aux affections de la matrice, & autres affections des parties du corps. On parfume aucunesfois tout le corps, pour la curation de la verole, & esmouuoir sueurs: aucunesfois vne partie seule qui a quelque relique de ladite verole, & tels parfums sont faits de cinnabre, qui a grande quãtité d'argent-vif. La maniere de parfumer est, que la fumée soit receuë de l'emboucheure large d'vn entonnoir, qu'ils appellent Embotum, & expire seulement par le petit souspirail, afin que la fumée ne soit dissipée, & soit seulement assise sur la partie affectée que l'on veut parfumer. Ainsi faut faire à la matrice, & aux oreilles. Aux parfums tant du cerueau que du thorax, faut ouurir la bouche, & prendre la fumée tant auec la bouche que par le nez: & outre faire tenir au dessus de la teste vn grand voile en forme de paësle, afin que la fumée plus ramassée en soy, face dauantage d'impression & d'operation. Les humides sont faits aucunesfois de decoctions d'herbes, souuentesfois d'vn seul medicament simple que l'on fait boüillir auec huiles ardentes, ou quelques marcassites aussi ardentes, lesquelles on fait esteindre en vinaigre, vin, eau de vie, & autre telle liqueur, afin que soit leuée vapeur & fumée humide. Nous vsons de tels parfums aux affections scirrheuses, quand nous voulons esteindre, penetrer, inciser, desseicher, & resoudre. La maniere de l'ordonner est telle. *Parfums humides.*

B ℞. Laterem vnum satis crassum aut marcassitem ponderis ℔ j. incandescat super carbones ignitos, deinde extinguatur in aceto acerrimo, effundendo interim paucam aquam vitæ, fiat suffumigatio pro parte laborante.

Les parfums faits de decoction d'herbes & autres medicamens, sont peu differens des fomentations humides: car quant à la composition, n'y a aucune difference, mais l'application des fomentations humides, n'est telle que des fumigations: parquoy me contenteray de bailler seulement vn exemple d'vne fumigation humide.

℞. Absinthij, saluiæ, rutæ, origani ñ. p. j. radicis bryoniæ & asari añ. ℥ ß. seminis sinapi & cumini añ. ʒ ij. decoquantur in duabus partibus aquæ, & vna vini albi pro suffumigio auris cum emboto. *Suffumigation pour l'oreille.*

Il y a de telles suffumigations humides vniuerselles & pour tout le corps, que C nous appellons estuues seiches, desquelles nous parlerons cy-apres.

Des insessions ou demi-baings. CHAP. XLI.

INsession, ou semicupium, n'est autre chose qu'vn demy-baing des parties du ventre inferieur, ainsi appellé, à cause qu'il faut que le patient soit assis sur la decoction des herbes. Insession est peu differente de fomentation humide, car elle est faite de mesme matiere, sçauoir de la decoction d'herbes, racines, semences, fruicts: mais la quantité de la decoction est plus grande és insessions, qu'aux fomentations: toutesfois nous ne descrirons icelle quantité, ains la laisserons au iugement de l'operateur, disant seulement, pro semicupio, ou pro insessu: neantmoins il y faut mettre grande quantité d'herbes & racines que l'on veut cuire, comme iusques à 6. ou 7. manipules. Vn exemple seul te monstrera le tout. *Definition.*

Insession pour vne affection de reins.

D ℞. Maluæ & bismaluæ cum toto añ. m̃. j. ß. betonicæ, saxifragiæ, parietariæ añ. m̃ j. seminum melonis, milij solis, alkekengi añ. ʒ iij. cicerum rubrorum p. ij. radicis apij, graminis, fœniculi, eryngij añ. ℥ j. decoquantur in sufficienti quantitate aquæ pro insessu.

Nous vsons des insessions és affections des reins, de la vessie & de son col, de la matrice & de son col, du siege & ventre inferieur, quand le patient pour son imbecillité ne peut endurer le bain, qui luy pourroit faire trop grande resolution d'esprits. La maniere d'en vser est telle: Faut remplir des sachets de la residence de la decoction, & faire asseoir le patient sur lesdits sachets: mais faut ce temps-pendant couurir la teste de peur qu'elle ne soit remplie de fumées & vapeurs. Aucunesfois l'on fait asseoir le patient en la decoction iusques au nombril, que nous appellons Semicupium, ou demi-bain, à raison que toutes les parties basses sont baignées & estuuées. Reste maintenant escrire des bains tant naturels qu'artificiels, afin que l'vsage & artifice d'iceux soit entendu comme des autres cy-dessus.

Des bains. CHAP. XLII. A



Definition. *Gal. au liu. 2. de san. tuend.* Es bains ne sont autre chose que fomentations vniuerselles de tout le corps, seruans tant à garder la santé d'iceluy (comme Galien monstre au liure *De sanitate tuenda*) qu'à la curation de la plus part des maladies : remedes fort communs & familiers aux Medecins anciens, tant Grecs que Latins, sur tous les autres remedes topiques & externes : car outre leur vsage & profit (qui est d'euacuer les excremens, & autres humeurs pourris arrestez à la peau, d'appaiser douleurs, lassitudes, & corriger toutes intemperatures du corps) en la curation des fiéures, & en la plus part des autres maladies, sont le dernier refuge, de grande ayde & effects merueilleux. *Vtilitez.* Outre-ce ils sont delectables aux hommes : parquoy d'iceux la cognoissance est fort vtile & necessaire. *Differences.* L'on fait deux differēces des baings : les vns sont naturels, les autres artificiels. Les naturels sont ceux qui de leur propre nature sortent tels sans ayde ou artifice externe, & ont quelque qualité medicamenteuse. *Gal. au liu. des alimens.* Car l'eau qui de son naturel doit estre sans qualité apparente, B si d'auenture elle passe par les minieres des corps metalliques, ou prés d'icelles, promptemēt elle reçoit impression des qualitez & effects desdits metalliques. A ceste cause toute telle eau, ainsi que Galiē dit au premier liure *De sanitate tuenda*, a vne vertu commune qui est de desseicher : mais particulierement l'vne eschauffe grandement & desseiche : l'autre desseiche, astreint & refrigere. Lesdites eaux sont chaudes, tiedes ou bouïllantes, selon qu'elles passent prés ou loing des matieres allumées sous terre, desquelles retiennent & empruntent la vertu, à cause qu'elles passent par les minieres pleines de feu, & faisans leurs cours par icelles, acquierent chaleur actuelle sans autre artifice : laquelle est de grande admiration, d'où se concret telle chaleur sous la terre, où manifeste feu n'apparoist : aussi qui l'allume, qui l'entretient & nourrist par si long temps sans s'esteindre. *Recherche de la raison des eaux chaudes.* Aucuns Philosophes voulans donner raison naturelle, disent que le feu s'allume sous terre par les rayons du Soleil ; les autres disent que c'est par la penetration des foudres : autres que c'est que l'air vehementement esmeu, comme dehors du caillou est tiré le feu par attrition. C Mais outre ces raisons humaines, la cause principale doit estre referée à la grande prouidence du grand Architecteur facteur de toutes choses, qui a voulu manifester sa puissance, voire iusques aux entrailles de la terre. Iaçoit qu'aucuns veulent que telles eaux soient eschauffées par le moyen du soulphre, qui entre les corps metalliques retient plus la nature du feu, comme aussi on luy attribuë la cause du feu perpetuel, qui dés tout temps sort de la montagne de Sicile nommée Ætna, ainsi qu'auons parlé cy-deuant, & selon que descriuent les Poëtes & Historiens. A ceste cause les eaux sortans ainsi chaudes retiennent, principalement la vertu du soulphre. Les autres representent la qualité de l'alum ou du sel nitre, ou de bitumen, ou chalcanthum. Et telles eaux tant chaudes que froides sont cogneuës par saueur, odeur, couleur, & le limon qui adhere aux canaux : aussi par separation artificielle des parties terrestres desdites eaux d'auec les subtiles : Comme en faisant bouïllir l'eau dudit baing, comme si tu voulois faire cauteres, laquelle estant consommée tu cognoistras par lesdites parties terrestres qui demeureront, la nature du baing. *Baings sulphurez.* Comme s'il est sulphuré, lesdites parties D terrestres sentiront le soulphre : s'il est alumineux, auront le goust d'alum, & ainsi consequemment des autres. D'auantage, par les effects & aydes qu'elles donnent aux maladies, lesquelles declarerons particulierement, commençans aux sulphurées.

Les eaux sulphurées eschauffent grandement, desseichent, resoluent, ouurent, attirent du dedans au dehors : elles nettoyent la peau de galles, gratelles, & dartres : sont profitables au prurit, aux vlceres, defluxions des articles & gouttes : elles remediēt au mal de la colique ; de la ratte endurcie : inutiles au reste pour boire, à cause de leur mauuaise odeur & saueur, & nuisantes au foye. *Alumineux.* Les alumineuses, quant à leur saueur, ont vne grande stypticité & astriction, partant desseichent grandemēt. Leur chaleur n'est tant manifeste : toutesfois quand on en boit, elles laschent fort le ventre : ce qui semble aduenir à raison d'vne nitrosité & chaleur. Elles detergēt & repriment les fluxiōs, & les menstruës superflues des femmes : cōuiennent aux douleurs des dents, aux vlceres corrosifs & apostemes cachées & latentes, tāt des gencives que d'autre partie de la bouche. Les salées & nitreuses sont manifestes de leur saueur : elles eschauffent, desseichent,

A deſeichẽt,aſtreignẽt,detergent,reſoluent,extenuent, reſiſtẽt à la putrefaction, oſtẽt les ecchymoſes: elles profitẽt aux gratelles vlcereuſes,& vlceres malins: & toutes tumeurs laxes: telle eſt l'eau de la mer. Les bitumineuſes,eſchauffent continuellement, reſoluent, & par longue eſpace de temps emolliſſent les nerfs: elles ſont toutesfois diuerſes & variables, ſelon les eſpeces & diuerſitez de bitumen, qui impriment leurs qualitez eſdites eaux. Les eaux qui retiennẽt la qualité de l'airain ou cuiure,eſchauffent, deſeichent, detergent, reſoluent, inciſent & aſtreignent: elles aident grandement contre les vlceres corroſifs, fiſtules, dureſſes des paupieres, des yeux, & corrodent les carnoſitez tant du nez que du ſiege. Les ferrées refrigerent, deſſeichent, & grandement aſtreignent, à ceſte cauſe ſont profitables aux apoſtemes, duretez & tumeurs de la ratte, debilité d'eſtomach, ventricule, flux d'vrine, flux de menſtruës, intemperies chaudes du foye, & des reins: telles ſont aucunes de Luques en Italie. Les plombées refrigerent, deſeichent & retiennent toutes les autres qualitez du plomb. Telles ſont celles qui paſſent par les canaux du plomb. Ainſi faut iuger des eaux gypſeuſes, ou ayans la nature de la craye, leſquelles ont les meſmes effects que les corps B par où elles paſſent. Les ſuſdites eaux chaudes aydent grandement contre les maladies froides & humides, paralyſie, ſpaſmes, rigueurs des nerfs, tremblement, palpitations, gouttes froides & humides, inflations des membres, hydropiſies, iauniſſe procedãt d'humeur viſqueux, douleurs de coſtez, coliques, douleurs nephritiques, à la ſterilité des femmes, à la ſuppreſſiõ des mois d'icelles, à la ſuffocation de la matrice, aux laſſitudes ſpontanées, aux defedations du cuir, dartres, morphées, galles, gratelles, à la lepre, & autres maladies prouenantes d'obſtruction faite d'humeur viſqueux & froid, à raiſon qu'elles prouoquent ſueurs: mais icelles faut euiter és natures choleriques, & és intemperatures chaudes du foye: car elles pourroient cauſer cachexie & hydropiſie, par la mauuaiſe complexion acquiſe au foye, pour l'vſage deſdites eaux. Les froides ſont fort conuenables aux intemperatures chaudes, tant de tout le corps que des parties d'iceluy: & ſont pluſtoſt prinſes au dedans, qu'appliquées au dehors. Elles confortent grandement & roborent les parties internes relaxées: comme la vertu retentrice du ventricule, des inteſtins, des reins, de la veſſie, & des autres parties du ventre inferieur. Et pourtant elles corrigent les exceſſiues chaleurs du foye, le C remettant à ſa naturelle temperature, & grandement le corroborent: elles arreſtent flux de ventre, dyſenteries, flux des mẽſtrues, flux d'vrine, gonorrhées, ſueurs immoderées, flux de ſang, & guariſſent beaucoup d'autres maladies cauſées par imbecillité des parties dudit ventre inferieur. Entre leſquels ceux du Liege, & de Spa, & de Plõbiere, pris par dehors & par dedans, ont meſme effect faiſant d'vne meſme main pluſieurs offices ſans rien gaſter: veu que ces eaux ſont tellement potables, que ceux du pays en vſent ordinairement en leurs potages & bruuages, ſans mal en receuoir.

Bitumineux. *Cuyureux.* *Ferrez.* *Plombez.* *Gypſeux.* *Vſage des baings chauds.* *Vſage des froides.*

On fait des baings artificiels à l'imitation des naturels, pour ſuppléer le defaut d'iceux, en y mettant poudre des deſſuſdits mineraux, comme ſoulphre, alum, ſel nitre, bitumen. Aucunesfois on fait chauffer fer, cuyure, or, argent, iuſques à rougeur, & les fait-on eſteindre pluſieurs fois en eau commune ou de pluye, pour en donner à boire aux patiens. Et telles eaux retiennent ſouuent la vertu du metal qui a eſté eſteint en icelles, comme l'on void par les effects, tant és dyſenteries qu'és autres excretions immoderées des humeurs bons & ſuperflus au corps humain, quand elles debilitent D nature. Outre ceux cy, il y a d'autres ſortes de baings artificiels, deſquels les vns ſont faits d'eau ſimple ſeulement ſans autre mixtion: les autres ſont faits auec decoction de quelques medicamens. Les baings d'eau ſimple, doiuent eſtre tiedes & mediocrement chauds. Car l'eau eſtãt ainſi tiede, humecte, relaſche, amollit les parties ſolides trop ſeiches, dures & tenduës, ouure les pores par vne chaleur accidentale, digere, attire, & reſoult les excremens tant fuligineux qu'autres, acres & mordants, arreſtez entre cuir & chair. Auſſi eſt fort commode aux combuſtions imprimées ſur le corps & viſage par inſolations, c'eſt à dire, trop grandes ardeurs du Soleil, & aux laſſitudes, par le moyen deſquelles les parties ſimilaires ſont deſſeichées. Dauantage, ſoit que nous ſoyons eſchauffez, ou refrigerez, ou deſſeichez, ou qu'ayõs nauſée, ou quelque autre intemperie, & que le corps demande quelque euacuation, nous trouuons manifeſtement grand ſecours aux baings d'eau tiede, & peuuent ſeruir de frictions, ou d'exercice. Car ils apportent au corps mediocrité du temperament: ils augmentent la chaleur & la vertu & auec ſueurs viennent à diſcuter ventoſitez. Partant ſont conuenables aux fiéures hectiques, & à la declination de toutes les autres fiéures: ioinct

Baings artificiels. *Baings d'eau ſimple.* *Gal. au liu. de Sanit. tuend.* *Gal. au liu. 10. de la Meth.*

qu'outre les commoditez susdites ils prouoquent le repos & dormir, ainsi que dit Galien. Mais pour autant que l'eau seule ne peut longuement adherer au corps, on y mesle de l'huile d'oliue pour la faire demeurer plus longuemēt. Et iceux baings sont grandement loüez pour ceux qui sont de temperature chaude & seiche: aussi sont profitables aux inflammations des poulmons, & aux pleuretiques, parce qu'ils appaisent la douleur, & aident à suppurer & ietter les crachats, pourueu qu'ils soient faits apres les choses vniuerselles: pource que s'ils estoient pris auant la purgation & saignée, ils seroient fort dangereux, à raison qu'ils pourroient causer fluxion sur les parties affligées. Le baing, dit Galien, est administré sans danger aux maladies, quand la matiere est cuite & digerée: ils sont vtiles aux fiéures ardentes causées de cholere, parce qu'ils refrigerent & humectent, & aussi qu'ils euacuent portion de la cholere. Pour tels effects sont choisies les eaux de pluye: puis celles de riuiere non limoneuse, en apres celles de bonnes fontaines, le dernier rang tiennent les eaux de paluds & estangs: car il faut que l'eau pour le baing, que nous appellons aquæ dulcis, soit legere, & de substance tenuë & subtile. Les baings d'eau trop chaude ou froide n'ont pas tel vsage, mais plustost apportent vne incommodité: car ils serrent & ferment les pores du corps, & par consequent retiennent les excremens & autres humeurs à la peau. Les autres baings artificiels sont faits de mesme matiere que les fomentations humides: parquoy aucuns d'iceux sont relaxatifs: les autres sedatifs des douleurs: les autres mondificatifs & detersifs: les autres prouoquent ou arrestent les menstrues des femmes, & ainsi des autres. Les relaxatifs sont faits de la decoction & permixtion des medicamens remollitifs, & resolutifs descrits par cy-deuant mis, en grāde quantité. On y adiouste aucunesfois du vin, quelquesfois de l'huile, quelquesfois du beurre frais, du laict, & d'iceux nous vsons aux suppressions d'vrine, & douleurs nephritiques, & contractions de nerfs & habitudes des corps hectiques. Car par medicamens relaschans, l'aridité du cuir est corrigée: & par les humectās, qui peuuent penetrer & enuoyer leur humidité grasse & aërée, iusques au dedās du corps ja rarefié & ouuert par la tiedeur du baing, arrousée & nourrie, cōme d'vn gras & fertile limon. Les anodyns, qui allegent ou diminuēt douleur, sont faits de medicamens anodyns & temperez, ausquels on adiouste quelquesfois des medicamens relaxans, autresfois des forts resolutifs, & les fait-on cuire en eau & vin, principalement és douleurs de coliques prouenans de pituite vitrée, ou des ventositez grosses encloses au ventre. Nous vsons de tels baings pour les douleurs du ventre inferieur, des reins, de la matrice, & de l'intestinum colon. Toutesfois ne faut que le malade sue en iceux, mais seulement qu'il y nage quelque espace de temps, iusques à ce qu'il sente sa douleur allegée, de peur de prosterner dauantage la vertu ja affoiblie par douleur. Les detersifs sont faits des medicamens mondificatifs & desseichans. Quelquesfois nous vsons des remollitifs meslez auec legers detersifs, où il y a quelque dureté à la peau, ou que les croustes & escailles de la galle, & autre vice du cuir, sōt dures excessiuemēt, pour venir par apres aux fort detersifs & desiccatifs. Ils sōt fort requis és affectiōs du cuir, galles, gratelles, prurit, morphées, & autres telles defedations du cuir: apres lesquels, pour troisiesme baing, faut faire decoctiō de choses desseichātes, & astringētes legeremēt, pour corroborer la peau & habitude du corps, à ce qu'elle ne soit desormais si prompte & ouuerte à receuoir nouuelles fluxions, & que le mal ne retourne comme auparauāt. On fait aucunesfois d'autres baings cōposez & meslez ensemble des dessusdits, selon les indications cōpliquées. Les bains appropriez aux femmes, sont faits des medicamēs appropriez à la matrice, selon les intentions, comme de prouoquer ou arrester les mois d'icelles. Vne seule description d'vn, seruira pour toute description de baing.

Gal. liu. 2. de la comp. des medic. particuliers. — *Vsage des baings artificiels.* — *Matiere.* — *Mediocrité du baing.*

Baing relaxant & anodyn.

℞. rad. liliorum alborum & bismaluæ an̄. ℔ ij. maluæ, parietariæ, viol. an̄. m̄ vj. semin. lini, fœnugræci & bismaluæ an̄. ℔ j. flor. chamæmeli, meliloti & anethi an̄. p. vj. fiat decoctio in sufficienti aquæ quantitate, cui permisceto olei liliorum & lini, an̄. lib. ij vini albi lib. vj. fiat balneum, in quo diutius natet æger.

Gal. au liu. 10. de la Meth. & au liu. 3. de caus. puls. — *Gal. 11. de la Metho.*

Les baings tant naturels qu'artificiels, sont remedes fort loüables & sains, s'ils sont prins en temps deu, & quantité & qualité conuenable, comme tous autres remedes, mais s'ils ne gardent telles regles, ils nuisent grandemēt. Car ils excitēt horreurs, frissons & douleurs, dēsité de la peau, debilitent les facultez de nostre corps, & apportēt plusieurs autres dommages. Parquoy faut auoir esgard aux cōsiderations cy-apres escrites. Premierement auāt qu'entrer au baing, faut qu'il n'y ait aucune partie principale debile: Car telles parties debiles attirēt & reçoiuent promptement les humeurs

A fondus & liquefiez par le baing, veu que les voyes sont ouuertes. Secondement, faut qu'il n'y ait abondance & multitude d'humeurs cruds aux premieres veines : car tels humeurs par le baing seroient dispersez par tout le corps. Parquoy il est fort bon que les purgations vniuerselles, & vacuations desdits humeurs, precedent auant qu'entrer au baing. Et non seulement telles purgations vniuerselles sont necessaires auant le baing, mais aussi les excretions, tant de l'vrine, que d'autres excremens. Apres telles purgations, tant vniuerselles que particulieres, faut que la vertú & force du patient soit suffisante, tant pour entrer & demeurer au baing, que pour se tenir sans manger, & à ieun. Tiercement, faut que tel baing soit administré sans frisson, à cause qu'il pourroit causer vne fiéure.

Le temps commode pour se mettre au baing est apres le Soleil leué, à ieun : ou six ou sept heures apres le repas, si d'auanture on veut vser deux fois le iour des baings: Car si la viande estoit encore aux premieres veines, ou au ventricule, elle seroit attirée auant sa parfaicte coction : à raison de la chaleur du baing, qui eschaufferoit toutes les parties du corps, dont elles seroient plus promptes à attirer l'aliment encores B crud. Aucuns eslisent la partie de l'année commode pour lesdits baings, le Printemps & fin de l'Esté : autres vn iour beau & clair, ny froid, ny venteux, ny pluuieux. Ainsi la disposition & vertu du corps, & les temps considerez, faut entrer bien chaudement au baing, dans lequel ne faut boire ny manger pour les causes ja dites : si d'auanture, pour le regard des forces, l'on ne prend vn peu de pain, ou quelques raisins, ou quelque orange, ou grenade pour la soif. Le temps d'y demeurer ne se peut dire, ny escrire. Aucuns toutesfois veulent qu'il soit d'vne demie heure iusques à vne heure : mais ne se faut fier à cela, ains auoir esgard à la vertu. Car il ne faut que le patient demeure au baing iusques à l'extreme debilité & foiblesse : à raison qu'és baings est faite grande resolution des esprits, & de l'humeur substantifique. Au sortir du baing faut estre diligemment couuert, & se mettre au lict pour y suer, & euacuer par sueurs quelques excremens attirez à la peau par la chaleur du baing. Apres la sueur diligemment nettoyée, faut faire ou frictions legeres, ou deambulations : puis se nourrir de viandes de bon suc, de facile digestion & distribution : car la vertu concoctrice du ventricule a esté affoiblie par le baing. La quantité desdites viandes sera C moderée, quand elle ne fera pesanteur à l'estomach. Finablement apres les baings faut euiter la compagnie des femmes : car le coït, outre l'imbecillité acquise du baing, abbat grandement les forces & vertus tant de tout le corps, que principalement des parties nerueuses. Ceux qui se baignent pour duresse, ou retrecissement de nerfs, ou pour appaiser les douleurs d'iceux, doiuent frotter & entourer les parties malades de la fange du baing : car par ce moyen la vertu du baing est conseruée plus longuement en la partie, & reçoit-on plus grand profit en se frottant & induisant la partie d'icelle fange, que si on vsoit du seul baing. Ces reigles icy diligemment obseruées & gardées, l'vsage des baings est d'vn effect diuin & merueilleux, comme il a esté predit : & non seulement telles reigles sont à garder en vsant des baings, mais aussi en prenant les estuues, desquelles nous parlerons, pour l'affinité & vsage commun qu'elles ont auec les baings : ioinct aussi que les anciens vsoient des estuues seiches & baings l'vn apres l'autre, & le tout auoit le nom de Baing, comme il est facile à cognoistre par les liures de la Methode de Galien.

Temps.

Les reigles qu'il faut garder au baing.

Le sortir du baing.

D

Des Estuues. CHAP. XLIII.



Es Estuues sont seiches, ou humides. Les seiches sont faites auec vne euaporation d'air chaud & sec : qui en eschauffant tout le corps ouure les pores d'iceluy, & esmeut sueurs. On peut exciter & faire telle euaporation d'air chaud & sec en plusieurs manieres : communément & publiquement est faicte, tant en ceste ville, qu'en autre lieu où sont estuues publiques, auec vn fourneau vousté, sous lequel on fait grand feu, afin que ledit fourneau estant eschauffé, puisse faire telle euaporation. Toutesfois chacun en peut faire particulierement auec telle industrie & artifice. On peut mettre en vne cuue des pierres de grais, rouges & ardentes, entre lesquelles sera assis nud le patient bien couuert, & l'exhalation seiche desdits grais estant ainsi enclose en ladite cuue, eschauffera & esmouuera sueurs : toutesfois de peur que les grais ne bruslent la cuue,

Differences.

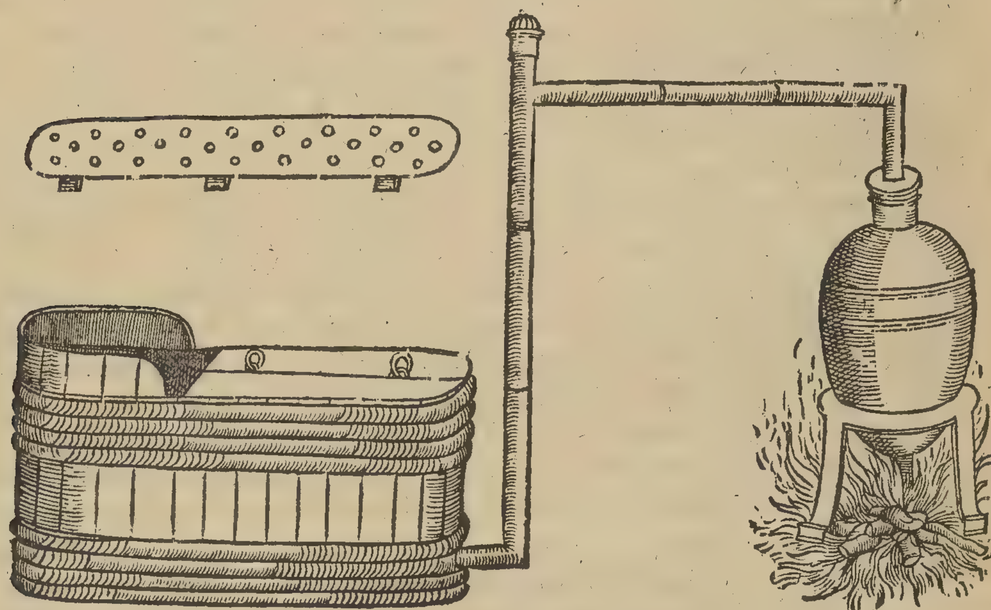
Maniere de faire estuués.

Nota. les faut poser sur tuilles ou lames de fer. Et dauantage, faudra auoir diligemment esgard au patient, & l'entreuoir de fois à autre : car il est aduenu quelquesfois, qu'iceux par nonchalance des assistans ou gardes, estans delaissez seuls, venans subitement à s'esuanoüir par trop grande dissipation des esprits, causée par la chaleur de l'estuue, & tombans sur les pierres ardentes, ont esté retirez demy-morts & bruslez. Aucuns prennent telles estuues seiches en vn four, apres qu'on a tiré hors le pain : mais elles sont fort incommodes, à cause que le malade n'y peut pas demeurer à son aise. Les estuues humides sont faites auec vne vapeur ou fumée chaude & humide : telle vapeur se fait par decoction des racines, fueilles, fleurs & semences des herbes, lesquelles on fait boüillir auec eau ou vin, ou tous les deux ensemble, en vne marmite bien close & lutée, & l'ebullition & vapeur de telle decoction est conduite par tuyaux & canaux de fer blanc, lesquels s'inserent en vne cuue ayant deux fonds, dont le second est troüé & percé en plusieurs endroits, afin que ladicte vapeur ait sortie de toutes parts, & puisse eschauffer & ouurir les pores du corps pour suer. La cuue sera bien garnie de couuertures par dessus, le patient aussi ayant la teste couuerte, & hors de la cuue, s'asserra sur vne petite selle dans ladite cuue, & suera à sa volonté, auec telle chaleur qu'il luy plaira. Car la chaleur est moderée par le benefice d'vn trou estant au haut des tuyaux, lequel on destoupe lors que la chaleur est trop grande, autrement non : telle vapeur est fort plaisante à sentir, & donne plaisir en suant, comme tu peux voir par ceste figure.

Estuues humides.

A B

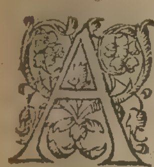
Figure d'vne Cuue à double fonds auec ses tuyaux & marmite, propre pour receuoir les estuues humides.



C

S'Il l'on n'a tels tuyaux, on peut faire telles estuues humides, ainsi qu'il s'ensuit. Faut faire cuire les herbes en vn chauderon, puis les mettras aux pieds du patient, en la cuue, estant bien couuerte par dessus : & pour exciter vapeur humide, faut mettre pierres de grais ardentes dans le chauderon : car elle boüillira en la decoction, & excitera grandes vapeurs humides qui esmouueront sueurs. D

A *Des fards pour decorer & embellir la face des femmes.* CHAP. XLIIII.



A Telles femmes qui se fardent pour leur plaisir & delices, ie ne leur voudrois donner aucun aide : mais bien à celles qui sont honnestes, fuyans les marques de vieillesse & de turpitude, desirans euiter l'indignation de leurs maris : & à icelles ces moyens qui s'ensuiuent s'addressent, pour pallier leurs rides & couleur mauuaise. Or la couleur du visage demonstre la bonne temperature ou mauuaise, & la domination des humeurs : car chacun humeur donne sa teinture au cuir, & principalement à celuy de la face. Car si la cholere domine, la couleur sera iaunastre & citrine : si le phlegme, blafarde : si la melancholie, plombine, ou liuide : & si le sang, la couleur sera vermeille. Il y a autres choses qui donnent la couleur au cuir, & luy changent sa couleur naturelle : telles sont les choses exterieures, comme le Soleil, le froid, luxure, tristesse, peur, veilles, ieusnes, douleur, longues maladies, l'vsage de mauuaises viandes & bruuage, comme vinaigre, & mauuaises eaux : au contraire, les bonnes viandes & le bon B vin aydent à faire bonne couleur, à raison qu'elles engendrent bon suc. Si telles turpitudes prouenoient par les humeurs pechans en quantité & qualité, faut purger & saigner. Et si tel vice prenoit sa source de quelque intemperature des parties principales, il faudroit premierement icelles roborer : ce qui se fera par l'aduis du docte Medecin. Maintenant nous viendrons aux remedes particuliers : qui ont faculté de pallier les rides, & blanchir le cuir. Premierement on lauera la face en eau distillée des fleurs de lis, ou féues, ou nenuphar, ou laict de vache pareillement distillé, ou bien auec eau d'orge ou d'amydon, de riz, delayez en eau tiede : & la face en estant lauée sera desseichée, puis oincte des onguens que dirons cy apres : car tels lauemens detergent & preparent la face à receuoir l'action d'iceux onguens, comme fait la lexiue alumineuse au poil, lors que l'on le veut noircir. Apres auoir detergé & preparé la face on vsera des remedes qui s'ensuiuent, lesquels ont faculté d'embellir, de tendre le cuir, & effacer les rides : comme,

Ripp. au commencement du liu. des humeurs.

Lauement de face preparatif.

℞. gummi tragacanthæ conquass. ʒ ij. distemp. in vase vitreo cum ℔ ij. aquæ C communis. Icelle gomme se fondra, & l'eau demeurera blanche.

℞. lithargyri auri ij. cerusæ & salis communis an̄. ℥ ß. aceti, aquæ plantaginis, an̄. ℥ ij. caphuræ ʒ ß.

Faut faire tremper la litharge & ceruse en vinaigre l'espace de trois ou quatre heures à part, & le sel & camphre en l'eau que prendrez, puis les faut distiller le tout à part par le filtre : & apres estre distillez, à mesure que vous en vserez, les mesler.

℞. lact. vaccin. ℔ ij. aurant. & limon. an̄. n. iiij. sacchar. albiss. & alum. roch. an̄ ℥ j. distillentur omnia simul.

Eau de laict de vache.

L'on mettra les citrons & oranges par petites pieces, puis seront infusées dedans le laict, & adioustant vostre succre & alum, le tout sera distillé in balneo Mariæ. Ceste eau est excellente pour tenir le teint net & frais, & embellir la face : lors qu'on se couche on mettra linges qui en seront imbus sus la face.

Autre eau fort excellente pour rendre le teint clair & beau.

Faites distiller limaçons de vigne, & ius de limons, fleurs de boüillon blanc, de chacun quantité egale, puis y soit adjousté autant d'eau, contenuë dedans les bour- D settes de l'orme, & en soit vsé comme auons dit.

Autre eau.

℞. micæ panis alb. ℔. iiij. flor. fab. rosar. alb. florum nenup. lilior. & ireos an̄. ℔ ij. lact. vacc. lib. vj. oua, n. viij. aceti opt. lib. j. distillentur omnia simul in alembico vitreo, & fiat aqua. D'icelle on se peut lauer les mains & la face.

Autre en forme de liniment.

℞. olei de tartar. ℥ iij. mucag. semin. psyllij, ℥ j. cerusæ in oleo rosar. dissol. ℥ j. ß. boracis, salis gemmæ an̄. ʒ j. fiat linimentum.

Toile cirée pour contregarder le teint.

Ceste toile cirée est fort propre pour porter la nuict sur le visage, en mode de masque. Prenez cire blanche grenée quatre onces, graisse de cheureau fonduë, suif de bouc, & terebenthine de Venise vne once, nature de Balaine deux onces, camphre vne drachme : faites fondre le tout ensemble, & y tremper la toile : laquelle lisserez par apres, & la garderez soigneusement pour faire masques.

Pour rendre le cuir de la face tendu & delié, & pour le blanchir. A

℞. caponem vnum, & caseum ex lacte caprino recenter confectum, limon. n. iiij. oua n. vj. cerusæ lotæ in aqua rosar. ℥ ij. borac. ℥ j. ß. camphor. ʒ ij. aquæ florum fabarum ℔ iiij. fiat omnium infusio per vigintiquatuor horas, postea distillentur in alembico vitreo.

Autre. De la moüelle d'os de mouton se fait vn fard fort excellent, lequel adoucit la face & la rend fort claire. La façon de l'extraire, est de prendre les os qui auront esté separez de leur chair par ebullition: puis iceux concassez, les faire longuement cuire dans de l'eau: lesquels estans bien boüillis, sera le tout tiré du feu & refroidy, & au dessus de la decoction amasserez de la graisse qui nage, & d'icelle vous en frotterez le visage au soir, & le lendemain le lauerez de la susdite eau.

Autre. Prenez cire blanche deux onces, huile d'amandes douces quatre onces, graisse recente des reins de chéureau deux onces, pouldre de ceruse de Venise lauée en eau rose, ou blanc d'amidon, autant qu'il en faut pour les incorporer en maniere d'onguent, duquel oignez la face au soir: & le lendemain la lauerez auec eau coulée de son de forment, puis l'essuyerez d'vn linge blanc & delié. B

Autre. Prenez l'eau qui se trouue és follicules d'orme, meslée auec laict d'asnesse, ou toute seule, est singuliere pour tenir la face polie & luisante, & faut s'en lauer au soir, & puis se lauer d'eau claire.

Autre. ℞. salis cerusæ ʒ ij. vnguent. citrini vel spermat. ceti ℥ j. malaxentur simul, & fiat linimentum, addendo olei ouorum ʒ ij.

La maniere de faire le sel de ceruse, c'est qu'il faut prendre de la ceruse bien puluerisée, & la mettre auec vinaigre distillé (tellement que pour liure y soit mis quatre liures de vinaigre) laissant le tout infuser l'espace de quatre ou cinq iours, puis sera distillé par filtre, laquelle distillation sera mise sus le feu, en vn vaisseau de terre plombé, & tarie iusques à ce qu'elle se rende en sel, comme quand l'on fait des cauteres.

Autre. Prenez fiente de petits lezards, os de seiche, tartare de vin blanc, raclure de corne de Cerf, farine de riz, añ. faites-en pouldre, faites-la tremper en eau faite & distillée d'amandes douces, de limace des vignes, & de fleurs de nenuphar: Ce faict, adioustez le poids d'autant de miel blanc, & de rechef incorporez le tout en vn mortier de marbre, & gardez ceste mixtion en vn vaisseau de verre ou d'argent, & vous en frotterez le soir le visage, & verrez chose merueilleuse pour les rougeurs du visage. Nota, qu'il faut laisser vn linge trépé en ladite eau sus le visage, y ayant mis l'onguët. C

Autre excellent. ℞. sublimati ℥ j. argenti viui extincti in saliua ʒ ij. margaritarum non perforat. ʒ j. caphuræ ʒ j. ß. incorporentur simul in mortario marmoreo cum pistillo ligneo, per tres horas ducantur & fricentur, reducantúrque in tenuissimum puluerem: deinde hic puluis abluatur aqua myrti & desiccetur seruetúrque ad vsum, adde foliorum auri & argenti, numero x. Quand tu voudras vser de ceste pouldre, mets dans ta main tant soit peu d'huile de lentisque ou d'amandes douces, auquel dissous aussi bien peu de la pouldre susdite, & incorpore ces deux ensemble, de laquelle faut s'en oindre le visage lors que l'on se va coucher: mais premierement se faut lauer la face des eaux susdites, aussi pareillement le lendemain au matin.

Blanc & rouge font la couleur belle. Apres auoir descrit la maniere de nettoyer & estendre le cuir, aussi pareillement de le blanchir, reste à luy bailler la couleur rouge & vermeille au milieu des iouës & des léutes: car le blanc & le rouge estans ainsi meslez ensemble, font la couleur viue & naturelle: & pour ce faire on dissoudra rasure de bresil & orcanete en eau lumineuse, de laquelle on se frottera la pommete des iouës & les léures, la laissant seicher: ou bien on vsera du rouge d'Espagne, ou l'on se frottera lesdites parties de peau de mouton teinte en rouge: pareillement la friction faite auec la main rougit, à cause qu'elle y attire le sang & esprit. D

Autre. Prenez eau alumineuse, en laquelle aurez fait tremper plusieurs fois vne piece de tourne-sel rouge, & en frotterez les iouës & les léures, voire tout le visage, s'il estoit blafard, ou trop blanc.

Autre. Prenez vne once d'alum de roche, faites-le boüillir en vne liure d'eau claire, & quand il sera fondu, tirez le vaisseau d'aupres le feu, & le laissez refroidir: iettez vne once de vermillon subtilement puluerisé sur le marbre, faites-le boüillir iusques à la consomption de la moitié, coulez-la & la gardez en vne fiole de verre, & en frottez les ioües, & léures.

Autre en onguent.

A Prenez vne pinte d'eau de vie bien rectifiée, vne once de bresil, dix cloux de girofle, autant de grains de Paradis, cinq grains de cucube: puluerisez tout cela, & les faites infuser en l'eau de vie, sur les cendres chaudes, en vn vaisseau bien couuert, de peur que l'eau ne s'exhale, & en frottez le visage & les léures.

Pour blanchir le visage trop couloré & rouge.

Prenez ius de limon, blancs d'œufs de chacun égale partie, vn peu de soulphre vif puluerisé, battez-les assez longuement ensemble, puis les mettez dedans vne cassole sur le feu, les remuant auec vn baston de bois, iusques à ce qu'ils acquierent vne consistance de beurre, puis ostez-les hors de dessus le feu, & gardez ceste meslange pour vous en frotter le visage au soir, apres l'auoir laué de son, ou de mie de pain blanc.

De la Goute-rose. CHAP. XLV.

B MAINTENANT nous parlerons d'vne rougeur estrange, qui se fait au nez & aux ioües, & quelquesfois par tout le visage auec tumeur, & quelquesfois sans tumeur: aucunesfois auec pustules & croustes, qui se fait pour certaines humeurs salées & adustes. La goutte-rose est plus grande en Hyuer qu'en Esté, parce que le froid clost les pores, & partant la matiere ne se peut euacuer: mais est tenuë sous le cuir, qui fait qu'elle acquiert vne acrimonie & mordacité, faisant esleuer des boutons & croustes, rendant la couleur du visage plombine. Ceste maladie est difficile, & souuent impossible à curer. *Definition.* *Prognostic.*

Cure generale.

Pour la cure generale, il faut que le malade euite le vin, s'il n'est bien trempé, & generalement toutes choses qui eschauffent le sang, & qui sont vaporeuses, aussi toute chaleur & froideur excessiue: pareillement que le malade aye le ventre lasche, soit par art, ou par nature. Il sera saigné de la veine basilique, puis de celle du front, & de celle du nez: & seront semblablement appliquées sangsuës en plusieurs lieux de la face, aussi ventouses auec scarification sus les espaules.

Cure particuliere.

C Si le mal est inueteré, on commencera la cure par choses emollientes, puis on vsera des onguents qui s'ensuiuent, lesquels seront changez à la discretion du Medecin present, les diuersifiant selon que le mal sera petit ou grand.

Exemple. ℞. succi citri ℥ iij. cerusæ quantum sufficit ad inspissandum prædictum succum, argenti viui ℥ ß. extincti cum axung. porci, & cum ʒ ß. sulphur. viui, incorporentur simul, & fiat vnguentum. *Bon & experimenté.*

℞. boracis ʒ ij. far. cicer. & fab. an̄. ʒ j. ß. camph. ʒ j. & cum melle & succo cepæ fiant trochisci. Quand on en voudra vser, seront destrempez en eau rose ou de plantain, & en sera appliqué dessus le lieu auec linge delié, & laissez dessus la nuict, les renouuelant souuent.

Autre. ℞. vng. citrini, recent. dispens. ℥ ij. sulph. viui ℥ ß. & cum modico olei semin. cucur. & suc. limon. fiat vng. quo illinatur facies hora somni: le lendemain sera lauée la face auec eau rose, blanchie auec du son.

Autre. Faut faire boüillir du vinaigre bien fort, auec du son & eau rose, & en sera D appliqué comme dessus: ledit vinaigre esteint la rougeur.

Autre. ℞. cerusæ & litharg. auri, sulph. viui pulueris. an̄ ℥ ß. ponantur in phiala cum aceto & aqua rosar. D'icelle composition en faut appliquer auec linges, & les y laisser toute la nuict, puis seront ostez, & sera lauée la face auec eau de son: d'iceluy remede on vsera l'espace d'vn mois, plus ou moins.

Autre. ℞. sang. taur. ℔ j. butyri recent. ℔ ß. fiat distill. vtatur. Faut noter que ladite eau est trouble & puante au commencement: mais quelques iours apres deuient claire, & perd sa puanteur.

Autre. Faites boüillir du son en vinaigre & eau de nenuphar, & dissoudrez du soulphre & vn peu de camphre, & de ce en tremperez linges qui seront mis sus le visage au soir.

Pour desseicher les pustules ou saphirs.

℞. alb. ouorum num. ij. aquæ rosar. ℥ j. ß. succi plantaginis & lapathi acuti an̄. ℥ ß. sublimat. ℈ j. incorp. in mort. marmor.

Pour les lentilles.

A

Touchez les lieux auec eau forte.

Autre. Faites tremper vn ou plusieurs œufs en fort vinaigre iusques à ce qu'ils soient mols, incorporez auec semence puluerisée en forme d'onguent, & en frottez les lentilles, tant que la peau s'esleue.

Autre. ℞. axungiæ porci decies in aceto lotæ ℥ iiij. argenti viui ℥ j. alum. sulphur. viui añ. ʒ j. pistentur omnia diu in mortario plumbeo, & fiat vnguentum. L'argent-vif ne se doit mettre qu'à la fin.

Autre. ℞. radic. lapathi acuti & asphod. añ. ℥ ij. coquant. in aceto scillitico, postea pistentur & passentur, addendo auripigmenti ʒ ij. sulphur. viui ʒ x. incorporentur, & fiat vng. duquel en sera mis sur les pustules pour les desseicher.

Autre. ℞. rad. lilior. sub cinerib. coct. ℥ iij. pistis & passatis adde butyri recent. & axung. porci lotæ in aceto añ. ℥ j. sulphur. viui ʒ iij. camph. ℈ ij. succi limon. quant. suff. malax. simul, & fiat vnguentum.

Autre. ℞. lact. virg. ℔ ß. alum. ℥ ß. sulphur. viui ℥ j. succ. limo. ʒ vj. sal. comm. ℥ ß. distillentur omnia in alemb. vitreo. Et d'icelle eau on en vsera comme dessus. B

Autre. ℞. succi lapat. acuti, plantag. & asphodelo. añ. ℥ j. ß. olei vitell. ouor. ℥ j. tereb. Venetæ ℥ ß. succi limonum ʒ iij. aluminis combusti ʒ j. argent. viui extincti ℥ j. olei liliorum ℥ ß. pistentur omnia in mortario plumbeo, addendo sub finem argent. viu. ne mortario adhæreat.

Autre. Prenez eau de nenuphar, de plantain, de morelle, de chacun deux onces, vinaigre fort vne once & demie, esteignez dedans cinq ou six coquilles d'œufs toutes rouges venans du feu, & les y laissez tremper & ramollir, comme à se rediger en poudre, puis coulez le tout, & versez dedans vne bouteille de verre, en laquelle tremperez vn petit noüet plein d'vne dragme & demie de soulphre vif subtilement puluerisé.

Autre. Prenez soulphre vne once, ceruse lauée deux dragmes, os de seiche, camphre de chacune vne dragme, ius de limons de chacun demie liure, ius d'oignons deux onces, triturez subtilement, & incorporez auec les ius, oignez-en la face au soir allant au lict, & au matin lauez-la auec decoction de son. Et au cas que les pustules ou boutons ne voulussent ceder aux remedes, il faut appliquer des vesicatoires, non faits de cantharides, à fin d'attirer du profond le sang aduste & bruslé, qui cause lesdites pustules. C

Autre bien approuué.

℞. sulphuris viui ignis expert. ℥ ij. ß. zinziberis optimi ℥ j. piperis nigri ʒ ij. fiat puluis subtilissimus, & incorporetur cum ℥ iiij. pommacei optimi. Faut oindre la partie rouge & boutons le soir, & lendemain matin lauer ledit onguent auec de l'eau qui aura esté tiedie dans la bouche.

Pour oster les saphirs du visage.

Prenez suc d'oignon, pilé auec sel, ou autrement pilé auec moyeux d'œufs.

Pour amortir les dartres.

Fueilles d'ellebore pilée auec vinaigre, ou laict de figuier tout seul, ou laict de tithymal, ou moustarde dissoute auec vinaigre fort, auec vn peu de soulphre.

Autre. Prenez coupe-rose, soulphre & alum, de chacun vne dragme, & les faites tremper en fort vinaigre, puis soient passées par vn linge, & en soit appliqué dessus. D

Autre. Prenez vn œuf, & le faites tremper en fort vinaigre, auec coupe-rose & soulphre vif mis en poudre, puis passez, & en vsez comme dessus. Si les herbes ou dartres sont au visage, l'eau de sublimé est excellente, aussi l'alum incorporé auec blanc d'œuf, & vn peu de ius de citron, aussi fait l'aloës destrempé auec oxymel scillitic.

Or il faut icy noter, qu'à cause que les susdits remedes sont aucunement corrosifs, rendans le cuir aspre & scabre, pour l'adoucir & polir, on vsera de ce liniment.

℞. terebenthinæ Venetæ, tam diu lotæ vt acrimoniam nullam habeat, butyri salis expert. añ. ℥ j. ß. olei vitell. ouor. ℥ j. axung. porci in aqua rosar. lot. ℥ ß. ceræ parum, vt inde fiat linimentum ad vsum.

On peut aussi vser des autres remedes cy-dessus mentionnez, qui ont pareille vertu.

Pour affermir les dents, & les tenir nettes & blanches, que nos Dames de la Cour vsent.

A Prenez eau commune & eau rose, de chacune quatre onces, deux dragmes d'alum de roche, cuit & subtilement puluerisé, canelle entiere demie dragme, mettez l'alum & la poudre dedans vne phiole de verre auec les eaux, puis exposez la phiole sur les cendres chaudes, faites-le boüillir iusques à la consomption de la tierce partie des eaux : estant refroidie, frottez-en vos dents au matin auec vn linge net.

Pour affermir les dents qui lochent & branlent.

Faut vser de toutes choses qui astreignent, soit en gargarisme ou opiate. La decoction de berberis, sumach, balaustes, alum, vin de grenades, meslé auec eau rose, & verjus, est singulier remede pour reserrer & affermir les genciues.

La maniere de faire noircir le poil. CHAP. XLVI.

B IL faut premierement lauer la teste ou la barbe de lexiue, en laquelle on mettra vn peu d'alum de roche, à cause qu'icelle lexiue prepare le poil à mieux receuoir la teinture, consumant la graisse qui peut estre aux cheueux ou barbe. Les remedes particuliers pour noircir le poil doiuent estre aromatiques & cephaliques, & vn peu styptiques, à fin que par leur aromaticité ils corroborent la vertu animale, & que par leur stypticité ils astreignent : aussi doiuent estre de subtile substance pour penetrer iusques à la racine du poil.

Il faut prendre vne pierre de chaux-viue pesant vne liure & demie, & la mettre dedans vne terrine, auec assez grande quantité d'eau : & quand ladite chaux sera desteinte, il la faut remuer auec vn baston, & passer ladite chaux & eau par vn sasset dedans vn autre vaisseau. Et quand la chaux sera rassise, il faut ietter toute l'eau, & y en remettre de fresche autant & plus qu'à la desteindre, & la remuer comme à la premiere fois : & faut laisser seicher ladite chaux, tant qu'on la puisse mettre en poudre : & prendre de ladite chaux cinq quarterons, & la mettre en poudre, & demie liure de litharge subtilement puluerisée : & le tout passer ensemble par vn sasset. Pour en faire paste assez liquide, faut prendre vne poignée de sauge franche, la concasser C & mettre dedans vn pot de terre, auec vne pinte d'eau, & la faire consumer iusques à la tierce partie, & passer par vn linge : & de ladite decoction ferez vostre paste, de laquelle vous frotterez le lieu que voudrez noircir, & lairrez ladite paste l'espace de quatre ou cinq heures : apres lauerez le lieu auec de l'eau tiede en laquelle on aura mis du son.

℞. sulphur. vitrioli, gallar. calcis viuæ, lith. an̄. ʒ ij. scoriæ ferri ʒ ß. puluerisentur omnia subtil. & cum aqua communi incorporentur, vt inde fiat massa : de laquelle on frottera les cheueux s'en allant coucher, puis on mettra vne compresse dessus auec vne coëffe, & le matin seront desueloppez de ladite paste.

℞. calcis lotæ ℥ j. litharg. vtriusque ℥ ß. & cum decocto gallarum, cort. nucum, fiat massa, addendo olei camom. ʒ ij. *Autre.*

℞. litharg. aur. ℥ ij. ciner. clauellat. ℥ j. ß. calc. viuæ ℥ j. dissol. omnia cum vrina hominis donec acquirat consistentiam vnguenti, de quo vngantur capilli. *Autre.*

℞. calcis lotæ ℥ iiij. litharg. vtriusque an̄. ℥ ij. cum decocto saluiæ & cortic. granat. fiat pasta ad formam pultis satis liquidæ : de laquelle on se frottera les cheueux ou D barbe s'en allant coucher, & le lendemain se lauera de vin & eau. *Autre.*

La chaux se doit lauer en ceste sorte : Vous prendrez vne liure de chaux, que vous ietterez en cinq ou six pintes d'eau commune, laquelle y demeurera l'espace de vingt-quatre heures, puis osterez vostre eau par inclination, en adioustant d'autre eau : & pour la troisiesme fois en lieu d'eau commune, mettrez de la decoction de sauge & galles, qui y demeurera l'espace de vingt-quatre heures, puis sera ostée par inclination, & par ainsi aurez vostre chaux lauée. *Moyen de lauer la chaux.*

Autre remede singulier.

Le ius de l'escorce de noix verte, comme lon peut cognoistre par les mains de ceux qui cernent les noix nouuelles, qui en sont noircies pertinacitement. Ce qui aduient d'vne astriction coniointe, auec vne tenuité de substance : laquelle fait que son astriction descende au profond, & se diffuse de toutes parts, & l'astriction empesche que sa teinture ne se puisse effacer qu'à grande peine, auec drogues tant soient-elles abstergentes.

Autre de merueilleux effect.

A Prenez de la chaux viue, la laissez esteindre toute seule en lieu humide, & d'icelle prendrez trois onces, plomb bruslé sans estre laué, mis en poudre deux onces, litharge d'or puluerisée quatre onces, le tout sera mis dedans vn mortier de plomb, & auec eau sera fait comme vne pulte: & de ce en feras frotter les cheueux, puis mettre vn bonnet ou coiffe qui sera laissé la nuict, & au matin se faut frotter la teste auec linges chauds, & ceste matiere tombera toute en poudre.

Autre. ℞. plumbi vsti ℥ ij. gall. non perfor. cortic. nuc. añ. ℥ iij. terræ sigill. ferretæ Hispan. añ. ℥ ij. vitr. Rom. ℥ vj. sal. gem. ℥ j. ß. caryoph. nuc. mosc. añ. ℥ j. sal. amm. aloës añ. ʒ ß. fiat pulu. subtil. Lesdites poudres seront trempées par trois iours naturels dans de bon vinaigre, apres il faut le tout distiller par l'alambic, & de l'eau en vser comme il appartient.

Pour faire les cheueux blonds.

℞. flor. genist. stœcad. & cardamo. añ. ℥ j. lupin. conquass. rasuræ buxi, cort. citri, radic. gentian. & berber. añ. ℥ j. ß. cum aqua nitri, fiat lenta decoctio, de laquelle on lauera ses cheueux par plusieurs iours. B

Psilothra, ou Depilatoires pour faire choir le poil. CHAP. XLVII.

Moyen d'en vser. RECIP. calc. viu. ℥ iij. auripig. ℥ j. La chaux sera esteinte en eau commune, puis on adioustera l'orpiment en poudre, auec quelque chose odoriferante. La maniere d'en vser est, que lon ne le doit tenir sus la partie, sinon que l'espace de bien peu de temps, autremẽt il brusleroit: & aussi deuant que l'appliquer, faut fomenter la partie d'eau chaude, & faut que ledit Depilatoire soit appliqué chaudement, & espais comme boüillie: on cognoistra l'effect en frottant la partie legerement auec eau chaude, & le poil tombera: & s'il auoit escorché la partie, on vsera de l'onguent rosat, ou autre semblable.

Autre. ℞. calc. viuæ, auripigm. citr. añ. ℥ j. amyli, spumæ argent. añ. ℥ ß. terantur & incorporentur cum aqua communi, & bulliant simul. Or le signe de parfaicte cuisson est, que l'on mette vne plume d'oye, & elle sera subit desplumée. C

Autre. Prenez chaux viue & orpiment autant d'vn que d'autre, soit le tout puluerisé & mis en vn noüet, lequel sera trempé en eau, & d'iceluy on frottera la partie, puis passant le doigt par dessus, le poil tombera.

Autre maniere.

Prenez vne liure de chaux viue, & demie liure d'orpin iaune, mettez le tout en poudre subtilement, & quand vous en voudrez vser, en prendrez telle quantité que voudrez: & auec de l'eau en ferez paste molasse, laquelle mettrez sur la partie que voudrez depiler, & pour sçauoir quand l'action dudit Depilatoire sera faicte, vous lauerez la partie auec vn peu d'eau tiede, & verrez que le poil tombera.

Ie ne puis encores passer que ne descriue certaines eaux pour lauer les mains & visage, voire tout le corps, & pour faire sentir bon les linges & autres choses.

Eau de lauande.

℞. flor. lauand. ℔ iiij. aquæ ros. & vini albi añ. ℔ ij. aquæ vitæ ℥ iiij. misceantur omnia simul, & fiat distillatio in balneo Mariæ. On le peut faire sans distiller, mettãt infuser des fleurs de la lauande en vne fiole de verre au Soleil auec eau pure, ou au bain Marie, en y adioustant vn peu d'huile d'aspic, ou vn peu de musc. D

Eaux de cloux de girofles.

℞. caryoph. ℥ ij. aquæ rosarum ℔ ij. macerent. spatio xxiiij. hor. & distill. in balneo Mariæ.

Eau de senteur.

℞. menth. maior. hyssopi, saluiæ, rorism. lauand. añ. ℳ. ij. rad. ireos ℥ ij. caryoph. cinn. nuc. mosc. añ. ℥ ß. limo. num. iiij. macerentur omnia in aqua rosar. xxiiij. hor. omnia distillentur in balneo Mariæ, addendo mosci ℈ j.

Fin du vingt-sixiesme Liure De la faculté & composition des Medicamens.



Table des Chapitres du vingt-septiesme Liure, des Distillations.





LE VINGT-SEPTIESME LIVRE, TRAITTANT DES DISTILLATIONS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Que c'est que Distillation, & combien de sortes ou manieres il y a de distiller. CHAPITRE PREMIER.



R maintenant il nous reste encore sommairemẽt traiter des medicamens pyrotiques & chymiques, c'est à dire, extraits par distillation de quinte-essence, en laquelle il y a vne vertu singuliere, & quasi diuine : qui a tellement rauy les esprits des hommes, que bien peu de choses se trouuent ayans quelques effects & singularitez en soy, que lon ne sousmette à la distillation. Distiller, c'est vn art & moyen par lequel la liqueur ou humidité d'aucunes choses par la vertu & force du feu, ou de chaleur semblable (comme les matieres le requierent) est extraicte & tirée, estant premieremẽt subtiliée en vapeur, puis reserrée & espessie par froideur. Aucuns appellent cet art, sublimer, qui ne signifie autre chose que separer le pur de l'impur, les parties plus subtiles & deliées d'auec les plus corpulentes, espesses & excremẽteuses, mesmement faire que les matieres desquelles la substãce est grossiere, soient renduës plus pures, nettes & sinceres : ou bien que les parties terrestres, assez mal vnies & conioinctes, ou autrement par trop confuses, & espãduës par toute la substãce de leur corps, soient reserrées, mieux vnies & amassées ensemble, de façon que separées par chaleur, chacune demeure à part au fond de l'alembic & vaisseau. Ou bien distillation est vne extraction ou effusion d'humeur, decoulante goutte à goutte par alembic, ou autre tel vaisseau : laquelle moyennãt quelque coction qui se fait par la vertu de chaleur, separe plusieurs substãces les vnes d'auec les autres, & reduit quelques-vnes d'icelles separées & esleuées en vne certaine forme & vertu, qui par apres sert & profite beaucoup à plusieurs affections & maladies. Aucunes matieres demandent chaleur de feu clair, autres de charbon, ou du Soleil, ou des cẽdres, ou arenes, ou limeures de fer puluerisées, les autres veulẽt chaleur de fien de cheual, ou d'eau boüillante, ou la vapeur d'icelle seulemẽt. On remarque quatre degrez de chaleur au feu duquel on distille, dõt le premier est tiede, cõme vne eau à demi chaude, ou la vapeur d'vne eau boüillante : le second est vn peu plus chaud, toutesfois on y peut souffrir la main sans offense, comme est la chaleur de la cendre : le tiers est encore plus chaud, tellemẽt qu'il peut offenser griefuement si on y tient la main longuement, cõme est la chaleur des arenes : le quart est si vehemẽt, que lon n'y peut endurer la main sans brusler, comme est la chaleur d'escaille ou limature de fer. Le premier degré est cõuenable pour distiller les matieres subtiles & humides, comme les fleurs. Le second, pour les subtiles & seiches, ainsi que les choses odorãtes & aromatiques, cõme canelle, gingembre, cloux de girofles. Le tiers pour distiller les matieres de substãce espaisse & pleines de suc, comme sont plusieurs racines & gommes. Le quart pour la distillation des metaux & mineraux, comme l'alum, le vitriol, l'ambre,

Que c'est que distiller.

Sublimer, que c'est.

Difference de feux.

Degrez de chaleur.

Vsages des susdits degrez.

A

B

C

A l'ambre, le gagatés, & semblables. Pareillement on peut distiller sans chaleur, comme nous voyons és choses qui sont distillées en forme de colatures, à sçauoir, quand la plus pure partie est extraicte & separée de la partie plus limoneuse & terrestre, comme lon faict du laict virginal, & autres choses qui se font par le moyen du feutre ou chausse d'hippocras, ou piece de drap en forme de languette, ou sablon, ou de vaisseaux faits de bois de lierre. Quelquesfois aussi on distille des matieres par froideur & humidité, ainsi que se fait l'huile de tartre, myrrhe & vitriol, lors qu'elles sont mises en lieu froid & humide sur le marbre. *Distillation sans chaleur.*

De la matiere & forme des Fourneaux. CHAP. II.

Les matieres & formes des Fourneaux sont diuerses: car les vns sont faicts de briques & de terre grasse, autres de terre grasse seule: les meilleurs sont faicts de terre grasse auec ciment & blanc d'œuf, & beurre: toutesfois si tu veux soudainement distiller, tu en peux faire vn de B briques mises les vnes sur les autres, proprement accommodées. La meilleure & plus commode forme des fourneaux entre tous, est celle qui est ronde par tout, à raison que le feu porté en haut va par tout en plus égale mesure: ce qu'il ne feroit pas s'il estoit d'autre figure, comme quarré ou triangulaire, à cause que la separation des angles disioindroit la force du feu se separant çà & là. Ils seront de telle grandeur qui sera requise selon le vaisseau qu'on y voudra apposer, & seront espais plus ou moins que tu aduiseras estre necessaire. Tels fourneaux doiuent auoir deux fonds, l'vn en bas, pour receuoir les cendres du charbon, ou d'autres telles matieres de feu: l'autre plus haut, qui tienne les charbons allumez, & fait en façon de gril, ou bien separé par plusieurs petits trous, à fin que les cendres s'escoulent au fond d'embas plus facilement, & qu'elles ne suffoquent le feu qui eschauffe l'alembic: autres ont trois fonds, comme au four de reuerberation, sçauoir l'vn pour receuoir la cendre, l'autre pour mettre le charbon, le tiers pour mettre la matiere à calciner ou à distiller, lequel doit estre couuert d'vne couuerture à demy-ronde, pour reuerberer la chaleur ou la flamme sus la matiere à calciner ou à distiller, selon que la C matiere le requiert. Le fond d'embas peut auoir vne ou plusieurs gueules, à fin d'oster les cendres qui y seront tombees: & quant à celuy d'enhaut, il en doit auoir vne seule, de grandeur mediocre pour mettre le charbon ou bois dedans, & en haut deux ou trois petits trous, pour donner air & éuenter le feu, lors que tu voudras l'augmenter: l'vne & l'autre gueule seront garnies de leur bouchon ou porte. Or en defaut de fourneau ou de matiere pour ce faire, tu peux accommoder ton vaisseau, ou bien ton chauderon ou jatte sus vn trepié, comme il te sera monstré cy-apres en la distillation du baing Marie. *Differences de fourneaux. Le fourneau rond est le meilleur. Artifice du fourneau.*

Des vaisseaux pour distiller. CHAP. III.

Les vaisseaux propres aux distillations, sont faits de diuerse matiere & forme: car les vns sont de plomb, d'estain, d'airain, de terre plombée, & non plombée, de grais, lesquels sont fort bons, de D verre, d'or, d'argent. Quant aux vaisseaux de plomb, ils sont du tout à reprouuer, principalement si les liqueurs tirées par iceux se doiuent prendre par la bouche, à cause de la salsitude, & autres malefiques qualitez du plomb: consideré mesmement que Galien condamne & reprouue l'eau conduite par canaux de plomb, pource qu'elle esmeut flux de ventre, à cause de sa nature qui est de substance de mercure. Dauantage nous voyons ordinairement eaux distillées par le plomb, estre le plus souuent auec acre & vehemente vapeur, qui se fait, à raison qu'iceluy sel est dissout de la vouste de l'alembic, lequel gaste les eaux, les rendant blanches & espesses comme laict. Et quant à ceux d'airain & cuyure, ils rendent les eaux airugineuses, & encores plus nuisantes que ceux de plomb. Ceux d'or & d'argent sont moins nuisans, ainsi en appareil sont-ils plus difficiles, à cause du coust qui en oste le goust. Parquoy faut mettre diligence que les vaisseaux distillatoires soient ou de terre plombée, ou de verre, ou de grais, nommé terre de Beauuais, plustost que de plomb ou d'aucun metal; toutesfois ceux *Difference des vaisseaux. Reprobation des vaisseaux de plomb & de cuyure. Matiere des vaisseaux.*

de verre sont les meilleurs; en second lieu ceux de terre plombée, ou vitrée, ou de grais: apres, ceux d'estain: & ceux de verre ne doiuent estre de fugere. Quant à la forme & figure des vaisseaux, ils sont de plusieurs façons: les vns sont de figure ronde & oblongue, les autres tortus, autres d'autre figure, comme ils te sont representez au liure des Alchymistes: du nombre infiny desquels ie t'en donneray le pourtraict des plus necessaires, & declareray leur vsage en leur propre lieu. A

Quelles choses doiuent estre considerées és distillations.

CHAP. IIII.

Lieu commode.



APRES auoir monstré que c'est que distillation, faut cognoistre quelles choses sont requises en icelle. Donc il faut premierement choisir vn lieu conuenable pour mettre le fourneau, à fin qu'il ne face tort à la maison, ny aussi que rien ne puisse tomber sur les vaisseaux. Lors qu'on distillera quelque matiere qui soit de qualité maligne & veneneuse, durant la distillation on ne doit approcher que le moins qu'on pourra. Si on faict distillation en vaisseaux de verre, il les faut choisir bien cuits, sans bulles, non fissurez, égaux de toutes parts. Le feu ne doit estre violent du commencement, tant pour la sauuegarde des vaisseaux qui se pourroient casser, receuans la chaleur trop subite, tant aussi que les matieres reçoiuent la chaleur tout doucement. Ne faut mettre dans le vaisseau trop grande quantité de matiere, autrement elle pourroit regorger & sortir hors. Les matieres chaudes, pour estre de plus grande efficace, requierent bien d'estre distillées par deux ou trois fois, en les reiettant sus autre matiere, ou bien les rectifier à part, comme sont gommes, cire, axunges, huiles d'os, d'ambres, iamme & iayet, & à chacune distillation faut diminuer la chaleur d'vn demy degré, & ainsi consequemment, attendu qu'il n'est requis si grande chaleur, parce que la matiere estant subtiliée de plus en plus par chacune distillation, ne merite si grande chaleur à la fin qu'au commencement, qu'elle est plus grosse & plus espesse: mais quant aux choses aromatiques, comme girofle, canelle & semblables, & aussi ce qui est extraict de la saulge, rosmarin, thym, & semblables, ne se doiuent rectifier, parce qu'elles sortent toutes pures. En toutes distillations faut diligemment separer & mettre à part le phlegme, c'est à dire, l'humeur plus aqueux, & pour ce faire faut aduiser soigneusement à la matiere que lon distille: car au commencement le phlegme sort du vinaigre quand on le distille, & au contraire en l'eau de vie le phlegme sort le dernier, encore qu'elle soit distillée plusieurs fois. Si on veut que les eaux ayent l'odeur ou saueur, ou autre qualité de quelque chose, cõme de canelle, de camphre, de musc, ou autres telles matieres odorantes, sera bon de mettre la matiere odorante, comme musc, canelle ou semblable, dedans & auec la substance que vous voudrez distiller, à fin que par ces matieres l'eau distillante en retienne l'odeur, ou autre qualité. Les liqueurs distillées au feu de cendre ou du sable, acquierẽt ordinairement quelque empyreume, & pource est tres-expedient de les mettre au Soleil, la fiole bien bouchée, & par fois l'ouurir, à fin de faire exhaler telle odeur, & consommer le phlegme si peu qu'il en seroit resté. Or combien qu'en toute distillation plusieurs choses soient requises & necessaires, toutesfois faut auoir égard principalemẽt à ces deux cy, lesquelles se proposent tous bons ouuriers & artistes en cet art. L'vne est la matiere qu'on veut traicter & mettre en œuure, à sçauoir quelle elle est, à quoy de son naturel elle est propre pour endurer ou agir; l'autre, que lon choisisse les fourneaux & vaisseaux conuenables, tant en leur matiere que figure. Et si l'ouurier veut considerer ces deux poincts, il ne faut douter que son œuure ne soit bien conduite: car tous corps ne sont faicts & formez de toute sorte de matiere, & les artisans ne peuuent indifferemment faire d'vn seul bois tout ouurage. Ainsi en cest art ne faut-il esperer de pouuoir extraire par distillation huile ou eau, de quelque matiere que ce soit: mais il faut sçauoir si elle est telle qu'on en puisse esperer huile ou autre chose semblable: puis choisir & chercher les instrumens pour l'œuure que lon desire. Car si lon distille quelque matiere qui soit destituée de la liqueur ou humeur que nous cherchons, que sera-ce autre chose, sinon que vouloir extraire de l'huile d'vn mur? Attendu que tous corps sont mixtionnez des quatre Elemens, & qu'entre iceux les vns participent plus de l'air, les autres plus de l'eau, autres plus du feu, autres plus de la terre. Ce consideré, il sera facile,

Mediocrité du feu. B

Il conuient prendre indication des choses que lon distille. C

Deux points remarquables en toute distillation. D

A moyennant la force du feu, extraire l'eau des matieres plus aqueuses, comme l'huile de celles qui sont plus aërées & ignées. D'abondant est à considerer, que quelquesfois l'eau vient la premiere : puis l'huile en donnant feu plus aspre, comme de toutes les herbes froides, bois & racines : & des chaudes, l'huile vient la premiere auec l'eau. *De quels corps l'huile vient la premiere.*

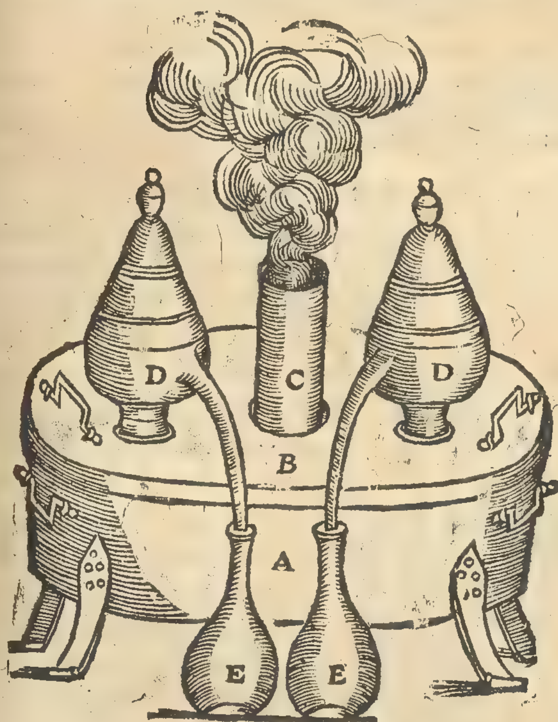
En quels vaisseaux faut distiller les eaux. CHAP. V.



Our distiller toutes sortes d'eaux, deux vaisseaux sont principalement necessaires, qu'on nomme en vn mot, Alembic : l'vn d'iceux est appellé proprement Cucurbite, ou vaisseau contenant : l'autre est dit Chapiteau ou chape, auquel sont amassées les vapeurs conuerties en eau, pource qu'il represente quelque certaine forme & figure de chef ou de teste, au regard du dessous qui est plus grand, large & long. En ce vaisseau il y a vn canal en forme de bec d'oy-B seau, par lequel l'eau distille goutte à goutte en vne fiole, ou autre vaisseau, comme tu peux voir par ce portraict. *Que c'est que Cucurbite & Chapiteau.*

Fourneau de bain Marie, auec les alembics & recipiens.

C



A Monstre la cuue de cuyure, laquelle est pleine d'eau.
B Le couuercle de ladite cuue percée en deux endroicts pour passer le vaisseau.
C Le canal de cuyure attaché à la cuue, auquel est contenu le feu pour eschauffer l'eau.
D L'alembic auec son chapiteau.
E Le recipient dans lequel distille l'eau.

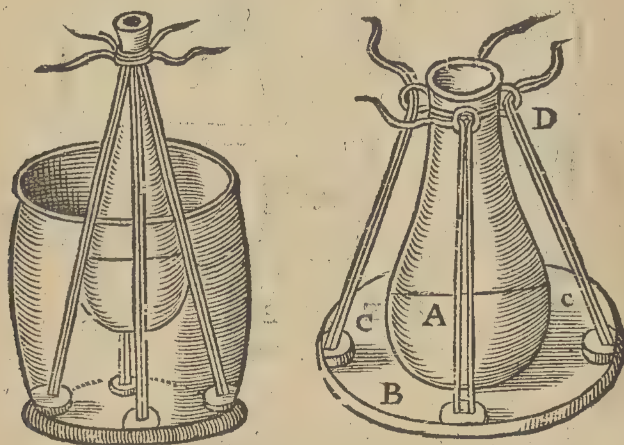
Autre maniere de bain Marie, lequel n'est si portatif. A



B

A Le vaisseau où est contenüe l'eau.
B Les alembics disposez en l'eau.

Or à fin que ton alembic ne vacille de costé & d'autre, & qu'il ne nage estant demy-vuide: pareillement aussi craignant qu'il ne se rompe estant immediatement contre la cuue, ie t'ay bien voulu bailler vne maniere fort commode pour y obuier. C



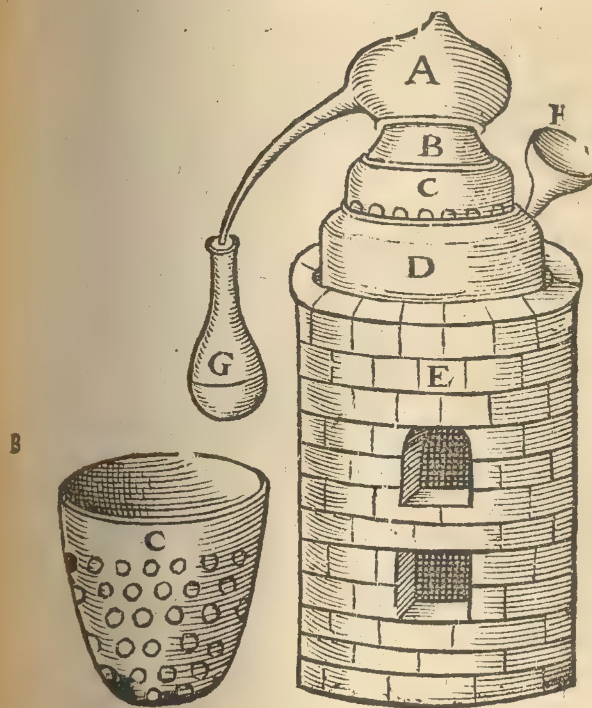
D

A Monstre le vaisseau ou alembic de verre.
B La platine de plomb, sus laquelle est posé le vaisseau ou alembic.
C Les cordelettes qui tiennent le vaisseau à la platine.
D L'anneau auquel sont attachées les cordelettes.

Pareillement tu peux distiller par la vapeur de l'eau, ce que tu feras commodément par tel fourneau, & vaisseaux qui te sont icy representez.

A

Fourneau auec son vaisseau pour distiller à la vapeur de l'eau.



A Monstre le chapiteau ou chape de ton alembic.

B Monstre l'alembic situé dans vn vaisseau de cuyure à ce propre & accommodé.

CC Monstre le vaisseau de cuyure troüé & percé en plusieurs endroits, à fin de receuoir la fumée & vapeur de l'eau : iceluy vaisseau contiendra l'alembic, lequel estant posé, sera enuironné de scieure d'ais, à fin qu'il reçoiue mieux la vapeur : pareillement y sera mis de ladite scieure de bois au fond, de crainte que l'alembic ne rompe, estant immediatement contre le vaisseau de cuyure.

D Monstre le vaisseau d'airain, contenant l'eau, posé dans le fourneau.

E Le fourneau auquel est posé le vaisseau.

F Monstre vn entonnoir, lequel sert à remettre l'eau, selon qu'elle s'est exhalée en vapeur.

G Le recipient.

Excellence des eaux distillées au baing Marie dessus celles qui se distillent au feu violent.

Quant à la vertu des eaux distillées, il est tout certain que celles qui sont extraictes C in balneo Mariæ, c'est à dire, en double vaisseau de verre en eau boüillante, ou sur la vapeur d'icelle, sont sans comparaison meilleures & plus excellentes: d'autant qu'elles retiennent exactement, non seulement l'odeur, mais aussi la saueur & couleur lucide, acidité, asperité, austerité, douceur, amertume, & autres qualitez de leurs plantes, sans sentir tant soit peu la fumée. Ce qui se fait, parce que le baing d'eau boüillante par son humidité, retient, garde & conserue les parties plus subtiles des plantes: par ce moyen empeschant qu'elles ne se resoluent & exhalent, comme il se fait de celles qui sont distillées par le feu violent de bois, de charbon: lesquelles representent tousiours au gouster quelque nitrosité & acrimonie de saueur, de fumée, & vn empyreume ou ignité d'adustion, & semblablement acquierent vne mauuaise qualité des vaisseaux où elles sont distillées, & principalement de plomb, qui souuent porte dommage aux parties pectorales, comme à l'estomach, au foye, & autres parties interieures. Qu'il soit vray, on peut facilement cognoistre qu'elles ne sont de tel effect, & ne retiennent leurs qualitez, comme celles qui sont distillées au baing Marie. Car celles qui sont distillées des plantes acres, poignantes & ameres, ne se ressentent D de l'amertume & acrimonie de leurs plantes, mais plustost d'vne douceur aucunement fade : ce qu'on cognoist apertement en l'eau d'aluine distillée en vaisseau de plomb, qui est douce, & non amere, comme sa plante. Dont pour le dire en vn mot, les herbes distillées au baing Marie sont de plus grande vertu, & plus gracieuses au gouster, & plus plaisantes à odorer & à voir que celles qui sont distillées par alembics de plomb, d'estain, ou de cuyure, d'airain, de terre, parce que du vaisseau de verre ne peuuent acquerir nulle mauuaise qualité. Les eaux sont distillées non seulement d'vne seule plante, mais aussi de plusieurs meslées ensemble : & telles eaux sont appellées eaux composées, à raison de la mixtion de plusieurs plantes & matieres. Et de ces eaux les vnes sont alimenteuses, les autres purgatiues, les autres odoriferantes, les autres seruent aux fards & ornemens du corps, lesquelles seront cy-apres declarées.

Difference des eaux.

Comme il faut preparer les matieres deuant qu'en distiller les eaux. A

CHAP. VI.

Il n'est pas tousiours necessaire de ce faire.



L faut que les matieres qu'on veut distiller soient preparées auant que les mettre aux alembics : & telle preparation n'est autre chose que les incifer, piler, & macerer : c'est à dire, tremper en quelque liqueur, pour rendre les matieres plus promptes & faciles d'estre distillées : & aussi pour en tirer plus de suc, & pour garder leur odeur & vertu : vray est que ceste preparation n'est necessaire à toutes matieres : car aucunes n'ont besoin d'estre infuses & trempees, mais au contraire desseichées auant que d'estre distillées, comme la saulge, thym, rosmarin, & semblables, à raison de leur trop grande humidité : les autres se contentent d'estre arrousées de quelque liqueur. Or en ceste preparation faut obseruer deux choses, à sçauoir, le temps de l'infusion, & la liqueur dans laquelle B les matieres sont infusées. Le temps de l'infusion doit estre mesuré selon la diuersité des matieres : car celles qui sont dures & solides, ou seiches, ou entieres, meritent plus longue infusion, que les tendres ou recentes, ou pilées, dont aduient que les racines & les semences demandent plus long temps d'infusion, les fleurs & fueilles moindre, & ainsi consequemment de telles autres matieres. Les liqueurs ausquelles se fait l'infusion doiuent respondre à la qualité des matieres qu'on veut distiller, comme les matieres chaudes doiuent estre infusées en liqueurs chaudes, & les froides en liqueurs froides. Pareillement les matieres qui ont peu de suc, comme la saulge, betoine, absinthe, & autres semblables, ou qui sont fort odorantes, comme toutes sortes d'espiceries, toutes sortes d'herbes, ou escorce de bois odorant, comme la canelle, veulent estre infusées en vin, à fin d'en extraire leur suc, & garder aux odorantes leur odeur, qui se peut facilement euaporer par l'action du feu, à raison de leur substance tenuë. Et lors que lon veut que quelque eau retienne mieux la vertu de la matiere dont elle est distillée, on la doit infuser & distiller en son suc, ou en autre qui ait pareille vertu. C

Quelles matieres doiuent estre infusées en vin.

Nota.

La maniere de distiller les eaux. CHAP. VII.

Difference des eaux.



VANT que donner le moyen de distiller les eaux, il m'a semblé bon d'escrire combien il y a de sortes d'eaux, & de leurs diuerses vertus. Les vnes donc sont medicamenteuses, comme l'eau rose, de plantain, d'ozeille, saulge & autres : les autres sont alimenteuses, comme les restaurans : les autres sont medicamenteuses & alimenteuses, comme les restaurans alimenteux, ausquels on met des choses medicamenteuses. Autres sont purgatiues, comme l'eau ou liqueur de rheubarbe, si elle estoit recente ou verte. Autres sont faictes pour embellir la face & les mains. Autres sont odorifiques, comme celles qui sont tirées des aromates, pour lauer les mains & tout le corps. D

Eau de rheubarbe.

Eau de rose.

Pour distiller vne bonne eau de rose, il faut faire infuser ou tremper les roses en eau de rose distillée, ou bien en suc tiré d'icelles, & ce par l'espace de deux ou trois iours, ton vaisseau estant bien bousché & luté, puis les mettre en ton alembic de verre couuert de son chapiteau bien luté & accommodé de son recipient, & le mettre au vaisseau de baing Marie, comme ie t'ay descrit cy dessus.

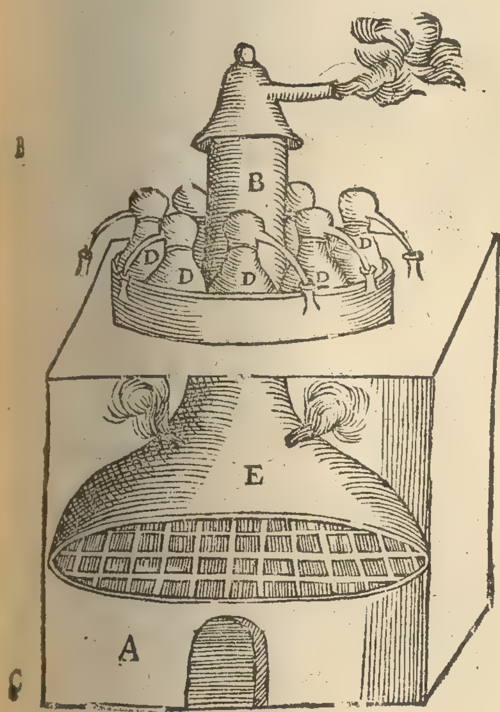
Eau alimenteuse ou restauratiue.

Les eaux alimenteuses & restauratiues, ne sont autre chose que restaurans, desquels ie t'ay bien voulu donner le vray moyen de les distiller. Prenez chair de veau, mouton, cheureau, chapon, poulets, poulles grasses, perdris, phaisans, en telle quantité qu'il te semblera bon, hachées bien menu : & pour diminuer la chaleur qu'ils acquierent, on mettra vne poignée d'orge mundé, vne poignée de roses rouges seiches, ou recentes, qui premierement auront trempé en ius de grenades, citrons, & eau rose, & quelque peu de canelle. Si lon veut faire le restaurant medicamenteux, on y ad-

A ioustera choses contrariantes à la maladie, comme pouldres cordiales, sçauoir electuaire diamargaritum frigidum, de gemmis, aromaticum rosatum, conserue de buglose, bourroche, racines, herbes, semences, & autres semblables. Et si c'estoit pour bailler à vn pestiferé, on y adioustera du theriaque ou mithridat, & autres alexiteres. Il faut disposer les choses par petits licts (dit ordinairement stratum super stratum) en l'alembic de verre, & les faire distiller au baing Marie, ou sur cendres, ou arenes chaudes, comme tu peux voir par ce portraict: reïterant l'eau par plusieurs fois dessus, & le laissant infuser.

Portraict du baing Marie, lequel peut seruir à distiller par cendres.

B



A Demonstre le fourneau de terre, auquel t'est monstré la gueule pour tirer les cendres.

B Monstre vn autre fourneau posé dans ledit fourneau, lequel est fait de cuyure, & passe tout au trauers de la cuue faicte de cuyure, pour eschauffer l'eau ou cendre contenuë dedans.

C La cuue où est contenuë l'eau, cendres, ou sable.

D Les alembics disposez dans ladicte eau, sable, ou cendre, auec le bec de leur recipient.

C

On peut faire d'autres restaurans plus subitement & à moins de frais, ny tant de peine. Il faut bien battre les chairs, puis les hacher à petits morceaux, & les faut enfiler de fil double ou fisselle, & qu'ils tiennent l'vn à l'autre: apres on les mettra dedans vne grosse bouteille de verre, & que le fil sorte dehors: laquelle sera bien estouppée par dessus auec linges, cotton, filasse, trempez en lut faict de blanc d'œuf & farine. L'on mettra ceste bouteille en vn chaudron plein d'eau iusques au col, & qu'elle ne touche le fond du chaudron, & ainsi qu'elle soit bien appuyée de toute part, afin qu'elle ne vacille, comme tu as veu par cy-deuant: laquelle estant bien accommodée on fera boüillir à petit feu par l'espace de quatre heures, plus ou moins, iusques à tant que la plus grande partie de la chair soit conuertie en suc ou jus: les quatre heures passées, on ostera le chaudron du feu sans oster la bouteille de dedans: car si vous l'ostiez promptement, elle se pourroit rompre, à raison qu'elle
D le seroit enuironnée (estant chaude) de l'air froid: estant refroidie on l'ostera du feu, & sera destoupée: puis tirerez les fils auec les chairs, de façon que le suc demeurera seul. Coulez ceste liqueur en chausse d'hippocras, & l'aromatisez auec succre & canelle, y adioustant vn peu de jus de citron, ou verjus, ou vn peu de vinaigre, selon le goust du malade: l'on peut selon ceste forme faire restaurans tels qu'on voudra, plus ou moins chers & delicats, alimenteux & medicamenteux.

Moyen de faire restaurant à petit appareil.

Eau purgatiue.

On peut tirer la vertu des medicamens purgatifs, comme turbith, agaric, rheubarbe, & autres: l'on tire l'essence & esprit de la saulge, rosmarin, thym, anis, fenoüil, girofle, canelle, muscade, & autres, mais par vne façon toute autre que les eaux ny huiles: parce qu'elles sont de nature subtile & aërée, montant quand on les distille: mais la vertu purgatiue au contraire, parce qu'elle est conioincte inseparablement auec sa propre substance, ne monte point, mais demeure au fond, comme sera monstré cy-apres.

Eau pour embellir la face.

A

Quant aux eaux pour embellir la face, & autres qui ſont odorifiques, nous en auons traicté cy-deuant: leſquelles ſeront diſtillées in balneo Mariæ, à ſçauoir, ainſi que l'eau de roſes.

De la maniere de diſtiller l'eau de vie, appellée l'ame ou l'eſprit de vin.

CHAP. VIII.

Eau de vie, de lie de vin genereux.



Renez de bon vin blanc ou clairet, fort vineux, ou de leur lie, & non de vin aigry, ny éuenté, ou infect, la quantité ſelon la grandeur du vaiſſeau, auquel tu veux faire la diſtillation: emply-le iuſques à la tierce partie, puis le faut couurir de ſa chape à long bec, & ainſi fais-le diſtiller au bain Marie: ſi tu veux auoir l'eau de vie excellente, la faut rectifier deux ou trois fois, voire iuſques à ſept. Et faut obſeruer que pour la premiere diſtillation ſera aſſez de tirer la quatrieſme partie, à ſçauoir, de douze pintes trois ou quatre, pour la ſeconde, la moitié, qui ſeroit deux pintes, pour la tierce, autre moitié, qui ſera vne pinte, & plus: tellement que plus de fois ſera diſtillée, moins y en aura, & auſſi mieux vaudra. Ie ſerois d'aduis que la premiere diſtillation fuſt au feu des cendres, & les autres au baing Marie. Or les moyens par leſquels on cognoiſt l'eau de vie eſtre aſſez diſtillée ſont, qu'eſtant poſée en vne cuillier & allumée, elle ſe conſomme du tout, ne laiſſant aucune marque d'humidité au fond de la cuillier: auſſi ſi on trempe vn linge en ladite eau, eſtant allumé, bruſle ſans offenſer le drappeau: pareillement ſi vne goutte d'huile eſt iettée en ladite eau, elle va au fond: comme ſi quelque peu d'icelle eſt eſpanduë ſur la main, ſe conſomme & penetre bien toſt. Les vertus de l'eau de vie ſont infinies, elle ayde aux epilepſies, apoplexies, & generalement à toutes maladies froides: elle ſede la douleur des dents, elle eſt vtile aux ponctions, és playes des nerfs, aux defaillances de cœur & ſyncopes, gangrenes & pourritures, mixtionnée auec autres medicamens, afin de les faire penetrer au profond des parties.

B

Preuues de bonne eau de vie.

C

Difference de la diſtillation du vin & vinaigre.

Entre la diſtillation du vin & vinaigre, il y a difference, parce que le vin eſt de ſubſtance vaporeuſe & aërée, & la meilleure vertu qui eſt en iceluy, giſt en la premiere diſtillation, c'eſt à dire, à l'eau qui eſt diſtillée la premiere, qui eſt la vertu aërée & ignée: tellement que ce qui reſte & demeure au vaiſſeau, eſt froid & ſec, de nature de vinaigre. Au contraire l'eau premiere du vinaigre eſt inſipide, & n'eſt que phlegme, comme auons dit, parce qu'en la corruption & alteration du vin, il ſe faict ſeparation de la vertu aërée & ignée en s'aigriſſant, & n'y demeure que le phlegme qui faict la corruption du vinaigre, lequel predominant eſt contrainct de ſortir le premier. Parquoy pour auoir bon vinaigre par diſtillation, apres l'auoir mis en pareille quantité qu'auons dit du vin, pour faire l'eau de vie, dedans l'alembic, faut laiſſer diſtiller le phlegme ou l'aquoſité, & le mettre à part: puis quand on ſentira au gouſter que l'acetoſité ou eſprit viendra, le feu ſera continué iuſques à ce qu'il s'eſpaiſſiſſe en forme de miel, & lors ceſſerez, autrement aurez par l'aduſtion vne grande puanteur.

D

Difference des vaiſſeaux.

Or les vaiſſeaux pour diſtiller tant l'eau de vie que le vinaigre, ſont diuers, à ſçauoir, l'alembic, ou retorte, poſée dans les cendres ou arenes. On les peut pareillement diſtiller dedans vn chauderon, ou pot de cuyure d'airain, faict en forme de marmite, appellé veſſie vulgairement, couuert d'vn couuercle, duquel ſort vn canal droict, courbé en angle droict, qui paſſe par dedans vn muy plein d'eau fraiſche, lequel te ſera portraict lors qu'on donnera la maniere de diſtiller huile de vegetaux, c'eſt à dire, des herbes & plantes.

A

La maniere de rectifier les eaux distillées.

CHAPITRE IX.

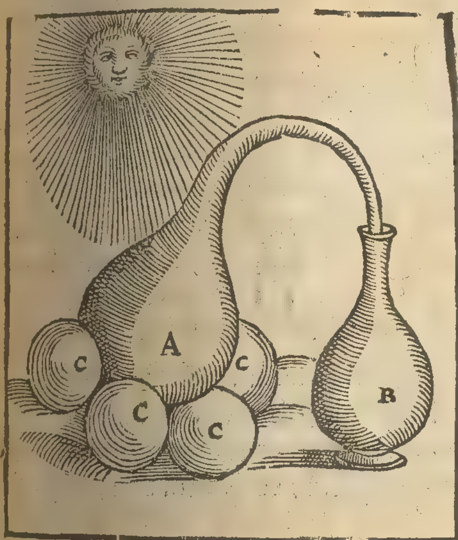


Our rectifier les eaux qui ont esté distillées au baing Marie, il les conuient mettre au Soleil en vn vaisseau de verre bien bouché & à demy plein, mettant le vaisseau iusques à la tierce partie dans le sable : à fin qu'estant eschauffé par le Soleil, le phlegme soit consommé, & le laisser l'espace de douze ou quinze iours, plus ou moins. Il y a vne autre maniere plus commode, c'est derechef les distiller au baing Marie à petit feu : ou bien pour mieux faire, les mettre en vne retorte ou cornüe auec son recipient assise sur des boulles de crystal, & mettre le tout au Soleil, ou bien l'asseoir, en defaut de crystal, sus vn mortier de fer, ou boulles de fer, comme tu peux voir par ces portraicts.

Premiere maniere.

Seconde maniere.

B



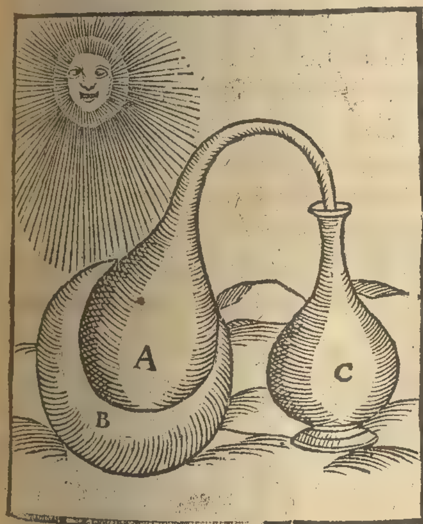
Cornüe auec le recipient assise sus des boulles de crystal, pour distiller au Soleil.

A Monstre la cornüe.

B Le recipient.

C Les boulles de crystal.

C



Autre cornüe auec le recipient assise en vn mortier de marbre, ou de fer, pour pareillement distiller au Soleil.

A Monstre la retorte.

B Le mortier de marbre, ou de fer.

C Le recipient.

D

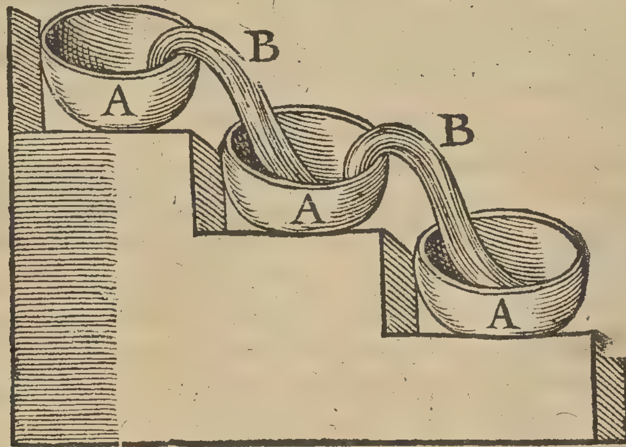
La maniere de distiller par filtre.

CHAP. X.

IL faut auoir trois iattes ou bassins, ou autres vaisseaux faits de telle matiere qu'il sera requis, selon la liqueur que voudrez distiller. Iceux seront tellement situez, que l'vn soit plus haut que les deux autres, & le second que le dernier. Le plus haut contiendra le ius qu'on voudra distiller, & le bas ou dernier receura la distillation. Et dedans les deux premiers vaisseaux trempera vne ou plusieurs pieces de drap ou de feultre assez longue, qui sera large par vn bout, &

poinctuë de l'autre : le costé large trempera dans le ius ou liqueur, & le poinctu pendra dehors, par lequel la liqueur plus subtile montera & distillera goutte à goutte au vaisseau d'embas, en sorte que le plus limoneux & impur demeurera au premier & second vaisseau. Si l'on veut plusieurs fois & en mesme temps distiller vne mesme liqueur, l'on pourra disposer plusieurs vaisseaux en forme d'escalier ou d'eschellette : & en chacun de ceux qui serőt les plus hauts, mettre la piece de feultre de la façon qu'auons dit, en sorte que le dernier vaisseau soit celuy qui reseruera toutes les distillations. En lieu de lisiere de drap, on peut vser de cotton ou de laine filée, dix ou douze filets ensemble liez par vn bout, lequel trempera dans le premier vaisseau. A

Pourtraict des vaisseaux pour distiller par filtre.



B

Au lieu de ceste distillation, les Apothicaires vsent de manche de draps faite en poincte, qu'on appelle chausse d'hippocras. Or telle distillation n'a esté excogitée, sinon que pour purifier, depurer, & clarifier toutes eaux & ius, & autres compositions qui sont en eau : dequoy le laict, vulgairement dit virginal, te seruira d'exemple, lequel se purifie en ceste sorte par le filtre. C

Laict virginal.

Prenez litharge d'or bien puluerisée ℥ iij. faites-les infuser en vj. onces de bon vinaigre par l'espace de trois heures, dans vn vaisseau à part, & dedans vn autre vaisseau mettez aussi infuser sel commun en eau de plantain, morelle, eau rose, ou commune, faites distiller par feultre chacun à part : & apres qu'ils seront distillez, meslez-les ensemble, & alors aurez le laict virginal, blanc comme laict, qui est propre pour la goutte rose, comme ay descrit en mon Antidotaire.

La maniere de distiller les huiles, & par combien de manieres elles sont extraictes.

CHAP. XI.

Huiles par expression.



IL y a trois manieres d'extraire les huiles. La premiere est par expression, comme est celle qu'on tire des oliues, noix, semences, fruicts, & autres : ou bien par ebullition, conquassant la matiere, & la faisant boüillir en eau, & au dessus viẽdra huile qui nage, comme de la graine de sureau, hiebles, baïe de laurier, & autres. La seconde est par infusion, comme celle qu'on fait auec huiles, mettant dedans tremper quelques parties des plantes, ou des animaux. La troisiesme est par distillation, comme celle qu'on fait par force de feu, soit en montant, ou descendant, ou par rencontre. La premiere maniere est cogneuë d'vn chacun, & se fait ainsi : comme pour extraire l'huile d'amendes, les faut piler sans peler, & les reduire en pains, qui seront enueloppez en vn sac fait de poil de cheual, ou toile neufue, premierement trempée en eau ou vin blanc, puis on les met en la presse : & par tel moyen on en extraict l'huile, ce qu'on peut pareillement faire de pignolas, noisettes, de noix d'Inde, muscade, & noyaux de pesche, & pareillement de semences de courges, de concombres, pistaches, & generalement de toutes autres semences huileuses. L'huile laurin se fait des fruicts de lauriers meurs & recentement cueillis, lesquels on pile en vn mortier, & les fait-on boüillir en eau in duplici vase : puis on D

Par infusion.

Par distillation.

Huile laurin.

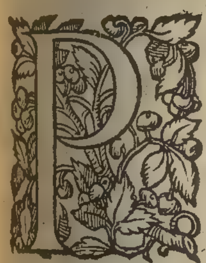
A les preſſe en vne preſſe, comme les amendes, ou bien on les tire par ebullition, comme auons dit. L'huile d'œuf ſe fait auec jaune d'œufs, qu'on a fait durcir à force de boüillir, au nombre que tu voudras, apres eſtre bien durs on les emince entre les mains dedans vne paëſle, & les fait-on fricaſſer à feu mediocre, les remuant touſiours auec vne cuillier iuſques à ce qu'ils deuiennent roux ou tanez, & qu'on en voye ſortir l'huile, puis ſubit les faut mettre en vn ſac de toile ou eſtamine fait de poil de cheual, & les dreſſer à la preſſe comme on fait l'huile d'amendes. Celles qui ſe font par infuſion ſe pratiquent en telle ſorte. Vous prendrez de bonne huile, en laquelle mettrez tremper ou infuſer vos herbes & plantes, ou bien quelques animaux ou parties d'iceux, & ce par l'eſpace de quelque temps, leſquels apres auoir laiſſé leur vertu & faculté pour y eſtre trempez longuement, on les fait boüillir, puis on les coule & preſſe, & ſi dedans l'huile demeure quelque humeur, on la fait conſommer, la faiſant boüillir; aucuns adiouſtent des gommes en ceſdites huiles, lors qu'on les veut compoſer, deſquelles encore qu'en noſtre Antidotaire en ait eſté eſcrit, toutesfois ie donneray la copie de ceſte-cy.

B *Huile d'Hypericon.*

Prenez fleurs d'Hypericon ℔ ß. leſquelles mettrez en vne bouteille auec fleurs de centaure q. ſ. gomme elemni ℥ ij. huile commune deux liures: mettez tout en la bouteille au Soleil le long de l'Eſté, lors que le Soleil eſt en ſa plus grande force: ſi voulez adiouſter vn peu d'eau de vie, elle ſeroit ſinguliere, dans laquelle pourrez diſſoudre du benjoin. L'huile de maſtic eſt faite de douze onces d'huile roſat, maſtic trois onces, bon vin huict onces, puis on fait cuire le tout enſemble iuſques à ce que le vin ſoit conſommé: en apres on paſſe l'huile, & eſt reſeruée en vn vaiſſeau.

La maniere de tirer les huiles des vegetaux par diſtillation.

CHAP. XII.



C Reſque toutes les herbes qui portent leurs fleurs & ſemence en mouchet, ont leurs ſemences compoſées de ſubſtance chaude, ſubtile, aërée, & partant il faut qu'ils tiennent quelque choſe de la ſubſtance oleagineuſe ou huileuſe: car preſque toute huile eſt compoſée de meſmes parties. Or d'autant que l'huile qui ſe trouue és ſimples eſt de deux ſortes, ainſi ſeront-elles tirées par deux manieres: car l'vne eſt groſſe, terreſtre, viſqueuſe, & entierement meſlée auec le corps duquel on la veut tirer, comme celles deſquelles auons parlé cy deſſus, qui ſont tirées par expreſſion, eſtans ioinctes inſeparablement auec leur ſubſtance, ne pouuans monter pour leur conſiſtance groſſe & viſqueuſe. Il y a vne autre ſorte d'huile qui eſt de nature ſubtile & aërée, laquelle on peut aiſément ſeparer du corps auecques lequel elle eſt ioincte, parce qu'elle monte facilement par diſtillation, & n'eſt mal-aiſée à ſeparer d'auec le corps qui la cōtient, & de telle nature ſont toutes les huiles des aromates ou ſēteurs, cōme l'huile de genéure, anis, fenoüil, cloux de girofle, muſcade, canelle, & leurs ſemblables: auſſi des eſpiceries, cōme poiure, gingembre, & autres: le moyen de les extraire eſt tel. Il faut piler & conquaſſer ſeulement ta matiere, & la mettre infuſer en eau commune, & pour vne liure de matiere, dix d'eau dans vn vaiſſeau de cuyure ayāt vne chappe, auec ſon refrigerion pleine d'eau froide, laquelle chappe ſera eſtamée ou argentée par dedans, & iceluy vaiſſeau ſera poſé ſus vn fourneau ayant du feu deſſous, ſans ſable ny cendres, & quand l'eau qui eſt au refrigerion ſera chaude, il faudra la chāger, & y en remettre de la froide, afin de congeler les eſprits, & empeſcher qu'ils ne ſ'euaporent: & au bout du nez de l'alembic tu poſeras vn recipient à long col, comme materas, & feras feu iuſques à ce qu'il boüille, en le continuant. Tu peux auſſi diſtiller en autre maniere, à ſçauoir, ta matiere preparée & infuſée comme deſſus, & miſe dans vn vaiſſeau de cuyure, ayant vn alembic au deſſus, au bec duquel alembic ſera accōmodé vn tuyau d'eſtain ou de fer blanc bien luté, auecques le lut de ſapience: lequel tuyau paſſera au trauers d'vn muy d'eau froide, afin qu'en diſtillant la liqueur, qui ſortira auecques l'huile, ſe refroidiſſe, au bout duquel ſera mis vn recipient, puis allumerez deſſous vn petit feu au commencement, & l'augmentant iuſques à ce qu'il boüille, comme dit eſt: & ſe faut donner garde de faire trop grand feu, craignant que la matiere ne regorge: lors

Deux ſortes de ſubſtance oleeuſe.

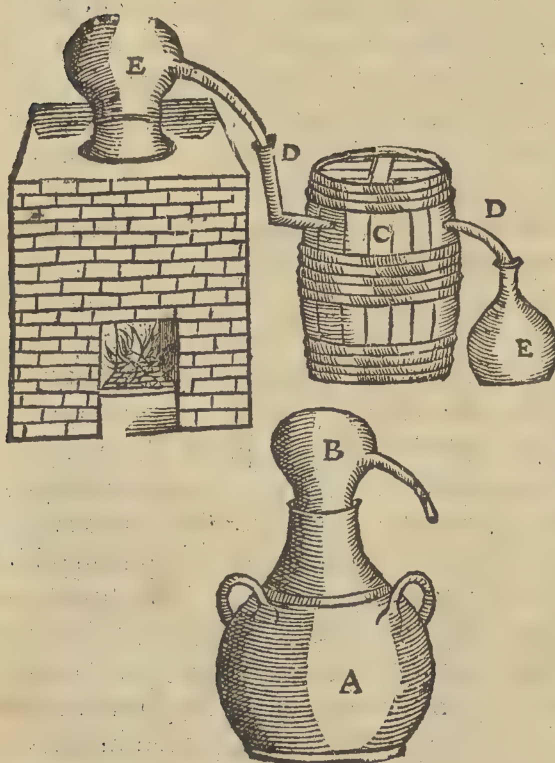
D *Preparation des matieres.*

verrez auecques l'eau distiller au commencement vostre huile : car elle vient la premiere, & non sus la fin, & lors ne distillant plus, cesserez de faire du feu, & cognoistrez aisément qu'il ne distille plus d'huile, tant par la veuë que par le goust & saueur de ce que faites distiller : apres separez vostre huile qui sera auecques l'eau distillée le plus subtilement qu'il sera possible, comme auecques vn destier dont les femmes cousent, attaché à vn petit baston. Et faut icy noter qu'il y a des huiles qui nagent dessus l'eau, les autres vont au fond, comme l'huile d'anis nage dessus l'eau: mais l'huile de canelle, macis, & girofles, va au fond, ainsi que l'experience monstre. Dauantage l'eau d'anis & de canelle, qui est distillée auecques l'huile est blancheastre, de laquelle blancheur quelque peu se conuertit auecques le temps en huile. Les eaux doiuent estre separées, car elles sont plus excellentes que celles qui sont distillées in balneo Mariæ, comme auons dit cy-dessus, & principalement celles qui viennent au commencement auec l'huile. Il faut icy noter que les huiles ont vne mesme vertu que les simples, desquels on les tire, voire beaucoup plus grande. Car toute la vertu qui estoit en vne liure, est enclose en quelque peu de drachmes : comme pour exemple, la vertu qui estoit en vne liure de cloux de girofle, est contenuë en deux onces pour le plus : de canelle, à vne drachme & demie, ou deux. Or à fin d'en tirer en plus grande quantité & à moins de frais, & sans crainte de rompre les vaisseaux de verre, ie serois d'aduis d'vser de celuy de cuyure, sans crainte que l'huile acquiere quelque mauuaise qualité du vaisseau : ce qui pourroit estre au vaisseau : ioinct aussi qu'il doit estre bien estamé ou argenté : duquel ie t'ay voulu bailler le portraict auec son fourneau.

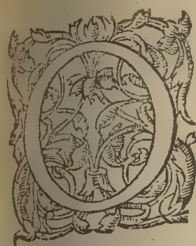
Huiles qui võt au fonds de l'eau.

Videtur contrarium fol. 368.

Fourneau auec son vaisseau, par lequel se tirent toutes essences vegetables, comme saulge, rosmarin, thym, lauande, semence d'anis, fenoüil, cloux de girofles, muscade, canelle, poyure, gingembre, & autres, semblablement l'eau de vie, & le vinaigre distillé. En lieu d'iceluy vaisseau, tu peux vser de celuy qui a son refrigerant au dessus.



A Monstre le vaisseau appellé ordinairement vessie, fait de cuyure estamé par dedans.
B Le chapiteau.
C Le tonneau plein d'eau froide pour refroidir l'eau & huile qui coulent par vn tuyau qui passe au trauers.
D Le tuyau faict de cuyure ou fer blanc passant au trauers du muy.
E La vessie estant posée & assise sur son fourneau, immediatement contre le feu.

A

R d'autant que nous auons parlé de la Canelle, Poyure, & autres, & à raison qu'en nostre France n'auons tels arbres, il m'a semblé bon te donner le pourtraict de ces deux, ensemble la description prise de Theuet en sa Cosmographie, lequel comme l'ayant veu nous l'a fait representer. *Theuet en sa Cosmog.*

Le Poyure croist en Indie, en des petits arbres, qui iettent de petites grappes, qui portent des grains comme de lierre, ou petits raisins noirs quand ils sont bien meurs. Les fueilles sont semblables au Citronnier, quelque peu aiguës & poignantes. Les Indiens sont fort curieux à recueillir ceste graine, lors qu'elle est venüe en sa maturité, & en remplissent de bien fort grands magazins. Il y a telle année qu'il aborde en l'isle de la petite Iaue plus de deux cens vaisseaux pour se charger de Poyure, & d'autres espiceries. On en vse aux antidotes & contre-poisons. Il prouoque l'vrine, digere, attire, resoult, donne secours aux morsures de serpents. Il est bon pour l'estomach refroidy, donné tant par dedans, qu'appliqué par dehors, & aide à faire la digestion, & donne appetit mis en saulses. Il le faut choisir
B qui soit noir, pesant, & non flestry.

L'arbre qui porte le Poyure blanc, & celuy qui porte le noir, sont si peu differens, que ceux du païs ne les peuuent remarquer, sinon que lors qu'ils portent leurs fruicts: comme l'on void des vignes blanches & noires. *Le vigneron cognoist biẽ le sep l'vn d'auec l'autre sans raisins, si ie ne me trõpe.*

Figure de l'arbre qui porte le poyure.

C



D

Thevet en sa Cosmog.



'Arbre qui porte la Canelle croist aux montagnes des Indes, & est presque semblable à nostre Laurier. Le Roy en fait couper par certains mois de l'année certains iettons & scions, & en fait leuer l'escorce, qui est ce que nous appelons Canelle, laquelle est vendüe à sa taxe aux estrangers, n'estant permis à autre faire couper ce bois. Galien dit la Canelle estre de subtiles parties, chaude au tiers degré, ayant quelque legere astriction, au moyen dequoy elle incise & dissoult les superfluitez du corps, & fortifie les membres. Elle est fort propre à esmouuoir les mois aux femmes, arrestez par trop grande abondãce & espoisseur d'excremens, de sorte qu'ils ne s'euacuënt suffisamment. Elle sert à faire bonne bouche, & aromatiser les medecines, & faire hippocras, & donner goust aux saulses. On fait de la Canelle vne eau excellente, laquelle est souueraine contre toutes les maladies froides, defaillance de cœur, preseruant de la peste, & contrariant aux venins. Sa description est telle. Prenez vne liure de la meilleure Canelle que la pourrez choisir, & l'ayant vn peu concassée, la ietterez dans vn vaisseau de verre, auec quatre liures de bonne eau rose, & demie liure de bon vin blanc, le tout ferez infuser par l'espace de vingt-quatre heures, le mouuant souuent, puis mettrez à distiller au baing Marie, selon l'art, les vaisseaux & recipiens bien lutez ensemble, à fin que l'esprit ne respire.

Gal. liu. des simples.

Matth. sur le 1. li. de Dioscoride.

Figure de l'arbre qui porte la Canelle.



A *Autre maniere pour tirer l'essence & esprit de tous aromates, tant herbes, fleurs, semences, & fruicts : aussi de la rheubarbe, agaric, turbith, hermodacte, & autres purgatifs.*

CHAP. XIII.

L'ESSENCE & esprit de tels simples, sont extraicts en ceste sorte : Prenez saulge, rheubarbe, canelle, ou autre matiere, & la hachez menu, ou bien la concassez : cela faict, seront mis en vn matelas ou bouteille de verre, ayant le col bien haut, & versez dessus eau de vie, ou esprit de vin bien rectifié, en telle quantité qu'il couure la matiere mise au vaisseau, de la hauteur d'vn doigt ou deux : puis estoupez le vaisseau diligemment, qu'il ne puisse auoir aucun air, & le laissez huict iours tremper tout seul au baing Marie bien lent : lors vostre eau de B vie attire à soy l'esprit qui est implanté à la matiere, dont vous faictes extraction, & le transforme en soy : ce que cognoistrez quand elle sera bien colorée, ayant tiré la teinture de la matiere trempée. Ces huict iours expirez, versez vostre esprit de vin en vn autre vaisseau, auquel y aura autre matiere ainsi preparée, à fin qu'il ne tire pareillement la qualité : & reïterez cecy par trois ou quatre fois, iusques à ce que vostre eau de vie aye parfaictement pris la couleur & teinture de vostre ingredient. Or si le simple duquel voulez extraire l'essence estoit de grand prix, comme bois d'aloés, ou rheubarbe, il ne se faudroit contenter de verser vne fois de l'eau de vie sus iceluy, mais deux ou trois fois, iusques à ce que l'essence fust du tout tirée : ce que cognoistrez, lors que la matiere sera du tout insipide & perdu entierement son goust : cela fait tant qu'il sera besoin, mettrez toutes les eaux dans vn alembic couuert de son chapiteau, bien luté, mis & posé au baing Marie, à fin de faire euaporer vostre eau de vie, qui doit estre soigneusement gardée pour vne autre fois, & au fond demeurera vostre esprit ou essence : laquelle si voulez auoir en consistance de miel, la mettrez en vn vaisseau de terre plombé sur les cendres chaudes, faisant euaporer le plus sub- C til, ou bien dans l'alembic : & par tel moyen aurez à la parfin vne substance ou essence tres-excellente & precieuse de la chose extraicte, & en assez bonne quantité, auec laquelle, mesme en petite quantité, ferez plus grande operation, qu'auec vn grand morceau de racine ou herbe : comme auec vn scrupule de l'essence de rheubarbe, agaric, turbith, ferez plus d'operation, qu'auec deux ou trois drachmes.

Le vaisseau doit estre bien bousché.

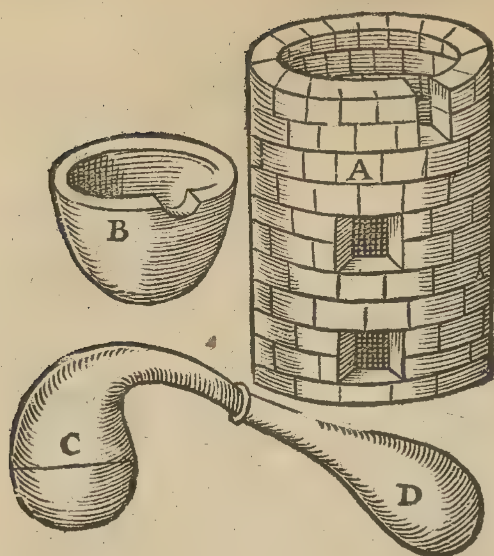
Moyen de rendre l'essence en consistance de miel.

La maniere de tirer l'huile des gommes, larmes, ou liqueurs espesses, & resines, & mesme de certains bois.

CHAP. XIIII.

TOVTES les huiles des gommes & bois oleagineux, ensemble l'huile des metaux, sont tirées par vn vaisseau appellé Retorte, & des François Cornemuse, à la semblance duquel instrument est faicte la retorte. D Quant à la matiere dont elle doit estre faicte, il est meilleur qu'elle soit de verre, de pierre, puis de terre plombée & vernissée : quant à la grandeur, il doit estre selon la matiere & quantité d'huile qu'il te semblera bon extraire : toutesfois nous le prenons ordinairement de telle grandeur, que sa capacité interieure puisse tenir douze liures d'eau, ayant aussi vn col de pied & demy, ou d'vn pied pour le moins. Le vaisseau receuant le plus souuent est vne fiole de verre, ou bien vne autre retorte, dans laquelle soit accommodé & inseré le col de la retorte contenante. Icelle doit estre posée en vne jatte ou terrine pleine de cendre ou sable, laquelle doit estre mise & accommodée sus le fourneau, comme tu peux voir par ce pourtraict.

Caution selon la grandeur du vaisseau.



Entre les gommes, les vnes sont liquides, les autres solides, & d'icelles aucunes plus solides que les autres : les solides donnent plus de peine à distiller que les liquides, à raison qu'elles ne se liquefient si tost, & n'obeïssent pareillement au feu, & pource souuentesfois se bruslent deuant que se dissouldre, & pource aucuns adioustent pour liure de gomme solide, deux ou trois onces d'huile de terebenthine, de la plus claire & liquide, à raison qu'elle est trespure & nette. Quant aux liquides, elles sont fascheuses aussi à distiller, à raison que souuent elles s'enflent de telle façon, qu'elles regorgent dans le receuant, telles qu'on les a mises à la retorte, principalement si du commencement on y donne feu grand & violent : & pour obuier à tel inconuenient, aucuns adioustent en la Retorte du sable.

Huile de resine, & terebenthine.

Prenez terebenthine deux ou trois liures, laquelle mettrez en vostre retorte de verre ass:z grande, tellement que les trois parties soient vuides, y adioustant pour liure de terebenthine, trois ou quatre onces de sable : cela faict, vous poserez vostre Retorte dans vne jatte ou terrine, pleine de cendres sassées & bien accommodées sus vostre fourneau, au col de laquelle adiousterez vn receuant bien luté, puis ferez feu au commencement bien leger : car ces liqueurs eschauffées, facilement s'esleuent & enflent, puis augmenterez vostre feu petit à petit, donnant garde que la matiere ne bouïlle trop à coup. Au commencement distillera vne eau claire aceteuse, à laquelle ordinairement se concret vne hypostase, puis sortira vne huile fort claire approchant d'iceluy phlegme, & lors augmenterez vn peu vostre feu, à fin de faire monter la troisiesme liqueur, qui est vne huile de couleur d'or claire & subtile : & derechef donnerez feu de chasse, auec feu de flambe, pour tirer vne huile rouge & vermeille de couleur de ruby, assez espaisse, & par ce moyen tirerez de la terebenthine ces quatre liqueurs : vous pourrez changer à chasque fois vn recipient, mais il est plus expedient les laisser ensemble, à fin de les distiller vne autre fois. D'vne liure de terebenthine, sera tousiours tiré dix ou douze onces d'huile : elle est singuliere pour la paralysie, conuulsion, picqueure de nerfs, & pour les playes des parties nerueuses.

Huile de cire. Prenez vne liure de cire, laquelle ferez fondre, & la verserez en vostre Retorte de verre accommodée au feu de sablon, ou de cendre, comme auons dict cy-dessus de la terebenthine, & d'icelle sera faict distillation, augmentant le feu petit à petit : il ne sort ordinairement qu'vne seule huile, & vn peu de phlegme, toutesfois vne partie d'icelle se congele comme beurre, & pource derechef doit estre distillée & rectifiée, d'vne liure de cire se peut tirer six ou huict onces d'huile, laquelle est recommandée sur toutes autres choses, pour les contusions & douleurs froides.

La maniere de tirer l'huile des Gommes plus solides, comme myrrhe, mastic, & autres.

CHAP. XV.


Vcuns tirent ces huiles par le feu de cendre, ou de sable, comme auons dict des precedentes, y adioustant pour liure de gomme deux ou trois onces d'huile de terebenthine, & deux d'eau de vie, & laissent macerer & tremper l'espace de huict ou dix iours au baing Marie, ou bien au ventre de cheual, c'est à dire, au fumier, l'espace d'vn mois, puis la distillent en la Retorte. Or le vray moyen de faire l'huile de myrrhe est telle :

Huile de myrrhe. Prenez myrrhe puluerisée, laquelle ferez distiller par les œufs les faisant durcir, & au

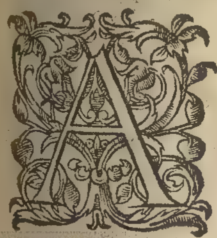
A lieu de iaune les remplir de myrrhe, lesquels seront mis sur vne claye à esgouter, en vne caue froide & humide, & au dessous on mettra vn plat ou bassin de terre vernissée: la myrrhe se dissoudra en eau huileuse, laquelle sera apres mise en vn matelas de verre, auec autant d'eau de vie, bien rectifiée au fumier, l'espace de deux ou trois mois, le matelas estant bien bousché: cela fait sera tirée dudit fumier & versée par inclination en vn alembic: car au fond dudit matelas demeurera vn marc assez espais: puis l'alembic sera mis au baing Marie pour faire euaporer l'eau de vie & le phlegme, & au fond demeurera ton huile belle & claire, laquelle tu pourras colorer d'vn peu d'orcanete: & si tu luy veux donner quelque odeur, tu y adiousteras vne goutte ou deux d'huile de saulge, canelle, ou girofle, selon ta discretion.

Description d'vn Baulme, descrit par Vesal en sa Chirurgie.

℞. terebint. opt. ℔ j. olei laur. ℥ iiij. gelb. ℥ iij. gummi elem. ℥ iiij. ß. thuris, myrrhæ, gummi hederæ, centaureæ maior. ligni aloës añ. ℥ iij. galang. caryoph. consol. maior. B cinam. nucis mosc. zedoariæ, zinzib. dictamni alb. añ. ℥ j. olei verm. terrest. ℥ ij. aquæ vitæ ℔. vj. La maniere de faire le baulme est telle: Tous les ingrediens seront concassez & hachez pour les infuser en l'eau de vie l'espace de trois iours, puis on en fera distillation en la Retorte, comme des susdites huiles de terebenthine & cire, dont en sera tiré trois liqueurs: la premiere sera aqueuse & claire: la seconde de couleur d'or tres-subtile: & la tierce representant la couleur de ruby, qui est le vray baulme. La premiere liqueur est singuliere contre l'imbecillité de l'estomach prouenant de matiere froide, à raison qu'elle consomme & incise les phlegmes, & dissipe les ventositez: la seconde est souueraine pour agglutiner les playes recentes, & piqueures des nerfs contre la paralysie: la troisiesme surpasse les deux autres pour suruenir à telles infirmitez.

Autre de Fallope.

℞. tereb. claræ ℔ ij. olei de semine lini ℔ j. resinæ pini ℥ vj. thuris, myrrhæ, aloës, C mast. sarcoc. añ. ℥ iij. macis, ligni aloës añ. ℥ ij. croci ℥ ß. mettez tout en vne Retorte de verre sur les cendres, & le faites distiller: au commencement sortira vne eau claire, puis vne huile rougeastre: icelle est souueraine pour les playes. Ie te veux aduertir que par tel moyen tu peux distiller toutes axunges & graisses, & toutes parties d'animaux, ensemble tous bois, escorces, semences, pourueu qu'elles soient au parauant bien macerées, desquelles toutesfois on tirera d'eau en plus grande quantité que d'huile: tu peux pareillement extraire l'huile de gagatés.



Yant ce pourtraict de l'Encens, de Theuet, comme il le descrit en sa Cosmographie, ie n'ay voulu faillir à le representer, & d'en escrire en bref ce qu'il en dit, comme l'ayant veu. L'encens, dit-il, est vn arbre qui croist en Arabie, qui ressemble aux pins, iettant vne liqueur qui s'endurcit puis apres, & se forme en petits grains de couleur blancheastre & transparens, gras au dedans, s'allumans quand on les iette au feu. On le sophistique auec resine de pin, D qui est cause que nous ne l'auons tel qu'il le descrit, ce qu'on peut cognoistre: car la resine ny autre gomme ne s'allume au feu, ny ne sent si bon comme fait l'encens. Les Arabes incisent ces arbres, pour en mieux faire distiller la liqueur, dont ils font grand profit. Il remplit les vlceres profonds, agglutine les playes profondes, & pour ce est mis aux baulmes comme principal ingredient: appliqué seul en pouldre, arreste le sang qui fluë des playes. Matthiole dit, qu'il est singulier meslé auec cimolée, & huile rosat, aux inflammations des mammelles des femmes nouuellement accouchées.

Theuet en sa Cosmog.

La figure de l'arbre qui porte l'Encens. A

B

C

La maniere de faire l'huile de Vitriol.

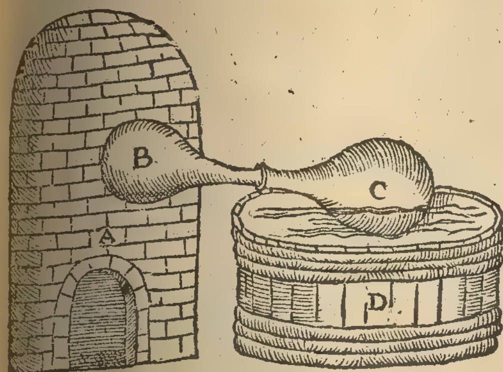


Signe de vitriol bien calciné.

Signe de distillation parfaicte.

P RENEZ Vitriol dix liures, & les mettez bien puluerisées en vn pot de terre, lequel sera enuironné de charbons ardens, à fin de le faire calciner, ce que cognoistréz lors qu'il deuiendra rouge: lequel pot estant demeuré cinq ou six heures, & refroidy, sera cassé, D & ledit Vitriol de rechef mis en pouldre, pour estre encores calciné vne fois: & reïterez iusques à ce qu'il soit bien calciné: ce que cognoistrez lors qu'il sera parfaictement rouge. Cela fait, sera subtilement puluerisé, puis mis en la Retorte de terre, comme celle en laquelle on tire l'eau fort, adioustant pour liure du Vitriol calciné, vn quarteron de ciment de tuille: en apres vostre Retorte, accommodée de son Recipient, sera mise au fourneau de reuerberation, faisant tousiours feu de flambe, & ce par l'espace de deux fois vingt-quatre heures, plus ou moins, selon que vostre distillation durera: laquelle cognoistrez estre parfaicte lors que vostre Recipient viendra clair, n'estant plus remply d'esprits: car tant que la distillation durera, il sera tousiours plein comme de fumée blanche. Or ie te veux aduertir de deux choses touchant ton Recipient: c'est en premier lieu qu'il doit estre fort grand, à fin qu'il ne se rompe, à raison de l'abondance des esprits qui souuentesfois y affluent: en second lieu il sera accommodé dans vne cuue pleine

A d'eau froide pour le tenir fraischement, à fin qu'il ne soit par trop eschauffé, qui seroit cause de le rompre. Et pour ample cognoissance de ce, ie t'ay bien voulu donner le portraict du fourneau, ensemble des vaisseaux.



Fourneau de reuerberation, accommodé de sa Retorte & Recipient.

A Monstre le fourneau.
B La Retorte.
C Le Recipient.
D La cuue où est contenuë l'eau.

Ladite huile est d'admirable operatiõ, plus grande que l'eau forte.

B *Registre de toutes sortes de medicamens & instrumens seruans à la guarison des maladies.*

IL reste encores à declarer la source de tous medicamens, dont vsent les Medecins & Chirurgiens pour curer & parier toutes maladies qui aduiennent aux hommes, desquels aussi quelquesfois se seruent pour alimens medicamentaux. Les medicamens, tant ceux de ceste garenne que tous autres, sont pris des bestes, des plantes, & des mineraux.

Des bestes on vse

Des cornes
ongles
poil
C plume
coquilles
test
escailles
sueur
cuir
gresse
chair
sang
entrailles
vrine
fiente
membrane de gezier
expiration
D foye
toile
larmes
saliue
miel
cire
œufs
laict
beurre
fourmage
moëlle
os
extremitez
cœur
foye
poulmon
cerueau
matrice
arriere-faix
testicules
verge
vessie
sperme
cul
queuë
odeurs, tant fetides qu'odoriferantes, & mesmes de leur venin.
Aussi quelquesfois on vse de la totalité d'icelles, comme renardeaux entiers
petits chiens
herissons
grenoüilles
vers de terre
cancres
escreuisses
scorpions
sang-suës, & autres.

Les plantes sont, arbres, arbrisseaux, & herbes, dont on prend

Les racines
mousse
escorce
bois

moëlles
iettons
boutons
tiges
fueilles
fleurs
calices
cheueleures
eſpics
ſemences
farines
ſuc
larmes
huiles
gommes
reſines
pourriture
marc
manne tombant du Ciel ſur les plantes, &c.

On vſe auſſi par fois de la totalité des plantes, comme des Mauues, oignons, bulbes, & autres.

Les mineraux ſont pris, ou de l'eau, ou de la terre : & s'ils ſont de terre, ou ils ſeront eſpeces de terre, ou pierre, ou metaux.

Les eſpeces de terre ſont, comme

Bol armene
terre ſigillée
cimolée
croye
ocre
cailloux
iudaïcus
lyncis
pumex
antalis
hæmatites
dentalis
amiantus
galactites
lapis ſpongiæ
adamas
ſapphirus
chryſolitus
topaſius
magnes
gypſum
pyrites
calx
albaſtre
marbre
cryſtal, & pluſieurs autres gemmes, c'eſt à dire, pierres precieuſes

Les moyens mineraux ſont

Marcaſſiſites
antimoine
eſtain de glace
tuthie
arſenic
auripigment
azur
reagal
ſoulphre
argent-vif
chalcanthum
chalcitis
pſory
miſy
atramentum nigrum
colcotar
alumen ſciſſile
alumen rotundum
alumen liquidum
alumen plumoſum
iameni
borax
bitumen
naphtha
cinnabaris
litharge d'or
litharge d'argent
chryſocolla
ſandaracha, & autres.

Item les eſpeces de ſel, tant naturelles qu'artificielles, comme

Sel nitre
ſel commun
ſel alkali
ſel ammoniacum
ſel d'vrine
ſel de tartre, & generalement tous ſels qu'on fait de toutes plantes.

Les metaux sont,

A Or
argent
cuyure
acier
fer
plomb
(.·.)
estain
airain
leton, & autres choses qui en prouiennent, comme leur escaille, roüilleure, & autres.

De l'eau on vse semblablement.

De fontaines, estangs, riuieres, de la mer, du Ciel, & de leurs fanges & boües: & d'icelles sont pris les coraux blancs & rouges, perles, & vne infinité d'autres choses, que Nature, chambriere du grand Architecte, a produites pour la curation des maladies, en telle sorte, que quelque part qu'on sçache ietter l'œil sur la terre, ou aux entrailles d'icelle, on trouuera grande abondance & multitude de remedes. De tous lesquels simples le chois & eslection (comme aussi de plusieurs autres choses) se prend ou de la substance, ou de la quantité, ou de la qualité, ou de l'action, ou du lieu, ou du temps, ou de l'odeur, ou de la saueur, ou de la situation, ou de la forme, ou figure, ou du poids. *Par tout se voyent remedes.* *D'où se prẽd le chois des simples.*

B

Toutes ces choses sont amplement declarées par le menu au Liure de la Pharmacopée de Iacques Syluius, desquels on fait plusieurs compositions, comme

Collyres
caput-purges
Iohoc
dentifrices
apophlegmatismes
gargarismes
pillules
bolus
C potus
(.·.)
apozemes
juleps
syrops
pouldres
tablettes
opiates
conserues
condits
confections.

Medicamens alimenteux, comme

Restaurans
coulis
pressis
gelée
orge-mondé
panade
amandé
blanc-manger
massepains
ptisane
potus diuinus
hippocras
D vin peré
(.·.)
pommé
cormé
biere
ceruoise
vinaigre
verjus
huile
eau ferrée
eau panée
eau sucrée
(.·.)
hippocras d'eau, & autres manieres de breuuage.

Item des Electuaires.

Penides
vomitoires
sternutatoires
sudatoires
clysteres
pessaires
suppositoires
parfums
trochisques
frontaux
(.·.)
coëffes
escussons
bains
demi-bains
mucilages
oxymel
oxycrat
oxyrrhodinum
hydrelæum
hydromel

Pareillement
emplastres
onguents
linimens
cerats (.·.)
laict virginal
fards
epithemes
fomentations
pications
depilatoires
vesicatoires (.·.)
cauteres potentiels
infusions
repercussifs
resolutifs
attractifs
suppuratifs A
remollitifs
mondificatifs
incarnatifs
cicatrisatifs
digestifs
putrefactifs
corrosifs
agglutinatifs
carminatifs
anodyns
sacs pour agiter l'air
fontaines artificielles
eaux & huiles distillées, & autres choses tirées par quinte-essence, en plusieurs & diuerses façons. B

A sçauoir, les eaux & huiles quinte-essentielles des herbes chaudes, seiches, & aromatiques se tirent par alembic de cuyure, lequel a vn refrigeratoire au dessus, en adioustant dix fois autant d'eau comme pesent les herbes, & faut qu'elles soient seiches pour estre meilleures.

Les fleurs se tirent au Soleil en vn vaisseau de rencontre en bain Marie, ou par fumier, ou par le marc des raisins estant hors du pressoir.

Tous sels apres leur calcination & dissolution, se doiuent distiller par filtre deux ou trois fois pour les mieux purifier, & les rendre aptes à faire huiles.

Les autres distillations aux caues & lieux froids & humides, sur le marbre, ou dans vne chausse d'hippocras, comme se fait l'huile de tartre, & de tous autres sels, & de tous fiels, & autres choses semblables, ou qui sont de nature d'alum.

Les os des animaux se doiuent distiller par descensoire, ou par rencontre.

Tous bois, racines, escorces, coquilles de mer, ou graines, comme de froument, C de genest, pois, féues, & autres qui ne se peuuent tirer par expression, se distillent par descensoire, ou par rencontre, au four de reuerberation.

Les mineraux estans calcinez, & reduits en nature de sel, se doiuent dissoudre & distiller par filtre: puis euaporer iusques à ce qu'ils soient secs & resoults en vinaigre distillé, puis derechef euaporez & seichez: lesquels apres facilement se distillent en la caue sur le marbre, ou en la chausse d'hippocras, ou en vne cornuë de verre, posée sur vn fourneau, auquel y aura du sable faisant feu par dessous, augmentant peu à peu iusques à ce que l'humidité aqueuse soit consumée, puis faut changer de recipient & le luter à la cornuë, faisant feu par dessus & par dessous, & par ainsi sortira l'huile, laquelle sera fort rouge. Ainsi se distillent tous metaux moyens, mineraux, atramens, alums, & sels.

Les remedes faits des mineraux sont de plus grande force & efficace que ceux des vegetaux & animaux.

Les gommes & axunges, & generalement toutes resines, se distillent par cornuë ou alembic de verre, auec leurs recipiens posez sur vn fourneau, auquel y ait vne terrine, D auec cendres chauffées, augmentant le feu peu à peu, selon l'exigence des matieres.

Les vaisseaux seruans aux distillations sont,

Alembic
refrigeratoires
sublimatoires
reuerberatoires
descensoires (.·.)
calcinatoires
pellicans
gemini ou circulatoires
fours secrets des Philosophes
œufs des Philosophes.
cornuë
cucnne
recipiens
aludel
materas
vaisseaux de rencontre
terrines à filtrer
marbres pour distiller en lieu humide
fourneaux auecques creuzets, pour faire reduction des metaux calcinez

Il reſte encores à declarer la diuerſité des inſtrumens, dont nous auons fait cy-deſſus mention, pour la guariſon des maladies, deſquels les noms s'enſuiuent.

Bec de corbin
bec de gruë
bec de cygne
bec de petroquet
tire-fons
ſpeculum oris (.·.)
ſpeculum naſi
ſpeculum matricis
foceolles
canons
doubles canons pour donner clyſteres auec chauſſes & ſyringues
eleuatoires
dilatatoires
lenticulaires
tenailles inciſiues
tenailles non inciſiues
aiguilles à ſeton, & autres, tant droites que courbées
tentes cannulées & non cannulées
crochets
araignes
poulcier
vretere
receptoire de l'vrine (.·.)
burins
pincettes
maillets de plomb
cizeaux de pluſieurs ſortes
rugines ſcies
trepanes perforatiues
trepanes exfoliatiues, & autres
raſoirs
lancettes
biſtories
flammettes
cauteres actuels de pluſieurs & diuerſes façons & figures
yeux
langues
bras
iambes artificielles
brayers .·.
eſpaulettes
deſchauſſoirs
pouſſoirs
dauiers
policans à tirer & rompre les dents
entonnoirs
biberons à tirer le laict des mammelles
algaries
pied de griffon
tire-bale
ſondes droites & courbées, cloſes & ouuertes
conducteurs
curettes
canettes
tenons
pitons
forets
ventouſes
cornets
compas
eſpatules droites & renuerſées
cuues
cuuettes
cuueaux
chaires à demy-bains auec tout leur equipage
marmites
trepieds
tuyaux
ligatures
bandes
bandelettes
bandeaux
bourlets
couſſins
couſſinets
charpy
eſtoupes
cotton
compreſſes
aſtelles
queſſes
torches ou fenons
archets
maniuelle
mouffle
tables
cheuilles
treteaux
courge
piliers, & generalement tous autres engins & machines, qui ſeruent aux fractures & luxations des os, nommez des Anciens, gloſſocomes.
Pluſieurs portraicts, tant de l'Anatomie que des choſes monſtrueuſes.

Or pour concluſion, nous deuons bien auec grande admiration, loüer & remercier ce grand Architecte & Facteur de toutes choſes, de nous auoir deſcouuert vne ſi grande multitude de remedes & moyens, qui ſeruent à la curation & palliation des maladies, auſquelles l'homme eſt ſuiet.

A

Le temps d'Hippocrates deuant Galien.

HIPPOCRATES nasquit en la Cité de Cos, quatre cens cinquante-cinq ans auant l'Incarnation de IESVS-CHRIST, & fut fils d'Heraclide, & de Praxithée sa femme, venant du costé paternel de la race d'Æsculape, & du costé maternel de celle d'Hercule.

Galien nasquit en Asie en la ville de Pergame, cent quarante ans apres l'aduenement de IESVS-CHRIST, & fut fils de Nicon, Geometre & Architecte.

Artaxerxes grand Roy des Roys, à Hystanes Gouuerneur d'Hellespont.

Ceste lettre fut escrite par Artaxerxes, Roy des Perseás, à Hystanes, Gouuerneur d'Hellespont, pour luy commander de prier Hipp. de venir en sa Cour, pour secourir ceux de Perse, qui estoiët affligez de peste.

ON m'a rapporté qu'Hippocrates, Medecin, natif de la Cité de Cos, issu de la race d'Æsculape, fait la medecine fort heureusement, & auec grand honneur. Donne-luy donc tant d'or qu'il voudra, & tout ce dont il aura besoin, & nous l'enuoye: l'asseurant que ie le feray égal aux plus grands de Perse. Et s'il y a encor quelque autre braue homme en l'Europe, rens-le amy de la maison Royale, n'espargnant pour ce faire or ny argent. Car ce n'est pas chose facile de trouuer gens de bon conseil. Aye soin de ta santé. B

Hystanes, Gouuerneur d'Hellespont, à Hippocrates issu d'Æsculape, Salut.

Lettre d'Hystanes, Gouuerneur d'Hellespôt, à Hippocrates, Medecin.

LE grand Roy Artaxerxes a affaire de toy, & m'a escrit & commandé, comme à son Gouuerneur par deçà, de te donner or & argent tant que tu auras besoin, & pour le faire court, tout ce que tu voudras, & qu'on t'enuoye de bref par deuers luy, t'asseurant qu'il te mettra au rang des plus grands de tous les Perseans. Parquoy vien-moy trouuer incontinent. Aye soin de ta santé. C

Hippocrates, Medecin, à Hystanes, Gouuerneur d'Hellespont, Salut & ioye.

Response d'Hipp. audit Hystanes.

POVR respondre à tes lettres, que tu dis estre de la part du Roy, rescry-luy, & le plustost que faire se pourra, que i'ay des viures, des vestemens, & des maisons à suffisance, & de tout ce qui est necessaire à la vie. Dauantage qu'il ne m'est pas licite d'vser des richesses des Perseans, ny de secourir & deliurer de maladies les barbares, qui sont ennemis des Grecs. Aye soin de ta santé.

D

A *La figure de ce grand Hippocrates.*



B

C

Tel fut d'Hippocrates le port & le visage:
De quel sçauoir il fut, de quelle nation,
Comme il se comporta en sa profession,
Les liures qu'il a faits en donnent tesmoignage.

Ce n'est rien que de voir d'Hippocrates l'image,
D *Il faut voir ses escrits, les lire & contempler,*
Conferer auec ceux qui en peuuent parler,
A fin de les entendre, & les mettre en vsage.

A

APHORISMES D'HIPPOCRATES, appartenans à la Chirurgie.

Aphorisme en vn mot, qui autant signifie
Que decret ou extraict, ou sentence choisie.

27. 6.


CEux qui ont dans le corps de la bouë croupie,
Ou entre cuir & chair quelque abondance d'eau,
S'ils sont cauterisez, ou taillez au cousteau,
Et deschargez à coup, ils en perdent la vie.

31. 6.

Ceux qui ont mal aux yeux treuuent allegement,
Par boire du vin pur, par bain, ou par saignée, B
Par fomentation deuëment ordonnée,
Ou apres auoir beu quelque medicament.

38. 6.

Il est beaucoup meilleur de ne mettre la main
A ces chancres cachez, qu'vser de Chirurgie :
Car ceux qui sont pensez, en meurent tout soudain :
Ceux qui ne le sont point, sont plus long-temps en vie.

55. 6.

La goute qui les pieds engourdit & estonne,
Se meut le plus souuent au Printemps & Automne.

29. 6.

Iamais la goute és pieds les chastrez ne moleste,
Ny faute de cheueux au deuant de la teste.

49. 6.

De la goute des pieds le feu qui brusle & ard, C
Dedans quarante iours s'esteint pour le plus tard.

66. 5.

C'est signe de grand mal si en vne blesseure,
Qui est grande & maligne, on ne voit point d'enfleure.

67. 5.

La tumeur qui est molle, est fort bonne & loüable :
Mais celle qui est dure, est mauuaise & damnable.

25. 6.

Quand l'Erysipelas r'entre dedans le corps,
Tout va mal : & tout bien, quand il ressort dehors.

19. 7.

Quand l'Erysipelas vient autour de l'os nu,
Et descouuert de chair, pour suspect est tenu. D

20. 7.

A l'Erysipelas s'il suruient pourriture,
Ou suppuration, c'est vn mauuais augure.

21. 6.

Si à gens furieux des varices suruiennent,
Ou flux de sang par bas, à raison ils reuiennent.

21. 7.

Si à l'vlcere aduient flux de sang copieux,
Pour la force du poulx, cela est dangereux.

26. 2.

Il vaut mieux que la fiéure apres le spasme aduienne,
Que le spasme à l'accez de la fiéure suruienne.

4. 6.

A Les vlceres polis autour de la bordure,
Sont à cicatriser de mauuaise nature.

18. 6.

Quand le foye est nauré, le cœur ou la vessie,
L'entre-deux trauersant, l'estomach, le cerueau,
Voire tant seulement quelque menu boyau,
Si le coup est profond, c'est pour perdre la vie.

45. 6.

Aux vlceres qui ont vn an ou dauantage,
L'os necessairement se pourrit & dechet:
La cicatrice aussi qui par dessus se fait
Se creuse, comme l'os, par faute de remplage.

2. 7.

Si l'os estant gasté la chair qui le voisine
B Prend la couleur de plomb, c'est vn tres-mauuais signe.

14. 7.

L'homme en teste frappé, qui du mal qui le poinct,
Est estourdy, ou resue, il est en mauuais poinct.

24. 7.

Quand le test iusqu'au vuide est coupé viuement,
Le nauré deuient fol & hors d'entendement.

47. 2.

Quand l'abscés se meurit, la fiéure & la douleur
Aduiennent bien plustost, que quand il est ja meur.

18. 5

Le froid est ennemy des nerfs, des dents, des os,
De la moüelle passant par l'espine du dos,
Ainsi que du cerueau: mais le chaud, au contraire,
Pour sa tiede douceur, leur est fort salutaire.

C 46. 2.

Si en vn mesme temps, deux douleurs viennent poindre
En diuers lieux, la grand' fait oublier la moindre.

77. 7.

Quand la chair iusqu'à l'os est gastée & pourrie,
Incontinent apres l'os corrompu s'escrie.

50. 6. Coac.

L'vlcere estant plombé, & sec, ou palle-vert,
Est vn signe de mort bien clair & descouuert.

19. 6.

Quand vn os est coupé, la ioüe, vn cartilage,
Le prepuce, ou vn nerf, plus ne croist dauantage;
En sorte que ce soit: ny ce qui est disioinct
Comme il estoit deuant ne se reünit poinct.

D 24. 6. Aph. & 51. 3. Coac.

Si vn menu boyau est coupé bien auant,
Il ne reprend iamais comme il estoit deuant.

50. 7. Aph.

Ceux à qui le cerueau se gaste, en trois iours meurent:
Mais s'ils passent trois iours, sains & sauues demeurent.

Autrement.

Quand la conuulsion vient de blesseure & playe,
C'est de la mort venant l'auant-coureuse vraye.

20. 5.

Le froid mord en pinçant les places vlcereuses,
Et garde de purer les playes douloureuses.

Il endurcit la peau, il fait des tensions
De nerfs, roidissemens, & des conuulsions,
Meurtrisseures, frissons, & des rigueurs fiéureuses. A

508. Coac.

Si en la temple on fait d'vn muscle section,
A la part opposée aduient conuulsion.

44. 7.

Ceux ausquels on incise en la poictrine creuse,
Où brusle vne apostume, & la bouë qui sort
Est blanche, ils sont sauuez: mais si elle est saigneuse,
Limonneuse, & puante, ils sont frappez à mort.

Galien comment. sur l'Aphoris. 29.
liure 2. des Aphoris.

Pour vn mal deploré sois tousiours de serment
De n'ordonner ny faire aucun medicament. B

Cels. chap. 10. liure 2.

Il vaut mieux essayer vn remede incertain,
Que ne vouloir prester au patient la main.

Gal. au 1. comment. du li. d'Hipp. de l'Officine du Medecin dit, que ledit Hip. a escrit aucunesfois si obscurement que pour l'interpreter il requeroit plustost vne diuination qu'vne science.



C

D

Ce grand Hippocrates doit son nom & sa gloire
A Claude Galien, icy representé:
Car sans luy ses escrits, pour leur obscurité,
Demeuroient incogneus, & n'en fust plus memoire.

A



CANONS ET REIGLES
Chirurgiques de l'Autheur.

1
Ce n'est autre chose practique
B Sinon l'effect de Theorique.

2
La parole ne guarit point,
Mais le remede mis à poinct.

3
Vn remede experimenté
Vaut mieux qu'vn nouueau inuenté.

4
La playe ouurant vn grand vaisseau,
Le nauré conduit au tombeau.

5
Où il y a contusion,
Procure suppuration.

6
C Selon qu'on void la maladie,
Il faut que l'on y remedie.

7
S'il tombe quelque os du palais,
Danger y a d'estre punais.

8
Le flux de sang vient par chaleur,
Et est repoussé par froideur.

9
La picqueure des nerfs desire
Subtil medicament qui tire.

10
Au mal de pied, ou jambe, ou cuisse
Le lict est salubre & propice.

11
D Toutes medecines mordantes
Aux vlceres ne sont nuisantes.

12
Pour bien luxations curer,
Tenir faut, pousser & tirer.

13
La gangrene qui est ja grande,
Rien que le couteau ne demande.

14
Le monstre est vne creature
Contre les reigles de nature.

15
La playe en la poictrine faicte,
De sanie est pleine & infecte.

16
De toute beste venimeuse
La piqueure est fort dangereuse.

17
Quand Auster vente, la partie
Qui est naurée, est tost pourrie.

18
Le nauré doit faire abstinence,
S'il veut auoir prompte allegence.

19
Le mal ne peut estre curé,
Si le corps n'est bien temperé.

20
L'vlcere rond ne reçoit cure,
S'il ne prend vne autre figure.

21
En l'vlcere Erysipelas
On doit estre purgé par bas.

22
Pleurer aux enfans est propice,
Car cela leur sert d'exercice.

23
A chacun nuit la desplaisance,
Fors qu'à ceux qui ont grasse pance.

24
Oysiueté met en langueur
Nostre naturelle chaleur.

25
Science sans experience
N'apporte pas grande asseurance.

26
L'vlcere qui est cacoëthe,
Vn fort medicament souhaite.

27
L'ouurier qui veut braue paroistre,
Il doit bien son sujet cognoistre.

28
L'office du bon Medecin,
Est de guarir la maladie:
Que s'il ne vient à ceste fin,
Au moins faut-il qu'il la pallie.

29
Celuy qui pour auoir, & non pas pour sçauoir
Se fait Chirurgien, mãquera de pouuoir.

30

Celuy qui braue veut faire la Chirurgie,
Il faut qu'il soit habile, accort, industrieux,
Et non pas seulement qu'aux liures il se fie,
Soient François ou Latins, ou Grecs, ou Hebrieux.

31

Celuy qui a bien leu, & pour cela pense estre
Braue Chirurgien, sans auoir assisté
Aux operations, & lecture du maistre,
Se trompe tout content, & n'est qu'vn effronté.

32

Le bain resout, incise, & retranche l'humeur,
Puis apres doucemẽt prouoque la sueur.

33

La froide maladie aux vieils est fort rebelle,
Aux ieunes elle n'est si lõgue ny cruelle.

34

Ceux qui sont par labeur bien souuent agitez,
Sont exempts de plusieurs sortes d'infirmitez.

35

L'homme humide est nourry de bien peu d'alimens, A
Neantmoins plus qu'vn autre il vuide d'excremens.

36

Il faut tousiours donner au malade esperance,
Encore que de mort y ait grande apparence.

37

Quoy que la maladie aye pris vn long traict,
Du malade ne sois esloigné ny distrait.

38

Changer de Medecins & de Chirurgiens, B
Souuent n'apporte rien que peine aux patiens.

39

La chaude maladie est beaucoup plus mortelle
Que la froide, à raison du feu qui est en elle.

40

On estime la boüe és vlceres loüable,
Qui blanchit, & qui est vnie, & bien egale.

Celse escrit que la Medecine est art conjecturel, & la raison de la conjecturer est telle, que quand elle aura souuent respondu, quelquesfois nous abuse, pour la diuersité des corps. Cecy est confirmé par Galien liure 3. de la Methode, chap. 3. C

Galien au 1. Commentaire du liure d'Hippocrates, de l'Officine du Medecin, dit, qu'auparauant qu'il eust escrit, il y en auoit qui auoient escrit plus de trois cens ans deuant luy, en partie en parchemin, & en partie en escorce de tillet.



D



LE VINGT-HVICTIEME LIVRE, TRAITTANT DES RAPPORTS, ET DV MOYEN D'EMBAVMER LES CORPS MORTS.

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

CHAPITRE PREMIER.

A IL reste à present à instruire le ieune Chirurgien à bien faire rapport en Iustice lors qu'il y sera appellé, soit pour la mort des blessez, ou impotence, ou deprauation de l'action de quelque partie. En ce il doit estre caut, c'est à dire, ingenieux à faire son prognostic, à cause que l'euenement des maladies est le plus souuent difficile, ainsi que nous a laissé par escrit Hippocrates au commencement de ses Aphorismes, à raison principalement de l'incertitude du subiect, sur lequel l'art de Chirurgien est employé. Mesme le premier & principal poinct est, qu'il ait vne bonne ame, ayant la crainte de Dieu deuant ses yeux, ne rapportant les playes grandes petites, ny les petites grandes, par faueur ou autrement: parce que les Iurisconsultes iugent le plus souuent selon qu'on leur rapporte.

Conditions requises à vn Chirurgien pour rapporter.

B Les anciens nous ont laissé par escrit, que les playes estoient dictes grandes en trois manieres. La premiere, pour la grandeur de la diuision, comme vn coup de coutelas, ou autre instrument qui aura coupé la moitié d'vn bras, ou vne jambe: ou quelque coup d'espée, & d'autres semblables armes, donné au trauers du corps. La seconde, pour la principauté de la partie qui doit estre estimée pour l'action: comme vne petite playe faicte d'vn poinçon, ou autre instrument qui sera poinctu & delié, penetrant en la substance de quelque partie noble, comme cerueau, cœur, foye, ou autre partie qui leur face seruice necessaire: comme l'œsophague, poulmon, & vessie, &c. La troisiesme, pour la mauuaise morigeration & cacochymie de tout le corps, ou imbecillité d'iceluy: comme si la playe est faite à vne vieille personne, où les forces & vertus sont grandement diminuées. Pareillement le Chirurgien se gardera d'estre C trompé & deceu par la sonde en cherchant, ne trouuant la profondeur de la playe: à cause qu'il n'aura situé le blessé en mesme situation qu'il estoit quand il fut blessé: ou que le coup sera entré de ligne droicte, & qu'il sera retourné à dextre ou à senestre, ou de haut en bas, ou de bas en haut, de façon que le Chirurgien estimera la playe petite, & fera rapport que la playe bien tost se pourra guarir, neantmoins le blessé mourra en briefs iours. A ceste cause il ne doit asseoir son iugement aux premiers iours, mais doit attendre que le neufiesme soit passé, qui est vn terme où le plus souuent les accidens se monstrent plus grands ou plus petits, selon la nature des corps & des parties blessées, & de l'air ambiens extremement froid ou chaud, ou ayant acquis venenosité.

Nota.

Quatre indications d'où sont tirez tous signes en maladie.

En general, les signes par lesquels on peut aisément iuger des maladies, si elles sont grandes ou petites, briefues ou longues, mortelles ou legeres, sont quatre: car ils sont pris & tirez, ou de l'essence & nature de la maladie, ou des causes d'icelle, ou de ses effects, ou de la similitude, proportion & comparaison d'icelles maladies au temps qui court. Exemple des signes tirez de l'essence de la maladie. Si lon propose vne playe recente, qui n'ait autre essence & mal que de simple solution de continuité en vn muscule, incontinent prononcerons icelle estre sans danger, & de peu de durée. Mais si la solution de continuité a complication d'vlcere, comme si elle est sanieuse, & de plus de trois iours, nous prononcerons icelle estre de difficile & de plus longue curation. Exemple des signes tirez des causes de la maladie: Comme si la playe a esté faicte en la teste d'vn instrument aigu, pointu, & pesant, sçauoir d'vn maillet: si le coup est venu de haut de grande force, & de droict fil, nous prononcerons la playe estre dangereuse, voire mortelle, si les autres signes y consentent. Exemple des effects: Comme si le patient tombé & terrassé du coup, a eu vomissement de cholere, esblouïssement aux yeux, flux de sang par le nez & oreilles, alienation d'esprit & de memoire, auec stupidité de tous sentimens, nous prononcerons iceluy estre en danger euident de sa vie. Exemple de la similitude, proportion & comparaison de la maladie au temps qui court: Comme au temps de la bataille de S. Denys, & siege de Roüen, pour l'indisposition & malignité de l'air, ou pour la cacochymie des corps, & perturbation des humeurs, presque toutes les playes estoient mortelles: & principalement celles qui estoient faictes d'harquebuze. Parquoy nous pouuions lors (eu égard au temps qui couroit) prononcer tel homme blessé, estre en peril de mort. Ainsi voyons-nous en certaines années les rougeolles & verolles des petits enfans estre pestilentes & mortelles, & conioinctes auec vomissemens, ou dysenteries furieuses: parquoy en tel cas nous pourrons iuger, & de l'euenement de la maladie, & du moyen de l'euenement. Or les signes des parties vulnerées sont ceux qui s'ensuiuent.

Les signes que le cerueau est offensé, & le crane fracturé, sont plusieurs.

Si le malade tombe du coup en terre, s'il demeure quelque temps sans parler, ouyr, ne voir, ayant perdu cognoissance & raison, s'il a rendu ses excremens inuolontairement, s'il luy semble que tout tourne c'en-dessus-dessous, s'il a ietté sang par le nez, bouche, & oreilles, s'il a vomy de la cholere: ce sont signes qui nous donnent à entendre par raison, que le crane est rompu: mais par les sens iceluy mesme se cognoist estre rompu, quand en pressant les doigts dessus, on sent au tact l'os estre esleué ou enfoncé outre le naturel. Pareillement se cognoist au sens de la veuë, lors qu'il est denué, & qu'on frappe dessus auecques vne sonde de fer, & qu'il sonne cassé, comme si lon frappoit sur vn pot de terre fellé & rompu: voila les signes qui demonstrent le cerueau estre offensé, & le crane fracturé. On peut prognostiquer & rapporter la mort du blessé, lors qu'il a du tout perdu sa raison & memoire, ou s'il deuient du tout muet, ayant les yeux tenebreux, & se veut ietter hors du lict, ne se pouuant au reste nullement mouuoir: ayant la fiéure continuë, la langue noire & seiche, & les léures de la playe arides, ne iettant aucune chose, ou bien peu, & mesme si elle est de couleur blaffarde, comme d'vne chair salée, ou qu'il ait apoplexie, frenesie, spasme, paralysie, retenant son vrine, & autres excremens, ou les laisse couler inuolontairement. Si tels signes apparoissent, fais ton rapport que bien tost le malade mourra.

Les signes que l'os est rompu.

Les signes mortels.

Les signes que la trachée artere, & l'œsophague sont coupez.

Cela se cognoist au sens de la veuë; aussi le blessé perd la parolle, & ne peut plus boire ny manger, parce que chacune partie couppée se retire, l'vne en haut, l'autre en bas, & tost apres la mort s'ensuit.

Les signes que la playe penetre dans le Thorax.

C'est que par la playe on veoid sortir de l'air, auec vn sifflement, & le malade peine à respirer, principalement quand il y a quantité de sang tombé sur le diaphragme, lequel il iette par la bouche en crachant: la fiéure suruient, & puanteur d'haleine, à cause que le sang se pourrist, & conuertit en vne sanie fetide, & le malade ne peut demeurer couché que sur le dos, & a souuent volonté de vomir, & s'il reschappe, le plus souuent sa playe degenere en fistule, & meurt tabide & sec.

Les signes du poulmon vulneré.

A C'est qu'il sort par la playe vn sang spumeux, auec toux & grande difficulté de respirer, & douleur aux costez.

Les signes que le cœur est blessé.

C'est qu'il sort par la playe grande quantité de sang, auec vn tremblement vniuersel de tout le corps, le poux languide & fort petit, la couleur palle, sueur froide, aucques syncope, & les extremitez fort froides, & tost la mort s'ensuit.

Les signes du diaphragme.

C'est que le malade sent vne grande pesanteur au lieu vulneré, & a perturbation de raison, & vne tres-grande difficulté d'halener, toux, & douleurs aiguës, & les flancs se retirent contre-mont : si tels signes apparoissent, fay rapport de mort hardiment.

Les signes que la veine caue & grande artere sont vulnerées.

C'est que le malade meurt promptement, à cause de la subite & grande vacuation qui se faict du sang & esprit qui remplissent le ventre inferieur ou thorax, faisant cesser l'action des poulmons & du cœur.

B *Les signes que la moelle de l'espine du dos est blessée.*

C'est que le malade subit tombe en paralysie, ou conuulsion, & le sentiment & mouuement des parties inferieures se perd, & les excremens, comme la matiere fecale, & vrine, sont iettez inuolontairement, ou du tout retenus.

Les signes que le foye est vulneré.

C'est qu'il sort grande quantité de sang par la playe, & le blessé sent vne douleur poignante, qui s'estend iusques à la cartilage scutiforme, & le sang decoulant dedans le ventre souuent se pourrist, & cause de pernicieux accidens, & le plus souuent la mort.

Les signes que l'estomach est vulneré.

C'est que le manger & boire sortent par la playe, & vomist souuent pure cholere & sang, il suruient sueurs & refroidissemens des extremitez, & la mort tost apres aduient.

Les signes que la ratelle est vulnerée.

C'est qu'il sort par la playe vn gros sang noir, & le malade est grandement alteré,
C & a douleur au costé senestre : & si le sang decoule dedans le ventre, souuent se pourrist, dont plusieurs accidens sourdent, & souuent la mort les saisist.

Les signes que les intestins sont vulnerez.

C'est que le malade sent vne grande contorsion & douleur au ventre, & la matiere fecale sort par la playe souuent, & grande quantité des boyaux sortent par icelle hors le ventre.

Les signes que les rongnons sont vulnerez.

C'est que le malade a difficulté d'vriner, & iette du sang auec l'vrine, & douleur aux aines, verge, & testicules.

Les signes que la vessie est vulnerée, & les pores vreteres.

C'est que le malade sent douleur aux flancs, & les parties du penil sont tenduës, & si il iette l'vrine sanglante, & quelquesfois mesme par la playe.

Les signes que la femme a son amarry vulneré.

C'est que le sang sort par ses parties honteuses, & a presque semblables accidens
D que ceux qui ont la vessie vulnerée.

Les signes que les nerfs sont piquez, ou à demy-coupez.

C'est que le malade sent vne douleur vehemente au lieu blessé, & aussi que promptement luy suruient inflammation, fluxion, fiéure, aposteme, & conuulsion, & quelquesfois aussi gangrene & mortification de la partie; dont suruient la mort, si le malade n'est bien & promptement secouru, comme i'ay escrit cy-deuant parlant des playes des nerfs.

Apres auoir baillé les signes pour cognoistre les parties de nostre corps vulnerées, à fin d'en faire rapport en Iustice : pour plus grande & facile intelligence m'a semblé bon te donner le formulaire de ces quatre Rapports : dont le premier sera de rapporter de necessité de la mort du blessé : le second sera douteux de la mort ou de la vie : le troisiesme du mehain, c'est à dire, de l'impotence d'vne partie blessée : le quart, de plusieurs parties blessées ensemble. Selon lesquels formulaires tu en pourras faire

d'autres, ainsi que cognoistras par les signes cy-dessus escrits, telles ou telles parties du corps estre vulnerées. A

Exemple d'vn rapport de necessité concluant à mort.

Ie A. P. ce iourd'huy par l'ordonnance de Messeigneurs de la Cour de Parlement, me suis transporté en la maison de tel, ruë S. Germain, à l'enseigne de S. Lequel i'ay trouué gisant au lict, ayant vne playe à la teste, partie senestre, située sur l'os temporal, auec fracture & embarreure d'aucunes parties dudit os, les deux membranes estans rompuës, sont enfoncées en la substance du cerueau. Au moyen dequoy ledit tel a perdu toute cognoissance de raison, auecques vne conuulsion, le poulx fort petit, & sueur froide: au reste, tant dégousté, qu'il ne boit ny mange. A cause dequoy certifie que bien tost mourra, tesmoing mon seing manuel cy mis le, &c.

Exemple d'vn rapport douteux de la mort.

Ie tel, &c. par le commandement de Monsieur le Lieutenant Criminel, suis allé en la maison de N. lequel i'ay veu gisant au lict, ayant trouué sur son corps vne playe faicte d'vn instrument trenchant, située au milieu de la cuisse dextre, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante tout outre, auecques incision de veines & arteres: à raison dequoy est suruenu vn bien grand flux de sang, qui luy a prosterné & abbatu les forces. Au moyen dequoy tombe souuent en defaillance de cœur, & toute la cuisse est grandement tumefiée & liuide, dont plusieurs pernicieux accidens s'en pourroient ensuiure: parquoy ie dy que ledit tel est en grand danger de mort. Et tout ce certifie estre vray, tesmoing mon seing manuel cy mis le, &c. B

Exemple d'vn rapport de mehain ou impotence.

Ie tel, &c. par le commandement de Monsieur le Procureur du Roy, me suis transporté en la maison de Monsieur, &c. ruë S. Pierre aux Bœufs, pour visiter vn tel, &c. sur lequel i'ay trouué vne playe à la iointure du jarret dextre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, auecques incision des cordes ou tendons qui plient la jambe, ensemble incision de veines, arteres, & nerfs. Au moyen dequoy est ledit tel en danger de mort, pour les accidens qui en telles playes viennent le plus souuent, comme extreme douleur, fiéure, inflammation, aposteme, conuulsion, gangrene, & autres. Parquoy a ledit tel besoin tenir bon regime, & estre bien & deuëment pensé & medicamenté: & où il eschappera de la mort, à iamais demeurera impotent de la partie. Et tout ce certifie estre vray, tesmoing mon seing manuel cy mis le iour, &c. mil, &c. C

Exemple d'vn rapport d'vn homme blessé de plusieurs coups, & en diuerses parties du corps.

Nous soubs-signez Chirurgiens, ce iourd'huy vingt & vniesme, &c. par le commandement de Messeigneurs de la Cour de Parlement, sommes allez au logis de tel, ruë S. Denys, à l'enseigne de Saincte Catherine, pour visiter vn nommé, &c. Gentil-homme des ordonnances du Roy, sur lequel auons trouué cinq playes. La premiere, située à la teste, au milieu de l'os coronal, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante iusques à la seconde table, dont luy auons tiré trois esquilles dudit os. Item vne autre playe au trauers de la ioüe, partie dextre, comprenant depuis l'oreille iusques au milieu du nez: à cause de ce a esté necessaire luy faire quatre poincts d'aiguille. Item, vne autre playe au milieu du ventre, de grandeur de deux doigts, ou enuiron, penetrant en la capacité d'iceluy: sortant par ladite playe vne partie de l'omentum, de grosseur de demy-esteuf, qu'auons trouuée liuide, & toute destituée de chaleur naturelle: parquoy a esté besoin lier & coupper ce qui estoit sorty dehors. Item, vne autre playe située sur le metacarpe de la main senestre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, auecques incision de veines, arteres, nerfs, & tendons, & portion des os. Au moyen dequoy, ledit tel demeurera apres la guarison, mehaigné de la main, & a besoin tenir bon regime, garder la chambre, & estre bien & deuëmēt pensé & medicamenté: & disons qu'il n'est hors du danger de la mort. Et tout ce certifions estre vray, tesmoings nos seings manuels cy mis le iour, &c. D

Autre rapport d'vn corps mort, faict en la presence de Messieurs le Lieutenant Criminel, & Procureur du Roy, au Chastelet de Paris, & du Commissaire Bazin.

Rapporté par nous soubs-signez, ce iourd'huy en la presence de Messieurs le Lieutenant Criminel, & Procureur du Roy au Chastelet de Paris, nous auons veu & visi-

A le corps mort de noble homme, &c. sur lequel auons trouué vne playe faite d'estoc, 1.
pres la mammelle senestre, longue & large de deux doigts ou enuiron; trauersant le corps de part en part, passant tout au trauers du cœur. Plus vne autre grande playe fai- 2.
te d'estoc sur la ioincture de l'espaule du bras senestre, longue de quatre doigts ou enuiron, large de trois, profonde iusques à ladite iointure, auec incision des nerfs & ligamens, veines & arteres dudit lieu. Plus vne autre grande playe faite aussi d'estoc, sous 3.
l'aisselle senestre, longue & large de quatre doigts ou enuiron, profonde iusques au dedans & creux de ladite aisselle, auec incision des veines, arteres, & nerfs. Plus deux 4.
autres playes faites aussi d'estoc, situez en la poictrine, vn peu plus bas qu'en la mammelle senestre, longues & larges d'vn poulce ou enuiron, & profondes iusques en la capacité du thorax. Plus vne autre grande playe faite d'estoc, située pres la mammel- 5.
le dextre, longue & large de quatre à cinq doigts, profonde seulement iusques aux costes. Plus vne autre petite playe pres ladite mammelle dextre, penetrant aussi sur 6.
les costes. Plus vne autre playe faite de taille sur le coulde dextre, grande de trois 7.
doigts ou enuiron, & large de deux, profonde iusqu'aux nerfs & ligamens de la ioincture dudit coulde. Plus vne autre playe faite pareillement d'estoc au flanc dextre, 8.
B longue & large d'vn poulce ou enuiron, & peu profonde. Plus vne autre playe faite 9.
aussi d'estoc à la main dextre, ou doigt nommé *Medicus*, auec incision totale de l'os de la premiere iointure, penetrant le metacarpe. Pour raison de toutes lesquelles playes, certifions mort subite luy estre aduenuë. Fait, sous nos seings manuels, le Dimanche 7. Aoust 1583. Ambroise Paré, Iean Cointeret, & Iean Charbonnel.

CHAP. II.

Rapport d'vn coup orbe qui aura rõpu & enfoncé les vertebres de l'espine, ou fait playe en la moüelle de l'espine.

LA moüelle de l'espine du dos estant comme vn ruisseau coulant du cerueau, est faite pour la distribution des nerfs qui doiuent donner sentiment & mouuement à toutes les parties situées au dessous de la teste: & lors que ladite moüelle est blessée, suruiennent plusieurs & pernicieux accidens, & selon iceux le Chirurgien fera son rapport. A sçauoir, si les bras & mains du malade sont stupides, C & paralytiques, sans les pouuoir remuer, & aussi qu'en les piquant ou serrant le malade ne sente rien, c'est signe que les nerfs qui sortent de la 5.6.7. vertebre du col sont offensez. Semblablement quand tels accidens se trouuent aux cuisses, iambes, & aux pieds, auec refroidissement, & que le malade laisse sortir ses excremens inuolontairement sans les sentir, ou qu'ils soient retenus du tout: cela monstre, que les nerfs qui sortent des vertebres des lumbes, & os sacrum, sont offensez, & que tous ces accidens prouiennent à cause que la faculté animale ne peut reluire par les nerfs, dont s'ensuit resolution, & par consequent difficulté de sentir & mouuoir aux parties, où ils sont distribuez: qui fait que le muscle de la vessie & siege ne font plus leur action naturelle, qui est d'ouurir & fermer. Et si tels signes apparoissent, fais ton rapport que bien tost le malade mourra, & principalement s'il a difficulté de respirer. *Hippoc. 2. pro.*

Rapport d'vne femme grosse ayant esté blessée au ventre.

D Ie tel, par le commandement de Monsieur le grand Preuost de l'Hostel, me suis transporté en la ruë Sainct Honoré, en la maison de Monsieur M. où i'ay trouué vne Damoiselle nommée Marguerite, gisante au lict, ayant vne grande fiéure, conuulsion, & flux de sang par sa nature: à raison d'vne playe qu'elle a receüe au ventre inferieur, située trois doigts au dessous du nombril, partie dextre, laquelle penetre en la capacité d'iceluy, ayant blessé & percé sa matrice, au moyen dequoy est accouchée deuant son terme prefix, d'vn enfant masle, mort, bien formé de tous ses membres, lequel enfant a aussi receu le coup à la teste, penetrant iusques à la propre substance du cerueau. Et pour ce ladicte Damoiselle en bref mourra, ce que tout certifie estre vray, tesmoing mon sein manuel cy-mis, ce, &c. I'ay bien voulu mettre ce Rapport, à fin d'instruire le ieune Chirurgien à faire rapport à Messieurs de la Iustice en tel cas, si l'enfant est formé de tous ses membres, ou non, à fin qu'ils donnent tel iugement qu'ils verront estre necessaire: pource que la punition doit estre plus grande ayant fait auorter vne femme, l'en-

fant estant bien formé, à raison que l'ame y est infuse, que s'il n'estoit encore accom- A
ply de tous ses membres : car lors l'ame n'est encore entrée au corps. Ce que i'ay monstré cy-deuant parlant de l'Ame, de l'opinion de Moyse & de S. Augustin, disant que si quelqu'vn frappe ou pousse vne femme enceinte, & qu'elle en auorte, si l'enfant est jà formé, qu'il en perde la vie, mais s'il n'est encore formé, qu'il soit comdamné à amende pecuniaire.

Exode 21.
S. Aug. 80.

Exemple de rapport d'vn enfant estant estouffé.

Il y a grande apparence que le petit enfant mort aura esté estouffé par sa nourrice, qui se sera endormie sur luy en l'allaictant, ou autrement par malice : si ledit enfant se portoit bien, & ne se plaignoit de rien au precedent, s'il a la bouche & nez pleins d'escume : s'il a le reste de la face non palle & blaffarde, mais violette, & cõme de couleur de pourpre : si ouuert, est trouué auoir les poulmons pleins comme d'air escumeux.

Exemple d'vn rapport d'vn corps mort par tonnerre & fouldre.

Il peut escheoir qu'on soit en doute si vn corps trouué mort par la campagne, ou B
seul en vne maison, est mort de fouldre ou autrement. Parquoy estant appellé par Iustice pour en faire rapport, concluras par ces signes qu'il est mort de fouldre. C'est que tout corps frappé & mort de fouldre sent vne odeur fascheuse & sulphurée, qui fait que les oyseaux & chiens n'en osent approcher, encore moins gouster, la partie frappée de fouldre souuent demeure entiere sans apparence de playe, & neantmoins les os se trouuent comminuez & brisez dedans : que s'il aduient qu'il y ayt playe apparente, subit qu'on la touchera, on la sentira sans comparaison plus froide que le reste du corps, comme dit Pline : pource que subit la substance spiritueuse touchée, est dissipée par le vent tres-subtil & violent, que la fouldre chasse & pousse tousiours deuant soy : aussi la fouldre laisse tousiours certaine marque de brusleure, pource que nulle fouldre n'est sans feu, soit en bruslant ou en noircissant. Or comme ainsi soit que tous animaux frappez de fouldre tombent de l'autre costé, le seul homme ne meurt point du coup, s'il ne tombe sur la partie frappée de fouldre, ou s'il n'est tourné par force du costé dont la fouldre vient. L'homme qui en veillant est frappé de C
fouldre, demeure les yeux fermez : au contraire ils luy demeurent ouuerts s'il est foudroyé en dormant, comme dit Pline. Philippes de Comines a laissé par escrit, que les corps frappez de fouldre ne sont point subiects à corruption comme les autres : & que partant les anciens n'auoyent de coustume les brusler ny enterrer. Car ainsi que le sel garde de corruption les corps qui sont salez : ainsi le soulphre que la fouldre charge & porte quant & soy, entretient long-temps les corps en leur estre sans pourriture, pour la chaleur ignée & seicheresse toute contraire à la pourriture.

Liu. 2. ch. 54.
Pline au lieu mesme.

Pour faire rapport infaillible.

Qu'vn corps soit mort de peste, c'est qu'on trouue vne grande mollesse en tout le corps, à cause d'vne putrefaction indicible, laquelle durant la vie rendoit le corps fort lasche & mollasse, & apres la mort elle s'augmente encore dauantage, comme estant venuë à sa perfection. Aussi tels corps se rendent pourris & puants subitement. Dauantage, à plusieurs apres la mort apparoissent bubons, charbons, & pourpre, qui e- D
stoient cachez dedans le corps : à raison que la chaleur putredineuse, qui s'engendre par la pourriture, pousse & iette hors de la peau les excremens, desquels sont faits les bubons, charbons, & pourpres. Plus on void la couleur du nez, des oreilles, & des ongles, plus noire, & mesmemẽt tout le corps, qu'elle n'a accoustumé d'estre aux morts d'autres maladies. Semblablement le visage est fort hideux à regarder, & à bien grande peine le peut-on recognoistre, & qu'en peu de temps le corps se corrompt & pourrist, accompagné d'vne puanteur cadauereuse, & principalement en temps chaud. Si telles choses se monstrent, fais ton rapport que le malade est mort de peste.

Autre rapport d'vn trouué mort & blessé, ou noyé, ou pendu, apres sa mort.

Semblablemẽt le Chirurgien peut estre appellé pour faire rapport d'vn corps mort, ayant des playes penetrantes dans le corps, & autres non, pour sçauoir s'il les a receuës estant vif ou apres la mort. Donc si les playes luy ont esté faites pendant qu'il viuoit, elles

A elles seront trouuées rouges & sanguinolentes, & les léures d'icelles tumefiées & plombines. Au contraire, si on les luy a données apres la mort, elles ne seront rouges, sanglantes, ny tumefiées, ny liuides. Parce que le corps estant mort, nature cesse toutes ses œuures, & n'enuoye plus de sang ny esprits aux lieux vulnerez: & partãt le Chirurgien fera son rapport, que les playes auront esté données pendant la vie, ou apres la mort, selon les signes qu'il trouuera. Pareillement si le Chirurgien est appellé pour faire rapport d'vn corps mort trouué pendu, sçauoir s'il a esté pendu vif ou mort. S'il a esté pendu vif, le vestige du cordeau à la circonference du col sera trouué rouge, liuide & noirastre, & le cuir d'autour amoncelé, replié & ridé, pour la compression qu'aura faict la corde: & quelquesfois le chef de la trachée artere rompu & laceré, & la seconde vertebre du col hors de sa place. Semblablement les bras & iambes seront trouuées liuides & toute la face: à raison que tous les esprits tout à coup ont esté suffoquez: Aussi pareillement il sera trouué de la baue en la bouche, & de la morue yssant du nez, là enuoyée tant par l'expression du poulmon eschauffé & suffoqué, que par la commotion conuulsiue du cerueau, de mesme qu'en l'epilepsie. Au contraire, B si le personnage a esté pendu estant mort, on ne trouuera les choses telles: car le vestige du cordeau ne sera rouge ne liuide, mais de couleur des autres parties du corps, à cause qu'apres la mort, la chaleur ny esprits, ne sang ne courent plus aux parties blessées; pareillement la teste & le thorax sont trouuez pleins de sang. Dauantage, si le Chirurgien est appellé pour faire rapport d'vn corps mort tiré hors de l'eau, pour sçauoir s'il a esté noyé vif ou ietté en l'eau mort. Les signes qu'il aura esté ietté vif, sont qu'on trouuera l'estomach & le ventre remplis d'eau, & sort du nez quelque excrement morueux, & par la bouche escumeux & baueux, & le plus souuent saignera du nez. D'abondant il aura l'extremité des doigts & le front escorchez, à raison qu'en mourant il gratte le sable au fond de l'eau, pensant prendre quelque chose pour se sauuer, & qu'il meurt comme en furie & rage. Au contraire, s'il a esté ietté en l'eau mort, il n'aura aucune tumeur en l'estomach ny au vẽtre, parce que tous les conduits sont affaissez & estoupez, & qu'il n'inspire plus, & aussi n'aura morue au nez, ny baue en la bouche, ny vestiges aux doigts ny au front. Parquoy, selon ces signes, le Chirurgien pourra faire rapport fidellement des corps morts trouuez en l'eau, s'ils ont esté C iettez morts ou viuans. Et quant aux corps morts qui s'esleuent sur l'eau, c'est adonc qu'ils sont ja cadauereux & remplis d'air, qui les fait esleuer sur l'eau, comme vne vessie remplie de vent. Or quant à faire rapport si vne personne est morte de venin ou non, on le pourra faire par les signes cy-dessus escrits au liure des Venins.

Si vn a esté pendu vif ou mort.

Si vn a esté ietté en l'eau vif ou mort.

Exemple de rapport de ceux qui auront esté en danger d'estre estouffez par la vapeur & fumée de feu de charbon.

Le 10. de Mars 1575. ie fus appellé auec monsieur Greaulme, Docteur Regent en la faculté de Medecine, en la maison de monsieur du Hamel, Aduocat en la Cour de Parlement à Paris, pour visiter & faire rapport de deux siens seruiteurs, l'vn Clerc, & l'autre Palefrenier, lesquels on estimoit estre morts: parce que outre ce qu'il n'y auoit aucune apparence de poulx en eux, ils auoient vne froideur vniuerselle de tout le corps, sans parler, & sans mouuoir aucunemẽt: ayans au reste la face teinte de couleur plombine; de fait que lors que ie les pinçois, ou tirois le poil rudemẽt, ils n'en sentoiẽt rien, tellement que tous les assistans les estimoient estre morts. Mais la dispute estoit D sur la façõ de mort: car ledit du Hamel disoit iceux auoir esté estouffez: autres pẽsoiẽt qu'ils se fussent meurdris l'vn l'autre: autres philosophoient iceux auoir esté surprins d'apoplexie. Ie demanday s'ils auoient point fait du feu de charbõ: à quoy vn chacun me respondant n'en sçauoir rien; ledit du Hamel preste l'oreille à ce propos, & s'auãça luy-mesme de chercher en leur estude (qui estoit fort petite & biẽ close) où il trouua sous la table vne grande terrine, où il y auoit encore quantité de charbon, non du tout bruslé. Quoy veu, fut de tous conclu & arresté que la cause de tel desastre ne prouenoit d'ailleurs, que de la fumée maligne du charbon ardent, qui les auoit ainsi assopis & estouffez. Parquoy leur ayant posé la main sur la region du cœur, & tant par la chaleur qui y restoit encore assez manifeste, que par le petit battement qui s'y apperceuoit, ayãt cogneu iceux estre encore en vie, fut aduisé de les secourir promptement. Pour à quoy paruenir, on leur fit par artifice ouurir la bouche (qu'ils tenoient fort close, & les dẽts serrées) en laquelle, tãt auec vne cuillier qu'auec vne syringue, on ietta de l'eau de vie rectifiée, en laquelle on auoit fait dissouldre de la hiere & theria-

Histoire de deux seruiteurs qui cuiderent mourir de la vapeur du charbon.

Remedes cõtrarians aux accidens qui prouiennent de la vapeur du charbon ardent.

que, pour la leur faire aualler: lors ils cõmencerent à se mouuoir, & ietter certains excremés pituiteux & visqueux, tant par la bouche, que par le nez, puis commencerent à raller, comme lon oit choux boüillãs dans vn pot. Adonc on leur fit aualler des medicamens vomitoires, & bonne quantité d'oxymel, leur battant de la main & genoüil assez rudement sur le dos, vers la derniere vertebre d'iceluy, & premiere des lombes, auquel lieu respond l'orifice du ventricule, se retournant en la partie posterieure: à fin que tant par la vertu de ces vomitoires, que par la cõuulsion de l'estomach, ils fussent cõtraints à rendre gorge: ce qui aduint, & ietterent du phlegme visqueux, de couleur iaune, auec sang spumeux. Pareillement leur fut ietté auec vn tuyau de plume d'oye dedãs le nez, de la poudre d'euphorbe, à fin de stimuler la vertu expulsiue du cerueau à se descharger, & par ce moyen tost apres esternuerent, & ietterent grande quantité de morue par le nez: à quoy ils furẽt encore dauantage esmeus par de l'huile de menthe, tirée par quinte-essence, leur en estant frotté le palais, voire iusqu'à la gorge & gosier d'vne plume, de laquelle l'empã auoit esté graissé de quelques goutes de ladite huile. Au reste leur fut pourueu par frictiõs faites aux bras, cuisses & iambes, & le lõg de l'espine du dos. Aussi par clysteres acres & forts, par le moyen desquels se deschargea leur ventre copieusemẽt, & lors commẽcerent à parler, & reuenir à soy, & à boire & manger, & retourner à leur naturel peu à peu: en l'execution de toutes lesquelles choses fusmes merueilleusement bien aidez par Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris, & maistre Iean de S. Germain maistre Apothicaire à Paris, homme de bien & secourable des malades. Sur l'apres-disnée furent appellez Monsieur Thibaut, & Monsieur Hautin, Docteurs Regẽs en la faculté de Medecine (hommes doctes, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie) pour cõsulter auec nous de ce qui restoit à faire: lesquels ayans de poinct en poinct approuué tout ce que nous auiõs fait, furent d'aduis auec nous de leur pouruoir quãt au reste, par cardiaques restauratifs & cõfortatifs d'esprits, pour suruenir aux parties tant vitales qu'animales manifestemẽt offensées. Le reste de la cõsultation fut cõsommé sur la recherche de la cause d'vn tel effect: car que les hommes puissent estoufer de la fumée de charbon allumé, ce n'est chose fort nouuelle, alleguans auoir leu dans Fulgose, liure 9. chap. 12. Volaterrã au liu. 23. dans Egnatius, que Iouinian Empereur se hastant pour aller à Rome, en temps d'hyuer, se sentãt las & trauaillé du chemin, s'arresta pour loger en vne petite bourgade, nõmée Dadastanes, qui est entre Galatie & Bithynie, où il coucha en vne chambre nouuellement bastie & enduite de chaux, où lon auoit fait brusler force charbõ pour seicher ladite chambre, fut sur la minuict estoufé de la vapeur dudit charbon, le huictiesme mois de son Empire, qui estoit le trentiéme de son âge, & le 20. iour d'Aoust. Mais icy ne nous faut tant soucier de la preuue des anciens, attendu que de recente memoire en la maison de Iean de Begine, maistre Orféure à Paris, demeurant sous la tournée du pont au change, moururent trois de ses seruiteurs, pour auoir fait du feu de charbon en vne petite chambre où il n'y auoit point de cheminée: & qui en voudroit faire recherche, on troueroit grand nombre de telles histoires. Quant aux causes, celles-cy furent mises en auant. Aucuns estimerent tel accident se faire seulement par la vapeur du charbon allumé, laquelle enclose en vn lieu non ventilé, donne à celuy qui la reçoit tels ou presque semblables accidens, comme fait la vapeur du vin nouueau, sçauoir douleur de teste & vertiginositez. Car ces deux vapeurs ont puissance de bien tost remplir l'origine des nerfs, & faire grandes conuulsions, parce qu'elles sont chaudes, & de substance espesse. Et partant Hippocr. parlant des accidens qui prouiennent de la vapeur du vin, a hardiment prononcé ces mots, *Si ebrius quispiam de repentè obmutuerit, conuulsus moritur, nisi febra corripiatur, aut nisi vocem recuperet tunc cùm crapulæ soluuntur*. Si quelqu'vn ayant fort beu, iusques à s'estre enyuré, perd la parole à l'heure qu'il peut & doit auoir cuué, dormy & digeré son vin, il meurt par conuulsion. Autant en peut-on dire de la vapeur du charbon occupant le cerueau de ces deux malades, lesquels soudainement faits muets, immobiles & insensibles comme yurongnes, fussent morts, si par remedes chauds mis en syringues par la bouche, & le nez, on n'eust attenué l'espesseur de la vapeur, & excité la faculté expultrice pour ietter hors ce qui luy nuisoit. Et combien qu'il semble de prime-face, que par l'inspiration de la vapeur maligne le poulmon soit blessé plus que toutes autres parties, toutesfois que le plus grand mal qui en aduient aux poulmons en ce cas cy, venoit principale-

Huile de menthe tirée par essence singuliere en tel accident.

Histoire de l'Empereur Iouinian.

Histoire semblable aduenue à Paris.

Les remedes contrarians à tels accidens doiuent estre semblables à ceux du charbon.

A ment pour la connexion & mutuelle amitié & accord qu'il a auec le cerueau, lequel estoit grandement offensé : car ces deux malades tout subit furent faicts muets, priuez de sens & de mouuement: chose qui aduient au malade, quand la premiere origine des nerfs est occupée de quelque matiere estrange que ce soit, & non pas quand les poulmons sont offensez. Et tout ainsi que les apoplectiques ne meurent sinon que par faute de respirer, combien que le poulmon en soy ne soit offensé : ainsi de ceste maladie ces deux malades fussent morts faute de respirer, non pour vice du poulmon, mais pour le cerueau & nerfs blessez, qui donnent à tout le corps mouuement & sentiment, & principalement aux instrumens de la respiration. Les autres estimoient que telle chose pouuoit aduenir, non du vice du cerueau, mais par defaut de l'esprit vital, lequel n'estant plus porté du cœur au cerueau, à cause des conduits du poulmon bouschez, ne pouuoit plus fournir de matiere à l'esprit animal. Parquoy, disoient-ils, ces ieunes hommes mouroient suffoquez par faute de respiration, sans laquelle la vie est nulle : car outre ce qu'en tel cas le cœur ne se pouuoit descharger des excremens fuligineux, le poulmon restant bousché de ceste crasse & espaisse fumée B de charbon, l'inspiration ne se faisoit bonnement, de tant qu'elle se fait d'air ambiẽs : qui pour faire ce qui est requis, sçauoir est temperer l'ardeur du cœur, doit auoir quatre conditions: la premiere, qu'il soit attiré en competente quantité : la seconde, qu'il soit frais de qualité : la tierce, qu'il soit de consistance ténuë & subtile : la quarte, qu'il soit de substance douce & benigne. Or toutes ces quatre conditions defailloient pour lors à l'air, qui estoit attiré par ces deux ieunes hommes: car premierement il n'estoit en quantité competente, de tant qu'en ceste petite estude, si peu qu'il y en auoit, estoit deuoré par le feu de charbon allumé, comme celuy d'vne ventouse par la chandelle flamboyante: secondement, il n'estoit frais de sa qualité, ains eschauffé, & comme ignifié par l'ardeur du feu allumé : tiercement, il n'estoit de consistance ténuë, ains crasse & espesse, espessi par la meslange & permixtion des vapeurs grossieres du charbon. Car telle est la nature de l'air, & de tous autres corps ténus de leur nature d'estre aisément alterez, & receuoir promptement la forme de tous corps qui les abordent. Quartement, il n'estoit de substance douce & benigne, ains mali- C gne, à cause que le charbon est fait de bois allumé en vne fosse en terre, & estouffé, estant esteint en sa fumée mesme, comme entendent ceux qui ont hanté les charbonnieres. Or toutesfois pour conclure quelque chose sus ces opinions qui semblent aucunement differentes, tous deux auoient raisons pertinentes de se maintenir en leur aduis. Car pour le moins il est tout euident que les conduits qui sont communs des parties pectorales au cerueau, estoient bouschez de la crassitie & espesseur de telle vapeur charbonniere, dont aduenoit que les vnes & les autres parties estoient mal-affectées : comme ainsi soit que telles parties, ny autres quelconques de nostre corps, ne puissent demeurer en leur integrité sans l'aide de l'autre, pour la grande colligance & intelligence qu'a tout le corps en soy, & en ses parties. Parquoy les arteres carotides & ventricules du cerueau, & bronchie du poulmon estant ainsi estoupées, & l'entrée au cerueau estoit deniée à l'esprit vital, & l'issuë à l'esprit animal, dont s'ensuiuit le defaut de toutes les facultez necessaires à la vie.

Pourquoy meurent les apoplectiques.

Rapport des Filles, s'elles sont vierges ou non.

Or quant à faire rapport si vne fille est pucelle ou non, cela est fort difficile : toutes- D fois les matrones tiennent pour chose asseurée, qu'elles le peuuent cognoistre, parce qu'elles disent trouuer vne ruption d'vne taye, qui se rompt au premier combat venerique. Mais i'ay icy deuant monstré au liure de la Generation, chap. 50. que de vingt mille femmes on ne trouue ceste taye. Partant nos matrones ne doiuent estre creuës pour leur imperitie: la preuue gist en l'experience, & à la grandeur ou angustie du col de la matrice, mais elles y peuuent estre bien deceuës & trompées. Car selon la grandeur du corps, & de l'aage de la fille, l'ouuerture sera plus grande ou plus petite; parce qu'vne grande fille doit auoir son ouuerture plus grande qu'vne petite. Car toutes les parties de nostre corps se doiuent rapporter les vnes aux autres: vne aagée de quinze ans l'aura plus grande que celle de douze. Ioubert escrit qu'à la ville de Lectoure en Gascogne, vne fille enfanta à neuf ans, & est encore viuante, nommée Ianne du Perie, qui fut mariée à Videau Beche, en son viuant Receueur des amendes pour le Roy de Nauarre audit lieu, qui est argument qu'aucunes filles sont plus aptes à auoir la compagnie de l'homme à neuf ans, qu'autres à quinze, à rai-

De vingt mille femmes il ne s'en trouue vne en auoir, & s'elle y est, elle est contre nature.

son qu'elles ont leur ouuerture plus ample. Aussi celle qui aura mis quelquesfois son doigt bien profondément au col de sa matrice pour quelque prurit qu'elle y auroit, ou y auroit mis quelque pessaire ou nodulus, à cause de la retention de ses mois, ou autre disposition, & que par ce moyen son ouuerture luy fust trouuée plus grande, seroit-elle pour cela moins pucelle? nenny: parce qu'il n'y aura difference entre y auoir mis vn pessaire, ou le doigt, ou autre chose de la grosseur de la verge virile, qui puisse remarquer ces differences: parquoy il me semble qu'on ne peut à la verité iuger du pucelage d'vne fille. Dauantage, les matrones ny Chirurgiens ne peuuent iuger vne fille n'estre pucelle, à laquelle on trouuera auoir du laict aux mammelles: Car Hippocrates dit qu'vne femelle sans estre grosse, ou auoir enfanté, peut auoir du laict, si sa purgation naturelle est empeschée. Sur le commentaire de cet Aphorisme Galien dit, pource que les glandules des mammelles estans exangues, conuertissent le sang menstruel qui y regorge, en humeur semblable à elles en couleur par leur vertu lactifiante. Semblablement Aristote dit, que lon void à quelques hommes du laict aux mammelles qu'on peut succer & espandre. Cardan dit auoir veu à Venise vn nommé Antoine Busse, aagé de trente ans, lequel auoit du laict en ses mammelles assez suffisamment pour nourrir vn enfant, & ne couloit pas seulement, mais le faisoit rayer, ainsi que fait vne nourrice de ses mammelles. Ces choses considerées, il me semble qu'on ne peut veritablement iuger du pucelage d'vne fille: partant les Magistrats y doiuent bien aduiser, & plus encores les Medecins & Chirurgiens à ce deputez, dont s'il y a faute, le tout en est plus sur eux qui en ont mal rapporté, qu'aux Iuges qui en donnent sentence.

Aphor. 39. liu. 5. *Liu. 4. histoire des animaux, chap. 20.* *Liu. 12. de subtilitate.* *Histoire.*

A B

Rapport de l'impuissance tant de l'homme que de la femme.

Souuent il se fait des procez pour separer les mariages, parce que la femme tient que son mary est impuissant, ne faisant pas la besongne de la maison: l'homme dit qu'il ne tient à luy, & que sa femme n'est pas assez percée, en sorte qu'il ne peut entrer au cabinet priué, & partant le defaut ne procede pas de son impuissance.

Là dessus les Iuges ordonnent visitation estre faite tant de l'vne que de l'autre des parties, par Medecins, Chirurgiens, Matrones, Prestres de l'Officialité. Apres auoir veu & diligemment visité leurs parties dediées à generation, & si on leur trouue defectuosité en leurs dimensions: à sçauoir, en largeur, longueur, grosseur, profondité, & situation: & si on trouue lesdites parties en leur integrité, le rapport en sera fait à messieurs de la Iustice, lesquels pour estre mieux asseurez, ordonnent derechef que lesdits mariez coucheront ensemble en la presence desdits Medecins, & autres cy-dessus nommez, pour sçauoir s'ils pourront accomplir le ieu de Venus. Or il me semble que telle espreuue n'est bien asseurée, & que ledit ieu ne se peut pas accomplir en la presence de tant de gens que lon craint, & auec vne femme que lon n'aime point. Ioint que telle action ne depend ny de nostre esprit, ny de nostre corps, ny de volonté: de sorte que les parties destinées à telle action, n'obeïssent à nostre volonté comme les autres membres. Car quelque asseurance que tout homme se puisse promettre, si confessera-il qu'il n'est en sa puissance de se faire paroistre capable du mariage en la presence de tant de compagnie, &, comme i'ay dit, auec vne femme que lon n'aime point, pour le different qu'ils ont ensemble: veu pareillement que telles actions requierent d'elles-mesmes vne asseurance & vn secret, & vne amitié entre l'homme & la femme. Parquoy cela depend de la conscience de la femme plustost que de la probation du congrez, pour les raisons alleguées.

C D

Exemple d'vn rapport d'vn lepreux confirmé.

Nous Chirurgiens iurez à Paris, par l'ordonnance de Monsieur le Procureur du Roy de Chastelet, donnée le 28. iour d'Aoust mil cinq cens quatre vingts & trois, par laquelle auons esté nommez pour faire rapport, sçauoir si G. P. est lepreux. Partant l'auons examiné comme s'ensuit. Premierement auons trouué la couleur de son visage couperosée, blafarde & liuide, & pleine de saphirs: aussi auõs tiré & arraché de ses cheueux, & du poil de sa barbe & sourcils, & auõs veu qu'à la racine du poil estoit attaché quelque petite portion de chair. Es sourcils, & derriere les oreilles, auons trouué des petits tubercules glanduleux, le front ridé; son regard fixe & immobile, ses yeux rouges, estincelans, les narines larges par dehors, & estroictes par dedans, quasi

A bouschées auec petites vlceres crousteuses, la langue enflée & noire, & au dessus & au dessous auons trouué petits grains, comme on void aux pourceaux ladres, les genciues corrodées, & les dents descharnées, & son haleine fort puante, ayant la voix enroüée, parlant du nez. Aussi l'auons veu nud, & auons trouué tout son cuir crespy & inegal, comme celuy d'vne oye maigre plumée, & en certains lieux plusieurs dartres. Dauantage, nous l'auons piqué assez profondément d'vne aiguille au tendon du talon, sans l'auoir à peine senty. Par ces signes tant vniuoques qu'equiuoques, disons que ledit G. P. est ladre confirmé. Parquoy sera bon qu'il soit separé de la compagnie des sains, d'autant que ce mal est contagieux. Le tout certifions estre vray, tesmoings nos seings manuels cy mis le sixiesme May mil cinq cens quatre-vingts & trois.

Autre rapport d'vn soupçonné estre Lepreux.

Nous soubs-signez Chirurgiens iurez à Paris, par le commandement de nos Seigneurs de la Cour de Parlement, certifions auoir veu & visité diligemment, par tou-B tes les parties du corps maistre Iacques, &c. pour faire rapport sur la disposition & santé de son corps: sçauoir principalement s'il y a en luy aucun soupçon, signe tant vniuoque que equiuoque, de la maladie appellée vulgairemẽt Ladrerie, lequel auons trouué en couleur de tout le corps, grosseur, charactere, & actions, pur & net de ladite maladie. Fait sous nos seings le vingt-quatriesme Aoust mil cinq cens octante-trois.

De la façon d'embaumer les corps morts.



I'Ay bien voulu adiouster à cet Oeuure ce petit enseignement d'embaumer les corps morts, pour le ieune Chirurgien, à fin qu'il fust accomply de tout ce qui est à faire enuiron le corps humain, tant vif que mort. Car bien à peine s'est-il trouué nation, tant barbare fust-elle, qui n'ait eu soing d'embaumer les corps morts, non pas mesme les Scythes, qui semblent en barbarie auoir surpassé le reste des hommes. Car iceux, comme raconte Herodote C liure quatriesme de son Histoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir curé le ventre & nettoyé, puis remply de cyprés concassé, d'encens, de graine de persil, & d'anis, & en apres recousu. De ceste mesme chose les Ethiopiens se sont monstrez curieux, faisans leurs sepultures de verre, en ceste sorte: Apres qu'ils auoient vuidé & descharné les corps de leurs amis defuncts: ils les accoustroient & liçoient de plastre, sur lequel ils iettoient apres vne peinture qui approchoit le vif tant qu'il leur estoit possible. Et ce faict, ils enfermoient le corps ainsi peint & plastré dans vne colomne de verre creux: le corps ainsi enchassé, paroissoit au trauers le verre, sans rendre mauuais odeur, & sans desagréer aucunement, encores qu'on n'y cogneust qu'vne peinture morte. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'espace d'vn an, en luy faisant offrandes & sacrifices, & au bout de l'an le transportoient & alloient planter és enuirons de la ville, comme escrit Herodote liure troisiesme. Mais ce soin & curiosité est entré plus auant dans le cœur des Egyptiens, que d'aucune autre nation. Dont ils ont merité grande loüan-D ge, s'estans monstrez tant affectionnez à la memoire de leurs peres, que pour la conseruation d'icelle, ils estoient coustumiers d'embaumer les corps entiers d'iceux en vaisseaux de verre, diaphanes & transparans, & les mettre en lieu le plus honorable & eminent de leurs maisons, pour en auoir la memoire tousiours representée deuant les yeux, & leur seruir d'aiguillon & stimule domestique, pour ensuiure & imiter les bonnes parties & vertus d'iceux, à fin de ne degenerer, forligner de leurs naturels & bonne inclination. Et dauantage, seruoient iceux corps ainsi embaumez, de souuerains gaiges & asseurance de leur foy, si bien que s'il estoit aduenu, qu'aucun Egyptien eust affaire de quelque grosse somme d'argent, il ne failloit point de la trouuer à emprunter vers ses voisins sur le gaige d'vn corps de l'vn de ses ayeulx: se tenans tous asseurez les crediteurs, que moyennant tel gaige le debiteur manqueroit plustost de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gaige. Et si la fortune faisoit, & le malheur fust si grand, qu'aucun s'oubliast de tant en ses necessitez, que de ne vouloir, ou sçauoir trouuer moyen de retirer son gage, il tomboit en tel

Toute nation a esté soigneuse de la sepulture des morts.

Les Ethiopiẽs faisoiẽt leurs sepultures de verre.

deshonneur & infamie, qu'il n'eust pas esté bon à manger aux chiens, & ne se fust osé monstrer en public: car on luy faisoit la huée, comme lon faict à vn loup ou chien enragé, & de liberté tomboit en ignominieuse seruitude, comme ayant desauoüé & renoncé sa race & origine. Ce qui est tesmoigné par Claude Paradin en la Preface du liure qu'il a faicte des alliances genealogiques des Rois & Princes de Gaule. Dauantage comme escrit Herodote, iceux Egyptiẽs recognoissans ceste vie estre de peu de durée, au regard de celle que nous auons à viure apres la separation du corps d'auec l'ame, estoiẽt fort negligens à bastir maisons pour eux loger; mais au reste si magnifiques à edifier Pyramides, desquelles ils se vouloiẽt seruir pour leurs sepulchres, que pour le bastiment d'vne qui fut entreprise par Cheopés l'vn de leurs Rois, trauailloiẽt cent mil hommes l'espace de chacun trois mois par le temps de vingt ans: laquelle auoit de profondeur cinq stades, & estant de forme quarrée, auoit en chacun front huict cens pieds de large, & autant de haut, estant chacune pierre le plus ordinairement de trente pieds fort bien ouurée, comme raconte Herodote liure 2. Or deuant qu'enfermer les corps dans ces tant superbes sepulchres, ils les portoient auec pompe magnifique vers les saleurs & embaumeurs, qui estoient offices bien salariez du peuple. Ils l'embaumoient de drogues aromatiques, puis ils cousoient les incisions, & refermoient le tout: cela fait, ils salloient tresbien le corps, & couuroiẽt le salloir iusques à soixante & dix iours, lesquels reuolus, ils retournoient prendre le corps, lequel laué & nettoyé, le lioient de bandes faites d'vn drap de soye, collées auec certaine gomme: alors les parens reprenoient le corps, & luy faisoient faire vn estuy de bois moullé en effigie d'homme, dans lequel ils l'estuyoient; & voila comment ils embaumoient les riches. De ceste mesme curiosité nos François esmeus & incitez, font pour la pluspart embaumer les corps des Rois & grands Seigneurs: Ce que Chrestiennement, comme toute autre chose, ils ont euidemment tiré tant du nouueau que du vieil Testament, & façon ancienne de faire des Iuifs: car il est dit au nouueau Testament, que Ioseph acheta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de myrrhe & d'aloés, iusqu'au poids enuiron de cent liures, de laquelle, auec autres odeurs aromatiques, ils embaumerent & enseuelirent le corps de Iesus-Christ (comme la coustume des Iuifs estoit d'enseuelir leurs morts embaumez, qui estoit signe de ceste incorruption qu'ils esperoient en la resurrection des morts) ce que mesme depuis eux voulurent faire les Maries. Ce qu'ils auoient appris de leurs peres anciens. Car Ioseph au vieil Testament commanda à ses Medecins d'embaumer son pere.

S. Iean 20. 39. — *Genes. 50. 2.*

Or pour bien embaumer vn corps, premierement il faut vuider tous les entrailles & visceres, reseruant le cœur particulierement, à fin de l'embaumer & mettre à part, ainsi qu'il sera aduisé par les amis du deffunct: il faudra pareillement vuider le cerueau, apres auoir coupé le crane, ainsi qu'on fait és dissections & anatomies. Ce fait, il faut faire des incisions profondes & longues és bras, dos, fesses, cuisses, iambes, & principalement à l'endroit des grandes veines & arteres, à fin d'en faire sortir le sang qui se corrõperoit, & pareillement aussi d'y plonger des pouldres: cela fait, il faut exactement lauer tout le corps auec vne esponge imbuë d'eau de vie, & fort vinaigre, dans lequel auront boüilly absinthe, aloé, pommes de coloquintes, & sel commun, & alum: en apres faudra remplir lesdites incisions, & toutes les ouuertures, & les trois ventres, des choses qui s'ensuiuent assez grossement puluerisées. ℞. pul. rosar. camo. melil. balsami, menthæ, aneth. saluiæ, lauand. roris. maior. thymi, absinth. cyperi, calam. aromat. gent. ireos Flor. assæ odoratæ, caryophyl. nuc. mosc. cinamo. storac. calam. benioin, myrrhæ, aloés, sandal. omnium. En apres les incisions seront cousuës: puis faut oindre tout le corps de terebenthine liquefiée auec huile de camomille & de rose, y adioustant, si bon semble, huiles aromatiques, tirées par quinte-essence, puis au reste sera en tout saupouldré auec portion des pouldres dessus dictes: en fin sera enueloppé d'vn linceul, & apres de toile cirée, & pour fin de tout l'appareil, sera mis en vn cercueil de plomb bien ioint & soudé, remply de bonnes herbes aromatiques seiches. Et si le Chirurgien estoit en quelque lieu où il ne peust recouurer les susdites pouldres, comme en quelque place assiegée, il se contentera des suiuantes. ℞. calcis ext. ciner. communis aut querc. Au reste le corps estant en tout & par tout laué de vinaigre, ou de lexiue en lieu de vinaigre, telles choses conserueront le corps vne bonne espace de temps, pourueu que ne soit en temps de grande chaleur, & qu'il ne soit situé en lieu chaud & humide: ce que i'ay fait quelquesfois,

A Qui est cause qu'à present les Roys, Princes, & grands Seigneurs n'estans bien embaumez & vuidez, & lauez d'eau de vie & de vinaigre, & saupoudrez de choses grandement aromatiques, neantmoins tout cela, en cinq ou six iours, plus ou moins, sentent si mal qu'on ne peut endurer estre au lieu où ils sont, & est-on contraint les enfermer en plomb? Cela aduient, parce qu'ils ne sont longuement gardez en saumure auec lesdites choses aromatiques, comme anciennement on faisoit, & aussi par la grande multitude de gens qui entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & luminaires estans iour & nuict, cela eschauffe si fort l'air, que le corps n'ayant esté imbu de choses qui gardent la pourriture, cela fait qu'en peu de iours se corrompent & pourrissent, & de leur pourriture s'esleue vne vapeur puante & cadauereuse, qui offense grandement ceux qui la sentent. Parquoy ma façon de bien & deuëment embaumer & garder les corps morts fort long temps, c'est qu'apres les auoir vuidez comme dessus, il les conuient poser en vn vaisseau de bois bien ioint, remply de fort vinaigre, auquel on aura fait boüillir sel & herbes aromatiques, & ameres, comme aluine, ruë, aloës, coloquintes: puis adiouster eau de vie deux ou B trois quartes, & laisser tremper les corps en ceste misture l'espace de vingt iours: apres les faut mettre debout, & laisser en lieu sec & non humide: le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il est froid & sec, qui sont deux choses repugnantes à putrefaction: ce que l'experience monstre. Car en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruits, & autres choses, sans qu'elles se pourrissent. Ie proteste auoir vn corps, lequel me fut donné par le Lieutenant Criminel, apres auoir esté executé il y a vingt-cinq ans & plus, que i'anatomisay, & leuay presque tous les muscles du corps de la partie dextre (afin que lors que ie veux faire quelque incision, voyant les parties de recente memoire, que ie sois plus asseuré en mes œuures) la partie senestre laissée en son entier: toutesfois afin de le mieux conseruer, ie le piquay d'vn poinçon en plusieurs endroits, afin que la liqueur penetrast au profond des muscles, & autres parties: & void-on encore entiers les poulmons, cœur, diaphragme, estomach, ratelle, reins, & semblablement le poil de la barbe, de la teste, & d'autres parties, voire les ongles lesquels i'ay apperceus euidemment croistre, apres les auoir par diuerses fois rongnez. Par ces miracles en la nature (tels osé-ie les appeller, puis que les corps priuez C de leur ame & substance, qui est le sang, poussent encor leurs excremens, à sçauoir le poil & les ongles) ayant finy mon œuure, i'ay eu aussi égard à l'ordre tenu en la poursuite d'iceluy. Car ayant declaré ce qui estoit necessaire pour la conseruation de ce corps estant en vie, & pour le remettre en vigueur, y ayant quelque alteration: c'estoit bien raison aussi que la fin de ce Discours fust du corps mort, & des moyens de le conseruer en son entier sans pourriture, & sans y employer des frais si exorbitans que faisoient jadis les Roys (par trop scrupuleux) d'Egypte, qui employent toutes les drogues aromatiques que l'Orient produit, pour embaumer leurs corps, & dressoient des bastimens admirables, pour leur seruir de sepulture.

Poil & ongles croissent apres la mort.

FIN DES OEVVRES DE M. AMBROISE PARE Conseiller, & premier Chirurgien du Roy.

D

Labor improbus omnia vincit.



APOLOGIE ET TRAICTE' CONTENANT LES VOYAGES FAITS EN DIVERS LIEVX,

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Dequoy l'aduersaire accuse l'Autheur.

Les paroles de l'aduersaire.



ERITABLEMENT ie n'eusse mis la main à la plume pour escrire de telle matiere, n'eust esté que quelqu'vn m'a taxé & iniurié impudemment, & mesprisé par haine & affection particuliere, plus que de bon zele qu'il deuoit auoir au public, de ma maniere de lier les veines & arteres, escriuant ce qui s'ensuit. *Malè igitur & nimiùm arroganter, inconsultus & temerarius quidam, vasorum vstionem post mortui membri resectionem, à veteribus omnibus plurimùm commendatam, & semper probatam, damnare ausus est: nouum quendam deligandi vasa modum, contra veteres omnes medicos sine ratione, experientia, & iudicio, docere cupiens, nec animaduertit maiora multò pericula, ex ipsa vasorum deligatione (quam acu partem sanam profundè transfigendo administrari vult) imminere, quàm ex ipsa vstione. Nam si acu neruosam aliquam partem, vel neruum ipsum pupugerit, dùm ita nouo & inusitato modo, venam absurdè conatur constringere, noua inflammatio necessariò consequetur, à qua, conuulsio, & à conuulsione cita mors. Quorum symptomatum metu, Galenus non antè transuersa vulnera suere audebat (quod tamen minus erat periculosum) quàm musculorum aponeuroses denudasset. Adde quòd forcipes, quibus post sectionem iterum carnem dilacerat, cùm retracta versus originem vasa se posse extrahere somniat, non minorem adferant dolorem, quàm ignita ferramenta admota. Quòd si quis tunc laniatum expertus incolumis euaserit, is Deo optimo maximo, cuius beneficentia, crudelitate ista & carnificina liberatus est, maximas gratias habere, & semper agere debet.* Qui est à dire. Mal doncques & trop arrogamment, indiscrettement & temerairement vn certain personnage a voulu condamner & blasmer la brusleure des vaisseaux, apres l'amputation d'vn membre corrompu & pourry, fort loüée & recommandée des Anciens, & tousiours approuuée: nous voulant & desirant monstrer & enseigner sans raison, sans iugement & experience, vne nouuelle maniere de lier les vaisseaux, contre l'opinion de tous les anciens Medecins: ne s'estant pas donné de garde ny aduisé, qu'il suruient beaucoup plus grands perils & accidens de ceste nouuelle façon de lier les vaisseaux (laquelle il veut estre faite d'vne aiguille perçant profondément la partie saine) que de la brusleure & vstion desdits vaisseaux. Car si par l'aiguille on pique quelque partie nerueuse, voire mesme le nerf, quand il veut par ce moyen nouueau & inusité, lourdement contraindre la veine en la liant, necessairement il s'ensuiura vne nouuelle inflammation, de l'inflammation la conuulsion, de la conuulsion la mort: pour crainte desquels accidens, Galien n'a iamais osé coudre les playes transuersales (ce que toutesfois estoit moins dangereux) deuant que descouurir les aponeuroses des muscles. Ioinct que les pincettes auec lesquelles, apres la section, derechef il deschire la chair, pendant qu'il pense pouuoir

A tirer dehors les vaisseaux qui se sont retirez vers leur origine, n'apporte moins de douleur que les fers ardans. Et si quelqu'vn ayant experimenté ceste façon nouuelle de cruauté, en a esté guary, celuy-là doit rendre graces à Dieu à tout iamais, par la bonté duquel il est reschappé de telle cruauté, sentant plus son bourreau que Chirurgien methodique. O quels beaux mots, pour vn homme ancien qui se dit sage, & Docteur! Il ne se souuient pas que sa barbe blanche l'admonneste de ne dire aucune chose indigne de son âge, & qu'il doit despoüiller & chasser hors de soy toute enuie & rancune conceuë contre son voisin. Or maintenant ie luy veux prouuer par authorité, raison & experience, que lesdites veines & arteres se doiuent lier. *Response de l'Autheur.*

Authoritez.

Quant aux authoritez, ie viendray à celle de ce grand personnage Hippocrates, lequel veut & commande guarir les fistules du siege par ligature, tant pour absumer la callosité que pour euiter l'hemorrhagie. *Au liu. des fistules du siege.*

B Galien en sa methode parlant du flux de sang fait par cause externe, duquel voicy les paroles: C'est (dit-il) le plus seur de lier la racine du vaisseau, laquelle i'entens estre celle qui est plus pres ou du foye, ou du cœur. *Au chap. 3. liu. 5.*

Auicenne commande de lier la veine & l'artere apres l'auoir descouuerte vers son origine. *Liu. 4. fueil. 4. traict. 2. chap. 17.*

Guy de Cauliac parlant de la playe des veines & arteres, enioint au Chirurgien de faire la ligature du vaisseau. *Traicté 3. doct. 1. c. 3.*

Monsieur Houlier parlant du flux de sang, commande expressément de lier les vaisseaux. *Au liu. 3. cha. 4. de sa matiere de Chirurgie.*

Calmethée au ch. des Playes des veines & arteres, traicte vn tres-seur moyen d'arrester le flux de sang par ligature du vaisseau. *Playes c. 12.*

Celse duquel ledit Medecin a la plus grand part rhapsodié son Liure, recommande expressément de lier les vaisseaux au flux de sang, suruenant aux playes, comme remede tres-facile & plus seur. *Au liu. 26. du 5. liu.*

Vesalius en sa Chirurgie, veut que l'on lie les vaisseaux au flux de sang. *Au ch. 4. du 3. liu.*

C Iean de Vigo traictant de l'hemorrhagie aux playes recentes, commande de lier la veine & l'artere. *Au liu. 1. traict. 1. c.*

Tagaut traictant les moyens d'arrester vn flux de sang commande de pinser la veine ou l'artere, auec vn bec de Corbin ou de Perroquet, puis la lier auec vn fil assez fort. *Au ch. 12. du 2. liu.*

Pierre de Argillata de Boulongne, discourant du flux de sang, & de la maniere de l'arrester, donne vn quatriesme moyen expressément, qui se fait par ligature du vaisseau. *Au traicté 4. chap. 11. liu. 1.*

Ioannes Andreas à Cruce, Venitien, fait mention d'vne methode d'arrester le flux de sang par ligature du vaisseau. D'Alechamp cõmande de lier les veines & arteres. *Au liu. 1. sect. 1. c. 16. pag. 5. Sur le 88. c. du liu. de Paul.*

Or voila, mon petit bon-homme, des authoritez qui vous commandent lier les vaisseaux. Quant aux raisons ie les veux debattre.

L'hemorrhagie n'est pas tant à craindre (dites-vous) à la section de l'epiploon, à celle des varices, & incision des arteres temporales, qu'apres l'amputation d'vn membre. Or vous-mesmes commandez, qu'en coupant les varices, l'on arreste le flux de sang par ligature du vaisseau. Le mesme vous commandez, parlant de la suture auec l'amputation & section de la coëffe alterée de l'air ambient; voicy vos paroles: Apres cela, il faut aduiser à la coëffe, car s'il y en a quelque partie gastée, pourrie, corrompuë, ternie, & noirastre; premierement l'ayant liée, de peur du flux de sang: & le reste. Vous ne dites pas, apres l'auoir cauterisée, mais à dire vray, vous auiez les yeux fermez, & tous les sens hebetez, lors que vous auez voulu mesdire d'vne si seure methode, & que ce n'est que par ire & mauuaise volonté. Car il n'y a rien qui aye plus de puissance de chasser la raison de son siege, que la cholere & l'ire: ioint que comme l'on vient à brusler la partie amputée, le plus souuent quand l'escarre vient à choir il suruiét vn nouueau flux de sang, comme i'ay apperceu plusieurs fois, n'ayant encore esté inspiré de Dieu, d'vn si seur moyen lors que i'vsois du feu. Que si vous n'auez trouué ou entendu ceste methode aux liures des Anciens, vous ne la deuez ainsi fouler aux pieds, & parler sinistrement d'vn qui toute sa vie a preferé le profit *Au liu. 2. c. de l'angealogie fueil. 176.* D *Au liu. 1. chap. de la suture.*

du public, au sien particulier. N'est-il pas plus que raisonnable de se fonder au dire d'Hippocrates, de l'authorité duquel vous vous seruez, qui est telle: que ce que le medicament ne guarit point, le fer le fait, & ce que le fer n'amende point, le feu l'extermine? C'est vne chose qui ne sent point son Chrestien, de brusler tout du premier coup sans s'arrester aux plus doux remedes, comme vous-mesmes escriuez, parlant des conditions requises au Chirurgien pour bien guarir, lequel passage vous empruntez d'ailleurs: car ce qui se peut faire doucement sans feu est bien plus recommandable qu'autrement. N'est-ce pas vne chose que toute l'Eschole tient comme vn axiome, qu'il faut tousiours commencer aux plus aisez remedes? & s'ils ne sont suffisans, l'on viendra aux extremes, suiuant la doctrine d'Hippocrates. Galien recommande tant au lieu preallegué, de traicter les malades tost, seurement, & auec le moins de douleur que faire se pourra. A

Au chap. de Brusleure liu. 2. fueil. 166. *Au liu. 1. fueil. 5. Gal. au liu. 4. de la Met. & au li. de Arte.* *Hip. Aph. 6. liu. 1.* *Au liu. de Arte parua.*

Venons maintenant à la raison.

Dequoy est fait l'eschare.

Or est-il qu'on ne sçauroit appliquer les fers ardans, qu'auec vne extreme & vehemente douleur en vne partie sensible exempte de gangrene, qui seroit cause d'vne conuulsion, fiéure, voire souuent de mort. Et dauantage seroient apres les pauures patiens long temps sans estre guaris, à raison que par l'action du feu il se fait eschare, qui se faict de la chair sujette, laquelle estant tombée, il faut que nature regenere vne autre chair nouuelle, au lieu de celle qui aura esté bruslée: ioint que l'os demeure nud & descouuert, & par ce moyen y reste le plus souuent vn vlcere incurable. Encore y a-il vn autre accident: c'est que souuent l'eschare tombée, la chair n'estant bien regenerée, le sang en sort autant ou plus qu'auparauant: & quand on les aura liez, la ligature ne tombera que premierement la chair ne les aye recouuerts. Ce qui est prouué par Galien, disant que les medicamens escharotiques qui engendrent croustes, toutesfois & quantes qu'ils tombent, delaissent la partie plus nuë, que sa naturelle habitude ne requiert. Car la generation de crouste prouient des parties sujettes, & qui sont situées alentour, demy-bruslées, par maniere de dire. Parquoy d'autant que la partie est bruslée, d'autant perd-elle sa chaleur naturelle. Or dites-vous, quand il est necessaire d'vser de medicamens escharotiques, ou de ferremens ardans, c'est quand le flux de sang est concité par erosion, ou quelque gangrene ou putrefaction. Or est-il ainsi qu'aux playes recentes il n'y a nulle gangrene ny putrefaction: Ergo, les cauteres n'y doiuent estre appliquez. Et lors que les Anciens ont commandé de mettre les fers ardans en la bouche des vaisseaux, ce n'a seulement esté pour arrester le sang, mais principalement pour corriger la malignité ou pourriture gangreneuse qui pourroit gaster les parties voisines. Et faut icy noter que si i'eusse cogneu tels accidens venir, qu'auez declaré en vostre Liure, pour tirer & lier les vaisseaux, iamais ie n'eusse esté trompé deux fois, & n'eusse voulu laisser à la posterité par mes escrits, telle maniere d'arrester le flux de sang: mais ie l'ay escrit apres l'auoir veu faire, & fait plusieurs fois auec heureux succés. Voila ce qui peut aduenir de vostre conseil inconsideré, & sans examiner & s'arrester sur la facilité de lier lesdits vaisseaux. Car voicy vostre but & proposition, Lier les vaisseaux apres l'amputation est vn remede nouueau, dites-vous: donc il n'en faut vser: c'est mal argumenté pour vn Docteur. B C

Au 5. de la Metho. *Paroles de l'aduersaire.* *Proposition de l'aduersaire.*

Quant à ce qu'il faut (dites-vous) vser du feu apres les amputations des membres, pour consommer & tarir la putrefaction qui est commune aux gangrenes & mortifications: cela à la verité n'a point de lieu, d'autant que la pratique est d'amputer tousiours la partie au dessus de ce qui est mortifié & corrompu, comme escrit & commande Celse, de faire l'amputation sur ce qui est sain, plustost que de laisser quelque chose du corrompu. Ie vous demanderois fort volontiers, si lors qu'vne veine est coupée à trauers, & qu'elle s'est retirée fort auant vers son principe, vous ne feriez point de conscience de brusler, iusques à ce qu'eussiez trouué l'orifice de la veine ou artere, & s'il n'est pas plus facile auec vn seul bec de Corbin de pincer & tirer le vaisseau & le lier? En quoy vous monstrez apertement vostre ignorance, & qu'auez vostre ame saisie d'vne grande animosité & cholere. Nous voyons pratiquer tous les iours auec heureux succés, ladite ligature du vaisseau apres l'amputation d'vne partie, ce que ie veux maintenant verifier par experiences & histoires, de ceux à qui ladite ligature a esté faite, & personnes viuantes. D

Au liu. 5. ch. 26. & au li. 7. chap. 33. *Au chap. de la coupeure liu. 2.*

Experience.

A Le seiziesme iour de Iuin mil cinq cens quatre vingts & deux en la presence de Maistre Iean Liebaud, Docteur en la Faculté de Medecine de Paris, Claude Viard, Chirurgien iuré, Maistre Mathurin Huron, Chirurgien de Monsieur de Souuray, & moy, Iean Charbonnel, Maistre Barbier, Chirurgien à Paris, bien entẽdu à la Theorique & pratique de Chirurgie, a fort dextrement amputé la jambe senestre à vne femme, trauaillée il y auoit plus de trois ans d'vne extreme douleur, à cause d'vne grande carie qui estoit aux os Astragal, Giboïde, grand & petit Focile, & par toutes les parties nerueuses, d'où elle sentoit des douleurs intolerables iour & nuict. Elle s'appelle Marie d'Hostel, âgée de vingt-huict ans, ou enuiron, femme de Pierre Herué, Escuyer de cuisine de Madame la Duchesse d'Vzez, demeurant ruë des Verbois, par delà S. Martin des champs, à l'enseigne du Chef S. Iean, à laquelle ledit Charbonnel coupa ladite jambe à quatre grands doigts au dessous du genoüil, & apres qu'il eut incisé la chair, & scié l'os, il pinça auec le bec de Corbin la veine, puis l'artere, puis les lia: dont ie proteste à Dieu (comme la compagnie qui y estoit le B pourra tesmoigner) qu'en toute l'operation qui fut soudainement faite, il n'y eut pas vne palette de sang perduë, & commanday audit Charbonnel d'en laisser couler dauantage, suiuant le precepte d'Hipp. qu'il est bon en toute playe & vlcere, mesme inueterée, de laisser fluer le sang, par ce moyen la partie est moins sujette à inflammation. Ledit Charbonnel continua de la traicter & medicamenter, laquelle a esté guarie en deux mois, sans que iamais il soit suruenu aucune hemorrhagie ou flux de sang, ny autre mauuais accident: & vous est allée voir en vostre logis, estant toute guarie.

Histoire notable.

Operation faite par Charbonnel.

En la sent. 7. du liu. des Vlceres.

Autre histoire de recente memoire, d'vn Chantre de Nostre Dame, nommé Monsieur Poulain, qui se rompit les deux os de la jambe, qui estoient brisez en plusieurs esclats, de façon qu'il n'y auoit nulle esperance de le guarir. Pour obuier à la gangrene & mortification, & par consequent à la mort, Monsieur Helin, Docteur Regent en la Faculté de Medecine, homme d'honneur, & de bon sçauoir, Claude Viard, & Simon Pietre, Chirurgiens iurez à Paris, hommes bien exercez en Chirurgie, & Balthazar de Lestre, & Leonard de Leschenal, Maistres Barbiers, Chirurgiens, aussi C bien experimentez és operations de Chirurgie, fusmes tous d'aduis, pour obuier aux accidens predits, luy faire entiere amputation de la jambe, vn peu au dessus des os rompus & esclattez, & des nerfs, veines, & arteres dilacerées. L'operation fut dextrement faite par ledit Viard, & le sang estanché par la ligature des vaisseaux en la presence dudit Helin, & de Monsieur Tonsard, grand Vicaire de Nostre Dame, & fut continuellement pensé par ledit Leschenal, & ie l'allois voir par fois. Il fut heureusement guary sans l'application des fers ardans, & chemine gaillard sur vne jambe de bois.

Autre histoire.

Operation faite par Viard.

Autre histoire.

L'an mil cinq cens quatre vingts & trois, le dixiesme iour de Decembre, Toussaint Posson natif de Roinuille, à present demeurant à Beauuais pres Dourdan, auoit la jambe toute vlcerée, & tous les os carieux & pourris, me pria que pour l'honneur de Dieu ie luy eusse à couper la jambe, pour la grande douleur qu'il ne pouuoit plus tolerer. Apres estre preparé, luy fis couper la jambe à quatre doigts pres la rotule du genoüil, par Daniel Poulet l'vn de mes seruiteurs, pour l'apprendre & en-hardir à faire D telle œuure, là où il lia bien dextrement les vaisseaux pour estancher le sang, sans application des fers ardans, en la presence de Iacques Guillemeau, Chirurgiẽ ordinaire du Roy, & Iean Charbonnel, Maistre Barbier, Chirurgien à Paris. Et pendãt la cure a esté veu & visité par Messieurs Laffilé & Courtin, Docteurs Regens en la Faculté de Medecine à Paris. Ladite operation fut faite en la maison de Iean Gohel hostelier, demeurant à l'enseigne du Cheual blanc en Greue. Ie ne veux oublier icy à dire, que Madame la Princesse de Montpensier, sçachant qu'il estoit pauure, & qu'il estoit entre mes mains, luy donna de l'argent pour payer sa chambre & sa nourriture. Il a esté biẽ guary, Dieu mercy, & s'en est retourné en sa maison auec vne jambe de bois.

Autre histoire.

Vne gangrene suruint à la moitié de la jambe, à vn nommé Nicolas Mesnager, âgé de soixante & seize ans, demeurant ruë S. Honoré, à l'enseigne de la Hotte, laquelle luy suruint de cause interne, & fut-on contraint de luy amputer la jambe pour luy sauuer la vie: & fut amputée par Antoine Renaud, Maistre Barbier, Chirur-

Gangrene suruenuë de cause antecedente.

gien à Paris, le seiziesme iour de Decembre, mil cinq cens quatre vingts & trois, en la presence de Messieurs le Fort, & la Nouë, Chirurgiens iurez à Paris. Et le sang fut estanché par la ligature des vaisseaux, & est à present guary, & se porte bien, cheminant auec vne jambe de bois. A

Autre histoire.

Histoire. Vn passeur d'eau, au port de Nesle, demeurant pres Monsieur du Mas Contreroleur des Postes, nommé Iean Boussereau, à qui vne harquebuse se creua en la main, qui luy brisa entierement les os, & dilacera toutes les autres parties, en sorte qu'il fut besoin & necessaire luy faire amputation de la main deux doigts au dessus du carpe. Ce qui fut fait par Iacques Guillemeau, à present Chirurgien ordinaire du Roy, qui demeuroit pour lors auec moy. L'operation fut pareillement faite dextrement, & le sang estanché par la ligature des vaisseaux, sans les fers ardans. Il est encore à present viuant.

Operation faite par Guillemeau.

Autre histoire.

Operation faite par l'Autheur. Vn Marchand grossier demeurant ruë Sainct Denys, à l'enseigne du gros Tournois, nommé le Iuge, lequel tomba sur la teste, où il se fit vne playe pres le muscle temporal, où il eut vne artere ouuerte, de laquelle sortoit le sang fort impetueusement, de façon que les remedes communs pour l'estancher n'y sceurent seruir: i'y fus appellé, où ie trouuay Messieurs Rasse, Cointeret, Viard, Chirurgiens iurez à Paris, pour estancher le sang, où promptement ie pris vne aiguille enfilée, & luy liay l'artere, & depuis ne saigna, & fut tost guary: tesmoin en sera Monsieur Rousselet n'agueres Doyen de vostre Faculté qui le traictoit auec nous. B

Autre histoire.

Autre operation. Vn Sergent du Chastelet, demeurant pres S. André des Arts, qui eut vn coup d'espée à la gorge, au pré aux Clercs, qui coupoit tout en trauers la veine iugulaire externe, subit qu'il fut blessé, posa son mouchoir sur la playe, & me vint trouuer en ma maison, & lors qu'il osta son mouchoir le sang iallissoit d'vne grande impetuosité: subit liay la veine vers sa racine, par ce moyen fut estanché, & guarit, graces à Dieu. Et si on eust suiuy vostre maniere d'estancher le sang par les cauteres, ie laisse à pēser s'il fust guary, ie croy qu'il fust mort entre les mains de l'Operateur. Si ie voulois reciter tous ceux ausquels on a lié les vaisseaux pour arrester le sang, lesquels ont esté guaris, ie n'aurois de long temps fait: & me semble que voila assez d'histoires alleguées pour vous faire croire, que l'on estanche seurement le sang des veines & arteres, sans appliquer les cauteres actuels. C

Du Bartas.

Celuy-là qui combat contre l'experience,
N'est digne du discours d'vne haute science.

Or, mon petit Maistre, quant à ce que me reprochez que ie n'ay pas escrit en mes œuures toutes les operations de Chirurgie que les Anciens escriuent, i'en serois bien marry: Car si ie l'auois fait, à bō droit me pourriez appeller *Carnifex*. Ie les ay laissées, pource qu'elles sont trop cruelles, & ay voulu ensuiuir les Modernes qui ont moderé telle cruauté: ce que toutesfois auez suiuy pas à pas, cōme il appert par les operations cy escrites, extraites de vostre Liure, qu'auez retirées çà & là de certains Autheurs anciens, telles qui s'ensuiuent: & lesquelles vous n'auez iamais pratiqué ny veu. D

Liu. 6. chap. 4. & 5.
Liu. 2. ch. 4.
Liu. 3. ch. 9. sect. 7.
Au chap. de l'hypospatisme liu. 2.

Premiere operation.

Aux inueterées fluxions des yeux, & aux migraines Paul Æginete, comme aussi Albucasis, commandent de faire l'arteriotomie, duquel Æginete voicy les paroles: Il faut marquer les arteres qui sont derriere les oreilles: puis les couper en trenchant iusques à l'os, & faire vne grande incision de deux doigts: ce que veut aussi Aëce que l'incision soit faite en trauers, coupant ou incisant la longueur de deux grāds doigts, iusques à ce que l'on aye trouué l'artere, comme vous commandez faire en vostre Liure, mais moy me tenant auec Galien qui commande de penser les malades tost, seurement, & auec moins de douleur que faire se pourra, i'enseigne au ieune Chirurgien le moyen de remedier à tels maux, en ouurant les arteres derriere les oreilles & celle des temples auec vne seule incision, comme à vne saignée, & non à faire vne grande incision, & tailler de la besongne pour vn long temps.

Liu. 14. chap. dernier de la Meth.
Au ch. 4. du 16. liu. de mes œuures.

Seconde operation.

Liu. 6. ch. 7.
Liu. 2. ch. 5.

Aux fluxions qui de long temps se font sur les yeux, Paul Æginete & Albucasis comman-

A commandent de faire vne incision qu'ils appellent *Periscythismos*, ou Augiologie des Grecs, & voicy les paroles de Paul, en ceste operation premierement on rase la teste, puis se donnant garde de toucher aux muscles temporaux, on fait vne incision transuerse, commençant à la temple senestre, & finissant à la dextre. Ce que vous auez mis en vostre liure mot pour mot, sans en rien desguiser, qui monstre apertement que vous estes vn vray plagiaire, comme l'on pourra voir au chapitre que vous appellez Taille couronnée, qui se fait en demy-rond au dessous de la suture coronale d'vne temple à l'autre, iusques à l'os. Or ie n'enseigne pas vn tel genre de remede si cruel: ains instruis l'Operateur par raison, authorité, & preuues notables, du seur moyen de remedier à telles affections, sans bourreler ainsi les hommes.

Au liu. 2. ch. du periscythisme. *Au ch. 26. du 9. liure de mes œuures.*

Troisiesme.

En la curation de l'Empyeme Paul Æginete, Albucrasis & Celsus, commandent d'appliquer les vns 13. les autres 15. cauteres, pour donner issuë au pus contenu dans le thorax, comme ledit Celsus lieu preallegué, l'ordonne pour les asthmatiques, B qui est vne chose (sauf l'honneur d'eux) hors de toute raison, que puis que le but du Chirurgien est de donner issuë à la bouë illec contenuë, il n'est question d'autre chose que de faire ouuerture, pour euacuer la matiere en la partie plus decliue. I'ay monstré seurement au ieune Chirurgien le moyen de ce faire, sans tourmenter les patiens pour neant.

Liu. 6. ch. 44. *Liu. 2. ch. 3.* *Liu. 3. ch. 22.* *Guid. de Cauliac traict. 2. doct. 1. ch. 1.*

Quatriesme.

Aux mammelles trop grosses, Paul Æginete & Albucrasis commandent de faire vne incision en croix, oster toute la graisse, puis ioindre la playe par suture: somme c'est escorcher vn homme tout en vie, ce que ie n'ay iamais practiqué, ny conseillé de faire au ieune Chirurgien.

Liu. 7. ch. 10. *Liu. 6. ch. 46.* *ch. 47. liu. 2.*

Cinquiesme.

Albucrasis & Paul Æginete, veulent cauteriser le foye & ratte auec fers ardans, ce que les modernes n'ont iamais practiqué, comme aussi la raison y repugne apertement.

Au liu. 1. ch. 29. & 30. & aussi au liu. 2. ch. 32.

Sixiesme.

C En la paracentese qui se fait en la troisiesme espece d'Hydropisie appellée Ascites, Celsus Aurelianus commande faire plusieurs ouuertures au ventre. Albucrasis applique neuf cauteres actuels, à sçauoir quatre à l'entour du nombril, vn sur l'estomach, vn sur la ratte, vn sur le foye, deux derriere le dos pres les vertebres, l'vn d'iceux pres la poictrine, le dernier pres l'estomach. Aëce est aussi en mesme volonté d'ouurir le ventre auec plusieurs cauteres. Paul Æginete commande d'appliquer cinq cauteres actuels pour faire ladite paracentese. Mais abhorrant vne telle maniere de brusler, de laquelle vous parlez fort par tout vostre troisiesme liure, ie monstre vne autre maniere de practiquer, laquelle se fait en faisant vne simple ouuerture audit ventre, comme l'on pourra voir à mes œuures, auec heureux succés. Ie ne monstre point en mes œuures la maniere de brusler aux ieunes hommes, que les anciens ont appellé *Infibulare*, car cela ne se practique point, combien que Celse l'escriue.

Liu. 6. chap. 47. & 48. *Au liu. 5. chap. 1. De internis morbis.* *Liu. 1. ch. 33.* *Liu. 3. sect. 2. chap. 89.* *Liu. 6. ch. 50.* *Au 3. liure au ch. 12. liu. 7.*

Septiesme.

A la sciatique prouenant de cause interne, entant que les muscositez desplacent D l'os de leur lieu, Paul commande de brusler sur ledit article iusques à l'os: Dioscoride commande de mesme. Ce que ie ne trouue expedient, prenant indication des parties sujectes: car là où l'on veut brusler, c'est à l'endroit des quatre muscles gemeaux, au dessous desquels passe le gros nerf descendant de l'os Sacrum, lequel estant bruslé, ie vous laisse à penser ce qui en aduiendroit, comme remarque Galien, expressément parlant de l'vstion qu'il faut faire en l'Humerus.

Au ch. 25. liu. 7. *Liu. 6. ch. 76.* *Liu. 2. ch. 72.* *Sur la sent. 49. de la 1. sect. du liu. des Art.*

Huictiesme.

En la luxation des vertebres faite en dehors, Hipp. commande que l'on attache droit l'homme sur vne eschelle, les bras & jambes liez & garrottez: puis apres auoir monté l'eschelle au haut d'vne tour, ou d'vn faiste de la maison, auec vn gros chable en vne poulie, qu'on laisse tomber à plomb sur le paué dur & ferme le patient: ce que Hipp. dit qu'on faisoit de son temps, Or ie ne monstre pas vne telle maniere de dõner l'astrapade aux hommes, mais ie mõstre au Chirurgien en mes œuures, la maniere de les reduire seurement, & sans grande douleur. Dauantage ie serois marry de suiure

Sent. 22. & 23. de la 3. sect. sur le liure des Articles. *Ch. 16. du 15. liure.*

le dire dudit Hipp. au 3. liure *De morbis*, lequel commande qu'à la maladie dite *Volvulus*, faut faire enfler le ventre auec vn soufflet, mettant le canon dans l'intestin droit, puis y souffler iusques à ce que le ventre soit bien tendu, par apres bailler vn clystere emollient, & estouper le cul d'vne esponge. Telle practique ne se fait point auiourd'huy, partant ne vous esmerueillez si ie n'en ay voulu parler. Et ne vous estant pas contenté de rhapsodier les operations des autheurs susdits, en auez aussi pris plusieurs en mes œuures, comme chacun peut cognoistre : qui monstre apertement qu'il n'y a rien de vostre inuention en vostre Guide de Chirurgiens. A

Ie laisse à part vne autre infinité d'operations inutiles que vous cottez dans vostre liure, sans sçauoir quelles bestes sont, pour ne les auoir iamais veu pratiquer; mais pource que vous auez trouué cela escrit és liures des anciens, vous l'auez mis en vostre liure.

Dauantage vous dites que vous me monstrerez ma leçon aux operations de Chirurgie, il me semble que ne sçauriez : parce que ie ne l'ay pas apprise seulement en mon estude, & pour auoir oüy par plusieurs & diuerses années les leçõs des Docteurs en Medecine: mais comme i'ay escrit cy-deuant en l'epistre au Lecteur, i'ay fait residence à l'Hostel-Dieu de Paris par l'espace de trois ans, où i'ay eu le moyen de voir & apprẽdre beaucoup d'œuures de Chirurgie, sur vne infinité de malades, ensẽble l'anatomie, sur vne grãde quantité de corps morts, ainsi que souuent i'en ay fait preuue tres-suffisante publiquemẽt aux Escholes de Medecine de Paris. Mon bon-heur m'a fait voir encore plus outre. Car estant appellé au seruice des Rois de France (quatre desquels i'ay serui) ie me suis trouué en compagnie, aux batailles, escarmouches, assauts, & sieges de villes & forteresses, comme aussi i'ay esté enclos és villes auec les assiegez, ayant charge de traicter les blessez. Dauantage, i'ay demeuré longues années en ceste grãde & fameuse ville de Paris, où graces à Dieu, i'ay tousiours vescu en tresbõne reputation entre tous, & n'ay tenu le dernier rang entre ceux de mon estat, veu qu'il ne s'est trouué cure tant grande & difficile fust-elle, où ma main & mon conseil n'ayent esté requis, ainsi que ie fais voir par ce mien œuure. Or oserez-vous (ces choses entendues) dire que m'apprendrez à executer les œuures de Chirurgie, attendu que n'auez iamais parti de vostre estude? Les operations d'icelle sont quatre en general (comme bien auons declaré cy-deuant) où vous n'en faites que trois, à sçauoir, ioindre le separé, separer le continu, & oster le superflu, & la quatriesme que ie fais, autãt necessaire que d'industrieuse inuẽtion, est d'adiouster ce qui defaut, cõme i'ay monstré cy-dessus. Aussi vous voulez que le Chirurgien ne face que les trois operatiõs susdites, sans s'entremettre d'ordõner vn simple cataplasme, disant que c'est ce qui vous est venu à vostre part de la Medecine: & que les anciẽs (au discours qu'auez fait au Lecteur) ont diuisé la suitte du Medecin en trois bãdes, à sçauoir Viandiers, Apothicaires, & Chirurgiẽs. Mais ie vous demanderois volõtiers qui est celuy qui en a fait le partage: & où aucun en seroit fait, qui sont ceux qui se sont contentez de leur part, sans quelque entreprise sur l'autre? Car Hipp. Galien, Aëtius, Auicenne, bref tous les Medecins, tant Grecs, Latins, qu'Arabes, n'ont iamais traitté de l'vn, qu'ils n'ayent traicté de l'autre, pour la grande affinité & liaison qu'il y a entre les deux, & seroit bien difficile en faire autrement. Or quand vous voulez mettre si bas la Chirurgie, vous cõtredites à vous-mesmes. Car en l'epistre liminaire que vous auez dediée à defunct Mõsieur de Martigues, vous dites que la Chirurgie est la plus noble partie de la Medecine, tant à raison de son origine, antiquité, necessité, que certitude en ses actiõs: car elle opere *luce aperta*, cõme escrit doctemẽt Celse au cõmencemẽt du 7. li. Partant il est à croire que n'auez iamais sorti de vostre estude, que pour enseigner la theorique (si l'auez peu faire.) Les operations de Chirurgie s'apprennent à l'œil & au toucher. Ie diray que vous ressemblez à vn ieune garçõ bas Bretõ, bien fessu & materiel, qui demãda congé à son pere de venir à Paris pour prendre France. Estãt arriué, l'organiste de Nostre Dame le trouua à la porte du Palais, qui le print pour souffler aux orgues, où il fut trois ans. Il veit qu'il parloit aucunemẽt Frãçois, il s'en retourne vers sõ pere, & luy dit qu'il parloit bõne Frãce, & dauãtage qu'il sçauoit biẽ joüer des orgues. Le pere le receut, biẽ ioyeux dequoy il estoit en si peu de tẽps si sçauãt: il s'en alla vers l'Organiste de leur grãde Eglise, & le pria de permettre à son fils de joüer des orgues, afin de sçauoir si sõ fils estoit bõ maistre, ainsi qu'il disoit: ce que le maistre organiste accorda volõtiers. Estãt entré aux orgues, il se jette de plein saut aux soufflets: B C D

Belle similitude.

A le maistre Organiste luy dit qu'il joüast, & que luy souffleroit : Alors ce bon maistre respond qu'il joüast luy-mesme des orgues s'il vouloit, car quant à luy il ne pouuoit joüer que des soufflets. Ie croy aussi, mon petit maistre, que vous ne sçauez autre chose que caqueter en vne chaire : mais moy ie joüeray sur le clauier, & feray resonner les orgues : c'est à dire, que ie feray les operations de Chirurgie, ce que ne sçauriez nullement faire, pour n'auoir bougé de vostre estude, & des eschôles, comme i'ay dit. Mais ainsi comme cy-deuant i'ay escrit en l'epistre au Lecteur, que le laboureur a beau parler des saisons, discourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles semences sont propres à chacun terroir : tout cela n'est rien s'il ne met la main aux outils, & n'accouple ses bœufs, & ne les lie à la charrue. Aussi ce n'est pas grande chose si ne sçauez la practique : car vn homme feroit bien la Chirurgie, encore qu'il n'eust point de langue, comme a fort bien noté Cornelius Celsus au liure 1. quand il dit, *Morbos non eloquentia, sed remedijs curari : quæ si quis elinguis, vsu discretus bene norit, hunc aliquanto maiorem Medicum futurum, quàm si sine vsu linguam suam excoluerit.* C'est à dire : les maladies estre guaries non par eloquence, mais par les re-
B medes bien & deuëment appliquez : lesquels si quelqu'vn sage & discret, n'ayant point mesme de langue, cognoist bien par bon vsage, celuy-là à l'aduenir sera plus grand Medecin, que si sans vsage il ornoit bien sa langue. Ce que vous-mesmes confessez en vostredit liure par vn quatrain qui est tel :

Ce n'est pas tout en Chirurgie
De jargonner : mais le plus beau
Est que les bandes on manie,
Le feu, les las, & le ciseau.

Aristote liure premier de la Metaphysique chapitre premier, dit l'experience estre presque semblable à la science, & par icelle l'art & la science auoir esté inuentées. Et de fait nous voyons ceux qui sont experimentez paruenir plustost à ce qu'ils pretendent, que ceux qui ont la raison sans l'experience, à cause qu'icelle experience est vne cognoissance des choses singulieres & particulieres, & la science au contraire vne cognoissance des choses vniuerselles. Or ce qui est particulier, est plus sanable
C que ce qui est vniuersel. Partant ceux qui ont l'experience, sont plus sages & plus estimez que ceux qui en ont defaut ; d'autant qu'ils sçauent ce qu'ils font. Dauantage ie dis que science sans experience, n'apporte pas grande asseurance.

Alciat Docteur Milanois se glorifioit vn iour que sa gloire estoit plus grande & illustre que celle des Conseillers, Presidens, & Maistres des Requestes : parce qu'il disoit les faire, & que c'estoit par sa science & ses enseignemẽs qu'ils venoient tels : mais il luy fut respondu par vn Conseiller, qu'il ressembloit à la queux qui rendoit le couteau aiguisé & prest à couper, ne le pouuant faire elle-mesme : & luy allegua des vers d'Horace, que

-- Fungebatur vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exors ipsa secandi.

Or voila, mon petit maistre, ma response à vos calomnies : & vous prie, si auez l'ame bonne, de vouloir (pour le public) reuoir & corriger vostre liure le plustost que vous pourrez, pour ne tenir les ieunes Chirurgiens en cet erreur par la lecture d'iceluy, où vous les enseignez d'vser des fers ardans apres l'amputation des membres
D pour estancher le sang, attendu qu'il y a vn autre moyen non si cruel, & plus seur & aisé : ioinct que si auiourd'huy apres vn assaut de ville où plusieurs soldats ont eu bras & jambes rompues & emportées de coups d'artilleries, ou de coutelas, ou d'autres machines, pour estancher le sang, vous falloit vser de fers ardans, il faudroit pour ce faire vne forge & beaucoup de charbon pour les chauffer, & aussi que les soldats vous auroient en telle horreur pour ceste cruauté, qu'ils vous assommeroient comme vn veau, ainsi que jadis fut l'vn des premiers Chirurgiens de Rome. Ce qu'on trouuera escrit cy-dessus au chap. 3. de l'introduction de Chirurgie liure 1. Or de peur que les sectateurs de vos escrits ne tombent en tel inconuenient, ie les prie suiure la methode cy-dessus dite, laquelle ay monstrée estre vraye & certaine, & approuuée par authorité, raison, & experience.



D'Auantage ie veux icy monstrer aux Lecteurs les lieux & places où i'ay peu apprendre la Chirurgie, pour tousiours mieux instruire le ieune Chirurgien. Et premierement, en l'an mil cinq cens trente six, le grand Roy François enuoya vne grande armée à Thurin, pour reprendre les villes & chasteaux qu'auoit pris le Marquis du Guast, Lieutenant general de l'Empereur: où Monsieur le Connestable, lors grand Maistre, estoit Lieutenant general de l'armée, & Monsieur de Monte-jan Colonnel general des gens de pied, duquel lors i'estois Chirurgien. Vne grande partie de l'armée arriuée au pas de Suze, trouuasmes les ennemis qui tenoient le passage, & auoient fait certains forts & trenchées, de façon que pour les faire debusquer & quitter la place, il conuint combattre, où il y eut plusieurs tuez & blessez, tant d'vne part que d'autre: mais les ennemis furent contraints se retirer & gagner le chasteau, qui fut en partie par le Capitaine le Rat, qui grimpa auec plusieurs soldats de sa compagnie sur vne petite montagnette, là où ils tiroient à plomb sur les ennemis, il receut vn coup d'harquebuse à la cheuille du pied dextre, où tout subit tomba en terre: & alors dit, A ceste heure le Rat est pris. Ie le pensay, & Dieu le guarit. Nous entrasmes à foule en la ville, & passions par sus les morts, & quelques-vns ne l'estans encore, les oyons crier sous les pieds de nos cheuaux, qui me faisoient grande compassion en mon cœur. Et veritablement ie me repenty d'estre party de Paris, pour voir si piteux spectacle. Estant en la ville, i'entray en vne estable pour cuider loger mon cheual & celuy de mon homme, là où ie trouuay quatre soldats morts, & trois qui estoient appuyez contre la muraille, leur face entierement desfigurée, & ne voyoient, n'oyoient, ny ne parloient, & leurs habillemens flamboyoient encore de la poudre à canon qui les auoit bruslez. Les regardant en pitié, il suruint vn vieil soldat qui me demãda s'il y auoit moyen de les pouuoir guarir, ie dis que non, subit il s'approcha d'eux & leur coupa la gorge doucement & sans cholere. Voyant ceste grande cruauté, ie luy dis qu'il estoit vn mauuais homme. Il me fit responce, qu'il prioit Dieu, que lors qu'il seroit accoustré de telle façon, qu'il se trouuast quelqu'vn qui luy en fist autant, à fin de ne languir miserablement. Et pour venir sur nos brisées, les ennemis furent sommez de se rendre, ce qu'ils firent, & sortirent seulement la vie sauue, le baston blanc au poing: dont la plus grande partie s'en alla gaigner le chasteau de Villane, où il y auoit enuiron deux cens Espagnols. Monsieur le Connestable ne le voulut laisser en arriere, à fin de rendre le chemin libre. Ce chasteau est assis sur vne petite montagne, qui donnoit grande asseurance à ceux de dedãs, qu'on ne pourroit asseoir l'artillerie pour les battre, & furent sommez de se rendre, ou qu'on les mettroit en pieces: Ce qu'ils refuserent tout à plat, faisant response qu'ils estoient autant bons & fideles seruiteurs de l'Empereur, que pouuoit estre Mõsieur le Connestable du Roy son maistre. Leur response entendue, on feist de nuict monter deux gros canons à force de bras, auec cordages par les Suisses & Lansquenets: où le mal-heur voulut qu'estans les deux canõs assis, vn canonnier mit par inaduertãce le feu dedans vn sac plein de poudre à canon, dont il fut bruslé, ensemble dix ou douze soldats, & en outre la flamme de la poudre fut cause de descouurir l'artillerie, qui feit que toute la nuict ceux du chasteau tirerent plusieurs coups d'harquebuses à l'endroit où ils auoient peu descouurir les deux canons, dont tuerent & blesserent quelque nombre de nos gens. Le lendemain de grand matin on fit batterie, qui en peu d'heure fist breche. Estant faicte, demanderent à parlementer auec nous: mais ce fut trop tard pour eux: Car cependant nos gens de pied François, les voyans estonnez, monterent à la breche, & les mirent tous en pieces, excepté vne fort belle ieune & gaillarde Piémontoise, qu'vn grand Seigneur voulut auoir pour luy tenir cõpagnie de nuict, de peur du loup garou. Le Capitaine & Enseigne furent pris en vie, mais bien tost apres pendus & estrãglez sur les creneaux de la porte de la ville, à fin de dõner exemple & crainte aux soldats Imperiaux, de n'estre si temeraires & si fols, de vouloir tenir telles places contre vne si grande armée. Or tous les susdits soldats du chasteau, voyans venir nos gens d'vne tres-grande furie, feirent tout deuoir de se defendre, tuerent & blesserent vn grand nombre de nos soldats à coups de piques, d'harquebuses, & de pierres, où les Chirurgiens eurent beaucoup de besongne taillée. Or i'estois en ce temps-là bien doux de

Retraicte des ennemis. B

Histoire. C

Braue respõse de soldats.

Punition exemplaire. D

A sel, ie n'auois encores veu traicter les playes faites par harquebuses, pour le premier appareil. Il est vray que i'auois leu en Iean de Vigo, liure premier des playes en general, chapitre huictiesme, que les playes faites par bastons à feu participent de venenosité, à cause de la pouldre, & pour leur curation commande les cauteriser auec huile de sambuc toute boüillante, en laquelle soit meslé vn peu de theriaque : & pour ne faillir parauant qu'vser de ladite huile, sçachant que telle chose pourroit apporter au malade extreme douleur, ie voulus sçauoir premierement que d'en appliquer, comme les autres Chirurgiens faisoient pour le premier appareil, qui estoit d'appliquer ladite huile la plus boüillante qu'il estoit possible dedans les playes, auec tentes & setons : tellement que ie pris la hardiesse de faire comme eux. En fin mon huile me manqua, & fus cõtraint d'appliquer en son lieu vn digestif fait de jaune d'œuf, huile rosat, & terebenthine. La nuict ie ne peus bien dormir à mon aise, craignant par faute d'auoir cauterisé, de trouuer les blessez où i'auois failly à mettre de ladite huile morts empoisonnez, qui me fist leuer de grand matin pour les visiter, où outre mon esperance trouuay ceux ausquels i'auois mis le medicamẽt digestif, sentir peu de douleur, & leurs playes sans inflammation ny tumeur, ayant assez bien reposé la nuict: les autres où l'on auoit appliqué ladite huile boüillante, les trouuay febricitans, auec grande douleur & tumeur aux enuirons de leurs playes. Adonc ie me deliberay de ne iamais plus brusler ainsi cruellement les pauures blessez d'harquebusades. Estant à Thurin trouuay vn Chirurgien qui auoit le bruit par dessus tous de bien traicter les playes faites par harquebuses, en la grace duquel trouuay façon de m'insinuer pour auoir la recepte qu'il appelloit son baume, dont il traictoit les playes d'harquebuses, & me feist faire la court deux ans auant que pouuoir tirer sa recepte. En fin auec dõs & presens me la donna, qui estoit faire boüillir dans de l'huile de lys, des petits chiens nouuellement naiz, & des vers de terre preparez, auec de la terebenthine de Venise. Alors ie fus bien ioyeux, & mon cœur assouuy d'auoir entẽdu son remede, qui se rapportoit au mien que i'auois trouué par cas fortuit. Voila comme i'appris à traicter les playes faites par harquebuses, non pas par les liures. Mõdit seigneur le Mareschal de Monte-jan demeura Lieutenant general pour le Roy en Piémont, ayant dix ou douze mille hommes en garnison par les villes & chasteaux, lesquels se batoient souuent à coups d'espée, & d'autres bastons, & mesmes à coups d'harquebuses, & s'il y auoit quatre blessez i'en auois tousiours les trois, & s'il estoit question de couper vn bras ou vne jãbe, ou trepaner, ou reduire vne fracture ou dislocation, i'en venois bien à bout. Mondit seigneur le Mareschal m'enuoyoit tantost d'vn costé, tantost de l'autre, pour penser les soldats signalez qui s'estoient battus tant aux autres villes qu'à Thurin, de sorte que i'estois tousiours par les champs de costé & d'autre. Monsieur le Mareschal enuoya querir à Milan vn Medecin qui n'auoit pas moins de reputation que defunct Monsieur le Grãd, pour bien faire la Medecine, pour le traicter d'vn flux hepatique, dont à la fin en mourut. Ce Medecin fut quelque temps à Thurin pour le traicter & estoit souuent appellé pour visiter les blessez, où tousiours m'y trouuoit, & consultois auec luy, & quelques autres Chirurgiens, & lors qu'auions resolu de faire quelque œuure serieuse de la Chirurgie, c'estoit Ambroise Paré qui y mettoit la main, là où ie le faisois promptement & dextrement, & d'vne grande asseurance, de sorte que ledit Medecin m'admiroit, me voyant si adextre aux operations de Chirurgie, veu le bas âge que i'auois. Vn iour deuisant auec mondit Seigneur le Mareschal, luy dit:

Conseil de de Vigo.

Experience rend l'homme hardy.

Heureux succés.

Recepte d'vn baume excellent pour les playes d'harquebuses.

Tesmoignage de la dexterité de l'Autheur.

D *Signor, tu hai vn Chirurgico giouane di anni, ma egli è vecchio di sapere è di esperientia, guardalo bene, perche egli ti fara seruicio & honore.*

C'est à dire, Tu as vn ieune Chirurgien d'âge, mais il est vieil de sçauoir & experience, garde-le bien : car il te fera seruice & honneur. Mais le bon homme ne sçauoit pas que i'auois demeuré trois ans à l'Hostel Dieu de Paris pour y traicter les malades. En fin Monsieur le Mareschal mourut de son flux hepatique. Estant mort, le Roy enuoya Monsieur le Mareschal d'Annebaut pour estre en sa place, lequel me feist cet honneur de me faire prier de demeurer auec luy, & qu'il me traicteroit autãt bien ou mieux que Monsieur le Mareschal de Monte jan. Ce que ie ne voulois point, pour le regret que i'auois d'auoir perdu mon Maistre qui m'aymoit intimement, & moy luy pareillement. Ainsi m'en reuins à Paris.

Mort du Mareschal de Monte-jan.

Voyage de Marolle, & de basse Bretagne. 1543. A



IE m'en allay au cāp de Marolle auec defunct Mōsieur de Rohan, où le Roy François estoit en personne, & estois Chirurgien de la compagnie dudit sieur de Rohan. Or le Roy fut aduerti par Mōsieur d'Estāpes, gouuerneur de Bretagne, que les Anglois auoiēt fait voile pour descendre en la basse Bretagne: & le prioit de vouloir enuoyer pour secours Messieurs de Rohan, & de Laual, attēdu que c'estoiēt les Seigneurs du païs, & que par leur faueur ceux du païs pourroient repousser l'ennemy, & garder qu'il ne print terre. Ayant receu cet aduertissement, sa Majesté depescha lesdits Seigneurs pour aller en diligence au secours de leur patrie, & leur fut donné à chacun autāt de pouuoir comme au Gouuerneur, de façon qu'ils estoient tous trois Lieutenans du Roy. Ils prindrent volontiers ceste charge, & partirent promptement en poste, & me menerent auec eux iusques à Landreneau, là où nous trouuasmes tout le monde en armes, le toxin sonnāt de toutes parts, voire à cinq ou six lieuës autour des haures, à sçauoir, Brest, Conquet, B Crozon, le Fou, Doulac, Laudanec, chacun bien munis d'artillerie, comme canons, doubles canons, bastardes, mousquets, passe-volās, pieces de campagne, couleurines, serpentines, basiliques, sacres, faulcons, fauconneaux, flustes, orgues, harquebuses à croc. Somme que toutes les aduenuës estoient bien munies de toutes sortes & façōs d'artilleries, & plusieurs soldats, tant Bretons que François, pour empescher que les Anglois ne fissent leur descente, ainsi qu'ils auoient deliberé au partir d'Angleterre. L'armée de l'ennemy vint iusques à la portée du canon, & lors qu'on les apperceut voulant aborder en terre, on les salüa à coups de canon, & descouurirent nos gens de guerre, ensemble nostre artillerie. Ils voltigerēt sur la mer, où i'estois bien ioyeux de voir leurs vaisseaux faisans voile, qui estoient en bon nombre & en bon ordre, & sembloit que ce fust vne forest qui marchast sur la mer. Ie veis aussi vne chose dont ie fus bien esmerueillé, qui estoit que les balles de bien grosses pieces, faisoient de grands bonds, & trottoient sur l'eau comme elles font sur la terre. Or pour le faire court, nos C Anglois ne nous feirent point de mal & s'en retournerent en Angleterre sains & entiers, & nous laissans en paix: nous demeurasmes en ce pays-là en garnison, iusques à ce que nous fusmes bien asseurez que leur armée estoit rompuë. Ce pendant nos gēsdarmes s'exerçoient souuent à courir la bague, autrefois combattoient à l'espée d'armes, en sorte qu'il y en auoit tousiours quelqu'vn qui auoit quelque chinfreneau, & tousiours auois quelque chose à m'exercer. Monsieur d'Estampes pour donner passetemps & plaisir à mesdits Seigneurs de Rohan & de Laual, & autres Gentils-hommes, faisoit venir aux festes grande quantité de filles villageoises pour chanter des chansons en bas Breton, où leur harmonie estoit de coaxer comme grenoüilles, lors qu'elles sont en amour. Dauantage leur faisoit dancer le triori de Bretagne, & n'estoit sans bien remuer les pieds & fesses. Il les faisoit moult bon oüir & voir. Autresfois faisoit venir les luitteurs des villes & villages, où il y auoit prix: le jeu n'estoit point acheué qu'il n'y eust quelqu'vn qui eust vn bras ou jābe rompuë, ou l'espaule, ou hanche démise. Il y eut vn petit bas Breton bien quadraturé, fessu & materiel, qui tint long temps le berlan, & par son astuce & force en jetta cinq ou six par terre. Il suruint vn grand Datiuo magister d'eschole, qu'on disoit estre l'vn des meilleurs D luitteurs de toute la Bretagne: il entre en lice, ayant osté sa longue jaquette, en chausse & en pourpoint, & estant pres le petit homme, il sembloit que s'il eust esté attaché à sa ceincture il n'eust pas laissé de courir. Toutesfois quand ils prindrent collet à collet, ils furent long temps sans rien faire, & pensoit-on qu'ils demeureroient esgaux en force & astuce: mais le petit fessu se jetta en sursaut & d'emblée sous ce grand Datiuo, le chargea sur son espaule, & le jetta en terre sur les reins tout estendu comme vne grenoüille, & alors tout le monde commença à bien rire de la force & astuce du petit fessu. Ce grand Datiuo eust grand despit d'auoir esté ainsi jetté par terre par vn si petit hommet: il se releua tout en cholere, & voulut auoir sa reuanche. Ils se prindrent derechef collet à collet, & furent encore vn bien long temps à leurs prises ne se pouuans mettre par terre: en fin ce grand homme se laissa tomber sur le petit, & en tombant meist son coulde au creux de l'estomach, & luy creua

Les Anglois se retirent.

Dances des filles villageoises.

Luitteurs.

Le petit Breton excellent luitteur.

Le petit Breton occis.

A le cœur,& le tua tout mort. Et ſçachant luy auoir donné le coup de la mort, reprint ſa longue iacquette,& ſ'en alla la queuë entre les iambes, & ſ'eclipſa, voyant que le cœur ne reuenoit point au petit homme,pour vin,vinaigre,ny autre choſe qu'on luy preſentaſt. Ie m'approchay de luy,taſtay le poulx qui ne battoit nullement, alors dis qu'il eſtoit mort. Adonc les Bretons qui aſſiſtoient à la luitte, dirent tout haut en leur baragouyn, *Andraze meuraquet enes rac vn bloa ſo abeudeux henelepe barz an gouremon enel ma moa engouſtum*,c'eſt à dire, Cela n'eſt pas du ieu. Et quelqu'vn dit que ce grand Datiuo eſtoit couſtumier de ce faire,& qu'il n'y auoit qu'vn an qu'il auoit fait le ſemblable à vne luitte. Ie voulus faire ouuerture du corps mort, pour ſçauoir qui auoit eſté cauſe de ceſte mort ſi ſubite: ie trouuay beaucoup de ſang eſpandu au thorax & au ventre inferieur,& m'efforçay de cognoiſtre quelque ouuerture du lieu d'où pouuoit eſtre ſorty telle quantité de ſang,ce que ie ne ſceu, pour quelque diligence que ie ſceu faire. Or ie croy que c'eſtoit *per Diapedeſin*, ou *Anaſtomoſin*, c'eſt à dire,par l'ouuerture des bouches des vaiſſeaux,ou par leurs poroſitez. Le pauure petit luitteur fut enterré. Ie prins congé de Meſſieurs de Rohan,de Laual,& d'Eſtampes. Monſieur de Rohan me feiſt preſent de cinquante doubles ducats, & d'vne haquenée,& Monſieur de Laual d'vn courtaut pour mon homme,& Monſieur d'Eſtampes d'vn diamant de valeur de trente eſcus: & ie m'en reuins en ma maiſon à Paris.

Ouuerture faicte de ſon corps par l'Autheur.

B

Voyage de Parpignan. 1543.



QVELQVE temps apres Monſieur de Rohan me mena en poſte auec luy au camp de Parpignan: eſtant là les ennemis feirent vne ſortie,& vindrent encloüer trois pieces de noſtre artillerie, là où ils furent repouſſez iuſques pres la porte de la ville. Ce qui ne fut ſans qu'il y euſt beaucoup de tuez & bleſſez,entre les autres monſieur de Briſſac (qui lors eſtoit grand maiſtre de l'artillerie) qui receut vn coup d'harquebuze à l'eſpaule. S'en retournant à ſa C tente tous les bleſſez le ſuiuirent, eſperans eſtre penſez des Chirurgiens qui le deuoient penſer. Eſtant arriué à ſa tente,& poſé ſur ſon lict, la balle fut cherchée par trois ou quatre Chirurgiens les plus experts de l'armée, leſquels ne la peurent trouuer,& diſoient eſtre entrée dedans le corps. En fin il m'appella, pour ſçauoir ſi ie pourrois eſtre plus habile qu'eux,pource qu'il m'auoit cogneu en Piémont. Incontinent ie le feis leuer de deſſus ſon lict,& luy dis qu'il ſe miſt en meſme ſituation qu'il eſtoit lors qu'il fut bleſſé. Ce qu'il feit,& print vn iauelot entre ſes mains,tout ainſi qu'alors il auoit vne picque pour combattre. Ie poſay la main autour de ſa playe, & trouuay la balle en la chair,faiſant vne petite tumeur ſous l'Omoplate: l'ayant trouuée,ie leur monſtray l'endroit où elle eſtoit, & fut tirée par M. Nicole Lauernaut, Chirurgien de monſieur le Dauphin, qui eſtoit Lieutenant du Roy en ceſte armée: toutesfois l'honneur m'en demeura pour l'auoir trouuée.

Addreſſe de l'Autheur.

Ie veis vne choſe de grande remarque: c'eſt qu'vn ſoldat donna en ma preſence vn coup de halebarde ſur la teſte de l'vn de ſes compagnons,penetrant iuſques à la cauité du ventricule ſeneſtre du cerueau,ſans qu'il tombaſt en terre. Ceſtuy qu'il frappa, D diſoit qu'il auoit entendu l'auoir pippé au dez,& auoit tiré de luy vne grande ſomme d'argent,& eſtoit couſtumier de pipper. On m'appella pour le penſer: ce que ie feis, comme par acquit,ſçachant que bien toſt il deuoit mourir. L'ayant penſé,il ſ'en retourna tout ſeul en ſa loge,où il y auoit pour le moins deux cens pas de diſtance: ie dis à vn de ſes compagnons qu'il enuoyaſt querir vn Preſtre pour diſpoſer des affaires de ſon ame: il luy en bailla vn qui l'accompagna iuſques au dernier ſouſpir. Le lendemain le malade m'enuoya querir par ſa gougue habillée en garçon pour le penſer: ce que ie ne voulus,craignant qu'il ne mouruſt entre mes mains. Et pour m'en deſfaire,ie luy dis qu'il ne falloit leuer ſon appareil que le troiſieſme iour, d'autant qu'il mourroit,ſans plus y toucher. Le troiſieſme iour il me vint trouuer tout chancelant, en ma tente,accompagné de ſa garſe,& me pria affectueuſement de le penſer: & me monſtra vne bourſe où il y pouuoit auoir cent ou ſix vingts pieces d'or, & qu'il me contenteroit à ma volonté. Pour tout cela neantmoins ie ne laiſſois de differer à leuer ſon appareil,craignant qu'il ne mouruſt ſur l'heure. Certains Gentils-hommes

Hiſtoire.

me prierent de l'aller penser : ce que ie feis à leur requeste, mais en le pensant, il mourut entre mes mains en conuulsion. Or ce Prestre l'accompagna iusques à la mort, qui se saisit de la bourse, de peur qu'vn autre ne la print, disant qu'il en diroit des Messes pour sa pauure ame. Dauantage, il s'empara de ses hardes, & de tout le reste. I'ay recité ceste histoire comme chose monstrueuse, que le soldat ayant receu ce grand coup ne tomba en terre, & ratiocina iusques à la mort. Tost apres le camp fut rompu pour plusieurs causes : l'vne, que nous fusmes aduertis qu'il estoit entré quatre compagnies d'Espagnols dans Parpignan : l'autre, que la peste commençoit fort à nostre camp : & nous fut dit par gens du pays, qu'en bref il se feroit vn grand desbordement de la mer, qui nous pourroit tous noyer : & le presage qu'ils en auoient, estoit vn bien grand vent marin, qui s'esleua de sorte qu'il ne demeura vne seule tente qui ne fust rompuë & renuersée par terre, quelque diligence & force qu'on y peut mettre : & les cuisines estans toutes descouuertes, le vent esleuoit les poussieres & sables qui saloient & saulpoudroient nos viandes, de façon qu'on n'en pouuoit manger, & nous les falloit faire cuire en pots & autres vaisseaux couuerts. A

Or nous ne decampasmes point de si bonne heure, qu'il n'y eust beaucoup de charrettes & chartiers, mulets & muletiers, submergez en la mer, auec grande perte de bagage. Le camp rompu, ie m'en reuins à Paris. B

Voyage de Landresy. 1544.



E Roy François leua vne grande armée pour enuictuailler Landresy. De l'autre costé, l'Empereur n'auoit pas moins de gens, voire beaucoup plus : à sçauoir, dix-huict mille Allemans, dix mille Espagnols, six mille Vvallons, dix mille Anglois, & de treize à quatorze mille cheuaux. Ie veis les deux armées proches les vnes des autres à la portée du canon, & pensoit-on qu'ils ne se partiroient iamais sans donner bataille. Il y eut quelques fols Gentils-hommes qui se voulurent approcher au camp de l'ennemy : il leur fut tiré des coups de passe-volans, aucuns demeurerent sur la place, autres eurent les bras & iambes emportez. Le Roy ayant fait ce qu'il desiroit, qui estoit auoir renuictuaillé Landresy, se retira auec son armée à Guise, qui fut le lendemain de la Toussaincts, mil cinq cens quarante-quatre, & de là, ie m'en reuins à Paris. C

Voyage de Boulogne. 1545.



Ev de temps apres nous allasmes à Boulogne, où les Anglois voyans nostre armée, quitterent les forts qu'ils auoient, à sçauoir, Moulambert, le petit Paradis, Monplaisir, le fort de Chastillon, le Portet, le fort Dandelot. Vn iour allant par le camp pour penser mes blessez, les ennemis qui estoient en la Tour d'ordre, tirerent vne piece d'artillerie, pensans tuer deux hommes d'armes qui estoient arrestez pour deuiser ensemble. Aduint que la balle passa fort pres de l'vn d'iceux, qui le renuersa par terre, & pensoit-on que ladite balle luy eust touché : ce qu'elle ne feit nullement, mais seulement le vent de ladite balle au milieu de sa taffette, qui feit telle force, que toute la partie exterieure de la cuisse deuint liuide & noire, & ne se pouuoit soustenir qu'à bien grand' peine. Ie le pensay, & luy feis plusieurs scarifications pour euacuer le sang meurtry qu'auoit faict le vent de ladite balle, & des bonds qu'elle feit sur terre, tua quatre soldats demeurans tous morts en la place. Ie n'estois pas loing de ce coup, de façon que i'en senty aucunement l'air agité, sans me faire aucun mal, que d'vne peur qui me feit baisser la teste assez bas, mais la balle estoit ja bien loing. Les soldats se mocquerent de moy d'auoir peur d'vne balle qui estoit ja passée. Mon petit maistre, ie croy que si vous eussiez esté là, que ie n'eusse eu la peur tout seul, & qu'en eussiez eu vostre part. Que diray plus? Monsieur le Duc de Guise, François de Lorraine, fut blessé deuant Boulogne d'vn coup de lance, qui au dessus de l'œil dextre, declinãt vers le nez, entra & passa outre de l'autre part, entre la nucque & l'oreille d'vne si grãde violence, que le fer de la lance, auec portion du bois fut rompu, & demeura dedãs, en sorte qu'il ne peut estre tiré hors qu'à grãd force, mesmes auec des tenailles D

Blessure de Monsieur de Guise.

A de mareschal. Toutesfois nonobstant ceste grande violence, qui ne fut sans fracture d'os, nerfs, veines & arteres, & autres parties, mondict seigneur, par la grace de Dieu, fut guary. Ledit seigneur alloit tousiours guerroyer à face descouuerte : voila pourquoy la lance passa outre de l'autre part.

Voyage d'Allemagne. 1552.



Ie m'en allay au voyage d'Allemagne l'an 1552. auec monsieur de Rohan Capitaine de 50. hommes d'armes, où i'estois Chirurgien de sa compagnie, ce que i'ay dit cy-dessus. En ce voyage monsieur le Connestable estoit General de l'armée : monsieur de Chastillon, depuis Admiral, estoit chef & Colonnel de l'infanterie, ayant quatre regimens de Lansquenets sous la conduite des Capitaines, de Recrod, & Ringraue, ayans chacun deux regimens, chasque regiment estoit de dix enseignes, & chacune enseigne, de cinq cens hommes. Et ou- B tre ceux-cy estoit le Capitaine Chartel, lequel conduisoit les trouppes que les Princes Protestans auoient enuoyées au Roy. Ceste infanterie estoit fort belle, accompagnée de quinze cens hommes d'armes, auec la suitte chacun de deux Archers, qui pouuoient faire quatre mil cinq cens cheuaux, & outre deux mille cheuaux legers, & autant d'harquebusiers à cheual, desquels estoit General monsieur d'Aumalle, sans le grand nombre de noblesse qui y estoit venuë pour son plaisir. D'abondant le Roy estoit accompagné de deux cens gentils-hommes de sa maison, ausquels commandoit le sieur de Boisy, & l'autre le sieur de Canappe, & pareillement de plusieurs Princes. A sa suitte y auoit encores pour luy seruir d'escorte les gardes Françoises & Escossoises, & Suisses, montans à six cens hommes de pied : & les compagnies de monsieur le Dauphin, messieurs de Guise, d'Aumalle, & du mareschal S. André, qui montoient à quatre cens lances, qui estoit vne chose merueilleuse de voir vne si belle compagnie, & en cét equipage le Roy entra dans Toul & Mets. Ie ne veux laisser à dire, qu'il fut ordonné que les compagnies de messieurs de Rohan, du Comte de Sancerre, de Iarnac (qui estoient chacune de cinquante hommes d'armes) chemi- C noient sur les aisles du camp ; & Dieu sçait comme nous auions disette de viures : & proteste à Dieu, que par trois diuerses fois ie cuiday mourir de faim, & n'estoit faute d'argent, car i'en auois assez, & ne pouuions auoir viures que par force, à raison que les paysans les retiroient dedans les villes & chasteaux. Vn des seruiteurs du Capitaine enseigne de la compagnie de monsieur de Rohan, alla auec d'autres pour cuider entrer en vne Eglise, où les paysans s'estoient retirez, pensant trouuer des viures par amour ou par force : mais entre les autres cestuy-là fut bien battu, & s'en reuint auec sept coups d'espée à la teste : le moindre penetroit la seconde table du crane, & en auoit quatre autres sur le bras, & vn sur l'espaule droicte, qui coupoit plus de la moitié de l'omoplate ou paleron. Il fut rapporté au logis de son maistre, lequel le voyant ainsi nauré, & qu'aussi deuoit-on partir le lendemain dés la poincte du iour, & n'estimant pas qu'il deust iamais guarir, feist cauer vne fosse, & le vouloit faire ietter dedans, disant qu'aussi bien les paysans le massacreroient & tueroient. Meu de pitié, ie luy dis qu'il pourroit encores guarir s'il estoit bien pensé : plusieurs Gentils- D hommes de la compagnie le prierent de le faire mener auec le bagage, puis que i'auois ceste volonté de le penser : ce qu'il accorda, & apres que ie l'eu habillé, fut mis en vne charrette sur vn lict, bien couuert & bien accommodé, qu'vn cheual traisnoit. Ie luy feis office de Medecin, d'Apothicaire, de Chirurgien, & de Cuisinier : ie le pensay iusques à la fin de la cure, & Dieu le guarit : si bien que tous ceux de ces trois compagnies admiroient ceste cure. Les hommes d'armes de la compagnie de monsieur de Rohan, la premiere monstre qui se feist, me donnerent chacun vn escu, & les archers demy escu.

Histoire.

Charité de l'Autheur.

Voyage de Danuilliers. 1552. A



V retour du camp d'Allemagne, le Roy Henry assiegea Danuilliers, ceux du dedans ne se vouloient rendre. Ils furent bien battus: & la pouldre nous manqua, cependant tiroient tousiours sur nos gens. Il y eut vn coup de couleurine qui passa au trauers de la tente de monsieur de Rohan, qui donna contre la iambe d'vn gentil-homme qui estoit à sa suitte, qu'il me falloit paracheuer de couper, qui fut sans appliquer les fers ardans.

Histoire.

Le Roy manda querir de la pouldre à Sedan: estant arriuée, on commença la batterie plus grande qu'auparauant, de façon qu'on feit breche. Messieurs de Guise & le Connestable estans à la chambre du Roy, luy dirent, conclurent que le lendemain il falloit donner l'assaut, & estoient asseurez qu'on entreroit dedans: & falloit tenir cela secret, de peur que l'ennemy n'en fust aduerty, & promirent chacun de n'en parler à personne. Or il y auoit vn valet de chambre du Roy, qui s'estant couché sous son lict de camp pour dormir, entendit qu'on auoit resolu donner le lendemain l'assaut. Subit le reuela à vn certain Capitaine, & luy dit, que pour certain le lendemain on donneroit l'assaut, & l'auoit entendu du Roy, & pria ledit Capitaine de n'en parler à personne: ce qu'il promit, mais sa promesse ne tint pas, & de ce pas s'en alla le declarer à vn Capitaine, & ce Capitaine à vn autre Capitaine, & des Capitaines à quelques-vns de leurs soldats, disans tousiours, N'en dites mot. Cela fut si bien celé, que le lendemain du grand matin, on voyoit la plus grand' part des soldats, auec leurs rondaches & leurs chausses couppées au genoüil, pour mieux monter à la breche. Le Roy fut aduerty de ce bruit qui couroit parmy ce camp, qu'on deuoit donner l'assaut: dont il fut fort esmerueillé, attendu qu'ils n'estoient que trois en cét aduis, qui auoient promis l'vn à l'autre n'en parler à personne. Le Roy enuoya querir monsieur de Guise, pour sçauoir s'il n'auoit point parlé de cet assaut: il luy iura & affirma qu'il ne l'auoit declaré à personne. Autant en dist monsieur le Connestable, lequel dist au Roy qu'il falloit expressément sçauoir qui auoit declaré le conseil secret, attendu qu'ils n'estoient que trois. Inquisition fut faite de Capitaine en Capitaine, en fin on trouua la verité: car l'vn disoit, ç'a esté tel qui me l'a dit: vn autre autant: tant que lon vint au premier, qui declara l'auoir appris du valet de chambre du Roy, nommé Guyard, natif de Blois, fils d'vn Barbier du deffunct Roy François. Le Roy l'enuoya querir en sa tente, en la presence de monsieur de Guise, & de monsieur le Connestable, pour entendre de luy d'où il tenoit, & qui luy auoit dit qu'on deuoit donner cet assaut. Le Roy luy dist, que s'il ne disoit la verité, qu'il le feroit pendre. Alors il declara qu'il s'estoit mis sous son lict pensant dormir: l'ayant entendu l'auoit dit à vn Capitaine qui estoit de ses amis, à fin qu'il se preparast auec ses soldats, d'aller des premiers à l'assaut. Alors le Roy cognut la verité, & luy dit que iamais ne s'en seruiroit, & qu'il auoit merité le pendre, & que iamais plus il ne se trouuast à la Cour. Mon valet de chambre s'en alla auec ce bonnet de nuict, & couchoit auec vn Chirurgien ordinaire du Roy, nommé maistre Louys de la Coste sainct André: la nuict se donna six coups de cousteau, & se coupa la gorge, sans que ledit Chirurgien s'en apperceust iusques au matin, qu'il trouua son lict ensanglãté, & le corps mort aupres de luy. Dont il fut fort esmerueillé de veoir ce spectacle à son resueil, & eut peur qu'on dit qu'il fut cause de ce meurtre. Mais subit fut deschargé, cognoissant la cause, qui fut par vn desespoir, d'auoir perdu la bonne amitié que luy portoit le Roy. Ledit Guyard fut enterré. Et ceux de Danuilliers, lors qu'ils veirent la breche raisonnable pour entrer dedans, & les soldats preparez à l'assaut, se rendirent à la discretion du Roy. Les chefs furent prisonniers, & les soldats renuoyez sans armes. Le camp rompu, ie m'en retournay à Paris auec mon gentil-homme, auquel auois coupé la iambe: ie le pensay, & Dieu le guarit. Ie le renuoyay en sa maison, gaillard, auec vne iambe de bois, & se contentoit, disant qu'il en estoit quitte à bon marché, de n'auoir esté miserablement bruslé pour luy estancher le sang, comme escriuez en vostre liure, mon petit maistre.

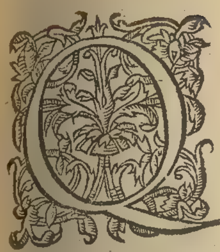
Autre histoire. B

C

Que c'est de reueler le secret des Princes. D

Voyage de Chasteau le Comte. 1552.

A



VELQVE temps apres, le Roy Henry feit leuer vne armée de trente mille hommes, pour aller faire degast à l'entour de Hedin. Le Roy de Nauarre, qu'on appelloit pour lors monsieur de Vendosme, estoit chef de l'armée, & Lieutenant du Roy. Estant à Sainct Denys en France, attendāt que les compagnies passoient, il m'enuoya querir à Paris pour aller parler à luy : estant là, me pria (sa priere m'estoit commandement) de le vouloir suiure à ce voyage : & voulant faire mes excuses, disant que ma femme estoit au lict malade, il me feit response, qu'il y auoit des Medecins à Paris pour la traicter, & qu'il laissoit bien la sienne, qui estoit d'aussi bonne maison que la mienne, me promettant qu'il me traitteroit bien : & deslors feit commandement que ie fusse couché en son estat. Voyant ceste grande affection qu'il auoit de me mener auec luy, ie ne l'osay refuser.

Le Roy de Nauarre pria l'Autheur de le suiure.

B Ie l'allay trouuer au Chasteau le Comte, trois ou quatre lieuës pres de Hedin, là où il auoit des soldats Imperiaux en garnison, auec nombre de paysans d'alentour. Il les feit sommer de se rendre : & ils firent response, qu'il ne les auroit iamais que par pieces, & qu'il feist du pis qu'il pourroit, & eux feroient du mieux à se defendre. Ils se fioient en leurs fossez qui estoient pleins d'eau : & en deux heures, auec grand nombre de fascines, & certains tonneaux, on feist chemin pour passer les gens de pied, quand il faudroit aller à l'assaut, & furent battus de cinq canons, & feit-on bresche aucunement suffisante pour y entrer, où ceux de dedans receurent l'assaut bien viuement, & ne fut sans tuer & blesser grand nombre de nos gens de coups d'harquebuzes, de piques, & de pierres. En fin quand ils se veirent forcez, ils meirent le feu en leurs poudres & munitions, qui fut cause de brusler beaucoup de nos gens, & d'entr'eux semblablement, & furent presque tous mis au fil de l'espée. Toutesfois quelques-vns de nos soldats en auoient prins vingt ou trente, esperans en auoir rançon. Cela fut sceu & arresté par le Conseil, qu'il seroit crié à son de trompe parmy le camp, que tous soldats qui auoient des Espagnols prisonniers, eussent à les tuer, sur peine d'estre pendus & estranglez. Ce qui fut fait de sang froid. De là nous nous en allasmes brusler plusieurs villages, dont les granges estoient toutes pleines de grain, à mon tres-grand regret. Nous nous en allasmes iusques à Tournahan, où il y auoit vne bien grosse tour, où les ennemis se retiroient, mais il n'y fut trouué personne : tout fut pillé, & feit-on sauter la tour par vne mine, auec la poudre à canon, qui la renuersa c'en-dessus-dessous. Apres cela, le camp se rompt, & m'en retournay à Paris. Ie ne veux encores oublier à escrire, que le lendemain que Chasteau le Comte fut pris, monsieur de Vendosme enuoya vn gentil-homme signalé deuers le Roy, pour luy faire rapport de tout ce qui s'estoit passé, & entre autres propos, dit au Roy, que i'auois grandement faict mon deuoir à penser les blessez, & que ie luy auois monstré dix-huict balles que i'auois tirées des corps des blessez : & qu'il y en auoit encore bien dauantage que ie n'auois pas peu trouuer ny tirer, & luy dist plus de bien de moy, qu'il n'y en auoit la moitié. Alors le Roy dist, qu'il vouloit que ie fusse à son seruice, & commanda à monsieur du Goguier, son premier Medecin, qu'il eust à m'escrire, qu'il me retenoit à son seruice pour l'vn de ses Chirurgiens ordinaires, & que ie l'allasse trouuer à Rheims dedans dix ou douze iours. Ce que ie feis, là où il me feit cet honneur de me commander que i'eusse à demeurer aupres de luy, & qu'il me feroit du bien. Alors ie le remerciay bien humblement de l'honneur qu'il luy plaisoit me faire de m'appeller à son seruice.

Histoire de gens desesperez.

C

Prinse du Chasteau le Comte.

D

Voyage de Mets. 1552.



L'EMPEREVR ayant assiegé Mets auec plus de six vingts mil hommes, & au plus fort de l'hyuer, comme chacun sçait de recente memoire : & y auoit en la ville de cinq à six mille hommes, & entre autres sept Princes : à sçauoir, monsieur le Duc de Guise, Lieutenant du Roy, messieurs d'Anguyen, de Condé, de Montpensier, de la Roche sur Yon, monsieur de Nemours, & plusieurs autres gentils-hommes, auec vn nombre de vieux Capitaines & gens de guerre, lesquels faisoient souuent des saillies sur les ennemis (comme nous dirons

Les noms des Princes qui estoient au siege de Mets.

cy-apres) ce qui ne se faisoit sans qu'il en demeurast beaucoup tant d'vne part que d'autre. Nos gens blessez mouroient quasi tous, & pensoit-on que les drogues dont ils estoient pensez, fussent empoisonnées. Qui fut cause que monsieur de Guise, & messieurs les Princes, feirent tant qu'ils manderent au Roy, que s'il estoit possible, on m'enuoyast vers eux auec des drogues, & qu'ils croyoient que les leurs fussent empoisonnées, veu que de leurs blessez peu réchappoient. Ie croy qu'il n'y auoit aucune poison, mais les grands coups de coutelas, & d'harquebuzes, & l'extreme froid en estoient causes. Le Roy feit escrire à monsieur le Mareschal de Sainct André, qui estoit son Lieutenant à Verdun, qu'il trouuast moyen de me faire entrer à Mets par quelque façon que ce feust. Le seigneur Mareschal de Sainct André, & monsieur le Mareschal de Vieille-ville, gaignerent vn Capitaine Italien, lequel leur promist m'y faire entrer, ce qu'il feist: & pour ce, eut quinze cens escus. Le Roy ayant entendu la promesse qu'auoit fait le Capitaine Italien, m'enuoya querir, & me commanda de prendre de son Apothicaire, nommé Daigue, tant & telles drogues que ie verrois estre necessaires pour les blessez assiegez: ce que ie feis, tant qu'vn cheual de poste en pouuoit porter. Le Roy me donna charge de parler à Monsieur de Guise, & aux Princes & Capitaines qui estoient à Mets. Estant arriué à Verdun, quelques iours apres monsieur le Mareschal de sainct André me feit bailler des cheuaux pour moy & pour mon homme, & pour le Capitaine Italien, lequel parloit fort bon Alleman, Espagnol, & Vvalon, auec sa langue maternelle. Quand nous fusmes à huict ou dix lieuës prés de Mets, nous n'allions plus que de nuict: & estant prés du camp, ie veis à plus d'vne lieuë & demie, des feux allumez autour de la ville, si qu'il sembloit quasi que toute la terre ardoit, & m'estoit aduis que nous ne pourrions iamais passer au trauers de ces feux sans estre descouuerts, & par consequent estre pendus & estranglez, ou mis en pieces, ou payer grosse rançon. Pour vray dire, i'eusse bien & volontiers voulu estre encores à Paris pour le danger eminent que ie preuoyois. Dieu conduit si bien nostre affaire, que nous entrasmes en la ville à minuict, auec vn certain signal, que le Capitaine auoit auec vn autre Capitaine de la compagnie de monsieur de Guise: lequel seigneur i'allay trouuer en son lict, qui me receut de bonne grace, estant bien ioyeux de ma venuë. Ie luy feis ma legation de tout ce que le Roy m'auoit commandé luy dire. Ie luy dis que i'auois vne petite lettre à luy bailler, & que le lendemain ie ne ferois faute la luy donner. Cela fait, commanda qu'on me donnast logis, & que ie fusse bien traicté, & me dist que ie ne faillisse le lendemain me trouuer sur la breche, où ie trouuerois tous les Princes & Seigneurs, & plusieurs Capitaines: ce que ie feis, & me receurent auec vne grande ioye, me faisans cet hõneur de m'embrasser, & me dire que i'estois le bien-venu: adioustans qu'ils n'auoient plus de peur de mourir, s'il aduenoit qu'ils fussent blessez. Mõsieur le Prince de la Roche sur Yon fut le premier qui me festoya, & s'enquist de moy ce qu'on disoit à la Cour, de la ville de Mets. Ie luy dis tout ce que ie voulus. Puis subit me pria d'aller voir l'vn de ses gentils-hommes, nommé monsieur de Magnane, à present Cheualier de l'Ordre du Roy, & Lieutenant des gardes de sa Majesté, lequel eut la jambe rompuë d'vn éclat de canon. Ie le trouuay au lict, sa jãbe ployée & courbée, sans aucun appareil dessus, parce qu'vn gentil-homme luy promettoit guarison, en ayant son nom & sa ceinture, auec certaines paroles: & le pauure gentil-hõme pleuroit, & crioit de douleur qu'il sétoit, ne dormãt ne iour ne nuict, il y auoit quatre iours; alors ie me mocquay fort de ceste imposture, & fausse promesse. Promptement ie racoustray & habillay si dextremẽt sa jãbe, qu'il fut sans douleur, & dormit toute la nuict: & depuis fut, graces à Dieu, guary: & est encores à present viuant, faisant seruice au Roy. Ledit Seigneur de la Roche sur Yon m'enuoya vn tõneau de vin, plus gros qu'vne pipe d'Anjou, en mon logis, & me feit dire, que lors qu'il seroit beu, il en enuoyeroit d'autre. C'estoit à qui me traiteroit, me faisant tous bonne chere. Cela fait, monsieur de Guise me bailla vne liste de certains Capitaines & Seigneurs, & me commãda de leur dire ce que le Roy m'auoit donné en charge: ce que ie feis: qui estoit faire ses recõmandations, & vn remerciement du deuoir qu'ils auoiẽt fait, & faisoient à la garde de sa ville de Mets, & qu'il le recognoistroit. Ie fus plus de huict iours pour acquitter ma charge, parce qu'ils estoient plusieurs. Premieremẽt à tous les Princes & autres, comme le Duc Horace, le Comte de Martigues, & son frere monsieur de Bauge, les Seigneurs de Mõtmorency & Danuille, à present Mareschal de France, monsieur de la Chappelle aux Vrsins,

Bonniuet,

Marginal notes: *Nota.* (beside "quelque façon que ce feust"); *Commißiõ de l'Autheur.* (beside "en pouuoit porter"); *Histoire.* (beside "non. Ie le trouuay"). Margin letters A, B, C, D.

A Bonniuet, Carouge, auiourd'huy gouuerneur de Roüen, le Vidasme de Chartres, le Comte de Lude, monsieur de Biron, à present Mareschal de France, monsieur de Randan, la Rochefoucault, Bordaille, d'Estrez le ieune, monsieur de sainct Iean en Dauphiné, & plusieurs autres qui seroient trop longs à reciter: & mesmes à plusieurs Capitaines qui auoient tous bien fait leur deuoir, à la defense de leurs vies & de la ville. Ie demanday puis apres à monsieur de Guise, qu'il luy plaisoit que ie feisse des drogues que i'auois apportées: il me dit que ie les departisse aux Chirurgiens & Apothicaires, & principalement aux pauures soldats blessez, qui estoient en grand nombre à l'hostel-Dieu: ce que ie feis: & puis asseurer que ne pouuois assez tant faire que d'aller voir les blessez, qui m'enuoyoient querir pour les visiter & penser. Tous les Seigneurs assiegez me prierent de solliciter bien soigneusement sur tous les autres, monsieur de Pienne, qui auoit esté blessé sur la breche, d'vn éclat de pierre d'vn coup de canon, à la temple, auec fracture & enfonceure de l'os. On me dit que subit auoir receu le coup, tomba en terre comme mort, & ietta le sang par la bouche, par le nez, & par les oreilles, auec grands vomissemens, & fut quatorze iours sans pouuoir parler ny ratiociner: aussi luy suruindrent des tressaillemens approchans de spasme, & eut tout le visage enflé & fort liuide. Il fut trepané à costé du muscle temporal, sur l'os coronal. Ie le pensay auec autres Chirurgiens, & Dieu le guarit, & auiourd'huy est encore viuant, Dieu mercy. L'Empereur faisoit faire la batterie de quarante doubles canons, où la pouldre n'estoit espargnée iour ny nuict. Subit que monsieur de Guise veid l'artillerie assise & braquée pour faire breche, il fit abbatre les maisons les plus proches pour remparer, & les poultres & soliues estoient arrengées bout à bout, & entre deux des fascines de la terre, des licts & balles de laine: puis on remettoit encore par dessus autres poultres & soliues, comme dessus. Or beaucoup de bois des maisons des faux-bourgs qui auoient esté mises par terre, (de peur que l'ennemy ne se logeast au couuert, & qu'ils ne s'aidassent du bois) seruit bien à remparer la breche. Tout le monde estoit empesché à porter la terre pour la remparer iour & nuict. Messieurs les Princes, Seigneurs & Capitaines, Lieutenans, Enseignes, portoient tous la hotte, pour donner exemple aux soldats & citoyens à faire le semblable: ce qu'ils faisoient, voire iusques aux dames & damoiselles, & ceux qui n'auoient des hottes s'aydoient de chaudrons, panniers, sacs, linceuls, & tout ce qu'ils pouuoient pour porter la terre: en sorte que l'ennemy n'auoit point si tost abbatu la muraille, qu'il ne trouuast derriere vn rempart plus fort. La muraille estant tombée, nos soldats crioyent à ceux de dehors, Au regnard, au regnard, au regnard, & se disoiét mille iniures les vns aux autres. Monsieur de Guise fit defense sur peine de la vie, que nul n'eust à parler à ceux de dehors, de peur qu'il n'y eust quelque traistre qui leur donnast aduertissemēt de ce qu'on faisoit dedans la ville. La defense faite, ils attacherent des chats viuants au bout de leurs piques, & les mettoient sur la muraille, & crioient auec les chats Miaut, miaut. Veritablement les Imperiaux auoient grand despit d'auoir esté si long temps à faire breche auec grande despense, qui estoit large de quatre vingts pas, pour entrer cinquante hommes de front, où trouuerent vn rempart plus fort que la muraille. Ils se iettoient sur les pauures chats, & les tiroient à coups d'harquebuzes comme lon fait au papegault. Nos gens faisoient souuent des sorties, par le commandement de monsieur de Guise. Vn iour deuant il y auoit presse à se faire enrooller, entre ceux qui deuoient sortir, & principalement la ieune noblesse, menez par Capitaines experimentez, de maniere que c'estoit leur faire vne grande faueur de permettre de sortir & courir sus l'ennemy, & sortoient tousiours en nombre de cent ou de six vingts bien armez, auec rondaches, coutelas, harquebuses, & pistoles, piques, pertuisanes, & halebardes, lesquels alloient iusques aux trēchées les réueiller en sursaut. Là où l'alarme se donnoit en tout leur camp, & leur tabourins sonnoient plan, plan, ta, ti, ta, ta, ta, ti, ta, tou, touf, touf. Pareillement leurs trompettes & clairons ronfloient & sonnoient boutte-selle, boutte-selle, boutte-selle, monte à cheual, monte à cheual, monte à cheual, boutte-selle, monte à caual, à caual. Et tous leurs soldats crioyent à l'arme, à l'arme, à l'arme, aux armes, aux armes, aux armes, à l'arme, aux armes, à l'arme, aux armes, à l'arme, comme lon fait la huée apres les loups: & tous diuers langages, selon les nations, & les voyoit-on sortir de leurs tentes, & petites loges, drus cōme fourmillons, lors qu'on descouure leurs fourmillieres, pour secourir leurs compagnons qu'on égosilloit comme moutons. La cauallerie pareillemēt venoit de

Blessure de monsieur de Pienne.

Monsieur de Pienne trepané & guary.

Les Princes portent la hotte.

Breche.

toutes parts au grãd gallop, patati, patata, patati, patata, pata, ta, patata, pata, ta, & leur tardoit bien qu'ils ne fussent à la meslée, où les coups se departoiẽt, pour en donner & en receuoir. Et quãd les nostres se voyoient forcez, ils reuenoiẽt en la ville tousiours en cõbattant, & ceux qui couroiẽt apres, estoiẽt repoussez à coups d'artillerie, qu'on auoit chargée de cailloux, & gros carreaux de fer de figure quarrée & triãgle. Et nos soldats qui estoient sur ladite muraille, faisoient vne escopeterie, & pleuuoir leurs bales sur eux comme gresle, pour les renuoyer coucher, où plusieurs demeuroient en la place du combat: & nos gens aussi ne s'en reuenoient tous leur peau entiere, & en demeuroiẽt tousiours quelquesvns pour la disme, lesquels estoient ioyeux de mourir au lict d'honneur. Et là où il y auoit vn cheual blessé, il estoit escorché, & mangé par les soldats: c'estoit en lieu de bœuf & de lard. Et pour penser nos blessez, c'estoit à moy à courir. Quelques iours apres on faisoit autres sorties, qui faschoient fort les ennemis, pource qu'on les laissoit peu dormir à seureté. Monsieur de Guise fit vn stratageme, ou ruse stratagente de guerre: c'est qu'il enuoya vn paysan qui n'estoit pas trop habile homme, auec deux paires de lettres, vers le Roy, auquel il donna dix escus, & promesse que le Roy luy en donneroit cent, pourueu qu'il luy baillast ses lettres. En l'vne il luy mandoit que l'ennemy ne faisoit nul semblant de se retirer, & à toutes forces faisoit vne grande breche: qu'il esperoit la bien garder, iusques à y employer sa vie, & celle de tous ceux qui estoient dedans: & que si l'ennemy eust aussi bien assis son artillerie en vn certain lieu qu'il nommoit, à grand' difficulté l'eust-on peu garder qu'il n'eust entré dedans, attendu que c'estoit le lieu le plus foible de toute la ville, mais bien tost il esperoit de le bien remparer, en sorte qu'on n'y pourroit entrer. L'vne de ces lettres luy fut cousuë en la doubleure de son pourpoint, & luy fut dit qu'il se donnast bien garde de le dire à personne: & luy en fut donnée vne autre, là où mondit seigneur de Guise mandoit au Roy, que luy & tous ses assiegez esperoient de bien garder la ville, & autre chose que ie laisse icy à dire. Il fit sortir ce paysan la nuict, & incontinent apres il fut pris par vn corps de garde, & mené au Duc d'Albe, pour prendre langue de ce qu'on faisoit en la ville; & luy fut demandé s'il auoit des lettres: il dit que ouy, & leur en bailla vne: & l'ayant veuë, luy fut demandé par serment s'il n'en auoit point d'autre, dit que non: lors fut foüillé, & luy fut trouuée celle qu'il auoit cousuë à son pourpoint, & le pauure messager fut pendu & estranglé.

Lettres communiquées à l'Empereur & à son conseil. Lesdites lettres furent cõmuniquées à l'Empereur, lequel fit appeller son Conseil, là où il fut resolu, puisque on n'auoit peu riẽ faire à la premiere breche, que promptement l'artillerie seroit menée à l'endroit qu'on estimoit le plus foible, là où ils firent grands efforts à refaire vne autre breche, & sapperent & minerent la muraille, & taschoient à surprendre la tour d'Enfer, neantmoins ils n'oserẽt venir à l'assaut. *Remonstrance du Duc d'Albe à l'Empereur.* Le Duc d'Albe remonstra à l'Empereur, que tous les iours les soldats mouroient, voire au nombre de plus de deux cens, & qu'il y auoit aussi peu d'esperance d'entrer en la ville, veu le temps & le grand nombre de gens de guerre qui y estoient. L'Empereur demanda quelles gens c'estoient qui se mouroient, & si c'estoient gentils-hommes, & hommes de remarque. *Response de l'Empereur.* Luy fut fait response, que c'estoiẽt tous pauures soldats. Alors dit qu'il n'y auoit point de danger qu'ils mourussent, les comparãt aux chenilles, sauterelles & hannetons, qui mangent les bourgeons & autres biens de la terre, & que s'ils estoiẽt gens de bien, ils ne seroient en son camp pour six liures par mois, & partãt qu'il n'y auoit nul danger qu'ils mourussent. Dauantage, disoit qu'il ne partiroit iamais de deuant la ville qu'il ne la prist, par force ou par famine, quand il deuroit perdre toute son armée: à cause du grãd nombre de Princes qui y estoiẽt enfermez, auec la plus grand' part de la noblesse de France, desquels il esperoit retirer au quadruple de sa despense, & iroit encore vne fois à Paris pour visiter les Parisiens, & se faire Roy de tout le Royaume de Frãce. Monsieur de Guise, auec les Princes, Capitaines, & soldats, & generalement tous les citoyens de la ville, ayans entendu l'intention de l'Empereur qui estoit de nous tous exterminer, aduiserent à tout ce qu'ils auoient à faire: & depuis ne fut permis aux soldats & citoyens, & mesmes aux Princes & seigneurs de manger marée fraische ny venaison: pareillement aucunes perdris, beccasses, aloüettes, francolins, pluuiers, & autres gibiers, de peur qu'ils eussent acquis quelque air pestilent, qui nous eust peu donner vne contagion: mais auroiẽt à se contenter de l'amonition, à sçauoir du biscuit, bœufs, vaches salées, lards, ceruelas, jambõs de Majence: semblablement poissons, comme moluës, merlus, saulmons, alouses, tonnine,

A baleine, anchois, sardines, harencs. Aussi pois, féues, riz, ail, oignõs, pruneaux, formages, beurre, huile, & sel, poyure, gingembre, maniguet, & autres espiceries pour mettre en nos pastisseries: principalement des cheuaux, qui sans cela auroient vn tresmauuais goust. Plusieurs citoyens ayans des iardins en la ville, y auoient enterré grosses raues, nauets, carottes, & porreaux, qu'ils gardoient bien & cherement, pour l'extreme necessité de la faim. Or toutes ces munitions estoient distribuées par poids, mesure, & iustice, selon la qualité des personnes, parce que nous ne sçauions pas combien de temps le siege dureroit. Car ayant entendu de la bouche de l'Empereur, qu'il ne partiroit iamais de deuant Mets, qu'il ne l'eust prise par force ou par famine; les viures furent retranchez, en sorte que ce qu'on distribuoit à trois soldats, estoit baillé pour quatre: & defense à eux de vendre le reste qui pouuoit demeurer de leur repas, mais permis le donner à leurs goujats. Et se leuoient tousiours de table auec appetit, de peur qu'ils fussent subjects à prendre medecine. Et auparauant nous rendre à la mercy des ennemis, auions deliberé de manger les asnes, mulets, cheuaux, chiens, chats, & rats, voire nos bottes & collets, & autres cuirs qu'on eust peu amollir & fricasser.

Grande resolution des assiegez à Mets.

B Generalement tous les assiegez delibererent de valeureusement se defendre, auec toutes machines de guerre: à sçauoir, de braquer & charger l'artillerie (à la pantiere de la breche) de boulets, cailloux, clouds de charrette, carreaux, & chaisnes de fer. Aussi toutes especes & differences d'artifices de feu, comme boëttes, bariquades, grenades, pots, lances, torches, & fusées, cercles entourez de chausses-trappes, fagots bruslans. D'abondant eau bouïllante, & plomb fondu, & pouldre de chaux viue, pour leur creuer les yeux. Aussi auoit-on resolu de percer les maisons de costé & d'autre, pour y loger des harquebuziers pour les battre en flanc, & les haster d'aller, ou les faire du tout demeurer. Pareillement on eust donné commission aux femmes de dépauer les ruës, & leur ietter par les fenestres des miches de Sainct Estienne, busches, tables, treteaux, bancs, & escabelles, qui leur eussent effondré la ceruelle. Dauantage, il y auoit vn peu plus auant vn gros corps de garde remparé de charrettes & palissades, tonnes, tonneaux, & bariquades remplis de terre, pour seruir de gabions, entrelardez de fauconneaux & faucons, pieces de campagne, harquebuzes à croq, & harquebuzes & pistoles, & artifices de feu, qui

C leur eussent rompu iambes & cuisses, de façon qu'ils eussent esté battus en teste, en flanc, & en queuë: & où ils eussent forcé ce corps de garde, il y en eust eu d'autres aux carrois des ruës, de cent pas en cent pas, qui eussent esté autant mauuais garçons, ou plus que les premiers: & n'eust esté sans faire beaucoup de femmes vefues, & orfelins. Et si la fortune eust tant voulu contre nous, qu'ils eussent fendu & rompu nos corps de gardes, il y eust eu encore sept gros hocs & bataillons ordonnez en quarré & en triangle, pour combattre tous ensemble, accompagnez chacun d'vn Prince, pour leur donner hardiesse de mieux combattre iusques au dernier souspir, & mourir tous ensemble. Dauantage, ils estoient tous resolus, que chacun porteroit leurs thresors, bagues, & ioyaux, & leurs meubles les meilleurs & plus riches, & plus beaux, pour les brusler en la grande place, & les mettre en cendres, de peur que les ennemis ne s'en preualussent, & en fissent trophée. Pareillement il y auoit gens qui eussent eu charge de mettre le feu, & brusler toutes les munitions, ensemble d'effondrer aux caues tous les vaisseaux à vin: autres, de mettre le feu en chacune maison,

D pour brusler nos ennemis, & nous ensemble. Les Citoyens l'auoient ainsi tous accordé, plustost que de voir le couteau sanglant sur leur gorge, & leurs femmes & filles violées, & prendre à force par les Espagnols, cruels & inhumains. Or nous auions certains prisonniers que monsieur de Guise renuoya sur leur foy, ausquels lon auoit fait tacitement conceuoir nostre derniere volonté & desespoir, lesquels estans arriuez en leur camp, ne differerent de la publier: qui fut cause de refrener la grande impetuosité & volonté des soldats, de plus vouloir entrer dans la ville pour nous couper la gorge, & s'enrichir de nostre pillage.

Le soldat ne va à la guerre que pour le pillage.

L'Empereur ayant entendu ceste deliberation de ce grand guerrier monsieur de Guise, mit de l'eau en son vin, & refrena sa grande cholere, disant qu'il ne pourroit entrer dans la ville, sans faire vne bien grande boucherie & carnage, & espandre beaucoup de sang, tant des defendans que des assaillans, & fussent morts ensemble, & à la fin n'eust sceu auoir autre chose que des cendres. Et qu'apres on eust peu dire, que c'eust esté vne pareille destruction, que celle de la ville de Ierusalem, faite iadis par Titus & Vespasian. L'Empe-

reur donc ayant entendu noſtre derniere reſolution, & voyant le peu qu'il auoit auancé par ſa batterie, ſappes & mines, & la grand' peſte qui eſtoit en tout ſon camp, & l'indiſpoſition du temps, & la neceſſité de viures & d'argent, & que ſes ſoldats ſe deſbandoient, & par grandes trouppes ſ'en alloient: conclud en fin ſe retirer, accompagné de la cauallerie de ſon auant-garde, auec la plus grande part de ſon artillerie, & de la bataille. Le Marquis de Brandebourg fut le dernier qui deſlogea, ſouſtenu de quelques bandes d'Eſpagnols, de Boëmiens, & ſes compagnies d'Allemans, & y demeura apres vne iournée & demie, au grand regret de monſieur de Guiſe, lequel fit ſortir de la ville quatre pieces d'artillerie, qu'il fit tirer ſur luy à tort & à trauers, pour le haſter d'aller: ce qu'il fit bien toſt, auec toutes ſes troupes. Eſtant à vn quart de lieuë de Mets, fut épris d'vne frayeur, craignant que noſtre cauallerie ne luy donnaſt ſur la queuë: qui fut cauſe qu'il fit mettre le feu en ſes pouldres de munition, & laiſſer quelques pieces d'artillerie, & beaucoup de bagage qu'il ne ſceut faire mener, pource que l'auant-garde & la bataille, & les gros canons auoient rompu & effondré les chemins. Noſtre gendarmerie vouloit à toutes forces ſortir de la ville pour luy aller donner en queuë: mais monſieur de Guiſe ne le voulut iamais permettre: ains au contraire, leur dit qu'on leur deuoit pluſtoſt applanir les chemins, & leur faire des ponts d'or & d'argent pour les laiſſer aller, reſſemblant au bon paſteur & berger, qui ne veut perdre vne ſeule de ſes oüailles. Voila comme nos chers & bien-aimez Imperiaux ſ'en allerent de deuant Mets, qui fut le lendemain de Noel, au grand contentement des aſſiegez, & loüange des Princes, Seigneurs, Capitaines & ſoldats, qui auoient enduré les trauaux de ce ſiege l'eſpace de deux mois. Toutesfois ils ne ſ'en allerent pas tous, il ſ'en fallut plus de vingt mil qui eſtoient morts, tant par l'artillerie & coups de main, que de la peſte, du froid, & de la faim (& de deſpit & grand' rage qu'ils ne pouuoient entrer en la ville pour nous couper la gorge, & en auoir le pillage) & auſſi moururent grand nombre de leurs cheuaux, deſquels ils auoient mangé la plus grand' part, en lieu de bœuf & de lard. On alla où ils auoient campé, où lon trouua pluſieurs corps morts non encore enterrez, & la terre toute labourée, comme lon void le cemetiere Sainct Innocent, durant quelque grande mortalité. En leurs tentes, pauillons, & loges, y auoient laiſſé pareillement pluſieurs malades: auſſi boulets, armes, charrettes, chariots, & autres bagages, auec vn grand nombre de pains de munition, gaſtez & pourris par les neiges & pluyes: encore les ſoldats n'en auoient pas que par meſure & compas. Et ſemblablement laiſſerent grande prouiſion de bois, du reſte des maiſons qu'ils auoient demolies & abbatuës, des villages à deux & à trois lieuës d'alentour. Pareillement pluſieurs autres maiſons de plaiſance, appartenans aux Citoyens, accompagnées de iardins & beaux vergers, remplis de diuers arbres fruictiers. Auſſi ſans cela ils fuſſent tous tranſis & morts du froid, & euſſent eſté contraints de leuer pluſtoſt le ſiege. Mondit ſeigneur de Guiſe fit enterrer les morts, & traicter leurs malades. Pareillement les ennemis laiſſerent en l'Abbaye de S. Arnoul beaucoup de leurs ſoldats bleſſez, qu'ils n'eurent moyen de faire emmener. Mondit ſeigneur de Guiſe leur enuoya à tous viures à ſuffiſance, & me commanda, & aux autres Chirurgiens, de les aller penſer & medicamenter: ce que nous faiſions de bonne volonté, & croy qu'ils n'euſſent fait le ſemblable enuers les noſtres (parce que l'Eſpagnol eſt tres-cruel, perfide & inhumain, & partant ennemy de toutes nations.) Ce qui ſe preuue par Lopez Eſpagnol, & Benzo Milanois, & autres qui ont eſcrit l'hiſtoire de l'Amerique & Inde Occidentale, leſquels ont eſté contraints confeſſer, que la cruauté, auarice, blaſphemes & meſchanceté des Eſpagnols, ont du tout alienés les pauures Indiens de la religion que leſdits Eſpagnols diſoient tenir. Et tous eſcriuent qu'ils valent moins que les Indiens idolatres, par le cruel traictement fait auſdits Indiens.

Monſieur de Guiſe reſſemble au bon Paſteur.

Et quelques iours apres enuoya vn trompette à Thionuille vers les ennemis, qu'ils euſſent à renuoyer querir leurs bleſſez en bõne ſeureté: ce qu'ils firent auec charettes & chariots, mais non à ſuffiſance. Monſieur de Guiſe leur fit bailler charettes & chartiers pour les aider à conduire audit Thiõuille. Noſdits chartiers eſtãs de retour, nous rapporterent que les chemins eſtoient tous pauez de corps morts, & n'en ramenerent iamais la moitié, car ils mouroient en leurs charettes: & les Eſpagnols les voyans eſtre aux traicts de la mort, auparauant qu'ils euſſent ietté le dernier ſouſpir, les iettoient hors leurs charettes, & les enſeueliſſoient en la bouë & fange, diſant qu'ils n'auoient

A nulle commission de remener les morts. D'abondant nosdits chartiers disoient auoir trouué par les chemins beaucoup de charrettes embourbées, chargées de bagages, qu'ils n'osoient renuoyer querir, craignans que ceux de Mets ne leur couruſſent ſus. Ie veux encore retourner à la cauſe de leur mortalité, qui eſtoit principalement de la faim, peſte, & du froid: car la neige eſtoit ſur la terre plus de hauteur de deux pieds, & eſtoient logez en des cauernes ſous terre, couuertes d'vn peu de chaume ſeulement. Neantmoins chacun ſoldat auoit ſon lict de camp, & vne couuerture toute ſemée d'eſtoiles luyſantes & brillantes, plus claires que fin or: & tous les iours auoient draps blancs, & logez à l'enſeigne de la Lune, & faiſoient bonne chere quand ils auoient dequoy: & payoient ſi bien leur hoſte dés le ſoir, que le matin ils ſ'en alloient quittes, ſecoüant les oreilles. Et ne leur falloit nul peigne pour deſtacher le duuet & la plume de contre leurs barbes & cheueux: & trouuoient touſiours nappe blanche, perdans de bons repas par faute de viandes. Auſſi la plus grande part n'auoit bottes ny bottines, pantoufles, chauſſes, ny ſouliers: & pluſieurs aimoient mieux n'en auoir point que d'en auoir, pource qu'ils eſtoient touſiours en

La cauſe de la mortalité des Imperiaux,

B la fange iuſques à my-iambes, & à cauſe qu'ils alloient nuds pieds, nous les appellions les Apoſtres de l'Empereur. Apres que le camp fut entierement rompu, ie diſtribuay mes malades entre les mains des Chirurgiens de la ville, pour les parachever de penſer: puis ie prins congé de monſieur de Guiſe, & m'en reuins deuers le Roy, qui me receut auec bon viſage, lequel me demanda comme i'auois peu entrer en la ville de Mets. Ie luy racontay entierement tout ce que i'auois faict. Il me fit donner deux cens eſcus, & cent que i'auois eu au partir; & me dit qu'il ne me laiſſeroit iamais pauure. Alors ie le remerciay tres-humblement, du bien & de l'honneur qu'il luy plaiſoit me faire.

Les Apoſtres de l'Empereur.

Voyage de Hedin. 1553.

C L'Empereur Charles fit aſſieger la ville de Theroüenne, où monſieur le Duc de Sauoye eſtoit general de toute l'armée. Elle fut priſe d'aſſaut, où il y eut de nos gens grand nombre de tuez, & de priſonniers. Le Roy voulant preuoir que l'ennemy ne vint auſſi aſſieger la ville & chaſteau de Hedin, enuoya Meſſieurs le Duc de Boüillon, le Duc Horace, le Marquis de Villars, vn nombre de Capitaines, & enuiron dixhuict cens ſoldats, & pendant le ſiege de Theroüenne, leſdits ſeigneurs firent fortifier ledit chaſteau de Hedin, de façon qu'il ſembloit eſtre imprenable. Le Roy m'enuoya vers leſdits ſeigneurs pour les ſecourir de mon art, ſi d'auenture ils en auoient affaire. Or toſt apres la priſe de Theroüenne, nous fuſmes aſſiegez de l'armée. Il y auoit vne viue & claire fontaine à la portée de noſtre canon, où il y auoit enuiron quatre vingts ou cent goujats & putains de nos ennemis, qui eſtoiẽt autour pour puiſer de l'eau. I'eſtois ſur vn rampart regardant aſſeoir le camp: & voyant ceſte multitude de faineants autour de ladite fontaine, ie priay monſieur du Pont, Commiſſaire de l'artillerie, de faire tirer vn coup de canon à ceſte canaille: il m'en fit grand refus, me remonſtrant que toute ceſte maniere de gens ne vaudroit point la pouldre qu'on y dependroit. Derechef ie le priay de

D braquer le canon, luy diſant, que plus de morts moins d'ennemis, ce qu'il fit par ma priere: & de ce coup en furent tuez quinze ou ſeize, & beaucoup de bleſſez. Nos ſoldats firent ſaillies ſur les ennemis, où il y en eut beaucoup de tuez & bleſſez de coups d'harquebuſes & de main, tant d'vne part que d'autre: & nos ſoldats faiſoient ſouuent des ſaillies ſur les ennemis, auparauant que leurs tranchées fuſſent faictes, là où i'eus beaucoup de beſongne taillée: de façon que ie n'auois repos ny iour, ny nuict, à penſer les bleſſez. Et diray cecy en paſſant, que nous en auions mis beaucoup en vne groſſe tour, couchez ſur vn peu de paille: & leurs oreillers eſtoient de pierres: leurs couuertures eſtoient leurs manteaux, à ceux qui en auoient. Lors que la batterie ſe faiſoit, autant de coups que leurs canons tiroient, les malades diſoient ſentir douleur en leurs playes, comme ſi on leur euſt donné des coups de baſton: l'vn crioit la teſte, l'autre le bras, & ainſi des autres parties, & à pluſieurs leurs playes reſaignoient, voire en plus grande abondance, qu'à l'heure

qu'ils furent blessez, & lors c'estoit à moy à courir pour les estancher. Mon petit mai- A
stre, si vous eussiez esté là, vous eussiez esté bien empesché auec vos fers ardans. Il vous eust fallu beaucoup de charbon pour les rougir, & croy qu'on vous eust assommé comme vn veau pour ceste cruauté. Or par ceste tempeste diabolique de l'echo de ceste machine canonique, & grande & vehemente agitation de la collision de l'air, retentissant aux playes de ces blessez, plusieurs mouroient: & d'autres, parce qu'ils ne pouuoient reposer, à cause des clameurs & cris qu'ils faisoient iour & nuict, & aussi faute de bons alimens, & autres traittemens necessaires aux blessez. Or, mon petit maistre, si vous eussiez esté là, vous eussiez bien peu leur donner de la gelée, restaurans, coulis, pressis, panade, orge-mondé, amandes, blanc-manger, pruneaux, raisins de damas, & autres viandes propres aux malades: vostre ordonnance eust esté seulement accomplie en papier, mais à l'effect ils n'eussent sceu autre chose auoir, que de la chair de vieilles vaches empreintes, qui furent prises autour de Hedin pour nostre munition, salées & demy-cuittes: en sorte que qui la vouloit manger, il la falloit tirer à force de dents, comme font les oyseaux de proye leur viande. Ie ne veux laisser leurs linges dont ils estoient pensez, qui estoient seulement relauez tous les B
iours, & seichez au feu, partant endurcis comme parchemin. Ie laisse à penser comme leurs playes se deuoient bien porter. Il y auoit quatre grosses putains de haute graisse, à qui fut donnée la charge de blanchir le linge, qui s'en acquittoient à coups de baston, & aussi qu'elles n'auoient l'eau à commandement, ny moins le sauon. Voila comme les pauures malades mouroient par faute d'alimens, & autres choses necessaires. Vn iour nos ennemis feignirent de nous donner vn assaut general, pour attirer nos soldats sur la breche, à fin de recognoistre nostre contenance: tout le monde y courut: nous auions fait grande prouision d'artifice de feu, pour defendre la breche. Vn prestre de monsieur le Duc de Boüillon print vne grenade, pensant la ietter sur les ennemis, & y meit le feu plustost qu'il ne deuoit: elle se creua, & le feu se mit en nos artifices, qui estoient en vne maison prés la breche, qui nous fut vn merueilleux desastre, pource qu'il brusla beaucoup de pauures soldats: mesmes se print en la maison, & eussions esté tous bruslez, n'eust esté le secours qu'on feit pour l'esteindre. Il n'y auoit qu'vn seul puits là où il y eust de l'eau, en nostre chasteau, qui fut C
presque du tout tary, & en lieu d'eau, on prit de la biere pour l'esteindre. Puis apres eusmes grande disette d'eau: & pour boire le reste qui demeura, il la nous falloit passer au trauers des seruiettes. Or l'ennemy voyant ceste foudre & tempeste de ces artifices, qui ietterent vne merueilleuse flambe & tintamarre, estimoient que nous eussions mis le feu exprés pour la defense de nostre breche, pour les brusler, & que nous en auions bien d'autres. Cela leur fit prendre autre opinion de nous auoir par autre voye que par assaut: ils firent des mines, & sapperent la plus grande partie de nos murailles: tellement que cela estoit pour renuerser entierement nostre chasteau c'en-dessus-dessous: & lors que les sappes furent acheuées de faire, & que leur artillerie tiroit, tout nostre chasteau bransloit sous nous, comme vn tremblement de terre, qui nous estonna fort. Dauantage, ils auoient braqué cinq pieces d'artillerie, qu'ils auoient assises sus vne petite colline, pour nous donner à dos, lors que fussions allez pour la defense de la breche.

La mort du Duc Horace.

Le Duc Horace eut vn coup de canon à vne espaule, qui luy emporta le bras d'vn costé, & le corps de l'autre, sans que iamais sceust dire vne seule parole. Ceste mort-là nous fut vn grand desastre, pour le rang qu'il tenoit en ceste place. D

Monsieur de Martigues blessé.

Semblablement monsieur de Martigues eut vn coup de boulet qui luy perça les poulmons: ie le pensay, comme ie diray cy-apres. Alors nous demandasmes à parlementer, & fut enuoyé vn trompette vers le Prince de Piedmont, pour sçauoir quelle composition il luy plaisoit nous faire. Sa response fut, que tous chefs, comme Gentils-hommes, Capitaines, Lieutenans, Enseignes, seroient pris à rançon, & les soldats sortiroient sans armes: & que s'ils refusoient ce beau & honneste party, le lendemain nous deuions estre asseurez qu'on nous auroit par assaut ou autrement. Le conseil fut tenu, où ie fus appellé, pour sçauoir si ie voulois signer comme plusieurs Capitaines, Gentils-hommes, & autres, que la place fust renduë. Ie fis response, qu'elle n'estoit pas tenable, & que ie le signerois de mon propre sang, pour le peu d'esperance que i'auois que lon peust resister aux forces des ennemis, & aussi pour le grand desir

A que i'auois d'estre hors de cet Enfer & grand tourment: car ie ne dormois ne nuict ne iour, pour la grande quantité des blessez, qui pouuoient estre en nombre de deux cents. Les morts rendoient vne grãde putrefaction, estans entassez les vns sur les autres, comme fagots, n'estans point couuerts de terre, à cause que nous n'en auions pas. Et si i'entrois en vn logis il y auoit des soldats qui m'attendoient à la porte lors que i'en sortirois pour en penser d'autres: c'estoit à qui m'auroit, & me portoient comme vn corps Sainct, ne touchant du pied en terre, malgré les vns des autres, & ne pouuois satisfaire à ce grand nombre de blessez: ioint que ie n'auois ce qui m'estoit necessaire pour les medicamẽter. Car il ne suffit au Chirurgien faire son deuoir enuers les malades, mais il faut que le malade face le sien, & les assistans, & les choses exterieures, tesmoin Hippocrates, Aphorisme premier. Or ayant entendu la resolution de la reddition de nostre place, ie cogneu que nostre affaire n'alloit pas bien: & de peur d'estre cogneu, ie donnay vn saye de velours, vn pourpoint de satin, vn manteau d'vn fin drap, paré de velours, à vn soldat qui me donna vn meschant pourpoint B tout deschiré & dechiqueté d'vsure, & vn collet de cuir bien examiné, & vn meschãt chappeau, & vn petit manteau: ie barboüillay le collet de ma chemise, auec de l'eau, où i'auois destrempé vn peu de suye. Pareillement i'vsay mes chausses auec vne pierre, à l'endroit des genoüils, & au dessus des talons, comme si elles eussent long temps esté portées: i'en fis autant à mes souliers, de façon qu'on m'eust plustost prins pour vn ramonneur de cheminée, que pour vn Chirurgien de Roy. Ie m'en allay en cet equipage vers Monsieur de Martigues: où ie le priay, qu'il fist en sorte que ie demeurasse aupres de luy pour le penser, ce qu'il m'accorda bien volontairement: & auoit aussi grande enuie que ie demeurasse aupres de luy, que moy-mesme. Tost apres les Commissaires qui auoient charge d'eslire les prisonniers, entrerent dedans le Chasteau, le dix-septiesme iour de Iuillet 1553. où ils firent prendre Messieurs le Duc de Boüillon, le Marquis de Villars, de Roye, le Baron de Culan, Monsieur du Pont, Commissaire de l'artillerie, & de Martigues, & moy auec luy (par la priere qu'il leur en fit) & tous les Gentils-hommes qu'ils peurent recognoistre pouuoir payer quelque rançon, & la plus grande part des Soldats & Chefs des compagnies, ayans des prisonniers tant & tels qu'ils voulurent.

Aphoris. 1. d'Hippoc.

C Apres les soldats Espagnols entrerent par la bresche, sans aucune resistance: les nostres estimoient qu'ils tiendroient leur foy & composition, qu'ils auroient la vie sauue: ils entrerent dedans d'vne grande furie pour tout tuer, piller & saccager: ils en retindrent quelques-vns, esperans en auoir rançon, leur lierent les coüillons auec leurs cordes d'harquebuses, qui estoient jettées par dessus vne pique, que deux tenoient sur leurs espaules, puis tiroient ladite corde par vne grande violence & derision, comme s'ils eussent voulu faire sonner vne cloche, leur disant qu'il falloit qu'ils se meissent à rãçon, & dire de quelles maisons ils estoient, & s'ils voyoient n'en auoir aucun profit, les faisoient mourir cruellement entre leurs mains: ou tost apres leurs parties genitales tomboient en gangrene & en totale mortification. Et les tuerent tous à coups de dagues, & leur coupoient la gorge. Voila leur grande cruauté & perfidie: s'y fie qui voudra. Or pour retourner à mon propos, estant mené du Chasteau en la ville auec Monsieur de Martigues, il y eut vn Gentil-homme de Monsieur de Sauoye, qui me demanda si la playe de Monsieur de Martigues se pourroit guarir: ie D luy dis que non, & qu'elle estoit incurable. Promptement s'en alla le dire à Monsieur le Duc de Sauoye. Or ie pensois bien qu'il enuoyeroit des Medecins & Chirurgiens, pour visiter & penser mondit sieur de Martigues: cependant ie fis vn discours en mon ame, si ie deuois faire le niaiz, & ne me donner à cognoistre estre Chirurgien, de peur qu'ils ne me retinssent, pour penser leurs blessez, & qu'en fin ie fusse cogneu estre Chirurgien du Roy, & qu'ils ne me fissent payer vne grosse rançon. D'autre costé, ie craignois que si ie ne me monstrois estre Chirurgien, & auoir bien pensé le seigneur de Martigues, qu'ils ne me coupassent la gorge: tellement que ie prins resolution, de leur faire paroistre qu'il ne mouroit pas, par defaut d'auoir esté bien pẽsé & secouru. Tost apres voicy arriuer plusieurs Gentils-hommes, accompagnez d'vn Medecin & Chirurgien de l'Empereur, & ceux dudit seigneur de Sauoye, auec six autres Chirurgiens suiuans l'armée, pour voir la blessure dudit seigneur de Martigues, & sçauoir de moy comme ie l'auois pensé & medicamenté. Le Medecin de l'Empereur me dit, que i'eusse à declarer l'essence de la playe, & comme ie l'auois traictée. Or toute

Perfidie & cruauté des Espagnols.

l'assistance auoit l'oreille fort attentiue, à sçauoir si la playe estoit mortelle ou non. Ie commence à leur discourir, que Monsieur de Martigues regardant par dessus la muraille, pour recognoistre ceux qui la sappoient, receut vn coup d'harquebuse au trauers du corps, où tout subit ie fus appellé pour le penser: ie vis qu'il iettoit le sang par la bouche, & par ses playes. Dauantage, il auoit vne grande difficulté de respirer, & expirer: & iettoit le vent par lesdites playes, auec vn sifflement, en sorte qu'il eust peu esteindre vne chandelle, & disoit auoir vne tres-grande douleur poignãte, à l'entrée de la bale. I'estime & croy que ce pouuoient estre quelques esquilles qui piquoient les poulmons, lors qu'ils faisoient leur sistolé & diastolé. Ie luy mis le doigt dedans, où ie trouuay que l'entrée de la bale auoit rompu la quatriesme coste en son milieu, & des esquilles que ladite bale auoit poussées au dedans, & la sortie auoit semblablement rompu la cinquiesme coste, auec des esquilles qui auoient esté chassées du dedans au dehors. I'en tiray quelques-vnes, & non toutes, à cause qu'elles estoient trop profondes & adherentes. Ie mis à chacune playe vne tente, ayant la teste assez grosse, attachée par vn filet, de peur que par l'inspiration, ne fussent attirées en la capacité du thorax: ce qu'on a cogneu par experience, au detriment des pauures blessez. Car estans tombées dedans, on ne les peut retirer, qui est cause qu'elles engendrent vne pourriture, comme chose estrange à nature. Lesdites tentes furent ointes d'vn medicament, fait de iaune d'œuf, & terebenthine de Venise, auec vn peu d'huile rosat. Mon intention y mettant lesdites tentes, estoit d'arrester le sang, & pour garder que l'air exterieur n'entrast dans la poitrine, qui eust peu refroidir les poulmons, & par consequent le cœur. Lesdites tentes y estoient mises aussi, afin de donner issuë au sang respandu dedans le thorax. Ie mis sur les playes vne grande emplastre de diachalciteos, en laquelle i'auois fait fondre de l'huile rosat & vinaigre, afin d'euiter l'inflammation: puis apres ie mis de grandes compresses, trempées dedans de l'oxycrat, & le banday non pas fort, afin qu'il respirast à son aise. Cela fait, ie luy tiray cinq palettes de sang de la veine basilique du bras droit, afin de faire reuulsion du sang, qui decouloit de ses playes dans le thorax, ayant premierement prins indication des parties blessées, & principalement des vertus, considerant sa ieunesse, & son temperament sanguin. Tost apres alla à ses affaires, & par ses vrines & selles ietta grande quantité de sang. Et quãt à la douleur qu'il disoit sentir à l'entrée de la bale, comme s'il eust esté piqué d'vn poinçon, cela se faisoit, à cause que les poulmons, par leurs mouuemens, battoient contre les esquilles de la coste rompuë. A B C

Or les poulmons sont couuerts d'vne tunique venant de la membrane pleuretique, estant tissuë des nerfs de la sixiesme coniugaison du cerueau, qui estoit cause de la douleur qu'il sentoit. Pareillement auoit vne grande difficulté de respirer & expirer, qui prouenoit du sang espandu en la capacité du thorax, & sur le diaphragme, principal instrument de la respiration, & de la dilaceration des muscles, qui sont entre chacune coste, qui aident aussi à faire la respiration & expiration, & pareillement à cause que les poulmons estoient vulnerez & rompus, & dilacerez par la bale, qui a fait, qu'il a tousiours craché vn sang noir & pourry en toussant.

La fiéure le print tost apres qu'il fut blessé, auec defaillance de cœur. Ladite fiéure me sembloit prouenir des vapeurs putredineuses esleuées du sang, qui est hors de ses vaisseaux, qui a decoulé & decoulera encore. La playe du poulmon est agrandie, & agrandira, parce qu'il est en perpetuel mouuement, soit en dormant, ou en veillant, & se dilate, & comprime, pour attirer l'air au cœur, & ietter les vapeurs fuligineuses dehors. Par la chaleur estrange est faite inflammation: puis la vertu expulsiue s'efforçant à ietter par la toux ce qui luy nuit: Car le poulmon ne se peut purger qu'en toussant, & en toussant la playe se dilate tousiours, & agrandit dauantage: dont le sang en sort en grande abondance, lequel sang est attiré du cœur par la veine arterieuse, pour leur donner nourriture, & du cœur de la veine caue. Son manger estoit de l'orge mondé, des pruneaux auec du succre, autresfois de la panade: son boire estoit de la ptisane. Il ne se peut tenir couché que sur le dos: qui demonstre auoir grande quantité de sang espandu en la capacité du thorax, & s'espanchant au long de l'espine, ne comprime tant les poulmons, comme il fait, estant couché sur les costes, ou assis. D

La playe du poulmon pourquoy s'agrandit.

Que diray-ie plus? c'est que mondit seigneur de Martigues, depuis qu'il fut blessé iamais n'a sceu reposer vne seule heure, & a tousiours ietté ses selles & vrines sangui-

A nolentes. Ces choses considerées, Messieurs, on ne peut faire autre prognostic, sinon qu'il mourra en briefs iours, qui est auec mon grand regret. Ayant acheué mon discours, ie le pensay comme i'auois accoustumé. Ayant descouuert ses playes, les Medecins & Chirurgiens, & autres assistans presens, cogneurent la verité de ce que ie leur auois dit. *Prognostic de mort.*

Lesdits Medecins ayans touché le pouls, & cogneu ses forces quasi prosternées & abbatuës, conclurent auec moy, qu'en peu de iours il mourroit. Et de ce pas s'en allerét tous vers mondit seigneur de Sauoye, où ils dirent que ledit seigneur de Martigues mourroit en brief temps. Il leur fit response, que possible s'il eust esté bien pensé, il en eust peu reschapper. Alors tous d'vne voix dirent, qu'il auoit esté tres-bien pensé & solicité de tout ce qu'il appartenoit, pour la guarison de ses playes, & ne pouuoit estre mieux: & qu'il estoit impossible de le pouuoir guarir, & que sa playe estoit mortelle de necessité.

Alors Monsieur de Sauoye monstra estre fort desplaisant, & pleura, & leur demanda derechef, si pour certain ils le tenoient tous pour deploré. Ils respondirent B que oüy. Là se presenta vn imposteur Espagnol, qui promit sur sa vie, qu'il le guariroit, & s'il failloit à le guarir, qu'on le mist en cent pieces, mais qu'il ne vouloit auoir nuls Medecins, ny Chirurgiens, ny Apothicaires auec luy: & sur l'heure ledit seigneur de Sauoye dit aux Medecins & Chirurgiens, qu'ils n'allassent aucunement voir ledit seigneur de Martigues. Aussi m'enuoya vn Gentil-homme defendre, sur peine de la vie, de ne toucher aucunement à Monsieur de Martigues: ce que ie luy promis faire. Dequoy ie fus fort ioyeux, voyant qu'il ne mourroit pas entre mes mains: & commanda à cet imposteur, de penser ledit seigneur de Martigues, & qu'il n'y auroit autres Medecins ny Chirurgiens que luy. Il arriua bien-tost apres vers ledit seigneur de Martigues, & luy dit: *Grande temerité d'vn imposteur Espagnol.* *Defense faite à l'Autheur.* *Histoire d'vn imposteur Espagnol.*

Señor Cauallero, el señor Duque de Saboya me ha mandado, que viniesse à curar vostra herida. yo' os iuro à Dios, que antes de' ocho dias yo' os haga subir à cauallo con la lansa, en puño con' tal que no ayo que yo qu'os toque. Comereis y bebereis todas comidas que fueren de vostro gusto, y yo hare la dieta pro v. m. y desto' os de veis asseguirar sobre de mi. yo he sanado mun hos que tenian mayores heridas que la vostra.

C C'est à dire, Seigneur Cheualier, Monsieur le Duc de Sauoye m'a commandé de te venir penser de ta blesseure. Ie te iure Dieu, que deuãt huict iours ie te feray monter à cheual, la lance au poing, pourueu qu'il n'y ait que moy qui te touche. Tu mangeras & boiras toutes viandes qui seront à ton goust: ie feray diette pour toy, & de ce tu te dois asseurer sur ma promesse. I'en ay guary plusieurs, qui auoiẽt de plus grãdes playes que la tienne. Et les Seigneurs luy respondirent, Dieu vous en donne la grace.

Il demanda vne chemise dudit seigneur de Martigues, & la mit en petits lambeaux, qu'il posa en croix, marmotant & barbotant certaines paroles sur les playes; & l'ayant habillé, luy permit manger & boire tout ce qu'il voudroit, luy disant qu'il feroit diette pour luy: ce qu'il faisoit, ne mangeant que six pruneaux, & six morceaux de pain pour repas, ne beuuant que de la biere. Neantmoins deux iours apres ledit seigneur de Martigues mourut: & mon Espagnol le voyant en agonie s'eclipsa, & gaigna le haut, sans dire à Dieu à personne: & croy que s'il eust esté attrapé, il eust esté pendu & estranglé, pour la fausse promesse qu'il auoit faite à Monseigneur le D Duc de Sauoye, & à plusieurs autres Gentils-hommes.

Il mourut sur les dix heures du matin: & sur l'apres-disnée, ledit seigneur de Sauoye renuoya des Medecins & Chirurgiens, & son Apothicaire, auec quantité de drogues pour l'embaumer. Ils vindrent accompagnez de plusieurs Gentils-hommes & Capitaines de l'armée.

Le Chirurgien de l'Empereur s'approcha de moy, & me pria bien affectueusement d'en faire l'ouuerture: ce que ie refusay, luy remonstrant que ie ne meritois pas de porter son estuy apres luy: il me pria derechef que ie le fisse pour l'amour de luy, & qu'il l'auroit fort agreable. Ie voulu encore dauantage m'excuser, que puis qu'il n'auoit ceste volonté de l'embaumer, qu'il donnast ceste charge à vn autre Chirurgien de la compagnie. Il me fit encor response qu'il vouloit que ce fust moy, & où ie ne le voudrois faire, que ie m'en pourrois bien repentir. Cognoissant ceste sienne affection, de crainte qu'il ne me fist quelque desplaisir, ie prins le rasoir, & le presentay à tous en particulier, leur remonstrant que ie n'estois

bien stilé à faire telle operation : ce qu'ils refuserent tous.

Le corps posé sur vne table, veritablement ie me proposay de leur monstrer que i'estois Anatomiste, leur declarant beaucoup de choses, qui seroient icy trop longues à reciter. Ie commençay à dire à toute la compagnie, que i'auois tenu pour asseuré que la bale auoit rompu deux costes, & auoit passé au trauers des poulmons, & qu'on trouueroit la playe fort agrandie, parce qu'ils sont en perpetuel mouuement, soit en dormant, ou en veillant, & par ce mouuement, la playe se dilacere dauantage : Aussi qu'il y auoit grande quantité de sang respandu en la poitrine, & sur le diaphragme : & des esquilles des costes fracturées, que l'entrée de la bale auoit poussées en dedans, & la sortie les auoit poussées en dehors. Or veritablement tout ce que ie leur auois dit, fut trouué en ce corps mort. A

L'vn des Medecins me demanda par où pouuoit passer le sang, pour estre jetté par les vrines, estant contenu au thorax. Ie luy fis response, qu'il auoit vn conduit manifeste : c'est que la veine Azygos, ayant nourri toutes les costes, son reste descend sous le diaphragme, & du costé gauche, se conioint auec la veine emulgente, qui est la voye, par laquelle la matiere de la pleuresie, & la bouë des empyemes, se vuident manifestement par les vrines, & par le siege : comme on void pareillement le laict pur, des mammelles des femmes nouuellement accouchées, descendre par les veines mammillaires, & estre vacué embas par le col de la matrice, sans se mesler auec le sang : & telle chose se fait (comme par vn miracle de Nature) par sa vertu expulsiue, & sequestrice. Ce qui se void par experience, de deux vaisseaux de verre appellez Monte-vins, que l'vn soit remply d'eau, & l'autre de vin clairet, & soient posez l'vn sur l'autre, à sçauoir celuy qui sera remply d'eau, sur l'autre remply de vin, on void à l'œil le vin monter au haut du vaisseau au trauers de l'eau, & l'eau descendre au trauers du vin, & aller au fond du vaisseau, sans meslange des deux. Et si telle chose se fait ainsi exterieurement & apertement, au sens de nostre veuë, par choses inanimées, il faut croire de mesme en nostre entendement, que Nature peut faire passer la boüe, & le sang, ayant esté hors de ses vaisseaux, voire au trauers des os, sans qu'ils soient meslez auec le bon sang. B

Gal. de decretis, & Hipp. De locis affectis.

Belle annotation au Chirurgien.

Nostre discours finy, i'embaume le corps, & fut posé en vn cercueil. Apres cela le Chirurgien de l'Empereur me tira à part, & me dit que si ie voulois demeurer auec luy, qu'il me traicteroit bien, & qu'il m'habilleroit tout à neuf : aussi qu'il me feroit aller à cheual. Ie le remerciay bien fort, de l'honneur qu'il me faisoit, & luy dis que ie n'auois aucune enuie de faire seruice aux estrangers & ennemis de ma patrie : alors il me dit que i'estois vn fol, & que s'il estoit prisonnier comme moy, qu'il seruiroit vn diable, pour estre mis en liberté. En fin ie luy dis tout à plat, que ie ne voulois point demeurer auec luy. C

Braue response.

Le Medecin de l'Empereur s'en retourna vers ledit seigneur de Sauoye, où il declara la cause de la mort dudit seigneur de Martigues, & luy dit qu'il estoit impossible à tous les hommes qui sont au monde de le pouuoir guarir : & luy confirma encore, que i'auois fait tout ce qui estoit necessaire de faire, & le pria me retirer à son seruice, & luy dit plus de bien de moy, qu'il n'y en auoit.

Ayant esté persuadé me prendre à son seruice, il donna la charge à l'vn de ses Maistres d'Hostel, nommé Monsieur du Bouchet, me dire que si ie voulois demeurer à son seruice, qu'il me traicteroit bien : ie luy fis response, que ie le remerciois bien humblement, & que i'auois deliberé de ne demeurer auec nul estranger. Ceste mienne response entenduë par le Duc de Sauoye, il se cholera aucunement, & dit qu'il me falloit enuoyer aux galleres. D

Monsieur de Vaudeuille, Gouuerneur de Graueline, & Colonnel de dix sept Enseignes de gens de pied, le pria de me donner à luy, pour le penser d'vn vieil vlcere qu'il auoit à vne jambe, il y auoit six ou sept ans. Monsieur de Sauoye luy dit, pour ce que ie valois, qu'il en estoit content : & que si ie luy mettois le feu à la jambe, que ce seroit bien fait. Il luy respondit que s'il en apperceuoit quelque chose, qu'il me feroit couper la gorge.

Bien tost apres, ledit seigneur de Vaudeuille m'enuoya querir par quatre halebardiers Alemans de sa garde, lesquels m'estõnerent bien fort, ne sçachant où ils me menoient : ils ne parloient non plus Frãçois que moy Alemand. Estant arriué à son logis, il me dit que i'estois le biẽ venu, & que i'estois à luy, & que si tost que ie l'aurois guari

A de cet vlcere qu'il auoit à vne jambe qu'il me donneroit mon congé sans prendre aucune rançon de moy. Ie luy dis que ie n'auois nul moyen de payer aucune rançon.

Lors il fit appeller son Medecin & Chirurgien ordinaire pour me monstrer sa jambe vlcerée. L'ayant veuë & considerée, nous retirasmes à part en vne chambre, où ie commençay à leur dire, que ledit vlcere estoit annuel, n'estāt simple, mais cōpliqué, à sçauoir de figure ronde & ostraqueuse, ayant les bords durs & calleux, caue & sordide, accompagné d'vne grosse veine variqueuse, qui perpetuellement l'abreuoit. D'abondāt, d'vne grosse tumeur & intemperature phlegmoneuse, & douloureuse en toute la jambe, en vn corps de temperature fort cholerique: cōme le poil de sa barbe, & son visage le demonstroient. La methode de le guarir (si guarir se pouuoit) est, qu'il falloit commencer aux choses vniuerselles, à sçauoir à la purgation, & à la saignée, & à sa maniere de viure: qu'il n'vsast nullement de vin, ny de viandes salées, & de haut goust, & generalemēt de celles qui eschauffent le sang. Apres, qu'il falloit commencer la cure, en faisant plusieurs scarifications autour de l'vlcere: & couper totalemēt les bords calleux, & donner vne figure longue ou triangle. Car la ronde ne se peut B que difficilement guarir, comme les Anciens ont laissé par escrit, ce qu'on void par experience. Cela fait il falloit mondifier la sordicie, & chair pourrie de l'vlcere, qui se feroit auec de l'onguent egyptiac, & par dessus vne compresse trēpée en jus de plantain & de morelle & oxycrat, & falloit bāder sa jambe, commençant au pied, & finissant au genoüil, & n'oublier à mettre vne petite compresse sur la veine variqueuse, à fin qu'il ne fluast rien de superflu ausdits vlceres. Dauantage qu'il se tint à repos sur le lict, ce qui est commandé par Hippocrates, qui dit que ceux qui ont mal aux jambes ne se doiuent tenir debout, ny assis, mais couchez. Et apres ces choses faites, & vlcere bien mondifié, on luy appliqueroit dessus vne lamine de plōb, frottée & blanchie de vif-argent. Voila les moyens, par lesquels ledit seigneur de Vaudeuille pourra guarir de son vlcere. Tout cela trouuerent-ils bon. Lors le Medecin me laissa auec le Chirurgien, s'en alla vers le seigneur de Vaudeuille, luy dire, qu'il s'asseurast que ie le pourrois guarir, & luy dit tout ce que i'auois deliberé de faire pour la guarison de son vlcere, dont il fut fort ioyeux. Il me fit appeller, & me demanda si i'auois opinion que son vlcere se peust guarir: ie luy dis que oüy, pourueu qu'il fust obeïssant à faire ce C qu'il falloit: il me fit promesse, qu'il feroit entierement tout ce que ie voudrois luy faire & ordōner, & que si tost que son vlcere seroit guari, qu'il me dōneroit liberté de m'en retourner, sans payer aucune rançon. Alors ie le suppliay venir à vne meilleure cōposition auec moy, & luy remonstrant que le temps me seroit trop long pour estre en liberté, iusques à ce qu'il fust entierement guari, & que dedans quinze iours i'espe rois faire que son vlcere seroit diminuée de plus de moitié, & seroit sans douleur, & que son Chirurgien & Medecin paracheueroient facilemēt de guarir ce qui en resteroit: il s'accorda, & dés lors ie pris vn peu de papier pour prendre la grandeur de son vlcere, que ie luy baillay, & en retins autant par deuers moy. Ie le priay qu'il me tint promesse lors qu'il cognoistroit besongne faite. Il me iura foy de Gentil-homme, qu'il le feroit: adonc ie me deliberay de le bien penser, selon la methode de Gal. qui fut qu'apres auoir osté les choses estranges de l'vlcere, & qu'il ne resteroit que replétion de chair, ie ne le pensois plus qu'vne fois le iour: & trouuoient cela bien estrange: & pareillement son Medecin, qui estoit bien doux de sel, lequel me vouloit per- D suader auec le malade, de le penser deux ou trois fois le iour. Ie les priay qu'ils me laissassent faire, & que ce que i'en faisois n'estoit pour allonger la cure, au contraire pour l'aduancer, pour le desir que i'auois d'estre en liberté: & qu'il regardast en Gal. au 4. liu. de la composition des medic. selon ses genres. Qui dit, que si vn medicamēt ne seiourne long temps sur la partie, il ne profite si bien comme lors qu'il y est laissé long temps: chose qu'aucuns Medecins ont ignoré, & ont pensé, qu'il est mieux de remuer les emplastres. Et ceste mauuaise coustume est tant inueterée & enracinée, que les malades mesmes accusent souuent les Chirurgiens de negligence, qu'ils ne changent plus souuent les emplastres: mais ils sont deceus. Car comme auez entendu & leu en plusieurs lieux de mes œuures, les qualitez de tous corps qui s'entre-touchent, agissent l'vne contre l'autre: & tous deux patissent quelque chose, fust l'vne d'icelle beaucoup plus forte que l'autre: au moyē dequoy lesdites qualitez s'vnissent, familiarisent auec le temps, combien qu'elles soient de beaucoup differentes: de maniere que la qualité du medicament s'vnit, & quelquesfois deuient semblable à celle

Opinion de l'Autheur de l'vlcere du seigneur de Vaudeuille.

Gal. au 4. li. de la compos. des medic.

du corps, qui est chose fort vtile. Parquoy dit-on beaucoup loüer celuy qui premier a inuenté de n'vser si souuent de nouuelles emplastres, d'autant qu'on a cogneu par experience, ceste inuention estre bonne. A

Pourquoy il ne faut souuent remuer les emplastres.

Dauantage, dit qu'on fait encore grande faute, d'habiller souuent les vlceres, les essuyant bien fort: car on oste non seulement l'excrement inutile, qui est la bouë ou sanie des vlceres, mais aussi la matiere dont est faite la chair. Parquoy pour les raisons susdites, il n'est besoin de si souuent penser les vlceres.

Ledit seigneur de Vaudeuille voulut entendre, si ce que i'alleguois de Galien estoit vray, & commanda audit Medecin d'y regarder, & qu'il le vouloit sçauoir: il se fit apporter le liure sur la table, où mon dire fut trouué veritable, & lors ledit Medecin demeura fort honteux, & moy bien ioyeux. Tellement que ledit seigneur de Vaudeuille ne desira plus d'estre pensé qu'vne fois le iour: de façon que dedans les quinze iours son vlcere estoit presque tout cicatrisé. La composition entre nous faite, ie commençay à me resioüir. Il me faisoit manger & boire à sa table, lors qu'il n'y auoit point de plus gens de bien que luy & moy.

Il me fit donner vne grande escharpe rouge: qu'il me commanda de porter. Ie puis dire que i'en estois autant ioyeux, comme vn chien à qui on baille vn tribar, de peur qu'il n'aille aux vignes manger les raisins. Le Medecin & Chirurgien me menoient parmy le camp, pour visiter leurs blessez, où ie prenois garde que faisoient nos ennemis: ie recogneu qu'ils n'auoient plus de grosses pieces de batterie, mais seulement vingt-cinq ou trente de campagne. B

Monsieur de Vaudeuille tenoit Monsieur de Baugé prisonnier, frere de Monsieur de Martigues qui mourut à Hedin. Ledit seigneur de Baugé estoit prisonnier au Chasteau de la Motte au bois, appartenant à l'Empereur, lequel auoit esté pris à Theroüenne, par deux soldats Espagnols. Or ledit seigneur de Vaudeuille l'ayant enuisagé, concluoit deuoir estre quelque Gentil-homme de bonne maison: & pour s'en asseurer dauantage il le fit deschausser, & voyant ses chausses & pieds nets, auec la petite chaussette bien blanche & deliée, cela le confirma dauãtage en son opinion, & que c'estoit vn homme qui pourroit payer quelque bonne rançon. Il demãda ausdits soldats, que s'ils vouloient trente escus de leur prisonnier, qu'il les bailleroit presentement: ce qu'ils accorderent volontiers, parce qu'ils n'auoient pas moyen de le garder, & moins de le nourrir: ioint qu'ils ne sçauoient sa valeur: partant liurerent leur prisonnier entre les mains dudit sieur de Vaudeuille: lepuel subit par quatre soldats de sa garde l'enuoya audit Chasteau de la Motte au bois, auec autres prisonniers, Gentils-hommes des nostres. Le seigneur de Baugé ne se vouloit descouurir qu'il estoit, & endura beaucoup, estant au pain & à l'eau, couchoit sur vn peu de paille. Ledit seigneur de Vaudeuille, apres la prise de Hedin, enuoya vers ledit seigneur de Baugé, & autres prisonniers, comme la place de Hedin auoit esté prise, & la liste de ceux qui auoient esté tuez, & entre les autres Monsieur de Martigues: & lors que ledit seigneur de Baugé entendit sonner à ses oreilles, que son frere Monsieur de Martigues estoit mort, il commença à s'escrier, pleurer & lamenter. Ses gardes luy demandoient pourquoy il faisoit tant & de si piteuses lamentations: il leur declara que c'estoit pour l'amour de Monsieur de Martigues son frere. Ayant entẽdu cela, le Capitaine du Chasteau, depescha soudain vn homme, pour annoncer à Monsieur de Vaudeuille, qu'il auoit vn bon prisonnier: lequel ayant receu ceste bonne nouuelle, s'en resioüit grandement, & le lendemain m'enuoya auec quatre soldats & son Medecin, au Chasteau de la Motte au bois, pour sçauoir si son prisonnier luy vouloit donner quinze mil escus de rançon, & qu'il le renuoyeroit libre en sa maison; & que pour le present il ne demandoit qu'vne response de deux Marchands d'Anuers qu'il nommeroit. Ledit de Vaudeuille me persuadoit, que ie fisse accorder cela à son prisonnier. Voila pourquoy il m'enuoya au Chasteau de la Motte au bois, & commanda au Capitaine du Chasteau de le bien traicter, & mettre en vne chambre tapissée: aussi qu'on renforçast sa garde, & dés lors on luy fit bonne chere à ses despens. C D

Monsieur de Baugé prisonnier, vendu trente escus.

La response dudit seigneur de Baugé, fut, que de se mettre à rançon il ne pouuoit, & que cela depẽdoit de Mõsieur d'Estampes son oncle, & de Madamoiselle de Bressure sa tante, & qu'il n'auoit nul moyen de payer telle rançon. Ie retournay auec mes gardes vers ledit seigneur de Vaudeuille, & luy fis la respõse de sondit prisonnier: lequel me dit, que possible ne sortiroit-il à si bõ marché. Ce qui fut vray: car il fut découuert.

Et

A Et aussi-tost la Royne de Hongrie, & monsieur le Duc de Sauoye, manderent audit seigneur de Vaudeuille que ce morceau estoit vn peu trop gros pour luy, & qu'il eust à leur enuoyer (ce qu'il fit) & qu'il auoit assez d'autres prisonniers sans cestuy-là. Il fut mis à quarante mil escus de rançon, sans les autres despens.

M'en retournant vers le sieur de Vaudeuille, ie passay par S. Omer, où ie veis leurs grosses pieces de batterie, dont la pluspart estoient esuentées & rompuës. Ie repassay pareillement par Theroüenne, où ie ne veis plus pierre sus pierre, fors vn vestige de la grande Eglise. Car l'Empereur fit faire commandement aux villageois, à cinq ou six lieuës d'alentour, qu'ils eussent à vuider & transporter les pierres : en sorte qu'à present on y charie par dessus la ville, comme l'on fait aussi à Hedin, sans nulle apparence de chasteau & forteresse. Voila le malheur qu'apportent les guerres.

Et pour retourner à mon propos, tost apres mondit seigneur de Vaudeuille se porta bien de son vlcere, & peu s'en falloit qu'il ne fut entierement guary, qui fut cause qu'il me donna congé, & me fit conduire auec passe-port, par vn trompette, iusques à Abbeuille : là où ie pris la poste, & m'en allay trouuer le Roy Henry mon maistre à

B Ausimon, qui me receut auec allegresse & de bonne grace.

Il enuoya querir Messieurs de Guise, le Connestable, & d'Estrez, pour entendre de moy ce qui s'estoit passé à nostre prise de Hedin, & leur en fis fidele rapport : & les asseuray que i'auois veu les grosses pieces de batterie qu'ils auoient menées à S. Omer. Dont le Roy fut ioyeux, parce qu'il craignoit que l'ennemy ne vint plus auant en France. Il me fit donner deux cens escus pour me retirer en ma maison : & moy fort ioyeux d'estre en liberté, & hors de ce grand tourment & bruit de tonnerre de la diabolique artillerie, & loing des soldats, blasphemateurs & renieurs de Dieu. Ie ne veux icy laisser à dire, qu'apres la prise de Hedin, le Roy fut aduerty que ie n'auois esté tué, & que i'estois prisonnier, si que sa Majesté fit escrire à ma femme, par Monsieur du Goguier son premier Medecin, qu'elle ne fut point en peine de moy, que i'estois sain & sauf Dieu mercy, & qu'il payeroit ma rançon.

Bataille de Sainct Quentin. 1557.

C APres la bataille de Sainct Quentin, le Roy m'enuoya à la Fere en Tartenois vers monsieur le Mareschal de Bourdillon, pour me faire donner passe-port par le Duc de Sauoye, pour aller penser monsieur le Connestable, qui auoit esté grandemẽt blessé d'vn coup de pistolle au dos, dont il cuida mourir, & estoit demeuré prisonnier entre les mains des ennemis. Mais iamais le Duc de Sauoye ne voulut consentir que i'allasse vers ledit seigneur le Connestable, disant qu'il ne demeureroit sans Chirurgien : & qu'il se doutoit bien que l'on ne m'y enuoyoit pas seulement pour le penser, mais aussi pour luy bailler quelque aduertissement, & qu'il sçauoit que ie sçauois bien faire autre chose que la Chirurgie, & qu'il me cognoissoit pour auoir esté son prisonnier à Hedin. Monsieur le Mareschal de Bourdillon aduertit le Roy du refus qu'auoit fait le Duc de Sauoye. Au moyen dequoy sa Majesté escriuit audit Seigneur de Bourdillon, que si madame la Connestable enuoyoit quelqu'vn de sa maison qui fust habile homme, que ie luy baillasse vne lettre, & que verbalement i'eusse aussi à luy dire de bouche ce que le Roy & monsieur le

Le Cõnestable blessé au dos.

D Cardinal de Lorraine m'auoient donné charge. Deux iours apres il arriua vn valet de chambre dudit sieur le Connestable, qui luy portoit des chemises & autres linges, auquel mondit seigneur le Mareschal fist donner passe-port pour aller vers ledit seigneur Connestable. Ie fus fort ioyeux, & luy baillay ma lettre, & luy fis sa leçon de ce que deuoit faire son maistre estant prisonnier. Ie pensois estant deschargé de ma legation, m'en retourner vers le Roy. Mais ledit seigneur de Bourdillon me pria de demeurer à la Fere auec luy, pour penser vn bien grand nombre de blessez qui s'y estoient retirez apres la bataille, & qu'il rescriroit au Roy la cause de ma demeure : ce que ie fis. Les playes des blessez estoient grandement puantes & pleines de vers, auec gangrene & pourriture, tellement qu'il me fallut ioüer des couteaux, pour amputer ce qui estoit gasté, & ne fut sans couper bras & iambes, & aussi en trepaner plusieurs. Or on ne trouuoit aucuns medicamens à la Fere, parce que les Chirurgiens de nostre camp auoient tout emporté. Ie descouury que le chariot de l'Artillerie estoit demeuré à la Fere, & n'y auoit-on encore touché. Ie dis audit seigneur le Mareschal,

qu'il me feist deliurer vne partie des drogues qui estoient dedans: ce qu'il fist, & m'en fut donnée la moitié seulement pour vne fois, & cinq ou six iours apres il me fallut prendre tout le reste, encore n'y en auoit-il pas à moitié pour penser le grand nombre des blessez: & pour corriger & arrester la pourriture, & tuer les vers qui estoient en leurs playes, ie les lauois d'Egyptiac dissoult en vin & eau de vie, & leur faisois tout ce que ie pouuois: mais nonobstant toutes mes diligences, il en mourut beaucoup. A

Il se trouua à la Fere des Gentils-hommes qui auoient charge de trouuer le corps mort de monsieur de Bois-Dauphin l'aisné, qui auoit esté tué en la bataille: ils me prierent les vouloir accompagner au camp pour le choisir, s'il estoit possible, entre les morts: ce qui estoit impossible, attendu que les corps estoient tous enfondrez par pourriture, & déuisagez.

Nous vismes plus de demie lieuë autour de nous, la terre toute couuerte de corps morts, & n'y demeurasmes gueres, pour la grande puanteur cadauereuse qui s'esleuoit des corps, tant des hommes que des cheuaux: & croy que nous fusmes cause de faire esleuer de ces corps vne si grande quantité de grosses mousches, qui s'estoient procreées de l'humidité des corps morts, & de la chaleur du Soleil, ayant le cul verd & bleu, qu'estans en l'air elles faisoient ombre au Soleil. On les oyoit bourdonner à grand merueille, & croy que c'estoit assez pour causer la peste au lieu où elles s'assirent. (Mon petit Maistre, ie voudrois qu'eussiez esté là comme moy, pour discerner des odeurs, & pour aussi en faire rapport à ceux qui n'y ont esté.) Or m'ennuyant fort en ce pays-là, ie priay monsieur le Mareschal de me donner congé de m'en aller, & auois peur de demeurer malade pour le trop grand trauail & puanteur des blessez, qui mouroient quasi tous, quelque diligence qu'on y peut faire. Il fit venir des Chirurgiens pour paracheuer à traicter les blessez, & m'en allay auec sa bonne grace. Il escriuit vne lettre au Roy, de la diligence que i'auois faite enuers les pauures blessez. Puis ie m'en reuins à Paris, où ie trouuay encore beaucoup de Gentils-hommes qui auoient esté blessez, & s'y estoient retirez apres la bataille. B

C

Voyage du camp d'Amiens. 1558.



LE Roy m'enuoya à Dourlan, & me fit conduire par le Capitaine Gouast, auec cinquante hommes d'armes, de peur que ie fusse pris des ennemis: & voyant que par chemin estions tousiours en allarmes, ie feis descendre mon homme, & le feis estre maistre pour ce coup là. Car ie montay sur son cheual qui portoit ma malle, & alloit bien du pied s'il eust fallu gaigner le haut, & pris son manteau & chapeau, & luy baillay ma monteure, qui estoit vne belle & petite haquenée. Mon homme estant dessus, on l'eust pris pour mon maistre, & moy pour monsieur son valet. Ceux de Dourlan nous voyans de loin, pensoient que fussions ennemis, & nous tirerent des coups de canon. Le Capitaine Gouast, mon conducteur, leur feit signe auec son chappeau, que n'estions ennemis: tellement qu'ils cesserent de tirer, & entrasmes à Dourlan auec vne grand'ioye. Ceux de Dourlan auoient fait vne sortie sur l'ennemy cinq ou six iours auparauant: lesquels tuerent & blesserent plusieurs de nos Capitaines & bons soldats, & entre les autres le Capitaine S. Aubin, vaillant comme l'espée, que monsieur de Guise aimoit fort, & pour lequel principalement le Roy m'enuoyoit-là, lequel estant en accez de fiéure quarte, voulut sortir pour commander à la plus grande partie de sa compagnie. Vn Espagnol voyant qu'il commandoit, apperceut estre vn Capitaine, & luy tira vn coup d'harquebuse tout au trauers du col. Mon Capitaine S. Aubin pensoit de ce coup estre mort, & de la peur, ie proteste à Dieu qu'il perdit sa fiéure quarte, & en fut du tout deliuré. Ie le pensay auec Antoine Portail, Chirurgien ordinaire du Roy, & plusieurs autres soldats, les vns mouroient, les autres réchapoient, quittes pour vn bras, ou vne iambe, ou perte d'vn œil, & ceux-là disoit-on estre quittes à bon marché: eschappe qui peut. Lors que les ennemis eurent rompu leur camp, ie m'en retournay à Paris. Icy ie me tais de mon petit Maistre, qui estoit plus aise en sa maison, que moy à la guerre. D

Ruse de l'Auteur.

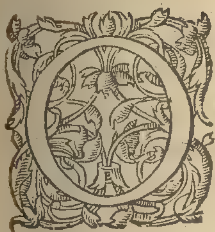
A *Voyage du Haure de Grace.* 1563.



Ncores ie ne veux laisser à parler du camp du Haure de Grace. Lors qu'on faisoit les approches pour asseoir l'artillerie, les Anglois qui estoient dedans, tuerent quelques-vns de nos soldats, & plusieurs pionniers qui gabionnoient, lesquels (lors qu'on les voyoit estre tant blessez qu'il n'y auoit nulle esperance de guarison) leurs compagnons les despoüilloient, & les mettoient encores viuans dedans les gabions, & leur seruoient d'autant de remplage. Les Anglois voyans qu'ils ne pourroient soustenir vn assaut, parce qu'ils estoient fort atteints de maladies, & principalement de la peste, se rendirent bagues sauues. Le Roy leur fit bailler des vaisseaux pour s'en retourner en Angleterre, bien ioyeux d'estre hors de ce lieu infecté de peste. Il en mourut la plus grand' part: & porterent la peste en Angleterre, & depuis n'en ont esté exempts. Le Capitaine Sarlabous, maistre de camp, y fut laissé en garnison, auec six enseignes de gens de pied, lesquels n'auoient nulle peur de la peste: & furent bien ioyeux d'y entrer, esperans y faire bonne chere. Mon petit Maistre, si vous y eussiez esté, vous eussiez fait comme eux.

B

Voyage de Roüen. 1562.



R quant à la prise de Roüen, ils feirent mourir beaucoup des nostres deuant l'assaut, & à l'assaut: le lendemain mesme qu'entrasmes en la ville, i'en trepanay huict ou neuf qui auoient esté blessez à la bresche, de coups de pierre. Il y auoit vn air si malin, que plusieurs mouroiēt, voire de biē petites blesseures, de façō qu'aucuns estimoient qu'ils auoient empoisonné leurs bales. Ceux du dedans disoient le semblable de nous: car encore qu'ils fussent bien traictez de leurs necessitez dedans la ville, ils ne laissoient point de mourir cōme ceux du dehors. Le Roy de Nauarre fut blessé quelques iours deuant l'assaut d'vn coup de boulet à l'espaule. Ie le visitay, & ayday à le penser auec vn sien Chirurgien nommé maistre Gilbert, vn des premiers de Montpellier, & autres. On ne peut trouuer la bale, ie la cherchay bien exactement: i'apperceu par coniecture qu'elle estoit entrée par la teste de l'os du haut du bras, & qu'elle auoit coulé en la cauité dudit os, qui faisoit qu'on ne la pouuoit pas trouuer. La plus grand' part la disoient estre entrée & perduë dedans le corps. Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, qui aymoit intimement le Roy de Nauarre, me tira à part, & s'enquist si le coup estoit mortel: ie luy dis que oüy, parce que toutes les playes faites aux grandes ioinctures, & principalement les playes contuses, estoient mortelles, selon tous les autheurs qui en ont escrit. Il s'enquist des autres ce qui leur en sembloit, & principalement audit Gilbert: qui luy dit auoir grande esperance que le Roy son Maistre guariroit, & fut ledit Prince bien ioyeux. Quatre iours apres, le Roy & la Royne Mere, Monsieur le Cardinal de Bourbon son frere, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, Monsieur de Guise, & autres grands personnages, apres que nous eusmes pensé le Roy de Nauarre, voulurent faire faire vne consultation en leurs presences, où il y auoit plusieurs Medecins & Chirurgiens. Chacun en dit ce qui luy en sembloit, & n'y eut pas vn d'iceux qui n'eussent bonne esperance (disoient-ils) que le Roy guariroit, & moy persistois tousiours au contraire. Monseigneur le Prince de la Roche-sur-Yon, qui m'aymoit, me retira à part, & me dist que i'estois seul contre l'opinion de tous les autres, & me prioit de n'estre opiniastre contre tant de gens bien. Ie luy responds, que lors que ie cognoistrois bons signes de guarison, ie changerois mon aduis. Plusieurs consultations furent faites, où iamais ie ne changeay de parole, & prognostic tel que ie l'auois fait au premier appareil, & disois tousiours que le bras tomberoit en gāgrene: ce qu'il fist, quelque grande diligence qu'on y peust mettre, & rendit l'esprit à Dieu le 18. iour de sa blesseure. Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon ayant entendu la mort dudit Roy, enuoya vers moy son Chirurgien & Medecin, nommé le Féure, à present Medecin ordinaire du Roy, & de la Royne Mere, me dire qu'il vouloit auoir la bale, & qu'on la cherchast à quelque endroit que ce fust. Alors ie fus ioyeux, & leur dis que i'estois bien asseuré la trouuer biē tost. Ce que ie feis en leurs presences, & de

Histoire de la blesseure du Roy de Nauarre. (C)

Consultation pour le Roy de Nauarre. (D)

Mort du Roy de Nauarre.

plusieurs Gentils-hommes. Elle estoit tout au beau milieu de la cauité de l'os du haut du bras. Mondit seigneur Prince l'ayant, la monstra au Roy, & à la Royne, qui tous dirent que mon prognostic c'estoit trouué veritable. Le corps fut mis reposer au Chasteau Gaillard, & ie m'en retournay à Paris, où ie trouuay plusieurs malades qui auoient esté blessez à la breche de Roüen, & principalement des Italiens, lesquels me desiroient fort pour les penser : ce que ie feis volontiers. Il y en eut plusieurs qui guarirent, les autres moururent. Ie croy, mon petit Maistre, que fustes appellé pour en penser quelques-vns, pour le grand nombre qu'il y auoit. A

Voyage de la bataille de Dreux. 1562.

Mort du Comte d'Eu.



E lendemain apres la bataille donnée à Dreux, le Roy me commanda d'aller penser Monsieur le Comte d'Eu, qui auoit esté blessé d'vn coup de pistole à la cuisse dextre, pres la iointure de la hanche, & auoit fracassé & brisé l'os femoris en plusieurs esclats, dont plusieurs accidens luy suruindrent, puis la mort, qui fut à mon tres-grand regret. Le lendemain que ie fus arriué, ie voulus aller au camp, où s'estoit donnée la bataille pour voir les corps morts, ie veis à vne grande lieuë d'alentour la terre toute couuerte : on auoit en estime de vingt-cinq mille hommes ou plus : tout cela fut depesché en moins de deux heures. Ie voudrois mon petit Maistre, pour l'amour que ie vous porte, qu'y eussiez esté pour le raconter à vos escholiers & à vos enfans. Or cependant que ie fus à Dreux, ie visitay & pensay grand nombre de Gentils-hommes, & pauures soldats, & entre les autres beaucoup de Capitaines Suisses. I'en pensois quatorze estans en vne seule chambre, tous blessez de coups de pistoles, & d'autres instrumens à feu diaboliques, & n'en mourut pas vn des quatorze. Monsieur le Comte d'Eu estant mort, ie ne feis grand sejour à Dreux. Il vint des Chirurgiens de Paris, qui faisoient bien leur deuoir vers les blessez, comme Pigray, Cointeret, Hubert, & autres, & ie m'en retournay à Paris, où ie trouuay beaucoup de Gentils-hommes blessez qui s'y estoient retirez apres ladite bataille, pour estre pensez de leurs blesseures, où ne fut sans en voir plusieurs. B C

Voyage de la bataille de Montcontour. 1569.

Monsieur le Comte de Mansfeld blessé.



Endant la bataille de Montcontour, le Roy Charles estoit au Plessis lez Tours, où il entendit l'auoir gaignée. Il se retira grand nombre de Gentils-hommes & soldats, en la ville & faux-bourgs de Tours, blessez, pour se faire penser & medicamenter. Où le Roy & la Royne Mere me commanderent faire mon deuoir auec les autres Chirurgiens, qui lors estoient en quartier, comme Pigray, du Bois, Portail, & vn nommé Siret, Chirurgien de Tours, homme bien entẽdu en la Chirurgie, estãt alors Chirurgien de Mõseigneur frere du Roy: & pour la multitude des naurez, n'estions gueres à repos, ny les Medecins pareillement. Monsieur le Comte de Mansfeld, Gouuerneur de la Duché de Luxébourg, Cheualier de l'Ordre du Roy d'Espagne, fut grandement blessé à la bataille, au bras senestre d'vn coup de pistolle, qui luy rompit grande partie de la iointure du coulde, & s'estoit retiré à Bourgueil pres Tours. Estant là, il enuoya vn Gentil-homme vers le Roy, le supplier bien affectueusement luy vouloir enuoyer l'vn de ses Chirurgiens pour le secourir de sa blessure. Le conseil fut tenu quel Chirurgien seroit qu'on y enuoyeroit, Monsieur le Mareschal de Montmorency dist au Roy & à la Royne, qu'il seroit bon de luy enuoyer son premier Chirurgien, & leur remonstra que ledit seigneur de Mansfeld auoit esté vne grande partie cause du gain de la bataille. Le Roy dist tout à plat, qu'il ne vouloit que i'y allasse, & vouloit que ie demeurasse pres de luy. Adonc la Royne Mere luy dist que ie ne ferois qu'aller & venir, & falloit auoir esgard que c'estoit vn seigneur estrãger qui estoit venu de la part du Roy d'Espagne, pour son secours. Et sur ce il me permit y aller, pourueu que ie reuinsse bien tost. Apres ceste resolution il m'enuoya querir, & pareillement la Royne Mere, & me commanderent d'aller trouuer ledit seigneur Cõte de Mansfeld, la part où il seroit, pour D

A luy seruir en tout ce que pourrois faire pour la guarison de sa blesseure. Ie l'allay trouuer accompagné d'vne lettre de leurs Majestez. L'ayant veuë, il me receut de bonne volonté, & deslors donna congé à trois ou quatre Chirurgiens qui le pensoient: qui fut à mon tres-grand regret, par ce que sa blesseure me sembloit estre incurable. Or audit Bourgueil s'estoient retirez plusieurs Gentils-hommes qui auoient esté blessez à ladite bataille, sçachans que Monsieur de Guise y estoit, qui auoit esté aussi fort blessé d'vn coup de pistole au trauers d'vne jambe, bien asseurez qu'il auroit de bons Chirurgiens pour le penser, & aussi qu'estant debonnaire & fort liberal, il les assisteroit d'vne grande partie de leurs necessitez. Ce que veritablement il faisoit volontiers, tant pour leur manger & boire, qu'autres necessitez: & de ma part ie les soulageois & aidois en mon art, autant qu'il m'estoit possible: les vns mouroient, autres guarissoient, selon leurs blesseures. Le Comte Ringraue mourut, qui auoit vn coup à l'espaule semblable à celuy qu'eut le Roy de Nauarre deuant Roüen. Monsieur de Bassompierre, Colonnel de douze cens cheuaux, fut semblablemēt blessé de pareil coup, & endroit, que celuy de Monsieur le Comte de Mansfeld que ie pensay, *Comte Ringraue.* *Monsieur de Bassompierre blessé.*
B & Dieu le guarit. Dieu benist si bien mon œuure, que dans trois sepmaines ie les remenay à Paris, où fallut faire encore quelques incisions au bras dudit Comte de Mansfeld, pour extraire les os qui estoient grandement fracassez, rompus & carieux. Il guarit par la grace de Dieu, & me fit vn honneste present, de sorte que ie me contentay bien fort de luy, & luy de moy, comme il m'a fait paroistre depuis. Il escriuit vne lettre à Monsieur le Duc d'Ascot comme il estoit guari de sa blesseure, & aussi Monsieur de Bassompierre de la sienne, & plusieurs autres que i'auois pensez apres la bataille de Montcontour, & luy conseilloit de supplier le Roy de France mon bon Maistre, me permettre d'aller voir Monsieur le Marquis d'Auret son frere.

Voyage de Flandres.

Monsieur le Duc d'Ascot ne feist faute d'enuoyer vn Gentil-homme vers le Roy, accompagné d'vne lettre, pour le supplier humblement, luy faire tant de bien & d'honneur, que de permettre
C & commander à son premier Chirurgien venir voir Monsieur le Marquis d'Auret son frere, qui auoit receu vn coup d'harquebuse pres le genoüil, auec fracture d'os: il y auoit enuiron sept mois, que les Medecins & Chirurgiens de par delà estoient bien empeschez à sa guarison. Le Roy m'enuoya querir, & me commanda d'aller voir ledit seigneur d'Auret, & le secourir en tout ce que ie pourrois pour la guarison de sa blesseure. Ie luy dis que i'y employerois tout le peu de sçauoir qu'il auoit pleu à Dieu me donner. Ie m'en allay donc conduit par deux Gentils-hommes, au Chasteau d'Auret, qui est à vne lieuë & demie de Monts en Hainaut, où estoit ledit Marquis. Subit que ie fus arriué, ie le visitay: & luy dis, que le Roy m'auoit commandé de le venir voir, & penser de sa blesseure. Il me dist qu'il estoit bien ioyeux de ma venuë, & estoit grandement tenu au Roy, de luy auoir fait tant d'honneur de m'auoir enuoyé vers luy. Ie le trouuay auec vne grosse fiéure, les yeux fort enfoncez auec vn visage moribōde & jaunastre, la langue seiche & aride, & tout le corps fort emacié & mai-
D gre, la parole basse comme d'vn homme fort pres de la mort: puis trouuay sa cuisse fort enflée, apostumée, & vlcerée, jettant vne sanie verdoyante, & fort fetide. Ie le sonday auec vne sonde d'argent. Par icelle trouuay vne cauité pres l'aine, finissant au milieu de la cuisse, & d'autres autour du genoüil, sanieuses & cuniculeuses: aussi certaines esquilles d'os, les vnes separées, les autres non. La jambe estoit fort tumefiée & imbue d'vn humeur pituiteux, froid & humide & flatulēt (de sorte que la chaleur naturelle estoit en chemin d'estre suffoquée & esteinte) & ladite jambe courbée & retirée vers les fesses: le croupion vlceré de la grandeur de la palme de la main: & disoit y sentir vne extreme cuiseur & douleur, & semblablement aux reins, de façon qu'il ne pouuoit aucunement reposer iour ny nuict, & n'auoit nul appetit de manger, mais de boire assez. Il me fut dit que souuent tomboit en defaillance de cœur, & quelquesfois comme en epilepsie: & auoit souuent volonté de vomir, auec vn tremblement tel, qu'il ne pouuoit porter ses mains à sa bouche. Voyant & cōsiderant tous ces grands accidens, & les vertus grandement abbatuës, veritablemēt i'eu vn tres-grand

regret d'estre allé vers luy, parce qu'il me sembloit qu'il y auoit peu d'apparence qu'il peust reschapper. Toutesfois pour luy dõner courage & bõne esperãce, ie luy dis que bien tost le mettrois debout, par la grace de Dieu, & l'aide de ses Medecins & Chirurgiens. L'ayant veu ie m'en allay promener en vn jardin, où ie priay Dieu, qu'il me feist ceste grace, qu'il guarist, & qu'il benist nos mains, & les medicamens, à combattre tant de maladies compliquées. Ie discouru en mon esprit les moyens qu'il me falloit tenir pour ce faire. On m'appella pour disner: i'entray à la cuisine, là où ie veis tirer d'vne grande marmite demy mouton, vn quartier de veau, trois grosses pieces de bœuf, & deux volailles, & vn bien gros lopin de lard, auec force bonnes herbes: alors ie dis en moy-mesme, que ce boüillon de marmitte estoit succulent, & de bonne nourriture. Apres le disner, tous les Medecins & Chirurgiẽs assemblez, nous entrasmes en conference, en la presence de Monsieur le Duc d'Ascot, & quelques Gentilshommes qui l'accompagnoient. Ie commençay à dire aux Chirurgiens, que ie m'esmerueillois grandement comme ils n'auoient fait des ouuertures à la cuisse de Monsieur le Marquis, qui estoit toute apostumée, & que la bouë qui en sortoit, estoit grãdement fetide & puante, qui demõstroit y estre de long temps croupie, & que i'auois trouué auec la sonde, carie d'os, & des esquilles qui estoient ia separées. Ils me feirẽt responsc, que iamais ne l'auoit voulu consentir, & mesme qu'il y auoit pres de deux mois qu'on n'auoit peu gaigner à mettre des draps blancs en son lict, & n'osoit-on qu'à peine toucher à la couuerture, tant il sentoit de douleurs. Lors ie dis que pour les guarir, il falloit toucher autre chose que la couuerture du lict. Chacun dist ce qu'il luy sembloit de la maladie dudit Seigneur, & pour cõclusion, le tenoient tous deploré. Ie leur dis qu'il y auoit encor quelque esperance, pour sa ieunesse, & que Dieu & Nature font quelquesfois des choses qui semblent aux Medecins & Chirurgiẽs estre impossibles. Ma consultation fut que tous ces accidens estoient venus par le coup du boulet donné pres la ioincture du genoüil, qui auoit rompu les ligamens, tendons, & aponeuroses des muscles, qui liẽt ladite ioincture, ensemble l'os femoris: aussi nerfs, veines, & arteres, dont s'en estoit ensuiui douleur, inflammation, aposteme, & vlcere, & qu'il falloit commencer la cure par la maladie, qui estoit cause de tous les susdits accidens qu'il auoit, à sçauoir faire des ouuertures pour donner issuë à la sanie retenue entre les spaciositez des muscles, & en leur substance (semblablement aux os) laquelle causoit vne grande corruption en toute la cuisse, dont les vapeurs en estoient esleuées & portées au cœur, qui causoient syncope & la fiéure, & de la fiéure vn feu vniuersel en tout le corps, & par consequent deprauation de l'œconomie. Pareillement que lesdites vapeurs estoiẽt communiquées au cerueau, qui causoient l'epilepsie & tremblement, & à l'estomach nausée, & l'engardoit faire ses functions, qui sont principalement de digerer & cuire les viandes, & les conuertir en chyle: lesquelles n'estans pas bien cuittes, il s'engendre des cruditez & obstructions, qui font que les parties ne sont nourries, & par consequent le corps desseiche & maigrist, & pource aussi qu'il ne faisoit nul exercice. Et quant à l'œdeme de sa jambe, cela estoit prouenu à cause du defaut de l'aliment, & de la chaleur naturelle arrestée en toute la cuisse, & aussi faute qu'elle ne se pouuoit mouuoir. Car toute partie qui n'a son mouuement, demeure lãguide & atrophiée: par ce que la chaleur & esprits n'y sont point enuoyez ny attirez, dont ensuit mortification: & que pour refociller & engraisser le corps, il falloit faire des frictions vniuerselles auec des linges chauds, en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond, afin d'attirer le sang & esprits du dedans au dehors, & resoudre quelques vapeurs fuligineuses detenues entre cuir & chair: partant les parties seront puis apres nourries & refaites (comme i'ay dit cy-deuant au li. 10. traictant des playes d'harquebuses) & les falloit laisser lors qu'on verroit au cuir chaleur & rougeur, de peur de resoudre ce qu'on auroit attiré, & par cõsequent le rẽdre encore plus maigre. Or quant à l'vlcere qu'il auoit sur le cropion, qu'il estoit venu pour auoir esté trop lõg tẽps couché dessus, sans se remuer: qui a esté cause que les esprits n'õt peu reluire. Au moyen dequoy se seroit fait inflãmatiõ, de l'inflãmation, aposteme, puis vlcere, voire auec deperdition de substãce de la chair sujette, auec vne tres-grãde douleur, à cause des nerfs qui se disseminent en ceste partie. Qu'il falloit pareillement faire tãt qu'on le meit en vn autre lict bien mol, & luy bailler chemise & draps blancs: autremẽt toutes les choses qu'on luy pourroit faire, ne luy seruiroient de rien, à cause que ces excremens & vapeurs de la sanie retenue de si long temps en son lict, sont attirées par le

Response des Chirurgiens.

Consultation de l'Autheur.

Pourquoy vne partie deuient atrophiée.

A ſyſtolé & diaſtolé des arteres, qui ſont diſſeminées par le cuir, & font que les eſprits ſ'alterẽt, & acquierẽt vne mauuaiſe diatheſe ou qualité & corruptiõ: ce qui ſe voit de quelqu'vn qui couchera en vn lict là où vn verolé aura couché & ſué, lequel prẽdra la verole par les vapeurs putrides qui ſeront imbuës & demeurées aux draps & couuertures. Or quãt à ce qu'il ne pouuoit nullement dormir, & eſtoit quaſi en atrophie, c'eſtoit à raiſon qu'il mangeoit peu, & ne faiſoit ſon exercice, & qu'il eſtoit vexé de grãdes douleurs. Car il n'y a rien qui abbatte & proſterne plus les vertus, que la douleur. La cauſe qu'il auoit la lãgue aride & ſeiche, qui eſtoit la vehemẽce de la chaleur de la fiéure, par les vapeurs qui montentde tout le corps à la bouche. Car comme on dit en commun prouerbe, quand on chauffe bien vn four, la gueule ſ'en reſſent. Ayant diſcouru des cauſes & accidens, ie dis qu'il falloit les guarir par leurs contraires, & premieremẽt appaiſer les douleurs, faiſãt des ouuertures à la cuiſſe pour euacuer la bouë retenuë, ne l'euacuãt tout à coup, de peur que par la grande euacuation ſubite, ſe feiſt vne reſolution d'eſprits, qui pourroit grandement debiliter le patient, & abreger ſes iours. Secondemẽt, auoir égard à la grande tumeur, & froideur de la jambe, craignãt

Pourquoy ne pouuoit dormir.

B qu'elle ne tombaſt en gãgrene, & qu'il luy falloit appliquer vne chaleur actuelle, parce que la potẽtielle ne pourroit reduire l'intemperie *de potentia ad actum*. A ceſte cauſe, qu'il falloit y appliquer autour des briques chaudes, ſur leſquelles on ietteroit vne decoction faite d'herbes neruales cuites en vin & vinaigre, puis enueloppées en quelque ſeruiette, & aux pieds vne bouteille de terre remplie de ladite decoctiõ, bouchée & enueloppée en quelques linges. Auſſi qu'il luy falloit faire des fomentations ſur la cuiſſe & toute la iambe, d'vne decoction faite de ſaulge, romarin, thym, lauãde, fleurs de camomille & melilot, roſes rouges cuittes en vin blanc, & lexiue faite de cheſne, & vn peu de vinaigre, & demie poignée de ſel. Ceſte decoction a vertu de ſubtilier, attenuer, inciſer, reſoudre, tarir & ſeicher, l'humeur gros & viſqueux. Leſdites fomẽtations ſe feront longuement, afin que la reſolution ſoit plus grãde: car eſtãt ainſi faites longuemẽt, on reſout plus qu'on n'attire, à cauſe qu'on liquefie l'humeur cõtenu en la partie, on rarefie le cuir, & la chair des muſcles. Tiercemẽt qu'il faloit appliquer ſur l'vlcere du croupiõ vne grãde emplaſtre faite de l'onguẽt deſiccatif rouge, & l'onguẽt comitiſſæ, parties égales incorporées enſemble, à fin de luy appaiſer ſa douleur,

La chaleur potentielle n'eſtoit ſuffiſante de reduire l'intẽperature de puiſſance en effect.

Fomentations.

C & deſſeicher l'vlcere: auſſi luy faire vn bourrelet de duuet, qui portaſt le croupion en l'air, ſans eſtre appuyé deſſus. Quartemẽt, pour rafraiſchir la chaleur des reins, on luy appliqueroit deſſus de l'onguent refrigerãt de Galien recẽtement faict, & par deſſus des fueilles de nenuphar recentes. Puis vne ſeruiette trempée en oxycrat, eſpreinte & renouuellée ſouuẽt. Et pour la corroboratiõ du cœur, on appliqueroit deſſus vn medicament refrigerãt fait d'huile de nenuphar, & l'onguent roſat, & vn peu de ſaffran, diſſous en vinaigre roſat & theriaque, eſtendus ſur vne piece d'eſcarlatte. Pour le ſyncope qui procedoit de la debilitation des forces naturelles, faiſant auſſi troubler le cerueau, falloit vſer de bons alimens ſucculens, cõme œufs mollets, raiſins de damas cõfits en vin & ſucre, auſſi panade faicte de boüillõ de la grãde marmite (de laquelle i'ay parlé cy-deuãt) auec blãcs de chapõ, ailes de perdrix hachées biẽ menu, & autres viãdes roſties, faciles à digerer, cõme veau, cheureau, pigeõneaux, perdreaux, griues, & autres ſemblables. La ſaulſe ſeroit orenge, verjus d'ozeille, grenades aigres: & qu'il en pourroit pareillement mãger de boüillis auec bõnes herbes cõme ozeille, laictue,

Boüillon de la grande marmite.

D pourpié, cichorée, buglose, ſoucy, & autres ſẽblables. La nuict il pourroit vſer d'orge mundé, auec ius d'ozeille & nenuphar de chacun deux onces, auec quatre ou cinq grains d'opiũ, & des quatre ſemences froides concaſſées de chacune demie once, qui eſt vn remede alimenteux & medicamenteux, qui le prouoquera à dormir. Que ſon pain ſeroit de meteil, & ne ſeroit trop raſſis ny tẽdre. Et pour ſa grãde douleur de teſte il faudra couper ſes cheueux, & la froter d'oxyrrhodinum, vn peu tiede, & y laiſſer vn linge double trempé dedans. On luy fera pareillement vn frontail d'huile roſat, & nenuphar, & de pauot, & vn peu d'opium, & vinaigre roſat, auec vn peu de cãphre, & renouuellé par fois. Dauãtage on luy fera ſentir au nez fleur de iuſquiame, & nenuphar broyez auec vinaigre, & eau roſe, auec vn peu de cãphre, enueloppez enſemble en vn mouchoir, lequel ſera tenu longuemẽt contre le nez, à fin que l'odeur ſe puiſſe communiquer au cerueau, & ſerõt ces choſes cõtinuées ſeulement iuſques à ce que la grande inflammation & douleur ſoient paſſées, de peur de refrigerer par trop le cerueau. D'abondant on fera pleuuoir par artifice, en faiſant decouler de l'eau

de quelque lieu haut dãs vn chauderõ,&qu'elle face tel bruit que le malade le puisse entendre: par ces moyens luy sera prouoqué le dormir. Et quant à la retraction de sa iambe, qu'il y auoit esperãce la redresser, lors qu'on auroit fait vacuatiõ du pus, & autres humeurs cõtenues à la cuisse, qui par leur extensiõ (faicte par repletion) ont attiré la iambe, laquelle se pourroit redresser, en luy frottant premierement toute la iointure du genouïl, auec vnguentum de althea, & huile de lys, & vn peu d'eau de vie, & par dessus de la laine noire auec son suc. Pareillement en mettant sous le iarret vn oreiller de plume, ployé en double, & peu à peu on luy fera estẽdre la iambe. Lequel mien discours fut bien approuué des Medecins & Chirurgiens. La consultation acheuée, nous en allasmes vers le malade, & luy feis trois ouuertures à sa cuisse, desquelles sortit vne grande quantité de boüe & sanie, & dés l'heure ie luy tiray quelque petite esquille d'os, & ne voulu laisser sortir trop grande abondance de ladite sanie, depeur de trop débiliter ses forces. Deux ou trois heures apres ie luy feis faire vn lict pres le sien où il y auoit de beaux draps blãcs, puis vn hõme fort le posa dedans, & fut ioyeux d'auoir esté tiré hors de son lict sale & puant. Tost apres il demãda à dormir, ce qu'il feist pres de quatre heures: où tout le monde de la maison commença à se resioüir, & principalemẽt mõsieur le Duc d'Ascot son frere. Les iours suiuans ie luy faisois des iniectiõs au profond & cauitez des vlceres, faites d'Egyptiac dissout tãtost en eau de vie, & autresfois en vin. I'appliquois pour mondifier & seicher les chairs spongieuses & mollasses de compresses, au fond des sinuositez, tentes de plomb cannulées, afin de tousiours donner issuë à la sanie, & par dessus vne grande emplastre de diachalciteos, dissout en vin. Pareillement ie le bandois si dextrement, qu'il n'auoit nulle douleur: laquelle sedée, la fiéure commença fort à se diminuer. Alors ie luy feis boire du vin, trempé mediocremẽt d'eau, sçachant qu'il restaure & viuifie les vertus. Et toutes les choses que nous arrestasmes en la cõsultation furent accõplies selon le tẽps & ordre: & ses douleurs, la fiéure cessée, il cõmença tousiours à se mieux porter, & dõna cõgé à deux de ses Chirurgiẽs, & à vn de ses Medecins, de façon que nous n'estiõs plus que trois auec luy. Or i'y demeuray enuirõ deux mois, & ne fut sans veoir plusieurs malades, tant riches que pauures, qui venoient à moy de trois & quatre lieuës à l'entour. Il faisoit bailler à manger & à boire aux necessiteux: tous lesquels il me recommandoit, & prioit qu'en faueur de luy, ie les secourusse. Ie proteste que ie n'en refusay vn seul, & leur faisois à tous ce qu'il m'estoit possible, dont il estoit ioyeux. Lors que ie veis qu'il commençoit à se bien porter, ie luy dis qu'il falloit auoir des violes & violons, & quelque farceur pour le resioüir: ce qu'il feist. En vn mois nous fismes en sorte qu'il se pouuoit tenir en vne chaire, & se faisoit porter & promener en son iardin, & à la porte de son chasteau pour veoir passer le monde. Les villageois de deux ou trois lieuës d'autour, sçachans qu'on le pouuoit veoir, venoient aux festes chanter & danser, masles & femelles, pesle-mesle, en resioüissance de sa bonne conualescence, estans tous ioyeux de le voir, & n'estoit sans bien rire & bien boire. Il leur faisoit tousiours donner vne barique de biere, & beuuoient tous à tirelarigot à sa santé. Et les citoyẽs de Monts en Hainaut, & autres gentils-hommes voisins le venoient voir, par vne admiration, comme vn homme sortant du tombeau: & dés lors qu'il commença à se porter bien, il ne fut plus sans compagnie: & comme l'vn sortoit, l'autre y entroit pour le visiter, sa table estoit tousiours bien couuerte. Il estoit grandement aimé de la noblesse, & du commun peuple, tant pour sa liberalité qu'à cause de sa beauté & honnesteté, ayant le regard doux, & la parole gracieuse, en sorte que ceux qui l'auoient enuisagé estoiẽt cõtrains de l'aymer. Les principaux de la ville de Mõts vindrẽt vn Samedy, pour le supplier qu'il permist que i'allasse à Monts, où ils auoiẽt bonne volonté de festoyer, & me faire bonne chere pour l'amour de luy. Il leur dist qu'il me prieroit d'y aller: ce qu'il feist. Mais ie luy feis response que ce n'estoit pas à moy à qui il falloit faire tant d'honneur, ioint aussi qu'ils ne me sçauroient donner meilleures viãdes que les siennes. Et de rechef me pria bien affectueusemẽt d'y aller, & que ie fisse cela pour l'amour de luy: ce que luy accorday. Le lendemain donc ils me vindrẽt querir auec deux chariots: & estans arriuez à Monts, trouuasmes le disner prest, & des principaux de la ville auec leurs femmes, qui m'attendoient auec bonne deuotion. Nous nous mismes à table, & me mirent au haut bout, & beuuoient tous à moy, & à la santé de monsieur le Marquis d'Auret, disant qu'il estoit bien heureux & eux pareillemẽt, de m'auoir recouuré pour le mettre sus, & cogneu en ceste cõpagnie qu'il estoit grandemẽt honoré & aymé. Apres le disner ils me ramenerẽt au chasteau

Le malade dormit tost apres auoir esté posé en draps blãcs.

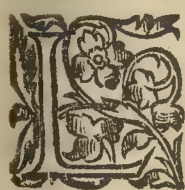
Liberalité & charité du Marquis.

A d'Auret, où monsieur le Marquis m'attendoit en grande deuotion, pour luy raconter ce que nous auions fait en nostre banquet: ie luy dis, que toute la compagnie auoit beu plusieurs fois à sa santé. En six sepmaines il cõmença à se soustenir vn peu sur des potences: & à se bien fort engraisser, & prendre vne viue & naturelle couleur. Or il luy print volonté d'aller à Beaumont, qui est la demeure de Mõsieur le Duc d'Ascot, & se feist porter en vne chaire à bras par huict hommes de relais. Et les paysans des villages par où nous passions, sçachans que c'estoit monsieur le Marquis, se battoient à qui le porteroit, & nous contraignoient de boire: mais ce n'estoit que de la biere, & croy que s'ils eussent eu du vin, voire de l'hipocras, ils nous en eussent donné de bonne volonté, tant ils se monstroient ioyeux de veoir ledit Marquis, & prioient tous Dieu pour luy. Estant arriué à Beaumont tout le peuple vint au deuant de nous, luy faire la reuerence, & prioient Dieu qu'il le benist, & le tint en bonne santé. Nous entrasmes au chasteau où il y auoit plus de cinquante Gentils-hommes, que Monsieur le Duc d'Ascot auoit mandez pour venir faire bonne chere auec Monsieur son frere: & fut trois iours entiers sa table couuerte. Apres disner les Gentils-hommes couroient la bague, se battoient à l'espée d'armes, & se resioüissoient grandement de voir Monsieur d'Auret: parce qu'ils auoient entendu que iamais il ne pourroit partir du lict & guarir de sa blesseure: i'estois à table tousiours au haut bout, là où tout le monde beuuoit carous à luy & à moy pensans m'enyurer, ce qu'ils ne sçeurent; car ie ne beuuois que comme i'auois accoustumé. Quelques iours apres nous en retournasmes, & pris congé de madame la Duchesse d'Ascot, laquelle tira vn diamant de son doigt, qu'elle me donna en recognoissance d'auoir bien pensé son frere, & estoit le diamant de la valeur de plus de cinquante escus. Monsieur d'Auret se portoit tousiours de mieux en mieux, & cheminoit tout seul autour de son iardin sur des potences. Ie luy demanday congé par diuerses fois, pour m'en reuenir à Paris, luy remonstrant que son Medecin & Chirurgien feroient bien ce qui restoit à faire à sa blessure. Et pour commencer tousiours à m'esloigner de luy, ie le priay qu'il me permist d'aller voir la ville d'Anuers, ce qu'il m'accorda bien volontiers, & commanda à son Maistre d'hostel m'y conduire, accompagné de deux pages. Nous passasmes par Malignes & Bruxelle, là où les principaux de la ville prierent ledit Maistre d'hostel, qu'au repasser il leur fist entendre, & qu'ils auoient volonté de m'y festoyer, comme auoient faict ceux de Monts. Ie les remerciay bien humblement, leur disant que ce n'estoit à moy à qui appartenoit tel honneur. Ie fus deux iours & demy pour visiter la ville d'Anuers, où aucuns marchands cognoissans le Maistre d'hostel, le prierent leur faire cest honneur que nous donner à disner ou souper, c'estoit à qui nous auroit, & estoient tous fort ioyeux d'entendre la bonne disposition de monsieur d'Auret, me faisans plus d'honneur que ie ne demandois. En fin nous reuinsmes trouuer Monsieur le Marquis, faisant bonne chere: & cinq ou six iours apres ie luy demanday congé: qu'il m'accorda auec grand regret (ce disoit-il) & me donna vn present honneste, & de grande valeur, & me fist reconduire par sondit Maistre d'hostel, auec deux pages, iusques en ma maison à Paris.

On taschoit faire enyurer l'Autheur, en demonstrance luy auoir fait bonne chere.

Ie me suis laissé dire, que les Espagnols ont depuis ruiné & demoly son chasteau d'Auret, saccagé, pillé, & bruslé toutes les maisons & villages à luy appartenans, à cause qu'il n'a voulu estre de leur meschant party, en leurs assassinats & ruyne du Pays bas.

Voyage de Bourges. 1562.



LE Roy auec son camp ne demeura gueres à Bourges, que ceux de dedans ne se rendissent, & sortissent leurs bagues sauues. Ie ne sçache rien digne de memoire, fors vn garçon de cuisine de la bouche du Roy, lequel s'estant approché des murailles de la ville, auparauant que lon eust fait la composition, cria à haute voix, Huguenot, huguenot, tire-là, tire-là. Ayant le bras leué, & la main estendue, vn soldat luy perça la main tout outre d'vn boulet. Ayant receu ce coup, il me vint trouuer pour le penser. Monsieur le Connestable voyant ce garçon ayant sa main toute sanglante, & tout esploré, luy demanda qui l'auoit blessé. Alors il y eut vn Gentil-homme, qui ayant veu donner le coup dist que cela estoit bien employé, parce qu'il crioit, Huguenot, frappe-là, donne-là. Alors ledit Seigneur Connestable dit que ce Huguenot estoit

bon harquebuzier, & auoit l'ame bonne, parce qu'il estoit vray-semblable, que s'il eust voulu tirer à la teste, il eust encores faict plus aisément qu'à la main. Ie pensay ledit cuisinier, qui fut malade. Il guarit, mais auec impotence de la main : & depuis ses compagnons l'appellerent Huguenot : il est encor viuant. A

Bataille S. Denys. 1567.

T quant à la bataille S. Denys, il y en eut plusieurs de tuez tant d'vne part que d'autre. Les nostres blessez se retirerẽt à Paris pour se faire penser, ensemble les prisonniers qu'on auoit pris, dont i'en pensay vne grande partie. Le Roy me feist commander (par la priere de madame la Connestable) d'aller en sa maison pour penser Monsieur le Connestable, qui eust vn coup de pistole au milieu de l'espine du dos : dont tout subit perdit le sentiment, & mouuement des cuisses & jambes, & ses excremens retenus, ne pouuant ietter l'vrine, ny rien par le siege, à raison que l'espine medullaire, de laquelle naissent les nerfs (pour bailler sentiment & mouuement aux parties inferieures) fut brisée, rompuë, & dilacerée par la vehemence de la bale. Il perdit pareillement l'entendement & ratiocination, & en peu de iours il mourut. Les Chirurgiens de Paris furent long temps empeschez pour traicter les susdits blessez. Ie croy, mon petit Maistre, que vous en veistes quelques-vns. B

Ie supplie ce grand Dieu des victoires, que iamais ne soyons employez en tel malencontre & desastre.

Voyage de Bayonne. 1564.

R ie dis encore dauantage, que i'ay fait le voyage auec le Roy à Bayonne, où nous auons esté deux ans & plus à circuir presque tout ce Royaume : où en plusieurs villes & villages, i'ay esté appellé en consultation de diuerses maladies, auec defunct monsieur Chapellain premier Medecin du Roy, & monsieur Castellan, premier de la Royne mere, C hommes d'honneur, & tres-sçauans en la Medecine & Chirurgie. Faisant ce voyage, ie me suis tousiours enquis aux Chirurgiens, s'ils auoient remarqué quelque chose rare en leurs practiques, à fin d'apprendre quelque chose de nouueau : estant à Bayonne, il aduint deux choses de remarque pour les ieunes Chirurgiens. La premiere, c'est que ie pensay vn Gentil-homme Espagnol, lequel auoit vne aposteme grande & enorme à la gorge. Il vint pour se faire toucher au deffunct Roy Charles, des escroüelles. Ie feis ouuerture de son aposteme, où il se trouua grande quantité de vers tous groüillans, gros cõme la poincte d'vn fuzeau, ayans la teste noire, & auoit grande quantité de chair pourrie. Dauantage, il auoit sous la langue vne aposteme nommée *Ranula*, qui l'empeschoit de proferer ses mots, & de mascher & aualler ses viandes. Il me pria à iointes mains la luy ouurir, s'il se pouuoit faire sans peril de sa personne : ce que ie feis promptement, & trouuay sous ma lancette vn corps solide, qui estoient cinq pierres semblables à celles qu'on tire de la vessie. La plus grosse pouuoit estre d'vne petite amende, & les autres comme petites féues longuettes, qui estoient en nombre de cinq. En ceste aposteme estoit contenu vn humeur glaireux D de couleur iaunastre, en quantité qui ne pourroit entrer en quatre cuilliers d'argẽt. Ie le laissay entre les mains d'vn Chirurgiẽ de la ville, pour paracheuer d'estre guary. Monsieur de Fontaine, Cheualier de l'Ordre du Roy, eut vne grande fiéure continuë, pestilente, accompagnée de plusieurs charbons en diuerses parties du corps, lequel fut deux iours sans cesser de saigner du nez, & ne le pouuoit-on estancher : & par iceluy flux la fiéure cessa, auec vne tres-grande sueur, & tost apres les charbons suppurerent : & fut par moy pensé, & par la grace de Dieu guary.

Curiosité & diligence de l'Autheur.

Histoire.

Autre histoire.

I'ay publié ceste Apologie, à fin que chacun cognoisse de quel pied i'ay marché tousiours : & ne pense qu'il y ait homme si chatoüilleux, qui ne prenne en bonne part ce que i'ay dit, puis que mon discours est veritable, & que l'effect monstre la chose à l'œil, la raison m'estant garand contre toutes calomnies.

Fin de l'Apologie & Voyages.



LE TRENTIESME LIVRE TRAICTANT DES FIEBVRES EN GENERAL ET EN PARTICVLIER.

Par AMBROISE PARÉ *de Laual, Conseiller & premier Chirurgien du Roy.*

Treuué dans les manuſcrits de l'Autheur, & adiouſté en cette nouuelle Edition.

PREFACE AV LECTEVR.

A AMY LECTEVR, I'auois bien preueu que le traicté des Fiebures dont i'auois autrefois fait veoir quelque eſchantillon, dõneroit occaſion à pluſieurs de reprendre & blaſmer mon deſſein; en ce que ie taſchois d'inſtruire les Chirurgiẽs en vne maladie qui n'eſt point de leur gibier, qui ne touche en aucune façon l'objet de la Chirurgie, qui eſt hors l'eſtenduë d'icelle, & qui appartient proprement au Medecin. On ſçait aſſez ce qui eſt arriué ſur ce ſubjet, ſans que ie m'eſtende dauantage, ou à reſpõdre à leurs raiſons, ou à m'excuſer de mon deſſein. I'ay trouué bon la cenſure de l'eſchole de Medecine de Paris, cõme eſtant celle qui nourriſt & eſleue les plus beaux eſprits qui ſoient en la Medecine, qui diſtribuë la pure & la vraye doctrine d'Hippocrate & de Galien, & pour mon particulier qui m'a enſeigné & dõné *Loüange de l'eſchole de Medecine de Paris.*
B ce peu de ſçauoir que ie deſire cõmuniquer aux autres. Mais ie n'ay peu iamais gouſter la reprimende de quelques vns qui pour auoir plus d'enuie à ma reputation, que de bonne volonté de ſeruir au public, m'ont chargé de calomnie, accuſé de plagiaire, & ſans oüir mes raiſons & prendre en bonne part mes deſſeins condamné d'ignorance & de temerité. Pour la premiere, ie ne ſuis point ſi amateur de moy meſme & ſi eſclaue de mes perfections que ie ne confeſſe ignorer beaucoup de choſe en la Medecine, que pour beaucoup de difficultez ie n'aye pris l'aduis de quelques Medecins plus ſçauans que ie ne ſuis, que ie ne me ſois ſeruy de leur conſeil & de leur labeur, & que ie n'aye profité beaucoup en leur conference & communication. *L'Autheur s'eſt ſeruy du conſeil de quelques Medecins.* Mais pour la temerité ie leur prie de croire que ie n'en ſuis non plus coulpable qu'eux ne le croyent eſtre en la cenſure qu'ils font de mes intentions. Car pour dire la verité, ce n'eſt ny l'ambition de paroiſtre docte, ny l'enuie que i'ay de
C ietter de la pouſſiere aux yeux des Medecins que i'ay entrepris ce diſcours des Fiebures. Ca eſté ſeulement le deſir de profiter au public, de déraciner beaucoup d'abus qui ſe ſont gliſſez dans la practique des Chirurgiens qui ſont hors des grandes villes, & de rendre vniuerſellement le Chirurgien plus propre & plus inſtruit de ſeruir & ſoulager les Medecins preſens, & d'aduertir les abſens plus ſoigneuſement & exactement des accidens qui arriuent aux malades. *Deſſein de l'Autheur en ce diſcours.* Car il eſt tres aſſeuré que le Chirurgien ayant quelque legere & ſuperficielle cognoiſſance des fiebures peut plus commodement que ne ſçauroient faire les gardes & aſſiſtans des malades, aduertir le Medecin de l'eſpece de la fiebure & des accidens qui peuuent ſuruenir. Meſme en l'abſence du Medecin & en cas de neceſſité preſſente & vrgente, il peut *En cas de neceſſité le*

Chirurgien peut agir sans le Medecin.

donner quelque allegement, empeſcher les inflammations des parties nobles, & A
deſtourner par quelque remede fait à propos & tiré par l'indication des effects & des cauſes des fiebures, les ſymptomes qui iettent bien ſouuent les malades dans le peril de la mort. Et veritablement les fiebures eſtans des accidens qui accompagnent ordinairement ou le plus ſouuent les diſpoſitions contre nature que la Chirurgie entreprend de guerir, comme ſont les tumeurs, les playes, les vlceres, les fractures & les luxations, voire meſme que les fiebures entretiennent leſdites maladies & les empeſchent de guerir, & que pareillement le plus ſouuent leſdites fiebures ne ſuruiennent que par la douleur & autres accidens des ſuſdites maladies qui entretiennent les fiebures tandis qu'elles ſubſiſtent. On peut par là recognoiſtre que la cognoiſſance des fiebures & de leurs cauſes eſt tres-neceſſaire au Chirurgiē.

Maladies qui appartiennent au Chirurgiē.

La neceſſité de cet Oeuure.

Ie demanderois volontiers à ceux qui blaſment ſi opiniaſtrement mon deſſein que deuiendra vn Chirurgien lequel ſera appellé à vn malade febricitant qui aura eſté bleſſé à la teſte, & qu'il trouuera en de grands vomiſſements & en vn ſaignemẽt de nez? Comment cognoiſtra-il que ledit vomiſſement & ſaignement de nez viennẽt B
de la fiebure & non de la playe, s'il ignore tout à fait la nature de la fiebure, & qu'il ne ſçache que ces accidens peuuent auſſi bien venir de la fiebure que de la bleſſeure? Il ne ſçauroit iamais s'eſclaircir de ceſte difficulté ſans ceſte cognoiſſance, & ne pourra en aſſeurance traicter la playe & en faire ſon prognoſtic ſans ceſte lumiere. C'eſt ce qui m'a induit à reuoir de nouueau mon premier traicté des fiebures & à l'accommoder à la capacité des Chirurgiens. Ie ne pretens pas par iceluy de les rendre capables d entreprendre leur curation; Elle doit eſtre entierement reſeruee aux Medecins nos Maiſtres, mais ie deſire faire en ſorte qu'vn Chirurgien ne ſoit point ſurprins par les accidens qu'elles apportent, & qu'il puiſſe eſtre capable de ſeruir le Medecin qui ne peut eſtre preſent à la curation. Et de fait que l'on remarquera que ie ne donne icy aucuns preceptes ny enſeignemens du pouls ou battement des arteres, des ſignes & indications qui ſont priſes des vrines & des excremens du ventre, des vomiſſemens, rigueurs, friſſons, tremblemens, & autres changemens qui accompagnent les fiebures ſans la cognoiſſance deſquels il eſt impoſſible de les guerir ſeurement, promptement & doucement. Mais ie laiſſe cela aux Medecins, me reſeruant ſimplement à traicter ce qui eſt de la Nature, Differen- C
ce, Signes, Curation & Mitigation des ſymptomes des fiebures, ce que i'eſtendray vn peu plus au long que ie n'ay fait par cy-deuant, ma briefueté ayant eſté cauſe que les nouices en la Chirurgie n'ont peu receuoir le profit de mon Oeuure tel qu'ils ſe la propoſoient. Or afin que nous gardions quelque methode en ce diſcours qui oſte l'obſcurité & la difficulté du ſubjet que nous traictons, nous le diuiſerons en deux parties, Dont la premiere parlera de la nature, difference, cauſes, ſignes, & curation des fiebures tant en general qu'en particulier: L'autre donnera quelques aduis ſur les ſymptomes & accidens d'icelles, tant afin d'adoucir leur faſcherie & importunité, que pour en ſoulager le malade qui ſe trouue quelquefois plus incommodé des ſymptomes que des fiebures meſmes. Mais deuant que paſſer outre, ie veux que l'on voye tout mon deſſein racourcy dans la figure ſuiuante pour ſeruir non ſeulement d'indice à tout l'ouurage, mais auſſi pour ayder la memoire & le iugement de ceux qui voudront lire mon diſcours. D

La Cure des fiebures appartiẽt au Medecin.

Ce qui eſt traicté en cet Oeuure.

Diuiſion de cet Oeuure.

TABLE OV INDICE DE TOVT CE DISCOVRS des Fiebures.

Ce diſcours des fiebures a deux parties
- la premiere parle
  - En general touchant leur
    - Definition. chap. 1.
    - Cauſes. chap. 2.
    - Signes. chap. 3.
    - Curation en general. chap. 4
    - Moyens pour les guerir. chap. 5.
  - En particulier
    - Des differences. chap. 6.
- La ſeconde parle des ſymptomes des fiebures. Voy le ſecond Diſcours.



PREMIERE PARTIE DES FIEBVRES EN GENERAL ET PARTICVLIER.

La definition de Fiebure.

CHAPITRE I.

A C'Est chose tres-asseuree qu'entre toutes les maladies les *fiebures* sont les plus communes & les plus fascheuses. Il n'y a si petit mal pour peu de temps qui dure, qui ne soit accompagné de la *fiebure*, & si nous voulons croire à quelques vns, personne ne meurt sans fiebure, non pas mesme ceux qui meurent de mort violente. Elle est quelquefois si naturelle qu'elle accompagne quelque vns toute leur vie, comme l'on dit qu'il arriue aux lyons; les autres vne fois tous les ans, & ce, au iour de leur naissance, comme on raconte d'vn certain Poëte nommé Antipater, & d'vn autre appellé Iean l'Architecte. C'est vn mal tres importun, pource que par iceluy toutes les parties de nostre corps exterieures & interieures sont affligees, d'où s'ensuit lesion & deprauation de toutes les operations. Outre que par la vehemence d'iceluy les esprits qui sont communs instruments de toutes nos actions sont manifestement offensez, ou en leur qualité pour estre trop eschauffez & subtilisez, ou en leur quantité pour B estre promptement dissipez par l'ardeur de la fiebure, ou en leur substance pour estre corrompus par l'infection des vapeurs pourries qui sortent des humeurs que font les fiebures putrides. En sorte que c'est vn mal tres-pernicieux, veu mesme qu'il a son siege en la partie la plus noble que nous ayons, qui est le cœur. Ie diray toutesfois que comme la nature n'a point donné à la vipere de venin qu'il ne luy ait donné pareillement son antidote, aussi que la fiebure n'a point tant eu d'incommodité qu'elle n'aye eu aussi auec soy quelque fruict & quelque douceur. Car nous obseruons apres Hippocrate & Galien, qu'il est quelquesfois a souhaiter d'auoir la fiebure, qu'elle guerit de plusieurs maladies, qu'elle vient par voye de crise & de soulagement, & qu'elle oste des incommoditez que peut estre l'art de Medecine ne pourroit desraciner. Mais certes ce bien icy est si rare & si peu ordinaire que quand il arriue il donne mesme de l'apprehension, & feroit-on volōtiers des sacrifi- C ces comme anciennement à Rome à la fiebure, afin qu'elle n'eut point à venir, ou à s'en retourner promptement.

La fiebure mal fascheux & ordinaire.

Fiebures naturelles periodiques.

La fiebure offence toutes les parties du corps.

La fiebure sert de crise quelquefois.

On a sacrifié à la fiebure.

Or en quelque façon que la fiebure arriue, sa cognoissance est tres-necessaire, c'est pourquoy nous deuons trauailler diligemment en cet estude, & nous efforcer à son esclarcissement, afin que le ieune Chirurgien en tire profit. Nous auons dit que cette doctrine a deux parties, l'vne qui explique l'essence & la nature de la fiebure, & l'autre qui regarde les accidens. La premiere est double, generalle & particuliere. Pour la generalle elle consiste à expliquer la definition de la fiebure, ses causes, ses signes, & sa curation. Pour la particuliere elle sera expliquee cy-apres. C'est vne maxime des Philosophes, que les choses generalles & vniuerselles vont tousiours deuant les particulieres, & que la cognoissance de celle-cy depend im-

Diuision de la premiere partie de ce discours.

Le general va deuant

mediatement de celle-là ; ne plus ne moins que les indiuidus dependent des especes, & celles-cy des genres. C'est pourquoy il est tres à propos pour esclaicir ce Traicté, de commencer au general des fiebures, & voir auant que passer outre quelle est sa definition.

le particulier.

Ie ne veux point icy rechercher curieusement les noms *de la fiebure* Grecs & Latins, veu qu'ils seruent fort peu à l'intelligence de la fiebure, & point du tout à l'instruction du Chirurgien. Ie me contenteray d'apporter sa *definition*, ou *description* la plus propre & exacte que i'ay peu tirer des meilleurs Autheurs. La *fiebure* donc n'est autre chose qu'vne intemperie chaude & seiche, excitee & enflammee au cœur, & du cœur communiquee à tout le corps par les veines & arteres. En cette definition le mot *d'intemperie* est mis pour le genre, afin que nous conceuions que la fiebure estant vne intemperie, par consequent que c'est vne maladie des parties similaires, & non point des organiques ; outre aussi que par ce mot *d'intemperie* on distingue la fiebure des maladies qui sont appellees communes, pour estre propres des parties similaires & organiques. Pour la premiere difference, nous auons dit que c'est vne intemperie *chaude & seiche*, afin de distinguer la fiebure des autres intemperatures, soit simples, soit composees, qui ont leur nature diuerse de celle de la fiebure. Ie sçay que quelques-vns ont estimé que l'intemperature qui fait la fiebure, est seulement *chaude*, & non *seiche*, fondez sur quelques passages d'Hippocrate & de Galien mal entendus. Mais il n'y a point d'apparence de les croire, veu que ces deux grands personnages ont escrit le cõtraire, & qu'il est impossible qu'vne notable & insigne chaleur, telle que l'on void aux fiebures, soit sans seicheresse. L'autre difference est comprise en ces mots, *Excitee au cœur*, par lesquels on donne à entendre quel est le siege & le lieu de la fiebure. Il est tres certain que l'idee ou espece du mal consiste en la partie affectee, & en la disposition qui est contre nature: mais c'est la partie affectee principalement qui fait distinguer les maladies les vnes des autres. Par exemple, par où pensons nous que la Phrenesie, la Pleuresie, & l'Ophthalmie soient distinguees les vnes des autres ? Ce n'est pas par l'inflammation, car toutes ces trois sont inflammations ; mais par la partie malade, car la Phrenesie est vne inflammation des membranes du cerueau, la Pleuresie est aussi inflammation de la membrane qui enuelope les costes : & l'Ophthalmie pareillemẽt est vne inflammation, mais de la membrane de l'œil, qui s'appelle conjonctiue. La fiebure donc est bien vne intemperie chaude & seiche, mais qui n'est pas reserree & attachee à vne seule partie, ains qui est excitee premierement *au cœur*, & de là communiquee à *tout le reste du corps*. Par où nous apprenons premierement, que la fiebure n'est pas vne maladie particuliere, & propre d'vne seule partie, mais *generalle & vniuerselle* à tout le corps ; & en second lieu, qu'elle ne pourroit estre communiquee à tout le corps, si elle n'estoit allumee en vne partie noble & principale, comme est le cœur, qui a vne sympathie & communication manifeste auec tout le corps, tant par les *arteres* qui naissent de luy, que par les *veines* qui luy sont enuoyees du foye. Voila ce qu'on peut briefuement dire pour l'explication & intelligence de la definition de la fiebure, n'estant point besoin de s'amuser à vne quantité de questions que l'on fait sur ce subject, lesquelles sont bonnes pour l'eschole, mais ne seruent de rien en la practique.

Definition de la fiebure. *Explicatiõ de cette definition.* *La fiebure est intemperie, quelle.* *Le siege de la fiebure est le cœur.* *La partie distingue les maladies.* *La fiebure est maladie generalle.*

A B C D

Des Causes generales de la Fiebure.

CHAPITRE II.



BIEN que l'on ait accoustumé de mettre quatre genres *de causes* lors qu'il est question d'examiner l'essence des choses : si est-ce qu'en l'exposition des causes des maladies, on obmet tousiours la cause *formelle* & la *finalle*, d'autant qu'elles seruent de peu à leur cognoissance. On se contente donc de parler de *l'efficiente*, & de la *materielle*. Pour *l'efficiente*, c'est celle qui a presque tout pouuoir, & par laquelle l'intemperie chaude & seiche, qui est le genre de la fiebure, est engendree. Or on peut dire generallement que tout ce qui augmente la chaleur de nostre corps, ius-

Quatre genres de causes. *Les maladies n'ont point de cause finalle.* *La cause ef-*

A ques à ce poinct qu'elle puisse empescher les operations d'iceluy, est la cause efficiente de la fiebure. Galien au liure premier des differences des fiebures, chapitre 3. rapporte cette cause à *cinq chefs* principaux, au *mouuement*, à la *pourriture*, à la *retention & suppreßion des excremens*, à l'*attouchement* & *voisinage* d'vne chaleur externe & estrangere, au *meslange* de quelque substance chaude parmy la nostre interieure. Par le *mouuement*, on entend celuy qui est violent & excessif, tant de l'*esprit*, que du *corps*. Celuy du *corps* est ou *actif* volontaire & prouenant de nous, comme luiter, courir, ioüer à la paulme: ou *paßif* & qui nous est donné par vne cause externe, comme pour auoir esté en carrosse, ou auoir picqué vn cheual fascheux & violent. Celuy de l'*esprit* est soing, vehemente apprehension, fascherie, couroux, & autres semblables passions de l'ame, lors qu'elles nous tiennent fort souuet, & fort long-temps. Mais il ne faut pas icy s'abuser, & penser que le seul mouuement excite la fiebure; car nous voyons par experience, que le *repos*, qui est son contraire, apporte souuent la fiebure: car ceux qui auoient de coustume de s'exercer, s'ils

Efficiente de la fiebure.

Cette cause à 5. chefs.

Le mouuement cause de la fiebure.

L'oisiueté cause la fiebure.

B viennent à s'adonner à l'oisiueté, par accident tombent en fiebure, tant parce que les excremens qu'ils souloient dissiper par l'exercice retenus dans le corps, se pourrissans aisément l'eschauffent outre mesure: qu'aussi pource que leur chaleur naturelle se fait contre nature, pour n'estre plus esuentee par l'exercice moderé, ainsi qu'elle souloit auparauant. La seconde cause efficiente des fiebures, est la *pourriture* ou *putrefaction*, qui n'est autre chose qu'vne corruption causee par vne chaleur estrange & externe en vn humeur enfermé & non esuenté, comme nous voyons souuent aduenir aux phlegmons & erysipeles, ausquels par consequent les fiebures sont annexees & conjoinctes. Cette cause est propre des fiebures putrides, c'est pourquoy nous remettons en ce lieu là à en parler plus particulierement & amplement. La troisiesme est la *retention & suppreßion des excremens*, qui ont de coustume d'estre vuides & poussez hors de nos corps, non seulement par vne euacuation manifeste & sensible à la veuë, cõme sont les mois des femmes, & les hæmorrhoïdes des hommes; mais aussi par vne euacuation qui ne se void point, & que nous appellons insensible transpiration qui se fait par les pores du cuir: Car tel excrement principalement s'il est acre & fuligineux, comme des hommes bilieux, retenu &

Pourriture cause de la fiebure.

Troisiesme cause de la fiebure.

C entassé dans le corps, ne pouuant expirer pour la densité du cuir, ou pour la constipation des pores d'iceluy, excite promptement des fiebures, ou ephemeres, ou putrides. La quatriesme est l'*attouchement* & *voisinage* d'vne chaleur externe, comme du feu, des medicamens caustiques, des rayons du Soleil, d'vn corps febricitant auec lequel nous auons couché, & principalement s'il est d'vn temperament picrochole ou atrabilaire. La cinquiesme cause des fiebures, est la prise ou *meslange* de quelque substance chaude parmy la nostre interieure, soit qu'icelle substance chaude soit medicamenteuse, soit qu'elle soit alimenteuse. Ainsi voyons-nous souuent qu'vne medecine de scamonee, ou de rheubarbe, donne la fiebure à celuy principalement qui a le foye chaud. Le semblable fait l'vsage du miel & du sucre és corps des ieunes hommes, d'autant qu'en iceux les choses douces s'enflammẽt aisément, & se tournẽt en bile: ce que plus euidemment font les espices, & autres choses aromatiques, ameres, acres, ou salees; comme aussi les vins qui sont forts & puissans. Voila les cinq causes efficientes des fiebures, qui ont esté tres-doctement expliquees & traictees par Galien, & du depuis confirmees par tous les Medecins

La 4. cause de la fiebure.

La 5. cause.

D qui l'ont suiuy. Reste à parler des causes *materielles*, esquelles consiste la nature de la fiebure, & sur lesquelles elle est placee & fondee, comme en son propre suject. Ces causes icy sont de *trois sortes*, comme estant rapportees à nostre corps qui est basty & constitué de trois diuerses substances, de la *spiritueuse* ou *aëree*, de la *liquide* ou *humoralle*, & de la *solide*. Car l'intemperie chaude & seiche qui fait la fiebure, venant à s'attacher à l'vne de ces trois substances, fait vne fiebure differente & conforme à la nature de la substance, qui reçoit cette intemperie, & à laquelle elle sert comme de matiere & de propre suject. Par exemple, si l'intemperie s'attache à la substance *spirituelle* ou *aëree*, il s'engendre vne fiebure vrayment *spirituelle*, c'est à dire qui est propre des *esprits* de nostre corps, & qui pour ne durer qu'vn iour naturel est appellee *Ephemere* ou *Diaire*. Si le feu s'enflamme en la substance *humoralle*, la fiebure sera vrayment *humoralle*, comme ayant pour matiere & suject les humeurs du corps. Que si la chaleur s'allume en la substance *solide* du corps, il se fera vne

La cause materielle des fiebures est triple.

Cause materielle de la fiebure Ephemere.

Cause des fiebures humoralles.

Cause de la fiebure hectique. fiebure *hectique*, ainsi nommee pource qu'elle est stable & difficile à guerir, comme les choses qui ont pris leurs habitudes. C'est pourquoy nous concluons, que comme il y a cinq causes *efficientes* des fiebures cy dessus specifiees, aussi y a-il trois causes *materielles*; à sçauoir les *esprits*, les *humeurs*, & les parties *solides* de nostre corps. A

Des Signes des Fiebures en general.

CHAPITRE III.



Encore que la recognoissance des fiebures appartienne au seul Medecin, & qu'il n'y ait rien de plus difficille en la medecine que le traicté des *signes*, si est-ce que ie ne laisseray pas d'en parler vn petit mot en passant; & tascheray d'en dire quelque chose si vulgairement & grossierement, que le Chirurgien pourra s'en informer mediocremēt, & en tant qu'il en a besoin, pour le soulagement des B malades qui se trouueront pressez en l'absence du Medecin. Or le *signe* n'estant rien qu'vne marque euidente & manifeste, qui nous conduit en la cognoissance d'vne chose obscure & cachee; il est à croire qu'en la recherche des *signes* nous deuons trouuer quelque chose qui soit plus euidente & plus manifeste que la fiebure, autrement nous ne pourrions pas bien nous instruire en sa cognoissance. Donnons donc quelques marques qui soient plus aisees à descouurir que la fiebure, & qui nous puissent donner certitude les ayant apperceuës en quelque corps, que la fiebure y est par necessité. Mais deuant que ce faire, il faut se resouuenir qu'il y a deux sortes de signes, les vns appellez *Diagnostiques*, qui seruent à recognoistre la fiebure presente; les autres *Prognostiques*, qui declarent l'euenement de la fiebure, quelle elle doit estre, *mortelle* ou *salutaire*, *longue* ou *briefue*, & quand & comment elle doit & se peut terminer. Quant aux *Diagnostiques*, il y en a de certains, propres & inseparables; il y en a d'autres qui sont trompeurs, douteux, æquiuoques & moins asseurez. A ceux cy nous ne deuons pas beaucoup nous arrester; si fait bien aux autres qui ne trompent gueres le iugemēt du Medecin, docte & experimenté. Quand ie dis qu'il y a en la fiebure & aux maladies des signes *Diagnostiques*, certains, asseurez, propres & inseparables, ie n'entens pas dire que chasque maladie ait vn tel signe qui soit seul; ainsi que l'on dit en Philosophie, que le rire est vn signe seul, propre & asseuré de l'homme: mais ie veux dire que toute maladie a vn amas de quatre ou cinq signes, plus ou moins, qui se rencontrant ensemble valent vn signe propre, tel qu'on l'appelle en Philosophie. Par exemple, si ie vois vn malade qui ait vne douleur poignante au costé, difficulté de respirer, auec la toux & la fiebure, ie puis dire en asseurance qu'il a le signe propre & inseparable de la *Pleuresie*; & par consequent qu'il en est malade. De mesme est il de la fiebure, laquelle n'a pas vn seul signe pour sa cognoissance, mais plusieurs qui concourrans ensemble nous la font asseurément recognoistre. Le premier de ces signes, c'est la *chaleur*; car comme enseigne Galien au premier Commentaire qu'il a fait sur le sixiesme liure des Epidemies article 28. si le goust est l'indice des saueurs, de mesme la chaleur receuë par le toucher, est indice & signe de la fiebure, puisque la fiebure n'est qu'vne chaleur. Or cette chaleur n'est pas simple, naturelle & douce, mais acre, piquante, & surpassant la naturelle; & au reste diffuse & estenduë par tout le corps, si ce n'est qu'elle soit empeschee de s'espandre par tout. Ce qui arriue en trois manieres. *Premierement* au commencement des accez des fiebures qui ont des frissons, par le reflus & concours du sang & des esprits aux parties interieures; car en ce faisant les parties exterieures demeurent comme priuees de chaleur. *Secondement* és fiebures que l'on appelle *Epiales*, esquelles à cause de la multitude des humeurs cruës amassees dans le corps, les parties qui ont les humeurs plus subtiles & tenuës s'eschauffent cependant que celles qui sont les plus grossieres demeurent froides & sans chaleur. *Tiercement* és fiebures nommees *Lypiries*, esquelles quelque partie noble interieure estant assiegee de quelque inflammation ou erysipele, il arriue que le sang & les esprits sont attirez des parties externes aux internes, comme par vne ventouse, en sorte que la partie interieure affectee brusle, tandis que celles de de-

Explicatiō du signe.

Diuisiō des signes.

Signes Diagnostics. C

Qu'est-ce qu'vn signe asseuré en medecine.

Le premier signe de la fiebure.

La chaleur quelle estelle en la fiebure. D

Pourquoy la chaleur ne s'espand pas par tout le corps és fiebures.

Fiebure Epiale.

Fiebure Lypirie.

A hors demeurent sans chaleur. Mais quoy que ce soit, la chaleur surpassant l'ordinaire, soit qu'elle soit espanduë par tout le corps, soit qu'elle soit attachee à quelques parties principales, est vn des signes de la fiebure. Ie dis vn des signes; car il y a des fiebures qui ont, comme enseigne Hippocrate aux Epidemies vne chaleur qui paroist douce au toucher; & c'est pourquoy Galien a adiousté d'autres signes pour la cognoissance de la fiebure, c'est à sçauoir le *poux*, les *vrines*, la *soif*, & les *veilles*. Pour le *poux* il est tousiours frequent en la fiebure, & plus la fiebure est grande, & plus le poux est viste & frequent. Mais pour sçauoir ce que c'est qu'vn poux frequent, il faudroit prendre ce discours de plus loing, ce qui n'est point necessaire icy, ayant dessein d'instruire seulement le Chirurgien, qui n'a que voir en ce Traicté. Non plus qu'en celuy des *vrines*, qui seruent quelquesfois à la recognoissance de la fiebure; mais si peu seurement, que les Medecins les plus experimentez sont contraints de confesser que c'est vn signe tres fallacieux. Toutefois si auec vne chaleur acre, vn poux frequent, on apperçoit des vrines cruës, ou grandement teintes de bile, on peut comme en asseurance prononcer qu'il y a de la fiebure. Et encore B bien dauantage, si auec les signes susdits le malade est trauaillé de quelque *soif* extraordinaire, & de *veilles* desreiglees & non accoustumees, & dont on ne sçauroit en rejetter la cause sur quelque chose euidente & manifeste. Voila les cinq signes, comme propres & inseparables de la fiebure, du premier desquels Galien parle au Commentaire cité du sixiesme des Epidemies, du second & troisiesme, au liure second à Glaucon, au premier liure des Presages des poux chapitre premier, & au troisiesme des Crises chap. troisiesme, du quatriesme & cinquiesme au Comment. 3. du troisiesme des Epidemies art. 34.

Diuerses sortes de chaleur és fiebures.

Autres signes de la fiebure.

Poulx febricitant.

Le poulx & les vrines n'appartiennent au Chirurgië.

Soif & veilles, signes de la fiebure.

Cinq signes de la fiebure.

Ie viens aux signes *Prognostiques*, qui sont ceux qui font plus paroistre le iugemẽt & l'experience du Medecin; Car par iceux non seulement il se confirme és remedes qu'il faut faire au malade: mais aussi il s'acquiert vne telle authorité sur luy, & prend vn credit si grand, que quoy qu'il puisse proposer, il y trouue le malade tres-obeïssant. Mais ces signes icy estants en tres grand nombre, & de tres-difficile intelligence à ceux qui ne sont cõsommez en l'art de Medecine, ils m'obligent de les C passer sous-silence, & d'aduertir le Chirurgien de n'entreprendre iamais le prognostic des fiebures, estant chose au delà de sa capacité & de son art. Qu'il en laisse la charge au prudent Medecin, n'estant pas petite loüange à vn homme de sçauoir se taire en temps & lieu.

Signes prognostiques de la fiebure.

Le prognostic regarde le prudẽt Medecin.

De la Curation des Fiebures en general.

CHAPITRE IIII.

IL n'y a maladie plus commune que la fiebure, mais il n'y en a point de plus difficille à guerir. Anciennement autant qu'il y auoit de Medecins, autant y auoit-il de sorte de remedes pour la traicter. Prodicus & Erodicus auoient leur façon, Herophilus & Erasistratus la leur, Asclepiades vne autre, Themison vne autre: bref autant de testes autant d'opinions. Et en ce siecle icy où nous sommes, nous D voyons que les Alchymistes tiennent vne autre forme de traicter les fiebures, que ne font pas les Medecins qui suiuent la doctrine de Galien, lequel a esté celuy lequel a plus dignement & diligemment recherché les remedes propres & essentiels à la fiebure, & a si bien parlé de toutes les indications, qu'il nous a osté les difficultez où ont accoustumé de nous precipiter les diuerses opinions & iugemens des Autheurs.

Diuerses sortes de remedes pour la fiebure.

Nous auons dit au chapitre 3. & 21. de nostre introduction à la Chirurgie, qu'il y auoit des *indications* necessaires au Chirurgien methodique & rationel, qui veut entreprendre la guerison de quelque maladie, là i'ay discouru amplement de la nature des Indications, combien de sortes il y en auoit, d'où elles estoient prises & puisees, & que par icelles seules on distinguoit le Chirurgiẽ qui trauaille par methode & raison, d'auec celuy qui trauaille par hazard & à l'aduãture, tels que sont les Empiriques, Charlatans, & autres Imposteurs. Cela mis & posé pour fondemẽt, nous

Indicatiõs.

L'Indication distingue le dogmatique de l'Empirique.

Indicatiõs d'où prises. disons que pour guerir la fiebure par raison, puisque c'est vne maladie, que le Chirurgien le doit faire par les Indications prises des choses *naturelles*, *non naturelles*, & *contre nature*. Lesquelles choses toutefois, afin de les racourcir se peuuent & se doiuent rapporter à trois Indications principales, sçauoir à celle qui est prise de la *maladie*, à celle qui est puisee de sa *cause*, & à celle qui est prise des *forces* du malade. Par la *premiere* nous apprenons que la fiebure ainsi que les autres maladies se doit guerir par son *contraire*, estant vn axiome tres-certain en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, que tout contraire se guerit par son contraire. Or est il que nous auons escrit cy-dessus que la fiebure estoit vne intemperie chaude & seiche, par consequent il faut pour guerir la fiebure vser de remedes rafraischissans & humectans. Donc la premiere Indication nous apprend, que le Chirurgien qui voudra entreprendre à guerir la fiebure generallement parlant, ne doit se seruir que des remedes qui rafraischissent & qui humectent, estant impossible d'oster la chaleur que par les choses rafraischissantes, & de corriger la seicheresse que par celles qui moüillent & humectent. Pour la *seconde* Indication, elle est prise des causes du mal, lequel ne peut estre guery si ce n'est en retranchant sa cause, estant tres-veritable l'axiome des Philosophes, que l'effect cesse sa cause estant ostee. Il faut toutefois icy obseruer qu'il y a des fiebures telle qu'est l'ephemere & diaire, qui persistent encore que leurs causes soient ostees; & c'est pourquoy ceste Indicatiõ n'a lieu qu'aux fiebures, qui ont leurs causes presentes, & qui sont en mouuement, qui fomentent & entretiennent le mal par leur presence & par leur action, & qui donnent commencement, progrez & entretien par leur effect reel & actuel ausdites fiebures. Lors que telles causes se presentent, alors le Chirurgien par cette *seconde* Indication doit recourir à leur retranchement, afin de coupper le mal en sa racine; veu que ce seroit vn abus de le vouloir oster tãdis qu'on laisseroit en force & en vigueur le principe & l'agent de sa generation. Partant toutefois & quant qu'il y aura vne cause presente, il faut commencer la curation de la fiebure par le retranchement de cette cause, quoy faisant on ostera tout ensemble & la cause de la fiebure, & la fiebure mesme, sans autre plus grand appareil. Que s'il n'y a point de cause presente en la fiebure, comme il arriue à l'ephemere causee par l'ardeur du Soleil, laquelle persiste hors la presence d'iceluy, alors il ne faut point s'amuser à cette Indication, mais il faudra seulement combatre par remedes rafraischissans & humectans l'intemperie chaude & seiche de la fiebure. Mais s'il arriue qu'en partie la fiebure soit faicte, en partie qu'elle se face, c'est à dire, que si la cause de la fiebure n'y est plus, mais qu'vne autre pareille cause vienne à entretenir la mesme fiebure, il faut premierement oster cette derniere cause, & puis il faudra combatre la fiebure faite de la premiere cause absente, par la voye de la premiere Indication, ie veux dire par les remedes qui rafraichissent & humectent. Passons à la *troisiesme* Indication, laquelle se prend des *forces* du malade; icelle n'estant rien que le dessein qu'à le Chirurgien de maintenir la vertu du febricitant, & luy donner la force de resister au mal iusques à la fin, par le moyen de la bonne nourriture. Par ceste Indication on ordonne vn regime de viure contraire à la fiebure, & à ses causes, mais qui est conforme & proportionné au temperament, à l'aage & à la coustume du febricitant; & souuent nous faisons tel estat de ceste Indication, que nous laissons là les deux autres pour embrasser cette-cy; Car comme nous auons dit ailleurs, le plus souuent nous laissons la propre cure & principalle de la fiebure, qui est le retranchement de la cause, pour suyure cette Indication, & nous employer à la conseruation de la force & vertu du febricitant. Par exemple, au commencement des accez de la fiebure, en prenant Indication de la maladie; il n'y a rien si contraire que le manger, veu qu'il augmente la matiere de la fiebure; toutefois s'il aduenoit que les forces du malade fussent si debiles, que le malade ne peut resister à l'effort de l'accez, alors prenant Indication des forces, & non d'autre chose, il faudroit nourrir le malade & luy donner à manger, encore bien que la matiere de la fiebure s'en deut augmenter.

Premiere Indication. — *Seconde Indication.* — *La cause des fiebures quelquefois est presente, autresfois non.* — *Qu'est-ce qu'il faut faire la cause estãt presente.* — *Troisiesme Indication.* — *Le regime de viure és fiebures.* — *Ceste troisiesme Indication est preferable aux autres.*

Les deux premieres Indications quelquefois se contrarient. Deuant que finir ce chapitre, il faut obseruer deux choses; la *premiere*, que les deux premieres Indications quelquesfois s'accordent ensemble, quelquefois elles sont contraires entr'elles: si bien que l'Indication qui oste la cause de la fiebure, augmente l'intemperie de la fiebure. Au premier cas la chose est bien aisee, car il ne faut

A ne faut rien faire que rafaischissir & humecter, comme il arriue aux fiebures bilieuses; car eu esgard à l'intemperie de la fiebure qui est chaude & seiche, il faut rafraischir & humecter, eu pareillement esgard à la cause materielle de la fiebure, qui est la bile aussi chaude & seiche, il ne faut faire autre chose que rafraischir & humecter. Mais lors que deux Indications ne s'accordent pas, comme és fiebures pituiteuses & melancholiques, alors il faut prendre Indication de la chose qui presse le plus, & qui apporte plus de peine, ou de peril au malade, ne negligant pas tout à fait neantmoins l'autre Indication. En vn mot, il faut s'adresser premieremẽt & principalement au plus necessaire & plus vrgent, & puis apres à ce qui presse le moins. *L'autre* chose a obseruer est, pour la seconde Indication, que nous auõs dit estre prise du retranchement de la cause. Or ce retranchement ne se peut faire par vn seul remede, mais par diuers moyens, à cause qu'il n'est pas question d'vne seule cause en la fiebure, mais de plusieurs, comme nous auons donné à entendre cy-dessus. Par exemple *l'estoupement* des pores & conduits du cuir, & la *suppression* de l'excrement B acre & fuligineux qui se fait par ces pores, sont ostez par les medicamens relaschãs, resolutifs & digestifs, la *pourriture* par ceux qui euacuent, cuisent, cõtemperent, attenuent, incisent & ouurent; *l'obstruction* des vaisseaux, si elle est faicte par humeurs crasses, lentes & froides, par ceux qui eschauffent puissamment & qui incisent & attenuent; si elle est causee d'humeurs bilieuses par ceux qui rafraischissent, & ainsi des autres, comme nous dirons au progrez de ce Traicté, en la cure de chasque fiebure en particulier.

Qu'est ce qu'on faict quand cela aduient.

La cause pour estre retranchee desire vne diuersité de remedes & pourquoy.

Des moyens desquels on se sert à guerir les fiebures.

CHAPITRE V.

IL faut parler en ce chapitre des *instrumens* ou *remedes* qui peuuent C seruir à obtenir la fin des trois Indications, que nous auons expliquees au chapitre precedent. Car ce n'est pas tout de dire qu'il faut se seruir de remedes froids pour esteindre la fiebure, qu'il faut couper la cause de la fiebure par son contraire, & qu'il est necessaire de restablir & conseruer les forces du malade; il faut sçauoir par quels instrumens ou moyens nous pouuons venir à la fin de ces desseins. Or ces *instrumens* sont trois, autant qu'il y a de sortes de remedes en la partie de Medecine, qu'on appelle Therapeutique, sçauoir la *Diete*, la *Chirurgie*, & la *Pharmacie*. La *Diete* n'est autre chose que l'ordre & la reigle qu'on doit garder, non seulement au boire & manger, mais aussi en l'vsage des six choses que les Medecins appellent *non naturelles*, qui sont *l'air*, le *boire* & le *manger*, le *dormir* & le *veiller*, *l'exercice* & le *repos*, la *moderation* aux affections & passions de l'ame, & *l'excretion* & *retention*, ou *repletion* & *inanition*. Par la *Chirurgie* nous entendons les operations de la main, qui seruent à la guerison des fiebures. Et par la *Pharmacie* l'vsage des medicamens soit purgatifs, soit alteratifs, qui doiuent estre employez à la cure des mesmes fiebures.

Instrumens pour guerir.

Trois sortes d'instrumens.

Six choses non naturelles.

Pour ce qui est de la *diete* des fiebures, nous pouuons definir en general qu'elle D doit estre rafraischissante & humectante tant que faire se pourra, ayant esgard à la nature du malade, à son aage, à sa coustume, & au païs où il est. Et afin de particulariser cette reigle, & rendre nostre doctrine plus claire & intelligible, nous disons que *l'air* que hument les malades doit estre froid & humide; que si la saison ne le permet, il faut le preparer par l'art de Medecine, arrosant la chambre du malade d'eauë fraische, semant par icelle des fueilles de violiers de Mars, de vigne & de laictuës, des fleurs de nenuphar & de roses, & choses semblables: d'autant que par ce moyen l'air estant rendu froid & humide, imprime à tout le corps les mesmes qualitez: & bien dauantage au poulmon & au cœur, ausquels il est porté directement par la respiration, ce faisant on modere l'intemperie chaude & seiche de la fiebure par la premiere Indication, qui est de guerir le mal par son contraire. Pareillement la qualité des *viandes* doit estre froide & humide pour les mesmes raisons, prenant garde que telles viandes soient aisees à cuire & de bon suc, & qu'on en donne en telle quantité qu'elle suffise à entretenir les forces & la vertu du malade, & en tẽps

La diete des fiebures.

L'air en la fiebure doit estre froid & humide.

Les viãdes des febricitans.

où elles puissent tousiours profiter, & ne nuire iamais. Les meilleures viandes & plus communes des febricitãs sont boüillons, iaunes d'œufs, gelee, pruneaux cuits, pommes cuites, orges mondez & autres viandes legeres, faciles à digerer, & qui ne chargent point l'estomach. Le *boire* des febricitans doit estre de l'eau boüillie, de la ptisane faite auec reglisse, orge & choses semblables, & quelquefois de l'eau meslee auec quelque syrop rafraischissant & humectant, comme est le violat, & de nenuphar. Galien au neufiesme de la Methode, recommande l'eau froide pour la fiebure, mais auec certains diorismes & precautions qu'on peut aller voir à loisir dans le mesme Autheur. Pour le vin il leur doit estre deffendu, sur tout s'il est puissant, genereux, fort, fumeux & grossier. Pour ce qui est des *veilles* & du *sommeil* elles doiuent estre moderees, en sorte toutefois que le sommeil soit plus long que les veilles; Car encore bien que les veilles rafraischissent dauantage les parties interieures, & le sommeil les exterieures, à cause que par les veilles la chaleur s'espand au dehors, & par le sommeil se retire au dedans. Si est-ce toutefois qu'à cause de beaucoup de biens & commoditez que le sommeil apporte à l'esprit & au corps, comme d'aider la coction, restablir les esprits, fortifier les puissances de l'ame & du corps, esteindre la soif, arrester les vomissemens, la toux & le flux de ventre, humecter le cerueau & tout le corps, à cause dis-je d'vn plus grand bien le sommeil des febricitans doit estre plus long que les veilles. Quant à ce qui est de *l'exercice* du corps ou du *repos*, il est tres-asseuré que l'exercice eschauffant & les humeurs & les esprits, que le repos est à preferer, & qu'il doit estre recommandé aux febricitans, puis qu'il rafraischit & humecte, blasmant la façon de faire de Prodicus & Herodicus, & de leurs sectateurs; lesquels par l'exercice de luiter & de courrir qu'ils faisoient faire aux febricitans, les tuoient plustost que de les guerir.

Le boire des febricitans.

Le sommeil necessaire aux febricitans, & ses vtilitez.

Repos grandement vtile aux febricitans.

Les *passions* & *perturbations* de l'ame ne sont aucunement vtiles aux febricitans, au contraire le repos & la trãquillité de l'esprit leur est necessaire, ostant par ce moyen le trouble des humeurs & des esprits, qui suruient par l'excez des passions, telles que sont la cholere, la ialousie, le chagrin, la tristesse & le desespoir, la ioye moderee par accident, car par icelle le sang se retirant du cœur, qui est le siege de la fiebure, és autres parties du corps, & principalement aux exterieures, elle est cause que le cœur se rafraischit aucunement, & par consequent diminuë l'intemperie chaude de la fiebure. Il n'y a point de passion qui fut plus propre aux fiebures que la crainte, laquelle rafraischit les humeurs & les esprits, si ce n'est qu'elle apporte beaucoup de plus grands accidens auec elle: & de faict, nous lisons que plusieurs personnes par crainte & frayeur subite & non preueüe, ont perdu tout à faict la fiebure par vn extraordinaire rafraischissement du cœur & des parties contenuës en iceluy, causé de l'excez de cette frayeur. Ce que i'adiouste pour donner à entendre qu'il ne faut pas pour esteindre la fiebure vne petite crainte, & telle qu'elle arriue communément: mais qu il faut vne frayeur extraordinaire & excessiue, qui ait non seulement le pouuoir de faire retirer le sang, les esprits & la chaleur des parties exterieures vers le cœur, mais aussi de rafraischir la chaleur du cœur sans l'esteindre neantmoins tout à faict, en quoy on descouure la difficulté & le peril de ce remede.

Les passions de l'ame deffenduës aux febricitans.

La ioye vtile à la fiebure.

Sçauoir si la crainte est vtile aux febricitans.

Vne crainte subite esteint la fiebure.

Le dernier article des choses non naturelles qu'on doit obseruer pour la fiebure est la *retention* & *euacuation*; la *retention* des choses vtiles & profitables au corps, & *l'euacuation* des excremens & superfluitez nuisibles. Ie ne m'estens point dauantage au denombrement de telles choses, ie diray seulement que si les excremens du ventre, les vrines, les sueurs, &c. sont retenus trop long-temps au corps du febricitant qu'ils augmentent la fiebure, & la diminuent quand ils en sont euacués en temps & lieu, & en quantité suffisante: comme au contraire, s'il suruient au febricitant vne euacuation d'humeurs froides au lieu des chaudes, il sent la fiebure s'en augmenter; & trouue que ses forces s'abbatent, s'il luy arriue vne euacuation des choses qui doiuent estre retenuës au corps, & qui luy sont vtiles & necessaires. I'ay rapporté en mon instruction de Chirurgie ch. 16. ce sixiesme chef des choses non naturelles à la *Repletion* & à *l'Inanitiõ*, & en ay particularisé les especes & differẽces, lesquelles peuuent estre rapportees en ce lieu, & accommodees à nostre intention. C'est pourquoy ie n'en diray rien dauantage, & passeray à l'autre instrument de la Therapeutique, qui est la Chirurgie.

La retentiõ & euacuation.

Repletion & inanition.

A Quand nous parlons icy de la *Chirurgie*, nous n'entendons pas parler de toutes les operations de la main qui luy appartiennent, mais de celles seulement qui peuuent seruir à combatre & guerir la fiebure, telle qu'est principalement la *saignee*. Non pas que la *saignee* conuienne directement & proprement à la fiebure, mais indirectement seulement, & par accident. Le propre de la *saignee* n'est pas de rafraischir & d'humecter, mais de vuider le corps & d'euacuer le sang, à quoy à la verité succede le rafraischissement, par la diminution qu'on fait & du sang, & de la chaleur qui l'accompagne. Elle peut toutefois conuenir à la fiebure, par le moyen d'vne de ses causes, qui est la plenitude, laquelle ne peut estre ostee plus proprement, promptement & seurement que par la saignee. Pour toutes ces raisons, & pour destourner quelquefois les fluxions qui se font sur les parties nobles en la pluspart des fiebures, & aussi pour donner air & vent à la chaleur qui est estouffee dans le corps, comme pareillement pour desgager les obstructions, & pour beaucoup d'autres commoditez qu'apporte la saignee au corps, elle est tres-propre & tres-necessaire aux fiebures, en sorte qu'il seroit presque impossible de les guerir, si ce n'estoit B par son moyen. Et voila principalement l'operation pour laquelle la Chirurgie est vtile aux fiebures; bien qu'on se serue encore de quelques autres, mais moins puissantes & moins profitables, comme sont l'application des sangsuës, les scarificatiōs faictes aux iambes vsuelles en Egypte, Espagne, & quelques lieux d'Italie, les ventouses & les cornets appliquez sur les espaules, & presque sur tout le corps, auec ou sans scarification & mouscheture. Les synapismes, vesicatoires & cauteres, & autres choses semblables, lesquelles sont employees à la guarison des fiebures, mais auec bien peu de succez.

Commēt la Chirurgie est necessaire pour guerir la fiebure.

La saignee en la fiebure.

La saignee, pourquoy vtile aux fiebures.

Autres remedes de la Chirurgie vtiles à la fiebure.

I'aurois beaucoup à discourir sur le troisiesme instrument qui conuient aux fiebures, qui est la *Pharmacie*, sinon que ie me reserue au particulier des fiebures. Nous dirons toutefois en general que la Pharmacie a beaucoup de moyens à employer à leur guerison, qu'elle prend des medicamēs tant *purgatifs*, qu'*alteratifs*, qu'elle dōne ou *interieurement* ou *exterieurement*, soit pour *tout le corps*, soit pour quelqu'*vne de ses parties*. Les lauemens ou clysteres, les breuuages purgatifs, les emetiques ou vomitoires, les bolus, les pilules seruent à oster la cacochymie, & à purger le corps de C beaucoup de superfluitez, qui nourrissent & entretiennent la fiebure. Les iuleps & apozemes rafraischissans & humectans les epithemes, fomentations, linimēs, bains, vnguens combattent directement les causes de la fiebure, & son intemperie chaude & seiche. Les Alexipharmaques & Cordiaux corrigēt la malignité des humeurs, donnent de la force & de la vigueur au cœur & parties nobles, & resistent à la pourriture qui se mesle d'ordinaire parmy les fiebures. Bref, il n'y a rien en la Pharmacie qui ne puisse ayder à la guerison des fiebures, s'il est bien mesnagé par vn docte & iudicieux Medecin, qui sçait mesme tirer profit des poisons & venins pour l'vtilité & salut des malades.

La Pharmacie fournit de beaucoup de remedes aux fiebures.

Les Purgatifs.

Les Alteratifs.

Les Cardiaques.

La difference des Fiebures.

CHAPITRE VI.

D ENCORE bien que les Philosophes ayent accoustumé de faire suiure la *diuision* des choses apres leur *definition*: si est-ce toutefois que ie me suis reserué à parler de la *difference* des fiebures en ce lieu, & en rapporter toutes les especes, afin d'auoir & l'occasiō & le moyē de parler de chasque espece de fiebure tout d'vne suite, & sans interruption d'autre matiere. Or les Medecins n'ont pas tousiours esté bien d'accord lors qu'il à fallu assigner les especes & differences des fiebures: C'est pourquoy Galien reprend les Anciens pour auoir grandement erré en ce subiect; les vns pour auoir mis moins de differences de fiebures qu'il n'y en a; les autres pour auoir rapporté celles qui sont *accidentelles* au lieu des *essentielles*; & les autres pour auoir supposé au lieu des differences *vtiles & necessaires*, celles qui sont purement *inutiles* & sans profit. De faict, que nous apprenons que les vns ont pris la difference des fiebures de leur *inuasion*, disant que les vnes prennent sans *frisson*, les au-

La diuision des fiebures reseruee en ce lieu, & pourquoy.

Discord des Medecins en la diuision des fiebures.

Diuisiō des fiebures prise de leur inuasion.

2. *De la chaleur qui les accompagne.* tres auec *frisson*: Quelques-vns les ont prises de l'essence ou condition de la nature de la fiebure, asseurant que des fiebures les vnes ont vne chaleur *aiguë & mordante* au toucher, les autres vne chaleur *douce*; quelques-vnes qui paroissent douces, & qui se font sentir peu apres aigres & mordantes: & quelques autres en fin qui semblent aigres & aiguës, & qui deuiennent douces à la main. Il y en a qui prennent la differ_ 3. *De l'intension de la chaleur.* ence des fiebures de l'intension de leur chaleur, appellant les vnes *bruslantes*, & les autres *tiedes* & debiles: ou bien les diuisent selon les accidens & qualitez qui 4. *Des accidens.* accompagnent ladite chaleur. Par exemple, ils appellent les vnes *seiches* & *salees*, les autres *venteuses* & *horribles* à voir, ils en nomment quelques autres *humides*, *rouges*, *pasles*, *liuides*, *malignes*, *veneneuses*, *pestilentes*, *populaires*, *lentes*, *aiguë*, *contagieuses*, & 5. *Des humeurs.* ainsi des autres. Bref, plusieurs croyent que la distinction des fiebures doit estre prise des *humeurs* dont elles sont faictes, & par consequent que les vnes sont *sanguines*, les autres *bilieuses*, les autres *pituiteuses* ou *phlegmatiques*, & quelques autres *melancholiques*. Mais pour dire la verité de toutes ces differences, il n'y en a pas vne qui soit sans reprehension, veu qu'elles sont en partie ou superfluës, ou defectueuses, ou inutiles, ou de peu de consideration. A B

D'où est prise la vraye diuision des fiebures.

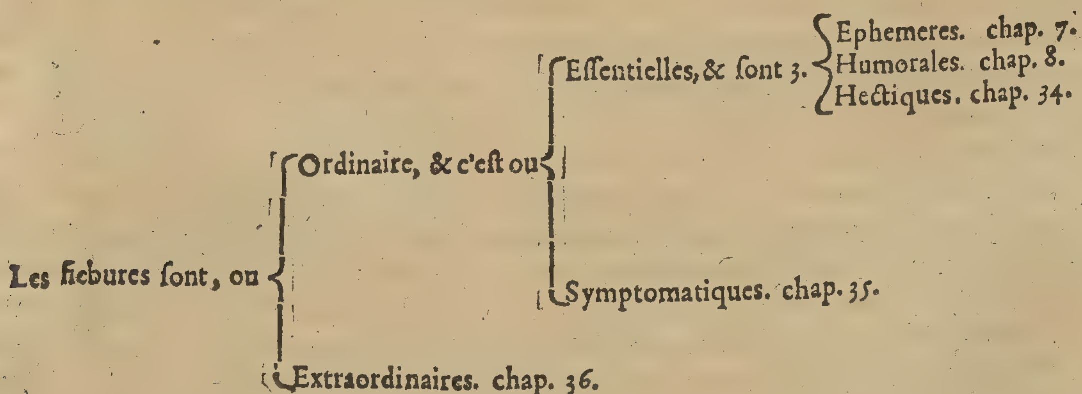
Nous auons dit cy-dessus que la vraye difference des fiebures, selon Galien, doit estre prise du *subiect* ou *matiere* où elles s'allument dans nostre corps, qui sont les *esprits*, les *humeurs*, & les parties *solides*, d'où il resulte trois genres de fiebures, que l'on appelle *spirituelle* ou *ephemere*, *humorale* & *hectique*; la premiere desquelles s'allume aux esprits: la seconde aux humeurs: la troisiesme aux parties solides, & il n'y a aucune autre difference de fiebures qui ne puisse estre rapporté à l'vne de ces trois, comme nous verrons en la suite de ce discours. I'adiousteray toutefois pour plus grand esclarcissement de cette doctrine, & pour nous accõmoder à la capacité des ieunes Chirurgiens, pour l'instruction desquels nous auons ramassé ces preceptes des œuures des meilleurs Autheurs de la Medecine, que toutes les fiebures sont *ordinaires* ou *extraordinaires*. I'appelle *ordinaires* celles qui sont communes & vulgaires, & n'ont rien que les accidens communs qui les accompagnent & souuent & frequemment, sans soupçon d'vne cause plus cachee, ou d'effects prodigieux & estranges. Les *extraordinaires* sont celles qui ont quelque chose par delà les cõmunes, soit en leur cause, ou en leurs effects, ou en leurs accidens, ou en quelque autre chose qui les accompagne, cõme sont les fiebures pestilentes, les epidemiques, la sueur d'Angleterre, les purpurees, &c. Pour les ordinaires elles sont *essentielles* ou *symptomatiques*: les *essentielles* sont ainsi appellees à cause de leur origine qui viẽt d'elles-mesmes, & non en suite d'vn autre mal, comme d'vne inflãmation de quelque partie, ainsi que font les *symptomatiques*. Or ces fiebures essentielles sont de trois especes, *ephemeres*, *humorales* & *hectiques*, desquelles nous allons parler particulierement commençant aux ephemeres. C

Trois especes de fiebures seulement.

Fiebures ordinaires & extraordinaires.

Fiebures extraordinaires.

Fiebures essentielles & symptomatiques.



D

A

Des Fiebures en particulier, & premierement de la Fiebure Ephemere.

CHAPITRE VII.

APRES auoir parlé des fiebures en general, il faut descendre au particulier d'icelles, & commencer à celle qui est la moins perilleuse, & de moindre duree, c'est *l'ephemere* ou iournaliere ainsi appellee, pource que de sa nature elle parfaict son cours & son temps en vn seul accez, qui ne dure pas dauantage que vintgt-quatre heures, qui est l'espace d'vn iour naturel; ce qui a pareillement fait qu'elle a esté nommee *diaire*, qui vaut autant à dire chez les Latins qu'*ephemere* chez les Grecs, & *iournaliere* aux Frãçois. Cy-deuant nous l'auons appellee *spirituelle* ou *spiritueuse*, d'autant qu'elle s'allume aux esprits du cœur, qui luy seruent de suject & de matiere. On la peut donc definir vne *intemperature chaude & seiche allumee aux esprits vitaux, par l'espace de vingt-quatre heures seulement.* Son temps est fort court, parce qu'estant allumee aux esprits, comme en vne matiere tenuë, subtile, & fort aisee à dissiper: elle ne peut subsister dauantage, ne plus ne moins que nous voyons que le feu qui se prend à la paille, ou à quelque autre matiere deliee & subtile, s'esteint incontinent & est de fort peu de duree. Sa *cause* est tousiours externe, & vient de dehors, appellee pour ce suject de Medecins *Procatharctique*, c'est pourquoy elle est fort diuerse, biẽ qu'elle se puisse rapporter à quatre chefs principaux, sçauoir *premierement* aux choses de dehors, qui touchent le corps exterieurement, *secondement* aux choses qui entrent dans le corps: *tiercement* aux choses qui apportent passion & alteratiõ à l'esprit, ou au corps, ou ensemble à l'vn & à l'autre; en *quatriesme* lieu aux symptomes & accidens contre nature. Au *premier* poinct se rapporte l'air chaud & estouffant, l'air trop froid & trop sec, les bains d'eau froide ou alumineuse, qui pour estouper les pores du cuir eschauffent les esprits par accidẽt. Au *second* appartiennẽt les alimens & les medicamens chauds & acres, le vin, les espices & choses semblables, mesme les alimens bien temperez, mais pris en trop grande quantité & sans mesure. Le *troisiesme* comprend tous les mouuemens & changemens naturels, comme la faim, la soif, la lassitude, ire, fureur, tristesse, longues veilles, &c. Le *quatriesme* regarde principalement la douleur, qui pour estre vn symptome tres-ordinaire, ne laisse pas pour cela d'eschauffer grandement les esprits, & introduire en iceux vne intemperie chaude & seiche. En vn mot, toutes les causes nommees cy-deuant communes à toutes les especes de fiebures peuuent exciter la fiebure ephemere, excepté la pourriture ou putrefaction qui est reseruee seulement pour la generation des fiebures putrides. Le bubon mesme, c'est à dire l'inflammation & phlegmon des glandules, ioint auec vne vlcere manifeste, & prouenant d'vne cause manifeste, excite cette fiebure diaire: Comme au contraire, s'il est sans vlcere prouenant de cause latente & interieure, comme d'inflammation & autre vice de partie noble, cerueau, cœur & foye, excite vne autre espece de fiebure, & pire que la diaire, comme escrit Hippocrate en l'Aphorisme 55. du liure 4. où il dit, *Les fiebures qui suruiennent aux tumeurs des glandules sont toutes malignes, excepté les diaires.* Lequel Aphorisme toutefois n'est pas vray en tout & par tout, comme il est aisé à cognoistre par les bubons qui suruiennent souuent aux enfans, & par les bubons veneriens, lesquels bien qu'ils soient sans vlcere manifeste, sont toutefois ordinairement sans fiebure dangereuse, aduertissement que doit bien noter le ieune Chirurgien.

La fiebure ephemere.

Appellations de la fiebure ephemere.

Diuisiõ de l'ephemere.

Les causes de l'ephemere sont quatre.

Premiere cause de l'ephemere.

La seconde cause.

La troisiesme.

La quatriesme.

Le bubõ est cause de l'ephemere.

Aphorisme d'Hippocrate qui n'est pas tousiours vray.

B C D

Les *signes* communs de la fiebure ephemere, sont chaleur douce, halitueuse & suaue à l'attouchement: le poux viste & frequent quelquefois grand & fort, quãd la diaire est causee de courroux & de fureur: autrefois petit lors qu'elle est causee de fascherie, tristesse, faim, froid, crudité, au reste esgal & bien reglé. Les *signes* tres-certains & pathognomoniques sont, si la fiebure est suruenuë non lentement, & peu à peu, mais subitement & inopinement de quelque cause externe & euidente, sans que le malade aye esté premierement degousté, sans auoir senty vne lassitude spontanee, sans profond sommeil, oscitation & baaillement, sans grande douleur, sans iactation du corps & inquietude, sans horreur & grand frisson, bref sans aucun

Signes de la fiebure ephemere cõmuns.

Signes certains.

Vrines pourquoy non considerables en cette fiebure. autre fascheux symptome. Ie ne fais point icy mention des vrines pour les causes que i'ay dittes cy-deuant, & aussi à raison que le plus souuent en ces fiebures icy les vrines sont semblables à celles des sains, outre qu'en si peu de temps que lesdites fiebures durent, il ne se peut faire grand changement dans la masse du sang, de laquelle l'vrine donne cognoissance, & non des esprits qui sont les propres subiets des fiebures ephemeres. Cy-dessus i'ay dit que cette fiebure n'a qu'vn accez, lequel dure vn iour de sa propre nature, combien qu'il s'estend quelquefois iusques à trois ou quatre iours, & alors elle se change facilement & degenere en fiebure putride; si quelque erreur suruient, ou par le defaut du malade, ou par quelque autre chose exterieure. *Fiebure ephemere degenerante en putride. Comment elle se termine.* Elle desine & se termine ou par insensible transpiration, ou par vne moiteur & sueur naturelle, douce & non fœtide ou puante, en sorte qu'elle ne laisse apres elle aucun symptome, ny accident de ceux qui ont accoustumé d'accompagner les fiebures, ou de leur suruiure.

A

La curation de l'ephemere est double. L'ordre de la *cure* de ces fiebures est *double*, general ou commun, & particulier à chasque fiebure. *La cure generalle consiste en six chefs.* La cure generalle consiste és six choses non naturelles, qu'on doit ordonner par la voye de contrarieté à la cause desdites fiebures. En premier lieu, les bains d'eau tiede & naturelle sont tres vtiles, pourueu que le malade ne soit point plethorique plain d'excremens, ou autrement suject à catarrhes & defluxiõs; pource qu'en fondant & liquefiant les humeurs, & en relaschant les parties, on seroit cause d'exciter ou augmenter le catarrhe: c'est aussi pourquoy en tel accident on doit euiter les frictions & onctions faictes auec les huyles tiedes, qui d'ailleurs sont fort vtiles à ces fiebures, principalement quand elles sont causees par trauail excessif, par adstriction des pores, & par les bubons. Que la nourriture soit rafraischissante & humectante, faicte de viandes legeres de bon suc, & aisees à cuire & distribuer. *Le vin en la fiebure ephemere.* Pour le boire on peut donner de petit vin, & bien trempé, d'autant qu'il rafraischit, prouoque les vrines & les sueurs, humecte & fortifie l'estomach, & recree les esprits. *Le vin est defendu à ceux qui ont le bubõ.* Qu'on se donne toutefois bien garde de le donner lors qu'il y aura douleur de teste, & quand la fiebure sera excitee de courroux, & d'vn bubon; car principalement en ce dernier cas il faut retrancher tout à fait le vin, iusques à tant que l'inflammation ayant passé son estat vienne en sa declinaison.

B

La cure particuliere. Pour la cure particuliere, il faut tenir pour regle asseuree qu'à chasque cause qui aura excité la fiebure, il est necessaire d'opposer son contraire pour remede, comme au trauail le repos, aux veilles le dormir, à la cholere & fascherie toutes choses plaisantes & agreables, propos ioyeux & recreatifs, au bubon la curation de l'vlcere dont il aura esté excité, en apres celle du bubon, & en fin celle de la fiebure. Ie ne parle point icy, ny de la saignee, ny de la purgation, d'autant que la fiebure estant courte, sans peril, & sans l'impureté du sang & des humeurs, tels remedes genereux seroient icy hors de saison.

C

De la Fiebure humorale, & de ses differences.

CHAPITRE VIII.



POVR esclaircir les differences des fiebures, il est de besoin de s'arrester au precepte de Galien, qui nous aduertit que la fiebure ayant son siege dans le cœur, elle ne peut auoir plus de differẽces qu'il y a de parties dans iceluy. *La difference des fiebures prise des parties du cœur.* Or est-il que dans le cœur nous n'y considerons que trois parties, sçauoir le *corps* & la substance du cœur, les *humeurs* qui sont cõtenuës dans iceluy, & qui seruent à le nourrir: & en fin les *esprits vitaux*, qui sont continuellement engendrez en iceluy. Partant il ne peut y auoir plus de trois gentes de fiebure, dont la premiere est allumee, comme il a esté dit, dans la propre substance du cœur: la seconde aux humeurs d'iceluy: & la troisiesme aux esprits. Nous auons parlé de cette derniere en premier lieu, comme la moins perilleuse & la plus seure. *De la fiebure humorale.* Il faut parler maintenant de celle qui s'allume aux *humeurs*, & qui pour ce suject est nommee *humorale*. *Sa definition.* Qui à vray dire n'est autre chose qu'*vne intemperie chaude & seiche introduite dans les humeurs du cœur*. Or nous ne parlons point du moyen que cette intemperie s'introduit, sçauoir si c'est par simple

D

A alteration, ou par putrefaction & pourriture. Car lors que nous viendrons à parler des causes de chasque espece de fiebure humorale, cette difficulté sera esclaircie. Il faut donc parler de toutes les especes de cette fiebure, & en faire vn denombrement le plus methodique que faire se pourra; estant vne chose tellement obscure & embroüillee dans les Autheurs, que si ie n'y apporte de l'ordre, il sera impossible au ieune Chirurgien d'entrer en la cognoissance d'vn si grand nombre de fiebures, qui sont rapportees à cette espece. Or i'estime que cette fiebure estant nommee du nom des humeurs, elle peut estre premierement diuisee en autant de differences qu'il y a d'humeurs: c'est pourquoy y ayant quatre humeurs en nostre corps le *sang*, la *bile*, la *pituite*, & la *melancholie*, il y aura par consequent quatre genres de fiebure humorale, la *sanguine*, la *bilieuse*, la *pituiteuse*, & la *melancholique*. Que si ladite fiebure est seule & simple, sans estre meslee auec vne autre fiebure, alors cette fiebure s'appellera *simple humorale* generallement parlant, & en particulier se fera nommer d'vn nom propre & conuenable à sa nature. Que si elle se mesle auec deux ou plusieurs fiebures ensemble, pour lors elle sera *compliquee* ou *composee*, & sera appellee des B noms qui seront rapportez cy-dessous. Voila en general la diuision des fiebures humorales. Pour le particulier, la fiebure qui vient du sang est appelle *synoque*, & est tousiours *continuë*, n'ayant qu'vn accez depuis son commancement iusques à sa fin; mais quelquefois elle a des exacerbations, c'est à dire, que sa violence redouble par certains periodes, & se fait sentir auec plus de vehemence & de chaleur. Que si le sang dont elle se fait est seulement eschauffé contre nature, sans qu'il se pourrisse, alors cette fiebure est nõmee *simple synoque*; mais si elle se fait par pourriture & putrefaction, pour lors elle s'appelle *synoque pourrie*, laquelle toutefois & quant qu'elle a des exacerbations qui vont en croissant & deuançant, s'appelle *Epacmastique* & *Anauatique*, c'est à dire, croissante & deuançante; que si elle en a qui aillent en diminuant, elle est nommee *Paracmastique*. Que si elle garde vn mesme degré de chaleur & de vehemence depuis le commencement iusques à sa fin, elle est appellee *homotone* & *acmastique*. Voila pour la fiebure du sang.

Sa diuision fort embroüillee.

Quatre genres de fiebures humorales.

La fiebure humorale est simple, ou compliquee.

La fiebure de sang est continuë.

Elle est double, simple, & pourrie.

Trois especes de synoques.

La *bilieuse* est *continuë* ou *intermittente*, c'est à dire, ou qu'elle n'a iamais d'interru-C ption depuis le commencement iusques à sa fin, ou bien qu'elle cesse tout à fait par certains interualles. La *continuë* est double, *l'ardente* ou causonide, & la *tierce continuë*. *L'intermittente* pareillement est double, la *tierce vraye* & la tierce *bastarde*.

La fiebure de bile, & ses differẽces.

La fiebure *pituiteuse* a trois especes, la *quotidiane*, *l'epiale*, & la *lypirie*. La *quotidiane* est *intermittente* ou *continuë*: celle-là est la quotidiane *vraye*, ou la quotidiane *bastarde*: celle-cy est appellee quotidiane *continuë*. La *melancholique* est *continuë* ou *intermittente*: celle-là se nomme quarte *continuë*: celle-cy est ou *quartaine*, ou *quintaine*, ou *sextaine*, &c. desquelles la quartaine est ou *vraye* ou *bastarde*.

La fiebure de pituite, & ses especes.

La fiebure de melancholie, & ses differẽces.

Voila pour ce qui est des fiebures humorales simples. Les composees sont plusieurs la *demitierce* ou *hemitritee*, les *doubles* tierces, les *doubles* & *triples* quartes, & les fiebures appellees *confuses*, desquelles nous parlerons amplement, apres que nous aurons expliqué par le menu chasque espece de fiebure humorale, que nous auons racourcies en ce tableau.

Les fiebures humorales cõposees, & leurs especes

D



- La fiebure humorale
  - Simple & se faict de
    - Sang, d'où vient la
      - Synoque simple. chap 9.
      - Synoque pourrie. chap. 15.
        - Homotone.
        - Epacmastique.
        - Paracmastique. ch. 10. A
    - Bile & est
      - Intermittente tierce & est
        - Vraye. chap. 19.
        - Bastarde. chap. 22.
      - Continuë & est double.
        - Causonide. chap. 23.
        - Tierce continuë. ch. 24.
    - Pituite & est
      - Quotidiane.
        - Intermitente
          - Vraye. ch. 25.
          - Bastarde. ch. 25.
        - Continuë
          - Quotidiane continuë. ch. 26.
      - Epiale ch. 27.
      - Lypirie. ch. 27.
    - Melancholie, & est
      - Intermittente
        - Quartaine.
          - Vraye.
          - Bastarde. ch. 28.
        - Quintaine.
        - Sextaine.
        - Octaine, &c. ch. 29. B
      - Continuë quarte continuë. chap. 30.
  - Côposee
    - Demie tierce. ch. 31.
    - Double tierce. chap. 32.
    - Double & triple quarte. chap. 32.
    - Confuse. ch. 33.

De la Fiebure Synoque simple.

CHAPITRE IX.

Deux sortes de synoques.

ENTRE les fiebures qui se font ou de la masse du sang, ou du sang le plus pur qui soit dans les humeurs, est la fiebure *synoque simple*, ainsi appellee à la differēce de la synoque pourrie: celle-là se faisant seulement par l'inflammation & eschauffement du sang: & celle-cy par la putrefaction qui s'introduit en iceluy. Quelques-vns confondent la premiere auec *l'ephemere*, qui dure plusieurs iours, & qui pour ce subiect est improprement appellee diaire. Or se faisant du plus pur sang du corps qui est grandement vaporeux, elle fait paroistre les veines & tout le corps comme bouffy & enflé; ce qui a donné occasion à quelques Medecins Arabes de l'appeller *synocus inflatiua*, synoque enflante & bouffante. Ce genre de fiebure pour n'auoir qu'vn accez depuis le commencement iusques à sa fin, & pour auoir vn mesme degré de chaleur en tout le temps qu'elle dure, sans accroissement, sans diminution, est mis au rang des fiebures que l'on appelle *continuës*, c'est à dire, qui durent sans cesser, depuis le premier poinct de leur inuasiō, iusques au dernier poinct qu'elles finissent, sans aucune interruption ou relasche, ainsi qu'il arriue aux fiebures que l'on nomme *intermittentes*. Ie ne m'arreste point à expliquer la difference que l'on apporte entre les fiebures *continuës* & *continentes*, que l'on dit *continuas* & *continentes*, & par les Grecs συνόχους & συνεχεῖς. Ie me contenteray d'aduertir le ieune Chirurgien, qu'il y a deux sortes de *continuës*; l'vne qui garde tousiours vn mesme estat & degré de chaleur, depuis son commancement iusques à sa fin, telle que l'on peut dire estre la fiebure *synoque simple*; & l'autre qui ne garde pas tousiours vn mesme estat, mais quelquefois augmente de chaleur, autrefois diminuë, par fois à des exacerbations & redoublemēs, & par fois à des remissions & diminutions, & telles sont toutes les fiebures *putrides*.

Ephemere de plusieurs iours. — *Synocus inflatiua.* — *Qu'est-ce que fiebure continuë.* — *Deux sortes de cōtinuës* — C — D

Definition de la synoque simple.

De tout ce discours nous tirons cette conclusion, pour l'intelligence de la fiebure synoque simple, que c'est *vne fiebure continuë d'vn seul accez allumee dans les esprits, & dans la partie la plus tenuë & subtile du sang*. Elle est *continuë*, à cause que le sang allumé dans toutes les veines & arteres du corps, ou à tout le moins dās les plus grandes communique continuellement sa ferueur aux sang du cœur: ce qui ne se feroit pas si ce sang n'estoit cōtenu que dans les petites veines, ou en celles qui sont gran-

dement

A dement esloignees du cœur. I'ay dit qu'elle n'auoit *qu'vn accez*, d'autant qu'elle est tousiours en mesme estat, depuis son commencement iusques à sa fin, encore bien que quelques-vns la diuisent en *Homotone* ou *Acmastique*, en *Epacmastique* ou *Anabatique*, & en *Paracmastique*, que les Latins disent *Aequales, Crescentes, Decrescentes.* Car si sa chaleur demeure tousiours esgale du commencement iusques à la fin, c'est à dire, si ce qui transpire & sort par les pores du corps, qui sont vapeurs & fumees esleuees du sang eschauffé & boüillant dans les veines, est proportionné iustement à ce qui est allumé dans les vaisseaux du sang elle sera *homotone* ou *esgalle*; ie veux dire qu'elle demeurera tousiours en mesme & pareil estat tandis qu'elle durera. Mais si les fumees qui s'esuaporent sont en moindre quantité & proportion, que ce qui est allumé dans les vaisseaux, alors elle sera *epacmastique* ou *croissante*, i'entens que sa chaleur ne sera pas tousiours esgalle, mais redoublera & augmentera continuellement iusques à sa fin. Que si enfin les vapeurs s'exhalent en plus grande quãtité qu'il ne s'allume de sang dans les vaisseaux, pour lors elle sera *paracmastique* ou *decroissante*, & recognoistra-on que sa chaleur ira tousiours en s'abaissant & diminuant du commencement iusques à sa fin. B Et de là aussi on remarquera en quels corps, & en quel estat elle sera moins ou plus perilleuse. Car aux corps rares, poreux & maigres qui s'esuaporẽt aisément, elle est moins dãgereuse & beaucoup plus courte: aux gras pleins, charnus & espais, qui n'ont que peu ou point de trãspiration, elle est plus longue & dangereuse. Aussi si elle est Paracmastique, elle est plus courte & plus douce; si elle est Homotone, elle l'est moins que la premiere, mais plus que l'Epacmastique, laquelle est la plus longue de toutes, & la plus dangereuse, d'autant qu'elle degenere souuent en la synoque putride, qui n'est gueres sans peril.

Diuisiõ de la synoque.

Synoque homotone.

Synoque epacmastique.

Synoque paracmastique.

Quels corps sont plus ou moins trauaillez de cette fiebure.

Des causes & signes de la Synoque simple.

CHAPITRE X.

C LA cause de cette fiebure que l'on appelle *coniointe* & *inseparable*, qui est celle laquelle par sa presence fait & conserue la fiebure, & par son absence l'oste & la fait cesser; telle cause dis-ie de cette fiebure n'est autre que la ferueur des esprits, & du sang retenu dans tous les vaisseaux, ou à tout le moins dans les plus grands qui sont contenus entre les aisselles & les aisnez: laquelle venant à se communiquer au cœur luy imprime ses propres qualitez, qui sont la chaleur & la seicheresse: ou pour le dire en vn mot vne intemperie chaude & seiche. Ceste ferueur est introduite au corps, cõme veulent quelques-vns, par les mesmes causes qui font la fiebure Ephemere; ou pour mieux dire par la constipatiõ & obstruction des pores qui sont au cuir, & en suite par l'estouffement de la chaleur naturelle, lors que la transpiration est empeschee, en sorte qu'elle ne reçoit pas de l'air qui nous enuironne le rafraischissemẽt accoustumé que nous en retirons. Ce rafraischissement icy defaillant les fumees qui s'exhalent continuellement du sang demeurent enfermees, par D consequent remplissent les vaisseaux, rendent le sang pesant, lourd & moins fluide, estoupent pareillement les petits trous dont le cuir est plain: & en fin à la longue apportent la pourriture au sang, comme il arriue aux Synoques *putrides*. Mais en cette fiebure icy l'estoupement vient particulierement de la trop grande abondance du sang, que l'on appelle *Plethore*, qui auec la *cacochymie* fait les deux causes *antecedentes* de toutes les maladies. Il est donc necessaire pour produire cette fiebure que le sang subabonde dans les veines; car cela estant il s'esleue d'iceluy vne grande quantité de vapeurs chaudes & boüillantes, lesquelles ne pouuant aisément ny suffisamment s'esuaporer (car elles ne sont iamais supprimees tout à faict) s'eschauffent peu à peu, & si bien qu'elles eschauffent les humeurs & introduisent la fiebure. D'icy nous remarquerons que ceux qui abondent en sang, & qui ont le corps bien charnu & nourry, dense & espais sont plus subiets à cette fiebure que les autres. Pareillement elle arriue d'ordinaire au Printemps, aux ieunes hommes, à ceux qui se remplissent de bonnes viandes, & boiuent bien du vin: comme aussi à ceux qui

Cause coniointe.

La transpiration empeschee cause la fiebure.

La façõ que se pourrit le sang.

Causes antecedentes des maladies sont deux.

Corps subiets à la synoque.

Saison où elle regne le plus.

souloient auoir quelque descharge de sang par le nez, hemorrhoides, ou autres vaisseaux. Là où ceux qui sont d'vn temperament froid, qui ont peu de sang, qui ont le corps rare, maigre & perspirable, qui se nourrissent peu, & qui boiuent de de l'eau, y sont fort peu subiets. A

Signes de la Synoque. Il semble que cette fiebure doiue auoir les mesmes signes que la diaire. Elle les a toutefois plus clairs & plus euidens. Car bien que la chaleur soit douce, si est-ce qu'elle est plus grande, & vn peu plus acre qu'en la diaire. Le cuir est comme moite; l'vrine vn peu plus espaisse & rouge que la naturelle; le poulx est vehement, leger, frequent, plein, grand & esgal. Tout le corps & le visage principalement est comme bouffy & plein de rougeur. Les veines sont grosses & enflees de sang. On a par tout le corps tension & lassitude, la teste pesante, la respiration vn peu empeschee, des enuies de dormir, & en dormant des illusions toutes rouges & de sang.

Pronostic. Au reste cette fiebure n'est point perilleuse, & se termine ordinairement ou par sueur, ou par flux de sang vers le quatriesme ou le septiesme iour. Que si toutefois elle estoit negligee, ou mal traictee, principalement en ceux qui abõdent en sang, B il y auroit à craindre qu'elle ne degenerast en phrenesie, squinance, pleuresie, ou autre maladie qui vient de la *Plethore*, ou bien en fin qu'elle ne se conuertit en vne *synoque putride*, ou alors elle ne seroit sans danger de la vie.

De la cure de la Synoque simple.

CHAPITRE XI.

Trois parties de la Therapeutique.



LA Therapeutique ayant trois parties, la *diete*, la *Chirurgie*, & la *Pharmacie*. Il faut qu'en la guerison de toutes les maladies on ait recours à vn ou à plusieurs de ces chefs; cõme nous ferons dors-en auant en la cure de toutes les fiebures, les remedes desquels seront pris de ces trois chefs ensemble. C

Le regime de viure en cette fiebure. Et pour commencer à la *Synoque simple*, ie dis que le genre de viure doit estre rafraischissant & humectant, tenu & leger, afin de ne surcharger les malades qui ont plus de sang qu'il n'en faut. C'est pourquoy on doit se contenter de boüillons faicts au veau & à la volaille, assaisonnez d'herbes rafraischissantes, comme laictuë, pourpied, ozeille, buglosse, concombre en la saison. On peut aussi donner des œufs fraiz bien mollets, des ius de pruneaux, de la gelee faicte auec le ius de citron, & non auec le vin, sans beaucoup de canelle. Pour le boire on ne donnera point de vin, mais de la ptisane seulement, ou de l'eau boüillie auec orge & chiendent. *Sçauoir si l'eau crüe est bonne.* Galien au neufiesme de la Methode chapitre 4. conseille de donner de l'eau froide & crüe, tant que les malades en voudront & pourront boire. A laquelle opinion plusieurs medecins ne s'accordent pas pour les accidens qu'on en a veu arriuer. *Ceux à qui l'eau crüe est nuisible.* Car on a recognu que l'eau froide estoit grandement contraire à ceux qui ont peu de sang & de chair, qui ont les visceres bouffis ou enflez, ou plains d'obstructions causees par des humeurs crasses, visqueuses ou pituiteuses, & qui ont l'estomach & les parties nerueuses, grandement foibles & delicates. A ces personnes icy l'eau D froide donnee sans mesure & sans reigle apporte l'hydropisie, difficulté de respirer, tremblement de membres, conuulsions, lethargies, & autres violens accidens, sur tout quand telles gens ne sont pas accoustumez à boire de l'eau. *Ceux à qui l'eau crüe profite.* Que s'il s'en trouue qui ayent accoustumé ce breuuage, & qui ayent les entrailles bonnes & vigoureuses, l'estomach bon & fort, & grande quãtité de sang dans les veines, à ceux-cy on peut leur laisser boire de l'eau froide, pourueu que ce ne soit point au commencement, ny en l'accroissement de la fiebure, mais en sa vigueur & lors que les signes de coction apparoissent. Car pour lors l'eau froide fortifie tellement les parties solides, & recree tellement la chaleur naturelle, qu'elle en cuit mieux les humeurs, retenant les bonnes, & chassant les mauuaises & superfluës, soit par le vomissement, soit par les selles, soit par les sueurs.

La saignee necessaire Pour les remedes pris de la *Chirurgie*, la *saignee* tient le premier lieu, sur tout en cette fiebure où il est question de plenitude. Or est-il que par la voye des con-

A traires, la plenitude du sang ne se peut mieux guerir que par l'euacuation d'iceluy, à quoy la saignee a esté inuentee par l'art de Medecine; outre que par accident elle profite grandement à rafraischir le sang & les esprits, & à rendre la liberté aux conduits qui sont estoupez ou bouchez. Voila pourquoy le but principal en cette fiebure estant destiné à oster premierement la plenitude du corps, & à diminuer le sang. & puis apres à ouurir les passages, à attenuer les choses espaisses, à inciser les gluantes, à prouoquer la transpiration, à esteindre la ferueur de la fiebure, & à fortifier les parties du corps foibles & abbatuës par l'oppression des humeurs. On a recognu qu'il n'y auoit rien de plus excellent à tous ces effects, que de tirer promptement du sang en cette maladie, non vne fois seulement, mais deux ou trois fois, selon la vehemence du mal, la force du malade, & le degré de plenitude que l'on obserue en luy. Galien au lieu cy-dessus allegué, ordonne la saignee iusques à defaillance de cœur, & presque iusques à l'esuanoüissement, pour quelque nombre de raisons qu'il propose tres-iudicieusement. Toutefois cela est si perilleux, & B apporte telle espouuante au malade & aux assistans, outre beaucoup d'accidens qui en peuuent suruenir, & desquels Galien mesme fait mention, que le plus seur est de conseruer tousiours les forces du malade, & tirer plustost du sang cinq & six fois par interualle, que d'en oster vne seule fois si profusement. L'on a obserué en cette fiebure, que ceux qui n'ont pas tiré du sang hardiment, ont precipité quelquefois les malades a des flux de sang par le nez si desmesurez & excessifs, qu'ils en ont pensé perdre la vie. Car la nature se trouuant par fois grandement irritee, soit par l'abondance, soit par l'acrimonie des humeurs, ou autrement, s'oublie tellement, qu'au lieu d'vne crise, elle faict vne hypercrisie, & au lieu d'vne euacuation iuste & moderee, faict vn desbordement desreiglé & pernicieux.

en cette fiebure.

s'il faut saigner iusques à l'ipothimie.

Flux de sãg par le nez demesurez.

Quant aux remedes *Pharmaceutiques*, il est de besoin premier que de saigner, si le ventre estoit serré de donner vn lauement emollient, lequel on pourra continuer tous les iours, afin de rabattre beaucoup de fumees, rafraischiffir le dedans, & vuider beaucoup d'ordures qui s'amassent tous les iours de la nourriture C que l'on prend. Plusieurs prescriuent des iuleps & apozemes rafraischissans & apentifs, preparez auec vne decoction de chiendent, de cichoree sauuage, d'ozeille endiue, laictuë, pimpernelle, buglosse, bourache, capillaire, orge, semences froides, fleurs cordiales, & de nenuphar, en y adioustant les syrops violat, de nenuphar, de limons, de cichoree simple, aceteux simple, de pommes simple, & autres de pareille qualité.

Remedes pharmaceutiques.

Clysteres.

Iuleps.

On ordonne aussi des epithemes, parties sur le cœur, partie sur les hypochondres, afin d'esteindre la ferueur du sang, & empescher que pareille intemperie ne s'attache trop fixement au cœur, & autres visceres. On se doit donner garde de purger au commencement de cette fiebure, mais on doit attendre que les signes de coction apparoissent aux vrines & aux excremens, & pour lors on peut donner des medicamens doux & benins, comme est la casse, les tamarins, & le sené de Leuant, auec les syrops de cichoree, ou de pommes composez; ou bien on donnera le lenitif, ou le catholicon double de rheubarbe, fuyant tant qu'il sera possible les purgatifs, où il y entre du diagrede & scammonee. Ie n'approuue point les vomitifs en cette fiebure, & n'en ay iamais veu aucun bon D effect; ils ne seruent qu'à troubler la nature, & tourmenter le malade, & ne vuident rien de la cause conjoincte. Ie ne mets point icy en ligne de compte beaucoup d'autres medicamens, comme les orges mondez, les iuleps pour dormir, les opiates, tablettes & poudres cordiales, les linimens, frontaux & pastes confortatiues, auec vn nombre infiny d'alexiteres & alexipharmaques, desquels on a de coustume d'amuser les malades; car la fiebure n'estant pas perilleuse d'elle-mesme, elle n'a pas besoin de tant d'appareils, qui en outre ont quelquefois plus de monstre que d'effect.

Epithemes.

Quand il faut purger.

Vomitifs nuisibles.

Il y a quelques recens, qui apres Nicolas de Florence constituent vne fiebure synoque simple engendree de la bile, & de l'agitation des plus chaudes humeurs du corps, sans toutefois aucune pourriture. Ce que ie ne crois pas neantmoins trop aisément, veu que si cette fiebure se faict de la bile, il est ne-

Il entend parler de Frenel.

Synoque de bile.

cessaire qu'elle ait pareils redoublemens qu'ont les autres qui en sont faictes, A
& qu'elle ait des periodes de trois en trois iours. Il est plus vray-semblable que telle fiebure se faict du sang le plus subtil, qui quelquefois est appellé de quelques-vns bile, à cause de sa subtilité, & de son escume; mais à n'en mentir point ce n'est que pur sang, & qui partant ne peut faire de fiebure autre que synoque simple sanguine.

Des Fiebures putrides en general, & de leurs differences.

CHAPITRE XII.



Avant que de parler des *Synoques putrides*, il nous faut esclaircir quelques difficultez, sans lesquelles on ne sçauroit comprendre ce que c'est que fiebure putride, ny comment elle se faict, ny en quelle façon elle differe des autres. Voila pourquoy nous dirons quelque chose d'elles en general de leurs causes, signes & curation, afin puis apres de l'appliquer au particulier de la Synoque putride. Il y a eu grand debat entre quelques Autheurs anciens & modernes, touchant l'existence de ces fiebures: les vns asseurans qu'il n'y auoit aucunes fiebures putrides: les autres tenans le contraire; & ceux cy ont tellement fortifié leur party de fortes raisons, & de bonnes experiences, que pour maintenant on ne reuoque plus en doubte cette verité: si bien que l'on tient pour constant & asseuré qu'il y a des fiebures putrides, soit continuës, soit intermittentes. Mais s'il y a eu du debat touchant cet article, il y en a bien eu vn plus grand touchant la nature de la *pourriture*, pour sçauoir si la definition qu'en donne Aristote s'accorde à celle de Galien, & s'il y en a vne naturelle, vne autre contre nature, vne generalle, & vne particuliere, vne du tout, & vne de partie, & finablement s'il y a difference entre pourriture & putrefaction. Ie renuoye l'esclaircissement de toutes ces difficultez aux Philosophes & aux Medecins, me reseruant à expliquer aux Chirurgiens ce que c'est que fiebure putride, & les causes pourquoy les humeurs se pourrissent au corps. Fiebure *putride* n'est autre chose qu'*vne intemperie chaude & seiche, allumee dans le cœur par le moyen de quelque humeur qui se pourrist dans le corps.*

Qu'il y a des fiebures putrides.

Difficultez touchant la pourriture.

Definition de fiebure putride.

Or l'humeur qui se pourrist ou immediatement elle est contenüe dans le cœur, ou hors du cœur: si elle est au cœur, c'est l'humeur mesme qui excite la fiebure: si elle est hors du cœur, ce n'est que sa vapeur & sa fumee. Dauantage, si cette humeur est contenuë au cœur, ou dans les grands vaisseaux qui sont entre les aisnes & les aisselles, la fiebure est renduë continuë, à cause que sa vapeur est portee au cœur sans aucune intermission, iusques à ce que l'humeur cesse de se pourrir. Mais si l'humeur est hors des grandes veines, releguee aux parties esloignees du cœur, la fiebure ne se faict qu'intermittente, à cause que sa vapeur ne peut pas estre continuellement portee au cœur, pour les raisons que nous dirons cy-apres. Si bien que par ce discours nous apprenons qu'il y a deux sortes de fiebures; l'vne qui est *cõtinuë*, qui n'a qu'vn accez depuis le cõmencement iusques à la fin, encore bien qu'il dure quelquefois non seulement plusieurs iours, mais aussi plusieurs sepmaines & plusieurs mois, selon que la Fiebure est courte ou longue, & quelle se rencontre en vn corps bien ou mal faict chargé de peu ou de beaucoup d'humeurs, & vsant de bon ou de mauuais regime de vie. Et l'autre sorte de Fiebure est *intermittente*. Que si l'on veut vne plus particuliere distinction des Fiebures putrides, disons que ses especes & ses defferences sont prises, ou bien des *lieux* ou les humeurs se pourrissent, ou bien de la varieté des *humeurs* qui reçoiuent & endurent pourriture. Pour le regard & varieté des *lieux*, i'ay dit qu'elles estoient distinguees en *continuës & intermittentes*, & que les *continuës* estoient celles desquelles la matiere & l'humeur putride est contenuë & enfermee és grands vais-

Commẽt se fait la fiebure pourrie continuë, comment l'intermittente.

La fiebure pourrie est de deux sortes.

Diuisiõ des especes de la fiebure putride.

La fiebure continuë, cõment elle se faict.

B C D

A seaux qui sont entre les aisnes & les aisselles. Car de ces lieux-là, tant à cause de l'abondance de l'humeur pourry destiné à la nourriture de tout le corps, que pour le voysinage qu'ils ont auec le cœur, qu'aussi à cause de l'amplitude & capacité des conduicts & canaux, il arriue continuellement & sans intermission, que quelque portiō de la substance de l'humeur qui se pourrit, ou à tout le moins sa vapeur & exhalaison putride est portee au cœur seul & vray siege de la fiebure, & où elle l'entretient tant & si long temps que par la force & action de la chaleur tout cest humeur pourry soit en vn coup resoud & digeré, ou cuit, euacué & chassé hors du corps. C'est pourquoy les fiebures *continuës* des leur commencement iusques à la fin, n'ont qu'vn accez sans aucune intermission franche & absoluë, ie dis franche & absoluë parce que ceux qui sont tourmentez de fiebures continuës, peuuent bien auoir quelque relasche de l'ardeur de leur fiebure, de sorte qu'ils ne la sentent si facheuse qu'auparauant, mais non pas qu'ils en soient tellement quittes, comme sont ceux qui ayans enduré vn accez de fiebure quarte intermittente, peuuent cheminer & faire leurs affaires, comme s'ils estoient sains iusques à ce qu'ils soient assaillis d'vn autre nouueau accez, par consequent telle relasche se doit plustost appeller *remission* qu'*intermission*.

B Les fiebures *intermittentes*, au contraire sont celles desquelles la matiere hors des veines est cōtenuë & reserree en la premiere region du corps enuiron les entrailles, sçauoir le ventricule, le diaphragme, la cauité du foye, la ratte, le pancreas, l'omenton & mesentere, parties qui sont quasi comme vn esgout commun de tout le corps dans lequel toute l'ordure & sentine des humeurs fluë, & s'arreste. Telle matiere n'estant contenuë és veines n'est point humeur alimentaire ou suc propre de sa nature à la nourriture du corps, mais plustost vne humeur superfluë & excrementeuse, qui deuant que de passer de la voulte du foye en la partie gibeuse, est retiree & sequestree par la prouidence de nature en ses propres receptacles, afin de rendre plus pur le reste du bon sang & alimentaire: Mais ceste humeur icy superfluë, venant en fin par quelque accident, & par quelque vne des cinq causes efficientes des fiebures cy deuant declarees, à se corrompre & pourrir, elle fait la fiebure intermittente, c'est à dire qui à intermission franche & absoluë que les Grecs appellent *Apirexie* & les Latins *infebricitation*, quittant & reprenant le patient par interualles & secousses manifestes; tant pource que la

Fiebure intermittēte, & pourquoy elle se fait.

C nature & humeur qui fait telle fiebure est plus esloignee du cœur, qu'elle puisse trafiquer auec iceluy, par les conduits manifestes des vaisseaux hors desquels elle est arrestee, & aussi parce quelle est enfermee & cachée dans la cauité des parties cy dessus nommees, lesquelles estant de substance membraneuse, dense & espaisse, ne donnent libre issuë à quelque portion ou vapeur de ladicte humeur pour estre portee continuellement au cœur, & par ce moyen entretenir tousiours la fiebure laquelle ne peut estre sans que le cœur soit eschauffé & affecté, comme nous auons monstré au commencement en la definition d'icelle. Voylà la diuision des fiebures putrides prise des *lieux* où les humeurs se pourrissent, l'autre diuision est prise de la diuersité des *humeurs* qui reçoiuent pourriture. Or n'y ayant point aucune humeur qui ne se puisse pourrir, il faut qu'il y ait autant d'especes de fiebures putrides qu'il y a d'humeurs. Par cy deuant nous auons arresté, qu'il y auoit quatre humeurs, le *Sang*, la *bile*, la *Pituite* & la *Melancholie*, par consequent il y aura quatre differences de fiebures putrides, la *Sanguine* que nous appellons Synoque putride,

Apyrexie. La cause des redoublemens des fiebures.

Diuisiō des fiebures par les humeurs.

D la *bilieuse*, la *pituiteuse* & la *melancholique*, lesquelles trois dernieres sont ou *continuës*, ou *intermittentes*, selon que les humeurs qui les font se pourrissent dans les veines ou hors des veines.

A

Des causes & signes des Fiebures putrides.

CHAPITRE XIII.



La cause materielle des fiebures putrides. *La cause efficiente.* *Qu'est-ce que putrefaction.*

APRES auoir donné la definition & diuision des Fiebures putrides, il faut venir à leurs *causes & signes*, expliquant la façon que les humeurs se pourrissent au corps. Et desia nous auons enseigné que la cause materielle des Fiebures putrides, est la pourriture de l'vne des humeurs desquels nostre corps est composé, ou de plusieurs d'iceux, ou de tous ensemble. La cause *efficiente* est l'vne des cinq cy deuant expliquees, mais principalement celle que nous auons appellée, *Putrefaction*, qui n'est autre *qu'vne corruption qui arriue aux corps mixtes, composez des quatres elemens par le moyen de la chaleur, laquelle au lieu de regir les humeurs se laisse maistriser par iceux, à faute d'vne suffisante euentilation & euaporation.* Ainsi voyons nous iournellemẽt les chairs gardees pour l'vtilité du mesnage, se pourrir tãt en hyuer qu'en esté, lors que l'air est chaud & humide, espais & non euentilé: ou bien lors qu'elles sont enfermees en vn lieu remugle & estroict. De là vient que les hommes sanguins pour l'abondance du sang qui est chaud & humide, sont plus subiets à pourriture que le reste des hommes: si pour la moindre occasion du monde, ils sont pourueu du benefice de l'euentilation tant insensible, qui se faict par les pores du cuir; que sensible & manifeste qui se faict par la contraction, & dilatation des arteres semees par tout le corps: & par l'inspiration & expiratiõ instituee pour le cœur, principalement à celle fin d'attirer vn air frais & nouueau en nous, & chasser de nous celuy qui est fuligineux. Cest pourquoy nous pouuons à bon droict dire que la mere de pourriture, s'il faut ainsi parler est *l'humidité*, & le pere la *chaleur*, nõ pas toute sorte de chaleur, mais celle qui est infectee des vapeurs fuligineuses retenuës dans le corps par faute de leur euantilation. De là nous apprenons que toutes choses qui empeschent la liberté de la transpiration, peuuent exciter en nous la pourriture, & par consequent engendrer les fiebures putrides. Or ces causes sont où internes ou externes. *Externes*, comme densité & constriction du cuir causee par l'application de choses adstringentes, refroidissantes, deseichantes & emplastiques; laquelle cause proprement & en vn mot est appellee *Constipation*. Les *internes*, sont plusieurs, premierement la *plethore*, cest à dire, plenitude & excessiue abondance d'humeurs, tant à l'esgard des vaisseaux qui est nommee *plenitudo ad vasa*, que pour le regard des forces laquelle est appellee *plenitudo ad vires*. En second lieu la *lenteur, crassitie, viscosité & glutinosité*, des humeurs, lesquelles ou occupent & empeschent toute la capacité des vaisseaux, ou bouchent & estoupent les orifices d'iceux, en sorte que l'entree de l'air qui nous enuironne est defenduë, & l'issuë des vapeurs fuligineuses empeschee, d'où s'ensuit que la transpiration n'estant pas libre, mais fort contrainte, ameine la pourriture dans les humeurs, & ceste cause en vn mot est nommée *obstruction*.

Quels corps subiects à pourriture. B

Le pere & la mere de la pourriture. C

Causes de la pourriture.

Constipation.

Obstructiõ.

Apres auoir ainsi succinctemẽt expliqué les causes principales des fiebures putrides, il faut venir à leurs *signes*. Entre lesquels premierement nous mettrons cestuy-cy; c'est que ces fiebures sont distinguees des Ephemeres, en ce quelles ne suruiennent point subitement d'vne cause externe & euidente comme font les Ephemeres, mais viennent peu à peu, ayant pour auant-coureur vne inegalité & lassitudine spontanee (c'est à dire qui nous tient sans auoir trauaillé) vne paresse & pesanteur de tout le corps, vn sommeil turbulent, & souuent vne inquietude du corps & de l'esprit qui empesche le dormir, vne distention & bousement des hypochondres, vne respiration penible, repletion, tension & tumeur des veines, douleur pesante de la teste & des temples accompagnee quelquefois d'vne forte pulsation, degoust, alteration, nausee, vomissement. Mais quand la fiebure est tout à faict formee, elle se recognoist à ce quelle donne vne chaleur bien plus acre, piquante & mordante que l'Ephemere où la Synoque simple, principalement en l'augmentation & estat de ses accez: Elle est accompagnee d'inegalité de poux [illegible] [illegible]piration, car la contraction de l'arter[illegible] qui fait le poux se sent bien plu[illegible] [illegible] dilation. Car

D

Signes de la fiebure putride.

Poux inegal en la fiebure putride & pourquoy.

A comme ainsi soit que plusieurs fumees & vapeurs, s'excitent & s'esleuent de l'humeur enflammé par putrefaction ou chaleur pourrissante, Nature par la contraction du poux deprimât l'artere, se haste à les chasser dehors n'estant au reste si pressee d'attirer l'air froid par la dilatation. Ie dis la mesme de la respiration, dont l'expiration est bien plus courte que l'inspiration, à cause de la necessité qu'à le cœur & le poulmon, de mettre hors l'air fuligineux, acre & piquant qui est à l'entour d'eux. L'vrine n'est pas sẽblable à celle des sains, mais ou bien elle est crüe, ou elle est trouble, ou bien acre ou accompagnee des signes de pourriture d'humeurs, ou d'vne odeur puante & fetide. Ces fiebures-cy sont tousiours pires que les Ephemeres & les Synoques simples, il est vray qu'entre icelles celles qui sont *intermittentes*, ne sont pas si mauuaises que les *continues*, lesquelles ne sont iamais exemptes de peril, estant presque tousiours accompagnees de tres-sinistres & mauuais accidens, lesquels plus ils sont fascheux, plus ils demonstrent que la fiebure est perilleuse. Elles sont pareillement bien plus dangereuses és corps cacochymes qu'aux autres, comme aussi à ceux qui se nourrissent de mauuaises viandes & mal saines, & qui vsent de B quelque grand desreglement en leur façon de viure. En fin ceux qui ont les entrailles mal faictes & mal habituees, ou qui ont quelque partie noble interessee & vicieuse, c'est à dire mal constituee & disposee, sont bien en plus grand danger lors qu'ils tombent en ceste fiebure, que ne sont ceux qui ont les visceres bien sains, forts, robustes, & doüez d'vn bon temperament. Il y a finalement des signes pour cognoistre les fiebures putrides les vnes d'auec les autres, par exemple si l'on obserue vne chaleur ardante, & vne soif insupportable, non seulement on colligera que c'est vne fiebure *putride*, mais que c'est celle que nous appellons fiebure *chaude*, de mesme si elle ne prend que de deux iours l'vn, ou de trois l'vn, on s'asseure que la premiere est faicte de *bile*, & l'autre de *melancholie*, & ainsi des autres desquelles nous parlerons en leur lieu.

Respiration inegalle.

Vrines.

Prognostic.

Comme les fiebures putrides se cognoissent les vnes d'auec les autres.

C

De la cure des Fiebures putrides en general.

CHAPITRE XIV.



COMME ainsi soit qu'il y a beaucoup de causes cõcurrãtes en la fiebure putride, aussi y a-il en sa cure beaucoup d'indicatiõs à prẽdre, veu que chasque cause doit estre ostee par la deuë administratiõ de son cõtraire. C'est pourquoy nous disons qu'en general, il n'est pas seulement besoin d'alteration par les choses rafraischissantes, afin de corriger l'intemperie chaude de tout le corps comme aux Ephemeres : mais qu'il faut en outre vser de coction & euacuation de l'humeur pourry, qui est la matiere de la fiebure. En vn mot quelquefois il est besoin de tirer du sang, vne autre fois de purger les humeurs vitieuses & peccantes, tantost il faut esuentiler la matiere qui se pourrist & qui fait les obstructions, aussi faut il par fois rafraischir, deseicher, inciser, deterger, fortifier. Mais comme toutes ces choses ne peuuent estre D faictes toutes à la fois, il faut suiure le conseil que Galien donne à l'onziesme de la Methode chap. 16. qui est qu'en la resolution & analise des causes, ce qui est le dernier trouué doit estre mis le premier en execution lors qu'il est question de la cure des maladies. C'est donc ce qu'il faut faire en la cure des fiebures putrides, il faut commencer à oster la cause qui a esté trouuee la derniere en ordre de la generation d'icelles, par exemple, il faut euacuer la matiere qui faict l'obstruction. Car si la fiebure ne peut estre ostee tandis que la pourriture demeure, qui est sa vraye & propre cause; & si la pourriture ne peut cesser, tãdis que l'esuentilation est empeschee, & si l'esuentilatiõ ne peut estre libre tandis que l'obstruction perseuere, il faut conclure qu'auant toutes choses, il faut oster les causes qui empeschent la transpiration, qui est l'obstruction ou constipation. Or l'obstruction estant en partie faicte, en partie se faisant tous les iours, ce seroit trauailler en vain qui voudroit oster l'obstruction qui est desia faicte, deuant que d'empescher celle qui se doit faire tous les iours. Car encore bien que l'on tasche de vuider les humeurs qui font l'obstruction, mesme quand on osteroit tout à faict l'obstruction ; ce n'est toutefois rien d'aduancé,

Indications pour la cure des fiebures putrides.

Ce qui est le dernier en inuentiõ est le premier en execution.

Faut non seulement oster l'obstruction, mais aussi qu'elle ne se face de nouueau.

puis que l'on n'empesche pas que les humeurs n'affluent derechef pour continuer A
l'obstruction. C'est pourquoy il faut s'arrester à ceste maxime, que pour commencer la guerison des fiebures putrides, il faut deuant toutes choses oster l'humeur superfluë qui est propre à faire l'obstruction, car ce faisant on empesche qu'il ne se face aucune obstruction dans le corps. Voicy donc six ou sept chefs qu'il faut obseruer en la cure des fiebures putrides. Le *premier*, est qu'il faut oster les causes euidentes & manifestes, s'il s'en trouue quelque vne qui puisse augmenter le mal. En *second* lieu, il faut prescrire vn regime de viure propre & conuenable suffisant d'entretenir les forces & ne fomenter pas le mal. *Tiercement*, il faut retrancher la cause antecedente en euacuant les humeurs superfluës, & vitieuses par les voyes conuenables; sçauoir par la saignee, ou par la purgation, ou par les deux ensemble. *Quatriesmement*, il faut desgager les obstructions s'il y en a, & procurer par toutes sortes de remedes propres & conuenables, la transpiration & l'esuentilation des humeurs. En *cinquiesme* lieu, il faut corriger les indispositions du corps & des parties nobles qui engendrent tous les iours de nouuelles humeurs vitieuses, ou qui B
corrompent les bonnes. En *sixiesme* lieu, si la matiere d'elle mesme ne chasse les mauuaises humeurs, il faut les euacuer, où bien si faire se peut les corriger & les ramener à quelque meilleure trempe. *En fin*, il faut corriger l'intemperie du corps & des humeurs, oster la pourriture, restablir les parties en leur premier estat, & rendre à celles qui sont debilitees & affoiblies leur premiere force & vigueur. Mais il faut icy obseruer deuant que venir à l'euacuation des humeurs vitieuses qu'il faut preparer tant le corps que les humeurs. La *preparation des humeurs* se faict en attenuant & subtiliant ceux qui sont espaix, detergeant ceux qui sont lents, & incisant ceux qui sont viscides & gluans. Ie ne mets point icy en controuerse, s'il faut espaissir ceux qui sont trop liquides & tenus, i'en laisse la decision à ceux qui en ont fait des liures entiers. La *preperation du corps*, se fait en ostant & ouurant les obstructions & rendant tous les conduits du corps tant manifestes qu'insensibles, tant internes qu'externes, ouuerts, libres, & transpirables. C'est pourquoy en vain en vne fiebure causée d'obstruction interne, ordonne-t'on choses qui esmeuuent les sueurs & les vrines. Car par ce moyen on euacue l'humeur crud de la cauité des C
veines & entrailles en l'habitude & superficie du corps, auquel lieu par defaut de chaleur suffisante, il ne se peut iamais cuire qu'à tres-grande peine & en fort long temps; là où si on l'eust laissé à l'entour des entrailles, il eut peu se cuire aisement, facilement & en peu de temps à cause de la chaleur puissante qui reside en ces lieux-là: Qui est l'occasion pour laquelle Galien au liure quatriesme de la conseruation de la santé, & au liure premier à Glaucon, defend fort sagement de tirer du sang à ceux qui ont des cruditez au ventricule & veines de la premiere region du corps, d'autant que par telle euacuation, le sang qui souuent est bon & loüable, tant en quãtité qu'en qualité des grandes veines, est euacué & tiré, & celuy qui est crud, corrompu & pourry, est attiré du ventricule dans les grandes veines & vers les parties nobles. Que si la fiebure putride estoit causee non d'obstruction interne, mais de la constipation du cuir, pour lors les medicamens qui purgent sont inutiles, d'autant qu'ils attirent l'humeur peccante de la superficie au dedans & centre du corps, en ce cas-là il faut donc se seruir des sudorifiques & diuretiques. Toutesfois il faut noter que si l'euacuation que nous taschons faire par digerés & sudorifiques D
n'est suffisante pour euacuer toute l'humeur, qu'en tel cas il sera vtile d'vser de medicamens purgatifs & diuretiques: comme au contraire lors que la crudité des humeurs qui sont en la premiere region du corps, sera cuite, digeree & mitifiee, il sera tres-necessaire non seulement de purger par en bas, auecques potions & clysteres, mais aussi de prouoquer les sueurs & les vrines.

Quiconque voudroit icy specifier par le menu, tous les remedes qui sont necessaires, & vtiles aux fiebures putrides, auroit besoin de faire vn discours plus lõg que celuy que nous auons entrepris pour toutes les fiebures, d'autant qu'il ny a sorte de medicament qui ne puisse y estre approprié à cause de la grande diuersité d'indications que nous auons dit deuoir estre prises en la cure de ces fiebures. Il eut esté aussi bien à propos de mettre icy en question si la saignee est necessaire à toutes les fiebures pourries; Car comme il est tres-certain qu'elle conuient à celles qui se font du sang pourry, & aussi à celles qui se font des autres humeurs, & qui sont continuees:

Sept choses à obseruer en la cure des fiebures putrides.
La premiere.
La seconde.
La troisiesme.
La quatriéme.
La cinquiesme.
La sixiesme.
La septiesme.
La preparation des humeurs.
La preparation du corps.
Contre l'vsage des sudorifiques, & diuretiques.
Quand est-ce qu'il est nuisible de saigner.
Purgatifs quand inutiles.
L'vtilité de la saignee.

A continuees: De mesme peut-on douter si elle est vtile aux fiebures intermittentes, qui ont leur siege non dans le sang ny dans les grands vaisseaux, mais dans les autres humeurs non alimenteuses, & dans les petites veines esparses par la premiere region. Mais ie remets ceste difficulté lors que nous parlerons de la cure des fiebures intermittentes en particulier.

De la fiebure Synoque putride.

CHAPITRE XV.

B CY dessus nous auons rapporté la differẽce qu'il y auoit entre la synoque *simple*, & la synoque *putride*, & auons dit que celle-cy estoit *vne fiebure continuë excitee de la pourriture du sang qui est contenu dans les grands vaisseaux situez entre les aisnes & les aisselles.* Or ce sang, qui se pourrist est moderé, temperé & composé d'vne esgale permistion, & meslange des quatre humeurs; ce que ie dis afin qu'on la recognoisse des autres fiebures continuës, lesquelles ont cela de propre que si le sang n'est moderé, & esgalement meslé des autres humeurs ont des sensibles redoublemens, & exacerbations ou tous les iours, ou de deux l'vn, ou de trois l'vn, selon qu'il y a en la masse du sang, vne humeur qui excede & surabonde, ainsi que nous dirons cy apres. Mais lors que le sang est proportionné d'vne esgale partie des autres humeurs, pour lors ceste fiebure n'a aucuns redoublemens sensibles: si ce n'est lors que les vapeurs putrides qui s'esleuent de ce sang, s'esuaporent plus ou moins, ce qui fait & produit trois degrez de fiebure qui sont comme autant de differences d'icelle, sçauoir l'*homotone* ou *acmastique*, l'*epacmastique* & la *paracmastique*, desquelles nous auons parlé cy-dessus au chapitre de la synoque simple. Quelques autheurs ont voulu nier, C qu'il y ait aucune fiebure synoque putride, d'autant (disent ils) que le sang ne se peut enflammer & pourrir, qu'il ne se tourne incontinent, & degenere ou en bile ou en atrebile; ce qui fait indubitablement changer l'espece de la fiebure. Mais pour toute responce ie les renuoye à Galien au huictiesme de la Methode chap. 3. au second des differences des fiebures chap. 2. & 11. & au troisiesme des Crises cha. 4. ausquels lieux ils pourront voir que Galien admet ceste fiebure pour deux ou trois raisons qui n'ont point de repartie.

Definition de la synoque putride.

Comme elle differe des autres continuës.

Ceste fiebure n'a aucuns sensibles redoublemens.

Trois sortes de fiebure synoque.

Quelques vns ont douté de ceste fiebure.

Les *causes* de ceste fiebure ont esté expliquees, cy-dessus au chapitre treize, là où nous auons dit que c'estoit ou la *Constipation* ou l'*obstruction*, lesquelles estoient cause que la pourriture se mettoit dans le sang, principallement en celuy qui est moins pur & net. On pourroit icy s'enquerir s'il est possible de subsister auec la pourriture du sang qui nous sert de nourriture, & comment il se peut faire qu'estant vne fois pourry, il puisse se corriger & reuenir en grace & en faueur auec la nature. A cecy ie respons que iamais tout le sang D ne se pourrit si ce n'est par vne extréme où insigne pourriture de laquelle il n'y a point d'appel pour estre icelle tout à fait ennemie de nostre vie: Mais toutesfois & quand que la pourriture se met dans les veines elle pourrit à la verité tout le sang, mais non pas toutes les parties du sang. Car iceluy estant composé de trois autres humeurs, & en outre d'vne certaine serosité: En premier lieu la partie plus prompte & plus preste à se pourrir reçoit la pourriture, & puis en suite les autres parties les vnes apres les autres, selon qu'elles ont plus ou moins de disposition: Et ainsi la pourriture s'introduit au sang & y demeure iusques à ce que toutes les parties du sang plus disposees à pourrir ayent esté consommees & dissipees, & la fiebure entierement esteinte: Cependant la partie du sang la meilleure, & qui pour n'auoir pas eu de disposition à la pourriture ne s'est point infectee auec les autres, demeure & perseuere en son entier pour la conseruation & entretien de la vie. C'est pourquoy nous respondrons aux difficultez proposees, que toutes les parties du sang

Causes de la synoque putride.

Sçauoir si le sang se pourrit entierement.

Voy Fernel au liu. 4. de la Patho. ch. 6

Le sang de quoy composé.

Comme le sang pourry se remet.

ne se pourrissant pas; il en reste quelque vne saine & entiere, qui sert de nourriture à nostre corps. A

Signes de ceste fiebure. *La chaleur.* *Le poux.* *Les vrines.* Pour les *signes* de ceste fiebure, ce sont les mesmes qui se trouuent en la synoque simple, mais en vn degré plus eminent & excellent. La *chaleur* est plus acre, le *poux* plus grands, vehement, viste, & frequent qu'en la simple synoque, outre qu'il est inegal & desreglé à cause comme nous auons dit au chapitre treize, que sa contraction est plus legere que sa dilatation. Les *vrines* en ceste fiebure sont rouges, espaisses, troubles, sans sediment, & puantes. Bref tous les accidens & symptomes sont plus violens qu'en la simple synoque. *Prognostic.* *Cours de ventre dangereux.* Aussi est elle bien plus perilleuse, sur tout lors que des le commencement il suruient vn cours de ventre, car il abbat tellement les forces que la nature ne se peut rendre la maistresse du mal. Il est vray que si ce cours de ventre venoit à cause d'vn grand amas d'humeurs, il pourroit accourcir la fiebure, pourueu qu'il ne fust de longue duree, mais s'il vient de la malignité des humeurs, pour l'ordinaire il apporte la mort. *La dureede ceste fiebure.* Au reste ceste fiebure quelquefois se termine au quatriesme iour, bien que rarement, le plus souuent c'est au septiesme, & ce, ou par cours de ventre, ou par flux d'vrine, ou par sueurs, ou par vomissemés, ou par flux de sang: mais cela n'arriue point que dés le quatriesme iour on B n'ait apperceu des signes de coctiõ dãs les selles & dãs les vrines. *Crise du sixiesme iour suspecte.* Que si apres auoir veu les signes de coction au quatriesme iour, il suruenoit quelque crise au sixiesme, il faut la tenir pour suspecte & pour imparfaicte; qui ameine apres elle, ou la recidiue ou la mort. *Macules rouges & purpurees.* Nous voyons quelquefois que ceste fiebure se termine par vne quantité de macules & de taches rouges qui apparoissent par tout le corps, & sont cause que l'on l'appelle pour lors, *pemphygodes, purpuree,* ou fiebure de *pourpre,* qui est ordinairement fort perilleuse, & qui ne se termine gueres que dans la seconde ou troisiesme sepmaine. *Rougeolles & verolles.* Aux enfans ceste fiebure est souuent accompagnee de *rougeolles, & verolles.*

De la cure de la Synoque putride. C

CHAPITRE XVI.

Indicatiõs pour guerir ceste fiebure. NOVS auons dit vne partie de ce qu'il faut faire pour la cure de ceste fiebure en celle de la synoque simple & au ch. 14. Qui est que la principalle intention consiste à oster la cause & à moderer l'excez de la chaleur. *Premierement* donc à cause que c'est le sang qui peche icy, il faut l'euacuer & le diminuer, & en suite combatre les causes par leurs contraires: *Constipatiõ comme elle est ostee.* par exemple la *constipation* des pores du cuir, doit estre desgagee par les medicamens qui ouurent, qui desbouchent, & qui rarefient. *Comment on desgage l'obstruction.* Semblablement on doit oster *l'obstruction,* sçauoir celle qui se fait de l'abondance des humeurs par leur euacuation, & celle qui se fait par la crassitie d'iceux par les remedes qui attenuent. *Le regime de viure.* En somme le *viure* doit estre tout à faict refrigerant & humectant, au reste fort tenu, & qui pour la plus part consiste en boüillons de poullets D & de chair de veau que mesme nous altererons auec herbes d'oseille, de l'aictuë & de pourpied: Car la chaleur naturelle estant affoiblie, & par la violence de la fiebure & par les remedes qu'il conuient faire ne pourroit cuire beaucoup de viandes. *Le boire.* La *boisson* sera d'eaue d'orge, de sirop violat trempé de beaucoup d'eaue, de iulep alexandrin si principalement il suruient quelque grand flux de ventre, comme il aduient souuent en ceste fiebure, *Le vin suspect.* fuyant tant que faire se pourra, le vin que ie ne conseille mesme pas de boire au declin de la fiebure de peur de rechauffer le foye & le sang qui n'est pas encore bien remis de la premiere chaleur. Quelques vns trouuent bon d'en donner sur le declin, afin d'esmouuoir les sueurs, mais ie le trouue vn peu dangereux à cause qu'en ces violentes fiebures continuës, on n'est pas sans soubçon d'inflammation aux parties nobles. Ie trouue meilleur auec Galien de donner l'eaue froide librement & liberalement, mais auec les cautions cy-deuant obseruees.

A Mais la curation principale de ceste fiebure, selon l'opinion de Galien en l'onziesme de la Methode, consiste en la Phlebotomie, car le sang estant tiré la plenitude est ostee, d'où il s'ensuit que l'obstruction est desgagee, & par consequent la pourriture. Or comme ainsi soit qu'en ceste fiebure, il n'y a pas seulement vice de la matiere par la pourriture du sang, mais aussi excez en la tẽperature par la vehemẽce de la chaleur: de là viẽt que la phlebotomie ne remedie pas seulemẽt à la pourriture, comme nous auons dit, mais aussi à l'intemperie chaude. Car le sang (auquel consiste toute nostre chaleur) estant euacué faict exhaler auec luy les excremens acres & fuligineux, qui pour estre supprimez & retenus au corps, augmentoient fort l'ardeur de la fiebure. En outre en la place du sang euacué, les veines attirẽt beaucoup d'air froid pour euiter le vuide que la nature abhorre: d'où vient le rafraischissemẽt de toute l'habitude du corps; mesme à plusieurs par le moyen de la phlebotomie il suruient vn benefice de ventre, ou bien les sueurs sortent en abondãce, choses fort souhaitables en ceste espece de fiebure. Ce qui a esmeu Galiẽ à dire qu'il falloit icy saigner iusques à lipothymie, ce que nous n'auons pas toutesfois approuué cy-dessus

La saignee & ses vtilitez en ceste fiebure.

S'il faut saigner iusques a lipothymie.

B loüant d'auantage l'opinion de ceux, qui aduenant le cas que le malade eut besoin de grande euacuation de sang, departent par *epaphærese*, icelle vacuation ostant du sang par interualles, tant de fois que les forces du malade le peuuent souffrir aisement, & que la grandeur du mal le desire. Il est à la verité impossible de dire la quantité du sang qu'il faut tirer, & le nombre de fois qu'il faut saigner; il faut toutesfois bien s'empescher de suiure l'opinion de ceux qui apres auoir saigné deux ou trois fois, & quatre ou cinq tout au plus, laissent plustost mourrir le malade que de le saigner dauantage. Il faut tousiours s'arrester à ces deux maximes qui sont d'auoir esgard à la grandeur & violence du mal, & aux forces du malade. Tant que les forces le permettent, il faut saigner si la violence du mal vous y conuie, ne regardant point si c'est de iour ou de nuict, si c'est le matin ou le soir, si c'est l'hyuer ou l'esté, si c'est en plaine ou nouuelle lune, en quelque conionction que se puissent trouuer les astres, n'espargnant mesme pas ny les enfans ny les vieillards, ny les femmes grosses, ny les femmes accouchees: Bref n'ayant aucune exceptiõ, ny des lieux

Combien de fois il faut saigner.

Belles obseruations pour la saignee.

C ny du temps ny des personnes. C'est pourquoy ceste reigle doit estre obseruee ailleurs comme à Paris, en Italie, Espagne, Allemagne, Poloigne, Angleterre comme en France, en l'Affrique & Amerique, comme en l'Europe. Estant toutefois de la prudence du Medecin de moderer l'euacuation du sang selon les circonstances lesquelles ne peuuent pas empescher tout à fait les remedes indiqués par le mal, mais les moderer seulement & les modifier. Ne plus ne moins que pour la vie, il est necessaire de prendre de la nourriture, estant toutesfois de besoin de la changer augmenter, diminuer, aduancer, retarder selon les circonstances de l'aage, du sexe, du temperament, du lieu, du temps & de la saison. Ie me suis icy voulu estendre sur la saignee pour desraciner l'opinion de ceux qui la blasment, & pour encourager ceux qui sont trop craintifs à la faire. Cecy en outre seruira non seulement pour la cure de la fiebure synoque putride, mais aussi pour la cure des autres fiebures, & de toutes les maladies qui ont besoin de la phlebotomie.

La saignee vtile en tout pays.

Belle similitude.

D Auant que faire la saignee, ou apres la premiere saignee faicte, si le ventre est dur & paresseux, il faudroit le lascher auec vn clystere remolliẽt, & rafraischissant de peur que les veines espuisees & vuidees par la phlebotomie n'attirent à elles l'impureté des humeurs qui croupissent dans les intestins. Mais il faut que le clystere soit moderement rafraischissant, car ceux qui rafraischissent trop, adstreignent & serrent plustost le ventre que de le lascher. En la premiere impression de ce discours, ie conseillois apres la premiere saignee de donner vn leger medicament, comme de bol de casse, ou de catholicon pour faire minoration de la matiere. Mais i'en ay veu de si mauuais effects & des redoublemens de fiebure si furieux, & autre accidens si estranges, que i'ay esté contrainct de changer d'aduis & remettre la purgation apres le septiesme iour. C'est pourquoy à mon exemple, ie conuie ceux qui ont la mesme practique que i'auois d'estre plus circonspects à donner les purgatifs & peser deux ou trois fois auparauant que de les bailler, si la violence de la chaleur, & la grandeur de la pourriture contenuë dedans le sang, le peuuent permet-

Clystere. Cantion sur les clysteres.

L'autheur a eu ses secondes pensees meilleures selon le prouerbe.

Obseruatiõ pour les purgatifs, afin de ne les bailler si legeremẽt.

tre. Il faut à la verité minorer la matiere & nettoyer la premiere region du corps, A
mais cela se peut faire bien plus commodément & seurement par les clysteres qui
ne troublent point la nature, que par les purgatifs qui remuent, troublent, esbransslent, & agitent toutes les humeurs, & ne vuident rien de ce qui fait le mal, d'autant
qu'au commencement des maladies, il n'y a encore rien de cuit ny de preparé. Attendant donc le huictiesme iour à purger le corps, on se seruira ce pendant de clysteres, tant pour rafraischir que pour nettoyer les impuretez des intestins: & fera-on
vser aux malades de iulleps, apozemes, & syrops, qui non seulement ayent la force
de rafraischir, mais aussi d'empescher la pourriture tels que sont les syrops de limons, de berberis, l'aceteux, de acetositate citri, de granade, oxymel, oxysarchara
simples, ausquels il faudra mesler les eaux ou les decoctions des herbes de pareille
vertu. Ayant ainsi preparé les humeurs & adoucy la chaleur de la fiebure vers le
huictiesme iour on pourra purger le corps auec infusiõ de casse de tamamins, de sené de leuant, & le syrop de chichoree composé auec rheubarbe, ou auec tels autres purgatifs que le Medecin iugera estre propres tant au naturel du malade, & à
la condition de l'humeur qui domine plus en son corps, que à la partie du corps qui B
est plus chargée d'humeurs.

Iulleps, apozemes, syrops.

Le temps qu'il conuient purger.

Des fiebures intermittentes, de leurs especes, & comment elles sont distinguees des continuës.

CHAPITRE XVII.



La diuision des fiebures bilieuses.

APRES auoir parlé de la fiebure putride qui se faict du *sang*, il faut passer à celle qui s'engendre de la *bile iaune*, laquelle nous auons dit estre *intermittente* ou *continuë*. Nous auons dit desia ce que c'estoit que fiebure *continuë*, & comme elle differoit de l'*intermittente*: Il est neantmoins à propos deuant que de passer outre d'expliquer encore cela plus amplement afin d'en informer le foible esprit du ieune Chirurgien, & qu'il approuue par quels signes il cognoistra vne fiebure intermittente d'auec vne continuë. Il a donc esté dict cy deuant que la matiere des fiebures continuees venant à se pourrir aux grands vaisseaux enuoye de soy continuellement au cœur, ou quelque portion de la substance pourrie, ou bien quelque vapeur, ce qui fait que le cœur estant ainsi continuellement combattu & eschauffé enuoye par tout le corps vne chaleur immoderee & contre nature que nous appellons fiebure *continuë*. Que si ceste matiere est enfermee en l'aine où en autre lieu plus esloigné, alors pour la distance des lieux, pour l'angustie des vaisseaux, pour la petite quãtité de la matiere, elle ne peut enuoyer au cœur ny aucune substance putride, ny aucune exhalaison, mais la seule quantité de chaleur contre nature, par continuation des parties l'vne à l'autre comme nous enseigne Galien au premier des fiebures, dont est excitee simplement ou la fiebure *diaire* ou la *symptomatique*. Mais lors que la matiere est reserree dans les veines & conduits de la premiere region du corps, laquelle pour parler nettement est comme sa sentine & son esgout, pour receuoir les excremens de la premiere & seconde coction; & apres qu'elle y a demeuré & croupy fort long temps si elle vient à s'y pourrir, par son ebullition elle enuoye des vapeurs au cœur par les veines & arteres qui se communiquent les vnes aux autres par les rameaux de la veine porte, qui sont inserez en la voûte du foye, & par ceux de la veine caue qui sortent de la partie gibbe d'iceluy. Ces rameaux icy se ioignant ensemble dans la substance du foye par leurs emboucheures ou anastomoses font que les vapeurs putrides sont facilement portees iusques au cœur: mesme que les rameaux de la grande artere qui sont enuoyez à l'estomach, aux intestins, à la ratte, & au mesentaire portent aussi lesdictes vapeurs qui sortent des humeurs pourries de la premiere region du corps iusques au cœur

Comme la fiebure intermittente se cognoist d'auec la continuë.

Comme se fait la fiebure continuë.

La generation de la fiebure diaire & symptomatique.

La façon que se fait la fiebure intermittente.

C

D

A où la fiebure est allumee, tant & si long-temps que la matiere qui se pourrit dure & s'entretient. Ladite fiebure cesse aussi lors que ladite matiere se dissipe & se resoult, soit insensiblement par la chaleur de la fiebure, ou insensiblement par les vomissements, flux de ventre, flux d'vrine, ou sueurs. Or d'autant que ladite matiere pour estre dans les conduits estroits & petits, ne peut pas estre amassee en grãde quãtité, de là viẽt que les accez de la fiebure, qui est excitee par cette matiere, ne peuuẽt pas estre longs ny de duree, & par ce moyen il arriue que cette fiebure a de l'*intermission*, & disparoist tout à faict iusques à ce que pareille matiere soit r'engendree & ramassee de nouueau par l'indisposition des parties, & qu'elle viẽne derechef à se pourrir; car pour lors l'accez aussi de la fiebure retourne de nouueau, & dure iusques à ce que ladite matiere soit dissipee & resoute: & ainsi par periodes la fiebure a des reprises & des intermissions, qui font que pour ce subjet elle est nommee *fiebure intermittente*.

La resolutiõ est double.

Par ce discours nous apprenons que les fiebures continuës doiuent estre distinguees des intermittẽtes par deux ou trois signes. *Premierement*, en ce que depuis leur B commencement iusques à la fin & guerison entiere, elles tiennent constamment le malade sans aucun relasche: là où les intermittentes, apres auoir faict vn accez de douze ou de quinze heures, plus ou moins, donnent vne intermission manifeste de quelques heures sans tenir aucunement le malade. *Secondement*, la continuë est distingue de l'intermittente par la diuerse façon de surprendre le malade. Car la continuë surprend subitement le frebricitant, sans enuoyer deuant ny frisson, ny horreur, ny rigueur, sinon peut-estre qu'au premier commencement il peut y auoir quelque inegalité au corps. Mais l'intermittente vient peu à peu, & enuoye tousiours pour messagers & aduancoureurs, ou vn frisson, ou vn tremblement, auec des pandiculations, baaillemens, restrecissemens des parties, pasleur au visage, liuidité ou ternisseure aux ongles, & autres tels accidens. *Bref*, la continuë presse & tient son homme outre les vingt-quatre heures, & perseuere iusques à ce qu'elle se termine & quitte du tout le malade. Là où l'intermittente apres quelques heures, comme i'ay dit, finist son accez ou insensiblement, ou sensiblement & manifestement par vomissemens, sueurs ou autres euacuations.

Les signes qui font cognoistre la cõtinuë d'auec l'intermittente.
Le premier.
Le second.
Le troisiesme.

C Auant que finir ce Chapitre, ie veux donner les especes des fiebures continuës, & des intermittentes, & dire les marques par lesquelles on les peut distinguer les vnes d'auec les autres. Pour les cõtinuës nous en auõs de quatre especes, la *synoque*, la *tierce* continuë, la *quotidiane* continuë, & la *quarte* continuë: la *synoque* se faict quand le sang se pourrist, comme nous auons demonstré cy-dessus. La *tierce* continuë se faict quand la masse du sang qui se pourrit a en soy plus de bile que des autres humeurs. La *quotidiane* continuë s'engendre quand il y a en la masse du sang plus de pituite, que des autres humeurs. La *quarte* continuë vient quand en la masse du sang la melancholie surmonte. Mais, me direz-vous, si telles fiebures sont continuës, pourquoy les nommez-vous tierce quotidiane, quarte à la mode des intermittentes? Elles sont appellees continuës, parce que pour le voisinage & commerce qu'à la matiere dont elles sont excitees auec le cœur, elles continuent tousiours sans aucune intermission, iusques à la fin & terminaison generale de toute la maladie. Mais elles sont aussi appellees l'vne tierce, l'autre quarte, l'autre quotidiane, pource qu'estãt excitees d'vn sang ou plus bileux, ou plus melãcholique, ou plus D pituiteux, elles dõnent quelques redoublemẽs & exacerbations, & se mõstrent plus violentes & ardentes, ou de trois en trois, ou de quatre en quatre iours, ou de iour en autre, donnant au reste quelque relasche & remission, mais non pas intermission absoluë, és iours & heures d'entre-d'eux. En quoy elles semblent retenir quelque chose du mouuement des intermittentes, selon qu'en la matiere pourrie qui les faict, il y a plus de bile, melancholie ou pituite. Or afin que tu recognoisse ces quatre sortes de fiebures continuës les vnes d'auec les autres, tu te resouuiendras que la *synoque* ne surprend sinon ceux qui sont de bonne nature, & d'vn temperament bien reiglé & moderé, qui ont abondance de bon sang, & qui ont vne bonne habitude de corps. Au reste, elle tient tousiours esgalement son homme, non seulement sans intermission, mais aussi sans remission & exacerbation manifeste. Les *tierces*, *quartes*, & *quotidianes* continuës, se cognoissent par les causes qui peuuent accumuler & engendrer bile, melancholie, ou pituite en la masse du sang, ou bien

Especes des fiebures cõtinuës & des intermittentes.
La cõtinuë est de quatre especes.
La 1. est la synoque.
La 2. est tierce.
La 3. est quotidiane.
La 4. est quarte.
Difficulté resoute.
Les continuës, cõment elles se recognoissent les vnes d'auec les autres.

par les effects de telles humeurs, & par leurs exacerbations, qui sont que les *tierces* continuës les ont de deux iours l'vn, les *quartes* de trois l'vn, & les *quotidianes* tous les iours. A

Trois especes de fiebures intermittentes. Quant aux fiebures intermittentes, il y en a de trois especes, la *tierce* qui se faict de la bile, la *quarte* qui vient de l'humeur melancholique ou atrabilaire, & la *quotidiane* de la pituite. *Comment elles sont distinguees entr'elles.* Elles sont distinguees entr'elles, en ce que la *tierce* ne prend que de deux iours l'vn, la *quarte* de trois l'vn, & la *quotidiane* tous les iours. Nous allons tascher d'apporter les raisons de ces intermissions periodiques au Chapitre suyuant.

Pourquoy les accez des Fiebures intermittentes retournent à certains iours, sçauoir des Quotidianes tous les iours, des Tierces de trois en trois, des Quartes de quatre en quatre iours. B

CHAPITRE XVIII.



I'ENTREPRENS en ce Chapitre l'explication d'vne question non moins profitable que plaisante; ce que ie fais d'autant plus volontiers que ie cognois la cause d'icelle n'estre moins obscure, & controuersee en l'esprit des Medecins, que son effect est manifeste & sensible és corps des pauures febricitans, qui en endurent les accez. *La cause des accez & periodes est obscure & cachee.* Car à commencer par Galien le premier de tous, luy-mesme a confessé plainement & appertement, qu'il ignoroit la cause de la certitude des accez des fiebures intermittentes. Ses paroles sont couchees à ce propos au Chapitre 8. du troisiesme liure des iours Critiques. *Quelle est la cause* (dit-il) *que des maladies aiguës les accez se font de trois en trois iours, & des longues de quatre en quatre, ou tous les iours, il n'est pas aisé à trouuer, & n'est pas maintenant necessaire de le dire.* C Quelques-vns qui sont venus depuis Galien ont dit, que cela procedoit d'vne certaine qualité incognüe, & proprieté occulte qui est en chasque humeur, & qui la faict mouuoir en tel & en tel iour, ny plustost, ny plus tard. *Proprieté occulte, refuge des paresseux & ignorãs.* Mais de recourir à vne proprieté occulte, c'est plustost fuyr le trauail d'vne curieuse industrie, que de rechercher la verité du faict. Car qui est-ce qui ne pourra par ce moyen soudre toutes sortes de questions les plus difficiles? mais pour cela nous ne serons pas esclarcis, ny resouls de ce que nous auons à tenir de telles propositions. C'est pourquoy pour paruenir à la resolution de celle qui se presente, prenans vn autre chemin; Nous dirons premierement que c'est qu'*accez*, & quelles causes font l'accez, pour de là tirer des principes propres pour l'intelligence & conclusion de ce que nous pretendons.

Definition d'accez. *Accez* donc n'est autre chose sinon vn effort de nature irritee pour se deffaire & depestrer de l'humeur qui luy est fascheux & moleste. Car l'humeur chaud & pourry, reclus en quelque lieu que ce soit hors des veines, tant qu'il est à recoy & de repos n'agite & ne trouble le corps aucunement: mais lors que quasi comme forcené, il vient à s'esmouuoir de là par impetuosité de nature irritee, il l'esbranle diuersement. D Car pour accommoder cecy aux fiebures intermittentes, posons le cas, comme il peut aduenir, que le mesentere soit le foyer de la fiebure; l'humeur bilieux l'a enuoyé ou accumulé peu à peu, se pourrit au bout de quelque temps, tant à cause de l'obstruction, que de l'impression de la pourriture laissee en ce lieu par le premier & precedent accez: dont eschauffé & comme fomenté par la chaleur putredineuse se gonfle & enfle, de sorte que ne pouuant plus tenir en son lieu & tas accoustumé, il s'espend par les parties membraneuses & sensibles du mesentere, dõnant vn effroy & horreur à tout le corps, pour le consentemẽt & sympathie qu'ont toutes les membranes les vnes auec les autres. De cette humeur ainsi enflammee en cette sentine & foyer du mesentere, s'esleue vne fumee chaude & caligineuse, qui portee au cœur vient de là à se respandre par tout le corps, premierement auec vn sentiment de froideur, puis de chaleur, faisant en vn mot ce que nous appellons accez. *Trois choses sont requises pour faire vn accez.* Dõcques deuant qu'vn *accez* se face, trois choses sont requises, le *foyer* ou le

A lieu où s'amasse & se pourrit l'humeur: la *faculté* excretrice irritee par cette humeur: puis l'*humeur* proportionnee en quantité & qualité pour irriter la faculté excretrice du mesentere, ou de quelque autre partie hors des veines, qui sera le siege & foyer de la fiebure intermittente. Il faut donc premier que l'humeur puisse irriter nature a en faire excretion par la violence d'vn accez, qu'icelle humeur excede en quãtité, autrement il ne la chargera point de son faix, & qu'il peche aussi en qualité putredineuse, autrement il ne l'esguillonnera point, & ne fera rien en icelle dauantage qu'vne seule plethore & repletion: qui sont les deux poincts en somme desquels despendent les principes de la certitude de la repetition des accez, & qui liez & concurrens ensemble en vne mesme humeur, sont cause que la *pituite* en la fiebure quotidiane repete son accez tous les iours, que la *bile* ou cholere ameine la tierce de trois en trois, & que l'humeur *melancholique* faict la quarte intermittente de quatre en quatre iours. Car pour commencer par le premier de tous les humeurs que nous auons, il n'y en a point qui soit en plus grande quantité apres le sang que la *pituite*; il n'y en a point aussi qui prenne pourriture apres ledit sang plus B aisément: d'autant qu'estant espesse & visqueuse, elle reçoit aisément obstruction par faute de libre transpiration: & en outre elle conuient par vne de ses qualitez auec la pourriture, c'est à sçauoir par l'humidité, qui est la mere de putrefaction. Parquoy faisant son accez de la longueur de dix-huict heures, elle peut en l'espace de six heures qui restent du iour, s'accumuler & s'amasser en iuste quantité dans la partie, qui sera le siege & foyer de la fiebure quotidiane; & pourra pareillement receuoir promptement pourriture en icelle; afin que pour les raisons cy-dessus alleguees, elle irrite par sa quantité & qualité ladite partie à faire excretion de cette humeur, comme inutile & ennuyeuse, & qu'elle donne par ce moyen vn nouueau accez pour la iournee suiuante: Ce qui se continuera tousiours par vne reigle & ordre asseuré, tant que par l'effort & violence de plusieurs accez s'entresuiuans de iour en autre, toute la pituite qui estoit propre à conceuoir pourriture dedans le corps, soit euacuee & vuidee hors iceluy par les vrines, sueurs, vomissemens, & autres euacuations qui accompagnent & terminent les accez: & en outre que l'intemperature C de la partie où estoit le foyer de l'inflammation, par le benefice de nature, ou des medicamens refrigeratifs, soit tellement corrigee & esteinte, que la cause efficiente & materielle des accez cessante, la fiebure ensemble cesse de tout en tout. Pour pareille & semblable raison on conclud & infere pour la certitude de l'accez de la fiebure *tierce* de trois en trois iours. Car apres le sang & la pituite, il y a plus d'humeur *cholerique* & *bilieuse* en nous, que d'autre humeur que ce soit, tant pour remplir la capacité du cystis fellis, qui est la fiolle du fiel, que pour procurer les excretions iournalieres qui se font par en bas, lors que le fiel vient à regorger de sa fiolle ou vessie, dans l'*ecphysis* [illegible] *ieiunum intestinum*. Il n'y en a point aussi apres le sang & pituite, qui plus aisément reçoiue l'impression de la pourriture que l'humeur bilieuse, tant pour sa tenuité, estant ce principe & maxime receu en Medecine: Que toute substance tenuë est plus facilement & promptement alteree qu'vne dense & espesse; qu'aussi pource qu'elle est encline & disposee à pourriture par vne de ses qualitez, qui est la chaleur. C'est pourquoy faisant son accez de la longueur de douze heures, il luy est requis plus de temps qu'à la pituite, pour s'amasser D en iuste quantité dans le foyer de la fiebure, & pour acquerir la qualité de pourriture competente pour donner les eslancemens & assauts d'vn nouueau accez: Ce temps donc naturellement & par raison est d'vn iour & demy, c'est à dire trente-six heures, temps qui est plus long que celuy de la fiebure quotidiane, d'autant que l'humeur bilieuse cede & en quantité, & en promptitude de receuoir pourriture à la pituite, & surpasse la melancholie. Car la *melancholie* n'estant presque d'aucun vsage en nostre corps, est en quantité beaucoup moindre que toutes les autres humeurs, & si dauantage elle resiste de toutes ses deux qualitez, froideur & siccité à la pourriture, estant au reste difficile à s'enflammer & alterer pour la densité & terrestreté de sa substance. Voila pourquoy nature faisant dissipation de la matiere accumulee en son foyer, par l'impetuosité de son accez, qui est de la lõgueur de douze ou dix-huict heures au plus, a besoin de l'espace d'vn iour entier & vn quart, deuant qu'elle puisse ramasser en iuste quantité ladite humeur, & qu'icelle puisse receuoir l'inflammation & pourriture, comme il est requis pour l'appareil d'vn secõd

La pituite faict les accez tous les iours: la bile de deux iours l'vn, la melancholie de trois l'vn.

Pourquoy la pituite fait l'accez tous les iours.

Pourquoy la bile fait l'accez de deux iours l'vn.

Pourquoy la melancholie faict l'accez de trois iours l'vn.

accez, lequel derechef s'estant expedié & liberé de l'humeur nuisible & amassee, retournera d'vn pas reglé à certain iour, tant que les causes, sçauoir la quantité & la qualité de l'humeur qui effectuent ceste constance de retour, demeureront en leur entier & perfection. Mais si par vne maniere de viure dereglee vous les corrompez : comme si vous remplissez vn quartenaire de viandes melancholiques, telles que sont les chairs des oyseaux de riuiere, de cerf vieil, & de bœuf, & en outre de salines, espiceries & moustarde, l'accez anticipera & viendra deuant le iour nommé, d'autant que vous aurez augmẽté la quantité & aiguisé la qualité de l'humeur, à ce qu'il s'esmeut plustost qu'il ne deuoit faire naturellement; qui est bien signe que la certitude de ces accez ne depend que de la varieté de la quantité & qualité des humeurs, puis qu'icelles estant changees l'effect pareillement se change anticipant ou retardant. Pour plus ample preuue de cecy, considerons ie vous prie le cours de la fiebure *synoque* putride; icelle dure continuant depuis le commencemẽt iusques à la fin & issuë totale, ne faisant qu'vn accez sans interruption. D'où vient cela ? de ce qu'elle est excitee d'vn sang pourry, duquel la quantité estant plus grãde en nous, que celle de toutes les autres humeurs ; & en outre iceluy sang estant plus prompt à receuoir pourriture, à raison qu'il est chaud & humide en ses qualitez naturelles, que toutes les autres humeurs : de là vient que ce sang fournit continuité de matiere deuëment qualifiee de pourriture, pour faire pareillement continuité de fiebure. C'est pourquoy telle qu'est la cause de la continuité de la fiebure synoque pourrie, telle est aussi la cause de la certitude de la repetition des accez des fiebure intermittentes. Voire, mais dira quelqu'vn, l'on voit quelquefois des fiebures quintaines & septaines, &c. Mais ne voit-on pas aussi des monstres & hommes à deux testes ? & pour cela la proposition ne sera pas fausse, qui dit que l'homme n'a naturellement qu'vne teste. Ce sont choses rares, & esquelles d'autant qu'elles se voyent raremẽt, il est aisé au Medecin moins rusé de s'y abuser, estimant que ce ne soit qu'vne fiebure, ce qui est compliqué de trois tierces, quatre ephemeres, ou autre confusion ou complication de plusieurs fiebures.

Raison du cours de la synoque putride.

Des fiebures quintaines & septaines.

Voila mon aduis touchant la certitudine des *accez* des fiebures intermittentes, desquelles le Lecteur doüé de tant soit peu de iugement, pourra colliger les causes de toutes les questions qui se peuuẽt former sur l'accez des fiebures : comme d'où vient que les vns anticipent, les autres retardent : les vns sont plus longs, les autres plus cours : les vns viennent auec frissons, les autres auec horreur, autres auec rigueur, les autres viennent confusément & sans ordre. Car tous les effects ne dependent d'autres causes que de la diuersité de la quantité & qualité en tenuité, crassitie, viscosité, habilité & difficulté à receuoir pourriture de ces trois humeurs: & cecy suffise pour le general des fiebures intermittentes, le particulier estant reserué és Chapitres suyuans.

Des Fiebures faictes de la bile, & premierement de la Tierce intermittente, vraye & legitime.

CHAPITRE XIX.



SELON nostre diuisiõ cy-dessus rapportee, apres les fiebures pourries qui se font du *sang*, viennent celles qui s'engendrent de la *bile*, ou de la *cholere*, desquelles nous auons dit que les vnes estoient *intermittentes*, & les autres *continuës*. Entre les *intermittentes* sont la *vraye* tierce & la tierce *bastarde* : Entre les *continuës* la *causonide* & la *tierce* continuë. Partant selon cet ordre, il faut parler en ce Chapitre de la tierce, qu'ils appellent *veram & exquisitam*, non pas à cause qu'elle prend de trois iours l'vn ; car la *bastarde* fait le mesme, mais à cause qu'elle est faicte de l'humeur bilieuse, pure & simple, sans mixtion ou meslange d'aucune autre. Doncques la fiebure tierce vraye legitime, est celle *qui se faict de deux iours l'vn, à cause d'vn amas de bile qui se pourrit hors des grands vaisseaux*. En quoy nous remarquerons *premierement*, que cette fiebure est intermittente ; *secondement*, qu'elle vient de deux iours

Les fiebures bilieuses sont quatres.

De la tierce vraye.

Definition de la tierce vraye.

A iours l'vn; *tiercement*, qu'elle se faict d'vne bile pourrie: & *finalement*, que la cause materielle de cette humeur est hors des grands vaisseaux. Or elle se faict intermittente pour trois raisons, par le *synathrisme*, ainsi que parlent les Grecs, par la *pourriture*, & par le *mouuement* de la matiere. Le *synathrisme* est vn amas d'humeurs contre nature qui se faict en la partie, laquelle est le foyer de la pourriture: & cet amas ne vient qu'à cause que ladite partie se remplit, ou en *receuant* des autres parties ce qui leur est nuisible par sa debilité, ou en *attirant* à elle par quelque douleur ou chaleur estrangere qui luy suruient. Cet amas estant ainsi faict, il vient à se pourrir; estant pourry la nature vient à le mouuoir pour estre excitee & esguillonnee à le chasser, soit par sa *quantité*, soit par sa *qualité*. De sorte qu'vne de ses conditions manquant iamais la fiebure ne se faict intermittente. Quand donc la bile s'amasse en quelque partie, qu'elle s'y pourrit, & que la nature vient à s'efforcer à l'expulser hors delà, comme vne chose nuisible, la fiebure intermittente s'engendre, laquelle ne prend que de deux iours l'vn, à cause que comme nous auons dit cy-dessus, il n'y a pas si grande quantité de bile en nostre corps, que de sang & de pituite. Laquelle B raison doit suffire, si ce n'est qu'on vueille recourir aux proprietez occultes, & dire que le propre de la bile est de se mouuoir de deux iours l'vn, comme le propre de l'aymant est d'attirer le fer; & que de ce mouuement l'on n'en peut pas rendre raison, non plus que du flux & reflux de la mer, du mouuement de l'eguille marine vers le Nort, & de la vertu des medicamẽs purgatifs, qui purgent par election certaines humeurs plustost que les autres, ou bien de la proprieté de quelques venins qui blessent certaines parties, & non pas d'autres, comme le liepure marin le poulmon, & les cantharides la vessie, selon que discourt l'Autheur de la Theriaque. Soit donc que nous referions la cause du mouuement de la bile, qui se fait de deux iours l'vn, a vne proprieté occulte & incognüe, soit que nous la rapportions à la quantité de l'humeur; Il est certain que lors que nous voyons vne fiebure intermittente qui prend de deux iours l'vn, que nous pouuons asseurer qu'elle se faict de la bile. Mais comme ainsi soit qu'il y a deux sortes de *bile*, l'vne *naturelle*, & l'autre *contre nature*. Il faut examiner laquelle des deux faict la vraye fiebure tierce inter- C mittente. Nous appellons la *bile naturelle*, non le sang bilieux, mais cette quatriesme humeur de la masse du sang, qui pour sa tenuité, chaleur & seicheresse, & pour la ressemblance qu'elle a auec la bile excrementeuse, s'appelle vulgairement *bile*, ou *humeur bilieuse*, laquelle s'engendre dãs le foye de la partie du chyle la plus chaude & la plus subtile, estãt de sa nature amere, & iaune en couleur, c'est pourquoy on l'appelle bile iaune. La meilleure portion & la plus vtile de cette humeur, se mesle auec le sang dans les grandes & petites veines; l'autre portion est portee dans la vessie du fiel, & de là enuoyee dans l'intestin *duodenum* par les conduits *cholidoques* pour ayder à chasser les gros excremens des intestins. Pour ce qui est de la *bile non naturelle*, il y en a de quatre sortes, lesquelles ie passe sous silence, pour n'estre pas celles qui font la fiebure tierce legitime, mais seulement celle que nous auons appellee naturelle. Cette bile icy venãt à s'amasser en quantité à l'entour du foye, du mesentere, pancreas, & autres parties voisines qui sont dans la premiere region du corps, par traict de temps elle vient à s'eschauffer & à se pourrir, & enfin à exciter la fiebure tierce intermittente. Que si ladite bile n'estoit pas seulement conte- D nuë dans les petites veines de la premiere region: mais aussi dans les grãdes veines de la seconde region du corps, alors la fiebure qu'elle exciteroit ne seroit pas *intermittente*, mais *continuë*, pour les raisons que nous auons rapportees cy-dessus au chapitre 17. Il est vray que Galien n'a pas esté de nostre aduis touchant le siege de cette fiebure intermittente, ne voulant pas que l'humeur fut amassé dans les petites veines de la premiere region, mais dans les petits vaisseaux de la troisiesme region, ou habitude du corps, pour quelques raisons qu'il en apporte, lesquelles toutefois se trouuent legeres, mises en comparaison auec celles qui combattent pour mon opinion, que l'on peut voir deduites dans les œuures des bons Medecins de nostre temps; n'estant pas à propos que ie les transcriue icy, d'autant que nous n'auons que des Chirurgiens à enseigner, pour lesquels ce que i'ay rapporté peut suffire.

Pour les causes *efficientes* de cette fiebure, nous disons en general, que ce sont

Elle est intermittente pour trois raisons.

Synathrisme qu'est-ce.

La nature est esguillõnee pour deux raisons.

La façõ que se faict cette fiebure.

Exemples des proprietez occultes

La cause des venins occulte.

Deux sortes de bile, & qu'elle des deux faict cette fiebure.

La bile naturelle comme elle se faict.

Vtilité de la bile.

Quatre sortes de bile non naturelle.

Fiebure tierce continuë.

Opinion de Galien.

Voy Fernel, & Houlier.

Causes efficientes

cientes de la tierce. toutes celles qui peuuent engendrer, augmenter, ou eschauffer l'humeur bilieuse: Comme sont la ieunesse, l'Esté chaud & boüillant, la constitution de l'air chaude & seiche, les veilles, les grands exercices, le long vsage des choses calefactiues & desiccatiues, soit de medicamens, soit d'alimens: excessiue abstinence de manger auec trauail, soing, & fascheries; lesquelles causes proprement sont dictes *primitiues*. Les *antecedentes* sont grande abondance de bile ou cholere, la temperature de tout le corps ou du foye seulement tendant à chaud & sec. Les *conioinctes* sont le *synathrisme*, conculcation ou amas & *putrefaction* d'humeurs choleriques dans les petits vaisseaux de la premiere region du corps, & aussi selon Galien hors des grands vaisseaux en toute l'habitude du corps. A

Causes primitiues & antecedentes.

Les causes conioinctes.

Des signes de la Fiebure tierce, où il s'agist de la rigueur & de l'horreur.

B

CHAPITRE XX.

Signes des fiebures intermittētes



ENTRE les signes des fiebures intermittentes, *l'horreur*, la *rigueur*, ou le *frissonnement* auec la *froideur* ou *refroidissement* tiennent le premier lieu. C'est pourquoy il est bon auant que de passer outre, de dire vn petit mot de ces signes icy, afin d'instruire le Chirurgien à ne se troubler point de ces accidens, qui le plus souuent suruiennent aux playes dangereuses & mortelles. Comme les fiebures intermittentes ne se font point sans la pourriture des humeurs, aussi n'attaquent elles point sans que les humeurs pourries *s'esmeuuent*, & se iettent sur les parties sensibles du corps, comme sont les membraneuses & nerueuses; Ce *mouuement* icy se faisant sur des parties grandement sensibles, & par vne humeur acre, picquante & eschauffee donne le ressentiment, ou de *l'horreur*, ou de la *rigueur*, ou du simple *refroidissement*, estant tres-veritable que ces trois choses ne different entr'elles que selon le plus & le moins. Car le *refroidissement* se fait lors que l'humeur est en moindre quātité, qu'elle est moins acre & mordante, & qu'elle se meut assez legerement. *L'horreur* au contraire est excitee par vne grande abondance d'humeurs assez acres & picquantes, & agitees ou esmeuës assez fermement. Pour la *rigueur*, elle suruient par vne grande quantité d'humeurs, grandement eschauffees & poignantes, & violamment esmeuës. La *rigueur* n'est donc autre chose qu'vne *concußion ou esbranlement inegal de tout le corps, & principalement de tous les muscles, auec vn ressentiment de froid douloureux, qui est excité par la vertu expultrice, laquelle tasche à se desgager d'vne quātité de matiere acre, mordante & violamment esmeuë par les parties du corps les plus sensibles, cependant que la chaleur naturelle faict vn reflus des parties exterieures aux interieures.* *L'horreur* est moindre que la rigueur, aussi elle n'esbranle que la peau & le cuir, & ne donne qu'vn ressentiment de froid sans douleur, pour estre excitee par vne humeur moins picquante, & plus legerement agitee. En vn mot, la *rigueur* semble estre propre des fiebures bilieuses, pource que la bile pour estre acre, picquante & aisee à esmouuoir irrite la nature plus violamment que les autres humeurs. *L'horreur* est propre des fiebures melancholiques: & le *refroidissement* des pituiteuses, à cause que c'est vne humeur plus douce & plus pesante, ou difficile à esmouuoir. Par ce discours on remarquera, que selon la *quantité*, la *qualité* & le *mouuement* de l'humeur qui fait la fiebure, on a les ressentimens differens, longs ou courts, doux ou violens, encore que quelques-vns ne rapportent pas cela aux humeurs, mais aux fumees & vapeurs qui s'esleuent des humeurs pourries, & qui vont frapper & attaquer le cœur. C D

Le mouuement des humeurs necessaire pour exciter la fiebure.

Cause de l'horreur & de la rigueur.

Refroidissement, commēt se fait.

L'horreur, & cōment il est faict.

Rigueur, comme elle est produite

Definition de rigueur.

L'horreur moindre que la rigueur.

La rigueur propre des fiebures bilieuses.

L'horreur propre des fiebures melancholiques.

La froideur des pituiteuses.

Cecy presupposé, disons que les *signes* de la fiebure tierce intermittente, vraye & legitime est horreur, comme quand en Hyuer apres auoir vriné on tressaut: rigueur forte & poignante, comme si l'on sentoit quelque chose aiguë qui poignist par tout le corps, à cause de l'acrimonie de la bile, poussee & portee violemment au commencement de l'accez par les membranes & corps sensibles: la chaleur de-

Signes de la tierce

A uient acre dés le commencement, pour estre le feu allumé comme en bois sec. Le poulx est grand, subit & esgal, la langue est seiche, l'vrine rouge, enflammee, tenuë ou subtile. Les accidens sont veilles continuelles, soif desmesuree, fureur ou delire, promptitude à se cholerer pour la moindre occasion, comme pour oüir parler, ou autre petit bruict : iactation & agitation de tout le corps, que les Grecs appellẽt *Alysme*; inquietudes, maux de cœur & d'estomach, nausees, vomissemẽt d'humeurs iaunes & ameres, tranchees par fois dans le ventre & douleurs importunes, à cause du mouuement de la bile. Telles fiebures se terminent auec grandes sueurs. Elles viennent à gens choleriques & bilieux, au ieunes, aux maigres, & en Esté. L'intermission d'icelles est pure, & sans aucun reliquat de fiebure, iusques à tant que l'accez suyuant reprenne, à cause que la matiere bilieuse qui donnoit l'accez a esté par la vehemence & concussion d'iceluy toute dissipee, à cause de sa tenuité & subtilité : ce qui n'aduient aux fiebures quotidianes, d'autant qu'elles laissent apres l'accez tousiours quelque inegalité, molestie & pesanteur de corps, à cause de la pesanteur & tardiueté de la pituite, qui n'a peu estre tout à faict resoulte & euaporee.

intermittentes.

Alysme.

Prognostic.

Intermissiõ vraye en cette fiebure, & non ès pituiteuses.

B Les *accez* de cette fiebure durent quatre, cinq, six, huict, onze, douze, quinze, dixhuict heures ; & prennent en sorte que le premier & le secõd accez sont plus doux, le trois & le quatre tres-violens ; & les autres qui suyuent vont tousiours en diminuant, soit de violence, soit de duree. Le septiesme accez est la fin de cette fiebure, laquelle est sans peril & danger, pourueu qu'il ne soit commis aucun erreur ny du costé du Medecin, ny de la part du malade. Celle qui suruient en Esté est tres-courte, celle qui vient en Hyuer est plus longue, d'autant qu'en cette saison la bile ne peut point estre si pure qu'elle n'ait quelque meslange d'vne autre humeur : outre que la transpiration ne se faict pas si bien en Hyuer qu'en Esté, à cause que les pores du cuir sont referrez par la rigueur du froid. Le commencement de cette fiebure est auec rigueur, l'estat auec sueur. Que s'il suruint des vlceres au nez, à la bouche, ou aux levres, c'est signe que la fiebure se termine : car par cet accident on découure & on aperçoit la force de la nature, qui peut ietter la matiere morbifique du centre & interieur du corps, à l'exterieur & à la superficie : outre qu'en cet effort il se faict euacuation de la cause conjoincte.

Les accez de combien de duree.

Pourquoy plus longue en Hyuer.

Excretions critiques.

C Or telles vlceres n'apparoissent pas en la declinaison de toute fiebure tierce, mais seulement en celles esquelles la bile, cause de cette fiebure, est contenuë ou poussee de quelqu'autre partie de la premiere region du corps dãs le ventricule : Car de là la plus tenuë & sereuse portion d'icelle, portee par la continuité de la tunique interieure, à la bouche & aux levres excite aisément des vlceres en ces parties là. Bref, nous auons deux Aphorismes d'Hippocrate qui seruent au prognostic de cette fiebure. Le premier est le 43. du 4. liure, où il dit que *les fiebures qui ne sont pas intermittẽtes, & qui ont des redoublemens de trois en trois iours sont dangereuses : mais que celles qui sont intermittentes sont sans peril.* L'autre Aphorisme est le 59. de la mesme Section, où il asseure que *les fiebures tierces exquises cessent pour le plus au septiesme accez.* Il dit pour le plus, d'autant que selon que la matiere est plus subtile & en moindre quantité, il arriue que cette fiebure se termine au troisiesme ou quatriesme accez. Au reste il faut prendre ces deux Aphorismes d'Hippocrate auec vn grain de sel, c'est à dire, auec ceste distinction, que ce qu'il dit est vray, pourueu, comme nous auons dit cy-deuant, qu'il ne

Vlceres de la bouche, pourquoy finissent cette fiebure, & quand.

Aphorismes d'Hippocrate pour cette fiebure.

Explicatiõ de ces deux Aphorismes d'Hippocrate.

D ne se face aucune faute, ny de la part du malade, ny de la part de ceux qui le traitent & le solicitent. Ie diray vn mot en passant contre les *Apothicaires*, lesquels ne se lassent iamais de donner des remedes aux malades qu'ils traittent en tout temps & à toutes les heures, sans se soucier de ce que dit ou ordonne le Medecin. Pourueu qu'ils debitent leurs drogues, & qu'ils fassent aualler force iuleps aux malades, & qu'il leur trempent bien les hypochondres auec leurs epithemes cela leur suffit, sans se soucier si c'est en temps & en saison : mais que tels Apothicaires apprennent la leçon que leur faict Galien, qui les appelle au premier liure des iours Critiques chap. 11. *& ennemis de la nature, & ennemis du malade.* Galien ayant obserué au premier *ad Glauc.* chapitre 9. qu'vn malade de la fiebure tierce estoit mort tabide, pour auoir vsé du bain hors de saison, par l'aduis de quelqu'vn qui se seruoit d'vn mestier qu'il ne sçauoit pas. Ce que ie dis, afin que les Chirurgiens que ie tasche d'instruire, ne fassent iamais rien à l'estourdie & sans raison, & qu'aux

Obseruatiõ contre les Apothicaires indiscrets.

Aduis aux Chirurgien.

choses douteuses & de consequence, ils prennent tousiours l'aduis des Medecins. A

De la cure de la Fiebure tierce legitime.

CHAPITRE XXI.

Les remedes des Arabes en nombre infiny.


E ne veux point icy m'embroüiller d'vn nombre infiny de remedes, tant externes qu'internes, qui ont esté mis en auant par les Medecins qui ont suiuy la methode des Arabes : estant chose si confuse & si difficile à practiquer, qu'il y a plus de peril en cette grande varieté de remedes, qu'en la grandeur du mal. C'est pourquoy ie traicteray de la *guerison* de cette fiebure, & des autres le plus simplement qu'il me sera possible, afin de ne troubler point le iugement du ieune Chirurgien, & de ne fatiguer point les malades d'vn nombre presque infiny de remedes que l'on leur ordonne communément, au grand detriment de leur corps & de leur bourse. B

Regime de viure.

Il faut en premier lieu ordonner le *regime de viure* sur les six choses *non naturelles*, qui seront establies pour rafraischir & humecter le plus qu'il sera possible, à cause que l'humeur bilieuse qui faict cette fiebure, est la plus chaude & seiche de tout ce qui est en nostre corps. C'est pourquoy il faudra faire que le malade respire vn air froid & humide : ce qui se fera en Esté arrosant la chambre d'eau fraische, & la parsement d'herbes & de fleurs rafraischissantes. Il faut luy donner pour nourriture toutes choses refrigerantes & humectantes, en tant qu'il les pourra cuire comme laictuë, ozeille, courge, concombre, poiree maulue, orges mondez, boüillons clairs, & non pressez, assaisonnez de verjus, ou de jus de citron. C Il vsera de vin bien trempé petit, tenu & en petite quantité, & ce lors seulement que l'humeur aura commencé d'estre cuite : Car au commencement il n'en faut aucunement vser, mais en la declinaison il sera permis d'en vser plus liberalement, pourueu toutesfois qu'il ne soit ny fort, ny vieil. En quoy on peut reprendre l'erreur de ceux qui croyent que le vin vieil est plus sain, & qui pour ce subjet le recommandent aux malades febricitans. Mais ils deuroient se mettre deuant les yeux que le vin vieil est tout vineux, qu'il a fort peu de parties aqueuses & sereuses, qu'il est pesant, de parties crasses & difficiles à distribuer, & qui par cõsequẽt peut faire plus de sang, peut eschauffer dauãtage les entrailles par la longue demeure qu'il y faict, & a de coustume de reserrer le võtre & le rendre paresseux. Mais pour le dire sainement, il seroit tres à propos de defendre toutes sortes de vins tandis que cette fiebure continüe, de peur d'entretenir son foyer ; & cependant faire vser au malade de quelque boisson rafraischissante & aperitiue, preparee auec quelque racine ou syrops violat, de limons, de pommes simples, de capillaires, de cerises, & autres de semblables effects. D Quant au *temps* propre pour nourrir le malade, il se faut donner garde le iour de l'accez, de luy bailler à manger plus tard que trois ou quatre heures auparauant ledit accez ; de peur que la chaleur de la fiebure (le propre de laquelle est de corrompre toutes choses, comme le propre de la chaleur naturelle est de cuire & conseruer) rencontrant les viandes encore cruës en l'estomach, ne les corrompe, putrefie & tourne en suc bilieux : augmẽtant par ce moyen la matiere de la fiebure, prolongeant l'accez, & en outre reuoquant la nature qui est occupee à la concoction & expulsion de l'humeur morbifique, pour s'employer à la concoction des viandes prises ; pour lesquelles raisons on s'abstiendra aussi de donner aucune nourriture audit febricitant durant tout son accez, & attendra-on à le nourrir qu'il soit tout à faict hors de fiebure. Toutefois cette regle se doit entendre lors que la vertu du malade est forte & vigoureuse ; autrement si la nature estoit debile, & qu'il prist des foiblesses au malade, il faut non seulemẽt le nourrir deuant l'accez, mais aussi en l'accez, mais il faudroit que ce fut legerement, & que

Temps de l'vsage du vin, & de quel vin.

Le vin vieil nuisible.

Breuuage du febricitant.

Le temps de nourrir le febricitãt.

En qu'elle occasion on peut nourrir le malade en l'accez.

A ce qu'on luy donneroit fust en petite quantité. Pour le *breuuage*, il faut luy deffendre tandis que dure le frisson; en la chaleur on ne luy doit point deffendre, au contraire il faut inuiter ceux qui boiuent peu, à prendre quelque grand traict de ce qui luy aura esté ordonné pour son breuuage. *Temps de boire.*

Pour ce qui est des remedes pris tant de la *Pharmacie*, que de la *Chirurgie*, il est bon à la sortie de chasque accez de donner quelque lauement en partie rafraischissant, en partie laxatif, afin d'esteindre les restes de la chaleur allumee dans les reins & dans le ventre, & aussi afin deuacuer l'humeur qui aura esté esbranlée par la violence de l'accez, ayant obserué plusieurs fois qu'il sort par le moyen de tels lauemens, des bassinees entieres de bile iaune, & escumante des les seconds & troisiesmes accez, ce qui adoucit grandement la furie de ceste fiebure & accourcit ses accez. On faict vn lauement auec decoction de maulues, guymauues, violiers de mars, aparitoire, laictuës, pourpied, concõbre mis par tranches & ruelles, feuilles de vignes en la saison, fleurs de nenuphar, vn peu de fenouil verd: on delaye dedãs vne liure trois onces de miel violat, & autant d'huylle violat, où de beurre frais, vne once de sucre B rouge, & de lenitif, & donne on ce clystere à la sortie de l'accez, comme dit est. Que si les malades se trouuoient trop lasches & fatigues apres leur fiebure, on peut remettre ledit lauement au iour de l'intermission, ou le matin si la saignee ne l'empesche ou sur l'apresdisnee. Souuent on faict les clysteres auec decoctions de prunes iuiubes, violes, orge, son, & choses semblables, quelquesfois auec le petit laict seulement. Il y a vne grande controuerse entre les autheurs, sçauoir s'il faut saigner ou purger dés le commencement, pour moy i'ay veu en mon ieune aage, & l'ay remarqué en mon premier traicté des fiebures, que dés le commencement de la fiebure, apres auoir consideré si les forces du malade le permettoient qu'on le purgeoit, principalemẽt quand les humeurs estoient furieux & mobiles, & ce auec draprũnis simple, casse fistulaire mundee, decoctions de violles, mirabolans citrins, syrops violat, rosat, de grenades oxysaccara: & on ne saignoit selõ le precepte de Galien qu'apres le troisiesme accez. Et encore n'estoit-ce que ceux où il y auoit plethore au C corps & plenitude des vaisseaux: pour euẽtiler & rafraischir la masse des humeurs: autrement il n'estoit loisible de faire vacuation de sang, d'autant qu'on croyoit que c'est luy qui est le frain de la cholere, c'est à dire, ce qui l'adoucit & qui meslé auec icelle, par sa douceur & vaporeuse benignité empesche qu'elle ne se monstre si furieuse & violente. Mais maintenãt ie voy que les plus celebres Medecins, soit qu'ils ayent esté faits sages par l'erreur des autres, soit par leur propre experience, & par les beaux effets qu'ils ont veu reüssir de la saignee: saignent dés le commencement, non vne seule fois, mais apres les trois premiers accez aux trois iours de l'intermission, & ne purgẽt leurs malades qu'apres le quatriesme accez. Et de fait que c'estoit mal ordonné que de differer la premiere saignee apres le troisiéme accez Car comme ainsi soit que ceste fiebure au plus tard se termine en sept accez: certes si on attẽd que le troisiesme accez soit passé la fiebure sera en son estat. Or Hipocrate deffend de rien mouuoir en l'estat par l'aphoris. 29. de la 2. sect. de crainte que la nature qui lors seulement trauaille à la concoction de la maladie ne soit retirée & desbauchee de son entreprise. Doncques selon la violence du mal & le tẽperament du malade, D on pourra saigner deux ou trois fois dés les premiers accez aux iours d'intermission, & apres le quatriesme on purgera doucement & benignement auec casse, tamarins, rheubarbe, senné de leuãt, morabolans citrins, & sirops violat de põmes composé & de cichorée aussi cõposé, reiterãt le mesme medicamẽt apres le cinq ou sixiesme accez, afin d'espuiser le ventre d'vne quantité d'humeurs qui y regorgent. I'ay obserué que ceux qui purgoient auant le quatriesme accez, ou qui vsoient de remedes vn peu forts & violens d'vne fiebure tierce simple, faisoient vne double tierce, c'est pourquoy il faut se faire sage, & estre vn peu plus retenu à la purgation que n'estoient pas nos anciens. Sur le declin de la fiebure, il est bon de faire vn bain d'eaue douce auec feuilles de vignes, de sauts, de laictuës, & semblables refrigerans. Et mesme apres les purgations generales prouoquer les sueurs par l'vsage du vin blanc & tenu bien trempé: & les vrines par decoction d'ache & d'aneth.

Remedes. Clysteres. Matieres de clystere. De la saignee & purgation. Practique ancienne & contraire à la nouuelle. Il faut saigner dés le commencement. Qu'il ne faut saigner apres le troisiesme accez. La purgation. Purgation causant vne double tierce. Bain. Sudorifiques, diuretiques.

A

De la Fiebure tierce bastarde, de ses causes, signes & cure.

CHAPITRE XXII.

La bastarde en quoy elle differe de la legitime.



L'AVTRE fiebure intermittente qui se faict de bile est la tierce *bastarde*, ainsi appellee à cause qu'elle ne se faict pas comme la precedente de bile pure & simple, mais de bile meslee auec quelque autre humeur, & aussi à cause qu'elle ne garde pas toutes les qualitez, representation & idee de la tierce legitime. Elle en à bien quelque chose en ce que l'vne & l'autre ont leurs redoublemens de deux iours l'vn; mais chacune d'elle à certains signes, par lesquels elles semblent constituer diuerses especes de fiebure, de sorte quelles ne different pas entre elles par l'ordre & par le temps de leurs accez & periode, mais par quelques autres accidẽs qui viennent de la condition de la matiere qui fait ces deux sortes de fiebures. Or ayant discouru de la condition de la tierce *legitime*, il faut parler icy de la *bastarde*, afin d'apprendre qu'elle sera leur difference, & comme selon icelle il faudra traicter les malades qui seront atteints de ceste tierce *bastarde*. L'vne & l'autre fiebure, à la verité se font de bile, mais la legitime se faict de bile pure & simple; & la bastarde se fait de bile meslee auec quelque autre humeur, en sorte toutefois qu'elle excede & surmonte l'humeur auec laquelle elle est meslee, autrement la fiebure ne se feroit pas tierce, mais garderoit le mouuement de l'humeur qui y predomineroit. Or ceste mixtion se faict ou de la bile auec la pituite tenuë ou crasse, ou auec la melancholie; si c'est auec la pituite, il se faict vne fiebure que les Arabes appellent *choleram maioris famæ*, cholere plus ordinaire & plus remarquable; si c'est auec la melancholie, il s'en fait vne autre que les mesmes Arabes nomment *choleram minoris famæ*, cholere moins ordinaire & moins remarquable, d'autant que la premiere arriue fort souuent, & la derniere fort rarement. Les susdits Medecins Arabes enseignent que ceste premiere fiebure bastarde *maioris famæ*, comme ils appellent, se fait ou lors que la bile citrine ou pasle est meslee auec la pituite aqueuse & tenuë, ou lors que la bile vitelline est meslee auec la pituite crasse: Semblablemẽt ils disent que la derniere fiebure bastarde s'engendre ou quand la bile est meslee auec l'humeur melancholique naturelle, ou quãd elle est meslee, auec l'humeur melancholique atrabilaire, & selon toutes ces diuisions, ils iugent de la lõgueur ou de la briefueté, de la violence ou de la douceur de la fiebure. Mais certes ceste doctrine est tellement embroüillee, & il est si difficile de iuger de toutes les differences de ces causes que ie ne veux y engager l'esprit du ieune Chirurgien, de peur de luy donner plus de trouble que de lumiere. C'est pourquoy ie me contenteray de parler de la fiebure tierce *bastarde*, appellée *maioris famæ*, comme plus ordinaire, & qui se faict du meslange de l'humeur bilieuse auec la pituiteuse: & qui pour ce subiect peut estre definie fiebure *qui a des accez & intermissions de deux iours l'vn, pour estre engendrée d'humeur bilieuse meslee auec la pituite qui se pourrit hors des grands vaisseaux.* Il n'est point question de sçauoir si ceste bile est citrine, vitelline, porracee, ou ærugineuse & en quelle partie du corps ces diuerses sortes de bile se peuuẽt engẽdrer. Il faut tenir pour cõstant que c'est bile contre nature laquelle plus elle acquiert de degrez de chaleur, plus elle se rend maligne & apporte de plus sinistres accidens; si bien que si la fiebure a vne mediocre vehemence & violence, ce sera vn signe que l'humeur bilieuse qui la faict à acquis vn degré de chaleur contre nature mediocre: que si les symptomes sont violens ce sera la marque d'vn degré de chaleur excessif. Pour ce qui est de la pituite qui est meslee auec la bile, on la recognoistra si le febricitant auec vn temperamment chaud & sec & en son ieune aage, aura demeuré en oysiueté, se sera remply de beaucoup de viandes, de fruicts cruds, & en vn mot aura amassé beaucoup d'excremens & de cruditez. Et par la longueur de la fiebure on remarquera aisement si ladicte pituité est en grande ou petite quantité, & aussi par la longueur & lenteur des frissons. Car si la fiebure n'a ses accez que seize ou dix-huict heures

Cause materielle de la tierce bastarde.

Differences d'icelle fiebure bastarde.

Doctrine des Arabes embroüillee.

Definition de la fiebure bastarde.

La malignité de l'humeur rend ceste fiebure maligne.

Comme on peut recognoistre le meslange de la pituite.

B C D

A & que les frissons soient violents & aigus, c'est sans doute qu'il y aura peu de pituite, d'autant que la fiebure approche fort pres de la condition de la tierce legitime; mais si les accez sont de vingt-quatre, trente, ou trente-six heures, & que le frisson soit long & lent; c'est signe qu'il y a beaucoup de pituite, d'autant que la fiebure s'esloigne fort de la nature de la tierce legitime. En quoy nous remarquerons que la fiebure *bastarde*, qui a ses accez plus longs que dix-huict heures s'appelle *Tertiana extensa*, tierce estenduë, plus ou moins selon que l'accez s'estend ou à vingt ou à vingt-cinq ou à trente, ou à trente-six heures. Car il est tres-asseuré que ceste fiebure a des accez quelquesfois de seize heures, ou de dix-huict, quelquefois de vingt ou de vingt-quatre, quelquesfois de trente, de trente-six, ou de quarante, mesme de dauantage selon la quantité & la crassitie de la pituite qui y est meslee. Or ceste fiebure commence plustost auec horreur qu'auec vn frisson violent, sa chaleur est plus douce & moins mordicante, & qui s'espand plus difficillement par tout le corps qu'en la tierce legitime, le malade n'est point tant alteré, ny ne vomit point des matieres si ameres. Il sent vne pesanteur de corps, douleur à l'espine du dos, bouffement à l'estomac auec desgoust. L'accez passe douze heures & s'estend quelquesfois iusques à trente, & dauantage comme enseigne Galien au commentaire troisiesme du premier des Epidemies, & au commentaire 2. du sixiesme liure. Les accez se terminent non par de grandes sueurs, mais par des moiteurs. Elle est plus frequente en Automne qu'en autre saison, & attaque les ieunes hommes qui par vne vie desreglee, amassent grande quantité d'excremens & de cruditez, elle surprend aussi ceux qui viuent en oisiueté, les hommes gras & replets, ceux qui crapulent & qui vsent des bains mal à propos, rarement se termine elle au septiesme accez, mais va iusques au quatorziesme, voire mesme dure tantost quarante iours, tantost deux mois, tantost trois mois, quelquesfois six mois, & lors quelle dure si long temps elle apporte en fin ou vne dureté de ratte, ou vne hydropisie, ou quelque vice notable des entrailles. Souuent elle ameine des coliques furieuses, lesquelles degenerent en quelque paralysie imparfaicte, ou des bras ou des cuisses, mal à ce que l'on dit familier & commun à quelques prouinces de ce Royaume. Ceste fiebure est de difficile guerison, mais toutesfois sans peril, puis qu'elle est intermittente, s'il n'arriue quelque faute en la traictant. Toutesfois elle est plus dangereuse, que la tierce legitime à cause de la diuersité des humeurs qui la font, lesquels rendent les maladies fascheuses & contumaces comme enseigne Hippocrate, & Galien au premier des Epidemes comment. 3. article 21.

Belles remarques. *Tierce estenduë.* *Les accez de ceste fiebure fort longs.* *Signes de ceste fiebure.* B *En quel temps elle reigne le plus.* *Ceux qui y sont enclins.* *Prognostic.* *Coliques degenerantes en paralysie.* C

Pour la *cure* de ceste fiebure, elle n'est point autre que celle qui conuient à la tierce legitime, sinon qu'il ne faut pas tant rafraischir, mais au contraire eschauffer doucement & moderement, inciser puissamment l'humeur peccante, attenuer, cuire, vuider & fortifier les entrailles. Les *clysteres* detersifs tous les iours sont tres vtiles dans lesquels on doit mesler les simples qui dissipent les vens & flatuositez, qui remplissent les intestins de ceux qui sont trauaillez de ceste fiebure s'engendrans de la pituite qui est attenuee par l'ardeur de la fiebure. Dés le commẽcement il faut aussi *saigner* pour esteindre l'empireume des entrailles, & ce plusieursfois pour aller au deuant de la pourriture, & empescher la continuelle generation des mauuaises humeurs. Il ne faut pas se persuader que la pituite empesche ce remede, elle le modere bien, mais de l'empescher tout à faict nullement, veu que le feu qui est en la pituite, est aussi bien feu que celuy qui est en la bile. En quelque subiect que se met la pourriture, l'intemperie chaude l'accompagne laquelle s'esteint par l'euaporation qui se fait fort commodement par la saignée. Ayant osté tout soubçon d'inflammation aux parties nobles, on viendra à *purger* le corps doucement & souuent auec apozemes aperitifs & laxatifs de senné, agaric, rheubarbe, electuaire lenitif & autres medicamens benins. Il y en a qui trouuent bon de donner des vomitifs au commencement des accez; mais il faut premierement que ce soient vomitifs doux & benins & nõ violens, tels que sont les metalliques: & en secõd lieu il les faut donner lors que la coction paroist dans les vrines, autrement i'ay tousiours trouué qu'ils ne profitoient de rien, & qu'ils debilitoient grandement l'estomach qui par apres cuisoit moins bien les viandes, & par consequent engendroit quantité de mauuaises humeurs, & donnoit occasion au foye d'en faire de mesme, puis que c'est vne maxime en Medecine que la seconde coction ne corrige iamais la

La cure de ceste fiebure. *Clystere.* *La saignee.* D *Purgation frequente.* *Vomitifs quand & quels doiuent estre donnez.*

Apozemes

Le Chirurgiẽ ne peut sçauoir les formules des remedes.

Regime de viure.

premiere. Ie donnerois icy des formules *d'apozemes* aperitifs, incisifs & laxatifs desquels il faut entretenir le malade durant vne si grande longueur de temps, mais d'autant que ceste longueur de temps donne assez de loisir au Chirurgien de consulter les Medecins sur les diuers incidens de ceste fiebure, ie les remets ausdits Medecins, aussi qu'il est impossible qu'vn Chirurgien puisse auoir la cognoissance & la science d'vne si grande diuersité de remedes, telle qu'elle est necessaire d'estre practiquee en ce mal, afin de n'ennuyer point le malade d'vn seul genre de medicament. Que le Chirurgien ait soin seulement de bien nourrir le febricitant, & vn peu plus largement qu'en la tierce legitime, afin qu'il ait des forces de resister iusques à la fin du mal. Apres donc les premiers accez (durant lesquels on ne nourrira les malades que de viandes legeres & liquides) on pourra donner les iours de l'intermission quelque viande solide aisee à digerer vne fois le iour seulement, comme sont les poullets, chapons, perdris, veau, mouton. Ayant tousiours pour maxime de ne nourrir point le malade durant l'accez (s'il n'auoit quelque foiblesse extraordinaire) mais trois ou quatre heures auant l'accez, & à la fin de l'accez. Les anciens donnoient pour breuuage *l'eaue mielee*, qu'ils appelloient *mulsam* qu'ils aromatizoient d'hysope ou de spicnar, les recens se seruẽt de l'eaue succree où de l'oxysaccara, quelquefois d'eaue d'orge assaisonnee de racine de fenouil & de semence d'aniz. Les plus delicats se seruent d'hippocras d'eaue, les autres de decoction de reglisse, racine d'ozeille, & de cichoree sauuage, bref on peut s'accommoder aucunement au goust des malades, & leur faire changer de boisson lors qu'ils seront ennuyez de quelque vne. Il ne faut pas leur permettre toutefois de boire du vin iusques au declin de la fiebure, & que les signes de coction apparoissent. Apres les purgations on n'oubliera pas ny les sudorifiques ny les diuretiques, & à la fin de tout le bain d'eaue douce.

Breuuage d'eaue mielee.

Le vin deffendu.

Sudorifiques diuretiques.

A B

De la Fiebure ardente, espece de fiebure tierce continuë.

CHAPITRE XXIII.

C

Fiebure appelee des Grecs Causus & des François fiebure ardente.

En quoy differe le Causus.

Causus bastard.

Ceux qui sont subiets à ceste fiebure.

Signes pathognomoniques.

Signes assidens & leurs causes fort remarquables.

Causus qui à son siege au foye

soif au causus.



APRES les fiebures de bile *intermittentes*, viennent les *continuës*, entre lesquelles est *l'ardente bilieuse*, que les Grecs appellent *causon* excitee de bile, mais bien plus ardente que celle qui faict la *tierce continuë*, commune de laquelle nous parlerons au chapitre suiuant. Parquoy si la masse sanguinaire bilieuse, c'est à dire qui a en soy plus de bile que d'autre humeur, conçoit en soy si grande inflammation qu'elle tienne tousiours le cœur assiegé, elle fait la vraye *causonide*, c'est à dire fiebure ardente, qui differe en cecy seulement de la fiebure tierce continuë commune, qu'elle n'a point de trois en trois iours d'exacerbation manifeste, ains marche tousiours d'vne perpetuelle constance & esgalle ardeur. Au reste elle est aussi quelquesfois excitee de phlegme sallé, & fait vne espece de *causus* moins propre qu'on appelle *causus bastard*, ou non legitime, qui n'est pas si vehement que le premier. Ceste fiebure suruient aux ieunes en esté, & à ceux qui sont de temperamment chauds & secs, & qui font mestier de trauailler excessiuement. Les *signes* du *causus pathognomoniques*, c'est à dire propres & perpetuels sont fiebure vehemente (à cause qu'il est excité de l'humeur bilieux qui s'enflamme le plus aisement & furieusement) & lassitude vlcereuse, comme si on estoit picqué d'aiguillons par tout le corps : ce qui vient à cause de l'acrimonie de l'humeur bilieuse & tenuë, qui picque les parties sensibles de nostre corps. Les signes accompagnans ceste maladie que l'on appelle *assidens* & non perpetuels, sont la langue seiche, & pource fort aspre, noire à raison de l'adustion; douleur de ventre mordicante & tormineuse, prouenante d'vne fluxion de bile tenuë, sanieuse & ichoreuse, deiection souuent pasle & liquide pour l'abondance de la matiere cruë, acre & tenuë là poussee par la vehemence de la maladie. Lors que le siege du *causus* est le foye ou le ventricule, alors la soif est grande & excessiue, à cause de l'ardeur & siccité de tout le corps, si principalement la bile qui faict le causus est amassée en lieu & partie; d'où se peut propremẽt exciter

D

A la soif, cõme en la bouche & orifice superieur du ventricule, au ventricule mesme, ou aux poulmons, quelquesfois au pilore, ou orifice inferieur de l'estomach, & dans l'intestin appellé ieiunum: les veilles sont grandes par le defaut d'humidité benigne & vaporeuse qui cause le sommeil, delires à cause du mouuement de la bile vers le chef, si principalement le siege d'icelle est au poulmon, & lors sans doute la langue est aspre & noire, ils ne respirent qu'a peine, & halenent vn esprit chaud & bruslant, haletans tousiours à bouche ouuerte. La bouche est incessamment amere par la continuité de la tunique interieure du ventricule qui est commune à la langue. Ceste maladie est fort aigüe, & qui tuë en peu de temps, d'où vient qu'à bon droict elle est appellée à Mõtpellier *trousse-galand*: Partãt dés le cõmencemẽt il faut que le Chirurgien pour son honneur, & pour s'exempter de calõnie, expose aux assistans le dãger ou est le malade: Car si les accidens susnõmez se monstrent grãds dés le commencement de ceste maladie, s'il suruient vne petite sueur au front ou aux clauicules, si le malade amasse les floccons de sa couuerture vers luy, s'il ioue fort des doigts, si les extremitez luy deuiennent froides, si la maladie a ses exacerbations & redoublemens à iours pairs, si les vrines sont tenuës, noires, crues & en petite quantité, si le ventre est retenu, ou bien si és dejections il y a indice de colliquation, si la soif n'est si grande qu'elle doit estre, eu esgard à l'ardeur de la fiebure, si goutte à goutte il luy fluë vn peu de sang par le nez, on peut asseurement predire la mort, sans autrement entreprendre à guerir tel malade. Toutesfois s'il y a esperance de santé, il faut que la curation consiste en deux choses sçauoir est, en la *diete*, & és *medicamens*. Pour la *diete* faut considerer trois choses, c'est a sçauoir, la quantité des alimens & la vertu du malade, le temps de la maladie, & la qualité de la fiebure. Il faut cognoistre la *vertu* du malade pour la garder & conseruer: car c'est celle qui chasse la maladie, partant il ne conuient donner si grande quantité d'alimens qu'elle ne les puisse cuire, ny pareillement en donner si peu qu'elle defaille, & qu'elle ne soit assez forte. Et quant au *temps* de la maladie: si elle est en sa vigueur ou pres d'icelle, il faut donner peu d'alimens ou rien du tout, pource que c'est diuertir nature de son intention: car elle ne peut cuire les alimens, & ensemble contrarier à la maladie. Outre plus faut considerer la *qualite* de la maladie: car la fiebure veu que c'est vne maladie chaude & seiche, requiert alimens froids & humides non enclins à putrefaction, comme laictuë, pourpied, ozeille, orge mondé & autres semblables. Le *boire* doit estre d'eaue, d'orge mondé, auec sirop violat ou de limons, eauë boüillie, d'hippocras d'eaue, ou eaue pannee, donnant à boire au malade tout son saoul & à son plaisir: & quand à la chair & viandes solides, ie ne suis pas d'auis qu'on en donne, ou bien que ce soit en tres-petite quantité, & que la chair soit cuite auec herbes refrigerantes cy dessus mentionnees & prise auec ius d'oranges, limons, citrons, grenades, ou verjus de grain. Que si pour le soustenir on est contraint de luy donner de la gelee qu'elle soit faicte sans expression, & distillation, & outre sans canelle & vin, esuitant les salines & espiceries, & autres choses contraires. Il faut faire en sorte que le malade respire *l'air* le plus frais qu'il sera possible si ce n'est en hyuer, brassant & versant de l'eaue de puits d'vn verre en autre, car de là il sera rafraischy, & en outre endormy par le doux murmure de l'eaue, que le paué de la chambre soit semé de roses, de feuilles de vignes, de laictuë, de nenuphar, pourpied & autres trempées en eauë rose, vinaigre ou eaue de puits tres-froide: arrengeant dauantage par la chambre des branches de saults verds qu'il faudra changer souuent: qu'il aye tousiours en sa main des feuilles de laictuës ou de vigne, ou des pieces de courge ou concombre mesme à la plante des pieds: qu'on luy plonge les pieds & mains dans de l'eaue froide en laquelle il y ait vn peu de vin pour faire penetrer l'eaue, qu'on le remuë de lict & de draps d'heure en heure, pourueu toutesfois que le temps de crise ne soit proche: Car lors on luy nuiroit grandement en le rafraischant & remuant. La *saignee* doit estre faicte souuent & en bonne quantité non seulement des bras, mais aussi des pieds quand le malade est en delire, ou qu'il est proche d'y tomber, comme aussi és femmes qui n'ont pas leurs reglemens ordinaires, ou qui ne les ont pas suffisamment: & aux hommes pareillement qui ont hemorrhoides arrestees, pourueu que la vertu, l'aage & autres circonstances desquelles nous auons parlé en la phlebotomie le permettent. Les *epithemes* sur la region du foye, seront faicts auec les huil-

Veilles. Delires. Langue noire & aspre. Haletemẽt. Amertume de bouche. Fiebure trousse-galand. Signes mortels en la fiebure ardente. Curation. Diete & en icelle trois points a considerer. Le 1. Le 2. Le 3. Boire son saoul & a plaisir. Viandes solides doiuent estre interdites. Façon de gelee. Moyens de rafraischir. La saignee. Les epithemes.

Frontaux. les rosat, de coings, de nenuphar & autres refrigerans, & ce en la vigueur ou declinaison de la maladie. On n'obmettra pas les *frontaux* faits d'oxyrhodinum, huile de nenuphar, aubins d'œufs & oxycrat & leurs semblables & que le malade tienne souuent en la bouche, eaue froide ou eaue d'orge, ou feuilles d'ozeille trempees en eaue froide, ou des cerises seiches aigrettes aussi trempees en eaue. Il conuient euacuer la matiere auec *clysteres* emolliés & rafraischissans, tels que sont ceux que l'on prepare auec le serum lactis, auec decoction de violles, maulues & autres semblables. Et en tels clysteres dissoudras plustost du sucre que du miel, & de l'huille violat, plustost que du commun, pour tousiours euiter la chaleur. Pour les *purgatifs* on donnera casse nouuellement mondee, tamarins, diaprunis simple, decoction de roses & violes, syrops de capilli veneris, de violles, de nenuphar, de chicoree d'endiues & leurs semblables (ayant esgard aux obstructions du foye) les autres purgations faictes de rheubarbe infusee en decoction de tamarins, endiue laictuë, scariole, & autres qui rafraischissent sans adstriction sont fort vtiles. Combien qu'il faille prescrire le moins de medicamens purgatifs qu'on pourra, à cause qu'ils sont tous chauds & acres, & par consequent contraires à la fiebure ardente. Parquoy en lieu d'iceux, il seroit fort bon de purger le malade auec laict d'asnesse cuit, ou pour le mieux, auec le *serum* de laict, car l'vn & l'autre a proprieté de purger les serositez bilieuses, & est fort humide sans aucune acrimonie, & sans flatuosité par le benefice de la cuisson.

Clisteres. *Medicamens purgatifs.* *Aduertissement sur les medicamens purgatifs.* *Preparatiō notable & vtilité du laict d'asnesse.*

A B

De la fiebure Tierce continuë.

CHAPITRE XXIV.



De la fiebure tierce cōtinuë, & si elle differe de l'ardente.

Voicy la derniere des fiebures qui se font de la *bile* de laquelle nous auons peu de choses à dire, à cause que de ce qui a esté dit de la nature & curation du *causus*, on peut cōprendre ce qui est de l'essence & de la curation de ceste *fiebure tierce continuë*, y ayant peu de difference entre l'vne & l'autre, en sorte que Galien mesme à peine les distingue-il au liure secōd des crises chapitre six. Ceste fiebure donc n'est autre chose; *qu'vne fiebure continuë qui a des redoublemens manifestes & des sensibles remissions de deux iours l'vn, produite d'vne bile pure qui se pourrit dans les vaisseaux esloignez du cœur.* Lors donc que la bile contenuë dans ces vaisseaux vient à se pourrir, si la nature ne peut la chasser en l'habitude du corps, elle la vomit & dans les grands vaisseaux, & au cœur mesme, d'où il arriue qu'il se fait vne fiebure continuë periodique, laquelle a deux accez ou redoublemens, d'autant plus sensibles comme aussi des remissions, d'autant plus aisees à remarquer que l'humeur qui se pourrit est esloigné du cœur. Lors dōc que ceste bile de deux iours l'vn accourt au foyer ou la pourriture s'attache, elle s'eschaufe aisement, & allume vne chaleur remarquable, laquelle vient à se diminuer vn peu à mesure que ceste bile qui acourt se consomme, mais elle ne cesse point tout à fait que ladite bile ne soit tout à fait consommee: C'est pourquoy la fiebure est cōtinuë, & à cause du lieu ou la bile se pourrit esloignée du cœur, ladicte fiebure a des redoublemens & des remissions manifestes. Pour la *bile* qui fait ceste fiebure, elle est moins acre & en moindre quātité que celle qui faict la fiebure *ardente*, & au reste n'est pas si proche du cœur, estant tres-veritable que tant plus l'humeur qui se pourrit est proche du cœur, plus donne-il de chaleur & de violence de fiebure. Que si l'on me demande comment ie recognoistray vne fiebure *ardente* d'auec la *tierce continuë*, ie respōs que la fiebure *ardente* brusle assiduellement les febricitans d'vne pareille chaleur, sans auoir de sensibles redoublemens ou remissions de deux iours l'vn: là où la *tierce continuë* a des remises biē douces & a des redoublemens remarquables de iour à autre, par consequēt ne garde pas vne pareille chaleur de son commencement iusques à sa fin. Au reste tous les accidens & symptomes sont moins violens en la *tierce continuë*, qu'en la fiebure

Sa definition. *Comme elle s'engendre.* *Cause des redoublemens.* *Pourquoy elle est continuë.* *Condition de la bile, qui la fait.* *Sa differēce d'auec l'ardente.*

C D

A *ardente*, la soif, & les veilles moindres: elle est plus longue & moins perilleuse & ne se termine que vers le 14 iour; elle s'attache à ceux mesme qui sont subiects au causus, sçauoir aux ieunes, bilieux, d'vn temperamēt chaud & sec en l'esté plustost qu'en autre temps, à ceux qui trauaillent beaucoup, qui veillent, qui ont beaucoup de soin, qui se laissent transporter à la cholere, qui s'exposent à l'ardeur du soleil, & qui vsent de viādes chaudes & acres, boiuent des vins forts, ieusnent beaucoup ou ont amassé de la bile de longue main qu'ils auoient accoustumé de vuider en certaines saisons. La *cure* de ceste fiebure est presque mesme qu'au *causus*, le viure ne doit pas estre si rafraischissant & humectant, l'on peut nourrir le malade plus liberalement aux iours de remission. Les remedes doiuent estre mesurez à proportion que ce mal approche plus ou moins de la fiebure *ardente*. Il ne faut point espargner la saignée: les lauemens, les purgatifs, les alteratifs, les corroborans, les Epithemes, frontaux & autres remedes se rapportent à ceux que nous auons specifiez au chapitre precedēt. Bref le *causus* & la *tierce continuë* differant seulement du plus & du moins, doiuent aussi estre traictez par remedes qui soient differens du plus & du moins seulement. *Les signes. Le prognostique. Ceux qui y sont suiets. La cure. La saignee.*

B Ie diray pour conclusion que la fiebure que les Autheurs appellent *synoque bilieuse*, se rapporte à ceste fiebure icy continuë, d'autant qu'elle se fait du sang qui se chāge & se tourne en bile, elle a neantmoins vne chaleur vn peu plus douce que les fiebures qui sont faites de la bile pure qui se pourrit. Et voilà ce que nous auons à dire des fiebures bilieuses. *Synoque bilieuse.*

Des fiebures pituiteuses, & premierement de la quotidiane intermittente, legitime & illegitime.

CHAPITRE XXV.

NOvs parlerons icy des fiebures faictes de *pituite*, qui semblent estre opposees aux precedentes; en tant que la *pituite* est froide & humide, & la *bile* chaude & seiche. Or de ces fiebures, il y en a *quatre* especes, la *quotidiane intermittente*, la quotidiane *continue*, l'*Epiale* & la *Lypirie*. Pour la quotidiane *intermittente*, elle a esté ainsi appellee non de l'humeur qui l'a faict, mais du temps & que l'humeur qui l'a fait a ses mouuemens, & que ladicte fiebure a ses accez ou exacerbations qui est tous les iours, c'est pourquoy elle est appellee des Grecs *Amphimerinos*: & est definie *fiebure pourrie, qui a tous les iours des accez & intermissions faicte d'vne pituite douce ou insipe qui se pourrist hors des grands vaisseaux*. Elle faict donc tous les iours son accez de la longueur de dix-huict heures, donnant intermission & relasche manifeste le reste du iour. C'est vne fiebure qui arriue fort rarement à cause que la pituite se pourrit fort difficilement, d'autant qu'estant familiere à la nature, elle se la reserue pour la tourner en aliment & nourriture, en cas qu'elle ait faute de sang comme enseigne Galien au commentaire deuxiesme du liure d'Hippocrate du regime de viure és maladies aiguës, partie. 44. Les *causes primitiues* d'icelle, sont *(C)* *Ceste fiebure contraire aux bilieuses. Quatre especes de fiebures pituiteuses. Quotidiane intermittente & sa definition. Ceste fiebure est rare & pourquoy.*

D froideur & humidité de l'air qui nous enuironne, long vsage des choses froides & humides qui aisement se corrompent & pourrissent comme fruicts nouueaux & poissons, intermission d'exercice accoustumé. Les causes *antecedentes* sont grande repletion d'humeurs principalement phlegmatiques & pituiteuses. Les causes *dispositiues*, sont la froideur & debilité de l'estomach & du foye, qui au lieu d'humeurs cuites en font de cruës & mal digerees. La cause *conioincte* est le phlegme putrefié, hors des grands vaisseaux, ou en l'habitude & espace de tout le corps, ou pour mieux dire en la premiere region d'iceluy. Or ce phlegme ou pituite est doux ou insipide & non salé ny acide, estant vray que ce premier là faict la fiebure quotidiane intermittente *exquisite* ou *legitime*, là où les autres especes de pituite font l'intermittente *bastarde*. C'est pourquoy l'on peut auec raison appeller ceste icy *legitime*, à cause de l'humeur qui l'a faict, qui est la vraye & naturelle pituite, pure & simple & non estrangere ou meslee auec quelque autre humeur, d'où se font les quotidianes intermittentes *bastardes*. Les signes de ceste fiebure quotidiane intermittente *Les causes d'icelle primitiues. Les antecedentes. Les dispositiues. La conioincte. Conditions de la pituite. Pourquoy appellee legitime. Les signes.*

Signes pris des choses naturelles. *Vieillards subiects à ceste fiebure.* *Enfans pourquoy subiects.*

sont pris de *trois* choses, sçauoir des *naturelles*, des *non naturelles*, & de celles qui sont *contre nature*. Des choses *naturelles*, car le plus souuent ceste fiebure prend ceux qui sont de nature, ou temperamment froids & humides, comme gens vieils, femmes, petits enfans, & hommes eunuques, pour l'abondance du phlegme qui est en eux : ladicte fiebure prend les vieils naturellement, pour ce qu'en iceux la chaleur naturelle est foible, debile & ne peut cuire les alimens en quelque petite quantité qu'ils puissent estre pris. Mais elle prend les enfans par accident, & non naturellement; car ils sont chauds & humides, mais pour la quantité des alimens qu'ils prennent, & l'inconstance & mouuement desordonné ils engendrent grande abondance d'humeurs cruës, qui est la cause materielle de la fiebure quotidiane. Des choses *non naturelles* : car telles fiebure prend plus souuent en hyuer, qu'au printemps, aux pays froids & humides, par vne maniere de viure oysеuse & sedentaire : par l'vsage des viandes non seulement froides & humides, mais aussi chaudes & seiches, si elles sont prises en telle, & si excessiue quantité qu'elles debilitent & suffoquent la chaleur naturelle; car le vin bien qu'il soit de faculté chaude & seiche, toutesfois pris trop abondamment il engendre de la pituite & des maladies froides : ainsi l'ebrieté & yurongnerie, la crapule, la crudité, le bain, l'exercice & trauail pris incontinent apres le repas, rauissant les viandes deuant qu'elles ayent eu le loisir d'estre cuites pour estre distribuees à l'habitude du corps ; bref toutes les autres causes qui peuuent engendrer en nous abondance de pituite peuuent exciter la fiebure quotidiane. Le troisiesme chef d'où sont pris les signes de ceste fiebure, sont les choses *contre nature*, pour ce que ceste fiebure suit le froid, en tant que tout le corps est refroidy, & principallement les extremités.

Signes pris des choses, non naturelles. *Diuers effects du vin.* *Signes pris des choses contre nature.*

Les accidēs de ceste fiebure & les causes de tels accidens. *Comme ceste fiebure prend.* *Similitude.*

Les *accidens* de telle fiebure sont douleur d'estomach, pource que le phlegme, pour la plus part s'engendre en iceluy, d'où s'ensuit vomissement pituiteux : en outre la face apparoist toute pasle, mesme durant l'estat de l'accez; & la bouche est humide sans soif, à cause que l'estomach estant remply de pituite, la bouche & la langue s'en resentent pour la continuité de la tunique interieure qui leur est commune auec le ventricule. La fiebure donc quotidiane faicte de phlegme doux, commence par froid aux extremitez, par poulx petit & profond, qui toutesfois en l'estat de l'accez se monstre plus fort, plus grand & humide, & plus leger, pour mesme raison que la chaleur de ceste fiebure semble au premier attouchement douce, vaporeuse & humide, mais en fin y tenant plus long temps la main elle se sent acre, tout ainsi que le feu allumé en bois verd, se monstre du commencement petit, languide & fumeux : mais en fin ardent & violent, lors que le bois estant eschauffé & reseiché, l'action & l'ardeur du feu n'est plus empeschée par la presence de l'humidité contraire. L'accez se termine par petites sueurs lesquelles aucunefois ne se monstrent point du commencement, mais approchant la crise, elles suruiennent en plus grande abondance. L'*vrine* est pasle du commencement & espesse, & aucunefois tenuë là où il y a obstruction, mais là où la matiere est cuite comme elle l'est en l'estat de la fiebure, l'vrine se monstre rousse. Si au commencement de la fiebure il suruient vn *vomissement* pituiteux, cela signifie qu'elle sera en peu de temps terminee, tant pour la tenuité de sa matiere, que pource que par telle euacuation est faicte excretion de la cause conioincte de la matiere. La fiebure quotidiane le plus souuent est *longue*, pource que l'humeur pituiteux estant de sa nature froid & humide, est lourd, pesant & tardif à se mouuoir : & outre non sans danger de plus grande maladie, pource que le plus souuent elle se change en fiebure ardente ou en quarte, par ainsi il se fait complication de maladies. Car comme ainsi soit que la saueur salee soit propre entre toutes les humeurs à la seule pituite, & que telle saueur est fort proche de la saueur amere en laquelle mesme aisement elle se change & degenere par adustion, il ne faut s'esmerueiller si la pituite par telle adustion se change en bile rousse & noire.

Comme elle se termine. *Varieté de l'vrine & cause d'icelle.* *Vomissemēt & ce qu'il signifie.* *Pourquoy la fiebure quotidiane est longue.* *Pourquoy ceste fiebure se change en autres fiebures.*

Prognostic.

Tous ceux qui releuent de fiebure quotidiane, ont la faculté concoctrice fort debile, & par tant ne leur conuient bailler abondance d'alimens & difficiles à cuire. En la fiebure quotidiane, tout le corps est plain d'humeurs cruds.

A Toute ceste fiebure dure le plus souuent soixante iours. Si dés le commencement de l'accez on vient à vomir, & si à la fin il suruient de grandes sueurs, ce sont signes qu'icelle sera tost terminee, pource que la matiere est obeïssante, & la vertu naturelle forte, au moyen que la vertu expultrice iette hors la matiere d'icelle fiebure. Au reste, donne toy garde d'estre trompé, prenant vne fiebure double tierce, pour vne quotidiane, pource qu'elle repete & donne tous les iours vn accez, comme la quotidiane. Or il sera aisé de les distinguer, si tu considere l'espece & forme essentielle de l'vne & de l'autre. Les causes sont contraires, & pareillement les symptomes. Dauantage les quotidianes prennent tousiours apres midy, sur le soir & commencement de la nuict, lors que par l'absence du Soleil l'air estant refroidy, tout nostre corps est pareillement refroidy : d'où vient que les humeurs froides ont leur mouuemẽt en iceluy, lesquelles auparauãt estoient aucunement retenuës par la chaleur : les doubles tierces au contraire, commencent & surprennent le matin, & deuant midy. La brieueté & douceur de l'accez & grande sueur, sont signes que la fiebure est briefue & salutaire, si cela aduient l'humeur estant ja cuit.

Comme la quotidiane est distinguee de la double tierce.

B La *curation* consiste en *deux* choses, sçauoir est, en *regime* & *medicamens*. Le *regime* doit estre tenu & incisif, l'air clair, chaud & sec moderement. Les alimens soient pain bien cuit, chaudeaux faicts de poulailles cuites auec racines de persil, ozeille, petit hou, semences froides, & autres semblables. On peut manger poulets, mouton, perdris, & petits oyselets, poissons d'eau douce rostis, œufs mollets. Les fruicts soient raisins, pruneaux, amandes, dactes. Le *breuuage* soit petit vin blanc, trempé auec eau cuite : l'exercice moderé est tresbon, comme aussi les frictions de tout le corps ; le *dormir* est commode s'il est faict aux heures deuës, & qu'il soit proportionné aux veilles. Quant aux affections de l'ame, il faut que le malade se resiouïsse, & qu'il prenne tousiours bonne esperance de sa santé. A l'heure de l'accez les pieds & les iambes du malade soient mises en eau tiede, en laquelle aura cuit camomille, anet, melilot, marjolaine, sauge, rosmarin. Les medicamens *alteratifs* sont syrops digestifs, aperitifs, oxymel : tels que sont les syrops d'absinthe, de menthe, des deux & cinq racines, auec decoctions de chamomille, calament, melilot, anet, & leurs semblables, ou auec decoctions communes. Les medicamens *purgatifs*, C soient diaphœnicum, electuaire diacarthami, hiera picra, pillules aurees, agaric, turbith, desquels on fera potion auec eau de mẽte, melisse, hyssope, sauge, fenoüil scariolle : Aucuns seront donnez en forme de bolus auec sucre, selon que le docte Medecin cõsiderera estre moins moleste & fascheux au malade. Enuiron l'estat de la maladie, il faudra auoir esgard au ventricule, & principalement à l'orifice d'iceluy, d'autant qu'il est le siege principal de la pituite, qui faict cette fiebure quotidiane. Parquoy de deux iours l'vn, il sera bõ de l'oindre d'huyle de camomille auec vn peu de vin blanc. Il sera bon aussi de le descharger par vomissement auec le suc de raue, & force oxymel, ou auec decoction de semence ou racine d'azarum, ou de chamomille, auec syrop aceteux, & sur le commencement de l'accez, lors que nature commence à s'esmouuoir. Pour vne quotidiane inueteree, que l'on n'aura peu guarir par remedes communs & vsitez, il n'y a rien si propre que de donner demie drachme, ou vne drachme entiere de Theriaque vieille, auec sucre en forme de bolus, ou bien dissoute auec vn peu d'eau de vie.

Indicatiõs principales de la curation de la quotidiane.

Regime de viure.

Fomentation.

Medicamẽt alteratifs.

Medicamẽs purgatifs.

Corroboratifs.

Vomissement.

Remede empirique pour la quotidiane inueteree.

Que dirons-nous de la *saignee*, est-elle necessaire en la cure des quotidianes ? les D Autheurs Grecs n'en font aucune mention, ne semblant pas estre à propos de rafraischir vn corps par la saignee, qui tombe malade pour estre trop rafraischy. Les Arabes sont d'vn autre aduis, & estiment qu'il est à propos quelquefois, lors qu'on apperçoit quelque plenitude de tirer vn peu de sang, tantost du bras droict, lors que le temps & la saison est chaude & boüillante, tantost du bras gauche quand le temps est froid. Pour moy i'ay appris des meilleurs Medecins de Paris, qu'à cause de la pourriture & de cette chaleur estrangere qui s'introduit dãs les humeurs, que ce n'est pas mal-faict d'esuenter par fois la veine, principalement lors que nous obseruons que les vrines sont espesses & rouges, que nous voyons que la fiebure s'augmente & s'aigrit, & que nous craignons quelques grands & violens symptomes, qui peuuent estre cause de quelque sinistre accident à la vie du malade. En cecy il faut s'en rapporter à la prudence du sage Medecin, qui apres auoir bien pe-

La saignee, sçauoir si elle est bonne en cette fiebure.

Il faut saigner.

sé & balancé toutes les circonstances qui se trouuent & au temperament naturel du malade, & aux conditions de la fiebure, peut ou prescrire, ou obmettre ce remede. Pour ce qui est de la quotidiane *bastarde*, nous en dirons vn mot au Chapitre vingt-sept. A

La quotidiane bastarde.

De la Fiebure Quotidiane continuë.

CHAPITRE XXVI.



LA fiebure quotidiane *cōtinuë* est vn peu plus frequēte que n'est pas l'intermittente: & quant au reste elle ne differe point d'auec elle, soit en sa *cognoissance*, soit en sa *curation*. Toute la difference qu'il y a entre ces deux fiebures, c'est en leur foyer, celuy de la *continuë* estant dans les grands vaisseaux, & celuy de *l'intermittente* dans les petits vaisseaux au fond du ventricule, aux intestins, mesentaire, & autres parties adjacentes de l'abdomen; d'où il arriue que la chaleur de *l'intermittente* est moindre que celle de la *continuë*. Au reste tu cognoistras la *continuë* par les mesmes indices que l'intermittente, te resouuenant tousiours qu'elle n'a ny accez, ny frisson, ny intermission; & qu'entre toutes les fiebures continuës, il n'y en a point qui ait plus de ressemblance auec son intermittente que cette-cy. D'autant que l'intermittente a si peu d'interualle & d'intermission, que durant ce repos mesme il semble que la fiebure perseuere tousiours, si bien que Galien mesme auec tous les anciens Grecs ont douté si cette fiebure intermittente n'estoit point continuë, comme tu pourras apprendre du chap. 4. du liure second des Differences des fiebures de Galien. La façon de *guerir* cette fiebure continuë est diuerse selon la diuersité des temps de la maladie. C'est pourquoy au commencement il sera tres à propos de lascher le ventre auec vn clystere, ou quelque medecine douce, bien que ie voye la plusplart des Medecins d'apresent reculer la purgation iusques apres la saignee. Doncques apres le clystere, il faut penser à la *saignee*, s'il y a iuste occasion de ce faire, comme si la fiebure est grande, si le poux est haut & esleué, si les vrines sont espesses & rouges, s'il y a quelque estouffement, si les forces le peuuent porter; toutefois quoy que ce soit, il ne faut pas beaucoup tirer de sang à la fois, mais partir & diuiser l'euacuation à deux ou à trois fois. Deux iours apres la saignee, il faut donner vn *minoratif* pour tousiours soulager la nature, la deschargeant d'vne partie de son faix: ce qui se faict à commandement auec vne decoction propre contre la pituite, en laquelle on dissoudra du catholicon (& non de la casse, qui est ennemie du ventricule, & de cette maladie, à cause de son humidité) & quelque peu de diaphœnicum. Car le catholicon, bien qu'il soit propre à purger la bile, si est-ce que dissout en quelque decoction attenuante & incidente purge aussi la pituite. En apres il faudra cuire la masse de l'humeur pituiteux par detersifs, incidens, & aperitifs: le miel rosat coulé & l'hydromel detergent, incisent & ouurent: l'oxymel tant simple que composé, le syrop aceteux, de byzantiis capilli veneris, de duabus & quinque radicibus. En fin faut donner vne bonne & passablement forte *purgation* pour purger la matiere, ainsi comme dit est, preparee. On obseruera toutefois, que si la chaleur de la fiebure est vehemente & acre, on doit cōtemperer les syrops cy-dessus nommez auec de plus benins & moins eschauffans, tels que sont les syrops d'endiue simple & composé, l'eau d'endiue, de borrache des capillaires, & autres de mesmes facultez. Au reste, souuienne-toy en cette fiebure tousiours de roborer le ventricule, ce qui se fera commodement auec le mithridat. En cette fiebure il faut fuyr l'vsage immoderé des potages, coullis, & choses semblables, d'autant qu'elles humectent trop le ventricule, & emplissent la teste de vapeurs, pour laquelle mesme raison il faut nourrir le malade de chair solide, de bestes de moyen aage: car celle des ieunes est pleine d'humidité muqueuse & excrementitielle.

Comme la continuë quotidiane differe de l'intermittente. B

Signes de la cōtinuee

La curatiō.

Minoratif.

La saignee. C

Minoratif.

Casse ennemie du ventricule.

Medicamēts alteratifs.

Purgation forte. D

Corroboratifs necessaires.

A

De la fiebure Epiale, & de la Lypirie.

CHAPITRE XXVII.



NOVS auons remarqué cy-deuant, ce me semble, que la pituite naturelle, douce ou insipe estoit cause de la fiebure quotidiane intermittente exquisite & *legitime*, laquelle nous auons expliquee au Chapitre 25. Il reste maintenant à demonstrer que les autres especes de pituite non naturelle, telles que sont la salee, l'acide, & la vitree font l'autre espece de fiebure quotidiane *illegitime* ou *bastarde*. Mais nous auons deux sortes de cette fiebure *bastarde*; *l'vne* plus douce & moins fascheuse, qui est engendree de la pituite salee ou acide; l'autre plus importune & fascheuse, qui se faict de la pituite vitree. Pour la *premiere* qui se faict de la salee ou acide, nous n'en dirons autre chose, à cause qu'icelle approche fort de la condition & nature de la quotidiane legitime, c'est pourquoy il faut fort peu d'indications & de remedes. Qu'on se remette seulement deuant les yeux que la pituite *acide* se faict par vne vehemente froideur, la *salee* par vne chaleur estrangere, la *douce & insipe* par vne froideur mediocre, que *l'acide* excite la faim, la *salee* la soif, & la douce le sommeil: & que *l'acide* demande des medicamens qui la puissent cuire & adoucir, & la *salee* des purgatifs qui la chassent hors du corps: ce faisant il sera aisé d'appliquer les remedes de la quotidiane legitime à la quotidiane bastarde, qui sera faite ou de la pituite *acide*, ou de la *salee*.

Cause materielle de la quotidiane bastarde. *Deux sortes de fiebure bastarde.* *La premiere fiebure bastarde.* *Differences de la pituite, & ses effects.*

B

Pour l'autre fiebure *bastarde* qui se faict de la pituite vitree, elle est nômee *Epiale* du nom Grec, qui signifie chez les Latins *Algorem*, c'est à dire *froideur vehemente*, telle qu'on la ressent en cette fiebure. Or elle est definie *fiebure quotidiane bastarde, laquelle apporte au corps vn ressentiment de grande froideur, & de peu de chaleur engendree de la pituite vitree qui se pourrit en partie*. Par cette definition nous apprenons *premierement*, qu'il y a en cette fiebure vn inegal sentiment, d'autant que les parties tout ensemble ont froid & chaud, mais le froid est violent, & la chaleur est douce & moderee. Car cette fiebure estant engendree de la pituite *vitree*, laquelle est l'humeur la plus froide & la plus humide de tout le corps, il aduient qu'à cause de cette grande froideur les parties du corps ressentent le froid, & à cause que ladite humeur se pourrit, les mesmes parties ressentent du chaud, mais le chaud est moindre que le froid, à cause qu'il n'y a qu'vne petite portion de l'humeur *vitree* qui se pourrit, le reste estant sans pourriture demeure froid & humide, d'où vient ce grand ressentiment de froid. Nous dirons en *second lieu*, que l'humeur *vitree* s'engendre en nostre corps, ou à cause des alimens qui sont grandement froids & pituiteux, ou à cause de la chaleur naturelle qui est foible & languide, mais cette humeur ne peut s'y engendrer en grande quantité, pource qu'vne froideur telle qu'il en faudroit pour amasser vne grande quantité de cette humeur vitree, esteindroit tout à faict la chaleur naturelle. Or tandis que cette humeur ainsi amassee dans le corps ne se remuë point & ne s'esmeut point, elle n'apporte point de grande froideur aux parties, d'autant que les parties sont accoustumees à la sentir: mais lors qu'elle vient à se porter & à se mouuoir par les parties sensibles, c'est lors qu'elle apporte le ressentiment de froideur insupportable sans aucune fiebure, si cela aduiẽt sans qu'elle se pourrisse; mais si elle se vient à pourrir alors elle excite la fiebure. *Finablement* nous pouuons apprendre par la definition susdite, que cette humeur se peut pourrir ou en *partie*, ou *totalement* & entierement. Que si elle se pourrit *entierement*, elle apporte vne fiebure vrayment quotidiane, dont la guerison est fort peu differente de celle que nous auons apportee cy-deuant. Si elle se pourrit en *partie*, elle engendre la fiebure *Epiale*, & voila la cause du sentiment inegal qui est au corps durant l'accez de cette fiebure: car la *portion* d'humeur qui n'est pas pourrie cause le froid, la *portion* qui est pourrie enuoye des vapeurs chaudes par tout le corps, qui dônent la cognoissance de la fiebure. Elle arriue à la verité tres rarement, & le commencement de son accez est par des baaillemens, frisson violent, petit poux & tardif,

C

D

La seconde fiebure bastarde est appellee Epiale. *Sa definition.* *Causes de l'inegalité de la chaleur & de la froideur.* *L'humeur vitree d'où elle s'engẽdre.* *Pourquoy elle est en petite quãtité.* *Cõme l'humeur vitree se pourrit.* *Comme la fiebure Epiale se faict.* *L'Epiale est rare, ses signes.*

vrines cruës & aqueuses: l'accez arriue tous les iours, s'estend quelquefois iusques A
Prognostic. à vingt-quatre heures, quelquefois moins: mais tousiours il est plus rude que celuy des quotidianes legitimes, & apporte des symptomes & accidens plus violens.

Sa curatiõ. Pour la *cure* il faut mesme regime de viure qu'aux legitimes, sinon qu'il faut qu'il soit vn peu plus eschauffant, attenuatif & incisif. Il ne faut nullement parler icy de la *saignee*, de peur que la pituite se rendant plus tenace & visqueuse, n'apporte vne fiebure tres-lõgue & tres-difficile à guerir. Il se faut seruir de *medicamẽs* qui eschauffent & qui incisent, commençant toutefois par les plus legers, pour puis apres venir aux plus forts. Du commencement donc on donnera le syrop aceteux, l'oxymel, auec les decoctions de bourrache, buglosse, betoine, les cinq racines aperitiues, calament, origan, & autres. En apres on donnera l'oxymel composé & scillitique, le syrop d'hyssope, de bizance, de deux & des cinq racines, qu'on dissoudra dãs vne apozeme preparé auec hyssope, calament, origan, thein, stoechas, absynthe, racines d'enula campana, d'ireos, & autres de pareille vertu. Ayant ainsi preparé les matieres, il faudra venir à la *purgation*, afin de vuider ce qui aura esté bien cuit & preparé, & ce auec diaphoenic, diacarthami, les deux hieres ou pilules conuenables. Cela faict, derechef il faut recourir aux *alteratifs*, afin d'eschauffer & d'inciser, & puis apres aux *purgatifs*, n'obmettant pas par interualle l'vsage des clysteres ou suppositoires vn peu acres. Bref on recommande les estuues seiches, lors que les signes de coction apparoissoient, lesquelles on peut preparer auec mente, origã, rosmarin, calament, serriette, thein, stoechas & autres, qu'on fera boüillir dans quatre portions d'eau de riuiere, & vne de vin blanc. Par le moyen de ce remede, la pituite crasse & espesse est attenuee, & puis apres euacuee par les sueurs, mais que le malade ne s'en serue qu'à ieun, & apres auoir purgé le ventre, ou auec vn purgatif le iour precedent, ou auec quelque clystere. Il sera bon sortant des estuues de frotter le corps assez doucement, & principalement le long de l'espine du dos, que l'on frottera auec huyles de iasmin, de chamomille, d'aneth, de nard, de noix muscade, & autres semblables. Apres cela qu'on donne au malade vne dragme de trium pipereon, ou diacalamenthe, ou mithridat, ou theriaque, ou de quelque opiate vsuelle qu'il prendra en bol, ou bien dilayee auec vn peu de vin blanc.

La saignee icy inutile. Medicamẽs. Purgation. B. Alteratifs. Estuues seiches, & cõme il faut les preparer & s'en seruir. Frictions. Linimens.

C Deuant que de finir ce Chapitre, ie diray vn mot de la fiebure que les Grecs ont appellee *Lypirie*, pource qu'il semble que la chaleur defaille en icelle. A la verité ie me trouue bien empesché à qu'elle sorte de fiebures ie la dois rapporter, voyant les Arabes estre contraires tout à fait aux Autheurs Grecs, ceux-cy la rapportans à vne grande inflammation, ceux-là à vne pituite crasse & visqueuse. Pour moy, apres auoir bien espluché les raisons des vns & des autres, ie trouue qu'il y a *deux* sortes de fiebure *Lypirie*, l'vne *proprement* ainsi appellee, & l'autre appellee *improprement* & par ressemblance. Celle qui est proprement appellee *Lypirie*, est celle des Grecs, qui est *vne fiebure continuë causee par l'inflammation vehemente de quelque partie interieure, ou par vne ferueur desmesuree d'humeurs chaudes, boüillantes & malignes, en laquelle les parties interieures bruslent cependant que les exterieures demeurent toutes froides.* Ce qui arriue pource que la chaleur du dedans attire à soy comme vne ventouse la chaleur des parties externes. Or telle fiebure n'appartient nullement aux fiebures pituiteuses, c'est pourquoy il n'est point besoin d'en donner icy la guerison, il faut les reseruer pour les symptomatiques, qui suyuent l'inflammation de quelque partie noble. Il faut seulement parler de celle que nous auons dit estre *improprement* appellee *Lypirie*, & ce pour la ressemblance qu'elle a auec la precedente, qui est en ce que le dehors demeure froid, tandis que le dedãs brusle. Car estant engendree d'vne pituite espesse & visqueuse, la chaleur & les vapeurs sont tellemẽt retenuës & suffoquees, qu'elles ne peuuent s'estendre à l'exterieur; d'où il arriue qu'on sent de la chaleur au dedans du corps, mais au dehors on y sent du froid. Les autres veulent qu'elle se fasse d'vne pituite moins espesse, qui se pourrissant au centre du corps y allume le feu; mais qui enuoye à l'exterieur si peu de fumees & de vapeurs, qu'elle n'ont pas la force d'eschauffer beaucoup, ny long-temps les parties, c'est pourqnoy elles demeurent tousiours froides. A cette fiebure icy ie ne recognois point d'autre *curation* que celle de *l'Epiale* & des autres quotidianes. Le *regime* de viure est de mesme façon, les *purgations* pareilles, les *alteratifs* de mesme vertu. Les Autheurs

Fiebure Lypirie. La Lypirie est double. Definition de la premiere espece. D. L'autre espece de Lypirie. Ses causes & ses signes. Sa curatiõ. Le regime de viure. Alteratifs.

A Autheurs qui en ont traicté ordonnent le syrop aceteux, & l'oxymel, pour preparer la matiere, y meslant toutesfois les choses qui fortifient & corroborent l'estomach, comme le syrop de roses seiches & de berberis. Apres cela ils purgēt le corps auec l'aloë, la hiere, & la rheubarbe. Par fois ils ordonnent le *vomissement*, vne autre fois les *diuretiques*, le plus souuent des *clysteres* acres & forts. Bref ils gardent le mesme ordre qu'en l'*Epiale*, & font prendre au malade les estuues seiches, les sueurs, les frictions, onctions, opiates & antidotes qui ont esté specifiez cy-dessus. Ce qui doit suffire pour la conclusion des fiebures pituiteuses.

Des Fiebures faictes de l'humeur melancholique, & premierement de la Quarte intermittente vraye.

CHAPITRE XXVIII.

B



LEs dernieres fiebures *humoralles* sont celles qui se font de l'humeur *melancholique*, lesquelles sont diuerses selon que ladite humeur est diuerse, estant vray qu'il y en a vne qui est *naturelle*, froide & seiche, & l'autre *contre nature*, chaude & seiche, appellee communément *Atrabile*. Quoy que ce soit, les fiebures *melancholiques* sont, ou *intermittentes*, ou *continuës*: les *intermittentes* viennent de quatre en quatre iours, ou de cinq en cinq, de six en six, de sept en sept, ou autre tel interualle. Celles qui viennent de quatre en quatre iours sont appellees *quartes intermittentes*; celles qui viennent de cinq en cinq, de six en six, &c. sont appellees du nom du iour qu'elles arriuent, sçauoir *quaintaines, sextaines, septaines, octaines, nonaines*, qu'on dit en Latin *quintanas, sextanas, septanas, octanas, nonanas*, &c. desquelles nous dirons vn mot cy-apres. Parlons des vrayes fiebures melancholiques intermittentes, que l'on appelle *quartes*; & en premier lieu de celle qui est *vraye & legitime*, & puis au Chapitre suyuant nous parlerons de la *bastarde* ou *illegitime*.

C La fiebure *quarte* intermittente legitime a son accez le quatriesme iour, & a deux iours de remission, ou plustost d'intermission: & *s'engendre de l'humeur melancholique naturelle qui se pourrit dans les petites veines, où il s'amasse peu à peu & de longue main*. Chacun sçait que la masse du sang est composee de quatre diuerses humeurs, qui se rapportent aux conditions & qualitez des quatre Elemens, sçauoir de la *bile* qui pour estre chaude & seiche represente le *feu*, du *sang* qui se rapporte à l'*air* pour estre chaud & humide, de la *pituite* qui conuient à l'*eau* par sa froideur & humidité, & de l'humeur *melancholique* qui par sa seicheresse & froideur represente la *terre*. Or comme de ces quatre humeurs, il n'y a que le *sang* qui soit grandement familier à nostre nature, & tres propre à la nourrir & fomenter, aussi il semble que les veines ayent esté faictes exprés pour le receuoir & le retenir; & qu'il y a eu des receptacles pour retirer les autres humeurs, de peur qu'ils ne se rendissent les plus puissans dans les veines. Et de faict, que quelques vns ont voulu que l'*estomach* estoit le receptacle de la pituite; mais passant celle cy sous-silence, à cause qu'elle ne s'esloigne pas beaucoup de la douceur & de la trempe du sang; Nous dirons que la vessie du fiel a esté

D faicte pour receuoir la bile, & en descharger les veines, comme nous auons discouru cy-deuant parlant des fiebures bilieuses: & que la rate a esté mise au corps pour retirer l'humeur melāncholique, pour en purger, nettoyer & purifier le sang, & pour empescher en fin qu'il ne vint trop à s'augmenter dans les veines. Cette humeur donc ainsi attiree à la rate, par la foiblesse de la chaleur naturelle, ou par la quantité de viandes propres à engendrer vn tel suc, vient quelquefois à s'amasser & croupir à l'entour de ladite partie, dans les petites veines meseraiques, dans le pancreas, l'omentum, & autres parties voisines; ou en fin se pourrissant il vient à exciter cette fiebure icy de quatre en quatre iours, soit par vne proprieté occulte ou secrete, soit pour les causes & raisons que nous en auons rapportees cy-deuant, parlant des accez & periodes des fiebures intermittentes. Doncques la cause *coniointe* de cette fiebure est l'humeur melancholique naturelle, qui se pourrit hors des grands vaisseaux dans les petits, qui sont ou en la premiere region du corps, comme dit est, ou

Purgation. *Vomissement.* *Diuretiques.* *Clysteres.* *Estuues.* *Frictions.* *Linimens.* *Antidotes.*

Les fiebures melancholiques. *Deux sortes d'humeur melancholique.* *Les especes des fiebures melancholiques.* *Les quartes intermittentes.* *Fiebures quintaines & sextaines.* *Deux sortes de quartes.* *Definition de la quarte legitime.* *La masse du sang, & sa compositiō.* *Le receptacle du sang.* *Le receptacle de la pituite.* *Celuy de la bile.* *La rate receptacle du suc melancholique.* *Pourquoy telle humeur s'engendre.* *La cause coniointe de la quarte.*

Les causes antecedentes.

en l'habitude d'iceluy, comme a voulu Galien. Les causes *antecedentes* sont abon- A
dance d'humeurs melancholiques, regorgeantes & redondantes par tout le corps:

Les causes primitiues.

Pour les *primitiues*, ce sont les choses qui multiplient & engendrent le suc melan-
cholique, comme le long vsage des legumes, pain bis & bruslé, chairs salees, com-
me de bœuf, cheure, cerf, vieils lieures, viel fromage, chous, gros vins, bref les vian-
des terrestres & de gros suc, froides & seiches, comme propres à engendrer l'hu-
meur melancholique.

Les signes.

Signes pris des choses naturelles.

Les *signes* de la vraye *quarte* sont pris de *trois* choses, sçauoir est, des *naturelles*, *non
naturelles*, & *contre nature*. Des *naturelles*, pource que la temperature froide & sei-
che, l'aage de la vieillesse, ceux aussi qui sont froids & grassets, ayans les veines pe-
tites & cachees, & la rate imbecille & enflee sont affligez de telle fiebure. Des cho-

Signes pris des choses non naturelles.

ses *non naturelles*, pource qu'en temps d'Automne cette espece de fiebure est fort
frequente, non seulement pource que l'Automne est froid & sec, & par consequẽt
propre à faire amas de l'humeur melancholique: mais aussi à cause que par l'adu-
stion de l'Esté passé les humeurs les plus tenuës & liquides ayant esté consommees, B
le reste demeure espessy, desseiché, & reduit à vne consistence terrestre. Bref en
tout temps froid & sec, aux regions froides & seiches, aux corps froids & secs ordi-
nairement cette fiebure s'engendre, si principalement à cela est cõjointe vne façon
& condition de viure triste, penible & fascheuse, pleine de crainte & anxieté. Et
veritablement entre les passions de l'ame la tristesse & la crainte sont tres-propres

La crainte & la tristesse, signes de la melãcholie.

à engendrer cette fiebure, veu mesme qu'Hippocrate nous a laissé par escrit en l'A-
phorisme 23 du 6. liure, que la tristesse & la crainte estoient signes asseurez des ma-
ladies melancholiques. Quant aux signes pris des choses *contre nature*; *premierement*

Signes pris des choses contre nature.

c'est qu'au commencement de l'accez, quand la matiere se putrefie, il suruient hor-
reur ou rigueur tres-laborieuse, tout ainsi que si l'on auoit les os froissez: *secondemẽt*,
c'est que la maladie se fait recognoistre par son inuasion, qui reuient le quatriesme
iour, & que le mal est froid & sec: Car combien que la matiere dont il est faict &
excité, soit de sa nature froide & seiche, si est-ce que par accident elle est chaude
& seiche, à raison de la pourriture & putrefaction qui s'est introduite dedans. *Da-
uantage*, on ressent le poux au commencement petit, tardif, profond, comme retiré C
au dedans, ainsi que celuy des vieilles gens, en apres il s'explique & se dilate à me-

Vrine noire & pourquoy.

sure que la chaleur de l'accez s'augmente. L'vrine est blanche & aqueuse au com-
mencement inclinante à liuidité & noirceur. En la declinaison estant la matiere
cuite, l'vrine deuient noire, non point par la suruenuë de quelque mauuais accidẽt,
nõ point par l'excez de la chaleur naturelle, ou par son extinctiõ; car par ce moyen
elle seroit funeste & mortelle, mais par l'euacuation de la matiere conjointe: sça-

Le prognostique.

uoir est suc melancolique, qui de sa nature tend sur le noir. L'accez des fiebures
quartes peut durer 24. heures, & alors donne quarante-huict heures d'inter-
mission. Le plus souuent telle fiebure prouient de l'obstruction, douleur & dureté
de la rate, & retention des menstruës & hæmorrhoides. Les fiebures quartes en

Quartes d'Esté, quartes d'Automne.

Esté sont briefues & courtes, selon l'Aphorisme d'Hippocrate 25. de la seconde
Section: mais en Automne elles sont bien longues, principalement si elles prennẽt
sur la fin d'iceluy vers le commencement de l'Hyuer. Celle qui prouient par les
mauuaises dispositions, & par les maladies du foye, de la rate, ou par autre maladie
precedente est pire, & souuent se termine en hydropisie. Si elle prouient sans aucu- D
ne mauuaise habitude du foye, ou d'autres maladies, pourueu que le malade se

Vtilitez de la fiebure quarte.

gouuerne bien, elle n'ameine point d'autre danger, au cõtraire elle empesche d'au-
tres maladies plus mauuaises, & garantist de melancholie, epilepsie, spasme, manie;
d'autant que la matiere melancholique dont telles maladies pourroient estre exci-
tees, est de quatre en quatre iours euacuee par l'effort de l'accez. La fiebure quarte,

Sa duree est d'vn an, & pourquoy.

pourueu qu'il n'y ait faute du malade, ny du Medecin, ne dure qu'vn an. Car ainsi
que les maladies aiguës sont iugees faisant leur crise par le mouuement de la Lune:
Ainsi les maladies lõgues, cõme fiebures quartes, & autres, sont iugees faisãt crises,
selon le cours du Soleil, lequel est fait par l'espace d'vn an entier: toutefois selon
Auicenne quelquefois elle dure douze ans; on en voit assez qui d'ordinaire durẽt
dix-huict mois, deux ans, & trois ans: celles qui durent quatre ans & dauantage,
sont plus rares, & sont ainsi prolongees pour la pluspart, partie pour le mauuais

A regime de viure que l'on garde, partie pour se seruir de quelques remedes mal à propos, & hors de saison, lesquels on prend de l'aduis du premier venu, & non des Medecins, n'y ayant maladie pour laquelle le peuple sçache plus de remedes, & pour laquelle on en fasse aussi dauantage, à cause de sa grande longueur. La *quarte* qui commence en Automne d'ordinaire se termine au Printemps suyuant: celle qui est faicte par l'adustion du sang, ou de la cholere, ou phlegme salé, est plus facile & briefue à curer, que celle qui est faicte de l'humeur melancholique aduste: pource que telle humeur melancholique estant de sa nature terrestre & difficile à esmouuoir & discuter, ou resoudre plus que nulle autre humeur, il est encore rendu dauantage tel par l'adustion, par laquelle les plus tenuës parties d'iceluy estant dissipees, & les autres restantes plus crasses & terrestres, il est rendu plus opiniastre, rebelle & malin.

Remedes hors de saison prolongẽt les maladies.

La melancholie aduste.

La *cure* consiste en la *diete*, & aux *medicamens*, la *diete* doit estre ordonnee sur les six choses non naturelles contrariantes à la cause. Le malade n'vsera de chair de B pourceau, ny de choses flatueuses, visqueuses, gluantes, fuyra la chair des oiseaux aquatiques, les poissons sallez, la grosse venaison, & autres viandes grossieres & de difficile concoction. L'vsage du vin blanc mediocrement chaud & tenu luy est bon, & mesme pris au commencement de l'accez excite le vomissement, lequel a tant de vertu en la fiebure quarte, que d'iceluy seul plusieurs ont esté gueris. Ce n'est pas que ie vueille que l'on ordonne au commencement de cette fiebure les *vomitifs*, lors que toutes choses sont cruës; car en ce temps là ils ne seruent à proprement parler qu'à irriter la nature, desbaucher l'estomach, & attirer dans iceluy vne quantité de mauuaises humeurs; & si ils ne tirent rien de la cause conjointe. Il faut donc attendre la mitification des humeurs, & obseruer sur tout lors que l'on les ordonne, qu'il n'y ait point de dureté sensible aux deux visceres nourriciers, le foye & la rate; outre qu'ils ne profitent nullement, si ce n'est apres auoir vsé de remedes aperitifs, qui ayent desgagé quantité d'obstructions qui se font dans les petites veines, & qui entretiennent le leuain de la fiebure. Cela estant, & ne re- C stant que les humeurs melancholiques qui s'amassent iournellement en la rate, si l'on vient à donner quelque vomitif il profite grandement, d'autant qu'il irrite la rate à se desgorger de ses humeurs melancholiques dans l'estomach, par le conduit que l'on appelle *vas breue*, qui va de la rate audit estomach. Outre tout cecy, les exercices, les frictions auant le repas, & autres choses accoustumees, prises & faites auec mediocrité sont loüables & vtiles au febricitant. Les affections de l'ame contraires à la cause dont cette fiebure aura esté excitee, luy doiuent estre permises, comme tous jeux, sons d'instrumens de musique, discours agreables & recreatifs, & autres choses resioüissantes. Dés le commencement il faut doucement traitter le malade, & ne faut vser d'aucun fort & violent medicament, si ce n'est quelque temps apres; car au commencement cette humeur opiniastre est renduë plus rebelle & reseichee par la chaleur des violens medicamens. Et si le sang est abondãt, il en faut tirer de la mediane, ou basilique du bras senestre, ou de la veine splenique, auec cette caution, que s'il se monstre noirastre & espais, il le faut laisser couler; & au contraire, s'il se monstre tenu & bien coloré, il faudra promptement D l'arrester. Quelquefois le sang n'est pas seulement noirastre, mais aussi corrompu & pourry, pour lors il faut en tirer vn peu plus largement, & plus d'vne fois. On a obserué que saignant deux heures deuant l'accez, cela non seulement adoucit les accez, mais retranche tout d'vn coup la fiebure; bien qu'à vray dire cela arriue fort rarement. L'ouuerture des veines hæmorrhoides, soit par la lancette, soit par les sangsuës, à ceux qui en sont trauaillez, & ausquels elles paroissent est fort souueraine; & ce remede est non seulement euacuatif, mais deriuatif, ostant la cause conjointe que la nature souuent depose & met dans ces veines, qui ont grande communication auec la rate, comme nous auons enseigné en l'Anatomie. Ie diray encore vn mot de la saignee faicte en la veine *splenique* ou *saluatelle*, c'est qu'il y a quelques-vns si scrupuleux & si superstitieux, qu'ils croyent qu'il ne faut ouurir autre veine que celle là en cette fiebure, & qu'indubitablement elle la guerit quand bien on n'en tireroit que peu de sang. Mais il faut que ces gẽs desracinent cette mauuaise opinion de leur esprit, & qu'ils croyent que la saignee faite de la mediane ou basilique, est mille fois meilleure sans comparaison que de la saluatelle. Il est vray

La curation de la quarte.

Le regime de viure.

Le vomissement, & quand vtile en cette fiebure.

Obseruatiõ pour dõner les vomitifs.

Le desgorgement de la rate dãs l'estomach.

Remedes benins au commencement.

La saignee.

Saignee deuãt l'accez.

L'ouuerture des hæmorrhoides profitable.

De la saignee faicte en la saluatelle.

Quand il faut ouurir la saluatelle. qu'elle se peut faire de cette veine icy toutefois & quand que nous craignons quelque foiblesse au malade, & que nous redoutõs en vne lõgue & penible maladie telle qu'est la fiebure quarte, vne trop grande dissipation d'esprits; mais autrement la saignee de cette veine me sẽble inutile. Car à quel propos, si nous voulõs vuider & euacuer le sãg grossier & noirastre, prendrõs nous vn filet de veine telle qu'est la saluatelle, & laisserons nous vn gros tuyau, duquel en faisant bonne ouuerture nous pouuons tirer le sang terrestre & grossier, qui pour sa pesanteur & sa consistence ne sçauroit iamais sortir d'vne petite veine, qui ne peut souffrir qu'vne bien petite ouuerture? Que l'on pese vn peu ces raisons, & que l'on ne s'aheurte point tant à certaines opinions preoccupees, qui n'ont point d'autre fondement que la fantaisie de quelques ignorans empiriques, qui iugẽt par vn euenement particulier de tout vn general. *Medicamẽs pharmaceutiques.* Pour les medicamens *pharmaceutiques*, il faut digerer & diminuer la matiere par syrops d'epithyme, de scolopendre, de capilli veneris, de eupatorio, auec eaux ou decoctions de houblon, bourrache, buglosse, & leurs semblables. On peut faire quelque syrop magistral de pommes de reinette, ou court-pendu, de buglosse, bourrache, capillaires, & autres, & le rẽdre purgatif auec bon sené de Leuãt, qui est comme l'alexipharmaque de l'humeur melancholique, & en purger le malade deux fois la sepmaine. *L'vsage du sené en ces fiebures.* Ce qu'il faut continuer opiniastrement, pour auoir raison de ce mal opiniastre. *Remede empirique.* Ie proteste auoir esté cause de la guerison de plusieurs, qui auoient esté long-temps vexez & trauaillez de ladite fiebure, donnant à boire au commencement de leur accez, & à la declinaison de la maladie trois doigts d'eau de vie, auec vn peu de theriaque dissoute en icelle, lesquels remedes estoient baillez selon les forces du malade, & les indications cy-dessus mentionnees, le tout apres auoir vsé des remedes generaux & particuliers, pour la preparation de l'humeur melancholique; Car pour en parler à la verité, la fiebure quarte inueteree ne peut estre guerie, si le corps n'est grandement eschauffé par alimens & medicamẽs. Parquoy en tel cas, ie trouue bon ce que plusieurs disent auoir heureusement pratiqué; *Vin blanc.* sçauoir de donner au matin du vin blanc à boire, dans lequel par l'espace d'vne nuict auront trempé fueilles de sauge. C'est aussi chose vtile sur le commen- *Linimens.* cement de l'accez, d'oindre toute l'espine du dos d'huyles propres à eschauffer les nerfs, telles que sont l'huyle de ruë, de noix muscade, de poiure, de vers y mettant quelque peu d'eau de vie; car telles onctions valent non seulement à mitiger la vehemence de l'horreur, mais aussi à esmouuoir les sueurs.

De la Fiebure quarte intermittente bastarde.

CHAPITRE XXIX.



La quarte bastarde, & pourquoy ainsi appellee. ENTRE les fiebures de l'humeur melancholique, est la fiebure quarte intermittente *illegitime* & *bastarde*, ainsi appellee à cause qu'elle ne se faict pas comme la precedente de l'humeur melancholique naturelle, pure & simple: mais bien ou d'icelle humeur meslee & adulteree de quelque autre humeur, telle qu'est la pituite ou la bile; ou de l'humeur melancholique contre nature, qui s'appelle *Atrebile*. De quelque façon qu'on la prenne, elle a ses accez comme la precedente, de quatre iours l'vn, c'est à sçauoir apres deux iours d'intermission vn iour d'accez, & ce d'autant que quelque mixtion qu'il y puisse auoir l'humeur melancholique y predomine tousiours. *La quarte vraye plus longue que la bastarde.* Or on obseruera diligemment, que la fiebure quarte legitime est tousiours plus longue que la bastarde, d'autãt qu'entre toutes les humeurs, il n'y en a point de plus rebelle, de plus difficile à preparer & mitiger que l'humeur melancholique: si bien que là où cette humeur se trouue pure & simple, & sans meslãge d'aucune autre humeur, il y a plus de peine à le dompter & à le preparer; là où s'il y a quelque autre humeur meslee parmy, cette humeur là l'adoucit & l'empesche d'estre si rebelle. *Pituite meslee auec le suc melãcholique.* Doncques si la pituite se trouue meslee parmy l'humeur melancholique, la fiebure n'en sera pas si longue: mais elle sera aussi plus longue que si ladite humeur melancholique estoit adulteree de l'humeur bilieuse; à raison que la pituite est bien plus difficile à cuire, mitiger

A & adoucir que la bile, laquelle faict des maladies bien plus courtes que ne faict pas la pituite. On peut en outre recognoistre la qualité, & condition de l'humeur qui est meslee auec la melancholique, par les signes que nous auons rapportez en la fiebure tierce, & en la fiebure quotidiane. Car si parmy les signes de la fiebure quarte, nous en recognoissons quelques vns qui soiet propres, ou de la fiebure tierce, ou de la fiebure quotidiane, nous pouuons dire en asseurance, que c'est la bile ou la pituite qui est meslee auec la melancholique, outre qu'auec cela nous pouuons recognoistre, & par le temperamment du malade, & par son genre de viure, & par la saison, & par la constitution de l'air, & par l'âge mesme du malade, si c'est bile ou pituite qui se mesle auec la melancholie. Certes quand ie songe qu'Hipocrate dit au li. 2. des Aphorismes, aphor. 25. que les *fiebures quartes qui arriuent l'Esté sont courtes, que celles qui viennent l'Automne sont longues, & celles qui viennent proche de l'Hyuer sont encore plus longues*. Ie me persuade qu'il a voulu donner à entendre, que les fiebures quartes qui se font de la mixtion de la bile qui regne en Esté, sont plus B courtes que les autres, que celles qui se font en Automne, tiennent du meslange de la pituite, & par consequent qu'elles sont plus longues que celles qui se font en Esté, mais aussi plus courtes que celles qui se font en Hyuer, auquel temps le suc melancholique domine dauantage. Ce qui soit dit pour plus claire intelligence, de tout ce que nous auons rapporté cy-dessus des fiebures quartes *bastardes* intermittentes, qui s'engendrent de la mixtion de quelques humeurs auec la melancholique. Reste à parler de celle qui se faict de l'*atrebile* ou humeur melancholique contre nature. Or ceste humeur se faict doublement, *premierement* du suc melancholique qui se bruslant & pourrissant outre mesure, deuient mordant, acre, malin & grandement noirastre: *secondement*, de la bile iaune ou vitelline, qui venant à se brusler se conuertit premieremẽt en bile porracee, puis apres en erugineuse, & en fin en bile atre & noire. Ceste humeur ainsi bruslee acquiert vne grande & insigne acrimonie, & vne vertu corrosiue si remarquable que versee & espanduë sur la terre, elle la fermente & la faict comme boüillir & esleuer. Galien compare ceste humeur à la lie de vin bruslee, ou à vn fer rouge & ardant de feu, & le suc melancholique au C fer qui n'est chaud ny ardant, & à la lie de vin qui n'est point bruslee. Toutesfois & quand doncques que ceste humeur atrabilaire s'amasse en trop grande quantité hors des grands vaisseaux, & qu'elle vient à se pourrir elle excite vne fiebure quarte intermittente bastarde bien plus violente & ardente, bien plus maligne & perilleuse que toutes celles que nous auons escrit cy-dessus. Tous les accidens qu'elles apporte sont plus violens, & ses accez aprochent fort en vehemence de la fiebure causonide, la langue est seiche, aride & noire, l'alteration grande & demesuree, l'esprit extrauague ordinairement, le ventre est bouffy & douloureux, les veilles sont importunes, & le peu de sommeil qui vient est accompagné de grandes resueries & de songes espouuantables, les entrailles sont eschauffees outre mesure, le foye & la ratte bruslans & ardans, bref tous les symptomes sont grands & considerables, & donnent aprehension ou que quelque inflammation interieure se face, ou que le foye & la ratte se deseichent ou s'endurcissent, en sorte qu'ils causent vne hydropisie ou dissenterie mortelle.

Le moyen de recognoistre le meslange des humeurs.

Belle explication d'vn Aphorisme d'Hipocrate.

De la bastarde faite de l'atrebile.

La generatiõ de l'humeur atrabilaire est double.

Les qualitez & conditions malignes de l'atrebile.

Signes.

La Curation.

Pour ce qui est de la cure de la fiebure quarte bastarde, si elle se fait du meslange D du suc melancholique, auec l'humeur bilieuse ou pituiteuse, il faudra la traitter cõme la vraye & legitime, ayant toutefois esgard à l'humeur qui sera meslee auec la melancholique, y appropriant les remedes propres & conuenables, sçauoir à la bile, ceux que nous auons specifiez en la cure de la tierce, & à la pituite ceux dõt nous auons parlé en la cure de la fiebure quotidiane. Mais quand à ce qui est de la quarte faicte de l'humeur *atrabilaire*, il faut presque vne contraire curation s'empeschãt tant qu'il est possible d'vser ny d'alimens ny de medicamens chauds. Toutes choses doiuent estre rafraischissantes & humectantes: la saignee doit estre frequente & des bras & des pieds, les purgatifs doiuent estre doux & benins, les iuleps & apozemes aperitifs doiuent estre sans chaleur manifeste; les Epithemes sont grandement vtiles pour rafraischir & humecter, & detremper ceste mauuaise humeur, & la rendre plus souple & obeissante aux medicamens purgatifs: les demy bains d'eaue tiede aux iours d'intermission sont tres excellens: le petit laict pris en grande quantité, est vn remede souuerain, principalement si on faict boüillir dedans vn peu de fu-

Obseruatiõ pour les quartes de l'humeur atrabilaire

Saignees purgatifs, iuleps Epithemes.

Le demy bain.

Le laict clair.

meterre. Bref il faut vne grande prudence à traitter les malades de ceste fiebure, laquelle de mesme que les Carcinomes demande plustost a estre flattee qu'irritee. A

Des Fiebures Quintaine, Sextaine, Octaine, &c.

CHAPITRE XXX.



Ie me trouue bien empesché touchant la cognoissance de ces fiebures icy intermittentes, pour ne sçauoir presque à quel genre de fiebure, ie les dois rapporter. Estant au reste si rares & si peu vsitees que peu de Medecins les rencontrent. Le premier toutesfois qui les a obserueës, & qui nous en a laissé quelque chose par escrit, c'est B Hippocrate aux liures des Epidemies: & en suite quelques Medecins sont venus, dont les vns ont dit qu'ils auoient veu des fiebures *quintaines*, les autres des *sextaines*, les autres des *septaines*, *Octaines*, *Nonaines*, & ainsi de quelques autres pareilles, dont toutesfois ils ont parlé si legerement, qu'ils ne nous ont rien laissé d'asseuré par escrit, soit de leurs causes, soit de leur curation. Quelques vns d'eux se sont persuadez, que ce n'estoit point vn genre de fiebure distinct & separé des autres, mais que c'estoient fiebures *erratiques*, tantost Ephemeres, tantost quotidianes, tantost tierces, selon la condition de l'humeur qui les faisoit, & qui estant amassé en petite quantité n'apportoit que peu d'accez. D'autres ont voulu que c'estoient fiebures *compliquees*, tantost d'vne ephemere auec vne quarte, tantost d'vne tierce auec vne quotidiane, dont l'on n'obseruoit pas bien les accez ny les periodes. Bref il y en a qui ont creu que tout ainsi qu'aux choses naturelles, il y a des monstres & des prodiges, aussi parmy les maladies & les fiebures, il y en a de *monstrueuses & prodigieuses*, desquelles on ne sçauroit rendre raison, si ce n'est qu'on recourust aux causes vniuerselles, & aux constellations du ciel, qui selon ses diuerses influences produit diuersitez d'effects, lesquels les hommes admirent sans en cognoistre la raison. C Pour moy i'ay trouué bon de rapporter ces fiebures icy aux melancholiques, à cause des estranges effects que produit ceste humeur, laquelle comme vn Protee se change en mille & mille façons, & produit des accidens si diuers & si prodigieux, que quelques vns n'ont point fait de difficulté de dire qu'il y auoit quelque chose de diuin en icelle: mesme que l'Aristote en ses problemes, & au liure de la diuination, par les songes asseure que tous les grands personnages qui ont paru & esclaté, soit en la guerre, soit en la poësie, soit aux sciẽces, soit aux diuinations, ont esté touchez de ceste humeur melancholique. Et veritablement nous voyons vne si grande difference, & varieté entre ceux que nous appellons hypochondriaques, bien qu'ils soient affligez d'vne mesme maladie de melancholie, qu'il faut croire & confesser qu'il y a quelque chose d'extraordinaire en ceste humeur. Ie me suis mille fois estõné comment vn melancholique s'estime Roy, Empereur, riche, heureux, sçauant qui ne l'est pas, & vn autre qui l'est s'estime ignorant, pauure, malheureux, & de basse condition. Tel croit auoir les forces de soustenir le ciel auec le doigt, & vn D autre se persuadera qu'il n'aura pas la force de se mouuoir. Toutes ces merueilles font que i'ay creu pouuoir rapporter toutes ces fiebures periodiques extraordinaires au mouuement de l'humeur melancholique ou atrabilaire, qui ne s'amassant pas tousiours en suffisante quantité, & n'acquerant pas pareillement vne suffisante qualité putredinale, pour exciter la fiebure de quatre en quatre iours, quelquesfois elle le fait de cinq en cinq, tantost de six en six, tãtost de sept en sept, plus ou moins, selon que le corps se trouue disposé a engendrer peu ou prou de ceste humeur, & selon que l'humeur se trouue disposee & preste à receuoir pourriture. Que s'il y a quelque vn qui n'approuue mes raisons, il luy sera loisible de mettre ces fiebures icy au rang des *erratiques & inconstances*, desquelles Galien à tres-doctement & tres-iudicieusement parlé à la fin du second liure des differences des fiebures, les paroles duquel ie veux raporter pour esclarcissement de ceste matiere. *Les fiebures*, dit-il,

Hippocrate le premier a parlé des fiebures quintaines, &c.

A quel genre de fiebures se rapportent celles-cy.

Fiebures erratiques.

Fiebures cõpliquees.

Fiebures monstrueuses.

Estranges effects de l'humeur melancholique.

Hypochondriaques de diuerses especes.

Ces fiebures se rapportẽt aux melãcholiques.

Elles se peuuent raporter aux erratiques.

A *qui n'ont point d'ordre acquierent ce desreglement, par l'erreur qu'on commet au regime de viure. Aussi le sang quand il se pourrit, se change grandement & passe en vne autre nature. Car comme nous auons expliqué cy deuant vne portion du sang se change en bile iaune, vne autre en la bile noire. Or est-il que selon que les humeurs se changent dans le corps des malades ; à mesme temps aussi les accez, & les periodes des fiebures se changent, comme pareillement à cause des fautes que l'on commet au boire & au manger, lesquelles fautes changent les accez. Partant à tous les changemens & fautes notables que le malade faict, il est necessaire ou que les accez anticipent, ou qu'il s'en face de nouueaux tous differens des autres, d'où vient la varieté des periodes. Voicy encore vne autre raison de ce changement, c'est qu'à mesme temps qu'il y a vne humeur en quelque partie du corps qui commence à se pourrir, à mesme tẽps il y a vne autre humeur differente qui regorge ou en quelque autre partie du corps, ou bien mesme en tout le corps: d'où le plus souuent à cause de la complication, ou confusion des accez & redoublemens incognues au Medecin, il semble que les periodes sont sans ordre & reglement, ce qui n'est pas toutesfois. L'ordre ne se changeant iamais, que lors que les humeurs qui font la fiebure changent de nature, & sont conuertis en d'autres humeurs, où bien lors qu'il arriue que l'on commet des fautes au regime* B *de viure.* Voyla à peu pres ce qu'à dit Galien pour le changement des accez que nous pouuons approprier à ces fiebures cy-dessus nommees. Bien qu'à vray dire, il n'est de besoin de se mettre tant en peine pour leur intelligence, veu qu'elles arriuent si rarement, & qu'elles donnent en outre le loisir de consulter les Medecins sur leur guerison. Or pour l'ordre qu'il faut y apporter lors qu'elles arriuent, ie desire que l'on considere seulement, si elles se font où de suc melancholique naturel, où de l'humeur atrabilaire, si c'est du premier, il faudra les traitter comme les fiebures quartes intermittentes legitimes; si c'est du dernier, elles seront traictees comme la quarte intermittente, qui se faict de l'atrebile. C'est pourquoy il leur faudra des remedes rafraischissans & humectans. Au reste Hippocrate dit qu'entre les fiebures qui auoient cours en Thasos, durant la troisiesme constitution de l'air qu'il raconte au premier des Epidemies, il n'y en auoit point de pire que les *quintaines*, car soit qu'elles arriuassent auant la phtisie, soit qu'elles vinssent apres, elles apportoient la mort. Ceux qui voudront sçauoir qu'elle opinion a eu Galien de ces fiebures qu'ils aillent voir son commentaire troisiesme sur le premier des Epidemies C article deux, neuf, & dix-sept.

Opinion de Galien touchât le desreglement des periodes des fiebures.

Telles fiebures sont rares.

Curation d'icelles.

Quintaines mortelles.

De la Fiebure Quarte continuë.

CHAPITRE XXXI.



APres les fiebures quartes *intermittentes*, vient la quarte *continuë*, laquelle est fort rare, pour le peu de melancholie qui s'amasse dans les veines au regard des autres humeurs. Elle se cognoit par les mesmes *signes* que l'intermittente, sinon qu'elle a son exacerbation de quatre en quatre iours sans frisson ny horreur, & sa remission sans sueur. On peut bien remarquer en ceste fiebure quelques si- D gnes de pourriture, mais fort obscurement. Ny le poulx mesme n'est si leger, frequent & inegal qu'es autres fiebures ; ny l'vrine n'est si rouge ny enflammee, bien qu'elle se monstre plus espesse. La *cause* d'icelle est l'abondance du suc melancholique en la masse du sang, laquelle prouient de l'infirmité de la ratte, qui ne faict pas deuëment son deuoir d'attirer suffisamment ledit suc melancholique, deuant que le sang passe dans la veine caue. Il faut icy *saigner* comme és autres fiebures, apres auoir donné vn clystere auparauant. Pour laquelle chose artificiellement executer, il faut choisir & ouurir la veine du bras gauche, qui a plus de communication auec la ratte, à l'antour de laquelle la plus part de la matiere de ceste fiebure est souuent amassee. Quoy faict trois ou quatre iours apres sans se haster dauantage (d'autant que ceste fiebure est longue, & non si aigüe que les autres continuees) il faudra donner quelque doux medicament & lenitif, comme de casse & de catholicon, auec decoctiõ de mercurialle, ou de laict clair, ou de passules, polipode & sené: que si l'ardeur est grande apres auoir encor saigné vne fois, nous vserons de sirops

Pourquoy la quarte continuë se voit rarement.

Signes.

Causes

Saignees.

Choix de veine pour la saignee.

Purgation douce.

Sirops. de fumeterre, de acetositate citri, mesme nous y adiousterons les eaux de pareille faculté, comme de violes de pourpied, de courges, de buglosse, bourroche, & en ceux qui ont vn temperamment bilieux de cichoree & d'endiue. Or il faut noter que ceste fiebure comme elle est rare, aussi est elle tres dãgereuse, au contraire de la quarte intermittente, si bien que peu en rechappent & principalement les vieilles gens. C'est pourquoy il faut par tous moyens regarder à entretenir les forces du malade, ce qui se fera en permettant l'vsage du bon vin tenu & odoriferant, comme vin de maluoisie, vsant de restaurans & condis, qui se font de conserue de buglosse, de bourroches, de violles, de capillaires, de cichoree, auec poudres de diamargaritum frigidum, & de gemmis. On peut aussi donner des potions cordialles, qui se feront de cõfectiõ d'alkermes, auec eauë de violles, de bourroche, sirop de violles, ou biẽ sirop de nenuphar & de pauot, si le malade ne peut dormir. Les cõfituresde cerises, de pesches, & autres fruits que nous auõs accoustumé de cõfire en Esté, sont fort propres à telle maladie. Au reste sur l'estat & declinaison de ce mal, plusieurs louẽt l'vsage des choses acres, comme moustarde, poiure & viandes salees; d'autant que le sel incise & attenuë les excremens, qu'il deseiche, ramasse & fortifie les facultez, ce que toutesfois ie n'approuue pas beaucoup. Ceste fiebure fort heureusement se peut terminer par vomissement d'humeurs noires, non en toutes personnes, mais en ceux ausquels le vaisseau appellé *vas breue* (qui va de la cauité de la ratte, à l'orifice de l'estomach pour en repurgeant la ratte exciter l'appetit, & roborer le ventricule par le moyen de l'acidité du suc melancholique) est fort grand & ample. Autrement la rate se purge mieux par embas, la matiere estant portée de la veine splenique au tronc de la veine porte, & de la incontinent en la veine mesanterique. Elle se purge aussi par les veines hemorrhoides, qui naissent de la veine splenique, & aussi par les reims & vrines par le moyẽ de l'artere mesanterique. I'ay oublié vn point qu'il faut toutesfois bien noter, pour la curation generalle de toutes les fiebures continuës, c'est qu'en icelles il faut que la façon de viure soit bien plus exquisite & tenuë qu'és intermittentes; & principalement si auec ce qu'elles sont continuës, elles sont aiguës, c'est à dire qu'elles doiuent auoir leur estat & crise au septiesme iour: iusques là que sur le point de l'estat & de la crise, il ne faut que tres peu ou point nourrir le malade de peur de reuoquer la nature de son mouuement & excretion des humeurs morbifiques, pour l'occuper & l'empescher en la cuisson des viandes. Si que peu à peu du commencement iusques à l'estat, nous diminuions tousiours l'ordinaire de la nourriture: & au contraire l'estat passé, nous l'augmentions tousiours peu à peu, comme nous l'auions auparauant diminué. Souuienne toy aussi de ne dõner eauë froide aux fiebures continuës, si la fiebures n'est fort ardente, & si les signes de concoction n'ont precedé, & si les parties ne sont exemptes de phlegmon ou inflammation; autrement tu permettras au malade d'en prendre tant qu'il en pourra porter, voila ce que i'auois oublié pour le general des fiebures cõtinuës. Ie reuiens à la quarte continue, & dis qu'outre celle que nous venõs d'expliquer, il y en a vne autre qui se fait de l'atrebile, laquelle est tres perilleuse & tres dangereuse, estant presque impossible qu'vne humeur si chaude & maligne, puisse s'amasser au corps sans l'inflammatiõ de la ratte ou de quelque autre partie. A ceste fiebure icy, il faut saigner hardiment des bras & des pieds, pour empescher qu'il ne se face quelque phlegmon, faut fuir la purgation au commencemẽt comme vn poison, mais la faudra remettre au temps que la matiere sera cuite & preparée. Qu'on se donne garde d'vser de remedes chauds, mais de toutes choses refrigeratiues & humectantes. Le laict clair, les epithemes, & fomentations, les bains & demy bains d'eaue tiede sont excellens. Bref on traicte les malades de ce mal, comme ceux qui sont affligez d'vne maladie grandement chaude, & qui est produite par des humeurs grandement acres & violens. Et ceci suffise pour la curation des fiebures melancholiques, ensemble de toutes les fiebures humoralles simples, tant intermittentes que continues.

Marginal notes: *Vsage de sirops cõposez.* — *Prognostic.* — *Vsage du vin.* — *Condites.* — *Potiõs cordialles.* — *Les confitures.* — *Vsage des choses salees.* — *Vomissement de matiere noire.* — *L'vsage du vas breue.* — *Par qu'elles voyes se purge l'humeur melãcholique.* — *Reigle de viure notable pour les fiebures cõtinuës.* — *Obseruatiõ touchant l'eaue froide & cruë.* — *Quarte continue faite de l'atrebile.* — *La saignee.*

Des

A

Des Fiebures humoralles composees, & premierement de l'Hemitritee.

CHAPITRE XXXII.



Nous auons cy deuant diuisé les fiebures *humoralles*, en *simples* & *composees*: Pour les *simples*, elles ont esté expliquees assez copieusement & prolixement. Il reste donc a parler des *composees*. Or par les *composees* ie n'entens pas seulement celles qui sont *compliquees*, mais aussi les *confuses*: i'appelle *compliquees*, celles qui concourent tellement ensemble, & sont en sorte assemblees, que la nature de chasque fiebure, les signes & les symptomes peuuent estre aisemẽt distinguez & recogneus. Mais B les *confuses* sont tellement meslees ensemble, qu'elles commẽcent à mesme temps, finissent à mesme temps, & ont leurs signes si confus, qu'on ne les peut presque recognoistre. Or la *complication* (car il faut parler de celle-là, deuant que parler de la *confusion*) se fait en diuerses façons: *premierement* lors qu'vne fiebure putride, se mesle auec vne fiebure non putride, comme quand l'Ephemere se mesle auec la synoque pourrie; ou vne fiebure pourrie auec l'hectique; *secondement*, lors qu'vne fiebure pourrie se mesle auec vne autre pourrie; & ce auec des fiebures qui soient de mesme espece, où qui soient de diuerses especes. Quand vne fiebure tierce intermittente se mesle auec vne autre tierce intermittente, ou vne quarte intermittente, auec vne autre quarte aussi intermittente, pour lors il se faict complication de deux fiebures de mesme genre & espece. Mais quand vne tierce vient à se ioindre & à se mesler auec vne quotidiane où auec vne quarte, alors il se faict vne composition de fiebures de diuerses especes, d'autant que la tierce estant faicte de bile, est d'vne autre espece que n'est pas la quotidiane qui se faict de pituite, ou la quarte qui se faict de l'humeur melancholique. Qui voudroit icy rechercher exactement C toutes les complications des fiebures qui se peuuent former & figurer par l'entendement, & qui voudroit s'estendre sur chasque complication, auroit vn grand chemin à faire, & trouueroit assez de matiere pour faire vn grand discours: Mais pour moy i'ay deliberé de me retrancher, & de demeurer dans les termes des fiebures compliquees, qui se rencontrent plus ordinairement, & qui sont de la practique de la Medecine, entre lesquelles ie n'en trouue point de plus grande importance, & de plus difficile à traitter que celle que l'on nomme *hemitritee*. C'est pourquoy nous parlerons d'elle en ce chapitre icy, & reseruerons les autres au suiuant.

La diuision des fiebures composees. Qu'est ce que fiebure cõpliquee. Qu'est ce que fiebure confuse. Combien il y a de sorte de complication. Exemple des fiebures cõpliquees de mesme espece. Exẽple des fiebures cõpliquees de diuerse espece. La complication des fiebure, est presque infinie.

Ce que les Grecs appellent *hemitriteum*, les Latins l'appellent *semitertianam* par vne forme de parler fort impropre, veu que ces mots là signifient vne fiebure, qui retient la nature d'vne demie tierce seulement; & toutesfois c'est vne fiebure qui a la nature & les accidens beaucoup pires qu'vne fiebure tierce, & de la moitié plus dangereux. Aussi n'est-ce pas ce que les autheurs Grecs & Latins ont voulu D entendre par ces appellations, mais ils nous ont voulu donner à cognoistre que ceste tierce tient en partie de la nature de la fiebure *tierce*, & en partie de la *quotidiane*, d'autant qu'elle est composee de ces deux fiebure là. Ils ont dit *semitertianam*, comme qui diroit qu'vn mulet est *semiasinus*, & le Minataure *semiuir*, à cause que le mulet est en partie engendré d'vne *asnesse*, & en partie d'vn *cheual*, & que le Minotaure est partie *homme*, partie *taureau*, pour auoir esté engendré d'vne femme & d'vn taureau. Pour autant donc que la *demie-tierce*, est composee d'vne fiebure tierce & d'vne quotidiane, elle a obtenu sa denomination des Grecs & des Latins, & nous n'auons point en François de plus propre nom pour l'appeller. Or nous la pouuons definir *fiebure continuë qui a des exacerbations de tierce & de quotidiane tous les iours engendree partie de la bile, partie de la pituite qui se pourrit en diuers foyers*. Ie dis qu'elle est *continuë*, car l'accez de la fiebure *tierce* suruenant deuant que l'accez de la *quotidiane* soit passé, ou bien l'accez de la *quotidiane* surprenant deuant que celuy de la *tierce* soit tout a fait esteint, le malade ne se trouue iamais sans accez, c'est pourquoy ce-

Appellatiõs de l'hemitritee. Ceste fiebure est de deux natures. Sa definition & explicatiõ. Elle est continuë.

Pourquoy continuë. ste fiebure est *continuë*. Quelques vns demandent icy si elle se fait *continuë*, à cause que l'humeur pourrie est contenuë dans les grands vaisseaux, ce qui est cause des fiebures continuës, où à cause de sa complication. A quoy ie respons que c'est quelquefois à cause de l'vn & de l'autre. Car biẽ souuẽt il y a tel empyreume, chaleur, & disposition inflammatoire aux parties nobles, que pour ce subiect la fiebure s'en rend continuë, autrefois c'est seulement à cause de sa complication, ses deux foyers estans hors des grands vaisseaux dans les petites veines du mesantere. Or quoy que s'en soit elle a des exacerbations, & des redoublemens de *tierce* & de *quotidiane*, à cause que la matiere de sa generation est partie la bile, partie la pituite. Quand ie dis la bile, ie n'entends pas la naturelle, & celle qui faict la fiebure tierce & legitime, mais i'entens celle qui est contre nature, & qui faict la tierce bastarde, autrement ceste fiebure ne seroit pas longue comme elle est, & ses accez ne seroient pas de si longue duree. Au reste il est necessaire qu'il se trouue en ceste fiebure diuers foyers & sieges de sa generation. Car s'il n'y auoit qu'vn foyer, il faudroit de necessité, que la bile & la pituite fussent meslees ensemble: ce qu'estant il ny auroit qu'vne sorte de fiebure. Car ou la *bile* predomineroit, & lors ce seroit vne fiebure *tierce*, ou la *pituite* seroit en plus grande abondance, & pour lors il se produiroit vne fiebure *quotidiane*. Mais d'autãt que la bile se pourrit en vn lieu, par exemple à l'entour du foye, & que la pituite se pourrit en vn autre, comme qui diroit à l'entour de l'estomach, de là il arriue qu'il y a deux sortes & especes de fiebures, qui ont separement & distinctement leurs accez & redoublemens, leurs accidens & symptomes, leur declin & leur remission, leurs effects & leurs proprietez; dont l'vne est *tierce*, à cause de la *bile*, & l'autre *quotidiane*, à cause de la *pituite*. Mais ie veux bien que l'on se resouuienne, que le plus souuent la fiebure *tierce* est *intermittente*, & que la *quotidiane* est *continuë*, de sorte qu'il faut admettre que le foyer de la *tierce*, est hors des grãds vaisseaux, & celuy de la *quotidiane*, est dans iceux. Toutesfois tout cecy s'entendra mieux apres que nous aurons apporté toutes les differences & especes de la *demie-tierce*. Galien au chap 4. du liure de Typis, met deux sortes de demi-tierce, l'vne *continuë*, & l'autre *intermittente*: pour *l'intermittente*, il en fait de *trois* façons, *l'vne* qu'il appelle *petite*, qui a ses accez de vingt-quatre heures *l'autre mediocre*, qui dure enuirõ de trente-six heures, & la *troisiesme grande*, qui a grande affinité auec la continuë, qui a ses accez d'enuiron de quarante-huict heures. Mais à vray dire ie ne sçay comme il se peut faire, qu'vne fiebure qui a 48 heures d'accez, peut estre intermittente, c'est pourquoy il faut dire que Galien appelle improprement telles hemitritees intermittentes, & que telles intermitentes sont ainsi nommees, à cause qu'elles prennent presques à la façon des hemitritees. Les Arabes qui ont calculé plus par le menu, toutes les differẽces des fiebures, font *trois* sortes & especes de *demitierces*, l'vne *moindre*, l'autre *moyenne*, & la troisiesme *grande* & excessiue. Pour la *premiere*, ils veulent qu'elle se face d'vne quotidiane continuë, & d'vne tierce intermittente, à cause de la pituite qui se pourrit dans les grands vaisseaux, & de la bile qui se pourrit hors d'iceux dans les petits, si bien que son accez & redoublement, est de dix huict heures, & sa fausse intermissiõ, ou pour mieux dire sa remissiõ de six heures. La *seconde* se porduit & se cõpose d vne tierce cõtinuë, & d'vne quotidiane intermittente, à cause de la bile qui prend & reçoit pourriture dãs les grãds vaisseaux, & de la pituite qui ne se pourrit que dãs les petits, au reste son redoublemẽt est de trente 6. heures, & son repos ou remission manifeste de 12. La *derniere* est composee où d'vne quarte continuë auec vne tierce intermittente, ou d'vne quarte intermittente, auec vne tierce continuë, & ce à cause, où bien que l'atrebile se pourrit dans les grands vaisseaux, & la bile dans les petits, où bien au contraire, à cause que l'atrebile se pourrit dans les petis, & la bile dans les grands, d'où il arriue que les redoublemens sont de plus de 60. heures & sa remission de 10. ou 12. Or de toutes ces differences, il n'y a que la premiere qui soit proprement apellee *demitierce*, les autres le sont improprement, à cause, comme dit Galien, qu'elles ont leurs redoublemens à la façon & à la maniere des hemitritees. Quant aux *signes* de ceste fiebure, il est assez aisé à les recognoistre, veu qu'elle à ceux qui aparoissent, & en la quotidiane cõtinuë, & en la tierce intermittente desquelles elle est cõposee. De fait que nous obseruons que l'humeur pituiteuse, ayãt ses accez tous les iours, & la bile de deux iours l'vn ; il arriue qu'en ceste fiebure à certain iour, il ny a qu'vn accez causé de la pituite, mais au iour

Elle a des redoublemens.

De qu'elle bile elle est engendree.

Il y a diuers foyers en ceste fiebure, & pourquoy.

Qu'elles sõt les fiebures dont elle est composee.

Especes & differences de la demitierce selon Galien.

Hemitritees improprement appellees.

Difference selon les Arabes.

1. Difference & ses accidens.

2. Difference & sa longueur.

La 3. difference.

La vraye demi tierce.

Les signes.

Elle a vn seul accez vn iour & deux l'autre iour.

A suiuant,il y a deux redoublemens,l'vn fait par la pituite, & l'autre par la bile. Par exemple qu'auiourd'huy vers les 4.heures d'apres midy, quelqu'vn tōbe en fiebure auec vn grand refroidissement de tout le corps meslé de ie ne sçay quelle horreur qui face cognoistre que c'est vn accez d'vne fiebure pituiteuse,lequel doit durer en sa violence iusques à dix heures du matin du iour suiuant, qu'il commencera à entrer en son declin:qu'a mesme heure du lendemain dix heures,il suruiēne vn frisson vehement auec vomissement,qui se face sentir comme auāt-coureur d'vn accez de tierce qui doiue durer 15. ou 16. heures,sans doute le mesme iour vers les 4. heures l'accez de la quotidiane reuiendra,& par ainsi ce iour là le malade aura deux redoublemēs;l'vn de tierce sur le matin l'autre de quotidiane sur le soir: Mais aussi le iour suiuant,il n'aura sur le soir que l'accez de la quotidiane,à cause que la tierce donne trefue d'vn iour:& que son accez ne doit reuenir que le 4. iour de la maladie de ce malade,auquel sur le matin il aura ledit accez de tierce, & sur le soir celuy de quotidiane,le propre de laquelle est de reuenir tous les iours:& voyla l'ordre que tient

B ceste fiebure *hemitritee*, si ce n'est que les accez peuuent anticiper ou retarder de quelques heures comme nous auons dit que font les accez des fiebures intermittē tes:voire mesme que les redoublemens de ces deux fiebures peuuēt tellement l'vn anticiper & l'autre retarder,qu'ils se rencontrent en mesme tēps & en mesme heure,ce qu'arriuant à cause de ceste *confusion*, il est difficile de les bien distinguer l'vne d'auec l'autre,ce que tu peux voir ingenieusement expliqué dans Galien au li.2. des differences des fiebures ch.7. Au demeurāt tu remarqueras qu'Hippocrate & Galiē ont apellé ceste fiebure *horrifique*,à cause des rigueurs & horreurs qu'elle apporte en ses redoublemens,ce qui aduiēt d'autant qu'elle n'est pas cōposee de deux fiebures continuës,car si elle en estoit cōposee,elle n'auroit pas de si sensibles exacerbatiōs: elle n'est pas aussi meslee de deux intermittentes,veu que si cela estoit elle ne seroit pas continuë,mais auroit necessairemēt quelque sensible & manifeste intermissiō. Le iour que la seule quotidiane aparoit,il ne suruint en ceste fiebure aucune *horreur*, mais seulement au iour que la tierce & quotidiane viennent:auquel iour le malade est grandemēt trauaillé,tant à cause de ce double accez,que de ce que la nature est *Elle a des anticipations & retardemens.* *Elle est appellee horrifique, & pourquoy.*

C desia lassee & fatiguee de l'accez precedēt. Ie n'oubliray pas à remarquer que la *demi-tierce*,proprement appellee,est double,l'vne *vraye & legitime*, l'autre *illegitime & bastarde*. En la *legitime* il y a esgale portion des humeurs qui se pourrissent, bilieuse, & pituiteuse: En la *bastarde* la proportion de ces deux humeurs est inegale, car ou la bile est en plus grande quantité,ce qui fait que les accidēs & signes de la tierce,sont plus apparēs & sensibles:ou biē elle est la moindre & en plus petite dose,& pour lors la fiebure quotidiane se fait bien mieux remarquer que ne fait pas la tierce. *La demi-tierce est double.* *La legitime.* *La bastarde.*

Par ce discours nous aprenons que la cause *materielle* de ceste fiebure est en partie la *pituite* qui se pourrit dans les grāds vaisseaux,& en partie la *bile* qui se pourrit dans les petits, l'vne & l'autre humeur au reste à cause qu'elles ont des qualitez cōtraires,s'amassent dans le corps par des causes contraires;la *bile*,par ce qui est chaud & sec,& la *pituite*,par ce qui est froid & humide. Partāt ceste fiebure arriue principalement durant l'automne,& aux hōmes qui viuent en oisiueté,& qui vsent d'alimens pituiteux,cōme aussi à ceux qui sont d'vn tēperament froid & humide,& qui vsent de nourriture grandement chaude & seiche. Elle arriue ordinairement aux regiōs *La cause materielle de ceste fiebure.* *La saison qu'elle prend.*

D qui sont chaudes & humides,& dit on qu'elle est fort cōmune & ordinaire à Rome & en la coste d'Afrique. Elle s'accōpagne tousiours de tres mauuais & sinistres *accidēs*,car outre ces mouuemēs horrifiques & inegaux,elle apporte de grādes incōmoditez à l'estomach & aux parties nerueuses:souuēt elle iette les malades dās de profons assoupissemēs,qui sont cōme lethargiques,vne autre fois elle dōne des veilles importunes,des resueries,des nausees,des vomissemēs,des foiblesses de cœur, vne langue seiche & aride, vne soif dēmesuree. L'on recognoist ceste fiebure d'auec les autres en ce qu'elle est *continuë*,pleine d'horreurs,de diuers redoublemēs & de tres violents symptomes:vn iour elle est sans horreur auec le seul refroidissement des extremitez,l'autre iour elle est auec horreur & autres mauuais accidēs,si biē qu'elle a vn iour meilleur l'vn que l'autre. Quand il arriue des *sueurs* en ceste fiebure, d'ordinaire ils n'apportēt rien de bon,soit à cause que les forces sont debilitees & abatuës,soit à cause de la quantité d'humeurs cruës,qui se rencontrent au febricitant. Les *vrines* sont crues,tenues,vne fois sans couleur, vne autre fois fort troubles, & *Accidens & symptomes.* *En quoy elle differe des autres fiebures.* *Sueurs mauuaises.* *Les vrines.*

Le pouls. tousiours sans sediment, ou auec vn sediment mauuais; le *pouls* est frequẽt & inégal, A bref elle n'est point sans donner ou de la douleur ou vne pesanteur de teste, ou vn assoupissement, ou autres accidẽs dangereux. Hippocrate met ceste fiebure entre les maladies *aigues* & *lõgues*: entre les *aigues*, à cause ou qu'elle aporte biẽ tost la mort, ou que la tierce dont elle est cõposee, se finit bien tost, si bien qu'il ne demeure plus que la fiebure cõtinuë quotidiane, qui dure encore quelque tẽps: apres il la met pareillement entre les maladies *longues* & chroniques, d'autant qu'elle dure iusques à vn mois, voire mesme iusques à deux & à trois, si elle passe outre elle apporte d'ordinaire la fiebure hectique, qui est sans remede & sans espoir de salut. Il est vray que pour l'ordinaire elle est plus lõgue que la tierce, & plus courte que la quotidiane, de laquelle toutefois elle approche fort lors qu'elle est produite par vne grande quãtité de pituite, car selõ qu'elle a plus ou moins de ceste humeur, aussi est elle plus ou moins lõgue. Tu obserueras que quãd il y a esgale portiõ en ceste fiebure de bile & de pituite, elle saisit auec peu d'horreur qui semble estre moyẽne entre la rigueur & le refroidissement; mais lors qu'il y a plus de bile que de pituite, alors l'horreur B est violente, non sans estre meslee de rigueur, laquelle est incontinent suiuie d'vne chaleur ardẽte, de soif, de veilles, de vomissemẽs bilieux, de cours de vẽtre, & autres signes qui accõpagnent les fiebures tierces. Que si la pituite est en plus grande quãtité que la bile, l'horreur est douce, le refroidissemẽt des extremitez sensible, la chaleur tarde à venir, les accez sont longs, & accompagnez des signes des fiebures quotidianes: finablement quoy que c'en soit, c'est vne fiebure tres perilleuse, & pour la plus part du temps mortelle; tãt à cause de la violence de la maladie & des symptomes qui abatẽt les forces du febricitãt, qu'à cause que ces fiebures icy ne sont presque iamais exemptes de quelque inflãmation des parties nobles, ou à tout le moins de quelque disposition inflammatoire, comme remarque Galien aux Epidemies.

Prognostic. *Sa duree.* *En quelle fiebure l'horreur est grand ou petit.* *Elle est tres perilleuse.* *Belle obseruation.*

Curation. La *cure* de ceste fiebure semble estre *double*, pour estre cõposee de celle qui conuiẽt à la *quotidiane* & de celle qui est propre à la *tierce*. A celle-cy l'vsage des medicamens rafraischissans & humectans est plus profitable que des attenuatifs, incisifs, & aperitifs, tout au contraire à l'autre, en laquelle il faut plustost attenuer, inciser, ouurir, deterger & euacuer les mauuaises humeurs, que rafraischir & humecter. En sorte C que selon ceste regle, lors qu'il y a autant de bile que de pituite, il faut auoir esgard esgalement, & à la tierce, & à la quotidiane par des medicamens qui ayent la force & la vertu de remedier à l'vne & à l'autre: mais si la bile surpasse, il faut auoir plus d'esgard à la tierce qu'à la quotidiane: au cõtraire s'il y a plus de pituite que de bile, il faut songer plustost à la quotidiane qu'à la tierce. Partant pour ce qui concerne le *regime de viure*, il faut qu'il soit refrigerant, humectant, detersif, attenuatif par alimẽs de bon suc & de bonne nourriture, prenant garde que le iour que la seule quotidiane arriue, on peut nourrir vn peu plus liberalement, mais plus escharcement le iour que la tierce & la quotidiane suruiennẽt. Il faut aussi biẽ prẽdre garde que l'on ne dõne pas la nourriture sur l'heure de l'accez pour les raisons que nous auõs dites cy deuãt. Il n'est pas à propos que ces alimens soiẽt solides, mais liquides afin qu'ils en soient plus aisemẽt cuits, digerez, & distribuez. Toutefois sur le declin de la fiebure on pourra vn peu se licentier & donner quelque chose de solide au febricitant. Il ne faut point icy parler de donner *de vin*, à cause qu'il ayde à augmenter la ferueur des entrailles, & donne à bon esciẽt à la teste, qui n'est que trop chargee d'excremẽs D en ceste maladie. On fera donc vser au malade de quelque decoctiõ de racines pour son *boire* ordinaire, en y meslãt le siropaceteux simple, le iulep rosat, le suc de limõs, sirop d'escorce de citrõ, de cerises aigrettes, de berberis & autres: quant aux *medicamens*, les *clysteres* sont tres vtiles qu'õ preparera auec maulues, mercuriale, laictuë, apparitoire, espinars, fleurs de chamomille, melilot, semence de fenouil & de cumin, & dissoudra-on dedãs miel, succre rouge, lenitif, catholicũ & choses semblables: selõ la chaleur que le febricitãt sentira aux lõbes & aux reins, on pourra faire plus ou moins rafraischissans lesdits clysteres. Ayant ainsi preparé le corps, il faudra venir à la *saignee*, laquelle quoy qu'on en die, ne doit point estre icy espargnee, afin d'empescher l'inflãmation des parties nobles & diminuer la pourriture. C'est pourquoy elle sera faicte plusieurs fois des deux bras & des deux pieds par remises toutefois & interualles, afin de n'abatre les forces du malade & esteindre la chaleur naturelle. Durãt ces interualles là, il faudra *purger* le corps, car c'est sans doute qu'il y a grãde quã-

Regime de viure. *Aliments liquides.* *Le vin nuisible.* *Breuuage ordinaire.* *Clysteres.* *Saignee.* *Purgatiõs.*

A tité d'excremens dans la premiere region du corps qui a besoin qu'on les chasse par purgatifs benins & souuent reiterez. Il faudra donc tantost recourir à la saignee pour esteindre le feu & la flamme de la fiebure, tantost à la purgation pour expulser les charbons qui entretiennent ce feu. Mais qu'on se souuienne de donner les *purgatifs* és iours où il y a moins d'accez, & aux autres iours on donnera des *alteratifs*, comme iuleps, apozemes, & potus, sans oublier les fomentations, epithemes, vnguens, linimens, huyles & cataplasmes. Il y en a qui approuuent les *vomitifs* en cette fiebure, mais il faut y apporter vne grande precaution; Car s'il y a quelque disposition inflammatoire aux entrailles, ils ne peuuent estre que tres-pernicieux; que s'il n'y a aucun soupçõ d'inflãmation, on en peut bailler quelque benin, principalement à ceux qui vomissent, ou qui ont sans cesse des enuies de vomir, & ce, le iour où le malade est trauaillé de l'accez de la tierce: & cecy suffise pour ce qui est des fiebures hemitritees.

A quel iour il faut purger. *Les alteratifs. Fomentations.* *Vomitifs.*

B

De la double & triple tierce, double Quotidiane, double & triple Quarte.

CHAPITRE XXXIII.



NOVS allons expliquer en ce Chapitre les fiebures *composees* de fiebures de mesme nature & espece, qui suyuent celles qui sont *composees* de fiebures de diuerses especes, telle qu'est l'hemitritee. Or en la *composition* de ces fiebures de mesme espece, quelquefois il ne s'y en rencontre que *deux*, quelquefois il y en a *trois*. Par exemple, en la *double tierce* il n'y en a que *deux*, en la *triple tierce*, il y en a *trois*: comme pareillement en la *double & triple quarte*. Nous auons donc icy à expliquer trois fiebures *doubles*, sçauoir la *double tierce*, la *double quotidiane*, & la *double quarte*; & puis apres deux fiebures triples, qui sont la *triple tierce*, & la *triple quarte*. Nous appellons C *double tierce* vne fiebure *composee de deux tierces, qui se font d'vne bile qui se pourrit en deux diuers lieux hors des grands vaisseaux.* Toutefois & quand doncques qu'il y a deux foyers de bile au mesentere qui prennent feu l'vn apres l'autre, pour lors il arriue deux fiebures, lesquelles à cause qu'elles prennent de deux iours l'vn, on appelle *double tierce*; par exemple qu'auiourd'huy vn des foyers de la bile excite vne fiebure sur les dix heures du matin, laquelle ne doiue finir que sur les dix heures du soir, si le mesme iour l'autre foyer s'allume sur les 3. ou 4. heures du soir, ou biẽ le lendemain à quelque heure que ce soit; sans doute on obseruera vne fiebure cõposee de deux tierces, laquelle peut auoir deux redoublemẽs en vn iour; par exẽple, si l'vne prend le matin à dix heures & l'autre le soir à quatre heures; ou bien vn seul redoublement tous les iours, si la seconde fiebure par exẽple ne prẽd pas le mesme iour que l'autre, mais seulement le lendemain. Il est vray qu'il y a quelques Autheurs qui apportent en cecy quelque distinction, & disent, que si ces deux fiebures tierces prennent à mesme iour, on ne les doit pas appeller *doubles tierces*, mais *deux tierces* simplement; que si elles prennent à diuers iours, c'est alors que l'on les doit nom- D mer *doubles tierces*. Combien au reste que la *double tierce* prenne tous les iours, à la façon de la quotidiane, si y a-il bien de la difference, d'autant qu'elle a tous les signes qui accompagnent vne fiebure bilieuse: elle vient auec rigueur, elle se termine par sueur; les accidens qu'elle apporte sont seicheresse & amertume de bouche, grande alteration, veilles, vomissemens de matieres bilieuses & ameres, agitations, inquietudes, & les autres que nous auons specifiez en la fiebure tierce intermittente. Ie ne m'estens pas dauantage à rapporter les signes de la *double tierce*, veu que celuy qui cognoistra la simple tierce intermittente, cognoistra incontinent la nature de cette-cy. Ie diray seulement que la *double tierce*, qui afflige deux fois tous les iours est fort rare, & que celle qui vient tous les iours est assez frequente & commune, bien que les accez n'arriuent pas tousiours, ny à mesme temps, ny à mesme heure.

Fiebures composees de mesmes especes. *Diuision de ces fiebures.* *Double tierce, & sa definition.* *Exemple de la double tierce.* *Comme elle differe de la quotidiane. Ses signes.*

Pour la *double quotidiane* elle arriue tres-rarement, & ne l'ay peu encore iamais

La double quotidiane.

& son explication. obseruer; *elle se faict au reste de la pituite qui se pourrit en deux diuers foyers, qui faict qu'elle prend deux fois en vingt-quatre heure.* Car si par exemple la premiere fiebure s'allume A
Exemple de la double quotidiane. à quatre heures du soir, & l'autre à quatre heures du matin, on a deux accez en 24. heures; & s'il arriue ce faisant que le malade ne se trouue point sans fiebure, la seconde surprenant deuant que la premiere quitte, & la premiere reuenant pour la seconde fois deuant que la seconde ait quitté. Ce que ie desire qu'on entende de la fiebure quotidiane, qui a ses accez estendus & prolongez iusques à dix huict heures comme il arriue le plus souuent, non de celle qui auroit tant seulement sept ou
Signes. huict heures d'accez. Quant aux signes de la *double quotidiane*, ils sont les mesmes que ceux de la quotidiane intermittente, c'est pourquoy ie n'en diray rien dauantage.

Double quarte, & sa definition. Reste la *double quarte* qui se fait *de l'humeur melancholique, laquelle se pourrit dans deux diuers endroits du corps hors des grands vaisseaux.* Cette fiebure icy est assez ordinaire, & trauaille le malade deux iours consecutifs, ne luy en laissant qu'vn de bon. Car si la premiere quarte prend ce iourd'huy à six heures du soir, la seconde prendra le lendemain peut estre à mesme heure; si bien qu'on aura deux iours consecutifs B mauuais: le troisiesme suyuant sera bon, & sans fiebure, & puis en suite il en viendra deux mauuais.
Ses signes. Ses signes au reste ne sont point autres que ceux de la simple quarte intermittente.

Voila pour les fiebures *composees doubles* de mesme espece: Entre les *triples* est premierement la *triple tierce*, laquelle est produite & engendree *de la bile qui se pourrit en trois foyers ou lieux diuers du corps, hors des grands vaisseaux toutefois.* Or cette fiebure icy a trois redoublemens en l'espace de deux iours; c'est à sçauoir vn seul redoublement en vn iour, & deux redoublemens l'autre iour. Galien au liure 2. des Crises chap. 9. faict mention d'vn ieune Adolescent, qui estoit trauaillé de cette sorte de fiebure: *Il commença*, dit-il, *à auoir la fiebure vers les cinq heures du matin auec vn frisson fort court, sur le vespre il sua vn peu: vers les sept heures de nuict, deuant que la premiere fiebure fut tout à faict esteinte, vne autre fiebure le reprit, auec vn frisson aussi fort court, en apres il sua vn peu: le lendemain vers les dix heures il eut vn nouueau redoublement, & puis sua la nuict suiuante. Derechef le troisiesme iour la fiebure le prist par anticipation à deux heures du matin, auec frisson deuant que l'accez du iour precedent fust tout à faict esteint.* Voila C ce qu'en dit Galien, lequel s'estend bien au long, pour demonstrer que c'estoit vne fiebure composee de trois tierces, & que ce n'estoit point vne hemitritee, comme quelques-vns pensoient. Ce qu'il remarqua si exactement, qu'il prist garde que tous les accez de cette triple tierce anticipoient iusques au septiesme periode, & que delà en auant ils commencerent à retarder, & puis à diminuer grandement: si bien que le malade qui n'auoit point esté iusques à ce temps là sans fiebure, commença à auoir deux heures entieres d'intermission. Tu peux voir ce Chapitre là de Galien pour plus grande intelligence des fiebures *composees & compliquees*, par lequel aussi tu apprendras par quels signes on peut venir à la cognoissance de la *triple tierce*, & laquelle des trois fiebures doit finir la premiere.

Triple tierce, & sa generation. *Signes.* *Exemple apporté par Galien.* *Iugement admirable de Galien.*

Reste la *triple quarte*, laquelle se faict *toutefois & quand que l'humeur melancholique se pourrit en trois diuers endroits du corps hors des grâds vaisseaux.* Les signes de cette fiebure sont de prendre tous les iours, mais auec les marques qui sont propres de la fiebure quarte simple, par lesquelles elle est aisément distinguee & de la quotidiane, & de D la double tierce. Or ce qui est cause que cette fiebure se multiplie ainsi, c'est quelquefois l'vsage desreiglé des choses qui augmentent l'humeur melancholique: quelquefois aussi l'vsage des medicamens trop chauds, côme de la Theriaque que l'on donne au commencement des fiebures quartes. Car ces medicamens icy n'ayant pas la faculté de cuire ou d'euacuer l'humeur morbifique, ils l'agitent seulement & la iettent d'vn lieu en l'autre, d'où viennent les diuers foyers. Ainsi Galien remarque au liure des Predictions chap. 2. qu'vn certain Philosophe Peripateticien nommé *Eudemus*, estant trauaillé d'vne simple quarte intermittente, par l'aduis de quelques Medecins prist de la *Theriaque*, auant que la matiere fust cuite & preparee, laquelle fist qu'il tomba en vne *triple quarte*, laquelle par apres Galien guerit par l'vsage mesme de la Theriaque, qu'il donna à propos lors que la matiere fut preparee. Lors donc que toutes choses sont cruës, si on donne des medicamens qui eschauffent beaucoup, d'autât qu'ils ne peuuêt resoudre les humeurs par les sueurs,

De la triple quarte, & sa definition. *Signes.* *Pourquoy la fiebure quarte se multiplie.* *La Theriaque nuisible.*

A ils l'agitent simplement & en transportent vne partie qui çà qui là : si bien qu'il arriue qu'au lieu d'vn seul foyer qu'il y auoit, il s'en faict & deux & trois, d'où puis apres il s'engendre autant de fiebures.

Si nous n'auions parlé de la *curation* des fiebures en particulier, il faudroit icy faire vn grand discours pour la cure de ces fiebures *composees*. Mais qui entendra bien ce que nous auons dit iusques icy, il n'aura pas beaucoup de peine de trouuer les indications necessaires à la guerison de celles que nous traittons en ce Chapitre, veu que la *composition* ne change, ny les indications, ny les remedes, mais les modifie seulement; entant qu'il faut auoir plus d'esgard à conseruer les forces du malade en ces fiebures *composees*, que non pas aux *simples*, d'autant qu'il n'a pas tant de relasche, & qu'il est plus aigrement & violemment trauaillé. Quiconque donc voudra guerir les *doubles* & les *triples tierces*, qu'il recoure aux remedes prescrits à la simple tierce intermittente; qui voudra guerir les *doubles quotidianes*, aille chercher les remedes ordonnez à la simple quotidiane intermittēte : bref qu'on ait recours aux remedes de la simple quarte intermittente, si on veut guerir les *doubles & les triples quartes*. Neantmoins ie donneray cet aduertissement, qu'il faut auant que de songer aux remedes recognoistre si la double & la triple tierce, si la double quotidiane, si la double & triple quarte se font de la bile *naturelle*, ou *contre nature*, de la pituite *naturelle* ou *contre nature*, du suc melancholique *naturel*, ou de l'humeur *atrabilaire*: car selon cette diuersité, il faudra recourir aux remedes de la tierce vraye ou bastarde, de la quotidiane vraye ou bastarde, de la quarte vraye ou bastarde : veu que nous auons apris par cy-deuant que la curation des fiebures vrayes, est grandement esloignee en quelques-vnes de la curation des bastardes.

Curation.

B *Auertissement necessaire pour la curation des fiebures composees.*

Des Fiebure confuses.

CHAPITRE XXXIV.



CE n'ay que trois mots à dire en ce Chapitre, veu que la doctrine des fiebures *confuses* depend de celle des *composees*, que nous auons expliquees assez copieusement au Chapitre precedent. Nous appellons fiebure *confuse*, celle qui est engendree *de la pourriture de diuerses humeurs ensemble pesle-meslees & confuses en vn mesme lieu, mais qui ne laissent pas de garder leur propre nature.* Les *composees* se font bien de la pourriture de diuerses humeurs : mais ny ces humeurs là ne sont point cōfuses & pesle-meslees ensēble, ny ne se pourrissent point en vn seul lieu, mais en diuers foyers; d'où il arriue aussi que les signes & les symptomes des *composees* sont aisément cognus & distinguez, là où ceux des *confuses* sont confus, & tellement ioints & liez par ensemble, qu'on ne les sçauroit ny recognoistre, ny distinguer. I'ay dit au reste, que telles humeurs encore bien qu'elles soient retenuës en vn mesme lieu, ne laissent pas que de conseruer leur propre nature, qui est par exemple de la pituite, de s'esmouuoir tous les iours, & de donner des refroidissemens au commencement de la fiebure qu'elle produit; de la bile de s'esmouuoir tous les trois iours, & de dōner des D frissons; de la melancholie de se mouuoir le quatriesme iour, & d'apporter des horreurs. Ce que i'ay bien voulu adiouster, afin de donner la difference qu'il y a entre les fiebures *confuses*, & les fiebures *intermittentes bastardes*, que quelques-vns ont voulu mettre au rang des *confuses*, veu qu'elles s'engendrent de deux diuerses humeurs qui se pourrissent, & en mesme temps & en mesme lieu. Mais comme i'ay dit, les humeurs qui font les *confuses* gardent chacune leur naturel, d'autant qu'elles ne sont pas si bien meslees qu'elles ne fassent qu'vne nature, ains seulement sont confusément mises en mesme lieu : de sorte que cela n'empesche pas qu'elles ne gardent tousiours & leur nature & leurs proprietez. Mais les humeurs qui font les fiebures *bastardes*, sont si exactement meslees & mixtionnees entr'elles, qu'elles ne font qu'vne nature, & ne reçoiuēt qu'vne forme : c'est pourquoy aussi elles ne font qu'vne seule fiebure.

Quelques autres veulent que les fiebures *confuses* soient produites de deux oc-

Fiebures confuses. Leur definition.

Leur difference d'auec les cōposees.

La nature des humeurs.

Leur difference d'auec les bastardes. C'est Fernel

Opinion de Ioubert.

casions, comme de l'inflammation de deux diuerses parties, laquelle fait deux fiebures continuës. Que si pareillement le poulmon par exemple est trauaillé d'vn erysipelle, & le foye d'vn phelgmon, il disent qu'alors il suruient deux fiebures cõfuses: l'vne bilieuse causee par l'erysipelle du poulmon, & l'autre sanguine engendree par le phlegmon du foye. Mais tout cela est de peu d'importance pour la pratique: Car soit que ce soient fiebures *confuses*, ou fiebures *composees*, pourueu qu'on recognoisse la qualité de l'humeur qui se pourrit, il est aisé d'inuenter & de trouuer les remedes propres à les guerir. A

De la Fiebure hectique, de ses differences, causes, signes & cure.

CHAPITRE XXXV.

B



EN nostre diuision des fiebures, nous auons dit qu'il y en auoit de trois sortes, *l'ephemere*, *l'humorale*, & *l'hectique*; Nous auons expliqué iusques icy *l'ephemere* & les *humorales*: partant il ne nous reste plus que la fiebure *hectique*, laquelle est ainsi appellee, ou pource qu'elle est stable & difficile à guerir & oster comme les choses qui ont pris leur habitude: Car le mot Grec ἕξις signifie *habitude*; ou pource qu'elle occupe les parties solides de nostre corps, lesquelles les Grecs appellent ἕξεις, mesme que le mot Latin *habitus*, se prend en l'vne & l'autre signification. L'on faict trois sortes de fiebure *hectique*, qui pour en parler à la verité, sont plustost degrez, qu'especes d'icelle. Le *premier* degré donc, est quand la chaleur hectique cõsomme l'humidité des parties solides. Le *second*, quand il deuore la substãce charneuse d'icelles. Le *troisiesme* & dernier qui est incurable, quand il s'attache aux parties solides, & les destruit & consomme. Tout ainsi que la flamme d'vne lampe consomme premierement l'huyle, en apres la propre humidité du lumignon, & en fin le corps du lumignon mesme; ce qu'estant il n'y a plus de moyen, ny d'esperance de le pouuoir r'allumer, bien que vous luy donniez l'huyle à regorger. Cette fiebure ne prend que bien rarement, & à peine commence elle d'elle-mesme; c'est pourquoy elle suit tousiours quelque autre fiebure. C

Ethymologie de la fiebure hectique.

Diuision de fiebure hectique par ses degrez.

1. Degré.

2. Degré.

3. Degré.

Similitude

Les *causes* doncques de la fiebure hectique, sont fiebures aiguës & ardentes mal pensees, & principalement ausquelles on n'a donné refrigeration competente par epithemes sur le cœur & hypochondres, ny eau froide à boire en temps & saison requise. Elle peut aussi estre causee d'vne fiebure diaire, qui aura eu son commencement de quelque grande, forte & lõgue fascherie ou cholere, la cause & impression d'icelle perseuerant long-temps en nous: elle peut aussi venir de quelque trauail excessif en lieu & en temps chaud & ardent, & en vn corps flouet, qui a peu de sang & d'humidité. Pareillement elle est souuent causee d'vne vlcere & inflammation des poulmons, empyeme du thorax, d'vn grand & long phlegmon de foye, ventricule, mesentere, matrice, reins, vessie, intestins ieiunum & colon; voire mesme des autres, s'ils sont enflammes d'vne longue & vehemente diarrhee, lienterie, ou dysenterie, dont aussi s'ensuit inflammation, resiccation, emaciation de tout le corps, & par consequent fiebure hectique. Car l'humidité estant consommee & espuisee, la chaleur se faict plus acre & ardente. Cette fiebure de tant est-elle plus aisee à cognoistre, qu'elle est difficile à guerir. Le *poux* donc en icelle est dur, à cause de la siccité de l'artere, qui est partie solide & debile pour l'infirmité de la faculté vitale, le cœur estant en toute sa substance assailly: au reste petit & frequent, à cause de l'intemperature & ardeur du cœur, qui ne pouuant faire grand poulx pour se refrigerer, à cause de son imbecillité, tasche à se reuanger & rafraischir (mais en vain) par la frequence & vitesse d'iceluy. Le propre signe de telle fiebure, pour le respect du poulx est, qu'vne heure ou deux apres le repas le poulx se monstre plus grand & leger, & mesme la chaleur qui est au corps du malade pour lors se monstre plus grande: ce qui dure tant que la distribution de l'aliment se faict, & iusques à tant que la siccité du cœur soit aucunement corrigee, & sa substance D

Cause de l'hectique.

Signes auec leurs causes fort notables.

Le poulx.

A substance humectee par la suruenuë de l'aliment, qui est cause que la chaleur s'augmente, ne plus ne moins que la chaux auparauant froide à l'attouchement, s'eschauffe iusques à fumer & boüillir quand elle est arrousee d'eau. Au reste la chaleur & le poulx demeurent tousiours esgaux en leur petitesse, langueur, obscurité, dureté, frequence, sans aucune exacerbation; si bien que le malade mesme ne pense pas auoir la fiebure, & ne sent aucun mal & douleur, qui est vn autre signe propre de la fiebure hectique. La raison vient de ce que la chaleur ne se mõstre point, n'estant placee en la superficie des esprits & humeurs, comme en la diaire & putride, ains est comme cachee & plongee au plus profond de la substance des parties solides: combien que toutefois si vous tenez long-tẽps vostre main sur son corps, la chaleur en fin se faict sentir acre & mordicante, le passage luy estant ouuert par le cuir rarefié par l'attouchement doux & benin d'vne main bien temperee. Que si le malade en cette fiebure sent quelque douleur, & que par l'inegalité & exacerbations de la chaleur, il se iuge & sente luy mesme auoir la fiebure, c'est signe que telB le *hectique* n'est pas *simple*, mais *compliquee* auec vne fiebure putride, qui apporte auec soy telle inegalité. Au reste si la face *Hippocratique* a lieu en quelque maladie, certes elle paroist clairement és *hectiques*, à cause de la colliquation de tout le corps.

Belle comparaison.

Le malade est sans chaleur & douleur, & pourquoy.

Hectique cõpliquee.

Cause de la face Hippocratique.

Pour la *cure* de cette fiebure, il faut curieusement considerer auec qu'elles maladies elle est compliquee, & de qu'elle cause elle aura esté excitee. *Premierement*, il faut sçauoir si elle est maladie ou symptome; car si elle est *symptomatique*, elle ne pourra estre guerie tandis que la maladie persistera & perseuerera, comme si elle est causee d'vne fistule au thorax, à raison d'vne playe receuë en ce lieu; ou d'vne vlcere dysenterique d'intestins, elle ne pourra guerir que premierement la fistule ou vlcere ne soit guerie, d'autant que la maladie entretient tel symptome, comme la cause son effect. Mais si elle est *maladie* simple & premiere; d'autant que son essence consiste en vne intemperie chaude & seiche, qui est placee non és humeurs, mais és parties solides, toute l'intention & conseil du Medecin se doit rapporter à C alterer & corriger, & non à purger: car les seuls humeurs sont capables de purgation, & non les parties solides. Reste donc maintenant de rafraischir & humecter les parties solides: ce qui se faict par *choses prises au dedans*, & apposees par *dehors*. Les choses qui se peuuent fort heureusement prendre au dedans du corps, sont les alimens medicamenteux, qui profitent sans comparaison plus que les choses qui peuuent simplement alterer, c'est à dire, rafraischir & humecter sans donner nourriture: car par le respect de la portion alimenteuse qui est en eux, estans attirez & apposez à la partie, & tournez en la substance d'icelle, ils viennent à l'humecter & rafraischir, non superficiellement comme les choses qui alterent simplement, mais interieurement. Nous auons de ces choses icy entre les *herbes*, entre les *fruicts*, entre les *racines*, entre les *semences*; entre les choses que nous prenons ordinairement pour la nourriture de nostre corps, l'on recommande fort entre les *herbes* pour cet effect la violle, le pourpied, la buglosse, l'endiue, & la lẽtille palustre, la maulue aussi quand il y a adstriction de ventre. Les *fruicts* sont de courge de concombres, pommes, pruneaux, la passebille, amandes douces & recentes, & les pignons. Des *semen-* D *ces* nous auons les quatre semences froides, grandes & petites, & icelles recentes à cause de leur humidité, les semences de pauot, de berberis, de coings: les *fleurs* de buglosse, de violles, de nenuphar: desquelles choses l'on faict des condits auec vn poulet pour prendre au matin, la premiere concoction estant accomplie, ce que l'on continuera par l'espace de neuf iours. Quant aux *viandes* pour le commencement lors que les facultez ne sont encore fort debiles, que le febricitant prenne alimens qui à la verité soient difficiles à cuire, mais qui nourrissent fort & longtemps, telles que sont les extremitez des animaux, cõme pieds de veau & de pourceau non salez, chair de tortuë, qui premierement aura esté nourrie en quelque iardin, pour se gourmer & purger de ses humiditez excrementitielles, la chair de limaçons, la semoule, & autres semblables. Car telles choses ayant vn suc visqueux s'agglutinent aisément aux parties de nostre corps, & ne peuuent estre dissipees si aisément par l'ardeur de la chaleur: mais lors que la fiebure *hectique* aura ja long tẽps traisné dans le corps, de sorte que les facultez semblent fort affoiblies, il faudra donner viandes aisees à cuire, & ce icelles plustost boüillies que rosties; d'autant

La cure.

Aduertissement sur la cure de l'hectique.

Hectique symptomatique.

La maladie entretiẽt le symptome.

Hectique essentielle.

L'indicatiõ seule est d'alterer, & non purger.

Choses à prẽdre dãs le corps.

Regime de viure.

Viandes.

Preparatiõ de la chair de tortuë.

Viandes boüillies, & non rosties.

que les boüillies humectent dauantage, & que les rosties se tournent plus aisément en bile : Que si toutefois le malade est degousté des viandes boüillies, que la chair qu'on luy donnera ne soit guere rostie, & qu'on luy donne non de la superficie de la chair qui est plus seiche & bruslee, mais de l'interieure qui est plus humide, & qu'elle soit en outre temperee encore d'eau rose, de suc de citrons, d'oranges, ou de grenades. Qu'il s'abstienne de poissons sallez & durs ; les meilleurs sont les saxatiles, pour l'exercice qu'ils font estans continuellement heurtez entre les rochers : ceux aussi qui ont la chair glutineuse & visqueuse, comme les anguilles prises en eau pure & bien assaisonnees, les tortuës, les escreuisses, les limaçons & grenoüilles. Le laict d'asnesse pris chaudement, & corrigé auec vn peu de sel, de sucre rosat, miel, fenoüil, ou anis, de peur qu'il ne se corrompe ou aigrisse en l'estomach, ou bien le laict de femme succé de la mammelle, sont fort recommandez en cette maladie, le tout pris iusques à demie liure. Qu'il trempe son vin auec quelque peu d'eau de laictuë, de pourpied, ou de nenuphar, & auec beaucoup de celle de buglosse : tant pource qu'elle humecte grandement, qu'aussi qu'elle a la vertu speciale de resiouyr & recreer le cœur, la substance duquel est fort affligee en cette maladie; & telles sont les choses qu'il conuient prendre au dedans.

Choix de la viande rostie. *Pourquoy les poissons saxatiles sont tant recommandez.* *Le laict d'asnesse preparé.* *Le laict de femme.* *Vertu de l'eau de buglosse.*

Celles qui se doiuent appliquer *par dehors* sont les onctions, les bains, les epithemes, les clysteres. Les *onctions* sont diuerses, selon la diuersité de l'indication, prise des parties sur lesquelles il les faut appliquer. Car sur le dos & sur toute l'espine Galien y faict des onctions de choses froides & adstringentes moderement, c'est à dire, qui puissent roborer les parties, empescher la colliquation d'icelles, & non boucher le passage à l'insensible transpiration, ce qui rendroit la chaleur beaucoup plus acre. Tels sont les linimens qu'on peut faire d'huyle rosat, de nenuphar, de coings auec vn peu de cire, s'il vient à propos. Les parties pectoralles au contraire doiuent estre oinctes de choses moyennement rafraischissantes & relaschantes : ie dy moyennement rafraischissantes, d'autant que le froid est tout à faict leur ennemy : Ie dis aussi relaschantes, à raison que les adstringentes apporteroient vne difficulté de respirer, & de mouuoir librement les muscles du thorax. Telles sont les *onctions* qui se peuuent faire d'huyle violat, de saules, d'huyle de semence de laictuë, de pauot, de nenuphar, y meslant de l'huyle d'amendes douces, pour temperer l'adstriction & frigidité qu'ils pourroient auoir. Sur tout que l'on se garde que l'Apothicaire par auarice au lieu de ces huyles recentement tirees, ne vous en suppose de vieilles, rancides & sallees ; car au lieu de rafraischir vous eschaufferiez, comme ainsi soit que le vin, le miel, & l'huyle par l'aage acquierent vne chaleur excessiue. Au deffaut de bonnes huyles, nous les oindrons de beurre premierement laué diligemment en eau de violles & de morelle. L'vsage de telles octions est de rafraischir, humecter & conforter les parties, & se doiuent faire matin & soir, quād le malade s'ira coucher, deuant & apres le bain.

Onction sur l'espine du dos. *Onctiō pour les parties pectorales.* *Cautiō touchant l'auarice des Apothicaires.*

Quant aux *bains* nous les ordonnons, ou pour simplement humecter, & lors suffira le bain d'eau tiede, dās laquelle on pourra ietter fleurs de violles, de nenuphar, fueilles de saule, & orge mondé : ou pour non seulement humecter, mais aussi relascher les parties qui sont tenduës de siccité & aridité hectique, & outre leur apporter quelque meilleure habitude, à ce qu'elles deuiennent mieux refaictes & nourries, & lors on y pourra aussi mesler la decoction d'vne teste & tripes de mouton, & ensemble quelque quantité de beurre. Au reste l'appareil d'vn bain pour les hectiques doit estre de plus grand artifice, que le vulgaire des practiciens ne pense. L'artifice est tel. Il faut auoir trois baignoires : la premiere sera d'eau douce moderément chaude, & ce pour ouurir les pores du cuir : la seconde sera d'eau tiede pour simplement humecter, l'eau penetrant aisément par les pores du cuir : la troisiesme d'eau froide pour rafraischir, fortifier & adstraindre les parties, & leur faire garder l'humidité receuë, de peur qu'elle n'exhale, il faut demeurer quelque peu de temps dans le second, & fort peu dans le troisiesme. Toutefois ceux qui n'auront les moyens, ou qui se fascheront de transporter leurs corps ainsi successiuement de baignoire en autre, pourront accomplir toutes ces trois intentions en vn mesme bain, luy donnant l'eau plus chaude au commencement, puis y meslant tant d'eau froide qu'il y en ait suffisamment pour rendre le tout tiede : en fin vuidant par vne fontaine qu'il y aura au dehors de la baignoire, tant de cette eau tiede

Bains de deux sortes. 1. Bain. 2. Bain. *Artifice fort notable du bain pour les hectiques.*

A qu'emplissant le reste d'eau froide, le tout soit rendu entierement froid. Ie trouuerois bon que deuant que plonger le malade dans le premier bain, qu'on luy fist receuoir nō par la bouche, mais par le reste de tout le corps la vapeur de l'eau chaude. Le moyen seroit, que tenu sur la gueule de la baignoire par trois ou quatre hōmes, & au dessus enueloppé & couuert de toutes pars d'vn linge horsmis la teste, il receut ladite vapeur pour estre plus plainement par apres dans le bain humecté, le corps estant ainsi rarefié & laxé. Or il faut qu'il ait pris & cuit quelques viandes deuant que d'entrer dans ce bain, afin que par la chaleur dudit bain l'aliment ja cuit soit attiré aux parties, & en toute l'habitude du corps: car d'y entrer l'estomach vuide & à jeun, il se feroit trop grande dissolution des forces du corps. Le regime donc qu'il conuiendra tenir deuant que d'entrer dedans, doit estre tel: que le iour de deuant sur le matin on luy donne vn clystere remollient, afin que les excremens qui ont coustume d'estre retenus dans les intestins par l'intemperie seiche soient euacuez: qu'on le fasse disner par apres sur les neuf heures, luy dōnant viande de solide nourriture: qu'il souppe sur les quatre heures, mais moins & de viandes aisees à cuire: vne heure apres minuict qu'il prenne la decoction d'vn poulet, ou vn orge mondé, ou deux œufs mollets, dans lesquels on mettra vn peu d'eau rose & de sucre au lieu de sel, quatre ou cinq heures apres qu'il entre dans le bain, à la façon que dit est: En apres au sortir du bain, qu'on le nettoye & frotte doucement auec linges molz & deliez: apres qu'il soit oinct à la mode cy deuant descrite; puis qu'il repose & dorme dans le lict deux ou trois heures, si possible est: à son resueil qu'il boiue de la ptisane, & qu'il prenne des potages de facile digestion: à son souper qu'il boiue du vin, & qu'il se nourrisse de viandes plus solides: Le matin qu'on luy redōne vn orge mōdé, ou autre viande de pareille estoffe: en apres qu'il r'entre dans le bain à la mode susdite. Ce luy sera tres-profitable qu'il vse ainsi artificiellement du bain de dix en dix iours, & ce par l'espace de trois iours continus. Que si le malade est subiect à quelque crudité d'estomach, de sorte qu'il ne puisse endurer le bain sans danger, & de syncope & d'autres accidens, il luy conuiendra roborer & fortifier le ventricule auec linimens d'huyle de coings, d'absynthe & de mastic: ou bien luy apposer vne crouste de pain aspergee de poudre de roses de sandal, & de C girofle, & de vin odoriferant sur la region du ventricule, & par derriere enuiron la treiziesme vertebre du dos, ou par l'intelligence de l'Anatomie nous entendons respondre la bouche de l'estomach.

Choses à obseruer deuant que d'etrer dās le bain.

Il ne faut entrer au bain à ieū.

Regime deuant qu'entrer au bain.

Ce qu'il faut faire sortant du bain.

Cautiō pour l'estomach.

Chose notable.

Les *epithemes* luy doiuent estre apposez sur le foye & sur le cœur, afin de temperer l'ardeur acre d'icelles parties, & corriger leur siccité par vne humidité raisonnable: c'est pourquoy tels epithemes se preparent auec choses froides & humectantes, mais plus humectantes que froides, d'autant que ce qui est fort froid couppe & ferme passage à l'humidité: à cela sont propres les eaux de buglosse & de violes iusques à vn quarteron, auec quelques goutes de vin blanc. Mais ceux qui se font d'orge mondé, de semence de courge, de pompons, ou de concombres iusques à trois drachmes de chacune en la decoction, en y meslant par forte agitation de l'huyle de violes, ou d'amendes douces, sont plus excellens que tous les autres. Le moyen d'appliquer ces epithemes, est de plonger des drapeaux dedans, & les appliquer sur le cœur, & sur les hypochondres, les changeant d'heure à autre à mesure qu'ils s'eschaufferont sur la partie.

Epithemes.

D Quant aux *clysteres*, d'autant que pour l'imbecilité de la faculté concoctrice, plusieurs excremens s'amassent és corps des hectiques, il sera vtile d'en vser souuent tout le long de la maladie: on les preparera de la decoction d'herbes, fleurs & semences refrigerantes & humectantes, sans y dissoudre autre medicament que la casse auec le sucre, huyle violat, ou de nenuphar, & autres semblables. Mais aussi d'autant qu'à la fiebure hectique, quand elle est fort aduancee, suruiennent des flux de ventre fort pernicieux, qui sont signes & marques de l'imbecilité de toutes les facultez, & de la colliquation de toute la substance du corps, il faudra remedier par choses refrigerantes & adstringentes, par alimens de grosse substance, comme de ris, de poix ciches, appliquant par dehors choses qui adstreignent & roborent, donnant en outre à boire au malade eauë en laquelle de l'auoine, ou de l'orge tosty auront cuit. Quant au reste, il faudra trait-

Clysteres.

Remede cōtre le flux de ventre qui suruiēt aux fiebures hectiques.

ter le febricitant le plus doucement que l'on pourra, le tenant en perpetuel A
repos, & le faisant le plus dormir qu'il sera possible.

Des fiebures symptomatiques, de leur difference & curation.

CHAPITRE XXVIII.

Fiebures symptomatiques, & leur explication.



Vx fiebures *essentielles* sont opposees les *symptomatiques*, qui ne sont pas des maladies premieres, mais des accidens qui suruiennent à cause de quelque maladie qui les precede & deuance. Car encore bien que la fiebure telle qu'elle soit, soit vne *maladie*, c'est à sçauoir vne intemperie chaude & seiche, si est-ce toutesfois B qu'on a accoustumé de diuiser la fiebure en celle qui est *maladie*, & en celle qui est *symptome*. La fiebure *maladie*, ou comme nous auons dict la fiebure *essentielle* suruient sans qu'vne autre maladie l'ameine & l'excite; mais la fiebure qui est *symptome* est excitee par vne autre maladie, ne plus ne moins que les autres accidens, tels que sont la douleur, les veilles, la soif, & choses semblables. Doncques, tout ainsi que quelque symptome ou accident de maladie suit ladite maladie tant qu'elle dure, & s'esuanoüist à mesme temps que la maladie cesse: tout de mesme la fiebure symptomatique ne vient qu'en suite de quelque maladie, & s'en va aussi à mesme heure que ladite maladie. C'est pourquoy cette fiebure icy n'a point de propres indications, comme a *l'essentielle*, les indications de laquelle sont prises de sa nature & de ses causes. Mais celles de la *symptomatique* sont prises de la maladie qui la produit, & de là vient aussi que l'on nomme cette fiebure du nom de sa maladie, & non de son nom propre, comme enseigne Galien sur l'Aphorisme septante-deux de la quatriesme Section. *Les Anciens*, dit-il, *disoient que ceux estoient malades de la fiebure, qui sans aucune inflammation, sans abscez, sans douleur, sans erysipele, & pour le dire en vn mot, qui sans aucune autre maladie remarquable se trouuoient affligez de fiebure. Mais s'ils se trouuoient auoir la fiebure, ou à cause de la douleur de costé, ou de poulmon, ou à cause de l'inflammation de quelque autre partie, ils ne les appelloient pas febricitans, mais pleuretiques, peripneumoniques, hepatiques, & de pareilles & semblables appellations.* Ce n'est pas toutefois que toutes les fiebures *symptomatiques* viennent de necessité de quelque inflammation: Il y en a encore d'autres, c'est pourquoy ie m'en vois apporter toutes leurs differences & especes. Les fiebures donc *symptomatiques* sont prises de trois chefs, ou de *l'inflammation* de quelque partie, ou de *l'obstruction*, ou de la *pourriture* & corruption de quelque partie noble. Celle qui vient de *l'inflammation* est double; car où elle vient de l'inflammation de quelque partie *noble*, & voisine du cœur, ou de quelque partie *ignoble*, & qui est esloignee du cœur. Celle-cy est *ephemere*, & ne dure qu'vn iour, d'autant que la partie pour estre esloignee du cœur ne peut rien eschauffer en luy, si ce n'est les esprits qui se portent plus aisément par les conduits destournez que ne font pas les humeurs. L'autre fiebure qui vient de l'inflammation des parties nobles & voisines du cœur est aussi double: car elle est ou *plegmoneuse*, que les Grecs disent φλεγμονώδης, ou *Erysipelateuse*, que les mesmes Grecs appellent ἐρυσιπελατώδης ou τυφώδης. Celle là se faict par vn vray plegmon de quelque partie, & celle-cy par l'erysipele de la mesme partie. Par exemple, si les membranes du cerueau s'enflamment par la corruption du sang qui est au cerueau, il se fera vne fiebure *symptomatique plegmoneuse*: mais s'il se faict vne inflammation ausdites membranes par la corruption de la bile, la fiebure symptomatique qui en sera excitee, sera appellee ou *typhodes* ou *erysipelateuse*. Au reste ces fiebures icy d'autant plus sont elles grandes, violentes, dangereuses & perilleuses, que la partie qui reçoit inflam-

Fiebure maladie, & fiebure symptome.

La fiebure symptomatique s'en va auec sa maladie. D'où se nomme la symptomatique.

C

La diuision des fiebures symptomat.

1. espece des symptomat.

Symptomatique ephemere.

D

Symptomatique phlegmoneuse.

Symptomatique erysipelateuse.

Prognostic de ces fiebures.

A mation est noble & voisine du cœur. Car le cœur en reçoit plus aisement & promptement les mauuaises fumees & vapeurs qui s'en esleuent continuellement. La *seconde* fiebure *symptomatique* vient de *l'obstruction*, qui est viuement attachee à quelqu'vne des entrailles, & telle fiebure d'ordinaire est *lente*, car c'est vn feu caché & vne pourriture secrette qui se glisse lentement dans les veines, & à peine se peut elle communiquer au cœur; c'est pourquoy ceste fiebure est si douce & a des accidens si legers qu'à peine le malade se persuade il auoir de la fiebure: bien qu'il soit assez aisé au Medecin prudent & aduisé de le recognoistre par quelques signes de pourriture qui apparoissent & aux vrines & au poulx. Quelques vns rapportent à ce genre de fiebure, celles dont les *cachectiques*, & les filles qui ont les palles couleurs sont trauaillees, lesquelles sont engendrees, & produictes d'vne certaine pituite sereuse, qui se pourrit lentement dans toutes les parties du corps, où elle est diffuse & espanduë. D'autres aussi mettent entre ces fiebures icy, celles qui sont produictes par les vers, bien qu'elles ayent des symptomes beaucoup plus violens que les fiebures lentes. La *troisiesme* & derniere espece de fiebures *symptomatiques*, est prise de la pourriture & *corruption* de quelque partie de nostre corps qui est noble, & necessaire à la vie. Par exemple, toutesfois & quand que le poulmon, le foye, la ratte, se pourrissent & se corrompent en leur substance, par la continuité des vaisseaux qui sont inserez en ces parties là, il y a de mauuaises vapeurs qui sōt portees au cœur, ou ils allument vne fiebure *lente continuë*, qui consomme peu à peu le malade & le debilite de iour en iour, & l'extenuë tellemēt qu'il en meurt à la fin: Et ceste fiebure icy n'est point autre que *symptomatique*, encore bien que quelques vns la veillent appeller *hectique*, mais en *l'hectique*, il n'y a point de pourriture, si a bien en celle-cy, c'est pourquoy elle constituë la troisiesme espece des symptomatiques.

2. Espece des symptomatiques. Symptomatique lente. Signes de ceste fiebure. Fiebures de palles couleurs. Fiebure de verms.

B

3. Espece des symptomatique. Fiebure lēte continuë mortelle. Comme la symptomatique differe de l'hectique.

Or la cognoissance des fiebures *symptomatiques* despend de leurs propres signes. Celles qui se font à cause de *l'inflammation* de quelque partie, se recognoissent par *l'inflammation* mesme qui se donne assez à cognoistre, tant par la douleur que par la laision, & affliction qu'elle donne à la partie malade: dauantage ces fiebures n'ont aucuns accez periodiques, & ne donnent aucune signification de pourriture dans les vrines, si ce n'est qu'il suinte de la partie enflammee quelque petite portion de pourriture qui se mesle parmy le sang, & qui le corrompe. Bref telles fiebures ne reçoiuent point de crises, ny au septiesme iour, ny au quatorziesme, mais se guerissent peu à peu à mesure que l'inflammation se diminuë. Pour la fiebure *lente*, qui se fait de *l'obstruction*, elle se recognoist par la tumeur ou dureté des visceres qui sont estouppez, elle n'apporte aucun grief accident, si ce n'est que peu à peu elle oste les forces du malade, luy fond le corps, & le rend maigre encore qu'il se nourrisse bien. Elle dure quelquesfois bien long temps, vn mois, deux mois, plus ou moins, selon que l'obstruction est plus ou moins opiniastre, le poulx du malade est petit, foible, frequent, leger & inegal. Reste la fiebure qui suit la *corruption* des parties, celle-cy se recognoist, parce qu'elle ne diminüe nullement, ny par aucune purgation, ny par aucune saignee, ains au contraire elle s'aigrist & augmente à veuë d'œil. Elle donne des defaillances de cœur, & peu à peu elle amaigrit tellement le malade & le debilite qu'elle l'oste hors de ce monde. Il faut au reste prendre garde qu'elle est la partie qui se corromp, si c'est le poulmon, le foye, la ratte, l'estomach, les reins, le mesentere, la matrice: car par ce moyen vous entrez en sa cognoissance.

Signes des fiebures symptomatiques de la premiere espece.

C

Signes de la 2. espece des symptomatiques.

Signes de la fiebure symptomatique de la 3. espece.

D

Cecy estably venons à la *cure* de ces fiebures Symptomatiques. Celle qui suit les *inflammations*, se doit traicter comme l'inflammation mesme: & comme les autres fiebures que nous auons dit estre des intemperies chaudes & seiches. C'est pourquoy le *regime* de viure doit estre rafraischissant & humectant, en s'abstenant tout à faict de vin & des choses qui peuuent augmenter l'inflammation. Il faut commencer les remedes par la *saignee*, laquelle est si necessaire en ce mal icy que si elle n'est faicte, & promptement & competemment, ou le malade meurt bien tost ou il se faict vn abscez, qui quelquesfois est mortel, quelquefois est de tres-longue duree. Cependant on fera vser au malade de iuleps & apozemes refrigerans qui ont la force & la vertu de reprimer la ferueur de la bile, & autres humeurs ar-

La cure de la 1. symptomatique. Regime de viure. La saignee.

Alteratifs Purgatifs & caution pour iceux. dantes & bouïllantes qui fomentent le mal. Il se faut bien donner de garde de purger le malade du commencement, voire mesme tant qu'il y aura soubçon d'inflammation, car il faut craindre d'irriter la partie malade, de l'eschauffer & de luy trãsporter de noueau de mauuaises humeurs. Lors mesme qu'il sera temps de purger, il faut se seruir de purgatifs doux & benins, & fuir les violents & ceux qui reçoiuent la scamonee. Il ne faut nullement parler de *vomitifs*, d'autant qu'ils sont tres pernicieux aux inflammations. *Vomitifs nuisibles.* En vn mot on se doit contenter presque durant toute la maladie de clysteres, de la saignee & des remedes alteratifs rafraischissans & humectans. Ayant toutefois tousiours esgard à la partie enflammee pour luy appliquer les remedes propres comme les *bechiques* au poulmon, les *epithemes* au foye & à la ratte, & ainsi des autres. A

Cure de la 2. symptomatique. Regime de viure. Le boire. Pour les fiebures *Lentes* symptomatiques qui viennent de l'*obstruction* ou du foye ou de la ratte, il faut se seruir d'vn *regime* de viure qui soit incisif, & attenuatif preparant des bouïllons de poullets auec racines de persil, de fenouil, de cappres, d'orge & autres diuretiques, il faut esuiter les alimens visqueux & grossiers, toutes sortes de legumes, & autres viandes flatulentes & terrestres. La *boisson* ordinaire doit estre preparee auec orge, chiendent, racines d'ozeille, & de chicoree sauuage, de dent de lion, meslant quelquesfois vn peu de vin blanc qui est apperitif & diuretique. *La saignee.* Entre les remedes la *saignee* tient le premier lieu qui oste & desgage puissamment les obstructions, & en outre descharge la nature d'vne portion des humeurs qui l'affoiblissent, & qui diminuẽt la chaleur naturelle. *Clysteres. Alteratifs.* Les *clysteres* detersifs doiuent estre souuent vsitez, cependant que l'on prepare les humeurs auec iuleps & apozemes qui ouurent, desbouchent, incisent & attenuent sans excessiue chaleur, & que par interualle on corrobore les entrailles, tantost auec le l'ectuaire de triasantali, tantost auec les trochisques d'aigremoine, ou bien auec poudres, condits, tablettes, & opiates conuenables. *Purgatiõs.* Apres cela il faudra *purger* doucement & frequemment le corps, ayant tousiours esgard à la partie qui est estouppee comme au foye ou à la ratte; pour selon ceste indication mesler les medicamens qui ont plus de familiarité auec la partie affectée. Bref il ne faut rien obmettre des choses qui ont la force de desboucher, d'ouurir, d'inciser, d'attenuer, & de desgager les obstructions. B C

La cure de la 3. symptomatique. Ceste fiebure est mortelle. En fin les fiebures symptomatiques qui viennent de la *corruption* des parties nobles, reçoiuent assez de remedes *palliatifs*, mais ils n'en peuuent auoir qui les puissent entierement guerir. Il en faut mourir tost ou tard, veu qu'il est impossible de restituer vne partie noble, qui aura esté vne fois corrõpuë, l'axiome du Philosophe estãt tres vray qui dit qu'il ny a point de retour de la priuation à l'habitude. Il faudra donc se contenter du prognostic, & prescrire au malade le meilleur regime de viure que faire se pourra, que s'il estoit trauaillé de quelques violens symptomes, il faut tascher à les adoucir le mieux qu'il sera possible, & du reste n'esperer autre issuë de la maladie que la mort.

Des Fiebures extraordinaires. D

CHAPITRE XXXVII.



Fiebures extraordinaires, ne sont de nouuelles differences. Fiebures extraordinaires. NOSTRE premiere diuision des fiebures a esté en *ordinaires & extraordinaires*, dont les premieres ont esté exposees iusques icy. Restent donc les *extraordinaires* seulement, qui pour le dire sainement ne sont point nouuelles differences & especes de fiebures, ains sont les mesmes que nous auons expliquees, mais qui ne sont pas seulement accompagnees de leurs symptomes & accidens ordinaires, mais aussi d'autres qui sont plus estranges & plus extraordinaires, & pour la plus part tous dangereux & mortels. A ces fiebures icy ie rapporte toutes celles que l'on appelle *malignes, pestilentielles, contagieuses, purpurees*, les *tierces quotidianes & quartes pesti-*

A *lentielles*, l'*ephemere* des Anglois que l'on appelle ἱδρονθσον, les fiebures *epidemiques* accompagnees de *coqueluche*, de *pleuresie*, *peripenonium*, *dysenteric pestilentielles* & *contagieuses*. Bref toutes celles qui ont quelque *malignité* extraordinaire, desquelles toutesfois ie ne pretens point en ce discours de parler plus amplement, d'autant qu'icelles fiebures se peuuent commodement rapporter à la *peste* de laquelle nous auons faitvn liure particulier. C'est pourquoy ce seroit chose superfluë que de vouloir derechef m'estendre sur ce subiect: Qu'on ait recours à mon discours particulier, & on trouuera dedans assez de matiere pour contenter l'esprit curieux du Chirurgien. Et que cecy suffise pour la premiere partie du discours des fiebures, l'ordre nous appellant à la seconde partie.

B

Faut voir l'autheur au liure de la peste.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE DV TRICTE' des Fiebures.





SECONDE PARTIE DV DISCOVRS DES FIEBVRES TOVCHANT LEVRS SYMPTOMES.

De la diuision des symptomes, & suite de tout ce discours.

CHAPITRE I.



Symptomes des fiebures fort frequens & violens.

IL n'y a point de maladies qui ne soient suiuies & accompagnees de quelques *symptomes*, tout ainsi que le corps est suiuy de son ombre. Mais entre toutes les maladies, il n'y en a point qui en ait de plus frequens, de plus violens, & de moins supportables que les *fiebures*, d'autant qu'estant maladies vniuerselles, & communes à tout le corps, elles peuuent en tous endroicts d'iceluy, produire de mauuais accidens. C'est pourquoy ce n'a pas esté sans raison, que nous auons diuisé le traicté des fiebures en deux parties, la seconde desquelles nous auons destinee à l'explication de leurs symptomes. Car encore bien qu'iceux n'ayent aucune propre indication, & qu'ils se dissipent & s'esuanoüissent à mesure que les fiebures cessent & finissent, ce qui semble nous persuader qu'il ne leur faut autres remedes que ceux qui sont ordonnez aux fiebures. Si est ce toutesfois qu'il sont quelquefois si violens, si fascheux & insupportables aux febricitans, qu'ils obligent les malades à demander quelque soulagement, & forcent le Medecin de leur trouuer & appliquer des remedes. Outre qu'il est tres constant & asseuré que les symptomes quelquesfois sont *causes* de nouuelles maladies, bien qu'ils ne soient que les effects d'icelles: mais ils sont *effects* des premieres maladies, & sont *causes* de quelques maladies secondes qu'ils excitent, par exemple, le *delire* n'est qu'vn effect de l'intemperie chaude & seiche de tout le corps, mais si ce delire perseuere, il apporte la phrenesie & est cause d'vne inflammation qui se faict au cerueau qui est vne nouuelle maladie. D'autant doncques que les febricitans se plaignent plustost des symptomes, que de la maladie, & aussi afin d'empescher leur mauuais effects, i'ay trouué à propos de donner quelque remedes pour leur soulagement, que toutesfois ie modereray tellement qu'ayant esgard aux symptomes, ie ne laisseray pas tousiours de buter premierement, & principalement à la cure & guerison des fiebures, dont ils sont accidens & effects. Or afin de garder quelque ordre en ce discours, nous prendrons celuy des *symptomes*, que les Medecins apportent en la Pathologie, qui est qu'ils diuisent les *symptomes* en *trois* chefs, sçauoir 1. En ceux qui appartiennent à l'*action lesee*, 2. En ceux qui dependent de l'*ametrie* des excremens, 3. En ceux qui suiuent la *simple affection du corps*. Nous pareillement & à leur exemple, nous parlerons des symptomes des fiebures qui appartiennent à l'*action lesee*, tels que sont la *douleur*, les *veilles*, l'*assoupissement* & sommeil profond, le *delire*, la *conuulsion*, la *paralysie*, l'*eblouïssement* de la veuë, la *surdité*, la *difficulté de respirer*, la *toulx*, la *difficulté d'aualler*, le *degoust*, la *nausee*, le *sanglot*, le *vomissement*, la *soif* desreglee, la *lypothimie* & *syncope*. En second lieu nous

Les symptomes n'ont point d'indication.

Symptomes causes de nouuelles maladies.

Il y a trois sortes de symptomes.

Symptomes de l'action lesee.

A B C

A nous ferons mention des symptomes qui suiuent *l'ametrie* des excremens, comme sont, le *flux* de ventre, la *dureté* de ventre, la *suppression d'vrine*, le *flux* excessif d'vrine, les *sueurs* immoderees, & le *flux* de *sang*. En troisiesme lieu nous raconterons les symptomes qui appartiennent à la *simple affection* du corps, telle qu'est la *iaunisse*, la *seicheresse & noirceur* de la langue, la *froideur* des extremitez du corps, l'excessiue *chaleur*, la *tension* des hypochondres. Voyla l'ordre que nous tiendrons, duquel tu vois le racourcissement en la table suiuante.

Symptomes de l'ametrie des excremens.

Symptomes de la simple affection du corps.

Les symptomes des fiebures sont pris ou

- De l'action lesee tels que sont
  - La douleur. Chap. 2.
  - Les veilles. Chap. 3.
  - L'assoupissement & sommeil profond. Chap. 4.
  - Le delire. Chap. 5.
  - La conuulsion. Chap. 6.
  - La paralysie. Chap. 7.
  - L'eblouïssement de la veuë. Chap. 8.
  - B La surdité. Chap. 9.
  - La difficulté de respirer. Chap. 10.
  - La toulx. Chap. 11.
  - La difficulté d'aualer. Chap. 12.
  - Le degoust. Chap. 13.
  - La nausee. Chapit. 14.
  - Le sanglot. Chap. 15.
  - Le vomissement. Chap. 16.
  - La soif desreglee. Chap. 17.
  - La lypothimie & syncope. Chap. 18.
- De l'ametrie des excremens tels que sont
  - Le flux de ventre. Chap. 19.
  - La dureté de ventre. Chap. 20.
  - La suppression d'vrine. Chap. 21.
  - Le flux excessif d'vrine. Chap. 22.
  - Les sueurs immoderees. Chap. 23.
  - Le flux de sang. Chap. 24.
- C De la simple affection du corps tels que sont
  - La iaunisse. Chap. 25.
  - La seicheresse & noirceur de la langue. Chap. 26.
  - La froideur des extremitez. Chap. 27.
  - L'excessiue chaleur. Chap. 28.
  - La tension des hypochondres. Chap. 29.

Des symptomes, de l'action lesee : Et premierement de la Douleur.

CHAPITRE II.

ENTRE tous les *symptomes* des fiebures, il n'y en a point de si frequent & de plus importun que la *Douleur*, c'est pourquoy nous la mettons icy au premier rang. Or la douleur qu'apporte la fiebure est principallement, ou à la *teste*, ou à l'*estomach*, ou au *ventre*, ou aux D *lombes*, ou aux *cuisses* & aux *iambes*. Pour la douleur de *teste* peu de febricitans en sont exempts, & s'attache particulierement aux téples, au front, & au deuant de la teste: Celle qui viét au sommet & derriere de la teste ou à l'entour des oreilles venant plustost d'autre cause que nō pas de la fiebure. Au reste la fiebure dōne la douleur de teste, par le moyen des fumees & vapeurs qui sortant du foyer de la fiebure contenu dans la 1. ou 2. region du corps sont portees au cerueau par les veines & arteres & autres conduits. Quād ceste *douleur* est legere elle ne merite pas que l'on face autres remedes que ceux que l'on dōne pour la fiebure: Mais si elle est importune & violente apres les clysteres & les saignees, on pourra faire quelques remedes topiques frottant les temples & le front *d'oxyrhodin*, preparé auec huylle rosat & la 7. ou 8. partie de vinaigre, ou bien on prēdra quatre onces d'eauë rose, vne once de feuilles de saule ou de fleurs de violles & de nenuphar, six dracmes de vinaigre rosat, le blanc d'vn œuf, qu'on agitera & meslera ensēble, pour faire vn frōtal à mettre sur lesdictes parties. Que si ces choses ne suffisét à appaiser la

La douleur est vn symptome fascheux.

De la douleur de teste & de ses causes.

Oxyrhodin.

Embrocations. *douleur*, on peut raser la teste & la frotter souuët dudit oxyrhodin; ou mettre dessus vn linge trempé en eauë de rose, de plantin, de betoine, de morelle & autres de pareilles vertus. Quelques vns aiment mieux se seruir de c'est onguent preparé auec *Onguent.* deux onces d'huyile violat & de nenuphar, vne once & demie d'huille tiree de la semence de courge, vne once de suc de laictuë & de morelle, auec vn peu de cire pour luy donner corps. Que si le malade ne peut endurer les choses liquides ny *Frontal sec en forme de sachet.* mouillees, on luy fera ce frôtal sec, prenãt fleurs de nenuphar, & de violles de chascune deux drachmes, vne drachme & demie de fleurs de chamomille & de melilot, vne drachme & demie de graine d'ozeille, de pourpied, & de laictuë deux scrupules de graine de pauot blanc & de psyllium, fleurs de roses de prouins 3. drachmes, qu'on mesle le tout en poudre pour enfermer en vn sachet de tafetas de iuste grandeur bien piqué à mettre sur le frôt & sur les têples apres qu'on l'aura arrosé du costé qu'il doit toucher la chair d'eauës de pourpied, de laictuës, d'ozeille, de violes, de nenuphar, de morelle & autres semblables, le liãt fermement afin d'êpescher d'autant plus les fumees de monter au cerueau: d'autres prennent feuilles seichees de B *Bandeau sec pour digerer & resoudre.* mariolaine, de sauge de milisse, & de betoine de chacune 2. ou 3. drachmes, du calamus aromatique, souchet & galãga menuë, de chacune vne drachme, noix muscade, macis, schœnanthe, graine d'alkermes, & roses rouges de chacune demie drachme, ils reduisent le tout en poudre, dont ils font vn frontal, qui sert à digerer & resoudre les fumees, qui ne viennent pas d'humeurs si boüillantes & eschauffees. La *Les ventouses.* *douleur* est quelquefois si opiniastre qu'il faut venir aux *ventouses* scarifiees, & sans scarification qu'on applique sur les espaules, & qu'on reitere plusieurs fois, ou bien *Vesicatoires.* aux *vesicatoires*, qui par l'attraction qu'ils font, donnent air aux fumees enfermees dans le cerueau, & en tirent en outre bonne quantité de serosites. Si cela ny fait *Iuleps sõniferes.* rien les iuleps somniferes sont excellens, veu que par le sommeil qu'ils apportent ils rafraischissent puissamment le cerueau & hebetent la chaleur & furies des vapeurs les plus boüillantes; de ces iuleps icy nous en parlerons cy apres au chapitre des veilles immoderees.

Ie viens à la *douleur d'estomach* que les Grecs appellët *Cardialgiam*, qui est excitee de quelque humeur acre & picquante, laquelle blesse & offense l'orifice superieur de C *La cardialgie ou douleur d'estomach & ses causes.* l'estomach, que les Medecins appellent καρδίαν. Ceste douleur est grãdement sensible, & apporte quelquefois auec elle la nausee, le sanglot, le vomissemët à cause que la partie affligee est grandement nerueuse, c'est pourquoy les febricitãs se plaignët souuent au Medecin de ceste douleur. Il faut à cet accident icy les choses qui peuuent hebeter l'acrimonie de l'humeur, & qui peuuent la rafraischir, tels que sont *Syrops.* les *syrops* violat, de limons, de grenade, de berberis, de agresta, qu'on prendra seuls *Eaux refrigeratiues.* ou dilayez en *eaue* ou decoctiõ d'endiue, de scariole, d'ozeille de chicoree sauuage, de pourpied, de laictuë, ou biê dãs l'eaue de decoction d'orge des quatre semences froides, grãdes & petites, de fleurs de violles, de buglosse, de bourroche & de nenuphar. On peut aussi ordõner les *conserues* de nenuphar, de violes, de roses, de buglos- *Conserues.* se; comme pareillement quelques *pouldres* qui puissent boire les serositez bilieuses *Pouldres.* qui sont dans le ventricule; sans toutefois eschauffer; comme sont la poudre des coraux, de perles preparees, de racleure de corne de cerf & d'iuoire, de coriandre, de *Tablettes.* spodium, & autres de pareilles vertus desquelles on pourra mesme preparer des *ta-* *Opiates.* *blettes* auec sucre dissoux en eauë de buglosse & de laictuë, ou des *opiates* stomachales. Nous en dirons dauantage au chap. du vomissement, & de la syncope. D

De la douleur de colique. Souuent il suruient aux febricitans des *douleurs de coliques*, qui sont excitees ou par humeurs acres & eschauffees, ou bien de quelques vens & flatuositez qui errent & vaguët par les intestins. A ces *premiers*, il faut toutes choses refrigerantes côme cly- *Les causes.* steres, iuleps, apozemes, epithemes, linimẽs. On prepare les *clysteres* auec le lait clair, *Clysteres.* feuilles de vignes, de laictuë de pourpied, de fleurs de nenuphar, de concôbre coupé par tranches, de semences froides; on dilaye dedans le miel violat, l'huylle vio- *Narcotiques.* lat, casse mondee, quelquefois quand les douleurs sont violentes, sirop de pauot, pilules de cynoglosse, theriaque recente, camphre, & autres. Les iuleps & apozemes *Iuleps.* sont faits d'herbes, de fleurs, & de semences rafraischissantes, on dilaye dedans les syrops de limons, de violles, de nenuphar, de pauot appellé diacodion. On dõne aus- *Le laict clair.* si par fois le petit *laict* en grande quantité cuit & clarifié; ou bien quelques emulsiõs *Epithemes.* rafraischissantes: Les *epithemes* doiuent continuellement estre appliquees sur le vê-

A tre faits d'eaux de morelle, d'ozeille, de buglosse, de plantin, de roses, meslees auec vinaigre rosat & quelques poudres adstringētes, pour conseruer les forces du foye & de la ratte. Les *linimens* se font d'huylles de nenuphar, rosat, violat, omphacin, cerat santalin, onguent rosat de Mesué auec vn peu de vinaigre rosat. Que si cela ne profite on dōne le *demy bain* matin & soir, qui est vn excellēt remede, cōtre ces coliques d'humeurs bilieuses. Que si ces douleurs sōt excitees par des *ventositez*, on fera des *clysteres* detersifs & resolutifs preparez auec maulues, aigremoine, son, orge, betoine, fleurs de chamomille & de melilot, semence de lin, de fœnugrec, de fœnouil, d'anis, de figues grasses: dilayant dedans miel mercurial ou d'anthos electuaire lenitif, draphœnic, succre rouge auec huylles de chamomille, de noix, de ruë & autres. On applique aussi sur le ventre *fomentations* faictes de decoction des quatres emollientes, de betoine, de mariolaine, de calament, de fleurs de chamomille & melilot, de semēce d'aneth & de fœnouil, qu'on fait cuire dans moitié eaue & moitié vin blanc. On fait aussi des *sachets* de millet, d'auoine fricassee, de son, de paritoire aussi fricassee auec beurre frais. Les *huylles* de ruë, de iasmin de chamomille, de lin, B de noix muscade seruent à faire les *linimens*. On fait aussi des *poudres* à prendre par la bouche auec coriandre, fenoüil, perles preparees, canelle, poudres de l'electuaire de gemmis, & diarhodon abbatis que le malade prend à certaines heures du iour.

Linimens. Demy bain. Remedes à la colique venteuse. Clysteres. Fomentations. Sachet. Huylle & linimens. poudres.

Les douleurs des *lombes* & de la regiō *renale* prouiennēt de la grāde chaleur qui est contenuë dans la grande artere, & la veine caue descendente, à cause du sang qui bout dedans; à ces douleurs on ordonne *l'oxyrhodin* pour frotter les lombes, *l'oxycrat* appliqué auec des linges; les *linimens* de suc de laictuë & de blanc d'œuf de populeū, & de cerat de Galien auec les sucs de morelle, de ioubarbe, & vn peu de camphre. On fait *fomentations*, auec eaue de laictuë, plantin, morelle, roses, pourpied, vinaigre rosat & camphre. On met sous le malade vne piece ou de marroquin, ou de camelot ou de bougran, estoffes qui ne retiennent que bien peu la chaleur. Autres font mettre sur les lombes, ou feuilles de vigne, ou tranches de melons & de concombres. On donne des iuleps ou emulsions rafraischissantes, & des orges mondez: Vn grand remede, ce sont les *clysteres* emolliens & rafraischissans & doucement purgatifs, afin C d'oster d'alentour des reins vne quantité d'ordures qui croupissent ordinairement dans le ventre, & qui estant vne fois eschauffees apportent ces importunes douleurs de reins.

De la douleur des lōbes & de ses causes. Oxyrhodin. Oxycrat. Linimens. Fomentations. Iuleps & emulsions. Clysteres.

La *douleur de cuisses* & de *iambes*, est souuent bien importune aux febricitans, qui se sentent auoir les os comme brisez, à peine peuuent-ils se remuer, & mesme endurer que la couuerture du lict les touche: autrefois ils ont des *iactations*, & agitations fascheuses pour ne pouuoir trouuer aucune bonne place. Or ces *douleurs* viennent quelquefois de l'ardeur de la fiebure qui enflamme les esprits & les humeurs qui sont esparses parmy les parties cutanees & musculeuses: autrefois elles arriuēt par l'effusion d'vne humeur sereuse, acre & bilieuse qui se iette ou dans les espaces vuides des muscles, ou sur le perioste qui est la membrane qui enuelope les os. Pour les agitations, *iactations*, & *alysme*, elles prouiēnent ou des esprits enflammez qui se iettent çà & là, selon qu'ils sont poussez & chassez par l'ardeur de la fiebure, ou bien d'vne quantité d'humeurs bilieuses chaudes & acres, qui pour estre dans les veines ou a l'entour des entrailles toutes bouïllantes & furieuses, cherchent vn plus grand D lieu que celuy où elles sont enfermees & trop serrees, d'où vient quelles pressent le diaphragme, le cœur & les poulmons, ce qui fait que le malade estouffe, & ne peut trouuer de place à son aise. A ces *iactatiōs*, ie ne trouue point meilleurs remedes que ceux qui sont ordonnez à la fiebure, les saignees frequentes, les clysteres reiterés, les fomentations, les iuleps, & quand le mal le permet, les purgations, vomitifs & autres. Aux *douleurs* de membres, principalemēt des cuisses & des iambes, on fait des frictions douces, des linimens auec huylle d'amandes douces, de nenuphar, rosat, violat, y adioustant tant soit peu de celle de lis & de camomille, pour resoudre & ouurir. On fait des decoctions partie refrigerantes, parties resolutiues, pour fomenter auec bons linges les parties dolentes. On fait des lauemens de pieds & de iābes auec eaue tiede simplement, ou auec decoctions de chamomille, de melilot, de nenuphar, de feuilles de vignes, de laictuë & autres semblables. On descharge aussi les iambes, par l'application d'vne quantité de sangsuës; bref on fait sachets, linimens, bains, onguēts, fomentations, lesquels n'ont pas quelquefois tant de force qu'aura

De la douleur des cuisses & iambes. Iactations. Les causes de ces douleurs. Remedes des iactations & leur causes. Frictions linimens. Fomentations. Lauemens de iambes. Sangsues.

Iuleps somniferes. quelque iulep somnifere qui par le sommeil qu'il apportera, appaisera tout d'vn coup telles douleurs. A

Des veilles immoderees.

CHAPITRE III.



S'IL y a chose qui apres la *douleur* abbate les forces d'vn febricitant ce sont les longues *veilles* & immoderees, qui quelquefois viennent de la violence des douleurs, quelquefois d'vne grande seicheresse de cerueau, qui est causee par des humeurs, ou vapeurs chaudes & seiches. Les *veilles* que la douleur apporte sont ostees par les mesmes remedes qui assoupissent la douleur. Celles qui viennent de la seicheresse du cerueau, doiuent estre empeschees par remedes contraires, c'est à dire, par ceux qui rafraischissent & humectent. On fera donc des frontaux auec huylle rosat, eaue rose, vinaigre rosat, & vn blanc d'œuf meslez ensemble; ou bien auec conserue de betoine, de nenuphar, de violes, de roses, & l'onguent populeũ. Il faudra rafraischir la châbre du malade auec herbes rafraischissantes, & l'arroser d'eaue froide, il faudra faire tomber de l'eau de haut en vn bassin, afin que le petit bruit & murmure qu'elle fera induise le malade à dormir. Que les iuleps & apozemes soiẽt rafraischissans & humectans, & pour ce on les preparera auec decoction de laictuë, pourpied, ozeille, buglosse, bourroche, semences froides grâdes & petites, fleurs de violles & de nenuphar; dilayant dedans les syrops de nymphea, de pauot, de pourpied, de courge, dãs 3. ou 4. once de decoctiõ, on pourra mettre vne once, dix drachmes, ou vne once & demie de diacodion pour chasque dose qu'on donnera sur les dix heures du soir. Lors qu'on donnera des iuleps hypnotiques, on ne mettra pas des topiques à l'entour de la teste, il se faut contenter des vns ou des autres de peur de trop assoupir le malade. Les topiques plus doux sont huylle violat, de nenuphar, de courge, les sucs de laictuë, de chicoree, d'ombilic de venus, de morelle. L'huylle de pauot, le suc de iusquiame, ou de mandragore, l'opium sont plus dangereux. On prepare des bouillons somniferes, auec forces laictuës qu'on fait boüillir dedans & 4. 5. 6. 8. testes de pauot blanc, plus ou moins selon les forces du malade, & la continuité des veilles, & tels boüillons sont excellens & de grand profit. Galien cõfesse que l'vsage des laictuës luy ostoit les douleurs de teste & luy apportoit le sommeil. Quelques vns preparent vne *esponge hypnotique*, comme remede tres aisé & souuerain, ils font bouillir des feuilles de laictuës, de pourpied, de morelle, de lẽtille aquatique, d'ombilic de venus, de chacune 2. poignees, feuille de saulle & de vigne, de iusquiame, de mandragore, & de pauot blanc vne poignee de chacune, ils prennent vne liure de ladicte decoction, & y adioustẽt 4. onces de suc de laictuë, & vne drachme d'opium. Cela fait ils font tremper & macerer 2. ou 3. fois vne esponge qu'ils fõt seicher à l'ombre. Quand ils s'en veulent seruir, ils la trempent dans ladicte decoction, & la font sentir toute tiede au febricitant, ou bien luy appliquent aux tẽples & sur le deuant de la teste. Ils font aussi grand estat d'vne *emplastre hypnotique*, qu'ils font auec vne once & demie de racine de mandragore, vne demie once de graine de psyllium & de coriandre preparee, deux drachmes de teste de pauot blanc, demie drachme d'opium, & meslent & amollissent le tout auec huylle de nenuphar, & de pauot, & en font vne emplastre. Mais pour dire la verité, ie ne trouue pas beaucoup de seurté à ces remedes exterieurs, & ne les voudrois ordõner qu'à ceux qui abhorrent les *iuleps*, lesquels ie prefere aux autres remedes pour contrarier non seulement aux veilles, mais aussi à la fiebure qui excite les veilles. Mais d'autãt qu'il n'est pas à propos de donner tousiours des hypnotiques, il faut recourir souuent aux *bains* des pieds & des iambes qu'on peut faire ou auec l'eaue tiede seulement, ou auec la decoction de feuilles de saulle, laictuë, nenuphar, maulues, violes, testes de pauot blãc, pourpied, morelle, chair & semence de courge dans laquelle quelquefois on peut adiouster vn peu de vinaigre blanc.

Causes des longues veilles. — B — *Frontaux.* — *Iuleps.* — *Syrops.* — *Caution pour les topiques.* — C — *Topiques.* — *Boüillons.* — *Laictuës.* — *Esponge narcotique.* — *Emplastre somniferes.* — D — *Iuleps sont à preferer aux topiques.* — *Bains des pieds.*

A

De l'assoupissement & sommeil trop profond.

CHAPITRE IIII.

L'*Assoupissement* est contraire aux grandes veilles, & tous deux sont contre nature : voire mesme que *l'assoupissement* quelquefois suruient aux febricitans en suite des grandes veilles, apres leur auoir ordonné trop inconsidérement les narcotiques & somniferes; mais nous ne parlons point de cet assoupissement là, ne croyant pas qu'il y ait aucun sage & prudent Medecin qui face cette faute, il n'y a que les empiriques & ignorans, qui pour n'auoir aucune cognoissance, ny de la maladie, ny du temperament & des forces du malade peuuent ietter les febricitans en ce danger. Nous parlons donc de *l'assoupissement* qui suruient aux fiebures, qui se recognoist en ce que les malades se resueillent à peine, & estans resueillez retōbent au sommeil tout incontinēt. Tel *sommeil* cōtre nature est excité de quelques mauuaises & malignes vapeurs qui se cōgelent aucunemēt dans le cerueau, & s'y espaississent en partie; cependant que celles qui sont les plus tenuës, deliees & legeres se dissipent tout à faict. Il y a des fiebures que l'on appelle *soporeuses*, à cause qu'elles apportent tousiours auec elles de grands assoupissemens : & cela vient de ce que y ayant quantité de pituite à l'entour des entrailles, l'ardeur de la fiebure venant à la fondre & liquefier, enuoye grande abondance de vapeurs crasses & espesses au cerueau, lesquelles par apres se resoudent & conuertissent en humeurs qui apportent l'assoupissement. Quand on voit ces grands *assoupissemens*, il faut resueiller le febricitant, tantost auec les choses qui puissent eschauffer les esprits animaux engourdis & gelez, tantost auec celles qui resueillent la paresse de la vertu expultrice, tantost auec celles qui attenuent, incisent & euacuent la pituite qui abreuue le cerueau. C'est pourquoy on agitera le malade çà & là, on luy fera des *frictions* fortes & dures, que l'on continuera long tēps, on parlera souuent à luy, on luy fera des *ligatures* douloureuses aux bras & aux dessus des genoux, on le pincera, on luy tirera les cheueux, on le *ventousera* auec scarifications profondes, on luy mettra des *vesicatoires* en diuers endroits, entre les espaules, derriere les oreilles, au sommeil de la teste. On luy donnera des *clysteres* acres, & picquans. On luy mettra du castoreum dissoult auec fort vinaigre dans les narines, sans oublier les *sternutatoires* & *masticatoires*. L'on loüe fort en cette extremité la confection dicte *Anacardina*, dissoute auec vinaigre scillitique. Si tout cela ne profite à peine trouuera-on d'autres remedes.

Causes de l'assoupissement. — B *Signes de l'assoupissement.* *Ses causes.* *Fiebures soporeuses.* *Remedes.* — C *Frictions.* *Ligatures.* *Ventouses.* *Vesicatoires.* *Clysteres.* *Sternutatoires.*

Du delire & resuerie.

CHAPITRE V.

D

IL y a deux sortes de *delire* & de *resuerie*; l'vne qui est *essentielle*, & qui vient de l'inflammation des membranes du cerueau, & l'autre n'est que *symptomatique*. Nous n'entendons point parler de la premiere, mais seulement de la seconde, qui est excitee par des vapeurs & fumees chaudes & acres, qui sont enuoyees au cerueau des parties inferieures où est allumee la fiebure. Ce *delire* icy quelquefois n'est que passager, & paroist durant la vigueur des accez des fiebures intermittentes : Autrefois il est fixe & permanent, & pour lors il est à craindre qu'il n'ameine la *phrenesie*. Au reste, il est parfois gay & ioyeux, quelquefois serieux & seuere, & pour lors il est plus à craindre; car c'est signe qu'il se faict de vapeurs beaucoup plus noires & plus acres. Quand nous voyons que la *resuerie* des febricitans perseuere, il faut promptement recourir aux remedes. On aura donc recours aux *clysteres* acres, aux *frictions*, aux *ligatures* des cuisses, aux *bains* des pieds & des iambes, à la *saignee* le

Delire de 2. sortes. *Causes du delire.* *Delire & ses differences.* *Cure.* *Clysteres, frictions, ligatures, bains.*

Saignee du pied. pied en l'eau, que les Arabes recommandent comme vn remede tres-propre à ce mal. Cependant on ne negligera point les *topiques*, cõme *frontaux* rafraischissans & humectans, *embrocations* auec oxyrhodin sur toute la teste qu'on rasera auparauant, les *ventouses* sur les lombes & sur les espaules auec scarificatiõ, les *sangsuës*, la *saignee* des veines des temples, l'ouuerture de *l'artere* qui est tout contre les oreilles, les cochets ou ieunes coqs blancs fēdus en deux par le dos, & appliquez touts chauds sur la teste trois heures durant ; les poulmons tous chauds des ieunes aigneaux, ou cheureuils tuez tout sur l'heure pareillement appliquez sur la teste, & infinité d'autres remedes. Ie louë grandement entre les principaux les choses qui font dormir, tant à cause que d'ordinaire les veilles accompagnent le *delire*, que pour autant que le sommeil est souuerain refrigeratif du cerueau. A

Frontaux, embrocations. Ventouses, sangsuës, saignee de l'artere.

Somniferes.

De la Conuulsion & Iectigation.

CHAPITRE VI. B

Iectigatiõ.



LA *Iectigation* qui vient aux fiebures est vn trẽblottement & tressaillement que l'on sent au poulx du malade, qui monstre que le cerueau qui est l'origine des nerfs est attaqué, & en outre menacé de quelque conuulsion. Or cet accident aussi bien que la *conuulsion* qui suruient aux fiebures, ne vient pas à cause de quelques ventositez ou humeurs cruës & pituiteuses qui occupent les parties nerueuses, mais de l'ardeur & trop grande seicheresse desdites parties, qui est introduite par la fiebure & par les humeurs mesmes acres & mordantes qui sont causes de la fiebure. Mais il faut remarquer qu'à propremẽt parler, cette *conuulsion* icy n'est qu'vne image de la vraye *conuulsion*, autrement nous y chercherions des remedes en vain; veu que la vraye *conuulsion* qui vient de la desiccation des parties nerueuses est tout à faict mortelle. Cet accident icy donc parlant proprement, n'est qu'vn tressaillement & trẽblottement des parties nerueuses, causé & excité par la seicheresse que la fiebure apporte : c'est pourquoy *premieremẽt* il faut tascher à vuider vne partie des humeurs morbifiques qui entretiennent la fiebure, & empescher qu'elles ne soient transportees au cerueau ; Or cela se faict commodemẽt auec *clysteres* vn peu acres, tels que nous en auons ordõné au *delire*, ensemble la *saignee* des pieds, apres celles des bras qu'on aura faict à raison de la fiebure. En *second* lieu, il faut rafaischir & humecter le cerueau, qui est la source & l'origine des parties nerueuses, à cela conuiennent les frontaux, les embrocations, les linimens & vnguens sur la teste apres estre rasee, les iuleps rafraischissans & humectans, les orges mondez, les hypnotiques, mais doux & non violens, de peur de quelque sinistre accident. Bref, il faudra venir aux remedes qui destournent & seruent de reuulsion, & qui peuuent fortifier le cerueau. A ceux-cy se rapportent les frictions, les ligatures, les ventouses & scarifications, les vesicatoires, les poulets, & les poulmons des animaux fraiz tuez appliquez sur la teste. Quelquesfois ces *conuulsions* icy representent les *Epileptiques*, & pour lors ou elles sont mortelles pour la pluspart, ou elles durent tout du long de la vie. I'ay veu des malades qui pour auoir eu des *conuulsions* dans des fiebures pestilentes, ont esté subiets toute leur vie aux *conuulsions epileptiques*, nonobstant toute sorte de remedes internes & externes, iusques aux cauteres des bras, & à la nuque du col. C D

Conuulsion & ses causes.

Conuulsion incurable.

Remedes.

Clysteres.

Saignee.

Topiques.

Remedes reuulsifs.

Conulsions epileptique.

A

De la Paralysie.

CHAPITRE VII.



Et accident icy est rare, mais qui arriue toutesfois comme i'ay ouy dire en quelques Prouinces de la France & de l'Alemagne, où il est assez familier. Il ne suruient pas aux fiebures violentes & aiguës, mais aux lõgues & chroniques; & si il ne vient pas directemẽt de la fiebure, mais de la *colique* qui suruient ausdites fiebures longues. Car vne quãtité de bile eschauffee & ardente s amassant dans les veines du mesentere, & à l'entour de la vessie du fiel, si elle n'est point euacuee par le benefice de la nature ou des medicamens, & qu'elle ne puisse estre consommee par la longueur de la fiebure, B elle croupit dans les petites veines, ou peu à peu s'eschauffant & se bruslant, elle tasche à trouuer quelque issuë: ce que ne pouuant faire par les veines du mesentere, à cause des grandes obstructions qui y sont, elle se iette de furie sur les mẽbranes de l'abdomen, qui sont parties grandement sensibles, là où elle excite des douleurs intolerables qui respondent au bas ventre, & qui apportent par interualles tantost des vomissemens bilieux, tantost des descharges de ventre porracees & erugineuses. En fin par traict de temps, apres plusieurs remedes alteratifs & purgatifs ces douleurs s'appaisent, mais il arriue qu'vne portion de l'humeur est portee par la continuité des membranes iusques à l'espine du dos, laquelle doucement & peu à peu se coule & s'insinuë iusques à la moëlle par les petits trous des vertebres, où elle bouche les nerfs & les estoupe, empeschant que les esprits animaux n'y puissent auoir accez, d'où il s'ensuit vne *paralysie* imparfaite toutefois; d'autant qu'il n'y a que le seul mouuement qui est empesché, le sentiment demeurant en son entier. A cet accident icy il ne faut des remedes qui soient grandement eschauffans, il faut doucement & benignement purger le corps, & auec clysteres & auec purgatifs; C On peut faire des linimens le long de l'espine du dos, auec huyles qui rarefient & dissipent sans beaucoup de chaleur, de peur de faire fondre quelque humeur crasse & pituiteuse, ou l'attirer en ces parties là des lieux plus esloignez, qui feroit vne vraye & parfaite paralysie. En se contentant de ces petits remedes là, on trouue que quelque temps apres la nature trouue moyen de se deffaire de ses mauuaises humeurs, & redonne le mouuement au malade.

Causes de la colique bilieuse.

Cause de la paralysie.

Cure.
Purgatiõs.
Linimens.

De l'Esbloüissement des yeux.

CHAPITRE VIII.



IL y a trois symptomes de la veuë *l'esbloüissemẽt*, que les Grecs appellent ἀμβλυωπίας; *l'aueuglement* ou *cecité* qu'ils nomment τύφλωσιν, & la *tromperie* de la veuë quand elle prend vn object pour vn autre, D qu'ils appellent παρόρασιν: la *premiere* diminuë la veuë, la *seconde* l'oste tout à faict, & la *troisiesme* la depraue & rend autre qu'elle ne deuroit. Or *l'esbloüissement* est assez familier durant & apres les fiebures: Il en suruient quelquefois vn *critique* durant la fiebure, qu'ils appellent σκοτοδίνην, & est auant-coureur ou d'vn vomissement, ou d'vne hemorrhagie critique. Apres les fiebures la veuë demeure quelquefois trouble, particulierement lors que le febricitant a esté atteint au cerueau ou de resuerie, ou de veilles importunes, ou de grande douleur de teste: souuent aussi cela arriue à cause des grandes euacuations de sang, ou d'autres matieres. Quoy que ce soit le plus souuerain remede en cecy est le bon regime de viure, & les bonnes viandes que l'on donne au febricitant; Car c'est le moyen de faire de bons esprits, de les augmẽter, & de fortifier mesme les yeux ainsi que les autres parties. Le bon vin repare les esprits, & les resueille & clarifie quand ils sont assoupis, paresseux, ou obscurcis; Il faut donc

Trois symptomes de la veuë.

Esbloüissement critique.

Causes de l'esbloüissement.

Cure.

Le vin.

attendre que le temps aidé de ces bonnes viandes, fortifie le cerueau, & restablisse les esprits animaux. Il ne sera pas cependant hors de propos de faire quelques *collyres* pour les yeux, auec decoction ou les eaux distillees de fœnoüil, de ruë, de chelidoine, d'euphraise, de verueine, d'asperges, de betoine, de raues, de pimprenelle, d'ache, de marjolaine, de paritoire, de rosmarin, de canelle, de bois d'aloës, de sentaux, y adioustant vn peu de miel, d'aloës, de tutie, de saffran, & choses semblables. A

Collyres.

De la Surdité.

CHAPITRE IX.

Trois symptomes de l'ouye.

Cause de la surdité.

DEs trois symptomes qui suruiennent à l'oüye, il n'y en a point qui vienne plus ordinairement durant les fiebures que la *surdité* imparfaicte, que les Grecs nomment βαρυκόϊαν, les Latins *surdastritatem*, qui est proprement entendre dur. Or cela vient d'vne vapeur bilieuse, qui estant portee au cerueau, se iette souuent sur les organes de l'oüye, par lesquelles la bile a accoustumé de se descharger, cõme tesmoignent les saletez qui viennent aux oreilles. Cet accident icy quelquefois est passager, quelquefois il est permanent, & souuent il est accompagné de quelque tintoüin des oreilles, qui incommode fort les malades. A ce mal icy, il n'y a rien de meilleur que prouoquer s'il y a moyen le cours de ventre, puis qu'Hippocrate a dit aux Aphorismes, que les flux de ventre bilieux estoient arrestez par la *surdité* qui suruient; & qu'au contraire la *surdité* est ostee toutefois & quand qu'il suruient vn flux de ventre bilieux. Ce qui nous donne assez à cognoistre, que quand l'humeur bilieuse est arrestee, il s'en fait vn transport au cerueau; ce qui n'arriue pas quand ladite humeur prend son cours par le ventre. Au reste, si auec la *surdité* il y a *douleur* d'oreille grande & violente, il faut souuent attendre quelque suppuration; parfois la *douleur* se resoult auec medicamens, comme sachets & fomentations qu'on fait auec herbes emollientes, chamomille, melilot, aneth, semẽce de fenoüil qu'on fait boüillir dans le laict. On se contente aussi de mettre dans l'oreille vn peu d'huile d'amandes douces ou ameres, vn peu de laict, vne decoction de peu de colochinte, du coton musqué, & autres telles choses qui en partie sont anodynes, en partie resolutiues.

Cure.

Flux de vẽtre oste la surdité.

Douleur d'oreille.

Fomentations.

De la difficulté de Respirer.

CHAPITRE X.

Deux sortes de dyspnoee.



E n'est pas de la *dyspnoee*, ou difficulté de respirer que nous parlons, qui est excitee ou par vne humeur crasse & visqueuse, qui occupe la trachee artere & le poulmon; ou qui vient de l'inflammation des parties qui seruent à la respiration. Mais de celle qui arriue ordinairement de quelque matiere qui petille à l'entour du foye & de la rate, & qui par ce moyen presse le diaphragme & les poulmons. Ou bien de celle qui vient de la chaleur du cœur, que les poulmons ne peuuent suffisamment esuenter, ny rafraischir, tant il y a de fumees enfermees & reserrees à l'entour de luy. En cette *premiere* il faut recourir aux *clysteres* emolliens, refrigerans & vn peu laxatifs, afin de rafraischir les humeurs qui boüillent, & en vuider tousiours quelque partie l'attirant vers les parties basses; Il faut aussi se seruir *d'epithemes* & linimens refrigeratifs sur les deux hypochondres. On se seruira pareillement de *iuleps* & apozemes refrigerans & humectans, afin par toutes sortes de moyens d'oster la ferueur de ces humeurs, & brider leur furie. A la *dyspnoee* qui vient de la chaleur du cœur des parties thorachiques, il faut mettre des epithemes sur le cœur auec eaux de morelle, de roses,

Remedes. Clysteres. Epithemes. Iuleps.

Secõde dyspnoee, & ses remedes.

A roses, d'endiue, de chardon benist, de scabieuse, d'ozeille, de plantin, & pareilles autres. On fera des linimens sur toute la poictrine, auec huyles de nenuphar, violat, pauot, ou de peur que ces huyles ne s'enflamment si on les mettoit toutes seules, on pourra les mesler auec les sucs depurez de pourpied, de laictuë, d'ombilic de Venus, & vn peu de camphre. Il est besoin que le malade respire vn air froid; c'est pourquoy s'il n'est tel on le preparera auec aspersiõ d'eau froide, ou de roses, d'herbes & fleurs refrigerantes, & de bonne odeur, nourrissant cependant le malade de viandes legeres, & luy donnant à boire fraiz. Au reste c'est tousiours vn tres-mauuais accident des fiebures, quand la respiration est empeschee, & que le febricitant se sent estouffer, sur tout quand ce symptome vient de l'imbecilité des forces; car c'est signe que la vertu animale ne peut mouuoir & esleuer les muscles du thorax, à cause de la penurie & paucité de la chaleur naturelle, & des esprits, aussi ne suruient-il qu'à ceux qui sont proches de la mort.

Air froid à la dyspnoee.

La difficulté de respirer, mauuais symptome.

B

De la Toux.

CHAPITRE XI.



IL y a vne sorte de *toux* qui arriue vn peu deuant les accez des fiebures intermittentes, qui prouient des vapeurs de la matiere morbifique qui commence à s'esmouuoir, mais qui se passe à mesure que par l'ardeur de l'accez lesdites vapeurs sont cõsommees; c'est pourquoy il ne faut point s'arrester à cette toux là, mais seulement à celle qui dure apres les accez, & qui trauaille ceux qui ont des fiebures continuës. Or cette *toux* icy est fort fascheuse & incommode, pource qu'elle apporte la douleur de teste telle qu'il semble qu'on la fende, qu'elle empesche le sommeil, qu'elle trauaille le poulmon, & apporte oppression & difficulté de respirer, & dauantage qu'elle fait redoubler la fiebure, aiguisant la chaleur des poulmons par
C l'effort continuel qu'elle apporte. La cause de cette *toux* icy, ou c'est l'intemperie chaude & seiche des organes qui seruent à la respiration, ou quelque refroidissement qu'à ressenty le malade, soit à la teste, soit à la poictrine, qu'il descouure quelquefois mal à propos. C'est pourquoy cette *toux* icy est aride & fascheuse, sur tout quand elle est frequente; car si elle ne vient que par interualles, & qu'elle ne soit pas si aigre, elle peut seruir à quelque chose, comme dit Hippocrate à l'Aphorisme 54. du quatriesme liure; c'est à sçauoir à la soif des malades qu'elle adoucit: Car comme dit Galien, par l'effort & le mouuement qu'elle apporte elle attire l'humidité des parties voisines, qui sert à arrouser & la bouche & les parties qui sont à l'entour de la trachee artere. Mais si la *toux* est aigre, il faut y pouruoir par quelques remedes, c'est à sçauoir par ceux qui humectent & rafraischissent, soit qu'on les tienne à la bouche, soit qu'on les aualle doucement & lentement, soit qu'on les prenne en forme de breuuage. On se peut donc seruir des *syrops* violat, pauot, nenuphar, de pommes simple, de reglisse, de iujubes, ou pris à part, ou meslez ensem-
D ble, ou dilayez dans quelque decoction de violles, de laictuë, de pourpied, semences froides grandes & petites, reglisse, orge, & autres. On fait aussi des tablettes de sucre rosat, de tragacanthe, de racines de guymaulues. On donne des conserues de roses, de violettes, de nenuphar, de pas d'asne, de pauot rouge, & semblables. Il y a quantité d'autres remedes à la *toux*, mais c'est à celle qui est excitee de la pituite du cerueau qui distille dans la poictrine, de laquelle nous ne faisons point icy mention.

Toux deuãt les accez.

La toux & les maux qu'elle apporte.

Causes de la toux.

Toux seiche.

La toux corrige la soif.

Remedes de la toux.

Syrops.

Tablettes.

Conserues.

A

De la difficulté d'aualler.

CHAPITRE XII.



OICY vn accident qui estonne grandement les malades, quand ils sentent que les viures ne peuuent presque passer, & qu'ils se persuadent qu'il y a quelque chose en l'œsophage qui les veut souffoquer & estouffer. C'est pourquoy il faut auoir quelques remedes pour les soulager promptement. Ce symptome icy arriue par vne vapeur espesse, ou humeur pituiteuse qui tombant du cerueau, ou esleuee de l'estomach s'attache à l'œsophage, & peu à peu par l'ardeur de la fiebure s'y endurcit : si bien que partie à cause de sa viscosité, partie à cause de sa grande seicheresse, elle estoupe & estrecit en sorte le passage, que le febricitant a peine d'aualler. Il faut donc à ce mal partie deterger & nettoyer, partie humecter & amollir. Ce qui se faict auec les *syrops* violat, de iujube, sucre candi, suc de reglisse, vinaigre, verjus, on peut faire vn *gargarisme* auec reglisse recente, orge, betoine, sauge, hyssope, marjolaine, figues grasses, semence d'aniz, dans lequel on dilaye vne once de syrop aceteux simple pour quatre ou cinq onces de decoction. Quelques vns en font vn plus aisé, auec decoction d'orge seulement, & syrop de grenade, miel rosat, ou oxymel. Au reste il y a vne *difficulté* de respirer qui suruient aux fiebures, où il n'y a point de remede : Elle vient de la luxation des vertebres du col excitee par la cõuulsion des nerfs desdites vertebres, ou d'vne grande foiblesse & imbecilité du malade : en ce cas il ne faut esperer que la mort, veu que la cõuulsion qui vient de la seicheresse est mortelle, & lors que les forces du malade manquent, les remedes n'ont plus de lieu.

Causes de la difficulté d'aualler.

B

Remedes.

Syrops.

Gargarisme.

Difficulté de respirer mortelle.

Du degoust & appetit perdu.

C

CHAPITRE XIII.



IL y a deux accidens touchant le *goust* ; *l'vn* est le *goust* depraué, lors que la langue iuge autrement des saueurs qu'elle ne deuroit ; *l'autre* est *l'appetit* perdu ou *inappetence*, par laquelle le malade perd tout à faict la volonté de manger. Pour le *premier*, quand il n'est point accompagné du degoust, c'est vn vice de la langue seulement, ou de sa tunique qui l'enueloppe, pour estre imbuë & arrosee ou de quelque mauuaise vapeur, ou de quelque humeur corrompuë. Cette humeur icy estant esmeuë par l'humidité des viandes & du breuuage, penetre iusques au nerf qui est espandu par la chair & par la membrane de la langue, & communique sa qualité & sa saueur à la viande, sçauoir l'amerture quand l'humeur est bilieuse, la fadeur & saueur insipide quand elle est pituiteuse, la saline quand c'est vne pituite salee, & ainsi des autres ; ce qui trompe le malade, d'autant qu'il pense que telles saueurs D viennent des viandes, & non pas des humeurs dont sa langue est abbreuuee. A cet accident icy, il faut souuent lauer la bouche auec eau & vin, ou auec du vinaigre ou du verjus, suc de limon, d'orenge, decoction d'orge, & autres semblables. Mais quand le goust est depraué auec vn grand *degoust* & *inappetence*, alors le vice n'est pas seulement à la langue & au palais de la bouche, mais aussi s'estend iusques au ventricule qui est abbreuué de quelque humeur peccante, laquelle assoupit tout à faict l'appetit, ou est alteré de quelque chaleur estrãgere & extraordinaire. A ceux cy on doit permettre l'vsage des choses qu'ils demanderont à manger, pourueu qu'elles ne leur soient point tout à faict contraires, suyuant en cela le cõseil d'Hippocrate, qui en l'Aphoris. 38. du 2. liure dit, que les alimens desirez, bien que pires à la santé, sont à preferer à ceux qui sont meilleurs, mais qui sont en degoust au malade. Au reste, si cette *inapetence* vient de quelques mauuaises humeurs contenuës au ventricule, il faut les purger doucemẽt, & nettoyer l'estomach de telles ordures,

Deux accidens au goust.

Inappetence.

Causes du goust depraué.

Remedes.

Causes du degoust.

Remedes pour le degoust.

A autrement il ne faut pas esperer que l'appetit reuienne. Mais si ce n'est qu'à cause de la chaleur estrangere du vẽtricule, il faut se seruir de remedes rafraischissans, & qui soient acides, afin que lesdits medicamens penetrent mieux; tels sont le jus de citron, d'orange & de grenades, le verjus, les cerises aigrettes, le vinaigre rosat, & autres. Cependant attendant que l'appetit vienne, il faudra nourrir le malade de viandes liquides & aisees à prendre & à aualler, comme iaunes d'œufs mollets, boüillons, jus de chair de perdris, de veau, & de volaille, & de la gelee. *Regime de viure.*

Des Nausees & enuies de Vomir.

CHAPITRE XIV.

B L'Envie de vomir quelquefois suit le grand *degoust*, c'est à sçauoir quand le malade a telle horreur des viandes, que si tost qu'il les sent le cœur luy sousleue, quelquefois elle est sans grand *degoust*, seulement apres auoir pris quelque chose, il suruient des efforts de vomir, sans toutefois rien vuider & rejetter. Cet accident est excité par quelque humeur vitieuse, qui pour sa quantite ou qualité picote l'estomach, l'irrite & le force à se descharger de ce qui luy est nuisible. Cette humeur vitieuse quelquefois nage dans la cauité du ventricule, quelquefois elle est fixement attachee à ses tuniques; & c'est pour lors que l'estomach s'efforce si souuent sans aucun effect de la mettre hors. La pourriture est quelquefois si grande dans le corps, comme par les fiebures pestilentielles & malignes, qu'il arriue des nausees perpetuelles, à cause des vapeurs putrides qui vont frapper l'orifice superieur de l'estomach. A cette nausee icy maligne, il faut les choses acides rafraischissantes qui puissent empescher ou corriger la pourriture. Quelques-vns recourent à la Theriaque, & autres medicamens chaux que ie n'approuue point, d'autãt C qu'ils augmentent la fiebure, & par consequent entretiennent la pourriture. Pour l'autre *nausee* qui vient des humeurs attachees au ventricule, il faut les nettoyer & les euacuer, ou bien par vomitifs, ou bien par purgatifs. Que si l'estat de la fiebure ne le permet, on peut donner quelques poudres, tablettes ou opiates pour ebiber, absorber & consommer les humiditez superfluës du ventricule. On prend de la coriandre maceree plusieurs fois dans le vinaigre vne once & demie, vne once de semence d'anis & de fœnoüil, de l'escorce de citron confit trois drachmes, deux drachmes de coral rouge bruslé & laué neuf fois auec eau rose, vn scrupule de canelle & de mastich, perles preparees demie drachme, crouste de pain bruslé vne once, auec quantité suffisante de sucre rosat, on fait vne poudre dont le malade prend vne bonne cuilleree auant le repas. Que si le malade l'ayme mieux en tablettes qu'en poudre, il sera aisé de le contenter, ou luy en faisant exprez, ou luy faisant vser de celles de sentaux, ou diarhodon.

Nausee. *Ses causes.* *Nausee en la peste.* *Remedes.* *Nausee des humeurs.* *Poudres desiccatiues.*

D

Du Sanglot & Hocquet.

CHAPITRE XV.

IL n'y a pas grande difference entre la *nausee* & le *sanglot*, veu que c'est aussi vn effort sans effect de l'expultrice du ventricule: mais le *sanglot* est vn mouuement conuulsif, & qui trauaille bien plus le ventricule que ne fait pas la *nausee*: dauantage, par le *sanglot* & *hocquet* le ventricule se resserre en soy-mesme & tire en bas l'œsophage; au contraire en la nausee le ventricule se relasche & se renuerse, comme pour monter vers l'œsophage. La cause du *hocquet* est double, la *repletion* & *l'inanition*. La *repletion*, quand il y a vn humeur acre & mordant attaché fixemẽt aux tuniques du ventricule, que la nature tasche de chasser & mettre hors. *L'inanition*, lors que les tuniques du ventricule toutes deseichees par l'ardeur de la fiebure, se retirent & font ce mouuement de conuulsion. Si le

Sanglot & son explication. *Difference de la nausee, & du hocquet.* *Causes du hocquet.* *Repletion.* *Inanition.*

Cure du hocquet qui vient de repletion. *hocquet* vient de la premiere cause, il faut *premierement* hebeter l'acrimonie de ces humeurs auec iuleps & apozemes rafraischissans, preparez auec decoction de nenuphar, de buglosse, de violettes, de roses, de pourpied, ou auec emulsions faites des quatres semences froides grandes & petites, dissoudant dedans syrops violat, de nenuphar, de grenade, de agresta, de pourpied, & de pauot, faisant cependant des fomentations auec her bes, fleurs, & semẽces de pareille vertu. En *second* lieu, il faut tascher de vuider ces mauuaises humeurs, ou auec vomitifs, ou auec purgatifs. Quelquefois il n'est pas hors de propos si le *hocquet* perseuere, d'appliquer vne ventouse sur la region de l'estomach, ou bien anterieurement ou posterieurement vers l'onziesme, douziesme, ou treziesme vertebre. *Vẽtouse au hocquet.* Quant au *hocquet* qui vient de l'inanition, encore bien qu'il soit incurable, si ne faut-il pas laisser de donner au malade des remedes humectans, & des alimens de pareille vertu. *Cure du hocquet qui viẽt d'inanition.* Les fiebures malignes & pestilentielles, par les vapeurs putrides qu'elles enuoyent à l'orifice superieur de l'estomach apportent aussi le *sanglot*, auquel pour remedes conuiennent ceux que nous auons rapportez à la *nausee*, qui vient pareillement des fiebures malignes. *Sanglot en la peste.* Il y a vne autre espece de *sanglot* qui vient de l'inflammation du cerueau, ou du foye, & ce par le consentement & sympathie qu'il y a entre toutes ces parties par le benefice des nerfs, & pour lors il ne faut pas tant auoir esgard à l'estomach, qu'au cerueau & au foye, leur ordonnant des remedes qui seruent à guerir l'inflammation desdites parties. *Sanglot qui suit l'inflãmation.*

Du Vomissement.

CHAPITRE XVI.

La difference de la nausee & du vomissemẽt LA *nausee* & le *vomissement* ne different que du plus ou du moins, selon leur *cause*, & non pas selon leur *effect*, veu qu vn petit vomissement n'est pas vne grande nausee. Il est certain qu'il y a telle cause qui peut faire la *nausee*, qui ne peut faire le *vomissement*, parce qu'elle n'est pas assez forte : c'est pourquoy la *nausee* est moindre que le *vomissement*. Ie ne veux point m'estendre à expliquer les causes du *vomissement*, veu qu'elles se peuuent assez entendre par ce qui a esté dit au chap. de de la *nausee*, ie diray seulement que les humeurs qui causent le *vomissement* quelquesfois sont chaudes & fluides, quelquesfois froides, lentes & pituiteuses. *Causes du vomissement.* Pour les chaudes elles peuuent estre aisément euacuees par le vomissement, qu'il n'est pas besoin d'arrester dés son commencement, de peur de faire ietter l'humeur sur quelque partie noble: mais s'il perseuere trop long-temps, de peur qu'il n'affoiblisse trop le malade, & n'empesche qu'il ne puisse prendre nourriture, & par ainsi qu'il ne le precipite à la mort; il faut apporter tous les artifices qu'on pourra afin de l'arrester. *Vomissement d'humeurs, & sa cure.* *Le mal qu'apporte le vomissement.* Les *syrops* propres à cet effect sont de berberis, de grenade, de coins, de acetositate citri, de coral, de agresta : on fera des *poudres* auec les perles preparees, le spodion, les coraux, les santaux, les cinq fragmẽs precieux, le bol armene, la terre sigillee, l'escorce de citron, le mastich, le sang de dragon, & autres. *Syrops.* *Poudres.* Le *suc* ribes & de berberis, le suc de grenade, la chair de coins & de nefles, la cõserue de roses rouges sont de grand effect. *Sucz.* *Exterieurement* les linimens d'huyle rosat, de cerat santalin, d'huyle de mastich, de coins, sont vtiles. *Topiques.* Quelques-vns font des *sachets* de poudres adstringentes qu'ils appliquent sur l'estomach, d'autres se cõtentent d'vne rostie de pain, ou d'vne esponge arrosee de vin ou de vinaigre. *Sachets.* Si le *vomissemẽt* est excité par des humeurs pituiteuses, il faut premieremẽt les inciser & attenuer, que de tascher à les euacuer par vomitifs, ou purgatifs. *Vomissemẽt d'humeurs pituiteuses.* Cependãt *interieuremẽt* on dõnera oxymel & le syrop aceteux, auec decoctiõ de mẽthe, d'absynthe, de roses, d'aneth, d'escorce & de semence de citron, de coriandre. *Remedes interieurs.* *Exterieurement* on fera vne fomentatiõ auec sachets garnis de fleurs de rosmarin, de stoechas, de fueilles de mente, d'absynthe, de clous de girofle, de noix muscade, d'escorce de citron sec. *Remedes exterieurs.* On frottera l'estomach d'huyle rosat, d'absynthe & de myrtilles : on mettra dessus en forme d'emplastre de la conserue de roses meslee auec du vieil codignat, & de la poudre de mastich & d'absynthe; ou bien on se seruira de *l'emplastre* de *leuain*, qui se prepare auec vne liure de leuain, deux manipules de fueilles de mente desseichees, vne once de mastich *Emplastre.* *Emplastre de leuain.*

A incorporez ensemble auec huyle de mastich. Quelques-vns font estat d'vn *cataplasme* fait de fueilles de mente & d'absynthe, de fleurs de chamomille, melilot & roses, d'aneth, de racines de souchet, de cloux de girofle, de zedoaria, & des bayes de genieufure. Il ne faut pas negliger, ny de faire flairer au febricitant du vin, du vinaigre, de l'eau rose, du pain rosty, ny de luy tremper les mains en eauë froide, & luy appliquer par interualle quelque ventouse seiche sur l'estomach.

Cataplasme.

De la soif desreglee.

CHAPITRE XVII.



N des propres signes & indiuiduel des fiebures, c'est la *soif* inextinguible, laquelle ne s'en va point à force de boire, mais perseuere B tousiours auec si grande seicheresse de bouche, qu'à peine le febricitant peut il parler ou aualler. Ce symptome arriue principalemẽt pour *deux* raisons; l'*vne* pour l'ardeur de la fiebure qui deseiche la tunique interieure du vẽtricule; l'*autre* pour quelque humeur chaude, acre, bilieuse, qui est enfermee long temps entre les tuniques de ladicte partie. Quand la *soif* vient de la chaleur de la fiebure seulement, il ne faut que rafraischir & humecter. Mais quand elle vient des humeurs, il les faut euacuer autrement la *soif* ne cesse point quelque rafraischissement que vous puissiez donner, c'est pourquoy il faut recourir & aux clysteres, & aux vomitifs, & aux purgations, si la fiebure le peut permettre. Or ce qu'il faut en premier lieu obseruer en la cure de la soif, c'est le temps qu'il faut donner à boire, qui n'est pas le cõmencement du froid & de l'accez, car ce seroit faire comme les forgerons, qui voulans allumer leurs fournaises y iettent de l'eau. Mais c'est principalement vers le declin de la fiebure auquel temps il ne faut pas craindre de donner à boire librement, tant afin d'esteindre la C chaleur, que pour prouoquer la sueur qui suruient pour lors. Cependant en l'augmentation de l'accez, on taschera de tromper la soif, tantost auec des fueilles de pourpied ou d'ozeille trempees en eauë ou vinaigre, & mises sur la langue, tantost auec des cerises seiches & aigrettes, pareillement trẽpees dans l'eau, vne autre fois en gargarisãt la bouche, soit d'eaue fraische auec vn peu de vin ou de vinaigre, soit auec vn gargarisme fait exprez de reglisse, de raisins de damas, de sebestes, de fleurs de nenuphar & de viollettes, d'orge, auec les syrops violat & de grenades. Ce n'est pas toutefois que durant la force & la vigueur de la fiebure, il ne faille donner à boire au febricitant, mais il faut moderer la quantité: Qu'on luy dõne à boire de la ptisane vulgaire faicte auec reglisse, ou de l'eauë battuë auec quelque syrop cõme seroit l'aceteux simple, de limons, de agresta, le violat, celuy de grenades, ou le potus diuin fait de ius de limõs & d'orẽges, de succre & d'eauë. Il y en a qui pour trõper la soif preparẽt ce linctus, ils prẽnent deux onces de cõserue de roses ou de violettes, fleurs de casse, demie once de muccilage, de semẽce de psylliũ deux drachmes & en D font vn linctus, d'autres prennent demie once de muccilage de semence de psylliũ, deux drachmes de muccilage de semence de coins, elect. de tragacãthe vne drachme, & succre candi suffisante quantité, & en font vn linctus. Quelques vns ayment mieux faire des pilules à mettre sous la langue, faictes auec semence de concombre & gomme agragant dissoute auec vn blanc d'œuf. Mais le plus souuerain remede contre toute sorte de soif, est le sommeil, lequel de sa propre nature esteint la soif & corrige la seicheresse, s'il ne vient donc de luy mesme, il faudra le prouoquer ou par lauemens de pieds & de iambes, ou par frontaux, ou par iuleps hypnotiques desquels nous auons parlé au chapitre des veilles. On peut voir aussi au traicté des fiebures, ce que nous auons dit de l'eaue froide, & quand & à qui il la conuient donner largement. Au reste il faut obseruer que les febricitans quelquefois ne sont point alterez, ou à cause qu'il tombe quelque humeur du cerueau dãs l'esophage & dans l'estomach, ou quand le iugement du febricitant est tellement peruerty qu'il ne recognoist pas qu'il a soif, ou en fin à cause que le sentiment de l'estomach est perdu, laquelle cause est tres-pernicieuse aux fiebures ardentes.

La soif propre signe des fiebures.
Causes de la soif.
Cure.
Le tẽps des fiebures auquel il faut donner à boire.
Il faut trõper la soif quelquefois.
Diuers breuuages.
Linctus.
Pilules sous la langue.
Le sommeil selon Hippocrate aux aphorismes.
Pourquoy les febricitans ne sont pas quelquefois alterez.

A

De la Lypothimie & Syncope.

CHAPITRE XVIII.

Trois symptomes qui different du plus ou du moins.

Causes de la syncope.

IL suruient trois symptomes aux fiebures qui ont grande affinité les vns auec les autres, & qui ne different presque que du plus & du moins: sçauoir le *mal de cœur* que les Grecs appellent ἔκλυσιν; la *defaillance* quils nomment λειποθυμίαν, ou λειποψυχίαν, & l'*esuanoüissement* qu'ils appellent συγκοπήν, qui est le plus grand de tous, & qui estonne grandement quand il suruient, le malade & le Medecin. La *cause* de l'*esuanoüissement* (car de l'explication de cestui cy, on entendra facilement la nature des autres) c'est tout ce qui peut alterer les esprits vitaux, les corrompre & les dissiper, comme sont les longues veilles, les douleurs externes, toutes les grandes & subites euacuations, les douleurs d'estomach excitees par quelques humeurs malignes & veneneuses, les vapeurs mauuaises & putrides, B qui sortent de quelque abscez formé aux parties nobles, bref la corruption de quelque partie. Pour apporter les remedes conuenables, il faut auoir esgard aux causes, pour leur opposer remedes contraires si faire se peut, comme aux veilles, il faut ordonner le dormir, aux douleurs, il faut les anodins; aux esprits dissipés, il faut ce qui les reuoque & les rengendre; aux vapeurs malignes, les cardiaques; à la cacochymie la purgation. Or de quelque cause que puisse estre excitee la *syncope*, elle fait quitter au Medecin le dessein de guerir la fiebure, pour luy trouuer des remedes, à cause que c'est vn mal si pressant & vrgent, que si l'on laissoit longuement le malade en defaillance, il y auroit crainte qu'il ne mourust subitement. C'est pourquoy des qu'on apperçoit la *syncope*, il faut tascher à reuoquer les esprits, & à faire reuenir le malade en luy iettant de l'eaue froide sur le visage, luy mettant les mains dans de l'eaue fresche, luy frappant dans les mains; luy frottant le nez, les temples, & le poux auec bon vinaigre, luy faisant aualler du vin, lequel est vn tres souuerain C cardiaque. Ceux qui voudront voir Galien, & comme il remedie à ce mal, qu'ils lisent le premier liure ad Glauconem. Pour moy ie n'en veux pas dire dauantage: d'autāt que la *syncope* est traictée tres-amplement par tous les practiciens qui ont escrit des maladies en particulier.

Remedes.

La syncope appelle le Medecin a elle.

Remede à la syncope.

Le vin bon cardiaque.

Des Symptomes qui suiuent l'Ametrie des excremens: Et premierement du flux de ventre.

CHAPITRE XIX.

Le flux de vētre quelquefois bon, quelquefois mauuais.

Flux lienterique mauuais.

Remedes au flux lienterique.

Poudres.

Opiates.

Liniments.



PRES les symptomes de l'*action lesee*, viennent ceux qui appartienent à l'*ametrie* des excremens. Entre lesquels est le *flux de ventre*, qui D est vn accident fort commun des fiebures quelque fois vtile & profitable, quelquefois tres mauuais & pernicieux. Celuy qui est tousiours mauuais est le *lienterique*, qui vient de boire trop, ou de quelque malignité qui par les fiebures pestilentielles & malignes, dissout les forces de l'estomach & des intestins. A ce flux de ventre icy, il faut tant qu'on peut fortifier l'estomach & les intestins tant par les remedes interieurs qu'exterieurs. On faict des poudres auec les choses qui adstraignent & fortifient, comme spodium, santaux, bol armene, sang de dragon, perles preparees, coraux, & autres. On donne des opiates auec la conserue de roses, le mastich, la chair de coins, le rhapontic, les mirabolans; exterieurement ont faict des linimens auec huylles de myrtilles, de mastich, de coings, on applique des emplastres à l'estomach de mastich & de cotignac, on faict des sachets & fomentations de choses adstringentes & corroboratiues. Que si tous cela ne profite on recourt aux choses qui prouoquent le *sommeil*, lequel comme dit Hippocrate au liure de Victu in acutis, arreste toutes for-

Le sommeil.

A tes de fluxions. L'autre *flux* de ventre qui est vtile est *humoral* ou *diarrhoique*, par lequel les mauuaises humeurs sont euacueees. Mais afin qu'il soit profitable, *premierement*, il faut qu'il suruienne à la fin des fiebures, lors que les humeurs sont cuites & domptees par la nature; *secondement*, il faut qu'il soit moderé, veu que toutes choses qui sont sans mesure sont ennemies de la nature. De là nous apprenons qu'il ne faut pas tousiours arrester les cours de ventre, car ce seroit bien souuent vouloir enfermer le loup dans la bergerie, comme l'on dit. En outre nous apprenõs que le cours de ventre moderé, nous monstre le dessein de la nature, qui est de chasser hors les humeurs nuisibles. C'est pourquoy il ne faut point faire de difficulté, lors qu'on voit tel flux de ventre de donner quelque doux purgatif afin d'aider à la nature, qui bien souuẽt ne vuide que le plus clair, le marc & le terrestre ou limonneux demeurant au corps, qui est bien souuent cause des recidiues, c'est pourquoy il est bon de donner les purgatifs qui puissent entraisner auec ce qui sort volontairement, les humeurs plus grossieres & limonneuses. Que si le *flux* deuient inmoderé, alors il faudra temperer les humeurs chaudes auec medicamens rafraischissans, fortifier l'estomach auec des corroboratifs, addoucir les boyaux auec quelques clysteres detersifs & anodins: purger doucement les humeurs auec le catholicum doublé de rheubarbe, ou auec la rheubarbe en infusion, ou bien meslee en tablettes ou opiates. On peut pareillement prouoquer le *sommeil* qui arreste les fluxions, comme dit est, contempere les humeurs, & fortifie les parties. Il y a *deux* autres sortes de *flux* de ventre *l'vn* qui vient de *l'imbecillité* ou corruption des parties nobles qui est tout a fait mortel, & *l'autre* qui est *colliquatif*, à cause du grand feu qui fond la substance propre du corps, & celuy-cy n'est gueres moins perilleux, toutesfois il faut tascher à moderer ceste grande chaleur par toutes sortes d'artifice, ce qui reüssit quelquefois assez heureusement.

Le flux diarrhoique & ses conditions pour estre vtile.

Il ne faut tousiours arrester le flux de vẽtre.

On purge au flux de ventre.

B *Flux immoderé & ses remedes.*

Flux mortels.

De la dureté du ventre.

C

CHAPITRE XX.



AV commencement des fiebures, le ventre deuient paresseux à cause du repos que l'on prend dans le lict, & aussi à cause que le febricitant demeurant long temps couché sur le dos, il s'eschauffe le ventre, qui par apres endurcit les humeurs qui sont contenuës dans les intestins. Car la cause ordinaire de la *dureté* du ventre vient de la chaleur, qui deseiche les excremens qui pour estre ainsi espuisez de toute humidité resistent à la vertu expultrice des intestins. En c'est accident il faut recourir aux *clysteres* emolliens, & refrigeratifs & aux suppositoires: Il faut donner quantité de boüillons au veau, & assaisonnez de bourroche, buglosse, chicoree, laictuë, ozeille, endiue, sumites de maulues au febricitant: on luy fera vser de pommes cuites, & de pruneaux auec leur ius, en attendant qu'on le puisse purger auec quelque bol de casse & autres doux purgatifs. Il y a vne autre cause de la *dureté* du ventre, c'est à sçauoir l'estouppement, & obstruction du conduit cholydoque, qui porte la bile dans les intestins, laquelle sert à irriter la vertu expultrice. Quand donc la bile ne coulle pas aux intestins, ladicte vertu expultrice deuient paresseuse, & par consequent le ventre deuient dur. A ceste cause icy il faut des remedes particuliers lesquels nous particulariserons au chapitre de la iaunisse.

Causes de la dureté du ventre.

Remedes. Clysteres. Boüillons.

D *Obstructiõ du conduit cholidoque.*

A

De la suppreßion d'vrine.

CHAPITRE XXI.

Trois symptomes de l'vrine.

Suppreßion d'vrine double.

1. Critique.

2. Symptomatique.



DEs trois empeschemens qu'il y a à l'vrine, sçauoir de la *dysurie*, quand on à douleur en pissant, de la *strangurie* quand on pisse goutte à goutte, & de l'*ischurie* quãd l'vrine est supprimee & arrestee, la *derniere* est la pire, & celle aussi qui vient plus ordinairement aux febricitans. Or telle *suppreßion* est ou *critique*, ou *symptomatique*. La *critique*, comme enseigne Galien, vient deuant les rigueurs, & est comme vn auant-coureur d'vne crise qui se doit faire par les sueurs; les sueurs, & les vrines ayant vne mesme matiere. Pour la *symptomatique*, il arriue ou la vessie estant vuide, ou la vessie estant pleine. Quãd on recognoist en la *suppreßion* de l'vrine que la vessie est plaine, s'il n'y a tres-grande inflammation au col de la vessie, il n'y a rien de plus prompt pour soulager le febricitant, que la sonde creuse, laquelle si tost qu'elle est introduite vuide l'vrine qui est retenuë en la vessie. Que s'il y a inflammation & obstruction, ou à la vessie, ou aux vreteres, ou aux reins, il faut recourir aux remedes particuliers de ces maladies, desquelles tous les practiciens ont parlé fort amplement, c'est pourquoy il faut auoir recours à leurs liures. B

La sonde creuse ou algalie.

Causes de la suppreßion.

Du flux exceßif d'vrine.

CHAPITRE XXII.

Flux d'vrine critique.



LA nature cherche quelquesfois diuerses descharges pour guerir les maladies, tantost par le ventre, par les *diarrhees*, tantost par les *sueurs*, tantost par vn flux d'vrine que les Grecs appellent *perirrhee*, & ce flux icy est *critique*, d'autant qu'il se faict par le benefice de la nature au soulagement du malade. Quelquesfois on prouoque l'vrine auec des medicamens diuretiques si puissamment, qu'il sort vne grande quantité d'eaux du corps; mais tel flux est plustost nuisible que profitable, d'autant que cela vient de la malignité de tels medicamens, qui pour estre grandement chauds, & de parties tenuës fondent le sang, & le font tourner en eauë & serosité. A cet accident icy, il faut donner les medicamens rafraischissans, qui puissent pareillement espaissir & incrasser le sang & arrester les fluxions, comme sont les decoctions de plantin, de pourpied, laictuë, bource de pasteur, ioubarbe, auec les syrops de pauot & de pourpied. Il y a vn autre *flux* d'vrine excessif, que l'on appelle *diabetes*, lors que les febricitans pissent beaucoup & souuent, & rendent leur vrine aqueuse, & tenuë si tost qu'ils ont beu. La *cause* de ce symptome est triple, sçauoir l'*intemperie* chaude & seiche des reins, l'*humeur bilieuse* acre & salee, dont les reins sont abbreuuez, & incessamment irritez, & quelque *venin* pernicieux. On obserue qu'aux fiebures ardentes le diabetes suruient par la *colliquation* des reins & *dissolution* de tout le corps, ce qui faict qu'ordinairement il est mortel. Ces accidens sont de telle importance qu'ils meritent bien qu'on aille fueilleter les liures des bons autheurs, pour leur trouuer des remedes, c'est pourquoy ie n'en diray rien autre chose. Il me suffit d'indiquer ces symptomes comme effects pernicieux des fiebures. C D

Flux d'vrine nuisible.

Remedes.

Diabetes & ses causes.

Flux d'vrine de colliquation.

A

Des sueurs immoderees.

CHAPITRE XXIII.



E ne m'estens point icy sur la difference des *sueurs*, & leur significa-tion, veu que cela appartient à la *simiotique*, ie m'arreste seulement à la *sueur immoderee*, laquelle soit quelle vienne par voye de crise, ou autrement precipite le malade en de grandes foiblesses, & en suite si on ny remedie à la mort. C'est pourquoy lors qu'on voit telle sueur immoderée, il faut recourir aux medicamens qui repercutent, & qui bouchent les pores du cuir. On fera donc des fomentations auec eauë de rose, de plantin, de morelle y adioustant la sixiesme partie de vinaigre rosat, ou bien on fera vne decoction dans l'eauë des mareschaux, de roses rouges, de balaustes, de noix de cyprés, d'escorce de grenade, de morelle, de plantin, de ioubarbe, d'absinthe de pentaphyllum, de centinode, de tapsus barbatus & autres. On aura aussi recours à ces medicamens que les Grecs appellent *diapasmata* & *alipasmata*, faicts de poudres de roses rouges, de bol armene, de terre sigillee, de craye, d'alun, de plōb bruslé, de plastre laué, lesquels on seme sur le corps du malade, afin que par leur vertu emplastique, ils empeschent la sueur de sortir. On donnera aussi cependant au malade des iuleps & apozemes adstringés, & incrassans pour le mesme effect, le nourrissant bien au reste de viandes aisees à cuire, mais qui ne puissent nullement eschauffer.

Sueur immoderee & ses accidēs.

Remedes à la sueur immoderee.

B

Diapasmata medicamens pour arrester les sueurs.

Du flux de sang immoderé.

CHAPITRE XXIV.

C



NCORE bien qu'il se puisse faire durant les fiebures des *flux* de sang immoderés, tant par les veines hemorrhoidales, que par celles de la matrice aux femmes: bien qu'il suruienne des dysenteries, & que quelquesfois on pisse le sang aux fiebures malignes. Si est-ce qu'en ce chapitre icy nous ne deliberōs parler que du *flux de sang* qui viēt par le nez estant vn accident assez commun, presque à toutes les fiebures principallement aux synoques. Or ce flux de sang est ou *critique*, ou *symptomatique*, le symptomatique doit tousiours estre arresté, puis qu'il ne faict qu'affoiblir le malade sans diminuer la maladie. Pour le critique, il est ou petit, ou mediocre ou excessif. Le *petit* ne doit point estre arresté, au contraire il doit estre excité si faire se peut en grattant & frottant le nez, & en y mettant dedans quelque paille ou quelque plume afin d'irriter les veines & les ouurir. Au *mediocre*, il ne faut rien faire. L'*excessif*, & immoderé pour empescher qu'il n'oste les forces & la vie tout ensemble, doit estre promptement arresté, veu qu'il prend la qualité & la condition du symptomatique. Il faut donc en premier lieu, tirer vn peu de sang & à diuerses fois des bras pour seruir de reuulsion. En apres il faut se seruir de remedes adstringés & glutinatifs pour appliquer sur le front & sur les temples, dilayant auec de l'eauë rose & vinaigre & vn blanc d'œuf, du plastre, du poil de liure, & du bol armene, on met dans les narines quelques poudres adstringentes, ou du cotton trempé en quelque decoction adstringente. On met a lētour du malade des linges trempez en oxycrat, mesme si le flux est grandement excessif, on luy enueloppe tout le corps en pareils linges, on en met pareillement sur la bource des testicules. On oste le malade de dessus la plume & le met on sur la paille. On luy applique des ventouses sur la regiō du foye. On luy frotte l'espine & les lōbes de cerat de Galien rafraischissant, d'oxyrhodin, ou de muccilage de semēce de psyllium tirée auec l'eau de pourpied. On luy donne à boire de l'oxycrat auec le bol armene & la terre sigillee. On luy pend au col du coral rouge, & du iaspe que l'on croit auoir la force d'arrester toutes sortes de flux de sang.

Hemorrhagie par le nez.

Ses differences.

Remedes de l'hemorrhagie excessiue.

D

Coral & sa proprieté.

A

Des Symptomes des fiebures qui appartiennent à la simple affection du corps: Et premierement de la Iaunisse.

CHAPITRE XXV.

Causes de la iaunisse. LA *iaunisse* qui apparoist aux fiebures aigües vient ou de l'*inflammation & scirrhe* du foye, ou de l'*obstruction* du cõduit cholidoque, par lequel la bile a accoustumé de se descharger dans les boyaux pour les irriter à l'excretion des excremens. Lors donc que ce conduit & passage est estouppé, la bile au lieu d'aller aux intestins se porte dans les grandes veines, & des grandes aux petites, & des petites dãs toute la superficie & habitude du corps, ce qui le fait paroistre tout iaune. *Iaunisse critique & symptomatique.* Or il y a grande difficulté de recognoistre, si cet accident quãd il suruient aux fiebures aiguës est *critique* ou *symptomatique*. Hippocrate a des exemples si cõtraires entre eux qu'il est difficille d'en tirer quelque reigle asseuree. Au reste si la iaunisse viẽt B *Remedes de la iaunisse.* de l'*inflammation* du foye, elle n'a point d'autres remedes que ceux que l'õ fait à l'inflammation. Quand elle vient d'*obstruction*, il faut se seruir des medicamens qui d'estoupent & qui ouurent, desquels nous auons rapporté grand nõbre cy deuant. On se seruira pareillement de purgations frequentes, d'epithemes, de clysteres, iuleps, *Bain à la iaunisse.* apozemes & autres. Le corps ayãt esté ainsi preparé, lors qu'il ne reste plus que l'humeur qui est esparse par la superficie du corps, on mettra le malade dans le bain d'eauë tiede, afin de resoudre le tout, & remettre le corps à sa propre couleur.

De la seicheresse, noirceur, & autres accidens de la langue.

CHAPITRE XXVI.

Pourquoy la langue demonstre les maladies. D'AUTANT que la *langue* a sa tunique qui l'enuelope cõmune auec toute la bouche, l'œsophage & le vẽtricule, & qu'elle a de petites veines par lesquel- C les elle a cõmunication auec les visceres, il arriue de là que de la couleur de la *langue* nous iugeons de la disposition des entrailles, & des humeurs qui sont cõtenuës dans les veines. *Diuerses qualitez de la langue durant les fiebures.* Aussi voyons nous durant les fiebures que la *langue* prend diuerses qualitez & affections selon la condition, violence, & malignité de la fiebure. Cela arriue volontiers à la *langue*, pource que les vapeurs qui s'esleuent de bas en haut, lors qu'elles sont paruenuës iusques à la *lãgue* pour ne pouuoir passer outre, & pour trouuer la *langue* mottelle & spongieuse, elle si attachent & la rendent telle qu'elles sont, tantost aspre & rude, tantost noire, tantost fenduë, tantost seiche & ainsi des autres. Doncques tous ces accidens icy sont produits par les fumees *Causes des accidens de la langue.* bruslees qui s'esleuent de tout le corps, & font le mesme effect que les fumees qui s'esleuẽt du bois qui brusle, lesquelles noircissent la cheminee, & y font croistre vne suye qui la couure comme vne grosse crouste. *Remedes a l'aspreté & seicheresse de la lãgue.* Or l'*aspresté* de la langue venant d'vne grande *seicheresse* doit estre corrigee par les remedes qui humectent, lenissent & adoucissent comme par le syrop violat, de iuiubes, de succre candi, suc de reglisse tenu en la bouche. D A mesme effect on prepare vn gargarisme de decoction d'orge, de racine, & semence de guimauues, de semẽce de lin, de feuilles de laictuë, & de pourpied, de fleurs de violettes auec quelque syrop cõuenable. *Remedes a la noirceur de la lãgue.* Les mesmes medicamẽs sont bons à la *noirceur* de la langue, ensemble les frictions que l'on y fait auec vn linge rude, ou auec vne cuilliere d'argent, lauant aussi la bouche auec verius, vinaigre, *Remedes a la langue fenduë.* vin blanc, syrop aceteux, miel rosat, suc de limons, d'orenge, & autres. Quand la langue est *fenduë* & comme decouppee en diuers lieux pour l'addoucir on prepare le muccilage de semence de coins & de psyllium, on la laue auec le laict clair, ou mesme auec le laict, on fait vn gargarisme de feuilles de laictuë, de pourpied, de plãtin, de langue de chien, semence de coins & de psyllium, auec le miel rosat ou vio- *Remedes aux ordures de la langue.* lat, & le syrop violat. Pour les *ordures* qui s'attachent à la langue, aux dens & au palais de la bouche, on les gratte auec vne cuilliere d'argẽt, & on laue la bouche auec les mesmes remedes cy dessus specifiés.

A

De la froideur des extremitez du corps.

CHAPITRE XXVII.

QVAND les frissons & les horreurs des fiebures intermittentes arriuent, ils sont quelquefois tellement violens, qu'on est contraint d'y apporter quelques remedes. Le plus ordinaire est d'eschauffer bien le lict des febricitans, les enuelopper de bonnes alaises chaudes, mettre des linges chaux sur la poictrine, à l'entour du col, sur le ventre, sur les genoux, & autres parties. Quelquefois on leur faict prendre quelque chose par la bouche, comme deux doigts d'eau de vie, d'eau rose, de cannelle & de sucre meslez ensemble, & infusez par l'espace de vingt-quatre heures. D'autres donnent simplement de l'hippocras ou du vin d'Espagne, ou de la theriaque dissoute dans de bon vin. Il y des fiebures continuës où les malades ont presque tousiours les extremitez froides; à ceux cy outre les linges chauds, on faict des douces frictions auec linges mollets, on frotte les cuisses & les iambes auec huyles d'amandes douces, de chamomille, de lis, de iasmin, afin de rappeller la chaleur: On met dans le lict des bouteilles pleines d'eau tiede à l'entour du febricitant, on luy met des grez chauds aux pieds, & à l'entour de luy. Quelques-vns les enueloppent auec des fourrures bien douces & mollettes, qui peu à peu font reuenir la chaleur.

Remedes exterieurs pour eschauffer le malade.

B

Remedes interieurs.

Fiebures froides.

De l'excessiue chaleur.

CHAPITRE XXVIII.

C

CE n'est pas la moindre incommodité des febricitans que la grande *chaleur* & ardeur de tout le corps: c'est vn symptome qui leur apporte de grandes impatiences. C'est pourquoy il faut donner au malade quelque consolation. Ce qui se fera premierement rafraischissant le plus qu'on pourra l'air de la chambre, changeant le febricitant de lict en autre, luy donnant à boire fraiz, mettant sur ses mains & bras des fueilles de vignes rafraischies en l'eau, luy donnant à tenir dans les mains des boules de marbre & de iaspe, des laictuës pommees, des citrons trempez en l'eau, & autres telles choses. On luy mettra soubs les reins vne peau de marroquin, ou vne piece de chamelot, ou de bougran, mettant en son lict des linceux neufs, & vn peu rudes. Quelques-vns trempent des linges en oxycrat, dont on enueloppe les parties honteuses. Le reste gist à donner au malade les iuleps & apozemes que nous auons ordonnez à la soif.

Remedes à la grande ardeur des febricitans.

D

De la Tension des Hypochondres.

CHAPITRE XXIX.

LA *tension, esleuation* & *meteorisme* des hypochondres vient ou de *l'inflammation* des entrailles, ou de quelques *humeurs boüillantes*, & qui sont comme en leuain, lesquelles sont contenuës à l'entour des visceres, ou bië de quelques *flatuositez* qui sont dãs l'abdomen. A celle qui viët de l'inflãmation, il faut mesmes remedes qu'à l'inflãmation. Aux humeurs boüillantes, il faut donner quantité de lauemens emolliens, refrigerans & laxatifs, il faut faire vser de iuleps & apozemes refrigerans & humectans. Il faut faire des linimens & fomentations de pareille vertu, attendant qu'on puisse

Causes du meteorisme des hypochondres.
1. Cause.
2. Cause.
Remedes.

3. *Cause.* *Remedes.* auec de doux purgatifs euacuer lesdites humeurs. Quand le *meteorisme* vient A des vents & flatuositez enfermees, on recourt pareillement aux clysteres detersifs & resolutifs, ou comme l'on dit carminatifs; On faict des fomentations aussi resolutiues auec fleurs de chamomille, melilot, sauge, marjolaine, mauues, paritoire boüillies en eau & vin. On faict sachets auec mesmes herbes, ou auec le son, l'auoine ou millet fricassé. Bref on purge le corps, afin de vuider les humeurs crasses & pituiteuses, d'où se forment les vents. *Conclusion de tout l'œuure.* Voila tout ce que nous auions à dire touchant les *symptomes* des fiebures, qui seruira grandement à l'instruction du ieune Chirurgien, que ie prie de prendre en bonne part, comme n'ayant esté dressé qu'à sa seule occasion, & au soulagement des malades. *Sincerité de l'Autheur.* Ie proteste icy que ce n'a B point esté par ambition de paroistre docte ny sçauant, sçachant tresbien que tout ce qu'il y a de bon dans tout ce Traicté des Fiebures a esté compilé par moy des bons Medecins, ausquels apres Dieu, ie suis tenu de ce peu de cognoissance que i'ay en la Medecine & en la Chirurgie.

FIN DV TRAICTE' DES FIEBVRES, & de leurs Symptomes.





TABLE DES MATIERES, ET CHOSES NOTABLES, CONTENVES ES OEVVRES DE M. AMBROISE PARÉ, Conseiller, & premier Chirurgien du Roy.

A

a

singulier

chair

D

distillation

E

epitheme

F

autre

G

humeur

elle

chaque

Metaphrene

Table.

Mydriasi

O

occupation

que

est temperé

reduction

Retaillez

S

T

& plus

l'vrine

FIN.

LIVRE DES FIEVRES

recueilly de Galien, Fernel et autres Autheurs

PAR AMBROISE PARÉ CONSEILLER & premier chirurgien du Roy

Que c'est que fievre, et ses Causes. Chap. I.

> Causes qui ont esmeu l'autheur à traitter des fievres

Apres avoir discouru des Indications que doit tousjours avoir le Chirurgien methodique et rationnel devant les yeux, ensemble de l'Anatomie, il m'a semblé estre necessaire, faire un petit discours des fievres: tant afin qu'il ne manquast rien en ce livre, dont le Chirurgien peust recevoir Instruction, tant aussy qu'ayant quelque legere & superficielle cognoissance d'icelles, il peust plus commodement, que ne sçauroient faire les gardes et autres assistans Ignorans de l'art, de l'art advertir le medecin de l'espece de la fievre, et des accidens qui seroient survenus au malade: & mesme a faute en son absence, en cas qu'il requist prompt secours sans delay, donner quelque allegement, contrariant tousjours tant qu'il sera possible, non seullement aux effectz, mais aussy aux causes desdites fiebvres. Et veritablement les fievres sont accidens qui accompaignent, ordinairement et le plus souvent, les dispositions qui seront cy apres traictées et les entretiennent et gardent qu'elles ne se peuvent guarir: Semblablement souvent sont causes que les fievres Interviennent, pour la douleur et autres accidens lesquelz conviennent corriger par leurs Contraires, premierement que pouvoir oster la fiebvre, Parquoy il est bien necessaire au chirurgien cognoistre les fievres et leurs causes, qui seront Icy sommairement traictées. C'est chose toute asseurée qu'entre toutes les maladies les fievres sont les plus facheuses, pource que par icelles toutes les parties tant Interieures qu'exterieures sont affligées: dont s'ensuit lesion et depravation de toutes les operations: attendu en outre, que par icelles les esprits, qui sont communs Instrumens de toutes noz actions, sont manifestement offensez ou en leur qualité, pour estre trop eschauffez et subtiliez, et aussy corrompus par l'infection des vapeurs suscitez des humeurs putrefiez es fiebvres putrides: ou en leur quantité, pour estre promptement dissipez par l'ardeur d'icelles dont s'ensuit, que de tant que le mal est grand et pernicieux, de tant faut il travailler à le cognoistre: pour a quoy parvenir il sera bon de commencer par la deffinition.

> deffinition de fievre

Fievre est une Intemperature chaude et seiche excitée et enflamée au coeur, et d'iceluy communiquée par tout le corps par les conduits des arteres.

En cette deffinition le genre est (l'intemperie) dont nous considerons que fievre est
maladie des parties similaires & non des organiques. Les differences sont (chaude & seiche)
pour distinguer la fievre des autres intemperatures froides & humides, dont nous aprenons
la maniere de curer des fievres en general devoir estre refrigeration & humectation : l'autre
est (excitée au coeur) pour monstrer le subiet & siege de telle maladie. Et de vray si la fiebvre
(comme nous avons touché par cy devant, & comme aussy cognoissent par experience ceux
pourquoy le coeur est le siege de fievre — qui sont attaintz de tel mal) est une maladie particuliere & resserrée en une partie, comme
l'ophthalmie, ains generalle & universelle a tout le corps il est bien raisonnable que le
siege d'icelle soit en partie noble, principalle, & qui ait sympathie & intelligence manifeste
avec tout le corps. La deffinition de fiebvre ainsy appliquée, nous viendrons maintenant
division de fievre — a la division : Galien au commencement du pre. lb des differences des fievres fait plusieurs
divisions d'icelles prises tant de leurs accidens que de leurs essences. Or d'icelles nous
nous choisirons & poursuivrons seullement celles qui sont prises des causes materielles,
pour ce que les autres n'aitant d'aucun proffit pour la pratique & usage [illegible] medecine : de
celles cy pouvons tirer quelques indications propres pour la guarison des fievres,
Causes de fievres efficiantes ou materielles — comme nous monstrerons par le discours d'une chacune espece en particullier. Doncques
les causes des fievres en pre division sont de 2 sortes, sçavoir [illegible] efficientes ou materielles.
Cinq causes efficiantes — Les causes efficiantes sont de cinq especes. La pre est le mouvement excessif & violent
la premiere mouvement d'esprit — tant du corps que de l'esprit. Celuy du corps est actif ou volontaire [illegible] provenant de nous,
comme courir, lutter, jouer a la paulme : ou passif, & qui nous est donné par une
cause externe, comme pour avoir esté en coche pour avoir picqué un cheval coursier ou trotier,
fort en bouche, allant dur & sec, ou autres fascheux & violent. Celuy de l'esprit est soings
vehements, apprehension, fascherie, courroux, & autres semblables passions de l'ame lorsquelles
nous tiennent fort, souvent, & long temps. Or il ne faut pas icy sa briser qu'en[illegible] que le
seul mouvement excite la fievre : car par experience nous voions qu'aussy bien son contraire
qui est le repos, sommeil apporte la fievre : car ceux qui aiant accoustumé de se travailler, vivent en
sancanté & s'adonner a oysiveté, par accident tombent en fievre : tant par ce que les excremens qu'ilz
souloient dissiper par le travail, retenus dedans le corps se pourrissans, en sont [struck] les chaleurs
oultre nature, qu'aussy pour ce que le chale naturelle se fait non naturelle, pour n'estre plus
orsiveté cause de fievre — [illegible] ~~[illegible] comme souvent advient aux phlegmons & erysipelas, ausquels~~ par le travail
La seconde — moderé ainsy qu'elles souloient parauant. La seconde cause efficiante des fievres, est la pourriture ou
putrefaction qui n'est autre chose qu'une corruption causée par une chaleur estrange & externe en une humeur
enfermée & non eventée, comme nous voyons souvent advenir aux phlegmons & erysipelas, ausquelles parties
les fiebvres sont souvent consequentes & annexes. Cette cause est propre aux fievres putrides, desquelles
pour ce pour le present nous ne dirons rien davantage, remettant le surplus quand nous viendrons a
la troisieme — l'exposition d'icelles. La troisieme est la retention & suppression des excremens qui ont de coustume d'estre
vuidez de noz corps non seullement par manifeste evacuation comme des mois et fins, & des hemorrhoides ou
sommeil, mais aussy par insensible transpiration : car tel excremens, principallement s'il est acre &
fuligineux, comme sont ceux billieux & rouslaux, retenu & arresté dans le corps ne pouvant exspirer
la quatriesme — pour la densité du cuir, excité promptement fievres ordinaires, ou putrides. / La quatriesme est
l'eschauffement & versage d'une chaleur externe : comme du feu, des medicamens caustiques, du soleil, du corps
eschauffement auquel nous avons touché principalle s'il est de temperament pirocholé ou atrabilaire :
La Cinquiesme — La Cinquiesme cause efficiante des fievres, est la prise & mellange de quelque substance chaude parmy la
nostre interieure : soit qu'elle substance chaude soit medicamenteuse, soit qu'elle soit allimentative :
ainsy voions nous souvent qu'une medecine de rhubarbe donne la fiebvre a celuy principallement qui
avoit le foye chaud. De semblable fait le lavage de miel & de sucre [struck] ès corps des ieunes hommes,
de tant qu'ilz causent doulleur ardent, s'inflamment & se tournent en bille : ce que plus
evidamment [struck] les espices & autres choses aromatiques, ameres acres, ou sallées. Telles sont
les cinq causes efficientes, desquelles toutes sortes de fievres sont excitées faut maintenant parler des materielles

I

I

Les Causes materielles des fievres sont celles esquelles consiste, est placée et fondée comme en son propre subiet, l'essence de la fiebure, sçavoir, l'intemperie chaude, ou chaleur contre nature. Icelles Causes materielles sont de trois sortes, comme aussy sont que la substance de nos corps sont triples, la spiritueuse ou aerée, humide, et la solide: en l'une desquelles la chaleur contre nature estant une fois allumée, sont excitées ces trois especes de fievres tant renommées entre les medecins, auxquelles toutes les autres se peuvent revoquer: La premiere est la ~~diaire~~ diaire ou Ephemere, de laquelle la chaleur est allumée es seuls esprits ou substance spiritueuse. La seconde est la putride, de laquelle la chaleur est allumée es humeurs. La troisiesme est hectique de laquelle la chaleur est allumée es parties solides de nos corps. De chacune d'icelles nous parlerons par ordre de telle sorte premierement nous expliquerons leurs causes, puis leurs signes, et fin- pourchivons en bref la Curation.

Causes materielles des fievres

Trois sortes de causes materielles

fievre diaire

fievre putride

fievre hectique

De la fievre Ephemere. Chap. ii.

Fievre ephemere ou diaire est une intemperie chaude et seiche allumée es esprits vitaux, ainsy nommée quasi journaliere, du vocable latin Dies qui signifie Jour: par ce que de sa nature elle parfait son ~~cours~~ cours en un accez qui ne dure pas davantage que vingt quatre heures, qui est l'espace d'un jour naturel: et ce a cause qu'elle est allumée a un subiect tenu, aisement et en peu de temps dissipable, sçavoir les esprits. Les causes des fievres ephemeres sont lassitudes, ebrieté, ire, fureurs, tristesse, longues veilles, grandes refrigerations, adustion, baings, mutation de l'air declinant a chaleur par applicquation ou prise de medicaments acres, comme venins ou aliments chaudes: bref toutes les causes nommées en devant, causes efficientes communes a toutes les autres especes de fievres peuvent exciter la fievre diaire excepté la seconde appellée pourriture ou putrefaction: car icelle nous avons dit estre propre seulle pour la generation des fievres putrides. Le bubon mesme, c'est a dire, l'inflammation et phlegmon des glandes, joint avec un ulcere manifeste, et provenant d'une cause manifeste excite cette fievre diaire: comme au contraire s'il est sans ulcere, provenant de cause lante et interieure, comme d'inflammation, et autres vices de parties nobles, comme, coeur, foye, &c, excite une autre espece de fievre, et pire que la diaire: comme escript Hippo. en l'apho. 55 du 4e liv. qui dict les fievres qui ~~sur~~ surviennent aux tumeurs des glandes sont toutes malignes excepté les diaires. Lequel apho. toutesfois n'est pas vray en tout et par tout, comme il est aisé a cognoistre par les bubons qui surviennent souvent aux enfans, et par les bubons veneriens, lesquels bien qu'ils soyent sans ulcere manifeste, sont toutesfois ordinairement sans fievre dangereuse: advertissement que doibt bien noter le jeune chirurgien. Les signes communs de la fievre diaire sont chaleur douce, halitueuse, et suave a l'attouchement: le poulx viste frequent, quelquefois grand et fort, comme en la diaire est cause du courroux: autrefois petit si elle est causée de fascherie, tristesse, faim, froid, crudité, neantmoins egal et bien reiglé. Les signes certains de la fievre diaire sont en la fievre est survenue non lentement et peu a peu, mais subitement et inopinement dejours de, sans avoir senty une lassitude spontanée, sans profond sommeil, oscitation et baillements, sans grandes douleurs, sans iactation du corps et inquietude, sans horreur et grand frisson, bref sans autres quelques fascheux simptomes: On ne faict icy mention des urines, a raison que le plus souvent sont semblables aux urines des sains, et aussy qu'en si peu de temps que lesdites fievres durent, ne se peuvent faire grand changement dans la masse sanguinaire, de laquelle l'urine donne cognoissance et non des esprits, qui sont les propres subiects des fievres ephemeres. Icelle n'a qu'un accez lequel dure un jour de sa propre nature, combien qu'il s'estend quelquefois jusques a trois et quatre jours, et alors se change facilement et degenere en fievre putride si quelque erreur survient, ou par la faute du malade, ou du medecin ou autre chose exterieure. Elle se finit et se termine, ou par insensible transpiration, ou par une moiteur, ou sueur naturelle douces et non fetide ou puante.

Causes de fievre diaire

Verité d'apho. revoquée en doute

Signes de fievre diaire

Pourquoy on ne prend signe des urines en l'Ephemere

La Cure generalle consiste sur les six choses non naturelles contrariant a la cause. En premier lieu baings d'eau tiede et naturelle sont tres utiles, pourveu que le malade ne soit plethorique, plein d'excrements, ou autrement subiect a catharres et defluxions pour ce que relaschant et liquifiant les humeurs, en seroit cause d'yestre ou augmenter

Cure de l'ephemere

ou augmenter la Catgarre, parquoy en ce accident on evitera aussy les frictions et onctions Humectantes : lesquelles toutesfois a la fievre diaire, autrement sont fort utiles, principallement quand elle est causée par travail excessif, par astriction des pores et par le bubon. Au reste que cette regle se soit generalle, d'opposer a chacune Cause dont cette fievre aura esté excitée son Contraire pour remede, comme au travail le repos, aux veilles le dormir, a la collere et facherie toutes choses plaisantes, propos joyeux et recreatifs : au bubon, la Curation de

le vin est a fuir en trois cas. Celuy dont il aura esté excité en apres celle du bubon, en fin de la fievre. Le vin mediocrement trempé ~~[illegible]~~ selon la coustume du malade, est utile en toutes les Causes de diaire, excepté quand il y aura douleur de Teste, quand elle est excitée de Courroux et d'un bubon : car principallement en ce dernier cas faudra du tout retrancher le Vin, tant que l'inflammation, ayant passé son estat soit en sa declinaison./

Des fievres putrides, premierement de leurs Causes & especes En general. Chap. iij.

La Cause materielle des fievres putrides, est la pourriture de l'un des humeurs, desquels est composé nre Corps, ou de plusieurs d'iceux ou de tous ensemble, la Cause efficiente, est l'une des cinq cy devant expliquees, mais principallement la seconde appellée putrefaction de laquelle pour ce il faut maintenant parler un peu plus amplement. La putrefaction est excitée en noz Corps et en tous autres qui sont mixtes et composez des quatre elements, quand la chaleur qui doibt regir les humeurs, est au contraire maistrisée par iceux, par faute de competante euantilation. Ainsy voions nous Journellement les chairs gardées par les mesnages, principalement pourrir tant en hiver qu'en esté lors ~~[illegible]~~ l'air est chaud et humide, espais et non euantilé : ou bien selles sont enfermez en lieu

Sanguins subiets a pourriture. renfermez et estroit. De la vient que les hommes sanguins pour l'abondance de sang qui est chaud et humide, sont plus subiets a pourriture que le reste des hommes si par la moindre occasion du monde ilz sont privez du benefice de euantilation, et expiration institué pour le Coeur principalement attirant un air frais et nouveau en nous, et chassant de nous celluy qui est fuligineux. Parquoy la mere de pourriture s'il faut ainsy parler est humidité espesse et la chaleur, non quelconque mais suffoquée des vapeurs fuligineuses retenues dedans le Corps par deffaut de la euantilation.

De la nous aprenons que toutes Causes qui empeschent la liberté de transpiration, peuvent exciter pourriture en nous et par consequent engendrer fievres putrides.

Ces Causes sont Internes ou externes, Externes comme densité et Constriction du Cuir causée par application de choses astringentes, refroidissantes, dessechantes et emplastiques : Et telle Cause en un mot est appellée Constipation. Interne comme plethore c'est a dire

†tum ad vasa quon appelle que ad vires lentor aussy crassitie viscosité et glutinosité des humeurs plenitude et excessive abondance d'humeurs† qui occupent et empeschent toute la Capacité des vaisseaux, ou bouchent les orifices d'iceux, de sorte qu'obstruée a l'air ambiant et l'issue aux vapeurs fuligineuses, est fermée : dont s'ensuit deffaut de libre transpiration et en fin pourriture et des fievres putrides ainsy expliquees faut maintenant parler a la

obstruction division des fievres putrides ainsy expliquees faut maintenant parler a la division d'icelles

division des fievres putrides La division des fievres putrides ~~ainsy expliquees faut maintenant~~ en certaines et differentes especes, est prise ou de la difference et diversité des lieux ou les humeurs se pourrissent ou de la distinction ou varieté et varieté des humeurs des humeurs qui reçoivent et endurent pourriture : pour le regard et varieté des lieux les fievres putrides sont distinguees en continues et Intermittentes. Continues sont celles desquelles la matiere et humeur putride est contenue et enfermée ~~en~~ de grands vaisseaux, qui sont entre les aynnes et aysselles : car de telz lieux, tant par abondance d'humeur pourry destiné a la nouriture de tout le Corps, pour le voisinage avec le Coeur, qu'aussy pour l'amplitude

et spaciosité des conduits, continuellement et sans Intermission aucune se peut porter au Coeur (seul et ~~vray~~ vray siege de la fieure) ou quelque portion de la substance de l'humeur pourry, ou quelque vapeur exhalation putride qui entretienne tousiours la fieure tant que par la vehemence et action de la chaleur, tout icelluy humeur soit en un corps resoult et digeré ou bien evacué et chassé hors du Corps. D'arquoy nous pourrons deffinir la fieure continue estre celles qui des leurs commencements iusques a la fin n'ont point accez sans aucune Intermission franche et absolue: Je di franche et absolue, par ce que ceux qui sont ~~vex~~ vexez des fieures continues peuvent bien avoir quelque relache de l'ardeur de leur fieure, de sorte qu'ilz ne la sentent si facheuse que paravant, mais non pas qu'ilz en soyent tellement quittes, comme sont ceux qui ayant enduré un accez de fieure quarte Intermittente peuvent cheminer et faire leurs affaires comme s'ilz estoient sains, jusques a ce qu'ilz soyent assaillez d'un autre nouveau accez. [fieure continue]

parquoy telle relache se doit plustost appeller remission qu'intermission. Les fieures Intermittentes au contraire sont celles desquelles la matiere hors des vaines est contenue et resserrée en la pre region du corps environ les entrailles, scavoir le Ventricule le diaphragme la Cavité du foye, la ratte le pancreas, l'omentum et mesantaire, parties qui sont quasi comme un egout commun de tout le Corps, auquel flue la masse et se rend toute l'ordure et sentine des humeurs. [Difference de remission de fieure dans Intermission fieure Intermittente]

Telle matiere n'estant contenue es vaines, n'est point humeur alimentaire ou sur propre de sa nature a la nourriture du Corps, mais plustost un humeur superflu et excrementitiel qui de la masse du sang devant qu'icelle passe de la partie cave en la gibbosité du foye, retiré et sequestré par providence de nature en son propre receptacle, pour rendre plus pur le reste du bon sang et alimentaire par apres par quelque accident et l'une des Cinq Causes efficientes cy devant d'elles, se pourrit et se fait fieure Intermittente, c'est a dire qui a Intermission franche et absolue que les Grecs appellent apyrexie et les Latins Infebricitation, quittant et reprenant le patient par Intervalles et secousses manifestes, tant pour ce que la matiere et humeur qui fait telles fieures est plus esloignée du Coeur qu'il ne trafique avec icelluy par les conduits manifestes des vaisseaux, estant hors des vaines et arteres: & aussy par ce qu'il est enfermé et caché dans la Cavité des parties cy dessus nommées, lesquelles estans de substance ~~[illegible]~~ membraneuse dense et espaisse, ne donnant libre issue a quelque portion ou vapeur d'icelles, pour estre porté continuellement au Coeur et par ce moien entretenir tousiours la fieure, laquelle ne peut estre sans que le Coeur soit eschauffé et affecté, comme nous avons monstré au commencement en la deffinition d'icelle. [Apyrexie ou Infebricitation]

Maintenant pour le regard de la diversité des humeurs desquelz un chacun en soy est capable de pourriture les fieures putrides sont distinguées en belicuses sanguelles si elles sont continues, est rapporté l'espece de fieure qu'on appelle Synoche c'est a dire ~~[illegible]~~ continente, causée de pourriture, ~~les~~ de toute la masse du sang esgallement temperé de la meslange des 4 humeurs: comme l'autre espece de Synoche, causée par un simple ebullition d'icelle masse sanguinaire sans aucune pourriture est rapportée aux fieures diaires, comme enseigne Gal. au li. 9e et 11e de la Meth. et au 2e des fieures chp. 12e.) pituiteuses et melancoliques: et icelles ou continues, ou Intermittentes selon que la bille ou melancolie qui pourrist est contenue dans les vaines, ou hors des vaines [Distinction des fieures putrides]

Les signes des fieures putrides En general

Les fieures putrides sont distinguées et cognues en ceci dans les ephemeres c'est qu'elles surviennent point subitement du ne cause externe et evidente comme les ephemeres, mais peu a peu ayant pour avant coureur une Inegalité et Lassitude spontanée (c'est a dire qui nous tient sans avoir travaillé) une pareste et gravité de tout le Corps, un sommeil turbulent sans pouvoir dormir, une distention d'hipocondres, respiration penible, repletion et tumeur des vaines, douleur pesante de teste, et des ~~[illegible]~~ temples et quelquefois avec pulsation, un degoust et vomissement. Mais quand elles sont ja toutes formées, elles sont cognues a ce qu'elles donnent une chaleur bien plus acre et [Lassitude spontanee]

2

et mordante. Elles escheoient principallement en laugmentation et estat de leurs accez. Elles sont accompagnees dinegalite de poulx et de respiration : Car la contraction de lartere qui fait le poulx se sent bien plus legere que la dillatation Car comme ainsy soit que plusieurs fumees et vapeurs excitees et sesleuans des humeurs enflamez par putrefaction ou chaleur putride, Nature par la contraction du poulx. deprimant larterre, se haste a les chasser dehors nestant au reste si pressee dattirer lair froid par la dillatation. Lurine est semblable a celle des sains, mais ou crue ou trouble ou aqueuse ou accompagnee des signes de pourriture dhumeurs, ou dune odeur puante et fetide/

La curation des fievre putrides En general. Chp. 5

Les fievres putrides pour leur Curation en general nont besoing de simple alteration par choses refrigerantes, pour corriger lintemperie chaude de tout le corps, comme es diaries mais en oultre de concoction et evacuation de lhumeur pourry, qui est matiere de la fievre devant que de proceder a levacuation il faut preparer tout le corps et les humeurs. La preparation des humeurs se fait en attenuant et subtilisant ceux qui sont espois, detergeant ceux qui sont lents, Incisant ceux qui sont visqueux et glutineux : La preparation du corps se fait en rellaschant et ouvrant toutes les obstructions et rendant tous les conduits du corps tant manifestes quinsensibles, Intestins, ouverts et transpirables. Parquoy en ces fievres causees dobstruction Interne ordonnera on choses qui esmeuvent les sueurs et urines: car par ce on evacuera lhumeur crud de la cavite des veines et entrailles ou il se pourroit plus aisement cuire en lhabitude et superfice du corps, ou pour distant de la chaleur suffocante il ne se pourra jamais cuire qua bien grand peine qui est la cause pour laquelle fort sagement Gal. ll. de la conservation de sante et pre ad blancon de phlebotomer ceux qui ont des cruditez au ventricule et veines de la premiere region du corps, comme es veines mesaraiques, de tant que par telle evacuation le sang qui souvent est bon et louable, tant en quantite quen qualite, es grandes veines est evacue et tire et celuy qui est crud corrompu et pourry est attire du ventricule par tout le corps et partyes nobles. Au contraire en fievres putrides causees de constipation du ventre les medicamens qui purgent sont Inutiles de tant quilz attirent lhumeur pechant de la superfice au dedans et centre du corps. Toutesfois il faut notter que si levacuation a este tachee de faire par digestifs et sudorifiques nest suffisante pour evacuer toute lhumeur, quil sera utile en tel cas user de medicamens puratifs et diuretiques: comme au contraire les crudite de la premiere region du corps estans ja cuittes, digerees et mitigees, il sera tres necessaire non seulle de purger par abas aux potions et clisteres, Mais aussy de provoquer les sueurs et urines. Apres avoir ainsy discouru les causes et especes en general reste maintenant de parler de chacune en particulier

Des fieures daccez & premierement de la cotidiane Intermitente

Chap. 8.

Ayant parlé de la Cure des fieures putrides en general, faut maintenant en parler en particulier commençant par les Intermittantes, ou daccez. Donques la fieure daccez est celle qui a certaines heures determinees en certains iours comme tous les iours si elle est cotidienne, ou de trois iours lun si elle est tierce: ou de quatre iours lun si elle est quarte, surprend & reprend le malade. La quotidiane fait tous les iours son accez de la longueur de dix huict heures, donnant Intermission & relache manifeste le reste du iour. Les causes primitiues dicelle sont froideure humidité de lair ambiant long Vsage de choses froides & humides qui aisement se corrompent comme fruictz nouueaux & poissons: Intermission des exercices accoustumé. Les causes antecedantes sont grande repletion dhumeurs principalement phlegmatiques. La cause conioincte est le phlegme putrifié hors des grandz Vaisseaux en lhabitude & espaces de tout le corps ou premiere region dicelluy.

Deffinition de fieure Intermittante

Cause de fieure quotidiane

Les signes de fieure cotidiane sont prises de trois choses scauoir est naturelles non naturelles & contre nature. Des choses naturelles, car le plus souuent cette fieure prend ceux qui sont de nature ou temperamentz froids & humides comme gens Vieles, femmes petits enfans & hommes Eunuques, pour labondance du phlegme qui est en eux. Ladite fieure prend les Vieux naturellement, pource que en eux la chaleur naturelle est debile & ne peut cuire les alimentz en quelque petite quantité quilz puissent estre pris. Mais elle prend les enfans par accident & non naturellement, car ilz sont chauds & humides, mais pour la qualité des alimentz quilz prennent prennent, & linconstance & mouuement desordonné, ilz engendrent grande abondance dhumeurs cruds qui est cause materielle de la fieure quotidiane. Des choses non naturelles: car telle fieure prend le plus souuent en hiuer, au printemps & region froide & humide: maniere de Viure oysiue & sedantaire: Vsage des Viandes non seullement froides & humides, mais aussy chaudes & seiches si elles sont prises en telle & si excessiue quantité quelles debilitent & suffoquent la chaleur naturelle: Car le Vin bien quil soit de faculté chaude & seiche, toutesfois pris trop abondamment il engendre pituite & maladies froides: ainsy lebrieté & yurognerie la crapule, la crudité le baing lexercice & trauail pris incontinent apres le repas, ramollissent les Viandes deuant quelles ayent eu le loisir pour estre cuittes pour lhabitude du corps: brief toutes autres causes qui peuuent engendrer en nous abondance de pituite, peuuent exciter la fieure cotidiane. Des choses contre nature: pource que cette fieure suit le froid autant que tout le corps est refroidé, & principallement toutes les extremitez: les accidentz de telles de telles fieures sont doulleur destomach, par ce que le phlegme pour la pluspart sengendre en icelluy, dont sensuit Vomissement pituiteux: outre est tenu pour tout la face couleur palle mesme durant lestat de laccez la bouche humide & sans soif: a cause que lestomac estant remply de pituite la bouche & la langue sen ressentent, pour la continuité de la tunicque Interieure qui leur est commune auec le Ventricule. La fieure donques quotidiane faite de phlegme doux, commence par froid aux extremitez par point petit & profond, qui toutesfois en lestat de laccez se monstre plus fort plus grand & humide & plus leger: pour mesme raison que la chaleur de cette fieure semble au premier attouchement doux, Vaporeux, & humide, mais en sy y tenant plus long temps lon mais se sent acre: tout ainsy que le feu allumé en bois Verd se monstre du commencement petit languide fumeux mais en fin ardant & Violant, lorsque le bois estant eschauffé & rostisse & seiche laction & ardeur du feu nest plus empesché par la presence de lhumidité contraire.

Signes de fieure quotidiane

Ceux qui sont subietz a la fieure quotidiane

Accidens & simptosmes de fieure quotidiane

Similitude

Laccez se termine en petite sueurs, lesquelles aucunesfois ne se monstrent point du commencement mais approchans approchant la crise suruiennent en plus grand abondance. Lurine est palle du commencement & espesse & aucunesfois trouue la ou il y a obstruction: Mais la ou la matiere est cuitte, comme elle lest en lestat de la fieure lurine se monstre toutte rousse si au commencement de la fieure suruient Vomissement pituiteux signiffie quelle sera en peu de temps terminée, tant pour la tenuité de sa matiere, que pource que par telle euacuation est faite expultion de las.

Varieté de lurine et cause dicelle

pourquoy la fievre quotidianne est longue

Cause conjoincte de la fievre : La fievre quotidianne le plus souvent est longue ; pour ce qu'humeurs pituiteux estant de sa nature froid et humide, est lourd et pesant et tardif a se mouvoir : et entre nous sans danger de plus grand maladie, pource que le plus souvent se change en fievre ardante ou en quarte, ainsy se fait compliquation de maladie : Car comme ainsy soit que les sueurs salles soit propre entre toutes les humeurs a la seule pituite, et que telle saveur est fort proche de la saveur amere, en laquelle mesme ayssement elle se change et degenere par adustion il ne faut s'en esmerveiller sy la pituite par telle adustion se change en bille rousse et noire : Tous ceux qui relevent de la fievre quotidianne, ont la faculté concoctrice fort debile et partant ne leur convient bailler abondance daliments et dattiedir alvive : En fievre quotidianne tout le corps est plain d'humeurs crudes. Toutes cettes fievres durent le plus souvent

prognostic

soixante jours. Sy dans le commencement de l'acces survient vomir, et a la fin de l'acces grande sueur, sont signes quelle sera bien tost terminé pource que la matiere est obeissante et la vertu naturelle forte, au moyen que la vertu expultrice jette hors la matiere de telle fievre ~~Aussi~~ Au reste donne toy garde d'estre trompé prenant une fievre double tierce pour une quotidianne, pour ce respecte et donne tous les jours un acces, come la quotidianne. Or il

Notta

te sera aisé de les distinguer, sy tu considere l'espece et forme essentielle et de l'une et de l'autre Des Causes sont contraires, et pareillement les simptomes Davantage les quotidiannes prennent tousjours apres midy sur le soir et commencent de la nuict, lors que par l'absence du soleil l'air estant refroidy, tout nostre corps est pareillement refroidy : don vient que les humeurs froides ont leur mouvement en iceluy, qui paravant estoit aucunement retenues par la chaleur : Les doubles tierces au contraire commencent et surprennent le matin et devant midy : La brieveté

Indications principalles de la curation de la cotidianne

et douceur de l'acces et grande sueur sont signes de brieveté de fievre salutaire sy cela advient humeur estant sa cuite : La Curation consiste en 2 choses scavoir en regime et medicamens : Le

Regime de vivre

regime doyt estre tenu et incisif, l'air clair chaud et bien modereement : Les aliments soyent pris bien cuits, sandevant suites de poullailes cuittes avec racines de pestel, ozeille petit houx semences froides et autres semblables. On peut manger poulletz mouton perdrix et petits oyseaux, poissons deau douce rostys, oeufs mollets Les fruits soyent raisins pruneaux amandes dactes : Le bruvage soit petit vin blanc trempé avec eau cuitte : exercice modere luy convient frictions de tout le corps, le dormir luy est commode a heures deues et proportionné aux veilles Quand aux affections de l'ame il faut quil se resjouisse, esperant bien de sa santé : Apres

fomentation medicamens alteratifs

de l'acces les piedz et les jambes du malade soient mis en eau tiede en laquelle aura cuit camomilles avec melilot marjolaine sauge rosmarin . Les medicamens sont sirops digestifs

purgatifs

aperitifs oximel : comme sirop dabsinthe, et menthe, des deux et cinq racines avec decoctions de camomille calament melilot anis et autres semblables ou autre decoctions convenables Les medicamens purgatifs soyent diaphenicum electuaire diacarthami hiera picra pillules aurees agaric, turbith dasquila en hiera potion avec eau de menthe melisse hisope sauge fenouil scariolle : on pourra donner en forme de bolus avec sucre selon que le dochemadary considerera estre mieux convenable au malade . Environ l'estat de la maladie il faudra avoir esgard au ventricule et principallement a l'orifice d'iceluy dautant quil est le siege principal de la pituite, qui fait cettes fievres quotidiannes Parquoy de 2 jours l'un sera bon de poindre d'huille de camomille avec un peu de vin blanc il sera bon aussy le deschargé par vomissement avec le suc de raue et force oximel : ou avec decoction de semence ou racine de sarron ou de camomille ou sirop acetteux et ce sur le commencement de l'acces lors que nature commence a s'esmouvoir . Pour une quotidianne intermittante que l'on n'aura peu guerir

Remedes empyriques pour la quotidianne ~~intermittante~~ Innuction

par remedes communs et usitez il n'y a rien sy propre que de donner demye dragme ou dragme entiere du theriaque vielle avec sucre en forme de bolus, ou bien desloudre avec un peu d'eau de vie

Des fieures tierces dacces ou Intermittentes. chap. LVI

Fieure tierce dacces, est celle qui a son acces vn Jour et lautre non. Les causes primitiues sont grands trauaux, principallement en temps chaud, long vsage des choses calefactiues et dessicatiues soyent des medicamens soyent dalimens: excessiue abstinence de manger, auec trauail long, veilles et facheries. Les causes antecedentes sont grande abondance de [illegible] cholere: la temperature de tout le corps ou du foye seullement tendant a chaud et sec. Les causes conjointes sont concalcation ou amas et putrefaction dhumeurs choleriques, hors des grands vaisseaux en toute lhabitude du corps. Les signes sont horreur Les signes
comme quand on sent apres auoir vriné ou se refaint; rigueur forte et poignante comme
sy lon sentoit quelque chose aigue qui poignist par tout le corps a cause de la acrimonie de la bille poulsée Cause de rigueur
et portée violemment au commencement de lacces, par les membranes et corps sensibles: des le commencement chaleur acre le feu estant allumé comme en bois sec pouls grand, subit et egal siccité
de langue vrine rouge, enflamée, et tenue ou subtille. Les accidens sont veilles, soif, fureur ou delire Symptomes
promptitude a Ire pour legiere occasion comme pour ouir parler ou autre petit bruict: Jactation de
tout le corps Inquietude. Telles fieures se terminent auec grandes sueurs. Elles viennent es gens progrostiq
choleriques Jeunes, maigres, et en esté. A cette [illegible] fieure suruient vomissement billieux dejections
Jaunes et principallement apres lacces: Duquel lintermission est pure et saine aucun signe ou reliquat
de fieure Jusques a tant que lacces suyuant reprenne a cause de la matiere billieuse qui donne
lacces, a esté par la [illegible] concussion dicelluy, toute dissipée, a cause de la tenuité et subtilité
Ce qui naduient es fieures quotidianes, de tant quelles laissent apres lacces tousjours quelque
Inegalité molestie, et pesanteur de corps a cause de la pesanteur et tardiueté de la pituite qui na
peu estre du tout resoulte: Lacces dure 4. 5. 6. 8. 11. 12. 15. 18. heures. Telle fieure finist a au 7e
acces et est sans danger, pourueu quil ne soit commis erreur par le medecin ou malade. La fieure
tierce en esté est courte et en hiuer longue. Le commencement est auec rigueurs, suivies auec sueurs
sy en Jcelles suruyennent vlceres au nez a la bouche, ou aux leures est signe quelle se termine
Car par tel accident est monstré la force de nature, qui peut Jetter la matiere morbifique
du centre et Jnterieur du corps a lexterieur, et outre se fait euacuation de la cause conjointe
or telles vlceres napparoissent pas en la declinaison de toute fieure tierce mais seulement en
celles esquelles la bile, a cause de telle fieure, est contenue ou poulsée de quelque autre partye
de la premiere region dans le ventricule: car de la la plus tenue et seureuse portion dicelle
portée par la continuité de la tunique Jnterieure a la bouche et aux leures, excite aisement vlceres en
Jcelles: La Curation consiste en la diette et aux medicamens. Le regime soit ordonné sur les six choses
non naturelles, declinant a froideur et humidité le plus quil sera possible, de tant que lhumeur billieux Curation. Regime de viure
qui fait cette fieure, est le plus chaud et sec de tout ce qui est en notre corps. Parquoy faudra faire que le malade
Jnspire air froid et humide mange toutes choses refrigerantes et humectantes, entant quil les pourra Cuire
comme laictues, ozeille courge concombre pourée, maulues hordeat vin bien trempé, petit trait, et en petite quantité Temps de lusage du vin et de quel vin
et ce lors seullement que lhumeur aura commencé a estre cuit: Car au commencement il nen faut du tout vser
mais en la declination il sera permis den vser plus liberallement, pourueu toutesfois quil ne soit ny fort ny
vieil. Quand au temps propre pour nourrir le malade se faut donner garde le Jour de lacces de luy bailler
a manger plus tard que deux heures auparauant ledit acces de peur que la chaleur febrile de lacces (les
proprietez de laquelle est de corrompre toutes choses, comme les proprietez de la cholere naturelle, est de cuire et Le temps de nourrir le febricitant
contenir) rencontrant les viandes encores crues en lestomac ne les corrompe putrefie et tourne en suc billeux
augmentant par ce moien la matiere de la fieure prolongeant lacces et outre reuoquant nature de la concoction et
expultion de lhumeur morbifique, pour semployer a la concoction des viandes prises: et toutesfois cette regle se
doigt entendre, pourueu que la vertu soit forte: Mais la ou nature seroit debille faudroit non seullement
donner aliment pendant lacces, toutesfois il faudroit que ce fut en petite quantité: Quand aux medicaments
medicamens faut pouruoir sy la vertu du malade est suffisante et sy les humeurs sont furieux et mobiles
alors faut ordonner du diaprunis simple, casse fistulaire mondée, decoctions de violles mirabolans
citrins sirops violat rosat de grenades, oxyzaccara. Semblablement soit fait clisteres de decoctions
de prunes, Jujubes violles son orge. Sy le malade par siccité de teste deuient en phrenesie,
soit prouoqué sternutation auec huille violat, ou rosat et laict de femme. Les piedz et cuisses
soyent mis en eau tiede et doulce. La plante des piedz soit ointe auec huille violat ou fomentation
semblables. En la declinaison est bon faire bain deau douce auec feuilles de vigne de saule de bain
laictues et semblables, refrigerans. Et mesme apres les purgations generales prouocquer les

[sudorifiques] Par sueurs par l'usage de vin blanc et tenu bien tempéré et la urine par decoction d'ache et d'asperges. —
[diuretiques] La saignée doit estre faite non apres le 4e accez comme commande Galien mais dès le commencement de la fievre. Car comme ainsy soit que cette fievre au plus tard les hommes en sept accez, laisse si vous entendez que le 4e accez soit passé, la fievre sera en son estat. Or Hyppocrates deffend de rien mouvoir en l'estat par l'apho. 2. de la 1. section. de crainte que nature qui lors seullement travaille a la concoction de la maladie ne soit ~~retenue~~ retirée et desbauchée de son entreprise. Or cela se doigt entendre s'il y a plethore au corps et plenitude des vaisseaux

[quelles personnes il faut saigner] pour evantiller et rafraichir la masse des humeurs: car autrement il sera bon de faire — vacuation de sang de temps qu'il en est le feu de la colere: c'est a dire, ce qu'il l'adoucit et qui meslé avec icelle par sa et vaporeuse benignité et humidité empesche qu'elle ne se monstre si furieuse et violente.

Des fievres quartes. Chap. 8.

[Que c'est que fievre quarte] Fievre quarte est laquelle a son accez le 4e jour, et deux jours de remission ou plustost intermission. [Les causes] Les causes primitives sont celles qui multiplient et engendrent les melancoliques: comme long usage de legumes pain bis bruslé et chairs sallées, comme boeuf chevre cerf vache lievre vieil fromage, choux, gros vins et generallement toutes choses qui engendrent les humeurs melancoliques; les causes antecedentes sont abondance d'humeurs melancoliques putrefiez hors des grands vaisseaux en l'habitude de tout le corps. [Signes de fievre quarte] Les signes de fievre quarte sont pris de trois choses scavoir est naturelles non naturelles et contre nature. [naturelles] Des choses naturelles pour ce que de la temperature froide et seiche, l'aage de la vieillesse ceux qui sont forts et grasseletz ayans petites veines et occultes, et la ratte imbecille et enflée sont subjetz de telles fievres. Des choses non naturelles, pour ce qu'en temps d'automne cette espece de fievre de fievre est fort frequente, non seullement pour ce que l'automne est froid et sec et par consequent propre a faire amas de l'humeur melancolique: mais aussy a cause que par l'adustion de l'esté passé les humeurs estans bruslez sont aysement tournez en atrabile dont se font des fievres quartes beaucoup plus pernicieuses que celles qui se font simplement de l'humeur melancolique: brief en tout temps froid et sec region froide et seiche les corps froids et secs facillement sont induitz a avoir telles fievres: si principallement a cela est conjointe une facon et condition de vivre triste penible, et facheuse plaine de crainte et anxieté: Des choses contre nature c'est quand commencement de l'accez quand la matiere se putrefie surviennent horreurs ou rigueurs laborieux, ainsy que si l'on avoit les os froissez. De la maladie pour ce qu'elle retourne le 4e jour. Icelle est chaude et seiche, car combien que la matiere dont elle est excitée soit de sa nature froide et seiche si est ce que par accident elle est chaude et seiche a raison de la putrefaction. Le pouls au commencement est petit tardif, profond, comme retiré au dedans ainsy celluy des vieilles gens. L'urine est blanche au commencement et acquiert que l'ordinaire a liuidité. En la declination estant la matiere cuitte l'urine devient noire, non point par la survenue de quelque mauvais accident, ou excez de la chaleur naturelle: car ainsy seroit elle lethale et funeste, mais par evacuation de la matiere conjointe, scavoir de la melancolie qui de sa nature tire sur le noir. L'accez des fievres quartes peut durer 24 heures et a lors donne quarante huict heures d'intermission. Les plus souvent telles fievres par

[prognostique] l'obstruction, douleur et dureté de la rattelle et retention des menstrues et hemorrhoides. Les fievres quartes en esté sont briefves et courtes, et en automne sont longues et principallement a la fin de l'automne. Celles qui viennent par maladie du foye de ratelle ou par autre maladie precedente, est pire et souvent les hommes en hidropisie. Si elles viennent sans affection du foye ou d'autre maladie, pourveu que la maladie se gouverne bien, ne menace point d'autre danger: ains au contraire prohibe d'autres affections mauvaises comme

comme melancolie epilepsie spasme manie : de tant que la matiere melancolique dont telles maladies pourroient estre excitees, est de 4 en 4 jours evacuée par l'effort des accez : fievre quarte pourveu qu'il n'y ait faute du malade ny du medecin ne dure qu'un an : car ainsy que les maladies aigues sont jugees faisant leurs crises par le mouvement de la Lune : ainsy les maladies longues comme fievres quartes et autres sont jugees faisant crises selon le ~~[illegible]~~ cours du soleil lequel estant fait par l'espace d'un an entier. toutesfois selon Avicenne quelque fois elle dure douze ans. Celle commençant en Automne souvent se termine au printemps suivant : celle qui est faite par l'adustion du sang ou de la bile, ou phlegme salée est plus facile et briefve a curer que celle qui est faite de l'humeur melancolique aduste : pource que telle humeur melancolique estant de sa nature terrestre et difficile a esmouvoir et dissoudre plus que nul autre humeur est encor rendue davantage tel par adustion, par laquelle les plus tenues parties d'icelluy estant dissipees restent les plus crasses et terrestres, est rendue plus opiniastre rebelle aspre et malin. La cure consiste en diette et aux medicamens. La diette doit estre ordonnee sur les six choses naturelles, contrariant a la cause. Le malade usera de chair de pourceau, ne de choses flatueuses, visqueuses et gluantes, ne aux aquatiques poissons sallez ny de grosse venaison, ni d'aucune viande de difficile concoction. L'usage de vin blanc mediocrement chaud et tenu luy bon et mesme prise au commencement de l'accez excite le vomissement lequel a tant de vertu en la fievre quarte que d'icelluy seul plusieurs ont esté guaris : exercices frictions devant les repas, et autres choses accoustumees par mediocrité sont ~~[illegible]~~ louables. Les affections de l'ame contraires a la cause dont cette fievre aura esté excitée, luy doivent estre permises comme tous jeux son d'instrumens de musique et autres choses rejouissantes. Des le commencement faut doucement traiter le malade, et ne faut user gueres fort et violens medicamens si ce n'est quelque temps apres : car au commencement cest humeur opiniastre est rendu plus rebelle, et resiché par la chaleur des violens medicamens. Et si le sang est abondant en faut tirer de la mediane ou basilique du bras senestre ou de la veine splenique avec telle caution que s'il se monstre noirastre et espais il le faut laisser couler et au contraire s'il se monstre tenu et bien coloré le faudra promptement arrester. La matiere doit estre digerée et diminuée par syrops d'epithyme de scolopendre, de capilli veneris de eupatorio, avec ceux de houblon bourrache buglose et leurs semblables. Je proteste avoir esté cause de la guarison de plusieurs, qui long temps avoient esté vexez de ladite fievre donnant a boire au commencement de ~~ladite fievre~~ l'accez, et a la declinaison de la maladie trois doigts d'eau de vie avec un peu de theriaque dissoute en icelle lesquelz remedes estoient baillez selon la force du malade, et les indications cy dessus mentionnees le tout apres avoir usé de remedes generaux et particuliers, pour la preparation de l'humeur melancolique : car pot. en pour en la fievre quarte d'invetoré ne peut estre guarie, si le corps n'est grandement eschauffé par alimens et medicamens. Parquoy en tel cas je trouve bon ce que plusieurs disent avoir heureusement pratiqué scavoir de donner au matin du vin blanc a boire, dans lequel par l'espace d'une nuit auront trempé feuilles de sauge. C'est aussy chose utile sur le commencement de l'accez, oindre toute l'espine du dos d'huilles propres a eschauffer les nerfs, tels sont les huilles de rue de noix de pourre et mettant quelque peu d'eau de vie : car telles onctions valent, non seulement a mitiger la vehemence, de l'horreur. Mais aussy a esmouvoir les sueurs : Telle est la curation des fievres intermitantes vrayes et ~~legitimes~~ legitimes, c'est a dire, de celle qui sont d'un seul pure et legitime humeur de laquelle se pourra aysement comprendre la curation de celles qu'on appelle intermittentes bastardes, de tant qu'estans excitees d'un humeur non pure et simple, mais adulteré et meslé de deux (comme pour exemple la fievre intermittente bastarde de humeur bilieux, qui a en soy quelque meslange et admixion de l'humeur pituiteux) il faudra pour la curation d'icelles mesler les medicamens propres a la tierce et a la quotidiane de tant que les ~~[illegible]~~ causes de telles fievres sont meslees faisant une sorte de fievre confuse de toutes les deux. Faut maintenant parler des fievres continues.

pourquoy la quarte dure un an.

quelle quarte est de moindre duree.

Cure. Regime de vivre.

le vin

le vomissement

affections de lame

Seignée.

Remede empirique

Des fieures continues, de leurs especes, & de leurs Signes. Chap. 9.

La matiere des fieures continues est placée ès grands Vaisseaux ou Veines, & pourrie, ennoye de
soy continuellement au coeur, ou quelque portion de sa substance pourrie, ou bien quelques Vapeurs
dont Vient que le Coeur ainsy continuellement combatu & eschauffé ennoye par tout le corps une chaleur
Inmoderee & non naturelle que nous appelons fieure continue : ce qui se fait quand la matiere
est enfermée ès lieues, ou autres lieux plus esloignés. Car lorsque la distance des lieux pour
l'angustie des Vaisseaux, pour la paucité de matiere elle ne peut transmettre au Coeur ny substance
aucune putride, ny exalaison, mais la seule qualité de la chaleur contre nature par continuation
des parties de l'une a l'autre comme nous enseigne Galien au pré des fieures, dont est epitome
simplement fieure, ou diaire ou simptomatique. Or pour retourner aux fieures continues, leur
matiere contenue ès grands Vaisseaux, Veines & arteres qui sont entre les aysselles & les aisnes
est le sang ou masse sanguinaire : lequel Venant a se pourrir par quelqu'une des Cinq Causes
efficientes parcidevant mentionnees, nous fait quatre especes de fieures continues, Sinoche, tierce
Fieure Sinoche — continue, quarte continue, quotidiane continue. Sinoche se fait quand le sang qui se
pourrist est modere, tempéré & composé de legale mellange & permixtion des quatre humeurs.
Tierce continue — Tierce continue se fait quand le sang, ou masse sanguinaire qui se pourrit ha en soy plus
Quarte continue — de bile que des autres humeurs. Quarte continue quand en la masse sanguinaire il y a
Quotidiane continue — plus de melancolie. Quotidiane continue quand il y a en la masse sanguinaire plus de
pituite que des autres humeurs. Mais me direz Vous sy telles fieures sont continues
pourquoy les nommez Vous tierce quarte & quotidiene a la mode des Intermittentes : Elles sont
appellees continues par ce que pour le Voisinage & commerce qu'a la matiere dont elles sont epitome
avec le Coeur, elles continuent tousjours sans aucune Intermission, Jusques a la fin & terminaison
generalle de toute la maladie : mais aussy elles sont appellees l'une tierce, l'autre quarte, l'autre
quotidiane pource qu'estant epitome d'un sang ou plus bilieux, ou plus melancoliq ou plus
pituiteux elles donnent quelques exacerbations & se monstrent plus Violentes & ardantes ou de tiers
en tiers ou de 4 en 4 jours, ou de jour en autre donnent au reste quelque relache & remission
sans toutesfois Intermission absolue : ès jours en heures d'entre deux. En quoy elles semblent
tenir quelque chose du mouvement des Intermittentes, selon que la matiere pourrie, dont elles
sont epitome, il y a plus de bile ou melancolie ou pituite : comme aussy soit que le propre de la
Signes pour distinguer les continues d'avec les Intermittentes — bile soit de sermonner de tiers en tiers de la melancolie de 4 en 4 jours & la pituite tous les
jours : dequoy dieu aydant nous tascherons de rendre la raison a la fin de ce livre. Venons
maintenant aux Signes. Il sera aysé de distinguer une continue d'une Intermittente par ces marques
La Continue subitement surprend le febricitant sans aucun frisson horreur ou rigueur
marche & le tenu durant, sinon peut estre pour le premier commencement il y a Inegalité
de poulx plus grand que la Vehemence de la chaleur ne porte : Elle ~~porte~~ poulse & tient son
sommet outre les Vingt 4 heures ne finissant point a la mode des Intermittentes par ~~le~~
Vomissements sueurs manifestes ou par moiteurs ou peu a peu Insensiblement : mais
perseverante dure Jusques a ce qu'elle se termine & quitte du tout le malade. Tellement
Signes pour distinguer les continues entre elles. — sont distinguees les continues d'avec les Intermittentes : mais les continues entre elles
sont ainsy distinguees : La Sinoche ne surprend sinon ceux qui sont de nature bonne &
temperament bien reiglé & modéré abondant en beaucoup de sang & mediocres, qui ont
bonne habitude de corps elle tient tousjours esgallement ~~bien~~ sommet non seullement
sans Intermission mais aussy sans remission ~~ope~~ en acerbation manifeste : les tierces quartes
& quotidiane continues se cognoissent par les causes qui peuvent accumuler bile melancolie
& pituite en la masse du sang : par les effetz de telles humeurs & par leurs exacerbations
& remissions : lesquelles choses ont esté cy devant expliquees assez au long /

Cure de la Sinoche putride Chap. 10.

La Curation de cette fievre selon lopinion de Galien ll. ii de la Meth. consiste principallement en la phlebotomie : car le sang estant tiré la plenitude est ostée dont sensuit que lobstruction soit tollue et par consequent la pourriture. Or comme ainsy soit qu'en cette fievre il n'y ait point seullement vice de la matiere par la pourriture du sang, mais aussy en la temperature par lexcessive chaleur, outre la phlebotomie ne remedie pas seullement a la pourriture comme nous avons dit mais aussy a lintemperie chaude car le sang (auquel consiste toute chaleur) estant tiré ensemble avec luy exhalent les vapeurs acres et fuligineux qui retenues augmentoient fort lardeur de la fievre : Et outre en lieu du sang evacué, les Veines attirent beaucoup dair froid par suite du vide que nature abhorre : dont sensuit refrigeration de toute lhabitude du corps mesme a plusieurs par benefice de la phlebotomie le Ventre sonvre et les sueurs sortent abondamment chose fort souhaitable en cette espece de fievre. Ce qui a esmeu Gal. a dire quil falloit icy saigner jusques a lipothymie : mais toutesfois de tant que plusieurs par ce moyen ont ~~rendu~~ avec le sang rendu lame entre les mains des medecins, Je serois plustost davis, advenant le cas que le malade eust besoing de grande evacuation de sang de partir par intervalles telle evacuation, repetant icelle, et ostant du sang par ~~Interv~~ Intervalles tant que les forces du malade le pourront aysement porter. La phlebotomie ainsy deuement celebrée il faudra incontinant donner un Clistaire qui soit remollient et moderement rafraichissant : car ceux qui rafraichissent trop, astreignent plustost le Ventre quils ne laschent. Or incontinant apres la saignée, ou peu devant, il faut lascher le Ventre de peur que les Veines ~~inanimées~~ inanimées par la phlebotomie n'attirent en leur capacité limpurité des intestins. Le lendemain faudra par un legier medicament comme de bol de Casse, ou de catholicum faire minoration de la matiere : Et apres ordonner sirops qui non seullement ayent force de rafraichir mais aussy dempescher la pourriture, quels sont les sirops de limons, de berberis, lacetum de acetositate citri de granatis oxysaccara simplex ausquels il faudra mesler des eaux de pareille vertu, comme leau dacetosa de roses et autres semblables. Le Vivre en tout soit refrigerant et humectant au reste fort tenu, pour la pluspart en bouillons de poullets de chair de Veau, que mesme nous alterons avec herbes doseille et de laictue et pourpier : car la chaleur naturelle ayant esté fort amoindrie par la grande phlebotomie ne pourroit cuire beaucoup de Viandes. Le breuvage soit d'eau dorge de sirop Violat trempé de beaucoup deau de casse alexandrine si principalement il survient quelque grand flux de Ventre, comme il advient souvent en cette fievre, sur tout il faudra epier le 4e jour : car si lors apparoissent quelques signes de concoction, la crise se fera le septiesme jour ou par flux de Ventre vomissement ou urines ou sueurs principalement par hemoragie : et lors ne faudra rien remuer ny rien mouvoir davantage, ains laisser faire nature son debvoir, selon les semaines quelle aura prins que si au contraire il n'apparoist aulcun signe de concoction ny de crise il ne faut rien entreprendre davantage de tant que tel malade est deploré : quelle maniere de cure Galien dit estre dattendre quand leau fraiche de laquelle Gal. fait si grand cas en ceste maladie, il ne faut en donner a boire quil ne s'apparoissent premierement signes de concoction : mesme sur la declinaison sera bon donner du Vin pour esmouvoir les sueurs.

Clistaire

Minoratifs

Sirops rafraichissans et resistans à pourriture

Regime de Vivre

observation attentive du 4e jour

De la fievre Ardante, espece de tierce continue. Chap. 11.

Cette fievre est une sorte de continue ardante bilieuse, que les Grecs appellent causus, et est ingendrée de bile mais bien plus ardante que celle qui ingendre la tierce continue commune. Pourquoy si la matiere sanguinaire bilieuse cest a dire qui a en soy plus de bile que dautres humeurs concoit en soy si grande inflammation quelle tienne tousjours le coeur assiegé, fait le Vray Causus c'est a dire fievre ardante differante en ce seulement de la tierce continue commune, quelle na point de temps en temps heures dexacerbation manifeste ains tousjours marche d'une perpetuelle constance et egalle ardeur au reste, elle est aussy quelquefois ingendrée de phlegme sallé et fait une espece de Causus moings propre quon appelle causus bastard, ou non exquis qui n'est pas si vehement. Les signes Cette fievre suivant

fievre appellée des grecs Causus et des francois fievre ardante

En quoy different les causus

Causus bastard

aux jeunes gens et a ceux qui sont de temperament chaud et sec et qui sont mestier de travailler excessivement. Les signes des causes pathognomoniques c'est a dire propres

Signes ~~pathognomoniques~~ pathognomoniques — et perpetuels sont fievre vehemente (de tant qu'il est excité de l'humeur bilieux qui s'enflamme le plus aysement et furieusement) et la lassitude ulcereuse comme sy nous estions piquez d'aiguilles par tout le corps: ce qui vient a cause de l'acrimonie de l'humeur bilieux et tres poignant les parties sensibles de nos corps. Les signes accompagnans cette maladie

Signes assidents et les causes — qu'on appelle assidens et non perpetuels sont la langue seiche et pour ce fort aspre noire a raison de l'adustion, douleur de ventre mordiquante et torminense provenant de l'expulsion de bile tenue sanieuse et ichoreuse, dejection souvent palle et liquide de l'abondance de la matiere tenue acre et tenue poussée par la vehemence de la maladie, lors que le siege des causes est le foye ou le ventre ~~fo~~ soif grande et extreme a cause de l'ardeur et siccité de tout le corps, sy principallement la bile qui fait les ~~cal~~ causes est amassée en les parties dont se peut promptement exciter la soif, comme en la bouche et orifice du ventricule au ventricule mesme ou aux poulmons quelquefois aussy dans l'intestin appellé jejunum. Veilles par deffaut d'humidité benigne et vaporeuse qui cause le somail: delire a cause du mouvement de la bile vers le chef sy principallement le siege d'icelle est le poulmon, alors sans doubte la langue est aspre et noire, ilz ne respirent qu'a peine et haletent un esprit chaud et bruslant haletant toujours a bouche ouverte. Amaretude de la bouche par la continuité de la tunique interieure qui leur est commune. Ceste maladie est fort aigue, et qui tue en peu de temps, pourtant a bon droit appellée

Fievre trousse gallant — a Monpellier, Trousse gallant: partant des le commencement pour son honneur et pour s'exempter de calomnie il sera bon d'exposer aux assistans le danger ou est le malade: car sy les accidents sus

Signes mortelz en la fievre ardante — nommez se monstrent grands des le commencement de cette maladie s'il survient une petite sueur au front aux clavicules: sy le malade amasse les flocons de sa couverture vers soy s'il tombe fort des doigts, sy les extremitez luy sont froides, sy la maladie a fin(?) ... batons et ... pareil sy les urines sont tenues, noires crues et en petite quantité, sy le ventre est retenu ou bien ... dejections il y a indice de colliquation, sy la soif est sy grande qu'elle doibt estre en esgard a l'ardeur de la fievre, sy goutte a goutte il luy flue un peu de sang par le nez on peut asseurement predire sa

Curation — mort sans autrement entreprendre a guarir tel malade. Toutesfois s'il y a esperance de santé il faut entendre que la curation gist en deux choses scavoir est en diette et en medicaments, et la vertu du

Diette en icelles — malade, le temps de la maladie et la qualité de la fievre. Il faut cognoistre la vertu du malade pour

3 pointz a considerer — la garder: car c'est elle qui chasse la maladie, pourtant il ne convient donner sy grande quantité d'aliments qu'elle ne les puisse cuire ny pareillement en donner sy peu qu'elle ne soit assez forte aimé de faillir. Et quand au temps de la maladie sy elle est en sa vigueur ou pres d'icelle faut donner peu d'aliments ou rien, pour ce qu'il est destourné nature de son intention: car elle ne peut cuire ensemble l'aliment et combatre contre la maladie: outre plus faut considerer la qualité de la maladie: car la fievre, veu qu'elle est une maladie chaude et seiche requiert aliments froids et humides non enclins a putrefaction comme laictues pourpied orge mondé et autres semblables:

Boire son saoul a plaisir — son boire soit eau d'orge mondé avec ~~sapp~~ sirop violat ou rosat ou eau bouillie hypocras d'eau ou eau pannée buvant son saoul et a son plaisir: et quand a la chair on luy en doibt donner en petite quantité cuitte avec herbes refrigerantes sy dessus mentionnées et presse avec jus d'orenge limons cittrons grenades ou verjus de grain: que sy pour le soustenir il est contraint luy donner de la gellée qu'elle soit faicte sans expression et distillation et outre sans canelle ostant les salleures et espiceries et autres choses contraires: faut que le malade respire l'air le plus frais qu'il sera possible sy ce n'est en hiver bruslant et versant de l'eau de puis d'un verre en autre, car de la il sera rafraichy et outre endormy par le doux murmure de l'eau: que

Façon de tellee — le pavé de la chambre soit ~~pavé~~ semé de roses et de feuilles de vigne de laictue de nenuphar pourpied et autres temps en eau rose vinaigre ou eau de puis tres froide: arrangeant par la chambre des branches de saulz vert qu'il faudra changer souvent: qu'il aye tousjours en la main des feuilles

Moyens de ~~...~~ refraichir — de laictue ou des pieces de courge ou concombre mesme en la plante des piedz: qu'on luy plonge les piedz et mains dans de l'eau froide, en laquelle il y ait un peu de vin pour ~~faire~~ faire

penetrer l'air: quoy les rideaux du lict et des draps d'hyver on ostera toutesfois que le temps de la
crise ne soit proche: car lors on luy nuiroit grandement en le refraichissant et remuant. La
seignée doibt estre faicte en bonne quantité sy la vertu, aage et autres circonstances [illegible] que — Seignée
dirons en apres en la phlebotomie le peuvent permettre: Epithemes sur la ~~region~~ region du foye — Epithemes
seront faicts d'huille rosat, de coings, de nenuphar et autres refrigerants et ce en la vigueur
ou declinaison de la maladie. Aussy frontaux faicts avec oxirodinum, huille de nenuphar — Frontaux
aubins d'oeufs et oxicrat et leurs semblables et que les malades tiennent souvent en la
bouche eau froide ou eau d'orge ou feuilles d'ozeille trempées en eau froide. La matiere soit
evacuée avec clisteres mols et refraichissants, quels sont ceux qui sont preparez avec les 4 — Clisteres
semences froides, avec decoction de violles, mauves, et autres semblables. Et en tels clisteres — refraichissants
dissoudras plustost du sucre que du miel et de l'huille violat plustost que du commun pour
tousjours eviter la chaleur: Casse nouvellement mondée, thamarins, diaprunis simple, decoction de
roses et de violles, sirops de capillaires de Venus, de violles, nenuphar, de chicorée, d'endive et — Medicaments
leurs semblables (ayant esgard aux obstructions du foye) et autres purgations faictes d'en — purgatifs
Rubarbe infusé en decoction de tamarins, endive, laictue, scariolle et autres qui refraichissent
sans obstruction sont fort utilles. Combien que tu pratiqueras le moings de medicaments purgatifs
que tu pourras à cause qu'ils sont tous chauds et acres et par consequent contraires à la fievre — Advertissement
ardante. Pourquoy en lieu d'iceux seroit fort bon de purger le malade du laict d'anesse lors — sur les medicaments purgatifs
Car tel laict a proprieté de purger les serositez bilieuses, et est fort humide et sans aucune
acrimonie et sans flatuosité par le benefice de la cuisson [illegible] Au reste de ce qui est sy — Preparation notable et utilité du laict
dict de la curation des causes, tu peux comprendre les choses requises à la curation de la fievre — d'anesse.
tierce continue, de tant qu'ils ne different rien l'une de l'autre que des vehements ardeurs et inflammations.

Cure de la fievre quotidiane continue. Chap. 12:

Cette fievre est fort rare, de tant que bien difficilement advient il de la pituite pourrissante
dans les [illegible] veines et grands vaisseaux comme ainsy soit que nature la garde comme sang
à demy cuit pour la tourner en vray sang en cas de necessité. Au reste tu la cognoistras par mesmes signes.
Indices que la fievre quotidiane intermittente te souvenant tousjours qu'elle n'a ny frisson ny accez
ny intermission. La façon de curer cette fievre est diverse selon la diversité des temps de la maladie.
Pourquoy au commencement sera bon lascher le ventre avec un clistere ou quelque medecine — Cure
douce, en apres il faut parler de seigner s'il y a juste occasion de ce faire, comme sy la fievre
sy les veines sont enflées et rouges, sy les forces le peuvent porter toutesfois quoy que ce soit — Seignée
il ne faut pas beaucoup tirer de sang. Deux jours apres la seignée faut donner un minoratif — Minoratif.
pour tousjours soulager nature la deschargeant d'une partie de son faix: ce qui se fait
commodement avec une decoction propre contre la pituite en laquelle on dissoudra du catholicon
et non de la casse qui est ennemie du ventricule et de cette maladie à cause de son humidité et quelque — La casse ennemie
peu de diaphenicum bien qu'il soit propre à purger la bile si est ce que dissoult en quelque — des maladies pituiteuses.
decoction attenuante et incidante purge aussy la pituite: en apres faudra curer le reste de la — Vertu du
masse des humeurs pituiteux par ~~[illegible]~~ diverses incidents et aperitifs: le miel rosat coulé — catholicon
et hidromiel, d'oxygomel, malum et ouvrent: l'oximel tant simple que composé: le sirop acetteux de
bizantiis capilli veneris de duabus et quinque radicibus. En fin donner une bonne et
passablement forte purgation pour purger la matiere ainsy comme dit est preparée. Au reste — Purgation.
souviens toy en cette fievre tousjours de roborer le ventricule ce qui se fera commodement
avec du ~~[illegible]~~ mitridat. En cette fievre faut fuir les potages, coulis et choses semblables — Regime de vivre.
de tant qu'elles humectent trop le ventricule et emplissent la teste de vapeurs, pour laquelle
mesme raison faut nourrir le malade de chair solide de beste de moyen aage: Car celles
des jeunes est pleine d'humidité muqueuse et excrementitielle.

Cure de la fievre quarte continue Chap. 13

Pourquoy la quarte continue se void rarement

Cette fievre quarte continue est aussy fort rare pour la paucité de melancolie qui s'amasse dans les vaines, au regard des autres humeurs. Elle se cognoist par les mesmes signes que l'intermittente sinon qu'elle a son exacerbation de quatre en 4 jours sans frisson ou horreur et sa remission sans sueur. On peut bien remarquer en fievre quelques signes de pourriture mais fort obscurement, ny le poulx mesme n'est si leger, frequent et inegal qu'es autres

Signes

fievres: ny l'urine n'est si rouge ou enflamée, bien qu'elle se monstre plus espaisse. La cause d'icelle est abondance de suc melancolique en la masse sanguinaire provenante de l'infirmité

Causes

de la ratte, qui ne fait pas deuement son debvoir d'attirer suffisamment ledit suc melancolique devant que le sang passe en la vaine cave. Il faut y saigner comme en autres fievres

Choix de vaine pour la saignée

les [illegible] premiers. Pour laquelle chose estre facillement exercée faut choisir à ouvrir la vaine du bras senestre, qui a plus de communication avec la ratte ou en laquelle la plus part de la matiere de cette fievre est souvent amassée. Quoy fait trois jours sans ~~[illegible]~~ se haster davantage (de tant que cette fievre est longue et non si aigue que les autres continues) faudra donner quelque doux medicament et lenitif, comme de casse et cathollicon avec decoction de mercurialle ou de [illegible] lactue, ou de pastulia ou de polipode et senné. Que

Syropz

si l'ardeur est grande nous userons de syrop de fumeterre et de acetoselle [illegible] mesme nous y

Usage de syropz composez.

adjousterons ceux de pareille faculté comme de violles, de pourpied, de courge, de buglose, bourroche et en nature [illegible] de chicorée et dendive. Que si telle fievre est engendrée non de melancolie simple mais aduste et bruslée, le syrop dendive simple et composé, le syrop composé de fumeterre, de pitsimo y siba propre: toutesfois il ne faut point user de syropz composez que premierement la matiere ne soit aucunement cuitte et preparée. Or faut notter que cette fievre comme elle est rare, aussy est elle tres dangereuse au contraire de la quarte intermittente, si bien que peu en reschappent et principallement les vielles gens. Parquoy il faut par tous moyens regarder à entretenir les forces du malade: ce qui se fera en permettant

Cordiaux.

l'usage du bon vin tenu et odoriferant comme vin de malvoisye, usant de restaurans et cordiaux qui se font de conserve de ~~[illegible]~~ buglosse, de bourrache, de violles, de capillaires, de chicorée avec

Potions cordialles

poudre de diamargariton frigidum de gemmes. On peut aussy donner des potions cordialles qui se feront de confection dalkermes, avec eau de violle et bourrache, syrop de violles: ou bien syrop de nenuphar et de pavot si le malade ne peut dormir. Les confitures de laictue de potirons et autres fruictz quaresme accoustumez de l'ombre en esté, sont fort propres à telles

Confitures

maladies. Au reste sur l'estat et declinaison de cette maladie plusieurs loüent les choses acres comme moustarde, de poivre et des viandes salées: de tant que le sel faict incision des [illegible] il seiche ramasse et fortifie les facultez. Cette fievre fort heureusement se peut terminer par vomissement de matiere noire, non en toutes personnes mais en ceux ausquelz le vaisseau qui va de la cavité de la ratte (dit vas breve) en l'orifice de l'estomach (pour en repurger la ratte, exciter l'appetit et roborer le ventricule par le moyen de l'acidité du suc melancolique) est fort ample: autrement la ratte se purge mieux par embas, la matiere estant portée de la vaine splenique au tronc de la ~~[illegible]~~ vaine porte et de là se continuant à la vaine splenique et mesenterique. Elle se purge aussy par les hemorrhoides qui naissent de la vaine splenique et mesenterique. J'ay oublié un point aussy par les reins et urines, par le moyen de l'artaire mesenterique. C'est qu'il faut toutesfois bien notter pour la curation generalle de toutes les fievres continues

Reigle de vivre notable pour les fievres continues.

C'est qu'il faut que la façon de vivre soit bien plus exquise et tenue qu'ez intermittantes, d'autant plus qu'elles sont continues, et sont aigues. C'est à dire [illegible] principallement si avec qu'elles sont continues elles soient aigues, jusques à ce que l'on soit sur le point de l'estat et de la crise, avant leur estat et crise au 7e jour: jusques là que l'on sera sur le point de l'estat, il ne faut point ou tres peu nourrir le malade, de peur de revoquer nature de son mouvement et excretion des humeurs morbifiques pour l'empeschement en la cuisson des viandes. Si que peu à peu du commencement jusques à l'estat nous diminuons tousjours l'ordinaire de la nourriture et au contraire l'estat passé, nous l'augmentons tousjours peu à peu comme nous l'avons

paravant diminué. Neantmoins l'on doit donner aussy eau froide ès fievres continues, sy la
la fievre est fort ardante et sy les signes de concoction sont precedés et sy les partyes nobles sont
exemptes de phlegmon: autrement ne permettant au malade d'en prendre tant qu'il en pourra
porter. Tel est la curation des fievres continues en general et en particulier. Toutesfois de ~~ceux~~ celles
qui ne sont accompagnées de facheux, pestilens et veneneux simptomes: car des fievres
pestilentes et de leur curation nous en avons amplement traité en nos livres de la peste./.

De la fieure hectique, de ses differances causes, Et signes Et cure

Chap. 14.

La fievre hectique est ainsy appellée ou pource qu'elle est stable et difficile a guarir et estre comme les choses qui ont prins leur habitude: car le mot grec hexis signiffie habitude: ou pource qu'elle occupe les partyes solides de nos corps, lesquels les grecs appellent hexeis: ~~mot~~ mesme que le mot latin habitus se prend en l'une et l'autre signiffication. *Etimologie de fievre hectique*

L'on fait trois sortes de fievres hectiques qui pour en parler a la verité sont plustost degrez qu'especes d'icelles. Le premier degré donc est quand la chaleur hectique consume l'humidité des partyes solides. La seconde quand il devore la substance charneuse d'icelles: le troisiesme et dernier qui est incurable quand il s'attache et ravage les partyes solides: tout ainsy que la flambe d'une lampe consume premierement l'huille et apres la propre humidité du lumignon en fin le corps du lumignon mesme et lors il n'a point de moien ny d'esperance de le pouvoir rallumer, bien qu'on luy donnit l'huille en regorger. Cette fievre ne peut que bien rarement et a peine commencer d'elle mesme parquoy elle suit tousjours quelque autre fievre. *Division de fievre hectique par ses degrez.*

Les causes donc de la fievre hectique sont fievres ayguës et ardantes mal pensées, principallement ausquelles on n'a donné refrigeration competante par epithemes sur le coeur et hipochondres, ni eau froide a boire en temps et saison requise. Elle peut aussy estre causée d'une fievre diaire qui aura eu son commencement de quelque grande forte et longue facherie ou colere la cause et impression d'icelle persistant long temps en nous: ou de quelque travail excessif en lieu et en temps chaud et ardant et en corps fluet et de peu de sang et d'humidité. Elle est aussy souvent causée d'un ulcere ou inflammation des poulmons empieme de de thorax, d'un long et grand phlegmon du foye ventricule mesantaire amari renes vessie intestins jejunum et colon. Voire aussy des autres s'ilz sont enflammez. Vue vomissemens et longues diarrhées et lienterie ou dissenterie, dont aussy s'ensuit inflammation, resiccation de tout le corps et par consequand fievre hectique: car l'humidité estant ~~consommée~~ consumée la chaleur se fait plus acre et ardante. *Les Causes:*

Cette fievre detant est elle plus aysée a cognoistre qu'elle est difficile a guarir. Le pouls donc en telle est dur a cause de la siccité de l'arterie qui est partye solide et debile pour l'infirmité de la faculté vitale le coeur estant en toute sa substance attaint: au reste petit et frequant a cause de l'intemperature et ardeur du coeur qui ne peut faire grand pouls pour se refrigerer a cause de son imbecillité tache a se revanger et rafraichir (mais en vain) par frequence d'iceluy. *Signes avec leurs causes fort establies.*

Le propre signe de telle fievre pour le respect du pouls est qu'une heure ou deux apres le repas le pouls se monstre plus grand et leger et mesme la chaleur lors au corps du malade se monstre plus grand: ce qui dure tant que la distribution de l'aliment se fait et que la siccité du coeur est aucunement corrigée et sa substance humectée par la survenue de l'aliment qui est cause que la chaleur s'augmente ne plus ne moins qu'a la chaux paravant froide a l'attouchement s'eschauffe jusqu'a en fumer et bouillir quand elle est arrosée d'eau. *Belle comparaison* Au reste la chaleur et le pouls demeurent tousjours esgaux en la petitesse langueur obscurité dureté frequence sans ~~[illegible]~~ aucune exacerbation sy bien que le malade mesme ne pense pas avoir la fievre et ne sent aucun mal et douleur qui est un autre signe propre de la fievre hectique. La raison vient de ce que la chaleur ne se monstre point instamment placée en la superficie des espaces ou humeurs comme ès la diaire

avec est comme cachée et plongée au plus profond de la ~~st~~ substance des parties solides, combien
que toutesfois si vous tenez long temps vostre main sur son corps, et si la chaleur se monstre acre et
mordicante, le passage luy est ouvert par le cuir ~~[illegible]~~ raréfié par l'attouchement doux et long
d'une main bien tempérée. Que si le malade en cette fievre sent quelque douleur et quelque
inégalité et exacerbations de la chaleur il se juge sentir luy mesme avoir la fievre, c'est

Cause de la fievre hypocratique.

signe que telle hectique n'est pas simple mais compliquée avec fievre putride qui apporte
avec soy telle inégalité. Au reste si la fievre hypocratique a lieu en quelques maladies certes

Advertissement sur la cure de l'hectique

elle est monstrée et hectique a cause de la colliquation de leurs substances. Donc la cure
de cette fievre il faut curieusement avec quelles affections elle est accompagnée, et de quelles
causes elle aura esté excitée. Secondement il faut considerer si elle est maladie ou symptome

La maladie entretient le symptome

Car si elle est symptomatique elle ne pourra estre guarie la maladie persistant: comme si
elle est cause de fistule au thorax, a raison d'une playe vieille et sordide, ou d'une ulcère
dissenterique d'intestins elle ne pourra guarir que premier la fistule ou ulcère ne soit guarie
d'autant que la maladie entretient tel symptome comme la cause son effect: mais si elle est simple
d'autant que son essence est mise en intempérie chaude et seche, qui est plustost non es humeurs
mais aux parties solides, toute l'intention et conseil du medecin se doit rapporter alterer corriger
et non purger: car les seules humeurs sont capables de purgation et non les parties solides.
Reste donc maintenant de refreschir et humecter les parties solides, ce qui se fait par choses prises

Choses a prendre dans le corps

au dedans et apposées par dehors. Les choses qui se peuvent prendre succesivement au dedans du
corps sont les alimentes medicamenteux qui profitent sans comparaison plus que les choses qui
peuvent simplement alterer, c'est à dire refraischir et humecter sans donner nouriture: Car
par ce respect de la portion alimenteuse qui est en eux estans attirez et apposez a la partie et

Regime de vivre

tournez en substance d'elle ils viennent a humecter ~~[illegible]~~ et rafraichir non
superficiellement comme les choses qui alterent simplement mais interieurement. De telles choses avons
nous entre les herbes, entre les fruicts, entre les racines, entre les semences, entre les choses que
nous prenons ordinairement pour nostre nouriture de nostre corps, entre les herbes est fort recommandée
pour cet effect, la violle, pourpié, la buglosse, l'ozeille, et la laictue, patience la mauve aussy
quand principallement il y a astriction de ventre: les fruicts sont de concombres de courges, pommes,
les pruneaux, la pastenille, amandes douces et recentes les pignons. Des semences les 4 froides
grandes et petites à raison de l'humidité conjoincte les semences de pavot de barbarie, de courge; les
fleurs de buglosse, de violles, de nenuphar: desquelles choses l'on fait des condites avec un poulet
pour prendre au matin, la premiere concoction estant accomplye, ce qu'on continuera par
l'espace de 9 jours. Quand aux viandes pour le commencement lors que les facultez ne sont fort
debilles qu'il prenne aliments qui a la verité soyent difficilles a cuire, mais qui nourrissent fort et

Preparation de la chair de tortue

de long temps tels sont les extremitez des animaux comme de veaux pourceaux non sallez chair de
qui premier aura esté nourrie en quelque jardin de limaçons, la [illegible] et autres semblables
Car telles choses ayant un suc visqueux s'agglutinent aysement aux parties de nostre corps et ne
peuvent estre dissipées si aysement par l'ardeur de la chaleur: Mais lors que la fievre hectique aura
ja long temps trainé dans le corps, de sorte que les facultez semblent fort affoiblies il faudra
donner viandes fort aysées a cuire et icelles plustost bouillies que rosties: d'autant que les bouillies

Choix de la viande rostie

humectent d'avantage et que les rosties se tournent plus aysement en bile: que si toutesfois le malade
a les viandes bouillies que la chair que l'on luy donnera ne soit rostie. et que l'on luy donne non de

Pourquoy les poissons saxatiles sont tant recommandez

la superficie de la chair qui est plus seche et bruslée, mais de l'interieure qui est plus humide et ou
encore soit trempée dans [illegible], de jus d'oranges de grenades quel substance de poissons
sallez et durs: les meilleurs sont les saxatiles pource qu'ils sont estans continuellement [illegible]
entre les rochers: ceux aussy qui ont chair glutineuse comme les anguilles, perches en ~~[illegible]~~ en eau pure et bien
[illegible], les tortues les escrevisses les limaçons grenouilles. le laict d'anesse prins chaud et corrigé

Le laict d'anesse preparé.

avec un peu de sel ou sucre ou miel et fenouil ou anis de peur qu'il ne se corrompe en aigreur en l'estomach

ou bien le laict d'asnesse succé de la mammelle, sont fort recommandez en cette maladie, les tou-
pins jusques a demye livre quil trempe son vin avec quelque peu d'eau de laictue pourpier ou
nenuphar, et beaucoup de celle de buglosse, tant pour ce quelles humectent grandement qu'aussy
elles ont une speciale vertu qui resjouit et nourrist le cœur, la substance solide duquel est fort affligée en cette
maladie : et telles sont les choses qui convient prendre au dedans. Celles qui le doivent appliquer
par dehors sont les onctions, les bains, les epithemes, les clisteres. Des onctions sont diverses
selon la diversité de l'indication prise des parties sur lesquelles il les faut appliquer. Car sur les
dessus toute l'espine. Galien y fait des onctions de choses froides et astringentes moderement
c'est a dire qui puissent roborer les parties, empescher la colication d'icelles et non boucher le passage
a l'insensible transpiration, dont la chaleur se rendroit plus acre. Telz sont les liniments qu'on y
peut faire d'huille rosat et de nenuphar, de conge avec un peu de cire s'il vient a propos ; Les parties
pectoralles au contraire doivent estre ointes des choses moyennement refroidissantes et
rellaschantes : Je dis moyennement refroidissantes de tant que le froid extreme leur est ennemy :
Je dis aussy relaschantes pour raison que les astringentes apportent une difficulté de respirer
et de mouvoir librement les muscles du thorax. Telles sont les onctions qui se peuvent faire
d'huille violat, de saulles, d'huille de semence de laictues de pavot, de nenuphar, y meslant
de l'huille d'amandes douces, pour temperer la sicité et frigidité qu'ils pourroyent avoir : Sur
tout bien se garder que l'apotiquaire par avarice, au lieu de ses huilles recentement tirez ne vous
en suppose de vieilles, ranciedes et salles : Car au lieu de rafraischir vous eschaufferez, comme
ainsy soit que le vin miel et huille par aage acquierent une chaleur excessive. A deffaut de
bonnes huilles vous les oindrez de beurre premierement dilligemment lavé en eau de viollettes
et solanum, l'usage de telles onctions est de rafraischir humecter et conforter les parties,
et les donner faut matin et soir, quand le malade sera couché devant et apres le bing.
Quand aux bains nous les ordonnerons ou pour simplement humecter, et lors suffira le baing
d'eau tiede dans laquelle on pourra jetter fleurs de violles, de nenuphar, feuilles de saulles et orge mondé
ou pour non seullement humecter mais aussy pour relascher les parties qui sont tendues de
siccité et d'ardeur hectique, et outre leur apporter quelque meilleure habitude, auquel seullement
mieux refaites et nourries, et lors on y peut mettre la decoction d'une teste et trippes de mouton avec
ensemble quelque quantité de beurre. Au reste l'appareil du baing pour les hectiques doit estre de
plus grand artifice que le vulgaire des practiciens ne pense. L'artifice est tel. Il faut avoir
trois baignoires : la premiere sera d'eau moderement chaulde ~~[illegible]~~, et ce pour ouvrir les pores du cuir : la
seconde sera d'eau tiede pour simplement humecter, l'eau penettrant aysement par les pores du cuir : la 3e.
d'eau froide pour rafraischir fortiffier et astreindre les parties affin de garder l'humidité ~~[illegible]~~ contenue
de peur quelle ne s'exhalle : Il faut demeurer quelque peu de temps dans le second ~~baing~~ et fort
peu dans le troisiesme. Toutesfois ceux qui n'auront les moiens, ou qui se facheront de transporter
leurs corps ainsy successivement de baignoire en autre, pourront accomplir toutes les trois intentions
en un mesme baing luy donnant l'eau plus chaude au commencement : puis y mettant tant d'eau froide
qu'il en ait suffisamment pour rendre le tout tiede : en fin vuidant par une fontaine, quil y
aura au dessous de la baignoire, tant de cette eau tiede, que remplissant le reste d'eau froide le tout
soit rendu entierement froid : Je trouverois bon devant que de plonger le malade dans le premier baing
qu'on luy fit recepvoir non par la bouche, mais par le reste de tout le corps la vapeur ~~[illegible]~~
de l'eau chaude : le moien seroit que tenu sur la gueulle de la baignoire par trois ou quatre
hommes et au dessus enveloppé et couvert de toutes parts d'un linge, hors mis la teste il
receut ladite vapeur pour estre plus plainement, par apres dans le bing humecté, le corps
estant ainsi raréfié et lapé. Or faut il quil ait prins et cuit quelque viande devant de entrer
au bing affin que par la chaleur dudit baing, l'alliment se cuise soudain aux parties, et en toute
habitude du corps : Car d'entrer l'estomach vide et a jeun il ~~[illegible]~~ se trouvoit trop grande dissolution
des forces du corps. L'ordre donc quil conviendra tenir devant que d'entrer dedans, doit
estre tel : que le jour de devant sur le matin on luy donne un clistere remollient affin que
les excremens qui ont de coustume d'estre retenus dans les intestins par ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ : . .

Laict de femme

Potion de l'eau buglosse

onctions pour l'espine du dos

onctions pour les parties cordialles

Caution touchant l'avarice des apoticaires

Artifice fort notable du baing pour les hectiques

Chose a observer devant que d'entrer dans le baing.

l'intemperie seche, soient evacuez : qu'on le face par apres disner sur les neuf heures, luy donnant viande de solide nourriture : qu'il souppe sur les quatre heures, mais moings de viande qu'a disner : une heure apres minuict qu'il prenne la decoction d'un poulet, ou un orge mondé, ou deux oeufz mollets dans lesquelz on mette un peu d'eau rose et de sucre et grain de sel : quatre ou cinq heures apres qu'il entre dans le baing à la façon que dit est : et apres au sortir du baing, qu'on le nettoye et frotte doucement avec linges molz et deliez : apres qu'il soit oingt à la mode cy devant descripte : puis qu'il repose et dorme dans le lict deux ou trois heures, s'il est possible et à son reveil qu'il boive de la ptisane et qu'il prenne des potages de facille digestion. A son soupper qu'il boive du vin, et qu'il se nourrisse des viandes plus solides. Le matin qu'on luy donne un orge mondé ou autre viande de pareille estoffe : et apres qu'il rentre dans le baing à la mode susdite. Ce luy sera chose tres profitable qu'il use ainsy alternativement du baing de dix jours en dix jours et ce par l'espace de trois jours continus. Que si le malade est subject à quelque crudité d'estomach de sorte qu'il ne puisse endurer le baing sans danger, symptome et autres accidents il luy conviendra roborer le ventricule avec linimens d'huilles de coings d'absinthe et de mastic : ou bien luy apposer une crouste de pain aspergée de poudre de roses, de santal, et de girofle et de vin odoriferant sur la region du ventricule (car derriere environ les 13. vertebres du dos, ou par l'intelligence de l'anatomie nous entendons respondre la bouche de l'estomac. Les epithemes luy doivent estre apposez sur le foye et sur le coeur afin de temperer l'ardeur d'icelles partyes et corriger leur siccité par une humidité raisonnable : parquoy telz epithemes se prennent de choses froides et humectantes, mais plus humectantes que froides, d'autant que ce qui est trop froid coupe et ferme passage à l'humidité : à ce sont propres les eaux de buglosse, de violles jusques à un quarteron avec quelques gouttes de vin blanc. Mais celuy qui se faict d'orge mondé de semences de courge, de pompone ou de concombre jusques à trois dragmes de chacun en la decoction, et y meslant par forte agitation d'huille de violles ou d'amendes doulces est plus excellent que tous les autres. Le moyen d'appliquer les epithemes est de plonger des drappeaux dedans et les appliquer sur le coeur et sur les hypocondres les changeant d'heure à autre à mesure qu'ilz s'eschauffent sur la partie. Quand aux clistaires, d'autant que pour l'imbecillité de la faculté concoctrice plusieurs excremens s'amassent au corps des hectiques, il sera utile en user tout le long de la maladie, en les preparant de decoction d'herbes, fleurs et semences refrigerantes et humectantes, [illegible] autres medicamens et la casse avec le sucre, huilles violat ou nenuphar et autres semblables. Mais aussy d'autant que la fievre hectique quand elle est fort avancée survienent des flux de ventre fort pernicieux denotans imbecillité de toutes les facultez et colliquation de la substance du corps, il y faudra remedier par choses refrigerantes et astringentes, par alimens de grosse substance comme de riz, de pois chiches, appliquant par dehors choses qui astringent et roborent, luy donnant entre autres à boire eau en laquelle [illegible] ou l'orge rostie auront cuit. Quand au reste il faudra traicter le malade le plus doucement que l'on pourra le tenant en perpetuel repos et le faisant le plus dormir qu'il sera possible.

Regime a tenir devant que d'entrer dedans le baing

Chose notable

Epithemes

Clistaire

Remede contre les flux de ventre qui survienent aux fievres hectiques

Pourquoy les accez des fievres intermittantes retournent à certains jours, scavoir des quotidiannes tous les jours, des tierces de trois en trois, des quartes de quatre en quatre jours.

Ayant exposé assez amplement, non pas tant, comme la dignité de la chose le requeroit, mais tant que besoing estoit pour l'instruction d'un chirurgien, les especes et differences des fievres, les causes dont elles dependent et viennent, les signes par lesquelz on peut cognoistre quand elles sont venues et le moyen de les curer et guarir. J'ay bien voulu adjouster à ce discours pour le dernier mot l'explication de cette question, non moings profitable que de plaisant discours : ce que j'ay entrepris de tant plus volontiers que je cognoissois la cause d'icelle n'estre moings obscure et contentieuse entre les medecins, que son effect est manifeste et

sensible au corps des pauvres febricitans qui en endurent les accez : Car pour commencer par Gall.
Le pere de tous, a confessé plainement et apertement ne scavoir la cause de la certitude des
accez des fievres intermittentes : ses parolles sont a ce propos chap. 8. de diebus decretoriis —
Quelle est la cause que les maladies ayent les accez les unes de tiers en tiers jours, et des longues
de 4 en 4, ou tous les jours il n'est pas aysé a trouver, et n'est pas maintenant necessaire de
le dire. Quelques uns qui sont venus apres Gal. ont dit cela proceder d'une certaine et occulte
proprieté qui est en un chacun humeur de se mouvoir en tel et en tel jour, mais recourir a la
proprieté occulte, est plustost fuir le travail d'une curieuse industrie que de rechercher la
verité du fait : car qui est ce qui ne pourra par ce moyen soudre toutes questions. Mais pour
cela nous ne sommes pas rebutés de ce que nous avons a traiter de cette proposition. Parquoy
pour y parvenir prenants autre chemin nous dirons premierement que c'est accez, et quelles
causes font l'accez, pour de la tirer des principes propres pour l'intelligence et conclusion de
ce pretendons. Accez n'est autre chose sinon un effort de nature irritée pour se deffaire
et descharger de l'humeur qui luy est fascheux et moleste. Car l'humeur ~~[illegible]~~ sans et pourry restant
en quelconque lieu hors des veines tant que il est a recoy et de repos ne s'agite le corps
aucunement : mais lors que quasi comme forcené il vient a se mouvoir de sa part l'impetuosité
de la nature irritée il s'esbranle d'une lancée. Car pour accommoder ceci aux fievres
intermittentes, posons le cas comme il peut advenir, que le mesentere soit le siege de la
fievre tierce : l'humeur bilieux la envoyé ou accumulé peu a peu, se pourrit au bout de
quelque temps, tant a cause de l'obstruction qui cause de l'impression de la pourriture —
laissée en ce lieu par le premier et precedent accez, dont eschauffé et fermenté par la
chaleur putredineuse, se gonfle et enfle de sorte que ne pouvant plus tenir en son lieu et
fort accoustumé, s'espand par les parties membraneuses et sensibles du mesentere, donnant
un effroi et horreur a tout le corps pour le consentement et sympathie qu'ont toutes les membranes
les unes avec les autres. De cest humeur ainsi enflammé en cette partie et foyer du
mesentere s'eleve une fumée chaude et caligineuse, qui portée au cœur de la veine et respandue
par tout le corps promptement avec un sentiment de froideur, puis de chaleur faisant en un,
mot ce que nous appellons accez. Doncques disons que le faict, ~~[illegible]~~ trois choses sont
requises : le foyer ou le lieu, ou la masse d'humeur pourrie : la faculté expultrice
irritée de ces humeurs : puis l'humeur proportionné en quantité et qualité pour irriter la
faculté expultrice du mesentere, ou autre quelconque partie hors des veines qui sera le ~~foyer~~
siege et foyer de la fievre intermittente. Il faut donc premierement que l'humeur puisse irriter nature et
en faire expulsion par la violence d'un accez qu'iceluy humeur soit en competente quantité, —
autrement il ne la chargera point de son faix, et en qualité putredineuse, autrement il ne l'aiguillonnera
point et ne fera rien en telle quantité sinon plethore et repletion : qui sont les deux points esquels
de la quelle dependent les principes de la certitude de la repetition des accez et qui luy et —
concurrens ensemble ~~d'un~~ en un mesme humeur, sont cause que la pituite en la fievre quotidiane —
repete son accez tous les jours, la cholere en la tierce de trois en trois, de la melancolie de
quatre en quatre jours en la quarte ~~intermittente. Car pour commencer par la premiere de toutes~~
les humeurs en nous il n'y en a point aussi qui concoive pourriture que le dit sang plus
aisement, de tant qu'estant espaisse et visqueuse elle ~~[illegible]~~ reçoit aisement obstruction —
par faute de libre transpiration et en outre elle contient d'une qualité la pourriture —
scavoir d'humidité qui est la mere de putrefaction. Parquoy faisant son accez de longueur
de dixhuict heures, elle peut en l'espace de six heures qui restent du jour s'accumuler en
juste quantité dedans la partie, qui sera le siege et foyer de la fievre quotidiane et aussi
promptement concevoir pourriture en telle pour les raisons cy dessus alleguées, pour irriter de
sa quantité et qualité a faire expulsion de soy comme inutille et ennemie, et donner par ce
moyen un nouvel accez pour le jour subsequent : ce qui se continuera tousjours
par une regle et ordre asseuré tant que par l'effort et violence de plusieurs accez —
[illegible] de jour en autre toute la ~~[illegible]~~ pituite, qui dedans le corps —
estoit propre a concevoir pourriture par les veines, sueurs, vomissemens et autres
evacuations qui accompagnent et terminent les accez, soit jettée hors d'iceluy et

Galien ignore la cause de la certitude du retour des fievres a certains jours

Deffinition d'accez

trois choses requises pour faire un accez

Certitude de la repetition des accez

et en outre l'intempérature de la partie, ou estoit le foyer de l'inflammation, par le bénéfice de nature, ou des médicaments rafraîchissants tellement corrigée et altérée, que la cause efficiente et matérielle de ces accès cessant la fièvre ne semble estre du tout en tout. Pareille raison

Pourquoy les fièvres intermittentes ont leur accès de trois en trois jours.

raison conclud et suppose la vicissitude des accès de la fièvre tierce de trois en trois jours. Car après le sang et la pituite il y a plus d'humeur cholérique en nous que d'autre humeur quelconque, tant pour remplir la ~~capacité~~ capacité du [illegible] foie, que pour provoquer les excrétions journalières qui se font par en bas, lors qu'elle vient a regorger du cistre dans le [illegible] et jejunum. Il n'y en a point aussy après le ~~sang~~ sang et pituite qui plus aysément reçoivent l'impression de pourriture que l'humeur bilieuse tant pour sa ténuité, comme aussy pour ce que c'est un principe receu en médecine, que toute substance ténue est plus facillement et promptement altérée que une dense et espesse, qu'aussy pour ce qu'elle est encline en pourriture par une de ses qualités, sçavoir chaleur. Parquoy faisant son accès de la longueur de douze heures il luy est requis plus de temps que la pituite, pour fournir juste quantité de soy dans le foyer de la fièvre, et se qualifier en pourriture compétente pour donner le commencement et l'attente d'un nouvel accès: dont tel temps naturellement et par raison est un jour et demy c'est a dire trente six heures, temps qui est plus long que celuy de la fièvre quotidiane d'autant que l'humeur bilieuse adust en qualité et en promptitude a recevoir pourriture, a la pituite et surpasse la mélancolie. Car au contraire la mélancolie n'estant presque d'aucun usage en nous, est en quantité beaucoup moindre que toutes les autres humeurs, et si davantage elle résiste de toutes ses deux qualités froideur et siccité a la pourriture; estant au reste difficille a s'enflammer et altérer pour la densité et terrestréité de sa substance. Parquoy Nature faisant dissipation de la matière accumulée en son foyer, par l'impétuosité de son accès de la longueur de 12 ou 18 heures ou plus, l'espace d'un jour entier et un quart luy est nécessaire devant qu'elle puisse se monter en juste quantité et concevoir inflammation et pourriture comme il est requis ~~pour~~ pour l'appareil d'un second accès lequel derechef s'estant espandu de l'humeur nuisible et amassé, retournera d'un ordre réglé a certain jour tant que les causes sçavoir la quantité et qualité de l'humeur qui effectuent cette constance de retour demeureront en leur estat et naturel. Mais si par une manière de vivre déréglée vous les corrompez: comme si vous remplissez un quartenaire de viandes mélancoliques comme chair de lièvre, d'oiseaux de rivière[?], de lard vieil et de boeuf et autres de saleure, espices et moustarde, l'accès anticipera et viendra devant le jour nommé, d'autant qu'ayant augmenté la quantité et aiguisé la qualité de l'humeur a ce qui s'émeut plustost que naturellement il ne devoit qui est bien signe que la certitude des accès ne dépend que de la variété de la quantité et qualité ~~[illegible]~~ des humeurs, puis qu'elles changeant, l'effet pareillement se change, anticipant ou retardant. Pour plus

Raison de la synoche putride

ample preuve, de ce considérez je vous prie le corps de la fièvre synoche putride: Telle dure continuant depuis le commencement jusques a la fin et solution totale ne faisant qu'un accès sans interruption. Dont vient cela: par ce qu'elle est excitée d'un sang pourry, duquel la quantité est plus grande en nous que de toutes les autres humeurs et outre plus prompt a recevoir pourriture (a raison qu'il est chaud et humide de ses qualités naturelles) que aucun autre, fournist continuellement de matière desjà qualifiée de pourriture pour faire pareillement continuité de fièvre: Parquoy quelle cause est de la continuité de la fièvre synoche pourrie, telle cause est de la certitude de la réception des accès des fièvres intermittentes. Vous me direz quelqu'un, l'on voit quelquefois,

des fièvres quintaines et septaines

des fièvres quintaines et septaines mais ne voit on pas des monstres et hommes ayant six testes[?] et pour cela la proposition ne laisse pas [illegible], qui dit l'homme naturellement n'a qu'une teste. Ce sont choses rares et qui de tant qu'elles s'advienent rarement il est aysé au médecin [illegible] estimant que se ne sont qu'une fièvre et qui est compliquée d'autres fièvres quartes éphémères ou autres ~~[illegible]~~ confusion ou complication de plusieurs. Voila a mon advis de la certitude des ~~[illegible]~~ accès des fièvres intermittentes desquelles le lecteur tant soit peu de jugement pourra colliger les ~~[illegible]~~ causes de toutes les autres questions qui se peuvent former sur l'accès des fièvres: comme dont vient que les ~~fièvres~~ une

Unes anticipent, les autres retardent : les unes sont plus longues : les autres plus ~~courtes~~ courtes : les unes viennent avec frissons, les autres avec sueurs, autres avec rigueurs, les autres viennent confusement et sans ordre : car tous les effetz ne dependent d'autres causes que de la diversité de la quantité et qualité, ou tenuité ~~crassitude~~, crassitie, viscosité, habilité, et difficulté a ce que pourroit estre de ce noir humeur / Causes generalles de toutes les questions qui se peuvent faire sur le cours des fievres

Fin du Livre des fievres.

